



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

~~150~~



~~Ref. F. 15 GAS~~
5 B. 32

~~292 ADDS. R 3~~

DICTIONNAIRE
BÉARNAIS

ANCIEN ET MODERNE

DICTIONNAIRE B É A R N A I S

ANCIEN ET MODERNE

PAR

V. LESPY ET P. RAYMOND

« L'étude des patois... peut éclairer
l'histoire des autres idiomes néo-latins. »

J.-J. AMPÈRE.

TOME PREMIER



MONTPELLIER
IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI
(HAMELIN FRÈRES)

—
1887

AU PAYS DE BÉARN

*L'u de souns hilhotz
Qui l'aymen lou mey.*

V. LESPY.



AVERTISSEMENT

I

J'avais commencé le *Dictionnaire béarnais ancien et moderne* avec la collaboration de mon excellent ami, feu Paul Raymond. Privé, depuis près de dix ans, du secours et de l'aide que je trouvais dans son grand savoir, j'ai continué laborieusement l'œuvre aujourd'hui terminée. Elle devait être notre œuvre commune ; je la publie signée de nos deux noms.

En 1876, ce qui se rapporte à la lettre A était achevé. Nous adressâmes cette partie de notre travail à M. le Ministre de l'Instruction publique, en le priant de vouloir bien la soumettre à l'examen du *Comité des travaux historiques* (Section d'histoire et de philologie). Le rapport suivant de M. Paul Meyer fut publié dans la *Revue des Sociétés savantes*, t. iv, p. 141 :

« M. Paul Raymond, archiviste du département des Basses-Pyrénées, et M. Lespy, l'auteur d'une *Grammaire béarnaise* justement appréciée des savants, ont entrepris la composition d'un *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*. Désireux de donner à leur travail toutes les améliorations dont il est susceptible (ce sont les expressions mêmes de leur lettre d'envoi), ils ont adressé au ministère la lettre A de ce Dictionnaire, appelant sur ce spécimen les observations du Comité.

» J'ai examiné avec soin cette première lettre, qui ne laisse pas

*

d'être un morceau fort étendu, et j'ai rapporté de cette lecture l'impression la plus favorable. Le *Dictionnaire béarnais* est bien ce que doit être un ouvrage de ce genre. Ce n'est pas, comme trop souvent, un prétexte à des recherches aventurées sur l'étymologie des mots et leur histoire. Les sens des mots m'ont paru convenablement classés, les explications sont précises et exactes. Les exemples arrivent à propos, en nombre suffisant et sans excès.

» La notation des sons est une des difficultés les plus grandes que présente toute étude d'un patois. A prendre les choses dans leur rigoureuse exactitude, il faut même dire que cette difficulté ne peut jamais être surmontée; car nos vingt-cinq lettres et leurs combinaisons, employées par un Français, ne peuvent servir à exprimer clairement que les sons existant en français. Dès qu'on cherche à les appliquer à des sons qui nous manquent, on s'impose l'obligation de créer tout un système, et l'on s'aperçoit qu'il est malaisé d'établir clairement aux yeux du lecteur la valeur de chaque lettre. Pour le béarnais, une circonstance heureuse réduit notablement la difficulté. Cet idiome n'a pas, sans doute, une orthographe arrêtée, qui est la propriété exclusive des langues ayant une existence officielle; mais il a du moins des traditions orthographiques, puisque, à la différence de tous les patois de notre pays, il n'a pas cessé d'être écrit depuis le ^{xiii}^e siècle jusqu'à notre époque. Le lexicographe n'a donc qu'à se conformer à ces traditions orthographiques, sauf à les régulariser et à leur faire subir les faibles modifications qu'exige l'état actuel de l'idiome, état qui ne peut avoir éprouvé depuis le dernier siècle de bien notables altérations. C'est ce que MM. Lespy et Raymond m'ont paru avoir fait, ayant du reste soin de distinguer nettement aux yeux les mots ou formes recueillis dans les textes, d'avec ceux ou celles qu'a fournis l'usage contemporain.

» En somme, il ne m'a pas paru qu'il y eût aucune critique générale de quelque importance à présenter aux auteurs du *Dictionnaire béarnais*. Sur nombre de points isolés, on pourrait proposer de petites modifications: ici un autre classement des sens; là une nouvelle interprétation; ailleurs indiquer un rapprochement, ou au contraire désapprouver la citation d'un livre ou d'une opi-

nion **sans** valeur. Ce sont là des détails qui m'ont suggéré un assez grand nombre de remarques, dont il me paraît d'autant plus inutile d'entretenir le Comité, que l'ouvrage auquel elles se rapportent est encore inédit et même en voie de correction. Je joins donc ces remarques au spécimen, qui devra être renvoyé par les soins du ministère à MM. Lespy et Raymond. »

La lettre A, corrigée conformément aux indications de M. Paul Meyer, ce maître si autorisé, a servi de type pour la rédaction de tout le reste du *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*.

II

Avant nous, d'autres avaient aussi entrepris de réunir en corps d'ouvrage les mots de notre idiome. MM. Hatoulet et Picot avaient rassemblé des matériaux pour la composition d'un *Dictionnaire béarnais*.

Il reste de M. Picot, avoué, un *Vocabulaire* manuscrit, dont la *Préface* fut imprimée dans le *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts* de Pau, année 1842. Dans cette *Préface* et dans ce *Vocabulaire*, que l'un des fils de M. Picot nous a très-obligeamment communiqué, on trouve les qualités qui distinguaient l'esprit de l'auteur et la mesure de la connaissance qu'il avait de notre idiome.

M. Hatoulet, ancien avoué, bibliothécaire de la ville de Pau de 1848 à 1865, avait préparé un *Vocabulaire* du vieux langage béarnais. Après son décès (oct. 1868), ce vocabulaire ms. fut adressé à la mairie; on demandait à notre municipalité d'en faire l'acquisition pour la bibliothèque de la ville. Le travail de M. Hatoulet fut soumis à l'examen d'une commission nommée par M. le Maire. Elle était composée de MM. Manescau, Paul Raymond et V. Lespy. — M. Manescau, ancien maire, en fut le président, et P. Raymond, le rapporteur. — Le « *Vocabulaire* du vieux langage béarnais » fut examiné avec le soin le plus attentif. Sur l'avis émis par la commis-

sion, conformément aux conclusions du rapport que Paul Raymond avait très-bien motivé, la municipalité n'accueillit point la demande qui lui avait été faite. Le manuscrit fut rendu à M^{me} V^e Hatoulet. S'il existe encore, on ignore où l'on pourrait le trouver.

MM. Picot et Hatoulet méritent qu'on leur soit reconnaissant de ce qu'ils essayèrent de faire, de ce qu'ils firent en rassemblant des mots de notre idiome. Mais, sachant ce qu'est le *Vocabulaire* de de l'un et ce qu'était le *Vocabulaire* de l'autre, on est en droit d'ajouter que MM. Hatoulet et Picot n'avaient pas la notion exacte de ce que doit être un travail de lexicographie, et que, par l'insuffisance des éléments dont ils disposaient, ils ne connurent point des milliers de mots qu'il y avait à recueillir pour la composition d'un *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*.

III

Comme l'a dit M. Paul Meyer, notre ouvrage « n'est pas un prétexte à des recherches aventurées sur l'étymologie des mots et leur histoire. » — Nous ne pouvions suivre, dans des « fantaisies philologiques », les imitateurs de Ménage, qui tirait le mot *rat* du latin *mus*, prétendant qu'on avait dû dire d'abord *mus*, puis *muratus*, puis *rat*¹. — Les étymologies que le latin nous aurait fournies sont trop généralement connues pour que nous eussions à les reproduire toutes dans notre travail. Il n'en a été rappelé qu'un certain nombre, en y ajoutant celles qui servent à montrer par quelles transformations nos mots sont venus du latin. Quant au grec, c'est à peine s'il en est question, mais pour nier plutôt que pour affirmer ce que d'autres ont dit à ce sujet.

Il fut un temps où l'on assignait une origine grecque à un très-grand nombre de nos vocables. Au commencement de ce siècle, un médecin distingué, homme très-instruit, le docteur J. Bergeret, écrivait : « *Uras*, nom béarnais de l'avoine follette, paraît venir du mot grec *oura*, qui signifie queue ; sans doute à cause de ses

¹ A. Brachet, *Dict. étymologique de la langue française*, p. xii ; Paris, J. Hetzel.

longues aristes. » Il ajoutait : « Nous avons dans notre idiome une infinité de mots terminés en *os*, en *a*, en *ein*, dont les uns sont purement grecs et les autres dérivés du grec : *Gélos* signifie ris; *Angos*, vase; *Lagos*, lièvre; *Larunx*, gorge; *Auga*, pour *Auge*, vive lumière. *Buros* vient évidemment de *boros*, vorace; *Bournos*, de *bounos*, colline; *Nay*, de *naiein*, habiter, ou de *neo*, je nage, ou je file; *Monein*, de *monoein*, réduire à un ou laisser seul; *Pâou*, de *pauo*, je cesse d'agir, sans doute parce que les premiers qui se fixèrent à Pau étaient las de mener une vie errante. Cette multitude de noms grecs et la facilité avec laquelle on peut traduire cette langue en béarnais semblent prouver que les Grecs ont été les premiers habitants de cette contrée; qu'ils entrèrent dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, et qu'ils rangèrent la côte d'Espagne jusqu'à Bayonne. Le nom de cette dernière ville indique très-clairement le passage de la colonie dans cet endroit, soit qu'on le fasse venir de *baino*, je marche, soit qu'on le tire de *baion* (*herma*), petite rade ou petit port¹. »

En signalant chez nous des étymologies si étranges, le docteur J. Bergeret ne faisait qu'imiter ce qui se pratiquait ailleurs depuis longtemps. On ne savait pas, ou l'on avait oublié que « les Gallo-Romains et les Grecs ne furent jamais en contact². » Usant de procédés absurdes, on s'attachait à montrer qu'il y avait du grec, beaucoup de grec, par filiation directe, dans l'ensemble des mots appartenant aux langues *romane*, saux idiomes néo-latins. Pour n'en citer qu'un exemple : l'abbé de Sauvages (*Dictionnaire languedocien-français*) imaginait que le verbe *καλεῖν*, appeler, se trouvait dans *trascalan*, qui est le nom languedocien du mille-pertuis. — Voy. *Dictionnaire béarnais*, t. II, p. 339.

Bien que la science ait fait justice de pareilles « aberrations érudites », des hommes de savoir, attardés ou obstinés, y persévèrent

¹ J. Bergeret, *Flore des Basses-Pyrénées*, t. I, p. 84; Pau, impr. de P. Veronese, an XI de la République. — La graphie des origines grecques, ci-dessus, est celle de Bergeret. — Pour les noms de lieux en *os* (*Gélos*, *Lagos*, etc.), voy. *Grammaire béarnaise*, 2^e édit., p. 184-94 (Toponymie du Béarn).

² « La seule ville qui eût pu nous mettre en rapport avec l'idiome grec, Marseille, colonie phocéenne, fut de bonne heure absorbée par les Romains, et le grec originaire y céda vite la place au latin. » A. Brachet, *Dict. étymologique*, p. XLII.

encore aujourd'hui; ce sont les pêcheurs endurcis de la philologie. On regrette d'avoir à désigner parmi eux l'auteur du *Dictionnaire patois-français de l'Aveyron* : il rapproche le mot « *túfo* (hure, — huppe), de *τῦφος*, fierté, orgueil, parce que, dit-il, l'orgueil apparaît dans l'élévation de la tête, le redressement des oreilles, des poils, des plumes, etc. » — Voy. « Touffe », Littré, *Dict.*; A. Brachet, *Dict. étymologique*.

IV

Dans le *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*, on trouvera, à la suite de plusieurs de nos vocables, des mots catalans, espagnols, portugais, languedociens, etc. : — *Caxau*, *cachau* (catalan, *caixal*), grosse dent; *flaunhac*, *flaunac* (espagnol, *falagüeno*), doux, caressant; *mane*, (portugais, *maninho*), infécond, stérile, parlant des femelles; *triscayran* (languedocien, *trascalan* ou *trescolan*), mille-pertuis; *talaraque* (espagnol, *telaraña*), toile d'araignée; *abamba* (italien, *avvampàre*), s'enflammer, brûler; *poudre*, *poutre* (espagnol, *podra*, ancien français, *poultre*), pouliche¹. — Il ne faut voir là, dans la très-grande généralité des cas, rien qui ait trait à l'étymologie. Par ces rapprochements, nous n'avons voulu, le plus souvent, qu'indiquer des comparaisons à faire. S'il y a des ressemblances entre nos mots et ceux d'autres idiomes, c'est qu'ils ont une origine commune; ce n'est point parce qu'ils procèdent les uns des autres. En d'autres termes, tel mot béarnais, gascon, ne provient pas plus de son similaire catalan, par exemple, que celui-ci ne tire son origine de son similaire béarnais, gascon.

V

J'avais dit (*Grammaire béarnaise*, 2^e édit., p. 1) que l'idiome béarnais est « un dialecte de la langue d'oc. » D'après ce qui a été

¹ Bas-latin, *puletra*, *poledra* (voy. Littré, *Dict.*, au mot « Poutre »), et non « pulletrum », poulain, qui est, par erreur, dans le *Dict. béarnais*, t. II, p. 178. — Dans D.-C., on trouve « pullitrus », poulain.

écrit dans ces derniers temps, le béarnais serait « un dialecte de la langue gasconne », probablement *le gascon pur, vers les montagnes*, dont il est parlé dans les *Essais*: « Il y a bien, au dessus de nous, vers les montaignes, vn Gascon pur, que ie treuue singulierement beau, et desirerois le sçauoir; car c'est un langage bref, signifiant et pressé, et, a la vérité, vn langage masle et militaire plus que nul autre que i'entende ¹. » — On avait prétendu aussi qu'Henri iv était Gascon; mais, dans l'histoire, il est et restera toujours le *Béarnais*. — Va donc pour notre idiome « dialecte du gascon. » D'autant mieux qu'en faisant du béarnais un « cadet de Gascogne », on ne l'a point déshérité; on lui a assigné l'une des meilleures parts du domaine patrimonial. « Le domaine gascon, dit M. Luchaire, embrasse cette partie de la France nettement déterminée qui est comprise entre le cours de la Garonne, les Pyrénées et l'Océan... Le béarnais est le type de tous les patois qui se parlent dans la partie sud-ouest du domaine gascon: à ce dialecte sont unis en effet, par des liens évidents, ceux des Landes et du Bigorre. » (*Études sur les idiomes pyrénéens*, pp. 194 et 249.) Dans un autre de ses ouvrages, M. Luchaire ajoute que les idiomes gascons doivent « se ramener à deux types principaux: celui de la région du sud-ouest ou *béarnais*, appellation justifiée par la richesse et l'importance de la littérature du Béarn, et celui de la région de l'est ou *armagnac*. » *Voy. Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon*, p. xiv. Sous réserve de ces explications, le béarnais peut être considéré comme « un dialecte du gascon »; à ce titre, il n'est plus qu'un « sous-dialecte de la langue d'oc. »

VI

En recueillant les mots que le *Dictionnaire béarnais ancien et moderne* devait contenir, je ne pouvais laisser de côté ceux qui ne sont nôtres qu'à moitié. Par ses parties extrêmes, le Béarn

¹ MONTAIGNE, *Essais*, II, 17; (Texte original de 1580..., publié par MM. Dezeimeris et Barckhausen; Bordeaux, Féret, 1833). — On lit dans le même texte: « Le Baron de Caupene, en Chalosse, et moy, auons en commun le droit de patronage

touche aux pays de Bigorre et d'Armagnac, à la Chalosse, aux Landes, à la Basse-Navarre, à la Soule; il est tout près du Labourd. De là, sur nos confins, des mélanges de vocables, des variantes de mots, où il y avait à prendre, puisque tout cela est en usage chez nous, tout près de nos voisins. C'est ce que j'ai fait, ayant soin d'indiquer la provenance de ce qui ne nous appartient pas en propre.

Dans le lexique du Béarn même, j'ai dû noter plus d'une particularité. Tel mot est de la plaine, tel autre de la montagne. Les vallées d'Aspe, de Baretons et d'Ossau, dans l'arrondissement d'Oloron, ont des mots et des formes de mots qui sont propres à chacune d'elles, sans qu'il soit absolument exact de dire comme Théophile de Bordeu, vers 1750, que le langage d'Aspe est étranger pour un Ossalois¹. La prononciation de certains vocables n'est pas, dans l'arrondissement d'Orthez, la même que dans l'arrondissement de Pau. Ici et là, elle diffère quelquefois de canton à canton limitrophes. Un même objet n'a pas le même nom dans deux communes qui se touchent. Ces particularités ont été marquées dans le *Dictionnaire* par les indications que fournissent les noms de vallées, de cantons, de localités (villages et villes), mis entre parenthèses à la suite des vocables. Mais je dois faire remarquer qu'en assignant à tel mot tel lieu d'origine, je n'ai pas entendu dire que ce mot n'est usité que là; dans beaucoup de cas, le nom de ce lieu indique plutôt le centre autour duquel a cours le mot, dans un rayon d'une étendue plus ou moins grande.

VII

Deux sortes de caractères (sauf quelques erreurs qui ont pu échapper) ont été employées pour « distinguer nettement aux

d'un bénéfice qui est de grande étendue, au pied de nos montagnes, qui se nomme Lahontan. » *Essais*, II, 37. — Lahontan, commune des Basses-Pyrénées, arr. d'Orthez, cant. de Salies. Dans Fors de Béarn, *Lafontaa*. — Cf., dans le *Dictionnaire béarnais*, t. I, p. 329, le passage relatif au « langage gascon, vers les montagnes », extrait de l'édition des *Essais* publiée par J.-V. Leclerc.

¹ *Lettres sur les Eaux minérales du Béarn*, p. 101. Pau, Vignancour, 1833.

yeux » les mots du béarnais moderne d'avec ceux de l'ancien béarnais. Ainsi, **ABOUCAT**, avocat, **DISE**, dire, sont modernes; **Abecat**, **Diser**, sont anciens. — **RENARD**, *Renat*, *Reynard*, sont trois formes du même mot, actuellement usitées.

Au commencement de chaque lettre, A, B, etc., sont résumées les règles de la *Grammaire béarnaise* relatives à la prononciation.

Dans les explications qui suivent les mots, deux signes (tiret avec ou sans virgule —, —) indiquent un changement d'acception ou l'acception figurée, un rapprochement, une comparaison.

On remarquera plus d'une discordance graphique entre les mots mis en vedette et ceux qui se trouvent immédiatement après dans les exemples extraits d'anciens textes: **REDEMPTIOU** (avec *t*), *redempcion* (avec *c*), rachat, rédemption; **REMEDI** (accent grave), *remedi* (sans accent), remède. Cela provient de ce que j'ai reproduit les exemples tels que les textes anciens me les ont fournis; tandis que, pour l'écriture des mots mis en vedette, je me suis conformé aux traditions orthographiques dont parle M. Paul Meyer dans son rapport (ci-dessus, p. vi), traditions qui avaient été régularisées dans la *Grammaire béarnaise*¹.

VIII

Les exemples cités ne montrent pas seulement les acceptions des mots qu'ils suivent: autant que cela a été possible, ils ont été particulièrement choisis pour rappeler en même temps ce qui a rapport à l'histoire, aux institutions, aux mœurs et coutumes du Béarn; il y en a qui contiennent des renseignements et des détails curieux; ceux qui ont trait aux croyances, à des usages, aux traditions populaires, à des superstitions, ne pouvaient être oubliés. Il en a été pris aussi un fort grand nombre dans les recueils de proverbes et de dictons où l'esprit béarnais est mis en relief par des originalités de langage, ce qui a donné lieu à des rapproche-

¹ Première édition, Pau, Veronese, 1858. — Ouvrage qui obtint une mention de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres; Concours de linguistique, 1859).

ments parémiologiques, à des comparaisons entre nos proverbes et ceux d'autres pays. Chaque exemple est suivi d'une traduction littéraire, accompagnée, quand il y a lieu à correction, d'un équivalent qui s'éloigne un peu du texte.

Ainsi, par le choix des citations, il y aura peut-être dans le *Dictionnaire* quelque intérêt de lecture pour ceux qui, une fois ou autre, voudront bien y jeter les yeux. — En voici quelques spécimens :

DEQUÉ (de quoi), avoir, bien, fortune. — Il est de tradition populaire dans nos montagnes que la jeune fille, pour avoir un mari qui ait beauté et richesse, adresse à saint Jean cette prière : *Sent Jan, datz-m'u bèt Jan! Que sie bèt e gran, Qu'hage u bèt dequé Ta que-m hasie bibe sens ha ré!* Saint Jean, donnez-moi un beau Jean! Qu'il soit beau et grand, qu'il ait un bel avoir pour qu'il me fasse vivre sans rien faire!

(Voy., au mot *Marida*, même tradition dans les Landes, pays de Gosse : *Bère maynade, Frègue sent Yan Que, dens l'annade, A toun galant Sis maridade*. I. SALLES. *Rev. des Bass.-Pyr.*, juillet 1884. Belle jeune fille, prie saint Jean que, dans l'année, tu sois mariée à ton galant.)

MALH (flanc de montagne), montagne : *Au soum deus malhs la nèu...* A. M. La neige au sommet des montagnes. . . — *Mail-Abore, Mail-Rouy*. DICT.¹ Ces montagnes appartiennent aux communes de Bedous, de Lees-Athas et de Lescun. *Mail-Abore* est la montagne des hêtres (*haboure*, hêtre); *Mail-Rouy* est le même mot que *Tuque-Rouge*, qui est, dans les H.-Pyr., le nom d'« une montagne (*tuque*) où les bergers prennent une ocre qu'ils employent à marquer leurs moutons. » c. — Le nom d'une de nos montagnes du pays Basque, *Malgor*, semble identique au *Mail-Rouy* béarnais. HUMBOLDT (*Recherches*, etc., ch. xvii) a relevé le radical euskarien *mal* dans des mots signifiant « colline » ou « roide, escarpé », et l'on sait que, dans la langue des Basques, *garri* signifie rouge.

RENARD, *Renat, Reynard*, renard : *Baxatz-pe (bachatz-pe), garies, lou renard que ba precha*. PROV. Baissez-vous (des-

cendez), poules, le renard va prêcher. Se dit lorsqu'on se doute que quelqu'un veut faire un coup de finesse, « jouer un tour de renard. » C'est là peut-être ce qui reste d'un conte qui avait probablement pour titre : *Lou Renard predicadou*, Le Renard prêcheur. — Dans la Basse-Bretagne, on dit aussi proverbialement : « Le renard qui prêche aux poules. » L.-F. SAUVÉ, *Prov.* — Une sculpture du moyen âge, dans une cathédrale (celle de Strasbourg, croyons-nous), représente un « renard, vêtu en moine, qui prêche des poules. » — Un propriétaire madré (c'était un procureur général près la cour de Pau), affectant de ne rien entendre à une affaire qu'il traitait avec un de ses fermiers, lui disait : *Jou nou souy qu'ue bèsti*, je ne suis qu'une bête. — *Nani, Moussu*, répondit le paysan qui n'était pas dupe, *si lou boun Dieu p'hàbè boulut ha bèsti, bous hauré hèyt renard*. Non, Monsieur, si le bon Dieu avait voulu vous faire bête, il vous aurait fait renard.

YURANSOU, *Juransou, Juransoo*, Jurançon, nom de commune tout près de Pau : *La soue Muse b'ey gaymante; Que s'ey neuride a Yuransou, Sous pots qu'ha toustems ue cante. E n'escoun pas lou sou cuyou*. SEI. Sa Muse (celle de Navarrot) est bien charmante; elle a été nourrie à Jurançon; sur les lèvres elle a toujours une chanson, et elle ne cache pas sa gourde (elle offre toujours à boire). — *Lou yuransou*, le jurançon, le vin de Jurançon, le plus renommé des crus du Béarn : *Lou yuransou destique la paraule, Coum at disè lou Cansoè*. PEY. Le jurançon délie la parole, comme le disait le Chansonnier (Navarrot). *Yuransoun* (Bay et Landes) : *Per le gotchère e le cansoun, lou Bearnes qu'a yuransoun*. I. SALLES. Pour la chère lie et

¹ « Mail-Abore; Mail-Rouy » (orthographe française).

la chanson, le Béarnais a du jurançon. — C'était l'un des vins favoris du *Béarnais*, le « diable à quatre », le *Vert-Galant*. — Le vin si militaire de Jurançon. » *Lettres* du maréchal BOSQUET. — On lit dans la *Revue viticole*, Pau, 1875 : « Il a un caractère original qui le distingue des autres vins. C'est bien là le produit qui

donne la chaleur à la tête, le brillant aux yeux, la saillie à la langue. Avec lui, pendant que toutes les facultés intellectuelles s'exercent merveilleusement, le corps est plus souple et plus agile, l'estomac plus léger, les forces sont plus grandes. » R. DEJERNON.

IX

Les sources où ont été puisées les citations sont indiquées le plus souvent par des lettres initiales de noms d'auteurs, de titres de livres, par des abréviations de mots ; mais je n'ai marqué ni dans quelle partie d'ouvrage ni dans quelle liasse d'archives les exemples avaient été pris. Ayant à compter avec plus d'une difficulté pour ne pas trop charger la composition typographique dans chaque article, je n'ai pu suivre la méthode employée par Raynouard et Littré.

En procédant plus simplement pour l'indication des sources, je me suis conformé à ce qu'ont pratiqué dans leurs *Dictionnaires* des lexicographes qui ne sont pas sans autorité, MM. Bescherelle, C. Alexandre, Quicherat et Daveluy.

Je ne me suis départi de cette règle que dans certains cas exceptionnels, lorsqu'il m'a semblé qu'il était absolument nécessaire de donner le plus de précision possible.

X

A la fin du t. II se trouve un *Supplément* suivi d'*Additions* ; il contient des mots rencontrés tout dernièrement ou reçus de divers côtés pendant que l'ouvrage était sous la presse. Il y en a même quelques-uns de ceux du *Dictionnaire*, que j'ai dû reprendre pour y ajouter de nouvelles ou plus exactes interprétations.

On sait qu'« il n'y a point de lexique absolument complet¹. » Ce-

¹ C. Alexandre, *Dictionnaire grec-français*, p. III. — « Le vocabulaire d'une langue

lui-ci ne peut avoir une qualité qui manque à tous les autres. J'ai fait tous mes efforts pour qu'il en eût quelque'une de celles qui distinguent les bons ouvrages du même genre. Si j'y avais réussi, il me serait peut-être permis d'espérer que le *Dictionnaire béarnais* ne sera pas sans quelque utilité pour l'étude des idiomes romans, à côté des grands *Dictionnaires* de G. Azais et de F. Mistral¹. « L'étude des patois....., disait M. Ampère, peut éclairer l'histoire des autres idiomes néo-latins. »

XI

Ces explications données, il me reste à remercier les personnes qui ont pris part à notre travail. Il faut tout d'abord faire mention de M. Ed. Gaucherand, qui fut archiviste-adjoint des Basses-Pyrénées. Du concours qu'il prêta à Paul Raymond, pour la rédaction de l'*Inventaire des Archives départementales*, nous sont venus des mots tirés de nos anciens documents. J'ajoute mon témoignage de reconnaissance à celui qui lui fut rendu par Paul Raymond, au t. III, p. 6, de l'*Inventaire des Archives*. J'ai eu divers correspondants dans tous les cantons du Béarn; je leur suis très-obligé de la bonne volonté avec laquelle ils m'ont adressé des communications et des notes fort utiles. Pour m'acquitter plus particulièrement envers ceux à qui le *Dictionnaire béarnais* doit le plus, je nommerai : — M. le docteur Doassans, qui, avec une obligeance parfaite, m'a indiqué les noms de beaucoup de plantes; — MM. J. Lamaignère et Lasserre, avocats, que j'ai souvent consultés pour avoir l'explication vraie d'anciens termes de jurisprudence; — M. l'abbé Bidache, qui a bien voulu réviser sur plus d'un texte l'écriture et la signification des mots. — MM. Eug. Larroque et l'abbé Poulide m'ont

vivante n'est jamais clos; ce qui n'empêche pas qu'un dictionnaire fait avec soin ne soit, chaque fois qu'on l'arrête, une œuvre suffisamment définitive pour rendre service à la langue et au lecteur. » Littré, *Supplément, Additions*, p. 353.

¹ G. Azais, *Dictionnaire des idiomes romans du midi de la France*; Paris, Maisonneuve et C^{ie}. — F. Mistral, *Dictionnaire provençal-français*, embrassant les divers dialectes de la langue d'oc; Paris, H. Champion. — Je dois citer aussi le *Dictionnaire patois-français de l'Aveyron*, par l'abbé Vayssier; Rodez, veuve Carrère.

fourni, l'un sur le parler d'Orthez, l'autre sur celui de la vallée d'Aspe, des renseignements qui m'ont été extrêmement précieux. — Je ne saurais enfin laisser sans mention MM. Hamelin frères, de Montpellier, qui ont donné tant de soins à l'impression de notre livre.

J'ai eu d'autres auxiliaires, et des meilleurs, et des plus dévoués : ce sont MM. les souscripteurs.

Ils me sont venus du Béarn, la petite patrie que nous aimons tous autant que la grande ; j'en ai trouvé parmi les hôtes qu'attirent et retiennent chez nous le renom et le charme de ce pays, « cette terre bénie du ciel, où la vie est si douce, l'air si pur ¹. »

MM. les souscripteurs voudront bien agréer l'expression de ma vive gratitude : par leurs suffrages, ils ont honoré notre travail ; par leur libéralité, ils ont rendu possible la publication du *Dictionnaire béarnais*.

Pau, 19 août 1886.

V. LESPY.

¹ Armand Marrast. — *National*, juillet 1846.

NOMS DES SOUSCRIPTEURS

AU

DICTIONNAIRE BÉARNAIS

ANCIEN ET MODERNE

LE CONSEIL GÉNÉRAL DES BASSES-PYRÉNÉES.

LE CONSEIL MUNICIPAL DE PAU.

M. Henri BACQUÈS, receveur principal des Douanes (Paris).

M. BARBEREN, ancien président du Tribunal d'Oloron-Sainte-Marie.

M. Émile de BARY.

M. le prince de BÉARN.

M. Adolphe BEHRENS.

M. BERGEROT, banquier (Pau).

M. Paul BOUDERON, vice-consul de l'Uruguay à Oloron-Sainte-Marie.

M^{me} Fabien CANDAU.

M. l'abbé CAZALÉ, curé-archiprêtre de Pau.

M. le général baron CHAZAL.

M. le prince de CLERMONT-TONNERRE.

M. le docteur COGOMBLES, maire de Bruges.

M. Eugène DAGUERRE.

M. le docteur DEPAUL, membre de l'Académie de médecine.

M. Frédéric DONNADIEU, président de la Maintenance de Languedoc.

M. Jacques DRAKE DEL CASTILLO.

M. le docteur DUBOUÉ, membre correspondant de l'Académie de médecine.

M^{me} Théophile DUFAY.

M. Paul DUFAY.

M. Charles DUFOURQ.

M. Auguste DURAND, conseiller général des Basses-Pyrénées.

M. l'abbé FLORENCE, supérieur du Petit Séminaire d'Oloron-Sainte-Marie.

M. Émile GINOT.

Earl of HOWTH.

M. Louis LA CAZE, sénateur des Basses-Pyrénées.

M. Jacques LA CAZE, conseiller général des Basses-Pyrénées.

M. le docteur LACOSTE, adjoint au maire de Pau.

- M. Arthur LAFONT, ancien conseiller général des Basses-Pyrénées.
 Mgr LAMAZOU, évêque de Limoges.
 M. Henri LAMOTTE D'INCAMPS, conseiller général des Basses-Pyrénées.
 M. LAPLACETTE.
 M. Eugène LARROQUE, banquier (Orthez).
 M. Fabien LARROUY.
 M. Louis LARROUY (d'Orion).
 M. A. de LASSENCE, membre du conseil municipal de Pau.
 M. le baron de LAUSSAT, ancien représentant des Basses-Pyrénées.
 M. LAVIELLE, ancien président du Tribunal d'Orthez.
 M^{me} A. LAVIGNOLLE.
 M. H. LAVIGNOLLE, ancien conseiller général des Basses-Pyrénées.
 M. LESPIAULT, professeur à la Faculté des sciences de Bordeaux.
 M. Jules de LESTAPIS, ancien sénateur des Basses-Pyrénées.
 M. Henri de LESTAPIS, ancien conseiller général des Basses-Pyrénées.
 M. le comte Louis de LUPPÉ, député des Basses-Pyrénées.
 M. le docteur MANES, médecin honoraire de l'Hospice de Pau.
 M. J. MELLO de CADAVAL.
 M. Auguste PÉCOUL, archiviste-paléographe.
 M. Albert PICHE, ancien conseiller de préfecture.
 M. Jules PISSON-ABBADIE, conseiller général des Basses-Pyrénées.
 M. Adrien PLANTÉ, maire d'Orthez.
 M. Edouard POMMÉ.
 M. le docteur POMIER, conseiller général des Basses-Pyrénées.
 M. Arthur POST.
 M. RENOUBAUD, trésorier-payeur général des Basses-Pyrénées.
 M. REVEIL, ancien sénateur.
 M. RIGOLET, notaire.
 M. le comte G. de ROQUETTE-BUISSON, trésorier-payeur général des Pyr.-Orientales.
 M. Henri de SALETES.
 M. Gustave SCHLUMBERGER, de l'Institut.
 M. SEBBAT.
 M. Louis SERS, membre du conseil municipal de Pau.
 M. François SOULÉ, avoué près la Cour d'appel de Pau.
 M. J. STEWART.
 M. l'abbé TERRÈS, curé-doyen de Lescar.
 M. Jules THORE.
 M. de YERMOLOFF, ancien conseiller général des Basses-Pyrénées.
-

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- All. — *Allégorie*, dans « Extrait de la relation de ce qui s'est passé à Pau à l'arrivée de M. le duc de Guiche et de M. le comte de Gramont, son frère. » Juillet 1768, de l'impr. P. Daumon, impr. du Roi... *forcé*.
- A. M. — Antonin Montaut, poésies béarnaises, *Revue des Basses-Pyrénées*.
- A. MANESCAU. — *Notes sur diverses espèces de champignons* ; Pau, E. Vignancour, 1865.
- ANDICHON (Henry d'), curé-archiprêtre de Lembeye (xviii^e siècle), *Noëls choisis*, composés sur les airs les plus agréables et les plus en vogue dans la province du Béarn. — *La Chasse aux palombes* ; C.-E. V. T. (V. Lespy) ; Pau, libr. Ribaut, 1875.
- Arag. — Aragon.
- ARCH. — *Archives des Basses-Pyrénées*.
- ARCH. B. — Archives (commune de Bescat).
- ARCH. M. — Archives (commune de Montaut).
- ARCH. O. — Archives d'Ossau, *Livre Rouge d'Ossau*.
- ARCH. P. — Archives (ville de Pau).
- ARCH. PP. Archives (Pampelune).
- ARIEL. — Voy., ci-dessous, LARREBAT.
- Arm. prouv. — *Armana prouvençau* (Almanach provençal).
- ART. — *Artistes en Béarn* avant le xviii^e siècle (textes béarnais), Paul Raymond ; Pau, libr. Ribaut, 1874.
- A. SAC. — L'abbé Gaston-Sacaze, curé d'Aste-Béon (*Chanson inédite*).
- Aug. — Augmentatif.
- Auj. — Aujourd'hui.
- BAR. — *Baron béarnais* au quinzième siècle (textes béarnais) ; V. Lespy et

★★

- P. Raymond; publication de la *Société des bibliophiles du Béarn*, 1878.
- Bay. — Bayonne.
- BAY. — Archives (ville de Bayonne); textes dans *Etudes historiques sur la ville de Bayonne*, par Balasque et Dulaurens; dans *Revue de Béarn...*, articles de M. E. Ducéré.
- Big. — Pays de Bigorre.
- BIT. — Bitaubé; dans *Poésies béarnaises*; Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827.
- BON. — Bonnezeux; dans *Poésies béarnaises*; Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827.
- BOR. — Th. de Bordeu, *Hommage à la Vallée d'Ossau* (prose et vers, *lous Truquetaulès*), à la suite du t. I, *Recherches sur les maladies chroniques*, etc.; Paris, Ruault, libr., 1775. — *Poésies béarnaises*; Pau, E. Vignancour, 1827.
- Bull. de la Soc. des sc., lett. et arts. — Bulletin de la *Société des sciences, lettres et arts* de Pau.
- c. — Cordier, *Etude sur le dialecte de Lavedan*; Bagnères, imp. Cazenave, 1878.
- CAT. — *Catechisme a l'usadge deu diocese d'Aulourou* (Catéchisme à l'usage du diocèse d'Oloron)..... Chez Supervielle, marchand à Oléron (Oloron), 1788.
- Cat. — Catalan.
- CAV. — Cavalcade (*Cabalcade de Caritat*); Oloron, impr. Marque, 1880.
- c. B. — *Contes béarnais*, dans un journal de Pau, le *Petit Républicain*.
- CH. — Châteauneuf (avocat, anc. maire de Bayonne), ms.
- Chal. — Chalosse.
- CH. BAY. — Chanson de Bayonne.
- Ch. Cr. Alb. — *Chanson de la Croisade contre les Albigeois*; Paul Meyer; publication de la Société de l'Histoire de France, 1875.
- CH. ORTH. — (Charte d'Orthez); Règlement relatif à la boucherie; 1270.
- CH. P. — Chanson populaire.
- CH. PR. — Chanson protestante: *Chanson en langue béarnaise* du temps de Jeanne d'Albret; *Indépendant des Basses-Pyrénées*, 11 nov. 1868.
- c. M. — *Cartulaire* de Monein.
- c.-M. — CÉ-M. — Cénac-Moncaut, *Littérature populaire de la Gascogne... et du Béarn*; Paris, E. Dentu, 1868.
- COUT. s. — *Coutumes de Soule*, édit. de 1692; Pau, J. Dupoux, impr. et libraire.
- c. s. — *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean-de-Sorde*, publié par Paul Raymond; Paris, Dumoulin, 1873.
- D. — *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*.
- DAR. — Darrichon, *Perqué lou rey-petit....* (Pourquoi le roitelet....); Pau, impr. Tonnet, 1881.

- DARR. — Darracq (de Bayonne), liste ms. de noms de poissons.
- D. B. — *Dictons du pays de Béarn*, V. Lespy; Pau, Ribaut, libr.-édit., 1875.
- D.-C. — Du Cange.
- DÉN. — *Dénombrement des maisons de la vicomté de Béarn* (Béarn sous Gaston-Phœbus); Paul Raymond; Pau, libr. Ribaut, 1873.
- DESP. — Despourrins (voy. *Poésies béarnaises*; Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827).
- DEST. — (Poésies béarnaises par) Destrade. — Voy. *Dictionnaire béarnais*, t. I, p. 249.
- Diet. — Dictionnaire.
- DICT. — *Dictionnaire topographique des Basses-Pyrénées*; Paul Raymond; Paris, Impr. imp., 1863.
- Diet. étym. — Dictionnaire étymologique.
- Dict. L. D. S. — *Dictionnaire languedocien-français* de l'abbé de Sauvages; Nîmes, Gaude... libr., 1785.
- Dim. — Diminutif.
- DISC. CL. — *Discipline de Clergie*; Pierre Alphonse. Manuscrit de la Bibliothèque nationale de Madrid. — (Il sera très-prochainement publié par V. Lespy.)
- ENQ. — *Enquête sur les serfs du Béarn*, XIV^e siècle; P. Raymond. *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts* de Pau, 1877-78; Pau, Ribaut, 1878.
- Esp. — Espagnol.
- Estil.... — *Estil de la Chancellerie de Navarre*, à la suite des Fors et Coutumes de Navarre.
- Étym. — Étym. — Étymologie.
- F. B. — *Fors de Béarn*, publiés — 1842 — par MM. Mazure et Hatoulet; Pau, Vignancour.
- F. Egl. — Églogues de Fondeville; *Dialogues sur le Calvinisme* (six églogues). Manuscrit de la Bibliothèque de la ville de Pau. Voy. *Grammaire béarnaise*, 2^e édit., p. 123, 317, 344.
- F. GASC. — Fables gasconnes, *Fables causides de La Fontaine en bers gascons*; Bayonne, P. Fauvet-Duhart, 1776. — *Variantes du texte primitif* sur une copie datée de 1767, par J. Vinson; Paris, Maisonneuve, 1881.
- F. ORTH. — Fables, dans le journal d'Orthez, le *Mercure*.
- F. H. — Fors de Henri II (*Fors de Béarn*; publication faite par ordre de Henri II, roi de Navarre).
- F. LAB. — Fabien de Laborde, *Pausotes d'U Ossales*; Pau, impr. A. Aréas, 1886. — *Chansons inédites*.
- F. N. — Fors et coutumes du royaume de Navarre.
- F. O. — For d'Oloron, *la Poblacion d'Oloron*.... texte publié par l'abbé Bisdache; Pau, Ribaut, 1881.

- F. *Past.* — Fondeville, *Pastorale (La Pastourale deu Paysaa, en quate actes, La Pastorale du Paysan en quatre actes)*; Pau, J.-P. Vignancour, 1767. Pau, libr. Ribaut, 1885.
- Fr. — Français.
- F. R. — Frédéric Rivarès, *Chansons et Airs populaires du Béarn*, 2^e édit.; Pau, Veronese, 1868.
- Fréq. — Fréquemment ou fréquentatif.
- GAR. — Garet, curé-doyen de Salies, *Noëls*; — *Henric IV*; — *Chanson inédite*.
- GAS. — Gassion (Sonnet: *Quoand Rabourit...*); voy. *Poésies béarnaises*, p. 190; Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827.
- G. BAT. — Guillaume de Bataille, *Las Haunous de Gastou-Phebus*, Les Honneurs de Gaston-Phœbus; Pau, Vignancour, 1871.
- gloss. — Glossaire.
- GRAM. — *Gram. béarn.* — *Grammaire béarnaise*; V. Lespy, 2^e édit.; Paris, Maisonneuve et Cie, libr.-édit., 1880.
- H. — Hatoulet, dans *Poésies béarnaises*; Pau, impr. Vignancour, 1860.
- H. A. — *Les Honneurs d'Archambaud* (document béarnais du x^{ve} siècle, publié par V. Lespy), *Revue d'Aquitaine*, 1860.
- H. B. — Hilarion Barthety, *Pratiques de Sorcellerie*; *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 1874.
- Histoire du Droit dans les Pyrénées*; G.-B. de Lagrèze; Paris, Impr. imp., 1867.
- HOUCR. — Hourcastremé, *Aventures de Messire Anselme*; Paris, Lemierre, 1796. Dans cet ouvrage se trouvent « trois fables béarnaises imitées de *La Fontaine* et du *Recueil* (1776) écrit dans le dialecte des environs de Bayonne. » Voir *Revue des Bibliophiles*, Sauveterre-de-Guyenne, Jean Chollet, 1879; articles: Julien Vinson et V. Lespy.
- H. PELL. — Henri Pellisson (de la vallée de Baretous).
- H. S. — *Histoire sainte*, d'après un manuscrit béarnais du x^v^e siècle; V. Lespy et Paul Raymond; publication de la *Société des bibliophiles du Béarn*, 1876-77. — Voir *Revue des Langues romanes*, 1877, article: C. Chabaneau, et *Revue de Gascogne*, 1877, article: Léonce Couture.
- IB. — *Ibidem*.
- ID. — *Idem*.
- I. G. — (?); (voy. sonnet signé I. G., dans *Histoire des comtes de Foix, Béarn, etc.*, par Olhagaray).
- IM. — *L'Imitatio de Jesu-Christ traduside en bearnes* (Imitation de J.-Ch. traduite en béarnais), par l'abbé P. Lamaysouette; 2^e édit.; Pau, Vignancour, 1872.
- I. S. — Isidore Salles, *Debis gascouns* (Devis gascons); Paris, Louis Hugonis, édit., 1885.

It. — Italien.

J. BERGERET. — *Flore des Basses-Pyrénées*; Pau, impr. P. Veronese, an xi de la République.

J. DE BELA. — *Commentaire de la Coutume de Soule*; ms. très-précieux de la Bibliothèque de M. G. B. de Lagrèze.

J. DE LAPORTERIE. — *Vieilles Coutumes de la Chalosse* (Une noce de paysans); S. Serres; Saint-Sever (Landes), 1885.

JOU. — Laurent Joubert, *Erreurs populaires*; Bordeaux, 1570. (Voir *Œuvres complètes d'Ambroise Paré*, collationnées, etc., par J.-F. Malgaigne, III, p. 666; Paris, Baillière, 1841).

JUL. — A. Julien, dans *Poésies béarnaises*; Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827.

LAC. — Lacontre, *U reclam de mountanhe*, 1870; *Fables*, 1880. (Parler de Nay et des environs vers le Lavedan.)

LA FONT. *Fab.* — La Fontaine, *Fables*.

LAC. — Lagravère (de Bayonne), *Poesies en gascoun*; Bayonne, impr. V^e Laignère, 1865.

LAM. — Lamolère, dans *Poésies béarnaises*; Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827.

Lang. verte. — *Langue verte* (A. DELVAU).

Langued. — Languedocien.

LARREBAT. — *Poésies gasconnès*; Bayonne impr. Lespès, 1868. — Ces poésies, avant d'être recueillies en volume, avaient été publiées, croyons-nous, dans un journal de Bayonne, l'*Ariel*.

Lat. — Latin.

L. CUR. DE S. PALAYE. — Lacurne de Sainte-Palaye.

L. D. S. — L'abbé de Sauvages, *Dictionnaire languedocien-français*.

L. E. — *Leys de l'Emperador* (Lois de l'Empereur); articles extraits, soit du code de Théodose le Jeune, soit de celui de Justinien. Voy. *Revue d'Aquitaine*, t. v, 1861; Hatoulet, bibliothécaire de la ville de Pau.

LETT. ORTH. — Lettres d'Orthez, dans le journal le *Mercur d'Orthez*.

LY. ROUGE D'OSSAU. — *Livre Rouge d'Ossau*. (Archives des Basses-Pyrénées.)

L. O. — *Livre d'Or de Bayonne* (textes gascons du XIII^e siècle, publiés par l'abbé Bidache); Pau, libr. Ribaut, 1882.

LUCHAIRE. — *Etudes sur les idiomes pyrénéens. — Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon*; Paris, Maisonneuve et C^{ie}, 1879, 1881.

MAZ. — Mazure, *Histoire du Béarn et du pays basque...* idiome, poésie nationale; Pau, Vignancour, 1839.

M. B. — *Mœurs béarnaises* (textes béarnais, 1335-1550); Paul Raymond; Pau, Ribaut, 1873.

- MENJ.** — L'abbé Menjoulet, *Chronique du diocèse et du pays d'Oloron*; Oloron, Marque, impr., 1864-69. — *Chronique de Betharram*; Pau, Vignancour, 1843. — *Chronique de Sarrance*; Oloron, Lacaze, 1859.
- MERC. D'ORTH.** — Journal le *Mercur*e d'Orthez.
- MES.** — De Mesplès, dans *Poésies béarnaises*; Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827.
- MEY.** — Meyniel, *La Naysade de la fontaine de Bordeu aux Eaux-Bonnes*; Pau, Tonnet, 1811.
- M. o.** — *Martinet* d'Orthez. Le « *Martinet*, qui est le véritable registre de la présente ville (Orthez), où tous les arrêts et autres choses importantes s'enregistrent. » — Voy. *l'Université protestante du Béarn*, documents inédits du xvi^e siècle, par Adrien Planté, maire de la ville d'Orthez; Pau, libr. Ribaut, 1886.
- Mont.** — Montagne (parler de la montagne; vers la montagne).
- NAV.** — Navarrot, *Chansons de X. Navarrot*, publiées par V. Lespy; Pau, impr. Veronese, 1868.
- N. LAB.** — Narcisse Laborde, poésies publiées dans le journal le *Mercur*e d'Orthez et dans la *Revue des Basses-Pyrénées*; quelques poésies inédites.
- NOËL.** — *Noëls choisis....*; Henry d'Andichon (xviii^e siècle). — *Noëls français, béarnais....*; Pau, Vignancour, 1865. — *Noëls béarnais, etc.*, publiés par P. Darricades; Pau, V^e Vignancour, 1874.
- N. PAST.** Nouvelle Pastorale (*Nabère Pastourale bearnese*); Pau, libr. Ribaut, 1881.
- o. H.** — Ordonnances de Henri II, roi de Navarre, sur la direction de la justice; Pau, Isaac Desbaratz, 1716.
- P.** — Picot, *Vocabulaire*, ms. — Dans *Poésies béarnaises*; Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827. — *Montagnard des Pyrénées* (journal de Pau), 1838-39.
- PALASSOU.** — *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Pyrénées*; Pau, impr. Vignancour, 1815.
- PAR.** — Parabole de l'Enfant prodigue, versions béarnaises (Accous, Aramitz, Arzacq, Bielle, etc.), dans Luchaire, *Etudes sur les idiomes pyrénéens*).
- P.-Ê.** — Peut-être.
- PERRIN.** — Dans *Poésies béarnaises*; Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827.
- PEY.** — Peyret (Alexis), *Countes bearnes*, Contes béarnais; Concepcion del Uruguay, 1870.
- PEYR.** — Peyré (Auguste), poésies béarnaises, *Revue des Basses-Pyrénées*. — *Lou Rouquet de Sent Nicoulas* (chanson inédite).
- Port.** — Portugais.
- P. R.** — Privilèges et règlements (*Compilation d'auguns priviledges, etc.*); Orthez, Jacques Rouyer, 1676.

- PR. B. — *Proverbes du pays de Béarn, Enigmes et Contes populaires* ; V. Lespy ; publication de la *Société pour l'étude des langues romanes* ; Paris, Maisonneuve, 1876.
- PR. H. — *Proverbes béarnais* recueillis par Hatoulet et Picot (publiés par G. Brunet) ; Paris, Hérold, 1862.
- PROV. — Proverbe.
- PS. — Psaume. — *Los Psalmes de David en rima bernesa* (Les Psaumes traduits en béarnais), par Arnaud de Salette ; Orthez, Louis Rabier, 1583.
— Les cent premiers psaumes de cette traduction ont été réimprimés à Pau ; publication en deux volumes, avec *notes* et *glossaires*, sous les titres : *Ung flouquetot*, etc. ; *Segond flouquetot*, etc. ; l'abbé Bidache ; Pau, libr. Ribaut, 1878, 1880.
- PS. A. — Psaume (argument, explication sommaire).
- PUY. — Puyoo (l'abbé de), *Lous Gentius de Bearn ou Rèbe de l'abè Puyoo* (Les Nobles du Béarn ou Rêve de l'abbé Puyoo) ; N. T. (V. Lespy) ; Pau, libr. Ribaut, 1879.
- R. — *Rôles de l'armée de Gaston-Phœbus*, 1376-1378 ; Paul Raymond ; Bordeaux, impr. Gounouilhoul, 1872.
- RAYN. — Raynouard.
- RAYN. *Lex.* — Raynouard, *Lexique*.
- Rev. de Béarn.* — *Revue de Béarn, Navarre et Landes* ; Paris, rue de Vaugirard, 53.
- Rev. de Gasc.* — *Revue de Gascogne* ; Auch, G. Foix, imprimeur.
- Rev. des Bas-Pyr.* — *Revue des Basses-Pyrénées et des Landes* ; Paris, rue de Vaugirard, 53.
- Rev. des l. rom.* — *Revue des langues romanes* ; Montpellier.
- RIM. P. — (*Rimes populaires*) ; chansons sur les Cagots. *Histoire des races maudites*, par Fr. Michel ; Paris, Franck, 1847.
- Romania*, Recueil... *langues et littérature romanes* ; Paris, F. Vieweg.
- S. — *Supplément du Dictionnaire béarnais ancien et moderne*.
- SAC. — Gaston-Sacaze, *Chansons inédites* ; — poésies, dans *Chants du Béarn*, etc., par F. Couaraze de Laa ; Tarbes, Telmon, 1861.
- SAL. — Salette (Arnaud de).
- S. B. — *Sorcières dans le Béarn* (textes béarnais, 1393-1672) ; V. Lespy ; Pau, libr. Ribaut, 1875.
- SEI. — Seigneur, poésies inédites.
- SENT. — *Lou Catounet*, Sentences ; dans *Poésies béarnaises* ; Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827.
- SÉR. — Sérurier (le vicomte). *l'Instruction primaire.... en Béarn* (textes béarnais) ; Pau, libr. Ribaut, 1874.

- SERM. — *Sermon du curé de Bideren* (xviii^e siècle), C.-E. V. T. (V. Lespy); Pau, libr. Ribaut, 1873.
- S. GAS. — Sonnet, (président de Gassion). Voy. *Grammaire béarnaise*; 2^e édit., pp. 127, 504.
- S. J. — *Stil de la justicy deu pays de Bearn* (Code de procédure du pays de Béarn). — Publié, *publicat*, en 1564, par ordre de la reine Jeanne.
- SOPHIE. — Poésies béarnaises de Hatoulet; dans *Cansous béarnaises*, 3^e édit.; Pau, Vignancour, 1866. — *Montagnard des Pyrénées*, journal de Pau, 1838-39. — Voy. *Illustrations du Béarn*; V. Lespy, pp. 68-71; Pau, Veronese, 1856.
- SUP. — Superbie-Cazalet, dans *Poésies béarnaises*; Pau, E. Vignancour, éditeur, 1827. — (Le public attribuait la rédaction d'un journal, la *Circulaire des Pyrénées*, paraissant à Pau en 1779, à M. Cazalet, aussi versé dans la littérature que célèbre avocat. PALASSOU, *Mémoires*, etc., p. 268).
- Sup. — Supplément.
- Superdim. — Superdiminutif.
- T. — *L'Almanach dous Paysans* (Henri de LAS TEULÈRES; pseudonyme); St-Sever, impr. Serres.
- VAYSS. — L'abbé Vayssier, *Dictionnaire patois-français de l'Aveyron*, publié par la *Société des lettres, sciences et arts* de l'Aveyron; Rodez, V^e Carrière, 1870.
- V. BAT. — Vincent de Bataille. *La Capère de Betharram* (La Chapelle de Bétharram, poème couronné, en 1839, par la *Société archéologique* de Béziers; traduit en vers français par G. Azaïs); voy. *Poésies béarnaises*, Pau, Vignancour, 1860. — *A la glori de Pierre-Paul Riquet*; — *La Capère de Lourdes*; ces compositions se trouvent dans les *Cansous béarnaises*, 3^e édit.; Pau, Vignancour, 1866. — *Lou Balou de l'Ousse* (le Vallon de l'Ousse), dans la *Revue béarnaise et pyrénéenne*, 1863. — *Nouste-Dame de Buglose*; Pau, Vignancour, 1866. (On lit dans le *Rapport* sur le *Concours* de 1865, — *Société archéologique* de Béziers: « Vous avez décerné le rameau d'olivier à M. de Bataille, de Pontacq, auteur de la pièce qui a pour titre: *Nouste-Dame de Buglose*. C'est un poème légendaire, écrit dans cette langue nerveuse et fière du Béarn qui vous a déjà apporté ici tant de beaux vers. »)
- VIGN. — Vignancour; dans *Poésies béarnaises*; Pau, Vignancour, éditeur, 1827; — second volume, Pau, impr. Vignancour, 1860; — *Cansous béarnaises*, 3^e édit.; Pau, impr. Vignancour, 1866.
- V. L. — V. Lespy.

DICTIONNAIRE BÉARNAIS

ANCIEN ET MODERNE

A

A, voyelle; elle est doublée à la fin de certains mots: *Aberaa*, noisette; *paa*, pain; *saa*, sain. Dans ces mots, *aa* se prononce comme s'il n'y avait qu'un *a*, prenant un peu le son nasal qui rappelle la lettre *α* des primitifs latins: « *Avellana*, panem, sanus. » Le double *a* est aussi significatif de la chute de *r* étymologique: *Astaa*, autel; *paa*, paire: « altare, par, paria. »

a final est fort au présent de l'infinitif des verbes de la première conjugaison: *Da*, donner; *liga*, lier, etc. Anciennement cette terminaison de l'infinitif était suivie, sauf de très-rare exceptions, de la consonne étymologique *r*: *Dar*, *ligar*; en latin « dare, ligare. » Dans la traduction des *Pœumes*, d'Arnaud de Salettes, et dans quelques autres textes plus anciens ou d'une époque contemporaine, ces infinitifs sont terminés par deux *a*, qui se prononcent comme un seul *a* fort: *Cantaa*, *esperaa*, chanter, espérer.

Il y avait dans l'ancien béarnais un *a* final dont le son était peu sensible; il est aujourd'hui remplacé par un *e*; voy. E. On disait *planta*, plante; *terra*, terre; *escura*, obscure; *cantaba*, il chantait, en appuyant très-peu sur l'*a*. Les mots de cette espèce se prononcent encore ainsi dans

quelques localités, particulièrement dans la partie montagneuse du Béarn.— *L'ombra de ton ala santa*. rs. On écrivait aujourd'hui: *L'ombre de toun ale sante*. L'ombre de ton aile sainte. *Pren d'aquet escribaa la pluma certadera* 1. o. (la plume bertadere). Prends de cet écrivain la plume véridique. *Ligabas*, aujourd'hui; *ligabes*, tu liais.

a des suffixes *adou*, *adé*, devient *e* (Orthez, Bayonne): *Acusedou*, *labouredou*, *prediquedou*, au lieu de *acusadou*, *labouradou*, *predicadou*, accusateur, laboureur, prédicateur. Là, on dit aussi: *arresim*, *arreditz*, raisin, racine. et non *arrasim*, *arraditz*.

Même changement (vers le pays de Chalosse, Saint-Sever, Landes) aux terminaisons des verbes de la première conjugaison, imparfait de l'indicatif: *Aymèbe*, *admirèbe*, au lieu de *aymabe*, *admirabe*, il aimait, il admirait: *Un troupèt de moutouns qui d'arré ne manquèbe*, *E qu'un can dous mey hortz countre lous loups goardèbe*... T. Un troupeau de moutons qui ne manquait de rien, et qu'un chien des plus forts gardait...

La diphthongue *au* se prononce en appuyant fortement sur l'*a*: *Clav*, clou; *lau-da*, louer; *Pau*, Pau (*cla-ou*, *la-ouda*, *Pa-ou*); l'*u* (*ou*) a un son tout particulier,

bien moins fort que celui de l'u en italien, en espagnol.

Dans les syllabes pénultièmes, *a* est fort quand la finale a un son peu sensible : *Cimpane*, cloche ; *preguri*, prière.

Cf. *Grammaire béarnaise*, V Lespy, 2^e é'dition, 1830, pages 1-4, 37, 86. 345 (note). On trouve la prosthèse de l'a dans un certain nombre de mots comme *ogland*, gland ; *anoure*, mère, fruit du mûrier ; *acountenta*, contenter.

a précède la consonne *r* redoublée devant les mots provenant de primitifs commençant par *r* : *Arrame*, rame ; lat. *ramus*, branche ; *arrayous*, rayous ; lat. *rabiosus*, enragé ; *arrode*, *rode* ; lat. *rota*, roue. Aussi, pour beaucoup de mots commençant par le préfixe **AR**, renvoyons-nous à ces mêmes mots commençant par la lettre étymologique **R**.

A, pronom ; voy. *Af*.

A, terminaison du futur, 3^e person. du sing., séparée de l'infinitif par un pronom : *Mostrar vos a* (vos mostrara). H. s. Vous montrera. (Dans le texte, *ha* pour *a*.) — L'ancien béarnais avait, comme d'autres dialectes romans, des futurs et des conditionnels ainsi « décomposés. » L'infinitif était séparé de la terminaison par un ou deux pronoms : *La cort dar l'ya* (l'y dara). F. B. La cour le lui donnera. On trouve de nombreux exemples de futurs et de conditionnels « décomposés » dans les *Récits d'Histoire sainte* comme dans les *Coutumes de Bayonne* — Cf. Paul Meyer : « Notice sur Guil. de la Barre », *Revue de Gascogne*, t. IX, p. 45, et *Récits d'Histoire sainte*, V. Lespy et Paul Raymond, t. I, p. XVIII, 203-4.

A, préposition, à ; très-fréquemment *ad* devant une voyelle : *Datz a toutz*, nous detz *ad aquet soul*. Donnez à tous, ne donnez pas à celui-là seul. —, chez : *Pausan a une reude*. H. s. Ils s'arrêtèrent (logèrent) chez une veuve. —, vers : *A tu io l'hebi ma teste*. rs. Vers toi je lève ma tête. —, contre : *Si cooteg... trey om a son enemic*. F. B. Si l'on tire couteau contre son ennemi. —, devant, en présence de : *Quant los mesadges fon a Saul*. H. s. Quand les messagers furent en présence de Saül. —, pour : *Las obras... ad adobar o a plantar*. F. B. Les œuvres (les travaux que je ferai) pour améliorer (la terre) ou pour planter. —, par : *Aucider a traytion*. H. s. Tuer par trahison. —, sur : *La emende que sie feyte a segrement deu claver*. F. B. Que la réparation soit faite sur le serment du trésorier.

AA (Ossau), cercle de bois où l'on met

le fromage pour le « former » : *Balie-m'er aa, que-y hiqui et rounadje*. Donne-moi la « forme », que j'y mette le fromage. — Esp. « aro », cercle, cerceau.

Ab, avec : voy. *Dub*. —, chez, de : *Arnaut... esti costurer ab Berdot de Bernadot a Sau'nterre*. ENQ. Arnaut reste couturier chez Berdot de Bernadot à Sauverterre. *Guilhen esta baquerar ab la besiau de Burgarove*. IB. Guillaume reste vacher de la communauté de Burgaronne.

Ab, depuis : *Boaries ab antieq bastides*. ARCH. B. Bouveries depuis (temps) anciens bâties. —, de, désignant le lieu d'origine : *Jozep ab Arnathias*. H. s. Joseph d'Armathie.

Abaa, aïeule : *Ac hare audit a sa abaa e a N. son oncle*. ARCH. Il l'avait oui (dire) à son aïeule et à N. son oncle.

ABACADA, inscrire sur le rôle des *barades* ; voy. ce mot.

ABADESSE, abbesse, abbesse laïque : *Daune abadesse... bienetz m'aurousta*. NAV. Dame abbesse, venez chanter vos couplets à mes funérailles. *L'abadesse d'Orion*. BÉN. L'abbesse laïque d'Orion.

Abadie, monastère : *Moungé, coum abat, Lou tourn de l'abadie que sab*. PROV. Moine, comme abbé, sait le tour du monastère. Le proverbe provençal est plus explicite : «...saup tóuti li vici de l'abadie.» MISTRAL, *Dict.* —, abbaye laïque : *Bernat de l'abadie de Leren*. C. s. Bernard de l'abbaye de Leren. — Ce mot est devenu un nom de personne très-fréquent : *Abadie*, *Abbadie*, *Dabadie*, *Labadie*.

Abadiole, petite abbaye ; dépendance d'une abbaye. — A Bielle, la place publique où se tenaient les assemblées populaires s'appelait la *Badiole* (l'*abadiole*). C'était un emplacement dépendant primitivement de l'abbaye : *La place commune apperade la Badiole* (l'*Abadiole*). D. B. La place publique appelée l'*Abadiole*. Voy. *Hourbari*.

ABALA, avaler : *Qu'en abalaré coum gay cerises*. PR. R. Il en avalerait autant qu'un geai de cerises. S'applique à celui qui est plus que friand d'une chose. — En fr. « Il en mangerait autant qu'un évêque en pourrait bénir. » OUDIN, *Curiosit. fr.*

ABALADOU, ABALEDON, avaleur : *Abaledous de carn crude*. LETT. ORTH. Avaleur de viande crue.

ABALUT, perche qui maintient le fourrage sur les chars : *Sarra la corde au cap de l'abalut*. Serrer la corde au bout de la perche. — *Jete-abalut*, jeu. *Ila au jete-abalut*, faire (jouer) au « jette-perche. »

ABAMBA, s'enflammer, brûler, au fig. : *Abamben deu hoc de lu caritat.* 1M. Ils brûlent du feu de la charité. *Abambant*, ardent, fervent. — It. « awampare. »

ABANCETES, avances, au sens de premières démarches auprès de quelqu'un. Le diminutif indique qu'on les fait peu à peu avec des ménagements, avec une douceur calculée pour ainsi dire. Aussi faut-il se méfier de ceux qui *hèn abancetes*, font (ces) petites avances — *Ha abancetes*, en parlant d'une fille, signifie anticiper le mariage, « emprunter un pain sur la fournée. » Esp. « ha hecho Pascua antes de Ramos », elle a fait Pâques avant Raméaux.

ABANCIU, qui avance, qui se hâte ; se dit aussi de ce qui arrive vite, se fait vite.

ABANS ; voy. *Abantz*.

ABANSA, *Abansar*, avancer. —, faire des progrès : *A bansa quauque drin en mielhe.* 1M. Avancer quelque peu dans le bien. —, faire croître : *Lo bestiar deu gardar e avansar et profeitar.* ARCH. Il doit garder le bétail, le faire croître et profiter. —, prendre par avance, au préalable : *Se pusca abansar la part. . . e la meter la ond lo sera vist.* 1B. Qu'il puisse prendre par avance sa part (sa légitime) et la mettre où il lui sera vu (où bon lui semblera).

ABANT ; voy. *Abantz*.

ABANT-A-SER, avant-hier soir.

ABANTATYE, avantage. — *De abantatge*, de plus : *Lo delienquo per lo termi de veyz jorns. . . e de abantatye lo balha garde.* 1M. Il le tint (aux fers) pendant six jours et de plus lui donna garde (le fit surveiller par des gardes).

Abant-bras, brassard : *Armes de cante e de coyze e avant-bras.* B. Armures de jambe et de cuisse (jambards et cuissards) et brassards.

ABANT-GÉ ; voy. *Abantz-hié*.

ABANT-HEYT (avant-fait), mûri avant le temps, précoce, hâtif. — *U' abant-hiqt*, un jeune présomptueux.

ABANTZ, avant : *Temoenhs de Josbrig, qu'arriben tres dies abantz l'assignation.* D. B. Témoins de Josbaig, ils arrivent trois jours avant l'assignation. Se dit de tous les mauvais témoins. *Abantz lo jorn de las honors.* H. A. Avant le jour des bonheurs, du service funèbre. —, bientôt : *Cum abant audiratz.* H. s. Comme vous l'entendrez bientôt. —, dorénavant : *Patz abant!* D. B. Paix dorénavant ! Depuis le 11^e siècle les habitants de la vallée de Barétous et ceux de la vallée de Roncal

(Espagne) répètent cinq fois ce cri lorsque, chaque année, ils renouvellent la paix qu'ils avaient conclue après une querelle sanglante. MARCA. *Hist. de Béarn.* —, en avant ! Gaston-Phœbus avait pour devise *Febus abant!* Phœbus en avant ! « Febus abant ! Febus abant ! » MIG. DEL VERMS. — *A l'abant*, à l'avenir. — *Dequi abant, dessi abant* ; voy. *Aqui, Aci*.

ABANTZ-HIE, **ABANT-GÉ**, avant-hier.

ABARCALHS, liens avec lesquels on rattache à la jambe la chaussure *abarque*.

ABARÉ, masc., avarice sordide.

ABARGUERA (Vic-Bilh, vers le Gers et les H.-Pyr.), parquer des troupeaux de brebis dans un champ pour le fumer. Le parc, *barguerou*, est formé par des *barguères*, claies portatives. On les déplace en les portant successivement dans le champ d'un point à un autre, de sorte qu'il puisse être fumé dans toute son étendue.

ABARQUE, chaussure comme en portent les Espagnols, qui ont le même mot pour la nommer, « abarca. » Elle est faite de cuir grossier et se rattache au bas de la jambe avec des liens.

ABARQUE, celui qui fait des *abarques*. — *Etz abarqués de Laruns.* D. B. On qualifiait ainsi les habitants de Laruns, parce qu'il y avait parmi eux de nombreux fabricants d'*abarques*, ou parce qu'ils portaient la même chaussure que les Espagnols. Ce sobriquet s'emploie au sens défavorable de « savetiers. »

ABARREYA, **ABARREYADIS**, voy. *Barreya, Barreyadis*.

ABARYA, amasser le foin avec le râteau, *barye*, pour le mettre en meules.

ABASTA, *Abastar*, suffire : *Pagaran toutz despens tant que lor bien abastara.* S. B. Ils paieront tous dépens tant que leur bien (y) suffira. *Si no y abasta la cusa, que pague la bieie.* ARCH. Si la maison (du particulier) n'y suffit, que le village paie. — *Nou l'abuste la pèt.* La peau ne lui suffit plus (il ne tient plus dans sa peau) ; se dit d'un embonpoint excessif.

ABASTA ; même signification que *Basta*.

ABASTOA, faire de petites meules de la fougère fauchée.

ABASTOU, petite meule de fougère fauchée.

ABAT, abbé : *Los avesques e abatz ab lors mitres aus caps.* H. A. Les évêques et abbés avec leurs mitres sur la tête. —, abbé laïque. — *Boun jour, Moussu, l'abat d'Aspe que-b salude.* FR. B. Bonjour, Mon-

sieur, l'abbé d'Aspe vous salue. Se dit pour faire remarquer à quelqu'un, qui n'a pas l'air de s'en apercevoir, qu'on lui fait une politesse. *Abadot*, dim. — Beaucoup de familles en Béarn portent le nom de Labat.

ABATAMENT, abatement, affaiblissement des forces physiques ou morales. —, action d'abattre, de détruire : *An promes au dit jorn haber acabat per integre la demolition e abatament*. ART. Ils ont promis d'avoir au jour fixé complètement achevé la démolition et destruction (de l'église). —, dépréciation : *L'abatament e descrediment de las monedes*. ARCH. La dépréciation et le décri des monnaies.

ABATE, **Abater**, abattre : *Abate lous arbres*. Abattre les arbres. *Que degun no pusque abater casso*. ARCH. Que nul ne puisse abattre chêne. —, déprécier : *Las monedes no pusquen star abatudes ni bilhonades*. IB. Que les monnaies ne puissent être dépréciées ni altérées.

ABAXA, abaisser : *La barbole abaixade*. JOU. Le poil abaissé. —, rabattre : *Abaxan lors superbis caquetz*. rs. Rabattant leur superbe caquet. *Abaxa-s*, s'abaisser : *Hautes bee soun hautes, Mes s'abaxaran*. CH. P. (Ces montagnes) sont hautes, bien hautes, mais elles s'abaisseront. —, se consumer : *Mons os s'... abachan*. rs. Mes os se consomment.

ABAYOUS, baies de myrtille. c.

Ab de (a obs de), pour : *Drap ab de fe una rauba*. ART. Drap pour faire une robe. *No prengues de las lors filhs molhers ab de tons filhs*. H. s. Ne prends parmi leurs filles des femmes pour tes fils. On disait aussi *ob de*.

ABECA (Orthez), écimer : *Abeca lou milhoc*. Enlever le bout, la pointe, béc, du maïs.

ABECHE; voy. *Habé*.

ABEDAA, forêt de sapins, *abetz*.

Abec de pees, marchandise : *Carque d'abec de pees*. ARCH. Charge de marchandise. — D.-C. « *averium ponderis*. »

ABELHA, **Abelhar**, ouiller, ajouter du vin de même qualité à celui qui a diminué dans les fûts, dans les vaisseaux vinaires : *Lou paysan que l'abelhe, y qu'ey toustemps en perce*. NAV. Le paysan ouille (ma gourde), et elle est toujours en perce. *Un lot de bii per avelhar*. ARCH. Un pot de vin pour ouiller. — *Abelhatz*, ouillez, dit-on à table; buvez et ayez toujours votre verre plein. *Auelha* (Vic-Bilh).

ABELHADIS, ouillage, action d'ouiller; le vin pour ouiller. — *Metz abelhadis*, mettre de l'ouillage. —, à table, c'est ne laisser jamais son verre à moitié plein. *Auelhadis* (Vic-Bilh).

ABELHADURE; même signif. que le précédent; *abelhadure* se disait aussi. ARCH. *Auelhadure* (Vic-Bilh).

ABELHE, abeille : *A la flou ba toustemps l'abelhe*. PR. B. A la fleur va toujours l'abeille. —, ruche : *Render la abelha ab lo profieyt*. COUT.S. (Qui trouve abeilles dans la propriété d'autrui et les prend sera puni d'amende et contraint de) rendre la ruche avec le profit (qu'il en aura retiré).

ABELHÈ, **Abelher**, ruche : *Lou brouniteri de l'abelhè*. Le bourdonnement de la ruche. *Laxa a Prodine un abelher dab las abelhes*. ARCH. Il laissa à Prodine une ruche avec les abeilles. — *Descapela lous abelhes*. Découvrir les ruches. Dans certaines localités du Vic-Bilh, notamment à Escures, il est d'usage de découvrir les ruches de la maison où une personne vient de mourir; elles restent découvertes jusqu'après l'enterrement.

Abelher, dans DÉN., éleveur d'abeilles.

ABÉ-MARIA, avé-maria; angelus : *Despuz las ave-marias son tocades lo vespre*. F. H. Depuis que les avé sont touchés (sonnés), le soir (depuis que l'angelus a été sonné, le soir).

ABENI, voy. *Abié*, subst.

ABENIDÈ.

ABENIDOU, **Abenidor**, qui doit avenir, futur : *En temps abenidor*. ARCH. Au temps à venir. *Trop grand salut es abenidore*. H. s. Très grand salut doit avenir.

ABENTURA, aventure. —, réf., s'exposer : *No vulhes abenturar ab aquere mala causa*. H. s. Renonce à t'exposer à ce danger.

ABENTURAT, aventuré. — *Benabenturat*, bien aventuré, heureux : *Si ag sabetz, ven abenturatz seretz, si a fasetz*. H. s. Si vous savez cela, vous serez bien heureux si vous le faites.

ABENTURE, **Benture**, aventure : *Si per aventure los juratz no poden saber...* F. B. Si par aventure les jurats ne peuvent savoir... *Si per venture lo senhor no fase thier las causes*. IB. Si par aventure le seigneur ne faisait tenir les choses. —, chance : *Anatz en bone aventure*. H. s. Allez en bonne chance. —, chance heureuse ou malheureuse : *Fo s'aventure que ad aquet termi no ago conquistat*. IB. Il eut la malchance de n'avoir pas conquis au terme fixé. *Fo sa aventure que acaba so que s'bole*. IB. Il eut la bonne chance d'achever ce qu'il voulait. — *A miey goadanh e a miey benture*. A moitié profit et perte. *Bestiar que tiey.. a miey guadanh e a miey benture*. ARCH. Bétail qu'il tient à moitié profit et perte. —, profit à venir, revenu : *Los*

fus que eg ha... a Lanepia, e autres abentures. IB. Les cens qu'il a (perçoit) à Lanepia, et autres revenus.

ABENTURÉ, aventurier. —, égaré: *Jou demourabi péc coum bêt abenturé.* F. Past. Je demeurais sot comme un (homme) égaré.

ABERAA, AURAA, noisette: *Qui cargue met dedentz de fave, de hauraa, paqui la punkera.* F. B. Qui met dedans (fait entrer) charge de fèves, de noisettes, paie une poignée. — *Ta fini de craca toutz bosks aberaas.* NAV. Pour finir de croquer toutes vos noisettes. (Pour épuiser vos dernières ressources.) — *Que craque aberaas.* Il croque des noisettes. Se dit aussi proverbiallement d'un homme à qui l'on fait grand plaisir par les choses qu'on lui rapporte, ou qui se délecte à faire certains récits. — En fr. « Il boit du lait. »

Aberament, vérification: *Carta de aberament o de sagrament.* F. B. Acte de vérification ou de serment.

ABERANHE (Vic-Bilh), noisetier. —, lieu planté de noisetiers.

Aberar, reconnaître vrai, certifier: *Ere prest de pagar tant cum eg n'ausare aberar a maa e sa boque.* ARCH. Il était prêt à payer autant que lui (le demandeur) oserait certifier (qu'il lui était dû, par serment) de main et de bouche.

Aberat, certification.

Aberedor, qui doit reconnaître, certifier: *Mon heretier aberedor de mos encartimens e de mos deutes.* ARCH. Mon héritier qui doit reconnaître mes engagements notariés et mes dettes.

ABEROERE; ne s'emploie que dans la locution *la dent aberoère*, la dent avec laquelle on casse la noisette, *aberaa*; « la dent canine »

ABEROU. Aberoo, noisetier: *Au ras d'ue mallère Cintade d'aberou, de saus, de canabère.* SEI. Au bord d'une marnière entourée de noisetiers, de sureaux, de roseaux. *Leuyères coum lou poup, cinglantes coum l'aurou.* ID. (Les jeunes filles) légères comme la balle, flexibles comme le (comme la branche du) noisetier. *D'azerou, aurou... poden talhar.* ARCH. De l'érable, du noisetier... ils pouvaient couper. *Los boscs, au temps passat, solenstar garnis de cassos, haus, aberoos.* IB. Les bois, au temps passé, étaient d'ordinaire garnis (peuplés) de chênes, de hêtres, de noisetiers.

Abert, ouvertement, d'une façon patente: *Coneguda causa sia totz temps e abert.* F. O. Soit chose connue toujours d'une façon patente.

ABERTI, Adbertir, avertir: *Qui aberteix nou boü pas mau.* Qui avertit ne veut pas (faire) du mal. *Las gens deus Estatz son estatz adbertitz.* P. R. Les gens des États ont été avertis —, réfr., s'apercevoir: *Que degun no s'en adbertis.* BAR. Que personne ne s'en aperçût (ne s'en doutât).

ABERTISSIOU, avertissement: *L'abertissiou que lou bon Dieu embie.* CÈ.-M. L'avertissement que le bon Dieu envoie.

ABESCAT, EBESCAT, évêché.

ABESQUE, EBESQUE, évêque: *Qui ha lou poude de da lou sacrament de la confirmation?* — *L'abesque soulet.* CAT. Qui a le pouvoir de donner le sacrement de la confirmation? — L'évêque seul. *Lo senhor... apere los avesques e los se assietar a cascun de sons costatz.* F. B. Le seigneur (de Béarn) appelle les évêques et les fait asseoir à chacun de ses côtés. *Evesque d'Oloron.* ARCH. Evêque d'Oloron. —, grand-prêtre: *Cayffas qui ere avesque.* H. S. Caïphe qui était grand-prêtre — *Pintat coum u abesque.* PROV. Qui a bu comme un évêque. — *Abescot*, dim.: B., diit *abescot*, d'Abos. ARCH. B., surnommé le petit évêque, d'Abos.

ABET, sapin: *Que-m couchi de coustume sus l'abet ou lou pii.* F. LAB. Je me couche d'ordinaire sur le sapin ou le pin. *Dues arques, la une de corau e l'autre d'abet.* ARCH. Deux coffres, l'un de chêne et l'autre de sapin. — Vers les plus hautes cimes qui dominent les Eaux-Chaudes, un quartier porte le nom d'« Abés, » *abetz*, sapins. PALASSOU; *Mém. pour servir à l'Hist. nat. des Bass.-Pyr.*

ABETA, passer le fil à l'aiguille: *Que sèy, quound abetatz Las gulhes, n'ètz pas guèrles.* NAV. (Couturières), je sais que, lorsque vous passez le fil à l'aiguille, vous n'êtes point louches.

ABETOLE (Ossau), fém., jeune sapin.

ABEUDA, ABEUDI, rendre veuf, veuve — *Abeuda-s, abeudi-s*, devenir veuf, veuve — *Despuiz, s'ère abeudade; lous amicx la counsoulén.* P. Depuis, elle était devenue veuve; les amis la consolèrent.

ABEURA, abreuver: *L'abeuran...* D'un rii qui l'a tout dessénat ps. L'abreuvant d'un vin qui lui a ôté tout sens. *Abeura lou bestiaa*, faire boire le bétail.

ABEURADÉ, Abeuredee, Abeurador, abreuveur: *Senhalar las entrades e abeuredees utils.* ARCH. Marquer les entrées et les abreuveurs d'usage (dans un pâturage). *Exir e tornar ab lor besthiar... per totz locals e per los abeuradors acosumatatz.* LIVRE ROUGE D'OSSAU. (Que les Ossalois puissent) sortir et retourner avec

leur bétail par tous lieux et par les abreuvoirs accoutumés.

ABEY, ennui : *L'aymable houlie Qu'a-casse noeyt e die lous... abeys*. JUL. L'aimable folie chasse nuit et jour les ennuis.

ABEYA, **Abeyar**, ennuyer : *Mau temps abeye*. Mauvais temps ennuie. *Abeyat soy de tribalhar e de escrifer*. ARCH. Je suis ennuyé de travailler et d'écrire.

ABEYÉ, continuité d'ennui : *Nous pot bira l'abeyé*. Il ne peut détourner de soi l'ennui (chasser le long ennui). Cf *Gram.*, 2^e éd., p. 270.

ABEYIU, ennuyeux : *L'abeyiu debisé*. L'ennuyeux bavardage. *Cause abeyibe*. Chose ennuyeuse

ABIA, **Abiar**, mettre sur la voie, bie; envoyer : *Lou boun Diu... dens lou boeyt abie L'hauroungle aus alous blus*. LAC. Le bon Dieu dans le vide (les airs), envoiell hirondelle aux petites ailes bleues. *M'abie baptisar* H. S. Il m'a envoyé (pour) baptiser. — *Abia-s*, s'acheminer, se diriger vers, tendre à : *Cap la maysou d'u hoo u saye s'abiabe*. LAC. Vers la maison d'un fou un sage se dirigeait. *Abia-s tau céu*. IM. Tendre au (royaume du) ciel.

ABIADÉ, élan, essor. *Gaha l'abiade sus*, s'élancer : *Que gaha l'abiade sus un parpalhoun*. ARIEL. (La linotte) s'élance sur un papillon.

Abiament, mission, venue : *Lo abiament de Jhesu-Xrist*. H. S. La venue de Jésus-Christ. — D.-C. « aviamantum. »

Abibar, terme de « Coutumes », faire *foc viu* « feu allumant » : *Aver jasilhe e padoent e foc abivar*. ARCH. Avoir (droit de) gîte, pacage et (de) faire « feu allumant. » *Dixon que, de III ans en sa, s'i avivat tres ostaus*. DÉN. Ils dirent, que, depuis trois ans, il y a (dans la localité) trois « feux allumants » (de plus qu'au-paravant); c'est-à-dire trois maisons, *tres hostaus*, payant fougage.

ABIE, **Abier**, advenir : *Si mau-parat abié ou abiebe*. Si un mauvais cas advenait. *Tot melhurament que... y pot abier*. ARCH. Toute amélioration qui y peut advenir.

ABIE, **ABENI**, subst., avenir : *L'abie qui dens lou céu leyi per noustes princes* ! G. BAT. L'avenir que dans le ciel je lis pour nos princes. *Pountac, nou-t cau pas poü que l'adbie te d'smoumbre*. V. BAT. Pontac, il ne te faut point peur (tu n'as pas à craindre) que l'avenir t'oublie. — Pontac, lieu d'origine du général Barbanègre, l'héroïque défenseur d'Huningue. — *Countant sus Diu, countunt sus l'abeni*. PEY. Comptant sur Dieu, comptant sur l'avenir.

Ableder, **Abledelr**, à venir, futur.

ABIEDOU, **Abiedor**, **Adviedor**; même signif. que le précédent.

ABIENE, **Abienssa**, convention, arrangement : *Lo senhor pren thianssers ab que las partidas fassan abienssa de patz*. R. B. Le seigneur prend des gages encore que les parties fassent arrangement de prix.

ABIENE, **Abiener**, arriver, advenir : *Tout so qui abienera*. Tout ce qui adviendra. *Asso lor abienco per lo peccat*. H. S. Ceci leur advint à cause du péché.

ABIENE, subst., avenir : *Mielhe bibe a l'abiene*. CAT. (Prendre la résolution) de mieux vivre à l'avenir.

ABIENE-S, **Abiener-se**, convenir, s'entendre, se mettre d'accord : *Canalhe e fripons s'abienin ta mau ha*. Cansaille et fripons s'entendent pour mal faire. *Nos nos em abiencuz ab los juraz e ab los pro-homes d'Ortes*. CH. D'ORTH. Nous nous sommes mis d'accord avec les jurats et avec les prud'hommes d'Orthez. *Ab autrey de lor abat s'abiencoren amigaumens*. ARCH. Avec l'autorisation de leur abbé, ils s'accorderaient à l'amiable.

ABILHOA (Ossau); se dit d'une pièce de bois que l'on coupe d'un arbre. *Abilhoa u abet*. Couper d'un sapin une pièce dont on a besoin. Voy. *Bilhou*.

ABINATA, aviner, imbiber de vin : *Abinatem lous tounetz*. Avinons les tonneaux. — *Abinata-s*, s'aviner, s'enivrer.

Abinent, avançant; convenable : *Lexen los melhors e plus abineniz*. ARCH. Ils laissent les meilleurs et plus convenables. — *A l'abinent*, à l'avançant : *LXXVIII parellhs de bocus, cars a l'abinent* R. Soixante-dix-huit paires de bœufs, des chars à l'avançant.

ABIRA, détourner. *Abira-s* (détourner de soi), se garantir : *Sabetz so qui hasèn ta s'abira lou red ?* CAV. Savez-vous ce qu'ils faisaient pour se garantir du froid ? Voy. *Bira*.

ABISA, **Abisar**, apercevoir : *A pene l'èy abisat*. A peine l'ai-je aperçu. —, opposé à *counexe*, connaître : *Nou-p counexi pas, que p'abisi*. Je ne vous connais pas. Je vous avise (je vous ai aperçu quelquefois). —, donner connaissance : *L'avesque d'Oloron disera lo predic, e sie avisat de la vite e grans honors que Moss. a agut en son temps*. H. A. L'évêque d'Oloron prononcera l'oraison funèbre, et qu'il soit avisé (qu'on lui donne connaissance) de la vie et des grands honneurs que Mgr (le comte de Foix) a eus en son temps. —, observer : *Abisassen ben quenhes besonhes menabe*. BAR. Qu'ils observassent bien de

quelles affaires il s'occupait. — *Abiaa-s*, s'aviser, prendre garde. *A Bizanos*, qu'ey près de Pau ; *Abise-t-y*, qu'ey près de case. P. B. *A Bizanos*, c'est près de Pau ; prends garde, c'est près de la maison. Les habitants de Pau exorimaient ainsi qu'il y avait à se méfier de leurs proches voisins, les gens de Bizanos. —, ne pas manquer de : *Se abisassen . . . que a sson retorn lo amurtissen*. BAR. Qu'ils ne manquaient pas à son retour de le mettre à mort.

ABISAMENT, avisement. —, attention, vigilance : *Aumenta en hourtalesse y abisament contre toutes las tentations*. M. Augmenter en force et vigilance contre toutes les tentations. —, indication, connaissance : *L'abisement de les coustumes*. BAT. La connaissance des Coutumes.

ABISME, abîme. — *Deu cèn entro abisme* (du ciel jusqu'à l'abîme), de fond en comble : *An crompte la maison . . . deu cel entro abisme*. CH. D'ORTH. Ils ont acheté la maison de fond en comble.

ABISSA, abîmer, détruire, ruiner : *Abissat per lou perigle*. Détruit par la foudre.

ABITA, allumer : *Abita lou hoec, la candele*. Allumer le feu, la chandelle. — *Nous sèy quin hoec en you s'abite*. GAR. Je ne sais quel feu en moi s'allume.

ABITALHA, *Abitalhar*, subsister : *Que la maynada no s'aguos de que abitalhar ni de que vivre*. ARCH. Que la famille n'eût pas de quoi subsister, de quoi vivre. Voy. *Bitalhe*.

ABITALHES, très-menu bois pour allumer ou raviver le feu. *Abitalhetes*. dim. : *Hoegeret d'abitalhetes*, *Neurit de brigalhetes*, *Brastit de pedassous*, *Aquet ha tres grans doulous*. PR. B. (Avoir) petit feu vivré avec des branchettes, nourri (so nourrir) de miettes, (être) vêtu de morceaux rapiécés, c'est avoir trois grandes douleurs. Voy. *Abita*.

Abiti, *Abitin*, qui vient des aïeuls ou des aïeux : *Voste trons aviti*. PS. Le tronc de vos aïeux. *Los biens papoaus e aviti* . . . *aquez qui provienent . . . deu pay grand ou may grande, ou de plus haut degré*. COURT. S. Les biens « papoagers et aviti » (sont) ceux qui proviennent du grand-père ou de la grand mère, ou de (parents à un) plus haut degré.

ABLADA, emblaver, ensemencer un champ de blé. —, accabler de coups ; les coups tombent en grande quantité, comme le blé qu'on jette pour l'ensemencement. — *De fatigue abladata*. LAG. (Les chasseurs) accablés de fatigue. *Abladat de frèr*. Excédé de fièvre.

ABLANI, écanguer le lin.

ABLANIDOU, qui écangue le lin. *Las ablanidoures*, les femmes qui écanguent le lin.

ABLANOU, petite pluie.

ABOA, *Aboar*, avouer. —, approuver. *A laudat, aboat, ratifficat las causes conthengudes*. ARCH. Il a loué, approuvé, ratifié les choses contenues (le contenu).

Abocadure, acte, service d'avocat : *Los tribals (e) abocadures qui ave feyts per su molher stan en preson*. ARCH. Les démarches et actes d'avocat qu'il avait faits pour sa femme étant en prison.

Abocar, exercer la profession d'avocat, plaider : *Si avocar no vol, lo senhor lo pot deffener que no avoqui per dus ans en sa cort*. F. B. S'il ne veut pas plaider, le seigneur peut lui défendre d'exercer pendant deux ans la profession d'avocat en sa cour.

Abaelhadure; voy. *Abelhadure*.

Abolari, qui vient des aïeux : *La gentillesse es de abolari e de papoadge*. ARCH. Le fief noble provient des aïeux et des aïeuls.

Abondant (d'); voy. *Abundance*.

ABOR, automne : *Pastous, l'abor qu'ey arribat; lou bosc en desoulolation s'e rebestit d'autre coulour*. SAC. Pasteurs, l'automne est arrivé; le bois dans la désolation a pris une autre couleur.

Aborsion, avortement, fausse couche : *Deuqual batement Franceze se ere affolade e bengude a aborsion*. ARCH. Par ces coups, Françoisaise avait été blessée et était venue à (avoir fait) fausse couche.

ABOUCASSEYA, avocasser. —, aller d'un avocat à un autre, consulter celui-ci, celui-là; c'est le fait du mauvais plaideur.

ABOUCAT, *Abocat*, avocat : *Lous aboucatz, sabetz . . . Que parlerén dètz ans sens escoupi*. PRY. Les avocats, vous (le) savez, . . . parleraient dix ans sans cracher. *Dar avocat a partide*. F. B. Donner avocat à la partie. *Los advocatz deduziran los dretz de partides, resecades toutes superflues paraules*. O. H. Les avocats déduiront (établiront) les droits des parties, toutes paroles superflues retranchées (coupant court à toutes paroles superflues) *Aboucatot*, dim., mauvais petit avocat. — *Que y escoupeix coum u aboucat sus u escut de seix livres*. PR. B. Il y crache (dessus) comme un avocat sur un écu de six livres. On le dit de quiconque convoite une chose, a hâte d'accepter ce qu'on lui offre. — En fr. « Toujours ouvert comme la gibecière d'un avocat. » — « Je n'aurais non plus

pitie d'elle qu'un avocat d'un escu. » I. R. DE LINCY; *Prov.*

ABOUcate, Adbocade, avocate, celle qui intercède : *Advocade de totz los praubes peccadors*. ARCH. (La Ste Vierge), l'avocate de tous les pauvres pécheurs.

ABOUCLA, boucler. —, garnir, orner de boucles : *Soulierotz abouclatz, chapèu dab gran riban*. CAV. (Ils ont) petits souliers garnis de boucles, chapeau avec grand ruban.

ABOULI, Abolir, abolir — *Ciutat abolida* ps. Cité détruite, rasée.

ABOUNDA, Abondar, Abundar, abonder, avoir ou être en grande quantité : *Lou bii n'abonde pas haugan*. Le vin n'abonde pas cette année. *Noble homi Bernat, senhor de Sente-Colome, abondant en bes*. BAR. Noble homme Bernard, seigneur de Sainte-Colomme, abondant de biens. —, suffire : *Mostre nos lo Pay, e abonde nos*. H. S. (Seigneur), montre-nous le Père, et cela nous suffit. *No los abundare a cada un un petit*. IB. (Cela) ne suffirait pas (pour en donner) à chacun un peu. —, durer, suffire longtemps : *Hèrè manque, chic abounde*. PR. B. Beaucoup manque (vient à manquer), peu dure. Des gens qui ont beaucoup dépensent sans compter et se ruinent, tandis que ceux qui ne possèdent que peu de chose en sont ménagers et le conservent. —, avancer de l'argent : *Cascun se retiey e abstien de abondar e suplir aus qui han necessitat*. ARCH. Chacun se retient et s'abstient d'avancer et suppléer (fournir) à ceux qui ont besoin.

ABOUNDANCE, Abundanci, abondance : *L'aboundance que bien de la branche*. PROV. L'abondance vient de la branche. Année de fruits, année d'abondance : *La quarte betz per sober abundanci*. ARCH. La quatrième fois par surabondance. — *D'aboundance, d'abondant*, de plus.

ABOUNDE, Abonde, Abunda, abondance : *Nou son james hartz deu bee dequeste monde, E qu'en desiren mey tant plus n'han en abonde*. F. EGL. Ils ne sont jamais rassasiés des biens de ce monde, et ils en désirent d'autant plus qu'ils en ont en plus grande abondance. —, suffisance, ce qui suffit : *Ha feyt habonde segond foo de Morlaas*. F. B. Il a fait suffisance (il s'est mis en règle) selon le for de Morlaas. — *A mayor abunda de pene*. BAR. Par surcroît de peine.

ABOUNDE, surcroît de ce qui est suffisant : *Repara tout... dab abounde* IM. Réparer (rétablir) toutes choses (non-seulement comme elles étaient), mais beaucoup mieux. Cf. *Gram.*, 2^e éd., p. 271.

ABOUNDOUS, Abondoos, abondant. — *Aboundous en resolutious*. IM. Prenant très-souvent de bonnes résolutions. —, suffisant : *Fermansa abondose*. F. H. Caution suffisante.

ABOUNDOUSEMENT, Abondusement, abondamment. —, suffisamment : *Aquero qui provar no poyra abondozement*. ARCH. Ce qu'il ne pourra prouver suffisamment

ABOURRI, lancer avec force : *Que-s moumbrera longtemps dous truczs qui l'abourris*. SEI. (L'Africain) se souviendra longtemps des coups que tu lui lanças avec (tant de) force. — *Gouyate hèyte y toute armade la Republic que l'abourri*. NAV. (Jadis la France) lança avec force (enfants) la République, fille faite et tout armée. *Abourri-s*, se jeter impétueusement : *Caas e baylets s'abourrin soù pariou*. LAC. Chiens et valets se jetèrent sur le couple. — *Nicolas Cop s'abourri de precha*. F. EGL. Nicolas Cop se lança à prêcher.

ABOURRIDE, élan, impétuosité : *Prenetz l'abourride*. REY. Prenez l'élan (élancez-vous vivement). *Saut d'abourride*. Saut d'élan.

ABOURRUGAT, qui a beaucoup de bourruques, verrues. — *Esta abourrugat de...*, être couvert de... *Las costes e las planes Abourrugades soun de troupetz, de cabanes*. LAM. Les coteaux et les plaines sont couverts de troupeaux, de cabanes.

Ab que, bien que : *Ab que per aus no degosse*. F. B. (Le seigneur a droit de prendre l'amende), bien que pour autre chose il ne dût pas (la prendre).

ABRACA, Abracar, abréger, raccourcir, tronquer : *Abracar... totes pleytesies*. ARCH. Abréger toutes plaidoiries. *La cana per sa bielhessa era abracada*. F. B. La canne (mesure) par vétusté était raccourcie. *Un boeu qui a lo corn abracat*. ARCH. Un bœuf qui a la corne tronquée. — *Tantost que la toursè, quauque cop l'abracabe*. F. EGL. Tantôt il la tordait (détournait la Sainte Ecriture de son sens), quelquefois il la tronquait. —, trancher, mettre fin : *Per aqui cau... qu'aqueste punt abraques*. ID. Par là, il faut trancher ce point (cette question). — *En parlant, long camii s'abraque*. LAC. En devisant, long chemin s'accourcit. Les Basques disent : « Un compagnon de voyage qui est beau parleur sert de monture en chemin. » OIHENART. En provençal : « Quand sias pèr camin, un brave camarado vau mai qu'un bèu carrosso » En fr. « Compagnon bien parlant vaut en chemin chariot branlant » ; ce que P. Syrus avait dit ainsi : « Comes facundus pro vehiculo est in via. »

ABRACADÉ, qui doit ou qui peut être raccourci.

ABRACADIS, ce que l'on a coupé d'une chose pour la raccourcir.

ABRANLI, ébranler. —, mettre en mouvement, en branle. *Langue trop abranlida*. LAM. Langue trop pressée de parler.

ABRASA, embraser : *Audit-me, Bidi-rye pure...* *Abrasatz-me deu pur amou*. V. BAT. Ecoutez-moi, Vierge pure.... Embrassez-moi du pur amour.

ABRASSA, **Abarrassar**, serrer avec les deux bras. —, prendre : *Pourretz tant que un homy ne pot abarrassar ab las dues mans*. ARCH. Des porreaux tant qu'un homme en peut prendre avec les deux mains. —, attacher les bras à quelque chose : *Abrassat ab un estaloo*. BAR. (Ayant) les bras attachés à un pilier. — *Abrassatz*, s'embrasser, se presser dans les bras l'un de l'autre : *Que-ns abrassem au pè de la mountanhe*. PEY. Nous nous embrassâmes au pied de la montagne.

ABRASSADE, fém., embrassement. *Abarrassade*, dim. — Cat. « abarrassada » ; « abarrassadeta. »

ABRASSAT, brassée, ce que peuvent contenir les deux bras : *U abarrassat de hee tas chibau*. Une brassée de foin pour le cheval. —, embrassade : *Dab potz, dab abarrassatz, ed que la recebou*. F. Égl. Avec des baisers, avec des embrassades, il la reçut (l'accueillit).

ABRENA ; voy. *Brena*.

ABREUYA, **Abreuiar**, abréger : *Per abreuiar materie, de present comet e d'pate per son costat...* — ARCH. Pour abréger l'affaire, dès à présent il commet et députe de son côté....

Abreuye, abrégé : *Sec se l'abreuye des testimonis produitz*. ARCH. Suit l'abrégé (des dépositions) des témoins produits.

ABRIU, **April**, avril : *Coum las flou-ries Poussen au mees d'abriu*. DESP. Comme les fleurs poussent au mois d'avril. *Lo XVIII jora d'april*. ART. Le 18 d'avril. — *En abriu*, *Nou lèxes lau ta prene hiu*. PROV. En avril, ne laisse (vêtements de) laine pour prendre (ceux de) fil. *En mees d'abriu Era buque biu Pera sègue ou per arriu*, *E si biu, mau biu*. PROV. Au mois d'avril, la vache vit par (le long de) la haie ou par le (le long du) ruisseau, et si elle vit, mal elle vit. — *Abriu que hè la flou*, *May qu'en ha l'haumon*. PR. H. Avril fait la fleur, mai en a l'honneur. — *A Sent-Miquèl, La lèyt de buque puye au cèu* ; *Au mees d'abriu* ; *Que buxe coum u arriu*. PR. A la Saint-Michel, le lait de vache

monte au ciel ; au mois d'avril, il descend comme une rivière. La pauvreté de l'hiver, les richesses du printemps.

ABRIULET, petit poisson au ventre roux, au dos violet : *Lous abriuletz, Bente rous, e rée briuletz*. N. LAB.

ABROUCA, **Abrocar** (de broque, fausset), mettre en perce : *Abrouquem aquere pipe de bii*. Mettons en perce cette pipe de vin. *Dabant de abroquar lo bin, sera tengut de lo far tastar*. AROH. Avant de mettre le vin en perce, il sera tenu de le faire goûter. —, rapprocher, mettre bout à bout : *Naz a naz que-s troben abroucatz*. PEY. Nez à nez ils se trouvent rapprochés. — D.-C. « abrocare. »

ABROUNCI, lancer avec force.

ABROUNCI, action de lancer avec force.

Absentament, absence : *A cause de lor absentament, las pobles de lor questalitat se perden*. ARCH. A cause de leur absence (de l'absence des serfs), les maisons soumises au servage se perdent.

ABSOLBE, **Absolber**, absoudre : *Quoand escoumuniat tu seras, Hè-t-en absolbe proumptament*. CAT. Quand tu seras excommunié, fais-toi absoudre promptement. *La cort... la absolb*. S. B. La cour absout (l'accusée). —, pardonner : *Son pay, que Diu absolvi, fe cremar... une apered Allemane*. IB. Son père, que Dieu lui pardonne, fit brûler une (femme) appelée Allemane (accusée de sortilège). —, décharger d'une obligation pécuniaire : *Wilhem a quitat, ussoot e alargat a B. e G., son pay e moy*. ARCH. Guillaume a tenu quittes, a déchargé et affranchi (libéré) B. et G., ses père et mère. —, affranchir : *Assout de ligam de servitut*. ENQ. Affranchi de tout lien de servitude.

Absolbedor, qui doit ou peut être absous : *Quant l'actor no praba, lo reu deu benir absolbedor*. S. B. Quand le poursuivant ne prouve (ne fait point la preuve), l'accusé doit être absous.

ABSOLUDEMANT, **ABSOLUDAMENT**, absolument. *Causas qui-m soun absolutement necessaris*. IM. Des choses qui me sont absolument nécessaires. *Es absolutadament necessari de recebe la counfirmatiou* ? CAT. Est-il absolument nécessaire de recevoir la confirmation ?

ABSTIENE-S, **Se abstenen**, s'abstenir : *Sentz se abstenen et departir*. ARCH. Sans s'abstenir et se départir.

ABUGLADOU, qui aveugle, obscurcit la raison : *Passious abugladoures*. L'as-sions qui aveuglent.

ABUGLAMENT, aveuglement : *Es-*

clayratz-me dens moun abuglament. IM. Eclaircz-moi dans mon aveuglement.

ABUGLE, aveugle : *Dab chibaus abugles Oun cad hens l'arroulhe.* PROV. Avec des chevaux aveugles on tombe dans le fossé. « Quand l'aveugle porte la bannière, Mal pour ceux qui marchent derrière. L. R. DE LINCY ; *Prov.*

ABUGLÈ, aveuglement, cécité morale, obscurcissement de la raison.

ABUGLI-S, s'aveugler, se faire illusion : *U prouprietari abuglit de drin de richè.* LETT. ORTH. Un propriétaire aveuglé d'un peu de richesse.

Abulhar, recevoir une bulle : *Cum que encoeres no abe abulhat, dise que eg...* *exseptave la mongie vacante.* ARCH. Bien qu'il n'eût pas encore reçu de bulle, il disait qu'il prenait la place de moine vacante.

ABURGUERA (Aspe), mettre le foin en meules. — (Vic-Bilh), terme de viticulture, réunir les pampres à l'aide de liens.

ABUSIOU, abus. —, ce qui abuse, trompe,

ABUSIU, abuseur, qui trompe.

ABUSIU, qui s'amuse : *Gouye abusibe.* Servante qui perd son temps.

ABUSOC, plus fréquemment *busoc* : personne qui musarde.

AC; voy. *At.*

ACABA, **Acabar**, achever : *Lou counte.... nou p'acabarèy.* F. *Past.* Je ne vous achèverai pas le conte. *Can'ta misse fo acabado* H. A. Quand la messe fut achevée. — *Lo me gay acabat.* H. s. Ma joie achevée, complète (la plénitude de ma joie).

ACABALA, mettre à cheval : *Han hèyt biene u saumet, Puiex l'han acabalat dessus.* P. Ils ont fait venir un ânon, puis ils ont mis (l'homme) dessus.

ACABALAT, qui est à cheval : *Acabalatz sus grans manyes d'escoube.* PEY. A cheval sur de grands manches de balai. *Acabarat sus las nublaz.* PS. A cheval sur les nues.

A-CABALHES, à califourchon; assis comme à cheval, jambe deçà, jambe delà

ACABALHES, fin d'un travail et réjouissance à cette occasion : *A las acabalhes, la barrique sera abroucade.* Pour la réjouissance, après le travail fini, la barrique sera mise en perce.

ACABAMENT, achèvement : *Miar ad acabament lo maridatge.* ARCH. Mener à achèvement (conclure) le mariage. — *Hauber acabament*, avoir fin, périr, disparaître : *Dab lor rassa auran acabament.* PS. (Les méchants) avec leur race périront.

ACABANA, **Acabanar**, construire des cabanes dans les pâturages et y rester : *Aver jasilhe e padoent, e acabanar.* ARCH. Avoir droit de gîte, de dépaissance et de faire cabane.

ACABARAT; voy. *Acabalat.*

ACABE, **ACAPE** (Aspe); voy. *Cabe.*

ACABÈ, achèvement complet.

ACACANHA-S, s'acagner; prendre des habitudes de canaille.

ACALHABA, lapider : *Lou pople irat l'acalhaba.* Le peuple irrité le lapida. — *Camii acalhabut.* Chemin couvert de pierres.

Acampir, convertir une terre en champ : *Vi treyer e acampir lad. terre aus baccaras deu senhou de Bescat e laurar acquere ab lous boeus deu senhou.* ARCH. B. Il vit les domestiques du seigneur de Bescat défricher et convertir en champ ladite terre, et la labourer avec les bœufs du seigneur. *Terres acampides ho (a) acampir.* L. o. Terres cultivées ou à cultiver.

ACAPE; voy. *Acabe.*

ACAPERA, **ACAPURAR**, couvrir; combler : *Ayreye l'estandard de negre acaperat.* G. RAT. L'étendard flotte couvert de noir. *Repara tout... a mesure acapurate.* IM. Réparer tout à mesure comble; (rétablir toutes choses non-seulement comme elles étaient, mais infiniment mieux et encore au delà).

Acaptar, payer redevance : *Faurgues, lo qui acapte a l'obre de Sente-Marie.* L. o. Forgues, celui qui paye redevance à la fabrique de Sainte-Marie.

Acaptar, obtenir par grâce : *Ab mol-las pregarías e humiliansas acapteron...* ARCH. Avec beaucoup de prières et d'actes de soumission ils obtinrent par grâce... — Esp. ancien, « acaptar », mendier.

Acaptionar; voy. *Captionar.*

ACAPURAR; voy. *Acaperu.*

ACARA, **Acarar**, mettre face à face, confronter : *Acarar Arnau dine de Lestele ab auguns los testimonis.* ARCH. Confronter Arnau dine de Lestelle avec quelques témoins.

ACARATIOU, **Acaration**, confrontation : *Inhibit aus judges de res exigir per rason de las acarations deus testimonis.* P. R. Il est interdit aux juges de rien exiger pour les confrontations des témoins.

ACARREYA; voy. *Carreya.*

ACASA, **Acasar**, caser, marier : *Gouyate acasade.* Fille casée, mariée. —, Etablir maison, case, s'établir : *Poder de... habitar, poblar e acasar pertot on lo playra.* ENQ. Pouvoir (faculté) d'habiter, construire et s'établir partout où il lui plaira.

Acasa-s, se acasar, se caser, se marier : S'ere acasade en l'ostau de Echacon. IB. Elle s'était mariée à la maison (chez) Echacon. Loquouau se biengo acasar en l'ostau de... IB. Lequel vint se marier chez...

ACASSA, Acassar, éloigner, chasser: *Deu loup que-b bieneret garda. — Los me Pigou que-u me bien acassa. BIT. Du loup je viendrai vous garder. — Mon « Pigou » (le chien) vient l'éloigner de moi. L'aymable houlie Qu'acasse... tous elheys. JUL. L'aimable folie chasse les ennemis.—, poursuivre, persécuter: Goarda-m dous qui m'acassan. PS. Protège-moi contre ceux qui me poursuivent.*

ACATA, baisser, caler, au sens de rabattre de ses prétentions, céder: *Quoand pay brouneiz a case, toutz acaten. Quand (le) père gronde à la maison, tous calent. —, couvrir, cacher: La boup habè acatat la garie au bosc debat hoelhes. Le renard avait caché la poule au bois sous (des) feuilles. Acata-s, s'humilier. —, se couvrir, se cacher: Acata-s debat l'aprigue. Se cacher sous la couverture, s'enfoncer au lit.*

ACATADGE, ce dont on se couvre au lit: *Dab tant d'acatadje nou poudetz habe red. Avec tant de choses qui vous couvrent, vous ne pouvez avoir froid.*

Acer; voy. *Acie*.

ACERA, là-haut, là-bas, plus loin: *Acera, Hère, hère loenh, au Bernataa, Que y-ha u tronc. PR. B. Là-haut, bien, bien loin, au Bernataa, il y a un tronc.*

ACERAT, acéré, d'acier, garni d'acier: *Pics asseratz per darigar peyre. R. Pics acérés pour arracher les pierres.*

ACERE; voy. *Acet*.

ACERO, cela, ce qui est plus loin: *Balkatz-m'asso, goardatz-p' acero. Donnez-moi ceci, gardez-vous cela,*

ACÉS, CÉS, abri: *Darrè lou praubè arid d'u fort desmantoulat. V. BAT. Derrière le pauvre abri d'un fort démantelé. Reparer e barrar la farguoa affin en aquere podessen demorar au ces. ARCH. Réparer et fermer la forge afin, que l'on pût y rester à l'abri.*

ACESSA, abriter, mettre à l'abri de la pluie. *Acessa-s, s'abriter: En loc nou poudon accessa-s. Nulle part ils ne purent s'abriter.*

ACET, Asseix, ce, cet; montre les objets éloignés: *Acet libe, ce livre; acere tale, cette table. —, celui-là, celle-là: Acet ey lou me. Celui-là est le mien. Es-piaiz acere. Regardez celle-là. Asseixz dousquous los Aspresauran feyt clam leyauf. B. Ceux-là contre lesquels les Aspois auront réclamé légalement.*

Aceyssar, donner à cens: *Affiusar e aceyssar terres. ENQ. Donner des terres à fief et à cens.*

ACHE, aisselle: *Lou chapèu debat l'ache. F. Egl. Le chapeau sous l'aisselle, (le chapeau sous le bras.)*

Achè; voy. *Acie*.

Achel, Achera; voy. *Aquet*.

ACHERBUGA-S, tomber dans un précipice.

ACHICA, diminuer, rendre moindre de dimension, de quantité, d'intensité.

ACHIUQUETA, déchiquer.

ACHOALA-S, se calmer.—, se reconforter: *Après s'estu drin achoolatz, aqueytz cassedous... LETT. ORTH. Après s'être un peu reconfortés, ces chasseurs....*

ACI, ACIU (Orthez), **ASSI**, ici. La prép. *de*, contractée avec *assi*, forme *dessi*, d'ici: *Partescam dessi. H. S. Partons d'ici. Dessi abant, dorénavant: Dessi abant no pecquetz. IB. Dorénavant ne péchez pas.*

ACIBADA, donner l'avoine à manger: *Anem ! acibade, que bam parti. Allons ! donne l'avoine (aux chevaux), nous allons partir.—, assaisonner, relever, donner un goût plus piquant: Ue roustide plaa acibadade de boune aygue-de-bite. LETT. ORTH. Une rôtie bien relevée de bonne eau-de-vie.— Qu'ha trop acibadat. Il a pris trop d'avoine. Se dit proverbialement de celui qui a trop bu.*

ACIÈ, acier: *Coutèt d'aciè. Couteau d'acier. Baleste d'acer. ARCH. Arbalète d'acier. Ung aneg d'achè. IB. Un anneau d'acier.*

ACIU, là, au loin. Même signification que *acera*; mais, entre ces deux adverbes, il y a cette différence que *acera* montre un lieu plus éloigné, moins déterminé.— *Aciu* (Orthez), ici.

ACLAPA, écraser: *De la sèrp aclapè lou cap... Du serpent il écrasa la tête. — Lou besiat de Belloune En aclapant poples e natiouns. LAM. L'enfant chéri de Bellone en écrasant peuples et nations. Aclaput de patacs. Accablé de coups. — Aclapat debat terre, enfoui, enterré.*

ACLOUCA-S, s'accroupir comme *lu clouque*, la poule: *L'ausère s'acloucant hè raube dab l'aletè. LAC. L'oiseau s'accroupissant fit robe de sa petite aile (étendit en rond ses ailes).*

ACO, cela: *Après aco, beyatz si cau esta trop prouse. PEY. Après cela (ce que je viens de dire), voyez s'il faut être trop apprivoisée (facile) Aco ne diffère de acero que parce que l'objet qu'il montre est plus rapproché.*

Acometer, commettre: *Peccat qui ube*

acometut. BAR. Péché qu'il avait commis.

Acometer, attaquer, assaillir : *L'un acomet a l'autre de palaures.* F. B. L'un attaque l'autre en paroles. — Esp. « acometer », assaillir, insulter.

Acomniar, répudier, renvoyer sa femme : *Si ung homi fe maridage ab una femna, e apres se an a despartir, la hora que l'a acompiade, a deu far ab son dot.* F. B. Si un homme contracté mariage avec une femme, et qu'ensuite ils aient à se séparer, le mari, lorsqu'il a répudié sa femme, le doit faire avec sa dot (doit lui rendre sa dot).

Acomodar, apprêter : *Platine de couyre per... acomodar los linges.* ARCH. Plaque de cuivre pour apprêter le linge.

Acomular, **Acomoular**, accumuler, entasser : *Mal sus mal acomulan.* BAR. Accumulant méfait sur méfait. *Aus cantous de la gleyse èren acomoulatz.* F. EGL. Dans les coins de l'église ils étaient entassés. — *Lo tot acomulat ensemble monte la some de sedze centz... livres.* ART. Le tout additionné ensemble monte à la somme de seize cents livres.

ACORD ; même signif. que *Arcord*.

Acordadementz; voy. *Arcordadementz*

Acostat, collatéral : *Sons prosmantz o acostatz.* BAY. Ses proches parents ou (ses) collatéraux.

Acosselh ; dans cette locution *per acosselh de*, à dessein de, en vue de : *Sien datz a dues filhes de... ma cozia per acosselh de maritz cada c florins.* ARCH. PP. Soient donnés aux deux filles de ma cousine, en vue de maris (pour leur mariage), cent florins à chacune.

ACOT, ce qui sert à caler. *Esta d'acot.* F. EGL. Être fixe, solide.

ACOUCARRI-S, contracter des habitudes de vaurien, devenir vaurien.

ACOUCOULA, couvrir, abriter, préserver : *Per l'acoucoula dehens lou nid se place.* A. M. (L'oiseau) se place dans le nid pour couvrir (le petit qui n'a pas encore des plumes). — Esp. « acogollar », couvrir les plantes délicates pour les préserver des injures du temps.

ACOUCOULA-S, s'accroûpir, se blottir : *Oun s'ère acoucoulat, la noeyt, ta plaadroumi.* NAV. Où il s'était blotti, la nuit, pour bien dormir. — It. « accoccolarsi. » Port, « accorar-se. »

ACODILHA, poursuivre de très-près (touchant presque la coude, queue) : *La boup acoudilhade peus caas.* Le renard poursuivi de très-près par les chiens.

ACOULA-S ; voy. *Acoura-s.*

ACOUANA, communiquer, trans-

mettre un mal : *Aus caas n'ey pas la rage acoumanade* Que quoad nat arraujous lous da quauque naicade. F. EGL. La rage n'est communiquée aux chiens que lorsque quelque (chien) enragé leur donne quelque morsure. Voy. *Gnacade*.

ACOUMANDA, **Acomanar**, confier en dépôt, remettre en garde : *Moussen Saletes... toute l'acomanda Aus juratz, en lous dant ordi de la goarda.* F. EGL. Mgr Saletes confia en dépôt aux jurats toute (la dépouille de la cathédrale de Lescar), en leur donnant ordre de la garder. *Lo comite de Foixs l'acomana Berardine, daune de l'abadie de Morenz.* ART. Le comte de Foix lui remit en garde Bernardine, dame de l'abbaye (abbesse laïque) de Mourenx. Voy. *Comanar*.

ACOUMPANHA, **Acompanhar**, accompagner : *Acompanhat de xxv companhoos o plus qui... abe mandat lo companhassen.* S. B. Accompagné de vingt-cinq compagnons ou plus, à qui il avait ordonné qu'ils l'accompagnassent. — *Acompanhar-se*, faire société, s'associer : *Cum se fossen accompanhatz a besonhar per lo castel.* ART. Comme ils s'étaient associés pour travailler au château.

ACOUMPARA, **Acomparar**, comparer. — *Acoumpara-s, acomparar-se*, se comparer, être comparé : *Qui a tu, Senhoo, s'acomparaa merita... ?* PS. Qui mérite, Seigneur, d'être comparé à toi ?

ACOUNORT, ferme résolution.

ACOUNOURTA, fortifier, consoler. Voy. *Conortar*. *Acounourta-s*, s'encourager, prendre une ferme résolution.

ACOUNOURTÈ, encouragement pour une ferme résolution.

ACOUNTENTA, contenter, satisfaire. *Acountenta-s*, se contenter.

ACOURA-S, **ACOULA-S**, avoir une hémorrhagie, mourir. C.

ACOURDA, **Accordar**, accorder : *Los quate conselhers demandatz... no poden ni deben estar accordatz.* S. B. Les quatre conseillers demandés ne peuvent ni doivent être accordés. — *Cantatz, cantatz toutz D'accordanta votz (boutz).* PS. Chantez, chantez tous d'accordante voix (à l'unisson). — *Mon amic accordat, En qui io-m soy hidat.* IB. Mon ami accordé (qui avait la paix avec moi), en qui je me suis fié. Voy. *Arcourda*, *Arcordar*, mettre d'accord.

ACOSTA, accoster. —, être à côté, accompagner : *Yan de Fouz lou permié qu'en anabe... y soun fray l'acoustabe.* O. BAT. (A ces obsèques) Ivan de Foix allait (marchait) le premier (au rang des affligés), et son frère était à son côté.

ACOUSTUMA, Acostumar, accoustumer. — *A l'acoustumat*. Comme c'est la coutume, l'habitude, l'usage. *Haber acostumat*, avoir pour habitude; avoir pour charge habituelle: *Los qui an acostumat de togar los senhs*. H. A. Ceux qui ont pour charge habituelle de toucher (sonner) les cloches.

ACOUSTUMANCE, coutume, habitude. *A l'acoustumance*. Comme c'est de coutume, d'usage habituel.

ACOUTA, caler. Voy. *Couta*. —, fixer, attacher, au fig : *En tu soun acoutades mas joyes, mouns plases*. DESP. En toi sont fixées mes joies, mes plaisirs. — Dans le texte publié par M. Vignancour, *Poésies béarnaises*, 1827, *acoutades*, par erreur.

ACOUTA, étêter un arbre: *Trouncxs acoutatz tournen ha bos*. N. LAB. Troncs étêtés reviennent à faire bois (repoussent des branches). Se dit proverbialement après une perte, pour exprimer l'espoir qu'elle sera réparée. — Esp. « acotar. »

ACOUTADE, qui doit être étêté: *Lous arbes acoutades*. Les arbres qu'il faut étêter. Voy. *Cotadé*.

ACOUTRA, Acotrar, vêtir: *Que los advocatz (sien) acotratz de habilhementz modestes e honestes*. O. H. Que les avocats (devant les juges) soient vêtus d'habillements modestes et convenables. —, munir: *Maeste Pierris sera tiengut de acotrar Gratian de totz abilhamentz*. ARCH. Maître Pierris sera tenu de munir Gratian de toute sorte d'habits. —, réparer, fortifier: *Desprase de oeyt arditz per haver acotrat lo pont*. IS. Dépense de huit liards pour avoir réparé le pont.

ACOUTRADURE, Acotredure, accoutrement. —, réparation: *Pagat a N., serraller, acotredures en la serralla de l'escola*. ARCH. Payé à N., serrurier, (pour) réparations à la serrure de l'école.

ACOUTRAMENT, Acotrement, vêtement: *Draps gros qui serven a far capus, scapules e autres acoutramentz*. ARCH. Draps gros qui servent à faire des capes, des scapulaires et autres vêtements. *Pro-meto restituir la maison, . . . mobles . . . en-draps ab los acotrementz*. ART. (Si sa femme venait à décéder), il promet de restituer la maison, les meubles et tout ensemble les vêtements. —, réparation, fortification: *Fasse (fase) bastimentz e acotramentz en lo casteg*. BAR. Il faisait des constructions et des travaux de fortification au château.

ACREXEMENT, accroissement, augmentation: *Per acrexement de sa pre-mende*. ARCH. Pour augmentation de sa prébende. Voy. *Crexement*.

ACROUPILHOA-S, s'accroupir, se mettre à croupilhou, « à croppetons », comme disait Villon, *Regrets de la belle Heaulmière*: « Pauvres vieilles..., assises bas, à croppetons. »

Acten, bien que: *Acten sie stat ucat ni fora bandit*. F. B. Bien qu'il ait été crié (appelé à comparaître) et banni.

Actender, faire attention, tenir compte: *No curantz ni actendents de las renunciacions ni segrament qui auran prestat*. F. D. N'ayant souci et ne tenant compte de leurs renonciations et du serment qu'ils auront prêté.

Actor, poursuivant, demandeur en justice: *L'actor domana la ferradura de LX pees d'arrossii*. ARCH. Le poursuivant demande (le prix de) la ferrure de soixante pieds de cheval. *Quant l'actor no praba, lo reu deu benir absolbedor*. S. B. Quand le demandeur ne fait point la preuve, l'accusé doit être absous. — « Onus probandi incumbit actori »; est un brocard du droit romain.

Actorgar, intenter une action en justice.

ACTUAU, actuel: *L'ouriginau e lous actuaus*. CAT. (Le péché) originel et les (péchés) actuels. On trouve *actuel* dans le même texte.

ACUSADOU, ACUSEDOU (Orthez), accusateur.

ACUSAMENT, ACUSEMENT, accusation: *Nou m'en helz l'acusament*. Ne m'en faites pas l'accusation (ne m'accusez point de cela). *L'acusement es de murtri*. BAY. L'accusation est de meurtre.

Acusatori, qui accuse. *Libel acusatori*, réquisitoire: *La intention deu libel acuzatori no se praba sufficientmentz*. S. B. L'intention du réquisitoire (l'accusation) n'est pas suffisamment prouvée.

AD; voy. *A*, préposition.

ADAGA, ADAGOA, arroser; arroser les terres. — *Adagaa la barrique*, rincer la barrique. —, mêler de l'eau au vin d'une barrique: *Ere plaa la barrique adagoadé*. F. Past. Il y avait beaucoup d'eau dans le vin de la barrique. — *Adagaa lou lli*, rouir le lin.

ADARE, maintenant: *Aoun soun adare toutz aquetz douctous?* IM. Où sont maintenant tous ces docteurs? Voy. *Are*.

ADARRERA, mettre en arrière. *Adarrera-s*, se mettre en arrière, s'arrêter; s'attarder.

ADARROUND, l'un après l'autre, indistinctement (en suivant le rond), sans choisir; à la ronde: *Soubenis de la bite passade, Debant mouns oelhs que cour-*

retz adarround. PEY. Souvenirs de la vie passée, devant mes yeux vous courez à la file. *Qu'ey sayesse de nou pas crede adarround tout so qui-ns disin.* IM. C'est sagesse de ne pas croire indistinctement tout ce qu'on nous dit. *N'ère pas questiou d'autz bingt lègues adarround.* V. BAT. Il n'était pas question d'autre chose vingt lieues à la ronde. Voy. *Arround.*

ADARTA, pousser, inciter, solliciter : *... m'adarte De da-u de bielhs papès ou quauque bielhe carte.* F. Past. (Mon fils, quand il est oisif), me sollicite de lui donner (à lire) de vieux papiers ou quelque vieille charte.

ADAYGA, Adaygar, arroser : *Dab soenh adayga l'arboulet.* Avec soin arroser l'arbuste. *Lous hias adaygat.* Les prairies arrosées. —, couvrir d'eau : *Lou Gabe esmalit qu'habè adaygat lous camps.* Le Gave furieux avait couvert les champs de ses eaux.

ADAYSE (ad ayse), à l'aise, aisément, facilement.

ABBENGUE (vers les H.-Pyr.), avenir. — *L'abbengue*, l'avenir.

ABBENTZ, plur., Avent : *Lou prumer dimenge deus Adventz.* CAT. Le premier dimanche de l'Avent.

ADBERS, envers, contre : *Johan de Navalhes, castelan de Pau, disent contre e advers de Bertran de La Barthe.* ARCH. Jean de Navailles, châtelain de Pau, disant envers et contre Bertrand de La Barthe.

Adbertence, attention : *Ab diligence e advertense.* ARCH. P. (Lire) avec soin et attention.

Adbertir (lat. *avertere*), détourner, écarter, éloigner, au fig. : *Si Diu permete desabiencos, so que Dius advertie !* ARCH. Si Dieu permettait qu'il « désavint » (du mariage), ce que Dieu détourne !

ADBIÉ; voy. *Abié*.

Adbocar, évoquer : *Advocar a la cort certane pleytesie.* ARCH. Evoquer à la cour certain procès. — D.-G. « *advocare* », 5.

Adbocation, désignation d'office d'un avocat : *Si lo advocat recusa prene la dita advocacy.* F. H. Si l'avocat refuse d'accepter ladite désignation d'office.

Addusir, amener, conduire : *Lous corps e personas de ... menatz e addusitz en lo castet de Pau.* ARCH. Les corps et personnes de ... menés et conduits au château de Pau.

A-DE-BOU, tout de bon, fermement, avec courage : *Camina a-de-bou decap a Diu.* IM. Marcher avec courage vers Dieu (dans les voies de Dieu).

ADES, à l'instant, incontinent : *Lo*

senhor doni ades die de cort. F. B. Que le seigneur donné à l'instant jour de cour (fixe le jour de la tenue de la cour). —, récemment, naguère : *Adès la renoumade Apera Bordeu loenh de Pau.* SUP. Naguère la renommée appela Bordeu loin de Pau. *Adès ère nascude.* ENQ. Elle était née récemment.

ADESC, masc.; voy. *Adescade*.

ADESCA, nourrir : *Toute adescade Au me larè, T'ès emboulade Ta gn-aut pourè.* DESP. Parfaitement nourrie à mon foyer, tu t'es envolée vers un autre juchoir.

ADESCADE, ADESC, nourriture; becquée : *La praubeynt d'adesc e d'ayou libre.* LAC. La pauvre gent n'ayant plus ni nourriture ni douce chaleur. *A pene lous praubins desbesatz d'adescade.* ID. A peine les pauvrets (oisillons) sevrés de la becquée.

Adesmar, croire : *Adesman que fore guaride.* H. S. (La femme s'approcha de Jésus, toucha les franges de son vêtement), croyant qu'elle serait guérie. —, ranger, mettre au rang de : *Ab los mau-batz adesmat.* IB. (Il a été) mis au rang des iniques.

Adhibidor; employé au fém. *adhibidore* avec le mot *fee*, foi, signifie qui doit ou peut être ajoutée : *No esser adhibidore fee.* ARCH. N'y avoir pas à ajouter foi.

Adhirir-se (adhérer, approuver), se soumettre : *Ad aqueros no s'adixen ni s'i estrenhen.* ART. A ces (peines prévues) ils ne se soumettent ni ne s'astreignent.

ADICHATZ (a *Diu siatz*, à Dieu soyez), adieu; s'emploie lorsqu'on s'adresse à plusieurs, ou à quelqu'un que l'on ne tutoie point : *Adichatz, mouns parents ! Adichatz, mas amous !* BOR. Adieu, mes parents ! Adieu, mes amours ! *Ange, a Diu siatz ! Jou bau sauta, bau courre biste ; Ange, a Diu siatz !* NOËL. Ange, adieu ! Je vais sauter, je vais courir vite : ange, adieu !

Adierar (convertir en deniers, diers, en argent), vendre : *Sien feytes celebrar cinquante misses de soos beys e causes, la om conexera que sos beys pusquen estar adieratz.* ARCH. Que cinquante messes soient célébrées (à payer) de ses biens et choses, là où l'on jugera que ses biens peuvent être vendus.

Adipsir, acquérir : *Prener e adipsir la pocsession.* ARCH. Prendre et acquérir la possession.

ADIRÈ, chagrin, tristesse, et particulièrement peine d'amour : *Perqué Janine ha l'adirè ?* — *Lou pastou s'en ey anat.* Pourquoi Jeannette a-t-elle du chagrin ? Le pasteur est parti.

ADISSIATZ (Bay.); voy. *Adichatz*.

ADIU, ADIUGUES, adieu : *Adiu, la lère Margoutou*. DESP. Adieu, la belle Margot. *Adiugues dounc, brunele, mas amous !* NAV. Adieu donc, brunette, mes amours !

ADJUDICA, adjuger : *La cort adjudique... a l'encaridor*. COUT. s. La cour adjuge à l'enchérisseur.

ADJUDICAMENT, adjudication : *Vendition e adjudicament de heretadge*. COUT. s. Vente et adjudication d'un bien.

ADJUNT, adjoint, celui qui est joint à un autre pour l'aider : *Lo commissari no fara augune procedure sens l'assistency de son adjunt*. s. J. Le commissaire (pour une enquête) ne fera aucun acte de procédure sans l'assistance de son adjoint.

ADJUTORI, aide, assistance, secours : *Datz-me drin d'adjutori*. Donnez-moi un peu d'aide. *Per conselh e adjutori de mons baroos de Bearn*. f. b. Avec le conseil et l'aide de mes barons de Béarn.

ADMINISTRA, Administrar, administrer. —, élever, diriger en qualité de maître : *No aye a tenir magister en sa mayson, sino que per administrar tant solaments sons infantz*. SER. Qu'il n'ait à tenir un « magister » dans sa maison, sinon pour élever seulement ses enfants. —, fournir : *Lo suppliant lo aure administrat la despense*. s. b. Le suppliant lui aurait fourni la dépense. — *Administrar prompte iustici*. IB. Rendre prompte justice.

ADMINISTRATIOU, Administratration, administration. —, soins et direction de maître à l'égard d'élève, d'apprenti : *Prometen de donar a neste Nadas per la administration de Johanicot III^{es} floriss*. ART. Ils promirent de donner à maître Noël (menuisier) quatre florins pour apprendre son métier à Jeannot et l'entretenir.

ADMOUNESTA, Amonestar, avertir, donner avertissement, avis qu'il faut payer : *Car au termi comenbat no pagan, lo companhoo los fe amonestar*. BAR. Comme au terme convenu ils ne payèrent point, le compagnon les fit avertir (qu'ils devaient s'acquitter). *Après que eg aura amonestat aqueg qui aura prees lo prest*. f. b. Après qu'il aura averti celui qui aura pris le prêt (le débiteur). —, assigner : *Amonestin l'omicid, si es en Bearn, per IX dies*. IB. Qu'on assigne le meurtrier, s'il est en Béarn, à neuf jours. —, conseiller, recommander : *Idonestum[t] toutz fideus de l'enseguui*. f. a. Recommandant à tous les fidèles de le suivre (de suivre son exemple).

Adomprar, couvrir d'ombre, au fig. : *La vertu de l'Altisme te adomprara*. H. s. La vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre. — RAYN. « adumbrar, ombrager », au sens propre.

Adorgar, accorder : *Noas los adorgua aquero*. H. s. Nahas leur accorda cela. *Adorgar-se*, se conformer : *Lo senhor ditz, e que s'i adorgue la cort*. f. b. Le seigneur dit, et que la cour s'y conforme.

ADOT (Bay.), dot : *Lauyèyres eren las adotz*; *Pourtant un yarzine per yendre que-s presente*. LAG. Légères étaient les dots ; pourtant un jardinier se présente pour gendre.

ADOUB, Adob, réparation : *En los murs falhen certz adobs*. ART. Aux murs, il faut (faire) certaines réparations.

ADOUB, la viande avec laquelle on assaisonne le potage.

ADOUBA, Adobar, réparer, remettre en bon état : *Adobar la glisie de Sent-Johan de Pardies*. ART. Réparer l'église de Saint-Jean de Pardies (Monein). —, réparer (un dommage) : *Lo bie que adobi la mala feyta*. f. b. (Si celui qui a commis le méfait ne peut payer) que le « vic » répare le dommage. *Adobi lo tort e la ley*. IB. Qu'il répare le tort et (paye) l'amende. —, tanner : *Coers de baque ben adobatz*. R. Cuir de vache bien tannés. —, vanner les grains.

ADOUBA, mettre du lard, de la viande dans le potage pour l'assaisonner : *La baque y lou moutou l'adoubaben lou boullou*. f. LAB. La vache et le mouton assaisonnaient le bouillon. *He l'heba la balente enta aluca louhoece adouba lou toup*. LETT. ORTH. Il fait lever la vaillante (ménagère) pour allumer le feu et assaisonner le pot.

ADOUBADÉ, qui doit être vanné : *Lou blat adoubadé*. Le blé qu'il faut vanner.

ADOUBADIS, ce qui tombe des grains vannés : *Jeta l'adoubadis a las garies*. Jeter le rebut du grain aux poules.

ADOUBADOU, Adobador, réparateur, qui refait, raccommode. *Adobedor* (Bay.).

ADOUBADOU, vanneur.

ADOUNAT (Ossau), celui qui s'est fixé dans une maison, qui s'y est donné ; il est considéré comme faisant partie de la famille.

ADOUNC, Adonc, dans f. Egl., ainsi donc.

ADOURA, Adorar, adorer. —, prier : *Ana autre vetz adorar*. H. s. (Jésus) alla prier encore une fois.

ADOURAMENT, Adorament, ado-

ration : *L'adorament de lors dius*. H. S. L'adoration de leurs dieux.

ADOURNA, orner : *L'autaa hou adournat d'images*. L'autel fut orné d'images. Voy. *Ourna*.

ADOUTA, Adotar, doter : *Maridar e adottar segond los biens*. ART. Marier (les filles) et les doter selon les moyens. Voy. *Douta*.

ADOUTZENA, réunir, ranger par douzaines.

Adquisir; voy. *Aquisi*.

ADRESSA, Adressar, diriger, faire marcher : *Adressa-m en ta vertut*. PS. (Seigneur Dieu), fais-moi marcher selon ta vérité. *En la terre, o Diu propici, Las natioos adresseras*. IB. Sur la terre, ô Dieu propice, tu dirigeras les nations.

ADRET, adroit : *Habé la maa chic adrete*. Avoir la main peu adroite. Être maladroit.

Adreu (ad réu), coaccusé, complice : *Plagadors e lors adreus*. ARCH. Ceux qui ont fait des blessures et leurs complices.

ADROUMI, Adromir, endormir : *En cantant, la may adroumeix lou maynadin*. En chantant, la mère endort le petit enfant. *Quant fon la, anan los (enfantz) beder, e troban los adromitz*. F. B. Quand ils furent là, ils allèrent voir les enfants, et ils les trouvèrent endormis. — *Adroumit*, endormi, lent, sans énergie : *Tant adroumit ta prega*. IM. Si lent pour prier.

ADROUMILHE, poisson de la plus petite espèce : *Hurous si pot a la familhe Pourta lou plat d'ue adroumilhe*. N. LAB. (A midi, le pêcheur à la ligne est) heureux s'il peut à sa famille porter un plat (de quoi faire un plat) d'un tout petit poisson.

ADROUMILHOU, ce qui endort, sommeil : *Da l'adroumilhou* (donner ce qui endort), endormir : *Dan l'adroumilhou a las mays desbelhades*. N. PAST. (Les sorcières) endorment les mères éveillées (qui voudraient se tenir éveillées). *Prene l'adroumilhou*. S'endormir. —, tête : *Lou bii da sus l'adroumilhou*. Le vin donne sur la tête (porte à la tête). — *Aus reys da sus l'adroumilhou*. NAV. Aux rois donne sur la tête (mets-les dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit).

ADUE (ad ue); voy. *U*.

ADULTERI, adultère : *L'adulteri que Mariete, sa molher, ave commes ab lo noble baron*. M. B. L'adultère que Mariette, sa femme, avait commis avec le noble baron. *Prees en adultery, sia mascle, o femela, toutz dus deben corre la vila e estar affuetatz per lo executio de la hauta justicia*. F. H. Pris

en adultère, soit homme ou femme, tous deux doivent courir par la localité et être fouettés par l'exécuteur de la haute justice. — *Peijuris y layrouis, palhardz et adulteris*. F. EGL. Parjures et larrons, paillards et adultères.

Afemeyar, fumer la terre : *Si boves habuerit, ibit arare semel in anno et afemeiar*. C. S. S'il a des bœufs, il ira labourer une fois l'an et fumer la terre. Voy. *Hemeya*.

Afar; voy. *Ahaa*.

Afar, dans plusieurs de nos textes, propriété rurale, domaine. — D.-C. « affairium. »

AFFAYT, ornement, parure; ajustement de femme.

AFFAYTA, *Afaytar*, orner, parer : *Leca per affaytar... l'autar de Nostre Done deu capitol deu mostier de Luc*. ARCH. Il laissa (fit un legs) pour orner l'autel de Notre-Dame du chapitre du monastère de Luc. — D. C. « affaire », 2.

AFFERMA, *Affermar*, affermer, donner ou prendre à ferme. — *Affermar-se*, se louer, engager ses services moyennant salaire, à certaines conditions : *Johannicot de Lamayson (ha) afermat si-medix, son propri cors e sa persone ab Nadal Quere (menusayre)*. ART. Jeannot de Lamaison s'est loué lui-même, son corps et sa personne, à Noël Quère, menuisier. *Carta de homi qui se afferme ab capdeg per aprenher mesthier*. F. B. Charte (acte notarié) d'homme qui se loue à un maître pour apprendre métier.

Afferment, engagement, obligation par laquelle on s'engage : *Fermandes de Johan de algun afferment*. ARCH. Cautions de Jean pour certain engagement

Affermar; voy. *Afirma*.

AFFERME, action d'affermir, « affermage » : *Las affermes de las baylies e notaries*. P. R. Les afferimages des charges de baile et de notaire.

Affiction, affichage : *Affiction de la copia deu mandament... en la porta de sa mayson*. F. H. Affichage de la copie du mandement sur la porte de sa maison.

AFFIDANCE, **AFFIDENCE**, confiance, assurance : *L'arrepoé que-ns ditz dab affidence: Ayde-t, moun homi, e Diu que t'aydara*. VIGN. Le proverbe nous dit avec assurance : Aide-toi, mon homme, et Dieu t'aidera.

Affidar, assurer, mettre sous la foi, sous la garantie d'un assurement : *Si augun homi menasse autre, lo senhor requerit deu affidar lo menassat*. F. B. Si un homme en menace un autre, le seigneur requis

doit (faire) assurer le menacé. — « Le seigneur ordonnait à celui qui avait menacé d'assurer le plaignant, par acte public et notarié, contre toute violence qu'il pourrait exercer contre lui. »

AFFIDAT, attaché, fidèle: *B'en troubaratz mantu qui-b seran affidatz*. PUY. Vous en trouverez plus d'un qui vous seront attachés.

AFFIDENCE; voy. *Affidance*.

Affider, subst., assurance, garantie: *Lo trencament deu affider*. F. B. La rupture de l'assurance. Voy. *Affidar*.

Affigir, fixer, attacher, afficher: *Las presentes seran publicades e inserides en un tableu de fust qui sera affigit devant la porte de la maison vielle deu Rey en lo scès*. ARCH. Les présentes (le présent règlement des Eaux-Chaudes) seront publiées et mises dans un tableau de bois qui sera affiché devant la porte (à l'entrée) de la maison vieille du Roi, sous l'auvent. — D.-C. « affixire. »

Affi, parent par alliance: *Los consellers qui seran prochans parentz, affis ou aliats de las partidas pleyteyantes, seran tenguts lo direr e declarar*. O. H. Les conseillers qui seront proches parents, ou parents par alliance des parties plaidant, seront tenus de le dire et déclarer.

AFFII, afin: *Affi que y pusquen habitar*. ARCH. Afin qu'ils y puissent habiter.

AFFINA, **Affinar**, rendre pointu, aiguïser: *A Johan de Belloc per afinar los jorns*, IV 2008. ARCH. A Jean de Belloc pour aiguïser les pieux, quatre sous.

Affinitat, parenté par alliance: *La bona amicissie e affinitat que de lonc temps habe ab Guizarnaud de Frontinho*. ARCH. La bonne amitié et l'alliance de famille que depuis longues années il avait avec Guicharnaud de Rontignon.

AFFIRMA, **AFFERMAR**, affirmer: *Segont que afferman*. ARCH. Comme ils affirment. *Lo quau berger dig e afermi que compram*. L. o. Lequel verger je dis et affirme que nous achetâmes. Voy. *Fermar*.

AFFIUSA, **Affivar**, donner ou prendre à charge de payer le *fiu*, une redevance féodale: *Las terres e herms afusatz per lous senhors*. P. R. Les terres et vacants donnés à redevance par les seigneurs. *Affin... a navel fiu*. ARCH. Il donna à nouvelle redevance. *Bernat habe afusatz de la dame Catalina une borie*. BAR. Bernard avait pris à redevance de Madame Catherine une métairie. — *Que-ns boulès... Affusa, si poudès, louns bèrs*. NAV. Tu voulais nous donner à redevance, si tu le pouvais,

tes vers (Tu voulais, en nous lisant tes vers, nous engager à souscrire pour les frais d'impression).

Affusament, action de donner ou de prendre à *fiu*, redevance féodale; cens: *Tant que agu ajustat audit afusament dus pars de capons*. BAR. (Le baron de Coaraze retint Barthélemy de Puyoo en prison) jusqu'à ce qu'il eût ajouté au cens fixé deux paires de chapons.

AFFLAQUI, affaiblir, engourdir, énerver: *Lou... droumilhou, De mouns sens afflaquitz prenè pousseïou*. PUY. Le sommeil, de mes sens engourdis prenait possession. *De la bree afflaquide esbelha la vertut*. MEY. De la fibre engourdie réveiller la vertu.

Affligir.

AFFLIYA, affliger: *Et que soulatyte la misère, Que counsole lous affliyat*. GAR. Lui soulage la misère, il console les affligés. *Per l'affligit, per lo prauhe qui plora*. PS. Pour l'affligé, pour le pauvre qui pleure. — *Quoan en son lheit affligit se veyra*. IB. Quand il se verra accablé de maladie dans son lit.

Affolar, blesser: *Bague cama podade o afolade*. ARCH. Vache (qui a) la jambe cassée ou blessée. —, endommager: *Mulla e affola... la carta*. IB. Il mouilla et endommagea le titre. —, grever: *Lo pays en damore affolat o deshonorat*. IB. Le pays en demeure grevé ou déshonoré.

Afforat, public: *La carrère afforade*. La rue publique. *Lo senhor o son bayle thienin cort en loc afforat*. F. B. Le seigneur ou son baile tiennent cour en lieu public.

Afforesta; voy. *Forestar*.

AFFORESTAMENT, droit d'usage dans les forêts: *Loquual aforestament los an feyt... au jor de Sent-Martii*. ARCH. O. Lequel droit d'usage dans les forêts on leur a fait (consentir) de ce moment au jour de la Saint-Martin.

AFFRANQUI, **Affranquir**, affranchir: *Anatz doune affranqui bii, lenhe, anhèt, chardine*. NAV. Allez donc affranchir (des droits d'octroi) vin, bois, agneau, sardine. *Que vorrèn dar los gvestaus per que nos los affranquissim*. ENQ. Ce que voudraient donner les serfs pour que nous les affranchissions.

AFFRANQUIMENT, **AFFRANQUISSAMENT**, affranchissement: *Dètz floriis dera a Moss. per l'affranquiment de si medir, deus enfans e de l'ostau*. ENQ. Elle donnera dix florins à Mgr pour l'affranchissement de soi-même, des enfants et du domaine. *II floriis per l'affranquissament de sii medir*. IB. Deux florins pour l'affranchissement de soi-même.

AFFRAYRA, associer à une confrérie. — *Affrayra-s*, faire société avec, s'associer : *S'affrayra dab gens de son esclap*. F. Egl. Il fit société avec des gens de son sabot (de son espèce, avec ses égaux).

AFFRAYREMENT, association : *Arnaud de Lalanne a metut de son costat en lo affrayement las peces sequentes*. ARCH. Arnaud de Lalanne a mis de son côté, dans l'association, les pièces suivantes (les biens dont la désignation suit).

Affront, partie contiguë : *Que homis de Pau los blatz qui an semiats otre la Ossere enta l'afron ne pusan l'hebar seguramentz*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Que les gens de Pau puissent en toute sûreté récolter les blés qu'ils ont semés au delà de l'Oussère, sur la partie (du terrain) contiguë (à ce cours d'eau).

Affront; voy. *Arront*.

AFFROUNT, **Affront**, affront. *Ha affront*, faire affront, insulter, outrager. —, salir : *Lous caas, en credent d'esta sou palhat, que las y hèn affront*. LETT. ORTH. (Les femmes portent aujourd'hui des robes si trainantes, que) les chiens, croyant être sur le tas de paille, les leur salissent.

AFFROUNTA, tromper : *Abise-t-y, que-t negui si m'affrountes*. GRAM. Prends-y garde, je te noie si tu me trompes.

AFFROUNTA, **Affrontar**, confronter, en parlant d'un immeuble : *Laquau terre afronte ab terre de B. de Maribaig*. ARCH. Laquelle terre confronte à terre de B. de Maribaig. — D.-C. « affronter. »

AFFROUNTAMENT, **Affrontament**, confrontant : *Un trens de terre ab totz sons drets, devers, apartiències e affrontaments*. ARCH. Une pièce de terre avec tous ses droits, servitudes, dépendances et confrontants.

AFFROUNTATIOU, **Affrontation**, confrontant, ce qui confronte.

AFFROUNTERIE, **AFFROUNTURIE**, tromperie, mensonge : *Autant de perpau, autant d'affrounturies*. LETT. ORTH. Autant de propos, autant de mensonges.

AFFRUTA, **Affructar**, faire produire des fruits, cultiver : *Empachat de passa en sa pesse per l'affructar e desaffructar*. ARCH. B. Empêché de passer par sa pièce (de terre), pour la cultiver et en retirer les fruits.

AFFRUTAT, chargé de fruit : *Beroy coum u brouyt affrutat de pesquère*. SEI. Joli comme une pousse de pêcher chargée de fruit.

AFUSTA, émonder : *Arbe afustat*. Arb. bre dont on a coupé les branches. — *Afusta u pau*. Faire un pieu.

Ag; voy. *At*.

Agachiu, espèce de guérite, ouvrage de fortification : *Sien feyts dus agachius deu portau in fore; que sien cubertz per deffenssar lo loc, si besonh ere*; ANT. Que deux guérites soient construites en avant du pont, qu'elles soient couvertes pour défendre le lieu (l'abbaye de Lucq), si besoin était. Cf. *Ch. Cr. Alb.*, éd. Paul Meyer, 1: « *agait* aguet, embuscade; *agacil*, p. 209. » — *Agacil* doit être de même signification que notre *agachiu*. En languedocien (Narbonne), « *agacha* », regarder. *Rev. des l. rom.*, sept. 1882, p. 136.

AGADJA, **Agadyar**, prendre à gages. *Agadja-s*, se mettre à gages. *Esta agadja*, être à gages : ... *es agadyat per se empleguar a tales obres*. ART. ... est à gages pour s'employer à telles œuvres.

AGALA, boire avidement. Voy. le substantif *galet*, employé dans la locution *bebe de galet*, boire tout d'un trait.

AGALÉ (du côté de l'Armagnac), sillon pour l'écoulement des eaux. « Dans les plaines emblavées, on trace, de cinq à six mètres de distance, des *agales*, sillons parallèles, entre lesquels les terres sont relevées en dos d'âne. Ces terres ainsi relevées s'appellent *jassides*. »

AGANA, fortifier, conforter : *Entant que m'acoutentarey de la fee, aganat per lous exemples deus Sentz*. IM. Cependant je me contenterai de la foi (je marcherai dans la foi), fortifié par les exemples des Saints. *Counsoulat y aganat que s'abandonnè a la boulenat de Diu*. IB. Consolé et conforté, il s'abandonna à la volonté de Dieu. —, exciter : *La suprême bounté... qui t'agane dab tant d'ardou*. IB. La suprême bonté... qui t'excite avec tant d'ardeur.

AGANÉ, force, ce qui conforte : *Trobe talament d'agané dens lou goust qui ha ta kas tribulations*. IM. Il trouve tellement de force dans le goût qu'il a pour les tribulations. En lat. « In tantum confortatur ex affectu tribulationis »; II, 12.

AGANIDÉ, appétit glouton. —, excessive inclination vers un objet.

AGANIT, avide, affamé, glouton : *Que-s yetaben soüs platz, Aquiu, coum aganitz*. P. Ils se jetaient sur des plats, là, comme des affamés. *Toustemps bente aganit*. Toujours ventre avide. — *Toutz aganitz*, tous affamés (ardents à la curée; au sens pr. et au sens fig.)

AGARBA, mettre en gerbe : *Quant au granadje qui se pague sus lous camps, aquet sera agurbat dabant lou transport*. P. R. Quant au blé qui se paye (dont la dime se paye) sur les champs, il sera mis en gerbes avant le transport.

AGARRA, accrocher : *L'ayère... Au cassou toujour agarrade.* LAG. Le lierre toujours accroché au chêne. — Esp. « agarrar. »

AGARSE (Ossau), corneille.

AGASSE, pie : *Que-s semblent coum lou coucou e l'agasse.* FR. B. Ils se ressemblent comme le coucou et la pie. *Margot l'agasse, Quoand plau que casse; Quoand hè bèt temps, Que-s cure las dents.* D. B. Margot la pie, quand il pleut, chasse; quand il fait beau temps, elle se cure les dents.

Agasser, espèce de guérite, ouvrage de fortification : *Dessus lo pau, ung agasser ab arqueres dejus part.* ART. Sur la palissade (à Oloron), une guérite avec archères dessous (à jour dans la partie inférieure). — D.-C. « aguasserium. »

AGAU, GAU, canal de moulin : *La agau bielhe e canau antique qui es enter lo Pont-Long e l'aygue deu Luy.* DICT. Les mots *canau antique* et *agau bielhe* désignent le même ancien canal entre le Pont-Long et la rivière Luy-de Béarn. *Lo fe menar a la gau de son molli.* BAR. Il le fit mener au canal de son moulin. *Las gaus e rivièras deu pays.* P. R. Les canaux et rivières du pays.

AGELHUA-S, s'agenouiller : *Se cau tiene agelhual.* CAT. Il faut se tenir agenouillé. *Dabant Diu nous agelhoem.* PS. Devant Dieu agenouillons-nous.

Agensament, augmentation de dot : *Au fasent deus pactes de maridadge, ly est prometutz la some de cent franxs per agensament.* ART. Au faisant (à la passation) du contrat de mariage lui fut promise la somme de cent francs pour augmentation de dot. — D.-C. « agentiamentum. »

Agerbadyar; même signif. que *Herbadya*.

AGI, AYI, Agir, agir. — *Se agexs, il s'agit: Lo negoci de que se agexs.* ARCH. L'affaire dont il s'agit.

AGINE; voy. *Aysine*.

AGIS, procédé, manière d'agir; se prend d'ordinaire en mauvaise part : *Bosles agis, vos mauvais procédés.*

AGITA, Agitar, agiter. —, débattre : *Proces feyt e agitat per dabant la cort.* S. B. Procès fait et débattu par-devant la cour.

AGLANA-S, se détacher, (tomber comme les glands).

AGLAND; voy. *Gland*.

AGLAPA; même signif. que *Glapa*.

AGLE, aigle : *U nid d'agle.* V. BAT. L'n nid d'aigle. *Agle nou s'abourreix sus mouche.* FR. B. Aigle ne fond sur mouche. En prov. « S'es jamai vist-leioun faire la casse

i lèbre. » On n'a jamais vu lion faire la chasse aux lièvres.

AGLËYSE; voy. *Glèyse*.

AGLOUT (Ossau), avalanche : *Terrible coum lous agloutz, De mourtz y de herritz croubibe la campanhe.* G. BAT. Terrible comme les avalanches, il couvrait les champs de morts et de blessés.

AGOALHA, rendre uni, niveler. — (Bay.), ouiller. — *Aolhes agoalhades.* Brebis dont les dents sont égales; elles ont plus de trois ans. Voy. BUFFON. *Agoalha-s*, se convenir, être sur un pied d'égalité avec... : *Si ere lo caas que no-s podosse agualhar ab mon hereter.* ARCH. Si le cas était (s'il arrivait) qu'il ne pût se convenir avec mon héritier. — D.-C. « aequalare. »

AGOR (Baretous). Voy. *Abor*.

Agot; rarement employé en Béarn, ce mot est venu du pays basque : « Agotes », les Cagots.

AGOURREYA (Baretous), annoncer l'automne; se dit du temps.

AGOURRUDAS, se pelotonner, s'accroupir. — *Agourrudat*, mal plié, mal tourné.

AGOUST, Agost, août : *Lo prumer jorn d'agost.* ARCH. Le premier jour d'août. Voy. *Aoust, Oust*.

AGRADA, Agradar, agréer : *Moussu, boste mestie, per ma fee, nou m'agrada.* F. Past. Monsieur, votre métier, par ma foi, ne m'agréa point. *A maeste Ramon no agrade lo penhs.* ARCH. A maître Raimond n'agréa pas le gage. *Agrada-s*, se plaire en un lieu, s'y trouver avec agrément : *Hemne saye a case s'agrada.* Femme sage se plaît à la maison. —, se plaire réciproquement : *Que s'agraden e que-s prengoun.* Ils se plurent et se prirent (contractèrent mariage). — Cat. « agradar. »

AGRADABLE, agréable, qui plaît. —, bon : *Aver ferm e agradable.* ARCH. Avoir (tenir pour) ferme et bon. —, qui est de bon gré : *De agradable voluntat... autreia.* F. o. Il octroya de volonté de bon gré.

AGRADAMENT, agrément, ce qui plaît, ce qui est agréable. —, approbation, consentement : *Agradament de pay e may.* Consentement de père et mère.

Agrader, qui est de bon gré. *Ab agradere voluntat.* ARCH. Avec volonté de bon gré.

AGRADILHA-S, s'élever, grimper : *Que m'eri agradilhat au hèc d'u cassou.* LETT. ORTH. J'avais grimpé au bout (au haut) d'un chêne.

AGRADIU, capable de plaire, qui peut plaire.

Agraer, vinaigre : *Barriquots per tenir agraer e mostarde*. ARCH. Barils pour tenir vinaigre et moutarde. Voy. *Agras*.

AGRAM (Vic-Bilh), **AGRAMEN**, panic dactyle, chiendent, *gramen caninum arvense*. Voy. *Passé-bies*, *Traque-camii*. On donne aussi le nom d'*agram* au froment rampant, *triticum repens*.

AGRAPA, accrocher, arrêter en piquant : *Lou broc qui peu pée l'agrape* DESP. L'épine qui par le pied l'accroche.

AGRAS, verjus. —, vinaigre : *Un piquet de agras*. ARCH. Un baril de vinaigre. Voy. *Agraer*. — D.-C. « *agrascum*. »

AGRE, aigre. —, méchant, cruel : *Tout lo mon m'es agre*. PS. Tout le monde est méchant pour moi.

AGREMENT, aigrement. —, rigoureusement, cruellement : *Plus agrement deure esser estat punit*. ARCH. Il aurait dû avoir été puni (il y aurait eu à punir) plus rigoureusement. *Agrement e de multiplicatz picx los piquan*. BAR. Ils les percèrent cruellement de plusieurs coups.

AGREOE, qui est de houx, *agreu*, qui tient du houx : *Badut qu'ey l'eslayeyt d'ue caus agreoere*. SEI. Le fléau (pour battre le blé) est né (a été tiré) d'une souche de houx.

Agrer, *agreu*, champart, droit sur les terres : *Prenguen las desmes e agrers*. ARCH. Qu'ils prennent les dimes et champarts. *Agreu cum desme*. IB. Champart comme dime. — D.-C. « *Agraherium*. »

AGREU, houx : *Au cabelh clabat, eslayet d'agreu*. PROV. A l'épi fermé, fléau de houx. En fr. : « A dur asne dur aguillon. » L. R. DE LINCY ; *Prov.* — *Agreulet agreulin*, dim. : *Lou bouix, l'agreulet, Au près de l'abet, Soulets que hèn la guerre*. SAC. Le buis, le petit houx, auprès du sapin, seuls font la guerre (résistent à l'automne, qui dépouille les arbres de leurs feuilles).

AGREULAA, *Agreular*, lieu planté de houx.

Agreuyar, grever, léser : *Guicharnaud de Claus tenent se deu tot agrevyat*. ARCH. Guicharnaud du Clos se tenant pour lésé du tout. Voy. *Gruya*.

AGROLE, **AGREOLE**, cerise acide, griotte.

Aguade, marée (en rivière voisine de la mer) : *Quantum unus de piscatoribus, cui melius piscando contigerat, in unamcumque aguade diei habuerat* ; 1136-47. c. s. (Quiconque était convaincu d'avoir dérobé une barque de pêche devait payer au propriétaire des dommages et intérêts) évalués d'après la pêche faite (dans l'Adour) aux

deux marées de chaque jour par le pêcheur (d'Urt) le plus favorisé. **BALASQUE** et **DULAURENS** ; *Etud. historiques sur la ville de Bayonne*.

Ague ; voy. *Aygue*.

Aguer ; même signif. que *Aygué*.

AGUÈRE, filet d'eau pour arroser les prés. C.

AGUISSA, exciter ; se dit en parlant des chiens et même des personnes qu'on excite au combat ou qu'on irrite.

AGULHADE, aiguillade, gaule à pointe de fer pour piquer les bœufs : *L'agulhade a la mau ta touca l'atelatye*. PEY. L'aiguillade à la main pour toucher l'atelage. — *La marne hè pourta l'agulhade d'aryent*. PR. B. La marne fait porter l'aiguillade d'argent (on gagne à bien cultiver ses terres). — *Nou soun pas paysaas toutz lous qui porten agulhade*. PR. H. Ne sont point paysans tous ceux qui portent l'aiguillade. « Sous une meschante cappe se trouve souvent le bon facteur. » OHE-NART ; *Prov. basques*. Par contre : « Ne sont pas tous chevaliers ki sour cheval mountent. » L. R. DE LINCY ; *Prov.* — On dit : *Trop punxe l'agulhade*, PR. B., trop point l'aiguillade ; au sens de : C'est trop fort, c'est trop poignant ; il en cuit trop. — *Jouga de l'agulhade*. Jouer de l'aiguillade. S'en servir comme d'un bâton ; frapper du gros bout.

Agulhatarie ; voy. *Agulheterie*.

AGULHE, **GULHE**, aiguille : *Estatz coum hui dab agulhe*. N. LAB. Attachés comme fil avec aiguille. *Cousturière maridade, Agulhe espuntade*. PR. B. Couturière mariée, aiguille épointée. *Quoand abetatz las gulhes n'ètz pas guèrles*. NAV. (Vous, les couturières,) quand vous enflevez les aiguilles, vous n'êtes point louches. — *Semia agulhes*. Semer des aiguilles ; faire un travail inutile, ne rien faire qui vaille. — *Las agulhes d'Anyo*. D. B. Les aiguilles d'Anyo. Par ce dicton, on se moque des habitants de cette commune, qui passent pour avoir jadis essayé de faire pousser dans leurs champs des aiguilles comme du blé. —, flèche, aiguille de clocher : *Los maestes fusters an promettut de far la agulhe de la glisie parrochiale de Nay*. ART. Les maîtres charpentiers ont promis de faire la flèche de l'église paroissiale de Nay. *Finide que sera la dite agulhe, y meteran la crotz*. IB. La flèche achevée, ils y mettront la croix.

AGULHE, **AGULHÈ**, demoiselle, insecte : *Div ! lou beroy deshabilhè Dount lou rèu besteiz l'agulhè !* N. LAB. Dieu ! le joli vêtement dont le ciel revêt la demoiselle !

AGULHÈ, ouvrier qui fait des aiguilles.

AGULHÈ, aiguillier, étui à aiguilles : *L'agulhè d'arrouse*. L'aiguillier fait de bois de rosier.

AGULHETE, aiguillette.

AGULHETÈ, **Agulheter**, aiguilletier : *Se colloca per aprenere lo offici de agulheter*. ARCH. Il se plaça pour apprendre le métier d'aiguilletier. — D.-C. « Aguletarius », au mot « aguileta. »

AGULHETERIE, métier d'aiguilletier : *Aprenere lo offici de l'agulhatarie*. ARCH. Apprendre le métier d'aiguilletier. — D.-C. « Aguletaria. »

AGULHOA, aiguillonner, toucher le bétail avec l'aiguillon. —, stimuler.

AGULHOADE, coup d'aiguillon : *Bè, Rouget! si nou bos l'agulhoade*. Va, Rouget! si tu ne veux le coup d'aiguillon.

AGULHOU, aiguillon. — *Quoand jou parti, lou me coo que saynabe* Tout houradat de cruels agulhous. F. LAB. Quand je partis, mon cœur saignait tout percé de cruels aiguillons.

AGUSA, **Agusar**, aiguiser : *La Belgique y la Poulounhe Agusen la haus, lou bedoulh*. NAV. La Belgique et la Pologne (soulevées) aiguissent la faux, le haut-volant. — .. *las lengues agusades* Son atau com colets puntuts. PS. ... les langues aiguissées (les mauvaises langues) sont comme des couteaux pointus.

AGUT, aigu : *Treiz agutz*. PS. Traits (dards) aigus. —, prompt, empressé : *De parti lous permès parescon plus agutz*. F. EGL. De partir les premiers ils parurent plus empressés.

AHA! ha ha ! cri de mépris, d'outrage : *Los qui contre mi... Disin aha ! aha !* PS. Ceux qui contre moi... disent ha ha ! ha ha !

AHAA, **Ahar**, affaire : *Si dabe en lous ahaas trus abis a la gent*. F. PAST. S'il donnait dans les affaires de tels avis aux gens. *Qu's'y abise lou qui haye ahaas* Dab lous maquinhous de Morlaas. D. B. Qu'il y prenne garde celui qui aura (des) affaires avec les maquignons de Morlaas. *Grans mestres d'ahaas de Nabas*. IB. Les grands maîtres d'affaires de Nabas. Par ce dicton on se moque des gens de la comm. de Nabas ; ils seraient, comme ceux dont parle le Fabuliste, des gens toujours empressés qui « s'introduisent dans les affaires, Et font partout les nécessaires. » *Detengutz... en autres importants affars*. P. R. Retenus pour d'autres affaires importantes. Dans BAR. et dans S. B., on trouve *affer*, *afferres*, mots français « béarnisés. »

AHAMIA, affamer : *Coum loubes ahamiades* Au darrè deu prauhe moutou. PEY. Comme loutes affamées après (poursuivant) le pauvre mouton.

AHAMIE, avidité, gloutonnerie. — *Courres dab trop d'ahamie ta las counsoulations*. IM. Tu cours vers (tu recherches) les consolations avec trop d'avidité.

AHANA-S, se peiner, se fatiguer. — D.-C. au mot « ahenagium » ; — « ahan », poena, labor...

AHANÈ, avidité; désir ardent : *U espirituel ahanè*. IM. Une spirituelle (sainte) avidité. *L'ahanè deus dinès*. L'avidité des derniers (la cupidité).

AHANÈ, adj., avide, cupide : *Ue ahanère* (Oloron). Une femme cupide.

AHARAT, **AHERAT**, affairé.

AHARDI, enhardir : *Nou-m senti nade bertut qui m'y pousque ahardi*. IM. (Comment oserai-je venir ?) Je ne sens en moi aucune vertu (rien de bien) qui m'y puisse enhardir.

AHEIXA, surcharger, mettre u heix, une forte charge sur. — *Ue hemne aheixade*. Une femme chargée d'embonpoint. — *Aheixa-s*, plier sous le faix, s'affaisser.

AHELECAT, dissipé, sans retenue : *N'aymes pas trop la hemne ahelecade*. SENT. N'aime pas trop la femme dissipée.

AHERAT; voy. *Aharat*.

AHIALA, **AHIELA**, affiler. *Ahialu la dalhe*. Donner le fil à la faux. *Dieu son espada ahielara*. PS. Dieu affilera son épée.

AHIALOU, subst. masc., pierre à aiguiser la faux. Voy. *Ahieladé*.

AHIDE, confiance : *S'abandonne tout a Dieu dab ahide*. IM. Il s'abandonne tout à Dieu avec confiance. *En esbalans entre la poï e l'ahide*. IB. En balance (flottant) entre la peur et la confiance. *Qui tant de cops habetz troumpat l'ahide* *Deu caperaa*, *deu sounadou*. SUP. (Vous) qui tant de fois avez trompé la confiance (l'attente) du prêtre, du sonneur.

AHIELADÉ, qui sert à affiler. *Pèyre ahieladere*. La pierre avec laquelle les faucheurs affilent la faux.

AHIGE, ajuster, joindre : *Qui pèrd u cop l'agine de la maa*, *N'ahige plus ni lou temps ni la pause*. SENT. Qui perd une fois l'occasion de la main, ne joint plus ni le temps, ni le moment (qui laisse une fois échapper l'occasion ne la retrouve plus). Dans le texte publié en 1827, *Poès. béarnaises*, Pau, p. 208, il y a par erreur *n'abigie*.

AHILHA, prendre, reconnaître pour fils, *hilh*, adopter : *U maynatye qui habèn ahilhat*. Un enfant qu'ils avaient adopté.

Habè ahihat los enfans d'Abraham. PS. A. Il avait (Dieu avait) reconnu pour ses fils les enfants d'Abraham. — Attribuer à quelqu'un la paternité d'un enfant.

AHIRA, mettre, ajuster, affubler: *Quin las pe pouyretz, en u cop, ahira?* F. *Past*. Comment pourriez-vous à la fois les mettre (vous mettre les bottes)? — *Après te m'ahiran u guinsalh de casaque.* ID. Ensuite on te m'affubla d'une guenille de casaque.

AHISCA, exciter, faire enragier. Voy. *Aguissa*.

AHITOU (*hite*, borne), faux angle d'une pièce de terre. —, anciennement, dans le pays d'Aire et lieux circonvoisins, petite propriété détachée d'une plus grande, *cap-casau*.

AHLE; voy. *Arle*.

AHOA! cri pour faire peur.

AHOADOU, celui qui, à la chasse aux bisets, crie *ahoa!* pour leur faire peur. D'ANDICHON; *Chasse aux palombes*.

AHOALA, AHOLA, crier pour faire peur.

AHOALH, volée d'oiseaux, d'insectes: *Oun ères dounc, praube hauringlete, A cassa l'ahoalh deus mousquiths?* NAV. Où étais-tu donc, pauvre hirondelle, à chasser la volée des moucherons? —, troupe, multitude: *Tout l'ahoalh de las gougayates.* PEY. Toute la troupe des jeunes filles. *Coumbouca l'ahoalh deus ahamiatz.* NAV. Convoquer la multitude des affamés.

AHOECA, AHOEGA, mettre en feu, *hoec*, enflammer, embraser. — *U bèt sourelh d'estiu bien ahoega tas planes.* NAV. Un beau soleil d'été vient embraser tes plaines. — *N'ahoegui pas taa lèu, que-m cau drin de lezé.* MEY. Je n'enflamme pas si vite, il me faut un peu de loisir (de temps). *De-s cerca tribalh soun toustemp ahoecats.* (Des gens qui) sont toujours enflammés du désir de chercher du travail.

AHOEGADE, feu qui s'allume, s'enflamme. — *Quoand de l'amou tout prenou l'ahoegade.* LAC. Quand de l'amour tout prit (sentit) les premiers feux.

AHOEYTA, mettre en fuite: *Ahoeytats las males besties.* IM. Mettez en fuite les méchantes bêtes.

Ahoeyte! (*a hoeyte!* à fuite!), cri pour exciter contre; sus! sus! *Sus mauhasacs, ahoeyta!* PS. Aux malfaiteurs, sus! sus! Voy. *Ahute!*

AHOU! même signif. que *Ahoa!*

AHOUC, enterrement, cortège funèbre: *De Sent-Pè la campane alanguide, De l'ahouc, a loungs tocs, mercabe la sourtide.* O. BAT. De (l'église de) Saint-Pierre, la cloche gémissante marquait par ses longs coups la sortie du cortège funèbre.

AHOULA (Mont.), enfler.

AHOUNA, Ahonar, enfoncer. — *O dessensatz... d'esta tant ahounatz en so de la terre!* IM. O insensés, d'être si plongés dans les choses de la terre (si épris des choses de la terre)!

AHOUNDA (Aspe), fréquenter; se dit des mauvaises fréquentations.

AHOUNDRA-S, s'effondrer.

AHOUNDSA; même signif. que *Ahouna*.

AHOUNI, répandre. —, dépenser, dissiper: *Qu'ahouni tout lou soun bey.* PAR.; *Labastide-Clairence.* (L'enfant prodigue) dissipa tout son bien.

AHOURASTA (Mont.), envoyer le bétail au pacage. Voy. *Ahourès* et *Affouresta*.

AHOURCA, enfourcher: *Que lou diable dab souns apès Ahourque toutz lous arcadès.* NAV. Que le diable avec ses engins enfourche tous les revendeurs de blé (les accapareurs).

AHOURCADAT, fourchu: *Lou pic ahourcadat.* F. LAB. Le Pic de Midi (Ossau). « La plus haute montagne d'Ossau est nommée le Pic de Midi, ou de *las tres se-rous*, c'est-à-dire des trois sœurs, d'autant plus qu'il y a trois pointes... » MARCA, *Hist. de Béarn*. « La plus haute montagne (d'Ossau) qu'on nomme les Jumelles, à cause qu'elle se sépare par le haut en forme de fourche. » DE THOU; *Mémoires*.

AHOURES (Mont.), masc., forêt, pacage dans les bois.

AHU! cri pour exciter les chiens à la chasse. Voy. *Ahute*.

AHUETA, Afueta, fouetter: *Ahuetta drin lou mey coupable.* NAV. Fouetter un peu (l'enfant) le plus coupable. *Deben... estar affuetatz per lo executio de la haulta justicia.* F. H. Ils doivent être fouettés par l'exécuteur de la haute justice.

AHUM! AHUM! La veille de Noël, à Oloron, des enfants parcourent les rues, un petit panier à la main, en criant: *Ahum! Ahum! Ahumalhe! Pomes y castanhes! Bouharoc! Coc, coc! Pomes y esquihots!* D. B. De presque toutes les maisons, particulièrement de celles où il y a des enfants encore au berceau, on jette aux petits coureurs qui répètent ces cris des pommes, des châtaignes, *pomes y castanhes*; des noix, *esquihots*. On prétend que cet usage provient d'une ancienne superstition consistant à croire que des sorcières chercheraient à pénétrer dans des maisons, la nuit de Noël, pour enlever les tout petits enfants ou leur « jeter des sorts. » On est persuadé qu'elles s'éloignent aux cris de *Ahum! Ahum! Ahumalhe!* etc.

AHUMA, enfumer. —, ennuyer, importuner: *Bè-t'en, nou m'ahumes*. Va-t'en, ne m'ennuie pas. — *Ahumat*, terme de mépris: *Touts aquets ahumatz...* Qui n'han per tout sabé qu'u barbare lengadje. MEY. Tous ces « enfumés » qui n'ont pour tout savoir qu'un barbare langage. — *U ahumat*, *ue ahumade*. Celui, celle, qui n'ont plus la fraîcheur de la jeunesse. — *Ahumatz de Pontiac*. Sobriquet des gens de Pontiacq. *Etz ahumatz d'Athas*. D. B. Les « enfumés » d'Athas. Le village de ce nom, adossé à la montagne, est souvent enveloppé d'épais brouillards. Peut-être y a-t-il dans ce sobriquet le souvenir d'un incendie du XVI^e siècle. Quelques localités voisines d'Athas furent brûlées pendant les guerres de religion.

AHUMALHE, subst., la fumée avec son effet incommode et les traces qu'elle laisse. —, cri; voy. *Ahum*.

AHURBI (Bay.), harceler;

AHURGUI, poursuivre, chasser: *Goulue e friponne de pigue, Tout lou mounde que l'ahurgueiz*. N. LAB. Goulue et friponne de pie, tout le monde te poursuit, te chasse.

AHUTE! (a hute, hoeyte, fuite), cri des chasseurs pour exciter les chiens: *Tayaut! Tayaut! Cassadous, hêtz ahute!* PEY. *Tayaut! Tayaut!* Chasseurs faites ahute! (excitez les chiens par le cri: ahute! à la poursuite!). Voy. *Ahoeyte*.

AJERGANT, soigneux, qui met de l'ordre, qui apporte du soin dans ce qu'il fait: *Daunele ajergante*. N. LAB. Maitresse de maison soigneuse. Voy. *Ayerga*.

AJOU; voy. *Ayou*.

AJOURNA, *Adjornar*, assigner, citer à jour fixe: *Adjornar los testimonis a la cort*. COURT. S. Citer les témoins à la cour.

AJOURNAMENT, *Adjornament*, assignation, citation à jour fixe: *Adjornaments feyts a domicili*. COURT. S. Assignations faites à domicile.

AJUDA, *Ajudar*, aider: *Petitz y grans, qu'ém rays; que debem ajuda-s*. NAV. Petits et grands, nous sommes frères; nous devons nous aider. — *Sentz se poder ajudar de membre que agos*. BAR. Sans pouvoir s'aider (se servir) de membre qu'il eût d'aucun des membres). Voy. *Ayda*.

AJUDADOU, *Ajudador*, aide, celui qui aide: *Fe ajudador e cooselhador lo ripervu d'Ous*. ARCH. Il fit (désigna pour) aide et conseiller le curé d'Os. Voy. *Aydadou*.

Ajudament, assistance: *Te daram, egon sa ley, ajudamen*. CH. PR. Nous te donnerons assistance, selon sa loi (la loi de Dieu).

AJUDE, aide, secours: *Bit-atau que-s daben ajude, L'u nou hasé sens l'autre*. NAV. Tout ainsi ils se donnaient aide, l'un ne faisait (rien) sans l'autre. VI scutz son balhatz a Mossen lo comte per ajude ob de far lo casteg. ARCH. Six écus sont donnés à Mgr le comte pour aide (pour l'aider) à bâtir le château. Voy. *Ayude*.

AJOULHA-S, **AJULHOA-S**, s'agenouiller.

AJUNA, **AJUNE**, attacher au joug, atteler.

AJUSTA, *Ajistar*, ajouter: *Ajusta quauques autes penitencies*. CAT. Ajouter quelques autres pénitences. —, recueillir: *Ma pomade de mos debers ajustade*. F.O. Mon cidre recueilli de mes redevances. —, atteindre, venir: *Ajustaras au mont de Notre Senhor*. H. S. Tu viendras au mont de Notre Seigneur. —, réf., avec ou sans pronom, s'approcher, se rassembler: *Ajusta-s a luy*. IB. (Daniel) s'approcha de lui. *Vi gran gent ajustar*. IB. Il vit une grande foule se rassembler. — *Carnaumentz*. M.B. S'unir charnellement.

Ajustade, réunion, assemblée: *Au conferit enter lor sus las ajustades qui se fen*. ARCH. Ils ont conféré entre eux au sujet des réunions qui se font (des assemblées qui se tiennent).

AJUSTAMENT, ce qui a été ajouté. —, assemblée: *Dabant l'ajustament deu poble de Israël*. H. S. Devant l'assemblée du peuple d'Israël. — *Ajustament*. M. B. Union charnelle.

Al, **Als**; voy. *Au*, *aus*.

Alaa, **alan**, gros chien, dogue: *Los maserers aven acostumat thier caas alaa per prener las baques*. ARCH. Les bouchers avaient coutume de tenir de gros chiens pour saisir les vaches. — Esp. « alano »

ALABETZ, **Alasbetz**; voy. *Labetz*.

ALABIA, unir la terre, en ôter les inégalités, en y passant un rouleau. C.

ALABIADÉ, rouleau dont on se sert pour unir un terrain.

ALANDA, ouvrir grandement, à deux battants. —, déployer, étaler.

ALANEA, porter de la laine: *Atau bous nou ta bous alaneatz auelles*. LAC. Traduit de Virgile: « Sic vos non vobis vellera fertis oves. »

ALANGUI, languir. — *La campane alanguide*. G. BAT. La cloche gémissante.

ALARGA, **Alargar**, lâcher, délivrer, mettre en liberté: *Alarga lou bestia*. Lâcher le bétail (pour le conduire au pâturage): *Tholomeus alargua totz los Judius qui eren catius en Egipte*. H. S. Ptolémée mit en liberté tous les Juifs qui étaient

captifs en Egypte. —, élargir, étendre : *Per aquest stabliment no entenim estrenher ni alargar*... F. B. Par cet établissement (par cette ordonnance), on n'entend point restreindre ni étendre (les droits). —, acquitter décharger : *Lo caperaa podos distribuir, o dar, o quitar, o alargar*. ARCH. Que le prêtre pût distribuer, ou donner, ou acquitter, ou décharger.

ALARGAMENT, élargissement, délivrance, action de mettre en liberté. —, extension. —, décharge, quittance : *Deu-quau alargament e quitament Peyrolo requeri carte*. ARCH. De laquelle décharge et quittance Peyroulon requit acte.

ALARGUE-QUILHET (Aspe) : *Qu'ha ras cames d'alargue-quilhet*, il a les jambes d'« alargue-quilhet », se dit d'un homme qui marche très vite. — *Alargue-quilhet ! Alargue-quilhet !* Signal de départ donné par Satan au cheval qui emportait les sorcières au sabbat.

ALATA-S, se dilater, s'étendre : *La nuble s'alatabe sus la pene*. Le nuage s'étendait sur la montagne.

ALATEJA, ALETEYA, mouvoir, agiter les ailes : *Parpalhou parpalheye, Sus la rose aleteye*. LAC. Papillon papillonne, sur la rose agite ses ailes.

Alacuit,

Alaussat, vacant, lieu qui a été abandonné : *Lo loc de Forcade ere laus e ave estat alausat en torn de x ans*. ARCH. Le lieu de Fourcade était vacant et avait été abandonné (depuis) dix ans environ. *Auguns otaus alaucitz lonx temps ha*. IB. Quelques maisons vacantes depuis longtemps. Voy. *Laus*.

Alchoubide ; dans le pays de Soule, on distinguait trois sortes de chemins : *lo camii reau*, le chemin du roi ; *lo camii de lu garbe* ou *de las campanhas*, le chemin de la moisson ou des campagnes, et *lo alchoubide*, qui es per montar los bestiars au port de la montanha e per menar au mercat de Mauleon. COUR. S. L' « alchoubide » est le chemin pour (faire) monter le bétail aux ports de la montagne et pour le mener au marché de Mauléon. — Basq. « alch », radical exprimant l'idée de hauteur, d'élévation ; « bide », voie, chemin.

Alcun ; voy. *Augu*.

ALE, aile : *Triste, alebat, l'ale penente*. H. (Le coq) triste, blessé, l'aile pendante. —, pan d'un vêtement : *Lheban l'ale deu mantou*. MAZ. Ils levèrent le pan du manteau. — *Ha ale*, faire aile, se dit des plantes, des arbustes, dont les branches s'étendent trop. — *Alete, alote, alou*, dim. *Ha l'ulete*, faire l'aile, courtoiser, ca-

resser ; se dit du coq qui poursuit la poule, du papillon qui caresse la fleur : *Lou parpalhou que-u pouyré ha l'alete*. H. Le papillon pourrait lui faire l'aile (caresser la fleur de son aile). *L'hauroungle aus alous blus*. LAC. L'hirondelle aux petites ailes bleues.

ALEB ; voy. *Alep*.

ALEBA, Alebar, blesser, estropier : *Dab aquetz trucsz bous lou m'alebaretz*. F. Past. Avec ces coups vous me l'estropiez. *Arnautolo here alebat en un dit de la ma dextre*. ARCH. Arnauton était estropié d'un doigt de la main droite. — *Deus trèyzt d'ue brunete Moun coo s'ey alebat*. DESP. Par les traits d'une brunette mon cœur a été blessé.

ALEBADURE, fracture d'un membre.

ALECA, allécher : *Que-p neuritz de l'arsenic deu plase ; que p'y alecatz*. SERM. Vous vous nourrissez de l'arsenic du plaisir ; vous vous y alléchez.

ALEGRA, ALEGRI, Alegrar, mettre en allégresse, réjouir. *Eras seran... toutes alegradas*. PS. Elles seront toutes réjouies. —, réf., être en allégresse, se réjouir : *Si amabets a mi, vos alegraretz en totz locz*. H. S. Si vous m'aimez, vous vous réjouiriez en tous lieux. *En bous que m'alegrirèy tout lou die*. IM. En vous je me réjouirai tout le jour. *Los justes s'alegraran*. PS. Les justes se réjouiront.

Alegrance, allégresse : *Cantiq d'alegrance*. PS. A. Cantique d'allégresse.

ALEGRE, joyeux. — *Prometo pagar en boo bestiar sa[a] e legre*. ARCH. Il promet de payer en bon bétail sain et dispos.

ALEGRIE, allégresse, joie : *Quand los d'Israel tornassen (torman s'en) ab gran alegrie*. H. S. Quand le peuple d'Israël s'en retourna avec grande allégresse.

ALEMANDE, danse, air de danse : *Adiu clarous e guitarres, Flutes, tambouris, briulous, Alemandes e fanfarres*. SAC. Adieu hautbois et guitares, flûtes, tambourins, violons, danses et fanfares.

ALENGAT, qui a de la langue, bavard.

ALENGUI, languir, être dans un état d'abattement, de faiblesse. —, souffrir d'un désir, avoir envie de le satisfaire : *Bayles, beguès, lansots, gentz touslemps alenguitz Au darrè deu bou bii*. F. Past. Bailes, viguiers « lansots » (officiers de justice), gens toujours altérés de bon vin. *Alengui-s*, s'affaiblir, dépérir : *De Michèle lou fray s'ère fort alenguit*. P. Le frère de Michelle s'était fort affaibli (déperissait).

ALEP, ALEB, fracture, perte d'un membre : *En pens per alep de vi^e sous de Morlaas*. F. B. Sous peine, pour membre brisé, de six cents sous de Morlaas. *Alep es dit membre podat, e no es podat si s'en pot servir deu mestier dont es*. F. H. On appelle « alep » un membre brisé, et il n'est pas brisé si l'on peut s'en servir pour l'état dont on est (pour l'état, pour le métier que l'on exerce).

ALERE, le dessous de la saillie d'un toit. *Las alères*, les vides entre les chevrons.

ALEUYA, Aleuyar, alléger. *Aleuya-s*, se justifier : *Acusat púsque anar e tornar a yer... per aleuyar se en lo bic deu defunt*. ARCH. Que l'accusé (d'homicide) puisse aller et retourner sûr (en sûreté), pour se justifier dans le « vic » du défunt. — D.-C. « alleviare. »

ALEUYEMENT, Aleviament, allégerement. —, soulagement : *Bailha-m de mon tourment Un prompt alleviament*. PS. Donne-moi de mon tourment un prompt soulagement.

ALEUYI, ALEUYERI, alléger : *Nou t'has pas aleuyerit lou hèir*. IM. Tu ne t'as point allégé le fardeau (tu ne t'es point, tu n'as point allégé ton fardeau). *Per ana m'aleuyi, saub boste correction, U chiquet lous budèiz de paa de munition*. F. PAST. Pour aller m'alléger, sauf votre respect, un peu les boyaux du pain de munition.

ALEYA-S, s'étendre, rester couché de tout son long : *Dessus l'herbe flouride A l'esi s'aleyabe ab le pansa arroundide*. LAG. Sur l'herbe fleurie à l'aise il s'étendait avec la pansa arrondie.

ALEYE, allée ; corridor : *Las aleyes seran fort beroy espelades*. N. PAST. Les allées (du jardin) seront fort joliment peées (ratissées). *Pasimentar las aleyes de las tors*. ART. Paver les corridors des tours (du château).

Aleyer ; se trouve dans un ms. des F. B., au lieu de *leyer* ; voy. ce mot.

ALEYTA, allaiter : *Las popas qui no aleytan*. H. S. Les mamelles qui n'ont pas allaité.

ALH, ail : *Per une carque d'alh, miey dinée*. F. R. Pour une charge d'ail, (on paye) demi-denier. *Saa cosm l'alh*. Sain comme l'ail. *Cabos d'alh* (tête d'ail), l'ensemble des gousses dont se compose l'oignon de cette plante. *i roci alh e biagre*. R. Un cheval (de robe) ail et vinaigre (teinte alliée). « *Ac qu'ey l'alh* », *disé la cebe*. PROV. Ici est l'ail, disait l'oignon. Usité au sens de « la pelle se

moque du fourgon » ; « L'un asne appelle l'autre roigneux. » L. R. DE LINCY ; *Prov.* — En basque : « Le hibou dit à la pie « grosse tête. » OIHENART. — En provençal : « Lo peyrol mascaro la sartan. » Le chaudron salit la poêle. — *Aqui qu'ey l'alh*. FR. B. Là est l'ail. S'emploie au lieu de : Voilà ce qui pique, ce qui est cuisant ; voilà le mal, la difficulté. — En languedocien : « Aco's le pic. » GOUDELIN. « Aco's aqui lou pic de la dalho. » *Rev. des l. rom.*, VI, p. 119.

ALHA, piquer d'ail : *U tros de boeu alhat*. Un morceau de bœuf piqué d'ail.

ALHADE, action de froter d'ail quelque chose ; morceau de pain frotté d'ail. — « frottée », volée de coups.

Alheugue ; voy. *Aolheugue*.

ALHEYTA (de *lhey*, lit), aliter. — *Alheyat ou en presou, Que-s sab si l'amic ey bou*. FR. H. Alité ou en prison, on sait si l'ami est bon. C'est dans l'adversité que l'on connaît ses vrais amis.

Alheytar, Arlheytar (de *lheyte*, choix), choisir, avoir le choix : *Lo defendent en batalha alheytar las armas*. F. H. Le défendant en bataille (le provoqué en combat judiciaire) aura le choix des armes. *La menor deu partir e la mayor alheytar*. F. B. (Des sœurs qui n'ont pas de frère doivent partager un bien de lignage par égales parts) ; la plus jeune doit faire les parts et l'aînée choisir. — *se, se faire une part en choisissant* : *Nicolau se púsque alheytar de la jornada de terre de tote la terre semide*. ARCH. Que Nicolau puisse prendre pour sa part, au choix, un arpent de terre de toute la terre ensemencée. *Aqui ont P. de Marqué s'ar-lheyta ab la faus*. IB. Là où P. de Marqué choisira sa part avec la faux (pour faucher). On lit dans un autre texte : *Se púsque alheytar... ab la faus la que sera segader*. IB. Qu'il puisse choisir sa part avec la faux (pour faucher), là où l'on devra faucher.

ALHOUS, Alhors, ailleurs : *Cerquem alhors*. Cherchons ailleurs. *Mile personas tant de Bearn que de alhors*. S. B. Mille personnes tant de Béarn que d'ailleurs.

ALICATES, petites pinces avec lesquelles on plie le fil de fer ou d'autre métal pour la confection des chapelets, etc.

ALICOT, ragoût fait avec des abattis de volaille.

ALIENA, Alienar, aliéner, vendre : *Bener e alienar*. F. B. Vendre et aliéner.

ALIENAMENT, aliénation, vente : *Bente e alienament*. ARCH. Vente et aliénation.

ALIGARDOUS (Aspe), framboises des montagnes.

ALINJA, Alinjar, munir de linge: *Agne de B. sera apelhade e alinjade....* ARCH. Anne de B. sera nippée et munie de linge.

ALIROT, aileron: *Poutadge d'alirotz.* Potage où l'on a fait bouillir des ailerons de volaille.

ALISA, lisser, rendre lisse: *En s'alissant lou peu.* NAV. En se lissant les cheveux.

ALITRAT, éveillé, vif: *Sautant, birouleyant, desgourdit, alitrat.* LAG. (Un arlequin) sautant, tournant en tout sens, dégourdi, éveillé.

Aliurement, allivrement: *L'ordonnance faite per Moss. sus los aliurements a pagur las talhes communes.* DÉN. L'ordonnance faite par Mgr (le comte de Foix) sur la quote-part à payer pour les tailles communales.

ALLEGA, Allegar, alléguer.

Allegat, subst., allégué: *Lo libel e autres allegatz per dabant la cort exhibitz.* s. B. L'acte d'accusation et autres allégués produits devant la cour.

Allegatori, qui contient des allégations: *Per vertu de nostre mandement allegatori.* r. B. En vertu de notre mandement (ordonnance) contenant les allégations.

ALLETRAT, lettré, instruit: *Lous qui soun mey alletratz que nous.* LETT. ORTH. Ceux qui sont plus instruits que nous.

Alleyador, arbitre: *Domani de nabeg autres alleyadors.* ARCH. Je demande de nouveau d'autres arbitres.

Alligar, attacher: *L'attestation deus juratz si alligade.* s. B. L'attestation des jurats ci-attachée.

ALLORE (a la hore), tantôt, bientôt. Voy. hore (En l').

Almiar, équiper: *Prometo acotrar e almyar de acotrementz de corps e de lheyth honestament.* ART. Il promit de la munir et équiper de vêtements de corps et (d'effets) de lit convenablement.

Alodge, loge, logement: *Luy entra en la presente mayson e alodge, per haber la servitud de ung coster qui es contigu au jocq de paume.* ART. Il entra dans la présente maison et logement pour avoir l'usage d'un apprentis contigu au jeu de paume.

Alodjar, Alodyar; voy. Alouca.—, loger.

ALOENHA, Aloenhar, éloigner: *Lauuloos a Diu qui no a de mi praubet aloenhada sa pietat.* ps. Louanges à Dieu, qui de moi pauvre n'a point éloigné sa pitié.

ALOSE; voy. Lose.

ALOT (Bay), espèce de thon.

ALOUCA, Alogar, mettre en lieu, loc, placer, disposer, ranger: *Dues taules aloucades, quine d'u coustat, quine de l'aute.* 1M. Deux tables placées des deux côtés, l'une ici, l'autre là. *Quoand ha sus la taule alougat so qui-u platz.* r. Past. Quand il a sur la table placé ce qui lui plait. *Coum bêt gat quoand sas barbes alogue.* 1D. Comme un chat quand il range (lisse) ses moustaches. *Fautu suus fautu aloga desuus eds.* ps. Mets sur eux (impute-leur) faute sur faute.

ALLOUDJA, Alodyar, loger, résider: *Lo loc sant on ta glori alodya.* ps. Le lieu saint où ta gloire réside.—, placer: *Dus homis qui alodgen las gens qui vendran a las honors, e que nulh no sie alodyat sino per lor maç.* H. A. (Il y aura) deux hommes qui placeront les gens qui viendront au service funèbre, et nul ne sera placé que par eux.

ALoudJAMENT, Alodyament, logement, demeure: *La terra auras per ton alodyament.* ps. Tu auras la terre pour ta demeure.

ALOULA (tenir, réchauffer sous l'aile, ale), dodeliner: *Sus lurs blancs couchinetz que-t sentis aloulat.* NAV. Sur leurs blancs coussinets tu te sentis dodeliné.

ALOUNGA, Alongar, allonger, prolonger: *Camii aloungat ou aloungat.* Chemin allongé. *Sino que fosse lo caas holosen prorroger e alongar.* ARCH. A moins que ne fût le cas où ils voudraient prorroger et prolonger. *Si ac faze, lo pleyt se n aloncane.* r. B. S'il le faisait, le procès en serait prolongé.—, en viticulture (Vic-Bilh), c'est à l'aide d'un bâton joindre deux sarments d'une vigne à une autre.

ALOUNGADÉ, ALOUNCADÉ, ce qui sert à allonger.—, le bâton dont on se sert pour joindre deux sarments. Voy. Alounga.

ALOUNGAMENT, Aloncament, allongement, prolongement, prolongation: *Sentz tot aloncament de desfoeyta.* r. B. Sans toute prolongation de délai.

Altisme, Très-Haut: *La vertu de l'Altisme.* H. s. La vertu du Très-Haut.

Altre; voy. Aute.

ALUCA, Alucar, aluga, alugar, allumer: *Dues torches alucades en saas maas.* BAR. Deux torches allumées dans ses mains. *Si augune persone maysoo airi desfeyte arrerfaze o foec y alucabe.* r. B. Si quelque personne rebâtissait une maison ainsi détruite ou y allumait feu (sans la volonté du seigneur). *Foec alugant.* ARCH.

Feu allumant (maison payant l'impôt appelé *foegadge*, affouage. *De touns charmans oelhous La clareyante flame Aluca dens moun ame Lou hoeexs taa dangerous.* DESP. De tes yeux charmants la vive flamme alluma dans mon cœur des feux si dangereux.

Alude, Lude, basane : *Moneda demorada en une bossa de alude.* ARCH. Monnaie restée dans une bourse de basane. *En dues sacoles de lude francs doubles, tolosas e baquetes.* IB. Dans deux sacoches de basane des francs doubles, des toulousains et des « baquettes » (petite monnaie béarnaise).

Am, avec : *Anar am nos fore la terre.*
A. Aller avec nous hors du pays.

AMA, amer : *Fruit ama.* Fruit amer. *Aus reproches amas et que-s deu prepara.* MEY. Aux reproches amers il doit se préparer. *Aumoymaa en hami amara.* RS. Mendier en faim amère (mendier son pain).

Amabit, prêt, disposé à faire : *Lo sabe tant amabit.* H. S. (Eliab, frère aîné de David) le savait très-disposé à faire (ce qu'il avait dit : qu'il combattrait contre Goliath). — Le ms. H. S. porte *amabit*, et le texte imprimé *amalit*, reproduit au *Glossaire*, t. II, p. 305. *Amabit* semble procéder ou être une altération de *amarvitz*. Voir ce mot dans *Revue de Gascogne*, IX, p. 77; Paul Meyer, *Glossaire de Guillaume de la Barre*.

AMADÉ, Amader, qui fait aimer, qui excite à l'amour : *Augunes poudres eren amaderes per far venir las filhas e fempnas a sa devotion.* S. B. Certaines poudres étaient excitantes à l'amour pour faire venir les filles et les femmes à sa dévotion.

AMAGA; réunir : *Dens sa courroune amagara Dab lous liris francs cadenes de Nabarre.* G. BAT. Il réunira dans sa couronne les lys de France et les chaînes de Navarre. — Esp. « amanojar », faire des faisceaux.

AMAGA, faire signe de menace; menacer. *Cop amagat Ney pas plaadat.* PR. S. Coup dont on a menacé n'est pas bien donné. « Veux-tu te venger? Tais-toi. » —, dissimuler, cacher.

AMAGADE (A L'), en cachette, à la dérobée : *Lou diu d'amou, A l'amagade, es ha clinhade Dab soun arquet.* H. Le dieu d'amour, à la dérobée, vous a visée avec son petit arc.

AMAGADEMENTZ, clandestinement : *Amagademens e cautelose... fe ordemar e escrivre sa paper qui se dise esser*

testament. ARCH. Clandestinement et cauteusement elle fit disposer et écrire un papier (écrire des dispositions sur un papier) que l'on disait être un testament.

AMALHA, réunir des mailles échappées; faire des mailles, tricoter.

AMALIGA-S, s'irriter. — *Lou sou s'amaligue.* GAR. Le soleil s'irrite (est trop ardent).

AMANEYA-S (faire vite un travail de main, *maa*), se hâter, se préparer diligemment : *Amaneyem-se de têtze.* Hâtons-nous de tisser. *La haut, sa-m digouy jou, quauqu'arré s'amaneye.* NAV. Là-haut, ce me dis-je, quelque chose se prépare diligemment.

AMANTA, couvrir d'une mante, d'un manteau : *Boeus amantatz.* Bœufs couverts de la mante; voy. ce mot. *Aus Frays Predicadors las paretz amantades d'escusous, de draps d'or.* G. BAT. Aux Frères Prêcheurs les murs couverts d'écussons, de draps d'or. — (Vic-Bilh), donner aux vignobles la deuxième façon; chausser les vignes

AMANTOULA, envelopper d'un manteau. — *D'u mantou blu de cèu lous picxs que t'amtouloun.* NAV. D'un manteau bleu de ciel les montagnes t'enveloppent.

AMARE, plante de la famille des chioracées, picris.

ACARÉES, avoir de l'amertume.

AMAROU, amertume. — *Cambiatz-m'en amarou tout so de la terre.* IM. Convertissez pour moi en amertume toutes les choses de la terre. —, chagrin : *Perqué n'has-tu tant d'amarou Per toun ay-madou?* DESP. Pourquoi as-tu tant d'amertume pour (causes-tu tant de chagrin à) ton amant.

AMAROUSSE (Vic-Bilh), camomille à fleurs blanches.

AMARRA, Amarrar, réunir, rassembler : *Talhar, probanhar, ligar, fodyar, amarrar, bareytar la binhe.* ARCH. Tailler, provigner, lier, bêcher, rassembler (les pampres), façonner la vigne. —, embrasser : *Amarru toute sciencie.* IM. Embrasser toute science.

AMARRADGE, action de réunir, de rassembler. — A Oloron, on dit d'une jeune fille de taille élancée (*aste*, lance) et de formes bien tournées : *Que y-ha aste e amarradge.* Il y a où se tenir, où prendre.

AMAS, amas. —, réunion, assemblée : *En la gleysa de Sent Bibiaa de Biele, loc acostumat de far lors amas.* ARCH. Dans l'église de Saint-Vivien de Bielle, lieu accoutumé (où ils ont coutume) de faire leurs réunions (de tenir leurs assemblées).

—, action d'entasser : *L'amas de l'argent e de las richesses.* IM. L'amas de l'argent et des richesses.

AMASSA, Amassar, réunir, assembler : *Abertis lous jurats d'amassa lou coumun.* F. *Past.* Avertir les jurats d'assembler la communauté. *Que amassas[s] en gran companhie.* H. S. Qu'ils assemblaient grande troupe de gens. —, amasser, accumuler : *Lo fe Diu gracie que amasse deus bees de la terre.* F. B. Dieu lui fait la grâce d'amasser des biens de la terre. *Amassa lou fruit*, faire la récolte du fruit. *Amassa flouretes*, cueillir des fleurs : *You l'amassi flouretes, Sa-bi mayda.* DESP. Pour toi je cueille des fleurs, viens m'aider. *Amassa cabau*, mettre du bien en réserve, se faire un avoir, « faire magot. » —, ramasser, relever ce qui est à terre : *Amassam so qui ey cadut.* Ramassons ce qui est tombé. *Amassa hami, amassa set.* Gagner faim, gagner soif, passer longtemps sans manger, sans boire, avoir faim, avoir soif. *Que-s soun datz a la boutelhe, Y qu'han amassat gran set.* F. LAB. Ils se sont adonnés à la bouteille, et ils ont « amassé » grande soif. « Qui a bu, boira. » — *Amassa-s, amassar-se*, s'assembler : *La cort de Bearn se amassa lasbets a Pau.* F. B. La cour de Béarn s'assembla alors à Pau. —, s'unir en mariage : *N'ère pas ta troumpa, mes per lou maridatge.* Que bou-loum amassa-ns. P. Ce n'était point pour tromper, mais pour le mariage : nous voulûmes nous unir. —, ramasser, recueillir, se procurer : *L'arroumiquis . . . Dab lous pèes, las maas e lous digts, S'amassabe de que bibe.* HOURO. La fourmi, avec les pieds, les mains et les doigts, ramassait de quoi vivre. — *S'en amassa, mendier* : *Lou prau-bas que s'en amasse peus biladges.* Le malheureux mendie par les villages. — Dans le proverbe suivant, *s'en amassa* signifie ramasser, relever ce qui est à terre : *Nou s'en amassaré pas ta paga.* PR. B. (Il est si mauvais payeur qu') il ne se baisserait pas pour ramasser de quoi payer (ses dettes).

AMASSADIS, amas, ramassis.

AMASSADIS, adj. : *Us bergams de sourdatz, canalhe amassadisse.* F. *Past.* Des vauriens de soldats, ramassis de canaille.

AMASSADOU, Amassador, amasseur : *Amassadou de bren, barreyadou de harie.* PR. H. Amasseur de son, dissipateur de farine. Economie sordide et prodigalité ruineuse chez le même individu. —, quêteur : *Amassador de las animas de purgatori.* ARCH. Quêteur pour les âmes du purgatoire.

AMASSE, ensemble : *Couratge, lous mes rays, marchem amasse.* IM. Courage, mes frères, marchons ensemble. *Lo senhor de Coarraze e lo senhor de Mauleon amasse portan offerir lo timbre.* H. A. Le seigneur de Coarraze et le seigneur de Mauleon ensemble portèrent le casque pour l'offrir. *La major copi de la gent here (ere) amasse en la glieie paropiau.* ARCH. Le plus grand nombre des gens étaient ensemble dans l'église paroissiale.

Amassioo, accouplement : *Nustemps no agu amassio carnau... ab aquegs que... m'an acusade.* M. B. Jamais je n'ai eu (fait) accouplement charnel avec ceux que l'on m'a accusée (d'avoir eus pour amants).

AMATACHA, AMATATCHA, mettre en paquet, en tas.

AMATIA, AMAYTIA, être matinal : *N'ey pas tout d'amaytia, trouba s'y cau a l'hore.* LAC. Ce n'est pas tout d'être matinal (de partir de bon matin), il faut s'y trouver à l'heure.

AMATIGA, Amatigar, calmer, apaiser : *Sa ire e malenconis... bolos amatigar.* M. B. Qu'il voulût calmer sa colère et son ressentiment. — Dans un vieux texte on trouve *ametigar (amatigar) lo prounsiat.* Tempérer (la rigueur de) la sentence.

AMAUGUÈ, cruche : *Abantz que nou hoelhe lou nouguè, Que t'eslaras coum u amauguè.* SAC. Avant que ne pousse feuilles le noyer, tu seras enflée (rebondie) comme une cruche. (Il s'agit d'une grosse.) *Per cargus de vin, miey diner mor-laa; e si se porte us cot en amauguè ou pegaa, miey diner.* P. B. (Droit d'entrée) pour charge de vin, demi-denier; et si on porte (le vin) sur le cou en cruche ou pot, demi-denier. — Cf. D.-C. « ama », 2, 3.

AMAYNADAT, qui a des enfants : *Tout cap de mayson maridat ou a maridar, amaynadat ou sens maynatyes.* D. B. Tout chef de maison marié ou à marier, ayant des enfants ou n'en ayant pas. *Luy a dues germanes maridades e amaynadades.* ART. Lui a deux sœurs mariées et ayant des enfants.

AMAYRA, donner un petit à nourrir à une autre mère que la sienne : *U betrou amayrat.* Un petit veau privé de sa mère et mis auprès d'une autre pour être allaité.

AMAYRIT, se dit d'un enfant qui est toujours, qui veut toujours être aux bras de sa mère, avec sa mère.

AMBREC, rapide, vif : *Hœc ambrec.* Feu trop vif. *Deus foudres lous ambrecs esclamatz.* F. Egl. Des tonnerres les vifs éclairs. —, susceptible, prompt à s'irriter,

à prendre feu. *Homi ambrec.* Homme qui s'emporte vite. —, prompt: *Las gouyes habous u lequet loelh ambrec.* SBI. Les servantes eurent une prompte déception. —, raide; méchant: *Bissé que n'ey pas tant ambreque la carriu!* N. PAST. Certes le chemin n'est pas si raide! *Lou hat ambrec i'ey rendut pietadous.* LAM. Le sort mauvais s'est rendu pitoyable (est devenu meilleur.)

AMBS, deux ensemble: *Linhadge de lor amb nat ni engendrat.* ARCH. Lignée des deux née et engendrée. *Tenent sas ambes mains sus lo libe.* IB. (Mgr le comte) tenant ses deux mains sur le livre. *Leyau heret de lor amas... engendrat.* IB. Légitime héritier d'eux deux engendré. *Lo maridadge ames las partides prometon.* IB. Les deux parties promirent (s'engagèrent pour) le mariage.

AMBURE, arbrisseau des haies: *Dous cassons boulatz ta sous bérns, De l'ambure ta sus la lole.* SBI. Des chênes voles sur les aulnes, de l'arbruste sauvage sur la fleur.

AME, AMNE, Anime, âme: *Laprau-bots calheba soun ame A la qui sap nous-tes doulous.* V. BAT. La pauvrete élève son âme vers Celle qui sait nos douleurs. *Ue tristesse mourtau en son amne.* CAT. Une tristesse mortelle en son âme. *Mon amine a set de Dieu.* PS. Mon âme a soif de Dieu.

AMELHURA, Amelhurar, améliorer: *Cada partida se pot amelhurar sas rasons.* F. B. Chaque partie peut améliorer ses moyens. —, bien entretenir: *Loquaous porcs Galhard deu amelhurar e profetar.* ARCH. Lesquels porcs Gaillard doit bien entretenir et faire profiter.

AMELHURAMENT, amélioration.

AMELLEA, faire du miel: *Atau bous nous ta bous amelleats abelhes.* LAC. Traduit de Virgile: « Sic vos non vobis melificatis apes. »

AMENA, Amemar, amener: *Totz los mayoraus qui bulhen amemar besthiars;* 1279. ARCH. O. Tous les pasteurs chefs qui voudront amener des bestiaux. —, emmener: *Si nulhe persone la amane (amene), la defenes'sen.* ART. Si quelque personne l'amenait, qu'ils la défendissent.

AMERMAMENT, Amerma, diminution: *Sens degun amerment.* ARCH. Sans aucune diminution. —, reste d'un compte, reliquat: *Pagat los amermas de la darrere pagne.* IB. Payé le reliquat du dernier payement.

AMERMAR, diminuer: *Per conselh de la cort y pusque hom adobar e crazer e*

amermar. F. B. Par décision de la cour, qu'on y puisse réparer (suppléer), augmenter et diminuer.

AMESURADEMENTS, modérément: *Los notaris ayen amesuradements.* F. B. Que les notaires aient (salaire) modérément.

AMETA, AMEDA, mettre en tas; mettre le foin fauché en petites meules dans les prés.

AMFRACTE (anfractuosité), terme de procédure, difficulté, détour: *Per evitar tot amfracte e circuit de pleyt.* ARCH. Pour éviter tout détour et circuit de procès

AMIA, Amiar, amener, conduire: *Lou segoun deu tourney amiane l'arroussi.* G. BAT. Le second amenait le cheval du tournoi. *Amiar lo bestiau au marcat.* ARCH. Conduire le bétail au marché. —, faire venir, tirer: *Orions sab de loenh amia sa noublesse.* PUY. Orions sait faire venir de loin sa noblesse.

AMIC, ami: *Amic de cadu, Amic de negu.* PR. H. Ami de chacun, Ami d'aucun. « Amy de plusieurs, amy de nully. » GAB. MEURIER, XVII^e s. *Lous amics, Espés semiatz e clas sourtitz.* PR. H. Les amis, épais semés et clair sortis. La Fontaine a dit: « Chacun se dit ami... Rien n'est plus commun que ce nom, Rien n'est plus rare que la chose. » *Alheytat ou en presou, Que-s sab si l'amic ey bou.* IB. Alité ou en prison, on sait si l'ami est bon. « Al besoing veit l'um ki est amis. » *Prov. del Vilain.* — *Amiguet, amiguin, amigot, amigou, dim.; amigas, aug., bon gros ami.* *Per de Navalhes, diit l'amigot.* R. Pierre de Navailles, dit le petit ami. *Alerte, alerte, amigous!* *Lous Mourous soun près de nous.* (Bulletin de la Soc. des sciences, lettres et arts de Pau, 1843.) *Alerte, alerte, chers amis! Les Maures sont près de nous.* — *Amigue, amie: Qu'habetz resou, mey caratz-pé, m'amigue.* PEY. Vous avez raison, mais taisez-vous, m'amie (mon amie). *Es vostre aqeste enfant, amigue?* H. s. (Une femme dit à la Vierge:) Est-il vôtre, cet enfant, amie? — *Amiguete, amiguique, amigote, dim.* — *Mic, migue,* sont d'un emploi très-fréquent: *Au pouré tien-te hort, lou me mic.* NAV. Sur le perchoir tiens-toi fort, mon ami. *Diu bous ayde, migue!* Dieu vous aide (bonjour), amie! Même aphérèse pour les dim. et aug. *migot, etc., migas; miguete, etc.*

AMICITIE, Amicissi, amitié: *Patz e amicitie.* ARCH. M. Paix et amitié. *La bona amicissi que de lonc temps habe ab Guicharnaud de Frontinhoo.* ARCH. La bonne amitié qu'il avait depuis longtemps avec Guicharnaud de Rontignon.

AMIGABLE, amiable: *Amigable composition*. ARCH. Composition amiable.

AMIGABLEMENT, amiablement: *Arbitrat declarat amigablementz*. ARCH. Arbitrage déclaré amiablement.

AMIGALHA, caresser, faire un ami: *Au loc d'amigalha Piguete doussaments*. G. Au lieu de caresser Piguette doucement. *Yentz de senhou, Nou y-ha qui eus s'amigalhe*. LAC. Gens (valets) de seigneur, il n'y en a pas qui puisse s'en faire des amis. *Qui bié amigalha-s et Pigou Qu'ey u layrou*. Qui vient se faire un ami du « Pigou » (chien de garde du troupeau) est un larçon. Proverbe de la montagne à l'adresse du ravisseur qui vise la bergère plutôt que les brebis. *Amigalha-s*, devenir amis: *Que s'amigalhan de mey en mey*. LETT. ORTH. Ils devinrent de plus en plus amis.

Amigance, accord amiable: *Per amigance sien datz XXX soos morlaas*. ARCH. O. Par accord amiable soient donnés trente sous de Morlaas.

Amigauments, amicalement. Dans un texte de 1268: *S'abiencoren amigauements*. Ils s'accorderaient amicalement.

Amilh; voy. *Milh*.

AMILHA (Bay.), amadouer: *You que sey damoura près dou meste E l'amilha...* LAG. Moi, je sais rester près du maître et l'amadouer. Voy. *Amigalha*.

AMIROA, **Amiroar**, environner, envelopper: *Los tauratz m'an en grana multituda Amiroat*. PS. Les taureaux en grande multitude m'ont environné. *Las grans doloos de mort m'amiroaban*. IB. Les grandes douleurs m'enveloppaient de mort. Voy. *Armiroa*.

AMISTANCE, amitié: *Qui en toute amistansa Hasè dab mi sa demouransa*. PS. (Celui) qui en toute amitié faisait avec moi sa demeure (vivait avec moi).

AMISTAT, amitié: *Entre gat e perditz ey rare l'amistat*. LAC. Entre chat et perdrix rare est l'amitié. *Amistat de gran, bent de cu, Qu'ey tout u*. PROV. Amitié de grand, vent de c., c'est tout un. —, alliance: *Tabernagle de amistat*. H. S. Tabernacle d'alliance. *Garde-t que justes ta amistat ab lor*. IB. Garde-toi de faire alliance avec eux (avec les Chananéens, etc.).

AMISTOUS, **Amistoos**, aimable, gracieux, affectueux: *La mey beroye e la mey amistouse*. PEY. La plus jolie et la plus aimable. *Mustran[t] se amistoos de ung cascun*. BAR. Se montrant gracieux à l'égard de chacun. *Amistouseit, amistousin, amistousot, amistousou*, dim.

AMISTOUSEYA, caresser, donner

des marques d'affection; on est plus doux encore que lorsqu'on ne fait que *amigalha*; voy. ce mot.

Amober, éloigner: *Ostar e amover l'impediment*. ARCH. O. Oter et éloigner l'empêchement.

Amoreyar, s'arranger amiablement: *Lo deutor amoreye deu termi*. F. B. Le débiteur s'arrange amiablement sur le terme.

Amorir, tuer: *Ditz Biot que Goailhardine ab l'art de poeserie e faytilharies a amort a Grassiote, sa sor. s. B. Biot dit que Gaillardine avec ses maléfices et sortilèges a tué (fait mourir) Graciote, sa sœur*.

Amortisait, qui est de mainmorte, soumis au droit appelé « amortissement »: *Terrador e bosc amortisitz*. Terrain et bois de mainmorte. *Revue des l. rom.*, fév. 1882, p. 55 (document béarnais).

AMOU, **Amoo**, **Amor**, amour: *La tendresse e l'amou Qui t'èy pourlatz*. DESP. La tendresse et l'amour que je t'ai portés. *La frèbe de l'amou tourmente la joenesse*. MEY. La fièvre de l'amour tourmente la jeunesse. — *Amou ni senhourie Nou bolin pas coumpanhie*. PR. H. Amour ni seigneurie ne veulent compagnie. —, amitié, paix: *Junatas posa sa amoo en David*. H. S. Jonathas mit son amitié en David. *Saluz e amors*. ARCH. Salut et amitié. *Hy posara sa amor*. H. S. Il fera sa paix avec eux. — *Amourette, amourine*, dim., *amourette*.

Aco nou-s tien que per amouretes. Cela ne tient que par amourettes. Se dit proverbiallement de ce qui tient à peine, « de ce qui ne tient que par un fil », aussi peu solide qu'une amourette. —, chères amours, bien-aimée: *Ossau, mas amouretes! Ossau, jou m'en y bau!* CH. P. Ossau, mes chères amours! Ossau, je m'y en vais! *Douce amourine, Perqué n'has-tu tant d'amarou Per toun aymadou!* DESP. Douce bien-aimée, pourquoi as-tu tant d'amertume pour (causes-tu tant de chagrin à) ton amant?

AMOUCOUCA, **AMOUTCHOUCA**, diminuer l'étendue, la grosseur d'une chose. — *Amouchouca-s*, se tapir: *Que s'ère amouchoucat darrè lou plèiz*. Il s'était tapi derrière la haie.

AMOULETE; voy. *Moulete*.

AMOULLA, **AMOULLICA**, mouler. —, arrondir: *Amoulla candeles d'arroussée*. LETT. ORTH. Faire des chandelles de résine, (les rouler sous la main). — *Si s'harisse, amoullicat, Si hè doumau qu'ey atacat*. N. LAB. Si le (hérisson) se hérisse, arrondi, s'il fait du mal, (c'est) qu'il est attaqué.

AMOUNHOUC, mettre en peloton,

en boule, en bloc, sans aucun ordre.

AMOUNTANHA, Amontanhar, conduire et garder les bestiaux sur la montagne : *Rendera aquet bestiar per lo amar amontanhar*. ARCH. Il livrera ce bétail pour que l'on aille le conduire et garder à la montagne.

AMOUR, engourdi par le froid, gelé : *Pées amours*. Pieds gelés. *Maas amourres*. Mains gelées.

AMOURE, mûre : *Auzèt neurit d'amoures*. Oiseau nourri de mûres. — *L'ue que segouteiz lou plèix, E l'aua amasse las amoures*. PR. B. L'un secoue la haie, et l'autre ramasse les mûres. En provençal : « Coulau bat lou bouissoun, e Tóni pren la lèbre. » Dans le *Livre du Voir-dit* de Guillaume de Machaut : « Amis, vous battez les buissons Dont autres ont les oisillons. » — Port. « amora. »

AMOURE; voy. *Mouré*, oiseau.

AMOUREJA, AMOUREYA, cueillir des mûres, aller le long des haies manger des mûres.

AMOUREJA, AMOUREYA, faire l'amour : *Qui peyrouteye, Amoureye*. PR. B. Qui lance des petites pierres, fait l'amour. Allusion aux agaceries que se font les amants. — Catal. « Qui tira pedretas, Tira amoretas. » — *Amoureja-s*, s'enamourer.

AMOUROUS, Amoroos, amoureux, amant : *L'amourous sab legi dens l'oelh de la pastoure*. MEY. L'amant sait lire dans l'œil de la bergère. —, amiable, volontaire : *Lo senhor... no deu prener persona per dexte amoroos...* F. B. Le seigneur... ne doit arrêter personne pour dette volontaire... *Quant homi da patz amorosa*. IB. Quand un homme donne la paix volontaire (donne volontairement la paix).

AMOUROUSAMENTZ, Amorosements, amoureusement. —, amiablement : *Prometon tots ensems e senclès amorosementz*. ARCH. Ils promirent tous ensemble et chacun en particulier amiablement.

AMOUROUSA-S, s'amouracher.

AMOUROUSEYA, faire l'amoureux : *Sus las herbetes que-s prouseyen, E lhèu bèt dria amoureuseyen*. N. LAB. Sur les herbes ils prennent leurs aises et peut-être font un petit peu les amoureux.

AMOURRÉ, engourdissement : *Que-s decembarrasse de l'amourré, e qu'ey cambial en u homi nabèt*. IM. Il est dépouillé de son engourdissement et changé en un nouvel homme.

AMOURRI, engourdir : *Lou coo de l'hom que demoure amourrit*. IM. Le cœur de l'homme reste engourdi (est insensible).

AMOURROU, Amor; au féminin, *amourre, amore*; se dit des bêtes de l'espèce ovine atteintes du tounnis : *Las aulhes hurouses, Si amourres non soun ni... guiterouses*. N. PAST. Les brebis heureuses, si elles ne sont pas atteintes du tounnis ni goîtreuses. *En quas que escorzasa augun moton malau o amor*. ARCH. En cas qu'il écorchât quelque mouton malade ou atteint du tounnis. — Esp. « modorra », tounnis.

AMOURTI, Amortir, amortir, éteindre. — *Que hè mau amourtir lou hoec d'ue bielhe borde*. Il fait mal amortir le feu d'une vieille grange (il n'est pas facile d'éteindre le feu qui a pris à une vieille grange). Se dit proverbialement au jeune homme qui prend femme âgée de vive allure. —, faner, flétrir : *Com l'herbe ab sa verdura Toutz amortitz en terra caderan*. PS. Comme l'herbe avec sa verdure (comme l'herbe verte), ils tomberont par terre tout flétris.

AMPLE, ample, large : *De long e d'ample*. ARCH. De long et de large. — *Cum eg no-n aguos ample memorie*. BAR. Comme il n'en avait pas un complet souvenir.

AMPLEMENTZ, largement. —, copieusement : *Aqui ningan e begon amplementz a lor plaser*. H. A. Là ils mangèrent et burent copieusement à leur plaisir.

AMPLOU, Amplor, ampleur, largeur.

Ampole, fiole : *Ampoles goarnides de aygues e medicinas*. ARCH. Fioles remplies d'eaux et de remèdes. *Samuel prencio une ampole de oli*. H. S. Samuel prit une fiole d'huile. — *Ampoleta*, dim. : *Pren une ampoleta de oli*. IB. Prends une petite fiole d'huile.

Ams; voy. *Amb*s.

AMULHÈC, repas de relevailles.

Amurtiment, tuerie, massacre : *Gran amurtiment deus Espaignols e Bourguignous aus dus assautz*. ARCH. Grand massacre des Espagnols et Bourguignons aux deux assauts (de Sauveterre-de-Béarn par les soldats de Charles-Quint).

AMURTRI, Amurtir, tuer : *Lo rugle amurtri Bernat*. P. R. La foudre tua Bernard. *Ha concebut... de amurtir Menyolet*. BAR. Il a conçu (le projet) de tuer Menjoulet.

AMUSTRA, Amustrar, montrer, enseigner : *Amustre a pribalous sens*. IM. (La grâce) enseigne à réprimer les sens. *Lo prometo amustrar lo sson mestier*. ARCH. Il promet de lui enseigner son métier.

AMUXA, Amuxar, montrer : *Per terre qu'ey lou fruit, Qu'ou se sap amuxa*. MAY. Le fruit est par terre, il sait nous le

montrer. *Han amuchat tant d'ardou*. IM. Ils ont montré tant d'ardeur. *A quauques-uns que m'amuchi sans esclat*. IB. A quelques-uns je me montre sans éclat. —, enseigner: *Nou cau pas amucha A hilt de guite de nada*. PR. H. Il ne faut pas enseigner à fils de cane à nager. « Il ne faut pas enseigner les poissons à nager. » GAB MEURIER, XVI^e s. Voy. *Muza*.

AN, an: *Bisite de senhou, Dab ue l'an qu'en y ha prou*. PR. B. Visite de seigneur, avec une (dans) l'année il y en a assez. *Une aolhe an passade*. COURT. s. Une brebis (par un) an passée; une brebis d'un à deux ans.

An, terminaison du futur, 3^e pers. du plur., séparée de l'infinitif par un pronom: *Serbir l'an (serbiran lo)*. H. s. Le serviront. Voy. A, terminaison, etc.

ANA, **Anar**, aller. *Bau, bas, ba, bam, bats, ban*; je vais, tu vas, il va, etc. Du côté de Nay, vers la montagne, *boy*, je vais. *Bè, va; anem, anatz*, allons, allez. *Aney, anés, ané*; j'allai, tu allas, il alla; *bay*, il alla, dans les vallées d'Aspe et de Baretous. *Anéré, anerèy*, ou *aniré, anirèy*, j'irai. Les temps composés prennent l'auxiliaire *esta*, être: *Souy anat ou anade*, je suis allé ou allée; mais on trouve *agon anatz*, H. s. ils « eurent » allé. Anciennement *anar* servait d'auxiliaire: *Lo beguer de Pardies ba entrar a l'hostau, e ba prener lo crimalk, e ba-u meter a Bone en la maa*. D. B. Le viguier de Pardies entra dans la maison, prit la crémaillère et la mit dans la main de Bonne. *Ba anar, ba beni* (il va aller, il va venir), signifiaient « il alla, il vint »: *Vienco Moss, e va anar d'ont estave en fore*. H. A. Mgr vint et alla hors de la place où il était. *Ba beni lo bastart d'Estibayre*. BAR. Vint le bâtard d'Estibayre. Le verbe *anar* précédant un participe présent, en faisait un mode personnel: *L'un va brasseyan*. ENQ. L'un va travaillant (travaille) de ses bras. *Que toute gent t'ani laudan*. PS. Que toute nation aille te louant (te loue). — *En anar ni en tornar*. F. B. En allant et en retournant (à l'aller et au retour). *Anar a l'aygue*, aller puiser de l'eau: *Masipes qui anaben a l'aygua*. H. s. Jeunes filles qui allaient puiser de l'eau. *Anar a marit*. ENQ. Aller à (prendre) mari. *Anar a molher*. IB. Aller à (prendre) femme. *Ana a Diu*. ART. Il alla à Dieu (il mourut). *I roci qui ba per II*. B. Un cheval qui va (compte) pour deux. *En ani la trompe lo dibees per la bieie*. H. A. Que la trompe en aille (en avertisse) le vendredi par la ville. *Un sayo de drap roye miey anat*.

ARCH. Un sayon de drap rouge à moitié allé (usé).

ANADE, année: *Nou pagaben a la fi de l'anade*. Ils ne payaient point à la fin de l'année.

ANADE, action d'aller, l'aller: *L'anade e la tournade*. L'aller et le retour. — Voyage, campagne, expédition: *Sie feyte une anade a Moss. Sent Jacme*. ARCH. Soit fait un voyage vers Mgr Saint Jacques (que l'on fasse un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle). *Condempnation de Moss per III saumers que-s retengon en la anade de Comenge*. R. Condamnation de (prononcée par) Mgr pour quatre bêtes de somme que l'on retint (qui ne furent pas fournies) lors de l'expédition de Comminges. *Nos abem guoadanhat mes trahut ab de Roma que deguys crutes no fen en tres anades*. H. s. Nous avons acquis pour Rome (en une seule campagne) plus de tributs que ne l'ont fait aucuns autres dans trois expéditions.

Anadure, marche: *Exiben fora de las baigs, anadure de 1 die*. F. B. Ils sortaient (faisaient) hors des vallées une journée de marche. —, l'user, service: *Berret espelat d'anadure*. Bérêt pelé par l'user.

Anecessor, ancêtre: *End' aredecion de tots sons defalhiments e de sons successors e de sons anecessors*. ARCH. Pour rachat de toutes ses fautes et (de celles) de ses successeurs et de ses ancêtres.

Anciaa, ancien: *Es foor anciaa*. F. B. C'est un fort ancien.

Ancianemens, anciennement: *Ag auen acostumad ancianemens*. L. o. Ils avaient cela accoutumé (c'était la coutume) anciennement.

Ancianetat, Ancianitat, ancienneté. *De ancianitat*. L. o. De toute ancienneté, depuis un temps immémorial.

Andami, Endami, faculté de se mouvoir: *Son andami pergut e son parlar, e de tote regle de rason destermiat*. ARCH. La faculté de se mouvoir perdue (pour lui, ainsi que) son parler, mis hors de toute règle de raison (incapable de raisonner). —, chemin de ronde: *L'endami... qui es de la cosine entro a la tor deu corn*. ART. Le chemin de ronde qui est (va) de la cuisine jusqu'à la tour du coin. —, chemin pratiqué sur le haut d'un mur, d'une fortification: *Sus los corbeus sie pensat un taulement doble en que sie l'endamy*. ARCH. P. Sur les corbeaux soit posé un entablement double où sera le chemin. — Esp. « andamio »; — port. « andaime », tour du mur sur lequel on peut marcher.

ANDOULHAA, boyau de porc dont on se sert pour faire les andouilles.

ANEGA; même signif. que *Nega*.

Anege, année : *En l'anege, e no a gay-ros. BAR.* En cette (la présente) année, et il n'y a guère (il y a peu de jours).

ANELA, mettre un anneau, des anneaux; anneler, arranger en anneaux. — *De tres mees en tres mees anelats en cadene. r. Egl.* De trois en trois mois annelés en chaîne (se suivant comme les anneaux d'une chaîne).

ANERA; même signif. que *Anela*

ANÈRE, petit anneau, bague.

ANERÈ, annulaire; voy. *Digt*.

ANESCOU, *Anescoo*, agneau d'un an.

ANESQUE, *Anesca*, brebis d'un an : *Deu bêt trouppè de mas anesques Aquare b'ea ère la flou. DRSP.* Du beau troupeau de mes jeunes brebis celle-là était la fleur. III *concas de froment e i anesca. ARCH.* (Redevance de) trois conques de froment et d'une jeune brebis. — *Anesquete*, dim. : *Quoand baxen ta las arribères Las anesquetes, lous moutous. NAV.* Lorsque descendant dans les plaines les brebiettes, les moutons.

ANET, anneau : *Anets de cadene.* Anneaux de chaîne. —, bague : *Anet d'aur ab une peyre preciose. Rev. de Gasc.; 1874.* Une bague d'or avec une pierre précieuse. —, au pl., bracelet : *La corona e los anets. H. S.* La couronne et le bracelet. (Le bracelet était formé de trois ou quatre tours (anneaux) massifs d'or ou de bronze, selon le rang et le pouvoir.)

ANGE, *Angel*, ange : *Ange deu cèu, quin espetagle! NOEL.* Ange du ciel, quel spectacle! *Quant Herodes fo mort, bienco l'angel a Joseph. H. S.* Lorsque Hérode fut mort, l'ange vint (se présenta) à Joseph. — *Deu far vingt angels de petite stature. ART.* Il doit faire vingt anges de petite stature. Voy. *Anjou*.

ANGÈLE, **ANYÈLE**, anguille : *Quoand la hoelhe deu bèrn ey coum l'aurèlha d'u arrat, l'angèl que sort deu hourat. PROV.* Quand la feuille de l'aune est comme l'oreille d'un rat, l'anguille sort du trou. On commence à pêcher l'anguille lorsque point la feuille de l'aune. *Qui tien l'angèl per la coude e la femme per la fée, Poi diue que nou tien arré. PROV.* Qui tient l'anguille par la queue et la femme par la fesse, peut dire qu'il ne tient rien. — Ancien prov. franç., XIII^e siècle : « Qui tient l'anguille par la cue, il ne l'a mie. » — *Madamisèle, Coude d'angèle; Boste marit, Coude de guit. Mademoiselle, queue d'anguille; votre mari, queue de canard.* Cela se dit à l'adresse des jeunes filles qui font les pincées.

Angelican, angélique, qui vient de l'ange : *La angelican aumonicio. ARCH.* L'avertissement de l'ange.

ANGÈLUS; voy. *Anyèlus*.

ANGLÈS, Anglais : *L'un (deus tres rociis) fo dat a un scuder angles. R.* L'un des trois chevaux fut donné à un écuyer anglais. — *Un manteg de drap roge angles. ARCH.* Un manteau de drap rouge anglais.

ANGLOUS, *Anglos*, anguleux. —, se dit des lieux, des terrains anfractueux.

Angos (?); voy. *Augaa*.

ANGOSSE, orange.

Anguete, piège : *Las anguete deus lops e las cordes de las anguete. ARCH.* Les pièges des loups et les cordes des pièges. Voy. *Anguede*.

ANGURRA, **ARROUSTA**, « dans la langue du pays (vall. d'Aspe) signifient pleurer, gémir. » *PALASSOU; Observ.* pour servir à l'*Hist. etc., de la vallée d'Aspe.*

ANHERA, agneler.

ANHERAYRE, celui qui vend de la viande d'agneau.

ANHÈRE, jeune brebis : *Si-m trouba-bets l'anhere, Que la-m-miets au cledat. r ESP.* Si vous me trouviez la brebis, menez-la-moi au bercail. — *Anherete, anherine, anherote*, dim. : *Entertant l'anherete que-m bié pana la sau. r. LAB.* Cependant la brebiette vient me voler le sel. *Tat loup er' anhere. PROV.* Pour le loup la jeune brebis. A l'adresse de la jeune fille que guette le libertin.

ANHERÈRE, se dit de la brebis mère : *Quoate aolhes anhereres e ung maar. AROH.* Quatre brebis (ayant des agneaux) mères et un bélier.

ANHERIL, peaud'agneau : *Peu anherii*, poil d'agneau; se dit de l'individu qui a les cheveux frisés.

ANHÈT, agneau : *Crabot d'u mees, Anhèt de tres. PB. H.* Chevreau d'un mois, agneau de trois. Ce sont les meilleurs pour la table. *Angneg per Pascoe, si l'a, e si no n'a, garie. ENQ.* (Il doit donner) un agneau à Pâques, s'il l'a, et s'il n'en a pas, une poule. *Anheret, anherin, anherot, anherou*, dim. : *Lou loup degore Lous anherous Tendres coum bous. H.* Le loup dévore les agnelets tendres comme vous.

ANHIBE, gencive.

ANIDA; voy. *Nida*.

ANIDEYA, faire un nid : *A tru bous nou ta bous anideyats ausèts. LAC.* Traduit de Virgile : « Si vos non vobis nidificatis aves. »

ANINA, dodeliner pour faire dormir : *Tau coum la may anine u maynat au ber-soù. GAB.* De même que la mère dodeline

un enfant au berceau. Dans le patois de la Creuse (dialecte de l'est ou auvergnat), « gninâ, ninâ », bercer. *Revue des l. romanes.*, t. VI, 1881, p. 285.

ANINE; voy. *Nine*.

ANIPA, nipper.

ANJOU, ANYOU, ange: *Ere es un anjou sus la terre*. CAT. Elle est un ange sur la terre. *Lou meste deus anyous, Lou rey deus arcanyous, Anoeyt qu'ey badut*. NOËL. Le maître des anges, le roi des archanges, cette nuit est né. — *Anjoulet, anjoulin, anjoulot, anjoulou*, dim. Voy. *Ange*.

ANIU (qui va), actif. *U chibau aniu*. Un cheval qui va toujours bon train. — ... *la poste nabère a las fayssous anibes, Es-lenqant coum u trèyt sus soun camii de hèr*. V. BAT. (C'est) la poste nouvelle aux vives allures, glissant comme un trait sur son chemin de fer.

ANNAU: *La mey gran hèste annau*. GAR. La plus grande fête annuelle. — *Ennau se dit au lieu d'annau*; il est invariable: *Au Bic-Bilh soun Blazou, Germe-nard e lou Sau; Passatz etz, que-y soun clas coum las hestes-ennau*. PUY. Au Vic-Bilh sont (les nobles) Blachon, Germe-nard et Us-sau; Eux passés (ceux-là mis de côté), les autres y sont clairs (en petit nombre) comme les fêtes solennelles. — Cf. PR. B. page 41.

Anneye, année: *L'anney mil cinq cents oeylante un*. P. R. L'année mil cinq cent quatre-vingt-un. Voy. *Anade*, 1, *Anege*.

ANNUALEMENT, Annuaumentz, annuellement: *Counfessa-s annualement*. CAT. Se confesser annuellement. *Pagaran-nuauments*. ARCH. Payer annuellement.

ANOEYT, ANEYT, cette nuit: *Lou rey deus arcanyous Anoeyt qu'ey badut*, NOËL. Le roi des archanges cette nuit est né. *Aneyt que hèn carbou*. F. B. Cette nuit on fait du charbon.

ANOEYTA, Anoeytar, passer la nuit: *Dret de jaser ni anoeytar*. ARCH. O. Droit de gîter, de passer la nuit.

ANOULH, Anolh, jeune bœuf: *De tons parcs lo gras bouc ni l'anolh*. PS. De tes parcs le bouc gras et le jeune bœuf. *Anolh qui sera tersoo a Paschoe*. ARCH. Jeune bœuf qui sera de trois ans à Pâques.

ANOULHE, Anolhe, jeune vache. S'emploie aussi comme adjectif: *Ue baque anolhe qui sera doblera a Paschos*. ARCH. Une jeune vache qui aura deux ans à Pâques. — *Anoulhete, anoulhote*, dim.: *Es-queratz lèu la plus bère anoulhete*. F. LAB. Mettez vite la sonnaile à la plus belle génisse.

ANOULHÈRE, Anolhère; se dit de la jeune vache qui n'a pas vêlé: *Dues baques, la une betèrre et l'autre anolhère*. ARCH. Deux vaches, l'une avec son veau et l'autre n'ayant jamais vêlé.

ANOUSALI-S, se délabrer: *Lou hasan s'ere anousalit*. T. Le coq (en volière) s'était délabré. — Il dépérissait: le grand air lui manquait. — N'y a-t-il pas là quelque chose de la forme et du sens du mot « nostalgie »?

ANQUE, hanche: *Edz biren l'aste au hoec dab l'anque deu crabot*. N. PAST. Ils tournent la broche au feu avec la hanche (le quartier) de chevreau.

ANQUEDE, ANQUETE, crochet; l'hameçon au bout de la ligne du pêcheur: *Ue anquede empalant bermiol ou sauterèle*. LAC. Un crochet empalant vermisseau ou sauterelle. *A bala l'anquete, avaler l'hameçon* (se laisser tromper). — Voy. *Anquede*.

Ante, événement. *Males antes*, malheurs, maux: *Punitious de mourt y males antes*. F. EGL. (L'Ecriture Sainte rapporte qu'à la suite de profanations d'objets sacrés, Dieu avait infligé de grandes) punitions de mort et (d'autres) maux. — Esp. « andanza », « malandanza ».

Antic, antique: *Instrumentz antics*. F. H. Documents très-anciens. *Un libe antic deu senhor*. R. Un vieux registre du seigneur. *Antic homi*, vieillard: *antig homi de la etat de LXXX ans*. ENQ. Vieillard de l'âge de quatre-vingts ans. *La costume antique*. F. B. L'antique coutume. *Ab antic*, depuis temps ancien: *Boaries ab anticq y eren bastides*. ARCH. B. Des bouveries depuis temps ancien y étaient bâties. — Employé comme substantif: *Sons antix*. ENQ. Ses ancêtres.

ANTIIS, chantier; voy. *Entins*.

Antipassat, antérieur: *Lo segrament per los senhors antipassatz de Bearn prestat*. ARCH. Le serment prêté par les seigneurs antérieurs de Béarn.

ANTIQUEMENTZ, anciennement: *Lo Senhor ac ordena antiquementz*. F. B. Le Seigneur ordonna cela anciennement.

ANTIQUITAT, ancienneté: *An costum de antiquitat*. ARCH. Ils ont accoutumé (ils ont coutume) d'ancienneté.

Antz, Ans, mais.

Antz que, avant que.

ANYELUS, angelus: *Lous dus anyelus d'Ousse*. D. B. Les deux angelus d'Ousse. Dans cette commune, on sonnait l'angelus ordinaire d'abord, et puis, d'une manière différente, l'angelus pour les Cagots, toujours et partout méprisés.

Aolhe; voy. *Aulhe*.

Aelher ; voy. *Aulhè*.

Aolheugue, bois : *Quant lo filh de Moss le compte de Fochs qui are es nasco, bincon auguns homis de Bearn e anan en l'aolheugue de Musse-Pedolh en un arble qui ere faus, den tres pizs en seinhou de crots e en disen : Gaston de Bearn, Gaston de Bearn, per tres betz ; 1372. ABCH.* Lorsque naquit le fils de Mgr le comte de Foix qui est maintenant (actuel), quelques hommes du Béarn vinrent et ils allèrent au bois de « Masse-Pedolh » près d'un arbre qui était un hêtre : ils donnèrent trois coups (firent trois entailles) en signe de croix et en disant : Gaston de Béarn, Gaston de Béarn, Gaston de Béarn, par trois fois. — Peut-être faudrait-il *alheugue* au lieu d'*aolheugue*. — *Lalheugue*, nom de famille.

Aolhii ; voy. *Aulhii*.

Aolhors ; même signif. que *Alhous*.

AOUN ; voy. *Oun*.

AOUST, *Aost*, août : *La Sancte-Maria d'aost. ENQ.* La Sainte-Marie d'août. Voy. *Agoust*, *Oust*.

APACHAUNA, manier avec malpropreté.

APACHURGA ; même signif. que *Apastura*.

Apadoir ; voy. *Padoir*.

APADZA, apaiser, calmer, soulager : *Quaque goutte qui m'apadee drin la set. IM.* Quelque goutte(d'eau) qui soulage un peu ma soif.

APAGA, *Apagar*, apaiser : *Si lo Bescome vole los lors castegs prener per lors delictes, sie irat o apagat, a luy los deben redre. F. B.* Si le Vicomte voulait leur prendre leurs châteaux à cause de leurs délits, qu'il soit irrité ou apaisé, ils doivent les lui remettre. Voy. *Paga*.

PALEYA ; voy. *Paley*.

APARA, saisir en l'air une chose lancée ou qui tombe. —, soutenir : *Aparen-lou, ta que nou cadie.* Soutenons-le, pour qu'il ne tombe point. *Apara-s*, s'appuyer quand on est sur le point de tomber.

APAARDE, étalage, faste : *You qu'instrucizi.... sens aparade d'haunous. IM.* J'instruis sans faste d'honneurs(sans faste ni vaine gloire).

Aparador, celui qui est chargé de préparer : *Vos mandam que, aperatz los aparadors dess articles, vos enformetz. DEN.* Nous vous mandons que, ayant appelé ceux qui doivent préparer les articles (les rôles), vous informiez.

APARCELA, *Aparcellar*, donner la légitime : *No podera aparcellar lors*

enfants l'un plus que l'autre. ART. Il ne pourra donner à l'un de leurs enfants plus de légitime qu'à l'autre.

APARCELEMENT, partage de bien, fixation de légitime.

APARELH, appareil. —, ce qui est nécessaire au prêtre pour officier : *Que viencon ab lors appareils.... ; que egs eston aparelhats cum si aven cantat misse, ab lors crosses en las maas. H. A.* Que (les prélats) viennent avec leurs ornements.... qu'ils soient revêtus de leurs ornements comme s'ils avaient chanté la messe, avec leurs crosses en main. —, assemblage de matériaux de construction : *L'aparelh qui sera necessari per far la obra, cum es peyre de talh, sable, etc. ART.* Les matériaux qui seront nécessaires pour la construction, comme sont (tels que) pierre de taille, sable, etc.

APARELHA, *Aparelhar*, appareiller, assortir. —, préparer, apprêter : *Lu gloria que abe aparelhade. H. s.* La gloire que (Dieu) avait préparée. *Or bolhs que aparelhem de minyar aqueste Pascoa ? IB.* Où veux-tu que nous (t') apprêtions à manger la Pâque ? *Gassie Fort debet arar, aparelar, carreiar, XII^e s. c. s.* Gassie Fort doit labourer, préparer (la terre), charroyer.

APARELHAMENT, préparation : *Aparelhament de biandes ab de la Pascoe. H. s.* Préparation de mets pour la Pâque.

APARELHAT, prêt : *Lo me esperit es aparelhat. H. s.* Mon esprit est prêt. *Lo senhor estan aparelhat de dar advocat ... F. B.* Le seigneur étant prêt à donner avocat. —, muni, équipé : *Siatz a Morlaas ab totes las gentz d'armes qui aver puscats, plaa aparelhatz. R.* Que vous soyez à Morlaas avec tous les hommes d'armes que vous puissiez avoir, bien équipés. *Que egs eston aparelhatz cum si aven cantat misse. H. A.* Que (les prélats) soient revêtus de leurs ornements, comme s'ils avaient chanté la messe.

APARENTEMENT, manifestement : *Nulhs homs no argue mayson aparent ni escuserement. F. B.* Que nul homme ne brûle maison manifestement ou clandestinement. (*Aparent* est pour *aparentement* ; lorsque deux adverbes en *ment* se suivent, l'un des deux perdait le suffixe.)

APARI, *Aparir*, advenir, échoir : *Escoutaz, si bous platz, so qui m'en apari. F. Past.* Ecoutez, s'il vous plaît, ce qui m'en advint. *Que sa part de guarbe qui au diit loc aparira, lo sien tiencutz de dar en guarbe. ARCH.* Que la part de gerbes

qui audit lieu écherra, on soit tenu de la lui donner en gerbes.

APARIA, Apariar, préparer, disposer, arranger: *Ramon de Bayaut, comanday, have apariat (l'autar)*. M. R. Raimond de Bayaut, commandeur, avait disposé l'autel. *Aparia-s, apariar-se*, se préparer, se disposer à: *Aparia que-na y cau dab soenh*. IM. Il faut nous y préparer avec soin. *Aparia-te tu, tres vetz en l'an, dabant mi ab la toe oferta*. H. S. Dispose-toi (sois prêt), trois fois l'an, (à comparaître) devant moi avec ton offrande.

Apartament, part de bien, la légitime: *Guiraudet de Paleta, de Bisanos, deu dar a son filh quarante florins per raison de apartament obs a se maridar*. ARCH. Giraudet de Palette, de Bizanos, doit donner à son fils quarante florins comme part de sa légitime pour se marier.

Apartar (faire des parts), doter: *Cent soos de Morlaas sien thiencuts de dar e de pagar ab d'apartar soos enfants*. ARCH. Qu'ils soient tenus de donner et de payer cent sous de Morlaas pour faire la part des enfants. —, mettre à part, tirer à l'écart: *Moyseu aparta lo Tabernagle fora de la ost*. H. S. Moïse mit le Tabernacle à l'écart hors du camp.

Aparthier; voy. *Apartiene*.

APARTIENQUES, Apartiencas, appartenances, dépendances: *Un trentz de terre ab... (sas) apartiencas*. ARCH. Une pièce de terre avec ses dépendances. *La soe terre ab totes sas entrades, exides e perthiencas*. IB. Sa terre avec toutes ses entrées, issues et appartenances.

APARTIENE, Aparthier, Apartier, appartenir, être la propriété de. —, concerner, convenir: *En tant quant pot ni deu ni a luy toque ni apartien*. ARCH. Autant qu'il le peut, le doit, (autant que cela) le touche et concerne. *La instructi on deus infants de la vila de Pontac, tant en moralitat que en sciensa e en chantraria e en autes causes apartenenentes aus enfants*. SÉR. L'instruction des enfants de la ville de Pontacq, tant en moralité qu'en savoir, en exercice de chant et en autres choses qui conviennent aux enfants.

Apartiment, séparation: *Far apartiment de vite*; faire séparation de vie, faire mourir. *Sapies que Nostre Senhor fara a l'enfant apartiment de vite*. H. S. (Nathan dit à David) Sache que Notre-Seigneur va faire mourir l'enfant (qui t'est né de Bethsabée).

APASTENCA; même signif. que *Pastenca*.

APASTISSA; voy. *Pastissa*.

APASTURA, donner la pâture: *Lous auserous Diu apasture*. Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture. *Apastura las ouques e lous guitz*. Engraisser les oies et les canards.

APATERES (Aspe), dévidoir.

APAUSA, Apausar, apposer. — *Toustemps l'aboucat aus escrits ley apause*. F. Past. Toujours l'avocat applique loi aux écrits (applique des textes de loi à ce qu'il soutient dans ses mémoires). *Apausar testament, faire testament*: *Per W., estan en sa bone memorie, apausa son testament*. L. O. Pierre W., étant en bonne mémoire, fit son testament.

APÈ; voy. *Apèix*.

APÈ, engin à pointe: *Que lou diable dab sous apès Ahourque toutz lous arcardes*. NAV. Que le diable avec ses engins enfourche tous les revendeurs de blé. *L'apè fisqueyant*. LAC. L'engin flexible (la ligne du pêcheur). — *Lous apès*, les instruments aratoires en général.

APEDANHA, faire arriver le gros bois abattu sur la montagne au lieu d'où il est transportable. Se dit aussi des fagots que l'on porte hors du bois où ils ont été faits jusqu'aux chars sur lesquels ils doivent être mis.

APEDASSA; voy. *Pedassa*.

APÈIX, APÈ, repas.

APÈIXE; voy. *Pèize*.

APELHA, APELHAR, vêtir, nipper: *Sera apelhade e alinjade aben esguari au loc d'ont sort*. ARCH. (Anne de B.) sera nippée et munie de linge, ayant égard à (en rapport avec les moyens de) la maison d'où elle sort. *Lou qui tua beroy apelhe lou bruzoet*. SEI. Celui qui si joliment pare le buissonnet.

APELHOUTA; même significat que *Apelha*.

Appellation, appel d'un jugement: *Recos de la appellation deu senhor e sa cort*. ARCH. Recours d'appel au seigneur et à sa cour.

APPELLATORI, d'appel: *Proceis appellatori*. COUR. s. Acte d'appel. Dans d'autres textes, *libèu appellatori*.

Apendis, dépendances: *La mayson de Sente-Christine ab soos apendis*. ARCH. O. La maison de Sainte-Christine avec ses dépendances.

APERA, Aperar, appeler. —, appeler en justice, accuser: *Si hom apere ad autre de traytion*. F. B. Si l'on accuse un autre de trahison. *Apera-s*, faire appel, en appeler: *Las femnes quant son condemnades se aperaben e cridaben justicie*. S. B. Les femmes (de prétendues sorcières), quand elles fu-

rent condamnées (à être brûlées), en appelaient et criaient justice.

APERCEBE, apercevoir. — *Esta apercebut*, avoir connaissance, être au courant : *Qu'èrem drin apercebutz de so qui s'y passaba*. Nous étions un peu au courant de ce qui s'y passait.

Apertier; voy. *Apartiens*.

Apertins, appartenances, dépendances : *A empeinad... tot lo dermau d'Estiei... ab tos sos apertins hor que sien*. L. O. Il a engagé toute la dimerie d'Estiey, avec toutes ses dépendances où qu'elles soient. *Lo dermau d'Estiei ab tots sons tinhs*. IB. La dimerie d'Estiey avec toutes ses dépendances.

APESSADIS, action de rapiécer ; ce avec quoi l'on rapiécée ; ce qui est rapiécé.

APÉU, appel d'un jugement : *L'appèu biera bien judyat e mau operat*. F. B. L'appel viendra (il sera déclaré en appel) bien jugé et mal appelé.

APÉU, appeau : *La cuyola oim ey l'apèu*. La cage où est l'appeau.

APIALA, **APIELA**, empiler.

APICOAT, crochu : *Lous digts apicoats*. SEI. Les doigts crochus.

APIELOUTA, même significat. que *Apiala*.

APIGATA, mettre le foin fauché en petites meules dans les prés.

APITA, dresser, faire tenir, fixer debout, droit. — *Apitat*, juché au fig. : *Apitade sou pinacle dou liri*. N. LAB. Juchée sur la pointe du lys.

APITERA, placer sur un lieu élevé. — *Apitera-s*, au fig., se jucher.

APLANA, unir, ôter les inégalités, rendre égal.

APLEGA, **Aplegar**, rassembler : *Aplegar en los herms tropes e plusors greys d'aolhes*. ARCH. Rassembler dans les vancants plusieurs troupeaux de brebis. —, recueillir. — *Bee t'en aplegaras quauque bère tuscade*. F. Past. Tu en recevras quelque beau coup. — *Diu sab si s'en habousse aplegat bèt capèt* ! ID. Dieu sait si (l'ivrognesse) en eût avalé belle quantité (eût avalé grande quantité de vin) ! Voy. *Plega*.

APLEGA-S, se réunir : *A la bouque de boc...* *Etz s'en aplegate*. LAG. A la bouche (à l'entrée) d'un bois ils s'étaient réunis.

APLEGA-S, se retirer, rentrer : *En aplegant dou marcat*. En se retirant du marché. *Lou rey Artus que s'aplegue au castèu*. PEY. Le roi Arthus rentre au château.

APLICADÉ, **Aplicader**,

APLICADOU, **Aplicador**, applica-

ble, qui doit être payé : *Marcz d'argent aplicadera a Moss. lo comte*. ARCH. (Vingt) marcs d'argent qui doivent être payés à Mgr le comte (de Foix). *Dus marcz d'argent aplicadors la mieylat a la fabrique de la glisie... e l'autè mieylat a Peyrot de Lacare*. M. B. Deux marcs d'argent applicables la moitié à la fabrique de l'église et l'autre à Pierre Lacare.

APLOUMBA, mettre d'aplomb.

APLOUMBA-S, s'enfoncer.

Apoderiment, action de s'emparer, de saisir, arrestation.

Apoderir-se, s'emparer, arrêter : *Lo bayle se apoderi deu cors e persone de meste Arnaud d'Oliber*. ABT. Le baile s'empara de la personne (arrêta) Arnaud d'Oliber.

Apostoli, pape : *Per manament e per assout del apostoli Innocentio quarto (Innocentii quarti)*. L. O. Par mandement et par autorisation du pape Innocent quatre. — Anc. fr. « apostoile. »

APOSTOU, **Apostol**, apôtre : *Lous bienhurous apostous sent Pè e sent Paul*. CAT. Les bienheureux apôtres saint Pierre et saint Paul. *La feste de sent Jacme, apostol*. ARCH. La fête de saint Jacques, apôtre. — *Minya dab lous apostous*. PR. B. Manger avec les apôtres. Se servir, pour manger, de « la fourchette d'Adam. »

APOULINGA, parer d'affiquets. *Apoulinga-s*, se mettre des affiquets, se parer : *Bères, ta la danse, Apoulingats-pe drin d'abasse*. NAV. Belles, pour la danse, parrez-vous un peu d'avance.

AFOUPERA, donner la poupe, la mamelle : *Mante bière qui-us apouperabe*. NAV. Mainte vierge (mainte mère comme la Vierge) qui leur donnait la mamelle. — *Lou sap que puye e qu'apoupère l'arbou...* N. LAB. La sève monte et nourrit l'arbre.

APOUPETA, **APOUPITOA**, prendre le sein, en parlant des nourrissons.

APOURALA-S, **APOURICA-S**, même signif. que *Apoura-s*. — *Apouricat sus l'aubarde*. Monté sur le bât. — *Apourica-s* se dit aussi des poussins, *pouricats*, qui se réunissent autour, sous l'aile de la poule-mère.

APOURA-S, se retirer au pouré, perchoir. — *Apourat*, juché, perché : *Qu'ère apourat sus la branque*. V. BAT. Il éroit perché sur la branche.

APOUTICAYRE, apothicaire. *Bau mey ana tau boulangèr que ta l'apouticayre*. PR. B. Il vaut mieux aller chez le boulangier que chez l'apothicaire. — Le prov. cévenol, *Rev. des l. rom.*, VI, dit : « Vau mei anà 'l mouli qu'al medeci. » Il vaut mieux aller au moulin qu'au médecin.

APOUTICAYRERIE, pharmacie, officine, laboratoire d'apothicaire : *Indicatz-me . . A l'apouticayrerie*. NAV. Indiquez-moi la pharmacie.

APOUTYA, partir : *Ha apoutya lou pastourot dab lo mayram enta la pechense*, LETT. ORTH. Faire partir le pastoureau avec le bétail pour le pâturage. *Apoutya-s*, partir, se retirer : *Que s'ère apoudjat per una compari*. F. Egl. Il était parti pour aller comparaître (devant les juges). *Que s'apoutyaben lèu deu marcat*. Ils se retireraient vite du marché.

Apparer, apparoir : *Aïzi que disen apparer per cartes publiques*. ARCH. Ainsi qu'ils disent apparoir par actes publics. *Segont que apart en carte feyte per maeste P. Passamat, notari*. IB. Comme il appert de l'acte fait par maître P. Passamat, notaire.

APPAREXE, apparaître : *Aus esclamacas de souns oelhous qu'appareixè lou Diu jelous*. NAV. Aux éclairs de ses yeux apparaissait (on reconnaissait) le Dieu jaloux.

APRADA, mettre une terre en nature de prairie : *Un trens de terre apradade en lo territori de Pontac*. ARCH. Une pièce de terre mise en nature de pré sur le territoire de Pontacq.

APREGOUNDI, approfondir, creuser plus profondément : *Qu'apregoundeiz lou puts*. Il creuse le puits plus profond. —, examiner de près : *Apregoundiaqueres questions difficiles*. IM. Approfondir ces questions difficiles.

APREME, **Apremer**, presser, exercer une pression : *Tie-us aïzi apremutz tots dies, quenegun no ausaba exir de la ost*. H. S. (Goliath) les tenait ainsi chaque jour sous une telle pression (de crainte), qu'aucun (d'Israël) n'osait sortir du camp. *Aquest menhs credent... apremera aïzi la nostre gent!* IB. Ce mécréant opprimerait-il ainsi notre nation !

APRENE, **Aprener**, apprendre : *Di-gues me quinhes letres volhs que aprenque*. H. S. Dis-moi quelles lettres tu veux qu'il apprenne. — *Qui autour de caa s'esta, Apren a layra*. FB. H. Qui autour de chien se tient apprend à aboyer.

APRENE, communiquer, transmettre une maladie, un mal. *Aprene-s*, se communiquer : *Qui s'apren aus troupiets, coum aus caas hè la rage*. F. Egl. (La clavelée) qui se communique aux troupeaux, comme aux chiens fait la rage (comme la rage aux chiens).

APRENEDIS, subst. ; voy. *Apprentis*.

APRENEDIS, adj., qui segagne, con-

tagieux : *Maus aprenedis*. F. Egl. Mauv. contagieux.

Aprenedissadge, voy. *Apprentissage*. **APRENT** (Vic Bilh), masc., présure.

APRENTIS, **Aprendis**, apprenti : *Aprendis en lo offici de sarte*. ARCH. Apprenti pour le métier de tailleur. *Sirbente e aprenedissee de techer tabalhoos*. IB. Servante et apprentie pour tisser des torchons. — disciple : *L'apprentis n'ey pas mey gran que lou qui ensenhe*. IM. Le disciple n'est pas plus grand que celui qui instruit (n'est pas au-dessus du maître). — Jadis, on considérait l'état de maître d'école, comme un métier, et non comme une profession. En 1485, Arnaud de Cardole, de Pau, et Douce, sa femme, voulant faire de leur fils un régent, le remirent à Gaston de Pécondou pour qu'il le préparât, *meton per aprenedis*; ils le mirent chez lui comme apprenti. Pour prix de l'instruction qu'il allait recevoir, le garçon devait servir à toute heure son maître pendant deux ans, *servir a totes hores*. A cette condition, celui-ci s'engageait à lui montrer, *mostrar*, et à le préparer à montrer, *far a mostrar*, la lecture et l'écriture. Il devait le rendre capable d'être maître de lecture et d'écriture, *lo reder perlegidor e scribaa*. Voy. sêr. pour le texte, mais non pour les explications.

APRENTISSADGE, **Aprenedis-sadge**, apprentissage : *Tant per sa despense, aprenedis-sadge, habilhamentz que autes causes*. ARCH. Tant pour sa dépense, apprentissage, habillements, que pour autres choses.

APRÈS, après. Après de, après : *Lo diluus apres de las honors*. H. A. Le lundi après les honneurs (après le service funèbre) —, auprès de : *Dise que lo an romput ung cerriar apres de sa mayson*. ARCH. Il disait qu'on lui avait rompu un cerisier auprès de sa maison. *Per après*, dans BAR., ensuite.

APRÈS-DISNA, **Après-disnar**, après-dîner : *L'apres-disnar los petitiz procès*. O. H. Sous Henri II, les juges tenaient audience, le matin, de sept à dix heures, et l'après-dîner, de deux à cinq. Ces audiences *post prandium* pouvant être pénibles pour les magistrats et périlleuses pour les plaideurs, le vieux roi, aussi malin que prévoyant, avait sagement ordonné que, l'après-disnar, l'après-dîner, on ne jugerait que les *petits procès*, les petites affaires.

APRÈS-DISNADE, après-dîner : *Quoand on (habon) un chiequet jasat l'a-*

près-dîmade. F. Egl. Quand on eut un peu jassé l'après-dîner.

APRESIADOU, Apresiador (qui apprécie, estime), juge : *Eslegir ung sobiràs disedor, apresiador.* ARCH. Choisir un arbitre souverain, juge.

APRESIAR, estimer : *Fo apresiat a la soma de XIII scutz, jassiefes de mayor valor.* BAR. (Le cheval) fut estimé quatorze écus, bien qu'il fût de plus grande valeur.

APRESOUNA, Apresonar, emprisonner : *Lo dethiè apresonat.* BAR. Il le détenait emprisonné.

APRESOUNADOU, Apresonador, celui qui emprisonne : *Lo apresonador allegave que eg ignorave que lo prees fosse de Lescar.* ARCH. o. Celui qui avait emprisonné ignorait que (l'homme) pris fût de Lescar,

APRESOUNAMENT, Apresonament, emprisonnement : *Far apresonement.* BAR. (Faire emprisonnement), détenir.

APRESSA, approcher. *Apressa-s*, s'approcher : *Toutz que s'apressen de la taule.* PEY. Tous s'approchent de la table.

APRESSA, Apressar, presser, demander instamment : *Sie estat apressat e suppicat esser elegitz... gentz de conselh deu senhor.* ARCH. Qu'il ait été demandé instamment et supplié qu'il soit choisi des gens du conseil du seigneur.

APRIC, abri : *Lou can, faute d'apric melhou.* En un hourat de cassou que-s mellos. LAG. Le chien, faute d'abri meilleur, se mit dans un trou de chêne.

APRIGA, couvrir pour garantir du froid, etc., pour cacher : *Apriguem du mantou lou qui ha red.* Couvrons d'un manteau celui qui a froid. *Lou praube qu'ey nud, aprigatz-lou.* Le pauvre est nu, couvrez-le. *Excusa e apriga lours defautz.* CAT. Excuser et tenir cachés leurs défauts.

— *Las hemnes de Meyrac Quo-s-desapriguen lou cu ta s'apriga lou cap.* D. B. Les femmes de Meyrac découvrent leur derrière pour se couvrir la tête. Allusion à la coutume des femmes de la campagne qui, surprises par une ondée, abritent leur tête et leurs épaules en se faisant de leur robe un abri sui generis.

APRIGUE, PRIGUE, couverture de lit. *Desha las aprigues.* NAV. Défaire les couvertures (défaire le lit). *Lo sie dade i prigue e III capsseres.* ARCH. Qu'il lui soit donné une couverture et trois matelas. *Tu, bè-t'en debat l'aprigue.* PEY. Toi, va-t'en sous la couverture (va te coucher).

APRIGUÈ, PRIGUÈ, ce qui couvre le lit, les couvertures : *L'auyamiot hens*

lou priguè, Habite... N. LAB. L'insecte (la punaise) habite dans les couvertures.

APRIMA (*prim*, mince), amincir.

Aprisie, enquête : *Los maestres expertz prenon formarie, aprisie e information.* ARCH. Les maîtres experts prirent (suivirent) les formalités, l'enquête et l'information. — D.-C. « *aprisia.* »

Aprob, après : *Lo dimartz aprob Sent-Martii.* F. B. Le dimanche après la Saint-Martin.

Aprofeytar, Profeytar, profiter.

—, servir, être utile : *La fuste pican en plusors pessas per maneyre que no podos....* *aproyfeytar.* ARCH. M. Ils coupèrent en plusieurs morceaux le bois (de la construction démolie) de manière qu'il ne pût plus servir. —, prospérer : *Lo bestiar deu gardar... e profeytar.* ARCH. Il doit garder le bétail et le faire prospérer.

Apropiar-se, s'approcher : *Judas se apropià a Jhesu-Xrist.* H. S. Judas s'approcha de Jésus-Christ. — D.-C. « *appropriare.* »

APROUBANHA, provigner; multiplier : *Que la bit aprobagne !* NAV. Que la vigne multiplie !

APROUBEDI, pourvoir, approvisionner : *Bouhemiotz que la nature Aproubedeiz de masquedure.* N. LAB. Petits bohémiens que la nature pourvoit de mets.

APRUSCALH, APRUSCAY, «trompe-la-faim», croudon, petit morceau de pain, ou autre menue chose à manger.

APUNTA, pointer, diriger vers un point : *Lou qui gahi la lunete. . . que lu poudera apunta decap Paris e Versalhes.* LETT. OKTH. Celui qui prendra la lunette (d'approche) pourra la pointer vers Paris et Versailles.

Apuntament, appointment, terme d'ancienne pratique; décision, jugement.

Apuntar, appointer, terme d'ancienne pratique; décider, juger : *Per lo senescalut e sa cort ere estat apuntat. esser condemnador.* ARCH. Par le sénéchal et sa cour il avait été jugé qu'il devait être condamné.

Aquel; voy. *Aquet.*

AQUERO, cela : *Lexem tout aquero a part, e bienem au nouste feyt.* SERM. Laissons tout cela à part, et venons à notre fait. Voy. *Aco.*

AQUESTE, Aquest, adj. et pron., ce, cet, celui-ci : *Aqueste libe.* Ce livre (que l'on touche, qui est tout près), *aqueste taule*, cette table. — L'e final d'*aqueste*, masc., est doucement fermé; celui d'*aqueste*, fém., se prononce comme un o doux. *M'artiencu aquest deber.* F. O. Je retins pour

moi ce droit. *Aquesta ciutat*. 1B. Cette cité. — *Aqueste qu'ey nabère*, celle-ci est nouvelle ; se dit proverbialement pour signifier : Voici du nouveau.

AQUET, *Aqueg*, adj. et pron., ce, cet, celui-là : *Aquet homi, aquere hènne*. Cet homme, cette femme. *Quin s'apèren aquet, aquere ?* Comment s'appellent celui-là, celle-là ? *En aqueg temps*. H. s. En ce temps-là. *En aqueg temps, quand Centol era senhor de Bearn*. F. o. En ces temps où Centulle était seigneur de Béarn. *Achels qui ago an fait* ; 1259. ARCH. Ceux qui ont fait ceci. *Achera seynhoria que vos vulhats prener* ; 1253. 1B. Cette seigneurie que vous voudriez prendre. *Aquech ou aquetch* (Aspe, Ossau), *aqueyt* (Orthoz). — Au sens de « gare-toi de cette chose », on dit proverbialement : *Bire-t aquere*. Tourne (détourne de) toi celle-là. *Aquere qu'ey nabère*. Cette chose-là est nouvelle (Voilà du nouveau).

AQUI (Orthoz), *Qui*, ici : *Bienetz aqui*. Venez ici. *Resussitat es, no es qui*. H. s. (Jésus) est ressuscité, il n'est pas ici. Dans le texte imprimé, H. s., nous avons mis *aqui* au lieu de *qui* du ms. *Qui* est rare ; on en trouve quelques exemples dans le DÉN.

AQUI, là ; voy. *Aquiu*.

AQUISI, *Adquisir*, acquérir : *Premou d'aquisi la gracie*. 1M. Pour acquérir la grâce. *Tots los bees adquisits o (ad) adquisir ayen e tienguen per mieyes*. ARCH. Qu'ils aient et tiennent par moitié tous les biens acquis ou à acquérir.

AQUISIT, acquêt : *Sus los acquisitz son pagades las funeralhes*. COUT. s. Sur les acquêts sont payées les funérailles.

AQUIU, *Aqui*, là : *Hens las cautères de l'ihèr.... Aquiu, en coumpanhie deus demouns....* SERM. Dans les chaudières de l'enfer... Là, en compagnie des démons... *Se transporta en lo loc de Luc e aqui da-mora*. s. B. Il se transporta au lieu de Luc et resta là. Voy. *Acui*.

AR ; voy. *Êt, ere*.

Ara, autel : *Io trencare lors aras*. H. s. Je briserai leurs autels.

ARA, **ARAS** ; voy. *Êt, ere*.

Araderie, querelle : *Abe araderie ab luyz*. ARCH. Il avait querelle avec lui.

ARAM, arôme, senteur : *L'aram.... dou bos, dou casau, dou pradaa*. N. LAB. La senteur du bois, du jardin, de la prairie. *L'aram dous cadabres*. 1D. Les odeurs des cadavres.

ARAMA, roussir. — *Grèix aramat*, graisse qui a l'odeur du roussi. — *Aramat*, rouge : *De sang dou frount au mentoun aramat*. T. Rouge de sang du front au menton.

ARANHAT, toile d'araignée : *Bechigues plenhès de proube e d'aranhatz per dessus*. LETT. ORTH. Vessies pleines par dessus (couvertes) de poussière et de toiles d'araignée. — *La noeyt qu'ère bère, lou cèu estelat, chetz nat aranhât*. 1B. La nuit était belle, le ciel étoilé, sans aucune toile d'araignée (sans le plus léger nuage).

ARANHE, araignée : *Du hielat ourdint la malhe L'aranhe en ba ser e matii*. N. LAB. D'un filet ourdissant la maille, l'araignée va soir et matin.

ARANHOU, prunellier : *U plèiz de sègues e d'aranhous*. Une haie de ronces et de prunelliers. —, prunelle : *Ta qui n'ha prues, lous aranhous soun bons*. PB. B. Pour celui qui n'a point de prunes, les prunelles sont bonnes. En fr. : « A défaut de grives, on se contente de merles. » Les Basques disent : « Il vaut mieux manger du pain de son que de n'en manger pas du tout. OIHENART.

ARANHOU, filet pour la chasse des petits oiseaux sur les haies ; ils s'y prennent comme les mouches dans une toile d'araignée, *aranhe*.

ARANHOUS, où il y a des araignées. *Loc aranhous, cramps aranhouse*, lieu, chambre où il y a des toiles d'araignée.

Arar, labourer : *Gassie Fort debet arar, carreiar*. XII^e s. o. s. Gassie Fort doit labourer, charroyer.

Aratori, aratoire : *Boeus aratoris*. COUT. s. Bœufs de labour.

ARAU, joncinelle : *Lou marécatye d'arau flourit*. ABIZ. Le marécage fleuri de joncinelles.

ARBACAA, petit serpent, orvet.

ARBAJA, arrêter, détourner. Voy. *Arbeya-s*.

ARBALESTÈ, arbalétrier. — *Lou maynatye arbalésté*. DESP. L'enfant arbalétrier (l'Amour).

ARBAROT (Aspe), tumulte d'une multitude agitée. — Esp. « alboroto. »

ARBAROUTA, amener, exciter d'un tumulte. *Arbarouta-s*, s'ameuter, faire grand tapage. — Esp. « alborotar. »

ARBE, **ARBOU** (Orthoz), arbre : *Sus l'u des arbes de la Plante Ue cigale feniente....* HOURC. Sur l'un des arbres de la « Plante » une cigale fainéante... *Tunt qu'y habera hoehles aus arbous, arrasims a las bitz, fruintz sus las arrames*. LETT. ORTH. Tant qu'il y aura feuilles aux arbres, raisins aux vignes, fruits sur les branches. *Arbles mesches e saubadges*. BAR. Arbres fruitiers et sauvages. *Arboulet, arboulins, arboulot, arboulou*, dim.

ARBECA, épier, guetter : *La lus qui*

l'ascu arbeque. N. LAB. La lune qui épie l'obscurité (qui guette dans l'obscurité). — *Arbeca* n'a jamais eu le sens de « murmurer, maugréer », qui lui a été donné dans un recueil de mots béarnais.

Arbelha-fave, fève avec sa cosse : *Milk, arbelha fave.* ARCH. Millet, fève avec sa cosse. — D.-C. « arbeglus ; faba arbelga. »

ARBEYA-S, s'écarter, s'égarer : *La coloumbe peus camps si s'ey drin arbeyade.* LAM. Si par les champs la colombe s'est un peu écartée.

Arbitrador, adj., qui doit être fixé, réglé par l'arbitre, par le juge : *Pene arbitradore*, peine à déterminer par le juge.

ARBITRADOU, **Arbitrador**, subs., arbitre : *Los arbitradors dizon e pronuncian.* ARCH. Les arbitres dirent et prononcèrent.

ARBITRARI, d'arbitre, arbitral : *Sentence arbitrarie.* ARCH. Sentence arbitrale.

Arbitrat, subst., arbitrage : *Arbitrat declarat amigablementz.* ARCH. Arbitrage déclaré amiablement.

Arble; voy. *Arbe*.

Arble-mort, mort-bois : *No ausaven podar tausii ni autre arble mort.* ARCH. Ils n'osaient couper tausin ni autre mort-bois. — Dans D.-C., au mot « boscus-mortuus : Mort-bois, comme de sauz, marsauz, boous, coudre, espine, geneste, trembles et fresnes. »

Arboedure, fém., enfouissement : *Las arboedures deu bestiar qui se es mort en la present ville.* ARCH. P. L'enfouissement du bétail qui est mort en la présente ville.

ARBOU; voy. *Arbe*.

ARBOULÈ, arboriculteur : *Qu'en poudi ha, you, taa yoen arboulé, y et de prube biengude ?* IM. (préface). Que pouvais-je en faire (de ce petit arbre), moi, si jeune arboriculteur, et lui de si pauvre venue ?

Arbeyr, enfouir : *Haber arboyt ung cna qui abe demorat mort alguns jorns sus la rue.* ARCH. P. Avoir enfoui un chien qui était resté mort quelques jours sur la rue.

Arcahosier; voy. *Arquebusè*.

Arcarat, fripon, coquin : *Bertranet l'ave operade poverre, arcabote.* ARCH. Bertrand l'avait appelée sorcière, coquine. — D.-C., le mot « arlotus » donne « arquabot. »

ARCALHEYT, **ARQUELHEYT**, *arque lhey*, coffre lit, châliti, bois de lit en forme de coffre, lit : *L'arcalheyit oun las probas gousyates droumin.* SEI. Le lit où dorment les pauvres filles. — D.-C. « arcalectus. »

ARCAMA, refaire la partie inférieure d'un bas usé. — D.-C. « recamare », au sens de broder.

ARCAMA, attacher : *Dab u riban que-u m'urcamè.* F. Past. Avec un ruban, je me l'attachai (je m'attachai le chapeau).

Arcangel,

ARCANYOU, archange : *Lou meste deus anyous, lou rey deus arcanyous.* NOËL. Le maître des anges, le roi des archanges. *Recomande sa anime a l'arcangel sent Miquèu.* ARCH. Il recommande son âme à l'archange saint Michel.

ARCARDA, **ARCARDEYA**, revendre du blé, des fruits.

ARCARDAYRE,

ARCARDÈ, **Arcardeir**, revendeur de blé, de fruits : *Arcardès, amassurs de graas, Deus marcatz pe cassen coum caus !* NAV. Revendeurs, amasseurs de grains, (que les femmes) vous chassent des marchés comme des chiens ! — *L'arcardè* passe souvent pour un accapareur. — *Arcardeire.* L. O. Revendeuse.

ARCARDEYA; voy. *Arcarda*.

ARCASOLE, piège pour prendre de petits oiseaux : *U mourè près a l'arcasole.* Un mûrier pris au piège.

ARCAST, reproche : *Atau dens mouns arcastz you harrey tout leuyè.* LAO. Ainsi dans mes reproches je ferai tout légèrement (je ne m'appesantirai pas).

ARCASTA, reprocher : *Si-òils boulètz arcasta quauques moments passatz Dens aquere langou...* MEY. Si vous vouliez leur reprocher (aux femmes) quelques moments passés dans cette langueur... — D.-C. « recastenare. »

Arceber; voy. *Recebe*.

Arcent; voy. *Arciut*.

ARCHEBESQUE, archevêque : *L'archesque de Baione en B. qui puijs fo archesque de Auhz.* L. O. L'évêque de Bayonne en B., qui depuis fut archevêque d'Auch.

ARCHIBANC; voy. *Arquebanc*.

Archidiagne, archidiacre : *Guillem Jordan, calonge de Baione e archidiagne de Bastan.* L. O. Guillaume Jordan, chanoine de Bayonne, archidiacre de Bastan.

Archidiagonat, archidiaconé : *L'archidiagonat d'Aspa ; 1249.* DICT. L'archidiaconé d'Aspe.

ARCHIPRÊTE, archiprêtre : *L'ostau de l'archipreste.* DÉN. La maison de l'archiprêtre.

Archius, **Archieus**, archives.

Arclut, **Arclot** (lat. *receptum*, avec le préfixe béarnais *ar*), redevance féodale, droit de logement, particulièrement celui que percevaient les évêques : *Debent dare*

arciut episcopo; XIII^e siècle. c. s. Ils doivent donner le logement (ou payer l'équivalent) à l'évêque. *Arceut*, 1217; dans MARCA, *Hist. de Béarn* (bulle d'Innocent III). *Hom apere ceys ondrat, arciut, e auster, e esparver, e lance...* F. B. On appelle cens noble, « arciut », et autour, et épervier, et lance... Les traducteurs des F. B. ajoutent: « L'arciut, aussi bien que l'autour, l'épervier, et autres devoirs dus à chaque avènement de seigneur, était le cens, ou la charge sous laquelle on donnait une terre ou un fief à foi et hommage. » Ils ont dit aussi, p. 139, que l'arciut, droit de logement pour l'évêque, était analogue à celui d'*aubergade* que percevaient les seigneurs séculiers. Mais on trouve l'*arciot* (arciut) et l'*aubergade* perçus par le même seigneur séculier: *Per l'arciot deu senhor... X diners morlaas e une garrie...*; XVIII^e dies d'*aubergade*. ENQ., p. 16. Pour l'« arciut » du seigneur dix deniers de Morlaas...; dix-huit deniers de Morlaas pour l'« alberge. » —, toute sorte de cens, de redevance: *Si ung homi domana arciut ad autre*. F. B. Si un homme (un individu quelconque) demande redevance à un autre.

Arcintarie, dans c. m., terre tenue par un Arciutée; voy. ce mot.

Arciutée, dans c. m., soumis à la redevance « arciut. »

ARCOELH, accueil.

ARCOELHE, **Arcoelher**, accueillir, recevoir: *Yarcoelhè lous estranyès*. G. BAT. Il y accueillait les étrangers (Gast. Phœbus accueillait les étrangers dans son château de Moncade, à Orthez.) *Pregan nos que nos los arcoelhossem eus herms*. ARCH. Nous priant que nous les reçussions dans les vacants (pâturages). —, aller au devant de quelqu'un, en signe d'honneur, pour lui faire bon accueil: *Si de Aragon n'ý biey, que augunes gens de ben los anen arcoelher*. H. A. Si l'on vient d'Aragon (si des personnages de l'Aragon viennent au service funèbre d'Archambaud), que des gens de qualité aillent à leur rencontre. *Que no l'arcoelgossen en Roma*. H. s. Qu'on ne le reçut point (qu'on ne reçut point (César en triomphe) à Rome. —, recevoir, défendre: *Serb-me d'un fort roc qui m'arcoelha*. RS. Sers-moi de forte roche (de forteresse) qui me reçoive (me défende). —, recueillir: *Mon sort hurous m'a tabee heyte arcoelhe De l'heretat lo plus bèt e lo mielhe*. IB. Mon sort heureux m'a fait recueillir le plus beau et le meilleur de l'héritage (la plus belle et la meilleure part).

ARCOELHEDOU, qui fait accueil, qui s'empresse d'accueillir. —, celui qui pour un mariage va chercher la fiancée. — *Escribassès arcoelhedous de noubèles*. LETT. ORTH. Ecrivassiers qui s'empressent d'accueillir des nouvelles (journalistes à l'affût de nouvelles).

ARCOELHENSE, accueil, réception: *Albret, lou sou pay bou, que-u he gran arcoelhense*. VIGN. Albret, son bon père, lui fit grand accueil. *Que m'han dit que l'arcoelhense ère estade hère bère*. LETT. ORTH. On m'a dit que la réception avait été très-belle.

ARCOELHUDE; même signif. que *Arcoelhense*.

ARCORD, accord: *Bibe d'arcord dab las persounes brabes e douces*. IM. Vivre d'accord avec les personnes bonnes et douces. —, arbitrage: *Far arcord de beziis*. F. B. Faire arbitrage de voisins.

Arcordadements, d'un commun accord: *Stabli lo senhor e la cort arcordadements*. F. B. Le seigneur et la cour établirent d'un commun accord. *Los homis d'Asson e los homis d'Igon unidements e arcordadements... esthegon III^e bons homis*. ARCH. Les gens d'Asson et les gens d'Igon d'un commun accord élurent trois prudhommes.

Arcordar; voy. *Arcourda*.

Arcordar (du lat. *recordari*; avec *ur*, préfixe béarnais, *arrecordar*, par syncope *arcordar*), se souvenir: *No arcorden pas cum jo los tregu de la servitut*. H. s. Ils ne se souviennent pas que je les ai tirés de la servitude. —, impers.: *Arcorda li deu fust*. IB. Il lui souvint du bois. —, se reconnaître, reprendre ses sens: *Antz que lo geguocant se arcordas*. IB. Avant que le géant (Goliath frappé au front) se reconnût.

ARCOULAN, arc-en-ciel: *L'arculan de la matiade tire lou boè de la laurade*. PROV. L'arc-en-ciel de la matinée tire le bouvier du labourage (tire le labourer du champ).

ARCOULE, **Arcole**, filasse moins grossière que l'étaupe, toile de cette filasse: *Ung sacot bielh d'arcole*. ARCH. Un vieux petit sac de toile de filasse.

ARCOURDA, **Arcordar**, mettre d'accord. —, se, être d'accord: *Asso aus despents deus habitants, aizi que enter lor se arcordan*. S. B. Ceci (sera fait) aux dépens des habitants, ainsi qu'entre eux ils sont d'accord. —, s'accorder à dire: *Si arcorden tots los antes ewangelistes*. H. s. Tous les autres évangélistes s'accordent à dire (avec saint Jean).

ARCUSSA, ARGUSSA (Orthez), remonter, relever, retrouver.

ARDE, Arder, brûler : *Lou coumte que manda que tres liures de cere Ardousen en la heste ouu tout Fouz lou benère.* G. BAT. Le comte ordonna que trois livres de cire brûlassent en la fête où (chaque année) tout le comté de Foix le vénère. *En arden o en destruyen.* F. B. En brûlant ou en démolissant (la maison). *Argon*, R., brûlèrent. *Argoren*, H. S., brûlèrent. *As*, dñs., brûlé. — *Hèn arde lou mousquet de la guerre cibile.* NAV. Ils font partir le mousquet de la guerre civile.

Arder, syncope de *arredar*, rendre : *Los hostadges arderan en poder deus Aspees.* F. B. Ils rendront les otages au pouvoir des Aspois.

ARDIT, liard (notre ardit valait le sixième d'un sou) : *A u ardit qu'ey l'oeu, Mes que cau habe-u.* PROV. L'œuf est à un liard, mais il faut l'avoir (il faut avoir le liard pour acheter l'œuf). Ainsi parlent ceux qui n'ont point de quoi acheter, même ce qui est à bas prix. *Mey nete que l'ardit.* NAV. Plus propre que le liard (lui-même, pour être passé de main en main). *Agatz hun ardit o dus de pebe, e lo pyelat.* GRAM. Ayez un liard ou deux de poivre, et le pilez. —, somme, argent : *Has ardit?* As-tu de l'argent? *Rende au praubot l'ardit qui l'han tirat.* NAV. Rendre au pauvre le peu d'argent qu'on lui a soutiré. *L'ardit n'a parent ni amic.* PR. H. L'argent n'a parent ni ami. — *Qu'ha credit coum mous de Bouilhous : En proumetent cinq ardit, Nou croumparè pas u soo de tripou.* D. B. Il a du crédit comme M. de Bouillon : En promettant cinq liards, il n'achèterait pas pour deux sous de boudin. A l'adresse des gens à qui l'on dirait ailleurs : « Crédit est mort. » — Dans L. R. DE LUCY, *Prov.*, on lit : « Commande M. le duc de Bouillon, Où personne ne fait raison » ; — « Quoi ! je ressemble M. de Bouillon : quand je commande personne ne bonge. »

ARDITEYA, recevoir, gagner, amasser de l'argent sou par sou, liard par liard.

ARDITOT, dim. de *ardit* ; ne s'emploie pas seulement pour signifier tout petit liard ; au pluriel, il a le sens de peu d'argent : *Sarra-s lous arditots.* Serrer le peu d'argent que l'on a.

ARDOULA-S, se chauffer fortement : *As sourelh que s'ardolen lous malhs.* N. LAB. (Les bœufs paissent), au soleil ils se chauffent les flancs. Du lézard gris, toujours au soleil, on dit qu'il est *ardoulat*.

ARDOUN, Ardon, rond : *Ardoun*

coun la pistole. NAV. Rond comme la pistole. *David preuco son doble e meto y v peyres ardonas.* H. S. David prit sa besace et y mit cinq pierres rondes.

ARDOUNE, ARDOUNI, arrondir. *Ardouni-s*, s'arrondir, prendre de l'emboupoint.

ARDOUNET (dim. de *ardoun*) ; variété de raisin, à petits grains de forme parfaitement ronde.

ARE, ARES, maintenant : *Bostes peccatz are que soun countatz.* PEY. Vos péchés maintenant sont comptés. *Dixon que an pagat entro adare...* DEN. Ils dirent qu'ils ont payé jusqu'à présent... *Entrou are.* L. O. D'ares-en-abant, d'are-en-la, dorénavant : *D'are-en-la que bouy dounc que tiengatz u garsou.* F. Je veux donc que dorénavant vous teniez un garçon (vous ayez un domestique). Voy. *Adare*.

AREGUE ; voy. *Aress*.

ARELHE, petite charrue : *Une arasere e une arelhe.* ARCH. Un « buttoir » et une petite charrue.

ARELHE, sillon : *U camp laurat qu'ha mens d'arelhes.* H. Un champ labouré à moins de sillons.

Arene, sable : *Arene e terratage ob de far teule.* ART. Sable et terre pour faire des briques.

ARESE, AREGUE (Oloron), courti-lière, taupe-grillon.

ARET, charrue : *Ung aret ab lo bome e codre.* ARCH. Une charrue avec le soc et le coutre.

AREU (Ossau), même significat. que *Agreu*.

ARGABESA, grésiller.

ARGABESE, grésil.

ARGANSA, disposer, ranger : *Soun bielh habit m'argansa.* F. Il m'ajusta son vieil habit. *Argansa-s*, se placer à son aise.

ARGAUDI-S, seréjouir : *En Diu s'argaudira.* PS. Il se réjouira en Dieu.

ARGENT, argent : *Sou pensi que moun kilh ganheré chic d'argent.* F. Past. Je pense que mon fils gagnerait peu d'argent. — *L'or Bearnes soun sus l'autre gent, Coum l'or es sus l'argent.* TALL. DES RÉAUX, *Historiettes*. Les Béarnais sont aux autres gens, comme l'or est à l'argent. — Les Béarnais de ce temps-là avaient peut-être bonne opinion d'eux-mêmes ; mais il n'est pas à croire qu'ils l'aient jamais formulé ainsi ; c'est trop « gascon. » Tallement des Réaux, s'il fût venu en Béarn avec son proverbe narquois, y aurait certainement trouvé de la monnaie de sa pièce.

ARGENTAT, plaqué d'argent. —, qui a de l'argent : *Qui n'ey argentat, Goayre d'amics n'ha troubat*. PROV. Qui n'a point d'argent, n'a trouvé guère d'amis. —, blanc comme l'argent : *Miralha-s ba de-hens l'aygue argentade*. S. GAS. Il va se mirer dans l'onde argentée.

ARGENT-BIU, vif-argent : *XL livres d'argent viu, a miey florii la libre*. R. Quarante-livres de vif-argent, à un demi-florin la livre.

Argenter, « argentier », banquier : *L'ostiu d'Arnaut, argenter*. DÉN. La maison d'Arnaud, banquier (à Oloron).

ARGENTIU, qui tient à l'argent. On dit proverbialement : *Argentiu, Judiu*. Qui tient à l'argent, Juif

ARGOEYT, ARGUEYT, guet : *La Renoumade aus èrs qui semblabe a l'argoeyt*. MEY. La renommée qui semblait au guet dans les airs. —, guet-apens, embûche : *Si augun fase argoeyt al autre F. B. Si quelq'un tendait embûche à un autre. Se meton en argueyt per lo camii d'Ortes*. ARCH. Ils se mirent en embuscade sur le chemin d'Orthez.

ARGOEYT, terme de viticulture, courson d'attente.

ARGOEYTA, Argoeytar, guetter, être à l'affût : *Qu'argoeytabe la lèbe au bèt esquit deu. die*. VIGN. Il était à l'affût du lièvre au lever du jour. *L'argoeytan coum hè lou gat de la souris*. I.ETT. ORTH. Ils le guettent comme fait le chat pour la souris. —, se mettre en embuscade, tendre des embûches : *Per embadir, argoeytar ni mal far*. ARCH. Pour attaquer, tendre des embûches et mal faire.

ARGOEYTE-CAMIIS ; celui qui se met en embuscade près des chemins pour voler les passants.

ARGOEYTE-PINTOUS (voy. *pin-tou*), qui est à l'affût d'occasions pour boire aux dépens d'autrui. — Sobriquet des habitants de la commune de Vialer : *Argoeyte-pintous de Vialer*. D. B.

ARGUMEU (Bay.), aigre-doux.

ARI, brûler : *Sous alous ari*. LAC. (Le papillon) brûla ses petites ailes. Voy. *Arit*.

ARICAT, ARICADE, noms de bœuf, de vache, dont les cornes sont relevées.

ARIES (Mont.), fém., crochets pour transporter le foin à dos d'homme hors des prairies tellement inclinées qu'on ne peut point se servir de bêtes de somme. — Bas-breton « ari », lien, attache ; « ari-cin », attacher. LITTRÉ, au mot « Hart. »

ARIESTE (Mont.), fenêtre.

ARIOUS, arbouise, fruit de l'arbo-sier, *uva ursi*.

ARIQUE, fém., menu brin d'écorce qui tombe du lin que l'on teille ; la chènevotte du chanvre. *Ariquele*, dim. — Des choses de nulle valeur on dit : *Nou bau pas dues ariques*. Ça ne vaut pas deux chènevottes. — *A tout que trobe ariques*. PROV. Il trouve à tout de menus brins d'écorce de lin ; c'est-à-dire Il trouve dans tout à reprendre, à critiquer ; « il trouve des poils aux œufs. »

ARISTOA (Orthez, Garlin), gaver ; se dit particulièrement des bœufs.

ARIT, desséché, stérile : *Floc arit*, bouquet desséché ; *lane aride*, lande stérile. Voy. *Ari*.

ARJETA, rejeter. — *A tu, Senhoo... Mon anima touta s'arjetta*. PS. Vers toi, Seigneur, se rejette toute mon âme.

ARLADURE, point rongé par la mite.

ARLA-S, se dit des étoffes où la mite se met. *Drap arlat*. Drap « mité. »

ARLE, AHLE (vers la Chalosse), mite : *Gnarrant pertout coum hèn las ahles*. N. LAB. Rongeant partout comme font les mites.

Arlheytar ; voy. *Alheytar*.

ARMA, Armar, armer. —, porter les armes, faire le service militaire : *Tots los homis, paubres o rics, abtes per armar, sien a Morlaas, armats o desarmatz*. R. Que tous les hommes, pauvres ou riches, aptes à porter les armes, soient (réunis) à Morlaas, armés ou désarmés.

Armader (syncope de *arremader* pour *remader*), rester : *Si l'homicide armade en la terre deu senhor... F. B. Si l'homicide restait sur la terre du seigneur (et que les parents du mort pussent le tuer...).* *So qui armaire a pagar*. ARCH. Ce qui resterait à payer. *Si... armaat linhadge*. F. B. S'il reste lignée (s'il reste des enfants). Voy. *Armaner* et *Remader*.

ARMANDEY, mélange de restes, épiluchures : *U armandey qui minyaben tous porcs*. PAR. Labastide-Clairence. Un mélange d'épiluchures que mangeaient les porcs.

Armaner (sync. de *arremaner* pour *remaner*), rester : *Armancon tot lo poble d'Israel en poder de Samuel*. H. S. Tout le peuple d'Israël resta au pouvoir de Samuel. *Armanconra*, IB., restera. *Armanquen per custodir la viela*. F. B. (Qu'il y ait des hommes qui) restent pour garder la localité. *Un an ave que (l'hostau) ere armas laus..* DÉN. Il y avait un an que la maison était restée abandonnée. Voy. *Armadier*.

ARMARI, ARREMARI (Bay.), armoire ; *armari*, masc. ; *arremari*, fém. :

Hens ibe arremari. Dans une armoire. — *Lo armari des Corpus.* ART. Le tabernacle, la petite armoire sur l'autel où est enfermé le saint ciboire.

Armater, troupeau de gros bétail : *Une bime de armater scapade.* ARCH. Une vache de deux ans échappée du troupeau.

Armatost, **Armatricx**, cranequin, instrument en fer pour bander l'arbalète : *Une arbalestre ab armatost.* ARCH. Une arbalète avec cranequin. *Lo retornar la balestre e ung armatricx.* IB. Lui rendre l'arbalète et un cranequin. — Esp. « armatoste. »

Armée, **Armer**, armurier. Il y en a de nombreux exemples dans le DÉN.

ARMERA, faire des liens de branches tordues ; retenir, attacher une chose avec des liens de cette sorte.

ARMÈRE, fém., lien, attache, anneau de bois pliant, de branche tordue : *Talkar bensilha ab de cordes e armères.* ARCH. Couper des branches flexibles pour (en faire des cordes) des attaches et anneaux. — *Armerou*, masc, dim. On tient une barrière fermée avec une armère, un anneau de bois tordu. Le jambon, le lard, sont suspendus au plancher avec des armères. — *Las armères*, les attaches qui retiennent les vaches à l'étable devant la mangeoire.

ARMET, pièce circulaire de la partie supérieure d'une quenouille.

ARMIALADÉ (Pardies ; Monein) ; même signif. que *Moulade*.

ARMILHOU, petit anneau de bois pliant.

ARMIROA, tourner : *L'ahoalh armiroani dous mousquihets au sou.* SEI. L'essaim des moucheron tournoyant au soleil. Voy. *Amiroa*.

Armitaa, **Armité** : voy. *Hermitadge*. **Armitan**, **Armité** ; voy. *Hermité*.

Armudasafes, vérificateurs des poids et mesures. — Dans les localités où ils devaient fonctionner, ils étaient, chaque année, le 1^{er} avril, désignés par les jurats. *Déclaration de la comm. d'Arudy*, 1881. — Esp. « almutazaf. » — D.-C. « Mos-tasaphus. »

ARMUGA, ruminer : *Que-s mousquyc lous malhs e qu'armugue.* SEI. (Le bœuf) se chasse (avec la queue) les mouches des flancs et rumine. — *Lou bocu armugue*, le bœuf rumine, se dit communément d'un cravie complètement repu.

ARMUGALEH, ce que les bêtes ruminent : *Se sentint blaudade aus malhs, Brame e jete lous armugalks.* N. LAB. (La bête) se sentant contusionnée aux flancs, beugle et rejette ce qu'elle rumine.

Armugasacs, **Armugassacx** (Bes-cat) ; même signif. que *Armudasafes*.

ARMULHOUS, humide, mouillé de pleurs : *Perqu'han loelh armulhous y lou coo cluberat ?* G. BAT. Pourquoi ont-ils l'œil en pleurs et le cœur percé (navré) ?

ARMURÉ, **Amurer**, armurier : *Denot, armurer.* DÉN. Denot, armurier. Le même texte donne aussi *armer*.

ARNADURE ; **ARNA-S** (mots des environs de Monein) ; voy. *Arladure* ; *Ar-la-s*.

Arnau, détérioration produite par les mites : *Per nom d'arnau ni d'usure.* ARCH. Pour cause de détérioration par les mites et pour usure. — Dans D.-C., au mot « arnatus... » ; pannum arnatum vel vetustate consumptum. »

ARNAUT, nom du chat, chat : *Arnaut malacarous que la seg... coude-floux e peu rous.* SEI. Le chat à mine refrognée, queue flexible et poil roux, la suit (suit la vieille femme). —, œil grand ouvert ; œil brillant. *Nou-m helz lusi trop lous arnauts.* NAV. Ne me faites pas trop luire les gros yeux (ne me faites pas trop les gros yeux). *Ha lusi l'arnaut*, faire luire l'œil, signifie aussi faire l'œil, jouer de la pruneille.

ARNE (Monein) a la même signif. que *Arle*.

ARNEG, **ARNEGUET**, juron, blasphème : *Habé toustems l'arneg a la bouque.* Avoir toujours le blasphème à la bouche. *Debouy supourta critz, arneguetz...* P. Je dus supporter cris, jurons...

ARNEGA, jurer, blasphémer : *Lou rey Artus arnegant e jurant.* PEY. Le roi Artur blasphémant et jurant. *L'aute sou hourcat arnegant dab furie.* LAC. L'autre sur sa fourche jurant avec furie.

ARNEGADOU, blasphémateur : *Arnegadous de Diu coum bêt bielhs carratès.* r. Past. Jurant le nom de Dieu (blasphémateurs) comme de vieux charretiers.

ARNEGUET ; voy. *Arneg*.

ARNELH, rein ; rognon.

ARNÈS, **Arnees**, harnachement, équipement, armure : *Deu torney amiabe l'arroussi dab l'arnès tout sancé.* G. BAT. Il menait le cheval du tournoi avec le harnachement complet. *Johan de Navalhes, beg home e joen, ere tot arnat de arnes blanc, e dessus l'arnes portave vestide une cote d'arnes.* H. A. Jean de Navailles, bel homme et jeune, était équipé d'une armure blanche, et sur l'armure il portait une cotto d'arnes. *Arnes de came e de coyze.* X. Armures de jambe et de cuisse (jambards, cuissards). —, instrument ara-

toire: *Totz arnees necessaris a labor de camps*. ARCH. Tous les instruments nécessaires au labourage des champs.

ARNOPI, terme de mépris, au sens d'avorton.

AROC, excroissance sur un tronc d'arbre.—, souche desséchée.—, se dit d'un vieillard cassé : *U bielh aroc*, un vieux décrépité.

AROÛ, groupe, grand nombre, ensemble confus de personnes et de choses : *Que s'assegoun, toutes en bèt aroû Coum u troupèt d'aucatz qui mien ta la bile*. PEY. Elles s'assirent, toutes en groupe confus comme un troupeau d'oisons que l'on mène à la ville. *L'u sus l'autre sourtim en aroû de la crampe*. NAV. L'un sur l'autre en troupe confuse nous sortimes de la chambre.

AROUNTA, traire les vaches. C.

ARPACHA, saisir et serrer fortement.

ARPACHAT, action de saisir et serrer fortement.

ARPADE; voy. *Arpat*.

ARPADOU, ravisseur : *Se met en croupe dab soun arpadou*. C.-M. Elle se met en croupe avec son ravisseur.

ARPARA; même signif. que *Apara*.

ARPAS (Mont.), touffe d'herbes grossières sur des terrains marécageux.

ARPAST, pâtée; nourriture d'engraissement pour la volaille, pour les bœufs, etc. *S'habèn lou repaus, lou resteliè tranquile E l'arpast drin coussut* ! N. LAB. Si (mes bœufs) avaient le repos, le râtelier tranquille et la nourriture un peu « coussue » !—*Bous bitous a l'arpast*. NAV. Bons pourceaux à l'engrais.

ARPASTA, nourrir pour l'engraissement, gorger.

ARPAT, masc., *Arpade*, fém., coup de griffe; autant que les griffes peuvent saisir; ce que la main peut saisir vivement d'un coup.

ARPATEYA, agir des pieds, des mains, gravir rapidement en s'aidant des pieds et des mains : *Peu soumet deus rocxs, crabot, qu'arpateyabe*. VIGN. Par le sommet des rocs, (comme un) chevreau, il gravissait.—*Enterlant... deu pèe qu'arpateyaben*. NAV. En attendant (que l'on se mit à table) ils trépassaient.

ARPATEYADE, action des pieds et des mains faite à la fois, avec quelque effort.

ARPEGA, herser.

ARPEGUE, herse.

ARPEMENT, arpent, ancienne mesure agraire; l'arpent (38 ares) contenait 144 *escatz*; voy. ce mot.

ARPEYA, saisir avec la griffe.—, tourmenter : *Lou chagriu qui m'arpeye*. C.-M. Le chagrin qui me tourmente.

ARPI, morpion.

ARPIAA, qui donne des coups de griffe, qui saisit avec les griffes.

ARPITA, respirer, prendre quelque relâche : *Nou-m lèxen arpita*. Ils ne me laissent pas respirer, ils ne me laissent pas un instant de repos.

ARPOEYA, saisir avec les griffes.—, saisir vivement : *Dehens u berd gazou bèrmi-de-luta clareye*; *U sapou qui lou bi si lèu nou l'arpoeye*. LAC. Dans un vert gazon un ver luisant brille; un crapaud qui le vit aussitôt le saisit.

ARPUNTZ; *Esta aus arpuntz*, être au dernier moment, quand on est saisi par la mort : *Aqueyt asou que-s saube, E you souy aus arpuntz*. SEI. Cet âne se sauve, et moi je suis à mon dernier moment; (dans La Fontaine : « Ce mulet... du combat se retire, Et moi j'y tombe et j'y pèris. »)

ARPUT, qui a des griffes.

ARQUE, coffre : *Une arque de corau o noquer*. ARCH. Un coffre de chêne ou de noyer.—, barrique : *Boeytem las arque, lous toumeytz*. NAV. Vidons les barriques, les tonneaux.—*Arque deu caa* (Vic-Bilh), le corps, la carcasse du char.—*L'arque de amistat*. H. s. L'Arche d'alliance.

ARQUEBANC, coffre qui sert de banc; il est placé sous la cheminée; il contient d'ordinaire la provision de sel. *Un arquebanc d'abet*. ARCH. Un coffre-banc de sapin.—*Ung archibanc qui a en la glisie per tier lo vestiment*. IB. Un coffre-banc qui est dans l'église pour contenir les vêtements (chasubles, etc.).—D.-C. « archibancus. »

ARQUEBUSE, *Arca-boser*, arquebusier, armurier.—, soldat armé d'une arquebuse.—, chasseur : *L'arquebusè lou da lou cop mortau*. S. GAS. Le chasseur lui donne (donne au chevreuil) le coup mortel.

ARQUELHEYT; voy. *Arcaleyt*.

Arquer, archer : *Fo mandat... que aus servents arquers mandassen que oye bassinets*. B. Il fut ordonné que l'on commandât aux soldats archers d'avoir des bassinets.

ARQUÈRE (Ossau), petite fenêtre, lucarne.—, anciennement, archière, meurtrière : *Dessus lo pau ung agasser... ab arqueres*. ART. Au-dessus de la palissade une guérite avec archières.

ARQUET, dim. de arc, arc : *Lou diu d'Amou Dab soun arquet*. H. Le dieu d'Amour avec son petit arc.

ARQUET; arquet de la brespade, arquet de la maiade; arc-en-ciel du soir, arc-en-ciel du matin.

ARRA, masc., rainette: *L'arra tout pimpin, tout grace, Que lou labouredou amasse; Hens bouteille qu'ou ba pausa.* N. LAB. La rainette toute délicate, toute de grâce, que le laboureur prend; dans une bouteille il la met. — *Si boü ha bèt, l'arra En haut que ba, Mes si descend que plabera.* PROV. S'il veut faire beau, la rainette va en haut (dans la bouteille); mais si elle descend, il pleuvra.

ARRABASSAT, couvert de raves: *Assat arrabassat.* D. B. Sobriquet appliqué au village d'Assat. On y cultivait cette plante abondamment, ou l'on y avait peut-être le même appétit qu'en Auvergne: « Li meilleur mangeurs de rabes sont en Auvergne. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

ARRABASSÉ, qui cultive les raves, qui s'en nourrit: *Arrabassés de Prevac.* Sobriquet des gens de Préchacq-Josbaig. « Les Savoyards se lèvent de nuit pour manger des raves. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

ARRABE, Rabe, rave. *Oun nou pot tira sang d'ue arrabe.* PROV. On ne peut tirer du sang d'une rave.

ARRABICS; voy. *Arrasiet.*

ARRABUCHE, rave sauvage: *Semia roument e l'heba arrabuches.* LETT. ORTH. Semer du froment et récolter des raves sauvages.

Arradlet; voy. *Arrasiet.*

ARRADITZ, Raditz, racine: *Los qui au l'arradiz en lo Liban.* PS. Les (cèdres) qui ont leurs racines sur le Liban. *Lou cassou que s'ey descaussat, las arraditz que paraizien.* LETT. ORTH. Le chêne s'est déchassé, les racines paraissent. —, cep: *Jo so l'arraditz, e vos eta los sermentz.* H. S. Je suis le cep, vous êtes les serments. — *Dequet mau quauque arraditz y reste.* V. EGL. De ce mal il y reste quelque racine. — *Habé raditz ou arraditz a la terre,* avoir des racines en terre, se dit proverbialement, au sens de « avoir des biens au soleil », être riche propriétaire foncier: *Los qui n'ha pas, coum bous, arraditz a la terre.* HAV. Celui qui n'a pas, comme vous, des racines en terre.

ARRAFEN (Oloron), **ARRAFOU**, radis. *Arrafoulet*, dim.: *Tenhères coum arrafoulets.* LETT. ORTH. (Des jeunes filles aux joues) tendres comme de petits radis.

ARRAFIAT, Rafiat (Vic-Bilh), variété de cépage.

ARRAFOU; voy. *Arrafen.*

ARRAGAA, masc., fraisière; terrain planté de fraisiers.

ARRAGUE, fraise. — *De l'arrague a la mesple, Que troubaras qui-t neureixque; D'aqui enla Que t'en cau cerca.* PR. B. De la fraise à la néfle (de la saison des fraises à celle des néfles), tu trouveras qui te nourrisse; de là en avant, il faut t'en chercher. Durant la belle saison jusqu'aux premiers froids, on a de quoi donner; il n'en va pas toujours de même pendant l'hiver. — *Coelhe l'arrague.* IB. Cueillir la fraise, prendre ce qu'il y a d'excellent, de meilleur. Navarrot chantait au départ d'une belle épousée: *Que p'han rabit l'haunou d'Ossau; Gn-aute maa que la p'ha coelhude L'arrague deu boste casau.* On vous a ravi (celle qui était) l'honneur d'Ossau; une main étrangère vous a cueilli la fraise de votre jardin.

ARRAGUE, fraisier. — *Hica la maa aus arragües.* Mettre la main aux fraisiers. Ce que font des amoureux trop entreprenants. Les deux « fraisiers » dont il est question dans cette locution proverbiale n'ont chacun qu'une « fraise »; elle s'appelle en français « tétin. »

ARRALH, **ARRAY**, rais, rayon de roue: *A l'aroder de reste d'arays de arodes.* ARCH. (Il est dû) au charron pour reste (du prix) de rayons de roue.

ARRALHE, fragment de bûche.

ARRALHÈRE, ravin profond: *La plouge en eschagatz cabbat de l'arralhère Arrounce lous calhaus.* SAC. La pluie par torrents lance (fait rouler) avec violence les pierres à travers le ravin.

ARRALHES, masc., **ARRALHÈRES**, blocs qui s'écroulent des montagnes; amas, traînée de roches. c.

Arralhoo, flèche: *L'arralhoo qui-s va maben E volan sus lo dia.* PS. La flèche qui se meut et vole le jour. *Hu une baleste d'acer... e tres arralhoos.* ARCH. Il a une arbalète d'acier et trois traits. — D.-C. « raillo. »

ARRAM, Ram, rameau: *Gn-aut arram que lusira.* V. BAT. (Sur votre autel) un autre rameau (un rameau d'or) brillera. *Fasen lo las gentz... cami de lors raubes e deus arrams.* H. S. Les gens lui faisaient chemin (couvraient son chemin) de leurs manteaux et de rameaux. — *Dimercxs de Ramps.* F. B. Mercredi des Rameaux. *Lo dilus apres Arramps.* Le lundi après les Rameaux.

ARRAMA, ramer, soutenir avec des branches: *Arrama lous ceges.* Ramer les pois.

ARRAMAT, masc., ramée.

ARRAMAT, grand nombre, troupeau, foule: *En de grans arramatz lous*

pobles han courrut. G. BAT. En grandes foules les peuples sont accourus. *L'arramat deus machans*. PS. Le grand nombre des méchants. *Aolhas escampades de l'arramat*. H. S. Brebis du troupeau dispersées. *Si hom crompa arramat de porcs*. F. B. Si l'on achète troupeau de porcs.

ARRAME, Rame, branche: *Tant qu'y habera... hoelhes aus arbous... fruits sus las arrames*. LÉTT. ORTH. Tant qu'il y aura feuilles aux arbres, fruits sur les branches. *Pagui per cada arrama xxii diers*. F. B. Qu'il paye pour chaque branche (coupée) vingt-deux deniers. *Arramete, arramote*, dim.

ARRANC, qui cloche, boiteux par accident: *Yan de Libère habè tres chibaús, U d'arranc e l'aute malau...* CH. P. Jean de Libère avait trois chevaux, l'un boitant, l'autre malade. — Ce « Jean de Libère » est le « Jean de Nivelles » de la chanson française. Voy. PR. B., p. 83.

Arrancurant; voy. *Rencurant*.

Arrancurar; voy. *Rencura-s*.

Arrancure: même signif. que *Rencure*.

Arrancurous; voy. *Rencurous*.

ARRANGOULH, même signif. que *Rangoulh*.

ARRANQUEYA, clocher, boiter.

ARRAPA, grimper.

ARRAPA, prendre, saisir vivement, enlever, raffler: *D'oun ey?* — *De Minye-quoand-n'ha, Arrape-quoand-pot*. PR. B. D'où est-il? — De Mange quand il en a, raffle quand il peut. Se dit d'un vaurien, d'un vagabond, qui n'a ni feu ni lieu.

ARRAPADE, fém., ce qui est pris, vivement saisi, enlevé; rafflé.

ARRAPE-QUOAND-POT, subst.: *U arrape-quoand-pot*. Un voleur à toute occasion.

ARRAS, ras, plein jusqu'au bord: *Sineq quortaús de milh arras*. ARCH. Cinq « quartauts » de millet ras (mesure rase). *Uè hount toustemps arrase e subercoulande*. IM. Une fontaine toujours pleine et coulant par-dessus (les bords). — rez: *Demolir totes las muralhes entro arras de terre*. ART. Démolir toutes les murailles jusqu'au rez de terre.

ARRASA, Arrasar, combler: *Reconejo esser tengut arrasar la fosse qui es en lo Pont-Long*. ARCH. Il reconnut qu'il était tenu de combler la fosse (l'excavation) qui est au Pont-Long. —, démolir, abattre tout à fait, mettre au rez de terre. — niveler, rendre un plan uni. — *Chibau arrasat*, cheval qui ne marque plus; les croux de ses dents ne paraissent plus.

ARRASCLA, Arrasclar, herser, sarcler: *Ni arrasclar ni tirar no las fara*. ARCH. Il ne les fera (il n'emploiera les juments) ni à herser, ni à tirer (le char).

ARRASCLE, Rascle, herse, sarcloir: *Codre, rascle e rasure*. ARCH. Contre, herse et « buttoir ». — *Aci que y-ha trop de mès-tes, Disè lou harri debat l'arrascle*. PR. B. Ici il y a trop de maîtres, disait le crapaud sous le (sous les pointes du) sarcloir. — Prov. moins béarnais que nous ne l'avions cru d'abord; il se trouve dans les *Anc. Prov. Ms.*, XIII^e s. « A deables tant de maîtres, dist li crapos à la herse. » L. R. DE LINCX, *Prov.* — On est bien malheureux, et l'on ne peut qu'être accablé, lorsqu'on est sous le pouvoir de plus d'un maître. On dit au même sens, mais l'expression est bien moins énergique: *Caa de dues cabanes, Era coue que-u pen*. Chien de deux cabanes, la queue lui pend. Chez les Basques: « Le chien qui est à deux maîtres a sa mangeaille placée bien haut. »

ARRASCLET, masc., petite herse pour le maïs.

Arrase, Rase, mesure de longueur; 0^m,46: *Lo camii reau nau arrases d'espaci au pays de Sole*. COUT. S. Le chemin du roi (doit avoir) au pays de Soule neuf « arrases » d'espace (de largeur). — D. C. « rase », 4.

Arrasé, Arraser, ancienne mesure de capacité; 42 litres: *Ung arraser o dus (de milh, de segle, etc.)*. F. B. Un « arrasé » ou deux de millet, de seigle, etc. XV *arrasees de boo graa*. ARCH. Quinze « arrases » de bon grain. D.-C. « raseria, raserium. »

ARRASÉ, plein, comble: *Que cau que heuré Lèxe lou barat arrasé*. PR. H. Il faut que février laisse le fossé comble. « Février doit remplir les fossés. » *Calendrier des Laboureurs*; 1618.

Arrasement, dessus d'un mur: *L'arrasement de la muralhe que se fasse de la peyre plate*. ART. Que le dessus de la muraille soit fait de pierre plate.

ARRASÈRE, Rasère, instrument aratoire pour biner, sorte de buttoir: *Une arasere e une arelhe*. ARCH. Un « buttoir » et une petite charue. *Codre, rascle e rasure*. IB. Contre, herse et « buttoir ». *Arraserot*, dim.

ARRASIET, patience sauvage, *rumex acutus*; on l'appelle aussi *arrabics, sarrasis*. J. BERGERET.

ARRASIM, Rasim, raisin: *Quin s'en arrid debat la hoelhe L'arrasim passat a l'eslou!* NAV. Comme il rit sous la feuille,

le raisin passé en fleur ! (quelle belle apparence de vendanges prochaines !) *L'arrasim no pot madurar.* H. S. Le raisin ne peut mûrir. *Si lo senhor baneza los fruutz... rasiim, blat o poma.* F. B. Si le seigneur saisit les fruits, raisin, blé ou pomme. — *Arrasim gourmand*, raisin (de) gourmand, raisin sucré, raisin de table.

ARRASIMAT, raisiné. « On prépare cette confiture en faisant cuire du moût avec des pommes, des poires, des coings ou des citrouilles, avec ou sans addition de sucre ou de miel. » J. BERGERET. *Arrasimat sus u tros de paa.* SERM. Du raisiné (étendu) sur un morceau de pain.

ARRASIM DE COULINDRE, groseille.

ARRASPA; voy. *Raspa*.

ARRASPE, *Raspe*, râpe, grosse lime: *Deus arraspes de fer.* ARCH. Deux râpes de fer.

ARRASOU; voy. *Resou*.

ARRASOUNABLEMENTZ; voy. *Reounablements*.

Arrast, arrêr, arrestation: *Lo manda l'arrast.* BAR. Il le fit arrêter. *Tenir saup arrast*, rester en prison, ne point s'évader: *Lo fe obligar.... de thenir saup orast en lo loc de Clarac.* IB. Il le fit s'obliger à ne point s'évader du lieu de Clarac (où il était détenu). Voy. *Arrest*.

Arrastament, arrestation: *So que dece far au senhor sober l'arastament de son coos.* ARCH. Ce qu'il devait faire (devait payer) au seigneur pour l'arrestation de sa personne.

Arrasteg; voy. *Arrestêr*.

Arrasteg, crêneau: *Far los arastegs a las muralhas de la ciutat d'Oloron.* ART. Faire les crêneaux aux murs de la ville d'Oloron.

ARRASTÊT, ARRESTÊT, râteau. *Un rasteg de fer.* ARCH. Un râteau de fer.

ARRASTÊT, ARRESTÊT, échine de porc.

ARRASTOURAA; voy. *Rastouraa*.

ARRASTOURE; voy. *Rastoure*.

ARRAT, rat: *Quauques arratz de plus aus grâs.* NAV. Quelques rats de plus aux greniers. *Acoutrar la coulomere per goardar que los arats no y entren.* ARCH. Arranger le colombier pour empêcher que les rats n'y entrent. — *Mey de gatz, Mey d'arratz.* PROV. Plus de chats, plus de rats. Certaines affaires vont d'autant plus mal, qu'il y a plus de gens qui s'en occupent. — *En provençal, « l'a trop de bèsti que se tatalon, pèr que lou viage vague bèn. »* DOMANILLE, *Fau i' ana*, p. 16. Il y a trop de bêtes à l'attelage, pour que le charroi

aille bien. *U burgué de palhe n'ha jamey esglaxat Nat arrat.* Un tas de paille n'a jamais écrasé aucun rat. « Aise comme un rat en paille. » Le prov. béarnais se dit parfois au sujet d'une petite femme en possession d'un mari de forte corpulence. — *Arratet, arratin, arralot, arratou*, dim.

ARRATA, prendre des rats: *Tau coum las gates Soun l'arrata, Tau las gouyates Soun ta troumpa.* DESP. Comme les chattes sont pour prendre des rats, de même les jeunes filles sont pour tromper.

ARRATALHÈ, quantité de rats; les rats, « le peuple souriquois. »

ARRATE, rate, femelle du rat: *Droumi tau qu'arrates.* SEI. Dormir comme des rates. En fr. « comme des marmottes. »

ARRATÈ, masc., ratière: *Qu'habè mau tenu l'arratè.* LETT. ORTH. Il avait mal tendu la ratière. *Que s'ey gahat à l'arratè.* PROV. Il s'est pris à la ratière (au piège qu'il avait tendu à un autre).

ARRATÈ, adj., qui prend des rats: *Canhot arratè.* Petit chien qui prend des rats. —, qui est du genre du rat: *Race arratèyre.* LAG. Race des rats.

ARRATET, voy. *Arrat*. — *Las gouyates, a la danse, qu'han l'arratet qu'ois hè tic-tac.* NAV. Les jeunes filles, à la danse, ont le petit rat (le cœur) qui leur fait tic-tac (qui leur bat vivement).

ARRAUBA; voy. *Rauba*.

ARRAUBADOÛ; voy. *Raubadou*.

ARRAUBADURE, action de voler; vol, larcin.

ARRAUBARIE, vol: *Si lo maufactor ab la arraubarie pot entrar en la terre d'Ossau, en autre die pot bier seguramentz dabant lo vescomte.* F. B. Si le malfaiteur peut entrer en la terre d'Ossau avec le vol, il peut se présenter le lendemain en toute sûreté devant le vicomte.

ARRAUBASSÈ; voy. *Raubassè*.

Arraubatori; même signif. que *Raubatori*.

ARRAUC, rauque, enroué.

ARRAUCAS, s'enrouer.

ARRAULHÈ, ravin profond, précipice.

ARRAUQUÈ, enrouement.

ARRAUT, rot: *Sanglantz, toussitz, arrautz.* F. EGL. Hoquets, toux, rots.

ARRAUT, roter.

ARRAUYE; voy. *Rauye*.

ARRAUYEYA, être en rage; faire rage: *Lou qui nou houleye Quoand ey pourri, Qu'arrauyeye quand ey roussii.* PROV. Celui qui ne s'amuse quand il est poulain, fait rage quand il est roussin.

ARRAUYOUX ; voy. *Rauyous*.

ARRAY ; même signif. que *Arralh*.

ARRAY, rayon de soleil : *Quoand y joguen deu sou lous arrays*. NAV. Lorsque (dans la plaine d'Oloron) jouent (brillent) les rayons du soleil. *A l'auyou de l'array Mantue flou saubadge en abriu desbelhade*. N. LAB. Mainte fleur sauvage éveillée (née) en avril à la douce chaleur des rayons du soleil.

ARRAYA, rayonner. *Oun arraye, que s'y bed*. Où il rayonne, il se voit. Locution proverbiale au sens de « rien de caché ; cartes sur table. » —, faire sécher au soleil : *Arrayem la bugade*. Faisons sécher au soleil la lessive (le linge lessivé). *Araya-s*, se chauffer au soleil : *U gran tarray qui s'arraye au gran sou*. NAV. Un grand bohémien qui se chauffe au grand soleil. *Anatz-p'arraya lou cu*. L'équivalent français plus décent : « Laissez-moi tranquille, allez vous promener. »

ARRAYADE, rayonnement du soleil, particulièrement lorsqu'il rayonne par intermittence. *Arrayade blanche, Plouye nou manque*. PROV. Blanc rayonnement du soleil, pluie ne manque (présage la pluie).

ARRAYOÛ, ARRAYO, rayonnement de soleil : *L'arrayoû que hissabe*. NAV. Le rayonnement du soleil dardait. —, lieu éclairé, chauffé par le soleil : *Pinnant coum lous moutous qui dan ta l'arrayoû*. ID. Sautant comme les moutons qui vont se chauffer au soleil. *Au cla dous arrays que-t platz*. N. LAB. Tu te plais au clair (à la clarté) des endroits chauffés par le soleil.

ARRÉ, ARREY (Orthez, Bayonne), rien, chose : *Habetz arré ?* Avez-vous (quelque) chose ? *No vulh que morie per arré*. H. S. Je ne veux qu'il meure pour chose (quelconque) ; pour rien je ne veux qu'il meure. *Arrei no si artengo*. L. O. Il ne se retint chose (ne se réserva rien). —, bien : *Obliga totes sas arres mobles e no mobles*. IB. Il engagea tous ses biens meubles et non meubles. *Arrey-au, arrey-aus*, rien autre chose. Voy. *Re*.

ARRÉ, Arrer, arrière.

ARREBASTI, rebâtir : *Arrebastin l'oratori, tresmudat en glèyse betlèu*. V. BAT. On rebâtît l'oratoire, transformé bientôt en église.

ARREBENDI-S, se révolter : *Tous-tamps arrebendits... Hèn arde lou mousquet de la guerre cibile*. NAV. Toujours révoltés, ils font partir les mousquets de la guerre civile.

ARREBERA, fatiguer, harasser, ex-

céder : *Lou bestia arreberat per dets dies de tribalh*. LETT. O. Le bétail excédé de fatigue par dix jours de travail.

ARREBESTI, Rebesti, revêtir. *Arrebestit de nau*. Revêtu de neuf (d'habits neufs). — *Que sera toustemps u pedoulh arrebestit*. FR. B. Il sera toujours un pou revêtu. Une personne de basse condition qui, devenue riche, fait de l'embarras. Dans le Rouergue : « Pesoul rebengut », gueux revêtu, homme sorti de misère. VAYSS., *Dict.*

Arrebiquet, carillonneur : *Miguel de Lembeya, arrebiquet de Lurbe*. ARCH. Michel de Lembeye, carillonneur de Lurbe. —, p.-être, ménétrier. — Esp. « repique », carillon. « repicador », carillonneur. — En fr. « rebec », violon à trois cordes.

ARREBIRA, Rebira, retourner. *Arrebira-s*, se retourner. *Nou l'arrelhires a qui nou-t hè mèm*. Ne te retourne point contre celui qui ne te fait pas mal.

ARREBRËRI, échappatoire, faux-fuyant.

ARREBIREYA, tourner en tout sens. *Arrebireya-s*, se tourner et se retourner.

ARREBIROU, ourlet. —, détour.

ARREBLADIS, mince copeau.

ARREBOLE, rouleau de bois pour araser une mesure de grains.

ARREBOT, Rebot, rabot : *Quate arrebots, ab lors foelhes*. ARCH. Quatre rabots avec leurs feuilles (lames). *Arreboutet, reboutet*, dim. : *Une foelhe d'un petit reboutet*. IB. Une lame d'un petit rabot.

ARREBOT, Rebot, galet : *Tote peyre coayre, arrebots, caussie, sable*. ART. Toute pierre de taille, galet, chaux, sable (nécessaires pour la construction à faire). *Prendre peyre, rebot, calhau... en tous los locs on s'en trobera au pluus commode*. IB. (Il sera permis au maître maçon de) prendre de la pierre, des galets, des cailloux... en tous lieux où il en trouvera le plus commodément.

ARREBOUCA, revenir à la bouche : se dit des aliments dont le goût remonte.

ARREBOUHI, Rebouhi, rebours : *Enda nou pas ha a l'arrebouhi*. LETT. O. Pour ne pas faire au rebours. *Que j'entren a rebouhi*. NAV. Ils y entrent à rebours (à reculons).

ARREBOUHIËC, Rebouhièc, rebours, revêché, peu traitable : *Que la hey rebouhièc e de fort lèd bisatye*. P. Je la fis (représentai) revêché et d'un fort laid visage. *Arrebouhièc coum ue crabe*. Capricieux comme une chèvre.

ARREBOUM, action de rebondir ;

répercussion, écho : *Qui dits aco ? — Qu'ey l'arreboun dilheu.* PEY. Qui dit cela ? — C'est l'écho, peut-être.

ARREBOUMBA, revenir par l'effet de la répercussion, revenir par contre-coup, rejaillir : *Qu'ey sus et qui arrebounbata tout so qui hasque ou qui digue.* IM. C'est sur lui que rejaillira tout ce qu'il fasse ou qu'il dise (tout ce qu'il aura fait ou dit).

ARREBOUNDI, rebondir. —, répercuter : *U sou de campane Arrebounnit pes ayres dere lane.* H. PELL. Un coup de cloche répercuté par les airs (l'air) de la lande.

ARREBOURI; voy. *Rebouri*.

ARREBOUTA, *Arrebotar*, raboter : *Aqueg soler arrebotat per la part de baix.* ARCH. Ce plancher raboté par la part de bas (par dessous).

ARREBREC (avorton), personne chétive, mal faite. *Nou sies d'aquets qu'es-pousaren ue more, Un arrebrec, mes qu'aye forcs argent.* SENT. Ne sois point de ceux qui épouseraient une mulâtresse, ou un avorton, pourvu qu'il ait de l'argent.

ARREBRENHA, grappiller, cueillir les petites grappes laissées par les vendangeurs.

ARREBRENHAYRE, grappilleur; celui, celle qui grappille.

ARREC (Vic-Bilh), sillon. —, fossé : *Estro l'arrec deu soo mediz berger.* ARCH. Jusqu'au fossé de son propre verger. —, ruisseau : *L'arrecq aperat de Rachel.* DICT. Le ruisseau appelé Rassiet. —, ravin; les gens d'Aste et Béon tenaient leurs assemblées dans un ravin : *Congregatz los jurats, vesins e havitants... d'Aste e Beon en l'arrec aperat Esteite, loc acostumat de far lors assemblades.* S. B. Les jurats, voisins et habitants d'Aste et Béon, réunis dans le ravin appelé Esteyte, lieu accoutumé de faire (où ils ont coutume de tenir) leurs assemblées.

ARRECA, repiquer, transplanter : *Cebes arrecades.* Oignons repiqués.

ARRECABELHA; se dit de la plante où l'épi se refait, se forme de nouveau. — *Los malau s'arrecabelhabe.* Le malade se refaisait, prenait des forces.

ARRECADÉ, propre à être planté de la façon qu'indique le verbe *Arreca*. Se dit des plants d'oignons, de choux, etc.

ARRECAPT, ce que l'on a mis en réserve, provision.

ARRECATTA, *Arrecaptar*, *Recatta*, recueillir, serrer, mettre à couvert : *Ma harde arrecathey dehens u moucadou.* P. Je serrai mes hardes dans un mouchoir.

Lous fruutz Berdolet deu arecaptar. ARCH. Berdolet doit recueillir les fruits. — *Arrecatta-s, recatta-s*, se caser, se marier.

ARRECATTADOU, *Arrecaptador*, celui qui reçoit, accueille; celui qui serre, met à couvert, en lieu sûr. —, recéleur : *L'arecaptador dou layroici es en coupe cum lo layron.* BAY. Le recéleur du vol est coupable comme le voleur.

ARRECEBE; voy. *Recebe*.

ARRECHAU, archal. *Hieus d'arrechau.* NAV. Fils d'archal.

ARRECOLTER (où l'on fait des récoltes), champ cultivé. *Tres arecolters.* C. S. Trois champs.

ARRECOUMANDA, recommander : *Perdou, si jou p'arrecoumandi Quauques miserables bersets.* NAV. Pardon. Si je vous recommande quelques misérables versets (couplets).

ARRECOUNEXE, *Arreconexer*, reconnaître : *Lou maynadou arrecounex sa may.* Le petit enfant reconnaît sa mère. — *Nos, en Gaston, arreconexem que...* ARCH. Nous, en Gaston, reconnaissons que...

ARRECOUTI; voy. *Recouti*.

ARRECUSSA (Oloron), repousser; résister. *Arrecussa-s*, se rebiffer. Voy. *Ar-cussa*.

ARREDA, refroidir. — *Arreda-s*, avoir moins d'ardeur, se relâcher : *Nou p'en cau pas tiens segu, ta nou pas arreda-p.* IM. Il ne faut pas vous en tenir sûr (avoir trop de confiance), de peur de vous relâcher. Voy. *Arredi*.

ARREDALH, regain : *L'hiber qu'ha tout pres dingu'ous miutz arredalhs.* N. LAB. L'hiver a tout pris, jusqu'aux menus regains.

ARREDALHA, faucher le regain.

Arredemer; voy. *Redeme*.

Arredemption; voy. *Redemptiou*.

Arreder, *Reder*, rendre : *Achel castel che vos tiez de nos, nos arredatz.* ARCH. Que vous nous rendiez ce château que vous tenez de nous. *Dau e arredi ma anime a Diu.* IB. Je donne et rends mon âme à Dieu. *Aya redut lo layroyci.* F. N. Qu'il ait rendu le larcin (la chose volée). Voy. *Arder*.

Arredeame, dans L. o., dime perçue outre la *desme*, dime ordinaire. — D.-C. « *redecima*; *decima* pars *decimæ*. »

ARRÉDGE, bardeau, ais mince et court dont on se sert pour couvrir les maisons : *Lous arrétges deus teyts hon enlhebatz...* F. EGL. Les bardeaux des toits furent enlevés. ... *Lo teyt laizera cubert d'arrez de hau.* ARCH. Il laissera le toit couvert de bardeaux de hêtre. *Arretge de corau.* IB. Bardeau de chêne.

ARREDI, refroidir. — *Si moun coo s'ey brigue arredit.* GAR. Si mon cœur s'est un peu refroidi. Voy. *Arreda*.

ARREDITZ; voy. *Arraditz*.

Arredogues, environs, alentours: *Arrecurar l'ester dou moulin e gitar la terre eu brag sa e la per les arredogues de l'ester.* L. o. Récurer le canal du moulin et jeter la terre et la vase çà et là par les environs. S'employait au sing.: *Anauen... per l'arredogue dou barad com per camin comunau.* IB. On allait par les environs du canal comme par un chemin public. — En esp. « *alrededores* », signifie aussi alentours, environs.

ARRE, ARREYE (Orthez), sing., fém., les reins, dos: *Nostes arreas estrelets De liams de tu preparatz.* rs. Nos reins étroits (serrés) de liens par toi préparés. Voy. *Ree, Rie*.

Arrefector; voy. *Refector*.

ARREFENDE, scie qui sert à débiter les planches d'une certaine épaisseur.

ARREGANH, ARREGANHA; voy. *Arrouganh, Arrouganha*.

ARREGANHA, grogner, témoigner du mécontentement par des murmures: *D'arreganha n'haberen pas talent.* F. Past. (Maîtresse, valet, servante) n'auraient pas envie de grogner.

ARREGANHES; voy. *Arreguinhes*.

Arreglau, régulier, en parlant de religieux: *Lexa .III. sous a las .III. croffaries arreglaus.* ARCH. Il légua trois sous aux trois confréries régulières.

ARREGLOU, Arregloo, masc., ligne tirée avec la règle sur le papier, sur le parchemin: *Eu .IIII. arregloo condant deius en sus.* ARCH. A la quatrième ligne comptant de bas en haut.

ARREGOULA, rassasier; remplir d'aliments jusqu'à satiété, jusqu'à faire regorger; de là le sens de dégoût dans cette expression proverbiale: *Qu'en souy arregoulat coum de mique eslouride.* J'en suis dégoûté comme de mi-che moisie. — *Aquere marchandise dount s'han arregoulatz.* LETT. ORTH. Cette marchandise dont on nous a dégoûtés. *L'oeil n'ey pas arregoulat de so qui bed.* IM. L'œil n'est (jamais) rassasié de ce qu'il voit (de voir). *Arregole l'amne.* IB. Satisfait complètement l'âme. — Le participe passé *arregoulat* a pour dim. *arregouladet*: *Arregouladete d'auyamis e de mousquilhous.* N. LAB. Rassasiée d'insectes, de mouchérons.

ARREGOULÈRE, réplétion d'aliments: *Quine arregoulère, Quine boune chère!* F. LAB. Quelle réplétion, quelle bonne chère! —, surabondance, dans ce

souhait de nouvel an: *Moun amistat que-b desire ue arregoulère de santat, de prous-perilat, per aqueste an e d'autes hère, hère!* Mon amitié vous souhaite une surabondance de santé, de prospérité, pour cette année et beaucoup, beaucoup d'autres!

ARREGUI, faire manger et boire, traire le bétail, tous ces soins réunis. c.

ARREGUINHA, regarder de travers, du coin de l'œil.

ARREGUINHES-ARREGANHES; locution d'enfant, qui signifie: Regarde, regarde, tu n'as pas, tu n'auras pas de ce que j'ai.

ARREGUINNA, Reguinna, ruer. —, regimber.

ARREGUINET, Reguinnet, ruade.

ARREHA, Arrefar, refaire: *Arreha soun acte de countritiou.* CAT. Refaire son acte de contrition. *Fossen feitas tols carthes... e arrefeitas cum mestier sera.* ARCH. Que toutes les chartes fussent faites et refaites comme il sera besoin.

ARRE-HÊSTE; voy. *Heste*.

ARREHET, galette: *Drin d'arrehet ou de mesture, Soubent sens nade mascadure.* SAC. Un peu de galette ou de « mètre », souvent sans autre mets. Voy. *Mascadure*.

ARRÈ-HILH, Rerâlh, petit-fils: *Ací qu'ey l'arrè-hilh deu nouste gran Henric.* Inscription de la statue de Louis XIV que les Etats de Béarn firent ériger à Pau, 1688-97. Voici le petit-fils de notre grand Henri. — *Lous arrè-hilhs, rerfilhs*, les descendants, les arrière-neveux: *A lors rerfilhs e filhes ne deura membrar.* BAR. A leurs fils et filles (à leurs arrière-neveux) il devra en souvenir. — *Arrè hilh de Magret.* Terme injurieux à l'adresse d'un protestant. Voy. *Magret*.

ARRELODGE, Relodge, masc., horloge: *Arredge per crobir l'escole e lo portau deu relodge.* ARCH. Bardeaux pour couvrir l'école et le portail de l'horloge.

ARREMAA (arrè maa, arrière main), loin, à l'écart: *Nou-p tiengats u soul moument Arremaa de soun assistance.* LAM. Ne vous tenez pas un seul moment loin de son assistance.

ARREMANGA, retrousser, relever.

ARREMARI; voy. *Armari*.

ARREMA-S, se ranger de côté, se retirer, se garer.

ARREMA-S, Arremar-se, se louer, engager ses services moyennant salaire: *Denot autreyra esser se arremat ab' Armautuc de Fargues, costurer.* Denot reconnu s'être mis au service d'Arnaud de Fargues, tailleur.

ARREMENTI, mentir de nouveau, mentir avec persistance; s'ajoute souvent à *menti*, mentir, pour marquer l'énormité du mensonge: *Care-t, crapaute, qu'en as mentit e arrementi*. SEEM. Tais-toi, drôlesse, tu en as menti et menti avec la dernière impudence.

ARREMENTZ, errements; marche d'une affaire: *Reprener los arrements de-gues poursuïdes*. S. B. Reprendre le cours de ces poursuites.

ARREMIROA-S, se retourner, faire demi-tour: *Plaa n'habi sabut m'arremiroa*. F. Past. (A l'exercice) je n'avais pas bien su faire demi-tour.

ARREMOULAYRE, Remoulayre, émouleur, gagne-petit. — *Que s'y hè coum u arremoulayne*. PROV. Il s'y fait (il est actif au travail) comme un émouleur. L'émouleur travaille du pied et des deux mains: avec le pied, il met en mouvement la roue qui fait tourner la meule, et, en même temps, avec les deux mains, il passe et repasse sur la meule les couteaux et les ciseaux. En prov., «inquiet coume un amoulaire» se dit de quelqu'un qui remue sans cesse. MISTRAL, *Dict.*

ARREMOULII, remous, tournoiement d'eau. —, moulinet: *Grans nubles us Lesca hasen l'arremoului*. F. Egl. De gros nuages au-dessus de Lescar faisaient le moulinet (tournoyaient rapide ment).

Arremude - sacs; même signif. que *Armugue-sacs*.

ARREMUGA, comme *armuga*, ruminer. —, marmotter.

ARRENDA, *Arrendar*, donner à ferme. —, prendre à ferme.

ARR EN DADOU, *Arrendador*, fermier. Voy. *Rendedor*.

Arrendament, ferme, bail.

Arrende, *Rende*, rente.

ARRENGA, ranger: *Deus poples l'assemblada Auras a l'entorn arregada*. Ps. L'assemblée des peuples sera rangée à l'entour.

ARRENGUE, *Rengue*, rangée.

ARRENILHA, *Renilha*, hennir. —, crier.

ARRENILHET, *Renilhet*, hennissement. —, cri des montagnards: *L'arrenilhet de l'alegresse Mesclut au sou deu tam-lorü*. NAV. Les cris de l'allégresse mêlés au son du tambourin.

ARREPALHA, refaire un toit de paille.

ARREPARA, *Repara*, réparer.

ARREPASTA; voy. *Arpastu*.

ARREPÉE (arrière-pied), retrait,

mouvement en arrière. — *Nou y-ha mau-taa doulent coum l'arrepée d'ahide*. LAM. Il n'y a mal si douloureux que le retrait de confiance (que d'être déçu quand on croyait pouvoir compter sur quelque chose).

ARREPENTI-S, se repentir; voy. *Repenti-s*, *Pendi-s*.

ARREPIC, carillon; battement de cloches à coups précipités: *Toquar arrepic de campane per tumultuar lo poble*. ARCH. Sonner la cloche à coups précipités pour soulever le peuple. *Tal repic de campane*. IB. Tel battement de cloche.

ARREPIXA, uriner à faible jet. —, déborder: *Si lo bazèt trop plee arrepiche*. F. Past. Si le vaisseau trop plein déborde.

ARREPLEC, replier. —, plier en sens contraire. *Arreplega-s*, se replier. — *Quoand me poudèrèy arreplega tout en bous*. IM. Quand pourrai-je me replier (me recueillir) tout en vous.

ARREPOÈ, **ARREPOURÈ**, proverbe: *Arrepoès de Bearn*. D. B. Proverbes du Béarn. *L'arrepoè que-ns ditz dab affidence*. . . VIGN. Le proverbe nous dit avec assurance. *Broumbatz-pe soubent d'a-queste arrepoùrè*. IM. Souvenez-vous souvent de ce proverbe.

ARREPUNT, arrière-point.

ARREQUE, ligne creusée pour planter. Voy. *Arreca*. —, sillon.

ARRERADGES, arrérages, ce qui est dû, ce qui est échu d'un revenu, d'une rente. —, arriéré: *Reprener en diligence los arreradges deus proces*. . . comensatz. S. B. Reprendre en (toute) diligence l'arriéré des procès commencés (reprandre et poursuivre les procès interrompus).

ARRERAU; même signif. que *Darrerau*.

Arrescriber, écrire, lorsqu'on a écrit plus d'une fois: *Lo comissari arrescribo aute letre*. ARCH. Le commissaire écrivit autre lettre (une troisième, une quatrième lettre).

ARRÈS, quelqu'un: *Arrès at sabèrè?* PEY. Quelqu'un le saurait-il? *Si jo dic qu'arres m'a feyt*. . . *arraubarie*. F. D. Si je dis que quelqu'un m'a fait un vol. — Dans les propositions négatives, nul, personne: *Arrès n'ha bist quoand souy cadude*. V. BAT. Personne n'a vu quand je suis tombée.

ARRESA (Mont.); même signif. que *Rese*; voy. ce mot.

ARRESCA, rincer. — *Arresca-s lou hounilh*. PROV. Se rincer l'entonnoir. Boire un coup, se rafraîchir. Dans la *Langue verte*, «rincer le fusil ou le tube.» ALF.

DELVAU, Dict. — On dit d'un joueur qui a vite perdu son argent : *Qu'ey estat lèu arrescat*. Il a été vite rincé. En fr., *Lanque verte*, « vite nettoyé. »

ARRESCADE, « rincée », action de rincer. —, volée de coups. —, au jeu, « nettoyage »; voy. *Arresca*.

ARRESCRIBE, *Rescribe*, écrire de nouveau. Voy. *Arresrescriber*.

ARRESERA, réséda.

Arresoar, plaider. — *Cort arresoant*, cour devant laquelle on plaide : *So fo fait islogs en la cort arresoant*. L. O. Ceci fut fait sur-le-champ en la cour « séance tenante. »

Arresoau, raisonnable : *Conegon que arresoau causez domanaue*. L. O. Ils reconurent qu'il demandait chose raisonnable.

ARRESPOUNE, *Arresponer*, répondre : *Que lo deffenedor arresponos au principau*. F. B. Que le défendeur répondit au principal. Voy. *Asponer*.

ARRESSAUT, action de sauter de nouveau : *Ha u arressaut*. Faire un second saut. —, soubresaut, sursaut.

ARRESSAUT, saut en arrière, *arré*.

ARRESSAUTA, sauter de nouveau. —, tressailler, éprouver une agitation vive et passagère.

ARRESSAUTA, sauter en arrière, *arré*.

ARRESSEC, réalgar, sulfure rouge d'arsenic, aujourd'hui arsenic sulfuré rouge : *Deffendut a toutz apoticayres d'usar de causee vive, poudre d'arressec e autes causes venimouses*. P. R. Il est défendu à tous apothicaires de faire usage de chaux vive, de poudre de réalgar et d'autres substances vénéneuses. — D. C. « reségale. »

ARRESSEC, sciure de bois.

ARRESSEGA, *Ressega*, scier : *IIII. homis per arresgar fuste*. R. Quatre hommes pour scier du bois.

ARRESSEGADOU, *ARRESSE-GAYRE*, scieur : *Suda coum arressegayre*. Suer comme un scieur de long.

ARRESSEGUE, *Ressègue*, scie : *Arressègue fendente*. ARCH. Scie à refendre. *Balthara une destrau, une resseque*. IB. Il donnera une hache, une scie.

ARRESSEGUI, reprendre, revoir un ouvrage, un travail, en suivre tous les points, tous les détails, pour s'assurer que rien n'y manque, qu'il est bien fait.

Arressort, terme de juridiction (deuxième ressort), appel : *Anin per arressort a la cort de Morlaas*. ARCH. Qu'ils aillent en appel à la cour de Morlaas.

ARRESSUSCITA, ressusciter : *Et*

me hilt... ey arressuscitat. PAR. ; *Accous*. Mon fils est ressuscité.

ARREST, arrêt. —, arrestation, détention : *Aquet qui ha rompus l'arrest de sa persone*. COUT. s. Celui qui a rompu l'arrestation de sa personne (qui s'est évadé de la prison où il était détenu). *Arrest podat*. IB. Détention rompue (évasion de prison). Voy. *Arrast*.

ARRESTE, *Reste*, fém., reste d'une somme : *Sie tremes a Navarrot l'arrestede l'argent deu cordami*. R. Que le reste de l'argent des cordages soit envoyé à Navarrot. *Las restes que los caperaas de l'abescat d'Oloron deben dar*. IB. Les restes que les curés de l'ovêché d'Oloron doivent donner (payer).

ARRESTET, *Restèt*, arétier, pièce de charpente. — D. C. « aresta. »

ARRESTUI, qui s'arrête, rétif.

ARRETALH, masc., retaille, partie, morceau qu'on retranche d'une chose en la façonnant. — *Arretalhs deu pele-porc*. Menus morceaux du porc quand il a été dépecé.

ARRETALHA, faire des retailles. —, châtrer. —, circoncire. *Arretalhat*, qui a été châtré. —, eunuque. —, Juif.

ARRETARDA, *Retarda*, retarder : *Li nye pausat, marit arretardat*. PROV. Linge posé (préparé), mari retardé. Le trousseau fait, le mariage manque.

ARRETEYTA, *Arreteytar*, refaire un toit : *L'ostau de Domec arreteytat de nau*. DÉN. La maison de Domec où le toit est refait de neuf (vient d'être refait). Le texte porte par erreur *aretreytat*.

ARRETIENE; voy. *Artiene*.

Arretonedor; voy. *Tounedou*.

ARRETOURNA, *Arretornar*, restituer : *Las causes... age arretornades*. BAY. (Il restera enfermé au château jusqu'à ce qu') il ait restitué les choses (soustraites).

Arretrage, *Arretreyer*, retirer. —, réf. : *La mayson on se sera arretreyt*. F. B. La maison où (l'homicide) se sera retiré. *An bastit ung petit caufader per se retreyer, e aqui se sont retreytz*. ARCH. Ils ont construit un petit chauffoir pour se retirer, et ils s'y sont retirés.

Arretreytar; voy. *Arreteyta*.

ARRETROUBA, retrouver : *Ere pergut e elch qu'ey arretroubat*. PAR. *Accous*. (Mon fils) était perdu et il est retrouvé.

ARREULI-S, se refroidir : *De tourna la yoentut a ma sang arreulide*. V. BAT. (Je ne vous demanderai pas) de rendre (la chaleur de) la jeunesse à mon sang refroidi.

ARRIBALHOU, ruisselet : *B'eus hey una a l'ayguete D'acets arribalhous*. MAZ. Je les fis aller à l'eau de ces ruisselets.

ARRIBANE, *Ribane*, mince tranche de pain, de « méture », soupe : *Ha-s dehens s'arris arribanes dab mique*. F. *Past*. Se faire dans une terrine une soupe avec de la miche. —, ce que la varlope détache du bois, à forme de ruban.

ARRIBE, *Ribe*, rive.

ARRIBÈRE, *Ribère*, rivière : *Pescar ca touts subis e ribères deu pays*. P. R. Pêcher en tous cours d'eau et rivières du pays. —, plaine : *Quoand bazen ta las arribères Las anesqueles, lous moutous*. NAV. Lorsque descendant vers les plaines les brebis, les moutons. *Ribère de Lescar*. DICT. La plaine de Lescar. *Arribère-Laguenh*. IB. La plaine arrosée par le Lagoin.

ARRIBET, **ARRIBÈU** ; voy. *Arriu*.

ARRIC, riche... *Cum l'abesque... e l'archidiagne ahon fait arric lo log de Sente Marie de Maier*. L. O. Lorsque l'évêque et l'archidiacre eurent fait riche (eurent enrichi) le lieu de Sainte-Marie-de-Mayer. Voy. *Ric*.

ARRICOUQUET (ricochet), sautillement, gambade, cabriole : *Au brut de l'arricouquet de l'aygue*. NAV. Au bruit du sautillement de l'eau. *Seu tucou hê cent arricouquets*. S. GAS. (Le chevreuil) sur le terre fait cent cabrioles.

ARRICOUQUETA, sautiller, gambader, cabrioler.

ARRIDE, **ARRISE** (Vic-Bilh), rire : *A Chrestiaa qui ploure, Judiu qui arrid*. PR. B. A Chrétien qui pleure, Juif (est celui) qui rit. — *Arride-s*, se rire, se moquer : *Se m'arriden de so qui cause ma doulo*. VIGN. Ils se rient de ce qui cause ma douleur. *La gent se arrigo de luy*. H. S. Les gens se rient de lui. — *S'en arride*, sourire : *Que s'en arrid, la may tendre, La may tendre s'en arrid*. V. BAT. Elle sourit, la tendre mère, la tendre mère sourit. *Que m'espia drin e que s'en arrigou*. P. Elle me regarda un peu et sourit. — *Quin t'en arrid debat la hoelhe L'arrasim passat a l'elou* ! NAV. Comme il rit sous la feuille, le raisin passé en fleur ! (Quelles riantes promesses pour les prochaines vendanges !)

ARRIDE, **ARRISE**, subst., rire, sourire : *Perqué taa dous arrise* ? V. BAT. Pourquoi si doux sourire ? *Ha l'arride deu caa*. PR. B. Faire le rire du chien. Que l'on prenne garde : « il montre les dents. » *Ploura ets arrises der an passat*. CORD. Pleurer les rires (ses plaisirs) de l'an

passé. *Arridoulet, arrisoulet, arrisoulin, arrisoulot, arrisoulou*, dim. Toutes dessus lous pots habèn l'arrisoulet. P. Toutes sur les lèvres avaient le charmant sourire. *Ha caresses e arridoulets*. LETT. ORTH. Faire des caresses et des sourires.

ARRIDE-PEGAU (rire de sot, de niais) ; fou rire ; *arrispegau* se dit aussi : *Quand l'arrispegau s'estou passat*. LETT. ORTH. Quand le fou rire fut passé.

ARRIE ; voy. *Rée*.

ARRIÉROU (Oloron), muletier d'Espagne : *Saute de tout mulet, arriérou* ! NAV. Saute de ton mulet, muletier. — Esp. « arriero. »

ARRIESTE (Ossau), fenêtre. *Arriestou*, masc., dim. Voy. *Arrieste*.

ARRIGA, arroser. — *Arrigatz mou coo de la rous deu cèu*. IM. Arrosez mon cœur de la rosée du ciel.

ARRIGA ; voy. *Arringa*.

ARRIGOLE, rigole : *Habèn discorde sus u barat ou ue arrigole*. LETT. ORTH. Ils avaient discorde (ils étaient en discussion) au sujet d'un fossé ou d'une rigole.

ARRIGUE-PEU (arrache-cheveu) ; une mégère : *Guiraute d'Arrigue-peu*. DÉN. Giraude d'arrache-cheveu.

ARRIGUE-PÈYRE (arrache-pierre), adonis des champs.

ARRIM, appui, support, soutien. — *Habé u bou arrim*, avoir un bon appui, un bon protecteur.

ARRIMA, appuyer, appuyer, soutenir. *Arri-ma-s*, s'appuyer.

ARRIMADGE, action d'appuyer, de soutenir ; ce qui appuie, ce qui soutient. — *Que y-ha aste e arrimadge* (loc. d'Oloron). Il y a lance et appui. Se dit d'une femme de taille élancée et de corps vigoureux. Voy. *Amarradge*.

ARRINCOA, placer dans un recoin, abriter : *Tu plaai n'ès arrincoade*. . . *Coum ue Sente daujade En soun buyau*. NAV. Tu en es bien abritée comme une sainte dorée (la statue d'une sainte) dans sa niche. — Esp. « arrinconar. »

ARRINGA, **ARRIGA**, déraciner. —, arracher : *Puizqu'ès arringade au trepas*. V. BAT. Puisque tu es arrachée à la mort.

Arriote ; voy. *Riote*.

ARRIPOUSTA, riposter.

ARRIQUESSA, richesse : *Per embeie de l'arriquessa*. L. O. Par envie de la richesse.

ARRIS, subst., rire : *L'arris aus pots*. LETT. ORTH. Le rire aux lèvres.

ARRISE ; voy. *Arride*, verb.

ARRISE ; voy. *Arride*, subst.

ARRISOULENT, souriant.

ARRISPEGAU; voy. *Arride-pegau*.

ARRIU, *Riu*, rivière, ruisseau: *Qu'ère deya segude au bord deu gran arriu*. V. BAT. Elle était déjà assise sur le bord de la grande rivière. *Deu demandar los hostadges, a l'arriu qui es aperat Too*. F. B. (Si le Vicomte veut entrer en Aspe,) il doit, au ruisseau qui est appelé Too, demander des otages. — *Arribet, arribeu*, dim. *Prenent la fresque au loung deus arribetz*. S. GAS. Prenant le frais le long des petits ruisseaux. *Une pesse de terre qui confronte ab lo aribeus*. ANCH. Une pièce de terre qui confronte au ruisseau.

ARROC, *Roc*, roc: *L'arroc batut de la gran bentoulère*. SENT. Le roc battu par le grand vent. *Lo pialar sera fondat sus lo rocq*. ART. La pile (du pont) sera fondée sur le roc.

ARROCLI; voy. *Roussii*.

ARRODE, *Rode*, roue: *Falh x parelhs d'arodes*. R. Il faut dix paires de roues. *Arrode untade qu'en bare mielhe*. PR. H. Roue (si elle est) ointe en roule mieux. En fr. « chariot engraisé et oingt A charrier est mieux en point. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

ARROET, **ARROEYT**, bruit, rumeur, tapage: *N'entens arré de tout l'arroet deu mounde*. IM. Ne rien entendre de tout le bruit du monde. *Arribé l'arroeyt De las cansous, lous critz y las disputes*. NAV. Arrivent le bruit des chansons, les cris et les disputes. Voy. *Arrut*.

ARROMIVAU; voy. *Roumiu*.

ARROQUE, *Roque*, roche.

ARROSSAYRE, *Rousari*, rosaire: *Clavens de l'Arosayre de Nostre Done de Semper d'Ortes*. ART. Trésoriers (de la confrérie) du Rosaire de Notre-Dame (de l'église) de Saint-Pierre d'Orthez.

ARROSE, *Rose*, rose: *Floucat d'aroses*, ayant un bouquet de roses; couronné de roses. *Mysterieuse arrosee*. V. BAT. « *Rosa mystica*. » Rose mystique. *Arrousete*, dim. *Au berduré Jou m'en entré, Tres arrousetes y troubè*. CH. P. Au jardin j'entrai, trois charmantes petites roses j'y trouvai.

ARROSINE; voy. *Arroussée*.

ARROT, nœud, bosse à l'extérieur d'un arbre, saillie d'où poussent des branches: *Quant prenen lo bensilh nau aven a lessar l'arrot vielh a la tusque or prenen lo nau*. ANCH. P. Quand ils prenaient (coupaient) la branche nouvelle, ils avaient à laisser le vieux nœud à la touffe où ils prenaient la branche nouvelle. Voy. *Aroc*.

ARROU, herbe longue, ronde, avec une seule cannelure, très-pointue, extrêmement dure et piquante, lorsqu'elle est

de l'an passé. Se trouve à de certaines hauteurs. c.

ARROUDA, rôder. —, faire la roue, se pavaner.

ARROUDA, **ARROUDE**, ronger. —, faire dépérir: *Lou temps qui ns arrode*. F. LAB. Le temps qui nous fait dépérir. —, croquer, au fig.: *Que las haberi toutes arroududes dab u graa de sau*. LETT. ORTH. Je les aurais toutes croquées avec un grain de sel (au sel). *Oüs arroudé de cent poutous*. NAV. Elle les croquait de cent baisers.

ARROUDADE, trace que laisse la roue; ornière.

ARROUDE; voy. *Arrouda*, 2.

ARROUDE, **Arroder**, charron: *Berdoleit de Cussanave, arroder, de Lamidou*. M. B. Berdoulet de Casenave, charron, de Lamidou.

ARROUDET, **Arrodet**, roue de moulin: *L'aygue dab bigou sus lous arrodets cad*. F. EGL. L'eau tombe avec force sur les roues. *Lo arodet debuig lo molii*. BAR. La roue sous le moulin.

ARROUDETE, dim. de *arrode*, roue. — *Près de sas pouretes L'aut tournu ha mile arroudetes*. H. Près de ses poulettes l'autre (coq) revint faire mille petits tours. — Dans La Fontaine: « Autour de la poule s'en revint faire le coquet. »

ARROUDEYA, *Roudeya*, rôder, faire la ronde: *Toustemps arroudeye, cercant a qui deboura*. IM. Il rôde toujours, cherchant quelqu'un à dévorer. *Quoant Rabourit, la noeyt, per case abant roudeye*. GAS. Quand (le chien) Rabourit fait sa ronde en avant de la maison.

ARROUGANH, **ARREGANH**, celui qui murmure, « marronne », se plaint, cherche querelle.

ARROUGANHA, **Arreganha** (Orthez), ronger: *Os arrouganhat*. Os rongé. — *Ue bielhe arrouganhad*. Une vieille décharnée. — *Arrouganha-s quauqu'u*. « Se ronger quelqu'un »; le tourmenter, ne pas lui laisser un instant de repos par l'incessante répétition des mêmes plaintes, des mêmes exigences. — *Que la s'arrouganhe*. Il « se la ronge »; se dit d'un nourrisson dont l'allaitement épuise la mère. — *Arrouganha*, murmurer, « marronner. »

ARROUGANHADOU, **ARROUGANHAYRE**, qui ronge, qui ne fait que ronger. —, qui murmure, « marronne », qui est toujours à murmurer, à « marronner. »

ARROUGANHÈRE, action de ronger. — *L'arrouganhère aus cazaus*. Le mal

qu'on éprouve lorsqu'on souffre des grosses dents.

ARROUGANHEYA, ne faire que ronger, ronger excessivement. — *Lou serpent de l'embeye Lous cons arrouganheye.* J. Le serpent de l'envie ronge les cœurs.

ARROULH, râble, ustensile pour remuer la braise, les charbons au four, pour retirer le pain du four.

ARROULH, ce qui est entraîné, roulé: *Lous arroulhs de l'aygade.* Ce qui est entraîné, roulé par l'inondation.

ARROULHA, remuer, pousser et repousser la braise, les charbons dans le four.

ARROULHA, entraîner, faire rouler avec force: *Lous calhaus qui lou Gabe arroulhe.* Les cailloux que le Gave entraîne. — *Arroulha-s*, s'écrouler, rouler entonnant avec fracas: *La lit s'arroulhe de la mountainhe.* L'avalanche roule avec fracas (du haut) de la montagne.

ARROULHADE, ce que l'on fait avec l'arroulh, le râble. —, action de repousser: *Qu'ères a Mazagran, arroulhade immourtau!* SEI. Tu étais à Mazagran, où l'ennemi fut repoussé par un fait d'armes immortel.

ARROULHE, Arrolhe, Arrulhe, rigole, ornière profonde, fossé, canal: *Si boulèbi cade hens ue arroulhe, que hi-queri chibaus abugles a la carrete.* LETT. ORTH. Si je voulais tomber dans l'ornière, dans le fossé, je mettrais des chevaux aveugles à la charrette. *Las arrolhes deus aïnias.* COUR. s. Les canaux des moulins. *Fri arruille (arrulhe) enter lo son berger e aquere vie.* L. o. Il fit (creuser une) rigole entre son verger et ce chemin. *Arrulhe eberte qui beue ne entrie au... ester.* IB. (On ne doit creuser) rigole ouverte qui boive ou entre au canal (qui prenne de l'eau dans le canal du moulin). —, pièce de terre (ordinairement verger) limitée par une rigole ou des rigoles: *In l'arruille... no i aue pomer plantad negun.* IB. Dans la pièce de terre limitée par une rigole ou des rigoles, il n'y avait aucun pommier planté. — Voy. *Arrulhar*. — On payait un cens pour une *arruille*, six deniers, comme pour un *casau*, douze deniers. On lit dans notre texte qu'anciennement, aux environs de Bayonne, du côté de Muhale, il n'y avait aucun verger, mais que tout était marais, *no i aue nuil berger, ans ere tot palu.* Les *arruilles* devaient être des vergers conquis sur le marais, *palu*, où l'on avait pratiqué des rigoles. Ce qui le fait croire, c'est l'exemple: *In l'arruille no i aue pomer plantad*, joint à celui qui

se trouve au mot *Arrulhar*: *Faze arrulhar per pomers plantur.*

ARROULLA, Arrollar, enrôler, inscrire au rôle.

ARROUMA, faire une *arroume*; voy. ce mot. *Arrouma u camp.* Clore un champ d'une *arroume*.

ARROUMANI; voy. *Roumani*.

ARROUME (Aspe, Ossau), sorte de muraille sèche, clôture grossièrement faite avec des pierres superposées sans aucun ciment.

ARROUMEC, **ARROUMET**, ronce basse. —, framboisier sauvage.

ARROUMEC, lambin, traînard.

ARROUMEGA, ruminer. —, répéter rabâcher: *Nou bieni pas hoey p'arroumega aqueres granes pensades.* SERM. Je ne viens pas aujourd'hui vous rabâcher ces grandes pensées. — D.-C. « rumigare. »

ARROUMEGADE, tas de ronces. — *Ha l'arroumegade*, disposer les ronces; se dit, dans la vallée d'Aspe, lorsque arrive dans un village, un jour de noce, une mariée venant d'une autre paroisse. Arrêtée à l'entrée du village par l'*arroumegade*, la noce ne peut passer outre qu'après des pourparlers fort plaisants et l'acquiescement d'un droit, ce qui sert à l'amusement des garçons qui le perçoivent.

ARROUMEGA-S, se prendre aux ronces, *arroumecs*; se dit particulièrement des bêtes de l'espèce ovine.

ARROUMERA, réunir, arrondir. —, tourner et retourner. *Arroumera-s*, se ramasser, se blottir. *Arroumerat coum u golitz.* PB. B. Pelotonné comme un rouge-gorge. Pendant l'hiver, le pauvre petit oiseau frileux se ramasse en forme de boule.

ARROUMÈRE, détour: *Sens arroumère, A tau bous que seratz franc e sincère.* VIGN. Sans détour, ainsi vous serez franc et sincère.

ARROUMERÉ (qui ne fait que tourner sur place), qui n'avance pas, qui lambine. *Gouyat arroumeré, gouyate arroumère.*

ARROUMIGA (aller et venir comme la fourmi, *arroumigue*). —, muser, perdre son temps à des riens.

ARROUMIGADE, fourmilière.

ARROUMIGUE, fourmi: *Pendent aquet temps l'arroumigue, Plus saye e deu tribulh amigue.* HOUËC. Pendant ce temps la fourmi, plus sage et du travail amie. — *Cot d'arroumigue* (cou de fourmi), défaut du fil, petite aspérité: *Torsen lous mey lèdz cotz d'arroumigue.* SEI. (Les servantes fileuses) tordent le fil le plus défectueux, où il y a le plus de petites aspérités.

ARROUMIGUÈ, fourmilère.

ARROUMIGOU ; voy. *Roumigou*.

ARROUMIU ; voy. *Roumiu*.

ARROUNA, *Rouna*, murmurer, gronder : *Quoand rounara lou bent*. Quand grondera le vent. — *Lou gat arroune pres deu hoc*. Le chat « ronronne » près du feu.

ARROUNAT, **ARROUNET**, murmure, gronderment : *L'arrounat de l'auradge*. Le gronderment de l'orage. *L'arrounet deu gat*. Le « ronron » du chat.

ARROUNCA, **ARROUNCLA**, ronfler. — D. C. « runcare », 2.

ARROUNCILH, pli, francement ; ride. — It. « ronciglio », croc, griffe, crochet.

ARROUNCILHA, froncer, froisser, chiffonner ; rider. *La bielhe au mus arrouncilhat*. La vieille au museau (au visage) ridé. *Las arrouncilhades*. Les vieilles femmes. — It. « arronciolare », recourber.

ARROUNCLA ; voy. *Arrounca*.

ARROUNCLAT, **ARROUNCLET**, ronflement ; l'un, *arrounclat*, plus fort que l'autre, *arrounclet*.

ARROUND, adj. ; voy. *Round*.

ARROUND, *Arround*, autour, dans le voisinage, immédiatement après : *Arround de Marterou*. SEI. Autour de (vers) la Toussaint. *Un ostau deu senhor de Diisse* ; *aute ostau aront dequeg*. DEN. Une maison du seigneur de Diisse ; une autre immédiatement après celle-là. —, à la file, indistinctement : *Anauen au molin per totz los vergers arront ont se bolen*. L. O. Ils allaient au moulin (en passant) par tous les vergers indistinctement où ils voulaient. *Pertot afront ont se bolen*. IB. Partout indistinctement où ils voulaient. Voy. *Adarround*.

ARROUNDA (Mont.), traire une vache.

ARROUNDULEYA ; voy. *Roundouleya*.

ARROUNGLA, *Roungla*, ronfler.

ARROUNGLET, *Rounglet*, ronflement : *Quin arrounglet!* Quel fort éclat de voix !

ARROUNGOULH ; **ARROUNGOULHA** ; voy. *Roungoulh*, *Roungoulha*.

ARROUNHA, *Rounha*, rouiller. — *Arrounha-s*, se rouiller.

ARROUNHE, *Rounhe*, rouille.

ARROUNHES (Bay.), copeaux de menuisier.

ARROUNHOUS, *Rounhous*, rouillé : *L'espade arrounhouse de gale*. F. *Past*. L'épée rouillée de gale (rongée de rouille).

Un fer de lance ronhos e vieilh. ARCH. Un fer de lance rouillé et vieux. *L'habilhure blanque que badou drin arrounhouse*. LETT. ORTH. Le vêtement blanc devint un peu terni (perdit son lustre).

ARROUNS, action de lancer quelque chose avec force ; chose violemment lancée.

ARROUNSA, *Ronsar*, lancer avec force, porter un coup violent : *Lous tros... arrounsè soû cap de l'homie*. LAC. Il lança les morceaux sur la tête de l'homme. *L'arrounsat un grand cop de tihoreq sus son cap*. ARCH. Il lui a assené un grand coup d'épieu sur la tête. *Arrounsa-s*, se jeter violemment sur : *Sus la perdits... Arrauyous s'arrounsè*. LAC. Sur la perdrix (le chat) furieux se jeta.

ARROUPA, habiller. — En esp. « arropar. » — Dans H. S., robes, hardes.

ARROUS, *Arroos*, *Ros*, rosée : *La flou deu printemps pribade de l'arrous*. MEY. La fleur (dépérit) privée de la rosée du printemps. *Lous arroos deu printemps Ta las herbes balen hems*. N. LAB. Les rosées du printemps pour les herbes valent du fumier. *Arroos no y cados*. H. S. Que la rosée n'y tombât point (sur les monts de Gel-boë). *Aco n'ey qu'arrous*. Cela n'est que de la rosée. Locution proverbiale au sens de « Cela est peu de chose. » — *Pèize a l'arrous*. Paître à la rosée. Se dit pour signifier que celui qui « va en garouage », qui « court le guilledou », s'expose à gagner certaine maladie. —, anciennement, eau courante pour l'abreuvement des bestiaux ; *Haber padoent de dens e d'arroos*, ou *de ros e de dent*, signifiait Avoir droit de faire paître et d'abreuver le bétail. *Jassie que deus temps egs agossen padoens de talh, de dalh, de dens, d'arroos e de jasilhe*. ARCH. Bien que dans les temps (autrefois) ils eussent droit de coupe, de fauchage, de dépaissance, d'abreuvement, de gîte. *Las gentz de Nay ab lors bestiars ayen talh, dalh, e jasilhe, e atente de ros e de dent*. IB. Que les gens de Nay aient droit de coupe, de fauchage, de gîte et d'accès d'abreuvement et de dépaissance pour leurs bestiaux.

ARROUSA, arroser : *L'arriu de Dieu plee d'aygue arrousa E prepara lous blatz*. PS. Le ruisseau de Dieu plein d'eau arrose et prépare (fait croître) les blés. —, unipersonnel ; se dit de la rosée qui tombe. *Si nou-y plau, que-y arrouse*. PROV. S'il n'y pleut, il y tombe de la rosée. S'il n'y a pas beaucoup à prendre, à gagner, il y a toujours quelque chose dont on profite. *Quoand plau soû curé, Qu'arrouse soû becari*. PR. H. Dans le Rouergue, on dit :

« Quand ploü sul curat, Degousto sul bicari. » « Quand la pluie tombe sur le curé, elle rejaillit sur le vicaire. » VAYSS., *Dict.*

ARROUSADE, *Rousade*, rosée : *Un liri blanc Tout punitilat d'arrouade.* ARIEL. Un lis blanc tout perlé de rosée.

ARROUSAT : Se dit du bétail qui a pacagé dans la rosée.

ARROUSE, *Rouse*, rosier : *Au cimetière de Sent-Grat, Bêt arroussé jou qu'èy plantat; N'ay pas de roses ni de fious, Mes qu'èy de larmes y de plous.* MENJ. Au cimetière de Saint-Grat (Oloron) j'ai planté un rosier; il n'est point de roses ni de fleurs, mais de larmes et de pleurs. — *Arrouserou*, dim.

ARROUSÉE, **ARROUSIE**, résine : *Aquet emplegabé causée, L'aut brase e l'aut arroussée.* VIGN. Celui-là employait de la chaux, l'autre de la cendre et l'autre de la résine. *Amouilla candeles d'arroussie.* LETT. ORTH. Faire des chandelles de résine. *Pegunte e arosine e stoppe.* H. S. (Un mélange de) poix, de résine et d'étoupe.

ARROUSERAYRE, « résinier », marchand de résine : *Lous arrouserayres de las Lanes.* Les « résiniers » (du dép.) des Landes.

ARROUSSEC, ce que l'on traîne. —, un enfant que l'on a de la peine à faire suivre. —, ce qui traîne, une saleté. —, personne mal tenue. —, filet pour la pêche : *Cabbat lous brins traynabé l'arrousssec.* VIGN. Le long des courants il traînait le filet. — En fr. « traînasse » est un filet d'oiseleur. —, A la montagne, travail des gens qui traînent le bois : *Die d'arrousssec*, jour où l'on fait ce travail. *Ana a l'arrousssec.* Aller tirer le bois de la forêt en le traînant. Voy. *Roussec*.

ARROUSSEGA, trainer, entraîner : *Las arrousseguen sus las carrères.* LETT. ORTH. Elles les traînent (leurs robes) sur les rues. *Arroussegant calhaus e piteaus.* PEY. (L'eau débordée) entraînant pierres et poutres. — *Ue arroussegade de caas e de gats.* Une trainée de chiens et de chats; une gourgandine.

ARROUSTA; voy. *Angurra*.

ARROUT (Vic-Bilh), *Rout*, *Root*, rompu : *L'arc sera rout.* PS. L'arc sera rompu. — *Lo pauvre Bernat, bielh e roos (root).* BAB. Le pauvre Bernat, vieux, cassé. —, défait, mis en déroute, dans PS. : *Rots en Endor.* Défaits à Endor.

ARROUY, *Arroy*, rouge : *Aube arrouye, Bent ou plouye.* FR. H. Aube rouge, vent ou pluie. « De rouge matinée, l'aide vespère. » L. R. DE LINCY. *Arsenic aroy.* 1. Arsenic rouge. —, terme de blason,

gueules : *Las baques de Bearn en camp d'arrouy...* G. BAT. Les vaches de Béarn sur champ de gueules. Voy. *Rouy*.

ARROUYET, **ARROUYETE**; v. *Rouyet*, *Rouyete*.

ARROUYOUS, dans F. LAB.; même signif. que *Arrauyous*.

ARRUA, ranger, mettre les choses les unes à la suite des autres, comme sont les maisons le long des rues : *Milhoc arruat.* Mais aligné; le maïs dont les pieds sont en longues lignes dans les champs. *Lou milhoc qu'arrue*, se dit du maïs lorsqu'aux premières pointes on aperçoit les rangées qu'il forme.

ARRUDI, voy. *Rude*.

ARRUE, *Rue*, rue : *Los hostaus de quere arrue.* ARCH. Les maisons de cette rue. —, rangée d'arbres, de plantes, en ligne droite. *En arrue*, en droite ligne.

ARRUHAT, hérissé; se dit des oiseaux dont la crête, la huppe, se dresse.

ARRUÈQUE (Mont.), fém., ouragan.

ARRUILLAR; voy. *Arrulhar*.

ARRUILLE; voy. *Arroulhe*.

ARRULHAR, creuser une rigole, des rigoles. —, limiter par une rigole ou des rigoles une pièce de terre pour être cultivée : *Domana-u per que le (terre) faze arruillar (arrulhar) per pomers plantar, o per que?* L. O. Il lui demanda pourquoi il faisait limiter par des rigoles cette terre; (si c'était) pour planter des pommiers, ou pour quoi?

ARRUMPMENT; voy. *Rumpement*.

ARRUT, *Arruit*, d'où *arroet*, *arroeyt*; voy. ces mots. *La troumpete guerrière y l'arrut deu canou.* GAR. La trompette guerrière et le bruit du canon. *Hens la ciutat d'Orthes perque y-ha tant d'arrut?* G. BAT. Dans la ville d'Orthes pourquoi tant de bruit (de mouvement, de foule)? *Quant audi l'arruit de la gent, demana que ere aquero.* H. S. Quand il entendit le bruit de la foule, il demanda ce que c'était. *Mia grand arrut.* Mener (faire) grand tapage. — *De langue double, Arrut e trouble.* PB. H. De langue double, querelle et trouble. — En fr. « De langue double maint trouble ». L. R. DE LINCY; *Prov*.

ARSENIC, arsenic : *xii livres de arsenic aroy, a ii florins la libre.* R. Douze livres d'arsenic rouge, à deux florins la livre. — *Que-b neuritz de l'arsenic deu plasié.* BERM. Vous vous nourrissez de l'arsenic du plaisir.

Arsie, *Assie*, incendie : *Ossales paguen a homis de Pau per las tales o per las arssies o per los maus qui feyt los aven;* 1277. LIVRE ROUGE D'OSSAT. Que les Os-

salois payent aux gens de Pâu pour les dégâts, pour les incendies, pour (tous) les maux qu'ils leur avaient faits. — D.-C. « arsina. »

Arsura, embrasement: *En une grane arsura de foec.* ARCH. Dans un grand embrasement. — D.-C. « arsura. »

ART, art. — pratique: *Personadges qui usaben de la mala art de posoarie.* s. B. Personnes qui usaient de (se livraient aux) mauvaises pratiques de la sorcellerie.

Artadementz, insidieusement: *Artadementz e machinadementz s'en ban los demorar aus marcatz.* ARCH. Ils vont insidieusement, dans de mauvais desseins, les attendre aux marchés. D.-C. « arta ».

ARTEMISE, armoise, *artemisica vulgaris*. On dit communément à Oloron: *Si ra hemne sabé ra bertut der'artemise, Qu'en hauré entre pèt y camise.* Si la femme savait la vertu de l'armoise, elle en aurait entre peau et chemise. — « Artemis, nom de Diane en grec, secourait les femmes dans leurs maladies; de là le nom de la plante qui passait pour être utile dans ces affections. » LITTRÉ, *Dict.*

Artier; voy. *Artiene*.

Articuladementz, distinctement, article par article: *Une cedule qui fo aqui medixs exhibide... e de mot a mot « liite » articuladementz.* ART. Un acte notarié qui là même fut exhibé et lu mot à mot distinctement. *Aizi que se seg articuladement.* ARCH. Ainsi qu'il suit article par article.

ARTIENE, **Artier**, retenir: *No las poyretz artier.* H. s. Vous ne les pourriez retenir. — réf., se réserver: *Me arthiençu asso.* P. O. Je me suis réservé ceci. Voy. *Arretiene*.

Artigan, terre défrichée: *Cascun pot far second la costume molin, artigan, cabane e borde en sa propri terre, si no fe prejudici...* COUV. s. Chacun peut faire, selon la coutume, moulin, défrichement, cabane, grange, sur sa propre terre, s'il ne cause préjudice (s'il ne nuit à aucun droit commun ou particulier).

ARTIGUE, pré.

ARTILHAYRE, artiller: *Johan de Colonne, artilhayre.* ARCH. Jean de Cologne, artiller.

ARTISAA, artisan, ouvrier: *Qui neu riré l'Estat, si n'ère l'artisaa, Lou petit marchandot e loy praubé paysaa?* NAV. Qui nourrirait l'Etat, si ce n'est l'artisan, le petit marchand et le pauvre paysan?

ARTUS. La légende du fabuleux roi breton est aussi populaire dans le Béarn que dans beaucoup d'autres provinces de France: *Autaa loungetemps lou mounde*

durera, Autaa loungetemps Artus que cassera. PEY. Aussi longtemps que durera le monde, aussi longtemps Artur chassera. *Rey-Artus*, roi Artur, dans plusieurs de nos localités, est aussi le Juif-Errent.

AS; voy. *Et, ere.*

As; voy. *Arde.*

As, Atz, terminaisons du futur, 2^e pers. du sing. et du plur., séparées de l'infinif par un pronom: *Sperar m'as (speruras me).* H. s. Tu m'attendras. *Lexar m'atz (Lexaratz-me).* IB. Vous me laisserez. Voy. *A*, terminaison, etc.

Ascender, monter, s'élever: *Si los legatz ascendezen entro la soma de dus centz francs.* F. H. Si les legs montent jusqu'à la somme de deux cents francs.

ASCLA, fendre le bois. — D.-C. « asclare. »

ASCLE, morceau de bois fendu, éclat. — *Ascle d'alh*, gousse d'ail.

ASCLET, petit paquet de lin prêt à être filé: *Ere ha poü que la gouje a bêt asclets l'y pane.* P. Past. Elle (la maîtresse de la maison) a peur que la servante ne lui dérobe (le lin), à beaux petits paquets.

ASE (Orthez); voy. *Asou.*

ASEROU, érable: *Aserou, aurou, espiaub...* e de tot arbre menut. ARCH. Erable, noisetier, aubépine et de tout arbre de petite espèce.

ASOADE, ânerie. —, promenade, course de l'âne, dans la locution *ha l'asoadé*, qui a le même sens que *ha courre l'asou*, faire courir l'âne. On ridiculisait ainsi publiquement un mari qui s'était laissé battre par sa femme: *Enta ha detire l'usoadé Qu'han hèyt biene u savumet; puisas l'han acabalat Dessus coum u mounard, dab la care birade Deu coustat de la coude, e que l'an passeyat, Lou cap coeyfat d'uc cohe esquissade, E dab la filouse au coustat.* P. Pour faire « l'asoadé » (au mari battu), on a vite fait venir un âne; puis on a mis (le pauvre homme) à cheval, dessus, comme un singe, le visage tourné du côté de la queue, et on l'a promené la tête coiffée d'une cornette déchirée et la quenouille au côté. — Un pareil usage existait dans le bas Limousin; voy. *Rev. des l. rom.*, 1880, t. IV, p. 80. — « Monter l'âne », en fr., signifiait faire banqueroute. Il était d'usage, au XVI^e siècle, dans plusieurs provinces, de faire monter le banqueroutier sur un âne, la tête tournée vers la queue, et de le promener ainsi par les rues de la ville. L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Ha l'asoadé* signifie aussi jouer à quelque'un un tour de mauvais plaisant: *Per ha m'en l'usoadé ensemble coumploutén.* P.

Past. Ils complotèrent ensemble de me jouer un mauvais tour.

ASOË, ànier ; même signif. que *Asoulè*.

ASOU, *Asoo*, âne : *L'asou... tricote un talent trique-traque.* LAC. L'âne va son vaillant trot « tric-trac. » *Ue moun-ture d'emprunt... l'ase dou nouste mouliè.* LITT. ORTH. Une monture d'emprunt, l'âne de notre meunier. *De tote bestie qui ani en Espanhe, de toi azoo, dus diners...* F. B. (Le vicomte de Béarn a un viguier en Aspe qui doit percevoir) pour toute bête allant en Espagne, pour tout âne, deux deniers... — *Farci l'asou.* Remplir la panse. — Dim. *Asoulet, asoulin, asoulot, asoulou*, ânon. Aug. *Asoulas*, gros âne. —, une bonne bête d'homme. PROVERBES : *A qui asou ha, asou que hè bou presta.* A qui âne a, « il fait bon » prêter âne. Prêter à qui peut rendre ; à qui l'on peut emprunter. « On ne prête qu'aux riches. » *Tout asou qui pete que-s f... de la carque.* Tout âne qui pète se f... de la charge. Le mot de Mazarin est plus décent : « Ils chantent, ils payeront. » *Que s'y enten coum u asou a gaha calles.* Il s'y entend comme un âne à prendre des caillies. En fr. « A quoi vous êtes stylé comme un âne à jouer du flageolet. » L. R. DE LINCY, *Prov. Lous de Monsegur croumpen lous asous ta y-esta segutz.* D. B. Les (gens) de Monsegur achètent les ânes pour s'asseoir sur eux. On le disait pour ajouter par raillerie : *Harri, toutz dus! Lou mey asou qu'ey dessus.* En avant, tous deux ! le plus âne est dessus.

ASOULÈ, ànier. *Asoulès de Castèl.* D. B. Les gens du village de Castet ont tous des attelages d'ânes, dont ils se servent pour les travaux des champs, et surtout pour le transport du charbon qu'ils vont vendre dans les marchés. Mais il y a dans ce sobriquet d'*asoulès* qui leur est donné une pointe d'ironie, qui semble signifier un peu « Telles bêtes, tels maîtres. »

ASPE, Aspe, vallée d'Aspe. — *Aspa! Oras! Aspe! et Ossau!* Cri de guerre, XII^e S. PAUL MEYER, *Romania*, II.

ASPEES, Aspois, de la vallée d'Aspe : *Lous Aspees, en courrent a l'armade, Se broumbèn de toum pay y de sa triple espale.* NAV. Les Aspois, en courant à l'armée, se souvinrent de ton père et de ses trois épées. *Aspees, cade u bau mey que tres.* D. B. Aspois, chacun vaut plus que trois. — Les gens de la vallée d'Aspe sont, à bon droit, fiers de ce dicton ; en voici l'origine. Vers 1674, Pierre Despourrins, d'Accous, chef-lieu de la vallée, eut à se défendre contre trois Espagnols. Après avoir tué

l'un, blessé l'autre et désarmé le troisième, il emporta leurs épées. « Louis XIV voulut que le souvenir de ce vaillant combat fût conservé par l'addition de trois épées à l'écusson des Despourrins. » F. RIVARÈS. On voit cet écusson gravé sur la porte d'entrée de la maison où naquit le poète Despourrins, dont les pasteurs aiment tant à redire encore les charmants couplets.

ASPIC ; même signif. que *Espic*.

Aspiction, vue, examen : *Ayxi que appar per aspiction deu compromes.* ARCH. Ainsi qu'il appert à la vue du compromis.

ASPIRADE, aspiration. —, absorption ; drainage.

Asponer, *Arresponer*, répondre : *Los comissaris asponen e dixon,* ARCH. Les commissaires répondirent et dirent.

ASPRE, grosse branche garnie de picots, fichée en terre à côté de la cabane du pasteur sur la montagne ; il y suspend ses ustensiles. — Dans le cant. de Thèze, à Astis notamment, on appelle *aspres* les branches avec lesquelles on rame les pois, les haricots, etc.

ASPRE, **CHASPRE**, âpre : *La chaspre coudounhe.* MEY. Le coing âpre. — *Complices dignes de toi' aspre punition.* S. B. Complices dignes de tout rigoureux châtim. *Palaura tant aspra.* H. S. Parole si dure.

ASPRE, **ASPROU**, saveur âpre.

ASSABE, **Assaber**, savoir : *Aco hou biste assabut.* Cela fut vite su. *Centullo lo plus joens, coms de Bigorra, fetz assaber.* ARCH. Centulle le jeune, comte de Bigorre, fit savoir.

Assabensar, avertir, informer, faire savoir : *Si l'on lexa son gran au molin per moler, deu assabensar au moliner.* COUT. S. Si l'on laisse son grain au moulin pour (le faire) moudre, on doit (en) avertir le meunier.

Assabudementz, notoirement : *En carrera forada assabudementz biencutz.* F. B. Notoirement venus sur la voie publique.

ASSADOURA ; même signif. que *Sadoura*.

Assaltament ; voy. *Assaut*.

ASSASIA, **Assasias**, rassasier : *Asaziatz son, dixz Jhesu-Xrist aus disiples ; coelhetz aquet relheu.* H. S. Ils sont rassasiés, dit Jésus-Christ aux disciples ; recueillez ces restes (du repas). —, réf. se rassasier : *Aquere gent mynyan e s'assazian.* IB. Ces gens mangèrent et se rassasièrent.

Assatz, assez.

ASSAUBA-S, se sauver: *Coum u caa lebrè que s'assaube autalès*. P. Comme un chien lèvrier il se sauve aussitôt.

ASSAUNA-S, s'assoupir, dormir. — *La daune Dount l'oeil jamey plaa ne s'assuune*. N. LAB. La maîtresse (de la maison) dont jamais l'œil ne s'assoupit bien.

ASSAUT, **ASSAUTEMENT**, assaut, action d'assaillir, attaque violente: *Atantz cum sian en lo assautement, atantz cum n'i aura cada ung pagui per l'assaut* . . . F. B. (Si des gens entrent violemment dans une maison), si nombreux qu'ils soient dans l'attaque, que chacun d'eux, autant qu'il y en aura, paye pour cette attaque. *Segurs de tot assaillement de mals homes*. ARCH. Garantis contre toute attaque violente de mauvaises gens.

ASSAUTA, **Assantar**, attaquer, assaillir: *Tot homi qui assautara la mayson de son vesii pagui* . . . F. B. Que tout homme qui assaillira la maison de son voisin paye (dix-huit sous au maître de la maison). —, saillir, en parlant des animaux.

ASSAY, essai: *Hètz aci prumè l'assay de so qui pouderalz après*. IM. Faites ici d'abord l'essai de ce que vous pourrez faire ensuite. — *Far los ensays per bater la monede*. ARCH. Faire les essais pour battre la monnaie.

ASSAYA, essayer. — *Lo senhor de Coarassa lo abe asayat que lo bolosse balhar* . . . sa filha. BAR. Le seigneur de Corraze l'avait essayé pour qu'il voulût (avait essayé d'obtenir que le père voulût) lui livrer sa fille. *Essaye-m dounc sens pòi, tu beyras ma vertu*. MEY. Essaye-moi sans peur, tu verras ma vertu. Voy. *Saya*.

ASSAYADOU; même signif. que *Essayadou*.

ASSE, fém., écheveau: *Dues assas de fiu*. ARCH. Deux écheveaux de fil. —, le lin mis à la quenouille pour être filé: *L'asse de hiela*. N. LAB. Le lin que l'on file. *Assete*, dim.: *Quoarante assetes de fiu de lii e stopa*. ARCH. Quarante petits écheveaux de fil de lin et d'étoupe. — *So qui n'ey pas a l'asse, que-s trobe au cendè*. PR. H. Ce qui n'est pas à l'écheveau se trouve à la centaine (au fil qui lie l'écheveau). Ce que l'on n'a pas d'un côté se trouve d'un autre. — *Nou-m pagères ara to asse*. PROV. (Mont.) Ne me mesure point à ton écheveau (« à ton aune »).

ASSECA, assécher, mettre à sec: *Asseca lou banu*. Mettre à sec le canal du moulin. —, rendre altéré: *Après que tu l'as assacada, L'enrichis amplement*. RS. Après que tu l'as rendue altérée (la terre), tu l'enrichis amplement.

ASSEDE; voy. *Sède*, asseoir.

ASSEGURA, **Assegurar**, assurer: *Lo ssenhor en Gaston los a aseguratx per la triube*. LIV. ROUGE D'OSAU. Le seigneur Gaston les a assurés par la trêve. — *E m'at asseguratz? Me le certifiez-vous?* — *Assigura lou teyt*. Consolider le toit.

ASSEGUADAMENT, assurément: *Ey u feyt merbelhous asseguradament*. V. BAT. C'est un fait merveilleux assurément.

ASSEGUERANCE, assurance: *Invocua la misericordia de Diu. . . en tau assegurance* . . . RS. A. Il invoqua la miséricorde de Dieu avec une telle assurance. . . *En gran libertat e assegurence*. IM. En grande liberté et assurance.

ASSEGUATIQU, garantie: *Qui demande crédit, deu asseguratiou*. N. PAST. Qui demande crédit doit (une) garantie. —, consolidation: *Reparatiou e asseguratiou deu teyt de la glisè*. ART. Réparation et consolidation du toit de l'église.

ASSEGUERANCE; voy. *Assegurance*.

Assegurer, assurance: *Ades assiguri e doni perpetuu assigurer ab cartà* . . . F. B. A l'instant j'assure et donne perpétuelle assurance par acte public (qu'il ne sera fait aucun mal). Dans un ms. des F. B., le subs. *assigurer* est ainsi défini: « alias sauvguarda. »

ASSEIXE, suffire: *Assech (asseix) de crede* . . . CAT. Il suffit de croire. . .

ASSEMAU; voy. *Semau*.

Assemiar; voy. *Semia*.

Assentir, consentir, acquiescer: *No assentive la supplicatiou*. LIV. ROUGE D'OSAU. Il n'acquiesçait point à la supplique. —, réf., se soumettre par assentiment, consentir: *No s'assentive que son marit podos thir en son ostau negune femme per concubine*. M. B. Elle ne consentait point (elle ne donnait point son assentiment à ce) que son mari pût tenir dans sa maison aucune femme pour concubine.

Asserir, terme de jurispr., articuler: *Partida qui aura asserit probara sons artigles*. STIL. La partie qui aura articulé des faits les prouvera.

Assertion, terme de jurispr., articulation de faits: *Fara son assertion au siedge ond la causa es pendente*. STIL. Il fera son articulation de faits au siège (devant le tribunal) où la cause est pendante.

ASSETIA, **Assetiar**, asseoir: *Assetiats-bous*. Asseyez-vous. *Lo senhor apere los avesques e los fe assetiar a cascun de sens costatz*. F. B. Le seigneur appelle les évêques (de Lescar et d'Oloron) et les fait asseoir à ses côtés. *Cort assetiade*,

cour assise (« cour d'assises ») : *Lo baile de Mont-Reyau en quel temps thient cori assietade*. ARCH. Le baile de Monrejeau en ce temps tenant cour assise.

Assetiar, assiéger : *Assetiaben casteg*. LIV. BOUGE D'OSSAU. Ils assiégeaient un château. *Acetia lo Nabucodonozor en Jherusalem*. H. S. Nabuchodonosor l'assiégea (Sedecias) à Jérusalem.

Assetnat, situé : *Los locz religios... actuals fore la terre de Bearn*. ARCH. Les maisons religieuses situées hors la terre de Bearn.

ASSI; voy. *Ací*.

Assie; même signif. que *Arsie*.

ASSIETA, assoier : *Hetz-lou assieta*. Faites-le assoier. — *Soun castèl assietat sus u roc de mountanhe*. V. BAT. Son château assis sur un rocher.

ASSIETE, Siete, assiette : *Nou-ns ha-sen pas langui ta cambia las assietes*. NAV. On ne nous faisait pas languir pour changer les assiettes. *Bos da ue serbiets*. . . *Da tabe ue siete*. N. PAST. Veux-tu donner une serviette... Donne aussi une assiette.

ASSISTA, Assistir, assister. —, aider, secourir; seconder : *Mandam... vous obèir, assistir, respectar e honorar a las tenguas d'Estats*. P. B. Mandons (à tous nos officiers et sujets) de vous obéir, seconder, respecter et honorer à la tenue des Etats.

ASSO, Ayso, ceci : *Aco qu'ey enta tu, mes asso qu'ey ta you*. VIGN. Cela est pour toi, mais ceci est pour moi. *Asso sera audint de auguns*. P. B. Ceci sera entendu de quelques-uns. *Ad ayso per frau ni deception amnat*. ARCH. A ceci amené par fraude et tromperie.

ASSOBE (Ossau), conduire les troupeaux à la montagne : *D'assobe la mountanhe Qu'ey arribat lou temps; Cau quita la campanhe, Cau segui lou printemps*. P. LAB. Le temps de conduire les troupeaux à la montagne est arrivé; il faut quitter la plaine, il faut suivre le printemps.

Assolucio, acquittement : *Paguement de las desmes e assolucion d'aqueres*. ARCH. P. P. Payement des dîmes et acquittement de ces (dîmes).

ASSOUBACA, mettre à l'abri, garder à l'abri : *Assoubaquem la flou coum cau, Biren-lou tout doumatye*. LAM. Abritons la fleur comme il faut, préservons-la de tout dommage (de toute atteinte). — *Entre los milhous reys qu'assoubaca soun noum*. VIGN. (Henri IV) a mis son nom (« au temple de Mémoire ») parmi ceux des meilleurs rois.

ASSOUCA, mettre en sillon.

ASSOULA, Assolar, mettre rez de terre : *Darrocan la borde e tolement assolan*. ARCH. M. Ils démolirent la grange complètement rez de terre.

ASSOULELHA; même signif. que *Assourelha*.

ASSOUMELHA, endormir : *Haut ! Haut ! Peyrot, desbelhe-t ! Qu'ey so qui t'assoumelhe ?* NOEL. Debout ! Debout ! Pierre, réveille-toi ! Qu'est-ce qui t'endort (te tient endormi) ?

ASSOUMERA, amonceler.

ASSOUPPI, Assoupir, assoupir. — *Assoupir lo focc*. ARCH. Éteindre le feu.

ASSOURELHA, exposer au soleil : *Assourelha lou hec*. Faner, étaler au soleil, tourner et retourner le foin, hée, pour le faire sécher. — *Assourelha-s*, se chauffer au soleil.

ASSOURIACA (Aspe), frapper avec un fouet. — Esp. « zurriagar », fouetter.

ASSOURRIACADE (Aspe), volée de coups de fouet. —, violent accès de mal.

ASSOURROULHA (Aspe), poursuivre à coups de pierres, *sourroulhes*; voy. ce mot.

Assout, autorisation, consentement absolu : *Per manament e per assout de n'Arremon W. abesque de Baiona*. L. O. Par mandement et par l'autorisation de en Raymond, évêque de Bayonne.

ASSOUTADAT, *Assootadat*, domestique gagé : *Assoutadat despuiz Marterou*. Gagé depuis la Toussaint. *Lo senhor en Gaston a fait aumône aus assoutadats qui son en la maysoo de Mieyfaget*. ARCH. Le seigneur Gaston a fait aumône aux gens à gages qui sont à la maison (hospitalière) de Mifaget.

ASSUMA, Assumer, assumer : *Assumir e prener sus sy lo carc de une pleytesie*. ARCH. Assumer et prendre sur soi la charge d'un procès.

Astat, masc., hampe : *Un grand astat de lanse no i pode trobar fontz*. ARCH. Une grande hampe de lance n'y pouvait trouver fond (n'en pouvait trouver le fond).

ASTE, pieu, hampe, broche : *Carque d'astes de lances*. P. R. Charge de hampes de lances. *Eds biren l'aste au hoc dab l'anque deu crabot*. N. PAST. Ils tournent la broche au feu avec le quartier du chevreau. — *Qui bire l'aste Nou-n taste*. P. H. Qui tourne la broche n'en tâte (ne tâte point de ce qu'il fait rôtir). Aux uns toute la peine, aux autres tout le profit. —, timon d'un char : *A l'aste, au biot coustut...* *Ta puya lous cataus n'han pas besounh de corde*. N. LAB. Au timon, sur le petit chemin montueux, (mes bœufs) n'ont pas besoin

de corde (attelage de renfort) pour monter (trainer en haut) les chars.

Aster, fabricant de hampes de lances; dans DÉN.

ASTISSALHE, les gens de la commune d'Astis; se prend en mauvaise part. Les gens d'Auriac, leurs voisins, en querelle avec eux, disaient : *Astissalhe, Pique la palhe; Deu pedoulh que hèn tabulhe, Deu braguen que hèn present.* D. B. Méprisable population d'Astis, elle se nourrit de paille, fait bonne chère de poux et fait présent de dardres. Voy. *Auriacalhe*.

ASTRENHE, Astrenher, astreindre, contraindre : *Las gentz que la bulhen astrenher a no haver servidors sino a egs plusentz.* ARCH. Que les gens veuillent l'astreindre à n'avoir pour serviteurs que ceux qui leur plairaient.

Astreyer, contraindre : *No astret (astreyt), forssat, seducit.* ARCH. Non contraint, forcé, séduit.

ASTRUC, adroit; voy. *Mau-astruc*.

ASTRUGUESSE, adresse; industrie; dans F. B.

ASUR, Asul, azul : *Pintar las ymagas e menuserie deu retaulle de or e asur e autres colors riches.* ART. Peindre les images et la menuiserie du rétable d'or et d'azur et d'autres riches couleurs. *Cordelhat azul.* ARCH. Grosse étamine bleue.

AT; voy. *Et, ere*.

AT, AC, EC, Ag, A, cela, le (pronom) : *Qui n'at bed, n'at pod crede.* NOEL. Qui ne voit cela, ne le peut croire. *Quand ag audin los Judeus.* H. s. Quand les Juifs entendirent cela. *Jo ag se.* IB. Je le sais. *Ac faze; ac fara.* F. B. Il faisait cela; il le fera. *Si a ffe.* H. s. S'il fait cela. Les exemples qui précèdent montrent que *ag, ac* se plaçaient devant une voyelle comme devant une consonne. Dans l'exemple suivant, le seul que nous ayons trouvé pour ce cas, *ac* est réduit à *c* : *Si no-c fe[a].* F. B. p. 56. Si on ne le fait. Les auteurs des *Etudes hist. sur la ville de Bayonne*, MM. Balasque et Dulaurens, qui ont publié, au tom. II, le texte des *Coutumes de Bayonne*, n'auraient pas dû, croyons-nous, laisser le pronom *ag* joint au verbe, comme dans *agave*, p. 615, au lieu de *ag ave*, il l'avait. Actuellement *a* ne se dit jamais au lieu de *ac*; celui-ci, usité encore au Vic-Bilh, l'est ailleurs beaucoup moins que *at*, qui se trouve ad dans les textes anciens : *Lo bayle.....i ad ave metut.* DÉN. Le baile y avait mis cela. *Lo ad a promes.* S. B. Il le lui a promis. *Ac, at*, sont *ec* dans la région d'Orthez : *Prenetz-ec.* Prenez le (prenez cela). On le disait aussi

anciennement : *Fondo heg (ec) tot amassa.* H. s. Il fondit cela tout ensemble. — Le pronom *ac*, avec ses formes diverses, est toujours complément : *Ha pres aco, nou l'at dabi pas.* Il a pris cela, je ne le lui donnais pas. *Aqegs qui bist ac auren.* M. B. Ceux qui auraient vu cela. *Per denunciar los ac.* H. A. Pour leur annoncer cela. — Il tient lieu d'un adjectif ou d'un participe précédemment employés : *Lo loc de Casenave es laus, e ad ere quant lo prumer foegadge s'escrico.* DÉN. La maison de Casenave était abandonnée, et l'était quand le premier rôle des feux fut écrit. — Ce même pronom tient lieu aussi d'une proposition tout entière : *Son courroux... S'alucara au temps qu'on no s'ac pense.* RS. Son courroux s'allumera au temps qu'on ne le pense. — *Ac* aurait été employé pour signifier « que »; on en rencontre quelques exemples : *So ac nonobstant.* BAR. Ce que nonobstant.

Atabee, aussi bien : *Los prumers filhs, atabee de homis cum de besties.* H. s. Les premiers fils (les premiers-nés), aussi bien des hommes que des bêtes. Voy. *Autabee*.

ATALUSA, taluter : *Bastir unes latrines a l'un canto..., feytes a guise de torrela gentiuments atalusade.* ART. Bâtiir des latrines à l'un coin (à l'un des angles de la maison), en forme de tourelle bien talutée (avec talus convenable).

ATANHE; même signific. que *Tanhe*.

ATANT, adj.; voy. *Autant, Atant*.

Atant, adv., autant, tant. — *Atant e quant*, tant et plus : *Entre en hostau forcivementz e n'ey treyt atant e quant.* F. B. (Si l'on prétend que) j'entr'ai (je suis entré) de force dans une maison et que j'en ai enlevé tant et plus. — *Atant quant*, quant à, pour ce qui est de : *Far e ordenar las causes ordenades e fazederes atant quant a vos apartihiera.* IB. Faire et ordonner les choses qui doivent être ordonnées et faites quant à ce qu'il vous appartiendra.

ATAPA, boucher, fermer.

Atapauc; voy. *Tapoc*.

ATAPIT, qui est tassé : *Per dessus lou souc atapit La coudi-coudeyne qu'ey fière.* N. LAB. Sur le sillon tassé la bergeronnette (hochequeue) est fière.

Atargament, attaque : *Peleges, riotes, imbadimentz e atargamentz.* ARCH. Querelles, rixes, agressions, attaques. — Esp. anc. « atacamiento », attaque.

ATAU, tel : *Es obligat fidance per atnu envers atnu so crededor.* F. B. Il est obligé (comme) caution pour tel envers tel sou

créancier. *Francz son, e per ataus se son tencuz e mantengutz.* ENQ. Ils sont francs, et pour tels se sont tenus et maintenus. *Aren aquestes e autres diverses...* a *saber ataus e ataus.* F. B. Ils avaient ces (redevances) et autres diverses, à savoir telles et telles.

ATAU, ainsi : *Atau parlabe, u cop, Yanelle la Gestresse.* PRY. Ainsi parlait, une fois, Jeanne la Gestresse. *Asso es atau stabli.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Ceci est ainsi établi. *Atau qu'ana toustems peu moun :* *Perdonna l'esparbè e puni lou couloun.* PR. II. Il en alla toujours ainsi par le monde : pardonner l'épervier et punir le pigeon. — Telle n'était point, d'après Virgile, la coutume des Romains : « *Parcere subjectis et debellare superbos.* » — *Atau coum,* de même que : *Atau coum la rose nabère* *Eus attire, embaumant l'ayre de tout coustat.* V. BAT. De même que la rose nouvelle nous attire, embaumant l'air de tout côté. — *Atau atau,* comme ci, comme ça : *Quin ba ? — Atau atau.* Comment va-t-il ? — Comme ci, comme ça ; ni bien ni mal.

ATAULA-S, s'attabler.

ATCH ! interj., au moment subit d'une sensation douloureuse : *Atch, atch, atch !* *Quin cop d'aguhou !* N. LAB. Atch, atch, atch ! Quel coup d'aiguillon !

ATELADE, court-bouton ; cheville de fer pour atteler les bœufs ; elle traverse le bout du timon, qu'elle tient attaché au joug. Voy. *Moulade*. — Dans LITTRÉ, « court-bouton, pièce de l'attelage des bœufs », ce qui n'explique pas grand chose. Le *Dict. portugais* de SOUZA PINTO dit bien mieux : « *cavilha con que prendem os bois na ponta do timao* », cheville avec laquelle nous attachons les bœufs à la pointe du timon.

ATENDRI, attendrir : *Un prat d'herbe floride, Fresque e per l'arrous atendride.* N. LAB. Un pré d'herbe fleurie, fraîche et attendrie par la rosée.

ATENHE, Atenher, atteindre. — *Quand habens atengut l'adge de discretioun.* CAT. Quand nous sommes parvenus à l'âge de raison. —, surprendre : *Si per abstrure l'omi de Pau atenh lo besthiar en la rila.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Si par aventure l'homme de Pau surprend le bétail par le dommage (qu'il fait).

Atentar, tenter ; attenter : *No agossen atentar au molis per moler, cum... attemp...* N. LAB. (Que les Gacots) n'eussent pas à entrer au moulin pour faireoudre, comme ils tentaient de le faire. — avoir droit d'accès en un lieu pour y faire paître le bétail : *An usat e acostu-*

mat aqui atentar, tular o ayasilhar a tote lor voluntat. ARCH. Ils ont usé et accoutumé (ils ont d'usage et coutume) droit d'accès là pour y faire paître leur bétail, couper du bois et gîter à leur volonté.

Atente, fém., droit d'accès pour pacage : *Las besiaus d'Asson et d'Igon y an e y debin aber atente e padoense e jasilhe ab lor propri bestiar.* ARCH. Les communes d'Asson et d'Igon y ont et y doivent avoir droit de pacage, de dépaissance et de gîte pour leur bétail.

Atenter, qui a droit d'accès pour le pacage : *An dret e facultat de carnalar aus no atenters.* ARCH. Ils ont le droit et la faculté de saisir le bétail de ceux qui n'ont pas droit d'accès pour le pacage.

Atentor, qui porte atteinte, assaillant : *En fore-getan e streman totz de la mayson atemptors e ocupadors.* ARCH. En repoussant et jetant hors de la maison tous assaillants et occupants.

ATERRA, terrasser, renverser par terre. — *Aterra-s*, s'écrouler : *Ere dopte... que tot l'ostau no se aterras, so que sera gran dampnatge.* ART. Il y avait à craindre que toute la maison ne s'écroulât, ce qui serait un grand dommage.

Aterradge, enterrement, inhumation : *Pagar l'aterradge e sepulture de son fray.* P. N. Payer l'inhumation, la sépulture de son frère.

Atestatori, subst., attestation, certificat, témoignage donné par écrit : *Appar per l'attestatory si alligat.* ART. Il appert du certificat ci-attaché.

ATINOÜ (Aspe), dextérité, habileté : *Prene l'atinou.* Prendre la dextérité (devenir adroit dans une chose). *Da l'atinou a u apprentis.* Donner l'adresse à un apprenti (le bien initier au métier). — *L'atinou detz ahaas.* L'entente des affaires. — Esp. « *atinadamente* », habilement ; « *atino* », routine.

ATISADOU, Atisador, attiseur : *La flama crema totz los atisadors e sirbentz deu forn.* II. S. La flamme brûla tous les attiseurs servants du four.

ATISOUCA, tisonner.

ATGE, ATYE, âge : *Quoand habens atengut l'adge de discretioun.* CAT. Quand nous avons atteint l'âge de raison. — *En l'atye mieyanç, Lourde qu'ère la clau De Beurn, de Bigorre, y de France y d'Españhe.* V. BAT. Au moyen âge, Lourdes était la clef de Béarn, de Bigorre, et de France et d'Espagne.

Atornat (Bay.), procureur, qui a pouvoir d'agir au nom d'un autre.

Atornance (Bay.), procuration.

ATOUCÀ, toucher. — *Datz-me es bees qui se m'atoquen.* PAR. Accous. Donnez-moi les biens qui se me touchent (Donnez-moi les biens que je dois avoir pour ma part).

ATOURCLA, entortiller. —, attacher fortement: *Per plaa qui la hemne es de cure, L'homî qu'ey trop e trop distrèyt; Ni dous lengatye ni parure Nou l'atorclen pas goayre au fèyt.* LAM. Pour bien que la femme se donne (prenne) soin, l'homme est trop et trop distrait; ni doux langage, ni parure ne l'attachent guère fortement au fait (ne le tiennent fortement attaché à ses engagements).

ATOUREYA, être constamment autour de quelqu'un, l'entourer de soins. c.

Atrama; voy. *Trama*.

ATRAMALHA, (prendre dans des mailles), enlacer: *L'amou dount m'has atramalhat.* LAM. L'amour où tu me tiens enlacé.

ATRAPOT (petite trappe), piège.

ATRAS, amas de choses sans valeur, ramas: *Crabes de Goust, baques de Listo, hemmes de Gabas, praube atras.* D. B. Chèvres de Goust, vaches de Listo, femmes de Gabas, triste ramas. —, embarras: *Qu'aney courre la bile, estounat, a tout pas, De bede tant de yentz, de mayssous e d'atras.* P. J'allai courir la ville, étonné, à tout pas, de voir tant de gens, de maisons, d'embarras.

ATRASSA, ramasser; procurer, faire avoir (non sans peine), venir à avoir, trouver: *Quin a atrassat la dot ta la hille?* Comment a-t-il ramassé (de quoi donner) la dot à sa fille? *Atrassatz-lou quauques dinès.* Procurez-lui quelques sous (quelque argent). *Albret, lou saye Albret, aquin que s'adressa, E dens u bilatyot, boune que l'atrassa.* VIGN. (Henri II, roi de Navarre, voulait pour son petit-fils, le Béarnais, une nourrice de la campagne); Albret, le sage Albret, s'adressa là, et dans un petit village, il en trouva une bonne. —, se prend ordinairement en mauvaise part: *Etz s'habèn atrassat dus ou tres courretès.* F. Past. Ils s'étaient procuré deux ou trois courtiers. — *Atrassa-s*, se réunir; se dit de gens méprisables.

ATREBIMENT, hardiesse.

ATREBI-S, se hasarder, oser: *Qui s'atrebiré d'aproucha?* IM. Qui oserait approcher?

ATREBIT, hardi, vif, prêt à: *Sies dounc atrebit a coumbate, si bos bince.* IM. Sois donc prêt à combattre, si tu veux vaincre. *D'aqueste joennessa atrebide Perqué retienes tant l'ardou?* NAV. De cette vive

jeunesse pourquoi retiens-tu si longtemps l'ardeur? — Cat. « atrevit. »

Atrempance, tempérance. —, modération, vertu.

Atrempar, mitiger, tempérer: *Aquey article mitigam e atrempam.* ARCH. Nous mitigeons et tempérons cet article.

ATREYTA; voy. *Treyta*.

ATROCEMENT, atrocement. —, par méchanceté, en malfaiteur: *Picar atrocement, darrocar ou porgar per far secar, casso, tausin, fage...* COUT. s. Entailler par méchanceté, déraciner ou écorcer, pour les faire sécher, chêne, taussin, hêtre.

ATROUBA, **Atrobar**; voy. *Trouba*

ATROUPERA, attrouper, rassembler.

ATRUNE, **TRUNE**, outil: *Lou bujau de las atrunes.* La niche ou les charpentiers, les forgerons, etc., mettent leurs outils. —, objet d'équipement militaire: *Cade sourdat debè prene sa trune d'espade y de mousquet.* F. Past. Chaque soldat devait prendre son équipement d'épée et de mousquet.

ATUCA, accabler: *Que ta colera s'aluke E terriblement los atuque.* RS. Que ta colère s'allume et les accable terriblement.

ATUTA-S, se retirer dans la tanière, dans la caverne. —, s'enfermer, se cacher.

ATZ; voy. *Et, ere.*

Atz; voy. *As, Atz*, terminaisons, etc.

Au; voy. *Aur.*

AU, **AUS**, **Al**, **Als**, au, aux.

AUBAA, aubier: *Paxet de aubaa.* ARCH. Echalas d'aubier. D.-O. « albara », 1.

AUBADE, aubade. — (Ossau), chant du soir après la danse.

AUBADERE, têtards d'aubier: *U gantchou hieyrut d'aubadere.* SEI. Un chicot d'aubier couvert de lierre.

Aubarar; voy. *Aubarran*.

AUBARDA, bâter, mettre le bât, la selle, sur l'âne, sur le mulet, sur le cheval.

AUBARDAT, subst., masc., charge de coups: *Da u aubardat.* Donner une charge de coups; accabler de coups.

AUBARDE, fém., bât: *Qué y-ey heyit coum l'asou a l'aubarde.* PROV. Il y est fait (habitué) comme un âne au bât (à porter le bât). — *Habèn ue bère aubarde.* En avoir une belle charge; avoir un lourd fardeau. *Aubardou*, masc., dim. — Esp. « albarda. »

AUBARDE, **AUBARDAYRE**, fabricant, marchand d'aubardes; bourrelier.

AUBAREDE, **AUBREDE** (Bay.), plant d'aubiers: *Per debat l'aubrede, a*

trabers les flous, *L'arriu musiqueye*. ARIEL. Sous les aubiers, à travers les fleurs, le ruisseau fait entendre sa musique (sa chanson). Voy. *Aubadere*.

Aubarran, quittance: *Un aubarran, escrivt en espanhol, autreyat per Berthomiu de Roque, crededor*. ARCH. Une quittance, écrite en espagnol, donnée par Barthélemy de Roque, créancier. — *Aubarar* (Bay.); voy *Rerus des Bass.-Pyr. et des Landes*, janvier 1883, p. 5. — D.-C. « albaranum. »

AUBE, aube. *Coum aube se hasé*. V. BAT. Comme l'aube se faisait (comme le jour commençait à poindre). *Aube deu die*, crépuscule, clarté qui précède le lever du soleil; *aube deu ser ou de la noeyt*, crépuscule, clarté qui suit le coucher du soleil: *Los naules debèn demora a las naus despuèx l'auba des jorns de matin entro l'auba de la noeyt*. F. B. Les bateliers doivent rester aux bacs depuis le point du jour jusqu'au crépuscule du soir. — *Aubete*, dim.: *You b'èri soü tucolet a l'aubete deu die*. MES. Moi, j'étais sur le petit tertre au petit point du jour. *Soa (souna) l'aube ou l'aubete*. Sonner l'angelus. —, levant, orient: *Bè deu couchant enta l'aubete*. NAV. Va du couchant à l'orient.

AUBEDI, Obedir, obéir: *Aymanousté pry, nousté may et lour obedi*. CAT. Aimer notre père, notre mère et leur obéir. *Nos rolem obedir a lors pregaries*. ARCH. Nous voulons obéir (accéder) à leurs prières. Avec un complément sans préposition: *Boko obedir les soes pregaries*. L. O. Il voulut accéder à ses prières.

AUBEDIENCE, Obéissance, Obeïssance: *Lous mes estatatz Ad arrés soun qu'a Dieu nou debèn aubediencia*. G. BAT. Mes états à nul, si ce n'est à Dieu, ne doivent obéissance. *Totz nostes officiers e sosmes ros prestin hobediencia*. R. Que tous nos officiers et vassaux vous prêtent obéissance.

AUBEE, AU BEE O (oui bien oui), oui, oui: *Ey bertat, Curé? Au bee o, moun Dia*. SERM. Est-ce (la) vérité, Curé? Oui, oui, mon Dieu. Voy. *Obee*.

AUBÈLE (embellie), beau temps, le temps heureux, les beaux jours: *Mes que bies lou moument ou ba fini l'aubèle*. VIGN. Mais vient le moment où finit le temps heureux (où les beaux jours sont passés).

AUBERGA, Aubergar, héberger, loger: *Hostaus qui son deputatz ad aubergar los pelegrins*. F. B. Maisons qui sont destinées à héberger les pèlerins. *Que nulhs hom no aubergui en hospitau ni en armita forcimentz*. IB. Que nul homme ne loge de force en hôpital ou hermitage.

AUBERGADE, séjour à l'auberge, gîte. — *B'habem bist mantu malou Enta la darrère aubergade Ha lou darrè pinnet*. SUP. Nous avons vu plus d'un malade vers le dernier gîte faire le dernier saut. —, anciennement, gîte, logement dû au seigneur: *Lo ssenhor ha aubergade... ab un escuder, or deu haber aubergade*. F. B. Le seigneur a droit de logement avec un écuyer, là où il a droit de gîte. —, « albergue », redevance, somme payée pour rachat du droit de gîte: *Sans de Minbiele... fe devers au senhor... XVIII morlaas d'aubergade*. ENQ. Sans de Minvielle fait devoirs (paye de redevances) au seigneur... dix-huit deniers de Morlaas d'« albergue. »

Aubergadoo, collecteur de l'« albergue », redevance payée au seigneur pour rachat du droit de gîte: *Los aubergadoos bienen coelher las aubergades*. ARCH. Les collecteurs viennent percevoir les « albergues. »

AUBEYA, chanter des aubades: *Boys e pradetz oun soulé d'aubeya*. LAM. Bosquets et prairies où (Timarette) avait coutume de chanter des aubades.

AUBI, pièce de bois creusée, ustensile servant pour les salaisons: *Ung aubi per salar carn*. ARCH. Une « auge » pour saler la viande. — D.-C. « albius. »

AUBISCOU, masc., mélisque (*festuca cœrulea*). On en fait de petits balais, *escoubetz d'aubiscou*. — *Lou pays deus aubiscous*. D. B. Le pays des mélisques. Une partie du canton de Morlaas est ainsi désignée, parce que le sol en est peu fertile.

AUBOUR, poisson, espèce de cyprin, vaudoise.

AUBREDE; voy. *Aubaredé*.

AUBRI, Obrir, ouvrir: *Qu'aubrirèy las portes de la presou*. IM. J'ouvrirai les portes de la prison. *Si en los barris no se podèn defener, que los sien thiencutz de obrir la mota*. LIV. ROUGE D'OSSAU. S'ils ne peuvent se défendre dans leurs retranchements, qu'ils soient tenus de leur ouvrir le château.

AUBRISTE, bonne nouvelle: *Lous tabardz a grans trucx ne publican l'aubriste*. Les tambours à grands coups en publièrent la nouvelle. —, étrenne pour une bonne nouvelle. *Que chic se-m haré l'aubriste brigue care*. F. Past. L'étrenne à donner pour cette bonne nouvelle se ferait pour moi (me serait) peu, pas du tout chère. *De aubristes balha dues pesses d'aur*. BAR. Pour étrennes de la bonne nouvelle il donna deux pièces d'or. — Esp. « albricias. »

AUCAT, oison. Au plur., troupe d'oies,

les oies : *Coum u troupet d'aucatz qui mien ta la bile.* PEY. Comme une troupe d'oies que l'on mène à la ville. *Desme d'auquatz se pague entro Sent-Johan.* P. B. Dime d'oies se paye jusqu'à la Saint-Jean. — *Lengue d'aucat.* PR. B. Langue d'oison. Personne importune par son bruyant bavardage.

AUCATE, oie, ordinairement la pondreuse : *A Sente-Agate, Toque l'oeu a l'aucate; Si nou l'ha, Hè-la ioustà.* PR. B. A la Sainte-Agathe, touche si l'oie a l'œuf; si elle ne l'a pas, fais-la rôtir. — Provençal : « A Santo Aneto, Taston l'iou a l'auqueto. » MISTRAL, Dict.

AUCIDE, **Aucider**, tuer : *Bous autz ètz dounc pagatz per aucide la gent ?* F. Past. Vous autres (médecins), êtes-vous donc payés pour tuer les gens ? *La cort labeltz fetz lo aucider.* P. B. La cour alors le fit tuer. *Aucigo lo serp.* ENQ. Il tua le serpent. *Cent trente n'habetz aucit.* CH. P. Bullet. de la Soc. des Sciences, Lett. et Arts de Pau, 1843. Vous en avez tué cent trente. *Cridant encontra luy, per semblansa d'aucir.* ARCH. Criant contre lui, par semblant de (comme s'ils voulaient) le tuer.

Aucir; voy. *Aucide*.

AUCUMENTAMENT, augmentation : *Carte de aucumentament de some.* ARCH. Acte notarié d'augmentation de somme. — D.-C. « augmentamentum. »

AUCUPA, **Ocupar**, occuper.

AUCUPADOU, **Ocupador**, occupant.

AUDE (Bay.), chez.

Audejaa, assistant, celui qui assiste un prêtre officiant : *... deus rectous y de lous audejaas.* F. Egl. (Les huguenots contrefont, aux jours des Rogations, les manières des porte-croix, des sacristains et surtout) des curés et de leurs assistants.

AUDI, **Audir**, entendre, ouïr, écouter : *Tu qui has audit So qui tant de cops m'habè dit.* DESP. Toi qui as entendu ce que tant de fois il m'avait dit. *So es de crudel audir.* S. B. C'est horrible à ouïr. *Tot homi qui es de bertat aut la mia palaura.* H. S. Tout homme qui est de la vérité écoute ma parole. *A l'audi* (à l'ouïr), en entendant : *A l'audi dequeyt sou e dequeire flubule.* LETT. ORTH. En entendant ce son et cette flûte.

AUDIDE, ouïe : *Arcencam habè fine l'audide.* PEY. Arcencam avait l'ouïe fine.

AUDIDOU, **Auidior**, auditeur : *Trops de autres, rededors e audidors.* P. B. Beaucoup d'autres, témoins oculaires et auditeurs. — *Pes de Sanct-Marti, audi-*

dor de comptes de las finances deus Rey e Regina. ART. Pierre de Saint-Martin auditeur des comptes des finances des Roi et Reine.

AUDIENCE, **Audienci**, audience, réunion de juges assemblés pour juger : *Djau... comparesquin per davant nostre audienci la on sie en Bearn.* ARCH. Qu'ils comparaissent jeudi à notre audience, où qu'elle soit (se tienne) en Béarn. — audition : *La audiensa deus testimonis.* S. B. L'audition des témoins.

AUDITIOU, **Auditon**, audition de témoignages : *Los juratz qui vacaran a las audicions contre los posocers e las posoceres.* S. B. Les jurats qui vaqueront à l'audition des témoins contre les sorciers et les sorcières. On disait *far las audicions*, faire les auditions, entendre les témoignages.

Audorc, approbation, autorisation : *Fen juratz ab audorc deus pobles.* F. B. On établit des jurats avec l'approbation de peuples. *Terra cromptade ab autorc deu senhor.* IB. Terre achetée avec autorisation du seigneur.

Audorgar, approuver : *Lo senhor los deu fur audorgar la patz.* P. B. Le seigneur leur doit faire approuver la paix. — D.-C. « autorgare. »

AUELHA, **AUELHADIS**, **Auelhadure**; voy. *Abelha*, *Abelhadis*, *Abelhadure*.

AUERAA (Vic-Bilh); même signif. que *Aberaa*.

AUEROU (Vic-Bilh); même signif. que *Aberou*.

AUFFENSA, **Offender**, offenser : *Jou souy marrit de bous habè auffensat.* IM. Je suis fâché de vous avoir offensé. *Ledesses qui poden offender lo senhor.* ARCH. Des vilénies qui peuvent offenser le seigneur.

AUFFENSE, **Offense**, offense. *Jou b demandi l'auffense.* Locution elliptique au sens de : pardon, si je vous offense. *Houssets bous cap de porc ! jou-b demandi l'auffense.* F. Past. Fussiez-vous tête de porc ! je vous demande (pardon pour) l'offense.

AUFFERTE, **Offerte**, offrande : *Io no-t volh dise arré de tas auffertias.* PS. Je ne te veux rien dire de tes offrandes. *Aparia-te tu tres veltz, en l'an, dabant mi ab la toe ofrta.* H. S. Prépare-toi, trois fois l'an, (à comparaître) devant moi avec ton offrande. —, offre de prix à un encan : *Aquet terradour demourat en darrère dite e offerte.* ARCH. Ce terrain resté (adjuge) sur la dernière enchère, dernier prix offert.

AUFFERTO, cadeau; se dit par

dérision. *Qu'ouïs hê hoste auffertou, que sie bielh ou nau ? NAV.* Que leur fait votre cadeau, qu'il soit vieux ou neuf ?

AUFFICI ; voy. *Offici*.

AUFFICIE ; voy. *Ouffic-è*.

AUFFRI ; voy. *Auheri*.

AUFORGE, besace, mot particulièrement usité dans la partie du Béarn limitrophe de l'Espagne. — Esp. « alforja »

AUGAA, Augar, « terrain qui ne produit que des carets. » J. BERGERET (Caret, plante, ne se trouve pas dans LITTRÉ ; il a carex et renvoie à laiche. BESCHERELLE donne caret, dont la définition diffère de celle du carex de Littré). Pour Bergeret, l'*augaa* est un terrain inculte, qu'il distingue du *touyaa*, où croît l'ajonc, et du *heugau*, où il n'y a que de la fougère. *Los dona... padocence en totz sons herms e augas.* ARCH. N. Il leur donna droit de dépaissance dans tous ses vacants et terres incultes. (Au lieu d'*augas*, on lit dans le texte *angos*, qui nous semble être une erreur). *Aqueg trens de terre e augar qui aren.* ARCH. Cette pièce de terre et marais qu'ils avaient.

AUGAN, HOÜGAN (*hoc anno*), cette année : *Lou lli lhebata augan.* F. *Past.* Le lin récolté cette année. *Los arnees que Moss. lo fe ongan (oügan) balhar a Morlaas.* B. Les équipements que Mgr lui a fait donner cette année à Morlaas. *Tout d'augan*, toute cette année.

Augoe ; voy. *Augue*.

Augoebees ; voy. *Ayguebees*.

Augoer, maréage : *Herms, augoers, hercages.* ARCH. Vacants, marécages, bois.

AUGU, Augun, Alcun, adj. et pron., quelque, quelqu'un.

Augue, Augoe, eau : *Goters de fuste que geten l'augoe... sus lo taluu.* ART. Gouttières de bois qui jettent l'eau sur le talus. — *Confrontan ab augoe aperade lo Geu....* IB. Confrontant au cours d'eau appelé le Geu. — *Fo trobat pegar ab augoe.* DÉN. Il y fut trouvé une cruche avec de l'eau. *Lo casau d'Augue-Caute.* C. S. Le domaine d'Eau-Chaude.

AUGUE, herbe de terrain marécageux : *No ave daldade tote l'erbe o augue.* ARCH. Il n'avait pas fauché toute l'herbe, les « jones ». — Esp. « aulaga ». — Lat. *alga*, mousse.

Augueflac, jonc : *Bener erbe, feus, augueflac e toye.* ARCH. Vendre herbes, fougères, jones et ajones.

AUGUIT (près de Louvie-Juson), brouillard du matin au-dessus des terrains marécageux.

AUGUNEMENT, de quelque façon, en quelque sorte.

AUHERENTE, Offerente, offrande : *Que de toutes tas auherentes Se souviença.* FS. Que de toutes tes offrandes (le Seigneur) se souviennent. *Oferentes plasentes a Diu.* H. S. Offrandes agréables à Dieu.

AUHERI, Aufferrir, offrir : *Bouleri auheri-m a bous de tout moun coo.* IM. Je voudrais m'offrir à vous de tout mon cœur. *Lo senhor de Andonhs e lo senhor de Lescun prenon lo bassinet e lo anan auferir.* H. A. Le seigneur d'Andoins et le seigneur de Lescun prirent le casque et allèrent l'offrir. *You p'auffri doune ma bère arramat.* V. BAT. Je vous offre donc mon beau rameau. *Livratz au plus offrent.* COUT. S. (Les biens vendus à l'encan) sont livrés au plus offrant. *Ana offerir l'espade a l'abesque.* H. A. Il alla offrir l'épée à l'évêque.

AUJAMI, insecte, oiseau, bête quelconque. *Aujamiot*, dim. *Bé-t'en, triste aujamiot, pudentis de la terre.* F. LAB. Va-t'en, chétif insecte, excrément de la terre. *Aujamias*, aug.

AUJAMIALHE, grande quantité d'*aujamis*; les *aujamis*.

AULAN (Bay.), même signif. que *Aberaa*.

AULE, mauvais : *Se trobe a tot jorn aules pagadors e bons malhebadors.* F. B. Il se trouve toujours de mauvais payeurs et de bons emprunteurs. *Aules femmes.* H. S. Mauvaises femmes. *Aule suspicion.* M. B. Mauvais soupçon. *Aule teule.* ART. Mauvaise tuile. —, avare : *Tiratz de l'aule e nou deu praubé.* PROV. Tirez de l'avare et non du pauvre.

AULEMENT, méchamment : *Aulement, en la present cort, a aperat esperjuri a maeste Ramon.* ARCH. Dans la présente cour, il a méchamment appelé parjure maître Raymond.

AULESSE, méchanceté. —, avarice.

AULHADE, troupeau de brebis, les brebis : *Adichatz, dingu'a doumaa Que-m biretz plaa l'aulhade.* MES. Adieu, jusqu'à demain gardez bien, mes brebis.

AULHE, OÛLHE, brebis : *Pastou d'anketz, d'aulhes e de moutous.* N. PAST. Pasteur d'agneaux, de brebis et de moutons. *Tas oülhes dab las mies nou-s denhen plus mescla.* DESP. Tes brebis aux miennes ne daignent plus se mêler. *Viencon l'ours e lo leon e prenon las aolhas.* H. S. Vinrent l'ours et le lion et ils saisirent des brebis. *Om deu prener XII^e oulhes e lo marr.* F. B. On doit prendre douze brebis et le bélier. *Sieis vintz aolhes e lo marro.* COUT. S. Six vingt brebis et le bélier. — *Aolha* se

trouve dans une « charte landaise » de 1268 ou 1269. PAUL MEYER, *Rom.* III, p. 463 et suiv. Cf. *Récits d'Hist. sainte en béarn.*, II, Gloss., p. 307. — *Aulhete*, *aulhine*, *aulhote*, dim. : *Pexetz*, *pezetz*, *anhérous*; *Pexetz*, *mas aulhetes*. MRS. Paissez, paisez, petits agneaux; paisez, mes brebiettes. — PROVERBES : *Da r aulhe sens era laa*. Donner la brebis sans la laine. « Donner et retenir ne vaut. » *Aulhe entecade*. *Loenh de l'aulhade*. Brebis malade, loin du troupeau. « Il ne faut qu'une brebis gauleuse pour gâter un troupeau. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Era may dera oülhes n'ey pas mourte*. La mère des brebis n'est pas morte. Se dit parmi les pasteurs de toute perte qui est réparable. *Au mou-tou*, *L'esquirou*; *A l'aulhete*, *L'esquirete*. Au mouton, la sonnette; à la petite brebis, la clochette. « A petit mercier, petit panier »; « Petit queu, petit pot et petit feu. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — En lat., « parvum parva decent. »

AULHÈ, OÛLHÈ, berger : *Quin ba l'aulhade, aulhè, quin ba l'aulhade ?* CH. P. Comment va le troupeau, berger, comment va le troupeau ? *Toutz lous tendres pastous, lous nouchalents oülhès, que-s lhebèn autalèu terribles fusilhès*. NAV. Tous les tendres pasteurs, les nonchalants bergers, se levèrent aussitôt terribles fusiliers... *Aolhees qui passen ni repassen*. P. R. Bergers qui passent et repassent (en descendant de la montagne et y retournant).

AULHERADE (Vic-Bilh), charrue en bois à une oreille.

AULHERE; voy. *Aurelhe*.

AULHÈRE, gardeuse de brebis, bergère.

AULHEROU; voy. *Aurelhou*.

AULHEROUS; voy. *Aurelhou*.

AULHII, AOLHII, d'espèce ovine : *Bendition de bestiaa aulhii*. ARCH. Vente de bêtes ovines. *Gasalhe mieytadere de bestiar aolhii*. IB. Cheptel à moitié de bêtes ovines.

AULHOUS, Aulhos; même signif. que *Alhous*.

AULOU, odeur : *La briulete flouride, qui nou-s doutta jamey de sas aulous*. LAM. La violette fleurie qui ne sut jamais qu'elle a un doux parfum.

AULOURA, fleurir, exhaler une odeur : *Mantue flou aulourabe au casau*. Mainte fleur embaumait le jardin.

AULOURADE, exhalaison, parfum.

AULOURAT, qui a de l'odeur. —, qui sent mauvais : *Dous cadabres biste aulouratz*, *L'aram poudert mia la peste*, N. IAB. Des cadavres qui sentent yite, l'odeur pourrait produire la peste.

AULOUREJA, exhaler une bonne odeur : *Tous vestiments de musquet aulo-rejan*. PS. Tes vêtements exhalent le parfum du musc.

Aumanis, les manières, l'extérieur de quelqu'un : *Contrahèn las aumanis... Deus porte-croutz...deus sacristaas*. (Les huguenots) contrefont les manières des portecroix, des sacristains. — Cf. esp. « ademan », geste, air, mine.

AUMATE (Nay), orme champêtre.

AUME, fém., ormeau.

Aumonicio, avertissement : *La angelicau ammonicio*. ARCH. L'avertissement de l'ange.

Aumosne; voy. *Aumouyne*.

AUMOUNIE, Aumosner, aumônier : *Fray Bernard... monge aumosner deu mostier de Luc*. M. B. Frère Bernard, moine aumônier de l'abbaye de Lucq.

AUMOUNIÈRE, Aumosnière, aumônière : *Une aumosnière daurade, ab baques e barres*. ARCH. Une aumônière dorée, avec (écusson) vaches et barres (vaches et pals, armes de Béarn et de Foix).

AUMOYNE, Aumoyne, aumône : *Esta n a l'aumoyne*. En être à l'aumône (être réduit à demander l'aumône). *Las aumoynes de la capere de Sente Quitherie*. ARCH. Les aumônes de la chapelle de Sainte-Quiterie. *No a res que doni a Moss., de aumosnes viù*. ENQ. Il n'a rien à donner à Mgr (pour son affranchissement), car il vit d'aumônes.

Aumoynar, mendier : *Vist no èy lo iuste reièttat, Ni aumoynaa sons hilhs*. PS. Je n'ai point vu le juste rejeté ni ses fils mendier.

AUNADES, douleurs de couches.

AUNET, pièce de toile de huit aunes : *Ung aunset de drap de lli prim*. ARCH. Une pièce de huit aunes de toile de lin fin.

AUNETE, paquet d'asclets de lin ou d'étoupe; voy. *Asclet*.

AUPINIÔU, Opiniao, opinion : *Soubent nousle aupiniou e nousle sens que-s (quens) troumpen*. IM. Souvent notre opinion et notre sens nous trompent. *Sabude la opiniao deus Tres-Estatz*. ARCH. Connue l'opinion des Trois-Etats.

AUQUE, Auca, oie : *Tin-ti-rin-tin que goardabe las auques, Tin-ti-rin-tin nou las goarde pas mey*. CH. P. « Tin-ti-rin-tin » gardait les oies, « Tin-ti-rin-tin » ne les garde plus. *Un tros de terre aperat lo camp de las aucas*. ARCH. Une pièce de terre appelée le champ des oies (à Bizanos). — *Auquete, auquine, aucote*, dim. : *Coum l'auque halhe*, comme l'oie de la crête, se dit proverbialement au sens de pas du tout : *Ha*

dinés?—*Coum l'auque halhe.* « A-t-il des deniers (de l'argent)? — Comme l'oie de la crête. » « Chargé d'argent comme un crapaud de plumes. » L. B. DE LINCY ; *Prov.* On raille les gens de Saint-Gladie en disant : *A Sent-Gladie, las augues se banhen per companhie.* D. B. A Saint-Gladie, les oies se baignent par compagnie. Les gens à qui l'on applique cette locution seraient traités en fr. de « moutons de Panurge. » Lorsque, venant des montagnes d'Ossau, la neige tombe à gros flocons, on dit dans les campagnes de Monein : *Ossau que plume las augues.* Ossau plume les oies. — *U canet d'auque.* Un tuyau d'oie ; une plume d'oie pour écrire. — *Yacoulet de las augues* (Pontacq). Jacoulet des oies ; un niais, un imbécile.

AUQUÈ, AUQUÈRE, gardeur, gardeuse d'oies. — *Jan l'auquè.* Jean gardeur d'oies ; terme de dérision, de mépris.

AUQUE-BÈRE (l'oie-belle), celle que l'on garde pour la ponte : *A la Candelière, Toque lou cu a l'auque-bère* ; si l'oie n'a, que l'habera. PR. B. A la Chandeleur, touche le « croupion » à l'oie-belle ; si elle n'a l'œuf, elle l'aura bientôt.

AUQUI, couvrir ; se dit du jars s'accouplant avec l'oie.

AUQUIROU, tout petit oison. — *Quand la hoelhe dou higuè E coum la pate de l'auquirou, que cau ha lou brespè E lou bresperou.* PROV. Quand la feuille du figuier est comme la patte de l'oison, il faut faire le goûter et le petit goûter. Alors les journées sont déjà longues ; le temps est venu où les travailleurs, dans les champs, doivent faire un repas, *brespè*, dim. *bresperou*, entre le dîner et le souper. « Quand les feuilles se montrent, sur le chèvrefeuille, grandes comme les oreilles d'une souris, la seconde collation doit être sur le sentier. » L.-F. SAUVÉ ; *Prov. de la basse Bretagne.*

Aur, Au, or : *Balha dues pesses d'aur.* BAR. Il donna deux pièces d'or. *De valou de dètz mile escutz d'au.* F. EGL. De valeur de dix mille écus d'or. *D'au tout brocat.* DE SALETES. (Son vêtement) tout broché d'or : *Gran aur*, grande somme : *Den gran aur.* B. S. Ils donnèrent (aux gardes du sépulcre) une grande somme.

AURAA ; voyez *Aberaa*.

AURADGE, OURADGE, orage.

AURANLÈLE ; voy. *Hauranlèle*.

Aurelle ; voy. *Aurelhe*.

AURELHA, paire d'oreilles. —, l'oreille et le pourtour.

AURELHAT, AURELHUT, qui a de longues oreilles. *Moussenne l'aurelhut.*

SEI. Monseigneur aux longues oreilles : l'âne.

AURELHE, AULHERE, oreille : *Lo balhare sus sas aurelhes.* BAR. Il lui donnerait sur les oreilles. *Nouste rey qu'ey coeyffat d'aulheres de bourrique.* NAV. Notre roi est coiffé d'oreilles d'âne. *Bener los gogs e las aureilles.* CH. ORTH. Vendre le lard du cou et les oreilles (du porc).

AURELHE, Aurelher, oreiller : *Ung aurelhè e ung capsée.* ARCH. Un oreiller et un matelas.

AURELHE-DE-CRABE (oreille de chèvre), mauvaise herbe des prés ; *plantago media*.

AURELHE-DE-SOURITZ (oreille de souris), plante ; voy. *Casse-rauye*.

AURELHETE, oreillette. —, petite feuille qui se voit recourbée au sommet des beaux épis de maïs encore verts.

AURELHOU, AULHEROU, versoir, oreille de la charrue.

AURELHOUS, AULHEROUS, oreillons, inflammation des glandes voisines de l'oreille.

AURELHUT ; voy. *Aurelhat*.

AURESOU, Oratio, oraison, prière : *Auresou de la misse deu 16^e dimenche après la Pentecoust.* IM. Oraison de la messe du seizième dimanche après la Pentecôte. *Sant Pee estab en oratioo, car l'abe renegat.* B. S. Saint Pierre était en prière, car il l'avait renié.

AUREY, vent, souffle, brise : *L'aurey qui houleye au mièy de las hoelhetes.* SEI. La brise qui folâtre au milieu des (à travers les) tendres feuilles.

AUREYA, souffler, venter.

AURICALHE, les gens de la commune d'Auriac. Dans leurs querelles avec leurs voisins les gens d'Astis, ils s'attribuent sur eux une insolente supériorité : *Auricalhe de bous garsous, Astissalhe lous lou-garous ; Auricalhe de bounes gouyes, Astissalhe las cap-de-trouyes ; Auricalhe de bous linsoüs, Astissalhe d'escoubassoüs.* D. B. Les gens d'Auriac (sont) de bons garçons, ceux d'Astis des loups-garous ; à Auriac (sont) de bonnes servantes, à Astis des têtes-de-truie ; les gens d'Auriac (couchent dans) de bons draps, ceux d'Astis sur des balayures.

AURIBAYT (oreille-bas), porc : *Au mièy dous auribaytz, Sous terrès cassourutz, enter Orthez e Baytz.* SEI. Au milieu des porcs, sur les hauteurs couvertes de chênes, entre Orthez et Baigts.

AURINA, Aurinar, uriner : *Au liurar deu testament, Bertranet aurinave.* ARCH. Au livrer du (en livrant le) testa-

ment, Bertranet urinait. (Il s'agit d'un idiot).

AURIÖÜ, OÜRIOÜ, loriot : *Quoand l'oürioü chiulabe sous higuès*. SEI. Quand le loriot sifflait sur les figuiers. On appelle les gens de Rébénac *lous auriöüs de Rebenac*. D. B. — Dans la Provence, « far l'auriol », faire le loriot, signifie : faire le bouffon, le niais ; le fin, le dissimulé. HONNORAT ; *Dict.* — Tout cela pouvait être appliqué au caractère des gens de Rébénac.

AUROT, AUROST, chant funèbre : *Plouradoures lougades Que digoun de l'aurost las cantes desoulades*. G. BAT. Pleureuses à gages dirent de l'« aurost » les couplets désolés. *Aurostz d'Aspe*. D. B. C'est dans la vallée d'Aspe, particulièrement, que des femmes, de nos jours encore, font entendre des chants de leur composition pendant les cérémonies funèbres. « Il y en a d'attendrissants, dit M. l'abbé Menjoulet ; d'autres, au contraire, sont de nature à exciter le rire par un cachet de fausse douleur et certains à-propos d'une finesse remarquable. » *Chronique du diocèse et du pays d'Oloron*.

AUROU ; voy. *Aberou*.

AUROUSTA, chanter l'« aurost » : *Duune abadesse, ah ! bienet m'aurousta*. NAV. Dame abbesse, ah ! venez me chanter l'« aurost » (venez chanter vos couplets à mes funérailles).

AUROUSTADE, action de chanter l'aurost.

AURUGUE, chenille, insecte rampant. — Esp. « oruga. »

AURUGUE, légèreté, inconsistance, irréflexion ; folie.

AURUGUÉ, étourdi ; un éventé : *Aco hou manquement d'u pèr, d'u aurugué*. NOR. Cela fut manquement d'un sot, d'un éventé.

AURUGUEYA, agir en étourdi, comme un fou.

AUS, AUT ; voy. *Aute*.

AUSA, Ausar, oser : *Ausi jurar ab .i. testimoni que lo bestiar geix de mon parc*. F. B. J'ose jurer avec un témoin que le bétail sort de mon parc. Voy. *Gausa*.

AUSANCE (Aspe), hardiesse.

Ausardementz, audacieusement. F. B.

Ausart, osé, hardi : *Nulhs hom de ma terra sia tan ausart que cambi argent a nulhs hom daffora la terra*. F. B. Que nul homme de ma terre ne soit si osé que de changer de l'argent à un étranger.

Auselé ; voy. *Auseré*.

AUSERALHE, grand nombre d'oiseaux ; les oiseaux : *De l'auseralhe ètz lou*

phenix. HOURC. Des oiseaux vous êtes le phénix.

AUSERÉ, femelle d'oiseau (« oiselle ») : *Enta la primebère, Nou seram empezzatz de trouba gn-aute auseré*. LAC. Pour le printemps nous ne serons pas empêchés de trouver une autre « oiselle. » — Appeler une jeune fille *auseré*, ce n'est point faire son éloge. — *Heretère, Cap d'auseré*. PROV. Héritière, tête d'« oiselle. » On appelle *heretère*, en Béarn, la fille unique d'une maison. Le proverbe leur reproche d'être vaines de la dot qu'elles doivent avoir, et, pour cela, de se laisser aller à des caprices qui changent comme tourne la tête d'un oiseau. Elles passent aussi pour n'être pas très-commodés en ménage. On lit dans la *Société béarnaise au dix-huitième siècle*, p. 79 : « M^{lle} Darrot, héritière, très-bien faite, très-bien élevée, étoit le plus riche parti qu'il y eût en Béarn ; mais, par la raison précisément qu'elle étoit héritière, et qu'elle l'est, dit-on, beaucoup de la manière du Béarn, c'est-à-dire qu'elle voudra maîtriser, elle ne fera toujours coucher son mari sur des roses. »

AUSERÉ, Auselè, oiseleur : *Maudit sie l'auserè qui de toun nid lous te tirè !* NAV. Maudit soit l'oiseleur qui de ton nid te les tira (qui t'enleva tes petits du nid). *Auselè*. DÉN. — *A la Porte-Nabe, autant d'auserès Coum de tienès*. D. B. A la Porte-Neuve, autant d'oiseleurs que de tisserands. Se dit d'un quartier de Pau habité autrefois par des tisserands, tous oiseleurs. A chaque fenêtre éclairant un de leurs métiers, on voyait appendues des cages où gazouillaient linottes, chardonnerets et verdiers.

AUSERÉ ; se dit d'un cheval : *Chibau auserè*, cheval sur l'œil ; le mouvement, le vol d'un oiseau l'effrayent.

AUSEREYA, être amateur d'oiseaux. —, muser.

AUSERUMI, vilains oiseaux, les oiseaux nuisibles : *Aquere gourmandalhe d'auserumi*. LETT. ORTH. Ces voraces de vilains oiseaux.

AUSÈT, AUSEYCH, Auség, oiseau : *L'ausèt de plaas mechant augure Qu'ey aquet negre de courbas*. NAV. L'oiseau de bien mauvais augure, c'est ce noir de corbeau. *E los ausetz bolan*. H. S. Et les oiseaux volèrent. *L'ostau deu casedor (cassedor) d'auség*. DÉN. La maison du chasseur d'oiseaux. —, à l'écarté, jeu de cartes, le roi : *Qui bire lou sept, ha l'ausèt*. Qui retourne le sept, a l'oiseau (le roi). — *Auseret, auserin, auserot, auserou*, dim. *Auserilhet, auserilhin, auserilhot, auserilhou*, superdim. *Auseras*, aug., gros vilain oiseau.

AUSËT-BLU (oiseau-bleu), martin-pêcheur.

AUSËT-CREPAUT, engoulevent, crapaud-volant. *Ausëych-crepautë*. N. LAB.

AUSSALEES: voy. *Ossalees*.

AUSTE, autre: *Parlem sus austes puncts*. F. Egl. Parlons sur d'autres-points. Voy. *Auk*.

AUSTOUR, *Austor*, autour, oiseau de chasse: *Nulh hom no pani oeus d'austor*. F. B. Que nul homme ne vole des œufs d'autour. *A mude de senhor de Bearn un austor*. ARCH. Au changement de seigneur du Bearn (on donnait) un autour. — *Per Sent-Urbain, Austour en maa*. PR. H. Vers la Saint-Urbain, autour à la main. Ancien proverbe des chasseurs à l'épervier.

AUTA, AUTAA, Autar, autel: *Lou sent sacrament de l'auta*. CAT. Le saint sacrifice de l'autel. *Davant l'autar de Mossen Sent Antoni de Nabarrenx jura...* M. B. Il jura devant l'autel de Mgr Saint Antoine de Navarrenx. — Cet autel était spécialement consacré aux serments dans des questions d'adultère. — *Bère coum l'autaa de Caubios*. PROV. Belle (parée) comme l'autel de Caubios. Se dit d'une femme aux brillants atours. En fr. « Elle est parée comme un autel du jeudi saint. » *Qu'ha hèyt la gleyse, que he l'auta*. Il a fait l'église, qu'il fasse l'autel. Il faut terminer ce que l'on a commencé. « Quand on a fait trente, il faut faire trente et un »; traduit du fribourgeois. En it. « chi fè sei fè sette. » *Romania*, VI.

AUTAA, autan: *Bent d'autaa, plouye doumaa*. PROV. Vent d'autan, pluie demain.

AUTAA; voy. *Autant*, adv.

AUTANT, adj.: *Autantz d'amiecs qui poucatz habé*. Autant d'amis que vous en avez. *Portant CL scutz e autant d'estrus*. F. B. Portant cent cinquante écus et autant de haches.

AUTANT, AUTAA, adv., autant, aussi.

AUTABEE, aussi bien, également: *Los qui de la mort seran estatz companhoos sen atabee traydors*. F. B. Que ceux qui auront été complices du meurtre soient également traîtres. Voy. *Atabee*.

AUTALEU, aussitôt.

AUTAMENTZ, AUTEMENTZ, autement.

AUTANT, Atant, aussi nombreux: *Autz homis cum y entraran*. F. B. Aussi nombreux que soient les hommes qui entrèrent. *Dues brasseres per ung brasser, atantes cum ne bulhen*. ART. (Il sera fourni) deux ouvriers pour un ouvrier, en aussi grand nombre que l'on voudra.

Autapauc; voy. *Tapoc*.

AUTAPLAA. *Autia plaa*, aussi bien, également: *Lous Cagots de Bielsegure, Si-us manque paa, Que minyen mesture Autaa plaa*. D. B. Les Cagots de Viellesegure, s'il leur manque du pain, mangent de la « méture » aussi bien. « L'appétit et la faim ne trouvent jamais mauvais pain. »

AUTA-SPËR (Bay.); voy. *Espër*.

AUTE, AUTRE, Altre, adj. et pron., autre: *L'autre besii*. L'autre voisin. *L'autre maysou*. L'autre maison. *Prenetz l'u ou l'autre*. Prenez l'un ou l'autre. *Que la carnicerie d'Orthes sie per tots temps mes en .i. log en Borg Bièl e en autre log en Borg Nau*. CH. O. Que la boucherie d'Orthes soit toujours désormais en un endroit au Bourg-Vieux et en un autre au Bourg-Neuf. *Ab de sons altres amis*. ARCH. Pour ses autres amis. — On dit aussi *auti, aut*, autre: *Bous autis*, vous autres; *l'aut cop*, l'autre fois. — *Aut* n'a jamais signifié « atours », comme on l'a prétendu dans le Bulletin de la Société des sc., lett. et arts de Pau (1880). — *Autz*, autre chose; *sens aus*, sans autre chose; *per aus*, pour autre chose: *N'ère pas question d'autz bing lègues adarround*. V. BAT. Il n'était pas question d'autre chose vingt lieues à la ronde. *Balthatz-m'aco sens aus*. Donnez-moi cela sans autre chose. *Ab que per aus no degosse*. F. B. Bien que pour autre chose (le seigneur) ne dût pas (prendre l'amende).

AUTEDEMENT, AUTADEMENTZ, autrement.

AUTESBETZ, autrefois: *III^e arnes d'omi d'armes autesbetz empauzats per Mossenhor a la besiau de Salies*. R. Quatre armures d'hommes d'armes autrefois imposées par Mgr (Gast.-Phœbus) à la communauté de Salies.

AUTESCOPS, autrefois.

AUTI; voy. *Aute*.

AUTORC; voy. *Audore*.

AUTOURL, Autorn: *Autour d'ere me balanci*. NAV. Autour d'elle je me balance. *Ung arcathèyt ab lo marchape tot autorn*. ARCH. Un châlit avec le marche-pied tout autour.

AUTOURLITAT, Auctoritat, autorité. — , octroi: *Per autoritat de queste carle*. ARCH. Par octroi de cette charte. — , autorisation: *Seis licence e auctoritat deu senhor*. IB. Sans permission et autorisation du seigneur.

Autrey, octroi, concession: *L'autrey de la dilation e termi autreyat per la mayor part*. F. B. L'octroi du délai, du terme accordé par la majeure partie (des créanciers).

Autrey, Autruy, d'autrui : *Prat, rinhe, ou autre sarralh autrey.* COUT. s. Pré, vigne ou autre enclos d'autrui. *Prees en adulteri ab l'autruy molher.* F. B. Surpris en adultère avec la femme d'autrui.

AUTREYA, Autreyar, octroyer, concéder : *Si mielhors fors no-us autreia-ba.* F. o. S'il ne leur octroyait de meilleurs fors. *Que me autreges saber governar lo too poble.* H. s. Que tu m'accorde de savoir gouverner ton peuple. *Caperan pot rasonar en sertz caas autreyatz en dret.* F. B. Prêtre peut plaider en certains cas admis en droit. —, réf., s'entendre, se mettre d'accord : *Se autreyan los pobles per que juratz sabutz los fessen los judyamentz.* IB. Les peuples s'accordèrent pour que des jurats connus leur rendissent la justice.

Autreyament, consentement : *Loquam laudament e autreyament fe.* ARCH. Approbation et consentement qu'il fit (donna).

AUTZ; voy. *Aute*.

AUYOU (Ossau), myrtille, airelle; *vaccinium myrtillus.* Voy. *Ujou*.

AUYOU, OUYOU, rayonnement de calorique, douce chaleur : *A l'ayou d'aquet hoec aymable.* LAM. A la douce chaleur de ce feu charmant. *Ue auyou de sourelh.* Un faible rayon de soleil.

AUYOU, Auyol, aïeul : *Es en poder de pay o de son auyou.* F. B. Il est en la puissance du père ou de son aïeul. *Ramonde de Durban, sa auyole (auiyole)* ARCH. Raimonde de Durban, son aïeule. — *Auyois.* F. Egl. Aïeux, ancêtres.

AUYOURADE, OUYOURADE, dégagement de chaleur, douce chaleur : *Larè, que m'arrehès dab la toue auyourade.* SEI. Foyer, tu me refais avec ta douce chaleur. —, rayon de soleil : *L'oute casse a las auyourades, L'oute oubrè de las escurades.* N. LAB. L'un chasse aux rayons du soleil, l'autre ouvrier des obscurités (des nuits).

AXAT (Baretons), sorte de hoyau. — Esp. « azadon. »

AXÈRE (Ossau), fém., plat circulaire, dans lequel on confectionne le fromage.

AYACA, coucher : *Lous caas ayaquen las bitz en courant.* LETT. ORTH. Les chiens en courant couchent les vignes. —, reposer : *T'ayaca lou cap sou qu'ha rèyte d'u calhau.* SEI. Pour reposer la tête, il a manqué d'un (il n'a pas un) caillou. —, réf. se coucher, se mettre au lit, s'étendre.

AYASSA-S, se retirer au gîte; se coucher.

AYDA, Aydar, aider : *Aydatz-me drin, si-p platx, a suslheba la tele.* PUY. Ai-

dez-moi un peu, s'il vous plait, à soulever la toile (le voile). *Y l'aytant a mounta : « Merci, Moussu Mathieu. »* NAV. Et l'aidant à monter (à cheval, il lui dit :) « Merci, Monsieur Mathieu. » *Los testimonis deus-quocaus lo senhor de Domesanh se bol aydar.* ARCH. Les témoins dont le seigneur de Domézain se veut aider. *Diu bous ayde!* Dieu vous aide; locution employée au sens de « bonjour. » Voy. *Ajuda*.

AYDADOU, Aydador, aide, celui qui aide : *Mon Diu, mon aydadou, Tu es mon Sauvadoo.* PS. Mon Dieu, mon aide, tu es mon Sauveur. Voy. *Ajudadou*.

AYDE, Eyde, aide, secours : *Sens boste ayde qu'èri pergude.* V. BAT. Sans votre secours j'étais perdue. *Per rason deu dot e eydes deu matrimoni.* ARCH. Pour raison de la dot et (comme) aide pour le mariage. — *Drin d'ayde hè gran plasé.* PR. B. Un peu d'aide fait grand plaisir.

AYÈ, AYEY! Aïe! *Ayè! may! B'ey gran chagrii!* PR. B. Aïe! mère! j'ai bien grand chagrin! *Ayè! que-m deshaletè.* SEI. Aïe! (la misère) m'étouffe.

AYÈRE (Bay.), lierre : *L'ayère... Au cassou toujour agarrade.* LAG. Le lierre au chêne toujours accroché. La voy. a de l'art. la a fait corps avec yère; ailleurs yèyre, hièyre; lat. « hederà. »

AYERGA, ajuster, arranger, disposer, accommoder. *Ayeryadet*, dim. de *ayergat*, participe passé : *B'ès bère, si diè lou gibre a la flourette Atau ayergadete.* LAC. Tu es bien belle, disait le givre à la fleurette ainsi bien placée.

AYGABÈES; même signif. que *Ayguebèes*.

AYGADE, crue d'eau; ondée, pluie abondante : *Siule, moulié, l'aygade arribè.* PR. B. Siffle, meunier, l'ondée arrive. Se dit au sens de : Soyez content, voici une aubaine. — Lorsqu'un moulin chôme l'été, faute d'eau, une pluie abondante réjouit le meunier.

AYGAROLE; voy. *Aygassère*.

AYGASSE, Aygasser, évier : *Fara un aygasser ond sera ordenat.* ARCH. Il fera un évier où il sera ordonné (à la place qui sera indiquée).

AYGASSE, porteur, vendeur d'eau. *L'aygassère*, la porteuse d'eau. — *Aygassès de Bounes.* D. B. Sobriquet des habitants de la station thermale d'Eaux-Bonnes. — C'est ainsi qu'au temps de Mondor, les envieux du célèbre charlatan, qui s'enrichissait avec ses philtres et son élixir, prétendaient qu'il débitait la Seine en flacons. et ne l'appelaient que « marchand d'eau claire. » Il va sans dire que ce rapproche-

ment ne porte que sur les mots « marchand d'eau claire » et *aygassès*.

AYGASSÈRE, AYGAROLE, fém., merle d'eau), le cingle ; *cinclus merula*

AYGASSEYA, manier fréquemment l'eau, avec excès, et, par suite, la répandre autour de soi.

AYGASSUT, aqueux.

AYGAT, amas d'eau, débordement, déluge : *Toutas lus chalubastadas De ton aygat*. PS. Toutes les averses de ton déluge.

— *Des machans los aygatz m'esbariaban.* B. Des torrents de méchants m'épouvantaient.

AYGUE, Ague, eau : *Balent coum l'aygue deu barat*. PROV. Vaillant (actif, vif) comme l'eau du fossé. Un individu paresseux, inerte, « qui ne remue pas plus qu'une borne. » *Lo de ague-caute*. C. S. Lo (domaine) d'Eau-Chaude. — *Ayguete*, dim.; voy. ce mot. — *Aygasse*, aug. : *Ue aygasse merankouse*. SEI. Une vilaine eau noirâtre.

— *Aygues-Bonnes, Aygues-Cautes*, Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes. Etablissements thermaux des Basses-Pyrénées. *Las aygues de l'arquebuse*. D. B. Les eaux de l'arquebuse. Dénomination des Eaux-Bonnes ; d'après M. le comte d'Angosse, elle date de la guérison des blessures de plusieurs seigneurs béarnais, qui, ayant suivi Henri II, roi de Navarre, à la bataille de Pavie, en 1526, avaient été gravement atteints de coups d'arquebuse. *L'aygue de sent Yan*.

D. B. L'eau de saint Jean. Dans la commune d'Arrien, qui a pour patron saint Jean-Baptiste, se trouve une fontaine dont on croit l'eau efficace pour la guérison des plaies, particulièrement la nuit, veille de la Saint-Jean. *L'aygue de Gan*. IB. L'eau de Gan. Ce bourg avait une source dont Borden avait signalé les vertus curatives ; aujourd'hui elle est presque complètement abandonnée. Le dicton ne rappelle point l'efficacité de cette eau ; il n'est qu'une antiphrase et désigne le vin généreux que produisent les vignobles de Gan. *Yacoulet de las aygues*. IB. Jacquelin des eaux. Expression de dédain usitée à Pontacq.

AYGUÉ (Bay.), masc., amas d'eau dormante, mare.

AYGUÉ, Aguer, évier : *Prene lou tarrau a l'aygué*. Prendre la cruche à l'évier. *Peyre d'aguer rompude*. ARCH. Pierre d'évier brisée

AYGUEBÈES, Augoebees, sur les montagnes, ligne de partage des eaux. —, versant, coteau : *Bailhe-m tau pèsse, Ou iathem l'ayguebèes, ou da-m lou castanhet*. S. PAST. Donne-moi telle pièce (de terre), donne-moi le coteau ou la châtaigne-

raie. —, *Taulement en que sie... l'augoebees*. ARCH. P. Un entablement où sera le chéneau.

AYGUE-DE-NOGUE, brou de noix (liqueur).

AYGUE-LIROT (eau d'aileron, *alilrot*), bouillon clair, très-léger.

AYGUÈRE, aiguière : *Dues aygueres daurades*. ARCH. Deux aiguières dorées.

AYGUE-ROUS, AYGUE-ROS, rosée : *Flore, per de miey la prade, Dens l'aygue-rous se refresqueir*. JUL. Flore, au milieu de la prairie, se rafraîchit dans la rosée. *Arregoulatz-pe d'aygue-ros Decap a las branes sabrouses*. SEI. Rassasiez-vous de rosée sur les bruyères savoureuses.

AYGUE-SENHÀDE, eau bénite : *La hosse qu'asperyan toutz dab aygue-senhade*. G. BAT. Tous aspergèrent la fosse avec de l'eau bénite.

AYGUE-SENHÈ, bénitier.

AYGUETE (dim. de *aygue*, eau), ruisseau : *Coum l'ayguete qui cour cabbat las arribères*. MEY. Comme le ruisseau qui court à travers la plaine. *Une aygueta aperadu Castède*. DICT. Un ruisseau appelé Castède : *cnes* de Busy et d'Ogeu. Dans la chanson attribuée à Gast.-Phœbus (*Aques montanhes*), le mot *ayguete* ne peut être pris au sens propre de dim. : *Passeri l'ayguete sens poü de-m negr*. Je passerais l'eau sans peur de me noyer.

AYMA, Amar, aimer : *Tu qui-t plasès au caressa, Per so qui you l'aymabi*. DESP. Toi qui te plaisais à le caresser, parce que je l'aimais. *Que vos ametz lo un a l'autre*. H. S. Aimez-vous l'un l'autre. *Aqueq que m'ame, sera amat deu me Pay*. IB. Celui qui m'aime, sera aimé de mon Père.

AYMADOU, amant : *A l'aymadou prouse filhete, A lu filhete u aymadou*. NAV. A l'amant douce fillette, à la fillette un amant.

AYNAT, aîné : *Que l'aynat de la coade Porte la cleque y l'espercu* ! NAV. Que l'aîné de la couvée porte la crête et l'éperon ! Se dit proverbialement pour souhaiter que le premier-né d'une famille soit un garçon. *L'aynat de Parbayse*. D. B. L'aîné de Parbayse. C'est le titre que prend le village d'Abos, auquel appartenait le territoire de la commune actuelle de Parbayse.

AYNE, âne : *You èy poü que l'ayne Sus l'enfant desgayne Quoauque cop de pèr*. NOEL. J'ai peur que l'âne ne desserre sur l'enfant quelque coup de pied. *Toquan los aynes*. ARCH. Menant les ânes. — *Aynot*, *aynote*, dim., ânon, petite ânesse.

AYOASSÈRE, fém., myrtille. c.

AYOÛ, aïeul : *Lo filh e la filhu qui son en poder deu pay e de la may o de l'ayoÛ*. F. B. Le fils et la fille qui sont en la puissance de père et de mère ou d'aïeul. — *AjoÛs*. F. Egl. Aïeux, ancêtres.

AYRE, air : *So qui passe coum l'ayre*. M. Ce qui passe comme l'air. *Hilh de la libertat, deu sourelh, deu gran ayre*. NAV. Fils de la liberté, du soleil, du grand air. — *La estelle... estabe mes baza entre l'ayre e la terra*. H. S. L'étoile se tenait plus basse (était plus basse) entre le ciel et la terre. — *L'ayre qui cau'siula Ta'ha balha la lèyt a lu baque Gayole*. LAC. L'air qu'il faut siffler pour que la vache Gayole donne son lait. — *Ayret, ayroulet, ayroulin, ayroulot, ayroulou*, dim.

AYRETÈ, même signif. que *Heretè*.

AYREYA, aérer. —, soulever, enlever : *Lou branle tant ayreyant*. F. LAB. Le branle (danse d'Ossau) si enlevant. —, flotter : *Ayreye l'estandard de negre acaperat*. G. BAT. L'étendard couvert de noir flotte.

AYRIAUI, masc. : « La maison, dit J. de Béla dans son *Comment de la coutume de Soule*, comprend l'ayriau et ses dépendances. » Cf. D.-C. « aeriële. »

AYROULET (dim. de *ayre*, air), zéphir : *Mentre lous ayrouletz hen flouri dus printemps*. V. BAT. Pendant que les zéphirs firent fleurir deux printemps.

AYSIE, masc., état d'aise, bien-être, commodités de la vie, joie : *Lous plasés, lous aysies, las hêstes*. LETT. OBTH. Les plaisirs, le bien-être, les fêtes.

AYSINA, aider, rendre une chose facile à faire.

AYSINE, *Aysina*, facilité, occasion favorable : *Guarda Judas aysina cum los y liuras*. H. S. Judas regarda (chercha) une occasion favorable pour le leur livrer (pour livrer Jésus aux Juifs). Voy. *Agine*.

AYSIT, aisé, facile, qui est sans difficulté ; qui est complaisant, qui n'est pas difficile sur le choix des personnes et des choses : *Arrestat-lou ! Paraula ayside*. PEY. Arrêtez-le ! Parole aisée (c'est facile à dire). *La glèyse qu'ey ayside : Qu'at gahé tout*. ID. L'église n'est pas difficile : elle prend tout. — *Jan l'aysit*. Jean l'aisé. L'indolent ou « Monsieur sans-gêne » ; l'ami des œuvres faites.

AYSO ; voy. *Asso*.

AYTA ; voy. *Ayda*.

AYUDA ; voy. *Ajuda*.

AYUDADOU, *Ayudador*, aide, celui qui aide. *Aiudedor*. ARCH. Voy. *Ajudadou*.

AYUDE, aide, secours : *Que courri tau barbè, que biengue da-ns ayude*. P. Je cours chez le barbier (pour) qu'il vienne vous donner aide. *Aiude e bon cosselh requeritz los doneran segon lor saber*. ARCH. Aide et bon conseil requis ils leur donneront selon leur savoir. Voy. *Ajude*.

AYULHA-S, s'agenouiller. V. BAT.

AYUSTA ; **AYUSTAMENT** ; voy. *Ajusta*, *Ajustament*.

AZEDAT, aigri. —, agacé.

AZET, acide. —, serré : *N'hayatz lous dinés tant azetz*. NAV. N'ayez pas les deniers si serrés (soyez généreux). — Port. « azedo. »

B

Anciennement, le *b* et le *v* s'employaient l'un pour l'autre. On lit dans les mêmes pages *bener* et *vener*, vendre ; *vesii* et *besii*, voisin ; *bii* et *vii*, vin ; *provar* et *probar*, prouver. Que l'on se servit, en écrivant, du *b* ou du *v*, la prononciation était la même : le *v* sous la plume était le *b* sur les lèvres ; aussi le *b* a-t-il définitivement prévalu : *A boucat*, avocat ; *bene*, vendre ; *bertat*, vérité ; *pribat*, privé. Le *v* ne s'est conservé que dans l'écriture de quelques noms propres : *Louvie*, *Navailles*, *Navarrot* ; on prononce *Loubie*, *Nabalhes*, *Nabarrot* ; il ne peut être écrit aujourd'hui que dans des mots français béarnisés.

b, dans plusieurs mots, tient lieu du *p* des primitifs latins : *A belhe*, abeille ; *abriu*,

avril ; *cabè*, contenir ; *cebe*, oignon ; *crabe*, chèvre ; *lèbe*, lièvre ; *loube*, louve ; *nebout*, neveu ; *recebe*, recevoir. Les primitifs latins sont : « *Apicula*, aprilis, capere, cepa, capra, leporem, lupa, nepotem, recipere. »

b, *v*, des primitifs latins deviennent fréquemment *u*, qui forme avec les voyelles qui précèdent les diphtongues *au*, *eu*, *iu* (prononc. *a-ou*, *e-ou*, *i-ou* ; *a*, *e*, *i*, forts ; *ou* faible). Mots latins : « *Clavus*, faber, debet, sebum, libra, vivus » ; mots béarnais : *Clau*, clou ; *haure*, forgeron ; *dev*, il doit ; *seu*, suif ; *liure*, une livre ; *biu*, vif. Les mots qui suivent : *habé*, avoir ; *bebedou*, buveur ; *cidade*, avoine, sont, dans plusieurs localités (du Vic-Bilh, notamment), *haué*, *beuedou*, *ciuase*.

b est quelquefois remplacé par g (vers le pays de Chalosse) : *Goumi*, vomir ; *negout*, neveu ; au lieu de *boumi*, *nebout*. Vers la montagne : *Agor*, pour *abor*, automne.

Au b final est souvent substituée la forte p : *Sap*, au lieu de *sab* ; il sait, de *sab* ; savoir, *saup*, au lieu de *saub*, sauf. *Tienetz-p' aquiu* pour *tienetz-b' aquiu* (*tienetz-bous aquiu*), tenez-vous là. Cf. *Gram. béarn.*, 2^e éd., p. 53-58, 46.

Le c, se prononçant toujours b, n'a été maintenu, ci-dessous, que dans des citations de textes où il se trouvait.

B, pronom enclitique, vous : *Que-b laleri pla meto en danse*. NAV. Je vous voudrais bien mettre en danse. Voy. *Bous*.

BAA, vain : *Bolon tal absolution fos inite, lème, cassade*. M. B. Ils voulurent que cette absolution fût non avenue, vaine, cassée. *En baa*, en vain : *En vaa castigat soy estat*. PS. En vain j'ai été châtié.

BABASSA, baver.

BABASSE, bave : *L'œth ardent, plée de babasse*. F. LAB. (Le lion), l'œil ardent, plein de bave. — Dans LA FONTAINE, « Le quadrupède écume, et son œil étincelle. »

BABASSOUS, baveux.

BABAU. — On dit d'un homme fort laid, qu'il est un *babau*. — Pour les enfants, le *babau* est le croque-mitaine. Voy. *Barlou*, *Barbou*. — Dans le Rouergue, « *bobau*. » VAYSS., *Dict.*

BABEROU, masc., bayette.

BABI (Oloron), BABIALÈ, masc., mèche de chandelle de résine.

BABILHARDA, babiller : *Lor lengoa kabilharda-s bouta*. PS. Leur langue se met à babiller.

BABIT (Montaut) ; même signif. que *Babi*.

Baca ; voy. *Baque*.

BACADE, troupeau de vaches ; les vaches. — *Bacades bibes*, les troupeaux : Les troupeaux appelés vulgairement dans le pays *bacades vives* ; 1774. ÉTATS DE BEARN. —, taxe pour le droit de pacage : *Quand nou pouyrem paga las darrères bacades*. KAV. Quand nous ne pourrions payer les derniers droits de dépaissance. — Pour cette taxe, un bœuf, une vache, un cheval, comptent pour une *bacade* chacun ; dix brebis ou dix chèvres payent une *bacade*. Voy. *Abacada*.

BACALAA (Pau), BACARAU (Oloron), espèce de chou qui s'ouvre, se dégage en longues et larges feuilles.

Bacaraan, soumis, qui est en état de sujétion : *Los esterlos no han adobot (peut-être adobot) totz temps de star bacaraan*. Les puinés n'ont pas consenti d'être toujours soumis. — Voy. *Baqué*.

BACH ; voy. *Bag*, *Baig*, 2.

BACH ; voy. *Baiz*.

BACHA, BACHADE ; voy. *Baza*, *Bazade*.

Bachaler, bachelier : *Maeste Guilhem Arnaud, bachaler en decretz*. c. m. Maître Guillaume, bachelier en décrets (en droit).

BACHE ; voy. *Baze*.

BACHET, BACHETCH (Ossau), vaisseau, vase ; bateau, navire. Voyez *Bazét*.

BACHETCH (Baretous) ; même signif. que *Coupet*, *Coutchet*.

Bacon, salaison : *Bacon, hun dier*. BAY. (Droit de magasinage) salaison, un denier. Dans BALASQU et DULAURENS, *Etud. hist. sur la ville de Bayonne*, 11, 676, le mot *bacon* est suivi d'un point d'interrogation. Il y a là sans doute inadver-tance. — D.-C. « *baco* », porcus saginatus, ustulatus et salitus. Adde : *hinc morue baconnée*, salita et exsiccata. »

Bacu, vide : *Jo requeri... que me ayes a lezar (las escolas) franques e vacues*. SÉR. Je requiers que tu aies à me laisser l'école libre et vide.

BADA, bayer. —, suivi d'un complément direct, admirer naïvement : *Las gentz badant sas paraules*. Les gens admirant naïvement ses paroles. *Sous amics que u baden*. Ses amis l'admirent (bouche béante).

BADALHA, bâiller.

BADALHAYRE, bâilleur, qui bâille souvent.

BADALHET (Orthez) ; même signif. que le suivant.

BADALHOÛ, bâillement : *Lou badalhoû nou pot menti : si n'ha hami que boû droumi*. PR H. Le bâillement ne peut mentir : s'il n'a faim, il veut dormir. — Esp., même proverbe. — *Bibe de croutz y badalhoûs*. PR. B. Vivre de croix et bâillements. Être oisif, paresseux, ne faire que bâiller. L'explication que nous avons donnée dans PR. B., p. 40, est erronée. La locution *croutz y badalhoûs*, croix et bâillements, vient de « l'usage qui existait, au moyen âge, de faire le signe de la croix et de dire : « Dieu vous bénisse », à chaque bâillement, comme à chaque éternement. » A. CHERUEL, *Dict. des Institutions, etc.*

BADALHOÛ, bâillon ; muselière.

BADALOC, vide. Voy. *Bouharoc*. — insignifiant : *Disè qu'ère apocryf ou qu'ère badaloc*. F. Egl. Il disait que (le texte) était apocryphe ou qu'il était insignifiant.

BADAYRE, badaud ; celui qui ne fait que bayer, « bayer aux corneilles. »

BADE, BASE (Vic-Bilh), Bader, naître, pousser, croître, devenir : *Lous dius*

de temps passat, coum lou hilh de Marie, Si toutz nou badèn pas en quauque escuderie. NAV. Si les dieux du temps passé ne naissaient pas tous, comme le fils de Marie, dans quelque étable. *Quin hè bade las herbes.* ID. Comment (le soleil) fait pousser les herbes. *He l'aygue bade bii per son permè miracle.* F. EGL. Il fit l'eau devenir vin pour son premier miracle. *Lo maeste bado irat.* H. S. Le maître devint irrité. *Los fruutz que Diu dare a bader.* ARCH. Les fruits que Dieu donnerait à (ferait) pousser. *Bayré, IB.,* naîtrait, pousserait. *Badut, basut, bayut, né,* devenu.

BADENCE, naissance ; venue, croissance.

BADINE (Mont), fém., vase en métal pour transporter le lait. c.

Badiole; voy. *Abadiole*.

BADIU, qui pousse, croît avec vigueur: *Gouyat badiu*, garçon de vigoureuse croissance; *arrame badiè*, branche de pousse vigoureuse.

BADOUNC (Bay.), or donc.

BADUDE, venue, croissance: *Arbes de boune badude.* Arbres de bonne (de belle) venue.

BADUT, cru, produit: *Lo bii deu badut de la binhe.* ARCH. Le vin du produit de la vigne. On dit en fr. « le cru de l'année »; *lou badut d'aqueste an.*

Bag, Baig, Baix, vallée: *Las bags d'Ossau, d'Aspe, de Baretous.* H. A. Les vallées d'Ossau, d'Aspe, de Baretous. Dans les vieux textes, *las Bags, las Baizcs*, les trois vallées. *Josbaig, Josbag.* F. B. Vallée du Joos (rivière). *Larbaig, Larbag.* DICT. Vallée du *Laa.* anc. *Lar* (ruisseau). —, bois: *La Baig*, bois, comm. d'Agnos; *Baig de Geup*, bois de Geup, comm. de Castetbon et d'Audaux. IB.

Bag, Baig, Baixs, bas: *Bentre en bag.* BAR. Ventre en bas (à plat ventre). *Au baizs de la mayson.* IB. Au bas de la maison. *En bat*, en bas; *debat (de bat)*, dessous. On dit aussi *en bach, debatch* (Ossau), *en bayt* (Orthez).

BAGA, Bagar, avoir le temps: *Hètz aco, si-b bague.* Faites cela, si vous en avez le temps. *No li бага de bier.* ARCH. Il n'a pas le temps de venir.

BAGA, subst., oisiveté: *La nature qu'ayme lou бага e lou repaus deucors.* IM. La nature aime l'oisiveté et le repos du corps.

BAGAMOUND, Baguebond, vagabond: *Lous juratz faran punition deus... baguebonds.* P. R. Les jurats puniront les vagabonds.

BAGAMOUNDEYA, vagabonder.

BAGANAU, BAGUENAUT (Bay.), vain: *Dab los vaganaus Hanla iames no m'a plagut.* PS. Il ne m'a jamais plu de hanter les (hommes) vains. —, oisif: *Esta-s toutz baganaus a case.* F. Past. Se tenir tous oisifs à la maison. — *En baganaus*, en vain: *En baganaus que m'egannurri ento-p coo-transai.* SEEM. En vain jem'égosille pour vous transir le cœur. — *Baguenaut* (Bay.), vaurien.

BAGANAUDEYA, baguenauder.

BAGANT, oisif: *Qu'èm bagantz lous paysaas, per Sent-Guirouns: que-s cauham en pelant castanhes e que debisam quauque drin.* LETT. ORTH. (Par ce mauvais hiver, nous sommes oisifs les paysans de Saint-Girons: nous nous chauffons en épluchant des châtaignes et nous devisons quelque peu.

BAGATYE (Bay.), terme injurieux: *vagabond, chenapan.* — Esp. « bagaje », bête de somme.

Baguebond; voy. *Bagamound*.

BAHIDE (*Bee y-ha hide*, il y a confiance); sans doute, certainement. Ce mot est d'un emploi très-fréquent dans le parler d'Orthez.

BAHURLÈ, hurluberlu: *Si quauque estrempiade goustabe u bahurlè.* LAM. Si quelque égarée agréait un hurluberlu.

BAHUTCH (Baretous), bière, cercueil.

Baisset (Bay.); voy. *Bazèt*.

BAIX, bas qui couvre la jambe. *A lous cames qu'han las filhes Bachs de hiv e de coutou.* F. LAB. Les filles ont aux jambes bas de fil et de coton. — Enigme: *Peu dehore, peu dehens; Lhèbe la came, hique l'y dehens?* Poil dehors, poil dedans; lève la jambe, mets-l'y dedans? — Le bas.

Baixs; voy. *Bag, 2.*

BAJOÛ; même signif. que *Bayoù*.

BAJOULA, envelopper de langes: *Toute en plous lous payris que l'an bajoulude.* NAV. Les parrains ont enveloppé de langes (l'enfant) tout en pleurs. —, envelopper: *Hens u miey mantou bajoulat.* ID. Enveloppé d'une moitié de manteau.

BAL, BALÉE, vallée: *Aqueres hauts mountines ountbratjen nouste bal.* BOR. Ces hautes montagnes ombragent notre vallée (d'Ossau). *La balée e sas besies crusades houn...*, cadue per son arriu bienent deu soum. ID. La vallée (d'Ossau) et ses voisines furent creusées chacune par son cours d'eau venant du haut (des montagnes). — *La balée* signifie particulièrement la vallée d'Ossau; elle prime celles d'Aspe et de Baretous. Si l'on demande à un pasteur d'où il est, et qu'il réponde fièrement: *De la balée*, on peut être assuré

qu'il est d'Ossau. ARCH., *las bals*, les trois vallées : Ossau, Aspe et Baretous.

BALADII, danseur : *Haut! curé, nou trompes l'ahide Deus baladiis, deu sounadon.* NAV. Haut (allons!) curé (chante vite l'office aujourd'hui), ne trompe point l'attente des danseurs, du ménétrier. (Dans les villages, on danse après vêpres.)

BALAGUÈ, adj. *Bent balaguè*. Vent du sud, vent d'Espagne.

BALAGUÈRE, subst. fém.; même signif. que *bent balaguè*. Nos paysans disent proverbialement : *Balaguère Nou-s nos james de sequère*. Vent du midi ne meurt jamais de sécheresse. — Il souffle d'abord du sud au sud-est, et puis du sud-ouest, chargé des vapeurs de l'Océan; c'est ce vent du sud-ouest qui amène la pluie dans les Pyrénées. c. — *Bouhe balaguère, madure milhouquère*. PROV. (Au) souffle du vent du sud, mûrit le maïs. — *Balaguères*, averse : *Mulhat coum u quit dequeres granes balaguères*. LETT. ORTH. Mouillé comme un canard par ces grandes averse.

Balahaa, ?, dans ps. XXXVII. Le texte latin, *Ps. 36*, porte : « Tota die misereatur, et commodat. » Le juste est ému de pitié tout le jour, et il prête. Le traducteur béarnais dit : (J'ai vu le juste) *tout iorn exerçaa la charitat, Balahaa, prestat*, tout le jour exercer la charité....., prêter. — *Balahaa* ne peut signifier là « faire grand commerce, négoce », parce que ce sens n'est indiqué par rien, ni dans les mots, ni dans l'idée du texte traduit. On ne saurait donc admettre ce qui en a été dit dans le *Gloss.*, à la suite de la réimpression des cinquante premiers *Psauts* en béarnais : *Ung Flouquetot*, etc.; Pau. 1878.

BALANDRAN, BALANDRÈ, qui a du laisser-aller, qui est sans tenue. —, mauvais sujet.

BALANS, balancement. — *En balans*, en équilibre.

BALE (Vic-Bilh), *Basle*, f. *Egl.*, enveloppe du grain de blé.

BALE, arête, os de poisson.

BALE, *Baler*, valoir : *Quoant bau acc? Combien vaut cela? Nou balin arré*. Ils ne valent rien. Au delà de Nay, vers la montagne, *boû*, vaut. *Que valoré plus*. BAB. Il vaudrait mieux. — *Baloré, baleré*, même signif. —, aider, protéger : *Jhesu-Xrist, bal-me!* H. s. Jésus-Christ, protège-moi! — *Se baler*, se bien porter : *Sentz se poder baler*. BAB. Sans qu'il pût se bien porter.

Baledor, valable : *Donation.... no re-*

vocable, mes valedere. ARCH. Donation non révocable, mais valable.

Baledor, auxiliaire, allié : *Aus amicx e baledors de Mossenhor*. R. Aux amis et alliés de Monseigneur (Gaston-Phœbus). *Seguin se los baledors de Mossenhor qui no son soos sosmes*. IB. Suivent (les noms) des auxiliaires qui ne sont point ses vassaux.

BALEE; voy. *Bal*.

Baleia; même signif. que *Balène*.

Baleiad, baleineau : *La dezme de la baleia o dou baleiad... au port de Biarritz*. L. O. La dime de la baleine ou du baleineau au port de Biarritz. — Port. « baleato. »

BALENCE, value : *v floriss pagan... per la menhs balence d'un rossis que-us fo empusat*. R. Il payèrent cinq florins pour la moins-value d'un cheval qui leur avait été imposé.

Balence, gens attachés comme auxiliaires au parti de quelqu'un : *Esser de la balence e de la sequele deu rey de France*. ARCH. Être du corps d'auxiliaires et des partisans du roi de France.

BALÈNE, Baleia, baleine : *Tu as sabut las balenas atenhe, E lors forts caps en brigalhas metut*. ps. Tu as su atteindre les baleines, et tu as mis en menus morceaux leurs grosses têtes. *La dezme de tota la baleia o dou baleiad... au port de Biarritz*. L. O. (Il avait donné à l'église de Bayonne) la dime des baleines ou baleineaux (qu'il devait avoir) au port de Biarritz. — *Prou loungtemps amusat a la balène*. P. Vous vous êtes assez longtemps amusés à la baleine. Dans les veillées où villageois et villageoises sont réunis à l'esperouquère pour dépouiller le maïs, le travail fini, on joue « à la baleine. » L'un des garçons va se roulant sous la *peroque*, la dépouille du maïs, et reçoit ou donne force tapes, aux cris de *la balène passe! la baleine passe!* — Port. « baléa. »

BALENT, vaillant, actif, diligent : *A tu, Jusèp, balent cassayre!* NAV. A toi, Joseph, chasseur diligent. — *Gabe balent, que pots coula, Toutu coum tu tout que s'en bi*. F. LAB. Gave rapide, tu peux couler; de même que toi tout s'en va (s'écoule). — *Balent coum l'aygue deu barat*. PROV. (Un indolent, un paresseux, un individu inerte) qui ne remue pas plus que l'eau du fossé. —, considérable : *Se deu proar ab lo mes balent homi*. F. B. (La chose) se doit prouver avec l'homme le plus considérable. —, fort, puissant : *Lo Diu d'Israel es qui ren Tout soulet son poble valen*. ps. Le Dieu d'Israël est (celui) qui rend, tout seul, son peuple puissant.

BALENTAMENT, vaillamment. —,

avec activité, avec ardeur. —, avec force: *Se dressa valentament.* PS. Il se dresse avec force.

BALENTISE, BALENTISSE, vailance. —, activité, ardeur au travail. —, secours: *Augunes balentisas e servicis qui habe feyt au seigneur de Bearn.* ARCH. Quelques secours, des services qu'il avait rendus au seigneur de Béarn. —, grand fait: *Tot lo mon tas valentisas vanta.* PS. Tout le monde loue tes grands faits.

BALES (EN), en vain.

BALESTE, BALESTRE, arbalète; arc pour lancer des flèches: *La mayson... seize a ung treyt e miey de baleste.* DICT., au mot « Saint-Saudens. » La maison sise à une portée et demie d'arbalète. —, engin pour prendre les taupes. —, une personne dégingandée.

BALESTÉE, BALESTER, arbalétrier: *Dus cens companhous balestes menats per quate capitaynes.* ARCH. Deux cents compagnons arbalétriers menés par quatre capitaines. *Meter sus en armes los balesters.* IB. Lever en armes les arbalétriers.

BALESTRA, lancer avec l'arbalète; tendre l'arc, tirer de l'arc.

BALESTRADOU, arbalétrier; qui tire de l'arc.

BALESTROU, sorte de petit arc, petit engin pour prendre les taupes: *Si grates de l'ongle e dou naz, Au balestrou que-t gaheras.* N. LAB. Si tu grattes avec l'ongle et le nez, tu te prendras au petit arc.

Balet, galerie: *Johan prometo que faru ung balet en la mayson de Biaix.* ARCH. Jean promet de faire une galerie à la maison de Biaix. — D.-C. « baletum. »

BALHA, Balhar, donner, remettre: *Nou balhabe so qui debè.* Il ne donnait pas ce qu'il devait. *Balhar la some de quoute centz scutz.* ART. Remettre la somme de quatre cents écus. *Gouyate qui pren, que-s balhe ou que-s ben.* PR. H. Jeune fille qui prend, se donne ou se vend. « Femme qui prend, elle se vend... » L. R. DE LINCY. *Balhar l'aygue au molli.* BAR. Lâcher l'eau au moulin; lever l'écluse. —, frapper: *Lo balha de ung candeler de fust sus son visadge.* IB. Il le frappa au visage avec un chandelier de bois (il lui donna au visage un coup de...)

BALHADOU, Balhador, qui doit être donné, qui peut être donné, remis: *Fermanses balhadoras.* S. B. Cautions qui doivent être données.

BALHARC, BALHART, seigle: *Lo balhart e lo milh batut.* ARCH. Le seigle et le millet battu. — D.-C. « bailhargia. »

BALICIOUS, Ballicioos, valable.

Ballos, même signif. que le précédent: *Le bente sera baliose.* BAY. La vente sera valable.

BALLÈU, BELLÈU, BATLÈU, BET-LÈU, bientôt: *Arribatz ballèu.* Arrivez bientôt. *Qu'hayez ma place Dab tu bellèu Au cèu.* GAR. Que j'aie ma place avec toi bientôt au Ciel. *Batlèu n'ey pas encoère.* PR. H. Bientôt n'est pas encore. « Promettre et tenir sont deux. » *Per estau bet-lèu escorchatz.* PS. (Nous sommes regardés comme des moutons abandonnés) pour être bientôt écorchés.

Baloos, voy. *Belous*.

BALOU, vallon: *Pastous dequestes frescs balous.* F. LAB. Pasteurs de ces frais vallons.

BALOU, Balor, valeur. — *Mes valor.* F. B. Plus-value.

Balsmar, Blasmar, embaumer: *Balsman lo. H. s.* Ils embaumèrent le corps de J.-C. Le texte ms. porte *blasman*.

BALUDE, BAYAULE, câble pour attacher la perche qui maintient le fourrage sur le char.

BALUTA, Balutar, bluter: *Farie balutade.* BAY. Farine blutée.

BALUTÈ, Balutet, blutoir: *Farie balutade ab balutet miyau.* BAY. Farine blutée avec blutoir moyen. *Balutet spes.* IB. Blutoir épais.

BAM, nous allons. *E bam?* Allons-nous? Voy. *Ana*.

BAM! voyons! *Bam, bam! sus quin tatay pourterès toun suffradge?* NAV. Voyons, voyons! sur quel bohémien porterais-tu ton suffrage? — *De bede, beye, voir, beyau,* voyons; on dit aussi *biam*, d'où *bam*.

Bambau, fouet à plusieurs branches garnies de plomb au bout? : *A caas augun de lor fes plague ab arc, bambau plomade.* ARCH. O. Au cas où quelqu'un d'eux ferait blessure avec arc ou fouet plombé.

BAMBOLE; employé dans cette locution: *ha a la bambole*, faire, agir avec insouciance, à la légère, « à la je m'en moque »: *Jou cranhi que bous autz helz tout a la bambole.* F. Past. Je crains que vous autres fassiez tout à la légère.

Ban, saisie-arrêt: *Domana ban sobor las causas deu deutor.* F. B. (Le créancier) demande saisie-arrêt des choses du débiteur. L'usage était de mettre une croix sur la chose saisie: *Pausar en seinbau de ban une crotz.* BAY.

BANALÈRES, choses vaines, sornettes: *L'auserè que se t'en arrid, Coun si cantabes banalères.* NAV. L'oiseleur se rit de toi, comme si tu chantaies des sornettes.

BANASTRADE, le contenu d'une manne.

BANASTRE, manne, long panier : *Une banastre de beyres*. P. R. Une manne (pleine) de verres. — L'individu qu'on appelle *banastre* est un flandrin.

BANC, BANQUE, banc, banquette : *Lo senhor deu aver aparelhats bancs o banques*. F. B. Le seigneur (de Béarn) doit avoir des bancs et des banquettes préparés (pour la tenue de la *Cort major*, la cour souveraine). — *Bancot, bangot*, dim. : *En corn del bangot* (Baretous). Au bout du banc qui est au coin du feu. — Voy. *Banquet*.

BANCADES, fém., les côtés d'un métier à tisser.

BANCAU, garniture de banc, de banquette : *Bancs o banques... fe parar de bancs*. F. B. Bancs et banquettes (que le seigneur de Béarn) fait orner de garnitures.

BANCAU (Mont.), large bande d'étoffe de laine rayée, bleu, blanc et rouge, que les femmes portent en bandoulière, de l'épaule droite sous le bras gauche, et dans laquelle elles tiennent les petits enfants, lorsqu'elles ont à faire une marche ou à mouvoir leurs bras pour quelque travail. c.

BANDALOUSITAT, acte de bandoulier, bandouliè, brigandage : *Bandalousitats, murtres e larronissis*. F. Egl. Brigandages, meurtres et larcins.

BANDE, bande. —, plate-bande : *Las bandes deus liris gentiusamentz flourides*. N. PAST. Les plates-bandes des lis joliment fleuries.

BANDÈRE, Bandèle, bannière. —, gens rangés sous une bannière : troupe, compagnie, parti : *Star de lor bandele*. ARCH. Être de leur parti; faire cause commune avec eux.

Bandiment, saisie : *Lo bayle qui a feït lo bandiment... los presente ventables es plus offrent*. COUT. s. Le baile qui a fait la saisie (des biens) les met en vente au plus offrant.

Bandiment, bannissement.

Bandir, saisir, faire une saisie : *Que lo rededor haye feyt bandir... los biens immobles deu debitor*. COUT. s. Que le créancier ait fait saisir les biens immeubles du débiteur.

Bandir, bannir : *Lo bandit... a certain temps, si vien... lo dit temps es redoblat*. COUT. s. Si le banni pour un certain temps revient (avant le terme), le temps de son bannissement) est doublé.

BANDITALHE, race de bandits; les bandits.

Bando, parti, union de personnes contre d'autres : *En Ossau ave dus bandos*. ARCH. Dans la vallée d'Ossau, il y avait deux partis. En 1398, le seigneur de Béon était le chef de l'un; il occupait le château de Castetgelos : *Cum en Ossau ave dus bandos e lo casteg de Casteg-gelos thienque lo senhor de Beon*. IB. De ce château, qui avait été jadis la résidence des vicomtes d'Ossau, il reste encore aujourd'hui debout quelques ruines; comm. de Castet.

BÂNDOME, BANDOUME, Vendôme; on appelle de ce nom, dans la vallée d'Aspe, un homme brutal. — En Espagne, pour faire taire un enfant qui crie, on le menace de « Vendôme » : « Callete, muchacho, Vendome es a la puerta. »

BANDOULE, vagabond, mauvais sujet. *Bandoulère*, « gourgandine. » — Esp. « bandolero », brigand, voleur de grand chemin. — En fr., on appelait primitivement « bandouliers » les vagabonds espagnols qui occupaient les ports ou passages des Pyrénées et dévalisaient les voyageurs. On a, par extension, appliqué ce nom à tous les soldats mercenaires qui, aux XVI^e et XVII^e siècles, servaient dans les vieilles bandes. CHÉRUEL, *Dict. des Inst., etc., de la France*. — Dans les vallées d'Aspe et d'Ossau, on traitait de *Bandoules* les gens du Lavedan.

BANDOLEYA, vagabonder, vivre en mauvais sujet.

BANDOULINIS, mauvaise vie, vie de vagabond, de mauvais sujet.

BANDOUME; voy. *Bandome*.

BANE, cruche : *Taa soubent ba la bane ta la hount, Qu'a la perfï lou tutêt ty demore*. SENT. La cruche va si souvent à la fontaine, qu'à la fin le goulot y reste. — (Vic-Bilh), mesure de capacité : 20 litres.

BANÈRE, bannière : *L'espade de Febus, l'escut e la banère*. G. BAT. L'épée de Gaston-Phœbus, l'épée et la bannière.

BANÈRE, vanne de moulin.

BANET, BANEYTCHE (Ossau), réglisse des montagnes; *trifolium alpinum*.

BANGOT; voy. *Banc*.

BANH, bain : *Lous banhs d'Aygues-Cautes*. L'établissement thermal d'Eaux-Chaudes.

BANHA, baigner : *Banhat, banhade, banhate* (Baretous), baigné, baignée. *Banhadet, banhadete*, dim. *Tant s'y soun banhadctes* *Pendent dus ou tres mees*. CH. P. (Les trois colombes) s'y sont tant baignées pendant deux ou trois mois.

BANHADE, action de baigner, de se baigner.

BANHADOU, BANHEDOU,

baigneur, qui se baigne ; qui sert dans les bains publics. *Qu'atendem lous banhedous qui deben habé besounh de-s fresqueya dab aquestes calous.* LETT. ORTH. Nous attendons les baigneurs qui doivent avoir besoin de se rafraîchir par ces chaleurs. *Bère banhadoure.* NAV. Belle baigneuse.

Bania ; voy. *Banne*.

Banibar ; même signif. que *Baniu*.

Banidor, celui au nom de qui se faisait une saisie-arrest. BAY.

Banir, mettre saisie-arrest. F. B.

BANITADOUS, vaniteux : *Sot e banitadous, Qualitatz qui tustemps marchen de coupanhie.* LAG. Sot et vaniteux, qualités qui toujours marchent de compagnie.

BANIU, Banibar, canal de moulin : *Lo baniu deus moliis.* DICT. Le canal des moulins. *Mudar l'agau e banibar.* ARCH. Changer (de place) la conduite d'eau et le canal.

BANNE, courte-pointe : *Une banne... pleine de coton.* ARCH. Une courte-pointe garnie de coton. *Une bania... forrade de cotoo.* IB. Une courte-pointe doublée de coton. — *Bannote*, dim., — Esp. « *banova* », couverture de lit.

Bannée, qui fait des courtes-pointes : *Maeste J. de Pelat, bannee, habitant a Pau.* ARCH. Maître J. de Pelat, qui fait des courtes-pointes, habitant à Pau.

BANQUET, dim. de *banc*, banc. —, marche-pied : *De tons pès lo banquet.* PS. (Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour) le marche-pied de tes pieds.

BANTA, vanter. *Bantu-s*, se vanter : *A las pèyres medixs nou t'en anes banta.* NAV. Aux pierres mêmes n'aïles point t'en vanter.

BANTADOU, qui vante, flatteur : *Que debetz cranhe lous pousoès bantadous.* VIGN. Vous devez craindre les empoisonneurs flatteurs. —, qui se vante, qui a de la vanterie.

BANTAGLORI (Vic-Bilh) ; un vantard, un glorieux.

Bantar, avancer, mettre en avant, proposer comme vrai, produire : *Admetutz a proar so que avem tantat.* ARCH. Admis à prouver ce que nous avons avancé. *Si lo domanador... no bante testimonis.* F. B. Si le demandeur ne produit point de témoins.

BAPTISMAU, baptismal. — *Bestis de son loc bapbtismau.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Voisins de son lieu de baptême.

Baptisme, baptême : *Lou permé lou baptisme.* F. Egl. Le premier (sacrement) le baptême.

BAQUE, Baca, vache : *Baque bare-toune* (voy. *Baretou*), vache de la vallée de Baretous. *Baque betserère*, vache qui a vèlé, qui est suivie du betèt, de son veau. *Baque prenh o betriere.* M. B. Vache pleine ou suivie de son veau. *Viva la vaca !* Vive la vache ! cri du Béarn. — *Baquete, baquine, bacote*, dim. *Bacasse*, grande vilaine vache. *Cup de baque*, tête de vache ; insulte. — *Adiu sa baque betserère.* NAV. Adieu sa vache à veau. On le dit proverbialement de celui qui a perdu ce qu'il exploitait, ce dont il tirait un profit continu, « sa vache à lait. » — *Quoand la baque leque, L'endoumaa arré nou seque.* PROV. Quand la vache lèche, le lendemain rien ne sèche. Le suintement des murs, des parois où lèche la vache, est un indice de pluie prochaine. *Qu'ha bou pès la baque.* PROV. La vache a bon pied. Les affaires vont bien : on n'a pas à se gêner pour la dépense. Même proverbe en français ; mais, d'après *Bescherelle, Dict.*, on n'en ferait qu'une application particulière ; il prétend que « cela se dit par corruption de « la vache a bon pis », quand on plaide contre quelqu'un qui a de quoi payer les frais. — *Da la baque.* Donner la vache ; appliquer sur l'épaule d'un condamné un fer chaud représentant une vache ; infliger la peine infamante de la « marque. » *Las vaques qui lou rey llè da... a jamey.* F. Egl. Les vaches que le roi fait donner (appliquers pour toujours ; (« la marque indélébile ») — *Las baques de Bearn.* Les armoiries du Béarn : « d'or à deux vaches passant de gueules, accornées, accolées et clarinées d'azur. »

BAQUÉ, Baquerar, vacher : *Bètz baquès de Bilhères.* D. B. Beaux vachers de Bilhères. Ce village a des troupeaux de vaches en plus grand nombre que les communes voisines, et ses pasteurs sont plus beaux que les autres. « *Formosi pectoris custos, formosior ipse.* » VIRG. Dans une lettre de Henri IV : *Lo filh deu vaquer qui goarde noste bestiar.* ARCH. o. Le fils du vacher qui garde notre bétail. *Monicot baquerar deu caperan.* R. Monicot vacher du curé. *Dar a Arnaut, son vacaraa, per resta de sa sotada.* ARCH. Donner à Arnaut, son vacher, pourreste de ses gages. — *Bacaraa, baqueraa, baquerar*, domestique, celui qui sert à gages. — Voy. *Bacaraa*.

BAQUERIE, Baquerisse, troupeau de vaches, les vaches ; *La baquerie baze de la mountanhe.* SAC. Les troupeaux de vaches descendant de la montagne. *Sera advertit de retirar sa baquerisse deu terrador de...* ARCH. Il sera averti d'avoir

à faire retirer ses vaches du territoire de....

BAQUERII, **Baquii**, d'espèce bovine.

BAQUETE, dim. de *baque*, vache. —, monnaie ; le quart de l'ardil, liard ; elle était marquée de petites vaches : *So qui bau mile sos daran per cent baquetes*. N. PAST. Ce qui vaut mille sous, on le donnera pour cent « baquettes. » *Sarra la baquete* ; faire des épargnes, être avare. *U sarre-la-baquete*, un serre-liard, un pince-maille.

BAQUII ; voy. *Baquerii*.

BARA, tourner : *Arrodes qui baraben mey biste que la dou ganhe-petit*. LETT. ART. Des roues qui tournient plus vite que celle du gagne-petit. *Arrode untade qu'en bare mielhe*. PR. H. (Quand la) roue est graissée, elle en tourne mieux.

BARACA (Aspe), forêt épaisse ; montagne couverte de broussailles servant de repaire aux bêtes sauvages.

BARADA, **Baradar**, creuser un fossé, entourer d'un fossé : *Aute camp e sarrat tot baradat*. ART. Un autre champ et enclos tout entouré d'un fossé.

Baradat, subst., espace entouré de fossés. *L'ostau qui es fens los baradatz*. DEX. La maison qui est dans l'enceinte.

BARADÉ (de *bara*, tourner), pièce d'un char, le lisoir.

BARADÉ, qui creuse des fossés : *Minga coum u baradé*. PROV. Manger comme un ouvrier qui creuse des fossés.

Baralhe, querelle : *Bee créy qu'eren soubet en de granes baralhes*. F. Égl. Je crois bien qu'ils étaient souvent en grandes querelles (lorsqu'il fallait partager...)

BARALHOUS, **Baralhoos**, querelleur : *Femme baralhose o maudizent*. BAY. Femme querelleuse ou médisante.

BARAN (Mont.), halo : *Baran det sou* ; *baran dera lue*. Halo du soleil ; halo de la lune. On en tire des pronostics pour le temps : *Baran det sou Gouheix era capa det pastou*. Halo du soleil trempe la cape du pasteur. *Baran dera lue seque ra lague*. Halo de la lune sèche la flaque. « Quand un cercle se forme autour du soleil ou de la lune, signe d'une pluie prochaine. » (Ille-et-Vilaine, Meurthe). « Quand le rond (cercle autour de la lune) est près, la pluie est loin. » (Yonne). *Prov. et Dict. agricoles de France*.

Baranar, arrondir : *Baranar une mole*. ARCH. Arrondir une meule.

BARANET, dim. de *baran*. —, s'applique à une petite personne rondelette, à une boulotte. NAV.

BARANEYA, tourner, se mouvoir en rond ; fréq. de *bara*.

BARAT, fossé. *Heuré deu lexa lou barat arrasé*. PR. H. Février doit laisser le fossé comble. —, canal de moulin : *Bi aced barad dou molin arrecurar*. L. O. Il vit récurer ce canal du moulin.

Barat, masc., **Baratarie**, fém., tromperie : *Las exceptions de frau, dol, engan, barat*. ARCH. Les exceptions de fraude, dol, fourberie, tromperie. *Frau, baratarie*. IB. Fraude, tromperie.

BARATA, **Baratar**, échanger : *Si nulhs hom.... barate o crompe mayson o terre*. F. B. Si quelque homme échange ou achète maison ou terre.

Baratarie ; voy. *Barat*, 2.

BARATAYRE, adj., trompeur : *Gent baratayre*. PS. Gens trompeurs.

BARATE, fém., échange, troc.

BARATEJA, **Baratejar**, tromper : *Tu haers lo qui hoteja E barateja*. PS. Tu hais celui qui fait le mal et trompe.

BARAU, **BAROU**, filet adapté à une roue, dont on se sert pour la pêche du saumon.

BARAULÉ, **BAROÛLÉ**, fermier d'une pêcherie à barau.

BARBALOO, insecte : *Lou barbaloo bentut*. LAC. L'insecte ventru (l'araignée).

BARBAU ; voy. *Barboü*.

BARBÈ, **Barber**, barbier, chirurgien : *Barbè barbi-barbant nou serèy de l'aute an*. N. PAST. Barbier « barbiñant » je ne serai l'autre année. *Autaa plaa que nat barbèe que-u tira lou broc deu pèe*. BIT. Aussi bien qu'aucun chirurgien il lui tira l'épine du pied. *Gassiot de Samata, barber de Lascar*. R. Gassiot de Samata, barbier de Lascar.

BARBEUJE (barbe-citrouille, barbe rousse), un croque-mitaine dans les contes enfantins : *Ni-t Père-Tanouqué, ni-t défunt Barbecueje, Nou m'han hèyt sus lou cap, coum tu, l'heba lous peus*. NAV. (De la peur que tu me faisais, vieux Larinc, je me souviens) ; ni le « Père-Roupie », ni le défunt Barbe-Citrouille, ne m'ont jamais, comme toi, fait dresser les cheveux sur la tête. — Larincq, en 1267, *Arinc*. DICT. Bois fort étendu appartenant jadis en grande partie aux comm. d'Oloron et de Monein. L'imagination populaire en avait fait la demeure d'un monstre épouvantable, ce que rappellent les vers de Navarrot. Un quartier de ce bois porte le nom de *Seubemale*, Sauvemale, « Silva mala. »

Barbeledor, dans L. O. ; même signif. que *Barbè*.

Barberie, état de barbier, de chirurgien.

gien : *Apprendre lo mestier de barberie*. ARCH. Apprendre l'état de barbier.

BARBEYA, barbifier. *Barbeya-s*, se faire la barbe.

BARBI-BARBANT; voy. *Barbè*.

BARBICHOT, masc., barbiche.

BARBOLE, fém., poils follets. —, dans jou., les poils du pubis; on dit aussi *barbichot*.

BARBOLE, fém., dim. de *barboü*.

Barbole, fém., gond : *Dues bartabères*, tres barboles de fer. ARCH. Deux pentures, trois gonds de fer.

Barbole, nom de vache. ARCH.

BARBOU, cloporte. — *U barboü*, un vilain, un sot.

BARCALHOUS, les bâtons qui garnissent les côtés d'un char.

BARD, boue; terre détrempée pour faire le torchis.

BARDINA, étendre le *bard*, couvrir de terre détrempée, barbouiller de terre.

BARDOUCH (Aspe), sale. —, qui a le visage sale, qui mange et boit malproprement.

BARDOUCHEYA (Aspe), salir. — *Bardoucheya ue cause*, manier salement une chose. — *Bardoucheya-s*, se salir le visage, manger malproprement.

Bare, vare, mesure de longueur, dans F. N. — Esp. « vara. »

BARE-BIRE; voy. *Bire-Bare*.

BARÉCOU, BAROCOU, masc.; on dit aussi

BARQUE, BAROQUE, (Aspe), fém., espèce de fourgon, long bâton à bout recourbé dont on se sert pour râcler le four, ramasser les cendres. — *Baroque* (Oloron), nom du jeu appelé ailleurs *Tas-tourres*; voy. ce mot.

BARET, BARETA; voy. *Bareyt, Bareyta*.

BARETOU, Baretoo, de la vallée de Baretous. *Lous Baretous*. Les gens de cette vallée. *Los Baretoos se abiencon ab Guilhem-Ramon de Moncade*. F. B. Les gens de Baretous s'accordèrent avec Guillaume Raimond de Moncade. *Baque baretoune*. Vache de Baretous. — On lit dans un rapport de M. Eug. Gayot, l'un des maîtres de la *Société d'agriculture de France*: « La race baretoune a son siège dans la vallée de Baretous, et les indigènes l'appellent *Baretoune*. Nous voudrions qu'on orthographiât ainsi la dénomination officielle que lui ont valu ses mérites. La race baretoune est à l'espèce du bœuf ce que le cheval arabe est à l'espèce chevaline. Elle a une physionomie charmante, et elle est belle dans toutes ses formes, un peu

exiguës, mais bien ensemble. Elle est alerte et vivante; chez elle, l'action vitale est énergique et concentrée. Elle réunit à certain degré les trois aptitudes de l'espèce: travail, lait et viande. Ceux qui la possèdent exaltent sans doute un peu ses qualités; mais, en en rabattant, on trouve encore une incontestable valeur. » — *Baretous, Barre-tout*. D. B. Lorsqu'aux Etats de Béarn, à la fin du XVII^e siècle, il fut question de désigner le lieu où serait placée une statue de Louis XIV, les députés de Baretous réclamèrent l'honneur de la posséder; ils disaient à l'appui de leur prétention, qu'ils avaient toujours « barré » le passage aux invasions de l'Espagne, ce qu'attestait le nom de *Barre-tout* qui avait été donné à leur vallée. La philologie ne peut accepter cette étymologie si flatteuse pour le patriotisme des indigènes de Baretous.

BARÉU, espèce de dévidoir. Enigme : *Quoate damisèles qui toujtemps courrin E jamey nou s'atenhen?* — *Lou baréu*. Quatre demoiselles qui courent toujours et jamais ne s'atteignent? — Le dévidoir. — Cat. « dabanell »; énigme analogue.

BAREYT, BARET, terre béchée ou labourée.

BAREYTA, BARETA, donner une façon, faire des labours à une terre: *Que bareyti pregoun*. VIGN. Je donne une façon profonde. *Bareytur la vinhe*. ARCH. Donner une façon à la vigne.

BARGA, Bargar, teiller le lin: *Une bargue per bargar lin*. ARCH. Une broie pour teiller le lin.

BARGADE; même signif. que *Barguère*.

BARGADÉ; support de la *bargue*; voy. ce mot.

BARGADOURE, fille, femme qui teille le lin.

BARGUE, broie, instrument pour teiller le lin. — *Ue bargue*, « caquet bon-bec. » *Lengue de bargue*; même signif.

BARGUÈRE, action de teiller le lin. — Jours où l'on teille: *Per barguère*. Pendant les jours où l'on teille. —, lieu où sont les broies, où se fait le teillage: *Lous sers, tournant de las barguères*. F. Les soirs, (vous) retirant des lieux où vous aviez teillé le lin. — *Hartère de barguère*. Bâfre de teillage. Le lin teillé, on fait un copieux repas. — *Quine barguère!* Quel tapage assourdissant! Quel bruyant bavardage!

BARGUÈRES; voy. *Abarguera*.

BARGUÉROU, parc de brebis dans un champ. Voy. *Abarguera*.

BARIA, varier. —, déraisonner. *Homi bariat*, homme dont les idées n'ont pas de suite.

BARICABE, fondrière, ravin : *L'u hens la baricabe droum, L'oute d'u roc s'aple au soum.* N. LAB. L'un dort dans le ravin, l'autre se juche au sommet d'un roc.

BARICOU; voy. *Barricou*.

BARICOUMBES (Lasseube), fém. plur., pentes raides vers de profonds ravins.

BARICOUTEYA, rouler, ne faire que tourner, tourner en tout sens.

BARINCOLE; même jeu que *Tas-tourres*; voy. ce mot.

BARINCOULEYA, jouer à la *barin-cole*.

BARIOÛ, versatile; voy. *Baria*.

Barlet; même signif. que *Baylet*.

BARLIC-BARLOC; un bavard qui « bat la breloque » : *Bos te cara, barlic-barloc, Qu'has la bouque coum u esclop !* CH. P. Veux-tu te taire, « barlic-barloc », tu as la bouche comme un sabot.

Barner, banneret : *Totz los barroos, gentius, domengers e barners de Bearn.* R. Tous les barons, nobles, vassaux nobles et bannerets du Béarn.

BAROCOÛ, BAROQUE; voy. *Bar-recoos, Bareque*.

Baroesse, baronne; voy. *Barou*.

Baronique, buire, vase à mettre des liqueurs (?) : *vi tasses daurades, ab la baronique.* ARCH. Six tasses dorées, avec la buire.

BAROU, Baroo, baron : *Habilhatz u barou, Qu'aura l'er du barou.* P.B. H. Habillez un bâton, il aura l'air d'un baron. « Robe refait moult l'homme. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Lo senhor apere los barroos.* P. B. Le seigneur appelle les barons (les douze barons de Béarn qui siégeaient en « Cour Majour », tribunal supérieur). *Baroesse*, baronne : *Las baroesses e autes dones.* H. A. Les baronnes et autres dames. — Dans H. s., *baroo*, homme : *Aparescan totz los barroos dabant mi.* Que tout mâle paraisse devant moi. — BIBLE, *Exode*, « omne masculinum. »

BAROÛ; voy. *Barau*.

BAROUCA, fréq. **BAROUQUEYA**, se servir de la *baroque*; voy. *Bareque*.

BAROÛLÉ; voy. *Baraulé*.

BAROUS, malpropre. — *Barous, Barroue*, noms de bœuf, de vache, de pelage roussâtre. — Esp. « *barroso*. »

BARQUII, soufflet de forge ou d'orges : *Coum u barquii moun Arcencam roun-able.* PEY. Mon Arcencam (personnage d'un conte) ronflait comme un soufflet de forge. Voy. *Boutique*.

BARRA, Barrar, fermer, clore : *Lou boun Diu que-m barre la bouque.* SERM. Le bon Dieu me ferme la bouche. *La ung las maas barrades.* P. B. L'un (avait) les mains fermées. *Laqual terre prometo...* *barrar.* ARCH. Lequel terrain il promet de clore. —, retenir, arrêter : *Barrar l'aygue per pescar.* BAR. Arrêter l'eau pour pêcher. — *Barra lou bestia.* Faire rentrer le bétail, l'enfermer à l'étable. En parlant d'un bouvier en route, d'un pasteur de troupeau transhumant, *Oun barre?* signifie Où s'arrête-t-il, où tient-il ses bêtes pendant la nuit?

BARRACAA (bouracan), sorte de gros camelot, épaisse étoffe de laine.

BARRADE, volée de coups de « barre », de coups de gros bâton.

BARRADÉ, Barrader, masc., barrière, clôture. —, fermer : *Ung tros de barrader d'argent.* ARCH. Un morceau de fermoir d'argent. —, bouchoir, bois qui sert à fermer la bouche d'un four, où on le plaque avec de la bouse.

BARRADERE, barrière. — *Las barraderes deu moulin.* Les vannes du moulin — Voy. *Corral*.

BARRADURE, fermeture, clôture : « Qui joue avec de faux dés, si la chose peut se prouver clairement, soit mis au pilori, et qu'il encoure la peine de six sols Morlaas au profit e barradura de la viella, P. B., au profit et pour la fermeture de la localité. »

BARRALH, clos, terrain cultivé et entouré d'une clôture : *Si aucunes crabas se troben en aucun barralh, donant damnadge en vinhe... ou au plantebroc.* COUT. S. Si des chèvres se trouvent dans quelque clos faisant dégât aux vignes ou à la haie vive. —, fermeture, palissade : *Barralh de la vila.* P. H. Fermeture de la ville. *Barralh de castèg.* ENQ. Palissade de château.

BARRALHA, fermer, clore.

BARRALHE, clôture : *Barralhes de paus.* Clôtures de pieux. — (Baretous), haie.

BARRAMENT, action de fermer, de clore. —, clôture : *Barrament de camp.* BAR. Clôture de champ.

BARRANCOÛ, barreau de chaise ou d'échelle.

BARRANGAU, ravin. — Esp. « *bar rancal*. »

BARRAU, baril. — D. -C. « *barrale*. » Esp. « *barral* », vase de la contenance de 25 lit. environ.

BARRE, barre de bois, de fer : *Lou jete-barre*, le jeu où l'on s'exerce à jeter la barre. *Barre deu hoec*, barre du feu ; barre de fer qui va d'un chenet à l'autre et retient

les bûches. — *Barrete, barrine, barrote*, dim.; *barrasse*, aug. — *Barre deu cot*, barre du cou : les vertèbres cervicales. — *Barre*, droit de barrière, droit de passage : *Los de Campfranc no cessen de exigir la porte; Madame es deliberada de continuar la barre*. ARCH. Les gens de Canfranc (frontière d'Espagne) ne cessent de réclamer la porte (ouverte, l'entrée en franchise); Madame (la régente Madeleine) est résolue à maintenir la barre (les droits d'entrée). — *barre* d'un tribunal : *Se pot diser e declarar a la barre*. BAY. Se peut dire et déclarer à la barre. —, terme de blason, pal : *Une aumôniere daurade, ab baques e barres*. ARCH. Une aumônière dorée, avec vaches et pals (armes de Béarn et de Foix).

BARRE, pièce de bois qui sert de levier.

BARRE DEU COT; voy. *Barre*.

Barrée, Barrer, barreau de grille, de barrière, en bois ou en fer : *Un barrohat de ferr... ung punh de la un barrer a l'autre*. ART. Une grille en fer, dont les barreaux seront à un poing l'un de l'autre. *Quoate foelhas de liri a cascun barree*. IB. Quatre feuilles (fleurs) de lis à chaque barreau.

BARREJA, BARREYA, Barreyar, Barriar, répandre, disperser : *Aygue barreyade*. Eau répandue. *Et barreye sus moun camii A brassatz las flouretes*. DRSP. Il répand sur mon chemin les fleurs à brassées. *Deuquoau la hoelhe... no-s barreje*. PS. (L'arbre) dont les feuilles ne tombent pas en se dispersant. *Assautan, embadin, barian (barreyan) lo grey*. C. M. Ils attaquèrent, assaillirent, dispersèrent le troupeau. — *L'Amou... barreje souns poutous*. F. LAB. L'Amour répand ses baisers. — *Bii barreyat nou bau pas aygue*. PR. H. Vin étendu (d'eau) ne vaut pas de l'eau. — *Barreya soun cabau*. Dissiper son bien. — *Barreya-s lou maynatye*. Faire fausse couche. Dans le *Dict.* à la suite des œuvres de Goudelin, « barreja », mêler, brouiller.

BARREJADIS; BARREJADOU; voy. *Barreyadis, Barreyadou*.

Barrejar, Barreyar, saisir, confisquer : *Lo boeu torut e barreyat (barreyat)*. C. M. Le bœuf enlevé et confisqué. —, violer : *Si augun homi a barreyade puncele...* F. B. Si un homme a violé jeune fille... —, jeter ça et là, détruire : *Barreiar lo peis*. BAY. Jeter le poisson (confisqué pour avoir été mis en vente en contravention de l'ordonnance municipale; 1256). —D.-C. « barreiare »; mal compris. M. Paul Meyer en a fait la remarque dans *Ch. Cr. Alb.*

BARREJE, BARREYES (A); se dit de ce qui est répandu, dispersé, jeté ça

et là, à pleines mains, en grande quantité, pêle-mêle. *Los hè hoege a barreje*. PS. Il les fait fuir en les dispersant pêle-mêle.

BARRE-PANADE (barre-volée), sorte de « furet », jeu qui consiste à se passer l'un à l'autre un objet quelconque, de telle façon qu'il échappe à la personne qui doit le saisir. — *Au fig.*, dans un conte, *lou rey Artus*, le roi Arthur, ne sachant de quel côté peut être allé le lièvre qu'il pour suit, s'écrie : *Au Diu-bibant, quine barrepnadet* PEY. Au Dieu-vivant, quelle barre-volée !

BARRÈRE, barrière. *La barrère deu camp*. La barrière (qui ferme l'entrée) du champ.

BARRETE, dim. de *barre*. —, ligne tirée sous un écrit. : *Quoate ostaus escriut dejus la barrete*. DÈN. Quatre maisons inscrites sous la petite ligne tirée (à la fin d'une première liste).

BARRETE, châssis de vitrail. *Far los beyriaus e barretas dequeta*. ARCH. Faire les vitraux et les châssis de ceux-là (de ces vitraux).

BARREY, action de répandre, de disperser, jeter ça et là, pêle-mêle. —, prise, capture. *Domanda a probar lo barrey (barrey)*. C. M. Il demande à prouver la capture (du bœuf).

BARREYA; voy. *Barreja*.

BARREYADIS, BARREYIS, ce qui est versé, répandu. —, ce qui est abattu, dispersé à travers champs, après un violent orage. — *Ha barreyis de soun bee*. « Faire litière de son bien. »

BARREYADOU, BARREYAYRE. celui qui verse, qui répand. — *Barreyadou de harie, amassadou de bren*. PR. H. Qui répand la farine et amasse le son. Dans le *Dict.* de l'abbé de Sauvages, au mot *Bren* : « Destrech au bren e largh' a la farino »; ménager des bouts de chandelle, ou celui qui donne la farine et vend le son. Lésiner sur les petites choses et négliger les grandes.

BARREYES; voy. *Barreje*.

BARREYIS, même signif. que *Barreyadis*.

BARRI, espace clos, enceinte fortifiée. Voy. *Mote*.

BARRICOT, BARRICOU, baril : *Bit tant aymade! Que-t yuram peu barricot...* LAM. Vigne tant aimée, nous te jurons par le baril (de boire ton jus à longs traits). *Que s'amassabon, coum mousquills, près d'u barricot*. SEI. Ils se réunissaient, comme des moucherons, près d'un baril. — *Barricot*, jeune personne rondelette, une boulotte. NAV.

BARRICOÛ, BARICOÛ, fort bâton, gourdin. — houlette: *Lo barricoou dont las olhas ciraba*. SAL. La houlette dont il gardait ; dont il se servait pour garder) les brebis.

BARRICOULÈS; sobriquet des gens d'Asson, dont les voisins redoutaient les coups de trique, *barricoû*.

BARRIQUE, *Barrica*, barrique: *Pîpes, barricas e cubes granes*. ARCH. Pîpes, barriques et grandes cuves. — *Poum! Poum! La barrique qu'ey boeyte, E lous arlits ouu soun? Pam! Pam! La barrique est vide et l'argent où est-il? Ce n'est pas tout de boire, il faut payer.*

Barria, Barribe, baril, petite barrique: *Une barrive.... II barrius*. ARCH. Une petite barrique. ... Deux barils.

Barroa, bâton suspendu en travers au cou des bêtes, pour les empêcher de passer par certains endroits: *Tout porc cauler deu portar la barroa au cot*. COUT. s. Tout porc domestique doit porter au cou la petite barre.

Barroat, grille, barrière: *Deu far un barrohat (barroat) de ferr en la glisie... dabant l'autar de sent Laurens*. ART. Il doit faire une grille en fer dans l'église, devant l'autel de saint Laurent.

BARROT, un fort bâton, un peu court. **BARROTZ**, rouleaux d'un métier à tisser.

BARROU, tuile pour la construction des cheminées.

BARROULET, petit barreau: *Bèn te suspene aus barroulets De l'impietadouse rayole*. NAV. (Pauvre hirondelle) va te suspendre aux petits barreaux de la cage impitoyable (impitoyablement fermée pour retenir tes petits).

BARROULH, BARROULHA; même signif. que *Bourroulh; Bourroulha*.

BARROULHE, BOURROULHE, grosse branche de fagot. — long gros bâton: *Hasè brouni sa gran barroulhe*. NAV. Il faisait résonner (il brandissait) son long et gros bâton.

BARROULHUT; voy. *Bourrulhut*.

BARRUÈC, BARRUÈC, égaré, errant: *Caa barruèc*, chien errant.

BARTABERA, garnir de pentures: *Une arque de corau... barralhade e bartabera, ab sa clau*. ARCH. Un coffre de chêne garni de pentures, de serrure avec sa clef.

BARTABÈRE, Bertabere, penture: *Claus ta las bartabères*. Clous pour les pentures. *Tant bertabères que cabilhès qui seran necessaries*. ARCH. Tant pentures que chevilles qui seront nécessaires. — D.-c. « bartavella, vertevella. »

BARTE, lande et bois: *Non debeban paduentiam habere in bartam*; 1119-30. c. s. Ils ne devaient pas avoir droit de dépaissance dans la lande et bois. —, bois taillis; *A trebes la barte de Angays*. BAR. A travers le bois d'Angais. —, bas-fond, terrain exposé à des inondations. — *Bartete*, dim.; *Bartas*, masc., *Bartasse*, fém., aug.

BARTEC (Aspe), jeune hêtre que l'on coupe pour le chauffage; longue bûche de jeune hêtre.

BARTOLIS, bistoquet, bâtonnet, terme de jeu d'enfant: *Ha au bartolis*. Faire (jouer) au bistoquet.

BARTOÛ, BERTOÛ, verveux, filet pour la pêche. *Peis de bertaudz*. BAY. Poisson de (que l'on prend avec les) verveux. — Lat. « vertebolum. »

BARTOULHE; féminin., **BAR-TOULHS**, masc. plur., lande et bois; halliers.

BARYA, amasser le foin avec le fauchet.

BARYE, fauchet, râteau à dents de bois pour amasser le foin.

Basalh, voy. *Bassalh*.

Basalique, distribution d'argent aux ecclésiastiques après une cérémonie funèbre: *Anan far la basalique aus caperaas, religioos...*; *cada un caperaa prenc un florin...* e los abesques sengles scutz. H. A. On alla faire (on fit) la distribution d'argent aux prêtres, aux religieux...; chaque prêtre prit un florin, les évêques eurent chacun un écu.

BASCA, inquiéter. *Basca-s*, se soucier, se mettre en peine de: *Sens que vasca-s se boulhen d'aute cause*. F. Egl. (Au Ciel, les Saints se reposent dans la contemplation de Dieu), sans qu'ils veuillent se soucier d'autre chose. — Esp. « bascar », être dans l'anxiété. Voy. *Basque*, 1.

BASCOAT, pays basque: *U moussu dou Bascoat*. LETT. ORTH. Un monsieur du pays basque.

BASCOÛ, Basco, Basque, du pays basque: *Bearnes e Bascou que s'entenin en jouant deu flascou*. PR. B. Béarnais et Basque s'entendent en jouant du flacon (à la condition toutefois qu'ils ne s'échauffent pas trop à ce jeu). *Lo Basco de Sent-Pelay*. R. Le Basque de Saint-Palais. *Si sabi parla bascou*. NAV. Si je savais parler basque. — *En Bascous, en Bascos*. Chez les Basques, dans le pays basque: *Un rocii foprestat a Sanchot per anar en Bascos*. R. Un cheval fut prêté à Sanchot pour aller au pays basque. — Au temps où rivalités et haines entre voisins, de localité à localité, de contrée à contrée, se

traduisaient en rimes et sobriquets, les Béarnais disaient des Basques : *Bascou, Riscourascou, La cabille au c., Jamey nou badera moussu*. Basque, riqueraque, la cheville au c., jamais ne deviendra monsieur. Voy. D. B., p. 75. On s'insultait au sujet d'appétit, de mangeaille : *Bascou, carriscou, carrascou, Minye lous oeus de Pascou, E si nou-n has prou, Minye lous oeus de Marterou*. PR. B. Basque, « carrisque, carrasque », mange les œufs de Pâques, et, si tu n'en a pas assez, mange les œufs de la Toussaint. *Bascourrilhe, bascourralhe, Tripassilhe, tripassalhe, Lou limac a la tabalhe, Lou carcolh au toupil, Ta esdeyoa doumaamati*. Racaille de Basques, tripaille, le limaçon à la serviette (sur la table), l'escargot au pot, pour déjeuner demain matin. Les Basques ripostaient en béarnais « euskarisé » : *Biarnes, Tripask-es, Cent cabales minyérés, James nou t'arregoulerés*. Béarnais, beaucoup de boyaux, tu mangerais cent juments, jamais tu ne te rassasierais. *Bearnes, Tripak-es; Tripa-bai, tripakoik-es*. PR. B. Béarnais n'a pas de boyaux ; il a des boyaux, mais il n'a pas de quoi les remplir. — Il ne faut prendre cette traduction que pour ce qu'elle peut valoir.

BASCOURRALHE, BASCOURRIHE; voy. *BASQUE*.

BASCOURREJA ; se dit des Basques qui, en parlant une autre langue que la leur, y mêlent des mots, des inflexions, des tours de l'« euskara. » Ils se trompent, par exemple, sur la règle d'accord, sur l'alliance des mots. Les Béarnais, se moquant d'eux à ce sujet, leur font dire : *Bii coupat, boutelhe barreyade* ; m. à. m. : Vincassé, bouteille répandue ; au lieu de : Bouteille cassée, vin répandu. Cette raillerie à l'adresse des Basques est devenue un proverbe d'application générale, au sens de : « Prendre marte pour renard. »

BASCOYES, fém., paniers attachés à un bât et qui pendent des deux côtés. *Ue bascoye*, un de ces paniers.

BASE; voy. *Bade*.

BASILE, espèce de marjolaine.

BASLE; voy. *Bale*, 1.

BASME, baume : *Si l'untaban de basme*. PR. S'ils l'oignaient (oignaient ma tête) de baume.

BASQUE, inquiétude : *Arré nou-m hasé basque*. F. *Past*. Rien ne me faisait inquiétude (rien ne m'inquiétait). Voy. le verbe *Basca*. — Esp. « basca. »

BASQUE, Basquaise, fille, femme du pays basque : *Dab u campich laquay bère Basque qu'arribe*. F. *Past*. Avec un bâ-

tard de laquais arrive belle (une) Basquaise. *Mariote aperade la Basque*. ARCH. Mariette appelée la Basquaise. On dit aujourd'hui communément *Basquete*, dim. : *Amicaz, que souy Basquete, Y qu'èy cent amoureux*. D. B. Amis, je suis Basquaise, et j'ai cent amoureux. *La beroye Basquete, Brune, l'oelh dous e biu, fresque e drin grassoutete*. F. La jolie Basquaise, brune, l'œil vif et doux, fraîche, un peu grassouillette. *Las Basquetes soun bestides de la pèt deu diable*. D. B. Les Basquistes sont vêtues de la peau du diable. « Elles deviennent sorcières et endiablées. ... Ce sont des Eves qui séduisent volontiers les enfants d'Adam. » P. DE LANCRE, *Tab. de l'Inconst. des Démon*s.

BASQUETE; voy. le précédent.

BASSALH (Aspe), **Basalh**, valet. *Bassalhet*, dim. : *U bou bassalhet*. Un bon petit valet. —, sujet : *Seram totz vassalh e serbents*. H. S. Nous serons tous sujets et serviteurs. *Basalh de l'emperador*. IB. Vassal de l'empereur.

BASSEYE; même signif. que *Bascoye*.

BASSIE (Aspe, Baretons), fém., pétrin ; coffre où l'on plonge dans l'eau bouillante, pour le peler, le porc que l'on vient de tuer.

BASSIOT (Baretons), masc., auge des porcs.

BASSIU, BASSIBE, antenois, antenoise ; agneau, brebis, de l'année précédente. — Tout près de Louvie-Juson. on dit d'un mari et d'une femme qui sont séparés : *que hèn bassibe*. L'idée de séparation appliquée au mot *bassibe* vient peut-être de ce fait : les bergers tiennent les antenoises séparées des brebis pleines.

BASSOU (Aspe), sorte de vase à boire : *U bassou de bi*. Un « verre » de vin. — *Bassoulet*, dim.

BAST, bât de bête de somme. *Bastine*, fém., dim.

BASTA, bâter, mettre le bât sur l'âne, sur le mulet.

BASTA, faufler, coudre à longs points. *Basteya*, aug.

BASTAA, enclos (?) : *Terre e bastaa ont sole haver vinhe e borde*. ART. Terre et enclos ? où il y avait vigne et grange. — Dans L.-C. DE S. PALAYE « *baste* », enclos. — *Bastanau*, lande, comm. de Maspie-Lalonquère-Juillac. DICT.

BASTANÈQUE (Aspe), carotte, plante potagère. *Bibe de bastanègues*. Vivre chichement. — Lat. « *pastinaca* », panais. — Voy. *Pastinagre*.

BASTARD, bâtard.

BASTARDALHE, race de bâtards.

les bâtards : *Bastardalhe, Nade parenta-lhe*. PROV. Bâtards, point de parenté.

BASTARDUMI, famille de bâtards; alliance entre bâtards.

BASTE (Vic-Bilh), même signif. que *Touye*.

BASTE, faufileure. *Ue baste de hieu*. Une longueur de fil, une aiguillée.

BASTE, *Baster*, bâtier, fabricant, marchand de bâts; bourrelier : *Per son mestier aprenre de baster*. ARCH. Pour son métier apprendre (celui de bâtier).

BASTEYA; voy. *Basta*, 2.

BASTI, *Bastir*, bâtir. — former : *Los... coradges de toutz ensemble a bastitz*. RS. Il a formé les cœurs de tous ensemble. — *Basti u tistèt* Faire la monture d'un panier. —, planter : *Pays bastit de quassos (cassos)*. ARCH. Pays planté de chênes. — *Ed demoura tout mud e basti lide fronhe*. R. *Egl.* Il resta tout muet et fit laide mine refrignée.

Bastide, lieu retranché, avec domaine environnant et groupes d'habitations disséminées : *Autreyam aus poblants e besis de la noete navere bastide de Lestelle*; 1335. ARCH. Nous octroyons aux habitants et voisins de notre nouvelle « bastide » de Lestelle. Voy. *Poblant et Besii*. Aujourd'hui quelques hameaux portent le nom de *Bastide, La Bastide*; voy. DICT. — Cf. D. C. « *bastia, bastida*. »

BASTIDOU. « *bâtisseur* », celui qui bâtit, qui fait bâtir.

BASTINE; voy. *Bast*.

Bastion, bâtisse, maçonnerie : *Far une murathe..... e aquere bastion integrametr bone*. ARCH. (Il avait promis de) faire une muraille et cette maçonnerie entièrement bonne.

BASTOADE, bastonnade.

BASTOU, *Bastoo*, bâton : *Nou y-ha reason Coum la deu bastou*. PR. H. Il n'y a raison comme celle du bâton. « La raison du plus fort est toujours la meilleure. » LA FONT. *Dus homes, ab sengles bastous, que fasen far loc a la gent*. H. A. Que deux hommes, chacun avec un bâton, fassent faire place aux gens. — *Lous bastous*. Les bâtons; la constellation d'Orion.

BASUT, né; de *Base*; voy. *Bade*.

Bat; voy. *Bag*, 2.

BATÉDÉ, *BATEDÉ* (Orthez), batir. —, le bois sur lequel on bat le linge. On l'appelle aussi *taulot*.

BATADIGTZ, *BATEDIGTZ*, pa-naris.

BATADOU, *BATEDOU* (Orthez), batteur de blé, de lin.

BATALA, parler à tort et à travers.

BATALÈRE, **BATALIS**, bavardage. — *Lous alentours de las mailères Que reteneizin de batalères*. N. LAB. Les alentours des marnières retentissent de vacarmes (retentissent des coassements des grenouilles).

BATALH, battant de cloche, de sonnaile. —, dans des documents, ARCH. O., synonyme de *bièle*, localité, village, comme en fr. « clocher » se prend pour paroisse : *Los loccs e batalhs seguentz*. Les lieux et villages suivants. *Ayen atente a ters batalh*. RB. Qu'ils aient accès pour la dépaissance jusqu'au troisième village. — PROV. *A cade esquire soun batalh* (et non *batant*, PR. B.) A chaque sonnaile son battant. Il faut bien assortir les choses. En fr. « A tel pot, tel cuiller. » *Esquire sens batalh*. Sonnaile sans battant. Une chose dont on ne peut se servir. Se dit aussi d'un individu : « une nullité. » *Batalh*, bonne langue, langue bien pendue.

BATALHA, sonner la cloche, copter, carillonner. Voy. *Esquire-batalhade*.

BATALHA, *Batalhar*, batailler. —, combattre : *Batalhar ab los Philistees*. H. s. Combattre avec les Philistins. —, se battre (combat singulier) : *Batalhar ab mi*. RB. (S'il y a parmi vous quelqu'un qui veuille) se battre avec moi. —, conduire la guerre : *Batalhara per nos*. IB. (Un roi nous gouvernera et) conduira nos guerres.

BATALHADE, coups de cloche, carillon. —, tapage, grand bruit : *Ya qui hès batalhade De ma simple amistat*. LAM. Puisque tu fais grand bruit de ma simple amitié (puisque tu vas répétant partout que je t'aime).

BATALHADOU, *Batalhadoo*, batailleur. —, combattant. — *Mons batalhados*. RS. Ceux qui me combattent, mes ennemis.

BATALHÈ, batailleur, qui aime à contester; querelleur, qui provoque aux rixes où s'échangent des coups.

BATALHÈ, *Batalher*, de bataille : *Rays batalhès*. Frères de bataille, frères d'armes. *Lo camp batalher*. ARCH. Le « champ clos. » C'est la place, au-dessous du château de Pau, où se livraient les combats judiciaires. *Hoec batalhè*, grand feu, feu bien flambant.

BATALHEROUS (Aspe), guerroyeur, belliqueux, martial.

BATALIS; voy. *Batalère*.

BATALUR, qui parle à tort et à travers.

BATAN, moulin à foulon; machine qui sert à fouler les draps.

BATANA, fouler les draps : *Batana lou*

coé, fouler le cuir (rouer de coups). *Lou coo que-m batanabe*. Le cœur me battait avec force.

BATANE (Vic-Bilh), fanon, peau qui pend sous la gorge du bœuf. — Dans le Rouergue, « boldono. » VAYSS. *Diet.*

BATANÉ, foulon, artisan qui foule les draps.

BATCHILHÉ (Aspe), qui parle beaucoup, rapporte des commérages: *Hemne batchilhère*, femme bavarde à l'excès, une commère. — Esp. « bachiller. »

BATCHILHEYA, ne faire que bavarder hors de propos ; médire.

BATCHILHIS, bavardage, commérages.

BATE, **Bater**, battre: *Homi ferit o batut*. F. B. Homme frappé ou battu. —, battre le blé, dépiquer. — *Batut*, usité, employé: *Lo bernès pauc batut en versificatura*. SAL. Le béarnais (l'idiome béarnais) peu employé en versification.

BATEDE, **BATEDOU**; voy. *Batadé*, *Batadou*.

BATEJA, **BATEYA**, baptiser: *Jou te bapteji*. . . CAT. Je te baptise. *Bateyem-lou d'aygue de bite*. NAV. Baptisons-le avec de l'eau-de-vie. *Une filhe, no es bateyade, a vi dies*. ENQ. Une enfant, (qui) n'est pas baptisée; elle a six jours.

Batement, action de frapper, coups: *Batement en sa persone*. BAR. Coups qu'il avoit reçus.

Batent; voy. *Linhe*.

BATÈRE, batterie, querelle où l'on se bat. —, battage du blé, du lin.

BATESMAU, baptismal: *Fountz batesmaus*, *aygue batesmale*. Fonts baptismaux, eau baptismale.

BATEYA; voy. *Bateja*.

BATEYES, fém. plur., repas après la cérémonie d'un baptême. Voy. *Batiales*.

BATEYOÜ, **BATIOÜ**, cérémonie du baptême.

BATIA; voy. *Batisa*.

BATIALHES, fém. plur., repas du jour d'un baptême. Voy. *Bateyes*.

Batilhes, coups: *Forses, batilhes*. BAR. Violences et coups (le faisaient crier).

BATIOÜ; même signif. que *Bateyoü*.

BATISA, **BATIA**. **Baptisar**, baptiser: *Volo esser baptisat*. H. S. Il voulut être baptisé. — *Que cau esta batiat de fresc*. Il faut être baptisé de frais. Locution proverbiale, employée dans les circonstances où l'on dit en français « Pour y tenir, pour supporter cela, il faudrait être un ange. » *Pées de batia*, pieds de baptiser (du baptême), pieds nus.

BATISSES (Ossau), fém. plur., résidu du beurre.

BATISTARI, adj., baptistaire. —, subst., baptistère. — *Ensenha lou batistari*. Montrer ses nudités.

BATLEU; voy. *Balleu*.

BATSARRE, fém., **BATSARRÉ**, masc., tapage, bagarre: *Entenetz donc la terrible batsarre!* CAV. Entendez donc la terrible tapage! *Hens quauque batsarre Que m'haberen cot-poudat*. P. Dans laquelle bagarre on m'aurait rompu le cou. *So que y-ha de mey saa, Debant lou batsarré, qu'ey dou leza passa*. LETT. ORTH. Ce qu'il y a de plus sain (de plus sage), devant la bagarre, c'est de la laisser passer.

Bau, qui a la balzane, marque blanche que Littré définit ainsi: « Tache blanche circulaire, entourant, en forme de ceinture, une partie plus ou moins large de l'extrémité des membres chez le cheval. » *Rocü moreu, estelat dabant, pees baus*. B. Cheval brun, étoilé devant, qui a des marques blanches aux pieds. — « La balzane seule des deux pieds, dit O. de Serres, est bonne marque, mais avec l'étoile au front se rend meilleure. »

BAU, je vais; voy. *Ana*.

BAUC, **BEUC**, qui a les mains engourdis par le froid.

BAU-CHIC, **BAU-ARRÉ** (vaut-peu) vaurien.

BAUDEMENTZ, joyeusement; hardiment.

BAUDEMENTZ, **BAUDADEMENTZ**, en vain, inutilement. — Esp. « baldiamente »; port. « baldadamente. »

BAUME, plante, espèce d'armoise; baume du coq.

Bausie, fourberie: *Frau, engan, bausie*. ARCH. Fraude, tromperie, fourberie. — D.-C. « bausia. »

BAXA, **Baxar**, baisser. —, descendre: *Quoand bachen ta las arribèras Las anesquetes, lous moutous*. NAV. Quand descendent vers les plaines les brebis, les moutons. —, se détourner: *Baxar bos atz (bos buzaratz) tantost e exiratz de la via*. H. S. Vous vous détournerez bientôt et vous sortirez de la voie (où je vous ai prescrit de marcher).

BAXADE, descente, action de descendre; pente.

BAXE, rabais; diminution de prix. baisse: *Diu que-ns goarde de la bache de heuré y de la puje de may!* PROV. Que Dieu nous garde de la baisse de février et de la hausse de mai! Baisse et hausse du prix des grains. — *Prometo dar en baxe de la some v liures cade an*. ARCH. Il pro-

mit de donner en diminution de la somme (d'un) cinq livres par an.

BAXERAYRE, fabricant, vendeur de vaisselle.

BAXÈRE, vaisselle: *Neteya la bazère.* Nettoyer la vaisselle. *Baizère de fust, d'estamb, d'argent.* H. A. Vaisselle de bois, d'étain, d'argent. *Vebè en bazère d'argent deu Temple.* H. S. Il buvait dans les vases d'argent du Temple. — *Praubes tant qui lou boss Diu boulhe, Mes la bachère nete!* PR. H. Pauvres tant que le bon Dieu voudra, mais la vaisselle nette. Pauvre, mais honnête. « Quelque pauvrete qu'il ait, il tient sa vaisselle nette. » L. R. DE LINCY, Prov. — *Ligue! Ligue! Bazère de Chalosse!* La « vaisselle » du pays de Chalosse ne devait pas être de bonne qualité; le proverbe se dit en mauvaise part, au sens de « qui se ressemble s'assemble. »

BAXÈRE, espèce de dressoir pour la vaisselle.

BAXÈT, BAIXÈT, vase, vaisseau vinnaire: *Dieu que hique la soue benediction nonn trobe bachètz boeytz.* IM. Dieu met ses benedictions là où il trouve des vases vides. *Abrocar aucuns baixèt de bin.* ARCH. Mettre en perce quelque pièce de vin. —, bateau, navire: *Aquet beroy bachèt qui n'aque l'aa hort.* CAV. Ce joli bateau qui n'aque (qui va) si bien. *Perdere lo peis eu baixèt.* BAY. (Le pêcheur qui porterait ou vendrait du poisson ailleurs qu'au lieu déterminé) perdrait le poisson et le bateau. *Aras ab baixèd.* L. O. Ils allèrent en bateau.

Baxs: voy. *Bag*, 2.

BAY, il naît; il devient. Voy. *Baye*.

Bayar, baller, danser: *Que no agossen bailar ni dansar ab los . . . besins ni besins.* M. B. Que (les Cagots) n'eussent à baller ni danser avec les voisins et voisins. — Esp. « bailar. » Pour la chute de *bailar*, béarnais, « bailar » espagnol, cf. « bayadère » français et « bailadeira » portugais.

BAYARD (Orthez), bard, petite civière pour porter du fumier, etc. — Basque « bayarta. » **SALABERRY**, Dict. En fr., bayart. — Voy. LITTRÉ, Dict.

BAYARD, bai: *Un rociù bayard.* R. Un cheval bai. *Bayard clar, bayard escur.* R. Bai clair, bai brun. *Une facaneyè bayarde.* IB. Une haquenée baie.

BAYAULE; voy. *Balude*.

BAYAULES, carré long, formé de quatre barres de bois placées sur un char

BAYE (Aspe, Oloron), adv., passe, soit je l'accorde, j'y consens. — Esp. *vaya. »*

BAYE; même signif. que *Bade*.

BAYETE, fém., lange de laine.

BAYLA, frotter doucement, caresser: *Tant-pis si-b grillen lous rables, En sourti de-us pe bayla.* LAM. Tant pis s'ils vous grillent les râbles (le dos) en venant de vous les (le) frotter doucement (caresser). — *Bayleya*, frég.: *Deu cap de sas aletes...* *Las mèy bères flouretes Bayleyabe soubent.* J. Du bout de ses ailes (le zéphir) caressait souvent les plus belles fleurs. — *Bayla dab lou bastou.* Donner une frottée à coups de bâton.

BAYLAC, longue et forte gaule: *Pourtant ma camise penude en u baylac.* F. Past. Portant ma chemise suspendue au bout d'une gaule.

BAYLADE, doux frottement, action de passer doucement la main. —, frottée à coups de bâton.

BAYLE, huissier: *Pourturs de coun-trente y bayles ambulantz.* NAV. Porteurs de contrainte et huissiers ambulants. —, baile, officier de justice seigneuriale: *Gaston per la gracia de Dieu, etc., au bayle de Pau, salut.* F. B. Gaston, parla grâce de Dieu, etc., au baile de Pau, salut. Voilà le baile du seigneur souverain. Il y en avait d'un ordre inférieur: le baile de chaque « vic » (voy. ce mot), le baile de paroisse.

BAYLÈRE, BOYLÈRE, cris des pasteurs; couplets chantés sur un ton traînant, par lesquels ils se répondent d'une montagne à l'autre. —, musique discordante: *Hasèn, en cantant a mescle, gran boylère.* F. Egl. Ils faisaient, en chantant confondus pêle-mêle, une musique fort discordante. — Du pluriel *boylères* ou *boyleras*, comme on dit dans quelques localités, par une transposition de syllabes, Fondeville a fait peut-être *leraboys*. Voy. ce mot.

BAYLET, BEYLET (La Bastide Clairence), valet: *De bayletz e serventes.* COUT. S. (Gages) de valets et servantes. *Baylet en offici.* F. H. Valet en métier (apprenti). *Baylet de lebies.* R. Valet de lévriers (des chiens de Gaston-Phébus). Dans le même texte: *Barletz de lebies.*

BAYLEYA; voy. *Bayla*.

Bayliadge, Baylie, bailliage, ressort de la juridiction d'un baile: *Quantz questaus nostres ha en cade bailiadge.* ENQ. (Sachez) combien de nos serfs il y a dans chaque bailliage. *La baylie nostre de Saubatterra.* ARCH. Notre bailliage de Saubatterre.

Bayliu, bailliage: *La fidance deu esser deu bayliu on lo qui-s deffen es poblat.* F.

b. La caution doit être du bailliage où celui qui se défend est établi. *Bayliu* était synonyme de *bayliadage*; dans le texte d'où est tiré l'exemple qui précède, on lit que, certain cas échéant, la caution pouvait être *d'autre bayliadage*, d'un autre bailliage. —, baile: (Lo) *senhor mayor de Bearn*. . . . *tots sons officiers e baylius*. ID. Le seigneur souverain de Béarn, tous ses officiers et bailes.

BAYOLE, longue lisière servant à emmailloter un enfant.

BAYOU (Aspe), venin, particulièrement celui du crapaud. — *Qu'ey tout bayou*. Il est tout venin. Se dit d'une personne qui a un mauvais caractère.

BAYOÛ, maillot, langes dont on enveloppe un petit enfant: *Au brès, lous deu paysaa qu'han au mens u bayoû*. NAV. Au berceau, les (enfants) du paysan ont au moins des langes.

BAYOULA, emmailloter un enfant. — *Voy. Mau-bayoulat*.

BAYUT, né; de *Baye*; voy. *Bade*.

BE, pronom enclitique: *Caratz-be*, plus souvent *caratz-pe* Taisez-vous. *Voy. Bous*.

BÈ, va: *Bè-t'en*, va-t'en. Les bouviers crient pour faire avancer leurs bêtes: *Bè, bou, bè!* Va, bœuf, va!

Bealée, Beelée, vendable; usité pour la vente: *Quartaus de beg froment*. . . *bealees a la mesure d'Ortes*. ARCH. Des quartiers de beau (bon) froment vendables à la mesure d'Orthez. *Quarteroos de froment a la mesure beelere*. ID. Des quarterons de froment à la mesure usitée pour la vente.

BEARNES, BIARNES, BERNES, Béarnais: qui est du Béarn, qui concerne le Béarn: *Countes biarnes*. PEY. Contes béarnais. *Cansous bearneses*. Chansons béarnaises. *Ed parla lo bernès*. SAL. Il parle le béarnais. *Lenguoa bernesa*. ID. Langue béarnaise. *Bescomte deus Bearnese*. ARCH. Vicomte des Béarnais. *Nostre Dame Biernel* Notre Dame de Béarn! Cri de guerre des comtes de Foix, souverains de Béarn. — D.-C., XI^e dissertation. — PROV. *Bearnese feau e courtes*. Béarnais fidèle et courtois. L'amour-propre indigène est convaincu que la malignité et l'envie ont fait à ce dicton la variante: *Bearnese faus e courtes*. Béarnais faux et courtois. Si les Béarnais sont à bon droit glorieux d'avoir eu un compatriote tel qu'Henri IV, qui fut, comme l'a dit un jour M. Thiers, le plus aimable des hommes et le plus profond des politiques, il faut bien, s'il est permis de l'écrire, qu'ils en portent aussi la peine: c'est à lui, croyons-nous, que fut

d'abord appliquée la variante peu flatteuse du dicton, parce qu'on le vit, dans son désir de plaire à tout le monde, montrer les qualités les plus charmantes de l'esprit et prodiguer des promesses qu'il ne tint pas toujours. *Qu'anira mau per lous Bearnese, Quoand lous hilhs parlàran frances*. Il ira mal pour les Béarnais, quand les fils (leurs fils) parleront français. On a attribué ce proverbe à Henri IV, sans réfléchir que ce prince avait trop de bons sens pour condamner ainsi l'œuvre politique à laquelle il avait concouru en grand roi: l'unité de la France. *Lous Bearnese sont sù l'autre gent Comme l'or es sù l'argent*. Les Béarnais sont aux autres gens comme l'or est à l'argent. Tallemant des Réaux a cité ce dicton dans ses *Histoires*, en ajoutant que « les Béarnais se ressentent du voisinage des Espagnols, et qu'ils ont plusieurs proverbes qui font assez voir la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. » Il ne faut point jurer que des Béarnais n'ont pas eu la pensée qu'ils étaient supérieurs aux « autres gens »; mais on peut affirmer qu'aucun d'eux n'a jamais été assez « grand d'Espagne » pour l'exprimer à la façon de Tallemant des Réaux, qui a tiré, on ne sait d'où, son méchant proverbe en mauvais béarnais. *Qu'ey u Bearnese*. C'est un Béarnais. Se dit communément en Bigorre de quiconque s'entend à débattre le prix des choses dans les marchés. En parlant ainsi pour être malins, les gens de Bigorre semblent ignorer que « les bons comptes font les bons amis », et « que nul n'aura bon marché s'il ne le demande. » *U Bearnese qu'ha lou dret de s'y tourna dus cops*. Un Béarnais a le droit d'y revenir (de se prononcer) deux fois. Il ressemblerait ainsi au Normand, qui « a son dit et son dédit. » On sait qu'il était autrefois d'usage légal en Normandie qu'on accordât vingt-quatre heures aux parties contractantes d'un acte quelconque, pour confirmer ou rétracter leurs conventions. » *Gran mercès, Pague de Biarnese*. Grand merci, paye de Béarnais. On retrouve encore là le souvenir d'Henri IV, qui ne payait ses meilleurs serviteurs que de mots pleins de reconnaissance. *Lou Bearnese qu'ey prauibe, mès nou cap-baxe*. Le Béarnais est pauvre, mais il ne baisse pas (il n'a pas à baisser) la tête. On lit dans un article de l'*Album pyrénéen*, 1841: « Que nos bergers se gardent de désertier, dans leur contact avec l'étranger, les honorables traditions de leurs pères! Que nous ne soyons plus attristés, en entendant quémander sans honte un

peut son au voyageur qui passe ! « Le Béarnais est pauvre, mais il est fier. » Que les fils de la montagne n'oublient pas ce vieil adage ! » *Lou Biarnes ha tau coustume : Quand ey plaas que-s mude*. Le Béarnais a telle coutume : Quand il est bien (quelque part), il change (de place). Façon courtoise de dire aux gens : Je ne suis pas bien chez vous, je vais ailleurs.

BEBE, BEUE (Vic-Bilh), **Beber**, boire : *Bebiam a la coëbe nabère* ! NAV. Buvois à la couvée nouvelle (au nouveau-né) ! *Bebi* (accent sur l'e), je bois ; *bebi* (accent sur l'i), je buvais ; *deboussen*, qu'ils bussent. *Portassien en que begossen*. M. B. Qu'ils portassent en quoi ils bussent (où ils pussent boire). *Has bebut* ? As-tu bu ? *Quant ago begut*. H. S. Quand il eut bu. *Lo donera a minyar e a beure*. M. B. Lui donnera à manger et à boire.

BEBEDOU, BEUEDOU (Vice-Bilh), **Bebedeo**, buveur : *Bebedou, cantadou*. PROV. Buveur, chanteur. « Qui boit, chante. » — *De la sang deus gras boucs bebedoo*. RS. Buveur du sang des boucs gras.

BEBENÉ, BEBERÉ (Aspe), breuvage, eau et son, qu'on donne aux porcs.

BEBETÉ (Aspe), abreuvoir.

BEUDE, action de boire ; gorgée de liquide. On dit aussi *begude*, qui est dans Kabalais.

Bec, Beg ; voy. *Bet, Beps*.

BEC, bec. *Becot, becou, bequet, bequin*, dim. — *Jouga deu bec*. Jouer du bec ; se défendre vivement, avoir la parole mordante. —, bout, extrémité, sommet. — *Bequet*, NAV., bout de la mamelle.

BECADE, becquée. —, coup de bec.

BECADE, bécasse : *A Sent-Miquèu, La becade cad deu céu*. PROV. A la Saint-Michel, la bécasse tombe du ciel. Dès le 29 septembre, la bécasse ne tarde pas à venir. — *La becade au nas*, la roupie, la goutte qui pend au nez.

BECARI ; voy. *Bicari*.

Becart, beccard, jeune saumon. *Abe peçat un bequart en lo Gave*. BAR. Il avait pêché un beccard dans le Gave. *Saumoo becar*. F. B. Saumon beccard. *Nulhs home peque becart ab foxe*. F. B. Que nul homme ne pêche saumon avec coque.

BECERIT, (animal) qui a la croupe mal conformée, en pointe.

BECHI, vessier : *Bechi coum u chicou*. C'est le nec plus ultra de l'incongruité ; les *Chicous*, voy. le mot suivant, passent pour en être excessivement coutumiers.

BECHIDOU, vesseur. — *Bechidou d'Espagne*. Celui qui se laisse aller trop

librement à l'abus du « leve peditum », comme les *Chicous* ; c'est le nom que l'on donne en Béarn aux gens du populaire d'Espagne.

BECHIE, vesse.

BECHIGUE, BECHIQUE, vessie. —, ampoule, tumeur. — *Bechiquete*, dim. Lat. « vesica. »

BECUDIS, sauvagerie ; voy. le suivant.

BECUT, lippu, qui a la bouche difforme par le développement de l'une des lèvres, qui a la bouche contournée : *Lèd coum u becut*. Laid comme un lippu ; et non comme un « loup-garou », ainsi qu'il a été dit dans F. B., p. 51. Le *becut* n'est pas non plus une « espèce de Cyclope » ; *Poës béarn.* ; Pau, 1827 ; p. 118. — *Becut, becu* ; homme, femme qui vivent dans l'isolement, qui fuient toute société, comme s'ils avaient à cacher une hideuse laideur. *Becutz*, vilaines gens : *N'arrèsten pas lou sou... aqueyts becutz*. LETT. ORTH. Ces vilaines gens n'arrêtent pas le soleil. — *Becudas*, masc., *becudasse*, fém., aug ; — Dans le Rouergue « becut », lippu. — Port. « beigudo. »

Bed, Bet, Beet, défense, prohibition ; difficulté, opposition : *Per bed no s'ag bolon laischar*. L. O. Par (suite de la) défense ils ne le voulurent laisser ; (bien qu'on leur eût défendu de jeter de la vase dans le verger, ils ne voulurent cesser de le faire). *Nulhe querelhe o bet que augen fassa*. F. B. (Pour) nulle querelle ou difficulté que quelqu'un fasse (soulève). *Per lo veet de la penhere que deu aver la ley*. IB. Pour l'opposition (que l'on a faite) à la saisie, (le seigneur) doit avoir l'amende.

BEDA, Bedar, défendre, prohiber : *Bedaben lou bos*. Ils mettaient le bois en défens. *No-n deu esser bedade la mesure*. F. B. (Nul homme ne doit payer droit d'entrée pour le blé qu'il porte sur le cou, ni pour fèves, noix, de quelque manière qu'il les porte) ; la mesure n'en doit être prohibée, il ne doit pas y avoir de prohibition quant à la mesure. *Bedar la penhere*. IB. Empêcher, faire opposition à la saisie. — Voy. *Carn-bedar*.

BEDALÈ, Bedaler, agent communal chargé de la garde des terrains mis en défens. —, opposant : *Lo vedaler de la penhere*. F. B. L'opposant à la saisie.

Bedament, empêchement : *Per frau o per engan fen... bedaments e cessaments de cort*. F. B. Par fraude ou par tromperie ils font (causent) empêchements et cessations de cour (empêchent, arrêtent l'exercice de la justice).

BEDAN, BEDANH, fermeir de charpentier, ciseau pour faire des entailles, des mortaises. — Port. « bedame. »

BEDAT, participe, mis en défens : *Bosc bedat*. Bois mis en défens. *Temps bedat*. Temps pendant lequel des bois, des pacages, sont mis en défens. *Arbes bedats*. Arbres réservés. —, subst., lieu mis en défens : *Entra hens lou bedat*. Entrer dans le lieu mis en défens. *Bedat boaler*, défens « destiné pour l'entretien des bœufs. » J. DE BELA. *Los vedats boalers de Sola... per lo entretenement de l'ombreire deus bestiars en temps d'estiu*. COUT. s. Les défens de Soule pour « l'entretienement de l'umbrage des bestails en temps d'esté. » J. DE BELA. — Au départ d'une jeune et belle mariée de la montagne, Navarrot chantait : *Qu'èy bist parti ta la ribère, l'ournament de nouse bedat*. J'ai vu partir pour la plaine l'ornement de notre village, de notre canton.

BEDE, défense d'introduire du bétail, pour un temps déterminé, dans certains pacages : *Temps de bede*. Temps pendant lequel bois et pacages sont en défens. *Dura la beda entro jorn de Nadau*. ARCH. La défense dure jusqu'au jour de Noël. — *La bede*, le lieu mis en défens : *Picar en la bede*. IB. Couper (du bois) dans le défens.

Bede; voy. *Beude*.

BEDE, BESE (Vic-Bilh), **Beder**, voir : *Bedi* (acc. sur l'e), je vois ; *bedi* (acc. sur l'i) ou *bedèbi*, je voyais. *Quoand lou bi ou bedouy*. Quand je le vis. *Nou l'han bedut*, plus fréq. *bist*. On ne l'a pas vu. *Anan los beder* F. B. Ils allèrent les voir. *Ond lo sera vist*. ARCH. Où il lui sera vu (où bon lui semblera). *Ha cases bistes*. Faire maisons vues (s'entre-visiter); au sens particulier indiqué au substantif *Biste*. — Au lieu de *bede*, *bese*, on emploie aussi *beyre*, *beye*. Dans NAV. : *Que ly beyrats tout biu pintrat*. Vous l'y verrez peint tout vivant. *Beyen a oelh*. R. Qu'ils voient à œil (qu'ils voient de leurs yeux). *Bibiam e beyam*. Vivons et voyons ; « qui vivra verra. » On dit fréquemment *biam* pour *beyam*, voyons ; d'où la forme contracte *bam*, et, par le changement de *b* en *m*, *mam*, qui est fort usité : *Mam, prenets l'abourride*. PEY. Voyons, prenez l'élan (élancez-vous).

BEDEDOU, Bededor, qui voit, témoin oculaire : *De so fon audidors e bededors*. L. o. De ceci furent témoins (ceci ouïrent et virent). *Vededors e audidors*. F. B.

BEDÈRE, BEDÈT; même signif. que *Belère, Belêt*.

Bedoage, Bedoe; voy. *Beudadge*; *Beude*.

BEDOUGUE, féminin, gouet; forte serpe à long manche.

BEDOULH, BEDOUY, Bedoy, haut-volant : *La Belgique y la Poulounhe Qu'agusen la haus, lou bedoulh*. NAV. La Belgique et la Pologne (soulevées) aiguissent la faux, le haut-volant. *Bedoys e destraus*. B. Haut-volants et haches.

BEDOULHETE, faucille à long manche.

BEDOURAA, masc., boulaie. A Sègnacq-Loubée, cant. de Thèze, une pièce de terre, nature de pâture, s'appelle *Bedoura*; c'était jadis une boulaie.

BEDOURET, masc., **BEDOU-REDE**, fém.; même signif. que le précéd. *La Bedourede*, fief, comm. d'Orthez, créé en 1618. DICT. — Noms de famille : Bedoura, Bedourat, Betouret.

BEDOUT, BEDOUTCH (Ossau), **BETOURE** (Lys-Sainte-Colomme), fém., bouleau. A Séméac (Vic-Bilh), une propriété portait, en 1772, le nom de *Aus bedoutz*, Aux bouleaux. — Lat. « *betula* (betulla). » On a dit que l'acc. pluriel « *betullas* » a dû donner le nom de lieu *Bedous* dans la vallée d'Aspe; mais, en 1128, *Bedous* était *Bedosse* (MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 421). DICT. La philologie ne saurait tirer *Bedosse* de « *betullas*. » Cf. *Recue de Gascogne*, t. XXIII, pag. 366; BALENCIE ET L. COUTURE.

BEDOUY; voy. *Bedoulh*.

BEDOUY, je vis; passé déf. de *bede*. voir.

BEE, BEY (Orthez, Bay.). **Ben**, subst., bien : *Bees mobles*. F. H. Biens meubles. *Bees sedents*. IB. Biens immeubles. *Lous bees de Mous de Gassiou*. Les propriétés de M. de Gassion. Elles étaient fort étendues. De là le proverbe, aujourd'hui encore très-usité, à l'adresse d'un dissipateur : *Que-s minyare lous bees de Mous de Gassiou*. Il mangerait les biens de M. de Gassion. *Obliga son cors e sos beis*. M. B. Il engagea son corps (sa personne) et ses biens. *Los baroos no lo bolèn bee*. BAR. Les barons ne lui voulaient pas de bien. *Homes de ben*. H. A. Personnages de qualité. *Dise tout beede l'u e pas mau de l'autre*. PROV. Dire tout bien de l'un et pas (de) mal de l'autre. « On doit honorer les gens de bien et supporter les fols. » H. ESTIENNE. « Honore les grands, ne méprise les petits. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

BEE, Ben, adv., bien : *Bee-parler*, F.S., qui parle bien. *Son pay qui es ben prauve*. BAR. Son père qui est bien pauvre.

BEE, explétif; précède le verbe dans les propositions affirmatives, comme *que*; voy. ce mot.

BÉE, BEYE (Orthez), veine.

BÉE, MÉE, mot imitatif du bélement : *Ha bée ou mée, faire « bé » ou « mé », bêler.*

BEE-BOULUT (bien-voulu), à qui l'on veut du bien, que l'on aime : *Ta gent bee-boulada*. PS. La gent que tu aimes, les tiens.

BEEFAYTOU, Beefaytor, bienfaiteur : *Soos autes amics e beefaytoos*. ARCH. Ses autres amis et bienfaiteurs. Voy. *Bien-heytoos*.

BEE-HEYT, bienfait : *Mau m'an rendat per lo bee-heyt*. PS. On m'a rendu le mal pour le bienfait.

Bee-parler, qui parle bien : *Qui de ton nom es bee-parlera*. PS. (La gent) qui est bien parlant (qui parle bien) de ton nom,

BÉES, de *bessa*, verser, répandre; voy. les mots juxtaposés *Bees-de-sang, Aygue-bees*.

BÉES-DE-SANG, effusion de sang : *Leys judicadas per los jurats en plagas, bees-de-sang*. F. H. Amendes prononcées par les jurats pour plaies, (blessures avec) effusion de sang.

Beet; voy. *Bed*.

BEFA (Aspe), berner, se moquer, tourner en dérision : *Befaben la gent*. On se moquait des gens. — Esp. « befar », narquois. It. « beffare », berner.

BÉFE, BEFERIE, niche, moquerie. *Ha-sbeferies de quauqu'u*. Se faire de quelque un un objet de risée.

BÉFE, masc.; voy. *Befon*.

BEFEYA, avoir une sorte de blésemment : prononcer mal les s.

BEFOU, BÉFE, qui a un défaut de prononciation pour les s.

Begade, fois : *Excusatz-me per la begade*. H. Excusez-moi pour cette fois. —, tour, rang successif : *Si no pot aber begade de moler, deu lezar son gran... a l'endoman*. COUT. S. S'il ne peut avoir tour de moudre (s'il ne peut faire moudre à son tour), il doit laisser son grain (au moulin) jusqu'au lendemain. *La begade*. BAR. Cette fois-là, alors. *Augunes de begades*. IB. Certaines fois, quelquefois.

Begade, Begades, pouvoirs, droit d'agir pour un autre, d'exercer l'autorité d'un autre : *Peu nom e en begade deu senher*. C. M. Au nom et avec les pouvoirs du seigneur. *A vos cometen nostres begades*. F. B. Nous vous remettons nos pouvoirs.

Beganée, Beganer, habitant d'un village : *Los abatz de Juranson haben (au molin) begade franque dabant totz autes beganes deu loc*. ARCH. Les abbés de Juranson avaient au moulin tour franc (passaient

pour faire moudre leurs grains) avant tous les autres habitants du lieu. —, adj.; *Boer beganer*. IB. Bouvier communal, gardien des bestiaux du village.

Begarau, Beguerau, banlieue, particulièrement celle de Navarrenx : *Guizarnaud de Cazamaior, scindicq de la begarau de Navarrenx*. ART. Guicharnaut de Casemajor, syndic de la banlieue de Navarrenx. *Lo begerau de Navarrenx*. F. B. La banlieue de Navarrenx, *Lo ou la begarau* comprenait presque toutes les communes du canton actuel de Navarrenx, arr. d'Orthez. Ce n'était donc pas autour de l'enceinte fortifiée de Navarrenx, « une ville ouverte qui portait le nom de Bigarrau », comme on l'a prétendu dans la *Revue de Gasc.*, t. XXII, pag. 278.

Begarie, viguerie, circonscription territoriale où un *beguer*, viguier, exerçait sa juridiction : *La begarie de Pau, la begarie de Monenh*. F. B. La viguerie de Pau, la viguerie de Moncin.

Begarlu, droit du viguier. — Employé quelquefois au sens de *Begarie*.

BÉGU, qui a la lèvre supérieure relevée; se dit particulièrement du mulet. — Voy. *Becut*.

Beguer, viguier : *Lo beguer deu manar au maufaytor a dret*. F. B. Le viguier doit mander le malfaiteur en justice.

Begueran; voy. *Begarau*.

Begueran, qui est pour le viguier : *Concaches de sivade begueran*. ENQ. (Redevance de) mesures d'avoine pour le viguier.

BÉHI; même signif. que *Begu*.

Bel; voy. *Beu*.

Bél; voy. *Bèt*.

BELA, se dit du maïs dont la cime, l'ombelle se forme : *Bèt temps tau milhoc qui bèle*. Beau temps pour le maïs où l'ombelle se forme.

BELA, voiler, couvrir d'un voile.

BELA, MELA, bêler.

BELE, voile de navire : *Qui nabigue tau hort sens beles y sens bise*. CAV. (Bateau) qui navigue (qui va) si bien sans voiles et sans vent. *Une nau ab dues beles*. ARCH. Une barque avec deux voiles.

BÈLE, ombelle du maïs : *Las bèles en eshlou qu'embaumen*. N. LAB. Les ombelles en fleur embaument.

Bèlement, doucement : *Parlan[t] belemens ab aquegs qui anaven ab luy*. H. A. S'entretenant doucement avec ceux qui allaient avec lui.

BELET, bêlement. Voy. *Bée, Mée*.

BELHA, Belhar, veiller : *A l'hespi-tau-d'Orion, L'u que belhe, l'aute droum*. D. B. A L'Hôpital-d'Orion, l'un veille, l'au-

tre dort. Jadis il y avait là, sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, une Commanerie qui donnait et le jour et la nuit asile à des pèlerins. *Sien thiencutz de belhar une noeyt.* ARCH. Qu'ils soient tenus de veiller une nuit.

BELHADE, veillée. — *Belhade de plasé, matiau de pene.* IM. Veillée de plaisir, matinée de peine.

BELHADOU, veilleur. *Las belhadoures.* Les femmes qui veillent un malade.

BELHAYRE, qui a l'habitude de veiller, de se coucher tard.

BELHEU, BILHEU, peut-être.

BELLEU; même signif. que *Balleu*.

Beloos; voy. *Belous*.

BELOUND (Aspe), désordonné.

BELOUNDEYA, vivre dans le désordre.

BELOURZAT, velouté: *Les meyes pates belourzades A les berdes hoelhes gahades.* ARIEL. Mes pattes veloutées accrochées aux vertes feuilles.

BELOUS, Beloos, velours: *Moussus benitz de belous.* CAV. Messieurs vêtus de velours. *Une cinta... de baloos (beloos) roge.* ARCH. Une ceinture. de velours rouge.

Ben; voy. *Bee*, subst. et adv.

Bena, cours, taux: *Quoant aus despens ... seguiran la vena e rit deus beziis deu loc de Laruns.* S. B. Quant aux dépens, ils suivront le taux et l'usage des voisins du lieu de Laruns.

BENADI, BENADISE; participe passé *benadit, benasit*; même signif. que *Benedi, Benedise*.

BENALEYE, BENALEJE, aventure; accident, malheur: *D'auques benaleyes L'atye qu-oüs ha tirat de segu las embeyes.* NAV. De ces aventures l'âge certainement leur a ôté l'envie. *De met qui toutz abèn de quauque benaleje.* F. EGL. (Ils se mirent à trembler) de la crainte que tous avaient de quelque malheur.

BENARIT; même signif. que *Benerit*.

BENARIT, bon réjou: *Bee la-ns dan bère a nous autes benaritz...* LAM. On nous la donne belle à nous autres bons réjouis (en nous entretenant d'autres choses que de chansons à boire).

BENASIT; voy. *Benadi*.

BEN-AYE, employé dans cette locution: *Ben-aye Diu!* Bien ait Dieu (béné soit Dieu)! *Prou loung temps a, ben-aye Diu!* qu'auques hautes mountines ombrajent nouse bal. BOR. Il y a bien longtemps, béni soit Dieu! que ces hautes montagnes ombragent notre vallée (d'Ossau).

BENBENGUDE, bienvenue: *La ben-*

vengude de Mossenhon Henric. ARCH. La bienvenue de Mgr Henri.

BENCEDOU, Bencedor, vainqueur; qui gagne un procès: *Per la boste ayud, lous mey febles soun bencedous.* V. BAT. Par votre aide, les plus faibles sont vainqueurs. — *Tot vencent en cort pagui los despens au bencedor.* F. B. Que tout vaincu en cour (tout perdant en justice) paye les dépens au vainqueur (au gagnant).

Bencer; voy. *Bince*.

BENCILH, branche flexible, lien de bois pliant; avec un *bencilh* on serre un fagot: *Talhar bensilhls ab de cordes e armes.* ARCH. Couper des branches flexibles pour liens et attaches. — *U bencilh, coum u bencilh*, en parlant des personnes, signifient souple, flexible, résistant, qui plie et ne rompt pas: *Qu'ère coum u bencilh, e goalhard coum u tau.* VIGN. Il était souple comme une branche dont on fait un lien et fort comme un taureau.

BENCILHA, tordre une branche pour en faire un lien; serrer avec une branche tordue.

BENDA; voy. *Benta*, 2.

BENDATE; même signif. que *Bentadé*.

BENDE, BENTE, vente: *La bente sera baliose.* BAY. La vente sera valable. *Vente de noblesse.* P. R. Vente de terre noble.

Bender; voy. *Bene*.

BENDESCA, BENDESQUE; voy. *Bentesca, Bentesque*.

Bendition, vente: *Vendition e adjudicament de l'heretadge.* COUT. S. Vente et adjudication de la propriété. *Vendition de terra.* F. H. Vente de terre.

BENDOULEYA; même signif. que *Bentouleya*.

BENDRESQUE, gros ventre, tripaille: *Que ta gran bendresque, Per la porte deu bente, en arretalhs te gesque!* F. PAST. Que ta grande tripaille, par la porte du ventre, te sorte en morceaux.

BENE, BENDE, Bener, Bender, vendre: *Que-ns benerem la salière y la cape.* NAV. Nous nous vendrions la salière et la cape. *Dret de primessa no se pot vende.* F. H. Droit d'ainesse ne se peut vendre. *Carn a bener.* CH. ORTH. Viande à vendre. *Bender las carns segont lo crit de Morlaas.* ARCH. Vendre les viandes selon la criée de Morlaas. *Benouy, F. B. Vens, je vendis.*

BENEDI, BENEDISE, Benediser, bénir. *Paa benedit ou benadit.* Pain béni. *U Diu benadit.* F. EGL. Un Dieu béni. *Per te laudaa e benedise.* PS. Pour te louer et

bénir. *Precco deu paa e benedisco lo.* H. S. Il prit du pain et le bénit. *Venedite es tu enter las molthers.* IB. Tu es bénie entre les femmes. — *Benedisent*, bénissant. Dans F. B., éd. Mazure et Hatoulet, *taula benedisent* a été traduit « sur la sanction de l'autel. » Cette locution se trouve aussi dans C. M., et, comme dans F. B., au sujet de témoins qui ont à déposer.

Benediit, « benoit », chargé dans une église des soins matériels du culte : *L'ostau des benediit.* DÉN. La maison du « benoit. »

Benedite, « benoite » : *La benediite de Sent-Per.* DÉN. La « benoite » de Saint-Pierre (d'Orthez). « Une femme qu'ils appellent la *Benedicte* garnit l'autel, blanchit et accommode les nappes, baille les frezes aux petits Saints qui sont sur l'autel, etc. » P. DE LANCRE. *La benazita.* ARCH. La « benoite. »

BENEDISE; voy. *Benedi*.

BENEDIT, niais, benêt : *Praube benedit, quin se truffen de tu !* Pauvre niais, comme on se moque de toi !

BENEDOU, *Benedor*, vendeur. *Venedi.* F. H. *Si lo benedor domane au crompidor...* F. B. Si le vendeur demande à l'acheteur... *Debat ha entre lo benedor e lo comprador.* BAY. Il y a débat entre le vendeur et l'acheteur.

Beneficiat, bénéficiaire, qui a un bénéfice ecclésiastique : *Prebenders e beneficiatz en las glisies d'Oloron.* ARCH. Prébendiers et bénéficiaires des églises d'Oloron. *Beneficiat en le glisie kathedrau.* BAY. Bénéficiaire de l'église cathédrale.

BENKRIT (Bay.), **BENARIT**, ortolan. — (environs de Pau), petit oiseau de passage, espèce de mûrier.

BENGUE; voy. *Biene*.

Beni, **Benir**, venir : *A vist beni au casteg ung homi.* BAR. Il a vu venir au château un homme. *Eg fe los venir.* H. S. Il les fit venir. — *Bendra* (de *benira*), viendra : *Lo Sant Esperit bendra sober tu.* IB. Le Saint-Esprit surviendra en toi. Voy. *Biene*.

BENIAU, vénial : *Lou pecat mourtau e los pecat beniau.* CAT. Le péché mortel et le péché vénial.

Benibolent, bienveillant. —, avec qui l'on a de bonnes relations : *Los amics e benibolents de Bertran.* BAR. Les amis de Bertrand et les personnes avec lesquelles il avait de bonnes relations (lui fournirent la somme que le seigneur de Coarraze exigeait de lui). Dans *Ch. Crois. alb.*, éd. P. Meyer, p. 381, « amics e bevolens », amis et partisans.

BENIDÉ, à venir : *Peus sègles benidés demours respectat.* G. BAT. Par les siècles à venir qu'il demeure respecté.

BENIGNE, bénin. *Vostre benigne offici.* BAR. Vos bons devoirs.

BENIGNEMENT, bénévolement, avec bonté : *Se acorderan benignement e doucement.* O. H. Ils se mettront d'accord avec bonté, avec douceur.

BENIGNITAT, bénignité; miséricorde : *Tas gracies e benignitatz.* PS. Tes grâces et miséricordes.

BENITÉ, bénitier : *Isops e benités.* F. *Egl.* Aspersoirs et bénitiers.

BENJA, BENJATIU; voy. *Benya, Benyatiu.*

BENJENCE; même signif. que *Ben-yence*.

BENT, vent : *Lou bent, dab sous bouhetz, At segoutibe tout.* F. *Egl.* Le vent, avec ses souffles, secouait tout. — *Bentplouye*, vent qui souffle chargé de menue pluie. *Bent de bau* (Bay.), vent d'ouest. — *Birat s'es lou bent, Ninete, Birat s'es de l'autre estrem.* FR. B. Le vent a tourné, Ninette; il a tourné de l'autre côté. On chantait ce refrain à Orthez, au xvi^e siècle, lorsque Tarride, chef de l'armée catholique, entra dans cette ville. Dans le Rouergue, on dit aussi « benta del bent que biro », pour signifier : changer de sentiment, de conduite, selon le vent de l'opinion et des circonstances. VAYSS. *Dict.* — *Si-u houradaben lou bente, qu'en sourtiré bent pendant tres dies.* PROV. Si on lui trouvait le ventre, il en sortirait du vent pendant trois jours. Se dit d'un « bouffi d'orgueil. » — *Bent de c.*, pet : *Amistat de gran, bent de c.*, *Qu'ey tout u.* F. H. Amitié de grand (et) pet, c'est tout un. *Nou-y-ha bent pescayre Ni cassayre.* PROV. Il n'y a vent pêcheur ni chasseur. En temps de vent, on ne prend ni gibier ni poisson.

BENTA, venter, faire du vent.

BENTA, BENDA (Aspe), vanner.

BENTABLE, vendable. *Mesure bentable*, mesure dont on se sert pour la vente dans les marchés. *Tira bentable*, mettre en vente : *A tres sos lou pichè que-u me tire bentable.* F. *Past.* A trois sous le double litre il me le tire vendable (il me le met en vente).

BENTADE, bouffée, souffle de vent.

BENTADE, BENDATÉ (Aspe), place propice pour vanner le blé.

BENTE; voy. *Bende*.

BENTE, Bentre, ventre. — *Bente de betèt*, intestins de veau. On en fait un mets comme des « gras-doubles. » — *Bente de toupit.* Ventre de pot; se dit de l'individu qu'on appelle en fr. « un ventru. » — *Bente estacat.* Ventre attaché; l'abdomen d'un « meurt-de-faim »; il est si plat qu'il sem-

ble attaché (collé) à l'épine dorsale. — *Bente de loup*, ventre de loup ; ventre affamé. — *Bente hart, bouque arridente*. Ventre plein, bouche riante. En fr. « Bonne chère fait le cœur lie. » L. R. DE LINCY, *Prov.* Chez les Arabes : « Quand l'estomac est satisfait, la tête chante. » P. DE CASTELLANE, *Souvenirs de la vie mil. en Afr.* — *Ha-s u bente d'arride*, se faire un ventre de rire. « Rire à ventre déboutonné. » —, sein : *Conceberas en ton ventre*. H. S. Tu concevras en ton sein.

BENTE-BOEYT (ventre-vider), qui n'a rien mangé : *U bente-boeyt*. Un affamé. *Arribatz bente-boeyt e bisadje arriendent*. NAV. Arrivez disposé à bien manger et visage riant.

BENTE - BOEYTA (ventre-vider), éventrer : *N'ha prou de humet nou bèque bente-boeytade*. LAC. La bécasse éventrée n'a pas, non, assez de fumet.

BENTESCA, BENDESCA, venter, lorsque le vent est accompagné de neige. — *Bentesqueya*, frég.

BENTESCOUS, BENDESCOUS, venteux et neigeux tout ensemble : *Temps bentescou*. Saison tout ensemble venteuse et neigeuse. — *Bentisqueuous*, frég. : *Et Soumportbentisqueuous*. Le (col de) Soumport où les tourbillons de vent et de neige sont fréquents.

BENTESQUE, BENDESCQUE, coup de vent accompagné de neige.

BENTESQUEYA ; voy. *Bentesca*.

BENTISQUEROUS ; même signif. que *Bentescou*.

BENTOULÈRE, vent continu ; les vents : *L'arroc batut per la gran bentoulère*. SENT. Le roc battu par les grands vents.

BENTOULEYA, BENDOLEYA, faire du vent ; venter par intermittences, sans violence —, flotter au gré du vent : *Lou bent que bentouleye*, *Lou temps que boü cambia* ; *Atau qu'e de gousyates Qui-s bolin marida*. PROV. Le vent vente (souffle), le temps veut changer ; (il en est) ainsi de certaines jeunes filles qui veulent se marier. On dit en fr., dans un sens plus général : Temps, vent, femme, fortune, Tourment et changent comme lune. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

BENTOURRE, ventre, panse : *Si-ne plée la bentourre*. NAV. S'il nous remplit le ventre.

BENTOURRUT, ventru, pansu.

BENTOUS, BENDOUS, venteux, d'où vient le vent : *Serre-Bendouse*, mont., vall. de Baretaus. Le col de *Bendous*, vall. d'Aspe.

BENT-PLOUY, vent chargé de bruine ; on dit aussi *Bent-plouye*.

BENTRADE, portée, le nombre des petits que les femelles des animaux mettent bas. —, couche, enfantement : *Hare agut de ssa molher dus enfans en une bentrade*. F. B. Il avait eu de sa femme deux enfants d'une seule couche. — *La ventrade de... assi cum son frays e sors*. BAY. Frères et sœurs d'un même ventre. — Voy. LITTRÉ, *Dict.* au mot « consanguin. »

BENTREGADE ; même signif. que le précédent.

BENTURE ; voy. *A benture*.

BENTUT, ventru : *Lou barbaloo bentut*. LAC. L'insecte ventru (l'araignée).

BENYA, Benjar, venger : *Qui-s voou veniaa de nous*. PS. (L'ennemi) qui veut se venger de nous.

BENYATI, BENJATI, vindicatif.

BENYENCE, BENJENCE, vengeance.

Beps ; voy. *Bet, Beps*.

BÈQUE, bécasse : *N'ha prou de humet nou bèque bente-boeytade*. LAC. La bécasse éventrée n'a pas assez de fumet.

BÈQUEYA, becqueter. — *Bequeteys*, frég.

Bèr, vrai, la vérité : *Per aquets sanz ver ditz*. F. B. (Je jure) par ces saints qu'il dit vrai.

BERAY, vrai : *Las actions d'un beray chrestiaa*. CAT. Les actions d'un vrai chrétien. *Dabant l'autar... e la sente beraye Crotz*. M. B. Devant l'autel et la sainte vraie Croix.

BERBAU, procès-verbal : *Lous gardes hasen plabe berbaus.... sou prauhe mounde*. LETT. ORTH. Les gardes (champêtres) faisaient pleuvoir des procès-verbaux sur le pauvre monde.

BERBÈE, verveine. — « Les bonnes femmes l'emploient en topique, comme remède résolutif propre à dissiper les tumeurs de la rate. » J. BERGERET.

Berbiari ; voy. *Brebiari*.

BERBIT, BREBIT, brebis : *Soulet sus la mountanhe, Au miey de mas berbitz*. F. LAB. Seul sur la montagne, au milieu de mes brebis. —, ouaille : *Qui tradits las brebitz qui p'a dat Noustre-Seigne*. F. EGL. (Vous) qui trahissez les ouailles que vous a données Notre-Seigneur.

BERD, vert : *Sus la berde heugère, Auprès de sa beryère*. A. J. Sur la verte fougère, auprès de sa bergère. *Drap bert ob deus cassedors*. R. (Fourniture) de drap vert pour le vêtement des chasseurs.

BERDAUSE, fém., bruant.

BERDAUSE ; voy. *Berdiuse*.

BERDAUSE, Berdauser, chasseur

debruants. *Berdauser* se trouve. dans DÉN.

BERDESQUE, endroit élevé, lieu d'observation. Dans le DÉN., nom propre de personne. — D.-O. « verdesca. »

BERDET, vert-de-gris. — *Fii coum berdet*. PR. B. Fin comme vert-de-gris. Se dit de l'individu dont « les finesses sont cousues de fil blanc. » C'est par erreur qu'il a été donné dans les PR. B. une autre explication de ce proverbe.

BERDETE, espèce de champignon ; *russula virescens*. On appelle aussi *berdete* l'oronge aiguë verte, *amanita viridis*, *agaricus phalloides*, champignon dit reine-verte.

BERDEYA, verdoyer : *Quoand bey la prade qui berdeye*. N. LAB. Quand je vois la prairie qui verdoie. —, croître : *Que los machans verdeien coum l'herbe...* PS. Que les méchants croissent comme l'herbe.... — Lat. « Cum exorti fuerint sicut fœnum... »

BERDIGOÛ, BERDUGOÛ, vertige : *Tous drapelets... A l'Anglès que dan berdigouïs*. NAV. Tes drapeaux à l'Anglais donnent des vertiges. —, lubie : *Habe berdugouïs au cap*. Avoir des lubies.

BERDIÛSE, BERDAUSE : ces mots, où le radical *ber* signifie vrai, ne sont usités, probablement comme antiphrase, que dans la formule par laquelle on commence d'ordinaire le récit d'un conte : *Ue cause berdiuse, berdause*.

BERDOU, verdier. — L'expression proverbiale *ha coa lou berdou*, faire couvrir le verdier, signifie faire attendre longtemps. *Qu'ey coât lou berdou*. J'ai couvé le verdier. « J'ai fait pied de grue. »

BERDUGOÛ ; voy. *Berdigouï*.

BERDURA, joncher, couvrir d'herbes, de branchages. —, répandre ça et là ; dépenser, dissiper, manger : *Quand habou tout berdurat*. PAR. La Bastide-Clairence. Quand (l'enfant prodigue) eut mangé tout son bien. — En fr. « manger son blé en herbe. »

BERDURÉ, jardin : *Au berduré jou m'en entré, Tres arrousetes m'y troublè*. CH. P. Dans le jardin j'entrai, trois petites roses j'y trouvai.

BÈRE-BOUNE, reine des abeilles, abeille : *Ce bère-boune Iragade pous hums d'u pradoùth pingourlat*. SEI. Une abeille enivrée des parfums d'un pré émaillé (de fleurs).

BERÉE, venin, poison : *A la coudelou berte*. PROV. A la queue le venin. *Qu'ey lou berée qui goaste l'aygue nete*. PEY. C'est le poison qui gâte (corrompt) l'eau pure.

BEREMIOUS, venimeux.

BERENHA, Berenhar, vendanger : *En berenhan la binhe*. ARCH. En vendangeant la vigne. — *Brenha, beronha*, sont usités aussi : *Marie la pègue, qui prête lou tistèt e beronhe ta terre*. Marie l'idiot, qui prête son panier et vendange (met le raisin) par terre. On le disait d'une femme appelée « la folle de Vielleségure », cant. de Lagor, arr. d'Orthez. L'expression est depuis longtemps proverbiale à l'adresse des gens qui, par trop de bonté et sans qu'on leur en tienne aucun compte, ont mis au service d'autrui ce qui leur était à eux-mêmes fort nécessaire.

BERENHADÉ, qui doit être, qui peut être vendangé.

BERENHADOU, vendangeur. *Las berenhadoures*, les vendangeuses.

BERENHE, BRENHE, vendange : *Per berenhes*. En temps de vendange. *Impausa... lou bou jus de la brenhe*. NAV. Imposer le bon jus de la vendange. *Ferías de missions o verenhas*. F. H. Vacances (au temps) des moissons ou des vendanges.

Berenhè, vignoble : *Planta binhes y berenhès*. F. Egl. (Noë) planta vignes et vignobles.

BERENHOUS, même signif. que *Beremious*.

Berga, garde : *Meter son corps, beys, juus la berga e preson*. S. B. Mettre son corps, biens, sous la garde et prison (mettre ses biens sous garde et sa personne en prison). — D.-C. « berga. »

BERGAM, drôle, mauvais sujet : *Lou hasaa s'arridè de bou prou De bede deu bergam la pouï*. HOUAC. Le coq riait de bon profit (d'aise) de voir la peur du drôle (du renard). — Esp. « bergante », coquin, impudent vaurien.

BERGAT (Chal.), forte verge, bâton.

BERGÈ, BERYÈ, Berger, verger : *Vergers en temps de pomadere*. COUT. S. Vergers au temps de la récolte des pommes. *Lo casau plantat de verger joen e semiât*. DÉN. L'enclos planté de jeunes arbres fruitiers et semé. *Bergeret, bergerot, bergerou*, dim.

BERGÈ, BERYÈ, berger : *Bère beryère toute en plous Atou cantabe sas dou-lous : Moun bèt beryè qu'ère arribat Per tiene sa proumesse...* DESP. Belle bergère toute en pleurs, ainsi chantait ses peines : Mon beau berger était arrivé pour tenir sa promesse. — *Bergeret, bergerot, bergerou ; Bergerete, bergerote*, dim.

BERGERETE-DE-NOEYT (bergerette de nuit), petit papillon blanc. DES.

BERGINAU ; virginal.

BERGOUNHE, Bergonhe, honte,

confusion : *N'hayatz pas bergounhe de serbi lous autz per amou de Jesu-Christ.* IM. N'ayez pas de honte de servir les autres pour l'amour de J.-Ch. —, timidité, pudeur : *La bergounhe d'ue maynade.* La timidité, la pudeur d'une jeune fille. —, injure : *Gran damage e bergonha.* ARCH. Grand dommage et injure. — *Las bergounhes*, les parties sexuelles ; en esp. on dit « las pudendas. »

BERGOUNHOUS, honteux, confus : *Ta demanda que-m plaà mey bergounhous.* NAV. Pour demander (quémander) nous sommes bien plus honteux. —, qui a de la timidité, de la pudeur : *Plus bergounhous qu'u maynatye.* P. Plus timide qu'un enfant. — *Lou sou bergounhous.* NAV. Le soleil qui semble n'oser paraître.

BERGUE, *Verga*, verge, baguette. —, fouet de fléau, verge qui bat le blé. —, anc. mesure de longueur (aune) : *Liures, canes, bergues (dreytures).* F. B. Livres, cannes, verges, justes. *Fausse mesure, liure, cana, vergua.* IB. Fausse mesure, livre, canne, verge.

BERGUILHOU, masc., baguette qui sert à retenir la pièce dans un métier à tisser.

BERIM, venin : *Auyamis sens berim.* N. LAB. Petits êtres sans venin.

BERIMOUS, venimeux : *Hissou berimous coum la dent Dou caa que la rauye destraque.* N. LAB. Dard (de la vipère) venimeux comme la dent du chien que la rage emporte.

Beringalh, sorte de vase ; peut-être la cuvette appelée verrière : *Un beringalh daurat per los cantz.* ARCH. Une verrière ? dorée par les bords.

BERINGLETE (Ossau), hirondelle
BERIT, aphérèse d'*esberit* ; voy. ce mot.

BERMELH, rouge : *Pipes de bii que blanc que bermelh.* ARCH. Pipes de vin, soit blanc, soit rouge. *Perditz vermelha.* F. B. Perdrix rouge.

BERMELH, **BERMELHE** ; noms de bœuf, de vache, *peu bermelh*, au poil roux.

BËRMI, ver. — *Bermiot*, dim. *Bermias*, aug.

BERMIADURE, vermoulure.

BËRMI-DE-LUTZ, ver-luisant : *A l'escu dous bruzous hoelhutiz Clareye lou bërmi-de-lutz.* N. LAB. A l'obscur (au milieu obscur) des buissons feuillus brille le ver-luisant.

BERMIÈRE, les vers ; indisposition des enfants causée par les vers. — *Qu'ha drin de bermière.* Il a un peu d'ivresse.

BERMIOUS, qui a des vers ; en parlant des fruits, véreux.

BËRN, aulne, verne : *Espiaub, bern, faus.* ARCH. Aubépine, aulne, hêtres.

BERNATAA, **BERNET**, masc., **BERNEDE**, fém., aulnaie. — Noms de famille.

BERNAT-PUDENT (Bernard-puant), la punaise des bois. — Terme de mépris à l'adresse des « muscadins » insupportables, des importants que l'on ne peut sentir : *U Bernat-pudent*, « un puant. »

BERNES ; même signif. que *Bearnes*.

BERNET, **BERNEDE** ; voy. *Bernataa*.

BËRNIC, minutieux, tatillon, susceptible.

Beronhar, **Beronhader** ; dans un texte, ARCH. ; même signif. que *Berenha*, *Berenhadé*.

BEROU, beauté.

BEROY, **BROY** (Bay.), joli : *Bouques resquetes, taa beroy oelhous.* NAV. Bouches fraîches, si jolis yeux. *Diu ! la beroye maynadete.* PEY. Dieu ! la jolie fillette. — *Berouyet, berouyin, berouyot.* dim. : *Berouyinet, berouyinat, berouyinatot*, superdim. ; *Berouyas, berouyassas*, aug.

BEROYEMENT, **BROYEMENT** (Bay.), joliment.

BERRAT, verrat : *Sixante porcs e lo verrat.* COUT. s. Soixante porcs et le verrat.

BËRRET, bérêt ; coiffure des Béarnais et des Basques, généralement de couleur bleue ou marron foncé. Ils sont tricotés, foulés, à Nay, à Oloron. *Lou berret suoi coustat, a la maa lou bastou.* NAV. Le bérêt sur le côté (sur l'oreille), le bâton à la main. *Qu'aymi mey moun berret Tout espelat, Que nou pas lou plus bèt Chapèu bourdat.* DESP. J'aime mieux mon bérêt tout pelé que le plus beau chapeau bordé (galonné). — C'est à tort qu'il a été dit, MISTRAL, *Dict.*, que « les montagnards gascons portent le bérêt bleu, et les Béarnais le bérêt blanc. — *Da sus lou berret.* Donner sur le berret ; se dit du vin qui porte à la tête. *Berret de boeu*, bérêt de bœuf. La coiffure d'un « Sganarelle » ; dans F. *Egl.*

BËRRET, masc., **BËRRETE**, fém., cœcum du porc.

BËRRETADE, coup de bérêt ; salut fait en ôtant le bérêt —, un plein bérêt.

BËRRETE, **BËRRETAYRE**, qui fait, qui vend des bérêts.

BËRRI, saillir ; se dit de l'accouplement du verrat et de la truie. — *Ay ! Ay ! pourcera n'ey par berri.* PR. B. Intraduisible en français. « Parturire non est coire. »

— Il s'agit de la truie et du verrat. Mais le proverbe s'applique aux personnes qu'ont mises en peine des liens qui n'étaient pas ceux du mariage. En provençal: *Plesi d'amour Fenis en plour.* « Plaisir d'amour finit en pleurs. *Belhade de plaser, matiau de pene.* IM. Veillée de plaisir, matinée de peine. — En lat.: « *Læta viilia serotina triste mane facit.* »

BERRIAT, pourceau. — Parlant des fils des électeurs censitaires repus, Navarrot disait: *Lous bostes berriatz soun metats en gasalhe.* Vos « nourrissons » sont mis en cheptel.

BERROU; même signif. que *Berrah*.

BERSÈU, BERSOÛ, berceau: *Jesus, lou Messie, Tout aymable au bersèu.* NORL. Jésus, le Messie, tout aimable au berceau. *Sus lou soû, Sens bersoû, Lou cap sus u calhou.* IB. Sur le sol, sans berceau, la tête sur un caillou. Voy. *Brès*. — Cat. « bressol. »

BERSIFICATURE, versification: *Lo berres pauc batut en versificatura.* SAL. Le béarnais peu battu (employé) en versification.

Bertabère; voy. *Bartabère*.

BERTADÉ, Bertader, véritable, veridique: *Tout so qui dits n'ey pas bertadé.* Tout ce qu'il dit n'est pas véritable. *Pren d'aquel escribaa la pluma vertadera.* L. G. Prends de cet écrivain la plume véridique. *La bertat bertadere.* NAV. La vraie vérité.

BERTADÉREMENTZ, véritablement: *Conegon vertaderementz que jo exi de te.* H. S. Ils ont connu véritablement que je suis sorti de toi.

BERTAT, vérité: *Si-t dic la bertat, C's qu'aymi moun pays... y mey la libertat.* NAV. Si je te dis la vérité (vieil Oloron), c'est que j'aime mon pays... et davantage la liberté.

BERTAT, adj., vrai: *Ey dit bertat?* NAV. Ai-je dit vrai? *Las causes susdites cofessor cum a bones, leylals e bertades.* ARCH. Confesser (reconnaître) les choses susdites comme bonnes, justes et vraies.

Bertaud; voy. *Bartou*.

BÈRTE (Ossau), brebis que l'on engraisse.

Bertent, terme de procédure, en cours: *La pleytesie vertente en la cort deu seneschal.* ARCH. Le procès en cours devant la cour du sénéchal.

BERTOÛ; voy. *Bartou*.

BERTROU (de *Bertranou*, dim. de *Bertran*, *Bertrand*). *Bertrou d'Estialesc.* D. B. Locution proverbiale: un imbécile,

un « Jocrisse. » C'est le titre d'un conte analogue à ceux qui ont cours en Gascogne et en Provence: *Joan lou pèc*, Jean l'imbécile; *Toni lou nesci*, Toni le niais. — *Estialescq*, commune de l'arr. d'Oloron.

BERTUT, BIRTUT, vertu: *Que souy. . . . flac en bertut.* IM. Je suis faible en vertu (ma vertu est imparfaite). —, propriété, efficacité: *Per la bertut de l'untami.* PEY. Par la vertu de l'onguent (magique). *Qu'ey coum la hount de salut: Quoand plau, qu'ha birtut.* PROV. C'est comme la fontaine de salut: quand il pleut, elle a quelque vertu. —, force, puissance: *Tu as henut la maa per ta vertut.* PS. Tu as fendu la mer par ta force.

BERYÈ; voy. *Bergé*, 1, 2.

BERYEROU, petit oiseau de l'espèce des hecfigues. On l'appelle aussi *Mousquité*.

BESAGUT, masc., besaigué.

BESC, BES, BISC (Orthez), **BICH** (Bay.), glu: *Lous biels cardinats nous lèzen pas gaha ad aqueyt besc.* LETT. ORTH. Les vieux chardonnerets ne se laissent pas prendre à cette glu.

Bescoms, Bescomtesse; voy. *Biscoumte*.

Bescomtat, masc., vicomté: *Lo vescomtat de Bearn.* ARCH. La vicomté de Béarn. Le souverain de Béarn était *lo bescomte deus Bearnees*. IB. Le vicomte des Béarnais.

BESIA, gâter, entretenir les faibles, les défauts de quelqu'un par trop de douceur, de complaisance; cajoler, être aux petits soins. *U besiat*, un enfant gâté. *Lou besiat de Belloune.* LAM. L'enfant chéri de Bellone. *Castèl-Besiat*, Château-Chéri. Un lieu de retraite, un « Buen-Retiro » de la reine Jeanne, construit sous les ombrages du parc de Pau. On en voyait encore quelques ruines au commencement de ce siècle. *Israel. . . son poble besiat.* PS. Israël, son peuple préféré.

BESIADE, BESIADIS, tout ce qui gâte; les cajoleries, les petits soins.

BESIADEMENTZ, avec des gâteries, avec des cajoleries.

BESIADEYA, fréq. de *Besia*; voy. ce mot. — *Que la pouyratz e de flous e d'oumpretes Hurousament bailleu besiadehya.* LAM. Vous la pourrez de fleurs et d'ombrage heureusement bientôt la « cajoler. » — Ceci n'est qu'une traduction défectueuse de ce qui est, en béarnais, charmant, de fraîche délicatesse.

BESIADGE, voisinage, les voisins. —, la qualité, les droits de *besii*; voy. ce mot.

BESIADIS; même signif. que *Besiadé*.

BESIADURE, gâterie, complaisan-

ces, petits soins : *Que-u ne pouyrem ha repenti, En lou dant mens de besiadure.* LAM. Nous l'en pourrions faire repentir, en lui donnant moins de complaisances.

Besialer, communal : *Lo forn besialer se thien deu senhor.* ARCH. Le four communal se tient (pour le compte) du seigneur.

BESIAT, le voisinage; les voisins. —, communauté : *Los habitans de la presente ville, besiat e terrador dequerre.* ARCH. Les habitants de la présente ville, communauté et territoire d'icelle.

BESIAU, voisinage, les voisins. — « Faut-il m'arner un champ, transporter une coupe de bois, etc. : on a recours au *besiau*. Tous les voisins réunissent leurs bras, leurs attelages, et la besogne est gaîment enlevée. » F. B. Prendre ainsi part à un travail fait en commun par les voisins pour un voisin, se dit *ha ue besiau, u besiau*, faire un voisinage. —, communauté : *La besiau d'Artes.* F. B. La communauté d'Arthes. — *La vesiau*, réunion des trois communes Cette-Eygun, Etsaut et Urdoes pour l'exploitation des montagnes. DICT.

Besiau, adj., qui appartient à la communauté, qui est pour l'usage de la communauté. *Abeurader besiau*, l'abreuvoir pour les bestiaux de la communauté.

BESIAUMENTZ, en voisin, de voisin à voisin. —, en communauté : *Congregats besiaumentz.* ARCH. Assemblés en communauté. *So fo feît besiaument per dauant toz los parropians.* L. o. Ceci fut fait en communauté par-devant toutes les gens de la paroisse.

Besiaus, droits que l'on avait à payer en qualité de *besii*, «voisin»; voy. ce mot.

Beslautat, qualité, droit de «voisin», *besii* (voy. ce mot) : *Renunciement que augun fasse de ssa vesiautal.* BAY. Renonciation que quelqu'un ferait de sa qualité de «voisin.»

BESII, **Besin**, voisin, qui est proche : *Loccs besis de Pau*, lieux voisins de Pau. *La besie*, la voisine. — *Que bau mey u besii Qu'u cousii.* PROV. Voisin vaut mieux que cousin. « Mieux vaut prochain amy que long parent (parent éloigné). » L. R. DE LINCY, Prov. —, membre de la commune; « être *besii*, voisin, disent Mazure et Hatoulet, c'était posséder le «jus civitatis.» On n'était point *besii* par cela seul qu'on était *poblant* (voy. ce mot), propriétaire et domicilié dans une localité : *Si ung homi strani crompa mayson a Morlaas, . . . no es vesii, ab que leys, talhes e besiaus pagas e agos pagades.* F. B. Si un homme étranger achète maison à Morlaas, . . . il n'est pas voisin, encore qu'il paye et qu'il ait payé amendes, tailles

et droits de voisinage. On naissait voisin, ou l'on était reçu en cette qualité : *Tout filh de vesin es vesin, e l'estrange si se maride ab heretara filha de vesin. . .* F. H. Tout fils de voisin est voisin, et l'étranger qui se marie avec une héritière fille de voisin. Cet étranger n'était tenu qu'à prêter serment de «voisinage.» L'étranger se mariant avec fille de «voisin» qui n'était pas héritière, était astreint à d'autres formalités, *segon la costuma e loc d'on volera esta vesin*, selon la coutume et le lieu d'où il voudra être voisin. «Le droit de réception pour le «voisinage» dans la ville de Pau était de 500 livres pour les bourgeois et de 50 livres pour les paysans.» A la qualité de «voisin» étaient attachés des droits : ceux de coupe dans les bois, de soutrage dans les vacants, de dépaissance pour les bestiaux sur certaines montagnes. Les «voisins» s'assemblaient pour traiter des affaires de la communauté : *Los besis de Beost e Bages estantz assemblats e congregats fens lor maison comune.* S. B. Les voisins de Beost et Bagès étant assemblés et réunis dans leur maison commune.

BESOUNH, **Besonh**, besoin : *B'havres besounh de bebe u cop.* NAV. Tu auras besoin de boire un coup. *Y a besounh CXX conques de froment.* H. A. Il y a besoin de cent vingt conques de froment.

BESOUNHA, **Besonhar**, travailler : *Johan. . . deu pays de Normandie, . . . besonhant a Pau, a prees a fasende las ferradures de las portes.* ARON. Jean . . . du pays de Normandie, travaillant à Pau, a pris à façon (s'est chargé de faire) les ferrures des portes de la ville. —, faire son affaire de quelqu'un, le tuer : *Après que agossan besonhat de Menyjoulet.* BAR. Après qu'ils auraient fait leur affaire (qu'ils auraient tué) Menyjoulet.

BESOUNHE, **Besonhe**, besogne, travail : *Au caas . . . no compliran affar (a far) la besonha au jorn de Sent Johan.* ART. Au cas où ils n'achèveront pas de faire le travail pour le jour de la Saint-Jean.

BESPE, **BRESPE**, guêpe : *Lou hissou de la bèspe.* L'aiguillon de la guêpe. *Las brèspes, lous tabaas y boussalous.* F. Egl. Les guêpes, les taons et frelons.

BESSA, **Bessar**, verser, répandre : *Lou qui bapteje deu bessa aygue naturale. . .* CAT. Celui qui baptise doit verser de l'eau naturelle. . . *Si la pomade se bessa per defaut de la tona.* COUT. S. Si le cidre se répand par défaut du tonneau.

BESSE, vesce : *Irague, besse, uraa.* F. Egl. Ivraie, vesce, avoine follette.

BESSOA, enfanter des jumeaux. —, mettre bas une double portée.

BESSOU, jumeau : *Rays bessous*, frères jumeaux.

BESTE, veste. — *Bête pigalhade* : veste tachetée comme le plumage de la pie; habit d'Arlequin. — *Bestot*, masc., *bestote*, fém., dim.

BESTI, *Bestie*, bête : *Quoand las bèstis... soun au bèt près de nous*. P. (Nous sommes moins fort) quand les bêtes sont tout près de nous *Tote bestie qui ani en Espanhe... cavaig, mule, azoo, egoe*. F. B. Toute bête qui aille (passe) en Espagne, cheval, mule, âne, jument. *Bestiote*, dim. *Bestiasse*, aug. —, bête, sot, imbécile : *A gent bèsti bèt joc*. D. B. A gent bête beau jeu. « Aux innocents les mains pleines. » *Que hè mechant ha dab bèstis*. PR. B. Il fait mal faire avec (des gens) bêtes; il n'est pas bon d'avoir affaire à des imbéciles. « Mieux vaut que parler à un sot, donner fleur de froment au pourceau. » SAUVÉ, *Prov. de la basse Bretagne*.

BESTI, *Bestir*, vêtir : *Ens hera toutz besti de negre coum curés*. NAV. Il nous fera tous vêtir de noir comme des curés. *La bestira e caussera*. M. B. Il la vêtira et chausera. *Fe-u bestir une raube blanche*. H. S. Il lui fit vêtir une robe blanche. *No bestiba sino un linceu*. IB. Il n'avait pour vêtement qu'un linceul. — *Las Basquetes soun bestides de la pèt deu diable*. D. B. Les Basquaises sont vêtues de la peau du diable; voy. *Basque*, 1. — *Vestir*, subst. : *Lors vestirs*. H. S. Leurs vêtements.

BESTIAA, *Bestiar*, bétail, les animaux domestiques : *Guarda lo bestiaa*. Garder le bétail. *Los bestiaas... dedicats au laboradge*. F. H. Les bêtes destinées au labourage. *Bestiaa menut, com son moutoos, aollas, porcs o crabes*. IB. Menu bétail, comme sont moutons, brebis, porcs, chèvres. *Mortalhe de bestiars*. COUT. S. Epizootie.

Bestiarie, abrutissement : *La vanitat e bestiaria deus riches*. SAL. La vanité et l'abrutissement des riches

BESTIDURES, vêtements : *Qui toca las mies vestidures?* H. S. Qui a touché mon vêtement ? *Eg ab sa molher corren exets bestidures*. F. B. Lui et sa femme courent sans vêtements.

Bestie; voy. *Bèsti*.

BESTIE, acte de bête, d'imbécile : *En-maha-u l'apprentissatge, A tu-t semblerè bestie*. P. Lui enseigner l'apprentissage te semblerait, à toi, acte de sot.

BESTIESSE, bêtise, sottise.

BESTIYA, faire ou dire des bêtises, des sottises.

BESTIMENT, vêtement : *Lo despu-lèn de tots sons bestiments*. ARCH. M. Ils

le dépouillèrent de tous ses vêtements.

BESTIMENT, **BESTIAMENT**, bêttement.

Bestir-se, se présenter, se constituer : *Au termi soberdiut se bestira*. ARCH. Au terme susdit, il se constituera. *Si los hostadges no-s vestiven Auloron lo ixau die*. F. B. Si les otages ne se présentaient pas à Oloron le neuvième jour. — Le texte imprimé porte par erreur, p. 244, *vestuien*.

BESTIS, vêtement : *Toun nau bestis*. F. *Past*. Ton vêtement neuf, tes habits neufs.

Bet; même signif. que *Bed*.

BET (Ossau), crochet dont se servent les pasteurs pour tricoter.

BÊT, **BÊTCH** (Aspe, Ossau), **BÊYT**, **BÊYTCH** (Orthez), **Beg**, **Bel**, **Beu**, beau : *Bêt homi, bère hemne*, bel homme, belle femme. *Bet enfant*. H. S. Beau garçon. *Beg o lee*. BAR. Beau ou mauvais (temps). *La regine abe parit un beu prince*. ARCH. La reine avait enfanté un beau prince. *Carns beles e neptes (netes)*. CH. D'ORTH. Viandes belles et nettes. — Ce qui, moralement ou matériellement parlant, était ou devait être net, pur, sans aucun défaut, on le qualifiait de *bêt e nete*, ou de *bêt, boo, e nete*. Jésus dit à ses disciples : *Vos etz ja betz e netes per rasoo de mas palaures*. H. S. Vous êtes déjà nets et purs à cause de mes paroles. *Maeste Pierris deu far l'obradge bet, boo e nete*. ART. Maître Pierris doit faire l'ouvrage sans aucune imperfection. —, adj. indéfini, un, une, certain, certaine : *Bêt die*, un jour, *bère noeyt*, une nuit; *a bètz cops*, certaines fois. *Bêt die qui habè plabut*. Un jour qu'il avait plu. *Bêt u, bère ue n'at boulerén*. Il y en a plus d'un, il y en a plus d'une qui ne voudraient pas cela. *U bèt nou arré*, presque rien, rien. — *Tant bèyt! Tant floc!* Se dit proverbialement (Orthez) de ce qui n'est que parade, ostentation.

Bet, **Beps**, voici, voilà; *bet*, quand on s'adresse à un seul, *beps*, à plusieurs. *Beth so qui demora de nostre mynyar*. H. S. Voici ce qui resta de notre repas. *Femme, ret ton filh*. IB. Femme, voilà ton fils. *Bec te, beg te*, IB.; même signification. *Beps lo rey qui exi dabant vos*. IB. Voici le roi qui sortit (marcha) devant vous. *Vos veps*, IB., même signification.

Betat, veiné, rayé; par ext. paré, garni : *Ung manto roge betat de ribans de sede*. ARCH. Un manteau rouge garni de rubans de soie. — Esp : « vetado », veiné, en parlant du bois, des pierres.

BÊT-CRANC; exclamation de surprise, lorsque l'on voit ou que l'on entend

dire une chose extraordinaire (en ce sens, peut-être, que cette chose dépasse d'un « fort cranc » la mesure qu'elle aurait, si elle n'était pas exagérée). — *Bèt-cranc* ! s'emploie aussi pour signifier « belle promesse ! » si belle, que l'on doute qu'elle soit tenue : *E la hèle, bèt-cranc ! que demeure au bèt blanc*. NAV. Et la halle, belle promesse ! Elle demeure en blanc ; (on ne la construit pas). Dans l'ancien fr., le mot « cran » signifiait promesse. L.-C. DE S.-PALAYE.

BETE, fil, brin de lin ; d'où *abeta*, verbe ; voy. ce mot. *Une come de VIII betes*. ARCH. Une couette (matelas de plumes) d'étoffe rayée, dont chaque rayure contient huit fils. — PROV. : *Qu'a la boune bete*. P. Il a le bon fil. Le voilà en train de partir, il ne s'arrêtera pas de si tôt. Il va, comme dit Math. Regnier, « De propos en propos et de fil en esguille. » — *Bete* s'ajoute à la négation pour la renforcer : *Nou-n ha bete*. Il n'en a pas fil, un brin, du tout. *Nou bede bete*. Ne voir goutte. *Bets a bete*, peu à peu. — Cf. « veta » de P. Cardinal, que RAYN., *Lexique*, IV, p. 11, a traduit par « vétile. » M. Brachet, *Dict. Etym.*, dit que « vétile » est venu du piémontais « velilia. »

BETERA, vèler. — *Quoand Martii betèri*. PROV. Quand Martin (le bœuf) vèlera. En fr., pour signifier jamais : « Quand les poules auront des dents. » Esp. « Cuando la salsicha comerá al gato » ; quand la saucisse mangera le chat Lat. « ad calendas græcas. »

BETERAU ; se dit de la vache qui est près de vèler : *Baque beterau*.

BETÈRE, BEDÈRE (Mont.), fém. de *betèt, bedèt*, veau. *La betère bimeye*. La génisse aura bientôt deux ans. — *Beterete, beterine, beterote*, dim.

BETERÈ, Beterer dans DÉN., védellet, pâtre qui soigne les veaux.

BETERÈRE ; voy. *Baque*.

BETÈT, BEDÈT (Aramitz), **BETÈTCH** (Aspe, Ossau), **BETEYT** et **BETÈYTCH** (Orthez), **Beteg**, veau : *Lo betèt*. H. S. Le Veau d'or. — PROV. : *Chagrina-s coum u betèt qui poupe*. Se chagriner comme un veau qui tète. « Plus aise qu'un pourceau en l'auge. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Baque poumpouse, betèt cagarous*. Vache magnifique, veau « foireux. » Dans H. ESTIENNE : « Une bonne verge porte bien aucunes fois un mauvais sion. » — *Beterin, beterot, beterou*, dim.

BET-HÉYT, beau fait, action de valeur : *De bètz-héyts ab Diu nous haram*. PS. Nous ferons avec (le secours de) Dieu des actions de valeur.

BETLEBETES (Orthez), dim. de *betlèu*, dans un tout petit instant.

BET-LÈU ; voy. *Ballèu*.

BETOURE ; voy. *Bedout*.

Betrière ; même signification que *Beterère* ; voy. ce mot.

BETZ, fois : *Ue betz, dues betz*, une fois, deux fois.

Beu, Bel, voile : *A Noste Done de Luc un beu de coto, a Sente Cataline deu loc un beu de lii*. ARCH. (Il laissa) à Notre-Dame de Lucq un voile de coton, à Sainte-Catherine du (même) lieu un voile de lin. *Lo bel deu Temple... se feno d'un cap a l'autre*. H. S. Le voile du temple se fendit d'un bout à l'autre.

BEU (Bay.), voy. *Boeu*.

BEU, 3^e pers. du singulier du présent de l'indicatif, il boit ; 2^e pers. impér., bois.

Bèu ; voy. *Bèt*.

Beucop, beaucoup : *Beucop de begades*. BAR. Beaucoup de fois.

BEUDADGE, BEUDOADGE, Bedoage, veuvage : *Estan com bone femme en son bedoage*. ART. Restant comme bonne femme dans son veuvage.

BEUDE, BEUSE (Vic-Bilh), *Bedoe*, veuve : *Pausan a une veude*. H. S. Ils logèrent chez une veuve. *La prauve beuse*. ARCH. La pauvre veuve. *Si ung homi pren vedoe molher*. F. B. Si un homme prend une veuve pour femme. *Femme vede es*. ENQ. Elle est femme veuve.

BEUDE, BEUDETE (veuve, petite veuve), scabieuse, fleur.

BEUDETE, étoffe de demi-deuil.

BEUDOADGE ; voy. *Beudadge*.

BEUDOU, veuf. *Maridade dab u beudou*. Mariée avec un veuf.

BEUE ; voy. *Bebe*.

BEUET (Big.), ivre.

BEUQUE ; se dit d'une pièce de bois déformée.

BEURADGE, breuvage. —, boisson : *Toneg ab beuratge*. DÉN. Tonneau avec cidre ou vin. *Nulhe tale qui-u fasse en blat, ni en beuradge ni en carn*. F. B. Aucun dommage qu'il lui fasse en blé, breuvage, chair (dans les blés, les vins ou cidres, les troupeaux).

BEURAYME, qui va en pèlerinage à Betharram, lieu de dévotion : *La qui tous ans lous Beuraymès apère*. V. BAT. Celle (la Vierge) qui tous les ans appelle (attire) les pèlerins à Betharram.

BEURE ; voy. *Bebe*.

BEUSE ; même signif. que *Beude*.

BEUTAT, beauté : *Sies toute semblable D'amistat y beutat*. F. LAB. Sois toute

semblable d'amitié et de beauté (que ton amitié égale ta beauté).

BEXA, BEXAR, vexer : *No los vecxi, perturbi, ni molesti*. ARCH. Que je ne les vexe, trouble, ni moleste.

BEYE, voy. *Bée*, veine.

BEYE, même signif. que *Bede, Bese*.

BEYLET, voy. *Baylet*.

BEYRE, verre : *Une carque de gobelots de beyre*. H. A. Une charge de gobelots de verre. *Datz-me u beyre de bii*. Donnez-moi un verre de vin.

BEYRE, voy. *Bede, Bese*.

BEYREDE, fém., sorte d'ustensile où l'on met les verres.

BEYRÈRE, verrerie.

BEYRIAU, Beyrau, verrière, vitrail : *Far quoate beyriau en quoate grans fenestres*. ART. Faire quatre verrières pour quatre grandes fenêtres. *Per pausar los beyraus*. IB. (Garnitures nécessaires aux fenêtres) pour poser les vitraux.

BEYRIAYRE, vitrier.

Beyrie, même signif. que *Boyrie*, voy. ce mot. C'est aujourd'hui le nom d'une commune, cant. de Lescar.

BEYRIÈ, Beyrier, verrier : *Johan Appar, beyrier, demorant a Bayone*. ART. Jean Appar, (peintre) verrier, demeurant à Bayonne.

BEYRINE, vitrine : *Lo corps precioss de Dieu estant dentz une petite beyrine*. ARCH. M. Le corps précieux de Dieu (la sainte Hostie) étant dans une petite vitrine.

Bi, Bir, voy. *Bis, Bier*.

BIA, Biar, cheminer, marcher : *Bia en companhie*. LAC. Cheminer en compagnie. *Las beras puncelas Apres era viaran*. RS. Les belles jeunes filles marcheront après elle (à la suite de la fille du roi). —, venir : *Quoan viare terre-tremble*. IB. Quand viendrait tremblement de terre.

BIADGE, BIATYE, voyage. —, transport, charge : *Pourta u biatye de bouteilles*. Porter une charge de bouteilles. Se dit proverbialement au sens de marcher lentement, avec précaution. —, expédition, entreprise de guerre : *Lo biadge de Comenge*. R. L'expédition de Comminges.

Biafore, voy. *Biahore*.

BIAGE et BIAYGE (Aspe), même signif. que *Biadge*. — *Esta pet biage* (être par voyage), battre la campagne, déraisonner.

Biagre, voy. *Binagre*.

BIAHORE, Biafore, grand cri : *Tot d'injuris e de biahoras*, Nous entendons à toutes heures. RS. Nous entendons à toute heure tant d'injures et de grands

cris (contre nous). — Cri d'alarme, appel au secours, cri de détresse : *L'estoumac que-m cridabe : Biahore !* NAV. L'estomac me criait : Au secours ! *Biaffora, ajuda !* BAR. Au secours, aide ! *Biaffora, la force !* IB. Au secours, la force ! — *Far biaffore*, dans les cérémonies funèbres, c'était faire (pousser) des cris de douleur : *Cridan los baroos e autres biaffore de Moss*. H. A. (Au service funèbre en l'honneur d'Archambaud) les barons et autres criaient « bi-hore » pour Mgr. — « Bihore » se trouve dans les *Essais*, II, 37, de Montaigne : « Nous avons beau crier « Bihore », c'est bien pour nous enrouer. . . »

BIAHORE-HORSE, cri de détresse : *Bee s'y de quauque cop de bilhot e bee s'y entenou soubent biahore-horses*. BOR. Il s'y donna quelque coup de gros bâton et l'on y entendit souvent des cris de détresse. Voy. au précédent : *Biaffora, la force !*

BIAJA (Aspe, Ossau), **BIATJA** (Baretous), voyager. Voy. *Biatya*.

BIAJADOU, BIATJADOU, voyageur.

Bialaa, voy. *Bielaa*.

BIALÉ, Bialer, hameau ; ne désigne plus aujourd'hui que les hameaux de certaines communes. DICT., aux mots « Bialé, Vialé, Bastide. »

BIAM, même signif. que *Bam*, 2.

BIANDANT, voyageur : *Si arres embadibe a negun biandant*. F. B. Si quelqu'un (dans les chemins) assaillait quelque voyageur. *Homi biandant*. IB. Un étranger.

BIANDE, vivres : *Dar biandas a l'anar e au tornar*. F. B. (Quand les Ossalois vont à l'ost, le seigneur doit leur) donner des vivres à l'aller et au retour.

BIANDE, pain fait d'un mélange de farine de maïs et de froment ou de blé noir : *Aco n'ey pas biande*, cela n'est pas pain noir, se dit communément au sens de Voilà qui est un bon manger.

BIANDÈRE (Ossau), planche qui est suspendue au plancher par les deux bouts et sur laquelle on place le pain.

BIARNES, voy. *Bearnes*.

BIASSE, besace : *Pourta la biasse*. Porter la besace. Être pauvre, mendier son pain.

BIATJADOU, BIATYADOU, BIATYEDOU (Orthez), même signif. que *Biajadou*.

BIATYA, BIATYEYA, voyager.

Voy. *Biatya*.

BIATYE, BIAYGE, même signif. que *Biadge, Biage*.

BIBALÉ, mèche d'étope de la chandelle de résine ; voy. *Babi, Babit*.

BIBALHE, menu brin de bois pour allumer le feu : *Sens hoc ni nade bibalhe*. NOËL. Sans feu ni aucun brin de bois. — *Au miey d'amourouses bibalhes*. L.A.M. Au milieu d'objets inflammables.

BIBANT ! voy. *Diu-bibant* !

Bibaron. On lit dans un texte de 1539, ARCH., que le droit de « prélibation » qu'aurait exercé le seigneur de Bizanos avait été converti en un tribut : Les vassaux, *los sosmes*, dit ce texte, sont tenus, toutes les fois que se font des épousailles, de porter et remettre au seigneur, dans sa maison... un chapon, une épaule de mouton, deux pains ou un gâteau et *duas scudelas de bibaron*, deux écuelles d'une « espèce de bouillie » ; c'est ainsi que l'on a traduit dans une « déclaration » en français, de 1674, relative à un fait analogue. *Bibaron* nous semble une forme altérée d'un mot se rapportant à *biberagium*, ce qui était, comme on le voit dans D.-C., « le vin du marché », celui que l'on donnait en sus d'un marché conclu pour quelque objet. Voy. D. B., p. 126-27.

BIBE (Bay.) ; même signif. que *Bue*.

BIBE, BIURE, Biber, vivre : *Bibi* (accent sur la première syllabe), je vis ; *bibi* (accent sur l'i final) ou *bibébi*, je vivais. *Que biberi, que crey, de-b bede, Sens paa, ni bii*. NAV. Je vivrais, je crois, (rien que) de vous voir, sans pain ni vin. *Lou curé que biu de la messe*. ID. Le curé vit de la messe. *Bibou, biscou*, anc. *visco*, il vécut. *Que bibie ou que bisque*, qu'il vive. *Bibiam ou biscam*, vivons. *Tant qui bibera ou biura*, tant qu'il vivra. *Bibut* ou *biscut*, vécu.

BIBÈ, Biber, vivier : *Moly deu Bi-bée*. DICT. Le moulin du vivier. Ce moulin tirait son nom du vivier des évêques de Lescar. *La molii deu Biver*. IB.

BIBOS ! BIBOSTES ! voy. *Diu-bibant* !

BIC, vic, division du pays de Béarn : *Bics delimitatz per Mossen Gaston, besconte de Bearn*, F. B. Vics délimités par Mgr Gaston, vicomte de Béarn (XIII^e s.). Le pays était alors divisé en quinze vics. Les vallées d'Aspe et d'Ossau n'étaient point comprises dans cette division ; elles formaient, chacune, un vic « complet » : *Aspe, Ossau, sengles bics complitz*. IB. Plus tard, la vallée d'Aspe fut divisée en deux vics : *Vic de haut, vic de baix*. Vic d'en haut, vic d'en bas. —, lieu : *Lous bics de haut houn lous permès qu'homis poublen*. BOB. (Dans la vallée d'Ossau) les lieux d'en haut furent les premiers que les hommes peuplèrent. —, quartier de commune,

hameau : *Lo vic de Ylos*. DICT. Ylos, hameau de la commune de Gan. —, quartier de ville : *Toustemps pregaben Diu a las glèises deus bics, Sustout a Sent-Julian*. F. Egl. Toujours on priaît Dieu dans les églises des quartiers, surtout à (celle de) Saint-Julien. Il est question des quartiers de la ville de Lescar.

Bicalhe ; voy. *Bitalhe*.

BICARI, BÈCARI, vicaire : *Quand plau soû curé, qu'arrouse soû becari*. PR. H. Quand il pleut sur le curé, il tombe de la rosée sur le vicaire. Dans le Rouergue : « Quand plôt sul curât, degôusta sul bicari. » VAYSS. DICT. Quand la pluie tombe sur le curé, elle rejailit sur le vicaire. —, viguier : *Lo vescompte a vicari en Aspa*. F. B. Le vicomte (de Béarn) a vicaire (viguier), dans la vallée d'Aspe. Ce vicari (viguier), n'était point un *beguer*, viguier d'ordre inférieur ; il représentait dans la vallée d'Aspe l'autorité du vicomte souverain, tandis que le viguier, *beguer*, n'était qu'un officier de justice.

BIC-BILHOU, du Vic-Bilh ; voy. *Bitou*.

BICHOU, masc., papillote : *Si manque de bichous, nou manque pas de toupet*. LETT. ORTH. S'il manque de papillotes, il ne manque pas de toupet. — *Bichous*, morceaux de papier dont on garnit les côtés et la queue d'un cerf-volant (jouet d'enfant), pour qu'il se maintienne droit lorsqu'il est enlevé par le vent : *Lous cerpents de cerc... per défaut de bichous enta ha l'aplomb... hèn la capihoune*. IB. Les cerfs-volants, faite de morceaux de papier (en forme de papillotes) pour faire l'aplomb (pour le maintenir d'aplomb), font la cabriole.

BICI, vice, défaut *Touts corromputz : son ensemble en lor bici*. PS. Ils sont tous ensemble corrompus dans leurs vices. *Lo vici de la cause benude*. F. B. Le défaut de la chose vendue.

BICIA, vicier, gâter, corrompre. — *U biciat*, un enfant gâté.

BICIOUS, Biclous, vicieux : *Unrossii bicioos*. F. N. Un cheval vicieux.

BICTORI, BITTORI, Bictoria, victoire : *La bittori... de Valmy ta Jemmapes*. NAV. La victoire, de Valmy à Jemmapes. *Assegurad de la victori*. SAL. Assuré de la victoire. *Diu d'Israel... te doni victoria* ! H. S. Que le Dieu d'Israël te donne la victoire !

Bictuau, pour la consommation. *Cause victuau*. BAY. Chose (marchandise) pour la consommation, denrée.

BIDALHETE (Orthez), fil de la lan-

que : *La marioulère que l'habé plaa coupé la bialhete*. La sage-femme lui avait bien coupé le fil de la langue. Se dit proverbiallement de toute personne « qui a la langue bien pendue. »

BIDARE ; voy. *Bitare*.

BIDAUBE (Vic-Bilh), **BIDAUGUE** ; même signif. que *Bitaube*.

BIDELHE, pas de vis d'une grosse tarière. — (Orthez), boudin, ressort formé d'une spirale de fil de fer.

Bidoetat, viduité, veuvage : *Tenent sa ridostat honestement*. ART. Tenant son veuvage honnêtement (vivant en veuve honnête).

BIE, **Bia**, chemin, voie, rue : *Au croutat d'ue bie*. VIGN. A la croisée d'un chemin. *Los muchaba la via*. SAL. Il leur montrait la voie. *La bie debat, la bie dessus*. Rne en bas, rue au-dessus ; rue basse, rue haute. Dénominations de deux rues du vicil Oloron. A Pau, un chemin s'appelait *bie des Bascou*, chemin du Basque ; c'est aujourd'hui la « rue Bié du Basque » : pourquoi de *bie* a-t-on fait *bié* ; et, si l'on savait ce que signifie *bie*, pourquoi l'a-t-on fait précéder du mot « rue ? » — Voy. *Bironnee*, *Coarazola*. — lice : *Entrem en bie, En-s y hant cadu per dus*. LAM. Entrons en lice, en nous y faisant (en faisant des efforts) chacun pour deux. —, voie, moyen : *Hoey de precha que-m bedi bie*. NAV. Aujourd'hui je me vois le moyen de prêcher (je suis en voie de prêcher).

BIÉ, **Bi**, **Bier**, **Bir**, venir : *Sa bi, sa biets*. Viens ici, venez ici. *Un homi qui disse (dise) bie de port lo conte*. BAR. Un homme qui disait venir de la part du comte. *Bieys*, B. a., tu viens. *Biebe*, il venait. *Diemenge prozmar bient*. B. Dimanche prochain venant. *Hetz bi et bettich*. PAR. Accous. Faites venir le veau. *No hira (ira) ni biera*, si *fara ir ni bir ar escost*. ABCH. Il n'ira ni viendra, il ne fera aller ni venir secrètement.

Bielaa (lat. « villanus »), vilain, roturier. Dans l'art. du F. O., d'où ce mot est tiré, il est dit que, pour vendre une terre, si le vendeur était roturier, *si ere biela*, il devait avoir l'autorisation de « son seigneur », du seigneur du lieu où était la terre à vendre, et que, si le vendeur était chevalier (noble), *si ere cauver*, il lui fallait l'autorisation du « vicomte », du seigneur souverain de Béarn. Dans F. B., dit Mazure et Hatoulet, *bialaa*, au lieu de *biela*, a été traduit, au même article, par « habitant de village. » M. Luchaire, *Bornel de textes*, etc., p. 141, dit que *biela* signifie dans ce texte « habitant de la ville. »

Ni l'une ni l'autre de ces traductions du mot *biela*, *bialaa*, ne concordent avec le sens de l'article du F. O., où l'on voit nettement que *biela* est opposé à *cauver*, non parce qu'il est « habitant de la ville ou d'un village », mais parce qu'il est d'autre condition ; là sont visés des vendeurs de condition sociale différente, le vendeur roturier et le vendeur noble. Il n'est pas possible d'admettre que, dans cet article du F. O., le *cauver* était opposé au *biela*, uniquement parce que celui-ci était « habitant de village ou de la ville. » Est-ce que le *cauver* ne se trouvait pas aussi « dans la ville ou au village ? »

Bièle, localité, village, bourg, ville. —, aujourd'hui nom de commune. « Bielle », ancien chef-lieu de la vallée d'Ossau. C'était une « villa » romaine, comme l'attestent les mosaïques qu'on y a découvertes.

BIELH, **BILH** (Bay.), vieux : *Toutz soun bielh y croumils*. NAV. Tous sont vieux et cassés. *Un bilh renard... s'ère hèyt prediquedou*. LAG. Un vieux renard s'était fait prêcheur. *Samuel, tu es ja vielh*. H. S. Samuel, tu es déjà vieux. — *Bielh coum lou pount d'Orthez*. D. B. Vieux comme le pont d'Orthez (contemporain probablement de la ville, dont l'existence est constatée dès le 1^{er} siècle). *La bielh que-s mouribe e qu'aprenè*. PROV. La vieille se mourait et apprenait. « On apprend toujours quelque chose en vieillissant. »

BIELHÈ, masc., état de vieillesse. —, vêtusté. —, les vieilles gens.

BIELHESSE, vieillesse. — vêtusté : *La cana per sa bielhessa rogude*. F. B. La canne (mesure) rognée par vêtusté.

BIELHEYA, commencer de vieillir ; paraître vieux.

BIELHUMI, masc., vieillesse ; ce qui est vieux, laid de décrépitude.

Bièn, bien, propriété, héritage : *Los biens papoux e avitins*. COUR. s. Les biens venant de l'aïeul, des aïeux. Voy. *Bee*.

BIENE, **BINE** (Bay.), **Biener**, venir : *Bienetz me counsola*. DESP. Venez me consoler. *Bin*, il vient ; *bin*, viens ; *bi-nèbi*, je venais. On dit aussi *biengue*, *ben-gue* (Vic-Bilh), venir. *Bengatz doumaa*, venez demain. *Biengoun*, *biencon*, F. B., ils vinrent. *Bieni* (avec l'accent sur l'e), je viens ; *bieni* (avec l'accent sur l'i) ou *biè-nèbi*, je venais. — *Biengue d'oun biengue*, vienne d'où vienne. Se dit proverbialement des choses que l'on prend de toute main, de toute provenance, sans y regarder de près, à tout hasard : *Hayam bii*, *biengue d'oun biengue*. BON. Ayons du vin, vienne d'où vienne. — *Vienço sober ere*.

ENQ. (Mariette de Laut-Mason avait eu deux fils de Pierre de Castarrain qui) était venu sur elle. — Dans RAYN., *Lex.*, IV, p. 543 : « tener sobina », tenir (une femme) renversée.

BIENGUDE, venue, arrivée: *A la biengude deu marquis de Vilars.* s. B. A la venue du marquis de Villars. — Il avait envahi le Béarn, 1592-93, à la tête d'une armée de la Ligue. *Hist. des troubles survenus en Béarn*, t. II. —, croissance: *L'arboulet... de prauhe biengude.* IM. (préface). Le petit arbre... de pauvre croissance.

BIENHÉYT, bienfait: *Benedit en toutz lous sous bienhéytz.* IM. Béné dans tous ses bienfaits.

BIENHÉYTOU, bienfaiteur. Voy. *Beefaytou.*

BIERGE, **BIÉRYE**, Berges, vierge, la Vierge: *La glorieuse Biérge Marie.* CAT. La glorieuse Vierge Marie. *Biérye, que p'oubrirèy moun coo.* V. BAT. Vierge, je vous ouvrirai mon cœur! *La verges ave nom Maria.* H. S. La Vierge avait nom Marie. — Voy. *Cousseye, Léyt.*

BIERNE; voy. *Bearnes.*

BIETDASOU, viédaze (visage d'âne). — Sobriquet des gens de la commune de Bentayou: *Bietdasous de Bentayou.*

BIGAA (Vic-Bilh), bois, lieu planté d'arbres, où l'on taille le rondin, *la bigue*, bois de chauffage.

BIGAUDÈRE, chèvrefeuille.

BIG'OU, **Bigor**, vigueur: *Ta plaia munta datz-se bigou.* PEY. Pour bien sauter, donnez-nous de la vigueur. — *Per vigor dequeres letres.* F. B. Par vigueur de ces lettres (de convocation).

BIGOURDAA, **Begordan**, du pays de Bigorre: *Bigourdaa, Piri que caa.* D. B. « Bigorrais », pire que chien. C'est la réponse que les Béarnais font aux gens de Bigorre, qui leur disent méchamment: *Biarnes, faus e courtes*, Béarnais faux et courtois. *L'ostau en que demore une femme begordane.* DÈN. La maison où demeure une femme « bigorraise. »

BIGUE, pièce de bois. —, passerelle (Aspe), pont (Arudy). — *Lenhe de bigue*, « rondin, » bois de chauffage. —, bois de la Croix: *Aquere vigue, presious fust.* H. S. Cette pièce de bois, précieux bois. — D.-C. « biga. »

BII, **Bin**, **bi**, vin: *Lou bii qu'apère la cansou.* NAV. Le vin appelle la chanson. « Qui boit, chante. » *Las espèces deu paa e deu vin.* CAT. Les espèces du pain et du vin. *Per tot lo mees de may que vene mo vi.* F. O. Pendant tout le mois de mai que je vende mon vin. *Lous biis de Jurançou, de*

Gan, de Monenh. Les vins de Jurançon, de Gan, de Monéin (vins des meilleurs crus du Béarn). *Bou coum lou bii de Gaye.* V. B. Bon comme le vin de Gaye. Le vin produit par un tout petit vignoble de ce nom (territoire de Gan) est de la qualité la plus exquise. On a dit qu'il était toujours réservé pour la table des souverains de Béarn, et qu'il avait eu l'honneur d'humecter les lèvres d'Henri IV, le jour de sa naissance. — DUGENNE, *Panorama de Pau.* Le Vic-Bilh a aussi des vins excellents: *Deu bii de Portèl, u coupet; Lou de Monpezat, Hurrupat; Deu de Crouselhes, Petite boutelhe.* D. B. (On boit) du vin de Portet une petite coupe; celui de Monpezat (doit être) siroté; de celui de Crouseilles (on boit) une petite bouteille.

BII-BOURRET, vin nouveau: *En hurrupant hort bii-bourret.* NAV. En dégustant fort du vin nouveau. Voy. *Bourret.*

BILADGE, **BILATYE**, **BILAGE**, village: *A la hête de toun bilatye.* DESP. A la fête de ton village. *Toutz lous sourdats... passaben peu biladage.* F. Past. Tous les soldats passaient par le village. *Joene pastouroulets deu bilage la flou.* F. LAB. Jeune pastourelle, la fleur du village. — *Cade bilatye Ha soun lengatye.* PROV. Chaque village a son langage. « Autant de villes, autant de guises. » L. B. DE LINCY, *Prov.*

BILANIE, vilénie: *M'han dit granas vilanies.* PS. (Mes ennemis) m'ont dit de grandes vilénies.

BILÈN, vilain; désagréable, laid. —, déshonnête, méchant. — *Bilenas*, aug.

BILH; voy. *Bielh.*

BILHACOU (Bay), vieux: *Lou bilhacou renard.* LAG. Le vieux renard. S'emploie aussi comme substantif.

BILHET, billet. — *Bilhetou*, dim.

BILHETE, passavant. —, reçu, quittance: *Dar bilhete de soo qui pres aura.* ARCH. Donner reçu de ce qu'il aura pris.

BILHETOU, dim. de *Bilhet*; dans LETT. ORTH., bulletin de vote.

BILHÈU; voy. *Bilhèu.*

Bilhonar, altérer les monnaies: *Que las monedes no pusquen estar abatudes ni bilhonades.* ARCH. Que les monnaies ne puissent être dépréciées ni altérées.

BILHOT, gros bâton; un gourdin: *S'y de quauque cop de bilhot e bee s'y entenou soubent biakhore-horses.* BOR. Il s'y donna quelque coup de gros gourdin, et l'on entendit souvent des cris de détresse.

BILHOU, **Bilhoo**, pièce de bois plus ou moins longue; selon le besoin, on équivaut le *bilhou*, on le scie: *Lo bilhoo d'abe*

en que a vi posts. R. La pièce de sapin où il y a (dont on peut faire) six planches. Le texte porte *bolhoo*. Voy. *A bilhoa*.

BIMAT, jeune taureau. Voy. *Bime*.

BIMBALÈRE; usité dans cette expression: *Embia ta fère bimbalère*, envoyer les gens se promener. *Ta fère bimbalère, Touts, touts debaren chic a chic.* NAV. (Que les rois), pour aller se promener, tous, tous descendent peu à peu (que tous les rois, l'un après l'autre, descendent du trône et soient envoyés se promener).

BIME, génisse: *Bime tersole*. Génisse de trois ans. *Bima doblera*. ARCH. Génisse de deux ans. — Port. « bimo », adj., qui a deux ans.

BIMÈRE, fém.; **BIMERÈ**, masc., oseraie.

BIMEYA; se dit d'une génisse. Voy. *Bèdre*.

BIMI, osier, branche d'osier, lien d'osier. — *Bimis*, verges: *Ab vimis io viarey lors peccata visitaa* Ps. Je viendrai visiter leurs péchés avec des verges (Je viendrai les châtier avec des verges pour leurs crimes).

BIMIADE (Chal.), nasse (engin de pêche) faite d'osier.

Bimiar, oseraie, saussaie: *Pou bimiar*. L. o. Pour l'oseraie (dix-huit deniers de cens).

BINAGRE, *Biagre*, *Bii agre*, vinaigre: *Aygue dab binagre*. Eau avec du vinaigre. *Un hiap de vii agre*. H. s. Un vase plein de vinaigre. — *Quoand tout seré binagre!* PR. B. Quand tout serait vinaigre! s'emploie au sens de « ce n'est pas la mer à boire. » — *Rossii alh e biagre*. R. Un cheval ail et vinaigre (couleur de la robe).

Binat, masc., piquette: *Bii tresnoeytat*. *Nou bau pas binat*. PR. H. Vin « passé » (qui a perdu sa force) ne vaut pas de la piquette.

BINATÈ, marchand de vin en gros, fournisseur de vin: *Cum lous Judius, n'hahem, nous autes, Nat Jesu-Christ ta binatè*. PEY. Comme les Juifs, nous n'avons, nous autres, pour fournisseur de vin, aucun Jésus-Christ (aux noces de Cana). — agent des droits réunis qui visite les caves, « rat-de-cave »: *Moudera... l'ardou deus binatès*. NAV. Modérer l'ardeur (le trop de zèle) des rats-de-cave. »

BINATÈ, vinaire: *Ung toneg, dues botges binateres*. ARCH. Un tonneau, deux caves vinaïres. — Voy. *Os-binatè*.

Binau; voy. *Binbau*.

BINCE, *Bencer*, vaincre: *Sies dounc atrebit a coumbate, si bos vince*. IM. Sois donc prêt à combattre, si tu veux vaincre.

Qui batera ab autre, si vincut n-es, vi soos. F. B. Qui (se) battra avec un autre, s'il en est vaincu, (payera) six sous. *Lexaben se benser*. H. s. Ils se laissaient vaincre. *Que-m benque*. IB. Qu'il me vainque. *Se lo venci*. IB. Si je le vains.

Bincle, liens; employé dans la locution: *La Vingle Sent-Per*. COUT. s. La (fête de) Saint-Pierre-ès-liens.

Bine; voy. *Binhe*.

BINE; même signif. que *Biene*.

BINETE, oseille, plante potagère.

BINGT, vintg: *Quoate-bingtz*, quatre-vingts. — *Qu'ère quoate-bingtz-nau?* ... *Aquet soul copau mens qu'estou representat*. NAV. Qu'était 89? ... Cette seule fois au moins (le peuple) fut représenté.

Bingtal; voy. *Bingtau*.

Bingtaner, **Bingtener**, « vingtainier », chef d'une escouade de vingt hommes: *Vintaners deus serventz aueqz qui semblaran plus sufficientz*. R. (Gaston Phœbus recommande aux capitaines de ses compagnies de nommer) chefs d'escouade de vingt hommes de pied ceux qui (leur) sembleront les plus capables. *Los binteners*. IB.

BINGTAU, **Bingtal**, vingtième: *Lo vintal de jener prosmar passat*. ART. Le vingtième (jour) de janvier dernièrement passé.

Bingt-e-dus; se disait d'une étoffe d'Espagne à chaîne de 2,200 fils: *Une raube negre de vingt-e-dus de Saragosse*. ARCH. Une robe d'étoffe de Saragosse à chaîne de 2,200 fils. — Esp. « veintidoseno. »

BINGTENAT, masc., vingtaine, environ une vingtaine.

Bingt-e-quatrième; se disait d'un drap d'Espagne à chaîne de 2,400 fils: *Drap negre vingte-quatrième de Saragosse*. ARCH. Drap noir de Saragosse à chaîne de 2,400 fils. — Esp. « veinticuatro. »

BINHAU, **Binau**, vignoble: *Binhalet*, *Binhalou*, dim. — Noms de famille: Du vignau, Vignau, Vignalet, Vignalous.

BINHE, *Bine*, vigne, vignoble: *La binhe de Gaye* (voy. *Bii*). Le vignoble de Gaye. II s. per le bine. L. o. Deux sous (de cens) pour la vigne. PROV. *La pou que garde la binhe*. La peur garde la vigne.

BINHÈ, *Binher*, vigneron: *Lou permè deus vignès*. F. Egl. (Noé fut) le premier des vignerons. *L'ostau d'Arnaut, vinher de Moss*. DÉN. La maison d'Arnaut, vigneron de Mgr (Gaston-Phœbus). — Très-fréq. comme nom de famille: Vigné, Vigner.

BINHE-BERYÈ, vignoble-verger, plant de vignes et d'arbres fruitiers: au pied de chaque arbre, une vigne.

BINOCHÉ, le vin, le mauvais vin: *Nou da que binoche*. Il ne donne que du mauvais vin. —, le mauvais effet du vin: *Poussat per la binoche*. NAV. Poussé par le vin.

BIOC, tique.

BIOQUE, nourriture: *Aquere grane may qui belhe, Coum la bioque qu'ous da la pelhe*. N. LAB. Cette grande mère qui veille (la nature) leur donne le vêtement comme la nourriture. —, bouche.

BIOT, dim. de *bie*, chemin: *Caminant per lous petits biotz*. N. LAB. Cheminant par les petits chemins, les petits sentiers.

BIPERALHE, race de vipères; les vipères.

BIRA, **Birar**, tourner: *Bira lou cap*. Tourner la tête, au sens propre et au fig. *Trop biraré la rode*. r. Egl. La roue tournerait trop. Locution proverbiale signifiant: on irait, nous irions trop loin. — Au jeu, *bira lou rey*, retourner le roi. —, détourner, éloigner, chasser: *Bire-t aquere*. PR. B. Détourne de toi celle-là (cette chose-là); gare-toi, si tu peux. *Birem-se aqueste*. Détournons de nous celle-ci; évitons ce coup. *Birar deu camii totes personas qui sentz*. . . . *licencie deus besins*. . . . *volos-sen passar*. ARCH. Détourner du chemin (faire rebrousser chemin à) toutes personnes qui, sans la permission des voisins, voudraient passer. *Bira lou loup*. Chasser le loup. *Bira lou bestia*. N. PAST. Garder le bétail (on le détourne des lieux où il n'est pas permis qu'il aille). *Bira u betèt*. Châtrer un veau; l'expression vient de la façon dont l'opération se fait. —, traduire: *Birera tout en langue de Labourd*. NAV. Il traduira tout en langue de Labourd (du pays de Labourd, partie du pays basque). *Psaumes viratz per Bese ou per Maroth*. r. Egl. Les Psaumes traduits par Bèze ou par Marot. — *Bira-s*, se tourner. *Bira-s de cu*. Tourner le dos. —, se préserver, se garantir: *Quin pe birabets lou red*? Comment vous garantissiez-vous du froid? *Que s'at bire plaa*. Les affaires lui vont bien. *Curè, quin te las has birades dab aqueste paropi*? SERM. Curé, comment te les-as-tu tournées avec cette paroisse (comment t'en es-tu tiré avec tes paroissiens)? — *Que-s bire*? (Au jeu), de quoi retourner-il? quelle est la couleur retournée? — *Bira de boeus en baques*. PROV. Tourner de bœufs en vaches. « Prendre des vestes pour des lanternes, » ou « marte pour renard. » Dans Horace: « Mutat quadrata rotundis. »

BIRADE, tournant de chemin: *L'os-tau en la birade deu camii*. DÉN. La maison au détour du chemin.

BIRAMENT, **BIREMENT**; usité particulièrement dans cette locution, *biramentz de cap*, choses qui tournent dans la tête, tracas, inquiétudes, soucis.

BIRAT, dans la locution *u birat de maa*, un tour de main.

Biratoo (vireton), trait: *Los biratoots* . . . *plaa enastatz*. R. Les traits bien emmanchés.

Bire, flèche, dard: *Tas viras son* . . . *agudas*. PS. Tes flèches sont aiguës.

BIRE, **BIRES**, retourne: *Pique de bire ou de bires* (pique de retourner), pique est la couleur retournée. — *Bire*, jeu de pile ou face: *Hem a bire*. Faisons (jouons) à pile ou face.

BIRE-BARE (Orthez), girouette, homme changeant; celui qui « tourne-roule » comme une girouette: *Ha toustempz bire-bare, bare-bire*. Faire sans cesse la girouette; tourner au moindre vent, tomber au moindre choc. « Aujourd'hui dans un casque, et demain dans un froc. »

BIREBARQUII, vilebrequin.

BIRE-BERRET (tourne-béret): *u bire-berret*, PR. B., une chose très-facile à faire. *Au gran bire-berret!* (Au grand tourne-béret!), juron qui tient lieu d'un plus énergique, comme en fr. « fichtre! » ou « sac-à-papier! » GRAM.

BIRE-COUDET (tourne-queue): *Cambia a tout bire-coudet*. PR. B. Changer à tout tourne-queue; aussi fréquemment que certains animaux remuent la queue. En fr. « Tourner à tout vent, comme une girouette. »

BIRE-COULHOU (Lagor, Lahourcade), culbute.

BIRE-DEBAYT, **BIRE-DESSUS** (Orthez), tourne-dessous, tourne-dessus, sens dessus dessous.

BIRE-HOÛ (tourne-fou); un homme sans jugement, une tête folle.

Bire-l'aste (Orthez), tourne-pieu, celui qui tourne la broche. Voy. *Aste*.

BIREMENT; voy. *Birament*.

BIRE-PAU (Bay.), tourne-pieu, qui tourne la broche: *L'un educat a le cousine Per bire-pau*. . . F. GASC. L'un élevé (dressé) à la cuisine pour tourne-broche.

BIRE-PÊT (tourne-peau); quelqu'un qui est désagréable, agaçant, qui tourmente.

BIRE-PUNHET; voy. *Punhet*.

BIROU, ustensile de bois servant à retourner ce qui cuit sur le feu.

BIROU; voy. *Biroun*.

BIROULET, tour, petit tour: *En u biroulet de maa*. En un petit tour de main. —, pirouette: *Ha lou biroulet hens las cav-*

tières de l'hér. SERM. Faire la pirouette (tomber) dans les chaudières de l'enfer. *Ha lou darrè biroulet.* Faire le dernier tour; mourir. — *Bire, Birou, hè lou biroulet tout de bou.* D. B. Tourne, Biron, fais le tour tout de bon. Se dit des gens de la commune de Biron, qui seraient d'une excessive mobilité. Béranger chantait: « N' saut' point-z à demi, Paillass' mon ami. » C'est aussi peut-être ce que signifie le sobriquet des habitants de Sauveterre: *Lous biroulets de Saubaterre.*

BIROULET, espèce de fermeture de porte, de volet: un tout petit morceau de bois fixé par un clou, de manière cependant qu'il puisse facilement *bira*, tourner: *De la porte autalèu birant lou biroulet.* NAV. De la porte aussitôt tournant le petit morceau de bois qui la tenait fermée. —, piège, espèce de tourniquet: *Au biroulet qu'han gahat lou loup.* . . . PR. B. Au piège on a pris le loup.

BIROULEYA, tourner et retourner: *Cadu deus homis mourets. . . que la birouleye.* PEY. Chacun des hommes noirs la tourne et retourne. — *Nou pas lexa-s birouleya per tout bent de paraule.* IM. Ne point se laisser tourner et retourner à tout vent de parole.

BIROUN, Biron, environ: *Biroun de dets e oeyt.* F. Egl. Environ dix-huit. *Viron sieys ans son passats.* ART. Environ six ans sont passés.

BIROUNÈSE: *La vie vironese.* DIOT. Le chemin qui mène à la commune de Biron.

BISADURE, effet de la bise; gerçure.

BISAN, jet de flamme de la bouche du four.

BISANA, roussir: Un fer trop chaud *bisane*, roussit le linge que l'on repasse.

Bisarme, guisarme, hache à deux tranchants: *Ab las espades nudes e... ab visar mes.* M. O. Avec les épées nues et avec des guisarmes.

BISAT; se dit de ce que la bise a atteint: *Pots bisats.* Lèvres gercées.

BISATCLE, étourdissement, berlue: *Lou bisatgle se-m passe, que tourni cap ay-sit.* LAM. L'étourdissement me passe, je reviens tête aisée (ma tête est dégagée).

BISALÈRE; voy. *Bisque, Bisquère.*

BISCAMBI, change, échange. Voy. *Cambi.* — D.-C. « *biscambium.* »

BISCAMBIA, Biscambiar, changer, échanger. Voy. *Cambia.* — D.-C. « *biscambiare* », *permutare*, ut *Cambiare.*

BISCAUT, coup de vent chaud qui dessèche les plantes.

BISCAUTAT, desséché, brûlé par un coup de vent chaud.

BISCLE, côté d'un toit, en biais, oblique: *Y que sus lo teyt, e au biscle qui tire a Lespielle, y ave fœeq.* ARCH. Il vit que sur le toit, et du côté qui tire vers (fait face à) Lespielle, il y avait du feu.

BISCORN, dans les locutions en *biscorn*, de *biscorn*, de travers. *Espia en biscorn.* LAM., *guinha de biscorn.* NAV., regarder de travers.

BISCOUDET, petit chien, à queue courte.

BISCOUMTE, Bescomte, Bescoms, vicomte. *Quant lo vescompte entrara en Aspa.* F. B. Quand le vicomte (souverain de Béarn) entrera en Aspe. Dans la *Charte de Soule*, 1252, on trouve *besconte, bescomte, bescoms.* — *Bescomtesse*, B., vicomtesse.

BISCONDAU, Biscondau, vicomtal. *Lou Biscondau* (Oloron), chemin par lequel, en contournant les débris des remparts, on monte jusqu'à l'endroit où fut *lo Biscondau*, le château du vicomte (souverain de Béarn).

BISE, bise. —, Aquilon: *Tu as creat la bise e lo miey torn.* PS. Tu as créé l'Aquilon et le Midi.

BISÈGLE, lissoir, outil de cordonnier.

BISÈIX, mercuriale annuelle; *brassica campestris.* —, (plaine de Nay), toute mauvaise herbe.

BISÈS, bissextile: *An de bisès.* Année bissextile. *Diu nous goarde de l'an de bisès, De l'an abant ou de l'an après.* PR. H. Dieu nous garde de l'année bissextile, de l'an avant ou de l'an après.

BISITA, Bisitar, visiter. —, examiner: *Visitades las informations.* S. B. Les informations examinées.

BISQUE, BISQUÈRE, fêm., faitage. — *Quoand y-ha hée dingu'aus trabatès, que y-ha hiber dingu'a la bisque.* PROV. Lorsqu'il y a du foin jusqu'aux combles, il y a hiver jusqu'au faitage. Si le foin est abondant, l'hiver sera rigoureux. —, toit: *Gran hum parsix tabèe au soum de las bisquères.* N. PAST. Grande fumée paraît aussi au haut des toits.

BIS-REY, vice-roi: *Lou cardinal bis-rey sus aquero qu'arribe.* F. Egl. Sur ces entrefaites arrive le cardinal vice-roi.

BISSE (*bee sèy*, je sais bien, j'ai la certitude), sans doute, certes: *Bissé que n'ey pas tant ambreque la carriu!* N. PAST. Certes le chemin n'est pas si raide! *O bisè, nou bisè.* Oui certes, non sans doute. On dit aussi très-fréquemment: *Bissé qui-o, bisè que nou.*

BIST; voy. *Bede, Bese.*

BISTANFLUTE, flageolet. Voy. *Tambourii*.

BISTE, vue. — *Las bistes*, entrevue : *Anar a las vistas deus reys de Fransa e de Anglaterra en Picardie*. ARCH. (Henri II, roi de Navarre, convie à) aller à l'entrevue des rois de France et d'Angleterre en Picardie. — *Lou die de las bistes*. Le jour où se voient, dans la maison de la jeune fille, un jeune homme et une jeune fille que l'on a projeté d'unir en mariage. Avoir cette entrevue se dit *ha bistes*, faire vues. Voy. *Bede*, voir. — , ouverture d'une maison par laquelle on voit : *Per las bistes e fenestres*. ARCH. Pour les ouvertures et fenêtres.

BISTE, BISTEMENTZ, vite, vite-ment : *Hètz biste*. Faites vite. *Que biengue bistementz*. N. PAST. Qu'il vienne vite-ment.

Bistor, celui qui voit, témoin oculaire : *D'aquest segrament foron bistor e audidors e testimonis*. ARCH. De ce serment furent témoins (voyant et entendant).

BISTOURNA, tordre. — Voy., au mot *Bira*, l'expression *Bira u betèl*.

BISTOURTIÉ, bistortier, rouleau de bois avec lequel les pâtisseries étendent, pressent la pâte : *Maquerous prestits peus bistourties*. NAV. Macarons pétris par (avec) les bistortiers.

BIT, vigne, cep, pied de vigne : *Los bitz de la binhe*. ARCH. Les vignes du vignoble.

BIT, BITZ, vis, pièce de bois, de métal, cannelée en spirale. — , cordon ombilical. — , escalier à vis : *Cobrir la torreta de la vit e y far dues autres marches de fuste*. ART. Couvrir la tourelle de l'escalier et faire à celui-ci deux autres marches de bois.

BIT, préfixe qui renforce dans le sens de la précision la signification des mots auxquels il est joint : *Bit-are, bit-atau, bit-coum, bit-debant*. Voy. ces mots.

BITADGE, les vignes. — , ce qui a rapport à la vigne ; le travail que l'on fait aux vignes.

BITALHE, Bicalhe, vivres, denrées, tout ce dont vivent, se nourrissent, hommes et bêtes : *Auques, garies, moutons, crabes, carn salade, fees, civades, biis e autres bitalhes*. ARCH. Oies, poules, moutons, chèvres, viande salée, foin, avoine, vin et autres vivres et denrées. *Laurat o autre vicalhe*. BAT. Céréales ou autres denrées. Voy. *Bitualhe*.

BIT-ARE, BITARE, juste à cette heure, tout à l'heure, à ce moment-ci.

BIT-ATAU, juste ainsi.

BITAU, viable : *Sus la neu, Roy deu*

cèu, sens hoec ni nade bibalhe, Quin ètz bous bitau? NOEL. Sur la neige, Roi du ciel, sans feu ni bûchette (pour en allumer), comment êtes-vous viable (comment êtes-vous en vie)?

BITAUBE, vigne sauvage, clématite des haies, *clematis vitalba* ; on dit aussi *bitaugue* (Nay) : *Bitaugue dits a bit... you nou dau nat rasim*. LAC. La vigne sauvage dit à la vigne : Je ne donne aucun raisin. Voy. *Bidaube*.

BITCHARE, BITCHAROTES (Ossau) ; même sig. que **BITARE**.

BIT-COUM, juste comme, tout comme : *La prauhe balée Que cambie bit-coum lou temps*. F. LAB. La pauvre vallée change tout comme le temps.

BIT-DEBANT, juste devant.

BITE, vie. *A bite*. F. B. Pour la vie. — *Dar vite*, donner vie, nourrir : *Qui-u da vite per Diu*. ENQ. Qui le nourrit pour (l'amour de) Dieu, par charité. *Vite necessari*. F. B. Aliments nécessaires. *Vita comient*. IB. Subsistance convenable. — *Bite-bitants*. La vie durant. — *Habè nau bites coum lous gatz*. PROV. Avoir neuf vies comme les chats. « Avoir la vie dure. »

BITOU, pourceau, jeune truie. *Bitous d'Arthes*. D. B. Pourceaux d'Arthez. Il se fait, au marché qui se tient dans ce chef-lieu de canton, un commerce considérable de petits cochons. C'est pour cela que les habitants d'Arthez sont désignés abusivement sous cette dénomination. — On dit des gens du Vic-Bilh : *Bic-Bilhous, bous bitous*. IB. Gens du Vic-Bilh, bons... vivants. *Ue bitoune*, une luronne, une drôlesse.

BITOU, petite virole de sureau avec laquelle on fixe les gluaux au bout des branches.

BITRAYRE, vitrier.

BITTORI ; même signif. que *Bictori*.

BITUALHE, victuaille, vivres : *Paa, bii, bitualhe*. F. EGL. Pain, vin, victuaille. *Los rociis e las egoes deputatz... a portar las bitualhes o las causes usadisses*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Les chevaux et les juments destinés à porter les vivres ou les choses d'usage. Voy. *Bitalhe*.

BITZ, vit. Bit, 2.

BITZÈGUES, fém. plur., zigzag. — *Lous oelhs que-m hèn bitzègues*. R. Les yeux me font zigzag (j'ai un éblouissement). *Las cames que-m hèn bitzègues*. ID. Les jambes me flageolent. — *Bitzègues et parpalhoüs*. PR. B. Choses légères, de peu de valeur, des riens. Dans cette locution proverbiale, *parpalhoüs* signifie « papillons. » L'explication de *bitzègues* indiquée dans PR. B. 2e

doit pas être considérée comme exacte. — Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de Goudelin, « bitsega », biffer, griffonner.

BIU, vif, qui est en vie : *Sent Berthoumit, Qu'ou pelan tout biu.* NAV. Saint Barthélemy, on le pela tout vivant. *Mariole bice tant.* s. B. Mariette étant en vie. —, vif qui a de la vivacité, de la vigueur. —, animé, brillant. — *Bius deu Haut-de-Gan e mourtz de La Saubetat.* Vivants du Haut-de-Gan et morts de Lasseubétat. Ce dicton rappelle un usage très-ancien. Le village de Lasseubétat est limitrophe du Haut-de-Gan, quartier fort étendu de la commune de ce nom. Les gens de Lasseubétat se marient et font des baptêmes au Haut-de-Gan, *bius deu Haut-de-Gan*, vivants du Haut-de-Gan ; mais ils veulent que leurs morts soient enterrés à Lasseubétat, *mourtz de La Saubetat*.

BIULÉ, violier.

BIULET; BIULETE; même signif. que *Briulet, Briulete*.

BIULETÉ, voy. *Briuleté*.

BIURE; même signif. que *Bibe, Biber*.

BIURES, vivres : *Paa, bii, carn, peixs e autres bieres.* s. B. Pain, viande, poisson et autres vivres.

BLABA, Blabar, meurtrir, contusionner. *Blabat*, contusionné avec tache livide : *Infant nascut maquat, blavat e cap podat.* ARCH. Enfant né meurtri, livide, tête coupée.

Bladade, les blés sur pied : *Los Ossales posquen pezer per Pont Long sentz tale ffar de bladade e de planters.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Que les Ossalois puissent (faire) paître par le Pont-Long sans faire dégât dans les blés et les plantations.

BLADÉ, marchand de blé.

BLADÉ, Blader, adj., qui produit du blé. *Camp bladé, terre bladère.* Champ, terre qui produisent du blé. —, pour le froment : *Dues moles, l'une milhère, l'autre bladère.* ARCH. Deux meules, l'une pour le millet, l'autre pour le froment.

BLANCOUS, BLANGOUS, blanchâtre : *Tourtère au plumadge blancsous.* Tourterelle au plumage blanchâtre.

Bland, doucereux pour tromper : *Ab blandes palaures.* BAR. Avec des paroles doucereuses.

BLANDAME, Blanc-madame, variété de vigne etraisin de cette vigne : *Que l'aymi coum l'ausère ayme la brabe bit, La blandame...* SEI. Je t'aime comme l'oiselle aime l'excellente vigne. la « blanc-madame. » *Lous blandames de Lagor.* Les « blanc-madame » (délicieux raisins) de Lagor.

BLANGUINOUS, BLANQUINOUS

blanchâtre; qui tire moins sur le blanc que ce qui est *Blangous*; voy. ce mot.

BLANQUEJA; voy. *Blanqueya*.

Blanquet, étoffe de laine blanche : *Autre lane que fine en cordelhatz, blanquets.* ARCH. (Que l'on n'emploie) autre laine que de la fine en « cordelats et blanquets. » Un gongé de bon blanquet. IB. Un manteau de bonne étoffe de laine blanche.

BLANQUET, nom de bœuf, tiré de la couleur du pelage. Voy. *Rouget*.

BLANQUETE, sorte de châtaigne, petite, de bonne qualité.

BLANQUEYA, BLANQUEJA, avoir une clarté blanchissante : *L'aube blanqueye.* PEY. L'aube a sa clarté blanchissante. —, se détacher en blanc : *Entre lous pleïxs blanqueye ue mayso.* ID. Au milieu des haies se détache en blanc une maison.

BLANQUINOUS; voy. *Blanguinous*.

BLASA-S, BLASI-S, s'user, en parlant des draps : *Linsoüs d'estope blasitz.* *Linsoüs de lii blasatz.* ARCH. Draps de lit d'étope usés. Draps de lit de lin usés.

BLASMA, Blasmar, blâmer. —, outrager : *Entro quin temps te blasmaras ton enemic?* PS. Jusqu'à quel temps t'outragera ton ennemi?

Blasmar; voy. *Balsmar*.

BLASPHEJA, Blasphemar, blasphémer : *Qui renegara o blasphemara Diu...* F. B. qui reniera ou blasphémera Dieu.

BLASPHEMADOU, Blasphemador, blasphémateur. *Blasphemadoos.* F. H. *Blasphemadors e renegadors de Diu.* F. B. Blasphémateurs et renieurs de Dieu.

BLASPHEMI, masc. et fém., **Blasphemie**, fém., blasphème. *La blasphemie.* F. B. *Blasphemies que ditz de Diu.* H. s. Les blasphèmes qu'il dit contre Dieu.

Blassa, blesser : *Jassie que no blassi aucunement lo qui vol blassa.* COURT. s. Bien qu'il ne blesse aucunement celui qu'il veut blesser.

Blassador, qui a blessé : *Lo blassat ne lo blassador, quand son adjornatz, no son recebutz per procureire.* COURT. s. Le blessé et celui qui a blessé, quand ils sont cités, ne sont point reçus (ne peuvent être représentés) par procureur.

Blessedure, blessure : *Enfants en se esbatent se fen aucune blessedure.* COURT. s. Des enfants en s'ébattant se font quelque blessure.

BLAT, blé, froment. —, seigle : *Lhebaras milh e blat e force de roument.* N. PAST. Tu récolteras millet et seigle et force froment. —, champ de blé, de seigle : *Blat, prat, vinhe ou autre sarralh.* COURT. s. Champ de blé, de seigle, pré, vignoble ou autre

enclos. —, pain: *U bèt croustet de blat*. NAV. Un beau croudon de pain. *Bou tros a soun hilhoù Deu blat de la mayrie*. ID. (Donner) à son filleul bon morceau du pain de la marraine. Être prodigue du bien d'autrui. Anc. fr. « D'oltre quir large currieie. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

BLAT-MOUROU, blé noir, sarrasin.

BLAU, adj., bleu. —, subst., masc., contusion; (à la suite de certaines contusions, la peau prend une teinte bleue, livide): *Quoand la douche dab soun oli Me reboumbe sus lou blau*. NAV. Quand la douche avec son huile (son eau onctueuse) me rebondit sur la contusion. *Enfantz en se esbatent se fen aucune blasedure ou blau*. COUT. S. Des enfants en s'ébattant se font quelque blessure ou contusion.

BLAUDA, meurtrir, contusionner. — *Se sentint blaudade aus malhs, Brame e jete lous armugalh*. N. LAB. (La bête) se sentant blessée aux flancs, beugle et rejette ce qu'elle rumine.

BLESSEYA, blâser.

BLESSOU, BLESSOUS, qui blèse.

BLETCHOU, qui bégaye.

BLINCA (Big.), courber, pencher.

BLOUND, blond, — *Blounde d'Egitte*. Blonde d'Egypte. Locution proverbiale (Salies); une personne trop brune.

BLOUS, Bloos, pur, sans mélange. *Bii blous*. Vin pur. *Aygue blouse*. Eau sans vin. *Milh bloos*. ARCH. Millet sans mélange d'aucun autre grain. *Pomade blose*. IB. Cidre pur.

BLU, bleu, — *Qu'ey fii lou blu quoand nou destinte a la bugade*. PROV. Le bleu est fin (de bonne qualité), quand il ne déteint pas à la lessive. Se dit des personnes et des choses. A l'épreuve, on connaît si elles sont bonnes.

BOALAA, Boalar, étendue de terrain réservée pour le pacage des bœufs: *Prenen un trens de parsan... per boalar ab deu bestiar de labour*. ARCH. B. Ils prennent un morceau de ce quartier (une partie de ce terrain) pour lieu réservé aux bêtes de labour. *Aquet parsan e voala*. IB. Ce quartier et lieu réservé pour le pacage des bœufs.

BOALA, Bualar, mettre un terrain, un bois, en défens: *Los homis d'Asson volen far bualar lor bosc*. ARCH. Les gens d'Asson veulent faire mettre en défens leur bois.

BOALÈ, Boaler, garde des pâturages; autrefois officier communal, chargé de veiller aux *bedes* et de percevoir les *boalères*. Voy. ces mots. — On lit dans une « déclaration » de la communauté d'Aurudy, 1681, que les *boalers* étaient élus

chaque année, le premier jour d'avril, en même temps que les jurats, et qu'ils devaient « veiller aux *bedes* et percevoir les *boalères*. » Un texte de 1775, ARCH. B., porte que chaque habitant, à son tour, était tenu d'accepter les fonctions de *boaler*. Ailleurs on trouve *bualer*.

Boaler, adj.; voy. *Bedat*.

BOALERA, saisir des bestiaux dans des pâturages en défens.

BOALÈRE, Bualère, amende encourue pour infraction à la *bede*. Voy. ce mot.

BOALHE, troupeau de bœufs, de vaches, appartenant à divers, gardé par un pasteur commun: *Eg ere boer beganer e goardave la boalhe de Bielefranque*. ARCH. Il était bouvier communal et gardait le troupeau des bœufs et vaches de Villefranque.

BOARAU, masc., bouverie, étable: *Lou sou brès hèyt d'emprout au palhat dou boarau*. SEI. Son berceau (le berceau de l'enfant de Marie) fait d'emprunt (emprunté) à la litière de l'étable.

Boarie, Boerie, Borie, bouverie, étable. —, métairie: *L'om pren boarias en laboradge*. F. H. On prend des métairies en labourage (à ferme). *La boeria... leza laborar e semiar de milh*. BAR. Il laissa labourer la métairie et y semer du millet. *Borie, boria*, dans le même texte.

Boarier, Boerier, métayer: *Se collocan per boarier e boarier*. ARCH. Ils se placèrent comme métayer et métayère. *Boerier*. DÈN. Voy. *Bouryè, Bouryère*.

BOATÈ (Vic-Bilh), marchand de bœufs.

Bocabant, l'ouverture de la grange par où l'on fait entrer le fourrage. *Lo bocavant de la borde*. ARCH. L'ouverture de la grange pour le fourrage. Voy. *Boucau*, 2.

Bodes, cuirs de bœufs: *Bodes*, XII diers. BAY. (Droit de magasinage) cuirs de bœufs, douze deniers. — D.-C. « *bogina* »; *cargua boginarum*, charge de cuirs de bœufs. » — Esp. « *bode* », bouc.

Bodge; voy. *Boudge*.

Bodge, masc., vouge, épieu: *Desbotar lo cerer ab ung bodge*. ARCH. Enfoncer le cellier avec un épieu.

Bodges, fém. plur., ? : *L'arnes de came e de coyxe, lo bassinet, uns abant-bras... e las bodges*. R. L'armure de jambe et de cuisse, le bassinet, des brassards et les... — P. RAYMOND, dans l'*Introduction* des R., a traduit *bodges* par « bouclier. »

Bodne, borne: *A la gran maa sas bodnas as metut*. PS. Tu as mis des bornes à la grande mer. Cf. D.-C. « *bondula*; *bonna*, 2. » Anc. fr. « *bonde*. »

Bodyate, petite cuve; *Dues bodyates rompudes*. ARCH. Deux petites cuves brisées. Voy. *Boudge*.

BOË, Boer, bouvier, qui conduit, qui garde les bœufs : *Carreyar (las peyres) au casteg d'Ortes ab los boes de Luc*. ART. (Faire) charrier les pierres au château d'Orthez par les bouviers de Lucq. *Lo boer, porquer, egoasser, se pagaran...* ARCH. Le gardeur de bœufs, le porcher, le gardeur de juments, seront payés... *Boeret, boerot*, petit vacher; *boerete, boerote*, petite vachère.

Boerie; Boerlier; voy. *Boarie, Boerier*.

BOET, jeune bœuf. —, nom de bœuf. *Boet*; voy. *Boeyt*.

BOEU, BEU (Bay.), **Bueu**, bœuf : *Boeus qui labouren au camp*. N. PAST. Des bœufs qui labourent au champ. *Baques e beus qu'ha tout panat*. LAG. Vaches et bœufs, il a tout volé. *Cade baque e cade bueu qui seran benus*. CH. D'ORTH. Chaque vache et chaque bœuf qui seront vendus. *Bè ! bou, bè ! Va ! bœuf, va !* cri des bouviers pour presser leurs bœufs; (*bou*, contraction de *boeu*. GRAM.). — *Berret de boeu*, bérêt de bœuf; les cornes; voy. *Berret*. — *Lou boeu qu'armugue*. PROV. Le bœuf rumine. Se dit d'un convive repu. — *Bira de boeus en baques*, tourner de bœufs en vaches; expression proverbiale au sens de « prendre marte pour renard. »

BOEYRA, BOUYRA, mettre, trainer dans la boue : *Per sous-medixs tractat, boeyrat*. LAC. Par les siens mêmes traqué, entraîné dans la boue. *Boeyra-s, bouyra-s*, se vautrer : *A la gourgue lous porczs que-s ban bouyra*. PEY. Au cloaque les porcs vont se vautrer.

BOEYT, Boet, vide : *Boeytz coum hrioulos*. NAV. Vides comme des violons. *Bente-boeyt*. Voy. ce mot. —, sans charge : *Passar franquement bestiar boeit e carcat*. COUT. s. (On peut faire) passer franchement (sans payer péage) bétail sans charge et chargé. *Ab saumetz boetz e cargatz*. ARCH. Avec ânon sans charge et chargés.

BOEYTA, Boeytar, vider : *Boeytem las arques, lous touneytz*. NAV. Vidons les barriques, les tonneaux. — *Pendent la oeytene lo procez no se bocytera*. s. J. Pendant la huitaine le procès ne se videra point.

BOEYTABLE, qui doit se vider. — *Causas boeytables sur lo camp*. o. H. Causes (procès) qu'il faut vider sur-le-champ.

BOEYTANCE, action de vider. — *Sera differide la boeytance dequet (procez)*. s. J. On différera de vider ce procès.

BOEYTE, boîte. *Boeytine*, dim. : *Arrecattat hens aqueres boeytines*. SEI. (Soigneusement) serré dans ces petites boîtes.

BOEYTIU, qui se vide; qui digère trop vite. Se dit particulièrement des bêtes qui mangent beaucoup et n'engraissent point.

Bofoeire, trou, fuite d'eau : *Bi prener le terre dou berger per sarrar les bofoeires*. L. o. Il vit prendre de la terre du verger pour boucher les trous (les fuites d'eau du canal du moulin).

BOGUE, force : *Qu'èy rendut la bogue ala bit*. VIGN. (Par cette culture) j'ai rendu la force à la vigne.

BOHI, Boy, d'espèce bovine : *Bestiar bohi; bestiar boy*. ARCH. Bétail d'espèce bovine. *Caps de bestis boyes*. IB. Têtes de bêtes d'espèce bovine.

Boilhon, véhicule, sorte de voiture ? : *Si unes personas ban en un boilhon, e meten augun soletari que ani per la carrere deffentz lo boilhon...* BAY. Si des personnes vont dans une voiture, et qu'elles mettent dans la voiture quelqu'un allant seul par le chemin, (si l'une d'elles le tue, et que l'on ne sache point par qui il a été tué, toutes ces personnes seront punies de mort).

BOLE-MARIE; même significat. que *Boule-marie*.

Bolhoat, orné de godrons (ornements taillés sur des moulures) : *Une taule ronde bolhoade*. ARCH. Une table ronde ornée de godrons.

Boloart, boulevard. BAR. Dans d'autres textes, ART., *boluart, bolvart*.

BOLOU, masc., grosse boule de bois pour le jeu de quilles. —, bol, coupe.

BOME; même signif. que *Boume*.

Bo-n; voy. *Bou-n*.

Boquau ? *Vole jurar sii boquau sober santz*. ENQ. Il voulait jurer de sa bouche sur les saints (évangiles). Le texte est peut-être fautif : *sii boquau*, au lieu de *sa boque*. La locution *jurar sa boque* était fort usitée.

Borasse; voy. *Bane*.

Borbe, gros lin, filasse : *Pentiar borbe*. ARCH. Peigner de la filasse.

Borc, Bord, bâlard : *Une filhe deu molier de Gant l'ave redut un enfant borc...* *have jurat que ere son*. ART. Une fille du meunier de Gan lui avait rendu un enfant bâlard; elle avait juré qu'il était à lui. *Arnautoo, borc d'Osse*, et, dans le même texte, *Arnautoo, bordat d'Osse*. R. Arnauton, bâlard d'Ousse. *Arnaud-Guilhem de Bearn, fray bort de Mossen en Gaston*. M. O. Arnaud-Guillaume de Béarn, frère bâlard

de Mgr en Gaston. *Borde*, bâtarde: *Marianne, filhe de Gaillardine, es borde*. ENQ. Marianne, fille de Gaillardine, est bâtarde. On trouve aujourd'hui ce mot dans *pigote bourde*, variole bâtarde, varicelle. *Bourde* s'emploie seul au même sens. Voy. ce mot.

Bordat; voy. le précédent.

BORDE, grange: *Poblar la boria tant de hostau cum de borda*. BAR. Bâtir (sur) la métairie tant une maison qu'une grange. —, ferme, métairie; d'où *Bourde*; voy. ce mot.

Borde, « travail », sorte de dais: *Sie feyte au cor de la glisie... une borde, bien grosse e faute, e tote negre, e cavilhade per dessus e per dejous*. H. A. Qu'il soit fait au cœur de l'église un « travail », gros et haut (de grosses et hautes pièces de bois), tout noir, cheville par-dessus et par-dessous. — Il s'agit ici des honneurs funèbres, 1414, d'Archambaud, comte de Foix, souverain de Béarn. Cf. FROISSARD, *Obsèques du comte de Flandre*, où se trouve le mot « travail » désignant ce qui est ici appelé *borde*.

Borde; voy. *Borc*, *Bord*.

Bordeyrle, bâtarde. BAY.

Bordoo, meneau? *Une frineste ab ung bordoo au miey*. ARCH. Une fenêtre avec un meneau au milieu. —, ornement de menuiserie; en 1520, un rétable, dans l'église de Monein, avait, entre autres ornements, *quatre bordoo e seys coronas*. ART. Quatre « bordons » et six couronnes.

Borg, **Borc**, « bourg », lieu fortifié: *Lo borc d'Ossaranh*; en 1256, « Castrum de Osaranh ». DICT. Aujourd'hui, commune d'Osserain. *Es usadge per los IIII borcs de Bearn*. F. B. Il est d'usage pour les quatre « bourgs » du Béarn. Morlaas Oloron, Orthez, Sauveterre, étaient les quatre « places » principales du pays. Pour indiquer qu'une maison ou des maisons se trouvaient dans l'enceinte fortifiée, on disait: *fentz lo borc*; *fentz lo casteg*; *fentz la force*. DÉN. Les quatre « bourgs » jouissaient d'exemptions et de franchises; de là, pour le mot *borges*, homme de bourg, la signification d'homme franc.

Borguet, dim. de *Borg*, enceinte fortifiée de peu d'étendue: *L'ostau de La Garde, fentz lo borguet*. DÉN. La maison de La Garde, dans la petite enceinte fortifiée. *Lo borguet d'Ossencx*. DICT. Aujourd'hui commune d'Ossenx. En 1385, il n'y avait que neuf maisons.

Borie; voy. *Boarie*.

BORNI, borge: *Inquièt coum u gat borni*. PROV. Inquiet comme un chat borge. — *Poutadge borni*, maigre potage,

où il n'y a point de marque de graisse, « des yeux. » —, subst., bourgeon irrégulier d'une plante. —, borne qui n'est pas apparente, qui est sous terre. — *Briscan borni*, le mariage, jeu de cartes, joué d'une façon particulière; à ce jeu, *ha ana lou borni*, faire aller le borgne, c'est, comme on dit en franç., au whist, « faire jouer le mort. »

Borombaja; voy. *Bourroumbeya*.

Borsaguis, brodequin, sorte de cuir: *Une pèt de borsaguis roge*. ARCH. Une peau (cuir) brodequin rouge. — Esp. « borcgui. » Voy. LITTRÉ, au mot « brodequin. »

Borses, *Borzes*; même significat. que *Bourges*.

BOS; voy. *Bosc*; *Boste*.

BOSC, **BOS**, bois, forêt: *Coum las hoelhes deu bosc de Pau*. D. B. Comme les feuilles du bois de Pau. On le dit proverbialement pour signifier des quantités innombrables. *Au bosc, ou bed mey de hoelhes que d'arbes*. PR. B. Dans la forêt, on voit plus de feuilles que d'arbres. On trouve dans le monde plus de têtes légères que d'esprits rassis, « plus de fous que de sages. » *Qu'ha cinq ales e cinq os, E nou pot boula tau bos?* IB. Elle a cinq ailes et cinq os, et elle ne peut voler vers le bois? Enigme relative à la nêfle. *Las hoelhes Dount lou printemps besteiz lou bos*. N. LAB. Les feuillées dont le printemps revêt le bois. —, bois de construction: *Prometo dar bos e carrey*. ART. Il promet de lui fournir bois et charrois.

Boscadge, *Boscatye*; voy. *Bouscadge*.

Bosqueyar; même signif. que *Bousqueya*.

BOSTE, *Bostre*, adj., des deux g., votre: *Boste pay, boste may*, votre père, votre mère. *Entro ayatz bostre conde*. R. Jusqu'à ce que vous ayez votre compte. *Lou boste, la boste*, même signification. —, pronom: *Aquere maysou qu'ey mey grane que la boste*. Cette maison est plus grande que la vôtre. *Aquet chibau ey boste?* Ce cheval est-il vôtre (à vous)? — *A boste, de boste*, chez vous, de chez vous: *Anatz a boste*, Allez chez vous; *Partitz de boste*, Partez de chez vous. Il y a dans ces locutions l'ellipse du mot *case*, demeure, maison; *a boste case, de boste case*. Une femme parlant à une autre du mari de celle-ci, dit: *Lou boste*, Le vôtre (votre homme). — *Bos* (Bay.), masc.: *Bos coo*, Votre cœur; *Au bos tourn*, A votre tour.

BOT, vœu: *Haré bot de serbi sa majestat jelouse*. F. EGL. (Le peuple) ferait vœu de servir sa majesté jalouse. *Neglija*

lous vote. CAT. (Il nous défend de) négliger les vœux.

Bot; **Bote**; voy. *Bout*; *Boute*.

Botaban; boutoir; outil de maréchal.

BOTE, fém., vote; *Ana enta la bote ta hica u bilhetou om y habè escribit* « oui. » LETT. ORTH. Aller au vote pour mettre (dans l'urne) un petit billet (un bulletin) où il y avait écrit oui.

Bote, Boota, voûte: *Las claus de totes las botes seran de peyra forte.* ART. Les clefs de toutes les voûtes seront de pierre forte. *Una boota en la glisie de Pontac ab una crotz.* IB. Une voûte à l'église de Pontacq avec (surmontée d') une croix.

Botilharie, échansonnerie. R. *Botilherie*, IB.

Botilhe; même signif. que *Boutelhe*.

Botilhée, Botilher, bouteiller, officier de table; officier chargé du service des vins chez le seigneur: *Los botilhers faran lo marcat deus vins, ab l'avis deus juratz.* F. H. Les bouteillers feront le marché des vins (les achèteront) avec l'avis des juratz.

Botoy, habitation rustique et petite propriété rurale; se disait aussi de la personne occupant cette habitation, tenant cette petite propriété.—*Botoy* est employé dans COURT. s. plus fréquemment qu'ailleurs. — *Affranchiment de botoy*, III^{es} 8008 *Morlaas*. F. B. Affranchissement de « petit tenancier », quatre sous de Morlaas.— Dans l'idiome du Rouergue, « botut » signifie chalet, maison isolée. VAYSS., *Dict.*—Basque, « botoy », inférieur. — Le commentateur de la *Coutume de Soule*, J. DE BELA, rattache (à tort selon nous) le mot « botoy » au vocable *bote*, basque et espagnol, « votum » en latin, vœu, serment, promesse. « Les botoys, ajoute-t-il, avaient leurs maisons et famille dans le fonds d'un autre, sous certaines conventions vouées et jurées. » — Voy. *Casalée*; *Casau*, I.

Botoyée, tenancier d'un botoy; voy. ce mot: *Los francs e botoyees francs.* ARCH. Les hommes francs et les tenanciers de « botoy » francs.

BOTUM, bitume: *De colou de botum.* F. Egl. (Des nuages) de couleur de bitume.

BOU, BOUN, Boo, Bon, bon: *Bou paa*. Bon pain. *Boune fée*. Bonne foi. *Boun amic*. Bon ami. *Que-us deu esser bon senhor, e edz a luy bons homis.* F. B. Il doit leur être bon seigneur et eux à lui bons sujets. Dans PS., *lo Boo*, le Juste.—*Boo*, épithète d'ornement: *Boos homis*, H. S. Des personnages. *Bone ciutat*. IB. Une « bonne ville. »— Dans les comptes de la commune

de Laruns, ARCH., le « doit et avoir », les recettes et les dépenses sont indiquées par ces mots: *Abem de boo*, Nous avons de bon (recettes), *Abem de mau*, Nous avons de mal (dépenses). — *Qui nou-n ha det sou, nou-n ha det bou.* PROV. Qui n'en a pas du sien, n'en a pas du bon. Se dit du fripon enrichi et du « geai paré des plumes du paon. »

BOU (TANT DE)! tant de bon, au sens du lat. « utinam », plaise à Dieu! plutôt au Ciel! *Tant de bou qu'en badoussi mey abisat!* IM. Plût à Dieu que j'en devinsse plus avisé.

BOU, subst., atout (la bonne carte au jeu): *Lou rey deu bou.* Le roi d'atout. *Meste deu bou.* Maître en atout.

BOU; voy. *Boeu*.

BOUBBOUSES (A), à foison.— Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de Goudelin, « boubbouso, a la boutbouso », à la volée, à l'étourdie.

BOUBET, Bobet, bouvet, outil de tonnelier: *Ung bouet per far gargos de tonneig.* ARCH. Un bouvet pour faire rainures de tonneau. Voy. *Gargou*.

BOUBIT, esse, cheville ou crochet de fer en forme de S, que l'on met au bout de l'essieu pour empêcher les roues de s'écarter.

BOUC, Boc, bouc: *Satan en bouc representat.* N. PAST. Satan représenté en bouc. *De craba o de boc, medalha.* F. B. Pour chèvre ou bouc (on paye) une médaille.

BOUCA, verser; se dit des blés que la pluie ou le vent couche à terre. —, plier, se soumettre: *Ed y calou pourtant aus Cathouliqs bouca.* F. Egl. Il fallut cependant aux Catholiques s'y soumettre (il fallut cependant que les Catholiques se soumissent à l'édit de la reine Jeanne). — On a prétendu, Bulletin de la Société des Sc., Lett. et Arts de Pau, que *bouca*, dans l'ex. ci-dessus, signifiait « mander, faire savoir »; c'est un contre-sens. — *Bouca-s*, se vautrer, s'étendre, se rouler. Dans les PS., *booca-s*. — M. DEL VERMS: « Porcs bolcatz al fangas », porcs vautrés dans le boubier.

BOUCADE, bouchée; becquée.

BOUCADIS (de *bouca*, verser); blé versé, foin couché, par le vent, par la pluie. — La place dans les blés, dans les prairies, où l'on s'est étendu, où l'on s'est couché.

BOUCADOU (Bay.); même signif. que *Bouguin*.

BOUCARDOU, bouquetin, bouc des rochers.

BOUCAU, *Bocau*, masc., embouchure d'un cours d'eau : *L'aygue deu bocau*. ARCH. L'eau de l'embouchure. — Le « Boucau », près de Bayonne, tire son nom de l'embouchure de l'Adour, ouverte en 1578. DICT.

BOUCAU, BOUQUE, masc., ouverture au plancher d'une étable, d'une écurie; le fourrage à distribuer aux bêtes est jeté par cette ouverture.

BOUCHAQUES (Baretons), branches de buis, *bouir*, ou branches de laurier, de houx, que l'on fait bénir le dimanche des Rameaux.

BOUCHE, BOULHE, boîte en fonte enchâssée au bout d'un moyeu pour empêcher que l'essieu ne l'use.

BOUCHET; voy. *Bouixèt*.

BOUCHY, BOUCHIT (Jurançon). Variété de cépage: le pineau.

BOUCHORLE, ampoule, cloche sous l'épiderme.

BOUCHOURLA-S, se lever en forme d'ampoule.

BOUCHOURLAT, où il y a des ampoules, qui a des ampoules.

BOUCII, morceau pour la bouche. *U boucii de paa*. Un morceau de pain. —, morceau quelconque: *De heuguère, de bosc, nou beneratz boucii*. NAV. De fougeraie, de bois. vous ne vendrez morceau.

BOUCLIE, *Bocler*, bouclier: *Ab las espades nudes e ab los boclers*. M. o. Avec les épées nues et avec les boucliers.

BOU-COUMPTÉ (A-), à bon compte, subst., bon marché: *L'a-bou-coumpté que-s tourne ca*. PR. II. Le bon marché se tourne (revient) cher. « Bon marches traictargent de borse. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

BOUDA, *Bodar*, vouer, consacrer. —, faire des vœux: *Vodatx, e vostas votz rendetz A voste Diu*. rs. Vouez et rendez vos vœux à votre Dieu.

BOUDÉ, *Bodée*, beurre: *Plus doos que bodée*. rs. Plus doux que beurre.

BOUDERÈ, masc., baratte.

BOUDEROU, beurrier. *Bouderous de Beost*. D. B. Sobriquet des gens de Béost.

BOUDGE, BOUTYE, Bodge, cuvier, cuve: *Boudge ta la bugade*. Cuvier pour la lessive. *Ung toneg, dues botges binatières*. ARCH. Un tonneau, deux cuves vinaires.

BOUDGET, BOUTYET, masc., dim. de *boudge*, petite cuve; baquet.

BOUDJA, BOUTYA, Botjar, bouger: *Lou castèt de Mouncade n'ha boutyat de place*. D. B. Le château de Moncade n'a pas bougé de place. Se dit avec ironie, pour rassurer, au sujet d'un événement

dont on s'alarme plus que de raison. De ce château, qui fut à Orthez la demeure des souverains béarnais, il ne reste aujourd'hui que la fière tour de Moncade; on l'appelle encore *lou castèt*, le château. *Jamès no bodiara de place*. rs. Jamais il ne bougera de place.

BOUFFA, manger avec excès, s'em-piffrer.

BOUG (Orthez), émoussé, ébréché; se dit des outils. — Esp. « boto », émoussé, sans pointe. — Allemand: « butze, butzen », qui signifie quelque chose d'émoussé, d'obtus. LITTRÉ, au mot « Bosse. »

BOUGA, voguer. —, s'étendre, se ramifier. en parlant des végétaux. —, courir: *Aquet brut, un tempsot, per aci bougara*. F. *Egl.* Ce bruit, un peu de temps, par ici courra.

BOUGLE, *Bocle*, boucle: *Une cinta en que es la bocla*. ARCH. Une ceinture où est la boucle.

BOUHA, *Bohar*, souffler: ... *d'oun bouhabe lou bent*. D'où soufflait le vent. *Sons haynoos cuta rence en bohan*. rs. Il s' imagine (qu'il peut) vaincre ses ennemis en soufflant. *Bouhe!* souffle! On dit *bouhe!* *bouhe!* à celui que l'on défie de faire ce qu'il dit, à celui dont on n'écoute pas les paroles. En fr. « Chante! chante! » PR. B.

BOUHADÉ, soufflée, souffle: *Deu bent d'hîber que semble la bouhadé*. PEY. (Ce bruit) semble être le souffle du vent d'hiver.

BOUHADÉ, soufflet pour le feu.

BOUHARADE, BOUHARLADE, fém., coup de vent suivi de giboulée, d'averse: *Bouharades de mars* c. Giboulées de mars. *Tu qui de bouharladas Abatz mons mau-ro lens*. rs. Toi qui de coups de vent abats mes ennemis.

BOUHAROC, (où le ver a soufflé), véreux: *Esquilhotz bouharocxs*. Noix véreuses. *Ignourentz y caps-bouharocxs*. NAV. (Les robins) ignorants et têtes creuses.

BOUHAT, souffle, grand souffle: *Mey biste qu'u bouhat de bent*. LETT. ORTH. Plus vite qu'un coup de vent *Hoey etz bouhatz, Doumaa etz pizatz*. PROV. Aujourd'hui les grands souffles, demain les « pissats » (les averses). « Après le vent, la pluie. »

BOUHAT, soufflé. — satisfait, fier: *Homis bêtz, lusentz, bouhatz*. H. PELL. (Au sortir de la messe, par un beau jour de Noël, on voyait par centaines, en habits de fête) des hommes beaux luisants, fiers.

BOUHAYRE, souffleur, qui souffle souvent, qui souffle fort: *Hort-bouhayre*. N. LAB. Fort souffleur; le vent violent du nord.

BOUHE-BARQUII, soufflet de forge.

BOUHE-BRAC, qui souffle court, qui a courte haleine, essoufflé, asthmatique : *N'eren pas bouhe-bracs ta puya peus sendes*. NAV. Ils n'étaient point essoufflés pour graver par les sentiers.

BOUHEMI, Bohême, Bohémien ; vagabond de la race de ceux qu'on appelle ailleurs « Égyptiens, Zingaris. » Les Bohémiens ont longtemps infesté le pays basque, qui n'en est pas encore complètement débarrassé. On donne en Béarn le nom de *bouhemi* au vaurien qui a tous les vices, au vagabond qui vit de rapines. — *Ets bouhémis d'Aramitz*. D. B. Les bohémien d'Aramitz. Ce chef-lieu de la vallée de Bare tous confine au pays basque ; il a dû être souvent fréquenté par les Bohémiens qui venaient de là. Ce contact aurait été fâcheux pour la réputation d'Aramitz. On dit en fr. « Vivre comme un Bohème. » *Defense de lodjar ni administrar aucune neuritut aus Bouhémis*. P. R. Défense de loger et de donner quelque nourriture aux Bohémiens. Les États de Navarre avaient inscrit dans leurs « règlements » des peines contre les fainéants et débauchés qui auraient commerce avec les Bohémiennes.

BOUHÈRE, taupinière, taupinée, petit amas de terre qu'a soulevé le *bouhou*, la taupe.

BOUHÈRLE, bulle de savon. — soufflé, beignet.

BOUHET, souffle : *Lou bent, dab sons bouhetz*, At segoutible tout. F. Egl. Le vent avec ses souffles secouait tout. *Coum u bouhet d'hom qui-s ba mourri*. PEY. Comme un souffle d'homme qui va mourir. — *Lous bouhetz de Lay*. Sobriquet des gens de Lay.

BOUHIGUE, vessie. — *Tros de bouhigue*. Morceau de vessie. L'individu que l'on insulte ainsi n'a ni énergie, ni force, ni valeur quelconque.

BOUHOAYRE, preneur de taupes.

BOUHOÈRE ; même signif. que *Bouhère*. — taupière, engin pour prendre des taupes : *L'arquet de la bouhoère*. Le petit arc de détente de l'engin.

BOUHOU, Bohoo, masc., taupe : *Quoate arditz per chascun bohoo*. ARCH. (Donner) quatre liards pour chaque taupe (prise).

BOUIX, Boix, buis : *Durréus haus, darréus bouix*. MEY. Derrière les hêtres, derrière les buis. *Tres mates de boix*. ARCH. Trois fagots de buis.

BOUIXA, essuyer : *Qui l'haye cassant, que-u se bouixe*. SERM. Qui l'ait sale, se l'essuie. « Qui se sent morveux, se mouche. » — *Bouixa la rée dab ue ser-*

biète de mesplé. PR. B. Essuyer le dos avec une serviette de néflier. Battre à coups de bâton. « Donner une frottée. »

BOUIXÈT, Boixèt, boisseau : *Ave prestat un boizet de milh*. ARCH. Il avait prêté un boisseau de millet. — *Paraulen pègues a bouixètz*. PR. B. Paroles sottes à boisseaux. Que de gens parlent de tout et ne savent rien !

BOUIXOUS, Boxoos, où il y a du buis, beaucoup de buis. — *Bouchous*. DICT. Nom d'une montagne, comm. de Laruns, près de Brousset.

BOULA, Bolar, voler : *Bè-n, praube may, y bole, bole...* NAV. Va, pauvre mère (pauvre hirondelle), et vole, vole. *Los ausètz bolan*. H. S. Les oiseaux volèrent.

BOULADE, volée, vol d'un oiseau, d'un insecte. — *Bouladete*, dim. : *Lou purpalhou Dens sa leugère bouladete*. F. LAB. Le papillon dans son léger petit vol. —, volée, coups de bâton.

BOULADE, même signif. que *Boulant*.

BOULADÉ, précipice : *Ma sole leuyère Bafrisant la cantère D'u bouladé*. LAC. Mon pied léger va frisant le bord d'un précipice : — Esp., « voladero. »

BOULADGE, BOULATYE, volage.

BOULANT (volant), petit morceau de bois rond, plat, percé par le milieu d'un ou plusieurs trous ; flottant sur l'eau que l'on porte dans la *herrade* (voy. ce mot), il empêche l'eau de se répandre par-dessus les bords.

BOULAR ; voy. *Causses*.

BOULASSEYA, voleter.

BOULAT, vol, étendue et longueur du vol qu'un oiseau fait en une fois. — *U boulat de bent*. Une poussée de vent.

BOULATOO, insecte volant (ailé) ? : *You nou soy bèrmi ni boulatoo*. LAC. Je ne suis ver ni insecte ailé. ?

BOULATOÛ (Nay), petit poisson, espèce de cyprin.

BOULATUMI, Bolatumi, volatile : *Pouralhes e autres volatumi*. P. R. Volailles et autres volatiles. *Deus montz la volatumi*. PS. Les oiseaux des montagnes.

BOULE, Boler, vouloir : *Bouy, bos, boü, je veux, tu veux, il veut. Boulouy, je voulais ; boulou, anc. bolo, volo, il voulait. Boulè, boulèn, il voulait, ils voulaient ; on dit aussi Boulèbi, boulèben. Boulera, il voudra. Boulèren, ils voudraient. Que vorren dar los questaüs*. ENQ. (Sachez) ce que voudraient donner les serfs (pour leur affranchissement). Dans H. S., *vulh*, je veux. *No vulhats*, ne veuillez pas. *Que bols ?* que veux-tu ? Dans L. O., *Buil*, je

veux. *Bolo, bolon*, il voulut, ils voulurent. *Vorran*, ils voudront. *Vorre*, il voudrait. *Boira, borra*. BAY., il voudra.

BOULÉ, *Boler*, subst., vouloir, volonté : *Sens nouste boulé*. Sans notre volonté. *Agon a ffar nostre voler*, H. S. Ils eurent à faire notre volonté. *Unitz de un voler e corage*. ARCH. Unis de volonté et de cœur.

BOULEDÉ, qui se fait vouloir, qui se fait désirer.

BOULEGA; voy. *Bouluga*.

BOULEJA, voleter : *Qu'ey bist lou par-palhou En boulejant carressa cade flou*. F. LAB. J'ai vu le papillon en voletant caresser chaque fleur.

BOULE-MARIE (Vole-Marie), coccinelle, insecte appelé vulgairement petite bête du bon Dieu, bête à la Vierge, bête à Martin : *Disetz-me, bous, boule-marie, Si doumaa bera beroy die*. N. LAB. Dites-moi, vous, coccinelle, si demain il fera joli jour (si le jour de demain sera beau). Dans la vallée d'Ossau, les enfants chantent : *Bole, bole, mounquiraut; Si boles, boles, Doumaa que hera bêt die de caut*. Vole, vole, coccinelle; si tu voles, voles, demain il fera une belle journée de chaud (de chaleur). *Mounquiraut* est-il une corruption de « bolo-guiraut » dans l'idiome du Tarn? « Bolo, bolo-guiraut, Ke dema fara caut. » GARY, *Dict.*

BOULENTAT; même signif. que *Boulountat*.

BOULHE; voy. *Bouhe*.

BOULHIE, **BOULHIDE** (Bay.), bouillie : *Minya boughide*, manger de la bouillie; locution proverbiale au sens de l'expression française « boire du lait » : *Qu'es minya boughide Que de troumpa lou troumpedou*. F. GASCO. C'est manger de la bouillie (c'est double plaisir) que de tromper le trompeur.

BOULHOÉ, de *boulhou*, bouillon, potage : *Au mieydie boulhoé, A l'hore oun destale lou boé*. N. LAB. A midi, quand le potage est prêt, à l'heure où dételle le bouvier.

BOULOUNTAT, *Boluntat*; on dit aussi *boulentat*, volonté : *Male boulountat*, mauvaise volonté. *Per male voluntat*. F. B. Par malice.

BOULUGA, **BOULEGA** (Orthez), voltiger : *Boulega sus lous puntetz, a l'ombre...* SEI. Voltiger sur la pointe des pieds, à l'ombre. —, avec un complément direct, faire voltiger : *La hole banitat que-us boulegue lou cat*. PUY. La folle vanité leur fait voltiger (leur tourne) la tête.

BOUMAGUE, centauree; fausse scabieuse.

BOUME, **BOUMEN** (Aspe), **BOME** (Bareteus), soc : *Ung aret ab lo bome e coudre*. ARCH. Une chartrée avec le soc et le coutre.

BOUMI, **GOUMI** (Chal.), vomir.

BOU-N (*bous en*), vous en : *You bou-n prègui, amigue, oubritz*. HOUERC. Je vous en prie, amie, ouvrez. *Bo-n thieratz a content*, B. Vous vous tiendrez pour satisfait : (Le texte imprimé a, par erreur, *bou* au lieu de *bo-n*).

BOUNEMENTZ, *Bonementz*, bonement. —, de bonne foi —, facilement : *Aquere carta no se podos bonament legir*. ARCH. (Craignant que) ce titre ne se pût facilement lire.

BOUNET-DE-CURÉ (bonnet-de-curé), espèce de pomme; calville.

BOUNETE, sorte de bonnet; se dit particulièrement d'une coiffure d'enfant. — *Doutze bouteilles de bii dou bielh, coey-fades d'ue bounete rouye sus lou boussou*. LETT. ORTH. Douze bouteilles de vin, du vieux, coiffées d'un petit bonnet rouge sur le bouchon.

BOUNHE, bosse produite par un coup, tumeur.

BOUNIFACE; un individu bonasse.

BOUNIQUERIE, **BOUNISSE**, (Bay.), bonne chose, friandise : *Lou dessert arribat, quoad de bouniqueries* ! NAV. Le dessert arrivé (servi), que de friandises ! *Engrenhs, bounisses, per lou soun hilh*. LAG. « Mignotises », friandises, pour son fils.

BOUNOA, mettre le bondon à une barrique, à un tonneau : *U homi bounoat*. Homme fermé (secret), celui qui « se déboutonne » rarement.

BOUNOU, bondon — *Plée dingu'au bounou*. Plein jusqu'au bondon. Plein jusqu'à la gorge. — *Que s'ha perdit lou bounou*. FR. B. Il a perdu son bondon. Il a un flux de ventre; et aussi « Il a peur. »

BOUP, renard : *La boup... au desert hè sa tute*. F. EGL. Le renard au désert (dans un lieu désert) fait sa tanière.

BOUPATÈRE, **BOUPÈRE**, renardière. — *La Boupatère*. DICT. Nom d'une ferme dans la comm. de Lalouquette. *Las Boupères*. IB. Ecart, comm. d'Os-Marsillon.

BOUQUE, *Boque*, *Boca*, bouche : *Bouques resquestes, Taa beroyz oelhous*. NAV. (Jeunes filles qui avez) bouches si fraîches, si jolis doux yeux. — *Bouquete, bouquine, boucote*, dim. *Boucasse*, aug. — *Jura sa maa e sa bouque*. F. B. Jurer de main et de bouche. *Menassabe lo judje per lettre e de boca*. BAR. Il menaçait le juge par lettre et

de bouche (par écrit et de vive voix). *A la bouque d'u bosc.* A l'entrée d'un bois. *A bouque de noeyt.* A l'entrée de la nuit. — Cat. « boca de nit. » — PROV.: *Gaspé! Gaspé! B'ès-tu de boune bouque; Que-t prenes tout, y pouret y clouque.* Gourmand! gourmand! tu es de bien bonne bouche; tu prends tout, et le poulet et la poule mère. Celui qui prend femme et l'enfant illégitime qu'elle a. « Il a pris la vache et le veau. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

BOUQUE; même signif. que *Boucau*, 2.

BOUQUI, saillir; se dit de l'accouplement du bouc et de la chèvre.

BOUQUILHA-S, se vautrer, s'étendre, se rouler. Voy. *Bouca*, *Brusa-s*.

BOUQUIU, qui a bonne bouche, qui n'est pas difficile pour la nourriture; se dit particulièrement des bêtes.

BOURDALAT, Bortalat, hameau.

BOURDALE, Bordaler, métayer. — habitant d'un hameau; c'est là que sont les *bordes*, granges, fermes.

BOURDE, varicelle: « Plusieurs personnes confondent la varicelle, *bourde*, avec la petite vérole. » *Annuaire des Bass.-Pyr.*, 1823, p. 143. Voy. *Borc*; *Pigote*.

BOURDE, Borden, métayer: *L'ostau en que demore son border.* DÉN. La maison où demeure son métayer.

BOURDI, frapper. *Abourdant l'Españhol à la punte deu sabre...* *Bourdibe* (Harrispe), abondant l'Espagnol à la pointe du sabre, frappait. — It. « *bordare*. »

BOURDIU, Bordin, maison de ferme, ferme: *A prius molher au bordiu de Poeydomenge.* ENQ. Il a pris femme à la ferme de Poeydomenge.

BOURDOU, Bordon, bâton de montagne: *Ung bordon ferrat per l'un cap.* ARCH. Un bâton ferré par un bout. —, bâton de pèlerin. Dans la commune de Féas était jadis un oratoire de saint Vigne, où l'on allait en pèlerinage. On ne saurait affirmer que le dicton: *Etz bourdous de Hiaas*, les bourdons de Féas, en conserve le souvenir. Voy. *Bordoo*.

BOURE, boule. — *Bourette*, dim.: *Bourettes d'agreu*, petites boules (baies) de houx. — (Monein), jeu; voy. *Tastourres*.

BOURET, brouet.

BORGES, **BOURYÈS**, **Borgès**, bourgeois: *Bourgès, mestieraus e oubrès.* BOR. Bourgeois, artisans et ouvriers. *Barons, gentius-homis, borgès, o autres gentz riches e potents.* F. H. Barons, gentilshommes, bourgeois, ou autres gens riches et puissants. *Borses, borzes*, se trouvent dans F. B. et L. O. — Primitivement, le « bourgeois » était l'homme d'un bourg, *homi de*

borc, F. B.; il était assimilé à l'homme franc; il avait les mêmes franchises que le noble. Voy. *Borg*.

BOURI, **Borir**, bouillir. — Voy. *Arrebouri*. — *De coulère Arcencam bouribe* PEY. Arcencam bouillait de colère. *Paste-bouride*; voy. ce mot.

BOURIDÉ, levain. *Coum drin de bouridé lèu la paste ha tournade.* BOR. Comme un peu (trop) de levain a tourné la pâte. *Qu'ha pres bouridé.* PR. B. Elle a pris du levain. En fr. pop., on dit de la jeune fille qui se trouve dans ce cas fâcheux: « Le tablier lève. »

BOURIE, **Borie**, même signif. que *Boarie*.

BOURLE, **BOURLEQUE**, **BOURLINGUE**, effilure. *Bourle*, *Bourleque*, se joignent à la négation pour la renforcer: *Nou-n èy bourle.* Je n'en ai effilure (je n'en ai pas un brin). *Quoand en nousste bile nou pareix pas encoère bourleque de la sentetat beritable.* IM. Lorsque dans notre vie (conduite) ne paraît encore la moindre marque de véritable sainteté — *Bestit de bourlingues.* Vêtu de guenilles.

BOURLEQUE, **BOURLINGUE**; voy. *Bourle*.

BOURNAC, bout d'homme; un petit drôle, un gamin. — *Bournacot*, dim.

BOUROA, bourgeonner. *Branque bourrade*, branche où il y a des bourgeons.

BOUROB; voy. *Boubit*.

BOUROU, bourgeon: *Aus arbes se hèn e branques e bourous.* BOR. Aux arbres se font (poussent) bourgeons et branches. — *Bourou d'abriu que plée lou barriu, E lou de may que plée lou chay.* PR. H. Bourgeon d'avril remplit le baril, et celui de mai remplit le chai.

BOURRASSE (Baretons), **Borrassé**, couverture de laine: *Dues borrrasses de Montori, l'une doble, l'autre simple.* ARCH. Deux couvertures de laine de Montori (fabriquées à Montori), l'une double, l'autre simple.

BOURRASSE, **Borrasser**, fabricant de couvertures de laine; et non « bourrellier », comme il a été traduit dans F. B.

BOURRASSETE, lange, morceau d'étoffe de laine qui sert à emmaillotter les petits enfants: *Le bère bourrassete Qui eu bire lou red.* NOEL. Un bon petit lange qui le garantisse du froid.

BOURRAT, coup, gorgée: *Bebe u bou bourrat de bi.* Boire un bon coup de vin. — *Lance hum a bourratz.* ARIEL. (La pipe) lance de la fumée à bouffées.

BOURREGUE, jeune brebis. — Esp. « *borrego, borrega* », agneau d'un à deux ans.

BOURRET, capiteux : *Que lou juran-sou bourret Hoey nou-n's de pas sus lou berret.* NAV. Que le (vin de) Jurançon capiteux ne nous donne pas aujourd'hui sur le bérêt (ne nous échauffe pas la tête). Voy. *Bii-bourret*.

BOURRETE, étoffe de laine, molleton.

BOURREU, bourreau : *Fon bruslades per un bourreau qui lo senhor de Meritein se logua.* S. B. (Cinq sorcières) furent brûlées par un bourreau, que le seigneur de Méritein se loua (prit à ses gages); 1536. — *Ha dou bourrèu* (faire du bourreau), être cruel : *(Quoand) l'hiver hè trop dou bourrèu.* N. LAB. Quand l'hiver est trop cruel.

BOURRICA, « baudouiner », faire l'acte du baudet.

BOURRICOU, BOURRIQUE (Orthez), baudet : *La qui n'ha habut deu bourricou, Nou-n boï pas mey deu chibau.* P. B. Celle qui en a eu du baudet, n'en veut plus du cheval. — *Bourricot, bourriquet*, dim. *Bourricas*, aug.

BOURRICOU (Baretous); même signif. que *Moundulh*, 2.

BOURRIQUE-BOURRAGUE; voy. *Hourrique-Hourrague*.

BOURRIQUE, masc.; voy. *Bourricou*, l.—, fém., bourrique. — *Bourriquete, bourricote*, dim. *Bourricasse*, aug.

BOURROU, estomac du porc. — En parlant d'un homme, *Qu'ha lou bourrou plée*, signifie il est gorgé.

BOURROULH, BARROULH, Borrolh, verrou : *Sens bourroulh tau praube.* D. B. Sans verrou pour le pauvre. Inscription gravée sur une pierre de la porte principale du château de Castétis. — Les Troubadours recommandaient aux seigneurs d'avoir « gent ostau, ses porta e ses clau. » RAYN., *Lex.*, v. 43. — *Los borrolhs e portes deu casteg.* BAR. Les verrous et portes du château. *Dure coum u barroulh.* NAV. (J'ai la jambe) dure comme un verrou.

BOURROULHA, BARROULHA, verrouiller, fermer au verrou.

BOURROULHE; voy. *Barroulhe*.

BOURRULHUT, qui a de grosses branches; se dit d'un fagot.

BOURROUMBE, onomatopée, jeu d'enfant, qui consiste à produire un bruissement en faisant tourner avec force un morceau de bois attaché à une corde.

BOURROUMBÉYA, Borombeja, tourner avec bruit : *La moule borombeje.* F. Egl. La meule tourne avec bruit. — *Bourroumbeyat*, ballotté : *U nabiu sens goubèrn bourroumbeyat t'aci, l'aquiu.* IM. Un navire sans gouvernail ballotté par-ci, par-là.

BOURRUGAT, couvert de vertues. —, raboteux. *U hieu bourrugat*, un fil qui n'est pas lisse.

BOURRUGOUS, même signif. que le précédent : *L'escorce tantost lisse e tantost bourrugouse.* LAG. L'écorce tantôt lisse et tantôt raboteuse.

BOURRUGUE, verrue.

BOURRUGUEYA, produire des aspérités, n'être pas uni, lisse.

BOURRUGUT, nœud au fil : *Lous bourruguts deu hieu.* Les aspérités du fil.

BOURS (Nay); usité seulement dans cette locution : *A tourns a bours*, pour signifier qu'une chose est faite à la hâte, mal faite, qu'elle est torchée.

BOURYÈ, terme de cordonnier, retaille de cuir.

BOURYÈ, BOURYÈRE; métayer, métayère. — *Nabèt bouryè bau ue yelade.* PR. H. Nouveau métayer vaut une gelée. Voy. *Boarier*.

BOURYENT, adj., bouillant : *Seran ahounatz dens la pegue bouryente.* IM. Ils seront plongés dans la poix bouillante.

BOUS, Bos, vous : *Diu bous ayde.* Dieu vous aide. C'est le salut béarnais. *No vulhatz rey sus vos.* H. s. Ne veuillez pas roi (qu'un roi règne) sur vous. *Bous, qui m'habetz entenude.* V. BAT. Vous, qui m'avez entendue. *Bs* tient lieu de *bous*, complètement; il est uni au monosyllabe qui le précède : *Si-bs apprigue.* S'il vous couvre. *Io-bs volh racontaa.* rs. Je veux vous raconter. Dans notre idiome, on ne trouve que de rares exemples de *us* substitué à *bs*, comme dans : *Mostre-us los drets de rey.* H. s. Je vous ai montré les droits d'un roi. *Bou-n, bo-n*, sont pour *bous en, bos en*. Le pronom *bous* est souvent représenté par *b* devant une lettre douce ou une liquide, *p* devant une forte : *Que-b bouleri plaamete en danse.* NAV. Je voudrais bien vous mettre en danse; *Nou-p cau pas cranhe.* v. BAT. Il ne vous faut point craindre. Suivi d'un mot qui commence par une voyelle, *p* se détache du monosyllabe qui précède : *Arres, coum aci, yamey nou p'aymera.* VIGN. Personne, comme ici, jamais ne vous aimera. *Lou counte, la fee! jou nou p'acabarèy.* v. Past. Le conte, ma foi! je ne vous achèverai point. *Be, pe*, se mettent aussi pour *bous* : *Caratz-be, caratz-pe*, Taisez-vous. *Quin pe pourtatz?* Comment vous portez-vous? Ils se transforment en *ep, eb* : *Diu ep ayude, eb goarde de mau.* Dieu vous aide, vous garde de mal. Après un infinitif, *b, p*, tiennent la place du *bous* : *Que bienerèy trouba-b lèu.* Je viendrai vous trouver bientôt. *Que biengouy cerca-p.* Je

vins vous chercher. Cf. GRAM., 2^e éd., pp. 277-80.

BOUSCADGE, BOUSCATYE, bocage : *Houleya hens lou bouscatye*. P. Folâtrer dans le bocage. —, bois, forêt : *Goardar los bouscadges, herems...* COUT. s. Garder les bois, les (terrains) vacants. *En lo bouscatye nefaran forns de causee*. ARCH. M. Dans la forêt, ils ne feront fours à chaux.

BOUSCARRAA, taillis fourré. V. BAT. **BOUSCASSÉ**, **Boscasser**, garde forestier : *Tengut de anar jurar au boscasser*. ARCH. Tenu d'aller jurer devant le garde forestier.

BOUSEYA, user du pronom *bous*, vous, en parlant à quelqu'un : *B'arridi, quoad tu Serious me bouseyes*; ... *Cap a cap quoad me tuteyes*. NAV. Je ris bien, quand sérieusement tu me dis « vous »..., tête à tête quand tu me tutoies. *Que ba mas, quoad pay bouseye*. PR. H. Ça va mal, quand le père dit (à son fils ou à sa fille) vous (au lieu de tu).

BOUSIGUE (Vic-Bilh), terre inculte, terre à broussailles, ronceraie. Au plur., broussailles et ronces.

BOUSQUÉ, bûcheron : *Quauque triste arboulet Mespresat peu bousqué...* DEST. Quelque triste petit arbre méprisé (dédaigné) par le bûcheron —, adj., qui séjourne dans les bois : *Paloume bousquère*. Palombe séjournant dans les bois,

BOUSQUEYA, **Bosqueyar**, faire travail de bûcheron : *Bosqueyar u casso*, ébrancher un chêne abattu. *Per haver darrocat e bosqueyat quoad cassos*. ARCH. (Arboet, cagot, reçut dix francs) pour avoir abattu et ébranché quatre chênes. *Seran bosqueyat a despentz de Maignie*. ART. (Les arbres nécessaires pour les travaux de construction) seront pris, ébranchés, dans la forêt aux dépens de Maignier.

BOUSSA, boucher. *Boussa-s las aurelhas*. Se boucher les oreilles. *Bii boussat*, vin bouché, vin fin; celui qui est dans des bouteilles bien bouchées, cachetées. *Bebe deu boussat*. Boire du bon vin.

BOUSSALOE, adj. formé de *boussalou*, frelon : *La brounitière Dou tabac, de la mousque-bère e de l'armade boussaloère*. x. LAB. Le bourdonnement du taon, de la grosse mouche et de l'armée des frelons.

BOUSSALOÈRE, retraite, nid de frelons.

BOUSSALOU, frelon. — *U boussalou*, un individu qui grommelle toujours.

BOUSSE, **Bossa**, bourse : *Plea la bousse*. Remplir la bourse. *Une bossa de alade*. ARCH. Une bourse de basane. — *Boussete, boussine, boussote*, dim.

BOUSSOU, bouchon : *So qui-m destigue la paraule Qu'ey lou darrè truc deu boussou*. NAV. Ce qui me délie la parole, c'est le dernier coup du bouchon (de la bouteille débouchée).

BOUSSUT, bossu.

BOUT, masc. ; **BOUTE**, fém. ; **Bot**, **Bote**, outre, peau de bouc en forme de sac : *Ung bot per tenir oli*. ARCH. Une outre pour contenir de l'huile. *Bender en barriques, boutas e flasques*. IB. Vendre (du vin) en barriques, outres et flacons. *Bouhat coum u bout*. Soufflé (gonflé) comme une outre ; se dit d'un homme orgueilleux ; d'un homme en grande colère. — Esp. » *bota* ». Voy. LITTÉRÉ « Botte », 3.

BOUTA, **Botar**, mettre, placer, établir : *Que-m boule au coo drin de sa caritat*. V. BAT. Qu'elle (la Vierge) me mette dans le cœur un peu de sa charité. *Me a botat cum rey*. H. S. (La maison de Juda) m'a établi roi — L'impératif *boute*, mets ; *boutatz*, mettez, suit fréquemment les propositions qui expriment une demande, une prière : *Da-m aco. boute*, Donne-moi cela, mets ; *Aydatz-me, boutatz*, Aidez-moi, mettez. *Boute, boutatz*, mets, mettez, sont évidemment, dans ce cas, des propositions elliptiques : *Da-m aco, boute*, Donne-moi cela, mets (de la bonne volonté à me le donner). *Boute, boutatz* sont significatifs de « Je t'en prie, je vous en prie ». GRAM. — *Bouto, boutas*, d'après MISTRAL, *Dict.*, ont une tout autre signification en provençal.

BOUTA, **Botar**, pousser, chasser : *Qu'ey meste de bouta lous caas dehore*. PROV. Il est maître de pousser dehors (de chasser) les chiens. Un pauvre maître de maison qui s'est laissé enlever toute autorité ; il ne peut plus que chasser les chiens du logis.

BOUTADE, **Botade**, poussée : *M'habes dat grana botada, Per me ha prene trebucada*. PS. Tu m'avais donné grande poussée pour me faire prendre chute (pour me faire tomber).

BOUT-BOUSES : voy. *Boubbouses*.

BOUTE ; même signif. que *Bote*, 2.

BOUTEC, bouderie, mauvaise humeur. *Ha boutec*, faire la mine, boudier. — *Boutec nou dinne*. PROV. Bouderie ne dine. « Boudier contre son ventre. »

BOUTELHA, **Botilhar**, mettre du vin en bouteilles. Voy. *Emboutelha*. —, servir (du vin) de la bouteille, verser à boire : *Carnabal qu'ey arribat, Boutelhe, boutelhe, Carnabal qu'ey arribat, Boutelhe, gouyat* ! CH. P. Carnaval est arrivé, verse du vin, verse du vin ; Carnaval est arrivé, verse du vin, garçon.

BOUTELHADOU, qui met du vin en bouteilles. —, qui verse à boire.

BOUTELHE, *Botilhe*, bouteille.

BOUTET, masc., petite outre ; s'emploie comme synonyme de *barriçot*, baril : *Oun nou pot habé ra hemme briague e-t (e et) bii en boutet*. PROV. On ne peut voir la femme ivre et le vin au baril.

BOUTIGUE, *Botigue*, boutique. — *Boutiquete*, *boutigote*, dim. — *La boutique deus paysaas*, la boutique des paysans, les champs. *Botiga d'ipotecaire*. F. H. Officine d'apothicaire. —, forge : *Ferra de la botigue... un engludi, dus barguiis dus martegs*. ARCH. Outillage de la forge... une enclume, deux soufflets, deux marteaux.

BOUTOA, boutonner.

BOUTOËRE, boutonnière.

BOUTOU, *Botoo*, bouton : *Botoos d'argent*. ARCH. Boutons d'argent. *Jan-Petit que hasé boutous ; No-üs hasé pas grans, Mes que-us hasé bous*. PROV. Jean-Petit faisait des boutons ; il ne les faisait pas grands, mais il les faisait bons. « Qualité vaut mieux que quantité. »

BOUTRE ; même signif. que *Butre*.

BOUTYE ; voy. *Boudge*.

BOUTZ, *BUTZ* (Bay.), *Botz*, voix : *Bère boutz*. Belle voix. — *Boutzete*, *boutzine*, *boutzote*, dim. *Boutzasse*, aug : *Io-t renderey Laudoos a votz lhebada*. ps. Je te rendrai des actions de grâces à haute voix. *Botz e fama*. s. b. Voix publique, bruit public.

BOUYA, *Boyar*, travailler avec des bœufs, labourer : *Bouye hort, si bos coelhe*. Laboure fort (bien), si tu veux récolter. *Los bergers boyar tres betz*. ARCH. Labourer trois fois les vergers. *Debet boiar et omne opus servile facere*. c. s. Il doit labourer et faire toute œuvre servile.

BOUYADURE, *Boyadure*, labourage : *Que no fos thiencude de pagar boyadure*. ARCH. Qu'elle ne fût point tenue de payer labourage.

BOUYRA ; même signif. que *Boeyra*.

BOUYRE ; voy. *Butre*.

BOY, bois : *Tros de boy agut*. Morceau de bois pointu. *Boys*, pièces de bois dont une chose est faite : *Puya sus lous chibaus de boys qui tourneyaben au houndz de las Platanes*. LETT. ORTH. Monter sur les chevaux de bois qui tournoyaient au fond (de la promenade) des Platanes.

Boy ; même signif. que *Bohi*.

BOY, je vais ; voy. *Ana*.

BOYES, aises, loisirs : *Prene sas boyes, da-s boyes*. Prendre ses aises, se donner des loisirs.

BOYLÈRE, **BOUYLÈRE** ; même signif. que *Baylère*.

Boyrac, carquois : *Huroos aquetz qui de tons treytz Lors boyracas plaà goarnitz auran*. ps. Heureux ceux qui de tes traits auront leurs carquois bien garnis. — Dans *GOUDLIN*, « bouyrac », outre à huile.

Boyrie, bouverie. —, métairie ; voy. *Boarie*.

BRABE, brave. —, bon : *Brabe mounde* Bonnes gens. *Las habes e fenoulhs e lous brabes melous*. N. PAST. Les fèves et fenouils et les bons melons — *Braboulet*, *braboulin*, *braboulot*, *braboulou*, dim. *Braboulas*, aug., bonasse, bon diable. —, beau, qui a la beauté morale : *Deu rey la hilhe en tout brabe es dehens*. ps. La fille du roi en tout est belle intérieurement (à toute la beauté morale).

Brabement, bravement. —, avec bonté. —, avec allégresse : *Eras haran l'entrada bravement*. ps. Elles feront l'entrée (elles entreront au palais du roi) avec allégresse.

BRABEYA, *Brabelar*, braver ; insulter : *L'homí hoou qui braveia*. ps. L'homme fou (le méchant) qui insulte.

BRAC, court : *Die mey brac qu'u moment*. LAM. Jour plus court qu'un moment. *Talhe braque*. F. PAST. Taille courte. *Boes loung e chibau brac, Que tiren l'homí deu barat*. PR. H. Bœuf long et cheval court tirent l'homme du fossé.

Brag, vase, bourbe : *Arrecurar e gitar lo brag en sa e en la*. L. O. Récurer (le canal du moulin) et jeter la vase deçà, delà.

BRAGA, *Bragar*, faire le fier, se pavaner : *Bragant mey qu'u Cagot nou brague en hête encau*. F. PAST. Faisant le fier plus qu'un Cagot ne le fait en jour de fête solennelle. — Le sens général de ce vers, souvent répété comme un proverbe, est facile à saisir ; mais il n'est guère possible d'en préciser la signification particulière. Pour quel motif les Cagots, ces parias du Béarn, avaient-ils sujet de montrer quelque fierté les jours où l'Eglise célèbre ses grandes fêtes ? Leur semblait-il qu'ils étaient alors moins « maudits » que de coutume ? En ces jours, y aurait-il eu, à leur égard, comme une « trêve de Dieu » ? Ou bien, dans ces solennités, mieux vêtus que d'ordinaire, oublièrent-ils leur misérable condition et le témoignaient-ils par un contentement qui ressemblait à de la fierté ? Point d'histoire ou trait de mœurs, il ne serait pas sans intérêt d'être fixé sur l'origine de ce proverbe. On sait que les Cagots étaient obligés de porter sur leurs habits, en signe d'infamie, une patte d'oie ou de canard ; ils en étaient peut-être dispensés les jours de fête solennelle. — Le

proverbe fr., « Paré comme un bourreau qui est de fête, ou qui fait ses Pâques », vient de ce que le bourreau était forcé autrement de porter sur son vêtement la marque de ses fonctions, un glaive, une échelle ou une potence ; mais il lui était permis de quitter ce vêtement le jour de Pâques, ou bien encore le jour où il communiait ; auquel cas il avait grand soin de se parer. L. R. DE LINCY, *Prov.*, II, p. 614. — *Las planes qui tant braguen*. BOR. Les plaines si belles, si fières de leur fertilité. *En lor rey braguen los qui son Hilhs natus de Sion*. PS. Que les fils de Sion s'égayent en leur roi.

Bragadge, droit de « prélibation » ; tribut payé en échange de ce droit : *fus, rendes, blatz, graas, bragadges*. ARCH. (Noble Auger de Gayrosse avait vendu tous ces droits seigneuriaux), cens, rentes, blés, grains et tributs payés en échange du droit de « prélibation. »

BRAGADISE, forfanterie, fanfaronnade.

Bragaris ; on appelait de ce nom des maisons du village d'Aas, au nombre de neuf, où le seigneur de Louvie-Soubiron pouvait, les jours d'épousailles, exercer le droit de « prélibation » : *Se nomenen, en comen-parlar e de to' antiquitat, los bragaris de Lobier*. ARCH. Se nomment, en commun-dire et de toute antiquité, les « Bragaris » de Louvie. Dans un texte de 1539, il est fait mention de ce droit, comme ayant été converti en tribut. Voy. *Bibarou*.

Bragosar, embourber : *Bi... arrecurar aced barad dou moulin... e-n passa de sa e de la s-i bragosa lo[s] peis e las cames*. L. O. Il vit récurer ce canal du moulin... et en passant deçà, delà (sur les côtés), il s'y embourba les pieds et les jambes.

BRAGUÈ, pis, mamelle de vache, de chèvre, etc : *Per darrè Que y-ha braguè*. PROV. Par derrière, il y a amas de nuages. La pluie ne tardera pas à tomber. *Darrè*, en béarnais, signifie l'ouest. Les nuages amoncelés à l'ouest sont gros de pluie, comme le pis de la vache, « braguè » est plein de lait.

BRAGUEN, espèce de darte. Les gens d'Auriac insultent leurs voisins du village d'Astis en disant qu'ils n'ont que des darters à donner : *Deu braguen que hèa present*. D. B.

Bragner, ceinturon, baudrier : [*Ves*] *imentz e son arc... son bragner*. H. S. (Jonathas, fils de Saül, donna à David) ses vêtements, son arc, son ceinturon.

BRAGUES, braies : *Las moullès que sabèn tieche... capes, bragues, berrets*. BOR. Les femmes savaient tisser (les étoffes pour faire des) capes, braies, bérêts. — *N'ha pas bragues netes*. PROV. Il n'a pas les braies propres. Se dit d'un individu de mauvaise réputation. Le prov. fr. « Sortir d'une affaire les braies nettes » signifie : s'en tirer sans nul dommage. L. R. DE LINCY, *Prov.*

BRAGUETE, braguette. —, « droit du seigneur » : *Jelous de sou bou dret, De sou dret de braguete*. SAC Jaloux de son bon droit, de son « droit du seigneur. »

BRAM, BRAMET, braiment ; se dit de l'âne et d'autres animaux : *Lou bram de l'asou ; lous brametz de la baque*. Le cri de l'âne ; les cris de la vache.

BRAMA, braire ; beugler. — Dans les PS., *bramaa brutalement*, rugir. — *Quoand lou Gabe, en bramant, ditz adiu a las penes* V. BAT. Quand le Gave, en mugissant, dit adieu aux rochers.

BRAMADE, action de braire, de beugler. —, son de trompe dans les charivaris ; huées.

BRAMADERE, sorte de trompe faite d'écorce d'arbre ; corne pour sonner ; on s'en sert dans les charivaris. *Qui diable haurè heynt pis Dab. bramaderes y toupis*. NAV. Qui diable aurait fait pis (plus de tapage) avec trompes et pots. —, se dit de la bouche d'un brailard.

BRAMADOU, qui braie, qui beugle. —, gueulard. Voy. *Bramayre*.

BRAMA-PAA, BRAME-PAA (criepain), celui qui crie pour avoir du pain. — Un domaine près de Pontacq porte le nom de *Brame-paa*. On lit dans le *Gloss.* de M. le comte Jaubert : « *Brame-pain*, qui crie la faim, où il n'y a pas de quoi manger ; — nom d'un domaine près Pougues (Nièvre) ; — localité auprès de Marseille ; — Lez-Aubigny (Cher). »

BRAMAYRE, qui braie, qui beugle avec excès. —, brailard.

BRAME-HAMI, BRAME-HAMEN (Aspe), un meurt-de-faim, —, celui qui crie toujours misère.

BRAMET, même signif. que *Bram*.

BRAME-TOUPI, instrument que l'on fait retentir dans les charivaris. —, un individu qui a une grosse voix désagréable.

BRANAA, Branar, terrain couvert de bruyères, de brandes.

BRANASSE, qui est au milieu des bruyères. Voy. *Brane*.

BRANCADE, branches réunies, tas de branches ; on ralentit le cours d'une eau, on l'arrête avec une *brancade*.

BRANCOT, petit rameau.

BRANCUT, branchu, qui a beaucoup de branches.

BRANDOU, *Brandoo*, brandon: *Per brandoos e torches bingt soos*. ARCH. Pour brandons et torches vingt sous. *Touta noeyt un brandoo he lusii*. PS. (Pour conduire son peuple, Dieu) toute la nuit fit luire une colonne de feu.

BRANE, bruyère, brande : *La brane en flou qu'ha mens d'abelhes*. H. La bruyère en fleurs a moins d'abeilles. *Escoube de brane*. Balais de bruyère. « Les balais à (long) manche, qui servent dans les ménages, sont faits avec les rameaux de la bruyère cendrée ou de la bruyère pourprée, assujettis avec des tiges de ronce. » J. BERGERET. — *Lous de la brane*. D. B. Les (gens) de la bruyère. Sobriquet des habitants de Balansun, village entouré de terres incultes, de bruyères. *Lous branas-sès*, les gens de la bruyère. *Qu'ey drin de la brane*. PROV. Il est un peu de la bruyère. Se dit d'un homme peu intelligent, de rude écorce.

BRANÈ, même signif. que *Branassè*. — Non loin d'Arthez, au milieu des bruyères, se trouvait la pauvre demeure d'une vieille femme appelée la *Branère*, que l'on accusait de pratiquer la sorcellerie.

BRANETE (Orthez), fém., thym.

BRANGUI, **BRANQUI**; voy. *Hour-sère*.

BRANLE, **BRANLOU**, sorte de danse; les gens d'Ossau y excellent. « Filles et garçons se tiennent par la main et exécutent en chantant diverses évolutions, accompagnées de cris et de sauts. Le danseur le plus leste est placé à la tête du « branle », et chacun imite de son mieux les preuves qu'il donne de sa force et de son agilité. » F. R., *Chansons et airs pop. du Béarn*. — *Lous brantlous*, soirées où l'on chante et l'on danse.

BRANLEYA, branler, chanceler : *Com los briacs, branleian*. PS. Comme les (hommes) ivres, ils chancellent.

BRANLOU; voy. *Branle*. —, oscillation de la cloche. *Las campanes nou den nat brantlou ni nat toc*. F. Egl. Les cloches ne furent pas mises en mouvement, ne donnèrent aucun coup (les cloches ne sonnèrent point).

BRANOÙ (Doguen); même signif. que *Branete*.

BRANQUE, **BRANGUE**, branche. — *Branquete, brancote, branquine, branguine*, dim. *Brancasse, brangasse*, aug.

BRANQUÈRE, **BRANGUÈRE**, fém., branchage; tas de branches.

BRANQUEÙ, rameau planté en terre et garni de glaux. *Ha la casse au branquèu*. Faire la chasse à la glu.

BRANQUI, même signif. que *Branqui*.

BRAQUET, dans la dénomination *Piguet-braquet*; voy. ce mot.

BRAQUETE, nom de vache de petite taille. C.

BRAS, bras. — *Brasset, brassin, brassot, brassou*, dim.: *Quin te sarrabe lous brassous*. DESP. Comme il te serrait tes jolis petits bras. — *Brassas*, aug.

BRASADE, eau où l'on a fait bouillir des cendres et dont on se sert pour nettoyer. lessiver.

BRASE, braise, cendre : *Brase caute; brase molhade*. DÉN. Braise chaude; braise mouillée. *Hassa brasa*. PS. Qu'il fasse (réduire en) cendres. *Yent de Coarrazze, De hoec e de brase*, D. B. Gens de Coarrazze, de feu et de braise. Ils n'ont qu'un « feu de paille »; d'autres prétendent qu'ils sont « chauds comme braise. »

BRASÈ, **BRASI**, brasier : *De l'ihèr... lous brasès humous*. F. Egl. De l'enfer les brasiers fumeux.

BRASÈRE, fém., endroit, coin où l'on met la cendre retirée du foyer.

BRASERO, chauffeur de cuisine : *...brasero qui fo per lo servici de la cosine de la regine*. ARCH. (Jean du Pont) qui fut chauffeur pour le service de la cuisine de la reine.

BRASI; même signif. que *Brasè*.

BRASOC, les cendres du foyer; tas de cendres. — *L'hoerds au brasoc*,... *Lou roument au hagnoc*. PR. H. (Il faut semer) l'orge en terre meuble comme cendres... le froment en terrain boueux (mou). — Voy. *Marie-brasoc*.

BRASOUQUÈ, **Brasouquer**, qui remue la cendre, qui ne quitte pas le coin du feu, qui tisonne : *Minero brasouquè*. I. G. Mineur cendreur. —, qui achète de la cendre pour la revendre aux agriculteurs. — Sobriquet des paysans d'Andoins: *Lous brasouquès d'Andonhs*. D. B. Dans ce village, les terres sont humides; on y fait, plus qu'ailleurs, usage de la cendre, *brase*, pour les amender. Dans l'Orne, arr. d'Argentan, « Les cendrillons de Courteille »; ils faisaient un commerce de cendres très-considérable. CANEL, *Blas. pop. de la Normandie*.

BRASOUQUEYA, remuer la cendre, ne pas quitter le coin du feu, tisonner.

BRASOUS, cendreur, qui est couvert, plein de cendre. —, cendré, qui est de couleur de cendre.

BRASSA, **Brassar**, brasser. —, tra-

mer, au fig.: *Ta lenjoa tromparias brassa.* rs. Ta langue trame des tromperies (des méchancetés).

BRASSAT, masc., brassée. *Barreya flourelas a brassatz.* DESP. Répandre des fleurs à brassées. *A tout brassat.* LETT. ORTH. A toute brassée (chaque fois que le danseur prend dans ses bras la danseuse).

BRASSADGE, travail des bras, métier de manoeuvre: *De son brassatge viu.* DEN. Il vit du travail de ses bras.

BRASSE (A LA); se dit de la mère qui porte son petit enfant entre ses bras, sur ses bras.

Brasse, travail des bras: *Viven de lor brassa.* ENQ. Ils vivent du travail de leurs bras.

BRASSÈ, **Brasser**, qui travaille des bras, manoeuvre: *Perarnaut brasser au caslet d'Ortes e per autes loz per gadanhar sa rite.* ENQ. Pierre-Arnaud manoeuvre au château d'Orthez et dans d'autres lieux pour gagner sa vie. *Condor deu Casalís, questave, es a Belloc brassère* IB. Condor du Casalís, (fille) serve, est à Belloc travaillant de ses bras. Pour certains travaux, les entrepreneurs avaient la faculté d'employer deux femmes au lieu d'un homme: *II brassères per I brasser.* ART.

BRASSEYA, **Brasseyar**, travailler de ses bras: *A II frays, l'un va brasseyan ..., l'autre a XX ans, ayzi medix es brasser.* ENQ. Il a deux frères, l'un va (en divers lieux) travaillant de ses bras, l'autre a vingt ans, il est aussi manoeuvre.

BRASSEYA, nager en levant et étenant les bras l'un après l'autre.

BRASSOLE, avant-train d'un char.

BRAU, jeune bœuf: *Une bime e un brau doubles.* ARCH. Une génisse et un bœuf de deux ans. — D.-C. « bravus. »

BRAUTOUS, barbouillé, sale.

Brebet, registre: *No as-tu pas. . . o Diu, enrollada Ma pene en ton brevet?* PS. N'as-tu pas enrôlé (écrit), ô Dieu, mes peines dans ton registre?

Brebetar, terme de procédure, dépouiller, faire l'examen: *Lo conseilhè sera tengut de brebetar lo proces e en far rapport fants lo termi de oeyt jorns.* S. J. Le conseiller sera tenu de dépouiller le procès et d'en faire rapport dans huit jours.

BREBIARI, **Berbiari**, bréviaire: *Qu'ha dounc a leye soun brebiari?* PEY. Qu'a-t-il donc à lire son bréviaire? *Brebiari de caperau.* P. R. Bréviaire de curé. *Un berbiari de pergami.* ARCH. Un bréviaire de parchemin.

Brebit; voy. *Berbit*.

BREBITAT, brièveté: *Per manière de brebitat ey ometut. . .* ARCH. Pour manière de brièveté (pour abrégé), j'ai omis...

BRÈE, fibre: *Lou principe subtil qui ba dens las artères...* De la brée aflaquide *esbelha la bertut.* MEY. Le principe subtil qui va dans les artères réveiller la vertu de la fibre engourdie.

BREGUE, **BREGA**, bruit, querelle, discorde: *Delivrat m'as deu poble plee de brega.* PS. Tu m'as délivré du peuple plein de discorde (tu m'as délivré des séditions du peuple). *Ago un jorn en la ciutat de Roma gran bregue e pelege.* H. S. Il y eut un jour en la ville de Rome grande querelle et dispute.

BREMBA-S, se souvenir: *Me brem barèy toustemps deus pratz de Hountalade.* LAC. Je me souviendrai toujours des prés de Hontalade. » —, unipersonnel: *Nou-m brembe.* Il ne me souvient pas. Voy. *Broumba*.

BREN, son, partie la plus grossière du blé moulu: *Lou paa deu nobi qu'ey de bren, Lou de la nobi de roument.* CH. P. Le pain du fiancé est de son, celui de la fiancée, de froment. La dot de la jeune femme apporte l'aisance dans la maison du mari. « La fille n'est que pour enrichir les maisons estranges (étrangères). » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Mey de bren que de harie.* PR. B. Plus de son que de farine. Plus de mauvaises qualités que de bonnes. S'emploie aussi à l'adresse des gens qui donnent « plus de sance que de poisson. » —, pâture pour les chiens: *Lo bren ad canes comitis.* ARCH. La pâture pour les chiens du comte. — D.-C. « canum cibus; canum venaticorum pastus, idem quod Brennagium. »

BRENA (Asson), prendre le goûter, le repas du milieu du jour. — Cat. « brená. »

BRENADE, eau de son, *bren*, préparée pour un lavage, ou comme breuvage pour les chevaux, pour les porcs.

BRENHA, **BRENHE**; voy. *Berenha*, *Berenhe*.

BREQUE, brèche.

BRÈS, berceau: *Au brès de l'enfant de Marie.* NAV. Au berceau de l'enfant de Marie. *Lou brès de nouste Henric.* D. B. Le berceau de notre Henri. L'écaille de tortue où fut bercé Henri IV.

BRESCOU, masc.; **BRESQUE**, fém., rayon de miel, gaufre: *Boste paraule mey douce que la mèu e lou brescou.* IM. Votre parole plus douce que le miel et le gaufre (en lat. « super mel et favum. »)

BRESPADE, « véprée », le vépre, le soir, la fin du jour: *Sis lou mati, sie la*

brespade, A qui piulerèy ma cansou? NAV.
Soit le matin, soit le soir, à qui piaulerai-je (chanterai-je) ma chanson?

BRESPALH, BRESPALHA; même sign. que *Brespè*; *Brespèya*.

BRESPAROU, espèce de raisin d'excellente qualité; la guêpe, *brèspe*, le recherche.

BRESPAU, le soir, la fin du jour: *Au brespau laude l'oubre, e au matiu l'hoste*. PR. H. « Au vespre loue l'ouvrier, et au matin l'ostelier. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

BRÈSPE, « le vèpre », le soir: *Lou brèspe, si lou die boù ha place a la noeyt*. F. LAB. Le soir, quand le jour veut faire place à la nuit.

BRÈSPE, Bèspre, veille, le jour précédant: *La brèspe d'aquet gran coumbat*. G. BAT. La veille de ce grand combat. *Dades a Morlaas disapte bèspre de Pentecosta*. ARCH. Données à Morlaas (le) samedi, veille de la Pentecôte.

BRÈSPE; même signif. que *Bèspe*.

BRESPE, Bèspre, goûter, repas entre le diner et le souper: *A Sent-Miquèu, lou brespè mounte au cèu*. PR. B. A la Saint-Michel, le goûter monte au ciel. Les journées étant courtes, il n'y a plus de repas entre le diner et le souper. Même prov. dans le Rouergue. VAYSS., *Dict.* L'hiver approche; aussi dit-on en fr. « A la Saint-Michel, la chaleur remonte au ciel. » *Pagara per jorn ix arditz e lo respèr*. ARCH. Il payera (aux ouvriers) neuf liards par jour et (leur donnera) le goûter. — *Bresperot, bresperou*, dim

BRESPERADE, soirée, dernière partie du jour.

BRESPES, Bèspres, les vêpres: *A hore de respres, los senhs de Sent P. d'Ortes toquin...* H. A. Qu'à l'heure des vêpres les cloches de Saint-Pierre d'Orthez sonnent. . .

BRESPEYA, goûter, faire le repas entre le diner et le souper.

BRESQUE: voy. *Brescou*.

BRESSA, bercer, remuer le berceau d'un enfant pour l'endormir.

BRET, bégue.

BRÈU, adj., bref: *Breu justicie sie redude a las partides*. F. B. Que brève justice soit rendues aux parties. *Brebe justicie*. C. M.—, adv., vite: *Tant breu ere mort*. H. S. Il était mort si vite.

BREUMENTZ, brièvement: *Breumentz, sentz pleytesie*. F. B. Brièvement, sans plaidoirie.

BRIAC, ivre: *Pèc coum u briac*. PR. B. Sot comme un (homme) ivre. « Bête comme un pot. » *Boute boeyte, coumay bria-*

gue. Outre vide, commère ivre. — Lat. « ebriacus. » PLAUTE.

BRIAGUÉ; voy. *Ouliat*.

BRIAGUÈ, masc.; **BRIAGUESSE**, fém., ébriété, ivresse: *Lou briaguè que hè parla*. L'ébriété fait parler; l'homme ivre n'a point de secret. *De briaguessa s'es endromit*. RS. Il s'est endormi d'ivresse. — (Bay.), *Briaguè*, adj., qui a l'habitude de s'enivrer.

BRIAGUÈRE, BRIAGUÈYRE (Bay.), ivrognerie: *Briaguère d'enterrement*. D. B. Ivrognerie d'enterrement. Au XVII^e siècle, par ordre de Mgr de Gassion, évêque d'Oloron, les recteurs et vicaires durent « publier aux prônes de leurs églises défense de faire, au retour des enterrements et services de bout d'an, grands festins et dépenses qui ne servent qu'à ruiner les familles et à leur causer force déplaisirs. » Les Basques ont aussi un proverbe qui signifie: « Le mort à la fosse, les vivants à la saoulée. » OIHENART.

BRIAGUESSE; voy. *Briaguè*.

BRIBENT, courant, en parlant de l'eau: *Aqueye ayguete, Y taa bribente y taa clarete, Qui ba banha lous pès de Pau*. V. BAT. Cette eau, et si courante et si limpide, Qui va baigner les pieds de Pau. *A l'aygue douce nou-b hidetz, A la bribente que-b bedetz*. PR. H. A l'eau douce (dormante) ne vous fiez, à l'eau courante vous voyez. En fr. « Aigue coie Ne la croye », XIII^e s.; « L'eau dormant Vaut pis que l'eau courant », XV^e s. L. R. DE LINCY, *Prov.*—, subst.: *Lou bribent*, le courant de l'eau.

BRIBEY, le courant et le murmure du courant de l'eau: *Lou bribey de l'ayguete*. LAC. Le murmure de l'eau courante.

BRIBEYA, se dit du courant de l'eau et du murmure qu'il produit: *L'ayguete qui bribeye*. Le ruisseau dont le courant murmure.

Bride, machine de guerre à lancer des pierres: *Pese la corde longue de las brides, II quintaes e x libes*. R. Que la corde longue des « brides » pèse deux quintaux et dix livres.—Cf. LITTRÉ, « bricole » et « bridole. »

Bridier, attaché au service de la « bride »: *Los bridiers suppliquen esser procedits d'arners...* R. Les hommes attachés au service de la « bride » supplient d'être pourvus d'armures. . .

BRIGALH, brin, menue partie de quelque chose. *Brigalhet, brigalhin, brigalhot, brigalhou*, dim. A *brigalhetz*, brin à brin, par petits morceaux.

BRIGALHE, fém., brin, menue parcelle. *Mete en brigalhes*, mettre en menus

morceaux, briser, casser : *Lors caps en brigalhas metut ps Tu as cassé leurs têtes* (les têtes des baleines). —, se joint à la négation pour la renforcer : *Nade brigalhe a jou que nou m'aymabe. F. Past.* Il ne m'aimait pas, moi, du tout. Voy. *Brigalhele*.

BRIGALHÈRE, miette : *Nou m'ha lezat que brigalhères.* Il ne m'a laissé que des miettes.

BRIGALHETE, dim. de *brigalhe*, miette : *Hoegeret d'abitalthetes, Neurit de brigalhetes, Dostit de pedassous, Aquet ha tres grans doulous.* PR. B. (Avoir) petit feu avivé avec des branchettes, ne se nourrir que de miettes, (être) vêtu de petits morceaux rapiécés, celui-là a (c'est avoir) trois grandes douleurs. S'applique aux malheureux dénués de tout. — *Bibe de brigalhetes.* PROV. Vivre de miettes. Se dit de l'avare.

BRIGUE, pas du tout : *Ma may nou m'aymeré brigue* NAV. Ma mère ne m'aimerait pas du tout. *Chic ou brigue*, peu ou pas du tout : *Nou tîren que chic ou brigue de fruit de lur tribalh.* IM. Ils ne tirent que peu ou pas du tout de fruit de leur travail.

BRIOC (Bay.), vautour.

BRIOLE (Asson), fém., grès friable, de couleur jaunâtre, exploité aux environs de cette commune.

BRISADOU, **Brisador**, briseur. —, violateur : *Brissador (brisador) de saubergardes.* BAR. Violateur de sauvegardes.

BRISCAN, masc.; **BRISQUE**, fém., mariage, jeu de cartes. Voy. *Borni*.

BRISQUE, chevron, galon posé en angle sur la manche gauche pour marquer les années de service des militaires : *Sou bras dous anciens la brisque.* N. LAB. Le chevron sur le bras des anciens (soldats).

BRISQUET, susceptible, qui se pique, s'offense pour la moindre des choses.

BRIU, vif, courant, rapide; se dit de l'eau. *Lou Gabe taa briu.* Le Gave si rapide. *Aygue bribe.* Eau vive, eau courante. —, subst : *Lou briu de l'aygue.* Le courant rapide de l'eau. *Cabbat lous brius.* VIGN. Le long des courants rapides. *L'aygue en petits brius.* . . . LAM. L'eau en petits courants rapides. —, le bruit de l'eau qui coule : *Los fluvis an hèyt audi lor briu.* PS. Les fleuves ont fait entendre le grand bruit de leurs eaux. —, vivacité, agilité : *Dab quin briu toutz dansaben aquet saut.* R. FELL. Avec quelle vivacité tous dansaient ce « saut. »

BRIULA, couler rapidement : *Aygue*

qui briule n'ha pas lim. N. LAB. Eau qui coule rapidement n'a point de limon.

BRIULET, BIULET, violet : *Lèze a sa nebode e filhole une raube briulete.* ART. Elle laisse à sa nièce et filleule une robe violette. *Taus colos comé roge, pera, violet* . . . REV. DE GASC. XXIII, p. 14. Telles couleurs que rouge, pers, violet.

BRIULETE, BIULETE, violette : *U flouquet de briuletes.* Un petit bouquet de violettes. *Las briuletes deu cemitèri.* PR. B. Les violettes du cimetière. Les premiers cheveux blancs. *Lou dimenje deras briuletes.* IB. Le dimanche des violettes. Le deuxième dimanche de carême (Oloron). Ce jour-là, il est d'usage que les jeunes filles des communes voisines viennent en grand nombre danser à la ville.

BRIULETÈ, BIULETÈ, BRIULOUTÈ, masc., la touffe d'herbes qui porte des violettes.

BRIULOAYRE; voy. *Briulounayre*.

BRILOU, violon : *Mounenchous, Gays e lurous, Hayam cansous E briulous.* D. B. Gens de Monein, gais et lurons, ayons des chansons et des violons. *Lou briulou deus caas.* Le violon des chiens; le bâton.

BRILOUNAYRE, BRIULOAYRE, joueur de violon. —, qui met en mouvement : *Lou briulounayre de la haut.* NAV. Celui qui là-haut met (les astres) en mouvement. « Qui torquet sidera mundi. » VIRG.

BRIULOUTÈ; voy. *Briuletè*.

BROC, épine. —, haie d'aubépine. —, buisson. — *Habè u broc au pèe*, avoir une épine au pied, se dit proverbialement au sens de Avoir un souci, une inquiétude. *N'ey pas ad aquet pèe qui ha lou broc.* Ce n'est pas à ce pied qu'il a l'épine. Ce n'est pas là ce qui le soucie; ce n'est pas là que « le bât le blesse. »

Broche, fém., petit bois, hallier : *Lo fear qui es de la broche en bag qui ba enta la font.* ARCH. Le pré qui est au-dessous du petit bois qui va (qui s'étend) vers la fontaine. — D. -C. « brossa. »

BROGE, BROYE, pâte de farine de maïs; on la mange ordinairement avec du lait; mets très-commun dans les campagnes du Béarn : *Coum habèm coustumat la doussou de la broge.* R. Past. Comme nous étions habitués à la douceur de la « broye. » *Lèyt e lèyt e broge a culhé pleé.* D. B. Lait et lait et « broye » à cueiller pleine. La tradition rapporte qu'au moment d'aller prendre leur repas, les gens de Lescar chantaient ces paroles; elles avaient été adaptées à une sonnerie qui, chaque jour

à l'heure de midi, se faisait entendre d'un clocheton élevé anciennement au-dessus de la sacristie de la cathédrale. On faisait aussi de la « broye » avec de la farine de millet : *A tau bibén de lèye de broye de milh noustes pay-bous*. BOR. Ainsi vivaient de lait et de pâte de farine de millet nos grands-pères (nos aïeux). — Au plur. *las broges* (Baretous) : *Aco hè la pèt a la broye*. PR. B. Cela fait la peau à la pâte. Voilà qui complète l'affaire; c'est bien réussi. La « broye » n'est arrivée au meilleur degré de cuisson que lorsque la peau y est bien faite.

BROQUE, broche, aiguille pour tricoter : *Une broque de torn*. ARCH. Le ferpointu adapté à un tour, à la machine pour façonner en rond bois et métaux. — , cheville pour fermer le trou fait à une barrique avec un foret : *Bener a la broque*. IB. Vendre (du vin) au détail. On tire la cheville chaque fois que l'on vend. Voy. *Brouquet*. — *Las broques*, les attaches à la partie supérieure du collier que portent les bœufs, les vaches : *Qu'haura l'esquire de metau E la canaule de courau Dab las broques d'arrechau*. F. R. (La vache) aura la grosse sonnette de cuivre et le collier de chêne avec les attaches de fil d'archal.

Broquée, Broquer, bouclier : *Lo broquee tu m'as dat*. PS. Tu m'as donné le bouclier (de ta protection). *Gents armades ab lances... espades, broquers*. ARCH. Gens armés de lances, d'épées, de boucliers.

BROS, char à deux roues. Dans un article, P. R., on voit que le droit d'entrée d'une pièce de vin diffèrait selon qu'elle était transportée en *bros*, sur un char à deux roues, ou sur un *caar a quotate arrodes*, char à quatre roues. *Un bros de leine*. C. S. Un char (une charretée) de bois. — D.-C. « brocius, brozius. »

Brossau, charretier, par où peut passer le *bros*, le char. *Lo camii brossau maior*. C. M. Le grand chemin charretier.

BROUCA, Brocar, brocher : *Mantèt brocat d'aur*. PS. Manteau broché d'or. — , tricoter : *Brouca berretz*. Tricoter des bérets.

BROUCAA, lieu rempli d'épines, buisson.

BROUCADE, piqûre d'épine.

BROUCADE, broches : *Un ourdiner ab sa broucade*. ARCH. Un ourdissoir avec ses broches.

BROUCHALOU (Ossau, Oloron) ; même signif. que *Boussalou*.

BROUCHE ; voy. *Broux*.

BROUCHIGUE ; voy. *Brouzigue*.

BROUJASSÉ, BROUYASSÉ, qui se nourrit, qui aime à se nourrir de *broge*; voy. ce mot : *Lous broujassés de Lescar*. D. B. Les mangeurs de « broye » de Lescar. Se dit comme ailleurs les « Normands boulieux, ainsi nommés à cause des Bas-Normands, qui mangent force bouillie. » M. DE BRIEUX. *Orig. de cout. anciennes*.

BROUMBA-S, se souvenir : *Se broumbén de toun pay y de sa triple espade*. NAV. Ils se souvinrent de ton père et de ses trois épées. — , unipersonnel : *Que-l broumbe*. Qu'il te souvienn. Voy. *Bremba*.

BROUNC, nœud de branche. — *Sens nat brounc*. Sans aucun nœud; se dit des choses et des hommes, au sens de : sans difficulté, d'un caractère égal.

BROUNCHIS, francis dans une couture qui devrait être unie.

BROUNCUT, noueux; se dit du bois.

BROUNHE, bosse, contusion : *E bos a tout prepaus que cerque plague e brounhe*? NAV. Veux-tu qu'à tout propos il cherche plaie et bosse.

BROUNI, Bronir, bourdonner, bruire : *Audint brouni lou tonnerre*. NAV. Entendant gronder le tonnerre. *Hè brouni sa paraule*. PEY. (Le prédicateur) fait retentir sa parole. — , rugir : *Los leos qui bronzin*. PS. Les lions qui rugissent.

BROUNIDE, Bronide, bruit, bruissement, grondement : *Lo focq fase grand bronide*. ARCH. Le feu (les flammes) faisaient grand bruit.

BROUNITÈRE, fém.; **BROUNITÉRI**, masc., bourdonnement, un bruit fort, prolongé : *La grane brounitère Dou tabaa, de la mousque-bère*. N. LAB. Le grand bourdonnement du taon, de la grosse mouche. *Lou brounitèri deus tabardz*. Le roulement des tambours. *Qu'èy audit gran brounitère Soù toubac*. LAM. J'ai entendu grand bruit sur le tabac. Ce qui veut dire, dans le texte d'où est tiré cet exemple : On a trop bruyamment chanté le tabac.

BROUNSIDE, BROUSSIDE.

Brosside, bruit de ce qui est poussé, lancé avec force; par extens., élan impétueux. — , bruit de la grêle qui tombe; mugissement du vent : *La brousside dou cèu*, le déchaînement du ciel, les vents déchainés : *Quoand la brousside dou cèu Hiquelou bos en pepiatje*. N. LAB. Quand les vents déchainés mettent le bois en trouble. *Miara brossida auta grana Que hè lo haut Liban*. PS. (Une poignée de froment semée dans la terre..., son fruit) mènera aussi grand bruit que fait le haut Liban (mènera du bruit comme les arbres du Liban).

Ha brousside, faire du bruit, du tapage, par le train, le genre de vie que l'on mène. *Qu'hàbèn youit, e hèyt brousside pendent u temps*. LETT. ORTH. (Ces dissipateurs) avaient joui et fait tapage pendant quelques temps.

BROUQUET, **Broquet**, fausset, cheville pour boucher le trou fait à la barrique avec le foret : *Tiene lou brouquet*, tenir le fausset, vendre du vin au détail : *Lo qui tiendra lo broquet en son nom*. ARCH. Celui qui vendra du vin au détail en son nom (pour son compte). Voy. *Broque*. — PROV. *Cambia de brouquet*, changer de fausset, de vin; se dit pour toute espèce de changement, lorsqu'on est las ou mécontent d'une chose. *Sarra lou brouquet*, serrer le fausset; employé au sens de « en voilà assez », « arrêtons les frais. » — Voy. *Sarre-brouquet*. — *Hilhot deu brouquet*, *Tousteins a set*. Enfant du fausset, il a toujours soif. « Chien de chasse, chasse de race. »

BROUQUISSOU, **BROUQUICHOU**, espèce de champignon comestible qui vient dans les prés : *hydnum repandum*, hydne sinué. A. MANESCAU.

BROUSSIDE; même signif. que *Brousside*.

BROUSOLE (Ossau), **Brossole**, petit char à deux roues. — (Jurançon), espèce de traîneau.

BROUSTA, brouter : *Aoun era craba ibe brousta*, *Et crabot broustara*. PROV. Où la chèvre allait brouter, le chevreau broustera.

BROUSTASSUT, qui a beaucoup de brouilles. —, couvert de taillis touffus : *Lous terrès broustassutz*. PEY. Les coteaux couverts de taillis touffus.

BROUSTAYRE, qui broute : *Lou broustayre Ditz au roundouleyayre*. . . LAC. Celui qui broute (l'isard) dit au rôdeur (au vautour).

BROUSTE, jet d'arbre, pousse; branche.

BROUSTET, petite branche garnie de pousses. — *Broustetz*, petits arbustes; broussailles.

BROUSTETALHE, fagot de brouilles, de menues branches sèches.

BROUSTEYETA, brouter; fréq. de *Brousta*.

BROUT, **BROUYT** (Orthez), bourgeon, pousse : *A la prime*, *brouts aus arbres*. Au printemps, bourgeons aux arbres. *Beroy coum u brouyt affrutat de pesquère*. SEI. Joli comme une pousse de pêcher chargée de fruit.

BROUTA, bourgeonner, pousser : *Ja*

brouten lous pommès. Déjà bourgeonnent, poussent les pommiers. — Au fig. : *Lou peu . . . housse tournat brouta*. F. Past. Le poil aurait pu repousser.

BROUTOU, masc., semotte, pousse de chou étéé. *Soupe de broutous*. Soupe de semottes. *Broutous dab mounyetes*. Semottes avec haricots. On en fait ainsi une salade.

BROUX, **Broig**, sorcier : *Lou broux nou bo presta sa bergue ni soun libe*. LAO. Le sorcier ne veut prêter sa baguette ni son livre. *Las brouches au peu rous*. PEY. Les sorcières au poil roux. *Johanet de Cassaus, Juliane, sa molher e Joane, sa filhe, eren broigs, broches*. s. B. Jeannet de Cassaus, Julianne, sa femme, et Jeanne, sa fille, étaient sorcier, sorcières. — *Eras brouxes d'Ojeu*. D. B. Les sorcières d'Ogeu. Les environs de cette commune, où l'on ne voit que landes désertes et bruyères stériles, semblaient plus propices que tout autre lieu pour les réunions nocturnes et les rondes fantastiques du sabbat. — Cat. « bruxa », sorcière. Esp. « bruja. » Dans le comté de Foix, « bruesche. » La Bulgarie est pleine de légendes de « brodnica », sorcières. *Mélusine*, p. 11. Paris, Viaut, 1877.

BROUXIS, **BROUXERIS**, sortilège. —, ce qui a rapport aux sorciers, aux sorcières.

BROUXIGUE, **BROUCHIGUE**, broussailles.

BROUXOU, bouchon (rameau, en-seigne de cabaret) : *Lous cabaretz n'hàn pas brouchou coum per nouste*. LETT. ORTH. Les cabarets (à Bordeaux) n'ont pas de bouchon comme chez nous.

BROUYASSÉ; voy. *Broujassé*.

BROUYÈRE, eau trouble, boueuse; tout liquide trop épais.

BROY, **BROYEMENT**; voy. *Berroy*, *Beroyement*.

BROYE; même signif. que *Broge*.

BRUCA, bouiller; fouiller à travers les souches avec une perche, *bruque*; battre l'eau pour la pêche : *Bruca las grauthes*. PEY. Battre les fossés pour faire taire les grenouilles. *Sens y pensa l'Amou que bruque*. LAM Sans que l'on y pense, l'Amour fouille (vient fouiller au cœur). — *Bruca las amoures aus plèiz*. Fouiller les haies pour en avoir les mûres.

BRUCHAGAA, **BRUXAGAA**, lieu rempli de broussailles.

BRUCHERI, **BRUXERI**, éteule, chaume : *Nat tros de brucheri peu mièy deus camps*. PEY. Aucun morceau de chaume au milieu des champs.

BRUCHOC, BRUCHOU; voy. *Bruzoc*.

BRUCOÛ, BRUCOLE; voy. *Brugue*.
BRUDELHS; même signif. que *Ur delhes*.

BRUET, BRUHET, qui a mauvais caractère, susceptible, irascible.

BRUGLA, BRULHA (Mont.), beugler, mugir : *N'entenoun u tau bruut, ni brugla tau tounerre*. SAC. (Jamais) on n'entendit un tel bruit, ni gronder un tel tonnerre.

BRUGLA-S (Bay.), se soulever : *Quent se brugle dab l'ouragan En hurlant*. ARIEL. Quand (l'onde) se soulève avec l'ouragan en hurlant. — It. « brogliare. »

BRUGLET, beuglement, mugissement; voy. *Buglet*.

BRUHOAA; [même signif. que *Bru-choc*.

BRULHA; voy. *Brugla*.

BRULLA; voy. *Brusla*.

BRULLOU, furoncle; pustule.

BRUM, masc., vapeur, brouillard, nuage.

BRUMA, faire du brouillard : *Que ba mau ta las bitz quoad brume*. Il va mal pour les vignes quand il fait brouillard.

BRUMALHOU, petit amas de vapeurs, petit nuage : *U brumalhoun perut sus la cime deus mountz*. SAC. Un petit amas de vapeurs suspendu à la cime des monts.

BRUME, vapeur dans l'air, nuage, brouillard : *Qu'en ba eoum la brume*. Il va comme la vapeur dans l'air. Se dit d'un individu « qui va, court, vole. » *Las brumes qu'om bed per lous bentz amassa*. F. Egl. Les nuages que l'on voit par les vents rassembler. *Brume-nere*, nuage noir. *Brume-baze*, brouillard-bas, *brume-terrère*, brouillard à la surface du sol. Ce sont d'épais brouillards, les plus mauvais; dans F. Egl., au fig., *brume de barat*, brouillard de fossé, pour signifier que de mauvais jours (pour les Huguenots) étaient proches. *Brume carcoulière*, *limaquère*, brouillard qui fait sortir les escargots, *carcolhs*, les limaçons, *limacs*. PROV. : *N'ha pas poi a la brume*. Il n'a point peur du brouillard. Se dit d'un homme hardi, de celui « qui n'a pas froid aux yeux. » *Nou-n biengatz ha brume*. Ne venez pas me faire du brouillard. Vous me fatiguez, vous m'importunez.

BRUMÈRE, fém., temps nuageux, temps de brouillard.

BRUMEY, masc.; même signif. que le précédent. —, bruine.

BRUMEYA, commencer à faire brouillard; se charger de vapeurs. —, bruiner.

BRUNETE, fine étoffe de laine : *Une*

gone forrade de brunete negre. ARCH. Une jupe doublée de « brunette » noire.

BRUQUE, perche; d'où le verbe *bruca*; voy. ce mot. *La bruque de Sent-Jan*. La perche de la Saint-Jean. C'est la perche dressée au milieu du bois entassé pour le feu de joie. Ce jour-là, jadis, dans plusieurs localités, quand le feu était près de s'éteindre, il y avait grande rivalité parmi les jeunes gens pour enlever la *bruque*; c'était un honneur d'avoir pu l'emporter chez soi. Le vainqueur était proclamé *brucoû*. On raconte qu'une fois, à Lescar, une jeune fille osa entrer en lice, et que ses efforts eurent un heureux succès; elle fut la *brucolè*.

BRUQUE (Mont.), nom de vache; celle dont les cornes sont dressées en avant. o.

BRUQUÈRE (de *bruca*; voy. ce mot), nom de chienne : *Une canhe aperade Bruquère*. ARCH. Une chienne appelée « Bruquère. »

BRUSA-S, s'étendre, se rouler; *Assi que s'ey brusat l'asou*. Ici l'âne s'est roulé.

BRUSLA, Bruslar, brûler : *Qui passe per Izezte sens esta criticat, Pot passa per l'ihèr sens esta bruslat*. D. B. Qui passe par le (village d') Izezte sans être critiqué, peut passer par l'enfer sans être brûlé. *Las femmes son bruslades* s. b. Les femmes furent brûlées. En 1536, Jean de Méritein fit brûler à Nabas cinq femmes que l'on avait accusées de sorcellerie. — *Que-u se bruslen las causses*. PROV. Ses chausses lui brûlent. S'applique à celui dont la fiancée devient la femme d'un autre. Dans la basse Bretagne, on dit d'un prétendu éconduit : « On lui a fait ses chausses avant ses bas. » SAUVÉ.

BRUTALEMENT, brutalement. —, en vraie bête. Voy. *Brama*.

BRUTOUS, brusque, brutal : *Nou sies pas fackous, brutous, bilèn*. SENT. Ne sois pas prompt à te fâcher, brusque, vilain.

BRUÛT, bruit, tapage. —, querelle : *Bruut de canaïhe, hoec de palhe*. PR. B. Querelle de canaille, feu de paille. En provençal : « La canaïo esl èu d'accord. » *Cerca de bruut*, chercher querelle. *Plaga feyta en bruut e riota*. F. H. Plaie faite dans une querelle, une rixe. —, rumeur : *Qu'en y ha bruut*. Il y en a rumeur, on en parle. —, renom; *Quand personadge condemnat obtien remission, es restituât en son brut, fame e renom*. s. J. Lorsqu'une personne condamnée obtient rémission, elle est rétablie dans son renom et sa bonne réputation.

BRUXOC, BRUXOU, Bruzoo, Bru-

chou, buisson : *L'esberit passerou Au rebat d'u bruchoc escavhat per lou sou.* MEY. Le pétulant moineau à l'abri d'un buisson réchauffé par le soleil. *Las fious deu bruchou.* DESP. Les fleurs du buisson. *Jeta sus los bruchosos son vestiment.* CH. PR. Il jeta sur les buissons son vêtement. *Per camps per bruchos.* ARCH. Par champs et par buissons. *Cau tira au bruzou Qui coubreiz lou layrou.* PROV. Il faut tirer sur le buisson qui couvre le larron. Ne pas épargner ceux qui protègent des ennemis.

BS, pron. enclitique; voy. *Bous*.

Bualer, **Bualère**; même signif. que *Boalè*, *Boalère*.

BUDET, **BUDEYT** et **BUDEYTCH** (Orthez), **BUDETCH** (Ossau), boyau. *Budet pansard.* Le gros intestin.

BUE, **BIBE** (Bay.), étincelle : *Las bues que-m cadèn dessus en s'estupant.* LETT. ORTH. Les étincelles me tombaient dessus en s'éteignant. Cf. D. C. « bibete. »

Bueu; voy. *Boeu*.

BUGADA, lessiver : *Linge bugadat*, linge lessivé. — De quelqu'un qui est bien mis, paré, qui « a du linge », on dit qu'il est *plaa bugadat*.

BUGADE, « buée », lessive. —, linge lessivé : *La bugade qui-t bi tene seu tucoü.* DESP. Le linge que je te vis tendre sur le terre. *Frequentar, en labant bugade o bazere, ab las autres labadores deu loc.* M. B. (Il était interdit aux femmes des Cagots) de se mêler, en lavant linge lessivé ou vaisselle, avec les autres lavandières du lieu. *Nou destinteré pas a la bugade.* PROV. Ne déteindrait pas à la lessive. Une chose d'excellente qualité; une personne parfaitement sûre.

BUGADÈ, « buandier », blanchisseur. Sobriquet des gens de Bizanos : *Bugadès de Bizanos.* Une grande partie du linge de Pau se blanchit dans ce village. *L'ostau de Casaux en que demore Guiraute, bugadère.* DÉN. La maison de Casaux où demeure Giraude, blanchisseuse.

BUGADÈRE, fém., cuvier. Dans un texte, ARCH., *Bugaderota*, dim.

Bugaler, buandier : *Lo bugaler sera obligat de far coular l'aygue...* ARCH. Le buandier sera obligé de faire couler l'eau...

Bugalerie, buanderie : *L'affirme de la bugalerie.* ARCH. La ferme de la buanderie.

BUGLET, beuglement, mugissement : *A l'arrut deu tonnerre Bingt taures mesclèn lurs buglets.* V. BAT. Au bruit du tonnerre vingt taureaux mêlent leurs beuglements.

BUJAU; même signif. que *Buyau*.

Balhe, bulle : *Muzar las bulhes.* ARCH. Montrer (présenter) les bulles.

Buluère, contusions : *Plague e buluère qui ave sus son cors.* ARCH. Plaie et contusions qu'il avait sur son corps.

BURAT, masc., bure, étoffe grossière de laine : *Deu burat dingu'a l'hermine.* LAM. De la bure jusqu'à l'hermine.

Burèu, espèce de bure, bureau : *N'emplegue autre lane que fine en pardilhos e bureus.* ARCH. Il n'emploie d'autre laine que de la fine pour les « pardillons » et bureaux. Voy. *Pardilho*. — Esp. « buriel », drap roussâtre. Port. « burel », bure.

BUREU, bureau : *Mete sus lo bureu*, mettre sur le bureau, s'occuper d'une affaire. *Los proces d'importance seran metutz sus lo bureu de mati; l'après-dinar, los petits proces.* O. H. Les procès d'importance seront mis sur le bureau le matin; l'après-midi, les petits procès. Henri II, le grand-père du Béarnais, avait ainsi réglé que les juges ne s'occuperaient point d'affaires importantes aux audiences de l'après-dinar, « post prandium. »

BURGUE, meule de paille : *Burguè n'ha jamey esglaxat Nat arrat.* PROV. Meule de paille n'a jamais écrasé aucun rat. « Aise comme un rat en paille. » *Cade orrat en souu burguè.* PROV. Chaque rat en sa meule de paille. Chacun chez soi. — Cf. D.-C. au mot « berga, barge. »

BURGUERAA (Baretous), masc., perche autour de laquelle est entassée la paille du *burguè*.

BURGUET, cabane portative du berger, dans les champs où les brebis sont parquées la nuit pour les fumer. Voy. *Abarguera*.

BURGUET, pâte de farine de maïs faite avec du bouillon de *garbure*; voy. ce mot.

BURLA (vers la Chalosse); même sig. que *Brusla*.

BURRAYRE, beurrier, marchand de beurre. *Lous burrayres*, les beurriers. On appelait ainsi, au siècle dernier et dans les premières années de notre siècle, des gens d'Ossun (H.-Pyr.) qui parcouraient nos contrées comme rouliers, marchands de beurre et aussi de fruits secs tirés du Languedoc et de la Provence. *Mémoires sur la Société béarnaise au dix-huitième siècle.*

Bursar, lancer des traits : *Ung agas-ser... ab arqueres defus... afin que hom ne pusque bursar.* ART. Une échauguette avec archières au-dessous, afin que l'on en puisse (par lesquelles on puisse) lancer des traits. — D.-C. « burdeare ».

BUSCALH, petit morceau de bois sec; **BUSCALHES**, fém., menu bois sec tombé des arbres.

BUSCALHA, ramasser au bois de menues branches sèches.

BUSEROC, terme de mépris; sobriquet des gens de Buzy: *Buserocs de Buzy*.

BUSOC, milan.

BUSOC; même signif. que *Abusoc*.

BUSOUQUEYA, muser, perdre son temps à des riens.

BUSQUE, BUSQUETE, fém.; **BUSQUET**, masc., menu bois.

BUSQUEYA, ramasser du menu bois.

BUTADE, choc, heurt: *Lous uns dan cops de cap, e lous autes butades*. N. PAST. Les uns donnent des coups de tête et les autres (d'autres) heurts.

BUTE, fém., but: *Muchant a tous lous reys e la bute e la mire*. SAL. Montrant à tous les rois et le but et le point de mire.

BUTRE, BOUTRE, BOUYTRE, vautour: *Autour d'u sarri qui broustabe Lou butre u cop roundoukyabe*. LAC. Autour d'un isard qui broustait, le vautour une fois rôdait.

BUYAU, BUJAU, niche; trou dans un mur pour serrer les outils: *Coum ue Sente daurade En soun buyau*. NAV. Comme une sainte dorée (comme la statue dorée d'une sainte) dans sa niche. *Minero brasoqué, arronga-m au bujau Tons picz e tons marletz*... 1. G. Mineur cendreuse, jette-moi dans ta cachette tes pics et tes mardeaux.

BUTZ, voix: *Butz arraque*. LAG. Voix rauque. *En faute butz*. BAY. A haute voix. Voy. *Boutz*.

C

C

C, devant une lettre quelconque, à l'exception de *e, i, h*, ou à la fin des mots, produit l'articulation du *k* français: *Caritat*, charité; *coste*, côte; *escu*, obscur; *claba*, fermer à clé; *crampe*, chambre; *amic*, ami; *loc*, lieu; *plec*, pli; *bosc*, bois, forêt.

c avec *h* a le son de *k* dans *Christ*, Jésus-Christ; *chrestiaa*, chrétien; *chrestiaa*, cagot; *chor*, cœur, et dans *chorée*, *chorer*, *enchor*. Voy. ces mots.

Le groupe de lettres *qu* remplace le *c* devant les voyelles *e, i*: *Abraca*, raccourcir; *abraquem*, raccourcissons; *abraqui*, je raccourcis. Les exemples dec devant *i* produisant l'articulation de *qu* ou de *k* sont très-rares: *Jacinote de Casenave*. ENQ. *Jacquinotte* de Casenave. *Un filh aperat Jacinot*. IB. Un fils appelé *Jacquinot*.

Au féminin de quelques adjectifs terminés par *c* au masculin, on trouve *gu*: *Amic*, ami, *amigue*, fém.; *briac*, ivre, *briague*, fém. Dans quelques autres, il y a indifféremment *gu* ou *qu*: *Blanc*, blanc, *blangue* ou *blanque*, blanche.

c est sifflant devant les voyelles *e, i*: *Cere*, cire; *aucide*, tuer; *cebe*, oignon; *cibade*, avoine; *cérbi*, cerf; *cinta*, ceindre.

ç, devant les voyelles *a, o, u*, ne figurerait, sauf des exceptions infiniment rares, dans aucun des textes béarnais écrits en dehors de l'influence du français; on écrivait *s*, *ss*, au lieu de *ç*. De même on trouvera ci-dessous, *coumenaa*, commencer; *asso*, ceci *Juransou*, *Jurançon*, etc., et non, confor-

CAA

mément à l'usage français, *coumença, aço, Jurançon*, etc. — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e éd., p. 63, 65, 91.

C, pour *ac*; voy. *At, Ac*.

CA, cher, qui est d'un prix élevé: *L'abou-coumpte que-s tourne ca*. PR. H. Le bon marché revient cher. — Ancien fr.: « Bon marchies traict argent de borse. » L. B. DE LINCY, *Prov*.

CAA, CAN, CANHE, chien, chienne: *Deus caas courrentz cranh chic la clapi-teye*. S. GAS. Des chiens courants il craint peu les aboiements. *Un bèt can de pastou*. LAG. Un beau chien de pasteur. *Degun no fera correr los cans e lebrez per los fromens*. F. N. Personne ne fera courir les chiens de chasse, les lévriers, dans les froments. *Com los caas urlaran*. PS. Ils aboieront comme les chiens — *Canhet, canhin, canhot, canhou*, dim.; *canhoutet, canhoutin, canhoutot, canhoutou*, superdim.; *canhas, canhasas*, aug.; *canhasse*, vilaine chienne. — *Ha l'arride deu caa*. PR. B. Faire le rire du chien. Que l'on prenne garde, « il montre les dents. » *Lou caa de Truque-Martère que respoun quoad arrés nou l'apère*. IB. Le chien de « Frappe-Martère » répond lorsque personne ne l'appelle. Les mauvais témoins sont toujours empressés de dire plus de choses qu'on ne leur en demande. *Truque-Martère, Frappe-Martère*, appliqué au mauvais témoin, rappelle le « pro verbe de Salomon », xxv, 18, « L'homme qui porte un faux témoignage contre son

prochain est un « marteau. » *Bene a carn de caa.* PR. B. Vendre à (au prix de) chair de chien. Vendre à vil prix, pour rien. « Char lie (bonne chair) de chien Ne vault rien. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Cousii ger-maa De nousie caa.* D. B. Cousin germain de notre chien. Expression de mépris à l'adresse des Cagots. Se disait aussi des gens qui se targuaient de noble origine. A Saint-Bertrand-de-Comminges (H.-Gar.): *Nobles det houndz det assemau.* c. Nobles du fond de la cuve, de l'auge. *Magre coum we came de caa.* Maigre comme une jambe de chien. *Deu temps qui lous caas pourtaben perruques e las saumes cournelles.* Du temps que les chiens portaient des perruques et les ânesses des cornettes. Au même sens que « Du temps que les bêtes parlaient. » *Lou qui deu c. deu caa s'amoureye Que s'en hè ue guirouffeye.* PR. H. Celui qui du c... du chien s'enamoureye s'en fait une giroflée. « Fussiez-vous aussi noire que la mûre, vous êtes blanche pour qui vous aime. » SAUVÉ, *Prov. de la Bass.-Bretagne.* « Quiconque aime une grenouille en fait une Diane. » P. PERNY, *Prov. chinois.* « Il n'est nulle laide amour. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Lous caas hèn caas, Y lous gatz hèn gatz.* PR. B. Les chiens font des chiens, et les chats font des chats. « Tel père, tel fils. » En provençal: « Li chi fan pas de cat. » Les chiens ne font pas des chats. Dans le Rouergue: « Lous loups fòu pas d'onièls. » VATSS., *Dict.* Les loups ne font pas des agneaux. « Quelle est la pie, telle est son petit. » OMBENART, *Prov. basq.* — *Habé la canhe.* Avoir la chienne (n'avoir aucune envie de travailler). En fr.: « cagnard », fainéant; « cagnardise », fainéantise.

CAA; même signif. que *Caar*.

CAA, outil de tonnelier, tiretoire; « tire-cercle. » — Dans LITTRÉ, « chassoir. »

CAAR, CAA (Vic-Bilh), char: *Caar a quoate arrodes.* P. R. Char à quatre roues. Dans les ps., chariot de guerre: *Met los caas dehens lo hoec.* (L'Eternel rompt les arcs, brise les hallebardes et) met les chariots dans le feu (et brûle les chariots.) *Ceu (seu) per untar los cars.* R. Du suif pour oindre les chars (les roues des chars). *U caar de lenhe.* Une charretée de bois de chauffage.

CAAS, cas: *Si lou caas ère que...* Si le cas était que... (s'il arrivait que...). *Caas estou,* par cas il fut (il arriva que...). — *A caas, en caas,* dans le cas où: *A caas lo supplicant no comparesque.* F. N. Dans le cas où le suppliant (demandeur en justice) ne comparait pas..

Caater; voy. *Caraté*.

Caba, Capa, fém., panier: *Capas de bergue de saligue.* ARCH. Paniers de branches d'osier. *Coelgon ne XII capas plenas.* H. S. Ils en recueillirent douze paniers pleins.

CABA, mettre le fond à une barrique, à un tonneau.

CABADÉ, masc., **CABEDEYRE** (Orthez, Bay.), fém., le tortillon de linge ou de paille que l'on met sur la tête pour porter un fardeau.

Cabag, Cabalg, Cabalh, Cauai, cheval: *Arnauton d'Arroscaa... menave lo cabag deu dol.* H. A. (Aux honneurs funèbres d'Archambaud), Arnauton d'Arroscaa menait le cheval du deuil. *De tote bestie qui ani en Espanhe, de cavaig, mule, azoo, egoe.* F. B. (Droit de passage) pour toute bête qui aille en Espagne, cheval, mule, âne, jument (deux deniers de Morlaas et médaille). *Ferradors de cabalhs* H. S. Maréchaux, artisans qui ferment les chevaux. *Cuade ad causal del compte.* ARCH. (Redevance d') avoine pour le cheval du comte. Voy. *Chibau*.

Cabag, chevalet: *Une clede, ung cabag per bater la lane.* ARCH. Une claie, un chevalet pour battre la laine.

Cabal, complet, parfait. —, franc, loyal: *Prometem.. a uos que-us siam bon seynhor e dreid e cabal.* ARCH. (Nous en Gaston), nous promettons à vous (A. G. de Gramont) que nous vous serons bon seigneur et droit et loyal. Acte de 1253, publié par M. Luchaire, *Recueil de textes, etc.*; Maisonneuve, Paris, 1881. Dans le *Gloss.* à la suite: « *cabal*, riche, puissant »; mal compris. *Bon seynhor e dreid e cabal* correspond très exactement à ce qui est ailleurs *Bon senhor dreyturer e leyau.* — Port. « *cabal* », complet, parfait; franc, sincère.

Cabalcas; même signif. que *Cabauga*.

CABALE, jument: *Donar a las cabales estalons qui nou ayen sieys pams da haut.* P. R. (Il était défendu aux communautés et aux particuliers) de donner aux juments des étalons qui n'auraient pas six empanes de haut. — *Cabaleta, cabaline, cabalote*, dim. *Cabalasse*, aug. — Insulte à une femme: *Cap de cabale*, tête de jument.

CABALÉ, Cabaler, cavalier. —, chevalier: *Tremeto dus cabalers que poblassen bone ciutat* H. S. Il envoya deux chevaliers pour fonder une bonne (une grande) ville. *Hom los lauda ung prodòm cavalier en Auberni.* F. B. On leur vanta un prud'homme chevalier (qui était) en Auvergne. Voy. *Cabèe*.

Cabaler, bien conditionné: *Coers de*

boeus e baques boos, marchants, cabalers. ARCH. Des cuirs de bœufs et vaches, bons, marchands, bien conditionnés.—Esp. « cabal », au fig., parfait, accompli.

Cabaler; voy. *Cabau*.

Cabalère, portière; brebis, vache qui porte ou est en âge de porter des petits. *Denegan que las aolhres fossen cabalères* ARCH. M. Ils nièrent que les brebis (volées) fussent portières.

CABALERIE, CABALARIE. cavalerie: *Los uns pausara en la cabalaris da sa mayson...* H. S. (Le roi prendra voe fils, et) mettra les uns dans la cavalerie de sa maison (parmi ses gens à cheval).

Cabalgada, Cabalgar; voy. *Cabau-gade, Cabauga*.

Cabalh, même signif. que *Cabag*.

Cabalh, capital.—Employé quelquefois au sens de *cabau*; voy. ce mot.

CABALHES; voy. *A-Cabalhes*.

CABALIÈ, cavalier.

CABALIÈRE, danseuse dans un quadrille: *Lous gouvatz que piteten...*, la pipe à la bouche, chez délicatesse enta la cabalière. LETT. ORTH. Les garçons sautent, la pipe à la bouche, (chacun) sans politesse pour sa danseuse.

CABANE, CAPANE (Baretous), cabane. *Cabanot*, masc. (dans ENQ.), *cabanete, cabanote*, dim.—*La cabane or fen la sau.* DÉN. La saline de Salies, en 1385.—*Cabane de abelhes*, ruche: *Qui trobe cabane de abelhes a mel en autrey heretadge e la pren, sera punit de emmende.* COUT. S. Qui trouve ruche d'abeilles à miel dans la propriété d'autrui et la prend, sera puni d'amende.—*Cabane de societat*, cabane où « logent socialement » les pasteurs de troupeaux réunis. J. DE BELA, au mot « Cabaniers. » *Tout gremi de bestiar... qui fey cabane de societat...* COUT. S. « Tout troupeau de bestail de la terre de Soule qu'on assemble, selon le droit de société et compagnie, en une cabane... Cécly s'entend des brebis, chèvres et vaches qu'on assemble et associe entre des pasteurs à condition de porter les charges du bestail qu'on y mène, les mesler en un et par ensemble le laïc qu'on en retire dus fois le jour, de faire d'iceluy des fromages, ... et faicts qu'ils seront, de les repartir selon les conventions des parties, lesquelles ou leurs agents et bestail, s'assemblent en une compagnie ou troupeau pour leur retraite nocturne, couche et giste et autres affaires opportuns. » J. DE BELA.

Cabaner, « cabanier »: *La societat deus cabaners.* COUT. S. « Cabaniers sont communément dits ceux qui logent socia-

lement en une cabane. » J. DE BELA. Voy. le mot précédent.

Cabareu, cheval: *Un cabareu de fuste per pentiar lane.* ARCH. Un cheval de bois pour peigner la laine.

CABARII, de l'espèce chevaline: *Bestiars baquiis e cabariis.* ARCH. Bêtes de l'espèce bovine et de l'espèce chevaline.

CABARRÉ (tête arrière, *cap arré*), ouest: *Decap aus bouscarraas, aus hèrms de cabarré.* V. BAT. Vers les taillis fourrés et les terres vagues de l'ouest. Voy. *Darré*.

Cabas, cabasset, petit casque: *Un cabas de fer ab une garlande de plumes.* H. A. Un cabasset de fer avec une guirlande de plumes (entouré de plumes).

Cabat, Cabaig, nœud au fil.

CABATCH (Baretous), espèce de cheval, de forme concave, sur lequel on met le pètrin.

CABAU, avoir, ce que l'on possède, bien, fortune: *Philippe medias y met de soun cabau.* NAV. Louis-Philippe même y met de son avoir. (Travaux de restauration faits au château de Pau.) *Los embarcxs que lo filh, estan en poder deu pay, fe, e minyan son cabau.* F. B. Les dettes que le fils contracta, étant sous l'autorité du père, et mangeant son bien.—*Ha cabau*, faire pécule.—, « produit », veau, poulain: *La baque e soun cabau.* La vache et son veau.—, bétail: *S'en soun bazatz ta Pau, Per ha pèze lur cabau.* CH. P. (Les Ossalois) sont descendus vers Pau (dans les landes du Pont-Long) pour faire paître leur bétail.— *Cabau e companhie*, association de pasteurs qui ont réuni leurs troupeaux: *Lo cabau e companhie durera per lo... spazi de quate ans.* ARCH. L'association des pasteurs, troupeaux réunis, durera l'espace de quatre ans.— *Cabaler*, qui a du cabau, de l'avoir. Voy. « Une charte landaise », publiée par M. Paul Meyer; *Romania*, III, p. 433.— D.-C. « capitale », 4, et « capitalium », 1.

CABAUGA, CABAUGA, Cabalgar, Cabalcar, chevaucher.—, monter un cheval: *Passar... en cabauçant.* COUT. S. Passer monté sur un cheval. *Medits lo cavauga.* R. (Jean d'Abadie, d'Aramitz, fournit un cheval); lui-même le monta. *Vi cabalcar aquest homi en un aseo.* H. S. Je vis cet homme monté sur un âne.—, faire une incursion, à cheval, en pays ennemi: *Anan cavalgar en Armanhac.* R. Ils allèrent chevaucher (guerroyer) en Armanhac. *Cabeugar.* BAY.

CABAUCADE, CABAUGADE, Cabalgada, chevauchée.—, service à cheval envers le seigneur. Les hommes

de la ville d'Oloron ne devaient suivre le seigneur de Béarn en armée, en chevauchée, que dans certaines circonstances déterminées : *Que los homis de queste ciutat no lo seguïen en ost ni en cavalcada*. . . F. O. —, incursion hostile : *Si yo dic que arres m'a feyt cabaucade, o penhere, o arrauba-rie*. . . F. B. Si je dis que quelqu'un m'a fait chevauchée, ou saisie, ou vol. . . *Cabeugade*. BAY.

CABAUGADOU, *Cabauguedor*, chevaucheur, cavalcadour : *Bertran, cabauguedor de l'escuderie*. ARCH. Bertrand, cavalcadour de l'écurie (écuyer chargé de la surveillance des chevaux du prince).

CABAUGADURE, *Cabalcadure*, monture : *Ab lors companhoos e ab lors cabaugaduras*. F. B. (Le seigneur doit défrayer ceux qu'il aura mandés à la cour) ainsi que leurs compagnons et leurs montures.

CABBAT, *Cabbag* (tête bas, *cap bat*), vers, en descendant : *Cabbat la ribère*. Vers la plaine, en suivant la plaine. *A la cabbat, a la cabbayt* (Orthez). En descendant ; en aval. *De la part de cabbat*, du côté du nord, vers le nord. Voy. *Catsus*. — On trouve des exemples de *capbat*, *capbaig*. Voy. *Bag*, *Baig*.

CABE, *Acape* (Aspe), *Caber*, être contenu : *Toutes las pomes nou caberan pas dens la tiste*. Toutes les pommes ne seront pas contenues dans la corbeille. *Bous qui dens toutz lous cèus nou poudetz acape*. IM. Vous qui dans les cieux ne pouvez être contenu. *Ydrès de pèyre en que cabè en cascune entorn de une saumade*. H. S. Des vases de pierre dans chacun desquels était contenue une mesure environ.

CABÈ; voy. *Gabè*.

CABÈC, chat-huant : *Cabècs d'Arette*. D. B. Sobriquet des habitants d'Arette. — Dans l'arrond. de Rouen, on disait « les Huants de Sahur » ; on aurait voulu exprimer ainsi qu'il y avait parmi eux un certain nombre de gens ayant une prédilection marquée pour les expéditions nocturnes. » CANEL, *Blas. pop. de la Normandie*.

CABEDEYRE; voy. *Cabadé*.

CABÈE, *Caber*, *Cauver* (de *cabaler*), chevalier : *Gentius*. . . e *cabèes*. BOB. Nobles et chevaliers. *Si ung caver ha dret e ley sober homis*. F. B. Si un chevalier a droit et loi (à juridiction) sur des hommes. Dans la « charta du pays de Soule », *Romania*, v, pp. 371-72, *caver* et *caver* ; dans L. O. *cauver*. — Le « caver », dans l'ordre de la noblesse, venait après le « baron » et le « ruffebaron ». — Voy. F. B., art.

10 et 11 du « For général », *cavaler* et *caver* employés l'un pour l'autre.

CABELH, épi de blé, de maïs, etc. — *Cabelhet, cabelhin, cabelhot, cabelhou*, dim. *Cabelhus*, aug. — *Au cabelh clabat, eslayet d'agréu*. PROV. A l'épi fermé (dont les grains tiennent fort), fléau de houx. « A dur âne, dur aguillon. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Si nou y-ha cabelhs au grâ, Nou-y ban arrats ni souritz*. PROV. S'il n'y a point des épis au grenier, les rats et les souris n'y vont pas. — En patois des Ardennes : « Les ei qui n'ont pas d'argent n'ont ni peur des larons. » *Rev. des l. rom.*, sept. 1878, p. 70.

CABELHA, se dit de la plante où se forme l'épi. *Lou blat cabelhabe*. L'épi se formait au blé. *Que ba mau ta la roumen-dade, Si may nou la lèxe cabelhade*. PR. H. Ça va mal pour la récolte du froment, si mai ne laisse pas les épis formés. *La plane cabelhade*. N. LAB. La plaine couverte de froments aux épis formés.

CABELTETZ (Baretous; dim. plur. de *cabelh*), lavande.

CABELHOLE (Gélos), fém, épi d'herbe (à foin).

CABELHUT, qui a un épi fort.

CABEN, **COBEN** (Baretous), ruche : *Caben d'abelhes a mèu*. F. N. Ruche d'abeilles à miel.

CABÈQUE, **CAYÈQUE** (Orthez), chouette : *Jo ressembli la sawadge Cabèque deu verd boscadge*. PS. Je ressemble à la chouette sauvage du vert bocage. — *Las cayèques trop lèdes enta pecc*. LETT. ORTH. Les chouettes (certaines femmes) trop laides pour (pouvoir) pêcher. — On dit aussi *Chabèque, Chebèque*.

Caber, **Cabe**, **Cauve**, à la suite du mot *dimenge*, signifie premier dimanche de carême : *Cada an, per digmenge caver*. ARCH. Chaque année, le premier dimanche de carême. *D'agui a digmenge cauve prosmar-bient*. IB. D'ici au premier dimanche de carême proche venant (prochain). *Une garie per digmenge cave*. ENQ. (Il donnera au Seigneur) une poule le premier dimanche de carême.

CABÈRQUE, fondrière. PEY.

CABÈS, devant de chemise, jabot — *Bère esplingue tau cabès* ! PR. B. Belle épingle pour le jabot. Locution usitée (Orthez), lorsqu'il arrive à quelqu'un un avantage inattendu. —, sein. l'extérieur de la poitrine : *Lou tou cabès Qu'ey beroy coum u brouyt affrutat de pesquère*. SEI. Ton sein est joli comme une pousse de pêcher chargé de fruit.

CABESSAU, tortillon. Voy. *Cabadé*.

Cabesse, tête; dans la locution *cabesse de moro*, « cape de more »: *Dus rociis, l'un grisoo, cabesse de moro*. R. Deux chevaux, l'un tirant sur le gris, cape de more. — « On appelle « cape de more » une tête de cheval entièrement noire, quelle que soit du reste la couleur de la robe. »

CABESSE (Vic-Bilh), charrue dont les diverses pièces sont : *la relhe, la sègue, lou temblou, la courbe, las esmagues*; voy. ces mots.

CABESTRA, mettre le licol.

CABESTRAYRE, qui fait, qui vend des licols : *Cabestrayres de Boelh*. D. B. La malice populaire donne à ce diction le sens de : Gens de Boeil, mauvais marchands de licols.

CABESTRE, licol. — *Gaha-s au cabestre* (Ossau), se prendre au (saisir le) licol. Voler des bêtes, chevaux, juments, dans les pacages.

Cabengar, Cabengade; même signif. que *Cabauca, Cabaucade*.

CABILAT, CABILLAT; voy. *Gabilat, Gabillat*.

CABILHA, Cabilhar, cheviller : *Une borde... cavilhade per dessus e per dejuus*. H. A. Un « travail » chevillé par-dessus et par-dessous. — Voy. *Borde*.

CABILHAA, Cabilhar, cheville du pied : *Plague feyte en la came pres lo cabilhar*. ARCH. Plaie faite à la jambe près de la cheville du pied.

CABILHE, cheville. — *Cabilhete, cabillote*, dim. *Cabilhasse*, aug.

CABILHÈ, Cabilhòe, pour la cheville : *Tarabeg cavilhèe*. ARCH. Grande tarière pour (trous de) cheville. *Taretz cavilhoers*. IB. Groses tarières pour (trous de) cheville.

CABILHOU, chevillon, petit bout de bois : *Ha au cabilhou*. Faire (jouer) au bouchon.

CABILHOU, petite cheville de sucre. *La mey gourmande Que-s pren cabilhous*: NAV. La plus gourmande se prend (prend) des chevilles de sucre. On dit aussi *cabilhetes*, fém.

CABILLAT; voy. *Cabilat*.

CABINET, armoire : *Cabinet de nouguè*. Armoire de noyer. *Lou cabinet plèe de linge*. L'armoire pleine de linge. C'est l'orgueil de la bonne ménagère béarnaise. —, buffet : *Embita dou cabinet enla*. PROV. Inviter du buffet. Chez les gens où les invitations partent de là, il y a loin du buffet à la table.

CABIRANHE (Ossau); fém., torcol.

CABIROATYE, masc., charpente; l'assemblage des chevrons.

CABIROLE; voy. *Cabirolè, chevreuil*. — *Cabirole*, cabriole.

CABIROLE, nom de vache, celle qui a les cornes en spirale. c.

CABIROU, Cabiroo, chevron, pièce de bois équarrie, etc.: *Ma maysou N'ey prou haute enta tu D'u cabirou*. DESP. Ma maison n'est pas assez haute pour toi d'un chevron. V. *saumades de cabiroos*. R. Cinq charges de chevrons.

CABIROÛ, Cabiroo, chevreuil : *Lou cabiroû per boundz y garimbets*. S. GAS. Le chevreuil par bonds et gambades. *Cabiroos, sarys e crabes saubadges*. ARCH. Chevreuils, isards et chèvres sauvages. *Cabirole, femelle*, du chevreuil, rs.

CABIROÛ nu-tête. *Pèe-descaus, cabiroû, que u lezaben ana*. VIGN. On le laissait aller nu-pieds, nu-tête.

CABIROULEYA; cabrioler.

CABOLE (Orthez), tête de clou. — *Ne sabe de quin cap ha cabole*. PROV. Ne savoir à quel bout faire la tête.

CABOS, chabot, petit poisson à grosse tête. —, têtard, petit de la grenouille ou du crapaud. — Sobriquet appliqué aux habitants du village d'Ance : *Cabos d'Ance*. D. B. — « Les cabots de Buel », Eure, arr. d'Evreux. CANEL, *Blas. pop. de la Normandie*.

CABOS, masc., mauvaise plante dans les prés; *centaurea nigra*.

CABOS D'ALEH, tête d'ail; plusieurs gousses, ascles ou pèrnes, réunies sous une seule enveloppe.

CABOSSE, grosse tête; mauvaise tête. Voy. *Caboussut*. —, tête de clou.

CABOULOT, CABOULOU; voy. *Cap*.

CABOUNHAT, masc.; **CABOUNHADE**, fém., coup à la tête produisant une tumeur, *bounhe*.

CABOURRUT, CAPOURRUT (Aspe), entêté : *La marque de l'orgueilleux e deu capourrut*. IM. La marque de l'orgueilleux et de l'entêté. (Ne pas vouloir se rendre aux sentiments des autres, quand la raison et l'occasion le demandent, c'est une marque d'orgueil et d'opiniâtreté).

CABOUSSEYA, Cabossejar, branler la tête, faire des hochements de tête en signe de mépris. —, accompagné d'un complément direct : *Se pren a nos cabossejaas*. RS. (Le peuple) se met à hocher la tête en mépris de nous.

CABOUSSUT, qui a grosse tête : *Lous caboussuts de Baliros*. D. B. Les (gens à) tête grosse de Baliros.

CABUCHOLE, petite tête. — (Mo-

nein), tête d'agneau, dont on fait un mets : *Hica la cabuchole au toupîi*. Mettre la tête d'agneau au pot.

CACALIQUE, CALIQUE, chatouillement.

CACHALADE, CACHAU; voy. *Caxalade, Caxau*.

CACHE; voy. *Caxe*.

CACHE, espèce de coupe de bois ou de métal à laquelle est adapté un tube de même matière. A côté ou au-dessus de tous *herrade, ferrade*, où l'on tient l'eau pour boire, se trouve une *cache*. On dit aussi *Cachete*.

CACHILAS (Big.), masc., dents des animaux.

CADABRE, Cadaber, cadavre : *L'aram dous cadabres*. N. LAB. La senteur (les odeurs) des cadavres.

CADDÈT, CADDÈTE, cadet, caddette : *Soun fray caddèt*. Son frère cadet. *Las partides que lous caddèts e caddètes... hauran retirat*. P. R. Les parts que les cadets et caddettes auront retirées. *Caddetin, caddetot, caddetou*, dim. *Caddèt, Caddetou*, sont employés comme prénoms. — *Quine caddète!* Quelle luronne! *Lou caddèt de la hête* (Vic-Bilh), le cadet de la fête. C'est le dimanche qui suit celui où l'on a célébré la fête locale; ce jour-là, il y a fête encore.

CADE, chaque : *Cade die, cade noeyt*. Chaque jour, chaque nuit. On trouve des exemples de *cada die, cada noeyt*.

CADE, CASE, CAYE, CAYRE, Cad, tomber : *Cad, cay*, il tombe; *cadou, cayou, cado* dans N. s., il tomba; *caderem, caserem, cayrem*, nous tomberions; *cadut, casut, cayut*, tombé. —, échoir : *Cad u l'abesque e au capito*. L. O. (La préemption) échet à l'évêque et au chapitre.

Cadedor; voy. *Mal-Cadedor*.

Cadelheyt, châlit : *L'ostau... en que ave cadelhets ab pelhe*. DÉN. La maison où il y avait des châlits avec effets de literie.

Cadence, dans L. O., dévolution.

CADENE, CADEYE (Orthez), **Cadena**, chaîne : *Garrotaa de cadeas*. PS. Garrotter de chaînes. —, enceinte, limites : *Fora de la cadena de la viela*. F. B. Hors de l'enceinte de la localité. *De las leys majors, los juratz judyen, present lo senchal, dents lors cadenas*. IB. Des amendes majeures, les jurats en décident, présent le sénchal, dans leur limites (dans les limites de leur juridiction). —, terre, champ, enclos : *Si lo demandant no es fondat de pitrau e cadene, ou biens mobles, deu balhar caution*. COUT. S. Le demandeur, s'il n'a point d'immeuble (maison,

terre) ou des biens meubles, doit fournir caution. Voy. *Piturau*.

CADERA (Ossau), chienner.

CADET (Ossau), petit chien.

CADIERAYRE, chaisier. —, celui, celle qui loue les chaises à l'église.

CADIÈRE, CAYÈRE. Cayre, chaise. Voy. *Retrèyt*. —, chaire : *Aqueste cadière de berlat*. SERM. Cette chaire de vérité. *Dilus d'avant la cayre Sent-Per*. M. B. Lundi avant (le jour de la fête de) la chaire Saint-Pierre.

CADIS, étoffe de laine, fabriquée anciennement dans la ville de Nay : *Cadis de Nay*. D. B. *Nou cau pas coupa cadis mey que nou-n podin cousser*. PROV. Il ne faut pas tailler de l'étoffe plus qu'on n'en peut coudre. Dans le canton de Fribourg, on dit : « Il ne faut pas ourdir plus qu'on ne peut tramer. » Cf. *Flamenca*, v. 1068 : « Asatz ordis c'ora que tesca. » *Romania*, VI, p. 112.

CADRA, Cadrar, carrer : *Une capera ... de longor de tres canes e mieya e de amplor autant, affin que sie cadrade*. ART. Une chapelle (qui aura) trois cannes et demie de longueur et autant de largeur, afin qu'elle soit carrée.

CADU, Cada ung, chacun.

CADUDE, chute. — *Soubent en coumpant de ha bèt saut, Oun nou hè qu'ue cadude*. PR. H. Souvent en comptant faire un beau saut, on ne fait qu'une chute. — « Qui plus haut monte qu'il ne doit, De plus haut chiet qu'il ne voudroit. » Au XIII^e s., « Tex cuide haut monter qui tumbet. » L. R. DE LINCY, *Prov.* —, faute, péché. PS.

CAGA, chier, se décharger le ventre. — *Cagasseya*. fréq. — *Caga dab la miey tat deu cu*. Ne faire les choses qu'à moitié; lésiner.

CAGADE, cacade, décharge de ventre : *Ha ue cagade*. Faire une cacade; avoir un mauvais succès.

CAGADERE, fém. sing., latrines; on dit aussi *Cagatori*, sing. masc.

CAGADOU, chieur.

CAGADURE, chiasse.

CAGALET, chière : *Qui lèxe a cade passet, U cagalet?* — *L'aguille*. PR. B. Qui laisse, à chaque petit pas, une chière? — L'aiguille. (Les traces des petits points de l'aiguille.)

CAGALHETE, CAGALITE, crotte de lapin, de brebis, etc. : *Coum crabe, cagalhetes*. PR. B. Comme chèvre des crottes. Se dit par dérision de tout ce qui se produit en grand nombre et n'a point de valeur. On dit aussi (Orthez) *Coum crabe caguilhes*.

CAGAROUS, qui va par bas fréquemment. —, breneux. — On traite de *cagareux* celui qu'on appelle en français « un mécréant ». — *Baque poumpouse, betèt cagareux*. PR. B. Vache magnifique, veau « foireux ». C'est la contre-partie de « Bon sang ne peut mentir », ou, comme a dit Horace : « Fortes creantur fortibus. » Voy. *Betèt*.

CAGASSAYRE, CAGASSOUS, celui qui ne fait qu'aller à la selle. —, un poltron.

CAGATORI; voy. *Cagadere*.

CAGOT, homme d'une caste réputée infâme. — *Cagoutet, cagoutin, cagoutot, cagoutou*, dim. *Cagoutas*, aug. — Le mot *Cagot* ne vient pas, comme on l'a prétendu, de *caa Goth*, chien de Goth. Il n'existe dans l'idiome béarnais que depuis le XVI^e siècle; on ne le rencontre point dans les textes antérieurs à cette époque; un seul acte de 1488 mentionne un personnage qui est appelé, tantôt « Cagot », tantôt « Gézitain. » Voir *Congrès scientifique de France*, XXXIX^e session. Jusqu'à la fin du XV^e siècle, les malheureux auxquels on a donné le nom de *Cagots* étaient toujours appelés *Crestiaas, Chrestiaas, Christiaas*. Il n'est donc pas possible d'admettre que le souvenir des Goths, envahisseurs de notre pays, souvenir qui ne s'était point conservé par un mot dans le langage populaire, s'y soit introduit, à partir de 1500 seulement, pour désigner la caste que l'on aurait considérée depuis si longtemps comme tirant d'eux son origine. — *Cagots nou porteran manious, botes ni armes*. P. R. Les *Cagots* ne porteront manteaux, bottes ni armes. *Cagot, nou caru te banta D'ana debant l'autaa*. RIM. P. *Cagot*, il ne faut pas te vanter d'aller devant l'autel. Voy. *Cagouterie*. — Accusés de dégradation physique et morale, les *Cagots* ne pouvaient contracter des alliances en dehors de leur caste. Ils se mariaient entre eux, et chaque noce était le sujet de couplets satiriques, dont quelques-uns subsistent encore comme « dictons » : *A Bedous, lou bou biladge, Cagots soun toutz; Lou cagot ey de Sarrance, La cagote de Bedous*. D. B. A *Bedous*, le bon village, tous sont *Cagots*; le *Cagot* est de *Sarrance*, la *Cagote* de *Bedous*. (*Sarrance* et *Bedous* sont aujourd'hui deux communes distinctes.) Au mépris qui ne cessait de les poursuivre, les *Cagots* répondaient avec l'accent d'une sage et gaie philosophie : *Encòère que Cagots siam, Nou nous en dam; Touts en hillèdeu pay Adam*. HOURC. Bien que nous soyons *Cagots*, nous ne nous en donnons

(souci); tous nous sommes fils du père Adam. — Un proverbe français disait : « Tous (tous les hommes) furent de Ève et d'Adam. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — Voy. *Braga, Chrestiaa, Gabachie*. — Les *Cagots* étaient presque tous charpentiers; il leur était interdit de tenir du bétail, de labourer, *tenir bestiers, far laboradge*; ils devaient vivre de leur métier de charpenterie, *bibre ab lor offici de charpanterie*. M. B. De là le proverbe : *Au Cagot la goutière*. Chez le *Cagot* la gouttière. Au sens de l'adage français : « Les cordonniers sont souvent les plus mal chaussés. » *Deu peu rouye e deu Cagot saube-t si pots*. PR. B. De (l'homme qui a les) cheveux roux et du *Cagot*, sauve-toi si tu peux. « Entre poil roux et méchanceté il y a de grands rapports. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Tour-sut coum u Cagot*. Tordu (retors) comme un *Cagot*. « Une longue persécution fait dévier le caractère, c'est ce qui a pu et dû arriver aux *Cagots*. » C.

Cagotaria; voy. *Cagouterie*.

CAGOUTALHE, fém.; **CAGOUTATY**, masc., race de *Cagots*, les *Cagots*: *Aquere Cagoutalhe, gent de suspèctiou*. RIM. P. Ces *Cagots*, gens suspects. *Salutat de tout cadu, Acceptai de Cagoutaty*. IB. Salué de tous et de chacun, excepté des *Cagots*.

CAGOUTERIE, *Cagotarie*, les *Cagots*: *B'has aqui la gran Cagouterie*. RIM. P. Tu as là la grande réunion des *Cagots*. —, maison des *Cagots*: *Glisias, Espitans e Cagotarias*. F. H. Eglises, hôpitaux et maisons de *Cagots* (ne doivent point payer de « taille. ») —, place des *Cagots* dans un coin de l'église: *Cagot, que te haran ranja A la cagoterie*. RIM. P. *Cagot*, (tu n'iras ni près de l'autel, ni à la sacristie), on te fera ranger dans le coin des *Cagots*.

CAGOUTIS, masc., nature, état, condition de *cagot*.

CAGUE - BÈRMIS, chie des vers; l'individu qui lésine sordidement. — En provençal « cago-prim. » C'est tout aussi menu « prim » que des vers, *bèrmis*. — Les habitants du village de *Samsons* sont traités de *cague-bèrmis*; ce qui est expliqué dans D. B. de cette façon erronée : « Sobriquet tiré de la thérapeutique locale; usage très-fréquent des vermifuges »

CAGUE - DIABLES; voy. *Miny-Sents*.

CAGUE-HABES; sobriquet des gens de *Pardies* (*Monein*), où l'on mangerait, paraît-il, beaucoup de fèves, *habes*.

CAGUÈRE, flux de ventre, dévoilement.

CAGUIHE; voy. *Cagalhete*.

CAHURA-S, se vermouler: *Tausii cahurat*. c. m. Un taussin vermoulu. Voy. *Quera-s*. — Port. « carunchar-se. »

CAIRUIR (corr. *Gurumi*), curure: *No gitassen aquere terre ni aqued cairuir* (*curumi*). L. o. Qu'ils ne jetassent point (dans le verger) cette terre ni cette curure (du canal du moulin).

CALAM, chalumeau: *Siula deu calam*. r., *Past*. Siffler (jouer) du chalumeau.

CALAMAA, étui à plumes adapté à un encrier portatif.

CALAMET, petit encrier de poche.

CALANQUE, état de langueur. — *Calanqué d'esprit*. IM. Faiblesse de l'esprit.

CALANQUEYA, n'avoir pas la moindre énergie, être dans un état de langueur.

CALE, **Caler**, falloir: *Nou cau; no cal*, dans r. b., il ne faut pas; *calé, calèbe*, il fallait; *quoand calou parti*, quand il fallut partir; *caléré, carré* (Orthez), il faudrait; on dit aussi *calouré*.

CALENDRETE, espèce d'alouette: *Qui sera lou messadgè? La calendrete ou l'espargè?* CH. P. Qui sera le messager? La petite alouette ou l'épervier?

CALEY, petit vase de fer-blanc où l'on met une mèche et de l'huile pour servir de lampe.

CALHA, cailler.

CALHABARI, charivari.

CALHABÉ, qui est plein de cailloux, qui est au milieu des cailloux. — Sobriquet des gens de la commune d'Espoey: *Lous calhabès d'Espoey*. D. B. Il y a dans toute l'étendue de cette localité une grande quantité de pierres roulées, *calhaus*, parmi lesquelles il s'en trouve de fort grosses. Ces dépôts paraissent avoir été formés, après la période glaciaire, par les grands cours d'eau sortant des vallées de la chaîne pyrénéenne, et qui sillonnaient alors les plaines inférieures.

CALHABÈRE, fém., tas de cailloux. —, quartiers de roches. Une montagne, commune d'Arudy, porte le nom de *Calhabère*. DICT.

CALHADE, fém.; **CALHET**, masc., caillé, lait caillé. Le pasteur d'Aspe ou d'Ossau qui en débite, crie: *Croumba calhet! Qui boü calhade!* Achetez du caillé! Qui veut du caillé? — *Minya calhade*, manger du caillé, faire une chose agréable, avoir un doux plaisir: *Qu'ey minya calhade que de-t touca lous bras*. MES. C'est manger du caillé (c'est un doux plaisir) que de te toucher les bras. *Las hilhou-*

tètes de Maslac Que s'habèn hiët calhade; Trop de presure s'y habèn boutat, Que-us habè dat mau d'estoumac, La calhade! D. B. Les jeunes filles de Maslacq avaient fait du caillé; elles y avaient mis trop de presure, il leur avait donné mal d'estomac, le caillé!

CALHAU, caillou. — *Calhabet, calhabot*, dim. — *Joc deu calhau*. r. *Past*. Jeu du caillou; voy. *Pousse-calhau*. — Le lit du Gave de Pau est très-caillouteux; on dit de quiconque « ne voit pas plus loin que son nez »: *Nou troubaré pas calhaus au Gabe*. D. B. Il ne trouverait pas des cailloux dans le Gave. —, rocher, quartier de roche: *Lo calhau de Teberne*. DICT. Rocher, commune de Buzy. *Darré d'u gran calhau que s'ère poustat Loustau*. F. LAB. Derrière un grand quartier de roche s'était posté Loustau (guettant l'ours).

CALHAU-ROUSAT, caillot-rosat, espèce de poire. — Notre *calhau-rousat* donne raison à Littré pour son étymologie de « caillot-rosat. »

CALHÉ, qui vend du caillé.

CALHET; même signif. que *Calhade*.

CALHET, débitant de viande, agneau ou porc frais. La commune de Bénéjac en fournit plus que d'autres localités: *Lous calhets de Bénéjac*. D. B. On dit proverbialement: *Lusent coum u calhet*, pour signifier qu'on ne reluit pas de propreté. — (Oloron). viande de porc frais.

CALHOUTIS, cailloutage.

CALICI, **Calicx**, **Calitz**, calice: *Patènes y calicis*. r. *Egl*. Patènes et calices. *Liura lo calits e claus de la glisie*. ARCH. Il livra le calice et les clefs de l'église. *Passé de mi aquest calicx*. H. s. (S'il se peut), que ce calice passe loin de moi. *Des-aryentat coum lou calici de Bizanos*. D. B. Désargenté comme le calice de Bizanos. Il était du métal le plus commun, et d'ordinaire fort mal argenté. Le proverbe s'applique à l'individu dont la situation financière n'est rien moins que brillante.

CALIQUE; même signif. que *Cacalique*.

CALITRE, fém.; **CALITRÉ**, masc., canaille, tas de canaille, dé vauriens.

CALLAT, cailloteau: *Beroy callat!* Joli cailloteau! Comme on dit en fr., en parlant de quelqu'un « Le beau merle! » ou « Joli moineau! »

CALLE, caille: *Oun a lou nid la calle, Oun ha lou nid?* CH. P. Où a le nid la caille, où a-t-elle le nid?

CALLINHOU, ligneul, fil ciré et poissé des cordonniers.

CALLIURE; voy. *Capliure*.

Caloni, amende à laquelle était condamné celui qui avait témérairement engagé un procès. BAY. — Voy. *Coloni*.

CALOU, Caloo, Calor, chaleur. — *Calourète*, dim. *Calourasse*, aug. — *Ha las calous, las calourètes*, faire les chaleurs, les douces chaleurs; chauffer le lit; expression de la plus tendre intimité.

CALOUMNIATOU, Calomniatoo, *Los calomniatoos seran punitz*. F. N. Les calomnieurs seront punis.

CALOUNGE, Calonge, chanoine : *L'abesque, calonges e prebenders d'Oloron*. ARCH. L'évêque, les chanoines et prébendiers d'Oloron. — *Canounges, Canonges*, plus conformes à l'étymologie latine, sont tout aussi usités.

CALOUNGIE, CANOUNGIE, Calongie, Canongie, « chanoinie », canonicat, fonction de chanoine : *Calongies seran remplies de personnes deu pays*. P. R. Les fonctions de chanoines seront remplies par (seront données à) des personnes du pays. *Las canongies deu capitoul de Pau*. Les « chanoines » du chapitre de Pau. — En 1551, Jacques de Foix, évêque de Lescar, avait érigé l'église Saint-Martin de Pau en collégiale, desservie par un abbé ayant rang d'évêque, assisté de chanoines.

CALOURADE, chaleur du jour : *Attende l'escurade Meylèu que de sourti dab la gran calourade*. DAR. Attendre l'obscurité (de la nuit) plutôt que de sortir par la grande chaleur (du jour). *Eternel, jete-m ta calourade*. DEST. Eternel, jette sur moi quelqu'un de tes rayons. —, bouffée de chaleur.

CALOY, bellâtre.

Cals, béliet : *I molto e i cals*; dans le même texte, *I moton e i cals*. ARCH. (Redevance d') un mouton et d'un béliet. — D.-C. « calnerius. »

CAMADE, enjambée. —, gambade : *Haran sautz e camadas*. PS. Ils feront des sauts et gambades. —, trajet : *Loungue camade*, long trajet. *Ha ve camade*. Faire une démarche.

CAMALÈS; employé dans cette locution : *Arrecoumanda-s a Noustre-Dame de Camalès*. PR. B. Se recommander à Notre-Dame de « Camalès. » Se sauver, s'enfuir, confier son salut à ses jambes, *comes*.

CAMALHÈGUE, relevailles. — *Lheba*, lever. Esp. « cama », lit, couche.

CAMALIGA, mettre la jarretière : *Quoand l'hayatz pregade E plusa camaligaile*. H. Quand vous l'aurez priée (la fiancée) et que vous lui aurez bien mis la jarretière.

CAMALIGUE, CAMELIGUE (Or-

thez), jarretière : *Ha la camaligue*. PR. B. Faire la jarretière; « donner le croc-en-jambe »; — renverser les desseins de quelqu'un. — Catal. « camalliga, lligacama. »

Camalon, espèce de toile : *Dus dabantaus, l'un de camalon briolet*. ARCH. Deux tabliers, l'un de toile violette. — Esp. « camanonca », toile pour les doublures d'habits.

CAMARLÈ, qui a les jambes longues, minces : *Moussu, gran camarlè, magras...* P. Monsieur, aux longues jambes, d'une excessive maigreur...

CAMAU, bâton ou petite barre de fer que l'on passe entre les tendons et les os aux jambes de derrière d'un animal pour le suspendre, lorsqu'on veut le dépecer

CAMBALHOÛ, jambon : *Lous tros de cambalhous e la poure farcide*. N. PAST. Les morceaux de jambon et la poule farcie.

CAMBE, chanvre : *Per cargue deambe, un sol morlaa*. P. N. (Droit d'entrée) pour charge de chanvre, un sou de Morlaas.

CAMBI, masc. sing.; **CAMBIES**, fém.plur., troc, échange. — *Cambi, change: Cambi de reyaus*. P. R. Change de monnaies espagnoles.

CAMBIA Cambiar, changer : *Cambia de serbidou*. DESP. Changer de serviteurs. —, troquer, échanger. —, changer les monnaies. — PROV. *Ha coum las brouzes d'Arbus, Qui cambien de camise lou dilhus*. Faire comme les sorcières d'Arbus, qui changent de chemise le lundi. Agir contre l'usage commun. *Los juratz se cambiaran de dus en dus ans*. P. R. Les jurats seront changés de deux en deux ans.

CAMBIADOU, changeant. —, échangiste. —, changeur.

CAMBIAMENT, changement : *Lou cambiamet de sas amous*. DESP. Le changement de ses amours.

Cambre; voy. *Crampe*.

CAME, jambe. — *Camete, camote*, dim. *Camasse*, aug. — *Plegatz la came*. Pliez la jambe; usité dans le canton de Salies pour signifier : Asseyez-vous. — *Hoeye a tire-cames*. Fuir à « tire-jambes », à toutes jambes. *Ha cametes*. Faire petites jambes. Se dit de l'enfant qui commence à marcher. *Mey granet, quoand cametes hasè*. NAV. Un tout petit peu plus grand, quand (l'enfant) commençait à marcher. — Les enfants chantent, à la fin de leurs jeux : *Qui s'en boü tourna, came de pinsaa? Nout pas you, came de berdou*. Qui veut se retirer, jambe de pinson? Pas moi, jambe de verdier. — *Qu'ha came dinqu'an*

youlh, PR. B. Il a de la jambe jusqu'au genou. Se dit de quelqu'un dont on exagère les qualités, mais qui n'a rien de plus que les autres. — *Las camés deu cloquer*.

ART. Les jambes du clocher; les pieds du clocher; un clocher élevé sur deux pieds. *Came d'arble*. BAY. Jambe d'arbre; un pied d'arbre. — *Came de padère*, queue de poêle: *Una padere camepodade*. ARCH. Une poêle queue coupée. — *Arnes de came*. R. Armure de jambe, jambards. Dans ce même texte, *came e coeize*, sans être précédés du mot *arnés*, signifient jambards, cuissards.

CAME-COUPET, qui a les jambes arquées.

CAME-CRUDE, (qui mange la) jambe crue; un croquemitaine.

CAME-LOUNG (long de jambe); l'individu qu'on appelle en fr. « un échalas. »

CAME-TORT, boiteux.

CAMEU, chameau: *Caméus corredors*.

H. S. Chameaux coureurs, dromadaires.

CAMIAU, chenet. N. PAST.

CAMII, Camin, chemin. — *Caminot*, dim. *Camias*, *caminas*, aug. — *Camii-nau*

(chemin neuf), grande route. Les grandes routes actuelles du Béarn furent ouvertes, au siècle dernier, par l'intendant d'Etigny. Depuis cette époque, chacune d'elles porte le nom de *camii-nau*. Anciennement il y avait *tres camiiis biscondaus*, trois chemins vicomtaux. DICT. C'étaient les trois grands chemins qui allaient de Sault-de-Navailles à Osseirain; de Luc-Armau à Somport (Aspe); de Saint-Pé (H.-Pyr.) à Biusaillet (Ossau). *Camii Romiu*, *lo camin Sent-Jacme*. 1B. Le chemin des pèlerins, *romius*, le chemin de Saint Jacques-de-Compostelle. *Camiiis deu rey*, *Camiiis deu sehor*, chemins du roi, chemins du seigneur; les grands chemins. *Camii salide*. DICT.

Le chemin qui conduisait de Tarbes (H.-Pyr.) à Salies. *Lo camii Morlaes*. 1B. Tout chemin conduisant à Morlaas, et particulièrement celui de Nay à Morlaas. *Camii de la poudge*, *camii de la serre*. 1B. Chemin de la hauteur; tout chemin qui suit les hauteurs. *Camii reau*. COURT. s. Chemin royal. *Camii de la garbe* ou *de las campahes*. 1B. Chemin de la moisson ou des campagnes; chemin pour l'exploitation rurale. Voy. *Clargués*, *Pountagués*. — *Camii de las brouzes*. DICT. Chemin des sorcières (comm. d'Asson). *Camii de Sent-Jacques*. Chemin de Saint-Jacques; la Voie lactée. — Se dit aussi en fr.

CAMINA, **Caminar**, cheminer, marcher: *Aquel qui camine dret*. Ps. Celui qui marche droit (qui marche dans la droiture).

CAMINAYRE, qui chemine, marcheur: *Gran caminayre*, bon marcheur. *Lous caminayres*, les agents voyers. —, les ouvriers, les employés, les agents des chemins de fer.

CAMISE, chemise. — *Camisete*, *camisote*, dim. — *Mete en camise*. Mettre en chemise, ne laisser à quelqu'un que sa chemise: *Son estats raubatz e metutz en camises*. ARCH. (Les gens de Béarn qui sont allés à la guerre en Navarre) ont été pillés; on ne leur a laissé que la chemise. 1512. — *Amiccs coum pèt e camise* PROV. Amis comme peau et chemise. Unis de la plus étroite amitié. *Quauqu'arré bes y-ha, Quoand la camise au cu s'esta*. PR. B. Pour que la chemise se colle quelque part, il faut bien qu'il soit resté là de la colle. — « Sans le c., la chemise ne serait breneuse. » LE GAI, *Petite Encycl. des proverbes*.

CAMISOLE, sorte de vêtement, sarrau, espèce de blouse longue, large, que portaient les gens de la campagne. Il y en avait de bleues et de blanches; on mettait celles-ci le dimanche particulièrement; on n'en voit presque plus aujourd'hui. » R. R.

CAMMARTÉYT, **CAMMARTÉYCH**, petit poisson, espèce de charbot; on l'appelle aussi *martéyt*. Queue mince, tête grosse; il a la forme d'un marteau. — *Cap*, tête; *martèt*, marteau.

CAMOËSE, espèce de pomme, calville. — Esp. « *camuesa*. »

CAMOT, jambonneau.

CAMOU, terrain fertile voisin du Gave. « On voit rarement des campagnes qui montrent plus de fécondité que les bords du gave d'Oloron, surtout dans certaines parties voisines de la rivière et qu'on appelle *camous*; les eaux ont déposé sur ce terrain, d'une origine plus récente, une espèce de vase, contenant beaucoup de substance calcaire, propre sans doute à favoriser la végétation. » PALASSOU, *Mém. pour servir à l'Hist. nat. des Pyr.*, pag. 82.

CAMP, champ: *Camp de blat*, champ de blé. *Lo camp... ha barrat*. BAR. Il a clos le champ. —, lieu de combat: *Salhi au camp*. H. S. (David) s'élança vers le lieu du combat. *Que armatz entrin en lo camp entramps*. F. B. Que (les deux adversaires) armés entrent ensemble dans le champ clos. Voy. *Batalhè*, 2. —, terme de blason: *Lo cam ere partit de negre et de rojge*. H. A. Le champ était mi-parti noir et rouge.

Camp, armée: *Quoand un gran camp viare per me combate*. PS. Quand une grande armée viendrait pour combattre contre moi.

CAMPANAA (Baretous), **Campa-**

CAMINAYRE, qui chemine, marcheur: *Gran caminayre*, bon marcheur. *Lous caminayres*, les agents voyers. —, les ouvriers, les employés, les agents des chemins de fer.

CAMISE, chemise. — *Camisete*, *camisote*, dim. — *Mete en camise*. Mettre en chemise, ne laisser à quelqu'un que sa chemise: *Son estats raubatz e metutz en camises*. ARCH. (Les gens de Béarn qui sont allés à la guerre en Navarre) ont été pillés; on ne leur a laissé que la chemise. 1512. — *Amiccs coum pèt e camise* PROV. Amis comme peau et chemise. Unis de la plus étroite amitié. *Quauqu'arré bes y-ha, Quoand la camise au cu s'esta*. PR. B. Pour que la chemise se colle quelque part, il faut bien qu'il soit resté là de la colle. — « Sans le c., la chemise ne serait breneuse. » LE GAI, *Petite Encycl. des proverbes*.

CAMISOLE, sorte de vêtement, sarrau, espèce de blouse longue, large, que portaient les gens de la campagne. Il y en avait de bleues et de blanches; on mettait celles-ci le dimanche particulièrement; on n'en voit presque plus aujourd'hui. » R. R.

CAMMARTÉYT, **CAMMARTÉYCH**, petit poisson, espèce de charbot; on l'appelle aussi *martéyt*. Queue mince, tête grosse; il a la forme d'un marteau. — *Cap*, tête; *martèt*, marteau.

CAMOËSE, espèce de pomme, calville. — Esp. « *camuesa*. »

CAMOT, jambonneau.

CAMOU, terrain fertile voisin du Gave. « On voit rarement des campagnes qui montrent plus de fécondité que les bords du gave d'Oloron, surtout dans certaines parties voisines de la rivière et qu'on appelle *camous*; les eaux ont déposé sur ce terrain, d'une origine plus récente, une espèce de vase, contenant beaucoup de substance calcaire, propre sans doute à favoriser la végétation. » PALASSOU, *Mém. pour servir à l'Hist. nat. des Pyr.*, pag. 82.

CAMP, champ: *Camp de blat*, champ de blé. *Lo camp... ha barrat*. BAR. Il a clos le champ. —, lieu de combat: *Salhi au camp*. H. S. (David) s'élança vers le lieu du combat. *Que armatz entrin en lo camp entramps*. F. B. Que (les deux adversaires) armés entrent ensemble dans le champ clos. Voy. *Batalhè*, 2. —, terme de blason: *Lo cam ere partit de negre et de rojge*. H. A. Le champ était mi-parti noir et rouge.

Camp, armée: *Quoand un gran camp viare per me combate*. PS. Quand une grande armée viendrait pour combattre contre moi.

CAMPANAA (Baretous), **Campa-**

narri, clocher : *Au campanari de la glisïe de Pontac.* ART. Au clocher de l'église de Pontacq.

CAMPANE, cloche : *Au toc de lor campana.* s. B. (Réunis) au son de leur cloche.—, sonnaïlle : *Sa biezt oülhes e moutous Dab la gran campana.* VIGN. Venez, brebis et moutons, avec la grande sonnaïlle.

CAMPANÈ, sonneur, celui qui sonne les cloches.

CAMPANÈ, **Campaner**, clocher.

CAMPANÈ, **Campaner**, masc., chambre, ustensile de ménage.

CAMPANETE, jacinthe.

CAMPANEYA, sonner la cloche.

CAMPANHE, campagne.—, la plaine, par opposition à la montagne : *D'assobe la mountanhe qu'ey arribat lou temps; Cau quita la campanhe...* F. LAB. Le temps est arrivé de conduire les troupeaux à la montagne; il faut quitter la plaine. *Camii de las garbes ou de las campanhes* COUT. s. Chemin des gerbes ou des champs (chemin pour les travaux des champs).

CAMPAROLE, **CAMPEROLE**, agaric comestible. A. MANESCAU. *Agaricus edulis* ou *campestris*.

CAMPAROU, agaric couleuvré; *agaricus procerus* ou *colubrinus*.

CAMPAROUËS, sobriquet donné aux gens du village d'Aurions.

CAMPÊTRE, champêtre.— *Au campêtre, à la campagne: A la bile, au campêtre. Quocand es baylet serbeiz fidèlement.* SENT. A la ville, à la campagne, quand tu es valet, sers fidèlement. — *Campêtre*, terre vague: *Los camps... tornin campêtre e herm commu.* ARCH. o. Que les champs (après avoir été cultivés pendant un temps déterminé) redevenaient terres vagues et pacages communs.

CAMPET, campêche: *Carque de campet.* P. B. Charge de campêche.

Campir; voy. *Acampir*.

CAMPIT, **CAMPICH**, enfant trouvé (dans les champs), bâtard : *Dab u campich laquay bère Basque qu'arribè.* F. PAST. Avec un bâtard laquais arrive une Basquaise.— LITTRÉ, Dict. : « Champi; mot du Poitou, de l'Angoumois, de la Saintonge et du Berry. » — Il faut ajouter qu'il est aussi du Béarn.

CAMUSADE, farce, vilain tour joué à quelqu'un : *La-t hen plaà bère la camusade.* F. PAST. On te la fit bien belle, la farce (on te joua un bien vilain tour).

CAN; voy. *Caa*, 1.

Canà, mesure de liquide : *Una cana de bii.* H. s. Un barillet de vin. — D. - o. « canna », 4. — Dans LITTRÉ, « chane », au mot « canette », 2.

CANABÈRE, **CANEBÈRE** (Orthez, Bay), fém., roseau : *De loungues canabères Se jumpen autalèu dab lurs hoelhes leujères.* NAV. De longs roseaux se balancent aussitôt avec leurs feuilles légères.— *Canaberou.* masc.; *canaberote*, fém., dim. — *En yentz qu'en canabères, Nou-s hè pas bèyt hida.* GAR. En gens (pas plus) qu'en roseaux, il ne fait pas beau se fier (se fier à certaines gens n'est pas plus sûr que de s'appuyer sur des roseaux). — On appelle *canabère* une personne longue et mince. En fr. « une perche. » — *Coo de canabère.* Cœur de roseau. Voy. *Coo*.

CANALHÈ, **CANALHIS**, masc., la canaille.— *Lou canalhè*, la marmaille.

CANARIÈ (Monein), oïseleur.

CANAU, masc. et fém., canal.— *Canalot*, dim.— *Assi languèiz l'agriculture Faute d'u prauhe canalot.* V. BAT. Ici languit l'agriculture, faute d'un pauvre petit canal. *Las canaus de las maas.* PS. Le fond des mers.

Canau, coulisse : *Las canaus on coren las feredures.* R.—Les coulisses où courent (glissent) les pièces de fer (d'une machine de guerre).

CANAULE, **CANOULE**, collier de bois que l'on met aux bœufs, aux vaches, et auquel est suspendue une sonnaïlle.

CANAULE, **CANAULOU**, qui fait des canaules. Les bergers de Belesen excellent dans ce genre de travail; de là le sobriquet *Canaulous de Belesen*. D. B.

CANAULOU (Ossau), pièce recourbée sous laquelle on passe la laine au haut de la quenouille.

Cancellor, chancelier : *x scuts a Mossen lo canceller.* ARCH. o. Dix écus à Mgr le chancelier.

CANCÈT, **CANCÈYT**, ridelle. *Lous cancètz*, les deux côtés d'un char.

CANCILHOUS, masc., les baguettes qui forment les ridelles.

CANDALE : *La sère, la bride, lous esperous! Candale qu'ey mouri, courrem-y touts!* P. R. B. La selle, la bride, les éperons! Candale est mort, courons-y tous (courons à son enterrement). — Ce Candale, pour l'enterrement duquel on s'apprête à partir avec joie, en chantant, n'est autre, probablement, que le « Candelas » catalan : « A qui enterran? A Candelas. » Qui enterret-on? Candelas. *Rev. des l. rom.*, janvier 1874. C'est une allusion au conte si connu de l'enterrement du chasseur par le gibier. En Catalogne, on appelle ce chasseur « Candelas », du nom d'un célèbre bandit.

CANDAROLE; voy. *Canarole*.

CANDAU, pente, versant, côté d'une

montagne, d'un coteau : *Tot dret lo candau e agguebes*. ARCH. O. (Suivant) tout droit la pente, le versant.

CANDE; voy. *Gande*.

CANDEJA, faire raffermir près du feu les bords, *cantz*, du fromage

CANDELAYRE, fabricant de chandelles.

CANDELE, chandelle : *Candeles de seu*, chandelles de suif. — *Candelete, candelote*, dim. *Candelasse*, aug. — *Mete a la candele*, mettre aux enchères. *A l'estinct de la candele*. P. B. (Adjudication) à l'extinction des feux. *Paga tres sous e brusla candele per tres liures*. PROV. Payer trois sous et brûler de la chandelle pour trois livres. Ardent pour jouir, chiche pour payer.

CANDELÈ, **Candelor**, chandelier : *Torches negres... en lors candelers*. H. A. Des torches noires aux chandeliers.

CANDELÈRE, **CANDELÈ**, Chandeléur : *Sourelh de Candelerè, Quarante dies l'ous a la tutère*. PROV. Soleil de la Chandeléur, l'hiver (reste) quarante jours dans la caverne. S'il fait beau le jour de la Chandeléur, l'hiver dure encore quarante jours. *Hoey heuré, Doumaa Candelè*. Aujourd'hui février, demain la Chandeléur (2 février).

CANDELOU, petit cierge : *Tiene lou candelou, T'intra a la glori deu Senhou*. PR. B. Tenir le petit cierge, pour entrer dans la gloire du Seigneur. *Candelous de cristau*. H. PELL. Les petits cierges de cristal ; les glaçons qui pendent des toits.

CANDELOU, **Candeloo**, **Candelor**, Chandeléur : *La feste de la Candeloo*. ART. La fête de la Chandeléur. *A la Candelor prosmar vient*. ARCH. A la Chandeléur prochainement venant. Voy. *Candelère*.

CANDIA, **CANDIE**; même signif. que *Gande*.

CANDILH, masc., lampe de fer-blanc, à crochet, pour être suspendue. — Esp. « candil. »

Cane, **Cana**, canne, ancienne mesure de longueur (huit empan ; 1 mètre 856) : *Qui thiera fausse mesure, liure, cana... dara au Senhor vi sous morlaas*. F. B. Qui tiendra fausses mesures, livre, canne... payera au seigneur six sous morlaas. *Une cane de drap*. R. Une « canne » de drap.

CANÈ, étroit conduit par où passe l'eau qui fait mouvoir le rouet d'un moulin. —, venelle. *Cure-cant*, vidangeur.

CANE DEU COT, canal de la respiration, trachée-artère. D'où le verbe *escana*, égorger.

CANERA, s'emplumer; se dit de l'oiseau qui fait ses plumes, sur qui les plu-

mes poussent : *Ausèt près quoand canerabe*. Oiseau pris quand les plumes lui poussaient. Voy. *Canet*, 1. —, atteindre l'âge de puberté. — Dans le *Dict.*, à la suite des Œuvres de Goudelin, « canela » se dit du blé lorsqu'il se forme en tuyau.

CANERA, bobiner; voy. *Canet*, 2.

CANERÈ, métier pour dévider le fil sur les *canets*.

CANET, **CANEYT** (Orthez), tuyau, boutcreux de la plume des oiseaux : *Plumes de caneyt tirades de las alas dous aucatz*. LETTR. ORTH. Tuyaux de plume (pour écrire) tirés des ailes des oies. *Nou bau pas u canet de seys au soo*. P. Ne vaut pas un tuyau de plume de six au sou. Une chose dont on ne fait aucun cas.

CANET, masc., canette, espèce de bobine, morceau de petit roseau chargé de fil, qui se met dans la navette.

CANET, chalumeau : *Au sou d'u loung canet L'han hèyt la serenade*. NOEL. Au son d'un long chalumeau, on lui a fait (donné) la sérénade.

CANETE, fém., tuyau de fontaine.

Canete, canette, vase ayant un bec : *Dues pintes e III canetes, las dues d'estanh e la une de coyre*. ARCH. Deux pintes et trois canettes, (dont) les deux d'étain et l'une de cuivre,

CANEYA, **Caneyar**, mesurer à la canne : *A feyt caneyar las muralhes deu jardin*. ARCH. Il a fait mesurer les murailles du jardin. —, faire d'habitude, couramment, comme qui mesure : *Tele de lii nou s'en y caneya que loungtemps après*. BOR. De la toile de lin, il ne s'en fit que long-temps après. *De bous boussiis aqui nou s'y caneye*. F. Egl. Là il ne se fait point de bons morceaux, (là il n'y a point de bonne cuisine).

Caneyament, mesurage à la canne : *Lo caneyament de los muralhes*. ARCH. Le mesurage des murailles.

CANFRE, **Camfore**, camphre : *Camfore a .IIII. francz la libre*. R. Camphre à quatre francs la livre.

CANGRENE, gangrène. —, terme injurieux, mauvais drôle, garnement : *Hilhs de quauque diable! Cangrènes!* LKTT. ORTH. Fils de quelque diable! Garnements!

CANHADE, troupe de chiens; les chiens.

CANHÈ, chenil. —, lieu mal tenu, logement sale.

CANHOUTA, chienner.

CANHOUTADE, portée de la chienne. —, une famille nombreuse, en mauvaise part.

CANHOUTÈ, se dit, par plaisanterie,

du père d'une nombreuse « géniture. »
CANIQUE, boule, bille.

CANOHÈRE, embrasure pour tirer le canon : *Ung boloart ab... arqueres e canohères*. BAR. Un boulevard (au château de Coaraze) avec archières et embrasures. — MONTLUC, *Mém.*, I. 289, « canonière. »

Canonade, poudre à canon : *Salpêtre, canonade blanche*. R. Salpêtre, poudre à canon blanche.

Canonque, canonique : *Lo dret canonque e civil*. ARCH. PP. Le droit canonique et civil.

CANOÜ, **Canoo**, canon : *Engenhs e canoos*. R. Engins (de guerre) et canons. *Las pobres aus canoos qui fen mesthier*. IB. Les poudres qui sont nécessaires pour les canons.

CANOUNÈ, **Canoner**, canonnier : *Disin los canoners que no-n troberatz de bon sino a Barsalonne*. R. Les canonniers disent que vous n'en trouverez de bon (ne trouverez de bon mercure) qu'à Barcelonne.

CANOUNGE, **Canonge**; voy. *Calounge, Calongie*.

CANOUNGIE, **Canongie**; même signif. que *Calounge, Calongie*.

CANSOAYRE, **CANSOË**; voy. *Cansounayre*.

CANSOU, **Cansoo**, chanson : *Las cansous de Navarrot*. Les chansons de Navarrot. — *Cansoete, cansounete*, dim., hymne : *Cantatz une cansoo nabera A Diu melodiosamen*. PS. Chantez un nouvel hymne à Dieu mélodieusement. *Ha-s cansou de...*, se faire chanson de..., se rire, se moquer : *L'emic no a nada raso De-s haa de mi cansoo*. IB. L'ennemi n'a aucune raison de se rire de moi. Dans le texte latin : « Non gaudebit inimicus meus super me. »

CANSOUNAYRE, **CANSOAYRE**, **CANSOË**, chansonnier : *Lou cansoë d'Olorou*. PEY. (Navarrot), le chansonnier d'Oloron.

CANT, chant : *Sabets quauque cant de pastous*? CAV. Savez-vous quelque chant de pasteurs?

CANT, champ (et mieux, chant, comme Littré le demande avec raison), côté, bord : *Pausa ue teule de cant*. Poser une tuile de champ. *Dus bassins ab los cantz dau-ratz*. ARCH. Deux bassins aux bords dorés. *Io eri ja de la hosse au bèt cant*. PS. J'étais déjà tout au bord de la fosse. *De cantz*, par côté.

CANTA, **Cantar**, chanter : *Cantem Nadau*. PR. B. Chantons Noël. *Cantaben aqueste cansoon*. H. S. (Les jeunes filles) chantaient cette chanson. *N'ey pas atau*

Qui cante Pèdebidaü. PROV. Ce n'est pas ainsi que chante Pierre de Bidau. Au sens de : On ne l'entend pas ainsi; on est d'un autre avis. — En provençal, « Li Carme canton pas com lis Agustin. » MISTRAL, *Dict.* Les Carmes ne chantent pas comme les Augustins.

CANTADGE, chant d'ensemble : chants d'église : *Lous canten a la glèyse a l'hore deu cantadg*. F. Egl. Ils les chantent (les Psaumes) à l'église à l'heure du chant. *Cantadges deus morts*. IB. Chants des morts.

CANTADOU, **CANTAYRE**, chanteur : *Lou rey deus cantadous*. NAV. (Jeliote), le roi des chanteurs. —, qui fait des chants, des compositions en vers : *Lous cantayres de bile*. ID. Les chanteurs citadins (Hourcastremé, Mesplès, Bitaubé, Fondeville). — *Cantadoure a Sent-Yan, a Sent-Haust plourassère*. SEL (La cigale) chanteuse à la Saint-Jean, pleureuse à la Saint-Faustin.

CANTAROLE, **CANDAROLE** (Barretous), sing. fém., chants répétés. —, chants qui déplaisent.

CANTASSE, qui ne fait que chanter, qui incommode par ses chants.

CANTASSEYA, trop chanter, mal chanter.

CANTE, chant, chanson : *Atau fini sa cante Lou malhurous pastou*. DESP. Ainsi finit sa chanson le pasteur malheureux. *Las cantes d'Ossau*. Les chants d'Ossau. *Lou pays de las cantes*; c'est ainsi que les habitants des Landes désignent le pays de Béarn, le pays des chansons. F. R. —, cantique : *Cantatz a Diu nabera canta*. PS. Chantez à Dieu un nouveau cantique.

CANTÈ, coin. Voy. *Cantou*.

CANTÈRE, **CANTÈYRE**, (Bay.), petite allée, sentier, au bord d'un champ, d'un fossé.

CANTEREYA; même signif. que *Cantasseyra*.

CANTERIE; chants d'ensemble : *Fausse las canteries... quound canten ha-saas que canten las garies*. F. Egl. Faux (sont) les chants où chantent les poules quand les coqs chantent.

CANTEROLE; voy. *Cantarole*.

Cantet, cantique : *Escrisco Moysen un cantet*. H. S. Moïse écrivit un cantique.

CANTET, chateau : *U cantet de paa*. Un morceau de pain. — *Canturet*, un petit chateau.

CANTEYA, chantonner.

CANTEYS, chants d'ensemble, F. Egl.; se prend d'ordinaire en mauvaie part.

CANTILHAT, masc., chanlatte, terme de couvreur; chevron posé de même sens que les lattes et qui soutient les dernières tuiles.

CANTIQUE, *Cantic*, cantique : *Lo cantiq nuptial de Jesus-Christ e de sa Gleysa*. PR. A. Le cantique nuptial de Jésus-Christ et de son Eglise.

CANTOU, *Canton*, *Cantoo*, *canton*. —, coin : *Bastir unes letrines a l'un canton de l'ostau*. ART. Construire des latrines à l'un des coins de la maison. *Dus cantoos de peyre de talh*. ARCH. Deux angles (de maison) de pierre de taille. —, coin de rue : *Per toutz lous quocairehourgs e cantous de Lesca*. F. Egl. Par tous les carrefours et coins de rue de Lescar.

CANTOURLEYA; même signif. que *Cantasseya*.

CAP, *CAT*, masc., tête. — *Caboulot*, *caboulou*, dim. — *Cap baiz*, tête baissée. *Capen sus*, haut la tête. *La banitat que-us boulegue lou cat*. PUY. La vanité leur tourne la tête. *Lou cap que-u hume coum u toupî de castanhes*. PR. B. La tête lui fume comme un pot de châtaignes (où l'on fait bouillir des châtaignes). Un évaporé. *De cap a pèe*. De pied en cap. *Cap de baque*, tête de vache; insulte. *Cap de coucure* (voy. *Coucure*), tête légère, tête vide. *Cap de courbas*, tête de corbeau; un individu de mauvaise mine. *Cap de cuye*, tête de citrouille, un chauve, une grosse tête d'imbécile. *Cap d'Espanhoù*, tête d'Espagnol, tête de mulet. *Cap de marrou*, tête de bœlier; un bourru, un grossier, toujours prêt à frapper. *Cap de mesure* (voy. *Mesure*), grosse tête, tête commune. *Cap de toupî*, tête de pot; une vilaine tête. — *Cap-baiz*, un homme en dessous, un sornois. *Cap-birat*, tête à l'envers, un écervelé. *Cap-bouharoc*, tête creuse; un ignorant. *Cap-hens*, un homme en dedans, personne dissimulée. *Cap-hore*, tête-hors, physionomie ouverte. *Cap-pelat*, un chauve. —, bout : *Au cap deus digtz*, au bout des doigts. *Lou cap deu pont*. Le bout du pont. — « Notre-Dame était une église de dévotion dédiée à la Sainte-Vierge, laquelle étoit au bout du pont du Gave, en allant vers Jurançon, à laquelle les femmes en travail avoient accoutumé de se vouer, et, en leur travail, la réclamer, dont elles étoient souverainement assistées et délivrées heureusement. » On sait que, dans les douleurs de l'enfantement, Jeanne d'Albret, mère d'Henri IV, chanta « ce motet en langue biarnoïse » : *Nostre-Donede cap deu pont... Notre-Dame du bout du pont... Au cap de tres dies*. Au bout de trois jours. —, maf-

tre : *Cum tot marit sie e deye esser cap e se-nhor de ssa molher*. ARCH. Comme tout mari est et doit être maître et seigneur de sa femme. —, chef, point, article : *Serantengutz los notaris... escriber los caps e puntz principaus de las allegacions*. S. J. Les notaires seront tenus d'écrire les chefs, les points principaux des allégations. —, prélèvement : *Lo cap s'entend de dotze dinèes un dinèe*. IB. Le prélèvement s'entend de douze deniers un denier. — *Cap* suit ou précède la négation pour la renforcer : *Nou-n y-ha cap*, il n'y en a pas du tout. *Cap nou-n habou*, il n'en eut rien (pas le plus petit bout). *Sens cap de paa*, sans le moindre morceau de pain, sans pain.

CAP, préposition. vers : *Cap la maysou d'u hoo u saye s'abiabe*. LAC. Vers la maison d'un fou un sage se dirigeait. — Voy. *Decap*.

Capa; même signif. que *Caba*, 1.

CAPADGE, **CAPATYE**, usité dans cette locution : *Nou poude tira capadge de...*, ne pouvoir rien tirer de..., ne pouvoir venir à bout de... — Dans cette locution, le mot *capadge* ou *capatye* rappelle-t-il la « capitation, impôt personnel établi par les empereurs romains et que Louis XIV rétablit » ? Nous ne le pensons pas. *Capadge* se rapporte plutôt à « chavaigne, chavaigne, sorte de corvée ou de redevance d'argent pour cette corvée. — Voy. D.-C. « capatgium, capagium, capitagium. »

CAPANE; voy. *Cabane*.

CAPAYROU, **CAPIROU** (bas-lat., *capiro*), *Capayron*, chaperon : *Los juratz... haberan capairons de fin drap rouge*. F. H. Les jurats auront des chaperons de fin drap rouge. *Etz capirous que bazen*. D. B. Les chaperons descendent. Se disait autrefois des officiers municipaux allant du haut de Sainte-Marie vers Oloron. — *Mantes negres e capayrons de gros drap per aquegs qui yran apres lo dol*. H. A. Des manteaux noirs et des chaperons de gros drap pour ceux qui suivront le deuil.

CAPBÂT, *Capbaig*; voy. *Cabbat*, *Cabbag*.

CAP-BAXA, baisser la tête, en signe de honte, de déshonneur : *Lou Bearnes qu'ey praubé, mes nou cap-baze*. Voy. *Bearnes*.

CAP-BIRA, renverser, mettre le haut en bas. —, tourner la tête : *Paraules qui-m cap-biren*. Paroles qui me tournent la tête.

Capbolt, chevet d'église ? : *Capbolt de gliesia de Cera*. ARCH., E, 368, f° 5. Le chevet de l'église de Cère (H.-Pyr.). — D.-C. « caput voltum; idem, ut opinor, quod supra caputium, 2. » De « caputium, 2 », il

y a renvoi à « capitium, 2; pars ædis sacrae quæ vulgo Presbyterium dicitur. » — Dans Luchaire, *Recueil de textes, etc.*, p. 143, « capbölt », espèce de redevance. — D.-c. nous semble plus près de l'exactitude que M. Luchaire.

Cap-Casau, maison, propriété principale; maison et propriété où se tenait le chef de famille, et qui, dans les successions, appartenait à l'aîné des enfants. *Un so, detz diers, en descarc deu cap-casau e heretadge*. ARCH. Un sou, dix deniers, en décharge de (pour exonérer) la maison principale et le fonds (y attendant). *Voy. Lar.*

CAP-COHOU; *voy. Cohou*.

CAP-COURDOU, grosse aiguille, passe-lacet.

Cap-Crimalh, chef de maison; dans le principe, celui en la main duquel on a mis la crémaillère, *lo crimalh*, en signe de prise de possession de la maison et des dépendances. — *Voy. Crimalh*.

Capdal; même signif. que *Capdau*.

CAP-D'AN, bout de l'an. — *Las hau-nous de cap-d'an*. Les honneurs du bout de l'an; service pour un défunt, un an après son décès. — *Lou cap de dus ans* se dit pour le service funèbre célébré au bout de deux ans.

Cap-d'arrec, dans c. m., source de cours d'eau, cours d'eau près de la source. *Voy. Arrec*. — D.-c. « capdaqua; caput aquæ, au mot « caput, » 3.

Capdau, chef: *Capdau de la ost*. H. s. (Joab) chef de l'armée. *Archambaud, capdal de Bug*, et, dans le même texte de 1398, *capdau de Bug*. ARCH. Archambaud, « capital » de Buch. — *Voy. Captau*.

CAP-DE-GAT, tête-de-chat, caillou que les maçons nomment ainsi à cause de sa forme arrondie.

Capdèt, Capdég, chef: *Capdèt deus filhs d'Israel*. H. s. Chef des enfants d'Israël. *Que-us deu dar capdeigs ung de soos baroos ab sa companhe*. F. B. (Lorsque le seigneur réunit les hommes de « l'ost »), il doit leur donner pour chefs un de ses barons avec ses compagnons. —, patron, maître: *Homi qui se afferme ab capdeg per aprenher mesthier*. 1B. Homme qui se loue (se place) chez un maître pour apprendre métier.

Cap-d'homi, question d'état; qualité de personne. Dans une note d'un ms. des F. B., *cap d'homi es de servitut o de franchise*, question d'état est de servitude ou de franchise; il s'agit d'établir si une personne est servie ou franche (libre). *De fontz de terre e de cap-d'homi, se deu judyar lo qui-s deffen en son vic*. F. B. (Dans les ques-

tions) de fonds de terre et de qualité de personne, celui qui se défend doit être jugé en son vic.

CAP-D'HOSTAU, chef de maison: *Prestar lo jurament de fidelitat a tots e chascuns caps-d'ostaus*. ARCH. Prêter le serment de fidélité aux chefs de maison, à tous et à chacun.

Capdulh, chef-lieu: *Biele, capdulh d'Ossau*. Bielle, chef-lieu (autrefois) de la vallée d'Ossau.

CAPE, fém., **CAPÈT**, masc., cape, manteau à capuchon d'étoffe très-épaisse de laine blanche ou brune, dont se couvrent les pasteurs de nos montagnes: *Ni per bèt ni per lèd, Nou lexes la cape ni lou brespè*. PROV. Ni par beau ni par laid (temps), ne laisse la cape ni le goûter. « Et par pluie et par bel doit l'emporter sa chape. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Quand la lue cambie en bèt, Tres dies après pren lou capèt*. PR. H. Quand la lune change en beau (par un beau temps), trois jours après prends la cape (il pleut). — Dans Rabelais, *Pant.*, « cappe de Biart »; Marguerite de Valois, *Hept.*, prologue, « bonnes cappes de Bearn. » —, chape: *Bate la cape de l'abesque*. PROV. Battre la chape de l'évêque. Prendre une peine inutile; faire de vains efforts. — En fr. « Se battre de la chape à l'évêque »; se disputer à qui appartendra une chose qui n'est et ne peut être à aucun de ceux qui y prétendent. L. R. DE LINCY, *Prov.*

Capeline, capeline, morion, pot de fer, sorte de casque: *Ab capelines aus caps*. M. o. Avec capelines aux têtes.

Capellan, Caperan, chapelain: *Capellan hi aquere medische glisie*. L. o. Chapelain dans cette même église (de Bayonne). *Lo caperan*. 1B. Le chapelain majeur. — *Voy. Caperaa*.

CAPE-MISSAU, chape: *Coate baques beteteres, en loc d'aumoyne, per fur une cape-missau*. M. B. (Promesse de donner à Arnaud de Navailles, abbé de Lucq, quatre vaches ayant vélé, au lieu d'aumône, pour acheter une chape).

Cape-monge (cape de moine), manteau gris à capuchon.

CAPE-PLUVIALE, pluvial, grande chape: *Stole, cape-pluviale*. ARCH. M. Étole, pluvial.

CAPERA, couvrir. *Capera la maysou*, faire la toiture de la maison. *Capera lou hoec*, couvrir le feu.

CAPERAA, Caperan, prêtre, curé: *Los caperaas de l'espital d'Orion*. R. Les prêtres de l'hôpital d'Orion. *Lo caperan de Bisanos; l'arcipreste de Bolh*. 1B. Le curé

de Bizanos; l'archiprêtre de Boeil. — *Capeyranot*, dim. Voy. *Capellan*. — On appelle *caperaa* le ver qui vient dans les cerises, ver blanc, à tête noire; c'est, dans l'imagination populaire, le curé, *caperaa*, coiffé et en surplis. P.

CAPERAA; terme bas, employé comme synonyme de *pedoulh*, pou. Par le sobriquet de *tue-caperaas* on traite de pouilleux les habitants de la commune de Lussagnet: *Tue-caperaas de Lussagnet*. D. B. Ces braves gens n'ont jamais tué que des hôtes incommodes de la tête, *cap*.

CAPÈRE, chapelle: *La capère de Bétharram*. La chapelle de Bétharram. Lieu d'antique dévotion. — *Caperete*, *caperote*, dim.

CAP-ESTADGE, étage au-dessus du rez-de-chaussée. *En tots los ostaus ave cap-estadges*. DÉN. Dans toutes les maisons il y avait un étage au-dessus du rez-de-chaussée.

CAPÈT; voy. *Cape*, *Chapèu*.

CAPÈT, contenance, quantité: *Diu sab si s'en habouisse aplegat bèt capèt*. P. Past. Dieu sait si (l'ivrognesse) en eût avalé belle quantité (grande quantité de vin).

CAPETE (Barets); même signif. que *Cabadé*.

CAP-E-TOUT! locution exclamative, tête et tout! S'emploie pour renforcer, pour exagérer ce que l'on dit. — En français, dans le langage populaire: « et le pouce! »

CAP-HORE; voy. *Cap*. —, locution adverbiale, au loin: *S'en ban ente cap-hore Houruca lous terrès*. LAG. Ils s'en vont au loin fouiller les hauteurs.

CAPIHOUNA, sauter, tête bas, et retomber sur ses pieds; cabrioler: *Es aplegue en brounint quoad lou sou capihoune*. SER. (L'abeille) se retire en bourdonnant quand le soleil fait la cabriolette (se couche).

CAPIHOUNE, saut périlleux; cabriolette: *Que hasé cent capihounes, Cent e cent arricouquets*. NAV. Il faisait cent cabriolettes, cent et cent bonds.

CAPHI, mauvaise tête, mutin.

CAPIROU; voy. *Capayrou*.

CAPIT, masc., partie la plus grossière de l'étope: *A la luts de la candele, Lou capit que semble sede*. PROV. A la lumière de la chandelle, l'étope la plus grossière semble soie. — En fr. « A la chandelle, la chèvre semble demoiselle. » L. R. DE LENCY, Prov.

CAPITAA, *Capitani*, capitaine: *Quauque capitaa de l'armade*. P. Past.

Quelque capitaine de l'armée. Voy. *Capitèni*.

Capitanie, commandement de capitaine, de chef de compagnie: *Metatz vintaners deus serventz aquez qui vos semblaran plus sufficientz per governar... dejus vostre capitanie*. R. Mettez (pour) vingt-trois (chef d'escouade) des hommes de pied ceux qui vous sembleront les plus capables de conduire les autres sous votre commandement de capitaine.

CAPITAU, adj. et subst., capital: *Mon enemic capitau*. PS. Mon grand ennemi, mon ennemi mortel.

CAPITÈNI, *Capitani*, *Capitayne*, capitaine, chef d'une compagnie: *Lou capitèni que preachabe*. NAV. Le capitaine prêchait. — (En 93, dans la vallée d'Aspe, le curé Mainvielle s'était bravement mis à la tête de ses paroissiens pour repousser l'invasion des Espagnols.) — *Cent serventz...: capitane Vidau de Bordenave*. R. Cent hommes de pied (ayant pour) capitaine Vidal de Bordenave. —, commandant de château: *Los capitaines deus castètz de Bearn*. P. H. Les commandants des châteaux de Béarn. —, chef, général: *Daben termi au capitayne de la ost per conquerir*. H. S. On fixait au chef de l'armée un terme pour conquérir. (Il fallait que, dans un terme donné, il eût vaincu.)

Capitèt, chapiteau. —, corbeau, pierre en saillie: *Pausera los capitètz necessaris per los pieyturaus*. ARCH. Il posera les pierres en saillie nécessaires pour (soutenir) les poutres. On trouve dans un autre texte: *tres capitòtz de peyre*.

Capito, *Capitol*, chapitre, division d'un livre, d'un texte de lois, de « coutumes »: *Cum diit es en lo capito dessus*. BAY. Comme il est dit au chapitre (des coutumes) ci-dessus. —, chapitre, assemblée de chanoines: *L'abesque eu capito de le glizie de Baione*. L. O. L'évêque et le chapitre de l'église de Bayonne. *Lo scindic deu capitòl de Lescar*. ARCH. Le syndic du chapitre de Lescar.

Capitot; voy. *Capitèt*.

Capitulis, récapitulation; H. S. Dans le texte ms. *capitulus*.

CAPLAT, *CAPLADE*, nom de bœuf, de vache. — Lat. « caput latum. »

Caplèu, gros câble: *Pese lo caplèu dus quintaux*. . . R. Que le gros câble (de la machine de guerre) pèse deux quintaux. . .

Capley, prélèvement fait sur une amende majeure, au profit du baile de la localité à laquelle appartient celui qui a été condamné: *Capley es sieys soos mot-*

laas per cascune ley majour. P. B. Le pré-lèvement est de six sous de Morlaas sur chaque amende majeure.

CAPLIURE, CATLIURE, CAL-LIURE, droit d'un sou pour livre.

Cap-maeste, chef-maître, chef d'ouvriers, directeur de travaux : « Jean de Foix nomme Berduquet de Carsusan, bourgeois de Navarrenx, *cap-maeste* (directeur) de tous les travaux à faire en Béarn. » P. RAYMOND, *Invent. des Arch.*, IV, p. 372.

Cap-mahiu, camaïeu : *Un cap-mahiu garni d'aur.* ARCH. Un camaïeu garni d'or.

Capmalh, camail, armure ; partie supérieure d'une cotte de mailles, qui pouvait se rabattre sur la tête comme un capuchon : *Greues et capmalh.* R. Armures de jambes et camail.

CAPMAS, CAMMAS (Ossau), bout : *Cammas de la pazère.* Bout de la digue.

CAP-MAYSOAU, chef de maison.

CAP-MAYSOU, Cap-masoo, habitation, propriété principale ; même signif. que *Cap-casau*. — D.-C. « capmansium », domus ipsa præcipua, quæ pertinet ad primogenitum, vel in qua habitat caput familiæ. »

CAP-MÊSTE ; même signif. que *Cap-maeste*.

CAPNEGROU, jonc champêtre. J. BERGERET.

CAPOA, chaponner.

CAPOU, Capoo, chapon : *Larden lous capous.* N. PAST. (Les cuisiniers) lardent les chapons. *Dus pars de capous, cascun an.* BAR. (Redevance de) deux paires de chapons, chaque année. *Si ey u capou, que-u pelaram ; Si ey u hasaa, que-u goardaram.* CH. P. (On chante un jour de noce :) Si c'est un chapon, nous le pèlerons (plumerons) ; si c'est un coq, nous le gardons. *Mounta hasaa e debara capou.* PROV. Monter coq et descendre chapon. Vives démonstrations, effets nuls. — En fr. « Grand vanteur, petit faiseur. » En provençal : « Jamai cat miaulaira fugué bon casaire. » — On dit des gens de la commune de Momy : *Capous de Momy.* D. B. Ces chapons n'ont rien de commun avec ceux « du Mans. »

CAPOU, pomme cuite : *Bisadge de capou.* Visage de pomme cuite (ridé).

CAP-PESSE, bout d'une pièce de drap, d'une pièce de toile.

CAP-POINT, bout de pont : *Sou cap-pout d'ue aygue escuranhouse.* SRI. Au bout d'un pont sur une eau noirâtre.

CAPSA, couper à équerre une pièce de bois.

CAPSE, chasse : *La capse. . . . hèyte*

d'argen y d'or. F. Egl. La chasse faite d'argent et d'or.

Capser ; voy. *Catsé*, 1.

Capseter, service funèbre, sept jours après le décès : *Volo que sas honors, exeques, funeralhes, capseter, cap d'an, cap de dus ants, sien feyta honestament.* ARCH. Il voulut que ses honneurs, obsèques, funérailles, service du septième jour, du bout de l'an et de deux ans, fussent faits convenablement.

Capsoo, Capsoñ, lods et ventes, droit payé au seigneur sur le prix de vente d'un bien dépendant de sa seigneurie : *Los notaris faran registre deus capsoos.* F. H. Les notaires feront (tiendront) registre des lods et ventes. On affirmait ce droit : *Defendut aus notaris d'estar fermiers deus dretz deus capsoos.* F. R. Il est défendu aux notaires d'être fermiers des lods et ventes.

Capsoter, recevoir des lods et ventes ; fermier de ce droit ; voy. le mot précédent.

Capsus, oreiller : *Une grosse malle per portar la cosne e lo capsus de Mossenhor.* R. Une grosse malle pour porter la couette et l'oreiller de Monseigneur.

CAPSUS ; voy. *Catsus*.

Capitalat, dans un texte de 1411, ARCH., le capitalat de Buch.

Captalessa, Isabel, *captalessa de Buch.* ARCH. Isabelle, suzeraine du capitalat de Buch.

Captan, capital : *Archambaud, comte, vescomte e captan.* ARCH. Archambaud, comte (de Foix), vicomte (de Béarn), capital (de Buch). Voy. *Capdau*.

Captibar, réduire en captivité : *Los fils d'Israel fon captivatz.* H. S. Les enfants d'Israël furent réduits en captivité.

Captibayre, qui emmène captif : *Lor a rendut bes-volens Lors captibayres.* RS. Il leur a rendu bienveillants ceux qui les avaient emmenés captifs.

Captience, conduite : *Quar don Gousaluo bone captience no ao, escominja-u e geta-u de Sente Marie de Maier.* L. O. Comme don Gonzalve n'eut pas une bonne conduite, (l'évêque de Bayonne) l'excommunia et le chassa de Sainte-Marie de Mayer. — Dans *Ch. Cr. Alb.*, édit. Paul Meyer, « captenensa. »

Caption, prise de corps, arrestation : *Caption de personas.* P. B. Arrestation de personnes. *Caption ni detention.* BAR. Arrestation et détention.

Captionament ; même signif. que le précédent : *Captionament de personas en materis civiles.* F. N. Prise de corps en matière civile.

Captionar, *Acaptionar*, arrêter, saisir et retenir prisonnier: *Fo captionade*. . . *Mariane deu Gabarret*. s. B. Marianne du Gabarret fut arrêtée. *Johanine es acptionade*. . . *sus crim de posere*. IB. Jeanne est arrêtée sur accusation de (comme prévenue d'être) sorcière.

CAPTIU, **CATIU**, captif: *Menabe tots los homis*. . . *captius en Sirie*. H. s. Il emmenait tous les hommes (le peuple d'Israël) captif en Syrie. *Los Judius qui eren catius en Egipte*. IB. Les Juifs qui étaient captifs en Égypte.

CAPULET, petit capuchon de laine blanche ou rouge que portent les femmes de la campagne, et particulièrement celles des hautes vallées. « Les Ossaloises portent un capulet de drap écarlate doublé de soie de même couleur; chez les plus riches et les plus coquettes, la doublure est damassée. La pointe du capulet est rabattue le plus souvent en arrière, au lieu de menacer le ciel comme dans la coiffure des femmes des Hautes-Pyrénées. Le capulet, ainsi modifié, pose de plat sur la tête et donne plus de caractère à la figure. » AD. MOREAU, *Pau, Eaux-Bonnes*.

CAPURAT, huppé, qui a une huppe sur la tête.

CAPURE, huppe. — *Capurete, capurine, capurote*, dim. *Capurasse*, aug.

CAR; voy. *Caar*.

CAR, cher, aimé: *Cars cousiis, Barons, Nobles e autres gentz deus tres Estatz*. P. R. Chers cousins, Barons, Nobles et autres gens des trois Etats. *Char-amat*. PS. Bien-aimé.

Car, comme: *Car abe prees aute cami*. . . ., *falhin de lo trobar*. BAR. Comme il avait pris un autre chemin, ils manquèrent de le trouver (ils ne purent le trouver). —, que: *Per so quar no te trobavem*. H. s. (Ton père et moi, nous sommes tristes), parce que nous ne te trouvons pas.

CARA, **Carar**, taire: *Las granolhas far carar*. ARCH. (Au XII^e s., les manants devaient) faire taire les grenouilles. — réf., se taire: *Care-t*, tais-toi; *caratz-pe*, taissez-vous. *Lou qui ha de que-s cara, Ha de que parla*. PROV. Celui qui a de quoi se taire, a de quoi parler. « Taciturnité, de congnoissance est symbole. » RABELAIS. — *Goeytatz-pe de l'hom qui-s care Coum deu caa quinou layre*. PROV. Gardez-vous de l'homme qui se tait comme du chien qui n'aboie pas.

CARACOU; s'emploie en mauvaise part pour désigner un Espagnol. Du mot obscène *carajo*, les Espagnols ont fait une sorte de juron d'un emploi très-fréquent dans leur langage familier. De là notre

dénomination *lous caracous*, les Espagnols. — « A Béziers, le mot *caracous* signifie des *Gitanos* qui fréquentent les marchés de cette ville... où ils font le commerce des ânes... Leur langage est le catalan corrompu. Ils tirent probablement leur nom de la petite île d'Espagne appelée *la Caraca*, dans la province de Séville. » G. AZAÏS, *Dict. des idiomes romans du midi de la France*. M. Azaïs a eu raison de ne rien affirmer au sujet de cette étrange étymologie.

CARADEMENT, tacitement.

Caraderet, monnaie espagnole: IIII *caraderetz de Castilha*. ARCH. — Esp. « *calderilla* », monnaie de billon qui vaut 2, 4 ou 8 maravedis.

Caral; même signif. que *Carral*.

CARAMBOLE; usité dans cette locution: *De tourns en caramboles*, de tours en détours. Se dit autant de celui qui amuse que de celui qui friponne.

CARAMENT; voy. *Carementz*.

CARASSOU (*care a sou*, face au soleil): *Au carassou*, au midi. *Ets carassous de Bescat*. D. B. La commune de Bescat étant mieux située que d'autres pour recevoir les rayons du soleil, les habitants ne négligent point d'en profiter à certains moments de la journée. Ils « font les lézards. » Ce qui a été dit de *carassous*, D. B., au lieu de *crassous*, crasseux, est une erreur.

CARAT, qui se tait par discrétion ou par prudence. *Que la lengue slesses carade*. BAR. Que la langue se tinte coite. —, taciturne.

CARATACHE, masque de carton. —, faux visage, hypocrisie: *Fauz carataches de brabes homis, qu'ètz cadutz*. LETT. ORTH. Faux visages de bons hommes, vous êtes tombés.

CARATACHOU, gros visage aux joues rebondies.

CARBOADE, charbonnée, griblette, porc frais grillé: *La carboade que hume*. NAV. La griblette fume. Le jour du *pele-porc*, où l'on tue le porc, on mange, on distribue des carboades. On dit à Oloron. *Carboade princesse tat qui aymen et mey*; *carboade gourmande ta moussu curé*; *carboade de sept os tara cousinère*. Griblette de première qualité pour celui que l'on aime le plus; griblette délicate pour monsieur le curé; griblette de sept os pour la cuisinière.

CARBOAYRE, **CARBOË**, charbonnier, qui fait, qui vend du charbon. Sobriquet des gens de Castè et de Mirapèix. *Carboès de Castè*, *Carboès de Mirapèiz*. D. B.

CARBOË ; voy. le précédent. —, adj., où il y a du charbon. La commune de Serres-Castet, non loin de Morlaas, s'appelait en 1379 *Serres-Carboeres* ; voy. DICT. « Le général Serviez, préfet des Basses-Pyrénées, 1801, ayant fait rechercher s'il y avait des veines de houille dans le département, on découvrit des indices de charbon de terre aux environs de Morlaas. » PALASSOU, *Mém. pour servir à l'hist. nat. des Pyrénées*, p. 471.

CARBOËRE, fém., lieu où l'on fait le charbon, four à charbon. —, fournaise: *Ny plus ny menhs los brularas Qu'une ardenta carboera*. PS. Tu les brûleras ni plus ni moins qu'une fournaise ardente.

CARBOËRE, ponce, petit sachet plein de charbon en poudre pour calquer un dessin.

CARBOU, Carbon, Carboo, charbon : *Arthes-d'Assou, hèr e carbou*. D. B. Arthes-d'Asson, fer et charbon. Se disait de l'usine bien connue dans le pays sous le nom de « Forges d'Angosse. » *Cargue de carbons de la terre*. P. R. Charge de charbons de terre. *Forsa carboos toutz roges*. PS. Force charbons tout rouges. —, charbon, maladie des céréales. —PR. B. : *Ha carbou Nou hè cap deshaunou*. Faire du charbon ne fait nul déshonneur. « Il n'y a point de sot métier » ; métier honnêtement pratiqué, bien entendu.

CARBOUNEYA, charbonner ; noircir avec du charbon. —, remuer les charbons, au sens de « tisonner. »

CARC, CARG, masc., charge, devoir, fonction : *Ad asso veder e far ayen carc lo rector d'Orthes e menister de la Trinitat*. H. A. Que de ceci voir et faire aient charge (à l'exécution de ceci devront veiller) le recteur d'Orthes et le « ministre » de la Trinité. *Madame en son advenement e reception de son carg*. P. R. A l'avènement de Madame, à la réception de sa charge. (Madeleine, princesse de Vianne, chargée de la régence pendant la minorité de son fils, François-Phébus). —Voy. *Assuma*.

CARCA ; voy. *Carga*.

Carcader, qui peut être chargé : *Lo carcader de la berenhe*. ARCH. Ce qui peut être chargé de la vendange.

Carcan, collier : *Torneiatz son (d'orguth) com d'un carquan*. PS. Ils sont environnés d'orgueil comme d'un collier (l'orgueil les environne comme un collier).

CARCAN (Ossau, Baretous) ; même signif. que *Pourtadere* ; voy. ce mot.

CARGAN ; se dit du cheval et aussi d'un homme, d'une femme, au sens de

rosse, vieille rosse, méchante bête, créature (personne) insupportable.

Carce, prison : *En pene de carce perpetuau*. F. B. Sous peine de prison perpétuelle. —, fosse : *Meton lo en una carce en que abe VII leos*. H. S. Ils le mirent (Daniel) dans une fosse où il y avait sept lions.

Carcerau, geôlier : *Arnaut Guilhem qui es carseraut (carcerau)*. EXQ. Arnaud Guillaume qui est geôlier.

CARCOEYT, CARCOET, aigreurs, rapports que causent les aliments mal digérés.

CARCOLH, escargot. — Enigme : *U hovmiot, Qui s'emporte sa maysou darrè deu cot ?* — *Lou carcolh*. PR. B. Un petit homme qui emporte sa maison derrière le cou ? — L'escargot.

CARCOULÈ, adj., ce qui est de l'escargot ; où il y a des escargots. — Voy. *Brume*.

CARCULA, Carcular, calculer.

CARDA, Cardar, carder. — *Que l'han cardat la laa*. On lui a cardé la laine ; on l'a battu, on l'a pris aux cheveux ; « on lui a donné une peignée. »

CARDADOU, CARDAYRE, cardeur : *Cardayres de Clarac*. D. B. Les cardeurs de Clarac (Nay).

CARDE, Carder ; même signif. que le précédent. —, qui fait, qui vend des cartes.

Cardeader ; voy. *Cardiadè*.

Cardenau ; même signif. que *Cardin*.

CARDI, CARDINE, chardonneret, mâle et femelle. Voy. *Cardinat*.

CARDIA, faire des rainures et des languettes aux planches qui doivent être enchâssées l'une dans l'autre pour former un plancher. Voy. *Femèle, Mascle*.

CARDIADÈ, Cardeader, bouvet, outil de charpentier ; il sert à *cardia* ; voy. ce mot. *Un gros cardeader per far solers*. ARCH. Un gros bouvet pour faire des planchers.

CARDINAT, chardonneret. — Appliqué à une personne, il a le sens de la locution fr. « fine mouche. »

CARDINAU, cardinal, prince de l'Église.

CARDINEYA, imiter le chant du chardonneret. — *Que-m cardineyatz !* Que me chantez-vous là.

CARDOU, chardon ; on dit proverbialement, dans la vallée de Baretous : *Ere terre detz cardous, Nou la benies, nou la dous*. La terre des chardons, que tu ne la vendes pas que, tu ne la donnes point.

On ne peut ni vendre, ni donner la terre où poussent les chardons : personne n'en veut.

CARE, visage, figure, face de l'homme : *Escopin lo a la care*. H. S. Ils lui crachèrent au visage. *Care-dret*, droit de visage ; figure ouverte. *Care-baiz*, bas de visage ; figure basse. *Male care*, mauvaise mine. *Care de ladre*, face de ladre ; insulte (1384). *Care d'hoste*, visage d'hôte. au sens de bon accueil. L'expression est vieille, et la chose existe toujours en Béarn, où viennent tant de visiteurs, à Pau et dans les stations thermales, Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes. *Care a care*, face à face ; dans H. S., ms., *care e care*. Lorsqu'on joue à « pile ou face » avec deux gros sous lancés en l'air, *care e care* signifient que les deux sous sont tombés face dessus. On a gagné. — Voy. *Lis*.

CAREMENTZ, CARAMENT, chèrement, à un prix élevé : *Filhes, que croumpatz l'oli carementz*. Filles, vous achetez l'huile chèrement. Citation de D'ANDICHON ; NOEL, XXXI. *Nou benderan carns e rins plus carament aus estrangers qu'aus habitants deu loc*. P. B. On ne vendra point viandes et vins aux étrangers plus chèrement qu'aux habitants de la localité.

Carent, dépourvu : *Carentz de toutz biens meubles e sedentz*. ARCH. (Bernard de Larriu et Marguerite du Malet) dépourvus de tous biens meubles et immeubles.

CARESTIE, cherté. Fondeville, dans ses *Egl.*, a employé *carèstis* au pluriel : *Tout abèn en commu, dab bou temps y carèstis*. Ils avaient tout en commun, avec le bon temps et les chertés (aux temps où tout est à bon marché comme aux jours où tout est cher).

CARESTIOUS, CARESTIU, qui vend cher.

CARETE (Big.), fém., masque, faux visage dont on se couvre la figure.

CARGA, CARCA, Cargar, Carcar, charger : *Qu'ha cargat a Madiraa*. P. B. Il a chargé à Madiran. On allait du Béarn à Madiran, comm. des H. - Pyr., arrond. de Tarbes, prendre des chargements de vin. Détournée de sa signification première, la locution s'emploie proverbialement pour dire qu'un homme a trop bu, qu'il est ivre. *Homi ab saumè carcat*. P. B. Homme avec bête de somme chargée. *Com una carqua...* Qui trop pese, *Ede me carquan tan e tan*. Ps. Comme une charge qui trop pèse, ils m'accablent tant et plus. *Carca l'asou*. Charger l'âne. « Haro sur le baudet ! »

CARGAMENT, Carcament, char-

gement, action de charger ; ce dont on charge un char, un bateau, etc.

CARGUE, CARQUE, charge, ce que porte un homme, un cheval, etc. : *Per cargue de paper blanc, un sol morlaa*. P. B. (Droit d'entrée) pour une charge de papier blanc, un sou de Morlaas. *Une cargue de gobelets de beyre*. H. A. Une charge de gobelets de verre. *Cargua de pomada*. F. B. Charge de cidre. *Dessus Diu ta carqua reietta, E secous ed te balhara*. Ps. Rejette ta charge sur Dieu, et il te donnera secours (il te soulagera).

CARITADOUS, charitable : *Un homi fort caritadous, qui-s hessèbe adoura de tout lou besiatye*. LAG. Un homme fort charitable, qui se faisait adorer de tout le voisinage.

CARITAT, charité. —, aumônes : *Lazi v cents florins d'aur a la caritat de l'ospitau d'Arroncevaus*. ARCH. PP. Je laisse cinq cents florins d'or pour les aumônes de l'hôpital de Roncevaux.

CARITATIU, charitable, qui aime à faire l'aumône, de bonnes œuvres : *Hemne caritatibe*. Femme charitable. Dans C. S., 1119-36 : *probiissima mulier et karitativa*.

Carivent ? (carème-venant), carème-prenant ? *Devers a Moss... sengles garies per Nadau e per Pascoe, II diners morlaas per Garivenh (Carivent, ?)*. ENQ. Redevances à Mgr... deux poules, une à Noël, une à Pâques, deux deniers de Morlaas à Carème-prenant ?

Carline ; joint au mot *liure*, livre, monnaie : *Sus pene de detz liures carlines*. F. N. Sous peine (d'une amende) de dix livres « carlines. » — Esp. « carlin », monnaie du temps de Charles-Quint

Carnesil, couleur rouge, pourpre : *Las ymages prometo pintar de bon or, asur e carmesi*. ART. Il promet de peindre les statues de bon or, d'azur et de pourpre. — D.-C. « carmesinus. »

CARN, chair, viande : *Lous dibèes, carn nou minjaras*. CAT. Les vendredis, chair tu ne mangeras. *Far carn a benèr*. CH. D'ORTH. Faire de la viande à vendre (mettre de la viande en vente). On dit encore aujourd'hui *ha betèt*, faire du veau (vendre du veau). — *Carnete, carnine, carnote*, dim. D'un homme ivre, incapable d'articuler un mot, on dit : *Nou pot dise carnine*. L'aug. *carnasse* signifie grande quantité de viande ; viande dégoûtante. Dans P. B., *carn* est employé au sens de troupeaux : *Tale en blad ni en beuradge ni en carn*. (Le seigneur ne doit aucune indemnité) pour domage dans les blés, les vins et cidres, les troupeaux.

CARNABAL, carnaval. Dans ces jours de réjouissance, on chante : *Carnabal qu'ey arribat, Boutelhe, boutelhe! Carnabal qu'ey arribat, Boutelhe, boutelhe, gouyat!* Carnaval est arrivé, verse à boire! Carnaval est arrivé, verse à boire, verse à boire, garçon! —, personne accoutrée.

CARNABALADE, mascarade; tout divertissement grotesque.

CARNABALEYA, se livrer aux plaisirs, aux réjouissances du carnaval.

Carnacer, boucher : *B. de Labatud*, *carnacer*. L. o. B. de Labatud, boucher.

Carnaceyrie, boucherie. —, quartier de la boucherie : *A le carnaceirie*. L. o. Au quartier de la boucherie. — *Carneceirie*, IB.

CARNADGE, viande en général : *Lou cambalhou e lard, e tout l'aute carnadge*. N. PAST. Le jambon et le lard, et toute l'autre viande (qui a été mangée). — Se prend ordinairement en mauvaise part.

CARNADURE, carnation.

Carnal; voy. *Carnau*, 1, 2, 3.

CARNALA, **Carnalar**, faire une saisie de bétail; voy. *Carnau*, 1. *Lo senhor mayor pot carnalar tot die*. F. B. (Dans certains pacages) le seigneur souverain peut faire saisie de bétail chaque jour (en tout temps). —, employé avec un nom de personne pour complément direct : *Ha carnalat son besii*. Il a saisi du bétail à son voisin. —, au passif : *Bestiaa qui carreja sau, ritualhas... no pot esta carnalat*. F. B. Bétail qui transporte sel, vivres..... ne peut être saisi. *Qui passara peus camiis deus bedatz ab bestiaas, si mau no y fè, no deu esta carnalat*. IB. Quiconque passera par les chemins des défens avec du bétail, s'il n'y fait pas du dégât, ne doit pas être « carnalé » (ne doit pas subir saisie de bétail).

Carnaladge, viande en général : *Cum per tot lo pays agosse gran sterilitat de carnaladges, talemant que no pode aver linot de carn de porc...* ARCH. Comme il y avait par tout le pays grande disette de viandes, tellement qu'on ne pouvait avoir le moindre morceau de viande de porc... *Far sas provisions... depaa, bii, carnaladge*. IB. Faire ses provisions de pain, vin, viandes.

Carnaladge, droit sur la vente des viandes. —, saisie de bétail. —, droit de saisie de bétail. —, redevance. — Voy. *Carnau*, 2.

CARNALADOU, **Carnalador**, celui qui fait ou a fait une saisie de bétail : *La mieytat deu carnau sia tornat per lo carnalador*. F. B. Que la moitié du bétail saisi soit rendue par l'homme qui l'a saisi. —, officier du seigneur chargé de perce-

voir la redevance appelée *carnau*; voy. ce mot : *Lo vesconte ha carnalador en Aspa e claver*. IB. Le vicomte (de Béarn) a dans la vallée d'Aspe un receveur des « carnaus » et un trésorier. Le texte ajoute : *Lo carnalador deu demandar los carnaus e lo claver los sees (cees)*. L'un doit demander les redevances d'animaux et l'autre les cens.

CARNALAMENT, subst.; voy. *Carnau*, 1.

CARNALAMENTZ, **CARNAU-MENTZ**, charnellement.

CARNALAT, subst., celui à qui du bétail a été saisi : *Lo carnalat autreya que lo carnau es estat feyt en aqueg loc, mes que eg y a padoent*. F. B. Celui à qui on a saisi du bétail accorde que la saisie a été faite en ce lieu (au lieu indiqué), mais (il soutient) qu'il y a droit de dépaissance.

CARNALÈ, se dit d'un lieu où l'on a le droit de faire saisie de bétail : *Los qui han camps carnalès, deben aquez barrar*. F. B. Ceux qui ont des champs où l'on a le droit de faire saisie de bétail doivent les clore.

Carnaler, fournisseur de viande : *Los carnalers, maserers*. ARCH. Les fournisseurs de viande, les bouchers.

CARNAU, **Carnal**, saisie de bétail surpris dans des lieux où il ne pouvait aller paître : *Aqueg qui lo carnau aura feyt digue dabant lo senhor e la cort en quenh loc es estat feyt lo carnau*. F. B. Que celui qui aura fait la saisie de bétail dise devant le seigneur et la cour en quel lieu a été faite la saisie. Dans un texte, ARCH., *tal carnals e penheres*, telles saisies de bétail et « pignurations. » —, droit de saisir le bétail : *Si no y-ha senhau, No y-ha carnau*. PROV. S'il n'y a point de signe (que le bétail ne peut aller paître en tel lieu), il n'y a pas droit de saisie. —, la bête, ou les bêtes saisies : *Lo senhor fassa dar a mallebar lo carnau, si biu es*. F. B. Que le seigneur fasse donner mainlevée de la bête saisie, si elle est en vie. *Carnau de oulhes es que om deu prener XII oulhes e lo maar*. IB. (Pour une) saisie de brebis, on doit prendre douze brebis et le bélier. — Dans le pays de Soule, on devait garder trois jours la bête saisie, *la deu hom tenir entro au ters die*; ce terme passé, si elle n'avait pas été réclamée, rachetée, *redemide*, on pouvait *aucider e distribuir*, la tuer et la distribuer (en distribuer la viande, *carn*). Cela s'appelait *lo carnalament*. Il fallait l'assistance de deux témoins : *Es necessari que en tal carnalament... sien deu homis*. COUT. S. — On lit dans le *Commentaire de*

la coutume du pays de Soule : « Le *carnau* est prise de bestes pour les tuer ou convertir en son profit ; il y a et se trouve *carnau* de jour et *carnau* de nuit, *carnau*, rachetable pour du grain, et *carnau* irrachetable pour rien, *carnau* recouvrable dans certain temps, et *carnau* qui, après certain terme expiré, ne peut estre retiré Le *carnaleur* (*carnalador*) crie par trois diverses fois devers les costés, avant et arrière *Carnau*, *carnau*, *carnau*, afin que si le maistre de la beste *carnalée*, ou quelque autre qui pourrait l'en advertir, estoit aux avenues de ce lieu-là, sçache qu'il ne perd pas le sien par fraude d'autrui. » J. DE BELA.

Carnau, **Carnal**, redevance, celle que D.-C. définit ainsi : « *tributum ex animalibus* », au mot « *carnalagium*. » *Lo cascu deu Baradat . . . de carnau VIII diers a Nadau, VIII diers a Pascoe*. ARCH. Le domaine rural du Baradat (paye pour) redevance d'animaux huit deniers à la Noël, huit deniers à Pâques. *Carnal*, dans MARCA, p. 381.

CARNAU, **Carnal**, charnel : *Obres carnaus*. M. B. Œuvres charnelles. *Ajustement carnal*. H. S. Union charnelle. —, de chair, de créature humaine : *Oelhs carnaus*. IB. Des yeux de créature humaine.

Carnau ; même signif. que *Carrau*, 3. **CARNAUMENTZ** ; voy. *Carnaumontz*.

Carn-bedar (viande-défendre), carême : *Lo dissapte d'avant carn-redar*. F. B. Le samedi avant le carême.

CARNÉ ; même signif. que *Carnus*.

Carnecoyrie ; voy. *Carnaceyrie*.

Carnés, créneaux : *Los qui fassen (fassen) lo goeyt faut aus carnes*. BAR. Ceux qui faisaient le guet en haut aux créneaux.

CARNICÉ, qui aime la viande, qui mange beaucoup de viande.

Carnicer, boucher : *Carnicers . . . de rin aportar las carns ses tote orredece*. CH. D'ORTH. Les bouchers doivent apporter les viandes sans malpropreté quelconque (d'une netteté parfaite).

CARNICÈRE, se disait de la livre à laquelle, il n'y a pas longtemps encore, se pesait la viande : *Liure carnissière*. C'était un poids de 28 onces. — D.-C. « *libra carnasseria*. »

Carnicerie, boucherie : *Cum a Orthess fosse carnicerie en molts logs*. CH. D'ORTH. Comme à Orthez il y avait boucherie en plusieurs endroits.

CARNISSAYRE, carnassier. —, employé quelquefois comme synonyme de *Carnicé*.

CARNUS (Ossau), **CARNÉ**, masc., mauvaise viande. —, plaie puante. —, charogne.

CARNUT, charnu : *Pesques carnudes*. Pêches à belle et bonne pulpe.

Caronhade ; voy. *Carronhade*.

CAROP, bogue, enveloppe piquante de la châtaigne.

CARPAUT (Orthez) ; **CARPAUTALHE** ; même signif. que *Crapaut*, *Crapautalhe*.

Carpentèr, charpentier : *Tot mestierau o carpenter* ARCH. Tout artisan, charpentier . . .

CARPIA, peigner le lin. —, « donner à quelqu'un une peignée », tirer, arracher les cheveux. — Voy. *Escarpia*.

CARQUE ; voy. *Cargue*.

Carral, charroi, corvée : *Deu gaytar e a carral anar*. ARCH. Il doit faire le gué et aller au charroi.

Carraladge, dans un texte du XIII^e s. ARCH. ; même signif. que le précédent.

CARRANH, grondeur, qui grommelle. — Port. « *carrancudo* », qui est de mauvaise humeur, bourru.

CARRANHA, gronder, grommeler.

Carraque, monnaie : 10 *carraques* (30 liv.) ; « Salaire de l'Inventaire des registres de la ville de Pau. »

CARRASCLAYRE, **CARRASCAYRE**, qui fait des crécelles ; qui fait bruir une crécelle. — La confection des crécelles était, dit-on, une industrie des habitants de Buziet : *Lous carrascayres de Buziet*. D. B. Peut-être aussi le sobriquet leur vient-il de ce qu'ils auraient été des derniers à pratiquer l'antique usage de faire bruir la crécelle, la *carrasque*, les jours de la semaine sainte durant lesquels les cloches ne sonnent point.

CARRASCLE, **CARRASQUE**, crécelle. —, jouet d'enfant.

CARRASCOU, **CARRISCOU**, voy. *Bascou*.

CARRASQUEYA, faire bruir une crécelle. —, jacasser : *Margot que carrasqueye*. PEYR. Margot (la pie) jacasse.

CARRATÉ, **CARRETÉ**, **Carreter**, **Caater**, charretier : *Arnegadous de Dieu coum bêtz bielh carratés*. F. Past. (Des gens) jurant le nom de Dieu comme certains vieux charretiers. *Carretés de Ger*. D. B. Les charretiers de Ger. Placés sur la limite qui sépare, à l'est, les Basses des Hautes-Pyrénées, les habitants de la commune de Ger ont fait pendant longtemps, avec leurs chars, le transport des marchandises d'un département à l'autre. *Caratees qui se bebin lo vin o meten aiguas . .*

aus bachetz... sian punitz com a de furt. R. H. Que les charretiers qui boivent le vin ou mettent de l'eau dans les vaisseaux soient punis comme (coupables) de vol. *La borde en que demoren los carrates de Mossenhor.* DÉN. La grange où demeurent les charretiers de Mgr. Dans ENQ., *caater*.

CARRATÈRE, fém., chemin tracé par le passage des chars entre les champs, dans les landes, dans les bois. —, ornière.

Carrau, où passent les chars: *Lo camii quarrau qui biey de Scendetz.* ARCH. O. Le chemin où passent les chars, qui vient de Scendetz.

Carrau, sou de Morlaas, appelé aussi *Carnaui*. Voy. D. - C. aux mots *Carnaui*, *Carraus*.

CARREJA; voy. *Carreya*.

CARRÈRE, CARRÈYRE (Bay.), chemin, rue. — *Carrerete, carrerote*, fém., *carrerot*, masc., dim. — *Carrera forade*. R. B. Chemin foulé (chemin public, voie publique). *Nou cau pas espia a la carrère, Mes a la catsère.* PROV. Il ne faut pas regarder à la rue, mais au matelas (chez soi). Se dit au sens du provençal: «Gau de carrère, doulou d'oustau.» Joie sur la rue, douleur à la maison.

CARRET (Vic-Bilh), chariot, tombe-reau.

CARRETADE, charretée.

CARRETE, charrette, char: *Hica chibaus abugles a la carrete.* LETT. ORTH. Mettre des chevaux aveugles à la charrette. *Dues carretes... pusquen passar, l'une en anant, l'autre en tornant.* COUT. S. (Le chemin doit être assez large pour que) deux chars puissent y passer (sans encombre) l'un en allant, l'autre en retournant. *Carreta d'aur*, char de triomphe: *Tregen une carreta d'aur, e puyaben l'i e meton lo en tau manerie en la ciutat.* H. S. On tirait un char (resplendissant) d'or et on y élevait (le triomphateur), et on le mettait ainsi (on le faisait entrer ainsi) dans la ville.

CARRETÈ; même signif. que *Car-ratè*.

CARRETEYA, faire des charrois, voiturier.

CARREY, masc.; **Carreya**, fém., charroi: *Carreys de blats e vins en temps de berenhes e de garbes poudieran estar feyts en jour de Dimenche...* P. R. Charrois de blés et vins en temps de vendanges et de moissons pourront être faits le jour de dimanche. *En carreys ne en autres manobres no son tengutz de anar.* COUT. S. Ils ne sont tenus d'aller aux charrois ni à d'autres manœuvres (corvées). *Unum bovem ad car-*

rei semel in anno; 1105-19. c. s. Un bœuf pour charroi une fois l'an. *Dus pars e miçy de boeus... per far lors carreyes.* ART. Deux paires et demie de bœufs pour faire leurs charrois. Dans le même texte, *las carreyes*, les charrois. — *Oun ey lou rey, Qu'ey lou carreya.* P. R. B. Où est le roi est le charroi. On a prétendu que cela signifiait «Où est le roi, il y a grand mouvement, tout y abonde.» VIGN. C'est une erreur. Un article des *Privilèges et Règlements du pays de Béarn* indique d'une façon fort claire comment il faut entendre ce proverbe. Il y est dit qu'au sujet des réparations nécessaires pour les châteaux, édifices, jardins du roi, les charrois, *los carreys*, seront commandés sur une étendue de deux lieues autour des endroits où les réparations devront se faire. . . *Aucune communauté nou poudera se redimir deusdits carreys.* Aucune communauté ne pourra se racheter de ces charrois.

CARREY; *poumes de carreya*; espèce de pommes rouges.

CARREYA, CARREJA, Carreyar, charrier, charroyer. On trouve *carreiar, acarreiar*, dans c. s. *Carreia de dret.* SAL. Mener droit son char (se bien conduire). — De l'homme qui s'abandonne à Dieu, il est dit dans un PS. (XXI, XXII): *A Diu remet... e carreia Toutz sous akaas.* — *Son frut en sa sasoo carreja.* PS. (L'arbre qui) porte son fruit en sa saison. — *Carreya-s, carreja-s*, être porté sur un char, dans une voiture. — *D'ambre e d'alòes quon dessus tu-s carrejan.* PS. (De tes vêtements, ce n'est qu') ambre et alòes quand ils se portent (sont portés) sur toi.

CARREYADOU, Carreyador, charroyeur: *No podin tregre tal peyre o fuste ab carreyadors de aute loc.* ARCH. On ne peut tirer (faire transporter) telle pierre ou tel bois par des charroyeurs d'un autre lieu.

Carreya; voy. *Carrey*, 1.

Carreyador, dans DÉN.; même signif. que *Carreyadou*.

CARRIBE (Orthez), fém., petit chemin creux.

CARRINCA, grincer: *Eds an hey! lors dens carrinquaa Contre mi.* PS. Ils ont fait grincer leurs dents contre moi.

CARRIOLE (Vic-Bilh), brouette à bras.

CARRIOT, dim. de *caar*, char, charriot. Le *carrioulet*, *carrioutin*, *carrioutot*, est un petit chariot.

Carriu, fém., chemin: *Muchara sas carrius Au qui praubetat endura.* PS. (L'Éter-

nel) enseignera les chemins (sa voie) à celui qui endure pauvreté.

CARROCHE, fém., carrosse : *Entenetz brouni la carroche*. NAV. Entendez bruire le carrosse. *Si toutz lous Cagotz abèn galoche, Herén autant de rouit coum cinq centz carroches*. RIM. P. Si tous les Cagots avaient des galoche, ils feraient autant de bruit que cinq cents carrosses.

CARROLE (Ossau), boule de chêne.

Carronhade, cadavre : *Sa carroshade... fos metude a sepulture ecclesiastique*. ARCH. Que son cadavre fut mis en sépulture ecclésiastique. *Sa caronhade sie sosterrade*. IB. Que son cadavre soit enterré.

CARROU, **Carron**, **Carro**, caron, méteil, mélange de froment et de seigle.

CARROU (Bay.), chariot.

Carruadge, convoi, suite de chars pour transport : *Far locami au carruadge*. A. Faire (déblayer) le chemin pour le convoi. *Fassen seguir los carruadges necessaris*. IB. (Que les maîtres des engins de guerre, *maestes deus engenhs*) fassent suivre les chars nécessaires pour le transport. — Esp. « carruaje. » Quantité de voitures réunies pour un voyage.

Carruche, **Caruche**, courroie d'arbalète.

CARRUCHÈS, masc., les suspensions de la lisse dans un métier à tisser.

CARRUSSA (Bay.), se dit d'une pièce de bois charriée, dont le bout, qui est hors du char, traîne par terre.

Cartabon, outil de tonnelier. — Esp. « cartabon », équerre de charpentier, biveau.

Cartalari, notaire : *W. d'Estiuas, cartulari pobleiau de la ciptad de Baione*. L. O. W. d'Estivaux, notaire public de la ville de Bayonne. Voy. *Cartulari*.

CARTE, **Charta**, **Cartre**, charte : *La carta antique per lo senhor*. F. B. La charte antique (octroyée) par le seigneur. —, titre de créance, acte notarié : *Si la domana no fase ab carte de notari*. IB. S'il ne faisait la demande avec titre de notaire. **Cartre**, dans L. O. — *Carte de gracie*, titre pour rémérer : *Crompar fonds de terra... ab charta de gracia ou pacte de rachapt*. F. N. Acheter fonds de terre avec (en signant au vendeur) titre pour rémérer ou pacte de rachat. —, abécédaire : *Carte de aprendre los filhote*. ARCH. Abécédaire pour apprendre à lire aux petits enfants. En ce sens, l'esp. a « cartilla. » —, lettre : *Carte a Borden*. SUP. Lettre (adressée) à Borden. *Deu cwo soulet ma carte ey lou lengatge*. ID. Du cœur seul ma lettre est le langage.

Cartel, acte, titre; écrit portant reconnaissance de : *No mustra carte ni cartel*. ENQ. Il ne montra titre ni reconnaissance. *No-l den carte ni cartel de reconezense ni de franquesse*. IB. On ne lui donna ni acte, titre d'affranchissement, ni reconnaissance (de la somme reçue pour l'affranchissement).

Cartipèl, écrit, acte, dans un texte. ARCH. (*Comptes de Saint-Faust*). — Esp. anc. « cartapel », édit affiché.

Cartre; même significat. que *Carte*, charte, titre de créance.

Cartulari, chartrier; registre de notaire. —, notaire. Voy. *Cartalari*.

Caruche; voy. *Carruche*.

CAS; voy. *Caas*.

CASA, **CASA-S**; même signific. que *Acasa*, *Acasa-s*.

CASABÈ, vêtement de femme; caraco.

Casade, maison, famille : *A qui no podè concebe... Balha... gran casade*. PS. A (la femme) qui ne pouvait concevoir, il donne nombreuse famille. *Ha casade* (faire habitation), demeurer, habiter : *L'ostau on tu hès casada*. PS. La maison où tu habites. *Un loc or ha casades de Philistes*. H. S. Un lieu où sont des postes de Philistins (des Philistins réunis sur divers points). D. - C. « casata. »

Casal, domaine rural, dans c. s.; 1105-19. — *Casaled*, dim. IB. — Voy. *Casau*, 1.

CASALAA, l'enclos autour de la maison, *case*, terres en nature de labour.

Casaladge, roture, villenage, condition de celui qui était roturier, vilain : *Eren soos homis de cors e de casaladge*. ARCH. Ils étaient ses hommes de corps et de villenage (ils lui appartenaient comme serfs). —, redevance, devoir, charge imposée au roturier, au vilain. Dans une *Déclaration de la communauté d'Arudy* de 1681, on lit que, « pour une maison. bien que possédée noblement, on payait un quartal de millet de *casalage*, un sestier au curé et un autre à la fabrique. » C'était, dit le texte, « une maison *casalère*. » — Voy. le mot suivant.

CASALÈE, **Casaler**, paysan; anciennement, celui qui occupait, exploitait un *casau*, voy. ce mot, 1; roturier, vilain : *Los casalers questaus e los francs*. ARCH. Les roturiers serfs et les francs (ceux de condition libre). Les individus tenant des *casaus* sont toujours appelés, dans c. s. « rustici. villani » : *Sanctus Johannes habet in... Carresse VII villanos tenentes singulos casales*. Saint-Jean de Sorde a à Carresse sept vilains tenant chacun un *casal*. L'énu-

mération des *casaus* que Saint-Jean de Sorde possède à Saint-Cricq est précédée de ces mots : *Si quis scire desiderat Sanctus-Johannes in Sen-Cric quot rusticos habeat...* —, adj. « maison casalère », maison pour laquelle on payait redevance de roture. — Voy. *Casaladge*, *Casau*, *l*; *Botoy*.

Casaler; dans COUT. s., porc casaler, porc domestique : *Tout porc casaler deu portar la barroa au cot.* IB. Tout porc domestique doit porter au cou le collier (qui l'empêche de pénétrer dans les parties de l'enclos où il ferait des dégâts).

CASALICOË, casanier.

Casalique; *baques casaliques*. COUT. s. « Sont dites (ainsi) les vaches qu'on norrit d'ordinaire non pour le labourage ou autre service en la maison, ains à fin d'en retirer du lait pour les proffit et utilité de la famille; estant icelles bestes, comme domestiques, dites ainsi par dérivation du mot *case*. » J. DE BELA.

CASALIQUE; même signif. que *casalicoë*. — Voy. *Coutourliu*.

Casamatta, casemate : *A fe la casamatta... deu castel.* ART. Il a fait la casemate du château.

CASAQUI, *Casquin*, casaquin, vêtement de femme : *Ung casaqui de stamenhe (d'estamenhe) blue forrat de cordelhat blanc d'Oloroo.* ARCH. Un casaquin d'étamine bleue doublé de « cordelat » blanc d'Oloron. Dans un autre texte, IB., *casquin*.

Casau, **Casal**, domaine rural; maison et terres qui en dépendaient. — D.-C. « casale; *casa* scilicet cum certa agri portione. » —, le plus souvent, terre occupée, exploitée, par un « roturier, un vilain »; voy. *Casalée*. Dans c. s., il est question de terres concédées, *juxta communem mensuram casalium villanorum de Bearnio*. La contenance du *casau*, en Béarn, était de dix hectares environ. ARCH. E, 317, f° 29, v°. Les redevances imposées à celui qui occupait, exploitait un *casau*, étaient appelées *lo casaladge* : froment, seigle, avoine, cidre, poules, porcs, deniers de Morlaas. Il y avait des *casaus* qui étaient tenus pour ces redevances et, de plus, « en villenage », c'est-à-dire à charge de rendre au seigneur les services des vilains, des serfs, *tote obretrie, sicut rusticus domino; omne opus servile... femeiar, sarclar, s'gar, etc.* c. s. Charrier les fumiers, sarcler, scier (les blés), etc. — *Casau*, *Casal*, roturier, vilain : *Lo casau Forsans e Sance, sa moler, dat unam concam frumenti, etc.* c. s. Le roturier Forsans et Sance, sa femme, donnent une conque de froment, etc. *Omnes rustici sire los casaus (casals).* IB. — Voy. *Casalée*, *Botoy*.

CASAU, jardin : *La rose deu casau labets ey fresque y bère.* GAR. La rose du jardin alors est fraîche et belle. *En u casau plée de fleuretes, Que recountrey u cop plaa bère flou.* PEY. Dans un jardin plein de fleurettes, je rencontraï une fois bien belle fleur. *Lo casau deu casteg de Pau.* BAR. Le jardin du château de Pau.

CASAUS, « plaques de gazon qui servent de pâturages aux isards sur les sommets. » C^{te} DE BOUILLÉ; *Guide Jam*.

CASCABERA, garnir de grelots : *Une borse cuscaberade de cascabeitz d'argent.* ARCH. Une bourse garnie (ornée) de grelots d'argent.

CASCABET, **CASCABEYT**, grelot. — Voy. le mot qui précède.

CASCANT, malpropre, sale : *Qui sie cascant, que-s bouize.* PROV. Qui soit sale, s'essuie. « Qui se sent morveux, se mouche. » — *Cascans de Lucarré.* D. B. D'après ce dicton, les gens de la commune de Lucarré n'auraient pas toujours su que la propreté est une vertu. — *Cascantet*, petit sale. *Cascantas*, aug.

CASCANTÈ, **CASCANTIS**, masc., malpropreté. —, orduce.

CASCANTEYA, salir : *Toute aquare escouminje qui cascanteye e qui se-t minje Las proubisious e lou linje.* N. LAB. Toute cette maudite engeance qui salit et te mange les provisions et le linge.

CASCU, **CASCUU**, **Cascun**, adj. et pronom, chaque, chacun. *En cascune sasso.* PS. En chaque saison. *Examiner testimons cascun per si.* F. B. Examiner (interroger) les témoins chacun en particulier.

CASE, habitation, lieu où l'on demeure, maison. — *Casete*, *casole*, dim. — *A case*, à la maison; *de case*, de la maison : *Qu'èri soulet a case e que m'y credi meste.* P. J'étais seul chez moi (fils unique de la maison) et je m'y croyais le maître. *Quin lexey lous de case.* ID. (Je veux vous raconter) comment je quittai les (gens) de la maison (ma famille). *Mian lo a case de Annas.* H. S. On l'emmena à la maison de (chez) Anne. — *Ha cases bistes*; voy. *Bede*, *Bese*. — *Case*, *casete*, *Que-m cauhi la camete: Aus autz larès, Nou-m pouiz cauha lous pès.* PR. H. Chez moi, mon petit chez-moi, je me chauffe la jambe; aux autres foyers, je ne puis me chauffer les pieds. *N'ey pas a case.* Il n'est pas chez soi. Locution proverbiale usitée pour signifier que quelqu'un n'est pas à son aise, qu'il est dans ses petits soulers. »

Casefondz, domicile d'origine : *Lo debtor deu estar adjornat... en la maison de sa habitation si en a, autrement en son cu-*

sefontz. COUT. s. Le débiteur doit être assigné dans la maison où il demeure, s'il ena, sinon dans son domicile d'origine.

CASÈRE (Ossau), fém., sac pour porter les fromages.

CASQUETE, fauvette à tête noire.

Casquin; voy. *Casaquii*.

CASSA, **Cassar**, chasser, expulser, écarter : voy. *Acassa*. —, chasser le gibier : *Autaa loungtemps lou mounde durera, Autaa loungtemps Artus que cassera*. PEY. Aussi longtemps le monde durera, aussi longtemps le (roi) Arthur chassera. *Permetut aus habitants deu present pays de cassar en las montanhes d'Ossau, Aspe e Baretous*. P. B. Permis aux habitants du présent pays de chasser dans les montagnes d'Ossau, d'Aspe et de Baretous. —, poursuivre : *De l'enemic.... e deus qui-m cassaban, Me deliura*. RS. De l'ennemi et de ceux qui me poursuivaient, il me délivra. *Lo senhor lo deu cassar e destrenher...* F. B. Le seigneur doit poursuivre (cet homme) et le contraindre... — *Cassar a*, chercher à, s'efforcer de : *Cassan a m'ostaa l'amne*. RS. (Les méchants) s'efforcent de m'ôter l'âme (la vie).

CASSADOU, CASSEDOU (Orthez, Bay.), **Cassador, Cassedor**, chasseur : *Lou cassadou...*, *Quilhat que-u bedou tout dret*. F. LAB. Le chasseur le vit (vit l'ours) debout tout droit. *Drap bert ob deus cassedors*. R. Drap vert pour (le vêtement) des chasseurs (de Gaston-Phœbus). *Cassadors*, dans le même texte. *L'ostau deu cassedor d'ausegs*. DEN. La maison du chasseur d'oiseaux.

Cassanhe, chénaie. — Noms de famille: Cassagne, Lacassagne.

CASSAYRE, chasseur : *A tu, Jusep, balent cassayre...* *Qu'anès gaha lou lèp au jas*. NAV. A toi, Joseph, vaillant chasseur... tu allas prendre le lièvre au gîte. *Cassayre, pescayre, bebedou, yougadou, nou hèn boune mayrou*. PROV. Chasseur, pêcheur, buveur, joueur, ne font bonne maison. *Nou han james bist cassayre ni pescayre de linhe Croumpa camps ni binhe*. C. On n'a jamais vu chasseur ni pêcheur à la ligne acheter champs ni vigne. En provençal : « Jamais cassaire a nourri soun paire. » Jamais chasseur n'a nourri son père. « La chasse amène la besace. » *Romania*, VI, p. 111.

CASSE, chasse : *Peyroutou s'en b'a la casse, Tout soulet, sens coumpanhou...* *En credent gaha la lèbe, Que gaha lou lebrau-tou*. CH. P. Petit Pierre s'en va à la chasse, tout soulet, sans compagnon... En croyant prendre le lièvre, il prit le levraut. *Casse*

de la lèbe, de las perditz. ENQ. Chasse au lièvre, aux perdrix.

CASSE; voy. *Cassou*.

CASSE-MOUSQUES, chasse-mouches. Dénomination par laquelle, à l'époque des troubles religieux, les huguenots désignaient les catholiques; allusion aux mouvements du bras pour faire des signes de croix : *Edz nous nomen labetz casse-mousques a toutz*. F. Egl. (Lorsque les huguenots voient que nous, catholiques, nous faisons des signes de croix), ils nous traitent tous alors de chasse-mouches. — Cf. d'Astros, *Poésies gasconnes*, I, pp. 276-77.

CASSE-RAUYE (Vic-Bilh), « chassera-ge », plante dont le nom indique l'usage qu'en font les guérisseurs de village. — Voy. *Aurelle-de-souritz*.

CASSEROLE, casserole. — *Casseroulete, casserouline, casseroulote*, dim. *Casseroulasse*, aug. — *Lou peu a la casseroulete*. Les cheveux taillés ras en rond de casserole.

Cassiaa, chénaie : *Los terradors a cassiaas, tausiaas*. ARCH. Les terrains à chénaies et plantés de taussins.

Cassie, Cassière; même signif. que le précédent.

CASSIOLE (Josbaig), fém., jeune chêne.

CASSOU, CASSE, Cassoo, chêne. — *Cassoulet, cassoulot*, dim. *Cassoulas*, aug. — *A toustemps da, lous cassous que-s sequen*. PR. B. A toujours donner (des glands), les chênes se sèchent. On le dit, pour refuser, aux personnes qui demandent encore après avoir déjà beaucoup reçu. Vers la Chalosse : *Lou casse lou mey hort que-s seque*. Le chêne le plus fort se sèche (finit par sécher). *La cort deus cassoos d'Escures*. F. B. La cour des chênes d'Escures. Dans cette commune, au XIII^e siècle, on rendait la justice sous des chênes, comme Louis IX à Vincennes. — Noms de famille : Cassou, Ducasse, Ducassou. — *Lous cassous deus Cagotz*. D. B. Les chênes des Cagots. « On appelle ainsi, communément, un morceau de terre, à côté du cimetière d'Argelos, par où passaient autrefois les Cagots de ce village pour entrer à l'église par une porte qui leur était particulière. » FR. MICHEL. *Hist. des races maudites*.

CASSOULAT, chénaie à taillis. — Nom de famille.

CASSOULET, bois de chênes de haute futaie. — Nom de famille.

CASSOURAA, masc., **CASSOURRE**, fém., lieu planté de chênes.

CASSOURRE, **Cassorre**, fém.,

chêne, chêne de haute futaie : *Ue arrame de la cassourre*. v. BAT. Une branche du chêne. *Sentz romper degune cassorre ni castanh*. ARCH. Sans rompre aucun chêne ni châtaignier.

CASSOURRETE ; même signif. que *Clabetine*.—Voy. *Clabete*.

CASTOURRUT ; se dit des lieux où il y a des chênes en quantité : *Lous terrès cassourutz enter Orthez e Baytz*. SEI. Les hauteurs couvertes de chênes entre Orthez et Baigts.

CASTANH, châtaignier.—Noms de famille : Castaing, Ducastaing, Pécastaing.

CASTANH, adj. châtain : *Reconego tier a gasalhe un boeu castanh*. ARCH. Il reconnut tenir à cheptel un bœuf châtain.

Castanh, nom de bœuf. Voy. *Castanhine*.

CASTANHA, gauler les châtaignes : *Qu'ha costanhat*. PR. B. Il a récolté les châtaignes. Il ne lui reste plus rien à faire, ou il a tout dépensé. La récolte des châtaignes est la dernière de toutes. Pour la faire, on frappe les branches du châtaignier à coups redoublés, jusqu'à ce qu'il ne reste plus de fruits sur l'arbre.—*Si nou y-ère pas anat, nou s'at habéré pas castanhat*. PROV. S'il n'y était pas allé, il n'aurait pas eu cette châtaigne. Se dit après une mésaventure, comme en fr. populaire : « Il a attrapé la prune, fallait pas qu'il y aille. »

CASTANHADOU, celui qui gauler les châtaignes.

CASTANHAT (Vic-Bilh), masc. ; même signif. que *Castanhère*.

CASTANHAYRE, qui aime les châtaignes, qui se nourrit de châtaignes.

CASTANHE, châtaigne.—*Castanhine, castanhete, castanhote*, dim. *Castanhoulène, castanhoulete, castanhoulote*, superdim.—*Lou boun Diu castanhès da A qui nou las se sap pela*. PR. B. Le bon Dieu donne des châtaignes à qui ne sait se les peler. Un homme qui est incapable de tirer parti de ce qu'il a. « Il ne sait pas son pain manger. » OUDIN, *Curios. fr.* « Etre comme l'abbé Rognonet, Qui de sa soutane ne put faire un bonnet. » L. R. DE LINCY, *Prov.*—*Aco n'ey pas pourga castanhès*. PR. B. Cela n'est pas éplucher des châtaignes. Se dit pour ce qui n'est point aisé à faire. Dans L. CUR DE S.-PALAYE, « Cela n'est pas peler chasteignes, » pour signifier Ce n'est pas là s'amuser de choses frivoles. *Hist. du Théât. fr.*, p. 161.

CASTANHE D'AMA, fém., marron d'Inde.

CASTANHÈRE, châtaigneraie à tail-

lis : *Ana ta las castanhères*. PR. B. Aller aux châtaigneraies. Etre enseveli. On le disait à Pau anciennement ; le cimetière était tout près des châtaigneraies du château (aujourd'hui la Haute-Plante).

CASTANHET, masc., châtaigneraie à fruit.

CASTANHINE, CASTANHOLE, noms de vaches ; *Castanhine*, la vache favorite : *Castanhine, la qui tant bau...* *Qu'haura l'esquire de melau*. F. B. « Castagnine », celle qui vaut tant, aura la grande sonnaile de métal (de cuivre).

CASTANHOULETZ ; sobriquet des gens de Mesplede : *Castanhoulèts de Mesplede*. D. B. Les nombreux châtaigniers qu'il y a dans ce village ne produisent que de petites châtaignes, *castanhoulètes* ; d'où le mot *Castanhoulèts* pour désigner, par moquerie, les habitants du lieu.

Castel ; voy. *Castèl*.

Castelaa, Castelan, Castellan, châtelain, commandant d'un château : *Lo castellan ou capitaine de Mauleon, qui es comis per lo rey*. COUT. s. Le châtelain ou capitaine de Mauléon, qui est commis par le roi. Il était, au nom du roi, le souverain juge dans le pays de Soule ; il présidait la cour de Licharre avec l'assistance de dix « potestats. »—Les tours des châteaux servaient de prisons ; les *castelaas* étaient les gardiens-chefs de ces prisons : *Los capitaines deus castètz receberan e goardaran fidelement lous prisonners*. P. R. Les (châtellains) capitaines des châteaux recevront et garderont fidèlement les prisonniers. *Mandat aus castelaas e lours loctenents e geauliers de lechar en libertat lous detenguts per petits delictes ou per deute civil*. IB. Il est ordonné aux châtellains, à leurs lieutenants, aux geôliers, de laisser en liberté (dans les prisons) les détenus pour petits délits ou pour dette civile.

Castelaa, adj., de château : *Pierre de Forcade, jaulier en las presons castelanes de la present vile*. S. B. Pierre de Forcade, geôlier aux prisons du château de la présente ville. *Tours castelanes*. P. R. Les tours des châteaux, les prisons.

Castella, Castellaa ; même signif. que *Castera*.

Castellanie, châtellenie, étendue du territoire soumis à la juridiction d'un châtelain : *Castellanie de S^t Joan*. F. N. La châtellenie de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Castera, Casteraa, Casterar, Casteras, ancien camp romain ou motte féodale ; lieu présentant des vestiges de travaux de défense.—D.-C. « *castellare* », 1.

CASTÈRE ; voy. *Dic-Dac*.

CASTEREYA, aller (en villégiature) de château en château.

CASTÈT, CASTEYT (Orthez), **Cas-tel**, château: *Qu'aymi mey moun pastouret... Quenou pas boste castèt, Quoand seré cent cops mey bèt.* OH. P. J'aime plus mon petit berger que votre château, quand il serait cent fois plus beau. *En plenièr cort en lo casteg de Pau.* F. B. En cour plénière au château de Pau. *Sy augu de sos castels de Bearn l'abe torud.* F. O. S'il lui avait enlevé (pris) quelqu'un de ses châteaux de Béarn. —, village, bourg: *Un casteg qui disin Amais.* H. S. Un bourg qu'on appelle Emmaüs. — *Casted*, dans c. s., motte féodale, 1105-19. — *Qui n'ha bist lou castèt de Pau, Jamey n'ha bist arré de tau.* Qui n'a vu le château de Pau, jamais n'a vu rien de pareil. On disait également en Bourgogne: « Il n'est ville senon Dijon »; et dans Seine-et-Marne: « Il n'est château tel que Provins. » L. R. DE LINCY, *Prov.* Dans la Provence: « Qui a vist Paris, E noun a vist Cassis, A rên vist. » Qui a vu Paris, et n'a point vu (le magnifique panorama de) Cassis, n'a rien vu.

CASTIG, correction, châtiment: *Quoand serén penes e castigs, que cau que-m hassien goy.* 1M. Quand même ce seraient peines et châtiments, il faut qu'ils me fassent joie (il faut que je les reçoive avec joie).

CASTIGA, Castigar, châtier; corriger: *Joseph, castigue ton filh.* H. S. Joseph, corrige ton fils.

CASTIGADE, correction, réprimande, châtiment.

CASTIQUE-HOÛ (châtie fou), le bâton, lorsqu'on en fait usage dans certaines circonstances: « Martin-bâton accourt, l'âne change de ton. » LA FONT. ; *Fab.* Notre *castique-hoû* se dit aussi du temps, au sens de: « Le temps est un grand maître. »

Castigui, dans ps., réprimande, châtiment.

Castiguiri, châtiment: *Sie feyt procès au degut, e punition e castiguiri.* ARCH. Qu'il soit fait procès, comme c'est dû, pour qu'il y ait punition et châtiment.

Casual, fortuit, accidentel: *Homicidi casual no paga ley au senhor.* F. H. Homicide accidentel (involontaire) ne paye pas d'amende au seigneur.

Casualmente, fortuitement, accidentellement: *Qui ditz ha feït l'homicidi casualment, proba ac deu.* F. H. Qui dit (qu') il a commis l'homicide accidentellement (involontairement), doit le prouver.

CAT; voy. *Cap*.

CATA; même signif. que *Acata*. — *Cata-s*, s'humilier. —, se coucher.

CATAU (Orthez), le corps, la principale partie d'un char. —, le char: *Ta puyaus cataus n'han pas besounh de corde.* N. LAB. (Mes bœufs) pour monter (pour faire monter par les côtes) les chars n'ont pas besoin de corde (d'attelage de renfort).

CATCH, masc., callosité, durillon.

CATCHETE (Baretons), fém., petit escabeau.

CATCHOURRA (Pau); employé au sens de mentir, dont il affaiblit la signification. — Dans le *Dict.*, à la suite des Œuvres de Goudelin, « cachourra. »

CATHEDRAU, cathédrale: *Despuhlade hou toute la cathedrau.* F. Egl. Toute la cathédrale (de Lescar) fut dépouillée. *Glisie kathedrau de Nostre-Done de Baïone.* BAY. L'église cathédrale de Notre-Dame de Bayonne.

Catlu; même signif. que *Captiu*.

CATLIURE; voy. *Captiure*.

CATSAU, CATSÈ; *Catsè* ou *Cotsau* de *Nadau*, la grosse bûche que l'on met au feu la nuit de Noël. Réunie autour du foyer, la famille chante: *Cantem Nadau, maynades; Cantem Nadau au corn deu hoec! Minyem quauques iroles, Bebiem bèt goutet!* F. B. Chantons Noël, enfants; chantons Noël au coin du feu! Mangeons quelques châtaignes rôties, buvons une bonne petite goutte.

CATSÈ, Capser, matelas: *Sus catsè hèyt de plume Nou saberi droumi.* F. LAB. Sur matelas fait de plume, je ne saurais dormir. *Mouns sourdats me truncan labetz coum u capsè.* F. Past. Mes soldats me frapèrent alors comme un matelas (comme on bat un matelas). —, oreiller: *Tres capsees ab los trebessees.* ARCH. Trois oreillers avec les traversins. *Capsser aurelher.* IB. Un coussin oreiller.

CATSÈ, CATSEROU, coussin carré garni de plumes, qui sert à emmailloter les petits enfants: *Hoey hè sizante u an yuste, Que-u troussan au catserou.* F. Il fait (il y a) aujourd'hui juste soixante un ans qu'on le troussa dans le petit coussin de plumes. *Quoand ère au catserou.* Quand il était au berceau.

CATSÈRE, fém., matelas de plume; voy. *Carrère*.

CATSOÛS, CATSOÛS; voy. le suivant.

CATSUS, CAPSUS (Bay.), en haut, vers le haut: *Qu'arpantabè catsus la coste de Cardesse.* NAV. Il arpantait vers (il montait) la côte de Cardesse. *Hesent la*

promenade Capsus Peyrehorade. CH. P. Faisant la promenade vers Peyrehorade. (Il faut remonter l'Adour). *Lo cami à la capsus.* ARCH. O. Le chemin vers le haut (le chemin par où l'on monte). — *Per catsus*, vers le haut, vers les Pyrénées, vers le sud; en amont. *De cabbat a catsus*, du nord au sud; d'aval en amont. — *Catsoü, Catsoüs*, contraction de *catsus*, avec *lou, lous*, le, les.

CATTURQUE; voy. *Cotturque*.

Cau, fém., ravin.—, ruisseau qui coule dans un ravin.

CAU, eau de présure. — Dans le département du Tarn, « caulade », caillé. GARY, *Dict.*

CAU; même signif. que *Caulet*.

CAUBET, CAUBINE, noms de bœuf, de vache. Dans quelques localités, vers le Gers, *Caubet* est le bœuf attelé à gauche.

CAUCÈRE, crêpe: *Ue paderade de caucères*. Une poêlée de crêpes.

Caufader, Caufadge; voy. *Cauhadé, Cauhade*.

CAUHA, Caufar, chauffer. —, se chauffer: *Sent Pee estabe caufan.* H.S. Saint Pierre était (là) se chauffant.—, brûler: *Lous qui nou dèmen plaà a l'infèr cauharan.* N. PAST. Ceux qui ne payent pas la dime exactement brûleront en enfer. *Lou diable que cauhe lou hourm.* PROV. Le diable chauffe le four. Se dit de toute passion violente, et, particulièrement, « c'est Vénus tout entière à sa proie attachée. »

CAUHADÈ, Caufader, chauffer; foyer: *Audibi tout deu pèe deu cahadé.* F. PAST. J'entendais tout du pied (d'après) du foyer. —, cabane: *An bastit ung petit caufader per se retrèger.* ARCH. Ils ont construit une petite cabane pour s'y retirer.

CAUHADGE, Caufadge; chauffage.

CAUHADOU, chauffeur; chauffournier.

CAUHE-PANSE (Vic-Bilh), contrecœur, plaque du fond d'une cheminée.— Dans le département du Tarn, « calfo-panso. GARY, *Dict.*

Caular, terrain planté de choux, jardin: *L'ostau de Serres, que y ave caus en lo caular.* DÉN. La maison de Serres, il y avait des choux au jardin.

CAULET, CAU, chou: *Bounes hemnetes Qui-s benin lous cauletz Ta croumpa sau e pebe.* CH. P. Les bonnes femmelettes (d'Aressy et de Meillon) qui vendent leurs choux pour acheter sel et poivre. *Habetz-bous mynyut cau, Per reba tau?* NOËL. Avez-vous mangé du chou, pour rêver ainsi? *Caus e poos au casau.* DÉN. Des choux et des porreaux au jardin. *Caulets*

de Donhen. D. B. Choux de Dognen. Aucune localité, dans les environs, n'en produit ni de plus beaux ni de meilleurs. *Lou qui ha pebe que s'en met aus cauletz.* FR. H. Celui qui a du poivre en met à ses choux. « Ce n'est pas tout que des choux, il faut encore de la graisse. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

CAULETAYRE, CAULETÈ, qui mange beaucoup de choux; qui les cultive en grande quantité. — Sobriquet des habitants du village de Meillon: *Cauletayres de Melhou.* D. R.

CAULET D'ASOU, chou d'âne; la bardane.

CAULETE, plant de chou, jeune tige que l'on plante: *Arreca las cauletes.* Planter les choux. Voy. *Arreca*.

CAULETE, sénévé des champs.

CAULETÈ; voy. *Cauletayre*.

CAUJOLE; même signif. que *Cayole*.

CAUMAS, GAUMAS, chaleur accablante: *Fatigue, red, gaumas, et sabé tout pati.* VIGN. Fatigue, froid, chaleur accablante, lui savait tout souffrir. —, fluide électrique. *D'austes prenhs de caumas, de colou de botum.* F. EGL. D'autres (nuages) gros de fluide électrique, de couleur de (noirs comme du) bitume.

CAUPI, COÛPI (Oloron), remplir, combler, donner en surabondance: *Lou mey beroy petit causou, Caupit de graciètes.* LAM. La plus jolie petite fillette, comblée (pétée) de grâces.

CAUS, fém., tronc d'arbre: *Romp los cedres a la caus.* PS. (La voix du Seigneur) rompt les cèdres au tronc. —, souche d'une famille: *Toutz lous qui-han aqet noum nou soun pas de la caus.* PUY. Tous ceux qui ont ce (noble) nom ne sont pas de la (bonne) souche. *Qu'ey a la caus.* FR. B. Il est (il se tient) au tronc. Il est soutenu, appuyé; il est avec les forts, les puissants. — Esp. « Quien a buen arbol se arrima, Buena sombra le cobija. » CERVANTES, *Don Quich.* Qui s'appuie à bon arbre, bonne ombre le couvre.

CAUSE, cause. *Causote*, dim.—, chose: *Causa panada o perduda.* F. H. Chose volée ou perdue. —, motif. *Qui tien homi sens causa pagara au detengut...* IB. Qui détient un homme sans motif payera au détenu... —, bien: *Las causes deu pay e de la may.* F. B. Les biens du père et de la mère. *Causa sedenta.* F. H. Immeuble. — *Ortes, Grand cose es!* Orthez, grand chose est! Diction cité par Tallemant des Réaux, dans le chapitre de ses *Historiettes*, où il a voulu médire des Béarnais. Voy. *Bearnes*. Pris en bonne part, ce dicton peut rappé-

ler que, vers la fin du XIV^e siècle, il y avait à Orthez une cour splendide, où « Jean Froissart trouva une hospitalité magnifique et de beaux récits pour sa plume d'immortel chroniqueur. Gaston-Phœbus y jetait alors autour de lui tous les rayons de gloire, dont ce brillant surnom était l'emblème. » MAZURE, *Hist. du Béarn*.

CAUSÉE, Causea, Causie, chaux: *Teule, sable e causea*. ART. Tuile, sable et chaux. *Peyra de talh, sable, caosseaa*. IB. Pierre de taille, sable, chaux. *Arrebot causie, sable*. IB. Galet, chaux, sable. — *Causée de Montaut, Sable e pèyres deu Gabe ben haut*. D. B. Chaux de Montaut, sable et pierres du Gave vont haut. La chaux qui se fait dans la commune de Montaut est employée pour beaucoup de constructions, avec le sable et les pierres que l'on tire du Gave.

Causérne, sentier battu: *Lo cami qui tire per la causerne... au boscq de Gelos*. ARCH. Le chemin qui conduit par le sentier au bois de Gélôs.

CAUSETTE, petite belette: *Mesfidatzpe de la causete, La bestiole mus-gauyousete... Dent agude coum u coutèych*. N. LAB. Méfiez-vous de la petite belette, la petite bête, jolie de museau, à la dent aiguë comme (la pointe d') un couteau.

CAUSI, Causir, choisir: *Gran bee seré l'haunou d'esta causit per bous*. NAV. Bien grand serait l'honneur d'être choisi par vous. *Et chausira d'esta talhur ou coumpassayre*. F. PAST. Il choisira d'être tailleur ou arpenteur.

CAUSIA, chauler.

CAUSIAYRE, chaulournier, qui fait, qui vend de la chaux.

CAUSIDÉ, qui est à choisir.

CAUSILHOET, CAUSILHOU, masc., toute petite chose, —, s'applique, au fig., à une mignonnette, à une jolie petite personne. Voy. *Causou*.

CAUSIT, subst., choix: *A lo causit de prener lo bestiar... ou lo pretz*. COUT. S. Il a le choix de prendre le bétail ou le prix. *De cinq crabas quy a, en lèze a son nebot las dues e lo chausit dequeres*. S. B. De cinq chèvres qu'elle a, (la testatrice) en laisse deux à son neveu et le choix de celles-là. *Lo causit d'Israel*. PS. Les gens d'élite d'Israël.

CAUSOU, masc., fillette: *Lou mey beroy petit causou, Causit de graciètes...* LAM. La plus jolie petite fillette pètrie de charmantes grâces... *Causilhau*, dim.

CAUSSA, Caussar, chausser: *Cum si ere sa propri molher spozade, la bestira e caussera*. M. B. Il la vêtira et chaussera,

comme si elle était sa propre femme épousée. *Causse, ditz-om, sabatous de toun pée*. SENT. Chausse, dit-on, souliers de ton pied. « Ne nous associons qu'avecques nos égaux. »

CAUSSADE, chaussée, chemin, rue: *La caussade qui tire de Sent-Pee de Gieres a Sent-Pee d'Ortes*. DICT. Le chemin qui conduit de Saint-Pé de Gières (H.-Pyr.) à Orthez. *La caussade*, l'une des rues d'Oloron.

CAUSSADURE, chaussure.

CAUSSE, bas: *La came que la causse aprigue*. N. LAB. La jambe que le bas couvre. Voy. *Causées*. —, les chaussures: *La moulhè nou t'haye la causse* FR. B. Que la femme ne t'ait pas (ne te prenne point) les chaussures. Sois le maître chez toi; que ta femme « ne porte pas la culotte. »

CAUSSE-HA; voy. *Causées*.

CAUSSERI, se dit du bois de la caus, du tronc de l'arbre, particulièrement d'un jeune tronc.

CAUSSES, fém., espèce de guêtres, de bas sans pieds, en vieux fr. « gamaches », que portent les gens de la montagne; *Causées de boular*, bas d'homme; *causées de gansoü*, bas de femme; ils sont serrés sur le cou-de-pied; les autres, ceux de boular, sont un peu bouffants. *You nou bey pas qu'hayats que causées e culotes*. F. PAST. Je ne vois pas que vous ayez que chaussures et culottes. *Causées d'estames*. ID. Bas (d'étamine) de tricot de laine. — *Causse-ha*, faire-chaussette, tricoter: *La daune qu'ère a case e decap causse-ha*. SEI. La maîtresse était à la maison occupée à tricoter. *Que-u se bruslen las causées* PROV. Les chaussures lui brûlent (ses chaussures brûlent). S'applique à celui dont la fiancée devient la femme d'un autre.

CAUSSILHES, dim. de *causées*; se dit particulièrement des bas que portent les femmes: *Au loc de pourta caussilhès, Present de quauque pastou, A las comes qu'han las filhes Baïzes de hiu e de coutou*. F. LAB. Au lieu de porter (comme jadis) des bas de laine, cadeau de quelque pasteur, (aujourd'hui) les filles (d'Ossau) ont aux jambes des bas de fil et de coton.

CAUT, chaud: *Tout caut! Tout caut!* Tout chaud! Tout chaud! cri des marchandes de châtaignes (Pau). *Aygues-Cautes, Aygues-Caudes, Eaux-Chaudes*; station thermale des Basses-Pyrénées (Ossau). —, chaleur: *Caut, ni bent, ni plogé no y entren*. R. Que la chaleur, ni le vent, ni la pluie, n'y pénètrent.

CAUTE, CAUDÉ (Ossau), **Cauter**, chaudron. *Cauterou*, dim. — *Lo cautée de*

mon lavament. PS. Le bassin où je me laverai. *Plabe a cautès.* Pleuvoir à chaudrons (versés); « pleuvoir à torrents. »

CAUTEIRE, CAUTEIRER; voy. *Cautère, Cauterè.*

CAUTELE, fausseté: *James no pensan que cautela.* PS. Jamais ils ne pensent que fausseté. — chicane: *Evasions e cauteles ab que podossen anar au contrari.* ARCH. M. Échappatoires et chicanes avec lesquelles ils pussent aller contre (les droits de leurs adversaires).

CAUTELOUS, Cauteloos, rusé, trompeur. *Polz cauteloos.* PS. Lèvres trompeuses.

CAUTERADE, Cauderade, fém., contenu d'un chaudron, un plein chaudron.

CAUTÈRE, CAUDÈRE, chaudière: *S'èy lèyt a la caudère, Que-m truffi de l'argent.* F. LAB. Si j'ai du lait à la chaudière, je me moque de l'argent. *Las cautères... per coser la carn.* H. A. Les chaudières pour (faire) cuire la viande. On dit, à Bayonne, « *cautière* » (*cautèyre*).

CAUTÈRE, CAUDÈRE, Cauterer, Cauderer, chaudronnier: *A mieyes, coum lous cauterès.* PR. B. A moitié, comme les chaudronniers. Se dit au sujet d'un partage fait ou à faire en deux parts égales. On prétend que les chaudronniers, des Auvergnats qui parcouraient le pays, exagéraient toujours le prix de leur travail, et qu'en fin de compte ils le réduisaient de moitié. *A Mondooc, cauderer, per una caudera, ung scut.* ARCH. A Mondon, chaudronnier, pour une chaudière, un écu. *In l'ar-rue dous cauteirers.* L. O. Dans la rue des chaudronniers.

CAUTEREYA, terme de cuisine, se servir souvent du chaudron.

Cauteroo, dim. de *Cauté*.

CAUTEROU; voy. *Cauté*. —, petit bénitier: *Noustes cauterous, isops...* F. Egl. Nos petits bénitiers et goupillons.

Cauuer: voy. *Cabèe*, 1.

CAUYE, cage: *Ne houleyis trop per aciù; A la frineste has bist la cauye?* N. LAB. (Chardonneret), ne folâtre pas trop par ici; as-tu vu la cage (suspendue) à la fenêtre? *Ta m'escapa l'enh de la cauye, Goaritz, goaritz, comes...* ID. Pour (que je puisse) m'échapper de la cage (de ma chambre), guérissez, guérissez, mes jambes...

CAUYOLE; même signif. que *Cuyole*. **CAXALADE**, fém., coup de grosse dent.

CAXARRI, Cacharri, masc., surdent.

CAXAU, masc., grosse dent, molaire: *Hasèn plaa tribalha lous cachaus.* F. Egl.

Ils faisaient bien travailler les molaires (ils avaient bon appétit). *Nou-n y-ha pas tau clot deu cazau.* PR. B. Il n'y en a pas pour le creux de la grosse dent. « Il n'en a pas pour sa dent creuse. » L. R. DE LINCY.

Un cazau es membre de ley CL. soos. F. B. Une grosse dent est membre d'amende de 150 sous. L'article du For ajoute qu'il n'en coûtait pas une plus grosse amende pour avoir, d'un coup, fait sauter à quelqu'un toutes les molaires: *Si dus o totz en ung coop ne gete, hom es quitis ab* CL. soos.

— *Que-m hètz arride lous caxaus.* PR. B. Vous me faites rire les grosses dents. Au sens de « Vous me faites crever de rire. » On le dit aussi sur le ton de l'incrédulité, pour signifier: « Vous me la donnez belle. »

— Dans les locutions suivantes, *cazau* n'a point sa signification propre: *Cazau de mule*, tête de mule. Insulte à l'adresse d'un Cagot. *Hist. des races maud.*, FR. MICHEL.

— *Cazau de guit*, tête de canard; se dit d'un menteur: *Boste cara, cazau de guit! De so qui-has dit bée n'has mentit.* Veux-tu te taire, tête de canard! En ce que tu as dit, tu as bien menti. (Couplet d'une chanson populaire d'Ossau; chanson de noce, où chacun des invités dit son mot, le plus souvent peu délicat, à l'adresse des jeunes époux et de leurs compagnons). — La plus forte des tours qui faisaient anciennement partie des fortifications de la ville de Lescar s'appelait *lou cazau de Lescar*. D. B. — Cat. « caixal ».

CAXE, coffre. — *Cazet, Cazou*, dim.

CAXE, casserole: *Tres cachas, las dues de coeyre.* ARCH. Trois casseroles, les deux de cuivre. *Une caxe de coeyre e padere.* IB. Une casserole de cuivre et une poêle.

CAXILAS; voy. *Cachilas*.

CAXOU (Vic-Bilh), petit coffre au coin du foyer.

CAYÈQUE; même signif. que *Cabèque*.

CAYÈRE; voy. *Cadière*.

CAYMANT, CAYMANTA; voy. *Gaymant; Gaymanta*.

CAYOLAR; voy. *Coyolar*.

CAYOLE, CAUYOLE, cage. *Cujole, Cuyole, Cujole*, se disent aussi: *Lous mèrlous en cuyole.* F. Past. Les merles en cage. —, *Barrouletz de la cayole.* NAV. Les petits barreaux de la cage. —, prison: *Hica Calvi hens la caujole.* F. Egl. Mettre Calvin en prison. *Ha sourti Barran de caujole.* IB. Faire sortir Barran de prison.

CAYOULA, cajoler. — *Cayoula-s.* se flatter: *L'hom de soun talent trop bèt cop es cayole.* I.A.C. L'homme de son talent trop de fois se flatte.

Cayrar, équarrir : *Cabiroos cayrats*. R. Chevrons équarris. Voy. *Coayra*.

Cayre : voy. *Cudière*.

Cayreforc; même signif. que *Coayra-hourc*.

CAYTIBÈ, embarras, gêne, pauvreté, misère : *Tire-m de caytibè*. LAM. Tire-moi d'embarras. *Lou caytibè que hè courre la bielhe*. PR.H. La misère fait courir la vieille. « Besoigne fait vieille trotter. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

CAYTIU, chétif, pauvre, misérable : *Parents caytius bergounhs nou hèn*. SENT. Parents pauvres ne font honte. *Los caytius son debat ta sauvegarda*. PS. Les malheureux sont sous ta sauvegarde.

CAYTOUS, cauteleux, rusé. LAG.

CAYXE; voy. *Quèze*.

CEBAA, terrain où l'on a planté des oignons.

CEBASSÈ, qui cultive les oignons, qui s'en nourrit. Sobriquet des habitants de Castetpugon. *Lous cebassès de Castetpugou*. D. B.

CEBE, oignon : « *Acì qu'ey l'alh* », disè la cebe. PROV. « Ici est l'ail », disait l'oignon. Usité au sens de « la pelle se moque du fourgon. » Voy. *Alh*.

Cec, Geg, aveugle : *Estabe un ceg pres lo camì queren*. H. S. Un aveugle se tenait mendiant près du chemin. *No nasco sec*. IB. Il n'est point né aveugle.

CECUTE, ciguë : *Aquere cecute de femme*. Cette ciguë de femme. Locution proverbiale, qui signifie « cette méchante femme. »

Cede, registre de notaire : *Los juratz... en cas de décès deus notaris... procediran a l'inventari de las cedes*. P. R. Les jurats, au décès des notaires, procéderont à l'inventaire des registres.

Cedulat, signification, terme de procédure : *Aprob divers cedulatz feyts per chacune de las partidas*. ARCH. Après diverses significations faites par chacune des parties.

Cedule, acte notarié. —, reconnaissance, écrit par lequel on reconnaît devoir... *La cedula qui lo abe feyt deus XIII scutz*. BAR. La reconnaissance qu'il lui avait faite des quatorze écus.

CELA, Celar, cacher : *Armari celade*. LAG. Armoire cachée. *Ny èy dissimulat... ny celat*... PS. Je n'ai point dissimulé... ni caché...

CELEBRA, Celebrar, célébrer. —, tenir une assemblée : *Assemblade de las gens deus tres Estatz... celebrade en la vile de Pau*. P. R. Assemblée des gens des trois États tenue dans la ville de Pau. Amas-

satz e congregatz... per celebrar conselh universal. ART. (Les gens de Monein) assemblés et réunis pour tenir conseil communal.

Celèste, bleu de ciel : *Raube de cordelhat d'Espanhe celeste*. ARCH. Robe de « cordelat » d'Espagne bleu de ciel.

Celestial, Celestiau, céleste, du ciel : *Rey celestial*. H. S. Roi du ciel. *Regne celestiau*. IB. Royaume céleste.

CEMENTÈRI; voy. *Cemitéri*.

CEMITÈRI, CIMETÈRI, cimetière : *Lo semiteri es violat*. F. B. (Si j'ai une fosse, et que mon voisin m'y veuille de force mettre un corps mort...), le cimetière est violé. *Au cimetèri de Sent Grat Bèt arroussè jou qu'èy plantat*. L'abbé MENJOLET, *Chronique du diocèse d'Oloron*. Au cimetière de Saint-Grat j'ai planté un rosier. *Cementèri deus Miquelets*. Cimetière des Miquelets (des Espagnols). Monticule de 20 à 25 mètres de longueur sur 4 de large, formé d'un amas de grosses pierres; il se trouve au col de Suscoussé, où les gens de la vallée de Bareteus avaient infligé une sanglante défaite à des habitants de la vallée de Roncal (Espagne). Voy. *Revue des Basses-Pyr.*, août 1883, p. 381. — *Noustè curé qu'èy ruinat : Soum cimetèri qu'èy u prat*. PROV. Notre curé est ruiné : son cimetière est un pré. La terre n'y est pas remuée pour des enterrements; l'herbe y pousse. *Las briulettes deu cimetèri*. Les violettes du cimetière; premiers cheveux blancs. *Cemitéri de capous*. Cimetière de chapons. Abdomen proéminent de curé. Cette dénomination date probablement de l'époque superstitieuse où avait cours le proverbe : *Brouzes e lou-garous Aus curès hèn minya capous*. Sorcières et loups-garous aux curés font manger des chapons.

CENDE, CENDENHÈ, masc., centaine, fil qui lie un écheveau. Voy. *Asse*.

Cendrat, réduit en cendres : *En lo loc de Busieg fon crematz e scendratz... dus boos ostaus*. ARCH. Dans le lieu de Busiet furent brûlées et réduites en cendres deux bonnes maisons.

Censeller, Censier, censier : *Lo senhor censelier*. COUT. S. Le seigneur à qui était dû le cens. Dans le même texte : *Senhor censier*.

CENSUAU, censier : *Libre censuau*. COUT. S. Livre censier; registre où étaient inscrits les cens et rentes dus au seigneur.

CENT, cent. *Tres centz bingt*. Trois cent vingt. *Los cent-pars*. BAY. Les cent-pairs. Voy. *Centeye*.

CENTENAT, masc, environ une centaine.

CENTENE, une centaine.

Centeye (centaine), corps municipal de Bayonne, composé de *cent-partz (pars)*, cent-pairs. « Le collège connu sous le nom de *maire et cent-pairs*... était, dans son entier, un corps judiciaire. » **BALASQUE** et **DULAURENS**, *Etul. histor. sur la ville de Bayonne*. — *En cort per dauant lo mayre eus cent-partz (pars)*. **BAY**. En cour par-devant le maire et les cent-pairs. Il n'était pas absolument nécessaire que les « cent-pairs » fussent tous réunis pour constituer le conseil, la *centeye*. Il suffisait qu'il y en eût cinquante, sous la présidence du maire : *Lo mayre... pot fur... ab l dous cent partz (pars) e ab si medizs centeye de gude*. **IB**.

CEP, champignon, bolet comestible. — **PROV.** : *Petit cœum u cep*. Petit comme un champignon. L'individu qu'on appelle en français « un nabot. » *Que hè coum lous ceps* : *Que bad mechant en bade bielh*. Il fait comme les champignons : il devient mauvais en devenant vieux. Un vieillard inquiet.

CEPASSÉ, mangeur ou vendeur de champignons. — *Cepassés de Lee*. **D. B.** Sur plusieurs points incultes de la commune de Lée poussent plus abondamment qu'ailleurs des champignons, que les habitants recherchent avec soin.

CEPÈRE, grande quantité de champignons, les champignons. *An de cepère*, *An de misère*. **PROV.** Année de beaucoup de champignons, année de misère.

CEP-NEGRE, champignon, bolet bronzé. *Boletus cereus*.

CERBÈT, cerveau, cervelle.

CÉRBI, cerf. *Com lo cervi assecat brama* *Après las ayyas*. **PS.** Comme le cerf altéré brame après les eaux. *Pagua hom de serbi e de cabirou lo coartier dret darrer*. **F. B.** On paye le quartier droit de derrière du cerf et du chevreuil. (Redevance du chasseur au seigneur).

CERC (Orthez), cercle. — *Cerpent de cerc*, cerf-volant, jouet d'enfant. **Voy. Cerpent**.

CERCA, **Cercar**, chercher, rechercher : *U douctou p'èy cercat, homi de gran science*. **F. Past.** Je vous ai cherché un docteur, homme de grande science. *Commissaris deputatz per lo senhor a cercar los questaus*. **ENQ.** Commissaires députés par le seigneur pour rechercher les questaux (les serfs).

CERCADOU, **CERCAYRE**, chercheur. *Cercayre* se prend, d'ordinaire, en mauvaise part.

Cerciorar, avertir, informer : *Sa mo-*

lher... cerciorade per mi notari juus scriut deu dret de las ypotecas. **F. B.** Sa femme... avertie de son droit des hypothèques par moi notaire, soussigné.

CERCOUTEYA, fréq. de *cerca*, chercher partout en curieux, fureteur.

CERCOUTEYAYRE, chercheur, qui cherche partout en curieux, fureteur.

Cercuit ; **voy. Cerquit**.

CERE, cire : *La cere benedite*. **G. BAT.** La cire bénite (les cierges). *Lo gran saget pendent ab cere rouge*. **P. B.** Le grand sceau pendant en cire rouge. *Com au hoec la cera-s hon*. **PS.** Comme au feu la cire se fond. **III¹⁶ pastegs de ssere**. **R.** Quatre pains de cire.

Cerer, cellier : *Quant troberan vin maculat en los serers*. **ARCH.** Quand ils trouveront du vin frelaté dans les celliers. —, dans **DÉN.**, petite habitation. —, étable : *Lo serer deus boeus*. **ARCH.** L'étable des bœufs.

Cerlis ; même signif. que *Cerisè*.

CERIMANE, fém., le haut du toit, l'arête faîtière.

CERISA, cueillir les cerises.

CERISE, cerise. *Cerises de coo de garie*. Cerises de cœur de poule. Les mêmes que celles dont **O. de Serres** a dit : « Cœurs sont assez grosses, pointues et fendues, ainsi dites à cause de leurs figures ressemblant, et en leur chair et en leur noiau, aucunement le cœur d'une créature humaine. » — *Ha coum qui escoude cerises*. **PR. B.** Faire comme qui détache des queues de cerise ; (faire une chose sans aucun effort, avec la plus grande facilité).

CERISÈ, **Cerlis**, cerisier : *Disè que lo an romput ung cerlis après de sa mayson*. **ARCH.** Il disait qu'on lui avait rompu un cerisier auprès de sa maison.

CERISOULÈ, mangeur de cerises. Sobriquet des habitants d'Andrein : *Lous cerisoulès d'Andrein*. **D. B.** Il y a dans cette commune de nombreuses plantations de cerisiers. — **MISTRAL**, dans son *Dict.*, cite le sobriquet béarnais, tiré des **D. B.**, en lui donnant une signification qu'il n'a point chez nous, « mangeurs d'azeroles. »

CERNE, bluter : *Enta cerne la harie*, *Ah! jamey, Mariou, Jou n'èy bist toun pariou*. **NAV.** Pour bluter la farine, ah! jamais, Mariette, je n'ai vu ta paraille.

CERNEDE, blutoir.

CERNELHE (Mont.), étendue circulaire de neige ; banc de neige, glacier. **C.**

CERPENT, cerf-volant, jouet d'enfant. A Orthez, on l'appelle *cerpent-de-cerc* (de cercle), bien qu'il ne soit pas au juste de forme circulaire.

CERQUE, recherche.—, recensement: *Aquest libe es de la serque deus focs de Bearn.* DÉN. Ce livre (ce registre) est celui du recensement des feux de Béarn.

Cerquit, circuit, enceinte: *Entrassen en lo serquit deu mostier de Luc e de la no partissen tan entro aben reparat lo fort.* ART. Qu'ils entrassent dans l'enceinte du monastère de Lucq-de-Béarn et n'en sortissent jusqu'à ce qu'ils eussent réparé les fortifications. Il faudrait écrire *cercuit*. Voy. *Circuir*.

Cert, certain, indubitable: *No a cause en lo monde plus certe que la mort.* ART. Il n'y a pas chose au monde plus certaine que la mort.—, fixe: *Au cert die de la feste de la Sente-Marie de seteme.* IB. (Ils payeront) au jour fixe de la fête de Sainte-Marie de septembre.—, qui a la certitude de: *La cort no es serte quantes betz talan.* F. B. La cour n'est pas certaine du nombre de fois que l'on a dévasté.— *De cert*, avec certitude: *Quant ag sabo de sert.* H. S. Quant il le sut avec certitude.

CERTAN, *Certa*, certain; qui est de fait: *A establí verai e certau senhor.* ARCH. Il a établi vrai seigneur de fait.—, certain, quelque: *Reseguar sertans fusts qui sostien[in] tot l'ostau.* ART. Scier certains bois (certaines pièces de bois) qui soutiennent toute la maison. *Adjudar de far sertane obre de peyre.* IB. Aider à faire certaine œuvre (construction) de pierre.

Certar, certifier: *Sie certat per los juratz.* F. B. Que (le fait) soit certifié par les jurats.

CERTEMENT, certainement, sûrement: *Las letres sien balhades sertament.* ARCH. Que les lettres soient remises sûrement.

CERTIFICA, *Certificar*, certifier.—, avertir, informer: *Lo successor certifica de tot son dret.* F. B. Le successeur averti de tout son droit.

CÈS; *vo*. *Acès*.—, auvent: *Un tableau de fust affigit davant la porte de la mayson rielle deu Rey en lo sces.* ARCH. Un tableau de bois affiché devant la porte (à l'entrée) de la maison vieille du Roi, sous l'auvent.

CÈS, cesse, répit: *N'hayatz pas cès d'aparria-p a coumbate.* IM. N'ayez point de cesse de vous préparer à combattre. *Sens nat cès*, sans aucun répit, sans trêve ni repos.

Cesat, dans H. S., t. I, p. 128, au sens du lat. « cæsus », coupé; — tué: *Son pay e sa may eren ja mortz e cesatz.* Son père et sa mère avaient péri par le fer.

CESE, petit pois: *Lous ceses eslouritz.* X. FAST. Les petits pois en fleur. *Cargue*

de fave ou cese. P. R. Charge de fèves ou de petits pois. *Ceses e presques de Monenh.* D. B. Petits pois et pêches de Monenh. Cette commune a été toujours renommée pour son horticulture. Placés là sur un sol privilégié, les cultivateurs obtiennent, comme primeurs, des légumes et des fruits pour lesquels le marché de Pau leur offre un débouché très-lucratif.— *Qu'habetz a respoune ad aco?* *Ni habes ni ceses.* PR. B. Qu'avez-vous à répondre à cela? Ni fèves ni petits pois. Rien qui vaille.— *Cese de flou* (pois de fleur), pois de senteur.

CESERICA, grésiller.

CESERICADE, fém., grésillement. *Las cesticades*, les giboulées.

CESERIQUES, fém. plur., grésil.

CESERIQUEYA, frég. de *Ceserica*.

CESSA, *Cessar*, cesser.—, s'abstenir, refuser: *An cessat comparir, jassie deguedement y fossen statz mandatz.* ART. Ils se sont abstenus de comparaître, bien qu'ils eussent été mandés en due forme.—, n'être pas: *So que cessabe.* BAR. Ce qui n'était pas. *Lo senhor de Coarrasa, cessan cause juste e resonable, ha concebut en hodi (odi) totz los besins.* IB. Le seigneur de Coarraze, n'étant (sans) motif juste, raisonnable, a pris en haine tous les voisins. *Se cessan de lors parlas.* IB. Ils cessèrent leur entretien.

CESSAMENT, masc., cessation: *Per engan fen... bedamentz e cessamentz de cort.* F. B. Par tromperie ils font (causent) empêchements et cessations de cour (ils empêchent, arrêtent l'exercice de la justice).

CÈU, ciel: *Aus trabatèytz deu cèu.... quin liren las esteles.* NAV. Au comble (au plus haut) du ciel comment roulent les étoiles. *Deu cèu entro abisme.* CH. D'ORTH. Du ciel jusqu'à l'abîme. Se disait au sens de la locution fr. « de fond en comble ».

Ceys, moyen dilatoire, échappatoire: *Malas desfoeytas e mauvatz ceys.* F. B. (Opposer) de mauvaises défaites, de mauvais moyens dilatoires.—, excuse: *Si lo murter... pode mostrar ceys leyau que no era podut bier.* IB. Si le meurtrier pouvait montrer excuse légitime qu'il n'avait pu venir (pouvait justifier qu'il avait été empêché de comparaître).

Ceys, cens, impôt payé au seigneur pour une terre quel'on tenait de lui.— *Ceys ondrat*, F. B., cens noble; « c'était le cens qu'on payait pour le fief tenu à foi et hommage. » Celui qui payait ce cens était tenu, à chaque changement de seigneur, de faire hommage de fer de lance, épervier, autour, gants, etc., *homenadge de fer de lança*, *esparbé*, *austor*, *goans*, etc. F. B.

Ceysaler, Ceysau, « censitaire », qui tenait une terre à cens, *ceys*, qui était tributaire du cens et de certaines redevances à payer au seigneur pour une terre qu'il tenait de lui. Il y avait des « censitaires » de condition serve, *ceysaus e questaus* (voy. ce mot); les autres étaient moins asservis que les *questaus*. Ainsi, à l'art. 194 des F. B., p. 74, on voit qu'une femme de Garos vendait trois hommes « censitaires » et serfs, *bene III^{es} homis ceysaus e questaus*; mais à l'art. 209, p. 79, il est dit que, si le seigneur veut soumettre le « censitaire » à des choses auxquelles il n'a pas été soumis, *si lo senhor vol sosmeter lo ceysaler en so que sometut no es estat*, le « censitaire » s'adressera au baile et ne se laissera pas dépouiller de sa franchise sans connaissance de cause, *sentz coencece de dret no-s lazi desezir de la franchise*. Une femme non affranchie, *femna ceysave e questave*. F. B., art. 219, pag. 82.

Ceyssar (de *ceys*, 1), éluder. —, réf., se soustraire à une obligation : *Obligan los teulers, l'un per l'autre, e quascun per lo tot, e si que l'un no-s pusque ceyssar... ni allegar que ab sa part fos quitis menhs deu tot*. ART. Les tuiliers (qui s'étaient chargés de fournir les tuiles nécessaires pour les travaux au château de Pau, 1375) s'engageront l'un pour l'autre, et chacun pour le tout, de manière que l'un ne pût pas se soustraire (à l'obligation de la fourniture totale) ni alléguer qu'avec sa part (qu'ayant fourni sa part), il fût quitte du tout.

Ceyssau; même signif. que *Ceysaler*.

CHABE (Ossau); même signif. que *Courbassine*.

CHABÈQUE, CHEBÈQUE, chouette : *Que cuiqueyes toun criit mourtau, chabèque; la bielle qui-s cauhe, hens lou hoec jete u punh de sau*. N. LAB. Tu fais entendre ton cri mortel, chouette; la vieille femme qui se chauffe jette dans le feu une poignée de sel. On croit que le cri de la chouette est un présage de mort; vain présage, si l'on a pu jeter au feu une poignée de sel.

CHAC, masc., petite flaque d'eau

CHAC, masc., piqure : *Chac d'agulhade*, coup de pointe d'aiguillade. *Lou chac de la gabarre*. N. LAB. La piqure du gros ajonc.

CHACA, CHACADE; même signif. que *Saca, Sâcade*.

CHAFFRE (Chal., Bay.), sobriquet.

CHAGATZ, se dit par aphérèse au lieu d'*eschagatz*. Voy. ce mot.

CHAGRINOUS, qui se chagrine, mécontent, triste.

CHALABASTADE, forte aversé : *Toutas las chalabastadas De ton aigat...*

rs. Toutes les vagues de tes eaux (ont passé sur moi).

CHALANTE, batelier d'un « chaland », bateau plat, sur l'Adour et la Nive.

CHALIBA, CHALIBE; même signif. que *Saliba, Salibe*.

CHALIBARDOUN (Bay.), grand bateau de transport : *Lou bos nas e lou bos mentoun Que formeran chalibardoun*. LAG. Votre nez et votre menton formeront bateau.

Chalon, Chaloo, dessus de lit, espèce de courte-pointe : *Ung chalon a mensyre de borasse*. ARCH. Une courte-pointe en guise de couverture de laine. *Une corns plée de pluma ab un chaloo*. IB. Une couette remplie de plume avec une courte-pointe.

CHALOUSSENC, du pays de Chalosse. *Lou chaloussenc*; une variété de cépage blanc tiré de la Chalosse.

CHALUM, terme d'ivrogne, le vin. Voy. le mot suivant.

CHALUMA, boire en aspirant le vin par le trou de la barrique, à l'aide d'un tuyau, *calamus*; par extension, boire avec excès.

CHALUMETE, fém., petit chalumeau : *Ta ma bergère esla ma chalumete*. H. (Je vais) pour ma bergère enfler mon petit chalumeau.

CHAMANGOT (Bay.), l'os du jambon.

CHAMARRE, blouse de paysan : *Que-m hiquey las culotes e la chamarre dous dimenyes*. LETT. ORTH. Jeme mis les culottes et la blouse des dimanches.

CHAM-DIU (*Sang-de-Diu*)! juron.

Chanderigog, Cagot. Dans l'*Hist. des races maul.*, F. MICHEL: *Cham-Diu! Si kabé fèyt nat Chanderigog! Sang-Dieu! Si quel que Cagot avait fait (ce mauvais coup)!*

CHANG, CHANC, saut sur un pied. — *Chanquet, Chanquet*, dim.

CHANGA, CHANCA, aller à cloche-pied, boiter.

CHANGAYRE, qui saute sur un pied.

CHANGUE-PÉE, masc., marelle, jeu d'enfants qui consiste à pousser, à cloche-pied, un palet entre les lignes tracées sur le sol.

CHANGUE-PÉE-DE-SAUT, saut de deux pas et d'un bond.

CHANGUES, échasses.

CHANGUET-CHANGUET, clopin-clopant.

CHANGUILHA (Bay.); même signif. que *Changa*.

CHANTRERIE, CHANTRARIA, ce qui concerne l'office de chanter; chant d'église, plain-chant. On lit dans un do-

cument relatif à l'école de Pontacq, 1535: *Asso per la instruction deus infants... tant en moralitat que en sciensa e en chantraria. ssa.* Ceci pour l'instruction des enfants, tant en moralité qu'en science et plainchant. —, chant : *Cantatz una cansoo naberà A Diu melodiosamen; La chantraria sia bera...* ps. Chantez un nouvel hymne à Dieu mélodieusement; que le chant soit beau...

CHAPAUT, celui dont la parole va comme le « clapotage » de l'eau, un bavard.

CHAPAUTEYA, parler à tort et à travers, bavarder.

CHAPAUTÉ, CHAPAUTIS, CHAPOUTIS, bavardage.

CHAPELETAYRE, fabricant, vendeur de chapelets. Sobriquet des gens de Lestelle : *Chapeletayres de Lestelle*. « L'affluence des pèlerins (à Betharram), dans les fêtes de la Vierge et de la Sainte Croix, contribue à l'aisance des habitants du village de Lestelle et d'une troupe de petits marchands qui étalent des joujous d'enfant et tout ce qui sert à nourrir la piété du peuple. » Le P. MIRASSON, barnabite, *Hist. des troub. du Béarn*.

CHAPÊU, Capèt, Capeg, chapeau : *Qu'aymi mey moun berret Tout eselat Que vous pas lou plus bèt Chapèu bourdat.* DESP. J'aime mieux mon bérêt tout pelé que le plus beau chapeau bordé. *Seys capeg e descaus.* ARCH. Sans chapeau et déchaussé (nu-tête et nu-pieds). *Chapèu bourdat Nou crob toustemps bou cap* PR. B. Chapeau bordé ne couvre pas toujours bonne tête. « Belle tête, mais de cervelle point. — » « Jauregui a son pourpoint couvert de galons, mais le dedans n'est qu'étaupe. » GIGNART, *Prov.*

CHAPOURLA, CHAPOURLADE; voy. *Eschapourla, Eschapourlade*.

CHARABAY; usité dans la locution *Pimpim-Charabay*. Voy. *Pimpim*.

CHAR-AMAT; voy. *Car*, 2.

CHARCU; avec le verbe *ha*, faire : *Hu charcu*, mépriser.

CHARDINE, *Eschardine*, sardine : *Cargue de chardines, harengs, angèles*. P. R. (Droit d'entrée pour) charge de sardines, harengs, anguilles.

CHARDIT, *Eschardit* (qui n'a pas de hardiesse), timide : *Chardit, de bèt chiquet ed abouré gausat*. F. *Egl.* Pas hardi, bien peu il aurait osé. —, dans le *Dict.* à la suite des œuvres de Goudelin : n'a garde, n'oserait.

CHARLITES, CHERLITES, fém. plur., chaton, assemblage de fleurs de

certaines arbres; fleurs du châtaignier, du verne.

CHARNEGOU, mépris — (Vic-Bilh), terme de mépris.

CHAROC, trace d'un liquide répandu, de l'eau répandue sur un plancher. — Appliqué à une personne, ce mot a le sens de « souillon. » PR. B.

CHAROUQUE, CHAROUQUÈRE, celui, celle qui remue, répand de l'eau. Voy. le suivant.

CHAROUQUEYA; même signific. que *Aygasseya*; se prend en plus mauvaise part.

CHARRASPE; même signific. que *Chaspre, Aspre*.

CHARRÉ (Bay.), grêle, sans corps, sans consistance : *Quoque souritz fort charre*. LAG. Quelque pauvre petite souris. — *Lou charrot*, le pauvre.

CHARRISCAUDE (Ossau); voy. *Charrisclaute*.

Charrisclat, chant de *Charrisclé*; voy. ce mot. — *Charrisclatz d'arride*, de grands éclats de rire.

CHARRISCLAUTE, chauve-souris.

CHARRISCLE, fém., espèce de serin.

CHARRUSCLE (Mont.), masc., pluie, grêle et vent, avec éclairs et tonnerre. — *Et charruscle*, la foudre.

CHAS (Bay.), faix, tas. —, grande quantité, grand nombre : *Un chas de broyes cantes*. Un grand nombre de jolies chansons.

CHASCA, mâcher. — *Cau que parle toustemps, e nou sap so qui chasque*. F. *Past.* Il faut qu'il parle toujours, et il ne sait ce qu'il machonne.

CHASCLA, couper du bois par éclats.

CHASCLE, fém., éclat de bois.

CHASCU, chacun : *Chascu prenè paa, bebè bii*. F. *Egl.* Chacun prenait du pain, buvait le vin.

CHASPRE; voy. *Charraspe, Aspre*.

CHATIQUE, sciatique : *La frèbe, las esquinances, la chatique*. LETT. ORTH. (Les eaux de Saint-Girons guérissent) la fièvre, l'esquinancie, la sciatique.

CHAUCHINÉ, qui fait de mauvaises sauces; gargotier.

CHAUCHINIS, gargote, mauvaise cuisine.

CHAUCHOLE (Bay.), action de tremper son pain dans un verre où il y a du vin ou tout autre liquide.

CHAUCHOUN (Bay.), minutieux, tatillon.

Chaufete, bassinoire : *Une chaufete de metal*. ARCH. Une bassinoire de métal.

CHAUSI; CHAUSIT; voy. *Causi*, *Causit*.

CHAY, chai, bâtiment, partie de bâtiment au ras du sol, où on loge le vin, l'eau-de-vie : *Sas apleïses que soun lous chais y las cousines*. *r. Egl.* Ses églises (les églises de Saint-Pansard, le saint de la goinfrerie) sont les chais et les cuisines.

Che; voy. *Que*, pronom.

CHÈ! CHÈ!, interj., pour chasser la volaille : *Chè! Chè! sourtitz dequiu, diable de pouricalhes*. *N. PAST.* « Chè! Chè! » Sortez de là, endiablées volailles.

Chebenses, provisions : *Bins, autres vivres e chebenses*. *ARCH.* Vins, autres vivres et provisions. Voy. *Chebir*.

CHEBEQUE; même signif. que *Chabèque*.

Chebir, pourvoir : *Disan los caperaas ... au casteg, hon fon ben e honoraplements pensatz e chebitz*. *H. A.* Les prêtres dinèrent au château, où ils furent bien et honorablement traités et pourvus de tout. *Sirbentz chebitz de cada v florins e arnees e saumer*. *ARCH.* Servants pourvus, chacun, de cinq florins, d'armure et d'une bête de somme.

CHEMICAT, exténué : *Chemicat de hami*. *ARIEL.* Exténué de faim. — *It.* « scemare », diminuer; « scemato », exténué.

CHEMINAU (vers la Chalosse), chenet : *Lous pèes sous cheminaus, près dou hoec*. Les pieds sur les chenets, près du feu. — *D. -C.* « chiminale. »

CHEMINÈYE, CHIMINÈYE, cheminée : *Totz los tueus (tuyeus) de las chemineyes*. *ART.* Tous les tuyaux des cheminées. *Quoate chimineyes ab mantegs de peyre talhade*. *IB.* Quatre cheminées avec manteaux de pierre taillée. On écrivait aussi *semineye*. — *A. Oloron qu'y ha u tros de carrère Qu'y ha autant de Cagotz coum de chemineyes*. *RIM. P. A.* Oloron il y a un morceau de rue où il y a autant de Cagots que de cheminées.

CHENILHE, redingote. *Moussus y-ha hère A qui per chenilhe carré la sère*. *PROV.* Il y a beaucoup de messieurs à qui, au lieu de redingote, il faudrait la selle (le bât).

CHENITRE (Bay.), avare : *Un bray sarre-l'ardit, un chenitre*. *LAG.* Un vrai serre-liard, un avare.

CHENS; même signif. que *Sens*.

CHEPIC, TYEPIC (Salies), souci, inquiétude. — *Soupic* (Bay.).

CHERIMOAT; voy. le suivant.

CHERIMOUS, Serimous, masc., effondrilles du lard après qu'il a été fondu;

en « français » du Béarn : « graisserons. » Pour en faire un mets, on en extrait tout ce qu'il peut y avoir encore de graisse, en les tordant dans un linge par petites masses allongées, que l'on presse ensuite fortement entre deux bois, *las espremederes*. — Dans *r. Egl.*, au sens de petits morceaux de lard taillés : *talhat en serimous*. — *Cherimoat* se dit de ce qui est ratatiné.

CHERLITA, éclater en gouttelettes; se dit de la graisse en ébullition.

CHERLITES, gouttelettes qui éclatent de la graisse en ébullition.

CHERLITES; voy. *Charlites*.

CHERMENT, CHERMENTA; voy. *Serment, Sermenta*.

CHERUB, chérubin, ange de la première hiérarchie : *Sus un Cherub volaba haut montat*. *RS.* Sur un chérubin (l'Eternel) volait haut monté.

CHES, CHETZ (Orthez), sans.

CHÈTRE (Bay.), chétif, piètre : *Chètre santat*. Une piètre santé.

CHEYS, CHEYSAU; même signif. que *Seys, Seysau*.

CHIBALÈ, cavalier : *Lous chibalès qu'èren a souns coustatz*. *PEY.* Les gendarmes à cheval étaient à ses côtés. — *Lous chibalè, les chevaux : Auditz lou tras deu chibalè*. *NAV.* Entendez le bruit des pas des chevaux. —, chevalier, titre de noblesse : *No-ù mentabèn que moussou chibalè*. *P.* On ne l'appelait que monsieur le chevalier.

CHIBAU, Chibal, cheval : *Los juratz no preneran auguns chibaus deus nobles*. *P. R.* Les jurats ne prendront point des chevaux des nobles. (Interdiction de « réquisitionner » les chevaux des nobles.) *Lo chivau, per tant qui valha, No lo treira pas de dangèe*. *RS.* Le cheval, pour tant qu'il vaille (si vaillant qu'il soit), ne le tirera pas du danger. *Y ana a chibal*. *BAB.* Il y alla à cheval. Voy. *Cabag, Cabaig*.

Chibauchur, courrier : *Dus scutz a Goalhart, chibauchur, per las nobelas qui porta de Madame la princesse*. *ARCH. P.* Deux écus (donnés) à Gaillard, courrier, pour les nouvelles qu'il a portées de madame la princesse.

CHIBAUGADE, cavalerie : *La chivaugada de Diu es De vingt mile anges*. *RS.* La cavalerie de Dieu est de vingt mille anges.

CHIBAUGUEYA, chevaucher : *Quitabèn la case enta chibaugueya per lous marcats*. *LETT. ORTH.* Ils quittaient la maison pour chevaucher dans les marchés (pour aller à cheval courir les marchés).

CHIBETEYA; voy. *Chibiteya*.

CHIBIT-CHIBIT, chuchotement.

CHIBITEYA, CHIBETEYA, chuchoter. —, produire un son chuintant prolongé : *Sabs, l'abeura Mouret, quin cau chibeteya ?* LAC, Sais-tu, pour faire boire (l'âme) Mouret, comment il faut « chuinter ? »

CHIBOT, même signif. que *Cibot*.

CHIC, petit : *Los v (saumers) chics e los v gros*. B. Les cinq (chevaux) sommiers petits et les cinq gros. *Part hère chique*. Très-petite part. *Quoate pipes grosses e viii chicas*. ARCH. Quatre pipes (vaisseaux vinaires) grosses et huit petites. — *Chicot chiquet*, dim. ; *chicoutet, chicoutin, chicoutot*, superdim. — *Chicx*, quelques hommes, peu de gens, peu de personnes : *Chicx tribalhen a mourir*. . . IM. Peu d'hommes s'appliquent à mourir. . . —, adv., peu : *Chic de frust*, peu de fruit. *Chic a chic*, petit à petit, peu à peu. — *Qui refuse lou chic que perd lou hère*. PROV. Qui refuse le peu perd le beaucoup. « On hasarde de perdre en voulant trop gagner. Gardez-vous de rien dédaigner. »

CHICA ; voy. *Chiquet*.

CHICHANGLE, fém., petit lézard gris. *Gras coum ue chichangle*. PR. B. Gras comme un lézard. C'est l'équivalent de « maigre comme un clou. » Dans le Rouergue : « Sèmblo uno engrólo ». Il ou elle ressemble à un petit lézard gris. Voy. *Sin-graulhete*.

CHICHANTE, *Sixante*, soixante.

CHICOU, se dit d'un Espagnol ; *lous Chicous*, les Espagnols, en mauvaise part. — *Chicou, Bechidou* ; voy. ce mot.

CHICOY, petit : *Lous grans dab lous chicoys (chicoys)*. F. Egl. Les grands avec les petits.

CHIMINEYE ; même signif. que *Chemineye*.

CHIMOURRIT, ratatiné.

CHIN, petit. *Lou chin, la chine*, le petit garçon, la petite fille. — *Chinet, chinin, chinot, chinou*, dim. La forme *chinete*, fém. de *chinot*, est devenue un prénom de femme usité particulièrement à la campagne. — Dans le patois de la Flandre, « min quin » signifie mon petit, mot de tendresse, comme « n béarnais *lou me chin* ».

CHINCHA, sentir, dans la locution : *Ne prude chincha quauqu'u, quauqu'arré*. Ne pouvoir sentir quelqu'un, quelque chose ; avoir de la répugnance pour une personne, pour une chose.

CHINCHEPARRE (Bay.), espèce de mélange, petite, très-maigre.

CHINCHOUS (Oloron), même signif. que *Cherimous*.

CHINGARRE, mince tranche de lard

frite ou grillée. — Basque, « chingar », lard.

CHINGLOU (Big.), masc., branche de saule, toute branche flexible.

CHINIGOU ; même signification que *Senigou*.

CHIQUET ; voy. *Chic*. —, dimin. de *Chicou*. On appelle *chica, chiquete*, une fillette espagnole. *Chiquete de Camfranc*. D. B. Fillette de Camfranc (Espagne). Se dit, à Oloron, pour désigner une jeune fille qui méconnaît la vertu.

CHIRA, tirer les cheveux, prendre quelqu'un aux cheveux, par pincées, en secouant vivement.

CHIRADE, fém. ; **CHIRAT** ou **CHIRET**, masc., action de tirer les cheveux comme il est indiqué ou mot *Chira*. Par jeu, des enfants à la file se pincant ainsi, l'un l'autre, aux cheveux, disant : *Chiret, chiret ! Chire-m ad aquet*. « Chiret, chiret ! » Tire-moi les cheveux à celui-là.

CHIRPOUS (Bay.), sale, crasseux.

CHISCLA, éclater : *L'array dou sourelh sou miralh Nou hè pas chiscla tant de bues*. N. LAB. Les rayons du soleil sur le miroir ne font pas éclater autant d'étincelles. *La terre chiscle de houratz*. . . ID. La terre éclate de trous. (La terre s'élève des trous creusés par les taupes). —, pétiller, comme la friture. —, faire entendre des cris perçants, aigus.

CHISCLADE, fém., pétitement. —, cris aigus prolongés.

CHISCLE, écharde, éclat de bois qui est entré dans la chair.

CHISCLET, cri perçant. — Dans *Ch. Crois. Alb.*, édit. Paul Meyer, « ciscles », cri perçant ; « ciscletz », dim.

CHISCLOU, coquâtre : *Troumpem-se medixs de pouretes ; Nou sian ni chisclous ni capous*. NAV. Trompons-nous même de poulettes ; ne soyons ni coquâtres ni chapons — Esp. « gallociclan. »

CHIT ! interj. pour appeler ; « St ! » — Navarrot a employé *chit* au sens de léger souffle : *Per tu, bent de Sarrance, Ni bent d'Esquit, D'Espanhe ni de France, Nou-t hè nat chit*. Pour toi (village d'Ousse, si bien abrité), vent de Sarrance, ni vent d'Esquit, d'Espagne ou de France, ne te font « chit » (n'ont le moindre souffle).

CHITA, appeler par un *chit*, « St ! » —, parler bas, souffler à peine les mots.

CHITOU (Bay.), doucement, sans bruit.

CHIULA, CHIOULET, CHIULE-TAYRE ; voy. *Siula, Siulet, Siuletayre*.

CHO ! interj. pour ralentir l'allure trop vive d'une monture, pour l'arrêter : *Hilho-*

tes de Gan, a quoaat l'agland? — Harri! en dabant! E-ba bouletz marida? — Cho! La! D. B. Jeunes filles de Gan, à combien les glands? — Harri! en avant! Voulez-vous vous marier? — Cho! Là! — Les jeunes filles de la commune de Gan n'entrent en propos avec les jeunes hommes que pour le bon motif. Si on leur adresse la parole, lorsqu'elles vont au marché vendre des glands, elle répondent seulement par le mot qui excite leur monture à aller vite : Harri! Mais, si on leur parle de mariage, elles retiennent ou arrêtent leur bête, en disant Cho! Elles sont prudentes. . . Cette prudence suffit-elle pour protéger efficacement leur vertu? — Sou-bent bau mey dise Cho! que Harri! PROV. Souvent il vaut mieux dire « Cho! » que « Harri! » Au sens de « Qui veut voyager loin ménage sa monture. »

CHOALA, plus fréquemment *Achoala* (Orthez), calmer, faire cesser l'agitation, particulièrement celle qui provient d'un effarement. — *Achoala-s*, se délasser, se reconforter. Voy. ce mot.

CHOALICOT, CHOALOT, sans le moindre bruit, tout doucement.

CHOALICOUS, qui ne fait pas de bruit, qui va tout doux.

CHOALINES, dans la locution *ha choalines*, faire, aller doucement, sans bruit : *Chut! hem choalines; soun poïru-quinnes*. SEI. *Chut!* ne faisons aucun bruit; (les petites grenouilles) sont peureuses.

CHOAU; voy. *Suau*.

CHO-MOT (Bay.); se dit au sens de tais-toi; taisez-vous.

CHOUQUE; voy. *Chuquine*.

CHOR, COR, chœur, partie d'une église où se chante l'office : *Sie feyte au cor de la glisie deus Frays Predicadors une borde*. H. A. Qu'un « travail » soit fait (élevé) au chœur de l'église des Frères Prêcheurs (d'Orthez). Voy. *Borde*. 2.

Chorée, Corer, chanter, qui chante en chœur ou au chœur : *Seran tas laudoos celebrades Per los chorees*. PS. Tes louanges seront célébrées par des chantes en chœur. —, chanter, dignité capitulaire : *Lo corer de Lescar*. R. Le chantre de Lescar.

CHORLE, comme *Bouchorle*, ampoule.

CHOT, oiseau nocturne, petit duc.

CHOU! interj. pour faire taire : *Chou! lou boun Diu que-m barre la bouque*. SEM. *Chut!* le bon Dieu me ferme la bouche. — *Nou y-ha jamey nat hou! hou! Que n'y haye u chou! chou!* PR. B. Il n'y a jamais de oh! oh! Qu'il n'y ait un chut! chut! Il y a toujours quelque chose à taire dans ce

que l'on admire le plus. « La perfection n'est pas de ce monde. »

CHOUF, mouillé, trempé. —, ivre.

CHOUPE, CHOUPI, mouiller, tremper dans l'eau. — *Choupa-s, choup-i-s*, se mouiller. —, s'enivrer.

CHOUPIATORI, masc., mouillure. — ivresse.

CHOUPOU, TCHOUPOU, espèce de peuplier; *populus nigra*.

CHOURD, *Sourd*, sourd.

CHOURLA; même signif. que *Bouchourla*.

CHOURRA, couler en bruissant. — Il y a dans le pays basque et en Béarn des ruisseaux dont les noms proviennent de la même racine que ce verbe : « Chorrota, Chirrita », arrondissement de Mauléon; « Chourdine », arr. d'Oloron.

CHOURRE, fontaine, eau jaillissante : *La lèyt e lou mèu coulaben a grans chourres*. F. Egl. Le lait et le miel coulaient à grands flots.

CHOURRIACADE, CHOURRIACQUE, averse.

CHOURRISCAUDE; même signif. que *Charrisclaute, Charriscaude*.

CHOURROT, filet d'eau qui sourd; source jaillissante.

CHOURROUTA, ruisseler, couler en murmurant : *Lou rigoulet chourrote entremiey de la prade*. Le ruisseau va murmurant à travers la prairie.

CHOURROUTE, pluie qui bruit, qui tombe avec force : *Que poudè cade la chourroute, De plabe que poudè houni*. . . . PEY. La pluie violente pouvait tomber, il pouvait pleuvoir à torrents, (rien ne m'arrêtait).

CHOUY! interj. pour retenir la bête impatiente de partir : *Si lou ministéri... pr hè: Chouy! Chouy! Nous autz que-b heran: Houy!* NAV. (Electeurs censitaires), si le ministère vous fait (dit): « Chouy! Chouy! nous autres, nous vous ferons (dirons): « Houy! » (Si le ministère veut vous retenir, nous autres nous vous chasserons. Voy. *Houy!*

CHOYNE, fém., « choine », petit pain long, pain blanc et délicat : *Habè choyne*. P. Avoir du choine. Avoir plus que le nécessaire, être dans l'aisance. Tel n'est pas le cas de celui qui « a mangé son choine le premier. » LAC. DE S. PALAYE. — *Choyne de Morlaas*. Espèce de pain tout en croûte dont on fait tremper les morceaux dans le pot-au-feu. *Choyne de Morlaas, bié de Juransou, Hemne d'Olorou, Que hèn boune mayssou*. Croûte de Morlaas, vin de Juranson, femme d'Oloron, font bonne maison. — On sait que Ménage prétend que

« choïne » serait du pain de « chanoine. »
CHRESME ; on dit que le parrain et la marraine donnent le « chrême », *dan lou chresme*, à leur filleul, ce qui signifie que le nouveau-né aura les qualités ou les défauts de ceux qui l'ont tenu sur les fonts de baptême.

CHRESTIAA, CHRISTIAA, chrétien : *Las principales bertuts deu chrestiaa* CAT. Les principales vertus du chrétien. *Dits esser fidel christiana*. s. B. Cette femme) dit être fidèle chrétienne.

Chrestiaa, Crestiaa, Chrestian, anciennement, Cagot : *Ramon, chrestian de Momor*. M. B. Raymond, Cagot de Mommour. *Trente Xristiaas*. F. B. Trente Cagots (il fallait le témoignage de trente Cagots pour tenir lieu du témoignage de sept personnes franches.) — Dans le *Dénombrement des maisons de la vicomté de Béarn*, en 1385, commune par commune, on trouve le plus souvent à la fin de la liste des maisons d'une commune : *lo Crestiaa*, le Cagot ; ce qui signifierait, suivant Paul Raymond, la maison du Cagot. « En général, dit-il, il n'y en a qu'une seule par commune. Ces maisons ne sont pas indiquées par des noms propres, mais seulement par le mot *Crestiaa*, qui doit s'entendre de toute la famille du paria. » Nous croyons que, dans ce document, *lo Crestiaa* signifie plutôt le quartier où étaient les maisons des Cagots. Aucune de ces maisons n'ayant à payer « l'affouage », il n'y en avait aucune à inscrire sur le *Dénombrement*, qui était fait pour établir ce que chaque commune devait « d'affouages. » Un « écart », quartier éloigné de la commune de Cosledaa-Lube-Boast, s'appelle encore aujourd'hui *lou Chrestiaa*. DICT. (Le quartier des Cagots.) Bien que dans le *Dénombrement* (pour commune de Lucq-de-Béarn), on ne trouve inscrit que *lo Crestiaa*, on voit dans un autre texte de 1391, ART., *Peyrolet, crestiaa de Luc et Berdolet, crestiaa de Luc*. Cela prouve aussi que *lo Crestiaa*, dans le *Dénombrement*, ne saurait signifier « le Cagot » ; par ce mot, il faut donc entendre le quartier où étaient les maisons des Cagots. — Ces parias du Béarn étaient presque tous charpentiers ; voy. le mot *Cagot*. En 1371, Gaston-Phébus traite avec des Cagots pour des travaux de charpenterie à faire au château de Montaner : *Los crestiaas obligan far totes las obres de fuste qui seran necessaris au casteg de Montaner*. ARCH. Les Cagots s'obligèrent de faire tous les travaux de bois qui seront nécessaires pour le château de Montaner. Ils ont un

procureur (chargé d'affaires) : *Peyrolet, chrestiaa de Luc, s'oblige a Berdolet, chrestiaa de Luc, cum procurador deus crestiaas de las obres deu casteg de Montaner*. ART. Peyrolet, Cagot de Lucq, s'engage (à payer la somme de...) à Berdolet, Cagot de Lucq, comme procureur des Cagots (chargés) des travaux du château de Montaner.

Chrestianarie, qui se trouve dans F. B., est traduit par *Cagotaria* dans F. H. Voy. ce mot.

Chrestiantat, Chrestianetat ; même signif. que *Cagotaria, Cagoutalhe* : *Peyrolet, senher de la chrestiantat de Luc*. ART. Peyrolet, chef des Cagots de Lucq. —, état, condition de Cagot : *Domandar l'aumoyne en reconeense de lor chrestianetat*. M. B. (Les Cagots étaient obligés de demander l'aumône, en reconnaissance de leur condition de Cagots (pour qu'il fût ainsi reconnu par eux qu'ils étaient Cagots)).

CHUC ; voy. *Suc*.

CHUCHUREYA, murmurer ; gazouiller : *Roussinhoï, qu'ès u instrument Dount lou sou, ta plase a l'arrose, Chuchureye l'encantement*. N. LAB. Rossignol, tu es un instrument dont le son, pour plaire à la rose, murmure (produit par le gazouillis) l'enchantement.

CHUCOUS ; même signif. que *Sucous*.

CHUMA, TCHUMA, suinter : *Ue lenhe qui chume*, une bûche d'où l'action du feu fait sortir l'humidité.

CHUQUETE ; voy. *Suquete*.

CHUQUINE (environs de Nay), linotte. *Choque* (Bay.).

CHURLE, gouttelette ; s'emploie pour signifier qu'on n'a rien d'une chose, ou qu'elle n'existe pas : *Churle de libertat ou chic*. NAV. (Le premier Empire nous donna de la gloire ; mais) point de liberté ou peu.

Churrador, Scurador, corroyeur : *Johan Babu . . . deu pays d'Agnes, churrador havitant a Oloron*. ARCH. Jean Babu du pays d'Agén, corroyeur à Oloron. — *Scurador*. R.

Churrar, corroyer : *Coers . . . adobatz o churratz*. ARCH. Cuirs apprêtés ou corroyés.

CHUSMA, TCHUSMA ; même signif. que *Chuma*.

CI, ici, en ce moment, en ce temps où nous sommes : *Enter si e lo jorn de capdan prosmar venent*. ART. Entre (ce moment) ci et le jour de bout d'an prochainement venant, (d'ici au premier jour de l'an prochain). *De si e deya*. IB. D'ores et déjà.

CIBADAA, champ d'avoine. — C'est une superstition que, pour se guérir de la

gale, il faut, le matin de la St-Jean-Baptiste, avant le lever du soleil, se promener tout nu dans un champ d'avoine, en répétant plusieurs fois : *Neteye-m hort, fresc arrous... de la prudère, Tant turmentable misère, Boulhe-m plaà desbarrassa Hens aqueste cibada...* H. B. Nettoie-moi bien, fraîche rosée... de la démangeaison, si tourmentante misère, veuille bien me débarrasser dans ce champ d'avoine.

CIBADANCE, redevance d'avoine : *La Marcade, de civadanse III quartaus en aost.* ARCH. La Marcade (donne) pour redevance d'avoine trois quartaus en août. — Cf. D.-C. « civadagium. »

CIBADE, avoine : *Lo senhor no deu haver sivade de la honor de sons cavers.* F. B. Le seigneur ne doit pas avoir (redevance d') avoine du domaine de ses chevaliers. *Quatuor concas frumenti, II civade;* 1060. C. S. Quatre conques de froment, deux d'avoine. *Las gouvates e las cibades, Oun Diu boü s'en ban semiades.* PROV. Les jeunes filles et les avoines, Où Dieu veut s'en vont semées. On sème l'avoine en la dispersant; par le mariage, les filles vont çà et là. Dans *Romania*, VI, « Les filles et les chevaux ne savent pas où sera leur demeure. » PROV. *fribourgeois.* — *La cibade de hèr, l'avoine de fer;* l'éperon : *Que-u sab bou, coum au chibau la cibade de hèr.* PR. B. Il y trouve bon goût, comme le cheval à l'avoine de fer. Cela lui est aussi agréable que l'éperon au cheval. *Que mi-nye cibade.* PROV. Il mange de l'avoine; il se délecte. En fr. « Il boit du lait. »

CIBADE, coffre pour l'avoine. — Enigme : *Quoate pées ha Dab ue ale, En nou pot ana Ta la hale?* — *Lou cibadé.* PR. B. Il a quatre pieds avec une aile (le couvercle), et il ne peut aller à la halle? — Le coffre où l'on met l'avoine. — Cf. D.-C. « civaderium. »

CIBADÈRE, CIUASÈRE (Vic-Bilh), terre où d'ordinaire on sème de l'avoine.

CIBADILHE, poudre d'ellébore. De quelqu'un qui éternue beaucoup, on dit qu'on lui a donné de la *cibadilhe*.

CIBÈRES (Vic-Bilh), féminin plur.; même signif. que *Pourtudere*.

CIBOT, CHIBOT (Orthez), masc., toupie. — *Ciboutet, ciboutin, ciboutot, dim.* *Ha anu de cibot en cousseye.* PROV. Faire aller de toupie en travail. Faire aller, mener quelqu'un comme on veut; il tourne, va çà et là, suivant la volonté, le caprice d'autrui. — *Cibot*, petite personne, rondlette, toujours en mouvement.

CIBOUTEYA, tourner comme une

toupie. D'un homme que sa femme « mène par le bout du nez », on dit proverbialement : *Que-u hè cibouteya*, elle le fait tourner comme une toupie.

CICOY; même signif. que *Chicoy*.

CIÈRYE, CIERJE, cierge. En bon béarnais, *Ciri*.

Cigala podanaa, sauterelle : *Cigalus podanaas vengon.* PS. Les sauterelles viennent. *La cigala podanaa* (de *podar*, tailler, couper) est le criquet, « insecte du genre *acridion*, qui, sous le nom abusif de sauterelle, ravage souvent de vastes étendues de pays. » LITTRÉ, *Dict.*

CIGALE, *Cigalhe*, cigale : *Aus coustalatx de Gan, ouu cante la cigale.* NAV. Sur les coteaux de Gan, où chante la cigale. — *Cigalhete, cigalhine, cigalhote*, dim. — (plaine de Nay), hanneton. — *Escoute-cigalhes.* D. B. Ecoute-cigales. Sobriquet des gens de la commune de Gerderest; des flâneurs, sans doute; il a dû leur arriver, comme à l'imprévoyante chanteuse du Fabuliste, de se trouver « fort dépourvus » aux mauvais jours.

CIGALHÈRE, grande quantité de cigales. — (plaine de Nay), « hannetonnée. » Voy. *Roumentère*.

CIGALHOU, petit homme, maigrelet, chétif.

CIM, masc., cime, bout de branche, bout d'arbre : *L'esquiroi au cim de la braque.* LAG. L'écureuil sur la cime de la branche. *Hoey qu'ey lou tourn dous cims.* SEI. Aujourd'hui c'est le tour des cimes d'arbres (il faut mettre le bois au feu; il faut se chauffer).

CIMETÈRI, voy. *Cemitéri*.

CINDRE, masc., l'affection que la médecine appelle « zona » (ceinture).

CINGLANT, flexible : *Leuyères coum lou poup, cinglantes coum l'aurou.* SEI. (Les jeunes filles) légères comme la balle, flexibles comme le (la branche du) noisetier.

CINQUANTE, CINQUOANTE, cinquante.

CINQUANTENE, cinquantaine. — Division des feux, des maisons, d'une communauté : *Las VI singuantenes de la besiau d'Oloron.* R. Les six cinquantaines de la communauté d'Oloron (les feux, les maisons, de la communauté d'Oloron divisées en six cinquantaines).

CINQUET, masc.; petite pièce de dix centimes, en bronze argenté, portant l'initiale N surmontée d'une couronne. Frappée sous Napoléon I^{er}, cette monnaie a eu cours jusqu'en 1847.

CINQUET, employé vulgairement

comme synonyme de *couhat*, soufflet; coup du plat de la main sur la joue, où il laisse la marque des *cinq* doigts.

CINQUOANTEYA (compter jusqu'à cinquante), chercher des détours, tergiverser : *Nou cinquanteys pas*; « Il n'y va pas par quatre chemins. »

CINQUOAU, CINQUAU, Cinqual, cinquième : *Lo sinqual article*. BAR. Le cinquième article. *La sinquabe etat*. H. S. Le cinquième âge.

CINTA, CINDA, ceindre : *Cintattu mas de forcas per combat*. PS. Tu m'as ceint de forces pour combattre. —, réf. : *Cinta-s une toalha*. H. S. Il se ceignit d'un linge. *Cintatz-pe mey hort lous melicrs*. . . . NAV. Ceignez-vous plus fort les nombrils (serrez-vous fort le ventre aujourd'hui; nous dînerons demain).

CINTE, CINDE, ceinture. *Cinte de laa, cinte de sede*. Ceinture, longue bande d'étoffe de laine ou de soie, assez large, que Béarnais et Basques se mettent autour du corps pour serrer la taille, dont elle fait plusieurs fois le tour. —, ceinture, ruban : *Une cinta de baloos (beloos) roge*. ARCH. Une ceinture de velours rouge. *Cintete, cintote*, dim. — *Cintasse*, aug. —, le milieu du corps : *Tout nud de la cinte enquo sus las eschères*. F. EGL. Tout nu de la ceinture aux aisselles. — *No deu penherar rauba de corps ni de lhey, estant en lhey ni en sinte*. F. B. (Le seigneur) ne doit saisir hardes de corps ni de lit, (garnissant le lit ou étant sur la personne). — *Cinte d'arc*. ARCH. Courroie d'arbalète. — *Cinte de lard*. Morceau de lard coupé en long.

Ciptadan, Ciptat; même signif. que *Citadana, Citat*.

Circostants; voy. *Circumstants*.

Circuir, environner : *Eds m'an circuit en colera*. PS. Ils m'ont environné en colère. Voy. *Cercuit, Cerquit*.

CIRCUMBESII, circonvoin.

Circumdat, entouré : *Los habitans de Sole... circumdatz e clos entre los reumes de Navarra, de Aragon e pays de Bearn*. COURT. S. Les habitants de la Soule entourés et renfermés entre les royaumes de Navarre, d'Aragon et le pays de Béarn.

Circumstants, Circostantz, circonvoisins : *Las besiaus de Lannecaube e des Bieler de Tarnos ab los circumstantz*. S. Les communautés de Lannecaube et du Vialer de Tarnos avec les circonvoisins. *Los bordalatz circumstantz de que que ssien*. ART. Les hameaux circonvoisins, de quel côté qu'ils soient.

GIRI, cierge : *Torches... e siris redons*.

H. A. Des torches... et des cierges ronds. Voy. *Cière*.

Cirmanadze, Cirminadze, cens des maisons : *Aques son los seis deus cirmanadges deus canonges de Sancte Marie de Baione*. L. O. Ceux-ci sont les cens des maisons des (les cens des maisons dus aux) chanoines de Sainte-Marie de Bayonne. *Lo cirmanadze de totz tos ostaus qui son deffens la clauson son deu senhor*. ARCH. Le cens de toutes les maisons qui sont dans l'enceinte sont du seigneur (appartiennent au seigneur). — Les *cirminadges*, F. B., étaient payés pour raison des étalages placés dans la rue du seigneur : *Pague hom los cirminadges per rason deus tavlers qui sedin en la carrere deu senhor*. — Cf. D.-C. « *cirmanagium, cirimanagium*. »

Cise, impôt sur les boissons : *A arrandat la cize deus biis e de pomades*. ARCH. Il a affermé l'impôt sur les vins et le cidre. — « Accise, taxe levée en Angleterre sur les boissons... » LITTRÉ, *Dict*. Elle était aussi levée en Béarn, comme l'indique l'exemple ci-dessus, tiré d'un texte de 1397. Dans un autre document de 1331, on voit que le seigneur avait octroyé aux jurats d'une communauté le droit de lever cette taxe : *Aven autreyat... que pussen far size*. Nous avons octroyé qu'ils puissent faire (lever) accise. — Esp. « *sisa* »; impôt sur les boissons; sur les denrées. — Bas-latin, « *accisia* », qui, d'après D.-C., est pour *assisia* ou *assessio*, assiette de l'impôt. Mais LITTRÉ croit « qu'on ne peut pas ne pas tenir compte de la forme du mot *accise*; il dit qu'*accisia* vient plutôt de *accidere*, couper, tailler, et signifie taille; de *ad*, à, et *cidere* pour *cadere*, couper. » En s'exprimant ainsi, LITTRÉ ne voit que l'orthographe du mot « accise », et l'étymologie qu'il indique lui semble régulière. Mais, en béarnais, on trouve *size* aussi souvent que *cise*; l'espagnol a « *sisa* », et l'it. « *assisa*. » Il y a donc, croyons-nous, à s'en tenir à l'étymologie indiquée par D.-C., « *accisia* pour *assisia*... assiette de l'impôt. »

Cisér, fermier de la *cise*, de l'impôt sur les boissons : *Han agut sentencie en lor favor contre tals cisers*. ARCH. Ils ont eu une sentence en leur faveur contre de tels fermiers. — Esp. « *sisero*. »

CISEU, ciseau : *Stuy en loqual a quocate rasors, peyra e siseus*. ARCH. Un étui dans lequel il y a quatre rasoirs, une pierre et des ciseaux.

Cistern, cahier : *Far religar los cisterns originals deus... statutz deus Estatz*. ARCH. Faire relier les cahiers originaux

des statuts des Etats. — Nous croyons qu'il faudrait écrire *sistern* (six feuilles); comme en espagnol le « cuaderno » est le cahier de quatre feuilles d'impression l'une dans l'autre.

CITATORI, subst. masc., citation en justice: *Los citatoris contre los homicidis, si son en Bearn, deben esta per nau jorns*. F. H. Les citations en justice contre les homicides, s'ils sont en Béarn, doivent être pour neuf jours.

CITOLE; usité dans cette locution proverbiale: *Canta coum ue citole*. P. Chanter comme une « citole »; chanter fort bien. — D.-C. « citola », sorte d'instrument de musique.

CITRE, espèce de petite cruche: *Une citre pleine d'aygue*. H. S. Une cruche pleine d'eau. — Lat. « chytra »; mot d'origine grecque. Elle était d'argile rouge, sans ornement ou peinture. Voy. *Dict. des antiq. romaines*; A. RICH., trad. Chéruel.

CITROU, citron. —, un homme d'humeur inquiète, aigre dans ses propos. A Oloron, un propriétaire interdisait l'avant-pas de sa maison à une femme de la campagne, qui s'y était installée pour vendre des légumes; blessée de la vivacité de ses paroles, elle lui dit: *Quin citrou ! Si cadètz at Gabe, bee seré tout limounade !* GRAM. Quel citron (vous êtes) ! Si vous tombiez dans le Gave, il serait tout limonade !

CIUASE; **CIUASÈRE** (Vic-Bilh); voy. *Cibade, Cibadère*.

Ciutadaa, Ciptadan (Bay.), habitant d'une cité; celui qui jouit la du droit de cité, citoyen: *Lo vescoms lo deu defene assi cum so ciutada*. F. O. (Si un étranger, venu à Oloron pour s'y établir, et y ayant séjourné un an et un jour sans plainte de son seigneur, est ensuite réclamé) le vicomte de Béarn le doit défendre comme son citoyen. *Privilegi de la comunie que en Johan d'Angleterre de aus ciptadans de Baione*. Privilège de commune que en Jean d'Angleterre donna (1215) aux habitants de Bayonne.

CIUTAT, Ciptat (Bay.), cité: *Totz los homis de la ciutat de Lescar...agon ab los Ossales gran goerre*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Tous les hommes de la cité de Lescar eurent grande guerre avec les Ossalois. *Totz los abitadors dequesta ciutat fen dret en ma ma[a]*. F. O. Tous les habitants de cette cité (de la cité d'Oloron) font droit en ma main (sont mes justiciables). *Nostres prodomes en la ciptat de Bayone*. BAY. Nos prud'hommes en la cité de Bayonne.

CLA, CLAA, Clar, clair, brillant. —

Claret, clarin, clarot, dim. — *Cla de lue*, clair de lune. *Au cla deu die* (au clair du jour), à la brillante clarté du soleil. *A ma clara notici*. PS. A ma connaissance certaine. — *Cla coum Pasques e Pentecoste*. P. Clair comme Pâques et Pentecôte (qui n'ont lieu qu'une fois dans l'année). Se dit de ce qui est peu fourni, d'un tissu, par exemple. En fr. « Il n'y a pas quatre fils. » — L'abbé Puyoo, parlant du petit nombre de vrais nobles dans le Vic-Bilh, s'exprime ainsi: *Qu'ey soun clas coum las hèstes-ennau*. Ils y sont clairs comme (ils n'y sont pas plus nombreux que) les fêtes solennelles (au nombre de quatre dans l'année).

CLABA, fermer à clé, mettre sous clé. On raconte qu'un magistrat d'Oloron allait, jadis, en transport de justice, accompagné du greffier et d'un huissier. Un paysan vers la maison duquel ils semblaient se diriger, les ayant aperçus du seuil de sa porte, appela vite sa femme et lui dit: *Bedz aquet mounde ? Lou prumier qu'ey l'uchèr, clabe l'armari ; lou segound qu'ey l'escribaa, clabe lou chay ; e l'autre qu'ey lou judje, clabe las gouyes*. D.B. Voistu ces gens-là ? Le premier est l'huissier, ferme l'armoire à clé; le second est le greffier, ferme le chai à clé; et l'autre est le juge, mets sous clé les servantes. — *Claba*, mettre la pierre qui ferme la voûte, la clé de voûte. — *Lou coo clabat*. Le cœur serré.

CLABARIE; voy. *Claberie*, 2.

Claber, trésorier; *Lo vescompte ha... en Aspa claver*. F.B. Le vicomte (de Béarn) a dans (la vallée d') Aspe un trésorier. —, trésorier d'une maison de religieux, d'un établissement hospitalier, d'une fabrique (église): *Claver de la mayson de l'ordi o de l'espitau*. IB. Trésorier de la maison de l'ordre religieux ou de l'hôpital. Dans L. O., chévécier, dignité capitulaire. —, porte-clés (anc. fr. « clavier »): *Sent Pee, apostol e disciple de nostre senhor Jesku-Xrist, e claver deu regne celestiau de Paradis*. ARCH. Saint Pierre, apôtre et disciple de Notre-Seigneur J.-C., et porte-clés au royaume céleste du Paradis.

CLABERA, Claberar, clouer: *Leban lo las maas, e las hy claban*. H. S. (Les Juifs) lui levèrent les mains et les lui clouèrent.

CLABERADE, clouage, action de clouer. —, piqure: *La serp... plante la claberade*. De soun cop de hissou. N. LAB. Le serpent plante (fait) la piqure de son coup de dard.

CLABERÈRE, fém., outil pour faire des clous.

CLABERI (Vic-Bilh), violier, giroflée de muraille.

CLABERIE, enclos : *Per las ribèras, per las claberias, per lous bedatz e per las mountanhes*. BOR. (Troupeaux, païssez en liberté) par les plaines, par les enclos et les défens, par les montagnes.

CLABERIE (Monein), **CLABARIE**, variété de cépage, raisin blanc d'excellente espèce.

CLABET, clou de girofle : *Blangué coum u clabet*. Blanche comme un clou de girofle ; une personne trop brune.

CLABETE, **CLABETINE**, julienne, espèce de giroflée : *Lou bouquet miéy mourt de las clabètes*. N. LAB. Le bouquet moitié mort (presque flétri) des juliennes.

CLABETO, cloutier, qui fait, qui vend des clous. *Clabetous de Capbis*. D. B. Cloutiers de Capbis. La fabrication des clous était l'industrie des gens de la commune de Capbis, voisine des forges d'Angosse (Arthez-d'Asson).

CLABIT-CLABOT (Nay) ; locution usitée au sens de « n, i, ni, c'est fini. »

CLABUCHE, gros clou.

CLACA, claquer. —, faire craquer : *Que danseré sous ous chetz lous claca*. Elle danserait sur les œufs sans les faire craquer. —, bavarder. *Clacassa, Clacasseya*, fréq.

CLACASSÉ, bruyant bavard, grand bavard.

CLAM, masc., publication : *Tau clam aus cathouliqs de...grans alarmes*. F. Egl. (On fit publier dans tout Lescar que les huguenots eussent à s'armer) ; cette publication donna de vives alarmes aux catholiques. —, anciennement, requête, plainte en justice : *Totes sempmanes, un jorn y age cort ordinari deu bayle, si clams o pleytz y a*. F. B. Toutes les semaines, qu'il y ait un jour cour ordinaire du baile, s'il y a requêtes ou procès. On disait aussi *clamor*. Voy. *Clamou*.

CLAMA, **Clamar**, crier. —, appeler : *Quoand m'enteni clama*. NAV. Quand je m'entends appeler. —, qualifier : *Michel de Bedous garrouté lous clamabe*. ID. Saint Michel (patron) de Bedous qualifiait de « garrotier » (son voisin, le patron d'Accous, saint Martin). —, invoquer : *Clamare contra lor lo ceu e la terra*. H. S. J'invoquerai contre eux le ciel et la terre. —, avec ou sans le pronom réf., se plaindre en justice : *Si yo me clami de miassas que hom me fe*. F. B. Si je me plains de menaces que l'on m'a faites. *Hom se clame de arraubarie*. IB. On se plaint de vol.

Clamant, subst., le plaignant, le re-

quérant : *Thier cort ordinari deus clamantz e autres pleyteyantz*. F. B. Tenir cour ordinaire pour les requérants et autres plaideurs.

CLAMOU, **Clamoo**, **Clamor**, clameur. —, requête : *Hè que la clamoo de mons pots Entro tas aurelhas atenga*. RS. (Seigneur), fais que la requête de mes lèvres atteigne (parvienne à) tes oreilles. —, plainte en justice : *Feyte la clamor au bayle*. F. B. (Il en avait) fait sa plainte au baile.

CLAPIT, glapissement, aboiement.

CLAPITA, glapir, aboyer. — *Clapiteya*, fréq.

CLAPITEYE, glapissements, aboiements : *Deus caas courrents cranh chic la clapiteye*. S. GAS. Des chiens courants il craint peu les aboiements.

CLAQUET, claquet, latte qui bat sur la trémie d'un moulin : *Mey qu'u claquet qui moul, Sens se poudé arresta, que parlabe tout soul*. NAV. (Sa langue allant) plus vite qu'un claquet qui moud, sans pouvoir s'arrêter, il parlait tout seul. *Lengue de claquet*, langue de (qui va comme un) claquet.

CLAQUETA, se dit du mouvement du claquet, de ce qui va comme un claquet. —, bavarder. — *Claqueteya*, fréq.

CLARAGUÉS, de Clarac : *Lo cami Claragues ; lo grant camii...* Clergues. DICT. Le chemin qui, traversant Asson et Igon, conduisait à Clarac ; il servait de limite aux comm. de Nay et d'Asson.

CLARAMENT, **CLAREMENTZ**, clairement : *No vos ey plus clarament respost*. ARCH. Je ne vous ai plus clairement répondu.

CLARAMINE, clarinette : *Claramines, clarous ou de quauque eslayute ?* F. Past. (Jouez-vous) de la clarinette, du hautbois ou de quelque flûte ?

CLARESSE, **CLARESSI**, éclaircie.

CLARET, vin clair et : *Claret de Lagor*. Vin clair et de Lagor. Il était renommé dans le pays. Pendant les troubles religieux, xvi^e s., Luxe, l'un des chefs de l'armée catholique, écrivait au capitaine basque Elicéiry qu'« en peu de jours il s'asseuroit qu'ils boiroient du bon vin clair et de Lagor, et cela sur le lieu mesme. » N. DE BORDENAVE, *Hist. de Béarn et Navarre*.

CLARETAT, clarté. —, gloire : *Jo los dau la claretat que tu-m dist*. H. S. Je leur donne la gloire que tu m'as donnée.

CLARETE, éclaire, chélidoine majeu-re, *chelidonium majus*. — Voy. *Clarye*. *Claria*.

CLAREYA, commencer à luire; s'éclaircir; briller: *L'aubete que pareix, lou die que clareye*. DAR. L'aube paraît, le jour commence à luire.

CLAREYANT, brillant: *Coum lou sou clareyante qu'ère*. DESP. Comme le soleil, elle était brillante.—, éclatant: *Es-piazt lous clareyants exemples deus sents Pays*. IM. Regardez les exemples éclatants (les grands exemples) des saints Pères.

Clargués; *camii Clargues*, DICT., chemin de Clarac. Voy. *Clargués*.

CLARI, hautbois: *Lous claris que soun biengutz Ta da-t l'aubade*. DESP. Les hautbois sont venus pour te donner l'aubade. Voy. *Clarou*, 2.

Clarja; voy. *Clarye*.

CLAROU, *Claro*, clarté; leur, lumière éclatante: *U lugraa de gran clarou Que-us anonnce lou Saubadou*. NOEL. Une étoile d'un vif éclat leur annonce le Sauveur. *Combien fosse gran claro de la lune*. ARCH. Bien que fût grande la clarté de la lune (bien qu'il fit grand clair de lune).

CLAROU, *Claroo*, hautbois des pasteurs; « instrument à anche, fait de bois de hêtre, long de quinze centimètres environ et percé de six trous. » F. RIVARÈS.—, trompette, clairon, *Sourdats e matelots, trompetes e clarous, qu'èm toutz sus lou pount*! LETT. ORTH. Soldats et matelots, trompettes et clairons. nous sommes tous sur le pont! *Los clarous e trompetas sonnen*. PS. Que les clairons et les trompettes sonnent.

CLARYE (Baretons), **ESCLARYE**, **CLARIA**; même signif. que *Clarete*.

CLAU, clou: *Clau de passe-ports*. Clous de « passe-ports »; clous à grosse tête rivés aux portes.—, croc: *Bisita lous claus*. F. *Past*. Visiter les crocs; voir s'il y a des provisions aux crocs.

CLAU, clé: *Clau de sarralhe*, clé de serrure. *Barrat a clau*, fermé à clé. *Des-sus toutz qu'ha la clau*. DESP. Sur tous il a la clé; (il l'emporte sur tous.) L'expression est proverbiale.— Dans La Curne de Sainte-Palaye, *Dict.*, « avoir la clé », gouverner.— Les chasseurs appellent « clés de meute » les meilleurs chiens, ceux qui conduisent les autres.— *Segond la clau de Lescar*. ARCH. Conformément à ce qui se pratique à Lescar. *A la clau preme*. A presser la clé; à la fin, en dernier lieu. En provençal, « *bouta la clau* (mettre la clé), terminer. » MISTRAL, *Dict.*

Clau; *la clau d'Anoye*; circonscription qui avait pour chef-lieu Anoye, et dont

faisaient partie Maspie, Juillac et Lion. DICT. *La clau de Miossens*, IB., circonscription de Miossens; elle comprenait Miossens, Carrère et Lanusse.

CLAUDI, *Clandir*, *Clauder*, clore, fermer: *Clauder de mur*. ARCH. Clore de mur.—, clôturer, clore, terminer une chose: *Nou parlem de quero, mes enta lèu claudi...* F. Egl. Ne parlons point de cela, mais pour vite clôturer (sur le fait de.....). *Lo proces sera claudit en drect*. S. J. Le proces sera clos en droit (les débats du procès seront clos).

CLAUHCANT (clou-fichant), un entrant, un individu trop entrant.

CLAUS, clos: *Lo fe meter en preson clause*. BAR. Il le fit mettre en prison close (il le tint étroitement enfermé). *Proces claus en drect*. S. J.—Voy. *Claudi*.— *Lo claus*, l'intérieur: *Iames dehens lo claus De ma maysoo no tornarey*. PS. Jamais je ne retournerai dans l'intérieur de ma maison.

Clauson, fermeture, fortification: *Enfortir las clausons de Bearn*. ART. Renforcer les fortifications du Béarn.

Clauson, clôture; action de clore, de terminer une chose. *Lo proces claus en drect...* *Après ladite clauson*. S. J. Le procès (sera) clos en droit (les débats du procès seront clos)... Après cette clôture.—, conclusions, demandes des parties: *Fem inhibition aus advocatz de far aucune clauson temerary*. O. H. Nous faisons défense aux avocats de présenter des conclusions téméraires.

CLAUSTRAU, *Craustau*, claustral: *Prior claustrau*. ARCH. Prieur de cloître. *Fray G. de Poey, monge e prior craustau de Luc*. IB. Frère G. de Poey, moine et prieur du cloître de Lucq.

CLAUSTRE, *Crauste*, fém., cloître: *La claustre deus Frays Predicadors*. H. A. Le cloître des Frères Prêcheurs (d'Orthez). *Los monges fasentz combent en los bancz de la crauste deu mostyer*. ARCH. Les moines tenant assemblée sur les bancs du cloître du monastère.

CLAUSULE, clause: *Clausula extreyte de testament*. F. H. Clause extraite d'un testament.

Clausure, clôture; enceinte fortifiée: *La clausure deu castey*. ARCH. L'enceinte du château.

CLECOU, testicule: *Qui si medix se creste, Lous clecou se lèze*. PROV. Qui soimême se châtre, se laisse les testicules. « On n'a guère de mal volontaire. » ORHÉNART, *Prov. basques*. En effet, d'après un ancien proverbe français, « il n'y a que le

fol qui se coupe de son eousteau. H. ESTIENNE. — « Qui se mordra se va léchant. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

CLECOU (Lucq-de-Béarn), coq.

CLEDAT, CLETAT (Baretons), parc, clôture faite de claies, *cledes*, où l'on enferme les brebis, les moutons : *Las mies oulhetes You tirabi deu cledat.* DESP. Je tirais (faisais sortir) du parc mes brebiettes. *Quauque loup ed ha bist a l'entourn deu cledat.* N. PAST. Il a vu quelque loup autour du parc. — troupeau. — *D'hereticqs se he leu gran cledat.* F. EGL. (Calvin, à Genève), se fit vite un grand troupeau d'hérétiques.

CLEDE, claie. —, barrière de champ. —, civière : *Lo... portan sur une cleda vertz sa mayson.* BAR. Ils l'emportèrent sur une civière vers sa maison.

CLEDOU, masc.; *lous cledous*, les claies que l'on met sur les côtés d'un char.

CLÈIX; même signif. que *Crèix*.

CLEMENSI, clémence; acte de clémence : *A las clemensis pensa Que tostem praticat as.* PS. Pense aux actes de clémence que tu as toujours pratiqués.

CLEPA, rester, demeurer caché : *E qu'ana loenh degui clepa duran un mes.* F. EGL. (Calvin sortit secrètement de Paris) et alla rester caché un mois loin de là.

CLEQUE, crête, la crête du coq : *Qu'ha la cleque trop rougete.* NAV. Il a la crête trop « rougette. » *Da sus la cleque.* Donner sur la crête. Locution proverbiale qui a le même sens. que « donner sur le nez à quelqu'un. » *Que l'aynat de la coade Porte la cleque e l'esperou!* PR. B. Que l'aîné de la couvée porte la crête et l'éperon! Qu'il naisse un garçon! Souhait à la jeune femme qui va devenir mère. NAV.

Clergués; voy. *Claragués*.

Clerzie, Glerzie, fém., clergé : *Conrease feite per Mossent l'abesque per sa clerzie.* N. Convention faite par Mgr l'évêque pour son clergé. *La glerzie de l'abescat de Lescar.* IB. Le clergé de l'évêché de Lescar.

CLETÈRE, CLITÈRE, fente au plancher, aux portes, — *Clitères*, les interstices dans le tissu du corps : *En glissant finement a tabers las clitères.* MEY. (La Naiade des Eaux-Bonnes dit : Je porte avec douceur la chaleur de mon baume précieux), en glissant finement à travers le tissu du corps.

Cloquer; voy. *Clouché*.

CLOT, trou, creux dans la terre; fosse. — *Cloutet, cloutin, cloutot*, dim. *Cloutas*, aug. — *Mey leu lou clot que la dépense.*

PR. B. Plutôt la fosse que la dépense. « Il ne vaut pas le pain qu'il mange. » L. B. DE LINCX, *Prov.* — *Nou-n y-ha pus tau clot xau.* IB. Il n'y en a pas pour le creux de *deu cala* grosse dent. En fr. « Il n'en a pas pour la dent creuse. » — *Clot au mentou*, fossette au menton.

CLOT (trou), nom de l'une des trois principales sources des Eaux-Chaudes : *Lou Rey, lou Clot, l'Esquirete, Que-m hêtz sourti bete a bete Toutz mouns pecatz.* NAV. Le « Roi », le « Trou », la « Clochette », vous faites sortir peu à peu tous mes péchés...

CLOTE, fém., creux dans la terre, fosse. —, fossette, creux que les enfants font en terre pour jouer à qui y fera entrer le plus de noix, de billes, etc. : *Ha a la clote.* Faire (jouer) à la fossette.

CLOUCHÈ, Cloquer, Cluquer, clocher : *Lo cloquer de la glisie on los senhs esta[r]an.* ART. Le clocher de l'église où seront les cloches. *Tombatz deu cluquer.* ARCH. Tombés du clocher : *Sus lou clouché que y-ha u prat.* PR. B. Sur le clocher il y a un pré. On montre, en parlant ainsi, que l'on n'est pas dupe d'un mensonge que l'on vient d'entendre. « A menteur, menteur et demi. »

CLOUP ! onomatopée du bruit produit par un corps tombant dans l'eau. *Cloup! d'u saut qu'ey au houndz deu clot.* GRAM. « Cloup! » d'un saut (la grenouille) est au fond du trou.

CLOUQUE, « poussinière », poule qui a des poussins. — *Clouquete, clouquine, cloucote*, dim. *Cloucasse*, aug., une vieille poule-mère. — *Sente Clouque.* La poule est si bonne mère, que l'imagination populaire l'a comme sanctifiée; on en fait le symbole de ce qui protège et fait croître : *Sente Clouque que las hara bade!* dit-on des semences que l'on vient de mettre en terre. Sainte Poule les protégera, les fera germer! — Basq. « croca. » Esp. « clueca. »

CLOUQUE, Clouquete, constellation, les Pléiades : *Acere lutz taa clare, La Clouquete, lous Bastous...* NOEL. Cette lumière si brillante, des Pléiades, d'Orion.

CLOUQUE, trépied, siège très-élevé (*cloquer, clocher*), où se tiennent, pour la chasse aux palombes, ceux des chasseurs qui sont chargés, en observant la direction du vol de ces oiseaux, d'agir par cris et signaux de manière qu'ils viennent vers les filets.

CLUC, CLUQUET, dans ces locutions : *Ha u cluc, Ha u cluquet*, Faire un somme; *Que m'en bau au cluc*, Je vais dormir.

CLUCA, fermer les yeux; bander les

yeux : *Cluca la candele, lou hoec*. Éteindre la chandelle, le feu. *Lou sou que-s clucabe*. Le soleil se couchait. — Les enfants allumant un feu, pour l'éteindre aussitôt, disent : *Cluquet, cluquet ! bire la palhe ! Cluquet, cluquet, cluque lou hoec !* « Cluquet, cluquet », tourne (éloigne) la paille ! « Cluquet, cluquet », éteins le feu !

CLUCA (Bay.), gober : *Un gat-pitoch, arrauyous casedou, clucabe bètz lapins e perditz*. LAG. Un chatsauvage, enragé chasseur, avalait maints lapins et perdrix.

CLUCASSE, fém., doigtier, linge dont on revêt un doigt malade.

CLUQUET ; voy. *Cluc*.

CLUQUET, masc. sing. ; **CLUQUES**, fém. plur., jeu d'enfants : *Ha au cluquet ou a cluques, faire (jouer) à colin-mail-lard*.

COA, Coar, couvrir : *La borde ond ave metut las aucques per coar*. ARCH. La grange où il avait mis les oies pour couvrir. — *Coa lou berdou ; Ha coa lou berdou*. Voy. *Berdou*.

COA ! COA ! — Il y a, à côté de la chapelle de Bétharram, un établissement qui fut pendant plusieurs années, au commencement de notre siècle, le séminaire du diocèse de Bayonne. Dans les environs, lorsqu'on voyait passer, en longues files, les jeunes lévites allant à la promenade, les enfants de la campagne les appelaient *Courbaiz de Betharram*, en imitant le croassement des corbeaux, *courbaiz*, par les cris de *Coa ! Coa !*

COADE, couvée ; les poussins d'une couvée : *La coade adroumide debayt l'ale de la may*. LETT. ORTH. La couvée endormie sous l'aile de la mère.

COADIS (de *coue*, queue), masc. : *Coadis de sèrp*, peau de serpent, celle qu'il laisse quand il a fait peau neuve. — « Phallus impudicus. »

Coadjutor, Cogitor, aide-notaire, substitut de notaire : *Pes de Fors-Sans, notari coadjutor de maestre Johan Merser, notari de Larbag*. M. B. Pierre de Forsans, substitut de notaire de maître Jean Mercier, notaire de Larbag. *Pierre de la Feyre, cogitor de... notari*. S. B. Pierre de Lapeyre, substitut de notaire.

COADOU (« couveur »), l'enfant qui, ayant perdu au jeu toutes ses billes, reste là regardant jouer les autres.

COADOURE, couveuse, poule qui couve.

COAQUÈRE, fém. sing., les cris répétés des grenouilles, des corbeaux, *Coa ! Coa !*

COAQUEYA, coasser et croasser.

COAQUEYAYRE, subst et adj., qui coasse, qui croasse.

Coarasete, Coarasola : *La vie Coarasete ; la via Coarasola*. DICT. Le chemin de Coaraze.

COARESME, carême : *Lo dijaus de miey-coaresme*. ART. Le jeudi de mi-carême. *Qui ha deute a Pasques pagadou, Trobe lou coaresme court*. PROV. Qui a dette payable à Pâques, trouve le carême court.

COARESME-ENTRANT, carême-prenant : *Lo digiaus davant coaresme-entrant*. F. H. Le jeudi avant carême-prenant.

COARROU, couard.

Coarter ; voy. *Quartiè*.

COAYRA, Quoayrar, équarrir. — *Ung comptador de fuste quoayrat*. ARCH. Un comptoir de bois carré. Voy. — *Cayrar*.

COAYRAHOURC, carrefour ; dans F. Egl. — Voy. *Quoayrehourc*.

Coayram, cuir préparé : *Tot lo coayram qui faran, so es lo[s] coers de boeus e de baques*. ARCH. Tout le cuir qu'ils feront (prépareront), c'est-à-dire les cuirs de bœufs et de vaches. — D.-C. « coriamen. »

COAYRE, pan, côté d'un ouvrage de maçonnerie, de menuiserie : *La torr sera talhade a vi coayres*. ARCH. La tour sera à six pans.

COBE, chou cabus.

Cobe, caverne : *Une cobe en que abe dragoos*. H. s. Une caverne où il y avait des dragons. Voy. *Quèbe*.

Cobedessa, convoitise, cupidité : *Los prencos cobedessa, e prenen pretz deus judyaments qui fasen*. H. s. Il leur prit cupidité (en proie à la cupidité), ils prenaient de l'argent pour les jugements qu'ils rendaient.

Coberte, dissimulation, fraude, dans L. O. *Cuberte*. BAY.

Cobertoo ; voy. *Coubertou*.

Cobeseyar, convoiter : *Vi Versabe... e cobeseya la*. H. s. (David) aperçut Bethsabée... et la convoita.

Cobridor ; voy. *Croubidou*.

Cobri-cap (couvre-tête), coiffure.

Cobriment, prétexte : *No pot esser negat lo daun au senhor per cobriment de patz que fos feyte enter las partidas*. F. B. Le dommage ne peut être nié au seigneur sous prétexte de paix qui aurait été faite entre les parties.

Cobrir ; voy. *Croubi*.

Coc, Cog, cuisinier : *Lheba-s lo cog, e aporta una espalla*. H. s. Le cuisinier se leva et apporta (servit) une épaule. *Lo coc prees fentz l'ostal de la cosine*. ARCH. Le cuisinier pris dans la maison de (dans la maison où était) la cuisine.

COC, COC ! cris. — Voy. *Ahum !*

COCH ; même signif. que *Cot, Coyt.*

COË, Coer, cuir : *Cod de semèle. NAV.*

Cuir de semelle. *Coers de baque ben adobatz.* r. Cuirs de vache bien préparés. *Cuys de boeus o de baques. BAY.* Cuirs de bœufs ou de vaches.

COËBE, éclosion, action d'éclore, de sortir de l'œuf. — Dans une chanson faite à l'occasion de la naissance prochaine d'un enfant : *Bebiam a la coëbe nabère, A la joene pusteritat !* Buvoins à la naissance prochaine, à la jeune postérité !

COELH (vers la Chalosse), **Colh**, masc., quenouille : *Colhs carcatz d'estoupe. dñx.* Quenouilles chargées d'étope. — *Arround lou coelh lou hñu, Arround lou hñu lou hus. PROV.* A la suite de (tenant à) la quenouille le fil, à la suite du fil le fuseau. Se dit des choses qui se suivent, se tiennent l'une à l'autre, de celles qu'il faut faire en suivant, sans intervention. — Lat. « colucula », dim. de « colus. »

COELHE, Coelher, cueillir, recueillir, récolter : *Tu que coelhous l'arrague fresque, Jardiné, sens cragne l'arroux. NAV.* Tu cueillis la fraise fraîche, Jardinier, sans craindre la rosée. *Coelhetz aquet relheu. H. S.* Recueillez ces restes (du repas). *Coelgon. IB.* Ils (les) recueillirent. *Que homis de Pau pusquem semiar e coelher. LIV.* ROUGE D'OSSAU. Que les hommes de Pau puissent (y) semer et récolter. — *Coelher diers. F. B.* Recouvrer de l'argent. *Si ung homi deu coelher deute de son brassadge. IB.* Si un homme doit recouvrer dette (salaire) du travail de ses bras. —, prendre, tirer du bois d'une forêt, pour une construction ou pour tout autre usage : *Deu aver coelhude la fuste dequi au die de la Sente-Maria. ART.* (Le maître-charpentier) doit avoir pris dans la forêt le bois d'ici au jour de la Sainte-Marie. —, quérir : *Tremetou lo a coelher. H. S.* Il l'envoya quérir. (Isaë envoya quérir le plus jeune de ses enfants, qui gardait les brebis). *Embie coelher los Bretons qui ab luy son aliatz. R.* Il envoie quérir les Bretons qui sont alliés avec lui. — Voy. *Culhir.*

COELHEDE, qui peut être ou doit être cueilli, récolté, recouvré.

COENE, Conh, coin, angle. —, instrument de fer pour fendre du bois. —, coin de monnaie : *Deu conh de Tolosa. ARCH.* Du coin (de la monnaie) de Toulouse. *Diers d'aur. . . . deu prumer coynh. IB.* Deniers d'or du premier coin.

Coenhat, rempli jusque dans les coins, *coenhs* ; dans les ps., *coignat*. Le méchant à sa bouche pleine de malédictions ;

Coignade ed a de maledictioo Sa bouque.

COENHERIT ; voy. *Cunherit.*

COENHTA-S, se charger d'affaires ; affecter d'être affairé. —, s'empresser : *De m'exaudi coenta-t.... PS.* Empresse-toi de m'exaucer.

COENHTAT, affairé, pressé : *Coenhtat coum lou coucut au mees de may. PR. B.* Pressé comme le coucou au mois de mai. Cet oiseau est alors en quête de nids de rouges-gorges et de fauvettes pour y déposer ses œufs. *Lous us éren cointatz e lous autes tardius. F. Egl.* Les uns étaient pressés et les autres lents.

COENHTE, Cohente Coyte, occupation, affaire ; besoin : *Carcat de coenhies. Chargé d'affaires. Los moliers e las autres gens qui coite auen au molin. L. O.* Les meuniers et autres gens qui avaient affaire (avaient besoin d'aller) au moulin. *Qu'èy ue coenhie. J'ai une affaire pressante. En toute coenta. PS.* En toute hâte. *Homi en coenhies. Homme qui est dans des embarras. —, nécessité naturelle : Ha las coenhies. Faire ses besoins. Si augun deus baroos ave coenhie de nature, se pot lèvar per anar la delivrar, e apres y torne seder. F. B.* Si (en séance de la cour) quelqu'un des barons a besoin naturel, il peut se lever pour aller le délivrer (y satisfaire), et ensuite il retourne s'asseoir. *Cade bente Ha sa coenhie. PROV.* Chaque ventre à son besoin. Bossuet a dit : « Nous sommes tous assujettis aux mêmes nécessités naturelles. » Le proverbe béarnais signifie que nous les subissons, chacun, différemment.

COENHTEYA, être occupé d'affaires pressantes : *Pet hounds deus bousquetz lou coucut que coenhieye. PEYR.* Par le fond des bosquets le coucou est en affaire pressée. « Il voltige dans les bois ; ne se bornant pas à s'emparer des nids étrangers, il y fait sa ponte. » PALASSOU.

COER, pièce de bois taillée en biseau, qui supporte la sablière.

Coer ; voy. *Coé.*

COËRE, faucon ? — « On appelle *éou Couère* (ou *coère*) tout le quartier qui est au-dessus de l'hôtel de France, aux Eaux-Chaudes. » *Guide Jam.* — *Eu coère* signifie « au Coère » ; l'auteur se trompe donc lorsqu'il donne ensuite à ce quartier de montagnes le nom de la *Couère*. Il faudrait dire « le Couère. » Il ajoute que les vipères y fourmillent ; « elles sortent aux premiers rayons de chaleur, et il faudrait des nuées d'aigles Jean-le-Blanc, *falco brachydactylus* Wolf, pour transformer la *Couère* en une promenade praticable en

plein midi. Cet oiseau les avale, la tête la première, après la leur avoir brisée, et (l'on) a trouvé jusqu'à trois de ces reptiles dans l'estomac d'un seul Jean-le-Blanc. Vous pouvez vous expliquer maintenant pourquoi l'on voit presque constamment des oiseaux de proie dessiner leurs spirales dans les rotondes d'*éou Couère* (*deu Coère*), qui en patois veut dire faucon. » (*Gaz. d'Eaux-Chaudes*, 23 juillet 1882.) Cette signification du mot *coère*, que l'auteur de l'excellent *Guide Jam*, M. le comte R. de Bouillé, a recueillie, est-elle exacte? Nous ne saurions le dire. De ce *coère* des Eaux-Chaudes nous ne pouvons que rapprocher les mots espagnols « cetro », juchoir où se repose l'oiseau de proie; « cetrero », fauconnerie, chasse à l'oiseau de proie.

COERT (Ossau), nu. Voy. *Curt*.

Coertion, coercition : *Rigour, coertion*. ARCH. Rigueur, coereition.

COEXE, *Coyxe*, cuisse; dans H. s., jambe : *Trencan las coexes aus layros*. Ils rompirent les jambes des deux voleurs (crucifiés à droite et à gauche de Jésus-Christ). — *Coexete, coexine, coexote*, fém. : *coexot*, masc, dim. *Coexasse*, augm. — *Arnes de coyxe*. R. Armure de cuisse; cuissards. *Coexe*, sans le mot *arnes*, même signification : *Armat sino de coexe*. IB. Armé sauf de cuissards. *Los coexotz, los coyrots*. IB. Les cuissards. — *Amicz de la coexe*. P. B. Les amis de la cuisse. (Honni soit qui mal y pense) ! Ce sont les emprunteurs, les amis de la poche d'autrui. La culotte des montagnards a sur chaque cuisse une vaste poche.

COEXUT, qui a de grosses cuisses.

Coey, qui, complément : *No sab dise a coey fo liurat*. R. Il ne sait dire à qui (le cheval) fut livré.

COEYFA ; voy. *Couha*.

COEYFE, coiffe, ajustement de tête à l'usage des femmes. — Navarrot a fait du château de Pau comme un ajustement que la ville porte sur sa tête : *Y Pau que-ns appareirs, la haut... oun se sourelhe, Dab soun Castèl qui sèrt coum de coeyfe a la biellhe*. Et la ville de Pau nous apparaît, là-haut... où elle se chauffe au soleil, avec son château qui sert comme de coiffe à la vieille (coiffe de fête solennelle, coiffe de parure.) — Voy. *Cohe*.

COEYQUEYA, coasser : *La noeyt oun coeyqueye l'arra*. N. LAB. La nuit où coasse la rainette (sera belle et douce pour les personnes et pour les fruits).

COEYRE, COUYRE, Coyre, cuivre : *Per cargue de couyre, plom, ou autre me-*

tau. P. R. (Droit d'entrée) pour charge de cuivre, plomb ou autre métal. *Fonilh de coyre olier*. ARCH. Entonnoir de cuivre pour l'huile.

COEYT, cuit : *Teule coeyte*, ART., tuile cuite. *U mau coeyt*. P. B. Un mal cuit. Un homme qui a un mauvais caractère.

COEYTE, cuisson, cuite : *Arrabes de male coyte*. Raves de mauvaise cuisson (que la cuisson laisse dures).

COEYTIU, qui mollit vite par la cuisson : *Mounjetes coeytibes*. Haricots qui sont de cuite prompte.

Cofès ; voy. *Confès*.

Cofrayrer, Crofarer, Croherer, adj., qui est d'une confrérie : *La Sale cofrayrere en que demore lo maeste de l'escole*. P. B. La salle de la confrérie où demeure le maître d'école. *La sale croherere en que demore Conderete d'Aneroo*. IB. La salle de la confrérie où demeure Conderette d'Aneron. *Lo verger crofarer*. P. B. Le verger de la confrérie.

Cog ; voy. *Coc, Cot*.

Cogar ; employé comme substantif : *au cogar*. Voy. *Couca*.

Cogitor ; même signif. que *Coadjutor*.

Cognom, Cognomi (surnom), prénom : *Escriber integrement... los noms e cognoms de las partidas*. S. J. Ecrire intégralement les noms et prénoms des parties. Dans un autre texte, ARCH., *Declarar per nomis e cognomis*, Faire connaître par noms et prénoms.

COGOU, coagulum, substance qui cause la coagulation du lait.

COHE, Coife, cornette, sorte de coiffure de femme, particulièrement de paysanne en Béarn : *Lou cap coeyfat d'ue cohe esquissade*. P. La tête coiffée d'une cornette déchirée. *Ung guoant ab une coife de tele*. ARCH. Un gant et une cornette de toile.

— Voy. *Coeyfe*.

Cohente ; même signif. que *Coenhte*.

Cohone ; voy. *Couhoune*.

COHOU, TOHOU, têtard, arbre étêté. —, se dit aussi d'un bœuf écorné. — *Cap-cohou*, nu-tête. *Ets cohous d'Asasp*. D. B. La malignité donne ce sobriquet aux gens de la commune d'Asasp, comme s'ils avaient quelque difformité, quelque laidure physique. Les habitants d'Escures sont aussi traités de *cohous*.

Colg ; même signif. que *Cot*, 2.

Colgnat, dans P., au lieu de *coenhat* ; voy. ce mot.

Colte ; voy. *Coenhte*.

Coladis ; porte *coladisse*, ART., porte à herse glissant dans des rainures pratiquées aux parois des murailles. — D. -C. « coladissus... porta coladissa. »

Cole, Coler, cultiver ; participe passé *colt, coot*. On trouve dans des textes anciens *colt, no colt*, (terrain) cultivée non cultivé ; *herms e cootz*, *r. o.*, terres incultes (les vacants) et terres cultivées. —, honorer, révéler, adorer : *No colas, no pas, Si met de mi as, Nad diu de dehora*. *rs.* N'adore, non, si tu as crainte de moi, aucun dieu de dehors (étranger).

Colende, fête que l'on ne peut se dispenser de célébrer, fête solennelle : *No-s pot far que tote la sempoane sie occupade de festes solemnes o de colendes*. *r. b.* Il ne se peut faire que toute la semaine soit occupée de (soit prise par des) fêtes solennelles. — Les mots *o de colendes* ne sont, dans le texte, que l'explication de *festes solemnes*, fêtes solennelles. Les traducteurs des *r. b.*, ne l'ayant pas ainsi compris, ont vu dans *colendes* des « fêtes des saints. » — Mais voici *colendes*, sans être précédé de *festes solemnes*, dans un texte des *ARCH.* : *Los dimenges e autres festes colendes*. Les dimanches et autres fêtes solennelles.

Colera-s, se courroucer. *rs.* *Colerat*, courroucé : *Segnoo... quon seras colerat*. *ib.* Seigneur, (ne me châtie point,) quand tu seras courroucé.

Colgar-se, se coucher : *Quant se colgan, pregan a Diu*. *r. s.* Quand ils se couchèrent, ils prièrent Dieu. *Voy. Couca*.

Colh; *voy. Coelh*.

Collecte, rétribution scolaire : *Doman dar per justicie totes collectes e interesses de las scolaz*. *sfr.* Demander en justice toutes les rétributions et profits de l'école. *Quant aus enfants qui viendran de defore, pagaran las collectes au regent*. *ib.* Quant aux enfants qui viendront du dehors (qui ne seront pas de la commune), ils paieront les rétributions au maître d'école.

Collogui, Colloqui, louage : *Collogui de maison, pratz o vinhas*. *r. h.* Louage de maisons, prés ou vignes.

Coloni, Calonies, réparation pécuniaire d'un meurtre.

Colpe, faute : *Si la colpe es premeramentz des marit*. *r. b.* Si la faute est premièrement du mari. *Lo tot a colpa deu senhor de Coarrase*. *BAR.* Le tout par la faute du seigneur de Coarraze. — *Voy. Coupe*.

Colt, participe passé de *Cole*.

COM; *voy. Coum*.

Comanador, commandeur (de l'ordre de Malte) : *Lo comanador de l'espital de Lespiaub*. *r. b.* Le commandeur de l'hôpital de Lespiaub (dans la commune de Bougarber). — *Voy. Comanday*.

Comanar, Comandar, recommander

remettre en « commande », confier en dépôt : *Senhor, en las toas maas comandi lo me esperit*. *r. s.* Seigneur, je remets en tes mains mon esprit. On disait aussi *acomannar*. *Voy. Acomanda*. —, recevoir en dépôt : *Si ung homi comane dierades e no las vol reder*. *r. b.* Si un homme reçoit des denrées en « commande », en dépôt et ne veut point les rendre. . .

Comandator, « commandataire », celui qui a la « commande », l'administration d'une abbaye : *Amaniu de Lebrat, cardinal, comandator, adminisrador perpetuel de l'abadie de Luc*. *ARCH.* Amanieu d'Albret, cardinal, « commandataire » et administrateur perpétuel de l'abbaye de Lucq. — *Voy. Chérueil, Dict. hist. des Instit., etc.*

Comanday, commandeur : *L'espital quy lo comanday de Cauby thien*. *DICT.*, au mot « Caubin. » L'hôpital que tient le commandeur de Caubin. Il y avait là une ancienne commanderie de l'ordre de Malte. *Voy. Comanador*.

Comande, commanderie, bénéfice de l'ordre de Malte ou de Saint-Jean-de-Jérusalem. Il y en avait plusieurs en Béarn ; le nom en est resté à une commune du cant. de Lasseube : « la Comande » (*la Comande*) ; à un hameau de l'Hôpital-d'Orion, « la Comande. » Il y a dans la commune d'Anoye un moulin qu'on appelle *lou moulit de la Comande* ; il dépendait de la commanderie de Malte de Caubin et Morlaas. *DICT.*

Comande, Comane, anc. fr. « commande », garde, dépôt : *Diers de comana*. *r. b.* Deniers de commande ; dépôt d'argent. *Reder la comana*. *ib.* Rendre le dépôt. *Los vos balhy en comande*. *BAR.* Je vous les donne en garde (je mets les gens de Coarraze sous votre garde).

Comaner, dépositaire : *La comane deven tornar e pagar cum a leyaus comaners*. *ARCH.* Ils devaient rendre et payer le dépôt comme de loyaux dépositaires.

Comarque : *Besti esbarride qui torne entaus adherens e comarques on sera estade neuride*. *COUT. s.* « (Bst dicte) beste esgarée celle qui retourne vers les quartiers où elle aura été norrie. » *J. DE BELA*. On voit que pour le commentateur de la *Cout. de Soule*, les mots *los adherens e comarques* signifient « les quartiers. » — *Voy. Marque*. — *Esp.* « comarca », contrée, territoire.

Combense,

Combense, convention : *Charta de convenens matrimonialis*. *r. h.* Acte de conventions matrimoniales (contrat de ma-

riage). *Convence faite ab Mossen l'abesque.* R. Convention faite avec Mgr l'évêque (de Lescar).

Combent, assemblée : *Los monges fassentz combent en los bancs de la crauste.* ARCH. Les moines tenant assemblée sur les bancs du cloître.

Combent; voy. *Coubent*, 1. 2.

Combersar, habiter : *Lo tabernacle... on habè longuemen conversat.* PS. Le tabernacle où il avait longtemps habité.

Combersation, conduite (vie et mœurs) : *Dues beres filhes e de honesta combersation.* BAR. Deux belles filles de bonne conduite. *Home pervers, de male bite e conversation.* IB. Homme pervers, de mauvaises vie et mœurs. — Dans C. s., « in morum conversatione honesta. » — ULPIN, « conversari », se conduire, se comporter.

Combiense, même signif. que *Combenense*, *Combenese*. —, alliance : *Jo fare une combiense a viste de totz.* H. s. (Le Seigneur dit aux Israélites :) Je ferai, à la vue de tous, alliance (avec vous).

Comblor, falloir : *Si marit combiey tornar la dote.* F. B. S'il faut que le mari restitue la dot. *Cumvee Jhesu-Xrist resussitar.* H. s. Il fallait que Jésus-Christ ressuscitât.

Combinent, suffisant : *Aquetz testimonis no eren combinens.* H. s. Ces témoignages n'étaient pas suffisants.

Comdal, du comte : *Lo casal de Baylac es comdal.* ARCH. Le domaine de Baylac est du comte.

Comerc; voy. *Coumerc*.

Comercage, double alliance entre deux familles : *Pactes de maridage per vie de comercage son estatatz feytz.* ARCH. Accords de mariage pour voie de (pour une) double alliance ont été faits. Voy. *Coumerc*.

Cometedor, qui commit, qui a commis, coupable : *Cometedor de plusors autres excès.* BAR. Coupable de plusieurs autres excès.

Cominar, **Comminar**, menacer. BAR.

Commination, menace : *Autres lengadges e comminations.* BAR. D'autres (mauvais) propos et menaces.

Companhar; voy. *Acoupanha*.

Comparir, comparoir, comparaître : *An cessat comparir, jassie degudements y fossen statz mandatz.* ART. Ils se sont abstenus de comparaître, bien qu'ils eussent été mandés en due forme. *Comparit*, IB., comparu. Voy. *Coumparexe*.

Compellir, contraindre, forcer : *Ha compellit e compelleiz aus bordalees a pagar...* BAR. Il a contraint et il force les métayers à payer.

Complanhe, plainte : *Avem agudes multiplicades complanhes e suplications.* BAR. Nous avons eu (reçu) de très-nombreuses plaintes et supplications. — Dans PS. A., *complainingta*, complainte.

Complanher-se, se plaindre : *La pobre gent no se gausen complanher.* ARCH. Les pauvres gens n'osent se plaindre. *Ere estat complangut.* IB. On s'était plaint.

Complidementz; voyez *Coumplidementz*.

Complidor, **Complir**, **Complit**; voy. *Coumplidou*, *Coumpli*, *Coumplit*.

Composidor, arbitre, qui fait que des contendants entrent en composition, qui règle un différend.

Composiment, composition, accommodement : *Amigable composiment.* ARCH. Amiable composition.

Composir, régler un différend : *Arbitrar, pronuntiar... amigablement composir.* ARCH. Arbitrer, prononcer... régler à l'amiable.

Comprador, **Comprar**; voy. *Croumpadou*, *Croumpa*.

Compromes, compromis : *Ayeti que appar per aspicion deu compromes.* ARCH. Ainsi qu'il appert à la vue du compromis.

Compromissari, compromissaire, juge choisi par compromis : *Arbitres, judges compromissaris.* ARCH. Arbitres, juges choisis par compromis.

Comptador, comptoir : *Ung comptador de fuste.* ARCH. Un comptoir de bois. — D.-C. « computatorium. »

Coms; voy. *Coumte*.

Comunie, monde, gens : *S'en fo anat gran partide deu petit comunie.* H. A. Il s'était retiré une grande partie du petit monde.

Comun-parlar, commun-dire, un diction ; ce que Montaigne appelait « le mot qui est de tout temps en la bouche du peuple » : *Nomenten en comun-parlar los bragaris de Lobier.* D. B. On les nomme en commun-dire les « bragaris » de Louvie. — Voy. *Bragaris*.

Concacha, mesure pour les grains (5 litres) ; dans ENQ. : *concahes de formont, concaches de milh.* Il a été dit, par erreur, *Glossaire* de l'ENQ., boisseaux. Voy. *Quartaa*.

Concepte, dessein : *Lor maubat concept meter a exequation.* BAR. Mettre à exécution leur mauvais dessein.

Concludidor, qui doit être conclu (dans une affaire judiciaire) : *De dret, for, costume.. es demandador e concludidor.* BAR. En droit, (selon le) for et la coutume, il doit être demandé et conclu.

Conde-finar, Conde-finat; voy. *Compte*.

Condigne, conforme à ce qui est mérité, qui est légitimement dû : *Recebut lo mandement ab l'honor e reverense condigne. sfs.* Le mandement (fut) reçu avec l'honneur et le respect légitimement dus. *Punition condigne.* s. B. Châtiment mérité, un juste châtement.

Condir, disposer, se disait des dispositions testamentaires : *A feyt e condit son ultim testament.* ART. Il a fait et disposé son dernier testament.

Conductor, locataire : *Lo qui logue sa maison no pot meter deffore lo conductor davant lo termi de la location sie finit.* COUT. s. Celui qui loue sa maison ne peut mettre dehors le locataire avant que le terme de la location soit fini.

Conegude, Conogude, connaissance, chose dont un tribunal connaît : *De totes las conegudes que hom es bencut en cort...* r. B. De toutes les connaissances (de cour) sur lesquelles on est vaincu. *Provar a conegude de la cort.* IB. Prouver à connaissance de la cour (par-devant la cour). *A vostra medixa conoguda.* ARCH. A votre même connaissance.—, enquête : *Lo maire no deu far... conegude, suber conegude.* BAY. Le maire ne doit faire enquête, sur-enquête.

Confes, Coffes, aveu : *Responer a nec o a confes.* r. B. Répondre par négation ou par aveu (par non ou par oui). *A nec o a coffes.* IB.

Confes, Coffes, convaincu, reconnu coupable : *Fos traydor conegut, proat, coffes.* r. B. Qu'il fût reconnu traître, prouvé, convaincu.

Confidar, avoir confiance. *Confidar de*, attendre de quelqu'un avec confiance. *Fasatz ayxi que de vos confidam.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Que vous fassiez ainsi que nous attendons de vous avec confiance.

Congregar, assembler, réunir : *Los beziis de Beost e Bages assemblatz e congregatz fens lor maison comune.* s. B. Les « voisins » de Beost et Bagès assemblés et réunis dans leur maison commune.

Conh; *conh de bestiar*, tête de bétail : *Lo semiteri o herbe dequet es stade balhade a Pees, de Lescar, a la charge de no y meter que ung chibal ne autre conh de bestiar.* ARCH. L'herbe du cimetière a été donnée à Pees, de Lescar, à la charge de n'y mettre (pour paître) qu'un cheval et aucune autre tête de bétail.

Conjunct, conjoint.—, rapproché par la parenté : *Per la mort de Bertranet, a Desirane, cum a la plus conjuncte persone,*

se expectaven los bees. ARCH. Par la mort de Bertrand, les biens étaient réservés (devaient appartenir) à Désirée, comme la plus proche parente. *A io boo m'es d'esta conjunct a Diu.* ps. Il m'est bon (mon bien est) d'être uni à Dieu (d'approcher de Dieu).

Connibir, conniver : *Aquetgs qui connibiran.... seran forgetatz de lor charya.* s. B. Ceux qui conniveront.... seront rejetés (destitués) de leur charge.

Conoler (peut-être pour *Canaler*), conduit : *Entreprenon de far los canolers deu molin.* ARCH. Ils entreprirent de faire les conduits du moulin.

Conortar, fortifier, consoler. *Conortar se*, se consoler.— *David.... dejunan, e jasen en terre e no-s volo conortar.* H. S. David (resta) jeûnant, couché sur la terre, et ne voulut se (laisser) consoler. Voy. *Acounourta*.

Conquedor, dans DÉN., nom de personne. (Fabricant de conquès ?)

Consequir, obtenir : *James enmenda no ne ha podut consequir.* BAR. Jamais il n'en a pu obtenir réparation.

Consenhor, « comâtre », qui a avec d'autres, dans une maison, sur une propriété, la qualité, le droit de maître : *Los filhs e filhas, heretees e hereteras, maridatz... seran feitz consenhors ab lors pays e mayes proprietaris de las maisons, bees...* r. N. Les fils et filles, héritiers et héritières, mariés, seront faits (deviendront) « comâtres » avec leurs pères et mères propriétaires des maisons, biens, etc.

Consonant, s'harmonisant : *Pintar lo retaule.... de or e asur e autres colors riches consonantes a la besonha.* ART. Peindre le rétable d'or et d'azur et d'autres riches couleurs s'harmonisant avec l'œuvre.— Voy. *Cossonant*.

Consuetudinari, coutumier, institué par la coutume : *Les heretees e successors consuetudinaris deus bees avitins.* r. N. Les héritiers et successeurs coutumiers des biens d'aïeuls.

Consuetut, coutume : *De dret, for, consuetut.... es permetut.* LIV. ROUGE D'OSSAU. C'est permis en droit, for et coutume.

Consumir, consumer : *Consumitz nous em en pauc d'espaci.* ps. Nous sommes consumés en peu de temps.

Conte, grain de chapelet : *Une corde de contes de coralh feitz coun olibes... ab dues crots.* ARCH. Une corde (un chapelet) de grains de corail faits comme olives avec deux croix.— Voy. *Coumphtë*.

Conté; même signif. que *Coumphtë*.

Contend, contestation : *Contend feyt so-*

ber lo padoent. F. B. Contestation faite sur le pacage (relative au droit de pacage).

Contendent, contendant : *Los contendents en la cort.* ARCH. Les contendants de vant la cour.

Contener (lat. « contendere »), être en contestation, en débat : *Si dus ordeners contenin, que ams ac probin.* F. B. Si deux témoins de testament oral ont contestation (sur le contenu du testament), que tous les deux prouvent (aient à faire la preuve que...).

Contience; voy. *Countenance*.

Contrahent, contractant : *Notari le-gira... en presence deus contrahens e deus testimonis.* F. N. Le notaire lira (l'acte) en présence des contractants et des témoins. *Partides contrahentes.* IB. Parties contrac-tantes.

Contrahir, contracter. ARCH.

Contrast, opposition, empêchement : *Posquen aqui laborar sees tot contrast de Ossales.* LIV. ROUGE D'OSSAU. (Que les gens de Pau) puissent labourer là (entre Pau et l'Oussère) sans tout (aucun) empêchement des Ossalois.

Contrastar, **Contrestar**, s'opposer, mettre empêchement. —, combattre, repousser : *Saul exi ab sa ost per contrastar.* H. S. Saül sortit avec son armée pour combattre (les Philistins). *Trops qui a Diu contrastaben.* IB. Beaucoup (de ceux) qui repoussaient Dieu.

Contrayre; même signif. que *Contra-hir*.

COO, **Cor**, cœur. *Coo de canabère*, cœur de roseau, cœur léger. *Coo de canabère* : *Quoand te bey, que t'aymi hère* ; *Quoand nou-t bey, Nou-y pensi mey.* PR. B. Cœur de roseau (le cœur léger dit) : Quand je te vois, je t'aime beaucoup ; quand je ne te vois point, je n'y pense plus. « Loing de l'œil, loing du cœur. » L. R. DE LINCY, Prov. Ainsi traduit en Béarnais : *Loenh de l'œelh, loenh deu coo.* PR. H. Dans le *Lexique*, IV, de Raynouard, pag. 354 : « Cor oblida qu'uelhs no ve. » PEYROLS. — *Coo d'eschèu*, cœur de (moelle de) sureau, cœur qui reçoit aisément une impression. — *Coo d'espitau*, cœur d'hôpital, cœur banal. Pour signifier cœur dur, cœur insensible, on dit : *coo de metau*, cœur de métal ; *coo de hac*, cœur de hêtre ; *coo d'os de prezec*, cœur de noyau de pavier. — Voy. *Courade*. — *Courichot*, *courichou*, *courilhot*, dim. ; *Lou mey praubé courilhot qu'ère clabat.* LETT. ORTH. Mon pauvre petit cœur était serré. — *O coo ! O cœur !* (Salies). Mon chéri ! Mon très-cher !

COOS; voy. *Cors*, *Cours*.

Coot, masc., coudée : *Ave vi coots de lonc e un paum mes.* H. S. (Goliath) avait de long (était haut de) six coudées et un empan de plus. —, mesure de trois em-pans et demi : *Un coot de tres paums e miey.* F. H. Une mesure de trois empan et demi. —, fém., dans le même texte ; une plaie qui avait plus de *duas coots* était majeure : *Plagua lejau es dita, si passa duas coots.* C'était donc là une mesure de quatre à huit centimètres. La mesure de la « plaie majeure » est figurée par des traits d'imprimerie dans les éditions des *court.* s. ; elle est de quatre centimètres. Le texte des F. B., édit. Mazure et Hatoulet, porte : *Si la plaque passa dues crots*, ce qui a été traduit « Si la blessure dépasse deux croix. » Erreur de texte, erreur de traduction ; tout cela disparaît en substituant *coots*, qui est le vrai mot, à *crots*, leçon évidemment fautive.

Coot; participe passé du verbe *Cole*, cultiver.

Cooteg, **Cootet**, **Cotet**; voy. *Coutèl*.

Cootère, **Cooterer**; même signif. que *Cautère*, *Cautèrè*.

COO-TRANSI, transir le cœur : *Qu'ey bèt ha brouni la paraule de Diu ; en bagna-que m'egannurri enta-p coo-transi.* SERM. J'ai beau faire retentir la parole de Dieu ; en vain je m'égosille pour vous transir le cœur.

COP; voy. *Coup*.

COP, **COT** (Orthez), **Coop**, coup : *U cop de destrau*, un coup de cognée. *La cayègue a cotz de pate.* LETT. ORTH. La chouette à coups de patte. *Lo ferri tau coop de l'espiut.* F. B. Il le frappa d'un tel coup d'épieu. *Cot de chiulet.* Coup de sifflet. —, fois : *Cude cop*, chaque fois ; *a bèts cops*, quelquefois ; *hère cops*, bien des fois ; *autescops*, autrefois.

COP, **Coop**, quantité : *Ha feyt gran coop de ferradures.* BAR. (Le forgeron) a fait une grande quantité de ferrures. *Falh gran cop de pales e de fossers.* . . . R. Il faut une grande quantité de pelles et de hoyaux.

Copie, **Copla**, **Copi**, grande quantité, grand nombre : *Aqui ave gran copie de fee.* H. S. Il y avait là une grande quantité de foin. *En la glisie paropiau, la hore que mes copia de gens y ayu.* F. B. Dans l'église paroissiale, à l'heure où il y a le plus grand nombre de personnes. *La maior copi de lu gent.* ARCH. Le plus grand nombre des gens.

COQUE, gâteau : *Tu no as demandat Auffertas de boeus gras, Ni coquas.* . . . RS. Tu n'as point demandé des offrandes de bœufs gras, ni des gâteaux. *Coque caute*

y burro fresc, La bite deus Ossalees. F. RIVARÈS. Galette chaude et beurre frais, (voilà) la vie des Ossalois. — D'une chose que l'on a aplatie, on dit *hèyte en coque*, faite en gâteau, réduite à la forme de gâteau. — *Nou minyen pas la coque T'outz lous qui hèn au hourn.* FR. B. Ne mangent pas le gâteau tous ceux qui font (qui ont pétri et mis la pâte) au four. S'applique aux personnes qui ont pris de la peine pour rien. — Il est d'usage en Béarn, toutes les fois que l'on fait la fournée, d'y mettre une espèce de gâteau, *coque*, que l'on se partage immédiatement après la cuisson. — « A celui qui a sa paste au four on donne de son tourteau. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — Cat. « coca. » En Flandre, on appelle « coque » un gâteau fait de farine délayée avec du lait. En Allemagne, « kouken » signifie pâtisserie.

COR; voy. *Coo*.

COR; même signif. que *Chor*.

Corbelh, caisse, corps de char: *Un corbelh de tombarou ab lo timoo.* ARCH. Une caisse de tombereau avec le timon.

Cordami, cordage; dans R., à la suite des mots *lo cordami*, le cordage, se trouve: *corde longue*, corde longue; *corde grosse*, corde grosse; *l'estay*, l'étai, etc.

CORDE, corde; voy. le précédent. — attelage de renfort: *T'a puya lous cataus n'han pas besounh de corde.* N. LAB. (Mes bœufs) pour monter (pour faire monter par les côtes) les chars n'ont pas besoin de corde (d'attelage de renfort). *Ha corde*, faire corde, aider avec un attelage de renfort. Qu'il y ait un ou plusieurs attelages de renfort, l'expression est la même. — *Corde de laa.* FR. B. Corde de laine. Se dit d'un homme faible, sans caractère. — *Corde de cebes*, glane d'oignons

Cordedor, qui tient la corde pour l'arpenage des terres. BAR.

Corer; voy. *Chorée*.

CORN, masc.; **CORNE**, fém., corne: *Un boeu qui ha lo corn abracat.* ARCH. Un bœuf qui a la corne tronquée. *Moysen.... abe dus corns en lo front.* H. S. Moïse avait au front deux cornes. — *Corne*, bêtes à corne: *Los pastous comuns de corne.* ARCH. B. Les pasteurs communaux des bêtes à corne. — *Coum lous corns de la baque.* PROV. (Cela paraît) comme les cornes de la vache. En fr., « comme le nez au milieu du visage. » — Proverbe hindou: « La parole d'un grand homme ressemble aux défenses d'un éléphant. » *Journ. des Débats*, 21 janv. 1876. — cor pour sonner: *Aperatz ab lo corn.* ARCH. Appelés au son du cor.

CORN, coin: *Qu'èretz au corn deu hoec.*

NAV. Vous étiez au coin du feu. *Aus quoute corns, aux quatre coins.* — *Cournet*, dim. — Voy. *Courné*.

Cornat, dans F. N., monnaie. — Esp. « cornado », anc. monnaie de la valeur de cinq maravédís, primitivement, et de deux et demi, ensuite.

CORNEBOUQUI, F. *Egl.*, cornet à bouquin, et non « cornemuse » comme il a été dit dans le *Bull. de la Société des sc. lett. et arts de Pau*.

CORPORAU, corporel: *Pene corporale.* F. *Egl.* Peine corporelle. *Penes corporaus e pecuniiaus.* F. B. Peines corporelles et pécuniaires.

CORPORAUMENTZ, corporellement: *Avangelis de Diu tocatz corporaumentz.* F. S. Les évangiles de Dieu touchés corporellement (de leurs mains droites nues).

Corpore, Fête-Dieu: *Pagadors... a la feste de Corpore.* ARCH. (Deniers) payables à la Fête-Dieu.

CORPS; voy. *Cors*, *Coos*, corps.

Corral, enclos pratiqué dans une rivière pour y prendre du poisson: *Pescar ab esparbées, barraderes e corrales.* F. N. Pêcher avec des éperviers, (dans des) enclos. — *Barraderes* (de *barre*, voy. ce mot), claies formant la clôture dans la rivière. — Esp. « corral. »

Corredere, poulie, (?) : *Far totes las correrades qui siran mesthier en los portaus.* ART. Faire toutes les poulies qui seront nécessaires pour les portes. Se trouve dans un texte relatif à la réparation des ponts-levis de Lagor.

Corrot, **Corroc**, haine: *Oum corrot... fos enter Arn. de Binhes, d'Oyeu, e Arn. de Correyes, deu medix loc.* M. B. Comme il serait (comme il devrait y avoir) haine entre Arn. de Vignes, d'Ogeu, et Arn. de Courreges, du même lieu. *Per amor o per corroc.* ARCH. Par amour ou par haine. — Voy. *Encorrotir*.

CORS, **CORPS**, **Coos**, corps: *Cors e bees.* R. Corps et biens. *Malaude de son corps.* S. B. (Une femme) malade de son corps. *Que-u compellis per prenement de coos e de bees.* ART. Qu'il le contraignit par prise de corps et (saisie) de biens. *Que los Estats se transportin en corps vers Madame.* S. B. Que les États se transportent en corps vers Madame (auprès de la régente, Catherine, sœur d'Henri IV). *La causa... fossa en cos, a la voluntat deu senhor.* F. B. Que la chose soit (remise) en nature, à la volonté du seigneur.

Cortie, **Cortine**, fém., rideau: *Corties de lui.* ARCH. M. Des rideaux de lin :

Los ceus tu tends aixi qu'una cortina. PS. Tu étends les cieus comme un voile. — Voy. *Encourtina*.

COSÉ, Coser, cuire : *Las cauteres... per cose la carn.* H. A. Les chaudières pour (faire) cuire la viande. *No coses lo crabit en la ley[t] de sa may.* H. S. Ne cuis (ne fais point cuire) le chevreau dans le lait de sa mère. *Forn per coser son paa.* ARCH. Le four pour (faire) cuire son pain. — Voy. *Coeyt*.

Cosol, consul : *Marcell, cosol de Roma.* H. S. Marcellus, consul de Rome.

Cosole ; voy. *Cossolle*.

Cosoril (lat. « consobrinus »), cousin : *Lors parents, de qui a cosoril...* F. B. Leurs parents de là à cousin (jusqu'au degré de cousin).

Cossable, courant, qui a cours, usuel : *Monede cossable.* ART. Monnaie courante. *Mesure cossable.* ENQ. Mesure usuelle (pour le froment, pour le millet).

COSSE (Pèdehourat, près de Louvie-Juson) ; même signif. que *Cache*, 2.

Cosselh, Cosselhar ; voy. *Counselh, Counselha*.

Cosselhador, Cosselher ; voy. *Counselhadou, Counselhè*.

Cossent, consentant : *Lo cossent o los cossents.* F. B. Le consentant ou les consentants. *Fe meter (en la carse) los qui fon cossens que Daniel y entras.* H. S. (Le roi) fait jeter dans la fosse aux lions ceux qui furent consentants (qui avaient été d'avis) que Daniel y entrât.

Cosser, officier dans une cérémonie funèbre (?) : *Sie ordenat ont eziran los cossers qui portaran las armes ni faran lo dol.* H. A. Il sera réglé où sortiront les personnes qui porteront les armes et mèneront le deuil.

Cosso ; voy. *Coussou*.

Cossolle, Cosole, dans F. B. ; deuil, funérailles ; vêtements de deuil.

Cossonant, conforme : *Las causes justes, rasonables, a dret e rasoo cossonantes.* ARCH. Les choses justes, raisonnables, conformes au droit et à la raison. — Voy. *Consonant*.

COST, coût ; voy. *Coust*.

COSTACABAT, plantain à feuilles larges, à sept *costes*, nervures ; *plantaço major*.

COSTE, côte, chemin montueux : *Au cap de la coste.* Au bout de la côte. *Coste peyrouse.* Côte pierreuse. —, côte, os : *Se poda una coste.* BAR. Il se brisa une côte. —, nervure, filet saillant qui parcourt la surface d'une feuille.

COSTE, préposition, à côté de : *Ostav*

coste la glisia. DÉN. Maison à côté de l'église.

COSTE-BLANQUE (côte-blanche). « Le Gave Béarnais est séparé du Gave d'Oloron par une chaîne de coteaux, composés en quelques endroits de bancs inclinés de pierres calcaires blanches, compactes..., comme on l'observe à *Coste-blancue* de Lassenbe.... » PALASSOU.

Costes, fém. plur., frais, dépens.

Costumat, accoutumé : *Monsenhai costumat hi pause.* M. B. J'y apposai (au bas de l'acte notarié) mon sceau accoutumé (le sceau dont j'ai coutume de me servir). Voy. *Acoustuma*.

Costumé, Costumer, versé dans la connaissance des coutumes (droit coutumier) : *Agut concelh ab savis clerics, e foristes costumes deu pays de Bearn.* S. B. Ayant eu conseil (après en avoir délibéré) avec des savants clercs et avec des hommes versés dans la connaissance des fors et coutumes du pays de Béarn.

Costurer, « couturier », ouvrier en couture, dans ENQ.

COT ; voy. *Cop*, 2.

COT, COYT (Orthez), **COCH** (Ossau). **Coig, Cog**, cou : *Sac de castanhe portat a cap ou cot.* F. R. Sac de châtaignes porté sur la tête ou le cou. *Lenha qui homi ni femna tregua a coch.* F. B. Bois qu'homme ou femme emporte (de la forêt) sur le cou. *Sac que om porti au coig.* IB. Sac que l'on porte sur le cou. *Lenha que hom trey a cog.* IB. Du bois qu'on emporte sur le cou. — *Cot de guiroi*, cou de jars ; personne qui a un cou long. *Cot-loungs de Semeac.* D. B. Sobriquet des gens de la commune de Séméac. —, passage étroit, col de montagne.

Cotadé, qui doit être étêté : *La costu... devers lo Gabe, ond a quauques quassos cotades per far caufadge.* ARCH. P. Le coteau vers le Gave (le versant sud du parc de Pau) où il y a quelques chênes qui doivent être étêtés pour faire chauffage (pour le chauffage). — Voy. *Acoutadé*.

Cote-fardie, cotte-hardie, sorte de vêtement du XV^e siècle : *Cote-fardie de drap anglees* ARCH. Une cotte-hardie de drap anglais. — LITTRÉ, au mot « Cotte. »

Coterer ; voy. *Couteré*.

COT-HICAT, qui a le cou (-fiché) dans les épaules, qui a le cou court.

Cotisar, établir une taxe : *Cotisar 3 liu. 4 s. sus chaque barrique de vin qui se vendere au menut.* P. R. Établir une taxe de trois livres six sous pour chaque barrique de vin qui se vendrait au détail.

Cotise, taxe : *Pagueran las talhes de*

bees rurales seguin las cotises deus juratz. P. B. On payera les tailles pour les biens ruraux suivant la taxe des jurats.

COT-POUDA, rompre le cou : *Hens quauque batsarre que m'haberen cot-poudat.* P. Dans quelque bagarre on m'aurait rompu le cou. — *Cot-pouda-s*, se rompre le cou; se tuer : *Bè... cot-pouda-t per aqui.* NAV. Va te tuer par là.

COT-TORSE, tordre le cou : *Que l'han cot-toursut.* On lui a tordu le cou.

COTTURQUE, CATTURQUE, fém., torcol.

COUBARD; couard : *Arribe dounc, nousies coubard.* F. LAB. Arrive donc (avance), ne sois point couard. — *Coubardas*, aug. — Esp. « cobardo. »

COUBARDEYA; COUBARDIS, masc., couarder, couardise.

COUBERTAMENTS, Cubertaments, à mots couverts : *No parlare cubertamentz.* H. S. Je ne parlerai pas à mots couverts. *Cubertement*, dans BAR.: *Cubertement donata entener.* (Qu'il ait), à mots couverts, donné à entendre.

COUBERTE, Cuberte, couverture : *Couberte de laa*, couverture de laine. *Una cuberte de theyt betade.* ARCH. Une couverture de lit bordée. —, couvercle : *Une cope daurade ab une margaride a la cuberte.* IB. Une coupe dorée avec une marguerite au couvercle.

COUBERTERE, fém., couvercle.

COUBERTIS, Cubertis, couvercle. —, toiture : *Far lo cubertis de la glisie de Nostra-Dama.* ART. Faire la toiture de l'église de Notre-Dame.

COUBERTO, Cobertoo, masc., courte-pointe : *II cobertoos de ssarge bermelhe e. i. de cod: (sede) forrat.* ARCH. Deux courtes-pointes de serge rouge et une doublée de soie.

COUBLET, fiche de métal.

COUBOT (Vic-Bilh); même signif. que *Cougol*.

COUC, dans les mots juxtaposés *oelh-couc, sou-couc*. — Voy. *Oelh, Sou*.

COUCA, COUGA (Montaut), *Cocar, Cogar, Coogar*, coucher, se coucher : *No y agossen a damorar, habitar, ni cocar.* ARCH. Qu'ils n'eussent à y demeurer, habiter, ni coucher. *Lhebant e cogant.* Se levant et se couchant, —, domicilié. *Manestras lhevant e cogant en la bastide.* IB. Artisan domicilié dans la « bastide » (de Bruges). *Lhevant o cogant.* F. B. — *Cogar*, subst.: *La noeyt, au cogar.* IB. Lanuit, au coucher (du soleil). — Voy. *Colgar*.

COUCARRALHE, les vauriens, les gueux; tas de vauriens, de gueux.

COUCARREYA, avoir des habitudes de vaurien, mener une vie de gueux.

COUCARROU, vaurien, gueux,

COUCARRUMI, masc., vie, habitudes de vaurien, de gueux. — S'emploie aussi comme synonyme de *Coucarralhe*.

COUCASSE (de *coque*, gâteau), pâtisier, revendeur de gâteaux. —, qui mange beaucoup de gâteaux : *Coucassès de Nay* D. B. C'était une industrie de beaucoup de gens de Nay d'aller revendre de la pâtisserie dans les villages voisins, les jours de fête patronale.

COUCHA; même signif. que *Couca*.

COUCHII, Cochii, coussin : *Un drap debag e davant, negre, ab II cochii negres.* H. A. (Dan-le chœur, où se tiendra Mgr., il y aura un siège à dossier) avec un drap noir dessous et devant et avec deux coussins noirs. *Reliyoues de Sent-Augustii, Dus caps sus u couchii.* PR. B. Religieuses de Saint-Augustin, deux têtes sur un coussin. On le dit des jeunes filles que l'on ne suppose point bien sincères dans le désir qu'elles ont exprimé de renoncer au mariage pour se faire « sœurs. » Dans le Limousin : « Relejuso de Sent-Francei, Doua tètà sur un chabei. » Religieuse de Saint-François, deux têtes sur un chevet. *Rev. des lang. rom., VIII, pag. 422.*

COUCHINERE, fém., oreiller.

COUCOUT; voy. *Coucüt*.

COUCUDA, coucouer, coucouler (lat. « cuculare »); se dit du cri du coucou, *coucüt*.

COUCUGA, Couquagar, cocuifier : *Una femna qui couquaga (coucuga) son marit per lo conseil de sa may.* DISCIPLINE DE CLERGIE (Conte d') une femme qui cocufia son mari par le conseil de sa mère.

COUCURE, galle de chêne. — Voy. *Cap de coucure*.

COUCUROÛS, masc. plur., *convolvulus sepium*, liseron des haies. J. BERGERET.

COUCUT, COUCOUT, coucou : *Coenhtat coum lou coucut au mees de may.* PR. B. Pressé comme le coucou au mois de mai. Il est en quête d'un nid qui n'est pas le sien pour y déposer ses œufs. — Inutile d'expliquer l'allégorie du couplet populaire : *Si toutz lous coucutz Pourtaben sonnetes, Harèn mey de brut Que mille troumpetes. Chut ! has-tu entenut Canta lou coucut ?* PR. B. Si tous les « coucous » portaient sonnettes, ils feraient plus de bruit que mille trompettes. *Chut ! as-tu entendu chanter le « coucou ? »* Il y a dans la *Rev. des lang. rom., IV, pag. 575*, une version languedocienne de ce couplet. On en trouve

une autre en français dans une chanson répandue dans l'armée vers 1849 : « Si les « coucous » portaient tous des sonnettes, D'un bout à l'aut' de notre bataillon, Au commandement de relever la tête, On entendrait un joli carillon : Drin, drin, drin, etc. »

COUCUT, COUCOUT, Cocug, Cocut, cocu : *Mesclatz se hasèn coucouz...* *F. Egl.* Mèlés (vivant dans la promiscuité) ils se faisaient cocus. *Que-s garde Goalhardet que no sie cocut.* M. B. Que Gaillardet prenne garde qu'il ne soit cocu. *La mother fe cocut au marit.* F. B. La femme fait le mari cocu. — *Coucudas*, aug.

COUCUT (Vic-Bilh), narcisse sauvage, faux narcisse, commun dans les bois et les prairies; vulgairement, en fr., « fleur de coucou. »

COUCUTEREYA, coucouler. —, au sens de chanter : *Mes et arré que coucutereya A tout branquet paraule mensongère...* LAC. Mais lui rien que (ne faisait que) chanter sur toute petite branche parole mensongère.

COUD, coude : *Ay deu cot, Ay deu coud, Deu pèe, deu joulh!* NAV. (Je souffre) Ah! du cou, ah! du coude, du pied, du genou!

COUDAIX, morceau de porc, près de la queue, *coude*.

COUD-ARROUY (Ossau); même signif. que *Coude-rouy*.

COUDE, COUE, Coa, queue: *La care birade Deu coustat de la coude.* P. (L'homme monté sur un âne), le visage tourné du côté de la queue. *Une baque... coa basse.* ARCH. Une vache (ayant la) queue basse.

COUDÈ, arrière-train d'un char.

COUDEHALHOU, masc., petite mésange huppée, à longue queue. — *Coudehalhous de Narcastèt.* Les gens du bas de Narcastèt sont ainsi dédaigneusement qualifiés par ceux du haut du village.

COUDENE; même signif. que *Coutye*

COUDE-PRIM, qui a mince queue.

COUDE-ROUY, COUD-ARROUY (Ossau), rouge-queue.

COUDET, COUDOT (chien, cheval), à qui l'on a coupé la queue: *Soun bidet coudot.* NAV. Son petit cheval, son bidet à courte queue. *Deu peu rous, de la hemne barbude e deu caa coudot, Saube-t, si potz.* PROV. De l'homme au poil roux, de la femme barbue et du chien courttaud, sauve-toi, si tu peux. Dans le Rouergue: « A barbo roujo e o co courti noli te fieri. » VAYSS., *Dict.* A barbe rouge et à chien courttaud, ne t'y fie pas.

COUDEYA, faire aller, remuer la

queue en parlant d'un animal. —, (signification obscure); voy. *Coudiu*.

COUDEYTE, bergeronnette.

COUDICH-COUDACH (Bay.), petit chardon qui s'accroche aux vêtements des passants, sur lesquels les enfants se font un jeu de le jeter.

COUDI-COUDÉYNE, hochequeue, lavandière, bergeronnette.

COUDIQ, masc., queue de cheveux.

COUDIQUEYA (Bay.); même signif. que *Coudeya*.

COUDIL, COUDILHOU, coureur de filles. — Sobriquet des gens d'Ogeu: *Etz coudius ou coudilhous d'Ogeu.* D. B. — « Li garsilleor de Roam (Rouen). » L. R. DE LINCY.

COUDOUNHAT, masc., confiture de coing.

COUDOUNHE, fém., coing: *La chaspre coudounhe.* MEY. Le coing après. —, confiture de coing. On dit aussi *Gaudounhe*. — Voy. ce mot.

COUDOUNHÈ, cognassier.

COUDRA, terme de labourage, fendre la terre avec le coutre.

COUDRE, Codre, Coodre, coutre: *Ung aret ab lo bome e codre.* ARCH. Une charrue avec le soc et le coutre. — (Vic-Bilh), outil de tonnelier pour fendre le bois qui doit servir à faire des douves: *Ha une doludere e un coudre.* IB. Il a une doloire et un coudre.

COUDROCH (Serres-Castèt), masc., mauvaise pousse de vigne: *Nou brouste pas arré de bou, sounque coudroch du coum soulibe, Fpoulit lèu coum lou-cardou.* PEY. (Le chevreau venu à la vigne après tous les autres) ne broute rien de bon, sinon pousse dure comme solive et lisse peut-être comme un chardon.

COUE-NIDÈ, le dernier éclos de la couvée.

COUGA; voy. *Couca*.

COUGOT, COUBOT, (Vic-Bilh), têtard, chêne étêté.

COUGOUM, cornichon, petit concombre: *Cougoums au binagre.* LKTT. ORTH. Cornichons (confits) dans le vinaigre.

COUHA, coiffer: *May-boune de blanc couhade.* Grand mère coiffée d'une cornette blanche. — Voy. *Cohe*.

COUHAT, soufflet, gifle: *Dous meys digtz batz tira dus couhats.* FAB. ORTH. De mes doigts vous allez tirer (de ma main vous allez recevoir) deux soufflets. — *Couhatet, couhatin, couhatot*, dim.

COUHATEYA, souffleter, gifler: *Couhateyat, de rouy que l'amantolen.* SEI. (Après l'avoir) souffleté, ils le couvrent d'un manteau rouge.

COUHATEYADE, fém., sing., soufflets appliqués coup sur coup.

COUHESSE, confesser. *Couhessa-s*, se confesser : *Ja-s couhessa tabee la heste de Nadau*. N. PAST. De plus (ma femme) se confesse aussi la fête de Noël.

COUHESSE, confession : *Ana a couhessa*. Aller à confesse.

COUHET, satan, diable, démon : *Eytz n'han l'ourigine que deu demoun de couhet*. RIM. P. Eux (les Cagots) n'ont l'origine (ne tirent leur origine) que du démon de satan. *Eren sapiente autant que nat couhet*. PEY. Ils étaient savants autant qu'aucun démon. On dit en fr. « avoir de l'esprit en diable », avoir infiniment d'esprit. — *Per la pèt de couhet!* Par la peau du diable! — Le seul mot pouvant se rapporter à *couhet*, satan, est l'espagnol « cohechar », suborner, corrompre.

COUHETE, dim. de *cohe*, coiffe d'enfant.

COUHOUNE, *Cohone*, confondre quelqu'un, le rendre confus, le couvrir de honte. —, être confus : *Deguna persona Qui s'aten en ta pietat, No deu cregne que cohona*. RS. Aucune personne qui s'attend (qui a confiance) en ta pitié, ne doit craindre qu'elle soit confuse. —, être confondu : *Que tous los machans cohonan*. IB. Que tous les méchants soient confondus.

COUL, écoulement. Dans le Vic-Bilh, on appelle *bii deu coul* le vin qui coule de la cuve où l'on a mis le raisin qui n'a pas été pressé.

COULA, **COULAC**, *Colac*, alose : *Percargue de saumon ou coulac*. P. R. (Droit d'entrée) pour charge de saumon ou d'alose. Dans c. s. (1072-1105) il est question de donner comme redevance *duos colacas*, deux aloses. On a cru que c'était là une redevance de deux poules, *clouques*. Voy. c. s., éd. P. Raymond, et *Recueil de textes*, Luchaire. — Basq. « colaca. »

COULAMENT, écoulement : *Coulament aboundous de larmes*. IM. Abondance de larmes.

COULÉ; le vulgaire donne ce nom à ce qu'il croit être une affection de la rate.

Couledou, adorateur : *Couledous de faus dius, d'idoles*. F. Egl. Adorateurs de faux dieux, d'idoles. Dans le texte imprimé, *bouledous*, par erreur, au lieu de *couledous*. — Voy. *Cole*.

COULERA-S, **COULERAT**; voy. *Colera-s*, *colerat*.

COULEROUS, colère, irascible.

COULHOU, *Colhon*, *Colhoo*, testicule : *Quand bed de bêt coulhou, Que ditz qu'ey u marrou*. PR. B. Quand il voit de

beaux testicules, il dit que c'est un béliér. On se moque ainsi de quelqu'un qui veut faire l'habile homme sans l'être. Enfr., où l'on brave moins l'honnêteté, on dit : « Devin de Montmartre, qui devine les fêtes quand elles sont venues. *Far certa operation... en las partidas genitores, en lo estreman un colhon* M. B. (Pierre Du Poey, médecin d'Angoulême, se chargea de) faire certaine opération aux parties génitales (de Sansolet Polon, d'Oloron), en lui enlevant un testicule. Dans l'*Inventaire, Archives, Bass.-Pyr.*, t. VI, p. 412 : « Jean Dortis, médecin de *colhoos*. »

COULHOU DE GAT (testicule de chat). orpin blanc ; *sedum album*.

COULINDRE; *arrasins de coulindre* (raisins de groseille), des groseilles.

COULINDROUS (Vic-Bilh.), plur.; même signif. que le précédent.

COULLECTOU, *Collector*, perceuteur.

COULLOUCA, *Collocar*, placer, mettre. —, caser, établir. —, placer un capital, le mettre à intérêt. —, réf., se caser, s'établir. —, se placer : *Se collocan per boariè e boarière*. ARCH. Ils se placèrent comme métayer et métayère.

COULOU, **COLOU**, *Color*, couleur. — *Jus color de prest*. BAR. Sous couleur de prêt. *Juus color de ignoransa*. F. H. Sous prétexte d'ignorance.

COULOUN, *Colom*, pigeon : *Lou couroucoucou deu couloun*. Le roucoulement du pigeon. *Qu'alas portessi com lo colom!* RS. Que je portasse des ailes comme le pigeon. — Prov. : *Perdouna l'esparbè e puni lou couloun*. Pardonner à l'épervier et punir le pigeon. « Les petits sont sujets aux lois et les grands en font à leur guise. » L. R. DE LINCY. La Fontaine a dit : « Où la guêpe a passé le moucheron demeure. » — *Are que pots fiula (siula) ets coulouns*. Maintenant tu peux (t'amuser à) siffler les pigeons. c. Se dit à ceux qui se trouvent à l'aise après un bon repas.

COULOUN, **COULOUME**, *Colom*, *Colome*; noms de bœuf, de vache.

COULOUME, **COULOUMBE**, colombe : *Pourtant l'arramete a l'arche, la couloume*. V. BAT. La colombe portant la petite branche dans l'arche. *Qui-m dara ailes, coum a la couloume?* IM. Qui me donnera des ailes, comme à la colombe? — *Couloumete*, dim.

COULOUMÈ, colombier, pigeonnier : *Deffendut a tout personadge rural de bastir coulounès*. P. R. (Il est) défendu à tout individu rural (à tout roturier) de bâtir pigeonniers.

COULOUMÈRE, Coulomère, fém.; même signif. que le précédent. — Voy. *Ar-rat*.

COULOU-MUDA, changer de couleur; se dit particulièrement du blé, quand il commence à jaunir.

COULOURA, Colorar, colorer, colorier. —, dissimuler : *Per colorar son caus*. BAR. Pour dissimuler son cas.

COUM, COM (Bay.), **Cum**, comme : *Ardoum coum la pistole*. NAV. Rond comme la pistole. *Com at pensatz*. LAG. Comme vous le pensez. *Lo senhor pot far de mi cum de layroo*. F. B. Le seigneur peut faire de moi comme d'un larron (peut me traiter comme un larron). —, comment : *Cum pot esser asso ?* H. S. Comment ceci peut-il être ? —, quand, lorsque : *Cum naveg senhor en la terre d'Ossau entrara*. F. B. Quand le nouveau seigneur entrera dans la terre d'Ossau. —, après un comparatif d'égalité, que : *Au mounde nou y-ha nat pastou Taa malhurous coum you*. DESP. Au monde il n'y a aucun pasteur aussi malheureux que moi. *U homi tau coum bous*. Un homme tel que vous.

COUMANDE, COUMANE, même signif. que *Comande, Comane*.

COUMAY, Comay, marraine, nourrice, commère. — *Coumayrete, coumayrote*, dim.

COUMBATE, Combater, combattre. **COUMBE**, vallée. —, ravin. Voy. *Baricoumbes*.

COUMBENT, Combent, couvent : *Lo coubent deus frays predicadors*. F. B. Le couvent des frères prêcheurs (d'Orthez).

COUMBENT, Combent, convention, accord : *Pactese coubentz*. BAR. Pactes et conventions. *Fo coubent enter lor*. ART. Il y eut convention entre eux. *Doni... tau coubent*. F. O. Je donne telle convention.

COUMBENTA, Combentar, faire des conventions, convenir. — Voy. *Encombentar*.

COUMBESII, circonvoin : *Lous locs coumbesiis*. V. BAT. Les lieux circonvains.

COUMBIDA, Combidar, convier : *Toutz coumbidatz Enso de mous de Lous*. P. Tous (les députés des Etats) conviés chez Monsieur de Lons. *Fe seder Saul... en lo miellhor loc de totz los autes coumbidatz*. H. S. Il fit asseoir Saül à la meilleure place entre les conviés.

COUMBI, COUMBIENE, Com-bier, convenir. — *Guilhem Bernard deu dar vita coubient*. F. B. Guillaume Bernard

doit donner (à sa femme) subsistance convenable.

COUMBIT, Combít, festin : *Quindous e agradable coumbit !* IM. Quel doux et agréable festin ! *Sole far grans festes e coumbitz*. H. A. (Le comte Archambaud) avait coutume de faire grandes fêtes et festins.

COUMBOUCA, Convocar, convoquer : *Quoand calhe coumbouca l'ahoath deus ahamiatz*. NAV. Quand il faudra convoquer la multitude des affamés. —, appeler : *Cum Bertrand lo agos convocat per davant la cort*. ARCH. Comme Bertrand l'avait appelé devant la cour.

COUMBOULA, Convolar, convoier : *Francine vole convolar a segoud matrimoni*. ARCH. Francine voulait convoier.

COUME, Come, colline, monticule. — *Coumete*, dim., mamelon : *Sus aqueste coumete... Tu, brillante rousete ?* SAC. Sur ce petit mamelon (qui t'a donc transportée), toi, brillante petite rose ?

COUMENSA, Comensar, commencer.

COUMENSAMENT, Comensament, commencement.

COUMERC, Comerc; même signif. que *Crougoum*. — Voy. *Comercage*.

COUMETE, Cometer, commettre : *Los excès, crims e delictes... cometutz per lo senhor de Coarrase*. BAR. Les excès, crimes et délits commis par le seigneur de Coarrase.

COUMII, Comii, cumin : *Carque de comii*. P. R. (Droit d'entrée pour une) charge de cumin.

COUMISSARI, Comissari, commissaire : *Comissari deputat per la senhore regine de Nabarra*. S. B. Commissaire député par la souveraine reine de Navarre.

COUMODE, commode. —, en bon état : *Tau milhoc la terre ey coumode*. N. LAB. (En ce moment), la terre est en bon état pour le maïs.

COMPANADGE,

COMPANAYE (Aspe), ce que l'on mange avec le pain. On dit communément : *A Bedous, lou bou bilaye, Paa e bii e companaye*. A Bedous, le bon village, pain et vin et de quoi manger avec le pain. — It. « companatica. »

COMPANHE, Companhe, suite, ceux qui suivent, accompagnent quelqu'un par honneur ou pour son service. — *Ma companhe*, mes gens : *Mayson desfeyte per ma companhe*. F. B. Maison détruite par mes gens. — *Companhes*, gens rassemblés, multitude : *Jhesu-Xrist predicabe a unes companhes*. H. S. Jésus-Christ prêchait devant une multitude.

COUMPAÑHIE, Companhie, compagnie. —, société de pasteurs, association: *Lo cabau e companhie durera per lo... spai de quotate ans.* ARCH. L'association des pasteurs ayant réuni leurs troupeaux durera l'espace de quatre ans. *Compagnie de pechage* (Ossau). Accord entre des gens de localités voisines pour que leurs troupeaux puissent paître librement sur les terrains des uns et des autres; on disait aussi *compagnie en pachence*. ARCH. B. *Compagnie en pachence... accord de pecher los uns sus lous autres franquemens.* IB. Littéralement: accord de paître franchement (librement) les uns sur les autres.

COUMPAÑHOU, Companhia, *Companh*, compagnon: *Son companhou, lo bordat de Meritenh.* R. Son compagnon, le bâtard de Méritein. —, associé: *Companhoos en l'arrendament de la notarie.* ARCH. Associés pour la ferme de la « notairie. » —, qui est de la suite de: *Meten en escriut tots los baroos, gentius ab quantz companynhs bieran.* R. Qu'ils inscrivent les barons (et autres) nobles, avec combien de gens de leur suite ils viendront. —, complice: *Los qui de la mort seran estatz companhoos, sien autabee traydors.* F. B. Que ceux qui auront été complices du meurtre soient également (tenus pour) traîtres.

COUMPARERE, Comparexe, comparaître: *Si lo citat no comparexs au jorn de la assignation.* s. J. Si le cité (celui qui a été cité en justice) ne comparaît pas le jour de l'assignation. *Partidas compareschen.* IB. Les parties comparaissent. *Comparesque.* IB. Qu'il compareaisse. — *Voy Comparir.*

COUMPAROLE, COUMPAROULÈS: voy. *Camparole, Camparoulès.*

COUMPARTIR, Compartir, partager: *Que lo bestiaa sie compartit.* ARCH. Que le bétail soit partagé.

COUMPASSAYRE, arpenteur: *Et chausira d'esta talhur ou coumpassayre.* F. Past. Il choisira d'être tailleur ou arpenteur.

COUMPAY, Compay, compère, parrain. —, mot de dérision: *Que hets coum lous coumpays de Boast, Que semiatz agulhes.* D. B. Vous faites comme les compères de Boast, vous semez des aiguilles; c'est-à-dire vous ne faites rien qui vaille, vous perdez votre temps et votre peine.

COUMPAY-SEGUIDOU (compère-suivant), garçon de noce.

COUMPLASE, Complaser, complaire: *Persones a lasquous lo senhor a boist complaser.* ARCH. Personnes auxquelles le seigneur a voulu complaire.

COUMPLASENCE, complaisance.

COUMPLETES, complies: *Sus l'hore de completes.* F. Egl. Sur l'heure de complies.

COUMPLI, Complir, accomplir. —, remplir: *Que la peg de pergami fossa tutta complida en scriptura.* F. H. Que la peau de parchemin fût toute remplie d'écriture (il fallait écrire d'un bout à l'autre sur la feuille de parchemin). —, compléter: *A complir II arnes.* R. Deux équipements à compléter.

COUMPLIDEMENTZ, Complidementz, d'une manière accomplie, complètement, intégralement.

COUMPLIDOU, Complidor, chargé d'accomplir, d'exécuter. — On trouve fréquemment les mots *fermanes e complidors*, qui signifient des cautions et garants (qui payeront au besoin).

COUMPLIT, Complit, accompli, parfait: *Un jorn complit.* BAR. Un jour entier. *Arnes complit.* R. Équipement complet. *Coumplit coum u coutilhou de sept lès.* PROV. Parfait comme une jupe de sept laizes. Se dit des choses qui ne laissent rien à désirer, des personnes auxquelles il ne manque aucune qualité.

COUMPORT, Comport, réparation, indemnité: *Fon autreyatz au loc e besis d'Autavielle per comport de crema e arsie feite per los Bascoos e Spanhols, XXI scutz.* ARCH. Vingt et un écus furent accordés au lieu et aux « voisins » d'Autevielle pour indemnité du brûlement et incendie fait par las Basques et Espagnols.

COUMPORTE, Comporte, vanne. —, tablier de pont-levis: *Lo pont ab la comporte que-s pusque l'hevar e bazar.* ART. Le pont avec le tablier qui se puisse lever et baisser.

COUMPTÈ, COUNDE (Mont.), **Compte, Conte**, compte: *Per conte*, au nombre de: *Fon per conte OXLIII milie.* H. s. Ils furent au nombre de cent quarante-quatre mille. — *Voy. Counde-de-sauce.* — *Arré que sie de coumpte ha.* Rien qui soit de compte faire (rien dont il y ait à tenir compte).

COUMPTÈ, COUNDE (Aspe), **Conté, chapelet** (avec lequel on « compte » des avé et des « pater »): *Prenets los condees... E pregatz Diu.* CH. PR. Prenez les chapelets et priez Dieu. *Rousaris y contès.* F. Egl. Rosaires et chapelets. — *Voy. Conde.*

COUMPTÈ-FINA, Conde-finar, arrêter un compte, faire un règlement de comptes: *Fo conde-finat enter Menauton... e mi, Johanet.* ARCH. Règlement de comptes fut fait entre Menauton et moi, Jean-not.

COUMPTÉ-FINAT, *Conde-finat* (compte arrêté), règlement de comptes : *Fo monstret un conde-finat ond Johane de Piis, de Bisanos, es debitoare*. ARCH. Il fut montré un règlement de comptes, où Jeanne de Piis, de Bisanos, est débitrice.

COUMPTÉ-TROUSSE, dans *F. Past.*, compte, mauvais compte.

COUMPTÉYA, fréq. de *Cumpta*, compter, calculer. — It. « conteggiare. »

COUMPTÉYADOU, *Coumpleyayre*, qui ne fait que compter, calculateur.

COUMTAT, *Comptat*, comté : *Comptad de Begorre*. ARCH. Comté de Bigorre.

COUMTE, *Comte*, *Coms*, comte : *Centol, vescomte de Bearn e comte de Begorre*. F. o. Centulle, vicomte de Béarn et comte de Bigorre. *Lo coms Simon mana lo bescoms de Soula*. CHARTRE DE SOULE. Le comte (de Leicester) Simon manda le vicomte de Soule.

COUMU, *Commun*, commun. —, qui possède en commun, qui est sous le régime de la communauté : *Homi e femme comuns en biens en so que porten l'un a l'autre*. COUT. s. Homme et femmes possédant en commun ce qu'ils apportent l'un à l'autre (en mariage). —, accessible, bienveillant pour tous, affable : *Daun gayhasente e coumune*. F. RIVARÈS. Maîtresse de maison gracieuse et affable pour tous. —, vulgaire, sans distinction. — *Coumunas*, aug. *Coumu coum mî tue e broye*. Commun comme miche et pâte de farine de maïs. — Voy. *Alique, Broge*.

Coumu, le conseil de la communauté (le conseil municipal) : *Aberti lous jurats d'amassa lou coumu*. F. *Past*. Avertir les jurats d'assembler le conseil communal.

COUMU-DISE, « commun-dire », dicton. —, dérision : *Nous no servim, a vertat dise, A las gens que d'un commuu-dise*. rs. Nous ne servons, à vrai dire, aux nations que de dérision. — Voy. *Coumu-parla*.

COUMUNAL, *Communal*, communal : *Communal cosseill d'Ortess*. CH. ORTH. Le conseil communal d'Orthez. — Voy. *Coumunau*.

COUMUNAMENTZ, *Comunamentz*, communément : *A audit diser comunamentz*. BAR. Il a oui dire communément. — *Eras debin partir comunementz*. F. B. Elles (les sœurs) doivent partager également.

COUMUNAU, *Comunau*, commun : *Lous debès coumunaus*. IM. Les devoirs communs. *Paa comunau*. F. *Egl*. Pain ordinaire. *Mousques comunaus*. IB. Mouches communes. —, communal : *L'oum coumunau*. IAM. L'ormeau communal (sous lequel s'assemblaient jadis les jurats). — Voy. *Coumunal*.

COUMUNAU, *Comunau*, les communaux ; bois, pacages, qui appartiennent à une commune, à des communes : *Los comunaus de Ossau e de Pau*. LIV. ROUGE d'OSSAU. Les communaux d'Ossau et de Pau.

COUMUNAUTAT, *Comunautat*, communauté ; anciennement, moins employé que *Besiautat* ; voy. ce mot.

COUMUNE, *Comuni*, commune : *Borezs, baigs e comunis de Bearn*. F. B. Bourgs, vallées et communes du Béarn. *Los homis de comunies manats ab armes*. s. Les hommes des communes mandés (de venir) en armes. — Voy. *Comunie*.

COUMU-PARLA, *Comun-parlar*, « commun-dire », dicton, ce que Montaigne appelait « le mot qui est de tout temps en la bouche du peuple » : *Se nomenen, en comun-parlar e de tot' antiquitat, los bragaris de Lobier*. ARCH. Ils se nomment, en commun-dire, et de toute antiquité, les « Bragaris » de Louvie — Voy. *Coumu-dise*.

COUNCEBE, *Conceber*, concevoir : *Era concebou deu Sent-Esprit*. CAT. Elle conçut du Saint-Esprit. *Conceberas en ton ventre*. H. s. Tu concevras en ton sein. —, comprendre : *Councebetz so qui-b disi*. Comprenez ce que je vous dis. — *Conceber en odi*, prendre en haine : *Ha concebut en hodi tots los habitantz deu loc*. BAR. (Le seigneur de Coarraze) a pris en haine tous les habitants de la localité.

COUNCEDA, *Concedir*, concéder : *Letre d'estat concedide o a concedir*. ARCH. Lettre d'état concédée ou à concéder.

COUNCLUDI, *Concludir*, conclure : *manière de concludir*. ARCH. Manière de conclure. — Voy. *Concludidor*.

COUNCORDI, *Concordi*, concorde : *La concordi se fe de la regine e deu senhor de Narbons*. BAR. La bonne intelligence s'établit entre la reine (de Navarre) et le seigneur de Narbonne. — *Concordie*, ARCH. B., accord, arrangement, traité.

COUNCOURDA, *Concordar*, concorder. —, traiter, régler : *Potestat (de) concordar lo negoci*. ARCH. Pouvoir de régler l'affaire.

CONDAMNA, *Condampnar*, condamner. On trouve aussi *condempnar*. — *Condampnador*, BAR., qui doit être condamné.

COUNDE-DE-SAUCE (Salies), le compte d'eau salée (lat. « salsa »). C'était l'expression par laquelle on désignait communément la part d'eau salée qu'avait le droit de prendre chacun des propriétaires de la fontaine salée, *font salière*. On lit dans le règlement de 1587 : *Tout Cap de*

mayson... tire lou conde de sauce. Tout chef de maison tire le compte d'eau salée. Il y a eu pendant longtemps, à ce sujet, de nombreuses contestations, des querelles. De là ce proverbe à l'adresse de gens divisés, se disputant : *Que s'entenin coum lous Saliès sus lou counde-de-sauce.* Ils s'entendent comme les gens de Salies sur le compte d'eau salée. — Voy. *Coumpte*.

COUNE ; se dit au lieu de *Cousne*, 2.

COUNEGUE, *Coneguer*,

COUNEXE, *Conexer*, *Conoixer*, connaître : *Nou-p couneri pas, que p'abisi.* Je ne vous connais pas, je vous avise (je vous ai seulement aperçu quelquefois). *Qui no-ü counegue que-u se croumpe.* PR. 8. Qui ne le connaisse pas, se l'achète, En s'exprimant ainsi au sujet de quelqu'un, on donne à entendre qu'il n'a point les bonnes qualités que d'autres lui prêtent. *Counegou, conego, conogo*, F. o., il connut. *Counegut, conegut, conogut*, connu. —, connaître une femme, avoir avec elle un commerce charnel : *Conexer carnalments*. BAR.

COUNEXENSE, *Conexense*, *Conochense*, connaissance : *Tout lou mounde feneix per reha counexense.* NAV. Tout le monde finit par refaire connaissance. *Ed ao conochense.* L. o. Il eut connaissance que...

COUNEXENT, *Conexent*, masc., connaissance, personne avec laquelle on a des relations : *No lo troban ab lors conezens e parens.* H. s. (Joseph et Marie, cherchant dans Jérusalem l'enfant Jésus,) ne le trouvèrent point chez leurs connaissances et parents. — *Esser conexent de* (être connaissant de), connaître : *Disiple qui ere conexent de l'avesque.* IB. (Avec saint Pierre se trouvait un autre) disciple qui connaissait le grand-prêtre.

COUNFEDERA, *Confederar*, commercer, entretenir des relations, se lier : *Confederan... ab los besins e mustran se amistos de ung cascun.* BAR. Se liant avec les voisins et se montrant gracieux à l'égard de chacun.

COUNFESSA, *Coffessar*, confesser, avouer : *A pagat, si cum ere medize coffessa.* EQQ. Elle a payé, ainsi qu'elle-même l'a confessé. —, entendre en confession. *Counfessa-s, Couhessa-s*, se confesser, déclarer ses péchés à un prêtre : *Nou-s counfesse pas tout die.* PROV. Il ne se confesse pas tous les jours. Au sens de : Méfiez-vous de lui, il a plus d'un méfait à se reprocher ; il est capable d'en commettre beaucoup d'autres. — Voy. *Couhessa*.

COUNFESSADOU, *Confessor*, confesseur : *Lous counfessadous nou-p hèn*

tourna l'argent? F. *Past.* Les confesseurs ne vous font-ils pas rendre l'argent? *Lo rector de Gant, son confessor.* ARCH. Lerec-teur (le curé) de Gan, son confesseur.

COUNFORT, *Confort*, assistance, secours : *No-n pot aber degun confort, ajude.* BAR. Il n'en peut avoir aucune assistance, aide. *Diu t'amie confort e te sostenque.* RS. Que Dieu t'amène (t'envoie de Sion) secours et qu'il te soutienne. *Ayde e confort.* IB. Aide et secours.

COUNFOURTA, *Confortar*, aider, secourir. PS.

COUNFRAY, *Confray*,

COUNFRAYRE, *Cofrerer*, confrère, membre d'une confrérie. DÉN. De là le nom de famille assez commun en Béarn : *Croharé.* Voy. *Cofrayrer*. — Aujourd'hui, *Counfrayre* désigne le membre d'une confrérie plus particulièrement que *Counfray*, qui s'applique au membre d'une corporation, soit professionnelle, soit littéraire, etc. : *U poète, u gourmand, lou me counfray Pico.* NAV. Un poète, un gourmand, mon confrère Picot.

COUNFRAYRIE, *Confrayrie*, confrérie : *Caperaas... de la confrayrie de Moss.* Sent P. H. A. Prêtres de la confrérie de Mgr. Saint Pierre. On disait aussi *Crofayrie*, *Croffarie*. — *Croffaries arreglaus.* ARCH. Confréries régulières (d'ordres religieux).

COUNGALE (Lescar), fém., mesure pour les grains : deux boisseaux.

COUNGALET (Oloron), masc., *Con-galet*, mesure pour les grains, un boisseau : *No-n podo aber ung congalet.* BAR. Il ne put en avoir un boisseau (un boisseau de millet).

COUNGET, *Counyet*, *Conget*, congé : *Sens counget partit, que tourne sens embit.* PROV. Parti sans congé, il revient sans invitation. Personne ou chose dont on fait peu de cas, auxquelles on ne tient point. Ce qui va et vient sans que l'on s'en préoccupe.

COUNGUE ; voy. *Counque*.

COUNHERIT ; même signif. que *Cunherit*, *Coenherit*.

COUNHET, *Cunhet*, *Coynhet*, ruche d'abeilles.

COUNHET (Vic-Bilh), variété de raisin blanc.

COUNILH, *Conilh*, lapin : *Pètz de conilhs.* P. R. Peaux de lapins. *Los horatz deus conilhs tu colloquas, o Senhor Diu, hens las duras arroquas.* RS. Seigneur Dieu, tu places les trous des lapins dans les durs rochers (Par toi, les rochers sont la demeure des lapins).

COUNJESTRE (Mont), neige amoncelée par le vent. c.

COUNQUE, Congue, Conque, mesure de capacité (de 30 à 40 litres) : *Conques de froment per far paa*. H. A. (Cent vingt) conques de froment pour faire du pain. — (Vic-Bilh), vingt-cinq litres. La barrique contient 12 conques (300 litres). — *Conquete*, dim. : *Cinq sacs de sau contentz vingt e cinq conquetes*. P. R. Cinq sacs de sel contenant vingt-cinq petites conques.

COUNQUERI, Conquerir, soumettre : *Daben termi au capitayne de la ost per conquerir (la probencie rebelle)*. H. S. On fixait au chef de l'armée un temps pour soumettre la province rebelle.

COUNQUESTA, Conquestar ; même signif. que le précédent. —, acquérir.

COUNQUESTE, Conqueste, conquête. —, acquêt : *Marit e molher... poden dispausar de lors conquestes*. COURT. S. Mari et femme peuvent disposer de leurs acquêts. *Bien de conqueste*. IB. Les acquêts.

COUNQUISTA, Conquistar, conquérir. —, avec un complément direct de personne, vaincre, avoir l'avantage sur : *Qui conquistas aquet gejuoant*. H. S. Qui vaincrait ce géant (Goliath). —, acquérir (faire des acquêts) : *Homi e femne comuns... en so qui conquistent durant lo maridage*. COURT. S. Homme et femme communs (sous le régime de la communauté) pour ce qu'ils acquièrent durant le mariage.

COUNSCIENCE, Conscience, conscience : *Qui ha counscience, qu'eygus*. PR. B. Qui a de la conscience est gieux. La bonne foi ne mène pas à la fortune : on voit tant de fripons qui se sont fait de belles rentes. Mais, grâce à Dieu ! il y aura toujours plus de gens qui préféreront l'honnêteté, si pauvre qu'elle soit, à la richesse mal acquise, quoi qu'en dise le proverbe fr. : « Honneste povriété est clère semée » L. R. DE LINCY. —, reconnaissance, écrit par lequel on reconnaît que l'on a reçu quelque chose : *No-n a bolut far consciensa*. BAR. Il n'a pas voulu en faire reconnaissance (il n'a pas voulu faire une reconnaissance des objets qui lui avaient été fournis).

COUNSELH, Conselh, anc. *Cosselh*, conseil. —, assemblée convoquée pour délibérer ; réunion de juges qui siègent ensemble.

COUNSELHA, Conselhar, anc. *Cosselhar*, conseiller. —, réf., prendre conseil de soi, délibérer entre soi : *Qui-s counselhe tout soul, Tout soul que s'en pendex*. PR. H.

Qui prend conseil de soi tout seul, tout seul s'en repent. *Demanan vii dies per cos selhar se beder si agoren ajude deus de Israel*. H. S. (Les habitants de Jabès) demandèrent sept jours pour délibérer entre eux et voir s'ils auraient secours de ceux (du peuple) d'Israël.

COUNSELHADOU, Conselhador, anc. *Cosselhador*, conseil, personne dont on prend conseil ; conseiller, qui conseille, qui donne des conseils : *Ajudador e cos selhador*. ARCH. Aide et conseiller.

COUNSELHÈ, Conselhèe, anc. *Cosselher*, conseil, conseiller ; juge, magistrat

COUNSENTI, Consentir, —, consentir. — *Consentient*, d'accord avec : *Nos tres habitants qui èren intelligens e consentiens.... son anatz trobar Moss. d'Albret*. ARCH. Nos habitants, qui étaient d'intelligence et d'accord avec Mgr d'Albret, sont allés le trouver.

COUNSENTIMENT, Cossentiment, consentement : *Ab autrey e cossentiment de Marie, sa molher*. ARCH. Avec autorisation et consentement de Marie, sa femme.

COUNSERBA, Conserbar, conserver.

COUNSERBATORI, Conserbatori, conservatoire : *Noste roc conservatori*. RS. Le rocher de notre salut.

COUNSIGNA, Consignar, consigner.

COUNSISTORI, Consistori, consistoire. —, conseil du roi : *Notari en lo consistory deu rey*. ARCH. Notaire au conseil du roi (de Navarre).

COUNSOULA, Consolar, consoler.

COUNSOULATIOU, consolation : *Bous soul que-m poudetz da counsoulatiou*. IM. Vous seul pouvez me donner consolation.

COUSOUNLATIU, qui console, qui soutient : *Me recebo ta maa consolativa*. RS. Ta main secourable me reçut.

COUNSOULÈ, ce qui console, grande consolation : *Demanda counsoulè e soulatyament*. IM. Demander consolation et soulagement.

COUNSTRENCE, contrainte : *Enemic de toute counstrence*. DESP. Ennemi de toute contrainte.

COUNSTRENHE, Constrenher, Costrenher, contraindre : *Lo senhor e sons officiers no deben constrenher degun habitant deu pays...* COURT. S. Le seigneur et ses officiers ne doivent contraindre aucun habitant du pays.

COUNSTRET, Constret, participe passé du précédent : *Es constret de render*. COURT. S. Il est contraint de rendre.

COUNSUL, consul ; voy. *Cossol*. —,

syndic : *An constituit lors consuls e procuradors...* s. B. Ils ont constitué (pour) leurs syndics et procureurs. Ces consuls e procuradors étaient chargés par l'assemblée des gens de Béost et Hagés de poursuivre en justice les sorciers et sorcières.

COUNSULTA, Consultar, consulter.

COUNSULTE, Consulte, consultation. *Ha counsulte*, faire consultation, consulter. *Counsulte de medecis*, réunion de médecins appelés pour délibérer sur l'état d'un malade.

COUNTE, conte : *Countes biarnés*. Contes béarnais. *Lou counte de las brouzes (brouches)*. PRY. Le conte des sorcières. — Voy. *Counterilhot*.

COUNTENDÉ, Contenté, territoire indivis entre deux communes, sujet à contestation. — Voy. *Contend*.

COUNTENENCE, Contience, contenance : *Lou sac de sau sera de contience de cinq conquetes*. P. R. Le sac de sel sera de la contenance de cinq petites conquêtes.

COUNTENT, Content, content, satisfait : *Lou plus bèt senhou, Dab soun arrent, Nou bau pas lou pastou Qui biu content*. DESP. Le plus beau (le plus grand) seigneur avec son argent, ne vaut pas le pasteur qui vit content. *Nos faram deuers vos en maniere que bo-n thieratz a content*. R. Nous ferons envers vous en sorte que vous vous en tiendrez pour satisfait.

COUNTENTA, Contentar, contenter. — *Se mal contentar de*, être mécontent de : *En se mal contentant de la regina*. BAR. Etant mécontent de la reine. — *Contenta*, satisfaire, payer : *Si lo debitor no contente au crededor*. COUT. s. Si le débiteur ne satisfait point le créancier.

COUNTENTÉ, contentement ; *lou contenté*, la plénitude du contentement.

COUNTERILHOT (de *counte, conte*), petit conte : *Peus riches èy you hèyt este counterilhot* ? LAC. Pour les riches ai-je fait ce petit conte ?

COUNTIENEC ; même signif. que *Contenance*. — teneur : *Segont la forme e contience*. ARCH. Selon la forme et teneur

COUNTIENE, Contier, Conther, contenir. — *Countien, contiey*, il contient ; *Countienne, contiengue*, qu'il contienne ; *conther bertat*. BAR., contenir la vérité. *Countiengut, contengut, contenu.* —, subst., le contenu, la teneur : *Lo contengut deus articles*. IB. La teneur des articles (pré-lès).

COUNTINUA, Continuar, continuer.

COUNTINUADEMENT, continuel-

lement : *Los maus qui... continuadement se cometen*. s. B. Les maux qui continuellement se commettent.

COUNTINUAUMENTZ, Continuauments ; même signif. que le précédent.

COUNTRADICTION, Contradiction, contradiction. —, défense, opposition : *Sens contradiction ni empèdiment*. ARCH. B. Sans défense ni empêchement.

COUNTRARI, Contrari, contraire. —, subst., ennemi : *Lo gran criu de mon contrari*. rs. Le grand cri (le grand bruit) de mon ennemi.

CUNTRARIETAT, Contrarietat, contrariété. —, difficulté, contestation : *Per la lecture de las pèsses las contrarietatz demouraran lhebades*. P. R. (Les procès dont) par la lecture des pièces les difficultés (seront et) resteront levées.

COUNTRARIOUS, Contrarioos, contrariant, qui est enclin à contrarier, à faire opposition. —, mauvais : *Sas vies son bones e las nostres contrarioses*. H. s. Ses voies sont bonnes et les nôtres mauvaises.

COUNTRAST, CONTRASTA ; voy. *Contrast, Contrastar*.

COUNTRAYRE, contracter : *De hetat (etat) de contrayre matrimoni*. ARCH. En âge de contracter mariage. — Voy. *Contrahir*.

COUNTRE, Contre, contre. Le plus souvent suivi de la préposition *de*, de, sans que la signification en soit changée : *Countre de bous, contre vous.* — *Countreu, countreus* (contraction pour *countre lou, countre lous*), contre le, contre les : *Countreu pleix, contre la haie. Lo mau que countreus autz prepare*. rs. Le mal qu'il prépare contre les autres. — *Tout au countre*. IM. Dans un sens contraire.

COUNTRE-BARAT, «contre-fossé», double fossé : *Los baratz e contre-baratz de la bieie*. ARCH. Les fossés et doubles fossés de la ville.

COUNTREBERSE, Controbercie, controversé ; contestation : *Si augun pleyt, controbercie y eren feytz*. ARCH. Si aucun débat, (aucune) contestation y étaient faits.

COUNTRECARRE, contrecarre : *Aus cathoulics volen ha contrecarre*. F. Egl. (Les huguenots) voulaient faire contrecarre aux catholiques.

COUNTREU ; voy. *Countre*.

COUNTTRIBUA, Contribuir, contribuer, payer une part d'impôt : *Los fe contribuir lo fuu*. BAR. Il leur fait payer le cens. —, contribuer à, aider, coopérer.

COUNTROUBA, Controbar, controuver, suivi d'un infinitif : *Ha controbat*

de *perchar las terres*. BAR. Il a controuvé de percher les terres (il a inventé une fausse perche pour mesurer les terres).

COUNYET; voy. *Counget*.

COUP, CUP, CÔP, coyer, étui de bois où les faucheurs tiennent la pierre dont ils se servent pour aiguïser la faux.

COUPA, couper; on l'emploie aussi au sens de casser; *Boutelle coupade*, bouteille cassée.

COUPABLE, Coopable, Colpable, coupable: *Procedir contre los colpables*. ARCH. Procéder contre les coupables.

COUPADERES, terme de jeu; les cartes dont on sert pour couper.

COUPADOU, Coupadoo, coupeur. — dans F. N., qui taille, coupe des arbres: *Estrema au coupadoo los instrumentz*, enlever (confisquer) les outils à celui qui, par méchanceté, avait coupé un arbre au pied.

COUPARROUS, Coparros, coupe-rose: *Un sacq miey plee de coparros*. ARCH. Un sac à moitié plein de couperose.

COUPASSEYA, tailler en menus morceaux, déchiqueter.

COUPE, coupe, action de couper: *Los instrumentz ab losquaus habè feyta la coupe...* F. N. Les outils avec lesquels il avait fait la coupe (il avait coupé l'arbre au pied). — Voy. *Coupadou*.

COUPE, COULPE, Coope, Colpe, faute: *Si n'èy pas cantat plaa, a jou la coupe*. NAV. Si je n'ai pas bien chanté, à moi la faute. *Per ma coulpe*. CAT. Par ma faute. *Balthas coopa a l'enfant de ta may*. PS. Tu donnes la faute à (tu accuses injustement) l'enfant de ta mère. *Si la colpe es premeraments deu marit*. F. B. Si la faute est premièrement du mari. *Sees colpe*. H. S. Sans péché. — *Da la coupe, ha coupe* (donner la faute, faire faute), reprocher à, imputer la faute à: *Nou-m cau da la coupe*, il ne faut pas me reprocher. *N'èy pas ad etz qui-n cau ha coupe*. IM. Ce n'est pas à eux qu'il faut en imputer la faute.

COUPE, Cope, coupe, vase à boire: *Dues copes daurades*. ARCH. Deux coupes dorées.

COUPE-DIGT (coupe-doigt), serri-corne. —, chenille de la pomme de terre.

COUPE-PLUM (Aspe), canif.

COUPET; même signif. que *Cache, Cosse*.

COUPET-COUPET, dans NAV.; un enfant qui, commençant à marcher, se hâte à tout petits pas, va *coupet-coupet*.

COUPET-D'AGLAND, cupule du gland.

COUPETEYA, vider le *coupet*; voy.

ce mot; gobelotter: *Coupeleyem amasse*. CH. P. Gobelottons ensemble.

COUPICHOT, dim. de *cop*, coup: *Bebe u coupichot*. Boire un petit coup.

COUPI (Oloron); même signif. que *Caupi, coïpi*.

Coup-sallé, boîte à sel.

COUQUETE, dim. de *coque*, gâteau (Aspe): *Oeus en couquete*, œufs frits.

COUQUI, coquin. — *Couquinot, couquiot*, dim. — *Couquat, couquinas*, aug.

COUQUINADE, coquinerie.

COUR, Cort, cour, tribunal: *La cour majou*. NAV. La cour d'appel de Pau. *Cour majour, cort maior ou mayor*, F. B., tribunal supérieur, cour souveraine. Elle devint ensuite le « conseil souverain de Béarn », dont Louis XIII, en 1620, fit le « parlement de Navarre. » Quand le vicomte de Béarn voulait tenir *cort mayor*, il convoquait les évêques de Lescar et d'Oloron et les « douze barons. » Voy. dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 258: « Manière de mander à la cour. » — *Thier cort una betz la sempmana*. IB. Tenir cour une fois la semaine. — Il y avait des tribunaux d'un ordre moins élevé qui portaient aussi le nom de cour: *La cort deu senescal*. BAR. La cour du sénéchal. Dans plusieurs localités, le baile et les jurats siégeaient pour juger; on trouve dans nos textes anciens *cort de Borgarber, cort de Nabas, cort de Salies, etc.*, cour de Bougarber, de Nabas, de Salies, etc. C'étaient les *courts pedanes*, P. R., les tribunaux d'ordre inférieur. A Escurès, au XIII^e siècle, on rendait la justice sous des chênes: *La cort deus cas-soos d'Escurees*. F. B. La cour des chênes d'Escurès. *La cour d'Eslayou*. DICT. Cette cour, mentionnée en 1343, comprenait dans sa juridiction une vingtaine de communes environnantes et même l'évêque de Lescar. — Le pays de Soule avait sa cour de Licharre, *cort de Lixarre*. COUT. S. Elle était composée du châtelain de Mauléon, des dix *potestats* (voy. ce mot) et des gentilshommes propriétaires. *Lo noguer de Lixarre*; 1385. DICT. Lieu d'assemblée judiciaire sous un noyer. Dans des cas extraordinaires, on assemblait les trois Etats; ils formaient la *cort d'ordre* (*orde*), ainsi nommée parce que la convocation était faite au battement des cloches à toute volée, *ab loquessenh d'ordre* (*orde*).

COUR, basse-cour, cour destinée aux écuries, aux étables: *Bère cour de bestiaa*. Belle cour de bétail; le bétail d'un riche paysan. — *bercail*: *Tout so qui ey a la covr quey deu marrou*. PR. B. Tout ce qui est au bercail du bœuf. Dans le Rouer-

gue: « Tout ce que nays dins lou pargue es del porgossî. » VAYSS., *Dict.* Tout ce qui naît dans le parc est du maître du parc. « Qui que saille nostre jument, le poulain en est nostre. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — « Is pater est quem... nuptiæ demonstrant. »

COURA (Mont.). collier à clochette pour les veaux et les bêtes de somme. C. — Voy. *Courebé*.

COURADE, Corade, poumon: *L'herbe sabre qu'ous ba rafresqui las courades.* N. LAB. L'herbe savoureuse va leur rafraîchir les poumons. *La courade Rend l'homî languissent si-n ey brigue entecade.* MEY. Le poumon rend l'homme languissant, pour peu qu'il soit lésé.—, foie: *La corade ave getat.* F. B. Il avait jeté le foie (du porc).—, fressure; anc. fr. « corée, courée »; c'est le cœur, le foie, la rate, les poumons, soit du mouton, soit du veau. CH. NODIER. — *N'habé ni coo ni courade.* P. B. N'avoir ni cœur ni « corée ». C'est-à-dire, selon le cas, manquer de cœur ou n'avoir pas de pitié, et quelquefois, tout ensemble, être sans courage et sans commiseration.

COURADE, qui vend des fressures; mangeur de fressure: *Couradès de Moumour.* D. B. On prétend que, par avarice plutôt que par goût, les paysans du village de Moumour faisaient bonne chère de fressures.

COURADGE, Couratyé, Coradge, courage: *Lou hoc de soun couradge, Qui-u lamsabe, rauyous, a trabès lou carnadge.* MEY. Le feu de son courage, qui le lançait, furieux, à travers le carnage.—, cœur: *Los... coradges de toutz ensemble a bastitz.* PS. Il a formé les cœurs de tous ensemble. *Los homis de Israel exin totz de un corage e de une boluntat.* H. S. Les hommes d'Israël sortirent tous de même cœur, de même volonté.

COURADJOUS, Couratyous, Courajous, courageux.

COURALH, Coralh, collier: *Ung coralh d'argent.* ARCH. Un collier d'argent. — Esp. « collar. »

COURALUT (de *courau*, chêne), ligneux, dur; se dit des légumineux, des fruits qui ont des fibres ligneuses.

COURAS (Ossau), collier de bois pour les vaches. — Voy. *Coura*.

COURATYE, COURATYOUS; voy. *Couradge, Couradjous*.

COURAU; voy. *Courrau*.

COURAU, Corau, chêne: *En bramant hè crouzi lous couraus.* PEY. (Le vent d'hiver), en mugissant, fait craquer et rompt

les chênes. *Corau e fau.* BAY. Chêne et hêtre. —, cœur de chêne.

COURAU, Corau, cordial, affectueux, qui vient du cœur: *Io ami ton ostau d'affectioo corau.* PS. J'aime ta maison d'affection cordiale.—, préféré: *Sion per son sèti corau.* IB. (Il a pris) Sion pour son siège préféré.

COURB, courbé: *Courb anabi.* PS. J'allais courbé... (comme celui qui mène-rail deuil pour sa mère). *La gen[t] courbe e toute arrouta.* IB. (Il redresse) ceux qui sont courbés et tout cassés.

COURBACH; voy. *Courbas*.

COURBACHAT, — COURBACHETE. Voy. *Courbazat, — Courbazete*.

COURBACHINE; même signif. que *Courbassine*.

COURBAS, Courbaiz, corbeau: *Aquet negre de courbas.* NAV. Ce noir corbeau. *Lous courbachs, Negres labetz, adure que soun gris.* PEY. Les corbeaux, noirs alors, maintenant sont gris. PROV.: *A la coaquère detz courbas, Pren la cape si t'en bas.* Aux croisements répétés des corbeaux, prends la cape si tu t'en vas (si tu te mets en chemin). On dit ailleurs: « Lorsque le pivert crie, il annonce la pluie. » *Tatz courbas Ere aulhe poryride nou pud pas.* Pour les corbeaux, la brebis pourrie ne pue point. S'applique à ceux qui recherchent la satisfaction d'ignobles appétits. « Les corbeaux vont à la charogne. » OIHENART, *Prov. basq.* — *Labe-t, labe-t, courbas. Jamés blanc nou baderas.* Lave-toi, lave-toi, corbeau, jamais blanc tu ne deviendras. Proverbe hindou: « On a beau laver le charbon, il ne blanchira pas. » *Lous courbaiz de Betharram.* D. B. Les corbeaux de Bétharram. Voy. *Coa! Coa!* — *Courbazot*, dim.: *Aus courbazotz qui cridan.* PS. (Il donne la pâture) aux petits des corbeaux qui crient.

CO-RBASSE (Orthez), femelle du corbeau.

COURBASSE, chasseur de corbeaux. —, qui tient du corbeau, qui ressemble au corbeau. — On en a fait le sobriquet des gens d'Urdos: *Courbassès d'Urdos.* D. B. En fr.: « Noir, glouton, comme un corbeau. » — « Nourris un corbeau, il te crèvera l'œil. »

COURBASSINE (Ossau), corneille.

COURBAXAT, Courbachat, courbé par l'âge.

COURBAXETE, Courbachete; même signif. que *Courbassine*.

COURBE (Vic-Bilh), pièce sur laquelle est montée la charrie appelée *cabesse*. — Voy. ce mot.

COURBÈU; même signif. que *Corbèu*.
COURBUT, « courbu », espèce de cépage, variété de raisin rouge.

COURCULH (Aspe), recoquillement: *Mete-s de courculh*, se mettre en recoquillement pour une « sauterie » en rond qui s'appelle *courculhou*.

COURCULHOU; des femmes, les vêtements ramassés autour des jambes, et, accroupies, sautent en rond, chantant *Au courculhou! au courculhou!* — Voy. *Croupilhou*.

COURDA, serrer avec une corde, avec des cordes. *Prim-courda*, serrer de manière à amincir. — *Ue prim-courdade*, une jeune fille à la taille fine à force d'être serrée.

COURDADOU, *Cordador*, cordier. *Cordador* se trouve dans le *Cartulaire de Morlaas*.

COURDAMI; voy. *Cordami*.

COURDAYRE,

COURDÈ, *Corder*; même signif. que *Courdadou*. Dans L. o., *Corder*, nom de personne.

COURDEDOU; voy. *Cordedor*.

COURDELHAT, *Cordelhat*, masc., étoffe de laine: *Bestit de courdelhat, dab ue camisole*. VIGN. Vêtu de « cordelat », avec une blouse. — LITTRÉ, *Dict.*, cordelat, étoffe de laine grossière. — Esp. « corde-lhate », grosse étamine. — Mais nous avions du « cordelat » de laine fine: *Aucun ne mete autre lane que fine en corde-lhatz*. ARCH. Qu'aucun ne mette (emploie) d'autre laine que de la fine pour les « corde-latx ». *Une raube de cordelat d'Espanhe persz*. IB. Une robe de « cordelat » pers. *Cordelat blanc, cordelat celeste*. IB. « Cordelat » blanc, bleu de ciel.

COURDET, *Cordet*, *Cordeg*, cordeau: *Pausan cordetz au lonc de la muralhe*. ARCH. Ils posèrent des cordeaux le long de la muraille. *A cordeg payeran*. IB. Mesurant, alignant au cordeau.

COURDETE dim. de *corde*, cordelette. — Voy. *Pize-courdetes*.

COURDEYA, mesurer, aligner au cordeau. —, se dit de ce qui est par rangées, en droite ligne: *Milhoc qui courdeye*, mais qui s'aligne (celui dont on aperçoit, aux premières pointes, les rangées qu'il forme). —, fournir, conduire un attelage de renfort. — Voy. *Corde*.

COURDOAM, *Cordoam*, cuir préparé pour en faire des chaussures.

COURDOU, *Cordoo*, cordon: *Une sinte (cinte) e .i. cordoo*. ARCH. Une ceinture et un cordon.

COURDOUNIÈ, cordonnier. PROV.:

Tout homi qui danse, D'arré n'abane; Que-s descoutz lous souliès: Pratique tauz courdouniès. Tout homme qui danse, de rien n'avance; il découd ses souliers: pratique (ouvrage) pour les cordonniers. — « Qui bien chante et qui bien danse, Fait un métier qui peu avance. » L. R. DE LINCY. — *Si lou diable hè u bou paa de souliès, Nou cau pas dise qu'ey u bou courdouniè*. Si le diable fait une bonne paire de souliers, il ne faut pas dire qu'il est un bon cordonnier. Au sens de « une fois n'est pas coutume. » *Courdouniès nou hèn muralhe*. Cordonniers ne font des murs. Pour signifier: « Chacun ne doit faire que son métier. » *Courdouniès, courtz de dinès*. Cordonniers, courts de deniers. Jeu de mots qui ne vaut ni plus ni moins que celui qui a été fait en fr.: « Les fabricants de chaussures s'appellent cordonniers, parce qu'ils donnent des cors. »

COURDOUNIÈ; voy. *Crabe-d'aygue*.

COUREBE, *Corebe*, fém., collier de bois pour attacher le bétail à l'étable: *Juus pesans e corebas plegadas*. PS. Jouis pesants et colliers ployés. — Voy. *Coura*.

COURILHOT; voy. *Coo*.

COURNA, *Cornar*, sonner de la corne, de la trompe. —, bourdonner dans les oreilles: *Lo deuen cornar las aurelhes*. M. B. Les oreilles devaient lui corner.

COURNALE, *Cournè*, coin de terre; angle d'un champ.

COURNALÈRE, *Cornalère*, cornière: *Massonerie ab une cornalera*. ARCH. Une maçonnerie (une construction) avec une cornière.

COURNALUT, cornu: *A l'enhourna que-s hèn lous paas cournalutz*. PR. H. A l'enfourner se font les pains cornus. En fr. « A l'enfourner (on) fait les pains cornus. » L. R. DE LINCY, *Prov.* Le plus difficile est de bien commencer une chose.

COURNARD, cornard: *Bau mey esta cournard qu'abugle*. PR. H. Il vaut mieux être cornard qu'aveugle. — Le seigneur de Rébénac avait pour armes « écartelé d'argent à deux cerfs ramés, élançés, l'un sur l'autre, etc. » Sceau de 1681. ARCH. Cela dut jadis donner lieu à une mauvaise plaisanterie à l'égard du seigneur de cette localité; elle est devenue la locution proverbiale dont on fait aujourd'hui une application aux habitants de Rébénac: *Cournardz de Rebenac*. D. B.

COURNATE (Aspe). *Cournade*, fém., coup de corne.

COURNÈ; voy. *Cournalè*. —, coin du feu: *Auournè lou pay-bou dab lou chin sus lous joullhs*. Au coin du feu le grand-

père avec le tout petit enfant sur les genoux.

COURNÈRE, *Cornère*, encoignure : *Dues corneres de part dabant de peyre tallade*. ARCH. Les deux encoignures du devant (de la construction) en pierre de taille.

COURNÈRE, les cornes ; employé dans cette locution proverbiale : *Bertran de la cournère*. Bertrand des cornes ; un mari trompé ; celui qui est coiffé d'un *berret de boeu*, bérêt de bœuf. — Voy. *Berret*.

COURNET, dim. de *corn*, coin : *Per lous corns y cournetz*. NAV. Par les coins et recoins.

COURNEYA, pousser des cornes. —, donner des coups de corne. —, toucher, effleurier de la corne.

COURNEYATE (Aspe), *Courneyade* ; même signif. que *Courmate*, *Cournade*.

COURNIE, forme des cornes d'un bœuf, d'une vache, d'un mouton, d'une chèvre : *Ue baque de beroye cournie*, une vache aux jolies cornes, dont les cornes sont bien venues.

COUROUCOUCOU, onomatopée, roucoulement des pigeons, des tourterelles : *La tourtere... dal souns couroucous*. T. La tourterelle avec ses roucoulements.

COUROUCOUQUEYA, roucouler.

COUROUNA, *Coronar*, couronner.

COUROUNE, *Corone*, couronne : *Rey, sens habé la couroune...* PR. B. Roi, sans avoir la couronne. —, tonsure : *Prener corone e entrar en religion*. ABCH. Prendre tonsure (se faire tonsurer) et entrer en religion.

COURPOURAU, COURPOURAU-MENTZ : voy. *Corporau* ; *Corporaumentz*.

COURRATÉ ; voy. *Courreté*.

COURRAU, *Courau*, parc, bercail : *Adieu courrau, adieu cabane !* SAC. Adieu bercail, adieu cabane ! *Caresse nou-n y-ha nade Que n'habousse au courau*. DESP. De caresse il n'y en avait aucune que (la brebis préférée) n'eût au bercail. — Esp. « corral », basse-cour.

COURRE, *Correr*, courir : *Anem, courre que cau*. PEY. Allons, il faut courir. *Lous Aspès en courrent a l'armade*. NAV. Les Aspois en courant à l'armée. *Cour biste* ; cours vite. — Anciennement, *r* ne se prononçait pas. — *Coo (cou)*, *Senhou Dieu, per m'ayuda*. PS. Cours, Seigneur Dieu, pour m'aider. *Courre Sagorre e Magorre*. PR. B. « Courir la prétentaine », ou hanter des lieux suspects. A Orthez, on dit *courre Sagorre, Magorre e lou Mount-de-Marsan* (Mont de-Marsan). *Sagorre e Magorre*, employés sans le verbe, signifient

assemblage de gens de mauvaise vie. Ces mots peuvent rappeler notre verbe *gourri*, vagabonder ; le subst. provençal « gourrin », ribaud ; l'espagnol « gorrón », libertin, débauché. Serait-ce trop de dire qu'ils peuvent rappeler aussi « Sodome et Gomorrhe » ?

COURRECTIOU, *Correction*, correction. —, direction : *Lo meton juus sa correction per dessi a dus antz a mostrer.. de legir e scriber*. ARCH. Ils le mirent sous sa direction pour d'ici à deux ans lui montrer à lire et à écrire.

COURREDÉ, masc., **COURREDERE**, fém., machine à roulettes, où un tout petit enfant, soutenu par-dessous les aisselles, et les pieds à terre, apprend à faire les premiers pas.

COURREDÉ, COURREDIS ; voy. *Las*.

COURREDOU, *Corredor*, coureur, courrier : *Joan de Casamajor prometo de bien... exercer la charge de corredor en la ciutat d'Oloron*. ARCH. Jean de Casamajor promet de bien exercer la charge de courrier en la ville d'Oloron. — Voy. *Cameu*.

COURREGE ; voy. *Courrey*, *Courreye*.

COURREJA, *Corregir*, corriger. —, punir : *Corregir lo merent*. ARCH. Punir le méritant (le coupable). — Voy. *Courriya*.

COURRENT, *Corrent*, courant : *Deus caas courrentz cranh chic la clapiteye*. S. GAS. Des chiens courants il craint peu les aboiements. —, à la hâte : *Anan corren*. H. S. Ils allèrent à la hâte.

COURRETADGE, *Corretadge*, courtage : *Jus pretexte de corretadge nou sera feyte degune imposition*. P. R. Sous prétexte de courtage, aucune imposition ne sera établie.

COURRETÉ, coureur, « batteur » de pavé, mauvais sujet.

COURRETÉ, *Courretier*, courtier : *Marchands en libertat de se servir de courretiers*. P. R. Les marchands en liberté (sont libres) de se servir de courtiers. —, racoleur : *S'habèn atrassat dus ou tres courretès*. F. Past. (Pour la levée des soldats, les officiers du roi) s'étaient procuré deux ou trois racoleurs. — On dit aussi *Courraté*.

COURREY, masc., courroie : *Lou courrey en coé de tau*. F. R. La courroie en cuir de taureau. — *Courreys*, languettes de cuir qui tiennent la verge attachée au manche du fléau pour battre le blé.

COURREYA (fréq. de *courre*, courir), battre le pavé.

COURREYE, *Courrege*, *Correje*, courroie. —, langue de terre, champ étroit et long.

COURREYOLE, fém.; se dit de ce qui est long, étroit.

COURRISSIS, courses continuelles.

COURRIU, coureur : *Autaa courriu coum hou lou porc de Sent-Antoni.* F. Egl. Aussi coureur que fut le porc de Saint-Antoine.

COURRIYA, corriger : *Que cau..... courriya nousle coundute.* IM. Il faut corriger notre conduite. — Voy. *Courreja*.

COURROËL, corridor.

COURROUMA, confirmer, conférer le sacrement de confirmation : *Ensenhat lous hauri quing l'abesque courroume.* F. Egl. Je leur aurais appris comment l'évêque confirme.

COURRUDE, *Corrade*, course. — *Courrudete*. dim. —, incursion à main armée. ARCH. M. — *De prompta corruda.* PS. Promptement.

COURRUMADGE, masc., confirmation (sacrement de) : *Si creden edz.... en lous sept sacramens, Au baptisme permè, despuiz au courrumadge.* F. Egl. S'ils croient, eux, aux sept sacrements, au baptême d'abord, puis à la confirmation.

COURS, **COUS**, **Cors**, **Coos**, cours : *Cous deus arrius.* PS. Cours des rivières. *Lo cors de l'aygue.* ARCH. Le cours de l'eau. *Segont lo coos de la luna.* H. S. D'après le cours de la lune. *La mensonya aura cous.* PS. Le mensonge aura cours. *Monede qui abousse cours.* P. R. Monnaie qui eut cours.

COURSE, **COUSSE**, course : *Chascun pren la coussse.* PS. Chacun prend la course.

COURSÈ (*Baretons*); même signif. que *Barèu*.

COURSÈ, **Corser**, coursier, cheval de tournoi ou de bataille : *Corser balhat a mossen Per de Bearn fo presat 11^e florins.* R. Un coursier donné à Mgr Pierre de Béarn fut estimé deux cents florins.

COURT, **Cort**, court : *Ha de court, faire court.* *Un lonc e los autres cortz.* H. S. Un (morceau de bois) long et les autres courts. *Que las peiz courtes.* FR. B. Il les paît (il paît les herbes) courtes. S'applique à tout individu dont les affaires vont mal, qui est dans la gêne.

COURTELH (*Baretons*), masc., étaille à bœufs, loge à cochons.

COURTIE, courtine de lit. Voy. *Cortie*.

COURTILH (*Ossau*), compartiment de la grange où l'on met le cheval.

COURTINET, étroit morceau d'étoffe tendu au bord de la tablette d'une cheminée.

COUSCOULHAN; voy. le suivant.

COUSCOULHE, gousse, cosse. —, coquille : *Cargat de deutes coume u Sent-Jaques de coussoulhes.* PROV. Chargé de dettes comme un pèlerin de coquilles. — *Couscoulhans de Liou.* D. N. Sobriquet des gens du village de Lion, qui serait une injure et ferait d'eux des vauriens vivant aux dépens d'autrui, comme tant de faux pèlerins qui parcouraient les campagnes.

COUSCOULHES (*Aspe*), fém., petits grumeaux qui restent dans la poêle quand on fait des crêpes; on les appelle aussi *Couscouroulhes*.

COUSCRIT, conscrit : *Quoand lou conscrit ba la la guerre.* NAV. Quand le conscrit va (part) pour la guerre.

COUSE, **Coser**, coudre : *Linsoû a coussse.* Draps de lit à coudre. *Une cape de drap de Rebenacq cosude honestament.* ARCH. Une cape de drap de Rébenacq bien cousue. *N'ha pas lous potz coussutz.* Il ou elle n'a pas les lèvres cousues. Se dit proverbiallement d'un bavard, d'une bavarde.

COUSENT, **Cosent**, cuisant : *Ploo cosent.* PS. Pleur cuisant (larmes amères).

COUSII, **Cosin**, cousin. *Cousie*, anc. *cosie*, cousine. — *Cousiot*, *cousiote*, petit cousin, petite cousine. Voy. *Cousioutou*. — *Cousiotes de Pentecoste*. P. Petites cousines de Pentecôte; des parentes qu'on ne voyait qu'une fois l'an. On appelle aujourd'hui *visites de cousiotes de Pentecoste* les visites qui se font de loin en loin.

COUSINE, **Cosine**, cuisine : *La boune cousine Hè bade l'homî gras mey que la médecine.* N. PAST. La bonne cuisine fait devenir l'homme gras plus que la médecine. — Lieu où l'on apprête les aliments : *En lo pati, toc de una cosine (cosine).* BAR. Dans la cour, touchant (près d') une cuisine.

COUSINÈ, **Cosiner**, cuisinier; *Cousinière*, *cosinière*, cuisinière : *Per lous cousinès, eds larden lous capous....* N. PAST. Quant aux cuisiniers, ils lardent les chapons... *Cousinè de Lourde, que harte deu bede.* FR. Cuisinier de Lourdes, il dégoûte de le voir. Dans le *Recueil* où se trouve ce proverbe, il est suivi de cette note : « Lourdes en Bigorre. Les habitants de cette ville étaient renommés autrefois pour leur malpropreté, ce qui avait donné lieu à ce dicton; peut-être n'était-ce qu'un jeu de mots : *lourd*, *lourde*, signifiant sale, malpropre.... » — *Cousinière de l'andoulhe, parente de la pus.* PROV. Cuisinière de l'andouille, parente du gros intestin. En fr. « une grailon; Marie-grailon. »

COUSIOUTOU, superdim. de *Cousii*, cousin. *Cousioutous de Mouhous.* D. B. Petits

cousins de Mouhous. C'étaient, dans la commune de Mouhous, des Cagots. Ceux-ci, de village à village, se traitaient de « cousins. » On lit dans *l'Histoire des races maudites* : « Le nom de Cagot étant injurieux, on comprend que les malheureux auxquels on le donnait n'en fissent pas usage quand ils avaient à désigner des individus de leur caste ; ils employaient le mot *cousin*, sans doute parce que, forcés de s'allier entre eux, ils étaient tous parents à un degré plus ou moins rapproché. »

FR. MICHEL. — Dans le *Moniteur* du 16 oct. 1858, M. Ernest Desjardins dit que « l'on a retrouvé quelquefois l'origine des populations dans ces mots injurieux dépourvus de sens apparent, et qu'on se renvoie de ville en ville, de bourgade en bourgade ; il ajoute que les *cousiots* des Landes ne sont autres que les *Cocosates* de César. » On voudrait pouvoir, sur ce dernier point, accepter comme tout à fait juste la savante explication de M. Desjardins. Mais on sait qu'il y eut dans les Landes beaucoup de Cagots. Il semble donc très-probable, sinon certain, que la dénomination de *cousiots*, petits cousins, répandue parmi les habitants de cette contrée, est la même que celle de *cousiis*, *cousiots*, *cousioutous*, qui avaient cours en Béarn pour désigner les individus de la caste maudite.

COUSNE, Cosne, couette, matelas de plumes : *Une cosne nave ab la plume per la cupleñar*. **ART.** Une couette neuve avec la plume pour la remplir. Ce mot que M. Paul Meyer a relevé dans une « charte landaise » de 1268 ou 1269, en le faisant suivre d'un ?, se trouve dans F. B., p. 101 : *Lo marit, joyador e taberner, met a mau la pelhe deu lhey.*... ; *ave venut la cosne de sa molher*. Le mari, joueur et habitué de taverne, met à mal les effets du lit... ; il avait vendu la couette de sa femme. Dans ps., *Ma cosne e tout mon lhey*, ma couette et tout mon lit. — Cf. *Romania*, III, p. 441, et *Rev. des l. rom.*, 1875, t. VIII, p. 21, où M. Alart a cherché à expliquer ce que pouvait signifier *cosna*, *cosne*, par le catalan « escama », banc garni d'un dossier, ou plutôt par « colga de fust », boiserie de lit.

COUSNE, COUNE, champignon, agaric élevé. **A. MANESCAU.** *Agaricus procerus* ou *colubrinus*.

COUSPÈC, coquille de noix.

COUSQUILHE; même signif. que *Couscoulhe*.

Cousseran, Cousserou, Cousseroo, mesure de capacité (un peu plus qu'un décalitre), particulièrement en usage à Saint-Jean-Pied-de-Port, Saint-Palais et Garris :

Miey cousserou de milh. **ENQ.** Demi « cousseron » de millet.

COUSSÈRE (Aspe), vase de bois où les bergers mettent le lait de leurs troupeaux.

COUSSEYA, travailler, mettre du fil en écheveaux.

COUSSEYADOU, au fém. *Cousseya-doure*, celui, celle qui travaille.

COUSSEYE, *Cosseye*, fém., dévidoir pour mettre le fil en écheveaux. C'est un bâton de 0,50, traversé, au-dessus de la poignée et à l'autre bout, par deux petites baguettes en croix. — *Bièrre de cousseye*. F. Jeune fille de conduite équivoque; elle va et vient, de ça, de là, comme le fil lorsqu'on le met en écheveau avec le travail, la cousseye.

COUSSEYE, *Cosseye*, fém., pièce de moulin, cylindre perpendiculaire à la trémie, garni de lames sur lesquelles frappe le claquet.

COUSSIRA, Cossirar, chercher : *Cociran lo e no lo troban*. H. s. (Joseph et Marie à Jérusalem) cherchèrent Jésus et ne le trouvèrent point. *Los qui mon amna cossiran*. ps. Ceux qui cherchent (poursuivent) mon âme. — *Gouyate cossirade*, fille recherchée, celle qui a de nombreux poursuivants. —, aller chercher quelqu'un, le prendre en passant : *Si bats a la casse doumaa, coussirats-me, que y-aniram amasse*. **GRAM.** Si vous allez à la chasse demain, venez me chercher (me prendre en passant), nous irons ensemble. — Dans un conte, le meunier dit au renard : *Ne-m biengues coussira las garies*. Ne viens pas rechercher mes poules. Navarrot se plaignait, un jour, d'avoir été, dans une voiture, placé de telle façon que la bise, disait-il, « pouvait au bout du nez me visiter trop souvent », *poudè peu cap deu nas coussira-m trop soubent*.

COUSSIRA, Cossirar, considérer, examiner : *Cossiran los perills de la mort*. **ART.** Considérant les périls de la mort. *Cossirat lo tribalh*. F. B. Le travail examiné.

COUSSIRA, Cossirar, être inquiet, soucieux : *Comensan se a guoardar oelh e oelh, e cossiran de qual dise*. H. s. (Lorsque J.-C. dit à ses disciples qu'un d'eux le trahirait, ceux-ci) commencèrent à se regarder l'un l'autre, et ils étaient soucieux (incertains) de qui il parlait.

COUSSIRE, rechercher ; n'est usité que dans les locutions *esta en coussire*, *ana en coussire*, être en recherche, aller à la recherche.

COUSSIRE, inquiétude, souci.

COUSSOU, Cossou, Cosso (consul), juré, officier municipal; notable d'une commune : *Lous coussous s'amassèn*. F. *Past.* Les juratz s'assemblèrent. *Diu bous ayde, moussu lou coussou, que-b saludi*. NAV. Dieu vous aide (bonjour), monsieur le notable, je vous salue. *Los juratz, cossos, e comunautat de Laruns*. ARCH. Les juratz, officiers municipaux et communauté de Laruns.

COUSSURE, paiement en nature; se dit particulièrement de l'abonnement que l'on paye ainsi au médecin.

COUSSUT, cossu, riche : *L'arpast coussut*. N. LAB. La nourriture abondante et de bonne qualité.

COUST, Cost, coût, ce que coûte une chose. Au plur. : *Prometon pagar totz cotz (costs)*. ART. Ils promirent de payer tout ce que coûteraient les choses. — *A lor cost*. IB. A leur coût (à leur dépens).

COUSTA, Costar, coûter : *Cinq soos coustaben lous esclops*. CH. P. Cinq sous coûtaient les sabots. *Quoant de larmes me costèn aquetz adius !* DESP. Combien de larmes me coûtent ces adieux !

Costadge, Costadge, frais, dépens : *Sian reparatz... deus costadges e despen-ses*. P. R. Qu'ils soient indemnisés des frais et dépenses.

COUSTALAT, coteau : *Aus coustalatz de Gan oun cunte la cigale*. NAV. Aux coteaux de Gan où chante la cigale. *Bienetz toutz deus mountz e de las planes, Deus coustalatz, deus camps...* PEY. Venez tous des monts et des plaines, des coteaux, des champs.

COUSTÈ, Coster, apprentis, petite habitation attenante à une plus grande : *L'ostau de Guillemo; lo coster apres de-que en que demore une nebode*. DEN. La maison de Guillemon; après elle, l'appentis où demeure une nièce.

COUSTÈ, Coster, adj., qui est à côté, qui se tient à côté.

COUSTET, Coustou, raidillon : *Au soum deu coustet*. N. PAST. Au haut du raidillon.

COUSTETE, côtelette de monton, de veau, etc. : *Haboussi-you toutz lous escutz qui u caa lezeré per ue coustete !* PROV. Eussé-je tous les écus qu'un chien laisserait pour une côtelette !

COUSTOU, Costoo; voy. *Coustet*. —, escarpe : *Lo costoo deu barat dedentz no sie pas ta naut que toros la viste de las frenestes, quant lo pau y sie metut*; 1375. ART. Que l'escarpe au-dessus du fossé ne soit pas si haute qu'elle enlève la vue (qu'elle empêche de voir) des fenêtres,

quand la palissade y sera établie. *Costoo dedentz*, l'escarpe; *costoo defore*, la contrescarpe.

COUSTOU, masc., partie de côtelette de porc conservée en salaison.

COUSTOUS, côteux.

COUSTUMAT; voy. *Costumat*.

COUSTUME, Costume, coutume. —, législation provinciale: *La costume de Sole*, La coutume de Soule. *La generau costume de Bearn*. F. B. La coutume générale de Béarn *Segond costume loncadements observade*. IB. Selon la coutume depuis longtemps observée.

COUSTUMÉE; voy. *Costumer*.

COUSTURE, Costure, couture. *Coustures*, ouvrages de couture : *Debe dar onze sos per.... costures*. ARCH. Il devait donner (payer) onze sous pour des ouvrages de couture. — *Ha estira las costures*, dans F. *Egl.*, faire étirer les coutures, torturer, écarteler.

COUSTURÈ; voy. *Costurer*.

COUSTURÈRE, couturière : *Cousturèrè fade, Loungue punterade*. PROV. Couturière fade, longs points. Couturière coquette travaille mal. *Cousturèrè maridade, Agulhe espuntade*. PR. B. Couturière mariée, aiguille épointée.

COUSTUT, montueux : *Biot coustut*. Petit chemin montueux.

COUT, coude : *Ay deu cot, ay deu cout, Deu pée, deu jouhl !.. Ay de pertout !* NAV. Ahi ! du cou, ahi ! du coude, du pied, du genou ! Ahi de partout !

COUT (Ossau), mesure de longueur; demi-aune; 0, 57. — D'après F. N., le chemin royal devait avoir neuf « couts », un peu plus de cinq mètres, de largeur, *lo camii real sera de nau coutz de largo*. — Voy. *Coot*.

COUT, coin : *Estuyatz en u cout dus outres chiuletayres...* LETT. ORTH. Cachés dans un coin deux ou trois siffleurs...

COUT; voy. *Coutz*.

COUTA, Cotar, caler, mettre d'aplomb, fixer : *Ucaar coutat*. Un char dont les roues sont enfoncées dans une ornière.

COUTAN; dans un jeu d'enfants, on dit : *De coutin, de coutan*, etc. — Voy. *Digit*.

COUTCHE; même signif. que *Cache, Cosse*.

COUTECAN (En), dans MEY., en cachette, à la dérobee.

COUTELIU, se dit vers la Chalosse; voy. *Coutourliu*.

COUTENE, fém., agaric marbré.

COUTENE, couenne; voy. *Coutye*.

COUTÈRE, fém., gros couteau de cui-

sine.— Port. « cutela », couperet de boucher.

COUTERÈ, Coterer, coutelier.

COUTEREYA, jouer avec un couteau. — frapper du couteau.

COUTÈT, COUTEY et **COUTEYCH** (Orthez), couteau. Les formes anc. sont *cooteg, coolet, cotet*. —, épée : *So cooteg, so es assaber la espade*. H. S. Son couteau. c'est-à-dire l'épée. *Feriram de cotet* ? IB. Frapperons-nous de l'épée ? — *Couterin, couterot, couterou*, dim. *Couteras*, *coutelas*.

COUTILHOÈ, qui aime le cotillon, coureur de femmes.

COUTILHOU, cotillon, jupon : *U coutilhous de sept lès*. Un cotillon de sept laizes. Un cotillon fait avec plus d'étoffe qu'il n'en faut pour qu'il soit complet. Voy. *Coumplit*. — *Que ba mau u coutilhous, Quoand la maye la hilhe l'han bou*. PROV. Un jupon va mal, quand la mère et la fille l'ont bon (quand il sert à la mère aussi bien qu'à la fille). Cela se prend en mauvaise part, autant pour l'une que pour l'autre, et particulièrement pour la mère, qui est la plus coupable.

COUTIN ; voy. *Coutan*.

COUTISA, Cotisar, imposer, établir une taxe : *Cotisar 3. liu. 4. s. sus chaque barrique de vin qui se venderà au menut*. P. R. Imposer trois livres quatre sous, sur chaque barrique de vin qui se vendrait au détail.

COUTISE, Cotise, imposition, taxe ; cotisation : *Renderan compte de xxiv francs probengutz de une coutise, feyte per la comune*. ARCH. Ils rendront compte de (la somme de) vingt-quatre francs provenus d'une cotisation faite par la commune.

COUTOA ; voy. le suivant.

COUTOU (Aspe), coude. *Coutoa*, couder, heurter du coude.

COUTOU, Cotoo, coton : dans un texte de 1479, *un beu de coto*, ARCH., un voile de coton.

COUTOURLIU, cochevis. C'est aussi le nom de la petite alouette huppée, *lulu*. « Dans le dép. des Bass.-Pyr., dit Palassou, et dans plusieurs parties de la Gascogne, on ne distingue pas cette alouette du cochevis... Les oiseaux de cette espèce séjournent pendant l'hiver en Béarn ; ils fréquentent les champs pierreux, les chemins et les jardins ; on les appelle *coutourliu couatliques* » (qui se tiennent près des cases, des lieux habités). — *Lou coutourliu que-u cante piu-piu*. PROV. Le cochevis lui chante « piu-piu. » Un désir qui demande satisfaction, et particulièrement au sens du

proverbe de la basse Bretagne : « La pie lui pince l'oreille » ; c'est-à-dire, elle meurt d'envie de se marier. SAUVÉ. — *Coutourliu*, sifflet pour appeler les cochevis.

COUTRE, Cootre ; voy. *Coudre*.

COUTROULH (Lagor), grappillon laissé par les vendangeurs. — *Coutroulhet*, dim.

COUTURE, dans un acte du XII^e siècle, c. s., terre cultivée. — Voy. *Coot*, 2.

COUTYE, Coutene, couenne : *De boste lard qu'em las De n'esta que la coutie, (coute)*. NAV. Nous sommes las de n'être que la couenne de votre lard.

COUTYÈ, couenneux. —, terme de mépris : *Etz coutyès d'Anhos*. D. B. Les couenneux d'Agnos. En fr., *Dict. de la langue verte*, « couenne, subst. et adj., signifie : imbécile, niais, homme sans énergie. » A. DELVAU.

COUTZ, Cootz ; anciennement pâturages ceints de bornes servant de clôtures. — Esp. « coto. » — Aujourd'hui, *lou Cout* est un hameau de la commune de Salies ; *los cootz*, en 1442. *Lous coutz* sont des landes appartenant aux comm. de Bosdarros, de Saint-Abit et de Pardies. « Coutz-Dedans » et « Coutz-Dehors », ham. de la commune d'Asson. DICT.

COUYA, Couja (Ossau), **Coyar**, tondre, couper de près la laine, le poil, les cheveux.

COUYADOU, Coujadou (Ossau), tondeur.

COUYÈ. Dans les stations thermales des Pyrénées, les baigneurs retardataires, les gens des campagnes, qui viennent à l'arrière-saison, sont appelés *Couyès*. Gens économes par habitude volontaire ou forcée, ils emportaient, et il y en a encore aujourd'hui qui emportent de chez eux, dans des corbeilles, *coyes*, les provisions nécessaires pour la durée de leur séjour aux stations de Bagnères-de-Bigorre, de Cauterets, des Eaux-Bonnes et des Eaux-Chaudes.

COUYÈRE, Coujère (Ossau), tonte.

COUYET, froment dont les épis ne sont pas garnis de barbes.

COUYRE ; voy. *Coeyre*.

COYALAR, mot de la *Coutume de Soule* ; on dit aujourd'hui plus communément *Cayolar* ; cabane sur la montagne, avec un parc pour faire giter le troupeau et un pâturage d'une certaine étendue pour le nourrir. Voy. *Cujalaa* — Le commentateur de la *Coutume de Soule* fait dériver le mot *Coyalar* du latin ou du béarnais ; cela est fort sujet à contestation : « Ce mot dérive, dit-il, soit du latin « caula », prins par les an-

les anciens pour un réceptacle même de brebis, et à telle interprétation ou explication et intelligence en Soule et es pais circonvoysins, où les coyalars qui sont les montagnes souveraines servent pour le repaire des brebis et autre bestail qu'on y mène et garde; ou bien dérive cest mot *coyalar* du béarnais *coya*, qui signifie tondre, et *Coya la* démontre le tondre en certain endroit, fesants auquel la retraite d'eux et de leur bestail, les pasteurs y tondent leur bestail à laine. Et jaoit les ports (des montagnes) soient publics de leur nature, toutesfois plusieurs personnes particulières ont en iceux des coyalars qui leur appartiennent privativement à tous autres en propriété, come quelque autre pièce de terre qu'ils scauroient avoir, excepté que le droit qu'on a esct coyalars.... n'est que seulement en certaine saison de l'année. Aussey a-t-il une observance en ceste matière de coyalars telle, qu'un coyalar ne peut pas estre de si grande estendue qu'on voudroit se l'approprier. Ains peuvent être seulement de l'espace ou distance du jest d'une hache, sçavoir est, qu'un home se mettant au milieu du lieu qu'il constitue, faict ou dict coyalar, tenant une hache ou cognée en main, gète icelle hache, à catre divers élangs, devers les catre endroits du monde dudict coyalar en croix. De manière que, selon ce procédé, l'estendue dudict coyalar ne contiendra plus de circonférence que le comprins en rond des places des chutes de ladicte hache en ladicte circonvallation. » J. DE BELA. Aujourd'hui, les propriétaires des *cayalars* prétendent « qu'à la possession de la cabane et du parc se rattachent des droits d'usage au pacage et au bois dans le périmètre, assez étendu, parcouru par les troupeaux. A en croire les propriétaires de ces établissements, en Soule, c'est l'ensemble de ces droits, de propriété pour la cabane et le parc, et d'usage pour le tènement où pâturent les troupeaux, qui constitue le *cayolar*. » M^e PRADET-BALLADE, avocat du barreau de Saint-Palais; *Nouvelles Conclusions pour le pays de Soule*; Cour d'appel de Pau, 1880.

Coyar; voy. *Couya*.

Coye, panier, corbeille. ARCH. M. Dans un texte de 1354, ARCH., *cuye*. — Voy. *Bascoyes*.

Coyer, vannier : *Berdolet deu coyer*. DÉN. Berdolet du vannier.

COYFE, même signif. que *Coeyfe*. Voy. aussi *Cöhe*.

Coynhet; voy. *Counhet*, 1.

Coyre. — **Coyte**. Voy. *Couyre*, *Coeyre*, — *Coenhte*.

Coytibar, cultiver : *Torres... coylicades e a coytibar*. ARCH. Terres cultivées et à cultiver.

CRABAMASSE, grésil, grêle : *Peyras venjo e crabamasses plabe*. PS. Il vint à pleuvoir pierres (grêles) et grésils. — Dans l'idiome de Saint-Gaudens, « massacra », grésil; « massacraba », grésiller.

CRABAROLE (Mont.), plante préférée de la chèvre, *crabe*, à fleur large, de couleur jaune vif. C.

CRABE, CRAPE, chèvre. — *Crabete*, *crabote*, dim.: *Coum la crabe hê la crabole*. PROV. Comme la chèvre fait la chevrette. « Au train de la mère la fille. » L. R. DE LINCY. *U pet de crabe au miey deu bosc*. Un pet de chèvre au milieu d'un bois. Une chose méprisable, qui ne vaut pas « le pet d'un âne mort. » BESCHERELLE, Dict.

CRABE, *Craber*, chevrier. *Crabère*, chevrière. — *Craberot*, *craberote*, dim.

CRABÈ, où passent les chèvres : *Pount crabè*, pont des chèvres.

CRABE-D'AYGUE (chèvre d'eau); insecte que l'on appelle aussi *Courdouniè*, cordonnier. Les insectes de cette espèce sont en grand nombre pendant l'été sur la surface des eaux dormantes, et même des rivières et des ruisseaux. BESCHERELLE, « gerris. »

CRABÈRES, maquereaux, taches de rougeur aux jambes lorsque l'on s'est chauffé de trop près. Pour signifier que l'hiver est très-rigoureux, les montagnards disent, par un jeu de mots : *Quey-ha mey de crabères a las cames que dehore crabes*. Il y a plus de maquereaux aux jambes que de chèvres dehors. — Esp. « cabril-las. »

CRABESTE : même signif. que *Ca-bestre*.

CRABII, « caprin », de chèvre : *Creston crabii*. ARCH. B. Petit de chèvre. — Voy. *Creston*.

Crabit, chevreau : *No coses lo crabit*. H. S. Ne fais pas cuire le chevreau. — D. C. « capritus. »

CRABOT, chevreau : *Aolhe, crabe, anhet o crabot*. ARCH. O. Brebis, chèvre, agneau ou chevreau. *Crabot d'u mees, anhet de tres*. PR. H. Chevreau d'un mois. agneau de trois. Ce sont les meilleurs pour la table. *Quoand a las bitz la crabe saute, Lou crabot qu'y saute tabee*. PEY. Quand aux vignes la chèvre saute, le chevreau y saute aussi. « Quand la chièvre saute au chou, Le chevreau y saute itou. » L. R. DE LINCY. — *Ha l'oeilh de crabot*. Faire l'œil de chevreau; en fr., l'expression po-

pulaire « tourner de l'œil » signifie aussi mourir. — *Qu'ha minyat crabot.* PR. B. Il a mangé du chevreau. Celui qui ne tient pas en place ; l'homme sautillant. *Lou qui n'ha pas crabes e ben crabot.* *Tira d'oun lou pot ?* PR. B. Celui qui n'a point de chèvres et vend du chevreau, d'où a-t-il pu le tirer ? Un homme qui a des ressources de provenance suspecte. Le proverbe provençal analogue est plus explicite : « As ges d'abiho e vendes mèu ? Sies un laire, Miquèn. » *Armana prouvençau*, 1860. Tu n'as point d'abeilles et tu vends du miel ? Tu es un larron, Michel. — *Saute-crabot*, saute-chevreau, espèce de « cheval fondu », jeu d'enfants dans lequel l'un saute par-dessus plusieurs, qui se tiennent à la suite l'un de l'autre, le corps fléchi.

Crabotif, peau de chevreau : *Goantz de crabotii.* ARCH. Gants de peau de chevreau.

Crabou, Craboo, peau de chèvre : *Carque de craboos, crabotiiis o anheriis.* P.N. (Droit d'entrée pour une) charge de peaux de chèvres, de peaux de chevreaux ou d'agneaux.

CRACA, craquer. —, croquer. — *Que craque aberaas.* PR. B. Il croque des noisettes. Celui dont on dit en fr., lorsqu'il raconte ou qu'il écoute ce qui plaît à sa méchanceté, « Il boit du lait. » — *Que s'ha cracat toutz lous aberaas.* PROV. Il a croqué toutes ses noisettes. Il a mangé tout son bien : il ne lui reste plus rien.

CRACADE, bruit de ce qui craque. —, action de croquer ; repas « gueuleton. »

CRAGNE, CREGNE ; voy. *CRANHE*.

CRAGNENCE, CREGNENCE ; même signif. que *Cranhence*.

Cramalher, Cremalher, masc., crémaillère. —, foyer : *L'enquest deu far au cramailler de l'ostau.* BAY. (Si celui qui doit être cité à comparaître devant le maire ne se trouve pas chez lui, l'huissier) doit faire la citation devant le foyer de la maison (en présence de témoins). — Voy. *Crimalh*.

CRAMPE, CRAMBE, Cambre, chambre. — *Crampete, crampote*, fém., *crampot*, masc., dim. — *Crampasse*, aug. — *Crampe de las hades*, chambre des fées ; dans plusieurs localités, souterrain que l'on croyait habité par des fées.

Crampier, valet de chambre : *Rous-silho, crampier.* B. Roussillon, valet de chambre (du comte de Médine).

CRANC, sciatique : *Quoantz de peca-dous jou goareizi deu cranc !* MEY. Combien de pêcheurs je guéris de la sciatique ! — Dans les campagnes, « on compte guérir

de ce mal, en se faisant traiter par un homme qui l'a déjà eu. Il fait coucher le malade à plat ventre sur le lit, et, après s'être muni d'un bâton, il passe neuf fois sur lui, en posant très-légèrement le pied sur le point douloureux. Chaque fois le malade doit dire : *Gnau ! se ditz lou nouste gat, Sustout despuies qui-m souy plegat ; Mes desplega you-m bouleri, Passe-m dessus enta-m goari.* H. B. « Miaou ! » dit notre chat, surtout depuis que je suis courbé ; mais je voudrais me redresser, passe sur moi pour me guérir. »

CRANC ; voy. *Bèt-cranc !*

CRANHE, CRENHE, craindre : *Nou-p cau pas cranhe. Que m'en desdigue lou me pay.* V. BAT. Il ne vous faut pas craindre que mon père me dédise. *Jou nou cragni nude bengence* NAV. Je ne crains aucune vengeance.

CRANHENCE, CRENHENCE, crainte.

CRANTE ; voy. *Quarante*.

CRAPAUT, CARPAUT, crapaud. — *Crapautet, crapautot, crapautou*, dim. — *Crapautas*, aug. *Lous carpautes triputz...* *sautaben sus las heus.* LETT. ORTH. Les crapauds ventrus sautaient sur les fougères. *Crapaut e bibe.* PR. B. Crapaud et vivre. Au sens où La Fontaine a dit : « Qu'on me rende impotent, Cul-de-jat te, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme Je vive, c'est assez, je suis plus que content. » — « Miex voil vivre et sofrir les colx (coups), Que morir por avoir repos » *Roman de Lancelot*, cit. dans L.R. DE LINCY. — « Debilem facito manu, Debilem pede, coxa... Vita dum superest, bene est. » MÉCÈNE, dans Sénèque, Ep. CI. — *Cade crapaut Hè soun saut.* PROV. Chaque crapaud fait son saut. Chacun agit à sa façon. Anciennement, on disait en fr., pour exprimer le défaut de subordination dans le gouvernement. « Comme en la danse des crapauds chacun veut estre maistre. » L.-C. DE S.-PALAYE. — *Crapaut, Crepaut*, homme sale et laid. —, drôle, polisson. *Crapaute, crepaute*, petite fille insupportable. —, drôlesse : *Care-t, crepaute, qu'en has mentit e arrementit.* SERM. Tais-toi, drôlesse, tu en as menti et menti avec la dernière impudence.

CRAPAUTALHE, CARPAUTA-LHE, les crapauds : *Aqueste crapautalhe*, ces drôles, ces polissons.

GRAPE ; voy. *Crabe*.

Crapi, chevron : *Un crapi de maysoo.* H. S. Un chevron de maison. —, « On trouve caprions pour chevrons dans les Gloses de Cassel, qui remontent au huitième siècle. » BRACHET, *Dict. étymologique*.

CRASCALHA, faire craquer, casser, rompre, quand il n'y a que quelques fragments détachés de l'objet cassé.

CRASSUT, crasseux, couvert de crasse : *U pelhot crassut* N. LAB. Un vêtement crasseux.

Craustau, Crauste ; voy. *Claustrau, Claustre*.

CREA, Crear, créer. — nommer, établir : *Jurat e cort de Nabas creatz per lo senhor de Meritein*. S. R. Les jurats et cour de Nabas établis par le seigneur de Méritein.

CREADOU ; voy. *Creatou*.

CREAT, Creade, créature : *Quin mau creat* ! Quelle mauvaise créature (quel mauvais sujet) ! *Que t'en arridiz, Leuyère e maline creade* ! LAM. Tu t'en ris (tu ris de moi, légère et maligne créature).

CREATOU, Creadou, Creator, Créateur : *Mon Creatou, nouste Creadou*. CAT. Mon Créateur, notre Créateur. *Recomanda sa anime a Diu lou pay, lo Creator*. ARCH. Il recommanda son âme à Dieu le père, le Créateur.

CREATURE, créature. —, enfant : *Sie maridade... per que prestament, au bon plaser de Diu, haye creaturas*. P. R. (Que la jeune souveraine de Béarn soit mariée, pour que promptement, au bon plaisir de Dieu, elle ait des enfants. —, création, ensemble des choses et des êtres créés : *Diu, l'oubré suprême qui n'ha lezat arré sens ourdi dens la soue creature*. IM. Dieu, l'artisan suprême qui n'a rien laissé sans ordre dans sa création.

CREDE, CRESE (Vic-Bilh), **Credder**, croire. *Credouy, cressouy, cregouy* (de *creye*), je crûs. *Credou, cressou, creyou, cregou*, anc. *crego*, il crut. *Credut, cressut, cregut*, cru. — *Crede s'en* (s'en croire), être fier, avoir de soi une haute opinion : *Que s'en cred hère*. Il est très-fier.

CREDEDOU, Crededor, créancier : *Si lo debitor nocontente au crededor*. COUR S. Si le débiteur ne satisfait point le créancier. *Lo thesaurer sera creditor e lo pays debitor*. ARCH. Le trésorier sera créancier et le pays débiteur.

Credence, caution, garant. — Les traducteurs des F. B., édit. Mazure et Hatoulet, prétendent, p. 148, que ce mot signifiait « la caution donnée au seigneur dans les cas de batailles privées, pour lesquelles le seigneur prenait des cautions, des otages. » Mais *credence* est employé au sens de caution dans des textes, L. O., BAY., notamment, où il ne s'agit que de prêts et d'engagements, sans qu'il y ait lieu à aucune bataille privée.

CREDENCE, CREDENCI, croyance :

Gent chens fee ni credence. F. Egl. Gent sans foi ni croyance. *Per tuu sacrament edz n'abèn pas credenci*. IB. Pour un tel sacrement ils n'avaient pas croyance.

Credenceirie, cautionnement, acte par lequel la caution, le garant s'oblige. L. O.

Creditor ; voy. *Crededou*.

CREDULITAT, crédulité. —, créance : *Dequeres es... credulitat publique per tot lo pais*. BAR. De ces (choses) est créance publique dans tout le pays.

CREIX, CLÉIX, CRESC, coque d'œuf, de noix. — *Au cresc medix, lou sort perfide Soun aguillou me he senti*. NAV. Dans la coque même (quand j'étais dans le sein de ma mère), le sort perfide me fit sentir son aiguillon. *Qu'ha encoère lou creix au cu*. Il a encore la coque attachée... Se dit du jeune présomptueux ; en fr. : « Qui lui tordroit le nez, il en sortirait encore du lait. » L. R. DE LINCY.

Crema, Creme, brûlement, incendie : *Crema e arsie faite per los Bascoos e Spanhols*. ARCH. Brûlement et incendie fait par les Basques et les Espagnols.

CREMA, oindre du saint chrême. — *Cremat*, saint : *Patrou cremat deu bourg de Luc*. NAV. Saint patron du bourg de Luc.

CREMA, Cremar, brûler, embraser : *De met d'esta crematz toutz bius*. F. Egl. De crainte d'être brûlés tout vifs. Si la boste presencie em... *cremabe* entièrement... IM. Si votre présence m'embrasait entièrement.

CREMADURE, brûlement : *Lo dampnadge que ave pres de la cremadure de son bestiar*. ARCH. Le dommage qu'il avait pris par (que lui avait fait éprouver) le brûlement de son bétail.

Cremalher, dans un texte, ARCH., même signif. que *Cramalher*.

CRENTE, crainte. *Fausse crenle*, fausse crainte, respect humain.

CRENTOUS, craintif, timide. — *Cren-touset, crenitousin, crenlousot*, dim. — *Cren-tousas*, aug.

CRENTOUSAMENT, craintivement, timidement. On dit aussi *Orentousement*.

CREPAUT, CREPAUTALHE ; même signif. que *Crapaut, Crapautalhe*.

CREPAUTE, subst., les crapauds. —, adj. ; voy. *Ausèl*.

CREPAUTÈRE, fém., pied-de-veau. le gouet ; *arum maculatum*.

CRESC ; même signif. que *Creix*.

CRESE ; voy. *Crede*.

CRESEC, brûlure ; effet de ce qui a été saisi par le feu, qui est trop cuit. —, peine, souci.

CRESECA, brûler; voy. le précédent.
—, inquiéter, chagriner.

CRESEDE (Vic-Bilh): croyable, qui peut ou doit être cru.

CRESMA, CRESMADURE; même signif. que *Crema*, 3; *Cremadure*. —, roussir; action de roussir. —, caraméliser; caramel sur la crème.

CRESME, chrême: *Olis y sancti cresse*.
r. *Egl.* Les huiles et le saint chrême.
Chresse. IB.

CRESPIÈRE, fém., **CRESPÈT**, masc., crêpe. La *crespère* est plus grande et plus mince que le *crespèt*. On dit aussi *Cuspère*, *Cruspèt*.

Crest; *crest de peu de crabe*, ARCH. B.; même signif. que *creston crabii*. — Voy. *Creston*.

CRESTA, CRESTAR, châtrer: *Crestar touts lous pourins qui a l'adge de dètz e oeyt mees nou seran au dela de cinq pams*. P. R. (Il est ordonné de) châtrer tous les poulains qui à l'âge de dix-huit mois ne seront pas au delà (n'auront pas plus) de cinq empanes. — Voy. *Cleco*.

CRESTA, écrémer, ôter la crème du lait. — Voy. *Creste*, 1.

CRESTADOU, châtreur. Sobriquet des habitants d'Ogeu: *Crestadous d'Ogeu*. — Voy. *Siulet*.

CRESTADURE, castration. —, cicatrice de la castration.

CRESTAMBÈRE, caillebotte, masse de lait caillé. *Castambère* (Aspe).

CRESTAYRE; même signif. que *Crestadou*.

CRESTE, crème, la croute qui se forme sur le lait après qu'il a été bouilli.

CRESTE, crête; voy. *Creste-rouy*.

CRESTE-GRITZ (châtre-grillons), un avaré.

CRESTE-MOUSQUIT, châtre-moucheron. L'avorton suffisant, un bout d'homme qui se donne l'air de savoir et de pouvoir tout faire.

CRESTE-ROUY (rouge à la crête): *los creste-rouy*, le coq.

Crestiaa; voy. *Chrestiaa*, 2.

Creston, chevreau: *Carn d'aolhe per carn de mouton, carn de crabe per creston*. P. R. (Il était défendu de vendre) viande de brebis pour viande de mouton, viande de chèvre pour (viande de) chevreau. *Creston*, chevreau, se trouve dans CH. D'ORTA, 1270. — Peut-être ce mot s'employait-il pour désigner le petit d'un animal quelconque; dans ARCH. B., pour signifier chevreau, on trouve *creston crabii*. — Cf. D.-C. « *Cresta*, pro porcello » au mot « *Creston*. »

CREXE, Croxer, croître. *Crescut*, ci. u.

—, augmenter: *Crexer o mermar*. ARCH. Augmenter ou diminuer. —, donner des produits, en parlant des animaux: *Si ere lo caas que las egoes crescosen...* LIV. ROUGE D'OSSAU. S'il eût été (s'il arrivait) que les juments donnassent des produits. — Un domaine, dans la commune de Gélou, près de Pau, a le nom de *Tout-y-croît, tot y creiz*; il fut donné par Jeanne d'Albret à Arnaud de Cazaux, son médecin. — *Hart-de-crexe*; voy. *Hart-de-bade*.

CREXEMENT, Creixament, accroissement, action de croître. —, augmentation. — Voy. *Acresement*.

CREXENSE, croissance.

CREXENT, participe présent de *crexe*. —, subst., masc., tumeur; clou, furoncle.

CREXS, croît, augmentation du bétail par la naissance des petits: *Lo crexs qui d'agueras (egoas) salthira*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Le croît qui sortira (proviendra) de ces juments.

CRIDA, Cridar, crier: *A tu cridi*. ps. Je crie vers toi. —, invoquer: *Eds te cridan*. IB. Ils t'invoquèrent. —, gronder, réprimander: *Que-ni ba crida: Nou-ne cau pas mey relarda*. NAV. (Notre mère) va nous gronder, il ne faut plus nous attendre. — Même sens en fr.; dans *Molière, Ec. des fem.*, v. 4, « Pourquoi me criez-vous ? » — publier, faire des criées: *Cridar qui volos crompar*. ARCH. Publier qui voudrait acheter.

CRIDARIE, cris de supplication: *Ma pregari e ma cridarie*. ps. Ma prière et mes supplications.

CRIDASSE, criaillleur: *Tant de cridassès, pretendutz ouratous*. NAV. Tant de criaillleurs, prétendus orateurs.

CRIDASSERIE, criaillerie. — *Cridasseries... countre de las garies*. N. PAST. Les criailleries contre les poules (les cris pour chasser des jardins les poules).

CRIDASSEYA, criailler.

CRIDASSEYAYRE, à la même signif. que *Cridassè*, et se prend en plus mauvaise part.

CRIDE, criée; crieur public: *La cride per far las crides de incans*. S. J. Le crieur pour faire les criées aux encans.

CRIDÈRE, sing. fém., cris, plaintes prolongées.

CRIDORI, clameur: *Son anatz ab gran cridory trobar Moss d'Albret*. ARCH. Ils sont allés avec grande clameur trouver Mgr d'Albret. —, cris de supplication: *Preste l'aurelhe a la cridori E pregari...* ps. Prête l'oreille aux cris suppliants et à la prière.

CRIDOU, fém., cri, supplication : *L'amna mia trist'et l'hebe sa cridou.* ps. Vers toi mon âme triste élève son cri.

CRIT, CRIT, cri : *Volhas a mon criit entene.* ps. Que tu veuilles entendre mon cri. *Criit e biffora.* F. B. Cri et appel au secours. *Criit deu hasaa*, cri du coq. *Hore deu criit deu hasaa.* PROV. Hors du cri du coq. Loin du logis ; et, aussi, loin du maître. « La pire chose qui puisse arriver à un fermier, c'est d'entendre le coq de son maître. » SAUVÉ, *Prov. de la basse Bretagne* ; avec cette note : « Le cultivateur breton redoute la surveillance, et celle-ci le menace d'autant plus que la maison du maître est plus rapprochée de la sienne. » Tout cela est en Béarn aussi vrai qu'en Bretagne. Chez nous, *Esta hore deu criit deu hasaa*, c'est être à l'abri des reproches. — Notre *criit deu hasaa* rappelle la locution fr. « le vol du chapon », qui signifiait certaine étendue de terre autour du manoir féodal. — *Criit*, criée : *Bender las carns segont lo criit de Morlaas.* ARCH. Vendre les viandes conformément à la criée de Morlaas. *Dues hemnes qui hèn ans criitz.* Deux femmes qui font aux cris (qui se disputent). *Hètz-me u criit, qu'arriberèy.* Faites-moi un cri (appelez-moi), j'arriverai. *Ha ana lou criit*, faire aller le cri (répandre la nouvelle).

Crim ; voy. **Crime**.

CRIMALH, masc., crémaillère. — Voy. *Cramaller*. — Aujourd'hui, remettre la clef à quelqu'un, c'est lui signifier qu'il est maître de la maison. Jadis, en Béarn, on n'était maître (possesseur) de la maison que lorsqu'on avait eu en main la crémaillère. On disait proverbialement : *Et crimalh qu'ey et mètè dera mayssou.* D. N. L'ustensile crémaillère est maître de la maison. Dans un texte, ARCH., document de 1345, on trouve que le viguiier de Pardies fut chargé de mettre Bonne de Besiau, de Monein, en possession du lieu d'Acer ; l'ordre portait : *en senhau dequere que-u ne liuras lo crimalh e li pousas e li metos en la maa*, qu'en signe de cette (mise en possession), il lui livrât la crémaillère et la lui posât et mit dans la main. De là l'expression ancienne *rap-criminalh*, chef de maison. — En fr., « pendre la crémaillère » signifie donner un repas pour célébrer son installation dans un nouveau logement. N'y a-t-il pas dans l'origine de cette expression quelque chose qui se rapporte à l'ancien usage béarnais qui vient d'être rappelé ? — *Ha u pic au crimalh.* PR. B. Faire un cran à la crémaillère. On dit en fr., « faire une croix à la cheminée », lorsque l'on a à

constater une chose peu ordinaire. — Enigmes relatives à la crémaillère : *A nous que y-ha u gouyat Qui ha lou pot arrebirat ? Lou crimalh.* Chez nous il y a un garçon qui a la lèvre retroussée ? La crémaillère. (*Criminalh* est du genre masculin en béarnais). *U houmiot, Bielhot, bielhot, Qui arrequiche lou pot ?* Un petit homme, vieillot, vieillot, qui relève la lèvre. PR. B.

CRIME, **Crim**, crime, délit : *Crimes execrables.* BAR. Crimes exécrables. *Crim capitau.* F. Egl. Crime capital. *Crim flagrant.* F. H. Flagrant délit.

CRIMINAU, criminel. —, subst. : *Aquetz criminaus coumensan de rougi.* K. PAST. Ces criminels commencèrent à rougir.

CRIMINOUS, **Criminoos**, criminel. —, subst. : *Far lo procès aus criminoos.* S. B. Faire le procès aux (juger les) criminels.

CRIQUE, envie, désir : *Diu me goarde que nou-m gahe la crique...* F. PAST. Dieu me garde que l'envie ne me prenne de...

CRISCOU, **CRISTOU**, employé dans cette locution populaire *Da lou criscou, ou lou cristou*, Donner le coup de grâce. N'est-ce pas ainsi que serait grossièrement rappelee l'application des saintes huiles dans le sacrement de l'extrême onction ?

CRISTALLES, croûtes laiteuses au visage des enfants.

CRISTAU, cristal : *Une gran cope de cristau garnide d'aur.* ARCH. Une grande coupe de cristal garnie d'or. *Hens lou cristau d'aquere ayguete, Y taa bribente, y taa clarete, Qui ba banha lous pècs de Pau !* V. BAT. (Quelle charmante fleur se mire) au cristal de cette eau, et si rapide, et si limpide, qui va baigner les pieds de Pau !

CRISTERI, clystère : *Poutingues e cristèris.* F. PAST. Potions et clystères.

CRISTOU ; voy. **Criscou**.

CRIT ; voy. **Criit**.

Crocar, enlever, arracher (prendre à croc, comme dit Villehardouin, cxvi, pour tirer hors) : *De ton loc ed te croquara.* ps. Il t'arrachera de ton lieu (de ta tente). En lat., « Evellat te et emigrabit te de tabernaculo tuo. »

CROCH (Bay.), coque d'œuf. —, noyan de fruit.

Croerer, **Crofarer** ; voy. **Counfrayre**, **Cofrayrer**.

Crofayrie, **Croffarie** ; même signif. que **Counfrayrie**.

Croherer ; voy. **Cofrayrer**.

Crombador, au lieu de **Crompador** ; voy. **Croumpadou**.

Croquet, crochet : *Ayen xx croquets ob de la cranpe de Mossenhor.* B. Qu'ils aient

vingt crochets pour la chambre de Mgr.
— Voy. *Crouchet, Crouzet*.

CROS, coque d'œuf : *La panquese, D'œu-nidau ba cura lou cros*. N. LAB. La belette va vider la coque de l'œuf au nid.
— Voy. la signif. particulière de *Oeu-nidau*.

Crosea, Croseya; voy. *Crotseya*.

Crosilhoo, croisillon : *Quoate frines-tes... ab los crosilhoo*. ARCH. Quatre fenêtres avec les croisillons.

Crossific; voy. *Crussific*.

CROTCHÉ (Baretous), crosse.

Crotseya, fenêtre en crotz, en croix : *Mete Menaud de Mirasso, peyrer... ha fet pretz de far una crotseya au corn de la glisie de Sanct-Pee d'Oloron*. ART. Maître Menaud de Mirassor, maçon, a fait prix pour faire une fenêtre au coin de l'église Saint-Pierre d'Oloron. *Une frineste crotseya en la part deu sorelh levant*. IB. Une fenêtre du côté du soleil levant. *Frinestes crotseas de teule*. ARCH. Des fenêtres en tuile.

CROUBI, Crobir, Cobrir, couvrir : *Croubiben lous teytz de palhe*. Ils couvraient les toits de paille. *Io crobi ma faci*. RS. Je couvre ma face. —, couvrir, protéger : *La too qui-ns crob*. IB. La tour qui nous couvre. *Coubert, cubert*, couvert. —, dissimulé : *Lor coradge es faus e cubert*. IB. Leur cœur est faux, dissimulé.

CROUBICAP; voy. *Cobricap*.

CROUBIDOU, Cobridor, couvreur, qui couvre les maisons. *Crobidou de palhe*. ARCH. Couvreur de paille. *Cobridor*, COUT. S.

CROUCHENT, CROUCHET, CROUCHI; même signif. que *Crouzent, Crouzet, Crouzi*.

CROUGOUM, CROUHOUM, double union entre deux familles par le mariage de frère et sœur appartenant à l'une avec sœur et frère appartenant à l'autre. Cette double union s'appelle aussi *Coumèrc*.

CROUMPA, Crompar, Comprar; *Croumba* (Aspe, Ossau) : *Jou croumbarè bèt flascou De bou bii de Juransou*. SAC. J'achèterai un flacon de vin de Jurançon. *Marchand courtes, Croumpe a quoate e ben a tres*. PR. B. Marchand courtois achète à quatre et vend à trois. Un marchand qui se montre « courtois » au point de vendre moins cher qu'il n'achète n'est qu'un imbécile ou un fripon. *La terre que compra*. L. O. La terre qu'il acheta.

CROUMPADOU, Croupador, Croumbadou, Crombador, Comprador, acheteur : *Lo benedor domane au croupador*. F. B.

Le vendeur demande à l'acheteur. *Lo pretz qui es estat accordat enter lo crombador e lo benedor*. COUT. S. Le prix sur lequel il y a eu accord entre l'acheteur et le vendeur. *Debat ha entre lo benedor et lo comprador*. BAY. Il y a débat entre le vendeur et l'acheteur.

CROUMPE, Crompe, fém., achat : *Contractz de croupe de blatz en herbe*. P. R. Contrat d'achat de blés en herbe.

CROUPILHOU, croupeton. Voy. *Acroupilhoas-s*. — *Aus croupilhous*, à croupetons, jeu qui consiste à sauter dans une situation accroupie : *A la belhade, Oun yougabem aus croupilhous*. LAM. A la veillée, où nous jouions à croupetons. — Voy. *Courculhou*.

CROUSPILH (Baretous), cupule de gland.

CROUSTE, Croste, croûte. *Crouste-lhebat*, pain dont la croûte est levée. *Vous ferey ung tau pastis que vous no sabe-razz rompre la croste*. ARCH. Je vous ferai un tel pâte, que vous n'en saurez rompre la croûte. Jean II, d'Armagnac, au prince de Galles à Bordeaux, vers 1363. — « Je vous baillerai ce que vous ne mangerez pas. » OUDIN, *Curiosités françaises*. —, écorce : *Prener la terce part de lu crosta deu taussin per far tan*. COUT. S. Prendre le tiers de l'écorce du taussin pour faire du tan.

CROUSTET, CROUSTOU, croûton : *Lou moustii que-y distingue u bèt croustet de blat*. NAV. Le matin y distingue un beau croûton (de pain) de froment. — Voy. *Blat*.

CROUSTEYA, croustillier.

CROUSTOUS, croustillant, qui croque comme la croûte.

CROUSTUT, qui a de la croûte ; pain dont la croûte est dure. —, qui a de l'écorce ; arbre dont l'écorce est épaisse.

CROUTZ, Crotz, Croz, croix. — *Croutzete, Croutzine, Croutzote*, dim. — *Croutzasse*, aug. — *L'arbe de la croutz*. F. EGL. L'arbre de la croix. *Finide la agulhe, y meteran la crotz*. ART. La flèche (du clocher) achevée, on y mettra la croix. *La festa de la senta Croz*. ARCH. La fête de la Sainte Croix. *De la croutz nou cau ha bastou*. PROV. De la croix il ne faut point faire bâton. « Jésus-Christ, dit saint Augustin, n'a rien fait par force, mais tout par persuasion. » *De vera relig.* — *Esta-n a la croutz*, en être à la croix, à l'abc (précédé d'une croix dans le petit livre pour apprendre à lire). Dans LITTRÉ, *Dict.*, au mot Croix, voy. « Croix de par Dieu, croix de par Jésus, alphabet... » — *Croutz de palhe* ! Croix de paille ! sorte de juron dont la forme

a dû être suggérée par l'idée de ne pas mettre la sainte croix dans une locution irrévérencieuse : *Jou-m bau theba, E si t'en bantes, croutz de palhe* ! NOEL. Je vais me lever, et si tu t'en vantes (et si tu as à t'en vanter), croix de paille (je veux être pendu) ! — *Da croutz de palhe*, donner croix de paille : on ne sait au juste ce que peut signifier cette expression : *Demoure-m aquiù drin, e jou-t dau croutz de palhe, Si jou nou-t bau bèt-lèu ha cambia de batalhe. F. Past.* (Tu viens de me maltraiter avec ton fleurin), attends-moi là un peu, et je te donne croix de paille, si je ne te fais bientôt changer de bataille. — Mettre une croix de paille à la porte d'une maison, c'était, croyait-on, se garantir contre les maléfices d'une sorcière qui l'habitait : *A bi metut le croutz de palhe A le porte de le Marioun. LAG.* J'avais mis une croix de paille à la porte de la (sorcière) Marion. — *Croutz de Sent-Yan*, croix de Saint-Jean. Des croix de fleurs que l'on attache aux portes des maisons, le jour de la Saint-Jean. — *Bibe de croutz y badalhoüs. PR. B.* Vivre de croix et bâillements. Etre oisif, paresseux, ne faire que bâiller. Voy. *Badalhoü*. — *Croutz e pilles*, « croix et pile », pile ou face. — *Ila-y las croutz*, y faire les croix, renoncer à une chose pour toujours. — *Ha las croutz*, faire les croix ; c'est, en viticulture, attacher horizontalement en croix sur chaque cep, à 1,70 environ, deux bâtons de châtaignier où se lie le bois réservé pour les pousses de l'année.

CROUTZA, croiser. —, biffer. —, terme de viticulture ; voy. au précédent : *Ha las croutz*, faire les croix.

CROUTZAT, masc., croisée, endroit où se croisent les chemins : *Près du terrè, soü crouzat d'ue bie. VIGN.* Près d'un co-teau, à la croisée d'un chemin.

CROUXENT, croquant, qui craque sous la dent.

CROUXENT, espèce de cépage ; variété de raisin blanc.

CROUXET, CROUCHET, Clozet, — dans un texte, ARCH., crochet. — Voy. *Clouchet. Croquet*.

CROUXI, ployer en faisant craquer : *En bramant hè crouchi lous couraus. PEY.* (Le vent d'hiver) en mugissant ploie et fait craquer les chênes, — rompre : *Balestas crochidas. PS.* Arcs rompus. *Crouzit*, cassé par l'âge : *Toutz soun biells y croux tz. NAV.* Tous (ces personnages, maintenant) sont vieux et cassés. — *Ha crouxi u pot*, faire un baiser dont on entend le bruit : *Que-u ne he crouchi dus soü miey*

de la bouquet. P. Il lui en fit craquer deux sur le milieu de la bouche. — *Ch. Cr. Alb.* « croissir, croichir », craquer, se briser. — Esp. « crujir », craquer en parlant du bois.

CROUXIDE, action de ployer en faisant craquer. —, endroit où la rupture avec craquement a eu lieu. —, courbature. — Esp. « crujido », craquement du bois.

CROUXIDERE, fém., cartilage.

CRUBA, Crubar, Cubrar, recouvrer, rentrer en possession : *Deute crubat.* Dette recouvrée. *Los peïns no deu cubrar.* L. o. Il ne doit recouvrer les gages. —, percevoir : *Cruba l'impost.* Percevoir l'impôt. —, reprendre : *Si Arnautuc bol crubar sa molher. ARCH.* Si Arnautuc veut reprendre sa femme.

CRUBADÉ ; voy. *Crubadou, 2.*

CRUBADOU, Crubador, celui qui recouvre, perçoit. — *Machant pagadou. Bou crubadou. PROV.* Mauvais payeur, bon « recouvreur. » Celui qui n'ajme point à payer ses dettes ne supporte pas qu'on ne s'acquitte point envers lui.

CRUBADOU, Crubador, qui doit être recouvré, perçu : *Lays mayors... crubadoras per los bayle et juratz. F. R.* Amendes majeures qui doivent être perçues par le baile et par les jurats.

CRUD, cru ; voy. *Came-crude.*

Crudèl ; voy. *Crudèu.*

CRUDELAMENT, cruellement : *Cru-delament m'opressa. PS.* Il m'opprime cruellement.

CRUDELITAT, cruauté : *La crudelitat de sons enemics. PS. A.* La cruauté de ses ennemis.

Crudèu, Crudèl, cruel. —, dévorant : *Leos crudeus. PS.* Les lions dévorants. *So es de crudel audir. S. B.* C'est cruel (horrible) à ouïr.

CRUE, produits d'une propriété : *Toute persone de Sole es franque de vender sa crue. COUT.* S. Toute personne de Soule est libre de vendre ses produits.

CRUGERAT, garni, rempli avec une extrême abondance : *Lou cèu tout crugerat d'esteles. F. Egl.* Le ciel tout couvert d'étoiles.

CRUSOUÏ (creuset), lampion ; petite lampe que l'on accroche : *Ung crusouï de letou e fer. ARCH.* Une petite lampe de laiton et fer.

CRUSPÈRE, CRUSPÈT ; voy. *Crespère, Crespèt.*

CRUSSIFIC, Crossific, crucifix : *Un crussific de Nostre Senhor. ART.* Un crucifix de Notre Seigneur. *Lo retaule deu crossific. IB.* Le rétable du (où est le) crucifix.

CRUTCHET, crochet, croc : *Pouletz, pouloys, anhètz... Au crutchet tout jour arribèben.* T. Poullet, dindons, agneaux, au croc chaque jour arrivaient.

CU, cul : *Bira-s de cu*, tourner le dos. *Lheba-s de cu en sus.* Se lever de mauvaise humeur. — *Mete ue barrique de cu en sus.* Vider une barrique ; (Lorsqu'elle est vidée, on la dresse sur un des bouts.) — Voy. *Arraya*. — « *Cadu que s'at sap....* » *Atas distè lou qui lou cu cousut habè.* PR. B. Chacun le sait pour soi... » Ainsi parlait celui qui avait le cul cousu. Personne ne dévoile ses infirmités cachées. — *Qu'au-qu'arrè bee y-ha, Quand la camisa au cu s'ela.* IB. Pour que la chemise se colle.... quelque part, il faut bien qu'il soit resté la quelque chose. En fr. « Sans le cul, la chemise ne serait breneuse. » — *Culet, culin, culot, culou*, dim. — *Culas, culassas*, aug.

CU-BANHA-S, prendre un bain de siége.

Cubèrte, couvercle ; *Un gobeu... ab une pome sus la cuberte..* ARCH. Un gobelet avec une pomme sur le couvercle. —, refuge, asile : *Diu, ma cuberte e rondela.* PS. Dien, mon asile et bouclier. — Voy. *Couberte, Coberte.*

Cubèrtement, Cubertis ; voy. *Coubèrtement, Coubertis*

CUBET, masc., espèce de cuvette qui reçoit le lait qu'on vient de traire. — Voy. *Sanche.*

Cubrar ; même signif. que *Cruba*.

Cuc, Cug, nom de la source d'eau salée de Salies-de-Béarn ; il y avait *lo gros cug et lo petit cug*. — Voy. *Cuchetz.*

CUCAT, dim. de *Cuque* ; voy. ce mot.

Cachetz, source d'eau salée de Salies-de-Béarn : *Arrendament deus cachetz.* ARCH. Fermage de la fontaine salée.

CUCURUCA, crier ; se dit du coq : *Lou hasaa cucurucabe la victori.* Le coq criait (chantait) la victoire.

CU-DA, tourner le dos. — En latin « *tergum dare.* »

CUE (lat. « *cunæ* »), berceau : *Las hades l'habèn plaas hadat a la cue.* F. Egl. Les fées l'avaient bien féé (doué) au berceau. — On a prétendu, dans le *Bulletin de la Société des sc., lett. et arts de Pau*, 1880, p. 211, que *cue* était p. *cuhe* ou *couhe* ! et qu'il signifiait « coiffe » !! — Esp. « *cuna.* »

Cug ; voy. *Cuc.*

CU-GLAPE ; grossière plaisanterie du paysan à qui l'on parle du dieu Esculape : *Qui ey aquet diu Cu-glape? B'ha lou lez noum aquiu, nou sèy par qui l'y de.* F.

Past. Quel est ce dieu « *Cu-glape* » ? Il a là un bien vilain nom, je ne sais qui le lui donna. — Se dit par insulte de quelqu'un qui mange d'une manière malpropre. — Voy. *Glapa.*

Cui, qui, lequel, laquelle (complément : *Le glizie de Sen Vincens de Tarnos en cui parropie aquest peins es.* L. O. L'église de Saint-Vincent de Tarnos dans laquelle paroisse est ce gage (ce bien engagé).

CUIC, cri de certains oiseaux. — *Hè-u passa lou darrè cuic.* NAV. Fais-lui passer (fais pousser au dindon) son dernier cri.

CUIQUEYA, crier, en parlant de certains oiseaux. — Voy. *Chabèque.*

CUJALAA, CUYALAA, « certaine partie de terrain que l'on destine à servir de parc pour la nuit aux troupeaux errants sur la montagne. » PALASSOU. *Si m'entenin a siula, Las oülhes de la pens Bachen tau cujalaa.* F. LAB. Si elles m'entendent siffler, les brebis descendent de la montagne vers le parc. *Bestia que l'om tien chascune noeyt au parc o cuyalaa.* F. N. (parc o *cuyalaa*, même signification). Bêtes que l'on tient chaque nuit au parc. —, cabane du pasteur tout près du parc : *Au cujalaa, Dab broge e lard cau passa.* F. LAB. Dans la cabane (sur la montagne) il faut passer avec (se contenter de) « broye » et lard. — Voy. *Coyalar*, où se trouve l'étymologie hasardée : « *Coya la*, tondre là. » MISTRAL, *Dict.*, sans être plus exact, a mieux dit : « *Cuiala* paraît composé des mots béarnais *covia*, tondre, et *la*, laine. » On est fixé sur la valeur de ces étymologies, quand on sait que la tonte des moutons et des brebis ne se fait pas aux *cuyalaa*s.

CUJE, Cuye, citrouille, variété de la courge : *Adam nou he james ni cujes ni melous.* N. PAST. Adam ne fit (ne cultiva) jamais ni citrouilles ni melons. — *Da cuye*, donner de la citrouille ; s'emploie pour signifier renvoyer quelqu'un sans lui accorder ce qu'il demande. — *Qui pane cuje, lou diable que-u s'en arrit.* PROV. Qui vole citrouille, le diable se rit de lui. « Un voleur volé », en ce sens qu'ayant cru voler gros, il n'a enlevé qu'une chose de peu de valeur. — *Cap de cuye* ; voy. *Cap*. — *Fat coum ue cuye.* Fat comme une citrouille (qui étale sa panse luisante et rebondie). — *Cuge de hum.* Citrouille (pleine) de fumée ; grosse tête d'imbécile. — GODELIN, « coujo. »

Cujeto ; voy. *Cuyete*, 1, 2.

Cujolar, dans L. O., partie de forêt en défend ? Cf. Pour cette signif. du mot *cu-*

jolar, le t. II, p. 464, des *Etudes hist. sur la ville de Bayonne*; J. BALASQUE et DULAURENS. — Voy. *Coyalar*.

CUJOLE; voy. *Cuyole*.

CUJOU; même signif. que *Cuyou*.

CUJOULAYRE, *Cuyoulayre*, fabricant de cages.

CULASSAT, masc.; **CULASSADE**, fém., coup. chute sur le derrière.

CULHÉ, *Culher*; même signif. que *Culhere*.

CULHEBA, lever le derrière. —, vider une bouteille : *Nou manqueran pas de pratiques Taus culheba mantus flacous*. NAV. (Le jour de la fête locale, les gens d'Accous) ne manqueront pas de pratiques pour leur vider maints flacons.

CULHEBET, ruade.

CULHEBETA, ruer: *Lous sourciès que pinnaben, Lous demouns que culhebetaben*. PEY. (Au sabbat) les sorciers sautaient, les démons « ruaient. »

CULHERE, fém.; **CULHÉ**, *Culher*, masc., cuiller. cuillère : *Dues culheres daurades*. ARCH. Deux cuillères dorées. *Lèyt e lèyt e broge a culhé pleé*. D. B. Lait et lait et « broyé » à cuiller pleine. Refrain chanté à Lescar par les personnes qui allaient prendre leur repas, à l'heure de midi. *Culhers d'argent*. ARCH. Des cuillers d'argent. *Una curelhe d'argent*. IB. Une cuillère d'argent. — *Culherete, culherine, culherote*, fém.; *culherot, culherou*, masc., dim. — *Culherasse*, aug.

CULHERADE, cuillerée.

CULHEROU, fabricant de cuillères.

CULHETE, cueillette, récolte: *Après la culhete deus fruintz*. P. R. Après la récolte des fruits (de la terre).

CULHI, *Culhir*, cueillir, récolter: *Semenar e culhir de toute condition de gran. cout*. s. Semeur et récolter des grains de toute sorte.

CULHIDE, récolte: *Lo fruint qui es en lo camp per aqueste culhide*. ARCH. Le produit du champ pour cette récolte (pour la récolte prochaine).

CULI, dépouiller, gagner au jeu à quel'un tout ce qu'il a : *Si jogues, que-t culiran*. Si tu joues, on te dépouillera. *Qu'ey u culit*. C'est un dépouillé; il a tout perdu au jeu. — Peut-être faut-il voir dans *culi, culit*, des formes de *culhi, culhit*, cueillir, cueilli. On dit métaphoriquement : *u homi culit*, un homme cueilli, comme on dit au sens propre « un champ moissonné. » — L'enfant qui vient de gagner à l'un de ses camarades toutes ses billes, toutes ses noix, etc., lui chante: *Culit! Culit! La parre soù teyt*. Cueilli! Cueilli! La mésange sur le toit.

CULTIBA, *Cultibar*, cultiver : *Eus cultivatz ayan herba e pastenc*. F. O. Qu'aux (terrains) cultivés ils aient herbe et pâturage (pour leurs bêtes).

Cum; voy. *Coum*.

Cum a, **Com a**, comme, en qualité de: *Dixo que luy, cum a bayle de Pau, mandare e exequitare*. BAR. Il dit que lui, comme bayle de Pau, manderait et exécuterait. *Fe au senhor devers... cum a questau*. ENQ. Il paye au seigneur redevances... comme serf. *Augerot, de Garlii, e Senaprenher, cum a comissaris, los ac mandan*. R. Augerot, de Garlin, et Senaprenher, en qualité de commissaires, le leur ordonnèrent. *Farma voluntad com a daune*. L. O. Faire ma volonté comme maîtresse de maison. — Dans ces exemples et dans un très-grand nombre d'autres analogues, l'on ne saurait voir dans *cum a* une altération de la conjonction « *cuma*, *coma*. » *Cum a* sont deux mots distincts; chacun a sa fonction: *cum*, conjonction, unissant deux propositions; *a*, préposition, précédant un complément, seule partie exprimée d'un membre de phrase elliptique: *Accusade cum a posoère*. s. B. Une femme accusée comme (on accuse) à une sorcière. *Etz eitz prener me cum a layroo*. H. s. Vous êtes sortis pour me prendre comme (on prend) à un larron. (En béarnais, de même qu'en tout autre dialecte de langue romane, le complément direct des verbes actifs est bien souvent précédé de la préposition *a*.) Dans d'autres idiomes, on trouve le même emploi de *com a*: « *Los metec a l'espaça com a bilans*. » MTG. DEL VERMS. Il les passa au fil de l'épée comme (on y passe) à des vilains. « *Ffuig los amor com a gent reprova*. » *Comedia de la Gloria d'amor*. L'amour les hait comme (il hait) à des réprouvés. « *Dir no volguí, ans calli com a pedra*. » IB. Je ne voulais point parler, mais je demeurai muet comme (il est naturel) à une pierre. En présence de cet emploi de *cum a*, *com a*, il y aurait peut-être à revoir si, dans les exemples suivants, il n'y aurait pas *cum a*, *com a*, au lieu de « *cuma*, *coma* »: — « *Ieu los faria pendre cuma layro*. » *Gér. de Rossillon*. « *Qui agues cels vilas penduz coma layron*. » *Ch. Cr. Alb.* « *Vos los prezetz de nuech coma layro*. » P. MEYER. *Recueil*, p. 131. Dans ce même *Recueil de textes*, p. 183, M. Paul Meyer a reproduit des articles des F. B., où il a cru devoir écrire, — ce qui est une erreur, — *cuma borges* au lieu de *cum a borges* de l'édit. Mazure et Hatoulet.

CUMUL, **Comul**, cumulé. — *En cumal*, en tout: *Some montante en cumal sept cent*:

oeytante oeyt francs. ART. Somme montant en tout (à) sept cent quatre-vingt-huit francs. *Monte en comul la some de cinquante francs.* SÉR. (Ce qui) monte en tout à la somme de cinquante francs.

CUNGE; voy. *Cunye*.

CUNHAT, *Cunhade*, beau-frère, belle-sœur. Dans ENQ., Pierre-Arnaud Dufau, parlant d'un frère de sa femme, un *fray de sa molher*, le désigne ainsi : *lo cunhat*, le beau-frère.

CUNHERIT, *Coenherit*, excessivement rempli (jusque dans les coins, *cunhs*, *coenhs*).

CUNJA, *Cunya*, garnir de *cunges*, *cuyes*, un barrage, une digue.

CUNYE, *Cunge*, pièce de bois d'un barrage, d'une digue; elle est percée de trous par où passent des pieux, des piquets, que l'on enfonce dans le sol sous l'eau. *Arresgar eforadar cunges.* ARCH. Scier et trouer des pièces de bois pour une digue.

CU-PELADE, dans la dénomination *moune cu-pelade*, guenon.

CU-PESE, grande traverse à la partie supérieure d'une barrière; elle fait pivoter la barrière par le poids de l'une de ses extrémités.

CUPOLE, trousse-queue.

CUQUE, blatte, insecte plat et noirâtre des recoins obscurs.—, femme qui se tient cachée et vit en sauvage. — Esp. « *cuca* », chenille; « *mala cuca* », méchant homme. — PROV. *N'esta ni cuque ni ausèt*. N'être ni blatte ni oiseau. *Cade cuque ayme son cucat*. Chaque blatte aime sa « géniture. » Dans la Fontaine, au sujet des petits du hibou :... « on trouve son semblable Beau, bien fait et sur tous aimable. »

CUR, *Curt*, nu : *Eren curtz e tentatz per lou diable*. N. PAST. (Adam et Eve) étaient nus et tentés par le diable. *L'auserou tout curt*. A. M. L'oiseau sans plumes. *Cur de tout coum u mendiant*. N. LAB. Dénué de tout comme un mendiant.

CURA, CURA-S, avoir cure, se soucier : *James no y a curat venir*. P. R. Jamais il n'a eu cure d'y venir. *No se cura de lo legir*. BAR. Il ne se soucia point de le lire.

CURA, Curar, curer, écurer : *Curaben lou puits*. Ils curaient le puits.—, nettoyer, fourbir : *La gouye cure lou cautè*. La servante fourbit le chaudron.—, ronger : *Lous de Lichos curen lous os*. D. B. Les (gens) de Lichos rongent les os. Expression de mépris par allusion aux Cagots qui se trouvaient dans cette commune.— *Lou mau que-u cure*. Le mal le ronger.

CURADGE, *Curatye*, curage, action de curer.

CURADIS, masc., curure, produit du curage.

CURADOU, Curador, qui a le soin, la conduite de... : *Ung bon pastor e curador de animas*. ARCH. Un bon pasteur, un (prêtre) qui conduit bien les âmes.

Curat, pourvu de cure; se disait d'un bénéfice ecclésiastique : *Beneficci de glisie curat ni xetz cure*. ARCH. PP. Bénéfice d'église avec cure ou sans cure.

CURATOU, Curator, curateur : *Enfantz de adge de quatorze ans proveditz de curator*. COUT. S. Des enfants de l'âge de quatorze ans pourvus d'un curateur.

CURATYE, même signif. que *Curadge*.

CURAYRE, cureur.

CURE, soin : *Per plaq qui la hemne es de cure, L'homi qu'ey trop e trop distreÿt*. LAM. Pour bien que la femme se donne soin (prenne soin), l'homme est trop et trop distrait. *De tons praubes ed aura cure*. PS. De tes pauvres il aura soin.

CURE (Baretous), curage; fourbissure : *Ni per labe ni per cure, Si nou bié de nature*. PROV. Ni par lavage, ni par fourbissure, si ça ne vient pas de nature. Au sens du proverbe hindou : « On a beau laver le charbon, il ne blanchira pas ».

CURÉ, curé : *Lou curé biu de la messe, De la punhère biu Martii*. NAV. Le curé vit de la messe, Martin (le meunier) vit de la mouture. En fr., d'après saint Paul, « Ki autel sert, d'autel doit vivre. » L. R. DE LINCY. — *Lou curé nou dit pas dus cops la misse*. PR. B. Le curé ne dit pas deux fois la messe. — « Non bis in idem. » — *Lou sermou deu curé de Bideren*. Le sermon du curé de Bideren. Voy. *Sermou*. — *Lou beyre deu curé d'Escoubès*. D. B. Un très-grand verre. Le verre du curé d'Escoubès, dit la tradition, était une espèce de coupe d'Hercole, que le curé n'oubliait point chez lui lorsqu'il allait dîner chez ses confrères. — A Paris, pour désigner une grande bouteille, on employait cette expression : « La burette du curé de Vaugirard. » OUDIN, *Curiosités fr.*

CURE-BOUTELHES (vide-bouteilles), grand buveur, ivrogne. Dans N. PAST., Jacob traite son fils Gad de *cure-boutelhes*.

CURE-CANÉ; voy. *Cané*.

CURELHE; même signif. que *Culhere*.

CURE-MESPLES (vide-néfles), mangeur de néfles. Les habitants de la commune d'Espéchède sont appelés par leurs voisins *Cure-mesples*. D. B.

CURE-METAU (cure-marmite), grand mangeur, glouton.

CURE-PÉE (décrotteur), valet de la plus infime condition. CAV.

CURE-PIENTI (nettoie-peigne); *Ung cura-pienti de peu.* ARCH. Un « nettoie-peigne » de poil (de crin), une brosse à peigne.

CURETCH (Baretous), crible; voy. *Quiret.*

Curial, Curiau, procureur, avoué: *Maèste Pees de Baylere, de la bile d'Ortes, curial e patrocinant en la present cort.* BAR. Maître Pierre de Baylère, d'Orthez, avoué, agent de plaideurs, près le tribunal de cette ville. *Avocat e curials.* P. R. Avocats et avoués. *Totz los curiaus de la cort de Mossenhor lo senescauc de Bearn.* ARCH. Tous les procureurs de la cour de Mgr le sénéchal de Béarn.

CUROLIS, un avare; il racle et « récure » pour avoir le plus possible, pour ne laisser rien perdre.

CU-ROUY; même signif. que *Coud-arrouy.*

CU-ROUYES, sobriquet des gens de Morlaas: *Cu-rouyes de Morlaas.* D. B. A une époque éloignée, dont la tradition ne peut préciser la date, une rencontre aurait eu lieu entre des habitants de Pau et des Morlanaïs. Ceux-ci portaient des vêtements à rayures diverses, où le rouge tranchait du côté qu'ils présentèrent à l'ennemi en tournant le dos. Les vainqueurs s'écrièrent: *Lous cu-rouyes s'assauben!* Les cu-rouyes se sauvent! Les fuyards répondirent par cette insulte à l'adresse des Pa-lois: *Pousse-cus de Pau.* Cela rappelle la réponse du soldat que l'on raillait d'avoir reçu une blessure où n'en reçoivent point ceux qui font face à l'ennemi: « Les lâches, dit-il, ne frappent que par derrière. »

CURROU, croupion.—, sacrum: *Cade soü currou.* Tomber sur le sacrum.—Voy. *Escurroa-s.*

CURT; voy. *Cur.*

CURT, courtaud, cheval, chien à qui l'on a coupé la queue: *Saumer curt.* R. Un cheval de somme courtaud.

CURUMI, curure; correction proposée au lieu de *Cairiur*, dans L. o.—Voy. ce mot.

CU-SENTI, en français décent, pressentir, chercher à découvrir, à sonder; espionner.

CUSPÈT, CUSPÈTCH (Ossau), cupule de gland.

CUSSA, terme du jeu de billes. L'enfant qui *cusse* est celui qui chasse d'un coup de sa bille celle du camarade avec lequel il joue.—, éloigner, congédier.

CUSSE, coup de bille sur une autre. Voy. le précédent.—*Da la cusse*, éloigner, congédier.

CUSSOAT, charançonné; vermoulu. **CUSSOU**, charançon.

CUSTODIE, custode: *Ung crossific... la custodie.* ART. Un crucifix.... la custode.

Custodir, garder: *Armanquen per custodir la bieie.* F. B. (Que des hommes) restent pour garder la localité.

CUTA, Cutar, avec ou sans le pronom réfléchi, penser, s'imaginer: *Auguns cuten...* H. S. Il y en a qui pensent... *Tau se cuta un aute aus las prene, Qui s'i pren.* CH. PR. Tel s'imaginer prendre un autre aux lacs, qui s'y prend. « Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui, Qui souvent s'engeigne lui-même. » LA FONTAINE. *Cutes te tu que autre diu sia.* H. S. Te penses-tu (t'imagines-tu) qu'un autre dieu soit. *Sa-m cuti.* F. B. Ce pensé-je (ce me semble).

CUYALAA; voy. *Cujalaa.*

CUYASSE, aug. de *Cuye*, citrouille.—, lâche: *Los ave aperatz cuias[s]es e faussaris.* ARCH. Il les avait appelés lâches et faussaires.

CUYE; voy. *Coye.*

CUYE; même signif. que *Cuje.*

CUYÈ, terrain semé de graines de citrouille.

CUYETE, Cujete (Ossau), citrouille.

CUYETE, Cujete; bulle, globule: *Cuyetes de hum.* LAM. Petites bulles de fumée.

CUYOU, *Cujou*, gourde: *Si bous hahetz set, qu'ey aci moun cuyou.* NAV. Si vous avez soif, j'ai ici ma gourde. *Que sab bebe au cuyou.* GAR. Il sait boire à la gourde. Expression proverbiale employée au sens de « Il sait en prendre où il y en a. »—Voy. *Mouque-cuyou.*

CUYOULAYRE; voy. *Cujoulayre.*

Cuys; même signif. que *Coës*, plur. du subst. *Coë*; voy. ce mot.

DAB

Dfinal, après une voyelle, sonne comme la forte *t*. Ainsi, *caud*, chaud; *nid*, nid; *noud*, nœud; *nud*, nu; *red*, froid, se prononcent *caut*, *nit*, *nout*, *nut*, *ret*. — *d* est complètement muet dans les adjectifs *crud*, cru; *léd*, laid.

d est muet à la fin des mots, lorsqu'il est précédé des consonnes *n*, *r*: *Arcord*, accord; *blound*, blond; *lard*, lard; *pregound*, profond; *round*, rond; *segound*, second; *sourd*, sourd, *tourd*, grive.

Dans le corps des mots, *d* a remplacé le *t* des primitifs latins tels que « *acuta*, catena, matorus, moneta, mutare, rota, salutare »; *Agude*, aiguë; *cadene*, chaîne; *madu*, mûr; *mounede*, monnaie; *muda*, changer; *rode*, roue; *saluda*, saluer. Ce changement a lieu au féminin de tous les participes passés: *Audide*, entendue, de *aud*; — *benude*, vendue, de *benut*; — *ligade*, liée, de *ligat*; — en latin: « *audita*, vendita, ligata. » — Cf. *Gramm. béarn.*, 2^e édit., p. 72-74.

DA, Dar, donner. *Dau*, je donne; *dan*, ils donnent. *Dey*, je donnai; *dén*, ils donnèrent. *Dau*, impér., donne. *Que dey*, que je donne; *que dén*, qu'ils donnent. *Que dessi*, que je donnasse; *que dessen*, qu'ils donnassent. *Tu-m dist*. H. s. tu me donnas; *dy*. F. o. je donnai. (Lat. « *dedi*, dedisti. ») — Acceptions diverses: *De lo ab la lansa per lo costat*. H. s. Il le frappa d'un coup de lance au côté. — *Diu dara troos*. IB. Dieu fera tonner. — *Da-s'en* (s'en donner), en avoir souci: *Encoère que Cagots siam*, *Nou nous en dam*; *Toutz ém hilhs des pay Adam*. D. B. Quoique nous soyons Cagots, nous n'en avons souci; tous nous sommes fils du père Adam. *No-n-s* (no en se) de ar. H. s. Il ne s'en donna rien (Saul n'eut aucun souci du mépris de certaines gens). — *Dau!* (donne), va, fais! *Datz-lou*, *datz-lou!* Allez, allez, continuez! — *Da cabbat*, aller par en bas. *Per oua dan?* Par où vont-ils? — Henri IV écrivait, 22 avril 1597: « Si d'aventure vous êtes à Boulogne, donnés (venez) jusqu'à Paris. » — *Lo camii qui da enta Morlaas*. DICT. Le chemin qui va vers (qui conduit à) Morlaas. *Dem deu clarou*, *Pourete qu'at coumande*. H. Jouons du hautbois, Poulette le commande. On dit en fr. « donner du cor. » — *Dar daun*. M. B. Donner (causer) du dommage, faire tort.

DAB, Ab, avec: *Diu que boü que-ns prestem ajude...*; *Hem coum hasé Simoun*

DAB

dab Jude. NAV. Dieu veut que nous nous prions aide...; faisons comme faisait Simon avec Jude. *Ab toutz plasees e dab touta alegria*. PS. Avec tous plaisirs et avec toute allégresse. *Aquegs homis ab lors companhos*. F. B. Ces hommes avec leurs compagnons. *Ab* n'est presque plus usité que dans le béarnais de la montagne. Vers la Chalosse, *dat*.

DABANDAU (Aspe); même signif. que *Dabantau*, 2.

DABANDÈRE (Aspe), pièce de mouseline dont la marraine couvre l'enfant qu'elle tient devant les fonts baptismaux. — « Celui qui craint d'adorer la statue d'un saint, si elle est sans deuantière. » MONTAIGNE.

DABANT, DEBANT, devant, adv. et prép.: *Tienetz-pe dabant*. Tenez-vous devant. *Anatz dabant you*. Allez devant moi. *Dabant de*, même signification que *dabant*, prép.: *Dabant de la maysou*, devant la maison. — avant, antérieurement: *Dabant-Mosen Gaston... usaben*. F. B. Avant Mgr Gaston, on avait usage. — *De dabant*, auparavant, antérieurement: *Cum de dabant nustemps plus no ere aparescude*. H. s. (L'étoile des Mages ne reparut jamais plus,) tout comme auparavant elle n'était jamais apparue. — *Dabant*, levant, est: *De la part de dabant*, du côté du levant. — *Eslourenties-Dabant*, nom d'une commune à l'est par rapport à *Eslourenties-Darrè* (à l'ouest). — Cf. GRAM. 2^e édit., p. 410-11.

DABANT-A-SER; même signif. que *Abant-a-ser*.

DABANTAU, fronton: *Lo davantau de la porte dessus las armes de Moss*. ART. Le fronton au-dessus de la porte aux armes de Mgr. — façade: *Far coster en lo davantau de la borde*. ARCH. Faire un apentis à la façade de la grange.

DABANTAU, *Debantau*, *Damantau*, tablier, grand tablier que les femmes portent à cheval. — Dans le centre de la France, on dit un « devanteau. » — « Elle mit son devanteau sur sa tête. » RABELAIS. — Esp. « devantal. »

DABANTÈE, qui marche devant, qui est en tête: *Dabantèe los muchaba la via*. SAL. Marchant en tête, il leur montrait la voie.

DABANTEYA, *Debanteya*, marcher devant, mener: *Aulhèe, qui... dabanteias Joseph com arramatx...* PS. Berger, qui mènes (la tribu de) Joseph comme un

troupeau. —, marcher devant un attelage pour le guider.

DABANT-GÉ (Ossau), **DABANT-HIE**, avant-hier : *Las saumes que dabant-geer perguist*. H. S. Les ânesses que tu perdis avant-hier. — Voy. *Abant-gé*, *Abantshie*.

DAGUE, dague. — Voy. le suivant.

DAGUEJA, dague, frapper de la dague. — Ce mot et celui qui précède se trouvent dans *r. Egl.* avec les formes défectueuses *dage*, *dageja*.

DALH, droit de faucher : *Talh e dalh*, *r. B* ; ce qui est ainsi expliqué, *vol diser que lo talh sie obs a lors maysons e a lors autres teytz, bordes e trolhs, e clausures de lors castegs, e de boque et de dent a lors propis bestiars*. Droit de couper et faucher veut dire que le droit de couper a lieu pour le besoin de leurs maisons (des maisons des particuliers) et de leurs autres toits, granges, pressoirs, et fermetures de leurs châteaux, et (droit de faucher) pour la bouche et la dent de leurs propres bestiaux.

DALHA, *Dalhar*, faucher : *Que homis de Pau pusquen dalhar cum an acostumat*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Que les hommes de Pau puissent faucher (au Pont-Long) comme ils en coutume. — Voy. *Dalhère*.

DALHADE, fém., foin fauché : *Qu'embaume la dalhade*. N. LAB. (Dans les prairies) le foin fauché embaume.

DALHADÉ, bon à faucher, qui doit être ou peut être fauché

DALHADÉ, endroit où l'on fauche.

DALHADOU, *Dalhayre*, *Dalhè*, faucheur : *Ilabé dalhés*. PR. B. Avoir des faucheurs pour la fenaison. Avoir une affaire qu'on ne peut remettre à un autre moment. Il n'y a pas un instant à perdre, lorsqu'on fait les foins, de peur d'un changement de temps.

DALHADURE, fauchage, travail de faucheur. *Debe... tres sos per reste de dalhadures*. ARCH. Il devait trois sous pour reste de fauchage.

DALHAYRE ; voy. *Dalhadou*.

DALHE, faux ; dans des textes, ARCH., *dalhe sostrere*, faux pour le « soutrage » (ajoncs et fougères) ; *dalhe feassere*, faux pour le foin.

DALHE, action de faucher.

DALHÉ, *Dalher* ; même signif. que *Dalhadou*, *Dalhayre*.

DALHÉ (Baretous), masc., sauterelle à longues pattes.

DALHÈRE, temps de la fauchaison : *Qu'ère per dalhère*. C'était au temps de la fauchaison. On dit aussi, au même sens, avec le verbe, *per dalha*.

DALHOT (Baretous), masc., faux pour couper la fougère, l'ajonc.

DAM, masc., damnation : *Qu'èy lu pene deu dam ? La qui souffrechen lous damnatz...* CAT. Qu'est-ce que la peine de la damnation ? C'est celle que souffrent les damnés... — Dans *r. Egl.*, *a lour dam*, à leur détriment ; *dam* est là pour *damm*. — Voy. ce mot.

DAMANDA ; même signif. que *Demanda*, *domandar*.

DAMANDAUI ; voy. *Dabantau*, 2.

DAMISELE, demoiselle : *Las damisèles, Lurs flous y lurs hieus d'arrechau*. NAV. Les demoiselles, leurs fleurs et leurs fils d'archal. *Damiselete*, *damiseline*, *damiselote*, dim.

DAMISELEYA, faire la demoiselle ; c'est, pour une jeune fille, négliger le travail, s'occuper de toilette. —, rechercher la société des demoiselles.

DAMISELOT, *Damiselou*, garçon de complexion délicate, aux allures de demoiselle.

DAMN, *Dam*, *Daum*, *Dann*, dommage, tort : *Sentz dann*. F. B. Sans dommage. *Emendar totz damnz*. ART. Réparer tous dommages. On trouve fréquemment *daun*. — *Dar daun*. M. B. Faire tort, causer préjudice. *Tener, thier daun*, causer dommage : *No y tengon daun*. H. S. (Les ennemis venus pour attaquer Jérusalem) n'y causèrent point de dommage. *No-m thiera dann arren que digui*. F. B. Rien que je dise ne me fera tort. — Dans *Ch. Cr. Alb.*, « dan tener », même signification. — « *Au pour a devant n (daun pour dan)* se présente spécialement dans le Rouergue et rappelle la forme identique roumanche (*aungel, braunca*). » DIEZ. I. 2^e fasc., p. 362. — Dans l'ancien fr., *blanche, haunche*, pour *blanche*, *haunche* : « *Desouz chemise blanche, Ad meinte brune haunche*. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

DAMNADGE, *Damnayge* (Aspe), dommage, dégât : *Crabas donant damnadage en vinhe*. COUT. S. Des chèvres faisant de dégât aux vignes.

DAMNAMENT, condamnation : *La prumera penhera es en dampnement deu deutor*. F. B. La première saisie est en condamnation (est faite aux frais) du débiteur. —, damnation : *Vos ètz au camii de dampnement*. CH. PR. Vous êtes sur le chemin de la damnation. *En dampnement de lors ames*. F. B. A la damnation de leurs âmes.

DAMNA-S, se damner.

DAMNAT, damné. —, infernal, aufig. : *Meter son dampnat concepte a exequion*.

BAR. Mettre à exécution son infernal projet.

DAMNATYA, endommager, faire du dégât, faire tort. —, maltraiter, abîmer: *Bato e damnadya Johan*. BAR. Il battit et abîma Jean.

DAMNATYADOU, *Damnattyador*, qui cause du dommage, qui fait tort.

DAMNATYE; même signif. que *Damnadge*.

DAMNATYOUS, *Damnattyous*, dommageable. préjudiciable: *Dampmatyous a las artiques*. ARCH. M. Dommageable aux prairies. *Trop dampnadyous au seïhor*. F. B. Trop préjudiciable au seigneur.

DAMNAYGE; voy. *Damnadge*.

DAMNIFICAR, causer du dommage, préjudicier. —, être endommagé: *Bestiar... se perd ou damnifique per mala goarde...* COUR. S. Bétail se perd ou est endommagé par mauvaise garde. — Esp. « damnificar », nuire à, léser gravement les intérêts de.

DAMNIFICAT, qui a éprouvé un dommage: *Satisfar a uny cascun particular damnificat*. ARCH. M. Satisfaire à (indemniser) chaque particulier qui a éprouvé un dommage.

Damore, voy. *Demoure*.

DAMOURA, **DAMOURE**; même signif. que *Demoura*, *Demoure*.

Dann; voy. *Damn*.

DANSA, **Dansar**, danser: *A Arance, Tout que-y danse*. D. B. A Arance tout danse. La population de cette commune passe pour être plus « danceresse » que toute autre. — Les habitants des Andelys (Eure) sont signalés aussi par un dicton comme amateurs de la danse: « Danseux d'Andelys. » CANEL, *Blas. pop. de la Normandie*. — *Que los crestiaas no agossen a dansar ab los autres besins*. M. B. Que les Cagots n'eussent pas à (il était interdit aux Cagots de) danser avec les autres voisins. — *Yan-Petit que danse, Dab lou pée que danse, Dab lou pée, dab lou digt, A tau danse Yan-Petit*. Jean-Petit danse. avec le pied il danse, avec le pied, avec le doigt, ainsi danse Jean - Petit. — C'est plutôt un jeu qu'une danse. On forme une ronde, au milieu de laquelle se tient un chanteur armé d'une baguette de coudrier, longue et flexible. La première reprise se danse comme un *branle* voy. ce mot; mais à la seconde, celui qui est au milieu dit seul: *Dab lou pée, dab lou digt*, et, sur ces mots, les danseurs sont obligés de frapper la terre en mesure avec la partie du corps qui est désignée, et de se relever

lestement pour exécuter une pirouette sur les derniers mots de l'air: *A tau danse Yan-Petit*. F. RIVARÉS, *Chansons et airs pop. du Béarn*.

DANSADOU, **DANSEDOU** (Orthez, Bay.), danseur.

Dardemer, racheter. —, réf., se rédimmer: *Se dardemer e pagar lo deute*. BAR. Se rédimmer (de l'excommunication) et payer la dette. *Dardemut m'en suy e pagatz los ey*. F. B. Je m'en suis rédimé et je les ai payés.

D'ARE-EN-LA; **D'ARESEN-ABANT**; voy. *Are*, *Ares*.

DARRÈ, **Darrer**, dernier: *Feit a Ortes, lo darrer jorn de feurer*. ENQ. Fait à Orthez, le dernier jour de février (1355). —, adv.: *Darrer defunt*. BAR. Dernièrement décédé.

DARRÈ, **Darrer**, derrière, adv. et prép.: *Esta-s darrè*. Se tenir derrière. *Pourta darrè lou casau*. Porter derrière le jardin. — *Darrède*, même signification que *darrè*, prép.: *Troubat darrè de la borde*. Trouvé derrière la grange. — *Darrèu*, *darrèus* (contraction pour *darrè lou*, *darrè lous*), derrière le, derrière les: *Darrèus haus*, *darrèus bouïss*. MEY. Derrière les hêtres, derrière les buis. — *En darrè*, derrière, en arrière. Avec le verbe *ha-s*, se faire, *ha-s en darrè*, se reculer: *Moussus, hètzp'en darrè*. NAV. Messieurs, reculez-vous. — *Au darrè* de signifie après, immédiatement après, et non « au derrière de »: *Nou bouy pas bebe au darrè de bous*. Je ne veux pas boire (au même verre) immédiatement après vous. *Habèloustemps au darrè*. Avoir toujours aux trousses. *Biène au darrè de...* Venir immédiatement après. *Ana au darrè de...* Aller, marcher immédiatement après; poursuivre de ses assiduités: *Quin bas au darrè deu tambourinayre* ! NAV. Comme tu suis le tambourineur (comme tu le poursuis de tes assiduités)! — *Darrè*, couchant, ouest: *De la part de darrè*, du côté du couchant. — *Eslourenties-Darrè*, nom de commune à l'ouest par rapport à *Eslourenties-Dabant* (à l'est). — Cf. GRAM. 2^e édit., p. 410-11. — Voy. *Braguè*.

DARRÈRAMENT, dernièrement; on dit aussi *darrèremenz*.

DARRERAU, derrière, ce qui est derrière: *Lo darrerau de toutz sons mairouls*. PS. A. (Le Seigneur a frappé) tous ses adversaires par derrière. —, fortification en arrière de la partie avancée, *frontau*. Dans les quatre bourgs de Béarn, *tot homi*, tout homme, chaque habitant, devait *barrar son darrerau de linhe*, fermer avec des pieux une partie de la fortifica-

tion en arrière; cette partie de fortification dont il avait, pour ainsi dire, l'entretien en bon état, était son *darrerrau*. Dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 187, les traducteurs ont donné à son *darrerrau* le sens de « le derrière de sa maison. » D'après le contexte de l'article, il ne semble pas que cela soit parfaitement exact. — *Darrerhaus*, terrains éloignés des habitations.

DARRÈREMENTZ; voy. *Darrèrament*.

DARRÈRES (EN); même signif. que *Darrerrie (En)*.

Darrer-feud (arrière-feudataire), arrière-vassal: *Cascune bestie deus boeus, baques, de rosiis e de egoas, qui no sera deu rey d'Anglaterra, o de nos Gaston, o de nos tres feuds o darrer-feuds*; 1279. LIV. ROUGE D'OSSEAU. Chaque bête des boeufs, vaches, chevaux, juments, qui ne sera du roi d'Angleterre, ou de nous Gaston, ou de nos vassaux ou arrière-vassaux.

Darrerrie (En), en dernier lieu, à la fin: *En la prumerie lo mielhor bii e en la darrerrie lo qui no es tant boo*. H. S. (On sert) premièrement le meilleur vin, et à la fin celui qui n'est pas aussi bon.

DARREROU, derrière d'une coiffure de femme; particulièrement cheveux ajoutés au chignon.

DARREU, DARREUS; voy. *Darrè*, 2.

DARRIGA, Darrigar, déraciner. —, arracher: *Pics per darigar (darrigar) peyres*. R. Des pics pour arracher des pierres. *Praubes fideus que Diu a darrigatz aus persecutadors*. PS. A. Pauvres fidèles que Dieu a arrachés aux persécuteurs. — Voy. *Desarrica*.

DARRIGADE, qui peut être, qui doit être déraciné, arraché.

DARROUCA, Darrocar, arracher, abattre, démolir: *Darrocar arbre frut portant*. COUT. S. Arracher, abattre arbre portant fruit. *Darrocan la borde e totalement assolan*. ARCH. M. Ils démolirent la grange complètement rez de terre. — Voy. *Desarrouca*.

DARROUCAMENT, Darrocamment, action d'arracher, d'abattre; démolition.

DARROULH, écroulement: *Lou darroulh deus rocxs*. LAC. L'écroulement des rocs.

DART, dard: *Si ab punte de dart feirei augun*. F. B. S'il frappe (blesse) quelqu'un avec la pointe d'un dard.

DAT, dé à jouer: *Qui joga ab faus datz...* F. B. Qui joue avec de faux dés....

DAT, participe passé du verbe *Da*.

DAT; voy. *Dab*.

Daum, Daun; même signif. que *Damn, Dann*.

DAUNE, Done, maîtresse de maison: *Daune gayhasente*. F. R. Maîtresse de maison avenante, gracieuse. *Sus sa daune a los oelhs la sirvente*. PS. La servante a les yeux sur sa maîtresse. *Prencio uno done de l'Espitau d'Orion cum a posoère*. S. B. Il prit (fit arrêter) une maîtresse de maison de l'Hôpital d'Orion comme sorcière. —, dame: *Daune abadesse*. NAV. Dame abbesse. *Las grans dones qui vieran a las honors*. H. A. Les grandes dames qui viendront aux honneurs (funèbres d'Archambaud). *Nostre Done*. H. S. Notre-Dame. *Done, es vostre aquest enfant?* IB. Dame, cet enfant (Jésus) est à vous? — *Daunele, daunine, daunote*, dim. On donne le nom de *Daunine* ou *Daunote* à une fille unique ou aînée. — *La prumère la saume, La segounde la daune*. PROV. La première l'ânesse, la seconde la maîtresse. Se dit lorsqu'un veuf qui avait malmené sa première femme en a pris une seconde qui le domine. Variante: *A la prumère las doulous, A la segounde lous poutous*. PR. H. A la première les douleurs, à la seconde les doux baisers. — Port. « dona », maîtresse de maison.

DAUNE-BÈRE, belette.

DAUNEJA; voy. *Dauneya*.

Daunet, Dauneg, damoiseau, jeune gentilhomme qui n'était pas encore chevalier: *En Gualhard de Faurgues, dauneg*. ARCH. En Gaillard des Forges, damoiseau.

DAUNEYA, Daureja, faire la maîtresse de maison: *Nore, nou dauneys*. Bru, n'empêche pas sur l'autorité de la belle-mère.

DAURA, Daurar, dorer.

DAURADOU, Daurador, doreur. Dans L. O. nom propre, *Daurador, Daurador*.

DAURADURE, dorure: *En vertut de la pintadure e dauradure... an promes... pagar la soma de nabanta francs*. ART. Pour le peinture et dorure, ils ont promis de payer quatre-vingt-dix francs.

DAURAT, doré. —, de couleur d'or: *Un sercle daurat de color de polpre*. H. S. Un cercle de couleur d'or et de pourpre. *Ung rocii peu daurat*. R. Un cheval poil doré (alezan doré).

DE, il donna; voy. *Da*.

DE, préposition, de. —, suivi d'un infinitif, a parfois des acceptions particulières: *Lou beyre de bebe*, le verre dont on se sert pour boire. *Croumpa lou porc de pela*. Acheter le porc que l'on va tuer (pour la provision de l'année). *Asse de hie-*

la. N. LAB. Le lin que l'on va filer ou que l'on file. — *De* devant les noms propres n'indiquait pas la noblesse. Cette particule à la suite des prénoms exprimait l'origine tout simplement; et, par l'effet de l'habitude, elle restait devant les noms quand les prénoms étaient supprimés. C'est un usage encore généralement répandu dans le pays. Cf. GRAM., 2^e édit., p. 182-83.

DEBACHEMENT; même signif. que *Debarament*.

Debag, Debaig, Debaix; voy. *Debat*, 2.

DEBANCÉ, devancier. —, plur., ancêtres: *Lours ielhs debancés on medize credence*. F. Egl. Leurs vieux ancêtres eurent même croyance.

DEBANDAU, montant de devant dans un moulin, celui qui soutient la trémie.

DEBANT, DEBANTAU; même signif. que *Dabant, Dabantau*, 2.

DEBANTEYA; voy. *Dabanteya*. —, être hâtif: *La flou qui las auts debanteye*. LAC. La fleur qui est plus hâtive que les autres.

DEBARA, Debarar, dévaler, descendre: *Debars, amic, que you t'embrassi*. HOUIC. (Le renard dit au coq) : Descends, ami, que je t'embrasse. *Vi debarar Nostre-Senhor en la nubla*. H. S. (Moïse) vit descendre Notre-Seigneur dans la nuée. —, tirer son origine: *Heret de lors... engendrat, debarant*. ARCH. Un héritier d'eux engendré, descendant.

DEBARADE, descente: *Las debarades, des pentes raides sur des coteaux*. *Après la mountade Bien la debarade*. PR. H. Après la montée vient la descente. « Chaque mont a son vallon. » GAB. MEUMIER, XVII^e S.

DEBAT; voy. *Dehaut*.

DEBAT, DEBATCHE (Ossau), **DEBAYT** (Orthez), sous, dessous, prép. et adv.: *Estuyat debat lou teyt*. Caché sous le toit. — *Debat-dessus*, dessous-dessus (sens dessus dessous). *Debat de*, même signif. que *debat*, prép.: *Cerca debat de la taule*, chercher sous la table. *Ung cozi debag*. BAR. (Il se mit sur un banc, ayant) un coussin dessous. *Debaig lo molii*. IB. Sous le moulin. — *Debat*, nord: *De la part de debat*, du côté du nord. *Ponson-Debat*, nom d'une commune au nord par rapport à *Ponson-Dessus* (au sud). — Cf. GRAM., 2^e édit., p. 410-11.

DEBATE, Debater, débattre. —, dans BAR., causer, s'entretenir.

DEBAXAMENT, *Debachement* (de *baça, bacha*, baisser), abaissement, diminution, déduction: *En debaxement de*

las talhes. ARCH. En déduction des tailles.

DEBE, DEUE (Vic-Bilh), **Deber**, devoir. *Debi, debes, deu*; je dois, tu dois, il doit. Au lieu de *debes*, on dit aussi *deus*, tu dois; *deut* (Orthez) pour *deu*, il doit. *Debi* (accent sur *e*), je dois; *debi* (acc. sur *i*) ou *debébi*, je devais. *Dey*. F. B., je dois. *Deberèy, deurèy*, je devrai; *Deberi, deurri*, je devrais; *degora*, H. S., il devrait. *Debouy, degouy*, je dus. *Debie* (accent sur la première syllabe), *deye*, H. S., qu'il doive. *Deboussi, degoussi* ou *degossi*, que je dusse; *Deguss*, IB., qu'il dût. *Debut, degut*, dû.

DEBEDA, Debedar; même signif. que *Beda, Bedar*. Dans F. O., *Dues seubas debedades, en lasquals no deben casso ni fag darrocar*. Deux forêts mises en défense, dans lesquelles on ne doit abattre chêne ni hêtre.

DEBÉE, DEUÉE (Vic-Bilh), **Deber, Deuer**, subst., devoir: *He taa plaà soun debée*. F. Egl. Il fit si bien son devoir. —, devoir féodal, redevance: *Fe de devers...* ENQ. Il fait de (il paye, il donne comme) redevances... *Vi e pomada de mos debers*. F. O. Vin et cidre (provenant) de mes redevances. Dans le même texte: *devedz*. — *Vie de deuer*. L. O. Chemin de servitude. —, au plur., devoirs, hommages, honneurs funèbres.

DEBEJA; voy. *Debeya*.

DEBENGUE; même signif. que *Debiene, Debine*.

BEBERGE; voy. *Deberse*.

DEBERGUDE, digestion.

DEBERS, vers: *Eren biencutz debers luy*. BAR. Ils étaient venus vers lui.

DEBERSE, *Deberge, Deberse*, digérer: *Tout que glape dens sa goute, E qu'at debèrs autaa plaà qu'u guirot*. PEY. Elle mettait avidement dans sa grande bouche, et le digère aussi bien qu'un jars. — *A Cauterès qu'at anetz debèrse*. Allez le digérer à Cauterets. Proverbe cité par Bordeu, dans l'une de ses *Lettres à M^{me} de Sorberio*. « Nos anciens Béarnais, dit le célèbre médecin, avaient recours aux eaux de Cauterets, et ils ont sans doute donné naissance au proverbe dont on se sert encore aujourd'hui. Mais on ne sait pas bien quel est le sens dans lequel on doit le prendre; il paraît ironique. Je crois qu'il l'est réellement et que l'ironie ne tombe pas sur la nature de l'eau, mais qu'elle indique combien il était difficile de se transporter sur les lieux, il y avait en effet des chemins affreux que l'on a rendus très-praticables; de façon qu'on ne peut guère dorénavant se servir de ce proverbe. » Ces lignes écrites par Bordeu sont datées de

1746. Avant lui, un autre médecin, J.-F. de Borie, s'était exprimé ainsi au sujet du même proverbe : « Je crois qu'on doit en inférer que les eaux de Cauteretz étoient anciennement en très-grande réputation et qu'elles passaient dès lors pour stomachales, ce qui est en effet une de leurs qualités essentielles, car je ne saurois me persuader qu'il eût dans sa naissance cet air d'imprécation qu'on lui donne aujourd'hui. » *Recherches des eaux de Cauteretz*. Tarbes, Mathieu Roquemareuil, 1714. — Cf. D^r C. ROBERT; *Maladies utérines... traitement par les eaux de Cauteretz*; Paris, G. Masson, édit., 1882, p. 1-4.

DEBERTI, DIBERTI, distraire, créer. *Diberti-s*, s'amuser : *Diberti-s y ha boune chère, Qu'ey nouste bite*. PEY. Nous amuser et faire bonne chère, c'est notre vie.

DEBÈRZE; voy. *Debèrse*.

DEBEY, ennui : *Lou debey augmente ma doulou*. F. LAB. L'ennui augmente ma douleur. — Voy. *Abey*.

DEBEYA, Debeja, ennuyer. *Debeja-s, Debeja-s*, s'ennuyer : *En y pensant, cent cops plus que-m debeyi*. F. LAB. En y pensant, cent fois plus je m'ennuie. *Acî nous debeyen pas hère : Diberti-s y ha boune chère, Qu'ey nouste bite*. PEY. Ici on ne s'ennuie pas beaucoup : nous amuser et faire bonne chère, c'est notre vie. — Voy. *Abeja*.

DEBEYÈ; DEBEYIU; mêmes signif. que *Abeyè, Abeyi*.

Debidiment, séparément : *Tant conjunctament que debidiment*. ART. Tant conjointement que séparément. — Voy. *Dibidimentz*.

DEBIENE, Debine (Bay.), devenir : *Que debié ou debien ? Que devient-il ? Debengue* se dit aussi *Debienut, debincut, debengut*, devenu : *Debincut hort e bêt*. LAG. Devenu fort et beau. *L'Eternau era debengut mau*. PS. L'Eternel était devenu irrité.

DEBII, devin : *Com ère mièy debii, Homi hèrensensat e de fort bone teste*. R. EGL. Comme il était à moitié devin, homme très-sensé et de fort bonne tête.

DEBINA, deviner.

DEBINADOU, DEBINAYRE, devineur, qui a la prétention de deviner.

DEBINE; voy. *Debiene*.

DEBIRA, tourner, mettre dessus le dessous. — *Debira ou Debira-s*, au jeu : *Que debire ou que-s debire ? De quoi retourne-t-il, quelle est la couleur retournée ?* — Au fig. : *N'ey pas tout cop qui s'en debire D'u parelh rey*... NAV. Ce n'est pas à tout coup qu'il retourne d'un roi pareil... (On ne voit pas beaucoup de rois tels qu'Henri IV.)

DEBIS, devis, conversation familière : *Quoantz n'y-ha qui-s soun pergutz per u trop gran debis !* NAV. Combien y en a-t-il qui se sont perdus par un trop grand devis (pour avoir trop parlé) ! — *Debiset*, dim. : *Lou debiset de las maynades*. Le charmant devis des fillettes.

DEBIS, devis, état détaillé de travaux projetés.

DEBISA, deviser, causer, s'entretenir familièrement. — *Debisant*, causeur, qui aime à parler.

DEBISADOU; même signif. que *Debisan*. Il a pour dim. *Debisadouret*.

DEBISAMENT, discours qu'on tient dans la conversation.

DEBISAT, *Devisat*, indiqué en détail (*Debis*, 2), expliqué : *Assi com de sus es devisat*. L. O. Ainsi qu'il est expliqué ci-dessus. *Divisat*, dans le même texte.

DEBISAYRE, qui cause volontiers et trop.

DEBISÈ, entretien prolongé ; *debisè*, entretiens fréquents.

DEBISÈTE, fém. ; **DEBISÈTIS** masc., caquetage.

DEBISEYA, fréq. de *Debisa*.

DEBISOLE, bavardage à tort et à travers : *Tant-pis quound la debisole Hè mabe potz dangerous*. LAM. Tant pis quand le bavardage fait mouvoir lèvres dangereuses.

DEBITOU, Debitor, Debtor, Deutor, débiteur. *Debitoure, debitore*, débitrice : *Fo monstret un conde-ffinat ond Johane... es debitor*. ARCH. Il fut montré un règlement de comptes où Jeanne... est débitrice.

DEBOURA, Degora, dévorer : *Lo leon qui-m voî tout devoraa*. PS. Le lion qui me veut tout dévorer. *Lo caa qui no regoarda qu'a-m degoraa*. IB. Le chien qui ne regarde qu'à me dévorer. — g pour b ; voy. ci-dessus, p. 77.

DEBOUSIGA; voy. *Esbousiga*.

Debtor; même signif. que *Deutor*; voy. *Debitou*.

DEBUT; voy. *Debe* et *Degut*.

DÈC, Deg, limite. —, étendue de plaine ou de montagne, limitée : *Cadu a soun dèc*, disent les pasteurs d'Aspe, Chacun dans son quartier de montagne. *A Ortes dèngs los degs de la bieie*. CH. D'ORTHE. A Orthez, dans les limites (dans l'étendue) de la ville. *Los hostadges no debin passar los decas d'Oloron*. F. B. Les otages ne doivent pas dépasser les limites d'Oloron. — D.-C. « decus. »

DECADE, Decader, Descade, P. B., déchoir. — *Es decadut de son dret*. F. B. Il est déchu de son droit.

DECADIMENT, masc.; **DECADE**, **DUDE**, fém., déclin, décadence, ruine. —, déchéance.

DECAP, vers : *Decap case*. Vers la maison. — *Decap a*, même signification. On écrit aussi *de cap a* : — *De cap a tu soy, Mariou*. DESP. Vers toi je suis (tourné), Marion. — *Decap* suivi d'un infinitif signifie occupé à : *La daune qu'ère a case e decap cause-ha*. SEI. La maîtresse de la maison était au logis et occupée à faire du bas (à tricoter).

DECASSA, repousser; destituer : *Que la favoo no-m decasse*. PS. Que ta faveur neme repousse point. *Aquetgs seran decasatz de lor charya*. S. B. Ceux-là seront destitués de leur charge.

DECEBE, **Deceber**, décevoir.

DECEBEDOO, **Decebedoo**, trompeur : *Tu deceus l'homidecebedoo*. PS. Tu déçois l'homme trompeur.

Decedit, décéder; *Aquet qui es decedit, testat ou interlat*. COUT. s. Celui qui est décédé, ayant fait ou sans avoir fait testament.

DECEPTIOU, **Deception**, tromperie : *Ad ayssso per frau ni deception amenat*. ARCH. A ceci amené par fraude et tromperie.

DECHA; voy. *Deza*.

DECIMAL, décimable. *Frutz decimals*, produits sujets à la dime; les dîmes : *An arendat los frutz decimals*. BAR. Il ont pris à ferme les dîmes.

Decimari, *Desmari*, masc., dîmerie, étendue d'un territoire sur lequel on avait droit de percevoir la dime : *Lo senhor deu decimari ont demore lo senhor deu bestiar, pren... la mieylat de la desme deus anhetz, crabots...* COUT. s. Le seigneur de la dîmerie ou demeure le propriétaire du bétail prend la moitié de la dime des agneaux, chevreaux.

Decime, dîme : *Recebedours de las decimes*. P. R. Receveurs des dîmes.

DECLARADEMENTZ, d'une manière certaine, positivement : *Tot declaradements no l'ac audi diser*. BAR. Il ne le lui entendit pas dire positivement.

DECO (contraction de *de aco*), de cela.

Decolpar, disculper. —, réf. : *Començan a decolpar si midiz*. H. s. (Jésus-Christ ayant dit à ses disciples : « L'un de vous me trahira », ils furent attristés et) ils se mirent, chacun, à se disculper.

Dedens; voy. *Dehens*.

DE-D-HORE, de bonne heure : *Que hè ombre de-d-hore lou nas*. Le nez fait ombre de bonne heure. Ainsi dit-on communément à la campagne pour signifier :

le soleil descend vite, les journées sont courtes.

Dedicar, dédier, consacrer. —, destiné : *Bestiaa dedicat au laboradge*. F. H. Bétail destiné au labourage.

Dedusir, déduire, établir par le raisonnement : *Los advocatz deduziran los drets de partides*. O. H. Les avocats établiront les droits des parties.

DEFALHI, faire défaut, manquer.

DEFALHIMENT, *Desfalhiment*, défaillance, le manque de, faute : *Per defalhiment de bees no pode pagar*. ARCH. Faute de biens il ne pouvait payer. —, faute, péché : *Volut no as per los desfalhimens oblatoos*. PS. Tu n'as pas voulu d'oblation pour le péché.

DEFAMA, diffamer.

DEFAME, infâme.

DEFAUTE; mêmes sign. que *Defalhiment*.

DEFENDE, **Defender**, **Defener**, défendre : *Tals personadges se bolossen defender per justicie*. ARCH. Que telles personnes voulussent se défendre en justice. *No s'en posque defener*. IB. Qu'il ne puisse s'en défendre. *Lo vescoms lo deu defene*. F. O. Le vicomte le doit défendre.

Defenedor, défendeur : *Lo defenedor se pot aperar a cort mayor*. F. B. Le défendeur peut en appeler en cour souveraine.

Defensar, défendre : *Dus agachius... cubertz per defensar lo loc...* ART. Deux guérites couvertes pour défendre le lieu. *Ma persona ed defensa Deu qui m'assalhî pensa*. RS. Il défend ma personne contre celui qui pense (vent) m'assailir.

Defention, défense en justice : *Audides las defentions en lo pleyt*. F. B. Ouies les défenses dans le procès.

DEFIDA, **Defidar**, défier : *Tot homi qui aya deffidat*. F. B. Tout homme qui ait défié.

DEFIDAT, défi : *Goerre e deffidatz*. Défis et guerre.

Defloration,

DEFLOREMENT, défloremment, défloration, action d'enlever la virginité : *Lo defloremment de son punseladge* ARCH. Dans M. B., *defloracion* : Branquine de Laborde ayant été séduite par Jean du Gausier, le sénéchal d'Oloron (1550) condamna ce dernier à payer à sa victime, *per recompense de la defloracion*, cinquante écus petits et une vache pleine ou avec son veau, *cinquoante escutz petitiz et une baque prenh o betiere*.

DEFEOURALHA, sortir précipitamment, décamper, déguerpir.

Degaa, **Degan**, chef d'un « canton »

dans le pays de Soule. Voy. *Degaerie*. — Il était aussi officier de justice : *Los gentiushomis son adjornatz tant solament per los bayles e messadges, e no deben estar adjornatz per los degaas*. COURT. s. Les gentilshommes sont assignés seulement par les bailes et messagers, ils ne peuvent être assignés par les « dégans. » — « *Degan* est appelé en droit commun le doyen d'une société ou consors de dix hommes. Et est probable que ce pais (de Soule), en son établissement, fut reparti en dixaines de paroisses, ou de personnes aboutissantes à sept *degans*, chacun de sa congrégation ou association en pasturages du bestail ou autres affaires à eux communs... » J. DE BELA. On appelait aussi *degan* le gardien chef des troupeaux sur la montagne : *Lo degan. so es lo mayorau de la cabane*. Voy. *Cabane*, et *Majorau*. — D.-C., au mot « *Deguarius*, » mentionne *degan* pris dans COURT. s. mais il ne cite rien du texte, où l'on voit que notre *degan* ne répond nullement à la définition qu'il a donnée de « *deguarius* », d'après d'autres documents.

Degaerie, fonction du *degaa*. —, division du pays de Soule; il y en avait sept; chacune d'elles avait pour chef un *degaa*. Au lieu de *degaerie*, on disait aussi *vic*, comme en Béarn : *Las gens de cascune degaerie debin eslegir degan... lo primier jorn de may en cascun an*. COURT. s. Les gens de chaque « *canton* » doivent élire le « *dé-gan* », chaque année, le premier jour de mai. — Le « *dé-gan* » élu était obligé d'accepter la charge; s'il refusait sans motif légitime, il était tenu de « payer un bœuf » par chaque jour que le « *canton* » restait sans « *dé-gan* » : *pagar un boeu per cascun die que lo vic demora sens degan*. IB.

Degar, ériger, au sens de changer le caractère d'une chose, la transformer en une autre d'un ordre plus élevé : *Rectorie degade en abadie*. La cure paroissiale (de Pau) érigée en abbaye (en collégiale). — Voy. *Canoungie*. — Cf. D.-C. « *deganare*, permutare. »

Degarentir, décharger quelqu'un de la responsabilité qui lui incombait pour avoir engagé ses biens comme garant. ARCH.

Degastar; voy. *Degoasta*.

Deglosir; même signif. que *Desglousi*.

DEGOAST, dommage, dégât, dévastation.

DEGOASTA, Degoastar, Degastar, gâter, endommager, dévaster. —, réf.: *Que lo moble.. no-s degoaste*. BAY. Que les biens meubles ne se perdent (ne soient dissipés). *Sons bees se degasten*. F. B. Ses biens se perdent.

DEGOASTADOU, Degoastedor, qui cause du dommage, du dégât, qui dévaste. —, dissipateur : *Quant lo pay sera degoustedor*. BAY. Quand le père sera dissipateur (du bien des mineurs).

DEGORA; voy. *Deboura*.

Degorar, décoller : *Fa degorar dus fillus*. H. S. (Nabuchodonosor) fit décoller deux fils (de Sédécias). —, abattre pour la boucherie; par extension, débiter : *Soberbie prometo no degorar aucun mouton ni oulhe tant a Laruns que Aigues-Cautes*. ARCH. Supervie promet de ne débiter aucun mouton ni brebis tant à Laruns qu'à Eaux-Chaudes.

DEGRÈU (de grief, de grèu, de peine): *La mendre fatigue que l'ey degreu*. IM. La moindre fatigue l'est pénible. *Jou bey qu'a chacu bee l'ey hère degreu...* F. Past. Je vois qu'à chacun il est bien pénible (de partir de ce pays). *Aco nou-m hè degreu*. Cela ne me fait pas regret (je ne regrette pas cela).

DEGU, *Degun*, adj. et pron., quelque, quelqu'un.

DEGUDAMENT, Degudement, dûment : *Pees degudament estalonatz*. P. B. Poids dûment étalonnés.

DEGUENS (Vic-Bilh); même signif. que *Dehens*.

Degun; voy. *Degu*.

DEGUT, Debut, participe passé de *gebe*, devoir : *Dretz a lor degutz*. F. H. Droits à eux dus. *Au degut*, dûment, convenablement : *No lo tractaba au degut*. BAR. (La reine) ne le traitait pas convenablement, selon ce qui lui était dû.

DEHAUT, haut-de-chausses : *Las moullès sabèn tieche capes e dehautz e debatz*. BOR. Les femmes savaient tisser (pour leurs maris) capes et hauts-de-chausses et bas.

DEHÈ, avec le verbe *ha*, faire, dans F. Past., convenir, au sens de être convenable, expédient : *Be-u se haré dehè De nou bebe lou bii tout blous*. Il lui conviendrait bien de ne pas boire (il faudrait bien qu'elle ne bût pas) le vin tout pur.

DEHENS, Dedens, Defens, adv. et prép., dans, dedans. *Dehens de*, même signification que *dehens*, prép. — *Tau dehens coum dehore*. PROV. Tel dedans que dehors. Être au fond tel que l'on est en apparence. « *Gaston-Phœbus* s'entretenait un jour, à Bordeaux, avec le prince de Galles, maître de l'Aquitaine. Le souverain de Béarn portait un manteau parsemé de fleurs de lis. Les yeux fixés sur ces emblèmes, le prince anglais lui dit : Vous tenez donc toujours pour le roi de France? — Oui, répondit Gaston, et, montrant le dessous de son vêtement, qui était aussi brodé de

fleurs de lis, il ajouta « en son biarnoïs » : *Tau suy dedens cum defore*. Je ne me montre pas autre que je ne suis. » D. B. En fr. on dit des gens vertueux en apparence et qui, au fond, sont des méchants : « Tout blancs au dehors, tout noirs au dedans. » — « Tourterelle dehors, dedans corbeau ». OHERNART, *Prov. basq.* « Revêtir la peau de l'agneau et avoir le cœur du loup. » P. PERRY, *Prov. chinois*.

DEHËT, adv., vite.

DEHIEU, DEHIU (de hieu, de fil), à la file, sans discontinuer : *L'homî deu be-lha dehieu*. N. LAB. L'homme doit veiller sans discontinuer.

DEHORE, DEFORE, adv. et prép., dehors. *Dehore de*, même signification que *dehore*, prép. : *Dents los murs e deforas*. F. O. Dans les murs et dehors. On trouve aussi *daffora*. — Voyez *Dehens*.

DEJA, DESJA, Deya, Desya, déjà. — *De si e desja*. S. J. « D'ores et déjà », dorénavant.

DEJOA, jeûner : *Lous journs mandatz dojoaras E lou coaresme entièrement*. CAT. Les jours commandés tu jeûneras, et le carême entièrement. — Voy. *Dejua*.

Dejotz, adv. et prép., sous, dessous : *Dejotz la vïele de Sorde*. C. S. Sous le village de Sorde.

DEJUA, DEYOA, jeûner : *Io de-juabi*. . . PS. Je jeûnais. — Voy. *Dejua*.

DEJUADOU, Dejuadoure, jeûneur, jeûneuse.

DEJUNI, jeûne : *Las pregaries, lous dejunis, las aumoynes*. CAT. Les prières, les jeûnes, les aumônes.

Dejus, Dejaus, adv. et prép., sous, dessous. — Voy. *Dejotz*.

DEJUU, DEYUU, à jeun.

Del, article contracté pour *de lo*, du.

DELA-GË, DELA-HIË, avant-hier.

DELE (Ossan), masc., saleté tombée dans un liquide.

DELERET, soit au fig., désir immodéré, anxieux : *Lou deleret qui-m desole*. LAM. Le désir anxieux qui me tourmente.

DELEYA (aller de délai en délai), différer, prolonger. — Voy. *Dilayant*.

DELHËU, Dilhëu ; même signif. que *Belhës*.

DELI, désirer, languir par l'effet d'un désir, dépérir : *La hè deli, las aygues a la bouque*. GAS. Il la fait languir, l'eau à la bouche. *Met auren de dely*. F. Egl. Ils auraient crainte de dépérir (s'il leur fallait ne vivre que de contemplation). *Delis d'amour*. Se consumer d'amour.

DELIBERA, délibérer. *Delibera-s de*, se résoudre à, prendre la résolution de :

Io-m delibëri de l'aydaa. PS. Je suis résolu à l'aider.

DELIBERADEMENT, après délibération. —, délibérément.

DELICATESSE, délicatesse. —, politesse : *Chetz delicatessa enta la cabalière*. LETT. ORTH. (Chacun des danseurs, la pipe à la bouche), sans politesse pour sa danseuse.

DELICATEÛ (Aspe), difficile pour le manger. —, scrupuleux.

DELICATEYA (Aspe), faire le difficile; être scrupuleux.

DELICT, Delicte, délit, crime.

DELINQUEMENT, délit. —, faute : *Berdolet pardone a sa molher... lo delinquement feyt contre luy*. M. B. Berdolet accorde à sa femme (infidèle) le pardon de toute la faute qu'elle a commise à son égard.

Delinquir, délinquer, commettre un délit : *Adjornament feïtz aus domicilis... dequetz qui an delinquit*. COUT. S. Citations en justice faites aux domiciles de ceux qui ont commis délit. *Si lo delinquent no a domicili en la terre de Sole*. IB. Si le délinquant n'a point domicile au pays de Soule. —, faillir, pécher : *Guirautine a falhit e delinquit de son cors*. M. B. Giraudine a failli et péché de son corps (trompant son mari).

DELIURA, Deliurar, délivrer. —, livrer, remettre entre les mains : *No sera deliurat aus talens De sons grans mau-volens*. PS. Il ne sera point livré aux désirs (au gré) de ses grands ennemis.

DELIURAMENT, délivrance : *Placcia-t, o Diu, me daa deliurament* ! PS. Qu'il te plaise, ô Dieu, de me donner délivrance! —, action de livrer à.

DELIURANCE, délivrance; dans PS., *deliuransa*.

DELOUGA, défaire, rompre une location.

DELOUGA, DELOUGADURE; voy. *Desalouga, Desalougadure*.

DELOUNGUEYA, différer, traîner en longueur.

Dels, article contracté pour *de los*, des.

Delubi,

DELUDGE, déluge : *Qui, dabant lo deludge, abèn heyt en nabiu*. F. Egl. (L'arche) qu'avant le déluge ils avaient faite en (forme de) navire. *S'assietaba suoi deluvj*. PS. (Dieu) présidait sur le déluge. *Tempeste e gran diluvi*. IB. Tempête et grand déluge. *Pergut per lo dilubi*. H. S. (Le genre humain) perdu par le déluge.

Demamar, demander. *Demamar de*, s'interformer de, interroger : *Demana a Jhesu*.

Xrist de ssoos disiples. H. S. Il interrogea J.-C. touchant ses disciples.

DEMANDA, Demandar, Damanda, demander : *Oubtiengou so qui demandabe.* 1M. Il obtint ce qu'il demandait. — *Demanda-s'en* (s'en demander), mendier : *Lou praubé qui s'en demande.* Le pauvre qui mendie. *Nobles, curés, bourgeois, toutz que p'en demandatz.* NAV. Nobles, curés, bourgeois, tous vous mendiez. — *Voy. Damanda ; Demandar.*

DEMANDADE, fressure d'agneau.

DEMANDADOU, Demandador, demandeur.

DEMANDAYRE, solliciteur qui importune par ses demandes trop fréquentes.

Demenat, marche, le développement d'une affaire : *Vist lo demenat e tot lo discos deu proces.* S. B. Vu la marche et tout le cours du procès.

DEMIA, mener, gouverner, diriger : *Lous qui-s lèzen demia per las inclinacions.* 1M. Ceux qui se laissent mener par les inclinations (qui s'abandonnent à la sensualité).

DEMIADOU, meneur.

Demorant ; voy. *Demourant.*

DEMOURA, Demorar, Damoura, demeurer, rester. — , attendre : *Demouraben sa biengude.* CAT. Ils attendaient sa venue. — , attendre, être réservé : *Tienetz-pe prêt.. U tau sort que-b demoure.* GAR. Tenez-vous prêt... Un tel sort vous attend.

DEMOURANCE, Demorance, demeure, habitation, domicile : *Maysons... ond an acostumat far lor demorance.* COUT. S. Maisons où ils ont accoutumé (ils ont coutume) de faire leur demeure. *Iuus lo sant teit on ta puchansa Hè demoransa.* PS. Sous le toit saint où ta puissance fait demeure. — *Demora dentz l'aygue plus de vi hores.. per laqual demorance marfandi...* BAR. (Arnaudine) resta dans l'eau plus de six heures... par laquelle « demeure » elle fut transie.

DEMOURANT, Demorant, subst. ; dans PS., *lo demorant*, le reste.

DEMOURE, DAMOURE, Damore, demeurer. — , attente, retard : *La coenhié fossi tres hastade, que la damore podosse portar damnadage.* COUT. S. Que l'affaire fût si pressée que le retard pût porter préjudice. — *A la demoure*, à l'affût (pour attendre le gibier).

DEMOURET (Aspe), dévidoir. — Usité aussi dans la Haute-Garonne (Saint-Gaudens).

DEMOUSTRA, Demostrar, démontrer : *Se demostra trop orgulhoos.* F. B. Il se montra trop orgueilleux.

DENDELHE (Aspe), lentille. — , tache de rousseur sur la peau.

DENDELHOUS, qui a des taches de rousseur sur la peau.

DENEGA, Denegar, dénier, nier : *Si ac denegue, e no ac podin proar.* F. B. S'il le nie (si l'accusé nie le fait), et qu'on ne puisse le prouver. — *Voy. Desmaga.*

DENEGADOU, qui nie, qui est toujours prêt à nier.

DENEYA, Deneyar, nettoyer : *De tote ordure deneyar.* ARCH. Nettoyer (le chemin) de toute ordure. *Lo pau que sie deneyat... y sien podades totes las segues.* ART. Que la palissade (du monastère de Lucq) soit nettoyée, que toutes les ronces y soient coupées. — , cribler (le grain).

DENEYADE, nettoyage. — , « criblage ». — , râclée. LETT. ORTH.

DENOU, masc., dénégation, démenti. *Da lou denou* (donner le reniement), renier : *Au gran sourell biengoun da lou denou.* NAV. Ils vinrent renier le grand soleil (les belles promesses de juillet 1836).

DENOUNCIA, Denunciar, dénoncer, faire savoir : *Anave denunciar a las gens... que l'endoman se fassen las honors.* H. A. Il allait dénoncer aux gens que le lendemain se faisaient les honneurs (avait lieu le service funèbre). — , dénoncer, déferer en justice, faire une délation.

DENOUNCIADOU, Denunciador, dénonciateur.

DENOUNCIAMENT, Denunciament, dénonciation, déclaration. — , accusation, délation.

DENQUE, DENQUIO, même signif. que *Dingue, Dingio.*

DENS, Dentz, dans : *Dentz los murs e deforas.* F. O. Dans les murs et dehors.

DENT, dent : *Dab las dents e lous diigtz.* HOUAC. Avec les dents et les doigts. — *Dentine, dentote,* dim. *Dentasse,* aug. — Quand les premières dents tombent aux jeunes enfants, on les leur fait jeter sous le lit, et ils disent : *Dent de souritz ! Qu'en dau ue de las bielhes, ta que m'en tourne ue de las naves.* PR. B. Dent de souris ! J'en donne une des vieilles, pour que j'en aie en retour une des neuves. — *La dent qu'ha talent.* IB. La dent a (bonne) volonté. Ce c'est pas l'appétit qui manque. — *Dret de dent* (droit de dent), droit de pacage.

DENTA, Denteya, faire ses dents : *Quoand dentabe lou maynadin.* Quand le petit enfant faisait ses dents.

DENTADE, coup de dent, morsure : *Dechatz-m'y da quauque dentade.* HOUAC. Laissez-moi y donner quelque coup de dent (laissez-moi mordre à votre fromage).

Dentec, dentaire ; joint au mot *palat*, palais, partie supérieure du dedans de la bouche : *Ma lengoa tee au me palat dentec*. PS. Ma langue tient à mon palais.

Denthel, créneau : *Reparament... deus denthels*. ABT. Réparation des créneaux.

DENTEYA ; voy. *Denta*.

DENTOUS, masc., se dit particulièrement des dents œillères des bœufs.

DENUDA, dénuder. —, dépouiller complètement.

DEPARTI, **Departir**, départir, partager. —, distinguer, discerner : *Departir male bee*. H. S. (Accordez-moi, dit Salomon au Seigneur,) de distinguer le bien du mal. —, réf., se départir : *Que no-s deparque dequet punt*. F. B. Qu'il ne se départe de ce point. (*Deparque*, syncope de *departesque*).

DEPARTIMENT, partage : *An heytt tout lo departiment De so qu'eds possédaban*. PS. Ont fait tout le partage de tout ce qu'ils possédaient.

DEPATI, pâtre : *Si nou-n debèm pas depati, Que-u ne pouyrem ha repenti*. LAM. Si nous n'en devons point pâtre, nous l'en pourrions faire repentir.

DEPLICA, expliquer ; se dit de celui qui expose, démontre avec une parfaite clarté, de manière à être très-bien compris.

DEPORT, retard : *Condamnar chens aucun deport*. F. R. Condamner sans aucun retard.

DEPORTAR-SE, s'amuser : *L'enfant Jhesus se deportaba ab d'autres*. H. S. L'enfant Jésus s'amusait (un jour) avec d'autres.

DEPOSIT, dépôt, consignation : *Feyt lo deposit...*, *seran aperatz crededoos*. F. H. La consignation faite, les créanciers seront appelés.

DEPOSITAR, mettre en dépôt, consigner : *Depositara la soma en aur o aryent*. F. H. Il consignera la somme en or ou en argent.

DEPUIX, **DESPUIXS**, *Depuch*, *Despuch*, depuis : *La capère despuixz estou fort renoumade*. V. BAT. La chapelle (de Bétharram), depuis, fut très-renommée. *Despuixz en sa*. Depuis lors. *Despuixz qui*, depuis que : *Despuixz qui tu frequentes La grât de coudition* : DESP. Depuis que tu fréquentes la gent de condition.

DEPUTA, **Deputar**, députer, envoyer : *Comissari deputat en feyt de posocrie*. S. B. Commissaire député (aux fins de poursuites) pour faits de sorcellerie.

DEPUTADAMENT, d'une manière fixe : *Deputadament prometon xxx^{ta} diners*.

H. S. Ils promirent fixement trente deniers (Les Juifs fixèrent à trente deniers le prix de la trahison de Judas).

Deputar, fixer, déterminer : *Jorn deputat*. F. B. Jour fixe. *Loc deputat*. O. H. Lieu déterminé. —, destiner : *Hostaus qui son deputatz ad aubergar los pelegrins*. F. B. Maisons qui sont destinées à loger les pèlerins. — L.-C. DE S. PALAYE, « deputer, destiner ».

DEQUÉ (de quoi), avoir, bien, fortune. — Il est de tradition populaire dans nos montagnes que la jeune fille, pour avoir un mari qui ait beauté et richesse, adresse à saint Jean cette prière : *Sent Jan, datz-m'u bèt Jan ! Que sie bèt e gran, Qu'hage u bèt dequè Ta que-m hasie bibe sens ha ré !* Saint Jean, donnez-moi un beau Jean ! Qu'il soit beau et grand, qu'il ait un bel avoir pour qu'il me fasse vivre sans rien faire !

DEQUERE (contraction de *de aquere*), de celle-là.

DEQUERO (contraction de *de aquero*), de cela.

DEQUEST, **DEQUESTE** (contraction de *de aquest*, *de aqueste*), de celui-ci, de celle-ci.

DEQUET (contraction de *de aquet*), de celui-là.

DEQUI, **DEQUIU** (*de aqui*, *de aquiui*), d'ici, de là, se rapportant à l'espace et au temps : *Tiratz-pe dequiui*. Tirez-vous de là ; éloignez-vous. *Dequi a tres dies*. H. S. A trois jours de là. *Dequi en la*, *dequiui en la*. De ce point là, depuis lors, ensuite.

DEQUI-ABANT, à partir de cet endroit, à partir de ce moment, à l'avenir : *Dequi abant guarda Judas aysina...* H. S. A partir de ce moment, Judas chercha l'occasion...

DEQUIU ; voy. *Dequi*.

DER, **DERA**, **DERAS** ; voy. *Et*, 1.

DERRIGA ; même signif. que *Darriga*, *Desarriga*.

DERROUCA, renverser, détruire ; voy. *Darrouca*. —, déranger, troubler : *Derroque tout...* *dab sous prepaus*. NAV. (Ce personnage) trouble tout avec ses propos.

DERROUNTA, **DERROUTA**, renverser, mettre en déroute, bouleverser. —, rompre : *La chiatique que-m derrounte trop soubent*. LETT. ORTH. La sciaticque me rompt trop souvent. — Ancien fr. « derout, deront », rompu, dispersé ; lat. « diruptus. » LITTRÉ, *Dict*.

DES ; voy. *Et*, 1.

DESABANSA, devancer. —, dans PS., avoir l'avantage sur, l'emporter.

DESABANSA (Aspe), ne pas avancer, ne pas gagner, ne pas faire de progrès.

DESABEJA, *Desabeja*, désennuyer. *Desabeja-s*, *Desabeja-s*, se désennuyer.

DESABEY, « désennui. »

DESABEYA; même signif. que *Desabeja*.

DESABEYÈ, **DESABEYIS**, ce qui désennuie, cessation de l'ennui.

DESABEYIU, chose ou personne qui désennuie.

DESABIAMENT, *Desabiment*, mésaventure, mauvais succès, malheur.

DESABIE, **DESABIENE**, mésavénir, mésarriver, tourner à mal. *Desabengue* se dit aussi : *En cas deu maridadge desavengos*. ART. En cas qu'il mésavint du mariage. *Après que lo matrimoni sera deshabiençut*. F. B. Après que le mariage sera venu à mal (sera dissous).

DESABIEMENT; voy. *Desabiment*.

DESABIENE; même signif. que *Desabie*.

DESABIENE-S, ne plus être d'accord, se désunir: *Si se desabien per colpa de l'un o de l'autre*. F. B. Si (mari et femme) se désunissent par la faute de l'un ou de l'autre. — Esp. « desavenir se », se brouiller, cesser d'être en bonne intelligence.

DESACOUSTUMÈ, masc., désaccoutumance.

DESAFFAYTA, déparer, ôter ce qui pare. — Voy. *Affayt*.

Desaffructar, retirer les fruits d'un bien, d'une terre; les posséder, en jouir: *Empachat de passa en sa pessa per l'affructar e desaffructar*. ARCH. B. Empêché de passer par sa pièce (de terre) pour la cultiver et en retirer les fruits.

DESAGRADA, désagréer. *Desagradant*, adj., déplaisant.

DESAGRADA, dégrader, endommager: *L'Arriuzè que t'ha desagradat*. D. B. L'Arriuzè t'a endommagé. — Le débordement du ruisseau l'Arriuzé, envahissant le bourg de Laruns, y a plus d'une fois causé de grands dégâts.

DESAGRADABLE, désagréable.

Desagradabletat, désagrément. —, mécontentement: *Per nulhe desagradabletat no la ferira*. M. B. Il ne la frappera pour aucun mécontentement (qu'elle pourrait lui causer).

DESAGRADAMENT; même signif. que le précédent.

DESAGUIS, méchanceté, mauvais trait, méfait: *Qui desaguii fara fore los decrs deu marcat*... F. B. Qui commettra méfait en dehors des limites du marché

(en payera les amendes accoutumées, selon le cas).

DESAHAMIAT, qui est assouvi.

DESALAT, **DESALATAT**, qui n'a pas d'ailes, qui ne peut plus mouvoir les ailes.

DESALOUGA, *Delouga*, disloquer, démettre, luxer.

DESALOUGADURE, *Delougadure*, luxation.

DESAPITA (faire tomber du piton), renverser, jeter bas.

Desapoderir, dessaisir, déposséder. —, réf.: *Se desapoderi de tot son dret*. ARCH.

Il se dessaisit de tous ses droits.

DESAPRIGA, *Despriga*, découvrir, ôter ce qui couvre, cache, garanti (couvertures de lit, toiles, manteaux): *Despriga-s*, se découvrir: *Se despriga un mantet*. H. S. Il se découvrit d'un manteau.

DESARCORT, désaccord: *Nulh desarcort no age enter los sons*. ARCH. Qu'il n'y ait aucun désaccord entre les siens.

DESARDITAT, qui n'a pas d'argent, qui est sans le sou. — Voy. *Ardit*.

DESARICA, faire tomber les ariques, les menus brins d'écorce du lin.

DESARMERA, ôter le lien, l'attache, l'anneau de bois. — Voy. *Armère*.

DESARRAMA, ébrancher: *U casso desarranat*. Un chêne dont on a coupé les branches.

DESARRICA, *Desarriga*, déraciner: *Nou pas desarriga-u, mes dab soenh l'adayga*. IM. (préface). Il ne faut pas le déraciner (déraciner l'arbrisseau), mais (il faut) avec soin l'arroser. *Si desarrigabem tout an u bici*. IM. Si chaque année nous déracinions (nous nous corrigions d') un vice. — Voy. *Darriga*.

DESARRIGUE-POURRET, (arrache-porreau), jeu: des enfants, assis à la file, se tiennent l'un l'autre; le jeu consiste à détacher celui qui est en tête en le tirant par les poignets.

DESARROUCA, abattre, démolir: *Desarrocar e desmolir totes las muralhes*. ART. Abattre et démolir toutes les murailles. — Voy. *Darrouca*.

DESASTRUC, *Desastrut*, désastreux. — *Far desastruc*, faire arriver un désastre à quelqu'un: *Si here (ers) parlabe, fere far desastrut lo senhor de Coarassa*. BAR. Si elle parlait, elle ferait arriver un désastre au seigneur de Coaraze (elle lui ferait infliger le plus grand châtiement).

DESATOURMERA, dérouler: *La serp u tant per tant hourade sera biste desatourmerade*. N. LAB. Le serpent un tant soit peu foulé sera vite déroulé.

DESAUBEDI, *Desobedir*, désobéir.

DESAUBEDIENCE, *Desobedience*, désobéissance.

DESBAGA-S, se reposer, se mettre à l'aise. *Desbagat*, désoccupé. — *Aquet rey debayat*, *Quoand de la Pompadour ère drin debagat*. NAV. Ce roi ennuyé (Louis XV), lorsque de la Pompadour il était un peu débarrassé.

Desbaguinar, dégainer : *Desbaguina sa spada*. ARCH. Il dégaina son épée.

DESBARALHA, être en contestation, en querelle.

DESBARATA, renverser, bouleverser, détruire de fond en comble : *Pilha e desbarata lo Temple*. H. S. Il pillait et détruisait le temple de fond en comble. *Desbaratan los e fen ne gran mortalha*. IB. Ils défirent les (ennemis) et en firent un grand carnage. — *Sarralhe desbaratade*, serrure démantibulée. — *U desbaratat*, un détraqué.

DESBARATADGE, déroute. —, bouleversement.

DESBARRA, défaire une clôture : *Desbarra lou camp*. Enlever la clôture du champ. —, mettre en liberté ce qui était fermé : *Desbarra lou caa*. Défermer le chien.

DESBARTABERA, enlever la barrière, la peinture.

DESBASTA, débâter.

DESBASTA, défaire une « fauflure », désenfiler une aiguille.

DESBASTIT, se dit d'un lieu, d'une place où il n'y a point de bâtiment, de construction : *Las places qui demoraren desbastides dedens la vile*. ART. Les places qui resteraient sans constructions dans la ville.

DESBATIA, débaptiser. — *Ha desbatia* (faire débaptiser), tourmenter, troubler, faire perdre le sens.

DESBEDA, rendre au libre parcours un terrain en défens. — Voy. *Beda*.

DESEDE, levée de la *bede*, de l'interdiction d'un pacage.

DESBELH, réveil.

DESBELHA, réveiller. *Desbelha-s*, se réveiller : *You-m desbelhi quoand ere*. LAM. Je me réveille en même temps qu'elle.

DESBENCILHA, détacher, desserrer ce qui est lié avec un *bencilh*; voy. ce mot. —, désassembler, démantibuler.

DESBENGUE; même signif. que *Desbengue*. — Voy. *Desabié*.

DESBENTURAT, malheureux, qui va à l'aventure, sans savoir ce qu'il fait, désordonné.

DESBENTURE, infortune, malheur.

DESBERGOUNHAT, qui est sans vergogne, éhonté.

DESBERGOUNHATAMENTZ, sans vergogne.

DESBESA, sevrer : *Quoand ey qui soule marchera...*, qui sera desbesadé? NAV. Quand est-ce que (l'enfant) marchera seule., (quand) sera-t-elle sevrée? — It. « svez-zàre. »

DESBESADÉ, qui peut être, qui doit être sevré.

DESBESTI, **DESBESTIR**, dévêtir. *Desbesti-s*, se dévêtir. —, se dessaisir de ce que l'on possède : *Los benedors se son desbestitz*. ARCH. Les vendeurs se sont dessaisis. *Si mediasche e tos los sos desventens...* L. O. (La donatrice) elle-même et tous les siens se dévêtant (se dessaisissant.)

DESBIA, **Desbiar**, dévier, détourner : *Per aquet barat l'aygue desbiade deu son molii*. ARCH. Par ce fossé l'eau détournée de son moulin. — *U desbiat*, un dévoyé.

DESBIE, **Desbier**; même signif. que *Desabié*.

DESBIGOURI, ôter la vigueur, amollir. —, réf., perdre toute énergie, s'amollir.

Desbiolar, faire cesser, faire disparaître une profanation : *Lo semiteri es biolat, e james no-s pot desbiolar entro lo cors sie desopelit e treyt deu semiteri*. F. B. Le cimetière est violé (par une inhumation faite à la suite de violences), et la profanation ne peut cesser jusqu'à ce que le corps soit exhumé et tiré hors du cimetière.

DESBIRGINA, dépuceler : *L'abe desbirginade, engrossade*. ARCH. Il l'avait dépucelée, engrossée.

Desbossar, découvrir. —, réf. : *Se desbossa e mostra son visage*. BAR. Il se découvrit (baissa le capuchon qui couvrait sa tête) et montra son visage.

Desbotar, enfoncer : *Fe desbotar l'arque*. BAR. Il fit enfoncer le coffre.

DESBOUCAMENT, manque de retenue, grossièreté dans les propos.

DESBOUCAT, mal embouché, qui parle grossièrement. — Esp. « desbocado », licencieux dans ses discours.

DESBOUCATAMENTZ, avec grossièreté dans les propos.

DESBOUSSA, déboucher, ôter ce qui bouche, le *boussou*, bouchon : *Boutelhe desboussade*. Bouteille débouchée.

DESBOUSSA, tirer de la bourse, *bousse*, déboursier.

DESBOUSSICA, déboursier; se dit de celui qui n'aime pas à dénouer les cordons de la bourse.

DESBOUTELHA, vider une bouteille. —, décanter.

DESBOUTOA, déboutonner.

DESBREMBADA, **DESBREMBADE**; voy. *Desbroumba*, *Desbroumbade*.

DESBREMBÈ; même signif. que *Desbroumbè*.

DESBROUMBA, *Desmoumbra*, oublier: *Com m'as desmoumbat?* ps. Comment m'as-tu oublié? —, unipersonnel: *Que-m desbroumba*. Il ne me souvient pas. — *Au desbroumbat* (à l'oublié), quand on n'y pense plus: *Au desbroumbat que-t yoenheran*. LAM. Quand tu n'y penserai plus, ils te joindront. — Voy. *Desmemoura-s*.

DESBROUMBADE, *Desbrembade*, fém., oublier.

DESBROUMBAYRE, oublieux, qui a l'habitude, le défaut d'oublier.

DESBROUMBE, fém.; même signif. que *Desbroumbade*.

DESBROUMBÈ, oubli habituel, perte de mémoire.

DESBROUMBELARE (oublier-foyer), qui fait oublier le foyer; s'emploie subst.: *Quin desbroumbelare n'ey aquet pays de yoye*! LAM. Quel oublier-foyer est ce pays de joie (comme cet heureux pays fait tout oublier, même le foyer domestique!).

DESBROUXI, *Desembrouixi*, désensorceler. — Voy. *Brouche*.

DESCABA, défoncer. — Voy. *Caba*.

DESCABALGA, *Descabanga*, descendre de cheval: *Descabangu de son rocii*. BAR. Il descendit de son cheval. *Quant fo descabalgat*. ARCH. Quand il fut descendu de cheval.

DESCABELHA, *Descapelha* (Aspe), enlever *lou cabelh*, l'épi.

DESCABESTRA, *Desencabestra*, délicoter, ôter le licou. — *U descabestrat*, qui va comme « un cheval échappé ».

DESCABILHA, « décheviller », ôter les chevilles qui lient les pièces de bois.

DESCABOUSSA, *Descapoussa* (Aspe), enlever la tête d'un clou, et généralement tout gros bout.

DESCADE; voy. *Decade*.

DESCADENA, déchaîner.

DESCAGOUTI, faire perdre la qualité de Cagot: *Lou marit descagouteiz la femme*. Le mari fait perdre à la femme la qualité de Cagote.

DESCAMALIGA, ôter la camaligue, la jarretière.

DESCAMBIA, échanger de l'argent.

DESCAMISAT, qui est sans chemise; un « couche-tout-nu »; un gueux. — Esp. « descamisado ».

DESCAPELA, **DESCAPERA**, découvrir: *Descapela lous abelhès*. Découvrir les ruches. — Voy. *Abelhè*.

DESCAPELHA; voy. *Descapelha*

DESCAPEROLA, étêter,

DESCAPOUSSA; même signif. que *Descaboussa*.

DESCARAT (Aspe), effronté. — Esp. « descarado ».

DESCARAT, dans les locutions *au descarat*, *at descarat* (Mont.), avec effronterie.

DESCARATAMENTZ (Aspe), effrontément.

DESCARC, masc., *Descargue*, fém., décharge; libération, exonération.

DESCARCA, *Descarga*, décharger. —, réf., se décharger; se libérer, s'exonérer.

DESCARCADE, *Descargade*, lieu pour décharger.

DESCARCAMENT, *Descargament*, déchargement. —, décharge, soulagement: *En descargament de sa anime*. ARCH. Pour le soulagement de son âme.

DESCARE, effronterie.

DESCARETA (Aspe), démasquer.

DESCAUS, déchaux, nu-pieds: *Quand lous bedz... Arricouca, descaus, cabriols*. SEI. Quand tu les vois (les enfants) cabrioler, nu-pieds, tête nue. *Monge descaus*. F. Egl. Carme déchaux. *Anar descaus entier la gens deu loc*. M. B. (Il était interdit aux Cagots d') aller nu-pieds parmi les gens de la localité.

DESCAUSSA, déchausser. —, ôter la « gamache », la *causse* (voy. *cemot*): *Preu garde a la causse, nou la t'haye la moulhè; Car u soul cop si-t descousse, Yamey nou-y tournes lou pè*. BON. Prends garde à ton bas, que ta femme ne l'ait point; car, si une seule fois elle te l'ôte, jamais plus tu n'y passeras le pied. *La moulhè nou t'haye la causse*, PR. B., se dit au sens de « Ne laisse pas ta femme porter les culottes ». — *Nou-s descousse pas ta menti*. PROV. Il ne se déchausse pas pour mentir. Il ment avec la plus grande facilité. — *Ue descousse* (une déchaussée), une fille qui a failli.

DESCERA, ôter la cire, *cere*; châtrer les ruches, *descera lous cabens* (Aspe). — Esp. « descerar ».

DESCERBERA (ôter la cervelle), rompre la tête.

DESCHIFFRA, déchiffrer. —, mettre en pièces.

DESCHUDA, réveiller, tirer du sommeil. *Deschuda-s*, se réveiller: *Quin plant de-s deschuda, sourelh, Dieu d'or, ta t saluda!* N. LAB. Quel plaisir de se réveiller, soleil, dieu d'or, pour te saluer!

DESCINDRA, guérir du « zona », faire disparaître cette affection. — Voy. *Cindre*.

DECLABA, *Declaua* (Vic-Bilh), ouvrir avec la clé: *Declabatz la porte*. Ouvrez la porte fermée à clé.

DECLABERA, *Declauera* (Vic-Bilh) déclouer.

DECLABETA (Aspe); même signif. que le précédent.

DECLAUA, DESCLAUERA; voy. *Declaba, desclabera*.

DESCLOUSSI, égrener: *De las nubles la grêle desclousside*. *r. Egl.* La grêle égrenée des nuages. — Voy. *Desglousi*.

DECLUCA, ôter à quelqu'un le bandeau qu'on lui a mis sur les yeux.

DECLUCHA (Orthez), *Desclutcha* (Aspe), décrocher.

DESCOEYT (qui n'a rien de cuit), dépourvu d'aliments.

DESCOUBERTAMENT; voy. *Descubertament*.

DESCOUHA, décoiffer.

DESCOUMPAHAT (Aspe), qui n'a plus de compagnie, veuf. *Descoumpanhade*, veuve.—, dépareillé.

DESCOUNEXE, *Descounegue*, méconnaître: *You que souy la Bertat... Toutz m'han descounegude*. *Puy.* Je suis la Vérité... Tous m'ont méconnue.

DESCOUNFOURTAMENT, *Desconfortament*, manque d'appui, abatement.

DESCOUNFOURTAT, *Desconfortat*, sans appui, abattu.

DESCOUNHORT (Aspe), découragement, abatement.

DESCOUNHOURTA-S (Aspe), se décourager, se laisser abattre.

DESCOUNSOÛLE (ce dont on ne peut être consolé), désolation extrême.

DESCOUTA, décaler: *Descouta lou bros*, dégager le char dont les roues sont enfoncées dans une ornière.

DESCOURALA, *Desencourala*, faire perdre la sève à du bois scié, en le laissant quelque temps dans l'eau.

DESCOURDA, *Desencourda*, ôter les cordes.—, délacer.

DESCOURRE DE, *fém.*, courant d'eau.

DESCRIDAMENT, décri de monnaies: *L'abattement e descridament de las monedes*. *ARCH.* La dépréciation et le décri des monnaies.

DESCRIIT, décri: *You t'anèrèy mete en descriit*. *LAM.* J'irai te mettre en décri.

DESCROUBI, *Descrobir*, découvrir: *Los têts deus hostaus no sien descubertz*. *ARCH.* Que les toits des maisons ne soient pas découverts. *Descrob mons oelhs*. *PS.* Découvre (dessille) mes yeux.

Descubertament, ouvertement: *Que*

descubertament aye dyt. *BAR.* Qu'il ait dit ouvertement.

DESCUCAR, dévoiler (?), ôter le voile, au sens propre. — *Lo descucar*, le dévoilement (?): *Lo descucar e deytorar, aquero es a ordenar*. *H. A.* (Quant au) dévoilement et aux lamentations, cela est à régler (il est à régler s'il y en aura). Il s'agit ici de l'action des pleureuses dans une cérémonie funèbre. — *Descucar* semble être une altération de *desclucar*; on dit *lous oelhs clucat*, les yeux bandés; *desclucatme*, découvrez-moi les yeux. — *Ordenat que las femmes se descucassen e que fassen grans critz e grans dols per Moss.* *IB.* Il fut ordonné que les femmes se dévoileraient et feraient de grans cris, de grandes lamentations pour Mgr. — Voy. *Deytorar, Deytoradores*.

DESCUS, dans les locutions *au descus, at descus* (Mont.), en cachette.

DESCUSA, dénoncer, accuser.

DESCUSADOU, dénonciateur.

DESCUSAYRE, qui a l'habitude de dénoncer, d'accuser.

DESEG (interruption de suite; *seguí*, suivre), séparation. *En deseg*, séparément.

DESEGA, séparer. Voy. le précédent.

DESEMBARGA, *Desembargar*, dégager, retirer, affranchir, ce qui a été engagé.—, réf., se libérer.

DESEMBELOUPA, *Desembalopar*, enlever ce qui enveloppe.—, débarrasser, délivrer: *Lo prophète... demanda d'en esta desembalopat*. *PS. A.* Le prophète demande d'en être délivré (d'être délivré des méchants).

DESEMBEREA, ôter le berce, venin.

DESEMBESCA, dégluer. — *Desembesca-s*, se tirer d'une affaire où l'on s'était laissé prendre.

DESEMBEYA, ôter le désir de quelque chose, en faire passer l'envie, l'embeye.

DESEMBRIAGA, dessouler.

DESEMBROUXI; même signif. que *Desbrouxi*.

DESEMBROUTCHA (Aspe); voy. *Desbrouxi*.

DESEMPAA, DESPAA, impair. *En desempaa*, en nombre impair. — Voy. *Despaa*.

DESEMPACHA, *Desempatcha* (Aspe), dégager, débarrasser, délivrer: *De laz qui-m son preparatz Ed desempacha mas camas*. *PS.* Des lacs qui me sont préparés (des pièges qui me sont tendus) il dégage mes jambes.

DESEMPARAUOLA-S, se dégager, retirer sa parole.

DESEMPATCHA; voy. *Desempacha*.

DESEMPENSAT, qui ne pense à rien, **DESEMPUIXS**; même signif. que *De-puiz, Despuiz*.

DESENCABESTRA; voy. *Descabestra*.

DESENCABLOA, desserrer un câble, ôter le câble.

DESENCLOUTA, retirer d'un trou, clot, d'une fosse.

DESENCUSA, excuser: *Que sabets plaa desencusa boste coudute e da-u beroye cou-lou*. IM. Vous savez bien excuser votre conduite et lui donner belle couleur.

DESENCUSE, excuse: *Accepta las desencuses deus autes*. IM. Accepter les excuses des autres. *Letra de desencuse*. COURT. s. Lettre d'excuse. *No ha desencuse*. F. B. Il n'a pas d'excuse.

DESENDEMOUNA, exorciser.

DESENGAYNA; voy. *Desgayna*.

DESENHOURATA, *Deshourata*, tirer du trou, *hourat*, faire sortir du trou.

DESENHOURNA, défournier. —, terme bas, accoucher.

DESENLA; voy. *Desesla*.

DESENSOURCIERA, désensorce-ler.

DESENTENUT (Oloron), qui n'a pas d'entendement, imbécile.

DESENTERRA, déterrer, exhumer.

DESERT, désert. —, terme de jurisp., abandonné: *L'apel es tengut per desert*. COURT. s. L'appel (du jugement) est tenu pour abandonné.

DESESLA, *Desesla*, désenfler.

DESENTUTA; voy. *Destuta*.

DESESTACA, détacher: *Desestacat de toute creature*. IM. Détaché de toute créature.

DESESTIMA, mésestimer. — *Desesti-ma-s de*, ne pas trouver digne de soi, dédaigner de: *De m'aiuda no-s desestima*. PS. (Si le Seigneur) ne dédaigne pas de m'aider.

DESESTIME, mauvaise opinion que l'on a de quelqu'un.

DESESTIME, masc., aug. du précédent.

DESESTRUC, gauche, maladroit. —, désordonné.

DESESTRUGUÉ, masc., **DESESTRUGUESSE**, fém., gaucherie, maladresse: *Enta-t puni deu tou desestrugué*. RIM. P. Pour te punir de ta maladresse. —, désordre, manque d'arrangement.

DESEKIR; voy. *Dessesir*.

DEFALHIMENT; voy. *Defalhiment*.

DEFLISCA, lever le loquet. *Deflisca la porte*. Ouvrir la porte.

DEFLIQUETA (de *fisquet*, loquet); même signif. que le précédent.

DESFLOUCA, ôter, enlever *lou floc*, le bouquet, les fleurs, les rubans.

DESFLOURA, déflourir. *Desfloura-s* perdre ses fleurs.

DESFLOURAYRE, qui déflurit, qui ôte les fleurs. —, s'emploie pour signifier: qui effeuille les fleurs.

Desfoeger, fuir, éviter un jugement, dans F. B. — Voy. *Diffuger*.

Desfoeyte, fuite. —, délai: *Asso senta mulha desfoeyta*. F. B. (Cautionner) ceci sans nul délai

DESFOURNIT (Aspe), dépourvu.

DESFOURTUNA, causer la perte du bien, de la fortune, ruiner.

DESFOURTUNE, malheur, perte de bien, de fortune.

DESFOURUTUNÉ, état de malheur complet, ruine absolue.

DEFREDA, *Deshereda* (Mont.), refroidir.

DESFRUT, produits d'un bien, d'une terre; possession, jouissance de ses produits.

DESFRUTA; même signif. que *Desa-fructar*.

DESGAHA, déprendre, détacher, séparer: *Desgahats-lous*, que *hèn au tire-peu*. Séparez-les, ils font au tire-cheveu (ils se sont pris aux cheveux).

DESGANAT (Aspe), dégoûté, sans appétit. —, qui est sans ardeur pour le travail, qui n'a pas d'entrain. — Esp. « *desganado*. »

DESGANÉ, grand dégoût, manque absolu d'appétit.

DESGANSOULA, ôter la *gansole*, la garniture de cuir d'un sabot.

DESGAST, DESGASTA; même signif. que *Degoast, Degoasta*.

DESGAYNA, *Desengayna*, dégainer: *Desengayna son espadé*. ARCH. Il dégaina son épée. —, lâcher, desserrer: *You ey pòu que l'ayne sus l'enfant desgayne* *Quauque cop de pèe*. NOEL. J'ai peur que l'âne sur l'enfant ne desserre quelque coup de pied.

DESGLARA, égrener: *Desglara lou milhoc*. Egrener le maïs. — *Desglara paraules*, dégoiser. — D'une personne qui (se défait) s'amaigrit, on dit: *que-s desglare*. — *La nèu . . . sus las penes d'Ossau, Manu cop bee s'ey desglarade*. SUP. La neige, sur les montagnes d'Ossau, plus d'une fois s'est détachée, s'est fondue. *Quin sa bouts se desglare!* Comme sa voix fait des roulades (quelle suite modulée de tons)! — *Desglara-s d'arride*. Rire aux éclats.

DESGLARADÉ, qui doit être égrené.

DESGLARADOU, *Desglaradoure*, fém., qui égrene.

DESGLOUSI, *Desglosir*, égrener. —, fondre, se dissoudre : *Mas foras desglosin com cera au hoec*. PS. Mes forces fondent comme la cire au feu. *Com lo grèix deus anhèts desglosida Sera lor foras*. IB. Leur force sera fondue comme la graisse des agneaux. Voy. *Descloussi*.

DESGOAST; — voy. *Degoast*.

DESGROA, égrener.

DESGRULHOA, enlever, écraser les grumeaux.

DESHA, *Desfar*, défaire. *Deshtëyt*, défit : *Lous us hèn, Lous autes deshèn*. PROV. Les uns font, les autres défont. —, détruire, anéantir : *Sus lèu ! .. deshasam toute aqueste gent*. PS. Sus vite ! anéantissons toute cette gent.

DESHABILHÈ, vêtement : *Diu, lou beroy deshabilhè Dount lou cèu besteix l'agilhè* ! N. LAB. Dieu, le joli vêtement dont le ciel revêt la demoiselle. — Voy. *Agulhe, Agulhè*.

DESHALETA, ôter l'haleine, étouffer : *Ayey ! que-m deshalete* ! SEI. Aïe ! (la misère) m'étouffe.

DESHALHA, écrêter, ôter, arracher la crête : *Abants d'estrangla lous hasaas, qu'ous caloure deshalha e partatya-s las halhas*. LETT. ORTH. (Un jeune corbeau disait qu') avant d'étrangler les coqs, il faudrait les écrêter et se partager leurs crêtes.

DESHARISSA, rabattre les poils, les plumes hérissées. — *Deshariissa-s*, cesser d'être hérissé : *Lou moustii .. que-s desharissabe*. LAM. Le matin cessait d'être hérissé (dès qu'il voyait la charmante bergère).

DESHAUNOU, *Deshonor*, déshonneur : *Ha carbou Nou hè cap deshaunou*. PR. B. Faire du charbon ne fait nul déshonneur. « Il n'y a point de sot métier. » —, outrage : *En meins pretz e deshonor de la justici*. BAR. Au mépris et à l'outrage de la justice.

DESHEREDA; voy. *Desfreda*.

Desheret, deshérence, état d'une succession sans héritier : *Bier a desheret*. ARCH. Venir à (tomber en) deshérence.

DESHERETA, deshériter.

DESHERRA, déferer.

DESHÈYTE, défaite : *Deshtëyte deu marcat*, fin du marché (les gens qui étaient venus au marché se retirent). —, excuse, prétexte.

DESHIDA-S, se défier, manquer de confiance. PS.

DESHOUNDRA, *Deshondrar*, déshonorer, outrager. — *Deshoundra* signifie aujourd'hui, plus particulièrement, outrager; — enlever ce qui orne, déparer, souiller.

DESHOUNDRÈ, outrage; —, action de déparer, souillure.

DESHOURATA; voy. *Desenhourata*.

DESHUROS, malheureux : *Trop deshurous retour* ! HOURC. Trop malheureux retour !

DESJA; voy. *Deja*.

DESJUNHE, *Desyunhe*, détacher les bœufs du joug; *juu, yuu*, dételér.

DESJUNTA, disjoindre deux choses adaptées l'une à l'autre. — Voy. *Desyoenhe, Desyunta*.

DESJUNTE, *Desyunte*, action de dételér les bœufs.

DESLENGOAT (dont la langue n'a point de retenue), médisant, grossier.

DESLEYAU, déloyal : *Fo mau rey e trop faus e desleyau*. H. S. (Sédécias) fut mauvais roi, faux et déloyal.

DESLIGA, *Desligar*, délier.

DESLIGUE, action de délier : *Plabe a desligue de cèu*. Pleuvoir à rupture de ciel. — Dieu ouvrit les cataractes du ciel. MAS-SILLON. *Diu que he plabe a desligue de cèu*.

DESLIURA, **DESLIURANCE**; même signif. que *Delitura, Deliurance*.

DESLOUTJA, **DESLOUTYA**, déloger.

DESMA, payer la dîme : *Lous qui nou desmen plaa a l'infèr cauharan*. N. PAST. Ceux qui ne payent pas la dîme exactement brûleront en enfer. —, prélever la dîme : *Coum senhous e caperaas, Per lous soulès desmen lous graus*. N. LAB. Comme les seigneurs et les curés, dans les greniers ils prélèvent la dîme.

DESMANDENGA, **DESMANEGA**,

DESMANENGA, démancher. —, disloquer, démantibuler. — *U desmandengat* (Orthez), un dégingandé. — Esp. « desmangar ». démancher.

DESMANTOULA, ôter le manteau. —, démanteler : *Darrè lou praube acès d'u fort desmantoulat*. V. BAT. Derrière le pauvre abri d'un fort démantelé.

Desmari; voy. *Decimari*.

DESMARIDA, démarier. — Dans l'exemple suivant, il est question d'une femme que son mari avait abandonnée : *Es demorade desmaridade*. BAR. Elle est restée sans mari, privée de son mari.

Desmarie; voy. *Desmerie*.

DESSASSOUNA, défaire la maçonnerie, démolir.

Desmateriat, détraqué : *Ere en piadje, desmateriat e fore de tote rason*. ARCH. Il était en dérangement, détraqué et hors de toute raison.

Desman, masc., dans L. O., dimerie; les dîmes levées sur un domaine.

DESMAYRA, séparer un enfant de sa mère: *Adiu ta may, toun clouchè, ta mountanhe !... Ah ! b'habérés gran pouï de-t bedè desmayrat !* NAV. Adieu ta mère, ton clocher, ta montagne !... Ah ! tu aurais grand'peur de te voir privé de ta mère !

DÊSME, dîme : *Pagar fidèlement las dèsmes aus pastous de la Glèyse.* CAT. Payer fidèlement les dîmes aux pasteurs de l'Eglise.

DESMÊ, collecteur des dîmes.

DESMEMOURA-S, ne pas se souvenir, perdre la mémoire. Voy. *Desmoumbra*.

DESMEMOURAT, qui n'a pas de mémoire, oublieux. — Esp. « desmemorado. »

Desmerie, dîmerie, territoire où la dîme est due: *Las desmes e desmeries qui no son deu patrimoni de la Glèyse... podèn estar vendudes.* COURT. S. Les dîmes et dîmeries qui ne sont pas du patrimoine de l'Eglise peuvent être vendues. — Dans L. o., *Desmarie*.

DESMESURE, fém., défaut de mesure, excès. Dans F. B., excès d'une taxe.

DESMEUSSAT; voy. *Esmeuusat*.

DESMOULHERAT, qui n'a pas de femme, *moulhè*, célibataire; qui a perdu sa femme, veuf.

DESMOUMBRA, **Desmombrar**; même signif. que *Desbroumba*. — Voy. *Desmemoura-s*.

DESMOUNEDA, prendre de la monnaie d'une pièce d'or ou d'argent.

DESNAYA, défaire les *nays*, étendre le foin. — Voy. *Nays*.

DESNEBA, fondre, en parlant de la *neû*, la neige.

DESNEBADE, fonte de la neige.

DESNEGA, dénier, nier. —, renier: *Deus sous nou sera desnegat.* NAV. Il ne sera point renié des siens. — Voy. *Denega*.

DESNIDA, dénicher. —, trouver, découvrir une chose cachée.

DESNIDADOU, dénicher. — qui sait chercher, découvrir.

DESNOUDA, **Desnodar**, dénouer.

DESNOUDADÈ, masc., articulation, jointure des os: *Trouba lou desnoudadè*, trouver le joint.

DESOBEDI, **Desobedir**, *Desaubedi*, désobéir.

DESOBEDIENCE, *Desaubedience*: *Las desobediencies que los de Sent-Pee fasen a la regine.* ARCH. M. Les désobéissances que les (gens) de Saint-Pé faisaient à la reine.

DESOLA, **Desolar**, désoler. —, ravager.

DESOLAT, désolé, qui a une grande affliction. —, ravagé, abandonné: *Ciutat*

dessolada (desolada). F. O. Ville abandonnée (dépeuplée).

DESOLÈ, ce qui désole extrêmement, la plus grande désolation. —, l'abandon complet.

DESOURDI, désordre.

DESOURDIAT, désordonné: *Hemne desourdiade*. Femme qui ne met aucun ordre dans son ménage.

DESPAA, impair: *Paa despaa*, pair impair. — Voy. *Desempaa*.

DESPACHEBA (*Aspe*); même signif. que *Desempacha*. — Peut-être *despacheba* est-il pour *despucheba*. — Voy. *Pucheu*, *Puzeu*.

DESPALHA, dépailer. — *Despalha-s*, se tirer d'un embarras où l'on se trouve, se débrouiller.

DESPARENTA (quitter ses parents), mourir: *Qui de-d-hore dente, De-d-hore despacente*. PROV. Qui de bonne heure fait ses dents, de bonne heure quitte ses parents.

DESPARENTAT, qui est sans parents.

DESPART, dans la locution *A despart*, de côté, à l'écart. — It. « in disparte. »

DESPARTI, séparer.

DESPARTIT, masc., séparation; ancien fr. « départie. » —, au plur, adieux au moment de la séparation: *Aus despartitz soun las doulous*. PROV. Aux adieux du départ, de la séparation, sont les chagrins. — On attribue à Henri IV la chanson *Charmante Gabrielle*: « Cruelle départie, Malheureux jour ! Que ne suis-je sans vie ou sans amour ! » — « Au départir sont les douleurs. » G. MEURIER, XVI^e s.

DESPARIA, dépareiller, désaccoupler.

DESPATRIA, **Despatriar**, expatrier: *Los a feitz despatriar fora.... de Bearn*. BAR. Il les a fait expatrier loin du Béarn.

DESPAUSA, **Despauzar**, déposer. —, déposer, destituer: *Diu qui despauza Saül*. H. S. Dieu qui déposa Saül. *Despauzat l'e de son regne*. IB. Je l'ai destitué de sa royauté. — *Dispauzar*, dans F. B.

DESPAYSANA, dégrossir, civiliser. — C'est chose facile en Béarn, où *lou paysan*, le paysan, *n'ha de groussiè que la pelhe*, n'a de grossier que le vêtement.

DESPENE, dépendre, détacher ce qui est pendu.

DESPENE, dépenser: *Quoant habets despenu?* Combien avez-vous dépensé?

DESPENEDOU, dépensier, qui aime la dépense.

DESPENSA, **Despensar**, dépenser. —, payer des dépens: *Pleyteiar e despensar*.

ar. ARCH. Plaider et payer des dépens.

DESPENSE, dépense: *Mey lèu lou clot que la despense.* PROV. Plutôt la fosse que la dépense. Se dit de celui qui « ne vaut pas le pain qu'il mange. »

Despenser,

DESPENSIE, dépensier, chargé du soin de la dépense: *Arnaud-Guilhem... despenser de la cosine de la regine de Navarre.* ARCH. Arnaud-Guillaume... dépensier de la cuisine de la reine de Navarre.

Desperation, désespoir. *Total desperation*, résolution extrême: *Aquere no-s bolo meter a total desperation.* BAR. Cette (femme) ne voulut pas s'abandonner à complet désespoir (à une résolution extrême).

DESPERBEDI, *Desprebedi*, dépourvoir.

DESPIET (Aspe).

DESPIEYT, dépit: *Ha despieyt*, faire nargue.

DESPIEYTA, *Despieta* (Aspe), dépitier, narguer. — *Despieyta-s*, *Despieta-s*, se dépitier.

DESPIEYTADOU, *Despieytadoo*, qui nargue, qui méprise: *Blasphemadoos e despieytadoos de Diu.* F. N. Blasphémateurs et contempteurs de Dieu.

DESPIEYTOUS, *Despietous*, *Despieytoos*, qui cause du dépit; qui nargue. —, qui est fait par dépit, qui est fait pour narguer.

DESPIEYTOUSAMENT, *Despietousament*, par dépit, avec dépit; pour narguer.

DESPILLA, renverser: *U caar de h'e despillat.* Un char de foin renversé.

DESPITA; même signif que *Desapita*.

DESPILAPA, détacher, enlever *lous paps*, les taches.

DESPLEASE, *Despladze*, *Desplaser*, déplaire. *Desplagou*, *desplago*, il déplut. *Lous mes pecatz que-m despladzen.* IM. Mes péchés me déplaisent.

DESPLASÉ, *Desplaser*, déplaisir, mécontentement.

DESPLASENT, déplaisant. —, mécontent: *Mons. de Miussens... desplasent de la prese de la ville per l'emperadour.* ARCH. Mgr. de Miossens mécontent de la prise de la ville (Sauveterre-de-Béarn) par l'empereur (Charles-Quint).

DESPLEGA, *Desplegar*, déplier, déployer: *Si ta la guerre Soun drapelet ey desplegat.* NAY. Si pour la guerre son drapeau est déployé. *Ensenhes desplegat eu Pont-Long.* F. B. (Les Ossalois sont venus en armes), enseignes déployées, sur le Pont-Long.

DESPLOUMA, faire perdre l'aplomb. —, n'être pas d'aplomb.

Despoblar; voy. *Despubla*.

Despoderar; voy. *Despoudera*.

Despodestir, déposséder, dessaisir, dénantir. —, réf., se dessaisir d'une possession, d'un droit.

DESPOUCHICA (tirer de la poche), familièrement, payer.

DESPOUDERA, *Despoderar*, ôter le pouvoir. —, déposséder. — *Despoderat*, qui est sans pouvoir) qui est sans vigueur: *Soy hèyt a l'homie semblable, Despoderat e miserable.* RS. Je suis devenu semblable à l'homme qui n'a plus de vigueur et (qui est) misérable.

DESPOUDESTI; voy. *Despodestir*.

DESPOUPA, *Despopar*, déshabituer de la mamelle, la pousse, sevrer: *Lous anhètz soun despoupatz.* DESP. Les agneaux ne têtent plus.

DESPRIGA; voy. *Desapriga*.

DESPROUFIETA (Aspe), *Desproufietta*, ne pas profiter, ne pas faire de progrès, ne pas gagner, au sens de ne pas acquérir des avantages, des qualités.

DESPUBLA, *Despoblar*, dépeupler: *Ciutat qui ere despublade.* F. B. Ville qui était dépeuplée.

DESPUCH, **DESPUIXS**; voy. *Depuiz*.

DESPULHA, *Despulhar*, dépouiller: *Lo despulhen de totz sons bestimentz.* ARCH. M. Ils le dépouillèrent de tous ses vêtements.

DESPULHADOU, spoliateur.

DESPULHE, dépouille, butin: *Despulhe per los de Castetis feyte.* ARCH. Butin fait par les (gens) de Castétis. — *Far la despulhe.* COUT. S. Déposséder, ôter à quelqu'un, par suite d'actes judiciaires, la possession d'un bien. — Voy. *Livrament*.

Desputar, détruire, anéantir: *La bestia bruta Laquoau per mort de toutz puntz se desputa.* RS. La bête brute qui par la mort est complètement détruite. —, ôter, effacer: *Tu los es toutz vengut desputaa.* IN. Tu es venu les effacer tous (effacer tous mes péchés). *Desputa-los de ton libe de vita.* IB. Efface-les (efface les méchants) de ton livre de vie. — Lat. « deputare », couper, tailler.

DESQUILHA, déquiller, abattre, renverser ce qui est debout. —, égrener le maïs. Faire tomber (signif. du préfixe *des*) les grains de l'épi qui a la forme d'une petite *quilhe*. On s'explique moins bien l'expression *desquilha las castanhes*, écaler les châtaignes, les faire sortir de la bogue.

DESQUILHADÉ, qui doit être égrené, que l'on a à égrener, à écaler.

DESQUILHADOU, celui qui égrene,

écale. — *Desquilhadore*, fém. ; au fig., ne se prend pas en bonne part.

DESQUINZE, subst., quinzaine, au sens de la locution : *Lo desquinze de Pascoa*. LIV. ROUGE D'OSSAU. La quinzaine après Pâques. *Dequi au desquinze de Marteror*. IB. D'ici à la quinzaine après la Toussaint.

DESRÀUBA, même signif. que *Ar-rauba*, *Rauba*.

DESREDA, voy. *Desfreda*.

DESROUNTA, **Desrontar**, même signif. que *Derrounta*.

DESRUI, **Desruir**, ruiner, abattre, détruire, démolir.

DESSA (*de sa*), deçà. de ce côté-ci. *Dessa, dessa de*, prép : *Dessa la maysou, dessa de la maysou*. De ce côté-ci de la maison.

DESSAPA, se dit des végétaux lorsqu'est suspendue la circulation de la sève. *Despuiz dessapa* (depuis la sève ne pas monter), pour signifier depuis le commencement de l'hiver : *N'èy despuiz dessapa... lou praubè se m'arroud*. SEI. Je n'ai (rien), depuis le commencement de l'hiver... la misère se me ronge (me ronge).

DESSARRA, desserrer. —, retirer une chose d'un lieu sûr où elle avait été mise, où elle avait été serrée.

DESSARRAMENT, action de desserrer.

DESSASI, même signif. que *Dessesi*.

DESSECA, dessécher : *Desecade* (*dessecade*) *de son mau*. H. S. Desséchée de son mal (guérison de la femme qui avait un flux de sang).

DESSENA, faire perdre le sens, la raison. PS. — Voy. *Dessensa*.

Dessenhoriment, manque de respect : *Dessenhorimentz e enjuris... ad auguns officiers deu senhor de Bearn*. ARCH. Manques de respect, offenses à l'égard de quelques officiers du seigneur de Béarn. —, Action de méconnaître la qualité de seigneur, la qualité de maître.

Dessenhorir, déposséder : *Despulhat e dessenhorit deu dot*. ARCH. Dépouillé et dépossédé de la dot.

DESSENSA, étourdir, faire perdre le sens. *Dessensat*, insensé. *Dessensiat*. DKSP. *La rend dessenseade*. LAM. (Ce pressentiment) la rend folle.

DESSENSE, manque de bon sens, insanité.

DESSENSEAT, **DESSENSIAT**, voy. *Dessensa*.

DESENTIT (Aspe), qui n'a aucun sentiment, endurci.

DESSEPARA, séparer. — *Dessepara-s*, se séparer : *Nou permetiatz pas que-m des-*

separi de bous. IM. Ne permettez pas que que je me sépare de vous. —, séparer de corps et de biens.

DESSEPARATIOU, séparation. —, séparation de corps et de biens.

DESSERA, desseller.

DESSERBICI, ce qui est contraire au service, mauvais office, préjudice : *L'exercicy de la justicye cessere au desservicy de Sa Majestat*. S. B. L'exercice de la justice cesserait au préjudice de Sa Majesté. *Esser en desservicy de la regina*. BAR. Être en mauvais office pour la reine (nuire aux intérêts de la reine).

DESSERBIENT, servant. —, homme servant pour les travaux d'un métier, d'une industrie : *Los desservientz au mestier (de laer de draper)*. ARCH. Les servants au métier de « lainier », de drapier.

DESSESI, **Desesir**, dessaisir, dépouiller : *No-s laxi desesir de la franquesse*. F. B. Qu'il ne se laisse pas dépouiller de la franchise.

DESSEU, **DESSEUS**, voy. *Dessus*.

DESSI (accent sur la première syllabe), que je donnasse.

DESSI (accent sur la dernière syllabe; *de assi*), d'ici : *Partescam dessi*. H. S. Partons d'ici. *Dessi a m'èy abriu*. R. D'ici à mi-avril.

DESSI-ABANT, à partir de cet endroit en avant; dorénavant : *Dessi-abant no pecquetz*. H. S. Dorénavant ne péchez pas.

DESSOÛ, **DESSOÛS**, voy. *Dessus*.

DESSOUSTRA, enlever *lou soustre*, la lièbre.

DESSUS, sur, dessus, prép. et adv. : *Dessus lou banc*, sur le banc. *Debat-dessus*, dessous-dessus (sens dessus dessous). — *Dessus de*, même signification que *dessus*, préposition. *Desseu, desseus, dessouï, dessoûs*, contr. pour *dessus lou, dessus lous*, sur le, sur les : *Si l'habètz bist desseu tucoû*. DESP. Si vous l'aviez vu sur le tertre. *Dessoûs teytz*, sur les toits. — *Dessus*, sud : *De la part de dessus*, du côté du sud. — *Ponson-Dessus*, nom d'une commune au sud, par rapport à *Ponson-Debat* (au nord). — Cf. GRAM., 2^e édit., p. 410-11.

DESTALA, dételier : *Au micydie...*, à l'heure où dételé le bouvier. *Soun libres, destalatx de dus mees de tribalh*. ID. (Les bœufs) sont libres, dételés de deux mois de travail (ils ne seront pas, de deux mois, mis sous le joug).

DESTALENTA, faire passer l'envie de quelque chose, contenter, satisfaire.

DESTANOUGA, *Estanouca*, ôter l'écale, la tanoque, écarteler des noix.

DESTARROUCA, briser les mottes de terre.

Destart, tort, dommage, préjudice : *Emendar damns, destarz, costes*. ARCH. Réparer dommages, torts, coûts (dépens). *Goardi de dam e de destartz*. F. B. (Qu'on le) garantisse de dommage et préjudice. — *Mazure et Hatoulet ont donné à destartz la signification de « destruction. »*

DESTECA, ôter la teque, la cosse : *Ces destecatz, pois écossés.*

DESTECHE; voy. *Desteze*.

DESTEMPLA (Aspe), de temple, tempe; tourner la tête à quelqu'un : *U destemplat, un extravagant.*

DESTENE, détendre : *Destene la bugade*, recueillir, rassembler le linge lessivé que l'on avait tendu et suspendu pour le faire sécher.

DESTENHE, éteindre : *Ha destegne*, ps., faire mourir.

DESTERMENA; voy. *Desturmena*.

DESTERMIAT (mis hors des termes, des limites) : *De tote regle de rason destermiat*. ARCH. Etant hors de toute règle de raison (incapable de raisonner, n'ayant plus sa raison).

DESTEXE, défaire ce qui est tissé — Employé au fig. dans ps. : *Los nootz deus os se-m... destezin*. Les nœuds de mes os se défont.

DESTINTA, déteindre. — *Qu'ey fî lou blu, quoad nou destinta a la bugade*. PROV. Le bleu est fin (de bonne qualité), quand il ne déteint pas à la lessive. Se dit des choses et des personnes : à l'épreuve, on connaît si elles sont bonnes, si elles sont sûres.

DESTITA (Bay.), sevrer. — Esp. « destetar. »

DESTORB (Aspe), **Destorber**, trouble, embarras : *Nulh destorber ni empèdiement n'ey faran*. Ils n'y feront (mettront) aucun trouble ni empêchement.

DESTORSE, détordre.

DESTOUR (renversement), revers, malheur, (Aspe).

DESTOURBA, **Destorbar**, troubler, déranger : *Destourbat bee m'habetz are quoad acababi*. F. Past. Vous m'avez interrompu maintenant quand j'achevais (mon récit).

DESTOURBADOU, qui trouble, qui dérange : *Destourbadou de hèstes*, troubles-fêtes.

DESTOURNA, renverser : *Que-u trouben, lou matii, Destournat d'arrè d'u pii*. F. LAB. On le trouva (on trouva l'ours), le matin, renversé derrière un pin.

DESTOURRA, dégeler. —, cesser de geler, cesser d'être gelé.

DESTOURRADE, fém., dégel.

DESTOURTELIGA, désentortiller.

DESTRABA, désentraver. — *Que-m souy destrabat*. J'ai rompu les liens, je suis libre.

DESTRAU, hache, cognée. — *Destralete*, dim. *Dem dab la destrau a la raditz*. 1M. Donnons (frappons) avec la cognée à la racine. *Fossers, bedoys e drestaus (destraus)*. R. Hoyaux, haut-volants et haches. *U hénude coum u pic destrau (pic de destrau)*. Une fente comme une entaille de hache. *Ha coum au bosc dab la destrau*. PROV. Faire comme au bois avec la cognée. Se dit au sens de « tailler en plein drap. »

DESTRENHE, **Destrenher**, contraindre : *Deu destrenher en totes sas causes entro que dret ne pusque far au clamant*. F. B. (Le seigneur) doit contraindre (le meurtrier) dans tous ses biens jusqu'à ce qu'il puisse faire droit à la partie plaignante. *Destrencos*, 1B., qu'il contraignit. *Ni deu esser destret*. 1B. (Que nul homme de la ville ne soit tenu d'aller en Espagne par mandement du seigneur), et il ne doit pas y être contraint. — *Destret pour destrengut, destrencut*, formes régulières du participe passé.

Destresse, contrainte : *Pats qui per force o destresse es dade, no ha valor*. F. B. La paix qui par force ou contrainte est donnée n'a point valeur.

Destret; voy. *Destrenhe*.

DESTRET, masc., contrainte, violence : *No pusque far nulh destret ni penhere*. ARCH. Qu'il ne puisse faire aucune contrainte ni saisie. — (Aspe), convulsions d'un moribond.

DESTRIC, **DESTRIG**, masc., urgence; un cas pressant, un travail, une affaire qu'on ne peut retarder.

DESTRIGA, presser; se dit de ce qui doit être fait sans aucun retard : *Haut ! que destrigue, Jete l'aprigue, Cour y bè dise a moun cousii..* NAV. Haut (allons) ! ça presse, jette la couverture (sors du lit), cours et va dire à mon cousin...

Destructioos, ruineux : *Jocxs deshonestz e destructioos*. ARCH. Jeux deshonnêtes et ruineux.

Destruiger, **Destragir**.

DESTRUISI, détruire : *Sa-bi destrusii tas partidas*. ps. Viens ça détruire tes adversaires. — *Destruut*, détruit : *Los machans destruits te muchara*. 1B. Il te montrera les méchants détruits. *Destruiger los qui son deshobedients*. H. s. Détruire ceux qui sont désobéissants. *Lors vestirs destrugir los he*. 1B. Je leur consumerai leurs vêtements. (*Destrugir los he*, futur décomposé pour *los destrugire*.)

Destrut, masc., destruction, ruine: *En destrut de bostre dret.* ARCH. En perte de votre droit.

DESTURMENA, *Destermena* (Aspe), excéder, importuner, tourmenter.

DESYA; voy. *Deja*.

DESYESSIDE, issue, expédient, façon de se tirer d'affaire.

DESYOENHE, DESYUNTA, même signif. que *Desjunta*.

DESYUNHE, DESYUNTE; voy. *Desjunhe, Desjunte*.

DET: voy. *Et, ere, l*.

Detenidor, même signif. que *Deten-tou*.

DETENIMENT, détention. BAR.

DETENTOU, Detentor, détenteur: *Illicitz detentors.* ARCH. Détenteurs sans droit.

Determination, décision, jugement. — Voy. *Difference*.

DETIÈ, Detier, détenir: *Trops han feyt meter e dethier en los castegs e presons.* ARCH. On a fait mettre et détenir plusieurs (personnes) dans les châteaux et prisons.

DETIENE; même signif. que le précédent.

DETIRE, tout de suite: *Detire he parti messadges enta Pau.* F. Egl. (Catherine) tout de suite fit partir des messagers pour Pau. — *De bère-tire*, tout aussitôt: *Quoand bien deus camps, De bère-tire ba lege hens lous pergams.* F. Past. (Mon fils) quand il revient des champs, tout aussitôt s'en va lire dans les parchemins.

DETZ; voy. *Et, ere, l*.

DETZ, dix.

DETZAU, Detzal, dixième: *Lou detzal d'octobre.* P. R. Le dixième d'octobre (le dix octobre 1619).

DEZIEME, dixième. —, la dîme: *Dan au donne lo detzième.* N. PAST. Ils donnent au seigneur la dîme.

Deu, Deus; voy. *Diu*.

DEU, DEUS, contract. de *de lou, de lous*, du, des.

DEU, Deuer; voy. *Debe, Debée*.

Deuisat; même signif. que *Debisat*.

DEUTE, masc., dette: *Se dardemer e pagar lo deute.* BAR. Se rédimmer et payer la dette.

Deutor; même signif. que *Debitou*.

DEXA, Decha, laisser, abandonner: *Las hilhotes deu cantou Qu'han dexat lou coutilhou.* F. LAB. Les fillettes du canton ont abandonné le cotillon. (Elles ne sont plus vêtues à la mode de leurs mères).

Dexs; voy. *Dèc*.

DEXTRE, qui est à droite: *Lo qui ba a la part dextre.* F. B. Celui qui va du côté droit.

Dey, contraction de *debi* (accent sur l'e), je dois. — Voy. *Debe*.

DEY, première personne du passé défini du verbe *da*, je donnai. *Que dey*, prem. pers. du prés. du subj., que je donne.

DEYA; voy. *Deja*.

DEYOA; même signif. que *Dejua* et *Dejua*.

Deytoradores, pleureuses dans les cérémonies funèbres: *Ordenat es que y agosse deytoradores e las femnes se descucassen e que fassen grans critz e grans dols.* H. B. Il fut réglé qu'il y aurait des pleureuses, que ces femmes se dévoileraient (peut-être déchireraient leurs voiles), pousseraient des cris, faisant de grandes démonstrations de deuil. — « Chez les Romains, on voyait dans les funérailles une troupe de femmes pleurant, frappant du pied, s'arrachant les cheveux et donnant tous les signes extérieurs de la douleur la plus vive et la plus profonde. » CH. DEZOBRY, *Rome au siècle d'Auguste*.

Deytorar, se livrer à des lamentations; *lo deytorar*, pris subst., les lamentations: *Lo descucuar e deytorar, aquero es a ordenar si n'i aura.* H. A. (Quant au) dévoilement et (aux) lamentations, il est à régler s'il y en aura. Voy. *Descucar*. — L'exemple qui précède est tiré des *Honneurs d'Archambaud*, document relatif à un service funèbre, à Orthez (1414), en l'honneur de ce comte de Foix, souverain de Béarn. Voy. *Revue d'Aquitaine*, 1860. Nous disions là, dans une note, que nous avions vainement cherché ailleurs le mot *deytorar*. Nous savons aujourd'hui qu'il y a dans les *Evangiles* en basque de Licarrague, 1571: « Eressiz cantatu draucuegu, eta ezluque deithoreric eguin. » S. Math., XI, v. 17. Nous vous avons chanté des airs lugubres, et vous ne vous êtes point lamentés. — M. Van Eys, dans son « Dictionnaire basque-français », donne *Deithore*, lamentation pour les morts, et *Deithoratu*, témoigner du regret à la mort de quelqu'un.

DEYUU; voy. *Dejuu*.

Di, je donnai, dans f. o.; voy. *Da*. La forme actuelle est *dey*.

DIA, pour *Die*, jour.

Diagne, dans L. o.; voy. le suivant.

DIAGUE, DIAQUE, diacre: *Misse ab diague e subdiague; Misse ab diague e subdiague.* ARCH. Messe (chantée) avec diacre et sous-diacre.

DIASTRE, diable, dans les locutions *Diastre ! Diable ! Diastre d'home ! Diable d'homme ! Que diastre ha ! Que diable faire !*

DIBÈES, DIUÈES (Vic-Bilh), **DI-**

BENDRES, vendredi: *Lous dibêes carn nou minjaras*. CAT. Les vendredis chair tu ne mangeras. *Lo dimerx e lo dibendres, a dues hores après miey jorn*. O. H. (Les conseillers tiendront audience) le mercredi et le vendredi, à deux heures après midi. — *Led coum lou pecat deu dibêes*. PROV. Laid comme le péché du vendredi. Ce qu'il y a de plus affreux. — « Qui bout lessive le vendredi Fait cuire le sang de Notre Sauveur. » SAUVÉ, Prov. de la basse Bretagne.

DIBÊS, DIUÊS (Vic-Bilh), divers.

DIBERTI; même signif. que *Deberti*.

DIBERTISSENCE, fém., divertissement, amusement. *Las dibertissences*, les réjouissances.

DIBES; voy. *Dus*.

Dibididementz, séparément: *Cascun degutz condampnatz divididementz*. ARCH. Chacun de ceux-là condamnés séparément. — Voy. *Debidiment*.

Dibididor, divisible, qui doit être divisé.

Dibidir, diviser: *Los termis qui dibidexin lo terrador*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Les termes (bornes) qui divisent le terrain.

DIBII, Dibin, divin.

DIBINAU, Dibinal, divin: *Per audir lo divinau offici*. ARCH. Pour entendre l'office divin. *Tant de dret divinal cum humanal*. IB. Tant de droit divin que (de droit) humain.

DIBISA, diviser. — Voy. *Dibidir*.

Dibit, débit, manière de parler. —, bruit, nouvelle: *Hens la cour de Rome anabe lou dibit...* F. Egl. A la cour de Rome courait le bruit que...

Diborse, fém., divorce. — Dissension entre parents, amis: *Enter sa fame e enfans no aye degune divorsa, pleyt ni debat*. ART. Qu'entre sa femme et ses enfants il n'y ait aucune dissension, procès ni débat.

DIC-DAC; se trouve dans la formule suivante: *Une, midune, mitrene, miçlau, Sancete, pourrete, castère, Chibau, Beyre, seyre, madame lichère, Flic-flac, Tout dic-dac*. PR. B. Ces mots, dont la plupart ne signifient rien aujourd'hui, et qui par conséquent, dans leur ensemble, ne peuvent avoir aucun sens pour nous, se disent dans un groupe d'enfants rangés en cercle pour jouer à un jeu convenu, et correspondent à un, deux, trois, etc. jusqu'à seize. L'un des enfants les dit en touchant, à chaque mot, ses camarades l'un après l'autre; celui sur lequel tombe le mot *dac*, sort du cercle et commence le jeu. — *Une, midune, mitrene, miçlau* servent de refrain dans une charmante chanson qu'a récemment pu-

blée la *Revue des Basses-Pyrénées*; Paris, Louis Hugonis; *Le cante dou bielh pastou*, la chanson du vieux pasteur: *A pée lous uns e lous autz a chibau*. — *Une, midune, mitrene, miçlau*! — *Cerquen fourtune*. — *Midune*! — *Troubaque cau*. — *Miçlau*! I. SALLES. Les uns à pied et les autres à cheval, *Une, midune, etc.*, cherchant fortune, *Midune*; il faut (la) trouver, *Miçlau*! — Le journal *l'Intermédiaire*, 1866, col. 116, donne « une formule pour tirer à qui le sera », offrant quelque analogie avec la nôtre: « Un, mi-deux, mi-trois, mi-clos, Serba, be, babe, cano, Mettez de l'eau dans la chapelle, etc. »

Dicernir, juger: *Requerent... pronunciar, dicernir e declarar*. ARCH. Requérant... (de) prononcer, juger et déclarer.

DICHU, DIXU; passé défini du verbe *Dise*.

Dicmenge; voy. *Dimenche*.

DIDALE, DITALE (Aspe); voy. le suivant.

DIDAU, DITAU (Aspe), dé à coudre. — *Didalet, didalin, didalot, didalou*, dim. *Didalas*, aug. — Dans la vallée d'Aspe, *ditau* est le dé percé aux deux extrémités, et *ditale* celui qui n'a qu'une ouverture.

DIE, jour: *Lou die, lous dies*, le jour, les jours. *Dies*, sing., dans plusieurs locutions: *Ey dies*? Est-il jour? *A Eslourenties Que-s lhèben quound ey dies*. D. B. A Eslourenties, on se lève quand il est jour. On traite ainsi de paresseux les gens de cette commune. *Si no fore enquoeres (encoères) dies*. BAR. S'il n'était pas encore jour. —, délai: *Lo defenedor ha XI^a dies de die*. F. B. Le défendeur a quarante jours de délai. *Dies expleytatz*. IB. Délais passés (que l'on a exploités, dont on a usé). — *Dies*, âge: *Homi de mons dies*. IB. Homme de mon âge,

DIE, Diée, Dier; voy. *Diné*.

Dierade, prix d'une chose par deniers: *Dus centz dierades de paa*. H. S. Deux cents deniers de pain. Dans C. S., *dimerates de carne*. — D. C. « Denariata panis. Denariata carniun ». — « La dinerada del pa »; dans un texte catalan de 1311. *Rev. des l. rom*, mai 1877, p. 177.

Dierade, denrée. *Si ung homi comane dierades e no las vol reder...* F. B. Si un homme a dépôt de denrées et qu'il ne veuille pas les rendre..

DIFFERENCE, DIFFERENCIE, différence. —, différend: *Aven remetut la determination de las differencies aus egreis senhors...* ARCH. Ils avaient remis le jugement des différends aux nobles seigneurs...

DIFFICULTAT, difficulté.

Diffinir, juger : *La sentencie per la quoa les estat... difinit e declarat.* ARCH. La sentence par laquelle il a été jugé et déclaré.

DIFFINITIU, définitif : *Reservan lo judgement diffinitiu a la Crampe criminale.* s. B. Réservant le jugement définitif à la Chambre criminelle.

Diffuger, **Diffuge**, dans F. B., fuir (jugement), faire défaut. — Voy. *Desfoeger*.

Diffugi, subterfuge : *Evitar maleses e diffugis.* F. B. Eviter (dans les procès) malices et subterfuges.

Digaus, **Digliaus**; voy. *Dityaus*.

DIGNE, digne. — Voy. *Dimne*.

DIGNEMENTZ, dignement. —, justement : *Nos dignementz prenem aquesta mort.* H. S. Nous subissons justement cette mort.

DIGOUY, *digous, digou*; je dis, tu dis, il dit; passé défini du verbe *Dise*.

DIGT, doigt : *Toucat dab las maas, arrebrat dab lous digtz.* JOU. (Nous avons) touché avec les mains, retourné avec les doigts. *Digt anerè*, l'annulaire; *digt minin*, le petit doigt; *digt pos*, le pouce. *Lou soum deus digtz.* BAR. Le bout des doigts. — *Lou digt sens oncle.* Le doigt sans ongle (*il càzzo*); même locution en provençal. MISTRAL; *Dict.* — *Digitet, digtin, diglot, digtou*, dim. *Digitas*, aug. — *Beroves paraulines, mechants digtous.* PROV. Jolies petites paroles, mauvais petits doigts. S'applique aux gens qui ne mettent pas leurs actes d'accord avec leurs paroles, qui parlent bien mais agissent mal. Les Basques ont un prov. analogue, qui a été traduit en espagnol : « Palabras hermosas, cosas las no. » *Prov.* D'OIHENART; édit. F. Michel, appendice, p. 257. En fr. « Paroles d'angelot, Ongles de diablôt. » G. MEURIER, xvi^e s. Trad. en béarnais dans F. H. : *Paraulas d'anyoulou, Urpes deu diable.* — *Qu'en da coum lou digt e qu'en pren coum lou bras.* IB. Il en donne comme le doigt et en prend comme le bras. Celui qui, par égoïsme, se fait la plus grande, la meilleure part au préjudice d'autrui. — Voy. dans F. B., p. 87, « jeux d'enfants », *aus digtz*, aux doigts : *De coutin, de coutan, etc.*

DIGTADE, trace, empreinte du doigt.

Digt-poos, pouce : *Pergut ung de sos ditz-poos de la maa.* ARCH. (Il avait) perdu un de ses pouces de la main. — Voy. *Digt*; *Pougaa*.

DIGUE, **DOGUE**; un jeu d'enfants consiste à pousser dans une fossette une bille en quatre coups de doigt, en disant : *Digue — Dogue — Sabat — Au sac.* Au

lieu de — *Sabat — Au sac*, on dit aussi — *Sabatole — A la sacole.*

DIGUE-MENDIU (? , *dise*, dire; *menti, menti*, mentir) s'emploie (Aspe) pour signifier donnant à entendre. *Parlabe digue-mendiu qu'habi hèyt aco.* Il parlait donnant à entendre que j'avais fait cela.

Diit, participe passé du verbe *Dise*.

Diit, masc., décision arbitrale : *Judgement ni diitt, si fermat no es en maa de senhor, no ha valor.* F. B. Jugement ni décision arbitrale n'ont valeur, s'ils ne sont cautionnés en main du seigneur.

Diite; voy. *Dite*, 2.

DIJAUS; même signif. que *Dityaus*.

Dilation, fém., délai : *Donar dilation e termi per v ants.* F. B. Donner délai et terme pour cinq ans.

DILAY; même signif. que le précédent : *Un solet dilay de oeytene.* s. J. Un seul délai de huitaine.

Dilayant, qui remet une affaire de délai en délai : *Lous refusans ou dilayans.* F. R. Ceux qui refusent ou diffèrent de. *Judges dilayants.* BAR. Juges différant de pour suivre.

Dilection, affection, amitié : *Biuran e bone union, patz, dilection.* ARCH. M. Ils vivront en bonne union, paix, affection.

DILET (Aspe), dim. de *Diu*: *Lou Boun Dilet*, le petit Bon-Dieu.

DILHÈU; même signif. que *Belhèu, Bilhèu*.

DILHUUS, *Diluus, Diluns*, lundi. *Dilhuus sabatè.* Lundi que les ouvriers passent d'ordinaire sans travailler. *Diluns respè de Sent Symon e Jude.* L. O. Lundi veille de Saint Simon et Jude.

DILIGENT, *Diligent*, diligent.

DILIGENTA-S, *Diligenta-s*, se presser, être diligent.

DILIGEMENTZ, *Diligentementz*, diligemment, avec soin : *Ben e diligentement visitat, ponderat.* ARCH. O. (Tout) bien et avec soin examiné, pesé.

DILUBI; voy. *Deludg*.

DILUNS, **DILUUS**; même signif. que *Dilhuus*.

DIMARS, **DIMARTZ**, mardi.

DIMENCHE, **DIMENJE**, *Dimenye, Dicmenge*, dimanche : *Lous dimenches messe audiras.* CAT. Les dimanches messe tu entendras. *Lou dimenje deras briuletes.* Le dimanche des violettes. — Voy. *Briulete.* — *Lo dicmenge apres la festa de Asention.* ARCH. Le dimanche après la fête de l'Ascension.

DIMÈRS, **DIMERCXS**, **DIMÈCRES**, mercredi : *Lo dimerxas apres de la festa de Nadau.* ARCH. Le mercredi après la

fête de Noël. *Lo dimercles (dimecres) apres de la festa de Santa Croz.* IB. Le mercredi après la fête de la Sainte Croix.

DIN-DIN-DIN, onomatopée, « tin-tin-tin » : *Tas aurelhes Audeizin mey lou carillon deu din-din-din de las boutelhes Que deu din-dou deu soadou.* NAV. Tes oreilles entendent plus le carillon du « tin-tin-tin » des bouteilles que du « din-dou » du sonneur des cloches.

DINDOÛ, DIN-DOÛ, balancement du berceau ; — berceau.

DIN-DOÛ, onomatopée, le tintement de la cloche : *La campne p'apère... Et l'en-tuets, din-dou?* GAR. La cloche vous appelle... L'entendez-vous, « din-dou? »

DINDOULEYA, dodeliner, bercer.

DINDOULEYA-S, dandiner.

DINÉ, DINÉE, Diner, Dié, Diée, Dier, denier, — somme, argent : *Sercan (sercan) los dinees.* BAR. Ils cherchèrent la somme (ils se procurèrent la somme de soixante écus). *Si un homi deu dar diers ad autre.* F. B. Si un homme doit de l'argent à un autre. *Dinées comuns de las vilas.* F. H. Les finances municipales. *Habéti dinés?* Avez-vous de l'argent. *Habé lous dinés unglous.* (Avoir l'argent attaché comme l'ongle au doigt), se dessaisir avec peine de son argent, « être dur à la des-serre. » *Unglous*, adj. de *ungle*, ongle.

DINEROLE, tire-lire.

DINGA-S, boiter, se pencher d'un côté et de l'autre en marchant.

DINGUE-DANGUE (oscillation) : *Qu'en ba dingue-dangue.* Il va (il marche) penchant le corps d'un côté et d'autre.

DINNA; même signif. que *Disna*.

DINNE; c'est la fréq. prononciation de *Digne*.

DINQUE, DINQUIO, jusque : *Demouratz dinque doumaa.* Restez jusqu'à demain. *Hayam bii Dinqu'au matii.* BON. Ayons du vin jusqu'au matin. *Dinquoû, dinqueûs*, contract. de *dinque lou, dinque lous*. On dit *dinqu'au matii, dinque lou matii, dinquoû matii*, jusqu'au matin.

DINQUOÛ, Dinquoûs; voy. le précédent.

Diocesa, fém., diocèse : *Fors e costumes de la diocesa de Sente-Marie d'Oloron.* ARCH. Fors et coutumes du diocèse de Sainte-Marie d'Oloron.

Dirruir; dans un texte, ARCH., même signif. que *Desrui*.

Discordance, discorde : *Enemistances, discordances o peleges.* F. B. Inimitiés, discordes ou querelles.

DISCORDI, DISCORDIE, discorde.

Discorer, courir, s'écouler : *Discoruts*

sept o oeyt ans. ARCH. Sept ou huit ans écoulés.

Discort, masc.; même signification que *Discordi* : *Discort e malavolencie ere enter N. et N.* ARCH. Discorde et sentiment d'aversion existait entre N. et N.

Discos, cours (d'une affaire); voy. *De-menat*.

DISCRÈT, discret.

Discret; qualificatif honorifique : *Los honorables e discrets maeste Maurii e maeste G. Aramon de Beylauc, judges de Bearn.* ART. Les honorables et « très-distingués » maître Maurin et maître G. Raymond de Belloc, juges de Bearn.— Cf. D.-C., « discretus. »

DISCRETAMENT, discrètement —, dans P.S., avec intelligence, avec sagesse.

DISCRETIOU, discrétion. —, discernement, raison : *Quoand habem atengut l'adge de discretiou.* CAT. Quand nous avons atteint l'âge de raison.

DISE, Diser, dire. — *Dic, disi* (accent sur la première syllabe), je dis. *Disi* (accent sur la dernière syllabe) ou *disèbi*, je disais. *Digouy, dixu (dichu)*, je dis; lat. « dixi. » *Digoun, dizoun*, anc. *dizon*, ils dirent. *B'en digoum de grises.* NAV. Nous en dimes de grises. *Libes ab de diser las hores e la messe.* ARCH. Livres pour dire les heures et la messe. — *Dise a la bente* (dire à la vente), enchérir, mettre une enchère. Voy. *Dite*, 2.—, appeler : *Jo no vos disere basalhs.* H. S. Je ne vous appellerai (plus) serviteurs. *Jo vos dic amicx.* IB. Je vous appelle amis. — *Diser mau*, reprendre, reprocher : *L'autre layroo dise mau a son companhs.* IB. L'autre larron reprenait son compagnon.

DISEDOU, Disedor, diseur, celui qui dit. — Dans les actes publics, la locution *los disedors* signifiait les contractants. (Ils disaient à quelles conditions ils contractaient). —, arbitre : *Los disedors, audides las arasoos de cada part, dizoun...* ARCH. Les arbitres, ouïes les raisons de chaque partie, dirent (déclarèrent)...

DISFOURTUNE, Disfortune, infortune : *Aquero lous falhi causa gran disfortune.* F. Egl. Cela leur faillit causer grande infortune.

DISNA, Disnar, dîner : *Portabe aus segadors en un tistet a disnar.* H. S. Il portait dans un panier le dîner aux moissonneurs. — *Disnat*, qui a diné : *Dejux o disnat* ARCH. A jeun ou ayant diné.

DISNAA, le dîner : *Que lo jorn de la sepulture tot caperaa aya lo disnaa.* ARCH. Que le jour de la sépulture tout curé ait le dîner.

DISPAUSA, Dispausar, disposer : *Dispausa de souns bees*. Disposer de ses biens.

Dispausar, déposer, destituer : *Dispausat de judye*. F. B. (Le seigneur de Mi-repeix) fut déposé (destitué de ses fonctions) de juge.

Dispergir, disperser : *Los bestiars eren estatz dispergitz en plusors locs*. ARCH. M. Les bestiaux avaient été dispersés en plusieurs lieux.

DISSATTE, Dissapte, samedi : *Lo dissapte davant lo jorn de las honors*. H. A. Le samedi avant le jour des honneurs (le jour du service funèbre).

DISSENSIAT; voy. *Dessenseat*.

Dissentioo, dissentiment, désaccord : *Ago gran discentioo enter los euvangelistes*. H. S. Il y eut grand désaccord entre les évangélistes.

Disseptar-se, se disputer. —, unipersonnel : *Se disseptave... en cort mayor enter lo senhor de Miucenz e de Domii*. ARCH. Il se disputait (il y avait dispute) en cour souveraine entre le seigneur de Miussens et (celui) de Domi.

Distrager,

DISTRAHI, distraire, détourner : *De serbi Diu... nou houssen distrahitz*. F. EGL. Qu'ils ne fussent point détournés de servir Dieu. *No poyre bener ni distrajer*. ARCH. Il ne pourrait vendre ni distraire.

DISTRIBUA; voy. *Distribuir*.

DISTRIBUADOU, Distribuedor, distributeur.

Distribuir, distribuer : *Lo thesaur de Febus se distribui*. ARCH. Le trésor de Gaston-Phœbus se distribua (fut distribué).

DIT; même signif. que *Diit*. — *Lou dit*, l'on-dit : *Qu'ey lou dit que...* C'est l'on-dit que.

DITALE, DITAU; voy. *Didale; Didau*.

DITE, fém., le dire, ce qui se dit : *Si-s (si-ne) en bam a la dite*. LAM. Si nous nous en allons (si nous nous en rapportons) à ce qui se dit.

DITE, DIITE enchère : *Aquet terrador demourat en darrère diite*. ARCH. Ce terrain resté (adjudgé) sur la dernière enchère.

DITYAUS, DIGAUS, DIJAUS, jeudi : *Lo dijaus de miey-coaresme*. ART. Le jeudi de la mi-carême. *Lo digiaus davant coaresme-entrant*. F. H. Le jeudi avant carême-entrant. *Asso fo feyt digaus davant Sent Luc*. M. B. Ceci fut fait jeudi avant

Saint-Luc. *Dityaus de las coumays*. P. J. Le jeudi des commères. Le jeudi avant le jeudi-gras. Il était d'usage fort ancien que, ce jour-là, de vieilles voisines se réunissent pour manger des crêpes; et ce n'était pas sans boire.

DIU, très-rarement **Dius, Dieu, Deus**, Dieu : *Diu bous ayde*, Dieu vous aide. Bonjour, salut. *Diu-bibant ! Au Diu bibant !* Dieu vivant, au Dieu vivant ! — *Bibant* est le mot français « vivant », prononcé à la béarnaise. Il faudrait dire *bibent*, participe présent de *bibe*, vivre. — *Diu viven*. Ps. — Dans l'*Histoire* des troubles survenus en Béarn, l'abbé Poeydavant dit que « la reine Jeanne, étant à la Rochelle, rendit une ordonnance concernant la manière de prêter serment en justice. De temps immémorial, on y avait procédé, en Béarn, en mettant la main sur la croix et le missel. En 1569, on abolit cette formalité, qui fut remplacée par celle de lever la main et de jurer au *Dieu vivant*, formule qui, selon les apparences et l'observation des auteurs, fit naître l'habitude des jurements, qui, depuis cette époque, devinrent si fréquents en Béarn. » *Au nom de Diu vivent*. P. R. Au nom de Dieu vivant. *Per Diu viu !* R. S. Par Dieu vivant ! — « Vers la fin du règne de Louis XIV, l'un des Gassion eut l'agrément de lever un régiment de son nom; il le forma presque en entier de Bernois, et, comme leur serment favori est *Au Diu bibant !* on l'avoit surnommé assez plaisamment le régiment des *Au Diu bibant*. » *La Société béarnaise au dix-huitième siècle*, p. 242. — Au lieu du juron *Diu bibant !* on dit aussi *Bibant !* Le juron a plus d'énergie lorsqu'on dit : *Double Diu-bibant !* Le fréquent usage en a fait *Double-bant !* Les formes *Diu-bibos ! Diu-bibostes !* sont moins irrévérencieuses. — *Cap de Diu ! Tête de Dieu !* Pour ne pas mettre le nom de Dieu dans un juron, on dit, en altérant la prononciation : *Cap de Biu ! Cap de biou !* (Bay.), comme en fr. « corbleu » pour corps de Dieu. — *Per Diu !* s'emploie pour donner de la force à une affirmation. — *A Diu me dau ! ou Diu me dau !* A Dieu je me donne ! En fr., « Mon Dieu ! » *A Diu me dau, quine galère D'esta moussu ta ha l'amou !* NAV. A Dieu je me donne (mon Dieu !), quelle galère d'être monsieur pour faire l'amour ! *Diu me dau ! b'han cambiat hère Las bielhès modes d'Ossau !* F. LAB. Mon Dieu ! les vieilles modes d'Ossau ont bien changé ! — On jurait *Per lo cap de Diu !* BAR. Par la tête de Dieu ! *Sus lo cors de Diu !* R. Sur

le corps de Dieu! *Cham-Diu* et *Sambiu*! se disent au lieu de *Sang de Diu*, Sang de Dieu! *Diu-Messius*! Dieu-Messieurs! est bien plus faible et ne s'explique guère. *Tripes de Diu*! usité dans le canton de Salles plus qu'ailleurs, est l'équivalent grossier de « Ventrebleu » pour « Ventre de Dieu »! — *Diu bee*. F. B. C'est bien. *Ben-aye Diu*! voy. *Ben-aye*.

DIU-BIBANT! voy. *Diu*.

DIÛÈS, DIÛÈRS; voy. *Dibées, Dibers*.

DIÛSAT; voy. *Debisat*.

DIÛU, Dichu; passé défini du verbe *Dine*.

DO (Mont.), deuil. — Voy. *Doü*.

DO; voy. *Douna, Donar*.

DOARI, douaire: *Lo doari de Condorine qui es de cinquante florins*. ARCH. Le douaire de Condorine, qui est de cinquante florins.

Doatiu, Donatiu (lat. « donativum »), don gracieux, concession octroyée par le seigneur: *De a lor aquest doatiu*. F. O. Il leur donna (octroya) cette concession. *Dona a lor aquest donatiu*. F. B. Il leur donna (octroya) cette concession. — Port. « donativo. »

Doblar; voy. *Doubla*.

Doblar, renverser, abattre: *Aven triballat a darrocar e doblar los cassos*. ARCH. Ils avaient travaillé à arracher et abattre les chênes. — D.-C. « doblare... humi sternere. »

Doble, double, monnaie: *Deu dar la somme de dètz doubles*. ARCH. Il doit donner la somme de dix doubles. *Doblas de Bearn de cinq tholosas*. IB. Doubles de Béarn (chacun) de cinq « toulousains. » *Dobles de Rey cascade de. IIII. arditz*. IB. Doubles de Rey chacun de quatre liards.

Doble, génération: *Guardes la miserie en milh doubles*. H. S. Tu gardes la miserie jusqu'en mille générations.

Doble, adj.; voy. *Double*.

Dobler, masc., sacoché: *Prencs son doblar e meto y v peyres ardonas*. H. S. (David) prit sa sacoché et y mit cinq pierres rondes. — D.-C. « doblarius. »

Dobler, adj., de deux ans: *Une eguoe doblare e 1 porri*. Une jument de deux ans et un poulain.

Dobloar, dans un texte, ARCH.: *Aven triballat a darrocar e dobloar los cassos*. — Voy. *Doblar*, 2.

Debtes; voy. *Douttous*.

DOËLE, douve: *Oun nou pot ha barriques nabes Dab doëles bielhes*. PROV. On

ne peut faire des barriques neuves avec des vieilles douves. Au sens de: « Vieille maison à réparer, C'est toujours à recommencer. » G. MEURIER, XVI^e s. — *Prim de doële*, mince de douve, se dit d'un homme très-susceptible, facile à blesser: « il a l'épiderme sensible. » Cette dénomination s'applique aussi à celui qui fait mince dépense, à un avare.

Doelhe, dans un texte, ARCH., même signif. que le précédent.

Dol; voy. *Doü*.

DOLE-S, se doloir; souffrir, se plaindre d'un mal; être en deuil, dans l'affliction: *Quand m'en doli*. NAV. Quand j'en souffre (quand je souffre de mon mal). *Fon guaritz e saas totz quans dolens eren*. PS. Ils furent guéris et en bonne santé, tous ceux qui étaient souffrants.

Doley, tonneau: *Doleyts, pipes, barricas*. ARCH. Tonneaux, pipes, barriques. — D.-C. « doliatum. »

Dolosar, masc., doloire.

Dolositat, tromperie: *Fraus e dolositats de tropes gentz maliciosas*. F. B. Fraudes et tromperies de beaucoup de méchants gens.

Doloyroos, Doloyrosament; même signif. que *Doulourous, Doulourousament*.

DOMADGE, DOMATYE, dommage.

Domana; voy. *Domane*.

Domanador, demandeur (qui intente une action en justice): *Lo domanador da fidance de dret*. F. B. Le demandeur donne caution de droit (consigne).

Domanar, demander, réclamer: *Domanabe a Mossen Bertrand de Lossii une abadie*. F. B. Il réclamait (en justice) à Mgr Bertrand de Lussy une abbaye.

Domandador, qui doit être demandé (en justice): *De dret, for, costume... es domandador*. BAR. En droit, (selon le) for et la coutume, il doit être demandé.

Domandar, demander: *Domandar l'aumoyne*. M. B. Demander l'aumône. — Voy. *Demanda*.

Domane, Domana, demande: *Si la domana no fase ab carte de notari*. F. B. S'il ne faisait la demande (en justice) avec titre de notaire.

DOMANI, Domayne, domaine; dans P. R., *domani, domayne deu rey*. Domaine du roi.

DOMEC, château et domaine du « domenger »: *Lo senhor deu domec d'Araus*. F. B. Le seigneur du « domec » d'Araux. — Nom de famille.

Domenger, écuyer, noble du quatrième

degré; au-dessus de lui, dans l'ordre de la noblesse, étaient le baron, le ruffe-baron et le caver, cavalier, chevalier: *Tot domenger se deu judyar per las cortz deus cavalers*. F. B. « Tout domenger » doit être jugé par les cours des chevaliers. — Il a été dit, à tort, dans la traduction des F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 24, que le « domenger » était « un gentilhomme du second degré. » — Nom de famille.

Domenjadure, Domyenjadure, fém., le fief que tenait le « domenger. » — Voy. *Domec*. —, propriété noble: *Domenjadure de caver*. F. B. Propriété noble de chevalier.

DOMINÉ (Serres-Castèd), maître d'école. — Esp. « domine. »

Domne, maître, seigneur: *Dan au donne lou dèzième*. N. PAST. Ils donnent au seigneur le dixième (la dîme).

Donar, donner: *Los dona padoensa a Soeizs*. F. B. Il leur donna droit de dépaissance à Soeix. *Mayors franqueses los donassa*. IB. Qu'il leur donnât de plus grandes franchises. *Doni daun au plagat*. IB. Qu'il donne (réparation pour le) dommage au blessé. Dans F. O, *do*, qu'il donne. — Actuellement, *do* (Ossau), *doy* (haut de Nay), je donne: *Lou me jou que-b do*. SAC. Je vous donne le mien (mon cœur). — *Do, doy*, sont des formes contractes de *doni*, je donne. — Voy. *Douna*.

Donatiu; même signif. que *Doatiu*.

Done; voy. *Daune*.

Donzèl, damoiseau, écuyer: *En B. Guilhem, senhor de Lussenhet, donzel*. M.B. En B. Guillaume, seigneur de Lussagnet, damoiseau.

DONZELOU; même signif. que *Dounzelou*.

Doptance, doute. —, crainte: *Per doptance de la furi deu senhor de Coarrase*. BAR. Par crainte de (redoutant) la fureur du seigneur de Coarrase.

Doptar, Dopte, Doptoos; voy. *Doutta, Doutte, Doutous*.

DORS, DOS, dos. —, effets, vêtements: *Prometo accoutrar de dors, lheyte e taule Joane; saver es de dors: une raube negre de vingt e dus de Saragosse, etc.* ARCH. Il promet de munir Jeanne de vêtements, d'effets de literie et de linge de table; savoir, de vêtements: une robe de « vingt-deux » de Saragosse. Voy. *Bingt-e-dus*. —, dos d'un titre: *Certifiquetz en lo dors de las presentes*. F. B. Que vous certifiez au dos des présentes.

DOT, masc.; **NOTE**, fém., dot: *Deu dot, ta-s marida, qu'han lèu hèyt l'imbentari*. NAV. De la dot, pour se marier, ils ont vite

fait l'inventaire. *Las dotes deus pays e may*. P. B. Les dotes des pères et mères. *Eg la maridare e pagare lo dot*. BAR. Il la marierait et payerait la dot. — Aujourd'hui, *dot* est le plus souvent du fém.

Dotadge, masc., donation pour mariage. — D.-C. « dotalitium, donatio propter nuptias. »

DOU, (Orthez), contraction de *de lou* (de le), du. Au pluriel, *dous* pour *de lous* (de les), des.

DOU, Doo, don: *Lo doo autreyat... a Moss. l'abesque de Lascar*. ARCH. Le don accordé à Mgr l'évêque de Lescar.

DOU; troisième personne irrégulière du prés. de l'indicatif et du prés. du subjonctif du verbe *Douna*. C'est aussi la trois. pers. du passé défini *douy, dous, dou*, je donnai, tu donnas, il donna.

DOÛ; le même que *Dou*, 1, sauf la prononciation. Au plur. *doüs*. L'o est fort et l'u sonne ou faible.

DOÛ, Dol, deuil: *Prenetz lou doü*. PET. Prenez le deuil (soyez en deuil). *Aquey qui gran apres lo dol*. H. A. Ceux qui iront après le deuil (ceux qui, au service funèbre, suivront les personnes en tête du cortège). *Grans critz e grans dols*. IB. De grands cris et de grandes démonstrations de deuil. — Pour signifier que l'on regrette quelqu'un ou quelque chose, que l'on plaint quelqu'un, qu'on a pitié de lui, on dit *Ha doü*, Faire deuil, en donnant pour sujet au verbe *ha* le nom de la personne ou de la chose que l'on plaint, que l'on regrette: *Lou praubot em hè doü*. Je plains ce pauvre, j'ai pitié de lui. *L'anesquete perdue eu hasè doü*. Il regrettait la brebiette perdue. — *Qu'ey de doü ha*, (il est de faire deuil) il est à regretter, il est regrettable: *Bej de doü ha* Que n'haye t'ayma Lou coo drim mey facile. F. LAB. Il est bien regrettable qu'elle n'ait point pour aimer le cœur un peu plus facile. — *Prene doü de*, prendre deuil de, compatir à: *Nad no-s presenta* Qui prengue doou deu gran mau qui-m turmenta. PS. Personne ne se présente qui compatisse au grand mal qui me tourmente.

DOUBLA, Doblar, doubler. —, plier, courber: *Ed me doubla, Enta terra com arrot*. PS. Il (le mal qui m'accable) me courbe vers la terre comme rompu.

DOUBLE, Doble, double. —, de deux ans: *Une bime e un brau doubles*. ARCH. Une génisse et un bœuf de deux ans. — *Quatre doble*, au quadruple: *Que torne l'aolha miii* double. H. S. Qu'il rende la brebis au quadruple.

DOUBLÉ, fém. *doublère*; voy. *Dobler*, 2.

DOUBLEGA, plier, courber: *Et dabant Dis soulet que doublega la tête*. G. BAT. Lui devant Dieu seul courba la tête. *Doublega lou jouth*, plie le genou.

DOUBTE; même signif. que *Doutte*.

DOUCTOU, DOCTOU, Doctor, docteur: *U doctou p'èy cercat, homi de gran science*. F. *Past.* Je vous ai cherché un docteur, homme de grande science. *Trente abesques... ab hère de doctous*. F. *Egl.* (Au colloque de Poissy se trouvaient plus de) trente évêques avec un grand nombre de docteurs en théologie. *Maeste J. Navarro, doctor en medecine*. ARCH. Maître J. Navarro, docteur en médecine.

DOUGAU (Baretous), carcan, sorte de collier de bois qu'on met aux cochons pour les empêcher de se frayer passage à travers les haies.—Esp. « dogal », corde qu'on attache au cou des chevaux, des condamnés au supplice.

DOULA, Dolar, doler; faire des *doèls*, douleurs.

DOULADÉ (Vic-Bilh), *Dolader*, masc.,

DOULADERE, Doladere, fém., *doloure*.

DOULENT, adj., souffrant: *Nou y-ha mas taa doulent...* LAM. Il n'y a mal si souffrant...—, triste, affligé; avec le verbe *ha*, faire, *ha dolent*, affliger quelqu'un.—Voy. *Dole-s*.

DOULENTEMENT, plaintivement, d'un ton plaintif, d'une voix plaintive.

Doulh, au plur. *doulhx*, dans un texte, ARCH.; même signification que *Doù*, 2.

DOULOU, Dolor, douleur.

DOULOUNTEJA, DOLOUNTEYA, chanter des paroles de deuil dans les convois funéraires.—Voy. *Aurost*.

DOULOUREOUS, Dologyroos, douloureux.

DOULOUREOUSAMENT, Dologyroament, douloureusement.

DOUMAA, Domaa, demain. *Hoey n'ey pas doumaa*. Aujourd'hui n'est pas demain. Se dit proverbialement pour signifier que « Un Tiens vaut mieux que deux Tu l'auras », ou que « promettre et tenir sont deux. » *Hoey, nou doumaa, Car habè l'obre en maa*. *rov.* Aujourd'hui, non demain, il faut avoir l'œuvre en main. Ne dites point: « A demain les affaires sérieuses. »

DOUMADGE, Doumatye; même signif. que *Domadge, Domatye*.

DOMESTIQUE, Domestic, domestique: *Auguns deus besins o lors doumaix anaban serquar (cercar) vin*. ARCH. Quelques-uns des voisins ou leurs do-

mestiques allaient chercher du vin. *Domes-tiques deu Rey*. P. R. Domestiques du roi

DOUMICILI, Domicili, domicile.

DOUN; voy. *Doù, Doo*.

DOUN, troisième personne du plur. de *Douy*, passé défini du verbe *Douna*.

DOUNA, anc. *Donar*, donner; peu usité.—Voy. *Do, Doy, Dou*, 3; *Doun*, 2; *Doussi, Douy*.

DOUNATARI, Donatari, donataire.

DOUNAYRE, donneur, qui aime à donner, généreux.

DOUNC, Doncx, donc.—*E dounc!* locution d'un usage très-fréquent au sens de « Eh bien! »

DOUNDA, DOUNDÈNE, DOUNDINE, DOUNDOUN; mots employés dans des refrains de chansons, notamment dans les couplets attribués à Gaston Phœbus: *Aqures mountines Qui tant autes son*, etc. Ces montagnes qui sont si hautes, etc.

DOUNQUES, DOUNQUES; même signif. que *Dounc*.

DOUNZÈLE, la principale compagne de la mariée, demoiselle d'honneur.—, fille dont on parle légèrement.

DOUNZÈLOU, Dounzelou, garçon de noce, garçon d'honneur, choisi pour mettre la ceinture ou la jarretière de la mariée.—, se dit quelquefois au sens de *Damiselou*.

DOURÈC, précoce, hâtif, qui se développe de bonne heure.—, empressé: *Taa dourèc tau repaus, tant endarrerai tau tribalh*. IM. Si empressé pour le repos (de se reposer), si arriéré pour le travail (si lent à travailler).

DOURMIDE, DOURMIDÈ, DOURMIDOU; voy. *Droumide, Droumide, Droumidou*.

DOURNE (Mont.), cruche.—Port. « dorna », cuve de vendange.—Esp. « dornillo », auge.—, écuelle de bois.

DOURNE (Mont.), évier.

DOUS; voy. *Dou*, 1.

DOUS, doux.—*Dousset, doussin, doussot*, dim.—*Bedous, B'ey dous!* D. B. Bedous est bien doux. Il n'y a de vrai dans cette étymologie de pure fantaisie que le charme du site au milieu duquel la commune de Bedous étend les plus fraîches et les plus luxuriantes prairies de la vallée d'Aspe. *Bedous*, décomposé en *b'ey dous*, pour lui faire signifier « bien doux », rappelle l'étymologie burlesque de la province de Beauce, dans Rabelais: « Quoy voyant Gargantua y print plaisir bien grand...., et dist à ses gens: Je trouve beau-ce. Dont feut appelé ce pays la Beauce. »

DOUS, deuxième pers. du sing. de *Douy*, passé défini de *Douna*, donner. —, deuxième pers. du sing. du prés. du subj. — Voy. *Cardou*.

DOÛS; voy. *Doü*, 1.

DOUSSAS, aug. de l'adjectif *Dous*; douceâtre.

DOUSSETE, doucette, la mâche potagère.

DOUSSETES, **DOUSSINES**, s'emploient comme adv.; doucement, doucement.

DOUSSEYA, traiter avec douceur.

DOUSSI, *dousses*, *dousses*, que je donne, que tu donnes, qu'il donnât. Formes contract. pour *dounassi*, *dounasses*, *dounasse*.

DOUSSINE, doucine, rabot dont le menuisier se sert pour pousser des moulures. — *Poussa la doussine*, pousser la doucine, locution proverbiale au sens de travailler sans effort, avec mollesse, et, par extension, ne rien faire, flâner.

DOUSSINES; voy. *Doussetes*.

DOUSSOU, douceur: *Trop de doussou n'ey pas franchise*. PROV. Trop de (une trop grande) douceur n'est point franchise. « A l'eau qui dort ne te fie. »

DOÛTA, *Dotar*, doter.

DOÛTTA, *Doptar*, douter: *Que hom no pusque doptar*. ARCH. Que l'on ne puisse douter. *No doptes lo contre de nulhe ree*. H. S. Ne mets pas en doute (la puissance de Dieu) en quoi que ce soit. — *Doptar*, craindre, redouter.

DOÛTTE, *Double*, *Dopte*, doute. — *Dopte*, crainte. *Es dopte, ère dopte*, il est, il était crainte (il y a, il y avait à craindre): *Ere dopte que l'ostau no se aterras*. ART. Il y avait à craindre que la maison ne s'écroulât. *Los doubtes de la mort*. PS. Les terreurs de la mort. — Voy. *Doptance*.

DOÛTOUS, *Doptoos*, douteux: *Cause doptose e escur*. ARCH. Chose douteuse et obscure.

DOÛTZAÛ, *Doutzal*, *Dodzal*, douzième. On dit aujourd'hui plus souvent *Doutzième*.

DOÛTZE, *Dotze*, *Dodze*, douze.

DOÛZENAT, masc., douzaine, environ une douzaine.

DOÛZENE, *Dodzene*, *Dosene*, douzaine: III *dodzenes de saleres*. R. Trois douzaines de salières.

DOÛZIÈME; voy. *Doutzaü*.

DOÛY, passé défini de *Douna*, donner; la forme régulière serait *douney*, *dounés*, *douné*, je donnai, tu donnas, il donna; par contraction, *douy*, *dous*, *dou*.

DOY; voy. *Donar*.

DRAGIER, dragier, drageoir: *Un dragier grant, daurat*. ARCH. Un grand drageoir, doré.

DRAGOU, masc., faux pour faucher le foin.

DRAP, drap: *Capayrons de gros drap*. H. A. Des chaperons de gros drap. XVII *canes de drap bert... ob deus cassadors*. R. Vingt-sept cannes de drap vert pour (les vêtements) des chasseurs (de Gaston-Phœbus). —, toile: *Drap d'estope*, drap de liti. IB. Toile d'étoupe, toile de lin. —, vêtement: *Lecin are toz lors nobles draps*. H. S. Qu'ils laissent maintenant tous leurs nobles vêtements (qu'ils ôtent leurs beaux ornements).

DRAPÉ, *Draper*, drapier, fabricant, marchand de drap. Dans le *Cartulaire de Mortlaas*, XII^e s.: *Domus Calueti, draper*. La maison de Caubet, drapier.

Draperie, les draps; manufacture. En 1560, Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret écrivent qu'ils se proposent de *meter la draperie de Nay entre las maas deus marchans deu pays*, D. B., de mettre leur manufacture de draps de Nay entre les mains des marchands du pays.

DRAPÉU, drapeau: *Qu'haboun u drapèu; qu'ou calè tiene haut, y qu'en haboun la talhe*. NAV. Ils eurent un drapeau; il fallait le tenir haut, et ils en eurent la taille (ils en eurent la force). — *Drapelet*, *drapelin*, *drapelot*, dim. *Drapelas*, aug.

DRAPÈYRE (Bay.), coiffure des femmes de la campagne.

DRASCA, écraser le raisin dans une cuve.

DRASQUE, la cuve où l'on écrase le raisin.

DRAYET, grain, dragée.

DRESQUE, résidu du miel; a aussi la même signif. que *Bresque*, *Brescou*. Voy. ces mots.

DRESSA, *Dressar*, dresser. —, adresser: *A tu solet io dressi ma requeste*. PS. A toi seul j'adresse ma requête. —, relever. *Sa-bi-m dressaa*. IB. (Seigneur) ça viens me relever. —, assurer: *Ed a dressat mons pas*. IB. Lui a assuré mes pas. —, réparer un dommage: *Dressi la malefeyte*. F. B. Qu'il répare (le dommage causé par) le méfait.

DRET, **DREY** (Orthez, Bay.), subst. droit. —, justice: *Lo beguer deu manar au maufaytor a dret... F. B.* Le viguier doit mander le malfaiteur en justice. — *Far dret e ley en la maas*. IB. Faire droit et loi (amende) en la main de, c'est-à-dire être sous la juridiction de. *Fugir de dret e de ley*. IB. Fuir de droit et de loi (amende), c'est-à-dire décliner la juridiction de...

DRET, DREYT (Orthez, Bay.), adj., droit, qui n'est pas de travers; qui est debout; opposé à gauche. — juste, équitable. — *Tira de dret* (tirer de droit), viser juste; aller par le droit chemin, suivre la bonne voie.

Dretatge, droit à faire valoir : *Mother no ha dretatge en los bees....* F. B. Femme n'a pas droit à faire valoir sur les biens que mari et femme ont gagnés, si le mari ne lui en donne pas de plein gré dans son testament). —, redevance : *Renunciam a tot dretatge e a tot homenatge*. EMQ. Nous renonçons à toute redevance et à tout hommage.

DRETURE, droiture, équité : *Deu mon ed hara iudjamen En dretura certanamen*. PS. Il fera jugement du (il jugera le) monde avec équité certainement.

DREYT; voy. *Dret*.

DREYTURÉE, Dreyturer, droit, équitable : *No es dreyturer lo Diu d'Israel qui despaua Saul...* H. S. Il n'est pas équitable le Dieu d'Israël qui a destitué Saül (de la royauté, et l'a laissée à David dont le péché a été plus grave que celui de Saül). —, conforme au droit. —, juste, légal : *Que thienquen dreyturée pees*. F. B. Qu'ils tiennent poids juste, légal.

DREYTURERAMENTZ, conformément au droit : *Judyara ab lor dreytureramentz*. F. B. Il jugera avec eux conformément au droit.

Dreyturie, le droit, l'équité.

DRIN, peu : *Lou temps drin s'ère enredinhouec*. Le temps s'était un peu refroidi. *L'arroumigue qu'ey bèt drin chiche*. ID. La fourmi est un peu chiche. — *Drinet, drinot, drinou*, dim. *Drinoutet, drinoutot*, superdim.

DROGUE, drogue. — *Ana a la drogoue*, aller à la maraude : *Que s'en ban ta la drogoue*. NAV. (Nos enfants, enfants des bohémiens) s'en vont à la maraude.

DROLLE, drôle. —, subst., drôle. — *Drouillet, droullin, droullot*, dim. *Droullas*, ag. — *U drolle*, un petit garçon; *ue drolle*, un enfant. *Lous drolles*, les enfants.

Dromii (lo), le dormir, le sommeil. — Voy. *Droumi*.

DROUGUET, droguet, espèce de drap : *Droguet de Nay*. D. B. Droguet de Nay (fabriqué à Nay).

DROULLAT, DROULLATE, mauvais drôle, drôlesse. La *droullasse* est plus mauvaise que la *droullate*.

DROULLATALHE, les drôles, les pâlons.

DROULLATEJA, DROULLATEYA, faire le drôle, la drôlesse; polissonner.

DROUMI, Dromir, Dormir, dormir : *Lèze-m droumi; Nou-m biengues troubla la cerbèle*. NOËL. Laisse-moi dormir; ne viens pas me troubler la cervelle. *Lheba-s de dormir*. H. S. Il se leva de dormir (ne pouvant dormir, il se leva). *Dromir a son plaser ab las nobias la prumera noeyt* ARCH. (Le seigneur de Bizanos était en droit, ere en dret, de) dormir à son plaisir avec les épousées la première nuit. *De met que ma praubia persona No dromia lo dromii de mort*. PS. De peur que ma pauvre personne ne dorme le sommeil de mort. *Santz qui dormiben en Diu*. H. S. Des saints qui étaient endormis en Dieu (qui dormaient du sommeil de la mort).

DROUMIDE, *Dourmide*, fém., somme. *Ha ue droumide*, faire un somme.

DROUMIDE, *Dourmidè*, lieu où l'on dort; chambre à coucher, dortoir.

DROUMIDOU, *Dourmidou*, dormeur; *droumidoure*, dormeuse. La *droumidourette*. La jolie petite dormeuse.

DROUMILHÈ, disposition à dormir; sommeil : *Que-u gaha lou droumilhè*. PEY. Le sommeil le prit. On dit aussi la *droumilhère*.

DROUMILHOU; voy. *Adroumilhou*; assoupissement, sommeil. — *Habè lou droumilhou*, avoir envie de dormir. *Lou droumilhou deu cibot*. Se dit de la toupie, cibot, lorsqu'elle tourne sur sa pointe avec tant de rapidité qu'elle semble comme immobile.

DROUMILHOUS, qui est porté au sommeil, dormeur : *Si soun droumilhou, La lèyt qu'en ey cause*. CH. F. Si (les Ossalois) sont dormeurs, le lait en est cause... *Sus lous teyts cad lou seree droumilhou*. PEY. (La nuit a tendu ses voiles;) sur les toits tombe le serein « endormant. » — *Droumilhouset, droumilhouso*, dim. : *Touns oelhins soun encoère droumilhouso*. F. LAB. Tes jolis yeux sont encore à demi fermés par le sommeil.

DROUMIU, dormant : *Aygue droumibe*, eau dormante.

DRUCH; même signif. que *Drusc*.

Drude, maîtresse (amante) : *Lo casteg de Moren en que demore la drude deu borc de Betat*. DEN. Le château de Mourenx où demeure la maîtresse du bâtard de Betat. — Dans *Ch. Cr. alb.*, édit. Paul Meyer, « drut », ami privé.

DRUSC, DRUCH (Vic-Bilh), marc de raisin.

DRUSCA, tailler le marc de raisin pour le presser.

DRUSQUES, tranches de pâte que l'on fait frire.

DU, DUU, Dur, dur : *Aquest poble es de dure servitz* (cervitz). H. s. Ce peuple est de dure tête (est incorrigible).

DUC, duc. —, chef : *De tu exira lo duc qui governara lo me poble d'Israel*. H. s. De toi sortira le chef qui gouvernera mon peuple d'Israël.

DUCAT, Dugat, duché : *Lou ducat de Ferrare*. F. Egl. Le duché de Ferrare. *Notari public en tot lo dugat de Guiayne*. ARCH. O. Notaire public dans tout le duché de Guienne.

DUQUESSE, Duquessa, duchesse : *Cathaline duquessa de Nemors*. ARCH. Catherine duchesse de Nemours.

DURA, Durar, durer : *Autaa loung-temps lou mounde durera*. PEY. Aussi longtemps le monde durera.

DURADE, durée. *Esta de durade*, être de durée, durer.

DURADÉ, Durader, qui doit durer, durable : *Patz duradere*. ARCH. Paix durable.

DURESSE, dureté. —, insensibilité. — *Duressa*, dans H. s., l'indocilité.

DUS, deux : *Dus homis, dues hemmes*. Deux hommes, deux femmes. *Fen lo senhor dus ans*. F. B. On le fit seigneur deux ans. — Fondeville, dans ses *Egl.*, écrit fréquemment *deus* au lieu de *dus*, comme on écrivait de son temps en français : « J'ai creu », au lieu de J'ai cru. *Deus* pour *dus* n'a jamais existé en béarnais. — *Dibes* est, à Bayonne, le fém. de *dus*.

DUSAU (Aspe), **Dusal**,

DUSIÈME, deuxième : *Prene lou dusième*. Prendre le deuxième. — Il a été dit à tort, dans la *Gram. béarnaise*, que *dusième* ne s'employait qu'à la suite d'un adjectif numéral cardinal.

E

E, suivi de *m* ou de *n*, n'a jamais le son de l'*e* français dans « embarras, entier » ; on le prononce comme dans « émettre, énumérer. » Ainsi *emplea*, remplir ; *dent*, dent, se prononcent *éplea*, *dént*. — Seul, le nom propre *Henric* fait exception : on dit *Hanric*.

Au commencement et dans le corps des mots, l'*e* fermé ne porte aucun accent : *equitat*, équité ; *eboli*, ivoire ; *berdet*, vert-de-gris ; *besc*, glu. L'*e* ouvert est marqué de l'accent grave : *ém*, nous sommes ; *arrestèt*, râteau ; *bèrn*, verne ; *landrès*, chenêts.

e sans accent, dans le corps des mots, peut avoir le son d'un *o* très-faible : 1° dans quelques désinences verbales, *cantabes* (*cantabos*), tu chantaïs ; 2° dans un grand nombre d'adverbes de manière, *clarentz* (*claromentz*), clairement ; 3° dans des mots juxtaposés : *Peyresblanques* (*Peyrosblanques*), — nom propre, — Pierres blanches.

L'*e* sans accent, dans certaines terminaisons verbales, est doucement fermé : *benes*, tu vends. Il sonne un peu plus fort que l'*e* muet français, mais beaucoup moins que l'*e* fermé.

e final est ouvert, fermé, doucement fermé, ou il a le son d'un *o* très-affaibli.

e final ouvert est marqué d'un accent grave : *esparbè*, épervier ; *telè*, métier à tisser.

e final fermé est surmonté de l'accent aigu : *labadè*, lavoir ; *bouridé*, levain.

L'*e* final des monosyllabes est généralement fermé : *de*, *me*, *te* ; *de*, moi, toi ; il n'y a donc à marquer d'un accent que ceux dont l'*e* est ouvert (accent grave) : *he*, de *ha*, faire, il fit ; *hè*, du même verbe, il fait.

e final doucement fermé ne porte aucun accent ; c'est celui qui termine des substantifs du genre masculin, des adjectifs qui n'ont qu'une terminaison pour les deux genres et quelques désinences verbales : *beyre*, verre ; *aymable*, aimable ; *arride*, rire. Sans être tout à fait muet, cet *e* final est si peu sensible qu'il forme une rime féminine. Dans le béarnais d'Orthez, il est un peu plus fort que dans celui de Pau ; il sonne comme la voyelle composée *eu* fr., un peu adoucie.

L'*e* final qui se prononce comme un *o* doux est celui qui remplace l'*a* des primitifs latins, dans les noms et adjectifs du genre féminin et dans des terminaisons verbales : *ale*, aile, lat. « ala » ; *escure*, obscure, lat. « obscura » ; *cante*, chante, lat. « canta. » On dit, en appuyant sur la pénultième et en laissant tomber faiblement la voix sur *o* : *al-o*, *escur-o*, *cant-o*.

Cet *o* doux, que nous prononçons sans l'écrire, est aujourd'hui généralement employé dans les écrits des Provençaux,

des Languedociens et des Gascons. Il ne figurait dans l'écriture d'aucun des anciens dialectes romans : l'a étymologique en tenant lieu. Dans les vieux textes béarnais, l'a était assez souvent substitué à l'e des primitifs latins ; dans f. o., on trouve *terra* et *terre*, terre ; *causa* et *cause*, chose. L'a est écrit presque toujours à la fin des mots, dans la traduction des *Psaumes* par Arnaud de Salettes, 1583. On n'en entend plus aujourd'hui le son peu sensible que dans quelques localités des hautes vallées. Dans l'écriture, il est toujours, ainsi qu'il l'était souvent autrefois, représenté par *e*, se prononçant comme o très-adouci. Seul, croyons-nous, un versificateur d'Oloron, F. Destrade, qui ne saurait faire autorité, a écrit de notre temps *escolo*, *patrio*, etc., au lieu de *escole*, *patrie*, etc.

e est substitué à l'a étymologique (Orthez, vers les Landes et Bayonne) dans les suffixes *adou*, *adé*, et aux terminaisons de l'imparfait de l'indicatif (verbes de la première conjugaison) : *pourtédou*, porteur ; *pourtébe*, il portait. — Voy. ci-dessus, p. 1.

Deux e, à la fin des mots, se prononcent comme un e seul : *bee*, bien ; *fee*, foi ; *pée*, pied. Les deux e se prononcent séparément dans les noms et adjectifs provenant de primitifs latins terminés en a ; le premier e est alors surmonté de l'accent aigu : *bée*, veine ; *estrée*, étrene, lat. « vena, strena » ; on prononce *bé-o*, *estré-o*. L'adjectif masculin *plee*, plein, est monosyllabe ; le féminin *plée*, dissyllabe, *plé-o*, lat. « plena. »

La diphthongue *eu* se prononce en appuyant sur l'e : *seube*, forêt ; *céu*, ciel ; *peu*, cheveu ; *néu*, neige (*se-oube*, *cè-ou*, *pe-ou*, *nè-ou*) ; l'u (*ou*) a un son particulier, bien moins fort que celui de l'u en italien, en espagnol. — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 4-18, 36.

E, 3^e pers. du singulier, présent de l'indicatif du verbe *Esta*, 1.

E, terminaison du futur, 1^{re} pers. du singulier, séparée de l'infinitif par un pronom : *Diser vos e* (vos disere). H. S. Je vous dirai.

E, conjonction, et. On se sert aussi de la forme *et* ; on doit lui préférer *e*, qui était d'un fréquent usage autrefois et que l'on emploie aujourd'hui dans tous les idiomes du domaine roman. — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 75, note.

E, interrogatif : *E bos a tout prepaus que cerque plague e brounhe ?* NAV. Veux-tu qu'à tout propos il cherche plaie et bosse ? *E bedes... per delu la Garonne ?* V. BAT. Veis-tu par delà la Garonne ?..

E, expletif, d'un usage fréquent devant

les verbes : *Quoand rey Artus e sone la fanfare*. PEY. Quand le roi Arthur sonne la fanfare. *Coum lous pouriquetz e sèguin la garie*. NAV. Comme les poussins suivent la poule.

EB, vous, complément direct et indirect. — Voy. *Bous*.

Ebaginar, dégaîner : *Ab gran furor e malicie evagina sa spade*. ARCH. Avec grande fureur et malice il dégaîna son épée.

EBANGËLI, EBANGILI, masc. et fém., évangile : *Jura aus santz Euangelis*. M. B. Il jura sur les saints Évangiles. *Escriutz dehens las evangilis*. F. Egl. Des écrits (des choses écrites) dans les évangiles. *Euvangeli*, dans H. S.

EBANGELISTE, EBANGILISTE, évangeliste : *Los quate Euvangelistes*. H. S. Les quatre Évangélistes.

EBASIOU, EBASION, évasion. —, échappatoire, subterfuge : *Evacions e cautels*. ARCH. M. Subterfuges et chicanes.

EBESCAT, même signif. que *Abescat*.

EBOLI, ivoire : *Ab sa harpa d'eboli e suus sa doussa lyra*. PS. Avec sa harpe d'ivoire et sur sa douce (son harmonieuse) lyre.

EBRAHIC, EBRIU, voy. *Hebrahic, Hebriu*.

EC (Orthez ; Vic-Bilh), pronom, le, cela : *Hètz-ec*, faites-le. — Voy. *At*, 2.

ECH ; voy. *Eix*.

ECHARLITE, CHARLITE, fém., nœud que le tisserand fait en tordant deux bouts de fil réunis.

ÉCHÈRE, éclisse, ustensile en bois, espèce de plat rond dont se servent les pasteurs pour faire égoutter le fromage. — Esp. « encella. »

ED ; voy. *Et*, 2.

EDIFICA, Edificar, bâtir : *Lo loc de Camer edifica un senhor de Bearn a la requeste de la done de Camer que ere sa bone amigue*. ARCH. Un seigneur de Béarn bâtit le lieu (la maison) de Camer à la requête de la dame de Camer, qui était sa bonne amie,

EDIFICI, édifice : *Lous castètz, edificis e jardins deu Rey*. P. R. Les châteaux, édifices et jardins du Roi.

Effant, enfant : *Es effant petit*. ENQ. C'est un petit enfant.

EFFEYNT, Effleyt, effet.

Efficacie, efficacité : *Lo report de jurat aye tante efficacie e probance cum carte de cartulari*. ARCH. Que le rapport d'un jurat ait autant d'efficacité et preuve (produise même effet et fasse même preuve) que l'acte d'un notaire.

Effneyt; voy. *Effèyt*.

Efforsar; même signification que *Es-foursa*.

Effrontitat, effronterie : *Ab gran effrontitat e proterbitat*. ARCH. Avec grande effronterie et impudence.

Eg; voy. *Et*, 2.

EGAL, **Egalament**; voy. *Engoau*; *Engoalment*.

EGÈU, masc., aiguille du sapin. c.

Eglisi, **Eglisie**, église : *Las eglisies e cemitéris*. P. R. Les églises et les cimetières. *Eglisi*, ib.

Egoa, **Egoe**, jument. — Lat. « equa. » — Voy. *Egue*, *Gegoa*, *Yègue*.

Egoas, subst. sing., l'*egoas*, l'espèce chevaline; employé dans ps. avec *lo baqueris* et *l'ohimi*, qui signifient les bêtes de l'espèce bovine, de l'espèce ovine.

Egoasser (de *egoa*, *egue*, jument), gardien de juments. — Voy. *Gegoasser*, *Yeyassè*.

Egredi, qualificatif honorifique : *Egredi meste Bernat de Balher*, juge de Béarn. ART. Honorable maître Bernard de Bailler, juge de Béarn.

Egt; voy. *Et*, 2.

EGUE, **Egoe**, jument : *Azoo e egoe*. F. B. Ane et jument. — Voy. *Egoa*, *Gegoa*, *Yègue*.

Elg, **Elgd**; même signification que *El*, 2.

EIX, *Ech*, essieu.

Eixede, **Eixide**; voy. *Exide*, *Ixide*.

EL, **ELS**, contraction de la conjonction *e*, et, avec l'article *lo*, *los*, le, les : *Lo maire el cosseilh els prodomis*. BAY. Le maire et le conseil et les prud'hommes. *Las aureiles els pees*. CH. D'ORTH. Les oreilles et les pieds.

ELARGI, **Elargir**, élargir. — mettre hors de prison. — ne plus détenir : *Lo bayle deu far elargir la penhera*. F. H. Le baile doit faire élargir la saisie (le bétail saisi). — Voy. *Eslargi*, *Eslaryi*.

Elebament, masc., élévation : *Lo elebament de las mies maas*. H. S. L'élévation de mes mains.

ELECTIOU, **Election**, élection : *Lou frut de las elections*. NAV. Le fruit des élections (les faveurs que les députés font obtenir après les élections). *La election... per vie de scrutim*. ARCH. L'élection par voie de scrutin.

ELECTOU, électeur : *Qui hè lous deputatz? Que souu lous electous*. NAV. Qui fait les députés? Ce sont les électeurs. Au sens de : tels électeurs, tels députés.

Elegidor, qui peut être, qui doit être choisi : *Jorn eligidor*. ARCH. Jour à choisir.

Elicidor, qui peut être, qui doit être

tiré, déduit : *Conclusions deu present libel elicidores*. BAR. Conclusions qui peuvent être tirées du présent acte d'accusation.

Elicir, tirer, déduire : *Conclusions qui deu present proces se poyran elicir*. BAR. Conclusions qui du présent débat se pourront tirer. — Lat. « elicere. »

Elider, dans un texte, ARCH., infirmer, annuler. — Lat. « elidere ».

ELLA, **ELLADURE**; voy. *Esla*, *Esladure*.

ELLUA, **ELLUE**; même signification que *Enlua*, *Entuè*.

ELS; voy. *El*.

EM, pronom de la première personne, me, moi, complètement direct et indirect.

EM; nous sommes. Voy. *Esta*, 1.

EMBACHA; même signification que *Embaza*.

EMBADI, **Embadir**, envahir : *Si a gun homi embadiba la cort*. F. B. Si quelque homme envahissait la cour. —, attaquer à main armée : *Si arres embadibe a negun biandant*. IB. Si quelqu'un assaillait quelque voyageur.

EMBADIDOU, **Embadidor**, envahisseur, assaillant.

EMBADIMENT, envahissement, attaque à main armée.

EMBAHURLA, ennuyer, assommer. C'est le fait du *Bahurlè*; voy. ce mot.

EMBALES, en vain. On dit aussi *a l'endeables*.

EMBAN, **EMBANC**, auvent : étal. *Debat lous embans*. Sous les auvents, sous la halle, à la halle. *Quoand passai debat lous embans*, *Lous cousis e lous marchands*. *Que'm hèn bère siuloutère*. RIM. P. Quand je passe sous les auvents (à la halle), les cousins et les marchands me font de beaux sifflets (me sifflent fort).

EMBARANA (de *bara*, tourner), cir-convenir.

Embarat, fossé, terme de fortifications, avant-fossé, contre-fossé. — Voy. *Barat*.

EMBARC, embarras, empêchement. —, engagement, dette : *Destrenher a Guilhem entroo que tot l'embarc fos pagat*. F. B. Contraindre (poursuivre) Guillaume jusqu'à ce que tout l'engagement soit payé. *Paguar totz los deutes e embarcz*. ARCH. (Il promet de) payer toutes les dettes et les engagements.

EMBARDINA; même signif. que *Bardina*.

EMBARGA, **Embargar**, mettre obstacle, empêcher : *No embargaran a la franquessa de la atente*. ARCH. Ils ne mettront pas obstacle à la franchise du passage (au libre accès du passage).

EMBARGUÉ, Embarguer, obstacle, empêchement.

EMBARRA, Embarrar, enfermer : *En locs tenebroos tu m'embarras*. ps. Tu m'as enfermé dans des lieux ténébreux. *Si en augun casteg era embarrat*. F. B. S'il était enfermé dans quelque château. —, environner : *Embarrat per eds... com d'abelhas*. ps. Environné par eux comme d'abeilles.

EMBARRE, **EMBARRI**, clôture ; lieu où l'on enferme. —, établie. — *Esta a l'embarri*, être en prison.

EMBARTOULA, prendre avec l'engm de pêche appelé *bartoi*. —, saisir, appréhender : *Lous Judius assassiis, au soucch, l'embartolen*. SEI. Les Juifs assassins, au coucher du soleil, l'appréhendent.

Embasor ; dans F. H., *envasor* ; même signif. que *Embadidou*.

EMBASSIA, mettre dans la *bassie*. — Voy. ce mot.

EMBASTA ; même signif. que *Basta*, 2.

EMBAUME, baume : *Dous coum l'embaume*. Doux comme le baume.

EMBAXA, *Embacha*, faire baisser, décroître. —, apaiser, calmer.

EMBEBE-S, s'imboire, s'imbiber.

EMBEJA, **EMBEJE**, **EMBEJOURS** ; voy. *Embeya*, *Embeye*, *Embeyous*.

EMBENTARI, se dit au lieu d'*Imbentari* ; voy. ce mot.

EMBERBEQUIT, ébahi : *Emberbequit debant aquet gavyous bisadge*. NAV. Ébahi devant ce joyeux (charmant) visage. *Emberbequit coum u aucat*. PROV. Resté la bouche ouverte comme un oison.

EMBEREA, **EMBERIA** (de *berree*, venin), envenimer : *Paraulas embereadas*. ps. Discours empoisonnés.

EMBERGA, terme de tissage, enverger, croiser les fils d'une partie ourdie.

EMBERGAMI, envergeure, action d'enverger : *Lous perchous de l'embergami*. Les lattes qui servent à l'envergeure.

EMBERGOUNHI, *Embergonhir*, faire honte, rendre confus : *Las gens qui ns rolin mau Dabant nous as envergoignidas*. ps. Tu as rendu confus devant nous ceux qui nous veulent du mal.

EMBERGOUNHIMENT, *Embergounhiment*, honte, confusion, déshonneur.

EMBEROUYI (de *beroy*, joli), enjoliver. *Emberouyi-s*, devenir plus joli. — *Temps emberouyit*, temps embelli.

EMBERS ; voy. *Embès*.

EMBERS, *Embert*, *Embertz*, préposition, envers.

EMBERSA, employer. — Lat. « *inversari*. » — Voy. *Enmèrs*, *Enmersar*.

EMBÈS, *Embès*, côté opposé à l'en-droit : *Que boü bira... tout de l'embès*. NAV. Il veut tourner tout de l'envers (mettre tout à l'envers). On dit *lou d'embès*, u d'*embès* (le d'envers, un d'envers), l'envers, un envers : *Per bèt qui sie loudrap, qu'ha toustemps u d'embès*. PR. H. Pour beau que soit le drap, il a toujours un envers. — « Toute médaille a son revers. »

Embesadie, ?, maléfice, ? *Castigue ton filh, qui tropes embesadies fe*. H. s. Corrige ton fils, qui fait beaucoup de mal. — Ancien fr. « enveisure », tromperie ; « enveiser », tromper.

EMBESCA, engluier. *Embesca-s*, s'engluier. —, au fig., se laisser prendre : *Per la doussou la hemne s'embesca*. MEY. Par la douceur la femme se laissa prendre. *Aus atrèytz d'ueyoenepastoure Moun praubee coo s'ey embescat*. DKSP. Aux attraits d'une jeune bergère mon pauvre cœur s'est laissé prendre.

EMBESTI, *Embestir*, investir, mettre en possession.

EMBEUCA-S, se déformer. — Voy. *Beuque*.

EMBEUDA, *Empeuta*, greffer, enter. — *Embeuda-s lou digt*. Se couper le doigt. se faire une entaille au doigt. — Bas-lat. « *impotare*. »

EMBEUDI ; même signif. que *Abeudi*.

EMBEUT, *Empeut*, masc., greffe, ente. — Bas-lat. « *impotus*. »

EMBEYA, *Embeja*, envier : *Lembeye*, tout l'*embeye*. D.B. *Lembeye*, tout (le monde) l'envie, lui porte envie. « La petite ville de Lembeje, que les habitants disent pourtant par raillerie estre la plus grande ville du monde, à cause que Lembeje (*l'embeye*) signifie l'envie. » MARCA, *Hist. du Béarn*. A ce dicton trop présomptueux on répondait par celui-ci, qui est malveillant : *Lembeye tout embeye*. *Lembeye* envie tout.

EMBEYE, *Embeje*, envie : *D'ana-y nat d'eds n'a pas embeje*. F. Egl. Aucun d'eux n'a envie d'y aller. — *Lo machan.. d'embeja Hara carrinquaa sas dens*. ps. Le méchant, d'envie fera grincer ses dents. — *Las gents nos an embeye*. H. s. Les gens ont de l'animosité contre nous. —, au plur., taches naturelles sur la peau.

EMBEYÈ, *Embejè*, masc., l'envie persistante, le tourment de l'envie.

EMBEYOUS, *Embeyoos*, *Embejous*, envieux, jaloux ; ennemi.

EMBIA, *Embiar*, envoyer. *Embia-n* (en envoyer), faire sortir : *A l'hore d'en embia ou d'embia-n lou bestiau*. A l'heure de faire sortir le bétail (de l'envoyer au pâturage). *Qui perditz bermelha prenere e*

no la-n embiara. F. B. Qui prendra perdrix rouge et ne la lâchera point (payera six sous d'amende). *Embia-n u gouyat*, envoyer un garçon chercher fortune. *Embia-n ue gouyate*, marier une fille. *Embia-n lous arditz*, dépenser son argent à tort et à travers.

EMBIELHI, vieillir. *Embielhi-s*, s'envieillir, devenir vieux : *De plus en plus s'envieilliban mous os.* ps. De plus en plus mes os se consumaient.

EMBINAGRA, vinaigrer. —, aigrir, irriter. —, réf., devenir aigre. —, s'aigrir, s'irriter.

EMBIRA, tourner, tordre. Dans F. *Egl.*, *envira*, dont on a fort mal indiqué la signification ; dans le Bulletin de la Société des sc., lett. et arts de Pau.

EMBIRLA, éblouir. —, tenter, séduire.

EMBSATGLA, **EMBISCEGLA**, éblouir. —, charmer, fasciner.

EMBIT, masc., invitation : *U tant amistous embit.* IM. Une si aimable invitation.

EMBITA, inviter : *A Morlaas, Que t'embiten, quoad t'en bas.* D. B. A Morlaas, on t'invite lorsque tu t'en vas. « *Couvit de Mounpeliè, Couvidà a l'escalè.* » On vous invite à Montpellier, lorsque vous êtes sur l'escalier (lorsque vous sortez). *Rev. des l. rom.*

EMBITADOU, celui qui invite ; au fém. *embitadoure*.

EMBLANQUI, blanchir : *Gouyates emblanquides*, jeunes filles vêtues de blanc. — *Emblanqui-s*, se blanchir. —, devenir blanc. —, pâlir.

EMBOBE, emblaver : *Habetz embobut ?* Avez-vous fait le blé ?

Emborider ; dans un texte, ARCH., *taule emborridere (emboridere)*, table pour le levain, où l'on prépare le levain, la pâte aigrie. —Voy. *Bouridé*.

Emborrar, ? ; voy. *Embossar*.

Emboscar-se ; voy. *Embusca-s*.

Embossar, ? (peut-être au lieu d'*emborrar*), carder : *Dus parells de cardes per embossar los draps.* ARCH. Deux paires de cardes pour carder les draps. —Esp. « *emborrar* », drousser la laine.

EMBOUBE ; même signif. que *Emboube*.

EMBOUBEDÉ, champ qui peut être, qui doit être emblavé.

EMBOUEHIA (rendre bohémien), encanailler. —, gâter, corrompre.

EMBOULEGA, emporter à la volée : *Lou Gabe, a l'arrauyouse alure, Que la s'embouleque.* V. BAT. Le Gave, à la furieuse allure, l'emporte (emporte la jeune fille tombée dans ses eaux).

EMBOURDA (de *borde*, grange), engranger,

EMBOURASSA, emmailloter. Voy. *Bourrasse* ; *Bourrassete*. — *Embourrassa-s*, se couvrir, en parlant du temps.

EMBOUSSICA, embourser.

EMBOUSSICAYRE, qui met en bourse, qui met de l'argent en réserve. —, un avare.

EMBOUTÉ (Big.), masc. (peut-être contraction d'*Emboubédé* ; voy. *cemot*), jachère, celle qu'on laboure pour être emblavée : *Laura lous emboutès*. Labourer les jachères.

EMBOUTECAT, de mauvaise humeur : *Mus emboutecat*, mine refrignée.

EMBOUTELHA, mettre du vin dans des bouteilles.

EMBOUTUMAT, sombre par mauvaise humeur.

EMBRAC, asthme : *La frèbe, las equinances e l'embrac.* LETT. ORTH. (Les eaux de Saint-Girons guérissent) la fièvre, l'esquinancie et l'asthme. — Voy. *Bouhebrac*.

EMBRAC, **EMBRACAT**, sentier de traverse que l'on suit pour raccourcir son chemin (et non « hallier, buisson ? » ; MISTRAL, *Dict.*) : *Per lous embracats, S'en ba dret a l'arrec ou n's boeus soun entratz.* N. PAST. Par les sentiers qui raccourcissent, il va droit au chemin creux où ses bœufs sont entrés.

EMBRAQUÈRE, fém. ; même signif. que le précédent.

EMBREGA, ébrécher.

EMBRIECA, enivrer. —Voy. *Briac*.

EMBRIAGUE, plante dont le suc enivre ; *lactuca Plumieri*.

EMBRIDA, brider.

EMBROUCA, embrocher. —, piquer avec une épine : *Male espine t'haye picat ! Per toustems sies embroucat !* DESP. Que mauvaise épine t'ait piqué ! Pour toujours sois piqué (de cette épine). — Voy. *Broque* ; *Broc*. — *Embrouca-s*, se piquer aux épines, aux buissons.

EMBROUCADURE, piqûre d'épine.

EMBROUCHI ; voy. *Embrouzi*.

EMBROUQUISSA, fermer avec du broc, avec des branches d'épines, une ouverture, un passage pratiqué dans une haie, dans la clôture d'un champ.

EMBROUTCHA (Aspe) ; voy. le suivant.

EMBROUXI, *Embrouchi*, ensorceler : *Bielhasse, n'has embrouzit la maynade.* Afreuse vieille, tu m'as ensorcelé l'enfant (tu as jeté un sort sur ma fille). — Esp. « *embujar*. »

EMBRUMA, embrumer: *Temps embrumat*, temps brumeux. *Care embrumade*. Visage sombre. *Graas embrumat*, Grains gâtés par la brume. — *Embruma-s*, s'assombrir, s'obscurcir: *Mons... oelhs embrumat s'en van de malenconia*. ps. Mes yeux s'obscurcissent par l'affliction. — *Embruma*, mettre de la confusion, de l'obscurité. —, (empêcher de voir la vérité), enjôler. — Esp. « embromar. »

EMBUSCA-S, *Emboscar-se*, s'embusquer, se tenir aux embûches: *Aus bordalatz s'embosqua*. ps. Il se tient aux embûches dans les hameaux.

EMENDA, *Enmendar*, réparer un dommage, indemniser, payer une amende. —, bénéficier: *D'arré no-n as emendat*. ps. Tu n'en as bénéficié de rien (tu n'en as retiré nul profit). — *Emenda-s*, se corriger, s'amender. — *Emenda*, dans ps., purifier: *Quin poderan emendaa los joens Tots lors camiis ?* Comment les jeunes pourront-ils rendre pures toutes leurs voies ?

EMENDE, *Enmende*, réparation d'un dommage, indemnité; amende.

EMMALAUDI-S, devenir, tomber malade. *Emmalaudit*, qui est en maladie: *Marianne esta en case emmalaudide*. ENQ. Marianne reste à la maison en état de maladie.

EMMALI, *Esmali*, rendre méchant, irriter: *Per emmalí lou co de la princesse*. v. *Egl.* Pour irriter le cœur de la princesse (de la reine Jeanne). *Lou boun Dieu qu'ey hère esmalit*. SERM. Le bon Dieu est fort irrité.

EMMALICIA, *Esmalicia*; même signif. que le précédent.

EMMALICIADÉ, *Esmaliciade*, méchanceté à laquelle on se laisse aller, irritation provoquée. — *Las emmaliciades* (Oloron), les menaces du temps, menaces d'orage. Il est de croyance populaire qu'on les conjure en allumant un cierge bénit.

EMMAYRIT (de *may*, mère); se dit d'un enfant qui veut toujours être avec sa mère, qui est « comme attaché à ses jupes. »

EMOULUMENT, *Emolument*, émolument, profit: *Los emolumentz de la terre*, ce que l'on tire de la terre, les produits du sol. *Lo emolument de la penhere*. ARCH. x. Le produit de la saisie. *Esmolumentz des peadge*. p. r. Produits du péage.

Empachar, mettre dans l'embarras, inquiéter: *Fo sercade (cercade) e empachade per medize cause*. ENQ. Elle fut recherchée et inquiétée pour le même motif. — *No s'empachar de*, se garder de: *D'envejaa lors mauheitz no t'empaches*. ps.

Garde-toi d'envier leurs méfaits (ne sois point jaloux de ceux qui s'adonnent à la perversité).

EMPACHEBA (Aspe), embarrasser, encombrer.

EMPACHEMENT, empêchement: *Luy far augun trouble ni empachement*. ARCH. Lui faire quelque trouble ou empêchement. — Voy. *Empatch*.

EMPADZAMENT, apaisement, pacification, paix: *Carta d'empadsament de clerc a lec*. F. B. Charte de paix de clerc à laïque.

EMPALHA, empailler, garnir de paille. *Esclops empalhatz*. Sabots rembourrés de paille.

EMPALHADOU, **EMPALHAYRE**, empaillleur, couvreur, qui couvre de paille les toits.

Empar, garanti, préservé: *Empar de carnau*. F. B. (Je dois avoir mon bétail) préservé de « carnal. » — Voy. *Carnau*.

EMPARA, *Emparar*; même signif. que *Apara*. —, protéger, garantir, préserver: *Et tout soul autes cops empara la campanhe*. v. BAT. Lui tout seul (le château-fort de Lourdes) autrefois protégeait la campagne. *Son mantengutz e emparatz de pescar*. p. r. Ils sont maintenus, garantis (dans le droit qu'ils ont) de pêcher.

Emparador, *Emparedor*, qui protège, garantit, préserve.

Emparador, qui a pris, qui s'est emparé.

EMPARALA (Aspe, Baretons), mettre dans la *parau*. — Voy. ce mot.

Emparance, protection, garantie, préservation.

Emparar, prendre, s'emparer: *Lo loc de Precilhoo fo laus... Arnaut d'Ecchevers l'a emparat per soo*. ENQ. Le domaine de Précillon fut abandonné (il y a quinze ans); Arnaud d'Etchevers l'a pris pour sien.

EMPARAULA, *Emparaular*, faire des conventions verbales: *A emparaulat per marit*. ENQ. Elle est engagée de parole pour mari (elle est fiancée à). — RAYNOUARD, Lex. IV, « emparaular », apprendre, informer.

EMPARENTA-S, s'apparenter.

EMPARES, barres avec lesquelles on porte les grands cuiviers pleins.

EMPASTA (faire la pâte), pétrir. —, empâter.

EMPATCH, **EMPAYT** (Orthez), empêchement, embarras: *Estreme-t, que-m hès empayt*. SEI. Mets-toi à l'écart, tu me fais obstacle (tu me gênes). *Sens nat empatz y passaran*. ps. Ils y passeront sans aucun empêchement.

EMPATCHA, *Empachar*, empêcher, embarrasser.

EMPATCHUCA; même signif. que le précédent.

EMPAURI, causer de la peur. —, rendre peureux. — réf., devenir peureux; avoir peur.

EMPAUSA; voy. *Impausa*. —, charger, au sens d'accuser: *Las causas qui aquetz testimonis te empausen*. H. s. Les choses dont ces témoins te chargent.

EMPAUTA (Aspe), frotter, recouvrir de bouse.

EMPECCADIT, endurci dans le péché, impénitent: *Los machans empeccaditz*. Ps. Les méchants endurcis dans le péché.

EMPECHA, *Empechar*; même signif. que *Empatcha*.

Empediment; voy. *Impediment*.

Empedir, empêcher: *Empedex que lo machan veia*. Ps. Empêche que le méchant ne voie. — Voy. *Impedir*.

EMPEDOULHA-S, **EMPEDOU-LHI-S**, devenir pouilleux: *Si en Espanhe bas, T'empedoulharas*. PROV. Si tu vas en Espagne, tu deviendras pouilleux. *Empedoulhit*, couvert de poux.

EMPEGA, enduire de *pegue*, poix, empoisser. — *Empega-s*, se laisser prendre dans des liens, dans des affaires, dont on se tire difficilement.

EMPEGAT, poisseux.

EMPEGUI (de *pec*, niais, sot), abêtir.

EMPENAT (de *pene*, peine, chagrin), peiné, attristé, soucieux.

EMPENAT, se dit du bétail embarrassé dans les rochers, *las penes*. Ce n'est pas quelquefois sans péril que le pasteur parvient à retirer ses brebis, *sas oïlhes empenades*, du fond des pentes abruptes où elles se sont engagées.

EMPENHA, *Empenhar*, mettre en gage: *Empenhabe las tabalhes*. BAR. Il mettait en gage son linge de table.

Empenhador, qui prend en gage.

Empenhatori, engagement, action de mettre en gage: *La carte de l'empenhatori*. ARCH. L'acte écrit (le titre) de l'engagement.

EMPERADOU, *Emperador*, *Imperador*, empereur: *La prese de la vile per l'emperadour, rey catolic*. ARCH. La prise de la ville (Sauveterre-de-Béarn, 1523) par l'empereur, roi catholique (Charles-Quint). *Herodes... basalh de l'emperador Thiberius*. H. s. Hérode vassal de l'empereur Tibère. — Voy. *Emperur*.

Emperi, empire: *Los emperis e plus puchantz reumes*. Ps. A. Les empires et

les plus puissants royaumes. —, pouvoir, règne: *Ton emperi es immortau*. Ps. Ton règne est un règne immortel (de tous les siècles).

Emperi; voy. *Meri*.

EMPERIAU, impérial. *Johan de Puyos, notari emperiau*. ARCH. Jean de Puyos, notaire impérial.

EMPERIGLAT; se dit du temps qui menace de tonnerre, *perigle*.

EMPERLAT, perlé, orné de perles.

Empero, *Pero*, mais, cependant.

EMPEROULA (Montaut), faire le nœud coulant à la *sedade*. — Voy. ce mot.

EMPERUR, mot français « béarnisé », empereur: *L'emperur de Nay*. D. B. L'empereur de Nay. On emploie communément cette expression pour désigner un « toqué » de gloire militaire. On appelait ainsi, il y a une cinquantaine d'années, un malheureux à qui les fumées de la gloire, et surtout celles du vin, avaient fait presque perdre la raison. Il résidait habituellement dans les environs de Nay.

On le voyait souvent dans cette ville, et à Pau, les jours de marché, étalant des guenilles en guise de manteau impérial, et la poitrine chamarrée de rubans et de « quincailerie »; il n'avait de pourpre que sur la trogne. D'une voix que l'ivresse avait enrouée, il criait, répétait des commandements militaires. — Voy. *Emperadou*.

EMPÈS, **EMPÈES**, empois: *Coke passade per l'empèes*. NAV. Coiffe passée par l'empois (empesée).

EMPESA, empeser.

EMPETEGA, empêtrer. *Empetega-s*, s'empêtrer.

EMPETRAR; même signif. que *Impetrar*.

EMPEUT, **EMPEUTA**; voy. *Embeut*. *Embeute*.

EMPEYRA, empierrer: *Nasse empeyrade*, barrage empierré, où l'on a empilé des pierres, *peyres*.

EMPIELA, empiler.

EMPIERS, **EMPIEYS**; même signif. que *Empreys*.

EMPIMPARRAT, **EMPIMPASAT**, barbouillé, souillé.

EMPIPAUTI, salir. On appelle les habitants d'Auga lous *empipautitz* d'oli. D. B. On faisait dans cette commune de l'huile, *oli*, de graine de lin.

EMPLAGA, blesser, faire des blessures: *Tout emplatag, tout couvert de plaies*. — It. « impiagare ».

EMPLEA, *Emplia*, *Emplena*, emplier, remplir. *Empleya* se dit aussi: *Empleia de bous bouciis sa pansa*. F. Egl. Emplir sa

panse de bons morceaux. *Emplitz aqueres ydries d'aygua*. H. S. Remplissez d'eau ces vases. *Emplitz* est encore usité à Orthez. Vient-il d'*emplir*, est-ce une contraction d'*empliatz*? Dans un texte de 1586, ART.: *La plume per la emplénar*. La plume pour la remplir (pour remplir la couette).

EMPLEC, emploi. — *Causes d'emplec*. LETT. ORTH. Choses d'emploi (choses utiles).

EMPLEGA, employer. *Emplega-s*, s'employer. —, trouver parti, se marier.

EMPLENA; voy. *Emplea*.

EMPLEYA, **EMPLIA**, **Emplir**; voy. *Emplea*.

EMPLOUYI-S, se dit du temps qui devient pluvieux. *Temps emplouyit*, temps pluvieux.

EMPLUMACHA, emplumer, couvrir de plumes. —, mettre un plumet, des plumets: *Sourdats emplumachatz*. Soldats portant plumets.

EMPODERIT, dans PS., devenu puissant.

EMPODESTI, **Empodestir**, nan-tir, mettre en possession.

EMPOUNCHA, poindre, piquer. *Empoucha u pau*; enfoncer un pieu.

EMPOUNDA; voy. *Empounta*.

EMPOUNDAYRE, celui qui dresse un échafaudage.

EMPOUNT. *Empont*, échafaud sur lequel on travaille à une construction: *Lo senhor sera tengut de fornir... cledes, emponts e autres fustadges*. ARCH. Le seigneur sera tenu de fournir (tout ce qui sera nécessaire pour la construction) claies, échafauds et autres bois. *Imponts per far la masonnarie*. IB. Echafaud pour faire la maçonnerie.

EMPOUNTA, *Empounda*, **Empon-tar**, échafauder: *Los jurats balheran... peyre de talh, causea, sable... fuste per empon-tar*. ART. Les jurats fourniront pierres de taille, chaux, sable... bois pour échafauder. *Delivrar en plassa tota fusta per empon-tar e claus, peyra, sable...* IB. Livrer sur place tout bois (nécessaire) pour échafauder, et clous, pierre, sable... —, élever: *Aquel bêt monument Que lous braves Apés empouden a ta glori*. NAV. Ce beau monument que les braves Aspois élevant à ta gloire.

EMPOUNTAMENT, **Empon-tament**, échafaudage: *Seran tengutz los sindics fornir de claus, plom, fer, per far los empountaments*. ART. Les syndics seront tenus de fournir clous, plomb, fer, pour faire les échafaudages.

EMPOURA (de *poure*, poule), enjô-

ler. — « Poule, poulette », sont en fr. des termes de caresse. — Voy. *Engalina*, *Engaria*.

EMPOURQUI, salir, rendre sale: *Aygue empourquide*. CAV. Eau bourbeuse. — Esp. « emporcar. »

EMPOUSOA, empoisonner.

EMPOUSOADOÛ, empoisonneur.

EMPOUSTEMIA-S; se dit d'une plaie où il se fait du pus, *pousteme*.

EMPOUTECAT, hypothéqué. —, malade, impotent.

EMPRADI, convertir un champ en prairie. — Esp. « empradizarse », être converti en prairie, se couvrir d'herbe propre au pâturage.

EMPRAUBI, appauvrir. *Empraubis-s*, s'appauvrir.

EMPREGOUNI, approfondir, creuser plus avant.

Emprener, entreprendre: *On ha emprees de anar*. ARCH. Où il a entrepris d'aller.

EMPRENHA, **Emprenhar**, engrosser: *La enprenha de un filh*. H. S. Il la rendit grosse d'un fils. *La bit s'emprenhe*. La vigne est près d'entrer en végétation. — Dans PLINE, « pragnans arbor. »

EMPRENHADE, bête pleine, femme grosse.

EMPRENHADÉ, qui a un principe fécondant. Les eaux d'une source (Eaux-Chaudes, Ossau) sont appelées *las emprehaderes*. D. B. On a reconnu qu'elles étaient efficaces contre la stérilité.

Emprese, entreprise.

Empreys, **Empliers**, **Empleys**, encorbellement, construction en saillie portant sur des pierres superposées que l'on appelle corbeaux: *L'empreys on los dentelhs se pausaran*. ARCH. P. L'encorbellement où seront les créneaux. Dans le même texte: *Los empiers e los dentelhs*. L'encorbellement et les créneaux.

EMPRIMATYE, impression (terme d'imprimerie): *L'emprimatye a bou marcat dous bilhets de la loterie*. LETT. ORTH. L'impression à bon marché des billets de la loterie.

EMPUDENTI, empuantir. —, gâter corrompre. *Empudenti-s*, *empudesti-s*, devenir puant. —, se gâter, se corrompre: *Nou p'anetz empudesti d'aquere gent*. N'allez pas vous gâter (au contact) de ces gens-là.

EMPUDENTIMENT, empuantissement. —, infection, corruption.

EMPUDESTI, **EMPUDESTIMENT**; même signif. que les deux précédents.

EMPUTANI-S, **EMPUTARRI-S**, s'acoquiner avec des femmes de mauvaise

vie; vivre avec une femme de mauvais lieu. — Se corrompre. — It. « imputtanire. »

En, au fém., *ena*, particule employée pour désigner l'homme, la femme noble: *Mossen en Gaston*. F. B. Mgr en Gaston. On mettait *n'* devant une voyelle: *Mossen n'Arnaut-Guilhem de Bearn*. ART. Mgr en Arnaud-Guillaume de Béarn. — *Nu, ne*, tenaient lieu de *ena*: *La religieuse ne sor Estevenie de Mente, abbesse*. . . IB. La sœur religieuse *ne* Stephanie de Mente, abbesse. . .

EN, pronom, en, de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela. Après un monosyllabe terminé par une voyelle simple ou composée, et devant un verbe commençant par une consonne, *en* est représenté par *n*: *Ta-n perde la memori, Abale toun secret*. NAV. Pour en perdre la mémoire, avale ton secret. *Yamey nou-n troubaras U tau coum you*. DESP. Jamais tu n'en trouveras un tel que moi. — *Ne, n'*, tiennent lieu de *en*: *A cassat tropes betz perditz . . . e quant ne prene las portave a Moss*. ENQ. Il a chassé plusieurs fois des perdrix, et combien il en prenait (autant qu'il en prenait), il les portait à Mgr. (C'est par erreur qu'en citant cet exemple dans la *Gram. béarnaise*, nous avons traduit *quant* par *quand*). *Atant ne haura a demandat*. F. B. On dit aujourd'hui: *Autant n'haura a demanda*. Autant il en aura à demander —, *n* pour *en*, à la suite d'un impératif au sing.: *Croumpe-n, achètes-en; ne, si l'impératif est au plur., Croumpatz-ne, achetez-en* — It. « compra ne, comprate ne. » —, *n, ne*, après un infinitif: *Bos prene-n ? Veux-tu en prendre ? Regla las toues actious e nou pas esta-ne lou serbidou*. IM. (Il faut) régler tes actions et ne pas en être le serviteur. — Cf. GRAM., 2^e édit., p. 300-1.

EN, prép., en, dans. —, sur: *Bengon en uns cameus corredors*. H. S. Ils vinrent sur des chameaux coureurs (montés sur des dromadaires). *Ung homi se sagrament en autar*. F. B. Un homme fait serment sur l'autel. —, comme, en qualité de: *Degun no deu estar recebut en bayle . . . que no sapia legir e escriber*. F. H. Nul ne doit être reçu en qualité de baile, s'il ne sait lire et écrire. —, avec le présent de l'infinitif au lieu du participe présent: *En courre*, en courant. *En infortir lo castèl*. BAB. En fortifiant le château. *En plantar*. F. B. En plantant.

EN, ENA (Mont.), préposition-article, dans le, dans la, au, à la: *En houstau*, dans la maison; *ena bile*, dans la ville; *en digt*, au doigt; *ens pès*, aux pieds.

ENAMISTOUSA, rendre ami, amie, doux ami, douce amie. *Enamistousa-s*. Se prendre d'amitié, de tendre amitié.

ENASTA, Enastar (de *aste*, hampe): *Biratoos plaas enastatz*. R. Viretons (traits) bien emmanchés.

EN BAGANAU; voy. *Baganau*.

ENCABESTRA, Encrabeſta, enchevêtrer, mettre le chevêtre, le licou.

ENCABLA, mettre le câble, serrer le câble.

ENCABOURRI-S, s'entêter.

ENCADENA, Encadenar, enchaîner: *Une cope daurade ab tres grifos encadenatz au pèe*. ARCH. Une coupe dorée avec trois griffons enchaînés au pied.

ENCAGOUTI, donner la qualité de cagot: *Et porc encagouteix era trouve*. PROV. Le porc rend cagot la truie. Le mâle transmet son indignité de race. C. — Voy. *Encagouti*.

ENCALHABA (de *calhau*, caillou), empiler des cailloux; « caillouter », garnir un chemin de cailloux.

ENCALOURI; même signif. que *Escalouri*.

ENCAMAT, jambé: *Plaas encamat*, bien jambé, qui a la jambe bien faite.

ENCAMINA, acheminer. *Encamina-s*, s'acheminer, se mettre en chemin.

ENCANAULA, mettre à la vache la canaule, le collier; voy. ce mot. — *B'êt beroy encanaulat !* Vous êtes bien joliment cravaté !

ENCANHARDI-S, devenir fainéant: *Encanharditz, chetz hami de tribalha*. LEFT. ORTH. Devenus fainéants, sans faim (sans aucune envie) de travailler.

ENCANT, Incant, encan: *Après la presa deus bees mobles, los incants se faran*. F. H. Après la saisie des biens meubles, les encans se feront. *L'enquant (l'encant) deus biens immobles*. COUT. S. L'encan des biens immeubles.

ENCANTA, Incanta, mettre à l'encan, vendre aux enchères.

ENCANTA, encanter, charmer.

ENCANTADOU, ENCANTAYRE, enchanteur, charmeur: *La votz de l'encantayre*. PS. La voix de l'enchanteur.

ENCAPISTRA-S (Aspe), s'entêter, s'obstiner. —, se coiffer de quelqu'un, de quelque chose.

ENCAPRICIA-S, s'opiniâtrer, s'entêter. — Esp. « encaprichar-se. »

Encaptibar, réduire en captivité: *Encaptiva los Judeus*. H. S. Il réduisit les Juifs en captivité.

ENCARA, Encarar (de *care*, visage), envisager, regarder en face, fixer ses regards sur. —, ajuster, viser: *L'arc tenut l'encarara*. PS. (Avec) l'arc tendu il l'ajustera au visage.

ENCARAT (Aspe), enclin, porté à.
ENCARC, masc., charge, imputation, accusation.

ENCARGA, ENCARGA, charger, faire peser sur, imputer: *Quoand mey t'en auren encargat*. IM. Quand on aurait fait peser sur toi plus de choses. *La falta qu'ed m'a encarcada*. PS. La faute qu'il m'a imputée.

ENCARCERA, Encarcerir, incarcerer. — *Encarceride per la malaudie*. ARCH. (Forcément) retenue par la maladie.

ENCARE, ENCARES; même signif. que *Encoè, Encoère*.

ENCARI, Encarir, enchérir.

ENCARIDOU, Encaridor, enchérisseur: *Lo darrer encaridor deu portar lo depoi de sa preparance*. COUT. S. Le dernier enchérisseur doit porter le dépôt de son offre (consigner la somme offerte).

ENCARNABALA (de carnabal, carnaval), masquer, accouter.

ENCARREYA, charger des objets sur un char, les emporter. — *Lou diable se t'encarreya* ! Le diable t'emporte !

Encartament, Encartement, rédaction de charte ; conventions écrites, acte notarié : *Thier la patz segond los encartements*. F. B. Tenir la paix selon les conventions écrites. — Voy. *Aberedor*.

Encartar, reconnaître par charte, par acte notarié : *Gaston, senhor de Bearn, los a outreyat e encartat*... ARCH. Gaston, seigneur de Béarn, leur a octroyé et reconnu par charte...

ENCATALINA-S (Aspe), se mettre en grande colère.

ENCAUJOULA, encager : *Per plaas qui sie encaujoulat, En presou qu'ey*. N. LAB. Pour bien qu'il soit encagé (quelque jolie que soit la cage, *caujole*, de l'écurie), il est en prison.

ENCAUSADOU, qui est cause de...

ENCAUSE, cause : *Tout acoqu'ey l'encause de yelousies*. IM. Tout cela est la cause de jalousies. *Habe l'encause de* (avoir la cause de), passer pour être la cause de.

ENCAUSEA, ENCAUSIA, chauler, répandre de la chaux : *Gaha peizs hens l'arrie encausiat*. Prendre du poisson dans la rivière où l'on a jeté de la chaux.

ENCAUYA; même signif. que *Encaujoula*.

ENCEBAT (Nay; de *cebe*, oignon); s'agit d'un homme bien planté, bien tourné.

ENCENS, Encees, encens : *Portan (encees), portan aur*. H. S. (Les Mages) portèrent de l'encens, portèrent de l'encens.

Anchor, Encor, chœur, partie de l'église où se chante l'office : *Lo liberer en lo encor*. ART. Le lutrin dans le chœur. — *Far l'encor en la glisie de Mossenh. sent Vincentz de Luc*. IB. (Noël Quere et Barthélemy Jossas, menuisiers, s'engagèrent à) faire les stalles du chœur de l'église Saint-Vincent-de-Lucq de Béarn.

ENCLABA, enclouer. — *Lou coo tout enclabat, En quitant ma mestresse*. DESP. Le cœur tout percé, en quittant ma maîtresse.

ENCLAUSTRA, Enclaustrar, cloître, enfermer dans un cloître. —, enfermer : *Lo cors precioos de Diu estant dents une petite beyrine... enclaustrat*. ARCH. M. Le corps précieux de Dieu (la sainte hostie) étant enfermé dans une petite vitrine.

ENCLOUTA (de *clot*, trou), mettre, enfoncer dans un trou. —, réf., s'enfoncer : *Quoand lou cap sou couchit se-m pause, Que s'y encloste*. N. LAB. Quand ma tête se pose sur le coussin, elle s'y enfonce. — *U loc encloutat*, un lieu enfoncé, bas.

ENCLUMI; voy. *Englumi*.

ENCOÈ, ENCOÈRE, ENQUÈRE, encore : *Si tu bos encoè*. PEY. Si tu veux encore. *Encoère que Cagotz siam*. RIM. P. Encore que (bien que) nous soyons Cagots. *Parla nou s'en habè james audit enquère*. F. EGL. On n'en avait pas encore entendu parler.

Encombentar, convenir, faire des conventions : *A enconventat marit Guillemot*. ENQ. Elle a conventions faites avec Guillemot pour mari. *Nos em encombentatz a bona fee*. ARCH. Nous sommes convenus (nous avons fait ces conventions) de bonne foi.

Encor; voy. *Anchor*.

Encorrement, cas d'encourir une peine. —, application d'une peine. — Voy. *Encourre*.

Encorrotir, haïr : *Lo mon encorrotiz (vos)... prumer ha encorrotit mi*. H. S. Le monde vous hait... il m'a haï le premier.

Encors, dans un texte des ARCH. O, amende encourue.

ENCOULERI-S, se mettre en colère.

ENCOUNTRA, Encontrar, rencontrer : *Encontraras tres homis*. H. S. (Au pied du mont Thabor), tu rencontreras trois hommes.

ENCOUNTRE, rencontre.

ENCOUNTRE, Encontre, contre. *Encountre de*, même signification.

ENCOUPE, inculpation.

ENCOURDA, ENCORDA, entourer de corde. —, mettre la corde à un arc; le bander. —, mettre en corde : *Encourda*

las cebes, faire des glanes d'oignons. *Ceps encourdatz*, morceaux de champignons dont on a fait comme une corde en passant un gros fil à travers chacun d'eux. C'est ainsi qu'on les fait sécher, pour être ensuite employés comme un excellent assaisonnement de sauces.

ENCOURRE, *Encorrer*, encourir. — Voy. *Encorrement*.

ENCOURREDOU, *Encorredor*, qui peut être, qui doit être encouru : *En pene de dus marcs d'argent per luy encorredors*. M. B. Sous peine de deux marcs d'argent qui doivent être encourus par lui.

ENCOURTINA (Aspe), garnir de rideaux : *Crampe y lheyty encourtinatats de nau*. Chambre et lit garnis de rideaux neufs.

ENCRABESTA; voy. *Encabestra*.

ENCROUCAT, courbaturé, qui a une lassitude douloureuse de tous les membres : *Que-s coucha sus l'ue hore, que-s sentibe encroucat*. P. Il se coucha vers une heure, il se sentait endolori de tous les membres. — *Ue cause encroucade*, une chose racornie.

ENCRUMA-S, **ENCRUMI-S**, s'assombrir; se dit particulièrement du temps, se couvrir de nuages.

ENCULPA, *Encolpar*, inculper.

ENCURTIO, dans un texte, ARCH., peine encourue.

ENCUSA, accuser, imputer : *Nou sèy pas quin se podin lheba las causes qui m'encusen*. Je ne sais pas comment peuvent être levées (inventées) les choses que l'on m'impute.

ENCUSE, accusation, imputation : *Que m'en dan l'encuse*. On m'en donne l'imputation (on m'impute cela).

ENCUSADOU, celui qui accuse, qui impute.

ENDA; voy. *Enta*.

EN-DABANT, en avant. *Ha-s en-dabant* (se faire en avant), avancer : *Si-s hèn trop en-dabant*, « moussus, hêtz-p' en-darrè ». NAV. (Le président dit aux avocats), s'ils avancent trop, « messieurs, reculez. »

Endami; même signif. que *Andami*.

ENDAMISELA-S, se mettre en demoiselle; se donner l'allure, le ton de demoiselle.

EN-DARRÉ, en arrière. *Ha-s en-darrè* (se faire en arrière), reculer. Voy. *En-dubant*.

ENDARRERA-S, **ENDARRERI-S**, s'arrêter, rester en arrière, être en retard.

ENDARRERAT, **ENDARRERIT**, arriéré, qui est en retard, lent : *Endarre-*

rat tau tribalh. IM. Lent pour le travail (à travailler).

ENDEBALES (A L'), en vain : *N'ha pas recebut la soue amne a l'endebales*. IM. Il n'a pas reçu son âme en vain. — Voy. *Embales*.

Endebenir, **Indebenir**, **ENDEBIENE**, **Endebienier**, advenir, arriver. *Endebiengut*, *Endebengut*, advenu, arrivé. *Los caas qui s'en poden indebenir*. ARCH. Les cas qui en peuvent advenir.

ENDEBINA, deviner.

ENDEBINALHE, chose à deviner. *Las endebinalhes*, les énigmes.

ENDEGNA; voy. *Endigna*.

Endejorn; voy. *L'endejorn*.

ENDEMAA, **ENDEMATII**; voy. *L'endemaa*, *L'endematii*.

ENDEMOUNIA, **Endemonar**, faire entrer le diable dans le corps de quelqu'un. *Endemouniat*, possédé du démon. *Endemonade ere*. H. s. (Cette femme) était possédée du démon.

ENDESCA (Orthez); même signif. que *Adesca*.

Endenilhat; voy. *Endulhat*.

ENDIGNA, **ENDEGNA**, indigner. *Endigna-s*, *Endegna-s*, s'indigner, se mettre en colère. —, s'envenimer en parlant d'un mal, d'une plaie. — On dit aussi *Endinna*, *Endinna-s*.

Endignansa, indignité : *Las endignansas d'aquest embadiment*. ARCH. Les indignités de cette attaque.

ENDIGNE, indigne. On dit aussi *Endinne*.

ENDINNA, **ENDINNE**; même signif. que *Endigna*, *Endigne*.

ENDOL, masc., souffrance, douleur. Voy. *Dole-s*.

ENDORT, lien de bois.

ENDOS, **ENDOST**, abri qui protège contre le vent, contre le soleil.

ENDOUM, amas, volume : *Arrouse-rou, l'endoum de tas hoelhetes Bee l'estuya soubent a l'oeilh deu sou*. LAM. Charmant rosier, l'amas de tes petites feuilles la cache bien souvent à l'œil du soleil (tes feuilles l'abritèrent des rayons du soleil).

ENDOUMAA; voy. *L'endoumaa*.

ENDOUSTA, abriter contre le vent contre l'ardeur du soleil. *L'arbo ou'n l'ause, s'endoste lou nid*. L'arbre où l'oiseau s'abrite le nid (abrite son nid).

Endrac, mal, plaie : *La pesta ou quocau-que endrac*. RS. A. La peste ou quelque autre mal.

ENDRET, endroit : *En aquet endret Henric hou calhebat*. VIGN. En ce lieu Henri fut élevé.

ENDROUGA, empoisonner les eaux, y jeter de la chaux pour prendre du poisson, *gèlar en las aigas drogues, causée... per prener lous peiz*. P. R. — *Peiz endrougat*, poisson étourdi, endormi par le poison, *peiz estourdit per las drogues*. IB. — *Bèti coum u peiz endrougat*. PR. B. Bête comme un poisson étourdi par le poison.

Endulhat, affligé : *Es ben endeulhade (endulhade) Madame de las gentz que la bulhen astrenher...* ARCH. Madame est bien affligée de ce que les gens veulent l'astreindre (à n'avoir pour serviteurs que ceux qui leur plairaient).

ENDURA, **Endurar**, endurer. — *Damnadges e interes... endurar*. ART. Supporter les dommages-intérêts.

ENDURI, endurecir. PS.

ENDURIMENT, durcissement.

ENEMIC, ennemi : *La crudelitat de sous enemics*. PS. La cruauté de ses ennemis. *Bienguen segurs de totz enemicss*. F. B. Qu'ils viennent sûrs de tous ennemis.

Enemistance, inimitié : *Enemistances, discordances o peleges*. F. B. Inimitiés, discordes ou querelles.

Enemistat; même signif. que le précédent.

ENFADA, dégoûter.—réf., se dégoûter.—Voy. le suivant.

ENFADI, se dit de l'effet désagréable produit par la fadeur, par le dégoût d'un mets, d'une boisson : *E si nat hè reculade, D'aygue blouse, peu delit, Qu'haye lou cot enfadit*. LAM. Et si aucun fait reculer (refuse de boire le bon vin), qu'il ait au gosier, pour ce délit, la fadeur de l'eau claire (sans vin).

ENFAMILHA-S, s'allier à une famille. *Mau enfamilhat*, mésallié.

ENFANT, fém. *Enfante*, enfant. *Enfantet, enfantin, enfantot, enfantou*, dim. *Enfantas*, aug. *L'enfantoo praubet Qu'om a desbesat*. PS. Le pauvre petit enfant que l'on a sevré.—, garçon, jeune fille : *Trop bet enfant*. H. S. (David était) fort beau garçon.—Voy. *Effant, Infant*.

ENFANTA, **Enfantar**, enfanter : *Dome, es vostre aquest enfant?* — *Amigue, jo lo enfantey*. H. S. Dame, cet enfant est-il vôtre? — *Amie, je l'ai enfanté*.

ENFANTADURE, enfantement. Voy. *Infantadure*.

Enfermer, infirmier : *Monge e enfermer de Luc*. ARCH. Moine et infirmier de l'abbaye de Lucq-de-Béarn.

Enfesir, infester. — *Graolhas... toutes las crampas enfesin*. PS. Des grenouilles infestèrent toutes les chambres.

ENFLAYRA, fleurir bon.

ENFLAYRAT, qui fleurit bon, qui exhale une douce odeur. *Enflayradet*, dim.

Enfortir; voy. *Enhourtir, Infortir*.

ENFLOURA, garnir, parer, orner de fleurs.

ENFOURMA, **ENFOURMA-S**; même signif. que *Infourma, Infourma-s*.

ENFREDI (Aspe); même signif. que *Enredi*.

ENFREDIMENT, refroidissement.

ENFRUUTZ, les fruits, les produits d'un bien.

ENFURIA, rendre furieux. *Enfurias*, se mettre en fureur.

ENGABIA (Mont.), mettre en gabie, en cage.

ENGADJA, *Engatya*, engager.

ENGALINA, enjôler. — Voy. *Engaria, Empoura*.

ENGALINAYRE, enjôleur. Dans LETT. ORTH., *engalinur*.

ENGAN, *Enganh*, tromperie : *Per engan fen bedaments e cessaments de cort*. R. B. Par tromperie, ils font empêchements et cessations de cour (ils empêchent, arrêtent l'exercice de la justice).

ENGANA, **Enganar**, tromper : *Enguana (engane) la gent ab sa palaure*. H. S. Il trompe la nation avec ses paroles.

ENGANADOU, **Enganador**, trompeur, séducteur.

Engane, flèche d'arbalète? : *Balestre qu'aye III^e o IIII dotzenes de enganes*. ART. Arbalète qui ait (une arbalète avec) deux ou trois douzaines de flèches.

ENGANH; voy. *Engan*.

ENGARBÉYA, engerber.—, enlever les gerbes.

ENGARIA (de *garie*, poule), enjôler.—Voy. *Empoura*.

ENGARLANDA, enguirlander.

ENGARLA-S (Mont.), s'embourber.

ENGATYA; même signification que *Engadja*.

ENGAYNAT, jambé : *Chibau plaa engaynat*. Cheval bien conformé des jambes.—Voy. *Gayne*.

ENGENDRA, **Engendrar**, engendrer : *Los infantz qui Diu donara a procrear e engendrar*. ARCH. Les enfants que Dieu donnera à procréer et engendrer.

ENGENDRAMENT, dans H. S., action d'engendrer, génération.

ENGLACHA (Vic-Bilh), **ENGLAHA** (Big.); même signif. que *Esglacha*.

Engludi,

ENGLUMI, *Enclumi*, masc., enclume : *Un engludi, dus barquius, dus martegs*. ARCH. Une enclume, deux soufflets, deux marteaux.

ENGOALH (Salies), fagot d'échalas.
ENGOALHARDI, rendre gaillard; sain, dispos, vigoureux. *Engoalhardi-s*, redevenir gaillard, reprendre de la force, de la vigueur.

ENGOAN, cette année. Voy. *Haugan*.

ENGOAU, égal : *Engouaus a las autres gentz*. H. S. Egaux aux autres nations. — *A l'engoau*, à l'égal de : *A l'engoau*, *Diu pietadoos*, *De ton nom son tas laudoos*. ps. Dieu miséricordieux, tes louanges sont à l'égal de ton nom (tel qu'est ton nom, telle est ta louange).

ENGOAUMENTZ, également : *Loric cum au praube engoaumentz*. F. B. (Il jugera) le riche comme le pauvre également.

ENGOEIX, *Engoech*, masc., angoisse.

ENGOEIXA, *Engoecha*, **Engoeixar**, angoisser. *Engoeixa-s*, être pris d'angoisse. *Dixo tantas de paraules dolozyroses que Madone se engoeixa e ana a terre*. H. A. Il dit des paroles si tristes, que Madame fut prise d'angoisse et alla à terre (tomba en défaillance).

ENGOENT, **ENGUENT**, onguent, essence parfumée, médicament : *Lou gran enguent qui meten a toutz maus*. F. Egl. Le grand remède qu'ils emploient pour tous les maux. *Lou dous engoent qui abetz lechat esparti sus bostes peës sacrätz*. IM. Le doux onguent que vous avez laissé répandre sur vos saints pieds. *Enguontz per untar lo cos de Jhesu-Xrist*. H. S. Des parfums pour oindre (pour embaumer) le corps de J.-C. — *Freta etz os Dab engoent det bos* (Mont). PROV. Frotter les os avec onguent du bois. Battre à coups de bâton. En fr., dans le langage populaire, « donner une frottée à quelqu'un. » En anglais : « To rub a man down with an oaken towel », frotter avec une serviette de chêne. — Voy. *Mesplé*.

ENGOULA, **ENGOULI**, engloutir : *La terra engoula Dathan*. ps. La terre engloutit Dathan. —, manger gloutonnement.

ENGOURGA, **Engorgar** (de *gourgue*, amas d'eau), engorger, obstruer : *Tonnerre deu mati Engourgue lou moulin*. PROV. Tonnerre (orage) du matin engorge le moulin. —, au fig. : *Arré nou-m pot mey engourga la nine*. LAM. Rien ne peut plus remplir mes yeux de larmes. —, réf., s'engorger, être engorgé : *Que jo perdi l'aygua o la molli s'en engorgui*. F. B. Que je perde l'eau ou que le moulin (mon moulin) soit engorgé. —, s'embourber.

ENGOURGAMENT, **Engorgament**, engorgement, obstruction : *Engorgaments de aygue*. COUT. S. Gêne d'écoule-

ment par une trop grande quantité d'eau.

ENGOURGAT, **Engorgat** (de *gourg*, gouffre), enfoncé : *Engorgat soy en fort pregona hanga*. ps. Je suis enfoncé dans une fange trop profonde.

ENGOURGOUSSE-S, se dit des yeux qui se remplissent de larmes : *Lous oells engourgoussitz*. NAV. Les yeux pleins de larmes.

ENGOURMANDI, affriander. —, réf., devenir friand.

ENGOURRINI-S, contracter des habitudes de fainéantise, de mauvaise vie.

ENGOURRIT, courir, recherché, en vogue ; dans F. Egl., en parlant de Calvin rappelé à Genève.

ENGRABA (de *grabe*, boue), embouer. *Engrabassa*, aug.

ENGRABÈRE, fem., ce qui emboue, l'état de ce qui est emboué.

ENGRANHA, grener, monter en graine. —, engrosser.

ENGREA, mettre au grenier, au grai.

ENGREIX, *Engrèch*, engrais.

ENGREIXA, *Engrecha*, engraisser : *Las augues engreixades*, les oies engraisées. *Deu plus bèt roment... T'engreze e te ressasia*. ps. Il t'engraisse et te rassasie du plus beau froment.

ENGREIXAMENT, *Engrechament*, engraissement.

ENGRENH (Bay.), « mignotise », petits soins, caresses : *Afaytz, engrènhs, bounisses*, *Per lou soun hilh n'èren de trop*. LAG. Affiquets, « mignotises », friandises, pour son fils n'étaient de trop.

ENGRENHA (Bay.), mignoter, dorloter.

ENGROUSSA, **Engrossar**, engrosser : *L'abe desbirginade, engrossade*. ARCH. Il l'avait dupécélée, engrossée.

ENGUENT ; voy. *Engoent*.

ENGUISCA, **ENGUIXA**, *Enguicha*, *Enguissa*, exciter : *Mous deu Liou Qu'enguiscabe lou mousquitou*. F. LAB. Monsieur du Lion excitait le moucheron. *Caa enguichat*. Chien excité (à se battre, à mordre). — Esp. « enguizgar. »

ENGUISERA (de *guisé*, gésier), gorger des canards, des oies pour les engraisser.

ENGULHA, enfiler, mettre le fil à l'aiguille, à l'aiguille.

ENHANGA, mettre dans la fange ; *hangue*, embourber. —, réf., se souiller de fange, s'embourber.

ENHARIA, enfariner : *La maa qui p'enharie lou mus*. NAV. La main qui vous enfarine le museau (qui vous nourrit). Allusion aux porcs à l'engrais.

ENHASTIA, dégoûter : inspirer du dégoût, de la répugnance, de l'aversion.

ENHAYLA (de *hayle*, vent du sud), exciter, agiter : *Bestiaa enhaylat*. c. Bétail agité.

ENHEIXA, *Enhecha*, mettre en faix, hâier; faire des fagots.

ENHERRIA, **ENHÉRYA**, mettre aux fers. —, mettre les entraves de fer aux jambes d'un cheval.

ENHÉRYES, entraves de fer que l'on met aux jambes d'un cheval pour l'empêcher de s'éloigner du lieu où on l'a mis paître.

ENHOELHAT, feuillu : *U bosc enhoelhat*, un bois feuillu. Voy. *Hoelhe*.

ENHOULEYA, rendre fou, enragé : *Qu'enhouleye soun enemic*. F. LAB. (Le moucheron, par ses piqures,) met en rage son ennemi.

ENHOURATA, mettre, enfoncer dans un trou, *hourat*.

ENHOURCA, enfourcher. — Voy. *Houque*, *Ahourca*.

ENHOurna, enfourner : *A l'enhouerna que-s hèn lous paas cournalutz*. PR. H. Enfr. « à l'enfourner fait les pains cornus. » *Prov. rur.*, XIII^e s. — *Gouyate qui ha trop les enhournat*, se dit d'une jeune fille qui a anticipé le mariage. En fr. « elle a emprunté un pain sur la fournée. »

ENHOurnaDE, action d'enfourner, fournée.

ENHOurnADou, celui qui enfourne; fém. *enhournadoure*.

ENHOurnE-PAA, masc., pelle servant à enfourner le pain.

ENHOurti, **Enfortir**, fortifier, donner de la force : *Quin tourne enhourti ta l'oubratje*. N. LAB. Comme (le sommeil) donne de nouvelles forces pour l'ouvrage (pour le travail). —, entourer de fortifications. —, renforcer : *Enfortir las clausons de Bearn*. ART. Renforcer les fortifications à Béarn. — Voy. *Infortir*.

ENIRAGA; voy. *Iraga*. —, empoisonner, corrompre, pervertir : *De sas errours enraga la gent*. F. Egl. De ses erreurs empoisonner les gens.

ENJAULA, enjôler : *Cesar que-ns enjala per proumesses*. BOR. César nous enjôla par des promesses.

ENJELOUSI, rendre jaloux.

ENJURIALE, **ENJURIE**; voy. *Injurable*, *Injuri*.

ENLA, **ESLA**, enfler. — *Enlat coum se fualhe*, enflé comme une barrique (bouffi d'orgueil). — *Ta ma bergère esla ma chalumete*. H. (Je vais pour ma bergère enfler mon petit chalumeau. — Voy. *esla*).

ENLA, **EN LA**, de ce côté-là. *D'aci enla*, à partir d'ici. *D'are-en-la*, dorénavant. — *Ha-s enla* (se faire de ce côté-là), se reculer. — Voy. *Hè-te-m enla*.

ENLADURE; même signif. que *Es-ladure*.

ENLAMBREC, **ENLAME**, se disent vers la Chalosse; même signif. que *Eslambrec*, *Eslame*.

ENLANGUI-S, s'alanguir, s'affaiblir, dépérir.

ENLARDADERE, lardoire : *Une enlardadere de fer*. ARCH. Une lardoire de fer.

EN-L'HORE, tantôt, bientôt. On dit aussi *Allore*; voy. ce mot.

ENLOC (*En loc*), en lieu, quelque part : *Si batz enloc*, si vous allez quelque part. *Nou l'han troubat enloc*. On ne l'a trouvé nulle part. — Henri IV écrivait en 1593 : « Vraiment ma venue étoit nécessaire en ce pays, si elle le fut jamais en lieu. »

ENLOUBATA, fasciner, ensorceler. — Le loup-garou était l'esprit malin, le sorcier.

ENLOUCHA, lâcher, relâcher, détendre. — *Enloucha la tripe* (Orthez), relâcher le boyau, péter. —, se décharger le ventre. — Voy. *Esloecha*, *Esloucha*.

ENLOURDA, salir. *Enlourdassaya*, aug. On dit aussi *Enlourdi*.

ENLUA, *Ellua*, étourdir, causer une sorte de vertige.

ENLUÈ, *Èlluè*, étourdissement, sorte de vertige.

ENLUGARNA, éblouir : *Qui espie la majestat sera enlugarnat per la glori*. IM. Qui regarde (celui qui voudra pénétrer) la majesté (de Dieu) sera ébloui de sa gloire. On dit aussi *Esलगarna*.

ENLUSERNA; même signif. que le précédent.

ENLUSI, faire luire. —, illusionner; tromper, séduire. —, blanchir les murs.

ENLUSIDOU, qui illusionne; qui trompe, séduit.

Enlusement, action de faire luire. —, blanchiment des murs : *L'enlusement de dents part de tote la obre e lo perbocament de part defore*. ART. Le blanchiment de toute l'œuvre (des murs) du côté de dedans et le crépissage du côté de dehors. — Esp. « enlucimiento. »

ENLUSQUI, rendre louche. — Lat. « luscus », louche, dont les yeux ont une direction différente. —, éblouir.

Enmendar, **Enmende**; voy. *Emenda*, *Emende*.

Emmèrs, qu'il faudrait écrire *emmers*

pour *embèrs* de *embersa* (voy. ce mot), emploi, occupation : *Tout besit... qui fara e thiera enmers de vende vii*. ARCH. Tout voisin qui fera et tiendra emploi de vendre du vin (qui s'emploiera à vendre du vin). — Voy. le suivant.

Enmersar (*Emmersar* pour *embersar*), employer : *Tote la fuste enmersara*. ART. Il emploiera tout le bois (Guillemet de Tartoin emploiera pour la construction de l'église de Lahourcade tout le bois qui lui aura été fourni par les fabriciens). Voy. *Embersa*. — Les consonnes *b, m, n, b*, permutent fréquemment dans nos idiomes. *Embersa*, employer, se dit à Saint-Gaudens; *Emmersa*, au même sens, se trouve dans GOUDELIN.

ENNAU; voy. *Annau*.

ENNEGRI, noircir. *Ennegri-s*, se noircir, devenir noir. *Lou temps s'ennegreiz*. Le temps s'assombrit.

EN-PLÉE, en plein, complètement, parfaitement : *Hurouses en plee las aureselles qui escouten...* IM. Heureses parfaitement les oreilles qui écoutent (ce que la vérité leur enseigne...).

Enquant, Enquanta; même signif. que *Encant, Encanta*, 1.

ENQUÈRE; voy. *Encoère*.

Enquest, masc., citation à comparaître devant le maire. BAY.

ENQUÊSTE, enquête. — Voy. *Inquête*.

ENQUIO, jusque : *Tout nud de la cinte enquo sus las eschères*. F. EGL. Tout nu de la ceinture jusqu'aux aisselles. *Entio* se dit aussi : *Enti'a, enti'are* (Bay.), jusqu'à, jusqu'à présent.

ENRAMELA, orner de rameaux, de guirlandes.

ENRATJAT; voy. *Enraujat*.

ENRAUCA, enrouer. *Enrauca-s*; même signif. que *Arrauca-s, Enraugui-s*.

ENRAUJAT, ENRAUYAT, Enratjat, enragé.

ENRAUQUIS; voy. *Arrauca-s*.

ENREDI, refroidir. — réf. : *Lou temps trin s'ère enredit*. HOURC. Le temps s'était un peu refroidi. — Voy. *Enfredi*.

ENRIBANTA, enrubanner.

ENROULLA, Enrollar, enrôler. *No as-tu pas... enrollada Ma pene en ton brevet?* PS. N'as-tu pas (mon Dieu) inscrit ma peine dans ton registre?

ENRUGGLAT (de *rugle*, tonnerre, foudre), emporté, violent. *Quin enrugglat!* Quel endiable!

ENS, pronom pluriel de la première personne; voy. *Nous*.

ENS, Hens, dans.

ENSA, EN SA, de ce côté-ci. *Hètz-*

p'ensa (faites-vous de ce côté-ci), approchez. — *Despuics loungtemps en sa*. Depuis longtemps jusqu'ici, jusqu'au jour où l'on est.

ENSABATA (mettre en état d'aller au sabbat), ensorceler.

ENSACA, ENSACOULA, ensacher.

ENSAFRANAT, safrané, couleur de safran : *Au bèt esquit de l'aube ensafranade*. S. GAS. Au beau lever de l'aube safranée.

ENSALADE; même signif. que *Salade*.

ENSANGUI, tacher de sang, ensanguanter.

ENSARRA, enserrer. —, serrer fortement; attacher avec de forts liens, garrotter : *Ensarratz... aus hèes (hèrs) demoran*. PS. Garrottés, ils demeurent aux fers.

ENSAY, ESSAYADOU; voy. *Assay, Essayadou*.

ENSEGASSADE (de *sègue*, ronce), déchirure, égratignure que l'on se fait à des ronces.

ENSEGASSA-S, se prendre, se déchirer, s'égratigner à des ronces.

ENSEGUI, Enseguir, poursuivre. — Lat. « insequi. » —, suivre, imiter : *No insequi punct la rebellio deus anciens Israelitas*. PS. A. (Exhortation à) ne point imiter la révolte des anciens Israélites. *Ensegui-s, Enseguir-se*, s'ensuivre.

ENSEMS, ENSEMPs, ensemble : *Examinar cascun per si e no pas ensemps*. F. B. Examiner (interroger les témoins) chacun en particulier et non tous ensemble.

ENSENHA, enseigner, instruire : *Importe fort que nous siam enshatz*. N. PAST. Il importe fort que nous soyons instruits. *A promes d'enshar lous enfans e enfantes*. SÉR. Il a promis d'instruire les garçons et les filles. —, montrer, indiquer : *Lou lugraa m'enshe la piste*. NOSL. L'étoile me montre la piste (le chemin). — *Ensenha la hèrre*. « Montrer les dents. »

ENSENHAMENT, enseignement. — Dans un texte, ARCH., apprentissage.

Ensenhorir, rendre seigneur, rendre maître. —, réf., se faire seigneur, maître : *Ensenhorir s'a (s'ensenhorrira) de bos*. H. S. Il se fera votre maître. — *Se pot ensenhorrir deu foc*. IB. Il peut se rendre maître du feu (maîtriser le feu).

ENSENSAT, insensé.

ENSETAT, qui a soif, set; altéré. —, desséché.

ENSO DE, chez : *Coumbidatz'enso de Mous de Lous*. P. (Les députés aux Etats) conviés chez Monsieur (le marquis) de Lons. *Ensoü*, chez le, *ensoüs*, chez les :

Anatz ensoü besü. Allez chez le voisin. — Provençal, « enco ».— Dans le Rouergue, « ocoou, oco ».

Ensolt, pour *Insolt*; voy. *Insoult*.

Ensopelir, ensevelir: *Ensopeliit*, ps., enseveli.

ENSOUCA (de *souc*, sillon), faire des sillons, labourer.

ENSOUCIERA, ensorceler.

ENSOURELHA, exposer aux rayons du soleil. *Ensourelhat*, exposé au soleil. —, qui a une insolation, un « coup de soleil. »

ENSOURELHADE, rayonnement du soleil; action de ce rayonnement. —, insolation, « coup de soleil. »

ENSUDOURIT, qui est en sueur, couvert de sueur: *Ensudouritz*, mes jumeux gourpiz. LETT. ORTH. Couverts de sueur, mais jamais harassés.

ENSUS, EN SUS, en haut. *A l'ensus*, au-dessus.

ENTA, ENTAD devant une voyelle; on dit aussi *nta, ntad*, et *ta, tad*, pour: *A co qu'ey enta tu, mes asso qu'ey ta you.* VIGN. Cela est pour toi, mais ceci est pour moi. —, à, vers: *Courre nta la bile.* Courir à la ville. *Anan-ne enta Jabes.* H. s. Ils s'en allèrent vers Jabès. —, dans: *Tornatz enta vestres maysoos.* IB. Retournez dans vos maisons. —, pour, à cause de: *Agos compacio e merser enta Diu.* IB. Tu as eu compassion et merci à cause de Dieu. *Enda, endad*, même signif. — Cette préposition, contractée avec l'article *lou, lous*, le, les, produit *entau, entaus*; *tau, taus*; *endaui, endaus*, ou *entoü, entoüs, entou, entous* (Orthez). *Exin de Egipte entau desert.* H. s. Ils sortirent d'Egypte pour (aller dans) le désert. *Puya entaus cèus.* IB. Il monta aux cieux.

ENTALHADURE, entaille, entail-lure. —, ciselure: *Los toronatz e las entalhaduras* Dont lo temple era richement bèt. M. Les moulures et les ciselures dont le temple était richement beau.

ENTAMENA, Entemenar, altérer: *Lo vii que jo venere que no sie entemenat.* r. z. Que le vin que je vendrai ne soit pas altéré.

ENTANT, cependant: *Entant que m'a contentarèy de la fee.* IM. Cependant je me contenterai de la foi. *Entant qui*, pendant que: *Entant qui houleye, L'arquebusé lou da lou cop mourtau.* s. GAS. Pendant qu'il (le chevreuil) folâtre, le chasseur le frappe d'un coup mortel. *L'entant qui*, même signification: *L'entant qu'autour deu mort tout lou bilatye pleure.* GAR. Pendant qu'autour du mort tout le village pleure. — Voy. *Entertant*.

ENTASCA, mettre en tas, accumuler: *So qui serbeiz n'ey pas d'amassa e d'entasca.* IM. Ce qui sert, ce n'est point d'amasser, d'accumuler.

ENTAU, ENTAUS; voy. *Enta*.

ENTAULA, attabler. —, réf., s'attabler. —, faire festin.

ENTE (Bay); même signif. que *Enta*.

ENTEC, masc., humeur peccante, particulièrement maladie des bêtes de l'espèce ovine. — *L'entec de Calvi.* F. Egl. Ce qu'avait de pernicieux la doctrine de Calvin.

ENTECAT, atteint d'un mal intérieur; se dit particulièrement des bêtes de l'espèce ovine rendues malades par la rosée. — *Oülhes entecades de taa gran mau.* SERM. Ouailles atteintes d'un si grand mal.

ENTEGRAMENT, intégralement. *Entirademens.* L. O.

Entemenar; Voy. *Entamena*.

ENTENALHE, grande pince de fer.

ENTENC, ENTENG, soutien, étau.

ENTENDEMENT, entendement. —, au pluriel: *Per ouvrir los entendemens de lus gens deu Conseil.* P. R. Pour faire comprendre aux gens du Conseil. — Voy. *Entenement*.

ENTENE, ENTENER, entendre. —, savoir: *Eg no ag entene.* H. s. Il ne le savait pas. —, comprendre, connaître: *Fe los entener lo dret de rey.* IB. Fais-leur connaître les droits d'un roi. —, avoir l'intention, le dessein: *Eg ne abe entenut de far tres.* IB. Il avait le dessein d'en faire trois (trois constructions). *Entene-s*, s'entendre, se comprendre, être d'accord. *Que-ns entenegram.* NAV. Nous nous entendrons. *Entene s'y*, s'y entendre, être habile dans une chose.

ENTENEDOU, entendeur: *Bou entenedou Dab mieye paraule n'ha prou.* PROV. Bon entendeur à demi-parole en a assez (entend à demi-mot).

ENTENEMENT, entendement: *Sane de entenement.* ARCH. Saine d'entendement (d'esprit). —, intention, dessein: *Ab entenement de far alguna malicia.* H. s. Avec l'intention de faire quelque mauvaise chose. — Voy. *Entendement*.

ENTENENCE, connaissance des choses, expérience: *Jo so enfant (sees) entenence.* H. s. Je suis un enfant sans expérience.

ENTENTE, entente. *D'una ententa.* ps. Avec accord. —, intention, volonté: *Las gents de bone ententa.* IB. Les gens de bonne intention, de bonne volonté. *Deu haa deu bee no age ententa.* IB. (Que personne) n'ait volonté de lui faire du bien.

Entente, action intentée en justice: *Es*

estat pronunciat la entente de Florete esser sufficientement fondade. ARCH. Il a été prononcé que l'action intentée par Florette est suffisamment fondée.

ENTENUT, entendu, intelligent : *Ta[a] entenut filh has.* H. s. Tu as un fils si intelligent.

ENTEPRENE, ENTEPRESE; voy. *Enteprene, Enterprese.*

ENTER, entre : *Enter las bounes mays, tu la mielhe de toutes.* GAR. Entre les bonnes mères, toi la meilleure de toutes. — Voy. *Entre.*

Enterames, Enteramps; voy. *Entrams.*

Enterant; même signific. que *Enterant.*

ENTERBIUS; voy. *Entrebius.*

ENTER-DE-MIEY, au milieu; dans l'intervalle d'une chose à une autre : *Enter-de-miey de las countredanses.* LETT. ORTH. Dans l'intervalle d'une contredanse à l'autre. — Voy. *Entre-miey.*

ENTERMESCLA, *Entremescla*, entremêler.

ENTERPAUSA, Enterpausar, interposer : *Personne enterpausade.* ARCH. Personne interposée.

ENTERPRENE, Enteprene, Enterprene, entreprendre : *L'ouvrage qu'enterpens.* PS. L'ouvrage que tu entreprends. *Moussu, qu'ètz trop enterprenent.* NAV. Monsieur, vous être trop entreprenant.

ENTERPRESE, Enterprese, Enterprese, entreprise.

ENTERQUÉ, un mal dont la cause est inconnue.

ENTERSECAT, desséché.

Entert, entretien, travail d'entretien d'une terre, d'une propriété : *Totz melhurers que eg fes... en plantes, en marladz e entertz.* ARCH. Toutes améliorations que lui a faites... en plantations, marnages et (autres) travaux d'entretien.

ENTERTANT, Enterant, cependant, pendant cela : *Entertant sa filhe fo morte.* H. s. Cependant sa fille était morte. *Entertant qui*, pendant que. *A l'entertant*, en attendant, pendant ce temps-là. On dit aussi *Entretant, a l'entretant.* — Voy. *Entant.*

ENTERTEENEMENT, INTERTENIMENT, entretien, ce qu'il faut pour maintenir une chose en état : *Enterteenement de las escoles.* SÉR. Entretien de l'école. (*Las escoles* ne signifiait pas toujours en béarnais « les écoles »). —, ce qui est nécessaire pour les besoins de la vie : *Los dona de l'argent... per lor intertheniment.* BAR. Il leur donna de l'argent pour leur entretien.

Entertenir, Enterther; voy. *Entertit, 2.*

ENTERTIÉ, entretien. Voy. *Entert, Entertenement.*

ENTERTIÉ, ENTERTIENE, entretenir : *Si eg la entertihe (entertié) aizi que abe promes.* BAR. Si lui l'entretenait, ainsi qu'il l'avait promis. *No abe de que se enterther.* IB. Il n'avait pas de quoi s'entretenir (pourvoir aux besoins de sa vie). *No haven de que entertenir los bestiers.* ARCH. M. Ils n'avaient pas de quoi entretenir (nourrir) le bétail. —, tenir, accomplir : *Palauré entertenguda.* PS. Parole tenue, promesse accomplie.

ENTERTOUCA, toucher à peine, par mégarde.

ENTERTOUCADE, action de toucher à peine, frôlement accidentel.

ENTINA, ranger les barriques, les tonneaux sur les chantiers dans un chi.

ENTINS, TINS, chantiers; *lous entins*, les morceaux de bois sur lesquels on place dans un chai les barriques, les tonneaux : *Lo bin sera descargat en la maison sus los tins.* ARCH. Le vin sera déchargé à la maison, sur les chantiers. — Voy. *Antis.*

ENTIO; voy. *Enquo.*

Entirademens; même signif. que *Entegrament.*

ENTITULA, Entitollar, intituler, —, nommer : *Fe poblar Saragossa e la fe entitollar de sons nomis.* H. s. Il fit fonder Saragosse et la fit nommer de ses (deux) noms. — « *Cæsarea Augusta.* »

ENTOU, ENTOUS; *Entoü, Entoüs*; voy. *Enta.*

ENTOUNA, entonner, remplir de vin un tonneau.

ENTOUNADÉ, entonnoir, espèce de baquet dont le fond, au milieu, est percé d'un trou auquel s'adapte un tuyau, par où coule le vin que l'on verse dans le tonneau.

ENTOUNERRAT, qui menace de tonnerre, orageux.

ENTOUNHA, emplir en enfonçant, en pressant. *Entounha-s*, se bourrer, manger avec excès.

ENTOURCLA, tortiller, natter.

ENTOURN, Entorn, autour : *Enemicz qui an entorn.* H. s. Les ennemis qu'ils ont autour. *Entorn deu mostier de Luc.* ARCH. Autour du monastère de Lucq-de-Béarn. —, environ, à peu près : *Passatz dus ans o entorn.* IB. Deux ans passés ou environ. —, subst. : *U paysaa... lou me riche deus entourna.* C. B. Un paysan le plus riche des alentours.

ENTOURTELIGA, entortiller.

ENTRA, *Entrar, Intrar*, entrer: *Que armatz entrin en lo camp.* F. B. Qu'ils entrent armés dans le champ-clos. *Entrar* suivi d'un complément qui n'est ni un nom de lieu, ni un nom de chose: *Entra Daniel au dragon.* H. S. Daniel entra dans le lieu où était le dragon. *Despuiza que los Magos intran a Jhesu-Xrist.* IB. Dès que les Magas furent entrés dans la maison où était Jésus-Christ.

ENTRABERSA, mettre en travers.

ENTRADE, *Intrade*, entrée: *Eras heran l'entrade.* PS. Elles feront leur entrée.—, droit d'entrée: *La soma de XIX ecus d'intrade.* BAR. La somme de dix-neuf écus d'entrée. —, commencement: *La temoa de Diu... Es de sapiensa l'entrade.* PS. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. — *D'entrade*, d'entrée, tout d'abord: *David canta d'intrade.* IB. David chanta tout d'abord.

ENTRAHURT, heurt de personnes, de choses qui se rencontrent: *Elargir l'entrade deu pont de Sente-Marie d'Oloron e celhar l'entrahurt deus anans e venens.* ARCH. Elargir l'entrée du pont de Sainte-Marie d'Oloron et éviter le heurt entre les allants et venants.

ENTRAMENT, introduction dans un lieu pour prise de possession: *Lo meto en posession per entrament e passejament deu tot.* ARCH. Il le mit en possession par introduction et passage partout (en le faisant entrer et passer partout).

ENTRAMETE, *Entrameter*, entre-mettre. *Entramete-s*, s'entremettre: *Lo prince no se-n pot entrameter.* ARCH. Le prince ne s'en peut entremettre (ne peut s'entremettre pour cela).

ENTRAMS, *Entramps*, les deux ensemble, (lat. « inter ambos »): *Guilhemot des Cassou e Per de Bayart, enteramps, un roci.* R. Guilhemot du Cassou et Pierre de Bayart (fourniront), à eux deux, un cheval. *Que armatz entrin en lo camp entramps.* F. B. Que les deux adversaires entrent ensemble armés dans le champ-clos. *Enteramps marit e molher.* RQ. Les deux ensemble mari et femme. *Enterames estan en case.* IB. Les deux (filles) restent à la maison. — Voy. *Ams, Ambs*.

ENTRANT; voy. *Intrant*.

ENTRAT, subst. masc., entrée: *Los entrats e exitz.* ARCH. Les entrées et issues.

ENTRE, entre: *Clos entre los reiaumes de Navarra, de Aragon e pays de Bearn.* COUR. S. (Les habitants de la Soule) enfermés entre les royaumes de Navarre, d'Aragon et le pays de Béarn. — Voy. *Enter*.

ENTREBEDE, entrevoir. *Entrebist*, entrevu.

ENTREBISTE, subst., entrevue.

ENTREBIUS, *Enterbius*, partie des intestins des agneaux entre les ris. — Dans le *Dict.* à la suite des œuvres de Goudelin, « entrebie » fraise d'un porc ou autre animal.

Entregoart, outil de tonnelier.

ENTREMAGRAT; se dit du lard mêlé de maigre.

ENTREMESCLA; voy. *Entermescla*.

ENTREMETE; même signif. que *Entramete*.

ENTRE-MI (Bay.).

ENTRE-MIEY, **ENTRE-MEY**; entre, au milieu de, à travers le milieu.

ENTREPRENE, **ENTREPRESE**; même signif. que *Enterprene*, *Enterprese*.

ENTRETANT; voy. *Entertant*.

ENTRO, *Entrou*, jusque. *Entro l'arriu*, jusqu'à la rivière. *Entrou lo molin.* L. O. Jusqu'au moulin. *Entrouï, entroüis*, pour *entro lou*, *entro lous*, jusqu'au, jusqu'aux: *Deu l'heban la terre aperara Entrouï soo-cooq.* PS. Il appellera la terre du levant jusqu'au soleil couchant. — *Entro*, conjonction, jusqu'à ce que: *Entro pagat agen.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Jusqu'à ce qu'ils aient payé. — Voy. *Tro*, *To*.

ENTROÜ, ENTROÜS; voy. le précédent.

ENTUTA, mettre, cacher dans une tute, tanière, caverne. *Entuta-s*, se retirer, se tenir dans la tanière, dans la caverne. *Si hè sourelh a la Candelèra, L'ours entutat que ploure;* Quarante dies d'hiver que y-ha encoèra. PROV. S'il fait soleil à la Chandeleur, l'ours retiré dans sa caverne pleure; il y a encore quarante jours d'hiver.

ENYASSA, enchâsser.

ENYASSE, rainure où l'on enchâsse.

ENYASSURE, enchâssure.

EP, vous, complément direct et indirect; voy. *Bous*.

Epistole, lettre: *Renuncien los deutors au benefici de la epistole* « divi Adriani. » F. B. Les débiteurs renoncent au bénéfice de la lettre *divi Adriani*.

EQUITAT, équité.

ER; voy. *Et*, I.

ER, air; se dit aujourd'hui communément au lieu du vrai mot *ayre*.

ERA, ERAS; ERE, ERES; voy. *Et*, 1, 2.

ERE, *Era*, aire: *Lo milh fo batut e lancat sus la era.* BAR. Le millet fut battu et lancé sur l'aire.

ERE; voy. *Esta*, I.

Eregir, ériger, élever: *Prometo lo segond stage eregir.* ARCH. Il promit d'élever le second étage.

ERES, ERI; voy. *Esta*, 1.
ERIJA, ERIYA; même signification que *Eregir*.

ES; voy. *Et*, 1.

ES, pronom réfléchi : *Lou qui de tout es truffabe*. PEY. Celui qui de tout se moquait. *Si l'u es banhe, l'autre es mulhe*. N. LAB. Si l'un se baigne, l'autre se mouille. — Voy. *Se*.

ES, 3^e pers. du singulier, présent de l'indicatif du verbe *Esta*, être.

Es, terminaison du présent conditionnel, 2^e pers. du singulier, séparée de l'infinitif par un ou deux pronoms : *Perder t'es (perderes te)*. H. S. Tu te perdrais.

ES; voy. *Esa*, 1.

ESBAGA-S, se donner du loisir. *U esbagat*, un désœuvré.

ESBAJA-S, baisser, décroître, s'affaiblir. Une chose qui a fait du bruit dans le monde et dont, après quelque temps, on n'entendra plus parler : *Aquet brut*. . . . *s'esbajara*. F. Egl. — Esp. « bajar. »

ESBARANAT, détraqué, étourdi, extravagant.

ESBARGE, *Esbarye*, peur, frayeur.

ESBARGÈ, *Esbaryé*, ce qui fait peur, cause de la frayeur. —, grande frayeur.

ESBARGIU, *Esbaryiu*, qui cause de la peur, de la frayeur. —, sujet à la peur, ombrageux : *Chibau esbargiu*, cheval ombrageux.

ESBARJA, *Esbarya*, faire peur, effrayer : *Sens que nat dangè nou l'esbarge*.

F. LAB. Sans qu'un danger l'effraye. *Moutous, oûlhès, esbaryatz, que s'escounin*. PEY. Moutons, bergers, effrayés, se cachent.

— *Los pobles de met tremblen daban ed*. . . *Terra s'en esbarge*. PS. Que les peuples tremblent de crainte devant lui. . . . Que la terre en soit ébranlée d'épouvante.

ESBARLUÈC, égaré, dont l'esprit s'égare : *Homi esbarluèc*, homme à tête folle.

ESBARRI, *Esbarrir*, égarer : *De gune bèsti esbarride no pot esser carnau*. COUT. S. Aucune bête égarée ne peut être saisie. — Voy. *Carnau*. — *Esbarritz aus desertz*. PS. Errants au désert. —, réf : *Qui n'ha plourat la charmante anesquete Qui s'esbarreix de soun fidèu Pigou!* F. LAB. Qui n'a pleuré la charmante brebette qui s'égare (qui est égarée loin) de son fidèle « Pigou. »

ESBARRISCLA, *ESBARRISCLÈRE*; voy. *Esparriscla*, *Esparrisclère*.

ESBARYA, *ESBARYE*, *ESBARYÈ*, *ESBARYIU*; voy. *Esbarja*, *Esbarge*, *Esbargè*, *Esbargiu*.

ESBASTA, débâter.

ESBATE-S, s'ébattre.

ESBATOUHI, stupéfier. *Esbatouhi-s*, tomber en défaillance sous le coup de la stupeur, d'un grand effroi.

ESBATOUS, qui aime à s'ébattre, folâtre : *L'esbatouse laudete*. LAM. L'alouette folâtre.

ESBECA (voy. *Bec*), écimer; se dit particulièrement du maïs.

ESBENCILHA, tordre comme un lien de bois, *bencilh*.

ESBENTA, éventer.

ESBENTADURE, fém., évent.

ESBENTRA, *ESBENTREGA*, éventrer. —, vider une volaille.

ESBERI, éveiller, rendre gai, vif (comme un émerillon). —, réf.: *Eseritz-pe, maynades!* A. M. Éveillez-vous, jeunes filles (voici le printemps, soyez vives et gaies, jeunes filles!).

ESBERIT, émerillonné, éveillé, vif, gai : *Eserit coum jamey hasaa de Sent-Martii*. VIGN. Éveillé comme (ne le fut) jamais le coq de Saint-Martin (la huppe).

— *Lous esberitz de Pau*. D. B. Les émerillonnés de Pau. Jeunesse vive, alerte, aimable, qui aimait de sa joie les fêtes de village : *Qu'han embitat tout lou bilye; De Pau medixs qu'ey soun lous esberitz*. PEY. On a invité tout le village; les émerillonnés de Pau y sont aussi. — *Berit*, fém., *beride*, pour *esberit*, *esberide*.

ESBERLIU, masc., idée folle.

ESBERLIUT, léger, étourdi, inconsideré.

ESBERROC (Aspe), effort de l'homme qui vomit avec bruit.

ESBERROUCA-S (Aspe), s'efforcer de vomir, vomir avec bruit. —, se dit d'une personne dont la parole est embarrassée.

ESBIELHA, séparer du troupeau les bêtes trop vieilles, s'en défaire et les remplacer par de plus jeunes.

ESBITA, *Ebitar*, éviter : *Esbite la discussion sus las causes trop hautes*. . . IM. Éviter les discussions sur les choses trop hautes. . . *Evitar tote molestacion*. ARCH. Éviter toute vexation. —, garer, abriter : *L'herbe dou bent l'esbite*. ARIEL. L'herbe la gare du vent (l'herbe abrite la fleur contre le vent).

ESBITANCE, modique subsistance, de quoi vivoter. Voy. le suivant.

ESBITA-S (de *bite*, vie), subsister avec peine, vivoter.

ESBLASI-S, se faner, se flétrir. *Flous esblasids*, fleurs flétries. *Lous potz esblasitz*. NAV. Les lèvres blêmes. *Bii esblasit*. LAM. Du vin si vieux qu'il a perdu sa couleur. — *Longeyres sblasides*. ARCH. Des serviettes usées.

ESBLASMI, blêmir. *Esblasmi-s*, se faner, se flétrir : *Lou liri qui s'ère esblasmit*. LAM. Le lis qui s'était fané.

ESBOEDIS, qui s'éboule. — Contraction de *esbounedis*. — Voy. *Esbouni*.

ESBOUHA, essouffler. —, réf. s'essouffler, perdre haleine.

ESBOULASSEYA-S, s'effaroucher ; se dit de la volaille, des oiseaux.

ESBOUNI, Esbonir, ébouler. —, réf. s'ébouler. —, tomber et s'enfoncer. — *Quand la noeyt s'esbouneiz*. A. M. Quand la nuit tombe.

ESBOUNIMENT, Esboniment, éboulement : *Si venibe augun gros esboniment de montanhé*. ARCH. S'il venait (s'il y avait) quelque gros éboulement de montagne.

ESBOURLA, **ESBOURLINGA**, « effiloche », mettre en effiloches. *Raube esboulade ou esburlingade*. Robe dont le bas, défait, usé, déchiré, s'en va en effiloches. — Voy. *Bourle*, *Bourlingue*.

ESBOURRA, effiler, défaire un tissu, une étoffe, fil à fil. *Esbourra-s*, s'effiler. — *Lou canet qui s'esbourre*, est une bobine trop chargée qui se défait.

ESBOURRISSA, brouiller, emmêler du fil. —, ébouriffer.

ESBOUSIGA, ôter les *bousigues* ; voy. ce mot ; défricher.

ESBRANA, défricher un terrain couvert de *branes*, brandes, bruyères.

ESBRANLA, **ESBRANLI**, ébranler.

ESBRASADÉ, sorte de fourgon, long bâton dont on se sert pour retirer du four la braise, *brase*, les charbons. — Voy. *Esbrusadé*.

ESBRASSA, casser les bras.

ESBRECA, ébrêcher un instrument tranchant. —, diminuer, rogner.

ESBREGADURE, brèche, fracture à un instrument tranchant. —, diminution, ce qu'on retranche.

ESBRIGALHA, mettre en menus morceaux : *Com topiis los esbrigalharas*. R. Tu les mettras en pièces comme des pots. — *Esta esbrigalhat*, être rompu, accablé. — *Esbrigalhat de patacsz*, roué de coups.

ESBRIGALHS, menus morceaux, miettes.

ESBROUJA, *Esbrouya*, réduire en pâte, *broge*, *broye* ; on le dit, par exemple, pour les pommes de terre, lorsqu'on en fait comme une épaisse purée.

ESBROUNCA, **ESBROUNGA**, *Esbrongar* (de *brounc*, nœud de branche), ébrancher : *Esbrongar e neteyar lous cas-*

sous. ARCH. Ebrancher et nettoyer les chênes.

ESBROUNGADURE, *Esbrongadure*, ébranchement ; émondes.

ESBROUNCI, *Esbrouncide*, fem., élan, mouvement pour s'élaner. — Voy. *Abrouncide*, *Brounside*.

ESBROUNCI-S, s'élaner d'un mouvement impétueux. — Voy. *Abrounci*.

ESBROUSTA, enlever les pousses d'arbre. — Voy. *Brouste*.

ESBROUYA ; même signif. que *Esbrouja*.

ESBRUSA (Montaut), briser, réduire en miettes.

ESBRUSADÉ (Vic-Bilh), voy. pour la signif. *Esbrasadé*, dont il est peut-être une altération.

ESBRUSADIS, action de briser, d'émietter ; les miettes.

ESBRUSERA, sérancer, diviser la filasse du lin. — (Vic-Bilh), dréger, faire tomber la graine de lin.

ESBRUSÈRE, action de sérancer, de dréger. —, séran, sérançoir.

ESBURGUE (Montaut), galette faite des restes de la pâte du pétrin, auxquels on ajoute de la farine, du lait et des anis.

ESBURRIA, écrémer.

ESCABELAYRE ; voy. *Escabellé*.

ESCABÈLE, escabeau, escabelle : *L'escabèle oun se sed, la palhasse oun s'adroum*. NAV. L'escabeau où (le pauvre) s'assied, la paillasse où il dort.

ESCABELÈ, *Escabelayre*, qui fait des escabeaux.

ESCABELERE, femme chargée dans les églises du service des escabeaux.

ESCABELHA, ôter l'épi, *cabelh*.

ESCABESTRA ; même signif. que *Descabestra*.

ESCABÈT, **ESCABÈTCH** (Aspe), *Escaben*, escabeau : *Seder en un escabeu*. H. s. (Il le fit) asseoir sur un escabeau. (Le ms. porte *escabu*).

ESCABOT (Ossau), fraction de troupeau, de dix à vingt-cinq vaches, brebis, chèvres.

ESCABOUSSA, *Escapoussa*, (Aspe), étêter. —, décapiter. — Esp. « descabazar ». — It. « scapezzare ».

ESCABOUTA-S (Ossau), se dit des bêtes qui s'écartent par troupe de l'arramat, du troupeau. — Voy. *Escabot*.

ESCABOUTÈ, possesseur d'un petit troupeau, *escabot*.

ESCACHALA ; voy. *Escachala*.

ESCADE, **ESCAYE**, *Escader*, *Escayer*, échoir, être dévolu par le sort : *Arré de bou nou-m pot escade*. Rien de

bon ne peut m'échoir. —, arriver, se faire, avoir lieu; *escade-s* se dit aussi en ce sens: *Lou tèrmi escadou* ou *s'escadou a Sent-Martii*. Le terme échut à la Saint-Martin. *A tèrmi escadutz*. ARCH. A termes échus. — *Escade*, v. actif. réussir une chose, la bien faire. —, viser juste, atteindre: *Au segound cop l'escadou*. F. LAB. Au second coup (de fusil) il l'atteignit (le chasseur atteignit l'ours). *Escade s'y*, avoir la bonne chance.

ESCADENCE, échéance. —, profit casuel. —, chance. —, réussite. — Esp. « *escaencia*. »

ESCAGASSA-S, faire dans ses chausses. — It. « *scazzare* », foier.

ESCALABARDA, renverser, briser, fracasser. —, vaincre; (avoir le dessus), accabler, écraser.

ESCALABRA; même signif. que le précédent. — Cat. « *escalabrà*. »

ESCALANCIT, débile, d'une santé chancelante, malingre.

ESCALE, *Scale*, échelle. *Escalete*, *escalote*, dim. *Escalasse*, aug. — *Ha l'escalete*, *ha escaletes*, faire la courte échelle. — *Escaletes*, inégalités dans la coupe des cheveux, dans la tonte.

ESCALÈ, *Escaler*, *Scalée*, escalier: *Au cap de l'escalè*. Au haut de l'escalier. *Dus scalees (escalers) ab de puyar au segont soler*. ARCH. Deux escaliers pour monter au second étage.

ESCALETE; voy. *Escale*.

ESCALH, éclat de bois.

ESCALHA, écailler, —, fendre, rompre en éclats.

ESCALHE, écaille. —, éclat, fragment d'un corps dur.

ESCALHOUN (Bay.), bûcheron.

ESCALIHOUR, *Esgalihour*, mariage entre bâtards.

ESCALOU, échelon.

ESCALOURI, réchauffer. —, ranimer.

ESCALOURIDE, action de réchauffer, de ranimer. —, la chaleur qui réchauffe, ranime. Avec le verbe *prene*, prendre: *Prene ue escalouride*, se réchauffer.

ESCAMA, rompre les jambes. —, réf., se rompre les jambes. — *Escamat*, amputé d'une jambe, des deux jambes. —, impotent, privé du mouvement des jambes. — *Escama lou camp de milhoc*, arracher du sol les tiges du maïs.

ESCAMARLA (Bay.), écarteler.

ESCAMARLAT, qui a les jambes arquées. Dans l'*Hist. des troubles religieux*, par le P. Mirasson, barnabite, p. 83: « *escamarlat* désigne un homme qui élargit les jambes en marchant. » — Voy. *Escarlambat*.

ESCAMBI, échange. —, cession. Le seigneur de Laxague, légua pour l'institution d'une prébende toutes les dîmes de la paroisse d'Irissari, prévoit dans son testament le cas où cet « échange » des dîmes pour une prébende, cette cession, ne pourrait avoir lieu, *l'escambi fèst sus lo loq d'Irissary tornasse per nulh*. ARCH. PP.

Escampar, répandre: *Escampa la cendre per lo sol*. H. S. Il répandit la cendre sur le sol.

ESCAMPARRAT, éloigné, écarté; se dit des maisons isolées, loin de tout voisinage. — *A l'escamparrat*, loin, à l'écart, où l'on ne peut être vu, où l'on ne veut être vu.

ESCAMUS, masc., bourre de lin lissée sur la quenouille.

ESCAMUSSA, achever de filer la quenouille.

ESCANA, égorger. —, réf., s'entrégorger: *Nou s'escanen pas peus heretades*. NAV. Ils ne s'entrégorgent pas pour des héritages. — *A l'escanat* (à l'égorgé), « le couteau sur la gorge. »

ESCANADOU, *ESCANAYRE*, égorgeur de porcs.

ESCANATE, mauvais lieu, un coupe-gorge.

ESCANCÉTZ, *ESCANGÉYTZ*, masc., traverses supérieures des ridelles.

ESCANDA; voy. *Escanta*.

ESCANDALE, *Escandal*, *Escandol*, scandale: *Escandal no s'y fes* H. A. Que scandale ne s'y fasse point. Dans le même texte, *escandol*.

ESCANDALISA, *Escandolisar*, scandaliser: *No siatz escandolisatz*. H. S. Ne soyez pas scandalisés.

ESCANDALOUS, scandaleux. — Se dit des personnes comme des choses: *Mardut aus seignours evesques de Lascar e Oloron de punir lous rectours e caperaas qui se trouven scandalous*; 1560. P. B. Il est ordonné aux seigneurs évêques de Lescar et d'Oloron de punir les recteurs et curés qui se trouvent scandaleux (dont la vie cause du scandale).

ESCANDILH, masc., diminution d'une meule de moulin par le repiquage.

Escandol, *Escandolisar*; voy. *Escandale*, *Escandalisa*.

ESCANÉ-CLOUQUE (égorge-poule), housson; *ruscus aculeatus*.

ESCANOULHE, fém., oignon qui a germé.

ESCANTA, *Escanda* (de *cant*, bord, angle), casser une chose aux bords, aux angles, —, entamer: *U paà escantat*, un pain dont on a coupé le premier morceau.

— *Imbasiou, trahisou.... la France escantede !* LETT. ORTH. Invasion, trahison... la France mutilée.

ESCAP, masc., issue : *Los escaps deu pas dangeiros de la mort*. PS. Les issues dupas dangereux de la mort (les issues de la mort). — *Ha bèt escap* (faire belle issue; l'échapper belle), se tirer d'un péril, l'éviter : *De-y perde la vite ed y hé bèt escap*. R. Egl. Il échappa bien d'y perdre la vie.

ESCAPA, **Escapar**, échapper. *Escapade es noste amna com l'auset*. PS. Notre âme est échappée comme l'oiseau. — *Si lo beuiar s'escape*. COURT. S. Si le bétail s'échappe.

ESCAPADE, action de s'échapper, fuite prompte. —, échappée. *escapade*. — « L'avoir belle escapade » (l'échapper belle) se trouve dans les *Lettres d'Henri IV*. Cette expression ne vient pas des Espagnols, comme l'a prétendu M. Jung dans son livre, *Henri IV écrivain*; elle est béarnaise; rien n'indique que nous l'ayons empruntée aux Espagnols. Henri IV l'avait apprise à Coarraze ou à Pau.

ESCAPATORI, échappatoire, subterfuge.

ESCAPE, action de s'échapper, fuite.

ESCAPITA, **Escapitar**, décapiter : *Fe-u escapitar*. H. S. Il le fit décapiter (David fit décapiter le soldat qui avait achevé Saül).

ESCAPOUSSA; même signif. que *Escaboussa*.

ESCAPSA (de *capse*, chasser, mettre hors de la chasse), déchasser, qu'il faudrait écrire déchasser, tirer hors, faire sortir. —, exprimer, dire, énoncer : *Dab haste escapsa La pensade qui pot per lou cap passa*. R. Egl. Avec hâte exprimer la pensée qui peut passer par la tête. *Aquetz moult doussament escapsè*. F. Past. Je dis ces mots doucement.

ESCAPSA, **Escapsar** (de *cap*, tête, bout), décapiter : *Herodes fe escapsar a saint Johan*. H. S. Hérode fit décapiter saint Jean. —, enlever le bout supérieur d'une chose.

ESCAPSE (de *escapsa*, l; action de tirer hors), adresse, dextérité : *Gens de force y d'escapse*. F. Egl. Gens de force et d'adresse.

ESCAPTE, fruit, légume mal venu.

ESCAPULE, scapulaire à l'usage des gens de la campagne, pièce d'étoffe fenêlée pour passer la tête et qui retombe jusqu'aux pieds par devant et par derrière : *Estreman... cinq capes, quate scapules*. ARCH. H. Ils enlevèrent cinq capes, quatre scapulaires. —, cape militaire : *Far*

duz centz scapules per los duz centz homis. ARCH. Faire deux cents capes pour les deux cents hommes.

ESCARABISSE, écrevisse.

ESCARBALH, hanneton. *Escarbalhet, escarbalhin, escarbalhot, escarbalhou*, dim. *Escarbalhas*, aug. — Les dim. se disent de petits enfants qui ont de la vivacité, d'hommes de petite taille, actifs, remuants. — *Escarbalhet de la miemay*, termes de tendresse d'une mère à son tout petit enfant.

ESCARBALH-DE-CORNES, cerf-volant, scarabée.

ESCARBALHÈRE, grande quantité de hannetons, les hannetons, la « hannetonnée » : *L'an de l'escarbalhère, L'an de la misère*. PR. H. L'an des hannetons, l'an de la misère. On dit ailleurs tout le contraire : « Année de scarabées, année de blé. » *Prov. de la Basse-Bretagne*. On trouve dans les *Prov. et Dictons agricoles de la France* : « Année de hanneton, Année de grenaison. » — « Pour avoir une bonne année, il faut qu'elle soit bien hannetonnée. » — Grande hannetonnée, Grande pommée. — *Voy. Roumentère*.

ESCARBELHE, **ESCARBIELHE** (Aspe), masc., panais.

ESCARBOADE, **Scarboarder**, sorte de fourgon, long bâton dont on se sert pour remuer les charbons, *carbous*, pour les retirer du four : *Tres ou quate barras de bern per ne far scarboarders*. ARCH. Trois ou quatre barres de verne pour en faire des « fourgons. »

ESCARBOULH (Aspe), charbon brûlant.

ESCARBOUTILH, sing., les charbons retirés du four après qu'il a été chauffé.

ESCARBOUTILHA, remuer les charbons au four.

ESCARBUTA; même signif. que le précédent.

ESCARCALH (Aspe), éclat de rire. *Escarcalhet*, masc.; *escarcalthete*, fém., dim.

ESCARCALHA, écarquiller. — *Escarcalhat* (Bay.), bancroche. — *A Bayoune y-ha' hades qui hèn lusi taus clinhades, que lous mes hardits sourdats s'en beden escarcalthatz*. ARIEL. A Bayonne, il y a des fées qui font briller de tels regards, que les plus hardis soldats s'en voient dérouterés (en sont tout décontenancés).

ESCARCALHA-S (Aspe), rire aux éclats. — *Voy. Escarcalth*.

ESCARGASSAT, accroupi sous la charge, écrasé : *Cargat de hèr, escargassat de pou*. PR. H. Chargé de fer, écrasé de peur.

ESCARGOLH, escargot. — Au sens des locutions fr., « pour rien au monde, pour un empire », on disait communément: *Qu'hauren bèt que crida: Escargolh, tire la lance, Assi qu'ey lou rey de France! Que respouneri chetz m'esnabe: Que s'y estou!* On aurait beau crier: Escargot, tire la lance (la corne), voici le roi de France! Je répondrai sans m'émouvoir: Qu'il y reste! — Voy. *Carcolh*.

ESCARLAMBAT. — Pendant les troubles religieux du Béarn, XVI^e siècle, on appelait *escarlambats* les individus qui tenaient à deux partis à la fois. Ils avaient une jambe (un pied) dans chacun des deux camps. — Voy. *Escamariat*. — Aujourd'hui, en provençal, un « escambarla » est en politique un « juste-milieu. » Dans *Fau i'ana*, p. 14: « M'an di que siéu un escambarla... ni rato ni aucèu. » J. ROUMANILLE. Ils m'ont dit que je suis un « juste-milieu »... ni rat, ni oiseau.

ESCARLATE, fém., fenouil de Florence, *anethum feniculum*. — « Les habitants de la campagne, persuadés que cette plante a le pouvoir de chasser miraculeusement les démons et les sorciers, la cultivent religieusement dans leurs jardins, la font bénir la veille de la Saint-Jean et la suspendent aux toits de leurs édifices. » J. BERGERET. — espèce d'armoise; *artemisia abrotamum*. — Esp. (Estramadure) « escarlata », mouron.

ESCARNA, décharnier, enlever de la chair, écorcher, faire une déchirure à la peau. — *Qu'ey tout escarnat*, il est tout amaigri. *Quin escarnat!* Quel squelette!

ESCARNADURE, écorchure, enlèvement de chair, endroit où la chair est enlevée.

ESCARNI, masc, singerie, imitation ridicule, moquerie, offense.

ESCARNI, *Escarnir*, singer, contre-faire, imiter par moquerie. —, mépriser: *Lo too poble no escarne a tu*. H. s. Ce n'est pas toi que ton peuple méprise. —, offenser: *Escarniratz lo per las obres de vostres ma[is]*. IB. Vous l'offenserez par les œuvres de vos mains. —, blasphémer: *Fist escarnir aus enemichs lo nom de Diu*. IB. Tu as fait blasphémer par les ennemis le nom de Dieu.

ESCARNIDOU, qui singe, qui contre-fait, imite par moquerie. *Escarnidoure*, fém.

ESCARP, **ESGARP**, séparé, divisé. *Terre escarpe*, terre meuble. — *Pua esgarp* (Oloron), pain bien levé, bien fait. — *Digts escarp*, doigts qui s'écartent facilement. — *Escarp ta las cartes* (Orthez), adroit à manier les cartes.

ESCARPI, **ESCARPIA** (écharper, diviser certaines matières en les battant ou en les cardant, **LITTRÉ**), démêler, peigner la laine, le lin. — *Escarpi lou peu*, « donner une peignée », battre, prendre aux cheveux. — Esp. « escarpier », déchirer; « escarpidor », démêloir.

ESCARPIADE, dans la locution *de ue escarpiade*, « donner une peignée. » — Voy. le précédent.

ESCARPII, escarpin: *Un parellh de mules e escarpis*. ARCH. Une paire de mules et escarpins,

ESCARPINA (se servir de l'escarpin), courir, se sauver: *Quem tirey lous souliès, ta mièlhe escarpina*. P. J'otai mes souliers pour mieux courir.

ESCARRA, racler, écurer, nettoyer: un plat, un vase, en enlever par petites parties ce qui était resté du contenu. — En fr. populaire « nettoyer, torcher un plat. » — *U escarrat*, un individu qui n'a plus le sou. On dit en fr. « il est nettoyé », il a tout perdu au jeu, on l'a volé. — Basque « karraka », raclure.

ESCARRABELHA, rendre éveillé, gai, vif. — *U escarrabelhat*, un luron.

ESCARRABILHES, fém. plur., plante, faux cresson. SEI.

ESCARRADIS, masc., **ESCARRA-DURE**, fém., raclure; petites parties enlevées en raclant, en écurant. — Voy. *Escarra*.

ESCARRAMA (Ossau), **ESCAR-RAMICA**, mettre à califourchon. — Esp. « a escarramanchones », à califourchon.

ESCARRANCHÈ, « lésineur. » —, marchandeur, qui débat jusqu'à l'excès le prix des choses. *Escarranchas*, aug.

ESCARRANCHEYA, lésiner. —, marchander. — Voy. le précédent.

ESCARRASPA, *Esgarraspa*, racler, aplanir, lisser. — Voy. le suivant.

ESCARRASPET, *Esgarraspet*, plane à queue, outil dont le tonnelier se sert pour aplanir, lisser le bois à l'intérieur des barriques.

ESCARRE; même signif. que *Escarradis*. — *Ha escarre*, dans F. *Egl.*, faire raffe.

ESCARRE, mâchefer.

ESCARRE-NID (récure-nid).

ESCARRE-SAC (récure-sac), le dernier né, l'enfant de la vieillesse. C'est le « culpot. » — « Le dernier œuf éclos produit le culpot, toujours plus pesant et moins gaillard que les autres poussins. Dans toutes les nichées, et notamment chez les pies, il y a un culpot. Dans la famille humaine, le dernier-né, le benjamin des

grandes villes, prend souvent le nom de culpot. On le dit toujours plus court et plus trapu que ses aînés ». Bulletin de la Société litt., etc., des Deux-Sèvres (1874).

ESCARROULHA, ESCAR-ROUSSA, dréger, séparer la graine de lin d'avec ses tiges. —, est aussi employé au sens de *Esbrusera*. — Voy. ce mot.

ESCARTADURE, écart, entorse de l'articulation des membres antérieurs du bœuf, du cheval, accompagnée de claudication.

ESCAS (Aspe), court, en petite quantité. — *Raube escasse*, robe étriquée. — Esp. « escaso. »

ESCAS; voy. *Tout-Escas*.

ESCASSAA, qui quête, mendiant : *Lous praubes escassas, Lous orbs e lous soudatz qui-han pergudes las maas*. N. PAST. Les pauvres mendiants, les aveugles et les soldats qui ont perdu les mains. — Basque, « eske, eskatze », quête, demande. Cf. *Van Eys, Dict.*

ESCASSE, échasse, béquille : *Lou tort qui nou poudè boutya-s que dab l'escasse*. V. BAT. Le boiteux qui ne pouvait se bouger qu'avec la béquille. — *Au mouyt entre l'escasse*. PROV. Au (sol) mou entre l'échasse. — Les Basques disent : « Dans une terre molle, il est facile de faire un grand trou ». — « Tant plus le bois est mol, tant plus ver s'y enfonce. »

Escat, ancienne mesure agraire; à peu près le quart de l'are. Dans un « papier-terrier » de la commune de Séméac (1772), on trouve que « l'arpent » (38 ares) était de 144 *escats*.

ESCATA, écailler, enlever les écailles.

ESCATE, écaille de poisson.

ESCATSA, agencer, accommoder, mettre en bon état. — *Drin escatsat y mey granet, Quoand cametes hasè*. NAV. (L'enfant) un peu formé et plus grandelet, quand il commençait à marcher. — Voy. *Camé*.

ESCAUDA; voy. *Escauta*.

ESCAUGE, maladie contagieuse des bêtes de l'espèce ovine. —, au fig., dans F. Egl., doctrine pernicieuse.

ESCAUHA, Escaufar, échauffer.

ESCAUHE, échauffement.

ESCAUHE-LHEYT (échauffe-lit), masc., bassinoire : *Ung escaufalheict de coeyre*. ARCH. Une bassinoire de cuivre.

ESCAUHETE, Escaufete, chauffe-rôte : *Escaufetes, carbous*. F. PAST. Chauffettes, charbons.

ESCAUHURA, échauffer : *Escauhume peu bii*, échauffé par le vin. —, réf., s'échauffer, s'animer, s'emporter.

Escanin, échevin. L. O. *Esqueuin*, BAY.

Escaninadge, Esqueuinadge, échevinage, fonction d'échevin; conseil, réunion d'échevins : *Lo maire els esqueuins sedent en esqueuinadge*. BAY. Le maire et les échevins siégeant en échevinage.

ESCAULA (Vic-Bilh), bêcher la vigne. — Voy. *Houchine*.

ESCAUTA, ESCAUDA, échauder. —, réf., s'échauder, se brûler à un liquide très-chaud.

ESCAUTADURE, brûlure. — Voy. le précédent.

ESCAUTOË, qui se nourrit, qui aime à se nourrir d'*escautous*. Voy. le mot suivant. On appelle les habitants d'Espaute lous *escautoès d'Espaute*. — Voy. *Broujassè*.

ESCAUTOU, ESCAUTOUN (Bay.), cuillerée de broge, pâte de farine de maïs; c'est un « échaudé » *sui generis*. —, s'emploie comme synonyme de broge.

ESCAUTOUNE (Bay.), marchand de bouillie.

ESCAHALA, Escachala (de *cazau*, molaire), arracher les grosses dents. — *U escachalat* (Big.), un édenté.

ESCAÏ, coupon, reste d'une pièce d'étoffe : *Escay de drap, un diner...*; *passe de drap intègre, cinq diners...* P. B. Pour un coupon de drap (on paye d'entrée) un denier; pour une pièce entière, cinq deniers.

ESCAÏE; voy. *Escade*.

ESCAÏRA-S, ESCAÏRI-S, s'arranger, se disposer d'une manière gracieuse : *Quoand la bedèm, assi tout s'escay-ribe*. LAM. Quand nous la voyions, ici tout semblait se disposer d'une manière gracieuse.

ESCAÏRAT, gracieux, doux. —, bien-faisant.

ESCAÏRE, équerre.

ESCHABANA, faire passer et repasser, secouer, à l'eau vive le linge lessivé et lavé.

ESCHABANIT, qui est dans l'abattement, morfondu : *Las gonyatas emblanguides, doulentes, eschabanides...* PEY. Les jeunes filles pâles, attristées, morfondues...

ESCHAGAT, torrent de pluie : *La plouge en eschagatz*. SAC. La pluie (qui tombe) à torrents. — Voy. *Chagat*.

ESCHAGATA, pleuvroir à torrents.

ESCHAGOA; voy. *Eschegoa*.

ESCHAGOAMENT, dans P. B., étalonnage des poids et mesures.

ESCHALA, couper les ailes. — *U eschalat*, un homme abattu, qui est sans force. On dit aussi *Eschalatati*.

ESCHALABAT; même signif. que *Eschagat*.

ESCHALABATE-S, agiter vivement les ailes; s'agiter.

ESCHALABATEYA; même signif. que *Eschagata*.

ESCHALAGAS, abattis d'eau, torrent de pluie: *Lous eschalagas de Sent-Barnabé*. Les torrents de pluie de Saint-Barnabé.

ESCHALAGASSA, pleuvoir à torrents. **ESCHALANCAT**, éhanché. —, harassé, exténué.

ESCHALATAT; voy. *Eschala*.

ESCHALETA, haleter, respirer avec peine.

ESCHALIBA; voy. *Chaliba*, *Saliba*. —, humecter de salive le lin que l'on file: *De s'asseca la lengue enta eschaliba lou lii, l'estoupe...* c. B. (De nos jours, les jeunes filles ne filent plus; elles craignent) de se sécher la langue pour humecter de salive le lin, l'étope... —, laver les échaveaux de fil récemment filé; on en ôte ainsi la salive.

ESCHALIBE; même signif. que *Chalibe*, *Salibe*.

ESCHAMANGAT, écloppé.

ESCHAMI, **ESCHAMIA**, **ESCHEMIA**; voy. *Exami*, *Examia*, *Exemia*.

ESCHAMOUSTAT, se dit du bois qui a perdu de son humidité: *U hèix eschamoustat*, un fagot à moitié sec.

ESCHAPOURLA, passer à une dernière eau le linge lessivé, lavé. — *Eschapourla-s*, se laver à grande eau.

ESCHAPOURLADE, lavage à grande eau.

ESCHAQUETA, diminuer, amoindrir. — *Eschaqueta-s*, se fatiguer à l'excès, s'exténuer de fatigue.

ESCHARDIAT, masc., anguille de mer.

ESCHARDINE; même signif. que *Chardine*.

ESCHARDINES; espèce de fougère croissant le long des murs; *asplenium triomanes*.

ESCHARPILHA, mettre en charpie. —, déchirer.

ESCHARRAMA (de *arrame*, branche), ébrancher.

ESCHARRAMADE, fém., ébranchement, branchage.

ESCHARRAPIA, égratigner.

ESCHARRAPIADE, égratignure.

ESCHARRASPE, âpre à la langue. — Voy. *Charraspe*, *Aspre*.

ESCHARRE, taupe-grillon: *Lous piupius de la parre E lou gri-gri de l'escharre*. SEI. Les « piu-piu » de la mésange et le « cri-cri » de la taupe-grillon.

ESCHARRISCLA, éclater en gout-

telettes; se dit d'un liquide en ébullition. **ESCHARRISCLAT**; même signif. que *Charrisclat*.

ESCHARTIC, *Exartic*, essartement. —, émondage.

ESCHARTIGA, *Exartigar*, essarter, défricher: *Prometo exartigar e cultibar*. ARCH. Il promet de défricher et de cultiver (cette pièce de terre). —, émonder.

ESCHARTIGADE, *Exartigade*, fém., action d'essarter. —, action d'émonder.

ESCHASCLA, briser, faire sauter en éclats.

ESCHAURAT, évaporé, extravagant. — Cf. LITTRÉ, « essorer », du bas-latin « exaurare », prendre le vent. « S'essorer », se dit de l'oiseau qui s'écarte et revient difficilement sur le poing...; terme de fauconnerie. »

ESCHAURELHA, *Exaurelhar*, essoriller, couper les oreilles; bretauder un cheval: *Un rocii exaurelhat*. R. Un cheval bretaudé. —, tirer les oreilles.

ESCHAURELHADE, action d'essoriller, de bretauder. —, action de tirer les oreilles. Avec le verbe *da*, donner, *da ue eschaurellude*, tirer les oreilles à quelqu'un.

ESCHAURÈY (Aspe), air frais.

ESCHAUREYA-S, prendre le frais. — Voy. le précédent.

ESCHAY, reste. —, reste de nourriture: *Regala-s deus eschays deus porcs*. IM. (J'ai vu ceux qui mangeaient le pain des anges) se régaler des restes des pourceaux (faire leurs délices de la nourriture des pourceaux).

ESCHEBÈU, écheveau. *L'eschebèu* est beaucoup plus petit et a beaucoup moins de fil que l'*asse*. Voy. ce mot.

ESCHEBUCA, trébucher.

ESCHEBUCADE, action de trébucher; chute.

ESCHEGOA, *Eschagoa*, *Exegoa*, partager, égaliser les lots dans un partage. —, étalonner: *Los juratz eschegoaran las punhères deus molins*. P. R. Les jurats étalonneront les mesures des moulins (les mesures pour la mouture). *Lous pees e mesures deu pays seran eschagoatz aus pees e mesures de Morlaas*. IB. Les poids et mesures du pays seront étalonnés (comme conformes) aux poids et mesures de Morlaas. — Lat. « exæquare. »

ESCHEMA (Aspe), **ESCHEMIA**; voy. *Examia*.

ESCHEMEN (Aspe), même signif. que *Eschami*, *Exami*.

ESCHEN, masc., absinthe; *artemisia absinthium*.

ESCHENYA, dépourvoir.

ESCHENYE, dépourvu, qui manque de. — *Quoand lous bedz, d'obs e de cure eschenyes, arricouca.* SEI. Quand tu les vois (les enfants), exempts de besoins et de soucis, cabrioler.

ESCHERBIGA, tomber de haut, tomber dans un précipice.

ESCHERBIGADE, action de choir d'un lieu élevé. — Voy. le précédent.

ESCHERBUCA-S; même signif. que *Acherbuca-s*.

ESCHÈRE, aisselle: *Nud de la cinte enquo sus las eschères.* F. Egl. Nu de la ceinture jusqu'aux aisselles.

ESCHERINGA, seringuer.

ESCHERINGUE, seringue.

ESCHERMENT, ESCHERMEN-TA; voy. *Cherment, Serment, Chermenta, Sermenta*.

ESCHEROU, masc., partie de chemise, coin de la manche, sous l'aiselle, *eschère*.

ESCHERUCA, essanger, savonner et frotter, dégrasser le linge dans de l'eau avant de le mettre à la lessive.

ESCHERUCADE, action d'essanger. — Voy. le précédent.

ESCHÈU, CHEUQUE, sureau. — *Cho d'eschèu*, cœur de sureau, se dit, au fig., pour signifier un cœur tendre. — Ancien fr. « seu; » usité encore en Normandie, dans l'Isère et dans la Meurthe.

ESCHIBERNA; ESCHIBERNIU; voy. *Exhiberna, Exhiberniu*.

ESCHIFFRA, déchirer: *Papès qu'en eschiffre a heiz.* N. LAB. Des papiers (la souris) en déchire à tas (des tas).

ESCHIROUNA, tirer les cheveux. — Voy. *Chira, Chiret*.

ESCHISCLA, faire éclater du bois.

ESCHISCLE, écharde.

ESCHOADIS (Ossau), éboulis, amas de matières éboulées.

ESCHOLE, ESCHOT; même signif. que *Ecole, Exot*.

ESCHOU (Ossau), **Exoo**, éboulement. — Voy. *Exoo*.

ESCHOULET; même signif. que *Esoulet*. — Voy. *Exot*.

ESCHOURBA (de *orb*, aveugle), rendre aveugle.

ESCHOURDA, ESCHOURDI, assourdir: *Pendent l'estiu dab sa cansou Eschourdabe tout lou cantou.* HOURC. Pendant l'été, avec sa chanson (la cigale) assourdisait tout le canton. *Tau musique qu'ous eschourdeix las oulheres.* LETT. ORTH. Telle musique leur assourdit les oreilles.

ESCHOURDÈRE, fém., bruit assourdissant.

ESCHOURDI; voy. *Eschourda*.

ESCHOURRE; même signif. que *Chourre*.

ESCHOURROULH, éboulement, écroulement.

ESCHOURROULHA, ébouler, crouler. — Voy. *Essourroulha-s*.

ESCHUC, ESCHUT, sans suc; sec, qui n'a point d'humidité. — *Pot-eschuc*, levre sèche; se dit, au fig., d'une personne à la mine sèche, désobligeante, peu affable.

ESCHUCA, Eschuga, Exuga, ôter le suc. —, dessécher, rendre sec ce qui était humide: *Quoand las mars se hon retirades e las planes eschucades.* BOR. Quand les mers se furent retirées et les plaines desséchées —, essuyer; voy. *Exuga*.

ESCHUGUÈ, masc., **ESCHUGUÈRE**, fém., sécheresse. —, froideur, froid accueil, indifférence.

ESCHUMA, faire dégoutter, sécher à demi du linge, un vêtement, etc. — Voy. *Chuma*.

ESCHUT; voy. *Eschuc*.

ESCLABE, Esclau, esclave: *Nou seras esclabe d'arré.* IM. Tu ne seras esclave de rien. *Joseph benut per esclau.* RS. Joseph vendu pour (être) esclave.

ESCLABINE (Aspe), fém., briquet pour tirer du feu d'un caillou.

ESCLACA, éclabousser.

ESCLAM, écho. On dit aussi *Reclam*. — Voy. ce mot.

ESCLAMAT, ESCLAMET (Aspe), masc., exclamation. *Esclamet* est moins fort qu'*esclamat*.

ESCLAPUCHOT, masc., cassette, tirelire: *Phelippe medixs hauré pòi que Guizot Oû melousse embargo sus soun esclapuchot.* NAV. Louis-Philippe même aurait peur que Guizot lui mit embargo sur sa cassette. — Voy. *Esclipot*.

ESCLAQUE, éclaboussure.

ESCLAREJA, ESCLAREYA, éclairer: *L'astre deu cèu pertout qu'esclarejabe.* SAC. L'astre du ciel répandait partout sa lumière.

ESCLARI, éclaircir. — *Esclari lou linge*, passer le linge lavé à la dernière eau.

ESCLARISSI, partie de tissu où les fils ne sont pas bien serrés; partie de champ où les blés sont clair-semés.

ESCLATCHA (Aspe); même signif. que *Esglacha, Esglaza*.

ESCLATCHATE, ESCLATCHATURE (Aspe); voy. *Esglachade, Esglachadure*.

ESCLARYE; voy. *Clarye*.

Esclau ; même signif. que *Esclabe*.

ESCLAUSE, éclusée, quantité d'eau qui coule pendant que l'écluse reste ouverte : *Aquere gran esclause qui dehens lou moulii tout aquet turment cause*. F. *Egl*. Cette grande éclusée qui dans le moulin cause tout ce tourment (tout ce grand mouvement).

ESCLAUSERADE, quantité d'eau retenue par l'écluse.

ESCLAYRA, éclairer.

ESCLAYRE, éclair : *Que-s foundou coum l'esclayre*. NAV. Il se fondit (il disparut) comme l'éclair.

ESCLET ; même signif. que *Asclat*. — , petit enfant chétif.

ESCLETA, mettre le lin en *esclat* ou *asclat*.

Esclin, **Esclinh** ; voy. *Escrui*.

ESCLIPOT, masc. ; même signif. que *Esclapuchot*. — , boîte à clous du charpentier.

ESCLOP, **ESCLOT** (Baretous), sabot. *Lou nas de l'esclop*, le nez (la pointe recourbée) du sabot ; *lou naset*, dim. de *nas*, le bout de cette pointe. — *Affrayra-s dab gens de son esclop*. F. *Egl*. Faire société avec gens de son sabot (de son espèce). — PROV. : *Bèsti coum u esclop*. Bête comme un sabot. En fr. pop., « bête comme ses pieds. » *Droumi coum u esclop*. Dormir comme un sabot. « Dormir comme une souche. » — *Qu'ey esclop dou sou pèe*. C'est sabot de son pied. Voilà qui lui convient ; « ça le chausse. » En fr., « il a bien trouvé chaussure à son pied », signifie : il a rencontré qui lui peut résister. OUDIN, *Curios*. fr.

ESCLOPE, fém., sabot dans lequel on met une chaussure de cuir.

ESCLOUPADE, empreinte de sabot.

ESCLOUPÈ, **Escloper**, sabotier : *Escloupère*, marchande de sabots.

ESCLOUPÈRE, fém., banc sur lequel travaille le sabotier. — Voy. *Escloupè*.

ESCLOUPETE, fém., petit sabot, sabot de femme.

ESCLOUPEYA, saboter, faire du bruit avec ses sabots.

ESCOARTERA, **Esquoarterar**, écarteler : *Se meton a cridar totz en une botz que fos esquoarterat lo traydor*. ARCH. M. Ils se mirent à crier tous d'une voix que le traître fût écartelé.

ESCOAY ; même signif. que *Escayre*.

Escoladge ; voy. *Escouliatye*.

Escolan, dans L. O., écolâtre, chanoine chargé de la direction des écoles.

ESCOLE, **Scola**, école. *L'ostau en que demore lo maeste d'escole*. DÉN. La maison

où demeure le maître d'école. *Las escolas* (les classes de l'école), l'école. On disait indifféremment *maeste d'escole*, *magister de las scolos*, maître d'école ; *los qui ban a l'escole* ou *a las escolas*, ceux qui vont à l'école.

Esconedera, **Esconetera** ; mêmesignif. que *Escounatère*.

Escoryar ; même signif. que *Escourcha*.

ESCOSE, cuire, causer une douleur brûlante : *De s'escauta qu'escotz*. De s'échauffer il cuit. *Lou red escousent*, le froid cuisant.

ESCOSE-S (Aspe), s'ouvrir à quelqu'un, lui découvrir sa pensée. — Esp. « *descoser se* » (se découdre), trop parler.

ESCOST, caché : *Soos tortz, escotz (es costz) e manifestes*. ART. Ses torts, cachés et manifestes. *Era disciple de Jhesu-Xrist, pero escost*. H. S. Il était disciple de J.-C., mais caché (en secret). — *En escost*, à l'escost, ou *ar escost*, en secret, clandestinement : *Nulhe ree no dizu en escost*. IB. Je n'ai rien dit en secret. *Ir ni bir ar escost* (ar escost). ARCH. Aller ni venir clandestinement. — Pour *ar* dans *ar escost*, voy. *El ere*, 1.

ESCOSTEMENTZ, en secret, clandestinement : *Escostementz ni publique*. M. B. Clandestinement ni en public. *Homi qui mor de plaga scostementz*. F. B. Un homme qui meurt de blessure clandestinement (de blessure faite en guet-apens).

ESCOT, écot, ce que chacun paye pour une dépense faite en commun. — *Tiene-s a l'escot* (se tenir à l'écot), contribuer pour sa part. — *Ha escot dab* (faire écot avec), vivre, avoir un commerce habituel avec quelqu'un.

ESCOUBA, balayer.

ESCOUBADIS, *Escoubedis* (Orthez), masc., balayure.

ESCOUBADOU, *Escoubadou* (Orthez), balayeur ; au fém., *Escoubadoure*, *Escoubedoure*.

ESCOUBADURE, fém. ; même signif. que *Escoubadis*.

ESCOUBASSOU, masc., balayure, le tas des choses balayées. — *Tros d'escoubassou*, morceau de balayure, expression du mépris le plus insultant.

ESCOUBAT, participe passé de *Escouba*, s'emploie comme subst. (Orthez), au sens du précédent.

ESCOUBE, fém., balai. *Escoubet*, masc., dim. *Escoubasse*, féminin, aug. *Escoubet d'aubiscous*, balai (fait) de mélèzes. *Escoube de brane*, balai (fait) de bruyère. — Voy. *Brane*.

ESCOUBÈ, Escobee, qui fait, qui vend des balais.

ESCOUBILH (Bay.), brosse.

ESCOUBILHA (Bay.), brosser.

ESCOUDA, « écouer », couper la queue: *Caa escoudat*, chien à queue coupée.—détacher la queue: *Escouda cerises*. — Voy. *Cerise*.

ESCOUDICAT (Bay.), à qui on a coupé la queue, écourté.

ESCOUGOUTA (Vic-Bilh), **Escogotar**, écimer, étêter un arbre; couper les branches poussées au *cougot*, au têtard, à l'arbre étêté.

ESCOUHA, écimer, étêter un arbre.

ESCOULA, écouler, s'écouler.

ESCOULADIS, reste d'un liquide au fond d'un vase; il en coule (il en est versé) goutte à goutte. — Voy. *Escoulet*.

ESCOULETURE, fém.; même signif. que *Coulé*.

ESCOULERA-S, être atteint du mal appelé coulé; voy. ce mot. *Que badou sec coum l'esque e mey berd que la hièyre...*, *Que hen ana lou brut que s'ère escoulerat*. P. Il devint sec comme l'amadou et plus vert que le lierre... On fit courir le bruit qu'il avait le « coulé. »

ESCOULET, masc., gouttelette; *lous escoulets*, les dernières gouttes d'un liquide. LAM. — *Esta-n aus escoulets* (en être aux dernières gouttes), avoir bu jusqu'à la lie.

ESCOULIATYE, **Escoladge**, fréquentation de l'école, instruction. —, rétribution scolaire: *Pierre de Bisquey.... des crubar plusors somes d'escoladges*. SÉR. Pierre de Bisquey (écrivain et maître de chiffres) d'Oloron) doit recouvrer plusieurs sommes de rétributions scolaires.

ESCOULIERIS, sing., les enfants qui vont à l'école.

ESCOUMBIT, repas, pique-nique.

ESCOUMINJA, *Escouminya*, **Excommingar**, excommunier, anathématiser: *Que l'abesque eu pusque excommingar*. F. B. Que l'évêque le puisse excommunier. *Maigre coum u escouminjat*. Maigre comme un anathématisé; se dit d'un individu qui dépérit, dont les membres se dessèchent. *Escouminjat* signifie aussi couvert de vermine, dévoré par la vermine. — Voy. *Escouminje*.

ESCOUMINJADOU, celui qui excommunie, qui anathématise. *Escouminjato* (Aspe).

ESCOUMINJE, **Escomenge**, **Excomminge**, excommunication, anathème: *Metut en sentencie d'escomenge*. S. B. Mis en sentence d'excommunication (frappé d'excommunication). *Paga u escouminje*, payer

un anathème. D'après une superstition répandue anciennement dans la vallée d'Aspe et ailleurs, pour se venger d'un ennemi, pour le réduire à l'impuissance de nuire, il suffisait de faire prononcer contre lui l'*escouminje*, dont l'effet devait être, croyait-on, le dépérissement de la personne anathématisée. Le prêtre, en surplis, portant l'étole et la chappe noires, récitait douze séries d'imprécations à la lumière de douze cierges de cire noire, qu'on éteignait l'un après l'autre.—*Escouminje*, engeance, vermine. — Voy. *Cascanteya*.

ESCOUMINYA; voy. *Escouminja*.

ESCOUNATÈRE, *Escounetère*, cache, cachette, lieu retiré, caché: *Au bosc m'en bau dens bère escounatère*, F. Past. Au bois je m'en vais dans un endroit bien caché. *L'escounetère de la boup*, le terrier, du renard. *Esta a l'esconetera*, dans P.S.R. se tenir caché.

ESCOUNDE (Bay.),

ESCOUNE, **Escouer**, cacher, receler: *Bous ètz beritablament lou Diu escounut*. IM. Vous êtes véritablement le Dieu caché. — *Escou ta care a mas iniquitat*, PS. (Cache ton visage à mes iniquités), détourne ton visage de mes iniquités.—*Escounde-s*, *Escoune-s*, se cacher.

ESCOUNEDOU, qui cache; recéleur. *Escounetou* (Aspe). *Escounedoure prabade*. Recéleuse avérée.

ESCOUNETÈRE; voy. *Escounatère*.

ESCOUNJURA, conjurer. —, exorciser,

ESCOUNJURAYRE, qui conjure; qui exorcise.

ESCOUN-PÈYRE (cache-pierre), jeu d'enfants.

ESCOUNUDE; voy. *Escounut*.

ESCOUNUDEMMENTZ, **Escounudemmentz**; secrètement, en cachette. — Dans H. S., *escounudemmentz* signifie par un ordre secret: *L'as feyt morir escounudemmentz*. Tu l'as fait périr (tu as fait périr Urie) par un ordre secret.

ESCOUNUT, participe passé de *Escoune*. — *A l'escounut* (au caché), en cachette; on dit aussi *l'escoumude*.

ESCOUPETIE (Ossau), salive, crachat.

ESCOUPI, **Escopir**, cracher: *Que parleren dètz ans sans escoupi*. PEY. (Les avocats) parleraient dix ans sans cracher. —, Souiller de crachats: *Sera escopit e ferit*. H. S. Il sera souillé de crachats et frappé. — Voy. *Sermons limousins*, dans *Recueil*, P. Meyer, « l'escupiro », ils le souillèrent de crachats. — *Que-y escoupeix coum*

u aboucat sus u escut de seix liures. PR. B. Il y crache (dessus) comme un avocat sur un écu de six livres. Voy. *Aboucat*. — *Qu'escoupeix loenh.* Il crache loin. Un homme fier, hautain; il tient les gens à distance. « Il crache fort loin et il éternue fort haut. » LA BRUYÈRE.

ESCOUPIT, Escopit, crachat.

ESCOUPITÉ, crachoir.

ESCOUPITÈRE, action fréquente de cracher. — En parlant d'une femme, *qu'ha l'escupitère*, elle est grosse.

ESCOURCHA, Escorxar, écorcher: *No podera far escorxar motoo.* ARCH. Il ne pourra faire écorcher mouton. —, écorcer: *Qui casso escorchara.* F. B. Celui qui écorcera chêne. — On trouve aussi *scorjar, scorjar*.

ESCOURCHADOU, ESCOURCHAYRE, écorcheur.

ESCOURI-S, se moisir.

ESCOURNA, écorner.

ESCOURRE, cours d'eau, ruisseau, torrent: *On la lèyt y lou mèu coulaben a grans chourres.... per arrius, per escourres.* F. Egl. (Le pays) où coulaient le lait et le miel à grands flots, en rivières, en torrents. —, déversoir. — *Lescourre*, ruisseau: commune de Lescar. DICT. *Lescorreix*, ruisseau; comm. de Mifaget. IB. — *Lascoure, Lescorre*, canal dérivé du Gave de Pau, de Narcastet à Gélès: *Lascorre deu Guabe.* IB.

ESCOURRE, écouler, s'écouler. — *Lou temps escourrut*, le temps écoulé. — *Homi escourrut*, homme sans argent.

ESCOURREDIS, coulant, qui coule aisément.

ESCOURRIBANDE (Aspe), flux de ventre. — Esp. « *escurribanda.* »

ESCOURRIMENT, écoulement. —, gêne, pénurie d'argent. — Voy. *Escourre*, 2.

ESCOUSENT, Escosent, cuisant, qui cause une douleur aiguë: *Chacxs escousentz.* N. LAB. Piqûres cuisantes. — Voy. *Cousent*.

ESCOUSOU, cuisson, douleur vive et piquante: *Ha hèyt passa l'escousou deus grans redz.* S. GAS. (Quand le printemps) a fait passer la cuisson des grands froids (a chassé le froid cuisant). — *Adroumi las escousous.* Endormir (calmer) les vives peines, les chagrins cuisants.

ESCOUSURE; même signif. que le précédent.

ESCOUT, masc., écoute. *A l'escout, aus escoutz*, à l'écoute, aux écoutes: *Lous qui sotin a l'escout Receberan au coo gran plaque dequet mout.* F. Egl. Ceux qui sont à l'écoute (aux écoutes) recevront au cœur

une profonde blessure de ce mot. *Dilhère aus escoutz.* HOURC. Peut-être était-il aux écoutes.

ESCOUTA, écouter. — *Escoute si plau*, écoute s'il pleut, se dit au sens de « attends-moi sous l'orme. »

ESCOUTCHA (Aspe); voy. *Escoutcha*.

ESCOUTE-CIGALHES; voy. *Cigale*.

ESCOUTE-POUYE, dans l'expression *moulin d'escoute-plouye*, moulin d'écoute-pluie, celui qui ne peut moudre faute d'eau; on y écoute s'il tombe de la pluie, afin de profiter, pour le mettre en mouvement, de la première qui tombe. — Dans le département de l'Indre (supplément du *Glossaire du Centre*), il y a un « moulin-de-courte-pluie. » — « Un écoute-pluie », se dit proverbialement d'un homme faible, indécis. » L. R. DE LINGY, *Prov.*

ESCOUTOURA, Escotorar, écorcer: *Qui escotorasse casso per far tan.* ANCE. Qui écorcerait chêne pour faire du tan.

ESCOUTYA, Escoutcha, ôter la couette, la couenne.

ESCRABAT (Mont.), escarbot.

ESCREBEX, ESCREIX, *Escrech*, ce qui a crû; produit agricole. —, excroissance. —, prolongement d'une construction.

ESCREIXE, Escreche; voy. *Escrezar*.

ESCREMA, écrémer.

ESCREMADOU, qui écrème; au fém., *escremadoure*.

ESCREMADURE, crème enlevée du lait.

ESCREPÈT; voy. *Escripèt*.

ESCRÈPI, ESCRIPi, masc., salamandre: *Diu bouilhe que nat n'estripi La coudejaune de l'escrèpi.* N. LAB. Dieu veuille que nul n'écrase la queue jaune de la salamandre. —, scorpion: *Qu'ey coum u escrèpi* PR. B. Il est comme un scorpion. Un tout petit homme méchant.

ESCRESTA, écrémer, enlever la crête, l'espèce de crème, la croûte de couleur jaunâtre qui se forme à la surface du lait bouilli, lorsqu'on l'a laissé refroidir.

ESCRESTA, écrêter, enlever la crête, la crête des poulets, des coqs.

ESCRESTADOU, qui écrème, au sens de *Escresta*, 1.

ESCRESTADOU, qui écrête.

ESCRESTADURE, crème, crête, enlevée du lait. — Voy. *Escresta*, 1.

ESCRIBAA, écrivain: *Pren d'aquel escribaa la pluma vertadera.* I. G. Prends de cet écrivain la plume véridique. *L'escribaa no ere notari public.* F. B. L'écrivain n'était pas notaire public.

ESCRIBE, ESCRUIE (Vic-Bilh), **Escriber, Scriber**, écrire: *You t'escriberé, Des hounds de l'Alemanhe.* DESP. Je t'écrirai du fond de l'Allemagne. *Escribouy*, anc *escrieu*, j'écrivis; *escribou*, *escriesco*, il écrivit. *Escriberé, escriberéy, escriurèy*, j'écrirai. *Escribut, escriut*, écrit.

ESCRIBEDOU, Escribedoo, écrivain: *Un prompt escribedoo.* PS. Un écrivain diligent.

ESCRICA, parer, requinquer: *Escricats coum en die de nouce.* GAR. Requinqués comme en jour de noce. *Escricadet*, NAV., dim. du participe passé *escricat*.

ESCRUII, écriu: *Las bagues, escriuis.* ARCH. Les bagues, les écrins. On trouve *esclin, esclinh*.

ESCRIPÈT, Escrepèt, « casse-pied », piège où les petits oiseaux sont pris par les pattes. —, piège: *Barran hou dounc clau gahat a l'escrèpèt.* F. Egl. Barran fut donc ainsi pris au piège.

ESCRUPI; voy. *Èscrèpi*.

Escripture; même signif. que *Escrature*.

Esriscu, j'écrivis; *escriesco*, il écrivit. — Voy. *Escribe*.

ESCRITORI, ESCRITOLI, masc., écritoire: *La plume sus l'aurelle, aus digts los escritoris.* F. Past. La plume sur l'oreille, aux doigts les écritoirs.

ESCRITURE, Escripture, écriture. — *Las escriptures deus advocatz.* s. J. Les mémoires des avocats. — l'Ecriture sainte: *Chasqu d'eds a son cap l'escriure expliqua.* F. Egl. Chacun d'eux à sa tête (à sa guise) expliquait l'Ecriture sainte.

ESCRUIT, subst., écrit: *En aqueste escriut.* Dans cet écrit.

ESCROUSTA, écroûter.

ESCRUTA, Escrutar, scruter —, vérifier un scrutin.

ESCRUTADOU, Escrutador, scrutateur: *Per scrutadors fon deputatz.* ARCH. Ils furent députés pour (être) scrutateurs.

ESCRUTII, Scrutii, Escrutin, scrutin: *Au scrutii que passaba a l'unanimitat.* NAV. (Le député) passait au scrutin à l'unanimité. *La election... per vie de scrutin.* ARCH. L'élection par voie de scrutin.

ESCU, Escur, obscur: *La noeyt escure.* La nuit obscure. — *Rocii bayart scur.* s. Un cheval bai brun. — *Carte un petit escure de legir.* ARCH. Charte un peu obscure à lire (d'une lecture difficile). — *L'escu, l'obscurité.* A l'escu, dans l'obscurité, dans les ténèbres. — *Goardats-pe de Lescu mey que de l'escu.* D. B. Gardez-vous de Lescu plus que de l'obscurité. Ce dicton, appliqué aux gens de la commune de Les-

cun, n'est pas un vain jeu de mots. « Le village porte une physionomie des plus âpres. Environné d'une haute ceinture de pics, la vue est circonscrite de tous côtés par leurs épaisses murailles. C'est un cachot à ciel ouvert. Les mœurs des habitants sont en harmonie avec ce site sauvage. » DUGENNE, *Relation hist.* lue à la Société des sc., lett. et arts de Pau; 1842-43. — Voy. *Estujayre*.

ESCUDE, Escuder, écuyer: *Arriba la princesse, Seguida de gentius, manistres, escudès.* F. Egl. La princesse arriva, suivie de nobles, de ministres, d'écuyers. *Noble escuder en Bernadon de Gerderest.* M. B. Noble écuyer en Bernadou de Gerderest. — Nom de famille, *Lescudé*.

ESCUDELADE, écuellée.

ESCUDELE, écuelle. *Escudelete, escudeline, escudelote*, dim. *Escudelasse*, aug

ESCUDERIE, écurie.

ESCULA, défoncer: *Ue barrique esculade.* Une barrique dont on a ôté le fond. — *Escula u sac.* Rompre le fond d'un sac, l'ouvrir par le fond. — On dit d'un dépensier, ou de celui qui n'a plus d'argent dans sa poche, dans sa bourse: *Qu'ha la poche, la bousse esculade.*

ESCULARRA (Aspe), éculer, en parlant de la chaussure.

ESCULASSADE, fém., **ESCULASSAT**, masc., chute sur le derrière. Avec le verbe *da-s*, se donner, *da-s l'esculassat*, tomber sur le derrière: *Si bas a la balade... Abise, au mens quand trisques, Abise, carque risques De-t da l'esculassat.* SAC. Si tu vas au bal, prends garde, du moins en faisant des entrechats, prends garde, car tu risques de tomber sur le derrière.

ESCULASSA-S, tomber sur le derrière.

ESCULASSAT; voy. *Esculassade*.

ESCUMA, écumer: *Quoand sas aigas corrossades escumarén.* PS. Quand ses eaux corroucées écumeraient. —, ôter l'écume. — Voy. *Esgrama*.

ESCUNC (PER), par hasard: *Que-u sèquen senhou per escunc amassatz.* CAV. Des seigneurs le suivent par hasard assemblés.

ESCUNSOA (Escussoa), greffer en écusson.

ESCUNSOADE (Escussoude), greffe en écusson.

ESCUNSOU (Escussou), masc.; même signif. que le précédent.

ESCURADE, commencement de la nuit, obscurité: *La noeyt a l'escurade.* PS. La nuit dans l'obscurité.

ESCURADOU, qui se rembrunit en signe de mécontentement, qui se refragne.

— Voy. *Escura-s*.

ESCURALITAT, obscurité, manque de clarté dans une affaire.

ESCURANHOUS, sombre, noirâtre, obscur : *Aygue escuranhouse*. SEI. Eau noirâtre (profonde).

ESCURA-S, s'obscurcir. —, se rembrunir en signe de mécontentement, se refragner, boudier.

ESCURAT, obscurci, noir : *Noeyt escurade*, nuit noire. —, qui a la mine refragée. —, un avare.

ESCURETAT, obscurité. F. *Egl*.

ESCURI, obscurcir —, réf. : *Deu sou la luz que s'escureix*. F. LAB. La lumière du soleil s'obscurcit. *Lo soirelh se escuri*. H. s. Le soleil s'obscurcit.

ESCUROUS; même signif. que *Escuranhous*.

ESCURROA-S, voy. *Currou*, se rompre le sacrum.

ESCURTA, écourter, couper la queue.

ESCUS, voy. *Escusè*. — *Ad escus*, secrètement, à la dérobee. — Esp. « á excuso. »

ESCUSA, **Escusar**, excuser. —, ref. : *Excusatz-me per la begade*. H. Excusez-moi pour cette fois. *Auguns nobles s'embian escusar*. ARCH. Quelques nobles envoyèrent (pour) s'excuser. On dit aussi *excusa*.

ESCUSADÉ, excusable.

ESCUSADOU, **Escusador**, qui excuse. —, défenseur en justice. — Port. « escusador », dans les deux sens.

Excusation, excuse : *Lors leyaus excusations*. ARCH. Leurs légitimes excuses.

ESCUSE; même signif. que le précédent. On dit aussi *excuse*.

ESCUSE, **ESCUSEC**, caché, dissimulé, sournois. — *Caa escusèc*, chien qui mord sans aboyer. Dans F.N., *escusero*. — Esp. « que muerde á excuso. »

ESCUSE-PET (Bay.), rapporteur.

ESCUSEREMENTZ, secrètement, à la dérobee : *Scuzerementz ni manifeste*. F. B. Secrètement ou à découvert.

ESCUSSOU, **Escussoo**, écusson : *Grans escussoos, cascun de un foelh de paper, de las armes de Moss*. H. A. De grands écussons, chacun d'un feuillet de papier, aux armes de Mgr. *Escusson*, dans le même texte. — Voy. *Escunsou*.

ESGUT, **Esgug**, écu, bouclier : *Portaba esgug de feer*. H. s. (Goliath) portait un bouclier de fer. —, pièce de monnaie, particulièrement celle qui valait trois francs. On dit encore communément : *dètz escutz*, dix écus, trente francs; *cent escutz*,

cent écus, trois cents francs. Dans les vieux textes : *Escutz de boo e de fi aur*. Ecus d'or bon et fin. *Scutz de Morlaas*. Ecus de Morlaas.

ESDARREA, **ESDARRIA**, éreinter, rompre ou fouler les reins.

ESDEBURA-S, se dépêcher, se hâter : *Per la coelhe ere s'esdebure*. v. BAT. Pour la cueillir, elle se dépêche (elle a hâte de cueillir la fleur).

Esdegament, **Esdegar** (de *dèc*; voy. ce mot), bornage, borner.

ESDENTA, édentier, enlever les dents, faire perdre les dents. —, réf., s'édentier, perdre ses dents.

ESDEJOA, *Esdeyoa*, déjeuner, faire le repas du matin. —, subst., le déjeuner, le repas du matin.

Esdlit; voy. *Esdit*.

ESDISE-S, **Esdiser-se**, se justifier : *Si lo layc domana au clerc, lo clerc se esdise sa maa e sa boque*. F. B. Si le laïque réclame au clerc..., le clerc se justifiera (par serment) de main et de bouche. *Aquel (aquet) de qui hom aure mala sospieyta, que se esdigue...* IB. Que celui contre qui on aurait un mauvais soupçon se justifie.

ESDIT, **Esdilt**, justification, preuve : *Far esdit a...* faire justification à..., se justifier à l'égard de quelqu'un. *Es a entendre esdit que no es copable, sabent ne consentent, de so que es accusat*. COUT. s. Justification est à entendre (justification s'entend) qu'il n'est point coupable, sachant ni consentant, de ce dont il est accusé. *Aqures probes e esdiitz que sien feytes a Morlaas*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Que ces preuves et justifications soient faites à Morlaas.

ESDOUBI, équarrir.

ESDOUREGA-S, se rouler : *La lèu au yas s'esdouregue*. Le lièvre au gîte se roule.

ESDRIBA-S (Big.), s'arracher.

ESFORT, effort.

ESFOURSA, **Efforsar**, forcer, rompre avec violence, prendre de vive force : *Efforsan un autre corps de garde qui ère au portau de haut*. ARCH. Ils forcèrent un autre corps de garde qui était au portail de haut (du haut de la ville). — Voy. *Foursa*. — *Esfoursa-s*, s'efforcer.

ESFRUTA, **Esfutar**, retirer les fruits, les produits d'un bien, jouir d'un bien : *Pusquen laborar, esfrutar e prener tots los frutz*. ARCH. Qu'ils puissent labourer, retirer les fruits et prendre tous les produits.

ESGALAUCHIT, *Esgalouchit*, qui est de travers, déformé, contrefait.

ESGALIHOUR; voy. *Escalihour*.

ESGALOUCUIT; même signif. que *Esgalauchit*.

ESGANDI, ébraser, élargir une baie; l'ouverture d'une fenêtre, d'une porte.

ESGANDIMENT, ébrasement.

ESGANIGLA, crier avec force.

— Voy. le suivant.

ESGANIGLET, cri du porc qu'on l'égorge.

ESGANURRA-S, s'égosiller : *Qu'èy bi ha brouni la paraule de Diu; en baga-ans que m'esganurri.....* SERM. J'ai beau faire retentir la parole de Dieu; en vain je m'égosille.

ESGARD, ESGOARD, égard : *A tales rasous aboussen nat esgoard.* F. Egl. (Sans qu') ils eussent aucun égard à de telles raisons.

Esgardar; voy. *Esgoardar*.

ESGARGALA-S, ESGARGOULA-S, se débrailler, se découvrir la poitrine d'une manière inconvenante.

ESGARGALAT, ESGARGOULAT, débraillé. — Un tonneau où manque le *gargou*, la rainure qui sert à retenir le fond, est *esgargalat* ou *esgargoulat*.

ESGARISSA, ébouriffer : *Quoand jou ey pensi, lous peus se m'esgarissen.* SERM. Quand j'y pense, mes cheveux s'ébouriffent.

ESGARRAMILHA (Gélos), faire au visage avec l'ongle une légère blessure, égratigner.

ESGARRAMILHE (Gélos), coup d'ongle au visage, égratignure.

ESGARRAPETA, grimper rapidement. —, courir à l'*esgarrapete*.

ESGARRAPETE. Dans plusieurs communes, au sortir de l'église, après un baptême, il est d'usage de jeter des sous, des noix, des châtaignes. Des enfants, des pauvres, courent après ces objets; chacun s'efforce d'en ramasser, d'en prendre, *esrapa*, le plus possible; on crie alors à l'*esgarrapete*! — Pareille chose a lieu dans d'autres contrées. On lit dans le *Vocabulaire du Haut-Maine*, au mot « grapple »: Jeter de l'argent ou autre chose à la grapple, c'est jeter ces objets à la foule qui se rue dessus, comme aux baptêmes, etc. — « Gribouillette, objet quelconque lancé au milieu d'enfants, qui se bousculent pour s'en emparer. Jeter une chose à la gribouillette, la lancer un peu au hasard. » A. DELVAU. — Voy. *Garrapete*.

ESGARRAPIA; ESGARRAPIADE; voy. *Esgarraupia, Esgarraupide*.

ESGARRASPA, ESGARRAS-

PET; même signif. que *Escarraspa, Escarraspet*.

ESGARRAUCHA, égratigner.

ESGARRAUCHE, égratignure.

ESGARRAUPIA, *Esgarrapia*, égratigner, faire de nombreuses égratignures.

ESGARRAUPIADE, *Esgarraupide*, égratignure, forte égratignure; des égratignures.

ESGARROA-S (Aspe), s'écorcher la cheville interne du pied; ce qui arrive particulièrement aux pasteurs chaussés de gros sabots, lorsque, dans une marche précipitée, ils ont d'un pied heurté l'autre. Se dit aussi des animaux dont les jambes mal conformées s'entre-choquent dans la marche: ils s'entre-taillent.

ESGARROATE (Aspe), blessure à la cheville interne du pied. —, entretaillure.

ESGASALHA, retirer de la *gasalhe*, d'un cheptel: *Anolh sgazalhat (esgazalhat)*. ARCH. Jeune bœuf retiré du cheptel.

ESGAUDI, *Esgaudir*, réjouir: *Jo viere vos alegrar e esgaudir.* H. S. Je viendrai vous mettre en allégresse et vous réjouir. —, réf., se mettre en joie, se réjouir.

ESGAUTIRA-S (Aspe), bâiller. — Voy. *Gaute*.

ESGERBA, ôter l'herbe, *gerbe*; ratisser.

ESGLACHA, ESGLAFA; même signif. que *Esglaxa*.

ESGLACHADE, ESGLACHADURE; voy. *Esglaxade, Esglaxadure*.

ESGLANA, faire tomber les glands, faire la glandée.

ESGLAS, masc, frayeur qui glace.

ESGLASIA, *Esglassa*, glacier de frayeur : *D'esmarrocxs tout autour qu'at esglasse.* F. LAB. (Le lion) par ses rugissements le glace tout (glace tout) de frayeur à l'environ.

ESGLAXA, *Esglacha*, écraser: *La bestiote... que lo pèe esglache.* N. LAB. La petite bête que le pied écrase. — « Qui vouloit tuer premier le serpent il li devoit esquacher le chief. » JOINVILLE.

ESGLAXADE, Esglaxate (Aspe), action d'écraser; état de ce qui est écrasé.

ESGLAXADURE, *Esglaxature* (Aspe); même signif. que le précédent.

ESGLEBA, labourer en travers pour rompre les sillons.

ESGOAL; même signif. que *Egal*.

ESGOALA, ESGOALAR, égaliser. — *Pan pagat e esgoalat sus tot lo pays de Bearn.* F. H. Pain payé par contribution levée sur tout le pays de Béarn.

ESGOARD; voy. *Esgard*.

ESGOARDAR, Esguardar, Es-gardar, regarder, considérer; apprécier, avoir égard.

Esguardador, Esguardador, qui regarde, considère; qui apprécie, a égard.

ESGOARRA, ravager, détériorer: *Lou sap puye e qu'apoupère L'arboü per l'hîber esgoarrat.* N. LAB. La sève monte et nourrit l'arbre par l'hiver ravagé.

ESGOARRÈ, qui ravage, qui détériore: *La gent esgoarrère De caulet, de poume de terre.* N. LAB. La gent qui ravage le chou, la pomme de terre.

ESGOUT, Esgot, égout, gouttière. — *Esgoutz de la tempesta.* PS. Les cata-ractes du ciel.

ESGOUTA, Esgotar, égoutter. —, faire écouler: *Un caner de teule... sus la muralhe.. per sgotar l'ayga.* ARCH. Un conduit de tuiles sur la muraille pour faire écouler l'eau.

ESGOUTADÉ, égouttoir. —, échaux, rigole pour l'écoulement des eaux.

ESGOUTADURE, égoutture.

ESGOUTURA, égoutter. —, dans IM. réf., s'écouler.

ESGRABA, ôter la grabe, la boue, la vase, curer: *Esgrabar lo banibar.* ARCH. Curer le canal du moulin.

ESGRAMA, (de *esgrame*, écume), écumer. *Esgruma* (Bay.).

ESGRAMADÉ, qui doit être écumé, —, qui sert à écumer: *Ue gahe esgramadère.* ARCH. Une cuiller servant à ôter l'écume.

ESGRAMADERE (Oloron),écumoire. — Voy. le précédent.

ESGRAME, écume. *Esgrume* (Bay.).

ESGRIMA-S, se battre: *Dab lansas s'esgrima.* PS. (L'armée qui) se bat avec des lances.

ESGRUMOUS (Bay.), écumeux.

Esguardar, Esguardador; voy. *Es-goardar, Esgoardador*.

ESGUIN (Aspe), *Esguinset*, dim. — Voy. *Esguit*.

ESGUINSA, éclater, briller: *Las purnes dibines qui l'esguinsaben de las nines.* NAV. Les étincelles divines qui lui éclairaient des pupilles (des yeux). — Voy. le suivant.

ESGUISTA, poindre, commencer à paraître. —, sortir, jaillir. —, éclater, briller: *Quoand la poudre éclate au bassinet esguiste.* F. Past. Quand la poudre éclate au bassinet.

ESGUIT, action de poindre, de sortir, de jaillir. *Coelhets la flou a l'esguit de l'aubete.* H. Cueillez la fleur à la première clarté de l'aube. *L'esbatouse laudete, Abantz l'esguit deu sou, Gourgueye*

souu amou. LAM. La folâtre alouette, avant le lever du soleil, chante son amour. *L'esquit de l'aygue*, le jaillissement de l'eau.

Eshilhar; voy. *Exilha*

ESLOU (de *flou*, fleur); voy. *Eslou*. (h aspirée après *es* substitué à *f* étymologique; caractéristique du parler des localités limitrophes de la Chalosse).

ESHOELHA, effeuiller.

ESI (Bay), aise.

ESLA; voyez *Enla, Isla*. Participe passé, *eslat*; dim. *esladet*. — *Quoan sas aigas corrossadas...* *eslaren.* PS. Quand ses eaux courroucées enfleraient (s'élève-raient).

ESLADURE, enflure.

ESLAGET; même signif. que *Eslayet*.

ESLAM, masc., petite flamme. — *U eslam d'aquet amou tentre.* IM. Une étincelle de ce tendre amour.

ESLAMA, flamber, enflammer: *Hetz eslama lou hoec.* Faites que du feu s'élève la flamme. *Eslama-s*, s'enflammer, *Lou hoec que s'eslame.* Du feu s'élève la flamme.

ESLAMAC, ESLAMAT, flambée, vive flamme, —, éclair: *Des foudres... lous ambrecqs eslamatz.* F. Egl. Des tonnerres les vifs éclairs. — *Aus eslamacz de sous oelhous.* NAV. Aux feux de ses yeux.

ESLAMBREC, Esclambret, Enlambrec, éclair: *Lou plasé mey nou dure que l'esclambret.* F. LAB. Le plaisir ne dure pas plus (longtemps) que l'éclair. *Courré coum l'esclambrec.* VIGN. Il courrait comme l'éclair.

ESLAMBRECADE, fém., feu d'éclair: *Las esclambrecades qui mourin av-taa lèu qu'eres son ulucades.* F. Egl. Les feux d'éclairs qui meurent (s'éteignent) aussitôt qu'ils sont allumés.

ESLAMBREGUEJA, éclairer, faire des éclairs.

ESLAMBREGUEJE, jet d'éclairs, dans PS.

ESLAME, flamme: *La votz de Diu jeta hoecs, esclamas e esclambrecs.* PS. La voix de Dieu jette des feux, des flammes et des éclairs. *Eslame* (vers la Chalosse).

ESLAMEYA, flamber, jeter flamme: *U hoec toustemps esclameyant e qui jamey nou flaque.* IM. Un feu toujours flambant et qui jamais ne faiblit (ne s'éteint). — *Deboutiou esclameyande.* IB. Une dévotion fervente.

ESLAMPAY (Mont.), éclair.

ESLANSADE, Eslansate (Aspe), fém.; voy. *Eslansat*. Dim., *Eslansadete, eslan-cete*.

ESLANSA-S, s'élancer : *Au poude-cot jou que m'eslansi*. NAV. Je m'élance à me rompre le cou (je me précipite).

ESLANSAT, élanement, action de s'élancer. —, douleur subite, aiguë. — Voy. *Eslassade*.

ESLAQUI, affaiblir, épuiser. —, réf., s'affaiblir, s'épuiser, être épuisé. *U prauhe eslaquit de hami*. Un pauvre qui tombe d'inanition.

ESLARGI, ESLARYI; voy. *Elargi*.

ESLASA-S, se donner du loisir, *lasé*; se délasser : *Jansemin a moua laré s'eslase*. NAV. (Le poète) Jasmin à mon foyer se délasse.

ESLASSI-S, se faner, se flétrir : *Sou rousé s'ey esclasside*. LAM. (La fleur) sur le rosier s'est flétrie.

ESLAYET, ESLAYETCH (Ossau), *Playeg, Playet*, fléau pour battre le blé : *Au cabelh clabat, eslayet d'agreu*. PROV. A l'épi fermé, fléau de houx. En fr. : « A dur asne dur aguillon. » L. R. DE LINCY, Prov.

ESLAYRA (Big.; syncope de *eslayera*), frapper à coups redoublés (comme avec un fléau, *eslayet*).

ESLAYUTE, flûte : *Sous l'eslaintie son nom diguan, Qu'au temborii lo benediguan*. PS. Qu'ils disent (louent) son nom sur la flûte, qu'ils le bénissent sur le tambourin.

ESLÈS (Vic-Bilh), fém. plur., sorte de traîneau.

ESLEGE, Esleye, Esleger,

ESLEGI, Eslegir, élire, choisir : *La marque deus eslegutz*. IM. La marque des élus. *Tals eslegitz e recebutz*. P. R. Tels élus et reçus. *La comuna eslegira deputatz*. V. H. La commune élira des députés. *Eslegu, eslhegu*, H. S., j'ai élu. *Los homis d'armes eslheytz*. R. Les hommes d'armes choisis.

ESLENA, essouffler, mettre hors d'haleine : *Lou prauhe kauradou cad a terre esnat*. GAR. Le pauvre laboureur tombe par terre essoufflé.

ESLENC, glissant : *Tot camii eslenc*. R. Tout chemin glissant.

ESLENA, Eslenga, glisser : *Lou pèe que l'eslengu y que cad*. V. BAT. Le pied lui glisse et elle tombe.

ESLENCADÉ, Eslengade, glissade.

ESLEYE, Esleyer, Esheyer; même signif. que *Eslege, Eslegi*.

ESLIMACA, enlever les limaçons.

ESLINCOUS, délicat, difficile. —, fantaisie, bizarre.

ESLinsa (Aspe), glisser.

ESLINSATÉ, masc., ESLINSA-TERE, fém., glissoire.

ESLINSETTE, petite glissoire.

ESLITA, glisser : *Lou barèt eslite sus l'aygue*. Le bateau glisse sur l'eau.

ESLIUPA-S, s'échapper. — *Lous fredous esliupatz deu cot de Philoumèle*. LAM. Les fredons échappés sans effort du gosier de Philomèle.

ESLOECHA (Aspe), relâcher, délayer; voy. *Enloucha, Esloucha*. — *Esloecha-s a ..*, s'ouvrir à quelqu'un, lui découvrir sa pensée, un secret, une peine.

ESLOU, ESHLOU (vers la Chalosse), fleur : *Abelles, bous boulatz l'estiu sus las eslous*. N. PAST. Abeilles, vous volez l'été sur les fleurs. *L'eshlou fresque, blanque au pounè, rose a la pesque*. N. LAB. La fraîche fleur, blanche au pommier, rose au pêcher. *Yzin lous broczs permè que las eslous*. P. B. Les épines sortent avant les fleurs. Souvent on n'arrive à la joie qu'après des peines. « Nulle rose sans épines. » —, efflorescence, le velouté de certains fruits : *Propi coum l'eslou de la pere*. PROV. Propre (frais, net, délicat) comme le velouté de la poire. —, moisissure. — Pour *h* après *es*, voy. *Eshlou*.

ESLOUCH, lâche, peu serré.

ESLOUCHA, lâcher, détendre, desserrer — Voy. *Enloucha, Esloecha*.

ESLOU-HIGUE (fleur-figue), figue précoce.

ESLOUNGA, allonger.

ESLOURA, enlever l'efflorescence, le velouté de certains fruits, déflorer.

ESLOURADE, fleur de foin.

ESLOURI, Eslorir, fleurir : *L'ayguete esloureix lous pratz*. BOR. La petite eau fleurit (les ruisselets font fleurir) les prés. *Lous ceces eslouritz*. N. PAST. Les pois fleuris. *L'herba qui suus lo mati verdèia e esloreix*. PS. L'herbe qui le matin verdit et fleurit. —, avoir de l'efflorescence, se dit de certains fruits. —, moisir : *Mique eslouride*. LAM. Miche moisie.

ESLOURIDURE, ESLOURIT, moisissure, le mois.

ESLOUROUNC, furoncle.

ESLUA, ESLUÉ; même signif. que *Enlua, Enlué*.

ESLUGARNA; voy. *Enlugarna*.

ESLUR, masc., ESLURRES (Bare-tous), fém. plur., avalanche.

ESLURRA, glisser : *Coum la nèu lezem-s'y eslurra*. NAV. Comme la neige laissons-nous y glisser. — *Esturra-s*, s'écrouler, s'effondrer.

ESLURRADE, glissade.

ESLURRADÉ, masc., ESLURRA-DERE, fém., glissoire; chemin frayé par l'avalanche, par les arbres que l'on fait glisser du haut de la montagne.

ESLURREC, glissant.

ESMABE, émouvoir : *Estounat, esmabut, Qu'ha tant plourat*. SAC. Étonné, ému, il a tant pleuré. — *Diu estan esmabut a pietat*. PS. A. Dieu étant ému à pitié (touché de commisération).

ESMAGESCA, *Esmayesca, Sماغسكار*, terme de viticulture, pincer la vigne : *Probanhar, ligar e smagescar*. ARCH. Provigner, lier et pincer la vigne.

ESMAGRA, ôter le gras de certaines parties du porc pour n'avoir que le maigre.

ESMAGRAT, fém. *esmagrade*, personne maigre, très-maigre.

ESMAGUE (Vic-Bilh), manche, poignée : *las esmagues*, les deux poignées de la charrue, *cabesse*. — Voy. ce mot.

ESMALH, émail. — Voy. le suivant.

ESMALHA, *Esmalhar*, émailler : *Esmalhat de divers esmalhs*. ARCH. Emailé de divers émaux.

ESMALHA, disloquer les hanches. *Esmalha-s*, se déhancher. — Voy. *Malh*.

ESMALI, **ESMALICIA**, **ESMALICIADÉ** ; voy. *Emmali, Emmalicia, Emmaliciade*.

ESMANGLA (démancher), disloquer, désarticuler.

ESMARROC (Ossau), mugissement du taureau ; se dit aussi du cri des autres animaux : *De critz e d'esmarrozes tout autour qu'at esglasse*. F. LAB. De cris et de rugissements (le lion) tout à l'entour glace d'épouvante.

ESMARROUCA (Ossau), mugir : *Lou taure qu'esmarroque*. F. LAB. Le taureau mugit.

ESMATACA, **ESMATUCA**, accabler de coups.

ESMAYESCA ; voy. *Esmagesca*.

ESMEMBRA, *Esmembrar*, démembrer.

ESMENTOAT, qui n'a pas, qui a peu de menton.

ESMERA, purifier. *Esmersa-s*, s'éclaircir, se dit du temps qui se met au beau.

ESMERDOUSA, nettoyer un nourrisson.

ESMERI ; **ESMERIT** ; même signif. que *Esberi, Esberit*.

ESMERUCA, gratter, détacher des parcelles.

ESMERUCAYRE, qui gratte, qui détache des parcelles.

ESMEUSSAT, dératé. — Voy. *Méusse*.

ESMIEJA, **ESMIEYA**, diviser par le milieu.

ESMICOUTA, dans PS., mettre en pièces, en petits morceaux.

ESMIUSSA (de *miut*, menu), émietter.

ESMIUSSAT ; plus fréquemment *Miussat*. — Voy. ce mot.

ESMOLUMENT ; même signif. que *Emoulument*.

ESMOUGA, broyer.

ESMOULAYRE, émouleur, gagne-petit. — Voy. *Arremoulayre*.

ESMOULE, *Esmole*, meule à émoudre, à aiguiser : *Esmole ob de esmole*. ARCH. Meule à émoudre.

ESMOULE, *Esmole*, émoudre. Voy. le précédent. *U coutêt qu'esmoul l'autre*. PR. H. Un couteau émoud l'autre. En fr., XVI^e s. : « L'un cousteau aguyse l'autre. » BOVILLI.

ESMOULEDÉ, instrument qui sert à aiguiser.

ESMOULEDOU, *Smoledor*, même signif. que *Esmoulayre*. Dans un texte, ARCH., *smoledor de forces de tonedor*, émouleur de ciseaux de tondeur.

ESMOULURE, *Esmolure*, moulure : *A trucs de martèt An desheyt toutes lo esmoluras*. PS. A coups de marteau ils ont défait (brisé) toutes les moulures.

ESMOURDETZ, masc.,

ESMOURGACHES (Vic-Bilh), fém., pinces de bois pour ramasser les châtaignes enveloppées de la bogue.

ESMOUSTA, **ESMOUSTEGA**, écraser : *D'u couhat que t'esmousti*. D'un soufflet je t'aplati la face. — Voy. *Esmusa*.

ESMOUTCHA, émousser.

ESMUDI, *Esmuti*, rendre muet, réduire quelqu'un à n'avoir rien à dire, rien à répondre, à rester sans parole ; étonner, déconcerter, interdire.

ESMUSA (de *mus*, museau ; mine), défigurer, gâter la figure. — Voy. *Esmouska*.

ESMUTI (Aspe, Barets) ; voy. *Esmudi*.

ESNASA, couper le nez. *Esnasa-s*, se casser le nez. — *Aram... qui esnase*. N. LAB. Odeur qui prend au nez.

ESNASERA ; même signif. que le précédent.

ESNINOA, enlever le bout d'une plante. — Voy. *Nine*, 2.

ESPABENT, masc., épouvante. —, épouvantail pour les oiseaux. — Voy. *Espabente*.

ESPABENTA, épouvanter : *Lo poble fo tot espabentat*. H. s. (Le tonnerre gronda, les éclairs brillèrent), le peuple fut tout épouvanté.

ESPABENTABLE, épouvantable.

ESPABENTE, épouvante : *Gran espabente*. F. Egl. Grande épouvante. — Voy. *Espabent*.

ESPACI, *Espasi, Espasli*, espace

—, terme, délai : *Sept dies d'espazii*. H. S. Un délai de sept jours.

ESPADE, ESPASE (Vic-Bilh), épée : *Que tots los homis de Luc ayen espade e pabees*. ARCH. Que tous les hommes de Lucq aient épée et bouclier. — *Espade deu porc*, bâton suspendu au cou du porc. — *Voy. Barroa, Tarabèle*.

ESPALHADOU, Espalhador, qui retire la paille de l'aire où le blé a été battu : *Los despendz deus batedors e espalhadors*. ARCH. Les dépens (le salaire) des batteurs et de ceux qui ont retiré la paille.

ESPALLA, épauler, disloquer l'épaule. —, appuyer contre l'épaule. — *Espalla-s*, se démettre l'épaule.

ESPALLADURE, distension violente à l'épaule des tendons, des ligaments de l'articulation; luxation de l'épaule.

ESPALLE, épaule : *La plagie qui eg ace a l'espalle*. ARCH. La blessure qu'il avait à l'épaule. *Lo cog aporta une espalla*. H. S. Le cuisinier apporta une épaule (de mouton).

ESPALLOT, masc., éclanche de porc frais.

ESPALLUT, fort d'épaules, qui a de fortes épaules.

ESPANA-S (de *pana*, voler, dérober), se dérober : *En m'espana deus autz peus camis*. F. *Past*. En me dérobant des autres par les chemins. — *A l'espant*, à la dérobée.

ESPANDERLES (Montaut), pan-tières.

ESPANHOULADE, ESPANHOULERIE, action, habitude d'Espagnol.

ESPANTA, causer de l'appréhension, de la crainte : *Lou mendre tribalh qu'espante*. IM. (Quand l'homme commence à se relâcher), la moindre peine donne de l'appréhension (il craint le plus petit travail).

ESPARALASSA-S, se dit de ce qui a des feuilles et comme des ailes, de ce qui s'épanouit, s'ouvre largement.

ESPARANH, masc., épargne : *Hètz esparanhs, Quoand lou malhur s'arroud lous gachs!* N. LAB. Faites des épargnes (peut-on faire des épargnes), quand le malheur ronge les gains (quand il faut dépenser dans le malheur ce que l'on avait gagné)! — *Voy. Espranh*.

ESPARBÈ, Esparber, épervier : *Qui sera lou messadgé? La calendrete ou l'esperbè?* CH. P. Qui sera le messager? La petite alouette ou l'épervier? *Que hom no pèi deus d'austor ni d'esparver*. F. B. Que

l'on ne vole œufs d'autour ni d'épervier. — *De l'esparbènou cranh pas lou truc*. SUP. De l'épervier je ne crains pas le coup (je ne crains pas la mort). —, filet de pêche.

ESPARBÈYRE (Bay.), filet pour la chasse aux petits oiseaux : *En hoeyent de les esparbèyres Cabbat les prades, les canteyres*. ARIEL. (La linotte) en fuyant loin des filets à travers les prairies, les sentiers.

ESPARBOULAT, effarouché; se dit des oiseaux : *Pendent que lous ausètz hoeyin esparboulatz*. LAG. Pendant que les oiseaux fuient effarouchés. —, étourdi.

ESPARGATE, sandale : *Habé lou diable a l'espargate*; locution proverbiale qui s'emploie au sens de « avoir le diable au corps. »

ESPARPALHA, déployer, ouvrir, étendre : *Lou paou la plume esparpalhe, Esbentalh a mîle coulous*. N. LAB. Le paon déploie ses plumes, éventail à mille couleurs.

ESPARPILHA, éparpiller, disperser ça et là : *Com prouba au vent los ey esparpilhatz*. RS. Je les ai dispersés comme poussière au vent.

ESPARRRABANA-S, tomber en s'éparpillant, choir en s'écarquillant; s'étaler, s'étendre, se débrailer.

ESPARRA-S, choir avec fracas : *Que s'ey esparrat*. Patatras, le voilà par terre.

ESPARRAT, fracas, grand bruit : *De perigle... grans esparratz*. F. *Egl*. Les grands coups, le fracas du tonnerre.

ESPARRISCLA, Esbarriscla, éparpiller. —, réf., se disperser : *De met, loenh de Paris s'anen esparriscla*. F. *Egl*. De crainte (d'être brûlés, les hérétiques), loin de Paris allèrent se disperser.

ESPARRISCLÈRE, Esbarrisclère, éparpillement.

ESPARROU, barreau de chaise, barreau d'échelle. — (Ossau), balustre de galerie.

ESPARTA, disperser : *Lou loup la m'haura espartade*. N. *Past*. Le loup me l'aura dispersée (aura dispersé la troupe de mes brebis). —, écarter, éloigner, rejeter : *No-m tiengas espartat Deus dous regards de ta faci*. RS. Ne me tiens pas écarté des doux regards de ta face (ne me rejette point de devant ta face).

ESPARTENHE, chaussure légère et souple; elle est faite de cordes. *Jouga de l'espartegne*. NAV. Jouer de l'« espartaigne », danser. — *Esp. « esparteña »*, chaussure faite de sparte. — *Cat. « espartenya »*.

ESPARTI, Espartir, écarter, séparer : *Tiene-s las cames espartides*. Se tenir

les jambes écartées. *Abants que sie espartide la cort.* F. B. Avant que la cour soit séparée (se sépare). —, disperser : *Los os espartira.* PS. Il dispersera les os. —, répandre : *Lou dous engoent qui habets lezat esparti sus bostes pès.* IM. L'onguent précieux que vous avez laissé répandre sur vos pieds. —, réf., se séparer : *Se spartin.* BAR. Ils se séparèrent. —, s'étendre : *La caritat que s'aluke e que s'esparteix.* IM. La charité s'enflamme et s'étend.

ESPARTILHE, séparation. —, faille : « On nomme *Espartilhe* la faille qui sépare Gourzy de Montcuyes et forme la gorge de Balour. » *Guide Jam.*

ESPATERNA-S, tomber à la renverse, s'étendre de son long. — Voy. *Patèrnes*.

ESPATRACLA, dans une imitation de la fable le *Meunier, son Fils et l'Ane* (Orthez) : *U reyent qu'ous bedou; d'arride espatracla.* Un régent les vit (vit le meunier et son fils portant l'âne); il pouffa de rire.

ESPAUME, trouble, émotion, frayeur.

ESPAURI, Espaurir, faire peur, effrayer. —, réf., avoir peur, s'effrayer, être saisi de frayeur.

Especiar, mettre en pièces, briser. — réf.: *Las eydoles... especian [se] totes.* H. s. Les idoles (tombèrent à terre) et se brisèrent toutes. — Voy. *Espessa*.

ESPECIAU, spécial. *Poder especiau.* ARCH. Pouvoir spécial: *Gracie especiau.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Grâce spéciale.

ESPECIAUMENTZ, spécialement.

ESPECIE, *Espici*, dans un texte, ARCH., *espetie*, épice. — Voy. le suivant.

Especier, *Espetier*, masc., boîte à épices: *Un espetier per tenir espetie.* ARCH. Une boîte pour contenir des épices.

ESPECIERE, petite machine à manivelle pour moudre les épices. — Voy. *Moulinet*.

ESPECIERIE, épicerie : *Per cargue... esspesserie, quinquilharie, un diner.* P. R. (Droit d'entrée) pour charge d'épicerie, de quincaillerie, un denier

ESPECIFICA, *Especificar* dans P. R., spécifier.

ESPEDASSA, mettre en pièces, en lambeaux. — Cat. « *espedassá.* »

ESPEDERAT; se dit particulièrement des bœufs, des bêtes de trait, qui, par suite de douleurs, de blessures aux pieds, marchent difficilement ou ne peuvent marcher.

ESPEDOULHA, *Espedolhar*, épouiller. —, nettoyer les ceps de vigne, en enlever les mousses, nids à vermine :

Pazeirar, ligar, foder... espedolhar e far totes las obres necessaris a la binhe. ARCH. Echalasser, lier, bêcher, nettoyer et faire tous les travaux nécessaires à la vigne.

ESPELA, peler, ôter le poil : *Qu'aymi mey moun berret Tout espelat Que nou pas lou plus bèt Chapèu bourdat.* DESP. J'aime mieux mon bérêt tout pelé que le plus beau chapeau bordé. —, enlever la peau, écorcher. — *Espelassa*, aug.

ESPELADURE, fém., poil ôté, peau enlevée; endroit où le poil, la peau, ont été enlevés; écorchure. — *Espelassade*, aug.

ESPELAGASSA, arracher les cheveux, écorcher, faire des déchirures à la peau. Celui qui dans une rixe est *espelagassat*, a les cheveux arrachés, le visage écorché, les vêtements déchirés.

ESPELAGASSADE, fém., **ESPELAGASSAT**, masc., action d'arracher les cheveux, d'écorcher, de déchirer. — Voy. le précédent. — Avec les verbes *da, recebe*, donner, recevoir une forte réprimande.

ESPELASSA; voy. *Espela*.

ESPELASSADE; voy. *Espeladure*.

ESPELHANDRAT, qui a les vêtements, la *pelhe*, déchirés en haillons. On dit aussi *espehoundrat*, déguenillé.

ESPELOUCA, **ESPELOUCADOU**; voy. *Esperouca*, *Esperoucadou*.

ESPELOUQUERE; voy. *Esperouquère*.

ESPELUCA; même signif. que *Esperuca*.

ESPELUNC (Aspe), masc., **ESPELUNGUE**, fém., antre, grotte. — Lat. « *spelunca.* »

ESPELUSA, ôter la *peluse*, la poussière duveteuse qui se détache des filsmariés, travaillés.

ESPENALHA, mettre en haillons: *U espenalhat*, un dépenaillé.

ESPER (Bay.), bientôt : *Auta-spr*, aussitôt.

ESPERA, *Esperar*, espérer, attendre : *Sperar m'as (me'esperaras) VII dies.* H. s. Tu m'attendras sept jours.

ESPERISSA, **ESPRISSA** (Bay.), écorcher, enlever la peau.

ESPERISSADE, **ESPRISSADE** (Bay.), action d'écorcher, d'enlever la peau.

ESPERIT, esprit : *En lus toes maas comandi lo me esperit.* H. s. (Seigneur, mon Père), je remets en tes mains mon esprit.

ESPERLITA, broyer en tout petits morceaux. c.

ESPERJURA-S, se parjurer.

ESPERJURI, subst. et adj., parjure.

ESPERNABATE-S, tomber les pieds en l'air, s'agiter convulsivement.

ESPERNIC, masc., action de gratter la terre. —, terre grattée.

ESPERNICA, gratter la terre ; se dit de la poule, des animaux qui remuent la terre avec leurs ongles. —, éplucher, au fig.

ESPERNICADOU, **ESPERNICAYRE**, qui gratte la terre. —, éplucheur, au fig.

ESPEROA (Aspe), défricher un terrain. — Voy. *Peroaa*.

ESPEROA, éperonner.

ESPEROU, éperon, ergot : *La sère, la bride, lous esperous*. La selle, la bride, les éperons. *Que l'aynat de la coade porte la cleque e l'esperou !* Que l'afné de la couvéporte la crête et l'ergot ! — Voy. *Cleque*. — L'expression *sarra l'esperou*, serrer l'éperon, se trouve dans *F. Égl.*, ausens de presser vivement, « serrer le bouton. »

ESPEROUCA, *Espelouca* (Vic-Bilh), dépouiller le maïs.

ESPEROUCADE ; même signification que *Esperouquère*.

ESPEROUCADOU, *Espeloucadou* (Vic-Bilh), qui dépouille le maïs. Au fém., *Esperoucadoure*, *Espeloucadoure*. On dit aussi *Esperoucayre*, *Espeloucayre*, des deux genres.

ESPEROUQUÈRE, *Espelouquère* (Vic-Bilh), action de dépouiller le maïs, réunion de personnes qui dépouillent le maïs.

ESPERREC, masc., déchirure d'étoffe.

ESPERRECA, déchirer une étoffe : *Tout esperrecat*, tout déchiré (les vêtements tout déchirés).

ESPERREMA, déchirer le sol par un mouvement précipité des pieds : *Soun dibau blanc esperreme la terre*. PEY. Son cheval blanc déchire le sol dans sa course impétueuse.

ESPERUCA, *Espeluca* ; même signif. que *Peruca*. —, examiner, sonder, scruter : *Tu Diu juste, qui vas cercaa Los coos e los espelucaa*. ps. Toi, Dieu juste, qui vas chercher (qui scrutes) les cœurs et les sondes.

ESPERUCAYRE ; voy. *Perucayre*.

ESPES, épais.

ESPESA, couper en morceaux, dépecer. — Voy. *Especiar*.

ESPESADOU, celui qui dépèce.

ESPESSERIE ; même signif. que *Especerie*.

ESPESOU, *Espessor*, épaisseur : *Las muralhes d'espessor cascune de dus pous*. ARCH. Les murailles chacune de

deux emfans d'épaisseur. *La muralhe de la spessor qui fara besonh*. IB. La muraille de l'épaisseur qui fera besoin (qui sera nécessaire).

ESPESSOUTA, dépecer en menus morceaux.

Espetie, **Espetier** ; voy. *Especie*, *Especier*.

Espetit, témoin. On trouve dans une note d'un exemplaire des *F. B.* cette définition : *Espetit es testimoni de l'estat dequet qui jurar deu o se purgar*. « Espetit » est témoin de l'état de celui qui doit jurer ou se justifier.

ESPEYRA, enlever les pierres.

ESPIA, **Espiar**, regarder : *Espiem aqui*, regardons là. *Espiatz plaa so qui hèn*. Regardez bien (faites bien attention à) ce qu'ils font. — *Lo tot bien spiat e calculat*. ARCH. Le tout bien considéré et calculé. — *U mau espia* est un homme « mal vu », qui est mésestimé. — *Espia-s*, regarder à, prendre garde à : *Diu a so que hèn no s'espia*. ps. (Les méchants disent :) Dieu ne prend point garde à ce que nous faisons. — *Espia-s enta*, regarder vers quelqu'un, mettre sa confiance en lui : *Aquedz qui enta tu s'espian*. ps. (Seigneur), ceux qui se confient en toi.

ESPIADURE, **Spiadure**, action de regarder, surveillance, guet.

ESPIAUB, masc., aubépine : *Auron, senguini, espiaub*, bern. ARCH. Noisetier, nerprun, aubépine, verne.

ESPIC, masc., lavande ; *lavandula spica*.

Espicar, désigner particulièrement : *Ab sieys homis de Pau, los quoaus lo domanador lo espicara, juri sober santz ab tres*. LIV. ROUGE D'OSSAU. (Que le défendeur) jure sur les saints (évangiles) avec trois (témoins) des six hommes de Pau que le demandeur lui désignera particulièrement.

ESPICASSA, percer, blesser avec une arme pointue. —, becqueter, donner des coups de bec. —, taillader, hacher. — Esp. « espichar. » — Cat. *espicasass*.)

Espicayre, apothicaire. « L'apothicaire nommant ses drogues *species*, non pas des drogues en général, mais des drogues particulières et *speciales*, l'italien nomme l'apothicaire *speciale*. » LITTRÉ, *Dict.*, au mot « Epice. »

ESPICERIE ; même signif. que *Especerie*.

ESPICHOURRA-S, ne pouvoir se retenir de pisser, pisser dans ses culottes.

ESPICI ; voy. *Especie*.

ESPICIERE ; même signif. que *Especière*.

ESPIÈRE, trouble de la vue, fixité du regard : *Pègue semblabe e qu'habè l'espière*. PEY. Elle semblait idiote, elle avait le regard fixe.

ESPIGA, glaner : *Qui nou pot garbeya, que s'acountente d'espiga*. PROV. Qui ne peut moissonner, qu'il se contente de glaner.

ESPIGADOU, glaneur, javeleur.

ESPII, aubépine, arbrisseau. — *Espin*, dans G. Bedout, *Lou parterre gascon*, dial. auscitain : *La branche deu perè sur l'espin empeutade*. La branche du poirier sur l'aubépine entée. — Cf. *Rev. des l. rom.*, août 1882, p. 97.

ESPINCETES, pincettes. — *Cames d'espincetes*. Jambes de pincettes; longues jambes fluettes.

Esplot; même signif. que *Espiut*.

ESPIRALH, regard, ouverture d'égout : *Curar e neteyar lous espiralh*. ARCH. Curer et nettoyer les regards.

Espirar, être inspiré : *Saul espirant per Diu*. H. S. Saül inspiré de Dieu.

ESPIRITUAU; voy. *Spirituau*.

Espitalèr, hospitalier, de l'ordre religieux des hospitaliers : *Espitalèrs no pagaran talhas*. F. H. Les hospitaliers ne payeront pas de tailles.

ESPITAU, hôpital : *L'espitau deus malaus*. DÉN. L'hôpital des malades. *Asso fo feyt a l'espitau d'Orion dabant Nostre Done de mariz*. F. B. Ceci fut fait à l'hôpital d'Orion avant Notre-Dame de mars (1255). — *Coo d'espitau*, cœur d'hôpital, cœur banal, ouvert à tout le monde. — Voy. *Hospitau*.

ESPIUT, *Esplot*, épieu : *Lo feri tau coop de l'espiut*. F. B. Il le frappa (d'un) tel coup d'épieu.

ESPLATISSA, aplatis.

ESPLATISSADE, aplatissement.

ESPLEIXA, *Esplecha*, émonder lous plèix, les haies; enlever les ronces : *Esplechar lous canals e environs deus arrius*. F. R. Enlever les ronces des bords des canaux et des ruisseaux.

ESPLEIXADE, *Esplechade*, émondage des haies, abattis de ronces.

ESPLENG (Vic-Bilh); même signif. que *Escripèl*.

ESPLENE, fém., bâton aplati par un bout avec lequel on tourne, quand on la fait cuire, la pâte appelée *broge*.

ESPLEYT, *Expleyt*, exploite. — action d'exploiter des biens, des terres. — produits d'un bien, jouissance de ces produits : *Lo pay ave autreyat spleyt acostumat a soos filhs sober la terre*. F. B. Le père avait accordé à ses fils la jouissance ac-

coutumée sur une terre. — réalisation : *Deus desis... ed te dara l'expleyt*. PS. Des desirs il te donnera la réalisation (il accomplira tes desirs). — acte d'huissier. — Voy. *Espleyta*.

ESPLEYTA, *Expleytar*, exploiter. — exploiter des bois, des terres : *Lo boc pusquen expleytar*. ARCH. Qu'ils puissent exploiter le bois. — user : *Un parelh de causses royes miey spleytades*. IB. Une paire de chausses rouges à moitié usées. — Dans F. B., *dies expleytatz*, délais passés (délais dont on a usé). — faire, accomplir : *Las mervelhas qu'as expleytades Toutes seran per mi contadas*. PS. Les merveilles que tu as accomplies seront toutes racontées par moi. — faire un exploit d'huissier. *Expleyta quanqu'u*, signifier à quelqu'un un exploit d'huissier : *Touts expleyts... se faran ond lou personadge qui convien expleytar se ordinariment son habitation*. P. R. Tous exploits seront faits là où l'individu à qui il faut les signifier fait d'ordinaire son habitation.

ESPLINGA, épingler, ficher une épingle, des épingles, attacher avec une épingle, avec des épingles.

ESPLINGADE, piqure d'épingle, coup d'épingle, égratignure faite avec une épingle.

ESPLINGUE, épingle.

ESPLINGUÈ, *Esplinguer*, étui à épingles.

ESPLINGUET, jeu d'épingles; on pousse alternativement deux épingles l'une vers l'autre, jusqu'à ce qu'elles se croisent.

Espoeha; voy. *Espanhe*.

Esporlar, payer au seigneur l'« esporle ». — Cf. D.-C. « sporlare ».

Esporle, acte par lequel un vassal reconnaissait le droit de son seigneur, redevance payée en reconnaissance de ce droit. — Cf. D.-C. « sporta, 2. »

ESPOULIA; voy. *Espoliar*.

ESPOULINGA; même signif. que *Apoulinga*.

ESPOUNE, *Espone*, colline, versant.

ESPOUNE, *ESPOUNÈRE*, bord du lit, du côté de la ruelle. — Lat. « sponda », bord du lit.

ESPOUNSA, *Esponsar*, gratter, raturer : *Carta sponade o interlinhade*. F. B. Titre gratté ou interliné.

ESPOUNSET, masc., brosse à habits, époussette.

ESPOUNSETA, brosser, épousseter : *Serbi d'estrilhe enta espounseta lous asous dou moulii*. LETT. ORTH. Servir d'étrille pour épousseter les ânes du moulin.

ESPOUNSETTE, *Sponseta*; même signif. que *Espounset*.

ESPOUNTAA, *Spontaa*, spontané : *De lor bon grat e spontane voluntat*. LIV. ROUGE D'OSSAU. De leur bon gré et volonté spontanée.

ESPOUPA, épuiser la mamelle. — *Ta-s haria de léyt nou cau espoupa l'aulhe*. PROV. Pour se rassasier de lait, il ne faut pas épuiser la brebis. Pour vouloir trop tôt être riche « ne tuez pas votre poule aux œufs d'or. » — Voy. *Poupe*.

ESPOURGADES (vers la Chalosse), fém. plur.; même signif. que *Esperouquère*. — Voy. *Pourga*.

ESPOURTADERES, fém. plur., civile.

ESPOUS, *Espoos*, époux : *La faran prener per marit e per espoos*. ARCH. On lui fera prendre pour mari et pour époux. *Espouse*, *Espose*, épouse : *Prenera per molher e per espoze*. M. B. Il prendra (Amadine) pour femme et pour épouse.

ESPOUSA, *Esposar*, épouser : *La sposara en facie de sancte mayre Glisie*. M. B. Il l'épousera à la face de sainte mère l'Eglise.

ESPOUSALICIE, *Esposalici*, mariage, épousailles : *Los senhors de Bisanos an dret de dromir ab las nobias la prumere nocte de las sposaliciis*. ARCH. Les seigneurs de Bisanos ont droit de dormir avec les épousées la première nuit des épousailles. — Cf. D. B., p. 125 et 193. — *Espousalici*, présents de noces.

ESPOUSAU, d'époux, d'épouse. — nuptial : *Crampe esposau*. RS. Chambre nuptiale.

ESPOUTI-S, s'affaïsser.

ESPRABA, éprouver. — (Orthez), essayer : *Espraba de garda las bouts dou temps passat*. Essayer de garder les voix (suffrages) du temps passé.

ESPRABE, épreuve : *U amic qui de noue fidèle en toutes las esprabes*. IM. Un ami qui reste fidèle dans toutes les épreuves. — *Que souy a gran esprabe*. N. LAB. Je suis à grande épreuve (dans un grand embarras).

ESPRANH, masc., épargne. — brûle-tout, brûle-tout.

ESPRANHA, épargner.

ESPRAGATORI; même signif. que *Espurgatori*.

ESPREMA-S, s'efforcer; s'appliquer, travailler à une chose avec effort.

ESPREME, presser, exprimer. — *Espreme-s*, s'efforcer quand on a de la peine à faire ses besoins.

ESPREMEDERES, pédales, marches d'un métier à tisser.

ESPREMEDERES, fém. plur., us-

tensile de bois, en forme de compas, dont on se sert pour presser les *chermous*. — Voy. ce mot.

ESPREMUDE, épreinte; *espremute* (Aspe). — Voy. le suivant.

ESPREMESOU, efforts pour faire ses besoins.

ESPRENSE, épreinte, tranchée.

ESPRISSA, **ESPRISSADE**; voy. *Esperissa*, *Esperissade*.

ESPROUBET, *Esprobet*, masc., éprouvette.

ESPRUZERADURE; voy. *Coulè*.

— Dans une pratique superstitieuse à laquelle on a recours pour la guérison de ce mal, on dit : *Que lou boun Diu boulhe que goareisique de l'espruzeradure Coum la may de Diu he de soun enfantadure !* Que le bon Dieu veuille que (le nom du malade) guérisse de cette affection, comme la mère de Dieu de son enfantement. — Bulletin de la Société des sc. lett. et arts de Pau, 1874.

ESPUDI, *Esputi*, avoir en dégoût; repousser, rejeter avec dégoût une personne ou une chose.

ESPUGA, épucer : — *Qu 'aymeri mey espuga gatz*. P. J'aimerais mieux épucer des chats. Se dit lorsqu'on est fatigué, ennuyé, du trop d'attention qu'exige une besogne.

ESPUNHE (Aspe), *Espoenha*, pierre poreuse.

ESPUNTA, ép pointer : *Cousturère maridade, agulhe espuntade*. PR. B. Couturière mariée, aiguille ép pointée.

ESPURGATORI, **PURGATORI**, purgatoire : *Las peines de l'ihèr ou de l'es-purgatori*. IM. Les peines de l'enfer ou du purgatoire. — *Las animas de purgatori*. ABGH. Les âmes du purgatoire. — *Ha bede l'es-purgatori*, faire voir le purgatoire, se dit communément au sens de inquiéter, causer des peines.

Espurgatorier, quêteur pour les âmes du purgatoire : *Espurgatorier e amassador de las animas de purgatori*.

ESPURNA, lancer des étincelles : *Espurnalheya*, fréq., pétiller, en parlant du feu.

ESPUENACHA, ôter les *puenaches*, les punaises.

ESPUENALH, masc., **ESPUENALHÈRE**, fém., pétilllement du feu qui jette des étincelles.

ESPUENE, étincelle.

ESPUTI, (Aspe); même signification que *Espudi*.

ESPUENALHEYA; voy. *Espurna*.

ESQUAY, équerre; voy. *Escayre*, *Escoay*.

ESQUE, amadou, vieux linge brûlé dont on se sert comme d'amadou : *Sec coum l'esque*. P. Sec comme l'amadou. — Esp. « yescan », amadou. — Dans le dialecte catalan-roussillonnais, on dit : « Aixut com una esca », sec comme de l'amadou. *Rev. des l. rom.*, t. VI, 1881.

ESQUÈLE, *Esquèrle*, écharde : *Lexa l'esquèle au digt*, laisser l'écharde au doigt (de quelqu'un), se dit au sens de laisser quelqu'un dans la peine, ne pas le secourir.

ESQUÈR, gauche : *A maa drete y a maa esquèrre qu'habets enemics*. IM. A main droite et à main gauche, vous avez des ennemis. —, qui va par les voies obliques : *Poble trop esquèr e maubat*. H. s. Peuple très-oblique (impie) et mauvais. — RAYN. « esquerran », récalcitrant.

ESQUERA, **ESQUÈRE**; voy. *Esquira*, *Esquire*.

ESQUÈRRE, gaucher, qui se sert de la main gauche au lieu de la droite.

ESQUÈRLE; voy. *Esquèle*.

ESQUERRETAT, obliquité. —, obliquité de conduite : *Per orgulh, per esquerretat, ab entenament de far alguna malicia*. H. s. Par orgueil, par obliquité, avec le dessein de faire quelque mauvaise chose.

ESQUERRUT, gauchi, qui est déformé.

ESQUÈS (Mont.), masc., herbe à trois faces, dont l'une est concave. c.

Esqueuin, **Esqueuinadze**; voy. *Escauin*, *Escavinadze*.

ESQUI (Bay.); même signification que *Esquie*.

ESQUIASSA, échiné.

ESQUIAU, adj., de l'épine dorsale. —, subst., échiné, quartier du dos du cochon.

ESQUIBA, *Esquitbar*, esquiver, éviter. —, protéger, préserver : *Esquivar la persona e las causas deu pupilh*. ARCH. Protéger la personne et préserver les choses (les biens) du pupille.

ESQUIE, **Esquine**, échine, dos : *Para l'esquie*, LETT. ORTH. Présenter le dos, se laisser charger de coups sur le dos. *Las aureiles els pees e las esquines*. CH. D'ORTH. Les oreilles et les pieds et les échine. —, arête d'une colline : *La esquie de Mondran*. ARCH. La colline (du village) de Mondran.

ESQUILHOT, masc., noix ; *Perdes lous esquilhots*. Perdre ses noix. Avoir un « flux » de pets.

ESQUILHOUTÈ, noyer, arbre qui porte lous *esquilhots*, les noix.

ESQUILHOUTÈRE, abondance de noix.

ESQUINANCES, fém. plur., esquinancie : *Lou mau de cap, lou mau d'estomac, la frèbe, las esquinances*. LETT. ORTH. Le mal de tête, le mal d'estomac, la fièvre, l'esquinancie.

ESQUIRA, *Esquera*, *Esquiroa*, mettre la sonnaile au cou d'une brebis, d'une vache, etc. : *Esqueratz lèu la plus bère anou-lhete*. F. LAB. Mettez vite la sonnaile au cou de la plus belle génisse. — *Qu'ey boule esquira lou gat*. C'est vouloir mettre la sonnaile au chat. « La difficulté fut d'attacher le grelot. » — *Esquira*, faire grand bruit d'une chose, la publier partout.

ESQUIRABALH (Ossau); même signif. que *Escarbalh*.

ESQUIRAT, *Esquerat*, *Esquiroat*, qui a la sonnaile au cou : *Las baques ab lous coyts esquiroatz*. SEI. Les vaches avec les sonnailes au cou.

ESQUIRAYRE; voy. *Esquirè*.

ESQUIRE, *Esquère*, clochette, sonnaile : *Las anesquetes, lous moutous, qu'en ban au brut de las esquères*. NAV. Les brebis, les moutons, vont au bruit des clochettes. — *A cade esquire soun batalh*. PR. B. A chaque clochette son battant. En fr. « A tel pot, tel cuiller. » *Esquire sens batalh*. Clochette sans battant. Se dit proverbialement de ce qui est incomplet, de toute chose dont on ne peut se servir, et aussi pour désigner l'individu qu'on appelle en fr. « une nullité. » — Dans la Rouergue : « Be sons bestial, compo sons botàl. » Biens fonds sans bétail, cloche sans battant. — En provençal (traduit des *Pensées d'une Reine*) ; Elisabeth de Roumanie, CARMEN SYLVA) : « Un oustau sènso enfant es uno campano sènso matau. » Une maison sans enfants est une cloche sans battant. *Rev. des l. rom.*, sept. 1883, p. 147.

ESQUIRE (Bay.), crevette.

ESQUIRE, **ESQUIRAYRE**, fabricant, marchand de sonnailes.

ESQUIRE - BATALHADE (clochette frappée du battant), personne qui fait du fracas, qui va tambour-battant. — Voy. *Batalha*, I.

ESQUIRETE; dim. d'*Esquire*, I. —, nom de l'une des sources des Eaux-Chaudes.

ESQUIROA, **ESQUIROAT**; voy. *Esquira*, *Esquirat*.

ESQUIROLE, la génisse qui porte la sonnaile. —, jeune personne qui se fait remarquer par sa fierté.

ESQUIROU, *Esquiroo*, petite sonnette, grelot.

ESQUIROU, **ESQUIRO**, écuréul : *L'esquiro d'arram en branquete Saute, dab la coude en troumpete*; *Que diseren u auz-*

rom, Tant ey pimpant e lauyerou. N. LAB. L'écureuil, de rameau en branchette saute, avec la queue en trompette; on dirait un petit oiseau, tant il est pimpant et léger. On l'appelle aussi *gat-esquiroû*, chat-écureuil. *Esquiroulet, esquiroulin, esquiroulot*, dim.

ESQUIROÛ, masc., bulle de savon, bulle d'air qui s'élève de l'eau.

ESQUIS, déchirure à un vêtement, à une étoffe; accroc.

ESQUISSA, déchirer; voy. le précédent.

ESQUISSE-BRAGUETE (déchirebraies), très-petit vin : la dénomination signifie qu'il est fort diurétique. — Dans l'argot des ouvriers de Paris, « pichenet », petit vin de barrière agréable.

Esquoarterar; voy. *Escoartera*.

ESREA; même signif. que *Esdarrea*, *Esdarria*.

ESSAY, ESSAYA; voy. *Assay, Assaya*. — Voy. *Saya*.

ESSAYADOU, Essayador. essayeur : *Johan d'Andonhs, essayador de la monede de Morlaas*. ARCH. Jean d'Andoins, essayeur de la monnaie de Morlaas. — Voy. *Sayador*.

Esse, existence : *Aus qui debin esse prene*. PS. A ceux qui doivent prendre l'existence (aux générations futures). —, état, condition : *Si lo senhor en persona no tien los Estatz, deu deputa locnenent de tal esse e dignitat, que sia honor au senhor*. F. H. Si le seigneur souverain ne tient pas les Etats en personne, il doit députer un lieutenant de telle condition et dignité, qu'il soit honneur (qu'il fasse honneur) au seigneur. — Provençal (Avignon et les bords du Rhône), « esse », état, manière d'être d'une personne. *Rev. des l. rom.*, sept. 1883, p. 120.

ESSENCI. Essence. —, l'être, l'existence : *Dabant Diu nous ageolhem Qui l'essenci nous a balhada*. PS. Agenouillons-nous devant Dieu, qui nous a donné l'être.

Esser, être : *Volem esser segond las auts gentz*. H. s. Nous voulons être comme les autres nations. *No pot esser negat lo danna au senhor*. F. B. Le dommage ne peut être nié au Seigneur. — Voy. *ESTA*, 1; *Este*.

ESSOUMA, écimer; se dit particulièrement du maïs. — Voy. *Abea*.

ESSOURROULHA-S (s'en aller en s'écrouler; voy. ce mot), s'écrouler.

ESTA, Estar, être : *Souy, suy, soy, so*, je suis; *es*, tu es; *ey*, il est; au lieu de *es*, on disait *es, e*, usités aujourd'hui dans quelques cantons : *Aoun e et lo hilh ?* (lepe). Où est ton fils? — *Aco n'es que bouta*

lou temps en baganau. I. G. Cela n'est que mettre (employer) le temps en vain. — *Soum* et plus fréquemment *em*, nous sommes : *Tau pensade que-ns coumbié. quoad soum tristes, tau aute, quoad em countentz dens lou Senhou*. IM. Telle pensée nous plaît, quand nous sommes tristes, et telle autre, quand nous sommes contents dans le Seigneur (quand nous sommes dans les joies de Dieu). *Étz*, vous êtes; *soun*, anc. *son*, ils sont. *Éri, éres, ére*, j'étais, tu étais, il était. — L'a du primitif latin se trouve dans l'ancien béarnais : *Si dugun era en sa terre*. F. B. Si quelqu'un était en sa terre. *Estey, estes, este* (e fermé), je fus, tu fus, il fut; on dit aussi *estouy, estous, estou* ou *houy, hous, hou*; anciennement, *fo*, il fut; *fon*, ils furent. L'imparfait du subjonctif se formant du passé défini, on a *qu'estessi, qu'estoussi, que houssi*, que je fusse; *que houssetz*, anc. *fossetz*, que vous fussiez. *Houren*, seraient, troisième personne du pluriel du prés. conditionnel *hourei*, je serais, employé aujourd'hui moins souvent que *estouri, estoures, estoure*, ou *esteri, esteres, estere*, ou *seri, seres, sere*, je serais, etc. — Le participe passé *estat, été*, est variable : *Lous homis soun estatz troumpatz*. Les hommes ont été trompés. *Soun estatz, sont été* (ont été); le verbe *esta* se sert d'auxiliaire à lui-même. — On trouve quelques exemples de l'auxiliaire *habe*, avoir, précédant le verbe substantif : *Lo praube notari ha estat abscent*. BAR. Le pauvre notaire a été absent. Dans F. B., *agos estat*, qu'il eût été. — Voy. *Esser, Este*.

ESTA, Estar, rester, demeurer : *Este aqui Moysen xl dies*. H. s. Moïse demeura là quarante jours. Il suit le verbe *lexa*, laisser, dans des locutions comme celles-ci : *Lexe-m esta, laisse-moi en repos*. David répond à Saül, qui le dissuadait de se battre avec Goliath : *Lexe tu estar*. IB. Laisse-moi tranquille (laisse-moi faire). — *Esta, esta-s*, se tenir, rester : *Estatz-p'aci*, tenez-vous (restez) ici. —, se retenir, s'arrêter, s'empêcher : *Per l'escurade n'estem de parti*. NOEL. A cause de l'obscurité, ne nous arrêtons pas de partir (à cause de la nuit, ne différons pas de partir). *Pecat ère, ma fee, quoad de parla t'estabes*. F. Past. C'était péché, ma foi, quand tu t'arrêtais de parler (que tu te fîsses sans parler). *Nou poudèn esta de ploura*. IM. Ils ne pouvaient s'arrêter (s'empêcher) de pleurer. — *A nou s'esta*. PR. B. A ne pas s'arrêter. On désigne ainsi proverbialement la maison dont les gens sont très-actifs, travaillent sans cesse.

ESTABANAT, étourdi, écervelé. — Port. « estabanado. » 20

ESTABANI, étourdir, causer du trouble.—, réf., être étourdi, s'évanouir, perdre connaissance.

ESTABLA (Orthez), mettre à l'étable, à l'écurie.

ESTABLE, étable; écurie: *I rocii grisoo de Johan d'Abidos... es en l'estable de Mossenhor.* R. Un cheval grison de Jean d'Abidos... est à l'écurie de Mgr.

Establerie; même signif. que le précédent; DÉN. Dans H. A., *stablerie*.

ESTABLI, **Establi**, établir: *Es estat establît e autreyt.* F. B. Il a été établi et octroyé. *Las costumes per los ancestres establides.* IB. Les coutumes établies par les ancêtres.

ESTABLIMENT, établissement.—, ordonnance, règlement: *Establiment que l'evesque de Lascar sie deu pays*; 1488. F. R. Ordonnance que l'évêque de Lescar soit (originaire) du pays de Béarn.—, au pluriel, recueil d'ordonnances, dérèglements, de coutumes: *Au prumer libe deus Establimentz, lo rey Frances-Phebus accorde...* IB. Au premier livre des Etablissements, le roi François-Phébus accorde... — En fr. « les Etablissements de saint-Louis. »

Estac? Voy. *Estanc*.

ESTACA, **Estacar**, attacher. *Estaquei, j'attache. Estaquem-lou sarrat.* Attachons-le serré (fort).

ESTACAD \perp , collier pour attacher le bétail.

ESTACADIS, qui s'attache, gluant.

ESTADGE, *Estatye, Estage*, étage: *La obre prometo haber feyte, so es los dus stadges dequi a la feste de Marteror.* ARCH. Il promet d'avoir achevé l'œuvre (la construction), c'est-à-dire les deux étages d'ici à la fête de la Toussaint. Voy. *Cap-Estadge*.—, habitation, demeure: *Estaba cas-cun en la porta de son estage.* H. S. Chacun se tenait à la porte de sa demeure (à l'entrée de sa tente).

ESTADGÈ, *Estatyè; Estadger*, habitant, locataire.

ESTADI, dessécher, flétrir, faner.—, réf., se dessécher, se faner.— *U homi es-tadit*, un homme à bout de forces, épuisé.— Voy. *Estari*.

ESTADJANT, *Estatyant*, habitant, locataire: *Arnaut...*, *estadjant d'Abos.* R. Arnaud..., habitant d'Abos.

Estaganer, locataire; dans F. B., *staganer*.

ESTAGE; voy. *Estadje*.

ESTAHANI-S, se dégoûter, être dégoûté d'une chose.

ESTAING; voy. *Estanh*.

ESTALH, troupeau: *Qu'en soun estalh*

bestiaa tacat se bienque mete. F. Egl. (Jamais pasteur ne doit vouloir) qu'en son troupeau, bétail malade se vienne mettre.— *Moussus lous aboucatz, Qui, quand soun en estalh, criden coum bêtz aucatz.* F. Past. Messieurs les avocats, qui, lorsqu'ils sont en troupe, crient comme de beaux oisons. (Mal traduit dans VIGN., *Poésies béarnaises*, t. II, p. 265.)

ESTALHANTA, couper avec des ciseaux: *Toutz lous potz estalhanta, Qui an plasée a tant e tant flatiaa.* PS. Coupe toutes les lèvres qui ont plaisir à tant et tant flatter.

ESTALHANTZ, ciseaux: *Dus parells d'estalhans per estiahar (estahar) la lane.* ARCH. Deux paires de ciseaux pour couper la laine.

Estahar; même signif. que *Estalhanta*. — Voir à *Estalant* une citation où, par erreur sans doute, *estiahar* a été écrit au lieu d'*estahar*.

ESTALHUCA, couper en morceaux.— Voy. *Talhuc*.

ESTALOAT, sans talon.— *Estaloade*, fille qui a failli.— En fr. « avoir les talons courts », se dit de toute femme ou fille qui ne sait pas défendre assez vigoureusement son honneur et qui succombe aisément. A. DELVAU, *Langue verte*.

ESTALOU, *Estaloo*, pilier; éai, étançon.— *Ung estalon de lhey.* BAR. Un montant de lit.

ESTAMA, *Estamar*, étamer.

ESTAMA-BRASA! cri des chaudronniers nomades.— Descendus des montagnes de l'Auvergne dans le midi de la France, ils parcourent nos contrées, cherchant du travail de village en village. « Ouvriers incomparables, dit M. L. Figuiet dans son livre *l'Homme primitif*, ils n'ont pas leur égal pour rapiécer et étamer les vases de fer-blanc, de fer battu ou de tôle; mais la fonte et le moulage, voilà leur triomphe. C'est à eux que la ménagère va porter sa vieille vaisselle d'étain pour la voir renaître en un nouvel ustensile brillant et poli. »— Dans l'idiome du Rouergue, *obrasa (abrassa)* a la même signification que *estama*: étamer.

ESTAMA-BRASAYRE, chaudronnier ambulant.

ESTAMADOU, étameur.

ESTAMADURE, action d'étamer.—, étamure, étain pour étamer.

ESTAMAYRE; même signif. que *Estamadou*, *Estama-brasayre*.

ESTAMBELE, fém., lait bouilli pour faire du caillé.

ESTAME, *Estami*, laine, fil de laine:

Las causses d'estames. F. Past. Les chausses de laine. *Estami de lana fine. ARCH.* Fil de laine fine. — Esp. « estambre », fil tors de laine fine.

Estamenhe, étamine, étoffe de laine : *Un casaqui de stamenhe (d'estamenhe) bleue. ARCH.* Un casaquin d'étamine bleue.

Estament, état, situation. — *Ton haut estament. Ps.* Ta haute condition, ton élévation sublime (en parlant de Dieu).

Estami ; voy. *Estame*.

Estami, étain : *Dus saliers d'estamy. ARCH.* Deux salières d'étain.

ESTAMOURRI, ahurir : *Que plabé touslamps... la yent qu'eren tristes.... e tous estamourritz dequoyt delutye. LETT. ORTH.* Il pleuvait toujours, les gens étaient tristes et tout ahuris parce déluge. — Voy. *Estarramoussi*.

Estanc, suivi des mots *fust*, bois, *pèyre*, pierre; *estanc de fust*, poteau; *estanc de pèyre*, pilier. Les mesures de longueur (vare, verge, aune) étaient fixées, marquées, dans les marchés, sur des poteaux, sur des piliers, afin que chacun pût vérifier celles dont se servaient les marchands : *Bare e bergue affigides... en estancq de fust ou de pèyre en las places deus marcats. F. X.* — Peut-être le vrai mot est-il *estac*? Cf. D-C. « estaqua. »

ESTANCA ; voy. *Estanga*.

ESTANG, masc., action de s'arrêter, temps d'arrêt, halte : *Nou podou hens Bearn ha goayre long estang. F. Egl.* Il ne put guère en Béarn faire une longue halte. — *Sens estang. Ps.* Sans discontinuité. — *Estanguet*, dim. : *A l'estanguet*, enseigne d'auberge.

ESTANGA, *Estanca*, arrêter, empêcher d'avancer. —, réf., s'arrêter en chemin, s'arrêter lorsqu'on travaille, lorsqu'on parle.

ESTANGUET ; a l'estanguet ; voy. *Estang*.

ESTANGUETE (A L'), en observation, au guet.

ESTANH, étain : *Plomb, estanh. P. R.* Plomb, étain. *Estaing*, lb.

ESTANOUC, ôter la tanoque, l'écale des noix.

ESTANQUET, **ESTANQUETE** ; même signif. que *Estanguet*, *Estanguete*.

ESTANT, étai : *Ne soun pas mey d'aplemb lous estantz de la borde... N. LAB.* Les étais de la grange ne sont pas plus aplomb (que mes bœufs sur leurs pieds). *De la mayson darrocar, exceptat treytz los estantz. F. B.* Il doit démolir la maison, excepté les étais retirés.

ESTAPI (Aspe), enlever la *tapi*, la sangle qui s'est attachée aux sabots.

ESTAQUE, attache, lien : *Obrira las portas ab estaques. F. B.* Il ouvrira les portes (il tiendra les portes ouvertes) avec des attaches. — *Habé ue trop gran estaque per las richesses. CAT.* Avoir une trop grande attache pour les richesses (être trop attaché aux richesses).

ESTARALACA, *Estarlaca*, ôter les *taralagues*, les toiles d'araignée. *Destarlaca* est employé souvent au même sens. *Destarlaca u flacou*, ôter les toiles d'araignée d'un flacon. retirer un vieux flacon de vin du cellier où il était couvert de toiles d'araignée : *Cadu, ta hesta la jornada, que destarlacus soun flacou. NAV.* Chacun, pour fêter la journée (le jour de la fête locale), ôte les toiles d'araignée de son flacon (sert un flacon de son vin le plus vieux).

ESTARLACADÉ, *Estarlacadé*, tête de loup, long balai pour enlever les toiles d'araignée.

ESTARI, tarir : *La hoelhe estaride. LAG.* La feuille desséchée. — Voy. *Estadi*.

ESTARLACA, **ESTARLACADÉ** : voy. *Estarlaca*, *Estarlacadé*.

ESTARRAMOUSI, *Estramoussi*, étourdir, troubler ; étonner, ahurir. — Voy. *Estamourri*.

ESTARROUCA, émotter.

ESTAT, état, situation, manière d'être d'une personne, d'une chose ; condition, profession. — *Estatz*, les Etats du pays de Béarn : *Las gentz deus Estatz*. Les gens des Etats ; la noblesse, le clergé et les députés du tiers (les députés des bourgs, villes, communes et vallées d'Ossau, d'Aspe et de Bareteous).

ESTATIOU, station : *Capères... autels d'estatiou. F. Egl.* Chapelles... autels de station.

ESTATUA, *Estatuir*, statuer : *Es estatuit que lous carreys seran pagatz. P. R.* Il est statué que les charrois seront payés (à raison d'un franc bordelais par lieue). *Suppliquen las gens deus Estatz placie statuir (estatuir)... ARCH.* Les gens des Etats supplient qu'il plaise (au souverain) statuer...

ESTATUT, statut : *Seguient lous statutz (estatutz) e costumes. P. R.* Suivant les statuts et coutumes. *So que es contre lo for e estatutz. ARCH.* Ce qui est contre le for et les statuts.

ESTATYANT ; même signif. que *Estatdjant*.

ESTATYE, **ESTATYÉ** ; voy. *Estadje*, *Estadyé*.

ESTAUBI, épargne, économie : *Bonne estaubi hè cabau. PROV.* Bonne épargne fait richesse.

ESTAUBIA, ménager, épargner, économiser : *Estaubia lou bii*. F. Past. Ménager le vin. *Qui ta nouces nou-m coumbie, Lou present m'estaubie*. PROV. Qui aux noces (à la noce) ne me convie, le présent m'épargne. *L'estaubiat*, masc., l'épargne, l'économie : *Lou purmè estaubiat Qu'ey lou purmè ganhât*. PR. H. La première épargne est le premier gain.

ESTAUNET, *Estauneg, Staunet*, tréteau, pièce de bois longue et étroite, portée sur quatre pieds, pour soutenir des tables : *Taules ab estaunetz*. ARCH. Tables avec tréteaux. *Estauset, Staudet*, même signif.

ESTAYOU (Ossau), nœud de sapin, partie fort serrée et fort dure, qui se trouve dans l'intérieur de la tige ; lorsque l'arbre est sec, l'*estayou* s'en détache : c'est une espèce de cheville résineuse ; on l'allume et l'on s'en sert pour l'éclairage.

ESTAYRE, découvert. —, qui n'a pas à travailler pour vivre ; rentier : *Beroy mestî qu'ey lou d'estayre enta qui pot ha-u ana*. PR. H. Joli métier est celui de découvert pour celui qui peut le faire aller.

ESTE (particulièrement usité aujourd'hui vers les Hautes-Pyrénées), ce, cet, cette ; celui-ci, celle-ci : *Este bèrs que you t'èy gadiât*. LAC. Ce vers (cette poésie) que je t'ai dédié. *En este praubè terre*. ID. Sur cette pauvre terre. *Nulhs hom d'esta biela no deu far dret fora las portas*. F. B. Nul homme de cette ville ne doit faire droit (comparaître en justice) hors des portes.

ESTE (Vic.-Bilh, vers les Hautes-Pyr. et l'Armagnac), être : *Pren-lou per so qui pot èste ; Nou hè mau, si non hè bee*. BON. Prends-le (mon conseil) pour ce qu'il peut être : il ne fait pas du mal, s'il ne fait pas du bien. — Voy. *Esta*, 1 ; *Esser*.

ESTEGNE ; voy. *Estenhe*.

ESTELAT, étoilé. —, qui a étoile en tête ; se dit du cheval, du bœuf : *Rocîi stelat*. R. Cheval qui a étoile en tête.

ESTELE, étoile : *Au cèu... liren las esteles*. NAV. Au firmament roulent les étoiles. *Estelete, estelote*, dim. —, étoile en tête, étoile, marque blanche et particulière des robes foncées, existant au front du cheval et du bœuf : *Ung pory peu negre, une estele a la testa*. ARCH. Un poulain poil noir, une étoile en tête.

ESTEMBLA, ôter la lisière d'une étoffe.

ESTEMBLADURE, lisière enlevée d'une étoffe.

ESTENALHA (tenailler), tenir, arracher avec des tenailles.

ESTENALHES, tenailles.

ESTENDUDE ; même signif. que *Estenude*.

ESTENE, *Extender*, étendre. *Estene-s, se extender*, s. B., s'étendre.

ESTENHE, *Estegne*, éteindre. *Estenhut, estegnut, estengut*, éteint. — Voy. *Estinct*.

ESTENILHA-S, s'étendre, s'allonger, s'étirer.

ESTENUDE, étendue, superficie. *Estendude*, dans P. R. ; *estendude deu terriori*, étendue du territoire.

Ester, canal (où le flux et reflux se fait sentir) : *Arrecurar l'ester dou molin*. L. O. Récurer le canal du moulin. *Le terre eu brag de l'ester dou molin*. IB. La terre et la vase (retirée) du canal du moulin. Ce moulin était celui de « Muhale », situé aux environs de Bayonne, jadis marécageux. — Esp. « estero », cours d'eau où le flux et reflux se fait sentir.

ESTERA, éclipser : *Jou caminabi dret coum si houssi esterat*. F. Past. Je cheminais (je marchais) droit comme si je fusse (j'eusse été) éclipsé.

ESTÈRE, fém., copeau : *Lou qui-s bouilhe cauha, que-s porte estères*. PROV. Celui qui voudra se chauffer, qu'il apporte des copeaux. — On dit de l'avare : *Qui haré u peu en quotate cabirous, E que-s caharé dab las estères*. Il ferait quatre chevrons d'un cheveu, et il se chaufferait avec les copeaux. En fr. « il tondrait un œuf. » — Voy. *Hust*.

ESTERLINE, poussière qui tombe d'une chandelle de résine.

Esterlo, garçon, cadet, puiné : *Fills esterlos*. ENQ. Fils cadets.

ESTERMIA, *Extermiar, Stermiar*. ARCH., borner : *Camiis deus bedats debon esta afitatx e extermiatx*. F. H. Les chemins des défens doivent être délimités et bornés.

ESTERMIAMENT, *Extermiamen*, bornage.

Estermiation, *Extermiation, Stermiation*, ARCH., même signif. que le précédent.

ESTERNUC, *Esternuguet*, éternument.

ESTERNUGA, éternuer.

ESTERNUGADOU, *Esternugayre*, qui éternue, qui éternue souvent.

ESTERNUGATORI, poudre sternutatoire.

ESTERNUGAYRE ; voy. *Esternugadou*.

Esters, outre, en sus, hors, excepté, dans textes. ARCH.

ESTERUC, masc., souche pour le chauffage.

ESTÉYT, ESTÉYTCH, qui s'est dé-

taché de la bogue, châtaigne: *Peracere castanêre Estètych que y-ha chets harissou*. Dans cette châtaigneraie, il y a des châtaignes sans hérisson (sans bogue, sans enveloppe piquante). Inscription gravée sur une pierre de la porte principale d'une charmante villa récemment construite à Artix sur un terrain qui était jadis une châtaigneraie.

Estiahar; voy. *Estalhar*.

ESTIBA, **Estibar**, passer l'été; se dit des troupeaux que l'on conduit, l'été, sur les montagnes: *Lous pastours passen e repassen, tant arant estibar a las montagues que descendent de queres*. P. R. (Sont exempts de péage) les pasteurs (qui) passent et repassent, tant en allant avec leurs bestiaux passer l'été sur les montagnes qu'en descendant d'icelles. — En fr. « estiver les bestes. » OUDIN, *Dict.* — Lat. « æstivare. »

ESTIBAYRE, métivier, moissonneur.

ESTIBE, nom générique des montagnes d'une zone intermédiaire où les troupeaux font une station d'été, en attendant l'époque où ils pourront se rendre aux pâturages supérieurs. C. — *Estibère, Estibete*, noms de deux montagnes qui appartiennent, l'une à Laruns et l'autre à Asson.

ESTIBE, sole, particulièrement celle où l'on doit semer du blé: *Las estibes laurades*. N. LAB. Les terres (où l'on sèmera du blé) labourées.

ESTIBEMENT, séjour des troupeaux, l'été, sur les montagnes. LIV. ROUGE D'OSBAU.

ESTIBENC, **ESTIBENT**, qui est de l'été, qui appartient à l'été. —, sensible à la chaleur, éprouvé par la chaleur de l'été.

ESTIBÈRE; voy. *Estibe*, 1.

ESTIBET, **ESTIBETE**; voy. *Estiu*, *Estibe*, 1.

ESTIC, asti, astic, dont se servent les endonniers pour lisser certaines parties du soulier. — Notre mot confirme ce que Littré de l'étymologie de « astic. » — *Amha-s lous esticzs*. Se chauffer les jambes. Cette locution populaire vient de ce que l'estic est fait le plus souvent d'un tibia de cheval.

ESTIC-ESTAC, aussitôt après, sans retard: *Dab Merlii, de Bourdeu que part estic-estac*. F. Egl. Avec Merlin, de Bordeaux (Calvin), part sans retard. — On a entendu (Bulletin de la Société des sc., t. 1, et arts de Pau) que cette locution proverbiale signifiait « étroitement attaché, bras dessus, bras dessous. » Elle n'a ce sens ni dans l'exemple déjà cité, ni dans celui qui suit, tiré du même texte: *Lou car-*

dinal bis-rey sus aquero qu'arribè... Puizs, tout estic-estac... Lou manistre Barran en presou hè hica. Le cardinal vice-roi sur ces entrefaites arrive, puis tout aussitôt il fait mettre en prison le ministre Barran.

ESTIGGLAT, **STIGGLAT**, étincelant: *A la noeyt la mey estigglade que y-ha mens de lugraas peu cèu...* SOPHIE. A la nuit la plus étincelante il y a moins d'étoiles par le ciel. *Lances e darts deu hèr lou mey stigglat*. LAC. (A ses yeux brillent) lances et dards du fer le plus étincelant. — *Aquere aygue abondante autant coum estigglade*. V. BAT. Cette eau abondante autant que limpide.

Estil, **Stil**, règlement, procédure, forme, manière de procéder en justice: *Taxar... segunt l'estil, costuma de la cort*. S. B. Taxer selon le règlement, la coutume de la cour. *Procedir... au coutengut deu for, stil e ordonances*. IB. Procéder (conformément) au contenu du for, du règlement et des ordonnances. *Stil de la justice deu pays de Bearn*. Code de procédure du pays de Béarn (publié en 1564, imprimé à Orthez en 1663. Réimpression de 1716; Pau, Isaac Desbaratz).

ESTIMA, **Extimar**, estimer.

ESTIMBOURRE, mêlée de combattants acharnés, gens ou bêtes.

ESTIME, **Extima**, estime. —, estimation: *Une bere baqua que bale a simple extima IIII^{te} scutz*. BAR. Une belle vache qui valait à simple estimation quatre écus.

Estinct, masc., extinction: *A l'estin (estinct) de la candeale*. P. R. (Adjudication) à l'extinction de la chandelle (à l'extinction des feux).

ESTIPE, mancheron de la charrue. —, pied-droit d'une barrière de champ.

ESTIRA, étirer. —, tirer à soi.

ESTIRASSA, **ESTIRASSEYA**, aug., fréq. du précédent.

ESTIRE, subst., action d'étirer. —, torture: *Coum u malhurous coumandnat a l'estire*. LAG. Comme un malheureux condamné à la torture.

ESTIRECOUSSEYA, *Estiregousseya*, étirer, deça, delà, comme on fait aller la *cousseye*, le travail.

ESTIROA (Vic-Bilh), tracer les *estirous*; voy. le suivant.

ESTIROUS (Vic-Bilh), masc., lignes tracées dans un champ où l'on va semer du blé; on se guide sur ces lignes pour faire l'ensemencement.

ESTIRPA, **Estirpar**, extirper: *Coeytivar (coytivar), estirpar...* ARCH. Cultiver, extirper... — *Madame... vol savor... cum se aure a governar, a extirpar semblantz in-*

justicies. s. b. Madame (la régente Madeleine, princesse de Viane) veut savoir (des États) comment elle aurait à se gouverner pour extirper de semblables injustices (pour mettre un terme aux abus, aux coupables excès commis dans la poursuite des personnes accusées de sorcellerie).

ESTIU, été : *Durant l'estiu, dab sa cansou, Eschourdabe tout lou cantou.* HOURC. (La cigale) durant l'été, avec sa chanson, assourdissait tout le canton. *Abelhes, bous boulatz, l'estiu, sus las esclous.* N. PAST. Abeilles, vous volez, l'été, sur les fleurs. *Se comencera l'audience, en temps d'estiu, a sept hores.* s. J. L'audience (de la cour) commencera, pendant la saison d'été, à sept heures. — *Estibet*, dim. *L'estibet de Sent-Martii*. Le petit été de la Saint-Martin. Les beaux jours du commencement de novembre.

ESTOC, étaiu : *L'estrenh dens soun estoc.* LAM. Il l'étreint dans son étaiu. — Voy. **LITTRÉ**, Dict., au mot « étaiu » ; *Etym.*

ESTOC, masc., souche, origine : *Que soun de boun estoc.* PUY. Ils sont (nobles) de bonne souche.

ESTOFE, étoffe : *Inhibit a toutz lous habitants deu pays de se servir d'autres estofes de laa que aqueres qui se fabriquent fens lou ressort deu Parlement ; 1667.* P. R. Il est défendu à tous les habitants du pays de se servir d'autres étoffes de laine que celles qui se fabriquent dans le ressort du Parlement, — au pluriel, matériel, matériaux de construction : *Lo senhor sera tengut de fornir... totes estofes (estofes), peyra morte e totes autres causes necessaris, cledes, empons e autres fustadges.* ART. Le seigneur sera tenu de fournir tous les matériaux, pierre morte et toutes autres choses nécessaires, claies, échafaudages et autres bois. — Cf. **LITTRÉ**, Dict., « étoffes », matériel d'imprimerie.

ESTOLE, étole : *Suberpelitz, stole (estole).* ARCH. M. Surplis, étole.

Estoner, rester, attendre : *Que estoni aqui.* H. S. Qu'il reste là (que le livre de la Loi reste à côté de l'arche d'alliance). Le texte porte par erreur *estono*, mal expliqué dans les *Récits d'hist. sainte*, t. I, p. 210. *Que aquet stoni (estoni) ung an fore de Bearn.* F. B. Que celui-là reste un an hors du Béarn.

Estorsader, qui commet des extorsions, exacteur : *Des Paus, thesaurer de Bearn, estorsader.* ARCH. Despau, trésorier de Béarn, exacteur.

Estorse, entorse. — lutte, au fig. : *Sourdai de la cansou, prepare-t a l'estorse.* NAV. Soldat de la chanson (jeune chanteur),

prépare-toi à la lutte. *Ha a las estorses* (faire à la lutte), se dit de deux individus qui se prennent à bras-le-corps, à qui sera renversé.

ESTORSE, **Estorsor**, tordre.

ESTOUMAC, **Estomac**, estomac. — *Arque de l'estomac.* F. Egl. Coffre de l'estomac, la poitrine. — cœur : *Io porti escripte au miey De l'estomac ta ley.* PS. Je porte écrite ta loi au milieu de mon cœur.

ESTOUMAGA, soulever l'estomac.

ESTOUMAQUE, soulèvement d'estomac ; dégoût. —, ennui.

ESTOUMBE (Aspe), fém., malheur.

ESTOUPÉ, **Estope**, étoupe : *Drap d'estoupe.* P. R. Drap (toile) d'étoupe. *I aune de drap d'estope.* R. Une aune de drap (de toile) d'étoupe : — *Nou lezes l'estoupe près deus tisons, Ni las gouvates près deus garsous.* PR. H. Ne laisse l'étoupe près des tisons, ni les filles près des garçons. En fr., XVII^e s. : Ny les étoupes proches aux tisons, Ny moins les filles près les barons. » GAB. MEURIER.

ESTOUPUT, comme l'étoupe.

ESTOURBERA, troubler, mettre en désordre ; mêler en parlant du fil.

ESTOURCA ; anciennement *Extorquir* ; voy. ce mot.

ESTOURCUDE, torsion.

ESTOURNE-CU, masc., chute sur le derrière.

ESTOURNÈT, **ESTOURNÈU**, étourneau : *Lous estournèts Baden magres a troupetz.* PROV. Les étourneaux deviennent maigres à troupeaux. — Dans la basse Bretagne : « Ce qui fait que les étourneaux sont maigres, c'est qu'ils sont beaucoup sur peu.

ESTOURNUGALH ; même signif. que le précédent. — Variante du proverbe ci-dessus : *Lous estournugalhs a troupe Nou baden pas gras.* PR. B.

ESTOURROUCA ; même signif. que *Estarrouca*.

ESTOURSEDURÉ, entorse.

ESTRABIA, *Estrembia*, mettre hors loin de la voie, égarer. — *U estrabiat*, « *estrembiat*, un extravagant.

ESTRAGNACA ; voy. *Estranhaca*.

ESTRAMOUI ; même signif. que *Estarramoui*, *Estamourri*.

ESTRANGÉ, *Estranh*, *Stranh*, étranger : *Nul bestiar estranger.* COUR. S. Aucun bétail étranger. *Adorar dius estranhs.* H. S. Adorer des dieux étrangers. —, étrange : *Nou troubeta pas estranh si de so jou debisi.* N. PAST. Ne trouvez pas étrange si je devise de ceci. —, subst. : *Nou benderan las carns e vins plus caramente aus estrangers*

qu'aux habitants deu loc. P. R. (Bouchers et cabaretiers) ne vendront pas la viande et le vin aux étrangers plus cher qu'aux habitants de la localité.

ESTRANGLA, **Estranglar**, étrangler : *Deffendut... de crompar blat en herbe, e a pene deu foet per la prumere vegade, e d'estar pendutz e estranglatz per la segonde*; 1563. P. R. Défendu (à tous les sujets du roi) d'acheter blé en herbe, sous peine du fouet pour la première fois, et d'être pendus, étranglés pour la seconde.

ESTRANGLADÉ, qui étrangle. *Noud estrangladé*. Nœud coulant. Le nœud de la potence.

ESTRANGLE, masc. et fém., saisissement d'effroi : *Ta-m reha... de moun petit estrangla*. NAV. Pour me refaire (me remettre) de mon petit effroi. *Enta-m remete dequere grane estrangla*. LETT. ORTH. Pour me remettre de ce grand effroi.

ESTRANGOULA ; même signif. que *Estrangla*.

Estranh ; voy *Estrangè*.

ESTRANHACA (Aspe) ; même signif. que *Estaralaca*.

ESTREA, étrenner : *Que-b beni mas cansoetes, Bietz m'estrea*. NAV. Je vous vends mes chansonnettes, venez m'étrenner.

ESTRÉE, étrenne : *Tietz moun estrée*; *Si la-m prenatz, que la-m daratz*. NAV. Tenez mon étrenne ; si vous me la prenez, vous me la donnerez (vous me donnerez la vôtre).

ESTREGE-S, *Estreye-s*, **Estreger-se**, se retirer, faire retraite : *Lo geguoant se bolo estreger*. H. S. Le géant (Goliath) voulut se retirer.

ESTREGNE ; **ESTREGNE-DE-RES** ; voy. *Estrenhe*, *Estrenhederes*.

ESTREGNEMENT ; **ESTREGNUDE** ; voy. *Estrenhement*, *Estrenhude*.

Estreloge, dans H. S. ; astrologue.

ESTREM, côté : *Ha-s per l'estrem* (se faire par le côté), se mettre par côté. *La claustre o l'autre estrem de la glisie*. H. A. Le cloître ou l'autre côté de l'église. —, extrémité, bout : *Los estrema de la terra*. R. Les extrémités de la terre.

ESTREMA, **Extremar**, mettre de côté, par côté. —, ôter, enlever : *Los estrema las terres*. BAR. Il leur enleva les terres. *Toro e extrema*. IB. Il prit et enleva (les gerbes). — *Estremare jo deu me libre*. H. S. J'effacerai de mon livre (celui qui m'a péché contre moi).

ESTREMAUS, masc. plur., parties soignées, parties incultes des propriétés privées, ne servant que de pacages. C.

ESTREMBIA ; même signification que *Estrabia*.

ESTREMBIRA, mettre l'endroit à l'envers.

Estremer, latéral. —, qui est au loin, à l'extrémité.

ESTREMOULETE, tremblement de peur, de frayeur.

ESTREMOULI, trembler par un saisissement de peur, de frayeur.

ESTRENGUDE, *Estrenhude*, étreinte, action par laquelle on étreint, on serre.

ESTRENHADERES ; voy. *Estrenhederes*.

ESTRENHE, *Estregne*, **Estrenhir**, étreindre : *L'estrenh dens soun estoc*. LAM. Il l'étreint dans son étai. —, astreindre : *Aye poder de compellir e d'estreynhir au senhor de Lassague a tenir e complir....* ARCH. PP. (Que l'évêque de Dax) ait pouvoir de forcer et d'astreindre le seigneur de Laxague à tenir et accomplir...

ESTRENHEDERES, *Estregnederes* ; même signif. que *Espremederes*, 2.

ESTRENHEMENT, *Estregnement*, masc., action d'étreindre, de serrer : *Estrenhement de corda en sons ditz*. BAR. Serrement de corde à ses doigts.

ESTRENUDE, *Estregnude* ; voy. *Estregnude*.

ESTRET, étroit. —, serré : *Lo meto los grilhoos ben estretz*. BAR. Il lui mit les grillons bien serrés. Voy. *Grilhoo*. — *Tenir los presonès no plus larges ni plus estretz*. F. H. Tenir les prisonniers ni plus au large, ni plus à l'étroit. *Lo delenguo fort estret*. BAR. Il le détin fort étroit (étroitement). *Tu qui as tirat ma persona de l'estret*. PS. Toi qui as retiré ma personne de l'étroit (toi qui m'as mis au large, quand j'étais à l'étroit).

ESTRETE, étreinte : *Estretes de tendresse*. C. B. Des étreintes de tendresse.

ESTRETEMENT, étroitement. —, expressément : *Estretement manda*. BAR. Il ordonna expressément.

ESTRETI, rétrécir.

ESTREYE-S ; voy. *Estrege-s*.

ESTREYTE, fém., mouvement produit par une surprise violente, par un saisissement de peur. Avec le verbe *da*, donner, *da l'estreyte*, surprendre, occasionner un saisissement de peur. — Henri IV n'avait pas oublié cette expression béarnaise ; elle se trouve dans son français. Il écrivait, le 28 novembre 1590, au duc de Nevers : « Nous avons résolu de partir demain du matin et nous trouver au rendez-vous..., et là, avec tous les gens de

guerre et arquebusiers à cheval, essayer de donner quelque *estrette* aux ennemis.»

ESTRILHA, étriller.

ESTRILHADE, action d'étriller: *Da ue estrilhade*, donner une râclée.

ESTRILHE, étrille.

ESTRIPA, étriper. —, écraser: *Que nat n'estripi La coude juune de l'escrapi*. N. LAB. Qu'aucun n'écrase la queue jaune de la salamandre. — *Estripa-s* dans la locution *estripa-s de courre*, se crever de courir. — En fr. populaire, « aller à étripe-cheval », c'est presser excessivement un cheval. LITRÉ, *Dict*.

ESTRIU, *Striub*, étrier: *M'has hèyt perde lous estrius*. NAV. Tu m'as fait perdre les étriers. *Striubs de sere*. ARCH. Étriers de selle.

ESTROS, maladroit, malhabile: *Deu me mau l'estros nou-m pot goari*. NAV. De mon mal le malhabile ne peut me guérir.

ESTROSSEMENT, maladroitement, d'une façon malhabile.

ESTROUX, *Estrouch*, coupé net. — *Tout estrouix*, locution adverbiale, aussitôt.

ESTROUIXA, *Estroucha*, couper net.

ESTROUNCA, **ESTROU-
NHOUCA**, étronçonner.

ESTROUSSE (Aspe), masc., maladresse; voy. *Estros*.

ESTRUMENT; même signification que *Instrument*.

ESTRUQUESES, petites pincés.

ESTRUS, endroit où l'on serre, où l'on cache une chose.

ESTRUSSA, serrer, mettre en lieu sûr; ranger: *Tad estrussa las taules de la ley que he ue arque de huste*. IM. (Moïse) fit une arche de bois pour (y) mettre les tables de la loi. *Cause estrussade*, chose qu'on a mise sous clef, ou qui est rangée à sa place.

ESTRUSSE-ARDITZ, serre-liards, un avare.

ESTUCH; même signif. que *Estut*.

ESTUDEYA; voy. *Estudia*.

ESTUDI, étude: *Las estudis de las letres*. Les études (l'étude) des lettres. Voy. *Gourrinès*. — *Une porte per entrar en l'estudi*. ARCH. Une porte pour entrer dans l'étude.

ESTUDIA, *Studiar*, *Estudeya*, étudier: *Auré estudeyat dètz ans dens las escolas*. IM. Il aurait étudié dix ans dans les écoles.

ESTUHA (Aspe), faire explosion.

ESTUHET (Aspe), masc., explosion. —, grand cri.

ESTUJA, **ESTUJASSOÛ**; voy. *Estuya*; *Estuyassoû*.

ESTUJAYRE, *Estuyayre*, recéleur. Les gens de Lescun étaient mal famés; on les appelait: *Estujayres de Lescu*, recéleurs de Lescun (extrême frontière de France du côté de l'Aragon). — Les Arabes disaient de Mascara: « J'avais conduit des prisonniers dans les murs de Mascara; ils ont trouvé un refuge dans les maisons. » V. BÉRARD, *Indicateur général de l'Algérie*. — Voy. *Escu*.

ESTUJET, lieu où l'on cache quelque chose, où l'on se cache, où s'abritent les amoureux.

ESTUJOÛ; voy. *Estuyoû*.

ESTUPA, étouffer, éteindre.

ESTURMENT; même signification que *Instrument*.

ESTUT, étui, gaine: *Que boutan, chascu dehens l'estut, lous calicis sacrats*. F. Egl. Ils mirent, chacun dans son étui, les calices sacrés. *Estut per soun coutèt*. PUY. Une gaine pour son couteau.

ESTUTERA, **ESTUTOA**, enlever, casser le *tutèt*, le *tutou*; voy. ces mots.

ESTUYA, *Estuyar*, *Êstuja*. cacher: *Hens lou sarre-cap, anem-s (anem-ns) estuya lou cap*. NAV. Dans le serre-tête, allons nous cacher la tête. *Lo testayre balha la carte a... sa may, que la stuyas*. ARCH. Le testateur remet l'acte (testamentaire) à sa mère, pour qu'elle le cachât.

ESTUYASSOÛ, *Estuyassoû*.

ESTUYOÛ, *Estujoû*, masc., cache, cachette: *Tremoulaben de poû que l'anesen trouba hens aquet estujoû*. F. Egl. Ils tremblaient de peur qu'on allât le trouver dans cette cachette. — *Ha a l'estuyassoû*, faire (jouer) à cache-cache. *Ha aus estuyoûs* (Orthez); même signif.

ET, **ERE**, article, le, la, usité vers la montagne et à la montagne. A Nay et dans la partie sud de ce canton, à Oloron et dans les cantons d'Arudy, de Laruns, d'Accous et d'Aramitz, on emploie *et*, le, *ere*, la, *ets*, *eres*, les. Le féminin *ere*, *eres*, se prononce le plus souvent *era*, *eras*. — *Et sou*, le soleil, *era lue*, la lune; *ets pastous*, les pasteurs, *eras baques*, les vaches. — *Et*, le, se change en *er* devant une voyelle ou *h* muette: *er aulhè*, le berger, *er homi*, l'homme. A la suite d'un mot terminé par une voyelle, l'article féminin *era* est *ra*: on dit *gaha ra crabe*, prendre la chèvre; dans ce cas, il se trouve réduit à *r*, quand le mot suivant commence par une voyelle: *Da r (da era) aulhe sens era laa*. PROV. Donner la brebis sans la laine. En fr. « donner et retenir ne vaut. » — *Ets*, les, devient *es*: les chiens, *ets ou es caas*. — *Et*, *ets*, le, les, avec les préposi-

tions *a, de*, forment *at*, *au*; *atz*, *aux*; *det*, *du*; *detz*, *des* : *at hilh*, au fils; *atz nebouts*, aux neveux; *det ray*, du frère; *detz cousiis*, des cousins. *Atz, detz*, se prononcent souvent *as, des*; on dit *as nebouts*, aux neveux; *des cousiis*, des cousins. — Les formes contractes *at*, *au*; *atz* ou *as*, *aux*; *det*, *du*; *detz* ou *des*, *des*, sont au féminin: *ura, aras*, à la, *aux*; *dera, deras*, de la, *des* : *at putz*, au puits, *ara hount*, à la fontaine; *atz* ou *as caperaas*, aux curés, *aras gleyses*, aux églises; *det courbas*, du corbeau; *dera pigue*, de la pie; *detz ou des brums*, des nuages; *deras mountanhès*, des montagnes. — Les prépositions *ta*, aphérèse de *enta*, pour *vers*, *per*, *par*, se contractent aussi avec l'article, *et, era*, le, la; ce qui produit *tat*, *tara*, *pet*, *pera* : ainsi, *tat cap* signifie pour la tête; *tara came*, pour la jambe; *pet pays*, par le pays; *pera nèu*, par la neige. Au pluriel, *tatz* ou *las*, *taras*, pour les; *petz* ou *pes*, *peras*, par les. — Il a été dit ci-dessus que l'article simple *et*, le, se change en *er* devant une voyelle ou *h* muette. Le même changement a lieu en pareil cas pour les articles composés *at*, *det*, etc. : *Da at parent*, *ar amic*, donner au parent, à l'ami; *pet camii*, par le chemin; *per arriu*, par le ruisseau. Dans un texte de 1334, ARCH., *ar escost*, clandestinement. Le ms. porte par erreur *arrescost*. Voy. *Escost*. — M. Luchaire, *Etudes sur les idiomes pyrénéens*, p. 229, a constaté l'emploi de l'article *et* dans le langage des habitants de la montagne, depuis le Béarn jusqu'à l'Ariège. M. Roque-Ferrier (*Rev. des l. rom.*, octobre 1879, p. 114) a présenté à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne un mémoire très-intéressant, où il est démontré d'une façon irréfutable que l'article *et* représente l'ancien article *el*, relevé par Raynouard dans les œuvres des Troubadours et contesté par F. Diez dans sa *Grammaire des langues romanes*. — *Et, es*, le, la, s'emploient comme pronoms démonstratifs : *Et bee det pay*, le bien du père; *et det hilh*, le (celui) du fils; *eras hilles der arribère*, les filles de la plaine; *eras dera mountanhè*, les (celles) de la montagne.

ET, ETCH (Ossau, Aspe), **EYCH, EYT** (Orthez), **Eg, Egt, Eig, Etg**, il lui; *ere, era*, fém. *Et se tien saub*. S. GAS. Il ne tient pour sauf (il se croit en sûreté). *Es eren tous coumbidats*. P. Ils étaient tous conviés. *Ere s'esdebure*. V. BAT. Elle se dépêche. *Autaleu eres arriben*. Aussitôt qu'ils arrivent. *Habetz besounh d'et, d'ere?* Avez-vous besoin de lui, d'elle? *Vira la enta eres*. H. S. Il tourna le visage

vers elles. *Reconcilia-s ab eigd*. CAT. Se réconcilier avec lui. *Eg los tremeto*. H. S. Il les envoya. *Eg sabè*. BAR. Lui savait. *Egs responon*. H. S. Ils répondirent. *Egtz l'ag dizon*. IB. Ils lui dirent cela. *Ed*, quelquefois dans F. B. pour *et*; très-fréquent dans ps. et dans F. *Egl*. Il est employé là aussi comme pronom indéterminé: *ed falh*, ps., il faut.

ET, pronom de la deuxième personne, te, toi, compl. direct et indirect. — Voy. *Te*. **ET**; voy. *E*, conjonction.

Etat, âge : *Arnaut de Pica, jurat deu loc d'Asson, de estat de XLIII antz*. BAR. Arnaud de Pica, jurat d'Asson, de l'âge de quarante trois ans. *Estan mendre de estat*. ARCH. Etant (moindre d'âge) mineur. *Es menor de hetat (etat)*. IB. Il est mineur. — Dans les dépositions écrites, pour indiquer que les témoins ne pouvaient déposer que de ce qu'ils avaient vu ou entendu depuis l'âge de quinze ans, on employait la formule *etat de... âge de, memorie de...* souvenir de : *Etat de cinquante ans, memorie de trente-cinq ans*. ARCH. B. Age de cinquante ans, souvenir de trente-cinq ans. *Antiq homi de la estat de LXXX ans*. ENQ. Vieillard de quatre-vingts ans.

ETCH; voy. *Et*, 2.

Eternal, Eternau, Eternèl, éternel : *Anatz au hoec eternau*. CAT. Allez au feu éternel. *Eternal memorie*. ARCH. O. Mémoire éternelle. *La bite eternèl*. CAT. La vie éternelle. — *L'Eternau... era debengut mau*. ps. L'Eternel était devenu irrité.

Eternalementz, éternellement.

ETERNEL, ETERNÈLEMENT; voy. *Eternal, Eternalementz*.

ETERNITAT, éternité.

Ethnic, païen : *Tout es plee d'infideus e ethnigs*. ps. A. Tout est plein d'infidèles et païens.

ETIQUETE, étiquette. —, billet de logement : *Deffendut aus jurats... lodjar per etiquete... las gens de guerre en las maysons nobles*; 1582. P. R. Il est défendu aux jurats de faire loger par billets les gens de guerre dans les maisons nobles. — Ancien fr. « étiquet. » — Voy. **LITRÉ**.

ETZ, article et pronom pluriel; voy. *Et*, 1, 2.

ETZ; 2^e pers. du pluriel du présent de l'indicatif; voy. *Eta*, 1.

EU, pronom. le, lui (à lui, à elle). Au plur., *eus*, les, masc., leur (à eux, à elles) : *Digatz qui eu demande*. Dites qui le demande. *Jou qui eus èy neuritz*. Moi qui les ai nourris. *Si eu platz de biene*. S'il lui plaît de venir. *Qui eus de ajude?* Qui leur donna aide? — *Ue bère bourrassete* Qui

eu bire lou red. NOEL. Un beau (bon) petit lange qui le garantisse du froid. *Que nat homi eus ne poudousse absolve.* F. Egl. (Ils ne crurent) qu'aucun homme les en pût absoudre. *Au plus lèu que poyra eus deu far dret.* F. B. Le plus tôt qu'il pourra il leur doit faire droit. — Voy. *Ou, ous, Oû, oûs.*

EU, au plur. *eus*, contraction de la préposition *en* et de l'article *lou, lous*, anc. *lo, los*, le, les : *Eu miey deu poble.* H. S. Au milieu du peuple. *Ensenhé desplegat eu Pont-Long.* F. B. Enseignes déployées sur le Pont-Long. *De-us padoence eus herms e eus cooltz.* F. O. Il leur donna pacage aux landes et aux terres cultes.

Eu, au plur. *eus*, contraction de la conjonction *e* avec *lo, los*, article : *L'abesque eu capito.* L. O. L'évêque et le chapitre. *Enter lo senhor eus Ossalees.* F. B. (Il y a eu accord) entre le seigneur et les Ossalois.

Eugue, dans COUT. S.; même signif. que *Egue*.

EUS; voy. *Eu*, 1, 2, 3.

Euvangéli, Euvangeliste, dans H. S., même signif. que *Ebangéli, Ebangeliste*.

Exactiu, exigeant, trop exigeant : *Officiers exactius e rigoroos.* ARCH. Des officiers trop exigeants et rigoureux.

EXACTOU, Exactor, exacteur. Dans P. R., *Fermiers punits coum exactours.* Fermiers punis comme exacteurs.

Examentz, également, de même; F. O. On trouve quelquefois *Exement, Ichementz*.

EXAMI, Eschami, IXAMI, Ichami (Bay.), essaim : *Quin exami d'abelhes ha jamey poudut passa per aci.* SERM. Quel essaim d'abeilles a jamais pu passer par ici. — *Un ichami de bloundz maynatyes.* ARRL. Un essaim de blonds enfants. — Cat. « exam. » — Lat. « examen, inis. »

EXAMIA, Eschamia, essaimer, sortir en essaim, en parlant des abeilles. —, faire sortir les abeilles pour pouvoir récolter le miel; récolter le miel. —, réunir en essaim. — *Exemia*, dans F. Egl., au sujet des ministres que Calvin envoya de tout côté : *Lous manistres hee (he) eschemia.* Il fit sortir les ministres (il dépêcha de nombreux ministres).

EXAMINA, Examinar, examiner. —, interroger (des témoins) : *Fon, apres sagrament, examinatz los testimonis.* BAR. Les témoins, après avoir prêté serment, furent interrogés. Dans le texte ms., *examinatz*. —, affiner : *Com l'argent om examina.* RS. (Tu nous as éprouvés, tu nous as affinés, *examinatz*) comme on affine l'argent.

Examination, examen. — Dans S. B.

« visite » du corps des personnes accusées de sorcellerie. Un médecin était commis pour rechercher sur leurs membres les traces des marques du démon. —, interrogatoire : *Examination deus testimonis.* IB. Interrogatoire des témoins. Le texte porte *exeminatio*.

EXARTIC, EXARTIGADE; voy. *Eschartic, Eschartigade*.

Exartigar; voy. *Eschartiga*.

EXAURELHADE, Exaurelhar; voy. *Eschaurelhade, Eschaurelha*.

EXCEDA, Excedir dans P. R., ex-céder.

EXCEPTA, Exceptar, excepter. *Exceptat*, participe et préposition. *excepté.* — *Exceptar se*, se dégager : *No se excepta... la promesse.* BAR. Il ne se dégagea point de la promesse.

EXCEPTION, Exception, exception.

EXCESSIU, excessif. — *Cors excessiu de la monede.* ARCH. Cours forcé de la monnaie.

Excogitar, méditer de... RS.

Excomingar, Excominge; voy. *Escouminja, Escouminje*.

Excrexer, Excreche, Escreche, croître, provenir, en parlant des produits du sol. *Marchandises feytes e excrescudes en lo pays.* P. R. Les marchandises fabriquées ou provenues dans le pays. *Excrescudes* se trouve presque à la même page. *Defendut de vender fens lo pays de Bearn aucun vin excrescut fore dequet;* 1667. IB. (Du premier jour d'octobre au premier jour de mai, il était) défendu de vendre dans le pays de Bearn aucun vin provenu d'un cru hors de ce pays.

EXCUSA, EXCUSE; voy. *Escusa, Excuse*.

EXEBERNIU; même signif. que *Eaberniu*.

Exec, partage, égalisation, action d'égaliser les lots dans un partage. — Voy. *Exegar*.

EXECUTA, Executar, exécuter : *Tant de jorns cum auratz a demorar per execcutar (executar) las causes.* R. Autant de jours que vous aurez à rester pour exécuter les choses (ordonnées). *Executar* a..., BAR., signifier des jugements exécutoires à...

EXECUTIOU, Execution, exécution : *Metatz a execution (execution) las causes dejus escriutes.* R. Mettez à exécution les choses ci-dessous écrites.

EXECUTOR, Executor, exécuteur : *Fuetat per lo executó de la justícia.* F. B. Fouetté par l'exécuteur de la (haute) jus-

tice. *Excoquitor (executor) del testament.*
ARCH. Exécuteur testamentaire.

Exegar,

EXEGOAO, Exegoar; même signif. que *Eshegoa, Eschagao*.

Exeguir (Exsequir), exécuter, accomplir: *Bolem que exequiatz (exsequiatz) aus depentz de la terre.* R. Nous voulons que vous exécutiez (nos ordres) aux dépens (des gens) du pays. — Lat. « Exsequi. »

Exement; même signification que *Exament*.

EXEMIA, Eschemia; voy. *Examia*.

Exemina, Exemination; voy. *Examina, Examination*.

EXEMPTA, exempter. — délivrer: *De la maa deu nachant m'exempta.* PS. Délivre-moi de la main du méchant.

EXEMPTIOU, Exemption, exemption: *Las exemptions e franquesses.* P. R. Les exemptions et franchises (de péages).

Exeques, obsèques: *Assigni..... per far las exeques e onors...* ARCH. PP. J'assigne pour faire mes obsèques et honneurs funébres.

EXERCICI, Exercit, exercice: *Stant lo rey de Navarre en lo exercit (exercit) de la guerre.* ARCH. Le roi de Navarre étant dans l'exercice de la guerre.

Exercir,

EXERSA, Exersar, exercer: *Exersar actes spirituaus e temporaus.* P. R. Exercer des actes spirituels et temporels. *Exercir sa comitiou.* S. B. Exercer (s'acquitter de) sa commission.

Exetz, Izetz, hors: *Jo sere en luy; queit fara fruit, exetz de mi no poyre.* H. « Je serai en lui (en celui qui sera attaché à mon Père); il portera du fruit; hors de moi il ne (le) pourrait. —, sans: *Ixetz con-* fance. F. B. Sans contestation. Dans l'édit. *Maure et Hatoulet, exetz.* Actuellement (Orthez).

EXHIBA; voy. *Exhibir*.

EXHIBERNA, Eschiberna, hiverner, hiberner, se dit des troupeaux qui sont conduits habituellement d'une région dans une autre pour y pâturer: *Bestiars que men en France per eschivernar.* P. R. Bétail que l'on conduit en France pour hiverner. « En France », c'était hors du pays, c'est-à-dire dans les landes de Bordeaux, dans la Chalosse, en Armagnac: *Exetz qui tremetin pastengar, troupeaux que l'on envoie pâturer en las lanes de Chalosse, Armagnac.* IB.

EXHIBERNIU, Eschiberniu, Exeber- nier, lieu où le bétail hiverne: *Bestiaa qui torna deus exivernius.* F. H. Bétail qui aux pâturages d'hiver ou en revient peut être saisi).

Exhibir, Exhibir, exhiber, produire, représenter en justice.

EXIJA, Exiya, Exigir, exiger: *Es defendut de rees exigir deus habitans deus pays.* P. R. Il est défendu de rien exiger des habitants du pays (pour le passage du bétail transhumant).

EXILH, exil; on trouve dans un texte de 1443, ARCH., *yril*.

EXILHA, Eshilhar, exiler: *eshilhade eforagetade de tot lo pays.* S. B. (Elle sera) exilée, rejetée hors de tout le pays.

Eximir, exempter: *Avem afranquit e eximit...*, *afranquim e eximim.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Nous avons affranchi et exempté, nous affranchissons et exemptons.

Exid (Exit), masc.

Exide, issue, sortie; dans un texte de 1360. ARCH., *eizide*. — Voy. *Izide*.

Exir, sortir: *Madone no deu exir de la crampe.* H. A. Madame ne doit pas sortir de la chambre. *Los de Israel exiven per bathdhar.* H. S. Les (troupes) d'Israël sortaient pour combattre (contre les Philistins).

EXIYA; voy. *Exiya*.

EXOLE, Eschole, herminette, outil de sabotier, de charpentier: *Une exole per far sclops (esclops).* ARCH. Une herminette pour faire des sabots. *Ozole, Yzole*, ont la même signification.

Exoo, Eschou, éboulement: *A cotrar un exoo qui se abe feyt au camii.* ARCH. « Réparer » un éboulement qui s'était fait au chemin.

EXOT, Eschot, masc., essette. Exoulet, Eschoulet, dim.

EXPAUSA, Expausar, exposer.

EXPECIFICA; même signific. que *Especificca*.

EXPEDIA, Expedir, expédier: *Expedir las letres missives necessaris per la convocation deus Estatz.* P. R. Expédier les lettres missives nécessaires pour la convocation des États.

Expediement, d'une façon expéditive, au plus tôt: *Que expediement sie feyte declaration.* ARCH. Qu'au plus tôt soit faite la déclaration.

Expensar, dépenser: *Los contendents en la cort ayen expensat gran ren de lors sustancias e bees.* ARCH. Les contendants devant la cour (les plaideurs) ont dépensé grande chose (une grande partie) de leurs moyens de subsistance et de leurs biens.

EXPERIMENT, essai, tentative, épreuve, expérience. PS.

Expleyt, Expleytar: voy. *Espleyt, Espleyta*.

Expollar, spolier: *Cum las gentz deu*

pays sien estatz exfoliatz. ARCH. Comme les gens du pays ont été spoliés. On dit actuellement *espoulia*.

EXPRESSA, exprimer. —, dire, déterminer, spécifier: *Causes dessus part contentudes e expressades*. ART. Les choses ci-dessus contenues et spécifiées. *Caas dessus expressatz*. F. B. Les cas ci-dessus déterminés.

EXPRESSAMENT, *Expressement*, expressément. —, exprès, à dessein: *Qui boie de noeitz expressement... bestia au blat prat, vinhe ou autre sarralh autrey...* COUT. 8. Qui met, la nuit, à dessein, du bétail dans le champ de blé, la prairie, la vigne ou autre clos d'autrui (paye au propriétaire douze livres pour chaque tête de bétail et le dégât après estimation par expert).

EXPRIMA, *Exprimir*, exprimer, énoncer: *Exprimir per escriut lous grèuges*. F. H. Exprimer par écrit les griefs.

Exeguir: voy. *Exeguir*.

Expectar-se (pour signif. et exemple); voy. *Conjunct*.

Extender: voy. *Estens*.

EXTENSIBEMENTZ, avec étendue, longuement: *Causes plus extensivementz declarades*. ARCH. Choses plus longuement déclarées (énoncées).

Extermiar: voy. *Estermia*.

Extermiamen, Extermiation; voy. *Estermiamen. Estermiation*.

Extima; Extimar; même signif. que *Estime, Estima*.

Extorquir, extorquer: *Lo ponter de Pau se efforce de extorquir...* ARCH. Le péager du pont de Pau s'efforce d'extorquer... — Voy. *Estourca*.

EXTRAJUDICIAU, extrajudiciaire: *Los despens judiciaus e extrajudiciaus*. F. H. Les dépens judiciaires et extrajudiciaires.

Exugar, *Eschugu*, essuyer: *Exuguaba los y ab aquere toalha*. H. S. Il les leur essuyait (il leur essuyait les pieds) avec ce linge. — Voy. *Eschuca*.

EY, il est; voy. *Esta*, 1.

EY, adv., y: *Si plau, nou ey bau ou n'ey bau*. S'il pleut, je n'y vais pas. *Quoand jou ey pensi, lous peus se m'esgarissen*. SERM. Quand j'y pense, mes cheveux s'ébouriffent. *No ey a plus filh ne filhe*. ENQ. Il n'y a plus fils ni fille (dans cette maison).

EYCH; voy. *Et*, 2.

EYDE; même signif. que *Ayde*. —, *Johan, eyde de cosine*. ARCH. Jean, aide de cuisine.

EYT; voy. *Et*, 2.

Eyxegoar, Ychegoar, dans COUT. S.; même signif. que *Exegoa, Eschegoa*.

F

F

F s'articule comme en français: *Faus*, faux; *faute*, fautive; *foursa*, forcer; *fraude*, fraude. Cette consonne était souvent doublée dans le corps des mots: *Benefici*, *ediffici*, *usufruit*, bénéfice, édifice, usufruit. — C'était aussi l'usage en français jusqu'au XVI^e siècle.

Anciennement, *f* figurait dans un grand nombre de mots, où elle a été remplacée ensuite par *h* aspirée: *Far*, faire; *faur*, forgeron; *femme*, femme; *fèyt*, fait; *foec*, feu; orthographe plus conforme à l'étymologie que celle de nos jours: *ha*, haure, *hemne*, *hèyt*, *hoec*; en latin: «facere, faber, femina, factum, focus» — Voir H.

Hiu, *hieu*, fil; *hiala*, filer; *hialat*, filet pour la pêche ou la chasse; *hialère*, thie, petite pièce de fer que l'on met au bout du fuseau, n'ont pu faire perdre la lettre du

FA

primitif latin «filum» à *filouse*, quenouille; on dit aussi *hialouse*. — *h* se trouve dans *hort*, fort, lat. «fortis»; dans *hide*, confiance, lat. «fides»; et *f* s'est conservée dans *force*, *fee*, force, foi.

On dit encore *foundz de terre*, fonds de terre, en même temps que *lou houndz*, le fond; lat. «fundus».

La consonne *f* des primitifs latins est complètement disparue dans quelques dérivés béarnais: *Arrague*, fraise; *arroumigue*, fourmi; *eslou*, fleur; *eslourouc*, furoncle; *ray*, frère; *red*, froid; *rèzou*, *rèchou*, frêne; *roumatye*, fromage; *roument*, froment. Lat. «fraga, formica, florem, furunculus, fratem, frigidus, fraxinus, formaticum, frumentum».

FA, mot enfantin: *Ha* (faire) *lou fa*, se dit de l'évacuation alvine. *Fa!* s'emploie

comme interjection au sens de « saleté ! »

FABIR, Faborir; voy. *Fabouri*.

FABOU, Favour, Favor, faveur, protection : *Justici e nou fabou*, justice et mon faveur. *En favour de madame la princesse Catherine*. P. R. En faveur de madame la princesse Catherine. *Vos donin socos, j'ar e ajude*. ARCH. Qu'ils vous donnent secours; protection et aide.

FABOURI, FABOURISA, Fabir, Faborir, favoriser, être en faveur de; protéger : *Las persounes las mey fabourisades*. M. Les personnes les plus favorisées. *Dret qui favoreix las femmes*. ARCH. Droit qui est en faveur des femmes. *Quoand Diu boü nos poble fabourri*. F. Egl. Quand Dieu veut protéger son peuple. *A fabit los murtèes*. BAR. Il a pris les meurtriers sous sa protection.

Facaneye; voy. *Haqueneye*.

FACE, FACI, Facie, face : *Sa blonde faci*. DESP. Sa blonde face. *No escones ta faci*. PS. Ne cache point ta face. *Habem trobade gracia dabant la toe facie*. H. S. Nous avons trouvé grâce devant ta face. — *En facie de*, devant : *En facie de sancte magre Glisie*. M. B. Devant sainte mère l'Eglise.

Facerie, dans F. N., pâturages communs entre plusieurs villages. — Esp. (Nav.) « faceria. »

FACHA, Fachar, fâcher, causer de la peine, irriter : *Aco-m fache*. Cela me fâche. *Pay fachat*. Père irrité. —, réf., s'irriter : *Nou-b fachets*. Ne vous irritez pas. —, se brouiller : *Trop amics ta-s facha*. Trop amis pour se brouiller. —, s'attrister, souffrir : *Mon coo deu mau tant se facha*. PS. Mon cœur souffre tant du mal. —, se dégoûter, renoncer à : *Los golutz no-s facharan de lor desii*. IB. Les voraces ne se dégoûtèrent pas de leur désir (Les Hébreux, dans le désert, rassasiés de la manne que Dieu avait fait pleuvoir sur eux, ne perdirent pas l'envie d'en manger encore. Ps. 78.)

FACHARIE, FACHERIE, colère : *Parla dab facherie*. Parler avec colère. —, brouille, querelle : *Nads facharie entrez*. Aucune brouille entre eux. *Granas facharias Au miey d'era... vey*. PS. Je vois de grandes querelles au milieu d'elle (en la ville). —, vexation : *Fraudes e facheries me los collectours aportan*. P. R. Fraudes et vexations qu'apportent (que font) les percepteurs des taxes. —, peine, affliction : *Per me da plus grana facharia, Mons vestiments... partitz edz an*. PS. Pour me causer une plus grande affliction, ils se sont partagé mes vêtements.

FACHE (Mont.), ceinture à raies bleues et noires. c.

FACHEOUS, fâcheux. —, qui se fâche, prompt à se fâcher : *No sies pas facheous, brutous, bilèn*. SENT. Ne sois pas prompt à te fâcher, brutal, vilain.

FACI, Facie; voy. *Face*.

Facinoroos, criminel à l'excès : *Facinoroos crims*. BAR. Crimes atroces.

Faction, action de faire; se disait pour un testament, pour une enquête : *Faction deu testament, faction de l'enquete*. F. H. —, façon, confection; ART., textes relatifs à des constructions à faire aux fortifications de Navarrenx.

FACTOU, Factoo, Factor, facteur, agent, commis : *Los factors o servidors de cascan marchand*. ARCH. Les facteurs ou serviteurs de chaque marchand. —, créateur : *Factoo de tout lo mon*. PS. Le Créateur de l'univers.

Facture, fôm., composé : *Sap plaa quinhe ey noste factura*. PS. (Dieu) sait bien quel est notre composé (de quoi nous sommes faits).

FADARIE, fadaïse.

FADÈ, masc., fatuité. —, recherche dans la toilette.

FADESSE, fatuité, sottise : *Oum n'ey bed goayre recouti Que fadesse, qu'impertinence*. LAM. On n'y voit guère aboutir que sottise, qu'impertinence.

FADEYA, montrer de la fatuité, faire le fat.

FADEYA, gâter par des complaisances, par des flatteries; courtiser : *Hilhotes fadeyades autant coum n'eri you*. LAM. Fillettes courtisées autant que je l'étais, moi.

FADI! FADO!; voy. *Fat*.

FADOU, fadeur, se dit de ce qui manque de piquant, de ce qui est insignifiant : *N'aymi pas la fadou d'aquetz pècs langoureux*. MEY. Je n'aime point la fadeur de ces sots langoureux.

FADOULH (Bay.), fat.

FADRINE, fille ou femme de mauvaise vie; c'est le nom donné par l'un des personnages des *Eglogues* de Fondeville à la femme que prit Calvin, laquelle faisait profession : *De ha l'homî cornart per gran devotiou, de cocufier son mari par grande dévotion*. Dans la comm. de Lée, il y avait, en 1385, une maison désignée ainsi : *L'ostau de la fadrine*. DÉN. — Cat. « fadrin », garçon, compagnon, ouvrier; fém. « fadrine. »

FAG, dans F. O.; voy. *Hac*.

Fague, Faque; voy. *Haque*.

FALHI, Falhir, manquer, faire dé-

faut : *Falhin viarnes deus XII empauzatz.* R. Manquent six armures des douze imposées. —, disparaître : *Com son edz es-tatz destrusitz En un moment e son falhitz?* RS. Comment ont-ils été détruits en un moment et sont-ils disparus? — *Au falhit deu die.* IB. A la chute du jour. — *S'en falhi,* s'en falloir : *No s'en a goayre falhit.* IB. Il ne s'en est guère fallu.

Falhiment, défaut, manque : *Si falhiment ya, tote la bieie que suplesque.* ARCH. S'il y a manque, que toute la localité supplée.

Falhir, falloir : *Falhira inserir procuration.* F. H. Il faudra insérer (une) procuration. *Sy falh anar defore.* S. B. S'il faut aller dehors. A l'imp. de l'ind. *falhibe*, 4^e conj., et *falhè*, 3^e conj. : *Falhibe eg lo prestas la some.* BAR. Il fallait qu'il lui prêtât la somme. *Aubedi que falhè.* F. Egl. Il fallait obéir.

FALLET (Mont.), jupe, cotillon. — Esp. « faldellin », cotillon.

Falme, **Falmene**, instrument de torture : *Instrumentz de fer que aperabe falmenes.....* Los instrumentz aperatz *falmes.* ARCH. Instruments de fer qu'il appelait « falmenes ».... Les instruments appelés « falmes. » — En rapprochant ce mot de *Feume*, qui signifie heaume, on peut croire que *falme* désignait une sorte de casque, le « morion. » On sait qu'un des vêtements corporels d'autrefois consistait à charger la tête du délinquant d'un gros et pesant morion ou casque.

FAME, **Fama**, bruit, réputation : *De que fo fama per tote aquere terre.* H. S. De quoi il fut bruit dans tout ce pays. *Tot leyer... de bona fama.* F. B. Tout témoin légal... de bonne réputation. — *Botz e fama publique.* BAR. Voix publique, bruit public. Avec le verbe *dar* donner, *dar fama*, diffamer : *Los parentz m'an accusade e dat m'en fama.* M. B. Les parents m'ont accusée (de cela) et m'en ont diffamée.

Fame, famine : *Ave trop gran fame.* H. S. Il y avait (dans Jérusalem) une très-grande famine. — Voy. *Hami*.

FAMILHE, famille, tous ceux d'un même sang. —, les enfants : *Qu'ey lou debè deus pays d'establi lurs familhes.* NAV. C'est le devoir des pères d'établir leurs enfants. — *Familhote, familhete*, dim. : *A tout marit da familhete.* ID. A tout mari donne petite famille. —, tous ceux d'une même race : *Ta poude proutetja toute la gran familhe.* ID. Pour pouvoir protéger toute la grande famille (la nation).

Familiar, qui est de la famille, de la maison, qui sert dans une maison, domes-

tique : *Las vesties de lors familiars.* ARCH. Les bêtes des gens de leur maison. —, celui avec qui l'on vit habituellement, ami : *Ung de sons plus familiars.* RS. A. Un de ses plus familiers.

FAMILIE, sing. fém., gens d'une maison, serviteurs, domestiques : *Goalhadi ab sa familie e familie demore...* ARCH. Gaillard avec sa famille et ses serviteurs demeure...

FAMOUS, **Famoos**, fameux : *Empereur famous en cent batailles.* NAV. Empereur fameux en cent batailles. —, en mauvaise part : *Layroos famoos.* F. H. Insignes voleurs. — *Recusations famoses.* S. J. Recusations (de juges) diffamatoires.

FANEGUE (Oloron); *a fanegue*, à foison. — Esp. « a fanegadas. »

FANGALE, fringale.

FANGALOUS, qui a la fringale; affamé, insatiable.

FACTOR; voy. *Hautou*.

Faque, **Fague**; même signification que *Haque*.

Far, faire; voy. *Ha*, 1.

FARAMBOLE, farandole, « danse provençale. » LITTRÉ, *Dict.* Dans notre *farambole*, les derniers jours du carnaval, des personnes, se tenant par la main en longue file, se mettent en mouvement et vont s'enroulant et se déroulant à plusieurs reprises; elles chantent : *A la farambole qui ba, Qui bien, qui bole; A la farambole Qui bien, qui bole, qui ba.* A la farandole qui va, qui vient, qui vole; à la farandole qui vient, qui vole, qui va.

FARAMBOLE, piège où se prennent par les pattes les petits oiseaux.

FARAMBOULEYA, danser la farandole.

FARAMBOULEYAYRE, celui qui danse la farandole.

FARCI, farcir : *Lous tros de cambalhou e la poure farcide.* N. PAST. Les morceaux de jambon et la poule farcie. Du participe passé *farcit* on fait le dim. *farcidet*, qui s'emploie au fig. : *Qui p'ha taa beroy farcidete?* NAV. Qui vous a si joliment farcié? (il 'sagit de l'embonpoint d'une grossesse).

FARCIMOUS, **Farcimoos**, qui a le farcin : *Dus rociis, l'un farcimoos.* R. Deux chevaux, l'un ayant le farcin...

Fargariisse, **Hargariisse**, « forgeage » : *Aprenre lo mestier de fargariisse.* ARCH. Apprendre le métier de « forgeage » (le métier de forgeron).

Fargoarie; voy. *Hargoarie*.

Fargoe, **Fargue**, forge, voy. *Faurgue*, *Hargue*.

Fargoer, **Forguer**, forgeron : *L'ostau*

de Arnaut, fargoer. DÉN. La maison d'Arnaut, forgeron. *Forguer*, dans le même texte.

FARIBOULET, freluquet: *Fariboulete, fariboulote*, personne légère, frivole. *Fariboulous, fariboulasse*, aug.

FARIBOULEYA, faire le freluquet.

Farier; voy. *Hariè*.

FARLABICA, falsifier. — Dans le Dict. à la suite des œuvres de Goudelin, « farlabic », frelaterie, « farlabica », frelater.

FARLINGUÈRES, FARLINGUERIES, fanfreluches.

FARRAGUILHES (Aspe), vanteries. — Esp. « farrago », ramas de paroles inutiles.

FARRAGUILHEYA (Aspe), se vanter, se donner de l'importance.

Fasaa-Cantant; voy. *Hasaa-cant*.

Faseder, Fasedor, Fasedour; même signification que *Hasedé*. Dans ART., *obre fasedore en la glisie*. (Œuvre (travaux) à faire à l'église (de Sainte-Claire)).

Fasende; voy. *Hasende*.

FAT, sot, présomptueux: *Taus fatz l'encens ey tous temps bou*. HOUÏC. Pour les sots, l'encens est toujours bon. *Fadot*, dim.: *Cride dab la troumpete touns expleytz, banitous fadot*. LAM. Divulgue à son de trompette tes exploits, vaniteux petit fat. —, recherché dans sa toilette: *Cousturère fade, Loungue punterade*. PROV. Couturière qui a le goût de la parure (fait de) longs points (travail mal). A ce mot se rattachent les formes *fadi, fado*, usitées dans cette locution proverbiale: *Fadi! Fado! cinq at soo*. PR. B. Fat! Fat! cinq pour un sou. S'applique à toute personne qui n'a d'autre « valeur » que celle d'une toilette le plus souvent ridicule par trop de recherche. *Cade fat ha soun goust, las fades qu'en han dus*. PROV. Chaque fat a son lot, les fades en ont deux.

Fau; voy. *Hac, Hau*.

Faubeu, de robe fauve: *Dus rociis, l'un faubeu, l'autre griis*. R. Deux chevaux, l'un de robe fauve, l'autre gris. *Faubeu* acc. IB. Fauve obscur (foncé). *Faubet*, dim.: *Un rociis faubet*. IB. Un cheval de couleur tirant sur le fauve. — Voy. *Hau-bell*.

Fauciquet, masc., petite poche. ? : *Una bossa de alude ond a dus fauciquetz*. ARCH. Une bourse de basane où il y a deux petites poches. — Patois du Tarn, « falcet », gousset, petite poche. GARY, Dict.

Fauconer, fauconnier: *A ung fauconer deu senhor fo raubat un rossin*. ARCH.

A un fauconnier du seigneur fut volé un cheval.

FAUCOU, Faucon, faucon: *Mey esberit que nat faucou*. DESP. Plus éveillé qu'aucun faucon. *Per chascun austou, faucon*. P. R. Pour chaque autour, faucon.

Faur, forgeron; voy. *Fargoer, Haure, Hau, 2*.

Fauresse; voy. *Hauressse*.

Fanrgue, Faurie, forge. On disait aussi *Fargoe*.

Faus; voy. *Haus*.

FAUS, adj. faux: *Faus testimoniadge*. F. B. Faux témoignage. —, méchant: *Jhesu-Xrist fo prees per los faus Judeus*. H. S. Jesus-Christ fut pris par les méchants Juifs. — *Faus contra lo rey*. IB. Traître envers le roi.

Faus-bedoy, faucille à long manche. — Voy. *Haussilhe*.

FAUSSARI, faussaire: *Eg los ave aperatz fausaris*. ARCH. Il les avait appelés faussaires.

FAUSSETAT, fausseté. —, falsification, altération en matière d'écriture: *Qui procura faussetatz de contractes o autras scripturas perdera lo punh*. F. H. Qui fait altérations de contrats ou autres écritures perdra le poignet.

FAUSSIFICA, falsifier: *Qui faussificara letres reaus...* COUT. S. Qui falsifiera lettres-royaux (sera décapité).

Fausserie, falsification, faux: *Tote error de condes, de dol, fausserie, engan*. ARCH. Toute erreur de comptes, dol, faux, tromperie.

Faut; voy. *Haut*.

FAUTA, Fautar, manquer, commettre un manquement: *Sens que de mon costat en res contre edz ayay fautat*. PS. Sans que de mon côté en rien je leur ai manqué. *S'en fautat*, manquer, faire défaut: *Sens qu'arré s'en fautat*. IB. Sans que rien manque; c'est-à-dire complètement.

FAUTE, faute. —, manque. —, défaut, vice, maladie, en parlant des animaux: *Si bien faute d'amourretat*. ARCH. D'ASSON S'il arrive (aux brebis) maladie de tournis.

Fautesse, Fautor; voy. *Hautesse, Hautou*.

Faymidret, juridiction seigneuriale: *Los de Borgarber... no (obedeizen) au senhor de Gairosse exceptat en lo feit deu faymidret*. ARCH. Les (gens) de Bougarber... n'obéissent au seigneur de Gayrosse qu'en fait de juridiction. — A l'art. 11 des F. B., on voit que *far dret e ley en lu maa de.....*, faire droit et loi en la main de..., signifiait être justiciable de. —, redevance de justiciable à seigneur ayant juridiction:

Lo vescomte... fe donacion de tot lo faymiret de la baylie d'Arraux. ARCH. Le vicomte... fit donacion de toute redevance pour juridiction dans le bailliage d'Araux.

Fayot, petit faix : *Ung fayot d'estoupe.* R. Un paquet d'étope. *Un fayot de fee.* 1B. Une botte de foin.

FAYSSOU, Faysson, façon : *Que m'arranjatz de fayssou que n'ey ni rime ni resou.* NAV. Vous m'arrangez de (telle) façon que je n'ai ni rime, ni raison. *Procedesque... en la medize faysson.* ARCH. Qu'il procède de la même façon. — *La faysson deus chapayroos.* ARCH. La façon des chaperons. — *Cade bilatye, soun lengatye; Cade mayson, sa fayssou.* PROV. Chaque village (a) son langage; chaque maison, sa façon. On dit en français, dans le même sens : « Chaque pays ses sabots »; ou bien : « Autant de villes autant de guises. »

FAYSSOUNÈ, qui fait des façons, qui a des manières affectées, cérémonieuses.

Faytilharla, Faytilherie, sortilège, maléfice : *Bertrana... sabedora deus crims de pozoeria e faytilharla.* s. B. Bertrande... sachant (commettre) les crimes de sorcellerie et maléfice. — Cf. D.-C. « factura »; — « faiture, faicturerie. »

Faytilher, qui opère des maléfices : *Posoer e faytilher.* s. B. Sorcier opérant des maléfices. *Bertrana... pozoera e faytilhera.* 1B. Bertrande... sorcière, opérant des maléfices. — Voy. *Hitilhè*.

Faytilherie; voy. *Faytilharla*.

Fear, pré. *Fearet, fearot*, dim. — Voy. *Heaa*.

Feassere. Voy. *Dalhe*.

FEAU, féal : *Bearnes feau e courtes.* D. B. Béarnais féal et courtois. On dit que la malignité de nos voisins du pays de Bigorre a fait prévaloir cette altération : *Bearnes faus e courtes*. Béarnais faux et courtois. *Féus* pour *feaus* se trouve dans une chanson de Navarrot : *Per fèyt de mounde plaas courtes, Jecau lexa lous Biarnes, Toutz fèus, leyaus, a lous entene*. En fait de gens bien courtois, il faut laisser les Béarnais, tous féaux et loyaux, à les entendre. — Voy. *Bearnes*.

Febre, Febros; voy. *Frèbe, Frebous*.

Fedautad, dans *Charte de Soule*, 1252, féauté, fidélité : *Jura-bs... fedautad*. Il vous jura fidélité.

FEDEXOU, Fedechou, Fedexor, agent communal : *Congregatz fens lor maison comune au man de lor fedexor.* s. B. Assemblés dans leur maison commune sur convocation de leur officier municipal. *Lo*

fedexor toque seix trangades la campane afin que l'om ane a la sepulture. ARCH. L'agent communal met six fois la cloche en branle pour que l'on aille à la sépulture. ARCH. — Esp. « fiel egecutor », officier municipal.

FEE, foi : *La gent sens fee ni ley.* NAV. Les gens sans foi ni loi. *A bona fee.* ARCH. De bonne foi. S'employait au pluriel : *Deben prometer per las lors fees.* F. B. Ils doivent promettre sur leur foi. — *A la fee!* H. s. Ma foi! On dit aujourd'hui : *La fee*, la foi! *Perma fee*, par ma foi! *Ma fee*, ma foi! La malice populaire reproche aux gens de Bielle de répéter à tout propos : *ma fee*, ma foi! *D'oun ètz gouyat?* — *De Laruns, si-p platz. Y bous, aulhè?* — *De Bièle, ma fee!* D. B. D'où êtes-vous, garçon? — *De Laruns, s'il vous plaît. Et vous, berger?* — *De Bielle, ma foi!* Comme si *per ma fee!* engageait beaucoup trop certains Béarnais, ils disent *per ma!*, ce qu'ils défigurent davantage en disant *per-maylet!* —, fidélité : *Qui tien l'anyèl per la coude e la hemne per la fee, Que pot dire que nou tien arré.* PR. H. Qui tient l'anguille par la queue et la femme par la fidélité, peut dire qu'il ne tient rien. En fr., XIII^e s. : « Qui tient l'anguille par la cue, il ne l'a mie. »

FEE-HASENT (Aspe), qui fait foi en justice.

Feer; voy. *Hèr*.

Femar, Hema, fumer les champs. — Voy. le mot suivant.

FEMASOU, Femason, action de fumer les terres. Dans la vallée d'Ossau, il était d'usage que, de la Saint-Michel de septembre à la Saint-André, chacun laissât paître et giter dans ses terres, pour les fumer, des troupeaux de bêtes ovines appartenant à autrui, *bestiar aulhii estranger per femar sas terres.* ARCH. B. C'est ce qu'on appelait *lo temps de la femason* ou des *femasous*. 1B. Letemps de la « fumaison », des « fumaisons. »

Femelar; voy. *Hemeya*.

FEMÈLE, FUMÈLE, femelle. — femme : *Bère fumèle!* Belle femme! *Que pergou sa femèle Noust brabe Arcencam.* PEY. Notre brave Arcencam perdit sa femme. —, fille : *Un filh mascle e une femèle.* ENQ. (Ils ont) un garçon et une fille. —, terme de charpenterie. — Voy. *Masclè*.

Femie, femelle : *Masclès e femies* ARCH. (Mâles et femelles) hommes et femmes, garçons et filles. — Voy. *Himi*.

Fen; voy. *Hee*.

Fen, ils firent; on dit aujourd'hui *hen*. — Voy. *Ha*; anc. *far*, faire.

Fenar (de *fen*, foin), faner. —, fenaison : *Eus cultivatz herba e pastenc... ses dampage de mes e de fenar.* F. O. (Qu'ils aient pour leurs troupeaux) sur les terrains cultivés herbe et pâture... sans dommage pour la moisson et la fenaison. -- Voy. *Heya*.

FENDENT, qui fend : *Arresséque fendente.* ARCH. Scie à refendre.

FENDÈRE (?), outil pour fendre ?, scie à refendre ? : c'est le mot qu'il faut, croyons-nous, substituer à *foundère* dans N. PAST. : *Cadenatz, estalhantz, foundères, estalhes.* Cadenas, ciseaux, scies (?), tenailles.

FENESTRADGE, FENESTRE ; voy. *Frinestadge, Frineste*.

FENHE, *Finger*, feindre, simuler : *Pelegrius no fictes.* F. H. De vrais pèlerins. Carte *fincte.* F. B. Titre simulé.

FENHTE, *Finkte*, feinte : *Sens nulhe finhte ni faute.* ART. Sans nulle feinte ni défaut (manque).

FENI, FINI, Finir, achever, finir : *(Que cau.. feni nouste ceremounie.* PEY. Il faut achever notre cérémonie. *Tout lou monde feniez per reha couxense.* NAV. Tout le monde finit par refaire connaissance. *Quoond finiras touns mesprètz.* DESP. Quand mettras-tu fin à tes mépris ? *La gauyou qui nou finiez jamey.* IM. La joie éternelle.

FENIANT, fainéant : *Nous autz qui neurim taus nids de feniantz.* NAV. Nous autres qui nourrissons telles nichées de fainéants. *Ue cigale feniente, Durant l'estiu, dab sa cansou, Eschourdabe tout lou cantou.* MOUC. Une cigale fainéante, durant l'été, de sa chanson assourdissait tout le canton. *Feniant coum u gat borni.* PROV. Fainéant comme un chat borgne. — *Feniantz de Soumoulou.* D. B. Fainéants de Soumoulou. En ce village, à mi-route de Pau à Tarbes, était un relais de poste très-fréquenté. Les piétons et les charretiers allant de l'une de ces villes à l'autre y faisaient halte. Il y avait de nombreux cabarets. De là, chaque jour, pour la population de Soumoulou, des habitudes de curiosité et des contacts fâcheux qui la détournaient du travail.

FENIANTE, habitude, excès de fainéantise.

FENIANTEYA, faire le fainéant, avoir des habitudes de fainéant.

FENOULH, fenouil ; on dit aussi *Fenoulhete*, fém. — C'était une croyance populaire que les sorciers ne pouvaient pénétrer dans les maisons où il y avait du fenouil. *Si passa peu hourat, a noeyt, nat sourcié boi, He-t plaà senti, fenoulh, e d'entra qu'haura poui.* Si, passer par le trou, cette

nuit, quelque sorcier veut, fais-toi bien sentir, fenouil, et d'entrer il aura peur. N. B.

FENOULHET, gobe-mouches, oiseau.

FENOULHETE ; voy. *Fenoulh*.

Fens, Fents ; même signif. que *Hens*.

Fentrade, entrée ; **Fentrar**, entrer :

Fentrade o ychide. BAY. Entrée ou sortie. *Fentren o ychen.* IB. Ils entrent ou sortent.

Feret, étau, pièce de bois pour soutenir une construction : *Ung feret de sedze arrazes de longor.* ARCH. Un étau de seize « arrases » de longueur.

Feretar, étayer, porter, soutenir.

Ferete, petite foire ou petite férie. Les foires se tenaient les jours de fête.

FÈRI, même signification que *Ferie*.

FERIAT, férié : *Los jorns ferialtz.* F. H. Les jours fériés.

Feride ; voy. *Feriment*.

FERIE, Feria, Fèri, férie, jour de repos, vacances : *Se balheran ferias.* F. H. Se donneront feries (on vaquera). *Las feris de garbes e de berenhes.* F. B. Les vacances (à l'époque) de la moisson et des vendanges.

Feriment, masc., **Feride**, fém., coup, blessure : *Plagues, feriments.* ARCH. Plaies, blessures. *Ferides, plagues.* ARCH. M. Blessures, plaies.

Ferir ; voy. *Heri*.

Ferm ; même signif. que *Ferme*.

FERMA, Fermar, fermer.

Fermar, donner caution, consigner des gages : *Lo senhor lo pot prener e thier prees entroo que fermi.* F. B. Le seigneur le peut prendre et tenir prisonnier jusqu'à ce qu'il donne caution. — *Batalha fermada dabant lo senhor.* IB. Bataille pour laquelle il y a des engagements pris devant le seigneur. — Au mot *Credence*, caution, il a été dit que le seigneur, dans les cas de batailles privées, prenait des cautions, des otages. — *Fermar dret, fermar a dret*, affirmer en justice. —, fiancer : *Marit fermat e sposat.* M. B. Mari fiancé, épousé. *Donation qui marit fe a sa molher...* despuiz son fermatz per marit e molher. L. E. Donation que le mari a faite à sa femme depuis qu'ils sont fiancés pour mari et femme. — D.-C. « firmare », 7.

FERMADURE, fermeture. — palissade : *Servitut de talh... se entend per... fermaduras de castetz.* F. H. Droit de coupe.. (dans les bois) s'entend pour palissades de châteaux.

FERMALH, fermoir : *Ung fermalh d'aur esmalhat.* ARCH. Un fermoir d'or émaillé.

FERMAMENTZ, fermement: *Oredon fermamentz en luy*. H. s. Ils crurent fermement en lui. — Voy. *Fermentz*.

Fermance, caution: *No intrara fermance a neguna persona per degun deute*. ARCH. Il n'entrera caution de personne quelconque pour aucune dette. *Fermances*, garanties.

Fermancerie, cautionnement: *Eg deu dar per fermancerie de son fray*... ARCH. Il doit donner pour cautionnement de son frère...

Fermance vesaliere, officier de paroisse, agent communal: il convoquait les paroissiens pour les assemblées de la communauté (*besiau*, *vesiau*): — *Las fermances vesalieres deben mandar los parropians de la parropie*. COUR. s. — M. l'abbé P. Haristoy, dans ses *Recherches hist. sur le pays basque*, dit au sujet des *fermances vesalières*: « Dans chaque paroisse (de la Soule), il y avait un chef de maison qui était comme la caution universelle du lieu. Remplissant à la fois les fonctions d'huisier, de surveillant, de mande-commun, etc., en beaucoup de cas, il répondait des faits et gestes de ses covoisins ou coparoissiens. Cette charge si remarquable était héréditaire et s'appelait *fermance vesalière* ou caution paroissiale, et en basque *so-egui-lea* (surveillant). »

FERME, **Ferm**, ferme: *Son coradge es ferm*. PS. Son cœur est ferme. —, stable, bon: *Aço aiaz per ferm*. ARCH. Ayez ceci pour stable. *Si ha laudat e ha agut per ferm*. F. B. S'il a approuvé (la chose) et qu'il l'ait tenue pour bonne. —, sûr, assuré: *Los baroos sont fermes de lors despents*. IB. Les barons sont assurés des dépens (qu'ils ont faits pour tenir cour). —, employé comme subst.: *Es ferm de bente de terre*. IB. Il est caution pour vente de terre. *Lo senhor deu prener ferme de defora la viela*. IB. Le seigneur doit accepter caution en dehors de la communauté. — Employé comme adjectif: *Tiets ferme*. Tenez ferme.

Fermedure, affirmation en justice: *Meto-üs die de fermédure*. L. o. (Le maire) leur assigna jour pour venir affirmer en justice.

Fermentz, sûrement: *Demamatz fermentz de l'enfant*. H. s. Informez-vous sûrement de l'enfant. — Voy. *Fermamentz*.

Fermesse, force, valeur d'un acte: *Per mayor fermesse que ac jura*. ARCH. Pour plus grande force (pour confirmer d'avantage), il le jura. *Volo que aquest testament aye fermesse e perpetual balor*. IB. Il voulut que ce testament eût force et perpé-

tuelle valeur. —, vérité, dans PS.: *Ny ey dissimulat Tas bontatz, ny celat Ta fermesse*... Je n'ai point dissimulé tes bontés ni celé ta vérité...

FERMETAT, fermeté. —, force, valeur d'un acte: *A mayor fermetad*. ARCH. Pour plus grande force.

Ferrador, **Ferredor**, celui qui travaille le fer: *Ferradors de sas armes e de soos cabalhs*. H. s. Ses armuriers et ses maréchaux-ferrants.

Ferradure, **Ferredure**; voy. *Herradure*.

FERRALHE; voy. *Herralhe*. — Au plur., outils, particulièrement instruments aratoires: *Nou sabetz pas chausi bostes ferralhes*. CAV. (Paysans,) vous ne savez pas choisir vos instruments aratoires.

FERRAMENT, ustensile, outil de fer: *Han pilhat aur, argent,... bestidures e feramentz*. ARCH. Ils ont pillé or, argent,... vêtements et ustensiles. *Lous ferraments qui soun necessaris a lour mestier*. P. B. Les outils de fer qui sont nécessaires (aux Cagots) pour leur métier (de charpentiers).

Ferran, gris de fer. *L'un ferran e l'autre bayart*. B. L'un (des chevaux) gris de fer et l'autre bai. — Voy. *Herran*.

Ferrarie, **Ferrerie**, **Ferrère**, forge, usine: *La ferrarie deu capitaine Incamps*. DICT. La forge du capitaine Incamps (les forges d'Asson, les forges d'Angosse). *La ferrerie de Lobie*. ARCH. La forge de Louvie. *Prometon au senhor de Lobie de far la ferrerie*. IB. Ils promirent au Seigneur de Louvie de faire la forge.

Ferre-blancue, fer-blanc: *Une lanterne de foelhe de ferre-blancue*. ARCH. Une lanterne de feuille de fer-blanc.

Ferredor, **Ferredure**; même signification que *Ferrador*, *Ferradure*.

Ferrère, **Ferrerie**; voy. *Ferrarie*. **FERROU**, masc., farouch, très-féroce.

FESILH, fusil: d'où *Fesilha*, fusiller; *Fesilhade*, fusillade, coups de fusil; *Fesilhé*, fusilier. Ce sont les mots de la campagne; dans les villes, on dit *fusilh*, *fusilha*, *fusilhade*, *fusilhé*.

Festivitat, célébration de fête: *Quand festivitat Israel haa pensa*. PS. Quand Israël pense faire (se dispose à la) célébration d'une fête.

Fetor, infection: *Fetor deus retreys*. ARCH. L'infection des latrines. — Voy. *Hedou*. — Lat. « fœtor. »

Fèu, fiel; voy. *Hèu*.

Fèu; voy. *Fèau*.

Feud, feudataire, vassal: *Cascune beatie deus boeus, baques, de rosiis e de egouas*.

qui no sera deu rey d'Anglaterra, o de nos Gaston, o de nostres feuds. LIV. ROUGE D'OSSAU. Chaque bête, des bœufs, vaches, chevaux, juments, qui ne sera du roi d'Angleterre, ou de nous Gaston, ou de nos vassaux.

Fudal, qui paye cens au seigneur : *Home franc... home feudal*. COUT. s. Homme qui n'est tenu à aucune redevance, homme qui paye cens. *Lo senhor de fiu met lo ban en la causa a luy feudale*. IB. Le seigneur de fief met le ban sur la chose qui lui paye cens (pour laquelle on est tenu de lui payer cens). — Les maisons *feudales* étaient des maisons nobles, celles auxquelles le cens était dû.

Fougaa, Fougat, masc., fougeraie. — Voy. *Heugaa*.

Fougade, Heugade, coupe de feus, de fougères. — Voy. *Heus*.

Feume, heaume : *Portave en lo cap un petit feume*. H. A. Il portait sur la tête un petit heaume.

Fey; voy. *Hee*.

Feyre; même signification que *Here*.

Feys, botte (assemblage de plusieurs choses de même nature liées ensemble) : *Feys de junc, feys de palhe*. ARCH. Botte de joncs, botte de palhe. — Voy. *Foeixs, Heix*.

FÉYT, subst., fait. Voy. *Heyt*, 2. *Lous feytz*, les faits. *De Barran tout lou feyt ignourabe*. F. EGL. Il ignorait tout le fait de Barran. — *Per vies de feyt*. BAR. Par voies de fait. — *De feyt*, de fait, effectivement. — *Féyt d'orgulh*; *feyt de sang*. — Voy. *Orgulh, Sang*.

Fi, je fis; voy. *Ha*, anc. *far*, faire.

Fialasse; voy. *Filasse*.

FIARETAT; même signification que *Fierat*.

Fibater, Fivater, Fivatee, fieffé, qui tient à fief, censitaire : *Tots sons fibaters*. BAR. Tous ses censitaires. *Los fivaters e fivateres devin pagar e dar cada an*. ARCH. Les censitaires (hommes et femmes) devaient payer et donner chaque année. *Contrainhe los fivaters a paga los fuis de gatz*. F. H. Contraindre les censitaires à payer les cens dus.

Fidance, caution : *Qui aucidera o ferira fidansee*. ARCH. Qui tuera ou frappera caution. —, gage : *No debin esser dades fidances*. F. B. Ne doivent pas être donnés des gages.

Fidancerie, engagement de caution : *Per la fidancerie que eg ere thiencut*. ARCH. Par l'engagement de caution où il était tenu (qu'il avait contracté). *Quita per totz temps de tote aquere fidansarie*. IB. Il le quitte pour toujours de tous ces engagements de caution.

FIDÈLE, FIDÈL, Fidèu, fidèle: *You serèy toun serbidou fidèle*. Je serai ton serviteur fidèle. Une bergère appelle son chien *fidèl Pigou*. DESP. *Fidèle Pigou. Ed los sera fideu, e apres egs debin jurar que-u seran fideles*. F. B. Il leur sera fidèle, et ensuite eux doivent jurer qu'ils lui seront fidèles. *Als sons amatz e fideles*; 1280. ARCH. A ses aimés et fidèles.

FIDÈLEMENTZ, Fideumentz, fidèlement: *Lo camii goeyten fideumentz*. F. N. Qu'ils gardent fidèlement le chemin.

FIDELITAT, Fidelitat, Fideutat, fidélité: *Ab serment de fidelitat*. ARCH. Avec serment de fidélité. *Prometo obediensa e fidelitat*. IB. Il promet obéissance et fidélité.

Fidèu, Fideumentz, Fideutat; voy. *Fidèle, Fidèlement, Fidelitat*.

FIER, fier, orgueilleux : *Cerque-m u mey brabe homi, Mey poulit e menhs fier*. NAV. Cherche-moi un plus brave homme, plus poli et moins fier. *Fier coum u hasaa de la halhe*. PROV. Fier comme un coq (l'est de sa crête. —, bon, brave : *Fière yent Bearnese*. P. Bons Béarnais. *Mey fier qui yamey nat sourdat*. PEY. Plus brave que jamais aucun soldat. — *Fier homi, fière fumèle*. Superbe homme, superbe femme. — *La mac fiera*. PS. La mer terrible.

FIEREYA, faire le fier. —, reprendre ses forces après une maladie.

FIERTAT, Fiairetat, fierté.

Fieu; voy. *Hiu*.

FIGNOULA, « signoler », raffiner, mettre de la recherche dans sa toilette.

FIGNOULAYRE, qui « signole ».

Figure; même signification que *Hidge*.

Figure; voy. *Higue*.

FIGURAYRE, qui fait, qui vend des images. —, figuriste, celui qui coule, qui vend des figures en plâtre.

FIGURE, figure, visage. *Figurine, figurote*, dim. *Figurasse*, aug. — *Dab sa triste figure E lous celhs a l'endarrè, De Morlaas qu'ey lou mey lèd*. CH. P. Avec sa triste figure et les yeux en arrière (de travers), il est le plus laid de Morlaas. —, forme : *Fe.. figures de ausetz*. H. S. Il fit des formes d'oiseaux. — *Senhs figure de procès*. S. B. Sans forme de procès. Dans ARCH. M.: *Cessant tote figure de judici*, ou *sens auguna figure judicial*, sans aucune forme de procès.

FII, subst., fin : *En la fii deu mees*. A la fin du mois. *Patz es fii de tot mau*. ARCH. Paix est fin de tout mal. —, décès : *A sa darrère fii*. ARCH. A sa dernière fin (à son décès). —, but : *No sab a quenhes fii fasce*. BAR. Il ne sait à quelles fins il faisait (cela). — *A la fii*, enfin : *A la fii*

que t'han hicat dehore. NAV. Enfin ils t'ont mis dehors. Dans *r. Egl.*, on trouve : *a las fis*.

FII, adj., fin : *Cargue de draps fis*. P. R. Charge de draps fins. — *Qu'ey fii lou blu quoad nou destinte*. PROV. Le bleu est de bonne qualité quand il ne déteint pas — *Credetz esta prou fis enta debina tout*. MEY. Vous croyez être assez fins (habiles) pour tout deviner. *Fine coum la paquese*. PEY. Fine (rusée) comme la beetle. — *Fii coum ue laa de porc*. PR. B. Fin comme une laine (soie) de porc. Se dit de celui qui a des malices grossières, « des finesses cousues avec du fil blanc. » Au même sens : *Fii coum berdet*. Fin comme vert-de-gris. — Voy. *Berdet*.

FIITE; voy. *Fite*.

FILASSE, FIALASSE, filasse : *Carque de filasse*. P. R. Charge de filasse.

FILAT; voy. *Hialat*.

FILOUSE, quenouille : *Dechatz-me purmè drin carga la filouse*. PEY. Laissez-moi d'abord charger un peu la quenouille. On dit aussi *hialouse*. — Cat. « *filosa*. »

Fimbries, franges : *Fimbries de las vestidures*. H. S. Les franges du vêtement. — « *Fimbriam vestimenti*. » *Evang*. S. M., IX, 20

FINA, faire le fin, user de finesses. *Finasseya*, aug., finasser, user de mauvaises finesses.

FINA, Finar, finir, terminer (anc. fr. « *finer* ») : *A los despens miar, perseguir e finar lo pleyt*. ARCH. A leurs dépens mener, poursuivre et terminer le procès. —, financer, finir une affaire, terminer un différend moyennant argent, payer : *Lo detenguo... entro lo aguo finat la some de tres scuts*. BAR. Il lui tint (les grillons aux doigts) jusqu'à ce qu'il eût financé la somme de trois écus. — *Conte finat*. P. H. Compte réglé, arrêté. — *Finar sons jorns*, finir ses jours, *finar*, sans complément, décéder : *Incontinet que la dame fo morte e ago finat sons jorns*. BAR. Immédiatement après que la dame fut morte. *Si finabe sees heret*. ARCH. S'il décédait sans héritier.

FINANCE, finance. —, frais : *Cascun bayle fassa scriber... las finances antz que lo bayle no fassa dret*. F. B. Que chaque baile fasse écrire les frais avant qu'il ne fasse droit. —, rançon : *Meter a finance*. BAR. Mettre à rançon. *Au mieyan de la quoad finance es stat relaxat*. IB. Moyennant cette rançon il a été mis en liberté.

FINAS, aug. de *fii*, finaud, qui a une finesse dont il faut se défier. En plus mauvaise part, *finassas*.

FINASSEYA; voy. *Fina*, 1.

Finau, final. *Fii finau*, fin finale.

FINAUT, nom de chien de chasse. *Finaut que sent, mes qu'ey bielh...* PEY. Finaut sent, mais il est vieux.

Finedor, qui met à rançon : *Pilhedor e finedor*. BAR. Pillard et rançonneur.

FINE (LA), locution euphémique qui tient lieu du nom de la matière fécale : *Si s'habousse lou mus heyt hema de la fine*. P. Past. S'il se fût fait fumer le museau avec de « la fine. »

FINESSE, finesse. —, espèce d'acripè; voy. ce mot.

Finger, Finhte; même signification que *Fenhe, Fenhte*.

FINI; voy. *Feni*.

FIOLÉ, fiolé. *Fiulete*, dim.

FIQUE (fiche), pieu fiché : *En cascun cloie metut une fiqué*. ARCH. Dans chaque trou (on a) mis un pieu. — Voy. *Hique*.

FISCAU, fiscal, du fisc : *Lo procurur fiscu*. ARCH. Le procureur fiscal (officier de justice en affaires du fisc).

Fisician, médecin : *Maeste Ramon de la Puyade, fisician de Pardies*. ARCH. Maître Raymond de la Puyade, médecin de Pardies. — *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER. « *feziciaire*. » — Esp. « *fisico*. »

FISSEU, fouine, puteis : *Pudent fisca*. SEI. Puante fouine.

Fist, dans H. S., tu fis, tu as fait. — Voy. *Escarni*, 2.

Fitaa, adj., se dit de ce qui sert de bornes : *Peyres fitanes servientes de termin*. F. N. Pierres de bornage servant de termes.

Fite, Filte, borne, limite; domaine : *Meter fites*. ARCH. M. Poser des bornes. *La fite aperade Pausasac*. Le domaine appelé Pose-Sac. Commune d'Osseirain... C'était la limite du Béarn, du pays de Mine et de la Soule. DICT. Dans c. s. (acte de 1119-39) : *Fita que vocatur Beitlog*. Le domaine qui est appelé Belloc. — Noms de famille. *Defitte, Fittes, Laffite, Lahite*. — Esp. « *hita* », borne. — It. « *fitto* », ferme, métairie.

Fiu; voy. *Hiu*.

Fiu, fief, cens : *Acceptit terram in fiu*; 1119-36. c. s. Il reçut une terre en fief, à cens. *Fe devers au senhor II morlaas de fuis per Nadau*. ENQ. Il doit payer au seigneur deux morlaas de cens à Noël. *Per tres jornadas de terre faze tres diers de fuis*. F. B. Pour trois arpents de terre il payait trois deniers de cens.

FIULA (Mont.), siffler : *Fiula etz couloms*. Siffler les pigeons. — Voy. *Couloum*.

FIULAYRE (Mont.), siffleur.

Fiusal, à qui le cens est dû : *Senhor*

fusal. ART. Seigneur percevant le cens. Dans COUT. s., *feudal* est employé avec la même signification.

Fisel; Fizentat; voy. *Fidèle, Fidélital*.

FLABUTE; voy. *Flute*.

FLAC, faible, languissant. *Flacot*, dim. *Flacas*, aug. *Plus eds bous purgaran, plus bous hèn bade flac*. N. PAST. Plus ils vous purgeront, plus ils vous feront devenir faible. — *Flac en bertut*. IM. Faible en vertu. — Esp. « flaco. »

FLACA, faiblir; n'avoir plus de ressort, d'activité : *A la mendre resistenci flaca*. A la moindre résistance faiblir. — *L'hoec tous temps esclameyant e qui jamey son flaque*. IM. Un feu qui toujours flambe et jamais ne va s'éteignant. — Voy. *Flaqueya*.

FLAGELLA, Flagellar, flageller: *Primer fago feyt flagellar*. H. s. D'abord il l'avait fait flageller.

FLAGRANT, flagrant. — *Crim flagrant*. F. H. Flagrant délit.

FLAHUT, flageolet.

FLAHUTE; voy. *Flute*.

FLAJOULET, FLAYOULET, flageolet, espèce de flûte : *Au prumè sou deu flajoulet*. NAV. Au premier son du flageolet.

FLAME, Flama, flamme: *Lous oelhs tout rouges de las flames*. N. PAST. Les yeux tout rouges par l'effet des flammes. *Paya la flama... suus lo forn*. H. s. La flamme monta au-dessus de la fournaise. — Voy. *Eslam*.

FLAMAND; on qualifie ainsi quelqu'un dont on a mauvaise opinion : *Beye-m lous flamandz De Lyounes, si-n souu sourtita de bous marchandz* ! NAV. Vois-moi les flamands de Lyonnais (insurrection de 1834), s'ils en sont sortis bons marchands (s'ils s'en sont bien trouvés !) Cet exemple est tiré d'un dialogue politique dont l'un des personnages, celui qui parle ici, est un électeur « juste-milieu » du règne de Louis-Philippe.

FLAMBEU, nom de chien de chasse : *Flambeu que se-b met u layra*. PEY. Flambeau se met à aboyer.

FLAMBOURADE, exhalaison, odeur qui s'exhale : *La flambourade deu yansemit*. Le parfum qu'exhale le jasmin.

FLAMBOUREYA, exhaler : *Briulettes e muguetz flamboureyen*. Violettes et mugets exhalaient des parfums.

FLANDIT, épanoui, qui a de l'éclat : *Cassu u casau flandit, plane de Saubaterre, De sous qu'es pingourade*. SEI. Comme un jardin éclatant, plaine de Sauveterre, tu es émaillée de fleurs.

FLANDRES; on dit en *Flandres*, dans les Flandres, pour signifier fort loin.

FLAQUE, masc., **FLAQUÈRE**, fém., état d'inertie.

FLAQUESSE, FLAQUETAT, affaiblissement, faiblesse. — Esp. « flaqueza. »

FLAQUEYA, faiblir, aller avec peine : *Las ales que-u flaqueyen*. DAR. Ses ailes ne vont plus qu'avec peine. Voy. *Flaca*. — Esp. « flaquear. »

FLASCOU, Flasco, Flasquo, flacon, grosse bouteille garnie de joncs ou d'osiers : *Bearnes e Bascou que s'entenin en jouant deu flascou*. D. B. Béarnais et Basque s'entendent en jouant du flacon. *Flascos dauratz, feytz cum a cuyes*. ARCH. Flacons dorés, faits comme des courges. *Ung flasquo de beyre cubert ab palhe*. IB. Une grosse bouteille couverte (garnie) de paille.

Flasque, fém., sorte de flacon, grosse bouteille : *Bin au pixè, bote, o flasque*. ARCH. (Vendre du) vin au « pichet », à l'outre ou à la bouteille.

FLASQUET, masc., FLASQUETE, fém., flasque, poire à poudre : *Aco souu flasquetz... enta bouta la poudre deu mousquetz*. F. PAST. Ce sont des flasques pour y mettre la poudre des mousquets. *La poudre de sa flasquete que l'ha dat lou cop mourtau*. F. LAB. La poudre de sa flasque lui a donné le coup mortel.

Flassade; voy. *Flechade*.

FLATAYRE, flatteur, qui loue avec exagération : *Los flatayres qui èren a l'entorn de Saul*. RS. A. Les flatteurs qui étaient autour de Saül.

FLATECATSÈS, flagorneur. — (Aspe), paresseux.

FLAUNHAC, doux, caressant : *Lou flaunhac droumilhou*. PUY. Le doux sommeil. —, flatteur, flagorneur : *Tout flaunhac biu aus despens deu qui l'escoute*. HOUËC. Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. — Indolent, fainéant : *Nou pas en rey flaunhac mes en brabe sourdat*. VIGN. Non pas en roi fainéant, mais en brave soldat. — Esp. « falagüeño. »

FLAUNHAQUE, masc., FLAUNHAQUERIE, fém., câlinerie. —, indolence, paresse.

FLAUNHAQUEYA, verbe actif, câliner. —, verbe n., faire l'indolent, être nonchalant.

FLAUNHAQUIS, masc.; même signification que *Flaunhaqué*.

FLAUTAYRE; même signification que *Flutayre*.

FLAUTE; voy. *Flahute, Flute*.

Flayeg, Flayet, anciennes formes de *Eslayet*.

FLAYOULET; voy. *Flajoulet*.

FLAYRA, FLAYREYA, fleurir.

FLAYREYADE, FLAYROU, exhalaison (agréable ou mauvaise) : *D'ue flayreyade Toutz lous œus que goasta*. IAC. D'une exhalaison il gâta tous les œufs.

FLECHADE, Flexade, Flassade, couverture de lit : *Lechets parti catsè, flechade*. NAV. Laissez partir (emporter) matelas, couverture. *Lheyt goarnit.... d'une flassade, come e aurelher*. ART. Lit garni d'une couverture, d'une couette et d'un oreiller. *Pelhe de lhey : dues flexades, l'une d'Espanhe, l'autre de Maulion*. ARCH. Effets de lit : deux couvertures, l'une d'Espagne, l'autre de Mauléon.

FLEMINA, FLEMINADE; voy. *Fulmina, Fulminade*.

FLEU, fléau, malheur; tout ce qui est nuisible, funeste : *Gloufisa-s sans rasou qu'ey u flèu pernicious*. IM. Se glorifier sans raison (la vaine gloire) est une peste mortelle.

FLEXADE; voy. *Flechade*.

FLIBOT (Bay.), sorte de navire marchand.

Flica, claquer : *Siatz diligents a ha lèu flicaa Las muas e cantaa*. PS. Soyez diligents à faire vite claquer les mains (à claquer des mains) et à chanter.

FLIC-FLAC; voy. *Dic-Dac*.

FLICOUTEYA, Fligouteya, être flexible. —, flotter, ondoyer.

FLICOUTIS; même signif. que *Fligouteiz*.

FLIGOUTAT, coup de l'eau, du flot qui vient se briser.

FLIGOUTEIX, mouvement de l'eau, agitation des flots : *Nabiu bourroumbe-yat... per lou fligouteiz de la mar*. IM. Navire ballotté par l'agitation de la mer.

FLINCA, Flinga, Flisca, Frinca, cingler, frapper : *Que-u pe flincarèy*. SERM. Je vous le frapperai (à grands coups de ma houlette pastorale). — Dans *r. Egl.*, on trouve la singulière expression *las y flisca*, pour signifier : il s'empressa de partir.

FLINCADE, Flingade, Fliscade, Frincade, action de cingler, coup quel'on donne avec une houssine, avec un fouet.

FLISCA; voy. *Flisqueta*.

FLISCA, FLISCADÉ; même signif. que *Flinca, Flincade*.

FLISCOU - FLASCOU, cabin-caca. — *Que parle fliscou-flascou*. Il parle à tort et à travers.

FLISQUE, Frinque, houssine.

FLISQUET, loquet. *Flisquetot, flisquetou*, dim. *Flisquetas*, aug.

FLISQUETA, FLISCA, fermer au loquet : *Habetz flisquetat la porte ?* Avez-vous fermé au loquet la porte ? Voy. *Desflisca*. — *Flisca-s*, s'enfermer : *Dens la crampe s'ana flisca*. F. LAB. Il alla s'enfermer dans la chambre, la porte fermée au loquet.

FLISQUETEYA, mouvoir le loquet, le faire jouer, vivement, à plusieurs reprises.

FLISQUEYA, plier, être flexible : *L'apè flisqueyant*. LAC. L'engin flexible (la ligne du pêcheur).

FLIT; voy. *Frit*.

FLOC, bouquet, couronne de fleurs, touffe de rubans; houppe de fils de laine, de soie. *Flouquet, flouquetin, flouquetot, flouquetou*, dim. *Flouquetas*, aug. — *U boeu hèyt entau floc*. SR. Un bœuf fait pour la couronne de fleurs (un bœuf magnifique). — Dans les concours agricoles, on couronne de fleurs les bœufs primés. — *Tira lou floc*. N. LAB. Tirer (gagner) la couronne de fleurs. Se dit des bœufs primés aux concours agricoles. — *Tant bèy ! Tant floc !* (Orthez). Si beau ! Si pompon ! au sens de : quelle parade ! quelle ostentation !

Floix; même sign. que *Flouch*.

Floos; voy. *Flus*.

FLORE. La locution *Flore de Castilh*. Flore de Castille, est usitée à Oloron pour désigner une femme qui n'a point l'honnêteté des mœurs. D. B. On dit aussi *ue Flore*, une Flore. Dans le Rouergue, « Floro », jeune personne coquette, qui se pare avec vanité, qui a des prétentions à la beauté. VAYSS., *Dict*. — N'y a-t-il pas là un souvenir tout romain, celui que Villon rappelait dans sa ballade des *Neiges d'antan* : « Flora, la belle Romaine ? » On sait qu'il y eut à Rome plusieurs courtisanes de ce nom.

FLOU, Floo, Flor, fleur : *A la flouba toustemps l'abeille*. PR. B. A la fleur va toujours l'abeille. *Floo de pradarias*. PS. Fleur des prairies. *Las XII flors de lis*. ARCH. Les douze fleurs de lis. *Flourette, flourine, flourote*, dim.

FLOUCA, parer d'un bouquet, de touffes de rubans, de houppes de soie, etc : *Ta bous nous autes qu'èm floucades*. PEY. Pour vous nous sommes parées de fleurs et de rubans. — *Après lou he flouca l'espalle d'un hè caut*. F. Egl. Ensuite il le fit marquer à l'épaule avec un fer chaud. — Voy. *Floura*.

FLOUCH, Flouix, Floix, floche, lâche (qui n'est pas serré) : *Drap flouch*. Drap dont les fils ne sont pas serrés. *Sede floixe o torte*. P. R. Soie floche ou torse. —

faible, sans fermeté : *L'homî flouch...* *quite sa resolution*. IM. L'homme faible change de résolution. *Persoun flouche ta resista*. IS. Personne sans fermeté pour résister. — Esp. « flojo. »

FLOUCHA, se détendre, se desserrer : *Noud qui ha flouchat*. Nœud qui s'est desserré. —, faiblir, ne pas tenir ferme : *Lou qui pren us horte resolution bié sou-bent a floucha*. IM. Celui qui prend une ferme résolution vient souvent à faiblir. — Esp. « flojeur. »

FLOUCHEMENTZ, lâchement, mollement. — Esp. « flojamente. »

FLOUCHÈRE, fém., relâchement : *Flouchère de bente*, relâchement de ventre, diarrhée.

FLOU-DE-QUIRAULE (Baretons), fleur de couleuvre. —, la fleur du liseron des haies.

FLOUX, **Floix**; voy. *Flouch*.

FLOUQUET; voy. *Floc*. Les gens de la commune d'Aste sont appelés *Flouquetz*; sobriquet charmant, s'il a le sens du refrain de la chanson fr. « que c'est un vrai bouquet de fleurs. » — *Flouquete* (petite touffe de barbe au menton), nom de chèvre.

FLOURA, parer de fleurs : *L'espaile lou flouran Dab tau flou qui nou cad ni nou passe nat an*. F. Egl. On lui marqua l'épaule d'une fleur qui ne tombe ni ne passe aucune année (jamais). Le fer rouge que l'on appliquait sur l'épaule du condamné à la peine infamante de la marque y laissait l'empreinte de la « vache » de Béarn et de la « fleur de lis » de France. De là l'emploi des verbes *floura*, *flouca*, pour signifier marquer.

FLOURET, tissu de filasse, plat, mince, étroit, dont on se sert pour des bordures. *Liguete, flouret!* Cri des petits merciers ambulants. — Voy. *Liguete*.

FLOUREYA, pousser des fleurs, avoir l'éclat des fleurs, être émaillé de fleurs. — Aller de fleur en fleur : *Lou brou-niment qui hê l'abelhe en floureyant*. LAM. Le bourdonnement que fait l'abeille en allant de fleur en fleur.

FLOURI; voy. *Fluri*.

FLOYNE, se dit d'une chose molle, flasque. —, terme de mépris, femme indolente.

FLUBI, cours d'eau : *Lo flubi de l'Oson*. ARCH. Le torrent de l'Ouson (affluent du Gave de Pau). —, flux : *Femme que abe avut flui de sang*. H. S. Femme qui avait eu un flux de sang.

Fluir, couler : *Far fluir l'aygue neces-sari per la molende*. ARCH. Faire couler l'eau nécessaire pour la mouture.

FLUMINA, FLUMINADE; voy. *Fulmina, Fulminade*.

FLURETES, au lieu de *flouretes*; voy. *Flou*. — *Moussu, puisque benets fluretes. Habets mouneds d'u ardit* ? NAV. Monsieur, puisque vous vendez des fleurettes, avez-vous de la monnaie d'un liard ?

FLURI, Flouri, Florir, fleurir : *Bius que flureiz*. F. LAB. (La montagne de) Bius fleurit. *Toutas plantas... floriran*. PS. Toutes plantes fleuriront. — *Pagar a Pascoe fluride*. ARCH. Payer à Pâques fleuries. —, prospérer : *U estat flurit*. DESP. Un état heureux. *Que las gentz A mau haa diligentz Floresquen...* PS. Que les gens prompts à mal faire prospèrent....

FLUS, Flux, flux, écoulement : *La vite sie un flux perpetual e une rivere la-quale on ne descen james dues begades*. P. R. La vie est un flux perpétuel, une rivière que l'on ne descend jamais deux fois. — Dans un texte de 1402, ARCH. : *Floos de la gotere*, l'eau qui s'écoule de la gouttière.

FLUTAYRE, joueur de flûte : *Tres ou quate flutayres... Puis dus ou tres Paganinis, En tout dètz ou doudze youyayres*. CAV. Trois ou quatre joueurs de flûtes..., puis deux ou trois Paganinis, en tout dix ou douze musiciens.

FLUTE, Flabute, Flahute, Flaute, flûte : *Au loenh qu'entenin la musique, Flutes, briulous...* PEY. Au loin on entend la musique, flûtes, violons. *Jougatz, flabutes y briulous*. NAV. Jouez, flûtes et violons. *Cargue de floutes*. P. R. Charge de flûtes. *Tout flutes e gambilets*. PROV. Tout flûtes et gibelets. Se dit d'un homme qui veut faire ses embarras. VIGN.

FLUTEYA, flûter, jouer de la flûte. —, au sens de chanter, employé familièrement : *Coum si fluteyaben*, comme s'ils flûtaient (on ne les écoute pas plus que s'ils chantaient).

Fo, il fut, il alla. — *Qui fo*, qui fut, dé-cédé, décédé.

Fodier, terrassier : *Fodiers... ab pales e fossers*. R. Des terrassiers avec des pelles et des houes.

Foec, Hoec; voy. le suivant.

Foegadge, fougage, taxe imposée par feux, foecx, maisons : *Dixon que aben pagat lo foegatge per XXIX foecs vius*. DEN. Ils dirent qu'ils avaient payé le fougage pour vingt-neuf feux allumants.

Foegadger, receveur du fougage, de l'impôt des feux : *Maeste Guiraut d'Agœz foegadger*. DEN. Maître Giraut d'Agœz, receveur du fougage. Au lieu de *foegadger*, on trouve dans le même texte *recebedor deu foegadge*.

Foeizs, botte (assemblage de plusieurs choses de même nature liées ensemble) : *Ung foeizs de fen o de palha*. F. B. Une botte de foin ou de paille. Voy. *Feys*, *Hèiz*.

Foeilh, feuillet : *Un foeilh de paper*. H. A. Un feuillet de papier. — Voy. *Hoelh*.

Foor ; même signif. que *For*.

FOËROUS, dans NAV., les « fueros », privilèges, lois et coutumes des provinces du nord de l'Espagne.

FOET, **Fuet**, fouet : *Lou petou deu foet*. La mèche du fouet. —, correction infligée à un enfant : *Da lou foet au droullat*. Donner le fouet au petit drôle. —, châtiement : *A pene deu fuet*. F. H. Sous peine du fouet. *Mendicantz valides... deben habe lo fuet*. IB. Mendicants valides... doivent subir le fouet. — Voy. *Huet*.

FOETA, donner des coups de fouet : *Foeta lou chibau*, fouetter le cheval. —, faire claquer le fouet : *Estatz-pe de foeta, que-ns eschourdatz*. Cessez de faire claquer le fouet, vous nous assourdissez —, corriger : *Maynatye foetat per habe mentit*, enfant fouetté pour avoir menti. —, infliger un châtiement : *Layroo sera fuetat per lo executoo de la justicia*. F. H. Larron sera fouetté par l'exécuteur de la justice. — Voy. *Hueta*.

FOFONE (Oloron), poupée, **Fogacet**, masc., dans F., dim. de *fo-gace* ; voy. *Fougasse*, *Hougacet*.

FOGADGE ; même signification que *Foegadge*. DÉN.

FON, ils furent, ils allèrent.

FONTADGE, revenu d'une fontaine : *Arnaud de Forbet, rendador deu fontadge de Salies*. ARCH. Arnaud de Forbet, fermier du revenu de la fontaine de Salies.

Foo, **Foor** ; voy. *For*.

Fope, sorte de tunique serrée ; dans un texte, ARCH. — Esp. « hopa »

Fopelande ; voy. *Houpalande*.

FOR, **Foor**, **Foo**, dans F. O. *Forer*. « Il me semble, dit Marca, p. 345, que cette diction de *for* est prise pour signifier les privilèges des communautés et ce qui concerne le droit public. » C'était aussi la loi selon laquelle on jugeait anciennement. *Fors de Bearn*. Ancienne législation béarnaise. *Es for anciaa*. F. B. C'est (de) *for* ancien. *No los volo thier en foos*. IB. Il ne les voulut tenir en *fors*. *Getat de foor*. IB. Jeté hors de *for* (mis hors la loi). *Juratz e cort deu for de Morlaas de Salies*. s. B. Jurats et cour de Salies jugeant selon le *for* de Morlaas. *Pagar lo foo de Bedat*. F. B. Payer l'amende fixée par le *for* au titre de « bois prohibé », *Bedat*. — Le code béarnais comprend : 1° le *For gé-*

néral, autrement appelé vieux *For*, qui régissait toute la nation ; 2° le *For* de Morlaas, législation parallèle, analogue, mais dans laquelle se trouvent établies diverses exceptions au *For* général, privilèges particuliers des habitants de Morlaas et des cités et bourgs qui étaient associés, sous le rapport des *fors* et coutumes, à la communauté politique de cette ville ancienne ; 3° le *For* d'Oloron (1080) et ceux des trois vallées, Ossau, Aspe, Baretous. Voy. l'*Introd. des Fors de Bearn* traduits par Mazure et Hatoulet.

Forade, dans la locution *carrère forade*, voie publique. — Voy. *Houra*.

Foragetar, **Forgetar**, jeter hors, expulser : *L'an foregetada e eshilhada*. s. B. Ils l'ont expulsée et exilée. —, destituer : *Seran forgetatz de lor charya*. IB. Ils seront destitués de leur charge.

Forane, **Fourane**, douane, taxe perçue à l'entrée et à la sortie des marchandises, des bestiaux : *Declaration deus dretz de la forane*. P. R. Déclaration des droits de douane. *Fourane nou se paguera per las marchandises estrangeres qui se debiten en lo pays*. IB. Douane ne sera payée pour les marchandises étrangères qui se débitent dans le pays. *Fourane de las marchandises qui passen en Espanhe e d'Espanhe en France*. IB. Taxe des marchandises qui passent en Espagne et d'Espagne en France.

Foraner, **Fouraner**, fermier de la douane : *Foraners nou exigeran... que lous dretz contiengutz en la declaration de la reyne Joane*. P. R. Fermiers de la douane n'exigeront... que les droits contenus dans la déclaration de la reine Jeanne. *Fouraners nou arrestaran lous marchantz deu pays sens letre de justicie*. IB. Fermiers de la douane n'arrêteront point les marchands du pays sans lettre (mandat) de justice.

Foranhar, forer ; dans un texte de 1570, ART.. où il est question d'un puits communal à creuser (Pau).

Forastadge, *Forestadge*, usage des bois (droit d'usage) : *vi diers morlaas per forestadge*. ARCH. Six deniers morlaas pour usage des bois. *Herbadge e forestadge*. IB. Pâturage et usage des bois.

Forastar, *Forestar*, avoir droit d'usage dans les forêts, faire pacager dans les bois : *Lo pay e lo filh... pusquen forstar en totz los boscs*. ARCH. Que le père et le fils... puissent avoir droit d'usage dans tous les bois.

Foraster ; voy. *Forester*, *Forestiè* ; *Fourastè*, 1.

Forbandir ; voy. *Horebandi*.

Forc, bois, lieu planté d'arbres, et particulièrement de chênes. Voy. *Forcade*. Le village de *Hours*, dans une contrée anciennement couverte de bois, s'appelaient *Forczs*; 1385. Dans la commune d'Oloron-Sainte-Marie, un bois porte le nom de *Hource*, DICT., et *lo bosc* (le bois) de *Baigs-Gran* est la *Hourquete* de Baygran. IB. *Forc-Castanh*, DÉN., bois de châtaigniers, châtaigneraie. *Forc-Garice*, IB., bois-taillis. — Voy. *Garrier*.

Forcade, bois de chênes : *Quant ajustras a la forcade qui es au pee deu mont de Tabor*. H. S. Quand tu seras arrivé au bois de chênes qui est au pied du mont Thabor. — Lahourcade, nom d'une commune. Il y avait là, anciennement, un bois de chênes : c'était *Laforcade* (*la forcade*) de *Pardies*, le bois de chênes de *Pardies*.

FORCE, Forsa, force, vigueur : *Abe forsa en las maas per XL homis*. H. S. (Goliath) avait dans les mains autant de force que quarante hommes. — *Homi de forza*; XIII^e s. ARCH. Homme de force, manœuvre. — force, puissance : *Laudaa jo los rey La forse deu rey*. PS. Je les vois louer la puissance du roi. — violence : *Per forsa e mal son grat lo fe obligar*. BAR. Par force, contre son gré, il le fit s'obliger à... *Forses, batilhes*. IB. Violences, coups. — lieu, enceinte fortifiée : *L'ostau dens la force de Guilhemu deu Clerc*. DÉN. La maison dans l'enceinte fortifiée de G. du Clerc. — valeur, signification : *La forsa de l'A*. H. S. La signification de la lettre A.

Forces, ciseaux pour tondre : *Smoledor de forces de tonedor*. ARCH. Emouleur de ciseaux de tondeur.

Fore, hors : *Despatriar fora de Bearn*. BAR. Expatrier hors (loin) du Béarn. *Fore de toute rason*. ARCH. Hors de toute raison (ayant perdu toute raison). — *Fore lo senhor viu*. ENQ. Il vit hors du seigneur; il n'est plus sous la sujétion du seigneur. — *En fore*, dehors.

Forebotar, mettre hors, expulser : *Tals officiers exactius e rigoros sien forebotats*. ARCH. Que tels officiers trop exigeants et rigoureux soient expulsés.

Forestadge; même signif. que *Forasladage*.

Forestar, *Afforesta*; voy. *Forastar*.

Forester,

FORESTIÈ, *Foraster*, garde forestier : *Lou forestiè countre et que verbalise*. RAV. Le garde forestier verbalise contre lui. *Lo foraster prend vi diers morlaas per forestadge*. ARCH. Le garde forestier prend six deniers morlaas pour usage des bois. *Arnaud de Poey, foraster deus herms deu*

senhor. IB. Arnaud de Poey, garde forestier des terres incultes (des bois) du seigneur. — *Foraster*, qui a droit d'usage dans des bois.

FORFEYTT, Fort-leyt, Forefeyt, forfait : *Si per degune de las partides se comete forefeyt, homicidi*. ARCH. Si par aucune des parties était commis forfait, homicide. — méfait, action coupable : *Exactions, forts-seyts e greuyes*. IB. Exactions, méfaits et préjudices. *Negun forefeyt no es trobat en luy*. H. S. Il ne se trouve coupable d'aucun méfait. — D.-C. «forefactum», crime, délit.

Forga; voy. *Horgue*.

Forguer; même signification que *Farguer*.

Foriste, commentateur de *For* (voy. ce mot), jurisconsulte : *Savis clerchs e foristes*. S. B. Savants clercs et jurisconsultes.

FORJE, besace; le long sac à deux poches qu'ont sur l'épaule les paysans béarnais et basques dans les marchés.

Formage, H. S.; voy. *Roumadge*.

Formarie, sing. fém., formalités : *Los maestres experts prenon formarie, aprisie e information*. ARCH. Les maîtres experts prirent (suivirent) les formalités, l'enquête et l'information.

FORME, FOURME, Forma, forme. *Da fourme*. IM. Donner forme (former). *Dues taules a forma de las prumeras*. H. S. Deux tables de même forme que les premières. — dessin : *A cuscun estrem ung beu aramadage... aïzi que mostra la forma qui an balhada*. ART. Chaque côté (de la porte sera orné d') un beau feuillage, ainsi que l'indique le dessin que l'on a remis. *Menusarie segont la plate forma que lo meste d'obras a balhada*. IB. Menuiserie conforme au plan que le maître d'œuvres a donné. — teneur d'un acte : *Segont de la forma que es escriuta enter lor e nos*. ARCH. Selon la teneur de l'acte qui est écrit (passé) entre eux et nous. — manière, genre : *La forme de river de nostes conselhès*. P. H. La manière de vivre (le genre de vie) de nos conseillers. — fabrication : *Aquero medixs es establît de la forma de la sau que deus molis*. F. B. La même chose est établie pour la fabrication du sel que pour ce que l'on fait dans les moulins.

Forment, froment; voy. *Roument*.

Formete, arcade, partie supérieure d'une fenêtre ogivale ou de plein cintre : *Debi far en la formeta deus lo beriau la image de la Virgen Maria*... Je dois faire dans l'arcade au-dessus du vitrail l'image de la Vierge Marie. — Voy. *Revue de Gascogne*, t. XXIII, p. 15.

FORMULARI, formulaire. —, dans les ps., exemple : *Tu l'as a james consacrat Per estaa formulari...* Tu l'as à jamais consacré pour être l'exemple...

Forn; voy. *Hourn*.

Fornat, écobuage; terrain mis en culture après écobuage, opération qui consiste à enlever la couche superficielle et à brûler sur place les herbes, les racines qu'elle renferme (*forn*, four) : *Cascun pot far... fornatz en los herems comuns... semenar e culhir de toute condition de gran.* COUT. s. Chacun peut faire des « fornats » sur (mettre en culture) des portions de vacants communaux... y semer et récolter des grains de toute sorte. *No es permes de barrar de plante-broc tals fornatz.* IB. Il n'est point permis de clore de haie vive ces terrains mis en culture après écobuage.

Forné, Forner, fournier : *Lo forne deu forn en que-s cosera (lo pan).* BAY. Le fournier du four où sera cuit le pain. *Esta forner ab Moss.* ENQ. Il est fournier de Monseigneur. *L'ostau de Johane, fornere.* DÉN. La maison de Jeanne, fournière. *Forneyre* (BAY.).

Fornitut; voy. *Fourniment*.

Forquile; voy. *Hourquie*.

Forradge, fourrure, doublure : *Ung grimèu de cordelhat forrat de bon forratge.* ARCH. Un vêtement (?) de « cordelat » doublé d'une bonne doublure. — Voy. *Grimèu*.

Forradure; voy. *Fourrure*.

Forrarie, Forrerie, service du fourrier : *Saumers a la forrarie.* R. (Il faut deux) bêtes de somme pour le service du fourrier.

Forrer, Forree; voy. *Fourriè*.

Forsiu, qui force, qui violente. —, subst., homme violent, oppresseur : *La mau deu forsiu.* ps. La main de l'opprimeur.

Forssadementz BAY., avec violence.

Fort-fazedor, qui emploie la force, malfaiteur : *Los menutz pobles... fen seinhor per abate los fortz-fazedors.* BAY. Les petits peuples... firent seigneur pour abattre les hommes de violence, les malfaiteurs.

Fortmentz, [fortement] : *Mandam fortmentz a totz nostres bayles.* F. B. Nous mandons fortement à tous nos bailes.

Fos, qu'il fût.

Fossar, masc., sépulture de famille, et non « une fosse », comme l'ont mal compris les éditeurs des F. B., p. 199, dont nous avons reproduit la traduction au mot *Cemitéri*. — Esp. « fosar », cimetière.

Fosse, Fossen, qu'il fût, qu'ils fussent.

FOUDERÈ (Aspe), fourreau. — It. « fodero. » Voy. LITTRÉ, Dict., « Fourreau »; *Etyim*.

FOUDREYA, foudroyer. —, tempêter.

FOUGASSE, Fogassa, fouace, gallette : *Dus paas o una fogassa.* ARCH. (Il devait porter) deux pains ou une fouace. *Portaue les fogaces e le pomade aus obrers.* L. o. Il portait les fouaces et le cidre aux ouvriers. Dans une charte de 964, citée par MARCA : *foguaces duas.* — Esp. « hogaza », pain de grosse farine pour les paysans. — D.-C. « focacia. »

FOULADURE, foulure, blessure d'une partie foulée. — Voy. *Infantadure*.

Foulât, blessé, fourbu : *Chibaue foulatz.* P. R. Chevaux blessés, (que l'on a rendus) fourbus.

Foule, vexation : *Foules e mingeries u fen, juus coulour de justicy, per lous officiers e ministres d'aguere.* P. R. Vexations et « grugeries » sont faites, au nom de la justice, par ses officiers et ses ministres.

FOUNCIE, foncier, propriétaire foncier : *Founciès de Buzy.* D. B. Les riches propriétaires de la plaine fertile où s'étend la commune de Buzy.

FOUNDA, Fondar, Fundar, fonder. *Hort founda.* Asseoir une construction sur de solides fondements. *Fondar de peyre lo pialar.* ART. Faire de pierres le fondement de la pile (du pont). *Fundar muralhe.* ARCH. Faire le fondement de la muraille. —, appuyer de preuves : *Documents... muistratz a fondar la demande.* F. B. Documents.... montrés pour fonder la demande. — *Founda-s*, faire fond sur quelqu'un, s'en faire un ferme appui : *Tau lèu... qui-t sies foundat en et.* IM. Aussitôt... que tu auras fait fond sur lui.

FOUNDAT, Fondat, qui a de quoi répondre : *Si lo demandant no es fondat de pitrau..., deu balhar caution.* COUT. s. Si le demandeur ne possède point d'immeuble..., il doit fournir caution. —, profond. *savant : Maestes fondatz en l'art...* H. s. Maîtres profonds dans l'art...

FOUNDE, Fonder, fonder : *Ha founde lou ploumb.* Faire fonder le plomb. *Fondo heg tot amassa.* H. s. (Poix, résine, étoupe) il fondit cela tout ensemble. — Voy. *Houne, Hone, Foner*.

FOUNDÈRE (?) ; voy. *Fendère*.

FOUNDZ, Fontz, fonds : *Bou foundz*, bon fonds. *Domana de cap d'homí o de fontz de terre.* F. B. Demande de qualité de personne ou de fonds de terre. —, somme d'argent : *Que bas recebe foundz de la listecibile.* NAV. Tu vas recevoir des fonds de la liste civile.

FOUNDZ (A), à fond.

FOUNSA, foncer, donner de l'argent, fournir des fonds.

FOUNTE, **Fonde**, fonte : *Reyaus portats a las monedes... e metutz a la fonde*. P. B. Réaux portés à la Monnaie et mis à la fonte.

FOUNTZ, **Fontz**, fontz : *Fountz de batia*, fonts de baptiser, fonts baptismaux.

FOURASTÈ, **Foraster**; voy. *Fourrastè*.

FOURCIBEMENTZ, **Forcibaments**, forcement, par violence. *Entra fourcibements*. Entrer de force. *Nulhs homi no aubergui en hospitaui ni en armila... forcibaments...* F. B. Que nul homme ne loge forcement en hôpital ou hermitage...

FOURCIU; même signif. que *Forsiu*.

FOURÈS (Aspe), endroit inculte, sauvage.

FOURME; voy. *Forme*.

Fournet, **Fornet** (dim. de *Forn*; voy. *Hourn*), four où l'on fait sécher le lin avant de le teiller.

FOURNIMENT, **FOURNITURE**, *Forniment*, *Fornitut*, fourniture : *Falhin vi arnes au forniment deus XII arnes empauatz*. B. Manquent six armures à la fourniture des douze imposées. *Lui avz feyt augunes fornitutz*. ARCH. Il lui avait fait quelques fournitures.

FOURRA, **Forrar**, fourrer, garnir de fourrure. —, doubler : *Una rauba forrada de sarya*. ARCH. Une robe doublée de serge. —, garnir, renforcer : *La obre de peyre... sie forrada de mur*. IB. Que l'œuvre de pierre soit garnie de mur.

FOURRASTA; même signification que *Forstar*. —, fourrager.

FOURRASTAA, terrain inculte, buissonneux.

FOURRASTÈ, *Fourrastè*, qui a le droit de faire pacager dans le bois. —, qui fourrage.

FOURRASTÈ, *Fourrastè*, fourré : partie de bois très-fournie d'arbres, de broussailles.

FOURRIÈ, **Forree**, **Forrer**, fourrier : *Quand lo senhor vol anar deffore, lo forrer s'en ba...* ARCH. Quand le seigneur veut partir, le fourrier s'en va... (en avant). *Quoand se preneran lodgis per forrees...* F. B. Quand les logements se prendront (seront faits) par fourriers...

FOURROU (Vic-Bilh), porteur de contraintes. — Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de Goudelin, « fourrous », sergents ou gardes des Capitouls.

FOURRURE, *Forradure*, fourrure : *Manleg de drap angles fii forrat de forra-*

dure. ARCH. Un manteau de drap anglais fin garni de fourrure. —, doublure.

FOURSA, **Forsar**, forcer, contraindre, violenter : *Contracte feyt per mete e forssa es convalidat si lo forssat per despuzs liberalament y consent*. F. H. Contrat souscrit par crainte et violence est valide si le (contractant) forcé donne ensuite son libre consentement. *Ha forsat e forsa a Benetrix sinquoante jorns qui lo ha servit ab sons boeus e carr*. BAR. Il a forcé et force Bénétrix (à ne pas réclamer le salaire de) cinquante jours pendant lesquels il l'a servi avec ses bœufs et son char. *Gouyate foursade*. Fille violée.

FOURSADE, dérangement d'un ressort; lésion produite par un effort; entorse. — Voy. *Foursadure*.

FOURSADOU, **Forsador**, qui use de force, de violence : *Lo forssador deu estar condemnat per lo forfeyt*. COUT. s. Celui qui a usé de force doit être condamné pour son acte coupable.

FOURSADURE, état de ce qui a été forcé, démantibulé. —, effort, incommodité résultant d'une trop forte tension des muscles. — Voy. *Foursade*.

FOURSOUS, **Forssoos**, qui tient fortement : *Espade foursouse*. Epée que l'on ne dégaîne qu'avec effort. —, qui use de violence : *La gent forsose*. PS. Les gens violents.

FOUSSAT, **Fossat**, fossé : *L'arriu qui vien deus fossatz de la vile*. ARCH. Le ruisseau qui vient des fossés de la ville. *Une sale forte avent foussatz a maneyre de castet*. IB. Une maison fortifiée ayant fossés comme un château.

FOUTCHES, fichtre! Exclamation employée au lieu d'une plus énergique, pour marquer l'étonnement, la colère. *Foutchetes! Foutchines!* dim.

FOUTÈSE, terme familier, bagatelle. *Foutesote*, dim.

FOUTIMASSA, baguenauder. —, gâcher. *Foutimasseya*, frég.

FOUTIMASSAT, gâché. —, qui n'est pas dispos : *Souy tout foutimassat*, je ne me trouve pas bien.

FOUYROUS, foireux. —, terme d'insulte : *Loungue-mèusse, fuyrouis*. F. Past. Longue-rate, foireux.

FOXE, substance employée pour enivrer le poisson et le prendre facilement; « coque du levant », d'après Mazure et Hatoulet : *Nulhs hom no pesque becart ab foxe*. F. B. Que nul homme ne pêche saumon (beccard) avec « coque. » — On a prétendu que, par cet article des F. B., il était défendu de « prendre saumon bécard en

fosse. » — *Ab foze*, en fosse!!! — *Ab* signifie avec et non « en » ; traduire *foze* par « fosse », c'est, d'une façon fort étrange pour le sens, abuser d'une similitude de sons entre deux mots. — Voy. *Conférence des Coutumes du ressort du Parlement...* (Ms. de la Biblioth. de la cour de Pau), p. 381.

FRACTIQU, **Fraction**, fraction. —, effraction : *Layrons... ab fraction de coffres, portes...* P. R. Voleurs avec effraction de coffres, portes...

FRAGILITAT, fragilité. — *En favor de las femnes per la fragilitat de lor nature.* F. B. (Le bénéfice du Sénatus-consulte Velleien) en faveur des femmes, à cause de la faiblesse de leur nature.

Frailr; voy. *Fray*.

FRANC, franc. —, franc, libre : *Son fray ere franc affranquit per lo senhor.* ENQ. Son frère était franc affranchi par le seigneur. *Usar de totes bones conditions de homis et femnes francs.* IB. Jouir de tous les avantages d'hommes et femmes francs.

Francadge, prix, indemnité d'affranchissement, redevance pour affranchissement : *Pagar lo francadge totz temps.* ARCH. Payer toujours la redevance d'affranchissement. — Voy. *Francau*.

Franc-alo, franc-alleu : *En Bearn, cum sie de franc-alo...* ARCH. En Béarn, comme il est de franc-alleu.

FRANCAMENTZ, *Franquementz*, franchement. —, en franchise, sans payer : *Los homis d'Asson posquen entrar franquementz.* ARCH. Que les hommes d'Asson puissent entrer sans payer. —, sans dommages : *Relaxxade francament.* s. b. Relaxée indemne.

Francau, masc., indemnité d'affranchissement, redevance payée au seigneur par le sujet affranchi : *vi diers morlaas de francau que Sphane faze.* ARCH. Six derniers morlaas pour (redevance d') affranchissement que Stéphan payait. — Voy. *Francadge*.

FRANC-CARRÈU : jeu où l'on jette en l'air une pièce de monnaie pour qu'elle retombe sur le pavé, sur un carreau marqué; le gagnant est celui dont la pièce est tombée le plus près du carreau.

FRANCÉS, Français : *Hayes lou coo Francés.* NAV. Aie le cœur (de) Français. —, langue française : *Jou nou sèy ni n'u bouy ha lou counte en francés.* F. Past. Je ne sais ni ne veux faire (dire) le conte en français.

FRANCIMAND; se dit en mauvaise part, français : *Cred-me, lexem... la lengue francimande.* F. Past. Crois-moi, laissons

de côté la langue française. —, subst. *Lhèu darrè la paret quauque gran francimand ens escoute.* NAV. Peut-être derrière la cloison quelque grand mauvais « francisant » nous écoute. Autrefois, on appelait ainsi particulièrement ceux qui, affectant de dédaigner le béarnais, ne parlaient qu'un mauvais français.

FRANCIMANDALHE, les mauvais « francisants. »

FRANCIMAN DE YA, affecter de parler français, parler un mauvais français.

FRANQUEMENTZ; voy. *Franquementz*.

Franchise, franchise, immunité : *Sauvatz en lors livertz e franchises.* F. B. Maintenus en leurs libertés et franchises. —, liberté, indépendance : *Debié soun serbidou, atau perd sa franchise.* N. PAST. Il devient son serviteur, il perd ainsi son indépendance. —, affranchissement, délivrance : *Charte de franchise.* ENQ. Charte d'affranchissement. *Diu dara a son poble franquessa.* PS. Dieu donnera délivrance à (délivrera) son peuple.

Franquetat, franchise, immunité : *Poples... poblatz... a franquetatz.* BAY. Peuples... établis... avec des franchises.

Franquin, seigneurie à laquelle il appartient d'exercer la justice : *Si ung homi franc se met en mon franquiu, ... entro exil s'en sie, fura dret en ma maa...* F. B. Si un homme se met en ma seigneurie, tant qu'il n'en sera pas sorti, il fera droit en ma main (il sera mon justiciable)

Fratet, *Frated*; **Fratre**; voy. *Fray*.

Frau, *Fraude*, *Fraus*, fraude : *Cometer degun frau ni dol.* F. H. Ne commettre aucune fraude ni dol. *Bente feyte a fraus de mi.* F. B. Vente faite en fraude contre moi. *Engan e fraude y sont au miey.* PS. Tromperie et fraude y sont au milieu.

FRAUDA, *Fraudar*, *Fraudir*, frauder, tromper : *No pusque fraudar ni prejudiciar.* ARCH. Qu'il ne puisse tromper ni préjudicier. *Frauditz en aquet acord.* ARCH. M. Trompés dans cet arrangement.

FRAUDE; voy. *Frau*.

FRAUDULENT, frauduleux : *Dilay fraudulent.* F. H. Délai frauduleux. —, perfide : *Ed trompe, ed es fort fraudulent.* PS. Il trompe ; il est fort perfide.

FRAUS; voy. *Frau*.

FRAY, *Ray*, **Frailr**, **Fratre**, frère : *Quin crebe-coo n'èy pas you, lous mes frays.* SERM. Quel crebe-coo n'ai-je pas, mes frères. *Petitiz y grans qu'em rays, que dedem ajuda-s.* NAV. Petits et grands nous sommes frères, nous devons nous aider.

Auger d'Agramont e Bernad nostres frairs.

ARCH. Auger de Gramont et Bernard nos frères. *Fray de poupe*, frère de lait. Voy. *Poupe*.—*Fratel, Frayret, Frayrin, Frayrot, Frayrou*, dim. Le premier se trouve dans C. S., *frated*. — Voy. *Frayrou*.

FRAYA, Frayar, frayer; se dit des poissons quand les mâles passent sur les œufs émis par les femelles : *Despuiz lou prumer d'octobre entro lou prumer de jener, temps auquoau lous peizs frayen*. P. B. Depuis le 1^{er} octobre jusqu'au 1^{er} janvier, temps où les poissons fraient. *Fraya dab*, frayer avec, hanter : *Gouyates, nov frayetz dab lous gouyatz*. Jeunes filles, ne hantez point les garçons.

FRAYA, Frayar, défrayer : *Seran tengutz de los frayar de totas somes e depens*. S. B. Ils seront tenus de les défrayer de toutes sommes et dépens. — *La meyhat de la some et autres... fornides e frayades per la crompe*. ARCH. La moitié de la somme et autres (dépenses) fournies et payées en frais pour l'achat.

FRAYRA, Frayreya, fraterniser : *Pière yent Bearnese, Que poudem hoey Dab la gent Bourdalse, Frayra sens goey*. P. Bonnes gens du Béarn, nous pouvons aujourd'hui fraterniser gaiement avec les Bordelais.

Frayresque, parenté de frère et sœur : *Succession... descendude ad augun qui fos dou grau en juus d'aquere frayresque*. BAY. Succession descendue (échuë) à quelqu'un qui fût du degré de parenté inférieur à celui de frère et sœur. — *Frayresque*, dans le même document, signifie aussi : partage de biens entre frères.

FRAYREYA; même signification que *Frayra*.

FRAYROU, dim. de *fray*, frère, signifie particulièrement frère de lait. — Voy. *Poupe*.

FREBADE, accès de fièvre; échauboulure qui vient à la lèvre après une fièvre. — feu d'amour : *U coo hounit per taa male frebade*. F. LAB. Un cœur abîmé par un si violent amour.

FRÈBE, Febre, fièvre : *La pigote, lou sarrampic, La frèbe la mey hicaide...* DESP. La variole, la rougeole, la fièvre la plus fichée (tenace). — *La frèbe de l'amou tourmente la jeunesse*. MEY. La fièvre de l'amour tourmente la jeunesse. — *Frèbe deu boeu, quand ey hart que tremble*. PROV. (Il a la) fièvre du bœuf; quand il est repu, il tremble. Dans les *Adages fr.* du XVI^e s. on trouve : « Il a la fièvre de veau; il tremble quand il est saoul ».

FREBOUS, Febros, fiévreux. —, ma-

lade de la fièvre : *So que far no pode, cum fossa febros*. BAR. Ce qu'il ne pouvait faire, parce qu'il avait la fièvre. — *Pot: frebous*, lèvres échauboulées, qui ont des échauboulures causées par la fièvre. *Maas frebouses*, mains qui ont la chaleur que donne la fièvre.

FRECHINE, mou de bœuf. de monton, etc. : *La frechine de betèt*, le mou de veau.

FRED; voy. *Red*.

FREDI, refroidir; voy. *Arredi*.

Free (lat. « frenum », frein; lien, attache), sorte de chaîne : *Instrument de ferr abhominables, cum son frees e torns, per meler en preson e a mort las gentz*; 1398. ARCH. Instruments de fer abominables, comme sont chaînes et « tours » pour mettre les gens en prison et à mort. — Voy. *Torn*.

FREGA, FREGADE; voy. *Rega, Regade*.

FREM, FREMETAT; même signif. que *Ferm, Fermetat*.

Frener, fabricant de freins, de mors : *L'ostau de Gentiu, frener*. DEN. La maison de Gentieu, fabricant de mors.

FRENESTE; voy. *Trineste*.

FREQUENTA, Frequentar, fréquenter : *Despuiz qui tu frequentes La gent de counditiou*. DESP. Depuis que tu fréquentes la gent de condition. —, aller souvent dans un lieu : *Desert soul frequentat deus sarris y deus ous*. F. LAB. Désert que fréquente, seuls, les isards et les ours. —, se trouver, s'entretenir avec : *Frequentar en lavan bugade o bazere ab las autes lavadores*. M. B. (Il était défendu aux Cagots) de se trouver, de s'entretenir, en lavant lessive ou vaisselle, avec les autres laveuses. *Cum age frequentat plusors begades ab lo (senhor) de Coarassa*. BAR. Comme il s'était trouvé plusieurs fois avec le seigneur de Coaraze.

FREQUENTADOU, celui qui fréquente. Au fém., *frequentadoure*.

FRESC, adj. frais. *Frescot, frescou, fresquet, fresquin*, dim. *Frescoune rousele* (Baretous), fraîche petite rose. *Herbe resquete (fresquete)*, herbe fraîche. *La beroye maynadele, oelh esberit, bouque resquete (fresquete)*. PEY. La jolie fillette, œil éveillé, bouche fraîche *Frescas*, aug. —, nouveau, récent : *Fresca laudoo per mi cantada totz los jorns te sera*. PS. Nouvelle louange par moi tous les jours te sera chantée. —, adv., récemment : *Maynat tout fresc badut*. PEY. Enfant tout récemment né. *Terre fresc marlade*. ARCH. Terre récemment marnée.

FRESC, masc., *Fresque*, fém., frais, la fraîcheur : *Prenent la fresque au loun deus arribetz*, s. GAS. Prenant le frais le long des ruisseaux.

FRESCAMENT, *Fresquement*, fraîchement.—, récemment : *Com la nœu frescament deu cœu tombade*. PS. Comme la neige qui vient de tomber du ciel.

FRESCOU, fraîcheur : *De la rose nabère ere habè la frescou*. De la rose nouvelle (qui vient d'éclore) elle avait la fraîcheur.

FRESCURE, fraîcheur, air frais, agréable.—, froid légèrement piquant.

FRESQUE, **FRESQUEMENT** ; même signif. que *Fresc*, 2 ; *Frescament*.

FRESQUEYA, rafraîchir, rendre frais, donner de la fraîcheur. — *Ha-s fresqueya per lou rasé*, se faire barpifier : *Que-s hasse, gn-aute cop, fresqueya la mazère... per lou rasé*. PEY. Qu'il se fasse, une autre fois, rafraîchir la joue (le menton)... par le raisoir.— Voy. *Refresqui*.

Fressa; voy. *Resse*.

FRETA, frotter, frictionner, oindre.— battre : *Dab... bimis... lou hé freta sa gale*. F. EGL. Avec des branches d'osier il lui fit frictionner sa gale. *Freta etz os dab engoent det bos*. PROV. Frotter les os avec de l'onguent du bois (avec un bâton). Voy. *Engoent*.— *Freta-s*, s'enduire : *Que-s fretaben dab grèix y souye*. CAV. Ils s'enduisaient (la peau) de graisse et de suie.

FRETADE, action de frotter, d'oindre.— Frottée, volée, grand nombre de coups.

FRETADOU, **FRETADOURE**, celui, celle qui frotte.

Frexo; voy. *Rèxou*.

Frey, frein, mors : *Sere e frey*. BAY. Selle et frein.

FRIESTE ; même signification que *Frineste*.— Voy. *Hièstre*.

Frigiditat (refroidissement), manque de force, impuissance : *Si lo matrimony se separaba... per vici de frigiditat*. F. N. Si le mariage se séparait (était rompu) pour cause d'impuissance. — En lat. « frigent vires », les forces sont glacées.

FRINCA, **FRINCADE**, **FRINQUE**; voy. *Flinca*, *Flincade*, *Flinque*.

FRINESTADGE, *Frinestatge*, **Frinestadge**, fenêtrage (les jours) : *Los frinestadges dabant e darrer, so es quotate frinestes dabant...* ARCH. Les jours devant et derrière, soit quatre fenêtres devant...

FRINESTAYRE, qui se tient sous-vent à la fenêtre.

FRINESTE, *Frineste*, *Fenestre*, *Frieste*, fenêtre : *Quotate frinestes dabant*.

Quatre fenêtres (sur le) devant. *Portes e frenestes*. ART. Portes et fenêtres. *Las viestes e fenestres*. ARCH. Les vues et fenêtres. *Une frieste crozade*. ART. Une fenêtre croisée. *Frinestote, friestete*, dim. : *Si en la glisie a mestier friestetes*. ARCH. S'il faut de petites fenêtres à l'église.— On rapporte que, lorsque la ville d'Orthez eut été prise par Mongommery, chef des troupes de Jeanne d'Albret, des prêtres furent jetés dans le Gave par une fenêtre de la tour du pont; cette fenêtre est appelée *la frineste dous caperaas*. D. B. La fenêtre des prêtres. Le P. Mirasson, barnabite, dit qu'« il ne faut pas croire les traditions populaires d'après lesquelles la reine Jeanne faisait précipiter tous les ecclésiastiques dans le Gave qui passe à Orthez. » Hist. des troubles du Béarn.

FRINESTEYA, se tenir souvent à la fenêtre.

FRINESTOT, **FRINESTOU**, **Frinestoo**, masc., petite fenêtre : *Cabbat un frinestou s'en ère debarat*. F. EGL. Il était descendu en passant par une petite fenêtre.—, lucarne; châssis qui en ferme l'ouverture : *Ung frinestou per lo meter au galatas*. ARCH. Un châssis pour le mettre à la lucarne du galetas. *Las henèrcles dou frinestot de la maysouote*. LETT. ORTH. Les fentes de la petite fenêtre de la maisonnette.

FRINGA, chercher à plaire; faire l'amour.

FRINGALH, bariolage, vêtement de couleurs variées.

FRINGALHA, parer de diverses couleurs : *De flous e de fruitz lous arbes fringalhats*. LAM. Les arbres parés de fleurs et de fruits aux couleurs variées.

FRINGAIRE, amoureux, galantin.

FRINGUES, caresses.

FRIPOU, fripon : *Fripou coum era neyt*. PROV. Trompeur comme la nuit.—, malin, éveillé : *Gouyates d'Olorou, qu'han lou pèe leste y loelh fripou*. D. B. Jeunes filles d'Oloron ont le pied leste et l'œil fripon.— *Fripouat, fripounet*, dim. *Fripouas, fripounas*, aug.— *Entre fripous nade canaïhe*. PROV. Entre fripons point de canaille. « Les loups ne se mangent pas entre eux. »

FRIPOUNEYA, agir en fripon, être fourbe, vouloir dans les transactions.

FRISA, friser : *Peus frisatz*. Cheveux frisés. *Frisadet*, dim., légèrement, gentiment frisé. NAV.— *L'Amou coum bère aourounglete, Que frisabe la maysou*. ID. L'Amour, comme une jolie hironnelle, frisait la maison.

FRISE, maîtresse, celle avec qui l'on vit dans un commerce d'amour : *Puizs ma frise em digou que-m calé l'espousa.* P. Puis ma maîtresse me dit qu'il me fallait l'épouser.

FRISTOULHA, faire chère lie. — Voy. le suivant.

FRISTOULHE, bonne et joyeuse chère, plus copieuse que délicate.

FRISUR, coiffeur : *Rey deus frisurs de Pau, Samparre, ey dit bertat?* NAV. Roi (le premier) des coiffeurs de Pau, Samparre, ai-je dit vrai ?

FRIT, *Frit* (Montaut), pinson ; *fringilla caelebs* de Linnée.

Front (A), dans c. s., tout à côté, immédiatement après. — Voy. *Arround*, 2.

Frontade, « confrontations. »

Frontau, front, partie avancée d'une fortification : *Nos los devem far los frontaus de la biele ; que no-ns pusquen compellira far autre barralh entro nos los ayam feitz los diutz frontaus.* ARCH. Nous leur devons faire la partie avancée de la fortification ; qu'ils ne puissent pas nous contraindre à faire autre fermeture jusqu'à ce que nous ayons fait ce front. — Dans *Ch. Cr. alb.*, « frontal. »

Frontère, voy. *Frountière*.

FROUNCI, froncer. *Frouncit* avec le mot cap, tête, cap *frouncit*, front plissé, ridé ; « sourcils froncés. »

FROUNHE, fém., refrognement, mine refrognée : *S'en ba cap frouncit, e dab sa triste frounhe.* F. PAST. Il s'en va les sourcils froncés et avec son triste refrognement (sa laide mine refrognée).

FROUNT, **Front**, front : *Harissant sus soun frount souns pelets coulour d'or.* NAV. Hérissant sur son front ses cheveux couleur d'or. *Dona lo atau coop sus lo front.* H. S. (David) lui donna un tel coup sur le front. *Ficar la carte ab dues taches en lo front.* F. B. Ficher le titre au front avec deux clous (châtiment du faussaire).

FROUNTADE, **Frontader**, qui confronte, limitrophe : *Los locs qui son frontaders.* ARCH. Les lieux qui sont limitrophes. — Voy. *Frontade*.

FROUNTEYA, **Frontejar**, confronter, être attenant : *Lo bosc qui frontege ab lo loc de Came.* ARCH. Le bois qui confronte à la localité de Came.

FROUNTIÈRE, **FROUNTÈRE**. **Frontère**, frontière, confins : *L'enemic ha passat la frountière.* NAV. L'ennemi a passé la frontière. *Betrac en la frontere.* DICT. *Betrac* aux confins (de Béarn et Bigorre). — *Lou qui ha hemne bère, Castèl en frountère* E binhe en carrère, No-ü manque pas

guerre. PROV. (A) celui qui a belle femme, château sur la frontière et vigne le long du chemin, guerre ne manque point.

FRUIR, jouir : *Prener lo servici de arbes ob de las cabanes... e fruyr de totz los autres dretz.* ARCH. Prendre (à la forêt) le bois nécessaire pour la construction des cabanes... et jouir de tous les autres droits.

Fruiter, voy. *Fruté*.

FRUT, voy. *Frut*.

FRUTA, produire ; se dit des arbres, du sol, des animaux : *Lous pountès n'han goayre frutat haugan.* Les pommiers n'ont guère produit cette année. *Baque qui ha frutat dus cops.* Vache qui a donné deux produits (qui a vêlé deux fois).

FRUTABLE, productif, qui est de bon rapport.

FRUTADGE, *Frutatye*, même signif. que *Frute*.

FRUTASSÈ, qui aime beaucoup les fruits, qui en mange beaucoup.

FRÛTE, **Fruta**, fruits en général : *En fious, en frutes, en semialhes.* CAV. En (fait de) fleurs, fruits, semences. *Cargue de frute: rasims, figues...* P. R. Charge de fruits (tels que) raisins, figues... *Sera tengut de balhar la mieytat de la fruta e frut.* ARCH. Il sera tenu de donner la moitié des fruits et (autres) produits.

FRÛTE, adj. et subst., fruitier : *Pountè frutè.* Pommier qui donne beaucoup de fruits. *Totz los frutèrs.* ARCH. Tous les arbres fruitiers. *Guinlers e frutèrs hi bole plantar.* L. O. Il y voulait planter des griottiers et (d'autres) arbres fruitiers.

FRÛTÈRE, marchande de fruits.

FRUTEROUS, même signif. que le suivant.

FRUTIU, qui produit des fruits, fertile. *Camp frutiu, terre frutibe.* Champ fertile, terre fertile.

FRUUT, **Fruct**, fruit (production des arbres) : *De fious, de frutuz, lous arbes fringalthatz.* LAM. Les arbres parés de fleurs, de fruits, aux couleurs variées. *Minja deu fruct d'aquet pountè.* N. PAST. Il mangea du fruit de ce pommier. —, production de toute sorte : *Gros fructz cum son froment, hoerdi, cibade, fabes, vin, sal...* S. J. Productions principales, telles que froment, orge, avoine, fèves, vin, sel... —, ce qui est engendré, produit par voie de génération : *Lou frut de toun bente.* Le fruit de tes entrailles, l'enfant. *Lou frut de la bague.* Le fruit de la vache, le veau. —, revenu : *Per sons officiers lhear los frutuz.* P. R. Par ses officiers percevoir les revenus. —, profit, bénéfice : *Hurous ! si per las impousitious* Oun nou perdè lou frut de las elections.

NAV. Heureux ! si par les impôts on ne perdait le fruit des élections. Voy. *Election*. — *Far fruutz*, faire (porter) des fruits, profiter en sagesse, en vertu : *En asso es glorificat lo me Pay per que fasatz trops fruutz*. H. S. En ceci mon Père est gloriifié, que vous portiez beaucoup de fruits.

Fuca, mouchoir de cou ? : *Une fuca de mescla de Banheres*. ARCH. Un mouchoir de cou, un capuchon de mélange de Bagnères. Voy. *Mescla*. — Esp. « focal », mouchoir de cou, espèce de capuchon chez les anciens.

Fuche, huche : *Tonetz, arques, fuches*. COUT. S. Tonneaux, coffres, huches. — Voy. *Uche*.

Fuet, Fuetar; voy. *Foet, Foeta*.

Fug, dans L. O., feu, maison payant « fouage. »

Fugir, fuir, s'enfuir : *Fugo Sedechies*. H. S. Sédécias s'enfuit. *S'en fossen fugitz per esvitar punition*. F. N. Qu'ils se fussent enfuis pour éviter punition. — *Fugir de dret e de ley*. F. B. Fuir de droit et de la loi (amende), décliner la juridiction de. — *Fugir de...* suivi d'un nom de personne, H. S., s'éloigner de quelqu'un, le fuir. — Voy. *Hoeye, Huye*.

FUGITIU, qui fuit, qui a pris la fuite. *Fu-s fugitiu*, se faire fugitif, s'enfuir : *Se fossen feitz fugitiu deu loc d'Oloron*. M. B. (Comme) ils s'étaient enfuis du lieu d'Oloron. Voy. *Hoeytiu*.

FULHETE, petite feuille : *Fulhetes de castanh*. ARCH. Petites feuilles de châtaignier. — Voy. *Hoelhe*.

FULMINA, *Flemina, Flumina, Fulminar*, fulminer : *L'escomenge fulminat contre lou senhou de Sales*. F. R. L'excommunication lancée contre (dont a été frappé) le seigneur de Sales. *Flumine schuns arrestz coum lou pet deu perigle*. NAV. (Le président) lance ses arrêts comme le coup du tonnerre. — *Flemina*, frapper, battre violemment : *Flemina quauqu'u*, accabler de coups quelqu'un.

FULMINADE, plus fréquemment *Fluminade, Fleminade*, action de fulminer. —, action d'accabler de reproches violents, de rouer de coups.

FUMÈLE; voy. *Femèle*.

FUMELIS, sing. masc., les femmes, le sexe : *En y-ha de beroy fumelis coum a Orthes* ? LETT. ORTH. Y a-t-il (ailleurs) un joli sexe comme à Orthes ?

Fumerer, fournir : *Un ostau en que arlar, brase e fumerer*. DEN. Une maison où il y avait foyer, braise et fournil. — Cf. D.-C. « fumerius ». — C'est à tort que *fumerer* a été traduit par « cheminée » dans la pu-

blication de Paul Raymond : *Le Béarn sous Gaston-Phébus, Den., etc.*, p. XI.

FURIE, Furi, furie : *Biencoure ha-u la guerre dab furie*. F. EGL. Il viendrait lui faire la guerre avec furie. *Per la gran fury deu senhor de Coarrase*. BAR. A cause de la grande furie du seigneur de Coarrase.

FURIOUS, Furioos, furieux, fou : *Homicidi feyt per un furioos sera punit a l'arbitre deu judge*. F. H. Homicide commis par fou furieux sera puni à l'arbitre du juge. —, puissant, qui a de l'embonpoint : *U furious boeu*. Un bœuf puissant.

FURIOUSITAT, Furiositat, fureur, violence : *Ab gran furiositat toron*. ARCH. M. Ils enlevèrent avec grande violence.

FUROU, Furor, fureur, rage : *Ab gran furor... evagina sa spade*. ARCH. Avec grande fureur il dégaina son épée.

Furt, vol, larcin, chose volée : *Qui atenhara lo layroo furt en maa*. F. H. Qui saisira le larron vol en main. — *A furt*, F. N. à la dérobée.

Fartar, voler : *Lo layroo qui fartas...* ARCH. Le larron qui volerait... —, enlever furtivement : *anan los fartar de noyetz*. H. S. Ils allèrent les enlever furtivement pendant la nuit. (Enlèvement des corps de Saül et de son fils.)

FUSILH, FUSILHA; voy. *Fesilh, Fesilha*.

FUSILHADE, FUSILHÉ; voy. *Fesilhade, Fesilhé*.

FUST; voy. *Hust*.

FUSTADGE, Fustatye, bois coupé, taillé, bois pour construction : *Lo senhor sera tengut de fornir cledes, emponts e autres fustadges*. ART. Le seigneur sera tenu de fournir (pour la construction) claies, échafauds et autres bois.

Fustant; même signification que *Fustène*.

Fustar, garnir de charpenterie : *Fustar la tor*. ART. Faire l'ouvrage de bois qu'il faut pour la tour.

FUSTAT, « boisé », qui sent le fût : se dit du vin : *Bon vin, sens estar poeyrit ni fustat*. ARCH. Bon vin, sans être gâté ni « boisé. »

FUSTATYE; voy. *Fustadje*.

Fustée, Fuster; voy. *Husté*.

FUSTIGA, fustiger, flageller : *Qui demanda ab carta pagada... sia fustigat*. F. H. Que celui qui a réclamé (payement) avec un titre payé... soit flagellé.

FUSTRA, Frustrar, frustrer : *Negun no pretendi ignoranse ni sie frustrat*. ARCH. Que nul ne prétende ignorance et ne soit frustré.

FUTADGE, *Futatye*, faitage.FUTÈNE, *Fustani*, futaine : *Lo pro-**meto fur un jupo de fustani.* ARCH. Il promet de lui faire un jupon de futaine.

G

G

G, devant *a, o, u, l, r*, se prononce comme en français : *Garie*, poule ; *goy*, joie ; *gusmèt*, peloton de fil ; *glèyse*, église ; *graa*, grain. — Il a le son fort du *c* à la fin de quelques mots : *Loung*, long ; *sang*, sang ; *ség*, suis ; aussi trouve-t-on *lounque* au lieu de *lounge*, fém. de *lounq*, et *se-me*, suis-moi.

En français, pour adoucir le son du *g*, on le fait suivre d'un *e* devant les voyelles *a, o* : « obligeance, bourgeois. » Cela n'a jamais lieu en béarnais ; on n'écrit point *barregea*, répandre ; *passeegea*, promener. Dans ce cas, le *g* est remplacé par *j* : *barreja*, *passeja*.

Anciennement, dans plusieurs parties du Béarn, *g* devant *e* se prononçait comme *y* dans le mot français « bayer. » Les noms de lieux, *Ger*, canton de Pontacq, arrond. de Pau ; *Gère*, *Gèus*, arrond. d'Oloron, sont écrits en 1270, en 1385 : *Yer*, *Yeres*, *Yeus*. Le nom de la commune de *Gèlos*, près de Pau, a été toujours écrit avec *g*, et, dans tout le voisinage, on prononce *Yelos* ; on a écrit *Lembege* et *Lembeye*, nom d'un chef-lieu de canton, arrond. de Pau ; *Lembege* est resté pour l'écriture et *Lembege* pour la prononciation la plus commune.

Dans le nom d'une localité du canton d'Orthez, *gi* se prononce *gui* : Saint-Girons ; on dit aujourd'hui *Sent-Guirouns*.

Il y a un assez grand nombre de mots dans lesquels le *g* et l'*y* peuvent être substitués l'un à l'autre ; il semble que le *g* a eu anciennement la préférence : *Beuradge*, *leuatye*, breuvage ; *messadige*, *messatye*, message ; *gentz*, *yentz*, gens ; *argent*, *aryent*. — Voy. J. Y.

g ne paraît plus aujourd'hui, à la fin de certains mots, où il se trouvait anciennement : *Aqueg*, celui-là ; *bag*, bas, vallée ; *rusteg*, château ; *coteg*, couteau ; *eg*, lui. Le *g* final se trouve aussi précédé d'un *i* : *ing*, *eig*, ce qui devait s'articuler comme *iy*, *yt* (*y* mouillé), ou comme *ytch*, *tch* ; cela est indiqué par la prononciation actuelle : *Aqueyt* (Orthez), *aqueych* (Aspe, Bessen). Ailleurs, notamment dans une grande partie de l'arrond. de Pau, il n'est resté de ce consonnantisme que l'articulation

G

du *t*. Ici même, cependant, *en baig*, en bas, se prononce *en bach* ; mais l'on dit *debat* (anc. *debaig*), dessous.

g est muet dans le substantif *dig*, doigt, et dans l'adjectif numéral *bingt*, vingt.

Le *g* remplace souvent le *c* étymologique : *Baga*, avoir le temps de ; *bourruque*, verrue ; *higue*, figue ; *lègue*, lieue ; *ourti-gue*, ortie ; *pigue*, pie ; *plega*, plier ; *prega*, prier ; *segu*, sûr ; *sega*, scier, moissonner.

— Lat. : « Vacare, verruca, ficus, leuca, urtica, pica, plicare, precari, securus, secare. »

Les deux consonnes *gn* sont représentées le plus souvent par *nh* : *Binhe*, *berenhe*, *mountanhe*, vigne, vendange, montagne. *Anhèt*, agneau ; *aranhe*, araignée ; *castanhe*, châtaigne ; *lenhe*, bûche, etc. Prononcez : *Agnèt*, *aragne*, *castagne*, *legne*, etc. — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e éd., p. 66-72.

GABACHIES, *Gamachie*, *Galimachie*.

— Dans l'arrondissement d'Oloron-Sainte-Marie, quand une vieille fille manifeste un tel désir de se marier, qu'il semble que toute alliance lui serait bonne, on dit en proverbe : *Que-s maridaré dab lou Cagot de Gabachies*. Elle se marierait avec le Cagot de Gabachies ; elle prendrait le dernier des hommes. — *Piri que lou Cagot de Gamachie*. Pire que le Cagot de Gamachie. Usité à Sauveterre et dans les environs pour signifier que quelqu'un est de la plus grande étourderie. Cf. FR. MICHEL ; *Histoire des races maudites*, I, p. 140. Par la permutation des labiales *b, m*, assez fréquente dans notre idiome, *Gabachies* et *Gamachie* ne sont qu'un même mot écrit différemment. M. Fr. Michel ne sait pas ce qu'il signifie. Il nous semble qu'il ne peut être qu'une forme syncopée de *Galimachie*. Celui-ci a été employé comme nom d'un prétendu pays d'origine des Cagots ; on s'en servait aussi pour désigner la race de ces parias. C'est ce que l'on voit dans deux petits poèmes populaires, qui sont reproduits dans le livre même de M. Fr. Michel, II, p. 134-38 : Les Cagots se seraient trouvés, *Deu temps deu rey Gripput, dens la Galimachie; Aco qu'ey ure-coenh per darrè la Turquie*, du temps du

roi Gripput, dans la Galimachie; c'est un recoin par-delà la Turquie. *D'oun bin aquere Galimachie ? De cent mile légues loenh de la Turquie.* D'où vient cette Galimachie (cette race de Cagots) ? De cent mille lieues loin de la Turquie. Le mot *Gabachies* ou *Gamachie*, à la suite de *Cagot*, dans les proverbes qui précèdent, renforce, croyons-nous, le sens de mépris et de dégoût attaché à cette appellation, et signifie le vrai Cagot, le Cagot de race, « le pursang », celui qui, par un séjour plus ou moins prolongé dans nos contrées, n'aurait rien perdu du détestable caractère natif qu'on lui attribuait, du caractère qu'il avait dans ce prétendu pays d'origine, la *Galimachie*.

Gabaler, perceuteur de la gabelle: *Los gabalers e peadgers de Tarbes.* ARCH. Les perceuteurs de la gabelle et des péages de Tarbes.

Gabanh, détérioration. Dans un texte de 1345, ART., il est question d'une fourniture de pièces de bois de construction; le « maître d'œuvres » s'engage à les employer *sens gavanh ni guast*, sans détérioration ni dégât.

GABANHA, Gabanhar, détériorer: *Une carta no rota... ni gabanhade.* ARCH. Une charte non rompue... ni détériorée. — réf.: *En cas que lo molii se gabanhasse o s'en anasse per aygatz.* 1B. En cas que le moulin se détériorât ou s'en allât (fût emporté) par des inondations. — *Ha-s-gabanha*, se faire avorter: *Se hèn sayna peus pèrs per se ha gabanha.* K. PAST. Elles se font saigner par les pieds pour se faire avorter.

GABARN, sing. masc., étendue de landes: *Lana de Gavarn*; 1251. Landes (communes d'Oloron-Saint-Marie et de Herrère). DICT. « La dénomination de Gabarn semblerait être tirée de l'ancien cours du Gave. » PALASSOU. — Voy. plutôt *Gabar-raa, Gabarre*.

GABARRAA, terrain couvert de gros ajoncs. *Gabarra*, lande (commune de Baleix). DICT.

GABARRE, fém., ajonc plus gros que celui qu'on appelle *Touye*; voy. ce mot: *Mey que lou chac de la gabarre Que-p traucaré.* K. LAB. Plus que la piqure du gros ajonc il vous percerait.

GABE, Gaver, Gauer, torrent. Plusieurs cours d'eau, en Béarn, portent le nom de *Gabe, Gave*. Il y a aussi le *Gabas*, le *Gabarret*, le *Gabarrot*, le *Gabastou*. — « *Garro*, onde rapide, rivière (gallois); *gav, gabeit*, petit fleuve, cours d'eau (arabe); *gava, cava*, rivière (japonais). » Bulletin de

la *Société Ramond* (Bagnères-de-Bigorre), juillet 1874. — *Lou Gabe de Pau.* Le Gave de Pau; le « Gave Biernois », comme disait Marguerite de Valois (*Heptameron*, prologue). *Gaver*, 1160. c. s. *Lo Gaver*, 1388. DICT. Le Gave d'Oloron. — Les Gaves coulent sur des lits très-caillouteux: *Nou troubaré pas calhaus au Gabe.* D. B. Il ne trouverait pas des cailloux dans le Gave. S'applique à quiconque « ne voit pas plus loin que son nez. » Par allusion aux ravages que causent les débordements de ces torrents, on dit: *Terrible besii que lou Gabe!* 1B. C'est un terrible voisin que le Gave! *Moulii sus et Gabe, y proucés a Pau, Aco que cau At me enemio mourtau.* PROV. Moulin sur le Gave et procès à Pau (siège de la Cour d'appel), voilà ce qu'il faut à mon ennemi mortel. — *Dab toute l'aygue deu Gabe e deu Gabas Nou s'en labaré pas.* PROV. Avec toute l'eau du Gave et du Gabas il ne s'en laverait pas. Même prov. dans les Hautes-Pyrénées, d'où le Gave de Pau descend: « *Dab toutes eres aygues det Gabet e det cèu Nou t'en laberés pas* Toutes les eaux du Gave et du ciel ne pourraient te laver (des soupçons qui pèsent sur toi, que ces soupçons soient d'ailleurs fondés ou non). » c. — Nos montagnards disent aussi comme leurs voisins des Hautes-Pyr.: *Quoand et Gabe ploure, Bent ou plourye.* PROV. Quand le Gave pleure, vent ou pluie. « Au sein des montagnes, si les torrents jettent dans le silence des nuits des bruits rauques, variables, irréguliers, discordants, ils révèlent le trouble de l'air, l'inquiétude de la nature. Si, au contraire, leur murmure est égal, harmonieux, rythmé, ils dénotent le calme de l'atmosphère ou la régularité des brises et annoncent le beau temps. » c.

GABÈ, Cabè, gésier. — *Pleya-s lu gabè.* Se remplir le gésier (se gorger). — Voy. *Gauè*.

GABERA, javeler.

GABÈRE, javelle.

GABÈS (Aspe), goîtreux. — Voy. *Gauè, Gauerut*.

GABIADÉ (Mont), quantité d'oiseaux réunis dans une *Gabie*; voy. ce mot.

GABIDA, conduire, guider: *Ta-n gabida peu bou camii.* GAR. Pour nous guider par le bon chemin, — soigner, avoir de tendres soins, des soins maternels: *En espiant quin gabide sours ausours...* LAM. En regardant comment (l'alouette) soigne ses petits, (que chaque mère prenne des leçons).

GABIE (Mont.), cage, volière.

GABILAT, GABILLAT, Cabilat,

Cabillat, chabot, têtard. —, luron: *Hè-m dounc u gabillat...* *Nou-m des nat plouremiques*. VIGN. (Henri II, roi de Navarre, dit à sa fille Jeanne, qui allait accoucher): Fais-moi donc (enfant) un luron... Ne me donne pas un pleurnicheur. — Ce *gabillat*, ce luron, devait être le *Béarnais*, Henri IV.

GABOULH (Bay.); même signif. que *Chiscloù*.

Gadanh; **Gadanh**: voy. *Goadanh*, *Goadanha*.

Gadanadge: gain.

GADGE, *Gatye*, gage.

GADIA, dédier: *Este bers que you t'èy gudiat*. LAC. Ce vers que je t'ai dédié.

Gafar, **Gafe**; voy. *Gaha*, *Gahe*.

GAHA, saisir, prendre: *Perqué dounc a tu nou-t gahaben?* NAV. Pourquoi donc ne te saisissait-on pas, toi (pauvre hironnelle, dont le cruel oiseau a ravi les petits)? *Lou qui-s lhèbe matii que gahe la lèhe*. PR. H. Celui qui se lève matin prend le lièvre. *La gaffabe au cog*. BAR. Il la saisissait au cou. *Gaffan la bride deu rocii*. IN. Ils saisirent la bride du cheval. — *Lou tatny que gahe la traberse*. NAV. Le bohémien prend vite la (le chemin de) traverse. — *Gaha lou hort*, prendre le fort, au sens de « prendre le dessus. » Cf. GRAM., 2^e édit., p. 358. — *Gaha lou quotate*; voy. *Quotate*.

GAHADE, prise, facilité de prendre, de saisir: *Tiets-p'aquiu, que y-ha gahade*. Tenez-vous là, il y a prise. —, accroc, déchirure.

GAHADÉ, le contenu de la *Gahe*; voy. ce mot.

GAHADÉ, où l'on a prise, facilité de prendre, de saisir.

GAHADURE, accroc, déchirure; voy. *Gahade*, l.

GAHE, **Gafe**, cuillère à pot, de forme ronde. C'est aussi avec la *Gahe* que l'on retire du chaudron où elle a été cuite la pâte de farine de maïs qui s'appelle *broge*. — *Lae gahe esgremadere*. ARCH. Une cuillère servant à ôter l'écume. *Une gafe, une cautire*. IB. Une cuillère à pot, une chaudière. *Gahete, gahine, gahote, et gahot*, masc. dim.; *gahasse*, aug. — *Gahe, gahot*, s'emploient aussi pour signifier le contenu: *Dats-m'en vegahé*. Donnez-m'en une cuillerée. *La cautire qu'ey grane, qu'en y-ha u gahot ta cadu*. PR. B. La chaudière est grande, il y a une cuillerée (de ce qu'elle contient) pour chacun. Ce prov. est usité pour signifier: Il y a tant de maux en ce monde! Chacun en a sa part. En provençal: « Au peiròu di sèt dolourchacun a son escudèlo. » Au chaudron des sept douleurs chacun a son écuelle.

MISTRAL, Dict. — *Au truc de la gahe*, au coup de la cuillère. Les « pique-assiette » arrivent dans les maisons *au truc de la gahe*, au moment où l'on sert la soupe. — *Estu hore deu truc de la gahe*. Etre hors du coup de la cuillère à pot. Se dit proverbialement (Aspe) pour signifier être loin de la maison paternelle.

GAHEC, qui s'accroche, s'attache avec force.

GAHENT, qui prend, qui se colle, gluant, visqueux.

GAHE-QUOAND-POT, prend quand il peut; employé subst., un « rapineur. »

GAHETE, dim. de *Gahe*.

GAHETE; d'une femme qui conçoit vite, devient enceinte, on dit *qu'ey de gahete*.

GAHETZ, masc., petites pierres tenant lieu d'osselets pour le jeu de ce nom: *Jouga aus gahetz* (Aspe). Jouer aux osselets.

GAHETZ, *Gahous*, fleurs de la bardane, qui s'accrochent à la toison des brebis, aux vêtements des hommes, etc.

GAHOALHE, canaille, les coquins, les escrocs.

GAHOLH, terme de mépris; personne désordonnée, malpropre. — Voy. *Gahoulhè*.

GAHOLHE (Aspe), fém.; même signif. que *Gahet*. — (Orthez), nourriture, vivres des paysans. —, mets mal préparé.

GAHOT; voy. *Gahe*.

GAHOU, croc, harpon: *La pate coum u gahou*. N. LAB. La patte comme un harpon.

GAHOULHE, bedaine. F. LAB.

GAHOULHÈ, qui travaille grossièrement, qui gâche. *Gahoulhère*, fém. — Voy. *Gaholh*.

GAHOUS; voy. *Gahetz*.

GAHUS, hibou. — *Nas de gahus*, nez de hibou; locution injurieuse. — Voy. *Guehus*.

GAHUSALHE, fém., grand nombre de hiboux, les hiboux.

GAHUSÈRE, fém., lieu où il y a des hiboux.

GALABASTRA (Orthez), gros gars: *Lou gowyat qu'ey goahard...* *Aqueyt galabastra*. Le garçon est gaillard... Ce gros gars.

GALABIA (Vic-Bilh), gorge, gosier du bœuf, de la vache, etc.

GALABII, gros sou, dix centimes: *Balin mey galabiis espes que pecetes clares*. PROV. Gros sous épais (en grand nombre) valent mieux que de petites pièces d'argent clair-semées. S'emploie dans les circonstances où l'on dit en fr. « La quantité l'emporte sur la qualité. » — « Les mines

d'Aydius (vallée d'Aspe) furent ouvertes en 1722 par le sieur Galabin, en vertu d'une concession générale qui lui fut accordée au commencement de la même année pour toutes les mines du royaume. » PALASSOU, *Essai sur la minéralogie des Pyrénées*. On appela *galabiis* les sous qui furent frappés par les soins de Galabin. Ils portaient d'un côté l'effigie de Louis XV, et de l'autre l'inscription : « Produits des mines de France. » Aujourd'hui encore le *galabii* est le décime.

GALAMANHE, fém., galimathias : *Aquetz la galamagne. predicaben.* f. Egl. Ceux-là prêchaient le galimathias.

GALAMOU, besoin de se plaindre, état d'ennui, de peine qui fait que l'on se plaint : *Si de la tristesse Me bienè lou galamou.* LAM. Si du chagrin me venait le tourment.

GALANT, galant. *Galantet, galantin, galantou*, dim. *Galantas*, aug.

GALANTEYA, faire le galant, courtoiser : *Lous Amous que-t galanteyen.* DESP. Les Amours te font la cour.

GALAPIA, glouton. —, sacripant.

GALAT, niellé, gâté par la nielle, maladie des grains : *Lous cabelhs secs, galatz.* N. PAST. Les épis desséchés, niellés.

GALAYE (Mont.), nom de brebis, folle, coureuse. c.

GALE, gale. — On dit proverbialement d'un joueur effrené, avide : *Si jougabe la gale que la se bouleré ganha.* S'il jouait la gale, il se la voudrait (il y aurait la) gagner. —, rouille, dans f. P. st.

GALÉRNE (Bay.), fém., ouragan.

GALESE (Pontacq), la truie qui a des petits.

GALET, goulot de bouteille, entonnoir. — *Bebe de galet*, boire à la régale; *entra de galet*, entrer sans difficulté, en plein. — *Aquet malees dessus Lesca soulet*, Com bêt delutge gran, que fondou de galet. f. Egl. Cette tempête sur Lescar seul, comme un grand déluge, fondit en plein.

Galetou, burette : *Lo bii deus gualetous per la celebration de la sancta messa.* ARCH. Le vin des burettes pour la célébration de la sainte messe.

GALFA, avaler gloutonnement : *En dus gnaczs que m'haurè galfat.* En deux bouchées il m'aurait avalé.

GALH, *Galhe, Galhou*, coq : *Toutu coum lou galhe, cante.* SBI. De même que le coq, chante. *Lo galh canta.* H. s. Le coq chanta.

GALHABERROU, un gars vigoureux, de haute taille et de forte carrure.

GALHASTRAS, un gaillard dont les formes ne sont pas dégrossies.

GALHAT, tacheté de blanc et de noir; aphérèse de *gigalhat*, pie : *La porcu galhata.* ARCH. La jeune truie tachetée. — *hatz, Galhat, Galhatz*, noms de bœuf, de vache.

GALHCANTANT, masc., l'heure matinale du chant du coq, dans f. B. — Lat. « gallicinium. »

GALHE; voy. *Galh.*

GALHÈRE, fém., temps où les femelles sont en chaleur.

Galhèremment, également : *Touts enfuns de lejay maridadge succeden galhèremment (galhèremment), per equales portions.* COUT. s. Tous enfants de légitime mariage succèdent également, par égales portions. — Voy. *Goalhè.*

GALHET (Aspe), le pain, qu'il soit de farine de froment, de maïs ou de seigle.

GALHI, cocher; couvrir la femelle en parlant du coq.

GALHOU; même signif. que *Galh.*

GALHOU; u *galhou* de *paa*, un morceau de pain. Voy. *Galhet.* — *Galhou-hourrup*, masc., bouchée et gorgée tout ensemble.

GALICOUS (Orthez), chatouilleux.

GALIE, individu sans valeur. — Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de Goudelin, « *galhè* », vaurien.

GALIFAR (Aspe), masc., panade.

GALIFRE, espèce de filasse; dans un texte, ARCH., grosse toile faite du fil de l'étaupe la plus grossière.

GALIFRÈ, qui travaille grossièrement. *Galifrère*, fém.

GALIHÈRE (Orthez), fém., ravin étroit et profond.

GALIHORCE, fondrière, précipice : *Quoand lou troupet ey hens quarque galihorce.* P. Quand le troupeau est dans quelque fondrière.

GALIMACHIE; voy. *Gabachies.*

GALIPAUT, goulou, glouton, goinfre : *Lous galipautz qu'han sentit lou cibet.* PET. Les goulous ont senti le civet.

GALITORTE; voy. *Tort.*

GALOCHE; voy. *Galotche.*

GALORBE (Aspe); un individu grand, mal fait, qui se tient mal.

GALOTCHE (Aspe), *Galoche*, galoche. **GALOUSE** (Vic-Bilh), variété de champignon.

GALOUTCHÈ, qui vend, qui fait des galoches. —, qui a une mauvaise démarche. *Galoutchère*, fém.

GALOUTCHEYA, avoir une mauvaise démarche.

GALUPE (Bay.), fém., bateau plat servant au chargement et au déchargement.

ment des navires. De là le nom de « Galuperie », quai de Bayonne sur le bord de la Nive.

GAMACHIE; voy. *Gabachies*.

GAMBARLE (Aspe), qui a les jambes mal faites, tordues; *gambarlere*, fém. — Voy. *Camarlé*.

GAMBILET, gibelet, petit foret: *Lou qui ha la padère e lou gambilet, Pot minya lou boucii secret*. PROV. Celui qui a la poêle et le gibelet peut manger le morceau (en) secret. La poêle sert à la préparation des aliments, et le gibelet à mettre le baril en perce; celui qui tient l'un et l'autre, en use quand il lui plaît, et pour son compte, comme on disait en fr., xv^e s., « qui tient la poesle par la queue, il la tourne par où il lui plaist. » L. B. DE LINCY; *Prov. — « Celui qui est maître se couche où il veut. » Prov. fribourgeois*; voy. *Romania*, VI. — *Mus-gambilet*. N. LAB. Musée-gibelet, la taupe. — *Tout flutes e gambiletz*, PROV.; voy. *Flute*. — Languedocien, « gimbelet. » — Anglais, « gimblet. » Voy. LITTRÉ, *Dict.* « Gibelet. »

GAMBILETAYRE, qui fait, qui vend des gibelets.

GAMBILLE, terme ironique, la jambe: *En passant lèu, gardem-se las gambilles*. NAV. En passant vite, gardons-nous les jambes (prenons garde d'être atteint aux jambes de quelque coup de la grosse boule que lance celui qui joue aux quilles). — Anc. fr. « gambille », dim. de jambe pour jambe. LITTRÉ, *Dict.*, au mot « Gambiller. »

GAMELE, usité dans cette locution *a la gamèle*. Se dit lorsque des enfants se précipitent sur un cerf-volant (jouet) pour le mettre en pièces.

Gameyt, coup, meurtrissure: *Si en un gameyt feyt om dus paroentz o plus, tantes leg ne pagara*. F. B. Si d'un coup on a fait deux contusions ou plus, on payera autant d'amendes. *Per paroent o per gameyt pague lo qui fereiz au ferit*. IB. Pour contusion ou pour meurtrissure, celui qui a frappé paye au frappé (six sous et au seigneur six sous). — Voy. *Plague*.

GANCHE, GUINCHE, croc, crochet. — On dit aussi *ganchi* (Aspe). — Esp. « ganchó. »

GANDE, jante; voy. *Cante, Cande*.

GANDERÉ, celui qui fait des jantes, charron.

GANE, désir, envie, volonté. — *De bonne gane, de bon gré; de male gane, à contre-cœur*. — Esp. « gana. »

GANGUE, arête, ligne de jonction de deux versants de montagnes. — Allemand,

« gang », allée, chemin, filon. LITTRÉ, *Dict.*, au mot « Gangue. »

GANH, gain; voy. *Goadanh*.

GANHA, *Goadanha*, gagner. Avec *so de*, ce de, et le participe passé *ganhat*, gagné, on emploie la locution *so de ganhat* pour signifier le gain. — Voy. *Estaubia*.

GANHADOU, gagueur. On dit aussi *ganhayre*; les gains de celui-ci peuvent paraître suspects.

GANHE-L'ARDIT (Aspe), gagne le liard. — « On appelait *gagne-deniers, gagne-maillies, gagne-pain*, les ouvriers nomades qui raccommodaient l'étain et les vases de toute nature. » CHÉRUET; *Dict. hist. des institutions, mœurs*, etc.

GANIBET, masc., **GANIBETE**, fém., couteau à lame longue, aiguë: *Den dar quinze sols e ung ganibet*. ARCH. Il doit donner quinze sous et un couteau. — *En lors potz an ganivetz*. PS. Ils ont des épées en leurs lèvres.

GANITA, glapir. — Port. « ganir. »

GANITÉ, GANITET, gosier. Avec le verbe *ha*, faire: *Ha ganité*, éprouver en buvant une contraction à la gorge.

GANSOLE, fém., cuir qui garnit le dessus du sabot, *Nou y-ey pas jamey l'es-clop que nou-y sie la gansole*. PR. H. Le sabot n'y est jamais, que la garniture de cuir n'y soit. On le dit des choses qui font partie d'un même tout.

GANSOU, masc.; même signif. que le précédent. — Voy. *Causses*.

GANSOULA, garnir de cuir le dessus du sabot: *U paa d'esclaps herratz e ginsoulatz*. LETT. ORTH. Une paire de sabots ferrés et garnis de cuir.

GANTCHOU, chicot: *Sus u gantchou hièyrut... Ue qu'en bey qu'ey empountade*. SEI. Sur un chicot couvert de lierre, j'en vois une (je vois une grenouille) qui est montée.

GANTELET; voy. *Goantelet*.

GANURLE (Bay.), **GANURRE**, gorge, gosier: *Qu'en has mentit per la ganurre deu diable*. SERM. Tu en as menti par la gorge du diable.

GARAMPE, rampe, crampe: *Qu'èy soubent la garampe a las cames*. LETT. ORTH. J'ai souvent la crampe aux jambes. *Rampot*, masc., dim.: *Rampotz e rampes a las cames*. N. PAST.

GARANH, étalon, cheval réservé pour la monte: *Volem aqueres estar couvertes per los garanhs de nostre escuderie*. D. B. *Lettre de Henri II*. Nous voulons que ces (juments) soient couvertes par les étalons de notre écurie. *Quinze egoes e lo garainh*. COUT. s. Quinze juments et l'étalon. — Esp. « garañon. » — Anc. fr. « gareignun. »

GARANHA, saillir, en parlant du cheval qui s'accouple avec la jument.

GARANHAYRE, *Granhayre*, le propriétaire, le conducteur de l'étalement.

GARANHÉ; même signification que le précédent.

GARBA, mettre le blé en gerbes. — Voy. *Garbeya*.

GARBACHOA; voy. *Garbecha*.

GARBACHOATE, GARBACHOU; voy. *Garbechade, Garbèch*.

GARBADGE, mascul., action d'engerber. —, moisson : *Sasou de garbadge*. ARCH. Saison de la moisson. —, blé. *Septima conca garbagges*; vers 1110. c. s. La septième conque de blé.

Garbage; voy. le précédent.

GARBAYTZ (Ossau), pois et haricots secs.

GARBE, gerbe : *An promes lo balhar las garbes, cum es usat e acostumat, en fa-sent lo servicy de sonar las campanes*. SÉR. On a promis (au maître d'école) de lui donner les gerbes, comme il est d'usage et de coutume, pour le service qu'il fera de sonner les cloches. —, moisson : *A la guarbe qui biera prumera sien datz tres ar-rasars de milh*. ARCH. A la moisson qui viendra première (à la moisson prochaine) soient données trois mesures de mil. —, blé : *Batre gran, garbe ou milh*. COUT. s. Batre le grain, blé ou millet. — *Per garbes*, à la moisson ou pendant la moisson. *Mees de garbes*, mois des gerbes, le mois de juillet. *Lo camiè de la garbe*. COUT. s. Le chemin de la moisson. On l'appelait aussi *camii de las campanes*, IB., chemin des campagnes, chemin d'exploitation rurale.

GARBÈ, tas de paille empilée autour d'une longue perche fichée en terre.

GARBÈ, *Garber*, adj. : *Camii's garbers*, COUT. s.; voy. *Camii de la garbe* au mot *Garbe*. On appelle *poume garbese*, la pomme mûre à l'époque de la moisson.

GARBÈCH (Montaut), grésil. *Garbachou* (Aspe). — Voy. *Argabese*.

GARBÈCHA (Montaut), grésiller. *Garbachoa* (Aspe). — Voy. *Argabesa*.

GARBÈCHADE (Montaut), pluie de grésil. *Garbachoate* (Aspe).

GARBEYA, engerber, moissonner. — *Per garbeya* signifie : au temps de la moisson. — *Qui nou pot garbeya, que s'a-countente d'espiga*. PROV. Qui ne peut moissonner, qu'il se contente de glaner. On fait de ce proverbe une application particulière au sujet de récoltes qui ne sont pas celles des champs. — « Si vieillesse pouvait. » —, gagner, s'emparer : *De poti que*

gn-aute pastou nou s'ane garbeya-m souu courichou. P. De peur qu'un autre pasteur ne s'en aille me gagner son tendre cœur (n'aille gagner, en me le ravissant, son tendre cœur).

GARBÉYADOU, *Garbeyadoure*, qui engerbe, moissonneur, moissonneuse.

GARBOT, masc., petite botte de paille : *U garbot de hee*. Une petite botte de foin.

GARBURATYE, mauvaise garbure, potée de mauvaise garbure. —, amas de gens méprisables, racaille.

GARBURAYRE, *Garburè*, qui aime la garbure, qui en mange beaucoup.

GARBURE, soupe épaisse, faite avec des choux hachés et de la crôte de pain; elle est assaisonnée de graisse et garnie, le plus souvent, d'un morceau de salé. Voy. *Trebuc*. On y met aussi, selon la saison, des haricots ou des fèves, des pois. Dans LITTRÉ, *Dict.*, « potage épais, fait de pain de seigle, de choux et de lard : la garbure est bien faite quand la cuiller s'y tient toute droite. C'est une soupe très-usitée au pied des Pyrénées. Le mot paraît venir de l'espagnol, où il y a « garbias » signifiant ragout. » — *Garbure* et l'esp. « garbias », ne procèdent point l'un de l'autre, croyons-nous; ces mots ont été formés, chacun dans son pays, d'un radical étranger qui leur est commun.

GARBURÈ; même signif. que *Garburayre*.

Garbuste, sorte de filet pour la pêche : *Tener dentz l'aigue augunes garbustes per prendre peizs*. ARCH. Tendre dans l'eau quelques filets pour prendre du poisson. — Cf. esp. « garapita », filet très-serre pour prendre les petits poissons.

GARDA; voy. *Goarda*.

Gardar, *Guoardar*, *Goardar*, regarder : *Nulh temps garda de bon uelh a David*. H. s. (Saül) ne regarda jamais plus David de bon œil. *A penas lo denhaben guoardar*. IB. A peine daignaient-ils le regarder. — *Gardan lors libres*. IB. Ils regardèrent (ils consultèrent) leurs livres. —, garder, préserver. — Voy. *Goarda*.

GARDE; **GARDIAN**: même signif. que *Goarde, Goardiaa*.

Garde-bras, « garde-bras », armure : *Armat de came e de coeze e de ganteletz e abantz bras e garde bras*. H. A. Armé de jambards, de cuissards, de ganteletz, d'avant-bras et garde-bras. — Esp. « guardabrazo », brassard.

GARENT, *Goarent*, *Guarent*; voy. *Goarent*.

GARENTIE, *Goarentie*, garantie.

Garenter, adj., qui garantit, de garantie : *Carte garentière*. ARCH. Titre de garantie.

GARET, *Gauet* (Bagnères), « rhododendron, arbuste toujours vert, aux fleurs pourpres, l'ornement des hauts lieux pyrénéens. Il se plaît au nord et sur le bord des gaves, et fleurit en juillet, août, et même en septembre. » c.

GARFE, GARFOU, gâteau : gâteau du jour des Rois. — La locution proverbiale : *Minya garfou*, manger du gâteau, signifie commettre l'un des sept péchés capitaux, et ce n'est point, comme les mots peuvent le faire croire, celui de la gourmandise : *Quoaus soun las gouvates qui han pres garfou de las maas deus gouvats?*

III. Quelles sont les filles qui ont pris du gâteau des mains des garçons? — Notre mot *garfou*, gâteau, n'est pas sans quelque rapport avec « *regueifa* », usité au delà des Pyrénées. On trouve dans un écrit de M. MILA Y FONTANALS qu'en Espagne, un gâteau nommé *regueifa* est donné en prix à la personne qui, dans les noces villageoises, chante le plus de couplets et les meilleurs. Voy. *Romania*, VI, p. 54. Le savant professeur de l'Université de Barcelone ajoute en note : « Lopez Tamarid, en su *Compendio de algunos vocablos arabigos*, dice que *regaiifa* es voz arabe que significa torta. » — M. Engelmann, *Gloss. de mots esp. et port. dérivés de l'arabe*, pone : « *Reguifa*, arabe *Raguifa*, que P. de Alcala traduce por *hornazo de gueros, oblada y torta*. » — Cf. LITTRÉ, *Dict* « gaufre. »

GARGACHOADE, averse de grésil. — Voy. *Garbechade*.

GARGALA, jabler, faire le jable des douves.

Gargalader,
GARGALE, GARGALET, outil avec lequel on fait le jable des douves.

GARGALET, GARGALH, cri de joie, éclat de rire : *De gargalets, de canda-roles*. H. PELL. (L'auberge retentissait) d'éclats de rire de chants confus. — Port. « *gargalhar* », rire aux éclats. — Esp. « *gargalizar* », crier.

GARGALH, masc., pituite épaisse, crachat. — Esp. « *gargajo*. »

GARGALHA, cracher des matières pituiteuses.

GARGALHOUS, pituiteux, qui abonde en pituite. —, sujet à la pituite.

GARGOLHOU, fém., *gargolhe* ; voy. *Gargoulhè*.

GARGOU, Gargo, jable, rainure aux douves : *Ung bouet per far gargos de toneig*.

ARCH. Un bouvet pour faire jables de tonneaux. — Esp. « *gargol*. »

GARGOULEYA, se dit du chant des oiseaux : *Sus la brangue... lou merlou gargouleye*. PEYR. Sur la branche, le merle chante. — Voy. *Gourgueya*.

GARGOULHA, gargarouiller. —, bredouiller.

GARGOULHAMENT, GARGOULHAMI, gargarouillement. —, bredouillement.

GARGOULHÈ, bredouilleur. *Gargoulhère*, fém. On dit aussi *Gargolhou, gargolhe*.

GARI, Garir ; voy. *Goari*.

GARIAT, poulet : *Gariatz e auquatz* (*aucatz*). ARCH. Poulets et oisons.

GARIE, poule : *Nou s'enten pas que lou hasaa qui apère sa garie*. PEY. (C'est l'heure où) ne s'entend que le coq qui appelle sa poule. — *N'anes mey loenh que la garie*. N'ailles pas plus loin que la poule (ne t'éloigne pas de la maison). — *Cla coum l'oeilh de la garie*. Clair comme l'œil de la poule. — *Moulhe las garies*. PROV. Traire les poules. Ne faire rien qui vaille, perdre son temps.

GARIÈ ; *lou hourat gariè*, le trou par où passent les poules ; on dit aussi *lou gariè* (Aspe).

GARIMBAUT (Orthoz), mauvais pas, ravin, précipice.

GARIMBET, gambade : *Lou cabiroü, per boundz e garimbetz, Sauteriqueye au mieytan de la prade*. S. GAS. Le chevreuil, par bonds e gambades, ne fait que sauter au milieu de la prairie.

GARIMBETEYA, gambader.

GARIOLE (Aspe), perdrix, lagopède.

GARIOÜ, étourdi (qui n'a pas plus de tête qu'une garie, poule). — *Hoü dab hoü Y garioü dab gariole*. PROV. Fou avec folle et étourdi avec étourdie.

GARIOULET (Aspe), petit pot où l'on fait cuire de la viande, des légumes.

GARIVENH ; voy. *Carivent* (?)

GARLANDE, guirlande, ce qui en a la forme : *Un cabas de fer ab une garlande de plumes*. H. A. Un cabasset de fer avec une (entouré d'une) guirlande de plumes. —, chaîne : *une garlande d'argent soberdaurat*. ARCH. Une chaîne d'argent doré. — On appelait *garlande*, à Nay, les arcades des maisons qui entourent la place publique. —, enceinte de ville : *Maysoo qui eg ha en la garlande de Navarrenx*. ARCH. Une maison qu'il a dans l'enceinte de Navarrenx. — D.-C. « *garlanda* », circuitus, ambitus.

GARLAPA; même signification que *Garloupa*.

GARLAS (Mont.), borbier.

GARLOPE, varlope.

GARLOUPA, bouillonner, bouillir à gros bouillons, avec bruit: *Que garlope coum u toupï de castinhes*. Ça bouillonne comme un pot de châtaignes (comme l'eau du pot où l'on fait cuire des châtaignes).

GARNACH, masc., sorte de robe: *Garnach de cordelat azul*. ARCH. Robe de «cordelat» bleu. — Esp. «garnacha», robe de magistrat. — D.-C. «garnacha», robe trainante.

GARNI, GARNIMENT; voy. *Goarni, Goarniment*.

GAROULH, coquâtre. —, adj., rauque: *Boutz garoulhe*, voix (de coquâtre), rauque. — *Poume garoulhe*, pomme à moitié cuite, mal cuite.

GAROUPIOÛ, grimpeur.

Garpir; voy. *Gurpir*.

GARRAMACH, homme de petite taille et mal fait.

GARRAMATCHE, griffonnage. — Esp. «garabatos», lettres mal formées.

GARRAMATCHEYA, griffonner.

GARRANSOUS (Bay.), rance, —, qui est de mauvaise humeur, inquiet.

GARRAPA, *Grapa*, saisir vivement, enlever. —, grimper: *Garrapant catsus de l'escalé*. NAV. Grim pant vers le haut de l'escalier, (montant précipitamment l'escalier). — Esp. «garra», serre, griffe. — Voy. *Grape*.

GARRAPADE, *Grapade*, action de saisir vivement. *Il a (faire) la garrapade*, saisir; *Tu-t ha la garrapade You m'aprouche tout dous*. MES. Pour te saisir je m'approchai tout doucement.

GARRAPETA, grimper: *Sou pïi lou gat garrapeté*. LAC. Sur le pin le chat grimpa.

GARRAPETE, gribouillette. *A la garrapete!* PR. B. A l'attrape qui peut! *La garrapete de las croutz Pertout bee rend lou mounde hurous*. NAV. La distribution des croix (des décorations) à l'attrape qui peut partout rend le monde heureux. — Voy. *Esgarrapete*.

GARRASPA, racler l'intérieur d'une barrique.

GARRASPET, outil avec lequel le tonnelier racle l'intérieur d'une barrique.

GARRASPIA; même signification que *Esgarraupia*.

GARRASPIADE, *Garraspiate* (Aspe); voy. *Esgarraupjade*.

Garraspie; même signif. que le précédent.

GARRAUCHA, GARRAUCHE

(Bay.); voy. *Esgarraucha, Esgarrauche*.

GARRAUPIA, GARRAUPIADE; même signif. que *Esgarraupia, Esgarraupjade*.

GARRE (Aspe), jarret. *Las garres*, les jambes. — Voy. *Goarre*.

GARRÉ; voy. *Garrus*.

Garrier, dans le nom de commune «Lucgarrier», bois taillis. — Cf. D.-C. «garricus.»

GARRIGUE, terre inculte, pâturage. — Noms de famille: Lagarrigue, Lusgarrigues.

GARRIULA, grouiller. —, se dit du bruit des flatuosités intestinales.

GARRIULÈRE, fém. sing.; **GARRIULES**, fém. plur., borborigmes.

GARROA-S, s'entrecouper; voy. *Garroate*. —, s'accrocher à (être retenu par) des ronces.

GARROATE, blessure faite par le frottement du sabot contre la cheville.

GARROATYE, masc. sing., vie de ribaud, les ribauds.

GARROC (Mont.), rocher. «Garot, terrasse de rocher, à l'est de la route d'Espagne, à 7 kil. de Gabas.» *Guide Jam*. Dans LIV. ROUGE D'OSSAU, *garroquet*; aujourd'hui *garrouquet*, dim.

GARROEY, masc., mauvaise odeur qui vient des vêtements malpropres, sales, portés trop longtemps.

GARROT, *Garrou*, le bas de la cuisse du porc où commence le jambon.

GARROT, garrot, morceau de bois pour serrer en tordant. — Voy. *Garrouli*.

GARROU; voy. *Garrot*, 1.

GARROUTE, qui se sert du garrot. *Etz garroutes d'Acous*. D. B. Les gens d'Accous transportent, à dos d'âne, dans le voisinage, des faix de bois pour les vendre. Ils en assurent le maintien sur le bât avec des cordes, qu'ils tordent à l'aide d'un garrot. Telle est l'explication qu'ils donnent du sobriquet *garroutes*. Mais cet usage ne leur est point particulier; il est généralement pratiqué dans le pays. Ils y sont peut-être plus habiles que d'autres. On pourrait croire aussi qu'ils furent appelés *Garroutes* pour avoir, dans certaines circonstances, aujourd'hui complètement oubliées, fait jouer au *garrot* un rôle moins inoffensif. Ils sont très-proches voisins des Espagnols, qui emploient ce morceau de bois comme instrument de supplice. On en fit malheureusement un même usage en Béarn, au xvi^e siècle, pendant les troubles religieux.

GARRUS (Bay.), mutin, querelleur. On dit aussi *garre*.

GARSOU, Garson, Garsoo, garçon : *Se serbibe deus garsons...* BAR. Il se servait des garçons. — *Garsoos mascles*. IB. Enfants mâles.

GASALHANT, cheptelier, celui qui prend un bail à cheptel : *Eg a entro au nombre de sept... egoas enter las maas de auguns sons gasalhans*. ARCH. Il a jusqu'au nombre de sept juments entre les mains de quelques-uns de ses chepteliers.

GASALHÈ, fém., cheptel; les bêtes que l'on tient à cheptel. —, famille, enfants, en mauvaise part; racaille, à l'adresse de certains gens.

GASALHÈ, subst., même signif. que *Gasalhart*. —, adj., de cheptel, qui est à cheptel. — Le fém. *gasalhère* s'emploie subst. au sens de *gasalhe*, racaille.

GASCOU, Gascoo, Gascon : *Lo soupte gascoo*. SAL. Le (dialecte) gascon de vive allure. Montaigne a dit de ce langage, *Essais*, II, 17 : « Il y a au-dessus de nous, vers les montagnes, un gascon que je trouve singulièrement beau, sec, bref, signifiant... un langage masle et militaire plus qu'autre que j'entende, autant nerveux, puissant et pertinent, comme le françois est gracieux, délicat et abondant. » *Tu dount la boutz resoune deu Gabe biarnes a la ribe gascoune*. NAV. (Jasmin), toi dont la voie résonne du Gave béarnais à la rive gasconne.

GASMA-S, se gâter, se pourrir; se dit des fruits, du bois. — *U gusmat*, un individu vicieux, corrompu.

GASORBE, fém., gras-double, la membrane de l'estomac du bœuf.

GASPA, rafler : *Marthe la pietadouse, Qui gaspe lou mèu aus malaus*. PR. II. Marthe la compatissante, qui rafle le miel aux malades. La pitié qui n'est qu'à demi charitable.

GASPE, grappe de raisin. — *Habè-n se gaspe*, en avoir une grappe, se dit communément au sens de « être dans les vignerons », être en état d'ivresse. — Esp. « estar hecho una uva. »

GASPÈ, gourmand, vorace, employé dans un proverbe (Oloron) : *Gaspè! Gaspè! Bè tu de boune bouque; Que-t prendes tout, y poret y clouque!* Gourmand! Gourmand! Tu es de bien bonne bouche; tu prends tout, le poussin et la poule. Celui qui prend femme et l'enfant illégitime qu'elle a. — En fr. « Il a pris la vache et le veau. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

Gassetar, cancaner, médire; avec un complément direct : — *Dab mesprets aquelan Deus boos e los gassetan*. RS. Avec mespris ils caquètent des bons (des justes) et médient d'eux.

Gasso, sorte d'étoffe de laine : *Aucun ne mete ni emplegue autre lane que fine en blanquetz, gassos*. ARCH. Qu'aucun ne mette et n'emploie autre laine que la fine dans les « blanquets et gassons. »

GAT, chat : *Ahamiat coum u gat Decap u arrat*. PROV. Affamé comme un chat devant (qui prend) un rat. — *Ni lou gat lèyt*. PR. B. Ni le chat (ne veut pas) du lait. Expression employée à l'adresse de toute personne qui, ayant grande envie d'une chose, dit par façon : Je n'en veux pas. — *Gourmand coum u gat de yudye*. IB. Gourmand comme un chat de juge. Il semble qu'il y a là un souvenir de Grippeminaud, « le chat fourré », que Rabelais représente « portant gibbessière sus la bedaine. » — *Lou caa e lou gat bibin deu mau estuyat*. PROV. Le chien et le chat vivent du mal caché (de ce que l'on n'a pas eu soin de serrer). « La male garde paist le loup. » *Roman du Renart*. — *Mey de gatz, mey d'arratz*. Plus de chats, plus de rats. Certaines affaires vont d'autant plus mal, qu'il y a plus de gens qui s'en occupent. En provençal : « L'a trop de bèsti que se l'atalon pèr que lou viage vague ben. » J. ROUMANILLE. Il y trop de bêtes à l'atelage pour que le charroi aille bien. — *Habè nau bites coum u gat*. Avoir neuf vies comme un chat. Avoir la vie dure comme un chat; résister aux causes de la mort. — *Feniant coum u gat borni*. Fainéant comme un chat borgne. — *Que-b darèy u gat de nau queues*. Je vous donnerai un chat de neuf queues. Autant vaut « promettre un merle blanc. » — *Gatèl, gatèn, gatot, gatou*, dim. *Gatas*, aug. — *Cambia de gatous*, changer de petits chats, s'emploie au sens de « changer de gamme », changer de ton, de conduite, avoir d'autres affections : *Qu'han cantat mey dous, Ou cantat autamentz, en cambiant de gatous*. NAV. Il ont chanté plus doucement, ou ils ont chanté autrement, en changeant d'affections.

GAT, chat, sorte de sergent, outil de tonnelier; celui qu'on appelle en fr. « chien. » — Voy. *Caa*, 3.

GATA, GATOA, mettre bas, en parlant de la chatte.

GATADGE, masc., **GATALHE**, *Gatère*, fém., grand nombre de chats, les chats. *Lou mees de la gatalhe*, le mois des chats, le mois de février, où les chats « courent le guilledou. »

GATAMINE, chenille : *La gatamine pelude, Esquissant la tare hoelhude*. N. LAB. La chenille velue, déchirant la pousse feuillue (la jeune feuille). — Voy. *Gate*, 2.

GATARROU, masc., tumeur puru-

lente au cou des bêtes, particulièrement du porc. —, goître. — Cf. « catarrhe. »

GATARROUS, qui a au cou le *gatarrou*; voy. ce mot. —, goîtreux. —, scrofuléux.

GATATYE; même signif. que *Gatadge*, *Gatalhe*.

GATCH (Lescun), coq.

GATE, chatte: *Tau coum las gates Soum la troumpu. t'arrata, Tau las gouyates Soum la troumpu.*

DESP. De même que les chattes sont pour prendre des rats, de même les jeunes filles sont pour tromper. — *Bou mous de gate hede.* **PROV.** Bon morceau de chatte qui a mis bas (qui a des petits). Au sens de « morceau de choix », comme il en faut pour les nourrices. — *Bissè, n'ha pas hèyt lous oelhs a la gate.* **PROV.** Sans doute, il n'a pas fait les yeux à la chatte. — Ce sont des yeux excellents. — Le proverbe est usité au sujet de quelqu'un dont on vante trop l'adresse, l'habileté au travail. *Gatete, gatine, gatote*, dim. — *Qu'ha la gatine.* **PROV.** Il a la petite chatte (chez lui). Il est riche, et l'on ne sait d'où lui est venu l'argent. Dans l'esprit populaire, une idée de sorcellerie était attachée à la possession de la *gatine*. — Dans la vallée d'Aspe, on dit d'une chatte qui affecte un air doux, humble, flatteur, pour tromper: *La bère gate de Piaulet, Douce de pate e de miaulet, Toustems habè lous oelhs barratz, De pou de bede lous arratz.* La belle chatte de Piaulet, douce de patte et de miaulement, toujours avait les yeux fermés, de peur de voir les rats.

GATE (Ossau), chenille. — Voy. *Gatamine*.

GATÈ, lieu pour le chat: *Lou gat au gatè.* **PROV.** Le chat « aux gouttières. » Chacun en sa place. — Esp. « Bien seesta San Pedro en Roma. » — *Hourat gatè*; voy. le suivant.

GATÈRE; même signif. que *Gatadge*, *Gatalhe*. —, trou au bas d'une porte, petite ouverture carrée par où passent les chats.

GAT-ESQUIROÛ; voy. *Esquiroü*.

GATILHA, vomir; se dit des chats. —, « renarder », rendre le vin, la nourriture ingérés avec excès. — Anglais: « to shoot the cat », décharger le chat.

GATILHAS, masc., grosse mâchoire.

GATINE, dim.; voy. au mot *Gate*, l'expression *habè la gatine*.

GATOA; même signification que *Gatu*.

GATOULIBA (Aspe); voy. le précédent.

GATOULIU (Aspe), petit chat.

GATOUS, dans l'expression *cambia de gatous*; voy. *Gat*.

GAT-PITCOH, chat sauvage (putois ?). *Un gat-pitoch, arrauyous cassedou, clucabe bèts lapins e perditz.* **L.A.G.** Un chat sauvage, enragé chasseur, avalait maints lapins et perdrix. — En 1831, dans une chanson intitulée *Au hazanhet deu drapeu*, Au petit coq du drapeau, Navarrot disait: *Quin la te goarde bère, Lou gat-pitoch de Metternich!* Comme te la garde belle le chat sauvage de Metternich!

GATYE; même signif. que *Gadge*.

GAU; voy. *Agau*.

Gau, adj., gai, joyeux; n'est guère plus usité qu'au fém. *gauye*.

GAUBASTE (Orthez), ratatouille.

GAUCHÈRE, chère lie: *Minyem e hem gauchère* (La Bastide-Clairence). **PAB.** Mangeons et faisons chère lie.

GAUDEJA, *Gaudeya*, réjouir, égayer: *Aquel amie qui p'ha tant gaudejat.* **F. L.A.B.** Cet ami qui vous a tant égayé.

Gaudence, jouissance d'un bien: *Tote la desme, frut, gaudences.* **ARCH.** Toute la dime, fruit, jouissances. On employait au même sens *gaudiment*, masc.

GAUDI, *Gaudir*, réjouir. —, jouir, avoir la jouissance d'un bien: *Pusquen usar e gaudir.* **ARCH.** Qu'ils puissent user et jouir. — *Gaudi-s*, se réjouir: *Dens lou temps qui-p-poudetz gaudi dab las Amous.* **PER.** Dans le temps où vous pouvez vous réjouir avec les Amours.

GAUDIMENT; voy. *Gaudence*.

GAUDINA-S, faire bonne et joyeuse chère.

GAUDINAT, masc., bonne et joyeuse chère.

GAUDINES, fém. plur., liesse: *Està de gaudines*, être en liesse.

GAUDINES (Mont), fém. plur., bouillie de farine de maïs faite avec du lait; gaude.

GAUDOUNE, **GAUDOUNHE**, coing, confiture de coing, toute espèce de confiture. —, dans **F. Past.**, ordure, excréments.

GAUDROS, gros travail de cuisine, de ménage. —, ouvrage grossièrement fait.

GAUDROUSSE, qui travaille grossièrement. *Gaudroussère*, fém.

GAUDROUSSEYA, faire le *gaudros*; voy. ce mot. —, travailler grossièrement.

GAUÈ, **GAUERUT** (Big.), goître, goîtreux. **PALASSOU.**

GAUET; voy. *Garet*.

GAUGE, *Gauye*, jauge. —, action de jauger.

GAUGEN, pièce de bois longitudinale de la couche du pasteur dans la cabane; elle lui sert de banc devant le foyer.

GAUJA, *Gauya*, jauger.

GAULIS ; même signification que *Goliz*.

GAUMAS, masc., chaleur étouffante : *Fatigue, red, gaumas, et sabé tout pati. vign.* Fatigue, froid, chaleur étouffante, lui savait tout supporter. On dit aussi *Caumas* ; le même que *calimas* languedocien, et non, comme on l'a cru et trop répété, le grec *καίμα*.

GAURIOS (Ossau), rhododendron ferrugineux.

GAUSA, *Gausar*, oser : *So qui-s di-joun, n'at gauseri pas dise.* *PRY.* Ce qu'ils se dirent, je n'oserais pas le dire. *No-s gausen ajustar a luy.* H. s. Ils n'osèrent s'approcher de lui. *Toque-y, si gauses.* Touches-y, si tu oses. Devise attribuée par la tradition à Gaston-Phœbus. Anciennement *ausa* était employé plus fréquemment que *gausa*. — Cat. « no gaus », n'ose ; *gosauen* », ils osaient.

GAUSIALHE, **GAUSIOLE**. gracieuseté, prévenance affectueuse, caresse. *Gausialhete*, dim : *B'aymi, you, lou printemps, las souses gausialhetes.* *SEI.* J'aime bien, moi, le printemps, ses douces caresses.

Gautade, fém., soufflet, coup sur la joue : *Escopin lo en la care e den lo grans gautades.* H. s. Ils lui crachèrent au visage et lui donnèrent de grands soufflets. — Voy. *Gautimas*.

GAUTE, bouche, bouche béante, joue : *Arride a gaute uberte.* N. PAST. Rire à grande bouche ouverte, « à gorge déployée. » *Gautete, gautime, gautote*, dim. *Gautasse*, aug. — *Lo barat deu casteg aye de gaute x canes.* ART. Que le fossé du château ait d'ouverture dix cannes. — *De Sente-Croutz la gran gaute ens apère.* NAV. De (l'église de) Sainte-Croix la grande bouche (la cloche) nous appelle. — Enigme relative au soulier : *Et die que-s harte, eru meyt que hè gaute.* PR. B. Le jour il se repait, la nuit il fait (il a) bouche béante. — « Tout lou jour manja de car, e la mouch bada. » *Rev. des l. rom.*, VII, p. 337.

GAUTIMAS (Bay.) ; même signification que *Gautade*.

GAUTUT, qui a une grande bouche, joufflu.

GAUYA; **GAUYE**; même signif. que *Gauja, Gauge*.

GAUYE, fém. de l'adj. *Gau* ; voy. ce mot : *L'homé d'humou gayye.* L'homme d'humeur gaie.

GAUYOU, *Goiyou*, joie, réjouissance : *Que passém lou die au miey d'ue grane gayyou.* F. LAB. Nous passâmes la journée au milieu d'une grande réjouissance. —, amabilité, ce qui charme.

GAUYOUS, *Goiyou*s, joyeux. —, aimable, qui plaît.

GAUYOUSEMENTZ, *Goiyusementz*, joyeusement. —, avec amabilité, avec grâce.

GAUYOusetat, *Goiyousetat*, qualité de ce qui est aimable, de ce qui charme.

GAY, **GOY** (Mont.), joie, plaisir : *Aco me hè gran gay.* Cela me fait grand plaisir. *Bous soul lou me amou e lou me goy.* IM. Vous seul mon amour et ma joie. *Jo vos denunci gran gay.* H. s. Je vous annonce grande joie.

GAY, adj. gai : *Coumpays, siam gays.* NAV. Compères, soyons gais. *Lo vii qui gay noste coo rend.* PR. Le vin qui rend gai (qui réjouit) notre cœur. —, clair : *Berd gay*, vert clair.

GAY, geai : *Qu'en abalaré coum u gay cerises.* PR. B. Il en avalerait autant qu'un geai de cerises. Voy. *Abala*. — *Oelh-gay*, œil vairon : *Rocci, oelh-gay.* R. Un cheval, œil vairon.

GAYALHE, troupe de geais, les geais.

GAYAT, tacheté ; se dit particulièrement des bêtes à corne : *De baques gayade, betèt gayat.* PROV. De vache tachetée, veau tacheté. Le fils tient de la mère. — Esp. « gaya », raie de différentes couleurs. —, pie, adj.

GAYHASENT (faisant plaisir), avenant, gracieux, charmant : *Dauue gayhasente.* F. R. Maîtresse de maison avenant, gracieuse. *Après habé seguit gayhasentes campanhes.* VIGN. Après avoir suivi de charmantes campagnes. *Gayhasentin, gayhasentou*, dim.

GAYMANT, *Caymant*, doux, câlin. *Gaymantin, gaymantou*, dim. *Gaymantas, gaymandas*, aug. *Diu gaymantou, nou-m hes la camaligue.* NAV. Dieu petit câlin (Amour), ne me donne pas le croc-en-jambe (ne me fais pas succomber, ne me retiens pas).

GAYMANTA, *Caymantu*, faire le câlin. *Gaymanteya*, aug.

GAYMANTE, *Gaymandè*, sing. masc., manières de câlin, les câlineries.

GAYNADE (vers la Chalosse), enjambée.

GAYNE, gaïne, fourreau : *Dus coteys ab lors gaynes.* ARCH. M. Deux couteaux avec leurs gaines. *Torna ton cootet en la gayyna.* H. s. (Jésus dit à saint Pierre) : remets ton épée dans le fourreau. — (vers la Chalosse), jambe, particulièrement d'animal. — Voy. *Engaynat*.

GAYNE, *Gayner*, gaïnier. DÉN.

GAYNOLE ; se dit d'une fille, d'une

femme ; terme de mépris : grande coureuse.

GAYNUDE, espèce d'araignée aux longues pattes menues ; le fauchoux. — *Pèc coum la gaynude*. prov. Imbécile (embarrassé) comme le fauchoux.

GAYNUT, qui a de longues jambes très-menues. N. LAB.

GAYOLE, nom de vache. — Voy. *Gayoo*. **Gayoo**, pommelé : *Rocii gayoo*. R. Cheval pommelé. *Rocii gayoo-gris*. IB. Cheval pommelé-gris.

Gayres, guère : *No ha gayres*. BAR. Il y a peu de temps, naguère. — Voy. *Goayre*.

GAYTA, *Gaytar*, guetter, faire le guet. —, garder : *Gayta pourcetz*. Garder des pourceaux.

GAYTE (Aspe), musette : *Haut ! las gaytes !* Haut ! les musettes ! En avant la musique ! — Esp. « gaita. »

GÉ, *Ger*, *Geer* dans H. s., hier. — Voy. *Hié*.

GEANTERIE, race des géants : *Aquetz antics montagnards, de la Geanterie bèt drin, si nou-m troumpi, tienèn*. BOR. Ces anciens montagnards (d'Ossau) tenaient un peu, si je ne me trompe, de la race des géants.

Geaulier ; voy. *Jauliè*.

Gebisser, fém. ; **Gibissee**, masc. gibicière : *Duas cintas d'aur que a en lu gebisser*. ARCH. Deux ceintures d'or qu'il a dans la gibicière. —, bourse : *Arditz qui son damoratz en ung papee en lo gibissee*. IB. (Quarante-quatre) liards qui sont restés en un papier dans la gibicière.

Geer ; même signif. que *Gendre*.

Geer ; voy. *Gé*.

Gees ; particule qui accompagne la négation : *No tengon gees la soe via*. H. s. (Les fils de Samuel) ne tinrent pas (ne suivirent pas) sa voie. Cette particule aujourd'hui n'est guère plus usitée chez nous. — *Gees* est une forme qu'il faut ajouter à celles que M. G. Paris a données du mot servant à renforcer la négation ; *Mém. de la Société de ling.*, I, p. 192 : français, *gens*, *giens* ; provençal, *gens*, *ges*, *gis*, *gin* ; catalan, *gens*, *genz*, *gintz*. Il paraît certain, dit-il, qu'elles viennent du latin *genus*. Notre *gees* confirme parfaitement cette opinion.

GEGILHES (Ossau), fumier.

GEGOA ; même signif. que *Egoa*, *Ègue*, *Yègue*.

GEGOANT ; voy. *Gigant*.

GEGOASSE ; même signification que *Egoassè*.

GELADE, *Yelade*, gelée, bruine : *Lou heroy mees d'abriu Hè fonde la gelade*.

F. LAB. Le joli mois d'avril fait fo. dre la gelée. *Suus la terre la gelade Atr. com la brasa samia*. RS. Sur la terre il répand la bruine comme de la cendre.

GELADURE, *Yeladure*, gélivure, gerçure.

GELOUS, *Geloos* ; voy. *Jelous*.

GELURE (Vic-Bilh), verdeur, apreté du vin, quand le raisin a été atteint parla gelée.

GEME, *Yeme*, résine : *Aquiù ha souu cubau Ta croumpa geme, sau, esplingues...* N. LAB. (La ménagère) a là sa réserve pour acheter résine, sel, épingles... *Miey pade gema*. ARCH. Demi-pain de résine.

GEMICA, geindre.

GEMICADE, plainte, gémissement pour peu de chose.

Geminat, géméné ; terme de palais : voy. *Interlocutori*.

GEMIS (Bare tous), **GEMIT**, gémissement : *Poussabe u gran gemis ; Qu'haurèn dit qu'en ère at darrè souspis*. II. PELL. (La pauvre femme) poussait un grand gémissement ; on eût dit qu'elle en était au dernier soupir. *Lo gemit deus presonèes*. RS. Le gémissement des prisonniers.

GEMITÈRE, fém. sing., long gémissement, gémissements prolongés, lamentations.

GENCE, plus beau, plus belle : *Grace merbèlhe*. N. LAB. Plus belle merveille — Voy. *Gensor*.

GÈNDRE, *Yendre*, *Geer*, *Gier*, gendre : *Arnautoo de Larric, son gendre*. R. Arnauton de Larric, son gendre. *Lo gier de Dossine*. IB. Le gendre de Doussine. *Los dretz d'en Gassie... mei gier*. L. o. Les droits d'en Gassie, mon gendre.

GENÈBRE, *Ginèbre*, genièvre. — Voy. *Gimbre*.

GENEBRÈRE, lieu planté de genévriers.

GENERAL, GENERALEMENTZ : voy. *Generau*, *Generaumentz*.

GENERATIOU, *Generation*, génération. —, tribu : *Un homi de la generation de Benjamine*. H. s. Un homme de la tribu de Benjamin. —, au plur., généalogie : *Libes que parlaben de lors generations... de pays a filhs*. IB. Des livres qui parlaient (trattaient) de leur généalogie de père en fils.

GENERAU, *General*, général, —, adj., anciennement des deux genres : *For generau, coustume generau* ; For général, coutume générale. *General deu rey*. NAV. Procureur général. *Generau-loctenent*. F. Egl. Lieutenant-général ; dans P. R., *loctenent general*.

GENERAUMENTZ, *Generalementz*. généralement: *Tot clam...se pot far generalmentz contre tote persone*. BAY. Toute plainte (au maire) se peut faire généralement contre toute personne.

GENET, genet, cheval d'Espagne: *Per cap de corsser genet*. P. R. (Droit d'entrée) par tête de cheval genet.

GENETE, genette, espèce de civette: *Pesse de genete*. P. R. Peaux de genettes. — Voy. *Pesse*.

Genh, ruse, fraude: *Contre no biera ab genh o sentz Genh*. F. B. Il ne viendra pas contre (son serment) avec fraude ou sans fraude. Souvent précédé de *mal*, adj., *mal genh*. — Voy. *Gin*.

Genitor, génital: *Far certa operation manuale... en las partidas genitores*. M. D. (Pierre du Poey, médecin d'Angoulême, devait) faire certaine opération de chirurgie sur les parties génitales (de Sansolet Polon, d'Oloron).

Genolh,

GENOLH, genou: *Lou drolle a sous genous de poi se precipite*. NAV. Le drôle à ses genoux de peur se précipite. *Se meton de genolhs davant la sancte hostie*. ARCH. M. Ils se mirent à genoux devant la sainte hostie. *Jazee sous lo son genolh*. H. S. (Le disciple bien-aimé) reposait sur ses genoux. — Voy. *Joulh*, *Youlh*.

GENOULETE (Aspe), perdrix grise.

Gensor, plus beau: *Cassos los plus melhors e gensors que eg poyra trobar*. ARCH. Les chènes les meilleurs et les plus beaux qu'il pourra trouver. Voy. *Gent*, 2; *Gence*.

GENT, *Yent*, gent. *La gent, la yent*, le monde, les gens: *Que dira la yent, la yent toustemps mechante?* Que dira le monde, le monde toujours méchant? *La gent se arrigo de luy*. H. S. Les gens se rient de lui. — nation: *Vollem (volem) esser segont las autes gents de la terra*. IB. Nous voulons être comme les autres nations de la terre.

GENT, gentil, qui plaît: *Ue gente beyrre, Segude sus u theyt de jounc e de heugière*. HOUCC. Une gentille bergère, assise sur un lit (untas) de joncs et de fougères.

Gentil; voy. *Gentiu*.

Gentillesse, *Gentilhesse*, terre noble: *Si bouletz deu Bearn counexa la noublesse, Esclacatz-bous aus nouns, lexatz la gentillesse*. PUY. Si vous voulez connaître la noblesse du Béarn, attachez-vous aux noms (propres), laissez la terre noble (ne faites pas attention aux noms que les gens prennent de leurs terres. *L'osaku e gentillesse de Biane*. DICT. La maison et terre

noble de Viane. On disait primitivement *terra de gentilessa*. Dans F. B., *bendition de terra de gentilessa, si no-s fe en maa de senhor, no deu haber valor*. Vente de terre noble, si elle ne se fait point en main de seigneur, ne doit point avoir valeur.

GENTILHOMI, voy. *Gentiu-homi*.

GENTIU, *Gentil*, noble: *Aus baroos e gentius de Bearn*. R. (Lettre de Gaston-Phœbus) aux barons et nobles du Béarn. *Totz los baroos e gentils que s'aparelhassen au mielhior*. IB. Que tous les barons et nobles s'apprêtassent au mieux. — *Lous Gentius de Bearn*, les Nobles du Béarn, satire généralement connue sous le titre de *Rèbe de l'abbé Puyoo*, Rèbe de l'abbé Puyoo (XVIII^e siècle). Une prétendue édition Paris, Humaire, contient des altérations et des faussetés qu'une malveillance sans vergogne y a introduites (1841). On trouve le vrai texte de la satire de l'abbé Puyoo dans la collection de la *Revue d'Aquitaine* et dans une publication récente; Pau, 1879. — *Lo frances gentiu*. SAL. La noble langue française. —, beau, magnifique: *La gran beutat de ton Temple gentiu*. RS. La grande beauté de ton Temple magnifique.

GENTIU-HOMI, gentilhomme: *Barons, gentius-homis, borgès*. F. H. Barons, gentilshommes, bourgeois.

GENTIUMENTZ, **GENTIU-SAMENTZ**, gentiment, joliment. *Torrela gentiumentz atalusade*. ART. Tourelle bien talutée. *Las bandes deus liris gentiusamentz flourides*. N. PAST. Les plates-bandes des lis joliment fleuries.

Ger, *Yer*, *Germ* (Big.), «grange et près au bas des montagnes. On y conduit le troupeau au commencement du printemps, et il y revient en automne, lorsqu'il a parcouru les étages supérieurs.» c. — Cf. D.-c. «gerbina terra.. ubi herba vel gramen solum crescit; — «Gerbum, ager graminosus et pascuus.»

Ger; voy. *Gé*.

GERBE, **GERBUT**; voy. *Hërbe*, *Herbut*.

GERDIES (Ossau); même signif. que *Batisses*.

GERIR, réf., se conduire: *Per atal s'es gerit e mostrat*. BAR. Il s'est conduit et montré comme tel.

Gèrm, germe. PS.

Germ; voy. *Ger*, *Yer*.

GERMAA, germain: *Fray germaa*, frère germain. *Luy a dues germanes maridades*. ART. Lui a deux sœurs mariées. — *Cousii germaa De noviste cau*. PROV. Cousin germain de notre chien. — Voy. *Cau*, 1.

GERMIA, germer. — *La semente de*

lour religiou n'abè pas en France germiat. F. Egl. La semence de leur religion n'avait pas germé en France. —, provenir, procéder : *Deu judaïsme lour credence germe.* IB. Leur croyance procède du judaïsme.

GERT, masc., lande. — Le *gert*, nom générique des landes situées au nord du départ. des Basses-Pyrénées, dans l'arrond. d'Orthez et dans une partie du départ. des Landes. DICT.

Gesitaa, gésitain. Cette dénomination a été pendant quelque temps appliquée aux Cagots, parce qu'ils étaient soupçonnés d'être lépreux. — « Tout le monde connaît cette étymologie; on sait qu'Elie guérit de la lèpre Naaman, et qu'il renvoya Giézy, son serviteur, et le punit de la lèpre, parce qu'il avait exigé de Naaman un présent.... Du nom de Giézi est venu celui de gésitains. » PALASSOU.

Gesside, *Gezide*; voy. *Exit*, *Exide*.

GESSIR, *Gezir*, sortir, naître, être issu : *Que de la glisie gesque.* F. B. Qu'il sorte de l'église. *No deben gezir fora de la biela.* IB. Ils ne doivent sortir de la ville. *Daban Efraim jesque ta forsa.* PS. Que devant Ephraïm sorte ta puissance. *Yezin (gezin) lous broccs prumè que las esclous.* PR. B. Les épines sortent avant les fleurs. On n'arrive à la joie qu'après des peines. *De Sent-Pee qu'ey jessit.* PUY. Il est issu (originaire) de Saint-Pé (H.-Pyr.).

Gest, acte : *Segon sons parlaas e gests.* BAR. Selon ses paroles et ses actes.

GESTAA, *Gnestaa* (Mont.), *Glestar*, terrain où croît le genêt.

GESTE, *Gnèste* (Mont.), fém., genêt. PROV. : *Quand era gesta louris, Era hami pet pays; Quand era gesta hè cric-cric, Adieu, hami, adieu te dic.* O. Quand le genêt fleurit, la faim (est) par le pays; quand le genêt fait « cric-cric », adieu, faim, adieu je te dis. Le genêt fleurit le mois de mai, il y a manque de provisions (voy. *lounq coum la hami de may*, au mot *Hami*); le genêt fait « cric-cric », il pétille, il est sec, en août et septembre; ce sont des mois d'abondance. — Cf. LITTRÉ, *Dict.*, « Genêt »; *Etym.*

Gestoo, *Gestor*, chargé d'affaires : *Constituit sons certains e berays procururs, actoes, gestoes.* ARCH. Il a constitué ses sûrs et vrais procureurs, agents, chargés d'affaires.

GESTOU, geste. *Gestoulet*, dim.

GESTOULEYA, *Gestouleju*, gesticul.

GETA; voy. *Jeta*.

GETIPÉRI, parole outrageante : *Lous*

mau-parlées... qui disin getipéris. F. Egl. Les médisants qui disent des paroles outrageantes. *Termis truffandécs... getipéris.* IB. Termes (propos) moqueurs, paroles outrageantes. — On a dit à tort (*Bull. de la Société des sc., lett. et arts de Pau*, 1880), que *getipéri* était probablement pour *ju-pitèri* et signifiait imprécation. — Voy *Ju-pitèri*.

Geu, gelée.

GEUDE, *Gueude*, entrain, joie : *D'obs e de cure eschenyes, En geude lous dibes, enhestits lous dimenyes.* SEI. Exempts de besoins et de (tout) souci, en joie les vendredis, en fête les dimanches.

GEURE, givre. Voy. *Gibre*.

GEYRE; *Géyrut*; voy. *Hièyr*, *Hièyrut*.

GIASSE; même signif. que *Hiasse*.

GIBANDRÉ, sorte de danse : *Per u gibandré Jou nou-t damnarè.* NAV. Pour une danse, je ne te damnerai point. *Danse lous gibandrés.* SEI. (La fourmi dit à la cigale :) Danse les « gibandriers. — Les gibandriers. » PALASSOU.

GIBANDRIE, la danse, les danses. — Voy. le précédent.

GIBE, (Aspe), bosse. — Esp. « giba. » — Lat. « Gibba », gibbosité.

Gibiot; même signif. que *izole* (*ichole*). *herminette(?)* : *Lo prometo balhar une yzole o gibiot.* ARCH. Il promet de lui donner une herminette(?).

Gibissee; voy. *Gebisser*.

GIBRE, *Geure*, givre : *Countre lou gibre... Hem u triscatye.* LAM. Contre le givre (pour préserver la fleur) faisons un treillis.

GIBUT (Aspe), bossu. *Gibutet*, dim.

Gier; voy. *Gendre*, *Hié*.

Glestar; voy. *Gestaa*.

GIGANT, *Gegoant*, géant : *Coum lèt gigant, lou pic...* F. LAB. Le pic (d'Ossau, qui se dresse) comme un géant. *Era de l'inhage de geguoans.* H. S. (Goliath) était de la race des géants.

GIMBRE, genièvre. *Genèbre*, plus usité.

Gin, genre, sorte : *Contrast no-i fera en negun gin.* L. O. Il n'y fera contestation d'aucune sorte. — C'est peut être une forme de *genh* dont il aurait la signification. — Voy. *Genh*.

GINÈBRE; même signification que *Genèbre*, *Gniebré*.

GINGIBRE, gingembre : *Cargue de pebre, gingibre.* P. R. Charge de poivre, de gingembre.

GIPOU (Mont.), sorte de vêtement, veste, gilet, corsage, jupon. — Esp. « gipo. »

GIS; voy. *Jigis*.

GISERUT, qui a un gésier, un jabot de fort volume. — *Cotch giserut* (Barets), cou goîtreux. — Voy. *Guisé*.

GIST, zist. — Dans la locution *tout gist*, tout net: *Undesmentit au nas lous auri dat tout gist*. F. *Egl*. Je leur aurais donné tout net un démenti au nez. *Tout gist*, avec assurance, sans être «entre le zist et le zest». — Cf. Esp. «*zis-zas*», onomatopée des coups que l'on se donne dans une rixe.

GITA, *Gitar*, giter.

GITALHA, giter : *Ba gitalha... hens un medix cledat*. F. *Egl*. (Le troupeau) va giter dans un même parc.

GITAR; même signification que *Geta*, *Jeta*.

GLACE, glace. —, grêle: *Per houni la ciutat, e lou hoc e la glace*. F. *Egl*. (On vit alors conjurés) pour abîmer la ville, et le feu et la glace (la foudre et la grêle). — Voy. *Glas*.

GLADI, *Glavi*, glaive: *Homi qui moor de gladi*. F. B. Homme qui meurt par le glaive. *Glavi agut*. ps. Glaive aigu. *De glari morira*. H. S. Il périra par le glaive. — *Ila gladi* (faire glaive), causer une vive affliction. IM.

GLAND, *Agland*, gland: *Hilhotes de Gan, a quoant l'agland?* D. B. Jeunes filles de Gan, à combien le gland (combien vendez-vous les glands)? — *Qui au bosc deu senhou pren u agland, Qu'eu deu u cassou au bout de cent ans*. PR. B. Celui qui dans le bois du seigneur prend un gland, lui doit un chêne au bout de cent ans. En fr., xv^e s., «*Qui mange de l'oye du roi, cent ans après en rend la plume*». » L. R. DE LINCET, *Prov*. En provençal: «*Quau manjo l'aucou dou segnour, o lèu o tard raco li plumo*». » *Armana prouv.*, 1886, p. 93.

GLANDADGE, glandée: *Herbes... e glandadge deus herems comuns*. COUT. S. Herbes et glandée des vacants communaux.

GLANDEYA, faire la glandée.

GLANIU, qui produit des glands, fertile en glands: *Sous coustalatz glanius enter Orthez e Baigts*. SEI. Sur les coteaux fertiles en glands entre Orthez et Baigts.

GLAPA, sync. de *glapita*; voy. ce mot, —, clabauder: *Nou j'a nat hugenaut que tout james nou glape Qu'en tout temps ey estai lou Pape l'Antechrist*. F. *Egl*. Il n'y a aucun huguenot qui toujours ne clabaudé qu'en tout temps le pape a été l'Antechrist.

GLAPA, *Aglapa*, avaler gloutonnement: *Que-us t'has glapatz toutz bius, bente agani, gourmand*. GAR. Tu les as avalés

tout vivants, ventre affamé, glouton. — Voy. *Cu-glape*. — *Glapautz*, aug.

GLAPAUT, glouton. *Glapautet, glapautot*, dim. *Glapautas*, aug.

GLAPAUTA; voy. *Glapa*, 2.

GLAPAUTÉ, **GLAPAUTIS**, gloutonnerie, goinfrerie.

GLAPIT, glapissement. —, vagissement: *Ah! quins glapitz! y toute en plous Lous payris que l'han bajoulade*. NAV. Ah! quels vagissements! et toute en pleurs les parrains (de la jeune enfant) l'ont enveloppée de langes.

GLAPITA; voy. *Clapita*.

GLAPITEYA; fréq. de *Glapita*; voy. *Clapita*.

GLAPITEYE; même signification que *Clapiteye*.

GLARÈ; voy. *Glerè*.

GLAS, masc.; *Glace*, fém., glaçon, glace. — *Coo heyt de glas*. PRY. Cœur fait de glace. *Sas mains de glace*. SAC. Ses mains de glace.

GLATINA, gratteler (?); au fig., caresser: *Talèu qui-b glatine l'aurelle*. LAM. Aussitôt qu'il (le doux signal) vous caresse l'oreille (aussitôt que vous avez le plaisir d'entendre le doux signal).

Glavi; voy. *Gladi*.

GLEBASSEYA (Aspe), bavarder.

GLÈBE (Barets); même signification que *Esplene*. —, baguette fendue où l'on suspend par le cou les petits oiseaux morts que l'on porte au marché. — (Aspe), gaule fendue à une extrémité avec laquelle on cueille des fruits à queue, des raisins, que l'on ne peut atteindre avec la main. —, dans plusieurs localités (cant. de Moinein, notamment); même signif. que *Guittarre*.

GLÈBE (Aspe), employé pour signifier bonne langue, «*langue bien pendue*».

GLEBUT (Aspe), que a langue longue, bavard.

Gleralh, gravier: *Femmes per carreyar lo gleralh*. ARCH. Des femmes pour charroyer le gravier. C'était une corvée de serf: *Gassie Fort debet servir ad arenas*. IB. Elle fut convertie en redevance: *Condesse... se devers... i morlaas peu gleralh*. ENQ. Condesse... fait (paye de) redevance un sou morlaas pour le gravier (pour l'extraction, le charroi du gravier). — Cf. D.-C. au mot «*arena*»; arayne, pro gleraea. »

GLERÈ, *Glare*, masc.; **GLÈRE**, *Grera*, fém., gravier, grève, bord de rivière couvert de gravier: *Lo glerer deu Gabe*. ARCH. La grève du Gave. Dans F. B., *grera*. — *Qu'ey cadut soù glerè*. Il est tombé sur la grève. Se dit de celui qui est marqué de la variole. — D.-C. «*glaretum, gleraea*».

Glerzie; voy. *Clerzie*.
GLÈYGE, GLIGI, même signification que le suivant.

GLÈYSE, Aglèyse, Glise, Glisie, église. — « Le nom de *Gleise* est souvent donné dans les actes anciens aux lieux où se trouvent des ruines. » DICT. (Ruines d'églises certainement). *Unes maseres aperades la glisie de Mansos*. 1B. Des ruines appelées l'église de Mansos. — *Gleysiote*. dim. *Qu'has l'ayoi à la gleysiote de Balère*. D. B. Tu as l'aïeul à la petite (à la misérable) église de Balère. A Sévignacq, on rappelait ainsi à quelqu'un, par injure, qu'il avait une origine « *cgote*. » Aujourd'hui, dans ce village, une petite place est connue sous le nom de *gleysiote de Balère*; c'était autrefois le lieu de sépulture des *Cagots*. — *Qui ha heyt la gleyse, que he l'autaa*. PROV. Qui a fait l'église, fasse l'autel. — Dans *Romania*, VI (trad. du fribourgeois), « Quand on a fait trente, il faut faire trente et un (terminer la chose commencée); en italien, « *Chi fè seifè sette*. » O. PRSCETTI. — *Gleyge, gligi*, se disent aussi (Aspe).

GLOHE; même signif. que *Gohe*.

GLORI, gloire : *Las proessas e grane glori De Diu contemplarey*. PS. Je contemplerai les prouesses et la grande gloire de Dieu. —, sottise fierté : *Lous fadoulhs... hinglutz de glori com poulhs*. ARIEL Les fats enflés de sottise fierté comme dindons. — Voy. *Bantiaglori*.

GLORIETE, tonnelle dans un jardin, tonnelle de cabaret. De là, à Oloron, le nom d'un quartier de Sainte-Marie où l'on allait danser les dimanches. — Esp. « *glorieta* », cabinet de verdure, terrasse dans les jardins publics.

GLORIFICA, Gloriaficar, glorifier : *Siam gloriaficatz*. H. S. Que nous soyons glorifiés. *Glorificatz lo soo nom*. 1B. Glo-rifisez son nom.

GLOUP, onomatopée, bruit d'une gorgée deliquide, gorgée : *Nou beberatz nat gloup A l'arriu qui clareye*. H. Vous ne boirez aucune gorgée au limpide ruisseau. — Cf. fr. « *glouglou*. »

GLOURIOUS, Glorioos, glorieux. *Glouriouset, glouriousot*, dim. *Glouriousas*, aug.

GLOURIOUSAMENTZ, *Glouriousementz*, glorieusement

GNAC, morsure. *Mey bau u gnac de caa Qu'u pot de caperaa*. PR. B. Mieux vaut une morsure de chien qu'un baiser de prétre. Allusion au baiser de Judas. « Les baisers de celui qui hait sont à craindre. » *Prov. de Salomon*, xxvii, 6. —, bouchée :

Datz-m'u gnac de paa. Donnez-moi une bouchée (un tout petit morceau) de pain. *E bam minya u gnac?* Allons-nous manger un morceau? — *Gnacot*, dim., *gnacoutet, gnacoutin*, superdim. *Gnacacs*, aug.

GNACA, mordre. *Gnacouteya*, mordiller. —, manger.

GNACADE, morsure : *Nat arrajous lous da quauque gnacade*. F. Egl. Quelque (chien) enragé leur donne quelque morsure. (Le texte ms. porte par erreur *nai-cade*).

GNACADURE, morsure, trace de la morsure.

GNACAT, mordu. —, subst., coup de dent.

GNACOT, GNACOUTEYA; voy. *Gnac, Gnaca*.

GNARGOU-GNARGOU; voy. *Gnargou-Gnargou*.

GNARGOUSSEYA, parler le *Gnargou-Gnargou*.

GNARRA, ronger : *Gnarrant pertout coum hèn las ahles*. N. LAB. (Les souris) rongerant partout comme font les mites.

GNARRE, sing. fém., terme familier, les dents.

GNARROU (rongeur), terme injurieux, particulièrement à l'adresse d'un juif.

GNASCA, Gnaspas, mâcher : *Nou cau gnasca la sente hostie*. CAT. Il ne faut point mâcher la sainte hostie. — *Qu'ha finit de gnaspas*. Il a fini de mâcher (il a cessé de vivre).

GNASPA; voy. le précédent.

GNASPADURE, action de mâcher, aliment mâché.

GNU ! miaou ! cri du chat, miaulement. *Ha gnau*, faire miaou, miauler, est d'un fréquent usage pour signifier faire connaître que l'on désire, que l'on veut quelque chose. *Gnau ! hè lou nouste gat*. Miaou ! fait notre chat. Se dit proverbialement pour montrer que l'on n'est pas dupe de quelqu'un qui affecte de refuser ce qu'il désire vivement. — C'est une superstition dans les hautes vallées qu'une rose du jardin s'inclinant vers la maison est le signe d'une mort prochaine dans cette maison : *Quoand era rose det casau Baze decap ar houstau, Ara porta ra mourt hè gnau*. C. Quand la rose du jardin baisse vers la maison, à la porte la mort fait miaou.

GNUAULA, miauler : *Lou nouste gat n'ha pas tout so qui gnaule*. PR. B. Notre chat n'a pas tout ce qu'il miaule (tout ce qui le fait miauler). Tous les désirs ne peuvent être satisfaits. —, aboyer : *Can-hotz... qui espraben de gnaula a l'entour*

don liou. LETT. ORTH. Petits chiens qui tentent d'aboyer autour du lion.—Au cabaret chacun crie pour qu'on lui serve son « pinton » (demi-litre): *Cadu gnaule après soun pinton.* NAV.

GNUALADOU, *Gnaulayre*, qui miaule.—, qui aboie.

GNUALÈRE, fém., sing. miaulements.—, aboiements: *Quoand entenem.... moustis ha la gnaulère.* PEY. Quand nous entendons mâtons faire (pousser) leurs aboiements.

GNUAULET, aboiement.

GN-AUTE; voy. *U*.

GNESTAA, **GNESTE**; même signification que *Gestaa*, *Gêste*.

GNICOU-GNACOU (dans une énigme relative au porc et au gland), celui qui en mangeant fait « gnic-gnac », le porc: *Penderilhe que penderilhabe; Gnicou-Gnacou que l'espiahe; Penderilhe que cadou, Gnicou-Gnacou que l'habou?* — *L'aglan e lou porc.* PR. B. Une petite chose qui pend, remuant en pendant; celui qui en mangeant fait « gnic-gnac » la regardait; la petite chose qui pend tomba, celui qui fait « gnic-gnac » l'eut? — Le gland et le porc. — Pour cette énigme, Cf. *Rev. des l. rom.*, VII, p. 321, ROQUE-FERRIER; *Canti popolari marchigiani*, GIANANDREA.

GNICOU-GNACOU, dans ce PROV., « *So qui bien de rifou-rafou, S'en ba per gnicou-gnacou.* — « Ce qu'est venu de pillepille, Prest s'en va de tire-tire. » — Au XVI s., « Ce qui vient de la flûte retourne au tambour. » G. MEURIER. Le bien mal acquis ou acquis trop facilement se dissipe de même.

GNIEBRÉ (Mont.), genévrier; voy. *Gièbre*, *Genèbre*.

GNIQUE-GNAQUE; avec le verbe *ha*, faire: *Ha a la gnique-gnaque*, être en zizanie, se quereller, se mordre, se déchirer en propos.

GNIRGOU-GNARGOU, baragouillage, sorte de « javanais » qui consiste à défigurer les mots, en les faisant suivre d'une syllabe ou de syllabes de convention. On l'appelle aussi *gnargou-gnargou*.

GNORLÉ; voy. *Miorle*.

GNUOGNE, niaise. *Las gnoungnes*, les dévotes ridicules.

GNOURRA, grogner, gronder, grommeler.

GNOURRE, grosseur, callosité.

GNOURRET, grognement, cri du porceau.

GOA, *Goar*, *Goau*, gué: *Lo goa d'Arromas.* DICT. Le gué de Romas (commune de Buros). *Lo goar de Breca.* IB.

Le gué de Brêque (aujourd'hui un marais, comm. de Lescar). — *Qui passe a goa no deu paga pontadge.* F. H. Qui passe à gué ne doit payer péage; cité comme proverbe; PR. H. *Un goau hon lo senhor de Maseras a feyte la passere.* ARCH. Un gué où le seigneur de Mazères a fait la digue.—, canal: *Ung goar aperat Muler.* DICT. Un canal appelé Moulé; canal d'un moulin près de l'Uzan, commune de Bougarber.—, marais: *Lo goa deus Caperaas.* IB. Marais dans les landes du Pont-Long, communes de Bougarber et de Lescar.

GOADANH, *Gadanh*, *Ganh*, gain, profit: *Sens guadanh de sa venta prene.* PS. Sans prendre (tirer) profit de sa vente. — *Goadanh de cause.* O. H. Gain de cause.

GOADANHA, *Guadanh*, *Gadanha*, *Ganha*, gagner: *Lo paubre Bernat no-s pot ni a dab que guadanh bite.* BAR. Le pauvre Bernard ne peut ni a de quoi gagner sa vie. *Si egs an goadanh per lor proessa...*, que tot aqeg *goadanh torni a l'hereter.* F. B. Si eux ont gagné (quelque chose) par leur industrie, que tout ce gain retourne à l'héritier. —, conquérir: *Guoadanha Cecilie.* H. S. (Marcellus) conquiert la Sicile.—Dans PS., *goadanhey la muralha*, je franchis la muraille, pour signifier: j'eus le dessus, je vainquis.

GOALHARD, gaillard. *Goalhardet*, *Goalhardin*, *goalhardot*, dim. *Goalhardas*, aug.

GOALHARDEYA, devenir gaillard, faire le gaillard,

GOALHÉ, égal, uni, qui est de niveau. —, à l'unisson: *Lours cantz nou pouden pas james esta goilhes (goalhès).* F. Egl. Leurs chants ne pouvaient jamais être à l'unisson. — L'adv. formé de cet adj. devait être *Goalhèremment*, mal écrit dans *COUT S. Gallerement*.

GOANT, gant: *Tres parelhs de goantz de crabot.* ARCH. Trois paires de gants de (peau de) chevreau.

GOANTELET, gantelet: *Ung paa de goantelets.* R. Une paire de gantelets. *Armat sino gantelets.* IB. Armé sinon (moins) les gantelets. *Ung arnes sino gantelets.* IB. Une armure moins les gantelets.

GOAPOU, *Goaspou*, qui affecte de la gravité, qui se donne l'air imposant. — *Ha deu goapou.* Faire le beau. — Esp. « guapo », beau, vêtu galamment.

Goar: même signif. que *Goa*.

GOARATZ; voy. *Goare*.

GOARDA, *Gardar*, garder: *Boulou que sanct Pée goardasse l'arramat.* N. PAST. Il voulut que saint Pierre gardât le trou-

peau. *Gardaba las aolhas de son pay.* H. s. 'Il gardait les brebis de son père. — *Diu pe goarde!* Dieu vous garde! *Diu me gardara dequest menhs credent.* H. s. Dieu me protégera contre ce mécréant. — *No guoerda disapte.* IB. Il ne garde pas le samedi (il n'observe pas le jour du sabbat). — regarder : *Comensan se a guoardar oelh e oelh.* IB. Ils commencèrent à se regarder œil à œil (l'un l'autre). — Voy. *Gardar*.

GOARDADOU, *Gardadou*, qui garde, gardeur.

Goardardo, récompense : *Diu ejo bo-n rederam bon goardardo.* H. s. Dieu et moi vous en rendrons (nous vous donnerons pour cela) bonne récompense. — It. « guidardone. » — RAYN. « guazardo. »

GOARDE, *Garde*, garde : *Ha bounne goarde* ou *garde*. Faire bonne garde. —, gardien, surveillant : *Que lo senescauc fase meter bones gardes aus portaus de la biele.* H. A. Que le sénéchal fasse mettre de bons gardes aux portails de la ville. *Dues goar-des.* F. B. Deux gardiens (d'un prisonnier). —, garde boursier, trésorier communal.

GOARDIAA, *Gardiaa*, gardien de couvent : *Fray Guiraud, gardiaa de Mont de Marsan.* ARCH. Frère Giraud, gardien (du couvent) de Mont-de-Marsan.

GOARE, **GOARATZ**, vois, voyez, regarde, regardez ; impératif d'un vieux verbe, *goarar* (syncope de *goardar* ; cf. *gardar*), regarder. Au lieu de *goare*, *goaratz*, on dit fréquemment *goère*, *goeratz* ; *guère*, *gueratz* ; *oère*, *oeratz* ; *goè*, *goatz* ; *oè*, *oatz*.

GOARENT, *Garent*, *Guarent*, garant. *Die de goarent* (jour de garant) délai pour chercher un garant : *Domande au senhor e a la cort die de goarent.* F. B. (Le défendeur) demande au seigneur et à la cour jour (délai) pour chercher un garant.

GOARENTIE ; voy. *Garentie*.

GOARI, *Garir*, guérir : *En cantant, jou las bouy goari.* NAV. En chantant je les veux guérir (je veux guérir ces *beroyes malaudes*, jolies malades). *Garir los caxaus.* ARCH. Guérir les grosses dents (guérir le mal de dents). *Dias los lo qui ere estat sec (cec)... cum ere guarit.* H. s. Celui qui avait été aveugle leur dit comment il avait été guéri. — *No pusc garir a mort.* IB. (Saül blessé disait :) Je ne puis échapper à la mort.

GOARNACHE, vin d'Espagne : *Bebe goarnache.* NAV. Boire du vin d'Espagne. — Dans D.-c., au mot « garnachia : Vins estranges... comme garnache, malevoisie. » FROISSART. — Esp. « garnacha », sorte de

raisin violet qui donne en Aragon d'excellent vin. — En fr. « grenache », sorte de raisin ; vin fait avec ce raisin. C'est surtout aux environs de Carpentras (Vaucluse) que ce vin se fait.

GOARNI, *Garni*, **Goarnir**, garnir. —, munir, fortifier : *Per qui serey lo guidat Entro la goarnida ciutat!* PS. Par qui serai-je guidé jusqu'à la ville munie ?

GOARNIMENT, *Garniment*, ce qui sert à garnir. —, harnais, équipement : *Deu far portar los goarniments.* F. B. (Si les hommes de « l'ost » sortent des limites du Béarn une journée de chemin, le seigneur) doit faire porter leurs équipements. — Cf. D.-c. « garnamentum. »

GOARRE (Aspe), jarret. Voy. *Garre*. **GOARRÈ**, se dit d'un animal dont les jambes de derrière s'entrechoquent. *Goerrère*, fém.

GOARROU (Aspe) ; même signification que *Garrot*, l.

GOARRUT (Orthez), trapu, court et fort.

Goart, jars : *Dues auques, ung goart.* ARCH. Deux oies, un jars.

GOASPOU ; voy. *Goapou*.

GOASTA, *Guastar*, gâter ; détériorer, ravager, détruire. — *Guastan quotate pipes de bii.* BAR. Ils défoncèrent quatre pipes de vin, (le contenu en fut tout perdu). — *Goasta-s*, avorter : *S'affola e goasta la cabirole.* PS. (A la voix de l'Eternel) la femelle du chevreuil se blesse et avorte.

GOAT (Aspe), **GOAU** ; voy. *Goa*.

GOAYRE, guère. — *Goayres nou*, il n'y en a guère qui : *Goayres nou ban pas a l'escole.* F. Past. Il n'y en a guère qui aillent à l'école. — Voy. *Gayres*.

GOAYTA ; voy. *Goeyta*.

Gobèrn ; même signification que *Gobèrn*.

GOBÈU, gobelet, coupe : *Un gobeu de vii.* PS. Une coupe pleine de vin. *Un gobeu... ab une pome sus la cuberte.* ARCH. Une coupe avec une pomme sur le couvercle.

GODE (vers la Chalosse) ; dans cette locution, *ha la gode*, faire la roue, se pavaner.

GOÈ, vois, regarde ; apocope de *goèr* ; voy. ce mot.

GOELH (vers la Chalosse) ; même signif. que *Oelh*.

GOERATZ ; voy. *Goare*.

GOERDA ; même signification que *Goarda*.

GOÈRE ; voy. *Goare*, *Guère*.

Goerre, **Goerreyar** ; voy. *Guerre*, *Guerroya*.

GOEU (vers la Chalosse); même signif. que *Oeu*.

GOEY, masc., peine, chagrin.—, employé comme adj., au sens de malheureux : *Nou poudi droumi, tant me troubabi goey*. P. Je ne pouvais dormir, tant j'en trouvais malheureux !

GOEY (vers Bay.), au lieu de *hoey*, aujourd'hui.

GOEYT, guet : *Los qui fassen (fassen) lo goeyt... aus carnes*. BAR. Ceux qui faisaient le guet aux créneaux.

GOEYTA, *Goeyta*, faire le guet, garder : *Petit diu d'amous, Hayes soenh deus amouros, E lou troupet que-m goaytes*. MS. Petit dieu des amours, aie soin des amoureux, et que tu me gardes (garde-moi) le troupeau. — *Goeyta-s*, se garder, prendre garde : *Goeytats-pe de l'hom qui-s care coum deu caa qui nous layre*. PROV. Gardez-vous de l'homme qui se tait comme du chien qui n'aboie pas.

GOEYTE, garde, homme de guet : *Berdalot, goeyte au casteg d'Ortes*. BNQ. Berdalot, homme de guet au château d'Orthez.—*La goeyta velha...* PS. Le guet veille...—, gardien de prisonnier : *Deu los meter en ligaus e dar sengles goeytes*. F. B. Il doit les mettre aux liens (aux fers) et leur donner à chacun un garde.

GOEYTERE, action de guetter, d'espier. Avec le verbe *ha*, faire : *Ha la goeytere*. Etre aux aguets.

GOEYTERE, qui fait le guet : *Son tiencuts de far servici de goyteres (goeyteres)*. Ils sont tenus (les questaux sont tenus) de faire le service d'hommes de guet. *Hist. de Béarn* par BONNECASE; ms. de la Biblioth. de Pau.

GOEYTOU, *Goeytoo*, sentinelle : *Goeytoos qui sus l'auba velhan*. PS. Les sentinelles qui attendent au matin. —, gardien de prison : *Goeytous per portar las biures deus presoners*. P. R. Des gardiens pour porter les vivres aux prisonniers.

GOG, lard du cou du porc : *Algun beu qui salasse porcs o troies, que podosse beu los gogs e las aureilles...* CH. D'ORTH. Quelque voisin qui salerait porcs ou truies, qu'il pût vendre le lard du cou, les oreilles... — Mal traduit par « lardres » dans Fr. Michel, *Hist. des races maud.*, I, p. 146, et par « cou de bête » dans Luchaire, *Recueil de textes*, p. 170. — Voy. *Goula*.

GOGUE (Bay.), boudin. Voy. *Gougale*.

GOHE, *Glohe*, blet : *Ue pere gohe*, une poire blette.

Golant, nœud de rubans : *Jou serèy tout cubert de bouquets e golans*. N. PAST.

Je serai tout couvert de bouquets et de nœuds de rubans.

GOLARROUY (Ossau), rouge-gorge.

GOLITZ, rouge-gorge : *Arroumerat coum u golitz*. PR. B. Pelotonné comme un rouge-gorge. — Pendant l'hiver, le pauvre petit oiseau, frileux, se ramasse en forme de boule. — *Jarret de golitz*. Jarret de rouge-gorge. Se dit proverbialement d'un homme sans force qui veut faire le vigoureux.

GONE, jupe, robe : *Une gone forrade de brunete negre*. ARCH. Une jupe doublée de « brunette » noire. *Lexa a sa filhe une guone de pers*. IB. Elle laissa à sa fille une robe de pers.—Esp. « gonete », jupon.—Cf. D.-C. « gunna », I.

Gonede; voy. *Gounede*.

Goneg, masc., tunique, robe; *guoneg*, H. S.—, manteau, H. A.

GONELE; voy. *Gounèle*.

GORGAYRII, gorgerin. ARCH.

GORGE-BIRA; même signif. que *Gorye-bira*.

GORME (Baretous), maladie des vaches, des brebis, qui se manifeste par la toux.—, gourme, morve.

GORRE, *Gorrou* (Mont.), bonnet, bonnet de nuit. *Gourret*, masc.; *gourrete*, fém. dim.—Esp. « gorra, gorro ».

Gorrier, courant. —, coulant, facile, agréable : *So que lo Francés ditz en faysoo gorriera, Nous ac representam a la moda grossera*. SAL. Ce que le Français dit d'une façon coulante (en style coulant), nous, (les Béarnais), nous le représentons à la mode grossière (d'une manière commune, sans grâce). — Cf. VILLON, « gorriers, gorrières », hommes et femmes élégants, vêtus richement et à la mode.

GORROU; voy. *Gorre*.

GORYE-BIRA, *Gorge-bira*, tuer en tordant le cou.—, manger gloutonnement; tordre et avaler. — *Gorye-bira-s tout lou bee*. Manger tout son bien, dévorer sa fortune.

GOS, *Gous*, chien. ARCH. M. *Gossset*, dim. IB.— Dans le Dict., à la suite des œuvres de GODELIN, *gous*, chien, *gousset*, petit chien, chien à feu. *Goussas*, matin. — Dans le dialecte catalan-roussillonnais, « fidel com un gos », fidèle comme un chien. *Rev. des l. rom.*, VI, 1881, p. 287.

— Voy. *Gous*.

GOT (Azun, H.-Pyr.), coupe, verre. c. — Voy. *Goutel*.

GOTCHÈRE; voy. *Goutchère*.

GOUBELET, *Gobelet*, *Gubelet*, gobelet : *Une carque de gobelets de beyre*. H. A. Une charge de gobelets de verre.

GOUBÈRN, Gôbèrn, masc.; *Goubèrne*, fém., gouvernement, administration, direction : *De toutz lous sous bees la goubèrne que-u dara*. IM. Il lui donnera l'administration de tous ses biens. *A agut lo gôbern deus bees*. ARCH. Il a eu l'administration des biens. —, gouvernail : *U nabiu sens goubèrne ey bourroumbeyat*. IM. Un navire sans gouvernail est ballotté. *La nau sus maa sens gôbern*. ARCH. La nef sur mer sans gouvernail.

GOUBERNA, Gôbernar, gouverner; administrer, régir, diriger. —, réf., se gouverner, se conduire : *Madame volere e vol saver de las gentz... cum se aure a gôvernar a extirpar semblants injusticies*. S. B. Madame (Madeleine de France, vicomtesse de Béarn) voudrait et veut savoir des gens (des Etats) comment elle aurait à se conduire pour extirper de pareilles injustices.

GOUBERNADOÛ, Gôbernador, gouverneur; celui qui administre, régît, dirige. Au fém., *gôbernadoure, gôbernadore*. Dans des textes anciens : *Gôbernador deu molii*, régisseur du moulin; *gôbernadoure deus bees*, femme régissant les biens.

GOUBERNAMENT, Gôbernament, gouvernement; administration, conduite, direction : *Magdelene, filhe e sor de reys de France, princesse de Viana... habent lo gouvernement de nostre... filhe Cathalina... regina de Navarre*. Document béarnais; *Rev. des l. rom.*, fév. 1882, p. 54. Madeleine, fille et sœur de rois de France, ayant le gouvernement de (chargée de diriger) notre fille Catherine, reine de Navarre.

GOUBÈRNE; voy. *Goubèrn*.

GOUDALE, mélange de potage et de vin. — Nos paysans, lorsqu'ils ont mangé la garbure ou toute autre soupe, versent du vin dans l'écuelle, dans l'assiette où ils ont laissé quelque peu de potage; ils boivent ce mélange qu'ils trouvent très-réconfortant; c'est ce qu'ils appellent *ha la goudale*, faire la « goudale. » D.-B. — Ancien fr. « godale », sorte de bière ou de cidre. Cf. D.-C. « godala. »

GOUDOUHI, confire; voy. *Gouhi*, 1.

GOUDOULIU, espèce d'alouette; voy. *Coutourliu*.

GOUDOUNHE; même signification que *Coudounhe*.

GOUFFI, Gouhi, confire. —, tenir chaudement. —, choyer, conserver avec soin. — *Gouhi-s ue cause* (se confire une chose) la tenir bien secrète.

GOUFFIT, Gouhit, confit. — *Huganautz gouffitz*. v. *Egl.* Des huguenots confits (dans la doctrine de Calvin). — On dit en fr. « confit en science. »

GOUGALE (Aspe), fém., boudin. *Gougalou*, dim., masc., boudin mince et court. — Voy. *Gogue*.

GOUGE, Gouye, Goge, fille, femme non mariée : *Thié una goge, apperade Clarmontine... de laquoal, segont se ditz [a] agut tres filhes e ung filh*. BAR. (Le baron de Coarrazze) tenait chez lui une fille, appelée Clarmontine, de laquelle, à ce qu'on dit, il a eu trois filles et un fils. *Gouge, gouye*, ne signifie aujourd'hui que servante, femme à gage : *Gouye de gouye, Gouye des diable*. PROV. Servante de servante, servante du diable. *Gouyete, gouyine, gouyole*, dim. *Gouyasse*, aug. — En fr., « Grand-gousier épouse Gargamelle... une belle gouge (une belle fille). » RABELAIS. — A la fin du siècle dernier, dans le *Journal de la Cour et de la Ville* : « La nation est une gouge (prostituée), Un sot fanatisme la perd... ».

GOUGE, Gouye, chambrière, ustensile de cuisine. —, outil de charpentier, ciseau évidé pour faire sauter, creuser le bois.

GOUHA, suffoquer, étouffer; se dit du temps, de la chaleur : *Que gohe*, il fait un temps suffocant, une chaleur qui étouffe.

GOUHASSE, fém., temps lourd, chaleur excessive. — Voy. *Gouhour, Gouhournè, Gouhournas*.

GOUHE, GOUHOU; même signif. que le précédent.

GOÛHI, GOUHIT; voy. *Gouffi, Gouffit*.

GOÛHI, mouiller : *Bous que la fatigue lèxe toutz gouhitz de sudou*. GAR. Vous que la fatigue laisse tout mouillés de sueur. — On tire du halo du soleil un pronostic de pluie : *Baran det sou Gouheix era cape det pastou*. Halo du soleil trempe la cape du pasteur.

GOUHIDÈ; se dit du fruit propre à être conservé.

GOUHOU, chaleur étouffante. Voy. *Gouhe*.

GOUHOUR, GOUHOURNÈ; même signif. que le précédent. *Gouhournas*, aug.

GOUJAT, Gojat; GOUJATE, Gôjate; même signif. que *Gouyat, Gouyate*.

GOULA, le lard autour du cou du porc; voy. *Gog*. —, cou d'une personne très-grasse.

GOULADGE; même signif. que le précédent employé au fig. : *Si bous ètz gras, e qu'hayatz bèt gouladge*. N. PAST. Si vous êtes gras et que vous ayez un cou épais de graisse.

GOULE, fém., défilé étroit, pierreux, à la crête des montagnes. c.

GOULIFAUT (Bay.), goinfre.

GOULUDAMENT, *Goludament*, gouldment.

GOULUT, *Golut*, goulou. *Gouludas*, aug. *La gent gouluda*. rs. *La gent goulue*.

GOUMI; même signification que *Boumi*. — Voy. p. 77.

GOUND, *Gond*, gond; *Alguns gontz e autres ferradures*. BAR. Quelques gonds et autres ferrures.

GOUNEDE; voy. *Gounèle*. — *La pèrne qu'ey minjade, Tabee lou cambalhou, La gounede coupade, E lou hourn que n'ey bou*. PR. B. La pièce de lard est mangée, le jambon aussi, la « gonelle » coupée (usée) et le four n'est pas bon. Ce proverbe de la vallée d'Ossau s'applique aux gens qu'une trop grande dépense a ruinés. — En fr., xiv^e s., « Prodiges et grand buveur de vin fait rarement four ni moulin.

GOUNÈLE, *Gonèle*, anc. fr. « gonelle », casaque d'homme, cotillon de femme: *Coupa la gounèle*. N. PAST. Couper (tailler) une casaque. *Au rey sera presentade en gonelas de broderie*. rs. Elle sera présentée au roi en vêtements de broderie. — D.-C. « gonela, gonella. » — Les faiseurs d'étymologies ne manqueront pas de tirer *gonèle*, *gonèle*, du grec γυνή femme. — Voy. *FURETIÈRE*, *Dict.*

GOUNLIÈ, masc., ce qui est gros moulu, grosse mouture.

GOURBISTE, fém., sorte de panier où les pêcheurs mettent les poissons qu'ils prennent: *Dab la gourbiste boeyte*. . . *La canabère au cap dou bras*. N. LAB. (Le pêcheur) avec le panier vide et le roseau (la ligne) au bout du bras. — Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de Goudelin, « gar-rabuste », panier ou coffret d'osier.

GOURG, gouffre, cavité profonde dans une rivière; il a aussi la même signif. que *Gourgue*; voy. ce mot.

GOURGOULH, tournoiement d'eau, remous. —, bruit du remous. —, roulement de voix dans le chant, gazouillement, ramage des oiseaux.

GOURGOULHA, résonner, murmurer comme l'eau qui tournoie; se dit du murmure des ruisseaux, du chant confus des petits oiseaux.

GOURGOULHEYA, fréq. du précédent.

GOURGOUS, où il y a une mare qui est dans une mare. — *Era lue qu'ey gourgoue* (Mont.). La lune est couverte de nuages; « elle est trempée, noyée ainsi que dans une mare, *gourgue*. » C.

GOURGOUTA (Aspe); même signification que *Garloup*.

GOURGUE, *Gorga*, flaque, mare:

La gourgue d'ue marlière. L'eau croupissante d'une marnière. —, lac: *Gourgue de Suyen*, lac de Suyen (vallée d'Azun, H. - Pyr.). — Dans un rapport adressé au ministère de la guerre, travaux géodésiques, 1825, on lit « lac de Gourgue de Sugnen », ce qui signifie lac de lac de Sugnen. — Voy. *Gourg*.

GOURGUEYA, faire des roulades; se dit du chant des oiseaux, et particulièrement du rossignol: *Roussinhol qui gourgueyes Près d'aquet arribet*. . . DESP. Rossignol qui chante près de ce petit ruisseau. —, murmurer, en parlant de l'eau qui coule sur des cailloux: *Quoand la purmière halet d'abriu, Tout dous hè gourgueya lou briu*. N. LAB. Quand le premier souffle d'avril fait tout doucement murmurer le courant de l'eau.

GOURGUEYADE, roulade, floriture dans le chant.

GOURGUEYET, le coup de gosier de l'oiseau, chant d'oiseau. —, doux murmure de l'eau.

GOURGUILHE (Monein), fém., espèces de boudin.

GOURLUP, petite boule qui se forme dans la pâte, *broge*. — Esp. « gorullo. »

GOURMAND, gourmand. *Gourmandet, gourmandin, gourmandot*, dim. *Gourmandas*, aug. *Gourmand coum padère*. Gourmand comme la poêle. — *La gourmando* (Toulouse), la poêle. —, goulou: *Caas, race gourmante*. F. EGL. Les chiens, race goulue. — *Arrasins gourmandz*. Raisins de la meilleure qualité. — *Gourmandz*, subst. masc., pousses inférieures des arbres, rejets parasites. En fr., « les branches gourmandes. »

GOURMANDALHE, fém. sing., des gloutons, des voraces: *Aquere gourmandalhe d'auserumi*. LETT. ORTH. Ces voraces de vilains oiseaux.

GOURMANDAU (Aspe), masc. sing.; voy. le suivant.

GOURMANDÈ, masc., gourmandise, vice du gourmand. —, friandise, mets friand. On dit aussi *gourmantè*.

GOURMANDEYA, gourmander, se livrer à la gourmandise.

GOURPI, harasser: *M'en souy tournat goupit, mes countent de la boste beroye heste*. LETT. ORTH. Je m'en suis retourné harassé, mais content de votre jolie fête. *Ensudouritz, mes jamey goupitz*. IB. Trem-pés de sueur, mais jamais harassés.

GOURPIDE, fatigue extrême, « harassement. »

GOURRE (Mont.), brebis; voy. *Bour-regue*. — Esp. « borra », brebis d'un an. — g pour b; voy. p. 77.

GOURRI, courir : *Ëy gourrit a trabès de la bièle*. F. *Past.* J'ai couru à travers la ville.

GOURRI ! GOURRI ! GOURRI ! (Aspe), cris pour appeler les porcs à qui l'on veut donner à manger. — « Gourri, Gourette », terme pour appeler ou contre-faire les pourceaux. *GOUDELIN*. — Esp. « gorrin », gorret, petit cochon.

GOURRIALHE, *Gourrialhe*, les vagabonds, les gueux.

GOURRII, gueux, truand, ribaud.

GOURRINA, vagabonder, gueuser, vivre en ribaud. *Gourrinasseya*, aug.

GOURRINADGE, *Gourrinatye*, masc. gueuserie, habitudes de vagabond, de ribaud.

GOURRINALHE; voy. *Gourrialhe*.

GOURRINATYE,

GOURRINÉ, *Gourrinerie*, *Gourrinis*; même sign. que *Gourrinadge*. — *Gourrinis d'Olorou*. D. B. Fainéantise d'Oloron. — Voy. le suivant.

GOURRINÉ, fainéant. — A une demande faite jadis par les Jésuites pour la fondation d'un collège, les jurats d'Oloron répondirent: *Atendut que las estudis de las letres n'engendren que gourrinés, nou y-ha pas loc d'admetre, etc.* Attendu que l'étude des lettres n'engendre que des fainéants, il n'y a pas lieu d'admettre, etc. *DUGENNE, Panorama de Pau*. — La cité oloronaise a su, depuis, mieux apprécier les bienfaits de l'instruction. Elle avait, à la fin du XVIII^e siècle, un collège florissant; elle possédait encore aujourd'hui un bon établissement d'instruction secondaire et des écoles primaires parfaitement tenues.

GOURRINERIE, GOURRINESSE fém.; même signif. que *Gourrinadge*.

GOURRINEYA; voy. *Gourrina*.

GOURRINIS; même signification que *Gourriné*, l.

GOURROUNCHA, avoir des aspérités, être froncé en faux plis.

GOURROUNCHE, aspérité, faux pli, ride.

GOURROUNCHOU, inégal, froncé, raboteux. —, d'un caractère difficile. *Gourrounchoune*, fém.

GOUS; voy. *Gos*. — Pour exciter des chiens les uns contre les autres, on crie: *Gous ! Gous ! Gous !* (Aspe).

GOUSGNA (vers la Chalosse), bourrer, faire manger avec excès. — Voy. *Hounga*.

GOUSSEYADES, (Bay.), secousses.

GOUST, goût. *Lou coust Que hè perde lou goust*. PR. H. — En fr., XVI^e s., « Le coust faict perdre le goust. » G. MEURIER.

GOUSTA, *Gostar*, *Gustar*, goûter,

déguster: *S'en quas (caas) lo abrocasa sens estar gostat encorera la pene de cinq sos*. ARCH. Si par cas il mettait en perce (la barrique) sans que le vin eût été dégusté, il encourrait l'amende de cinq sous. *Los bins seran goustatz per dus gustadors*. IB. Les vins (avant d'être mis en vente) seront dégustés par deux dégustateurs. —, agréer: *Si quaque estrempiade goustabe u bakurié*. LAM. Si quelque égarée agréait un hurluberlu.

GOUSTADOU, *Gustador*, dégustateur; voy. le précédent.

GOUSTOUS (qui a bon goût), savoureux, succulent.

GOUTADGE, *Goutatye*, dégouttement, ce qui tombe goutte à goutte.

GOUTADGE, *Goutatye*, douleurs causées par la goutte: *L'aut die me troubey un carcat de goutadje*. F. *Past.* L'autre jour je me trouvais chargé (souffrant) des douleurs de la goutte.

GOUTCHÈRE, GOTCHÈRE (Bay.); même signif. que *Gauchère*.

GOUTE, *Gote*, goutte. *Goutete*, goutine, goutote, dim. *Goutasse*, aug. — *Goute a goutè hè lagot*. PR. H. Goutte à goutte (se, fait une flaque. — « Sou à sou on fait magot. » —, égot: *Si la gote d'aygue qui en ma terre cayra fe mal a... mon vesii*. F. B. Si l'égout des eaux qui tomberont de ma terre fait tort à mon voisin.

GOUTÈ, *Goter*, égout, évier, conduit pour l'écoulement des eaux ménagères et pluviales: *Goter de la cosine*. ART. Évier de la cuisine. *Goters de fuste que gelen l'augoe*. IB. Conduits de bois qui rejettent l'eau. —, rigole d'écoulement dans les champs.

GOUTÈRE, *Gotère*, gouttière, conduit pour l'écoulement des eaux pluviales: *Gotère de fust laqual pize en la part darrer*. ARCH. Gouttière de bois qui pisse (déverse) derrière (la maison). — *Au cagot la gotère*. PR. B.; voy. *Cagot*. — On appelle *gotère* une plaie d'où coule de l'humeur.

GOUTEREYA, *Gotereyar*, maître des gouttières: *Gotereyar totes cubertes de las cabanes de Aygues-Caudes*. ARCH. Mettre des gouttières à toutes les couvertures des cabanes des Eaux-Chaudes.

GOUTET, dim. de *Got*, petite coupe, petit verre: *Bebiam bet goutet*. Buons belle petite coupe (buons bon petit coup). — Mal traduit dans PR. B., p. 66.

GOUTEYA, *Goteyar*, dégoutter, tomber goutte à goutte : *Lo meu doos qui deus pientis gotèia*. PS. Le doux miel qui distille des rayons.

GOUYASSÉ, coureur de servantes. Voy. *Gouge*, l.

GOUYAT, *Goujat*, *Goyat*, garçon : *Quous soun las gouyates qui han pres gar-fou de las maas deus gouyatz ?* **SERM.** Quelles sont les filles qui ont pris du gâteau des mains des garçons ? *Lo gouyat, filh deu porcater, podera goardar las augues.* Le garçon, fils du porcher, pourra garder les oies. *Gouyatet, gouyatine, gouyatot, gouyatos*, dim. *Gouyatas*, aug.

GOUYATALHE, *Goujatalhe*, ramassis de garçons.

GOUYATASSAYRE, *Goujatassayre*, coureur de filles. —, fille qui se plaît à être avec les garçons.

GOUYATE, *Goujate*, fille : *Tau coum las gates Soun t'arrata, Tau las goutes Soun ta troumpa.* **DESP.** Comme les chattes sont pour prendre des rats, de même les jeunes filles sont pour tromper. — « Souvent femme varie; Bien fol est qui s'y fie. » — *Gouyatete, Gouyatote, gouyatine*, dim. *Gouyasse*, aug.

GOUYATÈ, *Goujatè*, garçon qui recherche les jeunes filles. *Gouyatère, Goujatère*, fille qui fréquente les garçons.

GOÛYÈ; même signification que *Gouge*, 1, 2.

GOÛYOU, GOÛYOUS; voy. *Gauyou, Gauyous*.

GOÛYOUSAMENTZ, GOÛYOU-SETAT; voy. *Gauyousamentz, Gauyou-setat*.

GOY; même signif. que *Gay*, 1.

GOYTI ! (Aspe), cri d'un homme en goguettes, qui a bu à gogo : *Goyti ! Goyti !*

GRAA, Gran, grain, fruit et semence des blés, etc. : *Per cargue de graa, un diner...* **P. R.** (Droit d'entrée) pour charge de grain, un denier. *Batre lo gran, garbe ou milh.cour.* **S.** Battre le grain, blé ou mil. —, poids : *Los ducatz navarres de pees de dus diners, sedze graas.* **ARCH.** Les ducats navarrais du poids de deux deniers, seize grains.

GRAA, Gran, degré, rang : *Lo dret de primogeniture... va de gran en gran.* **COUR. S.** Le droit de primogéniture va de degré en degré. *Graa de parentèle.* **ARCH.** Degré de parenté. *Un home fasse assietar las grans dones segont lor graa.* **H. A.** Qu'un homme fasse asséoir les grandes dames selon leur rang.

GRAA (dissyllabe, *gra a*), contraction de *Grana*; voy. ce mot.

GRABAA, GRABAS, lieu fangeux : *S'en ba... jeta-s dens u grabas, Credent prava soun pèe sus u ferme peyras.* **MEY.** Il s'en va se jeter dans un lieu fangeux, croyant poser son pied sur un terrain pier-reux.

GRABASSAA, étendue de terrain bourbeux.

GRABASSÈ, *Grabassous*, qui est dans la boue. — Sobriquet des habitants de Lespielle et de Lucgarrier : *Grabassès de Lespielle; grabassès de Lucgarrier.* **D. B.** — « Thiberville-les-Housseaux », dép. de l'Eure. Cette localité est ainsi désignée à cause de la boue de ses chemins qui oblige à porter des *housseaux*, bottines de cuir... **CRAPELET, Prov. et Dictons pop.** — Dans son *Dict.*, **MISTRAL** a cité le sobriquet *grabassès de Lespielle*, tiré des **D. B.** Il aurait bien fait de lui laisser la signification qu'il a en béarnais.

GRABASSEYA, salir de boue. —, patauger dans la boue.

GRABASSOUS; voy. *Grabassè*.

GRABATORI, préjudiciable : *Cause de nobelat qui es a lor grandementz gravatori.* **ARCH.** Chose de nouveauté qui leurest grandement préjudiciable.

GRABÈ, boue. —, ruisseau bourbeux. —, marais : *Qu'ey a grabe de camii.* C'est à boue de chemin. Locution proverbiale signifiant à vil prix.

GRABÈ, bournier, marais.

GRABOOS, nuisible à l'excès : *Scandaleuse e gravose cause.* **ARCH. M.** Chose scandaleuse et nuisible à l'excès.

GRABOT, petit marais. **V. BAT.**

GRACHETE; voy. *Grazete*.

GRACIOUS, GRACIOOS, gracieux, doux : *Per trop boos e graciosos servicis.* **ARCH.** Pour de très-bons et gracieux services. — *Un maeste d'escola gracios.* **H. S.** Un maître d'école doux. *Graciouset, graciou-sin, graciou-sot, graciou-sou*, dim. *Graciou-sas*, aug., un bon gros gracieux.

GRACIOUSAMENTZ, *Graciouse-ments*, gracieusement, doucement.

GRACOO, masc., glane d'aulx : *Detz gracoo de alhs.* **ARCH. M.** Dix glanes d'aulx.

GRADALOU, Gradaloo, grand plat : *Escudeles, talhadoos e gradalos.* **ARCH.** Ecuelles, hachoirs et grands plats. *Tres gradaloo de peutre.* **IB.** Trois grands plats de métal (mélange d'étain et de plomb).

Gradau, saloir. — « *Grazaou*, auge de bois, telle que l'auge des maçons. » **DE SAUVAGES.** — *Grazal*, baquet, **GOUDELIN.**

GRADES, fém., les degrés, les marches de l'autel; la balustrade placée à l'entrée du sanctuaire : *Son cors fos sopelit en las grades de la glisie de Jurançon.* **ARCH.** Que son corps fut enseveli dans le sanctuaire de l'église de Jurançon. — **Esp.** « *grada.* »

GRAÈ, *Grayè, Graer, Graner*, grenier : *Quaques arrats de plus... aus graès.*

NAV. Quelques rats de plus aux greniers. *Lo scaler per puyar au graer.* ARCH. L'escalier pour monter au grenier. *Ung graner faud en la mayson.* IB. Un grenier haut (au haut) de la maison. — *Si nou y-ha cabells au graè, Nou-y ban arratz ni souritz.* PROV. S'il n'y a point d'épis au grenier, les rats et les souris n'y vont point. Les pauvres n'ont pas à craindre les voleurs ; ou bien, certaines relations cessent dès qu'il n'y a plus de profit à en tirer. — Un prov. fr. du XVI^e s. dit : Où y a pain, y a souris. G. MEURIER.

GRAÈRE, fém., abonnement que l'on paye en grain.

GRAMARIEN, grammairien. —, écolier à qui l'on enseigne la grammaire : *Los gramariens dotze arditz.* SÉR. Les écoliers qui apprennent la grammaire (payent au maître) douze liards (par mois).

Gramatic ; même signif. que le précédent. — *Deus petitz oeyt arditz, deus gramatics detz arditz.* SÉR. (Le maître d'école percevra par mois) des petits écoliers huit liards, de ceux qui apprennent la grammaire dix liards.

GRAME, écume. —, bave.

GRAMÈRE, écume abondante. —, bave épaisse.

GRAMEROUS, qui a beaucoup d'écume. —, qui a beaucoup de bave.

GRAMEYA, *Grameja*, écumer. —, baver.

GRAMOUS, écumeux. —, baveux.

Gran ; voy. *Graa*, 1, 2.

GRAN ; grand ; *grame*, grande. *Gran*, comme le lat. « grandis », était anciennement des deux genres : *Deu gran rey qui tant t'ha desirade, Labetz sera ta gran beutat amada.* PS. Du grand roi qui t'a tant désirée, alors ta grande beauté sera aimée. *Gran* peut s'employer encore aujourd'hui au fém. : *Deu larè la gran pèyre moulière.* PEY. La grande pierre meulière du foyer. *Granet, granot, granin, granou.* dim. ; *granoutet, granoutin, granoutot, granoutou,* superdim. *Granas, granassas,* aug. —, nombreux : *Mori gran gent.* H. s. Il périt beaucoup de monde. *Hy ave granes gentz.* IB. Il y avait une multitude de gens. — *Grans homis*, les grands : *Los reys e los grans homis.* IB. Les rois et les grands.

Grana. *Graa*, grener, rendre beaucoup de grains ; se dit aussi du grain qui se forme.

GRANAGE, **GRANADGE**, *Grana-tye*, les grains, blé, millet, orge, etc. : *Bater lous granages.* ARCH. M. Battre les blés. *Anar mouler lous granadges.* P. R. Aller moudre les grains.

GRANDAMENTZ, grandement, extrêmement : *En lour art grandamentz ignorantz.* N. PAST. En leur art extrêmement ignorants.

GRANDESE, noblesse, air noble : *Qu'ey toute grandese e beutat.* V. BAT. Elle est toute (en elle tout est) noblesse et beauté.

GRANDOU, grandeur. —, fierté, orgueil, air de dédain.

GRANDOUS, qui fait le fier, orgueilleux, dédaigneux. On lui applique ce proverbe : *Nou denhe pas dise au cu de segui.* Il ne daigne pas dire au c. de le suivre. Le dédaigneux de La Bruyère « n'aborde pas ses pareils » ; le nôtre daigne à peine se faire suivre de... soi-même. *Grandouset, grandousot*, dim. *Grandousas*, aug.

GRANDOUSAMENT, avec orgueil, dédaigneusement.

GRANDOUSEYA, se donner des airs de fierté, d'orgueil, de dédain.

Graner ; voy. *Graè*.

Grange, ferme ; aujourd'hui, peu usité ; anciennement, ferme d'une maison hospitalière : *La grange de Osse ab une petite gleysi.* DICT. La ferme d'Osse avec (où il y a) une petite église. *La grange e hospital aperat Fizets.* IB. La ferme et l'hôpital appelé Fichet (comm. de Belloc). *Grangia de Paguola*, 1178 ; et, vers 1460, *Notre Done de Pagole.* IB. Notre-Dame de Pagole, ancien prieuré (canton de Saint-Palais).

Granger, « grangier », régisseur d'une grange : *Abbat de Sent-Johan e granger de Sarrance.* ARCH. Abbé de Saint-Jean et « grangier » de Sarrance. — Nom de famille, *Grangé*.

GRANHA, récolter les grains.

GRANHAYRE ; syncope de *Garanhayre* ; voy. ce mot.

GRANHE, graine : *De male granhe Yezin fruitz amarous.* VIGN. De mauvaise graine sortent fruits amers (mauvais fruits).

Granolhe, Graolha ; voy. *Graulhe*.

GRANOT, dim. de *gran*, grand. Il n'en a pas la signification dans P. R., où *bestiar granot* est employé pour désigner le gros bétail : *Bestiar granot, cum son boeus, baques, roussiis, eguoa, muletz, mules.* Gros bétail, comme sont bœufs, vaches, chevaux, juments, mulets, mules.

GRANOUS, *Graynut*, grenu.

GRAP (Orthez), masc., grappe de raisin : *L'eshlou dou grap.* N. LAB. La fleur, la grappe de raisin.

GRAPA, GRAPADE ; voy. *Garrapa, Garrapade*.

GRAPE, patte. *A grapes*, à pattes, à quatre pattes.

GRASILHE; voy. *Gresilhe*.

GRASIT, cher au cœur : *Lou me grasi*, mon préféré. *Ta gent grasiada Com othas as condusida*. PS. Tu as conduit comme (un troupeau de) brebis ton peuple bien-aimé. — Dans *Ch., Cr. alb.*, éd. P. MEYER, « *grazir* », accueillir avec bienveillance (une personne), prendre en gré (une chose).

GRASOUTCH (Aspe), galopin, polisson. On dit aussi *gresouch*.

GRAT, gré, volonté : *Sentz lor grat*. F. B. Sans leur volonté. *Ab mon grat no sere feyt*. IB. (Cela) n'aurait pas été fait de mon gré. *A mal son grat*. BAR. A sa mauvaise volonté (contre son gré). *Da de grat en sa ordi*. F. B. Il donne de plein gré dans son testament. — *Encorrotezin me de grat*. H. S. Ils me haïssent gratuitement. — *Volhas ac en grat prene*. PS. Veuillez le prendre en gré (l'avoir pour agréable) —, gratitude, reconnaissance : *De so de maldai, Ni mercés ni grat*. PROV. Pour ce qui est mal donné, ni merci, ni gratitude.

GRATA, gratter : *Que-s preneré la gale ta-s grata*. PROV. Il prendrait la gale pour se gratter. L'homme cupide, qui n'a jamais assez, à qui rien ne répugne quand il s'agit d'acquiescer, de posséder.

GRATADE, action de gratter.

GRATE-LARD (gratte-lard), pique-assiette. —, flagorneur.

GRATE-PAPÈS, gratte-papiers : *Grate-papès de Pau*. D. B. Gratte-papiers de Pau. On désignait ainsi les gens de « la basoche » près le parlement de Navarre siégeant à Pau. Leur plume, peut-être, en grattant du papier, écorchait trop fort les plaideurs. Le même sobriquet est appliqué aux gens de Bielle, ancien chef-lieu de la vallée d'Ossau. Les habitants de cette commune faisaient de nombreuses transcriptions d'actes conservés au *Segrari*; voy. ce mot. La passion des procès régnait en Ossau presque autant qu'en Normandie.

GRATÈRE, prurit : *Autalèu coum pe prud... gratère au diable* ! SERM. Aussitôt que ça vous démange... prurit au diable !

GRATIFIA, *Gratificar*, donner une gratification, accorder une faveur : *Gratificar a son o a sons amiccs*. F. B. Favoriser son (ami) ou ses amis.

GRATILHA, gratter légèrement, chatouiller en grattant, titiller : *Quauqu'arré que-m gratilhe catsus l'esquie*. SERM. Quelque chose me titille vers le haut de l'échine. — Voy. *Gratusa*.

GRATILHES, fém. plur., titillation, chatouillement.

GRATUSA; même signif. que *Gra-*

tilha. — *Au gratusa lou porc que-s couche*. PROV. Au gratter (quand on le gratte) le porc se couche. Dans l'Armagnac : « *En gratuilla que cay la troujo; Atau que hé la goujo*. En grattant tombe la truie ; ainsi fait la servante. J.-F. BLADÉ, *Contes et Prov.* (ms. DAIGNAN). En fr. « gratter l'épaule à quelqu'un » signifie : chercher à se le rendre favorable.

GRAULHE, *Griaulhe*, *Graolha*, *Granolhe*, grenouille : *Hens lous baratz la graulhe que-s prouseye*. PEY. Dans les fossés, la grenouille prend ses aises. *La griaulhe e la lèbe...*, près de la gourgue d'une marlière. FR. B. La grenouille et le lièvre près de l'eau croupissante d'une marlière. *Graolha* se trouve dans PS. *Far carar las granolhes*. ARCH. (Il doit) faire taire les grenouilles. — Le serf était assujéti à ce « devoir » envers le seigneur. — On lit dans le *Dict. hist. des Institutions*, etc., de la France : « Il y avait à Roubaix, près de Lille, une seigneurie du prince de Soubise, où les vassaux étaient obligés de venir à certains jours battre les fossés pour empêcher les grenouilles de crier. Lorsque l'abbé de Luxeuil séjournait dans sa seigneurie, les paysans battaient l'étang en chantant : Pâ, pâ, renotte, pâ, Veci M. l'abbé que Dieu gâ (Paix, grenouille, paix, Voici M. l'abbé que Dieu garde). » CHÉRUEL. — *N'habera pas griaulhes au bente*. PROV. Il n'aura pas des grenouilles au ventre. Se dit d'un buveur de vin sans mélange d'eau. — En fr. « grenouiller », boire de l'eau ; « grenouillard », buveur d'eau. A. DELVAU, *Langue verte*.

GRAULHÈRE, grenouillère. — *La graulhère*, la « gent marécageuse. » —, cris de grenouilles, coassements.

GRAULHÈS, sobriquet des habitants d'Aramitz et d'Orin : *Etz graulhès d'Aramits; Etz graulhès d'Orin*. D. B. Il y avait et il y a encore dans le voisinage de ces communes des marécages. De là le sobriquet *etx graulhès*, qui ne peut se traduire que par « les grenouillers. » — Dans les environs de Rome, les habitants d'Ulbres, petite ville située au milieu des Marais-Pontins, étaient appelés « les grenouilles d'Ulbres. » BOISSIER, *Cicéron et ses amis*, p. 309.

GRAUMA, pleurer : *Lous nenès au lheyty mey ne graumen*. N. LAB. Les petits enfants au lit ne pleurent plus. Voy. *Grayla*.

GRAXETE, *Grachete*, lèche-frite : *Une grachete de coeyre*. ARCH. Une lèche-frite de cuivre.

GRAYÈ (Bay.); voy. *Grâè*.

GRAYLA, *Grayma*, se plaindre en criaillant. — Voy. *Graumma*.

GRAYLÈRE, criaillerie de plaintes.
GRAYMA; même signif. que *Graum*,
Grayla.

GRAYNOT, petit grain de mauvaise qualité.

GRAYNUT; voy. *Granous*.

GREBA; même signif. que *Griba*.

GREBA, *Grebar*, grever, nuire, accabler : *Deu traydoo La maa no-m posse ou greve. Ps.* Que du traître la main ne me pousse ou m'accable. — Voy. *Greuya*.

GREBABLE, qui grève, onéreux, préjudiciable : *Un impost fort grevable*. Un impôt fort onéreux. *La promotion deu dit d'Epinay es estade fort grevable au pays. P. B.* La promotion dudit d'Epinay (à l'évêché de Lescar) a été fort préjudiciable au pays. *XV^e s.*

GREBADE; même signification que *Gribade*.

Grèbe, jambière, armure de jambe : *Armes menhs greves. P.* Une armure moins les jambières.

Grèbères, guêtres ? *ARCH. M.* Voy. le précédent. —, grègues ?

GRÈCH, **GRECHA**, **GRECHERIE**; voy. *Grèiz*, *Greixa*, *Greizerie*.

GRECHEROU; **GRECHOUS**; **GRECHUMI**; voy. *Greizerou*, *Greizous*, *Greixumi*.

GRÈHE, **GRÈPE**, crasse épaisse; ordure qui s'amasse sur la peau, sur le linge, sur les vêtements, sur un objet quelconque. — Voy. *Grèch*.

GREHEROUS, **GREPEROUS**, crasseux, qui a une crasse épaisse; rogneux : *Lou tenhous Apère l'autre greherous. PROV.* Le teigneux appelle l'autre rogneux. — « L'un asne appelle l'autre roigneux. » *L. B. DE LINCY, Prov.*

GREHUT, couvert de *Grèhe*.

GRÈIX, *Grèz*, *Grèch*, masc., graisse : *Que-s fretaben dab grèix. CAV.* Ils se frottaient avec de la graisse. *Lo grèz deus anhètz. Ps.* La graisse des agneaux. — *Hica-s grèiz a las toupies. PROV.* Se mettre de la graisse dans les grands pots. S'approvisionner, être prévoyant. — « Mettre du foin dans ses bottes. »

GREIXA, *Grecha*, graisser, frotter, oindre, souiller de graisse.

GRÈIXE, *Grèche*, fém.; même signif. que *Grèiz*.

Greizerie, *Grecherie*, provision de graisse, de salaisons, que l'on fait, que l'on prépare pour l'année dans les ménages.

GREIXEROU, *Grezerou*, *Grecherou*, graisseux, luisant de graisse. Les gens de la commune de Bénéjac vendent de la

viande, de la graisse de porc; on les appelle *Grezerous de Bénéjac. D. B.*

GREIXEROUS (Orthez), *Grecherous*; même signif. que *Cherimous*.

GREIXOUS (Oloron), *Grechous*, masc. plur., cresson.

GREIXUMI, *Grechumi*, subst. masc., ce que la graisse laisse de luisant, de souillure, d'odeur.

GREIXOUS, *Grechous*, graisseux.

GRELA, grêler.

GRELADE, pluie de grêle. —, dommage, ravage causé par la grêle.

Gremi; sein : *Fore-gelat deu gremi de senta mayre Gliste. ARCH.* Rejeté du sein de sainte mère Eglise.

Gremi, troupeau de bêtes d'espèces différentes et d'un nombre déterminé; un *gremi de bestiers* se composait de : *sieis vingt aolhes e lo marro, sizante porcs e lo verrat, trente baques e lo taur, quinze egnes e lo garanh; los petits qui popen de l'an son francs. COUT. s.* Six vingt (cent vingt) brebis et le béliér, soixante porcs et le verrat, trente vaches et le taureau, quinze juments et l'étalon; les petits, de l'année, qui têtent sont francs (ne comptent pas).

GREP, agaric palomet.

GRÈPE, **GREPEROUS**; même signif. que *Grèhe*, *Greherous*.

GRESILHA, *Grasilha*, griller.

GRESILHE, *Grasilhe*, fém., gril.

GRESOUTCH; même signification que *Grasoutch*.

GRÈSPE (Aspe), guêpe. Voy. *Bèspe*, *Brespe*.

GRÈSPÈ, guépier.

GRÈSPÈRE, fém. sing., les guêpes. —, lieu rempli de guêpes.

GRÈTCH (Aspe); même signification que *Grèhe*.

GRÈTCHEYA, paraître crasseux, être crasseux.

GRETCHOUS, **GRETCHUT**; voy. *Greherous*.

GRÈU, grief : *Expressar tots los grèus. F. B.* Exprimer tous les griefs. — *Grèus*, les frais, les dépens (d'un procès).

GRÈU, lourd; pénible, fâcheux, préjudiciable : *A Jhesu-Xrist fo mes greu.... H. s.* A Jésus-Christ il fut plus pénible (J.-C. eut plus de regret de la pendaison de Judas que de sa trahison). *Greu cause seri. BAY.* Ce serait une chose préjudiciable. —, dans *Ps.*, cruel : *Turment greu. mauz greus*; tourment cruel, mauz cruels. — *A-i corroçaa long e greu. IB.* Tu es long et lent à te courroucer. — Voy. *Degrèu*.

GRÈUCHE (vers la Chalosse), grenouille : *L'u préfère a l'angèle, au peiz*,

Grèche ou sêrp que l'aute espudeix. N. LAB. L'un préfère à l'anguille, au poisson, grenouille ou serpent, que l'autre repousse de dégoût.

GREUMENT, grièvement : *Las gents de las montanhes se planhen greument.* ARCH. Les gens des montagnes se plaignent grièvement.

GREUYA, *Greuyar*, grever. Voy. *Agreuyar*. — *Greuyat*, appesanti : *Troba los dormien, tant que los oelhs aben greuyats.* H. S. Il les trouva dormant, car leurs yeux étaient appesantis.

GRÈUYE, peine, difficulté : *Agon greuye a trobar.* H. S. Ils eurent de la peine à trouver. —, détriment : *En lor gran greuye.* BAR. A leur grand détriment. —, grief : *Declarar dabant lo judye los greuyes.* F. B. Déclarer les griefs devant le juge.

Grèy, troupe, troupeau : *Grey de egoes.* BAR. Une troupe de juments. *Grey de baques o de porcs.* F. B. Troupeau de vaches ou de porcs.

GRIAULHE; voy. *Graulhe*.

GRIBA, *Greba*, frotter, récurer, fourbir.

GRIBADE, *Grebade*, action de frotter, de récurer, de fourbir.

GRICHAULE; même signification que *Gritchaule*.

GRIFFOUGNA, griffonner.

GRIFFOUGNE, fém., griffonnage : *Suz u tros de papè brassa quauque griffougne.* F. Past. Sur un morceau de papier tracer quelque griffonnage.

GRIGNE, ressentiment, haine : *Que souen en grigne.* Ils sont en ressentiment (ils se détestent et cherchent à se nuire réciproquement).

GRI-GRI, cri-cri des grillons : *Lous piu-pius de la parre E lou gri-gri de l'escharre.* SEI. Les pialements de la mésange et le cri-cri de la taupe-grillon.

Gris; voy. *Gris*.

Grilhoos, grillons; mettre les grillons, c'était serrer, étreindre les doigts avec une corde fine : *Lo meto aus grilhoos fort estret los ditz, tant que la sang esclatabe peus sumps.* BAR. Il lui mit aux grillons fort étroitement les doigts (il lui mit fort étroitement les grillons aux doigts), tant que le sang éclata par les extrémités. — « Dans l'ancien fr. « grésillons » et, par suite, « grillons » signifiaient des menottes, un instrument de torture à serrer les pouces. » LITTRÉ; *Dict.*

GRIMASSOUS, grimacier.

GRIMAUT (Vic-Bilh), grimacier, farceur, plaisant, bouffon.

Grimeu, vêtement (corsage, justau-

corps ?) : *Ung grimeu de cordelhât forrat de bon forratge.* ARCH. Un « vêtement » de cordelat doublé d'une bonne doublure. — Cf. D.-C. « *gremium* », ceinture.

GRIMOÈRE; même signification que *Grimourou*,

GRIP (Baretous), râteau, fauchet.

GRIPA, amasser avec le grip l'herbe fauchée.

GRIPA (Aspe), peigner (le lin). Voy. *Gripe*.

GRIPADURE, action d'amasser avec le grip l'herbe fauchée.

GRIPE (Aspe), instrument pour peigner le lin.

GRIS, *Gris*, gris : *Rocii gris.* R. Un cheval gris. *Gris mostoos.* IB. Voy. *Moustous*. — *B'en digoum de grises.* NAV. Nous en dîmes de bien grises. — *Paa gris*, pain bis.

GRISEY, tirant sur le gris. R.

GRISEYA, tirer sur le gris. —, grissonner. —, grisailler.

GRISMOUROU, *Grimoère*, drap brun, étoffe de laine grossière fabriquée à Nay.

— En fr. « gris-de-more », couleur.

GRISOU, *Grisoo*, grison : *Rocii grisoo.* R. Cheval grison. *Rocii peu grisoo.* BAR. Cheval poil grison. — « Le bay, le fauve, le grison, le moreau, sont les chevaux les plus prisés. » O. DE SÈRRES.

GRISPA (Orthez), gripper, saisir. —, réf., se prendre, être pris : *Que-m sou grispat en u las.* Je me suis pris en un lacet (dans des lacs).

GRIT, **GRITCH**, criquet, grillon. — *Oun y-ha gritz Diu habite.* PROV. Où il y a des grillons, Dieu habite. — C'est une croyance populaire que le grillon au foyer témoigne de la paix que Dieu donne à la maison. — « Grillon chantant sur le foyer, Dans toute maison est aimé. » SAUVÉ. *Prov. de la Basse-Bretagne.* — « Femme mieux file en sa maison, Quand elle oyt chanter le grillon. » GENIN, *Récréations*. — *Neuri-s de gritz.* PR. B. Se nourrir de grillons. On le dit de l'avare; en fr., on le fait vivre de moins que cela, « de pelures d'oignon » ou « de coquilles d'œuf. »

GRITCHA, bouger, remuer en faisant du bruit. — (Le grillon, *grit*, *gritch*, produit son cri-cri en frottant ses élytres l'un contre l'autre).

GRITCHAULA, faire des cri-cri.

GRITCHAULE, *Grichaule*, sautelle, grillon. Un conte, au sujet de la frayeur qu'auraient causée aux gens de Monein des sauterelles infestant leurs champs, est intitulé : *Coumpay la gritchaule*. D. B. Compère la sautelle. —,

pétilllement de la graisse en ébullition : *Hens las cautères, Y las lichères, Y las padères, Auditz la cansou De la grichaule.* NAV. Dans les chaudières et les lèche-frites et les poêles, entendez la chanson de la graisse qui pétille.

GRITCHAULE, qui prend des sauterelles, des grillons.

GRITCHÈS, chercheurs de grillons ; sobriquet par lequel on ridiculisait les habitants de Rivehaute, *lous gritchès d'Arri-behaute*. On prétendait qu'en cherchant des grillons, leur préoccupation était de savoir quels étaient parmi ces insectes les mâles et les femelles. Ils ne doivent plus ignorer sans doute que les mâles, seuls, font entendre le cri-cri produit par le frottement de leurs élytres l'un contre l'autre.

GRITCHOU, sauterelle, grillon : *Graulhetes, bee p'aymi hère : Bile que datz au yunc coum lous gritchous au trèu.* SEI. Petites grenouilles, je vous aime beaucoup : vous donnez vie au jonc (vous animez le jonc) comme les sauterelles le trèfle (des prairies).

Groc, jaune : *Colos come roye, . . violet, vert, groc.* REV. DE GASCOGNE, XXIII. Des couleurs comme rouge, violet, vert, jaune. — Lat. « croceus », couleur de safran.

Grösser; voy. *Groussiè*.

GROUN (vers la Chalosse), grain.

GROUNH (Mont), « coin où l'on dépose les bâtons, à l'entrée des cabanes, en dedans ou en dehors, *grounh detz totchous.* (Azun, H.-Pyr.) » Pour se débarrasser de quelqu'un, on dit là proverbialement : *Bè-t-en entat grounh detz totchous.* c. Va-t'en au coin des bâtons. « Par extension, cela signifie « l'enfer », peut-être par cette idée qu'ainsi que l'on se débarrasse d'un bâton, en le jetant dans un mauvais coin, de même on fait d'un homme en l'envoyant en enfer ». c. Cette explication ne semble guère admissible.

GROUSSA, *Grossar*, grossoyer, et non « rassembler », comme on l'a indiqué dans le Bulletin de la Société des Sc. et Arts de Bayonne, 1882, p. 57.

GROUSSANHE, *Groussagne*, blé grossier, de qualité inférieure : *De groussagne en roument.* GAR. De blé grossier en froment. Se dit proverbialement pour signifier de mal en bien.

GROUSSIÈ, **GROUSSÉE**, *Grosser* grossier, gros : *Draps groussées deu pays.* P. R. Draps grossiers (gros draps) du pays. L'Ossalois n'a de groussiè que la pelhe. D. B. L'Ossalois n'a de grossier que le vêtement. Allusion aux manières polies et surtout à l'esprit délié du pasteur d'Ossau.

— *Nous ac representam a la mode grossera.* SAL. Nous le représentons d'une façon grossière (sans grâce). — *De tant grosser entendement que no podosse sabe legir.* SKA. D'une si épaisse intelligence qu'il ne pût savoir lire. *Los grosses de noste natio.* SAL. Les gens grossiers (sans culture) de notre nation.

Grue, instrument de châtement pour les vassaux : *Tot gentiu... aura fers, ceps e grua de cinq paums de haut, e poirem tenir en aquets los somes.* F. H. Tout noble aura fers, ceps et grue de cinq emfans de haut ; ils pourront y tenir les vassaux. — Dans LITTRÉ, Dict. « grue, instrument de punition pour les soldats, composé de deux pièces de fer, qui se terminaient en bec de grue par le bas, et qui avaient la forme du carcan par le haut. »

GRULH, laitage que vendent les pasteurs ; il est fait du résidu du lait converti en fromage. C^{te} D'ANGOSSE, *Notices sur la vall. d'Ossau.* — *Que-u se seque lou grulh.* Son « greuil » se sèche. Cette expression proverbiale signifie : Il est malheureux, rien ne lui réussit. *Quoand se deuré seca lou grulh entre lous digtz.* NAV. Quand le « greuil » se devrait sécher entre nos doigts.

GRULHOAT, qui est comme le *grulh*. — Voy. *Grulhous*.

GRULHOU, grumeau.

GRULHOUS, grumelleux, qui est plein de grumeaux.

Guadainh; même signification que *Goadanh*.

Guadanhar; voy. *Goadanha*.

Guadie (pour *Aguadie*) ?, arrosage ? *Las guadies e abeureles que lo molli empache.* ARCH. Les arrosages et abreuvoirs que le moulin empêche.

Guarar, observer, accomplir ce qui est convenu, prescrit. L. o.

GUARENT; même signification que *Goarent*.

Guasanhar, dans H. s.; voy. *Goadanha*.

Guastar; voy. *Goasta*.

GUBELET; même signif. que *Goubelet*. **GUBI**, **GUBIE**, outil de sabotier pour creuser le bois.

GUÉHUS, **GAHUS** (Orthez, Bay.), **GUÉUS**, hibou, chat-huant : *Quasque guéus dehens la castanhère.* PEY. Quelque hibou dans la châtaigneraie. — Voy. *Gahus*, *Gahusalhe*, *Gahusère*.

GUELLE (Orthez); même signification que *Guèrle*.

GUÈRE, *Goère*; voy. *Goare*.

GUÈRLE, **GUELLE** (Orthez), louche, dont les yeux ont une direction diffé-

rente: *Quoand abetatz las guilhes, n'ètz pas guèrles*. NAV. Quand vous enflez les aiguilles, (vous, les couturières), vous n'êtes point louches. *L'Amou, qui n'ha pas lous oelhs guèlles, Hens lous arrous que ten lous hams*. P. CAPBIELH. — L'Amour, qui n'a pas les yeux louches, sur les rosées tend les hameçons. — On dit d'une menuiserie mal ajustée qu'elle est *guèrle*.

GUERLEYA, loucher, avoir des yeux qui n'ont pas la même direction.

GUERLOU (Aspe); même signification que *Guèrle*.

GUERRE, **Goerre**, guerre: *Quoand los conscrit ba ta la guerre*. NAV. Quand le conscrit va (part) pour la guerre. *Lo revent pay en Div, B. avesque, los canonges e tots los homis de la ciutat de Lescar., agon ab los Ossales gran goerre*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Le révérend père en Dieu, B. évêque, les chanoines et tous les hommes de Lescar, ont eu grande guerre avec les Ossalois. *Goerre goerreyade*. F. B. Guerre ouverte.

GUERREYA, **Goerreya**, guerroyer. — *Goerre goerreyade*. Voy. le précédent.

GUESILHE, malpropreté, grailon. *Senbu de guesilhe*, odeur de grailon.

GUESTI (Aspe), couvrir, se dit du chien, *gos, gous*, qui s'accouple avec la chienne.

GUEUDE; voy. *Geude*.

GUIDA, guider.

GUIDATOU, petit valet qui guide les bœufs attelés à la charrue. *Guidatoure*, fém.

GUIDE, action de guider. Avec *da cap*, donner tête: *da cap e guide*, diriger. — guide, celui qui conduit, qui montre le chemin. *La guide*, N. PAST., le conducteur d'un aveugle, d'un mendiant. *Sera la guide nostre*. PS. (Dieu) sera notre guide.

GUIDE-HUS, peson de fuseau.

Guidoadge, **Guilt**, taxe de sauf-conduit, droit de passage du bétail conduit à l'hivernage: *Es estat ordenat e combengut abder los guidoadges e passadges de boeus e de baques... losquoaus, d'ont se bulhe, rien menatz per pastencar en las terres de nostre senhor*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Il a été réglé et convenu au sujet des droits de sauf-conduit et de passage des bœufs et des vaches qui, d'où que l'on veuille, sont menés pour pacager dans les terres de notre seigneur. *Rendador, en aquet an, deu guilt de Bearn*. 1B. Fermier, cette année, du droit de sauf-conduit du bétail de Béarn. — D.-C. « *guidagium, praestatio quæ domino exsolvitur pro securo transitu vel mercium exportatione per terram illius.* »

Guidoer, percepteur de la taxe de sauf-conduit, du droit de conduite du bétail: *Los guidoers e rendadors deu guilt*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Les percepteurs et fermiers du droit de conduite du bétail.

GUIDOU, **Guidoo**, guidon. —, celui qui porte le guidon. PS.

GUIGUERIGUI (Bay.); jeu d'enfants. — Esp. « Gorigori », chant des enfants qui veulent imiter celui de l'Eglise.

GUIHE; même signification que *Galessa*.

Guilt; voy. *Guidoage*.

GUILHA, tromper, duper: *Qui counte guilha Guilhot, Guilhot que-u guilhe*. PR. H. Tel compte tromper Guilhot, Guilhot le trompe. — Dans le *Dictionn. comique* de LE ROUX: « Qui croit de guiller Guilhot, Guilhot le guille. » — Même proverbe provençal, cité par BOREL, *Trésor des Recherches*, etc., 1655.

GUILHAUME, guillaume, espèce de rabot: *Cincq guilhaumes, los tres gros e los dus petitz*. ARCH. Cinq guillaumes, les trois gros et les deux petits.

Guilhaumete, monnaie: *Uncaraderet... plus une guilhaumeta*. ARCH. — Voy. *Caraderet*.

Guilhe, prunelle (fruit): *La guilhe e la prue e la serize (cerise), que cascun s'en pusque prener*. ARCH. La prunelle, la prune, la cerise, que chacun en puisse prendre. — Esp. anc. « guinilla. »

GUILHEM, Guillaume. — *Lou Guilhem*, le « messer Gaster » de La Fontaine: « Notre soin n'aboutit qu'à fournir ses repas. » *Emplea lou Guilhem*. D. B. Remplir le Guillaume (le ventre).

GUILHEM-PESCAYRE,

GUILHEM-PESQUÉ (Guillaume-pêcheur), héron. — Se dit par dérision d'un individu qui a longues jambes et long cou.

GUILHESQUE, niche, singerie, agacerie, bouffonnerie: *Palhasses qui hasèn las loues guilhesques sus lou taülé*. LETT. ORTH. Des paillasses qui faisaient leurs bouffonneries sur le tréteau (des baraques).

GUILHETA-S. s'habiller, mettre ses vêtements. F. *Past*.

Guilhot, ? monnaie ? : *Se troba a la boeya, dedentz la caza, dus guilhots de Milaa*. ARCH. Il se trouva à la boîte, dans le coffre, deux « guillots » de Milan. — It. « gigliato », sorte de monnaie de Florence.

GUIMBA (Mont.), sauter, gambader. Voy. *Guimbet*; *Guimbeta*.

GUIMBALET (Bay.); même signif. que *Gambilet*.

GUIMBERLES, longues jambes.

GUIMBET (Mont.), bond, saut, gambade.

GUIMBETA (Mont.), faire des bonds, sauter, gambader.

GUINCHE, GUINGOU, croc, crochet. Voy. *Ganche*.

GUINDOULH, masc., griotte, espèce de cerise. — *Rouye coum u guindoulh*. Rouge comme une griotte. En fr. « Rouge comme une cerise. »

GUINDOULHÉ, griottier, arbre qui porte les griottes, *guindoulhs*.

GUINGOY, GUINGOCH et **GUINGOYCH** (Orthez), guingois. *De guingoy*, de guingois, de travers.

GUINHA, guigner, regarder, épier : *Prumé que ha lou cop, en guinhant hi lou goeyt*. F. *Past*. Avant que de faire le coup, en guignant je fis le guet. — *Guinha Tarnos en regardant Mouguerre*. Se dit proverbialement à Bay. pour signifier loucher, avoir des yeux qui n'ont pas la même direction.

GUINHADE, action de guigner; coup d'œil, regard : *Lous oelhous proubeditz de plaas mauhasente guinhade*. LAM. (Tu as) les yeux pourvus de fort mauvais regard (tes jolis yeux dont le regard fait tant de mal).

Guinler, griottier. *Guinlers e fruitiers hi bole plantar*. L. o. Il y voulait planter des griottiers et (d'autres) arbres fruitiers. — Voy. *Guindoulh*.

GUINNA (Orthez), enrager, éprouver du dépit, de l'impatience.

GUINSALH, masc., loque, guenille : *Tiri moun guinsalh... Puiz que-m boutey dessus ma camise bien blanche*. F. *Past*. Je tire ma guenille.... Puis je me mis sur (le corps) ma chemise bien blanche. — (Aspe), grosse corde faite de crin

GUINSES (Big.), bribes.

GUIROT, jars : *Dues aucas e un guirot*. ARCH. Deux oies et un jars. — *Deberse coum u guirot*. Digérer comme un jars. Se dit de celui qui mange gloutonnement. — *Cot de guirot*, cou de jars; personne qui a un cou long.

GUIROT-PESQUÉ (Ossau); voy. *Guilhém-pesqué*.

GUIROUFLADE, coup de giroflée; au fig., affront, mortification : *L'homique ns da la guirouflade Qu'ad et tout haunou qu'ey debut*. LAM. L'homme nous donne (fait) l'affront (de prétendre) qu'à lui tout honneur est dû. — En fr., dans « la langue verte », un soufflet se dit une « giroflée à cinq feuilles. » A. DELVAU.

GUIROUFLEYE, giroflée : *Qui deu cu deu caa ey amoureux, Que s'en hè ue guiroufleye*. PR. H. Qui est amoureux du c... du chien s'en fait une giroflée. — En fr.,

xv^e s. « Il n'est nulle laide amour. » — Fussiez-vous aussi noire que la mère, vous êtes blanche pour qui vous aime. » SAUVÉ, *Prov. de la Basse-Bretagne*. — « Quiconque aime une grenouille en fait une Diane. » P. PERNY, *Prov. chinois*. — Pour signifier que ce que l'on sent ne fleur pas bon, on dit par antiphrase : *Senti la guiroufleye*, sentir la giroflée.

GUIROULH (Pau); se dit d'un homme désagréable.

GUIROULHE (Oloron), jeune fille qui a des allures de garçon.

GUIROULHEJA (Oloron), avoir des allures de garçon; se dit d'une jeune fille.

GUIROUNOËU, à qui l'an neuf (?), attribué au Béarn dans une brochure, p. 8, de M. l'abbé J. DULAC, intitulée « Aguilan-neuf »; Paris, E. Rouveyre, 1881.

GUISE, guise, manière, façon : *Lo comensa a encenhar (ensenhar) de male guise*. H. s. Il se mit à l'enseigner de mauvaise façon (avec humeur). *En totes guises*. 18. De toutes façons. — manière d'être, au moral : *Seras mudat en autre guise*. 18. Tu seras changé en une autre façon (en un autre homme). — *En guise cum ou que*, en sorte que : *Pompilus fe en guise cum Julius fosse capdau de la ost*. 18. Pompée fit en sorte que Jules fût chef de l'armée. *En guise que es escominyat*. F. B. De sorte qu'il est excommunié. *Hade guise que*, dans F. Egl., faire en sorte que.

GUISE, gésier; jabot (des oiseaux). — Voy. *Enguisera*.

GUISPET, grappillon.

GUIIT, canard : *Neuri per las parquies Guitz, aucatz, bitous e garies*. N. LAB. Nourrir dans les basses-cours canards, oies, pourceaux et poules. *Guilet, guitot, guilou*, dim. *Guitas*, aug. — *Caxau de guit*. — Voy. *Caxau*. — *Qu'ha esprit Coum u guit*. PROV. Il a de l'esprit comme un canard. « Bête comme une oie. »

GUIIT, *Guite* (Aspe, Ossau), cheval, jument, qui mordent, qui ruent. — Esp. « guito », cheval vicieux, indocile.

GUITADE (Oloron), fém., jeu du canard. — Ailleurs, on s'amuse à « tirer l'oie. » Exercice barbare usité dans les fêtes de campagne, qui consiste à suspendre une oie vivante à un pieu et à lancer horizontalement un bâton contre ce but, afin de couper le cou de cet animal. BESCHERELLE, *Dict*.

GUITARRE (Baretous), cheville de fer fixée par l'un des bouts au mur sous la cheminée; à l'autre bout, qui est fendu ou arrondi et troué, on place la chandelle de résine. Il y a des *guitarres* faites de

plusieurs morceaux de fer ajustés de façon que l'ustensile peut être allongé ou raccourci à volonté.

GUITARRE-DE-HER, guimbarde.

GUITE, cane. *Guitete, guitote*, dim.

Guitasse, aug. — *Nou cau pas amucha A hih de guite de nada*. PR. H. Il ne faut enseigner à fils de cane à nager. — « Il ne faut pas enseigner les poissons à nager. » G. MEURIER, XVI^e s.

GUITE; voy. *Guit*, 2.

GUITÈR, GUITEROUS; même signif. que *Gutèr, Guterous*.

GUITOU, fainéant : *Qu'èm bous chris-tiaas, mes bèt drin guitous*. NAV. Nous sommes bons chrétiens, mais un peu fainéants. — Esp. « guitou », fainéant, vagabond.

GULBE; s'emploie précédé du verbe *ha*, faire, et signifie, dans les jeux d'enfants, mettre d'un seul coup dans la fossette la poignée de boulettes, de noix, qui a été lancée.

GULHE; voy. *Agulhe*.

GURPI, Gurpir, Garpir, Gorpir, délaisser, abandonner : *A demut e alienat, gurpit*. ARCH. Il a vendu, aliéné, abandonné. *Gurpir beys*. BAY. Abandonner des biens. *Garpir e quitar*. ARCH. Abandonner et quitter.

Gurpiment, délaissement, abandonnement d'une chose. BAY.

GURRE (vers le Gers), morceau de bois arrondi. — *Pèe de gurre*. (Pied de boule), pied bot.

GUS, gueux, fripon. *Guset, Gusin, gu-nat*, dim. *Gusas*, aug. *La causete, Bestiote hère guete*. N. LAB. La belette, petite bête très - « friponnette. » —, qui n'a, ne possède rien : *Qui ha counscience qu'ey gus*. PR. B. Qui a de la conscience est gueux. La bonne foi ne mène pas à la fortune. On voit tant de fripons qui se sont fait de belles rentes... Mais, grâce à Dieu ! il y

aura toujours plus de gens qui préféreront l'honnêteté, si pauvre qu'elle soit, à la richesse mal acquise, quoi qu'en dise le proverbe fr. : « Honneste povreté est clère semée. » BOVILLI, XVI^e s.

GUSMAN, courtisan : *Si nou-p cau que de bous gusmans, Tau Bearn nou hètz pas mau de biene*. NAV. S'il ne vous faut que de bons courtisans, vous ne faites pas mal de venir en Béarn. —, malois.

GUSMERA, dévider, mettre en peloton : *Que-m herès hiala, Quoand cau gus-mera*. NAV. Tu me ferais filer (la quenouille), quand il faut dévider. — *Qui hiale nou pot gusmera*. PR. B. Qui file ne peut dévider. — En fr. : « On ne peut pas courir et corner. » *Prov. communs*, XV^e s. — « On ne peut souffler et humer ensemble. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — « Non si può attendre alla casa e ai campi. » O. PESCIETTI. — « No se puede repicar y andar en la procesion. » NERVO, *Prov. espagnols*. — Cf. *Romania*, VI. p. 80 et 100. — *Gusmera-s quauqu'arré*. (Se pelotonner quelque chose), faire sa pelote ; amasser des profits, se faire un avoir.

GUSMERADOU, celui qui dévide, qui met le fil en peloton. Au fém., *gusmeradoure*.

GUSMÈT, *Gusmèth* (Aspe), *Gus-mèyt* (Orthez), **Gusmeg**, peloton : *Gus-mèys de fu*. R. Pelotons de fil. *Gusmeret, gusmerin, gusmerot, gusmerou*, dim. *Gusmeras*, aug. — Dans NAV. *gusmeret*, fillette rondelette, une boulotte.

Gustar, Gustador; voy. *Gousta, Goustadou*.

GUTÈR, *Gutèr*, goître. —, tumeur remplie d'eau qui se forme sous la mâchoire des brebis, des moutons.

GUTERNOUS,

GUTEROUS, *Guterous*, goîtreux : *Aulhes guiterouses*. N. PAST. Brebis « goîtreuses. » — Voy. *Gutèr, Gutèr*.

H

Voltaire écrivait en 1767 : « Je n'aime pas les *h* aspirées, cela fait mal à la poitrine, je suis pour l'euphonie; on disait autrefois je hésite, et à présent on dit j'hésite; on est fou d'Henri IV, et non plus de Henri IV. » LITTRÉ, dans son *Dict.*, ajoute : « Cette boutade de Voltaire n'est qu'un ca-

price individuel; l'aspiration est un son qui ne mérite aucune condamnation et qui se trouve dans les langues les plus harmonieuses. » On ne saurait mieux dire pour ce qui concerne le béarnais; l'aspiration est très-fréquente dans notre idiome, et l'on s'accorde à reconnaître qu'il est un de

ceux qui plaisent le plus à l'oreille. — *h* ne mérite donc point pour nous l'espèce d'anathème dont l'a frappée le distique de M. W.-C. Bonaparte-Wyse, dans l'ingénieux *Rousari de Camado* : « *H* fugué no letro, i'a long-tèms embandido, coume un laid pau-de-sen, de la lengo escarido. » *H* était une lettre, il y a longtemps bannie, comme un laid bon à rien, de la langue chérie. *Rev. des lang. rom.*, mai 1884, p. 255.

H est aspirée dans les mots provenant de primitifs latins qui ont *f* : *Ha* de « *facere* », faire; *hau* de « *fagus* », hêtre; *hemne* de « *femina* », femme; *houne* de « *funda* », fronde; *hilh* de « *filius* », fils; etc., etc.

Anciennement ces vocables béarnais, et beaucoup d'autres d'origine analogue, étaient écrits avec l'*f* étymologique : *Far*, *fug*, *femme*, *fone*, *filh*, etc., etc.

Dans certains mots, l'*f* des primitifs disparaît sans être remplacée par *h* : *Ray*, *red*, *rèzou* (*rèchou*), *roumadge*, *roument*. En lat. « *fratrem*, *frigidus*, *fraxinus*, *formaticum*, *frumentum*. »

Les préfixes *ar*, *es*, tiennent lieu de l'*f* étymologique dans *arrague*, fraise; *arroumigue*, fourmi; *eslame*, flamme; *eslayet*, fléau; *eslayute*, flûte; *eslou*, fleur; *eslourounc*, furoncle. Vers la Chalosse, on écrit et l'on prononce avec *h* aspirée *eshlou*, *eshlame*. Lat. « *fraga*, *formica*, *flamma*, *flagellum*, *flauta*, *florem*, *furunculus*. »

Au XII^e s., on écrivait indifféremment certains mots avec l'*f* ou l'*h* : *Hatze*, *Fathse*. DICT. au mot « *Haitzea*. » En 1385, *Fargoe*, *Hargoe*, *Fontaas*, *Hontaas*. DÉN. Lat. « *fabrica*, *fontana*. » Le nom d'un fief, commune de Castagnède, arrond. d'Orthez, est écrit en 1538 *Forn* et *Horn* sur la même ligne. DICT., au mot « *Hour*. » Lat. « *furnus*. »

S'il y avait en pareil cas deux manières d'écrire, il n'y avait certainement qu'une seule et même manière de prononcer. Que l'on écrivît *f* ou *h*, on prononçait *h* aspirée; ce qui le prouve, c'est la prononciation qui a persisté. Pour ne citer que trois noms de communes ayant mêmes radicaux que les mots latins « *ficus*, *ferrum*, *fagus* », ils sont, à différentes époques, toujours écrits avec *f*, *Figuières*, *Ferrère*, *Faget-Aubin*, et ils nous sont restés tels qu'une prononciation constante nous les a transmis : *Higuières*, *Herrère*, *Haget-Aubin*.

f écrite se prononçait *h* aspirée : *Femme*, *filh*, femme, fils; *harie*, *hèr*, farine, fer, qui sont des mots en tout temps répétés. à cause des personnes qu'ils nomment et des choses si usuelles qu'ils désignent, ont dû

se dire toujours de la même manière avec la prononciation qui est aujourd'hui indiquée par l'orthographe : *Hemme*, *hilh*, *harie*, *hèr*.

La persistance de l'orthographe par *f* avec la prononciation propre à cette lettre pour un certain nombre de mots — voy. *F* — est due à l'influence de phonétiques différentes, résultant de causes diverses (mélanges d'idiomes, action administrative); « cette persistance, dit très-justement M. Luchaire, s'explique par l'influence du latin et de la langue littéraire provençale sur la manière d'écrire des notaires et des scribes, laquelle ne représente pas toujours la prononciation réelle et populaire, c'est-à-dire primitive. » *Etudes sur les idiomes pyrénéens*.

h initiale aspirée des mots latins est muette en béarnais : *Habé*, avoir; *halet*, haleine; *heretadge*, héritage; *hié*, hier; *hièyre*, lierre; *hoerdî*, orge; *hoey*, aujourd'hui; *hore*, heure; *hort*, jardin; *houstau*, maison; *humaa*, humain. En lat. « *habere*, *halitus*, *hereditatem*, *heri*, *heder a*, *hordeum*, *hodie*, *hora*, *hortus*, *hospitale*, *humanus*. »

Souvent quelques-uns de ces mots sont écrits sans *h* : *Abé*, alet, oerdî, ort, oustau.

h muette était employée comme lettre parasite : *hon*, où; *hobedient*, obéissant; *hère*, il était; *baronihe*, baronnie; *toho*, tour; *hobrir*, ouvrir — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 61-2, 90-104.

HA, Far, faire : *Hey*, *hès*, *hè*, je fais, tu fais, il fait; *hèm*, *hètz*, *hèn*, nous faisons, vous faites, ils font. Imparfait de l'indicatif : *Hasi* (i fort), *hasès*, *hasé*, *hasèm*, *hasitz*, *hasèn*, je faisais, tu faisais, etc.; on dit aussi *hési*, *hesès*, etc.; les formes *hasèbi* ou *hesèbi*, *hasèbes* ou *hesèbes*, etc., sont aussi usitées (Orthez, Bay.). Au passé défini : *Hey*, *hes*, *he*, etc., je fis, tu fis, il fit, etc.; ou bien *hi*, *his*, *hi*, etc.; anc. *fi*; autres formes : *hasouy* ou *hesouy*, *hascouy*, ou *hescouy*, qui se conjuguent comme *hasouy*, *hasous*, *hasou*, *hasoum*, *hasoutz*, *hasoun*. Futur : *Harèy*, *haras*, *hara* ou *herèy*, *heras*, *hera*, je ferai, tu feras, il fera. Conditionnel : *Hari*, *harès*, *haré* ou *heri*, *herès*, *hérè*, je ferais, tu ferais, il ferait. Impératif : *Hè*, fais; *hem*, faisons; *hètz*, faites. Présent du subjonctif : *Que hassi*, *que hassies*, *que hassie*, que je fasse, que tu fasses, qu'il fasse; *que hassiam*, *que hassiatz*, *que hassien*, que nous fassions, que vous fassiez, qu'ils fassent. *Que hessitz*. N. LAB. Que vous fassiez. On dit aussi *que hasqui* ou *hasquicy*, *que hasques* ou *hasquies*, etc.; *que hesqui* ou *hesquicy*; *que hey*, *que hes*, *que he*, etc. Impar-

fait du subjonctif : *Que hessi, que hesses, que hesse, etc.*, que je fisse, que tu fisses, qu'il fit, etc.; ou que *hasoussi, hesoussi, etc., hascoussi, hescoussi, etc.* Participe présent : *Hasent*, anc. *fusent*, faisant; *hasent* est fréquemment remplacé par *hant*. Participe passé : *Hèyt*, anc. *feyt*. *feit*, fait. — *Habesounh*, faire besoin, être nécessaire. — *Nou hets critz*, ne faites pas des cris, ne criez point. — « L'aire besoin, faire des cris », sont du fr. de MOLIERE, *Dép. am.*, v. 3; *Amph.*, 1, 2. — *Ha doù*, faire deuil; voy. *Doù*. — *Ha l'asoade*; voy. *Asoade*. — *Que-y haram case*. IM. Nous ferons en lui notre demeure. En lat. « mansionem apud eum faciemus. » — *Ha bistet; ha cases bistet*; voy. *Biste*, vue, et *Bede, Bese*. — *Hoey hè bingt ans*. Il fait (il y a) aujourd'hui vingt ans. — *Que-haram*, que ferons-nous, employé comme substantif : *Pensius deu que-haram*. LAM. Pensant au que ferons-nous. — On demande au paysan qui vient de vendre sa denrée : *Quoant n'habetz hèyt?* Combien (d'argent) en avez-vous fait (retiré)? — *Ha-s'en*, s'en faire, dépenser; *Que s'en ha heydt dètz liures*. Il s'en est fait (il a dépensé) dix francs. — *Ha-s'y* (s'y faire), s'appliquer, faire des efforts : *Hèty, applique-toi à cela, efforce-toi. Hètz-y plaà*, efforcez-vous bien, appliquez-vous bien à faire cela. — Dans les textes anciens, on trouve : *No fi*. H. S. Je ne l'ai pas fait. *Fe batalhe*. F. B. Il se bat. *Fen las sortz*. H. S. Ils tirèrent au sort. *Far judicis*. IB. Rendre des jugements. *Fasats trop frutts*. IB. Que vous portiez beaucoup de fruits. *Fe son camii per la terre deurey de France*. BAR. Il cheminait par la terre du roi de France. *Fazen lo camii...* *deus arrams*. H. S. Ils lui couvraient le chemin de rameaux. *Lo senhor no pot fur a tot jorn cort major*. F. B. Le seigneur ne peut tenir tous les jours cour souveraine. *Plorar e far doù*. H. S. Pleurer et se lamenter. *Trahut que Espanhe faze*. IB. Le tribut que l'Espagne payait. *Per tres jornadas de terre faze tres diers de fuis*. F. B. Pour trois arpents de terre il payait trois deniers de cens. *Fe devers*. ENQ. Il paye redevances. *La ajude que Saul los avia feyte*. H. S. Le seigneur que leur avait porté Saül. *Fe testimoni*. IB. Rends témoignage. *Fe los totz pessas*. IB. Il les mit tous en pièces. *Far arris a bener*. CH. D'ORTH. Faire de la viande à vendre (mettre de la viande en vente). *Ha betèt*, faire du veau, se dit aujourd'hui pour signifier vendre du veau. *Ha partida*, dans ps. (faire partie), prendre à partie, être contre. — *Que s'em hè bèt drin ca* (cela se me fait un peu cher), cela me re-

vient un peu bien cher; cela me semble un peu bien cher. *Ha roument*, semer du froment. *Ha cauletz*, planter des choux. *Ha corde*; voy. *Corde*. — *Ha arrames*, couper des branches, faire des fagots. *Ha cabaret*, tenir cabaret. *Aco-m hè røyte* (cela me fait manque) cela m'est nécessaire. On dit familièrement *ha-te-tu-te you*, être à tu et à toi. *Far mort* (faire mort), mourir : *Tolet de Casebielle mort ha feite, om at ditz*. R. Toulet de Casevielle est mort, dit-on.

HA, il a; voy. *Habè*, 1. — L'h étant muette, on écrit très-souvent a.

Ha, terminaison du futur, 3^e personne du sing., séparée de l'infinif par un pronom : *Mostrar vos ha (vos mostrara)*. H. S. Il vous montrera.

HA ! interjection du bouvier qui presse ses bêtes : *Sal baque, ha ! Ça ! vache, en avant !*

HABAA, terrain semé de fèves, de haricots. N. PAST. *Quoand esloureix lou habaa*. N. LAB. Quand fleurit le champ où sont fèves, haricots.

HABE, Fabe, fève, haricot (Orthez) : *Arregoulat de quít e de habes au jus*. LETT. ORTH. Rassasié de canard et de haricots au jus. *Lesne de blat, de fave, de notz*. F. B. Droit d'entrée pour blé, fèves, noix. — *Voy. Cese*. — *Bouta habes au toupí*. PR. B. Mettre des fèves au pot. S'emploie pour signifier « prospérer. » — *Tourna tira habes deu toupí* PROV. Revenir à tirer des fèves du pot. Revenir à la santé, reprendre des forces, se remettre d'une maladie; rétablir ses affaires. — *La habe d'Arzac, Dab ue qu'en y-ha prou ta emplea lou sac*. D. B. La fève d'Arzacq, avec une il y en a assez pour remplir le sac. — *Caveant puellæ!* — « Fèves manger Fait gros songer. » BOVILLI; Prov. — Voy. *Cague-habes*. — *Arbelha-fave*.

HABÉ, HAUÉ, Haber, Hauer; sans l'h étymologique, *abeche* (Bay.), *abé, aué, aber, aver*, avoir : *Ey, has, ha, j'ai, tu as, il a, habem, habetz, han*, nous avons, vous avez, ils ont. Au lieu de *èy, j'ai*, on trouve *aiy*, IM., et dans H. S. *he, e*. Imparfait de l'indicatif : *Habi* (accent sur i), *habès, habè*. j'avais, tu avais, il avait; *habèm, habètz, habèn*, nous avions, vous aviez, ils avaient. Autres formes : *Habèbi, habèbes, etc.* (Orthez, Bay.); *hauèui, hauèues, etc.* (Vic-Bilh). Passé défini : *Habouy, habous, habou*, j'eus, tu eus, il eut; on dit aussi *hagouy, hagous, hagou*. De là l'imparfait du subjonctif : *Haboussi ou hagoussi*, que j'eusse. *Habou, hagou*, il eut, se contracte en *hou* : *Quoand ed ou (hou) sabut*. F. Egl. Quand lui eut su. *Houssi*, que j'eusse, est la

contraction de *haboussi* ou *hagoussi*; dans F. Egl., oussi. Futur: *Haberèy, haheras*, etc., ou *hauerèy, haueras, haurèy, hauras*, j'aurai, tu auras. Présent conditionnel: *Haberi* (accent sur i), *haberès*, etc., ou *haueri, hauerès; hauri, haurès*, j'aurais, tu auras. On dit aussi *habouri, haboures* (accent sur la pénultième). Participe passé: *Habut, hagut*, eu; dans F. Egl., *ut (hut)* pour *habut, hagut*. — *Habem de bou; habem de mau*. D. B. Nous avons de bon; nous avons de mauvais. Ces mots figurent en tête des anciens comptes de la commune de Laruns; ils ont la signification des formules fr. « Actif et passif; Doit et avoir. » *Habem de bou*, « les recettes »; *Habem de mau*, « les dépenses. » — On trouve dans les textes anciens: *Ao, ago*, il eut, aon, ahon, agon, ils eurent; *agossi, agos* ou *agosses*, que j'eusse, que tu eusses; *aeu, hauen*, il avait, ils avaient; *ahos, ahossen*, qu'il eût, qu'ils eussent; *agore, agoren, agoran*, il aurait, ils auraient. — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e éd., p. 341-45.

HABÈ, HAUÈ, Haber, Hauer, subst. avoir, ce qu'on possède, bien, fortune: *Lo coose l'aver*. F. B. Corps et biens.

HABÈ-DE-CAA (fève-de-chien), noix vomique.

HABIGLE, HABIGLESSE; voy. *Habille, Habillesse*.

HABILHA, Habilhar, habiller: *Habilhatz u bastou, Qu'haura l'èr d'u barou*. PR. H. Habillez un bâton, il aura l'air d'un baron. En fr., xv^e s., « Riche habit fait fol honorer. » — *Habilhat de la pèt de Couhet*. PR. B. Habillé de la peau du diable. Se dit d'un mauvais garnement. — *Dieu sab de quine estofo habilhabem lous mèstes*. P. Dieu sait de quelle étoffe nous habillions nos maîtres (quel mal nous disions de nos maîtres). —, garnir: *Prenneran lo carr... e lo habilharan per mieyes*. ARCH. Ils prendront le char et le garniront par moitié (ils le garniront à frais communs de ce qui est nécessaire pour qu'il puisse servir). —, équiper, armer: *Totz armatz e abilhatz de dibers arnes e armedures*. BAR. Tous armés, équipés d'armements divers. —, nipper: *Prometo vestir e abilhar... de dors e de lhey*. ARCH. Il promet de (la) vêtir et nipper d'effets de dos (de corps) et de lit. —, disposer, établir: *Abilhatz que fon los seps en la sala*. BAR. Quand les ceps (les fers) furent établis dans la salle. —, préparer, machiner: *Ab lors prochaas de patz babilhan, mes tot mau lors coos habilhan*. PS. Avec leur prochain ils parlent de paix, mais leurs cœurs machinent tout mal. —, réf., s'équiper :

Manda aus baroos, gentius, se habilhar e meter suus en armes. ARCH. Il manda aux barons, aux nobles, de s'équiper et de se lever en armes.

HABILHAMENT, HABILHEMENT, habillement, vêtements; effets: *Abilhement de dors... raube fine, cote roge*. ART. Vêtement de dos (de corps), robe fine, cotte rouge. *Abilhement de lhey... flassade, cosme*. IB. Effets de lit, couverture, couette. — *Habilhamentz*, outils, instruments: *Tota la ferra e abilhamentz de camp*. ARCH. Tous les outils de fer et instruments de champ (instruments aratoires). —, fortification: *Far boleartz, barbacanes... eauls abilhamentz de goerre en lo casteg*. BAR. Faire des boulevards, barbacanes et autres fortifications de guerre au château.

Habilitar, habiller: *Avem abilitat e abilitam... Ramon Galhard e sons hers e successors a tenir e possedir perpetuellement los ditz terrador e boscs...* (document béarnais); *Rev. des l. rom.*, févr. 1882, p. 55. Nous avons habilité et nous habitons Raymond Gaillard et ses héritiers et successeurs à tenir et posséder perpétuellement les dits terrain et bois. *Per que sa carronhade fos abilitade e metude a sepulture ecclesiastique*. ARCH. Pour que son cadavre fût habilité (à être) mis en sépulture ecclésiastique.

Habilitation, action d'habiller; dans document béarnais, *Rev. des l. rom.* voy. *Habilitar*.

HABILLE, Habigle, habile: *Exprimi nou saurè la lengue plus abigle*. F. Egl. La langue (la) plus habile ne saurait exprimer.

HABILLESSE, Habiglesse, habileté.

HABITA, Habitar, habiter. — *Oun a patz, Dieu qu'habite*. PR. H. Où il y a paix, Dieu l'habite. *Aqui ont justicie no a, Dieu no y avile*. PR. B. Là où il n'y a point de justice, Dieu n'habite pas. — Dans le Rouergue, « houstal de pas es gleyso ount Dieus abito. » VAYSS., *Dict.* Maison [de paix est] église où Dieu habite. — « L'Eternel est loin des méchants. » *Proverb. de Salomon*, xv, 29.

Habitacle, demeure, domicile: *En Sion son habitacle*. PS. Son domicile (est) en Sion.

HABITADOU, Habitador, habitant: *Totz los habitadors de queste ciutat*. F. O. Tous les habitants de cette ville.

HABITANCE (Aspe), habitation.

HABITTE, HABITLESSE; même signif. que *Habille, Habillesse*.

HABOÈ, Haboulè, qui cultive les fèves, les haricots; mangeur de fèves, de

haricots. On a fait de *haboè* le sobriquet des gens de la commune de Barraute: *Lous haboès de Barraute*. D. B.

HABOLE, fève, petite fève; haricot, dans plusieurs localités.

HABOU (Ossau), masc., féverole; grain de la vesce.

HABOU (Mont.); hêtre rabougri. *Haboutz*, plur., forêt de petits hêtres. c.

HABOULÉ; voy. *Haboè*.

HABOURE, *Hapoure*, **Abore**, hêtre. — *Malh-Abore*. DICT. Montagne des hêtres.

HABOURE (Mont.), masc., forêt de grands hêtres.

HABOURESSE, fém., jeune hêtre. c.

HAC, Fag, hêtre: *No debèn casso ny fag darrocar*. F. o. Ils ne doivent abattre chêne ni hêtre. — *Coo de hac*, cœur de hêtre; se dit d'un cœur dur, insensible. — Voy. *Hau, Fau, Hay*.

Hacher (Bay.), allumeur de feux pour avertir de l'arrivée des vaisseaux (et non « mesureur de sel? », comme on l'a dit dans la *Revue des Bass.-Pyr. et des Landes*, janv. 1883, p. 9). — Esp. « hachero. »

HADA, fée: *Las hades l'abèn plaa hadat a la cue*. F. Egl. Les fées l'avaient bien fée au berceau. *Hadat*, qui a reçu d'une fée un sort.

HADÉ, HATE (Aspe), fée: *La hount de las hades*. La fontaine des fées. Il y a dans les campagnes plus d'une fontaine de ce nom. *La crampe de las hades*, sur le territoire de la commune de Bellocq, était la chambre des fées. *Hadete, hadote*, dim. *Hadasse*, aug. It. « fâta. » — Esp. « hada. »

HADÈRNE; on appelle la *hadèrne* de Noariu (Noarrieu, commune de Castetis) une espèce de souterrain qui se trouve dans un ravin sur le flanc d'une colline couverte de bois; on dit qu'il fut habité par des fées, *hades*. On n'est pas bien sûr, même aujourd'hui, que le Malin, *lou mechant*, n'y aille quelquefois. C'est pour cela qu'avant d'y pénétrer, à la poursuite de renards et de blaireaux, on a religieusement soin, nous a-t-on assuré, de se munir de chapelets et d'eau bénite.

HAGE, Haye, Fage, faînée, récolte des fruits du hêtre.

HAGEDE, Fagede, fém.,

HAGET, Hayet, Faget, masc., lieu planté de hêtres.

HAGETE, Hayete, faîne, fruit du hêtre.

HAGINAT, HAGINE, HAGINÉ,

voy. *Hayinat, Hayine, Hayiné*.

HAGINÈRE; voy. *Hayinière*.

HAGNE (Bay.), boue.

HAGNOC, terrain mou: *L'hoerdi au brasoc...*, *Lou roument au hagnoc*. FR. H. (Il faut semer) l'orge en terre meuble comme cendres, *brases*, le froment en terrain mou.

HALA, haler: *Si lou diable s'ous halabe!* ARIEL. Si le diable se les halait (si le diable les emportait)! — (Aspe), aller doucement; se dit de la marche d'un convalescent. *Halasqueya*, inchoatif de *hala*, aller doucement.

HALABARDE, hallebarde: *Armats de pistolets e de grans halabardes*. F. Egl. Armées de pistolets et de grandes hallebardes.

HALABARDÈ, hallebardier.

HALAMAC (Aspe), fantôme, épouvantail placé dans les jardins, dans les champs, pour effrayer les oiseaux. — *Patois du Tarn*, « farromaouco », prétendu fantôme dont les nourrices font sottement peur aux enfants. GARY, Dict. — *Halamac*, personne qui n'a que l'apparence de ce qu'elle devrait être, homme sans valeur.

HALASQUEYA; voy. *Hala*.

HALEDA; même signification que *Haleta*.

HALENA, halener, pousser son haleine.

HALENADE, halenée. —, trait, action d'avaler d'un coup. Avec le verbe *da*, donner, *da ue halenade de bii*, boire d'un trait: *Dem-ne toutz ue halenade Deu bous-sat, de l'esblasit*. LAM. Tous buvons d'un trait du (vin) bouché, du vieux. — Voy. *Esblasi-s*.

HALENE, haleine: *Quoand... abetz prengut halene*. F. Egl. Quand vous avez pris haleine.

HALET, haleine: *Reprene halet*. IM. Reprendre haleine. *Aleet pudente*. F. B. Haleine puante. — *Quoand la purmière halet d'abriu Tout dous hè gourgueya lou briu*. N. LAB. Quand le premier souffle d'avril tout doucement fait murmurer le ruisseau. — *L'halet de la mystique flou*. V. BAT. Le parfum de la fleur mystique. — *Datz-me ue halet d'aygue*. Donnez-moi une gorgée d'eau.

HALETA, Haleda, respirer. — *Haleta-s a*, s'ouvrir à quelqu'un, découvrir sa pensée, dire très-confidentiellement.

HALETAYRE, qui pousse l'haleine. — *Lou dous haletayre*. N. LAB. Le vent à la douce haleine, le doux zéphyr.

HA-LEU (faire vite), employé comme adv., vite: *Say dab jou... Ha-lèu, que-m haras gay*. H. PELL. Ça viens avec moi, vite, tu me feras plaisir.

HALHA, *Falhar*, perche flexible. — En parlant d'une personne grande et mince : *Loung halha*. P. Longue perche. —, feuillard, branche fendue pour faire un cercle : *Tote obre de falhar, de doèle*. ARCH. Toute œuvre de feuillard, de douve.

HALHA, masc., torche, flambeau : *Touns oelhs, a l'escurade, Lusin coum dus halhas*. MES. Tes yeux, dans l'obscurité, luisent comme deux feux. — Voy. *Halhe*, 2.

HALHADE; voy. *Halhe*, 2; *Halhère*.

HALHA-S, se fendre, se gercer.

HALHASSAT, fendu, crevassé.

HALHASSE, crevasse. — Cf. LITTRÉ, Dict., au mot « Faille », *Etym.*

HALHASSOUS, masc. plur., gerçures.

HALHAT, masc., grande gaule; voy. *Halha*, 1.

HALHAT, fendu : *Lous tous poutins halhatz coum ue meurane*. SEI. Tes lèvres entr'ouvertes comme une grenade. —, gercé.

HALHE, crête, la crête d'un coq : *Lou hasaa en cantant requinquille la halhe*. DAR. Le coq en chantant redresse fièrement la crête. —, cime de montagne. — PROV. : *Fier coum u hasaa de la halhe*. Fier comme un coq (l'est) de sa crête. « Fier comme Artaban. » Dans les Alpes-Maritimes, « Fé'l galet, dressé i corn, 'l nas », faire le petit coq, dresser les cornes, le nez; se dresser sur ses ergots, s'enorgueillir. — *Dasus la halhe*. Donner sur la crête; « donner sur le nez à quelqu'un. » — *Qu'ey galhat per la halhe*. Il est pris par la crête. Il est pincé, il n'échappera pas.

HALHE, torche, brandon. —, chandelle de résine. *N'habé ni hoec ni halhe*. PR. B. N'avoir ni feu, ni bout de chandelle de résine allumée. Ne rien posséder, être dans la plus profonde misère. —, feu de la Saint-Jean. « Sur le plateau de Gerbartres, tout près de Lourdes, un point culminant porte le nom de la *halhade*; les bergers des environs y font la *halhe* (feu de la Saint-Jean). C'était un tumulus. Des fouilles faites récemment (1879-80) ont mis à découvert cinq ou six sépultures parfaitement distinctes; on y a trouvé des vases en terre cuite d'une pâte noire et grossière et une cinquantaine de grains de collier en nacre. » L. J., *Mémorial des Pyrénées*, 29 janv. 1880.

HALHÈRE, embrasement. —, feu de la Saint-Jean. — « petit brandon que les enfants agitent, la veille de la Saint-Jean. » C. — *Le halhère*, le feu de la Saint-Jean; charmante chanson de I. SALLES, du pays de Gosse (Landes); *Rev. des Bass.-Pyr.*, juill. 1884.

HALHOU, **HALHOÛ**, brandon. — foudre. —, nuage de feu, nuage rouge.

HALI (Bay.), milan.

Haliarga, fém., réalgar : *Arcenic, haliargua e autres drogues venimosas*. F. N. (Il était défendu aux apothicaires d'avoir arsenic, réalgar et autres drogues (substances) vénéneuses.

HALITA; même signification que *Haléta*.

HAM, hameçon : *Hens l'aygues que ba jeta l'ham*. N. LAB. (Le pêcheur à la ligne) dans l'eau va jeter l'hameçon.

HAMA, japper, aboyer, hurler : *Coum caas en rayve, que hamaran de doulou*. IM. Comme des chiens en rage (furieux), ils hurleront de douleur.

HAMEN (Aspa), famine.

HAMET, jappement, aboiement : *A-tour deu cledat... Pigou... hè sous hamet*. F. LAB. Autour du parc, Pigou (le chien du pasteur) fait (entendre) son aboiement.

HAM-HAM, onomatopée, cri du chien.

HAM-HAM, mot d'enfant, le manger. —, avec le verbe *crida*, crier : *Crida ham-ham*, crier famine.

HAMI, **FAMI**, faim : *De hami des mouri lou qui n'es mestierau*. N. PAST. De faim doit mourir celui qui n'est pas pourvu d'un métier. *Mourir de fami*. ARCH. Mourir de faim. *Passa hami* (passer faim), n'avoir pas de quoi manger. *A grane hami tout serbeiz*. N. LAB. A grande faim tout sert (tout est bon). —, envie, désir : *Excanharditz, chetz hami de tribalha*. LETT. ORTH. Devenus fainéants, sans (aucune) envie de travailler. — La cupidité se dit *la hami deus arditz*, — *deus dinès*, — *deus escutz*. « Auri sacra fames. » — (Ossau, Sauveterre), famine. Dans PR., même signification : *Duran[t] la hami Ed venga lo peze*. Durant la famine qu'il vienne le nourrir. — *Loung coum la hami de may*. PR. B. Long comme la faim de mai. (Les provisions sont alors presque épuisées, il tarde au paysan de faire la moisson). — En fr. « Long comme un jour sans pain. » — *La hami, si n'ha paa, Mesture minye plaa*. PROV. La faim, si elle n'a pas du pain (de froment), mange bien de la mètre (espèce de pain de farine de maïs). En fr. « L'appétit et la faim ne trouvent jamais mauvais pain. » — Voy. *Fame*.

HAMIÈRE (la Bastide-Clairence), famine.

HAMINE (Bareteous); même signification que le précédent.

HAMOULENT, qui a faim. —, avide, désireux. IM.

HAMPE, fém., morceau de lard de la poitrine du porc. *Hampot*, masc., dim. On l'appelle aussi *hampete*. — Un morceau de la poitrine du veau, *hampete de betèl*.

HANC, *Anc* (onc, onques), jamais : *Hanc no las troba*. H. S. (Saul partit à la recherche des ânesses); il ne les trouva jamais (il ne les trouva point).

HANGA, HANGAS, bourbier : *De-quest hanga deliura-m*. PS. Délivre-moi (retire-moi) de ce bourbier.

HANGA-S, se salir de fange.

HANGOUS, fangeux, qui est boueux, plein de fange. —, qui se tient dans la bourbe.

HANGUE, Fangua, fange, boue : *Engorgat soy en fort pregona hanga*. PS. Je suis enfoncé dans une fange fort profonde. *Fangua*. H. S.

HANGUE; même signif. que *Hanga, Hngas*.

HANGUT, fangeux; voy. *Hangous*.

HANILHA, Anilha, hennir : *U pou-riot... hanilhat per sa may*. NAV. Un petit poulain appelé par le hennissement de sa mère. —, pousser des cris de joie. Voy. *Arrenilha*. —, jeter des cris tumultueux, des clameurs : *Biencon anilhan... cum a enemics*. ARCH. M. Ils vinrent jetant des clameurs comme des ennemis.

HANILHÈRE, Anilhère, fém. sing., hennissements. —, cris de joie. Voy. *Arrenilhet*. —, cris tumultueux, clameurs.

HAPA, tenir un enfant sur ses genoux; le porter dans ses bras.

HAPE, Sa-y a la hape; ça viens, que je te prenne sur mes genoux, que je te porte dans mes bras. — Voy. *Brasse a (la)*.

HAPOURE; voy. *Haboure*.

HAQUE, Faque, Fague, haquenée : *Uns faque qui fo presade LX florins*. R. Une haquenée qui fut estimée soixante florins. *La fague de maeste B. de Luntz*. H. La haquenée de maître B. de Luntz. — *a la haque*, à l'allure de haquenée, à l'amble : *Mountat sus sa cabale... anabe a la haque*. NAV. Monté sur sa jument, il allait l'amble.

HAQUENEYE, FACANEYE, haquenée : *Une facaneye bayarde*. R. Une haquenée baie. *Haqueneye*, dans un texte, ARCH. PP. (Testament du seigneur de Lagrue).

HARBI (Bay.), gros navet.

HARCUSSA, Hargussa, relever, retrousser : *Las fumèles harcussades din-quò hautet*. C. B. Les femmes (ayant les jupes) retroussées jusqu'au-dessus des genoux. Voy. *Arcussa*. — Esp. « arre-gazar ».

HARDA, munir de hardes : *Esta plaas hardat*, être bien nippé.

HARDADGE, Hardatye, masc., sing., les hardes, se prend en mauvaise part.

HARDE, Farde, hardes, effets : *Ma harde arrecathey dehens u moucadou*. P. Je recueillis (je serrai) mes hardes dans un mouchoir. *Un rocii a Fortaner e a l'Ossales e a Navarrot Gros... per portar lor farde*. R. Un cheval (fut donné) à Fortaner, à l'Ossalois et à Navarrot Gros, pour porter leurs effets. —, tas, terme de mépris : *Nou n'y ha nat de bou, lexem aquere harde*. PUY. Il n'y en a aucun de bon (il n'y a là aucun vrai noble), laissons ce tas de gens.

HARDEU, Fardel, grand nombre, grande quantité : *U hardèu de mounde*, une troupe de gens; *u hardèu de causes*, une grande quantité de choses. —, charge : *Fardel de drap a cot*. P. R. Charge de drap (portée) sur le cou.

HARDEYA, remuer les hardes. Lorsqu'une personne qui se sent mourir remue les hardes de son lit, on dit qu'elle *hardeye*.

HARDIDAMENTZ, hardiment, avec hardiesse, avec impudence.

HARDIT, hardi, impudent. *Hardidet, hardidot, hardidou*, dim. *Hardidas*, aug. — *Etz hardit ? Etes-vous hardi* (ça va-t-il bien) ? — *Aqueste hardidete*. Cette petite effrontée. *Ue hardidasse*. Une drôlesse.

HARDULHE, fém. sing., les hardes, en mauvaise part, ramassis de hardes.

HARENC, hareng : *Lous harencs rous y blancs*. F. Egl. Les harengs roux et blancs. *Peiz salat cum es harencz*. P. R. Poisson salé comme est hareng.

HARGARISSE; voy. *Fargarisse, Hargoarie*.

HARGNE, Harnie, humeur querelleuse.

HARGNOUS, Harnious, hargneux.

HARGOA, Hargoe, forge : *Lou qui noubèles boulhe audi, Qu'ane a la hargoa ou au mouli*. PR. H. Celui qui voudra ouïr des nouvelles, qu'il aille à la forge ou au moulin. En fr. : « Qui veut ouïr des nouvelles, au four et au moulin on en dit de belles. G. MEURIER, XVII^e s. — Dans le Rouergue : « Ol four, ol mouli, o lo fouou, Ouon oprén toujours quicouon. » — VAYSS., Dict. Au four, au moulin, à la fontaine, on apprend toujours quelque chose. — Voy. *Horgue, Fargoe, Fargue; Faurgue*.

HARGOA, Fargoar, forger. —, affiler la faux en frappant sur la lame avec un marteau.

HARGOARIE, Fargoarie, « for-

geage », action de forger : *Usar de l'offici de farguuarie*. ARCH. Exercer le métier de « forgeage » (le métier de forgeron).

Hargoe; même signification que *Hargoa*, 1.

HARGOU, forgeron.

HARGOU, marteau pour frapper sur la faux que l'on affine.

HARGUE, *Fargue*, *Forgue*, forge. —, sorte d'enclume, outil de faucheur, barreau de fer que l'on fiche en terre par l'un des bouts pointu ; sur l'autre, qui est aplati, on frappe la faux, la *dalhe*, pour l'affiler : *Une forgue de dalhe*. ARCH. M. — Voy. *Fargoe*, *Fargue*, *Favrgue*, *Hargoa*.

HARGUSSA; même signif. que *Ar- cussa*, *Harcussa*.

HARIAT, masc., farine délayée dans de l'eau pour la nourriture des porcs.

HARIE, **FARIE**, farine : *Farie de milh*. DÉN. Farine de millet. *Farie balutade*. BAY. Farine blutée. — *Tout blat que-s tourne harie*. PROV. Tout blé revient à farine ; au sens où l'on dit en fr. « cela revient au même » ou « l'un vaut l'autre » ; sauf pour l'honneur, dont rien ne peut tenir lieu : *Haunou n'ha pas harie*. PROV. Honneur n'a point de farine. *Tout so qui ey blanc n'ey pas harie*. PR. H. Tout ce qui est blanc n'est point farine. Dans LA FONTAINE, *Fab.* : « ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille. » Au XVI^e s., « Ce n'est pas tout or ce qui reluit, Ne farine ce qui blanchist. » G. MEURIEB. — *Jan-harie*, Jean-farine ; un imbécile. — *Qu'en sort boune harie*. PR. B. Il en sort bonne farine. Se dit pour exprimer que la chose dont il s'agit produit un bon résultat.

HARIE, **Farier**, farinier ; de farine, pour la farine : *Lo molii farier*. ARCH. Moulin « farinier » (où l'on moule le blé).

HARI-HAROÛ, confusion de mouvements, de voix, dans des réunions. — qui agit et parle sans réflexion, étourdi : *Trop de hari-haroûs que m'an incounegude*. MEY. Trop d'étourdis m'ont méconnue.

HARIOUS, farineux, qui contient de la farine : *B'ey harious lou past*. NAV. La pâture est bien farineuse. Voy. *Hariat*. —, blanchi, couvert de farine.

HARISSA, hérissier : *Ques'harisse, que layre*. NAV. (Le chien) se hérisse, aboie. — *Lou casque sus lou cap, tout harissat de crui*. ID. Le casque sur la tête, tout hérissé de crin.

HARISSOU, hérisson, quadrupède. —, bogue, enveloppe piquante de la châtaigne : *L'harissou fresc e piquant*. DESP. La bogue fraîche et piquante.

HARLAPA, avaler gloutonnement.

HARMINAT, herminé, garni, fourré d'hermine : *Un mantet arminat d'arminis*. ARCH. Un manteau garni d'hermine.

HARMINETE, herminette, outil pour planer et doler le bois : *Cinq arminetes grosses*. ARCH. Cinq herminettes fortes.

HARMINI, *Hermi*, hermine ; au plur. garniture, fourrure d'hermine : *Ung manteg de drap angles fii garnit de arminis*. ARCH. Un manteau de drap anglais fin garni d'hermine. Dans le Bulletin de la Société des Sc. et Arts de Bayonne, 1882, p. 55 (document de 1521) : *Ermynis de Bre-tainhe*. Hermines de Bretagne.

HARNIE, **HARNIOUS**; voy. *Hargne*, *Hargnous*.

HAROULASSEYA; voy. *Harouleya*.

HAROUÏÈ, follet, folâtre ; *harouïère*, fém. *Haroulet*, *haroulin*, *haroulot*, masc. ; *haroulete*, *harouline*, *haroulote*, fém., dim. *Haroulas*, masc., *haroulasse*, fém., aug.

HAROULEYA, folâtrer. *Haroulasseya*, aug.

HAROUÏS, masc., folâtrerie ; le mouvement, le bruit de ceux qui folâtrèrent, —, confusion de mouvements, de voix, dans des réunions.

HARPILHOT, léger vêtement, robe ou jupon de peu de valeur, petite robe, petit jupon. *Lheba lou harpilhot*, lever le jupon. Pour menacer du fouet un enfant mutin, on dit : *Que-t l'hebi lou harpilhot*, je te lève le jupon. — Esp. « harapo », guenillon.

HARRI, âne, bête de somme : *Cargat coum u harri*, chargé comme un baudet.

HARRI, crapaud : *Hauran lou harria la toupie, Ou hens quauque estujou*. N. PAST. (Les sorcières) auront le crapaud dans le grand pot ou dans quelque cachette. — C'était une croyance populaire que les sorcières tenaient soigneusement caché dans leur demeure, pour leurs maléfices, quelque immonde crapaud : *Quauqu'un m'ha dit, a jou, que sus un punh de sau Eres lou hèn picha per ha pousou mourtau*. N. PAST. Quelqu'un m'a dit, à moi, que sur une poignée de sel, elles le font pisser pour faire (un) poison mortel. — *Acî que y-ha trop de mêtes, Disè lou harri debat l'arrascle*. PR. B. Ici il y a trop de maîtres, disait le crapaud sous le sarclor (sous les pointes du sarclor). — Voy. *Arrascle*.

HARRI ! interjection pour exciter les bêtes, en avant ! *Harri ! harri, chibale !* NAV. En avant ! en avant, petit cheval. Voy. *Cho* ! — Cat. « Arri ! arri ! cavallet » — Dans RABELAIS : « harry, bourriquet ! » *Garg.* 1, 12. — « Chanson nouvelle... (1562) sur le chant de *hari* l'asne, *hari* bourriquet ! »

J. CH. BRUNET, *Man. du libraire*, 1, 2^e partie. — Cf. PR. B., p. 82; *Rev. des l. rom.*, janv. 1874.

HART, rassasié, repu, gorgé: *Hart coum u porc de moulin*. PROV. Repu comme un porc de moulin (où sont en abondance grains et farine). — *Nou son james harts deu bes dequeste monde.* — F. Egl. Ils ne sont jamais rassasiés des biens de ce monde. — *Si moureiz Marthe, Que mourira harte.* PROV. Si Marthe meurt, elle mourra rassasiée. Se dit des gens qui « ne s'embarquent pas sans biscuits. » *Hardit, Pèle! pay qu'ey hart!* PR. B. Hardi, petit Pierre! père est repu! Dans le Rouergue: « Qu'ò bien dinât Crey tout orribat ». VAYSS., *Dict.* Qui a bien diné croit tout le monde repu. — En fr., xv^e s., « Qui a la pance pleine, il lui semble que les autres sont souls. » L. B. DE LINCY. — « Quand j'ai bien bu et bien mangé, je veux que tout le monde soit soulé dans ma maison. » MOLIÈRE, *Méd. malgré lui.* — *Hart de mau*, qui n'en peut plus, accablé de souffrances ou fatigué à l'excès. — Voy. *Tripe-hart*.

HARTA, gorgier. —, réf., se gorger, manger avec excès. — *Harta*, être extrêmement désagréable, être insupportable.

HARTANÈ, subst., masc., gloutonnerie, goinfrie.

HARTANÈ, adj., glouton. — *Electous hartanès.* NAV. Electeurs insatiables (ceux qui ne peuvent jamais être assez gorgés des faveurs que font obtenir les députés qu'ils ont élus).

HART-DE-BADE (rassasié de croître), terme de mépris à l'adresse de l'individu que l'on traite en fr. d'avorton.

HART-DE-CREIXE; même signif. que le précédent.

HARTÈRE, mangeaille très-copieuse; *Quine hartère, Quine arregoulère!* F. LAB. Quelle mangeaille copieuse, quelle réplétion d'aliments! — *La hartère que tue mey d'homis que la hami.* PR. B. La goinfrie tue plus d'hommes que la faim. En fr., xv^e s., « Gourmandise tue plus de gens Qu'espée en guerre tranchant. » L. B. DE LINCY, *Prov.* — *Au hart la hartère, au proube la misère.* PR. B. Au repu la mangeaille (de quoi se repaître), au pauvre la misère. — En basque (trad. des *Prov. d'OISENART*): « Celui qui a bonheur a fourrage et bestail, et à celui qui n'en a point la paille même manque. » — *Hartère de barguère*; voy. *Barguère.* — *Hartère e briaguère d'enterrament*; voy. *Briaguère.* — *L'an de la glandère, L'an de la hartère.* PR. B. Année qui produit beaucoup de glands, année d'abondance.

HART Y PITART, repu de mangeaille et de boisson. — Voy. *Pitart*.

HASAA, *Fasaa*, coq: *Lou hasaa en cantant requinquilhe la halhe.* DAR. Le coq en chantant redresse fièrement la crête. *Fasaa saubadge.* F. B. Coq sauvage (coq de bruyère). — Voy. *Capou, Crit*.

HASAA-CANT, *Fasaa Cantant*, chant matinal du coq: *Lou hau se deu lhebà au primè hasaa-cant.* N. PAST. Le forgeron se doit lever au premier chant du coq. *Quinha hora fo... o noeyt, o prim saum, o mieye noeyt, o hora de fasaa cantant.* F. B. Quelle heure il était... ou nuit, ou premier somme, ou minuit, ou heure du coq chantant. — Voy. *Galhcantant*.

HASALHET, HASANHET, cochet. On dit aussi *Hasalhau*.

HASANHET DE SENT-MARTII, huppe. Cet oiseau porte sur la tête une touffe de plumes qu'il hérissé de façon à lui donner quelque ressemblance à une crête; de là le nom de *hasanhèt* ou *hasalhèt*, dim. de *hasaa*, coq. Il paraît dans nos contrées avant l'hiver, à la Saint-Martin. — *Hardit coum u hasanhèt de Sent-Martii.* PR. B. Hardi comme une huppe. — L'oiseau est toujours en éveil, relève fièrement la tête et l'espèce de crête qu'il porte.

HASALHOU; voy. *Hasalhèt*.

HASEDÈ, *Faseder, Fasedor, Fasedour*, faisable, qui peut se faire, qui doit être fait.

HASEDOU, celui qui fait; au fém., *hasedoure*.

HASENDE, *Fasende*, besogne. — *La fasende de une borde.* ARCH. La construction d'une grange. — *Quant aquesta fazende fo passade.* H. S. Quand cette besogne fut passée (quand cet exploit — la délivrance de Jabès par Saül — eut été accompli). — *En la fasenda de l'arcort...* ARCH. Dans la conclusion de l'accord. — *A la fasende deus carnals.* ARCH. B. Lorsque l'on faisait les saisies de bétail.

HASENÈ, travailleur, bon ouvrier; au fém., *hasendère*.

HASIU, cendre volante, farine volante, pellicules de la tête.

HASTAT (de *haste*, hâte), empressé: *S'en parti fort hastade.* F. Egl. Elle partit fort empressée.

Hastat; voy. *Astat*.

HASTE, hâte: *Promptamens y dab haste.* F. Egl. Promptement et avec hâte.

HASTE, Haster; plus fréquemment *Aste, Aster*; voy. ces mots.

HASTI, dégoût, profond dégoût, répugnance. Avec le verbe *ha*, faire: *Ha*

hasti, donner du dégoût, inspirer de la répugnance. — Lat. « fastidium. »

HASTIALEMENT, fastidieusement, de manière à produire le dégoût.

HASTIALETAT, détestation, horreur qu'on a pour une chose : *La hastialetat deus pecatz*. CAT. L'horreur des péchés.

HASTIAU, qui dégoûte, qui donne du dégoût, de la répugnance.

HASTIGAU, **HASTIOUS**, comme *Hastiau*, dégoûtant, qui produit l'aversion.

HASTIOUSAMENT; même signif. que *Hastialement*.

HAT, destinée, sort : *Diu ! deu me hat!* DESP. Dieu ! (que je suis malheureux) de mon sort ! —, fatalité ; maléfice : *Quin hat !* Quelle fatalité, *Que l'han dat u hat*. On lui a donné (jeté) un sort.

HATE, voy. *Hade*.

HATOU, habit, vêtement. *Hatoulet*, dim. — Esp. « hato », habits, linge à l'usage d'une personne.

HAU, **FAU**, hêtre : *U pastou malheureux Segut au pèe d'u hau*. DESP. Un pasteur malheureux assis au pied d'un hêtre. *En un arbre qui ere faus den trez pizs en seinbau de crotz*. ARCH. Sur un arbre qui était un hêtre, ils donnèrent (firent) trois entailles en signe de croix. — Voy. *Hac*, *Hay*, *Fag*.

HAU, *Haure*, **Faur**, forgeron : *Lou hau se deu l'heba... Per ana tribalha hens la negre boutique*. N. PAST. Le forgeron doit se lever (au premier chant du coq) pour aller travailler dans la noire boutique. *Nou y-ha haure qu'aye hourgat De taus hères*. DESP. Il n'y a pas de forgeron qui ait forgé de tels fers (de telles chaînes). *L'ostau deu faur, or la fargoe es*. DEN. La maison du forgeron, où est la forge. *Haure de Barsuu*. D. B. Forgeron (du village) de Barzun. On appelle ainsi quiconque a mal fait un travail. On ne sait plus aujourd'hui l'histoire du mauvais ouvrier qui a donné lieu à ce dicton. *Hauret, haurilhot, haurilhou*, dim. *Bau mey paga haure* que *haurilhou*. FR. H. Il vaut mieux payer (bon) forgeron que (mauvais) forgeron. — « Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints. »

Haubaryoo, dans un texte, ARCH., haubergeon.

Haubelh, fauve : *Une baque pren'h, peu haubelh*. ARCH. Une vache pleine, poil fauve. — Voy. *Faubeu*.

HAUBII, blanchâtre (ne se dit que du pelage blanchâtre des bêtes) : *Une egoe haubine ab son porii*. ARCH. Une jument

blanchâtre avec son poulain. *Une baque de tres ans, peu haubine*. IB. Une vache de trois ans, blanchâtre de poil. — De là les noms de *Haubii*, *Haubine*, donnés au bœuf, à la vache; le bouvier excitant ses bêtes, dit : *Bè, Lauret, bè, Haubine!* N. PAST. Va, « Doré », va, « Haubine! »

HAUBOY, *Hautboy*, hautbois : *Hauboy e trompette per sonar dabant la procession*. ARCH. Hautbois et trompette pour sonner devant la procession. ARCH. *Piphres y hautboys*. F. Egl. Fifres et hautbois.

HAUDADE, **HAUDE**; voy. *Hautade*, *Haute*.

HAUDEGE (Ossau), hauteur de montagne : *L'oumbrete de las haudeges que comensabe de baza*. SAC. L'ombre des hautes montagnes commençait à baisser. — « Cadunt altis de montibus umbræ. » VIRG.

HAUDÈRE, première rangée inférieure des ardoises d'un toit.

HAUDOU; voy. *Hautou*.

HAUDREC, rosée, humidité de la rosée sur les chaussures, sur les vêtements.

HAUDREQUEYA, aller par les champs couverts de rosée.

HAÜE (Vic-Bilh); même signification que *Habé*.

HAUGAN, cette année. — Lat. « hoc anno. » — Voy. *Augan*, *Hoügan*.

HAUNÈSTE, *Hoinèste*, **HONESTE**, honnête, probe : *Haunèste nou seras, si t'estangues a Morlaas*. D. B. Tu ne seras pas honnête si tu t'arrêtes (trop longtemps) à Morlaas. Cette ville, ancienne capitale du Béarn, mérite d'être mieux fameée. Elle a été maltraitée par le dicton, parce qu'elle fut souvent représentée dans les foires et marchés par des maquignons... trop habiles. — *Dues filhes de honesta conversation*. BAR. Deux filles de bonne conduite. —, bienséant, poli. —, convenable, décent : *Los advocats... seran a la barre... acoutrais de habillements modestes et honestes*. O. H. Les avocats seront à la barre vêtus d'habillements modestes et convenables. —, de bonne et belle qualité : *Marme o autre peyra honesta*. ART. (La construction sera de) marbre ou autre pierre de bonne et belle qualité.

HAUNNESTAMENT, *Hoinnestament*, **Honestament**, honnêtement, d'une manière conforme à la probité. —, avec bienséance, poliment. —, d'une manière convenable, décente. —, suffisamment. — *Une cape de drap de Rebenac cosude honestament*. ARCH. Une cape de drap de Rébénac bien cousue.

HAUNESTETAT, *Hoïnestetat*, **Honestetat**, probité, politesse, convenance, décence.

HAUNOU, *Hoïnou*, **Honor**, honneur : *A ma aïnor e a mon profeit*. F. O. A mon honneur et à mon profit. —, les honneurs : *L'haunou, lous plasees, la richesse*. F. Egl. Les honneurs, les plaisirs, la richesse. —, seigneurie, droit, puissance, autorité d'un seigneur. —, seigneurie, terre féodale, domaine féodal : *La honor d'Acxs e de Sole*. F. B. La seigneurie de Dax et (celle) de Soule. *Lo senhor no deu haver s'ivade de la honor de sons cavers*. IB. Le seigneur ne doit pas avoir avoine du domaine de ses chevaliers. —, devoirs, hommages : *Lo bayle de Pau lo fe la honor degude*. BAR. Le baile de Pau lui fit (rendit au baron de Coarraze) les devoirs qui lui étaient dus. — *Haunous*, honneurs funèbres : *Las haunous de cap-d'an*, les honneurs de bout de l'an, service pour un défunt, un an après son décès : *Ordonance de las honors de Moss. Archambaud*. H. A. Ordonnance du service funèbre en l'honneur de Mgr Archambaud. Orthez, 1414.

HAUNOURA, *Hoïnoura*, **Honorar**, **Hondrar**, honorer : *Haunouraben lous Sancts ni credèn lous miracles?* F. Egl. Honoraient-ils les saints et croyaient-ils aux miracles? *Qu'èy toustems gran plase d'hoïnoura lou merite*. F. LAB. J'ai toujours grand plaisir à honorer le mérite. *Que temin e hondren lo qui bee ajude aus qui en luy en esperansa*. H. S. Qu'ils craignent et honorent celui qui bien aide ceux qui espèrent en lui. *Hounoura* se dit aussi : *De quaque arrioulet hounore mas cansous*. BOR. De quelque petit sourire honore mes chansons. *Lo defunt rey, nostre tres honorat senhour*. P. B. Le défunt roi, notre très-honoré seigneur.

HAURANLELE (vers la Chalosse), hirondelle. *Hauranlelote*, dim. *Sis la bien eribade, aymable auranlelote*. T. Sois la bienvenue, aimable petite hirondelle (l'hiver ne nous fera plus éprouver ses rigueurs). — Voy. *Hauroungle*, *Hirounglele*.

HAURE; voy. *Hau*, 2.

HAURESSE, *Fauresse*, femme de forgeron, *haure*, *faur*. Dans N. PAST., *haus* e *haureses*, forgerons et leurs femmes. *Fauresse*, DÉN.

HAURET,

HAURILHOT, **HAURILHOU**, dim. de *Haure*. Voy. *Hau*, 2.

HAURINGLET, petit de l'hirondelle. On dit aussi *Hauringlou*. Voy. *Houringlat*.

HAUROUNGLE, *Haurounglele*, hi-

rondelle : *L'haurounglele aus alous blus*. LAC. L'hirondelle aux petites ailes bleues. Dans BOR., *las aouroungles*, les hirondelles. *L'A-mou, coum bère aourounglete, Que frisabe la maysou*. NAV. L'Amour, comme une jolie hirondelle, frisait la maison. Voy. *Hirounglele*, *Hauranlele*.

HAUS, **Faus**, la faux : *Qu'agusen la haus, lou bedoulh*. NAV. Ils aiguisent la faux, le haut-volant. *Tres fautz (faus)*. ARCH. M. (Ils ont emporté) trois faux. — *Nou cau pas trop usa la haus, Si bolin que coupe la touye*. PR. B. Il ne faut pas trop user la faux, si l'on veut qu'elle coupe l'ajonc. Au sens du prov. fr. : « Qui veut voyager loin ménage sa monture. » — It. « Pian pian si va lontano. — *Ha lou tourn de la haus*. P. Faire le tour (le circuit) de la faux. Se dit proverbiallement : c'est, en affaires, suivre des voies détournées.

HAUSSA, hausser. — *Ta justici fort es haussade*. PS. Ta justice est fort haut élevée. — *Haussatz-vous, eternas uchetz*. IB. Elevez-vous, portes éternelles. —, augmenter : *Haussa las impousitious*. NAV. Augmenter les impositions.

HAUSSAMENT, exhaussement, élévation de construction : *Far la cantonada de tal haussament*. ARCH. P. Faire la cantonade de telle élévation.

HAUSSAT (Orthez), masc., haute vigne formant tonnelle : *A l'ombre sane dous haussatz*. SER. A l'ombre saine des hautes vignes en tonnelle.

HAUSSEPRIM, levier. — Esp. « Alzaprima. »

HAUSSEPRIMA, soulever à l'aide du levier.

HAUSSET, faucillon.

HAUSILHE (Orthez), serpe à long manche, dont on se sert pour émonder les haies. — Voy. *Faus-bedoy*.

HAUSSOT (Orthez), masc.; même signif. que le précédent.

HAUT, **Faut**, **Nant**, haut : *Ma may-sou n'ey prou haute enta tu*. DESP. Ma maison n'est pas assez haute pour toi. *Un pont trop faut*. H. S. Un pont très-haut. *Faut mes que totz los autes*. IB. (Le géant) plus grand que tous les autres (hommes). *Mot naut prince e poderos senhor, en Gaston*. ARCH. Très-haut prince et puissant seigneur, en Gaston. —, adv. : *Qu'ouï calé tiene haut*. NAV. Il fallait le tenir haut (il fallait tenir haut le drapeau). *Puya la flama faut*. H. S. La flamme monta haut. *Obrar plus faut*. F. B. Construire plus haut. — *Meter faut*, mettre en haut, suspendre : *Fon metutz la banere e penoo... scut e timbre faut*. H. A. Bannière, pen-

non, écu et casque furent suspendus. — *La haut, sus la mountanhe, u pastou malhurous...* DESP. Là-haut, sur la montagne, un pasteur malheureux.... — *Haut!* interjection, courage (lat. « sursum cor da »!) allons! sus! debout! *Haut! haut! Peyrot, desbelhe-ti.* NOËL. Debout! debout! Pierre, réveille-toi.

HAUTADE; voy. *Haute*.

HAUTATYE, corsage, partie d'un vêtement qui embrasse le haut du corps, le buste.

HAUTBOY; même signification que *Hauboy*.

HAUTE, HAUDE (Aspe), giron, espace de la ceinture jusqu'aux genoux, lorsqu'on est assis. —, la contenance de cet espace; dans le tablier relevé des genoux à la ceinture une femme emporte des châtaignes, *ue haute de castanhes*; on dit aussi *ue hautade, haudade*. — *La haute de Dieu.* PEY. Le sein de Dieu. — *Hautete, hautine, hautote.* dim. *Hautasse*, aug. *Hautet*, masc., dim. : *Las fumèles harcussades dinguou hautet.* C. B. Les femmes (ayant les jupes) retroussées jusqu'au-dessus des genoux.

HAUTESSE, Fantessa, hauteur : *Una ymagine d'aur que abe LX coots de fautessa.* H. S. Une statue d'or qui avait soixante coudées de hauteur. *Gloria e laudor sia a Dieu en la[s] fautessas.* IB. Gloire et louange à Dieu sur les hauteurs (au plus haut des cieux). —, haute origine : *Noble dounc es lou hau, e noble de hautesse, Si de l'antiquitat se tire la noblesse.* N. PAST. Noble donc est le forgeron, et de haute origine, si de l'ancienneté se tire la noblesse. — *La divine hautesse*, le Très-Haut. *Aperé la divina hautessa.* PS. J'appelai le Très-Haut.

HAUTET; voy. *Haute*.

HAUTII, HAUTIN (Bay.), masc., vigne haute sur un coteau d'élévation moyenne. —, bois futaie. —, hauteur, lieu élevé dans la campagne : *Bedz-tu bine acera, d'en pley sus lou hautin, aquet nautye negre.* LAG. Vois-tu venir au loin, en plein sur la hauteur, ce nuage noir.

HAUTOU, HAUDOU (Mont), **Hautor, Fautor**, hauteur. — *L'hîbèr parez sus la haudou.* SAC. L'hiver paraît sur la hauteur (se montre sur la haute montagne). — Dans des textes de 1549, ART., *hautor, fautor*, hauteur d'une construction. *La fautor de las torelas.* IB. La hauteur des tourelles.

HAUTULA, critiquer, blâmer : *Nou hautularèy trop ni chin ni gran aulhè.* LAC. Je ne blâmerai trop ni petit, ni grand berger.

HAUTURE, hauteur, haut lieu : *Antz que puge a la hautura.* H. S. avant qu'il monte au haut lieu.

HAY! interjection pour exciter les bêtes de somme (*ha, i*, en avant, va).

HAY (Mont.), hêtre; voy. *Hac, Fag.*

HAYA, ramasser *las hayes*, les faines.

HAYCH, HAYCHEYA; voy. *Hèiz, Heizeya.*

HAYE, HAYET, HAYETE; voy. *Hage, Haget, Hagets.*

HAYINAT, Haginat, petit de la fouine. —, homme rusé, un malin.

HAYINE, Hagine, fouine.

HAYINÈ, Haginè, chasseur, preneur de fouines. — Il va dans les villages quêter des œufs en montrant la bête prise.

HAYINÈRE, Haginère, fém., piège pour prendre des fouines.

HAYLE (Mont.), fém., vent du sud. — Cf. LITTRÉ, au mot « hâler »; *Elym.*

HAYLÈ, HAYLÈRE; même signification que *Balaguè, Balaguère*.

HAYNE, haine : *Nade hayne ou desir de bengence.* CAT. (Il nous défend d'avoir) aucune haine ou désir de vengeance. — *Hayne de curè taque d'oli.* PROV. Haine de curé, tache d'huile (tache indélébile qui s'étend au lieu de se restreindre). C.

HAYNOUS, Haynoos, haineux. —, subst., ennemi : *Delivrat de mons haynoos serey.* PS. Je serai délivré de mes ennemis.

HAYTILHARIE, HAYTILHÈ; voy. *Hitilherie, Hitilhé.*

HÈ; voy. *Hèr.*

HÈ, il fait; impératif, fais.

HÈ (vers les H.-Pyr.), au lieu *ha*, faire.

HEAA, HIAA, Feaa (terre où l'on recueille le foin, *hee, hey, fen*), pré. *Hiarot*, dim. Voy. *Fear*. — Une commune de l'arrond. d'Oloron porte le nom de Feas (les prés); *Heaas* en 1343, *Feaas* en 1385. DICT. — Il y avait là jadis un oratoire où l'on allait en pèlerinage. Le dicton *Es bourdous de Hiaas*, les bourdons de Féas, en conserve peut-être le souvenir. — Voy. *Bourdou* et *Bordoo*.

HEBRAYC, HEBRIU, Hébreu, hébraïque : *Nostres infantz son Ebraicz, e tu Grecz.* H. S. Nos enfants sont Hébreux, et tu es Grec. *Lo ebrayc.* IB. (l'hébreu) les livres hébreux. *L'ebriu.* SAL. L'hébreu, la langue hébraïque. — *Lo Profete hebru.* ID. Le Prophète hébreu.

HÈCH, HECHEYA; voyez *Hèiz, Heizeya.*

HECHUC, solliciteur très-importun. On dit proverbialement : *Hechuc desliure*, importun délivre (l'importun finit par obtenir).

HEDE, HETE (Aspe), **Fede**, subst. et adj., femme en couches, femme accouchée; bête qui a mis bas : *Lous gentius e barous admiraben la hede*. VIGN. Les gentilshommes, les barons, admiraient l'accouchée (Jeanne d'Albret qui venait d'accoucher en chantant un couplet d'une chanson béarnaise). *En lo hostau on ha fede nò deu hom penherar*. F. B. Dans la maison où il y a femme en couches, on ne doit pas faire de saisie. — *Bou mous de gate hede*. PROV. Bon morceau de chatte qui a mis bas (qui a des petits). Morceau de choix, comme il en faut pour les nourrices. — En fr. « Lemou est pour le chat »; se dit de ce qui revient naturellement à une personne, le mou servant de nourriture au chat. LITTRÉ. *Dict.*

HEDE (Aspe), **HEDI**, puer. — Lat. « fœtere. »

HEDIENT, qui sent mauvais, fétide.

HEDOU (Aspe), mauvais odeur, puanteur, infection. — Voy. **Fetor**.

HEDOUS, fétide, infect.

HEDOUSAMENT, « puamment », avec puanteur.

HEDRE (Aspe), lierre; voy. **Hièyre**.

HEE, HEY (Orthez), **Fee, Fen**, foin : *Hee qui-s seque au soreilh*. PS. Foin qui se sèche au soleil. — *Quoand y-ha hee dingu'aus trabatès, que y-ha hiber dingu'a la bisque*. PROV. Lorsqu'il y a du foin jusqu'aux combles, il y a hiver jusqu'au faitage. Si le foin est abondant, l'hiver sera rigoureux. *De Ramps a fen l'hebat*. COTR. S. Depuis Rameaux jusqu'à foin récolté (jusqu'à la fenaison faite). *Neurit deus feis e palhes*. IS. (Bétail) nourri des foin et pailles (provenant des propriétés que l'on a dans le pays). *Ung foeiz de fen o de palha*. F. B. Une botte de foin ou de paille.

Hée; voy. **Hèr**.

Heg, Ec; voy. **At**.

Heirs, même signification que **Hers**.

HEIX, Hèch, Haych (Aspe), **Feix**, — lat. « fascis »; — faix, charge, fardeau, fagot : *Feix portat sus lo cot*. P. R. Fagot porté sur le cou. *Heizot, Hexot, hechot*, dim. *Heizas, hezas, hechas*, aug. — *Aquivu qu'eu cadou lou hexot*. PR. B. Là lui tomba le faix. Là fut la difficulté, l'obstacle; c'est là qu'il trébucha. — *Hèix de hemne*, paquet de femme; personne très-grosse qui se remue difficilement. — Voy. **Feys, Foeiz**.

HEIXEYA, Hecheya, Haycheya (Aspe), porter sur le dos un faix, un fagot, du fourrage.

HELE, peine, douleur, affliction : *Au helè qui se-m ruine Nou pousc plus resisti*.

F. LAB. A la peine qui me ruine (m'accable) je ne puis plus résister. —, malin vouloir : *Qui nou tremoulèrè, de quauque bielle hade, D'esta dens lous helè coum entourteligat*. LAM. Qui ne tremblerait d'être comme entortillé dans le malin vouloir de quelque vieille fée.

HELERÈ, continuité de mauvais temps, fâcheuses circonstances; influences pernicieuses.

HEMA, Femar, fumer les champs. — Voy. **Femasou**.

HEMADE, action de fumer les champs, couche de fumier sur les champs : *Ue nebade abantz Nadau Bère hemade e mes que bau*. PR. H. Une neige tombée avant Noël vaut une bonne couche de fumier et davantage. — Dans le Rouergue, on dit de la neige de février : « Lo nèou de febrèr. » bal un fourmerie ». VAYSS., *Dict.*

HEMÈ, HEMERÈ, Femer, fumier, un fumier, amas de fumier; *Relheba lo reytiu Deu hemèe pudent ond ed cride*. PS. Il relève le pauvre de dessus le fumier puant où il crie.

HEMEYA, Femeyar, remuer le fumier, l'enlever de l'étable, de la basse-cour; le répandre sur les terres, fumer les terres : *Femeiar vinhe o autre terre*. F. B. Fumer vigne ou autre terre. Dans C. s., *femeiar et afemeiar*. — Voy. **Afemeyar**.

HEMNASSE, Hennassè, HEMNÈC, qui recherche les femmes, qui est toujours avec les femmes.

HEMNE, Henne, Femne, femme : *Rachel, ma moulhè, qui-ère hemne balente*. N. PAST. Rachel, mon épouse, qui était femme vaillante (active, laborieuse). *En furor de las femnes*. F. B. En faveur des femmes. *L'ostau de las femnes deu segle*. DÉN. La maison des femmes du « siècle. » Voy. **Sègle**. — *Dues aules femnas*. H. S. Deux mauvaises femmes. — *A la hemne ou a la pigue Dis-lou so qui bos que digue*. PR. H. A la femme ou à la pie, dis-lui ce que tu veux qu'elle dise. En fr. XIII^e s., « Ne dies à ta femme ce que tu celer veus. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *De hemnes y de dalhes, Nou y-ha qui las escaye*. PROV. De femmes et de faux, il n'y a pas qui les rencontre bonnes (qui en trouve de bonnes). En prenant femme, en achetant faucille, rarement on tombe bien. — *Hemnete, hemnne, hemnote* (voy. *hemnou*), dim. *Hemnasse*, aug. — *Hemne d'Olorou, Dab dètz maynatyes n'ha prou*. PROV. Femme d'Oloron, avec dix enfants en a assez. — En 1768, le P. Mirasson, barnabite, écrivait : « Cette ville (Oloron) abonde en enfants. J'y ai connu dix dames, jeunes encore.

qui en avaient cent à elles seules ». Ces femmes étaient aussi d'excellentes ménagères : *Paa d'Orthez, bii de Juransou, Hemne d'Olorou, Tout aco qu'ey bou.* PROV. Pain d'Orthez, vin de Jurançon, femme d'Oloron, tout cela est bon. On ne disait pas autant de bien de celles de Moumour, village voisin d'Oloron : *Moulii sus et Gabe, hemne de Moumour, Dus prouçès a Pau, A moun enemic mourtau Aco que cau.* PROV. Moulin sur le Gave, femme de Moumour, deux procès à Pau, à mon ennemi mortel voilà ce qu'il faut. (Le proverbe n'avait pas plus d'égards pour la cour souveraine de Pau (*la cour majour*) que pour les femmes de la commune de Moumour).

HEMNÈC; voy. *Hemnassè*.

HEMNEYA, en parlant d'une fille, se faire femme, prendre la tournure, les formes de femme.—, en parlant d'un garçon, être efféminé.

HEMNOU, masc., dim. de *Hemne*, femme; se dit plus particulièrement d'un homme qui a des manières, un caractère de femmelette.

HEMS, fumier, engrais. On dit proverbiallement : *Arrous dou printemps Ta las herbes balen hems.* N. LAB. Rosees du printemps pour les herbes valent fumier.

HEMSA, fienter. — *Hemsa-s*, se crotter; se dit particulièrement des bêtes dans les étables.

HEMSE, Femse, bouse : *Hemse de bague.* SERM. Fiente de vache. *Femse de bestias.* ARCH. Fiente de bétail.

HENALHA-S, se fendiller. *Henalhat*, fendillé. —, qui a des gerçures.

HENALHE, petite fente. —, lézarde.

HENDILHA, fendiller.

HENDILHOUS, qui se fendille.

HENE, Fener, fendre : *La terra tu as henut au long e au lat.* PS. Tu as fendu la terre au long et au large. *Perqué la lèbe ha lou pot henut.* PB. B. Pourquoi le lièvre a-t-il la lèvre fendue ? *Lo bel deu Temple... se feno de l'un cap a l'autre.* H. S. Le voile du Temple se fendit d'un bout à l'autre.

HENÈGLE; voy. *Henèrcle*.

HENERCLAT, qui a des fentes à jour.

HENÈRCLE, **HENÈGLE** (Bay.), fente à jour : *Las henèrcles dou frinestot de la mayssoule.* LETT. ORTH. Les fentes de la petite fenêtre de la maisonnette.

HENNASSÈ, **HENNE**; voy. *Hemnassè*, *Hemne*.

HENS, **Fens**, **Fentz**, dans : *Hens l'aygue jeta l'ham.* N. LAB. Jeter l'hameçon dans l'eau. *Fens l'an.* F. H. Dans (le cours de) l'année.— Voy. *Ens*, 2.

HENUDE, fente : *Henudete, henudote*, dim. *Ue henudete grane coum u pic destran.* CH. P. Une petite fente (pas plus) grande qu'une entaille de hache.

HEOU; voy. *Huou*.

HÈP! interjection pour appeler, hé! *Hèp! Izacar, ès-tu? N. PAST.* Hé! Isachar, est-ce toi?

HÈR, **HÈ**, **HÈE**, **Fer**, **Feer**, fer : *Hè caut.* F. EGL. Fer chaud. — *Ensarratz aus hèes demoran.* PS. Garrottés, ils demeurent aux fers. — *Camii de hè* (Orthez), chemin de fer. *Eslengant coum u trèyt sus soun camii de hèr.* V. BAT. (La poste nouvelle) glissant comme un trait sur son chemin de fer. — *Homenadge de fer de lança.* F. B. Hommage d'un fer de lance. *Escug de feer.* H. S. Ecu (bouclier) de fer.

HERAM, *Heroum, Herum*, masc., bête sauvage.

HERASSÈ, **HEYRASSÈ**; voy. *Hèrè*, *Heyrè*.

HERASTIE (Mont.), fém.; même signif. que *Heram*.

HERAU, *Herault*, héraut : *Los heraus de las armes seran francs.* ARCH. Les hérauts d'armes seront francs (exempts de...). *Heraultz, trompetas, son francs.* F. H. Hérauts, trompettes, sont exempts (de péage).

HERBAA, pâturage : *Bèts herbaas, au long de l'aiga clara.* PS. De beaux pâturages, le long des eaux claires.

HERBADGÈ, *Herbatyè, Herbadger*, pasteur, usager des pâturages : *Los herbadges deu senhor major no poden far peze bestias en los terradors noberaments affiusatz.* F. H. Les pasteurs du seigneur souverain ne peuvent faire paître le bétail sur les terrains récemment affiévés.

HERBADGIU, *Herbatyiu*, pacage : *Tres grant... greuye aus rendadors deu herbadgiu.* ARCH. Très-grand dommage aux fermiers du pacage.

HERBADIU, couvert d'herbe; riche en pâturages : *Basan l'herbadiuda.* PS. Basan (dans la Judée) riche en pâturages.

HERBADJA, *Herbatya*, brouter l'herbe : *Far padoir e herbadjar.* COUT. & Faire paître et brouter l'herbe.

HERBATYÈ, *Herbatyiu*; voy. *Herbadgè*, *Herbadgiu*.

HERBE, *Gèrbe, Yèrbe*, herbe. *Herbets, herbote*, dim. *Herbasse*, aug. *Au miey deus pratz qu'arrid l'herbe fresquete.* F. LAB. Au milieu des prés rit l'herbe fraîche. *Après l'array deu sou la gèrbe s'ey secade.* ID. Après le rayonnement du soleil l'herbe s'est séchée (l'herbe a été séchée par les rayons du soleil). *Los bestiars no trobassen*

herbe. COUT. s. (S'il arrivait que) les bêtes ne trouvassent herbe à manger. —, plante potagère : *Qui-s bère de l'hort pouletz e clouque Ha toustemps herbes ta la soupe*. PR. B. Qui éloigne du jardin poulets et poule-mère a toujours des herbes pour la soupe. — *Mescla trop d'herbes au potage*. F. Egl. Mêler trop d'herbes au potage. Locution proverbiale qui signifie parler ou s'occuper de trop de choses à la fois. — *Ana-s'en a la punte de l'herbe*. PR. B. S'en aller à la pointe de l'herbe. Les poitrinaires s'en vont de ce monde quand l'herbe commence à poindre. On dit en fr. qu'ils meurent « à la chute des feuilles. » Ces deux locutions proverbiales sont, pour les sens, réunies dans un « propos vulgaire », cité par L. JOUBERT, *Erreurs populaires*, etc., 2^e partie, XVI^e s. : « Quand la feuille monte et retombe, l'homme aussi tombe et retombe. » — Dans le Rouergue : « Beyró pas lo flour des pèses », il ne verra pas la fleur des pois ; se dit des poitrinaires pour lesquels le printemps est une époque critique. VAYSS, *Dict.*

HERBÈ, estomac des herbivores. — « Herbie, premier ventricule des ruminants. » LITTRÉ, *Dict.* — en parlant de l'homme, *quin herbè!* quel estomac! au sens de la locution fr. « quel estomac d'autruche ! »

HERBE DE LA BIÈRYE, plante des crassulacées; *sedum sempervivum*.

HERBOTE (Bay.), fém., thym.

HERBUT, *Gerbüt, Yerbüt*, herbeux, où il croît de l'herbe : *Peyre gerbude tien Gère e Bélesten*. D. B. Pierre herbeuse tient Gère et Bélesten. *Peyre-gerbude* (montagne verte) était anciennement un lieu d'assemblée entre les deux villages qui forment aujourd'hui la commune de Gère-Bélesten.

HERE, HEYRE (Orthez), *Fere, Peyre*, foire : *Miar a fere e a marcat*. ACH. Mener à foire et à marché. — *A bonne here ba lou qui nou perd*. PR. H. A bonne foire va celui qui ne perd point. C'est plus qu'« être quitte à bon marché. » — *En ue here mey qu'en tres marcatz*. PROV. Dans une foire plus qu'en trois marchés ; se dit d'une seule perte ou d'un seul gain plus considérables que plusieurs pertes ou plusieurs gains faits successivement. — *Peyres e marcatz*. P. R. Foires et marchés. — *Marchandise de heyre*. Marchandise de foire. Des objets qui sont comme des « trompe-l'œil. » — *Herete, herote*, dim. — *Herassè, heyraassè*, qui fréquente les foires.

HERE, beaucoup, très : *Hère que hè, qui*

hè plaà. IM. (Celui-là) fait beaucoup, qui fait bien. *Hère gran*, très-grand. — L'adv. latin « fere » avait quelquefois une signification analogue : « Animus fere conturbatus. » TÉRENCE. Esprit très-troublé. — *Lou hère* (le beaucoup), beaucoup de choses. — *Hère cops*, bien des fois, fort souvent. — Voy. *Hères*.

HEREBÈ (Mont.), février. *Hereberou*, dim.

HEREBEYA (Mont.); même signification que *Heureya*.

Herem; voy. *Hèrm*.

HERÈS, adj. et pronom, plusieurs : *Hères causes nous agraden*. Plusieurs choses nous agréent. *Hères que soun sourdz... a la mie boutz*. IM. Plusieurs sont sourds à ma voix.

HERESSE, *Herou*, fém., effarouchement, effroi : *Sas cornes au poble aportan tau heresse*. F. Egl. Ses cornes (les cornes de Moïse) causèrent au peuple tel effroi.

HERET, héritage : *Lo pay pot desheretar lo filh de son heret*. F. B. Le père peut déshériter le fils de son héritage. — Voy. *Heretè*.

HERETA, Heretar, hériter : *Si no y-ha filh, la prumera heretara*. F. B. S'il n'y a pas de fils, la première (la fille aînée) héritera. — *Qui nou y-ey nou herete*. PROV. Qui n'y est pas n'hérite point. En fr., xve s., « Qui n'y est n'a sa part. » L. R. DE LYNCEY, *Prov.* — « Qui va à la chasse perd sa place. » — « Les absents ont toujours tort. »

HERETADGE *Heretatye, Hertadge, Heretat*, héritage : *Universau heretara de tot lo heretadge*. F. B. Héritière universelle de tout l'héritage. *Ung homi pren molher ab heretatz de sons ancestres*. IB. Un homme prend femme avec l'héritage de ses ancêtres. —, propriété, biens, terre cultivée.

HERETÈ, Hereter, Heret, héritier : *Los frays segondz domanan partz a l'hereter*. F. B. Les frères puînés demandent leur part à l'héritier. *Si moribe sens heret et infants*. IB. S'il mourait sans héritier, sans enfants. *Heretère*, héritière. — Voy. *Ausère*. — *Universau heretara de tot lo heretadge*. IB. Héritière universelle de tout l'héritage. — *Gade heretè Plantè soun berryè*. PR. B. Chaque héritier plante son verger. Celui qui hérite s'empresse de faire acte de maître. — A Cognac (Gard) : « Chaco éritié Tanjo soun escalè. » FESQUET. Chaque héritier change son escalier. *Rev. des l. rom.*, VI, p. 126. Dans le Rouergue : « Cado heritiè Dieu plantà soun poumiè. » VAYSS. *Dict.*, Chaque héritier doit

planter son pommier. M. Vayssier a donné de ce proverbe une explication qui n'est peut-être pas la meilleure.

HERETIQUE *Heretic*, hérétique : *Hoega la coumbarsatiou deus heretiques*. CAT. Fuir la conversation des hérétiques (n'avoir aucun commerce avec eux). *L'estalh deus hereticxs*. F. Egl. Le troupeau (la secte) des hérétiques.

HERI, effarer, effrayer : *Lous ministres heritz com bètz pergutx*. F. Egl. Les ministres effarés comme des perdus.

HERI, Ferir, frapper, blesser : *De mourtz y de heritz croubibe la campanhe*. G. BAT. Il couvrirait les champs de morts et de blessés. — *Tant lo mau l'a herit !* PS. Tant le mal l'a frappé (tant il est accablé de mal !). — *Lou coo herit de tristesse*. F. LAB. Le cœur serré de tristesse. — *D'esbarghe heritz*. F. Egl. Frappés d'effarement. *Heri de terrous*. IB. Frapper de terreurs. *Lo qui fer au ferit deu pagar...* F. B. Celui qui frappe doit payer au frappé... *Perque-m fereix ?* H. S. Pourquoi me frappes-tu ? — *Ab punte de dard fereix*. F. B. Il perce de la pointe d'un dard. — *Ferir batallha suus*. H. S. Livrer bataille à... — *Feride de meserarie*. F. B. (Personne) atteinte de laderie.

HERIDE, Feride, coup, blessure. — Voy. *Feriment*.

HERIESTE ; voy. *Hièstre*.

HERIT, dans les locutions *temps herit*, temps rigoureux ; *mau herit*, mal cruel.

HERM, Herem, terre inculte, lande, « vacants » : *Decap aus bouscarraas, aus hèrme de cabarrè*. V. BAT. Vers les taillis fourrés et les terres vagues de l'ouest. *Eus herms e eus cootz*. F. O. Sur les terres incultes et sur les terres cultivées. *Herbes...* e glandadge deus herems comuns. COUT. S. Herbe et glandée des « vacants » communaux.

HERMITE, Hermitaa dans F. Egl. ; *Armitè, Armitan* dans P. R., hermite.

HERMITADGE, Armita, Armitè, hermitage : *Qui lodge per forasse en hermitadge deu estar punit...* F. H. Qui loge par force dans un hermitage doit être puni. *La capera de Sanct-Anthoni, autrement aperade l'Armitè*. DICT. La chapelle de Saint-Antoine, autrement appelée l'hermitage. *Nulhs hom no aubergui en hospitaui, ni en armita...* forcivamentz. F. B. Que nul homme ne loge forcément en hôpital ni en hermitage.

HEROU ; voy. *Heresse*. —, dans la locution *la herou deu temps*, la rigueur du temps.

HEROUDGE, HERUDGE, Herou-

tye, Herutye, sauvage, qui s'effarouche. —, qui cause l'effarouchement, effrayant : *Aquet brespau hou bèt imatge herutge* *Deu darrè jutjamen ou de l'anticq deluge*. F. Egl. Ce soir (d'orage) fut une image effrayante du jugement dernier ou de l'ancien déluge.

HEROUM ; même signification que *Herram*.

HEROUTYE ; voy. *Heroudge*.

HERRA, Ferrar, ferrer, garnir de fer : *Ung coffre de noyer ferrat*. ARCH. Un coffre de noyer ferré. — *Azou ferrat*. F. B. Ane ferré. — On demande aux enfants : *Cent chibaus Herratz de nau, Quoant de claus Eus cau ?* PR. B. Cent chevaux ferrés de neuf, combien de clous leur faut-il ? Les avisés savent répondre : *Nat*, aucun.

HERRADE, Ferrade, vase de laitton, de bois cerclé de fer ou de cuivre, qui tient lieu de cruche : *Dues ferrades per thier aygue*. ARCH. Deux « ferrades » pour contenir de l'eau. — *Plabe a cautès e herrades*. F. Egl. Pleuvroir à torrents. Voy. *Cauté*. —, mesure de capacité pour le vin, 19 litres. D.-C. « ferrata », 1, 2.

HERRADE, l'endroit où l'on tient la *herrade*, l'évier.

HERRADGE, Herratye, ferrage.

HERRADOU, maréchal-ferrant. Voy. *Ferrador*.

HERRADURE, Ferradure, Ferradura, ferrure, garniture de fer : *Ferraduras que lo a fait au molit*. BAR. Ferrures qu'il lui a faites au moulin. *Las ferraduras de las portes de Pau*. ARCH. Les ferrures des portes de Pau. —, fers de cheval : *Domana la ferradura de XL pees d'arrossi*. IB. Il demande la ferrure de quarante pieds de chevaux.

HERRALHE, Herrulhe, ferraille. — Voy. *Ferralhe*.

HERRAN, nom de bœuf (couleur du pelage) : *Bè-t'y, tu, Herran, inqu'au sous deu coustet !* N. PAST. Vas-y, toi, « Herran », jusqu'au haut du coteau ! — Voy. *Ferran*.

HERRAT, Ferrat, seau cerclé de fer : *U herrat d'aygue*, un seau d'eau. — D.-C. « ferratum. »

HERRATALHE, mauvaise ferraille, rebut de ferraille.

HERRATET (Oloron), couvercle de la *herrade* ; voy. ce mot.

HÈRE, Ferre, toute espèce de garniture de fer, la ferrure des outils, outil de fer : *La ferre ont pesseyat aura*. F. B. La hache avec laquelle il aura coupé (le bois). — *Contre ton Temple a la herre l'ebat*. PS. (La bande de tes ennemis) a levé contre ton Temple les cognées et les marteaux.

— *Ere hërre de las auelhes* (Bareçons)
L'ensemble des sonnailles pour les brebis.
—, se dit familièrement pour signifier la
denture, les dents : *Ensenha la hërre*, mon-
trer les dents.

HERRÈRE; voy. *Ferrere*.

HERRET, baguette de fer pour tison-
ner. — (petit morceau de fer), briquet pour
tirer du feu d'un caillou.

HÈRRI, Ferri, pointe de herse, de
sarcloir : *U arrascle ab xvi ferris*. ARCH. Un
sarcloir avec seize pointes.

HERRISSÈRE (Gélos), cheville de
bois, dont on se sert pour « coincer » la
hèrri.

HERRULHE; voy. *Herralhe*.

Hers, Heirs, héritiers : *Per mi e per
meis heirs presentz e auiedeirs*. L. O. Pour
moi et pour mes héritiers présents et à
venir. Voy. *Heretè, Heret*. —, descendants,
postérité : *De toutes gens los hers s'encli-
naran En ta presenci*. PS. Les descendants
de toutes les nations s'inclineront en ta
présence.

Hertadge; même signification que *He-
retadge*.

HERTÈ, HERTÈYRE, (Bay.);
même signif. que *Heretè, heretère*.

HERUDGE; même signification que
Heroudge.

HERUM; voy. *Heram*.

HERUTYE; voy. *Heroudge*.

HESENT (Bay.), faisant : *Hesent le
premenade*. Faisant la promenade.

HESTA, fêter : *Hesta la journade*. NAV.
Fêter la journée (la Saint-Vincent à Lucq-
de-Béarn).

HESTE, Feste, fête: *Hèstes mandades*.
CAT. Fêtes qui sont d'obligation, celles où
le travail cesse, fêtes chômées. *Festes so-
lemnes*. F. B. Fêtes solennelles. *Hèste-en-
nou*, fête annuelle, solennelle : *Cade hèste-
ennau, A Pasques, Pentacouste, a Toutz
Santz, a Nadau*. F. Fgl. Chaque fête so-
lennelle, à Pâques, à la Pentecôte, à la
Toussaint, à Noël. Voy. *Annau*. — *Arré-
hèste*, lendemain de fête, continuation de
fête.

HESTEYA, Festeyar, festoyer, faire
fête : *Festeiats-me de ma victori*. PS. Fai-
tes-moi fête de ma victoire. —, traiter, agir
bien ou mal envers quelqu'un : *Lo dixon
cum aben festeyat Menyolet*. BAR. (Les es-
tafiers du seigneur de Coarraze) lui dirent
comment ils avaient traité Menjoulet. —
Ils venaient de le percer de coups.

HESTOU, le lendemain de fête : *Hèste
sens hestou*. Noun-n y-ha nou.. PROV. Il
n'y a pas de fête sans lendemain.

HÈT (DE), en grand nombre. —, vite,

de bon cœur : *Partitz, e de hêt*. Partez, et
vite (comme si vous partiez de bon cœur).
On écrit aussi *dehêt*. — Villon et Rabe-
lais ont employé en ce sens « de bon haict »,
« de hait. »

HETE; même signif. que *Hede*.

HÈTE; voy. *Hèyte*.

HÈ-TE-M-ENLA (fais-toi de moi
loin; mets-toi de côté), s'emploie subst.,
soufflet, coup : *Que-b dau u bèt hè-te-m-
enla*. NAV. Je vous donne un beau soufflet.

HÈTZ, lie de vin : *Toutz lous machans
ne beuran E la hêtz ne succaran*. PS. Tous
les méchants en boiront (boiront de ce vin
trouble) et en sucron la lie. — *Cade bar-
rique qu'a sa hêtz, E cade cause lou sou
prètz*. PR. H. Chaque barrique a sa lie et
chaque chose son prix. — « Chaque vin a
sa lie. » OUDIN, *Curios*. fr.

HEU, Feu, fiel : *Qui minye hèu Nou pot
escoupi mèu*. PROV. Qui mange fiel ne peut
cracher miel. *Den lo a beber viagre e feu
mesclat*. H. S. On lui donna à boire du vi-
naigre mêlé avec du fiel.

HEUGAA, Fengaa, « terrain clos où
la fougère est la plante dominante. » J.
BERGERET. — Voy. *Hougaraa*.

HEUGADE; voy. *Fougade*.

HEUGUÈRE, Feuguere, fougeraie.
—, les fougères : *L'arriu qui cour per
debat la heuguere*. PEY. Le ruisseau qui
court sous les fougères.

HEURÈ, Feurer, février : *Lo prumer
de feurer*. P. R. Le premier (jour) de février
(1554). — *Que cau que heurè Lèxe lou
barat arrasé*. PR. H. Il faut que février laisse
le fossé comble. « Février doit remplir les
fossés. » *Calendrier des Laboureurs*, 1618.
— *Si heurè ha de bères filhes, Mars que las
y pilhe*. PR. B. Si février a de belles filles,
mars les lui enlève. S'il arrive qu'il y ait
floraison en février, la bise de mars la
détruit. « Quand février n'est pas rigou-
reux, mars écorche. » *Prov. et Dict. agri-
coles de France*. — *Quoand heurè ploure,
abriu qu'arrid*. PR. H. Quand février pleure,
avril rit. — *Ha credit dingu'au trente de
heurè*. PROV. Faire crédit jusqu'au trente
février. — En fr. « Crédit est mort. » —
Que pague lou trente de heurè. Il paye le
trente de février (il ne paye jamais ses
dettes).

HEUREYA, faire un temps de fé-
vrier.

HEUREYADE, fém., temps comme
il en fait en février.

HEUS, Feus, fougère : *Sus la heus
tendre si-b bats sède*. N. LAB. Sur la tendre
fougère si vous allez vous asseoir. — It.
« fèlce. » — Esp. « helecho. » — Lat.
« filicem. »

HEUSEYA; voy. *Houseya*.

HEY; voy. *Hee*.

HÈY! interjection pour appeler, hé!
Hey! gouyatele, ètz de Bilhère? H. Hé!
fillette, êtes-vous de Bilhère?

HEYA (de *hee, hey*, foin), faner, tourner et retourner le foin. *Per hey* (par faner), au temps où l'on fane, pendant la fenaison. Voy. *Fenar*.

HEYADE, *Hiade* (Aspe), fenaison; récolte de foin.

HEYADOU, au fém. *heyadoure*, faner, faneuse. — Voy. *Heyadou*.

HEYASSE, pièce de terre qui fut un pré et n'est plus qu'un pâturage.

HEYRASSE, **HEYRE**; voy. *Here*.

HÈYT, masc. sing., confins, limites, extrémités d'une commune. Cf. *Hiète*.

HÈYT, participe passé de *ha*, faire : *Tau dit, tau hèyt*. Ainsi dit, ainsi fait. — subst., fait, action. — Voy. *Fèyt*.

HEYTE, *Hète* (Aspe), **Feyte**, action, affaire; souvent, au sens défavorable du mot « coup » en fr. *Bère hète!* Belle affaire! *Quine hète!* Quel coup, quel mauvais tour! *En aqueres hètes*, sur ces entreprises.

HEYTET, dim. du participe passé *hèyt*, un peu fait, joliment fait, bien fait : *So de hèyt qu'ey heyte*. SEI. Ce qui est fait est bien fait (on se réjouit de l'avoir fait).

HI, passé défini du verbe *ha*, faire, je fis.

Hi; voy. *Y*, adv.; *In*.

HIAA; même signification que *Heaa*.

HIADÉ; voy. *Heyade*.

HIALA, *Hiela*, filer : *Lii hialat*, lin filé. *Las moulhès que hielaben laa*. BOR. Les femmes filaient la laine.

HIALADÉ, *Hieladé*, lieu où sont réunies les fileuses.

HIALADOU, *Hieladou*, au fém., *hiadadoure*, *hieladoure*, fleur, fileuse.

HIALAT, *Hielat*, **Fialat**, **Fielat**, **Filat**, filet pour la pêche : *Pescar ab fialatz*. P. B. Pêcher avec des filets. *Coloms ab filatz prender*. IB. Prendre des pigeons avec des filets. *Toute presque ab los fialatz es defendue despuch lou prumer d'octobre entre lo prumer de jener*. IB. La pêche avec les filets est défendue depuis le premier (jour) d'octobre jusqu'au premier janvier. *Prener austors e esparbers aus filatz*. COUT. s. (Tout habitant du pays de Soule peut) prendre autours et éperviers aux filets. — *Eds an tenut lors hialatz per me prene*. RS. Eux (les méchants) ont tendu leurs filets pour me prendre. *Los hialatz de mort habi dabant*. IB. J'avais devant (moi) les lacs de la mort. —, chasse-mouches, filet dont on garnit les flancs des chevaux.

HIALÈRE, *Hielère*, thie, pointe de fer ou de cuivre à rainure en spirale qui est au bout du fuseau.

HIALEROU, *Hielrou*, même objet que le précédent, avec cette différence que le bout est recourbé; on se sert du *hialerou* pour tordre le fil.

HIALOUSE, *Hielouse*, quenouille. — Voy. *Filouse*.

HIAROT; voy. *Heaa*.

Hiap, *Iap*, *Yab*, hanap, vase, coupe : *Un hiap de vii agre*. H. s. Un vase plein de vinaigre. *Prencio l'iap ab lo vi e benedisco lo*. IB. Il prit le vase avec le vin et le bénit.

HI-A-SER (prononc. *yassé*), hier soir.

HIASEYA (Morlaas); même signif. que *Heya*.

HIASSE, **Fiasse**, anse : *Une grosse toupie de metalu ab sas fiasse*. ARCH. Un gros pot (une grande marmite) de métal avec son anse. Dans un texte, ART., *giasse*. On trouve dans un « Inventaire » publié par la Société des Sc. et Arts de Bayonne, 1882, p. 70 : *Une grosse cauteyre de latou ab sas yances*. Une grosse chaudière de laiton avec ses anses.

HIBER, **HIUER** (Vic-Bilh), hiver : *Lou printemps qu'ey joennessa, L'hîber praubè sazou*. F. LAB. Le printemps est la jeunesse, l'hiver triste saison... *Bed ere here, bed et hîber, Bed ere nèu darrè deu Bèr*. PR. B. Vois la foire, vois l'hiver, vois la neige derrière le Ber. Dès que vient la foire d'Oloron, 9 septembre, l'hiver approche, la neige apparaît d'abord sur les sommets élevés, derrière le Ber, montagne non loin d'Oloron.

HIBERA, **HIBERADOU**, **HIBÈRE** (Aspe); voy. *Hiebera*, *Hieberadou*, *Hiebera*.

Hibernament, hivernage, temps pendant lequel les troupeaux hivernent : *Betetz, agnets qui nachen durant l'hycernament*. P. R. Veaux, agneaux, qui naissent durant l'hivernage.

Hiberniu, lieu où les troupeaux passent l'hiver : *Bèstis mourtes aus hibernius*. P. R. Bêtes mortes aux lieux d'hivernage. — Voy. *Exhiberniu*.

HIC, fic, verrue, cancer. On lit dans un vieux texte qui nous a été communiqué par M. F. Rivarès : *Remèdi per tous lous hîgs ou bourrugues de las persounes ou de las bèstis*. Remède pour tous les fics ou verrues des personnes ou des bêtes. *Per goari lou hig cancer que cau prene tres paquets de cade nau hoelhes de sabie...*, *ha la + sus lou mau, e dise* : « *Hig maladiù, hoey pergues-tu lou cap e doumaa l'arradiù*.... »

Pour guérir le fic cancer, il faut prendre trois paquets de feuilles de sauge..., faire la croix sur le mal et dire : « Cancer maudit, aujourd'hui puisses-tu perdre la tête et demain la racine... » — *Oelh de hic*, mauvais oeil ; dans *F. Egl.* : regards de hic, mauvais regards. — *Hic*, difficulté, obstacle : *Quoand calou parla de nouma candidat, Aquin qu'ère lou hic ! cadu boü la couroune..* *DAB.* Quand il fallut parler de nommer des candidats, là fut la difficulté ! chacun veut la couronne.

HICA, Ficar, ficher : *Pau fcat. F. B.* Pieu fiché. S'emploie aujourd'hui, très-communément, au sens de mettre : *Hica soun ahide dens lous homis.* *IM.* Mettre sa confiance dans les hommes. — *Fican lors genolhs en terre.* *H. S.* Ils mirent leurs genoux à terre. — *Tas viras son hicadas dehens mi pregonament.* *PS.* Tes flèches sont entrées en moi profondément. — *Suus Diu nostes oelhs son hicatz.* *IB.* Sur Dieu nos yeux sont fixés. — *La frèbe la mey hica.* *DESP.* La fièvre la plus tenace.

HICANT, au fém., *hicante*, s'emploie subst.; personne indiscrete, familière, importune, qui se fourre partout. En fr. « personne entrante. » — Voy. *Clauhicant*.

HIDA, Hisa (Vic-Bilh), fier, confier. —, réf., se fier, se confier : *Jou-m hidi entièrement en boste bountat.* *CAT.* Je me fie entièrement à votre bonté. — *Io no-m hidi ni hidabi En mon arc.* *PS.* Je ne me confie ni ne me confiais en mon arc. — *Haa re- tenti ta iustici io-m hidi.* *IB.* Je compte faire retentir (célébrer hautement) ta justice.

HIDABLE, Hisable (Vic-Bilh), à qui l'on peut se fier.

HIDANCE ; voy. le suivant.

HIDE, Hise (Vic-Bilh), confiance, espoir : *Io èy... dessus tu collocada ma hida.* *PS.* J'ai mis en toi toute ma confiance, tout mon espoir, (je m'assure en toi). *En hise*, en confiance, dans l'espoir. — Voy. *Ahide*.

HIDGE, Hitye, Fidge, Figue, foie : *Que minjeré lou hitge y lou coo.* *F. Egl.* Il mangerait le foie et le cœur. *Las tripes... e fidge deus boeus.* *ARCH.* Les boyaux et le foie des bœufs. *Cor, figue e corade.* *IB.* Cœur, foie et « corée. » Voy. *Courade*. — *Qu'ha lou hitge negre.* *PR. B.* Il a le foie noir. Se dit d'un homme veuf de deux femmes mortes en couches. — *Qu'ha lou hidge blanc* (Oloron). Elle a le foie blanc. Une femme deux fois veuve. — En fr. « Il a le foie blanc », il est bizarre, il ne fait rien comme les autres. *LITTRÉ, Dict.*

HIDGE-DE-BOEU (foie de bœuf), champignon, fistuline, *boletus hepaticus*.

HIDJUT, Hityut, compacte comme le foie.

HIE, Gé, Ger, Geer, Gler, hier : *Lous amics dou biladge, Coum n'èren hié, fideus doumaa.* *N. LAB.* Les amis du village, fidèles demain comme ils l'étaient hier. — *Dabant-geer.* *H. S.* Avant-hier. — *Lo jorn de gler.* *ARCH. M.* Le jour d'hier.

HIEBERA, HIEBERADOU, HIEBÈRE (Aspe); même signif. que *Hiera, Hieradou, Hièrè.*

HIELA, HIELADÈ; voy. *Hiala, Hialadè.*

HIELADOU, HIELAT; même signif. que *Hialadou, Hialat.*

HIELANÈRE (Aspe); voy. *Hialèrè.*

HIELÈRE, HIELEROU; voy. *Hialèrè, Hialerou.*

HIELOUSE; même signif. que *Hialouse et Filouse.*

HIERA, passer un fil de fer; *hière*, au groin du porc.

HIERADOU, qui passe un fil de fer au groin du porc. — Voy. le mot suivant.

HIÈRE, fém., fil de fer mis au groin du porc pour l'empêcher de fouger.

HIERME (Aspe); même signif. que *Hié.*

HIÈSTRE (Mont.), fenêtre. On dit aussi *herièste*. — Voy. *Frieste, Frineste, Arièste, Arrièste.*

Hiète; voy. *Hièyte.*

HIEU, HIEUBASTA; voy. *Hiu, Hiubasta.*

HIEYADOU, au fém. *hiéyadoure*, *N. LAB.* faneur, faneuse. — Voy. *Heyadou.*

HIEYRE, Gèyre, lierre : *Berd coum la hièyre.* *PR. B.* Vert comme le lierre. Un individu gravement atteint d'une affection bilieuse. En fr. « jaune comme un coing. » La bile que le foie sécrète est, d'ordinaire, d'un jaune vert. — *Lou pount de las hièyres.* Le pont des lierres. Un vieux pont de Pau, où pendaient des lierres, tout près de l'ancien Palais de justice, sur la côte du moulin. — Voy. *Hèdre.*

HIEYRUT, Geyrut, couvert de lierre : *U gantchou hieyrut.* *SEI.* Un tronc d'arbre (un chicot) couvert de lierre.

HIÈYTE, Fieyte, Hiète, Hiète, fém., domaine, hameau. Pour l'étymologie, voy. *Fiète*. — Voy. *Hèyt, l.*

HIGANAUT; voy. *Huganaut.*

HIGASSE, qui aime les figues, grand mangeur de figues.

HIGUE, Figue, figue : *La higue blanche e la cerise rouge.* *SEI.* La figue blanche et la cerise rouge. — *Arrid, tistet ! las higes que soun madures.* *PROV.* Ris,

panier ! les figues sont mûres. Au sens de prenez, soyez content ; voilà qui vous fera plaisir. — Avec les verbes *ha*, faire ; *da*, donner : *Ha la higue*, faire la figue, *da la higue*, donner la figue, montrer le pouce entre l'index et le médius, le poing fermé ; braver, mépriser. — *Higue tau diable* ! Figue pour le diable ! Je me moque du diable.

HIGUË, Figuer, figuier : *Aute figuer qui n'a en lo mitey de l'ort*. ARCH. (Un) autre figuier qu'il a au milieu du jardin. — *Quoand la hoelhe dou higuë Ey coum la pate de l'aquirou, Que cau ha lou brespé E lou bresperou*. (Orthez). PROV. Quand la feuille du figuier est comme la patte de l'oison, il faut faire le goûter et le petit goûter. Alors les journées sont déjà longues, le temps est venu où les travailleurs doivent faire un repas : *brespé, bresperou*, entre le dîner et le souper. On dit dans la basse Bretagne : « A la Saint-Marc (25 avril), la collation au champ » ; ou bien : « Quand les feuilles se montrent sur le chèvrefeuille grandes comme les oreilles d'une souris, la seconde collation doit être sur le sentier. »

HIGUERAU (Aspe) ; voy. le suivant.

HIGUÈRES, Figuières, lieu planté de figuiers.

HI-HI, onomatopée, hennissement : *Aus hi-his de la may, deu pourii...* NAV. Aux hennissements de la mère (de la jument) et du poulain.

Hiite ; voy. *Hiéte*.

HILA, HILEDOURE (Bay.) ; voy. *Hiala, Hialadou*.

HILH, Filh, fils. *Hilhet, hilhot, hilhou*, dim. *Hilhoutet, hilhoutin, hilhoutot, hilhoutou*, superdim. *Hilhas*, aug. *Toutz em hilhs deu pay Adam*. HOURO. Tous nous sommes fils du père Adam. — *Hilh de la libertat, deu sourelh, deu gran ayre*. NAV. (Le Basque) fils de la liberté, du soleil, du grand air. — *Los filhs d'Israel*. H. S. Les fils d'Israël. — *Hilh troubat*, enfant trouvé. Voy. *Hilhe*. — *Hilh de la may, Parent deu pay*. PR. B. Fils de la mère, parent du père. — Proverbes analogues chez les Basques et chez les Arabes : « Mulet, qui est ton père ? — La plus belle jument qui soit en tous les monts Pyrénées est ma mère. » OIHENART. — « Quel est ton père ? disait-on à l'âne. — Le cheval est mon oncle, répondit-il ». P. DE CASTELLANE, *Souvenirs de la vie milit. en Afrique*, 3^e édit., 1856, p. 22.

HILHA, Ilha, hennir. —, crier. — Voy. *Arrenilha, Arrenilhet*.

HILHA, enfanter : *Malaye may qui*

lha hilhat. CH. P. Mal ait (maudite) mère qui l'a enfanté.

HILHASTE, Filhaste,

HILHASTRE, Filhastre, beau-fils, belle-fille, celui, celle dont on a épousé le père ou la mère.

HILHAT (Bay.), chardonneret : *Un broy petit nid de hilhatz*. ARIEL. Un joli petit nid de chardonnerets. — Voy. *Hilhou*.

HILHE, Filhe, enfant du sexe féminin. *Hilhete, hilhote*, dim. *Hilhoutete, hilhoutine, hilhoutote*, superdim. *Hilhasse*, aug. — *La boune menatyère Que hê la hilhe la prumère*. PR. B. La bonne ménagère fait (enfant) la fille la première. Elle veut assurer la continuité de la bonne tenue de la maison. « Toute femme sage bâtit sa maison. » *Prov. de Salomon*, XIV. 1. — *Senhor, la mia filhe es morte*. H. S. Seigneur, ma fille est morte. — *Hilhe troubade*, enfant trouvée : *Prometo de neurir la filha trobade l'espacy de sieys mees*. ARCH. Il promet de nourrir l'enfant trouvée pendant six mois.

— *Margaridete deu peu rous, Quoant de filhetes habets-bous ?* CH. P. Marguerite aux cheveux roux, combien de fillettes avez-vous ? — *Pays e mays, qui-b boulera aqueres hilhoutetes ?* SERM. Pères et mères, qui vous voudra (prendre pour femmes) ces filles ?

HILHET, Ilhet, hennissement. —, cri. Voy. *Arrenilhet*.

HILHETES, petites pousses, rejetons qui viennent après les premières pousses des plantes, à la partie inférieure des tiges.

HILHOL, HILHOLE, Filhole ; voy. *Hilhou*.

HILHOT, dim. de *hilh*, fils. —, prénom du fils aîné. —, enfant natif : *Hilhot deu Bearn*. Enfant du Béarn. *Hilhots de la Navarre, Poples de la Gascounhe y deus bord de l'Adou*. V. BAT. Enfants de la Navarre, peuples de la Gascogne et des bords de l'Adour.

HILHOTE, dim. de *hilhe*, fille. — *Las hilhotes*, les jeunes filles : *Las hemnas, las hilhotas, No cantassan no plus cansoos holas ou sotas*. SAL. (Afin que) les femmes, les jeunes filles, ne chantassent plus chansons folles ou sottes.

HILHOU (Oloron), chardonneret ; voy. *Hilhat*.

HILHOÛ, HILHOL, Filhoû, filleul. *Filhole, Filhole*, filleule. — *Bou tros a soun hilhoû deu blat de la mayrie*. NAV. (Donner) à son filleul bon morceau du pain de la marraine. Anc. fr. « D'ottre qu'il large curreie. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Lêze a tres filhoûs e filholes... cade dets*

esclutz. ART. Il laisse à trois filleuls et filleuls, à chacun, dix écus.

HILHUT (Bay.), gercé; voy. *Halhat*, 2.

HILOUSE (Bay.); voy. *Hialouse*.

HIMI, *Fimi*, femelle : *Masclé e himi*.
pa. Mâle et femelle. — Voy. *Femie*.

HINGLA (Bay.), enfler : *Lous fadoulhs... hinglatz de glori*. ABIEL. Les fâts enflés de vanité.

HIQU; voy. *Huou*.

HIQUE, fém., pieu fiché; le pieu où est attachée la barrière d'un champ. — Voy. *Figue*.

Hiregge, *Iregge*, hérétique : *Los iregges disputan*. H. S. Les hérétiques disputent. — Voy. *Heretic*.

Hirigle; voy. *Irigia*.

HIROUNGETE, hirondelle : *Lou parrouquet, lou gay e l'hirounglete*, DAR. Le perroquet, le gai et l'hirondelle. — Voy. *Hawroungle*, *Hauranlèle*, *Hourounglete*, *Rownglete*.

HISA, **HISABLE**; voy. *Hida*, *Hida-ble*.

HISE; même signif. que *Hide*.

Hislog; voy. *Islog*.

HISOP, hysope : *Purga-m...dab hisop*. *Du deu céu*. PS. Nettoie-moi avec l'hysope, Dieu du ciel.

HISSA, piquer, darder : *Las qui hiss-en las maas, las comes*. F. Egl. Celles (les mouches) qui piquent les mains, les jambes. *Hissat per la serp*. Piqué par le serpent. — *La bise qui hisse*, la bise qui pique (le froid piquant). — *L'arrayou qui hissabe*. NAV. Le soleil dardait ses rayons — *L'emeraude... lou rubis qui hissaben*, *De lars esclatz... s'enluguernaben*. ID. L'émeraude, le rubis qui dardaient (brillaient), de leur éclat nous éblouissaient.

HISSADE, **HISSADURE**, piqûre, coup d'aiguillon, de dard : *La hissade de la bèspe*. Le coup de dard, la piqûre de la guêpe. — *Las hissades de las tentatious*. Les aiguillons des tentations.

HISSANT, participe présent de *hissa*. — *Lou sou hissant*, le soleil mordant. — *Lou hissant*, subst.; même signif. que le suivant.

HISSOU, **HISSOUN** (Bay.), aiguillon, dard de l'abeille, de la vipère, etc. : *La serp... plante la claberade de soun cop de hissou*. N. LAB. Le serpent plante (fait) la piqûre de son coup de dard. — Appliqué à une personne, le subst. *hissou* a la signification de la locution française « langue de vipère. »

HISTORI, **Historie**, histoire : *Es-coute aqueste histori*. NAV. Écoute cette histoire. *Maniue histori merbelhouse*, *Qui-s*

countabe de tous coustatz. V. BAT. Mainte histoire merveilleuse qui se contaît de tous côtés. — *Las histories antiquas*. H. S. L'histoire ancienne.

HITYE, **HITYUT**; voy. *Hidge*, *Hid-jut*.

HITILHÈ, au fém. *hitilhère*, sorcier, sorcière. On dit aussi *haytilhè*, *haytilhère*. — Patois du Tarn, « faxéliéro », fée. GARY, Dict. — Voy. *Faytilher*.

HITILHERIE, *Haytilharie*, sorcellerie. — Voy. *Faytilharia*.

HIU, **HIEU**, **Fiu**, **Fieu**, fil : *Estacatz coum hiu dab aguïhe*. N. LAB. Attachés comme fil avec aiguille. — *Que sèy qu'habets lou hieu, bous autes cousturères...* NAV. Je sais que vous avez le fil (la langue bien pendue), vous autres couturières... — *Dus gusmegs de fiu*. R. Deux pelotons de fil. *Fieu de lin*. P. R. Fil de lin. — *Fiu de l'aygua*, le fil, le milieu, le lit d'un cours d'eau : *Nul homi no deu hostar l'aygua de son fiu on besiau aye abeurader o labader*. F. B. Nul homme ne doit détourner l'eau de son lit (à l'endroit) où une communauté a abreuvoir ou lavoir.

Hiu; voy. *In*.

HIUBASTA, *Hieubasta*, condre à longs points, faufler.

HIU ! **HAU** ! Le matin de la Noël, à Oloron, des enfants courent par les rues, un petit panier à la main, et crient : *Hiu ! Hau ! Eres iroles de Nadau* ! D. B. « Hiu ! Hau ! » les châtaignes rôties de Noël.

HIULA, siffler : *Se credent insultat, que hiule l'ouratou*. NAV. Se croyant insulté, il siffle l'orateur. — Voy. *Fiula*, *Chiula*, *Siula*.

HIULÈRE, action de siffler : *Entene ue hiulère*, entendre des sifflets.

HO; voy. *Hou*.

HO, oui : *Ho o no*. BAR. Oui ou non. *Tu lo adoraras*. — *Ho, ditz Daniel*. H. S. — Tu l'adoreras. — Oui, dit Daniel. Voy. **O**.

HOAST, hâte : (*Quoand se*) *cred descuberte, ere s'en sort en hoast*. F. Egl. Quand (le renard, la boup) se croit découvert, il sort en hâte (du lieu où il a son terrier).

HOASTA, se servir d'une houssine pour faire fuir des volatiles, des enfants.

HOASTE, houssine pour faire fuir des volatiles, des enfants.

HOAU ! interj. de surprise, d'indignation : *Hoau ! que n'em aqui; que serès de la clique...* NAV. Ho ! nous en sommes là; tu serais de la clique...

HODE, *Foder*, houer, bêcher : *Quin ba la bit qui bien de-s hode* ? N. LAB. Comment va la vigne qui vient de se houer (que l'on vient de houer) ? La vigne dit au vigneron :

Hod-me pregoun, Talhe-m ardoun, Tire-m la mousse, Que-t plearé la bousse. PR. B. Houe-moi profond, taille-moi rond, ôte-moi la mousse, je te remplirai la bourse. *La mayson darrocar, lo foec aucide e la laar fode.* F. B. Démolir la maison, éteindre le feu et bêcher le foyer.

HOEC, Foec, Fug, feu. *Hoegot*, dim. *Hoerret*, superdim. *Hoegas*, aug. *Aluca lou hoec*, allumer le feu. *Lo foec aucide.* F. B. Tuer (éteindre) le feu. — *Los tres infantz exin deu foec ardent.* H. s. Les trois jeunes gens sortirent du feu ardent (de la fournaise). — *Lous hoecxs taà dangerous.* DESP. Les feux (de l'amour) si dangereux. — feu, maison: *Foec alugant*, ARCH.; *foec viu*, DÉN. « Feu allumant », maison payant l'impôt appelé *foegadge*, fouage. *Fugs cubertz.* L. o. Feux couverts, maisons habitées. — *A hoec d'arditz*, à feu d'argent; se dit pour signifier « à prix fou. » — *Au hoec! au hoec! A la mayson de Capulet! Que-s brulle Capulet! Courretz, courretz!* PR. B. Au feu, au feu! A la maison de Capulet! Capulet se brûle! Courez, courez! C'est le « au secours » de contes populaires du Languedoc: « Foc, foc, foc, a la cougo dal loup. » *Rev. des l. rom.*, IV, p. 581. — Imprécation: *Mau hoec te brustel* Que mauvais feu te brûle! au sens de — que la foudre te brûle! ou — va brûler en enfer! — Enigme dont le mot est *lou hoec*, le feu de l'âtre: *Lou ser que l'habilhén, E lou matiü qu'eu deshabilhén.* PR. B. Le soir on l'habille, et le matin on le déshabille. (On le couvre le soir, on le découvre le matin pour le rallumer).

HOEGAT, Foegat, incendié: *Los paubres foegas (foegatz) de Urdos.* ARCH. Les pauvres incendiés d'Urdos.

HOEGE; voy. *Hoeye*.

HOEGETIU; même signification que *Hoeytiu*.

HOEGOUS, ardent. —, qui a du feu, qui s'emporte, s'enflamme.

HOELH, feuillet: *U hoelh de papé*, un feuillet de papier. Voy. *Foelh*. — *Hoelhet*, dim.: *Petit hoelhet de papé blanc, Que hès dounc tu sus ma taulete?* PEYR. Petit feuillet de papier blanc, que fais-tu donc sur ma petite table?

HOELHA, feuilier, prendre des feuilles: *Abantz que nou hoelhe lou nouguè.* SAC. Avant que le noyer ne prenne des feuilles. —, garnir de feuilles: *Hoelha mesturèta.* Placer des feuilles de châtaignier autour des terrines où l'on fait cuire la *mesture*; voy. ce mot. — Effeuilleer le maïs se dit *hoelha lou milhoc*; l'époque où on effeuille, *per hoelha* (pendant effeuiller).

HOELHADE, feuillée, les feuilles: *Autant noumbrous coum las hoelhadès Dount lou printemps besteiz lou bos.* N. LAB. Aussi nombreux que les feuillées dont le printemps revêt le bois.

HOELHADGE, *Hoelhatye*, feuillage: *Lous poumeretz soun coubertz de hoelhadge.* F. LAB. Les pommiers sont couverts de feuillage.

HOELHADOU, celui qui effeuille le maïs; *hoelhadoure*, fém.

HOELHATYE; voy. *Hoelhadge*.

HOELHE, Foelhe, Fulhe, feuille. *Hoelhele, hoelhine, hoelhote*, dim. *Hoelhasse*, aug. *Quoand las hoelhes soun cadudes.* Quand les feuilles sont tombées. *Far mingear la fulhe.* COUT. s. Faire manger (au bétail) les feuilles. — *Foelhe de ferre-blancue.* ARCH. Feuille (lame) de fer-blanc. — *Au bosc ou bed mey de hoelhes que d'arbes.* PR. B. Dans la forêt, on voit plus de feuilles que d'arbres. On trouve parmi les hommes plus de têtes légères que d'esprits rassis, « plus de fous que de sages. » *Las hoelhes deu bosc de Pau.* Les feuilles du bois de Pau. Se dit proverbialement pour signifier des quantités innombrables. *Qu'aymeri mey dise qu'ant y-ha de hoelhes Au bosc de Pau mourles despuizs tourra.* PEYR. (Pour compter) j'aimerais mieux dire combien il y a de feuilles mortes au bois de Pau depuis les gelées.

HOERDI, masc., orge: *L'ordi sera crubat entro au prumer de septembre.* P. R. L'orge sera recouvrée (la dime de l'orge sera perçue) jusqu'au premier jour de septembre. *Paas d'orgii.* H. s. Pains d'orge. — Cat. « ordi. » — Lat. « hordeum. »

HOEY (voy. *Goey*), aujourd'hui. *Hoey lou die*, (aujourd'hui le jour) le jour d'aujourd'hui: *Hoey lou die tout qu'ey ploc de canalhe.* SERM. Le jour d'aujourd'hui tout est plein de canaille. Voy. *Uey*.

HOEYE, Hoeye, Foeger, fuir, s'enfuir: *Tira sons treytz, los he hoeye.* PS. Il lança ses traits, il les fit fuir. *Hoey mon ordonansa.* IB. (Le méchant) fuit mes commandements. *Los autes enfants foegon.* H. s. Les autres enfants s'enfuient. — *Foeger de ere.* IB. S'éloigner d'elle. — Dans PS., *hoey lo leoo*, fais fuir le lion (qui me veut dévorer). — Voy. *Fugir, Huye*.

HOEYMES, maintenant. *De hoymes*, désormais: *No-bs parlare de hoymes.* H. s. Je ne vous parlerai pas désormais... — Esp. « de hoy mas. » — Lat. « de hodie magis. » Cf. DIEZ, II, p. 437.

HOEYTE, Foeyte, fuite: *Lo debitor preparant sa foeyte.* S. J. Le débiteur préparant sa fuite. — *Touta ma hoeyta es de*

tu plaa contada. ps. Toutes mes allées et venues ont été bien comptées par toi. — Voy. *Ahoeyte*.

HOEYTIU, *Hoegetiu*, fugitif. De France *hoegetius*. f. Egl. (Les protestants) fugitifs de France. — *Lous hoeytius*, les fuyards. — Voy. *Fugitiu*.

HOLEYA, *Holeja*; voy. *Houleya*.

Hom, homme, h. s. —, on: *Hom los lauda un prodom cavalier*. f. s. On leur vanta un prud'homme chevalier.

Home; voy. *Homi*.

Homenadge, hommage: *Far segramente e omenadge*. BAR. Prêter serment et hommage. *Deu far homenadge a Mossenhor*. s. Il doit faire hommage à Mgr. *Homenadge de fer de lanca*. f. s. Hommage d'un fer de lance. — Voy. *Houmadge*.

HOMI, HOUMI (Oloron), **Home**, homme. *Houmiet, hounmiot*, dim. *Houmias*, aug. *Noble homi, Bernat, senhor de Sente-Colome*. BAR. Noble homme, Bernard, seigneur de Sainte-Colomne. *Cerque-m u mey brabe houni*. NAV. Cherche-moi un plus brave homme. *Un home antic*. BAR. Un vieillard. — *Homi de mountanhe e de ribère*. Homme de montagne et de plaine. Se dit (Aspe) en parlant d'un homme qui sait se tirer d'affaire, où qu'il se trouve.

Homiclaa, *Homicia*, f. o. — Esp. «homiciano,» — Voy. le suivant.

HOMICIDI, homicide, celui qui tue: *L'homicidi deu dar aus parents deu mort IIIc soos...* f. s. L'homicide doit donner 300 sous aux parents du mort. —, action de tuer: *Homicidi feyt per un furios*. f. s. Homicide commis par un fou furieux.

Hondrable, honorable: *Estheguon ondrable pay en Xrist...* ARCH. Ils élurent l'honorable père en Christ.

Hondradament, honorablement. —, respectueusement. h. s.

Hondrar; même signif. que *Haunoura*, *Houndra*.

Honestament; voy. *Haunestament*.

Honestat, considéré, respecté: *En empouetatz no y-ha ares de honestat*. BAY. En emportement, il n'y a personne de considéré (emportement fait perdre respect).

Honeste; **Honestetat**; Voy. *Hauneste*, *Haunestetat*.

Honor, **Honorar**; voy. *Haunou*, *Haunoura*.

HOO; voy. *Hoü*, *Ho*.

HORABANDI, HORA-BANI; voy. *Horebandi*.

HORABIA; même signification que *Horebia*.

HORBANDI, *Forbandir*: voy. *Horebandi*.

HORE, heure: *Ad aqueste hore*, à cette heure. *Era deya quasy hora tarda*. BAR. Il était déjà presque heure de tard. — D. -C. «*hora tarda*; *crepusculum*.» — *Hora de maytines*. f. s. Heure de matines. *L'amourous sab legi dens l'oeil de la pastoure*. Si l'on tendre désir deu plasé marque l'heure MEY. L'amoureux sait lire dans l'œil de la bergère si le tendre désir marque l'heure du plaisir. — Voy. *Allore*, *De d'hore*, *En-l'hore*, *Hores*. — *La hora*, l'ore, las ores, alors, dans h. s. *La hore que*, aussitôt que: *Lo devin pagar... la hore que la obre sera... livrade*. ART. Ils le doivent payer aussitôt que l'œuvre sera livrée. — *En aquere ore, tien aquere mala error...* h. s. En ce temps là, on tenait (on avait) cette funeste erreur...

HORE, Fore, hors: *Hore de la maysou*. Hors de la maison. *Anar am nos fore la terre*. s. Aller avec nous hors de la terre (hors du pays de Béarn). *Esciben fora de las baigs*. f. s. Ils sortaient (allaient) hors des vallées. — *Fore dret*. IB. Hors droit. — *Hore fore de son sen*. COUT. s. Homme privé de sa raison.

HOREBANDI, Horabandi, HORBANDI (Bay.), **Forbandir**, expulser, bannir: *Forbandit de tout lo pays*. s. J. Banni de tout le pays. — Dans ps. A., *David hora-banit*, David persécuté.

HOREBIA, *Horabia*, mettre hors de la voie, fourvoyer. —, se détourner: *D'ed mon coo horabiat no sera*. ps. De lui (de Dieu) mon cœur ne sera pas détourné. — *Se horavian de toute equitat*. IB. Ils se détournent (ils dévient) de toute équité.

HOREBIAT, dévié, fourvoyé; un égaré.

HOREBIENGUT (venu du dehors), étranger.

HOREBIRAT (hors-tourné), un fou, une «tête à l'envers.»

HOREBOUTA, pousser hors, expulser. —, destituer. — Voy. *Forebotar*.

HORE-PÊT (peau-écorce-en-dehors), dosse, première et dernière planche d'une pièce de bois.

HORES, heures. *Libe d'hores* ou simplement *las hores*, livre d'heures, les heures, livre de prières: *Prene las hores t'ana a la misse*. Prendre le livre de prières pour aller à la messe. — Heures canonicales, prières qu'on dit aux diverses heures: *Libes ab de dizet las ores e la misse*. ARCH. Livres pour dire les heures et la messe.

HORGUE, Forga, forge; voy. *Hargoa*, 1; *Fargoe*, *Fargue*, *Faurgue*, *Hargue*.

HORRE, souillé, sale. — *Putz orre*. ps. Puits infect.

HORREDA, *Hourreda*, **Horredar**, souiller, salir : *Orredest tas maas de sang*, dans H. S. Tu as souillé les mains de sang. — *Eres son orredades de l'adorament de lors dius*. IB. Elles (les filles des Chananéens) sont souillées par l'adoration de leurs dieux.

HORREDESSE, *Hourredesse*, **Horredissie**, souillure, saleté : *Aportat las carn ses tote orredesse*. CH. D'ORTH. (Les bouchers sont tenus d') apporter les viandes sans toute souillure (parfaitement propres, nettes). —, ordures : *Lo forat ont geizira la orredissie*. ART. Le trou où sortiront les ordures (des latrines).

HORRESIE, *Hourresie*; même signif. que le précédent.

HORT, **FORT** (Vic-Bilh), fort. On dit proverbialement d'un homme robuste, vigoureux, qu'il est : Fort comme Navarrenx, *Hort coum Nabarrenx*. D. B. (A partir de 1549, Navarrenx avait été une place importante, l'une des meilleures défenses du Béarn). — *Hort coum ue trousse d'es-clop*. PROV. (Fort comme une trousse de sabot) solide comme le cuir qui garnit le sabot. — *Tu hort e you mey*. PR. B. Toi fort et moi plus (fort). Se dit dans une querelle au sens de : Tu es entêté, je le suis davantage. Variante : *Tu gran e you maye*. IB. Toi grand et moi plus grand. —, subst. : *Gaha lou hort* (prendre le fort), se raffermir, prendre le dessus. —, adv. : *Ta justicifort es haussada*. PS. Ta justice est fort haut élevée. — *Hortminya*, *Hort tribalha*. PR. B. Bien manger, bien travailler. — Dans le Rouergue : « Quand lou bœntre es de ju, lou bras noun jóuo gayre. VAYSS., *Dict.* Quand le ventre est à jeun, le bras ne joue guère (manque de vigueur pour le travail). — « Qui veut avoir bon serviteur, il le faut nourrir. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — Au xvi^e s., L. Joubert, dans ses *Propos vulgaires*, fait cette question : « Est-il vrai que ceux qui ne mangent pas beaucoup ne sont pas robustes au travail ? »

HORT, *Ort*, jardin : *En lous hortz la terre espernicade*. N. PAST. Dans les jardins la terre grattée (par les poules). *Ere ab sons disciples en un ort, coste un riu qui hom apere Cedron*. H. S. (Jésus-Christ) était avec ses disciples dans un jardin, près d'un torrent qu'on appelle Cédron. *En ortz o en camps*. F. B. En jardins ou en champs. — *Qui-s bire de l'hort poulets e clouque*, *Ha toustems herbes ta la soupe*. PR. B. Qui éloigne de son jardin poulets et poule-mère, a toujours des herbes pour la soupe. Qui sait prendre ses précau-

tions ne manque point du nécessaire.

HORTALICIS; voy. *Hortalicis*.

Hortalumles, fém., légumes : *Per far sas ortalumies*. ARCH. Pour faire ses légumes.

Hortolaa; dans H. S., *ortolaa*, jardinier.

Horuca; voy. *Houruca*.

HOSPITALEE, **Hospitaler**, hospitalier, de l'ordre des hospitaliers. — Voy. *Espitaler*.

Hospitau : *Glisia, hospitau, o mayson de ordy*. F. H. Eglise, hôpital, ou maison d'ordre (religieux). — Voy. *Espitau*.

HOSSE, **Fosse**, fosse : *Io eri ja de la hosse au bèt cant*. PS. J'étais déjà tout au bord de la fosse. — *La hosse reyan Oun deus hilhs de Centulh la race ey sepe-lide*. G. BAT. La sépulture royale où des fils de Centulle la race est ensevelie. *Los gourmand que-s hè la hosse dab las dents*. PR. H. Le gourmand se fait la fosse avec les dents. Enfr. xvi^e s., « Les gourmands font leurs fosses à leurs dents. » H. ESTIENNE. — *Houssele*, dim. Voy. ce mot.

Host, « host », service militaire dû au seigneur par les vassaux : *Host mande leyaument, loquoau sie manador per ix dies e tres betz l'an, ab pua de ix^{es} dies, de cada matson i homi....* F. B. (Que le seigneur) mande l'host loyalement, lequel doit être mandé pour neuf jours et trois fois l'an, avec du pain pour ces neuf jours, et de chaque maison un homme... — *Deben los Ossalees a cada an far dus ostz*. IB. Les Ossalois doivent chaque année faire deux host (prendre deux fois les armes). — fém., armée : *Capday de la ost*. H. S. Chef de l'armée. *Tres dies dabant que la ost deu exir*. F. B. Trois jours avant que l'armée doit sortir (avant que l'armée soit en campagne).

Hostadge, otage : *Lo vesconte... deu demandar hostadges*. F. B. Le vicomte (avant d'entrer en Aspe) doit demander des otages.

Hostage, domicile : *Doni e assigni per far ostau e tiene son ostage la terre qui es aperade Erspille*. ARCH. PP. Je donne et assigne (au prébendier), pour y faire maison et tenir son domicile, la terre qui est appelée Erspille. — Cf. D.-C. « *Hostagium tenere*. »

Hostalar, loger : *Contre lo for, los oficiers deu senhor no prenguen hostaus per hostalar*. F. B. Que contrairement au for, les officiers du seigneur ne s'emparent pas des maisons pour y loger.

Hostalat, hôte, celui qui reçoit l'hospitalité. *Soos ostalatx*. H. S. Ses hôtes.

Hostalatge (Bay.), magasinage.

Hostalerie, hôtellerie: *Hostau senhat* de hostalerie. c. m. Maison ayant enseigne d'hôtellerie.

Hostau; voy. *Houstau*.

HOSTE, hôte, celui qui donne l'hospitalité: *Ha care d'hoste*. Faire visage d'hôte (faire bon accueil).

Hostelatge (Bay.); même signif. que *Hostalatge*.

HOÜ, fut, 3^e pers. du singulier, passé défini du verbe *Esta*, 1.

HOÜ, **HO** (Bay., Mont.), fou. *Houlet*, *houlin*, *houlot*, dim.: *Houlas*, aug. *Cap de hou*, *cap de hole*, tête de fou, tête de folle; un extravagant, une extravagante. *Si ere bo*, *d'un arride*, *d'une clinhade*, *Que seratz ho*. **ARIEL**. Si elle le veut, d'un sourire, d'un coup d'œil, vous serez fou. *Cap la maysou d'u hou u saye s'abiabe*. **LAC**. Vers la maison d'un fou un sage se dirigeait. — *Saye coum u caperaa hou*. **PROV**. Sage comme un prêtre fou. « Il n'est si grande folie que de sage homme », c'est-à-dire quand les gens naturellement sages font des folies, ils les font plus grandes que les autres hommes. — *Caa hou*, chien enragé. *Cap hou*, champignon vénéneux, bolet à tubes rouges; *boletus rubicolorius*. — Dans ps., *hou*, méchant: *L'homi houo (hou) qui braveria*. L'homme fou (le méchant) qui insulte. — *Hois de Gan*. Fous de Gan. « Cette ville ou bourg a donné de temps en temps des fous agréables au Béarn. » **Le P. MIRASSON**, *Hist. des troubles*, etc., 1768, p. 42. On lit dans Laurent Joubert, *Erreurs pop.*, etc.: « D'où vient cela qu'il y a tant de gouteux à Bordeaux, tant de bernieux à Montpellier, de goîtreux en Savoie, de fols en Béarn...? » On peut appliquer aux « fous de Gan » comme à ceux des autres localités du Béarn, ce proverbe traduit du fribourgeois, *Romania*, VI, p. 101: « Il est bon d'être fou, mais modérément. » On trouve dans le *Roman du Renart*: « N'est si sage qui ne foloie. »

HOÜ! ho! interj. pour appeler: *Hou!* curé de Bideren, *hou!* **SERM**. (Le bon Dieu m'appellera:) Ho! curé de Bideren, ho!

HOUCH (Aspe), fém. *houché*; se disent du bœuf, de la vache, dont les cornes sont dirigées en avant: *Boeu houch*, *baque houché*.

HOUCHA, avoir les cornes dirigées en avant, lorsqu'on parle d'une bête de l'espèce bovine.

HOUCHET, **HOUCHE**, noms de bœuf, de vache: *Nat pees n'ey pees, quoad Joan dab lou Houchet s'acorde*. **N. LAB**.

Aucun poids n'est poid (tout est léger), quand Jean avec le Houchet s'accorde (quand les bœufs, « Jean et Houchet », tirent d'égal effort).

HOUCHINE, bêche à deux pointes. — (Vic-Bilh), bêche dont on se sert pour les vignes. —, synonyme de *Houchete*; voy. le précédent.

HOUCHOA (Aspe), fouger; se dit du porc qui creuse et fouille le sol avec le groin. —, fouiller en curieux, en indiscret.

HOUCHOADE, *Houchoate*, action de fouger.

HOUCHOADE, lieu où le porc a fougé.

HOUCHOADURE, fém., trou fait par le porc en fougeant; terre fougée.

HOUDEYA, **HOUDILHA**; même signification que *Houchoa*. — *Houdilha las perruques*. **NAV**. Démêler les perruques.

HOUDILHADOU, qui fouge. —, qui fouille, qui farfouille; fureteur. On dit aussi *Houdilhayre*.

HOUDJA, **HOUDJADE**; même signif. que *Houtya*, *Houtyade*.

HOUDJADÉ, **HOUDJE**; voy. *Houtyadé*, *Houtyade*.

HOUDJICA; voy. *Houtyica*.

HOUDRE (Mont.), tourbillon, vent impétueux qui souffle en tournoyant; orage.

HOUGACET (Mont.); même signification que *Fogacet*.

HOÜGAN; voy. *Haugan*, *Augan*. — Esp. « hogaño »

HOUGARAA, *Heugaraa*, masc., fougeraie. — Voy. *Heugaa*.

HOUGNA, pousser pour enfoncer, pour tasser. —, bourrer, faire manger avec excès. — Voy. *Gousgna*.

HOUGNADE, action de pousser, de presser, pour enfoncer, pour tasser.

HOUGNAYRE, qui pousse, presse, qui enfonce pour tasser.

HOÜHOU (Bay.), terme injurieux, vieille sorcière.

HOÜ!HOÜ! Oh! oh! — *Nou y-ha jamey nat hou! hou!* *Que nou y-haye u chou! chou!* **PR. B**. Il n'y a jamais de oh! oh! qu'il n'y ait un chut! chut! Il y a toujours quelque chose à taire dans ce que l'on admire le plus. « La perfection n'est pas de ce monde. »

HOUCH! interjection, pour indiquer la promptitude, la précipitation d'une fuite, d'une disparition: *Houch! per aquiou lou diable qu'ey partit*. **PEY**. « Zest! » le diable est parti par là.

HOULASSE, folichon, folâtre; *houlassère*, fém.

HOULASSEYA ; voy. *Houleya*.

HOULET, vent : *Sens torse, au soo bil-latye tire, Cour coum lou houlet.* v. NAT. (Le pastoureau) sans tordre (tout droit), va vers son village, court comme le vent.

HOULET, dim. de. *Houï, follet.* — *Lou houlet*, l'esprit-follet.

HOULEY, masc.; même signification que *Houleyadis*.

HOULEYA. *Holeya, Hoteja*, « folichonner », folâtrer : *Quoand houleyam amasse seu pradot.* h. Quand nous folâtrons ensemble sur la prairie. —, agir follement; être méchant, se mal conduire : *Goardatz-pe que no holeietz.* ps. Gardez-vous d'agir follement. *Tu haexs lo qui holeja E barateju.* ib. Tu hais celui qui fait le mal et trompe.

HOULEYADIS, jeu folâtre : *Bee-t soubien d'auquetz houleyadis.* BOR. Il te souvient bien de ces jeux folâtres.

HOULEYES, folies de jeunesse : *Empourtat per las houleyes.. d'aqueych adge hurous.* N. LAB. Emporté par les folies de cet âge heureux.

HOULIE, folie : *Boula trop haut ey peguesse ou houlie.* SENT. Voler trop haut est sottise ou folie.

HOUMADGE, *Houmatye, Homadge*, hommage : *Saye Borden, recebetz moun houmatye.* sup. Sage Borden, recevez mon hommage. *Prestar los sagramens...* e *homadges degutz.* p. R. Prêter les serments et (rendre) les hommages dus. — Voy. *Home-nadage*.

HOUMI, *Houmias, Houmiet, Houmiot*; voy. *Homi*.

HOUN, 3^e personne du pluriel, passé défini du verbe *Esta*, 1.

HOUNDAA ; voy. *Hountaa*.

HOUNDRA, *Hondrar*, honorer : *Nobles e ondratz senhors.* p. R. Nobles et honorés seigneurs. *Que temin e hondren lo qui bee ajude aus qui en lui an esperansa.* h. s. Qu'ils craignent et honorent celui qui bien aide ceux qui espèrent en lui. *Quant mori, las gentz no l'ondram.* ib. Quand (Joram) mourut, les gens ne lui rendirent pas les honneurs accoutumés. — *Ceys ondrat*, f. B. cens noble; « c'était le cens qu'on payait (voy. *Ceys*) pour le fief tenu à foi et hommage. » — *Houndra*, orner, païer : *Lous oundre de bertuits coum ey de fous la prade.* GAR. Il les pare de vertus comme la prairie l'est de fleurs.

HOUNDRE (Big.), ornement, bijou : *Dab lous houndres tant fières.* CH. P. (Les filles) si fières avec leurs ornements (si fières de leurs bijoux).

HOUNDZ, *Hondz, Fontz*, fond : *Lou*

hounda deu putz. Le fond du puits. *Lo font de la torr deu casteg de Coarrasse.* BAR. Le fond de la tour (la basse-fosse) du château de Coarrasse. — *De soum a houndz.* De haut en bas; « de fond en comble. » — *Met-losa hons.* ps. Mets-les à fond (abaisse-les). — *Hicatz-pe toustemps au houns e que-boutaran au soum.* IM. Mettez-vous toujours au fond et on vous mettra au haut. (Mettez-vous toujours à la dernière place, et on vous donnera la première).

HOUNE, *Fone*, fronde : *Courretz, paybou, Dab u bastou ! Courretz, may-bonne, Dab ue hounne !* PR. B. Courez, grand-père, avec un bâton! Courez, grand'mère, avec une fronde. *Prencs son bastoo e une fone plaa malhade.* h. s. (David) prit son bâton et une fronde bien maillée. — Cat. « fona. »

HOUNE, **HONE**, **Foner**, fondre. — réf. : *D'allegresse ed se hon.* ps. Il se fond (le cœur fond) d'allégresse. — *Honut, fonut*, fondu : *Diu fonut per tu.* h. s. Un dieu fondu par toi (œuvre de tes mains). —, affaibli, déperî : *Ma persona es honuda.* ps. Ma personne est fondue (affaiblie). — Voy. *Founde*.

HOUNEYA, fronder, lancer avec la fronde. *Houneya quauqu'u*, lancer contre quelqu'un des pierres avec la fronde.

HOUNI, foncer (pop.), se jeter sur, fondre sur : *Houni sus l'ennemie*, se jeter sur l'ennemi. — *Plabe a houni*, pleuvoir à verse. *Que hounibe de plabe.* Il pleuvait à torrents. —, accabler, abîmer : *Hounit de plouye*, chargé de pluie, excessivement mouillé. *Per houni la ciutat, e lou hoc e la glace.* f. Egl. (On vit alors conjurés), pour abîmer la ville, et le feu et la glace (la foudre et la grêle). —, réf., se précipiter : *Cabbat lous canès se houneix.* ib. (L'écuse levée, l'eau) se précipite dans les conduits. — *La baque s'ey hounide.* La vache est tombée dans un précipice.

HOUNIDE, action de fondre sur. — *Ue hounide*, une averse.

HOUNIMENT, masc., action de fondre sur, de se précipiter : *Nou s'ey quin houniment, quin exami d'abelhes ha jamey poudut passa per aci.* SERM. Je ne sais quelle impétuosité, quel essaim (quel essaim impétueux) d'abeilles a pu jamais passer par ici.

HOUNILH, *Fonilh*, entonnoir : *Ung fonilh de coyre.* ARCH. Un entonnoir de cuivre. — *Arresca-s lou hounilh.* Se rincer l'entonnoir. Voy. *Arresca*. — *U hounilh* (Lagor), un ivrogne.

HOUNILHA, introduire à l'aide d'une espèce d'entonnoir, *hounilh*, de la viande hachée dans un boyau pour faire des saucisses.

HOUNSES, fém. plur., **HOUNSET**, masc. sing.; même signif. que *Hounsirath*.

HOUNSET, lieu enfoncé. — Vieux nom d'une petite rue de Pau, qui était dans un enfoncement.

HOUNSIRALH, masc. sing., effondrilles, résidu, lie.

HOUNT, Font, source, fontaine: *La hount deus Cagots* (Arthez). La fontaine des Cagots. Il leur était interdit d'aller prendre de l'eau à d'autres fontaines. *Hountete*, dim. *La hount de las doulous*. D. B. La fontaine des douleurs. C'est une petite source, dans le village d'Ausseville, à laquelle on attribue quelque vertu curative. *La hount de las hades*. La fontaine des fées. Il y a dans les campagnes plus d'une fontaine de ce nom. *Las claras hons*. PS. Les claires fontaines. — *La hount de nous-tes larmes*. G. BAT. La source de nos larmes. *Font de misericordia*. H. S. Source de (toute) miséricorde. — Pour signifier qu'il n'y a pas à compter sur quelqu'un autant qu'on avait pu le croire, on dit: *Coum la hount de salut, Quoand plau, qu'ha birtut*. PROV. Comme la fontaine de salut, quand il pleut, elle a (quelque) vertu.

HOUNTAA, *Houndaa*, *Fontaa*; même signif. que le précédent. *Hountanete*, dim. — *Las Hountaas*, *Houndans* (Oléron), quartier des sources, des fontaines.

HOUNTE, Honte, honte: *Las hountes*, les parties sexuelles. — En esp., on dit « las pudendas. »

HOUNTOUS, *Hontoos*, honteux. PS. **HOUNTOUSAMENT**, honteusement.

HOUPALANDE, *Houpelande*, *Foupe-lande* dans un texte, ARCH., houpelande.

HOUP ! HA ! LA-LA ! dans des couplets que chantent les nourrices, en soulevant les enfants, en les faisant sauter: *Margaridete deu peu rous, Quant de filhetez habetz-bous ? Cinq a la guerre, Cinq debat terre, Cinq a marida ! Houp ! Ha ! La-la !* PR. B. Marguerite aux cheveux roux, combien de fillettes avez-vous ? Cinq a la guerre, cinq en terre, cinq à marier ! Houp ! Ha ! La-la !

HOURA, *Horar*, *Forar*, fouler, marcher sur. — *Houra debaig lous pès*. CAT. Fouler aux pieds. — *Carrera forade*. F. B. Chemin foulé (chemin public, voie publique). — Voy. *Afforat*.

HOURADA, *Hourata* (Aspe), *Foradar*, trouer, percer: *Ue roque houradade*. ARCH. Une roche trouée. *Foredan* (*foradan*) ne lous pès e las maas. H. S. Ils m'ont percé les pieds et les mains. — On dit d'un « bouffi d'orgueil »: *Si-u houradaben lou*

bente, Qu'en sourtiré bent pendent tres dies. PROV. Si on lui trouait le ventre, il en sortirait du vent pendant trois jours.

HOURADADE, *Houradade*, trouée.

HOURADE, *Hourate* (Aspe), action de fouler, de marcher sur. —, empreinte de pied.

HOURAT, *Horat*, *Forat*, trou. *Houratet*, *houratin*, *houratot*, *houratou*, dim. *Houratas*, aug. *Estuyat hens u hourat*. Caché dans un trou. *Lous horatz deus conilh*s. PS. Les trous des lapins. — *Tres foratz en lo bras*. ENQ. (Il avait) trois trous au bras (trois plaies). —, fosse: *Qui-s pusque escapa deu hourat*. F. LAB. (Il n'y a personne) qui puisse s'échapper de la fosse (qui puisse échapper à la mort). — *Lou hourat de sent Plouradou*. D. B. Le trou de saint Pleureur. Crypte au-dessous de l'église de Mifaget; elle date du XIII^e siècle. On y montrait aux enfants que l'on voulait corriger de la vilaine habitude de pleurer, une figure de pierre, figure grimaçante, à laquelle on donnait l'étrange nom de saint Pleureur. — Dans le centre de la France, on croit que saint Mammès empêche les enfants de crier: on les lui présente en vénérant son image sous le sobriquet de saint Criard. — *Hourat*, trouée de montagne, sur l'ancienne route de Laruns à Eaux-Chaudes.

HOURATA, **HOURATADE**; voy. *Hourada*, *Houradade*.

HOURATE; voy. *Hourade*.

HOURATÈRE, une suite, un grand nombre de trous. — *A Marcerii, Nou y-ha ni glèyse ni moulii; Mes ue houratère Oun lou diable apère*. D. B. A Marcerin, il n'y a ni église, ni moulin, mais des trous où le diable appelle. On croyait que le démon rassemblait les sorcières dans les fossés profonds creusés autour d'une motte antique qui se trouve dans ce village.

HOURATEYA, chercher dans les trous, dans les cachettes. —, fureter.

HOURAT-GATÉ, châtière.

HOUBARI, bruit confus, tumulte, hourvari: *Habetz jamey entenut lou sabat, A mieye noeyt, deus sourciès lou hourbari ?* PEY. Avez-vous jamais entendu le sabbat, à minuit, le grand tapage des sorcières ? *Lou hourbari de l'Abadiòle*. D. B. Le désordre de l'Abadiòle. Ce dicton rappelle la confusion, le tumulte des assemblées communales tenues sur la place publique de Bielle, appelée *la Badiòle* ou plutôt *l'Abadiòle* (près de l'abbaye). Des mesures furent prises, en 1586, pour qu'il n'y eût plus dans ces assemblées ni cris, ni intempérance de langage, ni abus d'interrup-tions.

HOURC, masc., mesure ; la fourche du pouce à l'index étendus. —, enfourchure des jambes, d'un pantalon, d'un arbre. On dit aussi *Hourquet*.

HOURCADE ; voy. **Forcade**.

HOURCADE, quantité de paille, etc., que l'on enlève d'un coup avec la *hourque*, la fourche. On dit aussi *hourcaderade*.

HOURCAT, **Forcat**, masc., fourche à trois pointes ; fourche : *Forquat de justice*. ARCH. Fourches patibulaires. — *Hourcat d'ue bie*. SEI. Endroit où un chemin (une voie, *bie*) se divise.

HOURCE ; voy. **Forc**.

HOURCÈRE (Ossau, Aspe), quenouille pour filer la laine. — Voy. *Coelh*, *Colh*, quenouille pour filer le lin. — A la partie supérieure, la *hourcère* est bifurquée, c'est le *brangu*, *branqui* (branches) ; ou bien elle est garnie d'un *armet*, d'un *canoulou* ; voy. ces mots. La laine à filer est retenue là avec un ruban rouge ou bleu. Le bois de la *hourcère* est « orné » d'une sorte de marqueterie, travail de pasteur et non pas œuvre d'art. — *Coelh y hourcèrera nobi*. Les deux quenouilles de l'épousée. Elles étaient placées, comme un emblème du travail, au-dessus du char sur lequel était porté le mobilier de la jeune mariée, lorsqu'elle se rendait au domicile de son mari.

HOURCUT, fourchu. — *Diables hourcutz*. Diables (aux pieds) fourchus).

HOURE : voy. **Hore**, 1.

HOURGA, forger ; *Horgui*, je forge ; *hourgabe*, il forgeait ; *hourguem*, forgeons.

HOURINGLAT, petit de l'hirondelle. Voy. *Hauringlet*, *Hauringlou*.

HOURLUP, **HOURLUPA** ; voy. *Hurlup*, *Hurlupa*.

HOURLUPADE ; même signification que *Hurlupade*.

HOURN, **Forn**, four. *Hournet*, *Hournot*, dim. *Hournas*, aug. Pour signifier faire le pain, on dit *ha au hourn*, faire au four. *Lo forn de la vïele*. DÉN. Le four de la localité, le four banal. — *L'angel intra ab lor en lo forn*. H. S. L'ange entra dans la fournaise avec eux (avec Ananias, Azarias et Mizaël). — *Nou minyen pas la coque Toutz lous qui hèn au hourn*. PR. B. Ne mangent pas le gâteau tous ceux qui « font au four » (ceux qui font le pain). Voy. *Coque*. — Dans IM., *hourn*, four, au sens de *hournet*, creuset : *S'espraben lous homis toutu coum l'or dens lou hourn*. Les hommes sont éprouvés comme l'or dans le creuset. — *Las brouzes que hèn au hourn*. D. B. Les sorcières font (cuire) au four. Locution en usage pour indiquer qu'il pleut

et que le soleil brille en même temps. On dit en fr. « Le diable bat sa femme », ou « C'est la sainte Vierge qui fait la lessive. »

HOURNA enfourner. —, s'emploie comme synonyme de *ha au hourn*. — Voy. *Hourn*.

HOURNADE, « enfournage » ; four-née.

HOURNADGE, *Hournatye*, fournage.

HOURNE, fém., petit tas de mottes de terre disposé en forme de four et sous lequel on met le feu.

HOURNÈ, fém. *hournère* ; voy. *Fornè*, *Forner*.

HOURNEDE, fournil.

HOURNÈRE, fém. ; même signif. que le précédent. —, four : *Nou y-ha hournère ni brasè Qui mie taa gran eslamade*. DESP. Il n'y a four ni brasier qui produise si grande flambée. —, four à chaux, four à charbon.

HOURNET, *Hornet*, creuset : *Argent passat per lo hornet*. PS. Argent passé par le creuset. — *Toutz sons motz son esprabat au hornet*. IB. Tous ses mots sont éprouvés au creuset (sa parole est affinée). — Voy. *Hourn*.

HOURNET (Big.), trou, recoin.

HOURNEYA ; même signif. que *Hourna*. — *Qu'ha lèu hourneyat*. (Il a vite enfourné), il a vite mangé tout son bien. Se dit aussi pour signifier il a vite fini, il n'y a pas resté longtemps. — *Las brouzes que hourneyen (que hèn au hourn)*. — Voy. *Hourn*.

HOURNEYADOU, qui enfourne ; au fém. *hourneyadoure*.

HOURNI, fournir ; dans un champ semé de maïs, ressemer des grains aux endroits où l'on s'aperçoit qu'il en manque. — *Hourni la barrique*, ouiller, ajouter du vin de même qualité à celui qui a diminué dans la barrique.

HOURNIGLETE, hirondelle : *L'ausserou dou cèu, la proussè hourniglete*. SEI. Le petit oiseau du ciel, l'hirondelle apprivoisée.

HOURNILHA ; voy. *Houdica*, fougère.

HOURNILHADOU, qui fougère.

HOURNILHADURE, terre fougée.

HOURNILHEDOU (Orthez) ; même signif. que *Hournilhadou*.

HOURNOU (Aspe), four.

HOUROUHO (Vic-Bilh), onomatopée, hibou, grand-duc.

HOURQUE, **Fourque**, **Forque**, **Forca**, fourche ; fourche à deux pointes. *Hourquete*, *hourcote*, dim. *Hourcasse*, aug. —, gibet, fourches patibulaires : *Sus la*

hourque penut. F. Past. Pendu au gibet. *Pendut e estranglat en las fourques.* COUT. s. Pendu et étranglé aux fourches patibulaires.

HOURQUET, HOURQUETE; voy. *Hourc, Forc, Hourque.*

HOURQUIE, Forquie, Furcas, Forcas. C'était, dans les temps anciens, la demeure du vicomte de Béarn, le château de *Forcas, Forquie*. Dès le x^e siècle, on y frappait la monnaie Morlane, *moneta Forcensis*, qui avait pour légende: ONOR FORCIE MORLAAS. Devant cette demeure seigneuriale se dressaient, dit-on, les fourches patibulaires, *furcas*. De là, — c'est l'opinion générale, — le nom de *Forcas, Forquie, Hourquie*. On appelle aujourd'hui *hourquie* la place du marché au bétail, non-seulement à Morlaas, mais encore dans d'autres localités. Les *hourquies* étaient anciennement plantées de grands arbres. Il serait donc bien possible que *forquie, hourquie*, dérivât de *Forc* — voy. ce mot — plutôt que de *forças, furcas*, les fourches.

HOURRA, aboyer : *Dus mile caas que hourren toutz amasse.* PEY. Deux mille chiens aboient tous ensemble.

HOURRE, fém., aboiement : *Coum u bou caa, Toustemps de hourre.* PROV. Comme un bon chien, toujours d'aboiement. Se dit d'un homme qui « est en haleine », toujours en bonne disposition pour faire quelque chose. *Hourre* n'a point la signification de « combat de chiens », indiquée par c.

HOURREDA, HOURREDESSE; voy. *Horreda, Horredesse.*

HOURRÈRE, fém. sing., aboiements d'une troupe de chiens.

HOURRESIE; voy. *Horresie.*

HOURRETE; même signification que *Garrapete*.

HOURRIGUE — HOURRAGUE. C'est, à propos de la langue des Basques, ce que l'on dit, en français, du langage des gens d'Auvergne « un charabia. » *Ma Basque cerque... Yargoeyant toustemps sa hourrigue-hourrague. F. Past.* Ma Basquaise cherche... jargonnant toujours son « charabia. » On dit aussi *Bourrigue-hourrague*.

HOURROU, Horroo, horreur : *Eda en horroo touta idolatria.* PS. A. Il a en horreur toute idolâtrie — Palma Cayet, dans une note à la fin de sa traduction de la *Navarride*, dit qu'on appelle les trois pointes du pic de Midi (Ossau) *las tres herrous (horroues)*, les trois horreurs. — Cf. *Notices sur la vallée d'Ossau*, par M. le

comte C^r d'ANGOSSE; Pau, Vignancour, 1838. p. 29-30.

HOURRUP, HOURRUPA; voy. *Hurrup, Hurrupa.*

HOURRUPADE; même signification que *Hurrupade*.

HOURTALESSE, Hortallesse, Fortalesse, force, fermeté : *Fortalesse, per que no sie espaurit de les parthides.* BAY. (Le juge doit avoir) fermeté, pour qu'il ne soit pas intimidé par les parties. — *Prene hourtalesse*, prendre force, être fortifié : *L'esprit pren hourtalesse... IM.* L'esprit est fortifié. —, forteresse : *Mon roc... e ma hortallessa.* PS. Mon roc et ma forteresse. *Tu as ruinat sas fortallessas.* IB. Tu as mis en ruine ses forteresses. — *La hourtalesse det temps*, la force du temps, les fortes chaleurs des jours d'été.

HOURTALEYA, prendre des forces, en parlant d'un convalescent.

HOURTALICIS, Hortalicies, plantes des jardins; voy. *Hort*, 2, plantes potagères. Dans F. N., *hortalicias de casaus*; pléonasme le mot *casaus*, signifiant jardins.

HOURTET, dim. de *Hort*, 2; terrain gazonné, encaissé dans les rochers. Il y en a d'inaccessibles aux bestiaux, où ne vont que les isards. c. — Voy. *Casaus*.

HOURTEYA, sentir l'aigre, avoir de la *hourtou*.

HOURTOU, fém., commencement d'aigreur dans le vin.

HOURUC, Huruc, trou. —, dette cachée. « Trou », au sens de « dette », se trouve dans la locution fr. « faire un trou pour en boucher un autre », emprunter pour payer une dette.

HOURUCA, Huruca, Horuca, fouiller, creuser : *Si tu vos descrobir minas d'argen o d'au, No-t cau pas horuca tas pregon hentz la terra.* I. G. Si tu veux découvrir mines d'argent et d'or, il ne te faut pas creuser si profond dans la terre. —, fureter, fouiller partout en curieux, en indiscret.

HOURUCADOU, HOURUCAYRE qui fouille, qui creuse. —, fureteur. Voy. le précédent. On dit aussi *Hurucadou, Hurucayre*.

HOUSEGA (Big.); même signification que *Houdica*.

HOUSEYA (Ossau), *Heuseya*, couper la fougère, la *heus*.

HOUSAYRE; voy. *Houssè*.

HOUSSE, Fossier, hoyau : *Fodiars... ab pales e fossers.* R. Des terrassiers avec des pelles et des hoyaux.

HOUSSE, Houssayre, de *hosse* (fosse), fossoyeur.

HOUSSETE, dim. de *hosse*. —, fossette, petit creux aux joues, au menton.

HOUSTAU, *Hostau*, *Oustau*, *Ostau*, masc., maison. *Houstalet*, *Houstalet*, dim. *L'ostau de Juncas or esta une femme apered Marie*. DÉN. La maison de Juncas où demeure une femme appelée Marie. — *L'ostalet apres un verger; no y ave foec*. IB. La petite maison après un verger; il n'y avait pas de feu. —, auberge: *Anan alo-dyar a l'ostau aperat la Bera Loysa*. BAR. Ils allèrent loger à l'auberge appelée la Belle Louise. — *Ostaus vius, ostaus mortz*. DÉN. Dans ces locutions, *ostau* est synonyme de *foec*, feu (voy. *Hoec*), maison payant « fouage »: *Ostaus vius*, maisons habitées; *ostaus mortz*, maisons abandonnées. — *Houstaletz*, vieux nom d'une rue d'Oloron-Sainte-Marie, la rue des maisonsnettes. — Dans ENQ., *hostau*, domaine, synonyme de *Casau*, l.

HOSTIE, *Hostie*, hostie. *La sente houstie*. CAT. La sainte hostie. *Se meton de genols davant la sancte hostie*. ARCH. M. Ils se mirent à genoux devant la sainte hostie. — *Houstie*, pain à cacheter.

HOUTYA, *Hondja*, bêcher: *Houtye-m*, en quin temps que-m houtyes; *Mes en may que-m rehoutyes*, *Que-t darèy bii Qui-t hara droumi*. PR. B. (La vigne recommande au vigneron de la bien travailler): Bêche-moi, en quelque temps que tu me bêches; mais au mois de mai rebêche-moi, je te donnerai du vin qui te fera dormir. — On sait que Noé, ayant savouré le jus du raisin, qu'il avait trouvé bon, s'endormit.

HOUTYADE, **HOUDJE**, *Fodge*, fém., « bêchement »: *Da ue houtyade*, donner (faire) un bêchement. *Deu dar dues fodjes cada an a la binhe*. ARCH. Il doit donner (faire) deux bêchements chaque année à la vigne.

HOUTYICA, bêcher légèrement.

HOUTYADE, masc., la terre qui peut être, qui doit être bêchée. —, le temps où il faut bêcher.

HOUY, je fus: *Jou houv de moun counsell pagat*. F. Past. Je fus payé de mon conseil.

HOUY! interjection, pour éloigner ce qui est immonde. — Forme contractée de *hoey*, impératif de *hoey*, fuir.

HU, je fus; dans PS. Voy. *Hum*, 2.

Huchér; voy. *Hussè*.

HUCHOU, ravin, lieu dénudé par suite d'un éboulement. C. — Cf. *Eschou*.

HUCOU; s'emploie comme le mot fr. « sauvage » à l'adresse d'un homme insupportable.

HUET, fouet, correction, châtiment. — Voy. *Foet*.

HUETA, fouetter, corriger, châtier. — Voy. *Ahueta*, *Foeta*.

HUETADE, fém., « fouettement », action de fouetter un enfant. *Huetadels*, dim. NAV.

HUETES, verges pour fouetter.

HUGANAUT, *Higanaut*, huguenot. *Lous huganauts*. F. Egl. Les huguenots.

Ets higanauts d'Osse. D. B. Les huguenots d'Osse. Cette commune est la seule du fond de nos vallées où il y ait encore un temple pour le service du culte protestant. *Huganauts de Blazou*. IB. Huguenots de Blachon. — Cette localité eut pour seigneur, à la fin du XVI^e s., Jean de Dadou, qui était syndic d'épée des Etats de Béarn. Il fut protestant très-zélé. De là probablement le sobriquet des habitants de Blachon. — *La gent huganaute*. F. Egl. La gent huguenote.

HUGANAUTALHE, engeance de huguenots. Au XVI^e siècle, les catholiques criaient aux huguenots: *Huganautalhe*, *Traque-muralhe!* Huguenots, troue-muraille (destructeurs, voleurs)!

HUGANAUTERIE, fém. sing., les huguenots: *Manistres a nomat la huganauterie Lous qui se soun mellatz de ha predics*. F. Egl. Les huguenots ont nommé ministres ceux qui se sont mêlés de faire des prêches.

HUGANAUTISME, protestantisme, particulièrement le calvinisme dans F. Egl.

HUGE, fuir: *Quand on huech (hueir) lou pecat*. CAT. Quand on fuit le péché. *Hugge (hughe) toute sorte de pecats*. IB. Fuir toute sorte de péchés. — Voy. *Hoey*, *Hoeye*, *Fugir*.

HULA, se dit des bêtes à corne qui se précipitent pour frapper, qui frappent de la corne: *Las buques que hulaben*. LETT. ORTH. Les vaches se précipitaient pour frapper de la corne. — *Si has poi que los gat te huli!* PROV. Si tu as peur que le chat te frappe de la corne! On relève ainsi le courage, ou l'on se moque de la peur d'une personne effrayée d'un danger qui n'existe pas.

HULADE, fém., mouvement précipité d'un bœuf, d'une vache, pour frapper de la corne; coup de corne.

HUM, fumée: *Gran hum parex au soun de las bisqueres*. N. PAST. Grande fumée paraît au haut des toits. —, senteur: *Lous hums d'u pradoulh pingourlat*. SEI. Les senteurs d'un pré émaillé de fleurs. —, fumet, émanation qui se dégage du corps des animaux: *Lou hum de l'animau*. LAG. Le fumet de la bête. — *Habé hum de*, avoir

vent de quelque chose, en recevoir avis, en avoir soupçon. — Voy. *Mau-hum*.

HUM, nous fûmes; dans *F. Past.* Voy. *Hu*.

HUMA, fumer, jeter de la fumée : *Las cheminéys humaben*. Les cheminées fumaient. *Hè huma touta montanha*. Ps. Il fait fumer toute montagne. —, éprouver de la colère, être irrité : *Entro quoan... humaras tu contre...* IB. Jusqu'à quand seras-tu irrité contre... —, aspirer de la fumée de tabac. — *Lou cap qu'eu hume Coum u toupîi de castanhes*. PR. B. La tête lui fume comme un pot de châtaignes (comme un pot où l'on fait bouillir des châtaignes). Se dit d'un évaporé. — *Huma de bibe* (fumer de vivre), n'avoir qu'une fumée de vie, une vie misérable.

HUMAA, humain, qui a rapport à l'homme : *Nostre senhor... recebo carn humana*. H. s. Notre Seigneur prit chair humaine (se fit chair, se fit homme).

HUMADE, fumée : *De sas naritz sahiba gran humada*. PS. De ses narines sortait une grande fumée. —, fumet, émanation qui se dégage d'un corps. MEY.

Humanau, **Humanal**, d'homme : *La humanau generation de Jhesu-Xrist*. H. s. La filiation de J.-C. comme homme. *Tant de dret divinal cum humanal*. ARCH. Tant de droit divin que (de droit) humain. Dans *r. s. drets divinaus e humanaus*.

HUMBLE, humble : *Ton humble baylet Jacob*. PS. Ton humble serviteur Jacob. — *Fruit humble*, fruit mou.

HUMBLEMENTZ, *Humilmentz*, humblement : *Supplican vos humilments*. ARCH. Ils vous supplient humblement.

HUMBLI, mollir; se dit des fruits, du pain, etc.

HUME, *Humi*, humérus, épaule.

HUMÉ (de *hum*, fumée), tuyau de cheminée.

HUMÈRE, fumée, grande fumée. — Dans PS., pour signifier tu es enflammé d'une grande colère contre nous : *De gran colera De ta naritz salh contre nous humera*. De ta narine sort contre nous une grande fumée.

HUMET, masc., clavicule.

HUMI; même signification que *Hume*.

HUMILIA, **Humiliar**, humilier : *Pecan lors genols en terra e humilian los*. R. s. Ils tombèrent à genoux en toute humilité.

HUMILIADÉ, révérence, mouvement de corps pour saluer.

HUMILIANSE, acte de très-humble soumission : *Ab moltas pregaries e humilianas*. ARCH. Avec beaucoup de prières et d'actes de très-humble soumission.

HUMILITAT, humilité, soumission.

Humilmentz; voy. *Humblementz*.

Humiu, humble, soumis : *Abraham l'humiu*. PS. Abraham soumis (à Dieu). *Humiu* est là pour *humble baylet*, employé dans un autre PS. : *Ton humble baylet Jacob*. Ton humble serviteur Jacob. — *Los anges deliuran l'humiu*. IB. Les anges délivrent le serviteur de Dieu. *L'humiba gent*. IB. La gent dévouée au Seigneur, les serviteurs de Dieu. *Respon a mon criit humiu*. IB. Réponds à mon cri d'homme qui te craint. *No sortibas Ab nostes armadas humibas*. IB. Tu ne sortais pas avec nos armées soumises à ta volonté (tu ne sortais plus, ô Dieu! avec les armées de nous tes serviteurs).

HUMOU, humeur. —, humidité.

HUMOUROUS, qui a des humeurs.

HUMOUS, fumeux : *Mouca la candele humouse*. PEY. Moucher la chandelle fumeuse. *Nou poudou de l'ihèr ha lous brasès humous*. F. Egl. Il ne put de l'enfer faire les brasiers fumeux (il ne put faire fumer les brasiers de l'enfer).

HUOU, *Heou*, *Hiou*, « voie d'eau qui sourd accidentellement dans un terrain marécageux ou dans un bas-fond, par un temps très pluvieux (Vallée d'Azun, H.-Pyr.); lac alimenté par des sources intérieures. *Huou d'Artouste* (Ossau), lac d'Artouste. *Et heou de Gaube* (Cauterets), le lac de Gaube. *Et gran, et petit hiou*, le grand, le petit lac; deux lacs ou marais près de Lourdes, « creusés, dit-on, par le pied et le genou que le paladin Roland, renversé de son cheval, enfonça dans la terre. » C.

HUP ! cri pour appeler, houp !

HUPA, appeler par un cri, houpper.

HURBI, faire aux enfants de sévères réprimandes; leur « laver la tête. »

HURE; voy. *Hurou*, 2.

HURELHE (vers la Chalosse), fém., groin : *Au porc... la hurelhe*. N. LAB. Au porc le groin.

HURET; voy. *Hurou*, 1.

HURGA, remuer avec une perche, avec un fourgon. —, ranimer une querelle, susciter des troubles.

HURGUE, perche, fourgon.

HURLA; voy. *Ulla*, *Uria*.

HURLÈRE, **HURLEYRE** (Orthez, Bay.), diarrhée.

HURLET; voy. *Ullet*, *Uriet*.

HURLUP, **HURLUPA**; même signification que *Hurrup*, *Hurrupa*.

HURLUPADE; voy. *Hurrupade*.

HUROU, **HURET**, furet. —, un curieux, un indiscret, celui qui pénètre partout, se mêle de tout.

HUROU, masc. ; **HURE**, fém. (Thèze), petite charruue, sorte de buttoir.

HURRUP, *Hourrup*, *Hurlup*, *Hourlup*, masc., gorgée, quantité de liquide qu'on avale en sirotant : *Bebe a hurrups*, boire à petites gorgées. —, siroter. — *Galhounhourrup*; voy. *Galhoun*, 2.

HURRUPA, *Hourrupa*, *Hurlupa*, *Hourlupa*, boire à petites gorgées, siroter : *Lou nenè de la rèyne Jane, Badiu coum l'arboulet au sou, Ha chucat lèyt de la paysanne, Hourrupat bii de Juransou*. N. LAB. L'« enfançon » de la reine Jeanne, de vigoureuse croissance comme l'arbrisseau au soleil, a sucé lait de la paysanne, a siroté vin de Jurangon. *Lou mendre petit oubriè... hourrupe lou café*. F. LAB. Le moindre petit ouvrier sirote le café. *Bii de Monpezat, Hurrupat*. D. B. Vin de Monpezat, siroté. Le vin que produisent les vignes de cette commune est si bon, qu'il doit être siroté. — *De poutous minjat... hurrupat*. NAV. Mangé, bu de baisers. On dit en fr. « manger de caresses. » — *Mons enemics se-m horrupan...* PS. Mes ennemis (se me boivent à petites gorgées) se délectent à m'engloutir. — Esp. « churrupear. »

HURRUPADE, *Hourrupade*, *Hurlupade*, *Hourlupade*; même signif. que *Hurrup*. — *Lou sourelh... hè ue hourlupade, Autaa lèu ha bebut l'arrous*. DAR. Le soleil fait une gorgée, aussitôt il a bu la rosée (le soleil, d'une gorgée, a bu toute la rosée).

HURUC, **HURUCA**; même signif. que *Houruc*, *Houruca*.

HURUCADOU, **HURUCAYRE**; voy. *Hourucadou*, *Hourucayre*.

HUS, fuseau. — *Arround lou coelh lou hui, Arround lou hui lou hus*. PROV. A la suite de (tenant à) la quenouille le fil, à la suite du fil le fuseau. Voy. *Coelh*. —, l'axe sur lequel tourne une machine. — Cat. « fus. » — Esp. « huso. » — Lat. « fusus. »

HUSÈRE (Bay.), fém., bouton de fuseau.

HUSERÈ, qui fait, qui vend des fuseaux.

HUSERÈRE, fém., ustensile de bois en forme d'équerre ou de triangle, percé de trous où l'on met les fuseaux.

HUSEROLE, fém., fuseau long et mince. — *Las huseroles*, jambes de fuseau. — *Ue huserole*, une fille grande et mince.

HUSIÈ, **Hussier** dans F. N., huisier. — Voy. *Uchèr*.

HUST, masc., **HUSTE**, fém., **Fust**, **Fuste**, bois, morceau de bois, pièce de

bois. — Lat. « fustus. » — *Maeste de fuste*. ENQ. Maître charpentier. — *Presioos fust*. H. S. Précieux bois (Le bois de la Croix). — *Toustemps l'estère que-s semble au hust* (et non *hus* comme dans PR. H.) Toujours le copeau ressemble au bois (d'où il a été tiré). — « Tel père, tel fils. » En italien : *Il ramo al tronco s'assomiglia. »* — « La tacca somiglia all' arbore. » O. PESCHETTI. — « Ogni pianta serba della sua radice. » — Cf. *Romania*, VI, p. 95.

HUSTA; voy. *Fustar*.

HUSTADGE, *Hustatye*, tas de bois, pièces de bois, ce qui est relatif au bois ; charpente. — Voy. *Fustadje*.

HUSTAT; voy. *Fustat*.

HUST-BIU, troène commun, arbrisseau rameux des haies.

HUST-DU (bois dur), cornouiller sanguin. — Les jeunes tiges de cet arbrisseau, très-commun dans les haies, effilées et flexibles avec élasticité, servent aux enfants et aux oiseleurs pour faire les pièges qu'ils nomment *poude-pées*. J. BERGERET.

HUSTE; voy. *Hust*.

HUSTÈ, *Hustet*, *Husteych*, morceau de bois, bâton. — *Es tres hustets*. C. Les trois bâtons : la constellation d'Orion. — Voy. *Bastou*.

HUSTÈ, **Fustée**, **Fuster**, charpentier : *Peyrees, fustees... demandaran fens l'an apres l'obra acabada*. F. H. Les maçons, les charpentiers, réclameront (leur salaire) dans l'année, après l'œuvre achevée. *Domanam fusters e peyrers*. B. Nous demandons des charpentiers, des maçons.

HUSTERIE, fém., le bois pour une charpente.

HUSTET; voy. *Hustè*.

HUSTEYA, devenir ligneux ; se dit de certains légumes, des carottes, etc.

HUSTEYCH; même signification que *Hustè*, *Hustet*.

HUSTUT, qui tient de la nature du bois.

HUTE, dans la locution *a hute!* Voy. *Ahute!* — Patois du Tarn, « a futo », en toute hâte. GABY, *Dict.*

Hy; voy. I, 2; Y, adv.

Hydrie, vase : *Ydries (hydries) de peyre*. H. S. Vases de pierre. — D.-C. « hydria : metreta frumentaria, interdum liquidorum et vini. »

Hypothecation, action de prendre hypothèque. COUT. s.

HYPOTHECA, **Hypothecar**, hypothéquer : *Las desmes e desmeries qui no son deu patrimoni de la Gleyse... poden estar vendudes, ypothecades...* COUT. s. Les dîmes et dîmeries qui ne sont pas du pa-

trimoine de l'Eglise peuvent être vendues, hypothéquées... — Voy. *Empoutecat*, *impoutecat*.

HYPOTHEQUE, *Ypoteca*, hypothèque: *Lo benefissi de las ypotecas es degut*

a la molher en los bees deu marit per rason de son dot. R. B. Le bénéfice des hypothèques est dû à la femme sur les biens du mari, pour raison de sa dot.

I

I

I; cette voyelle, suivie de *m, n*, ne se prononce pas comme l'*i* français dans «imposer, insulte»; elle sonne toujours comme dans «image, finesse.» — *Arrasim*, raisin; *cinte*, ceinture; *prim*, mince; *bince*, vaincre.

i se change en *e* au commencement d'un assez grand nombre de mots: *Infant*, enfant; *intrade*, *entrade*, entrée; *impausa*, *empauser*, imposer; *injuri*, *enjuri*, injure.

L'*i* des primitifs latins est aussi *e* dans: *Bebe*, boire, *cecute*, ciguë, *dinë*, denier, *negre*, noir, *pere*, poire, *plega*, plier, *set*, soif, etc. Latin: «Bibere, cicuta, denarius, niger, pirum, plicare, sitis, etc.»

Deux *i* à la fin des mots ne valent qu'un *i* fort: *Besii*, voisin, *bii*, vin, *cousii*, cousin, *fi*, fin, *lii*, lin, *payrii*, parrain, *pelegrii*, pèlerin. Ce double *i* est significatif de la chute de *n* des primitifs latins: «Vicinus, vinum, consobrinus, finis, linum, patrinus, peregrinus.» La consonne étymologique *n* n'est conservée que rarement, par exception, dans les dérivés béarnais: *Bin*, lin, etc. Les deux *i* se trouvent aussi, particulièrement dans la traduction des *Psalmes* par Arnaud de Salettes, à la fin du présent de l'infinitif des verbes qui ont en latin les terminaisons *ire*, *ere*: *Dromii*, dormir, *ferii*, frapper, *florii*, fleurir, *redui*, ramener. Latin: «Dormire, ferire, florere, reducere.» On écrit aujourd'hui ces verbes avec un seul *i*, fort.

i final, représentant l'*i* atone d'un primitif latin, a un son peu sensible: *Bimi*, branche d'osier, *liri*, lis, *memori*, mémoire, *ordi*, ordre, *termi*, terme, limite. En latin: «Vimen (viminis), lilium, memoria, ordinem, terminus.»

L'*i* final de quelques désinences verbales, et généralement des mots qui ont plus de deux syllabes, ne se fait non plus entendre que très-faiblement: *Porti*, je porte, *cantabi*, je chantais, *ibi*, j'allais, *auserumi*, les oiseaux, *calhabari*, charivari, *senglumi*, arbrisseau des haies.

I

Dans les verbes de la seconde conjugaison, i final de la première pers. du présent de l'indicatif a un son faible: *Beni*, je vends, *cadi*, je tombe, *enteni*, j'entends, etc. Ces mêmes verbes font à l'imparf. de l'indicatif: *Benebi*, *cadebi*, *entenebi*, etc., où l'*i* est aussi peu sensible; mais il devient fort dans les formes contractes *beni* pour *benebi*, je vendais, *cadi* pour *cadebi*, je tombais, *enteni* pour *entenebi*, j'entendais, etc.

La diphthongue *iu* se prononce en appuyant sur l'*i*: *Biu*, vif, *hiu*, fil, *liura*, livrer, *abriu*, avril, *estiu*, été, *siula*, siffler, (*bi-ou*, *hi-ou*, *li-oura*, etc); l'*u* (*ou*) a un son particulier, bien moins fort que celui de l'*u* en italien, en espagnol. — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édition., p. 8, 18-21, 40.

I; voy. *Id*, 2.

I, Y, *Hi*, *Hy*, lui (à lui, à elle), à eux, à elles: *So pay... i he dus potz* (Accous). PAR. Son père lui fit deux baisers. *Pourtatz... so prumèze raube, ye hicaiz-la y* (Aramitz). PAR. Portez son premier vêtement, et mettez-le lui. *Mey oum bed lous amicex, mey oum s'y estaque*. GRAM. Plus on voit les amis, plus on s'attache à eux. *Mana que la y amiassen*. H. s. Il commanda qu'on la lui amenât. *Que talhes dues taule de peyre, e escriu hi las paraules...* IB. (Dieu dit à Moïse): taille deux tables de pierre et écris sur elles les paroles... *Sarran bee las portes, e lo rey hy pausa son sayget*. IB. On ferma bien les portes, et le roi apposa sur elles son sceau.—, à cela: *Nou p'y hidetz*. Ne vous fiez pas à cela. — *Is*, leur (à eux, à elles): *Is he et partadge det so bee* (Aramitz). PAR. Il leur fit (le père fit à ses enfants) le partage de son bien. Usité aussi dans des communes du canton de Nay, à Montaut notamment. — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e éd., p. 287-89.

I, Ir, aller: *Nou-y pas i*. NAV. Ne pas y aller. *Près de bous m'en ibi tout dret*. PEY. Au près de vous je m'en allais tout droit. *Aoun ès it, ide?* Où es-tu allé, allée? *Que loenh d'ed era s'en sie ida*. PS. Qu'elle s'en soit allée loin de lui. *Irèy* ou *iré*, iras,

ira, etc., j'irai, tu iras, il ira, etc. *Iri, irés, iré, etc.*, j'irais, tu irais, il irait, etc. *Las qui iran apres Madone*. H. A. Les femmes qui iront à la suite de Madame. *Irié*, dans H. S., j'irai. *Ir, bir*. ARCH. Aller, venir. Actuellement, *i*, aller, *ibi*, j'allais, *it, ide*, allé, allée, sont employés dans les vallées d'Aspe et de Baretous plus fréquemment qu'ailleurs. — Voy. *Je*, I; *Jey*, I.

I, terminaison du prés. conditionnel, 1^{re} personne du sing., séparée de l'infinifatif par un pronom : *Poder l'i (lo poderi) ?* H. S. Le pourrais-je ? — (Bay.), 3^e pers. du sing. : *Far ag i (ag fari)*. L. O. Il le ferait. (Dans le ms., *faragui*.)

I, adv. ; voy. **Y**.

I, prép. ; voy. **In**.

I ! (impératif du verbe *i*, aller), interjection ; on crie, pour faire avancer les chevaux, les mulets, *i ! va ! marche !*

Iap, Yab ; voy. **Hiap**.

IB-AUT (Bay.), un autre.

IBE ; voy. **U, Un**.

IBE, 3^e pers. du sing. de l'imparfait de l'indicatif du verbe *i*, *ir*, aller.

IBI, ibes, ibe, imp. de l'ind. de *i*, *ir*, aller ; j'allais, tu allais, il allait.

IBROUNHA, ivrogner, boire avec excès. —, réf. s'enivrer.

IBROUNHE, ivrogne. *Ibrounhet, ibrounhot*, dim. *Ibrounhas*, aug. — Sobriquet des habitants de Jurançon : *Ibrounhes de Jurançon*. D. B. — Voy. dans L. R. DE LINCY, *Prov.*, I, p. 309, l'explication du dicton « Li buveur d'Aucerre », les buveurs d'Auxerre.

Ic ; voy. **Id**, 2.

ICHAMI ; voy. **Ixami**.

ICHE (vers le Lavedan, Hautes-Pyr.), celle-ci.

Ichementz, également. BAY. Voy. **Examentz**.

Ichir, Ixir, sortir : *Ychs de l'ostau chetz de pagar lo loguer*. BAY. Il sort de la maison sans payer le loyer. —, provenir : *Fruits qui dou berger ichirin*. L. O. Les fruits qui proviendraient du verger. *Le vente dous fruytz qui inchiran (ichiran)*. BAY. La vente des fruits qui proviendront de...

ICHOURBI (Bay.), au lieu de *Ichourdi* ; voy. ce mot.

ICHOURD (Bay.), sourd. Voy. **Chourd, Sourd**.

ICHOURDI, assourdir : *Lou courbach dous souns critz ichourbibe (ichourdibe) le gent*. LAG. Le corbeau, de ses cris assourdissait les gens. — Voy. **Eschourda**.

ICHUGA (Bay.) ; même signification que **Exuga**.

ID, pour *ed*, il, lui : *Las bertatz qu'id nous a rebelades*. CAT. Les vérités qu'il (que lui) nous a révélées.

Id, Ic, Ig (plur. de *Ed*, il, lui), ils, eux : *Nos nos em abiencuz ab los... prohomes d'Orthess, e id ab nos*. CH. D'ORTH. Nous avons fait convention avec les prudhommes d'Orthez, et eux avec nous. *Ig no an. fortalasse*. ARCH. Ils n'ont point de force. *Ic* dans un document publié par la *Revue de Gascogne*, XIX, p. 170 : *Tot devers que ic lo deguossan far*. Tous devoirs qu'ils lui dussent faire. *Id tramelon hi en loc de lor*. L. O. Ils y envoyèrent au lieu d'eux. *I medixs*, dans R., eux-mêmes. — Voy. **I**, 2.

IDÈ ; voy. **It**.

Idone, propre à, apte à, qui a les qualités requises pour... : *Persone idone*. COUR. S. *Gens idoinés*. O. H. — En fr. « idoine » (MONTAIGNE) ; n'est plus guère usité qu'au palais.

IFROUNTAT (Bay.), effronté.

IGAL, égal : *Aubeissance qui hè l'homie igal aus anyes*. IM. Obéissance qui fait l'homme égal aux anges.

IGALEMENT, également : *Tout que cau igalement examina*. IM. Il faut examiner tout également.

Ignossent ; voy. **Innoucent**.

IGNOURA, Ignorar, ignorer.

IGNOURAMENTZ, Ignoramentz ignoramment, avec ignorance, par ignorance : *Qui crompe cause vicieuse ignoramentz*. F. B. Qui achète chose vicieuse ignoramment (ne sachant pas qu'elle l'est).

IGNOURANCE, Ignorance. *Ignourance, Ignourencie*, ignorance : *Boste ignourencie*. IM. (Reconnaissez) votre ignorance. *Negun per ignorance no-s pusque excusar*. F. B. Que nul pour (cause d') ignorance ne se puisse excuser.

IGNOURANT, Ignorant, Ignourent, ignorant : *Lous trettant d'ignourentz y de caps-bouharocxs*. NAV. Les traitant d'ignorants et de têtes creuses. *En lour art grandamentz ignourentz*. N. PAST. En leur art grandement ignorants.

IGNOURENCE, Ignourencie ; voy. **Ignourance**.

IGNOURENT ; voy. **Ignourant**.

IGNOURENTEMENTZ ; même signif. que **Ignouramentz**.

IHER, Infer, Infèrn, enfer : *Las grandes cautes de l'ihèr*. SEM. Les grandes chaudières de l'enfer. *En infèrn... Turmentatz en lou hoec dab lous cent mille diables*. N. PAST. En enfer tourmentés dans le feu avec les cent mille diables. *Per nous aubri lous cèus e lous ihèrs confonde*. F. EGL. Pour

nous ouvrir les cieus et confondre les enfers. *Des diable e de l'imfern.* H. S. Du diable et de l'enfer. — *Et iher que s'ey barrejat.* (Oloron). PROV. L'enfer s'est répandu. Se dit pour signifier qu'il fait une chaleur excessive.

IHERNAU, *Infernau*, infernal.

IHOULH ; usité dans la vallée d'Aspe ; même signif. que *Fenoulh*.

ILHA, **ILHET** ; voy. *Hilha*, *Hilhet*.

ILHETE (Baretous), centaure à fleur bleue qui croît dans les blés, bluet.

Illés (non lésé), intact : *La patz no podos esser violade, mes ferme e illeza.* ARCH. Que la paix ne pût être violée, mais (qu'elle restât) ferme et intacte. — Lat. « in, priv., læsus. »

Illicit, illégitime : *Foragetar totz injustz e illicitz detentors.* ARCH. Jeter hors tous détenteurs sans droit, illégitimes.

Illudir,

ILLUSI, jouer, tromper, faire illusion : *Poden illudir de lo bon dret.* ARCH. Ils peuvent faire illusion sur le bon droit. *De sous pouous lous pobles illusi.* F. Egl. Avec ses poisons il trompa les peuples (avec sa fausse doctrine il fit illusion aux peuples).

ILLUSIOU, illusion ; voy. *Lusiou*.

ILLUSIU, illusoire. On dit aussi *Illusori*.

IMADGE, **IMAGE**, image : *Deguns hiquen lur deboutiou.... dens las imatyes.* M. Quelques-uns mettent leur dévotion dans les images. Il est aussi du g. masc. : *Espia lous imadges.* Regarder les images. *Beroy coum u imatye.* Joli comme une image. De là l'expression métaph. *beroy imatye*, joli visage. *Imatyou*, dim., joli petit minois. —, statue : *Couledous de faus dius, d'idoles e d'imadges.* F. Egl. Adorateurs de faux dieux, d'idoles, de statues. *Tres images de fuste.* ART. Trois statues de bois.

Imagine, statue, idole : *Adorar la mia imagine.* H. S. Adorer ma statue. *Fe una imagine d'aur.* IB. Il fit (élever) une statue d'or.

IMAJAYRE, imager, qui vend des images.

IMATYE, **IMATYAYRE**,

IMAYGE, **IMAYJAYRE** (Aspe) ; même signif. que *Imadge*, *Imajayre*.

Imbasiu, offensif : *Armat d'espade e autes armes imbasibes.* ARCH. Armé d'épée et d'autres armes offensives.

IMBENTA, *Imbentar*, inventer.

IMBENTARI, *Embentari*, inventaire : *Des dot, ta-s marida, qu'han lèu hèyt l'imbentari.* NAV. De la dot, pour se marier, ils ont vite fait l'inventaire. *Inventari sera tazat.* S. J. L'inventaire sera taxé. *La carte*

de l'embentari. ARCH. L'acte de l'inventaire.

Imbentarisar, **Imbentorisar** ; voy. *Imbentouria*.

IMBENTOU, **Imbentor**, inventeur : *Homi mal imbentor.* BAR. Homme d'un mauvais génie.

IMBENTOURIA, *Imbentarisar*, *Imbentorisar*, inventorier : *Oeyt deus sutz imbentorizatz.* ARCH. Huit des pièces de bois inventoriées. *Pèsse inventarizade.* S. J. Pièce inventoriée.

IMBOUCA, **Imbocar**, invoquer : *Lo nom de Diu imbocat, cum es de bone e laudable costuma.* S. B. Le nom de Dieu invoqué, comme c'est de bonne et louable coutume.

IMITA, imiter.

IMITADE, qui peut, qui doit être imité, imitable.

IMITADOU, imitateur. *Imitadours*, imitatrice.

IMITATIOU, imitation. — *L'Imitatio de Jesu-Christ traduside en bearnes.* L'imitation de J.-C. traduite en béarnais (par M. l'abbé P. Lamaysouette).

IMMENSITAT, immensité. —, excédant : *De lor determination no se poyran apera per immensitat o diminution.* F. H. De leur détermination (du partage de patrimoine déterminé par les parents, les enfants) ne pourront appeler pour (cause d') excédant ou diminution.

IMMOBLE, immeuble : *Los biens immobles deu debitor.* COUR. S. Les biens immeubles du débiteur.

IMMORTALITAT, immortalité.

IMMOURTAU, **Immortau**, immortel : *Ton emperi es immortau.* PS. Ton règne est immortel.

IMPAUSA, **Impausar**, *Empausa*, imposer. —, obliger à quelque chose : *A Johanel perpetuau scilenci impausar.* ARCH. Imposer à Jeannet un silence perpétuel. —, établir un impôt, une contribution : *Impausa lou bou jus de la brenhe.* NAV. Imposer le bon jus de la vendange. *Negun en Bearn no pot impausar ni lhebar peudge...* ARCH. Nul en Béarn ne peut imposer ni percevoir péage... *Los rociis a lor empausatz.* R. Les chevaux pour lesquels ils ont été mis à contribution. —, charger, accuser : *Crims a luy impausatz.* S. B. Crimes dont il est accusé.

IMPAUSITIOU ; voy. *Impousitiou*.

Impedemia, **Impedimie**, mal contagieux, épizootie : *Temps de peste e de impedemia.* ARCH. Temps de peste et d'épizootie. *Capz de bacas exhibernatz, saas e netes, ses nulhe impedimie.* IB. Têtes de va-

ches ayant transhumé (vaches ayant transhumé), saines et nettes, sans nul mal contagieux.

Impediment, *Empediment*, empêchement: *Malaudie ou autre impediment*. O. H. Maladie ou autre empêchement.

Impedimie; voy. *Impedemia*.

Impedir, empêcher: *Si no son impeditz per malaudie*. O. H. S'ils ne sont empêchés par maladie. — Voy. *Empedir*.

IMPENITENCI, *Impenitencie*, impénitence: *Demoure dans l'impenitenci*. CAT. Il reste dans l'impénitence.

IMPENITENT, impénitent.

Imperi, empire, commandement, puissance: *Suus toutz reys aye imperi e senhoria*. PS. Sur tous les rois qu'il ait puissance et domination. — Voy. *Emperi*, 1.

Imperique, subs., empirique, charlatan: *Los imperiques qui ordonaran e bailharan medecines seran banitz... per la premiere vegade, e punitz deu foet per la seconde*. P. R. Les charlatans qui ordonneront et livreront des remèdes seront bannis pour la première fois, et punis du fouet pour la seconde.

Impetrar, *Empetrar*, terme de jurisp., impêtrer: *Sentences e mandaments empetratz*. ARCH. Sentences et mandements impétrés.

Impetration, impétration: *Lo debitor a renunciat a l'impetration de...* COUT. S. Le débiteur a renoncé à l'impétration de...

IMPETUOSAMENTZ, *Empetuosemens*, impétueusement: *Ni parli ni aresponi empetousemens*. BAY. Qu'il ne parle ni réponde avec vivacité, avec emportement.

IMPETUOSITAT, *Empetuosetat*, impétuosité. —, vivacité, emportement: *En empetuosetat no y-a ares de honestat*. BAY. En emportement il n'y a personne de considéré (emportement fait perdre respect).

IMPIETADOUS, **IMPITADOUS** (Bay.), impitoyable: *L'impietadouse cayole*. NAV. L'impitoyable cage (la cage où l'impitoyable oiseau retient).

IMPLICA, **Implicar**, impliquer. — *Implicar greuye suus greuye*. ARCH. Mêler, confondre les griefs, les exposer sans ordre.

Impont, **Impontar**; voy. *Empount*, *Empounta*.

IMPOST, impôt: *Regla l'impost*. P. Régler l'impôt (déterminer les impôts).

IMPOURTUNITAT, **Importunitat**, importunité. —, inopportunité, contretemps, empêchement, obstacle: (Les travaux à faire aux fortifications de Navarreux, 1549, devaient être achevés au terme fixé), *si no agous importunitat de temps*,

ART., à moins qu'il n'y eût eu empêchement par le temps (par l'effet du mauvais temps).

IMPOUSITIOU, *Impausitiou*, imposition, impôt, contribution: *Las impousitiours de ta proprietat*. NAV. Les impositions de ta propriété. *Haussa las impousitiours*. ID. Augmenter les contributions.

IMPOUTENCE, *Impotencie*, impuissance, impossibilité: *Per impotencie a prosseguir la appellation*. ARCH. Par impossibilité de poursuivre l'appel du (jugement).

IMPOUTHECAT; même signif. que *Empouthecat*.

Impugnar, attaquer, contester: *Impugnar la sentencie*. ARCH. Attaquer la sentence.

In, **Hi**, pour **i**, dans, en: *In aqued medis log*. L. O. Dans ce même lieu. *Hi aqued temps*. IB. En ce temps. *Hiu*, au lieu de *iu*, pour *in lo*, dans le: *Hiu son berger*. IB. Dans le sien (dans son) verger.

INAUDIT, inouï.

INCANT, encan: *Las crides deus incantantz (incantz)*. F. H. Les criées des encans. Voy. *Encant*.

INCANTA, **Incantar**, mettre à l'encan, vendre aux enchères: *La pessa incantada*. F. H. La pièce de (terre) vendue à l'encan. *Surdiser sur lous biens incantatz*. P. R. Surenchérir sur les biens mis à l'encan. — Voy. *Encanta*, 1.

INCARCERAMENT, *Encarceraement*, incarcération: *Lo manda meter en la torr... sentz render rason cum ni per que fase lodit incarceraement*. BAR. Il ordonna qu'on le mit dans la tour, sans dire pourquoi il faisait (faire) cette incarcération. — Voy. *Encarcera*.

Incercar, rechercher: *Insercar la ratat deu feyt per inqueste*. F. B. Rechercher la vérité du fait par enquête.

INCERT, incertain: *No a cause en lo monde plus certe que la mort ny plus incerte que la hore dequere*. ART. Il n'y a chose au monde plus certaine que la mort, ni plus incertaine que l'heure de celle-là. *Incert (incert) morira sentz infantz*. F. B. (Étant) incertain s'il mourra sans enfants.

INCHOUS, *Insous* (Aspe); même signification que *Chinchous*.

Inclit, illustre: *Inclit senhor Moss*. lo prince de *Biane*. ARCH. Illustre seigneur Mgr. le prince de Viane.

Includir, « inclure. »

INCLUS, **Inclusiu**, inclus, y compris: *Lo delengu tot lo jorn, dequi a la hore de la noeyt inclusive*. BAR. Il le tint (enchaîné) tout le jour, jusqu'à l'heure de la nuit incluse (jusqu'à une heure avancée de la nuit). *Inclusive*, inclusivement: *Lo onsième*

jorn deu mees de jung inclusive. COUT. s. Le onzième jour du mois de juin inclusivement.

ENCOTRAR, Encontrar, rencontrer : *Thiran[t] vertz sa mayson, incontra lo señor.* BAR. Allant vers sa maison, il rencontra le seigneur. *Encontraras una companhia de prophetes.* H. S. Tu rencontreras une troupe de prophètes.

INCOUNEGUT, inconnu, méconnu ; participe passé de

INCOUNEXE, *Incounече*, méconnaître : *Trop de hari-harous que m'han incounegude.* MEY. Trop d'étourdis m'ont méconnue.

INCOURRE, *Encourre, Incorrer, Encorrer*, encourir : *Laquoal (ley)... los declaram haber incorrude.* O. H. Laquelle amende nous leur déclarons avoir encourue (qu'ils ont encourue).

INCOURREMENT, Incorrement, cas d'encourir une peine. —, peine encourue. On dit aussi *Encourrement* ; anc. *Encrement*.

INCREPAT, accuser : *Increpat de trahition.* F. H. Accusé de trahison.

INCULT, inculte : *Terradou herm e incult.* ARCH. M. Terrain « vacant » et inculte. *Indebenir* ; voy. *Endebenir*.

INDEGUDAMENTZ, indûment : *Indegudamentz pagat.* F. B. (Ayant) payé indûment.

INDEGUT, indu.

INDEMNITAT, indemnité. —, immunité : *Per lo ben e indemnitat de nostre pays.* ARCH. Pour le bien et immunité de notre pays.

INDICI, indice, signe apparent et probable qu'une chose existe : *Cause qui per testimoni sera trobade sentz de negun indici.* ARCH. Chose qui après témoignage sera trouvée sans aucun indice.

INDOTADE, privée de dot, qui ne peut recouvrer sa dot : *Perder son dot e remader indotade.* F. B. Perdre sa dot et ne pouvoir la recouvrer.

INDOUN (Bay.), maïs : *Qu'hauram me de roument, me de hey, me d'indoun.* LAG. Nous aurons plus de froment, plus de foin, plus de maïs.

INDUSI, induire : *Per ton frau... suy estat induit a prometer.* F. B. Par ta fraude j'ai été induit à promettre...

Inepte, terme de pratique ; vain, sans fondement : *Domande inepte.* BAY. Demande nullement fondée. Le texte ajoute : *Nulha absolucion ni condemnacion efficaci no s'en pot enseguir.* Il ne peut s'ensuivre aucune absolucion ni condamnation efficace (Il n'y a à prononcer aucun jugement qui produise effet).

Infama, Infamar, diffamer : *Entro quoad d'infamaa ma glori, Hils deus homis, amaratz-vous ?* ps. Jusqu'à quand, fils des hommes, aimerez-vous à diffamer ma gloire ?

INFAMETAT, *Infamitat*, infamation, opprobre : *Vituperis... que Loyse prencio per infamitat.* ARCH. Outrages que Louise prit pour une infamation. *D'infametat mon coo tot romput es.* ps. D'opprobres mon cœur est tout rompu (déchiré).

INFAMI, infâme : *Suus pene d'estar reputat infami.* ARCH. Sous peine d'être réputé infâme.

INFAMITAT ; voy. *Infametat*.

INFANT, fém. *Infante, Enfant, Enfante*, enfant, fils, fille : *Si ung homi e une fempe se prenin marit e molher e que fassan infantz.* F. B. Si un homme et une femme se prennent (pour) mari et femme et qu'ils fassent des enfants. — *Ditz Saul a l'enfant qui ere ab luy.* H. S. Saül dit au jeune garçon qui était avec lui. *Prencio la infanta per la maa.* IB. Il prit la fille (de Jaire) par la main. Dans le même texte, *infanta*. — Voy. *Enfant, Effant*.

INFANTA, verbe ; voy. *Enfanta*.

INFANTADURE, *Enfantadure*, enfantement ; particulièrement employé dans les formules de prières pour la guérison d'incommodités et de maladies : on dit 21 « pater », et le guérisseur, espèce de sorcier, répète : *Que sie estoursedure, foursadure, fouladure, espalladure, lou boun Diu que boulhe que N. en sie goarit autaleu coum la Bièrre en estou de la sente infantadure.* Que ce soit entorse, effort, foulure, luxation à l'épaule, que le bon Dieu veuille que N. en soit guéri aussi vite que la Vierge le fut du saint enfantement.

INFER ; même signif. que *Ihèr*.

Inferir, porter, causer : *Per que fo inferit greuye manifest au pays.* ARCH. Par quoi fut porté préjudice manifeste au pays. *Los greuges qui pretend lo sian inferitz.* F. H. Les préjudices qui, à ce qu'il prétend, lui ont été causés.

Infermetat ; voy. *Infirmitat*.

Infern ; voy. *Ihèr*.

INFERNAU ; même signification que *Ihèrnau*.

Infesiment, infection, communication de mal : *Tot infesiment... que s'en podere inseguir.* M. B. Toute infection qui pourrait s'ensuivre. (Défense faite aux Cagots de se mêler à la population.)

INFESTA, Infestar, agir contre quelqu'un en ennemi, incommoder, faire du mal : *Talement lo turmenta... talement lo infesta.* BAR. Il le tourmenta tellement, il lui fit tant de mal.

Infestadement, ennemi, d'une manière ennemie : *Los recebedors bienen infestadement e fen inquantar (incantar) los bees*. ARCH. Les receveurs viennent en ennemis (viennent exercer des rigueurs) et font mettre les biens à l'encan.

INFIDÈLE, *Infidèu*, infidèle. —, subs. *La sang deus infidèus hère cops barreyade*. G. BAT. Le sang des infidèles bien des fois répandu. *Tout es plee d'infidèus*. PS. A. Tout est plein d'infidèles.

INFINIDAMENT, infiniment : *Surpassen infinidament la glori...* CAT. Ils surpassent infiniment la gloire.

INFINIT, infini. *Espit infinit*. CAT. Esprit infini.

INFIRMIÉ; même signification que *Enfermer*.

INFIRMITAT, *Infermetat*, infirmité : *Quinhe infermetat que agos, guaribe*. H. S. Quelque infirmité qu'il eût, il guérissait. — *Leit de infirmitad*. L. O. Lit d'infirmité (lit de douleur).

Infligidor, qui doit être infligé : *Major pena infligidora per lo senhor major*. F. H. Peine majeure qui doit être infligée par le seigneur souverain.

Infligr,

INFLIJA, *Infliya*, infliger : *Pena infligida*. F. H. Peine infligée.

Infortir, *Enfortir*, fortifier : *A feyt... extreme diligence en infortir... lo castel*. BAR. Il a fait extrême diligence en fortifiant le hâteau (il s'est très-activement occupé de faire fortifier le château). — Voy. *Enhouirti*.

INFOURMA, *Informar*, informer. —, faire une enquête. —, réf., s'informer; procéder à une enquête : *Se informara si lo senhor de Coarasa, vivent lo senhor de Narbonne darrer deffunt, lo prometo de lo ajudar e esser de son costat contre la Regina*. BAR. (Arnaud Guillem de La Salle, procureur-général de Béarn) s'informera si le baron de Coaraze, du vivant de feu le seigneur de Narbonne, lui a promis de l'aider et d'être de son côté contre la reine (Catherine de Navarre). On dit aussi *Enfourma*, *Enfourma-s*.

INFOURMATIQU, *Information*, information : *Fara la information contre lo senhor do Coarasa*. BAR. Il fera l'information contre le seigneur de Coaraze.

INFOURTUNAT, infortuné : *Coo leuyé, coo boulatye, Disé l'infourtunat*. DESP. Cœur léger, cœur volage, disait l'infortuné (pasteur, en parlant de la bergère bien-aimée).

INFOURTUNE, infortune.

INFREGNE, *Enfregne*,

Infringer, *Infringir*, enfreindre : *La punition dequetz qui los infringeran*. P. R.

La punition de ceux qui les enfreindront (qui enfreindront les décrets). *Las ancianes costumes... en tot ni en part infringides*. ARCH. Que les anciennes coutumes (ne soient) en tout ni en partie enfreintes.

INGERA-S, *Ingerir-se* (s'ingérer), s'ingérer : *Inhibit aus notaris s'ingerir en la charge...* P. R. Il est défendu aux notaires de s'ingérer en charge (d'exercer leur office, s'ils n'ont été préalablement reçus selon les formalités prescrites).

Inhibir, « inhiber », faire inhibition : *Es inhibit e deffendut...* P. R. Il est fait inhibition, il est défendu...

INHIBITIQU, *Inhibition*, inhibition.

INHUMAA, inhumain, cruel.

INHUMANEMENT, inhumainement, cruellement : *Inhumanement los acometon, plagan...* ARCH. M. Ils les assaillirent, frappèrent cruellement.

INIC; voy. *Inique*.

INIMISTAT, inimitié : *Per tot' autre inimistat que fos ni esser podos enter lor*. F. B. Pour toute autre inimitié qui fût ou pût exister entre eux.

INIQUE, *Inic*, inique. —, subst. : *De la maa de l'iniq e forsiu*. PS. (Délivre-moi) de la main du pervers et oppresseur.

Init, non avenu : *Volon tal absolution fos inite, bane...* M. B. Ils voulurent que cette absolution fût non avenue, vaine...

INJOENHE, *Injoegne*, enjoindre; voy. *Injungir*.

INJOUNCTIQU, *Injunctioo*, injonction : *S'en sosmeton a la injunccio de la cort de l'oficiu*. ARCH. Ils se soumirent à l'injonction de la cour de l'official.

Injungir, *Injunhir*, aujourd'hui *Injoegne* ou *Enjoegne*, enjoindre. *Es injungit los punir*. O. H. Il est enjoint de les punir. *Injunhit aus fermiers de las Monedes*. P. R. (Il est) enjoint aux fermiers des Monnaies.

INJURI, **INJURIE**, *Enjuri*, *Enjurie*, injure, offense; préjudice, dommage : *Tant d'injuris... nous entenem*. PS. Nous entendons tant d'injures. *Si a degun ere feyte injurie*. F. B. Si à quelqu'un était faite injure. *Per enjuries que om aye feytes bieran a la cort rencurantz*. IB. (Ceux qui) pour injures qu'on aurait faites viendraient à la cour (comme) plaignants. *Si lo senhor fase injuri au castel, nulhs hom no l'es thiencut de reder*. IB. Si le seigneur faisait dommage (dégât) au château, nul (à l'avenir) n'est tenu de le lui remettre. — La remise féodale des châteaux se faisait trois fois l'an.

INJURIABLE, *Enjurable*, injurieux : *Paraules enjuriabiles*. ARCH. Paroles injurieuses.

INJURIOUS, injurieux : *Ue paraule injurieuse*. CAT. Une parole injurieuse.

Injust ; voy. *Injuste*.

INJUSTAMENTZ, *Injustement*, injustement.

INJUSTE, *Injust*, injuste : *Causess fausses ou injustes*. CAT. Choses fausses ou injustes. — *Injustz detentors*. ARCH. Détenteurs sans droit. — *Injust prêtz*. F. H. Mauvais prix (qui n'est pas le juste prix).

INJUSTICI, *Injusticie*, injustice : *Hayssets fort lo vici, Hayssets fort l'injustici*. PS. Haissez fort le vice, haissez fort l'injustice. *Grans excès e... injusticies*. S. B. Grands excès et injustices.

Innomenat, innommé : *Tres contratz son innomenatz o sentz nomi*. F. B. (Il y a) trois contrats (qui) sont innommés ou sans nom.

INNOUCENT, *Ignossent*, innocent : *D'aquesta sanc so jo ignossent*. H. S. Je suis innocent de ce sang. *Que los ignossens... morissen*. H. S. Que les Innocents mourussent. (Le massacre des Innocents). —, candide, niais. *Innoucentin, innoucentlot, innoucentou*, dim. *Innoucentas*, aug.

INNOUCEMENT, *Innoucentaments*, innocemment, candidement, naïvement.

INNOUDA, *Innodar*, nouer, enlacer, mettre, tenir, dans des nœuds, dans des liens : *Damore innodat en lasentencie d'escomenge*. S. B. Il reste enlacé dans (il est lié par) la sentence d'excommunication.

INNUMERABLE, innombrable. PS.

Inopi, dépourvu de ressources : *Aquet qui es inopi e paubre*. BAY. Celui qui est sans ressources, pauvre.

Inopie, manque de ressources, indigence : *Sons bees ban a perdition e son marit a inopie*. F. B. Ses biens (les biens de la femme) vont à ruine et son mari à l'indigence.

INQUERI, *Inquerir*, *Enqueri*, informer, faire enquête : *La cause de laquoau habera inquerit*. F. H. L'affaire pour laquelle il aura informé. —, réf., s'enquérir : *Inqueria de Menyolet*. BAR. Ils s'enquirent de Menjoulet.

INQUESTE, *Enquête*, enquête : *Lo procuraire qui habera feitas las inquestas*. F. H. Le procureur qui aura fait les enquêtes.

INQUIET, inquiet. *Inquietot, inquietou*, dim. *Inquietas*, aug. — On dit proverbialement : *Inquiet coum u caa bielh*. Inquiet comme un vieux chien. A l'adresse d'un « vieux grognon », mais qui n'est pas « méchant comme un âne rouge. »

INQUIETA, inquiéter. *Inquieta-s*, s'inquiéter.

INQUIETAMENT, avec inquiétude. **INQUIETE**, état d'inquiétude, inquiétude habituelle, soucis.

INQUISITIU, *Inquisitlon*, inquisition, recherche, enquête : *Las inquisitions en materias criminalas*. F. H. Les enquêtes en matière criminelle.

Inscient, qui n'est pas informé, qui ignore : *Ave feyt far information ab juens pastoos inscientz*. ARCH. Il avait fait faire information par de jeunes pasteurs non informés.

INSEGUI, *Inseguir*, poursuivre, continuer : *So qui per l'un sera comensat, per l'autre pusque esser inseguir*. ARCH. Que ce qui aura été commencé par l'un, puisse être poursuivi par l'autre.

INSENSAT, insensé, qui a perdu le sens, fou : *La molher qui es incensade (insensade)*. ENQ. La femme qui est folle.

INSERA, *Inserir* dans. O. H., insérer.

INSINNE, insigne. — *Insinne houlie*. LAM. Insigne folie.

INSINUA, *Insinuar*, insinuer. —, terme de pratique, enregistrer : *Contratz qui no seran insinuatz*. P. R. Contrats qui n'auront pas été enregistrés.

INSINUATI, *Insinuation*, insinuation. —, terme de pratique, enregistrement : *La date de l'insinuation deus contracts*. P. R. La date de l'enregistrement des contrats.

INSOULT, *Insolt*, solidairement : *Quant trops son obligatz principaumentz, insolt, en une carte*. F. B. Lorsque plusieurs sont obligés en un acte principalement, solidairement. On trouve quelquefois *insolt*. — Les éditeurs des F. B. ont traduit *insolt* par « en seul. » *Soul, sool*, seul, n'est pas dans *insolt*. — Esp. « insólido. » — It. « in solido. »

INSOUS ; voy. *Inchous*.

INSTANCE, *INSTANCI*, instance, poursuite en justice. —, insistance. On trouve aussi *Instancie*.

INSTENCE, se dit au lieu d'*instance*.

INSTIGA, *Instigar*, pousser, exciter. —, suggérer.

INSTIGANT, instigateur : *Procès on y aura instigant*. P. R. Procès où il y aura instigateur. *Lous instigans senhs veritable fondament pagueran lous despens*. IB. Les instigateurs sans véritable fondement (les instigateurs de poursuites sans fondement) payeront les dépens. *Au loc deu mot denuntiadors sera metut lo mot instiguans*. S. B. Au lieu du mot dénonciateurs sera mis le mot instigateurs.

INSTIPULA, *Instipular*, stipuler.

INSTIPULATI, *Instipulation*, stipulation ; dans F. B., *instipulation*.

INSTITUA, Instituir, instituer : *Instituir lous juratz*. P. R. Instituer les jurats.

INSTRUI, Instruir,

INSTRUISE, Instruir, instruire : *En nous instruint que ns datz plasés*. F. LAB. En nous instruisant, vous nous donnez plaisirs. *Ma bouque instruisida*. PS. Ma bouche instruite (qui aura appris). —, instruire une affaire : *Instruir ni conselhar en causes dont egs ayen a estar judges*. O. H. (Ils n'auront à) instruire ni conseiller en affaires où ils auront à être juges. *Instruir lo procès*. IB. Instruire le procès.

INSTRUMENT, Estrument, instrument, outil : *Instrumentz dedicatz a l'agricultura*. F. H. Instruments aratoires. —, instrument de musique : *Quand audissen las soes trompes e instrumenz*. H. S. Quand ils entendraient ses trompes et (autres) instruments. *Plastories e troys estrumenz*. IB. Les psaltérions et beaucoup d'instruments. —, acte, titre : *Segont que appar plus claremens en estrument*. ARCH. Comme il appert plus clairement dans l'acte.

INSTURMENT, Esturment; voy. le précédent.

Insufficiencie,

INSUFFISENCI, insuffisance : *La insufficiencie de notaris*. ARCH. L'insuffisance de notaires.

INTEGRAMENTZ, Integrement, Entegrement, intégralement : *Seran entegramenz pagatz*. F. H. Ils seront intégralement payés. *Obra acabade integrement*. ART. Œuvre complètement achevée.

Integrar, renouveler, rétablir : *Far integrar la jurisdiction deu senhor*. ARCH. Faire rétablir la juridiction du seigneur.

INTÈGRE, Èntegre, entier : *Pèsse de drap intègre*. P. R. Pièce de drap entière. *Aquera curta... aye entegre valor*. F. B. Que ce titre ait entière valeur.

INTELLIGENT, intelligent. —, d'intelligence avec : *Nostres habitantz qui eren intelligens e consentiens... son anatz trobar Moss d'Albret*. ARCH. Nos habitants, qui étaient d'intelligence et d'accord avec Mgr d'Albret, sont allés le trouver.

INTERÈS, intèrèt. — *Qui pause teules y hè tarès, Que plasse arditz a l'interès*. PROV. Qui pose tuiles et fait (de bonnes) tailles aux arbres, place de l'argent à intérêt. On gagne à bien entretenir sa maison et sa propriété. —, profit : *Domandar en justicie totes collectes e interessas de las scolars*. SÉR. Réclamer en justice toute rétribution et profits des écoles. —, préjudice : *Lo ere gran damnatge e interes*. IB. (Le concurrent) lui était (causait) grand dommage et préjudice. *A mon interesse e deshonor*. IB. A mon préjudice et déshonneur.

INTERLINEATURE, « interlinéation », ce qui est écrit entre les lignes : *Esriptures deus advocats... senhs interlineatures*. S. J. Les écritures des avocats (doivent être) sans « interlinéations. »

INTERLOCUTORI, subst. et adj., interlocutoire : *Sentencia interlocutory simple*. S. J. Première sentence interlocutoire. *Quand l'interlocutory es geminade*. IB. Quand l'interlocutoire est geminé (réitéré).

Interloquir, interloquer, terme de jurispr., rendre une sentence interlocutoire : *En la cause a interloquir*. ARCH. Dans la cause (où il y a) à rendre une sentence interlocutoire. — Dans le *Digeste*, « interloqui. »

INTERPAUSA, Interpausar, interposer. —, intervenir dans un procès : *Los interpausantz*. O. H. Ceux qui interviennent (la partie intervenante) — Voy. *Enterpausa*.

INTERPAUSITIOU, Interpausition, interposition. —, action d'intervenir dans un procès : *Per tale interpausition lo procès principal no sera... retardat*. O. H. Par telle intervention le procès principal ne sera point retardé.

INTERPRETA, Interpretar, interpréter, expliquer : *Interpretar tote cause doptose*. ARCH. Interpréter toute chose douteuse.

INTERPRETADOU, Interpretatoo, interprète. —, traducteur : *Ago LXXII^e interpretatoos e torna lo ebrayc en grech*. H. S. Il eut soixante-dix traducteurs et tourna l'hébreu en grec (Ptolémée fit faire « la version des septante. »)

INTERTANT; même signification que *Entertant*.

INTERTENIMENT; voy. *Entertement*.

INTERTENI, Enterténir; voy. *Entertie*, 2.

INTIME, intime. — *A l'intime*, IM., intimentement.

Intrade; voy. *Entrade*.

Intrant(en lo), *A l'intrant*, à l'entrée : *En lo intrant deu casteg*. BAR. A l'entrée du château. — Dans *Ch. Cr. alb.*, éd. P. MEYER, « a l'intrant de la porte. » — *En lo intrant de coaresme*. BAR. A l'entrée du carême.

Intrar; voy. *Entra*.

INTRE, INTRO; même signification que *Entre, Entro*.

INTRODUISE, Introduisir, introduire. —, introduire une instance : *Procès introduitz o a introduisir en la cort*. O. H. Instances introduites ou à introduire devant la cour.

Intrudir-se, s'introduire quelque part

contre le droit ou la forme. *Intrudit*, participe passé; *intrust*, par contraction: *Los bayles d'Oloron se son intrustus (intrusts) fentz l'ostau*. ARCH. Les bailes d'Oloron se sont introduits (sont venus en intrus) dans la maison. — Lat. « intrudere, intrusum. »

Io, Jo, Yo ; voy. *Jou, You*.

Ipoticayre, apothicaire: *Inhibition e defensa aus ipoticaïres de deliurar sublimat...* F. H. Inhibition et défense aux apothicaires de livrer sublimé... — Voy. *Apouticayre*.

IRADEMENTZ, par emportement, avec violence: *Qui fereïtz iradementz*. F. B. Qui frappe par emportement.

IRAGA (de *irague*, ivraie; une espèce d'ivraie a la propriété de causer l'ivresse), enivrer: *De plasés iragades*. LAM. Enivrées de plaisir. *Iragade pous hums d'u pradoulh pingourlat*. SZI. (L'abeille) enivrée des parfums d'un pré émaillé (de fleurs).

IRAGNE, IRAGNOU ; voy. *Iranhe; Iranhou*.

IRAGUE, ivraie annuelle; *lolium tremulentum*. Voy. J. BERGERET., I, p. 100. — *Semia son uraa, son irague*. F. Egl. (Calvin voulait) semer sa folle avoine, son ivraie. — Voy. *Eniragade*.

IRAGUÈRE (ivresse causée par l'ivraie, *irague*), ivresse.

IRANGE, *Iranye*, orange: *Per cargue d'iranges, quoadte diners* P. R. Pour une charge d'oranges (portées au marché, on paye d'entrée) quatre deniers. —, fleur de l'oranger: *Cade gouyate habé... Sa pelhe la plus nabe e l'irange au bouquet*. P. Chaque jeune fille avait son vêtement le plus neuf et la fleur d'oranger au bouquet.

IRANGÉ, *Iranyé*, oranger.

IRANHE, Iragne (Aspe); voy. *Aranhe*.

IRANHOU, Iragnou; même signification que *Aranhou*, 2.

IRANYE, IRANYÉ ; voy. *Irangé, Irangé*.

IRA-S, Irar-se, s'irriter, être furieux: *Iran se contra mi*. H. S. Ils étaient furieux contre moi.

IRAT, irrité: *Fon trop iratz contra Daniel*. H. S. Ils furent très-irrités contre Daniel. *Sie irat o apagat*. F. B. Qu'il soit irrité ou apaisé. — *Ferir ab maa irade*. IB. Frapper d'une main irritée (frapper en colère, avec violence). —, fâché, affligé: *No siatz (sias) irat ni triste*. H. S. Ne sois fâché ni triste.

IRE, Ira, colère, courroux: *Ire que ate pres[e]*. ARCH. Colère qu'il avait prise. *Son ira lèu va passant*. PS. Son courroux

passé vite. *Ire enraujada*. IB. Colère furieuse.

IRÉ ou **IRÈY** ; futur du verbe *i, ir*, aller.

Iregge ; voy. *Hiregge*.

IRI, présent du conditionnel de *i, ir*, aller.

Irlé, dans H. S., j'irai: *Jo irie a luy, e eg nulh temps no tornara a mi*. J'irai à lui, et lui ne retournera jamais à moi.

Irigia, dans L. O., hérésie.

IROLE, châtaigne rôtie. La nuit de Noël, on chante autour du foyer où brûle la grosse bûche: *Cantem Nadau, maynades; Cantem Nadau au corn deu hoc! Mingem quauques iroles, Bebiem bèt goutet!* PR. B. Chantons Noël, fillettes; chantons Noël, au coin du feu! Mangeons quelques châtaignes rôties et buvons un bon petit coup. — A Oloron, le matin du jour de Noël, les enfants courent par les rues, un petit panier à la main, et crient; *Hui! Hau! Eres iroles de Nadau!* D. B. «Hui! Hau!» les châtaignes rôties de Noël!

— *Sec coum l'irole*. Sec comme une châtaigne rôtie, se dit proverbialement au sens de « sec comme une allumette. »

IROULA, torréfier des châtaignes. — *Iroula-s*, se chauffer de trop près, se rôtir; se réchauffer avec plaisir aux rayons du soleil. On dit aussi *Irouleya-s*.

IROULADE, action de torréfier des châtaignes. —, poêlée de châtaignes rôties. —, feu d'amour violent: *Que-m hè, per ourdis de l'Amou, supourta quauques iroulades*. LAM. Elle me fait, par ordre de l'Amour, supporter quelques feux violents.

IROULEYA-S; voy. *Iroula*.

IRRITA, irriter.

Irritador, qui doit être cassé, annulé: *Totz autes actes annulladors... irritadors*. ARCH. Tous autres actes devant être annulés, cassés. — Voy. le suivant.

Irritar, casser, annuler: *Lo senhor e la cort... irriten e annullen lo judyat*. ARCH. Le seigneur et la cour cassent et annullent le jugement. — Lat. « irritum faciunt ».

IRRUI, *Irruir-se*, se précipiter. —, s'emporter: *Se irrui plus fort a l'encontre deu bayle*. BAR. Il s'emporta plus violemment contre le baile.

IS; voy. **I, Y**.

ISANH, homme bilieux, sujet à la colère. — It. « izza », colère.

ISAQUE (Aspe), gomme qui découle de certains arbres, du cerisier, du prunier.

ISCHEN, se dit dans la vallée d'Aspe pour *eschen*; voy. ce mot.

ISCHÈRE (Aspe); voy. *Eschère*.

ISLA (Aspe), enfler. — *Hètz-me isla d'amou*. IM. Faites-moi enfler d'amour (dilatez mon cœur en le remplissant de votre amour). — *Es pot u tros de hanque isla de pretentious?* IB. Un morceau de boue peut-il s'enfler de prétentions (un morceau de boue peut-il se glorifier)? Voy. *Esla*.

ISLADURE (Aspe); même signification que *Esladure*.

ISLE, île; *Terra s'en resjoesqua*, *Toute isla s'argaudesqua*. ps. Que la terre s'en réjouisse, que toute île s'en égaye.

Islog, sur-le-champ, tout de suite : *So fo fait islog en la cort*. L. o. Ceci fut fait sur-le-champ en la cour (séance tenante). *Hislog*, dans le même texte. — Esp. « a luego. » — Lat. « illico (in loco). »

ISLOU (Aspe), gonflement; voy. *Isla-dure*.

ISLURE; même signification que le précédent.

ISOP; voy. *Hisop*.

IT, fém. *ite*, *ide*, participe passé du verbe *i*, aller.

ITE (Aspe), subst., allée, action d'aller : *Ites e bites*, allées et venues. (*Bites*, plur. de *bite*; de *bi*, venir).

Inloos; voy. *Jouyous*.

IXAMI, *Ichami* (Aspe); voy. *Exami*.

IXE, nom de la lettre X : *Ta trouba mandiantz despuiz l'A dinque l'IXe*. NAV. Pour trouver des mendiants depuis l'A

jusqu'à X (des mendiants de tout nom).

IXetz, *Ichetz*; voy. *Ezetz*.

IXide *Ichide*, *Exide*, *Elxede*, sortie, issue. —, rente payée comme équivalence d'une portion des fruits d'une terre : *Pagar ad aquet de qui es la terre... certaine rente rasonable per an*, vulgairement *aprade ichide ou agrer*. COUT. s. Payer par an à celui de qui est la terre certaine rente raisonnable, vulgairement appelée « ichide » ou « agrier. » C'était l'inverse de ce que l'on appelait en français l'*agrier* ou *Champart* : « Portion des fruits que le seigneur se réservait quelquefois pour tenir lieu de cens ou de rente. » BOUTARIC. *Traité des droits seigneuriaux*. —, au pluriel, revenus d'une propriété : *Ichides e gaudences de lez heretatz dous enfantz*. BAY. Revenus et jouissances des biens des enfants. *Receber los fruitz, eixedes...* ARCH. Recevoir les fruits, les revenus...

IXir; voy. *Ichir*, *Exir*.

IXut, *Ichut* pour *Eschut*, sans suc, qui n'a point d'humidité. *Coers... ixuts e nets*. ARCH. Des cuirs secs et nets (bien préparés). Voy. *Eschuc*, *Eschuca*, *Ezuga*, *Ichuga*.

IZEDE, nom de la lettre Z : *Despuiz l'A dinqu'a l'IZede*. SERM. Depuis l'A jusqu'à Z. — *Ha izedes*; se dit de l'homme ivre qui en marchant fait des zigzags.

J

J des primitifs latins a été conservé dans beaucoup de mots béarnais : *Ja*, déjà; *janer*, janvier; *joc*, jeu; *joen*, jeune; *judici*, jugement; *junc*, jonc. Latin : « Jam, januarius, jocus, juvenis, judicium, juncus. »

Le *g* étymologique devient *j* devant *a*, *o*, *u* : — *Courreja*, lat. « corrigere », corriger; *anjou*, lat. « angelus », ange; *jou*, lat. « ego », je; *joulh*, lat. « geniculum », genou; *jumèu*, lat. « gemellus », jumeau.

Les consonnes *j* et *g* se mettent l'une pour l'autre devant *e*, *i* : — *Angèle*, *anjèle*, anguille; *biadje*, *biadge*, voyage; *hagine*, *hajine*, fouine. Le *g*, s'il se trouve dans les primitifs latins, doit être préféré au *j*.

j, comme *g*, devait se prononcer anciennement de même que le *j* allemand dans « Jacob » et l'y anglais dans « yes. » — Voy. G. — De là, dans le parler béar-

J

nais, la fréquente substitution de l'y au j et au g : *Yeta*, jeter; *affliya*, affliger; *Yan*, Yoan, Jean; *Yagues*, Jacques; *yoga*, jouer; *yurament*, serment; *yustici*, justice; *ayita*, agiter; *argent*, argent; *yentz*, gens; au lieu de *jeta*, *afflija*, *Jan*, *Joan*, *Jagues*, *jouga*, *jurament*, *agita*, *argent*, *gentz*. La prononciation par *j*, *g* est particulière au parler de plusieurs cantons. (Notamment, Oloron, les hautes vallées, et, tout près de Pau, une partie du canton de Lescar). — Voy. Y. — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e éd., p. 68-9.

J (se prononçant avec le mot qui suit), y : *Bee j-hauré chic de brigue!* NAV. Il y aurait bien peu de brigue! *Autes causes ed j-ha qui-m fachen fort a mi*. N. PAST. Il y a autres choses qui me déplaissent fort. *Hore son aglèyse ed nou j-ha nat salut. f.* EGL. Hors de son église il n'y a aucun salut. — On trouve aussi ce *j* dans l'idiome

du Bas-Armagnac. La remarque en a été faite par L. COUTURE, *Revue de Gascogne*, VIII, p. 382.

JA, déjà : *Samuel, tu es ja vieilh.* H. s. Samuel, tu es déjà vieux. — *Ja avec la négation, ne plus : Ja nou debetz arré.* Vous ne devez plus rien. *Si le besté bat malaude caminan[t], lo loquedor ja no-n sera tengut.* BAY. Si la bête devient malade en cheminant, celui qui l'a louée ne sera plus tenu (d'en répondre). — *Ia-de-Ia (ja-de-ja).* PS. Déjà.

JA! voy. *Joa!*

JA! **JÀ!** assez! assez!

Jac; même signification que *Jaque*.

JACTA-S, JACTAR-SE, se vanter, dire publiquement : *S'es jactade en conexe.* s. B. Elle s'est vantée d'en connaître (elle a dit publiquement qu'elle connaissait des sorcières).

JAGUT; voy. *Jasse*.

JALOU, JALOUS; voy. *Jelou, Je-lous*.

JAMBETE; même signification que *Yambete*.

JAMES, JAMEY, *Yames, Yamey*, jamais. —, comprenant la négation : *Yamey desbroumberam lau hèste.* GAR. Jamais nous n'oublierons telle fête. — *A u james, à tout jamais.* CAT. *Tout james, toute james*, s'emploient au même sens : *Cau que toute james hens ma tète conserbi...* F. Egl. Il faut qu'à tout jamais je garde dans ma tête...

Janer, Jener, janvier : *Lo XXX jorn de janer.* s. B. Le trentième jour de janvier (1492). *Lo XXX jorns (jorn) de jener.* IB. Le 30 janvier. *La millesime de las anneyes... qui aven acostumat commensar... vingt-cinq de mars, se contera a l'advenir des prumer jour de jener.* P. R. Le millésime des années, qui d'ordinaire commençait le 25 mars, se comptera à l'avenir du premier jour de janvier (1572). — Ordonnance de la reine Jeanne.

Janglar, railler : *Nous janglan e haecia.* PS. Ils nous raillent et haïssent.

Janglarie, Jangle, raillerie, mépris : *Argument an prees de janglarie.* PS. Ils (en) ont pris sujet de raillerie. *Saul fes cum a sort e no-n-s (no en se) de arre de lor jangle (jangle).* H. s. Saül fit le sourd et ne s'en donna en rien (n'eut aucun souci) de leur mépris (des paroles méprisantes de certaines gens).

Janglayre, railleur, moqueur : *L'orgueil de tous janglayres es rabatut.* PS. A. L'orgueil de tous les contempteurs (de la loi divine) est rabattu.

Jangle; voy. *Janglarie*.

JANSEMI, Yansemi, jasmin : *Bou-*

quets de briulettes, roses e yansemis. JUL. Bouquets de violettes, roses et jasmins.

Jaque, Jac, Yaque, casaque : *Ung jac forrat de pegs.* ARCH. M. Une casaque doublée de peaux. —, jack ou jacque, armure : *L'arnes complit, fore jaque e bassin.* R. L'armure complète, hormis le jacque et le bassin. *Toi l'arnes fore yaque e goantelets.* IB. Toute l'armure hormis le jacque et les gantelets.

Jagues, espèce de monnaie : *Monede jacques.* ARCH. Monnaie « jacquaise. » *Nau sols jacques per cascun florin.* M. B. Chaque florin valant neuf sous jacques. « Le sou jacques était une monnaie de compte aragonnaise, fréquemment employée dans les actes jusqu'au XVIII^e siècle. » PAUL RAYMOND, *Mœurs béarnaises*, p. 49. C'était aussi, peut-être, une monnaie réelle : *Homi a chibal pague un ardit de pontadge, e homi a pèe un jacques.* F. H. homme à cheval paye un liard pour le passage sur le pont, et homme à pied un « jacques. »

JA QUI; voy. *Ya qui*.

JARDII, Jardin, jardin : *Lou nouste pay Adam... Estou donc jardiné au jardii de plasenci.* N. PAST. Notre père Adam fut donc jardinier au jardin de plaisance. *Lous castètz, edificis e jardins deu rey.* P. B. Les châteaux, édifices et jardins du roi. *Jardinet, jardinot*, dim.

JARDINADGE, jardinage : *Jamey nou harèy jardinadge.* N. PAST. Jamais je ne ferai du jardinage.

JARDINÉ, Jarziné, jardinier : *Tu que coelhous l'arrague fresque, Jardiné, sens cranhe l'arrous.* NAV. Tu cueillis la fraise fraîche, jardinier, sans craindre la rosée. *Hèn arnega lous jarzinés.* N. LAB. (Les insectes parasites) font jurer les jardiniers. *Yarziné (Bay)*; voy. *Adot*

JARRET, jarret : *Lou jus de la bre-nhe Nou-s hè qu'a gran cop de jarret.* NAV. Le jus de la vendange ne se fait qu'à grands coups de jarret. — *Jarret de golits.* Jarret de rouge-gorge. Un individu qui n'a point de jarret, qui n'est pas ferme sur ses jarrets.

JARRETIÉ, qui a les jarrets trop rapprochés : *Chibau jarretié, cheval clos ou crochu.* *Chibau jarretié N'ey jamey demourat darré.* PROV. Cheval crochu n'est jamais resté derrière (n'est pas mauvais cheval de trait).

JARZINÉ; voy. *Jardiné*.

JAS, masc.; **JASSE**, fém.; *Yas, Yasse*, couche : *Sas maas de glace qu'han bèt l'estrenhe sus sa jasse, Theophile qu'ey immourtèl.* SAC. Les mains de glace (de la mort) ont beau l'étreindre sur sa couche,

Théophile (Bordeu) est immortel. *Après la quinzene sourtiben deu yas.* NOEL. Quinze jours après (l'enfantement, nos femmes) sortaient de la couche. *Yas noubiau*, couche nuptiale; dans LAM., nid de l'oiseau. —, gîte : *Gaha lou lèp au jas.* NAV. Prendre le lièvre au gîte. —, gisement : *Per trobalo jas de tau mina novera.* I. G. Pour trouver le gisement de telle mine nouvelle. — *Lou jas*, le placenta.

JASA, jaser. —, railler : *Aquets mouts hèn pensa que-t truffia e que jasis.* F. EGL. Ces mots font penser que tu te moques et que tu railles.

JASE, **Jaser**, gésir, être couché : *Jazem en un theyt.* H. S. Nous couchions dans un lit. — *Femna jasenta.* F. H. Femme qui est en couches, qui n'est point relevée de ses couches. — *Jasee suus lo son genolh.* H. S. (Le disciple bien-aimé) reposait sur ses genoux. —, giter : *Egous pusquen peyzer.* *jaser en lo Pont Long.* ARCH. Que les juments puissent paître, giter au Pont-Long. *Si augun enemic ave intrat en sa terre, e aqui noeyt e die ave jagut.* F. B. Si quelque ennemi était entré en sa terre et y avait gité une nuit et un jour.

JASILHA, **Jasilhar**, gîter : *Affermen agen acostumat... jazilhar lor bestiar.* ARCH. Ils affirment qu'ils ont coutume de (faire) gîter (là) leur bétail. On dit aussi *Jesilha* et *Yasilha*.

JASILHE, *Jesilhe*, droit de gîte pour le bétail : *En los pratz no fassen jazilhe.* ARCH. Qu'ils ne fassent point gîte (qu'ils n'aient pas droit de gîte) dans les prairies.

JASSE, *Yasse*; même signification que *Jas*, *Yas*.

JASSIDES; voy. *Agalé*.

JASSIE, *Yassie*, bien que : *Jassie de mayor valor.* BAR. Bien que de plus grande valeur. Suivi d'un verbe avec ou sans que conjonction : *Jassie que lo senhor no ayos clam.* F. B. Bien que le seigneur n'eût pas (reçu de) plainte. *Jassie fossa noeyt.* BAR. Bien qu'il fût nuit.

JAUBEDA, tiédir.

JAUBET, tiède : *Aygue jaubede*, eau tiède. — *Que demouram... jaubetz.* IM. Nous restons tièdes (sans ardeur, sans ferveur).

JAULE, géôle.

JAULIADGE, droit de géôle ; *drect (dret) de jauliadge.* F. N., pléonisme : *Per la garde e drect de jauliadge, per chascun jorn, dues targes.* (Le géolier aura) pour la garde et droit de géôle, deux « targes » par jour.

JAULIÈ, **Jaulier**, *Geaulier*, géolier : *Johan de Castanhet, jaulier en la tour d'Oloron.* S. B. Jean de Castagnet, géolier

à la tour d'Oloron. *Geaulier.* P. R. — Voy. *Castelaa*, 1.

JE (Oloron), s'emploie devant le verbe dans les propositions affirmatives au lieu de *que* explétif; voy. ce mot. *Per feyt de mounde plaà courtés, Je cau lexa lous Biarnes.* NAV. En fait de gens bien courtuïs, il faut laisser les Béarnais.

JE, que j'aïlle; voy. *Jey*.

JE, même signification que *Hié*; voy. aussi *Ge*.

Jegoasser (de *jègue*, jument), gardien de juments; voy. *Egoasser*, *Yegassé*.

Jegon, dans F. EGL., désigne la femme de Calvin, celle qui, dans le même texte, est appelée *fadrine*; voy. ce mot. *Jegon* est suivi de *predère*; il est dit que Calvin, rappelé à Genève, y revint avec sa femme, *s'en y tourna dab sa jegon predère*. On a prétendu à tort — Bulletin de la Société des sc., lett. et arts de Pau, 1830 — que *jegon* était pour *joene* (!) jeune, et que *predère* signifiait conquête (!) Il semble plus rationnel, d'après le sens du contexte, de rattacher *jegon* à l'esp. « gergon », pailasse de lit, femme de mauvaise vie, ou à *jègue*; voy. ce mot. — Voy. *Predère*.

JÈGUE, **JEGOUÉ**, *Yègue*, *Ègue*, jument : *Saututz, crabotes; galoupatz, jègues.* BOR. Sautiez, chevrettes; galopez, juments.

JELOU, *Jalou*, jalousie : *Toutz, sens jelou, que partatjen en frays.* NAV. Tous, sans jalousie, partagent en frères. *De Bernat qu'habèm jelou.* F. LAB. Nous avions jalousie de Bernard (nous envions Bernard).

JELOUS, *Jalous*, *Geloos*, jaloux : *Aus esclamatz de sous oelhous Qu'appareizè lou Dieu jelous.* NAV. Aux flammes de ses yeux apparissait (on reconnaissait) le Dieu jaloux. *L'humou jalouse de mas bielhès serous.* MEY. L'humeur jalouse de mes vieilles sœurs. *Saul... geloos e trop irat.* H. S. Saül jaloux et fort irrité.

JENCE; voy. *Gence*.

Jener; même signif. que *Janer*.

Jer, dans quelques textes, ARCH., au lieu de *jener*, *janer*.

JESILHA, **JESILHE**; voy. *Jasilha*, *Jasilhe*.

JÈSPE (Baretous), mauvaise herbe qui croît dans les blés : *Tounerre det matiù Qu'engourgue et moulii; Er arcoulet det brèspe Que hè seca ra jèspe.* PROV. Tonnerre du matin, engorge le moulin; l'arc-en-ciel du soir fait sécher la mauvaise herbe dans les blés. —, herbes desséchées des champs que l'on fait brûler. H. PELL.

JESSI, sortir; voy. *Gessi*. —, éclater : *Hè que daban Ephraïm jesqua Ta forsa.*

ps. Fais que ta puissance éclate au-devant d'Ephraïm. — naitre, être issu : *Jessi lou gran Bearnès Henric*. BOR. (Des Bourbons alliés aux d'Albret) naquit le grand Béarnais Henri.

JET, jet. — *Da lou jet decap a haut*. 1M. (Donner le jet vers le haut), désirer vivement les biens éternels.

JETA, *Yeta, Getar, Gitar*, jeter : *Jete au cagnas u pugn de brigalhères*. NAV. Il jette au matin une poignée de miettes. *Gitar le terre eu brag sa e la*. L.O. Jeter ça et là la terre et la vase. *Prencos los xxx diers e gata los per lo Temple*. H. S. (Judas) prit les trente deniers et les jeta dans le Temple. *Lo volon jetar deu Temple*. 1B. Ils voulurent le jeter hors du Temple.

JETE-ABALUT; voy. *Abalut*.

JEY, JE, présent du subjonctif de *i*, aller : *Cau que jey trouba et me pay* (Accous). PAR. Il faut que j'aille trouver mon père. *Que je trouba* (Aramitz). PAR. — Cf. LUCHAIRE, *Étud. sur les idiomes pyr.*

JÉY! (Oloron), interjection qui marque la surprise, l'étonnement : *Jéy! quine mes-clanche de diables!* CAV. Jésus! quel assemblage confus de diables!

JIGE, JIGIS, Gis (Oloron), joujou, fanfreluche.

JIPOU, gilet : *So qui hè que... jipous De louts lous cousins se troubaran greizous*. X. PAST. Ce qui fait que les gilets de tous les cuisiniers se trouveront grasseyés.

Jo; voy. *Jou*.

JOA! JA! Yoa! Ya! interjection pour faire rester en place les bêtes (bœufs, vaches), que l'on a arrêtés et qui veulent se remettre en marche.

JOC, *Yoc*, jeu : *Joc d'Arudy*. D. B. Jeu d'Arudy; beau jeu. D'après ce dicton, il y aurait eu dans cette commune des joueurs très-adroits; mais on l'applique aussi dans le sens du proverbe : *A gent bèsti bèt joc*, aux gens bêtes beau jeu. En fr. : « Aux innocents les mains pleines. » *No jogara a nulk joc de dat...* M. B. Il ne jouera à aucun jeu de dés. — *Joc de paume*. Jeu de paume; lieu où l'on joue à la paume : *Au long deu joc de paume*. ART. Le long du jeu de paume attenant au château de Pau; 1569). — *Au joc de soun bastou, se credent insultat*. NAV. Au jeu de son bâton (en le voyant faire le moulinet avec son bâton), se croyant insulté. — *Tout sus aqueste terre De l'aygue qu'ha lou joc*. F. LAB. Tout sur cette terre a le jeu de l'eau (s'écoule comme l'eau). — *La bit ha bèt joc*. NAV. La vigne a beau jeu (la vigne est belle; on aura de bonnes vendanges). — *Joc pergut*, jeu perdu. Locution proverbiale usitée au sens de : coup manqué, attente déçue : rien de fait, c'est

à recommencer. — *Condition de joc*. F. H. (Condition de jeu), enjeu.

Joclar; voy. *Joglar*.

JOEN, *Yoen, Juen*, jeune : *Joenet* (voy. *Junet*), *joenin, joenet, josnou*, dim. *Joenas*, aug. *Johan de Navalhes, beg home e joen, ere tot arnat de arnals blanc*. H. A. Jean de Navailles, bel homme et jeune, était tout équipé d'une armure blanche. *Jo soy estat joen e vielh soy ara*. PS. J'ai été jeune et je suis vieux maintenant. *Ue joene pastoure*. Une jeune bergère. *Juens pastoos*. ARCH. Jeunes pasteurs.

JOENEJA, *Yoeneya*, être jeune, faire le jeune, paraître plus jeune qu'on n'est.

JOENEMENTZ, *Joenament*, en jeune homme. en jeune fille. —, dans le jeune âge : *Jo soy marrit Que huganaudes vos ètz taa joenament*. CH. PR. Je suis marié que vous soyez huguenotes si jeunes.

JOENESSE, *Yoenesse*, jeunesse, les jeunes gens : *La frèbe de l'amou tourmente la joenese*. MEY. La fièvre de l'amour tourmente la jeunesse.

JOENHE, *Joegne*, joindre; voy. *Junhe*.

JOENTUT, jeunesse : *Oblide de ma joentut lous peccatz*. PS. Oublie les péchés de ma jeunesse.

JOGE; voy. *Joye*.

Joglar, Joclar, jongleur : *Sien datz e pagatz au ioglar e au barber cada XX florins*. ARCH. PP. (Dans un codicile de son testament, le seigneur de Laxague veut) que soient donnés et payés à son jongleur et à son barbier 20 florins à chacun. *L'ostau deu joclar*. DÉN. La maison du jongleur.

Joir; voy. *Joui*.

Jolh; voy. *Joulh*.

JOLI, ?, marmiton, ? Dans N. PAST. : *Jamey, autour de la marmite, Joli ni cousinè nou serèy de ma bite*. Jamais, autour de la marmite, je ne serai marmiton ni cuisinier.

Jolin, ?, joyeux, ? *Auprès dequeds plasens arrius Ausètz deu cèu bètz e iolius (joliu)*. PS. Auprès de ces charmantsoiseaux, les oiseaux du ciel, beaux et joyeux (font résonner leur voix). — Ancien fr. « joli », joyeux; mot d'origine germanique, vieux scandinave, *jul*, proprement fête, puis joie, d'où le sens primitif de joyeux que possédait le mot *joli* à l'origine de la langue française. A. BRACHET, *Dict. étym.*

Jonolh; même signif. que *Joulh*.

Jorn; voy. *Journ*.

JOU, You, Jo, Yo, je, moi : *Jou serèy tout cubèrt de bouquets*. N. PAST. Je serai tout couvert de bouquets. *You nou souy pas malau, you nou souy pas pouiruc*. SUP. Je ne suis pas malade, je ne suis pas peureux. *Diu, que bey-you!* NOEL. Dieu, que

vois-je ! *Aquiu que-m hen a jou la grane trayhiou*. F. *Past*. Là, on me fit à moi la grande trahison (on me joua le mauvais tour). *Diu de you ! Dieu de moi (mon Dieu) ! Jo te doni un boeu per que tu me donis un rossii*. F. B. Je te donne un bœuf pour que tu me donnes un cheval. *Io, Sentolh, per la gracia de Diu, vesconte de Bearn*. IB. Moi, Centulle, par la grâce de Dieu, vicomte de Béarn.

JOUFLE (Oloron), ampoule. On dit aussi *Choufle*.

JOUGA, Youga, Jogar, jouer : *Que-m yogui aci ue pinte deu rouye a las quilhaes*. SRRM. Je me joue (je joue) ici une pinte de (vin) rouge aux quilles. *Jogar no fara a nulh joc en que dièr se pergue*. M. B. Il ne fera jouer à aucun jeu où se perde denier (où se perde de l'argent). *Qui joga ab faus datz, si pravar se pot cluramentz, sie metut au pilloret*. F. B. Qui joue avec de faux dés, si la chose peut se prouver clairement, soit mis au pilori. — On dit proverbialement d'un joueur effréné : *Que jougaré la gale e que la bouleré ganha*. Il jouerait la gale et il voudrait la gagner. — *Que yogue iaa plaà deu clari*. DESP. Il joue si bien du hautbois. — *Bearnes e Bascou Que s'entenin en jogant deu flascou*. NAV. Béarnais et Basque s'entendent en jouant du flacon (en vidant bouteille). *Jouga del'espartenhe*. ID. Jouer de la sandale, danser. — *Quoand y joguen deu sou lous arrays*. ID. Lorsqu'y jouent (lorsque dans les champs scintillent) les rayons du soleil. — *Morts aquets, eg jogare deus autes*. BAR. Ceux-là morts, il se ferait un jeu des autres.

JOUGADOU, Youyadou, Jogadoo, Jogador, joueur : *Cassadou, jougadou, Nou hèn boune maysou*. PROV. Chasseur, joueur, ne font bonne maison. *Jogadoos ab faus datz o cartas*. F. H. Joueurs avec faux dés ou cartes. *Lo marit jogador e teberner... ave venut la cosne de sa molher*. F. B. Le mari joueur et habitué de taverne avait vendu la couette de sa femme. — Voy. *Jougedou*.

JOUGADURES, gageures, enjeux.

JOUGAYRE, Yougayre; voy. *Jougadou*. — *Guitarres y tambouris... Dètz ou douze yougayres*. CAV. Guitares et tambourins. Dix ou douze joueurs (musiciens):

JOUGUEDOU; même signification que *Jougadou, Jouyayre*.

JOUI, Joir, Juir, jouir : *De tout que jouiben*. NAV. Ils jouissaient de tout. *D'arrè n'havren jouiscut*. ID. Ils n'auraient joui de rien. *Joyr deus fruuys*. COUT. S. Jouir des fruits. *Deben juiir de lors franquessas*.

F. H. Ils doivent jouir de leurs franchises.

JOULH, Youlh, Jolh, Jonolh, genou : *Mete joulh a terre*. NAV. Mettre genou à terre. *Estan[t] a jolhs davant l'autar*. M. B. Etant à genoux devant l'autel. *A jonolhs*. IB. De *joulhs*, à genoux : *Que-u by d'aquiu leca, De joulhs, ue manete blanque*. V. BAT. Il le vit de là lécher, à genoux, une menotte blanche. — Voy. *Truque-youlhs*.

JOUNC; *Younc*; voy. *Junc*.

JOUQUE (Vic-Bilh), juchoir, perchoir, poulailler.

JOURN, Jorn, jour : *Lous jours mandatz de joaras*. CAT. Les jours commandés tu jeûneras. *Lo x jorn de april*. M. B. Le dixième jour d'avril (1385). *Jorn complit*. BAR. Un jour entier. *Jorn naturau*, IB. jour naturel, par opposition au jour civil de vingt-quatre heures : *Los tenguio fent lo casteg lo termi de ung jorn naturau*. Il les tint dans le château pendant tout le jour (du matin au soir). Mal traduit dans BAR., *Glossaire*, p. 121. — *Jorn juridic*, jour d'audience : *Lo prumer jorn juridic apres la festa deus Reys*. F. H. Le premier jour d'audience après la fête des Rois. — *Mete per tot lo jorn las charges*. IB. Mettre en tout leur jour (faire bien ressortir) les charges. — *Per un jorn*, un jour; en lat. « die quodam » : *Per ung jorn, en lo ausdit temps...* BAR. Un jour, au temps susdit... — *De jorns, de noeytz*. COUT. S. De jour, de nuit.

JOURNADE, Jornade, journal, ancienne mesure de terre, un arpent à peu près : *Un trens de terre en que n'a une jornade e mieye*. ENQ. Une pièce de terre dans laquelle il y a un journal et demi. *Tres jornatas terre*; 1150-67. c. s. Trois journaux de terre. —, journée de travail; salaire d'une journée de travail.

JOURNALE, journalier, ouvrier qui travaille à la journée : *Lous journalas*, les journaliers; dans F. N., *los tribalhadors au journau*, les travailleurs à la journée.

JOURNALEMENT, Jornalement, ps., journellement.

JOURNAU, Jornau, masc.; même signif. que *Journée*.

JOU-T-Y-BAU, You-t-y-bau (je-t'y-vas), locution employée au sens de « j'y vais, prends garde », parole de menace, suivie d'effet quelquefois, lorsqu'il s'agit d'empêcher un désordre, de mettre fin à une querelle : *Nou-m pagaras !... jou-t-y-bau !* N. PAST. (Tu dis que) tu ne me payeras pas !... je-t'y-vas ! (c'est ce que nous allons voir; il le menace et le frappe). *You-t-y-bau ! pendard, bagatye ! Jou-tfretèry l'arreye ab lou bastoun*. LAG. Je t'y vais (attends, attends !) pendard, chena-

pan ! Je te frotterai le dos avec le bâton. — *You-ty-bau*. D. B. Nom donné par le vulgaire à l'une des pièces dont la place forte de Navarrenx était armée, pièce redoutable, paraît-il, qui aurait assuré la défense des remparts dans un moment périlleux.

JOUYOUS, *Joyous, Joyoos, joyeux*. Dans PS., *iuioos (juyooos)*.

JOYAUS, *Joyèus, Joyes, Joyas*, joyaux : *D'oun pot habé tirat toutz aquetz bêtz joyaus ?* N. PAST. D'où peut-elle avoir tiré tous ces beaux joyaux ? *Que totz mons joyaus sien benutz per mes ordeners*. ARCH. PR. Que tous mes joyaux soient vendus par mes exécuteurs testamentaires. *Jo vau aman[t] ta santa ley Plusus que joyaus*. PS. Je vais aimant (j'aime) ta sainte loi plus que des joyaux. *Tant per dot que joyes*. ARCH. Tant pour dot que joyaux. *Lo se haven prees diers, blat e joyas*. F. B. Ils lui avaient pris deniers, blé et joyaux.

JOYE, *Yoye, Joge*, joie : *Los qui an samiat en ploran, Ab gran ioia (joya) garbeiaran*. PS. Ceux qui ont semé en pleurant, moissonneront avec grande joie. — Dans F. Egl., *hoec de joge*, feu de joie.

JOYÈUS ; même signification que *Jo-yaus*.

JOYOUS ; voy. *Jouyous*.

JUDEU ; même signif. que *Judiu*.

JUDGE, JUDYE, *Yudyé*, juge : *Lous judges d'Eslayou*. D. B. Les juges d'Es-layou. La cour d'Es-layou est mentionnée au XIV^e s. Elle comprenait dans sa juridiction une vingtaine de communes environnantes et même l'évêque de Lescar. DICT. *Fe los judges sus lo poble*. H. s. Il les fit (il les établit) juges sur le peuple. *Judya lo senhor de Mirapex que si augun deu dar diers e no los pot pagar, que pusque, e dispousat [fo] de judye, qui era deus XII^e de Bearn*. F. B. Jugea, le seigneur de Mirepeix, que si quel'un doit donner deniers et qu'il ne puisse les payer, qu'il puisse ; et il fut déposé (de ses fonctions) de juge, lui qui était l'un des douze (barons) de Bearn. — « Jamais la dureté féodale ne s'était exprimée d'une manière plus odieuse que dans cette formule *se no pot, que pusque*, s'il ne peut, qu'il puisse ; mais jamais aussi la bonne nature humaine n'a réagi d'une manière plus généreuse et plus soudaine que dans la décision qui fit chasser de sa dignité héréditaire de juge le haut baron de qui un tel axiome était émané. »

MAZURE ET HATOLET.

Judicar, juger : *Terre e cèu uquara (ucara) Per judicaa son poble*. PS. (Dieu) appellera les cieux et la terre pour juger son peuple.

Judicature, judicature, action de rendre la justice : *Venir a la judicature a las courtz ordinariis*. COURT. s. Venir aux cours ordinaires pour rendre la justice.

Judici, jugement : *Prenen pretz per los judicis qui fen*. H. s. Ils prennent prix (ils prennent de l'argent) pour les jugements qu'ils rendent. — justice : *Bayletz, sirbentes, neurisses, deben demandar lors salaris en judici o fora judici defentz un an...* F. H. Valets, servantes, nourrices, doivent demander leurs salaires en justice ou hors justice dans le délai d'un an. — *Judici quinquennal*, décision par laquelle un débiteur devait obtenir un délai de cinq ans pour payer ses dettes : *Benefici de judicis quinquennals, so es a sober dilation e termi de cinq antz*. F. B. Bénéfice de « lettres de répit », c'est à savoir délai et terme de cinq ans. — *Cessant tote figure de judici*. ARCH. M. Sans aucune forme de procès.

JUDICIALEMENT, *Judicialment*, judiciairement : *Stan judicialment en cort*. s. B. Etant judiciairement en cour (siégeant en cour de justice).

JUDICIAU, judiciaire : *Lo vencut deu paga los despens judiciaus*. F. H. Le vaincu (celui qui a perdu le procès) doit payer les dépens judiciaires (les frais). *Vendition judiciaire*. s. J. Vente judiciaire. *Metement de possession judiciaire*. F. H. Mise en possession par autorité de justice. *Sens auguna figure judiciaire*. ARCH. M. Sans aucune forme de procès.

JUDICIAUMENT ; même signification que *Judicialement*.

JUDIU, *Juseu* (Vic-Bilh) ; **JUDEU**, Juif : *Lous Judius assassiis, au sou-couc, l'embartolen*. SEI. Les Juifs assassins, au coucher du soleil, l'appréhendent. *Judius ou Sarrasiis ou Mourous, deus grans potz*. F. Egl. Juifs ou Sarrasins ou Mores aux grosses lèvres. *Saul fo lo prumer rey deus Judeus*. H. s. Saül fut le premier roi des Juifs. — *Arrid-t-en drin, Judiu ! N'aymes tant lous arditz...* NAV. Ris un peu, Juif ! N'aime pas tant l'argent. — *A chrestiaa qui ploure, judiu qui arrit*. PR. B. A chrétien qui pleure, juif qui rit. Le méchant se réjouit de ce qui afflige l'homme de bien. — *Quoand lou diable prègue Diu, Que hè lou Judiu*. PR. H. Quand le diable prie Dieu, il fait le Juif.

JUDJA, *Yudya, Judjar, Judyar*, juger : *Lou judge de Noyou qui lou proces judja*. F. Egl. Le juge de Noyon qui jugea le procès. *Judyatz lo, vos, segon vostre ley*. H. s. Vous, jugez-le selon votre loi.

JUDJAMENT, *Judyament*, jugement : *Lo prumer judjament de Salamon*. H. s.

Le premier jugement de Salomon. *Lo senhor...fassa far judyament de la cort.* F. B. Que le seigneur fasse faire (fasse rendre) jugement par la cour. *Preñen pretz deus judyaments qui fasèn.* H. s. Ils prenaient prix des jugements qu'ils faisaient (ils vendaient la justice).

JUDJAT, *Judyat*, jugé. —, subst., jugement : *Feyt a Morlaas lo present judyat.* F. B. Fait (rendu) à Morlaas le présent jugement. *Lo senhor e sa cort...annullen lo judyat.* ARCH. Le seigneur et la cour annulent le jugement.

Juen; voy. *Joen*.

JUGNE; voy. *Junhe*.

Juir; même signification que *Joui*, *Joir*.

Julh; voy. *Julhet*.

JULHE, fém., joug : *Dus a dus coum braus a la julhe.* N. LAB. Deux à deux comme jeunes bœufs sous le joug. *De la julhe sous corns qu'ous luseix la regade.* ID. Du joug sur les cornes leur luit le frottement. —, pluriel, courroies pour attacher les vaches au joug. Voy. *Souques*. —, cordes, liens : *Deus pecadoos las julhas a trencadas.* PS. Il a coupé les cordes des pécheurs (des méchants).

JULHET, *Julh*, juillet : *Quoand l'astre de Julhet, aquet oelh deu boun Diu, Sus la France jeta soun arrayou uia biu.* NAV. Quand l'astre de Juillet (1830), cet œil du bon Dieu, jeta sur la France ses rayons si vifs. *Feyt au Loron (a Oloron) lo XVIII...de julh.* M. B. Fait à Oloron le 18 juillet (1439).

JULHETISTE, dans NAV., homme de juillet 1830.

Jumente, jument : *Las jumentes que seran couvertes de nostes garanhs.* ARCH. Les juments qui auront été couvertes par nos étalons.

Jumentz, bétail : *Los homis d'aguesta ciutat...eus cultivatz ayon herba e pastenc ad obs de lors jumentz.* F. o. Que les hommes de cette ville (Oloron) aient dans les terres cultivées herbe et pacage pour leur bétail. — Cf. lat. «jumentum.»

JUMÉU, jumeau.

JUMPA, **JUMPADERE**; voy. *Yumpa*, *Yumpadere*.

JUMPADOU; voy. *Yumpadou*.

JUN, *Jung*, *Junh*, juin : *Feit a Saubaterre lo IIII jorns de jun.* ENQ. Fait à Saubeterre le quatrième jour de juin. *Lo onzième jorn deu mees de jung.* COUR. S. Le onzième jour du mois de juin.

JUNG, *Jounc*, *Yunc*, *Younc*, jonc : *Segude sus u lheynt de jounc e de heuguère.* HOURC. (Une bergère) assise sur un lit (un tas) de joncs et de fougères. *Lo junc, arrames deu junquat (junquat) deu Corpus*

Domini. ARCH. Les joncs, les branchages de la jonchée pour la Fête-Dieu. *Feyt de junc, feys de palhe.* IB. Botte de joncs, botte de paille.

JUNCAA, **JUNQUÉ**, terrain où croit le jonc : *Lo padoent aperat lo Junque.* DICT. Le pacage appelé le «Junqué»; c'est aujourd'hui la grande place de la commune de Jurançon, *Lou Yunqué*.

JUNCADE, fém., **JUNCAT**, masc., jonchée, herbes, branchages, dont on jonche les rues, les églises, les jours de cérémonie : *Faytion deu junquat (junquat) deu Corpus Domini.* ARCH. Jonchée faite pour le jour de la Fête-Dieu.

JUNCÉE, *Yuncée*, jonchée, laitage caillé, dans une enveloppe de joncs.

JUNET, dim. de *Joen*, jeune : *Plant junetz.* F. N. De tout jeunes plants.

Jung, *Junh*; voy. *Jua*, *Juu*.

JUNHE, *Jugne*, *Junher*, joindre. *Junt*, joint : *Las maas junes.* Les mains jointes. *De pée-junt*, à pieds joints, d'un saut : *Que-m saubey de pée-junt decap a la gran rue.* NAV. Je me sauvai d'un saut vers la grand rue. *Junhent*, joignant, contigu : *Plasse...junhente a la muralhe.* ART. Place contiguë à la muraille. —, atteler les bœufs, les vaches. — Voy. *Juu*, joug.

JUNI, jeune : *En se mortificant per junis, abstineñcis.* F. EGL. En se mortifiant par des jeûnes et des abstinences.

JUNQUAT, **JUNQUE**; voy. *Juncade*, *Juncaa*.

JUNQUETE, bouteille clissée, garnie d'une enveloppe de jonc, d'osier. On dit aussi *Yunquete*. — Voy. *Souquete*.

JUNTA, joindre : *Si las maas agos-sam juntat Ad aute.* PS. Si nous avions joint nos mains vers un autre (si nous avions étendu nos mains jointes vers un dieu étranger). —, ajuster, adapter. —, atteler des bœufs.

JUNTADE, *Yuntale*, action de joindre, d'ajuster, d'adapter, action d'atteler des bœufs.

JUNTE, *Yunte*, jointée, le contenu des deux mains rapprochées : *Per un sac de castanhes portat sus lo cap, une junte.* P. R. (On donnera droit d'entrée,) pour un sac de châtaignes porté sur la tête, une jointée. *So qui bathe dab la yunte, Que-s pot prene dab la maa.* PR. H. Ce qu'il donne avec la jointée se peut prendre avec la main. Il est chiche, parcimonieux. — *U junte de prouctiou bau mey qu'u quortas de dret.* PROV. Une jointée de protection vaut mieux qu'un quartant de droit.

JUNTURE, jointure, joint : *Las juntures deu pasiment.* ART. Les joints du pavé.

JUPITERI, ressource, ce à quoi on

a recours dans une extrémité fâcheuse pour se tirer d'embarras : *Parle-m... de quauqu'u qui sab, au ministèri, si p' arrive u malhur, trouba-p u jupitèri*. NAV. Parle-moi de quelqu'un qui sait, au ministère, s'il vous arrive un malheur, trouver une ressource. — *Qu'has a tout mau-dat quauque jupitèri*. ID. Tu as pour tout mal-donné (maléfice) quelque remède. — Dans une publication de M. Vignancour, *Poés. béarn.*, t. II, p. 294, *jupitèri*, traduit par « scandale », a été mis par erreur au lieu de *getipèri*, outrage.

JUPOU, Jupoo, jupon : *Lo prometo far un jupoo de fustani*. ARCH. Il promet de lui faire un jupon de futaine.

JURA, Jurar, jurer, faire serment : *Jaratz pera fee que nou parlaratz d'asso a homi ni hemne det mounde*. GRAM. Jurez par votre foi que vous ne parlerez de ceci à hommen ni femme au monde. *A tu moun coo, coum t'èy jurat*. F. LAB. A toi mon cœur, comme j'ai juré (de te le donner). *Terre jurada*. RS. La terre promise (par serment). *Moneda jurada*. F. N. Monnaie garantie. Le souverain jurait qu'il n'y aurait pas altération de monnaies. —, jurer, prêter serment, la main levée, ou la main sur les saints Evangiles ; on disait *Jurar sa maa e sa boque* (Jurer sa main et sa bouche). *Se esdiquen sober Santz juran[t] lors maas e lors boques*. F. B. Qu'ils se justifient sur les saints (Evangiles) jurant de main et de bouche. Voy. *Maa*. —, proférer des jurons ; on dit proverbialement : *Jura coum u demoun*. Jurer comme un démon. —, faire des imprécations : *Jura rugles e maus*. N. PAST. Souhaiter que foudre et maux accablent...

Jurade, assemblée de jurats ; réunion de jurats d'une vallée. Dans la vallée d'Ossau, elle se tenait à Bielle. Le chef-lieu, *capduth*. Chaque communauté de la vallée y était représentée par ses deux premiers jurats. On les appelait *juratz de jurade*. Ils délibéraient, comme aujourd'hui « les syndics du Haut et du Bas-Ossau, » sur les affaires relatives aux intérêts généraux de la vallée.

Juradie, charge, fonction de jurat : *Lo territori de la juradie*. F. H. L'étendue de territoire où le jurat exerce ses fonctions. *Lo temps de la juradie*. P. R. Le temps pendant lequel le jurat est en charge.

JURADOU, Jurador, qui jure, qui atteste par serment ; voy. *Leyer et Leyau*. —, jureur, qui jure beaucoup, qui a la mauvaise habitude de jurer. On dit aussi *Jurayre*.

JURAMENT, serment : *You credouy*

a touns juramentz. DESP. Je crus à tes serments. *Lo jurament, cascun an, lo prumer jorn juridic apres la festa deus Reys, totz los advocatz renouvelaran*. F. H. Chaque année, le premier jour d'audience après la fête des Rois, les avocats renouvelleront le serment. —, juron : *Bous audiretz aqui juramentz e blasphemis*. N. PAST. Vous entendriez là jurons et blasphèmes.

JURAMENTA, assermenter, faire prêter serment.

Jurat, jurat, officier de police et de justice ; le seigneur souverain avait ses jurats : *juratz deu senhor*, F. H. *Eg pusque constituir juratz aquegs qui eg volera, qui fideumentz e leyaumentz pusquen, las causes e las contentions judyar*. F. B. Que lui (le seigneur souverain) puisse établir jurats ceux qu'il voudra, lesquels fidèlement et loyalement puissent juger les causes et contestations. Il y avait aussi des jurats nommés par les nobles, *juratz de gentius*, F. H. —, jurat, magistrat municipal : *Los juratz de cascuna vila e loc*. IB. Les jurats de chaque ville et village. Il y en avait six ou quatre, selon l'importance de la localité. Ils étaient élus par la commune ; l'élection avait lieu à deux degrés. On devait élire sans passion et ne nommer que les plus capables, les plus aptes et les plus utiles, *faran nomination deus plus capables, sufficiens e profieitables, cessanta desordonada affection*. Ils étaient révoqués par le souverain : *Demouraran en offici tant que plasera au senhor*. Ils demeureront en charge tant qu'il plaira au seigneur. Dans le principe, les jurats n'étaient pas nommés pour un temps déterminé. Il n'en fut pas de même plus tard. Il fut établi, en 1571, que les jurats des villes, bourgs et autres localités, seraient changés, par moitié, de deux en deux ans, P. R. On lit dans une *Déclaration de la communauté d'Arudy* (1681) que, chaque année, le premier jour d'avril, il y avait élection de jurats. — *Jurat de jurade*, voy. *Jurade*. — Cf. F. H. « Rubrique des Jurats. » — *Juratz de la cort de Béarn*. F. B. Jurats de la cour de Béarn. C'étaient les « douze barons » qui siégeaient en « Cour majour » (tribunal supérieur) avec le Vicomte, seigneur souverain du pays. — *Mur hè sous juratz de tout so qui ha*. D. B. Mur fait ses jurats de tout ce qu'il a. Au haut de Pène-de-Mur (rochers, commune de Castagnède) existait jadis « une petite commune de six à sept maisons ; elle avait tout ce qui est du ressort d'une administration municipale ; aussi, disait-on par moquerie dans les villages voisins : « Mur fait ses jurats de tout ce qu'il a », c'est-à-

dire qu'il y avait des administrateurs sans administrés. » L'abbé Lansalot, *le Village d'Escos*.

JURAYRE; voy. *Juradou*.

Juridic, juridique. — *Jorn juridic*, jour d'audience. — Voy. *Jurament*.

Jurisdiction, juridiction : *Los juratz deu senhor han jurisdiction... civila e criminala...* F. H. Les jurats du seigneur ont juridiction civile et criminelle. . .

JUS, *Yus*, jus : *Lou pot rouy de jus de cerises*. N. LAB. La lèvre rouge de jus de cerises. — *Lou jus de la brenhe*. NAV. Le jus de la vendange. *Amigous de la taba-lhe E mey e mey deu bou yus*. LAM. Amis de la bonne chère et plus encore du bon jus (du bon vin).

Jus, **Jaus**, sous. *In jus, enjus*, en bas, au-dessous : *Le terre de Laster in jus*. C. S. La terre de Laster au-dessous. Voy. *Dejus*, *Dejus*. — *Inus (jaus) sous pès...* ed horara... PS. Sous ses pieds il foulera... — *Jus pene d'escominge*. F. EGL. Sous peine d'excommunication.

Jusaa ; même signif. que *Jusou*.

JUSIU ; voy. *Judiu*.

JUSOU, **Jusoo**, inférieur, au-dessous, au nord, par opposition à *susou*, *susoo*. supérieur, au-dessus, au sud (vers les montagnes). Le village de *Ponson-Jusoo* est au nord de *Ponson-Susoo*. Ces dénominations de 1376 sont aujourd'hui « Ponson-Debat, Ponson-Dessus » (Ponson-dessous, Ponson-dessus). « Louvie-Juson » est dans le bas Ossau ; dans le haut Ossau se trouve « Louvie-Soubiron. » — En vieux fr. : « jus », du lat. « jusum », signifiait en bas ; de là « jusan », encore usité, terme de marine : mouvement de la mer qui baisse.

Just ; voy. *Juste*, 2.

Justa ; voy. *Juxta*.

Justaa, **Justan** (Bay.). prochain, qui est proche : *Si en aqueg loc no ha juratz qui seran plus justaa*. F. B. Si dans ce lieu il n'y a pas de jurats plus prochains.

JUSTAMENTZ, *Justementz*, justement.

JUSTE, *Yuste*, corsage, partie de vêtement qui embrasse la taille.

JUSTE, **Just**, juste. On dit aussi *Yuste*. — *Carnau just*. F. B. Saisie de bé-

tail juste (que l'on a eu le droit de faire). —, proche : *Lo me temps es juste*. H. S. Mon temps est proche. —, adv., exactement, précisément : *Cade matii, yuste a l'esquil deu die*. GAR. Chaque matin, juste au point du jour. — *Juste de*, locution prépositive exprimant un rapport de temps, de distance : *Ere juste deu die de la feste*. H. S. C'était proche du jour de la fête. *Apuri juste deu sorelh*. IB. (Un cercle d'or) apparut proche (autour) du soleil.

JUSTICI, *Yustici*, **Justicie**, justice : *Quant fon condannades se aperaben e cri-daben justicie!* S. B. (Cinq femmes accusées de sorcellerie), quand elles furent condamnées (à être brûlées), en appelaient et criaient justice ! — *Justicie de sang*. F. B. Peine pour coups et blessures, pour effusion de sang. — *Prener justicie*. IB. Prendre (subir) justice, être puni de la peine capitale. *Las justicias*. DICT. Lieu d'exécution sur un tertre de la commune de Sauveterre. — *Aqui ont justici no a, Diu no y avite*. FR. B. Où il n'y a point de justice, Dieu n'habite pas.

Justicier, de justice, justicier : *Mandantz... a nostre senechal, judges... autres officiers justiciers e sosmes*. (document béarnais), *R. des l. r.*; fév. 1882, pag. 55. Mandant à notre sénéchal, (à nos) juges... autres officiers justiciers et aux soumis.

JUSTIFICA, justifier. —, faire justice à : *Justificatz l'homí praubet*. PS. Faites justice au pauvre.

JUU, *Yuu*, **Jung**, joug. Dans F. S., *boeus tiradors a ung juu*, bœufs tirant sous un joug. Dans COU. S., *lo boeu tirador deu jung*, le bœuf tirant sous le joug. — *Ostem de dessus nostes cotz Lors iuus (jaus) pèsans*. PS. Otons de dessus nos cous leurs jougs pesants.

Jaus ; même signif. que *jus*, 2.

Juxta, **Justa**, selon, conformément à : *Juxta las obligations de las cartes*. F. B. Selon les obligations des chartes. —, presque : *Mas camas justa torteian*. PS. Mes jambes clochent presque (je suis prêt à clocher).

Juyoos ; même signification que *Jouyous*.

DICTIONNAIRE
BÉARNAIS

ANCIEN ET MODERNE

1727

DICTIONNAIRE BÉARNAIS

ANCIEN ET MODERNE

PAR

V. LESPY ET P. RAYMOND

« L'étude des patois... peut éclairer
l'histoire des autres idiomes néo-latins. »

J.-J. AMPÈRE.

TOME SECOND



MONTPELLIER
IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI
(HAMELIN FRÈRES)

—
1887

AU PAYS DE BÉARN

*L'u de souns hilhotz
Qui l'aymen, lou mey.*

V. LESPY.

DICTIONNAIRE

BÉARNAIS

ANCIEN ET MODERNE

L

L

L, au commencement et dans le corps des mots, produit la même articulation qu'en français : *Lauda*, louer ; *liga*, lier ; *bale*, valoir ; *calou*, chaleur.

l se prononce toujours comme dans « parallèle, corollaire. » Les mots tels que *drolle*, *drouillot*, drôle, petit drôle ; *callat*, cailleteau ; *rebelle*, rebelle ; *rolle* ou *rollou*, rôle, doivent être prononcés *drol-le*, *droul-lot*, *cal-lat*, *rebel-le*, *rol-le*, *rol-lou*.

La double *l* des primitifs latins est *l* simple dans les dérivés béarnais : *Angèle*, anguille ; *damisèle*, demoiselle ; *estele*, étoile. Lat. « *anguilla*, *domicella*, *stella*. » Il ne faut qu'une *l* aux mots tels que : *Femèle*, femelle ; *escudèle*, écuelle ; *hole*, folle ; *cuyole*, cage ; *irole*, châtaigne rôtie. Le nom d'une commune (vallée d'Ossau) a aujourd'hui la double *l* : *Bielle*, du lat. « *villa*. » Anciennement, ce mot et ses composés étaient toujours écrits avec la consonne simple : *Biele*, *Viele-Segure*, etc.

lh produisent l'articulation de *ll* dans les mots français « famille, mouillage » : *Moulhè*, femme mariée ; *counselh*, conseil ; *lilh*, fils ; *milh*, millet ; *moulha*, mouiller. On voit que *lh* tiennent lieu de *li*, *lli*, des primitifs latins : « *Mulier*, *consilium*, *filius*, *miliun*, *molliare* (fait de *mollis*). »

TOME II

LA

lh, **lhe**, à la fin des mots, remplacent les finales latines en « *ulus*, *ula*, *ulum* » : *Abelhe*, abeille ; *aurelhe*, oreille ; *bielh*, vieux ; *cabilhe*, cheville ; *graulhe*, grenouille ; *hounilh*, entonnoir ; *troulh*, pressoir. Lat. « *apicula*, *auricula*, *vetulus*, *clavicula*, *ranuncula*, *fundibulum*, *torculum*. » — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 81-4.

L, pronom de la 3^e personne, anciennement pour *lo*, *le*, *lui* (à lui, à elle) ; plur. *ls* pour *los*, *les*, *leur* (à eux, à elles) : *No l mustra* (no lo mustra). R. Il ne le montra pas. *Que no ls ajuden* (que no los ajuden). IB. Qu'on ne les aide point. *Aute pay no l dara* (no lo dara) ni pot dar. M. B. Elle ne lui donnera ni peut donner un autre père. *Denguna contradiccion no ls es* (no los es) *estade feyte*. BAR. Aucune opposition ne leur a été faite.

LA, article fém. la ; plur. *las*, *les* : *La memori*, la mémoire ; *las cansous*, les chansons. *La* devant un prénom : *La Bèbe* (Baretous), Geneviève. *Ana la Magdalena aus disiples*. H. S. Madeleine alla vers les disciples. *La capère de la Madelens*. ART. La chapelle de Ste-Madeleine. — *La*, devant un nom de saint, suppose l'ellipse des mots *hèste de*, fête de : *La Sent-Bienitz*. NAV. *La* (fête de) Saint-Vincent. — Cf.

ment, pièce de terre défrichée : *Far labakis*... en los herems communs. Faire des défrichements dans les « vacants » communaux. — Basque, « labaki. »

LABASSA, daller, paver avec des dalles, *labasses*; voy. *Labasse*, 2.

LABASSADE; voy. le suivant.

LABASSE, lavasse, pluie subite et abondante.

LABASSE, cadette, pierre. — Cf. D.-C.

« lavia; lausa. »

LABASSÈRE, carrière de *labasses*. —

Cf. D.-C. « lavaria. »

LABATORI, masc., lotion, ablution.

Labatori, piscine : *En labatori de Silos*. H. S. Dans la piscine de Siloë. — D.-C.

« lavatorium. »

LABE (Baretous), lavage ? *Ni per labe ni per cure, Si nou bié de nature*. PROV. Ni par lavage ni par fourbissure, si ça ne vient pas de nature. — Proverbe hindou : « On a beau laver le charbon, il ne blanchira pas. »

LABE-CAP (lave-tête), masc., sévère réprimande. — On dit en fr. « laver la tête à quelqu'un », le réprimander fortement.

LABE-MAA (lave-main), lavabo : *Tres taules e l'armari, lo lave-maa*. ARCH. Trois tables et l'armoire, le lavabo. *Dus bassins d'argent sobredaurats, lave-mans*. IB. Deux bassins d'argent dorés, lavabos.

LABETZ, LASBETZ (de la betz, la fois; *las betz*, les fois), alors : *Lavets fon rencuts los Philistes*. H. S. Alors les Philistins furent vaincus. *La cort de Bearn se amassa lasbets a Pau*. F. B. La cour de Bearn s'assembla alors à Pau. On dit aussi *Alabets, Alasbets*.

Labil (du lat. « labilis », glissant), qui passe vite, dure peu : *Las memoris son labils*. ARCH. Les souvenirs passent vite.

Labit, tombé : *Lo jorn ere deja labit*. ARCH. Le jour était déjà tombé. — RAYN. n'a que « labansa », décadence, ruine. — Dans *VILLON (Poésies attribuées à)*, « labit », décadence. *Dialogue de Messieurs de Malpeye et de Baillevent*.

LABOU, Labour, Labor, fém., labourage; terrain cultivé, culture; labour : *Terres de labour*. ARCH. B. Terres de labourage (terres labourables). *An pergut las bestiars e las labours*. ARCH. M. Ils ont perdu le bétail et les cultures. *Far las labors*. IB. Faire les labours. *Bestiar deputat a la labor*. F. B. Bétail destiné au labourage.

LABOURA, Laborar; voy. *Laura*.

LABOURADGE, Labouratye, Labouradge, labourage : *Bestiaa dedicat au labouradge*. F. H. Bétail destiné au labou-

rage. — *L'om pren boarias en labouradge*. IB. On prend des métairies en labourage (à ferme).

LABOURA DIS, Laboradis, labourable. *Vinhes, terres lavoradisses e pratz*.

ART. Vignes, terres labourables et prés.

LABOURADOU, Labouredou (Orthez, Bay.), **Laborador**; voy. *Lauradou*.

LABOURATYE; même signification que *Labouradge*.

LAC, lac. *Lacnete*, dim.; voy. ce mot.

LACA, masc., gaule, avec laquelle on bat certains arbres pour en faire tomber les fruits; longue perche dont on se sert pour ramoner.

LACA; même signification que *Leca*.

LACARRAA (Ossau), masc., étendue de roches dénudées.

LACARRE (Ossau), croupe de roche dénudée.

LACARRE (Aspe); voy. *Laca*, 1.

LACAY, Laquay, laquais : *Enso d'u gran moussu m'auffri d'entra laquay*. P. Il m'offrit d'entrer (comme) laquais chez un grand monsieur. —, estafier. Le seigneur de Coarrazze avait fait venir du pays de Lavedan cinq individus pour mettre à mort Menjoulet, un de ses vassaux : *Los laquays gaffan la brida deu rocii, e diçon a Menjoulet: « Falh que mories! »* BAR. Les estafiers saisirent la bride du cheval, et dirent à Menjoulet : « Il faut que tu meures ! »

LACHA; voy. *Laza*.

LACHÈ, état de celui qui se laisse aller; nonchalance, paresse excessive. On dit aussi *lachesse*, fém.

LACHEPRIN, Lachepren (Bay.), longue perche munie d'un croc de fer, garnie d'un crochet, gaffe. On trouve *leche-pren*; même signif.

LACHESSE; voy. *Lachè*. — Voy. *Laichesse*.

LACHETAT, lâcheté : *Aquetz peccadoos ... En maas an tostem[ps] lachetat*. ps. Ces pêcheurs (oes méchants) ont toujours dans les mains la méchanceté (sont toujours prêts à faire le mal). *Sa forc a botat En sa gran lachetat*. IB. Il a mis sa force en sa grande malice.

LACUETE, fém., dim. de *Lac* (petit lac), réservoir creusé par les pasteurs sur la montagne pour l'abreuvement de leurs troupeaux.

LAD; même signification que *Lat*, 2.

LADE; voy. *Lat*, 1.

Ladonques, alors. H. S.

Ladrarie; voy. *Ladrerie*, 1.

LADRE, ladre, lépreux : *Los ladres no poden pobla .. en autre part que a las*

maysons qui los son deputadas per lors domicilis. F. H. Les lépreux ne peuvent habiter autre part que dans les maisons qui leur sont assignées pour leur domicile. — *Care de ladre*, face de ladre. En 1384, Guillaume d'Araux eut à répondre devant la justice de cette insulte qu'il avait adressée à Gaillard de Cazaux. ARCH.

LADRE, subst., petit bouton blanc ou bleuâtre qui se trouve dans les chairs du porc atteint de l'affection appelée ladrerie. —, adj., en parlant du porc: *U porc ladre*, un porc atteint de ladrerie.

Ladrerie, *Ladrerie*, maison de lépreux: *Reparations de ladreries*. S. J. Réparations aux maisons de lépreux. *En cascuna ladraria no deu demora que un ladre solet ab sa familia.* F. H. Dans chaque maison de lépreux ne doit demeurer qu'un lépreux seul avec sa famille.

LADRERIE, ladrerie, affection qui atteint l'espèce porcine. — Voy. *Ladre*, subst., qui s'emploie au pluriel, plus fréquemment, au même sens que *Ladrerie*.

LAË, *Laër*, *Lanër*, marchand de laine: *Lous laës de...* Oloron. P. R. Les marchands de laine (de la ville) d'Oloron. *Los laers e drapers.* ARCH. Les marchands de laine et les drapiers. *Laner e draper de Luo.* IB. Marchand de laine et drapier de Lncq-de-Béarn.

LAËRE (Oloron), laveuse de laine: *Que sèy qu'habetz lou hieu, Bous autes couturières; Mey la sta de bou peu, Lechats drin las laères.* NAV. Je sais que vous avez le fil, vous autres couturières; mais, pour être de bon poil, laissez un peu les laveuses de laine. (Vous, couturières, vous avez la langue bien pendue; mais, pour être de bonnes luronnes, il n'y a que les laveuses de laine). — *Langue de laère.* D. B. Langue de laveuse de laine. Se dit à Oloron. Les femmes employées au lavage des laines, dont il se fait un grand commerce dans cette ville, ne sont pas plus retenues dans leur langage que celles qu'on appelle ailleurs les femmes de la halle, « les poissardes. »

LAGA (Biarritz), masc., pieuvre.

LAGANHE, *Lagagne*, chassie, humeur qui s'attache sur le bord des paupières: *La laganhe au corn de l'œilh.* A. SAC. La chassie au coin de l'œil. — Esp. « lagaña. »

LAGANHE, *Lagagne*, insecte, sorte de tique: *Passe la pus, passe l'aranhe; Mes lou pedoulh e la laganhe!* Passe la puce, passe l'araignée; mais le pou et la tique (c'est trop)! — Voy. *Lagas*.

LAGANHOUS, *Lagagnous*, chas-

sieux: *Ha lous oelhs trop laganhous entous habé clas.* LETT. ORTH. Il a les yeux trop chassieux pour les avoir clairs. — *Bos dansa, berouyine?* — *Pas dab tu, laganhous.* PR. B. Veux-tu danser, joliette? — Pas avec toi, chassieux.

LAGAS, **LAPAS**, masc., tique, pou qui s'attache à la peau des bêtes. — *U lagas*, un importun, qui est à charge, dont on ne peut se débarrasser.

LAGOT, masc., *Lague*, fém. (Mont.), flaque. — *Goute e goutte que hè lagot.* PR. H. Goutte à goutte (cela) fait flaque: — En fr. « Goutte à goutte on emplît la cuve. » GAB. MEURIER. — *Baran dera tue seque ra lague.* PROV. Halo de la lune sèche la flaque. — Voy. *Baran*.

LAGOUTA, troubler l'eau. On dit aussi *Lagouteya*.

LAGUE; voy. *Lagot*.

LAGUENS (Vic-Bilh), **LAHENS**, là dedans, dedans.

LAHORE, là dehors, dehors. —, au loin, bien loin.

LAHUSE; voy. *Laause*.

Lahut; voy. *Laut*.

LAÏC, *Layc*, **Lec**, laïque: *Los abal: laïcs deu loc de Juransoo.* ARCH. Les abbés laïques du lieu de Jurançon. *Qu'lec plagasse o murtisse clerc...* F. B. (S'il arrivait) qu'un laïque blessât ou tuât un clerc. *Cort de legs e de clergs.* L. O. Cour de laïques et de clercs. — Esp. « lego. » — Voy. *Layc*.

Laichesse, **Laischessa**, abandonnement; avec le verbe *far*, faire, *far laichesse* ou *laischessa de son corps*, faire abandonnement de son corps; se dit d'une femme qui se livre, mène une vie déréglée: *Si lo caas ere que Amadine fes laichessa de son cors, e Bernat ac pode proar...* M. B. Si le cas était (s'il arrivait) que Amadine fit abandonnement de son corps, et si Bernard (son mari) le pouvait prouver... Dans le même texte, *laichesse*.

Laixar; voy. *Laza*, *Lexa*.

LAMBRE, **LAMBRET**; voy. *Lampret*.

LAMBREJA, *Lambreya*; voy. *Es-lambregueja*.

Lambrost,

LAMBROUST, outil de sabotier. sorte de rouanne: *Ung lambrost per carar los esclaps.* ARCH. Une rouanne pour évider les sabots.

LAMBRUSCAYRE; voy. *Lambrusqué*.

LAMBRUQUE, lambruche, vigne sauvage. — *Bii de lambrusques*, vin de lambruches; très-petit vin, vin de mau-

vaie qualité; on dit aussi *bii lambrusquet*, ou simplement *lambrusquet*.

LAMBRUSQUÉ, lieu où poussent des vignes sauvages. On dit aussi, au fém., *ue lambrusquère*.

LAMBRUSQUÉ, *Lambruscayre* (qui va par les lieux où poussent les vignes sauvages), errant, vagabond, qui n'a ni feu, ni lieu.

LAMBRUSQUET; même signification que *bii de lambrusques*; voy. *Lambrusque*.

LAMBRUSQUEYA, aller par les lieux où poussent les vignes sauvages, vagabonder; vivre de *lambrusques*.

LAMESQUE, glaise. — Esp. « lama », limon, boue.

LAMPA, avaler, boire.

LAMPADE, quantité de liquide avalée d'un trait: *Bebem dues lampades Dou barricot de carnabal*. P. CAPRIELH. Bu-vons deux bons coups de vin du petit baril de carnaval. —, aspiration de fumée de cigare ou de cigarette.

Lampée, **Lamper**, marguillier, particulièrement celui qui était chargé du luminaire: *Obrers e lampers de las glisies*. M. B. Fabriciens et marguilliers des églises. *L'ostau deu lamper*. DÉN. La maison du marguillier.

LAMPEYA, briller: *A sous oelhs, coum lambretz, lampeyen Lances e dartz deu hèr lou mey stigglat*. LAC. A ses yeux, comme des éclairs, brillent lances et dards du fer le plus étincelant. — It. « lampeggiare. »

LAMPOEYNE, *Lampouynè*, lambin. — Sobriquet des habitants de Simacourbe: *Lampoeynès de Simacourbe*. D. B. On leur reproche d'abuser du précepte qu'il est si utile de suivre en plus d'une circonstance: « Hâtez-vous lentement. » — *Lampoeynè*, lambin, n'est pas sans analogie avec le verbe fr. du langage rustique, employé par Rabelais, « lantiponer », hésiter, barguigner.

LAMPOEYNEJA, *Lampouyneya*, lambiner.

LAMPOEYNIS, *Lampouynis*, masc., lenteur, manque d'activité.

Lampreda.

LAMPRÈRE, lamproie: *Quoate pastis de saumo o lampredas*. ARCH. Quatre pâtés de saumon ou de lamproies.

LAMPRET; même signification que *Eslambrec*.

LAMPUR (Aspe), boue qui provient du dégel, de la fonte de la neige.

LAMPURREYA, verbe qui signifie qu'il y a dégel, fonte de neige produisant de la boue.

LAN (Oloron), ouvert; voy. *Lian*. Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de Goudelin, « de lan en lan », ouvert tout à fait.

LAN; voy. *Lère*.

LANCÉ, **Lansa**, lance: *Astes de lances*. P. R. Hampes de lances. *Totz los komis de Luc... ayen espade e pabeas e lance deu lonc de XVIII pès*. ART. Que tous les hommes de Lucq-de-Béarn aient (chacun) épée et bouclier et lance de dix-huit pieds de long. Avec le verbe *da*, donner, *da ab la lance*, percer avec la lance: *De lo ab la lansa per lo costat*. H. S. (Un des soldats) lui donna avec la lance par le côté (lui perça le côté d'un coup de lance).

LANCEYA, lanciner.

LANDAU, masc., étendue de landes: *Lo landau deu Gert*. DICT. L'étendue des landes du « Gert. » — Voy. *Gert*.

LANDE, **LANDRÈ**, chenet. — Fr. « landier », gros chenet de fer servant à la cuisine.

Lane; voy. *Laa*, 1.

LANE, lande: *Lous de la lane* ou de *las lanes*. Les (gens du département) des Landes. *Lou gran Sent de la lane*. V. BAT. Le grand Saint des Landes (saint Vincent de Paul). — *Las lanes*. F. B. Ce nom s'appliquait au ressort d'une notairie qui comprenait dix-sept communes et dont le chef-lieu était *Eslourenties-Dabant*. DICT. — *Lane deu bouc*, lande du bouc: *Lane deu bouc lou loc es aperat*. N. PAST. Le lien (du sabbat des sorciers) est appelé lande du bouc. — *Lane*, terrain plat, uni; plaine.

Lanér; voy. *Laè*.

LANEYA, devenir laineux; se dit des brebis, des moutons, lorsque la laine, après la tonte, leur repousse.

LANGOU, *Lengou*, langueur.

LANGOUROUS, *Lengourous*, languoureux: *N'aymi pas la fadou d'aquetz pèccs langourous*. MEY. Je n'aime pas la fadeur de ces sots languoureux.

LANGOUROUSAMENT, *Lengourousament*, languoureusement.

LANGUI, *Lengui*, languir: *Los fideus qui languexin en aquesta vita*. PS. A. Les fidèles qui languissent dans cette vie. — *En quins bicis lenguezi*. IM. (Vous savez) dans quels vices je languis (je croupis). — Voy. *Alengui*.

LANGUIDOUS, languissant.

LANGUI (alangui), qui est à jeun, qui a soif, qui a besoin de manger. — *Cabelhs languitz*. N. PAST. Des épis deséchés. — Voy. *Alengui*.

Lanier, lanier, espèce de faucon: *Aus-tou, faucou...*, *lanier*. P. B. Autour, faucon, lanier.

LANIU (Vic-Bilh), de *lane*, lande ; se dit d'un terrain sans consistance : *Terres lanibes*, terres légères.

LAN LA! LAN LÈRE! Voy. *Lère*.

LANOUS (de *laa*, *lane*, laine), qui a de la laine, beaucoup de laine, laineux.

LANS, action de lancer, de jeter, jet : *Ana loenh deus autes, cum un lans de peyre*. H. s. Il alla loin des autres, comme (à la distance d') un jet de pierre.

Lansa; voy. *Lance*.

LANSÀ, lancer. — *Lansa lou graa*, vanner les grains ; on les lance en l'air par pelletées : *Après que lo milh fo ...batut e lansat sus la era*. BAR. Après que le millet fut battu et vanné sur l'aire.

LANSÀDE, fém., coup de lance ; estafilade : *Lo bathan une gran lansaude au trebes de son bras*. BAR. Ils lui donnèrent une grande estafilade au bras.

LANSÀDE, *Lansate* (Aspe); voy. *Es-lansaude*, *Eslansat*.

LANSADERE, *Lansatere* (Aspe). pelle creuse, dont on se sert pour vanner les grains. — Voy. *Lansa*, 2.

LANSADERE, *Lansatere* (Aspe), navette, instrument de tisserand. — Esp. « lanzadera. »

LANSADOU, qui lance, qui jette. —, qui vanne les grains. — Voy. *Lansa*, 2.

Lansot, officier public : *Bayles, beguès, lansots...* F. *Past*. Des bayles, des viguiers, (d'autres) officiers publics.

LANT (Aspe, Baretous, Ogeu), espèce de brancard, de civière, pour transporter les morts au cimetière. —, catafalque ? : *Dejus la borde sie feyt lo lant cubert de bons draps d'aur, e a l'entorn sien las armes de Moss. en grans escussions...* H. A. Sous le dais (dans l'église des Frères-Prêcheurs) soit fait le catafalque recouvert de beaux draps d'or, entouré de grands écussons aux armes de Mgr. — Voy. *Borde*, 2. — Cf. D.-C. « lettrin »... tabulutum quoddam seu tumulus honorarius... : « Les marregliers... par manière de représentation, mirent et estendirent un drap d'or ou poile bordé de noir sur un lettrin assis sur la fosse dudit feu Jacques. »

LANTERNAYRE; voy. *Lanterniè*.

LANTÈRE, lanterne : *Une lanterne de foelhe de ferre-blancue*. ARCH. Une lanterne de feuille de fer-blanc. *Viencon ab lutz de lanternes*. H. s. Ils vinrent à la lumière de lanternes. — *Lous oelhs hèn lanternes y candeles*. Les yeux font lanternes et chandelles. Se dit lorsqu'un coup violent que l'on a reçu a fait voir les étoiles, mille bluettes : *Los oelhs lou hasèn lanternes y candeles*. F. *Egl*. Les yeux lui faisaient lanternes et chandelles.

LANTERNEYA, lanterner, être irrésolu ; perdre le temps, baguenauder.

LANTERNIÈ, *Lanternayre*, lanternier. —, homme irrésolu. —, qui perd son temps à des riens, qui baguenaude.

LANUSQUET, homme des Landes : *Lous Lanusquets*, les Landais. — On dit proverbialement : *Magre...*, *praube coum u Lanusquet...* Maigre..., pauvre comme un homme des Landes.

LAPAS; même signification que *Lagas*.

LAPASSE, bardane ; *arctium lappa*. — Esp. « lampazo. »

LAPIDA, *Lapidar*, lapider : *Tregon la fora de la ciutat...* e *lapidan la*. H. s. Ils l'entraînèrent hors de la ville et la lapidèrent.

LAQUAY; voy. *Lacay*.

La que (pour *la hore que*), aussitôt que : *Prometo pagar la que la obre sere acabade*. ART. Il promet de payer aussitôt que l'œuvre serait achevée.

LAQUE-PLAT; voy. *Leque-plat*.

LAQUOAU, laquelle ; au plur. *lusoquaus*, lesquelles. — Voy. *Quoau*.

Lar, *Laa*, *Laar*, fém., foyer,âtre : *Ostau en que ave la lar caute*. DEN. Maison où il y avait le foyer chaud (où la braise était encore chaude au foyer). *Un ostau en que ha laa caute*. IB. Une maison où il y a foyer chaud. *Laar*. F. B. — Voy. *Larè*. — On appelait *laa*, *lar* (BAY.), la maison principale, le manoir ; dans le partage des biens patrimoniaux entre enfants, cette maison revenait de droit à l'aîné, au chef de famille. *Alienation de laa no sera valable en deguna sorta sentz necessitats conegudas...* F. H. Aliénation de la maison du chef de famille ne sera en aucune sorte valable sans (s'il n'y a pas eu pour l'aliéner) des nécessités reconnues (par les jurats, par la cour). — Voy. *Cap-casau*, *Cap-maysou*.

LARD, lard : *Lou cambalhous e lard, e tout l'aute carnadge*. N. *PAST*. Le jambon et le lard, et toute l'autre viande. — *Asso qu'ey lard de gouye*. Ceci est lard de servante. Se dit du lard à peine cuit ; celui que la servante a mis au pot, en surplus, pour la satisfaction de son appétit, et qu'elle a eu hâte d'en retirer craignant que sa supercherie ne fût découverte. — *Mey de lard que de mesture*. Plus de lard que de « métüre » ; en fr. « plus de beurre que de pain. » — *De boste lard qu'em las de n'esta que la couitie (coutye)*. NAV. Nous sommes las de n'être que la couenne de votre lard.

LARDA, larder : *Larden lous capous*.

N. PAST. (Les cuisiniers) lardent les chapons.

LARDADERE; même signif. que *Enlardadere*.

LARDÉ; dans les locutions: *Dityaus lardé*, jeudi gras; *dimars lardé*, mardi gras.

LARDOU, lardon.

LARDOUS, de la nature du lard, grasseux, luisant de graisse.

LARE; voy. *Lère*.

LARÉ, foyer, âtre: *Yanete assegude au laré*. PRY. Jeanne assise au (coin du) foyer. *La pèyre deu laré*. ID. La pierre (la dalle) du foyer. Voy. *Lar*. — Pour signifier que l'on se trouve chez soi plus à l'aise que partout ailleurs, on dit proverbialement: *Case, casete, Que-m cauhi la camete; Aus autz larès, Nou-m pouiz cauha lous pès*. Chez moi, mon petit chez moi, je me chauffe la jambe; aux autres foyers, je ne me puis chauffer les pieds. Dans le Rouergue: « Ol sieu houstal, L'ouon met un pè sus cado cominal; A l'houstal d'un altre, Un ginoul touoco l'autre. » VAYSS. A sa maison, on met un pied sur chaque chenet; à la maison d'un autre, un genou touche l'autre. — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 507-8. — Voy. *Desbroumbe-Laré*.

LARG; voy. *Large*.

LARGA, élargir, mettre en liberté. — Voy. *Alarga*.

LARGANCE (Baretois); s'emploie au sens du mot fr. « marge », signifiant latitude pour agir, long terme, loisir.

LARGE, *Larye*; **LARG**, large. — *A punt larg*. (Coudre) à longs points.

LARGESSE, *Laryesse*, largesse. — *Ha largesse de souu coos*, faire largesse de son corps, mener mauvaise vie, se dit d'une femme: *Si la molher, apres la mort de son marit, fe largesse de son coos...., no lo podin tore los bees deu marit....* F. B. Si la femme, après la mort de son mari, fait largesse de son corps (mène mauvaise vie)..., on ne peut lui retirer les biens du mari (on ne peut lui enlever la jouissance des biens qui doivent retourner à ses enfants).

LARJOU, *Laryou*; **Laryor**, largeur.

LARMADE, *Lermade*, fém., blancs d'œufs battus. — On en fait une sorte de cataplasme adoucissant: *Au loc de la larmade applica.... bien caut quauque peguet*. F. Egl. Au lieu du cataplasme adoucissant fait de blancs d'œufs, appliquer un catère bien chaud (brûlant). — Dans le Bulletin de la Société des sc., lett. et arts de Pau, 1880, p. 202, on n'a rien compris à ce texte; des mots *la larmade*, on a fait

l'alarmade, et l'on a traduit la « douleur !! »

LARME, *Lermé*, fém., blanc d'œuf.

LARME, larme: *Quoant de larmes me costen aquets adius!* DESP. Combien de larmes me coûtent ces adieux! *Larmes y mouc*. — Voy. *Mouc*.

LARMÉ, larmier; moulure de la partie supérieure de la corniche, carrée, saillante et pendante, dont le dessous est creusé en forme de petit canal, afin que les eaux de pluie, amenées par le toit, qui couleraient le long des moulures de l'entablement, puis le long des murs ou des colonnes, se trouvent, faute de pouvoir remonter dans la cavité du canal du larmier, arrêtées et forcées de tomber en gouttes à une distance convenable du pied de l'édifice: *Lo larme qui sera part defentz per guoardar las aygues*. ART. Le larmier qui sera en dedans pour garder les eaux.

LARRA, glisser, tomber: *Qui s'estaque a la creature que larrara dab ere*. IM. Qui s'attache à la créature tombera avec elle.

Larronici, larcin: *Murtres e larronis-sis*. F. Egl. Meurtres et larcins. — Voy. *Layrounici*.

LARYE; voy. *Large*.

LARYESSE, **LARYOU**; même signification que *Largesse*, *Larjou*.

LAS; voy. *La*, 1.

LAS, **LASSOÛ**, **Lasson**?, lacs, lacet: *Prener perdrix ab las*. F. B. Prendre des perdrix avec des lacets. *Tau se cula un aute aus las prene, Qui s'i pren*. CH. PR. Tel s' imagine prendre un autre aux lacs, qui s'y prend. « Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui, Qui souvent s'engeigne lui-même. » LA FONTAINE. — *Las courredé* ou *courredis*, nœud coulant. — *Nulhs hom... prenque fazaa saubadge ab lasson (lassou)*. F. B. Que nul homme ne prenne faisant sauvage avec lacs. *Los qui de-m perde enterprenin, Lassouis tenin*. PS. Ceux qui entreprennent de me perdre, tendent des lacs.

LASÉ; même signification que *Lesé*.

LASQUOAS; voy. *Laquoau*.

LASSÈRE, partie de montagne couverte de pierres et de quartiers de roches.

Lasson?,

LASSOÛ; voy. *Las*.

LASSUS, **Lassuus**, là-haut. — *Dieu de lassuus*. PS. (Dieu de là-haut), Dieu du ciel.

LASTOU, masc., fétuque, graminée. —, herbe plate et longue (Mont.), qui pend par touffes dans les ravins, aux parois des gouffres et sur les cimes escarpées. C.

LAT, masc.; **LADE**, fém., plateau dans les montagnes. C. —, flanc de montagne. ID.

LAT, **Lad**, étendu, large : *Com una rondela espessa e lada*. PR. Comme une rondelle (bouclier) épaisse et large. *De lonc e de lad*. L. O. En long et en large.

LATA, lattes, garnir de lattes.

LATADE, (coup de latte), coup de gaule, gaulade; action de gauler, gaulage.

LATADGE, *Latatyte*, lattis, ouvrage de lattes.

Latanis, litanies. —, Rogations : *In vocam lous sancts au temps de las latanis*. F. Egl. Nous invoquons les saints au temps des Rogations.

LATAYRE, qui fait des lattes. — Sobriquet des gens de Lourdios : *Latayres de Lourdios*. D. B. Les gens de ce village font des lattes. Pour se procurer le bois nécessaire à leur industrie, ils n'ont pas eu toujours, dit-on, des rapports parfaitement réguliers avec l'administration des forêts.

LATE, latte : *Aredge (arrèdge) e late*. ART. Bardeaux et lattes (pour le toit). *Losa e lata*. IB. Ardoises et lattes. —, mesure agraire, fraction de la perche : *Las v jornades an XII lathes (lates) de perche de lat*. ARCH. Les cinq journaux (de terre) ont douze « lattes » de perche de largeur. —, gaule, houssine. — (Le mot « gaulette » est usité dans nos possessions de l'île de la Réunion comme terme de petite mesure agraire). — *Ha late* (faire latte), s'étendre de tout son long, être couché; se dit des paresseux. — En fr. « faire la planche », nager sur le dos.

LATETE, dim. de *late*. —, branchette de bruyère engluée pour prendre des oiseaux, glauu. — Les autres dim. de *late* sont *latine*, *latote*. Aug., *latasse*.

LATII, **LETII**, latin : *Tu parles déjà lou latii de cousine*. N. PAST. Tu parles déjà le latin de cuisine. *Lo grec e lo letii son prophètes parlassa*. SAL. Que son prophète parlât le grec et le latin.

LATIGUES (Espoey), chatouilles.

LATROUNICI, **Latronici**, vol, larcin : *Lous qui an... participat au latrounici...* CAT. Ceux qui ont participé au vol (sont obligés de restituer).

LATOUN, **Laton**, **Leton**, laiton : *Es pingues en laton*. ARCH. Epingles de laiton. *Per cargue de leton, dus diners morlaas*. F. R. Pour charge de laiton (on paye, droit d'entrée) deux deniers de Morlaas.

Lau, terre vague, lande.

Lauc; voy. *Loc*.

Laud, décision d'arbitres : *Los arbitres deben pronuncia lor laud... en presencia de*

partidas. F. H. Les arbitres doivent prononcer leur décision en présence des parties. — Port. « laudo. » — D.-O. « laudum; statutum, decretum. »

LAUD, consentement, approbation : *Nou-t darèy pas monn laud*. Je ne te donnerai pas mon consentement. *Son laud y pausa*. ARCH. Il y apposa son approbation. — D.-O. « laudum; consensus, approbatio. »

LAUDA, **Laudar**, louer : *Santa Maria lauda Nostre Senhor...* H. S. Sainte Marie loua Notre-Seigneur. —, vanter : *Hom los lauda ung prodòm cavalier*. F. B. On leur vanta un prud'homme chevalier. —, approuver : *Laudan[t] la sentencie*. S. B. Approuvant la sentence. — *Laudasseya*, ne faire que louer, louer avec excès, flagorner.

LAUDABLE, louable : *Lo nom de Diu imbecat cum es de bone e laudable costuma*. S. B. Le nom de Dieu invoqué, comme c'est de bonne et louable coutume.

LAUDADOU, **Laudador**, qui loue, qui vante; louangeur.

Laudament, approbation : *Loquous laudament e autreyament fe*. ARCH. Approbation et consentement qu'il fit (qu'il donna).

Laudami, droit d'approuver une vente d'héritage censier : *Reservam[t] a la seigneurie sa superioritat, laudami...* ARCH. Réservant à la seigneurie sa supériorité, le droit d'approuver... — Voy. *Laudimi*.

LAUDASSEYA; voy. *Lauda*.

Laudation; dans les textes anc. des H.-Pyr., approbation.

LAUDÈRE; voy. *Pèyre*.

LAUDETAYRE, *Lausetaire* (Vic-Bilh), chasseur d'alouettes.

LAUDETE, *Lauseto* (Vic-Bilh), alouette : *L'esbatouse laudete*, *Abant l'esquit deu die*, *En saludant l'aubete*, *Gourgueye soun amou*. LAM. L'alouette folâtre, avant le point du jour, en saluant la première lueur de l'aube, fredonne son amour. — *Que haré cade las laudetes*. Il ferait tomber les alouettes (toutes rôties, probablement). Se dit pour signifier : il obtiendrait des choses impossibles. — *Cent esparbès nou-y gaharen pas ue laudete*. PR. B. Cent éperviers n'y prendraient pas une alouette. En fr. : « Là où il n'y a rien, le roi perd ses droits. » — En 1788, une ordonnance royale ayant suspendu le Parlement, il y eut à Pau quelques troubles. Des troupes y furent envoyées. Elles étaient commandées par M. le comte d'Esparbès. En jouant sur ce nom, on avait fait une chanson qui commençait ainsi : *Cent Esparbès Ne gaharen pas ue laudete*, *Quand las havrem au ras deus pès*. Cent éperviers ne pren-

draient pas une alouette, quand ils en auraient sous les pieds. Cf. DUGENNE. *Panorama hist., etc., de Pau*, 2^e édit., p. 206-10.

Laudimi, Laudisme (lod), approbation, consentement donné par le seigneur pour la vente d'un héritage censier; prix de l'approbation, du consentement que donnait le seigneur au changement de main : *Prometon haver l'autrey e laudimi de Moss. l'abat.* ARCH. Ils promirent d'avoir le consentement et l'approbation de Mgr. l'abbé. *Laudisme de la vendition, qui se fara per lo senhor.* F. H. Approbation de la vente, qui se fera (sera donnée) par le seigneur. *Laudum de la vendition.* COUT. s. Consentement de la vente. — C'est « ce que les Coutumes appellent, en matière de fief, Quint et Requit, *Laudimia*, du lat. *laudare*, louer, approuver. » BOUTARIC, *Traité des droits seign.* — Voy. *Laudami*. **LAUDOU, Laudoo, Laudor**, louange : *Laudoo a Diu.* PS. Louanges à Dieu. *Laudor sia a Diu.* H. s. Louange soit à Dieu. — Dans un texte, ARCH., *laudor*, approbation.

Laudum, même signification que *Laudimi*.

LAUGÈ, Lauyè; voy. *Leujè*.

LAUQUETE, petit poisson, loche. — Pris comme terme de comparaison : *Nou bou pas ue lauquete.* (Cela) ne vaut pas une loche.

LAUQUETÈ, pêcheur de loches. — Sobriquet des habitants de la commune d'Iron : *Lauquetès d'Iron.* D. B.

LAURA, LABOURA, Laborar, labourer : *Camps lauratz.* Champs labourés. *Las estibes laurades.* N. LAB. Les terres (où l'on sèmera du blé) labourées. *Boeus qui labouron au camp.* N. PAST. Bœufs qui labouront aux champs. *Si no an asses de terra per labora, lo senhor los en deu bulha.* F. H. S'ils n'ont pas assez de terre à labourer, le seigneur leur en doit donner. *laborar e semiar.* BAR. Labourer et semer. — *Qui nous ha ni boeu ni aret, nous laure quand boü.* PROV. Qui n'a ni bœuf ni charue, ne labourer quand il veut. En citant ce proverbe, c. a mis par erreur *carret*, charriot, au lieu de *aret*, charrue.

LAURADE, fém., labour, labourage. — Voy. *Labouradge, Labouraty.*

LAURADÈ, champ qu'on laboure. —, terre qui peut être ou doit être labourée.

Laurader, masc., charrue ? *Y ave en l'olau tres lauraders.* ARCH. Il y avait dans la maison trois charrues ?

LAURADIS; même signification que *Labouradis*.

LAURADOU, Lauradoo, Laura-

dor, Laborador, Labouradou, labourer; *Labouradou, Laurelou* (Orthez) : *Lauradous, artisaas.* F. EGL. Des laboureurs, des artisans. *Sourdau lauredou, que semies u mayne pouloat pou sourelh.* SEN. Soldat laboureur, tu ensemences (tu cultives) un domaine baïsé par le soleil. *Simples lauradous.* F. H. Des simples laboureurs. *Lauradors de sons camps.* H. s. (Le roi fera de vos fils des) laboureurs de ses champs. *Labouradou.* N. PAST. *Manestrous e laboradors.* BAR. Artisans et laboureurs.

Lauranse, labourage : *Cascum besii age xiv jornadas de terre per lauranse.* ARCH. Que chaque voisin ait vingt-cinq arpent de terre pour labourage. *Instruments de laurance.* Instruments de labourage. — BAYN., « lauransa », terre labourable, champs.

LAURAT, participe passé de *laura*, labourer. —, subst., champ labouré. *Lous lauratz*, les terres cultivées.

Laurat, masc., céréale. BAY.

LAURAYRE; même signification que *Lauradou, Labouradou*.

LAURÈ, Laurer, laurier : *Un laurree qui a forsa ramadge.* PS. Un laurier qui a force rameaux. *Ung petit coffret de fuste de laurer.* Un petit coffret de bois de laurier.

LAUREDOU; voy. *Lauradou*.

LAURERINE, viorne lauriforme, laurier-tin. J. BERGERET.

LAURET, nom de bœuf (doré, bai clair). N. PAST. — Dans le Poitou, « Dorret. » B. DES PÉRIERS, *Glossaire des Nouv. Réc. et Joyeux Devis*; Paris, Jouaust, 1874.

LAUS, abandonné, vacant; se dit des maisons et des terres : *Hostaus laus, terres lausses.* DÉN. « Ces maisons vides, ostaus laus, étaient de deux sortes : celles qui étaient réellement sans maîtres, et celles qui, bien que vacantes, avaient des propriétaires légaux (des *prims*, héritiers par droit de naissance) qui, pour une raison quelconque, ne voulaient pas y demeurer. P. BAYMOND, *Introduit.* DÉN., p. x.

LAUSA (vers les H.-Pyr.) ; même signification que *Lauda*.

Laussetat, maison abandonnée, domaine abandonné : *Ostau cadut en laussetat.* ENQ. Maison tombée en abandon (maison abandonnée). *Apertins.. en fugu cuberts ho en laussetas.* L. o. Appartenances... en maisons habitées ou en maisons abandonnées. *Une laussetad.* IB. Une maison abandonnée. *Lo casau .. es laussetad.* C. s. Le domaine de... est un domaine abandonné.

Laut (pron. *Lakut*; à muette), luth :

Nostes lautz e harpas descordadas Aus saulx habem penudas... PS. Nous avons suspendu aux saules nos luths et nos harpes sans cordes. — RAYN. « laut, lahut. »

LAUYÉ; voy. *Leujè*. Dim. *lauyerou*; voy. *Esquiroi*, I.

LAUYERAMENT; voy. *Leujèrament*.

LAUZENQUE, médisant: *La gent lausenquera e truffequa*. PS. La gent médisante et moqueuse. —, flatteur. —, musard. — RAYN., *Lex.*, « Lauzengier », médisant.

LAUZENQUEYA, médire. —, flatter. —, « musarder. »

LAUZERP, LAUZERT, lézard vert: *Oun per malhur lauzerp s'estaque, Coum u hè rouy que lèze taque*. N. LAB. Où par malheur lézard s'attache, comme un fer rouge il laisse tache. *Berdz coum lauzerts*. LETT. ORTH. Verts comme lézards.

LAUZETAYRE; voy. *Laudetayre*.

LAUZETE; même signification que *Laudete*.

LAXA, Lachá, Laxar, Laixar, laisser, quitter, abandonner: *Laxa son marit*. ENQ. Elle a abandonné son mari —, se soustraire à: *An laxat la questalitat*, IB. Ils se sont soustraits à la « questalité » (au servage). —, relaxer, mettre en liberté: *Ab fidance de dret lo deu laxsar (lazar)*. F. O. (Si le vicomte veut arrêter quelqu'un des « voisins » ou autre, voyageur, il le doit relâcher moyennant caution de droit. —, se dit en parlant de ce qui a été à quelqu'un, et qui subsiste après sa mort: *Laxa dues filhes*. ENQ. (A sa mort), elle a laissé deux filles. —, léguer. — Voy. *Lèza*.

Laxe, dans un texte de 1334, ARCH.; même signification que *Lèze*.

Layar? *Asso es a layar, que au senhor tots sons homis... lo debin tjudar de sons adversaris*. F. B. Ceci est de droit, que tous ses hommes doivent être en aide au seigneur contre ses adversaires (trad. Mazure et Hatoulet, p. 16). — Dans le ms. (ARCH.), il y a, en un seul mot, *alayar*? — Un autre ms. (ARCH.) des F. B. porte au même article: *Asso no es alexar...* Faut-il lire *asno es a laxar*, ceci n'est pas à omettre? Singulière formule, et pour ce temps-là, XIII^e s., et pour la chose qu'elle prescrit: l'obligation pour le vassal de venir en aide au seigneur.

LAYC, laïque: *Si lo layc domana au clerc, lo clerc se esdisera sa maa e sa boque*. F. B. Si le laïque réclame au clerc, le clerc se justifiera (par serment) de main et de bouche. — Voy. *Laic*.

LAYRA, aboyer: *Lou caa que s'harisse, que layre*. NAV. Le chien se hérisse, il aboie. — *Goeytatz-pe de l'homí qui-s care, Coum deu caa qui nou layre*. PROV. Gardez-vous de l'homme qui se tait, comme du chien qui n'aboie pas. — *Quauqu'arré y-ha, quoad lou caa layre*. PR. B. Il y a quelque chose, quand le chien aboie. « Jamais bon chien n'aboie à faute. » OUDIN, *Curiosités fr.* — *Qui dab caas ba, Apreu de layra*. PROV. Qui avec des chiens va, apprend à aboyer. En fr.: « On apprend à hurler avec les loups. » — Esp. « ladrar. »

LAYRADOU, aboyeur. — Esp. « ladrador. »

LAYRET, aboiement, jappement.

Layroci, vol, larcin: *Se son feytz layrocis, pilhatoris*. ARCH. Se sont faits (il y a eu) vols, pillages.

LAYROU, Layron, Layroo, larron: *Touts layroos e raubadoos de camys sian penuts*. F. H. Que tous larrons et voleurs de chemins soient pendus. *Layrons domestics*. P. B. Larrons qui volent dans les maisons. *Layroos famoos o qui desrauban en glisia, hospita...* o causa sagrada. F. H. Larrons insignes ou qui volent dans église, hôpital, ou (volent) objet sacré. *Sus pene d'estar dits rebelles e desobediens a Dieu e au rey, e estar punis com lairons publics*; 1586. P. R. (Ceux qui doivent dîmes et prémices sont tenus de les payer exactement, sous peine d'être dits rebelles et désobéissants à Dieu et au roi, et d'être punis comme voleurs.

LAYROUNICI, larcin, chose dérobée.

LAYS (Oloron); se dit d'amis qui sont étroitement unis.

Laze (Sent), Saint-Lazare: *L'ostau deus malaus de sent Laze*. DÉN. La maison des malades de saint Lazare (la maladrerie).

LE, LES (dans quelques localités de l'arr. d'Orthez; Bay.), article féminin, la, les: *Le case*, la demeure, la maison; *les daunes*, les maîtresses de maison. *Se pot diser a la barre*. BAY. Se peut dire (on le peut dire en plaissant) à la barre. *Les causes de linhadge*. IB. Les choses de lignage (les biens patrimoniaux). *Le bie en jus*. C. S. La voie (le chemin) au-dessous. —, pronom féminin, la, les: *Nou poudi... darriga-le*. F. Past. (L'épée était tellement couverte de rouille, que) je ne pouvais l'arracher (du fourreau). *Julius ago une filhe...* *marida le ab Pompíus*. H. S. Jules eut une fille... il la maria avec Pompée. *La tengo entroo fo temps de ne-*

ter le faut. H. A. Il la tint (il tint la bannière) jusqu'à ce qu'il fût temps de la mettre haut (de la suspendre). — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 18; 294-95.

LEBA, traîner, transporter sur la lèe; voy. *cemot*.

LEBA, **Lebar**; voy. *Lheba*.

LÈBE, fém.; **LEBET** (Mont.), lièvre: *La lèbe ba brousta lou cese.* N. I.A.B. Le lièvre va brouter les petits-pois. *Trobi lou renard e lou loup e la lèbe; Trobi lou renard e lou loup dansa.* PR. B. Je trouve le renard et le loup et le lièvre; je trouve le renard et le loup danser (qui dansaient). *Perqué la lèbe a lou pot henut.* IB., *Conte*. Pourquoi le lièvre a la lèvre fendue. — *Que hè coum la lèbe, que-s perd la memori en courre.* PROV. Il fait comme le lièvre: il se perd (il perd) la mémoire en courant. On dit en fr., « c'est une mémoire de lièvre qui se perd en courant. Une personne à qui une chose en fait facilement oublier une autre. » **BESCHERELLE**, *Dict.* — *Nou gahen pas dues lèbes en u yas.* PROV. On ne prend pas deux lièvres en un gîte. — « On ne peut pas prendre deux mères au même nid. » Trad. des *Prov. fribourgeois*; *Romania*, VI, p. 103. — *Qu'ey demoure au tuc hère de lèbes, Faute d'esta cassades.* PR. B. Il reste au fourré beaucoup de lièvres, faute d'avoir été chassés. On le dit des filles qui n'ont pas été recherchées en mariage; c'est aussi l'expression de la défiance, d'un soupçon, à l'égard de certaines « vertus. » — *Casse-lèbe* (chasse-lièvre), jeu d'enfants.

LEBERAU; *caa leberau*, chien lévrier. On dit aussi *caa lèbèe*.

LEBET; voy. *Lèbe*.

Lèbiée, lévrier: *Baylets de lebiees.* R. Valets de lévriers (des chiens de Gaston-Phébus). — Voy. *Lebrè*. — **RAYN.** «lebrrier.»

LEBRAUT, levraut. *Lebrautou*, dim., levreteau: *Que credè gaha la lèbe, que gaha lou lebrautou.* OH. P. Il croyait prendre le lièvre, il prit le levreteau.

LEBRAUTA, mettre bas; se dit de la hase, femelle du lièvre.

LEBRAUTADE, portée de la femelle du lièvre.

LEBRÈ, **LEBRÈRE**, lévrier, levrette: *En forme de moustiis, de lebrès, de lebrères.* N. PAST. (Les sorciers) en forme de mâtons, de lévriers, de levrettes. — *Caa lebrè*, chien lévrier. — Voy. *Leberau*, *Lèbiée*. — *Quin lebrè!* Quel lévrier! Se dit par moquerie d'un individu grand, maigre, efflanqué.

Lec, **Leg**; voy. *Laic*.

LECA, **LACA** (Bay.), lécher: *Que-u*

by... leca ue manete blanque. V. BAT. Il le vit lécher une menotte blanche. — *Quoand la baque leque, L'endoumaa arré nou seque.* PROV. Quand la vache lèche, le lendemain rien ne sèche. Le suintement des murs, des parois, où lèche la vache, est un indice de pluie prochaine. — *Leca-s'en lous pots.* PR. B. S'en lécher les lèvres. Savourer une chose, en jouir avec délectation. En fr. « On s'en lèche les doigts », cela est excellent à manger. — Henri IV écrivait à Saint-Geniès, juill. 1585: « Je travaille plus qu'il n'est croyable à préparer des sauces à nos ennemis, que je m'assure qu'ils ne s'en lécheront point les lèvres. » — *Leca-s lous arditz, lou bee* (littér., se lécher l'argent, le bien), dépenser, dissiper en bombance, manger son argent, son bien. — *Hoey a truczs de maas, Doumaa leca-s.* PROV. Aujourd'hui à coups de mains (se battre), demain se lécher (s'embrasser, se donner des baisers). Querelles de ménage. *Lou qui cour que leque, Lou qui s'esta que-s seque.* PR. H. En fr., XV^e s., « qui va il lèche, qui repose il sèche. » Dans *Prov. del Vilain*, « ki vait leche, ki siet seche. » L. R. DE LINOY, *Prov.*

LECADE, action de lécher, trace de ce qui a été léché, ce qui reste à lécher.

LECADOU, lècheur, gourmand. On dit aussi *Lecayre*.

LECADURE; même signification que *Lecade*.

LECASSINE, fém., espèce de champignon, mэрule chanterelle. A. MANESCAU. *Cantarellus cibarius*. — Lorsqu'on en fait un mets, il ne faut pas lui ménager la graisse; aussi dit-on proverbialement: *Gourmand coum ue lecassine*.

Lecayre; même signification que *Lecadou*.

LECHA, **LÈCHE**; voy. *Leza*, *Lèze*.

LÈCHE-M-ESTA; même signification que *Lèze-m-esta*.

LECHEPREN; voy. *Lacheprin*.

LÈCHES; voy. *Lèzes*.

LECHIBA, *Leziba*, laver avec du lechiu, lessiver.

LECHIU, **LEXIU**, masc., eau de lessive: *Hica au lexiu*. Mettre (du linge) à la lessive. Dans quelques textes, on trouve *lessiu*.

Lectionari, qui contient les leçons: *Un beg libe missal e lectionari.* ARCH. Un beau livre missel et qui contient les leçons. (Leçon, terme de liturgie).

LECTOU, **Lectoo**, lecteur: *Amic lectoo.* PS., *Avertissement*. Ami lecteur.

LED, **LÈE**, laid. *Ledot*, dim. *Ledas*, aug.: *Led coum u becut.* PR. B. Laid comme

un lippu. Voy. *Becut*. — *Que bau mey canta dab ue lède que ploura dab ue be-roye*. PROV. Il vaut mieux chanter avec une laide que pleurer avec une jolie. — *Lèd coum lou peccat deu dibèes*. PROV. Laid comme le péché du vendredi. Ce qu'il y a de plus affreux. — « Qui bout lessive le vendredi fait cuire le sang de Notre-Sauveur. » SAUVÉ, PROV. de la Basse-Bretagne. — *Ther lo goeyt totes noeytz, fret o caut, beg o lee*. BAR. Tenir (faire) le guet toutes les nuits (quelque temps qu'il fasse), froid ou chaud, beau ou laid (mauvais). Au fém., *lède, lèse* (Vic-Bilh). *Cayègues trop lèdes ta pecca*. LETT. ORTH. Des chouettes (certaines femmes) trop laides pour (pouvoir) pêcher. — *Loc lèe*, dans L. E., mauvais lieu. — *Canta lèd* (chanter laid), chanter mal, chanter de mauvaises chansons. *Parla lèd* (parler laid), parler mal, tenir de mauvais propos, dire de vilaines choses.

Ledesse, vilénie, injure : *Ledesses qui poden offender lo senhor*. ARCH. Des vilénies qui peuvent offenser le seigneur. — ordures : *Totes ledesses qui podin engendrar corruption*. IB. Toutes ordures qui peuvent engendrer corruption.

Ledesse, fressure : *Los hieus (higues), corades e totes autres ledesses*. ARCH. Les foies, « corées » et toutes autres fressures. — *Lègues* (Mont.), poumons. — Cf. RAYN., *Lex.*, IV, « leu », poumon ; « le-vada », mou, poumon. — D. C. « levata », entrailles, viscères.

Ledir, léser : *Es ledit e en son dret diminuit*. F. B. Il est lésé et diminué en son droit. — offenser. — Voy. *Lesa*.

LEDOU, laideur.

LÉE (Monein), **LEA**, fém., sorte de traîneau pour les transports dans les bois, dans les lieux en pente. Voy. *Eslees*. — Cf. D.-C. « lezia ; carri species. »

LÉE ; voy. *Lèd*.

LÉES ; même signification que *Lée*, *Eslees*.

Leg ; voy. *Lec*.

Lega ; même signif. que *Lègue*.

LEGA, Legar, léguer : *Lexs e legue aus praubes de la glisie de Pau la some de quate escutz*. ART. Il laisse et lègue aux pauvres de l'église de Pau la somme de quatre écus.

LEGAT, don par testament : *Lexes e legatz*. ART. Legs et dons par testament. — D.-C. « legatum ; præsertim dicebant quod in usus pios testamento donatur. »

LEGE, Leye ; **Leger**, lire : *Aprene de leye*, apprendre à lire. *Lege hens lous pergams*. F. Past. Lire dans les parche-

mins. *Legouy, legu*, M. B., je lus. *Legut, leyut*, lu. — Voy. *Legi*.

LEGENDE, légende : *Fe lo sautiri e gran legende de Diu a nostre doctrina*. H. S. (David) a fait le psautier et grande légende sur Dieu pour notre instruction (il a composé les psaumes où se lisent tant d'enseignements divins).

Leger ; voy. *Leyer*.

Leger, Legir, choisir. *Lheynt*, au lieu de *legut, legit*, choisi : *Lo que Nostre Senhor a lheynt*. H. S. (Samuel dit, en montrant Saül : Voici) celui que Notre-Seigneur a choisi. *Homi lheynt*. IB. Homme choisi (homme d'élite). — Voy. *Eslege, Eslegi*.

LEGI, Legir, lire : *L'amourous sab legi dens loelh de la pastoure*. MEY. L'amoureux sait lire dans l'œil de la bergère. *Tremetut a las escolas per aprenher de legir e escriber*. ART. Envoyé à l'école pour apprendre à lire et à écrire. *Lous arrêts seran legitz*. P. B. Les arrêts seront lus. *Lheynt*, au lieu de *legit, legut, leyut*, lu : *Lheynt lodit mandament*. F. B. Lu ledit mandement. — Voy. *Lege*.

LEGIBLE, lisible : *Curte...sane, legible*. ARCH. Charte (titre) en bon état, lisible.

LEGIDOU, lecteur. *Legidor*, F. B.

Legir ; voy. *Leger, Legi*.

Legiste (de *legir*, lire), qui apprend à lire, qui lit couramment. Les enfants d'une école de Pau, en 1573, étaient divisés en *petits, legistes e gramariens*. Rétribution scolaire : *Los petits, ceyt arditz chacun mees...*, *los legistes detz arditz, los gramariens dotze arditz*. SÉR. Les petits, huit liards chaque mois ; ceux qui lisent couramment, dix liards ; ceux qui apprennent la grammaire, douze liards.

LEGITIME, Legitim, légitime, qui est selon la loi. — juste, équitable, raisonnable. — subs., la légitime, portion que la loi assure aux enfants sur les biens du père et de la mère. — Dans F. B., *fila legitim*, fils légitime.

LEGNE, LEGNE ; voy. *Lenhe, Lenhè*. **LEGNÈRE** ; même signification que *Lenhère*.

LEGOA, Legoar, blesser, offenser, outrager ; de « *lædere* ? » MAZURE et HATTOULET. — Cf. Esp. « *llagar* » ; blesser, faire une plaie.

Legoe ; voy. *Legue, Lègue*.

LÈGRE ; voy. *Alègre*.

Legue, Legoe, blessure ; offense, outrage ? Voy. *Legoa*. — Cf. Esp. « *llaga* » ; blessure, plaie.

LEGUE, Legoe, Lega, lieue : *E di-*

gatz-me, moussu, s'ey coumpiten hère lègues?
r. Past. Dites-moi, monsieur, si (d'ici là) on y compte beaucoup de lieues? *L'estendude de dues lègues.* **P. R.** L'étendue (la distance) de deux lieues. *Dequi quasi a dues leguoes.*

ARCH. Quasi à deux lieues de là.

LEGUM, LEGUME, légume : *Dab hort tribalh legums aporte lou cassau.* **N. PAST.** Avec force travail le jardin produit des légumes.

LEGUMASSÈ, grand mangeur de légumes.

LEGUMAYRE, qui aime les légumes. Sobriquet des gens de la commune de Gélôs : *Lous legumayres de Gelos.* **D. B.** Autrefois, les approvisionnements du marché de Pau venaient de leurs potagers.

Leial, Leialmentz; voy. *Leyau, Leyaumentz.*

Leine, Leinhe; même signification que *Lenhe.*

Leit; voy. *Lhey.*

Leixar; même signification que *Lexa.*

LEJAU, LEJAUMENTZ; voy. *Leyau, Leyaumentz.*

L'EMBÈS, l'envers, côté opposé à l'endroit. *L'embès* (pour *lou embès*), bien que précédé de l'article, s'emploie avec un autre article; on dit *lou l'embès*, l'envers, *deu l'embès*, pour *de lou l'embès*, de (du) l'envers. — *Lous puncs (puntz) de la fee... expliqua deu l'embès.* **r. Égl.** Expliquer de l'envers (en sens contraire) les points de la foi. — Voy. *Embès.*

LEMEQUEYA; voy. *Limineya.*

LEMINE, LEMINEYA; même signification que *Limine, Limineya.*

LEMNIS; voy. *Liminis.*

LEN (Bay.), haleine : *Ne senten taa plan Com le sou len douce.* **ARIEL.** (Jasmins et roses) ne sentent si bien (si bon) que sa douce haleine. — Voy. *Halene.*

LENCOU (Bay.), langue.

L'ENDEIDIE, le lendemain : *L'endeidie, se tocar sas trompes e insturmentz.* **H. S.** Le lendemain, il fit sonner ses trompes et (tous ses) instruments.

L'endejorn, le lendemain : *L'endejorn, qui ere disapte.* **BAR.** Le lendemain, qui était samedi.

L'ENDEMAA; même signification que les deux précédents : *L'endema deben sacrificar l'anheg.* **H. S.** Le lendemain, ils devaient immoler l'agneau.

L'ENDEMATI, *L'endematii,* le lendemain matin : *L'endematii, au sorelh erit...* **H. S.** Le lendemain matin, au soleil levé (au lever du soleil).

L'EN-DE-SER, le lendemain soir.

LENDI; voy. *Lèni.*

LENDIE, lentille, tache de rousseur sur la peau.

LENDIOUS, qui a des taches de rousseur sur la peau.

L'endomaa,

L'ENDOMAA, L'endoman, le lendemain : *L'endomaa se fassen las honors de Moss. le Comte.* **H. A.** Le lendemain se faisaient les honneurs de Mgr le Comte (le lendemain on faisait le service funèbre en l'honneur d'Archambaud, comte de Foix, souverain de Béarn). *No-n saubassen ree ab de l'endoma.* **H. S.** Qu'ils n'en gardassent rien pour le lendemain.

LENGADGE, *Lengatye, Lengoadge,* langage : *Deu coo soulet ma carte ey lou lengatye.* **SUP.** Du cœur seul ma lettre est le langage. *Si taru lengoadge io teng.* **RS.** Si je tiens tel langage. —, idiome : *Taa loungetemps qui, soils mountz y per las arribères, Nousle lengatye es parlara, Tas cansous, Navarrot, seran toustemps nabères; De toun coo, de toun noum, cadu se broumbara.* **V. L.** (Inscription sur le tombeau du chansonnier d'Oloron, X. Navarrot). Aussi longtemps que, sur les monts et dans les plaines, notre langage se parlera, tes chansons, Navarrot, seront toujours nouvelles; de ton cœur, de ton nom, chacun se souviendra. —, au plur., propos : *Dizo per daban lo judge los medizes lengadges.* **BAR.** Il dit devant le juge les mêmes propos.

LENGASSE, *Lengoassè,* qui a longue langue, qui a la langue bien affilée, grand parleur. — Lat. « linguax? » — Cf. **VILLON, Ball. des femmes de Paris :** « Quoy qu'on tient belles lengagières Florentines, Véniciennes... Piemontoises, Savoyssiennes, Il n'est bon bec que de Paris. » — **MONTAIGNE, Essais, III, 5 :** « Un homme langugier comme je suis. » — **REGNIER, Sat. XIV :** « L'autre fut un langard révélant les secrets. » — Voy. *Lengassut.* — Dans **J.-G. D'ASTROS** (édit. princeps), *lengoassè,* qui parle une langue, un idiome. — Voy. *Rev. de Gascogne*, juin 1884, p. 291.

LENGASSEYA, Lengoasseya (faire mouvoir fréquemment la langue), bavarder.

LENGASSUT, Lengoassut (qui a trop de langue), bavard, indiscret. On dit aussi *Lengut.* — Voy. *Lengassè.*

LENGATYE; même signification que *Lengadge.*

LENGOA, languéyer; voy. *Lengueja.*

LENGOADGE; voy. *Lengadge.*

LENGOASSADE, coup de langue : *Bèt soubent coelheri dus mile lengoassades.* **N. PART.** Bien souvent je recueillerais (je recevrais) deux mille coups de langue.

LENGOASSE, LENGOASSEYA; voy. *Lengassè, Lengasseya*.

LENGOASSUT; même signification que *Lengassut*.

Lengoe; même signification que *Lengue*.

LENGOU, LENGOUROUS; voy. *Langou, Langourous*.

LENGOUROUSAMENT; voy. *Langourasement*.

LENGUE, Lenque; **LOENGUE** (Baretous), langue. *Lenquete, lenguine, lengote*, dim. *Lengasse, lengoasse*, aug. *Que la langue stesse... carade*. BAR. *Que la langue se tint coite*. — *Lenque d'aucat*. PR. B. Langue d'oison. Personne qui est importune par son bruyant bavardage. — *Lenque de perrec* (langue de loque), l'individu qu'on appelle « une mauvaise langue », qui déchire le prochain. — *La langue n'a pas os, Mes qu'en hè coupa de gros*. PR. H. La langue n'a pas d'os, mais elle en fait couper de gros. En fr.: « La langue n'a grain ny d'os, et rompt l'échine et le dos. » *Recueil de GRUTHER*. — *Lenque de quatorze*. PR. B. Langue de quatorze: « caquet-bon-bec. » Cette langue est deux fois plus vaillante que celle d'un de ces avocats qui étaient jadis appelés « Orateurs de sept heures. » Dans l'argot du peuple: « Mille-langues », personne bavarde, indiscreète. A. DELVAU, *Langue verte*. — *Lenque-trabat* (entravé quant à la langue), bague, celui qui balbutie ou ne peut parler sous le coup d'une émotion, d'un trouble. — *Lenque membrant*. F. B., *lenque membrade*, AROH., de vive voix. — *Lenque, langue*, idiome: *Lenque francese*, langue française. *Lenque bearnese*, l'idiome béarnais; la langue de Despourrins, le poète d'Accous: *Ta lengue, nouste may, badude a la mountanhe, S'agrade, qu'ha l'eslou d'ue verde campanhe, Qu'ayme las fious, lou sou, lou cèu blu plaa stellat, Y lou Gabe oun cent cops soun frount s'ey miralhat*. NAV. Ta langue, notre mère, née à la montagne, nous agréa; elle a la fleur (la fraîcheur) d'une verte campagne: elle aime les fleurs, le soleil, le ciel bleu bien étoilé, et le Gave où cent fois son front s'est miré. *Lengoa bernesa*. SAL. Langue béarnaise. — *Auguns romius e autres gentz de estranges lengoues*. ARCH. Quelques pèlerins et autres gens de langues (nations) étrangères.

LENGUE-BIRA-S (de *bira*, tourner); se dit lorsque la langue fourche: *Nou s'ey lengue-birat*. La langue ne lui a pas fourché.

LENGUE-DE-BAQUE (langue de

vache), plante, scolopendre. — En fr. « langue de bœuf, langue de cerf », comme en esp. « lengua de ciervo. » — « Langue de vache », la scabieuse des champs, la grande consoude en quelques parties de la France. » BESCHERELLE, *Dict.*

LENGUEJA, Lengueya, langueyer. examiner la langue du porc pour voir s'il est atteint de ladrerie.

LENGUEJADOU, Lengueyadou, langueyeur. On dit aussi *Lenguejayre*.

LENGUE-PASSA (langue-passer). médire. — Esp. « poner la lengua en alguno » (mettre la langue sur quelqu'un, donner des coups de langue, parler mal de quelqu'un).

LENGUE-TRABAT; voy. *Lenque*.

Lengua, Lengue; même signif. que *Lenque*.

Lenguaobosse, coup de langue, médisance, mauvais propos. Avec le verbe *far*, faire; *far linguaobosse de*, médire de, tenir de mauvais propos contre quelqu'un: *N'i abe que fassen... linguaobosse de tau rey*. H. S. Il y en avait (il y avait des gens, à l'avènement de Saül) qui tenaient de mauvais propos contre un tel roi. *Lenguaobosse* a bien ici le sens que nous lui donnons; ce qui le prouve, c'est la suite du texte: *Saul fes cum a sort*, Saül fit le sourd; dans la Bible, « dissimulabat se audire. » — Cf. dans RAYNOUARD, *Lex.* IV, p. 46: « Quasius s'en gaba e s'en ri, Gieta lenga e fai bossi. » AIMAR DE ROCAFICHA. Ce que Raynouard a traduit ainsi: « Chacun s'en raille et s'en rit, tire la langue et fait la moue. »

LENGUT; voy. *Lengassut*.

LENHAYRE, Legnayre, bûcheron; voy. le suivant.

LENHE, Legne, Leinhe, Leine, bûche, bois de chauffage: *Ha lenhes*, faire des bûches; couper dans la forêt du bois pour le chauffage. *Lenhe de bigue* (voy. *Bigue*), rondin. *A quocant la lenhe?* A combien (à quel prix est) le bois de chauffage? *Lenha qui homi ni femna tregua a coch*. F. B. Bois qu'homme ou femme emporte sur le cou. *Lo bros carcat de leinhe*. B. Le char chargé de bois. *Unum braz de leine*; XII^e siècle. C. S. Un char (une charretée) de bois. — Dans D. -C. « une busche, que l'on nomme communément à Abbeville une laigne »; au mot « Laignerium. » — *Ana-s cerca la lenhe a Eysus, y nou pas se cauha*. D. B. S'en aller chercher le bois à Eysus, et ne point se chauffer. Prendre de la peine et n'en tirer aucun profit. — Esp. « leña. » — Lat. « lignum. »

LENHÈ, Legnè; quatre charretées de bois de chauffage: sept stères environ.

LENHÈRE, *Legnère*, fém., bûcher, lieu où l'on serre le bois à brûler.

LENHOUS, *Legnous*, boisé, où il y a du bois dont on fait des *lenhes*.

LÈNI, **LENDI**, lente : *La lèni au cap deu nené*. N. LAB. La lente à la tête de l'enfançon. — *Praube coum la lèni*. PR. B. Pauvre comme la lente. — « Dans l'argot méprisant des bourgeois, l'homme pauvre est traité de pouilleux. » A. DELVAU, *Langue certe*. — RAYN. « lende. »

LENIOUS, qui a des lentes.

LENQUE; voy. *Lengue*.

LÈP, lièvre mâle : *Balent cassayre... Qu'antès gaha lou lèp au jas*. NAV. Vaillant chasseur... tu allas prendre le lièvre au gîte. — fém. : *Ha per assi lebrauts ? Hau-retz-bous bist la lèp ?* N. PAST. Y a-t-il par ici des levrauts ? Auriez-vous vu le lièvre ? *Lèp* doit être toujours du masc.

LEQUEJA; voy. *Lequeya*.

LEQUE-PERES (lèche-poiries); se dit de la gelée d'avril, funeste à la floraison des poiriers (des arbres à fruit).

LEQUE-PLAT (lèche-plat), gourmand, parasite. *Laque-plat* (Bay.) — It. « leccatore. » — Dans VILLON, « leschier », rechercher les bons morceaux, se livrer à la gourmandise : « Si ne crains avoir despendu, Par friander et par leschier. » *Grand Test.*, XXIV.

LEQUE-POURET (lèche-poulet), reliefs de poulet. NAV.

LEQUE-T-L'OEELH, lèche-toi-l'œil, passe-t'en; employé comme substantif, décevaance : *Lou doü bee m'hauré trop e trop aclapat, Si du tau leque-t-l'oeelh nou m'habès coumoulat*. LAM. Le chagrin m'aurait trop accablé, si d'une telle décevaance tu ne m'avais consolé.

LEQUEYA, *Lequeja* (fréq. de *leca*), lécher, lécher à diverses reprises.

LERABOYS, cris. Voy. *Lère*. —, musique discordante : *Touts amasse... en cantant, hasèn grans leraboys*. F. EGL. Tous ensemble (confondus péle-mêle) faisaient en chantant une musique fort discordante. — Dans le Bulletin de la Société des sc., let. et arts de Pau (1880), on a prétendu que *leraboys* tient lieu de *layraboys*, qui n'a jamais existé. — Voy. *Baylère*.

LÈRE, mot de refrains de chansons : *Lère, lan lère, lan la !* —, avec le verbe *ha*, faire; *ha lères*, chanter de gais refrains, de joyeuses chansons. — Cf. RAYNOUARD, « leri », jovial, alerte. — *Embès fère lan lère*, envoyer (quelqu'un) chanter; s'en débarrasser, « l'envoyer promener. » — *Lan la*, avec *lare*, cris par lesquels on imite le son du cor de chasse : *Ede sounen dab lou*

corn : lan la, lare, lan la ! N. PAST. Ils sonnent du cor : « lan la, lare, lan la ! »

LÈRI, niais, imbécile; s'ajoute aux noms : *Jan, Yan, Jean; Peyrot, Pierrot; Jan-lèri, Peyrot-lèri*. — Dans F. EGL., le mot *peyrot-lèri* est employé comme nom commun : *Tant de peyrotslèris*, tant de nigauds. — Voy. *Liri*, 2.

LERMADE, **LERME**; voy. *Larmade*, *Larme*, 1.

LES, voy. *Le*.

LES, *Les* (on prononce aussi *Lès*), masc., laize : *Linsouï de tres les*. Drap de lit de trois laizes. — *Coumplit coum u coutilhou de sept les*. PROV. Parfait comme une jupe de sept laizes. Voy. *Coumplit*. — *Goayte-m u les dou tou linsouï*. SEI. Garde-moi une laize de ton drap de lit (garde-moi dans ton lit une place à côté de toi).

LES, lisse, uni : *Camis les*. PS. Chemin uni. Dans F. EGL., fém., *lesse*. — Voy. *Lis*, 2.

LES, lésé, à qui l'on a fait tort : *Las partides leses reparar*. S. B. Indemniser les parties lésées.

LESA, lésér; voy. *Ledir*.

LESCUES, de la commune de Lescun; dans NAV., *Lescuèse*, fille de Lescun.

LESE, *Lesé* (Orthez); **LESER**, loisir, aise, commodité. *Da-s lests*, se donner des loisirs, prendre ses aises. *Ab lou lesé deu mesté*. Avec la permission, selon le bon plaisir du maître. Dans F. O. *leser*. — *Lou boun Dieu nou pague pas tout ser; Mes que pague a soun lesé*. PROV. Le bon Dieu ne paye pas tout soir; mais il paye à son loisir. — « Encore bien que Dieu soit lent à punir, si est-ce qu'il n'est pas oublieux. » OIHENART, *Prov. basq.* — « Dieu punit tout quand il lui plaît. » H. ESTIENNE, *Précalt.* du l. fr.

LESENE (Vic-Bilh); même signification que *Lesi*.

LESERAT, qui est de loisir, désœuvré. — *Leserade* (Oloron); se dit d'une jeune personne hardie, effrontée.

LESI, *Lesie*, *Lisi*, alêne, poinçon de fer des cordonniers : *Lou tirepèe sou youlh, la lesie e lou callinhou enter lous digts*. M. D'ORTH. Le tire-pied sur le genou, l'alêne et le ligneul entre les doigts.

Lesne, droit d'entrée : *Lesna o intrade*. F. H. *Nuhs hom no deu dar lesne de negun blat qui porte en son coig*. F. B. Nul homme ne doit donner (payer) droit d'entrée pour quelque (mesure de) blé qu'il porte sur son cou. *Lesna*. F. O. — Dans D.-O. « lezna; jus quoddam... de quibusdam quæ extra villam in foro pacis tempore vendebantur. »

LESQUE, fin, fluet, mince, délicat :

Lesque talhe. N. LAB. Taille fine (de la demoiselle), le corselet de la libellule. — Cf. RAYN. «lesca», lèche, mince tranche.

LESSIU ; voy. *Lechiu*.

LESSOU, LETSOUN (Bay.), leçon.

LESTE, leste, agile : *Leste coum u lebraut*. PEY. Leste comme un levraut. *Gouyates d'Olorou Qu'ha lou pèc lèste y l'oelh fripou.* D. B. Jeunes filles d'Oloron ont le pied leste et l'œil fripon.

LESTETAT, légèreté, agilité : *De tous lous sarris, Nou n'y-ha nat Qui haye sa lestetat.* F. LAB. De tous les isards, il n'y en a aucun qui ait son agilité.

LET, aphérèse d'*halet*, haleine : *Prene let.* NAV. Prendre haleine.

LET (Mont.) ; même signif. que *Léyt*.

LETE, fém., «vallon plus ou moins spacieux dans les dunes (départ. des Landes), couvert de plantes peu nombreuses, mais très-succulentes.» *Rev. d'Aquit.*, IV, p. 495.

LETIGUE (Mont.), fém., côté de l'étable où sont attachées les vaches ; le sol est un peu surélevé et bordé d'une rigole où tombe la bouse ; le bétail y est ainsi fort proprement tenu.

LETII ; voy. *Latii*.

LETIS (Mont.), de *Let*, 2, crème de lait.

LETOU, LÉYTOU ; même signification que *Latou*.

LETRAT, lettré, qui a du savoir ; voy. *Ailetrat*.

LETRE : *Esta-n a las letres.* En être aux lettres de l'alphabet, apprendre à lire. — *Qu'en sab de letre* (il en sait de lettre) il est instruit. — *Habé beroye letre.* (Avoir jolie lettre), avoir une jolie écriture. — *Letres de moulle* (lettres de moule), caractères d'imprimerie. — *Ue letre*, une lettre, une épître, une missive. Anc. *letres*, comme en lat. «litteras» : *Porta Uries las letres de la soe mort.* H. S. Urie porta la lettre de sa mort (la lettre écrite par David pour que Joab fit tuer Urie). — *Letre de justicie*, mandat de justice : *Nou arrestaran lous marchands deu pays sens letre de justicie.* P. R. (Les fermiers de la douane) n'arrêteront pas les marchands du pays sans mandat de justice. — *Letres reaus.* COURT. S. Lettres-royaux. — *Letres de licence ou doctorat.* P. R. Diplôme de licence ou de doctorat. — Enigme dont la *letre*, la lettre, épître, est le mot : *Blanche coum la nèu, Negre coum la souye, Que parle sens lengue, Qu'enten, arrid e ploure, Sens aurelhes ni bouque ni oelhs ?* Blanche comme la neige, noire comme la suie, elle parle sans langue, elle entend, rit et pleure, sans oreilles, ni bouche, ni yeux ?

LETREYA, apprendre à connaître les lettres, être à l'a b c, épeler.

LETRINES, latrines : *Que las letrines ne pudien.* ART. Que les latrines ne puent point.

LETSOUN ; voy. *Lessou*.

LEU, adv., vite : *Passé leu, passe vite.* *Siats diligents a ha leu flicaa las maas...* RS. Soyez diligents à faire vite claquer les mains...

Leudari, tarif des droits de passage pour les marchandises, les droits de place dans les marchés, dans les halles : *Si feyte taule e leudari per que ung carcan sapie de que se deu pagar per peadge.* ARCH. Qu'il soit fait un tableau et tarif des droits de passage pour que chacun sache de quoi se doit payer péage. — D.-C. «leudarium.»

LEUDE, fém., droit de passage pour les marchandises ; droit de place dans les marchés, dans les halles : *Peadges e leudes se paguin...* ARCH. Que péages, droits de place, se payent (soient payés)...

LEUDE, fermier des leudes ; voy. le précédent.

LEUGE, *Leuye*, liége.

LEUGE, LAUGE, *Leuyè, Louyè*, léger. *Leugeret, leugerin, leugerot, leugerou*, dim. On dit aussi *leuyeret*, etc., ou *lauge-ret, luyeret*, etc. — *De loungues canabres...* dab lurs hoelhes leugères. NAV. De longs roseaux avec leurs feuilles légères. *Leugères coum lou poup.* SEI. (Les jeunes filles) légères comme la balle (capsule de grain). *Puie dret au cèu la las brumes leugères.* N. PAST. (La fumée) monte droit au ciel vers les vapeurs légères. —, agile : *Habets-bous bis lous tilholes, Quin sous brabes, hardits, leuyès ?* CH. BAY. Avez-vous vu les «tilloliers», comme ils sont braves, hardis, agiles ? *L'esquiro... pimpant e luyerou.* N. LAB. L'écureuil pimpant et léger. —, peu important, peu grave : *Delits leugers.* P. R. Simples délits. —, facile : *Totes causes son leugeres a Dieu.* H. S. Toutes choses sont faciles à Dieu.

LEUGÈREMENT, *Laugèremet*, légèrement. On dit aussi *Leuyèremet*.

LEUGES ; voy. *Ledesse*, 2.

LEUGUE (Mont.), lieue ; voy. *Lègue*.

LEUSES, cendres volantes ; voy. *Lacause*.

LEUYÈREMENT ; voy. *Leugèremet*.

LEXA, *Lecha, Leixar, Lixar*, laisser, abandonner, s'éloigner : *Lexasse lo casteg.* BAR. Qu'il abandonnât le château. *Lixar son chibal.* IN. Laisser son cheval. — *Lræz e legue aus praubes de la glisie*

de Pau la some de quoute escutz. ART. Il laisse et lègue aux pauvres de l'église de Pau la somme de quatre écus. — *Lexa per sons testamenters*. IB. Il laissa pour ses exécuteurs testamentaires. — *Lexatz-me ha. NAV.* Laissez-moi faire. *Lexè-m droumi. NOEL.* Laissez-moi dormir. *Lexaben se bencer. H. S.* Ils se laissaient vaincre. — *Se lexar de* (se laisser de), renoncer à : *Se lexa David de comensar aquera obra*. IB. David renonça à commencer cette œuvre (la construction du Temple). — *Totz negociis laizatz. F. B.* Toutes affaires laissées (toute affaire cessante). — *Si ren no laxi.* IB. Si je ne laisse (si je n'omets) rien. — *Lexa esta*; voy. *Esta*. — Voy. *Laxa*.

LÈXE, Lèche, fém., legs : *Fe sas lexes aizi cum se sec : lexa a Nostre Done de Sar-rance tres florits*; etc. ART. Il fit ses legs ainsi qu'il suit : il légua à Notre-Dame de Sar-rance trois florins; etc. *Leze feyte. F. B.* Legs fait.

LÈXE-M-ESTA, Lèche-m-esta, employé substantivement, un paresseux. — Voy. *Esta*.

LÈXES, Lèches, fém. plur., travail qu'on a laissé, travail inachevé.

LEXIBA, LEXIU; voy. *Lechiba, Lechiu*.

LEY, loi : *Que boulem lou tribalh, la patz, la libertat; Que nou lechetz pas ha peu caperaa, peu noble, Las leys ta si medirs, coudre lou praub poble. NAV.* Nous voulons le travail, la paix, la liberté; que vous ne laissiez pas faire par le prêtre, par le noble, les lois pour eux-mêmes, contre le pauvre peuple. *Ley romane. F. B.* Loi romaine (le droit romain). —, amende : *Dar ley au senhor. IB.* Donner (payer) amende au seigneur. —, serment : *Far ley ou leys*, prêter serment; *prener ley ou leys*, prendre (recevoir) serment : *Si augune persone deu far leys o prener en torn de l'autel...* IB. Si quelque personne doit prêter ou recevoir serment auprès de l'autel... —, blessure (voy. *Plague leya*), plaie majeure : *No encorren aucune emmende de ley ne de paroent. COURT. S.* (Des enfants qui se blessent l'un l'autre en jouant) n'encourent aucune amende pour plaie majeure ou pour contusion. *Deu visitar las plagues per si medir... si son leis ou paroens. IB.* (L'officier de justice) doit examiner les blessures lui-même (pour s'assurer) si elles sont plaies majeures ou contusions. —, aloi : *Las monedes de... Navarra e Bearn seran fabricades au medich protalhe (talk) e ley ou plus avantadjous que aqueres deu royaume de France. F. B.* Les monnaies de Navarre et Béarn seront

fabriquées à la même taille et (au même) aloi, ou plus avantageux que celles du royaume de France. —, espèce, qualité : *Fruit de boune ley, fruit de bonne espèce. Gentz d'aquere ley, gens de cette qualité.*

LEYAU, Leja, **Leial, loyal** : *Lo ves compte deu jurar que-us sera bon senhor e leya. F. B. Le vicomte doit jurer (aux gens d'Ossau) qu'il leur sera bon seigneur et loyal. — *Mon coo net e leya. PS. Mon cœur pur et sincère. — *Leya* **juradors**. F. B. Hommes probes appelés à jurer. (*Leya* mal traduit là par « légaux », dans l'édit. Mazure et Hatoulet). — *Enfants de leya* **matrimoni**. COURT. S. Enfants de légitime mariage. *Filh leya. ART. Fils légitime. — *Plague leya*; voy. *Plague*.***

LEYAUMENTZ, Lejaumentz, Leialmentz, loyalement; avec sincérité, avec probité : *Juratz... qui fideumentz e leyaumentz pusquen las causes e contentions judyar. F. B.* Des jurats qui puissent fidèlement et loyalement juger les causes et contestations. (Mal traduit par « légalement », dans l'édit. Mazure et Hatoulet).

LEYEDOU (Bay.), lecteur. Voy. *Lectou, Legidou*.

LEYER, Leger dans ARCH. O., témoin (littéralement « jurateur », qui atteste par serment). C'était, dans les lois des Francs, le « conjurateur » ou « co-jurant. » *Jurador*, dans F. B., est employé comme synonyme de *leyer*. Il attestait en justice, sous serment, la vérité de l'allégation d'une des parties. Je jure, disait-il : *Per aquetz Santz, ver ditz, sa-m cuti, F. B.*, par ces Saints, (la partie dont je suis le témoin) dit vrai, ce me semble (littéralement : ce je me pense). — Les *leyers* étaient aussi appelés *seguidors, seguidours*, des suivants, des « aideurs », disent ailleurs certaines coutumes anciennes. — *Leyer* a été mal traduit par « témoin légal » et « témoin solvable » dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet. On ne saurait, dans ce cas, expliquer le mot « légal » traduisant *leyer* (de *ley*, loi). Quant à « solvable », on a dit, ce qui est vrai, que nul n'était admis à être *leyer* ou *seguidor*, s'il n'avait pas de quoi répondre de l'amende due au seigneur, la *ley*; voy. ce mot. Mais *ley* ne signifiait pas seulement amende; on l'employait aussi pour signifier serment. C'est à *ley*, serment, qu'il faut rattacher *leyer*. Ce terme correspond ainsi parfaitement à ceux de « conjurateur » ou « co-jurant », usités dans d'autres lois. — *Far ley ab leyers. F. B.* Prêter serment avec des co-jurants. — Cf. F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 47, 150-54.

LEYETIS (Aspe), graisse de rebut pour le graissage des chausures, des courroies.

LÉYT, fém., lait : *Lou nené de la rèyme Jane Ha chucat léyt de la paysane*. N. LAB. L'enfançon de la reine Jeanne suçà du lait de paysanne. *Atau bibèn de léyt e de broye de milh noustes pays-bous*. BOR. Ainsi vivaient de lait et de pâte de farine de millet nos grands-pères (nos aïeux). Voy. Broge. *Entretz en la terra mabente de léyt e de meu*. H. S. Entrez dans la terre mouvante de (où coulent) lait et miel. — *Qu'han léyt a la caudère*. Ils ont du lait à la chaudière. Se dit proverbialement (Mont.) des gens à qui le bien-être ne manque point. — *Coum la léyt à la caudère*. Comme le lait à la chaudière. Chose qui va, monte, personne qui s'empporte « comme une soupe au lait. » — *Lou bii e la léyt, Coum Diu l'a hèyt*. PR. H. Le vin et le lait, comme Dieu l'a fait (les a faits). Lait et vin ne sont bons que lorsqu'ils sont naturels. — *Bièrge de tres léytz*. V. Vierge de trois laits (fille-mère de plus d'un enfant).

LÉYTA, donner du lait : *Baque qui léyte*. Vache qui donne du lait (beaucoup de lait).

LÉYTANCE, lait de chaux, l'eau où l'on a délayé de la chaux.

LÉYTASSE, qui aime le lait, qui se nourrit de lait; laitier, qui vend du lait. — Sobriquet des habitants de Bordes : *Léytassès de Bordes*. D. B. La malice des gens de Pau où ils débitent leur marchandise, prétend « qu'un beau jour est plus pur que le fond de leur lait. »

LÉYTE, qui donne du lait : *Dues crabes léytères*. ARCH. Deux chèvres donnant du lait. — même signif. que le précédent. — *Cèu anherè, Cèu léytè* (Mont.) PROV. Ciel qui a des agneaux, ciel qui donne du lait (ciel moutonné, ciel pluvieux).

LÉYTEGET (Igon), réveil-matin, plante : *euphorbia helioscopia*. — Dans le Rouergue, c'est « lochuscle »; elle rend du suc blanc comme du lait, quand on la coupe. VAYSS. Dict.

LÉYTOU, petit-lait.

LÉYTOU, même signification que *Le-tou*.

LÉYTOUS, laitoux.

LÉYTUGUE, laitue : *Las cebes... lous pourretz... las léytugues*. N. PAST. Les oignons, les poireaux, les laitues.

LÉYTUGUETE, dim. de *Léytugue*. — au plur., fleurs du tilleul.

LÉYTTZ, fém. plur., laitance de poisson.

LÉZ; voy. *Les*, 4.

LEZER, même signification que *Lez*.

LEZNA; voy. *Lesne*.

LHEBA, *Lhebar*, *Lebar*, lever. *Lheba-s*, se lever : *Lheba-s de dormir*. H. S. (Il se leva de dormir); ne pouvant dormir, il se leva. — *Lheba*, enlever : *Lheba-n los xxx^{ta} diners*. IB. Il en enleva (il enleva du Temple) les trente deniers. —, ôter : *Lebes la maubestat deus pecatz*. IB. Tu ôtes l'iniquité des péchés. —, récolter : *Lhebar los frutz*. P. B. Récolter les fruits. *A frut lhebat*. IB. A fruit récolté (la récolte faite). —, percevoir : *Lhebar salari*. F. H. Percevoir salaire. — *Lebe aquen poble au loc que jo te diu*. H. S. Conduis ce peuple au lieu que je t'ai dit. — *Leba totz los Judius per captius*. IB. Il emmena tous les Juifs captifs. — *Fassam sortz... Nostre Senhor lhebara rey que vos mane*. IB. Tirons au sort; Notre Seigneur fera sortir le roi qui vous commande (le roi qui doit vous commander). — *Lhevar une capera de muralhe*. ART. Construire une chapelle. — *Eg se levere tot so de Bearn*. BAR. Il se lèverait tout son (bien) de Béarn (il réaliserait tout ce qu'il possède en Béarn). — *Lheba ue noubèls*. Inventer une nouvelle. *Dens toun cap la t'has lhebade*. F. PAST. Dans ta tête tu l'as levée (tu as inventé cette chose). *Lheba ue cause a...* Imputer à quelqu'un une chose fausse.

LHEBADE, levée, action de se lever. —, lever du soleil : *Aus grans arrays de ta lhebade, Toutes las boutz que-t dan l'aubade*. N. LAB. Aux grands rayons de ton lever, toutes les voix te donnent l'aubade. —, se dit de ce qui pousse, croît, s'élève : *Arbe de gran lhebade*. Arbre de grande, de belle venue. — *Lous Ossalees soun de gran lhebade*. CH. P. Les Ossalois sont de grande taille. (Mal traduit dans F. R.) — Dans le Dict., à la suite des œuvres de Goudelin, « bosc lebat », bois de haute futaie. — *Lhebade*, enlèvement, saisie de bétail : *Si lhebade ou preses (de bestiers) se fasen...* (dans un document publié par la *Revue des Bass.-Pyr.*, avril-juin 1884, p. 138). Si enlèvement ou prise de bétail se faisait. *Lo bestiar... per aquere lhebade se pergo*. F. B. Le bétail s'est perdu par cet enlèvement (par suite de cette saisie).

LHEBADE, *Lhebader*, qui doit être ou peut être levé. —, recouvrable, exigible : *Marcs d'argent lhebadors*. M. B. Des marcs d'argent à recouvrer, exigibles.

LHEBADIS; voy. *Pount*.

LHEBADOU, *Lhebador*; même signif. que *Lhebade*. — *En pene de xxv marcs d'argent... lhevadors sens nulhs mer-*

cr. M. S. Sous peine de vingt-cinq marcs d'argent recouvrables sans (qu'il y ait à attendre) aucune grâce. —, subst., percepteur : *Los thevadors deus impostz*. ARCH. Les percepteurs des impôts. —, qui saisit, enlève du bétail : *Extremar lo bestiar aus thebadors e menadors*. (Dans un document publié par la *Rev. des Bass.-Pyr.*, avril-juin 1884, p. 138). Reprendre le bétail à ceux qui l'ont enlevé et l'emmènent.

LHEBADURE, fém., levain : *Paa sens thebadure*. H. S. Pain sans levain.

LHEBAMI (Bay.); même signif. que le précédent.

Lhebet, niveau : *A thebet de la causade*. ARCH. A niveau de la chaussée. — RAYN. « livell. »

LHET (Mont.); même signification que *Lheyt*, 1.

LHETE, *Lhiete*; **LHETRE**, liseron des champs; *convolvulus arvensis*. — « Cette plante, nuisible aux moissons, aux jeunes arbres et aux plantes potagères, croît dans les champs et dans les jardins... Lorsque, sur une pièce de toile de lin, on voit des raies d'une couleur brune, c'est parce qu'il y avait parmi les tiges du lin des tiges de liseron, dont l'écorce filamenteuse a produit les fils qui déparent l'ouvrage et qui ne blanchiront jamais. Aussi nos bonnes ménagères sont très-attentives à éplucher leur lin et à en séparer avec soin toutes les tiges du liseron » J. BERGERET.

Lhèu, léger, quine pèse guère. — *Greus o theus*. ARCH. (Dettes) lourdes ou légères (grandes ou petites),

LHÈU, peut-être. Voy. *Belheu*, *Bilhèu*, *Delhèu*, *Dilhèu*. — PROV. : *Ta toute cause dignes lhèu*; *En loc aquet mout n'esta lèd*. En toute chose dis peut-être; nulle part ce mot n'est laid (ne peut offusquer). — C'est le moyen de ne pas se compromettre; il y a cependant des vérités qu'il est du devoir de tout honnête homme d'affirmer.

LHEYE (Mont.), écrémer le lait. Voy. *Ecresta*.

LHEYEDÉ (Mont.); *culhé theyedé*, cuiller de bois dont on se sert pour écrémer le lait.

LHEYT, *Leit*, lit. *Lheytet*, *lheytin*, *lheytot*, *lheytout*, dim. *Lheytas*, aug. *Dens lheyti*, *lou flounhac droumilhou*... RUY. Dans mon lit le doux sommeil (s'était emparé de moi). *Jazem en un lheyti*. H. S. Nous couchions dans un (même) lit. — *Leu de infrimidat*. L. O. Lit d'infrimité (lit de douleur). —, effets de lit : *Prometo accoutrar de dors, lheyti e taule Joane*. ARCH.

Il promet de munir Jeanne de vêtements, d'effets de lit et de linge de table. —, bois de lit : *Joseph abe a ffar un lheyti ab de un bon homi*. H. S. Joseph avait à faire un bois de lit pour un noble homme.

Lheyt, participe passé des verbes *Lege*, *Legi*, lire; *Leger*, *Légir*, choisir.

LHEYTE, *Lhieyte*, fém., choix : *A lheyte... que combatra a cabaiga ab armas, e a pee o ab lance o ab dart o ab coteg*. F. B. (Pour le combat judiciaire, l'offensé) a le choix de combattre à cheval et avec armes, ou à pied avec lance et avec dard ou avec couteau. *Livrar la lhieyte deu gremi*. COUT. S. (Livrer le choix du troupeau), donner à choisir dans le troupeau.

LHEYTERADE, fém., le contenu d'une lheytière servant d'enveloppe : *Ue lheyterade de hee*. Une charge de foin dans une lheytière; voy. ce mot, 2.

LHEYTERAT, masc.; mêmes signific. que le précédent.

LHEYTÈRE, litière, fourrage, paille, où couchent les animaux.

LHEYTÈRE, couverture, le plus souvent de très-grosse toile, pour les bestiaux : *Dues lheytières de galifre*. ARCH. Deux couvertures de grosse étoffe. Voy. *Galifre*. — Port. « liteiro », grosse toile.

LHEYTE; voy. *Lheyte*.

LI, lui, à lui, à elle : *Meto li de sobrenom Cèzar*. H. S. Il lui mit de (il lui donna le) surnom de César. *Supplique a Madame que li placie*... S. B. (Une pauvre femme) supplie Madame qu'il lui plaise...

LIADERE; voy. *Ligadere*.

LIAM, lien : *Nostes arreas estreles De liams de tu preparatz*. PS. Nos reins étroits (étraints) de liens par toi préparés.

LIAN (Orthez), ouvert, libre; où il n'y a point de gêne, d'obstacle. — Voy. *Lan*.

Liance, alliance, association : *Per cause dequestes liances*. ARCH. A cause de ces alliances. — Esp. « lianza. »

Liar (robe de cheval), de poil mêlé : *Dus rociis, l'un liar e l'autre saur*. R. Deux chevaux, l'un de poil mêlé et l'autre saure. — RAYN. « liar », pommelé, gris, gris-pommelé.

LIARÉ, terrain semé de lin. — D.-C. « linerea; ager lino consitus. »

LIBE, **Libre**, **Libri**, livre. *Liberet*, *liberin*, *liberot*, *librot*, dim. *Lous libes*... contiennent son histoire. *Libes de estudians*. F. H. Livres d'étudiants. *Gardan lous libes*. H. S. Ils regardèrent (ils consultèrent) leurs livres. —, registre : *Libre censau*. COUT. S. Registre censier. *Scriber en lo libe de la cort*. F. B. Ecrire sur le regis-

tre de la cour. — *Libe de rasons*, livre de raison ; « journal, compte de famille, où se mêlaient aux détails des dépenses domestiques des notes sur la vie intime et sur les événements extérieurs. » L. COUTURE ; *Rev. de Gascogne*, XXII, p. 433. *Si lo malau ditz davant testimonis que lo contengut en son libe de rasons... es veritable...* F. H. Si le malade dit devant témoins que le contenu de son livre de raison est véritable... — *Libe de seix soos*, livre de six sous ; petit livre d'école, l'alphabet. — *Libemissau* ; voy. *Missau*. — *Libri de conjuration*. S. B. Livre de conjuration ; formulaire d'exorcisme.

LIBE ; voy. *Lue*.

LIBÉRALEMENT, libéralement. —, librement : *Contracte feyt per met e forssa es convalidat si lo forssat per despuys libéralement y consent.* F. H. Contrat souscrit par crainte et violence est valide si le (contractant) violenté y consent ensuite librement.

LIBÉRAU, libéral. —, libre : *Aye franc, liberau e planer poder.* ARCH. Qu'il ait franc, libre et plein pouvoir. —, subst., homme libre : *Demanda es de l'estat de personas... questaus o liberaus.* F. H. La demande est de (est relative à) l'état des personnes... serfs ou hommes libres.

LIBÉRAYRE, libraire : *Isaac Desbaratz, liberaire deus Estatz.* Isaac Desbaratz, (imprimeur-) libraire des Etats de Béarn. — Voyez *Ordonnances* de Henri II ; Pau, 1716.

LIBÈRE ; *Yan de Libère*, Jean de Libère (Jean de Nivelles) ; c'est le « Cadet Rousselle » de la chanson fr. « Cadet Rousselle a trois garçons, L'un est voleur, l'autre est fripon, Le troisième est un peu ficelle (malin). » On chante en béarnais : *Yan de Libère habè tres chibaous, U d'arrance l'aute malau, L'aut nou poudè pourta la sère.* PR. B. Jean de Libère avait trois chevaux, l'un boitant, l'autre malade, le troisième ne pouvait porter la selle. *Yan de Libère habè u porc, Per la coude que-u tiènè hort ; Aquiu qu'habè la toubaquère.* IB. Jean de Libère avait un porc, par la queue il le tenait fort ; là, il avait la tabatière. — Cf. *Rev. des l. rom.*, 1876 ; et MISTRAL, *Dict.*, au mot « Boufarello. »

Libérer, lutrin : *Lo liberer en lo encor.* ART. Le lutrin dans le chœur (de l'église).

Libert, affranchi : *Ni los questaus ni los libertz contre lo senhor.* L. E. Ni les questaux (serfs), ni les affranchis (ne peuvent témoigner) contre le seigneur.

LIBERTII, libertin. —, employé au

sens que « libertin » avait en fr., au XVII^e s., esprit fort, incrédule : *Arnegadous de Diu, homis chens deboutiou, Eds soun tas libertiis...* N. PAST. Blasphémateurs de Dieu, hommes sans dévotion, ils sont si libertins. *Com libertiis, la Gleise que condamne...* *Aquets qui chens respect...* *Prophanen en jasan d'un misteri sacrat.* F. EGL. Comme libertins, l'Eglise condamne ceux qui, sans respect, profanent en jasant d'un mystère sacré. — Sobriquet des gens de Viellenave (cant de Garlin) : *Libertiis de Bienelabe.*

LIBÈU, **Libèl**, demande en justice, requête, mémoire. *Libeu contre Monseignor de Coarrase.* BAR. Acte d'accusation contre Monseigneur de Coarraze. *Lo libel acusatori.* S. B. Le réquisitoire. *Libel apellatori.* S. J. Acte d'appel. —, libelle.

LIBI (Bay.) ; même signification que *Libe*, l.

LIBOT, enfant qui est toujours en mouvement, un petit turbulent

LIBRA, **Librar**, livrer : *Totz bees mobles e no mobles... sien libratz.* M. B. Que tous les biens meubles et non meubles soient livrés.

Libre ; voy. *Libe*, *Liure*.

LIBREJE, **LIBREYE**, livrée. —, uniforme : *Dus centz companhous balestes d'une livreye qui seran menatz per quate capitaynes.* ARCH. Deux cents compagnons arbalétriers d'une livrée (de vêtements uniformes) qui seront menés par quatre capitaines. —, costume, habillement de cérémonie : *Aus cossous hor mandat de prene la livreje.* F. EGL. Il fut commandé aux jurats de prendre le costume (de leur charge).

Libri ; voy. *Libe*, l.

LICENCE, **Licencie**, licence, permission : *Seys licencie de lor senhor.* EMO. Sans permission de leur seigneur. *Persones qui sentz... licencie deus besins... volens passar.* ARCH. Des personnes qui, sans la permission des voisins, voudraient passer (par le chemin). —, licence, second grade dans une Faculté : *Lètres de licencie ou doctorat.* P. B. Diplômes de licence ou de doctorat.

LICHÈ, **LICHÈR**, purin.

LICHÈRE, **Litchèrre**, lèche-frite : *Las cautères, y las lichères, y las padères.* NAT. Les chaudières et les lèche-aites et les potes.

LICHÈRNE (Oloron), renouée, trainasse, plante couchée le long des chemins où les pourceaux la recherchent ; c'est pour cela qu'on l'appelle aussi *herbe de porc*.

LICHOU, cochon, porc, pourceau :

Gras coum u lichou. PROV. « Gras comme un porc. » *Lichounet*, dim. On dit aussi *Lichou*, *Litchounet*. — Esp. « lechon. »

LICHOU, amouille, premier lait fourni par une vache qui vient de vêler.

LICORN, licorne : *Exaltaras mon corn Cam lo de la licorn*. PS. Tu élèveras ma corne comme celle de la licorne. (Le texte porte par erreur *l'alicorn*.)

LICORNAT, faon de licorne : *Liban e Hermon s'en mautan Com los licornats qui sautan*. PS. (Les monts) Liban et Hermon se meuvent comme faons de licorne qui sautent.

LIDGE, **LITGE**, lige : *Affranquiment de homi lidge*. F. B. Affranchissement d'homme lige. *Son homi lige*. ENQ. Son homme lige.

LIETE, fém., liseron des haies ; *convolvulus sepium*. — Voy. *Lhete*, *Lhiete*. — On l'appelle aussi *Coucurois* (Vic-Bilh).

LIFRE, qui est de bonne mine, potelé. Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de Goudelin, « lifre », gras, embonpoint.

LIFRET, garçon déluré. *Lifrete*, jeune fille délurée.

LIGA, **Ligar**, lier, serrer avec un lien : *Ab ung liam e corda lo ligua... au cors*. BAB. Avec un lien, avec une corde, il le lia au corps. — *Liga la binhe*, lier la vigne. — Voy. *Ligadure*.

LIGADÉ, masc., toute chose qui sert à lier.

LIGADÉ, qui doit être ou peut être lié.

LIGADERE, *Liadere*, fém. ; même signif. que *Ligadé*, l.

LIGADOU, ouvrier liant les vignes ; fém., *ligadoure*.

LIGADURE, action de lier, façon de lier, particulièrement de lier les vignes : *Pagar la talhadure e ligadure... totes las obres necessaris a la binhe*. ARCH. Payer la taille et le « liage », tous les travaux nécessaires à la vigne.

LIGAM, lien, attache : *Affranquit de ligam de servitut*. ENQ. Affranchi d'attache de servitude.

LIGAROU (Gélos), plante, arum, pied de veau, gouet.

LIGAMI, lien, chaîne : *Thier en ligamie de fer*. BAY. Tenir dans des chaînes de fer. — liaison, union, jonction de corps ensemble. NAV. —, « collage », faux ménage.

LIGASSA, lier à plusieurs tours de lien, lier avec effort, lier mal.

LIGASSE, bande pour serrer : *Chic de mau, gran ligasse*. PR. H. Peu de mal, grande bande. Grand remède pour un petit mal ; ou plus de peur que de mal. —,

liens : *Seratz en infer... ligatz dab ligasse de hoec*. N. PAST. Vous serez en enfer liés avec des liens de feu.

LIGASSEYA, aug. de *Ligassa*.

Ligaus, liens, fers : *Deu los meter en ligaus*. F. B. (Si les otages ne peuvent donner caution, le vicomte) doit les faire mettre aux fers.

LIGNA, **Lignadge** ; voy. *Linha*, *Linhadge*.

LIGNE, **LIGNOU** ; même signif. que *Linhe*, *Linhou*.

LIGOT, très-petit troupeau : *U ligot de crabes*, quelques chèvres.

LIGUE, fém., brin d'osier pour lier les vignes.

LIGUE, morceau de dalle, de brique, employé en maçonnerie.

LIGUE, ligue. —, union : *Hèm boune ligue*. NAV. Faisons bonne union (soyons bien unis). — Pour signifier, en mauvaise part, « qui se ressemble s'assemble », on dit : *Ligue ! Ligue ! Bazère de Chalosse !* — Voy. *Bazère*.

LIGUÉ, masc. ; **LIGUÈRE**, fém., travail pour lier les vignes (fin février, mars) ; *ha lou liguè, ha la liguère*, faire ce travail, pour lequel bien souvent on s'aide entre voisins ; le travail fini, il y a joyeux repas.

LIGUET, ruban de fil, de laine. —, catogan, nœud qui retrousses les cheveux derrière la tête.

LIGUETAYRE, fabricant, marchand de *liguete* ; voy. ce mot.

LIGUETE, fém., tissu de fil ou de coton, étroit, mince, avec lequel on lie. Voy. *Flouret*. — (Vic-Bilh), ligament d'une articulation, tendon.

LII, *Lin*, lin : *Quoate livres de fu, que d'estope que de lii*. R. Quatre livres de fil, soit d'étoffe, soit de lin. *Quoate tabalhes, dues de lin, dues d'estope*. ART. Quatre serviettes, deux de lin, deux d'étoffe. *Drap de lii* (drap, toile de lin), linceul : *Envolopan lo en drap de lii*. H. S. Ils l'enveloppèrent d'un linceul (ils enveloppèrent d'un linceul le corps de Jésus). — *Lii barrat*, lin fermé ; c'est le nom du lin d'hiver, dont les capsules demeurent fermées au soleil. J. BERGERET.

LILLOY, image, gentil minois : *Aus gouyatots toustamps boste liloy Que ditz : ta bous nous autes que-m floucades*. PEY. Aux jeunes garçons toujours votre gentil minois dit : pour vous nous sommes enrubannées. —, portrait : *Boste liloy que-ni hè r'haunou : Que y-ètz bèsit coum u senhou*. NAV. Votre portrait nous fait beaucoup d'honneur : vous y êtes vêtu (représenté) comme un seigneur. — (*Hè r'*, contraction

de hê hère, fait beaucoup). —, colifichet, oripeau.

LIM, limon, vase: *Aygue qui briule n'ha pas lim*. N. LAB. Eau qui coule rapidement n'a pas de limon.

LIM, mucosité qui découle de la vulve de la vache, lorsqu'elle est en chaleur. — Voy. *Linses*.

LIMACA, masc., limace, limaçon: *Lou tabard deus limacx*. Le tambour des limaces. — Voy. *Tabard*.

LIMACA, détruire les limaces: *Lous guitz limaquen*. Les canards détruisent les limaces. —, poindre, piquer, percer (comme on perce une lime). — *Limaqueya*, fréq.

LIMACALHE, grand nombre de limaces, les limaces.

LIMACHOURD; voy. *Limassourd*.

LIMACOUS, où il y a des limaces, des traces de limaces, qui est comme la bave de la limace. On dit aussi *Limassous*.

LIMANDE (Mont.), armoire. —, sorte d'étagère pour la vaisselle. —, tablette de cheminée.

LIMAQUÈ, de limace, où il y a des limaces. — *Brume limaquère*, brouillard de limace; voy. *Brume*. —, qui détruit les limaces: *Limaquès de Sebinhac*. D. B. Les limaces sont très-communes dans toutes les localités de la vallée d'Ossau, à Sévignac peut-être plus qu'ailleurs. De là le sobriquet des habitants, *limaquès*, destructeurs de limaces, ou lambins comme ces mollusques. — Voy. *Limaqueya*.

LIMAQUÈRE, grande quantité de limaces, les limaces. —, lieu où sont les limaces en grand nombre.

LIMAQUEYA; voy. *Limaca*. —, (aller comme une limace), lambiner.

LIMARRÈRE, traînée de bave de limace. —, les limaces: *Que purgue de bach en haut lou casau de la limarrère*. N. LAB. (Le crapaud) purge de haut en bas le jardin de toutes les limaces.

LIMASSOURD, *Limachourd*, sournois. — *Ha lou limassourd*. PR. B. Faire le sourd comme une limace. On lit dans un ouvrage de HOURO: « Voltaire a dit, au sujet de l'escargot et de la limace: je crois l'une et l'autre espèce sourdes, car, quelque bruit qu'on fasse autour d'elles, rien ne les alarme... Il n'est pas le premier qui ait observé cette surdité; les Béarnais ont une certaine expression qui le prouve... Ils appellent *limachourd* un homme rusé, qui feint de ne pas entendre. Le colimaçon se nomme *limac* dans leur idiome, et *limac-sourd* veut dire colimaçon sourd; de manière que l'on compare, en Béarn, la surdité apparente de cet

homme à la surdité réelle du colimaçon. Il fait le *limassourd*, prononcent les Béarnais, pour dire: Il feint la surdité du limaçon, parce qu'il ne veut pas entendre. » *Aventures de Messire Anselme*; Paris, Lemierre, 1796. — En fr. « lime-sourde », sournois. A. DELVAU, *Langue verte*. Ce « lime-sourde » et notre *limassourd* n'auraient-ils pas une origine commune, se rapportant au « limaçon » plutôt qu'à la lime? Dans ce cas, l'expression « faire la lime-sourde » aurait une autre signification que celle qui lui a été donnée dans la *Petite Encyclopédie des Proverbes*: « Chercher, par des menées secrètes, à nuire à quelqu'un. »

LIMASSOUS; voy. *Limacous*.

Limée, valet de chiens: *Johano des Poey... es limée de Moss*. lo comte. ENQ. Jeannot du Puy est valet de chiens de Mgr. le comte (Gaston-Phœbus).

LIMEYA; *La baque limeye*, la vache est en chaleur (de sa vulve découle la mucosité appelée *Lim*).

LIMICHOURD (Bay.), même signification que *Limassourd*.

LIMINÈ, **LIMIQUE** (Bay.), délicat difficile, « difficileux » pour le manger, qui fait le délicat, le difficile.

LIMINEYA, manger doucement. d'une façon minaudière. *Liminasseye*, aug. —, grignoter.

LIMINIS, défaut de celui qui est trop difficile pour la nourriture.

LIMIQUE; voy. *Liminè*.

LIMIT, masc., limite, borne: *Tu los limitz de la terre as peusatz*. PS. Tu as posé les limites de la terre.

LIMOU; voy. *Lim*, 1.

LIMOU, Limoo, limon, fruit: *Carqu de toronges, miugranes o limoos*. P. R. Chargé de cédrats, de grenades ou de limons.

LIMOURRE (Bay.), bave de limace: *Dous bilens limacx le limourre*. ARIEL. La bave des vilaines limaces.

LIMPERRE, lisière, lopin de terre en long.

LIMPRE, poli, luisant: *Peyres arlonnes e limpres en un riu*. H. S. Pierres rondes et polies (choisies) dans un torrent. — *Limpret*, propre: *Las gowyatetes limprettes*. PEY. Les fillettes propres. — Esp. « limpio », propre, net.

LIMS (Gélos); même signification que *Linses*.

Lin; voy. *Lii*.

Linatge, lignée, famille. *Linatges*, enfants: *Totz sons linatges... de son cors engendratz*. ENQ. Tous les enfants de son corps engendrés. — Voy. *Linhadge*.

LINCHER, *Litcher* (Baretous), lézard vert.

LINCERNOU (Aspe); même signification que le précédent.

LINDAT (Montaut), le dessous du moulin où tombe l'eau.

LINÉE, lignée, race, famille. — Voy. *Prosapie*.

LINGARRE, longue tranche de lard. **LINGE**, **LINGÈ**; même signification que *Linye*, *Linyè*.

LINGE, mince, fluet, élancé.

LINHA, *Ligna*, ligner, tracer des lignes droites sur une pièce de bois avec un cordon frotté de craie ou imbibé d'un liquide colorant.

LINHADGE, *Lignadge*, masc., lignage, lignée, race : *Qu'es-ed de l'homie de tout son lignadge*. . . . Ps. Qu'est-il (qu'est-ce que) de l'homme et de toute sa race. — *Lo linhage qui ere pergut per lo dilubi*. H. s. La race humaine qui était perdue par le déluge. — famille : *Fassam sorts sober lo trip, e en cada linhage per caps*. 1B. Tirons au sort par tribu, et en chaque famille par tête. — enfants : *Si ung homi... ha linhadge de la molher, nago o dus*. . . F. B. Si un homme a des enfants de sa femme, un ou deux (ou un plus grand nombre). —, produit : *No beure plus dequest linhage de vit*. H. s. Je ne boirai plus de ce produit de la vigne. On dit aussi *Linhatyè*, *Lignatyè*. — Voy. *Linatge*.

LINHAGE; voy. le précédent.

Linhar, aligner. —, tirer une ligne de démarcation, délimiter : *Linhar e extermiar*. ARCH. Délimiter et borner.

LINHATYE, *Lignatyè*; même signification que *Linhadge*.

LINHE, *Ligne*, ligne. —, ligne d'écriture : *Los notaris meteran en las copias qui faran de toutes escripturas vint e sieis linhas en cascuna plana, e en cascuna linha cinq mots outra las dictiones monosyllabas*. F. H. Les notaires mettront dans les copies qu'ils feront de toutes les écritures vingt-six lignes à chaque page, et à chaque ligne cinq mots, outre les monosyllabes. —, cordeau pour ligner. —, ligne de pêcheur : *Pesca chetz linhe*. PROV. Pêcher sans ligne. Avoir des profits secrets, illicites. — *Noble de drete linhe, soun pay qu'ère pescadou*. PR. H. En fr. XVI^e s., « Gentilhomme de droite ligne, son père était pêcheur. L. B. DE LINGY, *Prov*.

Linha (rangée de pieux), palissade : *Barrar de linhe*. F. B. Fermer avec une palissade. On disait au même sens, *pau de linhe* (pieu de rangée) : *Barrar de boo pau de linhe*. ARCH. Fermer avec une bonne

palissade. — Ce *pau de linhe* est le même que « pal linhat » dans *Ch. cr. alb.*, « pieux alignés », édit. P. MEYER.

LINHE-BATANTE, en droite ligne. *Linhe-batanta*, *linhe-batent*. ARCH. — Cette locution est tirée de ce qui se fait lorsqu'on trace des lignes sur le bois. — Voy. *Linha*.

LINHOU, *Lignou*, **Linhon**, fil passé dans la *pue* (peigne du métier à tisser).

LINHOU, *Lignou* (voy. *Callinhou*), ligneul. *Ligno* (Bay.). — *Lignous*, *lignos*, cheveux rudes, mal peignés. En fr. « des crins. »

LINHOULADE, lignée, famille, terme de dénigrement.

LINJA, **LINJAT**; voy. *Linya*.

Linot, petit morceau : *No pode aver linot de carn de porc*. ARCH. Il ne pouvait avoir le moindre morceau de viande de porc. Voy. *Carnaladge*, 1. — *Linot* est là peut-être, par erreur, au lieu de *liscot*. — Voy. ce mot.

LINSES, fém. plur., hippomane, fluide muqueux qui découle de la vulve des juments, lorsqu'elles sont en chaleur. — Voy. *Lim*, 2.

Linsèu; voy. le suivant.

LINSO, **LINSOÛ**, **Linsol**, drap de toile, linceul : *No bestibe sino un linsou*. H. s. Il n'était couvert que d'un drap de toile. *Lo linsol fornît per l'entarrament de la posouere*. s. B. Le linceul fourni pour l'enterrement de la sorcière. —, drap de lit : *Dus linsouïs d'estope*. ARCH. Deux draps de lit d'étope. *Lous plechs dou linsou nou-biau*. N. LAB. Les plis du drap de lit nuptial. *Goayte-m u lès dou tou linsouï*. SEI. Garde-moi une laize de ton drap de lit (garde-moi dans ton lit une place à côté de toi).

LINSOULADE, fém., le contenu d'un linsoï servant d'enveloppe : *Ue linsoulade d'arredalh*. Une charge de regain dans un linsoï.

LINSOULAT, masc.; même signification que le précédent.

LINYA, *Linja*, pourvoir de linge. *Linyat*, *linjat*, qui a du linge. —, qui est bien nippé.

LINYE, *Linge*, linge : *Lou cabinet plee de linge*. L'armoire pleine de linge. C'est l'orgueil de la bonne ménagère béarnaise. — *Linye pausat*, *Marit arretardat*. PROV. Linge posé (préparé), mari retardé. Le trousseau fait, le mariage manque.

LINYE, *Lingè*, blanchisseur, qui blanchit le linge. *Linyère*, *Lingère*, blanchisseuse. — Sobriquet des gens de Bizanos : *Linyès de Bizanos*. D. B.

LIQU, Leoo, Leon, lion : *Mous deu Liou Qu enguiscahe lou mousquitou.* F. LAB. Monsieur du Lion (seigneur lion) excitait le moucheron. *Lo leoo hami aura, E no trovava so qui-u cau.* PS. Le lion aura faim et il ne trouvera pas ce qu'il lui faut. *Cum te deliura Diu deu leoo e de l'oos?* H. S. (Saul demanda à David :) Comment Dieu te délivra-t-il du lion et de l'ours ? *Leon*, dans le même texte.

LIHOUSE, graine de lin. — Esp. « linueso. » — D.-C. « linosa. »

LIQUET (Arthez), petit garçon de ferme.

LIRA, tourner, rouler : *Despuis qu'a-queste mounde lire.* NAV. Depuis que ce monde tourne. *Aus trabateyts deu céu...* *quin liren las esteles.* ID. Au haut du ciel comment roulent les étoiles. — Voy. *Trabates*.

LIRI, lis : *Las bandes deus liris.* N. PAST. Les plates-bandes des lis. *Lou liri reyau qui-ns embaume tout l'ayre.* V. BAT. Le lis royal qui nous embaume tout l'air.

LIRI, à la suite du nom *Jan, Yan, Jean :* *Jan-liri, Jean-niais ; Yan-liri, un nigaud.* — Voy. *Léri*.

LIS, lisseron ; liteau qui sert à former la « lisse » d'un métier à tisser.

LIS, lisse, uni : *Lou peu lis coum l'auset.* NAV. Les cheveux lisses comme (les plumes de) l'oiseau. *Peyre lise.* F. EGL. Pierre lisse. *La machère lesse.* IB. La joue lisse. —, adv. : *Passa lis*, passer, aller sans s'arrêter, sans être arrêté, comme ce qui glisse, coule, sur une surface polie. *Lise-courneya*, dans un NOEL, toucher légèrement de la corne, effleurier avec la corne.

LIS, terme du jeu de « pile ou face » que l'on joue avec deux gros sous lancés en l'air ; s'ils tombent face dessus, *care e care*, on a gagné ; s'il n'y en a qu'un qui soit face dessus, on dit *care e lis*, coup nul ; quand les deux pièces sont face dessous, on dit *lis e lis*, on a perdu.

LISCAR (Ossau), se dit d'un homme de mince taille, élancé.

LISCARRE (Ossau), bande de roche en pente, dénudée, glissante.

LISCOT, LISCOU (Ossau), morceau, tranche : *U liscot de lard.* Un morceau de lard. Dans quelques localités (cant. de Moinein), le *liscot de lard* est la demi-flèche de lard.

LISE (vers le Lavedan), étendue de terrain uni : *Ue lise de hiaa*, une étendue de prairie une.

LISE, masc., sorte de substance blancheâtre sur les viandes éventées. —, écume

blanche sur le vin qui commence à tourner.

LISÈRE, lisière : *Los draps se debèn mesura... per la esquia e no per la lisera.* F. H. Les draps se doivent mesurer par le dos (sur le pli) et non par la lisière.

LISI ; voy. *Lesi*.

LISTE, LISTRE, bande de papier, d'étoffe, etc., bordure. —, litre, large bande noire autour d'une église, aux obsèques d'un grand personnage, et sur laquelle on applique des armoiries. —, parcelle de terre étroite et longue, « langue de terre. » —, liste. — *Que bas recebe founds de la liste cibile.* NAV. Tu vas recevoir des fonds de la liste civile.

LISTRA, border, garnir de bandes.

LISTRE ; voy. *Liste*.

LISTREU, masc., bande de bois, liteau, tringle de bois.

LIT (Mont.), avalanche. *Lit terrèr*, avalanche « terrestre », celle qui glisse dans les plis des montagnes. *Lit boulatge*, avalanche « volage » : elle est formée de neiges meubles que le vent accumule et précipite des sommets ; elle bondit avec une vitesse terrible. c. — Voy. *Estlita*. — Esp. « alud. »

LITCHAL (Aspe), fém., *litchale*, jeune mulet, jeune mule. *Litchalet, litchalet*, dim. — Esp. « lechal », de lait... ; mule ou mulet qui a quitté depuis peu la mamelle.

LITCHÈRE ; voy. *Lichère*.

LITCHOU ; même signification que *Litchou*, l.

LITERAT, lettré, qui a du savoir : *Anar consultar ab gens literatz.* ARCH. Aller consulter avec (prendre avis chez) des gens de savoir.

LITGE ; voy. *Lidge*.

LITGAR, contester, être en procès : *No entenin a litgar suus los terminis.* ARCH. Ils n'entendent point contester au sujet des bornes. *Las partidas litigantes.* O. H. Les parties, les personnes qui plaident, qui sont en procès.

Litigloos, litigieux, qui est en litige : *Terradors enter lor litigloos.* ARCH. Terrains qui sont en litige entre eux (entre ces gens).

LIUPA, aboyer ; se dit des premiers aboiements d'une meute en chasse : *La mute que-s tourneye, Liupant bèt drin.* PET. La meute tournoie, aboyant un peu.

LIURA, Liurar, livrer. —, remettre par trahison : *Que-m daratz si lo bos liuri?* H. S. Que me donnerez-vous si je vous le livre (si je vous livre Jésus-Christ) ?

LIURAMENT, masc., livraison, ac-

tion de livrer la marchandise vendue, de mettre quelqu'un en possession d'un bien, d'une terre: *Far la despulhe e livrament de fust e terre*. COUT. s. Faire la dépouille et livraison de bois et terre. Cela signifie déposséder (*far la despulhe*) celui dont le bien a été vendu par voie judiciaire et mettre l'acquéreur en possession des immeubles (*fust e terre*, bois et terre).

LIURE, Livre, livre, poids: *U paa de dets liures*. Un pain de dix livres. *Liure prime*, ou la *prime*, petite livre de 16 onces; de 14, dans F. N. *Liure carnicère*, voy. *Carnicère* (28 onces). En Navarre, elle était de 42 onces, *tres liures primes*, F. N., trois petites livres. *Quoate livres de fil d'estope*. R. Quatre livres de fil d'estoupe. —, monnaie. On dit encore *bingt liures*, cent liures, vingt livres, cent livres, au lieu de vingt francs, cent francs. *La some de quoate livres torneses*. S. B. La somme de quatre livres tournoises. *Sus pene de dets liures carlines*. F. N. Sous peine (d'une amende) de dix livres « carlines » Voy. ce mot. *Quinze livres de bons Morlaas*. L. o. Quinze livres de bons « Morlaas »; (monnaie de Morlaas).

Livrament; voy. *Liurament*.

Lixar; voy. *Leza*.

Lixeguar, régler des différends, rendre des jugements: *Quand Salamo comença de lizeguar, viencon dabant luy II aules femmas*. H. s. Quand Salomon commença à rendre des jugements, vinrent devant lui deux mauvaises femmes.

LO; voy. *Lou*, l.

LOC, Log, lieu: *En aquet loc charmant...* PUY. En ce lieu charmant... — Voy. *Enloc*. —, localité (ville ou village): *Los locx de Bearn, Orthes, Morlaas, Oloron...* Assou, Brudges, Jurançon... H. A. Les localités du Béarn, Orthez, Morlaas, Oloron., Asson, Bruges, Jurançon... —, village: *Entraben per los locx e ciutatz*. H. s. Ils entraient dans les villages et dans les villes. *Locx de Laa e de Mondran*. DÉT. Les villages de Laa et de Mondran. —, domaine: *Los locx laus de Burgarone*. BQ. Les domaines vacants de Burgarone. —, demeure, maison: *Lo loc deu caperaa que no y ave foc*. DÉN. Dans la maison du curé il n'y avait pas de feu. — *Loc commun*. F. B. Lieu où l'on vit en communauté, couvent. —, place: *Fassen far loc a la gent qui viendran*. H. A. Qu'ils fassent faire place aux gens qui viendront. *Hica tout a loc*. Mettre tout en place (comme cela doit être). — *Mete-s l'estoumac a loc*. (Se mettre l'estomac à lieu), bien manger et bien boire. *Esta a loc*, être en bon état, se dit

pour signifier avoir mangé et bu à son appétit. — Dans quelques textes, on trouve *lauc* pour *loc*, lieu, domaine: *Lo lauc d'Asser*. DIOT. Le domaine d'Asser. (Pour au substitué à o étymologique, cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 24-5 et 503).

LOC, fém. *loque*, blet, blette; se dit des fruits trop mûrs. — Voy. *Gohe*, *Glohe*.

Locator; voy. *Lougadou*.

LOCHE, insecte, la blatte: *La loche au laré*. N. LAB. La blatte au foyer.

Loctenent, lieutenant: *L'emperadour, rey catolic, e son loctenent, lo prince d'Orange*; 1523. ARCH. L'empereur, roi catholique (Charles-Quint), et son lieutenant le prince d'Orange. *Arnaud Guilhem de Bearn, fray bort e loc-tient del noble e poderos senhor... en Gaston*; 1354. M. o. Arnaud Guillaume de Béarn, frère bâtard et lieutenant du noble et puissant seigneur En Gaston (-Phœbus). *Loctenente*, au fém.: *La princesse regente, ... loctenente generale, representant la persone deu rey*. S. B. La princesse régente, « lieutenant général », représentant la personne du roi.

Loc-tient; même signification que le précédent.

LODGE, Lodgis; voy. *Lolye*, *Loutyis*.

LODJA, **LODJAMENT**; voy. *Loutya*, *Loutyament*.

LOECH, **LOECHA**; même signif. que *Louch*, *Loucha*.

LOENGUE (Baretous); voy. *Lengue*.

LOENH, *Luenh*, **LOUY** (Mont), loin: *Loenh io m'en hoegeri*. RS. Je m'enfuirai loin. *Loenh de case*. Loin de chez soi. *U tros loenh*. (Un morceau loin), à certaine distance, assez loin. *U bèt tros loenh*. (Un beau morceau loin), assez loin, fort loin.

LOENHTAA, éloigné, reculé: *Natioos prochanas, E las plus loenhtanas*. RS. Les nations proches et les plus reculées (s réjouiront).

LOEYRE; même signification que *Louyre*.

LOG, **Loguer**; voy. *Loc*, *Louguè*.

Loguedor; voy. *Lougadou*.

LOLE, fleur: *La lôle au soü claberade*. LAC. La fleur au sol clouée. *La lôle deu cèu, la lôle qui bole*. ID. La fleur du ciel (de l'air), la fleur qui vole (le papillon). — *Boun ser, la mie bère Lole*. DESP. Bonsoir, ma belle « Lole » (ma belle fleur, ma belle maîtresse). — Dans une chanson de NAV., *L'après-soupa deu presbyteri*, L'après-souper du presbytère *Sèd-l'aci d'ab jou, Y d'aqueste lôle sa bi-m ha resou; sèd-te, Mariou*. Assieds-toi ici avec moi, et de cette

« dive bouteille » viens-ça me faire raison; assieds-toi, Marion.

LONC; même signification que *Loung*.

Loncadementz, Loncat; voy. *Louncadementz, Louncat*.

LONCOU; voy. *Loungou*.

Loo, ? gris sale (robe de cheval), ? *Vendition d'un roci loo*. ARCH. Vente d'un cheval gris sale. — *Loo* proviendrait de *lourd*; voy. ce mot, comme *moo*, qui se prononce *mou* (voy. *Balaguère*), de *moor*, meurt; *too*, *toor*, lat. « turris », tour.

Loquent (parlant), le témoin qui dépose: *Luy loquen[t]*, BAR., le déposant; *la loquente*, IB., la dépositante.

Loquoau; voy. *Louquoau*.

Lor; voy. *Lur*, 2.

LORE; même signification que *Flore*.

Los; voy. *Lou*, 1.

LOSE, *Alose, Loze*, ardoise: *Loza e lata*. ART. Ardoise et latte.

Losquoaus; voy. *Louquoau*.

Lot, pot, mesure de capacité, deux litres à peu près: *Pipa de vin deu esta de tenguda de cent oeytante lotz*. F. H. Pipe de vin doit être de contenance de 180 pots. Aujourd'hui la contenance de la barrique béarnaise est de 300 litres. VII *lots de bii per cose un cap de sangla*. BAR. Sept pots de vin pour (faire) cuire une tête de sanglier. — Anc. fr. « lot. » — D.-C. « lotus. »

Lot, terre détrempée: *Escopi en terra, e fe lot de la salive*. H. S. Il cracha à terre, et fit avec la salive de la terre détrempée. —, cendre mouillée: *Lar carcade de lot*. DEN. L'âtre chargé (couvert) de cendre mouillée. *Lot* est synonyme de *brase molhada* (dans le même texte), cendre mouillée. C'est par erreur que, dans l'exemple cité, *lot* a été traduit par pot, « le foyer garni d'un pot »; publication de Paul Raymond, *le Béarn sous Gaston-Phœbus*, DEN. etc., p. xi. — Lat. « lutum », limon, boue.

LOTYE, *Lodge*, loge, — pavillon de Gaston-Phœbus dans les campements: *Quoate fusters sien carcatz de far la lodge de Mossen, atau que caut ni bent ni ploye n'y entren*. R. Que quatre charpentiers soient chargés de faire le pavillon de Mgr, de telle façon que ni chaud, ni vent, ni pluie n'y pénètrent. — Voy. *Alodge*, loge, logement.

LOU, plur. *lous*; **lo**, plur. *los*, article, le, les: *Lou casau*, le jardin; *lous pratz*, les prés; *lo poble*, le peuple; *los homis de Israel*, les hommes d'Israël. —, pronom de la 3^e pers., complément direct et indirect: *Lou miassa*, il le menaça; *lous di-*

gou, il leur dit: *Saluda lo e dixo lo*. H. S. Il le salua et lui dit: *Eg los dare socos*. IB. Il leur donnerait secours. *Lou, lous, lo, los*, compl. indir., des deux genres, comme en fr. « lui, leur », pour à lui, à elle, à eux, à elles. —, pronom démonstratif, celui, celle: *Lou castè de Pau*, *lou de Coarraz*, le château de Pau, celui de Coarraz; *los homis d'Aspe, los d'Ossau*, les hommes d'Aspe, ceux d'Ossau. *Auditz lou qui prègue*. Ecoutez celui qui prie. *Aquest es lo qui Nostre Senhor a theyt enter lo poble*. H. S. Voici celui que Notre Seigneur a choisi parmi le peuple. — *Lo*, le, cela: *Los auts lo te an diit de mi?* IB. Les autres te l'ont-ils dit de moi? — *Lous, los*, devant un nom de ville ou de pays: *Lous d'Orthez*, les gens, la population d'Orthez; *lous deu Bic-Bilh*, les gens du Vic-Bilh. *Los de Jabes*. H. S. Les habitants de Jabès. — Henri IV écrivait à M^{me} de Gramont, 1585: « La crainte que j'ai que ceux de Saint-Sever y participassent me fait finir. »

LOU, Lor, précédé de l'article (*lou lou, lo lor*), adj. possessif, leur. *Lou lou hilh*, leur fils; *la loue hilhe*, leur fille. Dans des textes anciens: *Los lors delictes*, leurs délits; *las lors pregaris*, leurs prières. —, pron. possessif, *lou lou*, le leur; *la loue*, la leur: *Boste amic e lou lou*, votre ami et le leur. *Noustes cansous e las loues*. Nos chansons et les leurs.

LOU, dans la locution *a lou*, chez lui, chez elle, chez eux, chez elles. *De lou*, de chez lui, de chez elle, de chez eux, de chez elles. *Et hoo sab mey a lou qu'et saye enso det hoo*. LAC. Le fou (en) sait plus chez lui que le sage chez le fou.

LOUBAT (Aspe), masc., petite meule de foin à moitié sec.

LOUBAT, *Loubet*, loubat, loubeteau.

LOUBATA, *Loubatoa*, loubeter, mettre bas, en parlant de la louve.

LOUBATADE, portée de la louve.

LOUBATALHE, grand nombre de loups, les loups.

LOUBATÉ, loubetier. —, chasseur de loups. Sobriquet des gens de Sauvagnon: *Loubatès de Saubanhou*. D. B. Ils sont au milieu des bois, dans un pays de loups: *Saubanhou, pays de loups*. PEY. — *Loupaté* (Aspe); homme qui va dans les villages, de maison en maison, demandant qu'on lui donne quelque chose (argent ou provisions) pour avoir tué un loup, dont il montre la peau bourrée de paille. Les « quêteurs » de cette espèce ne sont pas tous des tueurs de loups. — *Loubaté*, espèce de sorcier que la croyance populaire fait vivre avec les loups, dont il partage

les rapines en retour des soins qu'il a, des peines qu'il se donne pour eux. « Ailleurs, on montre des *meneurs de loups*; ce sont des sorciers qui ont fait un pacte avec les loups, les avertissent des battues dirigées contre eux, et conduisent pendant les nuits cet étrange troupeau. » *CHÉRUÉL, Dict. hist., etc.* — *U clot loubaté*, un trou de loup, une fosse, trou creusé à plomb pour prendre les loups.

LOUBATOÀ; voy. *Loubata*.

LOUBATOU; même signification que *Loubat*, 2.

LOUBE, *Lobe*, louve : *Loubes ahamiades Au darré deu praubé moutou*. *PEY.* Louves affamées se jetant sur le pauvre mouton. — *Co (coo) de loubé*. *F. Egl.* (La reine au cœur de louve.

LOUBÈRE, *Loupère* (Aspe), repaire, retraite de loups.

LOUBET; voy. *Loubat*, 2.

LOUBET, charbon de l'homme et des animaux, tumeur gangréneuse. — *Lou mau deu loup*, le mal du loup. *A Naballes que-s goareix lou mau deu loup*. *D. B.* A Navailles se guérit le mal du loup. « Les paysans professent un culte superstitieux pour une pierre que l'on conserve dans l'église de Navailles-Angos et qui porte en relief, sur une de ses faces, une tête d'homme grossièrement sculptée. Cette image passe pour la tête de saint Loup, et on lui attribue le pouvoir étymologique de guérir les loupes, ainsi que les goîtres et les ulcères. On dit qu'elle était autrefois placée au-dessus d'une fontaine merveilleuse, et qui jaillissait près de l'église. » *BADÉ, Bullet. de la Société des sc., lett. et arts de Pau*; 1843.

LOUBÈTE, nom de brebis, celle dont le toison a la couleur du poil de loup. c. — On dit en fr. « un cheval loubet, une jument loubette. »

LOUCATIOU, *Location*, location : *Au temps de la location*. *COUT. S.* Au temps de la location, lorsque la location a eu lieu.

LOUCH, *Loech* (Aspe), qui se détend, se desserre., Voy. *Flouch-Eslouch*.

LOUCHA, *Loecha* (Aspe), détendre, desserrer., Voy. *Floucha-Esloucha*.

LOUCHET, terme du jeu des osselets.

LOUGA, *Logar*, louer, donner ou prendre à louage, en location. —, prendre à son service, pour des travaux, moyennant salaire : *Fustées qui ago a logar*. *ARCH.* Des charpentiers qu'il eut à prendre à son service moyennant salaire. — *Fon executades e bruslades per un bour-*

reu qui lo senhor de Meritein se logua;.... *lo balha tres escutz per far ladite execucion*; 1536. s. b. (Cinq femmes condamnées comme sorcières) furent exécutées et brûlées par un bourreau que le seigneur de Méritein se loua (prit à son service); il lui donna trois écus pour faire cette exécution. — *Loga-s*, se louer, engager ses services moyennant salaire.

LOUGADGE, *Lougatyé*, **Logadge**, louage; prix du louage, loyer.

LOUGADOU *Logador*, loueur, qui donne à louage. On disait aussi *locator*, *COUT. S.*, et *loguedor*, *BAY.*

LOUGANE, *Loganer*, qui tient à loyer, en location, locataire. Voy. — *Lougatari*.

LOU-GAROU, loup-garou, homme loup, sorcier travesti en loup, parcourant la nuit les villes et les campagnes. Pour échapper à la puissance de mal que des croyances superstitieuses attribuaient aux loups-garous, on employait les prières de l'Eglise. *Brouzes e lou-garous Aus curès hèn minya capous*. *PROV.* Sorcières et loups-garous aux curés font manger des chapons (les chapons donnés en payement des prières).

LOUGATARI, locataire. — Voy. *Louganè*.

LOUGATYÉ; voy. *Lougadge*.

LOUGUÈ, *Loguée*, **Loguer**, loyer : *Sens paga louguè*. *N. LAB.* Sans payer le loyer. *Lo loguée de l'ostal de Nay sie pagat*. *ARCH.* Que le loyer de la maison de Nay soit payé. — *Loguer de bestie*. *F. B.* Louage d'une bête. — *Avocar per loguer combiert*. *IB.* (L'avocat est tenu de) plaider pour un salaire convenable. — *Las causes e las contentions judiar... e que desso loguer no-n prenquen*. *IB.* (Les jurats doivent) juger les causes et les contestations... et que pour cela ils ne prennent point de rétribution. — *Loguer que aura sus vos*. *H. S.* Les redevances que (le roi) exigera de vous.

LOUM, *Lom*, masc., longe de porc, pièce coupée le long du dos. Voy. *Om*. — *D.-C.*, au mot « Cresto », cite un exemple pris « in Consuetud. Mss. villa de Buzet, an. 1273 : *Les senhors... de cascun porc, troya... preneran les loms*, » les seigneurs prendront les longues de chaque porc, truie... — *Esp.* « lomo », lombes.

LOUNCADEMENTZ, depuis longtemps, pour longtemps : *Costume per lor loncadementz observade*. *F. B.* Coutume par eux depuis longtemps observée.

LOUNCAT, *Loncat*, depuis longtemps : *Lo content que loncat ave estat en-*

ter los predecessors.... F. B. Le différend qui depuis longtemps avait existé entre les prédécesseurs (de Raymond de Moncade et les Ossalois). *Loncat de temps* ou *de loncat de temps*, IB., même signification que *loncat*. On dit aujourd'hui *louncat ha*, il y a longtemps.

LOUNG, Long, LONG (Vic-Bilh), long; *lounge, longue, longue*, fém. *Lounguet, longuet, longuet*, dim. *Loungas, longcas*, aug. — *Que se-m hè de lounge...* (il se me fait de long), il me tarde de, je suis impatient de. — Lat. « nihil mihi longius est... » — *Ave vi coots de lonc*. H. S. (Goliath) avait six « coudées » de long (était haut de six « coudées »). — *Au lonc de la carrera*. BAR. Le long de la rue. Dans IM., *allonc*, le long de; contraction de *a et lonc* (à le long). — RAYN., *Lex.* IV, p. 416 : *Lonc la pastura*, le long du pâturage.

LOUNGARÈC, qui se plaît au retardement.

LOUNGAYNÈ, qui est long à faire une chose, lambin.

LOUNGAYNEJA, *Loungayneja*, traîner en longueur.

LOUNGAYNEJAYRE, *Loungaynejayre*, qui a le défaut de traîner en longueur.

LOUNGEYRE, *Longèyre*, fém., linge long, assez étroit, suspendu dans les maisons des paysans à côté de l'évier, essuie-mains : *Longeyres e servietes*. BAR. Essuie-mains et serviettes. — Mal traduit par « nappe » dans le *Vocabulaire* à la suite de la *Gram. béarn.*, 2^e édit., et dans BAR., *Glossaire*. — *Loungeyrou, Longeyroo*, masc., dim.

LOUNGOU, Longor, Loncou, longueur : *Oeyt canes e mieye de longuor*. ART. Huit cannes et demie de longueur. *Bi que-u barad arrecuraue hom entrou a medijs de loncon (loncou)*. L. O. Il vit que l'on récurait le canal (du moulin) jusqu'à même de longueur (dans toute sa longueur). — *La loungeou de la bite*. La durée de la vie.

LOUNGTEMPS, Longtemps, longtemps : *Taa longtemps qui soüs mountz y per las arribères Noust lengatje es parlara...* V. L. Aussi longtemps que sur les monts et dans les plaines notre langage se parlera... *Loungtemps ha*. Il y a longtemps.

LOUNGUE-MEÛSSE; voy. *Méusse*.

LOUP, Lop, loup. *Au biroulet qu'han gahat lou loup, La loube y tout*. FR. B. Auprès on a pris le loup, la louve et tout (et les louveteaux). *Crabes saubagdes, sanglars, lops*. ARCH. Chèvres sauvages, sang-

liers, lous. On dit proverbialement : *Au loup l'anhière*. Au loup la jeune brebis.

Que la jeune fille se gare du libertin. — En provençal, dans un sens plus général : « Fasès-vous fedo, loup vous manjara », *Armana prouv.*, 1864, p. 24. — « Que feda se fai, lou loup la manja. » *Rev. des l. rom.*, 1873, p. 230. — En fr. « Qui se fait brebis, le loup le ravit. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — En italien : « Chi pecora si fà, li lupo se la mangia. » PESCIETTI. — Cf. *Romania*, VI, p. 80. — *Loup de Sent-Joan* (Mont.). Loup de Saint-Jean. On donne ce nom au brouillard qui, certaines années, aux approches de la Saint-Jean, est très-nuisible aux fruits de la terre. — *Tua et loup*; FR. B. Tuer le loup. Faire ripaille. En esp. « coger un lobo », prendre un loup, est une locution qui s'emploie aussi, comme proverbe, pour signifier s'enivrer. Au sujet de l'origine de notre expression *tua et loup*, on raconte que les jurats, les conseillers municipaux d'Ossau, ne se réunissaient jamais pour traiter des affaires communales, sans se livrer avant, pendant ou après la session, à quelque réjouissance *inter pocula*. La frairie était d'autant plus copieuse, qu'aucun d'eux n'avait à se préoccuper de ce que lui coûterait son écot. Tout se payait sur les fonds de la communauté. Mais, ces dépenses n'étant pas au nombre de celles qui pussent être autorisées par les règlements et les lois, on les consignait au budget sous la rubrique fallacieuse « d'indemnités accordées pour destruction des loups. » Selon que l'indemnité était plus ou moins forte, on inscrivait qu'elle avait été « accordée pour la destruction d'un loup, d'un ours ou d'une ourse. » De là les expressions graduées, peut-on dire, *tua et loup*, faire ripaille; *tua'r ours*, faire grande ripaille; *tua'r ousse*, faire une ripaille pantagruélique. — *Bente de loup*, ventre de loup, se dit d'un affamé. « C'est une croyance populaire que les loups vivent de vent. Elle a dû naître des longues diètes forcées des loups, en certains lieux et certaines saisons, et de leur maigreur extrême : on n'a qu'à se rappeler la louve, symbole de l'avarice, dans le premier chant de la Divine Comédie. » L. COUTURE, *Rev. de Gascogne*, xxv, p. 535. — *Loup, morveau*. — *Tira lous lous deu naz*. PROV. « Tirer les vers du nez. »

LOUPATÈ; voy. *Loubatè*.

LOUPÈRE; même signification que *Loubère*.

LOUPIU, fém. *loupibe*, se disent d'un bois, d'une montagne, où il y a des loups, que fréquentent les loups

LOU-QUE-BIBE, « le de quoi vivre. » —, le savoir-vivre : *Qui parle coum u diu que parle coum u libe, Y la lengue deu cèu qu'enseigne lou-que-bibe.* NAV. Qui parle comme un dieu parle comme un livre, et la langue du ciel enseigne le savoir-vivre.

LOUQUEJA, *Louqueya*, être trop mou, en parlant des fruits, devenir blet. — Voy. *Loc*, 2.

LOUQUOAU, *Loquoau*, lequel ; au plur. *lousquoaus, losquoaus*, lesquels. — Voy. *Quoau*.

Lour ; voy. *Lur*, 2.

LOURA, fleurir, parer, orner de fleurs. — *Qu'u bou renoum te lori.* N. LAB. Qu'un bon renom te fleurisse (qu'un bon renom soit pour toi comme une couronne de fleurs).

LOURD, sale, malpropre. *Lourdus*, ang. *Cousine lourde*, que harte de la bede. PROV. Cuisine sale, on est dégoûté (rien que) de la voir. En substituant le mot *cousin*, cuisinier, à celui de *cousine*, cuisin, et par un jeu de mots sur le nom de Lourdes et l'adjectif *lourd*, *lourde*, sale, la malice populaire daube les gens de la ville de Lourdes : *Cousinè de Lourde, que harte deu bede.* PR. H. — Voy. *Loou*. — Lt. « lardo. » — Lat. « luridus. »

LOURDEJA, *Lourdeya*, salir. — Voy. *Enlourda*.

LOURDISE, **LOURDUMI**, saleté, malpropreté. *Lourdises, Lourdumis*, immondices. On dit aussi *Lourdure, Lourdures*.

LOURI ; même signification que *Es-louri*.

LOUROUND ; voy. *EsLOUROUNC*.

LOUTYA, *Loudja, Lodja*, loger. — Voy. *Aloudja*.

LOUTYAMENT, *Loudjament, Lodjament*, logement. — Voy. *Aloudjament*.

LOUTYIS, *Lodgis, logis*, logement : *Lodgis no se fara per forrees sens los jurats deu loc.* F. H. Logement (des gens de guerre) ne sera fait par fourriers sans les jurats du lieu.

LOUY ; voy. *Loenh*.

LOUYRE, *Loeyre, Loyre*, loutre : *Pesse de loyres e gatz saubadges.* P. R. Peaux de loutres et de chats sauvages. »

LOUZA, couvrir d'ardoises. *Teyt louzat*, toit ardoisé, couvert d'ardoises.

LOUZAYRE, couvreur, qui couvre les maisons avec des ardoises. —, qui extrait l'ardoise, qui vend des ardoises.

LOUZE ; voy. *Louzayre*.

LOUZÈRE, ardoisière, carrière d'ardoises.

Loyre ; même signification que *Louyre*.

LOYSIA, verveine des jardins, verveine odorante.

LOZE ; voy. *Lose*.

Ls ; voy. *L*.

Lude ; même signification que *Alude*.

LUDÈRE (Aspe), femme stérile. — Esp. (argot) « luda », femme.

LUE, LIBE (Bay.), lune : *La lue au cèu que s'abance tout dous, E que luseix au miey de las esteles.* PEY. La lune au ciel avance tout doucement et luit au milieu des étoiles. *Clà de libe.* LAG. Clair de lune. — *Baran dera lue seque ra laque* (Mont.). PROV. Halo de la lune sèche la flaque. — De quelqu'un qui est fantasque, on dit *qu'ha la lue*, il a la lune. — *Badut quoad puyabe la lue.* SEI. Né quand la lune montait (avant la pleine lune). Se dit de ce qui est de bonne venue, de celui qui croit, de celui qui prospère. — *Nascut en mechante lue.* C. Né dans une mauvaise lune (il n'a pas de chance, il a du malheur. — *Tant qui ey boune la lue.* PR. B. Tant qu'est bonne la lune. Expression usitée pour signifier : profitons de la circonstance, elle est favorable. Allusion à la prétendue influence de « l'astre des nuits » sur notre atmosphère.

LUÈ, LUET, masc., petite lucarne : *Sien feites dues fenestres... e dessus luetz un o dus.* ART. Soient faites deux fenêtres.. et sur (le toit) une ou deux lucarnes.

LUÈC, lunatique, visionnaire, extravagant : *M'arribi de toutz aquetz luèczs.* VIGN. Je me riais de tous ces visionnaires.

Luenh ; voy. *Loenh*.

LUET ; même signif. que *Luè*.

LUETZ (Ossau), éblouissements, étourdissements.

Luey ; voy. *Luy*.

LUGAA ; même signification que *Lugraa*.

LUGARNEYA, briller : *Et sourelh lugarneyabe.* H. PELL. Le soleil brillait. — Voy. *Lugreya*.

LUGOU ; voy. *Lusou*.

LUGRAA, *Lugaa*, masc., étoile de Vénus, étoile du matin ; Lucifer, étoile du soir, Vesper : au plur., les étoiles : *A la noeyt la mey estigglade Que y-ha menhs de lugraas peu cèu...* SOPHIE. La nuit la plus étincelante, il y a moins d'étoiles au ciel (que tu ne m'as fait verser de larmes). *E bedes...*, per dela la Garonne, *Lusi coum dus lugras la palme y la couronne?* V. BAT. Vois-tu, par delà la Garonne, briller comme deux étoiles la palme et la couronne. *Coenhtats-pe, courretz, anatz Segui lou lugraa qui p'atire.* NOEL. Hâtez-vous, courez, allez suivre l'é-

toile qui vous attire (qui vous guide). — *Lou lugraa deus amous*. MEY. L'étoile des amours. *Deus pastous lou lugaa Qui ditz aus amoureux ouu cau ana...* NAV. L'étoile des pasteurs qui dit aux amoureux où il faut aller... — *Dus lugraas*, deux beaux yeux. — Dans le Rouergue, « lugard, lugar, luar. » — *Ch. cr. alb.*, édit. P. MEYER, *Glossaire*, « lugans, luga », traduit par « l'aurore » suivi d'un ? ; « luga montaners », l'aurore qui apparaît sur la montagne. — RAYN. « lugart », l'étoile du matin.

LUGREYA, briller (luire comme le *lugraa*). — Voy. *Lugarneya*.

LUIS D'OR, *Lus d'or*, louis d'or.

LUIT, masc., espèce de fauvette ; *motacilla trochilus*.

LUMINARI, masc., *Luminarie*, fém., illumination, action d'illuminer : *U gran luminari*, une brillante illumination à l'occasion d'une fête. —, *luminarie*, ensemble des cierges dont on se sert dans les églises : *Los caperaas seran tengutz fornir la luminarie*. ARCH. Les curés seront tenus de fournir le luminaire. — *La gent qui viendran ab la luminarie e draps d'aur*. H. A. Les gens qui viendront (aux honneurs funèbres) avec des cierges et draps d'or (avec des draps mortuaires). —, fabrique, biens d'une paroisse : *Dues leys majours applicables l'une a la partide e l'autre au luminari de la gleise deu loc*. P. R. Deux amendes majeures applicables l'une à la partie (l'église), l'autre à la fabrique de l'église de la localité. *Sera aplicade la ley, mieytat au fisc deu senhor, mieytat a la luminaria de la gliasia*. F. H. L'amende sera appliquée, moitié au fisc du seigneur, moitié à la fabrique de l'église. — Cf. *COUT. s.* : *Detz-ocyt sos morlaas de pene, la terce part au rey, l'autre terce part a la fabrique de la gleyse*. Dix-huit sous de Morlaas d'amende, le tiers pour le roi, l'autre tiers pour la fabrique de l'église. — D.-C. « *luminare* ; *ecclesiae fiscus*. »

LUPA, reliquer.

LUPIE (Aspe), loupe, tumeur.

LUQUET, brin de bois ou de mince carton souféré, allumette : *Arderas coum u luquet*. LAM. Tu brûleras comme une allumette.

LUR, masc., avalanche ; éboulement : *A caas y agosse augus lurs e tombasse augunes penes qu'y fermassen los camis*. ARCH. En cas qu'il y eût quelques éboulements et qu'il tombât quelques roches qui barassent le chemin. — Voy. *Eslur, Eslurra*.

LUR, Lour, Lor, adj., leur : *Lur pay, lur may*, leur père, leur mère. *Las dami-*

aïes, Lurs flous e lurs dentèles. NAV. Les demoiselles, leurs fleurs et leurs dentelles. *En lour propi noum*. P. R. En leur propre nom. *Servir de lours mestiers*. IB. Servir de leurs métiers. *Lor clamor, lors corages*. H. s. Leur cri, leurs coeurs. — *Lour, lor*, pronom sujet : *Maysons ond lour son lodjatz*. P. R. Les maisons où ils sont logés. *Si lor an vist...* BAR. Si eux (s'ils) ont vu... *Aperatz lor ensemps*. F. B. Eux ensemble appelés. — *Lur, Lour, Lor*, pronom complément indirect : *Digatz-nous so qui lur habetz hëyt*. Dites-nous ce que vous leur avez fait. *Chascun de lour*. P. R. Chacun d'eux. *A lor aben dit*. BAR. On leur avait dit. *En lo miey de lor*. H. s. Au milieu d'eux. *Sera ab lor*. IB. Il sera avec eux. — *Lur, Lour, Lor*, employés comme pron., sont toujours écrits sans *s*, caractéristique du pluriel. — *Lor*, compl. indirect, est toujours, en béarnais, précédé d'une préposition. Dans un extrait des F. B. (*Recueil de textes*, p. MEYER, p. 182, l. 3), on trouve *lor autreyasse*, leur octroyât. C'est une erreur. L'édition de MM. Mazure et Hatoulet, où M. Paul Meyer a pris ce passage, porte, conformément au ms. que nous avons revu : *los autreyasse*. — Cf. *Gram. béarn. (Lor)*, 2^e édit., p. 296 et 285.

LURDOUS, luisant de graisse, malpropre. — Voy. *Lourd*.

LUROU, luron : *Mounenchous, Gays e lurous*. *Hayam cansous E briulous*. D. B. Gens de Monein, gais et lurons, ayons des chansons et des violons.

LUSCOU, *Lusque*, louche, bigle. — (Aspe), myope.

LUS D'OR ; voy. *Luis d'or*.

LUSEYA, inchoatif de *lusi*, luire, briller : *La flou luseye...* *Dab lou sourelh*. ARIEL. La fleur brille avec le (aux rayons du) soleil.

LUSI, luire, briller, reluire. *Lou sou lusibe*. Le soleil luisait. — *Tout couët nax que talhe, E si nou talhe que luseix*. PROV. Tout couteau neuf taille, et s'il ne taille il reluit. — *Lusent coum u calhet*. Luisant comme un débitant de viande (agneau ou porc frais). Il ne reluit pas de propriété. — *Qui or maneye, la maa qu'eu ne luseix*. FR. H. Qui or manie, la main lui en reluit. Se dit en mauvaise part : il a manié de l'or, « il n'a pas les mains nettes. »

LUSIDE, lueur, clarté, le brillant de ce qui reluit. —, éclaircie, moment où, par un mauvais jour, le soleil luit. —, légère apparence.

LUSIOU (Aspe), aphérèse d'*illusion*. Voy. ce mot.

LUSOU, LUGOU (Orthez) ; même signification que *Luside*.

LUSQUE; voy. *Luscou*.

LUSQUÉ, masc. **LUSQUÈRE**, fém., strabisme. — (Aspe), myopie.

LUSQUETZ, masc. plur., *spargula arvensis*, la spargante des champs. J. BERGERET.

LUSQUEYA, loucher, avoir des yeux qui n'ont pas la même direction. — (Aspe), être myope.

LUSTRADERE, pièce cintrée qui sert à lustrer (parer) la toile du tisserand.

LUSTRE, louche, bigle. — Voy. *Luscou*, *Lusque*.

LUSTROU, *Lustroo*, lumière: *Tu das a ma lampa lustroo*. PS. Tu donnes à ma lampe lumière (tu fais luire ma lampe). — *La lustroo que los esclumbrees hèn*. IB. La vive lumière que font les éclairs (les feux vifs des éclairs).

Lute, lutte; au plur., *lutes*, particulièrement usité dans cette locution *a las tres que soun lutes*. PR. B. (Aux trois ce sont lutes). Une fois, deux fois, passe encore; mais à la troisième, il faut que cela finisse. — Dans le Rouergue, « tres cops sou lùchos », à la troisième fois, gare; il y aura lutte. — « A tres fes soun lucho. » Trois chutes finissent la lutte. *Rev. des l. rom.*, sept. 1882, p. 134.

LUTHERAA, luthérien, sectateur de Luther. F. Egl.

LUTZ, **LUZ** (Aspe), lumière: *Deu sou la lutz que s'escurreiz*. F. LAB. La lumière du soleil s'obscurcit. *Ta lutz... l'estele*. NAV. (Ils ont, la nuit,) pour lumière l'étoile. *Viencon ab lutz de lanternes*. H. S. Ils vinrent à la lumière de lanternes. *Fenestres barrades... pauque lutz entre*. H. A.

Fenêtres fermées... que peu de lumière entre. — *Ha lutz*, faire lumière, porter de la lumière pour faire voir clair: *Hètz-me lutz*, faites-moi de la lumière, éclairez-moi. — *Perde las lutz*, perdre les lumières, ne savoir plus où l'on en est. — *Datz-me lutz sus aco*, donnez-moi lumière sur cela, ouvrez-moi un avis, donnez-moi un bon conseil. — *Rende lutz de*, rendre lumière de, se montrer: *L'espade en maa... rendè lutz d'homi qui bau*. LAM. L'épée en main, il se montrait homme qui vaut (il montrait qu'il serait un vaillant). — *Bèrmi-de-lutz*, ver de lumière, ver-luisant.

Luua, dans PS., même signification que *Lue*.

Luy, pronom, sujet, lui: *Luy a dues... germanes maridades*. ART. Lui a deux sœurs mariées.

Luy, **Lays**, **Luey**, pronom, complément indirect, lui, elle: *Bienço a luy la serbenta de l'ostau*. H. S. La servante de la maison vint à lui (à saint Pierre). *Dones e damiseles qui [s]eran apres luy deven estar totes negres*. H. A. Dames et demoiselles qui seront auprès d'elle (la comtesse de Foix) doivent être vêtues de noir. *Luy*, fréquemment dans ENQ. *Lo coms Simon mana lo bescoms de Soula que anas devant luey*. CHARTRE DE SOULE. Le comte Simon manda que le vicomte de Soule allât (vint) devant lui.

LUZ; voy. *Lutz*.

LUZERP; voy. *Lauzèrp*. — *Oelh de luzèrp*, œil de lézard. Se dit proverbialement pour signifier œil vif, au regard très-perçant.

M

M

M se prononce comme n devant les labiales b, p: — *Embia*, envoyer; *emplea*, remplir; *coubbit*, festin; *impediment*, empêchement. — On écrit *coumte*, *biscoumte*, comte, vicomte, et l'on prononce *counite*, *biscounite*.

M et b permutent dans les mots *amusa*, *abusa*, amuser, *biroun*, *miroun*, environ. *Bam* ! voyons ! se dit fréquemment *mam* ! On trouve *emmers*, *emmersar*, pour *embèrs*, *embèrsar*. — Voy. ces mots.

M (appuyé sur le mot précédent), me, complément direct et indirect: *Jou-m hidi* entièrement en boste *bountat*. CAT. Je me fie

entièrement en votre bonté. *You la-m goar-dabi sus la prade*. DESP. Je me la gardais dans la prairie. *Io-m souveng*. PS. Je me souviens. *Poü no-m hè nada segoutida*. IB. Aucune secousse ne me fait peur. Voy. *Me*, l.

MA, adj. possessif, voy. *Moun*.

MAA, **Man** (rarement), main. *Manete*, *manine*, *manote*, dim. *Manasse*, aug. *Toque maa*, touche main. Se dit lorsqu'un marché vient d'être conclu: *Marcat hèyt*, *toque maa*, marché fait, touche main. *En la maa portave une grant espade*. H. A. Il portait à la main une grande épée. *Pausade sa man dextre sober l'autaa*. M. B. Sa

main droite posée sur l'autel. — On lit dans F. B. : « Les gens de Béarn ouïrent faire l'éloge d'un chevalier en Catalogne, lequel avait eu de sa femme deux enfants d'une seule couche. Ils eurent conseil entre eux et ils dépêchèrent deux prud'hommes de la terre, qui demandassent l'un de ces enfants pour seigneur » ; *e quant fon la, anan los beder, e troban los adromitz, la ung maas barrades, e l'autre maas ubertes, e biencon s'en ab lo qui ave las maas ubertes* ; et quand ils furent là, ils allèrent les voir, et ils trouvèrent endormis, l'un les mains fermées, l'autre les mains ouvertes, et ils s'en revinrent avec celui qui avait les mains ouvertes. — *Jurar sa maa e sa boque*, F. B. (jurer sa main et sa bouche), c'était jurer, prêter serment, la main levée ou la main sur les saints Evangiles. — *Debin dar fidances lors maas que...* IB. (Ils doivent donner garanties leurs mains que...), ils doivent garantir personnellement que... — *Se esdisera sa maa terce*. IB. (Il se justifiera sa main tierce), il se justifiera par son serment et celui de deux témoins. *Sa maa septabe*, sa main septième, se disait de celui qui prêtait serment avec six témoins, ses voisins. (C'est par inadvertance que MM. Mazure et Hatoulet, F. B., p. 27, ont mis là « sept » voisins). — *Fare dret en ma maa*. IB. (Je ferai droit en ma main), j'aurai juridiction. — *En u birat de maa*. En un tour de main. *A maarebès* (à main de revers), coup de gauche à droite. — *Las baques de Morlaas Tiren a toutes maas*. D. B. Les vaches de Morlaas tirent à toutes mains, attelées à droite ou à gauche indifféremment. S'prend en mauvaise part ; des gens à tout faire, ou qui changent trop facilement d'avis et d'opinion. On s'exprime encore de cette manière en parlant des bêtes de bonne qualité, ou de celles que l'on veut faire passer pour telles. Tout cela se rapporte à Morlaas, parce que les habitants de cette ville ont eu la mauvaise réputation d'être peu scrupuleux et de trop s'entendre à faire valoir les bestiaux qu'ils vendaient. Voy. *Maquinhou*. — En fr. « se servir de quelqu'un à toutes mains » est une expression qui se prend dans le sens le plus défavorable : « Le cardinal Dubois avait fait de Le Blanc, comme son secrétaire, pour ne pas dire son valet, l'avait rendu assidu auprès de lui jusqu'à l'esclavage et s'en servoit à toutes mains. » SAINT-SIMON, *Mém.* — *Ha-s-en las maas*, (s'en faire les mains), abîmer de coups, briser, détruire. — *Que-n ha boune maa* (il en a bonne main), il y excelle.

MAA ; voy. *Mar*, I.

Maar ; voy. *Marrou*.

MAA-TIEN, poignée, partie d'un objet par où on le prend pour le tenir avec la main. *Lou maa-tien de l'eslayet*. Le manche du fléau,

Mabable ; voy. *Mabedis*.

MABE, MAUE, Maher, Mauet, mouvoir, remuer, faire changer de place : *La pèyre qui nou-s poudè mabe*. La pierre qui ne se pouvait mouvoir (qui ne pouvait être remuée). *Faze maber l'aygua*. H. S. Il faisait mouvoir l'eau. *Maben los caps*. IB. Ils branlaient la tête. — *Terra mabente de leyt e de meu*. IB. Terre mouvante de (où coulent) lait et miel. —, susciter : *Los ha mogut plusors pleytesies e feyt gran demandas per dabant lo senescal de Bearn*. BAR. Il leur a suscité plusieurs procès et il a fait (contre eux) de grandes réclamations devant le sénéchal de Béarn. *Lo debat qui loncat de temps es estat magut*. ARCH. Le débat qui depuis longtemps a été soulevé. *Lo senhor los y ha mogut question*. F. B. Le seigneur leur y a soulevé question (il leur a contesté, il a interrompu la possession qu'ils alléguent). — Le participe passé de *mabe* est *mabut*, qui devient *magut* par le changement de *b* en *g* ; voy. p. 77. *Mogut*, pour *mobut*, vient de *mobe*, qui est le même que *mabe*. RAYN., « mover » ; lat. « movere. » Les deux formes *mobut* et *mogut* se trouvent, au fém., *mobude, mogude*, dans *Gir. de Rouss.* ; P. MEYER, *Recueil*, p. 45. — *Mabe-s, Maue-s*, s'agit : *L'aygua, quant mau*. H. S. L'eau, quand elle s'agit. — *No-s mauera*. RS. (La grande cité) ne sera pas ébranlée. (*Maura* pour *mauera*). —, s'éloigner, partir : *Magon se dequi*. H. S. Ils s'éloignèrent de là, ils partirent.

MABEDIS, *Maubedis*, mouvant, qui se meut : *Pèyre mabedisse n'amasse pas mousse*. FR. H. Pierre qui se meut n'amasse pas de mousse. En fr., XVI^e s., « Pierre souvent remuée, De la mousse n'est velée (couverte). » G. MEURIER. —, mobilier : *Cause maubedisse*. BAY. Chose mobilière, biens meubles. Dans le même texte, au même sens, *cause mabable*. — Voy. *Moable*.

MABEDOU, Mabedor, qui peut-être, qui doit être mu, remué. — *Domandas magudes e mabedores*. ARCH. Questions soulevées et à soulever (en justice).

MACA, Macar, meurtrir, contusionner. Voy. *Blaba*. — *Fruut macat* ; voy. le mot suivant.

MACADURE, meurtrissure : *Si no ferez ny fe plagu ny macadura, no pagare ley*. F. H. Si (celui qui tire arme sur la voie

publique) ne frappe et ne fait blessure (ouverture des chairs) ni meurtrissure, il ne payera point d'amende. —, se dit aussi de la partie détériorée d'un fruit par suite d'un choc, d'un coup. —, (le point gâté), le côté faible, le défaut. *r. Past.*

MACAQUE, laide femme, vieille laide femme, femme de mauvaise vie. — Esp. « macaca », guenon.

MACHA, MACHCA (Bay.), mâcher: *Hasen bien tribalha lous cachaus, Quoand abèn lous boussis hens la goute a macha-us. r. Egl.* Ils faisaient bien travailler les molaïres, quand ils avaient les morceaux à la bouche pour les mâcher. — Dans le Bulletin de la Société des sc., lett. et arts de Pau, on a fait de *machaus* (*machau-us*) un substantif, *machau*, qui n'existe pas en béarnais, et que l'on a traduit par « machelière, molaïre (dent) ». On n'a pas su voir, — le sens du texte l'indiquait fort clairement, — que *machaus* (*machau-us*) est la contraction de *machau lous*, les mâcher.

MACHANCETAT, méchanceté; action, parole méchante: *Aquetz paysaas... cosmeten mîle machancetats. N. PAST.* Ces paysans commettent mille méchancetés. (On dit aussi *méchancetat, michancetat.*

MACHANT, méchant: *Los machans s'en iran en hum. ps. A.* Les méchants s'en iront en fumée (disparaîtront comme de la fumée).

MACHANTARIE,

MACHANTERIE, méchanceté; action, parole méchante: *Aquets tabernes... Cosmetin en lour feyt mîle machanteries. N. PAST.* Ces cabaretiens commettent dans leur métier mille méchancetés. *Las machantarias deus peccadors. ps.* Les iniquités des pécheurs. On dit aussi *mechunterie, michanterie.*

MACHCA; voy. *Macha.*

Machecolament, mâchecoulis; dans un document, ART., relatif aux travaux à exécuter au château de Pau en 1375. *Las murallas ab los machalis. ARCH.* Les murailles avec les mâchecoulis.

MACHE-HABES (mâche-fèves), brodeur. *r. Past.*

Machellis; même signification que *Machecolament.*

MACHERAA, MACHERADE; voy. *Mazeraa, Mazerade.*

MACHERAU, MACHÈRE; voy. *Mazerau, Mazère.*

MACHEROU (Aspe), *Micherou*, champignon.

MACHINADEMENTZ, insidieusement: *Machinadementz: s'en bun los demorar aus marcats. ARCH.* Ils s'en vont

insidieusement les attendre aux marchés.

MACHQUEDURE (Bay.); voy. *Mascadure, Massquedure.*

Macip, Macipe, garçon, fille: *Macip sterile. ENQ.* Garçon cadet. *Mariote, macipe sterile. IB.* Mariette, fille cadette. *Ar-raubar massipe. r. B.* Enlever une mineure. *Un masip qui ere disciple de Jhesu-Xrist, anabe ab luy. H. s.* Un jeune homme qui était disciple de Jésus-Christ, allait avec lui. *Massipes que anaben a l'ayguu. IB.* (Saul et son compagnon rencontrèrent des) jeunes filles qui allaient puiser de l'eau... *Massip no es de helat (etat) entroo XIII^e ans, ni massipe entroo dotze per bener fonts de terra. r. B.* Garçon n'est pas en âge avant quatorze ans, et jeune fille avant douze, pour vendre fonds de terre. —, serviteur, servante. — *Macipe*, concubine, prostituée: *L'ostau de lus macipes; 1385* (Monein). DÉN. La maison des prostituées.

MACORROU, homme de mauvaise vie. — Esp. « maco », coquin, vaurien.

MACOU, celui qui a la parole grossière, l'action violente, un butor, un brutal.

MACULA, Macular, maculer. —, gâter, frelater: *Quant troberan vin maculat en los serers (cerers). ARCH.* Quand ils trouveront du vin frelaté dans les celliers.

Madier?, manche d'instrument, d'outil? : *Ung codre ab lo madier. ARCH.* Un couteur avec le manche? — Voy. *Coudre.*

Madona, madame: *Madona la reina d'Anglaterra; 1259. ARCH.* Madame la reine d'Angleterre.

Madre, murrhe, matière minérale (fluatée de chaux), dont on faisait des vases précieux: *Un gobeu de madre, rekon, ab une pome sus la cuberte. ARCH.* Une coupe de murrhe, ronde, avec une pomme sur le couvercle. — Cf. D.-C. « mazer. »

MADU, Madur, mûr: *Bètz melous madus. N. PAST.* Beaux melons mûrs. *Maduret, dim. Maduras, aug. La pome ey madurete, Que la cau amassa. CH. P.* La pomme commence à être mûre, il la faut cueillir. — Dans un texte, ARCH., *mature deliberation*, (après) mûre délibération.

MADURA, Madurar, mûrir: *Lous rouments qu'han madurat manlu cop desempuirs qui souy badut. LETT. ORTH.* Les froments ont mûri maintes fois depuis que je suis né. *L'arrasim no pot madurar... H. s.* Le raisin ne peut mûrir.

MADURAYRE, qui fait mûrir, qui rend mûr: *L'arrayou madurayre. Les rayons (du soleil) qui mûrissent (les fruits).*

Maeste, Maestre; voy. *Mèste.*

MAFOËS, sobriquet des gens de la commune de Jasses : il leur vient de ce qu'à tout propos ils disent *ma foë*, ma foi. (Foi se dit *fee*; en prononçant *foë*, on « béarnise » le mot français foi.)

MAGAGNA, être inquiet, hargneux. —, quereller, inquiéter, tourmenter.

MAGAGNE, vice, défaut, tache, défectuosité : *La hemne qu'ey coum la castagne, Bère dehore e dehens la magagne*. PR. H. La femme est comme la châtaigne, belle dehors et dedans le défaut. — « Femme et melon, A peine les cognoist-on. » — « Il n'y a femme, cheval ne vache, qui n'ait toujours quelque tache. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — It. « magagna. » — Notre *magagne* signifie aussi discorde, querelle. Cf. D.-C. « magagna », avec une citation suivie de ces mots, « ubi rixam significare videtur. » — *Quin èy magagne!* Comme j'ai du malheur !

MAGASII ; voy. *Masaguii*.

MAGE ; voy. *Maye*.

MAGESC, *Mayesc*, du mois de mai : *Plouge magesque*, pluie de mai.

Magescayre, *Majescayre*, fermier du droit prélevé sur la vente du vin : *Los juratz ne poderan estar majescayres ni teberners...* P. R. Les jurats ne pourront être fermiers du droit prélevé sur la vente du vin ni cabaretiers. Le *magescayre* était aussi débitant de vin : *Johan de Casassus e consors, magescayres deu loc de Laruntz, sera[n] tengut[z] de probedir los besins a pot, piché, pinta e pinto, depuiz las quotate hores deu mati entro a las nau hores de brespe...* ARCH. Jean de Casassus et consorts, fermiers du droit prélevé sur la vente du vin du lieu de Laruns, seront tenus de pourvoir les « voisins » (les gens de la communauté) à pot, « pichet », pinte et chopine, depuis quatre heures du matin jusqu'à neuf heures du soir (et ceci, du 1^{er} jour de mars prochain au jour de novembre suivant qui sera le jour communément appelé *martero*, la Toussaint). — *Voy. Mayade*.

Magesque, *Majesque*, ferme du droit prélevé sur la vente du vin : *Deffendut aus juratz d'estar participans a las magesques e de tenir taverna ordinari...* P. R. Il est défendu aux jurats d'être participants à la ferme du droit prélevé sur la vente du vin et de tenir cabaret ordinaire. —, lieu où le *magescayre* (voy. ce mot) débitait le vin (entrepôt) : *Far bender en la magesqua quotate barriques de bin bielh qui es fens lo chay de ladite magesqua*. ARCH. Faire vendre à « l'entrepôt » quatre barriques de vin vieux qui est (qui sont) dans le chai dudit « entrepôt. » — *Voy. Mayade*.

Magistée, **Magister**, maître, celui qui enseigne, maître d'école : *Conselh per elegir magister de las escolas*. sss. (Réunion du) conseil pour choisir le maître d'école. *Peyrolet de Bachaba tieba un magister en sa mayson*. IB. Pierre de Bachaba tenait (avait) dans sa maison un maître (pour instruire ses enfants). — *Voy. Maister*.

MAGNI, terme injurieux, un Auvergnat, ramoneur ou chaudronnier. — « Magnin », chaudronnier ou ferblantier ambulante. **MISTRAL**, *Dict.* — Dans le Rouergue. « mognot », étameur. **VAYSS.**, *Dict.* — « *Maignans*, vieux mot qui s'est conservé dans quelques provinces de la France pour désigner les chaudronniers ambulants. On écrivait aussi *maignens*. » CÉL. RUEL, *Dict. hist.*, etc.

MAGNIFICA, louer, exalter, célébrer : *Magnifica sa hautessa* ps. (célébrer sa hauteur), célébrer le Très-Haut.

MAGNOTES, menottes que l'on met aux poignets d'un prisonnier.

MAGNOUS, maniéré, affecté, minaudier : *Au tribalh qu'eren chic magnous*. NAV. Au travail ils étaient peu « boudeurs. » — On dit en fr. d'un brave soldat qu'il ne boude pas au feu. »

MAGORRE ; voy. *Sagorre*.

MAGRE, maigre. *Magret*, *magrin*, *magrot*, *magrou*, dim. *Magroulet*, *magroulin*, *magroulot*, *magroulou*, superdim. *Magrus*. aug. — *Magre coum u ardit* ..., *coum a picaranh*. PROV. Maigre comme un liard ..., comme un pivert. *Mey magre qu'u cent de claus*. Plus maigre qu'un cent de clous.

MAGRÈRE ; voy. *Magrou*.

MAGRÈS, masc. plur., les parties maigres du lard.

MAGRÈS, masc. plur., terres maigres, stériles.

MAGRESTII, maigrelet, un peu maigre. *Magrestinot*, un peu maigrelet.

MAGREYA ; voy. *Magri*.

MAGRET, nom d'un hameau, commune d'Orthez. Ce nom est employé dans quelques locations : *Bouhèmis de Magret*. D. B. Bohémiens de Magret ; mendiants et gens mal famés, de tout sexe, qui peuplaient ce hameau d'Orthez. Sans appartenir à la race des Bohèmes, ils en avaient presque tous les vices : de là le nom flétrissant sous lequel on les désignait. — *L'assemblée de Magret*. IB. L'assemblée de Magret. Au lieu le plus écarté du hameau, loin de toute habitation, se tenaient, dans les bois, des réunions clandestines de protestants qui, forcés de se cacher pour célébrer les cérémonies de leur culte,

xviii^e s., allaient dans les *déserts*, comme on disait alors, pour entendre la parole de leurs pasteurs. A cette époque, et même il n'y a pas longtemps encore, non-seulement à Orthez, mais aussi dans beaucoup d'autres localités du Béarn, *qu'ey deus de Magret*, il est de ceux de Magret, se disait injurieusement à l'adresse d'un protestant : on le traitait *d'arré-hilh de Magret*, petit-fils (descendant d'un protestant) de Magret.

MAGRI, maigrir. Il a pour inchoatif *magreya*.

MAGROU, maigreux. — *Magrère*, se dit de ce qui est décharné, stérile, pauvre; état de pénurie; acte de lésine. — *Nou y ha que magrère*; en fr. populaire, « il n'y a pas gras. »

MAGUT; voy. *Mabe*.

MAHA, au lieu de *Mulha*. — Voy. ce mot.

MAHERAA (de *ma hé !* pour *ma fee !* ma foi !); employé comme sobriquet des gens du pays de Bigorre, qui disent à tout propos *ma hé !* —, terme injurieux, rustre.

MAHEREYA, dire *ma hé !* ma, foi ! à tout propos, par mauvaise habitude. —, parler comme un rustre.

MAHEROU, terme usité au quadrille, jeu d'homme à quatre. *Habé maherou*, c'est avoir en main des cartes de deux couleurs, l'une de trois atouts.

MAHOU, fleur, espèce d'oeillet.

MAHOUMET, Mahomet. Dans quelques locutions proverbiales, c'est le diable: *Gourmand coum padère, que-s minjaré las cornes de Mahoumet* (Oloron). Gourmand comme la poêle; il se mangerait (il mangerait) les cornes du diable. *Qu'ey de la pè de Mahoumet*. Il est de la peau du diable.

MAHUTRE, MAHUSTRE (Bay.), trossier, rustre. — *Mahustre arratalhe*. ARIKL. Rats repoussants.

Malade; voy. *Mayade*.

Malencque, Malesque; même signification que *Mayade*. Voy. ce mot.

Malester (maître), écolâtre, chanoine chargé de la direction des écoles. L. O. — Voy. *Magistè*.

Malor, Malorments; voy. *Mayou, Mayouraments*.

Mair, Maire; voy. *May, l; Mayre*.

Maitad; même signification que *Miey-tat*.

Majescayre, Majesque; voy. *Mujescayre, Magesque*.

Majorau, Majoritat; voy. *Mayourau, Mayouritat*.

MAJOU, Major; même signification que *Mayou, Mayor*.

MAJOURANE; voy. *Mayourane*.

MAJOURSSE; même signif. que *Mayoursse*.

Mal; voy. *Mau*.

Malabey, maladie, dans F. B., édit. MAZURE et HATOULET, p. 128. — Dans *Ch. cr. alb.*, édit. P. MEYER, « malavetz. »

MALACARE; voy. *Male-care*.

MALACARE, masc. (mauvais air de visage), mauvaise humeur.

MALACAROUS, de méchante mine: *Arnaut malacarous que la seg... coude-floux e peu rous*. SEI. Le chat à mine refrignée, queue flexible et poil roux, la suit (suit la vieille femme). —, inquiet, acariâtre, méchant. — *Sent-Yan brabe e prous, Sent-Pierre malacarous*. PR. B. Saint-Jean (est) bon et doux, Saint-Pierre acariâtre. Il résulte d'observations locales, qui datent de loin, que le plus souvent il fait beau le jour de la Saint-Jean, et qu'il pleut et grêle le jour de la fête de Saint-Pierre.

MALADISE; voy. *Maudise*.

MALAGE !; même signification que *Malaye* !

MALAMENTZ, Malament, méchamment: *Me brassan malamen[t] un luche torn*. PS. Ils me brassent (ils trament contre moi) méchamment un lâche tour. —, malheureusement, par malheur. NAV.

MALANDRÈ, abatement, état de malaise général: *Goaritz ma malaudie... Qu'ey lou malandrè tout lou die*. LAM. Guérissez ma maladie... J'ai l'abatement tout le jour. —, mollesse, manque de vigueur, indolence. On dit aussi *Malané*.

MALANDREYA, avoir le *malandrè*, être abattu, languir.

MALANDROUS, qui est dans un état d'abatement, de malaise, qui languit. —, mou, sans vigueur, indolent. On dit aussi *Malané*.

MALANÈ, subst. et adj.; même signification que *Malandrè; Malandrous*.

MALAU, Malaut, Malaud, malade: *B'habem bist mantu malau Enta la darrère aubergade Ha lou darrè pinnet*. SUP. Nous avons vu maint malade pour le (pour aller au) dernier gîte faire le dernier saut. *Tui beroyes malaudes Qui parlen de-s lexa mourì*. NAV. De si jolies malades qui parlent de se laisser mourir. — *La carn es malaute per paor de la mort*. H. S. La chair est infirme par peur de la mort. —, lépreux: *L'espital deus malaus*. DÉN. L'hôpital des lépreux (à Sainte-Marie-d'Oloron). *L'ostau deus malaus de Sent Laze*. IB. La maison des (lépreux) malades de saint Lazare (Lescar). — Dans le Lot-et-Garonne, à Nérac, un emplacement en aval de la Laise

s'appelle encore aujourd'hui *lou camp dous malaus*, le champ des lépreux. Voy. *la Guirlande des Marguerites*, p. 138; Nérac, Lud. Durey, 1876. — D'un malade dont l'état ne doit causer aucune inquiétude, on dit proverbialement: *Malau de Sent-Seber, L'ale poudade e lou bec sancé*. Malade de Saint-Sever, l'aile coupée et le bec entier.

MALAUDE; même signification que *Malaudis*, subst.

MALAUDEYA, être maladif, être dans un état prolongé de maladie.

MALAUDIE, maladie: *D'aquin badoun doulous e malaudies*. BOR. De là naquirent douleurs et maladies.

MALAUDIS, maladif. —, subst., *lou malaudis*, l'état persistant de maladie.

MALAUDOUS, *Malaudous*, languissant, qui est dans un état de faiblesse causé par la maladie: *Lo theyt on eru malaudous*. PS. Le lit où il était languissant.

MALAYE! MALAGE! dans F. *Egl.* (*mal haye, mal age, mal ait*), malheur! expression de regret, de malédiction. *Malaye la sèrp!* BOR. Maudit le serpent (qui vint tromper Eve!). *Malaye! quoad te bi trop charmante brunete...* DESP. Malheur! quand je te vis, trop charmante brunette.... —, subst. plur., regrets, malédiction. *Quoad de malayes*. Combien de regrets, combien de malédiction. — Dans RAYN., *Lex.*, IV, p. 127: « *Mal aia'l jorns qu'amors mi fets emprendre.* » Mal ait le jour qu'amour me fit éprendre. — Cat. « *Malhaja.* »

MALAYSE, malaise: *Esta a malayse* (être à malaise), n'être pas à l'aise. *Ha a malayse* (faire à malaise), être dans la gêne.

Malbat; voy. *Maubat*.

Mal-cadedor, mal-caduc: *Malau deu mal-cadedor*. ARCH. Malade du mal-caduc.

MALE, malle: *Une grosse male per portar la coque e lo capsus de Mossenhor.* B. Une grosse malle pour porter la couette et l'oreiller de Mgr (Gaston-Phœbus). *Malote, malote*, dim. *Malasse*, aug.

Malebotz, Malebutz, empêchement, opposition judiciaire: *Si degun y a metut male vots ou impediment.* COUT. s. Si quelqu'un y a mis (a mis à la vente des biens) opposition ou empêchement. *Male buds no-i audi.* L. o. Il n'entendit pas (qu'on y mit) opposition. Dans le même texte, *mala vuds, mala vuz*.

MALEBOULENCE, Malebolence, mauvais vouloir, malveillance: *Per malevolence.* F.B. Par mauvais vouloir. On trouve aussi *Malibolence*.

MALE-CARE, Malacare, mauvaise figure, mauvaise mine: *Entre dounc... y*

nou hès malacare. PEY. Entre donc et ne fais point mauvaise mine; (ici l'on s'amuse).

MALE-COEYTE; voy. *Coeyte*.

MALEDICTIQU, Maledictioo, malédiction: *Coignade ed a de malediction Sa bouque.* PS. Il a (le méchant a) sa bouche pleine de malédiction.

MALEFEES, gens de mauvaise foi. Sobriquet des habitants de la commune de Monassut: *Malefees de Monassut.* D. B. Il y a là des légistes qui protestent contre le sobriquet, le code à la main (*C. cir. liv. III, tit. XX, ch. v, sect. III, art. 2268*): « La bonne foi est toujours présumée, et c'est à celui qui allègue la mauvaise foi à la prouver. » Il faut reconnaître que cela serait aujourd'hui très-difficile relativement aux gens de Monassut.

MALEFICI, méfait: *Dar thiansers au senhor per los maleficies e exces...* F. B. Donner des gages au seigneur pour les méfaits et excès (commis ou qui seront commis). —, maléfice, sortilège.

MALE-HEYTE, Mala-Feyta, mauvaise action, méfait. —, malfaçon. — Dans F. B., délit, dégat, dommage.

MALENCOUNIE, Malenconie, mélancolie. —, tristesse, affliction: *Mon oells embrumats s'en vom de malenconia.* PS. Mes yeux s'en vont obscurcis (s'obscurcissent) par l'affliction. —, ressentiment, haine: *Que tote rencor e malenconie fos rapide.* ARCH. M. Que toute rancune, haine, fût assoupie.

MALENCOUNIOUS, mélancolique. —, triste. —, haineux.

MALENCOUNTRE, Malencontre, masc., (mauvaise rencontre), heurt, choc. —, contre-temps, accident, malheur.

MALE-PÊT (mauvaise peau); personne méchante, endiablée.

MALEROUS; voy. *Malhurous*.

MALEROUSAMENT; voy. *Malhurousament*.

MALES (fém. plur. de l'adj. *mau, male*, méchant) forme avec les prépositions *a de* la locution adverbiale *a de males*, méchamment. *Ha a de males*. Faire méchamment, agir avec la volonté de faire mal.

MALES, MALES, masc., méchanceté: *Lor lengoa fausse e plea de males.* PS. Leur langue fausse et pleine de méchanceté. —, irritation, courroux: *Bessus eds ton corroux e males.* IB. Versé (répands) sur eux ton irritation, ton courroux. —, temps d'orage, orage: *Aquet males dessus Lesca, Com bet deluige gran, qui fondou...* F. *Egl.* Cet orage, comme un grand déluge, fondit sur Lescar.

MALESSE, malice, méchanceté : *Evitar toles maleses e diffugis*. F. B. Éviter toutes malices et (tous) subterfuges. *Per lors grans malesas, per fugir a justicie*. IB. Par leur grande méchanceté, pour fuir la justice. — *Farats maleses*. H. s. Vous ferez des iniquités.

MALESTANCIE, inimitié, haine : *Per aquel contrast se seguin e se son seguides morts, plagas e malestancis enter vestis*. F. s. A la suite de ce différend surviennent et sont survenus meurtres, plaies et haines entre voisins. — (Mazure et Hatoulet ont traduit *malestancis* par mauvais procédés.)

MALESTRUC, *Mau-astruc*, maladroït : *Que nat cop malestruc nou-p trenque la talhe*. NAV. Qu'aucun coup maladroït ne vous rompe la taille.

MALETROTE, maltôte : *Sarjans y gens de maletrotas*. F. Egl. Des sergents et gens de maltôte. (F. avait écrit *sarjans*, *malletrottes*.)

MALH, partie inférieure du dos, la région lombaire : *(Me) freti plaà d'ingue dessus lou malh*. F. Past. Je me frotte bien jusqu'au-dessus des hanches. — *Nou bouy pas risca de-m ha griha lou malh*. MBY. Je ne veux pas risquer de me faire griller les reins. — *Que-s mouqueye lous malhs e qu'armuge...* SEI. (Le bœuf) se chasse (avec la queue) les mouches des flancs et rumine.

MALH (flanc de montagne), montagne : *Au soum deus malhs la neu...* A. M. La neige au sommet des montagnes... *Malh-Abore*, *Malh-Rouy*. DICT. Ces montagnes appartiennent aux communes de Bedous, de Lees-Athas et de Lescun. *Malh-Abore* est la montagne des hêtres (*haboure*, hêtre); *Malh-Rouy* est le même mot que *Tuque-Rouge*, qui est, dans les H.-Pyr., « une montagne (*tuque*) où les bergers prennent une ocre qu'ils employent à marquer leurs moutons. » C. Le nom d'une de nos montagnes du pays Basque, *Malgor*, dans la commune de Larrau, semble identique au *Malh-Rouy* béarnais : HUMBOLD (*Recherches*, etc., ch. XVII) a relevé le radical euskarien *mal* dans des mots signifiant « colline » ou « roide, escarpé », et l'on sait que, dans la langue des Basques, *gorri* signifie rouge.

MALH, gros marteau de forge, maillet de fer : *Rumpon las portes ab... malhs de fer e ab pioles*. M. o. Ils rompirent les portes avec des maillets de fer et avec des haches. —, maillet de bois pour briser le lin.

MALHA, *Malhar*, (faire des mailles),

tresser, natter. On dit aussi *Maha*. — Voy. *Amalha*.

MALHA, *Malhar*, battre pour enfoncer, enfoncer : *Malhar los paus de la nasse*. ARCH. Enfoncer les pieux du barrage. —, briser le lin.

MALHADE, tronc sur lequel on brise le lin.

MALHAT, maillé : *Fone plaà malhade*. H. s. Une fronde bien maillée.

MALHE, maille. — (Baretons), un anneau de la crémaillère.

MALHEBA, *Malhebar*, donner, obtenir mainlevée. — Une femme avait été emprisonnée comme sorcière, 1393; on supplia Mgr le comte souverain de Béarn, *donas a malhevar*, s. b., qu'il accordât la mise en liberté (sous caution) de cette femme.

MALHEBA, *Malhebar*, emprunter : *Malhebata sens rende*. FS. Il empruntera sans rendre. *Malhebabe pa[a]*, *bii*, *aur e argen[t]*, *dequeds ond trobabe que lo-n bolossen prestar*. BAR. (Gaston de Foix, baron de Coarraze, était si dénué de ressources qu'il empruntait à quiconque voulait lui prêter pain, vin, or et argent.

MALHEBADOU, *Malhebador*, emprunteur : *Bons malhebadors... se obliguen ab cartas publicas a pagar*. F. B. Bons emprunteurs s'obligent par actes publics à payer.

MALHET (voy. *Malh*, 1), déhanché, qui a un défaut à la hanche, qui boite à cause de ce défaut.

MALHEUTE, mainlevée. —, mise en liberté (sous caution) d'une personne détenue en prison : *En tant que sie stade domandade malheute deu corps e persone de Bertranets*. s. b. En tant qu'ait été demandée la mise en liberté du corps et personne de Bertranets (détenue comme accusée de sorcellerie; 1508).

MALHEUTE, *Maulute*, emprunt : *Souber... de sos propis diés e no d'autre mauute*. L. o. Payer (la dette) de ses propres deniers et non d'un autre emprunt (sans faire un nouvel emprunt).

Malh-mautou, hie, pièce de bois de trois ou quatre pieds de haut, ronde et ferrée par les deux bouts : *Rumpon las portes ab malhs mautos e malhs de fer e ab pioles*. M. o. Ils rompirent les portes avec des hies, des maillets de fer et avec des haches.

MALH-MOUTOU, mouton, masse de fer ou grosse pièce de bois armée de fer, qu'on élève et qu'on laisse retomber sur des pieux pour les enfoncer en terre.

MALHOC, *Malhuc*, gros maillet de

bois dur, à manche court, dont se servent les menuisiers, les charpentiers. —, instrument pour émotter.

MALHOQUE, *Malhogue*, fém., espèce de maillet à long manche.

MALHOQUE (Bay.), espèce de quenouille brune et veloutée qui pousse à l'extrémité des joncs dans les marais. » LAG.

MALHOT, maillet, espèce de marteau de bois à deux têtes.

MALHUC, **MALHUQUE**; voy. *Malhoc*, *Malhoque*.

MALHUCA, frapper à coup de maillet.

MALHUR (pron. *Malur*), malheur.

MALHURAU (pron. *Malurau*), moment de malheur. —, qui présage du malheur : *Nau, malhurai*. Neuf, (nombre) de malheur. Tout le contraire du lat. « numero deus impare gaudet. »

MALHUROUS (pron. *Malurous*), **Malhuroids**, malheureux : *La haut sus la mountainhe, Upastou malhuroids*... DESP. Là-haut sur la montagne, un pasteur malheureux... *Qui aus boos mau volera, Perira malhuroids*. PS. Qui aux bons voudra mal, périra malheureux. On dit aussi *Maleraus*.

MALHUROUSAMENT (pron. *Malurousament*), malheureusement. *Malerousament*, même signif.

MALHUT (de *Malh*, I), qui a les hanches saillantes.

Malibolence, **Malibolent**; voy. *Maliboulence*, *Maliboulent*.

MALICI, malice, méchanceté, iniquité.

MALICIOUS, **Malicioos**, malicieux, méchant : *Lo malicioos per sa malici mourira*. PS. Le méchant mourra par sa malice. *Dolositatz de tropes gentz maliciooses*. F. B. Tromperies de beaucoup de méchants gens.

MALICIOUSAMENTZ, **Maliciosamentz**, malicieusement, méchamment, avec violence.

MALII, malin : *Leuyère emaline creade*. I. AM. Légère et maligne créature. — *Los malis*. PS. Les méchants. — *La maline*, en parlant d'un mal, l'inflammation.

MALINCOUNIE; même signification que *Malencounie*.

MALINCOUNIOUS; voy. *Malencounious*.

MALINES (Aspe), *las malines*, large pantalon de grosse toile que les ouvriers mettent par dessus un autre pantalon qu'ils ne veulent pas souiller en travaillant.

MALLE, **MALLÈRE**; même signification que *Marle*, *Marlère*.

MAM; voy. *Bede*, 3.

MAMAA, maman. *Mamaa-mi*, Mami, bonne-maman, grand'mère.

MAMAU, mot enfantin, mal, le plus souvent un « bobo. »

MAMI; voy. *Mamaa*, *Mamou*.

MAMOU, grand'mère. Les enfants disent *Mami*, *Mamourette*, *Mamourine*.

MAMOURETE, **MAMOURINE**; voy. le précédent.

M'AMOURETE, **M'AMOURINE**, m'amour : *Ha m'amouretes ou m'amoulines*, faire des m'amours.

MAMUDA, **Maamudar**, changer de main; se dit de la transmission de la propriété d'un bien par vente, échange, etc. : *Lo seaa no se pusque bener ni maamudar*.

ARCH. Que le pré ne se puisse vendre et que la propriété n'en soit pas transmise.

MAMUDE, **Maamude**, changement de main, transmission de la propriété d'un bien. —, droit de mutation.

MAN; voy. *Maa*, 1.

Man, **Mant**, mandement, commandement : *Tantz jorns apres que lo man eru feyt*. F. B. (Qu'ils comparaissent) tant de jours après que le commandement aura été fait. —, convocation : *Congregatz fens lor maison comune au man de lor fedezur*. S. B. Assemblés dans leur maison commune sur convocation de leur officier municipal. *Lo messadge... qui los mantz avu feytz*. F. B. Le messenger qui aura fait les mandements (convocations pour tenir cour). — Voy. *Mandament*.

MANA, **Manar**; voy. *Manda*.

MANADE, poignée. *A manades*, à poignées, à pleines mains. — Voy. *Manat*.

Manador, subst.; voy. *Manador*. —, adj., qui peut être, qui doit être mandé : *Host mandí leyauments, loquoau sie manador per ix dies*. F. B. (Que le seigneur) mande l'« host » loyalement, lequel doit être mandé pour neuf jours.

MANADOU, **Manador**, agent communal, agent de *jurade*; voy. ce mot. Il faisait les convocations pour les assemblées communales ou de « jurade » : *Los juratz de Ossau manatz per man de lor manador*. ARCH. Il percevait une *solade*, un salaire : *La sotade deu manador*. 18.

Manadure, convocation : *Manadures de cort que se fen... a la requeste deu procurayre deu rey*. COUT. 8. Convocations de cour qui se font à la requête du procureur du roi.

Manament; voy. *Mandament*.

Mana obre; voy. *Manobre*.

MANAT, masc., poignée, autant que la main peut contenir. — Voy. *Manade*.

Manau, arc à main : *Gran joc deu ma-*

man. F. Past. Grand jeu de l'arc (exercice de force pour bander l'arme et d'adresse pour lancer la flèche). — *RAYN.*, « arc manal ».

MANAU, mendiant : *Manaus d'Aubii*, mendiants, vagabonds d'Aubien, disent méchamment les voisins des habitants de ce village. — Dans le Gers, « manarrou ».

MANCA, manquer : *Nou mancabi nat ser de trouba-m a tau heste*. P. Je ne manquais aucun soir de me trouver à telle fête. *Nou manquem de...* Ne manquons pas de... —, réf., se tromper, être en défaut, manquer le but.

MANCAMENT, *Manquement*, manquement : *Aco hou manquement (manquement) d'u pèc, d'u aurugè*. BOB. Cela fut manquement d'un sot, d'un éventé.

MANCANCE, fém., manque, défaut de, absence de.

MANCHA, emmancher, mettre un manche.

MANCHE, *Mange, Manye*, manche, partie du vêtement qui couvre le bras : *Gonele de cordelhat d'Oloron... tintat en pers ab sas manges goarnides si bien aussi que lo drap merite*. ARCH. Vêtement de « cordelat » d'Oloron teint en pers, avec ses manches bien garnies, ainsi que le drap le comporte. — *Part au sac, part a la manche*. PR. B. Part au sac, part à la manche. Un escamotage. Se dit de quelqu'un qui fraude, à son profit, en faisant pour autrui les parts d'une chose.

MANCHOU, *Mange, Manye*, manche, poignée d'un instrument, d'un outil. *Manye d'escoube*, manche de balai. *Acabalatz nus grens manyes d'escoube*. PEY. (Sorciers et sorcières) à cheval sur de grands manches de balai. — Dans VILLON, « chevaucheur d'escovettes », sorcier.

MANDA, MANA, Mandar, Manar, mander, envoyer dire, faire savoir par lettre ou par message, enjoindre de venir : *Bolem e vos mandam que, de diacius proximar bient en VIII jorns, siatz a Morlaas ab lotes las gentz d'armes...* R. Nous voulons et vous mandons que, de jeudi proche venant en huit jours, vous soyez à Morlaas avec tous les hommes armés (que vous pourrez avoir). — *So qui Diu abe manat*. H. s. Ce que Dieu avait ordonné. — *Manda nus juratz que lo probedissen de las causas necessaris*. BAR. Il ordonna aux jurats qu'ils le pourvussent des choses nécessaires. *Manam vos que trametatz auguns de vostres juratz*. F. B. Nous vous mandons que vous envoyiez quelques-uns de vos jurats. *Mosen Gaston fe mandar cort mayor de Bearn*. IB. Mgr Gaston fait convoquer la « cour majour » de Béarn.

MANDAMENT, Manament, mandement, ordre, convocation : *Segond lo mandement de l'avesque o de son vicari*. F. B. Selon le mandement de l'évêque ou de son vicaire. *Compli lo manament deu rey*. H. s. Il accomplit l'ordre du roi. *Otre los mandamentz, son tremetudes autes letres closes*. F. B. Outre les mandements (convocations pour tenir cour), sont transmises autres lettres closes. *De manament de Monsenhor Gastoo*. IB. De mandement de Mgr Gaston.

MANDE, MANDE-COUMU, valet communal.

MANDIA, MANDIANT; voy. *Mendia, Mendiant*.

MANDICAYRE; voy. *Mendicayre*.

MANDILHA (donner une frottée), battre. — Esp. « mandilar », essuyer le poil d'un cheval avec un torchon. — Port. « mandil », gros drap pour nettoyer.

MANDILHADE, frottée, rossée que l'on administre à quelqu'un.

MANDOURRE, femme qui a l'esprit obtus. — Dans le *Dict.* à la suite des œuvres de Goudelin, « moudourre », grosse tête, idiot.

MANDUCA, manger; se dit de ceux qui, en dehors des repas, cassent la croûte, croustillent fréquemment.

MANDUCAYRE, qui casse la croûte, qui croustille fréquemment.

MANE; se dit d'une femelle qui n'a pas, qui ne peut pas avoir des petits : *Quoate... egoes, las dues prenis e las autes dues manes*. ARCH. Quatre juments, les deux pleines et les deux autres sans petits. *Parmi nous autes nou y-ha Jamey d'anesques manes*. NAV. Parmi nous autres; il n'y a jamais de brebis stériles. — *U aramat de manes*. Un troupeau de brebis qui ne sont plus aptes à produire et que l'on engraisse pour la boucherie. — Port., « maninhez », infécondité; « maninho », stérile.

MANEGAU, *Maneyau*, outil de forgeron.

MANEJA, MANEJADÉ; voy. *Maneya, Maneyadé*.

MANEJADOU; voy. *Maneyadou*.

Manerie; voy. *Manière*.

Manescauc; même signification que *Marechal*.

MANESTRAU, artisan : *Las gentz de Coarrase, gentz simples, manestrous e laboradors*. BAR. Les gens de Coarraze, simples gens, (tous) artisans et laboureurs. *Simples lauradoos o menestrous (manestrous)*. F. H. Simples laboureurs ou artisans.

MANESTRE ; se dit familièrement au lieu de *mestresse*, maîtresse, qui vit avec quelqu'un dans un commerce d'amour.

MANESTRE, *Manestrer*, ménétrier. — *ménestrel* : *Ung manestrer, companhoo de Halbret*. R. Un ménestrel compagnon d'Albret.

MANEY, maniemment : *Esta de bou maney*. Etre de bon maniemment, être facile à manier. —, avoir un bon caractère.

MANEYA, *Maneya*, manier. — *Oun harie se maneye, Que s'en gahe a las paretz*. PR. H. Où farine se manie, il s'en prend aux parois. — « Qui entre dans un moulin, il convient de nécessité qu'il s'enfarine. » H. LE GAY. — « Qui traite la poix, s'embrouille les doigts. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

MANEYADÉ, *Manejadé*, maniable, qui est aisé à manier.

MANEYADOU, *Manejadou*, manieur, qui a l'habitude de manier, qui sait manier.

Manéyre ; voy. *Manière*.

Manganèu, *Manguinèu*, mangonneau, engin de guerre qui servait à lancer des traits et des pierres : *Las cabilhes de manganeus*. R. Les chevilles des mangonneaux. *Pese la corde deus manguineus un quintau e un coart*. IB. Que la corde des mangonneaux pèse un quintal et un quart.

MANGE ; voy. *Manche*, *Manchou*.

MANGE-BROGE, *Mange-broye*, (Aspe), qui mange de la « broge » ; voy. ce mot. —, bredouilleur. — Voy. *Manye-broye*.

Manguinèu ; même signification que *Manganèu*.

MANIBÈU, baliveau.

MANIÈRE, *Manéyre*, *Manerie*, manière.

MANIFEST, manifeste : *Que degun ne deffene lo traydor manifest*. F. B. Que personne ne défende le traître manifeste.

MANIFESTA, *Manifestar*, manifester. —, déclarer, montrer des marchandises à la douane : *Marchandises manifestades*. P. R. Marchandises déclarées. *Manifestar lus marchandises*. IB. Déclarer, montrer les marchandises. —, déclarer, faire connaître : *No ago vergonha de manifestar sou peccat dabant tots*. H. S. (David) n'eut pas honte de déclarer son péché devant tous. —, révéler : *A nos te manifestaras e no au mon?* IB. (Seigneur, d'où vient que) tu te révéleras à nous et non au monde ?

MANIFESTAMENTZ, ouvertement,

publiquement : *Are bedem que paries manifestamentz*. H. S. Maintenant nous voyons que tu parles ouvertement (sans paraboles). *Tostemps ey parlat manifestament: encenhat en las sinaguogas*. IB. J'ai toujours parlé publiquement et enseigné dans les sinagogues.

MANIGAT, découpé (de corps et d'esprit).

MANIGLE, manique. — *Moussu de la manigle*, monsieur de la manique ; un cordonnier.

Manipoli, ligue, complot : *Los besiu aven feyt manipoli, emprese*. ARCH. Les voisins avaient fait ligue, entreprise ; (s'étaient ligués pour entreprendre contre...). — Cf. dans VILLON, *Trois. Rep.*, « monopoles », cabales, complots. — D.-C. « manipolium. »

MANISTÈRI, **MANISTRE** ; voy. *Ministèri*, *Ministre*.

Manistrerie, ministrierie ; on désignait par ce nom l'école de droit de Poitiers. On a cru que le nom de « ministre » (pasteur protestant) venait de « ministrierie », parce que l'un des principaux prosélytes de la doctrine de Calvin fut un professeur de cette école : *Dequet regent sortit de sa manistrerie, Manistres a nomat la huganauterie Lous qui, com ed, se sou mellats de ha prediqs*. F. EGL. De ce régent sorti de sa « ministrierie », les huguenots ont nommés « ministres » ceux qui, comme lui, se sont mêlés de faire prêches. Cela semble fort douteux. Il n'est pas non plus probable que le nom de « ministrierie », comme on l'a dit, ait été donné « aux écoles de droit », parce que quelques professeurs « avaient pris la qualité de ministres de la nouvelle religion. »

MANJATÈRE (Aspe) ; même signification que *Minyadere*.

MANJE-CROUSTES (Aspe) ; voy. *Minge-croustes*.

MANJURIE (Aspe), vermine. —, personne ou personnes qui vivent aux dépens d'autrui. — Voy. *Minyance*.

Man-mise, mainmise : *Man-miss... sous la baronia de Coarasa*. BAR. Mainmise de la baronnie de Coaraze.

MANNE, manne : *Lo desert de manne*. H. S. Le désert (où le peuple d'Israël fut nourri) de la manne.

MANOBRE, manœuvre, exercice : *Ha la manobre*, faire la manœuvre, l'exercice. —, prestation, corvée : *Esta de manobre* (être de manœuvre), faire ses prestations. *En carreis ne en autours manobres no son tengutz de anar*. COUT. s. Ils ne sont tenus d'aller aux charrois ni à d'autres corvées.

On trouve dans un texte, ARCH., *mana obre*. —, moyen employé pour réussir, intriguer : *Usa de manobres, user de manœuvres, intriguer*.

MANOBRE, **Manobré**, manœuvre, ouvrier qui travaille de ses mains, particulièrement celui qui aide les maçons : *Salariis e journades de monobres e artisans*. P. R. Salaires et journées de manœuvres et artisans.

Manobrer, fabricant laïque : *Manobrer de l'obre de Sancta Maria de Baione*. L. O. Fabricien laïque de la fabrique de Sainte-Marie de Bayonne.

MANOU, prénom de femme, Manon. — *Manou de Coarrazze*. D. B. Manon de Coarrazze. Injure à une femme; se dit à Oloron, par allusion sans doute à quelque « Phryné » qui serait venue de Coarrazze dans cette ville.

MANOUBRE, journalier, ouvrier. —, qui fait ses prestations.

MANQUE, manque : *Ha bings soos de manque*. (Faire vingt sous de manque), payer la somme due, moins vingt sous. —, faute, omission. —, défaut dans un tissu, dans une étoffe.

MANQUEMENT; voy. *Mancament*.

MANSÉN, **MANSÉNG**, **MANSII** (Vic-Bilh), variété de cépage, raisin blanc.

MANT; voy. *Man*.

MANT, maint: *Mant oubré*, maint ouvrier. *Mantes bes (bets)*, maintes fois.

MANTA; même signification que *Amania*.

MANTE, cape de couleur blanche, brune ou grise. BAR. —, mantelet; voy. *Mantou*. —, couverture de bête; elle est de laine ou de toile de grosse étoffe.

MANTENI, **Mantenir**, maintenir. — Voy. *Mantiene*.

MANTENIDOU (« maintenant »), qui maintient, qui conserve dans le même état.

MANTENIMENT, maintien, conservation.

MANTÈT, **Manteg**; voy. *Mantou*.

MANTÈTE, fém., mantelet.

MANTIENE, **Manther**, **Manthier**, maintenir. *Mantiengouy, mantengouy*, je maintiens. *Mantiengut, mantengut*, maintenu. — Voy. *Manteni*.

MANTOU, **MANTÈT**, **Manteg**. manteau: *U mantou blu de cèu*. NAV. Un manteau bleu de ciel. *Portar mantou, botas, espade*. P. R. (Il était interdit aux Cagots de) porter manteau, bottes, épée. *Son mantel es brocat d'aur richemens*. PS. Son manteau est richement broché d'or. *Se despréga un mantel*. H. S. Il se décou-

vrit d'un manteau. *Madone... ab son manteg, aici cum-lo jora qui Moss. fo sepelit*. H. A. Madame portant son manteau comme le jour où Mgr fut enseveli. *Mante*, fém., mantelet de deuil: *Sien feytes xx mantes negres e capayrons de gros drap per aqueys qui gran apres lo dol*. IB. Soient faits vingt mantelets noirs et des chaperons de gros drap pour ceux qui iront après le deuil (qui suivront le deuil).

MANTOUBA (Escures), faire la quête (à l'église).

MANTOULEYA-S, s'envelopper d'un manteau. — Voy. *Amantoula*.

MANTU, **MANTR'UN** (Bay.), plus d'un, maint: *B'habem bist mantu malau...*, *Ha loudarré pinnet*. SUP. Nous avons bien vu maint malade faire le dernier saut. —, pron.: *Deya que t'ayme mantu*. PEY. Déjà plus d'un t'aime. *Mantus que m'han hèra a la bouque e chic au coo*. IM. Plusieurs m'ont souvent à la bouche et peu dans le cœur (je suis souvent dans la bouche de quelques-uns, et fort peu dans leur cœur). *Que-u n'ha hèyt mantue* (il lui en a fait plus d'une), il lui a joué plus d'un tour. *Mantr'ibe* (Bay.). — *Mantu cop* (maint coup), maintes fois.

MANUAL, **Manau**, manuel, que l'on fait avec les mains, que l'on manie facilement: *Operation manuales*. M. B. Opération manuelle (chirurgie). — Voy. *Manau*, arc à main.

MANUGUET, {mœnet?}, sorte de danse et de musique: *Dansa lou passe-pèe, lou manuguet*. DESP. Danser le passe-pied, le « manuguet. » Dans la vallée de Barettous, lorsque l'on fait charivari à quelqu'un qui convole, on chante: *Calhabari, manuguet! A Peyrot cent cops de huet, A Peyrouline tout autant! Calhabari tout d'haugan! Charivari, « manuguet! » A Pierre cent coups de fouet, à Perrette tout autant! Charivari toute cette année!*

MANUTENCE, maintenue, acte qui confirme la possession d'un bien. S. J.

MANYE; voy. *Manche*, *Manchou*.

MAQUE, macule, tache, souillure. — *Habé maque*, avoir un défaut, une tache. —, meurtrissure; voy. *Macadure*.

MAQUE (vers la Chalosse), masc., misérable, sans le sou.

MAQUIGNOU, **Maquinhou**, maquignon. Les habitants de la commune de Mazères-Lezous sont malicieusement traités de maquignons, parce qu'ils se livrent à l'industrie de l'élève du cheval: *Maquinhous de Mazeres*. D. B. — *Que s'y abise, lou qui haye ahas Dab lous maquinhous de Mortlaas*. IB. Qu'il prenne garde, celui qui

aura affaires avec les maquignons de Morlaas. Ils sont pour la « finesse », très-proches parents des Normands ; ceux-ci, dit le proverbe, « à vendre des chevaux attraperaient le diable. » Sans doute, ainsi que l'a fait remarquer M. CANEL, dans son *Blason pop. de la Normandie*, « beaucoup de personnes, sur la foi desquelles on pourrait se reposer de la manière la plus absolue pour quelque affaire que ce soit, souvent ne se font pas le moindre scrupule d'exploiter l'ignorance ou de trahir la confiance de celui qui leur achète un cheval. Suivant des us et coutumes religieusement transmis de génération en génération, le commerce de cet utile auxiliaire de l'homme paraît affranchi des règles ordinaires. » Mais, pour avoir mérité d'être, à ce sujet, particulièrement signalés par les dictons, il a bien fallu que Normands et gens de Morlaas aient été reconnus comme « passés maîtres en fait de tromperie » dans la vente des chevaux.

MAR (*h* muette), *Maa*, mer : *Nabiu bourroumbeyat... per lou fligouteix de la mar.* IM. Navire ballotté par l'agitation de la mer. *Jou bey.. lou sou qui l'oumbe sus la mar.* N. PAST. Je vois le soleil qui tombe sur la mer. *Despuz l'una mar entro l'autre.* RS. (Il régnera), depuis l'une mer jusqu'à l'autre. *Cèu, terra, maa.* IB. Le ciel, là terre, la mer.

MAR (Aspe) ; même signif. que *Marrou*.

MARBRE, MARME, marbre : *Qu'a jamey lou marbre e lou metau Fassen bibe sa glori ! Qu'à jamais le marbre et le métal (des statues de marbre et d'airain) fassent vivre sa gloire ! La porte sera de bon e honeste marme.* ART. La porte sera de bon et beau marbre. *Marme o autre peyra honesta.* IB. (La construction sera de) marbre ou autre pierre de bonne et belle qualité. On disait aussi *peyre marme* (pierre-marbre).

Marc, marc, poids : *Lou marc sera deu pees de oeyt onces.* P. K. Le marc sera du poids de huit onces.

MARCA, Merca, Marcar, marquer. —, au sens de imprimer avec un fer rouge un signe flétrissant ; voy. *Bague, Flouca, Floura*. —, prendre en gage : *Nulhs hom no penheri ni marquad autre en camit.* F. B. Que nul homme ne saisisse ni prenne en gage (quoi que ce soit d') un autre sur le chemin. — Cf. D.-C. « Marchare », 2.

Marcadau, de marché, où se tient le marché : *en la place marcadau de Pau.* ARCH. Sur la place du marché de Pau. *Locs marcadaus.* P. B. Localités où se tiennent des marchés.

MARCADÉ, marquoir, instrument avec lequel on marque la place où doit être semé le maïs.

MARCADÉ, *Marcader*, fém. *Marcadère*, marchand, marchande, homme, femme, qui suivent les marchés pour acheter, pour vendre.

Marcaderie, marchandise : *Oli, candelas, cere e autres marcaderies.* ARCH. Huile, chandelles, cire et autres marchandises. — Voy. *Mercaderie*.

MARCADET, masc. ; dans certaines villes, nom de la place où se tient le marché.

MARCADEYA, Marcadeyar, marchand, demander le prix d'une chose et le débattre. —, trafiquer : *Marcadeyar ab lors marcaderies.* ARCH. Trafiquer avec leurs marchandises.

MARCADEYADOU, marchandeur, qui est dans l'habitude de marchander. *Marcadeyadoure*, fém.

MARCADEYAYRE, des deux genres, marchandeur, marchandeuse, à l'excès.

MARCADIU, Mercadiu, place du marché : *Dens lo marcadiu de Navarrenx.* ARCH. Sur la place du marché de Navarrenx.

MARCANDIÈ, marchand : *Bourgets, marcandies, mestieraus, oubrès.* BOR. Bourgeois, marchands, artisans, ouvriers.

MARCAT, Mercat, marché : *Margalidet, poumpouse e bère Que s'aplegabe des marcat.* H. Marguerite, pimpante et belle, se retirait du marché. *Miar a fere e a marcat.* ARCH. Mener à foire et à marché. *Quand lo poble es congregat au mercat.* COUT. S. Quand la population est rassemblée au marché. *Establi que a Navarrenx agos... marcat de xve jorns en xve, en lo die de dimercas.* F. B. (Mgr Gaston — 1188 —) établit qu'il y aurait à Navarrenx un marché de quinze en quinze jours, en jour de mercredi. —, lieu où se tient le marché : *Los decs deu marcat.* IB. Les limites du marché. — *Plagues e bosses au marcat de Saubaterre.* D. B. Plaies et bosses (les rixes) au marché de Sauveterre. — *Lou marcat de Garris.* IB. Le marché de Garris (canton de Saint-Palais, arr. de Mauléon). Marché très-fréquenté ; on y allait de la basse Navarre, de la Soule et du Béarn. L'expression *lou marcat de Garris* est depuis longtemps proverbiale pour signifier une assemblée tumultueuse, une réunion où tout le monde parle et se remue avec bruit et confusion. On dit aussi, à Pau, au même sens : *Lou marcat de la place deu graa*, le marché de la place du grain (le marché au grain). — *Marcat mu-*

dat Nou baupas u gat. PROV. Marché changé (dont on a changé le jour) ne vaut pas un chat. — A Colognac (Gard) : « Fièro retrasegudo Es miècho tengudo. » FESQUET. Foire ajournée est à moitié tenue. — Voy. *Here*, foire. — *Ha marcat*, faire marché, convenir du prix d'une chose.

MARCHAND, marchand. *Marchandot*, petit marchand. — *Sourti-s'en bou marchand*. S'en sortir bon marchand, se sortir bien d'une affaire. — *Marchand courtié Croumpe a quatoe e ben a tres*. PR. B. Marchand courtisois achète à quatre et vend à trois. Ce marchand « courtois » est un imbécile ou un fripon. « Fol est le marchand qui déprisse sa denrée. » L. R. DE LINCY, *Prov*. — *Riche marchand ou proube pouralhé*. PR. B. Riche marchand ou pauvre poulailler. Mot de l'ambitieux jouant son va-tout. « Roi ou rien. » —, qui est de bon débit : *Coers de boeufs e baques, boos, marchantz*. ARCH. Cuirs de bœufs et vaches, bons, marchands.

MARCHANTEMENTZ, en faisant marché : *Si pode probar que marchantementz agos le cause cromptat*. BAY. Si (celui à qui l'on réclamait une chose que l'on prétendait ne pas être sienne) pouvait prouver qu'il l'avait achetée en faisant marché (à prix convenu avec un marchand).

MARCHAPÉE, marchepied : *Ung arcalheyt ab lo marchapee tot autorn*. ARCH. Un châlât avec le marchepied tout autour.

MARCHAYRE, marcheur. (*L'asou bou marchur*. LAC. L'âne bon marcheur. *Marchur* n'est que le mot fr. « marcheur » béarnais).

MARCHES, pédales d'un métier à tisser.

MARCHUR; voy. *Marchuyre*.

MARECHAL, Marescauc, maréchal : *Marechals de camps, colonels...* P. B. Maréchaux de camp, colonels... *Mossen Johan de Lantar, Moss. P. de Navailles seran marescaux de l'ost*. R. Mgr Jean de Lantar, Mgr P. de Navailles seront maréchaux de l'armée. *Denunciar a Mossenhor o a soos manescaux*. IB. Dénoncer à Mgr (Gaston-Phœbus) ou à ses maréchaux.

MAREULES, grosses guêtres tricotées.

Maréyant, dans textes, BAY., marinier, marin.

MARFANDI, MARFANDI-S, morfondre, se morfondre, transir, être transi : *En goardant lous anherous, Si-b serets marfandide ?* DESP. En gardant les petits agneaux, vous seriez-vous morfondue ? *De*

moru dentz l'aygue plus de vi hores. ont... *marfandi e ne vengo a punt de mort*. BAR. (La femme Arnaudine) resta dans l'eau plus de six heures, où elle fut transie et en vint à point de mort. — Voy. *Mourfoundi*.

MARGALIDE, MARGARIDE, marguerite, pâquerette. *Margalidete, margaridete*, dim. — *Une cope daurada ab une margaride a la cuberte*. ARCH. Une coupe dorée avec une marguerite sur le couvercle. — *Margalides*, lobes sous le bec des poules, sous le cou des chèvres.

MARGUILIÉ, Marguillier, marguillier : *Marguilliers renderan leur compte per davant lous jurats*. P. R. Marguilliers rendront leurs comptes par-devant les jurats.

MARIDA, Marita (Aspe), **Maridar**, marier : *Que y-habè u bielhe Qui droumibe dab lou hau; Zoun, zoun, zoun ! Maridem la bielhe, zoun, zoun, zoun ! Maridem-la dounc*. PR. B. Il y avait une vieille qui dormait avec le forgeron ; Zon, zon, zon ! Marions la vieille, zon, zon, zon ! marions-la donc. *Filh ou filhe de adge de maridar*. COUT. S. Fils ou fille d'âge à être mariés. *Tourna-s marida ou tourna a marida-s*, se remarier. convoler : *En cas Maria... volosa (volossa) tornar a se maridar*. ART. Dans le cas où Marie voudrait convoler. — *Bau mey esta mau maridade Que bielhe criticade*. PR. H. Il vaut mieux être mal mariée que vieille critiquée. *Bère maynade, Prègue sent Yan Que, dens l'anade, A toun galant Sis maridade*. I. SALLES. *Rev. des Bass.-Pyr.*, juillet 1884. Belle jeune fille, prie saint Jean que, dans l'année, tu sois mariée à ton galant. — Voy. *Dequé*.

MARIDADÉ, Maritaté (Aspe), nubile : *Gouyate maridadere, fille nubile*, — qu'il faut marier. — *Poume madurete, amassadere, Maynade granelte, maridadere*. PROV. Pomme mûre doit être cueillie, fille grandette doit être mariée. — « Les filles et les pommes est une même chose. » I. B. DE LINCY, *Prov*.

MARIDADGE, Maridatye, mariage. —, dot : *Deu maridatge que Mossen Loys de Navarre... m'ave promes de dar per ma molher nustemps no prenguy ni recebuy arrey*. ARCH. PP. Je n'ai en aucun temps rien pris ni reçu de la dot que Mgr Louis de Navarre m'avait promise pour ma femme. — *Au prumè maridatge lou boun Diu ba, At segound que y-embie*. PROV. (Oloron). Au premier mariage, le bon Dieu va ; au deuxième, il y envoie ; au troisième, il ne va et n'y envoie. — « Il n'y a de (bonnes)

françaises qu'une fois : Celui qui se fiance à deux, à trois, Va brûler en enfer ; Celui qui se fiance à trois, à quatre, Le diable l'emporte à tout jamais. » L.-F. SAUVÉ, *Prov. de la Bass.-Bretagne*. — On dit proverbiallement des mariages qui se font le jour de la Saint-Joseph : *Maridatye de Sent-Yausép, La pègue dab lou pèc*. Mariage de la Saint-Joseph, la sotte avec le sot. — *Maridatye de yoén e yoène qu'ey de Diu, De yoén e bielh qu'ey d'arré, De bielh e de yoène qu'ey deu Diable*. PR. B. Mariage de jeune homme avec jeune fille est de Dieu, de jeune homme avec vieille femme rien, de vieillard avec jeune fille est du Diable.

MARIDADOU, au fém. *maridadouère*, marieur, marieuse, celui, celle qui aiment à s'entremettre pour faire des mariages.

MARIDATYE; voy. *Maridadge*.

MARIDAYRE, masc. et fém.; même signification que *Maridadou*.

MARIE-BLANQUE (Marie-Blanche), catharte alimoché; *cathartes percnopterus*, TEMM. « Dans les Pyrénées, on l'appelle *Marie blanche*... Rien n'est gracieux comme cet oiseau blanc, lorsqu'il se balance dans les teintes bleuâtres des pics. Mettez-le par terre d'un coup de fusil et regardez-le de près, il est hideux. Il a la tête et le devant du cou couvert d'une peau nue d'un jaune livide; le bec grêle, les yeux stupides, les grandes plumes des ailes noires et tout le reste du corps d'un blanc pur. Sa longueur est de 75 centimètres; son odeur insupportable rappelle celle du vautour. » C^{te}. R. DE BOUILLÉ, *Guide Jam*.

MARIE-BOLE; même signification que *Boule-Marie*. —, une personne étourdie.

MARIE-BRASOC, femme, jeune ou vieille, qui ne quitte pas le coin du feu, qui est toujours sur les tisons, à remuer la cendre, *brase*. PR. B. Les expressions « coué-tisous, coue-cene » (couve-tisons, couve-cendre), sont usitées en Gascogne.

MARIE-CHOURRE, *Marietchourre*, fém., troglodyte, oiseau que le vulgaire confond ordinairement avec le roitelet. *Marie Chourre e Yan Pinsaa Que boulen ha nouces doumaa; Mes n'habèn nat boucié de paa, Tabes qu'at haboun a lewa*. PR. B. « Marie Chourre » et Jean Pinson voulaient faire noces demain; mais ils n'avaient pas le moindre morceau de pain; aussi ils eurent à le laisser (ils eurent à renoncer à leur projet de mariage). — Ils furent plus sages que les gens qui ne craignent pas de marier la faim avec la soif.

— Vers le Lavedan, H.-Pyr., *Marie Chourre e Yoan Pinsa Que bon hè nouces doumaa Sensé ni miquo ni pa*. c. Dans les *Chants de la Haute-Garonne* (Cénac-Moncaut), *Littér. pop.*, p. 377) : « La cardino e lou pinsan S'en bolen marida douman : Qu'en bolen hè ue béro hesto, Mes de pan n'an briquo de resto... » La *chardonnerette* et le pinsan veulent se marier demain; ils veulent faire une belle fête, mais de pain, ils n'ont pas le moindre reste. On trouve aussi ce chant populaire, *cant populari*, dans l'*Armana provençau* de 1879, p. 45 : « Lou Quinsard e l'Alaaveto Se vouguèron marida; Lou premiè jour de sino N'aguèron ren per manja... »

MARIÈRE; même signification que *Mayroulère*.

MARIETCHOURRE; voy. *Marie-chourre*.

MARINE (Oloron), jeune brebis engraisée pour la boucherie.

MARIOULETE, marionnette.

MARIOULIN, masc., **MARIOULINE**, fém.; se disent de l'individu qui a les goûts, les manières d'une femme.

MARIOUTIN (Bay.); même signification que le précédent.

MARIT, mari: *Lo marit no pot far aucune vente ni alienation... si la femme no y consent*. COUT. S. Le mari ne peut faire aucune vente ni aliénation (des biens dotaux), si la femme n'y consent pas. *Donation que lo marit a faite a sa molher*. IB. Donation que le mari a faite à son épouse. *Anar a marit*, aller à mari, se marier (se disait de la femme qui allait dans la maison de l'homme avec qui elle avait contracté mariage): *Guiraute... es anade a marit a l'ostau de La Lanusse*. ENQ. Giraude est allée à mari dans la maison de Lanusse — *Si ton marit arrive per l'escalé, Toun boucié jete au brasé*. PROV. Si ton mari arrive par l'escalier, jette au feu le morceau que tu manges. (Qu'il n'ait pas à te reprocher d'être gourmande).

MARITA, MARITATÉ; voy. *Marida, Maridadé*.

MARITAU, marital.

MARLA, marnier, répandre de la marne sur un champ: *Terra marlada*. F.H. Terre marnée.

MARLAT, *Marlet*, marneux. —, subst. *U marlat, u marlet*, un terrain marneux, où l'on a mis de la marne. *Marladet*, dim. — *Marlat*, marnage, action d'employer la marne: *Tots melhurars... en marlats e enterts*. ARCH. Toutes améliorations (de la terre) en marnages et travaux d'entretien.

MARLE, MALLE (Orthez), *Marla*,

marne : *Trege marla*. F. H. Extraire de la marne. *Au camp qui marle porte, Deu marcat diné s'empote*. PROV. Qui porte de la marne au champ, du marché s'empote de l'argent. *La marle hè pourta l'aguhade d'argent*. P. B. La marne fait porter l'aiguillade d'argent. Ces deux prov. se disent pour signifier que la bonne culture enrichit. C'est le mot du labourer de La Fontaine : « Creusez, fouillez, bêchez... Le travail est un trésor. »

MARLÈRE, MALLÈRE (Orthez), marnière : *S'ey pleat mey d'u clot de marlère*. PEY. Plus d'un trou de marnière s'est rempli : *Au ras d'ue mallère Cinkade d'aberrou, de sous...* SEI. Au bord d'une marnière, entourée de noisetiers, de saules... *La hount de las marlères*. La fontaine des marnières. (On lui attribue, à Pau, quelque vertu curative).

MARLET ; voy. *Marlat*.

MARLUS, merlus ; *Lou marlus salat*. F. Egl. — *Per cargue de marlus, harengz ou chardines, dus diners morlaas*. P. R. (Droit d'entrée) pour charge de merlus, harengs ou sardines, deux deniers (de) Morlaas.

MARME ; voy. *Marbre*.

MARMUSIE (Malvoisie) : *Has-tu jamaes bebat de mielhe marmusie ?* N. PAST. As-tu jamais bu de meilleur vin ?

MARQUE, *Merque*, marque. —, saisie par représsaille ». Dans F. B. (Morlaas, art. 347), *emparar marque*, user de la saisie par représsaille ; à la rubrique, *merque*. — Voy. *Marca*.

Marque, quartier de commune, éloigné ; hameau : *La marque de Lospieng*. DICT. Loupien, quartier de Monein. *Lo homis... deputatz per cascunes de las marques de Monein*. ART. Les hommes députés par chacun des quartiers de Monein.

Marraa ; voy. *Marrou*.

MARRALHÈRE (Aspe), fém., penchant de montagne couvert de pierres, de débris de rochers. — Voy. *Arralhès*.

MARRANE, mauvaise humeur, caprice, opiniâtreté. — Dans l'idiome de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), « marran », entêté ; « marraneja », agir opiniâtement.

MARRASSAA, couperet de boucher. — Esp. « marra », masse de fer.

MARRAU, de mar, bélier ; se dit de la brebis en chaleur : *Oülhe marrau*.

Marre ; voy. *Marrou*.

MARRI, couvrir la femelle en parlant du bélier, mar. — Voy. *Marrou*.

MARRIGUE (Espoey), haie. — Noms de famille : Lamarrigue, Lasmarrigues.

MARRITÈRE, chaleur, désir pour le mâle : *Habé la marritère*, avoir la (être en)

chaleur ; se dit des brebis. — Voy. *Marri*. **MARROC**, masc., partie saillante d'une pièce de bois. — Cf. *Arrot*.

MARROU, MAR, Marro, Marre, Maar, bélier, mâle de la brebis : *Lous marrous e lous taus*. F. Egl. Les béliers et les taureaux. — *Cap de marrou*. Tête de bélier, un bourru, un grossier, toujours prêt à frapper. — *Tout so qui ey a la cour qu'ey deu marrou*. P. R. B. Tout ce qui est au bercail est du bélier. Voy. *Cour*, 2. — *Sieis vingt aolhes e lo marro*. COUT. S. Six vingts brebis et le bélier. Le 8 avril 1585, Henri IV écrivait aux jurats de la vallée d'Ossau de lui procurer et d'envoyer dans sa métairie de Durance (Lot-et-Garonne) *sieys marros e dus caas*, six béliers et deux chiens. GRAM. *Carnas de oulhes es que om deu prener XII oulhes e lo maar*. F. B. (Pour une saisie de brebis, on doit prendre douze brebis et le bélier. — *Marrau*, dans F. Egl., incontinent, paillard : *Un gran marraa*, Qui marri las brevis. (Un grand bélier qui couvrit les brebis) un grand paillard qui débaucha ses ouailles.

MARROUQUII, Maroquill, dans P. R., marouquin.

MARS, Martz, mars : *Si heuré ha de bères filhes, Mars que las y pilhe*. P. R. B. Si février a de belles filles (des fleurs), mars les lui enlève. Voy. *Heuré*, février. — *Feste de Notre Dama de Martz*. ART. Fête de Notre-Dame de Mars.

MARSELH ; voy. *Marsesc*.

MARSELHA, *Marsouleya* ; se dit du temps qu'il fait en mars.

MARSESC, *Marselh*, du mois de mars : *Pasques marsescques ou marselhes*. Pâques au mois de mars. *Lue martsesque*, lune de mars.

Marsescade, Marsestade (?), redevance payée au mois de mars ? *Per marcentade VII diers*. ARCH. Pour redevance du mois de mars sept deniers.

MARSOULEYA ; même signification que *Marselha*.

MARTERA, marteler, battre à coups de marteau : *Nou-m marterez lou cap*. Ne me rompez point la tête. — *Cap marterat*, qui a « martel en tête », — ou qui a « un coup de marteau », qui est bizarre, maniaque.

MARTERISA, martyriser, accabler de mauvais traitements : *Aizi marterisat... lo fe meter au fontz de la torr*. BAR. (Après l'avoir) ainsi martyrisé, il le fit mettre (jeter) au fond de la tour. — Voy. *Martyrisa*.

Marteror,

MARTEROU, Marteroo, la Tous-

saint : *Per marterou*, à la Toussaint. C'est le terme ordinairement fixé pour le renouvellement des baux, pour l'entrée en service des domestiques. *Entro au jorn de novembre... comunament aperat martero.* ARCH. Jusqu'au jour de novembre communément appelé la Toussaint. *Per lou termi de dus marterous.* IB. (Pour le terme de deux la Toussaint) pour deux ans. *Feit a Pau l'endeman de Marteror.* CH. D'ORTH. Fait à Pau le lendemain de la Toussaint (1270).

MARTÈT, Marteg, marteau : *Minero brusoqué, arronça-m au buiau Tons picz e tons martets.* I. G. Mineur cendreau, jette-moi dans la cachette tes pics et tes marteaux. *A cops de barre e a truca de martet.* PS. A coups de barre et à coups de marteau. *Un engludi, dus barguins, dus martegs.* ARCH. Une enclume, deux soufflets, deux marteaux. — *Serres-Castèl Ha tout poudé dab lou martèt.* D. B. Serres-Castet à tout pouvoir avec le marteau. « L'église de ce village possède un marteau qui a appartenu, dit-on, à saint Julien, et qui a la vertu miraculeuse de guérir les maladies. Il y a une quarantaine d'années, l'église ayant été brûlée, la précieuse relique fut transportée à Lescar. Le lendemain, on la trouva à la place où on la tenait d'habitude : elle y serait revenue de son propre mouvement. » PEY. — De l'ancienne église de Serres-Castet il ne reste plus qu'une absidiole qui date certainement des premières années du XI^e siècle. Le marteau est déposé sous cette voûte antique.

MARTÈTCH (Aspe, Ossau), *Martèyt, Martèych* (Orthez) ; même signification que *Martèt*.

MARTII (Martin), nom de bœuf ; on emploie aussi *Martinot, Martinou*, dim.

MARTIOLE, nom de vache.

MARTOC (Baretous), écale verte de noix.

MARTOURÈ ; on appelle de ce nom un petit tertre sur lequel s'élevait le château d'Arudy. La procession s'y arrête, les jours des Rogations ; on y allume aussi les feux de la Saint-Jean. — Ce nom de *Martourè* et l'espèce de consécration religieuse du lieu qui le porte ont pu faire croire à des amateurs d'étymologie qu'il y avait eu là un « Montmartre » (*mons martyrum*). — D'après J. QUICHERAT, *Formation française des anc. noms de lieu*, « Montmartre est pour Montmerce (*Mons Mercurii*). » — « Dans plusieurs contrées, les mots *martre* et *martrois* servent encore à indiquer la place des exécutions. » CHÉ-

RUEL, *Dict. hist. des Inst., etc., de la France.*

MARTSESC ; voy. *Marsesc*.

MARTYRI, martyre. *Prenher martyri*, (prendre), souffrir, subir le martyre : *Aquesta fo la prumera persona qui premo martiri per Jhesu-Xrist.* H. S. Celle-ci fut la première personne qui subit le martyre pour Jésus-Christ. — Même locution dans *Ch. cr. alb.*, édit. P. MEYER, p. 268.

MARTYRIEMENT, martyre, tourments excessifs : *Lo lengon en gran detresse e martyriement.* ARCH. M. Ils le tinrent en grande détresse et tourments excessifs,

MARTYRISA, *Martyrisar*, martyriser : *Los infantz aqetz fon martirisatz.* H. S. Ces enfants furent massacrés. (Le massacre des Innocents). — Voy. *Marterisa*.

Martz ; voy. *Mars*.

Mas, mais : *Dix que Moss. l'ave affranquit, mas no ac mustra.* ENQ. Il dit que Mgr l'avait affranchi, mais il ne le montra pas (il ne le prouva point). — Voy. *Ma, Mey*. — *Mas que*, pourvu que.

MASAGUII, au lieu de *Magasii*, magasin.

MASCADURE, fém., ce que l'on a à manger avec le pain. Du pain sans plus, du pain sec, se dit *paa sans mascadure*. Voy. *Coumpagnaye, Masquedure*. — Dans l'idiome de St-Gaudens (Haute-Garonne), « *masca* », mêler du pain à la pitance ; « *masco* », pitance.

MASCARA, tacher, salir.

MASCAROUS, taché, malpropre.

MASCLAU, de mâle, masculin, qui appartient, qui a rapport au mâle. —, vigoureux, énergique. On dit aussi *Masclè*.

MASCLE, mâle : *Lo primogenit masclè ou femèlè...* OOT. S. L'enfant premier-né, garçon ou fille... — *Berdot de Casenave... a v infantz, II masclès.* ENQ. Berdot de Casenave a cinq enfants, (dont) deux garçons. *Masclè* s'ajoutait aux mots *filh*, fils, et *garsoo*, *garsou*, garçon : *Filh masclè.* IB. *Garsoos, Garsous masclès.* BAR. — *Lou bout deu masclè*, le bout du mâle ; « il cazzo. » — *Masclè*, terme de menuiserie, planche à languette qui s'ajuste à la rainure d'une autre planche, qui est dite *la femèlè*. — Voy. *Cardia*.

MASCLÈ ; voy. *Masclau, Masclous*.

MASCLEYA, ressembler au mâle. — *Hemme qui mascleya*, femme qui a la voix, des manières d'homme.

MASCLOU, masculinité, caractère. qualité du mâle. —, virilité, force, vigueur. On dit aussi *lou masclè*.

MASEDA, *Masetu* (Aspe), dompter,

rendre traitable, adoucir, en parlant des hommes. *La ferbou de l'esprit que la masetira*. IM. La ferveur de l'esprit la domptera (domptera la chair). *L'endurcit en sous viciis Es mazedat*. PS. L'endurci dans ses vices (le méchant) est dompté. — Voy. *Maset*, 2.

MASERÉ, *Maserer*, (de *maset*, boucherie), boucher.

MASERES, ruines, décombres, restes d'une démolition : *Unes maseres aperades la glisie de Mansos*. DICT. Des ruines appelées l'église de Mansos. *Demolin la borde totalement ensempt ab las mazers qui eren de peyre, e la fusie pican en plusors pessess per maneyre que no se podos recaptar ni aprofiyar en degune maneyre*. ARCH. M. Ils démolirent entièrement la grange, (brisant) ensemble les restes qui étaient de pierre, et ils rompirent le bois (de la charpente) en plusieurs morceaux, de manière qu'il ne pût être recueilli ni servir d'aucune façon. — Dans F. B., édit. MAZURE et HATOULLET, *For d'Ossau*, art. 21, le mot *maseras* a été improprement traduit par « granges. » L'art. 22 montre très-clairement qu'il n'est là question que d'une maison démolie, et non d'une maison et de granges ruinées.

Maset, **Maseg**, masc., boucherie : *Bone car (carn) de maset*. F. Egl. Bonne viande de boucherie. *Drets que avem en cade baque e en cade bucu qui seran benuz en los mazeds*. CH. D'ORTH. Les droits que nous avons (à percevoir) pour chaque vache et chaque bœuf vendus dans les boucheries.

MASET, dompté, rendu traitable ; adouci, en parlant des hommes : *Bestiar maset e deputat a la labor*. F. B. Bétail dompté et destiné au labourage. — Lat. « mansuetus. » — *Roye masede* (Montaut), rage mue, celle où le chien écume et ne mord pas.

MASETA ; voy. *Maseda*.

MASETADÉ, que l'on peut ou qui doit être dompté, adouci.

MASETADOU, au fém. *masetadoure*, qui dompte, rend traitable, qui adouci.

MASI, folle farine, celle qui est si fine que l'air l'enlève ; les meules, les murs des moulins en sont tout blancs. On s'en pourrait autrefois.

Masoau, **Mason**, **Masoo** ; même signification que *Maysoau*, *Maysou*.

MASQUEDURE (Orthez) ; voy. *Machquedure* ; *Mascadure*.

MASSACANA, cloisonner. — Voy. le suivant.

MASSACANAC, masc., cloison faite

avec des montants de chêne et des pierres, *espunhes* (Bedous) ; ailleurs on se sert de briques.

Massoayre, **Massoer** ; même signif. que *Massou*.

MASSOC, amas.

MASSOU, **Massoo**, maçon : *La peyre... espudida per los massoos*. PS. La pierre rejetée par les maçons. *Guilhem Arnaut de Sacaze a Montaner massoer es*. R. Guillaume Arnaut de Sacaze est maçon à Montaner. — *Coussiru massoos ta ha souliès*. LETT. ORTH. Aller chercher (s'adresser à) des maçons pour faire des souliers. Se dit proverbialement pour signifier : demander à quelqu'un de faire ce qu'il ne sait point.

MASTECA, **MASTEGA**, mâcher : *Masteca pregaris*, mâchonner des prières. — Voy. *Mastoulha*.

MASTEGAYRE ; mâcheur : *Las mastegayres* (Mont.), « les mâcheuses », les fileuses d'étope.

MASTOULHA, mâchonner. —, mâchonner les mots, bredouiller. — Voy. *Masteca*.

MASTRESSE ; voy. *Mestresse*.

MASTROULHE, grosse laide femme, (une masse de chair). — En fr. « mastoc », homme gras, gros, épais, lourd. A. DELVAU, *Lang. verte*.

MATA, **Matar**, frapper, tuer : *La mort t'habé matat deu truc fatal*. V. BAT. La mort t'avait frappé du coup fatal. *Viencon l'oos e lo leon e prenen las aolhus...* ; *jo matey los*. H. S. Vinrent l'ours et le lion qui saisirent des brebis ; (ils se dressèrent furieux contre moi) ; je les tuai. —, terme d'un jeu d'enfants, choquer la bille.

MATA ; se dit des plantes, des arbres, pousser des jets : *Roument qui mate*. Froment qui croît, se multiplie, dont chaque tige porte plusieurs épis. — Esp. (Murcie), « macearse », croître, se multiplier, devenir épais, en parlant des blés.

MATACHA (Aspe), mettre le fil en écheveau. — Voy *Amatacha*.

MATACHADE, *Matuchate*, réunion de plusieurs écheveaux. — It. « matassata. »

MATACHE, écheveau, grand écheveau. —, poignée d'épis. — It. « matassa », écheveau ; tas, amas.

MATADE ; même signification que *Mate*.

MATADE (de *mata*, frapper), action de frapper, coup.

MATADE (de *mata*, tuer), abattoir. *Matedey* (Bay.).

MATAGOT, masc., citrouille ronde. —, boulotte, femme petite et grosse.

MATAS, épais buisson, hallier.

MATA-SEUBE; voy. *Mato-seube*.

MATCHEYA (Oloron, Aspe), faire le mulet, *matchou*, s'entêter, être entêté.

MATCHOU (Oloron, Aspe), mulet : *Saute de tout mulet, arrièrou, De tout grand matchou de Canfranc*. NAV. Sauter de dessus ton mulet, muletier, de dessus ton grand mulet de Canfranc.

MATE, fém., buisson. —, cépée, touffe de plusieurs tiges sortant d'une même souche. —, forte souche avec grande cépée. — *Mate de sabius*, assemblage de tiges d'osier. Pour signifier que, dans un amas de choses, dans une réunion de personnes, choses ou personnes ne sont pas également bonnes, on dit proverbialement : *Qu'en y ha de toutz en ue mate de sabius*, il y en a de toutes dans un assemblage de branches d'osier. — *Arrima-s a bonne mate*. PROV. (S'appuyer à bonne souche), faire un bon mariage.

MATEDEY; voy. *Matadé*.

MATE-HAMI (mate-faim), mets grossier qui remplit, rassasie vite.

MATE-PEDOULH (tue-poux); terme injurieux, comme en fr. « pouilleux ».

Matera, matras, trait : *Une arbalestre ab sept materas*. ARCH. Une arbalète avec sept traits. — Dans le Rouergue, « motras », trait de grosse arbalète, flèche. « Mataris, d'après César, était un mot gaulois signifiant javeline » VAYSS., *Dict.*

Materassine; voy. le précédent : *Tres materassines*. ARCH. Trois traits. — Voy. *Matricina*.

MATÉRI, **Materie**, matière. —, sujet d'entretien, matière sur laquelle on parle, on écrit : *Ey agut... de l'exaltua matèri presta*. RS. J'ai eu (incontinent) matière prête pour l'exalter. *En debuten[t] de la materi*. BAR. En débattant à ce sujet. *Materie subyecte*, affaire soumise (à des juges) : *Domandan e concludixen los procurayres aizi que... la materie subyecte es domandadore e concludidor*. IB. (Les procureurs-généraux) demandent et concluent ainsi que, dans l'affaire (qui vous est) soumise, il doit être demandé et conclu.

MATERIAU, matériel. —, le matériel. —, les matériaux.

MATE-SEUBE, *Mata-seube*, sorte de liane, plante sarmenteuse et grimpante. — Cf. HONNORAT, *Dict.*, « maia-ceba », « maire-siouva », nom qu'on donne en général à toutes les espèces de chèvre-feuille sauvages.

MATETE, fém. (dim. de *mate*, petite touffe de tiges), petit buisson.

MATIADE, **MATIAU** (masc.). ma-

tinée : *Atau de la matiade que-s passent lous mouments*. F. LAB. Ainsi de la matinée se passent les moments. *Per ploeyge deu matiau Nou pèrgues lou journau*. FR.H. Pour pluie de la matinée ne perds point la journée. *Belhade de plasié, matiau de pene*. IM. Veillée de plaisir, matinée de peine. — En lat. « *Læta vigilia serotina triste mane facit* » Une soirée dans les plaisirs est souvent suivie d'une matinée remplie de chagrin. — On dit aussi *Maytiade*, *Maytiou*.

MATIE, *Maytié*, matinal, matineux : *Matie coum l'oubrié dou camp*. N. LAB. Matineux comme l'ouvrier du champ (comme le laboureur). *M'estangui per entene Lous auserous matiés, de sou tout esgayatz*. A.M. Je m'arrête pour entendre les petits oiseaux matineux, de soleil tout égayés. — Voy. *Maytimé*.

MATIGA, apaiser, calmer, adoucir : *Nou-t hiques pas en taa grane coulère, Que tu mediz nou-t pousques matiga*. SENT. Ne te mets pas en si grande colère, que tu ne puisses de toi-même te calmer. — Voy. *Amatiga*.

MATII, *Maytii*, matin : *Lheba-s de matii*. Se lever matin. *Los proceç d'importance seran metutz sus lo bureu de matii*. O. H. Les procès d'importance seront mis sur le bureau le matin. Voy. *Burèu*. — *De matii iras t'en*. H. S. Au matin tu t'en iras.

MATOLE, fém., assemblage arrondi de menues branches des haies, où l'on met un piège pour prendre des oiseaux. — *Matoles*, terme de plaisanterie, épais favoris.

MATOLE, fém., bâton à gros bout recourbé, dont les enfants se servent au jeu appelé *Tastourres*. — Voy. ce mot

MATOT, masc., touffe d'épines et d'arbustes, petit buisson.

MATOU, amas, pile : *Matou de roument*, gerbe de blé. *Matou de heus*, pile de fougère.

MATOU, gros bâton, une trique.

MATRACA, sync. de *materaca* (voy. *Matera*), percer de traits. —, accabler. — *Fruut matraca*, fruit frappé de coups de grêle. — *Homi matraca*, homme que le mal a frappé, qui manque de santé.

Matraslu, de trait : *Baleste qui ere l'arme matrasiua*. ARCH. L'arbalète qui était l'arme de trait. — Voy. *Matera*

MATRE (Mont.), gros chat, un matou. **Matricina**, fém., matras, trait : *Eds seran... Blassatz leu de la matricina Deu qui domina*. RS. Ils seront vite blessés du trait de celui qui domine. (Dieu les frappera de ses traits). — Voy. *Materassine*.

MATRIMONI, mariage : *Dab laprincesse Jeanne unit en matrimoni.* F. *Egl.* Avec la princesse Jeanne uni en mariage. *Enfants de leyau matrimoni.* COUT. S. Enfants de légitime mariage. *Separa matrimoni* (séparer mariage), dissoudre le mariage : *Per quonantes causes se pot separar matrimoni.* F. B. Pour combien de causes se peut dissoudre mariage.

MATRIMONIAU, **Matrimonial**, matrimonial : *Pactes e combeniensas matrimoniales.* ART. Pactes et conventions de mariage. *Charta de convenansas matrimoniaus.* F. H. Acte de conventions matrimoniales (contrat de mariage).

MATROUNE, **Matrone**, matrone. —, sage-femme. — Voy. *Mayroulère*.

MATROUNIÈRE, camomille; *matraria chamomilla*.

MATRUCOU (Aspe), au fém., *matruque*, brutal, intraitable.

MATRUQUÉ, masc., brutalité, dureté, rudesse.

MAU, subst., mal : *Aco-m hè mau.* Cela me fait mal, je souffre de cela (au physique ou au moral). *Oun habetz mau?* Où avez-vous mal, d'où souffrez-vous? — *Hoeyte deu mau, hè bee.* Ps. Détourne-toi du mal, fais (le) bien. — *Chic de mau, gran ligasse.* PROV. Peu de mal, grande bande. Grand remède pour un petit mal; plus de peur que de mal. — *Mau deu loup*; voy. *Loubet*.

MAU, Mal, adj., mauvais, méchant : *Mau cap*, mauvaise tête; *male intention*, mauvaise intention. *Mala administration.* F. B. Mauvaise administration. *Mian los Judeus ab Jhesu-Xrist dus maus homis.* H. S. Les Juifs amenèrent avec Jésus-Christ deux mauvais hommes (deux malfaiteurs). *Lengoa mula.* Ps. Méchante langue. *La grut male.* IB. Les méchantes gens. Voy. *Malncare*, *Male-care*. — *A mal son grat.* (à son mauvais gré) : *A mal son grat lo fe obligar...* BAR. Contre son gré il le fit l'obliger à... —, irrité : *Terriblemen[t] era delragut mau.* Ps. (L'Eternel) terriblement était devenu irrité. — *Mau*, adv. *De mau parlau d'arres A ta lengoa tostem[ps] defen* Ps. Défends toujours à ta langue de mal parler de quelqu'un.

MAUABIS (Aspe), guimauve. — Esp., "malvavisco." — Lat. "bismalva."

MAU-APRES (mal-pris), mal gagné par le contact.

MAU-APRES, mal-appris, grossier, mal élevé.

MAU-ASTRUC; voy. *Malestruc*.

Maubadements, méchamment : *Los ave aperatz fausaris, que eg ave diit mau-*

badements. ARCH. Il les avait appelés faussaires, (ce) qu'il avait dit méchamment.

MAU-BADUT (mal-né), mal venu, mal conformé. — *U mau-badut*, un sot. On dit aussi *u mau-coat* (un mal-couvé).

MAU-BAIX (mal-bas), mal-caduc.

MAU-BARREY, masc. sing., dépenses mal faites, pertes causées par l'ignorance ou par l'incurie de celui qui gère, qui administre. —, prodigalité, folles dépenses. —, déchet, « coulage. »

MAUBAT, mauvais : *Lor maubat concepte meter a exequition.* BAR. Mettre à exécution leur mauvais dessein. *Jo... dic que fo... maubade femyne e ey fait gran adulteri.* M. B. Je déclare que je fus mauvaise femme et que j'ai fait grand adultère.

MAU-BAYOULAT, mal emmaillotté un bossu. La difformité lui viendrait du bayou, maillot, dont il aurait été mal enveloppé.

MAUBE, mauve.

MAUBEDIS; voy. *Mabedis*.

MAUBÈS, mauvais. — *Lou maubès* (Osse), le diable.

MAUBESSTAT; voy. *Maubestat*.

MAU-BESAT, gâté par des complaisances à l'excès.

MAUBESTAT, *Maubestat*, « mauvaiseté », méchanceté : *Jo coneg la toe maubestat.* H. S. Je connais ta méchanceté. — *La maubestat deus peccatz.* IB. L'iniquité des péchés.

MAU-BIBE (mal-vivre), subst. : *Lou mau-bibe*, la difficulté à vivre, à subsister, la misère. —, mauvaise vie, dérèglement.

MAU-BIBENT (mal-vivant), qui vit dans la gêne. —, qui mène une vie déréglée. — *Voou gran mau au mau-riven[t].* Ps. Il veut grand mal au (il hait le) méchant.

MAU-BIU (mal-vif), mal aux lèvres, aux gencives, inflammation. — On dit en fr. « plaie vive », signifiant plaie active, enflammée.

MAUBOULE, vouloir du mal à. — *Mauboulé*, subst., mauvais vouloir, malveillance.

MAUBOULENT, *Maubolent*, malveillant : *No sera deliurat aus taleus De sons gran mauvolens.* Ps. Il ne sera point livré aux volontés (au gré) de ses grands ennemis. On dit aussi *Malibolent*.

MABOULUT, « malvoulu », que l'on n'aime pas, à qui l'on veut du mal.

MAU-CAUT (chaud-mal), fièvre chaude.

MAU-COAT (mal-couvé). *U mau coat*; voy. *Mau-badut*.

MAU-COULOU (mauvaise-couleur), mauvaise teinte, mauvais teint.

MAUCUTA, reprocher, accuser, imputer : *Lou loup que cerca d'argoeit a l'anheyl; qu'ou maucuta de troubla l'aygue oun bouled bebs.* Voy. *Journal d'Orthès*, 1^{er} sept. 1877. Le loup chercha querelle à l'agneau; il l'accusa de troubler l'eau où il voulait boire.

MAU-DAT (mal-donné); *u mau-dat*, un maléfice.

MAU-DE-TERRE (mal-de-terre), mal-caduc, épilepsie. — Dans *RABELAIS, Pant.*, prologue : *Mau-de-terre bous bire!* mal-caduc vous tourne (renverse)!

MAUDISE, *Maladise*, maudire : *Jhesus maladisco lo, e tantost l'omî cado mort.* H. S. Jésus le maudit, et aussitôt cet homme tomba mort. *Lous fructz maladitz de las heresies.* F. *Egl.* Les fruits maudits des hérésies. *A l'en-darrè so de maudit; Nou prenî que lou benedit.* H. B. En arrière ce qui est maudit; je ne prends que ce qui est béni. Ainsi parlent, dit-on, des superstitieux en se mettant à table; ils craignent qu'il n'y ait quelque maléfice dans le repas qu'ils vont prendre. *A l'endarrè so de maudit;* c'est le « vade retro Satanás. » — Au mot *Dise*, voy. *Dise mau*.

MAUE; voy. *Mabe*.

MAU-ENCARAT; se dit de celui qui a *male-care*. Voy. ce mot.

MAU-ESCADUT (mal-échu); même signification que *Mau-badut* et *Mau-coat*.

MAU-ESTA (mal-être), être malheureux, dans la gêne. —, souffrir. —, subst., masc., misère, gêne, souffrance.

MAU-ESTRUC; même signification que *Malestruc*.

MAUFACTOU, *Maufactor*,

MAUFAYTOU,

Maufaytoo, **Maufaytor**, malfaiteur : *Rompedors de patz e autres maufaytoos.* ARCH. Gens qui rompent la paix et autres malfaiteurs. *Lo beguer deu manar au maufaytor a dret.* F. B. Le viguier doit mander le malfaiteur en justice. — Voy. *Fort-fazedor*.

MAU-FOUDRE (mauvais-foudre) : *U mau-foudre* (Aspe, Ossau). Un diable d'homme.

MAUGOURDIN (Bay.); mot d'imprécation.

MAUGOURNAYI (Bay.); se dit au sens de : la peste soit !

MAUGRACIOUS, qui n'est pas gracieux, bourru.

MAUGRAT, malgré. *A maugrat* ou *en maugrat* de bous. Malgré vous.

MAUHA, méfaire, faire le mal, nuire. — Voy. *Meinh far*.

MAUHALA (Aspe); usité au sens des expressions : il n'y a pas lieu de s'en tonner, c'était à prévoir.

MAUHASEC, malfaisant : *Pousoïres mauhaseques.* N. PAST. Sorcières malfaisantes. *No-m castigues de mas pecguas Mauhaseguas.* PS. Ne me châtie pas pour mes fautes malfaisantes (pour mes péchés pour le mal que j'ai fait). *Mau-hasec*, subst. : *Los mau-hasecs.* PS. Les ouvriers d'iniquité.

MAUHASEDÉ, malin, qui est disposé, qui est enclin à faire du mal. *Los mauhasedé*, le malin, l'esprit malin, le diable : *Auseyts dou mauhasedé.* LETT. ORTH. Oiseaux du diable.

MAUHASENT, malin, malfaisant, nuisible : *Lous oelhous proubeditz de plas mauhasente guinhade.* LAM. Les jolis yeux pourvus de bien malin regard (les jolis yeux dont le regard fait tant de mal).

MAUHET, **MAUHEYT**, méfait : *U mauhèyt nou trobe jamey meste.* PROV. Un méfait ne trouve jamais maître. « Tout mauvais cas est niable. »

MAU-HUM (mauvaise fumée); on appelle de ce nom une personne inquiète, insupportable.

Maulute; voy. *Malheute*, 2.

MAUMETE (mettre en mauvais état), gâter, gâcher. —, brouiller, désunir des personnes.

MAUMIA, *Maumiar*, malmener : *Maumia lo, disent...* H. S. Il le malmena, disant...

MAUPALHÉ (Oloron), masc., maladie des enfants à la mamelle; pellicules blanches à la bouche.

MAU-PARAT, danger, malheur imminent : *Calvi... senti lou mau-parat.* I. *Egl.* Calvin pressentit le danger qui le menaçait.

MAU-PARLA, mauvais propos, propos déshonnête, médisance : *Lous mau-parlas*, les mauvais propos.

MAU-PARLÈ (mauvais parleur), qui tient de mauvais propos, qui a un langage déshonnête, médisant : *Lous mau-parlès... qui disen getipèris.* F. *Egl.* Les mauvais parleurs qui disent des paroles outrageantes. *L'homî mau-parlèr.* PS. L'homme médisant. — Cat. « La gent mau-parlera. »

MAU-PRIM (Aspe), flux de ventre; se dit particulièrement des vaches.

MAUTA, *Mautar*, remuer. — *Mauta lou coo*, dans F. *Egl.*, faire battre vivement le cœur. — *Mauta-s*, se remuer, bouger, sauter : *Cascun d'edâ... Per vire calera que-s mauta.* PS. Il faudra que chacun

d'eux se remue pour vivre (qu'ils aillent de lieu en lieu pour trouver leur subsistance). *Liban e Hermon... s'en mauten.* 1B. Le Liban et Hermon en sautent. (La voix de l'Eternel fait sauter le Liban et Hermon comme des faons de licorne).

MAU-TALENT, disposition à mal faire, mauvaise volonté, méchanceté.

MAU-TEMPS (mauvais temps), de mauvais jours, l'adversité.

MAUTRACTA, *Maltractar*, maltraiter : *A caas vos los maltractas, jo m'en prenere sus vos.* BAR. En cas (s'il arrivait) que vous les maltraitiez (mes sujets de Coarrazze), je m'en prendrai à vous.

MAXERAA, *Macheraa*, l'ensemble maxillaire. — Dans *F. Egl.*, joue : *Lous macheras esclats.* Les joues enflées.

MAXERADE, *Macherade*, coup sur la joue, *maxère*, soufflet : *Lo maeste bado irut e ba-u dar gran maxerade.* H. s. Le maître devint irrité et va lui donner (lui donne) un grand soufflet.

MAXERAU, *Macherau* (Aspe), partie tendre et blanchâtre sous l'écorce de l'arbre, aubier.

MAXÈRE, *Machère*, mâchoire, joue : *Cara prop la maxere.* F. B. La chair près de la mâchoire. *Romp las macheras aus leos.* RS. Il rompt les mâchoires aux lions. *Ha crouchi dus poutous sus la maxère.* Faire craquer deux baisers sur la joue. —

RAYN. « maissela, maichela. » — Anc. fr. « maizelle. » — Lat. « maxilla. »

MAY, MAYRE, Mair, mère : *Tous pay e may haunoureras.* CAT. Tes père et mère tu honoreras. *La Verges Maria, may de Jhesu-Xrist.* H. s. La Vierge Marie, mère de Jésus-Christ. — *Mayre e hilhe de La Bastide.* D. B. Mère et fille de La Bastide. Dans le canton de Salies, arrondissement d'Orthez, à La Bastide-Villefranche, on désignait ainsi deux pierres d'inégale grandeur, sur chacune desquelles étaient gravés un dé et des ciseaux. « D'après une légende populaire, deux femmes, une mère et une fille, furent pétrifiées en punition de leur téméraire curiosité, au temps où, tout près de là, aurait été détruite, par un châtement du Ciel, une localité du nom de Belle-Mareille. » *Hist. de La Bastide-Villefranche*, par l'abbé LABAIGT. — *Audi dizer a son pair e a sa mair.* L. o. Il a ouï dire par son père et sa mère. *Mayrete, mayrine, mayrote*, dim. — *Era may deras oulhes n'ey pas mourte.* La mère des brebis n'est pas morte. Se dit proverbialement, parmi les pasteurs, de toute perte qui est réparable. — *Hilh de la may, parent deu pay.* Fils de la mère, parent du père. Voy.

Hilh. — En fr., « ventre anoblit » se disait dans les contrées où la mère transmettait la noblesse aux enfants. — *May de poupe* (mère de mamelle), nourrice, femme qui allaite l'enfant d'une autre. — *May deu soû* (mère du sol), accoucheuse. — *May*, matrice; voy. *Mayritz*. — On appelle encore *may* le lit d'un cours d'eau : *L'aygue feyte... retirar enta la may e fieu de l'aygue.* ARCH. L'eau que l'on a fait rentrer jusque dans le lit du courant.

MAY, mai, le mois des fleurs : *Abriu que hè la flou, may qu'en ha l'haunou.* FR. H. Avril fait la fleur, mai en a l'honneur. — *Bourou d'abriu que plée lou barriu, Lou de may que plée lou chay.* 1B. Bourgeon d'avril remplit le baril, celui de mai remplit le chai. — *Loung coum la hami de may.* PR. B. Long comme la faim (du mois) de mai. — « Long comme un jour sans pain. » — Voy. *Hami*.

MAY, arbre que l'on plantait anciennement, le premier jour de mai, en signe de réjouissance. — On appelle encore aujourd'hui de ce nom l'arbre que l'on plante devant la demeure d'une personne que l'on veut honorer.

May, privilège qu'avait le seigneur pour la vente de son vin et de son cidre durant le mois de mai : *Lo senhor ha son may de bener son vii e pomade de son berger en lo mees de may.* F. B. Le seigneur a son mai (son privilège de mai) de vendre son vin et cidre de son verger dans le mois de mai. — Voy. *Mayade*, 2.

MAYA, planter un arbre devant la demeure de quelqu'un pour lui faire honneur.

MAYADE, fém., honneur que l'on fait à quelqu'un en plantant un arbre devant sa demeure.

Mayade, *Maiade*, redevance féodale (particulièrement de vin, de cidre) que le seigneur percevait en mai : *Mo vi e ma pomada de mos debers ajustade.* F. o. Mon vin et mon cidre de mes redevances recueilli. —, privilège qu'avait le seigneur pour la vente de son vin et de son cidre durant le mois de mai; voy. *May*, 3. —, redevance féodale payée en argent au lieu et place des vins et cidres que l'on était primitivement tenu de donner au seigneur, le mois de mai. — On lit dans MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 315-16 : « Le droit que le seigneur se réservait de vendre ses vins et ses pomades ou cidres provenans de ses rentes ou devoirs, par tout le mois de may, est considérable pour l'interprétation du terme de *Matesque*, dont les communautés de Béarn se servent aujourd'hui

(1640), lorsqu'elles font la déliurance de la *Maiesque* du vin à leurs fermiers. Car ce droit de vendre son vin priuativement à tout autre, pendant le mois de may, est un droit domanial appartenant au seigneur souverain dans les terres qui lui sont immédiatement subiectes, et aux autres seigneurs particuliers en leurs villages : qui est nommé dans les vieux titres *Maiade*, *Maiencque*, et *Maiesque*, prenant sa dénomination du mois de may; et néanmoins on n'en void pas auioird'hui la pratique (1640), d'autant que l'on a composé de ce droit avec les communautés qui font pour la plus grande partie une petite redevance annuelle en argent, que l'on appelle *Maiade*. Toutesfois le nom de *Maiesque* est resté à ce contract que les communautés, depourueuës de vin passent avec un vn fermier pour en faire le fournissement nécessaire, aux conditions qui sont arrêtées entr'eux. Et d'autant qu'il y a défense à tous autres de vendre du vin, excepté celui de leur creu, et que le fermier attirant à soi le droit de vendre seul du vin, exerce dans la communauté un monopole, qui est vne chose défenduë par les loix, ces contracts ne sont point valables si le Parlement n'en accorde la permission. » — Lorsque MARCA dit que le seigneur s'était « réservé le droit de vendre (priuativement à tout autre) ses vins et ses pomades ou cidres provenans de ses rentes ou deuoirs, pendant tout le mois de may », il traduit en *partie* un article du F. O. dont l'origine remonte à 1080, lequel article est ainsi conçudans une transcription postérieure (1290) que Marca désigne particulièrement : *M'artiencu aquest deber, que per tot lo mees de may que vene mo vi e ma pomada de mos debers ajustade, mes eu maior pretz que-us autres auran venut en la medixe ciutat en l'entran de may*. Je me suis réservé ce droit, que par tout le mois de mai je vendrai mon vin et mon cidre de mes redevances recueilli, mais au plus haut prix que les autres auront vendu dans la même ville à l'entrée de mai. Marca ne dit rien de cette dernière partie de l'article du F. O., *mes au maior pretz que-us autres auran venut, etc.*, mais au plus haut prix que les autres auront vendu, etc. — Sur le vu de cet article, Marca affirme que le seigneur avait, *priuativement à tout autre*, le droit de vendre ses vins et cidres pendant le mois de mai. Comment le seigneur pouvait-il avoir ce droit, si les autres, comme l'indique le même article, vendaient leurs vins et cidres dès le commencement du mois de mai ? — *May* et

mayade ne nous semblent pas devoir signifier le droit exclusif appartenant au seigneur, en *Béarn*, de vendre le vin durant le mois de mai; nous croyons que, par ces mots, il faut entendre seulement un privilège résultant de certains avantages qu'en *Béarn* le seigneur avait pour cette vente. — Dans une note, F. B., édit Mazure et Hatoulet, il est dit, p. 126 : « Dans le Nord et le Midi, la *maïade* était générale, tant pour la chose que pour le mot. » C'est là une assertion hasardée. Pour ce qui est du Midi, on ne trouve point *maïade* dans Raynouard. — Honorat se borne à dire : « *Maiage*, certaine redevance. » Mistral, *Dict.*, n'a en vue que le *Béarn*, lorsqu'il définit la « *maïade*, droit de vendre son vin pendant le mois de mai » ; il renvoie à « *maienco*, droit exclusif qu'avaient certaines personnes de vendre leur vin pendant le mois de mai, en *Béarn*. » Si la « *maïade* » était générale dans le Nord, « tant pour la chose que pour le mot », on trouverait certainement et le mot et la chose relevés dans l'excellent ouvrage de M. Chéruel, *Dict. historique des Institutions, Mœurs et Coutumes de la France*. Au mot « mai », il ne dit que ceci qui puisse avoir rapport à *maïade* : « Beaucoup de redevances se payaient (au 1^{er} mai), et on les appelait, dans a basse latinité, *Maïagium* (voy. Du Cange). » Dans D.-C., il n'y a que cette définition : « *Maïagium*, præstationis species, sic dicta quod mense maio exhibetur. »

MAY-BOUNE, *May-bone* (mère-bonne), grand mère : *Cridabe may-bone.. Que la joentut calè tribalha dab bigou. r. Past.* Grand mère criait qu'il fallait que la jeunesse travaillât avec vigueur. *Suar dis a sons pay e may, pay-bon ou may-bone.* COUT. s. (Le premier-né) succède à ses père et mère, grand-père ou grand-mère.

MAYE, *Maje*, *Magé*, plus grand : *Maye bounhur de da que de recebe. IM.* Plus grand bonheur de donner que de recevoir. *Autes mousques j-a qui hèn de mages mauz. F. Egl.* Il y a d'autres mouches qui font de plus grand maux. *Maye*, plus grand, précédé de *plus*, signifie beaucoup plus grand : *D'autes puncts de plus maje importance. IB.* (Il y a) d'autres points de beaucoup plus grande importance. — *Judge mage de Begore. BAR.* Juge mage de Begorre. — *Lou mage*, le plus grand, l'ainé. — *Lous mayes*, les grands (les personnages, les hommes élevés en dignité) : *La regine, l'abesque e lous mages. F. Egl. La*

reine, l'évêque et les grands. — *Tu gran e you maye*. PR. B. Toi grand et moi plus grand. Variante du prov. *Tu hort e you mey*, toi fort et moi plus, qui se dit dans une querelle pour signifier : Tu es entêté, je le suis davantage. — Voy. *Mayou*.

MAYEMENTZ, voy. principalement, à plus forte raison, surtout.

MAYERAU; voy. *Mayourau*.

Mayesc; voy. *Magesc*.

MAY-GRANE, MAYRANE (Orthez), grand'mère: *Pay-grans e may-granes*. P. R. Grands-pères et grand'mères.

MAYNADA, enfant: *Com a la hemne en maynadan*[t]. PS. (Ils ont eu tremblement et douleur) comme en a la femme en enfantant.

MAYNADALHE, troupe d'enfants, les enfants, « la marmaille. »

MAYNADAT, qui a des enfants: *Lous Judius habèn caperaas maridatz, E que hon en mespretz si n'èren maynadatz*. F. Egl. Les Juifs avaient des prêtres mariés, et ils étaient méprisés s'ils n'avaient point d'enfants. — Voy. *Amaynadat*.

MAYNADE, enfant (une fille). —, jeune fille: *Maynade maridadere*, jeune fille nubile. *Maynadete, maynadine, maynadote*, dim. *Maynadasse*, aug. *Quoand bey quauque maynadete... Soun pèefi, sa raube courlete, D'amou que-m senti transpourtat*. NAV. Quand je vois quelque charmante fillette, son pied fin, sa robe courte (court-vêue), d'amour je me sens transporté.

Maynade, maison, famille, gens, domestiques: *Si no a fies, te aucideram a tu e a ti maynade*. H. S. Si tu ne le fais, nous te tuerons, toi et ta famille. *Si ung homi logue ung hostau, e y aya estat ab sa molher e ab sa maynada cum staganer...* F. B. Si un homme loue une maison et qu'il y soit établi avec sa femme et sa famille comme locataire... —, race, lignée, descendants: *Entro qu'aus rius e lor maynada lo ayay heit saber Ta forsa e gran podee*. PS. Jusqu'à ce qu'aux vivants et à leurs descendants j'aie fait savoir (j'aie annoncé) ta force et ta grande puissance.

MAYNADÉ, MAYNADIS, l'un et l'autre masc. sing.; même signif. que *Maynadalhe, Maynadère*.

MAYNADELE (Bay.), jeune fille: *Hoeyetz, hoeyetz le maynadèle! Si ere bo, Toutjour ere sera cruele; Qu'en seratz ho!* ARKL. Fuyez, fuyez la jeune fille! Si elle veut, toujours elle sera cruelle; vous en serez fou.

MAYNADERE, troupe d'enfants. *La maynadère*, les enfants. Voy. *Maynadalhe, Maynadè*.

MAYNADERIE, fém., enfantillage.

MAYNADEYA, *Maynadeja*, faire l'enfant, se conduire en enfant.

MAYNADGE; voy. *Maynat*.

MAYNADGEYA, *Maynadgeja*, ménager. —, faire un sage emploi des choses: *Lous caperaas debèn maynadgeja La sau de l'Escripture e nou la barreja*. F. Egl. Les prêtres doivent ménager le sel de l'Ecriture et non le répandre.

MAYNADIS; voy. *Maynadè*.

MAYNADISSE (Bay.), fém., enfantillage, espièglerie.

MAYNAGERIE, maison, ménage: *Hemne, si bos que ta maynagerie Ane de dret... Nou bires l'oeilh de l'entour de toun bee, E n'anes pas mey loenh que la garie*. SENT. Femme, si tu veux que ton ménage aille droit (soit bien tenu), ne détourne pas les yeux de ton bien et ne va pas plus loin que la poule. — *U Père que queta be per la maynagerie*. D. B. Un Père (un moine) qu'était pour sa maison.

MAYNAJARIE; voy. le précédent.

MAYNAT, *Maynadge, Maynatye*, enfant (garçon ou fille): *Un maynat de la lèyt ostar*. PS. Un enfant du lait ôté (sevré). *Noustes maynadges*. NAV. Nos enfants. — *De maynadge enla* (à partir d'enfant), dès l'enfance. —, garçon, jeune garçon: *Habetz maynatz? ... Qu'habetz lou pribilèdge, Per la mieyat deu prètz, deus mete en u coulèdge*. ID. Avez-vous des garçons?... Vous avez le privilège, pour la moitié du prix, de les mettre dans un collège. *Maynadet, maynadin, maynadot, maynadou*, dim. *Maynadas*, aug. *Maynadge, maynatye* ont des dim. et aug. analogues. — *Maynadge, maynatye*, famille: *Deus hilhs qu'as engendrat Tu-t vederas maynadge*. PS. Des fils que tu as engendrés, tu te verras famille (tu verras des enfants à tes enfants). — *An agut a neurir tot lor maynatye*. ARCH. M. Ils ont eu à nourrir toute leur famille (leurs gens).

MAYNE, masc., demeure. —, ferme, domaine: *Sourdai lauredou, que semies u mayne poutat pou sourelh*. SEI. Soldat laboureur, tu ensemences (tu cultives) un domaine baisé par le soleil.

MAYNEU, meneau: *La frinesta aura dus mayneus*. ART. La fenêtre aura deux meneaux.

Mayor, Major, Maior; voy. *Mayou*.

Mayoralie, charge de berger principal, de chef de bergers: *Offici de mayoralie*. ARCH. O.

Mayoramentz; voy. *Mayouramentz*.

MAYOU, MAJOU, Mayoo, plus grand. — *Cour majou*. NAV. La cour d'ap-

pel (de Pau). *Cour mayour*, P. R., *Cort maior* ou *mayor*, F. B., tribunal supérieur, cour souveraine. Voy. *Cour, cort*. — L'un des quartiers principaux de Bayonne est celui du *Pount-Mayou*, du grand pont (du pont plus grand que les autres). *Mayor que tot lo mon*. H. S. Plus grand que le monde entier. *Mayors dequeres ne fara*. IB. [De celles-là (de ces œuvres), il en fera de plus grandes. *De a lor maiors franques e melhors foers*. F. O. Il leur donna de plus grandes franchises et de meilleurs fors. — *Lo fray mayor*. H. S. Le frère aîné. *Lo mayou abe nom Joël*. IB. L'aîné (des fils de Samuel) avait nom Joël. — *Mayor de XIII ans*. F. B. (Plus grand de quatorze ans) garçon majeur. — *Nomis deus mayors*. H. S. Noms des principaux personnages. — *Mayors en aqueres artz*. IB. Supérieurs (très-savants) dans ces arts. — *No eren pas de mayor sanc que nos*. IB. Ils n'étaient pas de plus noble sang que nous. — Voy. *Maye*.

MAYOURAMENTZ, Mayoraments, Maïormentz; même signification que *Mayementz*.

MAYOURANE, Majorane, marjolaine: *De qu'ha lou nid la calle ?*. — *De flous de mayourane, de flous de yansemin*. CH. P. De quoi la caille a-t-elle le nid ? — De fleurs de marjolaine, de fleurs de jasmin. *Sabia e maiorana e totas bonas gerbas*. AROH. Sauge et marjolaine et toutes bonnes herbes. — Voy. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 118.

MAYOURAU, Mayorau, majeur, le plus important, le plus considérable. — majuscule: *U tillet minin sus u i mayourau*. SEI. Un tout petit point sur un i (lettre) majuscule. —, gardien chef des troupeaux sur la montagne: *Lo mayorau de la cabane*. COUT. S. Le chef des pasteurs de troupeaux réunis. Voy. *Cabane* pour la signif. de ce mot. — *Los majoraus deu senhor major*. F. H. Les bergers-chefs du seigneur souverain. — *Ta counexa et mayourau Dab et cau minja u sac de sau*. (Ossau). PROV. Pour (bien) connaître le berger chef, il faut avec lui manger un sac de sel. Pour bien connaître quelqu'un, il faut avoir longtemps vécu avec lui. — *Mayourau, Mayerau*, (Aspe), chef de famille. —, le fils aîné. — *Los mayoraus*, les anciens: *Los mayoraus de tots los linhages*. H. S. Les anciens de toutes les familles.

MAYOURESSA, Majouressa, Mayoressa, qualificatif de *daune*, maîtresse: *Daune mayouressa*, maîtresse souveraine. Dans L. O., c'est la *daune maior e pode-rose dou tot*, la maîtresse de maison à qui

tout appartient, qui a la pleine et entière disposition de tout.

MAYOURITAT, Majoritat, majorité.

MAYRAM, bétail: *Bee se-m tarde de-pourna bede, Boeus e baques, mayram amic*. N. LAB. (Il se me tarde bien), qu'il me tarde de vous revoir, bœufs et vaches, bétail ami! *U taure s'escartaba deu mayram*. V. BAT. Un taureau s'écarterait du bétail (de la troupe des bêtes qui paissaient). —, en mauvaise part, la famille, les enfants, les filles. — *Aquet mayram que cau en-bia-n Taa leu qui troben lou marchand*. PROV. Ce «troupeau», il faut l'en envoyer (il faut s'en défaire) aussitôt que l'on trouve le marchand. En fr. XVI^e s., «C'est un fâcheux troupeau à garder que de sottes filles à marier.» G. MEUBIER. — «Quand la fille est meure pour être mariée, la garde n'en est pas aisée.» OIHENART, *Prov. basques*. — *Mayram* (Aspe), veau. *Mayramet*, dim.

MAYRAM, merrain: *Far fuste... mayram*. ARCH. Faire (couper) du bois... merrain.

MAYRANE; voy. *May-grans*.

MAYRASTE, MAYRASTRE, marâtre: *Nou y-ha pas habut au mounde Qu'ue boune mayraste; Lou loup la s'ha minyade*. PR. B. Il n'y a eu au monde qu'une bonne marâtre; le loup se l'a mangée (l'a dévorée). — Trad. d'un proverbe basque: «La marâtre, quoique faite de miel, n'est pas bonne.» OIHENART. — On dit en fr.: «Qui a marâtre, A le diable à l'âtre.» — *Qui nou boü crede a boune may, Qu'haüra a crede mechante mayraste*. PR. H. Qui ne veut croire (obéir) à bonne mère, aura à croire (obéir) à méchante marâtre.

MAYRE; voy. *May*, 1.

MAYRE, Maire, maire: *Debant lu mayre e lou noutari*. N. LAB. Devant le maire et le notaire. *La sentencie deus mayre e juratz*. COUT. S. La sentence du maire et des jurats. *Lo mayre... ab vi scleuins e ei setau pot far degut scleuinadage*. BAY. Le maire avec six échevins et lui septième peut faire dû échevinage (peut tenir conseil régulier d'échevins). *A le coneguda dou maire e dous juratz*. IB. A l'enquête du maire et des jurats. *Sots-mayre*. IB. Sous-maire, adjoint au maire. — Au lieu de *mayre*, qui est le vrai mot béarnais, on dit aujourd'hui communément *mère*, comme *er* pour *ayre*, air.

Mayretat, charge de maire, fonctions de maire. BAY.

MAYRIE, marraine: *Da bou tros au hilhou deu blat de la mayrie*. NAV. Donner au filleul bon morceau du pain de blé

de la marraine. Etre prodigue du bien d'autrui. En fr., « Du cuir d'autrui large courroie (d'ottré) quir large currie. » L. R. DE LINOT, *Prov.* — Lorsqu'une personne, par maladresse, a cassé quelque chose, on dit proverbialement : *Que s'en ey hëyte mayrie*, elle s'en est faite marraine; expression qui a pour variante : *Que s'en ey hëyte hilhole*, elle s'en est faite filleule. Nous n'avons pu savoir pourquoi ces deux expressions ont l'étrange signification qui leur est donnée.

MAYRITZ, matrice : *Quoan lo me cos de la mayritz sortiba...* rs. Quand mon corps sortait de la matrice (sortait du sein de ma mère). — Voy. *May*, 1.

MAYROULÈRE, accoucheuse : *Matrones e meyrrouleres (mayroulères), avem visitade e regardade Mariete de Garigues que dissi que ère forasade.* JOU. (Nous). matrones et accoucheuses, avons visité et examiné Mariette Garrigues, qui disait qu'elle avait été violée.

MAYSOAU, Masoau, enclos autour de la maison; synonyme de *Casalaa*. —, de maison. — Voy. *Cap-maysou*.

Maysoer, chef de maison : *Ab dus testimonis... e que sien maysoers.* LIV. BOUGE D'OSSAU. (Que le demandeur jure) avec deux témoins qui soient chefs de maison.

MAYSOU, *Maysoo*, *Maison*, maison : *Ma maysou n'ey prou haute enta tu.* DESP. Ma maison n'est pas assez haute pour toi. *La maysoo de Annas ho (o) la de Cayphas* H. S. La maison d'Anne ou celle de Caïphe. *Desfar... o son casteg o sa mayson.* F. B. (Le seigneur peut venir) détruire ou son château ou sa maison. On disait anciennement *masoo*, *mason*, *mason*. De là, les noms de famille *Boune-masou*, *Lamasou*, *Bonnemason*, *Lamazou*. — *Maysoete*, *maysooute*, *maysoounete*, *maysoounote*, dim. *Maysoasse*, *maysoounasse*, aug.

MAYTIADÉ, *MAYTIAU*; voy. *Matia*, *Matiau*.

MAYTIÉ, *MAYTII*; même signification que *Matie*, *Matii*.

MAYTINES, matines : *Hora de fassa cantant, o hora de maytines.* F. B. Heure de coq chantant, ou heure de matines.

MAYTINIÉ, matinier : *Au soum deu Goursi Deja bey lusi L'aube maytinière.* r. LAB. Au sommet du Goursi, déjà je vois luire l'aube matinère.

Mazon; même signification que *Maysoe*.

ME, me, complément direct et indirect : *La pou me pren Quoand enteni taa gran*

tapatyé. NOEL. La peur me prend, quand j'entends si grand tapage. *Quoantes larmes me costen aquetz adius!* CH. P. Combien de larmes me coûtent ces adieux ! L'e s'élide devant une voyelle ou une h muette : *Aquet mestie n'agrade, aquet a moun hilh* — *cau*, dans. F. *Past*. Ce métier m'agrée; c'est celui qu'il faut à mon fils. *Bous qui m'habetz entenude, M'habetz adyudade autaleu.* Vous qui m'avez entendue, vous m'avez aidée aussitôt. — Voy. **M** (appuyé sur le mot précédent).

ME, **MEY** (Orthez, Bay.), mien; *mia*, *mie*, *meye*, mienne : *Asso qu'ey me*, ceci est mien (ceci est à moi). *Aqueste cause n'ey pas mie*. Cette chose n'est pas mienne (n'est pas à moi). *Me es lo viu.* H. S. Mien est le vivant (l'enfant vivant est à moi). Précédés de l'article, *lou me*, *lou mey*, le mien, *la mie*, *la meye*, la mienne, signifient mon, ma : *Lou me reyaume qu'ey la taule.* NAV. Mon royaume est la table. *Lou mey nebout qui ha demourat sept ans a Roume.* LETT. ORTH. Mon neveu qui a demeuré sept ans à Rome. *La mia amou.* F. LAB. Mon amour. *Las mias maas.* ID. Mes mains. On dit aussi (Ossau) *la me*, *ma*, *las mes*, *mes* : *Qu'ey a pourta la me marmite.* F. LAB. J'ai à porter ma marmite. *Las mes amigues.* ID. Mes amies.

ME, plus. Voy. *Mey*.

MÉ; voy. *Méyt*.

MÉC, bégue : *B'ères mec? sies mut...* NAV. Tu étais bégue? sois muet.

Mécanic, celui qui exerce un art mécanique, un métier. P. R. — En fr. « mécanique », même sens, 1559. Cf. D.-C., « mechanicus. »

MECHANCETAT, *Michancetat*; voy. *Machancetat*.

MECHANT, *Michant*, méchant, mauvais : *Mechant camii*. Mauvais chemin. *Lous michans.* IM. Les méchants. *Lou mechant*, le malin, le diable. — Voy. *Ma-chant*.

MECHANTERIE, *Michanterie*; voy. *Machanterie*.

MÊCHE, *Mêche*, canard; métier du canard marin et du canard de Rouen.

MÊCHE; voy. *Mêsche*.

MEDA, *Meta*, mettre en tas, amasser le foin en petites meules. Voy. *Ameta*, *Mede*. — Esp. (Galice), « medar », mettre des gerbes en tas.

Medalhe, maille, monnaie de valeur inférieure à celle du denier : *Si augu homi d'aquesta ciutat aucu baca e la ben, don dier a mo veguer, e de porc, si-u ben, une medalha.* F. O. Si un homme de cette ville tue une vache et s'il la vend, qu'il donne

à mon viguiier un denier, et de porc, s'il le vend, une maille. —, monnaie d'or : *Don a mi DCCCC soos... e medalhe d'or*. IB. Qu'il me donne 900 sous (de Morlaas) et « médaille » d'or.

MEDE, *Mete*, tas. —, petite meule de foin. — Lat. « Extruere fœnum in metas. » COLUMELLE. Mettre le foin en meules. — Voy. *Meda*, *Ameda*.

MEDECII, médecin : *Lous medeciis qui purguen l'estoumac*. N. PAST. Les médecins qui purgent l'estomac. *Medecins empiriques ordonnans medecines seran banitz per la prumera vegada e fostatiz per la seconde*. P. R. Médecins empiriques ordonnant médecines seront bannis pour la première fois et fouettés pour la seconde. *Maeste Thomaas de Girone, noste ben amat medecii*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Maître Thomas de Gironne, notre bien-aimé médecin (*Lettre de Madeleine, princesse de Viane*).

MEDECINE, médecine, art de traiter les malades : *La bonne cousine Hébadé l'homî gras plus que la medecine*. N. PAST. La bonne cuisine fait devenir l'homme gras plus que la médecine. —, potion, remède : *Es deffendut a toutz Ipoticaïres... de administra medicina sens l'ordonança de medecins conegutz*. F. H. Il est défendu aux apothicaires d'administrer médecine sans l'ordonnance de médecins connus.

Medeix ; voy. *Medix*.

MEDETE, dim. de *Mede*, tas. — *Bère maynadete Sus bère medete De palhe ou de hee*. NORL. Gentillette enfant sur un petit tas (sur une couchette) de paille ou de foin.

Medge, *Metge*, **Megge**, médecin : *Maeste Per de Saleffranque, medge de Morlaas*. R. Maître Pierre de Saleffranque, médecin de Morlaas. *L'ostau de meste Arnaut, lo metge*. DEN. La maison de maître Arnaut, le médecin (Salies). *Megges que la aben deseparade, car no pode guarir*. H. S. Les médecins l'avaient abandonnée, parce qu'elle ne pouvait guérir.

MEDICH ; voy. *Medix*.

MEDICINA, traiter, médicamenter, soigner.

MEDIX, *Medich*, même, adj. et ad- verbe. *I medizs*. R. Eux-mêmes. *Medizs*, masc. et fém. : *Los medizs lengadges*. BAR. Les mêmes propos. *Homis de la medixe viela*. F. O. Hommes de la même ville. *Aquere medisse glizie*. L. O. Cette même église. On dit aussi *metiz*, *metich*. Dans CH. D'ORTH., *lo medeix dret*, le même droit.

Medjlar ; même signification que *Medicina*, traiter. — Voy. *Medge*.

Medot ; voy. *Medout*.

MEDOURE, fém. ; même signification que le suivant.

MEDOUT, MEDOUTCH (OSSAU, Aspe), **Medot**, masc., moelle : *Mon anime es rassasiada Com de medot e com de grez*. RS. Mon âme est rassasiée comme de moelle et de graisse. *Lou medoutch de la rée*. La moelle épinière. — *Medoutch de sahic*. Moelle de sureau. —, mie, la partie du pain qui est entre les croûtes : *Paa coumunau hêt de medout e crouste*. F. EGL. (Les huguenots prennent pour la communion du) pain ordinaire fait de mie et de croûte. — *Quey-ha medout*. PROV. Il y a de la mie, il y a de la moelle. Se dit d'une personne rebondie, d'une personne riche. — *Medout*, du lat. « medulla », comme *Bedout*, bouleau, de « betula (betulla) ».

MEDOUTCHUT, qui a de la moelle. —, pain qui a beaucoup de mie.

MÉE ; voy. *Bée*.

MEES, mois : *Coum las flouretas Ponsen au mees d'abriu*. DESP. Comme les fleurs poussent au mois d'avril. *Mees de garbes*, mois des gerbes, le mois de juillet. *Lou mees de la gatalhe*, le mois des chats, le mois de février, où les chats « courent le guilledou ».

MEFFIDA-S, se méfier. — Voy. *Meschida-s*.

MEFFIDENCE, MEFFIDENT ; même signification que *Meschidence, Meschidèu*.

Megge ; voy. *Medge*.

Meharie, traitement pour la guérison d'une maladie, d'une plaie : *La meharie d'une plague qui ave au cap* ; 1384. ARCH. Le traitement pour la guérison d'une plaie qu'il avait à la tête. — Voy. *Medjar*.

Mela, demie, moitié : *Une maison... meia*. L. O. On payait pour une maison (une maison) six sous de cens et pour moitié de maison (*meia*) trois sous.

Meinh far, méfaiere : *Meinh far contre luy ni los sons*. BAR. Méfaiere contre lui et les siens. — Voy. *Mauha*.

MEINHS, MEINS ; voy. *Menhs*.

MEINSDISE, médire : *Nous nou debem jamès menstè ni meindise de personne*. CAT. Nous ne devons jamais mentir ni médire de personne.

MEINSDISENCE, médisance : *La mensonge, la meinsdisence e lous judgements temeraris*. CAT. Le mensonge, la médisance et les jugements téméraires.

Meis ; voy. *Mes*, 3.

MELA ; voy. *Bela*, 2.

MELA, recueillir *lou mèu*, le miel. —, emmieller, enduire de miel, adoucir avec du miel.

MELADE (miel), liqueur ou gâteau faits avec du miel : *La lèyt ni la melade, ni las sabous qui lous dius han goustat.* LAM. Le lait ni le miel, ni les saveurs (les choses d'un goût délicieux) que les dieux ont goûtées. — Esp. « melada », rôtie de miel.

MELHE, terme de plaisanterie, maîtresse, amante.

MELHE, pour *Mielhe*; voy. ce mot.
MELHOU (Bay.), **Melhor**; voy. *Mielhos*.

Melhura; voy. *Mielhura*.

Melhurement; même signification que *Mielhurament*.

MELHURÉE, **Melhurer**, masc. amélioration. Voy. *Mielhurée*.

MELIC, aphérèse de *oumelic*, lat. « umbilicus », ombilic, nombril : *De l'eschère au melic.* N. LAB. De l'aisselle au nombril. — *Cinta-s lou melic.* Se ceindre le nombril : *Cintatz-pe... lous melicxs, Doumaa que diseran.* NAV. « Serrez-vous le ventre », nous dînerons demain. — *Grata-s lou melic*, id., se gratter le nombril. Se dit d'un paresseux. — *Ha au truque-melic.* « Faire la bête à deux dos. » RABERLIS. « Habere rem cum muliere. » — Au lieu de *melic*, on dit vers la Chalosse *meric*.

Mellorar, améliorer. O. H. Voy. *Mielhura*.

MELIOU, dans N. PAST., milan, oiseau de proie,

MELLA-S, se mêler, s'occuper de, s'ingérer : *Lous qui... se son mellatz de ha predicqs.* F. EGL. Ceux qui se sont mêlés de faire des prêches.

MELLAT, subst.; voy. *Merlat*.

MELLE, **MELLOU**; même signification que *Mêrle*, *Mêrlou*.

MELOAU, se dit de la citrouille, *cuye*, *cuye*, qui a le goût du melon.

MELOU, **MEROUN** (Bay.), melon : *Que diseratz-bous de las cuyes plantades. Deus bèts melous madus ?* N. PAST. Que direz-vous des citrouilles plantées, des beaux melons mûrs ? *Per ha poussa lous caus, lous merovins e le cuye.* LAG. Pour faire pousser les choux, les melons et la citrouille.

MEMBRA; voy. *Moumbra*.

Membrade, **Membrant**; voy. *Len-gue*.

MEMBRANCE; même signification que *Moumbrance*.

MEMBRAT, membré : *Plaa membrat*, bien membré, qui a des membres bien proportionnés.

MEMBRUT, membru, trapu.

MEMELE, **MEMÈRE**, fém., fanon, peau qui pend sous la gorge du bœuf. —, touffe de poils au pli de la peau à la partie inférieure du cou de certains animaux. — Esp. « marmella. »

Memoratiu, « mémoratif », qui se souvient d'une chose.

MEMORI, **Memorie**, mémoire, souvenir : *Perde la memori en courre.* Perdre la mémoire en courant; voy. *Lèbe*; mémoire de lièvre. *Ta-n perde la memori, Abale toun secret.* NAV. Pour en perdre le souvenir, avale ton secret. *Las memorias son labils.* ARCH. Les souvenirs passent vite. — Dans les dépositions écrites, pour indiquer que les témoins ne pouvaient déposer que de ce qu'ils avaient vu ou entendu depuis l'âge de quinze ans, on employait la formule *etat de... âge de, memorie de... souvenir de : Etat de cinquante ans, memorie de trente cinq ans.* ARCH. B. Age de cinquante ans, mémoire de trente-cinq ans. — *Memories*, instructions pour la conduite d'une affaire : *Memories a Mossen Arnaut-Guilhem, P. de Navalhes e Bernat de Luntz.* R. Instructions à Mgr Arnaud-Guillaume, à P. de Navailles et à Bernard de Luntz (chargés de s'assurer si tout avait été fait conformément aux ordres de Gaston-Phœbus pour la « montre », la revue des troupes à Morlaas; 1376).

MEMORIAU, mémorial. —, abrégé d'un acte de notaire. « Le notaire plaçait sur son cartulaire une note abrégée de l'acte (*memoriau*); il le complétait lorsqu'il en délivrait expédition aux parties contractantes. » F. B., édit. MAZURE et HATOULET, p. 46.

MENA, **Menar**, mener, conduire : *Lo qui aura menat lo dol.* H. A. Celui qui aura conduit le deuil (qui aura été en tête du cortège funéraire). —, emmener : *Menabe tot los homis... captius en Sirie.* H. S. Il emmenait tous les hommes (le peuple d'Israël) captifs en Syrie. — *Procès menatz per davant las cours.* P. R. Procès menés (soutenus) devant les cours.

MENADGE, **MENADGÈRE**; voy. *Menatyge*, *Menatyère*.

MENADOU, **Menador**, meneur. —, celui qui emmène : *Extremar lo bestiar aus lhebadors e menadors.* (Dans un document publié par la *Rev. des Basses-Pyr.*, avril-juin 1884, p. 138). Reprendre le bétail à ceux qui l'ont enlevé et l'emmènent.

MENASSA, **MENASSE**; voy. *Miassa*, *Miasse*.

MENATYE, **Menadge**, ménage.

MENATYÈRE, **Menadgère**, ménagère. *La boune menatyère Que hé la hilhe*

la *prumère*. PR. B. La bonne ménagère fait (enfante) la fille la première. Elle veut assurer la continuité de la bonne tenue de la maison. — « Toute femme sage bâtit sa maison. » *Prov. de Salomon*, XIV, 1. — Dans le Rouergue, « *Los dôunos moyno-chièyros Fou passa los fillos los premièyros* ». VAYSS., *Dict.* « Les mères de famille qui gouvernent bien leur maison marient (font passer) les filles les premières (avant les garçons). »

MENCH; voy. *Menhs*.

MENDIA, MENDICA (c'est à tort que l'on prononce aujourd'hui la première syllabe comme en français, *Mandia, Mandica*), mendier, demander l'aumône : *Mendicar per las portes*. ARCH. Demander l'aumône de porte en porte. — *Mendica u petit emplec*. LETT. ORTH. Mendier un petit emploi.

MENDIANT, MENDICANT, mendiant, qui demande l'aumône : *Mendicants valides...., si son atenz, deben habe lo fuet*. F. H. Mendiants valides...., s'ils sont pris, doivent avoir (être punis du) fouet. — *Loc mendicant* (lieu mendiant), maison d'un ordre mendiant : *Cantar misses per los locs mendicans e en las autes glisies*... ARCH. PP. (Deux cents florins laissés pour faire) chanter des messes dans les maisons d'ordres mendians et dans les autres églises... (Pour la prononciation actuelle, *Mandiant, Mandicant*, voy. *Mendiu*).

MENDICAYRE (et non *Mandicayre*, comme on prononce aujourd'hui), mendiant, mendiant importun : *Toun besii lou passerou, Lou mandicayre, lou layrou*. N. LAB. Ton voisin le moineau, le mendiant importun, le larron.

MENDRAS, masc., menthe sauvage. —, La superstition fait qu'on l'emploie pour la guérison des fièvres tierce, quarte.. On va, le matin, en chercher dans les champs. Il faut en trouver sept pieds dépourvus de rejetons. On s'arrête devant chacun de ces pieds, et, se mettant à genoux, faisant le signe de la croix, on jette sur la plante cinq, sept ou neuf miettes de pain, et cinq, sept ou neuf grains de sel; on prononce ces paroles : *Adiu, que-t sas ludi, mendras, Qu'èy la frèbe, tu nou l'hapas; Aci que-t portî paa e sau, Taa que-m goarezques lou me mau*. Adieu, je te salue, menthe, j'ai la fièvre, tu ne l'as pas; ici je te porte pain et sel, pour que tu guérisses mon mal. H. B. — Lat. « menthas-trum. »

MENDRE, moindre. *Mendret, mendrin, mendrot, mendrou, dim. Mendroutet, mendroutin, mendroutot, mendroutou, su-*

perdim, très-chétif. — *Mendre etat* (moindre âge), minorité, état d'une personne mineure. *Los mendas de quatorze ans*. F. H. (Les moindres de quatorze ans), les mineurs.

MENDRESQUE, mince lard sous le ventre du porc.

Menge (?), moindre (?) : XIII *concas de mil de la conca menge*. Quatorze conques de millet de la conque moindre (petite mesure) ?

Mengoe, Mingoe, diminution, déchet, perte : *Fo a son dampnatge.... la mengoe deu bi plus de 20 scutz*. ARCH. M. La perte du vin fut à son préjudice (lui causa un préjudice de) plus de 20 écus. Dans un texte, ARCH., *mingoe*. — Esp. « mengua. »

MENHS, Meihns, Meins, Mench, Mens, Menz, Menze, moins. — *Biene a menhs* (venir à moins), déchoir, empirer. — Employé comme préfixe, il est négatif, ou donne un sens péjoratif : *Menhs coneche*, méconnaître, *menhs presar*, mépriser. Il se réduit à *mes, me, mis* : — *Mespresa*, mépriser; *meffidas-s*, se méfier; *miscap*, « méchef », mal.

Menhs-coneche; voy. *Mescounaze*.

Menhsconte; voy. *Mescoumple*.

MENHS-CREDENCE, impiété, incrédulité.

MENHS-CREDENT, mécréant, impie, incrédule : *Aquest menhs credent... apremera la nostre gent* ! H. S. Ce mécréant (Goliath) opprimerait-il notre nation !

Menhs presar; même signification que *Mespresa*.

Menhs prêts; voy. *Mesprêts*.

MENIN; voy. *Minin*.

MENISTERI; même signification que *Ministèri*.

MENISTRE, Menister; voy. *Ministre*.

MENIT, petit enfant : *L'Amou qu'èy u petit menit*. DESP. L'Amour est un tout petit enfant.

Menor, moindre. — *La menor partide* (la moindre partie), la minorité dans une assemblée : *La vots de la menor partide no es efficace*. COUT. S. Le suffrage de la minorité est sans effet. —, mineur, qui n'a pas atteint l'âge de majorité : *Los tutors prenen los biens deus menors per inventari*. IB. Les tuteurs ne prennent l'administration des biens des mineurs qu'après inventaire. *Enfant ou enfant menor de quinze ans*. IB. Garçon ou fille au-dessous de quinze ans. —, de l'ordre des Mineurs : *L'arrefector deus frais menors*. F. O. Le réfectoire (du couvent) des Frères Mineurs.

Menoretat ; voy. *Minouretat*.

MENOURESSE ; même signification que le suivant.

MENOURETE, *Menorete*, nonne (ordre des Mineurs).

MENS ; voy. *Menhs*.

MENSHIDA-S, *Meschida-s*, se méfier : *Lou qui nou-s menshide d'arré*. IM. Celui qui ne se méfie de rien.

MENSHIDENCE, *Meschidence*, méfiance.

MENSHIDÈU, *Meschidèu*, méfiant : *Que bous ètz meschidèu, Yoan, de nou-ns boule crede!* NOËL. Que vous êtes méfiant, Jean, de ne vouloir pas nous croire. *Lou qui ey meschidèu n'ey pas hidable*. PR. H. A celui qui est méfiant on ne peut se fier (celui qui est méfiant n'est pas digne de confiance).

MENSOUNGE, *Mensounye*, fém., mensonge : *La mensouge, la meinsdisence, louzjudjaments temeraris*. CAT. Le mensonge, la médisance, les jugements téméraires. *Qui ditz mensounyes a l'aboucat De mensounyes qu'en ey pagat*. PR. H. Qui dit des mensonges à l'avocat, de mensonges est payé. — En fr. XV^e s., « L'on ne doit pas mentir à son conseil. » L. R. DE LINCY.

— *Beroge mensouge bau mey que machante bertat*. PROV. Joli mensonge (mensonge badin, sans conséquence) vaut mieux que méchante vérité. *La mensonia frustatori Enter vous austes aura cous?* PS. (Jusqu'à quand) le mensonge nuisible aura-t-il cours parmi vous autres? — En fr., le mot mensonge a été aussi du genre fém.; voy. RABELAIS, MONTAIGNE.

MENSOUNGE, *Mensounye*, fém., copeau varloqué, planure. —, pellicule au bout du doigt, au pourtour de la racine de l'ongle.

MENSOUNGÈ, *Mensounyé*, mensonger. —, menteur : *En aquere familhe... soun toutz mensounyès de pay en hilh*. LETT. ORTH. Dans cette famille... ils sont tous menteurs de père en fils. *Lou mensounyé qu'a tau bertut, Quoand ditz la bertat nou pot esta cregut*. PR. H. Le menteur a telle vertu, quand il dit la vérité il ne peut être cru. En fr. XIII^e s., « Cil qui ment volontiers ne fait point accroire. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — Lat. « Quicumque turpi fraude semel innotuit, Etiam si verum dicit amittit fidem. » PHÈDRE.

MENTABE, mentionner, rappeler, citer. —, nommer : *Quin lou mentabin?* Comment le nomme-t-on? —, renommer : *Aquere rèyne Yane Que l'histoire (l'istori), a bous dret, a mentabut la Grane*. VIGN. Cette reine Jeanne que l'histoire, à bon

droit, a renommée la Grande. *Mentabut, mentagut*, participe passé; voy. *Mentaut*.

— RAYN. « mentaure. »

MENTAGUDAMENT ; voy. *Mentaudaments*.

Mentant, témoin. F. B. On appelait de ce nom le témoin qui n'avait ni vu ni entendu le fait au moment où il s'accomplissait; le *mentant* faisait mention de ce qu'il avait ouï dire sur le fait accompli.

Mentaudaments, dans une charte de Mifaget, 1287, ARCH.; voy. le suivant.

MENTAUMENTZ, spécialement, particulièrement. —, nommément.

Mentaut (de *mentabut, mentagut*; voy. *Mentabe*), mentionné, désigné : *Los herms qui dejus son mentauts*; 1287. ARCH. Les terres incultes (les « vacants ») qui sont dessous désignées.

MENTECAT (Aspe), qui n'a pas le bon sens, extravagant, sot. —, Esp., « mentecato. »

MENTI, *Mentir*, mentir : *Lou qui-s care, que nou menteiz*. PR. H. Celui qui se tait ne ment pas. *Menteizes, tu mens; tu ments*. H. S. Voy. *Arrementi*. — D'un homme à qui le mensonge est familier, on dit proverbialement : *Nou-s descausse pas ta menti*. Il ne se déchausse pas pour mentir. — En fr., « Cet homme n'enrage pas pour mentir. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

MENTIDAMENTZ, en mentant, faussement.

MENTIDE, menterie.

MENTIDOU, menteur. *La mentidoure*, la menteuse.

MENTOU, menton : *Clot au mentou, Beutat de garbou*. PROV. Fossette au menton, beauté de garçon. *Mentou de taulete*. GAR. Menton proéminent et large; (il pourrait servir de tablette, *taulete*). — En fr., le menton qui avance en pointe est un « menton de galoche. »

MENTRE, *Mentre qui*, pendant que : *Mentre lous ayroulets hen flouri dus printemps*. V. BAT. Pendant que les zéphirs firent fleurir deux printemps. *Mentre qui droumitz*. N. FAST. Pendant que vous dormez.

MENUDET, plantain des Alpes. Très-commun dans les vallées d'Aspe et d'Ossau. « Les bergers qui fréquentent les hautes montagnes sont persuadés que cette petite plante (plante menue, *menu-det*) donne une couleur jaune au beurre et au suif; ce qui paraît probable, puisque les étamines sont de cette couleur. » J. BERGERET. —, plantain graminiforme. « Les pasteurs confondent les deux plantes sous le nom de *menudet*. » ID.

MENUSA, Menusar, menuiser : *Arqualheyt (arcaltieyt) de noquè menusat*. ARCH. Châlit de noyer menuisé.

MENUSARIE, menuiserie : *Menusarie deu retable*. ART. Menuiserie du rétable.

MENUSAYRE,

MENUSÉ, Menuser, menuisier : *Arnaut d'Oliver, deu loc d'Ossun, menuser*. ART. Arnaud d'Oliver, du lieu d'Ossun, menuisier. *Nadal Quere e maeste Bertomiu Jossas, menussayres*. IB. Noël Quère et maître Barthélemy Jossas, menuisiers.

MENUSERIE; même signification que *Menusarie*.

MENUT, menu. *Menudet, menudin, menudot*, dim. *Bestiaa menut*, menu bétail : *Bestiaa menut com son mouloos, aolhas, porcs, o crabas*. F. H. Menu bétail « comme sont » moutons, brebis, porcs ou chèvres. — *Lo menut populari*. RS. Le menu populaire (le peuple). — *Los menutz pobles*. BAY. Les petits peuples. *Ploya menuda*. RS. Pluie fine. — *Au menut*, au détail : *Expausar vin ventable au menut*. F. H. Mettre du vin en vente au détail. — *Menut per menut*, de point en point, exactement, sans rien omettre. — *Menut* précédé de l'adverbe *soent* forme la locution adverbiale *soent e menut*, très-souvent : *Anave au molin soent e menud*. L. o. Il allait au moulin très-fréquemment. — Esp. « a menudo », souvent, continuellement.

MENUTA, rendre menu : *Menuta-s lous arditz* (ménager ses liards, son argent; voy. *Ardit*), user d'économie, dépenser avec réserve.

Menx, Menxs; voy. *Menhs*.

Menxs cap; même signification que *Miscap*.

MEQUE, mèche.—, roupie.

MEQUEJA, Mequeya, de mèche, bégayer.

MERBELHA-S, s'étonner. Voy. *Merbilhar*.

MERBELHE, Merbilha, merveille. — *Dar se merbilha*, s'étonner : *Sant Joan da n se merbilha*. H. s. Saint Jean en fut étonné.

MERBELHOUS; voy. *Merbilhous*.

Merbilhar, admirer : *Merbilhem que aquest rey qui es tant entenut*. H. s. Admirens ce roi qui est si entendu (qui a tant de sagesse). —, s'étonner, être étonné, troublé : *Merbilha que pode esser*. IB. Il s'étonna de ce que cela pouvait être. *Fon merbilhatz e no la ausan tocar*. IB. Ils furent étonnés et n'osèrent le toucher. *Quant Herodes audi asso, fo trop merbilhat*. IB. Quand Hérode entendit cela, il fut fort troublé. — Voy. *Merebilhar*.

Merbilhoos,

MERBILHOUS, Merbelhous, merveilleux : *Mantue histori merbelhoue qui-s countabe de toutz coustatz*. V. BAT. Mainte histoire merveilleuse qui se contait de tous côtés. —, magnifique : *Crobr ab merbilhoos cendat*. H. s. Couvrir avec une magnifique étoffe de soie.

MERCA, MERCADÉ; même signif. que *Marca, Marcadé*.

Mercaderie, affaire de marchand, trafic : *Lors mercaderies... son estades retardades en perdure de passatz sieys mile scutz*. ARCH. M. Leurs affaires de marchands ont été retardées, (ce qui les a mis) en perte de plus de six mille écus. — Voy. *Marcaderie*.

MERCAT, MERCADIU; même signification que *Marcat, Marcadiu*.

MERCE, Mercer, mercier. —, dans DÉN., marchand.

MERCEE, Mercer, merci, grâce, miséricorde : *Aias mercee de mi*. RS. Aie pitié de moi. *Seys nulhe merser*. M. B. Sans nulle grâce.

Mercer-Diu (La), Dieu-merci, grâce à Dieu : *Dizo que, la mercer-Diu e las bones gens de la vila de Pau, de lonc temps en sa, se ere retirat en la dita vila*. ARCH. Il dit que, grâce à Dieu et aux bonnes gens de la ville de Pau, depuis longtemps il s'était retiré dans ladite ville.

MERCÉS, merci, remerciement : *Gran mercés de las counsoulacions qui-m balhatz...* IM. Grand merci des consolations que vous me donnez... A *Escoubès, Enta-p pagu, que-b disin mercés*. D. B. A Escoubès, pour vous payer, on vous dit merci. Cette reconnaissance part d'un bon naturel, mais ne fait point que les gens, comme ceux du village d'Escoubès, qui n'ont que cette monnaie pour s'acquitter de leurs dettes, puissent être considérés comme de bons payeurs. Les Béarnais furent accusés jadis de payer ainsi du cœur plutôt que de la bourse : *Gran mercés, Pague de Biarnes*. PROV. Grand merci, paye de Béarnais. — Voy. *Bearnes*.

MERCIA, Merciar, remercier : *Tres humblementz vous merciam*. P. R. Nous vous remercions très-humblement.

MERDALHE, fém. sing., excréments. —, tas de « merdillons. »

MERDALHOU, terme de mépris, marmot, marmouset, polisson. — « Merdillon, homme sans conséquence, méprisable, poltron. » A. DELVAU. *Lang. verte*.

MERDASSÉ, qui se tient dans les matières fécales, qui est toujours breneux.

MERDE, matière fécale. — *Tros de mërde*, terme injurieux, morceau d'ordure. — *Qu'ey sensible coum era mërde det gat prov.* Il est sensible (au sens de prompt, irascible) comme la merde du chat (qui est extrêmement sensible à l'odorat). On joue ici sur le mot « sensible. » c. — *Que creix (crech) coum era mërde at sou.* Il croit comme la merde au soleil (pour dire: il décroît, il sèche, il dépérit). id.

MERDEE, Merdee: *L'arriu merdee.* DICT. Le ruisseau qui sert d'égout. *Mous-que merdère*, mouche stercoraire. —, subst., amas de matières fécales. —, un homme à gros ventre, un « sac à.... matière fécale. »

MERDE-HER, mâchefer, scorie du fer lorsqu'on le forge.

MERDOUS, merdeux, breneux, sali de matière fécale: *Qui dab canalhe es couche, Merdous que-s lhèbe.* PR. H. Qui se couche avec de la canaille, breneux se lève. Qui fréquente de mauvaises gens, s'en trouve mal. Variantes: *Qui dab may-natz s'en ba coucha, Merdous que-s lhèbe lou tendouma.* Qui avec des enfants va se coucher, breneux se lève le matin. « On sort mal d'une affaire où l'on s'est associé avec des gens ineptes. » c. — *Merdous*, subst., synonyme de *merdalhou*; voy. ce mot. *Merdouset, merdouset*, dim.

MERDOUSALHE, merdaille, troupe importune de marmots. —, tas de marmousets, de petits garçons, de gens que l'on méprise.

MERDOUSAMENT, salement.

Merebilhar-se, s'étonner: *Merebilham nos per que no abetz faite l'enformation que nos vos abem mandat far.* DÈN. *Leitr. de Gast.-Phœbus.* Nous sommes étonné que vous n'avez point faite l'information que nous vous avons (déjà) ordonné de faire. — Voy. *Merbelhar*.

MERENT, qui mérite, digne (en bonne et en mauvaise part), délinquant, coupable: *Punir, corregir lo merent o merentz...* en las penes corporaus e pecunias. F. B. Punir, châtier le délinquant ou les délinquants des peines corporelles et pécuniaires. — Voy. *Meritent*.

MERIC (vers la Chalosse); même signification que *Melic*.

Meri Emperi, haute justice: *Nulh hom de Bearn no pot meter peadge ni costume en sa terre, sino que aye meri e emperi (meri emperi).* F. B. Nul homme de Béarn ne peut mettre péage ni coutume en sa terre, à moins qu'il n'ait haute justice. — D.-C., « imperium merum et mixtum », jus summum et medium, alta et media jus-

titia; (en fr.), mere e mixte emperez. » — Ailleurs, D.-C. dit: « *Maire vel Mere*, idem quod major. » Voy. « Merum examen. »

Merir; voy. *Merita*.

MERIT, mérite: *Los meritz de la cause.* F. B. Les mérites (le mérite) de la cause. — Voy. *Meriti*.

MERITA, mériter: *Soun aco lous rebuts Qui èy meritatz !* DESP. Sont cela les rebuts que j'ai mérités; est-ce par là que j'ai mérité tes rebuts ! *Recebo mort que no abe meride.* H. S. Il reçut la mort qu'il n'avait point méritée.

MERITENT, méritant, digne (en bonne et en mauvaise part; voy. *Merent*), coupable: *Dequeg crim no ere meritente.* M. B. Elle n'était point coupable de ce crime.

MERITI, mérite. CAT. Voy. *Merit*.

MERLA (Bay.), mêler. —, réf., se mêler de: *Nou-b merletz dous meys ahas.* Ne vous mêlez point de mes affaires. — Voy. *Mella-s*.

MERLADE, nichée de merles. —, se dit d'une famille de « moricauds. »

MERLAT, MELLAT (Orthez), petit du merle. Au fém., *merlate*.

MERLE, MELLE (Orthez), femelle du merle. — *Fine mërle, fine merlate*, fine commère.

MERLOU, MELLOU (Orthez), merle: *Mèrlous y gays de la countrade...* bee s'èren reunits. NAV. Merles et geais de la contrée s'étaient bien rêniss. — *Blounde coum la coude deu mèrlou.* PROV. Blonde comme la queue du merle. Variante: *Qu'ère darre lou pleix quound lou boun Dieu balhabe la coulou aus mèrlous.* Elle était derrière la haie quand le bon Dieu donnait la couleur aux merles. — *Plumat coum u mèrlou.* PR. B. Plumé comme un merle. Quelqu'un qui a tout perdu, que l'on a dépouillé, qui reste « nu comme un petit Saint-Jean. » On peut être, en béarnais, « plumé comme un merle », sans avoir été, ainsi qu'on le dit en fr., « plumé comme un pigeon » : celui-ci est toujours « une dupe » ; il n'en est pas de même de l'autre. — *Fii mèrlou*, fin merle, un ma-tois.

MERMAMENT, masc., diminution, retranchement.

Mermar, diminuer, retrancher: *Aquesta prencio e tregu de l'originau...* sees que arre no y ajuste ni merme. LIV. ROUGE D'OSSAU. J'ai pris et tiré celle-ci (cette charte) de l'original sans que j'y aie (et je n'y ai) rien ajouté ni retranché.

MEROUN; voy. *Melou*.

MERQUE; même signification que *Marque*.

Mes, moisson : *Eus cultivatz ayan herba e pastenc.... ses dampnage de mes e de fenar.* F. O. Sur les terrains cultivés qu'ils aient herbe et pacage... sans dommage de moisson et de fenaïson. — Dans RAYN., « *culhiran las mes.* » (Les autres) récolteront les moissons.

MES; voy. *Mele*, *meter*, *mettre*.

MES, MEY, ME, Meis, plus : *Mesgran* (Vic-Bilh), plus grand. *Cerque-m u mey brabe houni.* NAV. Cherche-moi un plus brave homme. *Me de roument, me de hey* (Bay.). Plus de froment, plus de foin. *La mes balance.* ARCH. La plus-value. *Si mes y an a estar de ung die.* F. B. S'ils ont à y rester plus d'un jour. *Lou Bearnes ey praube; si mey habè, mey ab daré.* D. B. Le Béarnais est pauvre; s'il avait davantage, il vous donnerait davantage. *A estat en l'escominje meis de xxx ans.* L. O. Il a été dans l'excommunication plus de trente ans.

MES, MEY, mais : *Lou Bearnes qu'ey praube, mes nou cap-baze.* PROV. Le Béarnais est pauvre, mais il ne baisse pas (il n'a pas à baisser) la tête. — *Mes que*, pourvu que : *Lous pastous soun hurous mes que paguen la dème.* N. PAST. Les pasteurs sont heureux pourvu qu'ils payent la dîme. — Voy. *Mas*.

MESADE, durée d'un mois de travail. — *La mesade*, le mois d'école; la rétribution scolaire.

MESCHE, *Mèche*, *Mêche*, aphérèse de « dometge. » RAYN., domestique; se dit des animaux, et aussi des personnes que l'on a rendues dociles : *Nade bësti... ni saubadge ni mèche.* F. EGL. Aucune bête, ni sauvage, ni domestique. *Mêches nou bicis.* IM. Novices dociles. — *Arbles mesches e saubadges.* BAR. Arbres fruitiers et (arbres) sauvages.

MESCHIDA-S; voy. *Menshida-s*.

MESCHIDENCE; même signification que *Menshidence*.

MESCHIDEU; voy. *Menshideu*.

MESCLA, *Mesclar*, mêler : *Tas ouïlhes dab las mies nou-s denhen plus mescla.* DESP. Tes brebis avec les miennes ne se daignent plus mêler. — *Milh mesclat.* ARCH. Millet mélangé.

MESCLADIS, mélange; se dit de ce qui est mêlé, confondu, brouillé.

MESCLAGNE; voy. *Mesclanhe*.

MESCLAMENT, action de mêler, de mélanger.

MESCLANHE, *Mesclagne*, fém., mélange, promiscuité. *Ue mesclanhe*, un pêle-mêle.

MESCLE, mélange, étoffe : *Drup de*

mesclè. ARCH. Drap mélangé. *Une fuca de mescla de Banheres.* IB. Un capuchon de « mélange » de Bagnères.

MESCLE, *a mescle, a mescles*, ensemble, pêle-mêle : *Cantan(t) a mescle.* F. EGL. (Tous) chantant ensemble, confusément. *La cansou de l'esquirete... Audida a mescles, sou dia, Dab lous piu-pius de la parre E lou gri-gri de l'escharre.* SEI. La chanson de la sonnaïlle entendue, au point du jour, se mêlant aux « piu-piu » de la mé-sange, au cri-cri de la taupe-grillon.

MESCLEYA, en mauvaise part, fréq. de *Mescla*.

MESCOUMPTE, *Menhsconte*, mé-compte, erreur de compte : *Renuntion a tote exception de tot menhsconte.* ARCH. Ils renoncent à toute exception de toute erreur de compte.

MESCOUNEXE, *Menhs-coneche* dans ps., méconnaître.

Meseg, Mesel; voy. *Meset*.

Meserarie, ladrerie, lèpre : *Feride de meserarie.* F. B. Frappée de ladrerie (personne atteinte de lèpre).

Meserer, atteint de ladrerie, se dit des bêtes, particulièrement des porcs : *No scoryara nulhe bestie meserere.* ARCH. Il n'écorchera aucune bête atteinte de ladrerie.

MESET, *Meseg, Mesel*, lépreux : *La maysou deus mesets*; dans F. B., *la mayson deus mesegs*; dans F. O., *la mayso deus mezels*. La maison des lépreux. — *Porc meseg.* F. B.. Porc atteint de ladrerie. *No volem que carn mesere sic benude en las carniceries.* CH. D'ORTH. Nous ne voulons pas que viande de bête atteinte de ladrerie soit vendue dans les boucheries.

MESLEU; voy. *Meyleu*.

MESOUT (vers le Gers); même signification que *Medout*.

MESPLE, nêfle : *De l'arrague a la mesple, que troubaras qui-t neureizque: D'aquin enla Que t'en cau cerca.* PR. B. De la fraise à la nêfle, tu trouveras qui te nourrisse; de là en avant, il faut t'en chercher. Durant la belle saison jusqu'aux premiers froids, on a de quoi donner; il n'en va pas toujours de même pendant l'hiver. — Enigme dont le mot est la *mesple*, la nêfle : *Qu'ha cinq aïes e cinq os, E nou pot boula tau bos?* Elle a cinq aïes et cinq os, et elle ne peut voler vers le bois. — *Dab lou temps la mesple que madure.* PR. H. Avec le temps la nêfle mûrit. En fr. XVI^e s., « Avec la paille et le temps meurissent les nêfles et les glands. » G. MEURIER — Voy. *Cure-mesples*.

MESPLE, néflier : *Bastou de mesplè.*

Bâton de néflier. Beau et solide bâton, le « makila » des Basques ; c'est une arme terrible entre les mains de celui qui sait « en jouer. » — *Bouiza la rée dab ue serbiète de mesplè.* P. B. Essuyer le dos avec une serviette de néflier. Battre à coups de bâton se dit aussi, en fr., dans le langage populaire : « Donner une frottée » à quelqu'un, lui « frotter les reins » ; en anglais, « to rub a man down with an oaken towel », frotter avec une serviette de chêne. A. DELVAU, *Lang. verté.*

MESPRESA, Menhs presar, mépriser : *Lo geguaoant menhs presar lo.* H. S. Le géant le méprisa (Goliath méprisa David) ; on dit aujourd'hui *lou mespresa.*

MESPRESADOU, Mesprisadou, Mespresayre, qui méprise, contempteur : *De pays e may's toutz lous mespresadous.* F. Egl. Tous ceux qui méprisent pères et mères. *Los mesprisados de sa maiestat.* Ps. A. Ceux qui méprisent sa majesté.

MESPRESIBAMENTZ, Mesprisibament, avec mépris, d'une manière méprisante. Ps. On y trouve aussi *mesprisivament* [t].

MESPRESIU ; même signification que le suivant.

MESPRESOUS, méprisant, dédaigneux, contempteur.

MESPRETZ, Menhs pretz, mépris : *Lou mesprets qui hè de mouns appas.* PUY. Le mépris qu'il fait de mes appas. *En menhs pretz de Diu e de la regine.* ARCH. M. En mépris de Dieu et de la reine. *En menhs pretz de la justici.* BAR. Au mépris de la justice.

MESPRISADOU ; voy. *Mespresadou.*

Mesprisivament ; voy. *Mesprisibament.*

Mesqui, Mesquin, messenger : *Qui recevra lo mesquin per amor de mi, a mi me recevra.* H. S. Qui recevra le messenger par amour de moi, me recevra. (Dans l'Evang. de S. J., xii, 20 : « Si j'envoie quelqu'un, celui qui le reçoit, me reçoit. ») — Note inutile sur le mot *mesquin* dans H. S., t. II, p. 266, ligne 2. — *Petit mesqui.* DEN. Petit messenger, petit serviteur. — Dans l'anc. fr., « meschin » signifie serviteur, et « meschine », servante. Aujourd'hui en patois picard, « mekinas », les servantes.

MESQUII, mesquin, chétif, faible, malheureux, affligé, pitoyable : *Diu lous mesquis rend consolatz.* Ps. Dieu rend consolés (console) les affligés. *Mesquinet, mesquinot, mesquinou*, dim.

MESSADGE, Messatye, message.

MESSADGE (Orthez), serviteur, domestique : *Arres no y demore, sino Pey-roo e sons messatges que s'i van ad ores dromir.* DEN. Personne n'y demeure (dans cette maison), mais Pierron et ses serviteurs y vont dormir parfois. —, messenger : *Jou sorti de gourri pas a pas lou biladge ; En ta gran pene l'heu nous bi jamaes messadge.* F. Past. Je viens de parcourir pas à pas le village ; en si grande peine peut-être jamais messenger ne s'est vu.

MESSADGÈ, Messadger, messenger : *Quant vierra lo messadger qui tremetera de mon Pay.* H. S. Quand viendra le messenger que j'enverrai de mon Père. *Messadgerot*, dim. R.

Messadger, Messadge, officier de justice dans le pays de Soule : *La cort depute lo messadger.* COUT. S. La cour désigne le messenger. *Los messadges deben far los executions deus mandamens.* IB. Les messagers doivent faire exécuter les mandements.

Messadgerie (voy. le précédent), division du pays de Soule où le « messenger » exerçait ses fonctions ; il y avait dans ce pays trois « messadgeries » : *Los messadges..., chacun en sa messadgerie, son tengutz e deben mandar los tres Estatz a la cort.* COUT. S. Les messagers, chacun dans sa circonscription, sont tenus de mander les trois Etats à la cour. —, fonction du « messenger » : *Los messadges deben far sacrament... de bien e degudement far e exercir l'offici de la messadgerie.* IB. Les messagers doivent jurer de s'acquitter de tous les devoirs de leur fonction.

MESSE ; voy. *Misse.*

MESSE, MESSIÈ (Aspe), gardien des cultures. — Anc. fr. « messier. » Les messiers étaient nommés pour veiller à la garde des fruits avant la récolte. Ils étaient choisis par tous les habitants de la commune et responsables des délits commis dans l'étendue du pays soumis à leur surveillance. CHÉRUEL, *Dict. des Institutions*, etc. — D.-C. « Messerius », messium custos.

Messibe, moisson, temps de la moisson : *Las assemblades deus Estatz seran convocades en temps commode, autre que messives e verenhas.* P. R. Les assemblées des Etats seront convoquées en temps commode, autre qu'aux époques de la moisson et de la vendange.

MESSIÈ, Messier ; voy. *Messè.*

Mession, moisson : *Ferías de messions o verenhas.* F. H. Fêtes de moissons ou vendanges (vacances à l'époque des moissons ou des vendanges).

Mession, Messioo, dépense d'entretien (nourriture) : *Lo senhor deu casteg lor deu far la mession*. F. B. (Quand le vicomte de Béarn vient à ses gîtes en Ossau, les Ossalois doivent entrer à Castel-Gelos, et) le gouverneur du château doit leur faire la dépense (pourvoir à leur entretien). — *Pagar las messions, ou las messioos*, IB., payer les frais, les dépens; défrayer.

MESSOUNGE, MESSOUNGÈ; même signification que *Mensoungé, Mensoungè*.

MÊSTE, Maeste, Maestre, maître : *Lou bou meste hè lou bou baylet*. PROV. Le bon maître fait le bon valet. *Lou meste deus anyous, lou rey deus arcanyous, Anocyt qu'ey badut*. NOBL. Le maître des anges, le roi des archanges, cette nuit est né. *Maeste d'escola*. H. S. Maître d'école. — Titre donné à des personnes exerçant certaines professions (avocats, notaires, médecins, etc.) : *Maeste P. Maurii e maeste G. Aramon de Bepauc, judges de Beurn*. ART. Maître P. Maurin et maître G. Raymond de Belloc, juges de Béarn. *Maeste Thomaas de Gironne... medecii*. ARCH. Maître Thomas de Gironne, médecin. — *Maeste d'obre* (maître d'œuvre), directeur des travaux : *Maeste d'obre deu senhor comte*. ART. Directeur des travaux de Mgr. le comte. *Maeste de fuste*. ENQ. Maître charpentier. *Maeste de pèyre*. ART. Maître maçon. *Meste de las monedes*. P. R. Maître (directeur, fermier) des monnaies. *Meste de camiis* (maître de chemins), « maître voyer » (ingénieur des ponts et chaussées) : *Meste de camiis se transportara, une begade l'an, seinx estar requerit, en lous locs per visitar lous camiis e ponts*. IB. Le maître voyer se transportera dans les localités, une fois l'an, sans être requis, pour examiner l'état des chemins et des ponts. *Maestes de la troye e de la bride*. R. Maîtres de la « truie » et de la « bride » ; ceux qui dirigeaient le service des machines de guerre ainsi nommées. *Meste de bal*. (Ossau), maître de bal, celui qui dirige la danse. — *Meste d'ahas*, maître d'affaires. *Grands mestes d'ahas de Nabas*. D. B. Grands maîtres d'affaires de Nabas. On se moque par ce dicton des gens de la commune de Nabas, qui, toujours empressés, comme dit le Fabuliste, « S'introduisent dans les affaires, Et font partout les nécessaires. »

MESTIÈ, Mestier, métier : *Jou que-t bouy du mestie, E si crede tu-m bos, tu seras jardinè*. N. PAST. Je veux te donner un métier, et si tu veux me croire tu seras jardinier. *Carta de homi que se afferme ab*

capdeg per aprenher mesthier. F. B. Charte (acte notarié) d'homme qui se loue à un maître pour apprendre métier. — *Mestie nou carque*. PR. B. (Apprenez, apprenez à travailler) ; métier ne charge. —, besoin, nécessité : *La teule qui sera mestier en lu obres*. ART. La tuile qui sera besoin (les tuiles nécessaires) pour les travaux (à faire au château de Pau, 1375). — *Mestie qu'ensenhe*. PR. H. Besoin enseigne. — En fr. XIII^e s., « Li mestiers duit l'ome » (le besoin apprend à l'homme). L. R. DE LINCY, *Prov.*

Mestier, masc., espèce : *Tout mestier de bestians*. COUT. S. Toute espèce de bétail.

MESTIERAU, qui exerce un métier : *De hami deu mourri lou qui n'es mestierau*. N. PAST. De fain doit mourir celui qui n'a point de métier. *Tot mestierau o carpentier*. ARCH. Tout homme de métier ou charpentier.

MESTIOU (Oloron), matière nécessaire pour faire une chose quelconque. —, s'emploie au sens du mot fr. « étoffe » ; au fig., moyens, ressources ; moyens, facultés naturelles.

MESTRESSE, Mastresse, maitresse. — *Sa mastressa vota*. SAL. Sa maitresse voix. —, femme avec qui l'on vit dans un commerce d'amour.

MESTREYA, faire le maître, commander : *Mestrey a tout temps, gourmandeya lou poble*. DAB. Faire le maître en tout temps, gourmander le peuple.

MESTURE, masc., « métüre », espèce de pain de farine de maïs que l'on fait cuire dans des terrines garnies intérieurement de feuilles de châtaignier ou de chou pour que la pâte n'adhère pas aux parois : *Ta souns repas qu'hàbè drin de lard dab mesture*. VIGN. Pour ses repas, il avait un peu de lard avec de la « métüre. » *Mesturèt*, masc., dim. — *Lous Cagots de Biellesegure, Si-us manque paa, Que minyes mesture Autaa plaa*. D. B. Les Cagots de Viellesegure, s'il leur manque du pain, mangent de la « métüre » aussi bien. — L'appétit et la faim ne trouvent jamais mauvais pain. — L. R. DE LINCY, *Prov.* — « Quand on a faim, on ne choisit pas les mets. » PERNY, *Prov. chinois*. — *Lou qui minye mesture Qu'ha la came dure, Lou qui minye paa Qu'ha la came de caa*. PR. B. Celui qui mange de la « métüre » a la jambe dure, celui qui mange du pain a la jambe de chien. — *Cap de mesture*, tête de « métüre » ; voy. *Cap*, I. — *A Salies que hè la mielhe mesture*. A Salies, on fait la meilleure « métüre. » Se dit proverbiale-

ment pour signifier qu'à Salies on a la prétention de faire les choses mieux que partout ailleurs. — *Que s'y entien coum u asou a hoelha mesturètz.* Il s'entend à cela comme un âne à garnir de feuilles les terrines où l'on fait cuire « les métures. » En fr. « Il s'entend à cela comme à rammer des choux » ; — « Ung asne n'entend rien en musique. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

MESTUREYA (Aspe) ; se dit du pain qui ressemble à de la « méture. » — *Voy. Mesture.*

MESURA, Mesurar, mesurer : *Los draps se deben mesura a canas, mējas canas e paums...* F. H. Les draps se doivent mesurer à cannes, demi-cannes et empanes.

MESURADOU, Mesurador, mesureur : *Pesadors e mesuradors.* ARCH. Peseurs et mesureurs (vérificateurs des poids et mesures).

MESURAYRE, mesureur ; mauvais mesureur, mesureur trop exigeant.

MESURE, mesure : *Qui thiera fausse mesure, liure, cana...* *dara au senhor VI sous morlaas.* F. B. Qui tiendra fausses mesures, livre, canne... payera au seigneur six sous morlaas. *En tout Bearn no habera que un pees e una mesura, qui seram los de Morlaas.* F. H. Dans tout le Béarn, il n'y aura qu'un poids et une mesure, qui seront ceux de Morlaas. (Les poids et mesures dont on se servait en Béarn devaient être tous étalonnés sur ceux de Morlaas.) — *Le mesure de blat, une mesure de blé : 25 litres.* — *Mesure que dure, galop nou pot.* PROV. Mesure dure, galop ne peut. « Qui veut voyager loin, ménage sa monture ». — *Cous qui tornan d'una mesura.* PS. Les cieux qui tournent d'un mouvement mesuré (d'un mouvement régulier).

MET, crainte, peur : *La mourt nou-p haré pas grand met.* IM. La mort ne vous ferait pas grande peur ; (vous ne craindriez pas la mort). — *Si bié d'Aulet, N'hayes met ; Si bié d'Issaux, t'Hè-t-pée des-ans.* D. B. Si (le vent) vient d'Aulet, n'aie point de crainte ; s'il vient d'Isseaux, fais-toi pied déchaussé (déchausse-toi, fuis au plus vite). Aulet est un « écart » de la commune d'Accous (Aspe), et, du côté opposé, Isseaux est une forêt sur la montagne appartenant à la commune d'Osse. Dès que le vent souffle du côté d'Isseaux dans le vallon de Bedous, il faut se hâter de cesser les travaux des champs ; il est immédiatement suivi de pluie. — Lat. « metus. »

METALAT ; voy. *Metau.*

METALE (Ossau, Aspe), sonnaïlle. — *Voy. Metau.*

METALET ; voy. le suivant.

METAU, métal : *Castanhine... haura l'esquire de metau.* F. R. « Castagnine » (la vache favorite) aura la sonnaïlle de métal (de cuivre). *Us topie de metau deu pees de detz a dotze liures.* AROH. Une marmitte de fonte du poids de dix ou douze livres. — *Lou metau*, le pot de fer ou de fonte : *La poure au metau*, la poule au pot. *Metalet*, dim. — *Metalat*, masc., une potée. — *Voy. Cure-metau.* — *Metau* (Ossau, Aspe), grande sonnaïlle au cou des bêtes à corne. *Metule*, dim.

Metayrie ; même signification que *Meterie*.

MÊTCHE ; voy. *Mèche, Mèsche.*

METE ; voy. *Mede.*

METE, Meter, mettre, poser, placer. *Meti* (i faible), je mets. *Meti* (i fort), contraction de *metebi* (i faible), je mettais. *Metouy*, je mis ; *metou*, il mit ; anc. *metu, mete*. Participe passé, *mes, metut*, mis : *A be mes.* H. S. Il avait mis. *Fo metud.* IB. Il fut mis. *Lo fe meter au fontz de la torr.* BAR. Il le fit mettre au fond de la tour. — *Meto li de sobrenon Cesar.* H. S. Il lui mit de (il lui donna le) surnom de César. — *La mia anima meteri jo per tu.* IB. J'exposerais ma vie pour toi. — *Mete trente escutz.* ARCH. M. Engager trente écus dans un pari. — *Meter faut.* H. A. (Mettre haut), suspendre. — *Meter... ampoleta d'oli per lo cap en juus.* H. S. Verser une petite fiole d'huile sur la tête. — *L'un baiz, l'autre haut met.* PS. Il abaisse l'un, il élève l'autre.

METERIE, Metayrie, métairie : *Que-m hey paysaa, que bouloy meterie.* NAV. Je me fis paysan, je voulus une métairie. *La metayrie noble de Tatze.* DIOT. La métairie noble de Taste (comm. de Gan, cant. d. Pau-Ouest).

Metement, masc., action de mettre : *Los actes de vendition e metement de possession.* F. H. Les actes de vente et de mise en possession. *Metement de preson.* BAR. Emprisonnement.

METIX, Metich ; même signification que *Medix*.

METOU, masc., dim. du subst. *Mete, Mede*, tas.

METOU, 3^e pers. du sing. du passé défini de *Mete*, mettre.

METOU LIC (méticuleux), craintif : *Descouratyat e metoulic dens l'esprabe.* IM. Découragé et craintif (manquant de courage et saisi de peur) dans l'épreuve.

METOU LIU ; même signification que le précédent.

METOUTCH (Aspe) ; même signification que *Medout*.

MEU, masc. et fém., miel : *Mey douce a la mie bouque que la mèu*. IM. (Votre parole) plus douce que le miel à ma bouche. *Lo meu doos Qui deus pientis goiteia*. PS. Le doux miel qui dégoutte des rayons. — *A Sent-Miquèu, Pele l'abelhe e taste lou mèu*. PR. B. A la Saint-Michel, tue l'abeille et goûte le miel. Dès la fin de septembre, il faut extraire le miel des ruches. *Lou mèu qu'ey hèyt enta qu'eu lequen*. PR. H. Le miel est fait pour qu'on le lèche. En fr. XIII^e s., « Le miez fait pour c'on le leiche. » *Mourte ey l'abelhe qui dabe lou mèu*. IB. Morte est l'abeille qui donnait le miel. On a tué « la poule aux œufs d'or ». — On a perdu « la bonne vache à lait. » — *Qui minye hèu Nou pot escoupi mèu*. IB. Qui mange du fiel ne peut cracher du miel.

MEURANE; voy. *Miugrane*.

MEÛSSE, rate : *Qu'ha ue bère mèusse*. PR. B. Il a une belle rate. Se dit du nonchalant, de celui qui « ne se foule pas la rate. » — *Loungue mèusse*, terme injurieux : *Loungue-mèusse, fouyrours*. F. Past. Longue-rate, foireux.

MEY (Orthez, Bay.); voy. *Me*, mien.

MEY; même signification que *Mes*, plus. — *Mey*; voy. *Mes*, mais.

Meyan; voy. *Mieyan*.

MEYE (Orthez, Bay.); fém. de *Mey*, mien.

MEYLEU, *Meslèu*, plutôt. — *Mey lèu, mes lèu*, plus tôt.

MEYRE, sensible, impressionnable au contact.

MEYT. **MÈ**, fém., pétrin : *Debant la mèyt Hès jouga l'esque*. NAV. Devant le pétrin tu fais jouer l'échine. — *Bère mèyt ta prestimaynatyes*. Beau pétrin pour pétrir des enfants. En lat. « Præstanti corpore nympha... quæ pulchra faciat te prole parentem. » VIRGILE. — Voy. *Meytoun*.

Meytaderie, société, association de personnes pour quelque affaire : *En la quoale meytaderie las partidas an mettut tan[t] l'un que l'autre*. ARCH. Association dans laquelle les associés (les parties) ont mis autant l'un que l'autre. — Voy. *Mieytadarie*.

MEYTAN; même signification que *Mieytan*.

MEYTAT, moitié; voy. *Mieytat*.

MEYTOUN (Bay.), masc., petit pétrin. — Voy. *Meyt*.

MI, moi : *Lo Pay est mayor que mi*. H. S. Le Père est plus grand que moi. *Tu bieys a mi ab armes*. IB. Tu viens à moi avec des armes.

MIA, *Miar*, mener, conduire : *Arnauton, vos on nos miatz ?* H. A. Arnauton, où

nous menez-vous? *Los Judeus mian Jemu-Xrist dabant Pilat*. H. S. Les Juifs menèrent Jésus-Christ devant Pilate. Voy. *Amia*. — *Miarèy lou cap de danse*. N. PAST. Je mènerai la tête de (je conduirai la) danse. — *Mia goerre a*, faire la guerre à : *Los qui goerre a mon amna mian*. PS. Ceux qui font la guerre à mon âme.

MIADOU, *Mlador*, meneur, au sens propre et au sens fig.

MIALER; voy. *Mieler*.

MIASSA, *Miassar*, *Menassa*, menacer : *Lo senhor lo fassa affidar ad aques qui lo miassa*. F. B. Que le seigneur le fasse assurer par celui qui le menace. F. B. *Lo menassat*. IB. Le menacé. *Lo menassa fort de otradayr pervie de feyt*. BAR. Ille menaçait fort de « l'outrager » par voie de fait.

MIASSE, *Menasse*, menace : *Las miasses qui het (hètz) parechin temeraris*. F. Egl. Les menaces que vous faites paraissent téméraires. *Yo me clami de miassas que om me fe*. F. B. Je me plains de menaces que l'on me fait. Dans BAR., *menasses*.

MIAU, au lieu de *mioü*; voy. *Muyou*.

MIAU! même signification que *Gnaul*.

MIAULA, miauler.

MIAULET, miaulement : *La bielhe gate de Piaulet, Douce de pate e de miasset...* La vieille chatte de Piaulet, douce de patte et de miaulement. On dit aussi *La bère gate*, etc. — Voy. *Gate*.

MIAUSSAT (Aspe); voy. *Miussat*.

MIC; voy. *Amic*.

MICASSE, qui aime les *miques*, qui s'en nourrit. — Voy. *Mique*.

MICHEROU; même signification que *Macherou*.

MICLAU; voy. *Dic-Dac*.

MICOLE; même signification que *Mique*.

MICUT; *paa micut*, pain qui n'est pas bien cuit; il est mou comme la *mique*.

MIDUNE; voy. *Dic-Dac*.

MIE, fém. de *me*, mien.

MIE, 3^e pers. du singulier, prés. de l'indicatif, de *mia*, mener.

Mieg; même signif. que *Miey*.

MIEGE, *Mieye*, fém. del'adjectif *mieg*; voy. à ce mot la locution *a mieges*.

MIEJA, *Mieya*, diviser par le milieu, *miey*. On dit aussi *Esmieja*, *Esmieya*.

Mieler, **Mialer**, millier : c. *mielers de teule per i an en las teuleres de Montaner*. ART. Cent milliers de tuiles par an aux tuileries de Montaner. Cent *mialers* de teule. IB.

MIELHE, meilleur, meilleure : *Los melhe tros*, le meilleur morceau. *Los ch*

pe de mielhe pasture. DRSP. Que le ciel vous donne meilleure pâture. —, adv., mieux : *Jou dansi mielhe que Martii.* N.PAST. Je danse mieux que Martin. On dit aussi *Melhe*.

MIELHOU, *Mielhor*, meilleur : *Abroucan lou mielhou barricot.* F. Past. Ils mirent en perce le meilleur baril. *Fe seder Saul. en lo mielhor loc.* H. S. Il fit asseoir Saül... à la meilleure place. Dans F. O., *mielhor, meilhor.* — *Mielhou*, adv., mieux.

MIELHOURÉE ; voy. *Mielhurée*.

MIELHURA, *Mielhurar*, améliorer. On dit aussi *melhura*. — Voy. *Ame-lhura*, *Meliorar*.

MIELHURAMENT, *Melhurament*, masc. amélioration.

MIELHURAU, *Melhurau*, adj., qui produit, peut produire un mieux. —, Substantif, mieux, un état meilleur.

MIELHURÉE, *Melhurée*, masc., amélioration : *Obras e mielhurées... qui lo compador y habera feyt.* F. H. Travaux et améliorations que l'acheteur y aura faits (aura faits à la propriété). — *Mielhourée de la mort*. Mieux trompeur qui précède la mort.

MIEY, *Mieg*, fém. *mieye*, *miege*, demi : *U miey paa*, un demi-pain ; *ue miege mesure*, une demi « mesure » ; *miege hore*, demi-heure ; *ue hore e mieye*, une heure et demie. — *Ni miey, ni mieye*, précédés d'un substantif, signifient, comme en fr., « ni demi, ni demie », sans rien absolument de la chose dont il s'agit : *A tau bibi sens tristesse ni mieye.* S. G. Ainsi je vivais sans tristesse ni demie (sans la moindre tristesse, absolument sans tristesse). Dans *MOLIERE*, *Sgan.* 16 : « Sans respect ni demi » (sans aucun respect). — *Lou miey*, le milieu ; *au miey*, au milieu : *Au miey deu coo bère plague leyau.* S. G. Au milieu du cœur une plaie profonde. — *Riu e mieys*, ruisseau au milieu, *carrère en mieys*, chemin, rue au milieu, étaient employés pour indiquer que le ruisseau, le chemin, séparaient deux champs, deux maisons, etc. : *L'hostau la carrère en mieys deu de Conderine.* DÉN. La maison séparée par le chemin de celle de Conderine. — *Miey per miey*, par moitié : *A mieges de profit.* F. Egl. A moitié profit. *A mieyes, coum lous cauterès.* PR.B. A moitié, comme les chaudronniers. Se dit à propos d'un partage fait ou à faire en deux parts égales ; on ne sait pas bien pourquoi les chaudronniers interviennent dans cette expression. On prétend qu'ils exagéraient le prix de leur travail, et qu'en fin de compte ils le réduisaient à moitié. — *A miey jenè*,

Miey palhè ; *A Miey heurè*, *Miey graè*, *E lou porc sancè.* PR. B. A la mi-janvier, mi-« pailler » (la paille réduite de moitié) ; à la mi-février, mi-grenier (à moitié plein), et le porc entier (la salaison conservée). Ainsi pourvus à cette époque de l'année, les gens de la campagne ont pour eux et pour leurs bêtes de quoi arriver aux mois où se renouvellent les provisions. — Dans le Lavedan (H.-Pyr.) : « *Ta sent Bertran de zè, Miey graa, miey palhè, miey hee, Et porc entier.* c. A la Saint-Bertrand de janvier, moitié grain, moitié « pailler », moitié foin, et le porc entier. — Dans les Basses-Alpes : « En mitan février, mitan grange, mitan grenier. » — Lt. : « Mezzo gennaio, mezzo pane et mezzo pagliaio. » Cf. *Proverbes fribourgeois* dans *Romania*, VI, p. 77 et 89.

MIEYA ; voy. *Mieja*.

Mieyaa, séparation, ce qui sépare deux propriétés : *Las mieyaas e termis deus terradors.* ARCH. Les séparations et limites des terrains.

Mieyan, **Meyan**, subst., moyen : *Per quinks... mieyans.* BAR. Par quels moyens. *Au mieyan de....* IB., *per meyan de que*, ARCH., moyennant quoi.

Mieyansaa, intermédiaire : *Lo acort, Diu mieyansaa, es bengut a bone conclusion.* ARCH. L'accord, grâce à Dieu, est venu à bonne conclusion (a été bien conclu).

Mieyansant, moyennant : *Mieyansant[é] jurament.* S. J. Moyennant serment. Lat. « juramento medio. »

MIEYANSERIE, mitoyenneté. —, cloison, séparation faite dans une chambre : *Une guoardaroba en laquale faran une mieyanserie de taules d'abet.* ART. Une garde-robe où l'on fera une cloison de planches de sapin.

MIEYANSE (du milieu, qui tient le milieu), moyen : *L'atyé mieyansè.* V. BAT. Le moyen âge. — *Lenhe mieyansère*, bûche de moyenne grosseur.

MIEY-DIE, *Mieydie*, midi, sud : *Pic de Mieydie* (Ossau). Pic de Midi.

MIEYE NOEYT, *Miege noeyt*, minuit.

MIEYES, *Mieges* ; voy. *Miey*.

Miey-goadanh, moitié gain, moitié profit : *Bestiar balhat a miey-goadanh.* COUT. s. Bétail donné à moitié profit.

Mieygoadanher, qui est à moitié profit : *Bestiar mieygoadanher.* F. B. Bétail tenu à moitié profit.

Mieygoadanherie, cheptel : *Bestiar de mieygoadanherie.* COUT. s. Bétail à cheptel.

MIEYIN, **MIEYINE**, jumeau, jumelle. On dit aussi *Mieyou*.

MIEY-JOUR, *Miey-jorn*, midi. —, midi, sud : *Tu as creat la bise e lo miey-iorn.* ps. Tu as créé la bise (l'Aquilon, le nord) et le midi.

MIEYOU ; voy. *Mieyin*.

Mieyserarie, condition moyenne, qualité moyenne : *Cort temporau... o de mage, o de mendre, o de mieyserarie.* F. B. Cour temporelle (de quelque qualité qu'elle soit), ou haute, ou basse, ou moyenne.

MIEYTADARIE, société, association où les profits sont à moitié. — Voy. *Meytaderie*.

MIEYTADE, colon partiaire.

MIEYTADE, *Mieytader*, à partager par moitié : *Los acquets... seran comuns e mieytaders enter lor dus.* ART. Les acquets seront communs et à partager par moitié entre les deux (entre les conjoints).

MIEYTAN, au milieu : *Badut sus drin de palhe mieytan deu pastouris.* G. A. R. (L'enfant) né sur un peu de paille au milieu des bêtes. *Sauteriquèye au mieytan de la prade.* s. G. A. S. (Le chevreuil) sautille au milieu de la prairie. On dit aussi *Meytan, mitan, au meytan, au mitan*.

MIEYTAT, **MEYTAT**, **MITAT**, moitié : *Datz-m'en la mieytat.* Donnez-m'en la moitié. *No pagabe los obres la meytat deu temps.* BAR. Il ne payait point les ouvriers la moitié du temps. *Son de mosseiner l'abesque e dou capito per mitadz.* L. O. Redevances qui sont de (appartiennent à) Mgr l'évêque et au chapitre par moitié. *Maitad*, dans le même texte : *Pre-nen per maitadz la dezme.* Ils prennent par moitié la dime.

MIEY-TAUSII, variété de chêne, moitié taussin, moitié chêne roure. PALASSOU, *Mém. pour servir à l'Hist. nat. des Pyrénées*.

MIGAS, pour *Amigas* ; voy. *Amic*.

MIGE-HABE (demi-fève), nom du roitelet (Ossau).

MIGNARDISE, mignardise. — Dans ps., flatterie, fausseté : *Aus pots no a l'homie que mignardisa.* Aux lèvres l'homme n'a que flatterie (faussetés).

MIGOT, **MIGOTE**, **MIGOU** ; pour *amigot, amigote, amigou*. — Voy. *Amic*.

MIGUE ; voy. *Amic*.

MILE, **Mille**, **Miu**, mille : *Mile es-cutz*, mille écus ; *dus mile ans*, deux mille ans. *La reste degude deus v milie floris.* ARCH. Le reste dû des cinq mille florins. *Saul n'a mort miu, e David x milie.* H. S. Saül en a tué mille et David dix mille. — *Miles*, plur., s'emploie comme subat. et signifie des milliers : *Quoantz de miles*

coste aquere mayso? Combien de milliers (de francs) coûte cette maison ? Pour exprimer que quelqu'un est très-riche, qu'il a beaucoup d'argent, on dit : *Qu'ha hère de miles*.

MILESIME, fém., millésime : *La millesime (milesime) de las annèyes qui azen acostumat commensar... vingt-cinq de mars, se contera a l'advenir deu prumer jour de jener.* P. B. Le millésime des années. qui d'ordinaire commençait le 25 mars, se comptera à l'avenir du premier jour de janvier (1572). — Ordonnance de la reine Jeanne.

MILH, *Amilh*, mil, millet : *Semia milh*, semer du millet. *Lo milh fo... batut e lan-sat sus la era.* BAR. Le millet fut battu et lancé (vanné) sur l'aire. *Une jornada de terre laquoau deu semiar de anilh.* ARCH. Un arpent de terre qu'il doit ensemençer de millet. — *U graa de milh en bouque d'asou.* PROV. Un grain de mil dans la bouche d'un âne. « Une goutte d'eau dans l'Océan. » — « *Rari nantes in gurgite vasto.* » VIRGILE. — *Qu'ha lou cu bou la semia milh.* PR. B. Il a le c... bon pour semer du millet. Se dit de quelqu'un qui a peur. « On lous auré barrat dab un cese lou c. » D'ARQUIER, *La guerre des Linnçons contre les habitants de Lectoure*. On leur aurait fermé le c. avec un petit-pois. « Un gran de mil li taparié lou cueu. » *Rev. des l. rom.*, VII, 1882, p. 31. — « On lui boucherait le c. d'un grain de millet. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

MILHA, masc., **MILHADE**, fém., pâte de farine de millet : *Harie ta-pa milha.* VIGN. (Je vous laisse de la) farine pour vous faire de la pâte de millet. *Si bos coque ou milhade, You t'en darcy.* DESP. Si tu veux gâteau ou pâte de millet, je t'en donnerai.

MILHAS, pâte de maïs torréfiée.

MILHASA, récolter le millet : *Per la sason de milhasa.* s. B. Pendant la saison de récolter le (de la récolte du) millet.

MILHASAA, champ de millet.

Milhaso, **Milhason**,

MILHASOU, récolte du millet : *En aquere sason de milhasous.* ARCH. B. Dans cette saison de la récolte du millet. *Sason de milhasos.* ARCH.

MILHÈ, millet : *Aquiu nou y-ha ni roument ni milhè.* PEY. Là il n'y a ni froment, ni millet.

MILHÈ, **Milher**, adj., pour le millet : *Dues moles, l'une milhère, l'autre bladère.* ARCH. Deux meules (de moulin), l'une pour le millet, l'autre pour le blé (pour le froment).

MILHERA, récolter le millet: *Que-t balharèy milh quòand hayi milherat.* N. PAST. Je te donnerai du millet quand j'en aurai fait la récolte. — Voy. *Milhasa*.

MILHERI (Montaut); même signification que le précédent.

MILHERINE, espèce de poule de Carthage qui passe vers la fin de septembre; on l'appelle aussi *poule-milhère*.

MILHEROQUE, fém., linot, linotte.

MILHEROU, pinson.

MILH-MOUROU; même signification que *Blat-mourou*.

MILHOC, maïs: *U bèt sourelh d'estiu bien ahoega tas planes... Que-y-bedes? ar-rasim, y roument, y milhoc!* NAV. (Vieil Oloron), un beau soleil d'été vient embrasser les plaines... Qu'y vois-tu? des raisins, et du froment et du maïs! — *Peu de milhoc*; voy. *Peu*.

MILHOQUE, fém., le maïs sur pied ou le maïs récolté: *Quin ba la milhoque?* Comment va (en quel état est) le maïs? *La milhoque au gràè.* PEY. Le maïs au grenier.

MILHOUCA, récolter le maïs. *Per milhouca* (pendant récolter le maïs), aux jours de la récolte du maïs.

MILHOUCAA, champ de maïs.

MILHOUCUT; à la campagne, on fait du pain de farines de froment et de maïs mêlées; la pâte contient plus de farine de maïs que de farine de froment; s'il y en a trop, on dit que le pain, *lou paa*, est *milhoucut*; il a une mie compacte.

MILHOUCUÈ, propre à la culture du maïs. —, pour le maïs: *Mouls milhouquère*. Meule pour (moudre) le maïs. — *Hourat milhouquè* (Taron), locution obscène (trou pour l'épi de maïs), le vagin.

MILHOUCQUÈRE, fém., le maïs; voy. *Milhoque*. On dit proverbialement (Ossau): *Bouhe balaguère, madure milhouquère*. — Voy. *Balaguère*.

Mille; voy. *Mile*.

Minador, Minedor, mineur: *Peyrers, fusters, minadors e canoners*. B. Maçons, charpentiers, mineurs et canonniers. *Peyrers e minedors*. IB. Maçons et mineurs.

MINEROU, Minero, mineur: *Minero brasoqué, arronça-m au bujau Tons picz e tons martetz*. L. G. Mineur cendreur, jette-moi dans ta cachette tes pics et tes marteaux.

Mingar, diminuer; dans L. O. — Esp. « menguar. »

MINGE-BROGE; voy. *Minye-broye*.

MINGE-CROUSTES (mange-croûtes), un fainéant, celui que la fainéantise réduit à ne manger que des croûtes, à faire

maigre chère. On dit aussi *Minye-croustes*.

MINGEDOU (vers la Chalosse), mangeur. — Voy. *Minyadou*.

MINGE-LARD, Minye-lard (mangelard); un gourmand.

MINGE-PASTE, mange-pâte, terme de mépris.

MINGE-PIASTRES; même signification que *Minye-piastres*.

MINGERIE, « mangerie, grugerie », exaction: *Foules e mingeries se fèn, juus coulour de justicy, per lous officiers e ministres d'aquere*. P. R. Vexations et « grugeries » sont faites, sous couleur de justice (au nom de la justice), par ses officiers et ses ministres. — Voy. *Minyarie*.

Mingoe; voy. *Mengoe*.

MININ, MENIN, très-petit. — *Digit minin*, le petit doigt. — *Lou minin*, la minine, termes de tendresse, le petit, la petite. *Mininou, mininete*, dim. On dit aussi *menin, menine, etc.*

MINISTÈRI, Menistèri, Manistèri, ministère.

MINISTRANDE, dans F. Egl., femme de ministre (pasteur) protestant.

MINISTRE, Menistre, Menister, ministre. — *Los mes ministres e basalhs*. H. S. Mes serviteurs et mes sujets. — *Lo rector d'Orthes e menister de la Trinitat*. H. A. Le recteur d'Orthez et le supérieur de la Trinité; 1414. —, ministre (pasteur) protestant. En ce sens, dans F. Egl., *ministre* est fréquemment employé au lieu de *ministre*. — *Ministres de la justicy*. O. H. Les magistrats.

MINJA, MINJANCE; voy. *Minya, Minyance*.

MINJADERE, Minjaterre; voy. *Minyadere*.

MINJARIE; même signification que *Mingerie, Minyarie*.

MINJOUTEJA; voy. *Minyouteya*.

MINOU, syncope de *Mininou*; voy. *Minin*. —, minon.

MINOUS, douillet. —, minaudier, minousot, dim. — *Caresses minousetes*. F. LAB. Les caresses du papillon.

MINYA, Minja, Minyar, manger: *Minyem quauques iroles, Bebiem bèt goutet* (voy. *Catsau*). Mangeons quelques châtaignes rôties, buvons bon petit coup. *Peu camii que mingem quaeu aucat y garie*. F. PAST. Par le chemin nous mangeâmes quelque oie et (quelque) poule. *No mynya paa ni beguo aygua*. H. S. Il ne mangea du pain ni but de l'eau. *Mingan e begon amplemèntz a lor plaser*. H. A. Ils mangèrent et burent amplement à leur plaisir. —, dépenser, dissiper: *Que-s*

minyare lous bees de Mous de Gassiou. PROV. Il mangerait les biens de M. de Gassion. Se dit d'un grand dissipateur. Le marquisat de Gassion, créé en 1660, comprenait de nombreux fiefs en Béarn et en Navarre. *Que-s minyare Momas e Lareule.* D. B. Il mangerait Momas et Larreule. Il mangerait plus de bien qu'il n'en a. Momas devait être considéré comme un grand village; en 1385, il comptait 69 feux. Larreule était une des trois principales abbayes du Béarn. *Lou qui s'at minye en herbe, Nou pot pas habé lou hee.* PR. H. Celui qui se le mange en herbe, ne peut pas avoir le foin. — « Qui tout le mange du soir, L'endemain ronge son pain noir. » G. MEURIER. — *Minya dab lous Apostous.* PR. B. Manger avec les apôtres. Manger avec les doigts. « Dans l'argot des voleurs, Apôtres a la même signification. » A. DELVAU, *Lang. verte.*

MINYAA, *Minyar*, nourriture : *S'en ba cerca lou minyaa.* Il s'en va chercher la nourriture. *Benedisco lo mynyar au poble,* H. S. Il a béni la nourriture du peuple. —, repas : *Aparelhan lo mynyar.* IB. Ils apprêtèrent le repas. — *Paa e trops autes mynyars.* IB. Du pain et beaucoup d'autres vivres.

MINYADÉ, *Minjadé*, mangeable : *Poulets minyadés.* Poulets assez grands pour qu'on en puisse faire un mets.

MINYADERE, *Minjadere*, mangeoire, crèche, auge. — *Lous pays que hèn restelès, E lous hilhs minyaderes.* PR. H. Les pères font des râteliers et les fils des mangeoires. — En fr. « De père avare enfant prodigue. » — « De père gardien, fils garde rien. »

MINYADOU, *Minjadou, Mingedou*, mangeur, qui mange beaucoup. *Miniadou*, dans PS. : *De carn deus gros taurs miniadou.* Mangeur de la chair des gros taureaux. —, un mange-tout.

MINYADURE, *Minjadure*, mangeure : endroit mangé d'une étoffe, etc.

MINYANCE, *Minjance*, vermine, toute sorte d'insectes malpropres, nuisibles et incommodes, tels que puces, punaises, etc. —, tout ce qui dévaste pour se nourrir.

MINYARIE, *Minjarie*, mangerie, action de manger. —, exactions : *So qui redonde en tres grande... minyarie deus pables.* ARCH. Ce qui tourne en très-grandes exactions des peuples. — Voy. *Mingerie*.

MINYE-BROYE, *Minge-broge*; même signification que *Mange-Broge*. — *Lou minye-broye*, terme de ridicule ou de grossièreté, la bouche.

MINYE-MOUSQUES, manche-mouches; dénomination par laquelle on désigne un individu qui n'a que « les os et la peau. »

Minye-paa (mange-pain); dans un texte, ARCH., *l'estadje deu minye-paa e foec*, l'étage du mange-pain et feu (l'étage où l'on prend les repas où est le feu).

MINYE-PIASTRES, *Minge-piastres* (mange-piastres), liardeur, harpagon.

MINYE-PLAA, *Minge-plaa* (mange-bien) : *Yane de Minye-plaa.* PEY. Jeanne de mange-bien. Une gaillarde de bon appétit.

MINYE-QUOAND-N'HAS, *Minge-quannas* (mange quand tu en as), un bohème, celui qui ne peut, et pour cause, faire ses repas à heure fixe. *Jean de Mingequannas, lou bouhèmi.* NAV. Jean de Mange-quand-tu-en-as, le bohémien.

MINYE-SENTZ, *Minge-Sentz* (mange-saints), très-dévoit. — *Minye-sentz e cague-diables.* PR. B. Celui qui se nourrit de piété et « déverse » du fiel. Virgile a dit : « Tanté-ne animis coelestibus iræ ! » Et l'auteur du *Lutrin* : « Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots ! » — Faire l'hypocrite se dit (Aspe) : *Minja santous, Caga diablous.*

MINYE-TRAUGUENS, *Minge-trauguens*; voy. *Trauguen*.

MINYOUTEYA, *Minjouteja*, manger peu; se dit de celui qui grignote, ou d'un malade, d'un convalescent qui ne prend que peu de nourriture.

MIOLE; *miole de l'oeu* (Aspe), le jaune de l'œuf. — Voy. *Muyoü*.

MIORLE, femme maladroite, maussade; on dit aussi *gnorle*. — En fr., l'adjectif « gnolle » ou « gnirole » signifie paresseux, niais. A. DELVAU, *Lang. verte*.

MIOT, minime, très-petit : *Lou casan qu'ey pleé de bestiotes... a pates miotes.* N. LAB. Le jardin est plein de petites bêtes (d'insectes) à pattes très-peütes. — Voy. *Miut*, menu.

MIOÜ; même signif. que *Muyoü*.

MIQUE, miche, mets commun; une boule de farine détrempée, cuite à l'eau; elle est de la grosseur d'une pomme ordinaire : *Quoand la hamé pique, Qu'ey boune la mique.* PROV. Quand la faim pique, la miche est bonne. — « L'appétit et la faim ne trouvent jamais mauvais pain. » G. MEURIER. — *Qu'en souy arregoulat comm de mique eslouride.* PROV. J'en suis rassasié (dégoûté) comme de miche moisie. — *Ploure-miques*; voy. ce mot.

MIQUEÜ, (Bay.), terme injurieux.

MIQUEYA, être comme une miche;

se dit du pain qui est *micut*, voy. ce mot.

MIRA, regarder, considérer, examiner : *Oè, sourine, mire, mire !* SER. Vois, petite sœur, regarde, regarde ! *Mira e nou touca*. Regarder sans toucher.

MIRAGLE, miracle. — *Se dar miragle* (se donner miracle), se disait anciennement pour signifier s'étonner : *Las gens se daven trop gran miragle* ; 1399. ARCH. Les gens s'étonnaient fort. *Se daben gran miragle de la sciencie*. H. S. Ils s'étonnaient fort de la science (de Jésus).

MIRALH, miroir. *Miralhet, miralhin, miralhot, miralhou*, dim.

MIRALHADE, action de se mirer. Avec le verbe *da-s*, se donner : *Da-s miralhadés*, se regarder souvent dans le miroir

MIRALHA-S, se mirer : *Miralha-s*

ba dehens l'aygue arientalade. S. GAS. Il va se mirer dans l'onde argentée.

MIRALHÉ, miroitier. — Dans RABELAIS, *Pant.*, II, 30 : « myrallier. »

MIRAMALOUS (Aspe), prophète de malheur.

MIRE, mire. *Prene mire* (prendre mire), viser : *Ton arc encordaras, E mira preneras*. RS. Tu banderas ton arc et tu viseras (au visage de tes ennemis). — *Prene mire sus*... Prendre exemple sur.

MIRGALHA, moucheter, tacheter. *Mirgalhat*, moucheté, tacheté, vergeté. *Mirgalhadet*, dim. : *Galeté mirgalhadete*. Petite chatte joliment mouchetée.

MIRGALHADURE, moucheture.

MIROULEYA (m pour b) ; voy. *Bi-rouleya*.

MIROUN, Miron, Miro, environ : *Miroun quelque bingtene*. F. Egl. Environ quelque vingtaine. *Aquels qui las terres e las seubas aben en miro*. F. O. Ceux qui avaient les terres et les bois environ. — Les consonnes *m* et *b* permutant, on dit indifféremment *miroun* et *biroun* ; voy. ce mot.

MISA, mettre au jeu.

MISCAP, **Menxs cap**, mal, malheur : *Miscap trop lèu abise*. PR. B. Malheur trop tôt avise. En fr. XIII^e s., « Trop tôt vient qui male nouvelle apporte. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Los reys viencon a menxs cap*. H. S. Les rois vinrent à mal. *Vier a menxs cap*, venir à mal, est la cirlocution de « mescabar », qui se trouve dans la *Ch. cr. alb.* et signifie éprouver un échec. » P. MEYER. — *Miscap* est le « meschef ou méchef, mal, désordre, pour lequel nous n'avons pas d'équivalent, que nous perdons et que les Anglais ont conservé, *mischief*. » LITTRÉ, *Hist. de la langue fr.*, I, p. 391.

MISCAT (Oloron), subst., petit trou dans le tissu d'une étoffe. —, adj. : *Drapp miscat, tele miscade*, drap piqué, toile piquée (comme par des mites).

MISCAYROLE, petite alouette. — Par le dim. *miscayrouletes*, un versificateur de la fin du siècle dernier désignait les muses : *Deu parterre bearnes las nau miscayrouletes*. *Despuis lou mees de may habèn quitat lou soum*. Du parterre (Parnasse) béarnais les neuf muses, depuis le mois de mai avaient quitté le sommet. Voy. *Allégorie* dans « Extrait de la relation de ce qui s'est passé à Pau à l'arrivée de M. le duc de Guiche et de M. le comte de Gramont, son frère. Juillet 1768, de l'impr. P. Daumon, impr. du Roi... forcé. »

MISEREYA, subsister avec peine, vivoter misérablement.

MISSALOT ; voy. le suivant.

MISSAU, *Missal*, missel : *Un missau tot nau*. ARCH. Un missel tout neuf. *Missal super altare* ; vers 1060. c. s. Le missel sur l'autel. *Missalot*, dim. : *Missalot de pargami*. ART. Un petit missel de parchemin, —, précédé de *libe*, libre, livre : *La drete sus lo libre missau e crotz*. M. B. La (main) droite sur le missel et la croix. *Far sacrament sus lo libre missal*. COUT. s. Faire (prêter) serment sur le missel.

MISSE, **MESSE**, messe : *Misse de haut die* (messe de haut jour) grand messe. *Lous dimenches messe audiras*. CAT. Les dimanches messe tu entendras. « *Lou curé biu de la messe, De la pugnère biu Martii*. NAV. Le curé vit de la messe, Martin (le meunier) vit de la mouture. *Que s'a dit era misse, que la se mingé*. C. Il a dita messe, il se la mange (il en mange le prix). En fr., d'après saint Paul : « Le prêtre vit de l'autel. » Au XIII^e s., « Ki autel sert, d'autel doit vivre. L. R. DE LINCY, *Prov.*

— *Lou curé nou ditz pas dus cops la misse*. PR. B. Le curé ne dit pas deux fois la messe. « Non bis in idem » ; ou bien les personnes à qui l'on applique ce proverbe n'admettent point le « bis repetita placent. » — *Que ditz misse baze*. IB. Il dit messe basse. Quelqu'un qui grommelle ; on l'entend murmurer comme le prêtre disant bas la messe. — *Misse deu diable*, dans F. Egl., messe du diable, la cène, communion des huguenots. — *Messe de sequère*, messe de sécheresse ; *messe se cadere* ou de *Sent-Seguet*, messe qui doit faire sécher ou de « Saint-Sec » ; *misse se catibe* (Orthez) ; c'était la messe que de pauvres esprits superstitieux faisaient dire dans une mauvaise intention qu'ils s'étaient bien gardés de communiquer à qui

que ce fût; ils en attendaient que Dieu fit sécher, dépirer, la personne ou les récoltes de leur ennemi. — *Misse d'escouminge*, messe d'excommunication, d'anathème; voy. *Escouminge*. — *Esta de misse* (être de messe), être catholique. Se dit à Osse (commune de protestants, vall. d'Aspe).

MISSE-CANTAA, *Misse-Cantant*, chantré, dignité dans les chapitres : *Bernat d'Audaux, preste, misse-cantaa de Sainte-Marie*. M. B. Bernard d'Audaux, prêtre, chantré de Sainte-Marie (Oloron). *Arnaut de Garuhe, misse cantan de la glizie de Baione*. L. O. Arnaud de Garue, chantré de l'église de Bayonne. — Esp. « misacantano », prêtre qui dit la messe ou peut la dire; — nouveau prêtre qui dit sa première messe.

MISSEYA, dire, célébrer la messe.

MISSORI, *Missorie*, adj., missive : *La thenor de une letre missorie*. ARCH. O. La teneur d'une lettre missive. — *Mandamentz missoris en possession*. S. J. Mandements envoyés pour mettre en possession. — subst.: *Missori tremetude per los juratz de Sauveterre au scindic Boeil*. ARCH. Missive transmise par les jurats de Sauveterre au syndic Boeil.

MISTRAS, masc., pâte épaisse, pain grossier; mauvais pâté.

MISTROULHE; même signification que *Mastroulhe*.

MITAN; **MITAT**; voy. *Mieytan, Mieytat*.

MITIGA, *Mitigar*, mitiger : *Aqueg article mitigam e atrempam*. ARCH. Nous mitigeons et tempérans cet article.

MITRENE; voy. *Dic-Dac*.

MIUDADGE, *Miudatye*, masc., menuaille, tout ce qui reste; de *miut*, menu.

MIUDALHÉ, masc.; même signification que le précédent, au sens péjoratif. On dit aussi *Miudalhère*. fém.

MIUGRANE, *Meurane* (Orthez), grenade, fruit du grenadier : *Cargue de touronges, miugrantes, limoos*. P. R. Charge de cédrats, grenades, limons. *Lous tous poutins halhatz coum ue meurane*. SEI. Tes petites lèvres entr'ouvertes comme une grenade.

MIURE (Ossau), granit.

MIUSSAT, *Esmiussat* (émietté), pain ou mètre (voy. *Mesture*) émiettés dans un potage ou dans du lait. — Voy. *Miaussat*.

MIUT, menu : *Plouye miude*, pluie fine. *Salade miude*, salade de petites feuilles de chicorée, de doucette, de cerfeuil, et autres menues plantes. — *Canalhe miute*. NAV. La « vile multitude. » — Voy. *Miot*.

Moable, *Mobable*, adj., meuble : *Cau-*

ses nie sedents o moables. ARCH. Choses (biens), soit immeubles ou meubles. *Penheres movables*. F. B. Saisies meubles (de biens meubles). — Voy. *Mabedis*.

Mod, humide : *Hiu sec e hiu mod*. L. O. (En le sec et en l'humide), terrain ferme et marais. — *Hiu pour in lo*, en le. Veillet, chanoine de Bayonne, a traduit *hiu sec e hiu mod* par « filet sec et filet mouillé. »

MODE, manière. *D'aguere mode*. De cette façon. *A mode de*. En guise de. — mode, la mode, les modes : *Diu-me-dau! b'han cambiat hère Las bielles modes d'Ossau! Ta bede mode nabère Nou cau plus courre la Pau*. F. LAB. A Dieu me donne (mon Dieu!) elles ont bien changé les vieilles modes d'Ossau! Pour voir mode nouvelle, il ne faut plus courir à Pau.

Moderadement, modérément, convenablement : *Maridar filhs e filhes moderadement*. COUT. s. Marier fils et filles convenablement.

Moey; voy. *Moy*.

MOLE (Baretous), fém., moulin : *Lo sag (sac) balhassen au molier a la porta de la mole*. M. B. (Il était interdit aux Cagots d'entrer au moulin; il fallait qu'ils remissent leur sac au meunier à la porte du moulin. — meule; voy. *Moule*).

Moleste, vexation : *A cause deus turbes, molestes e impedimentz*. ARCH. A cause des troubles, vexations et empêchements.

Mollar; voy. *Moulia*.

Molt; même signif. que *Mout*.

Molunct (voy. *Emoulument*) : *Receber los fruttz, eixedes, molunctz*. ARCH. Recevoir les fruits, produits et revenus (du sol).

Mon; voy. *Moun, Mounde*.

Mondar-se, se laver, se justifier : *Per mondar si medize cum... dequeg crim so ere meriteute*. M. B. Pour se justifier elle-même, comme elle n'était pas coupable de ce crime.

Mondulh, monticule : *Ung mondulh qui es passat lo camii gran qui va de Lescar a Beyrie*. DICT. (au mot *Puyoo*). Un monticule (un tumulus) qui est passé le grand chemin (au delà du grand chemin) qui va de Lescar à Beyrie. *Los mondulhs qui son en lo camii Salies qui va ents Morlaas*. IB. Les monticules qui sont près du chemin « Salier » qui va à Morlaas (deux tumuli dans la lande du Pont-Long, comm. de Pau). — *Moundulh, Mondulh* (Baretous), petite meule de foin dans les prés. On dit aussi *Moundoulh*. — Avec les verbes *ha*, faire, *habé*, avoir, *ha moundoulh, habé moundoulh*, prendre de l'embonpoint, avoir de l'embonpoint.

Monedarie, monnaie, lieu où l'on bat

la monnaie, hôtel de la monnaie : *Si augun aporte argent a la monedarie deu Senhor...* F.B. Si quelqu'un apporte de l'argent à la Monnaie du seigneur...

MONENCHOU, *Mounenchou*, de Monein : *U hasaa mounenchou, cleque rouye, plau drete, plume negre, esperoat...* SEI. Un coq de Monein, crête rouge, bien droite, plume noire, éperonné... *Lous Mounenchous, Gays e lurons, coum lous pay-bous, Hayam cansous E briulous.* D. B. Gens de Monein, gais et lurons, commens grands-pères, ayons chansons et violons.

MONENH, *Mounenh*, Monein, ch.-lieu de cant., arr. d'Oloron. — *Saut de Monenh.* D. B. Saut de Monein. Une de ces danses que l'on appelle « sauts basques », parce qu'elles sont particulièrement en usage chez nos voisins. Les jeunes gens de Monein, en s'y livrant avec passion, y ont sans doute excellé, et c'est pour cela qu'elle a pris chez nous le nom de leur commune. *You qu'ey dansat monenh, lous mellous lou chiulaben.* SEI. J'ai dansé Monein, les merles le siffaient (en siffaient l'air). « Le galoubet entonne *Mouchicou* ou *Monein*, et un quadrille se forme pour exécuter un saut basque. » F. RIVARÈS, *Chans. et airs pop. du Béarn*. Dans ce recueil, 2^e édit., p. 21, M. Rivarès a fait une description aussi vive que vraie du « *Saut de Monenh.* »

Monester; voy. *Mostier*.

Monge; même signification que *Mounye*.

Mongerie, **Mongie**, profession monacale; office monacal, emploi, rang qu'on occupait en qualité de moine. Dans un texte, ARCH., *mongie vacante*, office monacal vacant; voy. *Abulhar*.—Esp, « *mongia.* »

Monial, monastique. —, appartenant au monastère : *Abbas dedit ad Bonifacium caval monial*; 1110. c. s. L'abbé donna à Boniface un domaine rural appartenant au monastère.— Cf. D.-C. « *monial* » au mot « *Moniacatio.* »

MONIMA; voy. *Mounima*.

Moniment (monument), sépulture : *Santz qui dormiban en Diu, ezin deus monimentz.* H. s. Des saints qui s'étaient endormis en Dieu, sortirent des sépultures. *Maria Magdalena..... ana au moniment, e ti lo ubert.* IB. Marie Madeleine alla au sépulture, et le vit ouvert.

MONIMENT; même signification que *Mouniment*.

Monstre, **Mostre**, « montre », revue : *Monstres e rebues.* P. R. *La mostre de totes las gents d'armes.* R. La « montre » de tous les hommes d'armes.

MONTANERÈS, Montanerais, le pays de Montaner : *A Montaner de Montanerès, Sino dab la baque non puye arrès.* D. B. A Montaner du (pays) Montanerais, personne ne monte qu'avec la vache. Il y avait dans cette localité, aux confins du Béarn et du pays de Bigorre, des fortifications, dont il ne reste plus, sur un point très-élevé, qu'une tour carrée, solide et fière, comme celle du château de Pau. Elle date du XIV^e siècle. L'expression proverbiale signifie que la forteresse de Montaner n'était accessible qu'à ceux qui se présentaient en amis, c'est-à-dire avec l'enseigne de Béarn, *la baque*, la vache.

Monyoya (mont-joie), tas de pierres, borne des chemins : *La monyoya de Mirepeiz.* BAR. La « mont-joie » de Mirepeix. — « Il y a beaucoup de dissertations sur l'étymologie de ce mot... Il sera bon d'en rappeler une qui fait allusion à un usage du moyen âge. Les pèlerins entassaient des pierres dans certains lieux pour marquer la route ou indiquer les stations, et appelaient ces monceaux de pierres *mont-joye* (*mons-gaudii*); c'est ce que rapporte le cardinal Huguet de Saint-Cher : « Constituunt acervum lapidum et ponunt cruces, et dicitur *mons gaudii*. » Del-Rio raconte la même chose des pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques en Galice : « *Lapidum congeries.*.. Galli *Mont-joyes* vocant. » CHÉRUÉL, *Dict. hist. des Institutions, etc.*

Moo, **Moor**; voy. *Mou*.

Morb, masc., maladie : *Si no sab lo vici o lo morb de la cause benude.* F. B. S'il ne connaît pas le vice ou la maladie de la chose (la bête) vendue.

Morboos, malade, atteint d'une affection : *morbose, viciosa o malaude.* F. B. (Bête) atteinte d'une affection, vicieuse ou malade.

MORE; voy. *Mourou*.

More, retard : *Son en more de pagar.* ARCH. (Les sommes qu'ils) sont en retard de payer. — Lat. « *mora* ».

Moresque, pièce de monnaie (des Arabes d'Espagne)? *Thiey en penh, 1 moresque d'aur.* ARCH. Il tient en gage une pièce d'or de la monnaie des Arabes d'Espagne ?

Morèu, *Mourèu*, « moreau », se dit de la robe du cheval : *Rocii moreu.* R. Cheval moreau. *Faque morele.* IB. Haquenée, « morrelle. » Dans ce texte, *morelet*, dim.— « Le bay, le fauve, le grison, le moreau, sont les chevaux les plus prisés. » O. DE SERRES.

Moriscos, **Mouriscous**, les Maures

chassés d'Espagne par Philippe III : *Permetut aus Mourisquos... lo passadje per lo present pays per se retirar en las terres deu Turcq*. ARCH. Permis aux Maures le passage par le présent pays (de Béarn) pour se retirer dans les terres du Turc.

Morlaa, Morlaas (du nom de Morlaas, ancienne capitale du Béarn où l'on a frappé de la monnaie, du x^e siècle jusqu'à la fin du xv^e) : *Ung morlaa*. F. B. Un « morlaa » ; (denier de Morlaas, valant trois *baquetes* — voy. ce mot — c'est-à-dire un peu moins qu'un *ardit*, un *liard*). *Diners morlaas* ENQ. Deniers de Morlaas. *Sols morlaas*. IB. Sous de Morlaas. *Monede morlane*. Monnaie de Morlaas. Elle avait cours dans tout le midi de la France.

Morlaes; voy. *Mourlanés*.

Morlanau, de Morlaas : *Paas morlanau*. ARCH. Pains de Morlaas.

MORNOU! (Bay.); mot de jurement burlesque : *Per le mornou!* « morbleu! »

Moro; usité dans la locution *Cabesse de moro*. — Voy. *Cabesse*.

Moss, Mossen, Mossenher,

Mossenhör; voy. *Mousenhou*.

Mossur, monsieur. — *Mossur d'Oloron*, Monsieur (l'évêque) d'Oloron : *Mossur d'Oloron, loctenent general... per tenir los Estatz deu 28 de may 1656*. P. R. Monsieur (l'évêque) d'Oloron, lieutenant général... pour tenir les Etats du 28 mai 1656.

Mostier, Monester, monastère : *Monge deu mostier de Luc*. M. B. Moine du monastère de Lucq. *Vicari de l'abadie e monester de Luc*. ARCH. Vicaire de l'abbaye et monastère de Lucq-de-Béarn.

Mostre; voy. *Monstre*.

Mot, dans les locutions *no diser mot, no resoner mot*, H. S., ne dire mot, ne répondre mot. — *No luz as refusat mot De so que sons potz t'an request*. PS. Tu ne lui as refusé mot de ce que ses lèvres t'ont requis (tu ne lui as point refusé ce qu'il a proféré de ses lèvres). — D'après M. Chabaneau, ce mot serait le latin *modum*, qui était aussi naturellement désigné que *genus* — voy. *Gees* — pour servir d'auxiliaire à la négation. Cf. *Rev. des l. rom.*, juin 1876, p. 356; janvier 1877, p. 35.

Mot; voy. *Mout*.

Mote, motte féodale. — *château (sur une motte féodale) : Si en los barris no se poden defener, que los sien thiencuts de obrir la mota*; 1243. LIV. ROUGE D'OSSAU. S'ils ne peuvent se défendre dans leurs retranchements, qu'ils soient tenus de leur ouvrir le château.

Motlu; voy. *Moutiu*.

MOU, Moo, Moor, 3^e pers. du sing.,

prés. indic. de *Mouri, morir, mourir* : *Los bestiar... mou subitement*. P. R. Le bétail (qui a bu de l'eau empoisonnée) meurt subitement. *Mon amne... moo de set*. PS. Mon âme meurt de soif. *L'omi moor*. F. B. L'homme meurt.

MOUC, masc., morve, mucus nasal. — Se joint au mot *larmes* pour signifier les pleurs dont on a le visage baigné : *Mouc y larmes; larmes y mouc*. —, roupie. —, lumignon qu'on enlève en mouchant une chandelle. —, bout de chandelle.

MOUCA, moucher : *Mouquirous que-s mouque*. Que le morveux se mouche.

Moucador,

MOUCADOU, Mocadoo, mouchoir de poche : *Ma harde arrecatteg dehens u moucadou*. P. Je serrerai mes hardes dans un mouchoir. *En ung moucadou... ung petit canet de canabère*. S. B. Dans un mouchoir, un petit tuyau de roseau. *Xeys mocadoos de tele*. ARCH. Six mouchoirs de toile. — Voy. *Mouquedou, Mouchoër*.

MOUCARRAA (Aspe), masc., morve des chevaux.

MOUCASSEYA-S, se moucher fréquemment.

MOUCHICA (Bay.), mordre, mordiller : *Lou canhot... qu'ou mouchicabe*. LAG. Le petit chien le mordillait. — Voy. *Moussaca*.

MOUCHICOU, *Mouchicou*, masc., espèce de danse, air de cette danse. « *Mouchicou*, saut de Monein. » PALASSOU. *Si l'habètz bist desseu tucou Dansa lou mouchicou*. DESP. Si vous l'aviez vu sur le terre danser le « mouchicou. » — Voy. *Monenh*.

MOUCHOËR, mouchoir; c'est le mot français béarnisé que l'on emploie fréquemment aujourd'hui au lieu de *Moucador*. —, mouchoir de cou. NAV.

MOUD, MOUYT (Orthez), mou : *Au mouyt entre l'escasse*. PROV. Au (sol) mou entre l'échasse. Même prov. traduit du basque : « Dans une terre molle, il est facile de faire un grand trou. » *Guide et Man. fr.-basque*, Bay., 1861, p. 281.

MOUDACOUS (de *mod*; voy. ce mot), humide, boueux. — Sobriquet des habitants du village fangeux de Lanne-grasse : *Moudacous de Lanegrasse*. D. B.

MOUDCHESE (Ossau), teigne.

MOUDÈ, masc., humidité; se dit du sol, de la température. —, teigne; voy. le précédent.

MOUDÈRE, humidité, moiteur.

MOUDESE, fém. sing., croûtes au cuir chevelu : maladie des enfants.

MOUFFLE, mou: *Fruit moufle*, fruit mou. *Que sie moufle ou nou l'aprigue*, *Lou soumelh pague la fatigue*. N. LAB. Que la couverture du lit soit molle ou non, le sommeil répare (les forces après) la fatigue.

MOUFFLEYA, céder au toucher; devenir mou, se dit du fruit.

MOUGNOC, masc., toute chose ramassée, mal arrondie, en trognon. —, petit paquet mal fait. — *U mougnot de femme*. Petite femme mal fagotée.

MOUGNOUCA, faire un *mougnot*; voy. ce mot.

MOULADE, pièce de fer circulaire où passe le bout du timon pour être attaché au joug.

MOULAU, couche supérieure très-dure de la pierre d'Arros, dont on fait les meules de moulin.

MOULE, Mole, meule de moulin: *Lou claquet truke horti, la moule borom-bege*. F. Egl. (Voy. *Bourroumbeya*). Le claquet frappe fort, la meule tourne avec bruit. *Dues moles, l'une milhère, l'autre bladère*. ARCH. Deux meules, l'une pour le millet, l'autre pour le froment.

MOULE, Mouler, Moler, moudre: *Anar moule lours granadges ond lous plas-séré*. P. R. Aller moudre leurs grains où il leur plairait. *Mouler lours granadges*, dans le même texte. *Blat moulut*. IB. Blé moulu. *Anar moler son gran*. COUT. S. Aller moudre son grain. — *Habé finit de moule*, avoir fini de moudre. Se dit proverbialement pour signifier être sur le point de mourir ou être mort.

MOULEDÉ, Moledér, qui est à moudre, qui sert à moudre.

MOULENDE, Molende, mouture: *Ana a la moulende*. Aller faire moudre du grain. —, droit de mouture: *Privar lous senhors... de lours dreys de moulende*. P. R. Priver les seigneurs de leurs droits de mouture.

MOULET, gésier. *Et sac la-n (la oun) se moul so qui-s minje*, (c'est, disait un paysan de la vallée de Barets), le sac où se moud ce qui se mange. — Esp. « molla. » — Port. « moela. »

MOULET, mollet. — *Que-u prud lou moulet*. PROV. Le mollet lui démange. Se dit de l'individu qui ne tient pas en place.

MOULETE, omelette: *La moutele de Pasques*. L'omelette de Pâques. — Voy. *Pasques*.

MOULHA; voy. *Mulha*.

MOULHE, Mulhe, traire: *En mulhent la troupete...* F. LAB. En trayant la petite troupe (de mes brebis).

MOULHÈ, Molher, femme mariée: *La moulhè nou t'haye la cause*. PR. B. Que la femme ne t'ait pas (ne te prenne point) les chausses. Sois le maître chez toi; que ta femme « ne porte pas la culotte. » *Prenera per molher et per sponse...* *Amadine*. M. B. Il prendra Amadine pour femme et pour épouse. *Donation que lo marit a faite a sa molher*. COUT. S. Donation que le mari a faite à sa femme. *Anar a molher*. ENQ. Aller à (prendre) femme, se marier.

MOULHEDÉ, *Mulhedé*, masc., place où l'on trait le lait. *Moulheté* (Aspe).

MOULHEDOU, *Mulhedou*, celui qui trait le lait. Au fém. *moulhedoure*.

MOULHERA-S, *Molherar-se*, se marier, prendre femme. *Molherat*, marié, qui a pris femme: *Homi molherat*. F. B. Homme marié. — RAYNOUARD, *Lex.*, IV, p. 250: « *Molherat*; ce mot ne se disait que pour l'homme. » — En béarnais, il se disait aussi pour la femme: *Es molherat en l'ostau de Minbiele*. ENQ. Il a pris femme en la maison de Minvielle. *Sa sor es molherade a l'ostau de Bonloc*. IB. Sa sœur est mariée dans la maison de Bonlieu.

MOULHERIS, masc., réunion de femmes. *Lou moulheris*, les femmes. —, adj., de femme, qui concerne les femmes.

MOULHETÉ; voy. *Mulhedé*.

Moulla, moulin: *Lo moulia de Barada*. DICT. Le moulin de Baradat (comm. de Monein). — Cf. D.-C. « molarium, molidinum. »

MOULIÈ, Molier, meunier: *Siule, mouliè, l'aygade arrive*. PR. B. Siffle, meunier, l'ondée arrive. — Se dit proverbialement pour signifier: Soyez content, voici une bonne aubaine. — *Lou mouliè d'Ousse*; voy. *Punhère*. Le meunier (de la commune) d'Ousse. *L'ostau deu molier... au molii*. DEN. La maison du meunier... au moulin. — Voy. *Mouliné*.

MOULIÈRE, Molière, meunière. *Moulière* (Bay.). *Moliers e molieres, quent anauen au molin*. L. O. Meuniers et meunières, quand ils allaient au moulin. —, hanneton (femelle) aux ailes grisâtres. —, adj., meulière: *Peyre moulière*, pierre meulière.

MOULIEROT; voy. *Mouliot*.

MOULII, Molin, Molli, moulin: *Aquere gran esclause Qui dehens lou moulii tout aquet turmen[t] cause*. F. Egl. Cette grande éclusée qui, dans le moulin, cause tout ce tourment (tout ce grand mouvement). *Lexar son gran au molin per moler*. COUT. S. Laisser son grain au moulin pour

(le faire) moudre. *Balhar l'aygue au molin.* BAR. Donner (lâcher) l'eau au moulin. *Molins bien molens.* F. H. Moulins moulant bien (de bons moulins). *Mêste de moulin.* P. R. Maître de moulin, possesseur de moulin. Il était interdit aux roturiers d'être possesseurs de moulins : *Moulins no seran construits per ruraus.* IB. Moulins ne seront construits par roturiers. 1543. — *Moulii d'escoute-plouye.* Moulin d'écoute-pluie. — Voy. *Escoute-plouye.*

MOULINÉ, Moliner, meunier, *Silo gran... se perd au molin, lo moliner deu pagar...* COURT. S. Si le grain se perd au moulin, le meunier doit payer. — Adj.: *Baylet molinè.* F. Egl. Valet de meunier, valet de moulin.

MOULINET, Molinet, moulin à café, petite machine à manivelle pour moudre le café; celle dont on se sert pour moudre les épices; *Dus molinetz per seguoit especie.* ARCH. Deux petites machines à manivelle pour secouer (moudre) épices. On l'appelle aussi *Especière.*

MOULIOT, MOULIEROT, dans DICT., noms de moulins (Lembeye, Orthez). — *Moulierot* est aussi dim. de *Moulié*, meunier.

MOULLE, Molle, moule : *Letres de moulle.* Lettres de moule, caractères d'imprimerie. *Molle de fer per fa... perdiguos.* ARCH. Un moule de fer pour faire des grains du menu plomb. — *Moulle*, bouton de bois.

MOULUE, Molue, morue : *Cargue de molue, cinq sos tournez.* P. R. (Droit d'entrée pour) charge de morue, cinq sous tournois.

MOUMBRA, Mombrar (lat. « memorare »), rappeler, faire ressouvenir. — unipersonnel : *Aco nou-m moubre.* Cela ne me revient pas à la mémoire; il ne me souvient pas de cela. *De Diu nous mombraba.* PS. Il nous souvenait de Dieu. *Mombri-t de Mossenhor.* BAR. Qu'il te souviennne de Mgr. *Membra, Membrar,* même signif. *Membre-t, Senhor, de mi, quant seras en lo ton regne.* H. S. Qu'il te souviennne, Seigneur, de moi, quand tu seras en ton royaume. — Voy. *Bremba-s, Broumba-s.*

MOUMBRANCE, Membrance, souvenir.

MOUMENT, Moment, moment. *Moumentet, moumentin, moumentot, moumentou,* dim.

MOUN, Mon, adj. possessif, fém. *ma, mon, ma: Moun pay,* dans H. S. *mon pay,* mon père.

MOUNAQUE, poupée. *Mounaquete,*

mounaquine, mounacote, dim. *Mounacasse,* aug. — Esp. « muñeca. » — *Mounaques* (Bay.), singeries : *Un arlequin dous me broys... hesent les sous mounaques.* LAG. Un arlequin des plusjolies faisant ses singeries.

MOUNARD, grand singe. —, un homme très-laid. En fr. « un sapsajou. »

MOUNARDEYA, grimacer. —, faire des niches.

MOUNDAA, MOUNDANAU, mondain : *Praube de bees moundaas, mes d'inoucence ournade.* V. BAT. (Jeune fille) pauvre de biens mondains, mais parée d'inoucence.

MOUNDA-S; même signification que *Mondar-se.*

MOUNDE, Monde, Mon, monde : *Aus dus boutz deu mounde.* Aux deux bouts du monde. *Aus dus boutz deu mon s'aud son lengoadge.* PS. Aux deux bouts du monde s'entend sa parole. *Negune persone deu monde.* M. B. Aucune personne au monde. *Lo merregne no es dequest mon.* H. S. Mon royaume n'est pas de ce monde. — *Sabe lou bibe deu mounde.* (Savoir le vivreur du monde), avoir de l'expérience.

MOUNDOULH; voy. *Mondulh.* —, tas : *Que-s deboren eres-medizes, Ou mourren a moundoulhs sarratz.* N. LAB. (Les sauterelles, après avoir tout détruit dans les champs,) se dévorent elles-mêmes, ou meurent à tas pressés.

MOUNE, fém., singe. —, guenon. *Mounete, mounine, mounote,* dim. *Mounasse,* aug. *Moune cu-pelade.* Singe, guenon au derrière pelé. — *Moune,* laide femme. —, femme de mauvaise vie. — *Prene la mounine,* s'enivrer. — Esp. « mona », guenon; — ivresse. — En fr. « vin de singe », vin qui fait sauter et tire la personne qui a trop bu.

MOUNEDA, Monedar, monnayer, fabriquer de la monnaie.

MOUNEDADGE, Mounedatye, monnayage.

MOUNEDARIE; voy. *Monedarie.*

MOUNEDE, Monede, monnaie. On dit par moquerie : *Habetz mounede d'u ardit ?* NAV. Avez-vous de la monnaie d'un liard? *Petite monede, com son baquetes, arditz e sols.* P. R. Petite monnaie, comme sont « baquettes », liards et sous. *Meste de las monedes.* IB. Maître (directeur, fermier) des monnaies. —, lieu où l'on bat la monnaie : *Reyaus... seran portatz a las monedes.* IB. Réaux (rognés) seront portés à la Monnaie (et mis à la fonte). *Moneda jurada.* F. N. Monnaie garantie. Le souverain jurait qu'il n'y aurait pas altération de monnaies.

MOUNENCHOU, MOUNENH ; voy. *Monenchou, Monenh.*

MOUNGE, Mounye, Monge, moine : *Los monges de Lareule.* Les moines de Lareule. Dénomination par laquelle on désigne aujourd'hui les habitants de Lareule, en souvenir d'un monastère qui était jadis dans cette commune. *Fray Arnaud de Navalhes, monge segrestaa de Luc.* s. b. Frère Arnaud de Navailles, moine sacristain de Lucq-de-Béarn. — *Ha coum lous mounyes de Luc.* Faire comme les moines de Lucq-de-Béarn. Ce diction est expliqué dans un couplet: *Que s'amassaben, coum mousquilha, près deu barricoü, E peus dus caps que l'abroucaben, Enka-n habé mey lèu de bou.* s. r. Ils se réunissaient, comme des mouchérons, près du baril, et par les deux bouts ils le mettaient en perce, pour en avoir plus vite du bon (pour avoir plus vite du bon vin). *Moungé, coum abat, lou tourn de l'abadie que sab.* PROV. Moine, comme abbé, sait le tour du monastère. Voy. *Abadie.* — Nonne se dit aussi *Moungé, Mounye, anc. Monge*, en prononçant l'e final comme un o doux.

MOUNGERIE, Mounyerie ; même signification que *Mongerie*, moinerie, monacaille.

MOUNGETAA, Mounyetaa, terrain où l'on a semé des haricots.

MOUNGETE, Mounyete, fém., haricot. On dit proverbialement de quelqu'un qui n'est pas riche : *Qu'ha minyat mey de moungetes que n'ha d'escutz.* Il a mangé plus de haricots qu'il n'a d'écus. — *Nou y-ha poudé coum deu qui pintre las mounyetes.* PR. B. Il n'est pouvoir que de Dieu (de celui qui peint les haricots). — « Il donne aux fleurs leur aimable peinture. » RACINE. — En patois du canton de Frimbourg : « Lèxen adî fère xi c'enmadze le xerije. » Laissons toujours faire celui qui met la queue aux cerises. *Romania*, vi, p. 79, p. 96.

MOUNGUIRAUT ; voy. *Boule-Marie.*

MOUNICHOU ; même signification que *Monenchou.*

MOUNIMA, Monima (Osse), être dans la tristesse par suite de l'absence d'une personne aimée. — Cf. Esp. « moná », tristesse.

MOUNIMENT, Moniment (Osse), tristesse. — Voy. le précédent.

MOUNINE, guenuche. — Voy. *Moune.*

MOUNJOU, petit haricot rond. On dit aussi *Mounyou.*

MOUNSENHOU, Mossenhor, Mossenher, Moss., Mossen, Monseigneur : A

la bieugude de Mounsenshou. A la venue de Monseigneur (de l'évêque). *Los capitaynes... servirán ben e leyaumets Mossenhor.* R. Les capitaines serviront bien et loyalement Monseigneur (Gast.-Phœb.). *Mosegner (mossenher), coms d'Armagnach.* ARCH. Monseigneur, comte d'Armagnac. *De mandament de Moss. lo comte.* ENQ. De mandement de Mgr le comte (de Foix). *Mossen Arnaut-Guilhem de Bearn.* R. Mgr Arnaud-Guillaume de Béarn. *Mossen* devant un nom de saint : *L'autar de Mossen Sent Antoni de Nabarrenx.* M. B. L'autel de Mgr Saint-Antoine de Navarrenx. — « Saint-Antoine était un hôpital de pèlerins, fondé dans la ville de Navarrenx ; il fut détruit vers le milieu du xvi^e siècle, lorsque l'on construisit les fortifications de la ville... L'autel de cet hôpital était spécialement consacré aux serments qui touchaient aux adultères... » P. RAYMOND. *Mœurs béarnaises.* »

MOUNT, Mont, mont, montagne. *Gourri lous mountz, courir (par) les monts, aller par monts et par vaux.* — Anciennement, *mont* signifiait aussi bois. — Esp. « monte », mont,— forêt.

MOUNTA, Montar, monter. — *Mounta-s, se monter, former un total : A quòant se monte ? — A cent escutz.* A combien (cela) se monte-t-il ? — A cent écus.

MOUNTADE, Montade, montée. *Après la mountade Bien la debarade.* PR. H. Après la montée vient la descente. — En fr. « chaque mont a son vallon. » G. MEURIER.

MOUNTADURE, Montadure dans un texte, ARCH., monture, bête sur laquelle on monte.

MOUNTANCE, Montance, anc. fr. « montance », estimation, valeur d'une chose. —, contenance, étendue : *Un tros de camp a la montance de cinq jornades.* ARCH. Un morceau de champ (une pièce de terre) de la contenance de cinq arpents. — Cf. D.-C., au mot « Montanum. » *Montant de terre, modus agri.*

MOUNTANE ; voy. *Mountainhe.*

MOUNTANHA, garder les troupeaux sur la montagne pendant l'été : *Quoand lou pastou mountainhabe.* Quand le pasteur gardait son troupeau sur la montagne. *Après habé mountainhat tout l'estiu.* Après être resté tout l'été sur la montagne.

MOUNTANHADE, la saison que les pasteurs passent sur la montagne avec leurs troupeaux : *Adichatz, pastou, Lou boun Diu pe dou Bovne mountainhade !* R. LAB. Adieu, pasteur ; que le bon Dieu vous donne bonne saison de montagne !

MOUNTANHE, MOUNTANE, montagne : *La haut sus la mountanhe U pastou malhurous*. DESP. Là haut sur la montagne un pasteur malheureux. *M'en bau a la mountane*. N. PAST. Je m'en vais à la montagne. *Mountanhete, mountine*, dim. *Aus praderots qui soum pres de las mountanhete*. IB. Aux prés (charmants) qui sont près des chères montagnes. *Aqeres mountines qui tant fautes son*. CHANS. attribuée à G.-PHÆBUS. Ces (chères) montagnes qui sont si hautes. — Dans ces deux exemples, les diminutifs expriment non l'idée de petitesse, mais ce qui plaît, ce qui est aimé. Cf. V. LESPY, *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 242 et suiv.

MOUNTANHÈ, Montanher, montagnard : *Los montanhès e tots autes de Bearn*. ARCH. Les montagnards et tous autres (habitants) du Béarn.

MOUNTANHOLE (de la montagne, qui vient de la montagne), mauvis, petite grive. —, fém. de *Mountanhoul*.

MOUNTANHOÛ, MOUNTANHOL, montagnard : *Mountanhols Ossalees*. F. LAB. Montagnards ossalois (d'Ossau).

MOUNTANHOUS, montagnoux. — *Mountanhous de Laruns*. D. B. Sobriquet des gens de Laruns; ce bourg possède, dans le Haut-Ossau, plus de montagnes que n'en ont les autres communes de la vallée.

MOUNTE-LIMAC (Osse), terme de mépris, chevauteur de limace.

MOUNTINE; voy. *Mountanhe*.

MOUNTURE, monture; voy. *Mountadure*.

MOUNUMENT monument. —, chapelle décorée en forme de tombeau, le Jeudi-Saint. — Voy. *Moniment*, 1.

MOUNYE, MOUNYERIE; même signification que *Mounge, Moungerie*.

MOUNYETAA: voy. *Moungetaa*.

MOUNYETE, MOUNYOU; même signif. que *Moungete, Mounjou*.

MOUQUE-CUYOU (mouche-gourde), un grand buveur. — Voy. *Cuyou*.

MOQUEDOU (Orthez), *Moquedor*; même signif. que *Moucadou*.

MOUQUE-NAZ (mouche-nez) : *Mouque-naz de Mongastou*. D. B. Mouche-nez de Mongaston. On traitait les gens de cette localité comme en français, dans l'argot du peuple, on traite de « morveux » les hommes sans conséquence. A. DELVAU, *Lang. verte*.

MOUQUET, lumignon, petit bout de chandelle.

MOUQUETES, mouchettes, instrument pour moucher les chandelles.

MOUQUIRE, morve, humeur visqueuse qui découle des narines.

MOUQUIROUS, morveux. — Le vicomte d'Orthe, Adrien d'Aspremont, en querelle avec les jurats de Bayonne, les traitait de *Mouquirous*. Voy. *Courrier de Bayonne*, 30 septembre 1877. — *Heurè qu'ha de bères gouyes, Marts que las hè mouquirouses*. PR. B. (Lorsque) février a de belles filles, mars les rend morveux. — « Quand février n'est pas rigoureux, mars écorche. » *Prov. et Dict. agricoles de France*. — La limace (la bête baveuse), la *besti mouquirouse*. O. B.

MOURACHE, fauvette à tête noire. — Voy. *Mourè*, 2.

MOURBIU! (*mourt de Dieu*, mort de Dieu), morbleu! *Bius-Artigues bau mey ta jou, pendent l'estiu, Que caslèti y palays, quound seren bèts, mourbiu!* F. LAB. (La montagne) Bius-Artigues vaut mieux pour moi, pendant l'été, que châteaux et palais, fussent-ils beaux, morbleu!

MOURDACHES, Mordaches, sorte de tenailles, outil de forgeron, de tonnelier : *Parelh de mordaches per far toneigs*. ARCH. Une paire de « tenailles » pour faire des tonneaux. —, pinces de bois pour ramasser les châtaignes enveloppées de la bogue. — Cf. « mordache », en fr.

MOURDENT, mordant : *Au gat lou cop d'angle mourdent*. N. LAB. Au chat le coup d'ongle acéré. — *Aram mourdent qui esmase*. ID. Forte odeur qui prend au nez. — (Orthez), se dit d'un outil bien acéré, bien affilé, d'un ouvrier bien ardent au travail. — Cf. *Ch. cr. alb.*, édit. P. MEYER, « mordens », acharnés?

MOURDEMENTENT, vivement, avec vivacité, avec ardeur : *Après qu'y arriba... en sauteriqueyant mourdentement ue doutzene de carpauts*. LETT. ORTH. Ensuite il y arriva en sautillant vivement une douzaine de crapauds.

MOURDIC, fém., croc : *Dus corns... en forme de mourdiccs*. N. LAB. Deux cornes en formes de crocs. — *Minant p'amuche las mourdiccs*. ID. Minant vous montre ses crocs.

MOURE; même signification que *Amoure*.

MOURÈ, *Amourè*, mûrier, arbre : *Noguè, l'amie deu poble e de sas indus tries... Que pretend qu'en plantant lou Pount-Loung de mourès, ens harè tous besti de sede coum curès*. NAV. Noguè, l'ami du peuple et de ses industries, prétend qu'en plantant le Pont-Long de mûriers, il nous ferait tous vêtir de soie comme les curés.

MOURÉ, *Mouréu*, mûrier, oiseau. *Mouré-cap-negre*, bec-fin à tête noire; la fauvette à tête noire. PALASSOU. *Mouré-mousquité* (mûrier qui se nourrit de mouches), gobe-mouches.

MOURET, **MOURETE**, jeune garçon, jeune fille, dont le teint est un peu trop brun. — *Homis mourets*. PEY. (Hommes noirs), les diables.

MOURET, nom de bœuf, de cheval, d'âne, dont le pelage roux tire sur le noir.

MOURETE; voy. *Mouret*, 1. —, petite cerise presque noire.

MOUREU; voy. *Moreu*; *Mouré*, 2.

MOUREULA, entrelacer dans une haie, *sép*, la branche supérieure. — Voy. le suivant.

MOUREULE, branche entrelacée en long au-dessus de celles qui forment la haie appelée *sép*. Voy. ce mot.

MOURFOUNDI, morfondre : *La Bierre, may de Dieu, mourfoundide de red. gar.* La Vierge, mère de Dieu, morfondue de froid. — Voy. *Marfandi*.

MOURGACHES; même signification que *Mourdaches*. — Voy. *Esmourgaches*.

MOURGANEH, masc., action de ronger. —, grognement, murmure sourd de celui qui témoigne du mécontentement.

MOURGANHA, ronger. —, grogner, murmurer, témoigner du mécontentement.

MOURGANHAYRE, qui ronge. —, qui grogne, qui grommelle.

MOURGANHIS; même signification que *Mourganh*.

MOURGOUS; même signification que *Mourquious*.

MOURI, *Mourir*, mourir : *Beroyes malaudes, qui parlen de-s lecha mouri.* NAV. De jolies malades, qui parlent de se laisser mourir. *Falh que mories!* BAR. Il faut que tu meures. *E per que morire yo?* IB. Et pourquoi mourrai-je? —, avec le pronom *se* : *Lo filh se morira.* H. S. Le fils mourra. *Si negun s'en y morive.* R. S'il en mourrait quelqu'un. —, tuer : *Saul n'a mort miu.* H. S. Saül en a tué mille. *Si yo ey un homi mort.* F. B. Si j'ai tué un homme. *Yo l'ey morte.* IB. Je l'ai tuée.

MOURICOT, *Mouricou*, *Mourilhou*, moricaud : *Que-t beni mouricou; si mouricou se mou, carc'ou!* PR. B. Je vous vends moricaud; si moricaud se meurt, charge-le. Jeu d'enfants : ils se passent de main en main un fétu allumé; en désignant celui qui l'a laiss éteindre, tous disent : *Carc'ou!* charge-le! Il se baisse, et les autres lui font un fardeau de tout ce qu'ils ont

sous la main. — Au jeu de cache-cache, les enfants se mettent en file, et celui qui est en tête dit : *Part, part, Mourilhou; Saute crabe, saute bou; lou darré que s'en ane!* IB. Pars, pars, moricaud; saute chèvre, saute bon; que le dernier s'en aille! Voy. RABELAIS, édit. Louis Janet, Paris, 1823, t. III, p. 519.

MOURILHOU; voy. le précédent. —, négrillon.

MOURILHOU, champignon, morille comestible.

MOURIQUET; même signification que *Mouricot*.

MOURISCOU, **MOURISCOUS**; voy. *Blat-mourou*, *Moriscos*.

MORLANÈS, **Morlanes**, **Morlaes**, de Morlaas : *Lo cami morlaes.* DICT. Le chemin de Morlaas (de Nay à Morlaas).

MOUROU, *Morou*, *Maure* : *Alerte, alerte, amigous! Lous Mourous soun près de nous...* CH. P. Bull. de la Soc. des sc., lett. et arts de Pau; 1843. *Alerte, alerte, amis!* Les Maures sont près de nous. —, mulâtre; *moure*, *more*, fém. : *Nou sies d'aquets qui espouseren ue more...* SENT. Ne sois point de ceux qui épouseraient une mulâtresse (pourvu qu'elle eût de l'argent).

MOURRAC (Ossau), masc., herbe qui a poussé près du *cladat* (parc de brebis); elle est plus drue qu'ailleurs, parce qu'elle est sur un terrain engraisé. — Dans le Rouergue, « mourocho », jeune blé vigoureux qu'on laisse tondre aux agneaux, aux brebis. « Mourore », vert, vigoureux, en parlant des blés en herbe. VAYSS., DICT.

MOURRAQUEJA (Ossau), paître, faire paître le *mourrac*. Voy. ce mot.

MOURRAU, *Morrau*, muselière : *Los maserers los caas leizen anar destacatz ...e sens morraus.* ARCH. Les bouchers laissent aller les chiens détachés et sans muselières.

MOURRE, museau, mufle. —, terme grossier, visage.

MOURRES, fém, plur., babines. —, en parlant des personnes, grosses lèvres. — *Cad de mourres au hoc.* CH. P. (L'ivrognesse) tombe le visage au feu.

MOURSOËR (Lescun), mouchoir.

MOURT, *Mort*, mort : *Pregatz per nous... adare e a l'hore de nousle mourt.* CAT. Priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort. *Passar pleyor que mort.* H. S. Souffrir pis que mort. *Mort a feite.* R. (Il a mort faite), il est mort. *Far mort de*, faire mort de, donner la mort à : *Mort que fait aue de son nebot.* L. O. La

mort qu'il avait donnée à son neveu. — meurtre : *Los qui de la mort seran stats companhoos sien autabee traydors.* F. B. Que ceux qui auront été complices du meurtre soient également traités.

MOURT, **MORT**, participe passé du verbe *Mourir, Morir*.

MOURTALÈRE, mortalité en temps d'épidémie, d'épizootie.

MOURTALHE, **Mortalhe**, carnage, tuerie : *Qu'en boulèn ha mourtalhe.* LETT. ORTH. Ils voulaient en faire carnage. *Fen ne gran mortalhe.* H. S. Ils en firent un grand carnage. —, mortalité : *En cas de mortalhe de bestiars.* COUT. S. En cas de mortalité de bétail.

MOURTALITAT, **Mortalitat**, mortalité, condition de ce qui est sujet à la mort.

MOURTAU, mortel : *L'arquebusè lou da lou cop mourtau.* S. GAS. Le chasseur lui donne (donne au chevreuil) le coup mortel. *Peccat mourtau ; tristesse mourtau.* CAT. Péché mortel ; tristesse mortelle.

MOURTAUMENT, **Mortaument**, mortellement : *Mortaumen [t] me haecin.* PS. Ils me haïssent mortellement (à la mort).

MOURTÈ, **Morter**, mortier à piler : *Ung morter ab son pialo.* ARCH. Un mortier avec son pilon.

MOURTÈ, **Morter**, mortier, mélange de chaux, de sable et d'eau.

MOURTEMPS (*mourt temps*, temps mort), morte saison.

MOURTERA, appliquer le mortier, garnir de mortier.

MOURTERIBA, répandre sur les champs des débris de démolitions.

MOURTERIU, masc. sing., débris de démolitions.

MOURTIU, mortel, sujet à la mort. — *Lous mourtius*, les morts : *Enta qui ditz la misse ? — Taus mourtius.* PR. B. Pour qui (le curé) dit-il la messe ? — Pour les morts.

MOUS, masc., morsure ; morceau, bouchée. *U mous de paa.* Une bouchée de pain. — Esp. (Aragon), « Mueso », bouchée, morceau emporté avec les dents, coup de dents.

MOUS (abréviation de *moussu*, monsieur), mons. — *Mous de Lous.* D. B. Monsieur de Lons. On qualifie ainsi toute personne « fière comme Artaban. » A la fin du siècle dernier, M. le marquis de Lons, en qualité de lieutenant de roi, représentait aux Etats de Béarn S. M. le roi de France et de Navarre. Pour signifier qu'un « viveur » dissiperait une fortune consi-

dérable, on dit proverbialement : *Que-minyare lous bees de Mous de Gassion.* Il mangerait les biens de Monsieur de Gassion. — Voy. *Minya*.

MOUSCADERE ; voy. le suivant.

MOUSCALHE, *Mouscadere*, fém., *Mouguè*, masc., chasse-mouches, émouchette.

MOUSCALHA, émoucher.

MOUSCALHE, grande quantité de mouches. *La mouscalhe*, les mouches.

MOUSCALHOU, moucheron. —, terme de mépris à l'adresse de l'individu que l'on traite en fr. d'« avorton. »

MOUSCASSE : *Mouscassès de Sent-Haust.* D. B. La commune de Saint-Faust, *Sent-Haust*, est traversée dans toute son étendue par une côte, dite de *Mousquar* (*Mouscar*). La dénomination de *mouscassès*, appliquée aux habitants de Saint-Faust, signifie donc riverains de la côte de *Mousquar* (*Mouscar*), et, par un jeu de mots railleur, les désigne comme preneurs de mouches, couverts de mouches. — Voy. *Mousque*.

MOUSENE (Garlin), espèce de millet ; *setaria glauca*. —, mélange de grains d'espèce inférieure dont la farine sert à nourrir les animaux domestiques.

MOUSQUE, **Mosque**, **Mosca**, mouche : *Biratz-me las mousques.* Détournez de moi les mouches (chassez-moi les mouches). — *Ha la mousque dab la palhe.* P. Faire la mouche avec la paille. Gratter légèrement avec le bout d'une paille comme fait la mouche avec ses pattes. — *Habè la mousque* (avoir la mouche), être pris de vin. De l'homme que l'ivresse ne rend pas méchant, on dit « qu'il a la mouche bonne », *qu'ha la mousque boune.* —, étincelle, blquette. — *Segui la mousque bleue.* Poursuivre la mouche bleue. Se laisser aller à une illusion ; poursuivre une chimère. — *Que cau esta mousque ou barboü.* PROV. Il faut être mouche ou cloporte. S'applique aux gens qui, à l'exemple de la chauve-souris du Fabuliste, disent : « Je suis oiseau, voyez mes ailes ; je suis souris, vivent les rats ! » — Voy. *Casse-mousques*, *Minye-mousques*.

MOUSQUE, même signif. que *Mouscalh*.

MOUSQUE-BÈRE, espèce de taon (femelle) : *Quoand bed courre souns boeus dabant la mousque-bère.* N. PAST. Quand il voit courir ses bœufs devant le taon. — *La mousque-bère*, cette femelle du taon des bœufs est si redoutée, « que son vol bruyant inspire seul à ces animaux une frayeur qui les agite et les rend indociles. »

MOUSQUE-CERÈRE (mouche à cire, *cere*), l'abeille. C. B.

MOUSQUE-HISSE (Orthez) : c'est la *mousque-bère*. — Voy. *Hissa*.

MOUSQUEJA ; voy. *Mousqueya*.

MOUSQUE-MERDÈRE ; voy. *Merdé*.

MOUSQUÈRE, fém. ; même signification que *Mouscalh*.

MOUSQUERÈ : c'est l'abri pour les bêtes sur la montagne, aux heures du jour où elles sont le plus tourmentées par les mouches.

MOUSQUERINE (Bay.), fém., oiseau de la plus petite espèce. —, petit enfant maigrelet, très-chétif.

MOUSQUET, mousquet : *Hèn arde lou mousquet de la guerre civile*. NAV. Ils font « ardre » (partir) le mousquet de la guerre civile.

MOUSQUETADE, décharge de mousquets, de fusils.

MOUSQUETAT, *Mosquetat*, dans un texte, ARCH., moucheté.

MOUSQUE-TAÛHE, fém., taon. On dit aussi *Mousque-tauque*.

MOUSQUETEJA ; voy. *Mousque-tya*.

MOUSQUE-TERNITÈRE ; mouche à vers. Le mot *Ternitère* seul a la même signification. — Voy. *Ternitz*.

MOUSQUETÈU, homme armé d'un mousquet, d'un fusil ; mousquetaire, soldat armé de mousquet : *U mousquetèu que l'ha blessat*. CH. P. Bull. de la Soc. des sc., lett. et arts de Pau, 1843. Un mousquetaire l'a blessé.

MOUSQUETEYA, *Mousqueteja*, tirer des coups de mousquet, des coups de fusil.

MOUSQUEYA, *Mousqueja*, chasser les mouches : *Que-s mousqueye lous malhs*. Egl. (Le bœuf) se chasse (avec la queue) les mouches des flancs. —, fustiger. f. Egl.

MOUSQUILH, **MOUSQUIT**, moucheron. *Au bii que-s negue lou mousquilh*. NAV. Au vin se noie le moucheron. *Mousquitz atroupatz hens lous chais (chays)*. f. Egl. Des mouchérons attroupés dans les chais. *Mousquilhot, mousquitot, mousquilhou, mousquitou*, dim.

MOUSQUILHÈRE, volée de mouchérons, les mouchérons. On dit aussi *mousquitière*.

MOUSQUILHOUS, qui se pique vite, se fâche mal à propos. Sobriquet des gens de la commune d'Issor : *Ets mousquilhous d'Issor*. D. B. On dirait en fr. qu'ils prennent la mouche. — Henri IV écrivait à

Saint-Geniès, 4 mai 1586 : « Vous avez pris la mouche en homme de la race des Gontaut. » *Lett. miss.* — Le dicton *Ets mousquilhous d'Issor* peut signifier aussi les mouchérons d'Issor ; expression de mépris. — Voy. *Mousquilh*, *Mouscalhou*.

MOUSQUIT ; même signification que *Mousquilh*.

MOUSQUITÈ, qui fait la chasse aux mouchérons. — Voy. *Mourè*, 2 ; *Bergerou*.

MOUSQUITEJA ; voy. *Mousquiteya*.

MOUSQUITÈRE ; même signif. que *Mousquilhère*.

MOUSQUITEYA, *Mousquiteja*, faire la chasse aux mouchérons : *U mourè-mousquitè, proche d'ue arcasole, Mousquiteyabe*. Un mûrier gobe-mouches, près d'un piège, faisait la chasse aux mouchérons.

MOUSQUIU ; *Chibau mousquiù, cabale mousquiù*, cheval, jument que les mouches agitent, rendent indocile. —, en parlant des personnes, susceptible.

MOUSSA ; voy. *Mousseca*.

MOUSSE (Osse) ; voy. *Moussou*.

MOUSSEC, masc., morsure. —, morceau, bouchée. — Voy. *Mous*, 1.

MOUSSECA, *Moussega*, mordre. —, *Mousseca-s* la langue. NAV. Se mordre la langue. On dit aussi *Moussa*.

MOUSSECADE, *Moussegade*, morsure.

MOUSSEN, *Mossen*, abrég. de *Moussenhou*, *Mossenhor*.

MOUSSEU, *Moussouï*, *Moussuouï*, monsieur le : *So que Moussou regent, Quoand las mustres nous da, repèta bêt soubent*. N. PAST. Ce que Monsieur le régent, quand il nous donne les leçons, répète bien souvent. *Moussouï curè, n'ey pas aco bertat*. PEY. Monsieur le curé, cela n'est pas (la) vérité. *Per Moussuouï deputat, Au scrutii que passaba a l'unanimitat*. NAV. Quant à Monsieur le député, il passait au scrutin à l'unanimité.

MOUSSOU (Osse), jeune garçon ; *mousse*, jeune fille. — *Moussset*, *moussète*, dim. *Moussas*, *moussasse*, aug. — Esp. « mozo, moza. »

MOUSSOU ; voy. *Moussou*.

MOUSSU, monsieur : *A Dieu me dau ! quine galère D'esta moussu ta ha l'amou !* NAV. A Dieu je me donne (mon Dieu !) quelle galère d'être monsieur pour faire l'amour. *Moussuret, moussurot, moussurdot*, dim., freluquet, muscadin. — A la campagne, *lou moussu*, le monsieur, c'est le maître, jadis le seigneur. *Nouste moussu qu'ha troubat maye moussu*. PROV. Notre monsieur a trouvé plus grand monsieur. Quelqu'un « lui a rivé son clou. » — « A cor-

saire, corsaire et demi. — « Il n'y a si fin regnard Qui ne trouve plus finard. » G. MEURIER. — Voy. *Mossur*.

MOSSUOU; voy. *Mousseu*.

MOSSURALHE, fém. sing., tas de gens dont chacun tranche du monsieur; *la moussuralhe*, les messieurs, en mauvaise part.

MOSSUREJA, *Moussureya*, faire le monsieur. Dans le langage des paysans, c'est faire le fier, ou prendre des habitudes d'oisiveté et de recherche dans les vêtements.

MOUST, moût, vin doux qui n'a pas fermenté : *Quoand plau en août, Plau mèu e moust*. PROV. (Voltaire). Quand il pleut en août, il pleut du miel et du moût.

MOUSTARDE, *Mostarde*, moutarde : *Barriquetz (barricots) per tenir mostarde*. ARCH. Des barils pour contenir de la moutarde.

MOUSTE (Aspe), jointée : *Ue moust e roument*. Une jointée de blé. — Cf. D.-C. « mosta; pensitatio pro molitura frumenti. »

MOUSTIFLAUT, gros joufflu. *Moustiflaute*, fém.

MOUSTII, matin : *Lou moustii... layrabe*. LAM. Le matin aboyait.

MOUSTIQUE, fém., moustique, cousin : *Arrauyouse coum las moustiques, Que-m gnaques...* N. LAB. Acharnée comme les moustiques, tu me mords.

MOUSTOUS, *Mostoos*, juteux. — mousseux : *Bièrre moustouse*. NAV. Bière qui mousse. — *Rocii griis mostoos*. R. Cheval gris sale.

MOUSTRA, *Mostrar*, *Mustrar*, montrer : *Mostra me lu toe care*. H. S. Montre-moi ta face. *Jo t'ag mustrarre*. IB. Je te le montrerai. *Dix que ave carte de franquesse mas no la mustra*. ENQ. Il dit qu'il avait un titre d'affranchissement, mais il ne le montra pas.

MOUSTRE, monstre : *Negres coum dus moustres d'ihèr*. V. BAT. Noirs comme deux monstres d'enfer.

MOUSTROUS, monstrueux. —, excessif en grandeur et en grosseur, énorme de graisse.

MOUT, **MOT** (Vic-Bilh), mot : *Per p'at dise en dus moutz*. BOR. Pour vous le dire en deux mots. *Toutz sons motz son esprabatz au hornet*. PS. Tous ses mots sont éprouvés au creuset (sa parole est affinée).

Mout, **Mot**, **Molt**, adj., nombreux, plusieurs : *Mouts d'autres*. L. O. Plusieurs autres. *L'abesque de moutes de las terras...* IB. L'évêque donna plusieurs terres...

Moltas pregaries. ARCH. De nombreuses prières. *Las gentz de la terre d'Ossau auren bie e occasion de cometer motz excès*. F. B. Les gens de la terre d'Ossau auraient voie et occasion de commettre plusieurs excès. —, adv., bien, très, beaucoup : *Mout pauque cause*. L. O. Une bien petite chose. *Mot noble e naut...* S. B. Très-noble et haut (seigneur).

MOUTCH (Aspe, Ossau); même signification que *Moud*.

MOUTCHÉ (Aspe, Ossau), masc., mollesse, ce qui est mou.

MOUTCHEYA, devenir mou.

MOUTCHOURDIN (Bay.), vieux garçon; *moutchourdine*, vieille fille.

MOUTIU, *Motiu*, motif : *Per aquet motius e rasous*. F. EGL. Par ces motifs et raisons. *Causes e motius*. S. B. Causes et motifs.

MOUTOADE, fém., troupeau de moutons, les moutons.

MOUTOU, *Moton*, *Motoo*, *Molto*, mouton : *Quoand bazen ta las arrières Las anesquetes, lous moutous*. NAV. Lorsque descendant dans les plaines les brebiettes, les moutons. *Carnau... de motoos*. F. B. Saisie de moutons. *Ung moton*. BAR. Un mouton. Pour la forme *molto*, voy. *Calé*. — *Au moutou, L'esquiroi*; *A l'aulhet, L'esquirete*. PROV. Au mouton, la sonnette; à la petite brebis, la clochette. « A petit mercier, petit panier »; — « Petit queu, petit pot et petit feu. » L. R. DE LIXCY. PROV. En lat., « parvum parva decet ».

MOUTOUNÉ, *Motoner*, moutonnier, de l'espèce du mouton : *Bestiar aolhy, oelher e motoner*. ARCH. Bétail de la race ovine, du genre des brebis, des montons.

MOUYEN, *Moyen*, moyen.

MOUYENA, « moyenner », trouver moyen de, faire en sorte.

MOUYENOUS, qui a moyen de. —, qui a des moyens, des ressources, qui est riche.

MOUYNE, *Moyne*, moine; dans B., *los moyne*, les moines.

MOUYT; voy. *Moud*.

Moy, **Moey**, muid : *v moyz de sirade (cibade)*. ENQ. Cinq muids d'avoine. *xi mois de pomade*. ARCH. Onze muids de cidre.

Moyade, dans un texte, ARCH., 1429, « muée », droit perçu par mesure de terre pour laquelle il fallait un muid de semence.

MUBLA, meubler, garnir de meubles : *Mublant toun estomac*. NAV. Remplissant ton estomac.

MUBLE, *Moble*, adj. meuble : *Terre muble, bees mobles*, terre meuble, biens

meubles. —, subst. : *Lous mubles*, anc. *los mobles*, les meubles. — *Mobles de gleisse (gleisse)*. F. Egl. Ornaments d'église. — *Ung lhey e mobles de taule*. ARCH. Un lit garni et du linge de table.

MUCHA ; même signif. que *Muxa*.

MUD ; voy. *Mut*.

MUDA, *Mudar*, changer, donner une autre forme, mettre une chose à la place d'une autre : *Que chascu, a son sens, la poudousse muda*. F. Egl. Que chacun, à son sens, la pût changer (que chacun à sa façon pût interpréter la Sainte Ecriture). —, transporter d'un lieu dans un autre : *S'en bolo anar habitar a Sent-Pee-de-Geyres e muda alguna partide de sons abilliments*. BAR. (Le forgeron de Coarraze) voulut s'en aller habiter à Saint-Pée-de-Geyres et y transporta une partie de ses outils. *Tu habes ta vigne mudada de l'Egypte*. PS. Tu avais transporté ta vigne hors de l'Egypte. — *La causa no sera mudada a autre jorn*. S. J. La cause (à juger) ne sera pas renvoyée à un autre jour. — *Marcat mudat nou bau pas u gat*. PROV. Marché changé (dont on a changé le jour) ne vaut pas un chat. Voy. *Marcat*. — *Muda*, muer, changer de poil, de plume, etc. — Voy. *Coulou-muda*, *Pèt-muda*.

MUDA-S, se mouvoir, changer de place, s'en aller : *Lou Bearnes qu'ha tau coustume : Quoand ey plaa que-s mude*. PROV. Le Béarnais a telle coutume : Quand il est bien (quelque part), il change de place, il s'en va. Façon courtoise de dire aux gens : Je ne suis plus bien chez vous, je vais ailleurs.

Mudance, *Mudansa*, *Mude*, féminin, changement : *Los barons, gentius e autres de Bearn, a cascuna mudansa de senhor, en tengutz... far homenadge*. F. H. Les barons, nobles et autres de Béarn, à chaque changement de seigneur, sont tenus de faire hommage... *A mude de senhor de Bearn un auster* ; 1334. ARCH. (Hommage d'un seigneur à changement du seigneur de Béarn. — *Mude*, mue des animaux.

MUDEYA, *Mudeja* ; même signification que *Muteya*.

MUFLES (Osse), fém. plur., s'emploie avec le verbe *ha faire*, *ha a las mufles*, jouer aux osselets.

MUGAA, tas de terre, rebord de fossé, de canal : *Bern qui es assis aus mugaas de las arrolhes deus molins*. COUT. S. Aulne qui est assis (est planté) aux rebords des canaux des moulins. — Voy. le suivant.

MUGUE, fém., tas de terre séparant des champs, rebord de fossé couvert d'ar-

bustes, d'arbres : *Deu darré de la mugue...* *Sort u gran tatay qui saute tau camii*. NAV. De derrière le rebord du fossé sort un grand bohémien qui saute sur le chemin. — Voy. le précédent. — Esp. « muga », borne, limites.

MUJETE, herbe des premiers jours du printemps : *Lèu sourtiran serpoirets y mujetes*. F. LAB. Bientôt sortiront (poindront) serpolets et herbes tendres.

MUJOÛ ; voy. *Muyöü*.

MULAR, espèce de canard.

MULATA, mettre bas un mulet ou une mule.

Muletat, *Multar*, condamner à une amende : *Multat per lo judge a une livre de Morlaas*. S. J. Condamné par le juge à l'amende d'une livre de Morlaas.

MULCTE, *Multe*, amende.

MULATÈ, *Mulater* ; voy. *Muletè*.

MULE, mule : *Mule*, azoo, egoe. F. B. Mule, âne, jument. *Mulete*, *mulote*, dim. *Mulasse*, aug.

MULET, mulet : *Ung mulet griis per xxx florins*. R. Un mulet gris pour trente florins. *Muletin*, *muletot*, *muletou*, dim. *Muletat*, aug.

MULETADE, troupe de mules, de mulets.

MULETÈ, muletier. — *Lous muletès d'Angays*. D. B. Les éleveurs de mules. L'élevage de ces animaux est une des industries les plus productives de la plaine de Nay, et particulièrement du village d'Angais. — *Esta mulaterab Moss*. ENQ. Il est muletier de Mgr.

MULHA, *Mulhar*, mouiller : *De touns peus, l'oude limpide, En goutteant, mulhe lou soü*. V. BAT. L'eau limpide tombant goutte à goutte de tes cheveux mouille le sol. *Mulhat coum u guit de queres granes balaguères*. LETT. ORTH. Mouillé comme un canard par ces grandes averses. — *Lo paa mulhat*. H. S. Le pain trempé. *Mulha-u en lo bii*. IB. Il le trempa dans le vin. Dans RAYN., « molhar, muelhar. » — *Que presque chetz moulha-s lous pès*. PROV. Il pêche sans se mouiller les pieds. Se dit de celui qui a des profits illicites, qui gagne sans mettre au jeu.

MULHATORI, *Moulhatori*, masc., mouillure, action de mouiller, état de ce qui est mouillé.

MULHE ; voy. *Moulhe*.

MULHEDE, *MULHETÈ* ; voy. *Moulhedé*.

MULHEDOU ; même signification que *Moulhedou*.

MULTIPLICA, *Multiplicar*, multiplier. —, croître en nombre.

Multiplicament, produit, croît : *La baque ab tot lo multiplicament dequere*. ARCH. La vache avec tout le croît d'icelle.

MULTIPLICAT, multiplié.—, nombreux : *Lo meto en preson e l'y detenguo... per multiplicatz jorns*. BAR. Il le mit en prison et l'y détint pendant plusieurs jours. *Multiplicatz crededors*. ARCH. De nombreux créanciers.

MURDRE ; même signification que *Murtre*, *Murti*.

MURGUE, souris. *Murguete*, dim. *Se guide per u gat ue yoene murguete...* LAC. Une jeune souris poursuivie par un chat.

MURGUET, souriceau.

MURGUETALHE, grand nombre de souris. *La murguetalhe*, les souris.

MURGUETE, petite souris.— Voy. *Murguet*.

MURRALHE, mur, muraille.

MURRALHA, maçonner un mur ; murer, entourer de murs ; boucher une ouverture avec de la maçonnerie.

Murre, muraille : *Far abater la murre qui es au fonds de la vinhe*. ARCH. Faire abattre la muraille qui est au bas de la vigne.

MURRET, petit mur.—, revêtement tenant lieu de plaque de cheminée. Voy. *Cauhe-pane*.—, banc de pierre à côté de la porte d'entrée d'une maison.

MURTÉE, *Murter*, meurtrier : *Qui auçid jurat, lo murtee deu morir*. F.H. Qui tue jurat, le meurtrier doit mourir. *Lo murter*, 1B. On disait aussi *murtrer*. 1B.

MURTI, meurtre : *Ung homi... aperabe ung autre de murti*. F. B. Un homme appelait (accusait) un autre de meurtre.

MURTRE ; même signification que le précédent.

MURTRÉE, *Murtrer* ; voy. *Murtée*. Au fém., *murtrère*. Dans s. B., *posoeras e murtreras*, empoisonneuses et meurtrières (des sorcières). Dans le texte imprimé, il y a, par erreur, *posoerat e murtrerat*.

MURTRI, *Murtrir*, meurtrir.—, tuer : *Vous toutz seratz murtritz*. PS. Vous serez tous mis à mort.

MUS, *Muus*, museau. *Mus-gambilet*. N. LAB. (Museum-gibélet), la taupe.—, air du visage, air de mauvaise humeur, mine, moue : *Ha lou mus*. Faire la mine, boudier. *Permetut nou-nus ey bigalhe A taule de ha lou mus*. LAM. Il ne nous est pas permis de boudier à table. *Da deu muus*, PS, faire des grimaces en signe de mépris. *Ha u mus de cu*, c'est faire la plus laide des mines. *Muset*, *musin*, *musot*, *musou*, dim. *Musas*, aug.

MUSC, musc : *Coulou de musc*, couleur brune.

MUSCADERE, fém., espalier de raisin muscat.

MUSCARDI, petit bonbon rond.

MUSCLE, muscle, —, anc., épaule : *Fo faut mes que tots los autes deu muscle en sus*. H. s. Il fut haut plus que tous les autres de l'épaule en sus (il les dépassait tous des épaules). — RAYN., a traduit « *Plus aut del muscle en amont que tots* », par « plus haut de la tête en amont que tous. »

MUS-DE-LÈBE (museau de lièvre) : *Poume de mus-de-lèbe*, espèce de pomme allongée en museau de lièvre.— Dans le Rouergue, « *mourre-de-lèbre*. » VAYS., Dict.

MUSEJA ; même signification que *Museya*.

MUSET (dim. de *mus*), museau.—, muselière ; voy. *Muséu*.

MUSETA, museler.

MUSEU, masc., muselière : *Io boula-rey a ma bouque un museu*. PS. Je mettrai à ma bouche une muselière.

MUSEYA, *Museja*, faire la mine, faire la moue.

MUSICADOU, musicien.

MUSICAYRE, adj., sonore, harmonieux : *Langue musicayre*, langue sonore, harmonieuse.—, subst., musicien.—, mauvais musicien.

MUSIQUE, musique. *Musiquete*, *musicote*, dim. *Musicasse*, aug.

MUSIQUEYA, *Musiqueja*, faire de la musique.—, résonner comme une musique ; se dit du chant des oiseaux, du murmure de l'eau.— *Musiqueya deu naz*, (résonner du nez), renifler.

MUS-PRIM, museau, mine pincée ; qui fait la petite bouche, qui a les lèvres pincées ; un dédaigneux, une dédaigneuse.

MUSQUET, musc, parfum : *Tous vestiments de musquet aulorejan*. PS. Tes vêtements exhalent le parfum du musc.

MUSQUETE, espèce de rose, rose muscade.

MUS-SEC, museau, mine sèche ; qui parle peu, a la parole sèche, est peu affable.

MUSTRA, *Mustrar* ; voy. *Moustra*.

MUSTRE, montre, étalage.—, apparences, dehors.—, échantillon, petite quantité d'une marchandise servant de montre.—, exposition : *Ue mustre de tout so qu'y ha de mey beroy... de tous lous pays dou mounde*. LETT. ORTH. Une exposition de tout ce qu'il y a de plus joli de tous les pays du monde.—, leçon, enseignement : *So que mousseu regent, Quoand las mustres nous da, repète bêt soubent*. N. PAST. Ce

que Monsieur le régent, quand il nous donne les leçons, répète bien souvent.

MUT, *Mud*, muet: *Bères mec ? Sies mut. NAV.* Tu étais bègue ? Sois muet. *La vestie muda parla.* H. S. La bête muette parla.

MUTA (Aspe); même signif. que *Muda*.

MUTATIÜ, enclin au changement: *Rassa de coo mutatiu.* PS. Race au cœur changeant.

MUTE, meute: *Au debant... la mute que-s tourneye.* PEY. En avant (des chasseurs) la meute tournoie.

MUTE (Aspe), mue; le moment de la mue.— Voy. *Mude* à *Mudance*.

MUTESSE, fém., mutisme.

MUTEYA, *Muteja*, faire le muet; ne dire mot, garder le silence. On dit aussi *mudeya, mudeja*.

MUUS; voy. *Mus*.

MUXA, *Mucha*; **Muxar**, montrer: *Muxe-m so qui has hèyt.* Montre-moi ce que tu as fait. *No los muxare las bulhes.* ARCH. Il ne montrerait pas les bulles.—, montrer, enseigner: *Mucha lou catechisme.* F. Egl. Enseigner le catéchisme.— Voy. *Amuxa*

MUYOÜ, *Mujou*, **MIOÜ** (Aspe), moyee.—, le jaune de l'œuf. Dans la vallée d'Aspe, on dit *mioü* ou *miau* de l'œuf.— Voy. *Miole*.

N

N

N, à la fin des mots, après les voyelles *a, e, i*, ne se prononce pas comme dans les mots français « ban, bien, vin. »

Dans les mots béarnais tels que *dan*, ils donnent: *ben*, vends, *berouyin*, joliet; la finale *n* sonne, de même qu'en français, aux mots « faner, énumérer, ruiner », *fan-er*, *én-umérer*, *ruin-er*.

La consonne *n* est muette dans les substantifs *corn*, chair; *corn*, corne; *hourn*, four; *jorn*, jour.

n médiale des radicaux latins disparaît dans un assez grand nombre de dérivés béarnais: *Paa, bii, plee*, etc., de « panem, vinum, plenus, etc. », pain, vin, plein, etc. On voit dans ces mots que la voyelle qui précède l'*n* des primitifs est doublée dans les dérivés après la chute de la consonne. Ce doublement de voyelle, significatif de la disparition de l'*n*, n'a pas lieu dans *lue*, *prue*, *ue*, lune, prune, une; lat. « luna, prunum, una. » On écrit cependant *diluus*, lundi; « *lunæ* dies. »

Dans le corps de plusieurs de nos mots qui ont *n* après la voyelle composée ou, cette consonne disparaît souvent: *Briulouayre*, joueur de violon; *cansounayre*, chansonnier; *carbounayre*, *carbouné*, charbonnier; *sounadou*, sonneur; on dit aussi sans *n* (en prononçant *o* comme *u*) *briuloayre*, *cansoayre*, *cansoé*, *carboayre*, *carboé*, *soadou*. — Cf. Gram. béarn., 2^e édit., p. 80-1.

N; voy. *En*, pronom.

N', négation *nou*, *ne*, élidée. *N'at dits pas.* Il ne le dit pas.

N, **Na**; voy. *En*, *ena*, particule em-

NA

ployée pour désigner l'homme, la femme noble.

Naas; voy. *Naz*.

NABAL, neuvième: *Deu nabal jorn de julh.* ARCH. Du neuvième jour de juillet. Aujourd'hui *naubième*.

NABALESES, *Nabarreses*; on dit *esquères nabaleses* ou *nabarreses* pour désigner les clochettes des mules qui marchent en tête d'un convoi venant de Navarre, d'Espagne.

NABANTE, nonante, quatre-vingt-dix: *Pagar la some de nabante francs.* ART. Payer la somme de quatre-vingt-dix francs. *Anneya M III^e nabante e tres.* BAB. L'an mil quatre cent quatre-vingt-treize.

NABANTENE, fém., environ quatre-vingt-dix.

NABANTEYA, avoir quatre-vingt-dix ans; se dit de celui qui va être ou est nonagénaire.

NABARRESES; voy. *Nabaleses*.

NABE, fém. de *nau*, nouveau, neuf.—, anc. subst., nouvelle: *Los mesadgees (messadges)... comensan a contar las nades.* H. S. Les messagers commencèrent (se mirent) à raconter les nouvelles.

NABÈG; voy. *Nabèt*.

NABENE, **NAUENE** (Vic-Bilh), « neuvaine », nombre de neuf ou environ.—, neuvaine, espace de neuf jours pendant lesquels on fait un acte de dévotion: *Ere anat per far nabene a N.-D de Sarrance.* ARCH. Il était allé faire une neuvaine à Notre-Dame de Sarrance.

NABERAA, *Naverar*, novale, terre nouvellement défrichée: *La desme deus*

naveraas deu casteg de Pardies. ARCH. La dîme des novales du château de Pardies. *Devers a Moss.. vi morlaas per un naverar.* ENQ. Redevance à Monseigneur de six sous morlaas pour une novale.

NABERAMENTZ, nouvellement, récemment: *Homis naveramentz manatz pec armar.* R. Les hommes récemment commandés pour (s') armer. *Nauveramentz* (Vic-Bilh). — Voy. *Noberamentz*.

Nabes, couteau: *Lhebe nabes a un jurat en guise que l'aucit.* F. B. Il lève le couteau sur un jurat de sorte qu'il le tue. — Esp. « navaja. » — Lat. « novacula. »

NABËT, NAUËT (Vic-Bilh), **Nabeg**, nouveau: *So de nabèt* (ce de nouveau), ce qui est nouveau. *So de nabèt qu'ey bêt.* PR. H. Ce qui est nouveau est beau. — En vieux fr., « De novel semble bel. » L. R. DE LINGY, *Prov.* — *La rose nabère.* DESP. La rose nouvelle (qui vient d'éclore). *Cum naveg senhor en la terre d'Ossau entrara.* F. B. Quand le nouveau seigneur entrera dans la terre d'Ossau. *Nabèt Testament; Testament Nabeg.* H. S. Nouveau Testament. Voy. *Noubeu.* — *Goaratz aquet effant nabèt En ue estable au loc d'u bêt castèt.* NOËL. Voyez cet enfant nouveau (ce nouveau-né) dans une étable au lieu d'un beau château. —, adv., nouvellement: *Auprès d'u gros pastou, deputat per Ossau, u senhou nabèt hèyt qu'ère segut a taule.* P. Auprès d'un beau pasteur, député par Ossau, un seigneur nouvellement fait (un anobli de fraîche date) était assis à table.

NABETE, *Nauete* (Vic-Bilh), navette de tisserand. PUY. — Voy. *Lansadere*. 2.

NABIU, navire: *U nabiu sens gouèrre bourroumbeyat l'aci, l'aquiu...* IM. Un navire sans gouvernail ballotté deça et delà... *Se sauban dehens l'arche Qui dabant lou deludge habèn hèyt en nabiu.* F. EGL. Se sauvant dans l'arche qu'avant le déluge ils avaient fait en (forme de) navire. *Romputz son estatz en la sorta Que navius per tempesta horta.* RS. Ils ont été rompus comme des navires par la tempête violente.

NACHE; voy. *Naze*.

NACHENSE; même signification que *Naxense*.

NADA, *Nata* (Aspe, Baretons), nager: *Nou cau pas amucha A hilh de guite de nada.* PR. H. Il ne faut pas enseigner à nager à fils de cane (à caneton). — « Il ne faut pas enseigner les poissons à nager. » G. MEUBIER, XVI^e s.

NADADE, *Nataté*, lieu où l'on peut nager.

NADADE, *Natate*, nagée, espace que l'on parcourt en nageant à chaque impulsion donnée par le mouvement des bras et des jambes.

NADADERE, *Natatere*, nageoire.

NADADOU, *Natatou*, nageur. *Nadayre*, *Natayre*, qui nage par habitude, par goût.

NADALET, *Natalet* (dim. de *Nadau*, *Natau*, Noël), masc., la semaine avant la fête de Noël.

NADAU, *Natau* (Aspe, Baretons). Noël: *La noeyt de Nadau en l'estable de Bethleem.* CAT. La nuit de Noël dans l'étable de Bethléem. *Hoey, moun Dieu, quin gran die! Qu'ey hèste de Natau.* H. PELL. Aujourd'hui, mon Dieu, quel grand jour! C'est la fête de Noël. — *Lou catau de Nadau*, la grosse bûche que l'on met au feu la nuit de Noël. Réunie autour du foyer, la famille chante: *Contem Nadau, maynades; cantem Nadau au corn deu hoey! Mingem quauques iroles, Bebiem bêt goute!* Chantons Noël, enfants; chantons Noël au coin du feu! Mangeons quelques châtaignes rôties, buvons un bon petit coup. *Eres iroles de Nadau.* Les châtaignes rôties de Noël. Voy. *Irole*. — *Nadau-Nadalet*, Noël et les jours qui précèdent: *Perqué l'array a Pasque, E la negre tempourre a Nadau-Nadalet!* SEI. Pourquoi le rayon (le soleil) à Pâques, et le temps noir aux jours de Noël? — *Nadau au sou, Pasques au tison.* PR. H. Noël au soleil, Pâques au tison. « Nouré au jo, Pasco au fiò. » *Armana prouv.* « A Noël au balcon, à Pâques au tison. » *PLUQUET, Contes, etc.*, p. 124. — *Nadave Sent-Jan Peu miey que hèn l'an.* PR. H. Noël et Saint-Jean par moitié font (divisent) l'an. En provençal: « Jan e Jan Parton l'an. » *Armana prouv.* Jean et Jean partagent l'an (Saint-Jean, évang., 21 déc., Saint-Jean-Baptiste, 24 juin). — *En Chalosse*, la veille de Noël, on allume des feux de joie, *halhes*. Des enfants, avec des torches au bout de grandes perches, courent en criant: *La halhe de Nadau! La tripe au pau, Lou porc au salin! Couraity, besin!* Le feu de joie de la Noël! Le boudin au pieu, le porc au saloir! courage. voisin! — Voy. *Ahum! Ahum!*

NADAYRE; voy. *Nadadour*.

NADITZ; même signification que *Naritz*.

NADIU; voy. *Natiu*.

NAFFRA, *Naffrar*, meurtrir, blesser: *Han batut... naffrat un homi.* ARCH. Ils ont battu, meurtri un homme. *Lo naffrat*, le blessé: *Lo naffrat mori-s.* IB. Le

blessé mourut. — *Naffrat* (Mont.), carié. — Cat. « naffra. » — En fr. moyen âge, « naffer », blesser; scandinave, *naifar*, instrument tranchant. A. BRACHET, *Dict. étym.*, au mot « Navrer. »

NAFFRE, meurtrissure, blessure. — (Mont.), carié.

NAICADE, dans F. *Egl.*; voy. *Gnacade*.

NAIXER; même signification que *Naze*.

NALH (vers l'Armagnac); voy. *Nay*.

NAN, nain. C'est mettre bien bas les gens de petite taille que de les appeler *tros de nan*, *tros de nane*, tronçon de nain, tronçon de naine. *Nanet*, *nanin*, *nanot*, *nanou*, dim. — *Cuboulou nanet*. N. LAB. Très-petite tête. — Voy. *Nenet*.

NANE (Osse), terme familial, mère.

— Esp. « nana », femme mariée, mère.

NANI, nenni. Se dit respectueusement au lieu de *nou*, non.

NAP, navet : *Los naps e arrabes*. F. N. Les navets et raves. — Lat. « napus. »

NAP, bourbillon, corps filamenteux, blanchâtre et tenace, qui existe au fond d'une tumeur, d'un furoncle.

NARIQUEJA, *Nariqueya*, nasiller. — Voy. *Nasiqueja*.

NARITZ, *Naditz*, *Nariz*, *Nadiz*, narine : *Qu'èy audit gran brounitière Soû tabac e las naritz*. LAM. J'ai entendu grand bruit (beaucoup de couplets) sur le tabac et les narines. *Lous oelhs, las aurelhes, las naditz*. CAT. Les yeux, les oreilles, les narines. *De sas naritz salhiba gran humada*. PS. De ses narines sortait une grande fumée.

NARRA, *Narrar*, narrer, rapporter : *Narraben las Escripures Sanctes*. F. *Egl.* Les Saintes Ecritures rapportaient. *Diston, narran*... ARCH. Ils dirent, ils rapportèrent....

NAS; voy. *Naz*.

NASCUT, participe passé du verbe *Naze*, naître : *La segonte... ere nascude*. ENQ. La seconde (fille) était née.

NASITORT, nasitort, le cresson alénois. — Esp. « mastuerzo. » — Lat. « nasurtium; de nasus, torqueo. » QUICHERAT et DAVELUY, *Dict. lat.* — « *Nasus*, nez; *torqueo*, tordre; parce que l'odeur de cette plante fait éternuer. » BESCHERELLE, *Dict.*

NASPRE; voy. *Nespre*.

NASSE, nasse, petit filet pour la pêche; il est de forme conique, soutenu par de petits cerceaux d'osier. —, barrage de pêche : *Traversar lo Gabe d'une nasse per servir a la pesque*; 1644. P. R. Tra-

verser le Gave d'un barrage pour servir à la pêche. *Nassa quam faciunt in flumine*; 1200-12. c. s. Le barrage qu'ils font à la rivière (le Gave d'Oloron).

NAT, fém. *nade*, adj. et pronom, aucun, aucune : *Nat homi*, aucun homme, *nade hemne*, aucune femme. *Nou-n y ha nat*. Il n'y en a aucun. Si la proposition où il est employé n'est pas négative, *nat* signifie quelque, quelqu'un. — *Si m'en haurès hèyt nade?* LAM. Si tu m'en aurais fait quelqu'une? (m'aurais-tu joué quelque tour?) — « *Nat* est le mot latin *natus* qui a pris, par l'ellipse de la négation et par l'usage, une latitude de signification tout-à-fait singulière. A cette question : — Combien d'hommes y a-t-il dans cette maison? Le gascon qui répond : — *Nat*, fait cette ellipse : *Nou pas nat home*, (pas un homme); en latin : — *Non ullus natus homo*, ou, plus simplement, *natus nemo*. Les Latins, en effet, par une sorte de pléonasme, employaient le participe passé *natus* dans les phrases de ce genre. J'en donnerai pour exemple un vers de Plaute. Theuropides, revenant d'un long voyage, s'étonne que sa maison soit fermée, et que personne ne lui réponde et ne vienne lui ouvrir la porte. Apercevant sur la place Tranion, l'un de ses esclaves, il lui fait ce reproche : « *Foris ambulatis : natus nemo in ædibus servat*... » Ce qui peut se traduire littéralement en gascon : *Bous proumenatz dehorò, e nat home nou gouardo dens la mayssoun*. » L. COUTURE, *Revue d'Aquitaine*, 1, p. 469. — Le vers suivant du Poème du Cid et la note qui l'accompagne, édit. Damas-Hinard, confirment l'opinion de M. L. Couture : « Que a mio Cid Ruy Diaz que *nadi nol* diessen posada », Que à mon Cid Ruy Diaz personne ne lui donnât asile. Ce qui est ainsi annoté : « Nous avons été amené à penser que, dans le principe, le mot *nadi* avait dû être le pluriel d'un subs. latin altéré : *nati*, les hommes nés. — Dans Villon, « homme né » est employé comme notre *nat homi* : « Car alors n'étoit homme né Qui tout le sien ne m'eust donné. »

NAT, participe passé du verbe *Naze*, naître : *Enfans natz e a nazer*. ENQ. Enfants nés et à naître. *Sa prumère nade a xvii ans*. Sa (fille) première née a dix-sept ans.

Natatorie, piscine : *En aquere natatorie fo getat*. H. s. Il fut jeté dans cette piscine (de Siloë). — D. -C. « *natatoria*. »

NATAU; voy. *Nadau*.

NATIBITAT, nativité : *Après la sue Natibitat, viencon los III reys Magos*. H. s.

Après sa Nativité, vinrent les trois rois Mages.

NATIÜ, *Nadiu*, natif : *Augun no pot estar admetut en l'officy de jurat en lou present pays, que nou sie filh natiu dequet.* P. R. Nul ne peut être admis en l'office de jurat dans le présent pays, qu'il n'en soit natif. *Bernat Pomarede, de Pontecac, nadiu de Ponssoo.* ARCH. Bernard Pomarede, de Pontiac, natif de Ponson.

NATRE (comme nature); se dit d'une ressemblance, d'un portrait. Un fils qui est la vive image de son père, est *lou pay tout natre*.

NATURAL; voy. *Naturau*.

NATURELEMENTZ; voy. *Naturaments*.

NATURAU, naturel : *Filh leyau e naturau.* ART. Fils né en légitime mariage (et non, comme en fr., « enfant naturel. », —, subst., enfant, fils ou fille : *Soos naturaus sien leyaus o borcz.* ARCH. Ses enfants qu'ils soient légitimes ou bâtards. —, parents : *Loc qui es son o per son pay o per sa may o per sons naturaus.* F. B. Le lieu qui est sien ou par son père ou par sa mère ou par ses (autres) parents. — *Natural*, ARCH. M., originaire de. — *Jorn naturau*, jour naturel, par opposition au jour civil de vingt-quatre heures : *Los tenguofents lo casteg lo termi de ung jorn naturau.* BAR. Il les tint (enfermés) dans le château pendant tout un jour (du matin au soir).

NATURAUMENTZ, *Naturelementz*, naturellement.

NATURE, nature : *Dues natures.* H. S. Deux natures (la nature divine, la nature humaine). *Diu bolo reparar nature humana.* IB. Dieu voulut régénérer la nature humaine. — *Ni per labe ni per cure, Si nou bié de nature.* PROV. Ni par lavage ni par fourbissure, si ça ne vient pas de nature. Au sens du proverbe hindou : « On a beau laver le charbon, il ne blanchira pas. »

NATUREL et l'adv. *Naturelementz* se disent, en « béarnisant » le français, au lieu de *Naturau*, *Naturaumentz*.

NAU, nef, navire : *La nau sus maa sens govern.* ARCH. La nef (le navire) sur mer sans gouvernail. —, bateau, bac : *La nau de Laas.* DICT. Le bac de Laas (sur le Gave d'Oloron). *Los naulees deben demora a las naus despuex l'auba deu jorn entro l'auba de la noeyt.* F. B. Les bateliers doivent rester aux bacs depuis le point du jour jusqu'au crépuscule du soir. —, nef d'église : *Totes las frinestas, tant de la gran nau cum de las caperas, seran*

de peyra marme. ART. Toutes les fenêtres, tant de la grande nef que des chapelles, seront de marbre.

NAU, fém. *nabe*, neuf, neuve : *Besti de nau* ou *nau-besti*, vêtu de neuf (d'habits neufs). *Oun nov pot ha barriques nabes Dab dobles bielhes.* PROV. On ne peut faire des barriques neuves avec de vieilles douves. Au sens de « vieille maison à réparer, c'est toujours à recommencer. » G. MEURIER. *Camii-nau*, chemin-neuf; voy. *Camii*. —, nouveau : *Que y-ha de nau?* Quoi de nouveau? — Voy. *Nabe*, subst., nouvelle. —, inexpérimenté, niais, sot : *Nau coum u toupi de Garos.* D. B. Neuf (sot) comme un pot de Garos. En fr. « Bête comme un pot. » — Languedocien : « Neci coum un toupi. » DE SAUVAGES. — Voy. *Toupi*.

NAU, adj. num., neuf : *A Hias, sept oelhètes e nau caas.* D. B. A Féas, sept brebiettes et neuf chiens. Il y a dans cette commune des gens d'excessive précaution : ils ont neuf chiens pour la garde de sept petites brebis. *Nau sols per lour salari.* P. R. Neuf sous pour leur salaire. —, neuvième : *Feyt a Morlaas lo nau jour de mars.* IB. Fait à Morlaas le neuvième jour de mars (1468).

NAU-BESTIT; voy. *Nau*, 2.

NAUBIÈME; voy. *Nabal*.

NAULA, naviguer, aller sur l'eau; se dit d'un bateau (*nau*), de ce qui va comme un bateau : *La troupe houleyante s'en anabe toute navulante.* LAC. La troupe (des canotons) folâtrant s'en allait sur l'eau.

NAULA, faire le bandage d'une roue. — Voy. le suivant.

NAULE, bande de fer, pièce de bandage d'une roue.

NAULADE, fém., transport sur un bac; voy. *nau*, 1 : *Per naulada de bestias menut. . . quate arditz.* F. H. Pour transport sur le bac de menu bétail (on paye) quatre liards.

NAULADGE, *Naulaty*, naulage. —, passage sur un bac, payement pour le passage : *Reys d'armes, heraultz o trompetes, son francs de mauladges.* F. H. Rois d'armes, hérauts ou trompettes, sont exempts de péage sur les bacs.

NAULÈ, *Naulée*, *Nauler*, batelier : *Demanda au naulè deu ha passa.* GRAM. Il demanda au batelier de lui faire passer l'eau. *A Gabe gros, si y-ha besonh des naulees, quate arditz.* F. H. A Gave gros, s'il y a besoin (s'il faut) deux bateliers, (on paye) quatre liards. Dans DÉN., *nawler* et *neuler*.

NAURI, *NAURIDOU*; voy. *Nauri*, *Neuridou*.

NAURIGAT, NAURISSE ; voy.*Naurigat, Naurisse.***NAUT, NAUTOU** ; même signification que *Haut, Hautou*.**NAUTAT** (nouveau), primeur. —, chose rare offerte en présent.

NAXE, *Nache, Naxer, Naixer*, naître : *Enfans natz e a nazer*. ENQ. Enfants nés et à naître. *Aquest qui de tu nazera*. H. S. Celui qui de toi naîtra. *Nascou*, anc. *nasco*, il naquit. *Jhesu-Xrist nascou en Bethlem*. H. J.-C. naquit à Bethléem. *Nascut es hoy lo Salbador en la ciutat de David*. IB. Le Sauveur est né aujourd'hui en la cité de David. *Après una o tropas filhas, si naiz un filh mascle*. F. B. Si un fils naît après une ou plusieurs filles... — (Dans un Noël on s'étonne que le Sauveur soit né dans une étable et non dans un magnifique château tel que celui de Bidache. — Bidache, arrond. de Bayonne, était une souveraineté appartenant aux Gramont) : *Qui at hauré jamey dit, puisque bous debètz nache, que n'haurètz pas chausit Lou castèl de Bidache* ! NOSL. Qui l'aurait jamais dit, puisque vous deviez naître, que vous n'auriez pas choisi le château de Bidache ! Dans J.-F. Samazeuil, *Notes de deux roy. en Gascogne*, on trouve cette variante des premiers vers : *Jesus, souy esbausit, Quoad abets boulut natche*, etc. Jésus, je suis ébahi, lorsque vous avez voulu naître, etc.

NAXENSE, *Nachense*, naissance. — Voy. *Nezense*.

NAY, NAYS, foin tombé le long de la ligne qu'a suivie le faucheur : *Perqu'ey tant dous l'aram de l'herbe hens lou nay* ? N. LAB. Pourquoi est-elle si douce la senteur de l'herbe dans le « sillon de » foin fauché ? — Voy. *Nalh*. — Cf. LITRÉ, « Andain. »

NAYA, NAYE ; même signification que *Nazeda, Nazede*.

NAZ, *Nas*, nez : *La bouque debat lou naz*. La bouche sous le nez : *Habè coum tous la bouque debat lou naz*. Avoir comme tous la bouche sous le nez. Se dit proverbialement pour signifier : être comme tout le monde. *Nazet, nazin, nazot, nazou*, dim. *Nazas*, aug. *Deu ven[t] de son naas*. PS. Du vent de son nez (du souffle de ses narines). — *Dou naz tau pot, Si mey ne pot* ; (Orthez). PROV. Du nez jusqu'à la levre, si davantage il ne peut. « Mieux vaut peu que rien. » *Nou-s lexa manca de naz au mentou*. Ne se laisser manquer du nez au menton (se faire respecter, ne pas permettre le moindre manque de respect). — *Que hè ombre de-d-hore lou naz*.

Le nez fait ombre de bonne heure. Dans le langage des laboureurs, au sens de : le soleil descend vite, les journées sont courtes. *Nas de courbas*. Nez de corbeau ; « nez de bec-à-corbin. » *Nas de gahus*. Nez de hibou (vilain nez court). *Nas de piquepout*. Nez (enluminé) de vin ; voy. *Piquepout* ; nez d'ivrogne, belle trogne. *Nas de toubaquère*. Nez de tabatière ; nez de fort volume ; un priseur qui bourre son nez de tabac. *Naz thebat*. Nez levé, un « nez au vent » ; se dit particulièrement d'une personne hardie, impertinente. — *Lou naz de l'esclop*. Le nez (la pointe recourbée) du sabot ; *lou naset*, le bout de cette pointe. — *Lou naz de Rabastens*. Le nez de Rabastens. Par ces mots on désignait le fameux capitaine gascon, Blaise de Montluc. Au siège de Rabastens, il avait été blessé au nez d'un coup d'arquebuse qui l'avait « dévisagé. » On lit dans Brantôme, *Vie des Hommes illustres* : « Au siège de La Rochelle (1573), un soldat gascon qui se trouvoit dans la ville vint un jour sur les remparts et demanda s'il n'y avoit point là quelqu'un de son pais à qui il pût parler. Le duc de Guise ayant envoyé le capitaine Bernet, gentil soldat parmi nos bandes, le Gascon lui demanda quels seigneurs et quels princes il y avoit là et si Monsieur de Montluc y estoit ? L'autre luy répondit qu'ouy. Soudain il répliqua : *Et lou naz de Rabastin* comment va ? L'autre luy répondit que bien, et qu'il estoit encore assez gaillard pour faire la guerre à tous les huguenots, comme il avoit fait. Ah ! dit l'autre, tousjours en son gascon, nous ne le craignons plus guere en son toure de naz, car le bouhomme en portoit tousjours un comme une demoiselle, quand il estoit aux champs, de peur du froid et du vent qu'il ne l'endommageast pas d'avantage. » — *Grate-t lou naz*, gratte-toi le nez. Se dit aux gens qui prêtent à rire pour avoir été désappointés : *Dominique, Minye mique* ; *Si nou-n has, Grate-t lou naz*. Dominique, mange de la miche ; si tu n'en as point, gratte-toi le nez.

NAZADE, nasarde, coup sur le nez, chiquenaude. —, déception, « un pied de nez. »**NAZARÈT**, usité dans le langage populaire, avec le verbe *ha*, faire : *Ha nazarèt*, rejeter par le nez une partie de liquide mal avalé.**NAZEDA**, *Naya*, passer un fil de fer au bout du groin pour empêcher le porc de fouger.**NAZEDE**, *Naye*, fém., le fil de fer

passé au bout du groin. Voy. le précédent.
NAZETE, petite bande de fer dont on garnit la pointe du sabot, *lou nas de l'es-clop*.

NAZICAYRE, nasillard. Pour se moquer de l'individu qui nasille, on le traite de mauvais musicien: *Nazicayre, musicayre*.

NAZIQUEJA, *Naziqueya*, nasiller.
 — Voy. *Nariqueja*.

Ne, pour *na* aphérèse de *ena*, fém. de la particule *En*, *ena*.

NE (Aspe), pour *ner*, noir: *Malh ne*, mont noir. — Le Monné (Mont-né), H.-Pyr. (?) — Voy. *Negre*.

NE; voy. *En*, pronom.

NE; voy. *Nou*, *Ni*.

NEAUMENHS, néanmoins; dans P. R., *neumeins*.

NEBA, neiger: *Quoand nèbe*, quand il neige; *nebabe*, F. B., il neigeait. *Per neba* (par neiger), pendant la saison de la neige, pendant l'hiver.

NEBADE, neige qui tombe, couche de neige. —, l'hiver: *Après la gran nebadé Lou beroy mees d'abriu Hè fonde la gelade*. F. LAB. Après la grande couche de neige (après l'hiver), le joli mois d'avril fait fondre la gelée. —, *Ue nebadé abantz Nadau Bère hemade e mes que bau*. PR. H. Une couche de neige avant Noël vaut une « étendue de fumure » et davantage.

NEBALHA, neiger peu et par moments. O dit aussi *nebasseyu*.

NEBALHE, neige qui tombe en petite quantité et avec intermittence.

NEBASSADE, neige qui tombe en grande quantité, épaisse couche de neige.

NEBASSEYA; voy. *Nebalha*.

NEBASSOUS, neigeux: *Temps nebas-sous*, temps neigeux.

NEBISCOUS; même signification que le précédent. — Voy. *Nebous*.

NEBOUDALHÉ, fém. sing., tas de neveux; neveux et nièces pleins de convoitise, de (vrais diables): *Neboudalhe, Diabloutalhe*. PROV.

NEBOUDE, *Nebode*, nièce.

NEBOUS, neigeux. *Plouye nebouse*, pluie chargée de neige.

NEBOUT, *Nebot*, neveu: *Neboutz e neboudes, Loups e loubes*. PROV. Neveux et nièces, loups et louves. Même proverbe dans le Rouergue. — *Neboutz, nebotz*, descendants, postérité: *Retz las malicies deus pays en los filhs e aus nebotz entro terna e coarta (quocarta) generatio*. II. S. Tu rends (tu punis) les iniquités des pères sur les enfants et sur leur prosterité jusqu'à la troisième et la quatrième génération.

Nec, dans la locution *a nec*, par négation, en niant: *Responer a nec o a confès*. F. B. Répondre par la négation ou par aveu (par non ou par oui).

NECERE, nécessité, manque des choses les plus nécessaires à la vie. *Passa necère*; être dans le besoin, être misérable. — Voy. *Passa*.

NECEROUS, nécessaireux, misérable.

NECESSARI, nécessaire: *Causas qui-m soun absolument necessaris*. IM. Des choses qui me sont absolument nécessaires.

NECESSITAT, nécessité. — *Passa necessitat*, être dans le besoin, être misérable: *Saubatz... lo qui necessitat passa*. PS. Sauvez le misérable. — Voy. *Passa*.

NECESSITOUS, nécessaireux. — Voy. *Neceraus*.

NÊCHE, **NÊCHENSE**; voy. *Nêze, Nêzense*.

NEGA, **Negar**, noyer: *A bise-t-y, que-t negui, si m'affrontes*. GRAM. Prends-y garde, je te noie si tu me trompes. *Lo seigneur de Miussens los cassa, en tua, en fe negar grand nombre fens lo Gabs*. ARCH. Le seigneur de Miossens les chassa, en tua, en fit noyer grand nombre dans le Gave. — *Que s'y ha negat ue hemne*. Une femme s'est noyée. Se dit proverbialement lorsqu'il pleut depuis longtemps. — *Negat de plous*. DESP. Noyé de pleurs, fondant en larmes. — *Nega la proube hens lou royt*. LETT. JETTE. Noyer la poussière dans le cou (la gorge). Boire après le travail.

NEGA, **Negar**, nier: *No pot esser negat lo damn au senhor*. F. B. Le dommage ne peut être nié au seigneur. *Negaa Dis es ço que son coo pensa*. PS. Nier Dieu est ce que son cœur pense (toutes les pensées du méchant sont qu'il n'y a point de Dieu).

NEGABLE, niable.

NEGADOU, celui qui nie.

NEGAMENT, déni: *Patz en dopte per negament de partide*. F. B. Paix (mise) en doute par déni de partie.

NEGATIOU, **Négation**, négation. —, reniement: *Las negations qui sent Pee fe*. H. S. Les reniements que saint Pierre fit.

NEGLIGÉ, masc.; même signification que *Negligenté*.

NEGLIGENCE, *Negligencie*, *Neglyence*, négligence.

NEGLIGENT, *Negliyent*, négligent. *Negligentot*, dim. *Negligentas*, aug.

NEGLIGENTE, masc., l'habitude, le défaut, l'excès de la négligence.

NEGLIGEMENTZ, *Negliyementz*, négligemment.

NEGLIGENTOUS, qui a l'habi-

tude, le défaut excessif de la négligence.
NEGLIGENTOUSAMENTZ, avec excès de négligence.

Negligir,

NEGLIJA, *Negliya*, négliger.

NEGOCI, négoce.—, affaire : *Tots negocia laizatz*. F. B. Toutes affaires laissées (toute affaire cessante). —, procès : *Lo negoci qui s'a a judyar*. B. Le procès qui a à se juger (qui doit être jugé).— *Negoci*, affaires, embarras, tracass.

NEGOUT (vers la Chalosse), au lieu de *Nebout*.— Voy. p. 77, g pour b.

NEGRE, *Nere*, *Ner*, *Ne*, noir : *L'ausèt de plaas mechant augure Qu'ey aquet negre de courbas*. NAV. L'oiseau de bien mauvais augure est ce noir corbeau. *Arrasim nere*, ou *negre*, raisin noir; *cerises neres*, cerises noires. — *Drap ne* (Aspe), drap noir. — *La negre tempourre a Nadau-Nadalet*.

SEL. Le temps noir aux jours de la Noël — *Dones e damiseles... deven estar totes negres*. H. A. (Pour la cérémonie funèbre), dames et demoiselles doivent être toutes noires (toutes vêtues de noir).— *De Peyranere ent' Olourou*, *Que nou s'ey hëyt ne tau actiou*, *Ni d'Olourou ta Peyranere*, *Que nou s'y ha hëyt actiou taa nere*. D. B. De Peyrenère jusqu'à Oloron, il ne s'est point fait une telle action; ni d'Oloron jusqu'à Peyrenère, il ne s'est fait une action aussi noire. A Peyrenère (pierre noire), tout près de la frontière d'Espagne, est une auberge de ce nom où des bandits ont commis plus d'un atroce méfait. — Voy. *Ne*, 2.

NEGREYA, *Nereya*, tirer sur le noir, s'obscurcir. —, (obscurcir : *Hè negreya la bère lutz deu die*. PEY. Il fait obscurcir la belle lumière du jour.

NEGRILHOUS, *Nerilhous*, qui devient ou paraît noir; qui commence à s'obscurcir.

NEGROU, *Nerou*, **Negroo**, noirceur, obscurcissement. —, ténèbres : *Mon Diu, tu hès clareia ma negroo !* PS. Mon Dieu, tu fais reluire mes ténèbres !

NEGROUS, *Nerous*, noirâtre.

NEGU, **Negun**, nul : *Negun judge en la cort no deu usar de malesse ; mas judyar segond Diu e bone conscience ; e segond lo for e la costume de la terre*. F. B. Nul juge en la cour ne doit user de ressentiment, mais juger selon Dieu et bonne conscience, et selon le for et la coutume du pays. — *Amic de cadu*, *Amic de negu*. PROV. (Dans PR. B., il y a, par erreur, *degu* au lieu de *negu*). *Amic de chacun*, ami de nul. Anc. fr. « Amy de plusieurs, amy de nully. » G. MECHIER, XVI^e s. — « Qui sert commun, il

ne sert *negun*. » — Dans MOLIÈRE : « L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait. » *Mis*. — H. ESTIENNE dit que « *negun* est des Espagnols. » Erreur : l'espagnol *ninguno* et notre *negun* viennent l'un et l'autre du latin « *nec unus*. »

NEGUE-HOU, masc., petite barque. Dans le Tarn, « *nego-fol* », bateau de pêcheur. GARY, *Dict*. Dans le Rouergue, « *negofouël* », bachot, petite barque pour passer une rivière. « Ce mot signifie qui noie un fou, parce que, si l'on ne conduit pas un bachot prudemment, il chavire et noie l'imprudent qui ne sait pas le gouverner. » VAYSS., *Dict*.

NÈN, fém. *nène* (Escot), enfant qui vient de naître. *Nèneret*, *nènerete*, dim.

NENÈ, *Nenè*, petit enfant à la mamelle, enfanton, « bébé » : *Lou nenè de la règne Jane Ha chucat lèyt de la paysane*. N. LAB. L'enfanton de la reine Jeanne (d'Albret) suçà du lait de paysanne. —, par dérision, un individu qui n'est pas beau, dans ce couplet populaire : *Pierre de Laulhè, Lou beroy maynatye, Pierre de Laulhè, Lou beroy nenè*. Pierre de Laulhè, le joli garçon, Pierre de Laulhè, le joli « bébé. »

NENERÈ, qui aime les petits enfants, leur chante des chansons, les fait sauter. — *U nenerè*, en parlant d'un garçon, un Nicaise.

NÈNERET; voy. *Nen*.

NENET; *Diu nenet*, le dieu enfant. —, Cupidon.

NER; voy. *Negre*.

NÈRBI, nerf.

NERBIOUS, nerveux, qui appartient aux nerfs.

NERBUT, nerveux, musclé, vigoureux : *Lou bras... plaas nerbut*. N. PAST. Le bras bien musclé.

NERE, **NERESSE**; même signification que *Negre*, *Negrout*.

NEREYA; voy. *Negreya*.

NERILHOU, masc., vesce à feuilles étroites.

NERILHOUS; voy. *Negrilhous*.

NEROU, **NEROUS**; même signification que *Negrout*, *Negrout*.

NÈSCI, niais, imbécile. —, insensé : *Si homi nesci... aucit, no es thiencut*. F. B. Si un homme insensé tue, il n'est pas tenu (il n'est pas responsable).

NESCU (vers l'Armagnac); même signification que *Nascut*.

NESQUE (Garlin), jeune fille.

NESPRE, *Naspre*, nêfle. — Esp. « *nespera*. » — Voy. *Mesple*.

NÈTE, **Net**, net, propre (opposé à sale) : *Esta nete qu'ey la meytat de la san-*

tat. D^r DEPAUL (*Comice agricole de Morlaas*, 16 oct. 1882). Être propre, c'est la moitié de la santé. — *Carns beles e neples (netes)*. CH. D'ORTH. Viandes belles et nettes. — Ce qui, matériellement ou moralement parlant, était ou devait être net, pur, sans aucun défaut, on le qualifiait de *bêt, boo e nete*, beau, bon, net : *Maeste Pierris deu far l'obradge bet, boo e nete*. ART. Maître Pierris doit faire l'ouvrage sans aucune imperfection. *Vos autes totz qui los coos habetz nets*. PS. Vous tous qui avez les cœurs purs. Jésus dit à ses disciples : *Vos etz ja betz e netes per rasoo de mas palaures*. H. S. Vous êtes déjà nets et purs à cause de mes paroles.

NETEJA, Netejar, Neteja, nettoyer : *Ana-m en quauque loc neteya la camise*. F. PAST. M'en aller en quelque endroit nettoyer ma chemise. *Esbromgar e neteyar lous cassous*. ARCH. Ebrancher et nettoyer les chênes. —, purifier : *Deus maus... Neteja ton baylet*. PS. (Eternel,) purifie de ses fautes ton serviteur. — *Neteya bazère*. PROV. Nettoyer vaisselle. Manger de bon appétit ; ne rien laisser dans les assiettes. Le fr. à l'expression populaire « toucher un plat. » — *Quoau es qui de la maa de la hossa-s neteia* ? PS. Quel est celui qui se nettoie (garantit son âme) de la main du sépulcre ? — *Sente Quiteri d'Aubous, Netejats-nous* ! D. B. Sainte Quiterie d'Aubous, nettoyez-nous ! L'eau de la fontaine de Sainte Quiterie, patronne de la commune d'Aubous, a fait, dit-on, « des cures miraculeuses. »

NETEJADE, *Neteyade*, fém., nettoyage. —, frottée, râclée.

NETEJAMENT, *Neteyament*, nettoyage. —, pureté, purification.

NETESSE, netteté. —, propreté. —, pureté.

NĒU, neige : *La nèu, sus las penes d'Ossau, mantu cop bee s'ey desglarade*. SUP. La neige, sur les montagnes d'Ossau, plus d'une fois s'est détachée (s'est fondue). *U bêt palhat de nèu*. Une épaisse couche de neige. *La nèu n'ha pas hèyt palhat*. La neige n'a pas fait couche (neige tombée, neige fondue). — *Lou bras blanc coum la nèu*. N. PAST. Le bras blanc comme la neige. — *Nèu deu coucut*. C. Neige du coucou (neige qui tombe à la fin d'avril). — *Nèu de heuré n'ha pèe*. PROV. Neige de février n'a pied (ne tient pas). Variantes : *Nèu de heuré Nou hè pas pèe*. Neige de février ne fait pas pied ; *Nèu de heuré, Si ha ale, n'a pas pèe*. La neige de février, si elle a aile, n'a point pied. — « La neige qui tombe en février, la poule l'emporte

avec son pied. » PROV. attribué aux Bass.-Pyr. dans les *Prov. et dictions agricoles de France*, p. 35. Voy. *Tourrade*. — Enigme dont le mot est la nèu, la neige : *Dame de Nabalhes, Pertout hore sus et Gabe qu'esten tabalhes* ? Dame de Navailles, partout excepté sur le (cours du) Gave, étend des serviettes de table ?

Neuler ; voy. *Naulé*.

NEURI, Noyrir, nourrir : *Quin lous neuritz* ? — *Coum nous, dab mesture*. NAV. Comment les nourrissez-vous (comment nourrissez-vous vos enfants) ? Comme nous, avec de la « mètre. » *Sera tengude neurir lors propriis filh et filhe entro seran de adge chacun de se maridar*. ART. Elle sera tenue de nourrir (d'entretenir) leurs propres fils et fille, jusqu'à ce qu'ils soient chacun d'âge à se marier. —, allaiter : *Henricou hou neurit per Jane de Lassen-saa*. Le petit Henri fut allaité par Jeanne Lassen-saa. —, élever : *Noyri lo Joade esconude-mentz*. H. S. (Le grand prêtre) Joiada l'éleva secrètement. « Nourri, vous le savez, sous le nom de Joas. » RACINE, *Ath.*, IV, 3. — *Neuri-s*, se nourrir : *Que-p neuritz de l'arsenic deu plasié*. SERM. Vous vous nourrissez de l'arsenic du plaisir. — *Nauri, Noïri, Nuyri*, se disent aussi fréquemment.

NEURIDOU, Nauridou, Noïridou, nourrisseur, éleveur de bétail.

NEURIGAT, petit d'animal à la mamelle : *La loube e sous neurigatz*. La louve et ses petits. —, nourrisson : *La loube de Roume e lous sous neurigatz*. SEI. La louve de Rome et ses nourrissons (Romulus et Remus). On dit aussi *Naurigat, Noïrigat*.

NEURIMENT, subsistance, nourriture et entretien : *No-t hasaa crenhle, no, lo neurimen[t]*. CH. PR. Que ne te fasse aucune crainte, non, la subsistance (sois sans crainte quant à la subsistance).

NEURIS ; voy. *Neurit*.

NEURISSADGE, Neurissatye, nourrisage. —, allaitement d'un enfant. —, salaire de nourrice. On dit aussi *Naurissadje, Noïrissadje*.

Neurissalhes, fém. plur., salaire de nourrice : *Per las neurissalhes... enta la neurisse*. ARCH. Pour le salaire dû à la nourrice. — Dans le texte *neurissalhes, neurisse*.

NEURISSATYE ; voy. *Neurissadje*.

NEURISSE, Naurisse, Noïrisse, nourrice, femme qui allaite son enfant, femme qui allaite l'enfant d'une autre ; voy. *May-de-poupe*. — *Neurisse e lebré Triamin tout u laré*. Nourrice et levrier tiennent tout

un foyer. Impossible d'approcher d'un feu où se chauffent nourrice et chien.

NEURISSE, nourricier, qui sert à la nutrition. — *Pay neurissè*, père nourricier, mari d'une nourrice. On dit aussi *neurissè*, *nourissè*.

NEURIT, *Neuris*, nourrisson : *Fanele Lassensaa de soun neurit plaa fière*. VIGN. Jeanne Lassensaa (nourrice d'Henri IV) bien fière de son nourrisson. *Bee bragues, tu, Bearn, may-de-poupe besiadè ! Bee bragues, qu'ey lou tou neuris*. SEI. Tu es bien fière, toi, (terre de) Béarn, (ce vaillant) est ton nourrisson. —, petit d'animal à la mamelle : *La baque e soun neurit ou neuris*. La vache et son veau.

NEURITUT, nourriture : *Defence... de administrar aucune neuritut aus Bouhemis*, 1605. P. R. Défense de donner aucune nourriture aux Bohémiens.

Neutral, neutre; impartial : *Essernautrales... cum a judges*. ARCH. (Ils doivent) être impartiaux, comme il convient à des juges.

NÈXE, *Nèche* (vers l'Armagnac); même signification que *Naze*.

NEXENSE, *Nechense*, naissance : *Pau qu'a dat la nechense Ad Henric, famous rey*. P. Pau a donné naissance à Henri, fameux roi. *Celebrem la nechense De nouste aimable Saubadou*. NOEL. Célébrons la naissance de notre aimable Sauveur. On dit aussi *naxense*, *nachense*.

NEYT, NEYTADE; même signification que *Neoyt, Noeytade*.

NEYTAUMENTZ (Mont.), nuitamment. — Voy. *Neoytauments*.

NI, ni. —, anciennement, et : *Aura lo carc de far las baneres ni penoos ni cotes d'armes*. H. A. Il aura la charge de faire les bannières et les pennons et les cottes d'armes. *Ne* pour *ni* s'employait aussi au même sens.

NID, *nid* : *Oun a lou nid la calle, Oun a lou nid ?* CH. P. Où a le nid la caille, où a-t-elle le nid ? *Maudit sie l'auserà Qui de toun nid lous te tirè !* NAV. (Pauvre hirondelle), maudit soit l'oiseleur qui de ton nid te les tira (qui t'enleva tes petits du nid) ! — *Lous Amous... bee-y debin ha lurs nids*. ID. Les Amours doivent y faire leurs nids —, nichée. — *Nous auts qui neurim taus nids de feniantz*. ID. Nous autres qui nourrissons telles nichées de faînents. *Nidin, nidet, nidot, nidou*, dim. *Nidas*, aug. — *Clot au menton, nidet...* NAV. Foussette au menton, (charmant) petit nid...
NIDA, *nicher* : *Lous ausèyts qui niden per acis*. LETT. ORTH. Les oiseaux qui nichent par ici. — Voy. *Nisera*.

NIDADE, nichée : *La laudete... Au mièy de sa nidade*. LAM. L'alouette au milieu de sa nichée.

NIDAU, masc., place où la poule va pondre d'habitude. —, œuf qu'on y laisse pour l'y attirer. —, le plus petit oiseau d'une nichée. — Esp., « *nidal*. »

NIDÈ, *nid*. — *Nidè*; même signification que *Nidau*.

NIENT, néant : *Estar metut au nyent*. ARCH. Être mis à néant. —, rien : *No-l feron nient*. IB. Ils ne le firent (ils n'en firent) rien.

NIESTE (Vic-Bilh), féminin., genêt jaune. — Voy. *Gèste, Gnèste*.

NIN (aphérèse de *minin*; voy. ce mot), terme de tendresse maternelle, chère petite progéniture : *D'aquetz nins soy la may*. LAC. De ces chers petits je suis la mère. *Ninet, ninou*, dim. : *Qu'ey so qui may nou hè tu sous ninous sauba !* ID. Qu'est-ce qu'une mère ne fait pas pour sauver sa chère progéniture ! — *Ninou, Ninete*, prénoms de garçon, de fille. — Cf. Esp., « *niño*. »

NINA, dormir; se dit particulièrement des enfants. — Voy. *Anina*.

NINE, pupille de l'œil : *Arrè nou-m pot mey engourga la nine*. LAM. Rien ne peut plus remplir mes yeux de larmes. *La nina hens l'oeilh*. PS. La pupille dans l'œil. — Esp., « *niña*. » — *Nine*, bourgeon qui commence à se montrer, le bout d'une plante.

NINOLE, poupée.

NIIOURE; voy. *Niure*.

NISÉ (Vic-Bilh), *nid*. — *Nisé*, adj., du *nid*. — Voy. *Nidè, Nidè*.

NISERA, NISERADE (Vic-Bilh); même signification que *Nida, Nidade*.

NIURE, *Nioure* (Aspe), espèce d'ophite ou grüstein; ressemble à la serpentine, mais elle est plus dure. » PALASSOU, *Observations pour servir à l'hist. naturelle, etc.* — Voy. *Miure*.

No; voy. *Nou*.

Nobél, Noël, nouveau : *Nobel regne*. H. S. Nouvelle royauté. *Rey noel*. IB. Nouveau roi. — Voy. *Noèl*.

Nobeletat, nouveauté, innovation : *Es estade feyte noveletat au pays e inferit greuye*. ARCH. Il a été fait innovation au pays et causé préjudice. — Voy. *Nobetat*.

NOBERAMENTZ, nouvellement : *Los herbadges deu senhor major no poden far peze bestias en los terradors noberaments affiusats*. F. H. Les pasteurs du seigneur souverain ne peuvent faire paître le bétail sur les terrains nouvellement affiévés. — Voy. *Naberaments*.

NOBÈT, *Novech* (*nobèch*), nouveau. *De nobet*. BAR. De nouveau. *Donar a novech fus*. F. B. Donner à nouveau cens. *Noèt*, syncope de *nobèt*, se disait aussi : *Noet adbenement*. ARCH. Nouvel avènement.

Nobet, nouveauté, innovation : *Suppliquen au senhor mandar cessar tals nobetatz*. ARCH. Ils supplient le seigneur d'ordonner que cessent telles innovations. *Cause de nobetatz qui es a lor grandementz gravatori*. IB. Chose de nouveauté (innovation) qui leur est grandement préjudiciable. — Voy. *Nobelet*.

NOBI, fiancé, fiancée; *lou nobi*, la nobi signifient aussi le nouveau marié, l'épousée; anciennement *lo nobi*, le fiancé, le nouveau marié, *la nobie* ou *la nobia*, la fiancée, l'épousée. *Lous nobis*, les fiancés, les nouveau-mariés. — Lat. « nuptiis proximus. » — On sait que, le jour de leurs noces, les femmes romaines s'enveloppaient de la tête aux pieds dans un grand voile : de là *nubere*, voiler, pour signifier marier, en parlant de la femme. Si en béarnais *nobi* se dit aussi bien de celle qui se marie que de celui qui prend femme, c'est qu'en latin, pareillement, *nubere* a été employé (St Jérôme, Tertullien) pour signifier contracter mariage, en parlant de l'homme. GRAM. — *Lou paa deu nobi qu'ey de bren*, *Lou de la nobi de roument*. CH. P. Le pain du fiancé est de son; celui de la fiancée, de froment. La dot de la mariée apporte l'aisance dans la maison du mari. « La fille n'est que pour enrichir les maisons estranges (étrangères). » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Coelh y hourcère deru nobi*. Les deux quenouilles de l'épousée; voy. *Hourcère*. — *Los senhors de Bisanos an dret de dromir ab las nobias la prumere noeyt de las sposaliciis*. ARCH. Les seigneurs de Bisanos ont droit de dormir avec les épousées la première nuit des épousailles. — *Hique-t, la nobi, la maa sou cap*, *Ploure lou temps qui has tu tirat*. CH. P. Épousée, mets-toi la main sur la tête, pleure le temps que tu as tiré (les beaux jours que tu as passés). Dans ms. D'AIGNAN (Auch) : « *Nobio, bouto la man sus cap; Digo : bon temps ou es anat ? La man sus cap lou pè sus hour, E dig adiu a tous bèts jours.* » Épousée, mets la main sur la tête; dis : bon temps, où es-tu allé ? La main sur la tête, le pied sur le four, et dis adieu à tes beaux jours.

Nobia, **Nobie**; voy. le précédent.

Nobilitat, dans un texte, ARCH., en parlant d'une terre dont la possession conférerait des droits de noblesse.

NOBIS; voy. *Nobi*.

NOBLE, *Nouble*, noble: *De noble impunementz pren lou titre poumpous*. RUT. Il prend impunément le titre pompeux de noble. *Barons, nobles e autres gens des Tres Estats de nostre pays de Bearn*. P. R. Barons, nobles et autres gens des Trois Estats de notre pays de Béarn. *Hertadges nobles*. COUT. S. Biens nobles. — *Aquet sacrament taa sublime y taa nouble*. IM. Ce sacrement si haut et si digne. — *Lexin arc tots lors nobles draps*. H. S. Qu'ils laissent (qu'ils ôtent) maintenant tous leurs beaux vêtements (tous leurs ornements). — *Noble de drete linhe, soun pay qu'ère pescadou*. PR. H. En fr. XVI^e s.: « Il est gentilhomme de droite ligne, son père était pêcheur. » L. R. DE LINCY.

NOBLEMENTZ, *Noublementz*, noblement. — magnifiquement : *Ana trop noblementz... preguar Diu*. H. S. Il alla très-magnifiquement (vêtu) prier Dieu.

Noblessa, terre noble : *Vendition de noblessa no val si no es feyta en maa deu senhor*. F. H. Vente de terre noble ne vaut si elle n'est faite en main du seigneur. *Lous nobles dont las noblessas son cargades de quoaunque foc*. P. R. Les nobles dont les terres nobles sont chargées de quelque feu (redevance pour fouflage). — *De qui seran las noblessas d'Israel ?* H. S. A quiseront les meilleurs biens d'Israël ? — Voy. *Noblesse*.

NODE (vers les H.-Pyr. et l'Armagnac); même signification que *Nogue* et *Notz*.

Noël; voy. *Nobèl*.

Noële, fém. du précédent. —, subst., nouvelle: *Que agos agut noeles de lor*. BAR. Qu'il eût eu des nouvelles d'eux. *Que noelàs de la ost ?* H. S. Quelles nouvelles (as-tu) de l'armée ?

Noër, ?, moire, ? : *Prometon balhar a Ysabe une raube fine de noer de Paris*; 1568. ART. Ils promirent de donner à Isabelle une robe fine (une belle robe) de moire (?) de Paris.

NOET, **NOETATE** (Aspe); même signification que *Noeyt*, *Noeytade*.

NOËT; voy. *Nobèt*.

NOEYT, **NEYT** (Mont.), nuit: *A la noeyt la mey estigglade Que y-ha mens de lugraas peu céu...* SOPHIE. A la nuit la plus étincelante il y a moins d'étoiles par le ciel... *Quoand la noeyt ha tenut sas teles*. NAV. Quand la nuit a tendu ses toiles (ses voiles). Dans F. *Egl.*, *noiet*. Dans F. o., *aquí nut e dia aya jagut*, qu'il eût gité là une nuit et un jour. — *Fripou coum era neyt*. PROV. Fripon (trompeur) comme

la nuit. c. — *A bouque de noeyt*. A bouche de nuit (à l'entrée de la nuit). Cat. « boca de nit. » — *De noeytz*, de nuit, pendant la nuit, nuitamment : *De noeytz e de dies*. De nuit et de jour. *Fugo Sedechies de noeytz*. H. s. Sédécias s'échappa pendant la nuit.

NOEYTADE, *Neylade* (Mont.), nuitée.

NOEYTALEMENTZ; voy. *Noeytaumentz*.
NOEYTAU, de la nuit : *Hore noeytau*, heure de nuit.

NOEYTAUMENTZ, *Noeytalmentz*, nuitamment : *Tremeto sas gentz noeytalmentz a l'ostau de...* BAR. Il envoya ses gens nuitamment à la maison de...

NOEYTE, qui aime la nuit, les longues veillées.

NOEYTEJA, se faire nuit. On dit aussi *noeyteya*.

NOEYTIU, **NOEYTOUS**, de nuit, nocturne : *Tribalh noeytiu*, travail de nuit. *l'e troupe d'auseyzt noeytous*. LETT. ORTH. Une troupe d'oiseaux nocturnes.

Nogaredé; voy. *Nougaredé*.

Noger; voy. *Nougé*.

NOGUE, grosse noix, noix dans son écale; brou, écale verte de la noix. — Voy. *Aygue-de-nogue*.

Noguer, **Nogueraa**; voy. *Nougé*; *Nogueraa*.

Noguères; même signification que *Noguères*.

Noict; voy. *Noeyt*.

No l, **No ls**; voy. *Noü*.

NOM, **NOMA** (Vic-Bilh); même signification que *Noum*, *Nouma*.

Nombre, employé au lieu de *nom*; voy. *Noum*.

Nomiador, qui doit être nommé : *Notari jus nomiador*. M. B. Notaire sousigné. — Voy. *Nouminadou*.

Nomial; même signif. que *Nouma*.

Nomp; voy. *Noum*.

None, none : *Hora nona*. F. B. Heure de none; heure canoniale qui se récite après sexte. — *Hore none*, H. s., neuvième heure.

Noot; voy. *Noud*.

Norandementz, expressément. F. B. *De norandementz*, IB.

NORE, bru : *Bère riche heretère hauré boulut la nore*. P. (Mon père, qui était un avare), aurait voulu pour bru belle riche héritière. *La nore contre la soère*. F. B. La bru (allant) contre la belle-mère. *Noure* se dit aussi : *May, sourtitz suoi pourtalé*; *Acî qu'habetz la boste noure*. NAV. Mère, sortez sur le seuil; ici vous avez votre bru. — *A tu quo-t dic, hilhe*; *Enten-me, tu, nore*. PR. H. A toi je te dis, fille; en-

tends-moi, toi, bru. C'est à la bru que s'adressent les reproches que le père fait à sa fille. « *Ya tu dig, hilho, enten-tu, nore*. » J.-G. D'ASTROS.

Noremehns; même signification que *Nearumehns*.

NOS (Bay.), notre : *Lou nos mau*. LAG. Le nôtre (notre) mal. *Checun qu'abem lous nos*. ID. Nous avons, chacun, les nôtres (nos défauts).

Nos; voy. *Nous*.

NOSE, **Nozer**; même signification que *Nuise*.

Nosse; voy. *Noucs*.

NOSTE; voy. *Nouste*.

Nostradge (corr. *Mostadge*), mouture : *Dei dar au nost abesque e au capito de Sancta Maria de Baiona VI conques de bon froment, nostradge (mostadge) navet*. L. O. Je dois donner à notre évêque et au chapitre de Sainte-Marie de Bayonne six conques de bon froment, mouture nouvelle (c.-à-d. six conques de froment provenant de la mouture faite dans l'année au moulin de Hombeity, que je tiens de l'évêque et du chapitre à rente perpétuelle). — Cf. D.-C., « mosta. » — Dans le *Recueil de textes gascons* par LUCHAIRE, le mot *nostradge* du L. O. est traduit par « de notre pays. »

Notadé; dans un acte de 1471, M. B., *notari notade*, notaire garde-notes. ?

NOTE, note. —, les notes sur lesquelles les notaires rédigeaient les actes (voy. le précédent et *Memoriau*) : *Los notaris... pagatz de lor nota*. F. H. Les notaires payés de « leur note. » — *Notes*, chant, musique : *Misse de Sent Johan ab notes, diague e subdiague*. ARCH. PP. Messe de Saint-Jean chantée en musique, avec diacre et sous-diacre.

NOTICI, notice. —, connaissance : *Tals feyzt son vengutz a lor notici*. S. J. Tels faits sont venus à leur connaissance. *Las gentz... qui de luy han notici*. BAR. Les gens qui de lui ont connaissance (qui le connaissent).

NOTORI, notoire : *Asso es notori*. BAR. Ceci est notoire.

NOTORIMENT, notoirement : *Causas de recusacion... notoriment fausses*. COUT. S. Causes de récusation notoirement fausses.

NOTZ (Baretous, Bay.). noix : *Notz hens le sou berde pét*. LAG. Noix dans sa verte peau (dans son écale verte). *Lesne de blat, fave, notz*. F. B. Droit d'entrée pour blé, fèves, noix. — *Da notz* ou *noutz*, donner des noix, s'emploie pour signifier rejeter une demande. — Voy. *Cuje*. — « Dans

les Landes, pour une demande en mariage, le prétendant accompagné de deux amis se présente chez la jeune fille; on passe la nuit à boire, à manger et à raconter des histoires plus ou moins merveilleuses. Au point du jour, la jeune fille sert le dessert. S'il y a un plat de noix, c'est le signe que la demande est rejetée. » **CHÉRUEL**, *Dict. hist.*, etc. — Voy. *Oeu.*

NOTZE (Bay.); même signification que *Nougùè*.

NOU, NE (Orthez), **No**, non, ne: *You nou souy pas malau, you nou souy pas poüruc.* SUP. Je ne suis pas malade, je ne suis pas peureux. *Souy bielh e ne sorti pas mey de case.* LETT. ORTH. Je suis vieux et ne sors plus de la maison. *Judyara... dreytureramentz e no los fara prejudici.* F. B. (Le seigneur) jugera selon le droit et ne leur fera (ne fera aux barons) aucun préjudice. — *Nou pas nou*, négation renforcée: *Lou Pay e lou Sent-Esprit se soun tabee hëyts homis ? — Nou pas nou.* CAT. Le Père et le Saint-Esprit se sont-ils faits hommes ? — Non, non. *Goarde-m tabee la fee fedèle; At haras-tu ? Jou n'at sèy nou.* F. LAB. Garde-moi aussi la foi fidèle; le feras-tu? Je ne le sais, non.

NOÛ, NOÛ, diphthongue formée de *no lo, no lou*, ne le, ne lui. Au plur., *noüs, no-tis*, ne les, ne leur. Anciennement, *no l, no ls*.

NOU-ARRÉ (lat. « non rem », non une chose), rien, néant. *U bèt nou-arré*, un rien, presque rien.

NOU-B, ne vous. — Voy. *Bous*.

NOUBELAYRE, nouvelliste; celui qui invente et débite des nouvelles.

NOUBÈLE, Nobèle, nouvelle: *Apprenets-nous la noubèle Qui pertout hè tant de bruit.* NOEL. Apprenez-nous la nouvelle qui partout fait tant de bruit. Voy. — *Noèle*.

NOUBEMBRE, Nobembre, novembre: *Lo quinze de nobembre.* P. R. Le 15 novembre (1547).

NOUBÈT, nouveau; dans P. R., *noubetzs fermiers*, nouveaux fermiers; *nobetzs fermiers*, IB. — Voy. *Nobèt, Nobèl*.

NOUBÈU, nouveau. — *Lou Noubèu*. Le Nouveau Testament. — Voy. *Nubèt*.

NOUBIAU, Nuptiau, Nuptial, nuptial: *Lheyt noubiau*, lit nuptial. — *Yas noubiau*, couche nuptiale; dans LAM., nid de l'oiseau. *La misse nuptial*. ARCH. La messe nuptiale. — *Sègue noubiau*. — Voy. *Segue*. — *Noubiau*, subst. masc., noce: *Proprijs coum entau noubiau*. LETT. ORTH. Propres (parés) comme pour la noce.

NOUBLE; voy. *Noble*.

NOUBLEMENTZ; même signification que *Noblementz*.

NOUBLESSE, Noblesse, noblesse. —, les nobles: *Si bouletz deu Bearn comenc la noublesse, Estacatz-bous aus noms, levatz la gentillesse.* PUY. Si vous voulez connaître la noblesse (les nobles) du Béarn, attachez-vous aux noms (propres), laissez la terre noble (ne faites pas attention aux noms que les gens prennent de leurs terres). — *Noublesse leyau*, m., noblesse de bon aloi. — Voy. *Noblesse*.

NOUCE, Noupce, Nece, Nosse, noce: *Lous coumpanhous de la nobi ta la nouce.* NAV. Les compagnons de la fiancée pour la noce. *En noucpes ana Dab sa may, dab disciples.* F. EGL. Il alla aux noces avec sa mère, avec des disciples. *Torna Jhesu-Xrist l'aygua en bi en las nosces.* H. S. Jésus-Christ changea l'eau en vin aux noces (de Cana). *Qui ta nouces nou-m coumbie, Lou present que m'estaubie.* PR. H. Qui aux noces ne me convie, m'économise le présent (le cadeau que j'aurai dû faire). Le mécontent qui parle ainsi aurait été capable d'accepter l'invitation sans faire le plus petit présent. — *Qui ad aqueres nouces ba, Dequet paa que minye.* IB. Qui à ces noccs va, mange de ce pain. En fr., « On ne va point aux noccs sans manger. » Il faut accepter les conséquences d'une position. **BESCHERELLE**, *Dict.* — « Le vin est tiré, il faut le boire. » — *Die de nouce, l'endoumaa de bèt temps.* PR. H. Jour de noce, lendemain de beau temps. « Aujourd'hui marié, demain mari. » L. B. DE LINCX, *Prov.*

NOUCEJA, Nouceya, faire noce, festiner, se livrer à des réjouissances un jour de mariage. —, faire la noce, s'amuser, mener une vie dissipée.

NOUCEJADOU, Nouceyadou, qui aime à assister aux noccs, aux festins et réjouissances des jours de noccs. —, « noceur », qui aime à se divertir, qui mène une vie dissipée. On dit aussi, en plus mauvaise part, *noucejaye, nouceyaye*.

NOUD, Noot, nœud. Noudet, Noudim, noudot, dim. *Noudas*, aug. *Noud de crabe* (nœud de chèvre), nœud de tisserand; dans le Rouergue, « nouët da paillo », VAYSS., *Dict.*, nœud artistement fait où les bouts sont croisés et ramenés. —, jointure, articulation: *Los noots deus os*. PS. Les articulations des os.

NOUDA, Nodar, nouer. Dans F. EGL., *noudat et nodat*, noué.

NOUDIGUES; voy. *Noudilhes*.

NOUDIGUES (*Nou dignes*), dans la locution proverbiale: *Noudigues coeytes as hourn*. FR. B. Des « ne-le-dis-pas » cuits au four; ou *au sou*, au soleil. On répond

ainsi à l'indiscret qui cherche à être informé de ce que l'on ne veut pas lui faire savoir. — Cf. esp., « nitos », mot par lequel on répond à une demande indiscrete sur ce que nous avons mangé, sur ce que nous portons, etc.

NOUDILHES, fém. plur. (suite de petits nœuds, mailles); particulièrement employé au fig. pour signifier certains moyens, certains artifices par lesquels on découvre une fraude ou toute autre action secrète. Au lieu de *noudilhès*, on trouve *noudigues* dans le couplet suivant d'une chanson intitulée *L'après-soupa deu presbytèri*, L'après-souper du presbytère: *Soubeut, au tou lheyit quet hiquen noudigues, Ta sabé, la noeyt, si-u lecham tout boeyt*. NAV. Souvent à ton lit on met quelque artifice pour savoir si, la nuit, nous le laissons tout vide. — Cf. esp., « nudillos », mailles qui forment la couture d'un bas tricoté.

NOUDOUS, noueux, plein de nœuds.
NOUGAREDE, *Nogaredé*, fém.; même signif. que *Nougueraa*. — Nom de famille, *Nogaredé*.

NOUGUE; même signif. que *Nogue*.
NOUGUÈ, *Noguer*, noyer, arbre: *Abantz que nou hoelhe lou nouguè*. SAO. Avant que ne pousse feuilles le noyer. *Far seccar...noguer, pomer, castanher*. COURT. S. Faire sécher noyer, pommier, châtaignier. *Noger* dans C. S. — *Lo noguer de Lizarre*. Le noyer de Licharre. « Lieu d'assemblée judiciaire sous un noyer », DICT.; *la cort de Lizarre*, COURT. S., la cour de Licharre. Elle avait pour ressort tout le pays de Soule.

NOUGUERAA, *Nogueraa*, lieu planté de noyers.

NOUGUÈRES, *Noguères*, fém. plur.; même signif. que le précédent.

NOUM, *Nom*, *Noumi*, *Nomi*, nom: *Digatz boste noum*. Dites votre nom. *Lou noumi deu besii*, le nom du voisin. *Ago nom Botz*. H. S. Il eut nom Booz. *Melen en scriut totz los rociis e arners de qui seran... noumi per nomi*. R. Qu'ils mettent en écrit à qui appartiendront tous les chevaux et armures, nom par nom. *Aperar son nomi*, appeler de son nom: *Sera aperat son nomi Hemmanuel*. H. S. (Son nom sera appelé), il sera appelé de son nom Emmanuel. On trouve dans le même texte *nomp* et *sombre*.

NOUMA, *Nomar*, *Nomiar*, nommer: *Quin se noumabe?* Comment se nommait-il? *Las personas qui vos mustrara e nomia*. F. B. Les personnes qu'il vous montrera et nommera. — *Nous nomen*

casse-mousques. F. Egl. (Lorsque les huguenots voient que nous, catholiques, nous faisons des signes de croix), ils nous traitent de chasse-mouches. — Voy. *Casse-mousques*.

NOUMADEMENT, *Nomadement*, nommément. On dit aussi *noumadament*, *nomadament*.

NOUMBRA, *Nombrar*, nombrer, compter: *Bous autz qui noumbratz tant-per-tant, Dens lou liberet d'aqueste an, De quinze a ditz-e-oeyt merquetes*. LAM. Vous autres qui comptez à peine, dans le livre de cette année, de quinze à dix-huit petites marques (vous autres, jeunes demoiselles, qui avez à peine quinze ou dix-huit ans). *Pecune no nombrade, no contude*. F. B. Pécune non nombrée, non comptée (somme non payée argent comptant).

NOUMBRE, *Nombre*, nombre.

NOUMBROUS, nombreux: *Lous noumbrous enemichs qui... bienen houne sus nous*. NAV. Les nombreux ennemis qui venaient fondre sur nous.

NOUMEN (*Aspe*), nom. — Voy. *Nom*, *Noum*, *Noumi*.

NOUMENTA, *Nomentar*, désigner nominativement: *Mort un deus conselhès, los supervivens... nomentaran au senhor tres personadges los plus capables...* F. H. Un des conseillers mort (à la mort d'un conseiller), les survivants désigneront nominativement au seigneur trois personnes les plus capables, (afin qu'il nomme l'une d'elles en remplacement du défunt).

NOUMENTADOU, *Nomentador*, qui doit être désigné: *Datz honis nomentadors per las gentz de Montaut jurassens...*

ARCH. M. Que dix hommes qui seraient nominativement désignés par les gens de Montaut jurassent.

NOUMI; même signif. que *Noum*.

NOUMINADOU, *Nominador*, qui doit être nommé. — Voy. *Nomiador*.

NOUMINATION, *Nomination*, nomination, action de nommer à un emploi: *Tal nomination tremeteran vers lo senhor, qui y prouvedira a son plaser*. F. H. Cette nomination (à faire) sera transmise au seigneur, qui y pourvoira à son plaisir.

NOU-N (pour *nous-en*), nous-en: *Anem-nou-n a l'oustau*. Allons-nous-en à la maison. — Voy. *Nous*.

NOU-N (pour *nou*, négation, en pronom): *Nou-n bouy pus*. Je n'en veux pas.

NOUNOU, masc., mot du langage des nourrices, des enfants: *Ia nounou*, faire dodo. *Ana a nounou*, aller à dodo. — *Languedocien*, « nono. » DR SAUVAGES, *Dict.* — Cf. esp., « hacer la nana », faire dodo.

— *Nounou*, fém., mot enfantin : la *nou-nou*, la nourrice.

NOU-NS, NOU-NSE (pour *nou*, négation; *nous*, pronom), ne nous. — Voy. *Nous*.

NOU-P, ne vous; voy. *Bous*.

Noupce, Noupces; même signification que *Nouce*.

NOUQUÉ (Aspe); voy. *Nougè*.

NOURE; même signif. que *Nore*.

NOUS, Nos, nous : *Quin fruit debem-nous tira d'aqueste lessou?* CAT. Quel fruit devons-nous tirer de cette leçon? *Lous noumbrous enemices qui, coum la mar pre-gounne, Bienèn houne aus nous*. NAV. Les nombreux ennemis qui, comme la mer profonde, venaient fondre sur nous. *Nos nos em abiencuz ab los... prohomies d'Orthess, e id ab nos*. CH. D'ORTH. Nous nous sommes entendus (nous avons fait convention) avec les prud'hommes d'Orthez, et eux avec nous. — *Nous*, complément placé devant le verbe, perd les deux lettres médianes, ou; la première et la dernière lettre rapprochées, *ns*, s'unissent au mot qui les précède; celui-ci, le plus souvent, est un monosyllabe : *Bertat trop adourable, Tournatz, biez dissipa lou trouble qui-ns acable!* PUY. Vérité très-adorable, revenez, venez dissiper le trouble qui nous accable! *O gran Dieu, tu-ns has esprabatz!* RS. O grand Dieu, tu nous as éprouvés! — Au lieu de *ns* pour *nous*, on emploie aussi *nse, ense, ens* (*nse, ense*, particulièrement vers les Hautes-Pyrénées et l'Armagnac) : *So qui-nse dièd*. Ce qu'il nous disait. *Toutz lous reys qui labetz ens gausen ha la guerre*. NAV. Tous les rois qui alors osèrent nous faire la guerre. *Nous*, complément d'un verbe à l'impératif, se change en *se*, qui s'appuie sur le verbe : *Abancem-se, courrem biste*. NOEL. Avançons-nous, courons vite. Même transformation de *nous* en *se* dans le provençal : « Despatchen-se, Gatouno, mete-me ma courouno. » J. ROUMANILLE. Dépêchons-nous, Gatou, mets-moi ma couronne. Fondeville a conservé *nous* après un impératif; voy. *nou-n*. — Le pronom *nous*, complément d'un verbe à l'infinitif, peut être représenté par la dernière lettre seule, *s*, qui s'appuie sur le verbe : *Que-ns bouloum amassa-s*. P. Nous voulûmes nous unir. (*Ns* et *s* font la pléonasme). On lit dans Fondeville, ce qui est plus correct : *Abant que separa-ns*, avant de nous séparer.

NOU-S, pour *nou-ns*, ne nous : *Nou-s (nou-ns) digou la bertat*. Il ne nous dit pas la vérité.

NOU-S, pour *nou-se*, ne se : *Que nou-s saube*. Qu'il ne se sauve pas.

NOU-S'ESTA (ne pas s'arrêter) : *A nou s'esta*, PR. B., s'emploie pour désigner une maison où les gens sont très-actifs, où l'on travaille sans cesse.

NOUSTE, Noste,

NOUSTRE, Nostre, notre : *Noust pay*, notre père; *nousté may*, notre mère. *Noste besii*, notre voisin; *noste case*, notre demeure. *Noustres predecessours, senhors de Bearn*. P. R. Nos prédécesseurs, seigneurs de Béarn. *Segont nostre ordonnance*. R. Conformément à notre ordonnance. *Lou nousté, la nousté*, même signification : *Lou nousté casau*, notre jardin; *la nousté bielh*, notre vigne. —, pronom : *Aquere maynou qu'ey mey grane que la nousté*. Cette maison est plus grande que la nôtre. Une femme parlant de son mari, dit : *lou nousté*, le nôtre; locution correspondante à celle qui est usitée en Provence, *noste home*, notre homme. — *A nousté*, chez moi, chez nous : *Sa-bietz a nousté*. Ça venez chez moi, chez nous. *Per nousté*, chez nous, dans notre ville, dans notre village, « dans nos cantons » : *En y-ha de beroye yent per noust!* LETT. ORTH. Y en a-t-il du joli monde chez nous ?

NOU-T, ne te : *Nou-t caus pas cranhé que...* Il ne te faut pas craindre (tu n'as pas à craindre que...). — Voy. *Te*.

NOTABLE, Notable, notable : *Personnes notables*. F. B. Personnes notables. — *Los chantres... que sien ben notables, en maniere que la messe sie ben solempne*. H. S. Que les chantres soient de choix, afin que la messe soit bien solennelle.

NOTARI, Notari, notaire : *Nou receberan aucun en l'exercicy de notari que nousie habitant deu present pays*. P. R. On ne recevra aucun pour l'exercice de notaire qui ne soit habitant du présent pays. *Notari notadé*; voy. *Notadé*. On appelait *notari rendant* le notaire qui avait pris son office à ferme (*rende, rente*). Il y avait des notaires de plusieurs ordres : *Notaris deu Conselh, de la Crampe criminale, de las cours deu Senechal e pedanes*. P. R. Notaires du Conseil, de la Chambre criminelle, des cours du Sénéchal et des tribunaux inférieurs. Ceux-ci étaient appelés *notaris pedans*; voy. ce mot. — Le savoir des notaires devait être bien médiocre, si l'on en juge par cette expression proverbiale usitée dans la vallée d'Ossau pour signifier qu'un jeune homme n'apprend pas grand-chose : *Qu'en sabera prou ta sta notari*. Il en saura assez pour être notaire. *Notari de Lahontaa*. D. B. Notaire de Lahontan (cant. de Salies, arr. d'Orthez). Son père « l'ayant fait instruire à écrire dans quel-

que ville voisine, en rendit en fin un beau notaire de village. » MONTAIGNE, *Essais*, liv. II, ch. 37. *Noutari de Lahontaa* se dit au sens du prov. fr. « Avocats de Valence, Longues robes et courte science. »

NOTARIAT, Notariat, charge de notaire : *Far residencie au capdulh e y tenir las pesses e papiers de son notariat...* P. R. Faire résidence au chef-lieu et y tenir les pièces et papiers de sa charge de notaire. — ; circonscription où le notaire exerçait sa charge : *En chascun notariat nos y aura que un notari principal...* IB. Il n'y aura par circonscription qu'un notaire principal. — Voy. *Coadjutor, Cogitor*.

NOTARIE, Notarie, « notairie », circonscription où le notaire exerçait sa charge. —, fonction de notaire : *Charge aucune ne sera balhade aus notaris rendans pendent lou temps de leurs notaries*. P. R. Aucune charge (de guerre) ne sera imposée aux notaires fermiers pendant le temps de leurs fonctions de notaires. *Notaries pedanes*. Charges de notaire près des juridictions inférieures.

NOUTZ; même signif. que *Notz*.

NOUYRI, NOUYRISSE; voy. *Neuri, Neurisse*.

NOUYRITUT; voy. *Neuritut*.

NOX (vers les Landes); même signification que *Notz*.

Nozer; voy. *Nuise*.

NS (voy. *Nous*), nous : *Toustemps seram hurous si sabem que-ns escoutes*. GAB. Toujours nous serons heureux si nous savons que tu nous écoutes. *Bee seri malhurous si-ns calè separa !* DESP. Que je serais malheureuse s'il fallait nous séparer ! *Si tu medixes no-ns guides*. H. S. Si toi-même ne nous guides.

NSE; voy. *Nous*.

NTA; même signif. que *Enta*.

NUATJE, Nuatye, nuage : *Beds-tu... acera.... Aquet nuatye negre ?* LAG. Voistu venir au loin ce nuage noir.

NUBLE, nuée : *Petites nubles au miey dou gran sou*. LETT. ORTH. Petites nuées au milieu du (ciel qu'éclaire le) grand soleil. *Vi debarar Nostre Senhor en la nubla*.

H. S. (Moïse) vit descendre Notre Seigneur dans la nuée.

NUD, nu : *Nudz coum lou qui bad*. N. PAST. (Ils étaient) nus comme (l'enfant) qui naît. *Lo manda que se despulhasse tote nude*. BAR. Il lui commanda de se dépouiller (de se mettre) toute nue. *Troba un homi mort en la vie tot nuut ; e ago-n compassio e soterra lo*. H. S. Il trouva sur le chemin un homme mort tout nu ; il en eut compassion et l'ensevelit.

NUDITAT, nudité.

NUISE, Nuise, Nose ; Nozer, nuire : *Nous defend... deu nuise*. CAT. Il nous défend de lui nuire (de nuire au prochain). *Injuris ditz, e de nose a talen[t]*. PS. Il dit des injures, et il a désir de nuire. *No deu nozer lor testimonijadge*. F. B. Leur témoignage ne doit point nuire.

NUISENCE, anc. fr. nuisance; tort, dommage, préjudice. On dit aussi *nusiment masc*.

NUL, NULH, fém. *nule, nulhe*, nul, nulle.

Numerar, compter, payer : *La pecunie no contade ni numerade*. F. B. La somme non comptée ni payée.

NUMERATIOU, Numeration, numération. —, action de compter une somme, paiement : *Lo marit en sperances de aver la numeration de la pecunie dotal*. F. B. Le mari dans l'espérance d'avoir paiement de la somme dotale (espérant que la dot lui sera comptée).

Nuptial, Nuptiau, Nupties; même signification que *Noubiau, Nouce*.

Nuse; voy. *Nuise*.

NUSIBLE, nuisible.

NUSIMENT (Aspe); même signification que *Nuisence*.

Nustemps, en aucun temps, jamais : *Fare senhaus que nustemps fon vistz*. H. S. Je ferai des « signes » qui n'ont été vus en aucun temps. *Nustemps no aura fii*. IB. (Son règne) n'aura jamais fin.

Nut; voy. *Noeyt*.

Nuut; même signification que *Nud*. Voy. ce mot.

0

0

0

O final est fort dans les mots *so*, ce; *asso*, ceci; *aco*, *aquero*, cela. On écrit avec *oo*, qui

se prononcent comme *o* seul : *Coo*, cœur ; *soo*, sou, monnaie. On écrivait anciennement

coos pour *corps*, et l'on prononçait comme aujourd'hui, *o fort, cos*. — Voy. ci-dessous *oo* sonnait *ou*.

Au commencement et dans le corps des mots, *o* sonne comme l'*o* français : *Bosc*, bois, forêt; *borde*, grange; *broc*, épine; *coste*; côte; *esclop*, sabot; *milhoc*, maïs; *ob*, besoin; *obre*, œuvre; *orb*, aveugle; *peroque*, dépouille de maïs; *porte*, porte; *pot*, lèvres. Dans tous ces mots, l'accent tonique porte sur l'*o*.

L'*o* se change en *ou*; il s'affaiblit par conséquent dans les mots dérivés, quand la syllabe suivante prend l'accent tonique. Ainsi de *borde*, grange, on fait *embourda*: mettre en grange. Même changement dans *Bosc*, bois, forêt; *bousquè*, bûcheron; *broc*, épine; *embroucat*, percé d'une épine; *esclop*, sabot; *escloupè*, sabotier; *milhoc*, maïs; *milhoucaa*, champ de maïs; *obre*, œuvre; *oubrè*, ouvrier; *porte*, porte; *pourtou*, portail; *pot*, lèvres, baiser; *poutou*, petite lèvres, tendre baiser.

De radicaux latins où l'*o* figure, le béarnais a fait des mots qui prennent la diphthongue *au* (prononcez *a-ou*; *a fort, ou faible*): *Aucide*, tuer; *auffici*, office, *auheri*, offrir; *daune*, maîtresse de maison; *dityaus*, jeudi; *nau*, neuf; *saup*, somme (sommeil); *sauneya*, songer. En latin: « Occidere, officium, offerre, domina, dies Jovis, novem, sommus, somniare. » Nous avons encore *haunou* de « honorem », honneur; *audou*, *aulou* de « odorem », odeur; *haugan* de « hoc anno », cette année; *aupiniou* de « opinionem », opinion; etc. — Dans ces mots et dans ceux qui sont de formation analogue, l'*o* des primitifs latins n'est pas toujours *au* en béarnais; il est représenté aussi par la voyelle composée *ou* et par la diphthongue *ouï* (prononcez *o-ou*; *o fort, ou faible*): nous avons *haunou* et *hotinou*, honneur; *haunoura*, *houmoura* et *hotinoura*, honorer; *oupiniou* et *ouïpiniou*, opinion; *auffici*, *ouïfici* et *ouïfici*, office. — *OLOUROU*, *Oloron*, ancien *Oloroo*, *Ossalees*, de la vallée d'Ossau; *Ossau*, vallée d'Ossau; prononcez *Aulourou*, *Aussalees*, *Aussau*. — Même prononciation en catalan: « el pueblo tiende a cambiar en *au* alguna *o* inicial: *aufici* de *ofici*. » MILÀ Y FONTANALS, *Estudios de lengua catalana*, p. 4; Barcelone, C. Verdager, 1875.

Anciennement, *o* se prononçait généralement *ou*. Nous avons *countrari*, contraire; *louga*, louer (une maison); *mouri*, mourir; *nou*, non; *persoune*, personne; *ploura*, pleurer; *souna*, sonner. Formes primitives: *Contrari*, *logar*, *morir*, *no*,

persone, *plorar*, *sonar*. Lat. « Contrarius, locare, mori, non, persona, plorare, sonare. »

Les deux *o* se prononçaient *ou* dans *coos*, cours, le cours; *coo*, cours, impératif du verbe courir; *moo*, il meurt; *too*, tour, la tour. Ces mots sont aujourd'hui *cous*, *cou*, *mou*, *lou*.

Les mots terminés anciennement par la syllabe *on*, par un *o*, ou par deux *o*, comme *possession*, *portio*, *leoo*, possession, portion, lion, s'écrivaient indifféremment de l'une ou de l'autre de ces trois manières; mais, quelle que fût la finale, elle n'avait qu'une seule et même prononciation; *on*, *o*, *oo* se prononçaient *ou*, comme l'indique l'orthographe actuelle de ces mots: *poussessiou*, *pourtou*, *leou*.

o devant les voyelles *a*, *e*, sonne *ou*; ainsi l'on écrit *boeu*, bœuf; *oelh*, œil; *goarda*, garder; *coarrou*, couard, et l'on dit *boue*, *ouelh*, *gouarda*, *couarrou*.

La voyelle composée *ou* a le même son qu'en français: *Bouhou*, taupe; *boussalou*, frelon; *calou*, chaleur; *carbou*, charbon; *coula*, aloze; *courounat*, couronné; *mouque*, mouche; *pastou*, pasteur. — Cette voyelle composée a un son très-peu sensible à la fin de plusieurs mots: *Ayou*, ange; *beudou*; veuf; *asou*, âne; *marrou*, béliet; *mèrlou*, merle; *mielhou*, meilleur; etc.

o devant *u* surmonté d'un tréma, *ouï*, forme la diphthongue *o-ou* (prononcez *o fort, ou faible*): *Bouï*, il veut; *cabirou*, chevreuil; *esquiroû*, écureuil; *hilhouï*, fil-leul; *souï*, sol. On a, sans le tréma sur l'*u*, et en prononçant *ou* comme en français: *Bou*, *cabirou*, *esquiroû*, *hilhou*, *sou*, qui signifient: Bon, chevron, grelot, fils chéri, soleil.

o suivi d'*y* conserve le son fort qui lui est propre; dans *beroy*, joli; *toye*, jeune fille, on prononce *oy* comme en français dans « goyave (go-ia-ve). — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 21-9, 43-9.

O, oui, ne se dit aujourd'hui qu'en répondant aux personnes que l'on tutoie: *E bienes ? — O. Viens-tu ? — Oui. Demanan si ere aquí la propheta... Dixoueres : O, o, anatx tantost e trobar l'ats (trobarats lo)*. H. S. (Saul et l'enfant qui était avec lui) demandèrent (à des jeunes filles, si le prophète était là. Oui, oui, dirent-elles; allez vite et vous le trouverez. — Voy. *Ho*.

O; voy. *Ou*, 2.

OALHARD, aphérèse de *Goalhard*. — Voy. ce mot.

OARAR (pour *Goarar*); *oara*, garder,

est usité aujourd'hui dans l'idiome de l'arrondissement de Saint-Gaudens (H.-Gar.).

OARATZ, *Oeratz*; voy. *Goare*, *Goaratz*.

OARDATZ (Mont.), voyez, regardez; pour *goardatz* de *Goarda*.

ÖATZ, syncope de *Oaratz* ou de *Oeratz*. — Voy. *Öè*.

ÖAU! voy. *Hoau!*

OB, *Op*, besoin : *Tire d' aqui tout so qui auras op*. 1. 6. Tire de là tout ce que tu auras besoin (ce dont tu auras besoin). *Quom ere ob*. PS. Quand besoin était (quand il était nécessaire). *A sons obs*. H. 8. Pour ses besoins, pour son usage. *Beno per obs de sa bita cum fossa paubre*. F. B. Il vendit (la terre) pour les besoins de sa vie (pour subvenir à son existence), comme il était pauvre. Avec le verbe *far*, faire, *far obs necessaris a la persone*, pourvoir aux besoins, à l'entretien d'une personne : *Es prest de far sons obs necessaris a sa persone*. BAY. (Le mari) est prêt à pourvoir à l'entretien (de sa femme), aux choses nécessaires pour l'entretien de sa personne.

OBARDE (Orthez); même signification que *Aubarde*.

Ob de, pour : *Drap bert... ob deus casadors*. R. Du drap vert pour (l'habillement) des chasseurs. Dans le même texte, *obs de*; même signification. — Voy. *Ab de*.

OBEDIENCE; voy. *Aubedience*.

OBEDI, *Obedir*; même signification que *Aubedi*. Avec un complément direct : *Obedir las pregaras*. L. O. Accéder, se rendre aux prières de quelqu'un.

OBEE, **OBIO** (de *o bee*, *o bee o*), oui bien, oui bien oui. — Voy. *Au bee*, *au bee o*. On disait aussi, fréquemment, *oubio*; CAT. C'est l'affirmation renforcée, et non, comme la prétendu le P. Mirasson, barnabite, l'affirmation « plus respectueuse » que celle qui est exprimée par *o* seul. *Nous debem aver en hurrou lous juraments, nous countenta de dise obio, nou pas nou*. CAT. Nous devons avoir en horreur les juréments, nous contenter de dire oui, non. — Le P. Mirasson raconte que, le roi et la reine de Navarre, Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret, se trouvant à la cour d'Henri II avec leur enfant, âgé de cinq ans, le roi de France demanda à l'enfant s'il voulait être son fils. Il répondit, se tournant vers son père : *Aquel es lou seigne paï*, c'est lui qui est monsieur mon père. Henri II répliqua : Puisque vous ne voulez pas être mon fils, voulez-vous être mon gendre ? *Obé*, répondit aussitôt l'enfant. « Il savoit dès lors ce que c'étoit

qu'un gendre. *Obé* ou *Obio* est plus respectueux que *o* tout seul, quoique l'un et l'autre veuillent dire oui. » *Hist. des Troubles du Béarn*, p. 138. — Bien que le P. Mirasson l'affirme, et sans vouloir diminuer en rien la précocité d'intelligence d'Henri IV, il est peu croyable que le fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret sût, à cinq ans, ce que c'était qu'un gendre.

Obiar, ?, résister à, ? : *Quant lo cors es trop beccat (bevat) per malaudie, la mort no pot obiar*. ARCH. Quand le corps est trop tourmenté par la maladie, il ne peut résister à la mort. — Lat. « obiare. »

Objecte, objection : *Las objectes*, dans un texte, ARCH., les objections.

Obli, **Oblie**, « oublier », redevance féodale; des pains nommés « oubliés » étaient présentés, certains jours, aux seigneurs par les vassaux : *De tots los devers, fins, oblis, age lo senhor de Bearn la mieylat*; 1308. ARCH. De toutes les redevances, cens, « oubliages », que le seigneur de Béarn ait la moitié. *Afranquit de... oblies, aubergades*; 1372. IB. affranchi d'« oubliages », d'albergues. — Voy. *Aubergade*. — D.-O. « oblia. »

Obliau, « d'oubliage, d'oublié » : *X paas obliaus per la Sent-Martii*. ENQ. (Redevance de) dix pains « d'oubliage » pour la Saint-Martin. — D.-O. « panis oblialis. »

Oblio, obligation : *Garentir fidance ni oblic feytz per mi*. F. B. (Il n'est pas tenu de) garantir engagement ni obligation faits par moi. *Quant l'obligat pendent l'oblic aura alienat tots sons beys*. . . BAY. Quand l'obligé, pendant l'obligation (pendant qu'il est obligé), aura aliéné tous ses biens. . .

Oblie; voy. *Obli*.

Obliganse, obligation, engagement : *Que toles cortz temporaus de Bearn... redin justicie a partides segond las obliganses e renunciacions de las cartas*. F. B. Que toutes les cours temporelles de Béarn rendent justice aux parties selon les obligations et renunciacions (mentionnées) dans les titres.

Obrader; voy. *Obrader*.

Obradge, **Obrar**; même signification que *Oubratye*, *Oubra*.

OBRE, œuvre, ouvrage, travail : *Lo cap-maeste de las obres de Moss. en Mathieu, comte de Foix*. ART. Le maître d'œuvres (l'architecte) de Mgr en Mathieu, comte de Foix. *Las obres deu castel de Navailles*. IB. Les travaux du château de Navailles. *Balthar en hobra (obra) la capera de Nostra-Dama*. IB. Donner en œu-

vre (donner à construire) la chapelle de Notre-Dame. *Far obre de peyre et de massonarie*. IB. Faire des travaux de pierre et de maçonnerie. — *Las bones obres*. CAT. Les bonnes œuvres (aumônes, etc.). *Nostres males obras*. H. S. Nos mauvaises actions. — *Hoey, nou doumaa, cau habé l'obre en maa*. PROV. Aujourd'hui, non demain, il faut avoir l'œuvre en main. Ne dites pas : « A demain les affaires. » — *Obre*, œuvre, fabrique, conseil qui administre le revenu d'une église.

Obreder, **Obrader**, **Obredei**, « ouvrir », atelier, boutique : *L'obreder de Guilhem, barber*. DËN. La boutique de Guillaume, barbier. *Lo dissapte devant lo jorn de las honors no obren, ni se obrien los obraders*. H. A. Que le samedi, avant le jour des honneurs (funèbres), ne travaillent et ne s'ouvrent les ateliers. *Obredei*, dans L. O.

Obre mane, dans ENQ., manœuvre, corvée.

Obrer ; voy. *Oubré*, 2.

Obrer ; on disait aussi *obrer de la fabrica*, fabricant : *Los obrers de la glisia parrochiala de Saint-Laurens, de Pontac*. ART. Les fabriciens de l'église paroissiale de Saint-Laurent, de Pontac.

Obrerie, œuvre, travail ; œuvre servile, corvée de serf : *Debet sarclar, segar, e tote obrerie*. C. S. Il doit sarcler, scier (les blés) et toute corvée de serf. « Omne opus servile. » IB.

Obrir ; voy. *Aubri*, *Oubri*, *Oubri*.

OBS ; voy. *Ob*.

Obs de ; même signification que *Ob de*, *Ab de*.

Obsequi, office des morts : *Diguen au cor deus Frays Predicadors lo obsequi solemniament per la anime de Moss*. H. A. Que (des prêtres) disent dans le chœur des Frères Prêcheurs l'office des morts solennellement pour (le repos de) l'âme de Mgr.

Obstant, nonobstant ; voy. le suivant.

Obstar, faire obstacle, empêcher : *No obste lo prumer article...* AROH. Le premier article n'empêche pas... *Gentilhoms ne pot star beneficiat obstan[t] las provisions de la cort de Rome*. IB. Gentilhomme ne peut être bénéficiaire nonobstant les provisions de la cour de Rome.

Occorre, **Occorrer**, survenir : *Perilh... qui poden occorre de jorn en jorn*. AROH. Des périls qui peuvent survenir de jour en jour.

OCTABE, **Octavas**, octave, la huitaine après une fête religieuse : *Lo dimarts aprob las octavas de la Assention de Nostre-*

Done. F. B. Le mardi après l'octave de l'Ascension de Notre-Dame (l'Assomption).

OCTOBRE, **October**, octobre : *Lo tertz jorn d'octobre...* B. Le troisième jour d'octobre (1385). *Lo xxxix jorn d'octobre...* ART. Le 29 octobre (1375). — Voy. *Uor*.

OCUPA, **OCUPADOU** ; voy. *Aucupa*, *Aucupadou*.

Odi, haine : *Conceber en odi*, concevoir de la haine, prendre en haine : *Ha concebut en hodi (odi) tote los habitantz deu loc*. BAR. (Le seigneur de Coarraze) a pris en haine tous les habitants de la localité.

OË, vois ; oatz, voyez : *Oè, sourine, mire, mire !...* SEI. Vois, petite sœur, regarde, regarde !... — Voy. *Goare*, *Goaratz*.

OEBERÉ, *Ooeeré*, ovaire : *L'insouciant berdause...* Oun l'en pren embeye, que pause *Lou tresor de soun oeberé*. N. LAB. La femme insouciant du bruant dépose, où l'envie lui en prend, le trésor de son ovaire.

OEBERÈRE, *Ooeerère*, fém. ; même signific. que le précédent. —, adj., *garié oeberère*, poule bonne pondeuse.

OELH, œil. *Goelh*, vers la Chalosse et les H.-Pyr. *Oelhet, oelhin, oelhat, oelhos*, dim. *Oelhas*, aug. *Cla coum l'oelh de la garié*. Clair comme l'œil de la poule. *Los dus oelhs lor sortin deu cap*. PS. Les deux yeux leur sortent de la tête. *Comenau se a guoardar oelh e oelh*. H. S. (Les disciples) commencèrent à se regarder œil à œil (l'un l'autre). *Que sie dens lou coo so qui pareiz a l'oelh*. IM. Qu'il soit dans le cœur ce qu'il paraît à l'œil (le même au dedans qu'il paraît au dehors). — *Oelh de hic* (voy. *Hic*), œil fixe, mauvais œil. *Oelh-couc* (œil couché), œil couvert ; se dit de l'œil à peine ouvert, que la paupière couvre : *U boeu...* *oelh-couc, pèyt-abastat*. SEI. Un bœuf (gras), œil couvert, ne tenant plus dans sa peau ; un bœuf à pleine peau. *Oelh-gay*, œil vairon : *Rocci, oelh-gay*. R. Un cheval, œil vairon. — *Qu'ha pates a l'oelh*. Il a des pattes à l'œil ; c'est un sorcier, une sorcière. On dit aussi *crepant a l'oelh*, crapaud à l'œil. Ces locutions proverbiales viennent de la croyance superstitieuse d'après laquelle sorciers et sorcières, outre des marques du démon sur le corps, auraient eu à l'œil celles d'une patte de crapaud. « Un chirurgien de Bayonne était fort expert à les découvrir. » J. BIZOUARD, *Des rapports de l'homme avec le démon*. — *Oelh*, source, l'endroit d'où sort un cours d'eau : *L'oelh deu Nees*. La source du Neez. *Goelh de l'Arros*. Source de l'Arros (H.-Pyr.) — Voy. *Legue-t l'oelh*. *Uelh*.

OELHADE, oillade, coup d'œil, re-

gard: *B'ey tendre l'oeulade Qui tu me das!*
F. LAB. Qu'il est tendre le regard que tu me donnes!

Oelhadé (Mont.), redevance d'une brebis, *oelhe*.

OELH-D'AUSËT (œil-d'oiseau). — (Baretous), myosotis. — (Vic-Bilh), mâche, doucette. — *Prue de oelh-d'ausët*, prune de toute petite espèce.

OELHE, brebis. *Oelhete, oelhine, oelhote*, dim. *A Hiaas, Sept oelhètes y nau caas; Cade oelhete, soun esquirete*... D. B. A Féasas, sept brebiettes et neuf chiens; chaque brebiette, sa sonnaile... Il y a dans ce village d'excessives précautions; on sait que « le trop en cela ne fut jamais perdu. » — Voy. *Aolhe, Aulhe, Oulhe, Oülhe*.

OELHÉ, *Oelher* (de *oelhe*, brebis), de l'espèce des brebis: *Bestiar aolhy, oelher e motoner*. ARCH. Bêtes de la race ovine, de l'espèce des brebis et des moutons.

OELHE (de *oelh*, œil), *dent oelhère*, dent œillère.

OELH-PEGUI, verrue de la pire espèce.

OELHÛT, qui a des yeux; se dit du pain, du fromage, du bouillon, où il y a des vides, des trous, des marques de graisse.

OEOËRE, **OEOËRÈRE**; même signification que *Oeberè*, *Oeberère*.

OERATZ, **OÈRE**; voy. *Goare, Goaratz*.

OEU (voy. *Goëu*), œuf: *Oeus, poutadge ni prues*. F. *Past*. (Je ne pus prendre) œufs, potage ni prunes. *Los dretz de oeus*. ARCH. Les droits (redevances) d'œufs. *Nulhs hom no pani oeus d'austor ni d'esperver*. F. B. Que nul homme ne vole œufs d'autour ni d'épervier. (On sait que ces oiseaux servaient aux grandes chasses des seigneurs). — *Au ardit qu'ey l'oeu, Mes que cau hale-u*. PROV. L'œuf est à (ne coûte qu') un liard, mais il faut l'avoir (le liard, pour acheter l'œuf). A qui n'a pas le sou qu'importe le bon marché. — *L'oeu pascou qu'ey ala padère*. N. LAB. L'œuf pascal (l'omelette de Pâques) est à la poêle. *Oeus dab pus*. Des œufs avec (des tranches de) saucisson. C'est l'omelette que l'on mange le jour de Pâques. — *Sent Antoni de Padoue Qui n'ha oeus que s'en coue*. PROV. Saint Antoine de Padoue qui n'a pas d'œufs s'en couve (en fait couvrir). En provençal: «*Sant Antoni duerb lou cuòu i galino*. » MISTRAL, *Dict.* — *Nou cau pas hica tous lous oeus debat la medize clouque*. PROV. Il ne faut pas mettre tous les œufs sous la même poule. On dit en fr. que le sage « ne met pas tous ses œufs dans un panier. » — *Da oeus*, donner (servir) des œufs. Dans la Cha-

losse et vers ce pays, si l'on sert un plat d'œufs dans le repas donné à l'occasion d'une demande en mariage que l'on se propose de faire, c'est le signe que la demande ne sera pas agréée. — Voy. *Notz*.

OEYT, huit: *Oeyt ardit*, huit liards. *Dèts-e-oeyt*, dix-huit.

Oeytal, *Oeytau*, huitième: *Lo oeytal de may*; 1595. P. R. Le huitième (jour) de mai. On dit aujourd'hui, plus fréquemment, *oeytième*.

OEYTANTE, octante, quatre-vingts. *En oeytante-nau*, en 89.

OEYTAU; même signification que *Oeytal*.

OEYTENAT, masc.; voy. le suivant.

OEYTENE, huitaine, espace de huit jours: *Mandatz de oeitene en oeitene*. COUT. s. Mandés de huitaine en huitaine (tous les huit jours). —, nombre de huit environ.

OEYTIÈME; voy. *Oeytal*.

Offender, **Offense**; voy. *Auffensa, Auffense*.

Offerente; même signification que *Auherente*.

Offerir, **Offerte**; voy. *Auheri, Aufferte*.

Offerture, offrande, sacrifice: *La sanc de la mia ofertura*. H. s. Le sang de mon sacrifice. — D.-C. «*offertura*. »

OFFICI, **Auffici**, office. —, charge: *Offici de notari*. P. R. Charge de notaire. —, métier: *Que agossen a bibre ab lor offici de charpanterie*. M. B. Que (les Cagots) eussent à vivre de leur métier de charpentiers. —, prières de l'église: *Passé au galop tous lous aufficis*. NAV. (Curé) passe au galop tous les offices. *Per audir lo divinau offici*. ARCH. Pour entendre l'office divin.

Official, **Officiau**, official, juge d'église: *Convocar davant la cor de Mosse-nhor l'official d'Oloron*. s. B. Appeler devant la cour de Mgr l'official d'Oloron. *La cort de l'officiau de Lascar*. ARCH. La cour de l'official de Lascar.

OFFICIÉ, **Aufficié**; voy. *Officié*.

OLHE, brebis. Voy. *Oelhe*.

Olhimi, masc. sing., les brebis, la race ovine: *Lor baqueris... lor olhimi*. PS. Leurs troupeaux de vaches, leurs brebis.

OLI, masc., huile: *Une ampole de oli*. H. s. Une fiole d'huile. — *Olis y san cresme*. F. *Egl.* Les (saintes) huiles et le saint chrême. — *Oli de ioye*. PS. Huile de joie. C'est l'huile de « l'oint du Seigneur. » — *Oli*, vin: *Moun Dieu, aqueste bon oli! Cade goute en bau u so; Arregoulajou m'en boli...* (Une joyeuse commère chante au cabaret.)

Mon Dieu, cette bonne huile ! Chaque goutte vaut un sou ; moi, je veux m'en rassasier...

— Cf. J.-G. D'ASTROS, *l'Automne*. — *Un-ta-s dab oli de cherment*. PR. B. S'oinde d'huile de sarment. Boire au moment du départ ; prendre des forces avant de se mettre au travail. En fr., « Faire jambes de vin. » L. JOUBERT. XVI^e s. — « Qui boit bon vin, il fait bien sa besogne. » OL. BASSELIN. — En provençal, « ôli de souco, » huile de cep de vigne : « A mau de cor, ôli de souco. » ARN. *prouv.* — *Oli d'agland* (huile de gland), la graisse. — *Tout oli sus aygue*. PROV. Tout huile sur eau. Se dit de quelqu'un à qui tout réussit, dont la fortune hausse. Variante : *Que ba coum l'oli sus l'aygue*. Il va comme l'huile sur l'eau. — « Voler esse l'euli. » Vouloir être l'huile ; vouloir toujours avoir le dessus. *Annales de la Société des lett. des Alpes-Marit.* — Même image dans un prov. fr. de sens différent : « L'huyle comme aussi vérité, Retourne toujours en sommité. » L. R. DE LINCY. — *Lous empipautis d'oli*. D. B. Sobriquet des habitants de la commune d'Auga. — Voy. *Empipauti*.

Olibet, lieu planté d'oliviers : *Fon a month Olibet*. H. s. Ils allèrent au mont des Oliviers. — D.-C. « Olivatus, olive-tum. »

Olier, servant pour l'huile : *Fonilh de coyre olier*. ARCH. Un entonnoir de cuivre pour l'huile.

Olier, potier : *Den los a un camp d'un olier*. H. s. Ils les donnèrent pour (ils achetèrent avec les trente deniers de Judas) le champ d'un potier.

Oltre, pour *otre* ; même signification que *Outre*.

Om, aujourd'hui *Loum* ; voy. ce mot.

Om ; voy. *Oum*, 1.

Om, *Hom* ; voy. *Oun*, 1.

Omenadge ; même signification que *Homenadge*.

On ; voy. *Oun*, 2.

On, ils eurent, du verbe *habé*, avoir ; voy. *Oun*, 3.

Onc, « Onc, onques », jamais : *Onc meis*. L. o. Jamais plus. — Voy. *Hanc*, *Anc*.

Once, subdivision de mesure de longueur : *Dues faches... que azen sengles onces deu dit pogar de lonc*. F. B. Deux clous qui aient chacun une once (la cinquième partie) du pouce de long. —, subdivision de la canne, ancienne mesure de longueur de huit empan (1 mètre 856) : *Es la onça la cinqual part de un paum de cana*. F. H. L'once est la cinquième partie d'un empan de canne (environ vingt-cinq centimètres). — *Once*, poids ; voy. *Ounce*.

Onguent, onguent, essence parfumée : *D'onquens de prêts as hêt ma testa grassa*. rs. Tu as fait ma tête grasse (tu as oint ma tête) de parfums précieux. — Voy. *Engoent*.

Onor, *Honor* ; même signification que *Hounou*.

Ont, où ; voy. *Oun*, 2.

Ont, pronom conjonctif, complément indirect : *La ferre ont pesseyat aura*. F. B. (Pour bois qu'homme ou femme emporte sur son dos, on fera payer 4 deniers et l'on saisira) la hache dont on aura coupé (avec laquelle on aura coupé le bois).

Oos ; voy. *Ours*.

OP ; même signification que *Ob*.

O PLAA, affirmation renforcée ; *o plao*, oui certes, oui, oui.

OPINIOU, *Opinioo* ; même signif. que *Aupiniou*, *Oupiniou*.

Oppremude, oppression, action d'opprimer, vexation : *Las oppremudes per los officiers*. ARCH. Les vexations par les officiers. — Voy. *Apreme*.

Opprimir, opprimer. *L'opprimit*. rs. L'opprimé. — Voy. *Ouprima*.

OPS, plur. de *op* ; voy. *Ob*.

OQUE, se dit (Baretons) pour *Auque*, oie. — It. « oca. » — Lat. « auca. »

Or, or : *D'or te daréy croutz y didau*. F. LAB. Je te donnerai une croix et un dé d'or. Voy. *Aur*. — *Que y-ha temps ta paga l'or mey que nou pèse*. PROV. Il y a du temps pour payer l'or plus qu'il ne pèse. — En fr., « Je ne ferai cela ni pour or, ni pour argent. » Rien ne pourrait me déterminer à faire cette action.

Or, *Hor*, où, —, employé pour un pronom conjonctif, complément indirect : *La mayazo or ere l'enfant*. H. s. La maison où (dans laquelle) était l'enfant. *Tot lo poble bede asso de lors portes hor estaban*. IB. Tout le peuple voyait ceci de leurs portes où (devant lesquelles) ils se tenaient. *La beude or estaban*. IB. La veuve où (chez laquelle) ils logeaient. *Si anave en sentor or morisse*. F. B. S'il allait en pèlerinage où il mourût. — Voy. *Ours*.

Or, donc : *Or te disem*. H. s. Nous te disons donc. *Or te pregui*. IB. Je te prie donc.

Oratioo ; voy. *Auresou*.

ORATORI, oratoire.

ORB, avengle ; *Beden[t]*, *hèn lous orbe*, en audin[t], *hèn lous sourdz*. F. EGL. Voyant, ils font les aveugles ; en entendant, ils font les sourds. — *Orbe*, ancien nom d'une rue de Bayonne (jadis une impasse) ; aujourd'hui « la rue Gambetta » : *L'arree Orbe*. L. o. La rue Orbe. — D.-C. « orbus vicius ;

carriera orba; cul-de-sac. » — En fr., « mur orbe », celui qui n'est percé ni de portes, ni de fenêtres.

Orbat, aveuglé. —, effacé; *document orbat*, document, titre effacé: *Los documents son orbat e bonament no se podin legir*. ARCH. Les documents sont effacés et ils ne se peuvent facilement lire.

Orbir; voy. *Ourbi*.

Orde, appel de gens pour poursuivre ou repousser des ennemis ou des voleurs. — D.-C. « Orda (Ordea), convocatio hominum ad hostes vel latrones insequendos vel propulsandos. » — L'appel était fait au son des cloches. De là, même lorsqu'il ne s'agissait pas de « sonner l'alarme », l'expression *far orde*, sonner les cloches à coups précipités, pour une cérémonie funèbre, pour une convocation d'assemblée: *Que la noeyt davant deu jorn de las honors... los senys (senhs) de Sent-P. d'Ortes loquin un toc ben lonc, e apres que fassen orde a Sent-P. et au Castet entro a mieye noeyt*. H. A. Que la nuit, avant le jour des honneurs funèbres, les cloches de Saint-Pierre d'Orthez sonnent bien lentement, et ensuite qu'elles sonnent à toute volée à Saint-Pierre et au Château jusqu'à minuit. Dans le pays de Soule, la convocation de l'assemblée des trois Etats était faite dans chaque paroisse *ab lojussenh d'ordre (d'orde)*, avec battement précipité de cloche d'appel. C'est pour cela qu'on appelait cette assemblée *cort d'ordre (d'orde)*. COUT. S. — Dans G. DE CALANSON: « Del temple... Fai los cascavels ordir. » Du temple fais carillonner les cloches. RAYN., *Lex. IV*, rattache ce mot « ordir » à « ordir », ourdir. Ne se rapporte-t-il pas plutôt au mot *orde*, dont il est ici question? — On lit dans MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 500: « Ce terme *Ordea* ou bien *Orde* est interprété... pour vne soudaine et prompte poursuite, que l'on fait contre la course des ennemis. Cette diction a esté conservée parmi le vulgaire pour signifier l'assemblée qui se fait avec le son du bafroi, et mérite d'estre expliquée en considération de son antiquité. Car *Ordea*, ou *Vuardea*, est vn terme Gothique employé par le Roi Eruigius dans les Loix Vuisigothiques, et est aussi usurpé dans les Capitulaires, sans qu'il soit expliqué assés exactement dans les Glossaires de Pithou, et de Lindenbroch, qui se contentent de prendre *Vuardea* pour la Garde en général. Et néantmoins considérant de près l'ordonnance d'Eruigius, on trouvera que cette diction signifie la garde, et la leuée que l'on fait dans les

Villes et Communautés, pour empêcher les désordres, tumultes, et soulevemens inopinés, qui arriuent sur les lieux, tandis que les autres bourgeois sont occupés dans les armées du Roi. Car les Rois Vuisigoths, et mesme les François n'vsoient de cette précaution en la leuée des gens de guerre, qu'ils faisoient dans les Provinces, que pour empêcher les desseins des factieux, ou des voleurs; ils ne denuoient pas entièrement les bourgs et les communautés des hommes de sercvice, mais plustost laissoient quelque Chef dans les lieux plus propres, pour en conuoquer l'assemblée, qui se nommoit *Ouarde* ou bien *Orde*. »

Orde; voy. *Ourdi*, 1.

Orden, ordonnateur, exécuteur testamentaire: *S'es obligat aus ordens e testamenters*. ARCH. Il s'est engagé envers les ordonnateurs et exécuteurs testamentaires. On trouve aussi *ordenh*, *ordienh*, *ordener*.

ORDENA, **Ordenar**, ordonner, commander: *Segont que Diu abe ordenat*. H. S. (Samuel fit) ainsi que Dieu avait ordonné. —, arranger, régler, déterminer: *Ordenat es que y agos deyloradores*. H. A. Il fut déterminé qu'(aux honneurs funèbres d'Archambaud) il y aurait des pleureuses. *Ordenade es per tu la lutz*. PS. Par toi a été réglée la lumière, (tu as fait le jour et la nuit). —, disposer de son bien, faire des dispositions testamentaires. *Ung home greuments... ordena lengoe membrant*. F. B. Un homme gravement malade fait des dispositions testamentaires de vive voix.

ORDENADEMENTZ, en ordre, avec ordre.

Ordenader, qui doit être ordonné, réglé: *Las causes en la cort ordenaderes*. F. B. Les choses qui en la cour doivent être ordonnées.

Ordenador; même signification que *Ourdounadou*.

Ordenance; voy. *Ordonance*.

Ordener, ordonnateur. —, témoin de testament oral; exécuteur testamentaire. — Voy. *Orden*.

Ordenerée; même signification que le précédent; dans un texte, ARCH., *los hordenerees*.

Ordenah; voy. *Orden*.

Ordi; même signif. que *Ourdi*, 1.

Ordi, **Ordie**, disposition testamentaire, testament: *No ha poder de far ordi sentz la voluntat de son marit*. F. B. (Cette femme) n'a pas pouvoir de faire testament sans la volonté de son mari. *Si dues ordies*

son de ung homi, lu darrere val... IB. S'il y a deux testaments d'un homme, le dernier vaut...

Ordiong; voy. *Orden*.

Ordinatioo, ordonnance, arrêté : *Ordinatioos reyaus*. ARCH. Ordonnances royales. —, ordination; voy. *Ourdinatioo*.

ORDOGNE; voy. *Ourdounhè*.

ORDONANCE, *Ordounance*, *Orde-nance*, ordonnance, règlement : *Ordenance de las honors de Moss. Archambaud*. H. A. Ordonnance des honneurs funèbres de Mgr Archambaud. —, prescription de médecin : *Ordonnança de medecins*. F. H. Ordonnance de médecins. —, règlement, acte émané de l'autorité : *Segont l'ordenance de Mossenhör*. R. Conformément à l'ordonnance de Monseigneur (Gaston-Phœbus).

Ordyre, ordure : *Totes autes ordyres agen a portar au Gabe*. ARCH. Qu'ils aient à porter au Gave toutes autres ordures.

ORE; voy. *Hore*.

Orgil, orge : *Aqui a un enfant que ha v paas d'orgii e dus peyxs*. H. S. Il y a là un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons. — Voy. *Hoerdi*.

ORGUENS, masc., orgues : *Lauda Diu dab orgens (orguens), harpes...* F. Egl. Louer Dieu sur les orgues, les harpes. *Laudatz lo suus los orguens*. PS. Louez-le sur les orgues.

ORGUIS; même signification que le précédent.

Orgulh, violence, voie de fait. — Voy. *Ourgulh*.

ORP, charbon des graminées, charbucle, nielle des blés : *Lous graas... car-gatz d'orp*. F. Egl. Les grains chargés de charbon, de nielle.

ORPHALII, Orphe, orphelin : *Des-sus tu l'orphalii se repause*. PS. L'orphelin sur toi se repose. *Io no vos lexare or-phes, car viere a vos*. H. S. Je ne vous laisserai pas orphelins, car je viendrai à vous. *Infant orphe de pay*. F. B. Enfant orphelin de père.

ORRE; voy. *Horre*.

ORREDA; voy. *Horreda*.

ORREDESSE, *Orredissie*; même signification que *Horredesse*.

Orsau; voy. *Ossau*.

Ort; voy. *Hort*, 2. —, terrain clos, cultivé : *Los seis dous orts dous calonges*. L. O. Le cens des terrains cultivés appartenant aux chanoines. Dans ces orts, il y avait des maisons, des vergers, des vignobles, un hôpital. *L'esptiau de Sant Esperit*, l'hôpital de Saint-Esprit, est dans l'ort de *Sant Esperit*. On ne peut donc traduire,

comme dans les *Etud. hist. sur la ville de Bayonne*, II, p. 219, « le jardin de l'hôpital de Saint-Esprit », en donnant au mot « jardin » la signification trop restreinte qu'il ne saurait avoir dans ce texte. — D.-C. « Orta, hortus rusticus, viridarium, locus arboribus fructiferis consitus, fossis vel sepibus clausus. »

Ortalumies; voy. *Hortalumies*.

Orte, mesure agraire : III *ortes de terre qui son totes ad un thient*; 1334. ARCH. Trois « ortes » de terre qui sont d'une même continuité. *Agossa venit une orthie e mieye de terre*. IB. Qu'il eût vendu une « ortie » et demie de terre. — Cf. D.-C. « *ortalata*. »

Ortolaa; même signification que *Hortolaa*.

OS, oseille : *Las leyтуgues e l'os, las cuges*. N. PAST. Les laitues et l'oseille, les citrouilles.

OS, os : *Bordères e Lagos Que-s coupon lous os*. D. B. Bordères et Lagos se rompent les os. Ce dicton rappelle les rixes violentes qui ont eu lieu très-souvent entre les jeunes gens de ces communes voisines. *Foredan me los pees e las maas, e conta me los hos (os)*. H. S. Ils m'ont percé les pieds et les mains, et ils ont compté mes os. — *Lous de Lichos curen lous os*. D. B. Les (gens) de Lichos rongent les os. Allusion aux Cagots qui se trouvaient dans cette commune. Le Cagot devait « ronger les os », puisqu'un autre dicton en avait fait *lou cousin germaa de nouste caa*, le cousin germain de notre chien. — *A you la carn, a tu lous os*. PROV. A moi la viande, à toi les os. « Le compère Loriot gobe les cerises et laisse les noyaux. » — *Os de la rée*. NAV. Os des reins, le bas de l'épine dorsale. *Os Bertrand*, le coccyx : *L'os Bertrand romput*. JOU. Le coccyx rompu. — *Laura dab l'os Bertrand*. PR. B. Labourer avec le coccyx. Se dit pour signifier être enterré depuis longtemps. — *L'os binaté* (de *bi*, vin). Les buveurs appellent ainsi le cartilage thyroïde « la pomme d'Adam », qu'ils humectent souvent plus qu'il ne faut. GRAM. — *Os*, noyau de fruit. *Os de prezec*, noyau de pavie, *os de mesple* (voy. *mesple*), noyau de nêfle. — *Coo d'os de prezec*. SERM. Cœur de noyau de pavie, cœur dur, insensible. — Voy. *Oss*.

OS, ouverture, ? : *Far une fenestre e tres os... en la capere...* aus *Menors de Morlaas*. ART. Faire une fenêtre et trois (petites) ouvertures ? dans une chapelle de l'église des Cordeliers de Morlaas. — Lat. « ostium. » ?

Osptial, *Hospitau*; même signification que *Espitau*.

OSQUE, hoche, coche faite sur une taille pour tenir le compte du pain, de la viande, etc., que l'on prend chez le boucher, chez le boucher, etc. — *Ha soun osque*, faire sa provision : *L'arroumigue hasè soun osque, coum oum ditz, E s'amasabe de que bibe*. HOUTC. La fourmi faisait sa provision, comme on dit, et s'amusait de quoi vivre. — Dans l'idiome du Rouergue «ouosco, osco», cran, petite entaille, hoche. VAYSS., *Dict.*

OSSALEES, *Ossalès*, Ossalois, de la vallée d'Ossau : *L'Ossalees n'ha de groussiè que la pelhe*. D. B. L'Ossalois n'a de grossier que le vêtement. Allusion aux manières polies et surtout à l'esprit délié du pasteur d'Ossau. *Si soun droumilhous, La lèyt qu'en ey cause; Coque caute, y burre fresc, La bite deus Ossalees*. F. B. S'ils sont dormeurs, le lait en est cause; galette chaude et beurre frais, (voilà) la vie des Ossalois. Ils sont dormeurs, mais quel'on se garde bien « de réveiller le chat qui dort. » — Quand la cour tenait séance au château de Pau, en la sale de Pau, il appartenait aux Ossalois d'être au haut bout de la salle, *Ossales an propi cause en lo sobiraa cap de la sale*. F. B. On prétend que ce privilège signifiait que le terrain où le château avait été bâti était anciennement la propriété des Ossalois. — Voy. PAU.

OSSAU, *Ussau*, *Orsau*, Ossau, la vallée d'Ossau, la principale des trois grandes vallées du Béarn : *Las bags d'Ossau, d'Aspe, de Baretoos*. H. A. Les vallées d'Ossau, d'Aspe, de Baretoos. *La gent d'Ossau*, la gent (les gens) d'Ossau : *Tas pleyts nade gent dau Coum era d'Ossau*. D. B. Pour les plaids (procès), aucune gent ne vaut comme celle d'Ossau. « S'il croit les intérêts de la vallée menacés, l'Ossalois les défend avec une aveugle opiniâtreté. » C^{te} D'ANGOSSE, *Notices sur la vallée d'Ossau*. Aussi dit-on : *Peu plase de pleyteja Que-s benere tout so qui ha*. F. LAB. Pour le plaisir de plaider, (l'Ossalois) vendrait tout ce qu'il a. Il ne le cède en rien au Normand, et, comme lui, il est familiarisé avec les termes de la chicane; il parle de pétoire, de possession, de déclinaoire, d'action récursoire, etc., aussi bien qu'un vieil huissier. — Lorsque, de la plaine où ils ont passé l'hiver, les pasteurs partent avec leurs troupeaux pour retourner dans leurs montagnes, ils répètent ce refrain d'une vieille chanson : *Ossau, mas amouretes! Ossau, jou m'en y bau!* Ossau, mes chères amours! Ossau, je m'en y vais! — En 1270, un clerc qui ne savait comment traduire en

latin le nom de la vallée, *Orsal*, le décomposa en *ursi saltus*, le bois, le pas de l'ours; de là les armes d'Ossau : d'azur au fouteau de sinople, terrassé de même, séparant un ours de sable et un taureau de gueules combattants, de deux fleurs de lis d'or, avec le cri *Ussau e Bearn, vive la vaca!* Ossau et Béarn, vive la vache! — *Aspa!* et *Orsau!* *Aspe!* et Ossau! cri de guerre; XII^{es}. P. MEYER, *Romania*, II.

OSSE, os. Dans Ps., fém. : *Delivra-m, car mas ossas s'en troublen grandamen*[t]. Délivre-moi, (Seigneur,) car mes os sont fort épouvantés. — Voy. Os.

OST; voy. *Host*.

Ostade, **Ostede**, « ostade », espèce d'étamine : *Ung jupon de miey-ostede, bielk e usat*. ARCH. Un jupon de demi-ostade, vieux et usé. La demi-ostade était la même étoffe que l'ostade, mais plus légère. — VILLON, « ostade »; RABELAIS, « demy-ostade. »

Ostadge; voy. *Hostadge*.

Ostalant, *Hostalant*, qui est de l'« host. » Voy. *Ost*, *Host*. Dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, *hostalant*; dans F. O., même article, *ostalant*. Mal traduit par « habitant »; LUCHAIRE, *Recueil de textes et Glossaire*, etc.

Ostalant (de *ostau*, maison), habitant. BAY.

Ostalat; même signification que *Hostalat*.

Ostau, *Hostau*; voy. *Houstau*.

Ostede; voy. *Ostade*.

Ostender, **Ostendir**, montrer, exposer, expliquer : *Fon expausatz, ostendutz, los greuyes*. ARCH. Les griefs furent exposés, expliqués. *Exhibi, ostendi*. IB. Il exhiba, montra.

Ostensilhe, ustensile, meuble : *Tots hostensilhes (ostensilhes), com son coffres*, scabelas, taules. ARCH. Tous meubles, (tels que sont coffres, escabelles, tables.

OT-E-OT (Aspe), tête-à-tête.

OU, pour *habou*, il eut, de *Habé*, avoir.

OU, anciennement *o*, ou : *Bous ou you* Vous ou moi. *Lo pay o lo filh*. Le père ou le fils.

OU (Orthez), pronom complément, le, lui (à lui, à elle). Au plur., *ous*, les, masc., leur, (à eux, à elles). — Voy. *Eu*, I.

OU, plur. *oüs*; même signification que le précédent.

OUBEDI, *Oübedi*, **Obedir**; voy. *Aubedi*.

OUBEDIENCE, *Oübedience*, **Obedience**; voy. *Aubedience*.

OUBERTURE, *Oüberture*, *Uberture*, ouverture.

OUBIO; voy. *Obee*.

OUBLIDA, *Oblidar*, oublier : *Nou m'oublidetz*. Ne m'oubliez pas. *Tu es are oblidat*. ps. Tu es maintenant oublié.

OUBLIGA, *Obligat*, obliger. — *Obligua coos e bees*. ART. Il engagea corps et biens, il s'obligea par corps et biens. —, réf. : *Prometo e s'obligea que... eg prenera per molher Gualhardine*. M. B. Il promit et s'obligea qu'il prendra (il se lia par la promesse de prendre) pour femme Gaillardine. — *Beyz obligatz*. BAY. Biens engagés, biens sur lesquels un créancier a des droits. *Obligat lo bey per deute o per segurtat*. 1B. Engager le bien pour dette ou caution.

OBLIGANCE, obligation, engagement que l'on contracte, acte par lequel on s'oblige à payer. — Voy. *Obligance*.

OBLIGAT, masc. ; même signification que le précédent : *Bié doumaa per passa l'obligat*. N. PAST. Viens demain pour passer l'acte.

OUBLIT, *Obluit*, oublié : *Lo praube en sa praubelat En obliit no sera boutat*. ps. Le pauvre en sa pauvreté ne sera pas mis en oublié.

OÛBOUR ; même signif. que *Aubour*.

OUBRA, *Oübra*, *Obrar*, ouvrir, travailler, façonner : *Cargue d'estanh oubrat*. P. R. Une charge d'étain façonné (d'objets d'étain). *Un petit casau bien oubrat*. I. S. Un petit jardin bien travaillé. *Obrar de pienti*, fabriquer des peignes : *Companhoos qui obraben de pienti*. BAR. Des compagnons (des ouvriers) qui fabriquaient des peignes. *Arnaud obre cum maseste de fuste au castet*. BNQ. Arnaud travaille comme maître charpentier au château (d'Orthez). — *Obrar e plantar*, construire et planter : *Las obras de obrar e de plantar*. F. B. Les travaux de construction et de plantation.

OUBRADÉ ; même signification que *Obradé*, *Obreder*.

OUBRADOU, *Obrador*, ouvrier, artisan. —, *ouvroir*, atelier, boutique.

OUBRATYE, *Oubradge*, *Obradge*, ouvrage ; travail : *Prometo aver feyt l'oubradge a la feste de Pasques*. ART. Il promit d'avoir fait l'ouvrage à la fête de Pâques.

OUBRÉ, ouvrier : *Dus rays, l'u soullat, l'aut oubré*. NAV. Deux frères, l'un soldat, l'autre ouvrier. — *L'oubré suprême qui n'ha lezat arré sens ourdi dens la soue creature*. IM. L'artisan suprême qui n'a rien laissé sans ordre dans sa création.

OUBRÉ, *Obrer*, ouvrier, ouvrable : *Die oubré, jour ouvrier*. *Quada (cada) jorn obrer de 11^e LXIX dies obrers que ha en l'an*. ART. Chaque jour ouvrier des 269 jours ouvrables qu'il y a dans l'année.

OUBRERIE; voy. *Obreris*.

OUBRI, *Oüfri*, *Obrir*, ouvrir : *Lou cêu que ns bien oubri*. NOEL. Il vient nous ouvrir le ciel. *Biérge, que p'oubriréy nous coo*. V. BAT. Vierge, je vous ouvrirai mon cœur. *Lou cêu s'oubreiz*. NOEL. Le ciel s'ouvre. *You bou-n prégui, amigue, oubriz*. HOURS. Je vous en prie, amie, ouvrez. *Oubert, ubert, ouvert* : *Porte ouberte*, porte ouverte; *maas ubertes*, mains ouvertes. — Voy. *Aubri*. *Ourbi*.

OUCUPA, *Oücupa*, *Ocupar*, occuper : *Ocupat de malaudie*. *no ere podut rier*. ARCH. Retenu par maladie, il n'avait pu venir. — *Los crededors sen occupar e arastar*. 1B. Les créanciers font appréhender et arrêter (les débiteurs). — Voy. *Aucupa*, *Ocupa*.

OUCUPADOU, *Oücupadou*, *Ocupador*, occupant. Voy. *Aucupadou*, *Ocupadou*.

ODIOUS, *Odios*, odieux : *A lor sie per odios*. ARCH. Qu'il leur soit (qu'ils le tiennent) pour odieux.

OUFFENSA, *Oüffensa*, *Offender*, offenser. Voy. *Auffensa*.

OUFFENSE, *Oüffense*, *Offense* ; même signification que *Auffense*.

OUFFERTE, *Oüfferte*; voy. *Aufferte*.

OUFFERTO, *Oüffertou* ; même signification que *Auffertou*.

OUFFICIÉ, *Aufficié*, *Officier*, officier : *Qu'habé serbit lou rey bingt ans coum oufficié*. P. Il avait servi le roi vingt ans comme officier. — *Totz nos officiers e sosses vos prestin hobedience (obedience)*. B. Que tous nos officiers et vassaux vous prêtent obéissance.

OUFFRI, *Oüfri*, *Offerir*, offrir. Voy. *Auffri*; *Auheri*.

OÜGAN ; voy. *Hoügan*.

OUI, oui ; se dit par imitation du français.

OULE, *Ole*, pot, marmite.

OÛLHADE ; même signification que *Aulhada*.

OULHAU (Bav.), filet pour la chasse.

OULHE, *Oülhe*; même signification que *Aulhe*, *Aolhe*, *Oelhe*.

OÛLHÉ ; voy. *Aulhé*.

OULIA, huiler, imbiber d'huile : *Salade plaa ouliade*, salade bien huilée (où l'on a mis de l'huile suffisamment).

OULIAT, potage que l'on fait avec de l'ail et de l'oignon. Son nom lui vient de ce que primitivement on y mettait de l'huile au lieu de graisse. — Les ivrognes, le lendemain d'une « ribote », se font servir un *ouliat* ; on l'appelle *ouliat briagau* (de *briac*, ivre).

OULIBE, *Oilibe*, olive : *Contes de co-*

ralh feyts coum olibes. ARCH. Chapelet de grains de corail faits comme olives. *Oulibete*, dim.

OULIBÈ, *Ouliber*, olivier : *Vostres rinhes e olivers.* H. S. Vos vignes et (vos) oliviers. (« *Oliver*, champ d'oliviers » ; erreur dans le *Glossaire des Récits d'histoire Sainte.*)

OULIBETES, olivettes, danse provençale pendant ou après la récolte des olives. Voy. *MISTRAL, Dict.* « *Ouliveto.* » On emploie ce mot en béarnais dans la locution *ha dansa las oulibetes*, faire danser les olivettes, au sens de l'expression fr. « donner une danse à quelqu'un », le battre.

OULIBETES, voy. *Oulibe*. —, terme populaire, les testicules.

OULIÈ, *Olier*, fabricant, vendeur d'huile. — Voy. *Olier*, 1.

OULIÈRES, fém. plur., huillier, ustensile contenant les burettes où l'on met l'huile et le vinaigre.

OULIOUS, huileux.

OUM, *Om*, orme : *Lous payrans deu bilaty Debat l'oum coumunau.* LAM. Les grands-pères (les anciens) du village sous l'orme communal. *Sus la place de l'om.* v. Egl. Sur la place de l'orme. — Voy. *Ourmeu*, *Aume*.

OUM ; voy. *Oum*, 1.

OUMBRADGE, *Oumbratye*, ombrage.

OUMBRATJA, *Oumbratya*, ombrager : *Prou loung temps a, ben-aye Diu ! qu'aqueres hautes mountines oumbratjen nousie bal.* BOR. Il y a bien longtemps, béni soit Dieu ! que ces hautes montagnes ombragent notre vallée (d'Ossau).

OUMBRE, *Oumpre*, *Ombre*, ombre. *Oumbrete*, *Oumprete*, dim. A l'oumbrete, sous le frais ombrage. *Flous e oumprete.* LAM. Fleurs et doux ombrages. — Avec le verbe *ha*, faire, *hu* ombre, au fig., « porter ombrage », inquiéter : *Bè-ten, que-m hès ombre.* Va-ten, tu me fais ombre, « ôte-toi démon soleil ». Au fig., tu m'importunes, tu m'incommodes, tu m'ennuies. —, abri, protection : *L'ombra de ton ala santa.* PS. L'ombre de ton aile sainte. *Omra clara*, protection éclatante, manifeste : *Suus tons baylets ton ombra sis clara.* IB. Que sur tes serviteurs ta protection soit manifeste. — *Lou parsaa de las Oumbres.* V. BAT. « Le royaume des morts. »

OUMBREJA, *Oumbreyja*, ombrager. Voy. *Oumpreja*.

OUMBRÈRE ; voy. *Oumprère*.

OUMBRÈYRE, *Ombreire*, ombrage : *Los vedats boalers de Sola... per lo*

entretienement de l'ombreire deus bestians en temps d'estiu. COUT. S. Les défens de Soule « pour l'entretienement de l'umbrage des bestails en temps d'esté. » J. DE BELA.

OUMBRIU ; voy. *Oumpriu*.

OUMBROUS, ombreux, qui donne de l'ombre, qui est couvert d'ombre : *Heus la capère oumbrouse.* v. BAT. Dans la chapelle ombreuse.

OUMELIC ; voy. *Melic*.

OUMETE (dim. de *oum*, orme), fém., ormeau. — Voy. *Aumate*.

OUMETE, *Ometer*, omettre : *Per maniere de brebitat ey ometut...* ARCH. Pour manière de brièveté (pour abrégier), j'ai omis...

OUMPRE ; même signification que *Oumbre*.

OUMPREJA, *Oumpreya*, ombrager. —, réf., se tenir à l'ombre, au frais sous l'ombre. — *Debat ed s'oumpreia.* PS. Il s'abrite sous lui (il prend son bon plaisir en lui).

OUMPRÈRE, ombre, beaucoup d'ombre, ombrage : *Nou bey pas las pèyres deu camii... Tout que-m hè gran oumprère.* PR. B. Je ne vois pas les pierres du chemin... Tout me fait grande ombre. *Lus oumprères, las oumbrières*, les lieux ombragés.

OUMPRIU, *Oumbriu*, qui est à l'ombre, qui n'est pas exposé au soleil. — *Senti l'oumpriu*, sentir l'ombre, le renfermé.

OUN, *Oum*, *Om*, on : *Oun nou pot ha tout a soun lesé.* On ne peut tout faire à son loisir. *Oum ditz lou mau mey facilement que lou bee.* IM. On dit le mal plus facilement que le bien. *L'oum*, l'on : *Si au temps de l'esprabe l'oum se soustie dab paciencie.* IB. Si au temps de l'épreuve l'on se soutient avec patience. *Om ac ditz.* R. On le dit. — Voy. *Hom*.

OUN, *On*, *Ont*, où : *Aus coustalatz de Gan, oun cante la cigale.* NAV. Sur les cotteaux de Gan, où chante la cigale. *Lo prat on l'homie mort es sepelit* ARCH. Là près où l'homme tué a été enseveli. *Arnauton, vos ont nos miatz.* H. A. Arnauton, où nous menez-vous ? *Aoun* (Aspe, Baretons) : *Aoun soun adare aquets doucous ?* IM. Où sont maintenant ces docteurs. — Voy. *Or*, 2.

OUN, pour *haboun*, ils eurent, de *Habé*, avoir.

O UNCE, *Once*, poids : *Une onse (once) de sede.* R. Une once de soie. — Voy. *Once*.

OUNCLE, *Oncle*, oncle : *Ouncles e neboutz.* Oncles et neveux.

OUNCOÈRE ; même signification que *Encoè*, *Encoère*.

OUNCOU, *Oncon*, *Oncoo*, oncle : *Plaa qui nou p'hayi counegut, Ouncou, bous siatz lou plau biengut !* NAV. Bien que je ne vous aie pas connu, oncle, soyez le bienvenu ! *Que biené d'hereta d'u ouncoun d'Amérique.* ORTHEZ. Il venait d'hériter d'un oncle d'Amérique. *Un oncoo, fray de son pay.* ENQ. Un oncle, frère de son père. *Onco*, dans le même texte. *Oncon e nebod.* L. O. Oncle et neveu. — *Ouncou*, aïeul : *Abraham, nouste ouncou.* N. PAST. Abraham, notre aïeul.

OUNCOUN ; voy. le précédent.

OUNCTIOU, *Onctiou*, onction. — *L'Extrême-Onctiou.* CAT. L'Extrême-Onction. — Oindre se dit *Unta*.

OONDRA, *Ondrar* ; voy. *Hondrar*.

OONDRABLE, *Ondrable* ; voy. *Hondrable*.

OONDRADAMENT ; même signification que *Hondradament*.

OONDRE, ornement, parure, bijoux. — Voy. *Houndre*.

OUNZAU, *Onzal*, onzième : *L'onzal de juin, 1580.* P. R. Le onzième jour de juin. On dit aujourd'hui plus fréquemment *onzième*.

OUNZE, *Onze*, onze.

OUNZIÈME ; voy. *Ounzau*.

OUPINIOU, *Oûpiniou* ; voy. *Opiniou*, *Aupiniou*.

OUPRESSIOU, *Oûpressiou*, *Opressioo*, oppression.

OUPRIMA, *Oûprima*, opprimer. — Voy. *Opprimir*.

OUPTA, *Optar*, opter. —, désirer. *Ouptat, optat*, participe passé employé comme substantif : *Benir a son optat.* BAR. Venir à son désir (à ses fins).

OUPATIOU, *Option*, option, choix. —, désir.

OURADGE, *Oûradge*, orage : *Nou bin james deu cêu cade taa gran ouradge.* F. EGL. On ne vit jamais du ciel tomber si grand orage. On dit aussi *ouratye*, *ôûratye*, *auradge*, *auratye*. — Lat. « auraticum. »

OURADJOURS, *Oûradjours*, orageux. *Ouratyou, oûratyou ; Auradjours, auratyou.*

OURATOU, orateur : *Tant de cridas-sès, pretendutz ouratous.* NAV. Tant de criaillieurs, prétendus orateurs.

OURBI, *Orbir*, ouvrir : *Deya per las mayous que s'orben las frinestes.* A. M. Déjà aux maisons s'ouvrent les fenêtres. *Ourbi la bousse e para l'esquie.* LETT. ORTH. Ouvrir la bourse et tendre l'échine (payer l'impôt et tout subir). *Orb souu toubaque-ro, y qu'en suce ue prese.* NAV. Il ouvre

sa petite tabatière, et il aspire une prise (de tabac). *En ourbint la perpere.* LAM. En ouvrant la paupière. — Voy. *Oubri*, *Aubri*.

OURDENARI ; voy. *Ourdinari*.

OURDENARIMENTZ ; voy. *Oourdinariments*.

OURDI, *Ordi*, masc., ordre, commandement : *Qu'habetz dat ourdi...* V. BAT. Vous avez donné ordre (vous avez commandé). *Orde* se dit aussi : *Aubedi aus ordes.* Obéir aux ordres. —, arrangement, disposition des choses : *N'ha lextat arré sens ourdi dens la soue creature.* IM. (Dieu) n'a rien laissé sans ordre dans sa création. — *Lous tres ourdis*, les trois ordres des Etats, la noblesse, le clergé, le tiers état. *Quoand deu Bearn, a Pau, cade an, lous deputatz Deus tres ourdis tienèn autes-cops lous Estatz.* P. Quand du Béarn, à Pau, chaque année, les députés des trois ordres tenaient autrefois les Etats. —, fém., ordre religieux : *Las mayous de las ordi ni deus hospitaus.* F. B. Les maisons des ordres religieux et des hôpitaux. — *Ourdi*, genre, espèce : *Gran sacerdot tu es de l'ordi qu'era Melchisedech.* PS. Tu es grand prêtre (grand sacrificeur) à la façon de Melchisedech.

OURDI, *Ordir*, ourdir.

OURDIA, commencer. — Lat. « ordi. »

OURDIAT, qui a de l'ordre : *Hemme ourdiade.* Femme qui met et tient tout en ordre dans la maison, dans le ménage.

OURDIDÈ, *Ourdiner*, ourdissoir : *Un ourdiner ab sa broucade.* ARCH. Un ourdissoir avec ses broches.

OURDIMI, la chafne, les fils d'une étoffe entre lesquels passe la trame.

OURDINARI, *Ordinari*, ordinaire. *Ourdenari* se dit aussi. — *L'ourdinari*, l'ordinaire, ce qu'on a coutume de servir pour le repas. — *Ha drin de part a l'ourdinari*, dans NAV., faire un peu de part à l'ordinaire, donner un peu de ce que l'on a, de ce dont on jouit.

OURDINARIMENTZ, *Ordinariments*, ordinairement. *Ourdenariments* est aussi usité.

OURDINATIONIOU, *Ordinatioo*, ordination, action de conférer les ordres de l'Eglise. —, ordonnance, arrêté. — Voy. *Ordinatioo*.

Ourdiner ; même signification que *Ourdidè*.

OURDISSADGE, *Ourdissatye*, ourdissage.

OURDOUNA, ordonner, commander. —, arranger, disposer. — Voy. *Ordena*.

OURDOUNADOU, *Ordenador*, ordonnateur, qui ordonne, qui dispose. —, arbitre, celui qui prononce définitivement dans un différend.

OURDOUNANCE, *Ourdounence*, ordonnance. — Voy. *Ordonnance*.

OURDOUNHÈ, *Ordognè*, ordonnateur: *Picot j'ère parti; qu'ère noumat d'auffici, Dab Elie, ordognè ta regla lou serbici*. NAV. Picot était parti; il était nommé d'office, avec Elie, ordonnateur pour régler le service.

OURE (Bay.), où: *Houml clare... Oure bas te miralha*. ARIEL. Une claire fontaine où tu vas te mirer. — Voy. OR. 2.

OÛRELHAA, **OÛRELHE**; voy. *Aurelhaa, Aurelhe*.

OURESOU, oraison, prière: *Lou Pater que nous aperam l'ouresou douminicale*. CAT. Le *Pater* que nous appelons l'oraison dominicale. — Voy. *Auresou*.

OURGINAU; voy. *Ourginau*.

OURGULH, *Orgulh*, orgueil: *Entra en lo Temple ab gran superbia e orgulh*. H. S. Il entra dans le Temple avec grande superbe et orgueil. —, violence: *Si hom faze mau ne orgulh ne force aus carnicers*. CH. D'ORTH. Si l'on faisait du mal aux bouchers; s'il on usait contre eux de force, de violence. *Forces e orgulhs*. BAY. Violences et voies de fait: *Feyt d'orgulh*, acte de violence, voie de fait: *Hom apere feyt d'orgulh, qui se plague o trey arma bedade en la carrere deu senhor*. F. B. On appelle « fait d'orgueil », quand on fait plaie on que l'on tire arme défendue dans la rue du seigneur. *Feyt de sanc e d'orgulh*. BAR. Acte de violence qui a fait couler le sang.

OURGULHOUS, *Orgulhoos*, orgueilleux, arrogant: *Se demostra trop orgulhoos*. F. B. Il se montra très-arrogant.

OURIGINAU, *Originau*, *Original*, originel: *Lou peccat originau*. CAT. Le péché originel. —, original: *Los cisterns originals deus... statutz deus Estatz*. ARCH. Les cahiers originaux des statuts des États. — *Ourginau*; se dit en parlant d'un individu: *Aqueste homi, quin ourginau!* Cet homme, quel original.

OURIOÛ, *Oüriou*; même signification que *Aurioü*.

OURLA, ourler. *Ourlat*, ourlé. —, joint, uni comme par une couture, en parlant de personnes qui sont toujours ensemble: *Coum Birginie a Paul ourlade*. N. LAB. Comme Virginie cousue à Paul. — « Elle ne s'est point condamnée à être cousue avec la reine. » SÉVIGNÉ.

OURMEU, ormeau: *La qui-m debès*

amia debat l'ourmèu. LAM. Celle que tu devais m'amener sous l'ormeau. — *Ourmèu* est le mot fr. « ormeau » que l'on a « béurnisé. » Voy. *Oum*, om, du lat. « ulmus. »

OURNA, *Ornar*, orner, parer.

OURNAMENT, *Ornement*, ornement: *Qu'èy bist parti ta la ribère l'ournament de nouste bedat*. NAV. J'ai vu partir pour la plaine l'ornement de notre village — Voy. *Bedat*.

OURS, *Ous*, *Oos*, *Os*, ours: *Que pujam tout dret Decap a Brousset, Pays d'ours y sarris*. F. LAB. Nous montons tout droit vers Brousset, pays (montagne où sont) des ours et des isards. *Lous ous, Jou crey, soun mey dous Que ma joene bergère*. ID. Les ours, je crois, sont plus doux que ma jeune bergère. *Dab dus centz cabalès anabe cassa l'ous*. G. BAT. (Gaston-Phœbus) allait avec deux cents cavaliers chasser l'ours. *L'oos e lo leon*. H. S. L'ours et le lion. — *Oussat*, ourson. — *Tua r ous*, tner l'ours; voy. *Loup*. — *Senti l'ours*, sentir l'ours: sentir mauvais. — En fr., il fleur « bien plus fort, mais non pas mieux que roses. » RÉGNIER, *Sat*. — *Sargue bermelhe brocade ab la casse de l'os*. ARCH., *Inventaire des meubles et joyaux d'Eléonore de Navarre*. Serge rouge où était brodée la chasse de l'ours.

OURSE, *Ousse*, ourse. — *Tua r oussé*, tuer l'ourse. — Voy. *Loup*.

OURSE, qui est de l'ours, qui appartient à l'ours. —, grossier, rude. Sobriquet des habitants d'Asson: *Oursès d'Assou*. D. B. Allusion à leur rudesse. L'ours fréquente les hautes montagnes de cette commune. — Voy. *Oussaté*.

OURTA (de *abourta*), avorter.

OURTIGA, piquer avec une ortie, avec des orties. —, réf., se piquer aux orties.

OURTIGAA, lieu où il y a des orties.

OURTIGUE, ortie. — De quelqu'un qui est d'humeur peu facile, on dit: *Dous coum u punh d'ourtigues*. Doux comme une poignée d'orties. — Voy. *Ourtigut*.

OURTIGUÈRE, fém., lieu où il y a des orties. —, urticaire.

OURTIGUT, « urticé », qui est, qui pique comme l'ortie. — *U ourtigut*, un individu peu commode: « Qui s'y frotte, s'y pique. » — Voy. *Ourtigue*.

OURTOU, avorton. Voy. *Oorta*.

OUS; voy. *Ou* (Orthez), pronom.

OÛS, pluriel de *Oü*.

OUS (Ossau); même signification que *Ours*.

OUSSAT; voy. *Ours*.

OUSSATÉ, chasseur d'ours. Sobriquet

des habitants d'Assouste: *Oussatès d'Assouste*. D. B. — Ours se dit *ours* et *ous*: de là les deux adjectifs *oursé* et *oussaté*, entre lesquels il y a une différence de signification bien marquée: *oursés*, gens grossiers comme l'ours, les gens d'Asson; *oussatés*, chasseurs d'ours, les gens d'Assouste.

OUSSE; voy. *Ourse*.

OUSSE, pour *habousse*, qu'il eût, de *Habé*, avoir. *Ousses*, que tu eusses.

OUSSERILHE, fém. sing., terme de mépris, des os, débris d'os.

OUSSI, pour *haboussi*, que j'eusse. — Voy. *Ousse*, 2.

OUST, *Oost*, août: *A la prumère Senta-Marie d'oost*. ARCH. A la première (prochaine fête de) Sainte-Marie d'août. — Voy. *Aoust*, *Agoust*.

OUSTA, *Ostar*, ôter: *Ostatz tot asso*. H. s. Otez tout ceci. — *Ostar de peccat*. IB. Détourner du péché. — *Un maynal qui de la leyt Per sa may medize es ostar*. PS. Un enfant qui par sa mère même est retiré du lait (est sevré). — *Feri un serbenk... e hosta-u (osta-u) l'aurelha dreta*. H. s. Il frappa un serviteur et lui enleva l'oreille droite.

OUSTAU, *Ostau*; même signification que *Houstau*.

OUSTRE, outre: *Passar oustre*. F. Egl. Passer outre. — Voy. *Outre*.

OUTRADGE; voy. *Outratye*.

OUTRANCE, *Otransa*, outrance: *A toute otransa*. PS. A outrance. — *Deliura-s... de l'otransa*. IB. Tu délivres (l'affligé) de l'excessive violence (du méchant).

OUTRATJA, *Outratya*, *Otradyar*,

outrager: *Lo menassa de otradyar per vie de feyt*. BAR. Il menaça de l'outrager par voie de tait (il menaça de le frapper).

OUTRATJOUS, *Otradjoos*; voy. *Outratyous*.

OUTRATYE, *Outradge*, *Otradje*, outrage.

OUTRATYOUS, *Outratjous*, outrageux. — Dans PS, *l'otradjoos*, subst., le violent.

OUTRE, *Oltre*, *Otre*, outre, au delà: *Lo besconte no pot dar ni alienar de son patrimoni sedent outre de sa bite*. F. B. Le vicomte (le souverain de Béarn) ne peut donner ni aliéner (rien) de son patrimoine immobilier au delà de sa vie. *Maridat outre lo grat de sons parens*. COUT. s. Marié outre le gré (contre le gré) de ses parents. — Voy. *Oustre*.

OUTRECUTAT, *Otrecutat*, outre-cuidant: *L'otrecutat qui braga*. PS. L'ou-recuidant qui fait le fier.

OUY, au lieu de *habouy*, j'eus, de *Habé*, avoir.

OUYA, sinon, si ce n'est: *Qui-p poudere nuise, ouya boste enemic?* Qui vous pourrait nuire, sinon votre ennemi. *Tout qu'ey banitat, ouya ayma Dieu e serbi-u soul*. IM. Tout est vanité, si ce n'est aimer Dieu et le servir seul.

OÜYAMI, *Oüjami*; voy. *Aujami*.

OÜYOU; voy. *Auyou*.

OÜYOURADE; même signification que *Auyourade*.

OXOLE, *Ochole*, dans quelques textes, ARCH., au lieu de *Exole*. Voy. ce mot.

P

P

P sonne fort à la fin des mots: *Cap*, tête; *cop*, coup; *plap*, tache; *sèrp*, serpent.

Dans le corps de certains mots, p, forte labiale, s'assimile à t, forte dentale, qui le suit: *Dissatte*, pour *dissapte*, samedi; *recatta*, pour *recapta*, recueillir, mettre en lieu sûr; *settante*, pour *septante*, septante; *setteme*, pour *septeme*, septembre.

On ne trouve qu'un petit nombre d'exemples de la substitution du t au p final: *Cot*, pour *cop*, coup, fois; *cat*, pour *cap*, tête. — Cette substitution est plus fréquente dans l'idiome d'Agen. — Voy. JASMIN.

p est muet après m dans les mots *camp*, champ, *temps*, temps; prononcez *cam*,

P

tems; il ne se fait pas entendre non plus dans *sept*. Il s'est changé en m dans *semane*, semaine, et en y dans *caytiu*, misérable.

Anciennement, p muet se trouvait entre m et n dans un assez grand nombre de mots; on écrivait: *Dampnadje*, dommage; *fempne*, femme; *feste solempne*, fête solennelle, et l'on prononçait comme aujourd'hui: *Damnadge*, *hemne*.

Les deux consonnes ps sont muettes à la fin de *toustemps*, toujours; on dit *tou-tem*. Mais *lounge temps*, longtemps, se prononce *loumtems*. — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e éd., p. 58-80.

P, vous, complément direct et indirect: *You-p proumetti, la bière, de p'ayma tendrement. DESP.* Je vous promets, la belle, de vous aimer tendrement. — Voy. *Bous*.

PAA, **Pan**, pain : *Paa blanc*, pain blanc; *paa gris* (pain gris), pain bis. *Paa iens lhebature.* R. S. Pain sans levain. *Paa esgarp* (Oloron; voy. *Escarp*). Pain bien levé, bien fait. *Prestinheres qui fen pas a bener.* BAY. Les boulangères qui font du pain à vendre. — Anciennement, *paa*, pain, ou *paa e bii*, pain et vin, signifiaient possession, dépendance, sujétion : *Lo bestiar a mon paa.* P. B. (Le bétail à mon pain) le bétail que je possède, mon bétail. *Tot homi qui son paa medix minge.* IB. Tout homme qui mange son pain (qui s'appartient, qui n'est sous la sujétion de personne). *Si go ey domenjadure, a mi se deu hom clamar de ma companhe e de mon paa.* IB. Si j'ai domenjadure (domaine noble), on doit se plaindre à moi de mes gens et de mon pain (et de mes serviteurs). *Que no sie paa ni vii, ni companh dequeg que-u trayra.* IB. (Témoin est valable pourvu qu'il ne soit ni pain, ni vin (qu'il ne soit des serviteurs), ni des gens de celui qui le présentera. *Filh o filhe fore de pan e de vin.* BAY. Fils ou fille hors de pain et de vin de... (fils ou fille émancipés, hors de tutelle). — *Minya lou paa deu rey.* PR. B. Manger le pain du roi. Etre en prison. « Les géoliers auront leur recours par-devant la cour en la Tournelle, pour être remboursés sur les deniers du fisc du pain du roi qu'ils fournissent aux condamnés », *deu paa deu rey qui fournechen aus criminals condamnats.* P. B. — *Minya lou paa de la nouce.* Manger le pain de la noce. Se dit proverbialement pour signifier « être dans la lune de miel. » — *Paa benedit* ou *benadit*, pain bénit. A la distribution du pain bénit, on dit (Oloron) : *Paa benadit jou bous minja, Nou pas per m'en arregoula, Mesper moun ame me sauba.* Je vais manger du pain bénit, non pour m'en rassasier, mais pour sauver mon âme. — Enigme dont *lou paa benedit*, le pain bénit, est le mot : *Qui ba tout dimenge ta misse haute E nou ba james a brêspes ?* Qui va chaque dimanche à la grand'messe et ne va jamais à vêpres ?

PAA, **Par**, **Parèlh**, couple, paire : *Un pas de goantelets.* R. Une paire de gantelets. *Dus pars de capoes.* BAR. Deux paires de chapons. *Detz parèlts de boeus.* R. Dix paires de bœufs.

PAA, **pair** : *En paa*, en nombre pair. *Paa, despaa*, pair, impair. — *Au paa*, au pair. —, en comparaison de.

TOME 11

PAA, **pan**, partie d'un mur : *Demolir la murrallhe tot per integre paa per paa.* ARCH. Démolir la muraille tout entièrement pan par pan.

PAACOCQUE, boulanger, et non « pain-gâteau », comme on l'a prétendu dans le Bulletin de la Société des sc., lett. et arts de Pau, 1874. — RAYNOUARD « pancagola », cuisinier de pain.

Paacoser; même signification que le précédent : *Une pacossere de Lascar.* ARCH. Une boulangère de Lascar.

PAA-PAUSAT (pain-posé, rassis); par cette dénomination, on désigne l'individu qu'on appelle en fr. « sainte-nitouche. » *Pan-pausat* (Bay.)

Paas; voy. *Pa*, 1.

PAA-SEGNE, pain bénit.

Paater; voy. *Panater*.

PABE, paonne, femelle du paon et du coq de bruyère. — Voy. *Pau*, 2.

PABEROU; même signif. que *Paparrou*, 2.

PABES, *Paues*, pavois, bouclier : *Lo paues E lo fort glavi podat es.* PS. Le bouclier est rompu et le fort glaive (aussi).

Pabeser, armé d'un bouclier. —, fabricant de boucliers. Dans dñn. *paveser*.

PABILHOU, *Pabilhoo*, pavillon. — *Quoau es lo qui habitara en ton pavilhoo...?* PS. (Eternel!) qui est-ce qui séjournera dans ton tabernacle?

PABOU, paon. — Voyez *Paou*, *Pau*, 2.

PAC, payement partiel, à-compte à payer à un terme fixé : *Cent livres pagadors en dus pacs, lo prumer la Candelou, l'autre la Pentecoste.* SÈR. Cent livres payables en deux parts, la première à la Chandeleur, l'autre à la Pentecôte.

PACAA, « pacant », rustre, grossier. *Pacanas*, aug. — Sobriquet des gens de la commune de Momas : *Pacaas de Momas.*

PACADGE, *Pacaty*, pacage. P. R.

Pache; voy. *Paxe*.

PACHE; même signification que *Pèze*.

PACHERA, **PACHERAA**; voy. *Pazera*, *Pazeraa*.

PACHERADGE, *Pacheratye*; voy. *Pazeradge*.

PACHERADOU; même signification que *Pazeradou*.

PACHÈRE, *Pazère*, barrage, digue : *Nasses e pachères sus lou fluby deu Gave.* P. R. Barrages et digues sur le cours du Gave. —, rigole : *Las pachères deu me prat N'han coulat autant d'ayguete.* DESP. Les rigoles de mon pré n'ont pas coulé autant d'eau.

PACHERENC; voy. *Pazerenc*.

PACHÈT, **PACHOU**; même signification que *Pazèt*, *Pazou*.

8

PACHIU; voy. *Pucheu*.

PACHOC, lourd, qui se remue avec peine : *Lous carpatz tripitz e pachocz...* *Sautaben sus las heus*. LETT. ORTH. Les crapauds, ventrus et lourds, sautaient sur les fougères.

Pacote, paquet, ballot. — Port. « *pacote*. »

Pacoteres, marchandises en paquet, en ballot.

PADENA; voy. *Padera*.

PADENE; même signification que *Padère*.

PADERA, *Padena*, faire frire, cuire dans la poêle.

PADERADE « poêlée », le contenu d'une poêle.

PADÈRE, poêle : *L'œu pascau qu'ey a la padère*, N. LAB. L'œuf pascal (l'omelette de Pâques) est à la poêle. — Il est d'usage, le jour de Pâques, de manger une omelette *a la pus*, au saucisson. — *Gourmand coum padère, que-s minjaré las cornes de Mahoumet* (Oléron). Gourmand comme la poêle, il mangerait les cornes du diable. *Padère*, seul, est employé pour signifier gourmand. Celui que l'on appelle *padère de Carnabal*, poêle de Carnaval, est très-gourmand. — *Qu'han escarrat la padère*. Ils ont écuré la poêle. Se dit proverbialement, on ne sait pourquoi, d'un mariage qui se fait un jour de pluie. — Enigme dont *la padère*, la poêle, est le mot : *Coude de paloume, Roudet de moulii, Que-t dau tout Bayonne, Si t'y escadez tau matii*? PR. B. Queue de palombe, petite roue de moulin, je te donne tout Bayonne, si tu tombes juste (si tu trouves ce que c'est) d'ici à demain matin?

PADEROU, poêlon. —, enfant gourmand.

PADOENCE, *Padoensa*, droit de pacage. *Padoesse*, ARCH. M.

PADOENCE, *Padoenser*, qui a droit de pacage.

PADOENT, pacage : *Lo padoent aperat lo Junque*. DICT. Le pacage appelé le « Junqué. » C'est aujourd'hui la grande place de la commune de Jurançon.

Padoesse; voy. *Padoence*.

Padoir (*pado-ir*), paître, faire paître. On disait aussi *apadoir*.

Paduir; même signification que le précédent.

PAGA, *Pagar*, payer : *Pagabe ben praubaments los obrès*. BAR. Il payait bien pauvrement les ouvriers. On dit des gens de la commune de Bellocq : *Boune caution de Belloc, Ere nou pague, you tapoc*. Bonne caution de Bellocq, elle ne paye

pas, moi non plus. — *Pagat*, apaisé, satisfait : *Pagatz o iratz*. ARCH. Apaisés ou irrités. *Provine no thien[t] se pagade ne contente de Bernat, son mari*. M. B. Provine ne se tenant (pour) satisfaite ni contente de Bernard, son mari. *Quant ag audi Saul, fo trop paguat*. H. S. Quand Saül entendit (apprit) cela, il fut très-satisfait. — *Prega e paga qu'ey trop*. PR. H. Prier et payer, c'est trop. En vieux fr. « Asses achate qui demande. » — Pour signifier « vous vous faites bien payer votre travail », on dit proverbialement : *Si hètz miragles, qu'p'en pagatz*. Si vous faites des miracles, vous vous en payez (vous vous les faites payer). — Dans les montagnes de Barèges (H.-Pyr.) : *Coum noustra Damete de Heu. Si hètz miragles que p'en pagatz*. Comme notre petite Dame de Héas, si vous faites des miracles, vous vous les faites payer. — « La chapelle de Héas, consacrée à la Vierge, est le but d'un pèlerinage célèbre dans les Pyrénées, du 15 août au 8 septembre. On y porte une multitude de présents... du lin, de la laine, des bagues, des croix, de l'argent, de l'or. Le proverbe, chose singulière chez un peuple très-croyant, semble traiter ces offrandes avec irrévérence. » c.

PAGAA, païen : *Herodes ere pagaa i basalh de l'emperador*. H. S. Herode était païen et vassal de l'empereur.

PAGADOU, *Pagador*, payeur : *Bou pagadou*, bon payeur. — Voy. *Crubadou*.

PAGADOU, *Pagador*, *Pagader*, payable, qu'il faut payer : *Qui a deu a Pasque pagadou, Troube lou coarsme court* PROV. Qui a dette payable à Pâques, trouve le carême court. *En pene de xxv marcs d'argent paguedors... sens nulhe mercer*. M. B. Sous peine (d'avoir à compter) vingt-cinq marcs d'argent payables sans (avoir à attendre) aucune grâce. *Dues leys mayors per luy pagaderes*. IB. Deux amendes majeures payables par lui (qu'il sera tenu de payer).

PAGALE (Bay.), dérangement ; *en pagale*, de travers : *Yoenesse qui pourtatz los bounet en pagale*. LAG. Jeunesse qui portez le bonnet de travers.

PAGAMENT, *Paguement*, paiement.

PAGE, *Paye*, page, un des côtés d'un feuillet de papier.

PAGE, page, jeune homme servant auprès d'un roi, d'un prince, d'un seigneur.

— Voy. *Paye*, 2.

Paged, *Payeg*, ressort judiciaire comprenant les localités d'Araux et d'Araujuson : *Lo paged d'Araus*. R.

PAGERA, *Payera*, *Pagerar*, mesu-

rer: *Quant lo pageraben*. H. s. Quand on le mesurait (quand on mesurait le bois, la pièce de bois, pour l'employer à la construction).

PAGÈRE, *Payère*, mesure de longueur: *Quant ago talhats sons fusts, pensabe que fossen... de pagere*. H. s. Quand il eut taillé ses bois (ses pièces de bois), il pensait qu'ils étaient de mesure (convenable). — *Homi de ma payere*. F. B. Un homme de ma mesure (de ma taille). — *Payère arube*. F. *Past*. (mesure sauve), juste mesure. — D.-C. « pagella. »

PAGÈRE (Baretous), fém., instrument aratoire; le rayonneur. — Voy. *Marcadé*.

PAGES, paysan. N. *PAST*.

Pagor; voy. *Pou*.

PAGUE, paye, paiement: *La gent d'espade Qu'han pague hère chic*. NAV. Les gens d'épée ont très-peu de solde. — *L'argent tout en u cop, la hemne a pagues*. PROV. L'argent tout à la fois, la femme par des à-compte. Se dit des « mariages d'argent » où la cupidité a plus de part que l'affection. La dot reçue, on en jouit n'ayant pour la femme que peu d'égards.

PAGUEMENT; même signification que *Pagement*.

PAGUÈRE (vers l'Armagnac), pièce de terre exposée au nord.

Pair; voy. *Pay*.

Paixadge; même signification que *Peizadge*.

Paixs; voy. *Pèirs*.

PALADAS, masc. plur., lampas, maladie du palais des jeunes chevaux, des porcs; excroissances aux gencives.

PALADE, pelletée.

PALADÉ, *Palat*, palais, partie supérieure du dedans de la bouche. Voy. *Dentec*. — RAYN., « paladel. »

PALAGRIP (Baretous); c'est le « *ras-trum* » des Romains. Par sa forme et par ses usages, il tient à la fois de la fourche, du râteau et de la houe. Il ressemble à la fourche et au râteau, en ce que la tête a trois pointes écartées les unes des autres et disposées comme celles du râteau sur une ligne perpendiculaire au manche, au lieu d'en être, comme les pointes de la fourche ordinaire, un prolongement; mais la manière dont on l'emploie fréquemment ressemble à celle dont on se sert de la houe: on le lève de terre à chaque coup, puis on le rabat avec force en le faisant pénétrer dans le terrain que l'on veut défoncer, dans le fumier que l'on veut enlever. — Voy. ANTH. RICH., *Dict. des antiq. romaines*, etc.; trad. de M. Chéruel, au mot « *Ras-ter*. » — Dans RAYN., « *Palagrilh*, *pellegril*,

sorte d'instrument »; c'est peu dire. FAURIEL a été moins avisé; il a donné à *palagrilh* la signification de *poêle*, de *poëlon*. Que l'on relise dans la *Ch. Crois. alb.*, édit. P. MEYER, t. 1, p. 236 et 251, les deux vers où *palagrilh* a été employé, et l'on verra qu'il n'est point possible que ce mot ait le sens indiqué par Fauriel. Le *palagrilh* était ce qu'est notre *palagrip*.

PALAHÈR, voy. *Pale-hèr*.

PALAHERRA, remuer, creuser la terre avec l'outil *Palahèr*.

PALANGUE, *Palanque*, pièce de bois servant de passerelle. — Dans certaines localités, la pièce de bois à la partie supérieure de la barrière d'un champ. — Cat. « *palenca*. »

PALANGUETE, dim. du précédent, petite passerelle.

PALAT; voy. *Paladé*.

Palatori, prétoire: *Intra Pilat au palatory*. H. s. Pilate entra dans le prétoire. D.-C. « *parlatorium*, 2, locus ubi judices litigantes audiunt. »

PALAURE; voy. *Paraule*.

PALAYS, palais: *Per las grans biles Que bederèy de brytz palays*. F. LAB. (J'irai par les grandes villes, je verrai de beaux palais. *Qu'ey lou rey de la terre, Lou ché qu'ey soun palays*. NOEL. Il est le roi de la terre, le ciel est son palais.

PALE, pelle: *Pales, fossers e bedoys*. B. Pelles, hoyaux et haut-volants.

PALE-COÙPE, *Pale-cope*, pelle de bois, creuse, pour vanner le grain, pour jeter de l'eau.

PALEES, *Palés*, Palois, de la ville de Pau: *Coum lous d'Ossau se disin Ossalees, Tau medix lous de Pau se noumenten Palees*. V. LESPY. Comme les (gens) d'Ossau se disent Ossalois, de même ceux de Pau se nomment Palois. — Voy. *Pau*, I.

Paleffer; voy. le suivant.

PALE-HÈR, masc., bêche, houe. On dit aussi *palahèr*. Dans un texte, ARCH., *paleffer*.

PALEJA; voy. *Paleya*.

PALENC, pieu; série de pieux formant palissade: *Pau deu palenc deu barralh de la vila*. F. H. Un pieu de la palissade de la fermeture de la ville.

PALENCAT, *Palengat*, masc., palissade: *Agos bastit augun palencat*. ARCH. Qu'il eût bâti (fait) quelque palissade.

PALENGOU, masc., perche qui maintient le fourrage sur les chars. — Voy. *Abalut*.

PALES; voy. *Palees*.

PALETE, spatule de cuisine: XLIII *culhers e une palette*. ARCH. Quarante-trois cuillers et une spatule.

PALETTE, omoplate de porc.

PALEYA, *Paleja*, remuer à la pelle, remuer le grain avec une pelle. — Esp. « apalejar. » —, tracer sur le sol une ligne avec la pelle, en l'enfonçant légèrement à coups successifs.

PALHA, couvrir de paille. —, garnir de paille. *Palha las cadieres*. Empailler les chaises.

PALHASSE, paillasse : *La palhasse ou s'adroum*. NAV. La paillasse où (le pauvre) s'endort. *Palhassè*, masc. (vers la Chalosse).

PALHASSE, couvreur de toits de chaume. —, empaillleur de chaises.

PALHAT, tas de paille, litière : *Palhat dou boarau*. SEI. Litière de la bouvierie. — Coucher sur la dure; *sus la terre pelade, sentz negun palhat*, BAR., sur la terre pelée, sans aucun tas de paille. — *U palhat de nèu*. Une couche de neige. — *A palhats*. En grande quantité, à tas. — De l'avare qui entasse, on dit qu'il fait tas, *que hè palhat*.

PALHE, paille : *Tres bros de fee e tres bros de palhe*. ARCH. Trois chars de foin et trois chars de paille. — *Qui de palhe aque cobert, goarde que lo foc no s'y day (haye) de près*. Qui de paille a couvert (sa maison), prenne garde qu'il n'y ait le feu tout près. — Cf. *Revue de Gascogne*, tom. xxv, p. 535. — *Croutz de palhe*! Croix de paille! — Voy. *Croutz*. — *Bau chic la palhe, Quoand lou blat n'ey hore*. PROV. Peu vaut la paille, quand le blé en est hors. En fr. « Pauvre homme n'a point d'amis; » — Vis (vil) est tenu partout qui rien n'a. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

PALHÈ, masc., meule de paille : *A miey jenè, miey palhè*... PR. B. A la mi-janvier, la meule de pailleréduite de moitié... Si à cette époque le paysan n'a employé que la moitié de la meule de paille, il en aura suffisamment pour l'étable jusqu'à la récolte prochaine — Voy. *Burguè*.

PALHÈ; c'est au jeu des *palholes* (voy. ce mot) le petit bâton où l'on a fixé à l'un des bouts une épingle recourbée en forme de crochet.

PALHET, paillet. *Palhetou*, dim. *Palhetou de Mounen*. L'excellent vin de Monein. —, châtain clair : *Entrats bloundetes, Entrats brunetes, Bienets palhetes*. NAV. Entrez blondettes, entrez brunettes, venez jeunes filles aux cheveux châtain clair.

PALHETE (Vic-Bilh); même signification que *Palhole*.

Palheter, « fabricant de vêtements sacerdotaux. P. RAYMOND.

PALHETES, « paillettes. » —, petits morceaux de bois de *senglumi* (voy. ce mot) dont les enfants se servent pour un jeu : *Ha a las palhetes* (faire aux paillettes); en fr. « jouer aux jonchets », parce qu'à l'origine on jouait à ce jeu avec des brins de jonc. Ce jeu consiste à retirer, à l'aide d'un crochet, *palhè*, 2, le plus qu'on peut des petits bâtons de bois confusément placés les uns sur les autres; on ne doit faire remuer que celui que l'on cherche à dégager. — De là le sens de difficulté, d'obstacle, donné au mot *palhetes*, dans les expressions *hica-y palhetes*, *trouba-y palhetes*, y mettre, y trouver des paillettes : *N'arribaratz pas ad aco, que p'y hicarèy palhetes*. Vous n'arriverez pas à (vous ne parviendrez pas à faire) cela, je vous y mettrai obstacle. — Cf. Esp. « palitos », jonchets, petits bâtons avec lesquels on joue.

PALHOLE, menue paille sauvage; on en fait des matelas, des paillasses.

PALHOU; même signification que *Palhè*, 2.

PALHOU, brin de paille, résidu de paille.

PALHUT, pailleux : *Hèr palhut*, fer pailleux.

PALIHERRA; même signification que *Palaherra*.

PALISSAT, palis, série de petits pieux formant clôture.

PALLE, *Panle*, pâle. *Pallot*, *palluchot*, pâlot. *Pallas*, aug.

PALLEYA, *Palleja*, pâlir; voy. *Panleya*, *Panleja*.

Pal-Long; voy. *Pount-Loung*.

PALLOU, *Panlou*, pâleur.

PALME, fém., laurier à grandes feuilles.

Palme, « palme », mesure de longueur : *Cinq canes, dues palmes, de drap pres ob deus cassedors*. R. Cinq cannes, deux palmes, de drap pris pour (le vêtement) des chasseurs (de Gaston-Phœbus).

PALMOU, poumon.

PALOT, masc., petite pelle, ou baguette de fer pour tisonner.

PALOUMBE, palombe (poétique), colombe : *Paloumbe des Liban, Au cèu s'ès anade*. GAR. Colombe du Liban, tu t'en es allée au ciel.

PALOUME, *Palome*, palombe : *Paloume bousquère*. Palombe séjournant dans les bois. *Carque de palomes*. P. R. (Droit d'entrée pour une) charge de palombes. — *Paloumete*, dim., colombe : *Digais-me, paloumete, qui y-ey a Cauterès?* Dites-moi, colombes, qui est à Cauterets? MAZURE, *Hist. du Béarn*, p. 479.

PALOUMÈRE, fém. sing.; c'est un lieu élevé et particulièrement disposé, où a été établi un attirail spécial pour prendre des palombes, *paloumes*. On dit aussi *espadèrles* (Montaut), *padèles*, BAR.; en traduisant *espadèrles* par « pantières », nous n'avons indiqué qu'une partie de ce qu'il y a dans une *paloumère*. — « Dix hommes, neuf trépieds, quatre marionnettes, Des cordages sans fin, grand nombre de raquettes, Un fantôme effrayant, dix cages, sept filets, Voilà mon attirail pour prendre des bisets. » *La chasse aux palombes*, par messire Henry D'ANDICHON, curé-archiprêtre de Lembeye (XVIII^e s.).

PALOUMÈRE, grande quantité de palombes; les palombes: *An de glandère*, *An de paloumère*. **PR. B.** L'année où la glandée est abondante, il vient beaucoup de palombes. Le passage de ces oiseaux par nos contrées a lieu en automne; on leur fait la chasse de la Saint-Michel à la Saint-Martin: *A Sent-Miquèu, L'apèu*, à la Saint-Michel (29 septembre), l'appau; *A Sent-Luc, lou truc*, à Saint-Luc (12 oct.), le coup; *A Sent-Grat, lou gran patac*, à Saint-Grat (19 oct.), le grand coup; *A Sent-Marterou, la flou*, à la Toussaint, la fleur (les meilleures); *A Sent-Martii, la fii*, à Saint-Martin (11 nov.), la fin. **PR. B.**

PALOUMETE; voy. *Paloume*.

PALOUMÈTE, fém., espèce de champignon, agaric palomet. **A. MANESCAU.**

PALOUMETE (Aspe), petite sonnette de cuivre suspendue au cou des bêtes à corne.

PALPA; même signif. que *Paupa*.

Palu, *Paluu*, marais: *No i ave nuil berrer, ans ere tot palu*. **L. O.** (Aux environs de Bayonne, du côté de Muhale), il n'y avait aucun verger, mais tout était marais. *La grave aperade la Paluu*. **DICT.** L'eau bourbeuse appelée le marais.

PALUC, *Paluquet*; même signification que *Palot*.

PALUDETE (Ossau), fém., petit marais, terrain boueux.

PALUQUET; voy. *Paluc*.

Paluu; même signif. que *Palu*.

PAM, *Paum*, empan. *Mesurat au pam*. Mesuré à l'empan. *Are vi coots de lonc e un paum mes*. **H. S.** Il avait six coudées de long (Goliath était haut de six coudées) plus un empan. — Dans un « papier terrier » de la commune de Séméac, 1772, on trouve que le *pam* était de 8 pouces, 6 lignes. — Avec le verbe *ha*, faire, *ha au pam*, jouer à l'empan. Deux joueurs jettent, l'un après l'autre, contre un mur, chacun, une pièce de monnaie; celui-là gagne, qui a su

faire tomber la sienne de façon qu'il puisse, la main étendue, toucher les deux pièces du pouce et du petit doigt.

PAMEYA, *Pameja*, mesurer à l'empan, la main étendue, du pouce au petit doigt. On dit aussi *Pauma*.

PAMPAROLE, *Pamparule* (Ossau), fém., petit papillon. — Voy. *Parpalhole*.

PAMPARRE, femme chargée d'atours voyants.

PAMPE (Bay.), poupée.

PAMPERRUQUE « danse de caractère qui s'exécutait avec pompe dans les rues de Bayonne, au son du tambourin, et principalement la nuit à la clarté des torches. — *Ha dansa la pamperruque*. Faire danser la « pamperruque » à quelqu'un; lui donner une danse, le bien secouer, le bien battre: *D'un saut qu'ou cad dessus la nuque E qu'ou hey broyement dansa la pamperruque*. **LAG.** D'un saut, il lui tombe sur la nuque et lui fit joliment danser la « pamperruque. »

Pan, panneau: *Las bartaberes e los pants (pans) de dues caixes*. **ARCH. M.** Les peintures et les panneaux de deux coffres.

Pan, pêne, panneton: *Lo pan de la clau*. **ARCH.** Le pêne, le morceau de fer, dans une serrure, que la clef fait aller et venir et qui entre dans la gâche pour fermer la porte; le panneton, partie de la clef qui entre dans la serrure.

PANA, *Panar*, voler, dérober: *Que l'has panat? — U sac de blat*. **PR. B.** Que lui as-tu volé? — Un sac de blé. — *Nulh hom no pani ous d'austor*. **F. B.** Que nul homme ne vole des œufs d'autour. — *Pana l'halet* (voler l'haleine), n'oser pas souffler. — *Tu m'as panat la cara*. **PS.** Tu m'as caché ta face. — *Pana-s* (se voler une chose), la dissimuler, faire qu'elle soit moins apparente: *Que-s panabe la coude tant que poudè*. (Le renard caché dans un moulin se volait) dissimulait sa queue tant qu'il pouvait. *Revue des Buss.-Pyr.*, déc. 1884, p. 569. — *Lo pè se-m pana*. **PS.** Le pied se dérobe à moi (mon pied glisse). **Lat.** « Motus est pes meus. » — *De doulou... lo coo se-m pane*. **r. Egl.** De douleur le cœur me manque (je suis en angoisse, je défaille). — *Au panat*, à la dérobée, avec dissimulation.

PANAN, masc. sing., terme bas, parties sexuelles de la femme. *Pananou*, dim. *Pananas*, aug. — *U panan*, un niais, un lâche.

Panatarie, paneterie. **R.**

Panater, *Paater*, panetier: *Johan de Hoos, paater de rey*. **ARCH.** Jean de Hoos, panetier du roi.

Panatère, boulangère: *Fara... pana-*

teras. H. S. Il fera (de vos filles) des boulangères.

PANATORI, vol, larcin. — Le lieu que l'on appelle *u panatori* est une véritable « forêt de Bondy. »

PANDELES; voy. *Paloumère*, l. — *Los coloms qui se prenaran a las pandeles deu senhor de Sencte-Coloma*. ARCH. Les pigeons qui se prendront aux « pantières » du seigneur de Sainte-Colomme.

PANDOT, *Pantot*, petit pan, basque d'habit; dans *CAV.*, bout de chemise qui pend.

PANET, **PANEYT** (Orthez), petit linge d'enfant au maillot, lange : *Yanoulet, U panet*. NOEL. Jeannot (porte pour l'enfant Jésus) un petit linge.

PANLE (Orthez); voy. *Palle*.

PANLEYA (Orthez), *Panleja*; voy. *Palleya*.

PANLOU; voy. *Pallou*.

PAN-PAUSAT; même signification que *Paa-pausat*.

PANQUÈRE; voy. *Paquese*.

PANSARD, pansu. *Pansardot*, dim. *Pansardas*, aug. — Voy. *Sent-Pansard*.

PANSE, panse : *Pendards a triple panse*. NAV. *Pendards à triple panse*. *Empleia de bous boussiis sa pance*. F. *Egl*. Remplir sa panse de bons morceaux. *L'ave diit que eg lo dare deu cooteg per la panse*. ARCH. Il lui avait dit qu'il lui donnerait du couteau par la panse.

PANSOT, masc., *Pansote*, fém., petite panse. — *U pansot*, un petit pansu.

PANTACH, râle, râlement.

PANTACHA, râler, « pantoiser », panteler. — *Mon coo... pantacha*. PS. Mon cœur est agité.

PANTOT; voy. *Pandot*.

PANTOU; l'individu que l'on nomme ainsi est tout ensemble bêta et pandour.

Paor; voy. *Pou*.

PAOU, syncope de *Pabou*, paon : *Fier de soun antique noublesse, Que hè l'arrodde lou paou*. NAV. Fier de son antique noblesse, le paon fait la roue.

PAPAGAY, perroquet. — Esp. « *pagayo*. » —, homme bonasse, paisible. — « On appelait *papegai* un oiseau de bois que, dans certaines villes de France, les habitants s'exerçaient à abattre avec la flèche ou le fusil. » CHÉRUVEL, *Dict. hist. des Inst.*, etc.

Papalhoo, monnaie : *Deu v papalhoo de boo aur e de boo pees*; 1345. ARCH. Il doit cinq « *papaillons* » de bon or et de bon poids. — Cf. D.-C. « *paperini*; *monetæ romanæ species*. »

PAPAROU, mot d'enfant, petit père.

PAPAROU, *Paberou*, mouron; *alcine media*.

Papat, masc., papauté : *Differenci de l'emperi ab lo papat*. BAY. Différence de l'empire avec la papauté (en quoi le pouvoir temporel diffère du pouvoir spirituel). — Esp. « *papado* », papauté, dignité de pape.

Papant, papiste : *Que nous autis, papants, n'abem nade tinture, Ni nousles caperaas, de la sancte escripture*. F. *Egl*. (Les huguenots prétendent) que nous autres, papistes, ni nos curés, nous n'avons aucune teinture des Saintes Ecritures.

PAPÈ, **Paper**, papier. *Paperot*, petit papier, mauvais petit papier. *Paperas*, gros papier, gros mauvais papier. *Petit hoellet de papè blanc, Que hès dounc tu sus ma taulete*? PEYB. Petit feuillet de papier blanc, que fais-tu donc sur ma petite table? *Las armes de Moss. en grans escussons de paper*. H. A. De grands écussons de papier aux armes de Mgr (Archambaud). *Cum es escript... en aquest paper*. R. Comme il est écrit sur ce papier. — *Paraule nou bau papè*. PR. B. Parole ne vaut papier. En lat. « *Verba volant, scripta manent*. » — *Oun y-ha papè, Temoenh arrè*. Où il y a papier (des titres), témoin arrière. On dit aussi : *Oun y-ha papè, Temoenh arri*. Où il y a papier (des titres), témoin rien (est inutile). — Esp. « *Donde papeles hablan, se callan barbas* »; ce qui se trouve mot à mot dans PR. H. *Oun y-ha papès, barbes que-s caren*.

PAPEROLE, grande feuille de papier à images. —, écrit imprimé, feuille volante, circulaire, profession de foi, dont on fait peu de cas : *Ue paperole enlade de hèu*. LETT. ORTH. Un écrit enflé (rempli) de fiel. — *Paperoles*, *paperasses* : *Procursurs, aboucats, dab de granes raubiols, Que y-anaben a pè, carcats de paperoles*. P. Procureurs, avocats, avec leurs grandes robes, y allaient à pied (au Parlement), chargés de paperasses.

Papoadge, succession d'aïeul : *Biens de papoadge*. COUT. S. Biens de succession d'aïeul.

Papou, qui vient de l'aïeul : *Los biens papoaus... aqetzs qui provienien des pay-grand ou may-grande*. COUT. S. Les biens « *papoagers* » (sont) ceux qui viennent du grand-père ou de la grand-mère. — Voy. *Abitii*.

Papoo, **PAPOU**, *Papoun* (Bay.), grand-père. Dans *KNQ.*, *papoo*.

PAQUESE, *Panquère*, belette : *Fine coum la paquese*. PEY. Fine (rusée) comme la belette.

Par; voy. *Paa*, 2.

Par, 3^e pers. du sing. du prés. de l'indic., de *Paré*, paraitre.

PARA, **Parar**, apprêter, disposer.—, **parer**, orner, embellir. — *Para la pèyre*, parementer la pierre pour l'employer aux constructions : *Peyre parade de punte de marteg*. ART. Pierre parementée avec la pointe du marteau. — *Moungetes parades* (Vic-Bilh). Haricots tachetés, bigarrés.— Pour signifier « parer un coup », l'éviter, on dit *bira-s u truc*, détourner de soi un coup. *Para lous trucs*, c'est recevoir les coups, se laisser battre. *Ourbî la bousse e para l'esquie*. LETT. ORTH. Ouvrir la bourse et tendre l'échine (Payer l'impôt et tout subir).— Voy. dans RAYN, *Lex.*, IV, p. 423 : « parar », présenter, tendre. — *Para la plouye tout lou die*. Rester tout le jour sous la pluie.— *Para*; voy. *Apara*.

PARADE, parade, vanité, ostentation : *Hoey la banitouse coumplasencie e la parade*. IM. Fuir (éviter) la vaine complaisance et l'ostentation. *En menhs-pretz es en la ciutat Lor parade e prosperitat*. PS. La prospérité dont ils font parade est en mépris dans la cité.

PARADGE, parure : *Quinhe vestidure de paradge*. F. B. Quel vêtement de parure.

PARALET; voy. *Parau*.

PARANGLETE, espèce de mésange : *Qui sera lou messadgè ? La paranglete ou l'esparbè ?* CH. P. Qui sera le messager ? La mésange ou l'épervier ? — Pour variante, voy. *Calendrete*.

PARAPLOUYE, parapluie.

PARASSOL, parasol.

PARASSOULAYRE, fabricant, marchand de parasols. de *parapluies*.

PARAT, occasion, cas, chance : *Qu'habuy (habouy) lou parat de bede passa causes estranyes*. LETT. ORTH. J'eus la chance de voir passer des choses étranges. *En quin parat se troubabem amasse*. LAM. En quel cas (dans quelle situation) nous nous trouvions ensemble. — Voy. *Mau-parat*.

PARAT, apprêté, disposé : *Minaut, lous crocxs parats Enta la casse deus arrats*. N. LAB. Minon (le chat), les crocs faits pour la chasse des rats. —, **paré**, orné.

PARAU, pétrin. *Paralet*, dim.— (Barrelets), ustensile de bois en forme de petit pétrin; on y met du linge que l'on porte au lavoir.

PARAULE, *Palaure*, parole : *Ue paraules injurieuse*. CAT. Une parole injurieuse. *Jean de Diserote, ministre de la palaure de Dieu en l'église de Oloron*. ART. Jean de Diserote, ministre de la parole de Dieu en l'église d'Oloron. *Tot homi qui*

es de bertat aut la mia palaure. H. S. Tout homme qui est de la vérité écoute ma parole.— *Paraules pègues a bouizèts*. PR. B. Paroles sottes à boisseaux. Que de gens parlent de tout et ne savent rien ! *Paraule nou bau papè*. Parole ne vaut papier. Voy. *Papè*. — *Paraules d'anyoulou, Urpes deu diable*. PR. H. Paroles de petit ange, ongles du diable. En fr. XVI^e s., « Paroles d'angelot, Ongles de diabolot. » G. MEURIEUX. — *Paraulète, parauline, paraulote*, dim. *Beroyes paraulines, mechantz digtous*. Jolies petites paroles, mauvais petits doigts. Se dit proverbialement des gens qui parlent bien, mais agissent mal. — Esp. « Palabras hermosas, cosas las no. »

PARAULIS, masc. sing., la parole, les paroles.—, récit : *Audits moun paraulis*. P. Ecoutez mon récit. *Muse deu paraulis*. LAM. Muse des récits. — Se prend le plus souvent en mauvaise part., verbiage.

PARC, masc., parc, bergerie.—, cour, basse-cour d'une ferme, d'une maison de campagne. *Parquet*, dim. — *Lou parquet de Mayolis*. C'était, dans l'un des quartiers suburbains de Pau, une espèce de « cour des miracles », sur un terrain appartenant au sieur Mayolis.

Parciau, copartageant, associé : *No porti armes contre son parciau*. ARCH. O. Qu'il ne porte point armes contre son associé.

PARD, bigarré, bariolé : *Quoant de coucарdes, de ribans, Sustout de blus, de berdz, de blans !... Qu'ey drinparde la maynade !* NAV. Que de cocardes, de rubans, surtout de bleus, de verts, de blancs ! La fillette est un peu bariolée.

PARDES, taches de rousseur.

PARDILHOU, *Pardilho*, espèce de drap : *Draps pardilhous*. P. R. N'emploie autre laine que fine en *pardilhous* e bureus. ARCH. Il n'emploie d'autre laine que de la fine pour les « pardillons » et bureaux.— Esp. « pardillo », drap très-fort dont s'habillent les gens de la campagne.

Pardo; même signification que le précédent.

PARDOU, **PARDOUNA**; voy. *Perdou*, *Perdouna*.

PAIRE, **PARACHE**; voy. *Parer*, *Paraze*.

PARÉLH, paire, couple; voy. *Paa*, 2.—, adj.; même signification que *Parie*.

PARELHAN (Bay.), camarade : *Per lou soun semblable esta boun parelhan*. LAG. Pour son semblable être bon camarade.

PAREMENT, ce qui pare, ce qui orne, atour.—, avec le verbe *ha*, faire : *Ha lou*

parement de la pèyre. Parementer la pierre.

PARENTADGE, « parentage. » — Dans ps., race.

PARENTALHE, parenté (les parents et alliés), sens péjoratif. — *Bastardalhe, nade parentalhe.* PROV. Bâtards, aucune parenté.

PARENTAT, parenté, consanguinité.

PARENTAU, apparent, manifeste : *Si lo layroci no es parentau, lo layroo se esdisera.* F. B. Si le vol n'est pas manifeste, le voleur se justifiera.

Parentest, famille: *Darrer parentest de Benyamin.* H. S. (Saul dit: Je suis de) la dernière famille de (la tribu de) Benjamin. *Ilomi de mon parentesc;* 1314. ARCH. Un homme de ma famille. — Mal traduit dans F. B., « parrainage »; édit. Mazure et Hatoulet. — RAYN. « parentesc », parenté. — Cat. « parentesch », famille.

Parentèle (anc. fr. « parentèle », les parents), parenté: *Graa de parentele.* ARCH. Degré de parenté. —, race, lignée: *Per las hemnes qu'ha drin goastat la parentèle.* PUY. Par les femmes (par des mésalliances), il a un peu altéré (la noblesse de) la race.

Parer, *Pare*, paraître: *Diu boulou ha pare son courroux.* F. Egl. Dieu voulut faire paraître son courroux. *Daban[t] tous oelhs no parera.* PS. (L'orgueilleux) ne paraîtra point devant tes yeux. *La estela par.* F. B. L'étoile paraît. —, apparoir: *Cum par en la carte.* ENQ. Comme il appert de la charte. — Voy. *Apparer.*

PARET, paroi, muraille, mur de torchis: *Etz parets de Taute* (Asté, H.-Pyr.), les murailles de Taute. « Restes d'un petit donjon de construction cyclopéenne, au-dessus des ruines du château de la maltesse d'Henri IV, Corisande d'Andoins. » *Guide Joanne.*

PAREXE, *Pareche*, paraître. *Que pareiz*, il paraît; *parescou*, il parut. *Aqweres mountines Que s'abaxaran.. E mas amourettes que parezeran.* CH. P. (attribuée à Gast.-Phœbus). Ces montagnes s'abaisseront, et mes amourettes paraîtront.

PARGAM, *Pargami*, *Pergami*. parchemin: *Lege hens lous pargams.* F. Past. Lire dans les parchemins. *Peigts de pargam rassonnables en grandour.* P. R. (Les notaires doivent écrire leurs actes sur des peaux de parchemin de grandeur raisonnable. *Letre scriute en pargami.* ENQ. Lettre écrite sur parchemin.

PARGAMINIÉ, *Pergaminié*, parcheminier.

Parge, ?, ornement, ? : *Une sinte (cinte) d'argent, lo parge de satin figurat de fu*

d'argent; 1592. ARCH. Une ceinture d'argent, l'ornement de satin figuré de fil d'argent (une ceinture d'argent ornée de satin brodé de fil d'argent). — Esp. « parargon », ornement ajouté.

PARGUIE, *Parquie*, cour, basse-cour: *Lous hasaas lusents qui-s passeyen sus las noustes parguies.* LETT. OETH. Les coqs luissants qui se promènent dans nos basses-cours. — *Nou plau pas a la bie Autant qu'a la parguie.* PR. B. Il ne pleut pas sur le chemin autant que dans la basse-cour. Proverbe usité en parlant de toute jeune fille qui, peu satisfaite de son chez soi, a hâte de se marier, comptant qu'elle sera plus heureuse dans la maison de son mari. On en fait aussi une application plus générale, au sens du proverbe des H.-Pyr.: « *Nou nèbe e nou plo Ta qui ana bo.* Il ne neige ni pleut pour qui veut aller (pour qui a résolu de partir).

PARI, *Parir*, enfanter: *La regine... abe parit un beu prince, aperat Henrie.* ARCH. La reine avait enfanté un beau prince, appelé Henri. *Ma may me pariba.* PS. Ma mère m'enfantait. *Verges concebera e parira filh.* H. S. Une vierge concevra et enfantera un fils. — On dit proverbiallement dans la vallée d'Aspe: *Henne parite De u an n'e goarite.* Femme qui a enfanté d'un an n'est pas guérie, —, mettre bas: *Parir lous anhéts.* COUR. S. Mettre bas les agneaux.

PARIA, parier.

Parladge, *Pariage*, paréage, pariage, terme de jurisprudence féodale. —, convention, accord, association: *An fei compaignie e pariage... de pecher... lous uns sus lous autres franguemens.* ARCH. B. Ils ont fait société et accord de faire paître les uns sur les autres en franchise (accord entre des gens de localités voisines, pour que leurs troupeaux puissent paître librement sur les terrains des uns et des autres). — *Lous pariatges que Diu he dal Moyse.* F. Egl. Les conventions que Dieu fit avec Moïse.

PARIA-S, s'associer: *Paria-s ab los flaunhacs.* PS. Faire société avec les flatteurs.

PARIAT, participe passé de *paria*, parier. —, accord: *Per nou sèy quin pariat eus bin abiens.* LAC. Pour je ne sais quel accord on les vit s'entendre.

Pariatye; même signification que *Pariadge*.

Parle, union, accord: *Aver bons parie e amistance.* ARCH. O. Avoir bonne union et amitié (être bien d'accord et amis).

PARIE, compagne, femelle: *Prans*

parie, prendre compagne, prendre femme. Voy. *Parionne*. — *Sens prene parie*. D'ASTROS, t. p. 272. Sans union charnelle.

PARIE, pareil. — *Qu'ey tout parie*. C'est tout un. — adv., pareillement.

Parier, copropriétaire. *Prene, recebe en parier*. ARCH. M. Prendre, recevoir comme copropriétaire (prendre, recevoir en partage).

PARIERAMENTZ, pareillement.

PARIOU, le pareil, la pareille; le mâle ou la femelle d'un couple; *lous parious*, les deux qui font la paire, le couple.

PARIOUNE, femelle d'un couple: *Tendre couloun, quound grates ta parionne*. LAM. Tendre pigeon, quand tu caresses ta femelle. — Voy. *Parie*, 2.

PARLA, Parlar, parler: *Mey aysit qu'ey de cara... que de nous pas parla trop*. IM. Il est plus aisé de se taire que de ne pas trop parler. —, prononcer, dire: *Prepons sapiens ma bouqua parlara*. PS. Ma bouche prononcera des discours pleins de sagesse. *So qui fo parli*. H. S. Ce que je dis: *So qui audira, parlara*. IB. Ce qu'il entendra, il le dira. — *Parla beroy* (parler joli), avoir une aimable conversation. *Parla léd* (parler laid), tenir de laids propos. — *Parla ue gouyate*, fréquenter une fille, la courtiser. *Parla u gouyat*, avoir avec un garçon de fréquentes conversations. De jeune homme et jeune fille qui se fréquentent, conversent par amourette ou « pour le bon motif », on dit *que-s parlen*, « ils se parlent. »

PARLAA, Parlar, masc., parole, propos: *Segon sons parlaas e gests*. BAR. D'après ses paroles et ses actes. *Los prumers parlars*. IB. Les premières paroles. *Dizon a mi tals o semblantz parlaas*. ART. On me dit telles ou semblables paroles.

PARLADGE; voy. *Parlatye*.

PARLADURE, manière de parler.

PARLAMENT, parlement. —, entretien, discours: *Los homis d'Aspe agon parlament ab Mossen Gaston, vescompte de Bearn*. F. B. Les hommes d'Aspe eurent entretien avec Mgr Gaston, vicomte de Béarn. *Era ana continuan Son parlamen, E toca los puns qui son En differen*. CH. PR. Elle alla continuant (elle continua) son discours, et toucha les points qui sont en différend.

PARLASSEYA, ne faire que parler, parler à tort et à travers.

PARLATORI, parloir. L. O.

PARLATYE, *Parladge*, parler, langage. — *Ha lou parlatye*, faire la délibération, délibérer: *Lous payrans deu bilatye, Debat l'oum coumuna, Habèn këyt lou par-*

latye... LAM. Les anciens du village, sous l'orme communal, avaient délibéré... —, parlage, verbiage.

PARLÈRE, parlérie, babil, abondance de paroles inutiles.

PARLOUTEYA, bavarder: *Quound passam lou temps a parlouteya*. IM. Quand nous passons le temps à bavarder.

PARLOUTEYAYRE, bavard.

PARLOUTIS, bavardage: *Si hicas de coustat lous parloutis e las sourtides inutilas*. IM. Si vous mettez de côté (si vous vous retirez) des conversations et des promenades inutiles.

PAROENT, masc., contusion: *VI soos per paroent, XVIII soos per plague leyan*. F. B. (Amende de) six sous pour contusion, dix-huit sous pour plaie majeure.

PAROENTAR, contusionner: *Plagat o paroenat*. ARCH. Blessé ou contusionné.

PARPALHEYA, papillonner: *Parpalho parpalheye, sus la rose aleteye*. LAC. Papillon papillonne, sur la rose agite ses ailes.

PARPALHOLE, fém., petit papillon. —, insigne de décoration à la boutonnière, le ruban de la Légion d'honneur.

PARPALHOU, *Parpalhoi*, papillon: *Sus u rousè qu'ey bist lou parpalhou En boulejant caressa cade flou*. F. LAB. Sur un rosier j'ai vu le papillon, en voltigeant, caresser chaque fleur. *Autour d'ore me balanci, En hant bèt drin lou parpalhoi*. NAV. Autour d'elle je me balance, en faisant un peu le papillon.

PARPALHOUN (Bay.); même sign. que le précédent.

PARPARANCE, préemption. L. O. — Voy. *Perparance*.

PARRABAST, patatras.

PARRABASTADE, grande quantité de choses tombées « patatras. »

PARRAGUETE; même signification que *Esgarrapete*, *Garrapete*.

PARRAT, mâle de la mésange bleue. —, passereau: *Qu'ha parrate au cap*. PR. B. Il a des passereaux dans la tête. Un individu distrait, un peu fou, celui dont les idées se brouillent, comme se mêlent souvent des volées de moineaux qui piaillent. En fr. populaire, « Il a une hirondelle dans le soliveau. » A. DELVAU, *Lang. verte*. — *Parratz de Lous*. D. B. Moineaux de Lons. Les habitants de Lescar appelaient ainsi leurs voisins du village de Lons qui venaient trop souvent les visiter aux heures où l'on se met à table. « Le moineau qui entre chez vous et en sort quand il lui convient, a un défaut très-grave, celui d'une ponctualité

excessive pour les heures des repas. »
TOUSSENEL, *Monde des oiseaux*.

PARRATÉ, chasseur, mangeur de moineaux; se dit particulièrement des oiseaux de proie, tels que l'épervier, le milan.

PARRAULE, grosse femme; en fr. « un paquet. »

PARRE, mésange bleue : *Lous piu-pius de la parre*. SEI. Les « piu-piu » de la mésange. — Voy. *Culi*.

PARRET, masc., **PARRETE**, fém., (Ossau), fauvette.

Parrochial, **Parrochialu**; voy. *Parroquiau*.

Parronadage, ?, dans un texte, ARCH.; peut-être pour *Payronadage*; voy. ce mot.

PARROPI, **PARROPIE**, paroisse.

PARROPIAN, paroissien, habitant d'une paroisse : *Los parropians de cascune parropie deu pays... de Sole se poden assemblar per tractar de lors besognes comunes*. COUT. S. Les paroissiens de chaque paroisse du pays de Soule se peuvent assembler pour traiter de leurs affaires communes.

PARROPIAU, paroissial.

Parroquiau, paroissien. —, paroissial : *La glisia parrochiala de Sant-Laurens de Pontac*. ART. L'église paroissiale de Saint-Laurent de Pontacq. *L'ostau deu caperaa parrochialu*. DÉN. La maison du curé de la paroisse.

Parroquoie, paroisse : *La parroquoie de Sent-Jagme*. DICT. La paroisse de Saint-Jacques.

PARSAA, **Parsan**, quartier, certaine portion de terre, de pays : *Prenen en lo terradou algun parsan... per boalar*. ARCH. B. Ils prennent dans le terrain un quartier pour le pacage des bœufs. —, district : *Sera informat per lo procuraire deu parsan*. S. B. Il sera informé par le procureur du district. — Vers 1548, Henri II, roi de Navarre, avait divisé le Béarn en six « parsans. » Ils avaient pour chefs-lieux : Morlaas, Nay, Oloron, Orthez, Pau, Sauveterre. — *Lou parsaa de las Ombres*. V. BAT. « Le royaume des morts. »

Parsarie; voy. *Parserie*.

Parser, **Parsoer**, associé, copropriétaire. —, possédé à moitié profits : *Ung molin qui es parser deu senhor ab l'abat de Sent-Johan*. ARCH. Un moulin qui est (possédé) à moitié profits par le seigneur et l'abbé de Saint-Jean.

Parserie, **Parsarie**, copropriété : *Se son abiancuts (abiencuts) enter lor de feyt de parsarie de l'abadie de Lay*. — ARCH.

Ils se sont mis d'accord entre eux sur la copropriété de l'abbaye de Lay. —, cheptel : *Ha en parserie ung boeu*. IB. Il a un bœuf à cheptel.

Parsie, cheptel : *Cum Monicot thiengos la parsie de moutos*. F. B. Comme Monicot tenait à cheptel les moutons. *Bestiar de parsie*. IB. Bétail (tenu) à cheptel.

Parsoer; même signif. que *Parser*.

PART, enfantement. —, action de mettre bas : *Au parti que-s saura qui ey pren*. PR. H. En fr., xv^e s. « A l'aigueler verrat-on lesquelles sont prains. » Lat. « Ad partus ovium noscuntur pondera ventrum. »

PART, part, portion d'une chose. *Part au sac, parti a la manche*. PR. B. Part au sac, part à la manche. Un escamotage. Se dit de celui qui fraude, à son profit, en faisant pour autrui les parts d'une chose. —, côté, endroit : *Sa biets en aqueste part*, venez de ce côté, en cet endroit. — Henri IV écrivait en 1588 : « Il passera la part où sera M. de Turenne. » — *Per part, de parti, de las partz*, de la part de : *Lo dizo... per part de*. BAR. Il lui dit de la part du (seigneur de Coarraze). *De partz lo senhor*. IB. De la part du seigneur. *De tas partz m'a dit*. PS. Il m'a dit de ta part. — *De part dessus*, de la part de dessus, d'en haut : *Tu no agores poder sus mi, si no t'fos dat de part dessus*. H. S. Tu n'aurais point de pouvoir sur moi, s'il ne t'était donné d'en haut.

PART, prép., outre, sans : *Part aquero*. F. B. Outre cela. *Aubergar en hostau part voler de qui es*. IB. Loger dans une maison sans le vouloir de qui elle est (sans le consentement du maître).

PARTADGE, *Partatye*, partage.

PARTATJA, *Partatya*, partager.

PARTI, **Partir**, partager : *Ayatz un cooteg, e que lo partesquats per miey*. H. S. (Salomon dit aux deux frères) : Ayez un glaive, et partagez par moitié (l'enfant). *Partiram lo, cum lo senhor ha manat*. IB. Nous le partagerons (dit l'une), comme le roi l'a ordonné.

PARTI, **Partir**, partir, s'en aller : *You bau parti Per lou rey serbi; Maudite sie la guerre!* DESP. Je vais partir pour servir le roi; maudite soit la guerre! *Debe partir de Pau... vertz lo loc de Coarrase*. BAR. Il devait partir de Pau (pour aller) vers le lieu de Coarraze. — *S'en parti, se partir*, s'en aller, se retirer. *Se parti deu servici*. BAR. Il quitta le service.

PARTICIPA, **Participar**, participer : *Lous qui an participat au laboumici*. CAT. Ceux qui ont participé au vol. —, avoir copulation charnelle : *Eg age parti-*

cipat ab Aunoos, an procreat ung enfant.
 ARCH. Qu'il ait eu copulation charnelle avec Honorine, ils ont engendré un enfant. *A luy, en maysoo no partisipara, ni en autre loc, carnaumens.* M. B. Avec elle, dans une maison ni autre lieu, il n'aura copulation charnelle.

Particula, Particular, particulier :
Sie mandat aus procureurs general... e particulars. S. B. Qu'il soit mandé au procureur général et aux procureurs particuliers. *L'esprit... de leur particula.* F. Egl. L'esprit de leur particulier (l'esprit qui leur est particulier, qui leur est propre).

PARTIDE, partie: *Guoadanha la mayor partide deu mont.* H. S. (César) conquît la plus grande partie du monde. — En parlant d'une assemblée délibérante, *major partide*, la majorité, *menor partide*, la minorité: *Deliberation de tote la cort o de la mayor partide.* COUR. S. Par délibération de toute la cour ou de la majorité. *La votz de la menor partide no es efficace.* IB. La voix (le suffrage) de la minorité n'a pas d'effet. — Dans PS., *ha partide a* (faire partie à), être contre quelqu'un. *Ma partide, mas partides*, IB., mon adversaire, mes ennemis.

Partienses, appartenances, dépendances: *Lo loc de Soberbielle ab sas partienses.* M. B. La maison de Superville avec ses dépendances. — Voy. *Apartiences*.

PARTILHE, partage des biens de succession, légitime: *Lo primer filh o filha... si se vol demorar a part, pot, si bon lo semble, demander partilhe.* COUR. S. Le premier (-né), fils ou fille, s'il veut demeurer à part, peut, si bon lui semble, demander partage (sa légitime). —, partage: *L'un dab l'autre poudée nou hou dat en partilhe.* F. Egl. L'un avec l'autre pouvoir ne fut pas donné en partage (séparément); les deux pouvoirs furent donnés ensemble.

PARTIMENT, départ: *De lor partimen[t] haben gay.* PS. On eut joie (on se rejouit) de leur départ (d'Égypte).

Parturir, être en couche, en travail d'enfant. —, mettre bas: *Lo bestiar haura parturit.* COUR. S. (Le lieu où) les bêtes auront mis bas.

PAS, Paas, pas: *Au bilatje d'Estos, a quate pas d'aci.* NAV. Au village d'Estos, à quatre pas d'ici. — *A benut III paas de terre de lat, ataus cum homi los podera fur.* ARCH. Il a vendu quatre pas de terre de large, tels qu'un homme les pourra faire. —, passage: *Domanam cent fodiers per adobar los pas.* R. Nous demandons cent terrassiers pour mettre en bon état

les passages. — *Lo pas de la mort.* SAL. Le passage de (la vie à) la mort, le trépas.

PAS; voy. *Nou*.

PASCAU, PASCOAU, pascal. — *L'oeu pascou.* N. LAB. L'œuf pascal. — Voy. *Pasques*. — *Dissatte pascoau.* BAY. Le samedi de la Semaine-Sainte.

Pascoe, Pâque: *Fare la Pascoe que minyare ab mos disiples.* H. S. (Jésus dit): Je ferai la Pâque que je mangerai avec mes disciples.

PASCOETES; voy. *Pasquetes*.

Paser, Patzer (de *pais*, paix), avec qui l'on est en paix, ami: *Aubergats en terra de pasers.* F. B. Logés en pays de gens amis.

Pasiment, pavement, carrelage, dallage: *Lo pasiment deu soï de tot lo castet.* ART. Le pavement du sol de tout le château.

Pasimentar, paver, carreler, dallier: *Pasimentar lo soï de la cosine de peyre plate.* ART. Paver le sol de la cuisine de pierre plate.

PASQUES, Pascoas, Pâques: *Cade heste-ennau, A Pasques, Pentacoste, a Touts-Santz, a Nadau.* F. Egl. Chaque fête solennelle, à Pâques, à la Pentecôte, à la Toussaint, à Noël. *La festa de Pascoas.* ART. La fête de Pâques. *Pagar a Pascoe fluride.* ARCH. Payer à Pâques fleuries. — *Qui a deute a Pasques pagadou, Trobe lou coaresme court.* PROV. Qui a dette payable à Pâques, trouve le carême court. — *Carnabal dab la hemne, Pasques dab lou curé.* FR. H. En fr. « Il faut faire carême-prenant avec sa femme, et Pâques avec son curé. » LAMESANGÈRE. — *La moulette de Pasques.* L'omelette de Pâques. Il est d'usage que, dans toutes les maisons, le jour de Pâques, on mange une omelette où l'on a mis des tranches de saucisson.

— Voy. *Oeu*. — *Pasques marseques, Era hami pesques; Se nou la pesques, L'adesques; En cimetèri force tombes fresques.* PROV. (Lavedan, H.-Pyr.). Pâques en mars, tu pêches la faim; si tu ne la pêches, tu la nourris; au cimetière beaucoup de tombes fraîches. — Voy. *Pesca*.

PASQUETES, Pascoetes, dim. de *Pasques, Pascoe*, dimanche de Quasimodo.

PASSA, Passar, passer: *Tau bede passa.., Biste alumatz bostes lampions.* NAV. Pour le voir passer, vite allumez vos lampions. — *Une podre an passade.* COUR. S. Une pouliche (par un) an passée (de plus d'un an). *En perdure de passatz sieys mile scuts.* ARCH. M. En perte de six mille écus passés (de plus de six mille écus). — *Un mondulh qui es passat lo camii gran... de*

Lescar a Beyrie. DICT. Un monticule qui est passé le grand chemin (après le grand chemin) de Lescar à Beyrie. — *Passa lou milhoc*, chausser le maïs, entourer de terre le pied de la plante pour favoriser l'accroissement. — *Passa las leys*. ps. Transgresser les lois. — *Passa hami* (passer faim), n'avoir pas de quoi manger. — *Io passi Gran pene e gran turment*. ps. Je souffre de grande peine et de grand tourment. *Passar pieyor que mort*. n. s. Souffrir pis que mort. *Passar la pena*. r. s. Subir la peine.

PASSADE, action de passer. — Avec le verbe *donar* donner, dans un texte, ARCH. M., *donar passade*, laisser passer, ne pas s'opposer à, consentir à., duite, fil que la navette conduit d'une lisière jusqu'à l'autre dans l'ourdissage d'une étoffe. —, reprise, raccommodage fait à une étoffe. — *A passades*, de courte durée, par intermittence. *A passadotes*, dim.

PASSADÈ, masc., rupture d'une haie par où l'on passe.

PASSADÈ, adj., par où l'on peut, par où l'on doit passer. —, passable.

PASSADGE, *Passatyè*, passage : *Lo passadje de Begloc*. DICT. Le passage (sur le Gave de Pau) près de Belloc. — *Passatyè de l'Escripture*. r. Egl. Un passage de l'Ecriture. —, reprise, raccommodage fait à une étoffe.

PASSADGÈ, *Passatyè*, passerger. —, passeur : *Lou passadgè dou Gave*. Le passeur du Gave ; celui qui fait passer le Gave sur un bateau.

Passadoo, trait, javelot : *Ed hè viras e passadoos* Contre los persecutadoos. ps. Il fait des viroteins et des javelots contre les persécuteurs. — Dans RABELAIS, « passadouz. » — D.-C. « passadour, passadour. » — Esp. « passador. »

Passaroo; voy. *Passerou*.

PASSATYE, **PASSATYÈ** ; même signification que *Passadje*, *Passadgè*.

PASSE-BIES (passe-voies), panic dactyle, chiendent. Voy. *Agram*; *Traugue-cami*.

PASSE-CAA (passe-chien), étroite ouverture dans une haie.

PASSE-CARRÈRE (passe-rue) : « L'une des manières favorites dont les Ossalois répètent leurs couplets est le *passe-carrère*, chant alterné en marchant. Les jeunes gens et les jeunes filles, en retournant vers leurs villages, après une journée de travail ou de fête, se séparent en deux bandes, les premiers se tenant par le cou et les autres par la taille, et chantant tour à tour les différentes phrases d'un couplet. » *Gazette d'Eaux-Chau-*

des, 30 avril 1882. — *Haut ! Passe-Carrère ! Haut !* PR. B. Haut (allons) ! Passe-rue ! Haut (allons) ! A ce cri, garçons et jeunes filles commencent l'amusement que M. le comte Casimir d'Angosse a décrit ainsi : « Deux bandes de jeunes gens, de l'un et l'autre sexe, marchent en groupes séparés dans les rues des villages, s'arrêtent et chantent alternativement des chansons. Quand la première bande a terminé son couplet, elle avance plus loin à une certaine distance pour recommencer, et elle est remplacée au point qu'elle avait occupé par un second groupe, qui s'arrête pour y chanter à son tour. » *Notices sur la vall. d'Ossau*. — Comme ce jeu se prolonge, le soir, l'expression proverbiale : *Qu'ha trop hèyt passe-carrère*, elle a trop fait passe-rue, n'est pas un renseignement qui prévienne en faveur d'une jeune fille. « Elle aimait trop le bal... »

PASSE-COT (passe-cou), déglutition. **PASSEJA**, **PASSEJADE** ; voy. *Passèya*, *Passèyade*.

PASSEJADIS ; même signification que *Passèyadis*.

PASSELIS, déversoir, pertuis d'une chaussée de moulin.

PASSELIS, coupe-tête, jeu d'enfants : ils sautent tour à tour, de distance en distance, les uns par-dessus les autres. En sautant, chacun crie un mot : *Au passelis ! — Au tournélis ! — Au bou roumatye gras ! — Lou qui nou-n ha que s'en passe ! — Je mange ma soupe ! — Dans mon escudette ! — Je pose mon assiette. — Je la reprends ! Tarabi !*

PASSE-PÉE (passe-pied), sorte de danse : *Dansa lou passe-pée, lou manugud*. DESP. Danser le passe-pied, le menuet.

PASSE-PORTE ; voy. *Clau*, 1.

PASSÈRE, femelle du moineau : *L'èberit passerou . . saute, segout soun aile e sa coudete. E tracasce deya passère des l'herbets*. MEY. Le pétulant moineau saute, secoue son aile, sa queue, et tracasce déjà sa femelle dans l'herbe naissante.

PASSERIE, action continue de passer et repasser. —, liberté de transporter les marchandises, de faire passer les bestiaux par certains passages des montagnes. Quand il n'y avait point *passerie*, libre passage, on mettait la *barre* ; voy. ce mot. — Cf. *CHÉRUZEL, Dict. des Inst.*, etc.

PASSERIE, fém., aphte ; muguet, aphte des enfants. — Dans les villages, on croit qu'un enfant guérit de ce mal, lorsqu'on l'introduit neuf fois consécutives dans une volière, en disant chaque fois : *Passe, passe, passerie, Peu hourat de la*

garie. n. v. Passe, passe, muguet, par le trou de la poule.

PASSERITZ (Bay.), « passade », jeu entre nageurs.

PASSEROALHE, fém. sing., grande quantité de moineaux. *La passeroalhe*, les moineaux.

PASSEROË, amateur, chasseur de moineaux.

PASSEROLLES; on dit *a passerolles* au même sens que *a passades*; voy. *Passade*.

PASSE-ROSE (Vic-Bilh), coquelicot.

PASSEROU, *Passaroo*, passereau, moineau : *Toun bessiu lou passerou*, *Lou mandicoyre*, *lou layrou*. N. LAB. Ton voisin le moineau, le mendiant importun, le larçon. *L'esberit passerou* *Au rebat d'u bruchoc cecauhut per lou sou*. MEY. Le pétulant moineau à l'abri d'un buisson réchauffé par le soleil. *Au passerou soy semblable*, *qui soo swus lo teyt s'esta...* PS. Au passereau je suis semblable, qui seul se tient sur le toit... *Passerounet*, dim.

PASSEROUNA, faire comme le moineau.

PASSEROUS, masc., plaques muqueuses aux commissures labiales.

PASSE-SABARCOT (passe-petite savate). Dans les veillées où villageois et villageoises sont réunis pour dépouiller le maïs, — voy. *Esperouquère*, — le travail achevé, on joue à divers jeux. Celui du *passe-sabarcot* est le va-et-vient de main en main d'une petite savate avec laquelle on frappe : *Au passe-sabarcot*, *oun Yan e Madelène han tant recebut truccs*. P. Au passe-petite savate, où Jean et Madeleine ont reçu tant de coups.

PASSE-SÈGUES (passe-haies), espèce de fauvette.

PASSETE, vrille de tonnelier.

PASSEY, masc., promenade : *En s'en tournant dous noustes passeys*. LETT. ORTH. En nous retirant de nos promenades.

PASSEYA, *Passeja*, promener. —, réf. : *Quants de cope habem bist de grans princes se passeja per las prouvincas* ! GAR. Que de fois nous avons vu de grands princes se promener par les provinces ! — En parlant des courses de l'ours dans la montagne, on dit en Ossau : *Dominique que-s passeja*. R. LAB Dominique se promène. — Cat. « passeja. »

PASSEYADE, *Passejade*, promenade.

PASSEYADIS, *Passejadis*, masc., action de promener deçà, delà, sans but.

PASSEYAMENT; voy. *Entrament*.

PAST, pâture : *Bous bitous a l'arpast*, *B'ey harious lou past*. NAV. Bons pourceaux à l'engrais, la pâture (que l'on vous donne) est bien farineuse.

PASTANAGRE (Bay.), carotte, plante potagère. — Voy. *Bastanègue*.

PASTE, pâte. *Pastets*, *Pastote*, dim. *Pastasse*, aug.

PASTE-BOURIDE (pâte bouillie), pâte fermentée de farine de millet.

PASTEG; voy. *Pastèt*.

PASTENADE, panais cultivé; *pastinaca sativa*.

PASTENG, *Pasteng*, pâturage, pâture, fourrage : *Pasteac per nourrir lors bestiers*. ARCH. M. La pâture pour nourrir leurs bestiaux. *Borde plena de pastenc*. IB. Grange pleine de fourrage. —, subsistance d'un individu. NAV.

PASTENCA, *Pastengar*, pâturer, pacager : *Paduir*, *pastengar*. ARCH. B. Paitre, pâturer. *Apastencar*, dans LIV. ROUGÉ OSSAU : *Cascune bestia... que bienca per apastencar en las terres*. Chaque bête qui viendra pâturer sur les terres (du seigneur). *Troupèts qui tremetèn pastengar en las lanes de Bourdeu*, *Chalosse*, *Armagnac*. P. R. Les troupeaux que l'on envoie pacager dans les « plaines » de Bordeaux, de la Chalosse et de l'Armagnac.

Pastèr, maître d'une maison, d'une terre *pastère*; voy. ce mot. « Les *pasters* payent au Roy ou autre seigneur, pour les fruits de leurs terres, certaine quantité de fèves, froment, millet, avoine; pour le fruit de leur bestail, pourceaux, juments et brebis, des poulins et agneaux voire et des brebis avec leurs agneaux, ou argeant, etc. » J. DE BELA. — Dans COURT. s., édit. de 1692, Pau, Jérôme Dupoux, p. 86-7, on lit *pastor*; c'est une erreur : J. de Bela, dans ses *Commentaires* sur ce passage, n'emploie que le mot *pastor*.

Pastère; se disait d'une maison, d'une terre tenue par redevance roturière : *Las maisons et heritadges que hom apere, que son ruraus ou pasteres*. COURT. S. Les maisons et terres qu'on appelle et qui sont rurales ou tenues par redevance roturière. — « Rurales ou pasteres sont les maisons que j'ay remarqué estre roturières, c'est à dire tenues en villenage, à cause des vils et bas ouvrages qu'avoient ceux qui, les prenans, les soubsmirent au payement ordinaire et extraordinaire de plusieurs et divers droits et devoirs que ne payent les maistres des autres maisons de ce pays (de Soule), come sont pomade, peage, avoine, brebis, agneaux, poulins et autres choses plus à plein spécifiquement déclara-

rées dans le livre terrier du Roy. Et sont telles maisons dictes à bon droit « pastères », à cause des moyens de *pastu* ou *pastura* qu'elles sont à ceux qui se repaissent, ou qui font chose sequipollente, des dicts payemens de droits qu'ils en prennent (et c'est aussi de là que vient le mot « paster »). Item est mesme chose d'estre, pour une maison, rurale ou pastère, come l'alternative « ou » le tesmogne par la parification qu'elle en fait. Et n'est à trouver estrange qu'entre les personnes les vns ayants de beaux privilèges et ayments la liberté, les autres l'endurent autrement, *cum gentes aliorum aliorum servituti aptiores sint*. Et sont aussy ces maisons rurales ou pastères ce qu'en certaines provinces de France on nome cottières. » J. DE BELA. — Voy. L.-C. DE S. PALAYE, « cottier », homme qui tient un héritage roturier. Tènement roturier. — On ne saurait admettre l'étymologie de *pastèr*, *pastère*, indiquée ci-dessus d'après J. de Bela. — Cf. esp. « pechero », roturier; « pechar », payer tribut, un impôt; en parlant d'un vassal, d'une personne qui n'est pas noble; « pecheria », condition, état de celui qui n'était pas noble.

PASTÈRE, crêpe, sorte de petite galette cuite à la poêle.

PASTERÈS; voy. le suivant.

PASTÈT, *Pasteg*, **PASTÈTCH**, (Aspe, Barets), espèce de galette de farine de maïs que l'on fait cuire sur les charbons. —, pain, certaines substances mises en masse: *Quoate pastegs de sere (cere)*. R. Quatre pains de cere. —, pâtée. — *Pasterès*, mangers de *pastèt*, galette; sobriquet des gens d'Escot.

PASTE-TOURRADE, pâte (de farine de maïs) torréfiée.

PASTIÈRE, fém., pétrin.

PASTIS, pâté: *Per lo dimar deu comanday d'Aubertii quoate pastis de saumo*. ARCH. Pour le dîner du commandeur d'Aubertin quatre pâtés de saumon. *Vous ferey ung tau pastis que vous no saberats rompre la croste*. IB. Je vous ferai un tel pâté que vous n'en saurez rompre la croûte. (Jean II, d'Armagnac, au prince de Galles, à Bordeaux, vers 1363). « Je vous baille-rai ce que vous ne mangerez pas. OUDIN, *Curiosités françaises*. —, en parlant d'un homme, d'une femme, un gros jofflu, une femme très-grosse, une personne gênante.

PASTISSÉ, pâtissier. —, qui tripote, qui gâche.

PASTISSEYA, *Pastisseja*, manier d'une façon malpropre. —, gâcher un travail.

PASTISSEYAYRE, *Pastissejayre*, aug. de *Pastissé*, gâcheur.

PASTORI; voy. *Pastouris*.

PASTOU, *Pastor*, pasteur: *Nou y-ha nat pastou Taa malhurous coum you!* DESP. Il n'y a aucun pasteur aussi malheureux que moi! *Qu'em praubes, lous pastous, Y tounuts autaa raz que lous noules moutous*. NAV. Nous sommes pauvres, (nous), les pasteurs, et tondus aussi ras que nos moutons. *Los pastors e gardes de bestiers*. COUT. S. Les pasteurs et gardes des bestiaux. *Pastour*, dans P. R. —, évêque, curé, chargés du soin des âmes: *Lous pastous, lous senhors, lous maîtres*. CAT. (Il faut honorer) les pasteurs, les seigneurs, les maîtres. *Ung bon pastor e curador de animas*. ARCH. Un bon pasteur qui a bien soin des âmes. — *Pastou*, nom de chien de berger.

PASTOURALE; on donne le nom de « pastorale » à toute pièce de théâtre jouée dans les villages par les paysans, qu'elle retrace ou non la vie, les mœurs champêtres.

PASTOURE, bergère: *Deus atreyz. d'ue yoene pastoure Moun graube coo s'ey embescat*. DESP. Aux attrait d'une jeune bergère mon pauvre cœur s'est enlue. —, grosse fille aux joues rouges de fraîcheur. — Le chien du berger s'appelle *Pastos*, on donne à la chienne le nom de *Pastoure*.

PASTOUREJA; voy. *Pastoureyja*.

PASTOURET, pastoureaux; *Pastourete*, pastourelle. *Pastouroulet*, *pastourelou*, *pastouroleite*, dim.

PASTOUREYA, *Pastoureyja*, *Pastorey*, garder, soigner le bétail: *Debè: pastoureyja Las troupes deus moutous*. S. PAST. Vous devez garder les troupes des moutons. *Prometo aqueres baques garder, neurir e pastoreyja de noeyts e de jorns*. ARCH. Il promet de garder, nourrir et soigner ces vaches, de nuit et de jour. — *Dim que-s pastoureyja lous sous*. PROV. Dieu se soigne les siens (a soin des siens). « Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin? » RACINE. *Escote, aulhèe qui pastoreias Israel*. PS. Ecoute, pasteur qui pais Israël.

PASTOURIS, *Pastori*, de pasteur. métier, soin de pasteur: *Quoate arramat d'aolhes que ave en sa garde e pastoris*. ARCH. Quatre troupeaux de brebis qu'il avait en sa garde et à son soin (qu'il avait à garder et à soigner comme pasteur). — *Lou pastouris*, les bêtes confiées à la garde du pasteur; les bêtes domestiques: *Badut sus drin de palhe mieylan des pastouris*. NOEL. (L'enfant) né sur un peu de paille au milieu des bêtes.

PASTOUS, pâteux.

PASTURA, *Pasturar*, pâturer; voy. le suivant. — Les oiseaux vont *pastura*, chercher leur nourriture.

PASTURADGE, *Pasturatye*, pâturage : *Far pasturar bestiars aus pasturadges*. COURT. s. Faire pâturer les bestiaux dans les pâturages.

PASTURE, pâture : *Anatz, moutous, a l'aventure.... Lou cèu pe de mielhe pasture!* DRSF. Allez, moutons, à l'aventure... Que le ciel vous donne meilleure pâture!

PATAC, coup : *Ablada de patacs*. Accabler de coups. *Ha aus patac ou aus patacs* (faire aux coups), se battre, se donner des coups. — *U patac d'arride*. Un grand éclat de rire. — *En u patac*, en un coup, en une fois, tout ensemble. — Dans RABELAIS, « patact », coup de poing.

PATACA, frapper, donner des coups; voy. le fréq. *Pataqueya*.

PATACASSAYRE; voy. le suivant.

PATACASSE, « frappeur » d'habitude : *Patacassès de Casteraa*; sobriquet d'après lequel les gens de la commune de Castera auraient été des querelleurs, allant d'habitude dans le voisinage susciter des bagarres pour se battre. *Patacassayre*, aug.— Voy. *Patacayre*.

PATACASSEYA, *Patacasseyja*; voy. *Pataqueya*.

PATACAYRE, qui a la main prompte, même sans être dans le cas de légitime défense. Sobriquet des gens d'Uzos : *Patacayres d'Uzos*. D. B.

PATACH, grossier, lourdaud. —, se dit des bêtes puantes : *Mous de Patach*. N. LAB. Monsieur de « patach » (le blaireau). *La bestiole patache*. ID. La punaise.

PATADE, empreinte de patte. —, coup de patte.

PATANE, chaussure grossière : *Us sabatous me den dab tres semèles granes; jou qui n'habi jamey pourtat de taus patanes*. F. Past. On me donna des souliers à trois grandes semelles; je n'avais jamais porté de telles chaussures grossières.

PATANTÈNE, pretantaine.

PATQUÈ, qui frappe, qui donne des coups.— Voy. *Patacayre*.

PATAQUEYA, *Pataqueja*, donner force coups. *Pataqueya-s*, se battre, se donner des coups. *Patacasseyja*, *Patacasseyja-s*, aug.

PATCHOC, lambin et maladroit tout ensemble; voy. *Patchouqué*, *Patyoc*.

PATCHOUCA, chipoter, faire lentement et mal ce que l'on a à faire. *Patchouqueya*, aug.

PATCHOU-MATCHOU, masc. sing., choses mêlées, embrouillées; micmac.

PATCHOUQUÈ, chipotier.

PATCHOUQUEYA, *Patchouqueja*; voy. *Patchouca*.

PATCHOUQUIS, action de chipoter, travail fait en chipotant.

PATE, patte. *Patete, patime, patote*, dim. *Patasse*, aug. — *Ana a pates*, aller à pattes. « Marcher à quatre pattes », marcher sur les pieds et sur les mains. — *Qu'ha pates a l'oeilh*. Il ou elle a des pattes à l'œil. Cette locution ne se rapporte pas seulement à la « patte d'oie », aux rides qu'ont à l'angle extérieur de chaque œil les personnes qui commencent à vieillir; elle signifie aussi : c'est un sorcier, une sorcière. — Voy. *Oelh*.

PATENT, patent. —, public : *Meter en endrets patents e uberts mesures de peyre per lous granadges*. P. B. (Dans les marchés, on doit) mettre en des endroits publics et ouverts des mesures de pierre pour les grains.

PATÈR, oraison dominicale : *Moussu curé, ganho-petit, A cade patèr boi u ardit; E si nou hèn trin-trin au plat; Certes patèr que nou dits cap*. AUROST. Monsieur curé, gagne-petit, à chaque *pater* veut un liard (de l'argent); mais, si (les espèces sonnantes) ne font *trin-trin* au plat, certes, il ne dit aucun *pater*. — *Lous paters de pèlerii*. Les *pater* de pèlerin. Locution proverbiale qui signifie les jurons.

PATERNAU, paternel : *Bees paternaus*, biens paternels, héritage paternel. — Voy. *Papoua*.

PATÈRNES, fesses : *Ed cadou de patèrnes*. F. Egl. Il tomba sur ses fesses (à la renverse, étendu de son long). — Dans l'idiome du Rouergue, on dit : « Te saqui un pic sus los potèrnos. » Je te donne un coup sur les fesses. VAYSS., *Dict.* (Los potèrnos », du g. fém., comme en béarnais *patèrnes*; notre *a* est *o* dans le Rouergue). — « *Paterlos* », fesses. L. D. S., *Dict. languedocien-fr.* — Dans le Bulletin de la Société des sc., lett. et arts de Pau, 1880, on a prétendu que *de patèrnes* signifiait « pattes en l'air. »

PATI, masc., cour, espace découvert environné de murs ou de bâtiments : *Au miey deu pati deu casteg*. BAR. Au milieu de la cour du château.—, parvis : *Toutas plantas... hens la maysoo de Diu, Hens son pati floriran*. PS. Toutes plantes (les arbres plantés) dans la maison de Dieu fleuriront dans ses parvis.

PATI, pâtre : *Aprenets a pati adare quauques petites penes ta poudè-n alabets esbita de mayes*. IM. Apprenez à souffrir présentement de petites peines pour pouvoir en éviter alors de plus grandes.

PATIENCE, *Patèncie*. patience. — *Patience que-s lexa brulla la mayson*. PROV. Patience laissa brûler sa maison. « Celui qui laisse faire, laisse brûler sa maison. » Traduit du fribourgeois, *Romania*, VI, p. 103. Mais, en donnant au mot *patience* un autre sens, on ajoute en béarnais : *Patience que se l'arrebasti*. Patience la rebâtit. Avec de la persévérance on fait beaucoup.

PATIENTAMENT, patiemment : *Supourta patientament*. CAT. Supporter patiemment.

PATIRAS, un souffre-tout, un bonasse.

PATOU-PATOU, pesamment, à pas comptés.

PATRACOU, gros sou. — *Lou qui ey hêt ta sta soo nou sera jamey patracou*. PROV. Celui qui est fait pour être sou ne sera jamais gros sou. — *Carats-pe, amassatz et patracou*. Taisez-vous, ramassez le gros sou. Expression proverbiale unifiée à Oloron lorsqu'on veut mettre fin à un débat, laisser à quelqu'un le dernier mot, lui donner gagné. En fr. « Je vous donne gagné, mettez dans votre bourse. » OUDIN, *Curiosités fr.*

PATRAQUE, labiée des montagnes; *horminum pyrenaicum*.

PATRASSE, renoucle rampante.

PATRICOLE, fém., assemblage de choses ou de personnes. — Au plur., *patricoles*, propos incohérents, commérages. — *Qu'ey ue patricole*; c'est un barbouilleur, il ne sait pas ce qu'il dit. — D'avoués et d'avocats réunis pour un festin, NAV. disait non sans malice : *Qu'ère ue patricole D'amicez, toutz anciens camarades d'escole*. C'était un assemblage d'amis, tous anciens camarades d'école.

PATRIMONI, patrimoine : *Patrimoni sedent*. F. B. Patrimoine immobilier.

PATRIMONIAU, patrimonial.

Patrocinar, défendre en justice, être agent de plaideurs. — Voy. *Curial*. — Lat. « patrocinar », défendre, soutenir les intérêts.

PATROCINI, défense en justice, exercice de la profession d'avocat, d'agent de plaideurs. *Salaride patrocini*. s. J. Salaire d'acte, de service d'avocat, d'avoué.

PATROU, Patroo, patron. — *Patrou cremat deu bourg de Luc*. NAV. Saint patron du bourg de Lucq-de-Béarn. — *Patroo de la prebende fundade en la glisie de Juranoo*. ARCH. Le patron de la prébende fondée en l'église de Jurançon. — maître, possesseur. F. R.—, modèle : *Psalmes contenen[t] unq vray patroo de pregari per les*

fideus. SAL. Psaume contenant un vrai modèle de prière pour les fidèles.

PATROULHE, qui fait la patrouille. — Dans des textes d'anciennes coutumes, H.-Pyr., *messers e patrouilhès* étaient des agents chargés de veiller, dans les communes, à la garde des fruits et au bon ordre. — Voy. *Messè*.

PATUT, pattu. —, lourdaud. — *U patut*, un pataud. *Patudas*, aug.

PATYE (Bay.), qui marche de travers.

PATYOG (Orthez; Bay.); même signification que *Patkoc*.

PATZ, *Paz*, paix : *Que boulem lou tribalh, la patz, la libertat*. NAV. Nous voulons le travail, la paix, la liberté. *Patz abant* ! Paix dorénavant ! — Voy. *Abanta*. S'emploie au pluriel : *Ha las patz*, faire la paix, se réconcilier. Dans F. B., *far las patz*. — Lat. PLAUTE, « pacibus perfectis. »

Patzer ; voy. *Paser*.

PATERIE, *Paserie*, traité de paix. Par des accords appelés *lies e pateries*, alliances et conventions de paix, des vallées limitrophes réglaient les droits respectifs de pâturage et s'engageaient à vivre en bonne paix et concorde.

PAU, Pal, pieu : *Pau ficat*. F. B. Pieu fiché.—, épieu : *Ab pau ni ab barra me bieys batalhar*. H. S. Avec épieu et bâton, tu viens combattre contre moi.—, broche : *bire-pau* (Bay.), tourne-broche. *Capous au pau*, chapons à la broche.—, palissade : *Obrar en la reparacion deu pau deu castel*. ENQ. Travailler à la réparation de la palissade du château. *Volo e mana que sien feitz bon barat... ab un pau*. ARCH. (Gast.-Phoebus) voulut et ordonna que fussent faits (à Vielleségure) bon fossé avec une palissade. — *Castellum de Pal*, XII^e siècle. DICT. Château de Pau.—L'origine de la ville de Pau remonte au X^e s. A cette époque, les gens de la vallée d'Ossau « auraient concédé au vicomte de Béarn un terrain situé à l'extrémité occidentale de la ville actuelle : trois pieux auraient été plantés aux limites du terrain concédé pour la construction d'un château. C'est à cette circonstance que le château doit le nom de *Pal*, pieu. Quelques maisons vinrent se grouper autour de cette habitation primitive et donnèrent naissance à la ville », que l'on appela comme le château *Pal*. Elle obtint une charte de commune de Gaston X, comte de Foix, en 1464. Les armoiries accordées aux jurats de Pau par Gaston XI, 1482, étaient « d'argent à trois pals de gueules avec un paon rotant

de même perché sur celui du milieu. » Voici, au sujet de l'origine du nom de Pau, des explications qui sont beaucoup plus justes que celles qui précèdent : « C'est un fait consacré par l'histoire que les habitants de la vallée d'Ossau sont les anciens propriétaires du terrain compris entre Pontacq, Morlaas, Arzacq, Orthez, Oloron et les Pyrénées... Le terrain dont le sol du château fait partie était, à l'époque gallo-romaine, couvert de tombes ; on en retrouve facilement la preuve en examinant les noms des terres mises peu à peu en culture. On trouve fréquemment parmi eux les mots de *puyoo* (cf. lat. « podium », monticule), *puyoulet*, diminutif du précédent, *turon*, qui a quelquefois le même sens. Aux portes de la ville, sur le chemin de Trespoey, il existe encore de ces tombeaux qui s'appellent, en langue vulgaire, des *puyoulets*. La lande du Pont-Long en renferme un grand nombre... Il est probable que, de toute ancienneté, le promontoire sur lequel est bâti le château a été un point fortifié... Ce château était entouré, comme tous ses pareils, d'une palissade... un *pau*. Lorsque Gaston-Phœbus, vicomte de Béarn, recommandait à ses vassaux, les gens des communes, de se bien garder, il leur ordonnait d'établir autour des villages un *pau* ; dans la langue du Nord, on aurait dit un *plessis*. Tout le monde sait que la résidence favorite de Louis XI s'appelait le château de Plessis-lez-Tours. Il ne faut pas oublier que, si l'origine du nom de notre ville était tirée des trois pieux légendaires, on aurait dit *paus* au pluriel et non *pau*. » P. RAYMOND. Ainsi, le nom de la ville de Pau dérive bien du mot qui, en latin, signifiait pieu, *palus* ; mais il a eu anciennement dans notre idiome, en même temps que le sens de « pieu », la signification de « palissade. » Les exemples cités plus haut en sont la preuve incontestable. Dans les armoiries de 1482, les trois pals significatifs de « limites » sont de la légende ; la barrière de trois pals, significative de « palissade », est de l'histoire. — *Qui ha bist Pau, N'ha maj bist an tau*. Qui a vu Pau, n'a jamais vu une telle ville. Tallemant des Réaux a cité ce dicton pour montrer que les Béarnais (voy. *Bearnes*) ne sont pas moins vaniteux que les Espagnols leurs voisins : « Quien no ha visto à Sevilla, No ha visto à maravilla. » Qui n'a pas vu Séville, n'a pas vu merveille. Nous venons de dire que les anciennes armoiries de Pau étaient « d'argent à trois pals de gueules avec

un paon rouant du même perché sur celui du milieu. En béarnais *pau*, au sens de pieu, palissade, et le nom du « paon », se prononcent de la même manière : *pa-ou*. Les emblèmes héraldiques procèdent souvent de jeux de mots ; on les appelle alors « armes parlantes. » Telles sont celles de Pau. Mais, sans tenir compte que le « paon » se trouvait là seulement comme une espèce d'homonyme, on n'aura vu en lui que l'emblème de la vanité ; et c'est vraisemblablement ce qui aura valu à notre ville l'ironique malice du dicton rapporté par Tallemant des Réaux.

PAU, paon, *Pabe*, paonne : *Bragant coum u pau*. Faisant le fier comme un paon. — *Pau saubadge* (paon sauvage), coq de bruyère. *Una paba pres'a Goust*. ARCH. Une femelle de coq de bruyère prise à Goust.

Paubre, Paubrementz; voy. *Praube, Praubementz*.

Paubresse, Paubréyre; même signification que *Praubesse, Praubeyre*.

Pauc, fém. *pauca, paugue*, petit : *Tot clam, gran o pauc*. F. B. Toute plainte (en justice), grande ou petite (de peu d'importance). *Paucas o granas*. 13. (Des chartes) petites ou grandes. *Paugue lutz entre*. H. A. Qu'une petite lumière entre (que peu de lumière pénètre dans la chambre). *Paugues terres a*. ENQ. Il a de petites terres (peu de terres ou des terres de peu de valeur). — *Pauc*, peu. *Pauquet*, dim. *Si pauc, tant pauc* (si peu), précédés d'une négation, signifient non plus. — Voy. *Tapoc*.

Pauca, Paueser; même signification que *Pabès, Pabeser*.

PAULHA, produire des ampoules.

Paum; voy. *Pam*.

PAUMA; même signification que *Pa-meya*.

PAUMADE, « paumée », le contenu du creux de la main ; mesure (de l'extrémité du petit doigt à celle du pouce).

PAUME, paume, le dedans de la main. —, balle pour jouer à la paume. *Joc de paume*. ART. Jeu de paume.

Paumis, dans un texte, ART., rampe d'escalier.

PAUP, toucher : *Lou paup*, le toucher. *At paup*, au toucher, au tact.

PAUPA, Palpar, palper ; tâtonner. —, voir, connaître clairement, toucher au doigt. — Formule des « libellés » de jugements : *Tot vist, ponderat, palpat*. S. B. Tout vu, pesé, touché au doigt.

PAUPAYRE, qui a l'habitude, le défaut de palper ; tâtonneur.

PAUPE, action de palper. *A paupes*, à tâtons.

PAUQUE, fém. de *Pauc*; voy. ce mot. —, subst., petite quantité d'une chose. — Dans le Rouergue, « pauc », pauque, ancienne mesure pour le vin; chopine. VATSS., *Dict.*

PAUQUET; voy. *Pauc*.

PAURUC; voy. *Poùruc*.

PAUS, cesse, répit. —, repos, soulagement: *Lexatz lou mounde en paus*. NOEL. Laissez le monde en repos. *Que cau trebessa hoec e aygue abantz d'habé paus*. IM. Il faut traverser le feu et l'eau avant d'avoir soulagement. —, remise, délai. *Tot thiansser deu aver paus per tres dies*. F. B. Tout gage doit avoir (on a pour remettre tout gage) délai de trois jours.

PAUSA, **Pausar**, poser; poser une chose que l'on portait. —, mettre au jeu. —, exposer: *La tua anima pausares per mi?* H. S. Tu exposerais ta vie pour moi? — *Pausat que...* COURT. S. Supposé que... —, gîter, loger: *Anan pausar a un temple*. H. S. Ils allèrent gîter dans un temple. *Pausan a une veude*. IB. Ils logèrent chez une veuve. —, réf., s'établir, camper: *Pausem nos assi defora*. IB. Etablissons-nous (campons) ici dehors. —, se reposer: *Aqui que-s pausam y que debisam dehens la cabane*. F. LAB. Là nous nous reposons et nous cautions dans la cabane. *Que-s pause coum lou boeu a l'oumpre deu nougué*. PR. B. Il se repose comme le bœuf à l'ombre du noyer. Un homme qui travaille sans relâche. Le joug des bœufs est fait de noyer. — Voy. *Pouse*.

PAUSADE, pause, suspension d'une action; repos, cessation de travail: *La campana que-u ditz: mic, hè drin de pausa-de*. GAR. (Quand le laboureur est brûlé par le soleil au milieu de la journée), la cloche lui dit: ami, fais (prends) un peu de repos. *Qu'èy hèyt ta la pausa-de u l'hey de flous*. F. LAB. J'ai fait pour l'heure du repos un lit de fleurs. —, halte, station de gens dans leur marche; lieu où l'on s'arrête. — *A la pausa-de*, posément, sans se presser: *Tira l'arc a la pausa-de*. LAM. Tirer l'arc posément.

PAUSADE, lieu où l'on peut déposer le fardeau que l'on porte.

PAUSE, fém., ce que l'on met au jeu à chaque partie, l'enjeu. —, pause, suspension d'une action, temps d'arrêt: *Las errors passaran coum passen las esclausas, L'ue au darrè de l'autre, après pauses y pauses*. F. EGL. Les erreurs passeront comme passent les esclues, l'une après l'autre, après pauses et pauses. — *Pause*, mo-

ment, temps fort court, temps plus ou moins long: *Estangatz-pe ue pause*. Arrêtez-vous un moment. *Dura lougue pause l'ouradge?* F. EGL. L'orage dura-t-il longtemps? *De bère pause* (de belle pause), de longtemps. *Qu'ha bères pauses*. Il y a longtemps. — *Pausete, pauseine, pauseote*, dim.: *Tout lou mounde hauré couquil Bemens d'ue pauseote*. DESP. Il aurait conquis le monde en moins d'un petit moment (en un rien de temps).

PAUSE-L'Y-TOUT-DOUS (pose-le-lui tout doucement): *U pause-l'y-tout-dous*, un hypocrite; « sainte-nitouche »: le Tartufe de Molière: « Que fait là votre main? — Je tâte votre habit, l'étoffe en est moelleuse. »

Pauseyar, mettre en posture: *La fasse (fase) pauseyar a sons servidors*. BAR. Il la faisait mettre en posture pour ses serviteurs, (il voulait que cette femme se laissât posséder par ses serviteurs).

PAX; voy. *Paiz*.

PAXE, *Pache*, « païsson », glandée. Dans un texte, ARCH., Bagnères (H.-Pyr.), *boacs e pez*, bois et « païsson »; *pez* mal traduit par pacages, dans le Bulletin de la Société Ramond, 4^e trim. 1882. — Voy. *Peizs*, *Paizs*.

Paxeirar; voy. *Paxera*.

Paxenca, ?, ancienne monnaie de la valeur de dix liards: *Dues pazencas de cada detz arditz*. ARCH. Deux pièces de dix liards chacune.

Paxer, à la « païsson », mené à la « païsson », à la glandée: *Porcs pazers*. ARCH. Porcs à la glandée. — Dans COURT. S., *porc casaler*, porc nourri à la maison. porc domestique.

PAXERA, *Pachera*, **Paxerer**, échalasser: *Ligar e pazerar la vinhe*. ARCH. Lier et échalasser la vigne. On trouve aussi *pazeira*, *paxeirar*. — D. - C. « paissellare. »

PAXERAA, *Pacheraa*, masc., échalassière.

PAXERADGE, *Pacheradge*, échalassement, action d'échalasser la vigne.

PAXERADOU, *Pacheradou*, ouvrier qui échalasse. — D.-C. « paissellator. »

PAXÈRE; même signification que *Pachère*.

PAXERENC, *Pacherenc*, de « païsseau », d'échallas. — *Bii pazerenc* (Portet), vin de vigne haute.

Paxerie; voy. *Patzerie*.

PAXET, *Pachèt* pieu, « païsseau » échallas; *Poyra far pachèt en la barka*. ARCH. Il pourra faire des échallas dans le bois taillis. — Lat. « *paxillus*. »

PAXOU, *Pachou*, **PAXOO**, pieu, piquet : *Termis e pachous*. Bornes et piqueta. *Dus paxos que lo bayle e jurats fican*. ARCH. Deux piquets que fichèrent le baile et les jurats.

PAY, **Payre**, **Pair**, père : *Moun pay, Diu que p'ajude e que-b de loungue bite!* N. PAST. Mon père, que Dieu vous aide et vous donne longue vie! *En Gasto lor pair*; 1289. ARCH. En Gaston leur père —, patriarche : *Nostre Senhor fe aus sants pays Abraham, Ysach e Jacob*. H. S. (La promesse que) Notre Seigneur fit aux saints patriarches Abraham, Isaac et Jacob. — *Pay-de-poupe*, père nourricier, mari de la *may-de-poupe* (mère de mamelle), la nourrice. — *Payre-Sant*, Saint-Père : *Trameter au Payre-Sant*. ARCH. Envoyer (une ambassade) au Saint-Père.

PAY-BOU, *Pay-bon* (père-bon), grand-père : *Qui n'ha bistpay-bou, Nou n'ha bist deu bou (de bou)*. PR. H. Qui n'a pas vu grand-père, n'en a pas vu de bon (n'a vu aucun homme bon). *Qui succedis a sons pay e may, pay-bon ou may-bone*. COUT. S. Qui succède à ses père et mère, grand-père ou grand-mère.

PAYCOT (dim. de *paa*, pain), petit pain. *Paycoulet, paycoulot*, superdim.

PAY-DE-POUPE, voy. *Pay*.

PAYE, voy. *Page*, 1.

PAYE, page : *Johen (joen) garso e paye*. BAR. Jeune garçon et page (du seigneur de Coarrazze). Dans le même texte, *page*.

Payeg, même signif. que *Paged*.

PAYERA; **PAYÈRE**, voy. *Pagera*, *Pagère*.

PAY-GRAN, *Payran*, grand-père. Plur. *pays-grans*; dans P. R. *pay-grans*. — *Lous payrans*, les anciens : *Lous payrans deu bilatye Debat l'oum comunau*. LAM. Les anciens du village (assemblés) sous l'ormeau communal. — *Isaac, nouste pay-gran*. N. PAST. Isaac, un de nos aïeux —, patriarche : *Aquets pays-grans... Abraham, Isaac, Jacob*. SERM. Ces patriarches, Abraham, Isaac, Jacob.

PAYRA, voy. *Payrance*.

PAYRAN; même signif. que *Pay-gran*.

PAYRANCE, *Payra*, privation; désir, besoin que fait éprouver la privation d'une chose. *Payrance*, fém.; *payra*, masc. : *So qui hè mau qu'ey lou payra*. RNOV. Ce qui fait mal, c'est la privation (privation est souffrance).

PAYRA-S, se priver, se passer, s'abstenir : *Qu'at sabem, mes nou s'en habem pou-d't payra*. SERM. Nous le savions (nous savions que c'était un péché), mais nous n'avons pu nous en abstenir.

PAYRASTE, *Payraastre*, beau-père. — Dans la *Chanson de Roland*, LXXXI, « mis parraste », mon beau-père.

Payre; voy. *Pay*.

Payre-Sant; voy. *Pay*.

PAYRII, *Payrin* (Peyrehorade), parrain. *Lou payrii*, le parrain; *la mayrie*, la marraine. *Bertoumiu, lou payrin, balha ue cinte de sede et un berret*. Barthélemy, le parrain, donna (à son filleul) une ceinture de soie et un bérêt. *Revue des Bass.-Pyr.*, février 1885.

Payros, **Payroos**, parents (le père et la mère) : *Pecca aquest, o sos payros?* H. S. Celui-ci a-t-il péché, ou ses parents (ont-ils péché)? —, pères, aïeux : *Fo soterrat a Jerusalem ab soos payroos*. IB. Il fut enterré à Jérusalem avec (dans la sépulture de) ses pères. — *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, « payro », plur. suj. de « paire. » RAYN. « pairon », chef de famille.

PAYS (que l'on prononce aujourd'hui *pèys*), pays : *Lou pays de Bearn*. Le pays de Béarn. *Lou pays de las cantes*; c'est ainsi que les habitants des Landes désignent le pays de Béarn, le pays des chanoines. F. R. *Saubagnou, pèys (Saubanhou, pays) de loup*. PET. Sauvagnon, pays de loups. *Lou pays deus aubiscous*. D. B. Le pays des méléques. — Voy. *Aubiscou*.

PAYSAA, paysan. *Paysanet, paysanot*, dim. *Paysanas*, aug. *Paysaa de Saubole*. D. B. Se dit d'un individu sans intelligence. Saubole serait la « Béotie » du Béarn. — *Lous paysaas de Pau*. IB. Les paysans de Pau. C'étaient les habitants du quartier suburbain qui commençait à l'entrée de la rue actuelle « des Cultivateurs. » Là, durent s'établir, au xvr^e siècle, les laboureurs que Marguerite de Valois avait fait venir du Berry et de la Saintonge. AIMÉ-MARTIN, *Education des mères de famille*. L'un des propriétaires de ce quartier porte encore aujourd'hui le nom de *Sentounyès*, Saintongeais, dont on a fait Saint-Ongez.

PAYSANALHE, fém. sing., tas de paysans; les paysans, en mauvaise part.

PAYSANEJA, *Paysaneya*, faire le paysan.

Payssér, fém. *payssère*, DÉN., boulanger, boulangère.

PE, vous, complément direct et indirect : *Diu pe garde de mau!* Dieu vous garde de mal! *Coum pe hèn atau drin part a l'ourdinari*. NAV. Comme ils vous font ainsi un peu de part à l'ordinaire. — Voy. *Bous*.

PEADE; voy. *Pedade*.

PEADGE, péage, droit de passage,

droit d'entrée : *Nou faran pagar aucun peadge...deus viures, fromadges, laas, peigs de bestiers qui lous pastours passen e repassen, tant anan estibar a las montanhes que descendant dequeues.* P. R. (Dans les vallées d'Ossau, d'Aspe et de Bare-tous), on ne fera payer aucun péage pour les vivres, fromages, laines, peaux de bêtes, que les pasteurs passent et repassent, tant en allant « estiver » sur les montagnes qu'en descendant d'icelles. *Gentius homis no deben pagar peage per rason de las provisions, ny los prelats ny autres gens de glisia per lor bee o per lors provisions.* F. H. Gentilshommes ne doivent payer péage pour leurs provisions, ni prélats ni gens d'église pour leur bien ou pour leurs provisions.

PEADGÈ, Peadger, péager, qui perçoit le péage, fermier du péage.

PEADGIU, lieu où l'on paye le péage, le droit de passage, le droit d'entrée.

Peage, F. H., au lieu de *Peadge*; voy. ce mot.

Peagir, a été mis, par erreur, dans F. H., texte imprimé, p. 92; la *peagir*, au lieu de *le peadgiu*, qui se trouve dans le ms. ARCH. — C'est ce qui a trompé HONKORAT; dans son *Dict.*, il a fait de *peagir* un verbe signifiant payer le droit de passage, le droit d'entrée pour une marchandise. Nous n'avons trouvé ce verbe nulle part. — RAYN. « *peatjar* », au sens de « lever un péage, ... rançonner. »

PEBE, Pebre, poivre: *Que y-ha bounes hemnetes Qui-s benin lous caulets ta croumpa sau e pebe; Las hemnetes labetz Qu'han arditz ta bebe.* D. B. (A Meillon, à Aressy), il y a de bonnes petites femmes qui vendent les choux pour acheter sel et poivre; les petites femmes alors ont de l'argent pour boire. *Cargus de pebre, gingibre, canèle.* P. R. Charge de poivre, gingembre, cannelle.

PEBERA, poivrer : *Roste peberade.* P. Rôtie poivrée. — Voy. *Roste*.

PEBERADE, poivrade.

PEBERÈ, masc., poivrière, ustensile où l'on met le poivre.

PEBERINE (Vic-Bilh), fém., thym des jardins.

PEBERINE, personne qui est peu traitable.

PEBERINES, fém., piments rouges que l'on emploie au lieu de poivre.

Pec, dommage: *Si abe degun pec, damndage.* ARCH. S'il y avait quelque dommage. — Dans le *Dict. languedocien* - fr. de L. D. s., « *peca* », dommage.

PÈC, sot, niais, imbécile, idiot. *Pe-*

guin, pegot, dim. *Pegas, pegassas*, aug. *Lou pec orb u gran bec ta canta.* HOUCC. Le sot (le corbeau de la Fable) ouvre un grand bec pour chanter. — *Maridats de Sent-Yausèp, La pègue dab lou pec.* PROV. Mariage de la Saint-Joseph, la sotte avec le sot. « On marie ordinairement à la Saint-Joseph les filles qui ont eu la faiblesse de céder aux douces séductions de l'amour; de là naît naturellement un préjugé défavorable contre toutes les femmes, même les plus vertueuses, qui se marient à une époque si redoutable pour leur réputation. » *Note*, t. II, p. 398, *Papilloles*, JAMIN; Agen, 1842. — *Marie la pègue, qui prête lou tistèt e beronhe ta terre.* Marie l'idiot qui prête le panier et vendage (met le raisin) par terre. On le disait d'une femme de Vielleségure qu'on appelait la folle, la *hole de Bielleségure*. L'expression est depuis longtemps proverbiale, à l'adresse des gens qui, par trop de débonnairété, et sans qu'on leur en tienne aucun compte, ont mis au service d'autrui ce qui leur était à eux-mêmes fort nécessaire. — *Pècas de Poey*. D. B. Sots de Poey. On raconte que les habitants de cette commune, ayant, un jour, prêté assistance à leurs voisins pour des travaux urgents, furent conviés à un repas. Ils mangèrent tant d'abord, qu'il leur fut impossible de prendre leur part des derniers mets qui étaient les meilleurs: de là le sobriquet. Il est aujourd'hui complètement faux: on ne manque pas de s'en apercevoir, lorsqu'on invite les gens de Poey. — Cf. fr. « *pécote* », personne sotte, stupide. — Dans *MOLIERE*, « ces deux pecques provinciales. » — Lat. « *pecus, pecoris*. »

PECA, Peccar, pécher: *Qu'ha grandement pecat.* Il a grandement péché. — ayant pour complément direct le substantif qui en dérive: *David pecca trop plus greu peccat que Saul.* H. S. David a péché un beaucoup plus grave péché que Saül. *Pèqui*, je pèche. *Pecqui* (lat. « *peccavi* »), dans H. S., j'ai péché, je péchai. — *Peca*, se tromper, faire erreur: *Mantus s'ey peccat en boutent admira...* MEY. Plus d'un s'est trompé en voulant admirer... *Affis que en legent... tu no t'y peccques.* SAL. Afin qu'en lisant tu ne t'y trompes point. — *Lou curé que-s peque a la misse, e lou regent a la mustre.* PROV. Le curé se trompe à la messe, et le régent (l'instituteur) à la leçon. — En fr.: « Il n'y a pas de bon cheval qui ne bronche. »

PECADE, fém., dans *rs.*, *peccada*, péché, faute.

Pecadeo; voy. le suivant.

PECADOU, Peccador, pécheur : *Da perdou aus peccadors*. Accorder le pardon aux pécheurs. *Salbar los peccadors* H. S. Sauver les pécheurs. — *Qui-m gardara deus peccados*. PS. Qui me gardera des ouvriers d'iniquité.

PECAT, Peccat, péché : *Nostes peccats e malicias*. H. S. Nos péchés et iniquités. — *Pecat de subercèu*. SERM. (Péché de ciel de lit), l'œuvre de la chair. — *Lèd coum lou peccat deu dièsses*. PROV. Laid comme le péché du vendredi. Au sens de : c'est ce qu'il y a de plus affreux. — *Pecat d'home !* Diable d'homme ! — « Une femme de Biarritz... était si désolée en racontant qu'elle avait assisté au sabbat, qu'elle se jetait la tête contre la table : Qu'il est heureux, disait-elle, celui qui n'a jamais désiré voir le sabbat ni lou peccat (en gascon le Diable). » PIERRE DE LANCBE, cité dans le t. II de l'ouvrage de M. Bizouard, *des Rapports de l'homme avec le Démon*. — *Negre coum lou peccat*. Noir comme le Diable. — Cat. « mes negre qu'un peccat », plus noir qu'un diable.

PÈCE, PECETE ; même signification que *Pesse, Pessete*.

PECH ; voy. *Peiz*.

PECHADGE ; même signification que *Peizadje, Peizadje*.

PECHE, PECHEDÉ, PECHENSE ; voy. *Pess, Pessedé, Pessens*.

PECHIC, PECHICA ; même signif. que *Pexic, Pexica*.

PECHICADE ; voy. *Pexicade*.

PECHIQUEYA ; voy. *Pexiqueya*.

PECHOË, PECHOU ; même signif. que *Peizoué ; Peizou*.

PECHOUNE ; voy. *Peizouné*.

PECQUE ; voy. *Peque*.

Peculhè, gardeur de bétail, de menu bétail : *Los jurats d'Acous auren restat de chausir un peculhè*. ARCH. Les jurats d'Acous auraient arrêté de choisir un gardeur de bétail. — Port. « peguréiro », berger d'un petit troupeau, jeune pâtre.

PECUNE, Pecanie, pécune, quantité d'argent, somme : *Habets pecune ? Avez-vous de l'argent ? Es content de la pecunie qui hom lo preste*. F. B. Il est content de la somme qu'on lui prête. *Pecunie dotale*. IB. La somme dotale, l'argent de la dot.

PECUNIAU, Pecunial, pécuniaire : *Penes corporaus e pecuniaux*. F. B. Peines corporelles et pécuniaires. *Penes corporals e pecunials*. ARCH. O.

PEDADE, Peade, empreinte de pied, ace de pas : *Mile plasés seguiben las pedades*. F. LAB. Mille plaisirs suivaient les

traces de tes pas. Dans PS., *peada*. — RAYN, « *pezada*. »

PEDAN, pédané, inférieur, d'ordre subalterne ; il y avait des *cours pedanes*, des tribunaux d'ordre inférieur ; le notaire *pedan* était celui qui exerçait près d'un de ces petits tribunaux. — Dans RABELAIS, « juge pedanee. » — On lit dans BESCHERELLE, *Dict.* : « Cette épithète s'appliquait à certains juges d'un ordre tout à fait inférieur, qui n'avaient ni tribunal, ni prétoire, et qui rendaient la justice debout, dans les villages. » D'autres ont dit qu'ils étaient « ainsi appelés de ce que leur fortune ne leur permettait pas de se faire porter dans une chaise curule, ou bien de ce que leur siège était beaucoup plus bas que celui des autres juges. » — Lat. « *pedaneus*. »

PEDAS, masc., pièce, morceau d'étoffe pour rapiécer et rapetasser. *Pedasset, pedassot, pedassou*, dim. *Pedassas*, aug. *Bestit de pedassous*. PR. B. Vêtu de tout petits morceaux rapiécés. *Bau mey u lèd pedas qu'u bêt hourat*. PROV. Une laide pièce vaut mieux qu'un beau trou. — RAYN. n'a que « *pedas* », au sens de « cheville, remplissage. »

PEDASSA, rapiécer, rapetasser du linge, de vieilles hardes : *Qui t'ha ensegnade a pedassa ? — Hère maynatyes e chic de pas*. PR. H. (Mère de famille), qui t'a appris à rapiécer ? — Beaucoup d'enfants et peu de pain. *Apedassa* ; même signification : *L'apedassa Que hè dura*. IB. Le rapiécer (le rapiécetage) fait durer. — RAYN. « *pedassar* », avec la signification seule de « remplir de chevilles, faire du remplissage. »

PEDASSADGE, Pedassatye, rapiécetage.

PEDERADE, empreinte de pied, trace de pas.

PEDÈRE, fém., piétain, maladie aux pieds des bêtes à corne et de l'espace ovine.

PEDITZ, fém., sabot, ongles des mamifères : *Las peditz deu porc*. Le cochon en a deux grands et deux petits. Le cheval n'en a qu'un à chaque pied ; les ruminants en ont deux à chaque membre, avec deux petits onglons surnuméraires : *Boeus e vetatz qui an corne e peditz*. PS. Bœufs et veaux qui ont corne et ongles. —, s'emploie quelquefois comme synonyme de *pée, pate, pied, patte*. On dit proverbialement, pour signifier malpropre, sale : *Delicat coum ue peditz d'auque* (Uzos). Délicat comme une patte d'oie.

PEDITZÈRE, maladie aux pieds des

bêtes. Fourchet, maladie particulière au mouton.

PEDOULE, *Pedolh*, *Pesoulh*. (Vic-Bilh), pou : *Los moscalhoos e los pedlhos*. ps. Les moucheron et les pous. — *Nou-t bederas pas lou pedoulh darrè l'aurelhe*. PROV. Tu ne te verras pas le pou derrière l'oreille. « En vain veut-on chose impossible. » BOVILLI, XVI^e s. — *Nou-s grate pas au cap per u pedoulh*. Il ne se gratte pas à la tête pour un pou. Se dit lorsqu'on entend quelqu'un parler avec exagération de ce qu'il possède. — *Hica-s pedoulhs darrèu cap*. Se mettre des pous derrière la tête. Se créer des inquiétudes ; « se mettre une mauvaise affaire sur les bras. » — *Que sera toustems u pedoulh arrebestit*. PR. B. Il sera toujours un pou revêtu. Une personne de basse condition qui, devenue riche, fait de l'embarras.

PEDOULE, pancréas du porc.

PEDOULHOUS, *Pesoulhous* (Vic-Bilh), pouilleux.

PÉE, *Pei*, pied. *Pederin*, *pederot*, *peyot* (Bay.), *pederou*, dim. *Pederas*, aug. *La bestiotte*... *que lo pée esglache*. N. LAB. La toute petite bête que le pied écrase. *Cade de pées*. Tomber sur ses pieds. *Los qui anaven de pee*. H. A. Ceux qui allaient à pied. *Lo[s] peis e les comes*. L. o. Les pieds et les jambes. — *Hemme de Sente-Marie que bien a pée, que s'en tourne mountade*. D. B. Femme de Ste-Marie vient à pied et s'en retourne montée. (Ce dictionnaire cavalier est une indignité contre les femmes d'Oloron-Sainte-Marie). — *Nou poudi droumi... qu'estouy de pées detire*. P. Je ne pouvais dormir, je fus sur pied tout de suite. *Se aye a l'hebar de pées aqueg qui volera parlar*. ARCH. Qu'il ait à se lever en pied celui qui (dans l'assemblée) voudra parler. *Dues dones... de pees darrer Madone*. H. A. Deux dames (se tiendront) debout derrière Madame (la comtesse de Foix). — *A pée-junt, de pée-junt, à pieds-joints, d'un saut* : *Que-m saubey de pée-junt*... NAV. Je me sauvai d'un saut. *Parti aus quate pées*. C. B. (Partir des quatre pieds), se mettre à courir avec la plus grande vitesse. — *A bèl-a-pée*. F. Past. (A bel-à-pied), de bon pied. — *De cap a pée, de pied en cap*. — *Pées de batia*, les pieds de baptiser (du baptême), pieds nus. — *Segut au pée d'u hau*. DESP. Assis au pied d'un hêtre. — *Entro au pée deu teyt*. ART. Jusqu'au pied du toit. — *Pée* (Vic-Bilh), marc au pressoir. — Esp. « pié » . — *Tiene pée* (tenir pied), ne pas dépasser, à certains jeux, la ligne tracée où l'on doit se tenir. —

Yan-Petit que danse, Dab lou pée que danse, Dab lou pée, dab lou digt, Atau dans-Yan-Petit ! Jean-Petit danse, avec le pied il danse, avec le pied, avec le doigt, ainsi danse Jean-Petit ! « C'est plutôt un jeu qu'une danse. On forme une ronde au milieu de laquelle se tient un chanteur armé d'une baguette de coudrier longue et flexible. La première reprise se danse comme un branle ; mais à la seconde, celui qui est au milieu dit seul : *Dab lou pée, dab lou digt*, et, sur ces mots, les danseurs sont obligés de frapper la terre en mesure avec la partie du corps qui est désignée, et de se relever lestement pour exécuter une pirouette sur les dernières notes de l'air : *Atau danse Yan-Petit* ! On conçoit que, lorsqu'il plaît à un malicieux chanteur de désigner l'épaule, par exemple, au lieu du pied ou de la main, il faut une singulière prestesse pour arriver à temps à la pirouette finale. Le retardataire est vivement stimulé à coups de gaule. Tel est le jeu, ainsi personne ne songe à se fâcher ; d'ailleurs, la revanche ne se fera pas attendre. » FRÉD. RIVARÈS, *Ch. et airs pop. du Béarn*.

PÉE-CHANQUET, ou *Pès-changuet*, cloche-pied. — Voy. *Chanquet-Changuet*.
PÉE-D'AUQUE (pied-d'oie) ; se dit d'un pied-bot.

PÉE-DE-GAT (pied-de-chat), renoncule rampante ; *renunculus repens*. —, bouton d'or ; *renunculus acris*.

PÉE-DE-LOUP (pied-de-loup) ; même signification que le précédent (environs de Nay, à Igon particulièrement).

PÉE-DESCAUS, nu-pieds : *Ana pèdescaus*, aller nu-pieds. *Pées descaus*, pieds nus : *Pees descaus, cabiroï, que-u lexaben ana*. VIGN. On le laissait aller pieds nus, nu-tête. Avec le verbe *ha-s*, se faire, *ha-s pée-descaus*, se mettre nu-pieds. — On dit : *Nou y-ey pas lou pée-descaus, Que nou-y sie la pès-descausse*. PR. B. Il n'y a pas un va-nu-pieds qu'il n'y ait une va-nu-pieds. — Dans la basse Bretagne : « Il n'est savate qui ne trouve sa pareille, à moins qu'on ne l'ait brûlée. » L. F. SAUVÉ, *Prov.* — « Il n'y a si méchant pot qui ne trouve son couvercle. » L. R. DE LINTY, *Prov.*

PÉE-DESCAUSSE (la va-nu-pieds), la déchaussée ; nom que les paysans donnent au lièvre. « PEY. — Voy. *Lebe*, fem. Dans le Languedoc, « les paysans n'appellent le loup, par superstition, que par le nom de pè-descau. » *Dict. languedocien fr.* par L. D. S.

PÉE-DEU-CËU (pied-du-ciel), l'hORIZON.

PÉE-LHÈBE, piège, traquenard: *Eds m'an preparat lor pelheba (pès-lhèbe)*. ps. Ils m'ont préparé leur traquenard (ils m'ont tendu leur piège).

PÉE-PIC, qui a les pieds tournés en dedans.

PEES, poids: *Lou marc sera deu pees de oeyt onces*. P. R. Le marc sera du poids de huit onces. *Lous pees e mesures deu pays seran eschagootz aus pees e mesures de Morlaas*. IB. Les poids et mesures du pays seront étalonnés (comme conformes) aux poids et mesures de Morlaas. *Dreyturée pees*. F. B. Poids juste, légal. —, balances: *En vostes pees no pesatz Suus terra que mau e otradges*. ps. Dans vos balances, vous ne pesez sur terre que malice et violences.

PÉE-TERROUS, *Pèterrous* (pieds-terreux), nom donné aux laboureurs: *Aquetz payzaas, pèterrous aperatz*. N. PAST. Ces paysans, appelés pieds-terreux. — Provençal, « péd-terrous »; dans le journal *lou Brusc*, 12 déc. 1880: « Bartoumièu péd-terrous, brave rusticaire. »

Peg; voy. *Pèl*.

PEGA; même signification que *Em-pegà*.

PEGAA, **Pegar**, masc., cruche: *A besonh xi pegaas, o piches gros de terre, une cargue de gobelets de beyre*. H. A. On a besoin de vingt cruches, de cent gros « pichets » de terre, d'une charge de gobelets de verre. *Fo trobat farie de milh e pegar ab augoe*. dñn. Il (y) fut trouvé de la farine de millet et une cruche avec de l'eau. —, mesure de capacité (quatre litres): *Sedse pegaas de pomade*. ARCH. Seize cruches de cidre. — (Ossau), vase où le berger met le lait. — Cf. D.-C. « *pegar*, *pegarius*. »

PEGARRE, jarre: *Une pegarre de terre per tenir oli*. ARCH. Une jarre de terre pour contenir de l'huile. — Cf. lat. « *bagario* », espèce de cruche.

PEGAU (de *pèc*, sot), de sot, de niais, — Voy. *Arride-pegau*.

PEGNIC, **PEGNICA**; même signification que *Penhic*, *Penhica*.

PEGOLE, pécure, personne sotte, stupide.

PEGOULHÈRE, sottise, action ou propos de sot, de niais.

PEGOUS, gluant, qui tient comme la *pegue*, la poix. — *U pegous*; un individu ennuyeux; on dit en fr. qu'il est « collant. » A. DELVAU, *Lang. verte*.

PEGUE, dans P. R. *pegunte*, poix. — *Tens-e coum la pegue*. PR. B. Se tenir comme de la poix. Être unis; mais, le plus

souvent, au sens défavorable de « s'entendre comme larrons en foire. » *Qu'ha pegue aus digts*. IB. Il a de la poix aux doigts. Il est enclin au vol. — En fr., « il a les mains crochues. » — « Le poissee », un voleur; « poisser des philippes », dérober des pièces de cinq francs. A. DELVAU, *Lang. verte*. — *Pegue*, bran, matière fécale: *Pudibe a la pegue*. F. PAST. Il puait le bran.

PEGUÈ, masc., sottise, défaut d'esprit et de jugement. —, adj., synonyme de *Pegau*; voy. ce mot.

PEGUEJA; voy. *Pegueya*.

PEGUESSE (de *pèc*, sot), sottise, niaiserie, imbécillité. *Peguessine*, *peguessote*, dim. —, sornette, discours frivole.

PEGUSSIOLE, petite sottise. —, sot propos, propos inconsideré: *Aus hoos nou digatz peguessioles*. LAC. Aux fous ne dites point des propos inconsiderés.

PEGUET (de *pegue*, poix), emplâtre de poix: *Purgues, juleps... e peguetz*. F. PAST. Purgatifs, juleps et emplâtres. — *Lous peguetz*, les cordonniers. — *Lou peguet*. Le bran collé à la chemise. F. PAST. — Voy. *Pegue*.

PEGUEYA, *Pegueja* (de *pèc*, sot), manquer de sérieux, s'occuper de riens. — plaisanter, dire des sornettes.

PEGUILHÈ, **PEGULHÈ**, défaut de celui qui *pegueye*; voy. le précédent. — *A cadu lou sou peguilhè*. N. LAB. A chacun sa marotte. — *U pegulhè*, un « nicaise. »

PEGUNTE; voy. *Pegue*.

PEHAT (Pèdehourat, près de Louvie-Juson, Ossau), loir.

Pei; voy. *Pèe*.

Peig; voy. *Pèl*.

Peinherable, saisissable. BAY. Voy. *Penheradé*.

Peinhs, **Peins**; même signification que *Penhs*.

Peis, esprit, intelligence (« *pectus* », lat., est employé au même sens): *Françese... enferme de cors e san de peisse (sane de peis)*. L. O. Française, malade de corps et saine d'esprit.

Peis, **Peisssonèir**; voy. *Peiz*, *Peixound*.

PEIX, *Pech*, poisson: *Prener en grande quantitat lous peiz, infectan[t] las aigues*. P. R. Prendre des poissons en grande quantité, en empoisonnant les eaux. *Un enfant ha v paas d'orgii e dus peyzs*. H. S. (Il y a ici) un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons. *Peis de bertaudz*. BAY. Poisson de (que l'on prend avec les) verveux. — *Ni pigue, ni ausèt*. PR. B. Ni pie (?), ni oiseau. *Pigus* doit être ici une

altération de *peix*, poisson: *Ni peix, ni ausèt*; ni poisson, ni oiseau; comme on dit en fr. « Ni chair, ni poisson. »

PEIXADGE; voy. *Pesadage*.

PEÏXE voy. *Pèxe*.

PEIXOË, *Pechoë*, marchand de poisson.

PEIXOU, *Pechou*; **PECHOO**, petit poisson.

PEIXOUNÈ, *Pechounè*, **Peissonier**; même signification que *Peixoë*.

Pelxs, Paixs, « paission », glandée: *Mèter a la candele la peïys (peïxs) deu boc*. ARCH. Mettre aux enchères la « paission » du bois. *Bener, arrendar la païxs e fusta*. IB. Vendre, affermer la « paission » et le bois (à couper). — Voy. *Paxe*.

Pejurar, empirer: *No pode guarir... pejurabe tots dies*. H. S. (La fille de Jaïre) ne pouvait guérir; elle empirait (son mal empirait) tous les jours.

PELA, *peler*: *Cap pelat*, tête pelée; *u cappelat*, un chauve. —, plumer. —, écorcher. —, tuer. — *Deu poble lou bee pelaben*. F. *Egl*. Ils enlevaient le bien du peuple (ils dépouillaient le peuple de son bien). — *Terre pelade*, terrain pelé, sans végétation. Dans *BAB.*, *sus la terre pelade*, (couché) sur la dure. — *U pelat*, un pelé, un rapé, celui qui est dans le dénûment.

PELADE; voy. *Pelat*, 1.

PELADÈ; se dit particulièrement du porc assez gras pour être tué.

PELADOU, **PELAYRE** (Vic-Bilh), écorcheur, celui qui tue le porc.

PELADURE (pelure), se dit de peau, d'écorce, de poils enlevés. —, perte des cheveux: *Dab gomme ni peguetz goari las peladures*. F. *Past*. (Vous ne savez) avec des gommes ni des emplâtres guérir la perte des cheveux (faire revenir les cheveux).

PELAGUIT (plume-canard), terme de mépris: *Pelaguitz, feniants y brouchalous*. CAV. Vauriens, fainéants et frelons.

PELAM, masc., plamée, chaux dont on se sert dans les tanneries pour enlever le poil des cuirs. —, fosse de tannerie: *Sent Crespi cadut hens u pelam*. MRCOURE D'ORTHEZ. Saint-Crépin tombé dans une fosse de tannerie.

PELAM, PELAME, (Mont.), pelage, couleur du poil de certains animaux. — It. « pelame », couleur du poil.

PELAME, fém.; même signification que le suivant.

PELASOU, pelade, maladie qui fait tomber les cheveux et le poil: *Si de tau pelasou bous lou-m sabèts goari*. F. *Past*. (Mon fils a perdu ses cheveux; je vous

payerais bien cher), si de telle pelade vous me le saviez guérir.

PELAT, masc., **PELADE**, fém., action de tirer les cheveux: *Da u pelat, da ue pelade au maynatye* (donner un tire-cheveux), tirer les cheveux à l'enfant. *Ha aus pelats* (faire au tire-cheveux), se prendre aux cheveux. — *Da-s ue pelade*, se donner des coups, une frottée. — Voy. *Pexic*.

PELAT; voy. *Pela*.

PELATE, marchand de peaux de bête.

PELAYN, masc., fosse de tannerie; voy. *Pelam*, 1. — Un ruisseau qui passe à Orthez dans un quartier où sont établis des tanneurs s'appelait (1536) *lo riu deu Pelains*. DIOT., au mot *Grec*.

PELAYRE; voy. *Peladou*, —, terme de mépris comme *Pelaguit*; voy. ce mot. Sobriquet des gens de Moumour: *Pelayres de Moumour*. D. B.

PELE-CAAS (pèle-chiens); dénomination railleuse à l'adresse des mégisiers d'Arudy et de Bruges: *Pele-caas d'Arudy*; *Pele-caas de Brudges*. D. B.

PELEGE; même signification que *Peloy*, *Peleye*.

Pelegril; voy. *Pelerii*.

PELE-HIGUE (pèle-figue), oiseau, bec-figue.

PELEJADIS voy. *Peleyadis*.

PELEJADOU; même signification que *Peleyadou*.

PELEJA-S; voy. *Peleya-s*.

PELE-PORC; avec le verbe *ha*, faire, *ha lou pele-porc* (faire le pèle-porc), tuer le cochon; ce qui signifie tout ensemble tuer l'animal et faire chère lie à cette occasion: *Que hasèn pele-porc per toute la carrère*. NAV. On avait tué les cochons et l'on faisait ripaille par tout le chemin (tout le long de la route).

PELERÈ, fém.; même signif. que le précédent.

PELERÈ, fém., état de ce qui est pelé, rapé; exiguité, insuffisance de moyens, de ressources.

PELERII. *Pelegrii*, pèlerin: *Notre-Dame de Sarance, Escoutatz plaà lou pelerii*. D. B. Notre-Dame de Sarrance, écoutez bien le pèlerin. « Sarrance est un lieu de pèlerinages en l'honneur de la Vierge Marie, situé dans les quartiers inférieurs de la vallée d'Aspe. » L'abbé MENJOLET, *Hostaus... députatz a aubergar los pelegriis*. F. B. Maisons destinées à loger les pèlerins.

PELETE (dim. de *pèl*, peau), peau mince: *Carque de peletes d'Aragon blanques ou negres*. F. B. Charge de peaux minces d'Aragon blanches ou noires. — Voy. le suivant.

PELETERIE (pelletterie), peaux pour fourrures : *Peleterie d'Aragon, blanches ou negres*. P. B. Peaux pour fourrures, d'Aragon, blanches ou noires.

PELE-TRUOX (pèle-trognon), un misérable. Expression employée en 1385; DÉN. — « Trou », trognon est dans Rabelais, « Un gros trou de chou », v, 17.

PELEY, masc.; **PELEYE**, fém., *Pelege*, dispute, rixe : *Sens jelou ni peleyes*. NAV. Sans jalousie ni disputes. *Enemistances, discordances o peleges*. F. B. Inimitiés, discordes ou disputes. *En la ciutat de Roma gran brogue e pelege*. H. S. (Il y eut) dans la ville de Rome grand trouble et dispute. — Port. « pelega. »

PELEYADIS, *Pelejadis*, masc., dispute.

PELEYADOU, *Pelejadou*, querelleur, qui aime à être dans des rixes.

PELEYA-S, *Peleya-s*, se disputer; échanger des injures, des coups. — Port. « pejar », combattre, se battre.

PELH, masc.; **PELHE** fém., vêtement : *Pelh pedassat*. SAL. Vêtement rapiécé. *Pelhe nabe*, vêtement neuf. *Pelhe de dors*. ARCH. (Vêtement de dos), habillement, ce qui sert à couvrir le corps. *Pelhe de lleyt*. Effet de literie. *Pelhe de taule*. ARCH. Linge de table. — *Ha pelhe-perrec*. — Voy. *Perrec*.

PELHAT, qui a des hardes, qui est bien nippé.

PELHE; voy. *Pelh*.

PELHE-CADUT (vêtement-tombé), un misérable, celui dont les vêtements tombent en lambeaux, déguenillé.

PELHOT, dim. de *pelh*, petit, léger vêtement; vêtement en mauvais état. — voy. *Crassut*.

PELHOU, dim. de *pelh*, jupon.

PELHOUSTRE, dans F. *Egl.*, terme injurieux, pleutre, ?.

PELISSSES (Ossau), branches mortes des hêtres : *Hèiz de pelisses*. Fagot de branches mortes.

PÊLLE (Orthez), perle : *Maynades luisentes coum pèlles*. P. CAPBIEUX. Jeunes filles luisantes comme (ayant l'éclat) des perles.

PELOQUE; voy. *Peroque*.

PELOU, épluchure : *Las pelous que lous porcs minjaben*. PAR. (Bielle). Les épluchures que les porcs mangeaient.

PELOUSAR (Orthez), coquin, Jean-F. *Pelousars dous mey capulats*. Coquins des plus huppés. *Rev. des Bass.-Pyr.*

PELUC, poil, poil follet, duvet; flocon; brin, très-petite partie, la moindre quantité de certaines choses. —, s'emploie

comme négation : *De bii, peluc*. NAV. De vin, point.

PELUCA, éplucher. On dit aussi *Es-peluca*; voy. ce mot.

PELUCHET, **PELUCHOT**, dim. de *peluc*, poil follet, duvet. — *Nou-t lèxes touca lou peluchot ! Ne te laisse pas toucher le petit poil ! Cave, puella !*

PELUDE, la *pelude*; voy. *Pelut*.

PELUSE, poussière duveteuse qui se détache des fils maniés, travaillés. — Voy. le suivant.

PELUSET, couvert de *peluse*; on désigne ainsi par moquerie, par mépris, les tisserands et généralement le pauvre monde, de petites gens. — *Pelusets de Moncaubet*. D. B. Sobriquet qui témoigne du peu de cas que l'on faisait des gens du village de Moncaubet. C'est ainsi qu'il faut l'entendre, et non comme nous avons essayé de l'expliquer dans les *Dictionnaires de Béarn*.

PELUT, pelu, velu. — *Coers peluts*. P. B. Cuirs non tannés. — *Lou qui tire un peu au diable, No-ù se trobe pas après taa pelut*. PROV. Celui qui tire un poil au diable ne (se) le trouve pas ensuite si velu. Chose commencée est plus tôt achevée. Notre proverbe se dit particulièrement lorsque la chose est difficile, pénible. — *La pelude* (la poilue), le lièvre : *Hus gahat la pelude ? As-tu pris le lièvre ?*

PENALH, rameau, branche qu'on suspend au-dessus de la porte d'un cabaret.

PENALH (Orthez, Bay.), gueux, déguenillé. *Penalhot*, dim. *Penalh*, aug.

PENAU, **PENAUT**, dessous de toit. — pignon.

Pendalhes, *Pendilhes* (de *pendi-s*, se repentir; repentir, regret d'avoir vendu ou d'avoir acheté), fém. plur., dédit payé pour un marché non tenu après qu'il a été conclu : *Bertran pagasse a vi. sous de Morlaas per pendalhes*. ARCH. Que Bertrand payât à six sous de Morlaas pour dédit. On trouve aussi *Pendiment*, *Penditioo*.

PENDARD, et non *Pandard*, comme dans NAV., pendard. *Pendardot*, dim. *Pendardas*, aug. — Sobriquet des habitants de Bassillon : *Pendardots de Bassilhou*. Des gens vifs et malins, peut-être un peu fourbes, des « friponneaux. »

Pendencie, instance, poursuite en justice : *Fos supersedit a la pendencie de la pleytesie vertente en la cort deu seneschal*. ARCH. Qu'il fût sursis à l'instance du procès en cours devant le sénéchal.

PENDENT (pendant); *lous pendants*, les pendants d'oreille.

Pender ; voy. *Pene*, pendre.

PENDERE (Ossau), « pendoir », corde, crochet, appareil pour suspendre les choses.

PENDERES, fém. plur. ; même signification que *pendents*. — Voy. *Pendent*.

PENDERILHA, pendiller. — Voy. *Gnicou-Gnacou*.

PENDERILHE, lambeau, loque qui pend, tout ce qui pendille. *Penderilhete*, dim. — *Las penderilhes*, parties sexuelles de l'homme. *SERM*.

PENDERILHOU, *Pendrilhou*, lobe de l'oreille. *Qu'ha l'aurelhe sens pendrilhou*. Il a l'oreille sans lobe. Expression populaire du plus grand mépris, qui signifiait : c'est un Cagot. On sait que l'oreille sans lobe était une des prétendues marques distinctives des malheureux appartenant à la « race maudite. »

PENDIA ; voy. *Pentia*.

Pendilhes ; même signification que *Pendalhes*.

PENDIMENT, repentir. — *Pendiment de bente*. F. B. Repentir de vente (regret d'avoir vendu). — Voy. *Pendalhes*.

PENDIS, *Pendir-se*, se repentir : *Si nou-p penditz de bostes granes peques*. N. PAST. (Malheur!) si vous ne vous repentez de vos grands péchés. *Judas pendis-s fort [per que] l'abe benud*. H. S. Judas se repentit fort de l'avoir vendu (d'avoir vendu Jésus). — Voy. *Peyti-s*.

Penditloo ; même signification que *Pendalhes*, *Pendiment*.

PENDOULEYA, pendiller. — Voy. *Penderilha*.

PENDRILHA (Orthez, Bay.) ; même signif. que *Penderilha*.

Pendrilhèyre (Orthez, Bay.) ; toute chose qui pendille.

PENDRILHOU ; voy. *Penderilhou*.

PENE, peine, avec toutes les acceptions du mot français. — *Passa pene*, être dans la peine, souffrir, être dans la douleur. — *En pene de*, sous peine de : *En pena de xxv marcs d'argent*. S. B. Sous peine de 25 marcs d'argent (sous peine d'avoir à payer...)

Pene, panne, sorte de fourrure : *II mantegs bermells ab penes, i aute sees pene*. ARCH. Deux manteaux rouges avec panes, un autres sans panne. — RAYN., « *pena*, *penna*. »

PENE, fém., rocher à pic, montagne : *Las penes d'Ossau*. SUP. Les montagnes d'Ossau. *Hilhouteis de las penes blues*. NAV. Enfants des montagnes bleues. *Quoand lou Gabe en bramant ditz adiu a las penes*. V. BAT. Quand le Gave en grondant dit

adieu aux montagnes. —, bloc de rocher : *A caas y agosse augus lurs e tombasse augunes penes qu'y fermassen los camis*. ARCH. En cas qu'il y eût quelque avalanche et qu'il tombât quelques blocs de rochers qui fermassent le chemin. *Penote*, dim. « Près de la chapelle de Bétharram se trouvent deux roches que l'on appelait autrefois *las penotes*. » L'abbé MENJOLLEY, *Chron. de Bétharram*. — Voy. *Empenat*. — *Pene d'Escot*, rocher d'Escot. On lit dans MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 53 : « César prit le soin de faire couper à force de main un rocher haut élevé, qui estoit sur l'entrée de l'embouchure de la vallée (d'Aspe), du costé d'Oloron ; où l'on reconnoist encore les traces du nom de lule César dans l'inscription qui est grauée en lettres digitales sur la cime du rocher, nommé *Pena d'Escot*. »

PENE, terme d'architecture, pignon : *Ha prometut far une capera... ab une pene per darrer (darrer)*. ART. Il a promis de faire (de construire) une chapelle avec un pignon derrière. *Far la pene entro au som deu teyt ab une frinesta crotzade*. IB. Faire le pignon jusqu'au haut du toit avec une fenêtre croisée. — Dans RAYN., *Lex.*, IV, p. 409, « *pena*, bass. lat. *pinna*, pignon, fort. » Exemple cité : « Fo bien establida la pena e lo cloquier. » *Guillaumes de Tudela*. Fut bien établi le fort et le clocher. Pour FAURIEL, « *pena* », dans ce passage, est « la façade », et pour P. MEYER, plutôt roche, colline. — Voy. *Chr. Cr. alb.* édit. P. MEYER, p. 430, 251.

PENE, *Pener*, *Pender*, pendre : *Sus la hourque penut*. F. PAST. Pendu au gibet. *Condamnade a estar pendude*. S. B. (Une sorcière) condamnée à être pendue. —, être suspendu : *Fruutz pendents*. P. R. Les fruits qui pendent (aux arbres). —, pencher, incliner : *Las gouvates penent lou cap...* N. LAB. Les jeunes filles penchant la tête... —, réf., se pendre, se donner la mort par strangulation : *Judas se peno*. H. S. Judas se pendit, = se suspendre. — Voy. *Penja*.

PENENT, masc., pente : *Sou penent*. *Lou sarri garimbeye*. LAG. Sur la pente (de la montagne) l'isard gambade.

PENENT, pendant, qui pend : *Triste alebat, l'ale penente*. H. (Le coq vaincu), triste, blessé, l'aile pendante. *En penent* ; même signification : *Le goute en penent* LAG. La joue pendante.

Penh ; voy. *Penhs*.

Penhatori ; voy. *Pinhatori*.

PENHERA, *Penherar*, saisir, faire une saisie de gage : *Lo senhor l'ave penhe-*

rat un parelh de boeus. ARCH. Le seigneur lui avait saisi une paire de bœufs. *Si ung homi penhere l'aver de ung per autre.* F. B. Si un homme saisit le bien de quelqu'un pour (celui d'un) autre.

PENHERADÉ, saisissable, qui peut être, qui doit être saisi.

PENHERADOU, le saisissant. *Penherador*, F. B. *Peinheredor*, BAY.

PENHERAT, celui à qui l'on a fait une saisie.

PENHÈRE, saisie de gage: *Penheres movables*. F. B. Saisies (de biens) meubles. *Penhere vive o morte*. IB. (Saisie vive ou morte), saisie de bétail ou d'effet mobilier.

PENHIC, *Pegnic*, masc., piqure: *La mousque e soun pegnic*. N. LAB. La mouche et sa piqure. *L'autre au mayram balhe pegnicrs*. ID. L'autre (insecte) au bétail donne (fait) des piqures.—action de pincer, de serrer la superficie de la peau avec deux doigts.—, pinçon, marque qui reste sur la peau quand on a été pincé.— Voy. *Peric*.

PENHICA, *Pegnica*, piquer. —, pincer. *Penhiqueya*, *pegniqueja*, frêq. — Voy. *Pezica*.

PENHICADE, *Pegnicade*, fém.; voy. *Penhic*, pinçon.

PENHICADOU, *Pegnicadou*, qui pince, qui a la mauvaise habitude de pincer. *Penhicayre*, se prend en plus mauvaise part.

Penhs, **Peins**, **Peyns**, gage, chose mise en gage comme garantie d'une dette. — Voy. *Empenha*.

PENITENCI, *Penitencie*, pénitence: *Hayatz dounc repentenci... hêtz grane penitenci*. N. PAST. Ayez donc repentance, faites grande pénitence. *Lou sacrament de la penitencie*. CAT. Le sacrement de la pénitence.

PENJA (vers l'Armagnac), pendre, suspendre.—, être suspendu.—, pencher. Voy. *Pene*, pendre.

Penoncen, *panonceau*: *Los Penonceus senhatz dessus armes metos e pausas sus los termin e limits*. ARCH. M. Qu'il mlt et posât sur les termes et limites des panonceaux marqués aux armes (du seigneur).

PENOU, **Penoo**, *pennon*: *Baneres, penoos, escutz e cotes d'armes*. H. A. Bannières, pennons, écus et cottes d'arme.

PENSA, **Pensar**, penser. —, réf., s'imaginer: *Lo rey e las autes gentz de la terre pensaben se...* H. s. Le roi et les autres gens du pays s'imaginaient...

PENSA, **Pensar**, panser.—, traiter: *Com deben pensa los presonees*. F. H. Com-

ment on doit traiter les prisonniers. *Disnan los caperaas e Frays au casteg, hon fon ben e honoraplementz pensatz (honorablementz pensatz)*. H. A. Les prêtres et les Frères dinèrent au château, où ils furent bien et honorablement traités.

PENSADE, pensée.

PENSADOU (voy. *Pensedou*), penseur.—*Pensayre*, rêveur, homme peu expansif.

PENSAMENT, masc., pensée: *Per estaubia moun bii, me biengou pensament* *De mete au barricot hère aygue*. F. PAST. Pour ménager mon vin, il me vint la pensée de mettre dans le baril beaucoup d'eau. *Qui machant pensament aus autes podin da*. F. EGL. (Il faut se garder de prononcer des mots) qui peuvent donner à autrui de mauvaises pensées.

PENSAMENT, pansement. —, traitement, manière d'accueillir, de traiter les gens.

PENSAT, aphérèse de *empensat*, pensif: *Este pensade de que ere aquere salutation*. H. s. (La vierge Marie) fut pensive de ce qu'était (pensait en elle-même à ce que pouvait être) cette salutation (la salutation angélique.)

PENSAYRE; voy. *Pensadou*.

Pense, intelligence, esprit: *Malau de cos e saa de pense*. ARCH. Malade de corps et sain d'esprit.

PENSEDOU (Orthez, Bay.), au lieu de *pensadou*, penseur: *Counechut per un gran pensadou*. LAG. Connu pour un grand penseur. Dans *Dict. MISTRAL*, *pensadou* a été, là, substitué à *pensadou*.

PENSIU, pensif: *Pensius deu que-haram*. LAM. Pensifs du (pensant au) que ferons-nous.

Pentecostaument; voy. le suivant.

PENTECOUSTE, **Pentacoste**, *Pentecôte*. *Pentacoste* se dit aussi: *Pasques*, *Pentacoste*, *Tous-Sancts*, *Nadav*. F. EGL. Pâques, Pentecôte, la Toussaint, Noël. — *Clà coum Pasques e Pentecoste*. P. Clair comme Pâques et Pentecôte (qui n'ont lieu qu'une fois dans l'année). Se dit de ce qui est peu fourni, d'un tissu par exemple. En fr. « Il n'y a pas quatre fils. » *Cousiotes de Pentecoste*. Petites cousines de Pentecôte; voy. *Cousii*. — *Pentechostaument*, au temps de la Pentecôte: *Pentechostaument, viii dies dabant o viii dies apres*. L. o. A la Pentecôte, huit jours avant ou huit jours après. C'était, suivant la coutume de Dax, l'époque où il fallait retirer les gages pour prêts.

Pentence, repentance.

PENTIA, **Pentiar**; même signification que *Pienta*.

PENTIADURE, action de peigner.
— *Pentiadures*, peigneures.

PENTIAIRE, peigneur, celui, celle qui peigne le lin, la laine, etc.

PENTIER, *Pentier*, peignier, fabricant, marchand de peignes.

PENTIOUS, masc. plur., rebut de laine peignée.

PÉPI, qui parle et agit sottement.
Pepiot, dim. *Pepias*, aug.

PEPIADGE, *Pepiatys*; voy. *Pipiadge*, *Pipiatys*.

PÉPICA, frapper du pied, trépigner, piaffer. c.

PEPIDE, pépie des oiseaux. — Voy. *Pépité*, 2.

PEPIOLE, **PIPIOLE** (Vic-Bilh), fém., variété de champignon, de couleur grisâtre, à longue tige : il paraît aux premiers froids.

PEPITE, fém., pepin.

PEPITE, pépie des oiseaux. — pituite : *Goarezin lou cranc, la pepite, la tous*. f. *Past*. Ils guérissent la sciatique, la pituite, la toux.

PEQUE, *Peoque*, faute, péché : *Pousoères mauhaseques, malhur ! Si nou-p penditz de hostes granes peques*. n. *PAST*. Sorcières malfaisantes, malheur (à vous) ! si vous ne vous repentez de vos grands péchés. *No-m castigues de mas pecquas*. ps. Ne me châtie point pour mes fautes.

PER, par : *Soun pourtatz... au Sabat per lou diable*. n. *PAST*. (Les sorcières) sont portés au Sabbat par le diable. — *Cadu per reng d'haunou*. NAV. Chacun par rang d'honneur. —, à travers : *Per lous camps*. A travers champs. —, pour, afin de : *Per p'at dise en dus mots*. Pour vous le dire en deux mots. —, pour, quant à : *Per moussuol deputat, Au scruti que passabe a l'unanimitat*. Pour (quant à) monsieur le député, il passait au scrutin à l'unanimité. — *Per la bise*. NAV. Pendant l'hiver. *Per berenhes*. A l'époque des vendanges, pendant les vendanges. Au même sens, suivi d'un infinitif : *Per sega* (pendant scier le blé), pendant la moisson, à l'époque de la moisson. —, à, marquant le terme, l'époque fixe : *Devers au senhor... ue garie per Nadau, une quartaa de sivadé per Senté-Marie d'aost*. ENQ. Redevances au Seigneur : une poule à Noël, une mesure d'avoine à Notre-Dame d'août. — *Per amou de*, pour l'amour de, à cause de, pour : d'où *Permou*; voy. ce mot. *Lo da vite per Diu*. ENQ. (Il lui donne vie), il le nourrit pour (l'amour de) Dieu. *Lo tien per Diu*. IB. Il le tient pour (l'amour de) Dieu ; il le garde par charité. — Au lieu de *per aci*, par ici, *per aco*, pour

cela, *per esta*, pour être, on dit (du côté de Bayonne et vers les Landes) *Praci, praco, presta*. — La contraction de la préposition *per* avec l'article *lou, lous*, anc. *lo, los*, produit *peu, peus, pou, pous* (Orthez, Bay.), *pou, potis* : — *Peu camit*, par le chemin ; *peus houratz*, à travers les trous ; *pou mète*, par le maître ; *pous gouvatz*, par les garçons ; *pou goarda*, pour le garder ; *pou tiene*, pour les tenir.

PERA, par la ; *peras*, par les : *Pas neu*, par la neige ; *peras aygues*, à travers les eaux. — Voy. *Êt, ere, le, la*.

PER AMOU DE; voy. *Permou*.

PERAS, par les, suivi d'un nom du genre fém. — Voy. *Pera*.

PERASSE, malechance. f. *Past*. — Au plur., *perasses*, choses pires : *Hèn de mes perasses*. n. *PAST*. (Les médecins) font des choses bien pires.

PERAUTUC, sobriquet des habitants du village de Marcerin : *Perautucs de Marcerin*, imbéciles de Marcerin. C'est le titre d'un conte où l'on dit que ces gens, ayant pris une loutre, l'auraient, à sa prière, remise dans l'eau pour la reprendre plus tard. Ils ne savaient pas qu'« un Tiens vaut mieux que deux Tu l'auras. »

PERBALE, prévaloir. —, réf., se prévaloir : *De trop perbale-s Oun bié a de males*. PROV. De trop se prévaloir on vient à mal.

PERBESE, **PERBESI** (Vic-Bilh), pourvoir.

PERBESIOU (Vic-Bilh), provision : voy. *Proubisou*.

Perbost, prévôt : *De les parts dou perbost de Baïone manam*. BAY. De la part du prévôt de Bayonne, mandons.

Perbostat, prévôté : *Le perbostat de Baïone*. BAY. La prévôté de Bayonne.

PERBOUC, crépi, mortier dont on enduit un mur.

PERBOUCA, **Perbocar**, crépir : *Tot la obre sie perbocade de boo mortier gras que sie blanc*. ARCH. f. Que toute la construction soit crépie de bon mortier gras blanc.

PERBOUCAMENT, **Perbocament**, crépissage. — Voy. *Enlusement*.

PERBOURI, tremper dans l'eau bouillante.

PERCASSA, **Percassar**, pourchasser, poursuivre : *Deus qui mon mau per cassan*. ps. (Délivre-moi) de ceux qui poursuivent mon mal (qui me poursuivent pour me faire du mal). *Percassa tort a...* IB. Chercher à faire du tort à... —, rechercher : *Lo jeguoasser.. perchasse ses eguors*. ARCH. Le gardien de juments recherche ses juments.

PERCEBE, Perceber. percevoir, recevoir, recueillir. —, concevoir l'idée des objets, en éprouver la sensation.

Percebeance, perception. —, inspiration, suggestion, conseil : *Per la divinua percebeance*. F. o. Par l'inspiration divine.

PERCHA, Perchar, mesurer des terrains à la perche, arpenter : *Perchar las terres deu loc de Clarac*. BAR. Arpenter les terres du lieu de Clarac. On trouve aussi *Perjar*. —, mesurer : *Plague perjade* COURT. s. Plaie mesurée.

PERCHADOU, arpenteur : *Perchadour dans P. R. Perchadours preneran per leur salari per chascun jour un franc...* Les arpenteurs prendront pour leur salaire de chaque jour un franc... (Ils devaient être nourris par ceux qui les employaient).

Perchassar ; voy. Percassa.

PERCHE, Perge, perche. — *Ha a la perche*. F. Past. (Faire à la perche), jouer au « jette-perche. » Ce jeu consiste à lancer une perche de dessus l'épaule, où on la tient des deux mains par un des bouts ; il faut qu'elle tourne en l'air et tombe à terre sur l'autre bont. —, ancienne mesure agraire : *Perchar las terres a la perche de Saut*. BAR. Arpenter les terres à la perche de Sault-de-Navailles. — *Ha la perche*, IB., mesurer à la perche, arpenter. *Ovres de la perge*. ENQ. Travaux d'arpentage.

PERCHEC ; voy. Prexec.

PERCHÈGUE ; voy. Pessegue.

PERCHENE, grosse corde de la perche ; le câble aux deux bouts d'une perche étendue au-dessus du fourrage entassé sur un char pour être transporté. *Perchené*, masc. — *Voy. Peryoné.*

PERCHIC, Perchec ; même signification que *Prexec*.

PERCHOUS, masc., lattes dont se servent les tisserands pour l'envergeure.

Percurayre, procureur : *Requeribe... com public percurayre*. F. Egl. Il requerrait comme procureur général. *Percurayres particulars*. P. R. Procureurs particuliers (de district).

PERDE, Pergue ; Perder, perdre. *Perdoy, je perdis ; pergouy se dit aussi. Perdu, pergut, perdu. Las saumes qui dabant-geer pergut.* H. s. Les ânesses que tu as perdues avant-hier. — *Pergut per lo diabi*. IB. (Le genre humain) perdu par le déluge. — *De temps perdu* (de temps perdu), de temps immémorial ; on dit aussi *de memori perdue*.

PERDE, Perte, perte.

PERDEDIS (Montant), que l'on prétend perdu.

PERDIC ; voy. Perditz.

PERDIGA, être de couleur grise, tachetée, comme la perdrix : *Quoand lou cœu perdigue, Si nou plau, nou trigue*. PROV. Quand le ciel est gris, tacheté, s'il ne pleut, il ne tarde (guère de pleuvoir).

PERDIGALH, perdreau. *Perdigalhet, perdigalhot, perdigalhou*, dim. On dit aussi *Perdigat*.

PERDIGALHÈRES, fém. pluriel, lieux où se plaisent, où se retirent les perdreaux.

PERDIGAT ; voy. *Perdigalh*.

PERDIGAYRE, preneur de perdrix. — *Voy. *Perdigué*.*

Perdigot, engin pour prendre des perdrix : *Prenher ab fialats ni perdigots*. P. R. Prendre (des perdrix) avec filets et (autres) engins.

PERDIGOU, *Perdigoo*, menu plomb. *Molle de fer per fa... perdigoo*. ARON. Un moule de fer pour faire du menu plomb. — Esp. « perdigon. »

PERDIGUE, *Perdigayre*, chasseur aux perdrix, preneur de perdreaux. — Gaston-Phœbus avait un *perdiguer*. ENQ. Auc. fr. « perdrier, perdriseur. » — « Fauconniers, perdriseurs, oiseleurs et autres officiers de chasse et volerie. » FAVIN, *Officiers de la cour de France*. — *Voy. CHÉRUILL, Dict. hist. des inst., etc.*

PERDITION, *Perdition*, perte. —, perte : *En cas de perdition de aucune some*. ART. En cas de perte de quelque somme. — *En perdition de sa personu*. BAR. Au péril de sa vie.

PERDITZ, *Perdic, Perdiz*, perdrix : *Casse de lebe e de perditz*. ENQ. Chasse de lièvre et de perdrix. *Perditz bermelha*. F. B. Perdrix rouge. *Prenher perdiz ab las*. P. R. Prendre des perdrix avec des lacets.

PER DIU ! *Perdiu !* sorte de juron ; s'emploie pour donner de la force à une affirmation. En fr. « pardieu, pardi. » M. Aug. Scheler, dans son *Dict. d'étym. fr.*, tire ce mot de l'italien « per Dio. » C'est une erreur ; il était anciennement « d'une des lisières de la France », comme aurait dit H. Estienne. *Per Diu ! dits une femna a Nostre Done, bone fust nascude enter las autres molhers, que tant benedict filh exi de ton ventre*. H. s. Par Dieu ! dit une femme à Notre-Dame, vous naquîtes heureuse entre toutes les femmes, vous dont est si béni le fils sorti de vos entrailles. On croit ne pas mettre le nom de Dieu dans cette interjection, en disant *perguiu !*

PERDIX ; voy. *Perdits*.

PERDOA ; voy. *Perdorma*.

Perdonance, pardon, rémission : *Lo*

reu age perdonance de toz los parentz deu mort; 1287. ARCH. o. Que l'accusé (celui qui est accusé d'homicide) ait pardon de tous les parents du mort.

PERDOU, Perdoo, pardon : *Perdou perdou, si ma musete De bous n'ey digne, gran Bizents* ! NAV. Pardon, pardon, si ma musette n'est pas digne de vous, grand saint Vincent ! *A falhit. . . demande pardoo*. M. B. (Cette femme) a failli; elle demande pardon.

PERDOUNA, Perdoa, Perdonar, *Perdoar*, pardonner : *Tout peccat pot esla en lou moun perdonnat*. N. PAST. Tout péché peut être en ce monde pardonné. *Lo senhor l'a . . . perdonade de la faute que feite are*. ENQ. Le seigneur l'a pardonnée pour la faute qu'elle avait faite.

Perdurable, perpétuel.

Perdurablementz, perpétuellement.

Perdurabletat, perpétuité : *Per toz temps en perdurabletat*. ARCH. o. Pour toujours à perpétuité.

PERDURE, perte : *Las perdures, dampnatyes*. ARCH. M. Les pertes et dommages. — *En perdure de passatz sieys mile scutz*. IB. En perte de six mille écus passés (en perte de plus de six mille écus).

PERE, poire : *Tistèt de pomes, peres, oeus*. P. R. Panier de pommes, poires, œufs. *Propi coum l'eslou de la pere*. PROV. Propre (frais, net, délicat) comme le velouté de la poire. — *Qui boi peres haura perous*. Qui veut des poires aura des trognons. Se dit de l'ambitieux déçu. — Voy. *Perou*.

PERE, père : *Maridatz-me, moun père, Ajatz pietat de jou*. F. LAB.. Mariez-moi, mon père, ayez pitié de moi. — Mot français « béarnisé », particulièrement usité au sens religieux : *U Père*, un Père, un moine.

PERÈ, Perer, poirier.

PEREC, PERECA; même signification que *Peruc, Peruca*.

PERECADE; voy. *Perucade*.

PERELOQUE, peau dégoûtante des viandes. —, lambeau d'étoffe usée, loque.

PEREMOU; voy. *Permou*.

PERQUEYA, Perequeja, frêq. de *Pereca*.

PERESSE, paresse : *Peresse, bos soupe?* — *Oui, pay*. — *Bè-n cerca l'escudèle*. — *Nou-n bouy pas*. PR. B. Paresse, veux-tu de la soupe ? *Oui, père*. — Va chercher l'écuelle. — Je n'en veux pas. — En provençal : « *Pereso*, vos de soupo ? — *O* — *Fai-n'en*. — N'en vole ges. » *Armana prouv.*, 1874, p. 107, d'après de Sauvages, *Dict. languedocien-fr.* — « Toujours faignant trouve prétexte. » SAUVÉ, *Prov. de*

la Bass-Bretagne. — Dans l'Inde, on dit : « Si je puis trouver des mangous au pied du plantain, pourquoi irais-je en chercher sous le mangoustan ? » — « Le paresseux cache sa main dans le sein, et il ne daigne même pas la ramener à sa bouche. » *Proverbes de Salomon*, XIX, 24.

PERESSEYA, Peresseja, être paresseux, faire le paresseux.

PERESSOUS, paresseux. *Peressousot*, *peressousot*, dim. *Peressousas*, aug.

PERESSOUSAMENTZ, *Peressousement*, paresseusement.

Perficir, terminer : *Perficir los proces comensatz*. S. B. Terminer les procès commencés.

Perfigir, fixer : *Lo termi qui lo fo perfigit*. BAR. Le terme qui lui fut fixé (pour payer).

PERFII, dans la locution *a la perfii*, à la fin, enfin, finalement : *Lheban a la perfii dus faus testimonis*. H. S. Enfin deux faux témoins se levèrent. — Anc. fr. « en la parfin. » *Récits d'un menestrel de Reims au XIII^e siècle*.

PERFILADE, Perfilader, outill pour faire la bordure d'une pièce de bois. — Voy. le suivant.

PERFILET, masc., bordure d'une pièce de bois. —, rabot avec lequel se fait cette bordure. — Voy. le précédent.

PERGAMI; voy. *Pargam*.

PERGAMINIE; même signific. que *Pargaminie*.

PERGE; voy. *Perche*.

PERGOUY, je perdis; voy. *Perde, Pergue*, 2.

PERGUE; même signification que *Perche*.

PERGUE, perdre. *Pergouy*, anc. *pergu*, je perdis; *pergui*, que je perde; *pergul*, perdu. — Voy. *Perde*, 1.

PERGUIU, PERGUT; voy. *Perdiu, Pergue*, 2.

PERHOC, masc., peine, difficulté, obstacle, traverse : *Per quaut de perhocs abant nou passera* ! VIGN. Avant (de régner) par combien de traverses ne passera-t-il pas ! (Combien d'obstacles n'aura-t-il pas à franchir !)

PERI, Perir : *Perira malhurous*. (Le méchant) périra malheureux. — *Son nom perira*. PS. Son nom périra. —, anéantir : *Las as-tu dab lor nom peridas* ? IB. Les as-tu (nos cités) avec leur nom anéanties ?

Pericer; voy. *Perissè*.

PERICLE; même signification que *Perigle*.

PERICOU; voy. *Peruc*.

PERIDÉ (Mont.), précipice, abîme profond.

PERIGLA, tonner. *Periglabe*, il tonne. *Lou gran Diu hè periglaa*. PS. Le grand Dieu fait tonner. — *Qui escoute perigla, beyra lèu pègrebate*. PROV. Qui entend tonner, verra bientôt grêler.

PERIGLADE, fém., orage : *Ue horte periglade Qui crèbe sus lou ser*. SAC. Un orage violent qui crève (éclate) sur le soir. — *Las periglades*, les coups de tonnerre. On a dit au fig. : *N'habetz pas habut poü a las periglades*. SERM. Vous n'avez pas eu peur des éclats de ma voix de tonnerre.

PERIGLADE, plante à fleur jaune que l'on fait bénir à la St-Jean avec quelques autres, auxquelles on attribue superstitieusement des vertus particulières : on croit que la *periglade*, jetée au feu, écarte la foudre

PERIGLE, *Pericle*, tonnerre : *Hens lou cèu comensa de brouni lou perigle*. F. Egl. Dans le ciel commença de gronder le tonnerre. *Perigles*, dans PS., coups de tonnerre. — *Perigle d'hom!* Homme étonnant, diable d'homme ! *Pet de perigle!* Pet de tonnerre ! exclamation qui marque l'étonnement ; juron. C'est le « tron de l'er » provençal. *Perinne*, *Periste*, sont des formes altérées de *perigle*. — *Mau pet de perigle t'escrase!* (Val d'Azun, H.-Pyr.). c. Mauvais coup de tonnerre t'écrase !

PERIGLÈRE, fém., grondement de tonnerre. *Ue periglère*, une succession de coups de tonnerre. *Eslambrecs e periglère*. F. Egl. Eclairs et coups de tonnerre.

PERILH, péril.

PERILHEYA, *Perilheja*, être en péril : périlcliter en parlant des choses.

PERILHOUS, *Perilhoos*, périlleux.

PERILHOUSAMENTZ, *Perilhousament*, périlleusement.

PERINNE ; voy. *Perigle*.

PERISSE, peau à poil. —, tignasse, chevelure épaisse, mal peignée. —, jaquette de peau à l'usage des paysans, des bergers. —, pelisse, robe ou jaquette fourrée.

PERISSE, *Perisser*, *Pericer*, mégissier : *L'ostau de Berdoo, perisser*. DÉN. Le maison de Berdou, mégissier (à Bruges).

PERISTE ; voy. *Perigle*.

PERJA, *Perya*, *Perjar* ; même signification que *Percha*.

PERJURAMENT, action de se parjurer.

PERJURA-S, se parjurer.

PERJURI, parjure, faux serment, violation de serment. —, celui qui viole son serment : *No sie perjuri, ni usurer, ni excominyat*. F. B. (Que le témoin) ne soit parjure, ni usurier, ni excommunié.

PERLAQUE (Escures), flaque, petite mare d'eau.

PERLE, perle. *Perlete*, *perline*, *perlote*. dim.

Perlegidor, qui sait parfaitement lire, maître de lecture : *Prometo... de lo reder perlegidor e scribaa per lo termi de dus antz*. SÈR. (Le maître d'école) promet de rendre (à ses parents leur garçon) sachant parfaitement lire et écrire (capable d'être maître de lecture et d'écriture). — Voy. *Apprentis*.

PERLETEYA, *Perleteja* ; voy. le suivant.

PERLEYA, *Perleja*, perler, former des perles ; tomber en perles, briller comme des perles. *Perleteya*, *Perleteja*, se dit de petites perles.

PERLINE ; voy. *Perle*. —, praline.

PERLIT (vers la Chalosse), perdrix.

PERLOUNGA, *Perlongar*, prolonger : *Los pleyts se perlonguen ung o dus o tres ans*. F. B. Les procès se prolongent un ou deux ou trois ans. — Voy. *Perloungeya*.

Perloungeament ; dans F. B., *perlongament*, prolongation, délai, retard.

PERLOUNQUEYA, *Perloungeja*, traîner en longueur, tarder, différer.

PER-MA ! au lieu de *per ma fee* ! par ma foi ! *Per-ma ! aqui, aqui, que soun las grans doulous*. N. PAST. Par ma foi ! là, là, sont les grandes douleurs. — *Per ma fee !* par ma foi ! engageant beaucoup trop certains Béarnais, ils disent *per-ma !* ce qu'ils désignent davantage en disant *per-maylet !* — Languedocien, « per moi, per mōio », dans *Dict.* de L. D. S., où l'on trouve cette étymologie plus ingénieuse qu'exacte : « Juron qui vient originairement du latin *per Maïam*, par Maïa, mère de Mercure. »

PERMAYLET ! voy. le précédent.

PERMÈ ; voy. *Prumè*.

PERMENA ; même signification que *Premena*.

PERMENADE ; voy. *Premenade*.

PERMERAMENTZ ; même signification que *Prumeramentz*.

PERMÈRES ; voy. *Prumères*.

PERMETE, *Permeter*, permettre. *Permes, permetut, pernis*.

PERMOU, *Permoo* (au lieu de *per amou*, anc. *per amor*) avec la préposition *de*, *de, permou de*, pour amour de, à cause de, pour : *Permou de bous*, à cause de vous, pour vous. *Per amor de so, vos mandam...* F. B. Pour ce, nous vous mandons... *Peremou, pourmou, pramou, premou, proumou*, se disent aussi : *Pre-*

mou d'aco nou cau pas desespera. IM. A cause de cela il ne faut point désespérer. *Permos de ta iustici.* PS. A cause de ta justice. — *Permou* et les diverses formes de ce mot avec *que*, parce que, pour que : *Pramou que n'at bouy pas.* Parceque je ne le veux pas. *Ey mielhe u homi premou que'ey mey estimat pergn-aut homi ?* IM. Un homme est-il meilleur parce qu'il est plus estimé par un autre homme ? *Que-s semblaran toutz dus, Peremou que toustemp l'estère es semble au hust.* VIGN. Ils se ressembleront tous deux, parce que toujours le copeau ressemble au bois (d'où il est tiré). — Voy. *Hust.* — *Per amor que mynyassen a Daniel.* H. S. (On jeta Daniel dans la fosse aux lions), pour qu'ils le dévorassent.

Permute, fém., échange, troc. F. H.

PERNABATE, se débattre, s'agiter violemment quand on est tombé à la renverse : *Dehens lou bosc que cadou. Y longtemp pernatou.* F. LAB. Dans le bois (l'ours) tomba, et longtemps il s'agita violemment. — Voy. *Espernabate-s.*

PERNE, jambe. —, quartier, portion d'un tout. *Pérne d'ailh*, gousse d'ail. *Pérne d'esquilhot*, quartier de noix, cerneau. *Pérne de lard.* Flèche de lard. *Pérne de carn salade.* ARCH. M. Longe de viande salée. — *Pérnes*, épaules : *D'u pic lou he sauta lou cap de sus las pérnes.* F. EGL. (Judith frappant Holopherne), d'un coup lui fit sauter la tête de dessus les épaules. — *Pérnes en sus*, jambes en l'air. — *Pérne*, laize : *Oeyt linsois de lin, sieys de cada tres pérnes et lous dus de cada dues.* ARCH. Huit draps de lit de lin, six de trois laizes chacun, et les deux de deux (laizes) chacun. — Cf. esp. « *pierna.* »

PERNICIOUS, **Pernicioos**, pernicieux, nuisible : *Per trop e divers forstefyta e pernicioos ere estat complanguit.* ARCH. On s'était plaint de nombreux et divers faits coupables et nuisibles.

PERNICIOUSAMENTZ, **Perniciou-sement**, pernicieusement.

Pero ; voy. *Empero.*

PEROAA (Aspe), terrain en friche. — Voy. *Esperoa*, 1.

PEROQUE, *Peloque* (Vic-Bilh), spathe de maïs, feuilles dont l'épi de maïs est enveloppé. — Voy. *Esperouca*, *Esperouquère*. — Un amas de *peroque* fine et sèche enfermée dans de la toile qu'on étend sous les matelas d'un lit est une *pulhasse de peroque*. — *Pèt de peroque*, peau ratatinée. — *U bielh gahus, amoureux tourrat, lou cap eepelat e l'ale de peroque.* LETT. ORTH. Un vieux hibou, amoureux transi, la tête pelée et l'aile ratatinée.

PEROU, trognon de poire, de pomme : *Faute de pousse, que-s cau arrougasha lou perou.* PROV. Faute de pomme, il faut ronger le trognon. — « Faute de grives, on mange des merles ». — L'appétit et la faim ne trouvent jamais mauvais pain. — Voy. *Pere.*

PEROU (Montaut), nœud coulant de la *sedade* ; voy. ce mot. — Dans l'idiome de Saint-Gaudens (Hte-Gar.), « *però* », piège pour prendre des oiseaux. — Voy. *Emperoula.*

PEROULHE (Bay.), poire de la plus petite espèce, petite poire sauvage. — Voy. *Perulhe.*

PERPARA ; se dit au lieu de *prepara*, préparer.

Perparance, **Preparance**, terme de Coutume, préférence que l'on était obligé d'accorder ou que l'on était en droit d'exiger pour la donation ou pour l'acquisition de certains biens. Avec les verbes *far*, faire, *auer*, avoir : *Far perparance, auer perparance.* BAY. *Etudes hist. sur la ville de Bayonne*, 11, p. 637; BALASQUE et DULAURENS. *Lo gentiu qui a preparansa en la cause venduda.* F. H. Le noble qui, usant du droit qu'il a d'être préféré à tout autre acheteur, a fait offre de prix pour l'acquisition de la chose mise en vente. De là (même texte) cette expression : *La pessa preparade*, la pièce (de terre) retenue, dont le noble, *lo gentiu*, s'était réservé l'acquisition moyennant le prix pour lequel elle devait être vendue. *Si y a some presentade, lo darrer encaridor deu portar lo deposit de sa preparance.* COUT. S. S'il y a une somme présentée, le dernier enchérisseur doit porter le dépôt de (doit consigner) son offre de prix. — Dans *Ch. Cr. alb.*, éd. P. MEYER, « *perparansa* », don fait en retour.

Perparar, *perparat*, participe passé ; voy., au précédent, *la pessa preparade.*

PERPAU, pied-de-chèvre. —, levier en fer. —, poteau auquel est attachée une barrière.

PERPAUS, *Prepau*, propos : *Autant de perpau, autant d'affrontureries.* LETT. ORTH. Autant de propos, autant de tromperies (mensonges). —, entretien : *Mielh harem, jou crey, prene drin de repaus ; En l'hore torneram reprene lo perpau.* F. EGL. Nous ferions mieux, je crois, de prendre un peu de repos ; tantôt nous reprendrons l'entretien. — *Nous em en prepau de metre nostre draperie de Nay enter las maus deus marchans.* GRAM. Nous sommes en propos de mettre notre draperie de Nay entre les mains des marchands. *Lettre d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret.*

PERPAUSA, proposer. — *Perpauza* exemple, dans F. *Egl.*, citer comme exemple.

PERPÉ, contre-mur, contre-fort. —, aux ourlet.

PERPELE; voy. le suivant.

PERPERE, *Perpele*, paupière: *En urbini la perpere*. LAM. En ouvrant la paupière. *Negre e lounque perperes*. NAV. Noire et longue paupière. *Las perperes mulhades*.

RAT. Les paupières mouillées (de pleurs). — *Ha lusi la perpere*. PEY. Faire briller. coil.

PERPEREYA, *Perpereja*, mouvoir la paupière: *La pastourela Qui m'ha tant hèyt perpereya*. LAM. La pastourelle qui m'a tant mis les paupières en mouvement.

PERPEREYADE *Perperejade*, fém., mouvement de paupière.

Perpet, masc, paupière: *De mons dus elis retiebas los perpets*. PS. De mes deux yeux tu retenais les paupières (tu empêchais mes yeux de dormir).

PERPETRA, *Perpetrar*, perpétrer, commettre (une faute, un crime).

PERPETRADOU, *Perpetrador*, celui qui perpétre, commet des crimes. *Perpetredor*, dans BAB.: *Perpetredor de rima*, auteur de crimes.

PERPETUAU, *Perpetual*, perpétuel.

PERPIC, souci, inquiétude accompagnée de désir.

PERPIT, désir (dont le cœur palpite). — Avec le verbe *ha*, faire: *Ha perpita...*, raturer l'attente de quelq'un. *Ha perpits*, narguer en privant d'une chose désirée: *Se heras perpits de lurs sabous*. PERRIN.

Vieilles filles, les Amours vous narguent en vous privant de leurs faveurs.

PERPITA, palpiter. — (palpiter de désir), désirer. — *Tout perpita en ganyou* le bode. N. LAB. (Aux rayons du soleil) tout s'agit de joie de naître (de pousser, de croître). *Perpitya*, fréq.

PERPITE; même signification que *perpit*, 2.

PERPITEYA, *Perpitya*; voy. *Perpita*.

PERPITOJE, dans F. *Past.*, irritation de la gorge.

Perportar, rapporter, dire, déclarer: *Perportar que aben pagat lo foegadge*. DÉN. Ils déclarèrent qu'ils avaient payé le fouage. *Perportar-se*, se comporter: *Juren que ben treyaments se perportaran en lor offici*. ACU. Ils jurent qu'ils se comporteront bien et loyalement dans leurs fonctions.

PERQUE! imprécation comme peste! français: *Male pèrque! Malepeste!* —,

prend la marque du pluriel: *Pèrques de haroulères*! PEY. Peste de (filles) folles!

PERQUÉ, pourquoi.

PERRAC; voy. *Perrec*.

PERRACAYRE, **PERRAQUE**; voy. *Perrequé*.

PERREC, *Perrac*, lambeau d'étoffe usée, déchirée, chiffon, loque. *Perreo*! cri des chiffonniers: ils prolongent de toute leur haleine le son de la dernière syllabe. — *U perrec*, *u perrac*, un vêtement, un linge, tout usé, tout en lambeaux: *May p'ha soubent bestiis de nau dab u perrac*.

A. M. Mère vous a souvent vêtus de neuf avec un vêtement usé; (d'un vieil habit tout déchiré, la mère vous a fait souvent un vêtement tout neuf). — *Ha pelhe-perrec* (faire vêtement-chiffon), vieillir, être impotent, n'être plus bon à rien. — *Lenque de perrec* (langue de chiffon), mauvaise langue.

PERRECAIYRE; voy. *Perrequé*.

PERREM (pied ferme); *pèrrem* ou de *pèrrem*, de pied ferme.

PERREMA, prendre posture, un pied ferme en arrière, de façon à être solidement campé, tenir de pied ferme. — *Lous pèes contre d'ets que te-m hen pèrrema*. F. *Past*. Ils me firent tenir ferme (debout), les pieds l'un contre l'autre. —, se mettre en posture pour danser: *Messius, anem ta pèrrema*. PEY. (Le ménestrier disait aux danseurs): Messieurs, allons nous mettre en posture.

PERREQUE, *Perraque*, chiffonnier. *Perrecayre*, *perracayre*, même signif.

PERREQUÈRE, *Perraquère*, fém. sing., tas de chiffons, amas de loques; les chiffons, les loques. On dit aussi *perrequerie*, *perraquerie*.

PERROU, terme de chasseur, coq d'une compagnie de perdrix.

PERRUCA, coiffer d'une perruque.

PERRUCAT, que l'on a coiffé d'une perruque, qui porte perruque. — Dans VIL-LON, « perrucatz », gens à perruque, les gens de la Basoche.

PERRUQUE, perruque. *Perruquete*, *perrucote*, dim. *Perrucasse*, aug. — *Deu temps qui lous caas pourtiaben perruques e las saumes cournetes*. PAOV. Du temps que les chiens portaient des perruques et les anesses des cornettes. Au même sens que « du temps que les bêtes parlaient. »

Pers, bleu: *Une gone de pers celestre* (celeste). ARCH. Une robe de couleur bleu de ciel. *Pers escur*. 1B. Bleu foncé.

PERSECUTADOU, *Persecutadoo*, persécuteur: *Ed hè viras e passadoos*. Contre los *persecutadoos*. PS. Il fait des vire-

tons et des javelots contre les persécuteurs.

PERSEQUE; même signification que *Pessegue*.

PERSEGUI, *Perseguir*, poursuivre, — *Ton dret persequeu*. RS. (Poursuis ton droit), défends ta cause.

PERSOUNADGE, *Personadje*, personnage. Anciennement, personnage n'avait souvent que le sens de personne, individu: *Audir totz personages qui saberan augune cause contre totz personages accusatz de... posoerage*. S. B. Ouir toutes personnes qui sauront quelque chose contre les individus accusés de sorcellerie.

PERSOUNAUMENTZ, *Personau-mentz*, personnellement.

PERSOUNE, *Pressoune*, *Personne*, personne.

PERSOUNÈ; voy. *Presounè*.

PERSUTA, poursuivre, agir contre, — insister: *Chens rime ni rasou, tout jarnes persutabe Que la comission que housse executade*. F. Egl. Sans rime ni raison, toujours il insistait pour que la commission fût exécutée.

PERSUTE, poursuite: *Da persute a*, donner la chasse à, agir contre.

PERTANHE-S, *Pertagne-s*, au sens du lat. « pertinere », concerner, regarder, toucher, intéresser, appartenir: *La succession se pertanh a ung son froy*. ARCH. La succession appartient à son frère seul. —, se tenir (par des liens de famille).

Pertener, appartenir, impersonnel: *No-s pertee de far obra*. H. S. Il ne nous appartient pas de faire œuvre (il ne nous est pas permis de travailler).— Voy. *Pertier*.

Perthlences; voy. *Apartiences*.

Perthlier, *Pertier*; même signification que *Aparthier*, *Apartier*, *Apartiene*.

Pertorb, *Pertorber*, masc., perturbation. —, terme de jurisp., trouble: *Tot pertorb e molestacion extremar*. ARCH. Oter (faire cesser) tout trouble et molestacion. *No los y a feyt impediment ni pertorber*. IB. Il ne leur y a fait empêchement ni trouble. — Voy. *Destorb*.

Pertorbar, *Perturbar*, causer de la perturbation. —, troubler, empêcher, inquiéter quelqu'un dans la possession, dans la jouissance d'un bien: *No agossen a penherar... ni pertorbar*. ARCH. Qu'ils n'eussent à faire saisie ni troubler. *No los perturbi ni molesti*. IB. Qu'il ne les trouble ni moleste. — Voy. *Destourba*.

Pertorber; même signification que *Pertorb*.

Pertreyer, dessiner un objet, faire un

plan: *Los maestes fusters an promeul far la aguilha de la glisie de Nay ayzi e per la maneyre que la an balhade pertreyt en paper*. ART. Les maîtres charpentiers ont promis de faire la flèche de l'église de Nay, ainsi qu'ils l'ont donnée dessinée sur papier (parfaitement conforme au plan qu'ils en ont donné).

PERTREYT (dessin au trait), plan: *Massonar quate chimineyes ab manteus de peyre talhade, segont lo devis e pertreyt feyt en paper*. ART. Maçonner quatre cheminées avec manteaux de pierre de taille, d'après le devis et le dessin fait sur papier. —, portrait.

Pertréyt, attirail de guerre, bagage, grande quantité de choses diverses; matériaux: *Tirar lo pertreyt qui ere amonulat au desus lo pont, loqual empachaba lo cors de l'aygue*. ARCH. Enlever les matériaux qui étaient amoncelés en amont du pont, lesquels empêchaient le cours de l'eau. — Cf. esp. « pertrecho »; Ch. Cr. alb., édit. P. MEYER, I, p. 431 « pertrait », au plur., transports, objets transportés; matériaux apportés pour combler les fossés d'une ville assiégée.... » — D.-C. « pertractus. »

Pertréyt, terme d'architecture, tirant, pièce de bois ou de fer pour empêcher l'écartement d'une charpente, de deux murs, etc.: *Obrar quate paums de pertreyt per ligar la cornère*. ARCH. Faire quatre em-pans de tirant pour lier l'encoignure (pour empêcher l'écartement de l'encoignure).

PERTUM, tourment; avec les verbes *da*, donner, *ha*, faire, *da pertum*, *ha pertum*, F. Egl., tourmenter. Dans le texte où *pertum* se trouve, il est question de Calvin, qui redoutait que Maurin, lieutenant-criminel, ne lui fit infliger le même châtiment qu'aux autres hérétiques, *com auts hereticks hesse da lou pertum*. — Dans MISTRAL, Dict., « *pertum*, perturbation, trouble. » Même inexactitude dans le Bulletin de la Société des sc., lettres et arts, de Pau; 1890.

PERTURBA, causer de la perturbation. — Voy. *Pertorbar*.

PERTURBADOU, *Perturbadou*, perturbateur.

PERTUSAA, individu entreprenant, décidé, peu scrupuleux; un flibustier, un gaillard dangereux. — *Au bêt soum del Estibère, Bibè certain pertusaa*. F. LAB. Au sommet del'Estibère (montagne d'Ossau) vivait certain gaillard. Ce *pertusaa*, ce flibustier, était un ours qui avait longtemps exercé sa patte, *loungtemps habè tribalhat sa pate*. L'emploi qui a été fait là du mot *pertusaa* ne saurait faire admettre

comme exact ce qu'a dit *MISTRAL, Dict.* : « Pertusa, habitant d'un trou, l'ours, en Béarn. »

PERUC, bec de petit oiseau. — *Peruc*, *Perc*, masc., becquée, ce que l'oiseau enlève en picotant; brin de chose à manger. *Pericou*, dim.

PERUCA, *Pereca*, becqueter, picoter : *U mellou perucoant lou fruit*. LETT. ORTH. Un merle picotant le fruit (au haut d'un cerisier). — La personne qui *peruque* ou *perèque*, prend brin par brin, miette par miette. *Percu u arrasim*. Choisir dans une grappe de raisin grain par grain. *Peruqueya*, *Perequeya*, frêq.

PERUCADE, *Perecade*, action de becqueter, de picoter.

PERUCADOU, qui becquète, qui picote. On dit aussi *Perecadou*.

PERUCAYRE, *Perecayre*; voy. le précédent.

PERULHE, *Peroulhe*, petite poire sauvage. — *Perulhe*, prunelle, petite prune sauvage. — *Gare a d'autres perulhes ! Gare à d'autres prunelles !* Se dit proverbialement pour signifier gare d'autres coups, d'autres périls ! — « Un jour, Sully, accourant pour prévenir Henri IV des manœuvres de l'ennemi, le trouve en train de secouer un beau premier de damas blanc : — Pardieu, sire, lui cria-t-il, nous venons de voir passer des gens qui semblent avoir dessein de vous préparer une collection de bien autres prunes que celles-ci et un peu plus dures à digérer. » A. DELVAU, *Lang. verte*.

PERULHE, *Perulher*, prunellier.

PERUQUEYA, *Peruqueja*; frêq. de *Peruca*.

PERYA; voy. *Perja*.

PERYE; même signification que *Perche*, *Perge*.

PERYENÉ (Lagor, Orthez), perche à l'aide de laquelle on retient le foin chargé sur les charrettes. — (Navarrenx), câble ou chaîne qui sert de frein à la perche des chars de foin. — Voy. *Perchene*, *Perchenè*.

PES, par les, suivi d'un nom du genre masc. — Voy. *Et, ere, le, la*.

PESA, *Pesar*, peser. —, affliger, contrarier : *Fen aizi a mau pèzar lor*. H. s. Ils firent ainsi contre leur gré.

PESADE, pesée.

PESADOU, *Pesador*, peseur. *Faus pesadors e mesuradors*. ARCH. Faux peseurs et mesureurs.

PESAYRE; même signification que le précédent; en mauvaisaire.

PESCA, *Pescar*, pêcher : *Se transporta a son molin... ont fe barrar l'aygue per pescar*. BAB. Il alla à son moulin, où il fit

arrêter l'eau pour pêcher. *Nulhs hom no pesque becari ab foze*. F. B. Que nul homme ne pêche saumon (beccard) avec « coque du levant. » *Pesca a maa tasque*. Pêcher à la main sous la motte de terre (ou la souche). — *Qui arrè nou risque, Arrè nou pisque*. FR. B. Qui rien ne risque, rien ne pêche (rien ne gagne). Ce prov. n'est autre que le provençal : « Qui noun s'arriascoun noun pren pèis. » *Armana prouv.*, 1867, p. 82. Notre *pisque* viendrait de *pisca*, *piscar*, lat. « piscari », pêcher. — En fr. : « Il faut perdre un veron pour pescher un saumon. » H. ETIENNE. « Qui ne se risque jamais ne sera riche. » L. B. DE LINGY. — « Celui qui s'aventure est capable de prendre l'ours, et celui qui ne s'aventure ne saurait prendre même une lende. » Traduit d'OMÉNART, *Prov. basques*. — « Necesse est facere sumptum qui quaerit lucrum. » PLAUTE, *Asin*. — *Quoand Paskes marsecesque, Lou cemiteri que pesque*. PROV. Quand Pâques se trouve en mars, le cimetière pêche. Année de grande mortalité. — Voy. *Pasques*.

PESCADE; on appelle ainsi une personne qui a eu des scrofules; elle en porte au cou la marque, comme le poisson celle de l'hameçon avec lequel il a été pêché, *pescat*.

PESCADOU, *Pescador*, l'escayre, pêcheur : *U pountife n'ey pas mey digne que lou pescadou a la ligne*. N. LAB. Un pontife n'est pas plus digne qu'un pêcheur à la ligne. — *Nou y-ha bent pescayre ni cassayre*. PROV. Il n'y a vent pêcheur ni chasseur. En temps de vent, on ne prend ni poisson, ni gibier. *Cassayre, pescayre, Bebedou, yougadou, nou hèn boume mayssou*. Chasseur, pêcheur, buveur, joueur, ne font bonne maison. — Voy. *Cassayre*.

PESCAMENT, pêche, droit de pêche : *Pescaments, cassaments*. ARCH. Droit de pêche, de chasse.

PESCANÉ, (Orthez), qualificatif du rat d'eau : *L'arrat pescané*.

PESCARIE, pêcherie.

PESCAIRE; voy. *Pescadou*.

PESCAT, participe passé du verbe *Pèze*.

Pese, balance : *Dues peses abs lors cordes*. ARCH. Deux balances avec leurs cordes. *Thienquen dreytrees pees e peses, liures...* F. B. Que l'on tienne poids, balances et livres, justes (Le mot *peses* n'a pas été traduit dans F. B., édit. Mazure et Hautoulet.)

PESOUH, *PESOUHOUS*; voy. *Pedoulh*, *Pedoulhous*.

PESQUE, pêche, action de pêcher : *Pesque ab los fielatx es defendude despuiz*

lou prumer d'octobre entro lo prumer de jener, temps auquoal lous peias frayen. P. R. La pêche avec des filets est défendue depuis le premier (jour) d'octobre jusqu'au premier de janvier, où les poissons fraient.

PESQUE, *Pesquère* (Orthez), fém., pêcher (arbre) : *L'eslhou... blanche au pouné, rose a la pesque.* N. LAB. La fleur, blanche au pommier, rose au pêcher.. *Beroy coum u brouyt affrutat de pesquère.* SEI. Joli comme une pousse de pêcher chargée de fruit.

PESQUE; même signification que le précédent.

PESQUE, *Pesquer*, vivier.

PESQUE, pêcheur; usité dans *Guilhem-pesqué* (Guillaume-pêcheur), héron.

PESQUÈRE, partie de rivière affermée pour la pêche.

PESQUÈRE; voy. *Pesque*, 2.

PESQUIT, maec.; *Pesquite*, fém., petit poisson. *Lous pesquits, las pesquites*, les ablettes.

PESQUITE, pêcheur de petits poissons. Sabriquet des gens d'Aressy: *Pesquites d'Aressy*. D. B.

PESQUITOT, *Pesquitou*, dim. de *Pesquit*.

PESSE, *Pèce*, pièce, avec toutes les acceptions du mot français : *En pesses e tros*, en pièces et morceaux. *Fe los tots pesses*. H. S. Il les fit (Saül coups les bœufs) en morceaux. — *Pesse houradade* (pièce trouée), terme de boucherie, cimier de veau. — *Pesse plate* (pièce plate), « tranche », morceau de cuisson de bœuf. — *Pesse*, certain nombre de peaux de bêtes: *Pesse de loutres ou gats saubadges*. P. R. (Droits d'entrée pour une charge) de peaux de loutres ou de chats sauvages.

PESSE, terme de tisserand, chaîne, fils entre lesquels passe la trame.

PESSEGUE, *Perchègue* (Bay.), pêche (fruit).

PESSEJA; voy. *Pesseyja*.

PESSETE, *Pecete* (piécette), pièce de monnaie d'argent, de (cinquante centimes un franc, deux francs). — *Balin moy galabiis espes que pecetes clares*. PROV. Gros sous épais (en grand nombre) valent mieux que de petites pièces d'argent clair-semées. S'emploie dans les circonstances où l'on dit en fr. « la quantité l'emporte sur la qualité. » — *Tiene pessetes*, tenir, avoir de l'argent: *Santat a qui tié pecetes, Pecetes a qui tié santat!* NAV. Santé à qui a de l'argent, argent à qui a la santé.

PESSETEYA, recevoir, gagner, amasser de l'argent, petite pièce par petite pièce.

PESSEYA, *Pessèja* (de *pèsse*, pièce, morceau), couper: *Pesseyar arbe a la caus*, F. B. Couper un arbre au tronc. *La ferre ont pesseyat aura*. IB. La hache avec laquelle il aura coupé (le bois).

PESSIC, **PESSIGA**; voy. *Peric*, *Pezica*.

PESSOTE (dim. de *pèsse*, pièce), petit morceau qu'on ajuste, petite pièce à un habit. — *Pessote de terre*, lopin de terre — *Date-me ue pessote*. Donnez-moi une toute petite pièce de monnaie. — *Pessoutete*, *pessoutote*, superdim.

PESSOU, *Pessou*, pêne, bout d'une pièce de toile; bouts de fil de la chaîne attachés à l'ensuble, lorsque la toile est ôtée du métier.

PET, article composé, par le; voy. *Et*, *ere*, le la.

PET, *pet*: *Pet de c. ! Quo-u bouletz gaha, en ètz bous segs ?* PROV. *Pet de c. !* Vous voulez l'attraper, en êtes vous sûr ? On dirait en fr. avec plus d'honnêteté : Vaine promesse ! Elle ne sera pas tenue. — *Pet de pericle ! Voy. Perigle.* — *U pet de crabe au miçy deu bocq*. PROV. Un pet de chèvre au milieu du bois. Une chose méprisable, qui « ne vaut pas le pet d'un âne mort. » BESCHERELLE, Dict. — *Quoand seré tout de poudre, Nou heré pas u gram pet*. PROV. Quand il serait tout de poudre, il ne ferait pas (en éclatant) une grande détonation. Se dit d'un petit homme qui fait l'important.

PÊT, **PEYT** (Orthez), *Peg*, *Peig*, peau : *Pêt de crabe*, peau de chèvre. *Pêt de crabot*, peau de chevreau. *Peigs de bestiar*. P. R. Peaux de bêtes. — *U bocq pêt abastat*. SEI. Un bœuf gras (« à pleine peau »). — *Ha-s'en ue pêt*, (s'en faire une peau), manger à crever. — *Habs-n ue pêt* (en avoir une peau), être plein de vin. — *Ha courre ue pêt*, faire courir une peau. C'est quêter dans les villages pour avoir tué un loup, ou un renard, ou une fouine, dont on porte la peau au bout d'un bâton. — Voy. *Loubaté*. — *Pêt de couket !* Peau du diable ! *Qu'ey de la pêt de Mahoumet*. Il est de la peau du diable. — Voy. *Couket*; *Mahoumet*. — *Aco hè la pêt a la broge*. R. B. Cela fait la peau (le gratin) à la pête. — Voy. *Broge*.

PETA, *péter*. *Petasseyja*, fréq : *Tout asou qui pète que-s f... de la cargue*. PROV. Tout âne qui pète se f... de la charge. Le mot de Mazarin est plus décent : « Ils chantent, ils payeront. — *Ha peta lon foel*. Faire claquer le fouet. — *Quoand pèt Marti, Tremblats tou dii*. PROV. Quand retentit le tonnerre de mars, tremblez pour

le vin. « Quand il tonne en mars, le bonhomme dit : hélas ! Quand il tonne en avril, le bonhomme se réjouit. » L. B. DE LINCY.

PETAGNE, *Petanhe*, engeance. — Voy. *Petegue*, *Petragne*.

PETARRAGNE, *Petarranhe*; voy. *Petragne*.

PETARRAT, masc., pétarade.

PETARRÈ, tertre pierreux.

PETARRILHE, éminence de terre pierreuse. *Las petarrilhas de Montaner*. — Voy. *Montanerès*.

PETARROC; même signification que les deux précédents.

PETASSE, pétEUR. — On prétend qu'il y avait dans la commune de Lasseube un individu qui pouvait, à volonté, « sacrifier au dieu Crepitus. » On l'appelait *lou petassé de Lasseube*. D. B.

PETASSEYA, *Petasseja*; fréq. de *Peta*.

PETAYRE; même signification que *Petassé*.

PÊT-BIRA (peau-tourner), bouleverser: *Lou ben* [t]... *tout pêt-birabs*. r. Egl. Le vent bouleversait tout. —, culbuter, faire pirouetter: *Qu'ou pêt-bire en l'embiant dîbes bales au frount*. LAG. Il le fait pirouetter en lui envoyant deux balles au front. —, fatiguer, harceler, tourmenter. — *Pêt-bira-s* (se tourner la peau), se donner de la peine, faire de grands efforts: *Que m'y souy pêt-birat*, (Je m'y suis tourné la peau), j'y ai « sué sang et eau. » *Féniant, nou-t pêt-biraras jaméy* ! Fainéant, (tu ne te tourneras jamais la peau), « tu ne te foudras jamais la rate. »

PÊT-BOURI, échauder; enlever le poil avec l'eau bouillante.

PETCHANÈ (Ossau); même signification que *Peladou*, *Pelayre*.

PETCHOU (Pèdèhourat, près de Louvie-Juson), tout petit chevreau.

PETEGUE, engeance. *Petegue de couhet*. Engeance du diable. — Voy. *Petagne*.

PETE-MILHS (pète-millet). Sobriquet des habitants de Serres et d'Anos: *Pete-milhs de Serres e d'Anos*. D. B. Des gens sans énergie, des peureux.

PÉTÉROUS; voy. *Pèe-terrous*.

PETIT, petit: *A petites oûlhes, petits sulets*. PR. B. (Le pasteur appelle les brebis en sifflant); pour de petites brebis, de petits sifflements; au sens de pas de grands efforts pour peu de chose. — « A petit chien, petit lien. » *Yan-Petit hasé boutons*, *Nou-n hasé goagres*, *Mes qu'èren bous*. PROV. Jean-Petit faisait des boutons;

il n'en faisait pas beaucoup, mais ils étaient bons. « Qualité vaut mieux que quantité. » *Petitîn, petitot, petitou*, dim. : *Petitine, bos ayma lou Petitou* ? OH. P. Petiot, veux-tu aimer le Petiot ? — *Petit temps*, peu de temps: *Petit temps sere ab vos aules*. H. S. Je serai avec vous peu de temps. *Un petit*, un peu: *Un petit abant miey jorn*. S. B. Un peu avant midi. *Bè suav un petit*. H. S. Va doucement un peu. *Per petit*, dans peu: *Si Diu no m'ossa ayda prestat*, *Per petit l'om m'ossa boutat Hens la hossa*. RS. Si Dieu ne m'eût prêté aide, dans peu l'on m'aurait mis dans la fosse. *A petitiz de dies*. H. S. A peu de jours, peu de jours après.

PETITIOU, *Petition*, pétition. —, demande en justice: *Responder ad atal injuste e ponderosa petition*. ARCH. Répondre à telle injuste et préjudiciable demande.

PÊT-MUDA, changer de peau, faire peau neuve: *A Sent-Christau, pêt-mude lou malau*. D. B. A Saint-Christau, on fait peau neuve. Les eaux de cette localité sont très-efficaces pour la guérison des affections cutanées.

PETOU, mas., mèche de fouet.

PETOUYÈ, *Petuyè*, traquet, petit oiseau de la famille des becs-fins.

PETRAGNE, *Petranhe*, *Petarragne*, race, engeance, racaille: *Gens de mechante petragne*. r. Egl. Gens de mauvaise race. *Diu soul sab d'oun nous dié aquere petarranhe*. SAC. Dieu seul sait d'où nous vient cette engeance. — *Bade nou pot tau petragne de flou* *Qu'un cop en medix loc*. r. Egl. Une fleur de si mauvaise espèce ne peut naître qu'une fois en un même lieu. — r. écrivait *petraigne*, comme jadis en fr. « campagne » au lieu de « campagne. »

PETRILHA, pétiller, étinceler, briller: *Esteles jaunes, rouges, blues*, *Coum en petrilhe sus las dues Ales dou bagabound charmant*. N. LAB. Des étoiles (des étincelles) jaunes, rouges, bleues, comme il en brille sur les deux ailes du charmant vagabond.

PETUYÈ; voy. *Petuyè*.

PEU, au plur. *peus*, article composé, par le, par les, pour le, pour les.

PEU, poil, cheveu; *lou peu*, les cheveux, la chevelure. *Pelet, pelin, pelot*, dim. *Pelas*, aug. — *Peu de crabe*, poil de chèvre. *Peu deu cap*, poil de la tête, cheveu. *Las brouches au peu rous*. PEY. Les sorcières aux cheveux roux. *Lou peu lis coum l'ausèi*. NAV. Les cheveux lisses comme (les plumes de) l'oiseau. *Tans de seus io no-m scay Com offensat io t'ey*. RS. Je ne me sais pas autant de cheveux que

(de fois) je t'ai offensé, (mes iniquités surpassent en nombre les cheveux de ma tête). — *Lou peu a la casserote*. Les cheveux taillés ras en rond de casserole. — Couplet que chantent les enfants : *Charles d'Auture, Qui t'ha coupat lou peu ? Qu'has la chevelure Coum ue coude de boeu*. Charles d'Auture, qui t'a taillé les cheveux ? Tu as la chevelure comme une queue de bœuf. — *Bèt cap de peu* (belle tête de cheveux), belle chevelure : *Bèt cap de peu de maynade*. Belle chevelure de jeune fille. — *En peus*, en cheveux, qui est en cheveux. qui est coiffé en cheveux. — Cf. LITTRÉ, *Dict.* — *Da u tour de peu* (donner un tour de cheveux), secouer vivement quelqu'un que l'on a pris par les cheveux ; *u tour de peu sarrat* (un tour de cheveux serré) ; en fr. « un bon coup de peigne », — « une bonne frottée. » On lit dans les *Lettres du Maréchal BOSQUET*, t. III, p. 220 : « Il m'avait recommandé de donner aux Russes *u tour de peu sarrat*. » — *Peu anherii* (poil d'agneau), se dit de l'individu qui a les cheveux frisés. — *Peu de milhoc* (poil de maïs), les styles filiformes qui, réunis à l'extrémité de l'épi de maïs, pendent comme une barbe, de couleur blonde tournant au roux. — *Lous de Maslac soun de bou peu*. D. B. Les (gens) de Maslacq sont de bon poil. En fr., l'expression « un gaillard qui a du poil » désigne un homme qui ne craint rien. — *Au peu ! Au peu !* D. B. Aux cheveux ! Aux cheveux ! Par ces mots, des boute-feux poussent des gens qui se querellent « à se donner un coup de peigne. » — A Morlaas, certains jours de marché, des jeunes filles de la campagne viennent vendre, pour quelque argent, leurs belles et longues chevelures à des « artistes » qui crient : *Au peu ! Au peu !* On raconte qu'un plaisant de Pau demanda un jour à une villageoise de vingt ans : *Oun has lous peus ?* Où as-tu les cheveux. L'effrontée répondit avec malice, sans le moindre regret : *Lhèu sus lou cap de boste daune*, peut-être sur la tête de votre dame. — Pareil commerce se fait à Saint-Hilaire-du-Harcouet (Manche) et dans quelques localités de la Bretagne, du Maine, de l'Anjou et de la Vendée. A. CANEL ; *Histoire de la barbe et des cheveux en Normandie*. Jadis, à Rome, les élégantes, pour se faire de magnifiques coiffures, achetaient, près du temple d'Hercule Musagète, de beaux cheveux du blond le plus ardent, qui étaient venus des marchés de la Germanie. — *Peu*, couleur du poil, en parlant des animaux : *Rocii peu grisoo*. B. Cheval

poil grison. —, espèce : *Un crest de pen de crabe*. ARCH. B. Un petit de l'espèce caprine. » *Bestiars de touts peus pastengaden*. IB. Des bêtes de toute espèce pâturaient (là). — En parlant des personnes, au sens péjoratif : *Gens de tout peu*. F. Egl. Gens de toute sorte, gens de tout calibre. — D'un homme d'humeur inégale, on dit proverbialement : *Qu'ha de touts peus*. Il a des poils de toute sorte. — *Nat peu*, nullement, pas du tout : *N'at enemi pas nat peu dequet estrem*. IB. Il ne l'entendait nullement de ce côté (« de cette oreille », de cette façon). *Juste peu*, presque pas du tout : *Chens mescla-y juste peu de bou graa*. IB. Sans y mêler presque pas du tout de bon grain. — On dit de l'avare : *Que haré u peu en quoate cabirous, E que-s cauharé dab las estères*. PROV. Il ferait quatre chevrons d'un cheveu, et il se chaufferait avec les copeaux. En fr., « il tondrait un œuf. »

PEU-MUDA, changer de poil, muer.

PEUSANT, pesant : *Plus peusantz son los autres engens*. R. Les autres engins sont plus pesants.

PEUSER, peaussier ? : *Frances Gendron peuser, habitant a Tarbe*. ARCH. François Gendron, peaussier ?, habitant à Tarbes.

PEUTRE, métal, mélange d'étain et de plomb : *Tres gradelots de peutre*. ARCH. Trois grands plats de métal. — Esp. « peltre. »

PEXADÉ, *Pechadé*, pacage, lieu où les bestiaux paissent. On dit aussi *pechedé*, *pechedé*.

PEXADGE, *Pechadje*, pâturage.

PÈXE, *Pèche*, *Pexier*, *Pache* (Bar.), paître, faire paître : *Pexets, pexets, anherous, Pexetz, mas oülhetes*. DESP. Paissez, paissez, agnelets ; paissez, mes « brebiettes. » *Los herbadges deu senhor major no poden far peze bestias en los terradors nobramentz affiusatz*. F. H. Les pasteurs du seigneur souverain ne peuvent faire paître le bétail sur les terrains récemment afflués. *Tout ço qui peze Per bosqa, per camps...* PS. Tout ce qui paît par les bois, par les champs... —, nourrir : *Duran[t] la hami... Ed venga lo peze e nurrii*. IB. Durant la famine, qu'il vienne l'entretenir et nourrir. *L'hom peicut deu pas deus anges*. IB. L'homme nourri du pain des anges. — *Que las peix courtes*. FR. B. Il les paît (il paît les herbes) courtes. S'applique à tout individu dont les affaires vont mal, qui est dans la gêne. — *Peze-s*, se repaître, se nourrir : *De lors fruts los vermis se pescoran*. PS. Les vers se repaissent de leurs fruits.

PEXEDE, *Pechodé*, pâturage.

PEXENCE, *Pechense*, dépaissance, pâturage : *Ha apoutya lou pastourot dab lou mayram enta la pechense*. LETT. ORTH. Faire partir le pastoureau avec le bétail pour le pâturage.—, nourriture : *D'et que tiri ma peçense*. NAV. (C'est de lui que je tire ma nourriture, c'est lui qui me fait vivre).

PEXIC, *Pechic*, *Pessic*, action de pincer, de serrer la superficie de la peau avec deux doigts.—, pinçon, marque qui reste sur la peau quand on a été pincé.— *Tira pexic ou pelade*. PR. B. Tirer profit d'une chose d'une manière ou d'autre. En fr. « Tirer d'une chose pied ou aile ; en tirer aile ou plume. » — Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de Goudelin : « *Be n'aure pic o pelado*... J'emporterai cuisse ou aile. » — « J'aurai chair ou peau. » SAUVÉ, *Prov. de la Basse-Bret.*— Les mots *pexic* ou *pelade* sont employés dans plusieurs expressions proverbiales du Béarn : *Tourna-s'en sens pexic ou pelade*, s'en retourner intact. *Ha pexic ou pelade*, faire à quelqu'un mal ou autre, (lui prendre de sa peau ou de ses cheveux) ; on dit aussi *pelat* ou *pechic*. PEY. — *Pexic* est le « pezucs » du *Donats proensals*. GUESSARD, p. 57 : « *Strictura facta cum daobus digitis.* » *Pelade* signifie littéralement une « pincée » de cheveux.—*Pexic-nau* ! se dit en pinçant quelqu'un vêtu de neuf ; c'est le complimenter d'une façon « piquante. »—Avec le verbe *ha*, faire, *ha au pexic au cu*, jouer à colin-maillard.

PEXICA, *Pechica*, *Pessiga*, pincer : *Quoad droumits, la noeyt, pe bienin pexica*. N. PAST. Quand vous dormez, la nuit (les sorcières) viennent vous pincer.

PEXICADE, *Pechicade*, action de pincer.—, pinçon.

PEXICADOU, *Pechicadou*, qui pince trop souvent.

PEXICAYRE, *Pechicayre* ; voy. le précédent.

PEYE (Bay.), pire.

Peyor, *Pieyor*, pire, pis. Dans s. B. *plus peyor*, bien pire. Voy. *Maye*, que l'on employait aussi avec *plus*. — *Passar peyor que mort*. H. S. Souffrir pis que mort.

PEYOT ; voy. *Pèe*.

PEYRABATE ; voy. *Pèyrebats*.

PEYRADE, fém., amas de pierres ; chemin empierré, chaussée : *La peyrade, lo cami vielh qui vey de Idroo per anar a Morlaas*. DICT. La chaussée, le vieux chemin qui vient d'Idron pour aller à Morlaas.

PEYRADE, fém., abattis de grêle : *Quoan abon cessat lo ben[t] e las peyrades*. R. EGL. Lorsque eurent cessé le vent et la grêle.

PEYRADGE ; voy. *Peyratye*.

PEYRAS, terrain pierreux : *Jeta-s dens u grabas, credent pausa souu pèe sus u ferme peyras*. MEY. (Il s'en va) se jeter dans un lieu fangeux, croyant poser son pied sur un ferme terrain pierreux.

PEYRASSEYA, *Peyrasseja*, jeter des pierres : *Lou qui gause Peyrasseya lou moustii qui s'adroum*. SENT. (Tant pis pour) celui qui ose jeter des pierres au matin qui s'endort.

PEYRASSILH, *Peyressilh*, persil.

PEYRASSILHANE, *Peyressilhane*, ciguë.

PEYRASSUT ; même signification que le suivant.

PEYRAT, empierré : *Vie peirade*. DICT. Chemin empierré. Voy. *Peyrade*, 1. —, Subst. ; même signif. que *Peyras*.

PEYRATYE, *Peyradge*, empièremment. —, quantité de pierres fines : *Hèri lusi com un peyratye Lou mey fin e lulent corsatye*. ARIEL. Je ferais briller comme des perles mon fin et luisant corsage.

PEYRAU ; la *pene peyrau*, DICT., montagne, commune de Louvie-Juzon ; (marbrière).

PEYRE, pierre. *Peyrine*, *peyrete*, *peyrote*, dim. *Peyrasse*, aug. *Jetan tres peyres*. Ils jetèrent trois pierres. *Tremeto une peyre ab la fòne*. H. S. (David) lança une pierre avec la fronde. *La tersa peyra*. IB. La troisième pierre. *Peyre talhade ou de talh* pierre de taille. *Peyre parade*, pierre parémentée. *Lo pont de peyre d'Ortes*. M. B. Le pont de pierre d'Orthez. *Peyre de dalle*. P. B. Pierre de faux (pour aiguiser la faux). — En fr. « dalle, pierre dure qui sert à aiguiser les faux. » LITTRÉ, *Dict.*, ajoute : « *Etym.* peut-être *dail*, faux. » Notre locution *peyre de dalle* (pierre de faux) rend impossible le doute exprimé par Littré. — *Peyre marme*. ART. Voy. *Marme*, marbre. *La peyre de Gan*. D. B. La pierre de Gan ; voy. *Peyré*. Elle fournit d'excellents matériaux de construction. — *Maeste de peyre*. ART. (Maître de pierre), maître maçon. — *Peyre*, pierre, perle : *Com las dents de la maynadè N'y a peyres ni diamantz*. ARIEL. Comme les dents de la jeune fille, il n'y a perles ni diamants. — *Las peyres de Sent-Yan*. Les pierres de la Saint-Jean. *En le brase hicam tres peyres* : *Le première countrè lou sort, L'aute countrè le malo-mort, Le tresau countrè les sourcièyres*. I. SALLES, *Rev. des Bass-Pyr.*,

juillet 1884. Dans le brasier (du feu de joie) mettons trois pierres : l'une contre le sort, l'autre contre la male-mort, la troisième contre les sorcières. — Dans le canton de Guéret (Creuse), on danse autour du feu de joie de la Saint-Jean, en jetant aussi des pierres dans le brasier. Mais là, c'est dans l'intention de faire venir les raves grosses comme ces pierres. D'où l'expression « piler les raves » (pilâ las rabas), pour signifier danser. *Rev. des l. rom.*, juin 1884, p. 271. — *Qui Peyredagna lhebbara, Cent escutz y troubara.* D.B. Qui Peyredagna lèvera, cent écus trouvera dessous. La promesse du dicton n'a encouragé personne à tenter de soulever une énorme pierre qui servait jadis de limite à la lande du Pont-Long. C'est un bloc de rocher (poudingue) qui se trouve à Viellenave (cant. d'Arthez) depuis le bouleversement de la période glaciaire. L'imagination populaire explique autrement la présence de cette pierre en ce lieu : le diable la transportait pour la construction du pont d'Orthez ; il la laissa choir, et une puissance plus forte que la sienne l'empêcha de la mouvoir de nouveau. — *Pèyre mabedisse n'amasse pas mousse.* Pierre souvent remuée, de la mousse n'est velée (couverte). G. MEURIER, XVII^e siècle. — Au sujet de ce proverbe, il n'est pas sans intérêt de reproduire ici l'extrait suivant du *Temps*, 26 nov. 1882 : « Un membre éminent de l'Université, M. Michel Bréal, nous fait l'honneur de nous adresser la lettre suivante : « En lisant votre *Vie à la campagne*, je suis resté chagrin de vous voir employer comme tout le monde, c'est-à-dire à contre-sens, le proverbe : Pierre qui roule n'amasse pas de mousse ! Comme agriculteur, je n'aurais pas attendu cela de vous. Le but que poursuivent les pierres serait donc d'amasser de la mousse ? Je crois plutôt que, pour les gens simples qui ont inventé nos proverbes, la mousse c'était l'ennemi ; la pierre qui roule échappe à la mousse, reste luisante et polie. L'homme qui change souvent de métier, de société et de séjour, garde l'esprit alerte et brillant. Tel est, sauf meilleur avis, le sens que je trouve dans ce dicton. » — La leçon nous tombait de si haut, le raisonnement sur lequel elle s'appuyait nous semblait tellement juste, qu'elle nous a rempli de chagrin à notre tour et aussi de confusion. Nous nous sommes endormi avec la mauvaise humeur d'un homme qui sent sa conscience chargée d'un nouvel « impair. » Cependant, il faut bien le lui confesser,

notre contrition et notre honte n'ont pas tenu contre les réflexions nocturnes, et nous nous sommes éveillé, décidé à tenir, avec le *vulgum pecus*, pour l'interprétation condamnée du proverbe : Pierre qui roule n'amasse pas de mousse ; nous allons essayer de lui exposer pourquoi. Nous pourrions nous faire un argument du verbe amasser, puisqu'on n'amasse généralement que ce qui est précieux, ou du moins que l'on se propose de conserver ; mais nous n'ignorons pas qu'il a été employé pour ramasser. La Fontaine a dit dans sa fable *L'Huttre et les Plai-deurs* : « L'un se baissait déjà pour amasser la proie ». Nous ne prétendons donc pas que la mousse puisse être considérée comme un trésor, même pour un simple caillou ; mais doit-on davantage veir en elle « un ennemi » ? Nous ne le croyons pas. Elle est l'inéluctable livrée de l'âge mûr dans cette fraction du monde minéral, du roc superbe qui élève ses dentelures au niveau des nuages, comme de l'humble gravier caché entre deux touffes de gazon : la mousse, c'est la barbe de la pierre. Si charmantes que soient les joues fraîches et satinées de l'enfant, elles n'en aboutiront pas moins au hérissement. Il y a même parmi nous des avantageux pour trouver que cette ornementation poilue ne leur sied pas mal. A dire vrai, les rochers nous semblent autrement autorisés à s'enorgueillir de leur parure veloutée de mousse et de lichen ; ils doivent se croire d'autant moins déconsidérés par cet envahissement, que les seuls de leur ordre qui en soient absolument exempts et restent « luisants et polis », ce sont les galets incessamment roulés de flots en flots, si tourmentés, que ce fut probablement leur sort qui donna lieu à cet autre proverbe : — « Malheureux comme les pierres. » — Nous comptons surtout sur des raisons d'ordre purement moral pour convaincre notre bienveillant critique. Il nous semble très-improbable que les gens simples qui ont inventé les proverbes se soient décidés à préconiser les changements de métier, de séjour, de société, comme un moyen de garder l'esprit alerte et brillant, et cela parce que ce moyen était en contradiction flagrante avec le trait le plus nettement caractérisé du tempérament national d'alors, l'humeur casanière. Au temps où La Bruyère traçait de nos paysans le pathétique croquis que vous savez, ils puisaient dans leur horreur de l'émigration la force de soutenir leur mi-

sère. Malgré la bienfaisante révolution qui les a mis en possession du sol, tous ne sont pas heureux aujourd'hui. Cependant vous ne les voyez jamais se mêler aux courants qui entraînent tant d'Allemands, d'Irlandais, d'Italiens, loin de la patrie. Offrez au plus pauvre, au plus dénué d'entre eux, quelques hectares à coloniser en Algérie, une terre française, il hésitera. Le paysan français se déplace parfois, mais c'est tout; encore a-t-il fallu le tout puissant stimulant de la locomotion facile et à bon marché et l'appât des salaires élevés que lui offre l'industrie, pour l'éloigner du village, vers lequel son âme inquiète revient toujours tant que dure son exil. Il semble que l'ombre du clocher natal se prolonge et le suive partout où il se décide à camper; au milieu des multitudes dans lesquelles il s'est perdu, il est un titre qui conquiert spontanément ses sympathies, j'oserais dire sa tendresse au profit du camarade qui l'invoque, ce titre c'est celui de « pays »; et nous ne visons pas seulement les nourrices, les bonnes d'enfants et les pauvres militaires. — Un proverbe est la formule parfois originale ou pittoresque de quelque vérité banale consacrée par les idées courantes. Certainement la moralité que le savant professeur assigne à celui-là est infiniment plus rationnelle, plus saine, plus conforme à l'esprit moderne, que le sens qui lui a été prêté par le gros du public; mais, le dernier n'en traduisant pas moins un sentiment populaire fortement accusé, à l'époque où il fut mis en circulation, la religion du lieu natal, une instinctive répugnance à s'en éloigner, il nous paraît probable qu'il fut celui qui inspira le dicton. — L'adorable petit poème qui a pour titre *les Deux Pigeons* n'est-il pas la paraphrase et la mise en action de ce dicton: « Pierre qui roule n'amasse pas de mousse » ? G. DE CHERVILLE. — *Pèyre*, montagne: voy *Sent-Martii*.

PEYRE, grêle: *De peyre e rugle au cigo*. ps. (Il tua leur bétail) par la grêle et la foudre. *Relambres, peyre et ploya*. n. s. Eclairs, grêle et pluie.

PEYRE, mesure de capacité en pierre: *Une conque de froment de la mesure de la peyre deu mostier de Luc*. ARCH. Une conque de froment de la mesure de la pierre de l'abbaye de Lucq-de-Béarn. — Dans le Rouergue, « peyro », halle au blé. VAYSS., *Dict.* C'était là qu'était la mesure de pierre pour la vente du grain. — D.-C. « *petra, perea, mensura frumentaria.* »

PEYRÈ, carrier, tailleur de pierres: *Lous peyrès d'Arros*. D. s. Les tailleurs de pierres d'Arros. *Peyrès de Bosdarros*. 13. Carriers, tailleurs de pierres de Bosdarros. Ces expressions s'expliquent par les nombreuses carrières qui sont exploitées depuis longtemps sur le territoire de la commune de Bosdarros et qui fournissent des matériaux de construction connus dans la région de Pau sous le nom de *pèyre de Gan*, pierre de Gan. Les principales exploitations de Bosdarros sont situées à deux kil. environ au sud-sud-ouest du village, sur le versant occidental d'un coteau qui domine à l'est la rivière du Nééz et la route de Pau à Eaux-Bonnes. De grandes carrières, où il y a des matériaux tout à fait semblables, se trouvent plus à l'est, dans la petite vallée du Gest, à quelque distance au nord de la route de Nay à Rébénac et très-près de la limite de Bosdarros et d'Arros. Ces carrières sont ouvertes dans une bande de terrain de craie (craie supérieure), dirigée de l'est à l'ouest et qui se développe sur près de six kil. de longueur dans le territoire de Bosdarros, au sud du village, les carrières précédemment indiquées occupant les emplacements extrêmes dans les terrains de cette commune. — A l'ouest de Bosdarros, cette bande crayeuse se poursuit au sud de Gan et se dirige en ligne droite sur Lasseube, où elle forme l'éminence connue sous le nom de *Coste-blanque* (voy. ce mot); elle continue sur Estialescq et dans la petite vallée de l'Auronce. Sur tout ce parcours, de nombreuses carrières sont ouvertes, et la qualification donnée aux habitants de Bosdarros, *peyrès de Bosdarros*, pourrait également s'appliquer à grand nombre d'autres localités; mais, dans cette zone, Bosdarros est véritablement le point central de l'exploitation de ces carrières, ce qui peut expliquer la dénomination fournie par le dicton. — (Nous devons les renseignements qui précèdent à l'obligeance de M. Genreau, ingénieur des mines.)

PEYREJA; voy. *Pèyreya*.

PEYRER, maçon: *G.-Arnaut de Sacase es peyrer a Montaner*. R. G.-Arnaut de Sacase est maçon à Montaner. Dans le même texte, ce même G.-Arnaut de Sacase est ainsi désigné: *A Montaner massoer*, maçon à Montaner. *Massoer* et *peyrer* ont donc une signification complètement identique.

PEYREBATE, *Pèyrabate*, frapper de la grêle: *Vengo lors vignas peyrabats*. ps. Il vint frapper de la grêle leurs vignes.

— griler.: *Qui escoute perigla, beyra lèu pèyreb te.* PROV. Qui entend tonner, verra vigrièler.

PÈYREDANHA; voy. *Pèyre*, 1.

PÈYRE-GERBUDE; voy. *Herbut*.

PÈYRE-LAUDÈRE, nom d'un « vacant », terre vague (communes de la Bastide-Villefranche et de Came): *L'herm de Peyre-laudere.* DICT. — Cf D.-C. « lausa, lapidis species... »

PÈYRE-MOURTE (pierre morte), molasse, composée de grains de quartz et d'une petite proportion de calcaire, d'argile et de mica.

PÈYRERE, carrière d'où l'on tire la pierre: *La peyre de la peyrere de Castetarbe.* ART. La pierre (extraite) de la carrière de Castetarbe.

PÈYRERIE, maçonnerie: *Lo ensenhar de son ofici de peyrerie.* ARCH. Lui apprendre son métier de maçon. Le maître maçon était le *maeste de peyre* ou le *peyrer*.

PÈYRETE (dim. de *pèyre*, pierre), petite pierre: *Qui yete pèyretes, Yete amouretes.* PR. B. Qui lance de petites pierres, lance des amourettes (fait l'amour). Se dit au sujet des agaceries que se font les amants. — « Malo me Galatæa petit. » VIRGILE. — « Tantôt ils s'entrejetoient des pommes. » LONGUS, *Daphnis et Chloé*. — Cat. « Qui tira pedretas, Tira amoretas. » — *Pèyretes* avec le verbe *ha*, faire; *ha a las pèyretes*, jouer aux petites pierres: c'est le jeu où de petites pierres tiennent lieu d'osselets; jouer aux osselets.

PÈYREYA, *Pèyreja*, jeter des pierres, au sens du proverbe: *Qui pèyreya, Amoureye.* Voy. le précédent. On dit aussi *pèyrouteya*, *pèyroutaja*, jeter des petites pierres: *Qui pèyrouteye, Amoureye.*

PÈYRIE; il y a dans la commune d'Asson une montagne que l'on appelle *la Peyrie*. DICT. Montagne et carrière de marbre.

PEYRIGORD (Périgord); NAV. traitait de *peyrigords* les électeurs gloutons, *lous electious hartanès*, ceux qui ne peuvent jamais être assez gorgés des faveurs que font obtenir les députés qu'ils ont élus.

PÈYRIIS, masc. plur.; *Ha aus pèyriis*; voy. *ha a las pèyretes*, au mot *Pèyrete*.

PÈYRINE (dim. de *pèyre*, pierre), perle, pierre précieuse.

PEYROT, Pierrot: *Peyrot, bos couse?* Pierrot, veux-tu coudre? Locution employée fort diversement. *Nou sap pas dise « Peyrot, bos couse? Il ne sait pas dire:*

Pierrot, veux-tu coudre? Il ne sait rien dire. *Nou m'han pas dit « Peyrot, bos couse? »* On ne m'a pas dit: Pierrot veux-tu coudre? signifie, selon les circonstances, on ne m'a rien dit; j'ai été mal accueilli; on ne m'a rien offert. — *L' Peyrot, un niais, « un pas grand chose. »* *Toustemps y-ey Peyrot la Moudine.* PROV. Toujours il y a Pierrot pour Mondine. — « Il n'y a pas si méchant pot qui ne trouve son couvercle. » L.-R. DE LINCY. — « Couvercle digne du chaudron. » RABELAIS.

PEYROT-LÈRI; voy. *Lèri*.

PEYROU, oiseau gros-bec, de passage en même temps que les alouettes.

PEYROÛ, panier, corbeille.

PÈYROUS, *Peyroos*, pierreux: *Coste pèyrrouse, côte pierreuse.* —, empierré: *Hostal scituat en la carrere peyrrouse.* ARCH. Maison située sur le chemin empierré. — *Coste pèyrrouse, côte pierreuse*, s'emploie au fig. pour signifier difficulté, obstacle: *Habé coste pèyrrouse dab... Avoir maille à partir avec...*

PÈYROUTÉYA, *Pèyroutaja* (de *pèyrote*, dim. de *pèyre*, pierre); voy. *Pèyreya*.

PÈYRUT; même signification que *Pèyrous*. Se dit particulièrement de ce qui est de la nature de la pierre.

PÈYS; voy. *Pays*, pays.

PÈYT; même signif. que *Pèt*.

PÈYT-ABASTAT (Orthez), « à pleine peau. » — Voy. *Pèt*.

PEYTADES, traces de pieds.

PEYTCHOU, masc., poitrine. — BAT. « peich. »

PEYTIS, se repentir: *Lous mes peatz que-m despiadzen...; m'en peyteri e m'en peytirèy tant qui bibiey.* IM. Mes péchés me déplaissent; je m'en repens et m'en repentirai tant que je vivrai. — Voy. *Pendi-s*.

PEZADURE, empreinte de pied: *Vin aqueres pezadures.* H. S. Ils virent ces empreintes de pieds (ces traces de pas sur la cendre).

PIBA (Bay.), monter, grimper.

PIALA, *Piela*, *Pialar*, *Pielar*, piler, broyer, écraser; *Piala pebe*, piler du poivre. *Agatz un ardit o dus de pebe e lo pialatz.* ARCH. Ayez un liard ou deux de poivre et pilez-le. *Pialar la poma.* IB. Broyer la pomme. — Voy. *Poume*.

PIALAA, *Pialaa*, *Pialar*, *Pielar*, piler, pile de pont, colonne: *Lo pialar debaig lo pont deu Guabe.* ART. La pile sous le pont du Gave. *Pielars de peyre de tath.* IB. Des piliers de pierre de taille. *Pialaas*, dans le même texte. *Ets pialars de Bièle.* D. B. Les colonnes de Bielle. Il y a dans

l'église de cette commune quatre colonnes remarquables par la qualité du marbre et par leur antiquité. On croit avec raison qu'elles avaient appartenu d'abord à une construction romaine élevée en ce lieu, qui fut une *villa*, comme l'indiquent son nom de *Bielle* et les mosaïques qu'on y a découvertes en 1842. (CH. LE CŒUR, *Mosaïques de Bielle*.) On raconte aussi que ces colonnes avaient été l'objet de la convoitise d'Henri IV. Il les aurait demandées aux jurats d'Ossau, pour les faire transporter à Paris, où elles devaient être employées à la décoration d'un monument. Les Ossalois ne sont point donneurs; c'est peut-être leur unique défaut; mais ils ont l'art béarnais d'être courtois dans leurs refus. Ils répondirent au roi: *Vostres son nostes coos, mey per so qui es d'aquets pi-lars, son de Diu; dab et que p-at beyatz*. Nos cœurs sont à vous; mais pour ce qui est de ces colonnes, elles appartiennent à Dieu; avec lui voyez cela (arrangez-vous avec lui). L'église où se trouvent ces colonnes est du XVI^e siècle. Entre l'époque romaine, d'où elles datent, et celle qui a vu s'élever l'église actuelle, elles ont fait partie d'un édifice religieux où l'on venait en pèlerinage pour vénérer, des reliques sacrées, la mémoire de quelque saint. C'est ce qu'attestent de nombreuses inscriptions qu'elles portent et qui remontent aux IX^e et X^e siècles. Voy. *Mémoire sur les inscrip. des colonnes de l'église de Bielle*, par PAUL RAYMOND. t. XXXV des *Mémoires de la Soc. nation. des Antiquaires de France*.

PIALADE, *Pielade*, action de piler, de broyer; quantité pilée, broyée, écrasée en une fois dans un mortier, dans un pressoir.

PIALADOU, *Pieladou*, pileur.

PIALAT, *Pielat*, masc., pile, tas, amas de choses placées les unes sur les autres. *Pialot, pielot, pialou, pielou*, dim. *Pialoutet, pieloutet, pialoutin, pieloutin, pialoutou, pieloutou*, superdim. *Habets bist pratz A petitz pieloutetz terratz?* N. LAB. Avez-vous vu des prés couverts de tout petits tas de terre (des prés couverts de taupinières)?

PIALHE (Mont.), nom de brebis; elle est de toison noire ou grise, avec des anneaux blancs aux jambes. C.

PIALOT, PIALOU, petit tas; voy. *Pialat*.

PIALOU, PIALO, pilon: *Ung mortier ab son pialo de métau*. ARCH. Un mortier avec son pilon de métal.

PIANCHE, fém., mauvais vin; on dit

aussi *pianche de bii*. — *Pianche de frust*. Mauvais fruits.

PIANCHE, *Pitance*, choses à manger; pitance: *Sies aci matiè, j'hauram boune pianche*. N. PAST. Sois ici matinal (de bon matin), nous aurons bonne mangeaille. *Fen pitansse aus Frays, e los fo donat une conque de paa, un pipot de vii, un carter de boeu e dus motoos*. H. A. On fit (on distribua) la pitance aux Frères (-Prêcheurs d'Orthez), et il leur fut donné une conque de pain, un baril de vin, un quartier de bœuf et deux moutons.

PIARROT (Vic-Bilh), un insouciant, un fainéant.

PIATAT; voy. *Pietat*.

PIAULA (Bay.); même signification que *Piula*.

Playtadoos; voy. *Pietadous*.

PIBOËSE, femme leste en propos et en actions, une grivoise.

PIBOET, « piot », vin: *N'èy pas encoère espudit lou bou frico ni lou bou pibost*. LETT. ORTH. Je n'ai pas encore en dégoût le bon fricot ni le bon vin. — « Pivois ou Pive, vin, dans l'argot des voleurs, qui l'appellent ainsi peut-être parce qu'il est rouge comme une pivoine, ou parce qu'il est poivré comme l'eau-de-vie qu'ils boivent dans leurs cabarets infects. En tout cas, avant de leur appartenir, ce mot a appartenu au peuple, qui le réclamera un de ces jours. » A. DELVAU, *Lang. verte*. Notre *pibost* n'est pas de l'argot des voleurs; s'il l'eût connu, M. Delvan n'aurait rappelé ni la pivoine, ni le piment. — Languedocien, « pibouès », terme d'argot, du piot, ou du vin. *Dict. L. D. S.*

PIC, pointe de montagne, montagne très-élevée, isolée. *Lou pic d'Ossau*. La plus haute montagne d'Ossau, nommée le « Pic de Midi. » — Pour désigner un individu de haute stature et de formes athlétiques, on dit proverbialement: *lou pic d'Ossau*. D. B. — *Au pic deu coustalat*, au point le plus élevé, au sommet du co-teau.

PIC, pic, pioche, instrument de fer pour extraire, pour casser des pierres, pour démolir, pour creuser la terre: *Pics et martetz*. I. G. Pics et marteaux (de mineur). *Pics asserats (pics aceratz) per darigar peyre*. B. Pics acérés pour arracher les pierres. — *Lou pic d'Arbus, U qu'en aprigue dus*. D. B. Le coup de pioche d'Arbus, un en couvre deux. S'applique aux mauvais ouvriers des champs; cela veut dire qu'ils ne font que le tiers du travail nécessaire et convenu. Laisant entre chaque coup de pioche un espace sur lequel ils auraient

dû en donner deux, ils étendent la terre remuée sur la partie intacte et dissimulent ainsi la malfaçon. Le travail est encore plus mal fait, lorsqu'on dit : *Lou pic d'Arthez, U qu'en apripque tres*. 18. Le coup de pioche d'Arthez, un en couvre trois. —, piqure, coup de pointe, coup de bec, entaille, coupure : *Lo balhan dus grans picas en sas maas*. BAR. Ils lui donnèrent deux grands coups de pointe aux mains. *Dus hasaas qu'èren fort amics ; U poule arriva . . . , que hen aus picas*. H. Deux coqs étaient fort amis ; une poule arriva . . . , ils firent aus coups de bec. *Pic destrau (pic de destrau)* entaille de hache. — *A cado pic l'estèrs*. PR. B. A chaque entaille le copeau. On n'y va pas de main morte ; chaque coup produit son effet. Se dit aussi du railleur méchant, de celui qu'on appelle « un emporte-pièce. » — Avec le verbe *da-s*, se donner : *Du-s u pic a la langue*. Se mordre la langue. — *N'habé pic ni pelade*. n'avoir piqure, entaille, ni cheveux arrachés ; n'avoir aucun mal, rien pas même une égratignure. *A Saubalade, Qu'han tous-tamps pic e pelade*. D.B. On avait « bec et ongles » à Sauvelade, et l'on en usait trop souvent. Ceux qui allaient dans ce village, n'en revenaient pas intacts ; ils y laissaient toujours quelque peu de leur peau et de leurs cheveux. — *Betèts tau pic*. Veau pour la boucherie.

PIC, battement de cloche : *Au pic de mijour* (vers Peyrehorade). Au coup de midi, à midi précis. — Voy. *Arrepic*, *Repic*.

PIC, pic, oiseau ; voy. *Picaranh*.

PIC, acreté. *Sabe au pic*, avoir une saveur acre. On dit en français du vin qui affecte le goût d'une manière désagréable « qu'il commence à piquer. » — Au fig., *sabe au pic* se dit de ce qui cause une peine vive, un amer regret. *Que p'en s'abera au pic*. Il vous en cuira.

PIC, apocope de *Picalhou* ; voy. ce mot.

PIC, pie, blanc et noir : *Rocis pic*. R. Cheval pie.

PICA, **Ploar**, piquer ; blesser avec une arme aiguë ou tranchante. *Male capine te pique!* PR. S. Imprécation : Mauvaise opine te pique! *Lo pican en sas cames e bras*. BAR. Ils le blessèrent aux jambes et aux bras. —, couper du bois : *Picar una legna grossa*. PS. Couper une grosse bûche. *Picar atrocement . . . per far seoar cassa, taussin, fage*. COUT. S. Couper (entailler) par méchanceté pour faire sécher chêne, taussin, hêtre. — *Pica lou pès*, tailler le marc de raisin pour le presser. —

Pica las carns, dépecer les viandes pour la vente : *No podos . . . picar ni bener de las carns*. ARCH. Qu'il ne pût teair boucherie.

PICADÈ, tranchoir, hachoir, billot, plateau de bois, dans les boucheries et les cuisines, pour trancher, hacher les viandes.

PICADOU, **Picador**, qui coupe le bois : *Los picadors qui fassen los pans*. ARCH. Les ouvriers qui faisaient les pieux

PICAHOU! La veille de Noël, à Orthez, les enfants vont par les rues, criant : *Picahou! Hou! Hou!* D. B. Ils s'arrêtent particulièrement devant les maisons où ils savent qu'il y a des nouveau-nés. Comme aux petits coureurs d'Oloron (voy. *Ahum! Ahum!*), on jette à ceux d'Orthez des pommes, des châtaignes et des noix. Vers la Chalosse, les enfants crient : *Picahou! Hou! Hou! Pique palhe, pique-hoy!* *Las viroles que hen beyn!* « Pique-paille! Pique-foin! Les châtaignes rôties font du bien ! — *Ha picahou de . . . faire échange de, se donner mutuellement des choses.* « en veux-tu ? en voilà » : *Que hen as picahou de las toucades de maas*. LETT ORTH. Ils se touchent la main (ils se donnaient des poignées de main), « en veux-tu ? en voilà. »

PICALHE, monnaie ; voy. le suivant.

PICALHOU, billon, monnaie : *N'ey pas u picalhou, ou pas u pic*. Je n'ai pas le sou. — *Qu'ha picalhous*. Il a de l'argent. — « Picaillons, pièces de monnaie, dans l'argot des faubouriens. » A. DELVAU, *Lang. verte*.

PICAPOUT ; voy. *Piquepout*.

PICARANH, pivert : *Magre coum u picaranh*. PROV. Maigre comme un pivert. **PICARDAA**, variété de cépage, raisin blanc.

PICARRE, pic, pointe de montagne, pointe de haut coteau. *Picarrots*, dim.

PICAT (Orthez), taillis où l'on fait une coupe.

PICATE (Biarritz), fém., poisson de passage (septembre), sorte de « louvine », marqué de points noirs.

PIC-COURNALHÈ (Ossau), pivert. — En fr. « pigrolier », nom vulgaire du pivert.

PIC-DE-NEU, grimpeur des rochers ; se trouve dans nos montagnes dès le mois de septembre. « *Pic de la neu*, pic de la neige, trichodrome Echalette. » C^{te} R. DE BOUILLE, *Guide Jam*.

PIC-ESCOURCÈ, *Pique-courcè*, pivert. C.

PICHA, **PICHADÈ** ; voy. *Pas*, *Picade*.

PICHADÉ; voy. *Pizadé*.

Picharré; même signification que *Picherré*.

PICHAT, PICHAYRE; voy. *Pizat, Pizayre*.

PICHÉ, *Picher*, «picher, pichet», vase pour le vin; il était de terre ou de métal: *A besonh xx pegas, cent piches gros de terre, une carque de gobelets de beyre*. H.A. Il y a besoin (il faut) vingt cruches, cent gros «pichets» de terre, une charge de gobelets de verre. *Un picher d'estanh*. ARCH. Un «pichet» d'étain. — Dans un texte de 1641, *picher de greiz*, une jarre (pleine) de graisse. — Aujourd'hui en appelle *bouteille de piché* la bouteille qui contient deux litres de vin. *U piché de bié*, deux litres de vin. — Voy. *Pityé*.

PICHE-BERNAT; voy. *Pize-Bernat*.

PICHE-COURDETES; même signification que *Pize-courdetes*.

PICHÉRE (vers l'Armagnac), bouteille de la contenance de deux litres. — Voy. *Pityerre*.

PICHÉRE, *Picharré*, fabricant, vendeur de «pichers.» DÉN.

PICHOURLA, PICHOURLÉ; voy. *Pizourla, Pizourlé*.

PICHS; voy. *Pizs*.

PICOT, masc., perche à croc de bois ou de fer dont on se sert pour arracher de la paille du *palhé* (voy. ce mot). On l'appelle aussi *picou*.

PICOLE, d'où *Piole*; voy. ce mot.

PICOTE; même signification que *Pigote*.

PICOTZ; quatre morceaux de bois réunis deux à deux par des traverses.

PICOU; voy. *Picot*.

PICOURA, *picorer*. —, piller: *Moun-tahards qui descendèn picoura las planes*. BOA. Des montagnards qui descendaient. (qui allaient) piller les plaines.

PIE, pomme de pin.

Pie, de charité: *Hospitaus e autres locs pies e religieuses*. S. J. Les hôpitaux et autres maisons de charité et religieuses.

PIÉ, pin: *U bet pié resoume...* Quoand de quanque gran bent sous hoelhatye ey batt. CAZAUX. Un beau pin résomme... quand de quelque grand vent son feuillage est battu. — Voy. *Pié*.

PIELA, PIELAA; voy. *Piala, Pialaa*.

PIELADE, PIELADOU; même signification que *Pialade, Pialadou*.

PIELAT; voy. *Pialat*.

PIELE, pile, amas de choses placées les unes sur les autres. *A pilles*, en tas —, en très-grand nombre: *Lou mounde à pié*.

les que's passayabon... LETT. ORTH. Les gens en très-grand nombre se promenaient. — *Pielote*, dim. — Voy. *Pialot*.

PIENTA, Pentia, Pentiar, peigner. *Pentiar lana*. ARCH. Peigner de la laine. *Dues livres de lin pentiat*. ARCH. M. Deux livres de lin peigné. On dit aussi *pendia*. — *Complet de noce: Sourtitz, sourtitz, lous akumais! Assi que soun lous plaas pentiatz!* V. R. Sortez, sortez, les enfumés! Ici sont (voici venir) les bien peignés!

PIENTI, Pinti, peigne. *Obrar de pienti*, fabriquer des peignes: *Abe companhoos qui obraben de pienti*. BAR. Il avait des compagnons (des ouvriers) qui fabriquaient des peignes. *Un pinti de fer*. ARCH. Un peigne de fer. —, rayon de miel: *Lo meu doos Qui deus pientis goteia*. PS. Le doux miel qui distille des rayons.

PIETADOU, Pietadous, fém. *pietadoure, pieytadoure*, compatissant: *Qu'es riche, mes nov pieytadoure*. N. LAB. Tu es riche, mais non compatissante.

PIETADOU, Pieytadoos, porté à la pitié, miséricordieux, compatissant: *Sies au mens pietadouse Per u de tant d'aymadous*. NAV. Sois au moins compatissante pour l'un de tant qui t'aiment. — *Obres pietedouses*. BAY. Des œuvres pies. — *Locs pieytadoos*. ARCH. Des lieux hospitaliers (des maisons hospitalières). — *Pietadous de Sent-Abit*. D. B. Les gens de la commune de Saint-Abit. Ils sont les visiteurs habituels de la chapelle de *Pietat*; voy. ce mot. — *Marthe la pietadouse, qui gaspe lou méuau malaus*. PR. H. Marthe la compatissante, qui raffie le miel aux malades. La pitié qui n'est qu'à demi charitable.

PIETADOUSAMENT, Pieytadousament, avec pitié, avec compassion.

PIETAT, Pieytat, Piatat, pitié: *Qu'en ey pieytat, que soun petitz*. N. LAB. Ils sont petits, j'en ai pitié. *Per pietat... lo quita e relaxa*. M. Par pitié il l'a quitté et relâché. *Aias (ayas) en ta souvenansa tas pietatz*. P. S. Souviens-toi de tes compassions. *Qui pietat ha, Pietat troubara*. PROV. Qui a pitié, trouvera pitié. — *Que nou-n ha, a Pietat, Que lou qui s'en y-ha pourtat*. D. B. A Pietat, on n'a que ce que l'on y a porté. *Pietat*, Pitié, est une chapelle sur les hauteurs de Pardies dédiée à Notre-Dame. On s'y rend en dévotion, particulièrement le dimanche de la Trinité. Le dicton signifie que, dans les premiers temps du pèlerinage, sur le plateau élevé où est «Pietat», loin de toute habitation, l'on ne trouvait de provisions que celles qu'on y apportait.

PIETEDOUS; voy. *Pietadous*.

Pleyor; voy. *Peyor*.

PIEYTADOU, *Pieytadoos*; voy. *Pietadou*, *Pietadous*.

PIEYTAT; même signif. que *Pietat*.

PIEYTTZ (Montaut), *Pieys*, poitrine : *Plague leyau au bente bag lo pieys*. ARCH. Plaie majeure au ventre au bas de la poitrine. *Quant vin los miragles, tornan s'en lors pieys*. H. S. Quand ils virent ces miracles, ils s'en retournèrent, (frappant) leurs poitrines. — RAYN. « peich. »

PIEYTURAU; même signification que *Piturau*, *Piterau*.

PIFRE, *afre* : *Piphres e hautsboys*. F. Egl. Fifres et hautbois. *Pifret*, masc., *pfifrete*, fém., dim.

PIGALH, masc., **PIGALHE**, fém., moucheture.

PIGALHA, moucheter, marqueter. — *Lous pigalhats*. PEY. Les chiens de chasse.

PIGALHE; voy. *Pigalh*.

PIGALHOUS, tacheté, vergeté.

PIGALIÉ; terme usité pour désigner un vaurien.

PIGASSE, qui chasse les pies; sobriquet des gens du village de Bournos : *Pigassés de Bournos*. D.B. Les pics infestent leurs champs.

PIGAT, petit de la pie. — un mauvais sujet. Au fém. *pigate*, fille ou femme méprisable.

PIGATE; voy. le précédent.

PIGATE, petite meule de foin dans les prés. — Voy. *Apigata*.

PIGNADAA, bois de pins, lieu planté de pins : *Buglose . . . enter lous pignadaas*. v. BAT. Buglose (diocèse d'Aire) au milieu de bois de pins.

PIGNE, pignon, amande de la pomme de pin.

PIGOT, bouton de variole. —, variole de la pire espèce.

PIGOTE, *Picote*, variole. — On lit dans MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 282, que Guilhem de Salies (1058) « mourut de la lèpre, appelée communément *picote*, dit l'original. » — *Pigote bourde* (voy. *Borc*, *Bourde*), varicelle. — *Pigote*, clavelée.

PIGOU; dans nos montagnes, les bergers ont pour la garde des troupeaux des chiens de haute taille, blancs, tachetés de noir ou de fauve, qui sont presque tous appelés *Pigou* (de *piegue*, pie). *Fidél Pigou, tu qui has audit So qui tant de cops m'habé dit*. DESP. Fidèle « Pigou », toi qui as entendu ce que (mon berger) tant de fois m'avait dit. — *Qui bié amigalha-s et Pigou, Qu'ey u layrou*. GRAM. Qui vient se faire ami (caresser) le « Pigou » est un larron. Dans ce proverbe de la mon-

tagne, il s'agit du ravisseur qui vise la bergère plutôt par la brebis. — *A tu, Pigou !* D.B. A toi « Pigou ! » A ce cri répété par le pasteur, le chien s'élance, intrépide, terrible, contre le loup et contre l'ours. — De même, dans la langue des disciples français de Saint-Hubert, on excite les chiens courants à la chasse du loup en criant : « Harlou, mes bauds ! — Le livre d'un prince béarnais, la *Chasse* de Gaston-Phœbus, nous a transmis les cris cynégétiques du XIV^e siècle : — « Sa sà ! Tahou, tahou ! — Hou, hou ! Fy, fy ! A la hard, a la hard ! — Houhou ! Fihou ! » — M. Cénac-Moncaut, *Littérature populaire de la Gascogne . . . et du Béarn*, a publié un « chant » qu'il a prétendu être « le type du rondeau ou saut béarnais. » Il n'en est ici question que parce que MISTRAL, *Dick*, indiquant ce « chant » comme une *chanson populaire en Béarn*, en a cité ces vers : *U gentillet pastou S'en ba tu la montagne Dab soun fidél Pigou*. Un gentil pasteur s'en va sur la montagne avec son fidèle « Pigou. » (M. Cénac-Moncaut a fait de *Pigou*, le chien du berger, un « pigeon ! ») Cette chanson n'a jamais existé en Béarn; l'auteur du livre intitulé *Littér. pop. de la Gascogne, etc.*, avait eu la naïveté de croire qu'elle avait été « trouvée dans les Archives de Morlaas. » L'erreur de M. Cénac-Moncaut fut signalée en 1868 : *Chansons de X. Navarrot*, publiées par V. Lespy; *Note*, p. 266-71.

PIGOUTOUS, marqué de la petite vérole.

PIGUE, pie : *Goulude e friponne de pigue, Tout lou monde que t'ahurgueiz*. X. LAB. Goulue et friponne de pie, tout le monde te poursuit, te chasse. — *Las pigues nou s'y estanguen pas*. PROV. Les pies ne s'y arrêtent pas. Des terres si pauvres que le vivre y manquerait même aux pies. — « Où il n'y a rien, personne n'y demeure. » PROV. *fribourgeois*, dans *Romania*, VI, p. 83 et 110. — D'un terrain malsain, les Arabes disent en proverbe (P. DE CASTELLANE, *Souv. de la vie milit. en Afrique*) : « Les corneilles elles-mêmes n'y peuvent vivre. » — *Ni pigue, ni ausèt*. — Voy. *Peiz*, poisson.

PIGUE-MARTE, espèce de pie-grièche, écorcheur.

PIGUET-BRAQUET; dénomination peu flatteuse, usitée à Oloron, pour désigner les Espagnols. *Piguet* serait-il une variante de *pigat*; voy. ce mot. Peut-être y a-t-il dans *Braquet* quelque chose au sens du mot fr. « braque », appliqué à un homme qui court de côté et d'autre comme un chien de chasse.

PIQUETE, nom de chienne (femelle de *Pigou*, chien de berger): *Piquete, a l'entertant, que layre. GAS.* « Piquette », en attendant, aboie.

PIQUETE-DE-MAR (*Piquete-de-ma*), fém., vanneau.

PIHOUR, épieu.

PII, pin : *Que-m couchi de coustume sus l'abet ou lou pii. F. LAB.* Je me couche d'ordinaire sur le sapin ou le pin. — Voy. *Piè*.

PILAGALIÈ; s'emploie au même sens que *Pigaliè*.

PILHADOU, *Pilhador*, pillard. *Pilhador*, dans *SAB*.

PILHARIE, pillerie.

PILHATORI, masc., pillerie : *Suf-fertar los pilhatoris, raubatoris, murtres. ARCH. M.* Subir les pilleries, rapines, meurtres. —, se dit d'un lieu où l'on pille. — Voy. *Panatori*.

PILHE-L'ARDIT (pille-le-liard), voleur, détrousseur : *Coum lous pilhe-l'ardit qui tiren tout d'abord lur espade. CAV.* Comme les détrousseurs qui tirent tout d'abord leur épée. — *A pilhe-l'ardit*, dans un lieu où l'on détrousse.

PILHOURT (Ossau), dégouttant.

PILLE, pile, revers de monnaie : *Croutz ou pilles.* (Croix ou pile), pile ou face. — *N'ha pas la pille.* Il n'a pas le sou. *Habé pilles.* Avoir de l'argent. — *Bira de pilles*, renverser. *Cade de pille ou de pilles*, tomber à la renverse : *De pille a l'endarré tem he cade estenut. F. Past.* A la renverse il te me fit tomber (il me fit tomber) tout étendu.

PILLE; avec les verbes *da*, donner, *recebe*, recevoir : *Da ue pille, recebe ue pille*, « donner, recevoir une pile », battre, être battu.

PILLORET, pilori : *Bebedoos, teber-nés.... demouraran vint e quoute hores aus seps, o pilloret. F. H.* Buveurs, cabaretiers, (pour contravention), resteront vingt-quatre heures aux fers ou au pilori.

PIMBOU, thym commun, celui que l'on cultive dans les jardins.

PIMENT, **PIMENTOU**, piment : *Pimentous rouges*, piments rouges.

PIMPANELE, pimprenelle.

PIMPE (Bay.), morue sèche.

PIMPIM, se dit d'une personne qui fait la précieuse; une « mine pincée »; mijaquée, une pimbèche. — *A Montpellier*, « une pimpia. »

PIM-PIM; onomatopée pour *pam-pam*; menacer un petit enfant du *pim-pim*, c'est le menacer de petites claques, du fouet.

PIMPIM-CHARABAY; mots prononcés en jouant à « pigeon-vole. » — Esp., « *pimpiin* », jeu d'enfants semblable au pince-minette.

PINATCLE, pinacle : *Apitade sou pinatcle dou liri. N. LAB.* Juchée sur la pointe du lis.

PINCEU, pinceau.

PINCHA, piquer, poindre; voy. *Punza*.

PINCHADE, piqûre : *Tant-pis si cri-dam biahore! Per la pinchade du broc. LAM.* Tant pis si nous crions au secours ! pour la piqûre d'une épine.

PINCHOU, bout piquant, piquant du houx et d'autres plantes.

PINCHUT, pointu, aigu : *Lengue male, dague pinchude. PROV.* Mauvaise langue, dague aiguë.

Pinctar; voy. *Pintra*.

Pinctre, *Pinctura*; voy. *Pintre*, *Pinture*.

PINDE (Monein), terre renversée par le soc.

PINDORLES (Mont.), pendentifs de glace.

PINENC, pineau; variété de cépage rouge; excellent raisin à petits grains.

PINGANADE (Vic-Bilh), fressure d'agneau.

PINGOT, cruchon, pot à vin : *Anem.... toute l'escouade que salude lou pingot! LAM.* Allons, que toute l'escouade (que toute la réunion des buveurs) salue le pot à vin !

PINGOURLA, barioler, diaprer : *Fresque e beroye coum las flous qui pingorlen aqueste prade. FERR.* Fraîche et jolie comme les fleurs qui diaprent cette prairie. *Quoand lou printemps en raube pingourlade... S. GAS.* Quand le printemps en robe diaprée...

PINGURLE (Garlin), plante; *anthericum planifolium*.

PINHADAA; même signification que *Pignadaa*.

Pinhatori, *Penhatori*, gage, chose engagée, donnée en garantie : *Seran tengutz de restituir... per rason deu pinhatori a lor balhat. ARCH.* Ils seront tenus de restituer... à cause du gage à eux remis.

PINHE; voy. *Pigne*.

PINHERA (Salies); voy. *Penhera*.

PINNA, **PITNA** (Orthez), sauter, bondir, gambader : *Sautant, pinnant, leste coum u lebraut. PEY.* Sautant, bondissant, leste comme un levraut. *Pinnabe sus la prade. DESP.* (Ma brebis) gambadait sur la prairie. — *Lou qui nou pot nou pinne. PR. B.* Que celui qui ne peut (sauter) ne

saute point. Il ne faut rien entreprendre au-dessus de ses forces. — « Versate diu quid ferre recusent, Quid valeant humeri. » HORACE. « Où la guêpe a passé, le moucheron demeure. » LA FONTAINE.

PINNET, PITNET (Orthez), saut, bond, gambade. *Lous pinnets deu sarri*. Les sauts de l'isard. *Quoand lou Gabe, en bramant, ditz adiu a las penes, Y s'abance a pinnetz, a trubès boys e pratz*. V. B&T. Quand le Gave, en mugissant, dit adieu aux rochers, et s'avance par bonds, à travers bois et prés.

PINNETA, PITNETA (Orthez). sauter, bondir, gambader : *Lous gouvatz que pinneten de tort e de trubès*. LETT. ORTH. Les garçons (dans les bals) sautent à tort et à travers (deça, delà).

PINNETEYA, fréq. du précédent. *Pineteya* (Orthez).

PIN-PAN-BA (Bay.), jeu d'enfants ; une troupe (les gendarmes) en poursuit une autre (les voleurs).

PINSAA, PINSAN (vers la Chalosse), pinson : *Lou cardinat e lou pinsaa*. Le chardonneret et le pinson. *Lou mariadage deu pinsaa*. Le mariage du pinson ; voy. *Mariechourre*. — Les enfants chantent à la fin de leurs jeux : *Qui s'en bouï tourna, came de pinsaa ? Nou pas you, came de berdou*. Qui veut se retirer, jambe de pinson ? Pas moi, jambe de verdier. — *A Sent-Mathiu, Lou pinsan ditz adiu ; Lou couteliu Hè piu-piu*. A la Saint-Mathieu, le pinson dit adieu ; le cochevis « fait piu-piu. » — *Ha coum lou pinsan, Parti hoey, tourna douman*. PROV. Faire comme le pinson, partir aujourd'hui, revenir demain.

PINSANÈU ; se dit du chardonneret qui n'a pas le chant qui lui est propre, qui imite celui du pinson, *pinsan, pinsaa*. Les oiseleurs tiennent en médiocre estime *lou cardinat pinsanèu*. — Appliqué à l'homme, *pinsanèu* signifie que ce qu'il dit n'est pas de lui.

PINTA ; voy. *Pintra*.

PINTA, vider des pintes « pinter », boire avec excès. Couplet de buveur : *Pinta dingu'a Nadau, e lou qui pousque Dingu'a Pentacousté ; Si lou bii ey bou, Dingu'a Marterou, E, si ey bou lou bii, Dingu'a Sent-Martii*. PR. B. Pinter jusqu'à Noël, et (pour) celui qui peut, jusqu'à la Pentecôte ; si le vin est bon, jusqu'à la Tous-saint, et, si bon est le vin, jusqu'à la Saint-Martin.

PINTADOU (de *pinta* « pinter »), buveur, ivrogne.

PINTADOU, Pintador, Pintadoo, (de *pinta*, peindre), peintre : *Guilhem de*

Laporte, pintador d'Ortes, ... yru asabar la pintura que y deu far. ART. Guillaume de Laporte, peintre d'Orthez, ira achever les peintures qu'il doit y faire (qu'il a à faire au prieuré de Sarrance).

PINTADURE, peinture : *Pintadure e dauradure*. ART. Peinture et dorure.

PINTASSE, qui vide beaucoup de pintes, grand ivrogne. Sobriquet des gens de Gèronce : *Pintassès de Gerouace*.

PINTASSEYA, Pintasseja, fréq. de *pinta*, « pinter. »

PINTAT, qui a trop bu : *Qu'ère drim pintat*. Il était en train (de bonne humeur), un peu égayé par le vin. — *Pintat coum u abesque*. PROV. Qui a bu comme un évêque. — L'auteur du *Lutrin* a dit du « prélat » : D'un vin pur et vermeil, il fait remplir sa coupe, Il l'avale d'un trait...

PINTAYRE ; même signification que *Pintassè*.

PINTE, pinte, mesure de capacité, environ un litre ; son contenu : *Ue pinte de léyt*. Une pinte de lait. *Ue pinte de rouye*. SERM. Une pinte du rouge (de vin rouge).

Pintadoo ; voy. *Pintadou*, 2.

PINTÈRE, action de boire beaucoup de vin, ribote. *Enter pintère*, en vidant force pintes. — « Inter pocula. »

PINTI, PINTIA (Bay.) ; voy. *Pienti, Pienta*.

PINTOU, Pintoo, masc., « pinton », demi-pinte, environ un demi-litre, chopine. *U pintou de léyt*. Un « pinton » de lait. *Nat pintou jou nou bouli paga*. R. Pas. Je ne voulais payer (au sergent) aucune chopine. *Ung pintoo de bii*. ARCH. Un « pinton » de vin. *Da entau pintou*, donner pour la chopine ; donner un « pourboire. » *Que m'en daratz... entau pintou*. R. Pas. Vous me donnerez un pourboire. — Voy. *Argoeyte-pintous*. — *Gaha la betère per lous pintous*. PR. B. Saisir la genisse par ses petites mamelles. Avoir bonne chance dans une affaire.

PINTOUNEYA, vider au cabaret plus d'un « pinton », riboter.

PINTOUNIÈ, qui vide des « pintons », riboteur.

PINTOURLEYA, voy. *Pintournaya*.

PINTRA, Pintrar, Pintar, peindre : *Lous moutous de rouy pintrats*. DESP. Les moutons peints de rouge. *Lou qui pinte las mounyetes*. ID. Celui qui peint les haricots. RACINE a dit : « Il donne aux fleurs leur aimable peinture. » *Prometo pintrar las ymages de or, assour (aur) fuis e autres colors fines*. ARCH. Il promet de peindre les statues d'or et d'azur fines, et d'autres couleurs fines. *Nostre-Dame e*

sanct Johan pintatz de bon or e fines colors. IB. Notre-Dame et saint Jean peints de bon or et de fines couleurs. *Pinctar*, dans un autre texte, IB. — *Nou y-ha poudé coum deu qui pintre las mounyetes.* PR. B. Il n'y a pouvoir comme de celui qui peint les haricots, (il n'est pouvoir que de Dieu). « *Leissons toujours faire celui qui met la queue aux cerises.* » Trad. du patois du canton de Fribourg, dans *Romania*, VI, p. 96.

PINTRAYRE, peintre; mauvais peintre.

PINTRE, *Pinctre*, peintre : *Arnaud de Moles, maestre pintre de Sent-Seber.* ART. Arnaud de Moles, maître peintre de Saint-Sever. *Charles de Bruselles, pintre, habitant d'Orthes.* IB. Charles de Bruxelles, peintre, habitant à Orthez.

PINTURE, *Pinctura*, peinture : *La peinture deu retaule de la glisie de Mous. sanct Marti d'Asson.* ART. La peinture du rétable de l'église de Mgr Saint-Martin d'Asson. *Pinctura de finas colors.* IB. Peinture de fines couleurs.

PIOC (Montaut), engoulevent, le crapaud-volant.

PIOC (Bay.), poussin. *Pioque*, poulette.

PIOC, insecte de la fougère : *Lou pIOC, ... hens las heus si-b batz estuya, A las cammes que-ba puya.* N. LAB. L'insecte, si vous allez vous cacher dans les fougères, aux jambes va vous monter.

Pioche, pinchina, ? : *Bestit de drap de lya o de pioche.* ARCH. Vêtu de drap de laine ou de pinchina, ? — Cf. esp. « picote », pinchina, espèce de bure faite de poil de chèvre.

PIOCOU, terme d'argot, pou. — Esp. « piojo. »

PIOCOUS; s'emploie avec le verbe *habé* avoir, comme *picathou*; voy. ce mot.

PIOLE (sync. de *picole*), hache, cognée : *Rumpon las portes ab malhs de fer e ab pioles.* M. O. Ils rompirent les portes avec des maillets de fer et avec des haches.

PIOQUE; voy. *Pioc*, 2.

PIPA, aspirer du vin à l'aide d'un tuyau de paille par la bonde d'une barrique. —, fumer la pipe.

PIPADE, gorgée de vin aspirée à l'aide d'une paille; voy. le précédent. —, aspiration de fumée de tabac par le tuyau de pipe. —, contenu d'une pipe de tabac.

PIPAUT, malpropre. — *U pipaut*, un maligand, un ordurier. *Pipautet, pipautot*, dim. *Pipautas*, aug. — Voy. *Empipauti*.

PIPAUTE, *Pipautis*, masc., saleté. — ordure; actions, paroles déshonnêtes.

TOM. II

PIPAUTEYA, *Pipauteja*, salir. —, gâcher. —, se conduire en *pipaut*.

PIPAUTIS; voy. *Pipauté*.

PIPAYRE, qui aspire du vin à l'aide d'un tuyau de paille; voy. *Pipa*. —, fumeur, qui fume la pipe.

PIPE, pipe, vaisseau vinaire de 600 litres (Vic-Bilh). Anciennement, F. H., la « pipe » ordinaire était de 180 « lots »; celle du pays de Montaner et du Vic-Bilh devait être de 208 « lots. » — Voy. *Lot*.

Pipèr, tonnelier. DÉN.

PIPER, piment; piment rouge.

PIPERADE, salade de piments.

PIPIADGE, *Pipiatye, Pepiatje*, radotage, imbécillité : *Hemne accroupide d'adge n'ère pas, coum credèn... en pipiadge.* F. *Fast.* Femme accroupie (courbée) par l'âge n'était pas, comme on croyait, en imbécillité. *Ère en pipiadge, fore de toute rason getat.* ARCH. Il était tombé dans l'imbécillité, hors de toute raison. — Trouuble, désordre, confusion : *Quoand la brousside dou cèu Higue lou bos en pepiatje.* N. LAB. Quand le déchaînement du ciel met le bois en trouble.

PIPICOÈRE; voy. *Pipizoèrs*.

PIPIL; même signification que *Pupil*.

PIPIOLE; voy. *Pepiolo*.

PIPIU, terme enfantin, petit oiseau : *Lou pipiu ne sabè que canta.* LAG. Le petit oiseau ne savait que chanter.

PIPIXOÈRE, *Pipichoère*, une nichée d'enfants. F. — Dans le Languedoc, « piscoalhe », marmaille. Le *Miral Moundi*.

PIPOT, baril : *Los fo donat un pipot de vii.* H. A. Il leur fut donné un baril de vin. *Pipotel*, dim. ARCH.

PIQUE, montagne escarpée : *Si s'habè gardat l'esclap, Quoand bazabe d'ue pique.* F. LAB. S'il avait gardé ses sabots, quand il descendait d'une montagne escarpée.

PIQUE, hache. —, serpe.

PIQUE-BROUT; même signification que *Poude-BROUT*.

PIQUE-COURCÈ; voy. *Pic-escourcè*.

PIQUEHOÛ; voy. *Picahou!*

PIQUE-PLÈIX (Orthez), coupe-haie —, serpe.

PIQUEPOUT, *Picapout*, espèce de raisin blanc; vin fait de ce raisin; il est de qualité inférieure. — *Naz de pique-pout*; voy. *Naz*.

PIQUETE, serpette.

PIQUE-TALOS; voy. *Talos*.

PIRE, cheville de bois : *Pire en lu lata forada.* ART. Cheville dans la latte trouée. *La lata e la pira feyte per los maestes au bosc.* IB. Les lattes et les chevilles

faites au bois par les maîtres (charpentiers). —, terme bas, la verge, « miembro genital. »

PIRE, PIRI, pire. —, adv., pis.

PIRLE (Bay.); même signification que *Pille*, 1.

PIROÛ, niais, qui manque de courage. *Piroulet, piroulin, piroulot*, dim. *Piroulas*, aug. — Languedocien, « pirol », fat, écervelé. *Dict.* de L. D. S.

PIS; voy. *Piza*.

PISCA; voy. *Pesca*.

PISCANTINE, vin détestable, mauvaise piquette. — Anc. fr. « piscantine, boisson faite avec des cormes, » *MISTRAL Dict.*

PISSOT, membre viril (d'enfant). — Port. « pissa. » — Verge de certains animaux, du chien, du porc.

PISSOUTEYA, *Pissouteja*, pissoter. —, lambiner, tergiverser.

Pistole; dans un texte, au lieu d'*Epistole*. — Voy. ce mot.

Pistole, ancienne monnaie d'or d'Espagne; aujourd'hui encore monnaie de compte en Béarn (10 fr.): *Bingt pistoles, trente pistoles*, vingt pistoles, trente pistoles (200 fr., 300 fr.).

Pistole, fém., pistolet: *Los boys de las pistoles*. *ARCH.* Les bois des pistolets.

Pistolet, masc., dim. de *Pistole*, 1: *La somme de cent francs este balhade, contade... en dues pistoles et ung pistolet d'or e lo restant en autre monede*; 1576.

ART. La somme de cent fr. fut remise, comptée en deux « pistoles » et une « petite pistole » d'or et le restant en autre monnaie. Cf. *MISTRAL, Dict.*, « escutpistolet », monnaie usitée en Provence au XVII^e siècle.

PISTOULET, pistolet.

PISTOULETADE, décharge de pistolets, coups de pistolet; en signe de réjouissance, aux noces de village.

PISTOULETAYRE, qui tire des coups de pistolet.

PISTOULETEYA, *Pistouleteja*, tirer des coups de pistolet.

PITANCE; voy. *Pianche*.

PITANGUE, pointe de coteau. — Une maison sur un des points élevés des coteaux de Monein porte le nom de *Pitangue*.

PITANQUEYA, *Pitanqueja* (Mont.), grimper sur les rochers. — Voy. *Pite*, 1, 2.

PITARRA-S, se gorgier de boisson. — *Apitarra-s*, dans d'ASTROS: *Bin fort boun Deuquoau cadun d'ets s'apitarre*. Vin fort bon, dont chacun d'eux se gorge. — Basque, « pitharra », cidre. — Esp., provinces basques, « pitarra », piquette.

PITART (sync. de *pitarrat*, participe de *pitarra-s*), gorgé de boisson: *Hart y pitart*, repu de mangeaille et gorgé de boisson. *Pendarz a triple panse, Pendarz hartz y pitartz! Que bouletz dounc, guards, Englouti nouste France!* *NAV.* Pendarz à triple panse, pendarz repus de nourriture et gorgés de boisson, vous voulez donc, gueusards, engloûtir notre France!

PITADOUS (Bay.), **PITAT** (Bay.); voy. *Pietadous, Pietat*.

PITE, pointe élevée de montagne; piton.

PITE (Mont.), chèvre. *Pitete, pitote*, chevrette. *Pitou*, chevreau.

PITÉ, piton, pointe de clocher.

PITÉ, but, terme de jeux d'enfants: l'endroit où l'on doit se placer pour jouer à certains jeux de course, l'endroit qu'il faut atteindre pour ne pas être pris. — *Esta a pitè*, être en lieu sûr, avoir une bonne situation.

PITERALA, *Piturala*, garnir de poutres, disposer les poutres.

PITERALET, *Piturallet*, masc., poutrelle.

PITERAU, *Pitirau, Pitrau*, masc., poutre. — *Pitrau e cadene*. *COUT.* s. (Poutre et chaîne), biens immeubles, maison, champs; voy. *Cadene*. — On dit proverbiallement d'un homme que la vieillesse rompt: *Qu'ha la quère aus pitiraus*. Il a la vermoulure aux poutres (à la charpente osseuse).

PITETE; voy. *Pite*.

PITNA, PÎTNET; voy. *Pinna*.

PITNETA; même signification que *Pinneta*.

PITTOCH, putois? — *Lou pitoch*. *LAG.* Le chat sauvage. — Voy. *Gat-pitoch*.

PITOTE, PITOU; voy. *Pite*, 2.

PITRAU; même signification que *Piterau*.

PITURAU, PITURALET; voy. *Piterau, Piteralet*.

PITYÈ (Orthez, Salies); même signification que *Pichè*.

PITYERRE (Mont.), jarre à vin. — Voy. *Pichèrre*.

PIU, cri d'oiseau, action de piauler: *Bè-t'en debat l'aprigue Dingue l'ausèt hase piu*. *PRY.* Va-t'en sous la couverture (va te coucher) jusqu'à ce que l'oiseau chante (fasse entendre *piu*). — Voy. *Piu-piu*.

PIULA, *Piula* (Bay.), piauler. *Piuleya, piuleja*, frêq. *Piule, piule, may desoulade, Que t'han raubat tous ausilhou*. *NAV.* Piaule, piaule, mère désolée, on t'a ravi tes « oiselets. » *A qui piulerty ma can-*

sou? ID. A qui piaulerai-je (chanterai-je) ma chanson? — A *Orriule*, la hami que *piule*; A *Orioun*, que *droum*. D. B. A *Orriule*, la faim piaule; A *Orion*, elle dort. De ces deux villages très-rapprochés, l'un est pauvre et l'autre est riche. *Orion* ne dort pas toujours; sa charité chrétienne est souvent éveillée sur *Orriule*. — *Soubent bau mey piula que siula*. PR. B. Souvent il vaut mieux piauler que siffler. Aller à petit train vaut mieux que faire grand tapage. — Voy. *Siula*.

PIULADOU, qui piaule. *Piulayre*, qui piaule sans cesse.

PIULÈRE, *Piuletère*, fém. sing., piaulements continus.

PIULET, *Piulou*, petit pialement.

PIULETA, faire de petits pialements.

PIULETÈRE; voy. *Piulère*.

PIULETEYA, *Piulouteja*, fréq. de *Piuleta*.

PIULEYA, *Piuleja*; voy. *Piula*.

PIULIS, pialement continu.

PIULOTE; dans *Revue de Gascogne*, XIV, p. 536 : *Piulotas de burre*. (Redevance de) boules de beurre—Voy. *Pièle*; *pielote*, dim.

PIULOU; voy. *Piulet*.

PIULOUTEYA, *Piulouteja*; voy. *Piuleteya*.

PIU-PIU; plus fréquemment employé que *Piu*, cri d'oiseau, pialement: *Lous piu-pius de la parre*. SEI. Les « *piu-pius* » de la mésange. — *Lou coutourliu que-u cante piu-piu*. PROV. Le cochevis lui chante *Piu-piu*. Un désir qui demande satisfaction; et, particulièrement, au sens du prov. de la basse Bretagne, « la pié lui pince l'oreille », c'est-à-dire elle a envie de se marier. — *Cantar piu*; expression des Troubadours : *Li auzelhet chanton piu*. Les oiseaux chantent *piu*. — Voy. RAYNOUARD, *Lex.* IV, p. 546.

PIXA, *Picha*, pisser. — D'une fontaine à petit jet, on dit : *La hount pize dous*, la fontaine coule doucement. — *Goutere de fust laquoal pize en la part darrer*. ARCH. Gouttière de bois qui jette l'eau derrière (la maison).—A *mesura pichanta*. F. N. A mesure par-dessus bord. — Voy. *Arrepiza*. — On dit proverbialement : *Quoand las garies pizeran*, quand les poules pisseront, pour signifier : « aux calendes grecques. »

PIXADE, *Pichade*, action de pisser. — jet d'un tuyau de fontaine, d'une gouttière. —, ce qui déborde d'un vase, d'une mesure.

PIXADÈ, *Pichadé*, urètre.

PIXADERE, *Pichadere*, pissotière.

PIXAT, *Pichat*, masc., urine répandue. — *Que plau a pizatz*. Il pleut à verse. — *Hoey etz bouhatz, Doumaa etz pizatz*. PROV. Aujourd'hui les souffles (de vent), demain les averses.

PIXATORI, *Pichatori*, pissoir.

PIXAYRE, *Pichayre*, pisseur.

PIXE-BERNAT, *Piche-Bernat* (pisse-Bernard); même signification que *Esquisse-braguete*.

PIXE-COURDETES, *Piche-courdetes*, pisse-petites-cordes (goutte à goutte); qualificatif injurieux à l'adresse des gens mesquins, chiches. — Voy. *Cague-bèrmis*.

PIXOURLA, *Pichourla*, couler doucement, découler d'une fissure; se dit aussi d'une fontaine qui n'a qu'un tout petit filet d'eau.

PIXOURLÈ; même signification que *Pixe-courdetes*.

PIXOUS, *Pichous*, « pisseux »; qui est mouillé de pissat, qui sent le pissat.

PIXS, *Pichs*, masc., urine. — *Pixs de sang*. Pissement de sang. — *Gaha lou pixs au bente*. Prendre (quelqu'un) l'urine au ventre. Prendre quelqu'un « au saut du lit. » *Gaha lous electous lou pixs au bente*. LETT. ORTH. Prendre les électeurs (s'adresser à eux) à l'improviste. — Au-dessus de Cauterets, une cascade, celle de Lutour, s'appelle *Pis de Lutour*. C. Dans le pays basque (commune de Larrau), *pista*, cascade. DICT.—En basque, la vessie se dit « *pichastria*. »

PLAA, plain, uni, plat, sans inégalité: *Camii plaa*. RS. Chemin uni. —, subst., lieu en plaine : *Lo plaa de Pardies*. DICT. La plaine de Pardies (Monein). *Los plaas de Gerico*. H. S. La plaine de Jéricho. —, plateau sur la haute montagne.

PLAA, adv., bien, parfaitement: *Pourtatz-pe plaa*. Portez-vous bien. —, renforce l'affirmation *o*, oui: *o plaa*, oui bien. — *Ha de plaa*, faire facilement. — Lat. « de plano. » *Sommariment e de plaa*. O. H. Se disait des « matières sommaires », des affaires qui devaient être jugées promptement et avec aussi peu de formalités que possible. — *Plaa qui*, bien que : *Plua qui nou p'hayi counegut,.... bous siatz lou plaa biengut*. NAV. Bien que je ne vous aie point connu, vous, (mon oncle), soyez le bienvenu.

PLAA-HASENT, bienfaisant: *La patz plaa-hasente*. C. B. La paix bienfaisante.

PLAA-HEYT, bienfait: on écrit aussi *plahèyt*.

PLAA-STA (*plaa esta*), bien-être : *Tu, qui tant aymès la France, Qui tant has*

hèyt per soun plaa-sta. v. BAT. Toi, qui aimas tant la France, qui as tant fait pour son bien-être.

PLABE, *Plaue* (Vic-Bilh), **PLABER**, pleuvir : *Si plau, nou-y buu.* S'il pleut, je n'y vais pas (je ne pars point). **Plabè**, il pleuvait ; *plabou*, il plut ; *plabera*, *plaura*, il pleuvra ; *plabousse*, *plagousse*, qu'il plût ; *plabut*, *plagut*, plu. *Abe plaut.* h. s. Il avait plu. *Lo ceu plaboo.* rs. Le ciel plut (les cieux répandirent leurs eaux). — *Si nou-y plau, que-y arrouse.* PROV. S'il n'y pleut (voy. *Arrousa*), il y tombe de la rosée. *Escouta si plau*, écouter s'il pleut. S'emploie proverbialement au même sens qu'en fr. « attendre sous l'orme. »

PLABUSQUEYA, *Plabusqueja*, bruiner. —, pleuvir par intervalles.

PLABUT ; voy. *Plabe*.

PLACE, place. *Placete*, *Plassote*, dim. — *En place de*, au lieu de : *Tu-t pladz a-m turmenta*, *En place de m'ayma.* DESP. Tu te plais à me tourmenter, au lieu de m'aimer. — *Place* devait signifier aussi, comme dans le Rouergue, métairie. — Voy. *Plassote*.

PLACH ; voy. *Plèiz*.

PLADZE ; même signification que *Plase*.

PLAETES ; même signification que *Playnetes* ; voy. *Playnotes*.

PLAGA, **Plagar** (faire plaie, *plague*), frapper, blesser. — *Lo plagat* (le frapper, le blesser), coups et blessures. *Estar au plagat.* f. b. Être complice d'un meurtre.

PLAGADOU, *Plagadoo*, **Plagador**, celui qui a frappé, blessé : *Lo plagador denegue haber feyt maliciosement la plague.* COURT. s. Celui qui a blessé nie avoir fait méchamment la blessure. *Plagat e plagadoo.* f. h. Le blessé et celui qui a blessé.

PLAGAT, frappé, blessé. —, subst., *lo plagat* ; voy. le précédent.

PLAGN, **PLAGNADÉ** ; voy. *Planh*, *Planhadé*.

PLAGNE, dans rs., au lieu de *plane*, plaine.

PLAGNE, **PLAGNET** ; même signification que *Planhe*, *Planhet*.

PLAGNOUS ; voy. *Planhous*.

PLAGUE, plaie, blessure : *Plague simple*, *plague leyau.* f. b. Plaie simple, plaie majeure. Celle-ci était appelée *leyau*, parce qu'elle était, comme dit la COURT. s., *plague de ley major*, plaie (pour laquelle celui qui l'avait faite payait) l'amende majeure. *Tote plague pregone de la payera de une once es leyau.* f. b. Toute plaie profonde de la mesure d'une once est majeure.

Plaga leyau es dita si ha una onsa de long o de pregon. f. h. On appelle plaie majeure celle qui a une once de long ou de profond. Voy. *Ounce*. Dans la COURT. s., la plaie majeure est figurée par des traits : *La grandor de la marque de plague leyau es de queste pagere qui assi es perjade.* La grandeur de la marque de plaie majeure est de cette mesure qui est ici mesurée. Suivent deux filets longs de quatre centimètres. et qui sont, de haut en bas, à un demi-centimètre l'un de l'autre. Par *plague simple*, plaie simple, il faut entendre une contusion, une meurtrissure, *parent*, *gameyt*, f. b., *macadura*, f. h. ; voy. ces mots. — Au fig., dans s. GAS., *plague leyau*, plaie profonde ; une plaie du cœur.

PLAGUT ; voy. *Plabe*, *Plase*.

PLAHÈYT ; voy. *Plaa-hèyt*.

Plaidésie, *Playdésie* ; même signification que *Pleytesie*.

Plaing ; même signification que *Planh*.

Plaire, *Playre*, plaie ; voy. *Plase*.

PLANCHA, plancheier.

PLANCHAT, plancher : *Trauquen planchat e murrathes.* N. LAB. (Les souris) trouvent plancher et murailles.

PLANE, plaine : *Coumes e planes.* Colines et plaines. *Ung pung de blat samiat suus plana.* rs. Une poignée de blé semé dans la plaine. — Voy. *Plagne*.

Plane, page, un des côtés d'un feuillet de papier : *Un rolle... contenen sieis articles en dues planes.* ARCH. Un rôle contenant six articles sur deux pages. *Vint (bingt) e sieis linhas en cascuna plana.* f. h. (Les notaires n'écriront que) vingt-six lignes sur chaque page. — Esp., Port., « plana », page d'un livre, d'un manuscrit.

PLANÈ, **Planer**, en plaine, plat, uni : *Ba peu camii planè e segu.* IM. Va par le chemin uni et sûr. —, uni, sans ornement : *Dus arcalheytz, l'un menuzat e l'autre planer.* ARCH. Deux châlits, l'un menuisé et l'autre tout uni.

PLANÈ, terrain en plaine : *Lou gran planè carcat de berd hoelhadge.* A. M. La grande plaine chargée de vert feuillage. —, plateau, terrain élevé qui s'étend en plaine : *Bius-Artigues, planè segut près de l'Espanhe.* f. LAB. Bius-Artigues, plateau assis près de l'Espagne. *Planet*, dim. *Pèze l'herbe deus planetz.* Paître l'herbe des petits plateaux. — RAYN. a « planet », adj., plain, uni, simplet.

Planèr ; dans un texte, ARCH., *planer poder*, plein pouvoir ; voy. *Plenèr*.

PLANERAMENTZ, sans difficulté ; entièrement, parfaitement. — *Segond que en las cartes... plus planeramentz es con-*

tengut. r. B. Selon que dans les chartes il est plus explicitement contenu.

PLANET; voy. *Plané*, 2.

PLANEYA, *Planeja*, être en plaine; se dit des endroits où s'aplanit un sol montueux.

PLANH, *Plagn*, masc., plainte: *Plaings* (*plangs*) e lamentaïoos. rs. Plaintes et lamentations. *Planhet*, *plagnet*, dim.; petit cri plaintif. (Le traducteur des *Psaumes* écrivait indifféremment *plaing* et *plang*; la prononciation était la même, celle d'aujourd'hui, *plagn*.)

PLANHADÉ, *Plagnadé*, qui est à plaindre. Des femmes disent : *Si-ns bedem plagnaderes*. LAM. Si nous nous voyions (si nous nous trouvions) à plaindre.

PLANHE, *Plagne*, *Planher*, plaindre. *Planhut*, *plagnut*, *plangut*, plaint. — réf., se plaindre : *Me plagni, debati e t'irmenti*. rs. Je me plains, me débats et me tourmente.

PLANHET, *Plagnet*; voy. *Planh*.

PLANHOUS, *Plagnous*, plaintif.

PLANTA, *Plantar*, planter : *Terres treytes e a treyer. plantades e a plantar*. ARCH. Terres défrichées et à défricher, plantées et à planter. — *Planter-piquet*, faire le pied de grue, attendre. — Dans le Rouergue, « *planta picou*, résister à quelqu'un. VAYSS., *Dict.* — En fr. « *planter piquet* », s'établir, s'installer quelque part.

PLANTAGNES, *Plantanhes*, herbes potagères (jeunes plants): *Las plantagnes dou casau*. N. LAB. Les jeunes plants du jardin.

PLANTE, lieu planté d'arbres. Il y a, à Pau, sur des terrains où étaient jadis les jardins et la châtaigneraie du château d'Henri IV, deux promenades nommées la Basse-Pante et la Haute-Plante, la *Basse-Pante*, la *Haute-Plante*. — Cf. D.-C. « *plan-tea*. »

PLANTE-BROC, masc., haie d'aulépine : *Barra lou prat de plante-broc*. Clore le pré d'une haie vive.

Planter, plant. une plantation : *Homî de Pau disè que Ossalos l'aren feyte tale de blatz o de planters*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Un homme de Pau disait que les Ossalois lui avaient fait dégât dans les blés ou dans ses plantations. — D.-C., « *planterium* », vitis recens plantata. — *Planter* signifiait sans doute, comme « *plan-tel* » (Esp.), pépinière de jeunes arbres; — verger, lieu planté d'arbres fruitiers.

PLANTOU, masc., plante potagère provenant de semis; on repique les *plun-tous*.

PLANTOUS, masc. plur., berle des potagers; *sium sisarum*; le chervi. J. BERGERET.

PLAP, masc., tache, souillure : *Plap de biî*. Tache de vin. —, marque naturelle sur le poil des bêtes, sur le plumage des oiseaux. — *Habé de toutz plaps coum la pigue*, avoir de toutes taches (être tacheté) comme la pie, se dit proverbiallement de tout ce qui n'est pas un, qui est divers. *Nouste rey n'abou... de toutz plaps coum la pigue*. r. Egl. Notre roi eut donc de toutes taches comme la pie. (Antoine de Bourbon tour à tour catholique et huguenot.)

PLAPA, tacher, souiller. —, tacher, marquer.

PLAPETAT, marqueté, vergeté.

PLAPITOA, tacher, marquer.

PLASE, *Pladze*; **Plaser**, *Plazer*, plaire. *Si-p pladz* ou *platz*. S'il vous plaît. *Nou-m plase*. Il me plaisait pas. *Quoand pe plaserà ou pladzera*. Quand il vous plaira. *Nou m'habé plagut*. Il ne m'avait pas plu.

PLASÉ, *Plaser*, *Plazer*, plaisir : *Que-b neuritz de l'arsenic deu plasé*. SERM. Vous vous nourrissez de l'arsenic du plaisir. *Far a son plaser*. D. B. Faire à son plaisir. — *A plasé* (à plaisir), doucement, lentement. C'est peut-être une altération de *ab lasé*, à loisir. *A plasé, pedoulh, la noeyt qu'ey loungue*. PR. H. (*ab lasé, pedoulh, etc.*) A loisir, pou, la nuit est longue. Se dit aux gens trop pressés de jouir, quand rien ne les force à se presser.

PLASENT, plaisant, agréable, qui fait plaisir, que l'on aime à voir.

PLASENTE, qui aime à être agréable, obligeant, serviable.

Plassa, « *plafd* »; dans F.-B., édit. Mazure et Hatoullet, p. 4: *Plassa, alias placitum* est cort simple. Le « *plaid* » (*plassa*) autrement *placitum* est cort simple.

PLASSAA, *Plasseraa* (Montaut), masc., clairière.

PLASSADGE, *Plassatyè*, plaçage, droit de plaçage dans les marchés: *Lo plassadge fos del senhor*. ARCH. Que le droit de plaçage fût du seigneur. — D.-C., « *plassagium*. »

PLASSADGE, *Plassatyè*, qui perçoit le droit de plaçage, fermier de ce droit.

PLASSERAA; même signification que *Plassaa*.

PLASSOTE, dim. de *place*. place. —, petite métairie : *Una plassota... per la quoau pagaba XII diers morlaas de fu*. BAR. Une petite métairie pour laquelle il payait douze deniers de Morlaas de cens. Mal traduit par « *lopin de terre* » dans BAR.; *Glossaire*.

PLAT, adj., plat: *Pègre plate*, pierre plate. — *Lou plat de...* La partie plate d'une chose. — *Cade de plat*, tomber à plat.

PLAT, subst., plat, vaisselle. *Platet*, *platin*, *plutot*, *platou*, dim. *Platas*, aug.

PLATEU, plateau, espèce de plat: *Un plateu d'aurat*. ARCH. Un plateau doré.

PLATINE, platine, ustensile de ménage pour sécher et repasser le linge: *Platine de couyre per aprestar los linges*. ARCH. Une platine de cuivre pour apprêter le linge.

PLATISSADE, sing. fémin.; coups donnés avec la partie plate d'une arme: *Quoand etz houn las de da-m la platissade*. F. *Past*. Quand ils furent las de me donner des coups de plat (de crosse de fusil.)

PLATISSAT, plat d'une arme: *A cops de platissatz e-cops de halebardo*. F. *Past*. A coups de plat d'armes, à coups de halebardo.

PLATOU, dim. de *Plat*, 2. —, petit rond de linge, de taffetas, de peau, sur lequel on a étendu un onguent; petit emplâtre vésicant. —, petite plaque ronde ou carrée de fer-blanc, de cuivre, de tôle, avec laquelle on rapièce un ustensile de cuisine.

PLATUCHE, plie, poisson plat. —, femme dont la poitrine est plate.

PLAUDI, *Aplaudi*, applaudir.

PLAUDIMENT, *Aplaudiment*, applaudissement.

PLAUE, **PLAUT**: voy. *Plabe*.

Playdeya, *Playdeja*, s'accorder, traiter *Un die com pluideiabe... per sos dreitz*. ARCH. Un jour que (le seigneur) traitait de ses droits (avec ses soumis). —, plaider.

PLAYNETES, **PLAYNOTES** (de *Plaa*, 2), assez bien.

PLEA, *Plegna*, *Pleya*, (Orthez), remplit. — Voy. *Emplea*.

PLEC, pli. —, double feuille de papier, de parchemin: *Tres dotzenes de plects de pargami*. ARCH. Trois douzaines de plis de parchemin. —, pli cacheté: *Lo testament consequir no poyre, si lo plec no ere ubert*. IB. Il ne pourrait « exécuter » le testament, si le pli cacheté n'était pas ouvert. *S'en ana au plec*, s'en aller au pli, *hira-s au plec*, se mettre au pli; aller se coucher, se coucher. — *Plec*, bougie longue et mince, symétriquement pliée en paquet rectangulaire, que les femmes ont à l'église dans certaines cérémonies religieuses.

PLÉCH, **PLECHA**; v. *Plèix*, *Pleixa*.

PLEE, **PLEY** (Orthez), *Plenh*, *Plegn* (Orthez), **Plen**, plein. *Plee*, masc., se prononce *plé*; l'accent sur l'e au fém. *plée*,

indique qu'il faut prononcer *plé-e* (le dernier e comme un o doux). *U tounet plee*. Un tonneau plein. *Ue tiste plée*. Une corbeille pleine. *Conques de froment plenhes*. ARCH. Des conques pleines de froment. *U tisteyt pley de hiques*. Un panier plein de figues. *La cauteyre pleye de grèiz*. La chaudière pleine de graisse. *Lo boeyt cum lo plen*. ART. Le vide comme le plein. — *Tout plee*, tout plein, beaucoup, une grande quantité, un grand nombre: *Datz-m en tout plee*. Donnez-m'en beaucoup. — Henri IV à Catherine, 1595: « Ils m'ont envoyé demander tout plein de leurs capitaines. — Dans JOINVILLE: « Les Turs... amènent tout plein de vileins à pié. »

Pleer; voy. *Plener*.

PLEGA, **Plegar**, plier, ployer. — *Plegouteya*, plier et replier. — *Plegatz la came*, pliez la jambe; locution d'un usage très-fréquent (Salies) pour signifier: asseyez-vous. — *Plega-s* (se plier), se dit des personnes dont le dos se courbe, qui se voûtent. — *Plega* (Vic-Bilh), cueillir, récolter: *Plega las castanhes*. Récolter les châtaignes.

PLEGADIS, pliable: *Taule plegadisse*. ARCH. Table pliante.

Plege, caution, fidéjusseur; dans MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 447, acte de 1117. *La plege pot far constrenher per justice lo debitor*. COUT. s. La caution peut faire contraindre par justice le débiteur.

Plegerie (voy. le précédent), fém., engagement comme caution: *La plege qui per la plegerie es convocat, a dilay de oeytens*. COUT. s. La caution qui pour l'engagement comme caution est citée à délai de huitaine.

PLEGNA; voy. *Plea*.

PLEGOUTEYA, *Plegouteja*; voy. *Plega*.

PLEGUE, levée, main que l'on fait aux jeux de cartes. —, gain, profit: *Decap a nous nou hera pas gran plegue*. NAV. Avec nous il ne fera pas grand profit (il n'a pas grand-chose à gagner). — *Ha sa plegue*. Faire son affaire, réussir. — *Qu'ha hèyt sa plegue*. Il a fait son magot. — *Low red ha hèyt sa plegue*. A. M. (Le froid a plié bagage), l'hiver a cessé.

Pleidesie, *Pleydesie*; voy. *Pleytesie*.

PLEIX, **PLEX**, *Plèch*, *Plach* (Bay.), haie: *Darrè lou plèix d'aqueste camp*. Derrière la haie de ce champ. *Lou plach de broc... flourit*. ARIEL. La haie fleurie d'aubépine. — Cf. Lat. « plexus », entrelacement. — RAYN. « playssa », haie.

PLEIXA, *Plecha*, clore de haie.

Plen; voy. *Plee*.

PLENARI, plein, absolu: *Ab plenari puissiance... per comparir en lor nom e vets.* COUT. s. Avec plein pouvoir pour comparaître en leur nom et place.

Plenèr, Pleòr, plein; plénier: *Dona tot plener poder.* ARCH. Il donna tout plein pouvoir; *pleer poder*, dans un autre texte, 1b. *En plener cort en lo casteg de Pau.* F. B. En cour plénière au château de Pau. *Quant cort pleera manara.* F. o. Quand il mandera cour plénière.

PLENH; voy. *Plee*.

PLENTIU (mot fr. « béarnisé »), plaintif: *Echo plentiu.* NAV. Echo plaintif. *Ma canle plentibe.* 1b. Ma chanson plaintive.

PLET-I; mot de réponse respectueuse lorsqu'on est appelé; c'est la locution fr. « plaît-il. »

Pleidior, garant.

Pleur, garantir: *Autreiat e pleuit per dauant prodomis.* L. O. Consenti et garant par-devant prud'hommes.

PLÈX; voy. *Plèiz*.

PLEYA; même signification que *Plea*.

PLEYT, « plaid », procès: *Tas pleytz nade gent bau Coum era d'Ossau.* D. B. Pour les procès, aucune gent ne vaut autant que celle d'Ossau. — « S'il croit les intérêts de la communauté menacés, l'Ossalois les défend avec une aveugle opiniâtreté. » C^{te} D'ANGOSSE, *Notices sur la vallée d'Ossau.* — Voy. *Pleyteya*. — *Miar akau pleyt.* F. B. Mener tel procès.

PLEYTEGISTE, plaideur (en mauvaise part): *Habè de soun quart d'hore usat en pleytegist.* NAV. Il avait usé en plaideur de son quart d'heure. « Le plaideur a vingt-quatre heures pour maudire ses juges. »

Pleytesie, plaidoirie.—, querelle, réclamation, procès: *En quinhe pleytesie o cort temporau ayen pleyteyat.* F. B. En quelque procès ou cour temporelle qu'on ait plaidé. *Ha mogut plusors pleytesies.* BAR. Il a soulevé plusieurs procès.

PLEYTEYA, *Pleyteja*, plaider: *Peu plasté de pleyteja que-s benèré tout so qui ha.* F. LAB. (Le pasteur d'Ossau), pour le plaisir de plaider, vendrait tout ce qu'il a — Voy. *Pleyt*.—, chicaner, contester: *Nou poudetz dise u mout que moussu nou-p pleyteje.* NAV. Vous ne pouvez dire un mot que (cè) monsieur ne vous conteste.

PLEYTEYAT, *Pleytejat*, plaider: *Feran los advocats lors... pleiteyats en langage vulgar e deu present pays.* S. J. Les avocats feront leurs plaidoyers en langage vulgaire et du présent pays. — On ne plaide en français qu'après que Louis XIII eut établi le « parlement de

Navarre » à la place du « Conseil souverain de Béarn », 1620. Ce prince ordonna que la justice y fût demandée et rendue en français. V. LESPY, *Un Avocat béarnais* (1625-1628); Pau, impr. Veronese.

PLEYTEYADOU, *Pleyteiadoo*, plaideur, processif. — *Pleyteyadous de Montaner.* D. B. Plaideurs (gens processifs) de Montaner. — *Pleyteia ab mons pleyteiadous.* PS. Plaide contre ceux qui plaident contre moi.

PLEYTEYAYRE, *Pleytejayre*, se prend en plus mauvaise part que *pleyteyadou*, pour signifier que l'on aime à intenter, à prolonger des procès. — *L'espítai guinhe lou pleytejayre.* PROV. L'hôpital « guigne » le plaideur.

PLOU, *Ploo*, pleur: *U pastou malhurous, Segut au pèe d'u haut, Negat en plous.* DESP. Un pasteur malheureux, assis au pied d'un hêtre, noyé de pleurs. *Ploo cosen[t].* PS. Pleur cuisant (larmes amères).

PLOUMA, être d'aplomb.

PLOUMASOU, moellon: *Cintade a l'entourrn de superbes mayssous, Que-m semblabe u desert de lose y ploumasous.* NAV. (La grande place) ceinte de superbes maisons me semblait un désert d'ardoise et de moellons.

PLOUMB, plomb. *De ploumb*, d'aplomb.

PLOUMBERIE, *Plombaria*, le plomb à employer entre certaines constructions: *Forniran tote la fuste, clav, ferradura, plombaria.* ART. Ils fourniront tout le bois, les clous, la ferrure, le plomb.

PLOURA, *Plorar*, pleurer: *Ayde-m au ploura.* DESP. Aide-moi à le pleurer (à pleurer mon berger qui n'est plus.) — *Tant y-ha que moun coo ploure!* 1b. Il y a si longtemps que mon cœur pleure! — *Filhas de Jerusalem, no ploretz per mi, per vos medizes ploratz.* H. S. Filles de Jérusalem, ne pleurez point pour moi, pleurez pour vous-mêmes. — *Lou canta, lou ploura* (le chanter, le pleurer), se disent pour signifier les chants, les pleurs.

PLOURADOU, fém. *plouradoure*, pleureur, pleureuse. *Las plouradoures*, les pleureuses dans les cérémonies funèbres. — Voy. *Deytoradores* et *Deytorar*. — *Sent Plouradou*, saint Pleureur. — Voy. *Flourat*.

PLOURASSÈ, pleurnicheur; fém. *plourassère*.—, pleurard.

PLOURASSEYA, *Plourasseja*, pleurnicher.—, ne faire que pleurer.

PLOURE-MIQUES, dénomination

par laquelle on désigne celui ou celle qui pleure sans cesse et sans raison. — Voy. *Gabilat*. — La signification première de *ploure-miques* devait être celle du fr. « pleure-pain », avare qui se plaint la nourriture. — Voy. *Mique*. — Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de GODELIN, « plouro-micos del castel », pleurard, pleureur.

PLOURICOUS, larmoyant : *En audint souns hélas ! e souns plouricous critz.* LAG. En entendant ses hélas ! et ses cris larmoyants. — *U plouricous*, un individu qui a toujours la larme à l'œil.

PLOUYADE, *Ploujade*, ondée. *Las plouyades*, les pluies.

PLOUYASSE, pluvieux, abondant en pluie, qui amène la pluie.

PLOUYASSEYA, *Plouyasseja*, pleuvoir beaucoup, pleuvoir fréquemment.

PLOUYE, *Plouje* ; *Ploye*, *Plaje*, pluie : *La gran plouye e lou gran ouradge de pay-bou Noë.* BOR. La grande pluie et le grand orage du patriarche Noë. *Relambres, peyre e ploya.* H. S. Eclairs, grêle et pluie. *Com ploja suus l'herba dalkhada.* RS. (Il descendra) comme la pluie sur l'herbe fauchée (sur le regain.) — *Bent-plouy*, vent qui amène la pluie. — Voy. *Bent-plouye* au mot *Bent*. — Dans le canton de Lembeye où la pluie vient du côté de Morlaas, on dit : *Bent de Morlaas, bent de plouye*. Vent de Morlaas, vent de pluie. — *Ha coum lous de Morlaas, Lexa caye la plouye.* PROV. Faire comme les (gens) de Morlaas, laisser tomber la pluie. Prendre patience, subir ce qu'on ne peut éviter. — Prière pour faire cesser la pluie (Vic-Bilh) : *Plouye, esta-t au cèu, Que m'en bau enta Bourdèu, De Bourdèu enta Lescar, May de Diu, hètz-la cessa !* Pluie, reste au (haut du) ciel, je m'en vais à Bordeaux, de Bordeaux à Lescar ; mère de Dieu, faites-la cesser ! — *Pluye* se dit à Bayonne : *D'aquet bent ne sourtira pas pluye.* PROV. De ce vent il ne sortira pas de pluie. Des menaces non suivies d'effet. — *Nou y-ha pas plouye que puyi.* PROV. Il n'y a pas de pluie qui monte. « Les fleuves ne remontent pas vers leur source. »

PLOUYOOS, *Ployoos*, pluvieux : *En temps ployoos se scaat (s'escud) que no poden aténher a la cort.* ARCH. En temps pluvieux, il arrive qu'on ne peut atteindre (se rendre à) la cour.

PLOUYUMI, masc., la pluie, le temps de pluie, l'humidité de la pluie.

PLUBIAU ; voy. *Cape-pluviale*.

PLUMA, plumer. — se couvrir de plumes. — *Plumat coum u mèrlou.* PR. B.

Plumé comme un merle. Quelqu'un qui a tout perdu, que l'on a dépouillé. — Voy. *Mèrlou*.

PLUMAT, emplumé. —, déplumé.

PLUMACH, plumeau, plumasseau. —, plumet ; voy. *Emplumacha*.

PLUMACHOU, *Plumichou*, duvet, menue plume des oiseaux. — *Plumachou de nèu.* Flocon de neige. De là l'expression *Ossau que plume las augues*, Ossau plume les oies, lorsque tombe à flocons la neige venant des montagnes d'Ossau.

PLUME, plume. *Plumete*, *plumote*, dim. *Plumasse*, aug.

PLUMICHOU ; voy. *Plumachou*.

PLUSIURS ; voy. le suivant.

Plusors, plusieurs : *Ha mogut plusors pleytesies.* BAR. Il a soulevé plusieurs procès. On « béarnise » aujourd'hui le mot fr. « plusieurs », en disant *plusiurs*.

PLUYE (Bay.) ; même signification que *Plouye*.

PO, *Poo*, porreau : *Lous porres* (Dognen), les porreaux. *Y ave caus e poos au casau.* NEN. Il y avait au jardin choux et porreaux. Enigme dont le porreau, *lou po*, est le mot : *Qu'e berd, n'e pas lauzèrt ; Qu'e blanc, n'e pas papé ; Qu'ha barbes n'e pas homi ?* (Orthez). Il est vert, il n'est pas lézard ; il est blanc, il n'est pas papier ; il a de la barbe, il n'est pas homme ? — Voy. *Porrou*.

Po ; voy. *Poude*.

Pobla ; voy. *Poble 1*.

Poblador, *Poblado* ; **Poblader**, *Poblade*, qui doit peupler, habiter : *No pode aber poblados*, F. O. : *no pode aver poblades*, F. B. (édit. Mazure et Hatoulet). Il ne pouvait avoir des gens qui peupleraient. — L'article d'où les mots qui précèdent sont tirés, porte que Centulle, seigneur souverain de Béarn et de Bigorre (fin du XI^e siècle), voulant repeupler Oloron, reconnut qu'« il ne pouvait y avoir des habitants », s'il ne leur donnait et octroyait de meilleures fors et de plus grandes franchises qu'à nuls autres de la seigneurie.

Poblant, **Poblar** ; voy. *Poublant*, *Poubla*.

Poblatio, **Poblation**, fém., peuplement : *Totz aquels qui a aquesta poblatio vieren.* F. O. Tous ceux qui viendraient à ce peuplement (qui viendraient peupler Oloron). Dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, *poblacion*.

Poblaumentz, publiquement : *Si augun era prees poblaumentz en augun lairoici.* F. B. Si quelqu'un était pris publiquement en (commettant) quelque vol.

Poble, *Pobla*, construction, grange, maison : *Bernal deu Cantoo, per poblar*

la boria tant de hostau cum de borda, bona cantitat de fuste se abe amassat per far la-dite pobla. BAR. Bernard du Canton voulant bâtir sur la métairie une maison et une grange, avait amassé une grande quantité de bois pour faire ladite construction. *S'a fait une poble en terre questave.* Il s'est fait une construction (maison ou grange) en terre serve. — *La poble aperade de Jasses.* DICT. L'habitation appelée de Jasses. On désignait ainsi, en 1439, le château de La Bastide-Villefranche. — hameau : *Poble aperat Aroquesfort en lo loc de Puyou.* IB. Hameau appelé Roquefort du lieu de Puyoo.

POBLE, peuple : *Que nou lezetz pas ha peu caperaa, peu noble, Las leys ta si medixa cointre lou prauble poble.* NAV. (Nous voulons) que vous ne laissiez pas faire par le prêtre, par le noble, les lois pour eux-mêmes contre le pauvre peuple. *Per mudansa de costumes sol lo poble arancurar.* ARCH. Pour changement de coutumes, le peuple a l'habitude de se plaindre — foule : *Gran poble de femmes anabe darrer Jhesu-Xrist, ploran[t] per eg.* H. S. Une grande foule de femmes suivait Jésus-Christ, pleurant pour lui.

Poblelau, public ; voy. *Cartalari.*

Pobliar, publier : *Fo pobliad hiu porge.* L. O. Ce fut publié au porche.

Pobre, poussière, poudre. —, poudre à canon : *Las pobres aus canoos.* R. — En 1376, c'était un mélange de salpêtre, de soufre vif, de camphre, d'arsenic rouge et d'argent vif, salpêtre, sofre biu, camfore, arcenic aroy, argent viu. — Voy. *Proube, Poudre.*

POC, peu ; voy. *Tapoc.* — *Tout feneiz por a poc.* F. LAB. Tout finit peu à peu.

POCHE, *Poty* (Orthez), poche. — *Qu'ha dues pomes, l'ue a la bouque, l'aut a la potye.* PR. B. Il a deux pommes, l'une à la bouche, l'autre à la poche. Celui qui mange ce qu'il a sans en faire part à personne. — En fr., « manger son pain dans sa poche » signifie manger seul ce qu'on a. *Dict. de l'Académie*, édit. de 1835. L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Ha credit de la maa a la poche.* PROV. Faire crédit de la main à la poche. « Vendre au comptant. »

Podabinhe, serpe à tailler la vigne ; dans un texte, ARCH.

Podanaa ; voy. *Cigala podanaa.*

Podence, puissance, pouvoir : *Podence fiscal.* ARCH. Pouvoir fiscal.

Poder ; voy. *Poude, Poudé.*

Podge ; voy. *Poudge.*

Podrer, poudrier, qui fabrique la poudre. ART.

POEGN ; voy. *Punt, 2.*

POEY, *Poy, Pouy*, masc., hauteur, mont, monticule, colline : *Debara Moysen deu poey de Sinay.* H. S. Moïse descendit du mont Sinai. *Puget, Puyet*, dim. — Lat. « podium. »

POEYRI, *Pouyri* ; **Poyrir**, pourrir : *Fruut poeyrit, fruit pourri. Lo fera poyrir e morir en prison.* BAR. Il le fera pourrir et mourir en prison. *Tatz courbas Ere aulhe poeyride nou pud pas.* PROV. Pour les corbeaux, la brebis pourrie ne pue pas ; voy. *Courbas.* — *Ue arque de huste qui nous poudousse pouyri.* IM. Une arche de bois qui ne pût se pourrir (de bois incorruptible).

POEYRIMI, *Pouyrimi*, masc., ce qui est pourri, la pourriture. On dit aussi *poeyrumi, pouyrumi.*

POEYRITUT, *Pouyritut, Poyritut*, pourriture : *Au pregoun de la pouyritut Tu que cerques ta nourit.* N. LAB. Au profond de la pourriture tu cherches ta nourriture.

POEYRUMI ; voy. *Poeyrimi.*

POEYTROUN (Bay.) ; même signification que *Pouytrou.*

Pogaa, Pogar, ponce : *D'espes un boo pogaa.* R. Un bon ponce d'épaisseur. Avec le substantif *digl*, doigt, *digl pogaa*, le ponce : *Estrenhement de corda en sons ditz pogaa.* BAR. Serrement de corde aux ponces. Dans F. B., *dit pogar.* — Port « polgar, pollegar. »

Pogge ; même signif. que *Poudge.*

Poixant ; voy. *Pozant.*

POLE (Osse), fém., au lieu de *chapple*, qui se dit dans les autres localités d'Aspe ; même signification que *Soubac.*

Poleyoo, « pouliot » ?, rouet de poulie : *Une balestre ab los poleyoos.* ARCH. Une arbalète avec les « pouliots ». — Voy. *Pouleye.* — En fr., terme de marine, « pouliot », rouet de poulie.

Pollin ; même signif. que *Pourri.*

Pollinet, masc., armure, sorte de guêtre couvrant le cou-de-pied : *Greves e pollinetz.* Jambières et guêtres couvrant le cou-de-pied. — Cf. Port. « polaina. »

Polpre ; peut-être le même que « polpra », dans B.-C., « ligni elaborati species » : *x saumades de polpre fort.* R. Dix charges de bois fort ?

Polpre ; voy. *Pourpre.*

Pom, verger, pommeraie ; *Habemus unam jornatam deus los poms.* C. S. Nous avons un arpent de terre au bas des pommeraies. — Voy. *Journade.*

Pong ; voy. *Punt, 2.*

Pontelh (dim. de *pont*, pont), ponceau ; dans L. O., *ponteils*, ponceaux.

Pontificau, pontifical. —, subst., grand-prêtre : *A izi respons au pontificau?* H. s. Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre?

Poob ; voy. *Poup*.

Poogar, tronquer ; (*pogaa*, ponce, qui a une phalange de moins que les autres doigts) : *Cuna... abracade o rogude o poogade*. F. B. Canne (anc. mesure de longueur) accourcie, ou rognée ou tronquée.

POQUE (Bay.), fossette que les enfants font en terre pour jouer à qui y fera entrer le plus de billes, de noix, etc.

POQUET, dans un texte du x^v^e siècle, ARCH. ; nom de bœuf.

PORC, porc. *Pourquet*, *pourquin*, *pourcot*, dim. *Pourcas*, aug. *Arramat de porcz*. F. B. Troupeau de porcs. *Porc casaler*. COUT. s. Porc domestique ; celui qui est tenu dans l'enclos, que l'on n'envoie pas dans les bois. *Porc de mars*, porc de (néen) mars : *Porc de martz, si-n a, per Nadau*.

ENQ. (Redevance d'un) porc de mars, s'il en a, à la Noël. — *Pée de porc* (pied de porc), déception ; avec le verbe *ha*, faire, *ha u pée de porc*, décevoir ; avec le verbe *habé*, avoir, *habé u pée de porc*, être déçu.

— *Besius deu porc* (vers la Chalosse), voisins du porc. Ce sont les plus proches voisins, ceux que l'on invite au *pele-porc* ; voy. ce mot. — *Hart coum u porc de moulii*. PROV. Repu comme un porc de moulin (où sont en abondance grains et farine). *Au gratusa lou porc que-s couche*. PROV. Au gratter (quand on le gratte) le porc se couche. — En fr. « gratter l'épaule à quelqu'un », chercher à se le rendre favorable. — *Per Sent-Andreu, Lou qui haye porc que-u de seu peu*. PROV. A la Saint-André, quiconque ait porc, qu'il lui donne sur le poil ; (le *pele-porc* — voy. ce mot — a lieu d'ordinaire après la Saint-André, 30 nov.)

PORC (Aspe), adj., sale : *U mout porc*, un mot sale. *Las maas porques*, les mains sales.

Porca, truie : *Pague porc o porca x soos*. ARCH. o. On paye (pour) porc ou truie dix sous.

Porcau, loge à porcs : *Los fen estar quinze jorns, com si fussen porcas, dedens une porquau (porcau)*. ARCH. m. Ils les firent rester quinze jours, comme s'ils eussent des porcs, dans une loge à porcs.

PORCHE, **Porge**, porche ; portique : *En las crampes e porches que aye prootables e bancs*. H. A. Dans les chambres et sous les porches, qu'il y ait en quantité suffisantes tables et bancs. *Fo publiad hui porge*. L. o. Ce fut publié au porche.

Ezi Pilat defore au porche. H. s. Pilate sortit sous le portique.

PORQUE ; voy. *Porc*, 2.

PORQUEMENTZ (Aspe), *Pourcement*, salement.

Porrogar ; voy. *Prourouga*.

PORROU, porreau : *Que y-ha porrous e porrous au nouste casau*. PR. H. Il y a porreaux et porreaux dans notre jardin. —, excroissance verruqueuse. — Voy. *Pos*.

PORT, « port », partie de haute montagne où l'on mène paître les troupeaux : *Port d'Aneu, Port de Pombie*, les pâturages au haut des montagnes d'Aneu, de Pombie. Les pasteurs ont là des cabanes, des *cuyalaas* ; voy. ces mots. *Bendition de las herbas deus portz*. LIV. ROUGE D'OSAU. Vente des herbes des « ports. » *Montar los bestians au port de la montanhe*. COUT. s. (Faire) monter les bestiaux aux « ports » de la montagne. — Voy. *Coyalar*.

Les « ports » sont « es montagnes souveraines », dit J. DE BELA. — *Port*, passage sur la haute montagne. La vallée d'Aspe communique avec l'Espagne par Somport ; *Summus Pyrenæus*, dans l'Iün. d'Antonin. Une borne milliaire a été trouvée en 1860 près de Somport, ancienne station de la voie romaine conduisant de Saragosse en Aquitaine. DICT.

PORT, portée, distance, étendue : *De ma vita tout lo port*. RS. Toute l'étendue de ma vie (la mesure de mes jours).

PORTE, porte : *A la gran porte La gran estorte*. PROV. A la grande porte, la grande « entorse. » Dans le Rouergue : « Pel los gróndos pouórtos Pássou lous grons bens... » Par les grandes portes entrent les grands vents, c'est-à-dire les grandes adversités sont pour les grands et les riches. VAYSS., DICT. — « De forte couture, Forte decirure » (de forte couture, forte déchirure). L. R. DE LINCY. PROV. — Mendier se dit *ana per las portes* (aller par les portes), *demanda-s'en per las portes* (s'en demander par les portes). — *Porte* droit d'entrée pour les marchandises : *Un impost aperat la porte en lo loc de Camp franc*. ARCH. Un impôt appelé la « porte », au lieu de Canfranc (Espagne). — Voy. *Barre*, *Passerie*.

PORTE-AUBARDE (porte-bât), âne, âne bâte.

PORTE-LANT (porte-brancard) ; le *lant* est une espèce de brancard, de civière, pour transporter les morts au cimetière.

PORTE-LHEYT (porte-lit) ; on appelle *lou porte-lhey*, le porte-lit, l'ensemble des couplets que l'on chante, lorsque

le lit d'une fiancée est transporté de sa maison dans celle du fiancé. — Voy. *Poésies pop. de la Gascogne*, par J.-F. BLADÉ, t. I, p. 239; Paris, Maisonneuve et Cie, édit.

PORTE-PAA (porte-pain); dénomination par laquelle on désigne Saint-Jean, dont la fête est célébrée le 24 juin, le mois de la moisson.

PORTE-T-EN-Y (porte-toi-en-y). Par les mots *a porte-t-en-y*, on désigne un lieu, une maison, où l'on ne trouve à manger que ce que l'on y apporte; maison de pauvre, maison d'avare; lieu misérable.

Porteyar,?; voy. le suivant.

Porteyasoo, fém., usage d'un *port*. Les communes propriétaires vendaient les droits d'usage des « ports » sur les hautes montagnes. Il y a dans LIV. ROUGE d'OSSEAU (voy. *Port*, ci-dessus) un contrat de vente des herbes des « ports », *bendition de las herbas deus portz*, où il est dit que la vente est faite pour quinze ans : *Asso per l'espaï e temps abieder de quinze antz e quinze porteyasooz*. Ceci pour l'espace et temps avenir de quinze ans et quinze usages des « ports ». En faisant suivre les mots *quinze antz* de ceux-ci, *quinze porteyasooz*, on voulait dire que l'usage des « ports », *porteyasoo*, n'était, pour chacune des quinze années, qu'en certaine saison. Chacun des usagers des « ports » y faisait paître ses troupeaux et disposait à son profit du bois, des eaux, de tout ce qui était nécessaire pour le service des « cabanes » : *Cascun s'a pescut e approfrytat... de lenhes, d'aygues e de totes causes qui son necessaris a la serbitut de cabanes*. — Voy. *Cabane*. — Il est à croire qu'il y a eu un verbe *porteyar*, signifiant avoir l'usage d'un « port », être usager d'un « port », et que le subst. *porteyasoo* a été formé de ce verbe, comme *femason* (Ossau) de *femar*. — Voy. *Femason*.

POS, avec *digl*, doigt; *digl pos*, pouce. — Voy. *Pogaa*.

POS, masc.; **POSE**, fém., mise au jeu, ce que l'on « pose » au jeu. *Hica au pos*, mettre au jeu.

Pos, puis, ensuite. L. o. *De pos*, depuis. IB.

POSE; voy. *Pos*, 2.

POSE (Aspe); *Pousete*, dim.; même signification que *Pause*, *Pausote*.

POSQUE, qu'il puisse; on dit aussi *pusque*. — Voy. *Poude*.

Possedir; voy. *Pousseda*.

POSSOU (Osse), cloaque, dépôt d'immondices. — Cf. it. « pozzonero ».

Post, jambage, poteau, montant. La

troys machine de guerre, avait des *posts d'abet*, x. des montants de sapin. — *Libe ab post*. P. R. Livre avec planchette (livre relié). — Dans MISTRAL, *Dict.*, « post », planche, au mot « Debita ».

POSTE, planche; *poustet*, masc., morceau de planche. — Voy. le précédent.

Postpausar, mettre après; mettre de côté : *Postpausant totz autres afferes*. BAR. Mettant de côté toutes autres affaires. (toute affaire cessante).

Postular, exercer la profession d'avocat : *Augun no deus esta recebut a postular que no sia graduat e examinat per lo Conselh...* F. H. Nul ne doit être admis à exercer la profession d'avocat, s'il n'est gradué et s'il n'a été examiné par le Conseil...

Postulation, fém., exercice de la profession d'avocat : *Advocat... pot esta privat sa postulation*. F. H. Un avocat peut être privé de l'exercice de sa profession.

POT, masc., lèvres. *Poutet, poutin, poutot, poutou*, dim. *Poutas*, aug. *Toutes dessus lous potz qu'hàben l'arrisoulet*. P. Toutes sur les lèvres avaient le charmant sourire. *L'un a l'autre, de boque a boque, de pot a pot, se baysan*. M. B. L'un l'autre, de bouche à bouche, de lèvres à lèvres, ils se baisèrent. *Lous lous poutins halhatz coum ue meurane*. SEI. Tes lèvres entrouvertes comme une grenade. — *Ha lou pot*, faire la moue, avoir un air dédaigneux. — *Pot*; baisier. *Ha potz*, faire (donner) des baisers. *You la-m minyabi de poutous*. DESP. Je me la mangeais de baisers. — Le mot *pot* (dim. *poutou*) signifiant tout ensemble lèvres et baiser, il y a dans l'exemple suivant un jeu de mots qui ne peut se traduire en français : *Amigue, datz-me dus poutous*. — *Dus potz, moussu ! b'habetz lous bostes; Goardatz-lous-pe, coum jou lous mès*. NAV. Amie, donnez-moi deux baisers. — Deux lèvres, Monsieur! vous avez bien les vôtres; gardez-les, comme moi les miennes. — *Ha crouzi u pot*, faire craquer un baiser : *Que-u ne he crouchi dus soï mïey de la bouquette*. P. Il lui en fit craquer deux sur le milieu de la bouche. — On a prétendu que *pot*, lèvres, venait du grec *πότος* par le latin « potus », boisson. — RAYN, *Lex.* IV, p. 617, a cité cet exemple : « *Potz se ditz, quar potare, d'onvie aquel nom, vold dire beure* » Lèvres sont dites, parce que *potare*, d'où vient ce mot, signifie boire. Voyez plutôt : celtique, *poc*, bouche, qui se trouve au même sens, dans le gallois *pocyn*; bas-breton, *pocq*; irlandais, *pog*; basque, au sens de baiser, *pot-eguin*, faire un baiser. Cf. HON-

NOBAT, *Dict.*; LARRAMENDI, *Dict. trilingue*; v. LESPY, *Revue d'Aquitaine* (1859), pages 239-41.

POT. il peut; voy. *Poude*.

POTCHE (Aspe, Bay.), poche; voy. *Poche*.

Potenci, puissance : *La potenci divinal*. ART. La puissance divine. On dit aujourd'hui *poutenci*.

Potent, puissant : *Gentz riches e potentz*. F. H. Gens riches et puissants. — *Tout-poten[t]*. ps. Le Tout-Puissant.

Potentament, puissamment. Dans ps., avec toute-puissance.

POT-ESCHUC (lèvre-sèche); voyez *Mus-sec*.

Potestat, puissance, autorité.

Potestat, noble de premier ordre dans le pays de Soule : *Au pays de Sole son detz Potestatz*. COURT. s. Au pays de Soule sont dix nobles de premier ordre. *Poden estar mandatz los Potestatz e los autres gentiushomis*. IB. Peuvent être mandés les premiers des nobles et les autres gentils-hommes.

Potestaterie, seigneurie, domaines du *potestat* : « Charrite est le nom d'une *potestaterie* du pays de Soule, élevée en marquisat par lettres patentes de 1743. » *La Société béarnaise au XVIII^{me} siècle*.

POT-PRIM (lèvre-mince). —, mine pincée. —, une personne susceptible.

POTYE; voy. *Poche*.

POTYOLO (Bay.); même signification que *Poutyou*, 2.

POU, plur. *pous* (Orthez, Bay.), contraction de *per lou* par *lou*, par le, par les.

POU (Bay); même signif. que *Pouï*, 2.

POÛ, plur. *poüs*, contraction de *per lou* par *lous*, par le, par les.

POÛ, Paor, Pagor, peur : *La pouï me, pren Quoand enteni taa gran tapatyé*. NOEL. La peur me prend quand j'entends un si grand tapage. *La carn es malaute per paor de la mort*. H. s. La chair est infirme par peur de la mort. *Jo ey pagor que aquest homi bulhe far algune diablerie*. BAR. J'ai peur que cet homme veuille faire quelque piablerie. *Paho*, dans le même texte.

POUB, Poob; voy. *Poup*.

POUBLA, Poblär, peupler : *Que aquesta ciutat... fossa poblada*. F. o. Que cette ville (Oloron) fût peuplée. —, fonder, bâtir : *Tremeto dus cabalers que poblassen bone ciutat en Espanhe*. H. s. Il envoya deux chevaliers pour fonder une bonne (une grande) ville en Espagne. *Y poblara ostau dens lo termi de un an*. ENQ. Il y bâtit une maison dans le terme d'un an. — *Poblär u bosc*, garnir un bois de plants :

Permetut es a cascun de acuide las crabas, si las troba .. en boscs qui l'om poble. F. H. Il est permis à chacun de tuer les chèvres, s'il les trouve dans les bois que l'on garnit (que l'on a garnis) de plants. —, (avec ou sans le pronom réfléchi) habiter, s'établir : *Se poden poblär a Viderra franquimentz*. ENQ. Ils peuvent s'établir à Bideren en toute franchise. *Sept homis de Camfranc viencon prumeramentz poblär*. F. o. Sept hommes de Camfranc vinrent premièrement s'établir (à Oloron). *La fidance que deu esser deu bayliu on lo quis deffen es poblät*. F. B. La caution doit être de la « baylie » où celui qui se défend est établi. *oblat Pau For de...* Etabli sous le régime du For de... *Es poblät au For de Morlaas, on lo Bayle lo deu maner entro au tertz die*. F. B. (Un individu appelé en justice pour le jour même de l'assignation dit qu'il) est établi sous le For de Morlaas, d'après lequel le Baile le doit mander trois jours auparavant.

POUBLANT, Poblant, habitant : *Als sons amatz e fizels, als poblantz de la bastide de Begloc*; 1280. ARCH. A ses aimés et fidèles, aux habitants de la « bastide » de Belloc. — Dans les communes, il y avait souvent à distinguer les *poblantz*, *poblantz*, des *besiis*, « voisins. » Les *poblantz* étaient ceux qui, étant venus habiter, s'établir dans une localité, ne faisaient point partie de la communauté, la *besiau*; voy. ce mot.

POUBLE; voy. *Poble*, 1.

POUCHIU; même signification que *Pucheu*.

POUCHOU (dim. de *pout*, coq), poulet.

POUDA, Podar, couper, tailler : *Pouda las arrames*, couper les branches. *Bitz poudades*, vignes taillées. — Voy. *Cot-pouda*. — *Se poda une coste*. BAR. Il se rompit une côte. *Dens podadas*. ps. Dents brisées.

POUDA DÊ, Podader; voy. le suivant.

POUDADERE, Podadere, serpe *Podader*, masc., ARCH. M.

POUDAMENT, Podament, action de couper, de tailler; émondage. — Jadis, émonder les haies, c'était prendre possession d'un bien : *Preni pocession en la terre per podament deus brocs deus pleixs*. ARCH. Je prends possession de la terre (du bien) par émondage de l'aubépine des haies.

POUDAT (Osse), extravagant, qui parle à tort et à travers.

POUDATURE, coupure, fracture.

POUDE, Poder, verbe, pouvoir :

Pouiz (*pouch*), **poudz**, **podî**, anc. *pusc*, je puis; *podes* ou *pos*, tu peux; *pot*, il peut; *pouidem*, *poudez*, nous pouvons, vous pouvez; *poden*, *podin*, ils peuvent. *Poudouy*, *poudous*, je pus, tu pus. *Poudi* (i fort), *poudibi* (i faible), je pouvais. *Pouderÿ*, *pouderi*, je pourrai, je pourrais; on dit aussi *pouyrey*, *pouyri*, anc. *payrey*, *payri*. Au subj., *que pousquey*, *que pousques*, que je puisse, que tu puisses; *que pouscam*, *que pouscatz*, que nous puissions, que vous puissiez; (à ce subj., *s*, est souvent articulée *ch*); on dit aussi *que pusquey*, que je puisse; *que pusque*, qu'il puisse. *N'ha pas poudut*, il n'a pas pu. *Habetz pouscut?* Avez-vous pu? *Tu no poires conoiche que iameis io agusse postut estar home*. DISC. CL. Tu ne pourrais connaître que jamais j'eusse pu être homme. — *Quino pot, que pusque*. PR. B. Qui ne peut, qu'il puisse. Formule odieuse d'un jugement rendu par le seigneur de Mirepeix (XIII^e s.). La tradition la rappelle sans oublier la flétrissure dont le seigneur fut justement frappé pour sa dureté si cruelle: *Judya lo senhor de Mirapex que si augun deu dar diers e no los pot pagar, que pusque*; *e disparant de judye. qui ere deu xii de Bearn*. F. B. Jugea le seigneur de Mirepeix que si quelqu'un doit donner deniers et qu'il ne puisse les payer, qu'il puisse; et il fut déposé de ses fonctions de juge, (lui) qui était un des douze (barons) du Béarn. On trouve *po* au lieu de *pot*, peut, dans un prov. cité par Tallemant des Réaux: *Qui a bist Morlaas, Po ben dire helas!* Qui a vu Morlaas, peut bien dire hélas! On sait ce que Tallemant des Réaux a dit de la vanité des Béarnais; voy. *Bearnes*, p. 92. D'après lui, ils auraient voulu rappeler par le dicton ci-dessus que Morlaas, ancienne capitale du Béarn, avait été une très-belle ville. En ce sens, le dicton est faux. Mais, pris en lui-même, en dehors de toute intention outréculante prêtée à ceux qui l'auraient fait, il exprime aujourd'hui la plus triste vérité: « Morlaas (chef-lieu de canton) n'est plus qu'une vieille ville enfumée, aux rues désertes et silencieuses, à la façade noire et lépreuse. » F. SOUTRAS.

POUDÉ, **Podee**, **Poder**, subst., pouvoir: *Soun poudé ey infinit*. CAT. Son pouvoir est infini. *No peryossen lo poder qui alen*. H. S. Qu'ils ne perdisent point le pouvoir qu'ils avaient. —, forces: *Seaju 'n gran poder de Philistes*. IB. Les Philistins s'assemblèrent en grandes forces. — *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, « *poders* », pouvoir, forces. — *Podee poderoos*. PS. Pouvoir tout-puissant.

POUDE-BROUT (coupe-bourgeon), bouvreuil. — Le « coupe-bourgeon », en fr., est un petit insecte qui fait parmi les jeunes pousses autant de dégâts que le bouvreuil.

POUDE-CAMES (rompt-jambes): *Courre au poude-cames*. Courra à se rompre les jambes; « courir à toutes jambes. »

POUDE-COT (rompt-cou); *au poude-cot* (au casse-cou), avec la plus grande précipitation: *Au poude-cot jou que m'eslanci*. NAV. Je m'élançe en me précipitant. — Voy. *Cot-pouda*.

POUDE-PÉE, **Poda-pée** (casse-pied); on l'appelle aussi *escripèt*; voy. ce mot. « Les jeunes tiges du cornouiller sanguin (*hust-du*, bois dur), arbrisseau très-commun dans les haies, effilées et flexibles avec élasticité, servent aux enfants et aux oiseleurs pour faire les pièges qu'ils nomment *poude-pées*. » J. BERGERET. *Poda-pees per l'auserie pausatz*. PS. Des casse-pieds posés par l'oiseleur.

POUDEROUS, **Poderoos**, puissant: *Lo Diu fort e poderoos*. PS. Le Dieu fort et puissant. *Lo mot noble e poderoos senhor, Mossen Gaston*. F. B. Le très-noble et puissant seigneur, Mgr Gaston. — *La bontat deu Tout-Poderoos*. PS. La bonté du Tout-Puissant.

POUDGE, **Poutye**, **Podge**, hauteur, colline. — *La poudge*, ou *lou camii de la poudge*, le chemin de la « poudge »; « nom générique des chemins qui suivent les hauteurs. » DICT. *La podge de Salies... poye enta Lanepלא*. ARCH. Le chemin de Salies (qui) monte vers Lanneplaa. — *Podge*, dans c.s.

POUDRE, **Podre**, **poudre**: *Flasquetz enta bouta la poudre deus mousquetz*. F. Past. Des flasques pour y mettre la poudre des mousquets. — *Quoand seré tout poudre, nou heré pas u gran pet*. PROV. Quand il serait tout poudre, il ne ferait pas (en éclatant) un grand bruit. Se dit par moquerie d'un bout d'homme qui fait ses embarras. — *Poudres amaderes*. S. B. — Voy. *Amadé*. Poudre pour les maléfices (poudre de poison), *podres de poson*. IB. Aux États de Béarn, séance du 29 octobre 1583, sous l'article de *las posoeres*, sur l'article des sorcières, M. de Sus est d'avis que, si son *trobabes saysides de podres de poson*..., *morien sens figure de proces*, si elles sont trouvées « *nanties* » de poudres de poison, elles soient mises à mort sans forme de procès. — Voy. *Pobre*.

POUDRE, **Poutre** (Aspe); **Podre**, pouliche: *Retenir une podre an passade, e, si podre no y a, une eugue*. COUT. S. Rete-

nir (saisir) une pouliche d'un an passé, et, s'il n'y a pas de pouliche, une jument. — Esp. « podra. » — Anc. français, « poltre »; au XVI^e siècle, « poutre »; du lat. « pulletrum », poulain. — Voy. A. BRACHET, *Dict. étym.*

POUDRE; même signification que *Poder*.

POUFIASSE, femme méprisable; femme de mauvaise vie.

POUGAA; voy. *Pogaa*.

POUGUET; voy. *Pouquet*, 2.

POUGUEYA, *Pougéja*, tâter avec le pouce; se dit de l'action de presser doucement le fruit pour reconnaître s'il est mûr.

POULARD, gros poulet. —, un niais, ou celui qui se montre ridicule en voulant se donner une grâce qu'il ne saurait avoir.

POULE; voy. *Poure*.

POULE-MILHERE, canepetière, outarde naine. — Voy. *Milherine*.

POULET; voy. *Pouret*.

POULEYE, *Polege*, poulie; rouet: *Une baleste ab sa cinte e polege*. ARCH. Une arbalète avec son arc et son rouet. — Voy. *Poleyoo*.

POULH (Bay.), dindon: *Lous fadoulhs... hinglatz de glori coum poulhs*. ABRIEL. Les fats enflés de vanité comme dindons.

POULI, côcher, couvrir la femelle, en parlant des volailles.

POULIN, *Polin*; voy. *Pourii*.

POULIT, poli. —, gentil, charmant. *Poulidet, pouldidot*, dim. *Hètz-pe lous nidz. pouldidets auserous*. F. LAB. Faites vos nids, charmants petits oiseaux.

POULOY, dindon; *pouloye*, dinde. — (Ossau), coq de bruyère. —, au fig., même signification que *Poulard*.

POUMADE, *Pomade*, cidre: *Coum si habèn set, que demanden poumade*. N. PAST. Comme s'ils avaient soif, ils demandent (du) cidre. *Mo vi e ma pomada*. F. O. Mon vin et mon cidre; dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, *moos viis e mas pomades*.

POUMADERE, *Pomadere*, fém. sing., les pommes: *La poumadere qui es de present au troh*. ARCH. Les pommes qui sont présentement au pressoir. *Temps de pomadere*. COUR. S. La saison des pommes.

POMAREDE, pommeraie.

POUMATAA, *Pomataa*, verger.

POUME, *Pomme*, *Pome*, pomme. *Poumete, poumote* dim. *Poumasse*, aug. *Dab la sèrp debisant, quinhabe la poumete*. BOB. (Ève), devisant avec le serpent, guignait la jolie pomme. *Tiste de pommes*,

peres. P. R. Corbeille de pommes, de poires. *Poume garbese*. Pomme mûre à l'époque (des gerbes), de la moisson. *Sa propri pouma posque pialar en lo troh de l'ostau*. ARCH. Qu'il puisse broyer ses pommes (faire son cidre) au pressoir de la maison. — *La poume ey madurete, que la cas amassa; Atau ey la filhete, Quoand ey a marida*. CH. P. La pomme est déjà mûre, il faut la cueillir; telle est la jeune fille, quand elle est à marier. « Les filles et les pommes est une même chose. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

POUMÈ, *Pomer*, pommier: *Blanque au poumè, rose a la pesque*. N. LAB. (La fleur) blanche au pommier, rose au pêcher. *Minja deu fruct d'aquet poumè*. N. PAST. (Adam) mangea du fruit de ce pommier. *Pomers plantar*. L. O. Planter des pommiers. *Poumeret*, dim. *Lous poumerets soun coubertz de hoelhadge*. F. LAB. Les jolis pommiers sont couverts de feuillage. — Cat. « Un pomeret... Que de pometas n'es carregat ». MILA Y FONTANALS, *Romancerillo*, etc., p. 391. *Barcelona*, A. Verdaguer, 1882.

POUMÈ, ustensile pour faire cuire les pommes.

POUMÈLE, pommelle, outil dont se servent les corroyeurs pour faire venir le grain aux cuirs: *Quoand l'u gahabe la poumèle, L'aute gahabe lou coutèt*. NAV. Quand l'un prenait la pommelle, l'autre prenait le couteau.

POUMERAA (Asson, Rébénac); même signification que *Poumataa*.

POUMERAT, *Pomerat*, pommelé, tacheté: *Rocii pomerat*. R. Cheval pommelé. *Boste chibau poumolat*. CH. P. Bull. de la Société des sc., lett. et arts de Pau: 1843. Votre cheval pommelé.

POUMOLAT; voy. le précédent.

POUMPARRAT, retentissement produit par un coup, par une chute, par une explosion.

POUMPE, *Pompe*, pompe, magnificence. —, munificence: *Nous da lous beas y sas gracies dab pompe*. F. EGL. Il nous donne les biens et ses grâces avec munificence.

POUM! POUM! onomatopée, pan! pan! *Poum! poum! La barrique qu'ey boeyte, E lous arditz oun soun?* Pan! pan! la barrique est vide, et l'argent où est-il? Ce n'est pas tout de boire, il faut payer.

POUMPOUS, *Pompous*, pompeux, magnifique: *U tabernè famous, De noble impunementz pren lou titre poumpous*. PUY. Un cabaretier fameux prend impunément le titre pompeux de noble..

Haunourat deu esta d'un servici poumpous. r. Egl. Il doit être honoré d'un service pompeux (honoré avec magnificence.)—, puissant, qui a de l'embonpoint : *Baque poumpouse*, vache puissante.—, pimpant : *Margalidet, poumpouse e bère, Que s'aplegabe deu marcat.* n. Marguerite, pimpante et belle, se retirait du marché.—, paré : *Poumpouse com la capère de Gomer.* d. b. Parée comme la chapelle de Gomer. Sedit d'une jeune paysanne en toilette éclatante ; allusion à quelque circonstance où la petite église de Gomer avait été ornée avec plus de faux-brillant que de bon goût.— *Baque poumpouse, betèt cagarous.* p. b. Vache puissante, veau « foireux. » Belle nourrice, triste nourrisson.— Voy. *Betèt, Cagarous.*

POUNA, mettre au jeu ; ponter.—, « foncer » : *Pouna dinès*, fournir des fonds, de l'argent.— Voy. *Dinè.*

POUNANI, toton, espèce de dé avec lequel jouent les enfants en le faisant tourner sur une petite cheville qui le traverse et lui sert de pivot.

POUNCHA, POUNCHADE ; voy. *Pounxa, Pounzade.*

POUNCHOA ; voy. *Pounzoa.*

POUNCHOU, POUNCHUT ; même signification que *Pounzou, Pounxut.*

POUNDA DGE, Poundatye ; voy. *Pountadge.*

POUNDERA, Ponderar, pondérer.—, peser, examiner attentivement : *Ponderar los actes e excess cometuts.* ARCH. M. Examiner les actes et excès commis. *Vist e ponderat.* s. b. (La cour, tout) vu et pesé, (juge...).

POUNDEROUS, Ponderoos, qui a du poids, lourd,—, grief, préjudiciable : *Responder ad atal injuste e ponderose petition.* ARCH. Répondre à telle injuste et préjudiciable demande.

POUNDIQUE, passerelle.— Une des rues d'Oloron, que longeaient de chaque côté deux petits courants d'eau, s'appelait la *Poundique* ; il y avait une passerelle devant la porte d'entrée de chaque maison.

POUNDIQUET (petit pont), passerelle : *Lèu passi lou poundiquet Qui danse e tremoule.* NAV. Vite je passe (sur) la passerelle qui danse et tremble.

POUNHICA, Pouglica, poindre, piquer.— Cf. lat. « punger. »

POUNHOC, Pounnoc, ravaudage mal fait, où les points de couture, les uns sur les autres, ressortent d'une façon grossière.—, femme petite, de grosse et mauvaise tournure. Ce *pounhoc* est presque

difforme ; le dim. *pounhoucot* (voy. ce mot) est gracieux dans sa petitesse.

POUNHOUCA, Pounnouca, coudre grossièrement.— Voy. le précédent. *Pounhouqueya*, frêq.

POUNHOUCAÏRE, Pounnoucaïre, qui coud grossièrement. On dit aussi *pounhouqueyayre.*

POUNHOCOT, Pounnoucot ; le chaussonnier d'Oloron, NAVARROT, qui a employé dans ses couplets ce diminutif de *pounhoc*, le définitif ainsi en note : « Sous cette dénomination, on désigne ordinairement les grâces en miniature, les beautés en raccourci. » Les *pounhoucotz*, ces petites personnes rondelottes, s'appellent en fr. des « boulottes. »

POUNHOUQUEYA, Pounnouqueya ; voy. *Pounhouca.*

POUNHOUQUEYAYRE, Pounnouqueyayre ; voy. *Pounhoucaïre.*

POUNHOUQUIS, Pounnouquis, ce qui est cousu, ravaudé, en *pounhoc* ; voy. ce mot.

POUNNA, pondre : *Troumpem-se me diz de pourtes...* Ensempe, a mièyes, Bee las pouderam ha pounna. NAV. Trompons nous même de poulettes, ensemble, à moitié, nous pourrons bien les faire pondre.

POUNSOUNHE (Aspe), *Pounsougne*, fém., poison, venin ; pourriture.—, se dit au fig. de gens dépravés, de choses pernicieuses.— Esp. « ponzoña. »

POUNSOUNHOUS, Pounsounous, venimeux, pourri.—, dépravé, pernicieux. On dit aussi *pounsounhut, pounsounnut.*

POUNT, Pont, pont : *Bielh coum lou point d'Orthez.* d. b. Vieux comme le pont d'Orthez. Cette locution proverbiale a rapport à l'ancien pont, contemporain probablement de la ville dont l'existence est constatée dès le x^e siècle.— Un dicton analogue a cours en Normandie : « Vieux comme le pont de Rouen. » L. R. DE LINGY, Prov.— Notre pont était très-fréquemment, depuis le xvi^e siècle surtout, un sujet d'entretien chez les Béarnais : *Qu'en parleram deu point d'Orthez !* Nous en parlerons du pont d'Orthez ! *Si-n parlabem drin deu point d'Orthez !* Si nous en parlions un peu du pont d'Orthez ! Ces expressions sont encore fort communes dans tout le pays.— Voy. *Frineste, Pègre.*— Jadis, on jurait, peut-on dire, par le pont d'Orthez : *Per-Arnauton jura sober los sans evangelis et sober la crotz, tocat[z] de sa maa dextre, de sautar deu pont de peyre d'Ortes en Gave.* m. b. (Le 16 octobre 1337, Pierre-Arnauton de Faurie, de Mondrans, promit à Gassion, seigneur de Claverie,

de Loubieng, que, de sa vie, il ne jouerait à aucun jeu ; il s'engagea, s'il manquait à sa promesse, à payer 200 sous de Morlaas, et s'il ne les payait pas), il jura sur les saints Évangiles et la croix, touchés de sa main droite, de sauter du pont d'Orthez dans le Gave. — *Nostre-Done deu cap deu pont*. Notre-Dame du bout du pont. — *Voy. Cap.* — *Qu'aniram, si cau, derau pount d'Oly*. D. B. Nous irons, s'il le faut, au delà du pont d'Oly. Se dit communément dans la vallée d'Aspe, pour signifier, quand il s'élève des contestations, que l'on ira plaider, même en appel, à Pau. — Le pont d'Oly est celui sur lequel on traverse le Neéz, à Jurançon, à 3 kil. de Pau, lorsque l'on vient de la vallée. — Pondoly était autrefois un fief situé dans le quartier de Jurançon que traverse le Neéz. On disait alors « le pont de Pondoly. » DESFIRMS, ingénieur, *Arch. des Bass.-Pyr.*, 1737. « Pont d'Oly » est aujourd'hui consacré par l'usage ; mais il ne saurait provenir, comme on l'a prétendu, de ce que les eaux du Neéz, encaissées et lentes en cet endroit, « ont la couleur de l'huile, oli. » — *Pont*, pas, seuil, escalier : *Sus lo pont de la intrade de la glisia*. ART. Sur l'escalier (sur les marches) à l'entrée de l'église.

POUNTADGE, *Pountatye*, **Pontadge**, droit de passage sur un pont : *Qui passe a goa no deu paga pontadge*. F. H. Qui passe au goé ne doit payer péage. *Qui passe a goa nou pague pas poundadye*. PR. H.

POUNTAGUES, **Pontagües**, **Pontaquois**, de Pontacq : *Pountagües, tinturès*. D. B. Pontaquois (gens de Pontacq), teinturiers. Il y avait dans cette localité de nombreuses teintureries ; le « bleu de Pontacq » n'était pas, dit-on, de la meilleure qualité. *Lo cami Pontagues*. DICT. Le chemin de Pontacq.

POUNT-D'OLI, Pondoly (pont de) ; voy. *Pount*.

POUNTÈ, **Ponter**, péager, qui percevait le péage d'un pont : *Lo ponter qui a present es de Pau se efforse extorquir*. ARCH. Le péager qui présentement est (celui) de Pau s'efforce d'extorquer...

POUNTERIQUET ; voy. *Pountet*.

POUNTERIQUEYA, faire de tout petits ponts.

POUNTET, dim. de *Pount*, pont ; *pouteriquet*, superdim.

POUNT-LHEBADIS, pont-levis : *Laryor deu pont-lhebadis*. ART. Largeur du pont-levis (de Navarrenx).

POUNT-LOUNG, **Pont-Long**, Pont-long. Les landes aux environs de Pau. La vallée d'Ossau en était ancienne-

ment propriétaire. — *Voy. Pau.* — Elles couvraient autrefois tout l'espace compris entre le Luy-de-Béarn, l'Ousse et le Gave béarnais. Elles ont aujourd'hui une étendue de 26 kil. en longueur (largeur moyenne de 3) sur une partie du territoire des cantons de Morlaas, Pau et Lescar. Cf. DICT. — *En despiet deus de Pau, Lou Pount-Loung sera d'Ossau*. D. B. En dépit des (gens) de Pau, le Pont-Long sera d'Ossau. La possession de ces landes fut, pendant près de six cents ans, contestée à la vallée. Les pasteurs d'Ossau employèrent d'abord la violence pour la défense de leurs droits : *Las gentz de la terre d'Ossau, en temps passat... exides d'Ossau ab armes e host feyt, e senhe[s] desplegat eu Pont-Long et en auguns autres locs de la terre de Bearn, e aqui cometut trop e divers exces, cum son morts, plaguys arsies...* F. B. Les gens de la terre d'Ossau, au temps passé, (sont) sortis en armes et corps d'armée, enseignes déployées, sur le Pont-Long et autres lieux de la terre de Béarn, (où ils ont) commis divers excès, tels que meurtres, plaies, incendies. — Puis vinrent des procès, *pleytz*, qui se sont perpétués, dit M. le comte C^r d'Angosse, jusqu'au jour où, par un arrêt solennel du 11 août 1837, la Cour royale de Pau régla définitivement les droits de la vallée et des communes usagères. — *Triste coum lou Pount-Long*. D. B. Triste comme le Pont-Long. Se dit de tout chemin, de tout endroit, d'aspect misérable, désert, comme ces « terres incultes, dont la triste uniformité n'est interrompue que par quelques chênes épars çà et là. » PALASSOU. Sur cette étendue de fougères et d'ajoncs coulent des ruisseaux provenant « des marais qui s'y trouvent de distance en distance. » J. BERGERET. — On s'est efforcé d'expliquer l'étymologie de *Pount-Loung*. On lit dans PALASSOU : « Ceux qui se plaisent à rechercher l'origine des mots penseront peut-être que cette dénomination vient de *pontus*, qui signifie mer ; c'est ainsi qu'on dit Pont-Euxin, et qu'Ovide a dit en parlant du déluge « omnia pontus erant. » — M. le comte C^r D'ANGOSSE, dans ses *Notices sur la Vallée d'Ossau*, est tout aussi savant, sans être plus exact, croyons-nous : « L'aspect des lieux, dit-il, et la nature marécageuse du terrain, indiquent suffisamment que cette plaine, à une époque reculée, dut être entièrement convertie d'eau. Aussi adopterions-nous volontiers cette explication (l'explication de Palassou : *pontus*, mer), si la question ne semblait

déjà résolue et sous la plus grave autorité; c'est au premier livre des *Annales de Tacite*. Après avoir rendu les derniers honneurs aux mânes de Varus et de ses légions, Germanicus ramenait ses troupes vers l'Ems; Arminius, à la tête des Chérusques, le suivait de près dans cette retraite. Cœcina, l'un des lieutenants de Germanicus, conduisait son corps d'armée séparément, et, quoiqu'il prit une route qui lui était connue, on lui recommanda de faire la plus grande diligence pour repasser les ponts longs... *monitus pontes longos quam maturissime superare; angustus in trames vastas inter paludes* (chaussée fort étroite à travers de vastes marais). La description que l'histoire fait de ces lieux, qui faillirent être funestes aux Romains, s'applique parfaitement à notre Pont-Long: *Cætera limosa, tenacia, gravi cæno aut rivis incerta erant; circum silvæ paulatim adclives*. (De vastes marais dont le sol fangeux n'est qu'un limon gluant entrecoupé de ruisseaux; à l'entour sont des forêts en amphithéâtre). D'après cela, l'origine romaine de la dénomination de Pont-Long ne pouvant, à notre avis, être contestée, on peut supposer, si l'on veut, pour la justifier, qu'une similitude de localités rappelant de profonds et d'anciens souvenirs aux soldats légionnaires, ils donnèrent aux plaines marécageuses de *Benearnum* le même nom qu'à ces marais de la Germanie, ou plutôt que la voie militaire qui les traversait offrait sur ces terrains submergés une construction de même nature, *angustus trames*. — On ne saurait admettre ces étymologies de « Pont-Long » indiquées par Pallassou et par le comte d'Angosse. Il semble étrange que, « mer » se disant, dans ce pays, comme dans tout le domaine romain, *mar* (*maa*), on ait pris le mot poétique « pontus » (du grec πόντος) pour le donner à une étendue de terrain qui, dans les temps les plus reculés, aurait été entièrement couverte d'eau. « Pontes longi » est une expression de Tacite; il l'a employée pour désigner, non des marais, mais une levée (en bois) à travers des marais. On peut bien prétendre que, pour être appliquée à nos landes, cette expression fut détournée de sa signification première. Comment l'aurait-on fait, si elle n'était pas née? Elle est de Tacite, et les légionnaires romains dont parle M. le comte d'Angosse étaient venus dans nos contrées antérieurement à l'époque où Tacite écrivit les *Annales*. Nous avons dit plus haut que dans l'étendue du *Pont-*

Long coulent des ruisseaux provenant « des marais qui s'y trouvent de distance en distance. » Nos landes ne sont donc, peut-on dire, qu'un « long marais. » Au lieu de recourir au « pontus » d'Ovide, aux « pontes longi » de Tacite, pour avoir l'explication étymologique du mot *Pont* dans *Pont-Long*, il semblera peut-être qu'il y aurait plutôt à examiner si ce mot ne proviendrait pas d'une altération des radicaux *pal*, *pant*, qui sont dans le latin « palus », dans l'espagnol et le portugais « pantano », marais. Ce radical est bien apparent dans les dénominations *Pau-long* et *Palloncy*, par lesquelles on désignait aussi notre *Pont-Long*. Aujourd'hui même, — nous l'affirmons pour l'avoir entendu plus d'une fois, — les vieux pasteurs d'Ossau appellent ces landes *Pal-Loung*. — D'après PAUL RAYMOND (*Dictionnaire topographique* du dép. des Basses-Pyr., p. 138), *Pau-Long* serait « une mauvaise ruse de procédure inventée par le procureur du domaine de Béarn, et destinée à faire croire aux juges des contestations entre le souverain de Béarn et la vallée d'Ossau, propriétaire de ces landes, que le nom s'écrivait aussi bien *Pau-Long* que *Pont-Long*. » Il ajoute que « la même observation s'applique à *Palloncy*, car la lettre de Henri IV (où se trouve ce mot) fait mention du procès pendant entre lui et les habitants de la vallée d'Ossau. » Ce sont là des assertions qui ne peuvent tenir, lorsqu'on sait que la dénomination *Pal-Loung* est encore aujourd'hui usitée, non pas autour de Pau, mais en Ossau même.

POINTOT, *Pountet* (dim. de *pount*), petit pont. — Voy. *Pontelh*.

POUNXA, *Pouncha*, poindre, piquer. *Punxa* se dit aussi: *Trop punxe l'agulhade* PR. B. Trop point l'aiguillade. En fr. « c'est trop poignant. — Esp. « punchar. »

POUNXADE, *Pounchade*; même signification que *Punxade*.

POUNXOA, *Pounchoa*, **PONCHOAR**, poinçonner: *Las monnedes seran senhalades e ponchoades de une letre*, de B. ARCH. Les monnaies seront marquées et poinçonnées d'une lettre, de B.

POUNXOADE, *Pounchoade*, fém., coup de poinçon; action de poinçonner. —, même signif. que *Pounxade*.

POUNXOU, **Ponchoo**, poinçon: *Seran feytz ponchoos per lo talhador*. ARCH. Seront faits des poinçons pour le tailleur (des monnaies). *Ung ponchoo de os*. IB. Un poinçon d'os. — *Els pounxous d'Izeste*. D. B. Les poinçons d'Izeste. Ce dicton ne

se rapporte pas aux « poinçons » dont se servent les nombreux tailleurs de pierre de cette commune ; il y aurait là plutôt une allusion aux langues vipérines de l'endroit ; les voisins disent : *Qui passe per Izeste sens esta criticat, Pot passa per l'ihèr sens esta bruslat*. IB. Qui passe par l'zeste sans être critiqué, peut passer par l'enfer sans être brûlé. — La locution *pounzous d'Izeste* pourrait bien provenir, dans le principe, de ce que « l'écu du seigneur du village (1694) était fascé de quatre pièces et chargé de six lances, dont trois le fer en chef et trois en pointe alternées, etc. ARCH.

POUNXUT, Pounchut, pointu, aigu.

POUP, *Poub, Poop*, masc., balle ou balle, petite paille ou capsule qui enveloppe le grain dans l'épi : *Que-m hoeys... Coum dab lou vent lou poup*. MES. Tu me fuis comme avec le vent la balle. *Aian repaus ta[a] pauc souven[t]*. *Que lo poob a dabant lo vent*. PS. Qu'ils aient repos aussi peu souvent que la balle en a devant le vent.

POUPA, Popar, têter : *Lou maynat-din poupage*. L'enfance tétait. *U betèt qui poupe*. Un veau qui tette. *Los petits qui popen*. COUR. S. Les petits qui têtent. — *L'abelhe poupage lou chuc de la fleurète*. C. B. L'abeille suçait le suc de la fleur. — Gaston-Phœbus a introduit le verbe *pouper* dans le français de son livre, *Déduits de la Chasse* : « Les ours masles demuerent dedens les cavernes... sanz mengier et sanz boire, fors qu'ils *poupent* leurs mains... »

POUPADOU, Popador, qui tette, qui est à la mamelle : *Un infant popador*. ARCH. Un enfant à la mamelle. — On dit d'un enfant toujours avide de têter, qu'il est *poupadou*. — Voy. *Poupassé*.

POUPARDIERE, qui a de grosses *poupes*, « tétassière, femme dont la gorge n'a aucun rapport avec celle de la Vénus de Milo. » A. DELVAU, *Lang. verte*.

POUPASSE, toujours avide de têter. —, un individu trop entreprenant auprès des femmes. — Voy. *Arragué*.

POUPAYRE ; même signification que le précédent.

POUPE, Pope, mamelle : *La pouppe (poupe) qui-m neuriba*. PS. La mamelle qui me nourrissait. *Las popas qui no aleytan*. H. S. Les mamelles qui n'ont pas allaité. — *Poupe de la came*, gras de la jambe, le mollet. — *May-de-poupe* (mère-de-mamelle), nourrice, la femme qui allaitait l'enfant d'une autre. — *Las poupes*, les seins, la gorge de la femme. *Poupous*, masc. ; *poupetes, poupines*, dim. *Poupasses*,

aug. *Poupetes, poumetes*. Petits seins, petites pommes. — *La hount de las poupetes*. La fontaine des tetons : *Despuiz aquers hête, La hount qui tout bedou, La hount ou de l'estreÿte, Bêt aute noum prengou ; Entre las pastourates D'aquet gayous cantou, Ere se mentiabou La hount de las poupetes*. H. CHANS. INTÉD. Depuis ce fait, la fontaine qui vit tout, la fontaine où (l'amant) donna la surprise, prit un autre joli nom ; parmi les pastourelles de ce charmant canton, elle s'appela la fontaine des tetons. — La légende de cette fontaine était venue de Nérac dans notre Béarn ; c'est aussi de là que nous en avons appris tout récemment l'histoire. On lit dans le livre intitulé *la Guirlande des Marguerites* (Nérac, Ludovic Durey, 1876) : « La légende assure que le roi de Navarre, Henri d'Albret, l'époux de Marguerite de Valois, le père de Jeanne d'Albret, le grand-père d'Henri IV, fut surpris un jour auprès de cette fontaine en tête-à-tête avec sa maîtresse, Marianne Alespée. Certes, le peuple a souvent de ces dénominations caractéristiques qui éternisent un souvenir scandaleux ; mais une autre tradition, plus respectueuse de la dignité royale, attribue ce nom à des mascarons de pierre figurant des seins de femme, que traversaient les tuyaux de la fontaine. Des vieillards assurent avoir encore vu les restes de ces motifs de décoration, qui, d'ailleurs, étaient bien dans le goût du temps. La *Hount de las poupetes*, avec son attique, ses encadrements et ses niches, est un échantillon assez complet de l'art de la Renaissance. Son architecte, dont les archives de Pau nous ont conservé le nom, s'appelait Boulart... La fontaine de Lagrange-Monrepos, le château donné par Henri d'Albret à Marianne Alespée, rappelle le modèle de la *Hount de las poupetes*. »

POUPEBII (tette-vin), un amateur de « la dive bouteille. » — En provençal, « *teto fiolo* », ivrogne. MISTRAL, *Dict.*

POUPIL (Igon), plante : *umbilicus cotyledon*.

POUPOU, dim. de *poupe*. —, poupon. enfant à la mamelle. — *A tout mari de familhete, U pay soul a cade poupon*. NAV. Donne à tout mari petite famille, un seul père à chaque poupon. — On dit d'un individu qui est plus laid qu'il ne le croit : *Beroy poupon*. Joli poupon. —, mot de tendresse maternelle : *Lou me poupon*. Mon « enfant » chéri. —, prénom : *Lou Poupou de Lacoudure de Morlaas qu'ey lou mey léd, Dab sa triste figure E lous oells a*

l'endarrè. CH. P. Le Poupon de Lacoudure de Morlaas est le plus laid, avec sa triste figure et les yeux en arrière (bigles).

POUPULARI, *Populari*, populaire. — *Menut populari*. PS. (Menu populaire), le bas peuple.

POUPUT (de *poupe*, mamelle), qui a forme de mamelle; au fém., *poupude*, mamelue, qui a de grosses mamelles.

POUQUESSE (Aspe), exigüité; petite quantité.

POUQUET, fém. *pouquete*, petit, petite; usité seulement dans la vallée d'Aspe. (C'est pour cela, dit-on, que les Aspois seraient appelés par leurs voisins *pouquets*, *pouquetes*. Dans le langage d'Oloron et d'Ossau, *fii coum u pouquet* signifie fin comme un Aspois; *ue pouquete*, une fille ou femme d'Aspe, gentillette ou fineade). *Pouquetet*, *pouquetin*, *pouquetot*, dim. — *De pouquet ina*. Depuis l'enfance.

POUQUET, subst. masc., petite chose, peu de chose. *A pouquets* (à petits morceaux), peu à peu. — adv., peu : *Pensem pouquet, e bebiem plaa*. F. LAB. Pensons peu (n'ayons point de souci) et buvons bien. *A pouquet (pouquet)*. VIGN. A loisir.

POUQUETEMENTZ (Aspe), petite-ment.

POURALHE, *Poralhe*, volaille : *Acasa la pouralhe deu casau*. Chasser la volaille du jardin. — *Balhe paa, tire bii, sus, hayam la pouralhe*. N. PAST. Donne du pain, tire du vin, sus, ayons la volaille (sur la table). *En tal jorn no s'i despençe trop poralhe*. H. A. En tel jour (le jour du repas après une cérémonie funèbre), il ne s'y dépense pas (on ne sert pas) beaucoup de volaille. Il s'agit ici du repas qui eut lieu au château d'Orthez après un service funèbre en l'honneur d'Archaubaud, comte de Foix, souverain de Béarn; on servit vingt-cinq ou trente bœufs, cent moutons, deux cents poules, cinquante chevreaux : XXV o XXX boeus, C moloos, CO garies, L crabots.

POURALHÈ, poulailler, abri pour les poules, volière. — poulailler, marchand de volailles. *Riche marchand ou prauhe pouralhè*. PR. B. Riche marchand ou pauvre poulailler. Mot de l'ambitieux jouant son va-tout. « Roi ou rien. » — *Tourd pouralhè*; voy. *Tourd*.

POURALHÈRE, poulailler, volière : *Lous hasaas mêtes de toutes las pouralhères*. LETT. ORTH. Les coqs maîtres de toutes les volières.

POURCADE, fém. sing., troupeau de porcs, les pores.

POURCALHE; même signification que le précédent. —, cochonnaille.

POURCAMENT; voy. *Porquemantz*.

POURCARIE, *Pourquerie*; même signification que *pourcade*, *pourcalhe* —, cochonnerie. — *Nou ditz, nou hè que pourqueries*. Il ne dit, ne fait que saletés. — Oloron et Sainte-Marie, réunies aujourd'hui en une seule ville, étaient avant 1858 deux communes distinctes. Les gens d'Oloron, se targuant d'une supériorité qu'ils croyaient avoir sur leurs voisins, prétendaient que chez eux tout était bon, et qu'à Sainte-Marie il n'y avait que saleté : *Olourou tout so de bou, Sente-Marie toute la pourcarie*.

POURCAS, aug. de *porc*. — *U pourcas*, un ordurier; un individu obscène, qui se vautre.

POURCASSÈ, qui a des habitudes de saleté, qui vit dans la crapule.

POURCASSEYA, agir, vivre en *pourcassè*; voy. ce mot.

POURCAT, petit cochon. *Pourcate*, petite truie.

POURCATÈ, marchand de cochons. —, marchand de porc frais. — *Pourcatès de Maucor e de Sent-James*. D. B. L'élève des bêtes de la race porcine est l'industrie de la plupart des habitants des communes de Maucor et de Saint-Jammes.

POURCAU; même signification que *Porcau*.

POURCAYRE (dans la partie du Béarn limitrophe de l'arrondissement de Dax, Landes). La forêt de *Tetiu* (arrondissement de Dax) est peuplée de porcs qui vivent là à l'état sauvage. Des gens des communes environnantes y vont faire la chasse aux petits cochons, qu'ils enlèvent le plus souvent quelques jours après qu'ils sont nés. On appelle *pourcayres* les chasseurs et les vendeurs de ces cochons de lait, dont il se fait, à certains marchés de Dax, un commerce considérable.

POURCERA, cochonner; se dit de la truie, mettre bas. — *Ay ! ay ! pourcera n'ey pas berri*. PR. B. — Voy. *Berri*.

POURCÈRE, *Porcere* (fém. de *pourcèt*, *porceg*, *pourceau*), petite truie. *Pourcere*, *pourcerine*, *pourcerote*, dim.

POURCÈRERE, *Porcerere*; se dit de la truie qui a des petits. *Une troye que no sie prenhe ne porcerere*. COUT. S. Une truie qui ne soit pas pleine ni suitée.

POURCÈT, *Porceg*, *pourceau*; *pourcètch* (Aspe). *Pourceret*, *pourcerin*, *pourcerot*, *pourcerou*, dim. *Goeyta lous pourcèts*. Garder les pourceaux. *Une troye ab porcegs*. ARON. Une truie avec des pourceaux.

POURCETCH ; voy. le précédent.

POURCHET (la Bastide-Clairence), pourceau. — Voy. LUCHAIRE, *Étud. sur les idiomes pyrénéens*, p. 271.

POURE, Poule, poule. *Pourete, poulete, poulette.*

POURÉ, *Porer*, juchoir : *Lous hasaas dessus lous pourés.* LETT ORTH. Les coqs sur les juchoirs. *Porer e garies.* DÉN. Juchoir et poules. — En 1831, dans une chanson intitulée *Au hazanhet deu drapèu*, Au petit coq du drapeau (le Coq gaulois), Navarrot disait : *Au pouré tien-te horti, lou me mic ! Diu sab quin la te goarde bère Lou gat-pitoch de Metternich !* Sur le juchoir tiens-toi fort, mon ami ! Dieu sait comment te la garde belle le chat sauvage de Metternich ! —, poulailler. — *Beroy pouré*, joli juchoir. Avec le verbe *habé*, avoir : *Habé u beroy pouré*, être bien casé, au sens de l'expression de La Fontaine, dans la fable des Deux Pigeons, avoir « bon gîte... et le reste. »

POURET, Poulet, poussin, poulet : *Pouret de jené*, poulet de janvier, né en janvier. Il est excellent à manger quelques mois après ; on le vend cher : *Pouret de jené, Cade plume u diné.* PROV. Poulet de janvier, chaque plume un denier. — Voy. Gaspè.

POURGA, *Porgar* (nettoyer ; lat. « purgare »), cribler, passer au crible : *Pourga cibade*, passer au crible l'avoine. — *Pourga castanhes*, éplucher des châtaignes, en ôter l'enveloppe piquante. —, arracher ou couper les mauvaises herbes, sarcler. —, décortiquer ; *pourguera*, dans F. N. *Porgar per far secar casso, taussin, fuge (fag).* COUT. S. Décortiquer pour faire sécher chêne, taussin, hêtre. — *Aco n'ey pas pourga castanhes.* PROV. Cela n'est pas éplucher des châtaignes. — Voy. Casta-
uè. — Cat. « porgar. »

POURGADE, action de cribler, d'éplucher, d'arracher les mauvaises herbes. — Cf. esp. (Arag.) « porgadero », crible.

POURGADE, ce qui est à cribler, à éplucher, à sarcler.

POURGADOU, fém. *pourgadoure*, celui, celle qui crible, qui épluche des fruits, qui arrache ou coupe les mauvaises herbes.

POURGAT, fém. *pourgade*, participe passé de *pourga*. —, se dit des personnes en parlant de la pureté du teint. — *La maynade qu'ey de las pourgades* (Aspe). La jeune fille est de celles qui ont le teint le plus pur ; elle est des plus agréables.

POURGAYRE, masc. et fém. ; même signification que *Pourgadou*.

POURGET (Aspe), porche d'église. — Voy. *Porche*.

POURGUE (Aspe), écorce d'arbre.

POURGUERA ; voy. *Pourga*.

POURGUÈRE, fém., tas de mauvaises herbes que l'on fait brûler.

POURGUES, criblures, résidu du grain criblé. —, épluchures des fruits. —, mauvaises herbes coupées, arrachées.

POURGUILHES ; voy. *Pourgues*.

POURIA, pouliner ; se dit de la cavale, mettre bas.

POURIA, démonter ; se dit d'une monture qui jette bas le cavalier.

POURIADÉ, ruade.

POURIC, *Poric*, poussin : *Ha biut de souns pouricaz la coade perdude.* GAR. (La poule) a vu de ses poussins la couvée perdue. *Cayole de poricaz.* ARCH. Cage de poussins. *Pouricot, pouricou, pouriquet*, dim. *Pourique*, fém., *pouriquete*, dim. *Tou coum lous pouriquetz e segin la garie.* NAV. De même que les « poussinets » suivent la poule. — *Pouriquete, pouricou, sabiets dab you, Si-b hètz enla, l'esparbè que-b minyara.* PR. B. « Poussinette, poussinet ». venez avec moi ; si vous vous faites de côté (si vous vous éloignez), l'épervier vous mangera. — Voici en quoi consiste le jeu où ces paroles sont prononcées : Des enfants sont rangés à la file, se tenant l'un l'autre ; ils se détachent tout à coup et courent après celui qui a été désigné pour les appeler ; ils se groupent autour de lui, comme autour de la poule : les poussins que menace l'épervier. Ce jeu s'appelle *au pouricou*, au « poussinet. »

POURICALHE, les poussins, les volailles. La ménagère qui voit son jardin ravagé par sa volaille, s'écrie : *Clouque, b'at pagaras ! moun Diu, de las semalhes ! Chèl ! chèl ! sortiz dequiu, diable de pouricalhes.* N. PAST. Poule, tu le payeras bien ! mon Dieu, (qu'aurai-je) de mes semailles ! *Chèl ! chèl !* sortez de là, diables de poussins

POURICOU ; voy. *Pouric*.

POURIE, pouliche. *Pouriete, pouriot*. dim. — Voy. *Pourii*.

POURIÈRE, *Portiere*, jument qui a un poulain : *Une egua de quate ans pren o poriere.* ARCH. Une jument de quatre ans pleine ou avec un poulain.

POURII, *Pourin, Polln, Porii*, poulain : *Hanilhant coum u balent pourii.* NAV. Hennisant comme un vaillant poulain. *Crestar toutz lous pourins qui a l'adè de dètz e oeyt mees nou seran au dela de cinq pams.* P. R. (Il est ordonné de) châtrer tous les poulains qui à l'âge de dix-

huit mois ne seront pas au delà (n'auront pas plus) de cinq empanns. *Que s'en puisse tirer aucuns betz polins.* ARCH. Qu'il s'en puisse tirer (que l'on puisse avoir de ces juments) quelques beaux poulains. *Pouriet, pouriol*, dim.; *pouriete, pouriote*, pouliche. — *Pouriots de Beou.* D. B. Les petits chevaux de Béon. Le sens du diction est peu favorable et s'applique aussi, abusivement, aux hommes de ce village. — Le patois de l'arrondissement d'Argentan (Orne) a les mots « *hourri, hourin* », pour signifier petit cheval de peu de valeur. On dit là, communément : « Les hourins du Pin. Il est possible que cette locution proverbiale ait eu cours avant l'établissement du haras dans cette commune. Le territoire du Pin est entouré presque de toutes parts par la forêt : il est vraisemblable qu'il y avait là, jadis, beaucoup de ces petits chevaux de charbonnier, qui sont le type de ce qu'on désigne dans le pays sous le nom de hourin. » — Cette explication donnée par M. Canel (*Blason pop. de la Normandie*) au sujet des petits chevaux du Pin peut être aussi appliquée, en tenant compte de la différence des races, à ce que nous appelons les *pouriets* de Béon; je ne crois pas que ces *pouriets* aient été les rejetons dégénérés de nos excellents chevaux navarrais. Le Béarn possédait une race chevaline, qui fut jadis très-avantageusement connue sous le nom de navarraise ou navarine; on l'appelait béarnaise au ^{xvi}e siècle. A la bataille de Coutras, Henri IV eut le regret de perdre un certain nombre de « ses chevaux béarnais. » *Inv. des Arch. des Bass.-Pyr.* On a dit avec raison que ces chevaux avaient un ensemble de qualités qui produisait la force, la souplesse et l'agilité. Ceux de la vallée d'Ossau étaient particulièrement remarquables et appréciés. « En 1581, Henri IV, maintenant les Ossalois dans leur propriété du Pont-Long, stipula l'hommage, à chaque changement de règne, d'un cheval d'Ossau et d'un fer de lance; c'était reconnaître en même temps la bonté du cheval de cette vallée et la vaillance de ses habitants. » D'ESPALUNGUE et DE LIVRON. *Album pyrénéen.* La dégénérescence de cette excellente race chevaline date de la fin du siècle dernier. On assure qu'il ne serait pas impossible de doter le pays de chevaux qui auraient encore les mêmes qualités. Ce serait là une « nouveauté » d'élevage qui lui vaudrait mieux que celles dont on a cherché à l'engouer dans ces derniers temps.

POURII, Porii, poulain, assemblage de pièces de bois, *fust*, sur lesquelles on fait glisser les barriques : *Ung porii de fust.* ARCH.

POURIQUÈRE; même signification que *Pouricalka*.

POURIQUETE, *Pouriquine* (dim. de *pourique*; voy. *Pouric*), petite poulette. — *Habé la pouriquete*, avoir la petite poulette, s'emploie proverbialement au même sens que *habé la gatine* (voy. *Gate*), ou pour signifier être extrêmement heureux en toutes choses; ce qui s'exprime en fr. par le proverbe : « Etre le fils de la poule blanche. »

POURPRE, Polpre, pourpre : *Lo sercle (cercle) daurat, color de polpre, apari entorn lo sorelh.* H. S. Le cercle doré, couleur de pourpre, apparut autour du soleil. —, le pourpre, maladie qui se manifeste par de petites rougeurs sur la peau.

POURQUÉ, Porquer, porcher : *Autant baleré estu porc que pourqué.* Autant vaudrait être porc que porcher. Se dit proverbialement pour signifier qu'il n'y aurait rien à gagner à certains changements. *Los autes soos porquers.* H. S. Les autres (seront) ses porchers. *Pourqué*, adj. de porc. —, sale.

POURQUERIE; voy. *Pourcarie*.

POURQUET, porc frais.

POURQUEYA, Pourqueja, salir. —, cochonner, faire un ouvrage grossièrement, salement.

POURQUI, Porquii, porcine : *Cinq caps de bestiau porqui.* ARCH. Cinq têtes de bétail porcine.

POURRET, porreau : *Las cebes, lous pourrets e pourreles.* N. PAST. Les oignons, les porreaux et les ciboules.

POURRETE, plant de porreau, jeune tige que l'on plante. —, ciboule; voy. le précédent. La ciboule s'appelle *pourrete*, parce qu'elle participe du porreau, *pourret*. — « Les cibouilles... participent de l'oignon et du porreau, tenans de l'un la figure et de l'autre la saveur. » O. DE SERRES.

POURRETE; voy. *Dic-Dac*.

POURROT, dindon.

POURROÛ (Aspe), petit pain de maïs ou de millet cuit au four. *Pourroulet, pourrounet*, dim. — Voy. *Purre*.

POURRUTE, Porrate, tourterelle : *Pous sendès dou bos esbarrit, Quin cerqueri nids de pourrute.* N. LAB. Égaré par les sentiers du bois, comme je chercherais nids de tourterelles. *Porrute*, dans rs.

POURSUGUE, sorte de grange sur la montagne, toujours ouverte pour servir

d'abri aux animaux qui, à cause des mouches, ne peuvent rester au soleil.

POURTA, *Portar*, porter, apporter. *Porti*, je porte; *pourtabe*, il portait. (ou devient o quand la syllabe qui suit a un son peu sensible; voy. *Gramm. béarn.*, 2^e édit., p. 22). — *Moutous, aulhes, anhèts, bous auts pourtats de laa, Deus auts es lou proufeyt, e boste lou pourta*. N. PAST. Moutons, brebis, agneaux, vous autres portez de la laine, aux autres est le profit, et votre le porter (et à vous la charge). Dans VIRGILE, « Sic vos non vobis vellera fertis oves. » — *Pourta-s*, se porter, être en bonne ou mauvaise santé: *Quin se porten a boste?* Comment se porte-t-on chez vous? *Pourtats-pe plaà*. Portez-vous bien. —, se comporter, se conduire: *Valens nos portaram*. PS. Nous nous comporterons en (hommes) vaillants. *A l'hom gran proufeyt revee De-s portaa en homi de bee*. IB. A l'homme il revient grand profit de se conduire en homme de bien.

POURTADE, portée. — (Ossau), monte: *Mia a la pourtade*. Mener à la monte, (mener une jument pour être saillie).

POURTADE (Mont.); même signification que *Bancau*, 2.

POURTADE, qui peut ou doit être porté.

POURTADERE, espèce de civière à bras pour porter du fumier. On dit indifféremment la *poutadere*, les *pourtaderes*. — Voy. *Carcan*, 2.

POURTADOU, *Portador*, porteur. *Pourtadou* (Orthez, Bay.). On dit aussi *pourtur*, du fr. « porteur »: *Lou pourtur de countrente*. NAV. Le porteur de contrainte. *Ab aquet portador que nos fusats resposta*. ARCH. Par le présent porteur faites-nous réponse. *Lo portador los liurara*. F. B. Le porteur leur remettra (les lettres closes).

POURTALE, seuil, avant-porte: *Ye boutiquete Dab soun double pourtalè*. NAV. Une petite boutique avec son double seuil (où l'on entre en montant deux marches). *Seu pourtalè lou lusèr que-s passeye*. PEY. Sur le seuil le lézard se promène. *Lou pourtalè n'ha pas hoey l'halet caute*. SEI. Le seuil n'a pas aujourd'hui l'haleine chaude (il fait froid dehors).

POURTALET, dim. de *pourtai*, portail. —, petite porte basse.

POURTALET, *Portalet*, nom d'un fort construit sur la montagne (vallée d'Aspe, frontière d'Espagne).

POURTAU, *Portau*, portail. —, porte de ville. — *Pourtalet, pourtalot*, dim. *Pourtalas*, aug. —, arc de triomphe: *Quoate*

portaus. . . per far las intrades deu rey e regine. ART. Quatre arcs-de-triomphe pour l'entrée que devaient faire le roi et la reine. — *L'ostau de las macipes deu portau*. DFN. La maison des filles du portail. (Un mauvais lieu, à l'entrée de Monein, 1385).

POURTAYRE, porteur, en mauvais part.

POURTE, *Portée*, *Porter*, portier, concierge. On dit aujourd'hui *pourté*, du fr. « portier. » — *Porter* signifiait anciennement capitaine commis à la garde d'un château. —, homme de garde à la porte d'une ville.

POURTEDOU; voy. *Pourtadou*.

POURTETZ, masc. plur.; on dit au *pourtetz*, au sens de « porter en chaise, lorsque deux personnes entrelacent leurs mains pour en porter une troisième sur leurs mains ainsi entrelacées. » LITTRÉ. Dict. — Avec le verbe *ha*, faire; *ha au pourtetz*, jeu d'enfants.

POURTRET, *Pourtrèyt*, portrait: *De Jeliote anem bisita lou pourtrèyt*. NAV. Allons voir le portrait de Jéliote. — Ce portrait était dans une maison du village d'Estos, où s'était retiré le chanteur béarnais qui eut, au siècle dernier, un si grand renom, à Paris, pour le charme incomparable de sa voix.

POURTUR; voy. *Pourtadou*.

POÛRUC, *Pauruc*, peureux: *You nou souy pas poûruc, De l'esparbè nou cranhi pas lou truc*. SUP. Je ne suis pas peureux. de l'épervier (de la mort) je ne crains pas le coup. — *Pourruquet, pourruquin*, dimin. *Poûrucas, poûrugas*, aug.

POÛRUGUÈ, *Pauruguè*, masc., disposition à la peur.

POUS, *Poos*, masc., poussée, impulsion: *Datz u pous*, donnez une poussée, faites mouvoir. — *Da u bou pous*, donnez une bonne poussée, faire avancer, faire réussir, « donner un bon coup d'épaule. » —, coup d'une chose poussée contre une autre: *Deffonsan dues pipes de biï ab pous de barra*. BAR. Ils défoncèrent deux pipes de vin à coups de barre. — *De pous* (de poussée), tout de suite, au plus vite, sans s'arrêter, tout d'une traite: *Enta bi, Lagor, que m'aplegui de pous*. SEI. Vers toi, Lagor, je me retire au plus vite. Dans F. Egl., *hoège a gran pous de galop*, fuir au grand galop, à toutes jambes.

POUSADE, dans NAV., hôtellerie. C'est le mot espagnol « posada. »

POUSATE (Aspe); même signification que *Pausate*. —, halte.

POÛSOÈ, *Posoer*, empoisonneur: *Que debets cranhe lous pousoès bantadou*.

VIGN. Vous devez craindre les flatteurs empoisonneurs. —, sorcier; *pousière, pousière, sorcière*: *Lous pousièrs soun mercatz autour de las eschères*. N. PAST. Les sorciers sont marqués (ont des marques du démon) sous les aisselles. *Pousièrs mauhasques*. IB. Sorcières malfaisantes. *Far lo proces aus pousièrs e pousièrs*. S. B. Faire le procès aux sorciers et sorcières. *Monauto posoer*. IB. Menauton sorcier. *Far las procédures a las posoeras*. IB. Faire les procédures (exercer des poursuites) contre les sorcières.

POUSOERA, Posoerar, empoisonner. —, ensorceler, jeter un sort sur; agir par sortilèges.

POUSOERADGE, Posoerage, sorcellerie: *Personages accusatz de l'art de posoerage*. S. B. Personnes accusées de pratiques de sorcellerie.

POUSOERIE, Posoerie, Posoarie, sorcellerie (l'art de préparer des « poisons », et tout ensemble la prétendue faculté d'exercer une « fatale » influence sur les choses et le destin des hommes.) La *posoerie*, dans nos textes, est presque toujours désignée sous les noms de *posoerie e faytillerie*; voy. ce mot. *Crimis de pozzeria*. S. B. Crimes de sorcellerie. *La mala art de posoarie*. IB. Les coupables pratiques de sorcellerie.

POUSOERIS, ce qui est relatif au poison, —, ensorcellement: *Bostes pousoeris*. N. PAST. Vos ensorcellements. — *Lou pousoeris*, nom collectif, les sorciers, les sorcières.

POUSOU, Poson, Posoo, poison: *Pousou mourtau*; *negre pousou*. N. PAST. Poison mortel; noir poison. — *Sus ta fresca bouquete Qu'èy debut lou pousou*. F. LAB. Sur ta fraîche petite bouche j'ai bu le poison. — *Podres de poson*. S. B. Poudres de poison, poudres pour les maléfices. —, venin: *Posoo autan[t] que nada serp...* PS. (Ils ont) autant de venin qu'un serpent.

POUSSA, Possar, pousser.

POUSSA-BRAC (pousser-court), haleter, être essoufflé.

POUSSADE, Possade, poussée. *Poussadete, poussadote*, dim. *L'estros medeci qui-ou dabe la poussade*. SUP. Le maladroît médecin qui lui donnait (qui donnait au malade) la poussée. — *Lo habè donat augunes poussades estant a l'assemblée deus Estats*. (Dans une lettre de rémission de Bernard d'Espalungue, 1544.) Il lui avait donné quelques poussées (il l'avait bousculé), étant à l'assemblée des États.

POUSSE-CALHAU (pousse-caillou), jeu de force et d'adresse, jeu par lequel on s'exerce, dans nos campagnes, à qui jettera le plus loin une grosse pierre.

POUSSE-CU; voy. *Cu-rouyes*. — Usité jadis comme sobriquet des Palois, *pousse-cus de Pau*, des aigrefins, ceux que l'on appelait aussi *grate-papés*; voy. ce mot.

POUSSEDA, Possedir, posséder: *Cause poussedade*, chose possédée. *Cause possedide de vingt-un jorns*. COUT. S. Chose possédée durant vingt et un jours. *Las crompasse e las pocedisse*. F. O. Qu'il les achetât (les terres) et les possédât.

POUSSEDIDOU, Possedidor, possesseur: *Senhor thiodor, pocedidor*. ARCH. Le seigneur détenteur, possesseur.

POUSSESIU, Possession, la possession: *Possession de detz ans deffend lo possesso en sa possession*. F. H. Possession de dix ans... défend le possesseur dans sa possession.

POUSSESSORI, Possessori, possessoire.

POUSSESSOU, Possessor, possesseur. *Possesso*; voy. *Possessiou*.

POUSTEME, Posteme, fém., apostème, pus: *Pousteme de la plaigue*. Pus de la plaie. *Aposteme*, dans PS.

POUSTEMEYA, Poustemeja, apostumer; supprimer, rendre pu.

POUSTEMOUS, Postemoos, purulent, qui suppure.

POUSTEMUT, qui a des abcès, ulcèreux, couvert d'ulcères.

POUSTERLE, Posterle, poterne.

POUSTET; voy. *Poste*.

POUT, Poutch, poulet, coq: *L'esperbè per hens lous bos Dous poutchs au loup lèxe lous os*. N. LAB. L'épervier laisse au loup, (par-ci, par-là), dans les bois, les os des poulets. *D'u pout s'enten lou cant maytiè*. LAC. D'un coq s'entend le chant matinal. — On dit proverbialement (Vic-Bilh): *Dab tres garies e lou pout Que-m f... de tout*. Avec trois poules et le coq je me f... de tout. Que j'aie quelque chose qui vaille, je saurai me tirer d'affaire.

POUTADGE, Poutatye, potage: *Lou paa, la carn e lou poutadge*. N. PAST. Le pain, la viande et le potage. *En fassen[t] prener en poutadge*. S. B. En faisant prendre (certaines poudres) dans le potage. — *Mescla trop d'herbes au poutadge*, mêler trop d'herbes au potage, dans F. Egl., pour signifier s'occuper de trop de choses à la fois.

POUTADGÈ, Poutatyè, potager. —, qui aime le potage, qui mange beaucoup de potage. — *Poutadgès de Bidos*. D. B.

Sobriquet des habitants de Bidos. On explique ce sobriquet par un conte bien singulier. Le village, tout près d'Oloron, est sur les bords du Gave d'Aspe. On prétend qu'il avait été interdit, on ne sait pourquoi, aux gens de Bidos, d'aller acheter de la viande aux bouchers d'Oloron. Quelques-uns furent dénoncés comme ayant fait de la contrebande. — Où sont les viandes que vous avez achetées, leur dirent les agents chargés de la perquisition ? — Les voici dans le potage, répondirent les délinquants, et, tout aussitôt, ayant retiré les viandes de la cachette où ils les avaient mises, ils les jetèrent dans le Gave. Les perquisiteurs se gardèrent bien d'aller les prendre dans ce bouillon.

POUTCHET, POUTCHIC (Bay.), gousset, petite poche.

POUTCHOU (Montory), crapaud.

POUTENCI ; voy. *Potenci*.

POUTÈRE (de *pot*, lèvre), échaubou-lure aux lèvres ; *herpes labialis*.

POUTERIQUE (de *poutet*, dim. de *pot*, baiser), qui baisotte.

POUTERIQUEYA, *Pouteriqueja*, baisotter ; voy. le précédent.

POUTI ; usité avec *repouti* ; voy. ce mot.

POUTICAYRE, dans *F. Past.* ; voy. *Apouticayre*.

POUTINGA, médicamenter, droguer. — réf., se droguer.

POUTINGUE, Potingue, potion : *Bire dret au malau ha-u bebe la poutingue. F. Past.* Il tourne (va) droit au malade lui faire boire la potion. *Despende en medecine e autres potinges. ARCH.* Dépenser en médecines et autres potions. *Las poutingues*, les médicaments, les drogues médicinales.

POUTIQUEYA, *Poutiqueja*, baisotter : *Enter-de-miey de las countredanses, e per l'escurade, qu'enteni poutiqueya. LETT. ORTH.* Dans l'intervalle des contredanses et dans l'obscurité, j'entends baisotter.

POUTOA (de *poutou* ; voy. *pot*, baiser), baiser, donner des baisers. — *U mayne poutoat pou sourelh. SEI.* Un domaine « baisé » par le soleil.

POUTOU, POUTYOU (Orthez), petit baiser, tendre baiser. — Voy. *Pot*.

POUTOULEYA, *Poutouleja* ; voy. le suivant.

POUTOUNEYA, *Poutouneja* ; même signification que *Poutiqueya*.

POUTOUNEYAYRE, *Poutounejayre* ; voy. *Pouteriqué*.

POUTRE ; même signification que *Poudre*, 2.

POUTYE ; voy. *Pouudge*.

POUTYE (Arthez), poule ; voy. *Pout*, coq.

POUTYIC (Bay., Orthez), baiser : *U dous poutyic*, un doux baiser.

POUTYICA (Bay., Orthez), baiser, donner des baisers.

POUTYIQUEYA, fréq. du précédent, baisotter.

POUTYOU ; voy. *Poutou*.

POUTYOU (Castetis), maladroit, lourdaud. — Voy. *Potyolo*.

POUY ; même signif. que *Poe*. — « *Pouy mayou*, le plus grand des tumuli de la région autour de Lourdes. » L. J., *Mémorial des Pyr.*, 29 janv. 1880.

POUYRE (pourriture), pus.

POUYRI, POUYRIMI. — Voyez *Poyri*, *Poyrimi*.

POUYRITUT, POUYRUMI. — Même signif. que *Poyritut*, *Poyrimi*.

POUYTROU, poltron : *Lous may poytrous que parlaben de hoeye. LETT. ORTH.* Les plus poltrons parlaient de fuir. *Poyttrounet, poyttrounot*, dim. *Poyttrounas*, aug. — Voy *Poyttroun*.

POZANT, POIZANT, puissant : *Astre diu sia tant pozant cum aquest ? H. S.* (Crois-tu) qu'un autre dieu soit aussi puissant que celui-ci ? *Tres poizant senkor Mossenhon Gaston. ARCH.* Très-puissant seigneur, Monseigneur Gaston.

POYAR ; voy. *Puya*.

POYE, ?, cavité dans les montagnes, sorte de puits très-profond. *Courrier d'Eaux-Bonnes*, 10 juillet 1884. Il y en a plusieurs dans les environs du pic du *Caperan*. « Ce sont des puits naturels... à des profondeurs sans nom, sombres et inaccessibles retraites des choquarts. » c^{te} R. DE BOUILLE, *Guide Jam*.

PRABA, croître, prendre de la force, venir bien : *L'oumpre (doux higué) qu'empechabe de praba lou cese e la habe grosse. LETT. ORTH.* L'ombre du figuier empêchait pois et fèves de venir bien. *Lou boeu que prabe.* Le bœuf profite ; il prend de l'embonpoint.

Prabar, prouver : *Quant l'actor no praba, lo reu deu venir absokedor. S. B.* Quand le poursuivant ne prouve pas (ne fait pas la preuve) l'accusé doit venir à être absous (doit être absous). *L'ag aurre pravat ab aqueg o ab aquegs qui bist ag auren. M. B.* Il le lui aurait prouvé avec celui ou avec ceux qui auraient vu cela. — Voy. *Prouba*.

PRABAT, convaincu, reconnu coupable ; se joint à une appellation injurieuse pour la renforcer *Broigs, broches*

prabatz. s. b. (Jean de Casaux, sa femme et sa fille), sorcier, sorcières reconnus (sorcier, sorcières fieffés). *Femme pravadè baralhose o maudissent*. BAY. Femme convaincue (d'être) querelleuse ou médiasante.

PRABE, croissance, bonne et belle venue; embonpoint. — Voy. *Praba*.

Prabe, preuve; par ext., témoin: *Las personas qui son de mon hostau... no podin esser treyts prabas per mi*. L. E. Les personnes qui sont de ma maison ne peuvent être produites (présentées comme) témoins pour moi. — Voy. *Probe*.

Prable; voy. *Preable*.

PRACI, PRACO, contraction de *per aci, per aco*. — Voy. *Per*.

PRADAA, masc. singul., prairie; étendue de prairies.

PRADARIES, Pradairias; voy. *Praderies*.

PRADE, prairie: *Quoand bey la prade qui berdeye*. N. LAB. Quand je vois la prairie qui verdoye. *Pradete*, dim. *Ent'oun bas pastourete? Hè-t drin en sa; En aqeste pradete Nat loup nou y-ha*. MES. Où vas-tu, pastourelle? Fais-toi (viens) un peu de ce côté; dans cette jolie prairie, il n'y a point de loup.

PRADÈ, de pré, qui naît dans les prés: *Auyamiot pradè*, petit insecte des prés; *flous pradères*, fleurs des prés. —, qui se trouve dans les prés: *Yegas pradèras* (Mont.), juments dans les prés.

PRADÈRE, même signif. que *Prade*.

PRADERIES, Praderias; Pradairias, prairies: *Praderies de Benou* (Ossau). Prairies de Benou; les vastes prairies au-dessus du village de Bihères. *Floo de pradaries*. rs. Fleur des prairies. — *Qu'ey en sas praderies*. Il est dans ses prairies. Se dit proverbialement pour signifier que quelqu'un est dans l'aisance, qu'il a les commodités de la vie.

PRADÈU, « préau »: *En lo pradèu des casteg*. ARCH. Dans le « préau » du château.

PRADISSÈ; même signif. que *Pradè*.

PRADOULH (Lagor), pré: *Iragade pous hums d'u pradoulh pingourlat*. BEI. (L'abeille) enivrée des parfums d'un pré émaillé de fleurs.

PRAMO (Bay.), **PRAMOU**; voy. *Perron*.

PRAT, pré: *Noustes camps y pratz*. NAV. Nos champs et (nos) prés. *Pratz qui porten fen*. F. N. Les prés qui produisent du foin. *Pradet, pradin, pradot*, dim. *Pradas*, aug., grand et vilain pré. — *Quoand houloyam amasse seu pradot*. SOPHIE.

Quand nous folâtrons ensemble sur le pré.

PRATICAR, Praticar, pratiquer. —, se mettre en communication, nouer des intelligences: *Monss. de Miussens... a pratiquat augunes bones gens d'enter nous*. ARCH. M. de Miussens a noué des intelligences avec quelques bonnes gens d'entre nous. (Il s'agissait de reprendre la ville de Sauveterre-de-Béarn, occupée par les soldats de Charles-Quint).

Praticiaa, Pratician, praticien, homme de loi: *Agut conselh e deliveration ab gentz pratissiaas*. ARCH. Ayant eu conseil et délibération avec des gens praticiens (avec des hommes de loi). *Bon costumer e pratician*. BAY. Bon « coutumier » et praticien (versé dans la connaissance du droit coutumier, des lois).

PRAUBAMENTZ; voy. *Praubements*.

PRAUPE, Paubre, pauvre: *Qu'em praubes lous pastous, Y tounutz aulaa raz que lous noustes moutous*. NAV. Nous sommes pauvres les pasteurs, et tondus aussi ras que nos moutons. *Son pay qui es homi praupe*. BAR. Son père qui est homme pauvre. *Es brasser paubre e no a res que doni a Moss*. ENQ. Il est pauvre journalier et n'a rien qu'il donne à Mgr. *Au casteg mingan cent paubres*. H. A. Au château mangèrent cent pauvres. *Praubet, praubin, praubot, praubou*, dim. *Praubas, praubilhas*, aug. — *Here (ere) no a de que biure, sino de sa praupe sudor*. BAR. Elle n'a de quoi vivre, sinon de sa pauvre sueur (elle n'a pour vivre que le misérable produit de son pénible travail). — *Praube de*, suivi d'un nom ou d'un pronom, forme une locution exclamative qui exprime la souffrance, la plainte, la commisération: *Praube de you!* (Pauvre de moi), que je suis malheureux! *Praube de may!* Pauvre mère! comme elle est à plaindre! *Praube de bous!* (Pauvre de vous), que je vous plains! — *Praubes tant qui lou boun Diu boulhe, Mes la barère nete!* FR. H. Pauvres tant que le bon Dieu voudra, mais la vaisselle nette! Pauvre, mais honnête. « Quelque pauvreté qu'il ait, il tient sa vaisselle nette. » L.-B. DE LINCY, *Prov.* — On s'excuse de ne pouvoir donner que peu, en disant: *Lou Bearnes ey praupe; Si mey habè, Mey eb durè*. D. B. Le Béarnais est pauvre; s'il avait davantage, il vous donnerait davantage. On prétend que ce dicton date du règne d'Henri IV. Un jour que des pasteurs d'Ossau avaient eu l'honneur d'être admis auprès du bon roi, ils s'excusèrent ainsi de n'avoir à lui offrir que deux fromages « du

pays. » On ajoute qu'Henri IV, qui n'était jamais en reste avec ses compatriotes, leur répondit : *Hèrre m'agrade bostre doo, mes jou n'èy a-p tourna arré de mielhe que mon grat; prenez-lo, e hètz-ne part aus de case.* Bien m'agréa votre présent, mais je n'ai à vous donner en retour que ma reconnaissance; acceptez-la, et faites-en part (donnez-en une part) à ceux du pays.

PRAUBÉ, masc., misère, extrême indigence : *Lou praubè se m'arroud.* SEI. La misère me ronge. — *Au riche lou richè, Au praubè lou praubè.* Au riche la richesse, au pauvre la misère. Variante : *Au harti la hartère, Au praubè la misère.* PB. B. Au repu la mangeaille, au pauvre la misère. — Voy. *Hartère*.

PRAUBEMENTZ, *Praubaments*, **Paubrementz**, pauprement. — *Pagabe ben praubaments los obres.* BAR. Il payait bien pauprement (bien mal) les ouvriers. — *Anabe per las portes praubements.* ARCH. Il allait par les portes pauprement (il mendiait de porte en porte).

PRAUBÈRE; voy. *Praubèyre*.

PRAUBESSE, **Paubresse**, paubresse.

PRAUBESSE, **Paubresse**, paubreté : *Sino que Moss. volos prener de sa paubresse x francs.* ENQ. (Il dit qu'il n'a rien à donner), à moins que Mgr ne voulût accepter de sa paubreté dix francs.

PRAUBETAT, paubreté : *Inquietudes, praubetat, malaudies.* IM. Inquiétudes, paubreté, maladies. *Las quotate ordis de praubetat.* ARCH. Les quatre ordres de paubreté (les ordres mendiants).

PRAUBÈYRE, **Paubréyre**, paubreté, misère : *Sa praubèyre, soun humilitat.* CAT. Sa paubreté, son humilité. *La paubreyre deu loc.* ARCH. La misère du lieu. Dans PS., *praubère*.

Preable, **Priable**, **Prable**, dans la locution *au preable*, ARCH. au préalable. *Au prable.* ART. *Los bins, au priable que augun baxet no sera abroquat (abrocat), seran gustatz per dus gustadors.* ARCH. Avant qu'aucune pièce de vin soit mise en perce, les vins seront dégustés par deux dégustateurs.

PREBALE, prévaloir. — réf., se prévaloir.

PREBEDI, pourvoir : *You que prebedirèy a so qui-t manque.* IM. Je pourvoirai à ce qui te manque.

PREBEDIAMENT, masc., prévoyance.

PREBENDAT, prébendé : *Qu'èy abè prebendat, que hè fort boune chère.* P. C'est un abbé prébendé, il fait fort bonne chère.

PREBENDE, prébende.

PREBENDE, **Prebender**, prébendire : *Prebender d'Encamps.* BAR. Le prébendier d'Incamps.

PREBENGUT; voy. le suivant.

PREBIENE, *Prebiè*, prévenir : *Anat lou prebiè ou prebiene.* Allez le prévenir. *Prebiengut ou prebengut*, prévenu. — *Lou prebengut.* P. B. Le prévenu, celui que l'on présume coupable.

PREBILÈGI, privilège; voy. *Pribilèdge*.

PREBOST, prévôt, magistrat municipal; voy. *Perbost*. —, officier préposé à la surveillance. R. Il y en avait deux dans l'armée de Gaston-Phœbus rassemblée à Morlaas.

PREBOSTAT, prévôté, fonction de prévôt. —, territoire où s'exerçait la juridiction du prévôt : *La prebostat de Sent-Sever.* R. La prévôté de Saint-Sever. — Voy. *Perbostat*.

PREBYTÈRI, voy. *Presbytèri*.

PREGANDA, **PRECANDE**; voy. *Preganda*, *Pregandè*.

PREGARI, précaire. — *En nom de precari*, à titre précaire : *Reconego tenir a colloqui e en nom de precari une binhe.* ARCH. Il reconnut tenir à louage et à titre précaire une vigne.

PRECHA, prêcher : *Lou capitèni que prechabe...* (Voy. *Capitèni*). NAV. Le capitaine prêchait. *Bawatz-pe, garies, lou renard que ba precha.* Baissez-vous (descendez), poules, le renard va prêcher. — Voy. *Renard*.

PRECHADERE, chaire : *Puya a la prechadere.* Monter en chaire.

PRECHADOU, *Prechedou* (Orthez, Bay.), précheur.

PRECIOS, **Precioos**, précieux : *Onguen[t] precios.* PS. Parfum précieux.

Preconisation, publication, promulgation. Les *preconisations*, F. B., se faisaient *ab bota de trompe*, (avec voix) à son de trompe.

Preda, butin : *Qui avera perdu la preda.* ARCH. O. Qui aura perdu le butin.

PREDECESSOU, **Predecessor**, prédécesseur. Dans P. B., *nos autres predecessours*, nos prédécesseurs.

Predère, en parlant d'une femme de mauvaise vie (voy. *Jegon*), femme que tous peuvent prendre, qui se livre à tous.

Predial, de domaine, de propriété rurale : *Tales prediales.* COUR. S. Dégâts des domaines, des propriétés rurales.

PREDIC, sermon : *Nou prouficyatz goayre plaa deus predicatz.* F. Past. Vous ne profitez guère bien des sermons. —, prêche, sermon prononcé dans un temple

protestant: *Ana au predic*, aller au prêche. *Ha predicqs.* f. Egl. Faire des prêches. —, oraison funèbre: *La misse acabade*, dize lo *predic Moss.* l'avesque d'Oloron. H. A. (Au service funèbre en l'honneur d'Archambaud, comte de Foix, souverain de Béarn) la messe achevée, Mgr. l'évêque d'Oloron prononça l'oraison funèbre.

PREDICA, Predicar, prêcher. — Voy. *Prediqueya*. — Dans ps., *predica*, proclamer: *Predicarey tas divinas laudoos*. Je proclamerai tes louanges divines.

PREDICADERE, chaire où l'on prêche. *L'auffic terminat, l'avesque d'Olourou Puya, la mitre au cap, sus la predicadere*. G. BAT. L'office terminé, l'évêque d'Oloron, mitre sur tête, monta en chaire.

PREDICADOU, Predicador, prédicateur, prêcheur: *Frays Predicadors*. H. A. (Le couvent des) Frères-Prêcheurs. *Predicatu* se dit aussi (Aspe, Oloron): *A la gent que hasé sermons*. . . *Mielhe que nat predicatou*. NAV. Il faisait aux gens des sermons mieux qu'aucun prédicateur.

PREDICANT, prédicant, prédicateur de la religion protestante. —, sermonneur.

PREDICATOU; voy. *Predicadou*.

PREDICAYRE, sermonneur, celui, celle qui fait des remontrances ennuyeuses, hors de propos.

PREDICOLE, fém., pauvre sermon, mauvais prêche. —, ennuyeuses remontrances.

PREDICTION, prédiction.

PREDIQUEDOU (Orthez, Bay.), prédicateur.

PREDIQUEYA, Prediqueja (fréq. de *predica*), trop prêcher, prêcher mal. —, sermonner.

PREDIQUEYAYRE *Prediquejayre*; même signification que *Predicayre*, en plus mauvaise part.

PREDISE, prédire.

Prees, ancien participe passé du verbe *Prene*.

Preese; voy. *Prese*.

PREFACI, préface. —, préambule, exorde: *Deffendut aus advocats d'estar prolixes*. . . *tant en prefacis que narrations deus feyts*. s. J. Il est défendu aux avocats d'être prolixes, tant dans les exordes que dans le narré des faits.

PREFERA, Preferir, préférer: *Lo mascle*. . . *es preferit a la filhe*. COUT. s. L'héritier mâle est préféré à la fille.

Prefigir, fixer, déterminer: *Sens prefigir termi, balhar a gardar son bestiar*. COUT. s. Donner son bétail à garder, sans fixer un terme.

Preg, prière; dans un texte (Orthez) de 1246. P. MEYER, *Recueil d'anc. textes*.

PREGA, Pregar, prier: *You bou-n pregui, amigue, oubritz*. HOURC. Je vous en prie, amie, ouvrez (la porte). *Ana*. . . *preguar* *Diu*. H. s. Il alla prier Dieu. *Saul l'ag prega*. IB. Saül lui demanda cela par grâce. — *Prega e paga qu'ey trop*. PR. H. Prier et payer est trop. Anc. fr. « Assez achate qui demaunde. » L. R. DE LINCY, *Prov*.

PREGADOU, Pregador, qui prie, qui intercède; dans un texte, ARCH., *preguador*.

PREGANDA, Precanda, se dit de guérisseurs, hommes ou vieilles femmes, qui font métier d'opérer sur les malades par des prières et certaines pratiques. *Preganda u malau*; prier pour un malade, tout en exerçant sur lui des pratiques, particulièrement celle-ci: Le malade étant couché sur le dos, le guérisseur passe neuf fois sur lui, pose fort légèrement chaque fois le pied sur le ventre, en répétant: *Digatz « may de Diu avè » Tant de betz que lhèbi lou pè, e que s'en ane lou mauladè!* Dites « mère de Dieu ave » autant de fois que je lève le pied, et que la malade s'en aille. Dans la vallée d'Aspe, *percanda* au lieu de *preganda*. Souffrington de migraines, de névralgies, la bonne femme qui *percande* dit des prières tout en faisant des passes sur la partie malade avec des *aceroles*, feuilles de l'aceroulè, sorte de violier qui se trouve dans les jardins.

PREGANDÈ, Precandè, masc. sing., action de *preganda* (prières et pratiques). Dans la vallée d'Aspe, *percan, percandè*. — On appelle aussi *pregandè*, le « guérisseur » qui *pregande*; fém., *pregandère*.

Pregari, Pregarie, Pregaria, prière: *Las pregaries, lous dejunis*. CAT. Les prières, les jeûnes. *Pregaria deu matii*. IB. Prière du matin. — *Pregari courte puye au céu*. Courte prière monte au ciel; on tranche de « l'esprit fort » en ajoutant: *Qui nou-n hè bete, y-ey mey lèu*. Qui n'en fait pas du tout, il est plus tôt. — *Obedir las pregaris*. BAY. Céder aux prières.

PREGATORI, prie-Dieu. —, oratoire.

PREGN; voy. *Prenh*.

PREGNEDAT, PREGNTAT; voy. *Prenhedat, Prenhtat*.

PREGNESSE; même signification que *Prenhesse*.

PREGOUN, Pregon, fém. *pregoun*, profond, profonde: *U barat pregoun*, un fossé profond. *La mar pregoun*. NAV. La

mer profonde. — *Au pregoun*, au fond : *Au pregoun de la pouyritut, Tu que cerques ta neuritut*. N. LAB. Au fond de la pourriture, tu cherches ta nourriture. — *Qu'en ha de pregoun*. PR. B. Il en a de profond. Il est riche. — En fr. pop., « il a le sac », ou « il en a dans la profonde (la poche) ». — Un personnage de la *Pastorale* de Fondeville, s'excusant de ne pouvoir que baragouiner en français, dit que son langage n'est pas celui des *Frances pregounes* (Frances profondes), des provinces du fond de la France. — *Pregoun*, adv. : *Houtya pregoun*. Bêcher profondément. *Pregon enterrat*. RS. Enterré profondément (dans une fosse profonde).

PREGOUNAMENT, *Pregonament*, profondément : *Tas viras son hicadas Dehens mi pregonamen[t]*. RS. Tes flèches sont fichées en moi profondément.

PREGOUND, *Pregond*, fém. *pregounde*, *pregonde*; voy. *Pregoun*.

PREGOUNDAMENT, *Pregondament*; voy. *Pregounament*.

PREGOUNDEYA, approfondir, creuser profondément, plus avant. — Voy. *Apregoundi*.

PREGOUNDOU, *Pregondou*, profond.

PREGOUNEYA; même signification que *Pregoundeya*.

Preguedor; voy. *Pregadou*.

PREING; voy. *Preinh*.

Preinse; même signification que *Premse*.

Prejudicar; voy. *Prejudicia*.

PREJUDICI, préjudice : *No los fara prejudici*. F. B. (Il jure qu') il ne leur fera (aucun) préjudice.

PREJUDICIA, *Prejudiciar*, préjudicier. On trouve *prejudicar* dans F. B.

PREJUDICIAL, préjudiciable. —, où l'on peut causer du préjudice : *Los locs prejudicials deus passadges*. COUT. S. Les lieux où l'on peut causer du préjudice au public en le gênant dans l'exercice du droit de libre passage.

Prélation, préférence, au sens de *perparance*; voy. ce mot.

PREME, *Premier*, presser. — *A la clau preme*, à presser la clef; voy. *Clau*, 2. — *Preme*, exprimer, tirer le suc. —, dans PS., opprimer.

PREMEDERES (Orthez), *Premeteres* (Aspe); même signification que *Espremederes*, 2.

PREMENA (Bay.), promener. — Voy. *Permena*, *Proumena*.

PREMENADE (Bay.), promenade. — Voy. *Permenade*, *Proumenade*.

PREMENGE (Aspe), action de presser, pression.

PREMETERES; voy. *Premederes*.

Premicial, de prémices : *Fruct: premiciuls*. F. N. Les fruits de prémices.

Premicie, *Premisie*, prémices, premiers produits de la terre, du bétail : *Lous mestes de las desmes e premisies... pouderran... en anan[t] per las maisons, constraigner lous mestes e dames a prestar jurament sus la quantitat deus fruts qui auran lhevot;... per en prener lo dret de desme*; 1628. P. R. Les maîtres des dîmes et prémices (les décimateurs) pourront, en allant dans les maisons, contraindre les maîtres et maîtresses (de maison) à prêter serment sur la quantité des fruits qu'ils ont recueillis, pour en prélever la dime.

PREMOU; voy. *Permou*.

Premse, fém., cachet, petit sceau gravé, son empreinte : *Ey sagerat los presents de ma preinse (premse) per so que no avi ab mi mon saget*. ARCH. J'ai scellé les présentes de mon cachet, parce que je n'avais pas avec moi mon sceau. — Voy. *Sceaux des Arch. des Bass.-Pyr.*, P. RAYMOND. *Autre premse o saget que lo de la cort deu senescatut*. ARCH. (Il avait mis au dos d'un mandement) autre cachet ou sceau que celui de la cour du sénéchal.

Premse, oppression : *Premsa e deshonor d'Israel*. H. S. Oppression et déshonneur d'Israël. — Voy. *Apreme*.

PREMUDE, pression, étreinte. *Premudete*, *premutote*, dim.

PREMUT, pressé, serré, étreint. — *U premut*, un individu d'un caractère peu expansif. —, bouché, dépourvu d'intelligence. —, de petite taille ramassée. *Premudet*, *premutot*, dim.

PREMUTE (Aspe); même signification que *Premude*.

Prender; voy. *Prene*.

PRENDIU, qui germe vite, pousse vite, hâtif : *Lou milhoc prendiu*, le maïs qui a bien pris, qui pousse bien. *Arrasim prendiu*, raisin hâtif.

PRENE, *Prener*, *Prender*, prendre. *Preni* (i faible), je prends; *preni* (i fort), ou *prenèbi* (i faible), je prenais; *prenouy*, je pris. *Pres*, anc. *press*, pris. On dit aussi à l'infinitif *prengus*, prendre : d'où les formes *prengouy* ou *prencouy*, je pris; *prengu* ou *prencut*, pris. — *Prene mau* (prendre mal), se donner un effort, —, avorter. — *Prener justici*. F. B. Subir justice (la peine capitale). — *Prencio passion Jhesu Xrist*. H. S. Jésus-Christ souffrit la passion. — *Qui tau fara, tau prenera*. F. B. Qui ainsi fera, ainsi recevra. Celui qui a fait une faute

doit en porter la peine. Le faussaire était condamné à passer d'un bout de la ville à l'autre, portant le faux « cloué » sur le front, et le crieur public répétait : *Qui tau fura, tau prenera*. — Voy. F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 45.

PRENEDÉ, Preneder, qui peut être, qui doit être pris. —, prenable, en parlant d'une forteresse : *N'ey pas aquet castèl prenedé*. v. BAT. Ce château-fort n'est pas prenable. —, acceptable : *Prenedere.. es. F. B.* (Ma demande) est acceptable.

PRENEDOU, preneur.

PRENEMENT, action de prendre. — *Prenement de coos e de bees*. ART. Prise de corps et saisie de biens.

PRENGUE (Vic-Bilh), prendre ; voy. *Prene*.

PRENH, Pregn, Preing (lat. « pregnans »), qui est près de produire, qui se gonfle pour produire. *Quant la vi prenh*. H. S. (Joseph voulut s'éloigner de Marie), quand il la vit enceinte. *Baque prenh o betriere*. M. B. Vache pleine ou suivie de son veau. —, gonflé, plein, rempli : *D'aygue caute que souy prenh*. NAV. Je suis plein d'eau chaude. *D'autes preings (prenhs) de caumas*. F. EGL. D'autres (nuages) gros de fluide électrique. — Voy. *Emprenha, Emprenhadé*.

PRENHEDAT, PRENHTAT, *Pregnedat, Pregntat*, grossesse, état d'une bête pleine.

PRENHESSE, *Pregnesse* ; même signification que le précédent.

PREPARA, Preparar, préparer. —, offrir, proposer : *Prepari fidance*. F. B. J'offre caution. —, offrir paiement : *Si aqueg de qui lo clam es feyt per diers... aue jurar... que paga aus clamantz o prepara, no es thienct de dar ley*. IB. Si celui contre qui la demande en justice est faite pour deniers ose jurer qu'il a payé ou offert de payer aux demandeurs, il n'est pas tenu de payer l'amende.

PREPARANCE, fém., offre de prix. —, droit de retrait sur une vente. — Voy. *Perparance*.

PREPARAT, apprêt : *Ha gran preparat*, faire de grands préparatifs.

PREPAUS, propos. — *A tout prepaus*, à tout propos : *E bos a tout prepaus que cerque plague e brounhe ?* NAV. Veux-tu qu'à tout propos il cherche plaie et bosse ? — Voy. *Perpaus*.

PREPAUSA, Prepausar, proposer. —, exposer, expliquer, faire connaître : *Dixon, narran e prepausan...* ARCH. Ils dirent, rapportèrent et exposèrent. — Voy. *Propausa*.

PREPAUSITIOU ; même signification que *Proupousitiou*.

Prepotent, très-puissant : *Mot noble e prepotent senhor*. S. B. Très-noble et très-puissant seigneur.

PRESA, Presar, priser, estimer : *Rociis... presatz L floriss*. R. Chevaux estimés cinquante florins. — *A caze presa, mes au marcat bene*. PR. H. En fr. XV^e siècle : « A l'hôtel priser, au marché vendre. » L. R. DE LINCY. Même proverbe en catalan : « Comprà n-a casa, o vende n-a feira. » *Romania*, VI, p. 50. *La poesia pop., etc.*, MILA Y FONTANALS. — *Presa-s*, dans PS., s'estimer heureux d'une chose, s'en réjouir.

PRESA, priser, prendre du tabac par le nez.

PRESADOU, Presador, priseur, estimateur : *Los presadors de la bayzere*. ARCH. Les estimateurs de la vaisselle (des vaisseaux vinaires).

PRESADOU, priseur, qui prend du tabac.

PRESA-S ; voy. *Presa*, I.

PRESA-S, s'appliquer, travailler avec une attention soutenue, avec le plus grand soin : *A la fourma nature s'ey presade*. LAM. La nature s'est appliquée à la former.

PRESAT, affecté de manières et de langage. *Ue presade*, une « précieuse. »

PRESBYTÈRI, Prebytéri, presbytère : *L'après-soupa deu presbytèri*. NAV. (Chanson sur) l'après-souper du presbytère. *Jan dou prebytéri*. N. LAB. Jean du presbytère (le curé).

PRESE, Preese, prise. — On dit à un chasseur : *Habets heyt prese ?* Avez-vous fait prise (avez-vous fait bonne chasse ?). —, capture : *A cause de la preese se pergo gran quantitat de petits detetz...* ARCH. M. A cause de la capture (des vaches), il se perdit une grande quantité de petits veaux. — *Ue prese de sau*. Une pincée de sel. — *Habé toustemps la prese au naz*. Avoir toujours la prise au nez. Ne faire que priser (prendre beaucoup de tabac par le nez).

PRESENCI, Presencie, présence. Dans PS., *presensa, presencia*.

PRESENT, présent, don : *Ha u present*, faire un présent, offrir quelque chose en présent. — *Astissalhe, Pique la palhe ; Deu pedoulh que hèn tabalhe, Deu bragun que hèn present*. D. B. Méprisable population d'Astis, elle se nourrit de paille, fait bonne chère de poux et fait présent de dardres. — Dans les H.-Pyénées, les gens d'Asté adressent à peu près la même injure à la population de la vallée d'Aure : *Auresalhe, Piqua-palha, Dab u limac que*

hèn gasalha, Dab ua mousca que hèn present. Oh ! la lèda rassa de gent. D^r DE-JEANNE, Cf. *Romania*, t. XII. Gens d'Aure, avares (se nourrissant de paille); avec une limace ils font cheptel, avec une mouche ils font un présent. Oh ! la laide race de gens !

PRESENT, adj., présent; anciennement des deux genres, comme en latin; cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 213. *Las presentz*, les présentes : *Ey sagerat las presentz*. ARCH. J'ai scellé les présentes (de mon cachet). —, avec *de*, *de*, *deu*, du : *de present, deu present*, présentement; on disait aussi *a deu present*. — Lat. « ad præsens. »

PRESENTADÉ, qui peut être, qui doit être présenté, présentable; qui doit se présenter.

Presenter, dans c. s., qui doit se présenter.

PRESENTIYA, *Presentija*, combler de présents.

PRESEP, **PRESEPI** (Aspe), étable, crèche. — *L'enfant... en lo pressépi*. II. s. L'enfant (Jésus) dans la crèche. — Lat. « præsepium. » — Esp. « pesebre. »

PRESIU, de grand prix, précieux, digne d'être prisé : *Lo Senhoo es gran e presiu*. RS. Le Seigneur est grand et fort louable.

PRESOE, par syncope de *presouné*; voy. ce mot.

PRESOU, **Preson**, **Presoo**, prison : *Dus mees de presou*. NAV. (Condamnation à) deux mois de prison. *Las presons castelanes de la present vile*. S. B. Les prisons du château de la présente ville. *Trego de prezoo a Johachim*. H. s. Il tira de prison Joachim. — *La prezoo deus leoos*. IB. La fosse aux lions. — *La prezoo de l'inferm*. IB. L'abîme de l'enfer.

PRESOUMI, être fier; se dit particulièrement des personnes qui font montre de parure, d'atours. — Esp. « presumido », fat, présomptueux.

PRESOUNÉ, **Presonée**, **Presoner**, prisonnier : *Lo gemit deus presonnées*. RS. Le gémissement du prisonnier. — Voy. *Presoè*. On dit aussi *persouné*.

PRESQUE, pêche, fruit : *La presque de Pau*. J. BERGERET. La pêche de Pau; *persica palensis*, Tournef. *Cezes e presques de Monenh*. D. B. Petits-pois et pêches de Monéin. — Voy. *Cese*.

PRESQUÉ, **Presquer**, pêcher, arrebre.

PRESSA, **Pressar**, presser. — *L'homî pressat de sons pecats*. RS. A. L'homme sous le poids de ses péchés, tourmenté par ses péchés.

PRÊSSE, pierre plate et ronde, palet pour jouer.

PRÊST, subst., prêt, action de prêter, chose prêtée.

PRÊST, prêt, disposé, préparé : *Preste de proar per testimoniis*. ENQ. Elle est prête à prouver par témoins. *Es prest de far...* BAY. Il est prêt à faire...

PRESTA, **Prestar**, prêter : *Qui prête nou crube*. Qui prête ne recouvre. On ne recouvre pas toujours aisément ce que l'on a prêté. *Malhebabe pa[a], bi, aur, argent... ond trobabe que lo-n bolosen prestar*. BAR. Il empruntait pain, vin, or, argent, où il trouvait qu'on voulait lui en prêter. — *Prestar son opinion*. COUT. S. Donner son opinion.

PRESTADÉ, *Prestedé*; se dit des choses que l'on peut prêter, qui se prêtent. *Prestadis, prestedis*; même signification.

PRESTADOU, **Prestador**, prêteur : *L'arroumigue chic prestadoure*. La fourmi peu prêteuse. *Prestedou, prestedoure* (Orthez).

PRESTAMENTZ, *Prestement*, prestement : *Prestamentz lo anasse sercar* (cer-car). BAR. Qu'il allât prestement le chercher. *Que prestement vengosse au casteg*. IB. Qu'il vint prestement au château.

PRESTAYRE, prêteur, prêteuse, qui aime à prêter.

PRÊTE, prêtre : *Bernat d'Audaux, preste, misse-cantaa de Sente-Maria*. M. S. Bernard d'Audaux, prêtre, chantre de Sainte-Marie.

PRESTEDÉ; voy. *Prestadé*.

PRESTEDIS, **PRESTEDOU**; voy. *Prestadé, Prestadou*.

PRESTI, pétrir. *Presteizi, prestechi*, je pétris : *Paste plaa prestide*. Pâte bien pétrie — *Presti debat lous pées*. (Pétrir sous les pieds), piétiner sur quelqu'un, sur quelque chose, fouler aux pieds. — *Presti maynatyes* (pétrir des enfants). — Voy. *Meyt*.

PRESTIDE, action de pétrir. —, masse de pâte que l'on pétrit.

PRESTIDÉ, pétrin.

PRESTIDÉ, qu'il faut pétrir, propre à être pétri : *Paste prestidere*, pâte que l'on doit pétrir, qui va être pétrie.

PRESTIDOU, pétrisseur; fém. *prestidoure*.

Prestinêre; voy. le suivant.

Prestinhèr, fém. *prestinhère*, boulanger, boulangère : *Prestinheres qui fen pan a bener*. BAY. Les boulangères qui font du pain à vendre. *Prestinèvre qui au cap dos pont esta*. L. O. La boulangère qui se tient au bout du pont.

PRESUMA, *Presumir*, présumer : *Es de presumir... F. B.* Il est à présumer. —, croire avoir le droit de : *No agossen a entrar au molin per moler, cum presumiven e atemptaven far.* M. B. (Que les Cagots) n'entrassent pas au moulin pour moudre, comme ils croyaient avoir le droit et tentaient de le faire.

PRETENDE, *Pretene*, *Pretender*, *Pretener*, prétendre : *Negun no pusque pretener ignorancia.* F. B. Que nul ne puisse prétendre ignorance.

PRETZ, prix : *Prenèn pretz deus judgements qui fassen.* H. s. Ils prenaient prix des (les fils de Samuel vendaient les) jugements qu'ils rendaient, — *Onguens de pretz.* ps. Parfums précieux. — *Lo pretz deus dampnadges.* F. B. La valeur du dommage.

PRÉTZ-HEYTÈ, qui exécute un travail à prix fait.

PREXEC, *Prechec*, masc., pavie, pêche dont la chair adhère au noyau. *Perchec*, *perchic*, se disent aussi. — En fr. « gros presèque rouge, gros mirlicoton. » — *Lous prexecs de Bearn.* D. B. Les pavies de Béarn. — Henri IV écrivait (6 mars 1596) : « Je vous prie m'envoyer une douzaine de petits arbres mylicotons et aultrés de pavies du Bearn » ; — (31 août 1600) : « Envoyez-moi des bons melons, des muscats, des figues et des perseques. » *Lett. Miss.* — *S'arroud peres e perchiccs.* N. LAB. Il ronge poires et pavies. — *Os de prexec*, os (noyau) de pavier ; il est très-dur ; de là, pour marquer la dureté de cœur, l'expression *lou coo d'os de prexec*, le cœur de noyau de pavier : *Bous autz, gouyatx, qu'habetz lou coo de metau ; e bous autz, gouyatx, que l'habetz d'os de prexec.* SERM. Vous autres, jeunes garçons, vous avez le cœur de métal, et vous autres, jeunes filles, vous l'avez de noyau de pavier.

PREXEGUÈ, *Precheguè*, pêcher qui produit des pavies.

Priable ; voy. *Preable*.

PRIBA, *Pribar*, priver. — (Ossau), mettre un terrain en défens.

PRIBADEMENT, privément. —, en simple particulier, sans charge publique ; en réunion privée : *Los prohomis... priuadement s'ensarran... per ordenar enter eds los costumes.* BAY. Les prud'hommes s'enfermèrent en réunion privée pour régler entre eux les coutumes.

PRIBAT, masc., latrines : *Lou pribat*, le cabinet d'aisances.

PRIBAT, familier, ami : *Scoos (sons) pribatx e segretaris.* H. s. Ses familiers et secrétaires.

PRIBE (Bay.) ; même signification que *Prue*.

PRIBILLÈGE, *Pribilètye*, privilège. *Preuilegi (prebilegi).* BAY.

PRIGLADOU (de *perigle*, *prigle*, tonnerre), celui qui tonne, le maître du tonnerre : *Oun ey lou prigladou qui hè, si perpereye, Terre-tremb.* SEI. Où est le maître du tonnerre qui fait, s'il remue la paupière, tremblement de terre (qui fait d'un mouvement de sa paupière trembler la terre). — « Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum. » VIRGILE.

PRIGLADE (Orthez). — Voy. *Periglade*.

PRIGLE, **PRIGLÈRE** (Orthez) ; même signification que *Perigle*, *Periglère*.

PRIGUE, **PRIGUÈ** ; même signif. que *Aprigue*, *Apriguè*.

PRIM, fém. *prime*, le premier-né, la première-née des héritiers ou d'une classe d'héritiers : *Prim de l'ostau*, ou *prim hereter de l'ostau*. ENQ. Le premier-né héritier de la maison, du domaine paternel. *Prime de l'ostau* ou *heretere de case*. IB. La première-née héritière de la maison, du domaine paternel. — *Lou prim de tous princes de sang.* F. Egl. Le premier de tous les princes du sang (héritier présomptif de la couronne).

PRIM, mince, fin, tenu : *Lii prim.* Lin fin. *Corde prime.* R. Corde mince. — Voy. *Mus-prim*.

PRIMABÈRE ; même signification que *Primebère*.

PRIM-COURDA ; voy. *Courda*.

PRIME ; voy. *Liure*.

PRIME, prime, la première des heures canoniales : *Si era de matii, o prima, o terce, o miey die.* F. B. Si c'était le matin, ou prime, ou tierce, ou midi.

PRIME, fém., printemps : *Maridatye rembiat a la prime.* LAM. Mariage renvoyé au printemps. — *A la prime tout rebouteix.* PROV. Au printemps tout rebout (se renouvelle, renaît).

PRIMEBÈRE, *Primabère*, fém., printemps : *Las (fious) de la primebère.* F. Egl. Les fleurs du printemps. *Hibern e primavera, Tu los as heits.* ps. (L'été, l'automne), l'hiver et le printemps, tu les as faits.

Prime facie (de), dans un texte, ABCH., de prime abord.

PRIMESSE, *Permesse*, droit de l'héritier, de l'héritière. — Voy. *Prim*, 1. — *Dret de primesse*, retrait lignager. RAYN. a traduit par « primauté. » — En Bretagne, « premesse » était le droit « en vertu duquel les proches parents pouvaient re-

prendre les héritages nobles qui avaient été aliénés. » *CHÉRUCL, Dict. des Inst., etc.*

PRIMEYA (de *prim*, mince), amincir. —, devenir mince, devenir maigre. —, paraître mince.

Primier; voy. *Prumè*.

Primogenit, premier-né: *Lo primogenit ou primogenite qui per la coustume succedis a sons pay e may.* *COUT. S.* Le premier-né ou la première-née, qui, d'après la coutume, succède à ses père et mère.

PRIMOU (de *prim*, mince, fin), ténuité, gracilité: *Primou d'esprit*, petitesse d'esprit.

Prim-torn, retrait lignager; voy. *Primesse*.

Prim-torner, héritier ayant droit au retrait lignager.

PRINCE, Princep, prince: *Place au Prince qui passe!* *NAV.* Place au Prince qui passe! —, chef: *Princep deu me poble.* *H. S.* Chef de mon peuple. —, maître: *Diu te bol que sies princep sober la soe heretat.* *IB.* Dieu te veut (pour) que tu sois maître sur son héritage. — *Los princeps*, les principaux; *Josaphat... aucigo tots soos frays e trops de autes princeps de la terra.* *IB.* Josaphat fit périr tous ses frères et beaucoup des principaux du royaume.

PRINCEJA; voy. *Princeya*.

PRINCESSE, princesse: *Madame la princesse Catharine, sor unique deu rey Henric lo Grand.* *P. R.* Madame la princesse Catherine, sœur unique du roi Henri le Grand. —, adj., de première qualité. — Voy. *Carboade*.

PRINCEYA, Princeja, faire le prince, trancher du petit-maître, du grand seigneur. —, en parlant d'une femme, faire la princesse, affecter de grands airs.

PRINCIPAU, principal; on dit aussi *principal*, fém. *principale*. — Dans les actes notariés, les mots *lous principaus e fidances* signifient les contractants et leurs cautions.

PRINCIPAUMENTZ, Principalementz, principalement.

PRINCIPIAT; se dit des hommes et des choses; qui a des principes, qui est fondé sur un principe: *Homi plaa principiat.* Homme qui a de bons principes. *Hort d'ue ley mau principiate.* *LAM.* Fort d'une loi fondée sur un mauvais principe.

PRINTAA, printanier, qui est du printemps, qui naît au printemps. — *Lous dies printaas* (les jours printaniers), la jeunesse.

PRINTEMPS, printemps: *Quoand lou printemps, en raube pingourlade, Ha*

hèyt passa l'escousou deus grans redz. *S.* *GAS.* Quand le printemps, à la robe diaprée, a fait passer la cuisson des grands froids (a chassé le froid cuisant).

PRIOU, Prior, prieur, supérieur d'un monastère: *Prior cravatau de Luc.* *ARCH.* (Frère G. de Poey, moine et) prieur du cloître de Lucq-de-Béarn.

PRIOURAT, Priorat, prieuré: *Priourat de Sent-Vincens.* *DICT.* Le prieuré de Saint-Vincent (de Louvie-Juson). *Lo priorat de Sente-Marie de Serres.* *IB.* Le prieuré de Serres-Sainte-Marie (canton d'Arthez).

PRISA; se dit par imitation du fr., au lieu de *Presa*; voy. ce mot.

PRISA, priser, prendre du tabac par le nez; voy. *Presa*.

PRISADOU, pour *presadou*, priseur, estimateur.

PRISADOU, pour *presadou*, priseur, qui prend du tabac.

PRISAYRE, priseur, qui a toujours la prise de tabac au nez.

PRISSE; voy. *Perisse*.

Proa, Proance; même signification que *Probe, Probança*.

Proar, voy. *Prouba*.

Probança, Proance, preuve juridique: *Informations, jurament, o autre probança.* *F. H.* Informations, serment, ou autre preuve juridique. *Proar ab sufisientz proances.* *M. B.* Prouver avec preuves suffisantes. — *Esp.* « probanza. »

PROBE, Prabe, preuve: *Aqures probes e esdiitz sien feytes a Morlaas.* *ARCH.* o. Que ces preuves et justifications soient faites à Morlaas. *Seis sagrament e seis m[h]e prave.* *ARCH.* Sans serment et sans aucune preuve. *Sees sagrament ni autre proa.* *ARCH.* o. Sans serment ni autre preuve. *La prova (proba) es deu brasser.* *F. B.* La preuve appartient à l'ouvrier (dans les contestations entre le maître et l'ouvrier au sujet du salaire).

Probos, de bonne qualité: *Vins non probos.* *ARCH.* Des vins qui ne sont pas de bonne qualité; le texte ajoute qu'ils sont *poeiris, fustats*, corrompus, « boisés », sentant le bois. — Cf. lat. « probus. »

PROCEDIR; voy. *Prouceda*.

Prochaa, proche: *Lo plus prochaa parent.* *F. H.* Le plus proche parent. — *Las gens plus prochaa.* *PS.* Les plus proches voisins.

Proclam, masc. (proclamation), publication.

Procurador; voy. *Proucuradou*.

Procuratori, acte de procuration, acte par lequel une personne donne à une autre le pouvoir d'agir en son nom.

Procurayre, procureur : *Procurayres generaus deus rey e regine*. BAR. Les procureurs généraux des roi et reine (Jean et Catherine, souverains de Navarre et Béarn). *Sera informat per lo procuraire deu parsan*. s. B. Il sera informé par le procureur du district.

Prodom, **Prodhom**, **Prohome**, prud'homme : *Hom los lauda un prodhom cavalier*. F. B. On leur vanta un prud'homme chevalier. *Nos nos em abiencuz ab los juras e ab los prohomes d'Ortess*. CH ORTH. Nous nous sommes entendus (nous avons fait conventions) avec les jurats et avec les prud'hommes d'Orthez. *Ab cossell deu juratz o prohomis*. ARCH. Avec conseil des jurats ou prud'hommes. — *Respounou... dab un ton de prodom*. F. EGL. Il répondit sur un ton de prud'homme (avec gravité).

Prodomie, **Prodomie**, prud'homie, sagesse. ARCH. M.

PROCÈS (Bay.), procès : *Lo procès qu'es yutyat*. LAG. Le procès est jugé. — Voy. *Proucès*.

Proesse, prouesse. —, industrie : *De tote cause qui se aya goadanhât per sa proessa pot far a sa guise*. F. B. De toute chose qu'il a gagnée par son industrie, il peut faire (disposer) à sa volonté.

Proferiment, prononcé, décision prononcée par le juge : *Proferiment de sentencie*. ARCH. Le prononcé de la sentence.

Proferir, prononcer une décision, une sentence : *La sentencie proferide per lo senescal*. ARCH. O. La sentence prononcée par le sénéchal.

Profetisador, dans H. S., capable de prophétiser.

Profeytar; même signif. que *Aprofeytar*.

Profunditat; voy. *Proufoundou*.

Proge; voy. *Proye*.

Prohibir; voy. *Prouhiba*.

Prohome, **Prohomi**; même signification que *Prodom*.

Proisman, proche. — *Linadge proisman*, parenté en ligne directe : *Son linadge proisman... de frair, ho de fil, ho de filhe, ho de cozin german*. L. O. Sa parenté en ligne directe (ses proches, c'est-à-dire) frère, fils, fille ou cousin germain.

Prolation, fém., prononcé : *Tres jorns apres la prolation de la sentencie*. ARCH. Trois jours après le prononcé de la sentence.

Promission, promesse : *Pacte e promission que fe*. RÈE. Pacte et promesse qu'il fit.

PROMOU; voy. *Permou*.

Prop, **Prob**, près, proche, auprès : *Prop*

deu pont deu Gabe. ARCH. Près du pont du Gave. *Prob la soa terra*. F. B. Proche sa terre. *Aquetz qui eren prop sent Per*. H. S. Ceux qui étaient auprès de saint Pierre.

PROPAUSA; voy. *Proupausa*.

PROPAUSITIOU; voy. *Proupousitiou*.

PROPI, propre, net (opposé à sale). — *Bestit de propi*, vêtu des habits des jours de fête. — Avec le verbe *ha-s*, se faire, *ha-s propi*, mettre ses beaux habits, se parer.

PROPI, **Propri**, propre, qui appartient à : *Quate pipes de bii qui eren propis de Menauton*. BAR. Quatre « pipes » de vin qui étaient propres (qui appartenait) à Menauton. *Las causas goadanhadas per lo filh ab los bees deu pay, luy vivent, son propis deu pay*. F. H. Les choses gagnées par le fils avec les biens du père, lui vivant, appartiennent au père. — *De sa proprie auctoritat*. BAR. De sa propre autorité. — *De sas propriis maas*. IB. De ses propres mains. — *Propi*, subst., propriété, bien propre : *Ha pocedit ung terrador cum a son propi*. IB. Il a possédé un terrain comme son bien propre. *Pagar deu son propi*. IB. Payer du sien propre.

Propiciatiu, dans PS.; même signification que *Proupici*.

PROPIMENTZ, proprement, avec propreté. —, précisément. —, convenablement. —, particulièrement. — Voy. *Proprimens*.

Propinc, féminin. *propinca*, *propinque*, rapproché, voisin : *Gleysses... plus propinques*. COUR. S. Les églises (paroissiales) les plus rapprochées. — *Vostre molher... plus propinca successora*. ARCH. Votre femme plus proche « successeur ».

PROPRI; voy. *Propi*, 2.

Propriari, propriétaire : *Dama propriari*. BAR. Dame propriétaire. *Propriari de la baronie*. IB. Propriétaire de la baronnie.

PROPRIAU, qui appartient en propre, qui est la propriété de : *Las binhes, terres proprias de l'abadie*. ARCH. Les vignes, les terres qui sont la propriété de l'abbaye.

PROPRIMENS, dans PS. particulièrement. — Voy. *Propimentz*.

Prosapie, descendance, famille : *Personne... de lineage e prosapie noble antiquissime*. ARCH. Personne de lignée et de famille noble très-ancienne. — Esp. « prosapia ».

Proseguidor, poursuivant, qui exerce des poursuites en justice, *proseguidor de la pleytesie*. ARCH.

Proseguir, poursuivre en justice. —

Sentencie proseguida en la cort mayor. ARCH. Sentence poursuivie (que l'on cherchait à obtenir) en cour souveraine. — *Per impotencia a prosseguir la appellacion.* IB. Par impossibilité de poursuivre l'appel (du jugement).

PROSMAR, prochain : *Au jorn de cap-d'an prosmar.* M. B. Au premier de l'an prochain. *En tres antz prosmars.* IB. Dans(les) trois ans prochains.

PROSMAR, Proximar, prochaine-ment, dernièrement : *De diiaus proximar bient en viii jorns.* R. De jeudi prochainement venant en huit jours. *Lo coaresme prosmar passat agut ix antz.* BAR. Le carême dernièrement passé (il y) eut neuf ans.

Prosom, dans H. S.; même signification que *Prodom*.

Prosperat, rendu prospère : *Per tu sera prosperada . . la gen[t] de bee.* RS. Par toi sera rendue prospère (par toi, Seigneur, sera bénie) la gent de bien.

Prostar, Prostrar, faire tomber. *Prostar a terre, terrasser: Lo bato . . talment que lo fe prostar a terre.* BAR. Il le battit tellement qu'il le fit tomber (qu'il le terrassa). — *Prostat a terre.* IB. Eten-du par terre. — *Prostrat*, prosterné : *La femna . . prostrade dabant Jhesu-Xrist.* H. S. La femme prosternée devant Jésus-Christ.

Protellar, dans un texte. ARCH. prolonger le temps, retarder, ajourner, remettre. — Lat. « protelare. » *Digeste.*

Protellation, retard, ajournement, remise. ARCH.

Proterbitat, impudence : *Ab gran effrontital e proterbitat.* ARCH. Avec grande effronterie et impudence. — Lat. « protervitatem. »

PROU, Proo, avantage, utilité, profit : *Au prou e au bei de le glisie.* L. O. A l'avantage et pour le bien de l'église (de Bayonne). *Far son prou de.* BAY. Faire son profit de. — *De bou prou*, tout son soul : *Lou hasaa s'arridè de bou prou De bedc deu bergam la pou.* HOUIC. Le coq riait tout son soul de voir la peur du drôle (du renard). — Esp. « pro. »

PROU, Proo, assez : *La bile d'Aulourou Bee troubera toustemps prou de fegnanz (seniantz) sens jou.* NAV. La ville d'Oloron trouvera toujours (pour être conseillers municipaux) assez de fainéants sans moi. *Los grilhous no estrenhen proo.* BAR. Les grillons n'étreignaient pas assez. — *Lou prou qu'ey prou.* PROV. (Le assez est assez); rien de trop. — Lat. « ne quid nimis. » — En fribourgeois : « Can ly e

bon ly e prà. » — « Quand l'o bin, l'o prou. » PERRON. « Quand c'est assez, c'est assez. » *Romania*, VI, p. 83 et 108.

PROUBA, Probar, Proar, prouver : *Si nou probe*, s'il ne prouve point; *si proubabe*, s'il prouvait. *Jo aure a prouar (probar) ab vedents.* F. B. J'aurai à prouver avec voyants (des témoins qui auront vu). *Preste de proar per testimonis.* ENQ. Prête à prouver par témoins. *Prabar* dans F. B., édit. Mazureet Hatoulet : *No pusc prouar (prabar) ni ab mon homi ni ab ma companhe.* Je ne puis prouver ni avec mon homme ni avec mes gens.

PROUBANHA, Proubagna, Probanhar, provigner. — Voy. *Aproubanha*.

PROUBANHADOU, Proubagnadou, anc. *probanhador*, celui qui provigne : *Prometon meter cascun an xii probanhadors.* ARCH. Ils promirent de mettre (d'employer) chaque année douze ouvriers pour provigner.

PROUBANHE, Proubagne, Probanhe, fém., provin : *Que talhi tard e court, que hêy force proubagnes.* VIGN. Je taille (la vigne) tard et court, je fais force provins.

Proubation, Probation, confirmation, action de confirmer une chose, d'en assurer plus fortement la vérité. F. H. —, preuve : *Probations e documents per lo senhor produsitz.* F. B. Preuves et documents produits par le seigneur.

PROUBE, Proobe, poussière : *Harri! harri, chibalous! Segouteix la proube!* F. B. En avant! en avant, petit cheval! Secoue la poussière. *Sacs de proobe de tan.* R. Sacs de poussière de tan. — Voy. *Pobre*, poudre. — *Nega la proube hens lou coy.* LETT. ORTH. Noyer la poussière dans le cou (la gorge). Boire après le travail.

PROUBEDI, Probedir, pourvoir : *De tout proubedit*, pourvu de tout. *Los Senhor y prouvedira.* F. H. Le Seigneur y pourvoira. *Qu'eus provedis de bever e de minjar.* ART. Qu'il les pourvût de boire et de manger (qu'il pourvût à leur subsistance). — *Provedit que.* COUT. S. Pourvu que.

PROUBEDIDOU, Probedidoo, pourvoyeur : *Los provedidoos deu senhor.* F. H. Les pourvoyeurs (de la maison) du seigneur. (Il leur était interdit de prendre pour eux-mêmes quoi que ce soit, sous peine d'être punis comme voleurs, *cum a layroos*). *Provedidours deu seignour nos exigaran rees deus marchands deusquels crompten lou vin per lou usadge deu seignour.* P. R. Les pourvoyeurs du seigneur n'exigeront rien des marchands auxquels

ils achètent du vin pour l'usage du seigneur.

PROUBEDIDOU, Probedidor : *Greuye... provedidor.* ARCH. Grief contre lequel on peut, on doit se pourvoir.

PROUBERBI, Proberbi, proverbe. —, parabole : *Are bedem que parles manifestaments e que nulh proverbi no-ns dits.* H. S. (Les disciples dirent à Jésus) : Maintenant nous voyons que tu parles ouvertement et que tu ne nous dis point de paraboles.

PROUBET, petit tourbillon de poussière. — Au plur., *lous proubetz*, poussières remuées aux lieux où les oiseaux se sont secoués.

PROUBINCI, Probenzie, province : *Quant augune probencie... ere rebelle.* H. S. Quand quelque province était rebelle.

PROUBISIÖU, Probision, provision : *Ha la proubision,* faire la provision, s'approvisionner. *La provision de la maison (mayson).* F. H. La provision pour la maison (du seigneur). *Gentius exemptys de peadge a Salies de la sau qui crompten per lour probision.* P. R. Nobles exemptés de péage à Salies pour le sel qu'ils achètent pour leur provision. — *Las provisions,* BAR., les mesures, les précautions.

PROUBOUS ; même signification que le suivant.

PROUBUT, poussiéreux, poudreux : *Ales proubudes d'aueyts noeytous.* LETT. ORTH. Ailes poudreuses d'oiseaux nocturnes. *Proubouses aletes.* F. LAB. Petites ailes poudreuses.

PROUCEDA, Procedir, procéder : *Procedir a punition de tals crims.* S. B. Procéder à la punition de tels crimes.

PROUCÈS, Procèz, procès : *Lou proucès ey la quère deu bec.* PROV. Le procès est la vermoulure (la ruine) du bien. *Dus proucès a Pau* (voy. *Hemne*), deux procès à Pau. Souhait de malheur. *Los petits procès* (voy. *Après-dina*), les petits procès, les petites affaires. — *Procez apelabri.* COURT. S. Procès en appel. — *Sens figure de proces.* S. B. Sans forme de procès. — Voy. *Procès*.

PROUCREA, Procrear, procréer : *Los infants qui Diu los donara a procrear.* ARCH. Les enfants que Dieu leur donnera à procréer.

PROUCURA, Procurar, procurer. — *Estrangès lhebatz se son Contre mi e ma mort procuran.* PS. Des étrangers se sont élevés contre moi et cherchent ma mort (cherchent à me faire mourir).

PROUCURADOU, Procurador, procureur, celui qui a pouvoir d'agir pour

autrui : *Los besis d'Aas... han... constituiz per lors sindics e procuradors...* S. B. Les « voisins » d'Aas ont constitué pour leurs syndics et procureurs.

PROUCURATIOU, procuration; voy. le suivant.

PROUCURE, procuration : *U courbas... que-s hica a debisa; que digou qu'hàbe la proucre de toutz lous autes courbas dou pays.* LETT. ORTH. Un corbeau se mit à deviser (prit la parole) ; il dit qu'il avait la procuration de tous les autres corbeaux du pays.

PROUCURUR, procureur, avoué : *Proucururs, aboucatz, dab de granesraubioles.* P. Des procureurs, des avocats, avec de grandes robes.

PROUDUISE, Produzir, produire. —, montrer, exhiber : *Esmene... mustra e produzi une letre scriute en pargami.* ENQ. Esmène montra et produisit (un titre) une lettre écrite sur parchemin.

PROUFIA (Aspe), insister d'une manière importune, s'obstiner. — Esp. « porfiar. »

PROUFIANCE, PROUFIE, insistance, obstination.

PROUFIEYT, Profieyt, profit : *Tout aco qu'ey dilhèu maye proufieyt.* IM. Tout cela est peut-être plus grand profit.

PROUFIEYTA, Profieytar, Profieytar, profiter. — Voy. *Aprofieytar*.

PROUFIEYTABLE, Profieytatable, profitable : *Fosse plus profiteable a la bièle e a nos.* CH. ORTH. Il serait plus profitable pour la ville et pour nous.

PROUFIOUS, opiniâtre, entêté. — Voy. *Proufia*.

PROFOUNDU, Profondor, profond : *La prefondor deu putz.* ART. La profondeur du puits. *Profunditat,* IB.

PROUHASENT, avenant, qui a bon air. P. — Voy. *Gayhasent*.

PROUHIBA, Prohibir, prohiber. **PROUMENA,** promener. *Permena* (Bay.).

PROUMENADE, promenade. *Permenade* (Bay.).

PROUMESSE, Promesse, promesse : *Moun bèt beryè qu'ère arribat Per tiene sa proumesse.* DESP. Mon beau berger était arrivé pour tenir sa promesse. *Las promessas de Diu.* PS. A. Les promesses de Dieu.

PROUMETE, Prometer, promettre : *Proumetou,* anc. *prometo*, il promet. *Proumetut, promes, promis.* AIZI que *abe promes,* BAR. Ainsi qu'il avait promis. — *Proumete mey de lard que de mesture.* PROV. Promettre plus de lard que de « méture. »

En fr. « plus de beurre que de pain. » *Qui proumet que s'endeute.* PR. H. Qui promet s'endette. « Choses promises sont choses dues. » LE GAI.

PROUMOU; voy. *Permou*.

PROUNOUNCIAMENT, *Pronunciament*, action de prononcer une sentence; prononcé d'un jugement.

PROUNOUNCIAT, *Pronunciat*, prononcé d'une sentence; sentence, arrêt: *Enmendar e ametigar (amatigar) lo proununsiat.* ARCH. Amender et tempérer (la rigueur de) la sentence.

PROUNOUNSA, *Pronunciari*, prononcer. —, décider, juger: *A donat poder de dizer (dizer) e de prounciari.* ARCH. Il a donné pouvoir de décider et de juger.

PROUPIAU, ce dont on se fait *propi*, bien vêtu; habits des jours de fête.

PROUPIAU, ce qui appartient en propre; voy. *Propi*. 2.

PROUPICI, *Propici*, propice: *Puch-que-m bouletz esta proupici.* NOEL. Puisque vous voulez m'être propice.

PROUPIETARI, *Proprietari*, propriétaire: *Daune proprietari de l'oslau.* ARCH. Maître propriétaire de la maison.

PROUPIETAT, *Propietat*, propriété. On dit aussi *Proprietat*, *Prouprietat*.

PROUPOUSA, *Propausa*, proposer. *Lo propausant*, s. J., le proposant, celui qui met une chose en avant pour qu'on l'examine.

PROPOUSITIOU, *Propausitiou*, proposition.

PROUROUGA, *Prorogar*, *Porrogar*, proroger: *Los disedors ayen poder de porrogar lo termi.* ARCH. Que les arbitres aient le pouvoir de proroger le terme.

PROUS, *Proutz* (Aspe), apprivoisé: *Arré de taa saubatye, Qui nou badousse prous.* LAM. (Il n'y avait) rien de si sauvage qui ne devint apprivoisé. —, doux, facile, complaisant: *Quin temps, moun Diu, quin élz prouses !.. Qu'hauratz bounhur si nou p'arribé mau.* PEY. Quel temps, mon Dieu, comme vous êtes faciles, (jeunes filles)! Vous aurez du bonheur s'il ne vous arrive pas de mal. — *Herbe prouse*, herbe tendre; *herbete prouse*, F. LAB., doux gazon.

PROUSÈ, *Proutzè* (Aspe), « apprivoisement. » —, disposition à être peu farouche, à se laisser gagner, séduire.

PROUSEY; voy. le précédent. *Lous prouseys*, les douces prévenances, les caresses pour rendre facile, complaisant. —, aises que l'on se donne, où l'on se complait.

PROUSEYA, *Prouseja*, apprivoiser, flatter, caresser pour rendre facile, complaisant. —, réf., se donner des aises, s'y complaire: *Embejous de l'estat deu riche qui-s prouseye.* NAV. (Le pauvre) envieux de l'état du riche qui se donne des aises. — *Hens lous baratz la graulhe que-s prouseye.* PEY. Dans les fossés, la grenouille prend ses aises (ses ébats). — *Dab l'anyou se prouseyen lous pastous.* GAR. Avec l'ange sont aises les pasteurs.

PROUSPERA, *Prosperar*, prospérer. — Voy. *Prosperat*.

PROUSPERITAT, *Prosperitat*, prospérité. NAV.

PROTECTIOU, *protection*: *Ue junte de proutectiou bau mey qu'u quortau de dret.* PROV. Une jointée de protection vaut mieux qu'un quartau de droit. — Dans ce cas, il n'y a d'honnêteté ni chez celui qui protège, ni chez celui qui est protégé.

PROTECTOU, *Proutelgidou*, protecteur.

PROUTETYA, *Proutetja*, protéger: *Ta poude proutetja toute la gran famille.* NAV. Pour pouvoir (pour que la loi puisse) protéger toute la grande famille (la nation).

PROUTZ, **PROUTZÈ**; voy. *Prous*, *Prouse*.

PROYE, *Proge*, proie: *Deus... renards proya sera.* PS. Il sera la proie des renards. *Mons de proia.* IB. Les montagnes (où sont les bêtes) de proie.

PRUDANHE, *Prudagne*, démangeaison. *Prusaranhe* (Vic-Bilh). — *Prudanhe* (Bay.), engelure.

PRUDE, *Pruse* (Vic-Bilh), démanger. On dit aussi *prudi*. — Lat. « prurire. » — *Autalèu coum pe prud... gratère au diable !* SERM. Aussitôt que ça vous démange... prurit au diable! — *Que-u prud l'aurelhe.* L'oreille lui démange; « il a la puce à l'oreille. » — *Grata-s sens que-y prudie.* Se gratter sans qu'il y ait démangeaison; dans F. *Past.* *prugue* au lieu de *prudie*. — *Lou moulet que-u prud.* PR. B. Le mollet lui démange. Se dit d'un individu qui éprouve le besoin de marcher, de quitter le lieu où il se trouve. — En fr. « les pieds lui frétille. » Dans BATN., *Lex.* IV, p. 662: « L'arteil lur pruson. » Les orteils leur démangent. A *Montestruc*, la hani que *prud*. D. B. A Montestruc, la faim démange. On était souvent fort « dépourvu » dans ce village.

PRUDÈRE, *Prusère* (Vic-Bilh); même signification que *Prudanhe*. — La *prudère*, la gale. — Voy. *Cibadaa*.

PRUDI ; voy. *Prude*.

PRUDOU, *Prusou*, démangeaison vive, prurit. — *Las proudous*. LAM. Les peines vives, cuisantes.

PRUE, **PRIBE** (Bay.), prune : *Ta qui n'ha prues, lous aranhou soun bous*. PR. B. Pour celui qui n'a point de prunes, les prunelles sont bonnes. — Voy. *Aranhou*, 1.

PRUE, prunier.

PRUGUE, troisième pers. du sing., prés. subjonctif de *Prude*.

PRUMÉ, **Prumer**, premier. *Permè, prumè*, se disent aussi. *Primier*, dans OUT. s.—, adv., d'abord. *Tout prumè, de prumè*, tout d'abord, avant tout. — *La estelle los aparesco cum de prumer*. H. S. L'étoile leur apparut (encore) comme la première fois. — *Torna s'en so qui ere de prumer*. IB. (L'étoile) retourna en ce qu'elle était primitivement. — *Per de prumè*, préalablement : *Prestat per de prumè jurament*. F. H. Serment préalablement prêté. — *Hèste de prumè-die*, dans F. Egl., fête de premier jour. (Les Juifs célébraient le premier jour de chaque mois).

PRUMERAMENTZ, *Prumeramentz*, *Pumeraments*, premièrement.

Prumères ; en *prumères*, d'abord, premièrement. On dit aussi en *permères*, en *prumères*. — *Ta las prumères* (pour les premières), formule de politesse, que l'on emploie en se quittant. — En fr. « au revoir. »

PRUMERETES ; en *prumeretes*, un peu avant.

Prumerie ; en la *prumerie*, d'abord, en premier lieu : *Hom da en la prumerie lo miellhor bi*. H. S. On donne (on sert) en premier lieu le meilleur vin. *En las prumeras*. F. O. — Cf. *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, « en primaria. »

PRUSARANHE ; voy. *Prudanhe*.

PRUSE ; voy. *Prude*.

PRUZEROU (Garlin) ; même signification que *Coulè*. — Voy. *Espruzeroadure*.

Psalmé ; voy. *Psaume*.

PSALMODIA, psalmodier. — *Io-t psalmodiarey*. RS. Je te psalmodierai (je chanterai des psaumes à ta louange).

Psaltorie, psaltérion : *Tocant psaltories*. H. S. Ils toucheront des psaltérions. Dans le ms. *plastories*.

PSAUME, *Psalmé*, *Salmé*, psaume : *Palmes de David metutz en rina berneza*. SAL. Psalmes de David mis en rimes béarnaises.

PUA (Aspe) ; même signification que *Puya*.

PUAT (Vic-Bilh), long bâton pointu

dont on se sert pour remuer, soulever de la paille.

PUAT, armé de pointes, garni de dents ; voy. *Pue*.

PUAT, participe passé de *Pua*, qui se dit au lieu de *Puya* ; voy. ce mot.

PUATE (Aspe) ; même signification que *Puyade*.

PUBLA, habiter : *Aquiu publèben (publaben) lions*. C. B. Là habitaient des lions. — Voy. *Poubla*.

PUBLE, *Puple* ; voy. *Poble*, 2.

PUBLICA, publier. — *Mau publica*, décrier, critiquer : *Qui mau publique Deus autes las actious*. LAM. (Celui) qui critique les actions des autres.

PUCH ; voy. *Puix*.

PUCHANSE, **PUCHANT** ; voy. *Puzanse*, *Puzant*.

PUCHANTEMENT, *Puxantement*, puissamment.

PUCHENS, **PUCHENTES** ; même signification que *Puix*.

PUCHEU, *Pachiu* (Bay.), *Pouchiu* (Orthez), empêchement, embarras. *Ha pucheu*, faire obstacle, gêner, incommoder, contraindre les mouvements. On trouve dans des textes, ARCH., *puzeu, paziu*, accompagnant le mot *contrast*, opposition : *Puzeu, contrast*, empêchement, opposition ; *Seis nulh contrast, paziu*, sans nulle opposition, (nul) empêchement.

PUCHQUE ; voy. *Puizaque*.

PUDE, **PUDI**, puer : *Las letrines no puidien*. ART. Que les latrines ne puent point.

PUDEMIE, puanteur.

PUDENT, puant, infect : *Putzpuden[t]*. PS. Puits infect. *Bernat-pudent*, la punaise des bois ; voy. ce mot. *Aleet (halet) pudente*. F. B. Haleine puante. — *Toutz lous excès de ma vita pudenta*. PS. Tous les excès de ma vie honteuse. — *Coun carn pudente*, (connue viande corrompue), excessivement : *Qu'en bouletz sabe mey que carn pudente*. (Vous en voulez savoir plus que viande corrompue). Se dit proverbialement au sens de : Vous avez une excessive prétention de savoir faire les choses mieux que personne.

PUDENTÈ, *Pudentis*, ce qui pue, amas de choses puantes.

PUDENTERIE, saleté. —, parole, image obscène.

PUDENTIS ; voy. *Pudentè*. —, excrément : *Bè-t'en, triste aujamiot, pudentis de la terre*. F. LAB. Va-t-en, chétive bestiole, excrément de la terre.

PUDENTISSE, infection : *Ung caa mort portabe grosse pudentisse*. ARCH. Un chien mort « portait » grande infection.

PUDÈRE, mauvaise odeur ; le punais a la *puèdre deu naz*.

PUDI ; voy. *Pude*.

Pudicitie, pudicité, pudeur, vertu (des femmes) : *Per recompense de la defloration e pretz de la pudicitie... la sone de cinquante escutz petit e une baque preh o betriere*. M. B. Pour compensation du « défloremment » et prix de sa vertu, (Blanquine de Laborde devait recevoir) cinquante écus petits et une vache pleine ou avec son veau.

PUDOU, puanteur, infection.

PUDOU, pudeur, honte honnête, chasteté.

PUE, *Puye*, pointe de fourche, de râteau. —, dent de peigne. —, peigne de métier à tisser : *Ung theler ab dues pues*. ARCH. Un métier à tisser avec deux peignes. *Que los tisners tiencan lors pues bien justes e complides*. IB. Que les tisserands tiennent leurs peignes (bien justes et complets) parfaitement garnis. — *Homi qui sap quoautes pues ha lou pienti*. Homme qui sait combien de dents a le peigne. Un homme qui entend les affaires.

PUGAS, dans J. BERGERET, renouée persicaire ; *polygonum persicaria*.

PUGN, **PUGNADE** ; voy. *Punh*, *Punhade*.

PUGNAT, **PUGNAU** ; même signification que *Punhat*, *Punhau*.

PUGNERA, **PUGNERE** ; même signif. que *Punhera*, *Punhere*.

PUGNET ; voy. *Punhet*.

PUGUÈRE, fém. sing., choses de peu de valeur, choses de rebut ; gens dont on ne fait aucun cas, racaille.

PUI ; voy. *Puj*.

PUISSENCE ; mot fr.. « puissance » ; voy. *Puzanse*.

PUIXANSE, **PUIXANT** ; voy. *Puzanse*, *Puzant*.

PUIXS, *Puch*, puis. On dit aussi *puixens*, *puchens*, *puizenens*, *puchentes*.

PUIXSQUE. *Puchque*, puisque.

Puj, masc., hauteur, élévation de terrain : *Au puj de le font Sent Leon*. L. o. Sur la hauteur près de la fontaine Saint-Léon. *Maisons deu pui de le font*. IB. Les maisons sur la hauteur près de la fontaine.

PUJA, **PUJADE** ; même signification que *Puya*, *Puyade*.

PÙJE, *Puge*, hausse, augmentation de valeur. — Voy. *Baze*, *bache*.

PUJE, **PÙGE**, impératif, 2^e pers. du sing., du verbe *Puya*, *puja*, monter.

PUNA (Big.), embrasser, donner un baiser. *Punateya*, frég.

PUNADE (Big.), embrassade, action de donner u *punat*, un baiser.

PUNAT (Big.), *Punet*, baiser : *Dapunatz*, donner des baisers.

PUNATEYA ; voy. *Puna*.

PUNCELADGE. *Puncelatye*, pucelage. virginité. — Voy. *Defloremment*.

PUNCELE, pucelle : *Sien balhatz a punceles praubes detz scutz*. ARCH. Soient données à jeunes filles pauvres dix écus (pour leur mariage). *Gouyatz, puncelles*, dans PS. *goiatz, puncellas*. Jeunes garçons et jeunes filles. *Barreyar puncelle*. F. B. Violer une jeune fille.

PUNCEU, puceau.

PUNCHA, **PUNCHADE**, **PUNCHAT** ; même signification que *Punza*, *Punxade*, *Punxat*.

PUNCHOU ; voy. *Punxou*.

Punct, **Puncto** ; voy. *Punt*, *Punte*.

PUNET ; même signification que *Punat*.

PUNH. *Pugn*, *Pung*, poing : *U copde punh*. Un coup de poing. *Qui fereizs deu punh*. F. B. Qui frappe du poing. — *Perder lo punh dret*. ARCH. (Le faussaire était condamné à) perdre le poignet droit. —, poignée, ce que la main fermée peut contenir : *Ung pung de blat samiat*. PS. Une poignée de blé semé.

PUNHADE, *Pugnade*, coup de poing : *Per punhade, vi soos au senhor e vi au ferit*. F. B. Pour coup de poing, (amende de) six sous au seigneur et six sous au battu. —, poignée, contenance de la main fermée. —, poignée (d'épée, etc).

Punhal, *Pugnal* ; voy. *Punhau*.

PUNHAT, *Pugnat*, masc., poignée : *U punhat de maa*, une poignée de main. —, ce que peut contenir la main fermée : *A punhatz qu'habè sau*. DESP. (La brebis) avait du sel à poignées.

PUNHAU, *Pugnau*, **Punhal**, *Pugnal*, poignard : *Espada e pugnau*. PS. Épée et poignard. *Ung punhau ab sa gayne*. ARCH. Un poignard avec sa gaine. *Cop de lance, de dard, de dague ou punalh (punhal)*. COURT. s. Coup de lance, de dard, de dague ou poignard. —, couperet de cuisine.

PUNHERA, *Pugnera*, prendre la mouture ; se dit du meunier qui prend son salaire, *la punhere* ; voy. ce mot.

PUNHÈRE, *Pugnère* (poignée de grain), mouture, salaire du meunier : *Lo moliner no deu prener que une punhere de casune conque de gran*. COURT. s. Le meunier ne doit prendre pour mouture qu'une poignée de chaque conque de grain. — *De la punhere biu Martii*. PR. B. De la mouture vit Martin (le meunier). En fr. d'après saint Paul, « le prêtre vit de l'autel. » — Pour signifier qu'il n'en coûte rien, qu'on

n'a rien à payer, on dit : *Que s'y moul sens punhère*. On y moud sans (prendre de) mouture. — *La punhère deu moulié d'Ousse*. D. B. La mouture du meunier d'Ousse. Se dit proverbialement au sens de violence faite à une femme. En 1642, le meunier du village d'Ousse avait été condamné par le parlement de Navarre pour s'être livré dans son moulin à ce genre de brutale punhère. — mesure de capacité pour la mouture : *Eschegoar las punhères*. P. R. Etalonner les mesures (dont se servaient les meuniers pour prendre la mouture).

PUNHET, *Pugnet*, poignet, (carpe, point d'union de la main et de l'avant-bras). — *Bire-punhet* (tourne-poignet), jeu de force. *Ha au bire-punhet*, faire au tourne-poignet. Deux individus, un bras accoudé sur une table, se prennent chacun la main, paume contre paume, les pouces l'un sur l'autre, et les quatre doigts serrés pressant fortement le revers. Lorsqu'ils sont ainsi « empoignés », celui-là gagne qui, par son effort, a fait fléchir le poignet de l'autre.

PUNT, *Punct*, point : *Couse a lounq punt*. Coudre à longs points. — *Lous puncts de la fee*. F. *Egl*. Les points de foi. — *A punt de mort*. BAR. A point de mort. — *Eds crezeran... e seran en boo pun[t]*. PS. Ils croîtront et seront en bon point (en vigueur). — *Suus lo pun[t] deu din*. IB. Au point du jour. — *De punt en punt*. De point en point.

PUNT, *Punct*, *Pong*, précédé de *nou*, *ne*, *no*, ne point : *Nou sab punt*, il ne sait point. *N'oblida punct*. PS. N'oublie point. *No a pong d'enfans*. ENQ. Il n'a point d'enfants. *Poegn*, usité actuellement, provient d'une mauvaise prononciation du fr. « point. » *Poegn de tranquillitat*. IM. Point de tranquillité.

PUNTA, pointer. —, marquer d'un bon ou mauvais point. —, commencer à pousser en parlant des plantes. —, être en saillie, en pointe : *Os qui punte*, os qui fait saillie. —, s'élever, en parlant des montagnes : *Lous rocxs qui puntèn dinqu'au cèu*. A. M. Les rocs qui s'élèvent jusqu'au ciel.

PUNTADE, fém., point d'aiguille. —, action de pointer, de marquer d'un bon ou mauvais point.

PUNTADOU, qui marque d'un bon ou mauvais point. —, pointeur.

PUNTAGUT, pointu : *L'arrestèt punlagut*. N. PAST. Le râteau pointu.

PUNTAPEE, coup donné avec la pointe du pied. — Esp. « puntapié. »

PUNTE, *Puncte*, pointe. *Puntete*, *pun-*

tine, *puntote*, dim. *Puntasse*, aug. *Ab punte de dart fereizs*. F.B. Il frappe (blesse) avec la pointe d'un dard. — *La punte de l'herbe*, la pointe de l'herbe ; (voy. *Hèrbe*). Se dit de l'herbe qui commence à poindre. — *La punte deu die*, la pointe du jour. *La punte de la noeyt*, le crépuscule du soir. *Despuys la puncta deu jorn entro a la puncta de la noeyt*. ARCH. Depuis la pointe du jour jusqu'au crépuscule du soir.

PUNTÉ, masc., aiguillée, longueur de fil, etc., qu'il faut pour (faire des points), pour travailler à l'aiguille.

PUNTEJA ; voy. *Punteya*.

PUNTERADE, fém.; même signif. que *Punté*. —, suite de points de couture. *Cousturèr fade*, *Loungue punterade*. PROV. Couturière fade, longs points. Couturière coquette travaille mal.

PUNTETE (dim. de *punte*, pointe). Au plur., *puntetes*, pointe des pieds. Avec le verbe *ha*, faire, *ha puntetes*, se dresser sur l'orteil. — *Ha puntetes a*, se dit au même sens qu'en français « faire la courte échelle à quelqu'un » pour l'aider à monter, pour lui faciliter les moyens d'arriver au but où il tend. Cf. PR. B., p. 48.

PUNTEYA, *Punteja*, poindre, commencer à paraître, commencer à pousser : *Quoand lou die punteye*. A. M. Quand le jour commence à paraître. *L'herbe puntejabe*. L'herbe commençait à pousser. — Voy. *Puntilha*, 1.

PUNTEYA, *Punteja*, coudre ; se dit particulièrement de points mal faits, ou de quelques points faits à la hâte.

PUNTETZ, masc. plur., pointe des pieds : *Bouleza sus lous puntetz*... SEI. Voltiger sur la pointe des pieds...

PUNTILHA, poindre ; voy. *Punteya*.

PUNTILHA, pointiller. —, se dit des gouttelettes, de « petits points de rosée », qui scintillent : *Fres arrous puntilhaen coum de fines perles*. ARIEL. (Des gouttelettes de) fraîche rosée scintillent comme de fines perles. — *Un liri blanc tout puntilhat d'arrousade*. IB. Un lis blanc tout pointillé de rosée (tout scintillant de gouttelettes de rosée).

PUNTUT, pointu.

PUNXA, *Puncha*; voy. *Pounxa*.

PUNXADE, *Punchade*, action de poindre, piquer : *Punxade d'espade*. Piqure d'épée, coup de pointe d'épée. — *Lou Sent-Esprit m'ha dat tres punxades au coo*. SERM. (Le Saint-Esprit m'a donné trois piqures au cœur), le Saint-Esprit m'aiguillonne. — Cat. « Ab un' espasa...

punxadas me dava. » MILA Y FONTANALS, *Romancerillo*, etc., p. 112. Barcelona, A. Verdaguer, 1882.

PUNXAT, *Punchat*, masc., piqure : *U punxat d'esplingue*, une piqure d'épingle.

PUNXOU, *Punchou* ; voy. *Pounzou*.

PUPIL, *Pipil*, pupille : *Lo pay e lu may son deceditz, delaissatz lors enfantz pupils, sens los provedir de tutors*. COUT. S. Le père et la mère sont morts, leurs enfants laissés pupilles, sans les pourvoir de tuteurs. *Quant Denot e Quataline, pipils, seran de hetat (etat)*. ARCH. Quand Denot et Catherine, pupilles, seront d'âge (seront majeurs).

Pupillaretat, dans c. m., état de pupille.

PUPLE, peuple. — Voy. *Poble*, 2.

PURETAT ; voy. *Puritat*.

PURGA, *Purgar*, purger. —, réf., se purger. —, se justifier : *Purgar-se de l'omicidi*. R. B. Se justifier du meurtre. — *Oelhs purgatz*. H. S. Des yeux purs de tout péché.

PURGADE, qui peut être purgé, qu'il faut purger.

PURGADOU, purgatif, qui a la faculté de purger. —, subst., qui ordonne ou prépare des purgatifs. — « Monsieur Purgon. »

PURGATORI, adj. et subst., purgatif. — *Jurament de purgatori*. ARCH. Serment de justification.

PURGATORI, purgatoire. — Voy. *Espurgatori*.

PURGUE, purification : *Poutingues e purgues* ; dans F. *Egl.*, *potinges et purges*, potions et purgations. —, purge, levée des hypothèques qui grevent un immeuble.

PURITAT, *Puretat*, pureté. —, innocence : *En puritat mas maas lavadas*. RS. (C'est en vain que j'ai) lavé mes mains dans l'innocence.

PURMÉ ; voy. *Prumé*.

PURMERAMENTZ ; voy. *Prumeramentz*.

PURMÈRES ; même signification que *Prumères*.

PURNACHADE, amas de punaises abattues, écrasées. — Voy. *Espurnacha*.

PURNACHALHE, quantité de punaises, les punaises.

PURNACHE, *Punache*, punaise : *La punasche cousie dou bernat-pudent*. N. LAB. La punaise (des maisons) cousine de la punaise des bois.

PURNACHÈRE, claie d'osier que l'on met derrière le chevet pour prendre les punaises.

PURNACHOUS, plein de punaises.

PURNE, étincelle, flammèche. *Purnete*, dim. *Que las purnes deu foc deu ostaus crematz no tombassens sus las bordes*. ARCH. Que les flammèches de l'incendie des maisons ne tombassent pas sur les granges. — *Ue petites purne deu hoc celeste*. IM. Une petite étincelle du feu céleste. *O caritat ! qui n'habousse tant-per-tant ue purnete de beritable*. . . IB. O charité ! qui en aurait seulement une petite étincelle de vraie. . .

PURRE (Aspe, Oloron), sorte de miche, *mique*, petit pain de maïs ou de millet cuit dans l'eau. — Voy. *Pourrou*. — *Ha purre*. PR. B. Faire miche à (quelqu'un). Manquer à ce qu'on lui doit, n'avoir pas pour lui les égards qui lui sont dus. — *Purre*, terme de mépris appliqué à une personne laide, inerte.

PUS, fém., boyau culier, le rectum. — *Gousinière de l'andoulhe, parente de la pus*, se dit proverbiallement d'une cuisinière malpropre. En fr., « graillon » ou Marie-Grailon. »

PUS, fém., sorte de saucisson : *Moulette dab pus*, omelette au saucisson, l'omelette du jour de Pâques.

PUS, puce. *Qu'ey counti (coumpti) coum sus u punh de pus*. PR. B. J'y compte comme sur une poignée de puces. Ce n'est pas moins difficile à tenir qu'une poignée de fumée. — *Escoupi-s aus digts ta gaha pus*. IB. Se mouiller les doigts avec la salive pour prendre des puces. Ne rien négliger pour arriver à ses fins. — *Coum la pus, deu roc*. IB. Vers 1400, un gentilhomme du bailliage de Navarreux, répondant au baile qui lui ordonnait de se rendre en armes à Morlaas, lui dit qu'il se souciait de son ordre *coum la pus, deu roc*, comme la puce, du rocher. — *Herra pus*, ferrer des puces, essayer l'impossible. — Dans *RABELAIS*, « ferrer les cigales », perdre son temps.

PUSA ; voy. *Putza*.

PUSNACHE ; voy. *Punache*.

PUSNACHALHE, **PUSNACHÈRE** ; même signif. que *Purnachalhe*, *Purnachère*.

PUSOT (Orthez, vers les Landes), seau.

PUSSADE, piqure de puce.

PUSSAT, puceron.

PUTANÉ, qui court les gueuses. *Putaneras*, aug. *Putanerot*, un gars vicieux, débauché.

PUTANEYA, en parlant des femmes, « vendre l'amour, ou le donner trop facilement » ; en parlant des hommes, « putiner, courir les gueuses. »

PUTARRALHE, fém., ramassis de p....., de gueuses, de femmes et d'hommes débauchés.

PUTARRIS, masc., « putinerie », libertinage. — se dit aussi au même sens que le précédent.

PUTASSE, PUTASSEYA ; même signif. que *Putanè, Putaneya*.

PUTE, p....., *Putete, putole*, dim. *Putasse*, aug. *Si t'apère brouze, apère-la pute*. PROV. Si elle t'appelle sorcière, appelle-la p..... — Cf. lat. « *par pari refertur*. » — La croyance aux abominables pratiques du sabbat a laissé dans le voisinage d'Igon une brutale accusation contre les femmes de cette localité : *A Igoun, Putes e brouzes toutes y soum*. D. B. A Igoun, toutes sont p..... et sorcières. — *D'oun ès ? — D'Orthez. — Pute qu'ès. — Nou, que souy de Morlaas. — Qu'en seras*. D. B. D'où es-tu ? — D'Orthez. — Tu es p..... — Non, je suis de Morlaas. — Tu le seras. Le proverbe suivant avait cours dans l'Eure-et-Loir, arr. de Châteaudun : « A Bonneval en bonne vallée, Autant de p..... que de cheminées. » L. R. DE LINCY, *Prov.* On lit à ce sujet, dans l'*Encyclopédie des proverbes* : « Je donne ce proverbe sans y croire, et surtout pour avertir les gens raisonnables qu'il ne faut pas accepter les calomnies de ce genre, fussent-elles consacrées par le temps. » On ne saurait mieux dire pour ce qui concerne, en Béarn, les localités d'Igon, d'Orthez et de Morlaas. — *Parti sentourette, tourna putete*. PR. B. Partir « pèlerine », retourner petite p..... — Voy. *Sentourette*.

PUTZ, puits : *Pregound coum lou putz de Pau*. D. B. Profond comme le puits de Pau. Se disait proverbialement pour indiquer une excessive profondeur. Ce puits, aujourd'hui fermé, qui est un peu à droite de l'entrée du château, descend plus bas, dit-on, que le niveau du lit du Gave. En 1381, Gaston-Phœbus ordonnait de creuser, à son château de Mazères (pays de Foix), un puits *com lo putz de Pau*, comme celui de Pau. — *Que lo putz puden[t] No barre no suus mi sa bouque horrible*. PS. Que le puits infect ne ferme point sur moi sa gueule horrible. — *Que's sourtiré deu putz de Sarraute*. Il sortirait du puits de Sarraute. C'est un « commun dire » à Garlin et dans tout le voisinage pour signifier qu'on se tirerait d'un grand embarras. L'origine de cette expression ne remonte pas à plus de cinquante ans : Un ouvrier travaillait à Garlin, au fond du puits de la maison de Sarraute ; un éboulement étant survenu, on eut beaucoup de peine à sauver cet homme.

PUTZA, *Pusa*, puiser : *Las oundes putzades a la nabère hount*. V. BAT. Les eaux puisées à la nouvelle fontaine. — *Pusa dens l'ihèr de plus negres pouous*. F. Egl. Puiser dans l'enfer de plus noirs poisons.

PUTZATÈ, PUTZAYRE, qui creuse des puits, « puisatier. »

PUTZE ; même signification que le précédent.

PUXANSE, *Puizanse, Puchanse*, puissance, pouvoir : *Un Diu plee de puchansa*. PS. Un Dieu plein de puissance : *Aberan puxanse de elegir*. S. B. Ils auront pouvoir d'élire.

PUXANT, *Puizant, Puchant*, puissant : *Ta forsa puchanta*. PS. Ta force puissante. *Puzant prince Monsseñhor en Gaston*. S. B. Le puissant prince Mgr en Gaston (comte de Foix et de Bigorre, et souverain de Béarn).

PUXANEMENT ; même signification que *Puchanement*.

PUXEU ; voy. *Pucheu*.

PUYA, *Puja, Puyar*, monter : *Qu'habi bingt ans, quoad puyey la mountanhe*. PEY. J'avais vingt ans quand je montai à la montagne. *Puya en lo mont de Sinay*. H. S. (Moïse) monta sur le mont Sinaï. *Negun no puje ab tu*. IB. Que personne ne monte avec toi. — porter en haut une personne, une chose : *Puya hee*, monter du foin. *Puyaben l'i*. H. S. On l'y montait (on faisait monter le triomphe sur le char). —, rappeler (faire monter à l'esprit) : *Vos puyara, et, totes las causes qui jo he dites*. IB. Il vous rappellera, lui, toutes les choses que je vous ai dites. Dans Evang. saint Jean, xiv, 26 : « Suggestet vobis omnia, etc. » —, s'élever : *Puya la flama*... IB. La flamme s'éleva (de trente-neuf coudees). *La podge de Salies poye enta Lanneplaa*. ARCH. Le chemin de Salies (qui) va en montant vers Lanneplaa. —, monter, hausser de prix. — Voy. *Pua*.

PUYADE, *Pujade*, action de monter. —, montée, endroit par où l'on monte à une montagne, à un coteau. — Voy. *Puate*.

PUYANT, PUYAT, subst : *Lou puyant de mountanhe*, l'époque où le bétail monte à la montagne. *Entertiendra lo bestiar despuis lo puyat de mountanhe entro au jorn de Marteror*. ARCH. Il entretiendra le bétail depuis « l'ascension » à la montagne jusqu'au jour de La Toussaint.

PUYE ; voy. *Pue*.

PUYE, subst. ; même signification que *Puje*, 1.

PUYE, *Puge* ; voy. *Puje*, 2.

PUYOO, éminence, monticule « tumu-

lus. » *Puyoulet, puyoulet*, dim. Dans la lande du Pont-Long, tout près de Pau, il y a *lou gran e lou petit puyoo*. — Cf. *Revue ar-*

chéologique, « Tumuli » des environs de Pau; P. RAYMOND.

Q

QUA

Q se trouve à la suite de *c* à la fin de quelques noms de localités, *Arzacq, Bellocq, Pontacq*, sans qu'il modifie en rien la prononciation de ces mots telle qu'elle est indiquée par l'orthographe ancienne : *Arzac, Belloc, Pontac*. Le nom de la commune de *Rèbénac* (*Arrevenac* en 1346) était *Rebenacq* en 1445. Nous avons actuellement *ac* et *acq* dans les noms de lieux suivants : *Clarac*, canton de Nay, *Claracq*, canton de Thèze ; *Meracq*, c. Arzacq, *Meyrac*, c. Arudy ; *Sevignac*, c. Arudy, *Sevignacq*, c. Thèze. — *Licq*, c. Tardetz, était *Lic* en 1386. — *Lucq*, dans *Lucq-de-Béarn*, c. Oloron, n'est autre que *Luc*, maintenu dans *Luc-Armau*, c. Lembeye.

Le groupe *qu* devant *a, e, i*, se prononce comme en français dans les mots « quand, que, qui. »

Dans les verbes en *ca*, tels que *abraca*, raccourcir, *pesca*, pêcher, *seca*, sécher, etc., *c* devient *qu* devant *e, i* : — *Abraquem*, raccourcissons, *abraqui*, je raccourcis.

Le *c* final des adjectifs *blanc*, blanc, *sec*, sec, *chic*, petit, *bouharoc*, véreux, etc., est *qu* au fém. ; *blanque*, *seque*, *chique*, *bouharoque*, etc.

Qu, devant *e, i*, tient lieu du *c* des primitifs latins : *Mousque*, mousquit, mouche, moucheron (lat. « musca ») : *abesque*, évêque (lat. « episcopus »). Le *c* étymologique subsiste devant *a* : *Mouscalh*, chasse-mouches ; *abescat*, évêché.

Le groupe *quo*, devant *a*, se prononce *cou* : *Quoand*, quand, *quate*, quatre ; pron. *couand*, *couate*.

QUADRUBLA, QUADRUBLE ; voy. *Quoadrubla*, *Quoadruble*.

QUAL ; voy. *Quau*.

QUALITAT. qualité. — *Habent regard à la qualitat deus biens*. COUT. s. Ayant égard à (tenant compte de) la qualité des biens —, noblesse : *De richesses me passi*, *D'hainous*, de *qualitat*. DESP. Je me passe de richesses, d'honneurs, (de titres) de noblesse.

Quais qui ; voy. *Quauque*, 2.

QUAND, QUOAND, quand : *Malaye!*

QUA

quoand te bi, Trop charmante brunete, Coëthe de ta manete *La flou deu roumansi*. DESP. Malheur ! quand je te vis, trop charmante brunette, cueillir de ta menotte la fleur du romarin ! *Quand luy entra en la mayson*. ART. Quand il entra dans la maison. *Quand Centol, lo coms, era senhor de Bearn*. F.B. Quand Centulle, le comte, était seigneur de Béarn. *De quoand*, depuis que : *De quoand lou mau m'habou...* N. LAB. Depuis que le mal m'eut (m'a pris). — *De quoand en quoand*, de temps en temps : *Ue oucupation de quoand en quoand necessari*. IM. Une occupation de temps en temps nécessaire. *Despuch sedes cens ans, atau, de quoa en quoa*, An passat las errors. F. EGL. Depuis seize cents ans, ainsi, de temps en temps, ont passé les erreurs. — *Quand-e-quand*, aussitôt : *Tu ouvriras mons pots...* *E quant-e-quant...* *Predicarey tas divinas landoos*. PS. Tu ouvriras mes lèvres, et aussitôt je proclamerai tes louanges divines. —, en même temps : *Dues carretes...* *pénquen passer quant-e-quant, l'une en anant, l'autre en tornant*. COUT. s. Que deux charrettes puissent passer (par ce chemin) en même temps, l'une en allant, l'autre en revenant. — Voy. *Tantican*. — *Quoa que sia*. PS. (Quand que soit), en toute occasion, toujours.

QUANT, QUOANT, adj., en quel nombre, en quelle quantité : *Quoantz pas*, combien de pas ; *quantes légues*, combien de lieues. *Sie sabut quoantz ostaus laus ho en Bearn*. DÈK. Soit su (que l'on sache) combien de maisons abandonnées il y a en Béarn. *Quantes de bêtes*. PS. Combien de fois. *La cort no es certe quantes bêt talan*. F. B. La cour n'est pas certaine du nombre de fois que l'on a dévasté.

QUANT, QUOANT, adv., combien : *Quant ne boulets?* Combien en voulez-vous? (Quel prix voulez-vous de votre marchandise?) *Sie sabut las gentz de Bearn quoant pagan*. DÈK. Qu'il soit su (que l'on sache) combien payent les gens de Béarn.

QUANT, après *tant*, que : *Combrest en tant quant pot*. M. B. (La femme) fait

opposition autant qu'elle peut. *Tant quant au senhor plazera.* F. B. Autant qu'il plaira au seigneur. — *Atant e quant*, tant et plus : *N'ey treyt atant e quant.* IB. J'en ai enlevé tant et plus.

QUANT répété, *quant...quant*, alternativement, tantôt...tantôt : *Quant mes, quant mengs.* ENQ. Tantôt plus, tantôt moins.

QUANT suivi de *que*, quelque... *que : Cascune domane per quant que sie petite.* F. B. Chaque demande, quelque petite qu'elle soit.

QUANTITAT, quantité : *Se pergo gran quantitat de petits betels, per so que no podon haver la pope.* ARCH. M. (Les vaches ayant été capturées,) il se perdit (on perdit) une grande quantité de petits veaux, parce qu'ils ne purent téter (avoir la mamelle).

QUAR ; voy. *Car*, 3.

QUARANTE, CRANTE, quarante : *Demoura quarante dies sus la terre.* CAT. Il demeura quarante jours sur la terre. *Que y-ha d'aco crante ans.* PEY. Il y a quarante ans de cela. *Quoarante.* ARCH. M.

QUARANTENE, quarantaine. — Le carême : *Carnabal, si habès sabut, Tout soulet serres biengut ; Mes que-ns mies la quarantene, Aco qu'ey so qui-ns da pene.* CH. P. Carnaval, si tu avais su (si tu avais eu du bon sens), tu serais venu tout seul ; mais tu nous amènes la quarantaine (le carême), voilà ce qui nous fait de la peine. F. RIVARÈS.

QUART, Quoart, quart, quatrième partie d'un tout : *U quart de liure.* Un quart de livre. *Nou y-habè part ni quart.* N'y avoir part ni quart. S'emploie pour signifier n'avoir en rien participé à une chose, n'avoir rien à prendre dans un partage.

Quart, Quoart, quatrième : *Ago vi enfans...* ; *lo quart a XII ans.* ENQ. Il a eu six enfants... ; le quatrième a douze ans. *Fo acabade la quorrie etat.* H. S. Le quatrième âge fut achevé (la quatrième époque finit). — Voy. *Quarte*.

Quartaa, Quartane ; voy. *Quoartaa, Quoartane*.

Quartau ; même signification que *Quoartau*.

Quarte, dans L. O., la quatrième portion des fruits perçue outre la dime et la « sur-dime », *Arredezme*.

Quartère ; voy. *Quoartère*.

QUARTEROU, Quoarteroo, quart de quintal : *Pagar tres coarteroos (quoarteroos) de quintau d'oli.* M. B. Payer trois quarts de quintal d'huile. *Pesen las cordes*

primes un coarteroo e III libras. R. Que les cordes minces pèsent un quart de quintal et quatre livres. —, mesure agraire, quart de journal : *Dues jornadas de terre e ung quoarteroo.* ARCH. Deux journaux et quart de terre. —, terme (loyer) : *No a pagat lo loquer... per quarterons o aumiey an o au cap de l'an.* BAY. Il n'a point payé le loyer par termes ou à moitié année ou au bout de l'an

QUARTIÈ, Quoarter, Carter, quartier, quatrième partie d'une chose. — *U. quartiè d'anhet.* Un quartier d'agneau. *Un carter de boeu.* H. A. Un quartier de bœuf. *De tot porc o troya sanglar om pague lo coarter (quoarter) dabant.* F. B. De tout sanglier, mâle ou femelle (porc ou truie), on paye le quartier de devant. — Le chasseur qui avait tué un sanglier devait donner au seigneur le quartier de devant. — *Los ungs disen que fos penut, los autres que fosse mes en-quoate quarties.* ARCH. M. Les uns disaient que (le prisonnier) devait être pendu, les autres (étaient d'avis) qu'il fût mis en quatre quartiers (qu'il fût écartelé).

Quarton, Quartoo, ancienne monnaie de minime valeur : XVIII morlaas mens un quartoo. ENQ. (Il paye de redevance) dix-huit morlaas moins un « quarton. » Dans L. O., *quarton*.

Quasso (casso) ; voy. *Cassou*.

QUATOURZAU, Quatorzal, quatorzième : *Lo quatorzal... de feurer.* P. R. Le quatorzième jour de février. On dit aujourd'hui plus fréq. *quatorzième*.

QUATOURZE, Quatorze, quatorze : *Lengue de quatorze.* PR. B. Langue de quatorze. — Voy. *Lengue*.

QUATOURZIÈME ; voy. *Quatourzau*.

QUATRIÈMEMENTZ ; voy. *Quoarterments*.

QUAU, Qual ; voy. *Quoau*.

QUAUCOUM (vers l'Armagnac), quelque chose : *Per te ganha quaucoum jou que-t bouy da mestie.* N. PAST. Pour que (tu puisses) te gagner quelque chose, je veux te donner un métier. *Quaucoumet*, dim.

QUAUQUE, QUOAUQUE, quelque : *Quauqu'arrè.* Quelque chose. *Quoauque be-sii.* Quelque voisin. *Lous praubetz qui debin quauque soume.* N. PAST. Les pauvres petites gens qui doivent quelque somme. *Lo senhor e los baroosse metin en quoaucue loc secret.* F. B. Les seigneurs et les barons se retirent en quelque lieu secret. — *Quauqu'ue*, quelqu'une (quelque malice, quelque tour) : *Que cambien... mey soubent que la lue ; Quoand oum n'ey pense pas, qu'en hèn quauqu'ue.* PEY. (Les femmes) changent

plus souvent que la lune; quand on n'y pense pas, elles font quelque malice.

Quaque, quiconque. BAY. *Quals qui*, IB. : même signification.

QUE, pronom conjonctif, employé comme sujet, qui: *Trobaratz un homi que porte une citre pleine d'aygua*. H. s. Vous trouverez un homme qui porte une cruche pleine d'eau. *Libes que parlaben de totes lors generatioos*. IB. Des livres qui parlaient de toutes leurs générations.—, complément, que: *Deus cedres dretz que lo Liban aporta*. PS. Des cèdres droits (des hauts cèdres) que porte le Liban. *No a res que doni a Moss*. ENQ. Il n'a pas chose qu'il donne (il n'a rien à donner) à Mgr. *Lo ca-sau ke (que) ten Bergon Arnaut*. C. s. Le domaine que tient Bergon Arnaud.—, ce: *Qui ditz aco ? Qu'ey l'arreboum dilheu*. PEY. Qui dit cela ? C'est l'écho peut-être.—, ce que: *No podo entendre que bolen diser*. BAR. Il ne put comprendre ce qu'ils voulaient dire.— *Que*, précédé d'une préposition, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles: *Un loc en que los sembla...* H. s. Un lieu dans lequel il leur sembla (qu'ils pouvaient fonder une ville). *Hydries de peyre en que cabe...* IB. Des vases de pierre dans lesquels était contenue... *L'ostau en que demore lo maestre d'escole*. DÉN. La maison dans laquelle demeure le maître d'école. *Las rigors de que usabe*. BAR. Les rigueurs desquelles (dont) il usait. *Las causas en que lo cors se delectabe sens rason*. DISC. CL. Les choses dans lesquelles le corps se délectait sans raison.— *De que*, de quoi: *Cum no agosse de que se enterleni*. BAR. Comme il n'avait pas de quoi s'entretenir.— Voy. *Dequé*.

QUE, pronom interrogatif, que, quoi: *Qu'ey aco ? Qu'est cela ? Que disin ? Que dit-on ? De que parlen ?* De quoi parlent-ils ?

Que, adjectif interrogatif, quel, quelle, quels, quelles: *Que homis etz vos autres ?* H. s. Quels hommes êtes-vous, vous autres ? *Que noels de la ost ?* IB. Quelles nouvelles de l'armée ?

QUE, conjonction: *Nat remedi mielhe que la paciencie*. IM. Aucun remède meilleur que la patience. *Manda que sien obedientz aus comissaris cum a luy*. ART. Il manda qu'ils fussent obéissants aux commissaires comme à lui.

QUE... QUE, soit... soit: XII *gus-megs e IIII libres de flu*, que d'estope, que de liti. B. Douze pelotons et quatre livres de fil, soit d'étope, soit de lin. *Bii que blanc que bermelh*. ARCH. Du vin, soit blanc, soit rouge.

Que (entre un participe passé et le verbe auxiliaire), lorsque: *Parlat que agon ensembs*. BAR. Lorsqu'ils eurent parlé ensemble. *Finide que sera la agulhe, y meteran la crots*. ART. Lorsque l'aiguille (la flèche du clocher) sera achevée, ils y mettront la croix.

QUE, particule explétive qui précède le verbe à toutes les personnes des temps de l'indicatif et du conditionnel: *Tout coutèt nau que talhe, Si nou talhe, que luseix*. PROV. Tout couteau neuf taille; s'il ne taille, il luit. *Pastouroulete, Aqueste herbete Sa-bi ha pèze a tous moutous. — Etz qu'en han aci; goarde-la-t entaus tous*. MES. Pastourelle, ça viens faire paître cette herbe à tes moutons.— Ils en ont ici; garde-la pour les tiens. *Que-t coneci per nom*. H. s. Je te connais par ton nom. *Perarnaut que s'en es exit de l'ostau*. ENQ. Pierre-Arnaud s'en est allé de la maison. *Que s'en debin fidar en lor*. F. B. On doit se fier à eux.— Cf. LUCHAIRE, *Etud. sur les idiom. pyrénéens*, p. 234-35.— L'emploi de ce *que* était anciennement bien moins fréquent qu'il ne l'est depuis la fin du XVII^e siècle. On a prétendu, et, dans les *Fables en bers gascons*, Bayonne, 1776, dans les *Poésies en gascon*, Bayonne, 1865, il est affirmé que le mot *que* est un pronom indéclinable, qu'« il sert à exprimer les pronoms je, tu, il, elle, ils, elles, nous, vous. » Rien n'est plus inexact. Il se trouve devant le verbe, même lorsque le sujet, nom ou pronom, est exprimé (voy. les exemples qui précèdent).— On lit dans la *Revue de Linguistique*, etc., t. XII, janvier 1879: Le prince L.-L. BONAPARTE vient de publier une note... *Sur le caractère pronominal du monosyllabe béarnais « que »* (Londres, 3 avril 1878, 4 p. in-8^o ord.) Il commence par rappeler que le béarnais dit *que minyi, que cadera, que caderem*, pour « je mange, il tombera, nous tomberions », etc.; la particule est employée avec le pronom sujet exprimé *eths qu'han* « ils ont », et c'est sur ce fait que M. V. Lespy s'appuyait (*Grammaire béarnaise*, 1858) pour combattre l'opinion générale sur le rôle pronominal de ce « que » préfixe. C'est cette opinion à laquelle revient le prince L.-L. B., et qu'il cherche à démontrer. « Puisque, dit-il, M. Lespy traduit *que souy* par « je suis », comment peut-il nier que le monosyllabe *que* puisse remplacer les pronoms sujets? Il y a donc en béarnais deux sortes de pronoms personnels, dont la seconde ne présente que le pronom invariable que indiquant un sujet de personne indéterminée. On peut

le comparer, sauf la variabilité, aux « moi, toi » du français, « moi je dis, toi tu manges. Le pronom pléonastique invariable est usité en piémontais (mi i portou, voui i porte), en bolonais (me a porte vou a porta); l'i et l'a de ces exemples correspondent au *que* béarnais de *you que porti, vous que portât*; ce *que* a du reste, pour le prince B., la même origine que le *que* relatif. J'ai résumé la note du prince B., mais je n'ose me prononcer sur cette grave question. » JULIEN VINSON, *Revue de Linguistique*, etc. — Il faut persister à dire que le *que*, dans la conjugaison béarnaise, n'est pas un pronom, parce qu'un pronom, en bon langage grammatical, est un mot qui tient la place d'un nom. On dit *l'auzèt que vole*, l'oiseau vole. De quel nom le mot *que* tient-il là la place? D'aucun. Ce n'est donc pas un pronom. Notre *que* serait-il pronom parce qu'on le trouve là où l'on met en français un pronom : *que souy*, je suis, *you que souy*, moi je suis? Nullement. Car si, des expressions françaises « je suis » — « moi je suis », on détache « je » et « moi », si on les considère isolément, « je » et « moi » restent pour tous des pronoms de la première personne; mais le *que* béarnais séparé de *que souy* et de *you que souy* ne sera jamais considéré par qui que ce soit comme un pronom personnel. *You que souy*, traduit en français par « moi je suis », semble donner raison à ceux qui veulent faire de *que* un pronom; ils disent : *you*, moi, *que*, je, *souy*, suis. Mais, dans la généralité des cas où cette expression est employée, *you que souy* diffère pour le sens de « moi je suis. » En français « moi je suis » est intentionnel, il est significatif d'une particularité relative à « moi »; tandis qu'en béarnais, *you que souy* n'a, le plus souvent, que la signification simple de « je suis », sans qu'il signifie quoi que ce soit d'intentionnel, de particulier. M. le prince L.-L. BONAPARTE dit : « Il y a en béarnais deux sortes de pronoms personnels, dont la seconde ne présente que la forme invariable que indiquant un sujet de personne indéterminée. » Assertion erronée qui montre combien est peu fondée la thèse soutenue par le prince B. Deux pronoms de la même personne et de signification absolument identiques étant employés l'un à la suite de l'autre, il n'est pas possible que le premier indique un sujet de personne déterminée, et, le second, ce même sujet de personne indéterminée. M. le prince L.-L. BONAPARTE rapproche de notre *que*

l'i piémontais et l'a bolonais. Cela ne démontre qu'une chose, c'est qu'ils sont employés de la même façon que notre *que*, sans que l'on puisse, pas plus que ce *que*, les prendre pour des pronoms. Ni l'i piémontais, ni l'a bolonais, ni notre *que*, ne sont pas plus pronoms personnels que ne le serait en latin « met », si l'on pouvait le détacher de « egomet, nosmet. » A notre sens, ce que l'on en peut dire avec vérité, c'est que ce sont des particules expletives et rien de plus. — L'un de nos plus savants romanistes, M. PAUL MEYER, a relevé *que* dans son *Glossaire de la Ch. Cr. alb.*, et n'a vu en lui, comme nous, qu'un « expletif. » — M. G. AZAIS, *Dict. des idiomes romans*, etc., reconnaît aussi que la particule expletive *que*, précédant ordinairement le verbe, « ne remplace pas, comme quelques-uns l'ont cru, les pronoms personnels. »

QUEBE, fém., creux de rocher; abri des pasteurs. *Quebote*, dim. *Quebasse*, augm. — *Las quebas*, dans *Guide Jam* (C^{te} R. DE BOUILLÉ), les cabanes des pasteurs. — *Quèbe de Barelhole*, nom d'un « dolmen » dans la commune d'Arudy. DICT. — au fig., crypte : *De Sent-Sernii la quèbe taa famouse*. v. BAT. De Saint-Sernin (église de Toulouse) la crypte si fameuse. — Dans l'idiome de l'arr. de Saint-Gaudens (Hte-Gar.), *quèbe*, terme de charpentier, empannon, chevron de croupe. — Voy. *Cobe*. — Esp. « cueva. »

QUE-BS, pour *que bous*; voy. *Bous*. **QUÈCHE**; même signification que *Quèxe*.

Queg, employé quelquefois pour *aqueg*; voy. *Aquet*.

QUEGN; voy. *Quinh*.

QUEGEMENT; même signification que *Quinhement*.

QUEHA (de *que ha*, que faire), affaire, embarras : *Quoantz de quehas N'has-tu sus lous bras!* NAV. Que d'affaires n'as-tu pas sur les bras. *Nou y-ha que you praubete Dens moun triste queha!* F. LAB. Il n'y a que moi pauvrete dans mon triste embarras. *Habè queha*, avoir affaire, se mettre en peine; *da-s queha*, se donner affaire, s'embarrasser : *Auretz chic de queha de so qui p'acoumode...* IM. Vous vous mettriez peu en peine de ce qui vous accommode... *Nou-s da pas queha de las bounes ni de las males actious deus homis*. IB. Il ne s'embarrasse ni des bonnes, ni des mauvaises actions des hommes. — Dans *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, « aver que far », avoir affaire. — Esp. « quehacer », affaire, occupation, travail.

QUEHA ! QUEHA ! onomatopée, vagissements d'un nouveau-né ; (littéralement : que faire ! que faire !). On dit proverbialement de l'enfant qui vient de naître : *Quin se porte lou caddèt ? — Que demande toustemps tribalh.* PR. B. Comment se porte le cadet ? — Il demande toujours du travail (*queha ! queha !*)

QUE-HARAM (queferons-nous), employé comme substantif. — Voy. *Ha*, 1.

QUELHOUS (Ossau), sobriquet des gens de la commune d'Aas : *Quelhous d'Aas*. On n'a pu nous donner la signification précise de ce sobriquet. On dit que les pasteurs d'Aas ont eu de nombreux différends, au sujet des pâturages, avec leurs voisins de l'autre côté des Pyrénées. Ceux-ci les traitaient peut-être pour cela de tracassiers, de chicaneurs, en esp. « quisquillosos », d'où leur serait resté le sobriquet béarnais de *quelhous*.

QUENH, *Quegn* ; voy. *Quin*.

QUENHEMENT, *Quenement* ; même signif. que *Quinement*.

QUE-NS, pour *que nous* ; voy. *Nous*.

QUENT (Bay.), quand : *Quent, per hasard, au milan dou camin. Yan trobe un boursicot...* LAG. Quand, par hasard, au milieu du chemin, Jean trouve un boursicot... *Quent anaueu au molin.* L. O. Quand ils allaient au moulin. *Quent ed y sera.* BAY. Quand il y sera.

QUEQUEYA, *Quequeja*, onomatopée, bégayer.

QUEQUEYADOU, *Quequejadou*, qui bégaye. *Quequeyayre, Quequejayre*, qui bégaye excessivement.

QUERADURE ; voy. *Querè*.

QUERA-S, se vermouler, être piqué des vers : *Cassou qui-s quère.* Chêne qui est troué par les vers. — Au fig., vieillir, subir « l'outrage des ans. »

QUERAT, vermoulu. — Amaigri, décrépit.

QUÈRE, vermoulure, trace des vers dans le bois, poudre du bois vermoulu. —, teigne à la laine, *quère a la laa.* N. LAB. — *Habé la quère aus pituraus.* PROV. Avoir la vermoulure aux poutres (à la carcasse) ; se dit de l'homme que la vieillesse rompt. — *Lou prouçès ey la quère deu bee.* PROV. Le procès est la vermoulure (la ruine) du bien.

QUÈRÈ, état de ce qui est vermoulu. — Effet de la vieillesse, dépérissement. *Queradure*, fém. ; même signif.

QUERELHA, *Querela*, quereller, faire querelle à : *Labetz ed t'em querelhe.* F. Past. Alors lui me querelle.

Quereliant, *Querelant*, subst., le plai-

gnant, celui qui se plaint, réclame en justice : *Que lo senèchal ani per la terra de Bearn, Aspa, Ossau e Baretous, e audie los querelhantz.* F. B. Que le sénéchal aille par la terre de Béarn, Aspe, Ossau et Baretous, et qu'il entende les plaignants.

Querelhar-se, *Querelar-se*, se plaindre, réclamer en justice : *Los de Lescar n querelhaden de dus boeus que los de Pau los aven penherats.* ARCH. Les (gens) de Lescar réclamaient deux bœufs que les (gens) de Pau leur avaient saisis.

QUERELHA-S, *Querela-s*, se quereller.

QUERÈLHE, *Querèle*, querelle, dispute : *Querèles e prouçès, mensounges, heresies.* BOB. Querelles et procès, mensonges, hérésies. *Querèlhe de frays, querèlhe de diables.* PROV. Querelle de frères, querelle de diables. Dans *BABELAIS*, « ire de frères, ire de diables. » —, signifiait anciennement plainte en justice, procès : *Prepausades e rasonades totas querelhas...* los baroos judgen segond que-us semble... F. B. Les contestations exposées et plaidées, les barons jugent selon qu'il leur semble. — Dans *PS.*, *ma querelha bona*, ma bonne cause.

Querer, mendier : *Un ceg pres lo cami querent.* H. s. Un aveugle mendiant près du chemin. *Lo qui hoey anabe, orb, querent.* IB. Celui qui aujourd'hui allait aveugle, mendiant.

QUERIET, *Quiwet* (Mont.), crible, instrument pour cribler. —, usité au sens de mesure : *U queriet de cibade.* Un crible d'avoine ; autant d'avoine qu'un crible en contient. — Voy. *Curetech*.

QUERIQUETE, une toute petite chose.

QUEROUS, où il y a de la vermoulure. — Voy. *Quère*.

QUÈRRE, chercher (peu usité).

QUESSE, *Queysse* (Mont.), chemise de femme. — Cf. « queissa » ; *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER.

QUESSOT, *Queyssot* (Mont.), mase., chemise d'homme. — Voy. le précédent.

Quest, fém. *queste*, aphérèse de *Aquest*, *aqueste*, ce, cet, cette : *En quest libe.* BAY. Dans ce livre. *Fen far queste carte.* L. O. Ils firent faire cette charte (ce titre).

QUESTA ; voy. *Queta*.

Questalitat, fém. (état, condition de *questau* ; voy. ce mot), servage : *Affranquit... de ligam de servitut e de questalitat.* ENQ. Affranchi de tout lien de dépendance et de servage. — *Terre de questalitat*, ou simplement *questalitat*, glèbe : *Los questaus no poden lexa la terre de la questali-*

lat part lo vole deu senhor. F. H. Les serfs ne peuvent quitter la glèbe sans la volonté du seigneur. *An lezat la questalitat e son anats a Baione.* ENQ. Ils ont quitté la glèbe et sont allés à Bayonne.

QUESTAU, fém. *questabe*, serf., serve. *Los questaus*, les serfs. (On francise ces mots, en disant un questal, une questale, les questaux.) *Une femme de Garos bene tres homis ceysaus e questaus.* F. B. Une femme de Garos vendait trois hommes « censitaires » et serfs. (Voy. *Ceysaler*.) Cela signifie que la femme de Garos vendait un fonds de terre, une glèbe, où il y avait trois serfs. *Dia Lombardine que son pay es franc; jassieque la mayfos questave, per que no es questave segont la costume deus questaus.* ENQ. Lombardine dit que son père est franc; bien que sa mère (la mère de Lombardine) fût serve, pour cela, elle (Lombardine) n'est pas serve d'après la coutume des serfs. — Les mots *hostau questau* (maison de serf), *loc questau* (lieu de serf), ou simplement *questau*, étaient employés pour signifier la glèbe, le fonds de terre avec ses serfs: *Quocantz questaus laus ha en Bearn.* DÉN. (Que l'on sache) combien il y a en Béarn de glèbes abandonnées (de glèbes que les serfs ont quittées). — Le droit que le serf payait au seigneur s'appelait *la queste*. De là le nom de *questau* donné au serf. Telle est l'opinion de MOUROT, savant jurisconsulte béarnais, qui a laissé de très-précieux manuscrits sur le « droit coutumier » de notre pays. Mais il ne donne sur cette étymologie qu'une explication qui ne saurait être admise. *La queste*, dit-il, viendrait du latin, « *quæstus* », gain; « la redevance payée par le serf était un véritable gain pour le maître. » Cela tombe de soi : Aucune redevance ne pouvait être une « perte » pour le seigneur à qui elle était payée. Pourquoi donc aurait-on appelé « gain », lat. « *quæstus* », celle-là seule que le serf payait. — Voy. *Quête*.

QUESTAYRE; voy. *Quetur*.

QUESTÉ (du lat. « *quæsit* »), fém. de « *quæsitus* », participe passé de « *quære* », chercher; cf. *Dict. étymologique*; A, BRACHET), quête. —, action de chercher, recherche. *Hica-s en quête*, se mettre en quête, se mettre à la recherche de. — *Trouba la quête* (trouver la quête), se dit du chien qui démêle les voies du gibier. — *Segui a la quête* (suivre à la quête), être sur la piste. — Dans F. *Past.*, en parlant des médecins : *Deu mau... perdetz la quête* (vous perdez la quête du mal), vous ne savez pas reconnaître la nature des ma-

ladies. — *Comissaris deputatz per lo senhor a cercar (cercar) los questaus.* ENQ. Des commissaires députés par le seigneur pour rechercher les serfs. La taille que le seigneur imposait aux serfs « les poursuivait », dit M. GIRAUD, en quelque lieu qu'ils allassent se réfugier; ils étaient donc des *gens de poursuite*; on dirait *gentz de queste* en béarnais. On les a nommés *questaus*, ce qui veut dire aussi gens que « le seigneur avait le droit de poursuivre et de réclamer en tous lieux. » — Comme le serf pouvait être recherché; comme il était « homme de poursuite », *homi de queste*, pour le payement de la taille à lui imposée par le seigneur, le mot *queste* fut employé pour signifier cette taille même. *Pagar la queste*, c'était payer, non telle ou telle redevance de serf « colon », mais l'impôt, qui était comme la « cote personnelle » de serf. Le serf devait payer la *queste*, même lorsqu'il n'était pas attaché à la glèbe. — Quand il eut été établi, par suite d'« abonnements » avec le seigneur, que les communautés (*los bestis*, les voisins) seraient substituées aux serfs pour le payement de la *queste*, il appartint à chaque communauté de fixer aux serfs les quotes-parts : *Arnaut-Guilhem de Lohitzun... questau... no a ni ostau ni terres, mas per son cors los vesius que-u fen pagar XII morlaas de queste.* ENQ. Arnaud-Guillaume de Lohitzun, serf, n'a ni maison ni terre; mais pour son corps, les voisins lui font payer (la communauté lui fait payer) douze morlaas de « *queste*. » *Per son cors*, pour son corps (pour sa personne serve); c'est bien là la preuve que la *queste* était due par le serf, non comme « colon », mais uniquement parce qu'il était serf. — La *queste* était distincte du *fin*, du *ceys*; voy. ces mots. En 1387, Gaston-Phœbus, voulant affranchir les serfs, écrivait à ses commissaires : *Vos informietz... que vorren dar los questaus per que nos los affranquissim, edz... pagan en fins, cascun an, tant cum adare fen de queste.* ENQ. Informez-vous combien voudraient donner les serfs pour que nous les affranchissions, en payant de cens, chaque année, autant qu'ils font (qu'ils payent) de *queste* présentement. — La *queste* n'était pas la même pour tous (cf. *Enquête sur les serfs*); cet impôt personnel variait en proportion de la glèbe de chaque serf ou du produit de son travail comme *brusser* (voy. *Brassé*). — Le seigneur de Béarn prélevait, dans la vallée d'Aspe, une contribution tous les trois ans; cette contribution s'appelait *queste*, parce que le seigneur allait, pour

ainsi dire, en *chercher* le produit. On lit dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 241 : (La troisième année finie, le seigneur doit entrer dans la vallée, et il doit mander au viguier qu'il ordonne aux Aspois de se présenter devant le vicomte ; ils doivent garantir personnellement) *que aquere queste don[sic] cascun tres soos dents tres dies*, que pour cette contribution chacun donne trois sous dans trois jours. (S'ils refusent de payer, le viguier saisira.) Cette *queste* était donc une contribution forcée ; les traducteurs des F. B. n'ont vu là tout simplement qu'une « quète. » — De ce qui précède, il faut conclure qu'en Béarn *queste* signifiait : 1° relativement aux *questaus*, la poursuite des serfs et l'impôt auquel le serf était soumis *per son cors* (voy. ci-dessus), pour son corps, pour sa personne serve ; 2° relativement aux gens qui n'étaient pas serfs, contribution forcée. — L. D. S., *Dict. languedocien-fr.*, au mot « *Qesta* », traduit *questas* par impôts volontaires : *questas e tollas*, dit-il ; *questas* pour les impôts volontaires, *tollas* pour les impôts forcés. » — Dans LUCHAIRE, *Recueil et Gloss. de l'anc. dial. gascon*, p. 189, *questa* est traduit par « queste, servage. » Cela n'explique guère ce que signifie *questa*, à la p. 91 (*Testament d'Amantieu VI, sire d'Albret, 1270*) : « Doni.... III milia e p sols de Morlas de la queste de la Luga. » Dans toute la Lande, la *quète* était une redevance légère que le seigneur souverain du sol imposait aux *communes*, en leur accordant le droit de perprese, *perprese* (droit d'occupation et de clôture des terres de leur circonscription). Cette redevance communale restait toujours la même, quel que fût le nombre et l'étendue des perprises ; seulement les perpreneurs devaient se cotiser pour faire la somme voulue, et l'un d'entre eux était chargé de la *quète* ou collecte de cet impôt. Chaque terre perprise devenait un *fin* ou *fief*. » *Historia monasterii S. Severi*, auctore D. Petro Daniele DU BUISSON ; Vicojulii ad Aturem (Aire-sur-Adour), 1876, t. II, p. 405.

QUESTIQU, *Quistiou*, *Question*, *question*, demande, interrogation. — affaire à juger : *Pleyt, debat, question enter*... S. B. Procès, débat, affaire à juger entre... — supplice que l'on faisait subir aux accusés pour leur arracher des aveux : *Question e torture*. IB. Question et torture.

QUESTIOUNA, *Quistiouna*, **Questionar**, questionner, interroger ; voy. *Questionneya*. — Anciennement *questionar*, faire subir la question (torture).

QUESTIOUNAYRE, *Questionnayre*, questionneur, celui qui importune par trop de questions.

QUESTIOUNEYA, *Questionneja*, questionner trop souvent.

QUESTIOUNEYAYRE, *Questionnejayre*, questionneur encore plus importun que le *Questionnayre*.

QUETA, *Questa*, *Quista*, quêter : *l' Père que quetabe*. D. B. Un Père (un moine) quêtait. — *De tout coustat que quète han-nou*. NAV. De tout côté il quète honneur (le paon veut se faire admirer).

QUETAYRE ; voy. *Quetur*.

QUÈTE, *Quète*, *Quiste*, quète : *Demandar l'aumoyne e queste acostumade a cascun hostau*. M. B. Demander l'aumône et (faire) la quète accoutumée dans chaque maison. — *La quiste deus œus*. La quète des œufs. Il n'y a pas bien longtemps, dans les villages, avant le jour de Pâques, des enfants allaient de maison en maison quêtant des œufs pour les donner au *reyent*, au régent (l'instituteur communal).

QUETUR, *Quetayre*, *Quistayre*, quêteur (Le premier de ces mots est le fr. « quèteur », prononcé à la béarnaise.) *Lous qui tenin la maa...* *Aquestes souz queturs*. CAV. Ceux qui tendent la main... ceux-ci sont quêteurs. *Homi seditious, qui de monge quistayre Manistre s'ère hêyl*. F. Egl. Homme séditieux qui de moine quêteur s'était fait ministre (du culte réformé).

QUE-U, plur. *que-us*, contraction de *que lou*, *que lous*, anc. *que lo*, *que los*.

QUÈXE, *Quèche*, *cayze*, *cayche*, châsse. battant, pièce du métier à tisser avec laquelle, la navette passée, on presse la trame.

QUEYSSE, **QUEYSSOT** ; même signification que *Quesse*, *Quessot*.

QUI, pronom conjonctif, qui : *Los berée qui goaste l'aygue nète*. PEY. Le poisson qui corrompt l'eau pure. *Une jomade de terre qui ere deu loc de la Ferrère*. ESQ. Un arpent de terre qui était du domaine de la Ferrère. —, ce qui : *Manda a sons servidors que aqui medirs lo metossen aus seps ; qui aixi fo feyt*. BAR. Il manda à ses gens que là même ils le missent aux fers ; ce qui fut fait. —, que : *Nou hêt pas mey so qui lo diable pense*. PEY. Ne faites plus ce que le diable pense. *Las causes qui Diu crea*. H. S. Les choses que Dieu a créées.

Qui, adverbe (très-rare) pour *aqui*, ici : *No es qui*. H. S. Il n'est pas ici. — *Voy. Aqui*.

QUI, conjonction, que : *Hère mey feble qui n'at podes coumprene.* IM. Beaucoup plus faible que tu ne le peux comprendre. —, dans des locutions conjonctives : *Tant qui biscou.* Tant qu'il vécut. *Entant qui houleye.* s. GAS. Pendant qu'il folâtre. *Despuiz qui tu frequentes la yent de counditiou.* DESP. Depuis que tu fréquentes les gens de condition.

Quiet, tranquille : *Quiete e passifique pocetion.* ARCH. Tranquille et paisible possession.

Quiete; voy. le suivant.

Quietementz, tranquillement; *quiete*, lorsqu'il était précédé d'un autre adverbe ayant le même suffixe *mentz* (voy. RAYN., *Adverbes de manière*) : *Pusquen passar per nostre terre franquementz e quiete* (*quietementz*). ARCH. Qu'ils puissent passer par notre terre en franchise et tranquillement (sans être inquiétés).

QUIGN; voy. *Quinh.*

QUIGNEMENT; même signification que *Quinement*.

QUIGNOUN; voy. *Quilhau*, 2.

QUILHA, dresser les quilles pour le jeu. —, mettre debout : *Quilha ue barrique.* Mettre une barrique debout. *Gigant de pèyre, que le boun Dieu Courouna de hièyre, Quand lou quilha sus la riu.* NAV. Géant de pierre, que le bon Dieu couronna de lierre, quand il le dressa sur la rive. *L'ous quilhat.* L'ours debout. *L'aurelhe quilhade* L'oreille dressée. — *U homi plaa quilhat.* Un homme bien planté. — *Quilha-s*, se dresser : *Dabant lou mountanhou que-s quilhe sus lous pées.* NAV. Pour le montagnard, (quand il est loin de son pays, la patrie) se dresse sur ses pieds; (il voit toujours devant lui les montagnes du pays natal).

QUILHE, quille, morceau de bois, long de 80 c., arrondi, dont le milieu est beaucoup plus gros que les deux bouts. *Joc de quihes*, jeu de quilles. *Que-m yogui aci ue pinte deu rouye a las quihes.* SERM. Je me joue (je joue) ici une pinte du rouge (de vin rouge) aux quilles. — Neuf quilles servent à ce jeu. On les range, dressées, trois à trois, en les espaçant de manière à former un carré de 8 m. de côté. Chaque rangée s'appelle *ue rue* (une rue); la quille du milieu est *lou nau de quihes* (le neuf de quilles). Pour les renverser, on se sert d'une boule, appelée *bolou* ou *tecou*. — Cette boule, qui a vingt-cinq ou trente centimètres de diamètre, est du bois le plus dur et garnie de fer. Une entaille pratiquée dans la boule permet d'y introduire la main et de la soulever. Il faut

une grande vigueur pour lancer au loin cette lourde masse, et beaucoup de précision pour la faire tomber au point indiqué. » F. R. — On se tient toujours, pour la lancer, en dehors du carré. Quand on ne joue pas sur les quilles d'une rue, de bout à bout, on fait le *tresquilhet* ou le *saute-corn*. Par le premier de ces coups, la boule, en frappant la quille du milieu d'une rangée, est lancée vers celle du coin gauche de la troisième rue. Par le *saute-corn* (sauta-coin), on joue de la quille d'un coin à celle du coin opposé en diagonale. Si la boule lancée ne sort pas du carré, on a le *choès* (choix) pour le coup qui suit; si elle sort du carré, le joueur est tenu de la lancer du point où elle s'est arrêtée. — A ce jeu de force et d'adresse, on joue de l'argent et la dépense qui se fait dans les cabarets, les dimanches; *joc a tot beuer e mingar*, M. B., jeu « à tout boire et manger »; de là le proverbe : *Misse e brèspes de las quihes Nou hèn pas riches las fumihes.* Messe et vêpres des quilles ne font pas riches les familles. — *Quihes*, au fig., jambes : *Meyd'u que s'y hesou coupa las quihes.* CAV. Plus d'un s'y fit rompre les jambes.

QUILHE, quillier, lieu où l'on joue aux quilles : *Peu quilhè, En passant leu, goardem-se las gambihes.* NAV. En passant vite par le quillier, préservons nos jambes.

QUILHOU, masc. (petite quille), bout de quille. *Dret coum u quilhou.* Dret comme un bout de quille. Se dit d'un petit homme qui ne perd pas une ligne de sa taille. — Voy. *Cabilhou*.

QUILHON, quignon : *U bèt quilhou de paa.* VIGN. Un beau morceau de pain (un beau quignon). *Quignon* (Bay.).

QUI-M, qui me, que me : *So qui-m desliègue la paraule, Qu'ey lou darrè truc deu boussou.* NAV. Ce qui me délie la parole, c'est le dernier coup du bouchon (ce qui me met en verve, c'est la bouteille débouchée). *So qui-m pregatz de ha.* Ce que vous me priez de faire.

QUIN (Bay.), bord. *Siou quin*, sur le bord. LAG.

QUIN, QUINH, *Quign*; on dit aussi *Quenh, quegn*; quel : *You nou sèy quin exami d'abelhes ha jamey poudut passa per aci.* SERM. Je ne sais quel essaim d'abeilles a jamais pu passer par ici. *Quenhes gens aurau lo car de far lo servici.* H. A. (On désignera) quelles gens auront la charge de faire le service. *En quenh estat son.* R. (Indiquer) en quel état ils sont. — *Quin répété*, l'un, l'autre : *Dues taules*

aloucades, quine d'u coustat, quine de l'aute. IM. Deux tables mises des deux côtés, (l'une ici, l'autre là). — *Quin*, quelque que : *De quinho part se bulhe.* ARCH. De quelque part que l'on veuille. —, interrogatif : *Quin counsell prenera aquet hilh de paysaat* Quel conseil (quelle détermination) prendra ce fils de paysan ?

QUIN, QUINH, *Quign*, que (combien), comme (à quel point) : *Quin ey bère !* PEY. Qu'elle est belle ! —, comment : *Que bam bede quin heratz.* ID. Nous allons voir comment vous ferez. *No volon diser quinh s'aperave.* DÈN. On ne voulut pas dire comment il s'appelait. —, comment, interrogatif : *Quin boulets que s'en courreyen ?* SERM. Comment voulez-vous qu'ils s'en corrigent ? — *Quinh que-s tourne lou bent.* N. PAST. De quelque côté que tourne le vent.

QUINDAA ; même signification que *Quintaa*.

QUINDE, *Quinte*, fém., arête, haut de montagne, coin au haut de la montagne : *Sus la quinde arrayade, Si bey secat l'arrous, Que hëy puya l'aulhade.* F. LAB. Sur le coin de la montagne où rayonne le soleil, si je vois que la rosée est séchée, je fais monter les brebis. *Quintete*, dim. Vers le pic de Ger, s'élèvent cinq pointes de rocher qu'on appelle *las quintetas*. Cf. *Guide Jam*.

QUINEMENT ; voy. le suivant.

QUINHEMENT, QUENHEMENT, comment : *Quinheement soun remetutz lous pecatz ?* Comment sont remis les péchés ? *Quegnemen[t] ha ?* LAG. Comment faire ?

QUINQUILHARIE, quincailerie : *Epassierie, quinquilharie.* F. B. Epicerie, quincailerie.

QUI-NS, qui nous : *Las paraules qui-ns agraden.* Les paroles qui nous agréent. *Bietz dissipa lou trouble qui-ns accable.* PUY. Venez dissiper le trouble qui nous accable.

Quint, cinquième : *Ago vi enfans...., lo quint es filhe.* ENQ. Il eut six enfants...., le cinquième est une fille. *Lo quint rey Tolomeu.* H. S. Le roi Ptolomée V. *Per cinq causes deu prener thiansers lo senhor...., la quinta, d'homicidi.* F. B. Pour cinq causes le seigneur doit prendre des gages...., la cinquième, en cas d'homicide. *Acabament de la quinte estat.* H. S. Achèvement du cinquième âge (de la cinquième époque).

QUINTAA (Montaut), *Quindaa*, fém., pli de terrain, creux, ravin : *Une petite quindaa qui es debat lo camii.* ARCH. Un petit creux qui est en contre-bas du chemin.

QUINTAU, quintal : *U quintau de hee.* Un quintal de foin. *Pese la corde deus mangueus un quintau e un coart (quoard).* B. Que la corde des mangonneaux pèse un quintal et quart.

QUINTE, QUINTETE ; voy. *Quinde*.

QUINZAU, Quinzal, quinzaine : *Av caas la cort no se tengos au quinzal apri Pasques.* Dans le cas où la cour ne se tiendrait pas le quinzième (jour) après Pâques (ne se tiendrait pas après la quinzaine qui suit le jour de Pâques).

QUINZE, quinze. *Tres quinze* (trois quinze), quarante-cinq. *Quinze biagts* (quinze vingts), trois cents.

QUINZENADE, fém., **QUINZENAT**, masc., environ une quinzaine : *Darrè lou prauhe acès d'u fort desmantolat, Quin brabès-tu lur hoec autour d'u quizenat ?* v. BAT. Derrière le pauvre abri d'un fort démantelé, comment bravas-tu leur feu (le feu des ennemis) pendant quinze jours environ ? — (Ces vers sont adressés à Barbanegre, de Pontacq, l'héroïque défenseur d'Huningue).

QUINZENE, Quinzele, quinzaine. *Ta la quinzene*, pour la quinzaine, dans quinze jours. *Els xii conselhedors ab lo maire e ab los esquivins seran ensemps cas-cun dissapte ; e tut los c pars autressi, cas-cue quinzscie, au dissapte....* BAY. Les douze conseillers seront ensemble chaque samedi avec le maire et les échevins, et tous les cent paires de même chaque quinzaine, le samedi. — Voy. *Desquienze*.

QUIO, aphérèse de *dinquo*, jusque : *Quio doumaa*, jusqu'à demain. — Voy. *Dinque*.

QUI-O, que-oui, oui : *Disse qui-o*, dire oui. *Bissè qui-o*, certainement oui. *Que qui-o*, que oui : *Digouy que qui-o*, je dis que oui.

QUI-QUI-RI-QUI, onomatopée, le petit coq « à la voix perçante », comme dit LA FONTAINE. — Voy. *Qui-ri-qui-qui*.

QUIRAULE, couleuvre : *Nouste moy Ebe, Dab la quiraule, se pecca malament per drin trop de paraule.* BOR. Eve, notre mère, pécha gravement en parlant un peu trop avec le serpent. — *Lengue de quiraule* ; une mauvaise langue. — *Lengue de quiraule*, plante sauvage le long des haies.

QUIRET ; voy. *Queriet*.

QUI-RI-QUI-QUI ; voy. *Qui-qui-ri-qui*. — (Vers la Chalosse), sobriquet des instituteurs : *La race dous reyeys...., So qu'aperam praci quiriquiquis, Aulant fièrs coun hasans.* T. La race des régents (des instituteurs communaux), ce que par ici

nous appelons « quiriquiquis », aussi fiers que des coqs.

QUIRON (Mont.), bouc. — Cf. lat. « hircus. » — Basque « akher. »

QUI-S, qui se : *Entene so qui-s ditz*. Entendre ce qui se dit (ce que l'on dit).

QUI-S, au lieu de *qui-ne*, que nous, qui nous : *E daran so qui-s (qui-ne) proumetin* ? Donneront-ils ce qu'ils nous promettent. *Lous qui-s (qui-ne) seguiran*. Ceux qui nous suivront.

QUISTA, QUISTAYRE; voy. *Queta, Quetur*.

QUISTE; même signification que *Quête*.

QUISTIOU, QUISTIOUNA; voy.

Question, Questionna.

QUIT; voy. *Quiti*.

QUI-T, qui te : *Escoute lou qui-t da bou counsell*. Écoute celui qui te donne bon conseil. Dans *qui-t*, le pronom conjonctif qui peut signifier aussi que : *Pague so qui-t croumpes*. Paye ce que tu achètes pour toi.

QUITA, Quitar, quitter, laisser : *Praube may ! que cau que hasses, Si lou lou hilh te deu quita* ? F. LAB. Pauvre mère ! que faut-il que tu fasses, si ton fils doit te quitter ? —, tenir quitte et libéré d'une obligation : *Mossenhor l'en quita l'un...* B. Monseigneur lui en quitta un (le tint quitte de l'un des deux chevaux qu'il devait livrer). —, absoudre : *Pardona e quita sa molher de tot defalhiment*. M. B. Il pardonne et absout sa femme de toute faute.

QUITAMENT, décharge, libération, acquittement : *Deuquoau alargament e quitament requeri cgrte*. ARCH. Il requit acte de cette libération et (de cet) acquittement.

QUITATIOU, Quitation, quit-lance, acquit, libération, décharge : *Haber quitation*, M. B., avoir libération, être libéré, être quitte de. *Auran absolution e quitation de totes leys e penes*. ARCH. Ils seront absous, quittes, de toutes amendes et peines.

QUITI, Quit, QUITIS, quitte : *Lou bosc e you qu'èn quitz*. SEI. Le bois et moi sommes quittes (je ne dois rien pour ma provision de bois; les gens du bois, *bosc*, de la forêt, n'ont rien à me réclamer). *Si porc da, es quitis de la gârie*. ENQ. S'il donne le porc, il est quitte de la poule. (Il s'agit d'une redevance que le serf payait au seigneur.) *Hom es quitis ab cl soos de Morlaas*. F. B. On (en) est quitte avec cent cinquante sous de Morlaas.

QUI-U, plur. *qui-us*, contraction de

qui lou, qui lous, anc. *qui lo, qui los*, qui le, qui les (le, les, comp. dir.), qui lui, qui leur (lui, leur, compl. ind.). *La mau qui-u gahé*, la main qui le saisit. *La boutz qui-us apère*, la voix qui les appelle. *Nou boü pas escouta l'hom qui-u da bou counsell*. Il ne veut pas écouter l'homme qui lui donne bon conseil. *L'hom qui-us ditz la bertat*. L'homme qui leur dit la vérité. — Dans *qui-u, qui-us*, le pronom conjonctif qui peut signifier aussi que; dans ce cas, *u, us*, tiennent lieu de *lou, lous*, anc. *lo, los*, compl. ind.: *So qui-u (qui-lou) disetz*. Ce que vous lui dites. *Lous libes qui-us (qui lous) detz*. Les livres que vous leur donnâtes.

QUOADRUBLA, Quadrubla, quadrupler.

QUOADRUBLE, Quadruble, quadruple, quatre fois autant. — fém. quadruple, monnaie d'Espagne valant 81 fr. 51 c.; il y en avait de la valeur de 96 fr.

QUOAND, QUOANT; même signification que *Quand, Quant*.

Quoarante; voy. *Quarante*.

QUOARESME, dans un texte, ARCH. x., carême; voy. *Coaresme*.

QUOART; voy. *Quart*.

QUOARTAA (Nay, Montaut), *Quartaa, Quortan*, mesure de capacité pour les grains (10 à 11 litres): *Tres quoartaas de forment*. ENQ. Environ trente-deux litres de froment. *Prenen de cascun une quortan de froment*. COUT. s. Ils prennent de chacun dix à onze litres de froment. — La *concache* était la moitié de la *quoartaa*; ainsi *detz concaches fen cinq quoartaas*. ENQ. Dix « concaches » font cinq « quartaas. »

QUOARTAN; voy. le précédent.

QUOARTANE, Quartane, quarte, dans dans ce proverbe: *Per frèbe quortane Nou soune campane*. (Fièvre quarte n'est pas mortelle), pour fièvre quarte cloche ne sonne pas.

QUOARTAU, Quartau, mesure de capacité pour les grains (50 litres). — En 1615, il fut ordonné aux jurats d'Oloron de permettre que, dans les cas de « nécessité et de stérilité », les gens de la vallée d'Aspe pussent acheter dans cette ville, chaque semaine, le jour du marché, le grain nécessaire pour l'entretien de leurs familles, à raison de cinquante litres pour quatre personnes, à raison d'un coartau (*quoartau*) per quorte personnes. P. R.

QUOARTEMENTZ, quatrièmement. Quatrièmement est aujourd'hui plus usité.

Quoarter; voy. *Quartie*.

QUOARTERE, Quartère, mesure de

capacité pour les grains et le sel (12 lit. et 1½): *Ue quoaartère de roument*, une « quartère » de froment. *Une coartère (quoaartère) o environ de sau.* ARCH. Une « quartère » environ de sel.

Quoaarteroo ; voy. *Quarterou*.

QUOATE, quatre : *Quoate crabes, se-dze-pées.* PR. B. Quatre chèvres, seize pieds. *Dus e dus quoate ! atau debise Lou Bayounés.* I. S. Deux et deux quatre ! ainsi (fait sa) devise le Bayonnais. — *Marchand courtes croumpe a quoate e ben a tres.* PR. B. Marchand « courtois » achète à quatre et vend à trois. En fr. « Fol est le marchand qui déprise sa denrée. » L. R. DE LINCY, *Prov.* —, quatrième : *Per ayma, per bebe e per bate, Eitz tustemps cousins d'Henric quoate ?* I. S. Pour aimer, pour boire et pour battre, êtes-vous toujours cousins d'Henri IV ? *Rev. des Bass.-Pyr.*, mai 1885. — *Gaha lou quoate.* PR. B. (Prendre le quatre), s'échapper, s'enfuir. — Au sujet de l'expression fr. « aller par quatre chemins », QUITARD dit, p. 217 : « Chez les Francs, lorsqu'on affranchissait un esclave, on le plaçait dans un carrefour qu'on appelait la place des Quatre-Chemins, *compitum Quatuor-Viarum*, parce qu'elle aboutissait à quatre chemins, et on prononçait cette formule : « Qu'il soit libre et qu'ils'en aille où il voudra. » — Au lieu de *gaha lou quoate*, on dit *fisca lou quoate*, que l'on peut traduire, mais non expliquer, par l'expression du fr. populaire : « ficher le camp. » — Voy. *las y fisca*, au mot. *Flinca*.

QUOATE-BINGTZ, quatre-vingts. Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 259.

QUOAU, *Quau*, **Qual**, quel, quelle. *En quoaau mees*, en quel mois. *Quau libe bouletz ?* Quel livre voulez-vous ? *Qual es aquet qui dixo : no regnara Saul ?* H. S. Quel est celui qui dit : Sâtil ne régnera pas ? — *Louquoau, laquoau*, anc. *loquoau, laquoau*, lequel, laquelle ; on écrivait séparément *lo quoaau*. *lo qual*, plur. *los quoaus*, *los quals*. — *Augun homi de quoaau part sere.* F. B. Un homme de quelque lieu qu'il fût. — *Totes leys e pene, quinhes quoaus sien.* M. B. Toutes amendes et peines, quelles qu'elles soient.

QUOAUQUE ; voy. *Quaque*.

Quoaayrar ; même signification que *Coayra, Cayrar*.

Quoaayrat, de pierre de taille : *Une freneste coayrade (quoaayrade).* ART. Une fenêtre de pierre de taille. — Voyez *Quoaayre*, 2.

Quoaayre, côté : *Ung paum dus digt de l'un quoaayre.* ARCH. Un côté d'un empan et deux doigts.

Quoaayre, Quoaayrie, Quoaayroo, quartier de pierre, pierre de taille : *Delivrar los cayroos (quoaayroos)...* a la cayroera d'Ader. ART. Livrer les pierres à la carrière d'Ader (on doit livrer au maître maçon, à la carrière d'Adé (H.-Pvr.), les pierres qui seront nécessaires). *Une freneste coayrade (quoaayrade) am un seti de la medize coayre (quoaayre).* IB. Une fenêtre de pierre de taille avec un siège de la même pierre. *De quoaairie per deffore e per deffents d'arrebol.* IB. (La construction sera) de pierre de taille extérieurement et de galets en dedans.

QUOAYREHOURC, Quoaayreforc, carrefour : *Per toutz lous quoaayrehourcs e cantous de Lescar.* F. Egl. Par tous les carrefours et coins de rues de Lescar. *L'ostau de Bernard deu Quoaayreforc.* Dén. La maison de Bernard du carrefour.

Quoaayroère, carrière (de pierres) : *Los cayroos...* a la cayroera (quoaayroère) d'Ader. — Voy. *Quoaayre*, 2.

QUOCAUSE (Bay.), quelque chose : *De loenh que parechen quocause, De près beden quen'es arrey.* Dans les *Fables en bér gascouns*. De loin ils paraissent quelque chose ; de près on voit que ce n'est rien.

QUOCOP (Bay.), quelquefois.

Quoey, qui (compl. ind.) : *Arres no y demore sino aquegs de quoey son e lors bestiars e pastors.* Dén. Personne n'y demeure (ne demeure dans ces granges), excepté ceux de qui elles sont et leurs pasteurs avec le bétail. — Voy. *Coey*.

QUOQUE (Bay.), quelque : *Quoques lapins, quoques lèbes.* LAG. Quelques lapins, quelques lièvres. — *Quoqu'un*, quelqu'un ; *quoqu'ibe*, quelqu'une. — Voy. *Quoaunque, Quaque*.

QUOTIDIAA, quotidien : *Dats-nous hoey noste paa quotidiana.* CAT. Donner-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

R finale était complètement muette en béarnais. Les noms de quelques localités, *Bougarber, Lagor, Lescar, Montaner, Mur*, se prononcent aujourd'hui, certainement parce que telle en a été de tout temps la prononciation : *Bougarbè, Lago, Lesca, Montané, Mu*. — Cette consonne muette figure encore à la fin de quelques mots : *Entier*, entier ; *mar*, mer ; *par*, paire ; *ser*, soir ; *sor*, sœur. *Cors*, corps, se prononce aussi *cos*.

r finale étant muette, et la voyelle *o* se prononçant *ou* (voy. p. 104), on voit comment des mots tels que *amor*, amour ; *calor*, chaleur ; *flor*, fleur ; *pastor*, pasteur, sont venus *amou, calou, flou, pastou*.

On écrivait sans *r* : — *Socos*, secours ; *coos*, cours ; *os*, *oos*, ours. Aujourd'hui encore on dit *secous, cons, ous*.

Les voyelles *a, e*, étaient souvent doublées lorsque **r** finale muette ne s'écrivait pas ; ainsi l'on trouve : *Baquerar*, vacher ; *par*, paire ; *bordaler*, fermier ; *diner*, denier, et, tout ensemble : *Baqueraa, paa, bordales, dines* ; (*aa, ee*, forts).

r, caractéristique des infinitifs, ne produisait anciennement aucune articulation ; on écrivait : *Pescar*, pêcher ; *planter*, planter ; *cader*, tomber ; *audir*, entendre, et l'on prononçait comme aujourd'hui (**r**, étant disparue) : *Pesca, planta, cade, audî*.

Dans le corps de quelques mots, **r** est substituée à *l* des primitifs latins : *Liri*, lis ; *sourelh*, soleil ; *perpere*, paupière. Lat. « *lilium, solículus, palpebra*. » — Cf. fr. « hurler, pèlerin, rossignol » ; lat. « *ululare, peregrinus, lusciniola*. »

Une substitution inverse (*l* pour *r*) a lieu dans les environs d'Orthez : *Marle, mèrlou*, lat. « *margula, merula* », sont *malle, mèllou*, marne, merle. — *Riale* (Aspe), lat. « *rarus* », rare. Cf. fr. « crible, autel » ; lat. « *cribrum, altare*. »

Plus fréquemment, **r** tient lieu en béarnais de *ll* des mots latins : *Aberaa*, noisette ; *bouri*, bouillir ; *garie*, poule ; *padère*, poêle ; *sère, selle*. Lat. « *avellana, bullire, galina, patella, sella*. » On trouve, dans H. s., *degorar*, décoller, lat. « *decollare* » ; *claberar*, cloner, *RAYN*. « *clavellar*. » *Debara*, descendre ; cf. it. « *divallare*. »

r initiale se double avec un *a* préfixe : *Aarame*, branche ; *arrauc*, rauque ; *arruyous*, enragé ; *arré*, chose ; *arride*, rire ;

arrode, roue. Lat. « *ramus, raucus, rabiosus, rem, ridere, rota*. » Ce redoublement est très-ancien ; on en trouve des exemples, C.-s., *Arramos* (1010), *Arribaute* (1105), Ramous, Rivehaute, noms de communes. — *Arceber*, recevoir ; *arcoelher*, recueillir ; *arhier*, retenir, dans F.B. et H. s., sont par syncope pour *arreceber, arreceoelher, arrethier*. Lat. « *recipere, colligere, retinere*. »

Le préfixe *ar* béarnais était *er* en basque. On lit dans un ms. d'une écriture de *xvii*^e siècle : « En esta lingua huyen lo possible de la letra *r* en el principio de las dicio- nes, por loqual se dize aqui . . . *Erroma* por *Roma* . . . *erregue* por *regue*. » Dans cette langue (basque), on évite de mettre *r* au commencement des mots ; c'est pour cela que l'on dit *Erroma* pour *Roma* (Rome), *erregue* pour *regue* (roi). — On trouve bien en basque *ar* au lieu de *er* dans « *arribera, arrencura* », rivière, plainte ; mais nous croyons que le basque a emprunté au béarnais ces deux mots et plusieurs autres analogues. (Voir l'édit. des *Proverbes basques*, FR.-MICHEL ; Paris, Franck, 1847). — L'espagnol nous montre le même redoublement dans ce pro- verbe : « Los hombres perezosos son ar- ruynadores de sus casas. » Les hommes paresseux ruinent leurs maisons. — En provençal, ROUMANILLE a dit : « Toun tresor t'arrouinara. » — Dans le dialecte de Gènes, « *enragé* » se dit « *arragiou*. » — En fr., au *xiii*^e siècle, « *arrastle* » si- gnifiait bêche, hoyau. On lit dans RABE- LAIS, *Pant.*, 11, 27 : « Sa fin n'estoit de piller ni arrañconner les humains. »

Les mêmes mots étaient employés et s'emploient encore avec ou sans le préfixe *ar* : — *Arradits, radits*, racine ; *arrasim, rasim*, raisin, *arroses, roses*, rose, etc., etc. — Cf. *Gram. béarn.*, 2 éd., p. 84-88.

R entre deux mots dont l'un finit et l'autre commence par une voyelle, pour *er*, le, *era*, la : *Tua r ous*. Tuer l'ours. *Da r aulhe* (*da era aulhe*), donner la brebis. — Voy. *Et, ere*, 1.

RA, pour *era*, la : *Bens ra baque*, ven- dre la vache. — Voy. *Et, ere*, 1.

RABASSAA, champs de raves ; on dit aussi *arrabassaa*.

RABASSE ; même signification que *Arrabassé*.

RABE, *Arrabe*, rave.

RABIOUS, enragé, furieux. —, au fig.: *Quine estrange rumou! Quins rabious siulets!* Quel étrange bruit! Quels furieux sifflements!

RABISCOULA; voy. *Rebiscoula*.

RABOURIT, nom de chien de garde: *Rabourit, la noeyt, per case abant roun-deye*. GAS. « Rabourit », la nuit, fait la ronde en avant de la maison.

RACHOU; même signification que *Razou*.

RADIETCH (Ossau); même signification que *Arradiet*.

RADIOUS, radieux: *B'ey radiouse Y de yoenesse y de beutat!* Qu'elle est radieuse et de jeunesse et de beauté!

RADITZ; voy. *Arraditz*.

RAFIAT; voy. *Arrafiat*.

RAGUE, fraise: « Une coppe d'argent pour manger *ragues*. » ARON. — Voy. *Arrague*.

RAIXENC; même signification que *Rexenc*.

RALETAT; se dit pour *raretat*, rareté; voy. *Riale*.

RALHÈRE; voy. *Arralhès, Arralhères*. —, nom de l'une des principales sources de Caunteretz (H. -Pyr.). — « Le nom de la Raillère (*Ralhère*) est venu du nom même de la montagne aux flancs de laquelle jaillit la célèbre source... Ce nom, dans la langue même des Pyrénées, signifie *éboulis*... roches détachées des flancs et des sommets et roulées plus ou moins profondément selon qu'elles sont plus ou moins grosses, plus ou moins petites. Le sol de la Raillère (*Ralhère*), tout le fond de la vallée en aval de l'établissement et fort loin au delà, est composé de ces roches éboulées... Ces éboulements remontent à quand?... Peut-être aux derniers âges géologiques. » *Journal de Caunteretz*; juin 1884.

RAM; voy. *Arram*.

RAMA; même signif. que *Arrama*.

RAMADGE, *Ramatye*, branchage branches: *Un lauree qui a forsa ramadge*. PS. Un laurier qui a force branches.

RAMBERGUE (Vic-Bilh), pâtière.

RAME; même signification que *Arrame*.

RAMELINE; voy. le suivant.

RAMEU, 'rameau, *Ramelet*, 'dimin. *De sa maa leuyère... destaque u ramelet*. NAV. De sa main légère (la jeune fille) détache une branchette. — *Rameline*, prénom de fille (née le jour des Rameaux).

RAMOUNCINA, donner une correc-

tion manuelle. —, semoncer. — Cf. fr. « ramon », balai fait de petites branches; d'où « ramoner » (nettoyer à l'aide d'un rameau), balayer avec un petit balai fait de branches. — A. BRACHET, *Dict. étym.*
RAMOUNCINADE, correction manuelle. —, semoncer.

RAMOUNCINE; même signification que le précédent.

RAMPE, crampe. — Esp. (*Murcie*) « rampa. » — Voy. *Garampe*.

RAMPEU, terme de jeu; coup du second joueur égal à celui du premier; de là l'expression *ha rampèu*, « faire rampeau », pour signifier tenir tête, résister, braver: *Qu'haboun ta ha rampèu? Qu'haboun la Marselhese y qu'haboun u drapèu!* NAV. (Nos soldats, en 1794), qu'eurent-ils pour tenir tête (à tant d'ennemis)? Ils eurent la *Marseillaise*, ils eurent un drapeau!

RAMPOT; voy. *Garampe*.

RAMS, Ramps, le dimanche des Rameaux; voy. *Arram*.

RANC; voy. *Arranc*.

Rancale, imposition prélevée jusqu'en 1780 sur les Cagots de la commune de Momas; le collecteur avait le droit d'exiger qu'on donnât un morceau de pain ou de « mètre » au chien qui l'accompagnait. FR. MICHEL, *Hist. des races maudites*, I, p. 99.

RANCOU, Rancor, rancune: *Ha concebut en hodi (odi), rancor... tots los besins*. BAR. (Le seigneur de Coaraze) a pris en haine, rancune, tous les voisins.

RANDA, rayer, tirer des traits, des lignes, avec un crayon, etc.

RANDE, raie, trait, ligne que l'on tire avec un crayon, une plume, etc.

RANGOULH, *Roungoulh* (Baretous), râle, râlement, le râle de la mort; on dit aussi *Arrangoulh*. — Anc. fr. « raancle »; cf. D.-O. « ragalon », *anhelitus hominis animam agentis*.

RANGOULHA, *Arrangoulha*, râler; se dit du râle des agonisants. — Anc. fr. « raancler. »

RANQUEYA, *Ranqueja*; même signif. que *Arranqueya*.

RANQUINOT; dénomination par laquelle on désigne l'individu que l'on charivarise pour avoir convolé: *Los Ranquinot biené taus insulta*. P. Le Ranquinot venait pour les insulter (pour insulter ceux qui lui faisaient charivari).

Ransonarie, *Ranssonerie*, fém., rançonnement. BAR.

RANSUT, rance: *Lard ransut*, du lard rance. — *U ransut*, un vieux Céladon.

RAPA; même signification que *Ar-rapa*, 2.

RAPADOU, Rapador, ravisseur, voleur: *Lo rapador... restituesque au querelant*. ARCH. o. Que le ravisseur restitue au plaignant. — Voy. *Raptoo*.

RAPALHOT, RAPALHOU, raidillon, petite côte fort rapide. — Voy. *Ar-rapa*, 1.

RAPAPIA, RAPAPIADGE, Rapapiatyé; voy. *Repipia, Repipiadge*.

RAPATALHE, troupe de petits drôles.

RAPATOUT, Rape-tout (qui prend tout), engin pour la pêche, épervier.

RAPORT, RAPOURTA; même signification que *Report, Repourta*.

RAPOURTADOU, RAPOURTUR; voy. *Repourtadou, Repourtur*.

Raptoo, ravisseur, voleur: *Los raptos neguen*. ARCH. o. Les voleurs nient. *Raptoos de filhas*. F. N. Ravisseurs de filles.

RAS, pour *eras*, les, fém.: *Cerca ras baques*. Chercher les vaches. — Voy. *Et, ere*, 1.

RAS, RAZ; voy. *Arras*. — *Dingu'au ras*, jusqu'au bord (de la mesure, de la coupe). — *Au ras*, tout auprès, tout contre: *Nous trouterats pas enloc u autaa be-roy brouyt d'arroses coum lou qui habi, dimenye, au ras de you sou lou thiatre*. LETT. ORTH. Vous ne trouverez nulle part une aussi jolie branche de roses que celle que j'avais, dimanche, tout auprès de moi, au théâtre. — *Lexa au ras deu hèyt*, (laisser tout auprès du fait), laisser une chose inachevée; ne pas la faire.

RASA, raser, —, raturer: *Instrument rasat... o interlineat*. F. H. Instrument (acte notarié) raturé ou interligné.

RASCA; même signification que *Ar-resca*.

RASCLA, râcler, —, donner une râclée, une volée de coups. —, retrancher, détruire: *Los qui hèn mau... seran ras-clats*. ps. Ceux qui font mal seront retranchés (détruits).

RASCLADE, râclée, volée de coups.

RASCLADURE, râclure.

RASCLE, RASCLET; voy. *Arras-clé, Arrasclet*.

RASE, mesure; voy. *Arrase*.

RASE, étoffe de laine fabriquée dans le pays: *Bètz jupous de rase*. F. LAB. De beaux jupons d'étoffe de laine.

RASÉ, Arrasee, Rasor, rasoir: *Ha-s frequeya peu rasé*. PEY. Se faire rafraîchir par le rasoir (se faire barbifier). *Es-molut arrasee qui blassa*. ps. Rasoir émoulu qui blesse. *Au coffre deu rey son*

shuy en loquoal a quocate rasors. ARCH. Au coffret du roi (était) son étui où il y a quatre rasoirs.

RASÈR, mesure pour le grain: *Ung raser d'ordii*. ARCH. Une mesure d'orge. — Voy. *Arrasè*.

RASERA, réséda; on dit aussi *arresera*.

RASÈRE; même signification que *Arrasère*.

RASETE, dim. de *Rase*, 2, étoffe de laine fabriquée dans le pays.

RASIM, RASIMAT; voy. *Arrasim, Arrasimat*.

Rason, Rasoo; même signification que *Resou*.

Rasonador, défenseur en justice, avocat: *Lo senhor es thienent de dar rasonador e conselher*. . . F. B. Le seigneur est tenu de donner avocat et consultant (aux parties, soit à toutes, soit à une seule). On trouve dans le même texte: *Notari pot esser advocat e rasonador*. Notaire peut être avocat et défenseur (avocat-défenseur, avocat plaidant). — Les traducteurs des F. B. ont prétendu, p. 138, que *rasonador* signifiait « consultant », la personne dont on prend conseil. Mais les mots *rasons, rasonat, rasonar* (dans L. O. et BAY., *arresons, arresoar*), signifiant plaidoirie, plaider, plaider, il semble que le *rasonador* doit être celui qui plaide, qui défend les causes en justice.

Rasonar, plaider: *No pot esser testimoni en aqueg pleyt contre aqueg qui au contre rasonara*. F. B. Il ne peut être témoin dans une cause contre celui vis-à-vis duquel il plaide.

Rasonat, masc., défense, ce qu'on dit en justice pour défendre une cause, plaider: *Lo deffenedor... ditz en son rasonat*. . . F. B. Le défendeur dit dans sa défense. . .

RASOU, Arrasou, raison. — Voy. *Resou*.

RASOUNA, raisonner.

RASOUNADOU, RASOUNUR; voy. *Resounadou, Resounur*.

RASPA, Arraspa, râper.

RASPADURE, action de râper, état d'une chose qui est râpée.

RASPE, râpe; voy. *Arraspe*.

RASPERE, fém. sing., se dit des choses et des personnes, au même sens que *pelère*; voy. ce mot.

RASPET (dim. de *raspe*), petite râpe, râpe à muscade, etc.

RASPURE, chapelure, croûte de pain râpée.

Rassieyre; voy. *Resieyre*.

Rasteg ; même signification que *Arrestèl*, l.

RASTOURAA, *Arrastouraa*, champ où il y a de la *rastoure* (voy. ce mot), jachère.

RASTOURE, *Arrastoure*, éteule, chaume, partie des tuyaux de blé qui reste en terre après la moisson. — Esp. « *rastrojo*. »

RASURE, fém., action de combler, comblement : *Reconego esser tengut de arrusar la fosse... e a caas que no agos feyt la dite rasura...* ARCH. Il reconnut qu'il était tenu de combler l'excavation... et si par cas il n'eût pas fait ledit comblement...

RASURE, rature : *Carte sospieytosa per rasura o interlinh.* F. B. Titre suspect pour rature ou interligne.

Rational, raisonnable : *Las creatures racionales.* F. B. Les créatures raisonnables. —, rationnel.

RAUBA, *Arrauba*, **Raubar**, dérober : *Quoand te raubaben lous tous hilhs.* NAV. Quand on te dérobait tes fils.

Raubadoo, **Raubador**, **Arraubador** ; voy. le suivant.

RAUBADOU, *Arraubadou*, qui dérobe, ravisseur, voleur : *Raubadoos de camis.* F. H. Voleurs de (grands) chemins. *Per raubatori de besthiars, que lo raubador pague...* ARCH. O. Pour vol de bétail, que le voleur paye... *Deu haber las leys sober lo arraubador...* F. B. Il doit avoir les amendes sur le voleur.

RAUBADURE, **RAUBARIE** ; voy. *Arraubadure*, *Arraubarie*.

RAUBASSE, *Arraubassè*, **Raubasser**, coutumier de vol : *Bibe de bone bite e de son tribalh, e no esser raubasser.* ARCH. Vivre de bonne vie (honnêtement) de son travail, et ne pas être coutumier de vol.

RAUBATORI, *Arraubatori*, masc., rapinerie : *Pilhatori, raubatoris, murtres.* ARCH. M. Pilleries, rapineries, meurtres.

RAUBE, *Arraube*, robe. *Raubete, raubine, raubote*, dim. *Raubasse*, aug. *Maynatele, raube courtete*. NAV. Une fillette à robe un peu courte (court-vêtue). — *Raubes*, hardes, vêtements : *Que totes las mies raubes sien benudes...* a bestir les pauvres. ARCH. PP. Que tous mes vêtements soient vendus (et que le prix en soit employé) à vêtir les pauvres. Dans F. B., *arraube de son cors*, les hardes, l'habillement. *Lo senhor no deu penherar rauba de cors ni de lhey.* IB. Le seigneur ne doit saisir hardes de corps ni de lit. — Voy. *Roba*.

RAUBIOLE, robe de juge, d'avocat, de prédicant ; sens péjoratif : *Proucururs*,

aboucats, dab de granes raubioles. F. Des procureurs, des avocats, avec grandes robes. *Moussus lous aboucats...* *Dab lurs bonnets cournutz e lurs granes raubioles.* F. Past. Messieurs les avocats avec leurs bonnets cornus et leurs grandes robes.

RAUC ; même signification que *Ar-rauc*.

RAUGE, *Arrauge* ; voy. *Rauye*.

RAUJOUS, *Arraujous* ; voy. *Rauyous*.

RAUT, **RAUTA** ; on dit plus fréquemment *Arraut*, *Arrauta*, rot, roter.

RAUTAYRE, *Arrautayre*, qui fait des rots.

RAUYE, *Arrauye*, rage : *D'u loup abè la raue.* F. Egl. Il avait la rage d'un loup. *Coum caas en raue, que hamaran de doulou.* IM. Comme des chiens en rage (furieux), ils hurleront de douleur. — *Mouri ey lou caa, Mourte ey la raue.* PR. H. Mort est le chien, morte est la rage. « Morte est la beste, mort le venin. » G. MEURIER ; XVI. siècle.

RAUYOUS, *Arrauyous*, *Rauyos*, enragé, qui a la rage : *Caa rauyous*, chien enragé. —, furieux, fou furieux : *Tu perdes aucuns betz ton cens (sens) e tu... de-bens rauyos.* DISC. CL. Tu perds quelquefois ton sens et tu deviens furieux. *Cant me bis tu arauyos ?* IB. Quand m'as-tu vu furieux ? — *Rauyous, a trabès lou carnatge.* MEY. (Le Cantabre) furieux, à travers le carnage. — *Lou Gabe a l'arrauyouse alure.* V. BAT. Le Gave à l'impétueuse allure (aux flots impétueux).

RAXOU, *Rachou* ; même signification que *Raxou*.

RAY ; voy. *Fray*, frère : *Couratyte, lous mes rays, marchem amasse !* IM. Courage, mes frères, marchons ensemble ! *Rayret, rayrot*, dim.

RAY, *Array*, rayon : *Lous rays deu sou*, les rayons du soleil. —, rayonnement.

RAY ! employé fréquemment au sens de chose facile ! Qu'importe ! ça ne fait pas question ; il n'y a pas à s'en préoccuper. — Cf. MILA Y FONTANALS, *Estudios de lengua catalana* ; L. D. S., *Dict. langued.-fr.* ; VAYSS., *Dict.*

RAYA, **RAYADE** ; même signification que *Arraya*, *Arrayade*.

Rayme, rame (papier) : *Dues raymes de paper.* ARCH. Deux rames de papier.

RAYNET, **RAYNETE** ; voy. *Ranet*.

RAYNETE, rainette (sorte de grenouille) ; on l'appelle aussi *arra* ; voy. ce mot.

RAYRET, fém. *rayrete* (Ossau, Oloron) ; se dit des hommes et des femmes

d'Aspe. — Voy. Pouquet, 1. — La jeune fille d'Aspe a la réponse vive, et, bien que dévote, le propos fort leste, lorsqu'on lui dit : *Rayrete, pouqueta, amigue deus cape-raas, A quount benets lous hasaas* ? Jeune Aspoise, amie des curés, à combien (à quel prix) vendez-vous les coqs ?

RAYRET, dim. de *Ray*, frère.

RE, *Ree*, rien, chose, quelque chose (voy. Arré). *Ren*, *Res*; même signification. *Si lo marit biu estant done ren a sa mother*. F.B. Si le mari, de son vivant, donne chose (fait une donation) à sa femme. *No a res que doni a Moss*. ENQ. Il n'a pas chose qu'il donne (il n'a rien à donner) à Monseigneur. *No abem ree que-u dem*. 1B. Nous n'avons chose que nous lui donnions (nous n'avons rien à lui donner pour notre affranchissement). *Re-aus*, rien autre chose. *No fari per res*. H. s. Je ne le ferais pour rien. — *U arré, u bêt nou arré*, un rien. *U juste arré*, un presque rien, peu de chose. — *Lors iorns a no arre vengorran*. PS. Leurs jours vinrent à rien (leurs jours furent consumés). — *Un no re* (un non-chose), la vanité : *A un no re l'homie es semblable*. PS. L'homme est semblable à la vanité.

Real, royal, royale : *Vostre Real Majestat*. P. B. Votre Royale Majesté. — Voy. *Reau*, 2.

REALEMENTZ, *Realment*; voy. *Reaments*.

Reau, *Reaume*, *Reyaume*, royaume. Dans BAR., *Reau* signifie la France : *Lo terrador de Boelhoo, en lo Reau*. Le territoire (le village) de Boueilho (dans le Royaume), en France. *Reaumes de Narre, Arragon e pays de Bearn*. COUT. s. Royaume de Navarre, d'Aragon et pays de Béarn.

Reau, *Reyau*, royal : *Cami reau*. COUT. s. Chemin royal. *Ordenances reaus*. 1B. Ordonnances royales. *Ordenances reales*. s. J. On disait aussi *regal*; dans F. N., *authoriat regale*, autorité royale.

Reau, réel.

Reaume; voy. *Reau*, 1.

Reaumentz, *Realment*, réellement. On dit aujourd'hui *realementz*.

REBACH, *Rebalx*, *Rebax*, rabais. —, diminution, nombre moindre. *Lo rebaz de foccs*. ARCH. Un nombre moindre de feux (de maisons).

REBASTI; voy. *Arrebasti*.

REBAT, rabat : *Porten en predican[t] raubes a manche grane, Dab rebats empeuts*. F. Egl. Ils portent, en faisant le préche, des robes à grandes manches et des rabats empesés. — (Ossau), collerette d'enfant.

REBAT, masc., ombre projetée. —, abri : *L'esberit passerou, au rebat d'u bruchoc... Piaule, saute, segout soun ale e sa coudete, E tracasse deya passère dens l'herbete*. MEY. Le pétulant moineau, à l'ombre (à l'abri) d'un buisson, piaule, saute, secoue son aile, sa queue, et tracasse déjà sa femelle dans l'herbe naissante. —, réverbération de la chaleur du soleil.

REBATE, projeter de l'ombre. —, réverbérer la chaleur du soleil.

REBATE, rabattre. — *Rebate u clau*, faire la tête d'un clou. —, river un clou. —, rabattre les plis d'un vêtement. —, diminuer : *Rebateran de la some de xxxvi florins*. ARCH. On rabattra de la somme de trente-six florins.

REBATEDURE, action de former la tête d'un clou. —, action de river un clou. —, couture rabattue.

REBATEMENT, déduction, retranchement : *Dets scuts a Mossen lo canceller en rebatement de sincoante qui lo devin dar*. ARCH. Dix écus à Mgr le chancelier, en déduction de cinquante qu'on doit lui donner.

REBAX; voy. *Rebach*.

REBLAT, **REBBLE**; même signification que *Reblat*, *Rebble*.

REBEDAA, vairon, petit poisson. On l'appelle aussi *arrebadau*, *arrebadau*, dans F. N. : *Pescar... troites, troguens, arrebadau*. Pêcher des truites, des goujons, des vairons.

REBEDE, **REBESE** (Vic-Bilh), revoir. *Rebediam, rebeyam*, revoyons, que nous revoyons.

REBELA, révéler. *Revellar*, BAY., au lieu de *rebelar*.

REBELADOU, *Rebeledou* (Orthez), révélateur. *Revelledor*, BAY., au lieu de *rebeledor*.

REBELENCIE; voy. *Reberence*.

REBELHE-BOËS (réveille-bouviers), réveil-matin, espèce d'euphorbe.

REBELLA, révolter. *Rebella-s*, se rebeller.

REBELLE, rebelle : *Quant augune probencie... ere rebelle*. H. s. Lorsque quelle province était rebelle (à la domination romaine).

REBELLIU, *Rebellioo*, rébellion : *La rebellioo deus anciens Israelites*. PS. A. La rébellion des anciens Israélites.

REBENDI-S, se rebiffer, se révolter. — Voy. *Arrebendi-s*.

REBENE, *Rerbener*, revendre : *Habe combenit rerbener... ABOH*. Il avait fait convention de revendre...

REBENGUE; voy. *Rebiene*.

REBENJA, *Rebenya*, venger, faire droit à : *Reveniaa (rebenja) l'orphalii molestat*. PS. Faire droit à l'orphelin molesté.

REBERA, *Reberar*, révéler : *Vous servir e reverar*. P. R. Vous servir et révéler.

REBERDEJA, *Reberdeya*, commencer à reverdir, reverdir.

REBERDI, reverdir. — *Male herbe nou pot peri, Ni la boune reberdi*. PROV. Mauvaise herbe ne peut périr, ni la bonne reverdir. — Cf. fr., XIII^e siècle : « Male herbe croît plustost que bonne. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

REBERDIT, reverdi. —, subst., « reverdissement » : *Au reberdit de may... se pingourlen de fious*. A. M. Au « reverdissement » de mai (au renouvellement, les campagnes) sont diaprées de fleurs.

REBERENCE, révérence, respect : *Recebut ab reberence*. Reçu avec respect. *Ordenance balhade per lo Rey... laquoval ab tota honor e reberencia volen obedir*. SÈS. Ordonnance donnée par le Roi, à laquelle nous voulons obéir avec tout honneur et (toute) révérence. On dit aussi *Rebelencie*.

REBÈS, revers, l'envers. —, partie retroussée d'un vêtement. —, événement malheureux, défaite. — *A maa rebès* (à main de revers), coup de gauche à droite.

REBESE ; voy. *Rebede*.

REBESTI ; voy. *Arrebesti*.

REBIENE, *Rebine* (Bay.), revenir. On dit aussi *rebengue* (Vic-Bilh).

REBIRA ; voy. *Arrebira*. — *Rebira u clau*, recourber un clou. *De son glavi... la punte as revirada*. PS. Tu as recourbé la pointe de son glaive.

REBIRÈRI, masc., action de se retourner ; *rebira-s*, dans une affaire, échappatoire ; « porte de derrière. » — Voy. *Arrebirèri*.

REBISCOULA, *Rabiscoula*, remettre en force, ranimer. —, ravigoter. — *Rebiscoula per quauque cansounote*. NAV. Remettre en bonne humeur par quelque chansonnette.

REBISITA, *Rebisitar*, visiter de nouveau. —, examiner avec soin : *Lo senhor pusque far revisitar la besonha acabade a maestes ad aquero spertz*. ART. Que le seigneur puisse faire examiner avec soin par des maîtres experts les travaux achevés.

Rebisitation, *Rebisite*, révision d'un procès, d'une sentence. S. J.

REBITOÈRE, *REBITORI*, subst., qui donne lieu à réhibition ; vice réhibitoire : *Lou rebitoère decap u paa de bestia*.

LETT. ORTH. Le cas réhibitoire relativement à une paire de bêtes. — Lat. « res debitoria » : *Beneffici rey debitoria*. F. R. Bénédiction du cas réhibitoire. — *Que m'h'm dit qu'y habè habut hère de rebitoère*. — LETT. ORTH. On m'a dit qu'il y avait en beaucoup de cas de renvoi ; (il s'agit de pouvoirs invalidés).

REBLA, couper en tranches minces, longues ou rondes.

REBLADURE, action de couper en tranches minces.

REBLE, mince tranche, rouelle. *Reblete, rebloite*, dim.

Reboqueder ; même signification que *Reboucadé*.

REBOT ; voy. *Arrebot*, 1, 2.

REBOU, *Regou*, gaillet accrochant, grateron. — Langued. « reboulo. » L. D. S.

REBOUCA, *Rebocar*, révoquer ; annuler. *Vole que aquest fossa son darrer testament, reboca totz autres...* ART. Il voulut que celui-ci fût son dernier testament, il annula tous autres...

REBOUCA, refluer, regorger, déborder : *L'aygue rebouque*, l'eau reflue, déborde. —, revenir, causer des rapports d'estomac. — Voy. *Arrebouca*.

REBOUCADÉ, *Rebouquedé* (Orthez), anc. *Reboqueder*, révocable : *Donacion revouquedere*. ABCH. Donation révocable.

REBOUCAMENT, action de refluer, regorgement. —, rapport d'estomac.

REBOUCATIOU, révocation. —, annulation. — Voy. *Rebouca*, 1.

REBOUGNA ; voy. *Rebounha*.

REBOUHI ; voy. *Arrebouhi*.

REBOUHIA-S, *Arrebouhia-s*, devenir revêché, indocile ; se mutiner, se révolter.

REBOUHIÈC ; même signification que *Arrebouhièc*.

REBOUIX, subst., rebours, sens contraire de ce qui est ou de ce qui doit être. —, adj., rebours, revêché, peu traitable.

REBOUM, rebondissement. —, avec le verbe *ha*, faire, *ha reboum*, se dit des choses qui abondent : *Lou pourquêt n'ey pas ca, que hè reboum*. Le porc frais n'est pas cher, il abonde. — Voy. *Arreboum*.

REBOUMBA, *Arreboumba*, rebondir : *Quoand la douche dab soun oli Me reboumba sus lou blau*. NAV. Quand la douche avec son huile (son eau onctueuse) me rebondit sur la contusion. —, même signification que *ha reboum* ; voy. le précédent.

REBOUNHA, *Rebouгна*, faire bosse ; *bounhe*, s'arrondir en bosse.

REBOURI, *Arrebouri*, rebouillir. —, regorger : *Ere place qu'arrebouiribe de mounde*. H. PELL. La place regorgeait de

monde. —, rabâcher. — *Ha rebouri* (faire rebouillir), ranimer une querelle, raviver une haine. — *Rebouri*, s'émouvoir, s'agiter. — *A la prime tout reboureiz*. PROV. Au printemps tout se renouvelle, renaît.

REBOUTA, rebuter, repousser, rejeter : *Oratioo no rebutada*. PS. Prière non rejetée.

REBREMBA, rappeler, remettre en mémoire. —, réf., se souvenir. —, unipersonnel : *Aco-m rebrembara*, cela me souviendra, il m'en souviendra. — Voy. *Bremba-s*.

REBROUTA, bourgeonner de nouveau. On dit aussi *rebroutoa*.

REBUSCADE, parole, action de celui qui est *rebouix* ; voy. ce mot.

REBUSTE, se dit communément au lieu de *roubuste*, *robuste*, robuste : *Michel qu'ey trop rebuste*. NAV. Michel est trop robuste.

RECADE, **Recader**, retomber. —, déchoir. —, revenir, échoir, être dévolu.

RECADIBE, récidive, rechute : *La recadibe es tourna cade en las fautas*. CAT. La rechute est (le fait de) tomber de nouveau dans les fautes.

RECAPTA ; voy. *Recatta*.

RECAPTADOU ; voy. *Recattadou*.

RECAPTE ; avec le verbe *da*, donner ; *da recapte*, mettre ordre à, fournir le moyen de. *Dar nos ha (dara nos) recapte a las saumes*. H. S. (Samuel) nous indiquera ce qu'il faut faire pour retrouver les ânesses. — L. D. S., *Dict. langued.-fr.*, « donar recapte », donner ordre, mettre remède, pourvoir.

RECARDE, fém. *recardère*. Avec ar préfixe, *arrecardé* ; d'où *Arcardé* ; voy. ce mot.

RECATA, *Recapta*, mettre une chose ou une personne à l'abri, en lieu sûr. —, recueillir les biens de la terre. —, faire rentrer le bétail. —, caser, établir. —, réf., se caser, se marier. — Voy. *Arrecatta*.

RECATTADOU, *Recattadou* ; même signification que *Arrecattadou*.

RECAUSSA, rechausser.

RECEBE, *Arrecebe*. **Arceber**, recevoir, accepter : *Saye Bourdeu, recebetz moun houmatye*. SUP. Sage Bordeu, recevez mon hommage. *Derin areceber (arreceber)*. ARCH. Ils doivent recevoir. *Receu, recep, arceu, arcep*, il reçoit. *Recebera, receura*, il recevra. *Lo vesconte, antz que arcebe los hostadges, deu dar aus Aspees dus de sons judges*. F. B. Le vicomte, avant qu'il reçoive les otages, doit donner aux Aspois deux de ses juges. — *Nostre Senhor recebo.. carn humana*. H. S. Notre Seigneur reçut

(prit) chair humaine, (se fit chair, se fit homme).

RECEBEDOU, *Recebedour*, **Recebedor**, receveur : *Lous recebedours de las talhes*. P. R. Les receveurs des tailles. *Recebedor deu fogadge*. DEN. Le receveur du fougage, de l'impôt des feux. — Voy. *Receptor*.

RECELLA, *Recellar*, recéler.

RECELLADOU, *Recelladoo*, recéleur : *Lairons e recelladoos*. F. N. Voleurs et recéleurs.

Receptador, recéleur, qui garde et cache une chose volée. Dans F. B., celui qui donne retraite à un délinquant, à un coupable.

Receptar, recéler, garder et cacher une chose volée. Dans F. B., donner retraite à ceux que la justice poursuit. — Voy. *Arrecattadou*.

RECÊPTE, *Recette*, recette : *Recepte deus diners impausatz per lous Estatz*. P. R. Recette des deniers imposés par les États. —, composition de certains médicaments ; écrit qui l'indique, ordonnance de médecin : *Las drogus en las receptas mencionadas*. F. H. Les drogues mentionnées dans les recettes (dans les ordonnances des médecins).

Receptor, receveur : *Lo carc de receptor particular*. ARCH. La charge de receveur particulier.

RECÊRC, masc., recherche. On dit aussi *recêrque*, fém.

RECERCA, rechercher. *Recerquem*, recherchons. *Recercat*, recherché.

RECERCLA, relier, mettre des cercles à des futailles.

RECÊRQUE ; voy. *Recêrc*.

RECÊTTE ; même signification que *Recêple*.

RECHENC, **RECHENGUE** ; même signification que *Rezenc*, *Rechengue*.

RECITA, **Recitar**, réciter. —, raconter, dire, exposer : *Recite quinh ed a agut recous a Diu*. PS. A. (David) dit comment il a eu recours à Dieu. *Lo recita que fore acusat*. BAR. Il lui dit qu'il serait accusé. *Recitar lo fèyt deu proces*. O. H. Exposer le fait du procès. — *Lo senhor deu esser au recitar los judgements*. F. B. Le seigneur doit assister au prononcer (prononcé) des jugements.

RECITA, **Recitar**, citer de nouveau, réassigner. F. B.

RECITADOU, *Recitadoo*, celui qui récite. —, celui qui raconte. PS.

RECITATIOU, *Recitation*, récitation. —, récit, exposé : *Recitation de cause*. S. J. Exposé d'une affaire.

RECITATIOU, *Rercitation*, nouvelle citation, réassignation.

RECLAM, son répercuté, écho. On dit aussi *Esclam*.

RECLUS, *Reclius*, reclus, enfermé. —, seul, abandonné : *No-m reïetes en ma vielhessa, Ny no-m lezes reclius Quoan no-n podere pluus*. PS. Ne me rejette point dans ma vieillesse, et ne me laisse point seul quand je n'en pourrai plus.

RECLUS, subst., le renfermé; mauvaise odeur de renfermé.

RECOENH, recoin. *Dens la Galimachie, Aco qu'ey u recoenh per darré la Turquie*. Dans la Galimachie (prétendu pays d'origine des Cagots), c'est un recoin pardelà la Turquie. — Voy. *Gabachies*.

Reconoicher, **Recónoxer**, reconnaître. — Voy. *Recounexze*.

RECORDA, *Recordar*, se souvenir : *Nou-ns recordam*. Nous ne nous souvenons pas. —, unipersonnel : *No lo recorde*. BAR. Il ne lui souvient pas. *Recorda a sent Pee de la palaura*. H. S. Il souvint à saint Pierre de la parole (du Seigneur).

Recossirar, examiner de nouveau, avec soin : *Lo proces sie comunicat aus scindicars per lo resumir e ben recossirar*. ARCH. Que le procès soit communiqué aux syndics pour le résumer et l'examiner encore avec soin. — Voy. *Coussira*, 2.

RECOUMANDA, *Recomandar*, recommander. — L'anc. participe passé *recomandat* était employé au sens d'excellent, parfait. PS.

RECOUNCILIA, réconcilier.

RECOUNCILIADOU, réconciliateur. IM

RECOUNEGUE, reconnaître. *Recounegou*, anc. *reconego*, il reconnut. *Recounegut*, *reconegut*, reconnu.

RECOUNEXE, *Recounexche*, *Reconexer*, reconnaître. — *Sentz reconexer degun superior*. BAR. Sans reconnaître aucun supérieur. — Voy. *Arrecounexze*.

RECOUNEXENSE, *Recounexchense*, **Reconexence**, reconnaissance. —, gratitude. —, écrit par lequel on reconnaît qu'on a reçu quelque chose : *Far bona e ferma reconexensa de asso qui aura rebut*. ARCH. Faire une bonne et ferme reconnaissance de ce qu'il aura reçu.

RECOUNFORT, « réconfort », secours, consolation.

RECORDA, raccorder.

RECOURDA; voy. *Recorda*.

RECOURRE, *Recorrer*, recourir : *Sens recorrer au senhor*. ARCH. Sans recourir au seigneur.

RECOURS, *Recous*, **Recors**, *Recos*,

recours : *Recors ad arbitre de bon baron*. F. H. Recours à bon baron (comme) arbitre. *Recos de la appellation*. ARCH. Recours d'appel.

RECOUTI, *Arrecouti*, revenir au lieu habituel. —, aboutir : *Tout recoutez ta qui pot demoura*. LAC. Tout aboutit (vient à point) à qui peut attendre.

RECROUBI, recouvrir. *Recroubi*, recouvert. IM.

Recrub; voy. *Recrubi*.

RECUBA, *Recrubar*, recouvrer. —, retirer un héritage qui avait été vendu.

RECUBAMENT, recouvrement, perception de deniers : *Recrubament deus diners*. P. B.

RECUBI, *Recrub*, recouvrement. *Recrubi deu dot*. F. H. Recouvrement (restitution) de la dot. —, retrait, action de retirer un héritage qui avait été vendu : *Lo parent deu venedor venent au recrubi*. COURT. S. Le parent de vendeur venant au (réclamant le) retrait lignager.

RECTORIE, charge de « recteur », de curé d'une paroisse. —, cure : *Mandat aus seignours evesques de Lascar e Oloron far residir a chacun recteur en sa rectorie*. P. R. (Il est) mandé aux seigneurs évêques de Lascar et d'Oléron de faire résider chaque recteur dans sa cure. —, bénéfice ecclésiastique : *L'arrendement de la rectorie*. ARCH. La ferme (des revenus) de la cure. — *Rectorie degade en abadie*. Cure paroissiale (de Pau) érigée en abbaye (en collégiale). — Voy. *Caloungie*.

RECTOU, *Rector*, recteur, curé : *Counsulta nou poudetz, esbarrit pecados..., moussu boste rectou?* BOB. Ne pouviez-vous, pécheur égaré, consulter monsieur votre recteur? *Arnaut Torner, rector de Juran-soo*. R. Arnaud Tourné, recteur de Jurançon. — *Per qui parle moussu rectou? Ey per et ou ey per you?* PR. H. Pour qui parle monsieur le curé? Est-ce pour lui ou est-ce pour moi?

RECULES; *a recules*, *de recules*, à reculons. On dit aussi *a reculons*, *de reculons*.

RECULHI, *Reculhir*, recueillir. —, accueillir, faire accueil. Dans BAR., *reculhir graciosement*, accueillir gracieusement, faire le meilleur accueil. — Henri IV écrivait à Gabrielle, 1593 : « Mandez-moi comme l'on vous aura recueillie (accueillie) à Mantes. »

Reculhide, groupe d'habitations, réunion d'habitants, communauté : *La reculhide de la clauson de Lagor*. ART. La communauté dans l'enceinte fortifiée de Lagor.

REGULOUS; voy. *Recules*.

RECUPERA, *Recuperar*, recouvrer : *Far recuperar los nau diers per focc*. ARCH. Faire recouvrer les neuf deniers par feu (impôt du fouage).

RECURA, dans L. O. *arrecurar*, récupérer. — Voy. *Arredogues*.

RECURA, faire les dents de peigne avec la *recure*. — Voy. le suivant.

RECURE, outil de peignier, scie pour faire les dents de peigne. ARCH. M. — Esp. « *recura*. »

Recursion, fém., recours : *Recursion au prince*. ARCH. M. Recours au prince.

RECUSA, *Recusar*, refuser : *Recusen pagar... augunes somes*. F. B. Ils refusent de payer certaines sommes. *Judges dilayantz o recusans*. BAR. Des juges qui diffèrent ou refusent (de poursuivre). —, récuser : *Lo recusat*. S. J. Le (juge) récuse.

RECUSADOU, récusable, qui peut être récuse, qu'il faut récuser.

RECUSAMENT, masc., action de refuser. —, action de récuser.

RECUSATIOU, *Recusation*, récusation : *Toutes causas de recusation seran balhades per escriut*. O. H. Tous motifs de récusation seront donnés par écrit. *Recusations famoses*. S. J. Récusations diffamatoires.

Recuus, refus. COUT. S. —, opposition, action de se rendre opposant. F. H.

RED, *Fred*, froid, adj. : *Red coum la pèyre*. P. Froid comme la pierre. *Aygues redas*, eaux froides. *Fret o caut*. BAR. Froid ou chaud. —, subst. : *L'escousou deus grans reds*. S. GAS. La cuisson des grands froids (l'hiver au froid cuisant).

REDE, raide. —, rapide : *Lou Gabe qui descend iaa rede*. SOPHIE. Le Gave qui descend si rapide. —, adv. *Truca rede*, frapper fort.

REDEME, *Redemer*, racheter : *Nou sap que cousta de redemer*. ARCH. B. Il ne sait pas combien coûta de racheter (ce qu'il fallut payer pour racheter le bétail saisi). — *Mon anima redemuda*. PS. Mon âme rachetée. *Redemer son linhage*. H. S. Racheter sa postérité (la Rédemption du genre humain). — Voy. *Redemir*.

Redeme, rachat, rançon : *Ave fait dar redeme a Berdot de Laborde*. ARCH. Il avait fait donner rançon à Berdot de Laborde.

Redemir, *Redimir*, racheter : *Redimit ab algune some*. ARCH. M. Racheté pour certaine somme. — On lit dans le testament de Jérôme de Vize, « ingénieur et maître des réparations » du roi de Navarre (1580) : *Prumeraments, recommande sa anime a Dieu, lo Pay, qui l'a creade, a Jesus Crist, son Filh, quy la redemide, e au*

Sent-Esprit, qui l'a inluminade. ART. Premièrement, il recommande son âme à Dieu, le Père, qui l'a créée, à Jésus-Christ, son Fils, qui l'a rachetée, et au Saint-Esprit, qui l'a éclairée. — Voy. *Redeme*.

REDEMPTIOU, *Redemption*, rachat, rançon : *Redemption deu carnau*. ARCH. D. Rachat du (rançon payée pour le) bétail saisi. — *Las aumoyas... per la redemption de la soe anime*. F. B. Les aumônes pour la rédemption de son âme. — *La redempcion... es quant recebo mort*. H. S. La Rédemption est quand il reçut la mort (s'accomplit quand le Juste souffrit la mort). On dit aussi *arredemption*.

REDEMPTOU, *Redemptor*, le Rédempteur : *Renegui aqueg e reconezi Dieu mon Redemptor*. ARCH. Je renie celui-là, et je reconnais Dieu mon Rédempteur.

Reder, rendre : *Reder la comana*. F. B. Rendre le dépôt. — *Que breu justicie sie redude*. IB. Que brève justice soit rendue. —, réparer : *Reder lo tort au clamant*. IB. Réparer le tort au plaignant. —, rendre, faire retomber sur, punir : *Reta (redes) las malicies deus pays en los filhs*. H. S. Tu punis les iniquités des pères sur les enfants. — Voy. *Arreder* ; *Rende*, 2.

Redigir, réduire : *Son corps redigit en cendres*. S. B. Son corps (fut) réduit en cendres.

Redigir ; même signification que le suivant.

REDIJA, *Rediya*, rédiger : *Acteplaa-redijat*, acte bien rédigé. *Redigir per escriut*. S. J. Rédiger par écrit.

Redimir ; voy. *Redemir*.

Redogue, fém. sing., alentours : *Entroo a la redogus deu camp deu senhor de Jasses*. ARCH. Jusqu'aux alentours du champ du seigneur de Jasses. — Voy. *Arredogues*.

Redondar, revenir, tourner au préjudice ou au profit : *De que lo redonda a son dampnatye plus de cinquante scutz*. ARCH. M. De quoi il tourna à son préjudice pour plus de cinquante écus. — Esp. « *redundar*. »

REDOUBA ; voy. *Adouba*, 1.

REDOUBADGE, *Redoubatge* ; même signification que *Adoub*, 1.

REDOULIC, fém. *redouligue*, frileux, frileuse. *Redouliguet*, dim. *Redoulucas*, aug.

REDOULIQUE, masc., disposition à être frileux. —, ce que ressent le frileux.

REDOUN, *Redon*, fém. *redoune*, redonde, rond, ronde. *Boutou redoun*, bouton rond. *Siris (ciris) redons aux quoute corns*. H. A. Des cierges ronds aux quatre coins (du dais). *Pèyre redoune*, pierre

ronde. *Une taule redonde.* ARCH. Une table ronde. — *Lo renard redoun de la tripe.* C. B. Le renard rond de la panse (le ventre plein). — *Redounet, Redoundet*, dim., un peu rond, qui commence à s'arrondir ; rondelet. *U redounet*, un individu qui a un peu d'embonpoint ; *redounete*, celle dont la grossesse commence à paraître.

REDOUNDI, REDOUNI, arrondir. —, réf., s'arrondir. —, prendre de l'embonpoint.

REDUSI, Redusir, ramener : *Redusit as los caytius de Jacob.* PS. Tu as ramené les prisonniers de Jacob. *Redussez-nous...* *E nous seram a sauvelat.* IB. Ramène-nous et nous serons à sauveté (nous serons délivrés). — *Redusi en memori.* PS. A. Faire revenir à la mémoire, rappeler. — *Redusit en piella (piela) de peyra.* PS. On a réduit (on a mis Jérusalem) en monceaux de pierres.

Ree ; voy. *Re*.

RÉE, REYE (Orthez), **RIE** (Aspe), les reins, dos : *Nou-m biretz rée.* NAV. Ne me tournez pas le dos. *Que bey a trabès lou coo e la rie.* IM. Je vois à travers le cœur et les reins (je sonde les cœurs et les reins). *Cargat deu sac darrè la rée.* F. LAB. Chargé du sac derrière le dos (le sac sur le dos). *L'os de la rée.* NAV. L'os des reins, le bas de l'épine dorsale. — Voy. *Arrée*.

Reedificar ; voy. *Reredificar*.

REFECTIOU, Refection, réfection, réparation : *Refection e reparation deu loc.* ARCH. Réfection et réparation du lieu, de la maison.

REFECTORI, Refector, Arrefector, réfectoire : *En lo refector deus frays menors d'Oloron.* F. B. Dans le réfectoire des Frères Mineurs d'Oloron.

Refferir, rapporter, faire le récit de ce que l'on a vu, entendu ou appris : *Aizi que la molher lo refferi.* BAR. Ainsi que la femme le rapporta.

REFIGÈRI, masc., réfection ; *refigèri de bite*, rétablissement des forces d'une personne par une nourriture convenable : *Refigèri de vite de pa[a]*, bit, carn s. B. (Prendre sa) réfection de pain, vin, viande.

Refilh, Refilhe, dans F. N., petit-fils, petite-fille. — Voy. *Refilh*.

Refiu ; voy. *Rerfiu*.

REFRENA, Refrenar, refréner. — *Refrenar la mar.* H. S. (Refréner la mer) ; mettre un frein à la fureur des flots.

Refrescar ; même signification que le suivant.

REFRESQUI, Refresquir, rafraî-

chir. —, renouveler : *Si lo segrament no refresquive.* ARCH. S'il ne renouvelait le serment. — Anc. fr., « rafraîchir », répéter, redire. — Voy. D.-C. « reficcare. » —, ravitailler, réconforter : *Filh, ve a la ost, e veyras tons frays com estan ; e porta x formages e d'autes causes per refrescar los.* H. S. Mon fils, va au camp, tu verras comment se portent tes frères ; emporte dix fromages et d'autres choses pour les réconforter.

REFRESQUIMENT, rafraîchissement. —, renouvellement : *Aqueg refresquiment de segrament.* Ce renouvellement de serment

REFUGI, refuge. PS.

Refundir, terme de procédure, rembourser les frais : dans S. J., *Reffondir los despens*.

Refusion, terme de procédure, réduction, action de rembourser les frais. P. B. — Voy. *Refundir*.

REFUTA, Refutar, réfuter. —, décrier, en parlant des monnaies : *Las monedes no pusquen star refutades.* ARCH. Que les monnaies ne puissent être décriées.

REGA, frôler. —, en parlant des poissons, frayer ; voy. *Fraya*, I. — *N'ha pas ad ana rega-s at rouquet de Sarrance.* Elle n'a pas à aller se frotter au petit roc de Sarrance. Se dit proverbialement d'une femme féconde. — Sarrance est un lieu de pèlerinage (vallée d'Aspe). Là se trouve le *rouquet de Sent-Nicoulas*, petit roc de Saint-Nicolas, où venaient passer et repasser des épouses attristées de ne pas être mères ; on lui attribuait une vertu prolifique. *Petit rouquet, roc de Sarrance. Benedit per Sent-Nicoulas, Jou que-t honty renoum en France, Si tu nou m'abandonnes pas ; Que-t juri, si Marie Me dabs u bel maynat, De t'ouffri cade die U anhet deu cledat!* PEYR. Petit roc, roc de Sarrance, bénit par saint Nicolas, je te ferai renom en France, si tu ne m'abandonnes pas ; je te jure, si Marie (ma femme) me donnait un bel enfant, de t'offrir chaque jour un agneau de mon parc.

REGADE, Regue, action de frôler, de toucher légèrement en passant ; l'effet de ce qui frôle, de ce qui frotte : *De la julhe sous corns qu'ous luscix la regade.* X. LAB. Du joug sur les cornes leur luit le frottement.

Regal ; voy. *Reau*, 2.

REGAL, REGALA, régaler, régaler.

REGALA, REGALAR, régaler, aplanir un terrain. —, égaliser. —, réparer.

REGALAMENT, régalement, apla-
nisement d'un terrain.—, égalisation.
—, répartition.

REGALET; avec le verbe *ha*, faire,
ha lou regalet, manger un morceau de
pain frotté d'ail et de lard : *Hem-se lou
regalet; Pren-te dequeste lard...* N. PAST.
Faisons-nous (préparons-nous) le *regalet*;
prends-toi de ce lard... — On raconte
que, lorsque Jeanne d'Albret eut enfanté
celui qui devait être le *Béarnais*, le vieux
roi de Navarre, Henri II, frotta d'une
gousse d'ail *lous poutous*, les tendres lè-
vres du nouveau-né : *Dab bèt alh, soüs
poutous, qu'eu he lou regalet.* VIGN.

Regalisie ; voy. le suivant.

REGALISSI, *Arregalissi*, réglisse :
Aggus de regalissi. Eau (infusion) de ré-
glisse. *Cargue de regalisie, quotate diners
morlaas*. P. B. (Droit d'entrée pour une)
charge deréglisse, quatre deniers de Mor-
laas.

REGANELE (voy. *Rega*, frayer, en
parlant des poissons), fém., fretin. *Rega-
nèles*, menus poissons. SEI.

REGARD, regard, —, égard : *La
cort... a acostumaty haber regard.* COUT. S.
La cour a coutume d'y avoir égard. *Ha-
bent regard a la qualitat.* IB. Ayant égard
à (tenant compte de) la qualité.

REGARDEU, regard fixe, long re-
gard, regard extatique : *Bibe de regar-
deus*. F. Egl. Vivre de contemplation.
— « *Dina de regardelos*, dîner des yeux,
ou en regardant, regarder les autres man-
ger; mauvaise chère dont on menace les
enfants pour quelque faute. » L. D. S.,
Dict. Languedocien-fr.

Regaudi, *Arregaudi*, réjouir. —, réf.
se réjouir. — Voy. *Argaudi-s*.

REGAUS, *poumes de regaus*, pommes
rouges d'automne.

REGENCE, *Reyence*, gouvernement,
administration. —, domination : *En Iacob
Diu a sa regence*. PS. Dieu a sa dénomi-
nation en Iacob. —, gouvernement de
celui qui a le pouvoir dans un Etat pen-
dant la minorité ou l'absence du souve-
rain. —, fonction de régent, d'instituteur;
tenue, direction d'une école : *Antoine de
Courtade... e autres pretendens a la re-
gence deu bourdalat se presentaren per estar
examinats*. SÈB. (Il avait été arrêté que)
Antoine de Courtade... et autres préten-
dants (candidats) pour les fonctions de
régent au hameau (de Louvie-Juzon) se
présenteraient pour être examinés. — On
voit dans le document d'où cet exemple
est tiré qu'à l'examen les candidats de-
vaient *legir, e cantar... escriber e far chif-*

fres, lire, chanter, écrire et faire des chif-
fres.

REGENT, *Reyent*, régent, qui a la
régence d'un Etat. —, régent, instituteur
communal : *Qu'ey urgent, sa ditz lou regent
Dab soun èr capable, D'ahueta drin lou
mey coupable*. NAV. Il est urgent, dit le
régent, de son air suffisant, de fouetter
un peu le plus coupable. *Esercar la charge
de regent per l'instruction deus enfants.*
SÈB. Exercer la charge de régent pour
l'instruction des enfants. — *Lou reyent
de Lanepplaa, Briac, que cante plaa*. D.
B. Le régent de Lanepplaa, ivre, chante
bien. Était-ce vrai, était-ce faux? On
l'ignore; on ne sait pas davantage ce
qu'il y avait d'imaginaire ou de fondé
dans le « commun dire » suivant : *Lou
curè de Lanepplaa, quoad ey hart, que
cante plaa*. IB. Le curé de Lanepplaa,
quand il est repu, chante bien. — Vieux
dictons qui témoignent peut-être de la
vieille querelle entre le presbytère et l'é-
cole.

REGENTE, *Reyente*, régente d'un
Etat : *La princesse regente... representan[t]
la persone deu rey*. S. B. La princesse ré-
gente, représentant la personne du roi. —,
institutrice communale.

REGI, **Regir**, régir, gouverner : *Si-
meon... regive lo Temple*. H. S. Siméon ré-
gissait le Temple. *Regir las escolas* ou *re-
gir en las escolas*, diriger les classes, tenir
école : *En cas... que no regesque bien las
escolas*. SÈB. En cas qu'il ne tienne pas bien
l'école. *Jo requeri que no ayas a regir en
las escolas*. IB. Je requiers que tu n'aies
pas à diriger les classes (à tenir école).
Magister regent las escoles de Nay. IB. Ma-
gister dirigeant l'école de Nay. — Pour
escoles, plur., voy. *Escole*. — *Notari regent
lo greffe*. S. J. Notaire chargé du greffe.

REGIDOU, *Regidor*, régisseur; fém.
regidoure.

Regiment, régie, administration. —,
conduite, action de conduire, de diriger :
*Cascun deus capitaynes aura lo regiment de
scinguaote homis*. ARCH. Chacun des ca-
pitaines aura la conduite de cinquante hom-
mes.

REGINE; voy. *Rèyne*.

REGISTRA, **Registrar**, « registrer », en-
registrer. O. H

REGLOU; même signification que *Ar-
reglou*.

REGNA, **Regnar**, régner : *En aquest
temps, regnaba Alexandre en Grece*. H. S.
En ce temps-là, Alexandre régnait en
Grèce.

Regnat, règne : *La ajude que Saul los*

avia feyt en comensament de son regnat. H. s. Le secours que leur avait donné Saül au commencement de son règne.

REGNE, règne. —, royauté : *Despuissat l'e de son regne.* H. s. Je l'ai déposé de sa royauté. —, royaume : *Lo me regne no es dequest mon.* IB. Mon royaume n'est pas de ce monde.

REGOU; voy. *Rebou*.

REGOUS, ragoût : *U regous de habes* (Orthez), un ragoût de haricots.

REGRACIA, rendre grâce, remercier : *En tout temps laudaré E regraciare mon Diu.* ps. En tout temps je louerai et remercierai mon Dieu.

REGUE, action de frayer en parlant des poissons (voy. *Rega*). —, frai. —, même signification que *Regade*.

REGUE, raie, ligne, trait.

REGUILHÈ, frisson, tremblement causé par le froid qui précède la fièvre.

REGUINNA, *Arreguinna*, ruer, regimber : *Tu los estreings e bridas de ta maa, Per los goardaa de morde e reguinnaa.* ps. Tu les étreins (les chevaux, les mulets) et tu les brides de ta main, pour les empêcher de mordre et de ruer.

REGUINNADE, ruade ; on dit aussi *arreguinnafe*.

REGUINNAYRE, *Arreguinnayre*, rueur, rueuse, qui a l'habitude de ruer.

REGUINET; voy. *Arreguinnet*.

REHA, *Refar, Rerfar*, refaire. — Voy. *Arreha, Arrerfar*.

RELAMBRE, éclair : *Troos, relambres grans ab trope peyre.* H. s. Tonnerre, grands éclairs avec beaucoup de grêle.

RELAXA, *Relaxar*, relaxer. — *Relaxar... de la demande.* ARCH. Renvoyer (des fins) de la plainte.

RELAXADOU, *Relaxador*, qui doit être relaxé, acquitté.

Relaxatori, relatif à la cessation de poursuites : *Mandement relaxatori.* F. B. Mandement pour cessation de poursuites.

RELÈIX, *Relèch*, reste, les restes. — *Quauques betrans, relèix de ta brigade.* v. BAT. Quelques vétérans, débris de ta brigade.

Relhador (celui qui règle une affaire, met fin à un différend), juge : *Vulhats far legir e rebisitar a un, dus, tres relhadors.* ARCH. Veuillez faire lire et réviser par un, deux, trois juges (?).

Relhar (régler une affaire, terminer un différend), juger : *Auguns deus barons cessan ceder (seder) e audir debat, legir ni relhar tal negoci.* ARCH. Quelques-uns des barons refusent de siéger, ouïr débat, lire et uger telle affaire (?).

RELHE (Vic-Bilh), fém., soc de char-rue. — D.-C. « relha. »

RELHE, sillon : *D'arroussa sas relhas l'empachas.* ps. Tu te mets en peine (tu as soin) d'arroser ses sillons.

RELHEBA, *Relhena* (Vic-Bilh), **Relhebar**, relever. —, terme de procédure, relever appel.

Relhebant, terme de procédure, pertinent : *Feyts relhebants.* s. J. Faits pertinents. *Causes d'opposition relhebantes.* m. Raisons d'opposition pertinentes.

RELHEBET, montant, goût relevé de certains mets.

RELHÈU, masc., terme de procédure, mainlevée : *Relhèu de inhibitiou.* s. J. —, « relevé » d'appel.

RELHÈU, restes d'un repas, reliefs (ce qu'on relève de la table) : *Coelhet aquet relheu.* H. s. Recueillez ces reliefs. — Dans *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, « re-leus », relief, ce qu'on relève sur un champ de bataille.

RELHEUA; voy. *Relheba*.

RELICA, reliquat, reste de compte : *Contregner lous marguilliers au paiement deu relicaa...* P. R. (Les jurats ont le droit de) contraindre les marguilliers au paiement du reste de leurs comptes.

RELICARI, reliquaire : *Un reliquari (relicari) en que a un miralh.* ARCH. Un reliquaire où il y a un miroir.

Relicte, employé comme synonyme de *beude*, veuve : *Molher relicte.* ARCH. Femme veuve. *Beude relicte*, pléonasme : *Ramonde... veude relicte deu defunt Arnaut-Guilhem d'Odet,* s. B. Raymonde, veuve de feu Arnaut-Guillaume d'Odet. — Anc. fr. « relige »; voy. D.-C. au mot « Religare », délier.

RELIGA, *Religar*, relier, lier de nouveau. —, rallier, ramener, faire revenir les uns avec les autres, réconcilier. *Religa-ns... e rep amics.* ps. Réconcili-nous, rends-nous amis. —, faire une reliure : *Far religar los cisterns originals desu statutz deus Estatz.* ARCH. Faire relier les cahiers originaux des statuts des Etats.

RELIGIOL, *Reliyol*, religion : *Sau fee, sens loy, sens reliyol.* NOEL. Sans foi, sans loi, sans religion.

RELIGIOUS, *Religious, Religios*, religieux. — *Locs Pies e Religious.* s. J. Lieux (maisons) de Charité et d'Ordres religieux. *Loc segrat o religios.* F. B. Lieu sacré ou religieux. —, qui est engagé par des vœux monastiques : *La religios, sor Estevenie de Mente, abbadesse dou monastheri.* ART. La religieuse, sœur Stéphanie de Mente, abbesse du monastère.

RELIGIOUSE (Ossau), fém., le merle à plastron blanc.

RELIGIOUSAMENT, *Religiously*, religieusement.

RELIQUARI; voy. *Relicari*.

RELIQUE, Reliqui, relique: *Bisitu las reliques deus sentz*. IM. Visiter les reliques des saints. *La custode e reliquis*. ART. La custode et les reliques.

RELIYOU, RELIYOUS; voy. *Religions, Religious*.

RELIYOUSAMENT; voy. *Religiously*.

RELODGE, *Relotye*, horloge; voy. *Arrelodge*.

RELOUDGÈ, *Relodgè, Relotjé* (BAY.); voy. le suivant.

RELOUDJUR, *Reloutjur*, horloger: *Presenta e testimonis: meste Johan de la Farguon, cordonner; Pierre Prost, reloudjur*. ART. Présents et témoins: maître Jean de la Forge, cordonnier, Pierre Prost, horloger.

RELUSI, reluire.

RELUSIMENT, éclat, le brillant de ce qui reluit.

REM (aphérèse de *frem* au lieu de *fem*), ferme: *Tiè lou cap rhem (rem) e dret*. CAT. Tenir la tête ferme et droite. — *Sias mon roc rem*. PS. (Sois mon roc ferme), sois mon ferme appui. — *Esta-s rem*, se tenir ferme, rester ferme. —, ne pas bouger, ne pas agir; au fig., s'abstenir.

REMAAC; voy. le suivant.

REMAAT (lat. « remanet »), il reste: *Si remaat venout*. F. B. S'il reste convaincu. — *Remaac xviii sols*. ENQ. Il reste (à payer) dix-huit sous.

REMAIDENT, restant; la différence de deux sommes, reste à payer: *Los xii dieis remadens*, L. O. Les douze deniers restants.

REMADER; voy. *Remaner*.

REMANCINA (Bay.); voy. *Ramouncina*.

REMANCINE (Bay.); même signification que *Ramouncinade, Ramouncine*.

REMANER, *Remader*, rester: *Tem perdre son dot e remader indotade*. F. B. Elle craint de perdre sa dot et de rester non dotée. *Lo que sera remangui de los bees*, ART. Ce qui sera resté de leurs biens. — Voy. *Remaac, Remaat, Remas*.

REMAS; resté: *Prega ha huna (a una) masipa que levas entrar a Sant Pee qui ere remas defora*. H. S. Il pria une servante (afin) qu'elle laissât entrer saint Pierre, qui était resté dehors. — Dans *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, « remazutz »; — « remas » (remansit).

TOME II

REMAT, nom de bœuf.

REMBÈS envers, côté opposé à l'en-droit: *Lou rembès*, l'envers; *deu rembès*, de l'envers.

REMBIA, renvoyer.

REMÈDI, remède: *Souns remèdis soun de drogues deu Lhebant*. F. Past. Ses remèdes sont (des mixtions) de drogues du Levant. —, moyen: *No abe remedi d'ont ne ater d'autre part*. BAR. Il n'avait pas moyen d'où en avoir (d'avoir de l'argent) d'autre part. *Sentz autoritat e remedis de justici*. IB. Sans autorité et moyens de justice. —, délivrance, salut: *Agon remedi los de Jabes*. H. S. Les (gens) de Jabès eurent délivrance (furent délivrés, sauvés).

REMEDIA, remédier: *Au senhor sie plaser en aquero remediari*. ARCH. Au seigneur soit plaisir (plaise au seigneur) de remédier à cela.

REMEMBRAR, Remembrar, faire ressouvenir, rappeler. —, unipersonnel: *Remembre au Senhor Diu de mi*. H. S. Il souvint de moi au Seigneur Dieu. —, réf., se rappeler: *Remembrats nos hem (em)*. IB. Nous nous sommes rappelé. On dit aussi *Remoumbra*.

REMEMBRANCE, Remoumbance, ressouvenir: *Remembrance sie que...* L. O. Qu'il soit ressouvenir (que l'on se souvienne) que... — Voy. *Membras* et *Moumbra-s*.

REMENTABE, « ramentevoir », remettre en mémoire. PS.

REMETE, Remeter, remettre. —, livrer: *A coutume en pays de justice remeter los reus de une senhorie ad autre*. ARCH. Il y a coutume (c'est la coutume) en pays de justice de livrer les inculpés d'une seigneurie à l'autre.

REMEYA-S, se camper de pied ferme.

REMIRA, *Arremira*; Remirar, regarder de nouveau, à diverses reprises, considérer, contempler: *De Yesu remiratz la may*. V. BAT. De Jésus contemplez la mère. *Remira lo e este trop merbilhat*. H. S. (En entendant Jésus, Zachée) le considéra et resta très-émerveillé.

REMISSIOU, Remission, rémission. —, renvoi d'une affaire à un tribunal autre que celui qui en avait été d'abord saisi: *Lo reu pot demanar remission a cort mayor, e la deu aver*. F. B. Le défendeur peut demander renvoi à la cour souveraine, et il doit d'obtenir.

Remostrar, Remostration; voy. *Remounstra, Remounstratiou*.

Remot, éloigné: *Pays plus remot*. F. N. Pays plus éloigné.

REMOULAYRE; voy. *Arremoulayre*.

REMOULII; voy. *Arremoului*.

REMOULINA, *Arremoulina*, tournoyer; se dit du tournoiement de l'eau, du remous.

REMOUMBRA; même signification que *Remembra*.

REMOUMBRANCE; voy. *Remembrance*.

REMOUNSTRA, *Remostrar*, remontrer; démontrer. —, faire des remontrances.

REMOUNSTRATIOU, *Remostrat*ion, remontrance : *Audide la remostrat*ion feyte per la regine. ARCH. Ouïe la remontrance faite par la reine.

REMPLEC, rempli, pli fait à une étoffe pour la raccourcir.

REMPLEC, emploi.

REMPLÉGA, remplir, faire un rempli à une étoffe.

REMPLÉGA, remployer, employer de nouveau.

REMUDA, remuer.

Ren; voy. *Re*.

REN; même signification que *Renc*.

RENABI, *Renabi* (vers l'Armagnac), renouveler. — Voy. *Renobir*, *Renouba*.

RENARD, *Renat*, *Reynard*, renard : *Buxatz-pe* (*bachatz-pe*), *garies*, *lou renard* que *ba precha*. PROV. Baissez-vous (descendez), poules, le renard va prêcher. Se dit lorsqu'on se doute que quelqu'un veut faire un coup de finesse, « jouer un tour de renard. » C'est là peut-être ce qui reste d'un conte qui avait probablement pour titre *Lou renard predica-dou*, Le renard prêcheur. — Dans la basse Bretagne, on dit aussi proverbiallement : « Le renard qui prêche aux poules. » L. F. SAUVÉ, *Prov.* — Une sculpture du moyen âge, dans une cathédrale (celle de Strasbourg, croyons-nous), représente « un renard, vêtu en moine, qui prêche des poules. » — Un propriétaire madré (c'était un Procureur-général près la cour de Pau), affectant de ne rien entendre à une affaire qu'il traitait avec un de ses fermiers, lui disait : *Jou nou souy qu'ue bèsti*, je ne suis qu'une bête. — *Nani*, *Moussu*, répondit le paysan qui n'était pas dupe, *si lou boun Diu p'habè boulut ha bèsti*, *bous hauré hèyt renard*. Non, Monsieur, si le bon Dieu avait voulu vous faire bête, il vous aurait fait renard. — *Renardot*, dim. *Renardas*, aug. — Voy. *Renat*, *Reynard*.

RENARDALHE, grand nombre de renards; les renards.

RENARDE, preneur de renards. —

Sobriquet des gens de Serres-Castet : *Renardes de Serres-Castet*. Les habitants de cette commune font la guerre aux renards, hôtes nombreux des bois d'alentour.

RENARDERIE, finesse de renard, tour de renard.

RENARDEYA, renarder, employer la ruse.

RENAT, renard : *Carque de pèts de renatz*. ARCH. Charge de peaux de renards.

— Voy. *Renard*.

RENAUI; voy. *Renabi*.

RENC, *Reng*, *Ren*, rang : *Los se asseitar a cascun... a lor renc*. F. B. Il les fait asseoir, chacun à son rang. — condition : *De tout ren e de toute race*. I. S. (Gens) de toute condition et de toute race. — Voy. *Reng*.

RENCURANT, *Arrancurant*, plaignant, qui se plaint en justice : *Per injurias que om aye feytes, bieran a la cort rencurantz*. F. B. (Ceux qui,) pour injures qu'on aura faites, viendront à la cour comme plaignants. — Dans un autre article des F. B., *rencurant* signifie défenseur : *Mana per cada rencuranti a resoner au clamant*. (Le seigneur majeur, ou son baile, ou son notaire,) mande pour que chaque défendeur (ait) à répondre au demandeur.

RENCURA-S, *Arrencura-s*, *Arrancurar*, se plaindre; se plaindre en justice, réclamer : *Si n'y ave degun se rencurasse degosse prener...* ARCH. S'il y en avait quelqu'un qui réclâmât en justice qu'il dût prendre (qu'il eût à prendre...). *Per mudansa de costumes sol lo poble arancurar*. IB. Pour changement de coutumes, le peuple a l'habitude de se plaindre. — D.-C. « *rancurare*. »

RENCURE, *Arrancure* (voy. *Rancor*), *rancune*. —, plainte, réclamation : *Si Ossalees bien en Aspa per augues rencure*. ARCH. o. Si un Ossalois vient en Aspe pour quelque réclamation.

RENCUROUS, *Arrancurous*, *rancunier*. —, qui se plaint : *Las hemmes rencurouses*. LAM. Les femmes se plaignant (d'être délaissées).

RENDABLE, *Rentable*, productif, qui est de bon rapport, qui rapporte un revenu, des rentes.

Rendador, *Arrendador*, fermier : *Arrendadors de molis*. ART. Fermiers de moulins. Dans P. R., *rendadour*. — Voy. *Arrendadou*, *Rendador*.

RENDAMENT, *Arrendament*, *rendement*. —, ferme : *Lous rendaments deus biens ecclesiastiques*. P. R. La ferme (des revenus) des biens ecclésiastiques. *Las*

obligations d'arrendements. 1B. Les contrats de fermes.

Rendant ; on appelait *notari rendant* le notaire qui avait pris son office à ferme (à rente).

Rendar ; même signification que *Arrenda*.

RENDE ; voy. *Arrende*.

RENDE, Render, rendre : *Soume rendude*, somme rendue. — *La terre e lou cèu que-u rendin houmatye*. NOEL. La terre et le ciel lui rendent hommage — Voy. *Render*.

Rendedor, qui a pris, qui tient à rente, à ferme : *Bernat de Luntz rendedor l'an present*. ARCH. Bernard de Luntz fermier l'an présent. — Voy. *Rendador*.

RENEG ; voy. *Renegament*.

RENEGA, Renegar, renier : *Aquesta noeyt, (antz) que lo fasa canti, me renegaras tres vètz*. H. S. Cette nuit, avant que le coq ait chanté, tu me renieras trois fois. *Qui renegara o blasphemara*. F. B. Qui reniera (Dieu) ou blasphémara. — jurer, proférer des jurons. — Voy. *Arnega* (qui est pour *arrenega*).

Renegador ; voy. le suivant.

RENEGADOU, Renegadoo, « renieur » : *Blasphemadors e renegadors de Diu*. F. B. Blasphémateurs et renieurs de Dieu. — jureur, qui profère des jurons, disant : *Per lo cap, ventre, corps, sang, plagas, mort de Diu*. F. H. Par la tête, le ventre, le corps, le sang, les plaies, la mort de Dieu. — Voy. *Arnegadou* (qui est pour *arrenegadou*).

RENEGAMENT, Reneg, reniement. — jurement, jurons. — Voy. *Arneg*. — *Los qui audiran far renegaments, en aver-tiran au baile deu loc, qui en deu far la persute*. F. H. Ceux qui entendront faire (proférer) des jurons, en avertiront le baile du lieu, qui en doit faire la poursuite (qui doit agir contre l'inculpé). — Pareilles poursuites sont exercées, encore aujourd'hui, en Angleterre. On lisait dernièrement dans un journal de Paris cet extrait d'une correspondance de Manchester : « A Acerington, petite ville voisine de Manchester, un individu a été condamné par le tribunal de simple police à 5 schellings d'amende et 13 schellings de frais pour avoir proféré cinq jurons contre sa femme dans sa propre maison. Deux policemen, qui passaient par là, l'ayant entendu du dehors, sont entrés dans la maison et lui ont dressé procès-verbal pour le délit de neuf jurons ; mais, comme quatre n'ont pu être prouvés, il restait seulement la charge de cinq autres. » —

Anciennement, dans le pays de Béarn, blasphémateurs et jureurs étaient punis des mêmes peines : on les condamnait à une amende de vingt sous de Morlaas, et, s'ils ne pouvaient ou ne voulaient la payer, ils étaient tenus tout un jour au pilori. (F. B., Rubrique 77 du *For général*). Des peines plus sévères, cruelles, sanglantes, furent édictées plus tard. Une loi d'Henri II ordonnait que, pour la récidive, la langue serait percée (*lengou traucada*) ; pour la troisième fois, on devait subir le fouet (*pena deu fuet*) ; pour la quatrième, la mort (*pena de mort*). F. H., *Rubrica de penas et emendas*. — Cf. Ordonnances de Saint Louis, de Philippe de Valois, de Louis XIV.

RENET, Raynet (vers l'Armagnac), fruit de l'espèce des pommes reinettes : *U bou renet*, une bonne pomme reinette. *Pomme renete ou raynete*, pomme reinette. (En fr., on écrit aussi pomme « rainette. » — Dans BESCHERELLE, *Dict.*, on trouve : « reinette », de reine, parce qu'on la considère comme la reine des pommes ; — « rainette », de raine, parce qu'elle est marquée de petites taches rouges et grises comme la raine (grenouille). — La dénomination latine « *renetium malum* » (que Bescherelle même indique), montre peut-être que, pour donner l'étymologie de « reinette » (pomme), il n'y aurait pas à remonter jusqu'aux reines ou à descendre jusqu'aux grenouilles.

RENET, RENETE, en parlant des personnes, signifient fin, fine, d'un esprit fin.

RENG (voy. *Renc*), rang : *Pourta lou mousquet y plaà tiene lou reng*. F. Past. (J'apprends à) porter le mousquet et à bien tenir (garder) le rang. — *De reng* (Vic-Bilh), en suivant, de suite.

RENGA ; voy. *Arrenga*.

RENGADE, Arrengade, rangée, file.

RENGUE, Arrengue, rangée : *Sieys arrengues (arrengues) de pots en sieys taulettes*. ARCH. Six rangées de pots sur six tablettes. — *Per rengue*, suivant la rangée, à son rang, à son tour : *Judyar e arcor-dar lors sentencies cascune per rengue*. F. B. (Le seigneur de Béarn et les barons continuent de) juger et accorder leurs sentences, chacune à son tour.

RENILHA, RENILHET ; voy. *Arrenilha, Arrenilhet*.

Renobir, renouveler : *En plenere cort en lo casteg de Pau, davant totz los barros de Bearn, renobin las costumes per los ancestres establides*. F. B. (Gaston, vicomte de Béarn, l'an de Notre Seigneur

1288, Sans, évêque de Lescar, en Bernard, évêque d'Oloron,) en cour plénière au château de Pau, devant tous les barons, renouvellent les coutumes établies par les ancêtres. — On dit aujourd'hui *renabi, renabi*.

RENOUBA, *Renoubela* dans H. s.; même signification que le précédent.

RENOUM, *Renom*, renom: *Jou que-t herèy renoum en France*. PEYR. Je te ferai renom en France. *Ton renom e glori*. ps. Ton renom et (ta) gloire.

RENOUMA, renommer, nommer de nouveau. — vanter, nommer avec éloge.

RENOUMADE, *Renomade*, renommée: *Praubed'aur e d'argent, mes riche en renomade*. MEY. Pauvre d'or et d'argent, mais riche en renommée. —, gloire: *Tu renomada en terra sia clara*. ps. Que ta gloire sur la terre soit éclatante. —, Renommée: *Dab sa troumpete la Renomada*. SUP. La Renommée avec sa trompette.

RENOUNCIA; voy. *Renounsa*.

RENOUNCIATIOU, *Renunciacion*, renonciation. *Renunciement*, masc., dans texte, BAY.

RENOUNSA, *Renouncia*, *Renunciar*, renoncer. —, renier: *Fray Bernard de Semper... renounsa Bibentoo de Miramon, sa concubine*. M. B. Frère Bernard de Sempé renie Bibenton de Miramont, sa concubine.

RENTABLE; même signification que *Rendable*.

RENTE; voy. *Arrende*.

RENUNCIAR, *Renunciement*; voy. *Renounsa*, *Renounciatou*.

REOELHIQUEYA (Baretous), miroiter, scintiller: *Ere nèu clareyande reoelhiqueyabe*. H. PELL. (Aux rayons du soleil,) la neige brillante scintillait.

REPAPIA, **REPAPIADGE**, *Repapiaty*; voy. *Repipia*, *Repipiadge*.

REPARA, *Arrepara*, **REPARAR**, réparer: *Aure reparat las muralhes*. ART. Il aurait réparé les murailles. — *Arrepara u cors countrehèyt e malau*. v. BAT. Réparer (les forces d') un corps contrefait et malade. —, dédommager, indemniser: *Son estatz troublatz e impeditz... deben estar reparatz*. ARCH. M. Ils ont été troublés et empêchés (dans l'exercice de leurs droits): ils doivent être dédommages. *Las partidas lezes reparar*. s. B. Indemniser les parties lésées (à qui l'on a fait tort). — *Repare nouste offense*. NOEL. Il répare notre offense. — *Adam no pode reparar*. H. s. Adam ne pouvait réparer (sa faute). —, régénérer: *Diu bolo reparar natura humana*. IB. Dieu voulut régé-

nérer la nature humaine. — *Reparar l'engendrament deu prumer fray*. IB. (Réparer l'engendrement du premier frère): se disait de celui qui, ayant épousé sa belle-sœur devenue veuve sans enfants, en avait un fils. — *Repara*, terme de viticulture, refaire l'échalassement. — *Repara-s* (se réparer), se refaire, réparer ses forces, reprendre sa vigueur.

REPARAMENT, réparation, ouvrage pour réparer: *Far la mieytat deu reparament... deus dentelhs*. ART. Faire la moitié de la réparation des créneaux.

REPARATIOU, *Reparation*, réparation: *Reparatiou de la maysou*. Réparation de la maison. *Reparation de la glisie deu loc de Laruntz*. ART. Réparation de l'église du lieu de Laruns. —, dédommagement, indemnité; restitution.

REPASSADGE, *Repasaty*, action de repasser, de passer de nouveau: *Passadge e repassadge*. Action d'aller et de revenir. *Servitut comun de passadges, repassadges*. COUT. s. Droit commun d'aller et de revenir (par certains chemins).

REPASSADGE, *Repasaty*, repassage, action de repasser du linge; — action de repasser un couteau, etc.

REPATRIA-S, *Repatriar-se*, s'en retourner dans son pays: *En cas degun de sons filhs qui, temps a passat, s'en son anatx fore lo pays, se repatriassen*. ABOH. En cas (s'il arrivait que) quelqu'un de ses fils qui, il y a longtemps, s'en sont allés hors du pays, y retourner.

REPAUS, repos: *Nous iram... prene u drin de repaus*. F. EGL. Nous irons prendre un peu de repos. *Que me done repaus en la bita perdurable*. DISC. CL. Qu'il me donne repos dans la vie éternelle.

REPAUSA, *Repausar*, reposer. —, demeurer: *Repausere en lui*. H. s. Je demeurerai en lui. — Evang. lat., « mansionem apud eum faciemus. »

REPECH; **REPECHA**; voy. *Repèiz*, *Repeiza*.

REPECHE, **REPECHENSE**; voy. *Repeize*, *Repeizense*.

REPEE, dans la locution *ha repèe* (faire arrière-pied), s'arrêter, ne plus avancer, reculer.

REPEIX, *Repèch*, repas: *Que cas diu abant lou repèiz?* — *Moun Diu, benedissetz la neuritut que jou bau prene...* CAT. Que faut-il dire avant le repas? — Mon Dieu, bénissez la nourriture que je vais prendre.

REPEIXA, *Repecha* (Orthez); même signification que le suivant.

REPEIXE, *Repèche*, prendre le repas.

— nourrir : *Tu as repescut ton poble.* PS. Tu as nourri ton peuple. —, entretenir : *Repeche de mensonges.* F. *Egl.* Entretenir de mensonges.

REPEIXENSE, *Repechense*, réfection ; nourriture ou boisson qui réconforte : *Biis de Luc e de Monenh, Datz-me drin de repeixense.* NAV. Vins de Lucq et de Moinein, donnez-moi un peu de réconfortant.

REPIC ; même signification que *Arrepic*.

REPICHA ; voy. *Repixa*.

REPIPIA, *Rapapia, Repapia*, radoter.

REPIPIADGE, *Repipiatye*, radotage. (Substantifs analogues formés de *Rapapia* et *Repapia*.)

REPIXA, *Repicha*, pisser itérativement. —, se dit d'une barrique, d'un tonneau, d'où le vin coule par une fissure. — Voy. *Arrepixa*.

REPLEGA, *Arreplega*, replier. —, terme d'agriculture, amasser le foin, râtelier.

REPORT, *Raport*, rapport, revenu, produit. —, récit, témoignage : *Lo report deu jurat aye tante... probance cum carte de cartulari.* ARCH. Que le rapport du jurat ait une aussi grande (valeur de) preuve qu'un acte de notaire. —, exposé sommaire d'un procès : *Aquet qui aura feyt l'inguoste au procez, ne fara raport.* O. H. Celui (le conseiller) qui aura fait l'enquête pour le procès ne fera pas le rapport.

Reportedor, rapporteur. BAY. — Voy. *Repourtadou*.

Reposte ; voy. *Respounse*.

REPORTA, *Rapourta, Reportar*, rapporter une chose au lieu où elle était. —, faire le récit d'un fait : *Pees de Castanhe... reporta a mi... que luy fo aperat en la ville de Pau.* ART. Pierre de Castagnède me rapporta qu'il fut appelé dans la ville de Pau. —, faire un rapport sur une affaire, présenter l'exposé sommaire d'un procès. *Procez raportatz.* O. H. Procès rapportés (dont le rapport a été fait).

REPORTADOU, *Rapourtadou*. **Reportedor**, rapporteur, qui a coutume de rapporter ce qu'on a fait, ce qu'on a dit. —, celui qui fait un rapport sur une affaire, qui présente l'exposé sommaire d'un procès. *Raportador, Raportadour*, dans O. H. *Lo raportador s'en apresterà fens n'ays sepmans au plus long, o autre termi qui per lo president lo sere estat balhat.* Le (conseiller) rapporteur sera prêt dans six semaines au plus long ou à un autre terme qui lui aurait été fixé par le pré-

sident. *Ab tout silency escouteran lou rapourtadour.* IB. (Les conseillers) écouteront dans le plus grand silence le rapporteur.

REPOURTUR, *Rapourtur* ; mot fr. « rapporteur. »

REPOUTI, mentir itérativement ; on dit au menteur flétri : *Qu'en habels mentit, poutit, repoutit.* Vous en avez menti, doublement menti, triplement menti.

REPRENE, **REPRENGUE** (Vic-Bilh), reprendre. — Voy. *Prene, Prengue*.

REPROCHE, reproche ; voy. *Reproix*.

REPROË ; même signification que *Ar-repoë*.

Reproix, reproche : *Los juratz de Laruns son en grandes penes de audir los reproix deus estrangès habitans d'Aygues-Caudes.* ARCH. Les jurats de Laruns sont en grandes peines (sont attristés) d'entendre les reproches des étrangers habitants d'Eaux-Chaudes (des étrangers venus pour la saison thermale (1589)).

REPROPI, rétif : *Chibau repropi*, cheval rétif. —, indocile ; *no repropi* (non indocile), docile, soumis : *David io ey trouvat mon baylet no repropi.* PS. J'ai trouvé David mon serviteur soumis. — Esp. « repropio. »

REPURGA, *Repurgar*, purger de nouveau. —, nettoyer, débarrasser de ce qui est mauvais, nuisible : *Que lo pays sie repurgat, tant que far se poyra, deus posoers e posoeres.* S. B. Que le pays soit débarrassé, autant que faire se pourra, des sorciers et sorcières.

REQUERI, *Requerir*, requérir : *Requerin[t] que calè despuilha lous autas.* F. *Egl.* Requérant qu'il fallait dépouiller les autels. *Obtenir las fins requerides.* S. B. Obtenir les fins requises.

REQUESTA ; même signif. que le précédent : *Requestan[t] la cort.* S. B. (Le baile) requérant la cour.

REQUÊTE, requête : *Ta reposte a ma requête.* PS. Ta réponse à ma requête. Dans F. B., *arrequeste*.

REQUINQUILHA, dresser avec fierté : *Lou hasaa en cantant requinquilha la halhe.* DAR. Le coq en chantant dresse fièrement la crête. — *Requinquilha-s*, se redresser, montrer que l'on se refait, que l'on se remet en forces.

REQUIQUI ; même signification que *Riquiqui*.

Rer, arrière ; voy. *Sanrèr*.

Rer, pour *re*, préfixe signifiant qu'une chose est itérative, qu'elle se fait itérativement : *Rerfar*, refaire ; *rerprener*, reprendre.

Reraudir, entendre de nouveau : *Far*

reraudir los testimonis. ARCH. Faire entendre de nouveau les témoins.

Reraute, autre, second: *Reraute begade.* BAR. Une seconde fois.

Rerbendition, revente: *Carte de rerbendition.* ARCH. Titre de revente.

Rerbener; voy. *Rebens.*

Rercitar; **Rercitation**; voy. *Recita*, 2; *Recitation*, 2.

Rercrubar, dans F. B.; voy. *Recruba.*

Rer de nobet, pléonasme, de nouveau.

Rer de nobet prencu. BAR. Il prit de nouveau.

Rerdomandar, redemander: *Rerdomandar so qui auri pagat.* F. B. Redemander ce que j'aurais payé.

Reredificar, **Reedificar**, réédifier, reconstruire: *Si Madame bole rehedificar (reedificar) lo molin.* ARCH. Si Madame voulait reconstruire le moulin. *Jo destrugere lo Temple de Diu, e puiz en tres dies lo reredifiquare.* H. S. Je détruirai le Temple de Dieu, et puis je le rebâtirai en trois jours.

Rerfar, refaire: *En tres dies lo rerfis.* H. S. En trois jours tu le refis (tu rebâtis le Temple). *Rerfeit, rersaite*, ART., refait, refaite. — Voy. *Reha.*

Rerfilh; voy. *Arré-hilh.*

Rerfiu, **Refiu**, arrière-fief: *Lo benedor ... se pusque acquittar deu rerfiu.* ARCH. Que le vendeur se puisse acquitter de l'arrière-fief. *Causes tengudes en fiu e refiu.* COURT. S. Choses tenues (biens tenus) en fief et arrière-fief.

Rersupplioar, supplier itérativement, dans S. B.

Res; voy. *Re.*

Resartir, réparer, dédommager: *Pa-guar e satisfar, resartir totz dampnadges.* ARCH. O. Payer et satisfaire, réparer tous dommages. — Esp. « resarcir. »

RESAYSI, **Resaysir**, ressaisir, rentrer en possession, remettre en possession: *Lo resaysir deus quotate cars de fee.* ARCH. Le remettre en possession des quatre chars de foin.

RESCAUHA, réchauffer: *Rescauhat per lou sou.* MEY. Réchauffé par le soleil.

Rescid, fém. *rescide*, ARCH., cassé; rescindé. — Lat. « rescissus. »

RESCRIBE; voy. *Arrescribe.*

RESE, recoupe, farine tirée du son. — Il y a erreur sur la signification de ce mot dans le *Glossaire* de BAR.

RESECA, **Resecar**, retrancher: *Ordonam que los advocatz dedusin los drets de partides, resecades totes paraules superflues.* O. H. Nous ordonnons que les avo-

cats (dans leurs plaidoiries) établissent le droit des parties, retranchées (coupant court à) toutes paroles superflues.

RESIDA, *Residir*, résider: *Residabe*, il résidait. *Residir en sa rectorie.* F. R. Résider dans sa cure. (Voy. *Rectorie*). *Aqued qui residex Dehens son sanctuari.* PS. Celui qui réside dans son sanctuaire.

Resieyre, précédé du mot *peyre*, pierre *peyre resieyre*, moellon: *Las muralhes de la barbacane se obren de peyre resieyre.* ART. Que les murs de la barbacane soient faits de moellons. — Dans le *Dict. langued.-fr.* « *peiro rassieiro*, du moellon; quartier de pierre brute dure ou tendre détaché d'un rocher, et qu'on emploie pour nos murs de toute espèce, ou pour le remplage des murs en pierre de taille. » L. D. S.

RESILHOU, masc., seconde recoupe, farine tirée de la *rese*.

RESISTA, **RESISTI** (Ossau), F. LAB., résister.

RESISTENCI, résistance: *Sens resistenci nada.* PS. Sans aucune résistance.

RESOLBE, résoudre. *Resolut*, résolu, résolu. — ref., se résoudre.

RESOU, **Reson**, **Rasou**, **Rasoo**, raison. — défense, raisons: *Lo defenedor ditz en sa rason.* F. B. Le défendeur dit dans ses raisons. *Audidas las arrasos de cada part.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Ouïes les raisons de chaque partie. — *Per raso que*, pour que: *Per raso que lo mostrassen.* H. S. Pour qu'il lui montrassent (le chemin). — *Nou y-ha resou com la deu baston.* PR. H. Il n'y a raison comme celle du bâton. « La raison du plus fort est toujours la meilleure. » LA FONTAINE.

RESOULUT, **Resolut**, résolu. — *Resolut de las promessas*, ferme dans la foi aux promesses: *Un homi tout resolut de las promessas de Diu.* PS. A. Un homme tout ferme dans la foi aux promesses de Dieu.

RESOULTIOU, **Resolutioo**, résolution. — *Ha resolutioo que* (faire résolution que), avoir ferme confiance que: *Pot haar resolutioo Qu'en segure umbre habita.* PS. Il peut avoir ferme confiance qu'il habite à l'ombre sùre (qu'il est à l'ombre du Seigneur, qu'il est sous la protection de Dieu).

RESOUNA; même signification que *Rasouna*.

RESOUNA, résonner: *Tu, dont la bouts resoune Deu Gabe biarnes a la rib gasconne.* NAV. Toi (Jasmin), dont la voix résonne du Gave béarnais à la rive gasconne.

RESOUNABLE, *Rasonable*, raisonnable. —, suffisant, convenable.

RESOUNABLEMENTZ, *Arrasonablementz*, raisonnablement. —, suffisamment, convenablement: *Prometo donar bever e mingar, bestir e caussar (caussar) arrasonablement cum a sa masipe*. M. B. Il promet de la nourrir, vêtir et chausser convenablement comme sa servante.

RESOUNADOU, *Rasounadou*, raisonneur. En « béarnisant » le mot fr., on dit *resounar*, *rasounar*.

RESPECT, *Respèt*, respect: *Dab respect aubedi*. F. Egl. Obéir avec respect. — *Per lou respect de...*, quant à, en ce qui concerne, au regard de... — *En parlant per respect*, en parlant par respect, se dit lorsque l'on craint d'avoir employé un mot peu séant: *Qu'habetz croumpat au marcat?* Qu'avez-vous acheté au marché? — *U porc*, *Moussu*, parlant par respect. Un porc, Monsieur, en parlant par respect.

RESPECTA, *Respetta*, respecter.

RESPECTIVEMENT, respectivement. S. J. On dit aussi *respettivamente*.

RESPÈT, *Respetta*; voy. *Respect*, *Respecta*.

RESPIEYT, *Respist*, *Respit*, répit. —, terme, délai qu'octroyaient les juges sur les requêtes des débiteurs qui ne pouvaient satisfaire leurs créanciers. *Respits d'un an e de cinq ans*. COUT. S. Délais d'un an et de cinq ans. —, repos. Centulle, vicomte de Béarn, faisait reposer dans la ville d'Oloron, pendant trois jours, ses troupes rentrées d'expédition: *Don respieyt aus ostalants entro au ters dia que seran tornats*. F. O. Je donne repos aux hommes de l'« host » jusqu'au troisième jour (après) qu'ils seront rentrés. — Il a été donné une singulière explication du mot *respieyt*: « Il semble dériver du verbe « respirer », en tant que celui qui a délai de faire quelque chose a come temps et loysir de respirer, sans ahaner tousiours après la nécessité d'y remédier. » J. DE BELA. — It, « *rispetto* », du lat. « *respectus* », considération, réflexion, égard; d'où le sens d'indulgence, puis de délai... » A. BRACHET, *Dict. étym.*

RESPONSION, réponse, défense en justice. S. J.

Resposte; même signification que *Response*.

RESPOUNE, *Responer*, répondre: *Que poudèrats responne ad aco?* SERM. Que pourrez-vous répondre à cela? *Pilat respono*: *So que escrieu, s'i escriit*. H. S. Pilate répondit: Ce que j'ai écrit, est écrit.

RESPOUNEDOU, *Responedor*, ré-

pondant. —, qui est tenu de répondre à. —, qui est tenu de répondre de.

RESPOUNSE, *Resposte*, *Reposte*, réponse: *Nou sabè quine respounse ha*. Il ne savait quelle réponse faire. *No habets voulut... far resposte a nostres lettres*. ARCH. Vous n'avez pas voulu faire réponse à nos lettres. (Deux lettres d'Henri IV aux jurats d'Ossau étaient restées sans réponse. Voy. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 124.) *Ta reposte a ma requeste*. PS. Ta réponse à ma requête.

RESQUET, fém. *resquete*; voy. *Fressc*, 1.

RESSASIA, *rassasier*. — *Nous rassa-sia (ressasia-nous) de ta bontat*. PS. Rassasie-nous de ta bonté. — Voy. *Assasia*.

RESSE, *Fressa*, trace du pied (de l'homme et des animaux): *Bous que beyretz labets, oum et pause las resses*, *La proube boula haut coum las brumes espesses*. N. PAST. Vous verriez alors, où il pose les pieds, la poussière s'élever comme nuages épais. *Fressas de homis e de femnas bey jo assi*. H. S. Je vois ici (sur la cendre) des traces de pas d'hommes et de femmes. — *Segui las resses*, au fig., suivre les traces, marcher sur les traces de quelqu'un: *You qui souy boste hilh, bee bouy segui las resses*. N. PAST. Moi qui suis votre fils, je veux bien marcher sur vos traces.

RESSEC; même signification que *Arressèc*.

RESSEGA; voy. *Arressega*.

RESSEGADE, fém., action de scier; mouvement alternatif de la scie, en avant, en arrière, de haut en bas, de bas en haut.

Ressegade, sorte de danse en usage autrefois dans les localités limitrophes du dép. du Gers. « Elle se dansait par groupes de trois personnes, l'homme au milieu tenant une danseuse de chaque main; on faisait un pas en avant, puis un autre plus court en arrière, après lequel on avançait sur une mesure plus lente pour recommencer... » *Rev. de Gascogne*, t. XXIV, p. 132.

RESSEGADOU, **RESSEGAYRE**; voy. *Arressegadou*.

RESSEGUE; voy. *Arressègue*.

RESSEGUI; même signification que *Arressegui*.

RESSORT, ressort. —, étendue de juridiction —, tribunal d'appel: *Lo ressort de Licharre*. COUT. S. Le tribunal d'appel de Licharre. (Dans le pays de Soule, les jugements rendus par les cours des gentilshommes et de leurs bailes ressortissaient à la cour de Licharre; *los appels de las corts deus gentiushomis e de lors bayles*

ressortissen a la cort de Lizarre. COUT. s. — Voy. *Cour*, 1. — *Ressort*, appel : *Fon lheitz dus ressorts en la cort*. ARCH. Deux appels furent lus à la cour. — Voy. *Ar-ressort*.

RESSOUBENENCIE, fém., ressouvenir. IM.

RESSOURTI, *Ressortir*, ressortir, sortir de nouveau. —, avoir du relief.

RESSOURTI, *Ressortir*, ressortir, être d'une juridiction, du ressort de...

Rèst, arrêt, jugement d'un tribunal : *Lo siege injuste Qui per sons rest[s] greva lo juste*. PS. Le tribunal injuste qui par ses arrêts accable le juste. —, arrêté, décision de l'autorité administrative : *Lo rest es estat declarut a...* SÉR. L'arrêté a été déclaré (signifié) à... —, décret, loi : *Contrari a ton decret e rest*. PS. Contraire à ton décret et (à ta) loi.

RESTA, *Restar*, rester, être de reste. —, demeurer.

RESTA, *Restar*, juger par arrêt, décider par arrêté : *Fo restat sera informat per lo procureire deu parsan*. s. B. Il a été arrêté qu'il sera informé par le procureur du district. *Fo restat, sus la requeste presentade per meste Frances Larivière demandant estar recebut regent*. SÉR. Il fut arrêté, sur la requête de maître François Larivière demandant à être reçu régent (de l'école de Pau, qu'il aurait deux cents livres de gages).

RESTATI, rétablir.

RESTATIMENT, rétablissement : *Tu as heyt son restabliment[t]*. PS. Tu as fait son rétablissement (tu l'as rétabli).

RESTANCA, *Restancar*, arrêter, retenir. —, retenir, se réserver : *Los rociis que Mossenhor restanca ob de son hostau*. n. Les chevaux que Mgr (Gast.-Phœbus) se réserva pour (le service de) sa maison militaire.

Restanlar, restaurer. —, restituer, dans F. B.

RESTE, fém., reste : *A lors nebots Lexan la reste*. PS. Ils laissent à leurs petits-fils le reste (de leurs biens). —, reste d'une somme : *La reste degude deus v mille florins*. ARCH. Le reste dû des cinq mille florins — Voy. *Arrèste*.

RESTELHA, nourrir une bête à la main : *Boeus restelhatz*. Bœufs nourris à la main.

RASTÈT, *Rasteg*; voy. *Arrastèt*, 1.

Restèt, ustensile de pêche : *Ung restet de ferr per prener saumoes, que ave 24 rases de cadene*. ARCH. M. Un « engin » de fer pour prendre des saumons, qui avait 24 « rases » de chaîne. — Voy. *Arrasse*, mesure.

RESTÈT; même signification que *Ar-rastèt*, 2. — Voy. aussi *Arrestèt*, arêtier.

RESTITUA, *Restituir*, restituer. —, rétablir : *Es restituit en son brut...* s. J. Il est rétabli dans son (bon) renom.

Restreger; voy. *Retrege*.

RESTREGNE, *Restrenher*, restreindre. —, dans PS., comprimer, empêcher d'agir.

RESTREGNEMENT, *Restrenhe-ment*, masc., restriction. —, compression : *Degune autre maneyre de restrenhe-ment*. ARCH. Quelque autre manière de compression.

RESUMA, *Resumir*, résumer. — Voy. *Reccossirar*.

RETACA, *Retacar*, entacher, gâter par une maladie qui agit comme une tache. — Au fig., dans s. B., *reiacade dequy crim*, entachée de ce crime (entachée de sorcellerie).

RETALH; voy. *Arretalh*.

RETALHA, *retailher*, tailler de nouveau. —, retrancher. — Voy. *Arretalha*.

RETARDATIOU, *Retardation*, retard : *Retardation de pagus*. ARCH. Retard de paiement.

RETAULE, rétable : *La pinture deu retable de la glisie de... Sanct Marti de Asson*. ART. La peinture du rétable de l'église de Saint-Martin d'Asson.

RETLAT (Orthez), *Rebblat*, râblé, râblu, qui a le râble épais. —, qui est robuste des reins.

RETBLE (Orthez), *Rebble*, râble : *Retble de lièbe*, râble de lièvre.

Retenence, retenue, réserve : *Ses sulhe retenence*. ARCH. Sans nulle réserve (sans rien retenir).

RETENGUEDE (Vic-Bilh), retenue.

RETENGUE (Vic-Bilh), retenir : *Retengouy*, je retiens. *Retengut*, retenu : *L'ome a cuy abe decebut e retengut son argent*. DISC. CL. L'homme qu'il avait trompé et dont il avait retenu l'argent.

RETENI, **REPRENI** (Orthez), retenir : *Hèn reteni lous bocses de siulet y de crits*. F. LAB. Ils font retenir les bois de sifflements et de cris. *Hè retrenni l'r dou sou cot de siulet*. LETT. ORTH. Il fait retenir l'air de son coup de sifflet.

Retenir; voy. *Retiene*.

RETENTI, retenir : *Haa retenti ta justiciu jo-m hidi*. PS. Je compte faire retenir (célébrer hautement) ta justice.

RETENTOU, *Retentor*, détenteur, dans s. J.

Retenne, compagnies, soldats sous les ordres d'un capitaine : *Prometer e jurar a totz los capitaynes que ega servirin loyans*.

ments ab totes las gentz de lor retenue. R. (On doit faire) promettre et jurer à tous les capitaines qu'ils serviront loyalement avec tous les hommes de leurs compagnies. — Dans D.-C., au mot *Retenuta*, 2: « Pierre Guittart chevalier... eust avec lui certaine retenue de gens d'armes pour la tuition et defense de la seneschaucie. » **RETIENE**, Retier, Retene, Reteni, Retenir, retenir: *Lou retenou*, il le retint. Si-u retiebe, s'il le retenait. *Quoand sera retenut*, quand il sera retenu. *Retenir la carie de vendition.* S. J. Retenir l'acte de vente. *Yo lo retendrey en memorie.* DISC. CL. Je le retiendrai dans (ma) mémoire. — Voy. *Artiene*.

RETINTA, reteindre.

RETINTADGE, *Retintatye*, seconde teinture.

RETIRA, Retirar, retirer. —, réf., se retirer. —, se caser, se marier. M. B. —, s'adresser à, recourir. F. H.

RETRADE, **RETIRANSE**, retraite, lieu où l'on se retire, où l'on trouve d'ordinaire l'hospitalité; lieu de refuge, qui sert de retraite aux animaux.

Retonedor, *Arretonedor*; voy. *Tounedou*.

RETOURNA, Retornar, retourner: *Anar e retornar ab bros.* ARCH. Aller et retourner avec des chars. — réf., s'en retourner. — *Lo retornassen au casteg.* BAR. Qu'ils le ramenassent au château. — *Y fo retornat.* IB. Il y fut remis (on le remit aux fers). — *A holeia no retornaran.* PS. Ils ne reviendront pas à se conduire follement. — *James no las y a voluts retornar.* BAR. Jamais il n'a voulu les lui rendre (lui restituer trois ducats).

RETRAGUE (du latin « retracta », fém. de « retractus », participe passé de « retrahere », retirer, retrancher), rabatement, au sens du rabais que réclame, de la déduction que fait celui qui réchigne à payer ce qu'il doit. — Au fig.: *Qui hè la ley?* — *Lou gran, y toustemps dab retrague.* NAV. Qui fait la loi? — Le grand, et toujours avec « rabatement. »

Retrayant; dans P. R., *lou retrayant*, celui qui exerce un retrait lignager.

RETREGE, Retreger, Retreger, retirer, faire rentrer: *Borda... ab de restreger besthiars.* ARCH. o. Une grange pour y retirer les bestiaux. —, réf., se retirer, se mettre de côté: *Passan per lo costat deu lant, puèiz se retregon a la claustre.* R. A. Ils passèrent à côté du catafalque, puis ils se retirèrent dans le cloître. —, se retirer chez quelqu'un: *Se retrege la plus part de temps, mayoraments quant here (ère) nou-*

risse, ab Johane de Paradge. BAR. Elle se retirait le plus souvent, surtout quand elle était nourrice, chez Jeanne de Parage. — Voy. *Arretrege*.

RETRENI; voy. *Reteni*.

RETRENTIMENT, retentissement: *Touts lous hasaas que respounoun; n'estou pas, pendent une grane pause, qu'u gran retreniment hens la campanhe.* LETT. ORTH. Tous les coqs répondirent; ce ne fut, pendant un grand moment, qu'un grand retentissement dans la campagne.

Retrèyt (mouvement en arrière); dans H. S., *far retrèyt* (faire mouvement en arrière), ne pas être favorable; lorsque Saül fut nommé roi, il y avait des gens qui ne lui étaient pas favorables, n'i abe que *fasen retrèyt*.

Retrèyt lignadger, dans P. R., retrait lignager.

RETREYTT, retrait, latrines: *Une cadiere de crampe per anar au retrèyt.* ARCH. Une chaise de chambre (une chaise percée) pour aller au retrait. *Los retrèytz deus hostaus dequere arrue son... difícils a los goardar de fetor.* IB. Il n'y a guère moyen de faire que les latrines des maisons de cette rue n'aient pas d'infection.

RETREYTT (retiré), réservé, discret, modeste.

RETREYTE, retraite: *Retrèyte segure.* PS. Retraite sûre (où l'on est en sûreté).

Reu, accusé, défendeur: *Lo reu pot domanar remission a cort mayor, e la deu aver.* F. B. Le défendeur peut demander renvoi à la cour souveraine, et il doit l'obtenir. *Actor deu prabar lo reu.* S. B. C'est, en béarnais, le « brocard » du droit romain, « Onus probandi incumbit actori. »

Revellar, *Revelledor*; voy. *Rebelu*, *Rebeladou*.

Rexenc, *Rechenc*, *Raixenc*, fém., *rexengue*, *rechengue*, pourceau: *Ung porc e ung rechenc.* ARCH. Un porc et un pourceau. *Une troye ab tres rexengues.* IB. Une truie avec trois pourceaux femelles. *Tres porcs... tres raizencas.* ARCH. M. Trois porcs, trois pourceaux. — D.-C. « fressin », junior porcus, au mot « fressengia. » — Bas-lat. « friscinga. » — Voy. *LITTRÉ*, *Dict.*, au mot « Fresange. »

RÉXOU, *Rèchou*, *Rexo*, *Frexo*, frêne: *No pusquen trencar noguer, casso, fau, castanh ni rexo.* ARCH. Qu'ils ne puissent couper noyer, chêne, hêtre, châtaignier ni frêne. *Casso, frexo e castanh.* IB. Chêne, frêne et châtaignier. *Rachou* (anc. *razo*) est aussi usité: *No es permes de darrocar aucun arbre frut portant, ne razo...*

COUT. s. Il n'est permis d'abattre aucun arbre portant fruit, ni frêne . .

REY, roi. *Reyin, reyot*, dim. —, nom de plusieurs montagnes. DICT. —, nom de l'une des principales sources des Eaux-Chaudes. — Voy. *Clot*, 2.

REYAU, royal. — Voy. *Reau*, 2.

REYAUME, *Rouyaume, Royaume*, CAT., royaume. — Voy. *Reaume*.

REYCROUCHIT (Bay.), roitelet (oiseau). *Rey-couchet* ou *Ricouchet* (vers l'Armagnac).

REYENCE, REYENT; même signification que *Regence; Regent*.

REYENTE; voy. *Regente*.

REYNARD, renard. *Deu reynard e deu mullet*. DISC. CL. (Conte) du renard et du mullet. — Voy. *Renard*.

REYNE, Regine, reine. *La rèyne Yane*. La reine Jeanne (d'Albret). *La regina, nostre sobirane, era en lo casau deu casteg de Pau*. BAR. La reine, notre souveraine, était dans le jardin du château de Pau. *La regine... abe parit un beu prince aperat Henric*. ARCH. La reine avait enfanté un beau prince, appelé Henri. — *Rÿne sens couronne*. N. LAB. Reine sans couronne, la reine des abeilles. — *Reynote, reynine, reynote*, dim.

REY-PETIT (roi-petit), roitelet (oiseau). — « Il est bizarre que le peuple ait appelé un oiseau *roitelet*, c'est-à-dire un *petit roi*, et cependant cette étymologie devient indubitable quand on remarque que le roitelet est appelé de même en latin (*regulus*), en grec (*βασιλεῦχος*), en allemand (*Zaunkönig*, le roi des haies); ce rapprochement ne nous explique point la cause de l'appellation, mais il en démontre l'existence. » A. BRACHET, *Dict. étym.*

REYT (qui est dans la gêne), qui est dans la pénurie.

REYTE, besoin de choses nécessaires, pénurie, détresse; s'emploie avec les verbes *ha*, faire, *habé*, avoir: *Arré nou-p hera rëyte*. DESP. Rien ne vous manquera. *Arré nou-m hara reyta*. PS. (Rien ne me fera disette), je n'aurais point de disette. *Trobat l'habem, quocan n'habem reyta*. IB. Nous l'avons trouvé, quand nous en avions besoin (lorsque nous étions dans la détresse). — *Esta en rëyte*. R. PAST. Être au dépourvu. — *Qui ha hilhes a marida, Nou ha rëyte de quesa*. PROV. Qui a filles à marier n'a pas manque d'embarras. — CAT. « Qui té set filhas per maridá, Prou té que pensá. » — Voy. *Reytüre*.

REYTEROUS, nécessiteux. — Voy. le suivant.

REYTIU, qui est dans le dénûment, dans l'angoisse: *Lo praube reytin*. PA. Le pauvre dans l'angoisse.

REYTURE, dénûment, angoisse, détresse. PS. — Voy. *Rëyte*. — CAT. « fretura. » — Ch. Cr. alb. « fraitura. »

REsar, moudre: *Molekus per rësar fayas*. BAB. De petites meules pour moudre des fèves.

RIALE (Aspe), rare: *B'ey riale de trouba amic...* IM. Il est bien rare de trouver un ami...

RIALEMENT (Aspe), rarement.

RIBADGE, Ribatge, rivage: *Los le passage... entro l'autre ribadje*. PS. Il leur fit passage (à travers la mer) jusqu'à l'autre rivage.

RIBANE; voy. *Arribane*.

RIBAN, ruban: *Lous ribans què ban toustems beroy*. PEY. (Jeunes filles), les rubans vous vont toujours joliment. *Quocan de coucades, de ribans, Suetout de blus, de berds, de blancs!* NAV. Que de coucades, de rubans, surtout de bleus, de verts, de blancs!

RIBAN (Bay.), poisson, girelle brillante. DARR.

RIBANTA, enrubanner.

RIBE, *Arribè*, rive.

RIBÈRE voy. *Arribère*, rivière. —, rivage. *La ribere de la mar de Thiberie*. H. S. Le rivage de la mer de Tibériade. —, plaine. — *Homi de mountanhs e de ribers* (Aspe). Homme de montagne et de plaine. Se dit proverbialement de tout individu capable de se tirer partout d'affaire.

RIBÈRE, de la plaine: *Lous ribèris*, NAV., les gens de la plaine, par opposition à *mountanhois*, les montagnards.

RIBOUN-RIBÈYNE, dans R. Egl., bon gré, mal gré. (Mal traduit; *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 491.

Ric; voy. *Riche*.

RICHARDAS, fort riche; richard avare.

RICHE, Rique, Ric, riche. *Lou riche qui-s prouseye*. NAV. Le riche qui prend ses aises. *Aquet es riques a ouy souffis so qu'et a*. DISC. CL. Celui-là est riche à qui suffit ce qu'il a. *Tots los homis, paubres e riques abtes (aptes) per armar*. R. Tous les hommes, pauvres ou riches, propres à porter les armes. On disait aussi *arric*; voy. ce mot. — *Riche coum lou comte de Guiche*. D. B. Riche comme le comte de Guiche. — Guiche, dont le comté relevait du duché de Gramont, fait partie du canton de Bidache, limitrophe de l'arrondissement d'Orthez. Bien que cette localité n'appartienne pas au Béarn, on comprend que

le dicton ait été populaire dans ce pays, lorsqu'on se rappelle que la comtesse de Guiche, M^{me} de Gramont, Corisande d'Andoins, envoyait des troupes équipées à ses frais à son amant, le *Béarnais*, qui allait combattre à Coutras.

RICHE, masc., richesse, grosse richesse : *Lou richè qu'ou badè coum la lèyt a la cautièrè*. C. B. La richesse lui devenait comme le lait à la chaudière ; sa richesse s'accroissait comme monte le lait à la chaudière. *A tout mechant richè nou prouffeytè*. SENT. A tout méchant, grosse richesse ne profite pas.

RICHESSÉ, **Riquessé**, richesse : *De richesse me passè, D'hasnouss...* DESP. Je me passe de richesse, d'honneurs... *Plus monta son tresaur e sa riquessa*. DISC. CL. Plus monte (grossit) son trésor et sa richesse. — Voy. *Arriqueuse*.

RICOUCA, cabrioler. — Voy. *Arricouquet*.

RICOUCHET; voy. *Reycrouchit*.

RICOUTCHEYA; même signification que *Ricouca*. — Cf. fr. « ricocher, ricochet. »

RIC-PER-RIC, *Rip-per-rip*, ric-à-ric, avec une exactitude rigoureuse, de point en point, parfaitement : *A marcha soulds y sans lisière De tu qu'apprennen ric-per-ric*. NAV. Qu'ils apprennent de toi ric-à-ric à marcher seuls et sans lisières. *Tout soqui represente aquere calcade You rip-per-rip que-b diserèy*. CAV. Tout ce que représente cette cavalcade, je vous le dirai de point en point.

RIDE, **RISE** (Vic-Bilh), **Rider**, rire : *Qu'èds no rigan de mi*. ps. Qu'ils ne rient pas de moi. — Voy. *Arride*, 1.

RIE; même signification que *Rée*. — Voy. *Arrée*, *Arreye*.

RIEN, pour *Arrien*, nom de commune, dans cette locution *l'aygue de Rien*, l'eau d'Arrien; on l'appelle aussi *l'aygue de sent Yan*, l'eau de saint Jean, efficace, dit-on, pour la guérison des plaies, des scrofules.

RIFOU-RAFOU; employé dans un proverbe. — Voy. *Gnicou-Gnacou*, 2.

Rigautat, rigidité, exactitude rigoureuse. BAY.

RIGOU, **Rigour**, **Rigor**, rigueur : *A la rigour deu dret*. s. B. Selon la rigueur du droit. *Las rigors de que usabe*. BAR. Les rigoureux dont il usait.

RIGOULET, ruissellet.

RIGOUROUS, **Rigorous**, rigoureux : *La rigorosa punitioo*. ps. A la punition rigoureuse.

RIGOUROUSAMENTZ, **Rigorousamente**, rigoureusement.

RINGOU, recoin. — Voy. *Arrimoo*.

RINGOLE, rigole. — Voy. *Arrigole*.

RINGOULEYA, couler à rigoles, dans des rigoles. —, creuser des rigoles.

RIOLE, fém., amusement; avec le verbe *ha*, faire, *ha la riolo*, s'amuser et boire, être en joie, la bouteille à la main : *Noustes maritz hèn la riolo En u coenh de cabaret*. CH. P. Nos maris se réjouissent et boivent dans un coin de cabaret. — Cf. anc. fr. « rigoller. »

RIOTE, querelle, dispute, rixe : *Riotes, balements, plaques*. ARCH. Rixes, coups, blessures.

Riotta, dans ps.; même signification que le précédent.

RIP-PER-RIP; voy. *Ric-per-ric*.

Rigne, **Riquessé**; voy. *Riche*, *Richesse*, *Arrie*, *Arriqueuse*.

RIQUIQUI, *Requiqui*, masc., terme populaire, eau-de-vie; un spiritueux quelconque. NAV.

RISCA, risquer : *Qui arré nou risque, Arré nou pisque*. PROV. Qui rien ne risque, rien ne pêche. — Voy. *Pesca*.

RISCLET (Big.), petit paquet de lin. — Voy. *Asclèt*.

RISCOURASCOU, ricqueracque. — Voy. *Bascou*.

RISCOUS, chanceux : *Menhs riscous de recebe counselh que d'en da*. IM. (Il est souvent) moins chanceux de recevoir des conseils que d'en donner.

RISE; voy. *Ride*.

RISOULET, *Arrioulet*, petit sourire, charmant sourire. — Voy. *Arride*, 2.

RISTOU, masc., action de gaver les bœufs; ce qu'on leur donne pour les gaver.

RISTOU, fort vêtement qui garantit du froid et de la pluie. — « *Risté*, un grand manteau; ce terme vient des Reitres, cavaliers allemands qui portaient de ces manteaux, quand ils vinrent dans cette province, en 1576. » L. D. s. *Dict. langued. fr.* — Cf. plutôt l'it. « ristoppare », calfeutrer.

RIT, rit, rite, l'ordre des cérémonies qui se pratiquent dans le culte religieux : *Quings ministres biencon per regla lou rit nau ?* F. Egl. Quels ministres vinrent pour régler le rit nouveau? —, pratique, usage : *Quoant aus despens... se-guiran la vena e rit deus bestis deu loc de Laruns*. s. B. Quant aux dépens, on suivra le taux et l'usage des « voisins » du lieu de Laruns.

RIU, ruisseau, rivière, torrent : *Un riu qui hom apere Cedron*. H. s. Un torrent qu'on appelle Cédron. — Voy. *Arriu*.

RIULE (Bay.), diarrhée.

RIULEYA, ruisseler : *L'ayguete qui riuleye clarete*. LAC. L'eau qui ruisselle limpide.

RIU-PIU-PIU, onomatopée, cri d'oiseau : *L'hirounglete hè u petit riu-piu-piu*. DAR. L'hirondelle fait (entendre) un petit cri.

ROAM, rouan, bai, blanc et gris : *Un rocii roam deu senher d'Anhos per xxx florins*. R. Un cheval rouan du seigneur d'Angnos pour (estimé) trente florins.

Robe, fém. sing., hardes, effets : *Boeus qui portaben lor roba*. H. S. (Joseph et Marie avaient deux) bœufs qui portaient leurs effets. — Voy. *Raube*. — Esp. «ropa.»
Robis ; voy. *Rubis*.

ROC, Arroc, roc, rocher : *Rouquet*, dim. *Rouquetot*, superdim. *Roucas*, aug. — *Sias mon roc*. PS. Sois mon rocher (sois ma forteresse, mon appui).

Rocil ; voy. *Rousii*.

RODE, Arrode, roue. — *Trop bire la rode*, la roue tourne trop ; locution proverbiale employée pour signifier : nous allons trop loin, arrêtons-nous. *Nou parlem plus dequo, trop birarè la rode*. F. Egl. Ne parlons plus de cela, la roue tournerait trop (nous en dirions trop, nous irions trop loin).

RODE, ronger. —, corroder, consumer. — Voy. *Arrouda*, 2.

ROEYNA, **Rouyna**, **Ruinar**, ruiner : *Case roeynade*, maison ruinée. *Festins e despenses qui no serven qu'a ruinar las familhes*. ARCH. Festins et dépenses qui ne servent qu'à ruiner les familles. — *Nouste curé qu'ey ruinat : Soum cemitèri qu'ey u prat*. PROV. Notre curé est ruiné : son cimetière est un pré. La terre n'y est pas remuée par des enterrements ; l'herbe y pousse. — « La mort même est un bien Qui fournit au pasteur un honnête entretien. » H. D'ANDICHON, archiprêtre de Lem-beye.

ROEYNADOU, *Rouynadou*, *Ruinadou*, celui qui ruine, qui cause la perte.

ROEYNE, *Rouyne*, *Ruine*, ruine. —, perte de la fortune.

ROEYNOUS, *Rouynous*, *Ruinous*, ruineux.

ROEYT ; voy. *Arroet*, *Arrut*.

Roge ; voy. *Rouy*.

Rogut, rogné : *Cana abracade o rogude*. F. B. Canne (anc. mesure de longueur) accourcie ou rognée.

Rohan (Rouen), étoffe de Rouen : *Una rauba de Rohan forrada de sarya*. ARCH. Une robe d'étoffe de Rouen doublée de serge.

ROLLE, Rollou, Rollo, rôle ; anciennement rouleau : *Causas contengudes, affermadades en vertat... en ung rollo aqui exhibit e publicat en la cort*. F. B. Les choses contenues et affirmées vraies en un rouleau ici exhibé et publié en la cour.

Romaa ; voy. *Roumaa*.

Romiau ; il y a dans la commune de Meumour une fontaine qu'on appelait « fonda romiau, la fontaine de Rome. » DICT. C'est la fontaine des romius, pèlerins.

Romibadge, pèlerinage : *Si ere lo caas Diu fesse comandament de luy fuser lo romibadge*. ARCH. (Si le cas était que Dieu fit commandement de lui faisant le pèlerinage), s'il arrivait que Dieu disposât de lui pendant le pèlerinage. *Lo sant romibadge au Sant-Sepulcre*. ARCH. PP. Le saint pèlerinage au Saint-Sépulcre.

Romibau, *Arromibau*, chemin des pèlerins : *L'Arromibau* (1302) ; *camí Romivau* (1360) ; *camí Arromivau* (1389). DICT. — Voy. *Roumiu*.

Romlu, **Romyn** ; même signification que *Roumiu*.

ROND-A-ROND ; voy. *Round-a-Round*.

Rondèle, rondelle, ancien bouclier rond : *Degun no y porte balestes bandades... piques ni rondèles*. F. H. Que personne n'y porte (dans les marchés) arcs bandés, piques ni rondelles.

Rondelh, « quartier », division d'une terre plantée de vignes, etc. : *Empeña tota aquera binha blanque, berger, paxera n' qui a en rondelhs*. ARCH. Il engagea toute cette vigne blanche, le verger, l'échalassière, qu'il a en quartiers. — Cf. D.-C. (au mot « Rondellus », 4), anc. fr. *rondeau* : « treze rondeaus de vigne... — dix quartiers de vigne... »

Ronsar ; même signification que *Arrounsa*.

Roos, **Root** ; voy. *Arrout*.

ROPE, espèce de houppebande : *Lo manteig e la rope de gramoisi*. ARCH. PP. Le manteau et la houppebande de cramoisi.

ROPI, rien.

Ropture ; même signification que *Rumpedure*.

ROQUE, Arroque, roche : *La roque ed a herida D'on a colat ayguas*. PS. Il a frappé la roche d'où il a fait couler des ruisseaux. *Roucote*, diminution. *Roucauc*, aug.

ROQUE (Oloron), quenouille pour filer la laine ; on l'appelle aussi *hourcère*, voy. ce mot. — It. « rocca. » — Esp. « rueca. »

Ros; voy. *Arrous*.

ROSALIE-DEU-HAU (Rosalie du hêtre), espèce de cigale que l'on trouve sous l'écorce des vieux hêtres (Ossau).

ROSE, *Arrose*, rose. *Rousete*, dim. *Rousadete*, superdim. — *Rose indienne* (Salies); se dit d'une personne trop brune. — Voy. *Blound*. — *La dème de Sente-Rose*. D. B. La dime de Sainte-Rose. (Dime que payaient les paroissiens du village d'Arroses). DICT.

ROSE (côte des Landes, Capbreton), poisson, zée forgeron; uranoscope de la Méditerranée.

Rossiot; voy. *Roussii*.

ROSTE, rôtie, tranche de pain ou de « mètre » rôtie : *Tu qu'has burre, you qu'èy paa, Que-na haram sengles rostes*. DESP. Tu as du beurre, j'ai du pain, nous nous ferons chacun une rôtie. — *La roste*, la tranche de pain rôtie, se mange trempée dans du vin. — *Pourta la roste*, porter la rôtie; servir aux mariés, la première nuit des noces, une rôtie (*plaa peberale*, p.) bien poivrée. — « Quoi qu'il fasse, l'époux n'évitera pas la roste et son cortège de quolibets et de plaisanteries. Au milieu de la nuit, on frappe à sa porte. Vainement refuserait-il d'ouvrir; l'usage donne le droit de l'enfoncer au moindre retard, à la moindre hésitation. Quatre jeunes gens paraissent portant sur leurs épaules un fauteuil dans lequel se prélassait une espèce de fantôme tout habillé de blanc. Son tablier, son bonnet de coton, montrent que c'est un cuisinier qui vient offrir aux mariés un plat de son métier. Il porte gravement sur ses genoux une immense jatte de vin fortement épicé où nagent des morceaux de pain rôti (*rostes*), et à laquelle on force les mariés à faire honneur... » F. RIVABÈS. *Mes la nobi noun n minya brigue*; *Tant qu'Henric aquiu demoura, Que s'escounou debat l'aprigue*. P. Mais la jeune épousée n'en mangea pas du tout; tant qu'Henri (le Béarnais) resta là, elle se cacha sous la couverture. — Cf. JASMIN, *Françouneto*, IV : *Digun n'a gaouzat (gausat) li pourta lou tourrin*. Personne n'a osé lui porter le « tourrin. » Le *tourrin noubial* est une soupe à l'oignon, fortement épicée, que les convives apportent à l'époux vers une heure assez avancée de la nuit. « Telle est leur naïveté, dit l'annotateur des *Papillotes* de Jasmin, qu'ils ne croient ni blesser la pudeur de l'épouse, ni profaner la chambre nuptiale. »

ROUBI, fourbir, nettoyer en frottant, polir. —, user, détériorer par l'usage. —,

battre excessivement, « rouer de coups. »

ROUBIDE, action de fourbir, de nettoyer en frottant. —, frottée, volée de coups, forte raclée.

ROUBUSTE, ROBUSTE, communément *rebuste*; voy. ce mot.

ROUCAS, ROUCASSE; voy. *Roc, Roque*.

ROUCHINOÙ; même signification que *Roussinhol*.

ROUCOTE; voy. *Roque*, I.

ROUDA, Rodar, rôder.

ROUDAT, Rodat, entouré. — *Engourrit y rodât*. F. Egl. Couru et entouré, en parlant de Calvin, qui était en vogue à Genève.

ROUDÈ; voy. *Arroudè*.

ROUDET, masc.: *Roudet* de moulin, petite roue de moulin; voy. *Arroudet*.

ROUDEYA, Roudeja; même signification que *Arroudeya*.

ROUDIGOU (Rodrigue). — *Bielh Roudigou*, se dit très-fréquemment à Oloron et signifie vieil avaré. Il y avait dans cette ville, en 1385, l'*ostau de Rodrigo, lo molii d'Arodrigo*, DÈN., la maison, le moulin de Rodrigue. Ce Rodrigue ne pouvait être qu'un juif venu d'Espagne à Oloron. La façon dont il s'y enrichit dut valoir à son nom le mauvais sens qui s'attache en fr. à la locution « vieux juif. » Il a été dit, *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 506, que la dénomination de *bielh Roudigou* se trouve aussi dans *lou Siège de Cadaroussa* de l'abbé Favre; édit. J. Roumanille, p. 56, Avignon, 1877.

ROUGAGN, ROUGAGNA; voy. *Arrouganh, Arrouganha*.

ROUGE, ROUGET, Rouye, Rouyet; voy. *Rouy, Rouyet*.

ROUGEYA, Rogeya, rougir. —, être rouge : *Que ton pèe rogeye... tintat de sang*. PS. Que ton pied soit rouge, teint de sang.

ROUGNA, ROUGNAYRE; même signification que *Rounha, Rounhayre*.

ROUGNE; voy. *Rounhe*.

ROUGNET, ROUGNETE; même signif. que *Rounhet, Rounhete*.

ROUGNIE, ROUGNOUS; voy. *Rounhe, Rounhous*.

ROUIT, bruit : *Si toutz les Cagots abèn galoche, Herén autans de rouit coum cinq cents carroches*. RIM. P. Si tous les Cagots avaient des galoches, ils feraient autant de bruit que cinq cents carrosses. — Voy. *Rocyt*.

ROULLA, rouler. —, parcourir, aller çà et là : *Que rolli lou bos*. C. B. Je parcours le bois; je vais çà et là dans le bois.

ROULLA, Rolla, enrôler : *Las gens per la guerra se deben rolla per l'avis deus jurats e prod'homms deus locs.* F. H. Les hommes pour la guerre doivent être enrôlés sur l'avis des jurats et des prud'hommes des localités.

ROUMAA, Romaa, de Rome, Romain : *La Gleise Roumane*, et dans le même texte *la Gleise Romane*. l'Eglise Romaine. *Ab los Romaas goadanha Espanhe.* H. S. Avec les Romains il conquiert l'Espagne.

ROUMADGE, Roumatye, Fromadje; dans H. S., *Formage*, fromage. *Roumatye d'Assou.* D. B. Fromage d'Asson. Il fait honneur à l'industrie fromagère de cette commune; mais, sans vouloir en médire, il faut reconnaître qu'il ne peut être comparé ni au Brie, ni au Roquefort, etc. *U roumatye en soun bec tienè. Deus de Lane, ardoun coum ue lue.* HOURC. (Le corbeau) en son bec tenait un fromage, de ceux (de la commune) de Lanne, rond comme une lune.

ROUMADJOT, Roumatyot, dim. du précédent. —, petit pot de caillé.

ROUMAJOT, masc., vesce des haies.

ROUMANE, Romane, romaine, balance : *Tres romanes de fer.* ARCH. Trois balances de fer.

ROUMANI, Arroumani, romarin : *Deu petit sarpouret e deus arroumanis.* N. PAST. Du petit serpolet et des romarins. *Malaye ! quocand te bi, Trop charmante brunete, Coelhe de ta manete La flou deu roumani.* DESP. Malheur ! quand je te vis, trop charmante brunette, cueillir de ta menotte la fleur du romarin.

ROUMAS, Romas (Mont.), masc ; même signification que *Roume*, l.

ROUMATYE, ROUMATYOT ; voy. *Roumadge, Roumadjot*.

ROUMBEDURE; voy. *Roumpedure*.

ROUMBUT ; même signification que *Roumput*.

ROUME, Rome (Mont.), muraille, clôture faite avec de grosses pierres sèches superposées. — Voy. *Arrouma, Arroume*.

ROUME (Bay.), DARR., poisson, rhombe barbu.

ROUMENTAA, ROUMENTADE; voy. *Roumentaa, Roumentade*.

ROUMENT, Roment, Froment, froment : *Arrasim, y roument, y milhoc.* NAV. Raisin, et froment, et maïs. *Cargue de froment, milh...* P. R. Charge de froment, de millet. *Forment.* ENQ. — *Lou paa deu nobi qu'ey de bren, Lou de la nobi de roument.* CH. P. Le pain du fiancé

est de son, celui de la fiancée de froment ; voy. *Bren*. — *L'hoerdi au brasoc...*, *Lou roument au hagnoc.* PR. H. (Il faut semer) l'orge en terre meuble comme cendres, brases, le froment en terrain mou. — Dans le Rouergue : « *Lou froment dins lou bouillas Et lou segól (le seigle) dins lou cendras.* » VATSS., *Dict.*

ROUMENTAA, Roumendaa, champ de froment.

ROUMENTADE, Roumendade, fém. sing., les froments avant la récolte : *Ba mau ta la roumendade, Si may nou la faz cabelhade.* PROV. Ça va mal pour les froments, si mai ne les laisse pas avec les épis formés.

ROUMENTÈRE, grande quantité de froment : *Anade cigalhère, Anade de roumentère.* PROV. Année de « hannetonnée », année d'abondance de froment. — En fr. « hanneton la bonne année. »

ROUMENTERINE; voy. le suivant.

ROUMERINE, l'herbe de froment qui point : *A Sente-Catherine, Que lou roument sie roumerine.* PR. B. A la Sainte-Catherine (25 nov.), que le blé ait germé, que l'herbe commence à poindre. — « A la Sainte-Catherine, Tout bois prend racine. » PLUQUET, *Contes pop. et Prov.*

ROUMIGOU, masc., fourmi de la plus petite espèce, fourmi des greniers.

ROUMIU, Romiu, Romyn, Arroumi, Arromiu, pèlerin, *Lou camii deu roumius*, le chemin des pèlerins. *Lo romyn.* DISC. CL. Le pèlerin. —, adj. : *Lou camii roumiu*, anc. *lo camii romiu, camii arromiu*, le chemin des pèlerins. — Voy. *Romibau*. — « Le nom de *Romiu* s'appliquait à tous les chemins suivis, depuis le IX^e siècle, par les pèlerins ou *Romius*. Les routes de ce genre étaient bordées de commanderies, d'hôpitaux ou auberges, pour recevoir les pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Sur un grand nombre de points, le chemin *Romiu* se confondait avec les trois grands chemins vicomtaux du Béarn aux XIII^e siècle. » *Dict.*

ROUMPE, Romper, rompre : *Romy los cedres a la caus.* PS. (La voix du Seigneur) rompt les cèdres au tronc. *Los borrolhs e portes eren statz romputz.* BAR. Les verrous et les portes avaient été brisés. — *L'ostau romput.* ARCH. M. La maison détruite. — *Linsos romputz.* BAR. Draps de lit usés (rompus par l'usage). *Tas leys eds rompin.* PS. Ils violent tes lois. — *Esta roumput*, être rompu, avoir une hernie. — *Esperit romput.* PS. Esprit contrit.

ROUMPEDOU, Rompedor, qui rompt. —, violateur de la loi, des conven-

tions. *Rompedor de saubegardes*. BAR. Violateur de sauvegardes.

ROMPEDURE, *Roumbedure*, *Rompedure*, ps., rupture, brisure. —, hernie.

ROMPEMENT, *Rompement*, *Arumpement*, BAY. *Turment que sie arumpement de cors*. Tourment (torture) qui soit rompement de corps. — *Rompement de sergament*. ARCH. Violation de serment.

ROUMPUT, *Roumbut*, rompu. —, qui a une hernie.

ROUNA; voy. *Arrouna*.

ROUNAT, **ROUNET**; même signification que *Arrounat*, *Arrounet*.

ROUNCLA, **ROUNCLAT**, *Rounclet*; voy. *Arrouncia*, *Arrounclet*.

ROUND, **ROND** (Vic-Bilh), *Arround*, *Arround*, rond.

ROUND-A-ROUND, en suivant, de suite. *Rond-a-rond*, dans plusieurs localités du Vic-Bilh. — Voy. *Adarround*.

ROUNDELEYA, *Roundeleja*; voy. *Roundouleya*.

ROUNDEYA, *Roundeya*, faire la ronde: *La noeyt, per case abant roundeye*. GAS. La nuit, en avant de la maison (le chien) fait la ronde.

ROUNDON, *Rondoo*, rondeur. —, franchise.

ROUNDOUNLEYA, *Roundouleya*, aller en rond, danser des rondes. —, rôder, ne faire que rôder. On dit aussi *arroundouleya*.

ROUNDOUNLEYAYRE, *Roundouleyayre*, rôdeur. — Voy. *Broustayre*.

ROUNGLA, **ROUNGLET**; même signification que *Arroungla*, *Arrounglet*.

ROUNGLETE (Baretous), hirondelle. — Voy. *Hirounglete*.

ROUNGOU (Baretous), furoncle: *Emmalit coum u rounkou mau plassat*. PROV. Irrité comme un furoncle mal placé.

ROUNGOULH, **ROUNGOULHA**; voy. *Rangoulh*, *Rangoulha*.

ROUNHA, *Rougna*; voy. *Arrounha*.

ROUNHA, *Rougna*, grogner. —, murmurer, témoigner son mécontentement: *Com caas van rognan*. PS. Ils mènent du bruit comme des chiens.

ROUNHAYRE, *Rougnayre*, grognon.

ROUNHE, *Arrounhe*, **ROUNHIE**, rouille: *Lou hèrjetat au hoec perd la rounhie*. IM. Le fer mis au feu perd la rouille. —, rogne. *Male rounhie* ! imprécation, au sens de « malepeste ! » *Mes etz que, male rounhie !* *Deu bebe plaat tout blous n'han ni met ni bergounhe*. F. Past. (Les médecins interdisent le vin aux malades); mais eux, malepeste ! n'ont ni crainte ni honte de le bien boire tout pur.

ROUNHET, *Rougnnet*, grognement.

ROUNHETE, *Rougnete*, fém., outil dont se servent les menuisiers et les charpentiers pour faire des rainures.

ROUNHIE; même signif. que *Rounhie*.

ROUNHOUS, *Rougnous*, *Ronhos*; voy. *Arrounhous*.

ROUNSA, *Ronsar*, plus fréquemment *Arrounsa*; voy. ce mot.

ROUPE, espèce de manteau, roulière.

ROUPILHES, hardes; se dit en mauvaise part. — Voy. *Robe*. — Esp. « *ropa*. »

ROUQUET, ramier, biset: *Paloumcs e rouquetz*. Palombes et ramiers.

ROUQUET, dim. de *Roc* — Voy. *Rega*.

ROUS, **ROS**; voy. *Arrous*.

ROUS, roux: *Rous coum dues gouttes d'or*. C. B. (Raisins) roux comme deux gouttes d'or. — *Las brouches au peu rous*. PEY. Les sorcières au poil roux. — *U peu rous* (un poil roux), un individu aux cheveux roux.

ROUSADE (voy. *Arrousade*), rosée. *Rosada*. PS. *Rousadete*, dim.

ROUSADE, jonchée de roses.

ROUSADETE; voy. *Rousade*.

ROUSADETE, superdimin. de *Rosca*, rose.

ROUSARI, rosaire: *Chapelets, rousaris*. F. Egl. *Chapelets*, rosaires. *Dise lou chapelet ou lou rosari*. CAT. Dire le chapelet ou le rosaire. — Voy. *Arrosayre*.

ROUSE, rosier: *Sus u rouse qu'èy bist lou parpalhou*. F. LAB. Sur un rosier, j'ai vu le papillon. — Voy. *Arrouse*.

ROUSÉE; voy. *Arrouse*.

ROUSETTE; voy. *Rose*.

ROUSQUILHE, gâteau sec, espèce de gimblette. *Rousquilha d'Olorou*. D. B. « Gimblette » d'Oloron. Se dit comme en Champagne « biscuit de Reims. » — Esp. « *rosca* », biscuit rond et vide dans le milieu.

ROUSSANE, rossane, variété de pêche.

ROUSSEC, masc.; **ROUSSEGUE**, fém., long fagot que l'on porte en laissant traîner l'un des bouts. — Voy. *Arroussec*.

ROUSSEGA; voy. *Arroussega*.

ROUSSEU (Bay.), DARR., poisson, pagel.

ROUSSEYA, *Rousseja*, roussir, devenir roux, prendre une teinte rousse, rée: *Au sou l'arrasim rousseye*. Au soleil le raisin devient roux, (« se couvre d'une peau vermeille »).

ROUSSII, *Roussin*, *Rocli*, *Arrocii*,

roussin : *Per chascun roussin, boeu ou baque, un diner morlaa*. P. R. (Droit de passage) pour chaque roussin, bœuf ou vache, un denier de Morlaas. *Arroussy de pretz*. P. R. Roussin de prix. *Dus rociis, l'un negre e l'autre griis*. R. Deux roussins, l'un noir et l'autre gris. Dans H. A, la rociï, par erreur, pour l'arrocii — *Lo rociï deu torney*. IB. Le cheval du tournoi. — *Roussiot*, dim.; dans BAR., *rossiol*.

ROUSSINHOL, ROUSSINOU, *Rouchinou* (Ossau), rossignol : *Lou roussinou de las noustes mountanhes*. F. LAB. Le rossignol de nos montagnes. *Debat la hoelhe lou tendre rouchinou*. ID. Sous la feuille le tendre rossignol.

ROUSSINHOULET, dim. du précédent, « rossignolet. » —, adj. : *Boutz roussinhoulete*. NAV. Voix de rossignol.

ROUSSINHOULEYA, *Roussinhou-leja*, rossignoler.

ROSSIOT, Rossiot; voy. *Roussii*.

ROUSTIDE, rôtie, tranche de pain rôti : *Roustide de becasse*, celle sur laquelle les gourmets étendent l'intérieur d'une becasse « savamment » assaisonnée. *Ha la roustide*. Faire (confectionner) la rôtie. — « Une becasse n'est dans toute sa gloire que quand elle est rôtie sous les yeux d'un chasseur, et surtout d'un chasseur qui l'a tuée; alors la rôtie est confectionnée suivant les règles voulues, et la bouche s'inonde de délices. » BRILLAT-SAVARIN.

ROUSTIDE, râclée, volée de coups.

ROUSTIT, rôti. —, pièce de veau, celle où est le rognon.

ROUT, Rot, rompu, brisé : *Carte publique scriute en pargami no rota, brisadu*. ARCH. Acte public écrit sur parchemin non rompu, brisé. — Voy. *Roos Rot*, au mot *Arrout*.

ROUTURE, roture : *Mantu pouloy plee de roture...* NAV. Maint dindon plein de roture (veut faire comme le paon).

ROUY, ROUYE, *Rouge, Roge*, rouge : *Lous moutous de rouy pintratz*. DESP. Les moutons peints de rouge (marqués d'ocre). Dans un *Cantique popul.* sur la Passion : *D'u mantou rouy que l'han rebestit*. On l'a vêtu d'un manteau rouge. *Bii rouge*, vin rouge. *Carboos toutz roges e ardentz*. PS. Des charbons tous rouges et ardents. *Ue pinte deu rouye*. SERM. Une pinte du rouge (de vin rouge). — Voy. *Arrouy*. — *Ah ! praubou passerou, Are, pramou de tu, de ma pastoure Qui ploure, Soun escladetz E rouyes lous oelhets !* V. LESPY. Pauvre petit moineau, c'est à cause de toi que les

yeux gonflés de ma bergère sont à présent rouges de larmes ! Traduit de CATULLE. « O miselle passer, Tua nunc opera, mee puellæ Flendo turgiduli rubent ocelli ! » — *Deu peu rouye e deu Cagot, Saube-ti potz*. PR. B. Du poil rouge (de l'homme aux cheveux rouges) et du Cagot, sauve-toi si tu peux. Le « poil rouge » rappelle le souvenir haïssable de Judas ; le Cagot était de la race maudite. — Cf. L. B. DE LINCY, *Prov.* « Entre poil roux et méchanteté, il y a de grands rapports. » — *Rouyet, rouyin, rouyot*, dim. *Rouyas*, aug. On dit aussi *rouget, rougin, etc.* Le coq a la crête un petit peu trop rouge, *lou hasaa lu'ha la cleque drin trop rougete*. NAV. Superdim., *Rougetou*, fém. *rougetoune*.

ROUYET, ROUYETE, *Rouget, Rougete*, noms de bœuf, de vache : *Rouget ba toustemps dab Blanquet*. PROV. Rouget va toujours avec Blanchet. Les bœufs vont toujours deux à deux. Se dit de deux compagnons inséparables. « Saint Roch et son chien. » *Sa, Rougete !* De ce côté-ci, Rougette ! Cri de bouvier.

ROUYAUME; voy. *Reyaume*.

ROUYEYA; voy. *Rougeya*.

ROUYNA, ROUYNADOU; même signif. que *Roeyna, Roeynadou*.

ROUYNE, ROUYNOUS; voy. *Roeyne, Roeynous*.

ROYE, rage. *Mouri de roye*, mourir de rage. *Roye masede*, rage mue, celle où le chien écume et ne mord pas. — Voy. *Rauye*.

RUBIS, Robis, rubis. *L'emeraude... lou rubis qui hissaben*. NAV. L'émeraude, le rubis qui (dardaient) brillaient. *Hare II saffis e III robis*. ARCH. Il (y) avait deux saphirs et deux rubis.

RUDE, Arrudi dans *r. Past.*, plante, rue; *ruta graveolens*.

RUDETEYA, RUDEYA, rudoyer. On dit aussi *rudenteja, rudeja*.

RUDEU, engin de chasse pour prendre des lièvres : *Cassar las lèbes ab cordes e rudeus* P. R. (Il est défendu) de chasser les lièvres avec cordes et (autres engins).

RUE, rue. *Ruete, ruote*, dim. *Ruasse*, aug., rangée ; sillon. — Voy. *Arrue*.

RUELE, sorte d'étoffe : *Ung jupon de ruele blanque*. ARCH. M. Un jupon de « ruele » blanche. *Dus parelhs de couses, une de blanquet, aute de ruele*. ARCH. Deux paires de chausses, l'une de « blanquet » (voy. ce mot), l'autre de « ruele. »

Rufabaron, Ruffebaroo (arrière-baron) ; dans l'ordre de la noblesse, les « ruffebarons » venaient immédiatement après les barons. « Le seigneur

d'Abos était le premier Ruffebaron du Béarn, c'est-à-dire le premier après les barons. » E.-M.-F. ST-MAUR, *Revue des Bass.-Pyr.*, avril-juin 1885, p. 136. — Voy. *Rufabaronie*. — L'auteur de l'*Hist. du Droit dans les Pyrénées* a prétendu que « Ruff. » était pour « Rebuff. », p. 78 : « Entre les barons et les gentilshommes, dit-il, je n'ai pas trouvé, en Bigorre, ce qu'on appelait en Béarn des *Rebuffebarens*, c'est-à-dire des nobles qui repoussaient (*rebuffaban*) les barons, pour se faire faire une place à côté d'eux avant les autres gentilshommes. » — Rien de cela ne peut être pris au sérieux. *Rebuffa* n'est pas plus béarnais que « rebuffer » n'est français. Le subst. « rebuffade », de l'it. *rabbuffo*, n'est dans la langue française que depuis le XVI^e siècle (A. BRACHET, *Dict. étym.*); et, bien avant cette époque, il y avait en Béarn des « ruffebarens » qui n'avaient aucun effort à faire pour prendre rang (c'était leur droit) immédiatement après les barons.

Rufabaronie, Ruffebaronie, seigneurie qui donnait au possesseur le titre de « Ruffebaron. » — Il y avait en Béarn quatre « Ruffebaronies » : Abos, Auga, Louvie-Soubiron, Araux. E.-M.-F. ST-MAUR, *Revue des Bass.-Pyr.*, avril-juin 1885, p. 136. — « Le village de Louvie-Soubiron formait avec Listo une ruffebaronie érigée en 1615, vassale de la vicomté de Béarn ; toutefois, dès 1538, le seigneur se qualifie de *prumer rufabaron* (premier ruffebaron). » DICT.

RUGLA, gronder, faire entendre un bruit sourd. — Voy. *Brugla*.

RUGLE : « Nay (fut) consumé, au milieu du XVI^e siècle, par trois météores étonnés, nommés en Béarnais *rugles*. » PALLASSOU. —, foudre : *Lo rugle amurtri Bernat*. P. R. La foudre tua Bernard. *Los qui seran mortz per rugles*. IB. Ceux qui seront morts (frappés) de la foudre. —, foudre de guerre, conquérant : *Qu'ères u drin trop fier, hesèbes plaà deu rugle* ! DAB.

Tu étais un peu trop fier, tu faisais bien le foudre ! — Voy. *Enrugglat*.

RUGLE, poisson de mer dont la peau, quand on la touche, fait éprouver une vive sensation de froid ; de là l'expression proverbiale usitée à Bayonne pour dire qu'il fait très froid : *Que yèle coum le pèt dou rugle*. LAG. Il gèle comme la peau du « rugle. »

RUINA, RUINADOU ; voy. *Roeyna, Roeynadou*.

RUINE, RUINOUS ; voy. *Roeyne, Roeynous*.

RUMINA, Ruminar, ruminer. — tourner et retourner une chose dans son esprit, considérer : *Ben e diligentement visitat, ponderat, ruminat*. ARCH. O. (Tout bien et soigneusement vu, pesé, considéré.

RUMOU, rumeur, grand bruit : *Quin-estranye rumou ! Quins rabious siuletz*. V. BAT. Quel étrange bruit ! quels furieux sifflements !

RUQUEYA (Big.), flairer en retirant le nez.

RUQUET (Mont.), anon. *Ruquete*, petite ânesse.

RURAL, rural. —, roturier : *Personnadge rural*. P. R. Individu roturier. *Biens rursals*. IB. Biens de roture. *Hertadges rursaus*. COUT. S. Terres tenues à redevance roturière. *Deffendut a tout personadge rural... de bastir... moulins, couloumès* ; 1542. P. R. Il est défendu à tout individu roturier de bâtir moulins, pigeonniers. *Los rursaus*, les roturiers : *Moulins no seran construits per rursaus*. IB. Moulins ne seront construits par roturiers.

RUSADAMENTZ, avec ruse, par ruse : *Rusadamens descroubi lous secrets*. F. EGL. Par ruse il découvrit les secrets.

RUSAT, rusé. *Rusadet, rusadot*, dim. *Rusadas*, aug.

RUSCA, lessiver, faire la lessive.

RUSCADE, lessive.

RUSQUE (Bedous), fém., cuvier pour faire la lessive.

S siffle comme en français : *Salhi*, sortir, s'élancer ; *sauta*, sauter ; *sede*, soie ; *siame*, signe ; *cansou*, chanson ; *sopelit*, enseveli ; *susmabe*, soulever.

s, entre deux voyelles, s'articule comme **z** ; on trouve, F. B., *plasera*, il plaira ; *plazer*, plaisir ; le nom d'une commune de l'arr. d'Oloron, *Busieg*, en 1385, est aujourd'hui *Buziet*.

La consonne **s** chuinte dans *serment*, sarmement ; *sens*, sans ; *seys*, six ; *salibe*, salive ; *sizante*, soixante ; *suc*, suc ; on dit *cherment*, *chens*, *cheys*, *chalibe*, *chichante*, *chuc*. Les mots *siula*, siffler ; *siulet*, sifflement ; *sourd*, sourd, se prononcent aussi dans plusieurs localités *chiula*, *chiulet*, *chourd*. — De *salibe*, *serment*, *suc*, *sourd*, on a fait *eschaliba*, saliver ; *eschermenta*, réunir des sarments en petits fagots ; *chuca*, sucer ; *eschuc*, sans suc, sec ; *eschuga*, essuyer ; *eschourda*, assourdir. *Suau*, tranquille, (dans H. S. et BAR.), est aujourd'hui *choau*. Adieu se dit *adichats* ; anc. provençal *a Deu siaz* ; prov. actuel *adessias*, *adiissias*. — C'est ainsi qu'en français « chirurgie, capussion », sont devenus « chirurgie, capuchon. » Des mots latins « cicer, cichoreum », on a fait « chicche (pois), chicorée. » — Dans l'auvergnat et en normand, *ch* au lieu de **s** est de règle. Le patois de Flandre a « *chucher*, *chucre* », au lieu de « *sucer*, *sucre*. »

La siffiante se fait toujours entendre à la fin des mots : *Pedas*, morceau d'étoffe pour rapiécer ; *paysaas*, paysans ; *tres*, trois ; *dibeas*, vendredi ; *brès*, berceau ; *pées*, pieds ; *esquis*, déchirure ; *payriis*, par-rains ; *tros*, morceau ; *coos*, cœurs ; *hus*, fuseau ; *dilhuus*, lundi ; *bourroulhs*, verrous ; *hoüs*, fous ; *plaps*, taches ; *esclops*, sabots. — **s** est moins siffiante dans les finales non accentuées (*e* doucement fermé ou se prononçant comme un *o* doux, i peu sensible) : *Cadenes*, chaines ; *praubes*, pauvres ; *bienes*, tu viens ; *ligabes*, tu liais ; *aujamis*, animaux ; *ciris*, cierges.

s initiale des mots latins, suivie des consonnes **c**, **p** ou **t**, s'est changée en **es** : — *Escale*, échelle ; *espes*, épais ; *espic*, lavande ; *estrangla*, étrangler ; *estoupe*, étoupe. Lat. « *scala*, *spissus*, *spica*, *strangulare*, *stupa*. » — Quelquefois l'**e**, dans l'ancienne écriture, ne précédait pas la siffiante : — *Scribaa*, *scriut*, *stabliment*, écrivain, écrit, établisse-

ment ; *speciauments*, spécialement ; *sposalici*, présent de noce. S'il y avait, en pareil cas, deux manières d'écrire, il n'y avait qu'une seule prononciation, celle qui a persisté : *Escribaa*, *escriut*, *establiment*, *especiauments*, *esposalici*. — Pareillement en espagnol, *es* a pris la place de *sc*, *sp*, *st* : « *Escala*, *espacio*, *estudio*, » échelle, espace, étude. — Autrefois, on avait en français « *estable*, *especial*, *escandale*. » De l'ancienne écriture « *espine*, *estudier*, *escole* » sont restés « *épine*, *étudier*, *école*. » L'écriture et la prononciation d'autrefois se sont conservées dans « *escalader*, *espace*, *espérer*, *estomac* », lat. « *scala*, *spatium*, *sperare*, *stomachus* » ; et l'on emploie « *esclandre*, *espèce*, *esprit* », bien que l'on écrive, conformément à l'étymologie, « *scandaleux*, *spécial*, *spirituel*. » — Dans le Haut-Maine (*Vocab. de c. r.*, de M.), « *statue*, *spectacle* », se prononcent encore « *estature*, *espectacle* », comme on prononce ces mots et leurs analogues dans nos idiomes méridionaux. L'ignorance seule, a pu dire que cette prononciation était particulière aux Béarnais. — C'est ici, comme ailleurs, une prononciation toute latine : on a trouvé les mots « *spatium*, *statua*, etc. », écrits par les Latins mêmes « *ispatium*, *estatura*, etc. » — Vot. A. BRACHET, *Dict. étym.*

s après une consonne ou au commencement des mots, **ss** entre deux voyelles, remplacent **ç** : — *So*, ce ; *coumensa*, commencer ; *asso*, ceci ; *doussou*, douceur.

s et **z** permutant entre deux voyelles, ainsi qu'on l'a vu plus haut, on trouve certains mots indifféremment écrits avec l'une ou l'autre de ces lettres : *Ausèt*, *ausèi*, seau ; *besii*, *besii*, voisin ; *casau*, *casau*, jardin, etc. — « *Orthez* » s'écrivait anciennement « *Ortes*. »

Dans plusieurs localités du Béarn, notamment dans le Vic-Bilh (arr. de Pau, cant. de Lembeye et partie des cant. de Morlaas et de Garlin), **s** ou **z** sont substituées au **d** étymologique : *Bese*, *bess*, voir ; *beuse*, *beuze*, veuve ; *crese*, *creze*, croire. Lat. « *videre*, *vidua*, *credere*. » — Le nom d'une commune du cant. de Lembeye, « *Gerderest* », était anciennement « *Gerzerest*. » — C'est ainsi qu'en provençal on dit *ausir*, *lauzar*, *risent*, *benesit*, au lieu de

audir, laudar, rident, benedit. Lat. « audire, laudare, ridens, benedictus. » — Le grec avait *ῥιδος* et le latin « rosa. » En lat., certains verbes, selon qu'ils étaient employés à tel temps, à tel mode, prenaient d ou s, qui, dans ce cas, se prononçait comme s : — « Ridere, risi; videre, visum. » — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 89-92.

S (joint dans la prononciation à la voyelle qui termine le mot précédent), se : *Aco nou-s pot dise.* Cela ne se peut dire. *Lor lengoa babilhada-s bouta.* *Fr.* Leur langue se met à babiller. *No-s pot far.* *H. s.* (Cela) ne se peut faire. — *Voy. Se.*

S (pour *ns*), nous : *Que-s (que-ns) pasan debant coum eslambrècs.* *LETT. ORTH.* Ils nous passèrent devant comme des éclairs. — *Voy. Nous.*

SA, pour *so*, ce, complément direct, précède le verbe dans des propositions telles que celles-ci en français, ce dis-tu, ce dit-il; « je devais, ce dis-tu, te donner quelque avis. » *LA FONTAINE.* *N'ey pas aquet castèl, sa digoun, prenedé.* *v. BAT.* Ce château, ce dirent-ils, n'est pas prenabile. *Sa m cuti.* *F. B.* (Ce je me pense) ce me semble.

SA, adv. de lieu et de temps, ça, ci, deçà, de ce côté-ci; jusqu'ici, jusqu'au jour où l'on est : *Sa-bi*, viens ça : *Sa-bi ta you, quound sies dens la pene.* *IM.* Viens ça vers moi quand tu seras dans la peine. *Sa-bi m'ayda.* *DESP.* Viens ça m'aider. Au lieu de *sa-bi*, on dit par contraction *sa-y* très-fréquemment. *Sa-bietz*, venez ça. *Hètz-p'ensa (en sa)*, faites-vous de ce côté-ci (approchez). *Despuiz loungtemps en sa.* Depuis longtemps jusqu'ici, (il y a longtemps). *De sept ans en sa.* *ENQ.* Depuis sept ans. — *Sa, Rouyet! Martii, bè!* Deçà, Rouret! Martin, va! Ainsi crient les bouviers pour faire avancer leurs bêtes.

SAA, San, fém. *sane*, sain, saine : *Ma-u de sa persone, san de son esprit.* *ART.* Maade de corps, sain d'esprit. *Johane.... sane le sa conscience.* *S. B.* Jeanne saine de sa conscience (saine d'esprit). — *Ha saa*, anc. *ar saa* (faire sain), guérir : *Qui-t fe saa?* *s. s.* Qui t'a guéri? *Sies sane de ta plague.* *B.* Sois guérie de ta plaie. — *Fruut saa*, fruit sain. *Saa coum l'ail.* (Locution proverbiale), sain comme l'ail. — *Carte... sane,* *qible.* *ARCH.* Charte en bon état, lisible.

SAB; voy. *Sabe.*

SABA; même signif. que *Sapa.*

SABARCOU, masc., savate. — *Sa-arco*, dim. — *Voy. Passe-sabarcot.*

SABAT, sabbat, dernier jour de la semaine juive consacré au repos. —, assemblée nocturne des sorciers : *L'untami*

deu sabat. *PEY.* L'onguent du sabbat (l'onguent dont se frottaient les sorciers). *Soun pourtatz, la noeyt, au sabat per lous diables.* *N. PAST.* Ils sont portés, la nuit, au sabbat par les diables. —, grand bruit, grand désordre.

SABAT; se dit dans un jeu d'enfants (voy. *Digue-Dogue*), et au « hanneton vole », dans une contre-partie qui est le chant de mort du hanneton : *Siu-siu, sabat! La gate qu'ey mourte; Siu-siu, sabat! Lou gat qu'ey enterrat!* « Siu-siu, sabbat! » La chatte est morte; « Siu-siu, sabbat! » Le chat est enterré!

SABATA, faire des souliers. —, saveter; on dit aussi *sabateya*.

Sabatar, appliquer une semelle de soulier sur une porte qui devait être tenue fermée; c'était une façon d'« apposer les scellés. » *Barrar le porte de l'ostau e thier le sarrade ab le sole de le sabate.* *BAY.* Fermer la porte de la maison et la tenir « scellée » avec la semelle du soulier. Lorsque les locataires d'une maison ne payaient point leurs termes, le propriétaire avait le droit de faire *sabatar la porte*, fermer la porte par l'apposition d'une semelle de soulier : *Puyra le porte sabatar, les personnes estant deffentz, si no-n volen ychir puiz lo seinhor de l'ostau los agotz enqueritz de les partz dou maire...* *IB.* Le propriétaire de la maison pourra faire appliquer la semelle de soulier sur la porte, les personnes étant dedans, si elles ne veulent en sortir après qu'il les en a requises de la part du maire.

SABATAT, boursoffé; se dit d'un mur d'où se détache le crépi, d'un arbre dont l'écorce se soulève. — Cf. *Dict. langued.-fr.*, L. D. S. « Saba... frapper à plusieurs reprises de haut en bas avec la panne, ou le dos de la hache, pour introduire plus aisément le coin... entre l'écorce et le bois de l'arbre. »

SABATE, savate. — Anciennement, soulier : *Sole de sabate.* *BAY.* Semelle de soulier.

SABATE, châtaigne bouillie dans sa peau.

SABATE, mangeur de châtaignes (voy. le précédent). Sobriquet des gens d'Aberre : *Sabatès d'Aberre.* *D. B.* Les châtaignes abondent dans ce village.

SABATE, de sabbat (jour de repos) : *Dilhous sabaté*, lundi que les ouvriers passent d'ordinaire sans travailler —, de sabbat, de vacarme : *Quin ourquèstre sabaté!* *N. LAB.* Quel orchestre de sabbat, quelle musique infernale!

SABATE, *Sabater*, savetier. — *An-*

ciennement, fabricant de chaussures, cordonnier. —, tanneur : *Aus sabaters es permes de prener en los herems la terce part de la crosta deu tausins per far tan.* COURT. S. Il est permis aux tanneurs de prendre dans les bois communaux le tiers de l'écorce des taussins pour faire du tan. *L'ostau de Copau, sabater, en que thiey lo molli deu tan.* DÉN. La maison de Copau, tanneur, où il tient (où il a) le moulin du tan. — En 1552 (texte, ARCH.), il y avait à Pau un *sabater*, nommé Moret, qui vendait du parchemin ; c'était un peaussier. — A Bayonne, Martin de Bassissarri payait six deniers de cens *per le taneirie*, pour la tannerie. L. O. Ce même Martin de Bassissarri est désigné, dans le même texte, comme *sabater*. En 1526, le Bayonnais Hiriburu possédait une tannerie avec deux fosses ou *taners*. « Il devait être en même temps fabricant de chaussures ; car il est question (dans son inventaire) d'une grande quantité de paires de souliers plats pour hommes, femmes ou enfants... » E. DUCÉRE, *Revue de Béarn*, juill.-sept. 1885.

SABATERIE, fém. sing., amas de savates, des savates. —, anciennement, cordonnerie. —, tannerie : *Lo sabaterie de Saubalade.* DÉN. La tannerie de Sauvelade. — *Sabateirie.* L. O.

SABATEYA, *Sabateja*, traîner la savate. —, saveter ; voy. *Sabata*.

SABATOLE ; se dit dans un jeu d'enfants ; voy. *Digue-Dogue*.

SABATOU, *Sabatoo*, soulier : *Sabatous me den dab tres semèles granes.* F. PAST. On me donna des souliers à trois grandes semelles. *Ung parelh de sabatous totz naus.* ARCH. M. Une paire de souliers tout neufs.

SABE ; voy. *Sap*, 1.

SABE, *Saber*, savoir. *Sabi* (i faible) et plus souvent *sèy*, *sè*, *say*, je sais ; *sabes*, *sabs*, *saps*, tu sais ; *sab*, *sup*, il sait. *Sabi* (i fort), *sabèbi* (i faible), je savais. *Sabouy*, je sus ; *sabou*, anc. *sabo*, il sut. *Saberèy*, *saurèy*, je saurais. *Saberi*, *sauri*, je saurais. A l'impér., *sapiès*, *sapiatz* ; *sapis*, *sapitz* (Orthez, Bay.), sache, sachez. Au prés. du subjonctif : *Que sapièy*, *que sapiès*, *que sapiè*, que je sache, que tu saches, qu'il sache. Participe passé, *sabut*, su. *N'at sèy pas.* Je ne le sais pas. *Saiy*, IM. Je sais. *No saps de batalhar.* H. S. Tu ne sais pas combattre. *Yo no cey (sèy) qui tu es.* DISC. CL. Je ne sais qui tu es. *No saberi combat.* H. S. Je ne saurais combattre. *Quoand saurets toute la Bible.* IM. Quand vous sauriez toute la Bible. *Sabs diser qu'e lo A ?* H. S. Sais-tu dire ce qu'est l'A ? *Sabo de sèrt (cert).* IB. Il sut certainement. *Jo no*

se Babylonie. IB. Je ne sais (où est) Babylonie. — *Sabe l'ort.* IB. Il savait (où était) le jardin ; il connaissait le jardin. — *Cadu que s'at sap* (chacun se le sait) ; se dit des choses du « for intérieur. » — *Que hèn a cops de : « Si-at-habi-sabut ! »* PR. B. Ils font à coups de : « Si je l'avais su ! » Mari et femme qui sont aux regrets de s'être unis, et se jettent réciproquement à la face ces mots : « Si je l'avais su ! » — « Aujourd'hui marié, demain mari. » L. R. DE LINCT, *Prov. En béarnais*, PR. H., *Hoey mari, Doumaa repentit*.

SABE, *Sape*, avoir saveur : *Nou sap pas ad arré.* (Cela) n'a saveur d'aucune chose (ça n'a aucun goût). *Aco sab bou.* cela a bon goût. *Doos sap lo mèu.* PS. Le miel a une douce saveur. — *Qu'eu sab bou, coum au chibau la cibade de hèr.* PR. B. Il y trouve bon goût comme le cheval « à l'avoine de fer » (cela lui est aussi agréable que l'éperon au cheval). — « *Sab trop bo* », *Guillem de la Barra* ; P. MEYER, *Recueil d'anc. textes*, p. 129. — « *No l'hi saub bo.* » G. DE ROSS, dans *Rev. des l. rom.*, VII, p. 151, avec une note excellente de C. CHABANEAU. — *Que p'en sabera mau.* Il vous en cuira.

SABÈBI, *sabèbes*, *sabèbe*, je savais, tu savais, il savait (Orthez, Bay.). — Voy. *Sabe*, 2.

SABEDE, *Sabeder*, *Sabedor*, que l'on peut savoir, qui est à savoir : *Caus sabedere*, chose qui peut être sue. *Es sabedora causa.* F. B. C'est chose à savoir (qui doit être sue). — Mal traduit, édit. Mazure et Hatoulet, p. 231 : « est chose sue. » — *Sabèdera causa*, dans *Coutumes munic. du dép. du Gers*, J.-F. BLADÉ.

SABEDOU, *Sabedor*, qui sait, qui a connaissance de ; *sabidor*, dans un texte, ARCH. *Savidor si tal ordonnance sere estade feyte.* Sachant que telle ordonnance aurait été faite. —, expert, habile : *Sabedora deus crims de pozoeria...* S. B. (Bertrane, de la commune d'Arthez, accusée d'être) experte pour commettre des crimes de sorcellerie.

SABE-HA, savoir-faire.

SABENCE, science, connaissance d'une chose : *Saber per bone sabence.* F. B. Savoir de bonne science (de science certaine).

SABENCE, *Sabencer*, qui sait les choses, bien informé. C. M. —, expert, habile.

SABENT, sachant : *No es copable, sabent ne consentent, desso (de so) que es accusat.* COURT. S. Il n'est pas coupable (sachant ni consentant) de ce dont il est accusé.

SABENT, savant : *Lous sabents... qu'en souu hère jalous*. SAC. Les savants en sont fort jaloux, (sont fort jaloux des découvertes qu'ils peuvent faire). *Per se mucha sabents eds parlen d'Hippocrate*. N. PAST. Pour se montrer savants, ils parlent d'Hippocrate.

SABI, savant, docte : *Conselh ab savis clerchs*. S. B. (On a pris) conseil chez de doctes clerchs. — *Sabis notaris*. F. B. De bons notaires. —, sage : *Conselh boo e sabi*. PS. Conseil bon et sage. — *Esser sabi* de (être sage de), se garder bien de : *Que fos saby de n'o s'i tornar pluus*. BAR. Qu'il prit bien garde de n'y plus revenir.

SABI (i fort), *sabès, sabè*, je savais, tu savais, il savait. — Voy. *Sabe*, 2 ; *Sabèbi*.

SAB-BI ; voy. *Sa*, 2.

SABIAMENTZ, sagement. —, avec connaissance de cause, avec certitude. (Mal traduit dans H. s., II, p. 108.)

Sabidor ; voy. *Sabedou*.

SABIE, sauge : *Hoelhes de sabie* (voy. *Hic*). Feuilles de sauge. *Sabia e maiorana e de totas bonas gerbas*. ARCH. (Prenez) sauge, marjolaine et de toutes bonnes herbes. — Voy. *Gram. bearn.*, 2^e édit., p. 118.

Sabiesse, science : *La gran sabiesse de Dionisi*. H. s. La grande science de Denys (l'Aréopagite). —, sagesse : *La sabiesse de Salamo*. IB. La sagesse de Salomon.

SAB-BIETZ ; voy. *Sa*, 2.

SABIU, scion ; toute branche flexible ; gaule. — *Que cau torse lou sabiu tant qui ry yoen*. PE. H. Il faut tordre la branche tant qu'elle est jeune. En fr., XIII^e siècle, « On doit ploier la verge tandis com ele est graille et tendre. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — Voy. *Mate*.

SABLA, sabler : *Aleyes plaas sablades*. Allées bien sablées.

SABLA, **SABLAT**, masc., rive, rivage couverts de sable : *Ebe nou recouncheré pas las soues arré-hilhes qui-s passeyen pou bord de la mar sus lou sabla de Biarritz*. LETT. ORTH. Eve ne reconnaîtrait pas ses petites-filles qui se promènent au bord de la mer sur la plage de Biarritz. —, sablière, lieu d'où l'on tire le sable. — *La fee pousade Sus u sabla, La mendre oundade La hè boula*. DESP. La foi posée sur le sable, la moindre ondée la fait voler.

SABLET, sablon, menu sable dont on se sert pour écurer la vaisselle d'étain, de cuivre.

SABLOA, savonner.

SABLOADE, savonnade. — *Da ue*

sabloade, donner une savonnade, « donner un savon », réprimander ; « donner une rincée », battre.

SABLOU, **Sablou**, savon : *Cargue de sablon, une liure tourneze*. P. B. (Droit d'entrée pour une) charge de savon, une livre tournoise.

SABLOU-DEUS-PRAUBES (savourer des pauvres), saponaire.

SABLOUS, **SABLUT**, sablonneux.

SABOU, saveur. —, bonne saveur : *La lèyt que n'ha mens de sabou...* F. LAB. Le lait a moins de bonne saveur... *Las sabous qui lous dius han goustat*. LAM. Les délices que les dieux ont goûtées. — (Bay.), odeur, parfum : *Courounatz bous de fious...* *Embaumades de cent sabous*. ARIEL. Couronnez-vous de fleurs embaumées de cent parfums.

SABOULENT, **SABOULEYA** ; même signification que *Sabourent*, *Saboureira*.

SABOURA, **Saborar**, savourer.

SABOURENT, *Sabourent* (Orthez, Bay.), odorant : *Doussote arrose, Sabourente e mitat close*. ARIEL. Doucette rose, odorante et moitié close.

SABOUREYA, *Sabouleya* (Orthez, Bay.), exhaler des senteurs : *Faussees fious qui ne saboureyen pas coum las dou casau*. LETT. ORTH. Faussees fleurs (fleurs artificielles) qui n'embaument point comme celles du jardin. *La frou luseye E saboureye Dab lou sourelh*. ARIEL. La fleur brille et exhale des senteurs avec le soleil (aux rayons du soleil).

SABOUROUS, *Sabrouis*, *Saboroos*, savoureux : *Plus saboroos que meu*. PS. Plus savoureux que miel. — *Parlaa sabrouis*, (parler) parole qui a du sel.

SABOUROUSAMENTZ, *Sabrousa-mentz*, savoureusement. — *Dise sabrousa-mentz*. Dire (s'exprimer) avec sel.

SABOURRE, fém., galet qu'on lance.

SABOUY, première personne du sing., passé défini de *Sabe*, savoir.

SABRE, masc. et fém., savoureux, succulent : *L'herbe sabre qu'ous ba rafresqui...* N. LAB. L'herbe succulente va les rafraîchir (va fortifier mes bœufs). — *L'aram sabre dou casau, dou bos, dou pradaa*. ID. La senteur saine (fortifiante) du bois, du jardin, de la prairie.

SABRE, *sabre* : *A la punte deusabre*. NAV. A la pointe du sabre. *Sabricot*, dim. ID.

SABROUS, **SABROUSAMENTZ** ; voy. *Sabourous*, *Sabourousaments*.

SABS, *saps*, au lieu de *sabes*, tu sais. — Voy. *Sabe*, 2.

SABUDAMENTZ, sciemment.

SABURADGE, *Saburaty*, masc. sing., herbes, légumes qui assaisonnent le potage, lui donnent du goût, de la saveur. — Cf. esp. « saborear », assaisonner.

SABURE, fém. sing.; même signif. que le précédent. — (Aspe), graisse, huile ou beurre dont on s'est servi pour frire quelque chose, et que l'on tient en réserve dans un pot pour d'autres fritures.

SABUT, participe passé de *sabe*, savoir : *Cause sabude*, chose sue. — *Bedatz sabutz*. F. H. Défens déterminés. — *A die sabutz*. F. B. A jour certain (à jour fixe). — *Diers sabutz*. IB. Somme convenue. — *Sens lo sabut*. F. H. (Sans le su), à l'insu. *Sees sabut de lor*. H. S. A l'insu d'eux. — Anc. f., « sans le seu de. » *Récits d'un Menestrel*, XIII^e s. — *Sabut*, dans COURT. S. avec le verbe *far*, faire; *far sabut* faire savoir, informer : *Lo senhor... feït sabut en son domicile*. Le propriétaire (doit être) informé dans son domicile.

SAC, sac. *Sacot*, *saquet*, dim. *Sacoutet*, *sacoutot*, superdim. —, mesure de capacité : *U sac de blat*, un hectolitre de froment. — *U sac de sau*, 20 kil. de sel. Anciennement : *Lou sac de sau sera de contience de cinq conquetes*. P. R. Le sac de sel sera de la contenance de cinq petites conques. — *Habé mey de gule que de sac*. PROV. Avoir plus de bouche que de panse. Se dit du glouton qui mange à crever. — *Plega a miey sac*, plier à mi-sac, le sac à moitié plein; au fig., se modérer. — *La habe d'Arzac*, *Dab ue qu'en y-ha prou ta emplea lou sac*. D. B. La fève d'Arzacq, avec une il y en a assez pour remplir le sac. — *Caveant puella!* — Enigme dont le sac (plein et noué) est le mot : *Lous corns au cu, e la coude a la bouque?* P. R. B. Les cornes au derrière et la queue à la bouche? — *Sac*, besace : *Prene lou sac e lou bastou* *Per ana demanda lou paa de porte en porte*. N. PAST. (Le débauché en sera réduit à) prendre la besace et le bâton pour aller mendier du pain de porte en porte. —, engin pour la chasse des perdrix : *Cassave perditz ab lo sac*. ENQ. Il faisait la chasse aux perdrix avec le sac. *Tot homi qui perditz vermelha prenera ab sac...* F. B. Tout homme qui prendra perdrix rouge avec sac... — Cf. L.-C. DE S.-PALAYE, « tendre le sac aux écas-ses », tendre un piège. — *Sac*, vêtement de la tête. — Voy. *Capulet*.

SAC, masc., piqure. — Voy. *Chac*.

SACA, *Chaca*, piquer, poindre : *Lous perrous sacatz dab agulhous de hoc*. IM. Les paresseux piqués avec des aiguillons

de feu (pressés par des pointes brûlantes). *Saque coum u broc*. F. LAB. Elle point comme une épine.

SACADE, *Chacade*, fém., coup de pointe, coup d'aiguillon : *Ue sacade d'esplingue*, une piqure d'épingle.

SACADOU, fém. *Sacadoure*, celui, celle qui, marchant devant les bœufs, les piquent au labourage. On dit aussi *Chacadou*, *Chacadoure*.

SACADURE, *Chacadure*; voy. *Sacade*.

SACAMAN, pillard. — Voy. *Saque-mane*.

SAC-CASE (Aspe); même signification que *Casère*.

Sacerdot, prêtre : *Viencon los sacerdotz*. H. S. Les prêtres vinrent (au temple). *Los sacerdotz deus Judeus en Jherusalem*. IB. Les prêtres des Juifs à Jérusalem.

SACOLE, sacoché. —, se dit dans un jeu d'enfants. — Voy. *Digue-Dogue*.

SACOT, dim. de *Sac*, l. — (Mont.), capuchon. — Voy. *Capulet*.

SACOULE (Aspe); qui porte le sac, la besace, mendiant. *Moungue sacoulè*, moine quêteur.

SACOULÈRE (Aspe); se dit d'une femme dont les poches sont toujours pleines de choses qu'elle colporte.

SACOULEYA, *Sacouleja*, avoir l'habitude de colporter quantité de choses dans ses poches.

SACRAMENT, sacrement : *Lou sent sacrement de l'autr*. CAT. Le saint sacrement de l'autel.

SACRAMENTA, administrer les sacrements. *Sacramenta lous malaus*, administrer les sacrements aux malades.

SACRAMENTADOU, celui qui administre les sacrements.

SACRAMENTAT, qui a reçu les sacrements. — *Aygue sacramentade*. LAM. Eau baptismale.

SACRAMENTAU, sacramental.

SACRAT, sacré. — Voy. *Segrat*.

SACRESTAA; même signification que *Segrestaa*.

SACRESTIE; voy. *Segrestanie*.

SACRIFIA; voy. le suivant.

SACRIFICA, *Sacrificar*, sacrifier, offrir un sacrifice. —, immoler : *L'anheg que sacrificaben lo bespre*. H. S. L'agneau que (les Juifs) immolaient le soir.

Sacrificador; dans H. S., *lo Senhor sacrificador*, *lo so nom es de Dieu*, le Seigneur à qui il faut sacrifier a seul nom de Dieu.

SACRIFICATOU, *Sacrificator*, sacrificateur : *Betèt, boeu, moutou...*, *presentatz au sacrificatou*. NAV. Veau, bœuf,

mouton, présentés au sacrificeur. *Los sacrificatoos*, ps. A. Les sacrificeurs.

SACRISTAA, SACRISTIE; voy. *Segrestaa, Segrestanie*.

SADGE; SADGESSE, sage, sagesse; voy. *Saye, Sayesse*.

SADOT; voy. *Sadout*.

SADOUL, SADOULA; même signif. que *Sadout, Sadoura*.

SADOURA, Sadorar, rassasier : *Sadoratz en la hami seran*. ps. Ils seront rassasiés au temps de la famine. — *De tons bees los sadoraras*. IB. Tu les rassieras de tes biens. On dit aussi *sadoula*, particulièrement au sens de solder.

SADOUT, SADOT, Sadoul, rassasié : *Sadoutz e hartz de bous bouciis*. Rassasiés et repus de bons morceaux. *De tons bees pleas lor pansa; Lors hilhs apres eds son sadotz*. ps. Tu remplis leur ventre de tes provisions; leurs enfants en sont rassasiés. — *Arride a son sadout*. F. Egl. Rire « tout son soûl. »

SADURA (Aspe); même signification que *Sadoura*.

SAENRER; voy. *Sanrer*.

SAFFII, saphir : *Hawe II saffius e III robis*. ARCH. (Il y) avait deux saphirs et trois rubis.

SAGANE (Bay.), terme de mépris en parlant d'une femme. LAG. — Esp. «saga», sorcière. — Lat. «saga», magicienne.

SAGE, SAGESSE; même signification que *Saye, Sayesse*.

Sagel; voy. *Saget*.

SAGERA, Sagerar, Seierar, sceller, appliquer un sceau : *Letras de mandament signadas e sageradas*. F. H. Lettres de mandement signées et scellées. *Havem seierad queste present carte dou seied de nostra comuna*; 1253. BAY. Nous avons scellé cette présente charte du sceau de notre commune.

SAGERADOU, Sayerador, scelleur, garde du sceau : *Per lo sayet, lo sayerador lhebà*... ARCH. Pour le sceau, le scelleur prélève (perçoit) .. *Lo sagerayre recusa voler sagerar ad algun marchand d'Ortes une absolution d'excominge*. IB. Le garde du sceau refusa à certain marchand d'Orthez de sceller une (sentence de) rémission d'excommunication.

Sagerat, écrit scellé : *Lo balha son sagerat per loquoal lo prometo de liurar son casteg*. BAR. Il lui remit l'écrit scellé par lequel il promettait de lui livrer son château. — *Blanc sagerat*, F. H., papier, parchemin, où l'on avait appliqué le sceau, sans qu'il y eût rien d'écrit. («Seing» signifiant signature, «blanc-seing» ne traduit pas exactement *blanc-sagerat*.)

SAGERAYRE; voy. *Sageradou*.

SAGET, Sayet, Sayeg, Sayget, sceau : *Carta de notari, sagerade deu saget comun*. F. B. Acte de notaire, scellé du sceau communal. *Jus vostre sayeg*. DEN. Votre sceau au-dessous (scellé de votre sceau). *Lo rey y posa son sayget*. H. S. Le roi y apposa son sceau. *Letras sageradas de nostres sagels*; 1253. ARCH. Lettres scellées de nos sceaux. *Seied de nostra comuna*; 1253. BAY. Le sceau de notre commune.

SAGETAT (peu usité), sagesse.

SAGETE, flèche. — Le pic d'Aule (commune de Laruns) s'appelle la *Sagete d'Aule*, (l'aiguille effilée d'Aule (2,382m)). O R. DE BOUILLÉ, *Guide Jam*. — (Montaut), langue de terre, étendue de terrain plus longue que large.

SAGNIE; voy. *Sannie*.

SAGORRE; usité dans la locution *courre sagorre e magorre*, courir la prétentaine, hanter les lieux suspects. PR. B. — *Sagorre e magorre*, employés sans le verbe, signifient assemblage de gens de mauvaise vie. — Cf. *gourri*, courir, vagabonder; le subst. provençal «gourrin», ribaud; l'esp. «gorron», libertin, débauché. — «*Sagan e magan ou sagat e magat*, désordre, confusion, mélange de toute sorte de gens... *Din agel oustau i-a sagat e magat*; il habite dans cette maison toute sorte de gens.» *Dict. langued.-fr.* de L. D. S., qui voit dans *sagan, magan*, le lat. «saga», sorcière, et «magus» magicien.

SAGRAMENT, SAGRAT; voy. *Segrament, Segrat*.

SAGUILHAA, SAGUILHE (Osse); même signification que *Saligaa, Saligua*.

SAHI; voy. *Say*, I.

SAHUC (Oloron), **SAUC**, bureau. On dit aussi *Eschèu*; voy. ce mot.

SAII; voy. *Say*, I.

SAIIY, Dans IM., je sais.

SALA, Salar, saler : *Peiz salat*. F. H. Poisson salé. *Si n i ave algun bezin qui salasse porcs ou troies, que podosse bener los gogs e las aureiles, els pees e las esquines, els oms, en aqueds logs or lo plaira*. CH. d'ORTH. S'il y avait quelque voisin (bourgeois) qui salât porcs ou truies, (nous voulons) qu'il puisse vendre le lard (du cou), les oreilles, les pieds, le dos, les lombes. — Voy. *Salat*.

SALABAN, SALABANE; voy. *Sarabantene*.

SALABARBE (Laruns), gratte-cul, fruit de l'églantier, *cynorodon*.

SALADE, Ensalade, salade. — Voy.

Mint.— Quelques Cagots s'étaient réunis pour un repas dans une maison du Haut-de-Gan. Sans autre motif que la réprobation dont leurs pareils étaient partout l'objet, on les assaillit avec violence; ils furent chassés à coups de bâton. C'est ce que rappelle le couplet suivant (voy. *Hist. des races maudites*, FR. MICHEL): *Yamey plus nou tournaran Lous Cagots au Haut-de-Gan; Qu'euzy han dat la bastounade, Aco qu'ère la salade qui eus habèn preparat Tau ser, quoad haboussen soupas*. Jamais ne reviendront les Cagots au Haut-de-Gan; on leur donna là une bastonnade: c'était la salade qu'on leur avait préparée pour le soir, quand ils auraient soupe.

Salade; jadis lieu d'inhumation des suppliciés à Pau. — Le 21 mars 1696, le parlement enjoignit aux jurats de « faire réparer au plus tôt les murs de la *Salade*, où les chiens entraient pour y manger les corps des chrétiens. » ARCH. — *A la salade!* signifiait alors: à la voirie! Le nom en est resté à un petit chemin, à gauche de l'entrée (est) de la ville: *Lou cami de la Salade*. Il conduisait au lieu d'inhumation des suppliciés.

SALADE, *Saledé, Salader, Saleder*, qui peut être, ou doit être salé. —, qui sert pour saler: *Ung tos saleder*, un vaisseau de bois pour saler. —, subst., sauloir. —, lieu où l'on sale, où l'on dispose ce qui a été salé. — Voy. *Salaté*.

SALADOU, saleur, celui qui sale les viandes. —, qui fait le commerce des salaisons.

SALARI, salaire: *Es tengut pagar enteriement lo salari*. COUT. S (Le maître qui sans motif légitime donne, avant l'expiration de l'année, congé à son serviteur) est tenu de lui payer entièrement le salaire. *Avocat no prendra autre salary que lou qui sera redglat per lous judges*. P. R. Avocat ne prendra autre salaire que celui qui aura été réglé par les juges.

Salarisar (donner salaire), rétribuer: *Salarisar lours clerics*. P. R. Rétribuer leurs clerics (les clerics des greffiers).

SALAT, salé. — subst. masc., viande salée, mets conservé. *Lou salat de Bearn* D. B. Le salé du Béarn (les viandes que l'on sale pour la provision de l'année). — Henri IV écrivait, mai 1598: « Monsieur de Caumont, ce mot par Perryèque, l'un de mes sommeliers de panetterie, est pour vous prier de m'envoyer par les premiers une douzaine d'oies salées de Béarn, les plus grasses que vous pourrez recouvrer, de sorte qu'elles fas-

sent honneur au pays. » *Lett. Miss.* — L'industrie des salaisons est l'une des plus productives du pays. Les jambons, particulièrement, sont recherchés pour les qualités excellentes qui leur viennent, en grande partie, du sel de la fontaine de Salies, supérieur à tout autre. On les connaît partout sous le nom de « jambons de Bayonne »; mais le Béarn peut dire (que VIRGILE et Bayonne surtout le lui pardonnent): « *Hæc mea salsa fuere prius, tulit alter honores.* » C'est moi qui les salai... un autre en eut l'honneur. — On lit dans le *Mémoire sur le Béarn*, ms., de l'intendant Lebreton: « On fait dans plusieurs endroits, mais principalement dans la plaine de Pardies et aux environs d'Orthez, de grandes nourritures d'oies, dont on sale les cuisses, qui servent aux habitants du Béarn pendant toute l'année, et dont on envoie présentement (1703) à Paris, où la nouveauté du mets l'a peut-être fait estimer plus qu'il ne vaut. » — Le sel qu'a voulu mettre là M. l'intendant n'est pas du sel attique.

SALATÉ (Aspe); voy. *Saladé*.

SALATÈRE, oseille.

SALATORI, salage. —, se dit aussi pour le lieu où l'on fait le salage.

Salbie; même signif. que *Sabie*.

SALE, salle. —, maison seigneuriale, maison noble, fortifiée: *Une sale forte aven foussatz a maneyre de castel*. DICT. Une maison fortifiée ayant fossés comme un château. — « *Salu, Salle*, habitation d'apparat du propriétaire barbare. » QUICHERAT, *Formation fr. des anc. noms de lieux*; Paris, A. Frank, 1867.

SALE, *Saliè*, masc., salière. —, petits sacs à sel des pasteurs: *Qui la sau deu salé daben a lurs moutous*. F. Egl. (Les pasteurs qui donnaient à leurs moutons le sel de leur salière (de leur petit sac)).

Saléc, espèce de vêtement: III *salecs... totz apedassatz*; 1394. ARCH. Trois « vêtements » tout rapiécés. — Cf. D. -C. « *sal-ganium, tunicae species.* »

SALEDÉ, *Saleder*; voy. *Saladé*.

SALÈRE (vers Peyrehorade), fém., bol: *Pren le salère, Que l'èy pleyade de bin*. Prends le bol, je l'ai rempli de vin. *Rev. des Bass.-Pyr.*, sept. 1885.

SALEYA (Bay.), se mouvoir en tous les sens. LAG.

SALHEYT, masc., grève plantée d'o-siers, saussaie.

SALHI, *Salhir*, jaillir. —, sortir: *Ed salh com un espous De sa crampe espousau*. PS. Il sort comme un époux de sa chambre nuptiale. —, réf., s'élancer: *Se*

salhi de la glisie. BAR. Il s'élança hors de l'église.

SALHIDE, fém., jaillissement. —, sortie: *La salhide deus detenguts.* P. R. La sortie (de prison) des détenus. — *Las salhides deu matii e deu see.* PS. La succession régulière du matin et du soir.

SALIBA, *Chaliba*, saliver; voy. *Eschaliba*.

SALIBE, *Chalibe*, *Eschalibe*, salive: *Escopi en terra, e fe loi de la salive.* H. S. Il cracha à terre et fit de la boue avec la salive. *L'ayamiot libre e hardit Qui-s pren dab eschalibe au digt.* N. LAB. L'insecte libre et hardi qui se prend (la puce que l'on prend) avec de la salive au doigt. — On dit d'un grand buveur qu'il est *ibrounhe coum chalibe*. GAR. Ivrogne comme salive.

SALIÈ, *Salier*, masc., salière: *Dus saliers d'estaing (estanh).* ARCH. Deux salières d'étain. On dit aussi *salière*, fém. — Voy. *Salè*. —, coffret à sel, accroché dans les cuisines à l'un des côtés de la cheminée. —, saloir.

SALIÈ, *Saliee*, *Salier*, de sel, par où l'on transporte le sel: *Lo cami Saliee, lo cami aperat Salier.* DICT. Le chemin « Salier », le chemin appelé « Salier. » Grand chemin qui conduisait de Tarbes (H.-Pyr.) à Salies, où l'on allait acheter du sel. *La font salière* (Salies). La fontaine salée. — De tout le Béarn et des contrées voisines, on venait à Salies s'approvisionner de sel.

SALIÈRE; voy. *Saliè*, 1.

Saliergue, fém., saloir: *Une saliergue ond se sale la carn.* ARCH. Un saloir où se sale la viande.

SALIGAA, masc., saussaie, oseraie.

SALIQUE, fém.; même signification que le précédent. —, saule: *Ere tremou-labe coum us saligue.* H. PELL. Elle tremblait comme un saule.

SALIGUÈ, saule: *Que-s segouteix hardidele Sus la brangue d'u saliguè, Ta ha miralha sa gourgete Sus lou cristau deu blanc glèrè.* F. LAB. (La bergeronnette) se secoue hardie sur la branche d'un saule, pour que sa gorge se mire au pur cristal du bord de l'eau.

SALIN (vers la Chalosse), saloir. — Voy. *Nadau*.

SALME; voy. *Psaume*.

SALOUPÈ, **SALOUPI**, masc., saloperie, ce qui est sale, la saleté, des saletés: *L'aygue clare e lou saloupie.* PEY. L'eau claire et l'eau sale.

SALOUPÉYA, faire des saletés, faire salement, agir salement.

SALOUPÉ, rendre sale: *Aygue saloupide*, eau salie.

SALOUTRÈ (Aspe), fém. *saloutrère*, saligaud, souillon.

SALOUTREYA (Aspe); même signification que *Saloupeya*.

SALOUTRIS (Aspe); voy. *Saloupè*, *Saloupie*.

SALUD; voy. *Salut*.

SALUDA, saluer: *Jou bous saludi.* CAT. Je vous salue. — *Beun jour, moussu, l'abat d'Aspe que-b salude!* PR. B. Bonjour, monsieur, l'abbé d'Aspe vous salue! Se dit pour faire remarquer à quelqu'un, qui n'a pas l'air de s'en apercevoir, qu'on lui fait une politesse. *Lous qui trop se cou-nexen, De loenh que-s saluden.* PR. H. Ceux qui trop se connaissent, se saluent de loin.

SALUDAYRE, qui fait trop de salutations.

SALURGUE, écume salée que l'on retire de la graisse bouillante où l'on a mis des salaisons. On s'en sert pour assaisonner quelques mets, particulièrement la *broge*, pâte de farine de maïs: *Broge dab salurgue*.

SALURGUES, dans *r. Egl.*, poissons salés.

SALURMI (Oloron); même signification que *Salurgue*.

SALUT, **SALUD** (anciennement du g. fém.), salut: *Trop gran salut es abenidore.* H. S. Très-grand salut doit venir. — *Diu boü lou salut de toutz tous homis.* CAT. Dieu veut le salut de tous les hommes. —, santé, dans cette expression proverbiale: *Que dab salut bous y tournetz!* NAV. Qu'avec bonne santé vous y reveniez! (Puissiez-vous en bonne santé refaire ce que vous avez déjà fait!). —, action de saluer: *Mounde d'Olourou, Mounde de hère d'haunou; Bèt salut en arrivant; Mey bèt en p'en tournant.* D. B. Gens d'Oloron, gens de beaucoup de politesse: (ils vous font) beau salut quand vous arrivez, un plus beau quand vous vous retirez. Les visites leur étaient d'autant plus agréables, qu'on les leur faisait plus courtes; ils se montraient aimables, même à l'égard des fâcheux. Ne serait-ce point la preuve qu'ils ont la plus exquise courtoisie. Le dicton ne peut aujourd'hui signifier autre chose.

SALUTARI, salutaire.

SALUTATIOU, salutation. — Dans H. S., *Salutation*. Salutation angélique.

Saman (Salies), vaisseau qui servait à tirer l'eau de la fontaine salée; il contenait 92 litres.

SAMBIU! *Chambiu!* juron. — Voy

Cham-Diu ! — En français, « Sambien ! » dans REGNIER.

SAMIA : voy. *Semia*.

SAMPOULHE (Aspe), ampoule. — Cf. esp. « *sarpullido* », petit bouton sur la peau ; — piqure de puce.

San; voy. *Saa*.

SANA, Sanar, guérir : *Fo sanada*. H. s. (La femme qui avait un flux de sang) fut guérie. — Voy. *Sani*.

SANADOU, guérisseur. —, un empirique, un charlatan.

SANG; voy. *Sang*.

SANCE, *Sancee*, **Sencer**, entier, intact, sain : *U fruit sancé*. Un fruit intact, dont aucune partie n'est gâtée. —, pur, intègre : *Coo sancee*. PS. Cœur pur. — *La sanctitat deu paa sencer* (sencer). H. s. La fête du pain pur (la fête des pains sans levain). — Lat. « *sincerus*. »

SANCETE : voy. *Dio-Dac*.

SANCHE, *Chanche*, *Sange*, ustensile dont se sert le pasteur pour recueillir le lait lorsqu'il traite les brebis. De la *sanche* le lait est versé dans un vase plus grand. — Voy. *Cubet*.

Sanct; voy. *Sanct*.

Sancta-Fee, Sante-Fee, Sainte-Foi ; voy. *Sente-Fee*.

SANCTIFICA ; voy. *Santifica*.

Sanctitat, sainteté. —, fête solennelle : *Gardes la sanctitat deu paa sencer* (sencer). H. s. Garde (observe) la fête des pains sans levain.

Sanctuari; voy. *Santuari*.

SANETAT, fém., état de ce qui est sain. —, salubrité. — Voy. *Sanitat, Santat*.

SANG, *Sang*, masc. et fém., sang : *Arrouy coum lou sang*. Rouge comme le sang. *La sang deus infidèles hère cops barreyade*. G. BAT. Le sang des infidèles bien des fois répandu. *Pilat... prencio de l'aygua e laba-s las maas, disent : D'questa sanc so jo ignossent...* H. s. Pilate prit de l'eau et se lava les mains, disant : De ce sang je suis innocent. — *Bouriment de sang*, ébullition de sang; voy. *Sang-bouriment*. — *Fèyt de sang*, voie de fait, blessure, effusion de sang. — Voy. *Bees-de-sang*. — *Pene de sang, justici de sang* (peine de sang, justice de sang), peine capitale, condamnation à mort : *Delictes qui meritassen pena de sang*. F. H. Crimes qui mériteraient la peine de mort. *Nul baro no pot far justicie de sang*. F. B. Nul baron ne peut condamner à mort. — *Sang*, extraction, famille : *Aquets eren hondrats per lo poble, e no eren pas de mayor sanc que nos*. H. s. Ceux-là furent honorés par le peuple, et ils n'étaient pas de plus grande extraction (de plus noble sang) que nous.

SANGALETE; même signification que *Singraulhete*.

SANG-BOURIMENT (ébullition de sang), échauffement de sang.

SANG-BOURIT (sang-bouilli), qui a le sang échauffé.

SANGE; voy. *Sanche*.

SANGLA, *Sanglaa*; **Sanglar**, sanglier : *Prenquo (prencio) vii lots de bii per cose hun (un) cap de sangla*. BAR. Il prit sept pots de vin pour (faire) cuire une tête de sanglier. *Los sanglaas au boscq alodjans*. PS. Les sangliers logeant au bois (hôtes du bois). *Porc o troya sanglar*, sanglier mâle ou femelle : *De tot porc o troya sanglar om pague lo coarter dabant*. F. B. De tout sanglier (porc ou truie), mâle ou femelle, on paye (on doit donner au seigneur) le quartier de devant.

SANGLANHE, *Sanglagne*; voy. *Singraulhete*.

SANGLAUT, sanglot. —, hoquet : *Sanglauts, toussits, arrauts* F. Egl. Hoquets, toux, rots.

SANGLENT, sanglant : *Sas maas sanglentes*. PS. Ses mains sanglantes.

SANGLOUT, *Sanglot*, hoquet. —, sanglot. Anc., on écrivait *sanglot* et l'on prononçait *sanglout*; voy. PS. LXXX. — *Lou sanglout deu couloum*. LAM. Le roucoulement du pigeon.

SANGLOUTOUS, sanglotant.

SANGLUMI, *Senglumi*, arbrisseau des haies ; *rhamnus frangula*; le nerprun bourdainier. J. BERGERET. — Voy. *Senguini*.

SANGUSE, *Sangrahuse* (vers les Landes), fém., qui tire du sang, sangsue. — *Aqerres madames qui hèn mestie de plasé, que las apèren en biarnés sangnuses*. LETT. ORTH. Ces dames qui font métier de plaisir, on les appelle en béarnais sangsues. *Com sangrahuses, Aqerres guses Dous ahamiats que pegniquen le pèt. I. SALLES*. Comme des sangsues, ces gueuses piquent la peau des affamés (de plaisir). — « Sangsue, maîtresse qui ruine son amant. » A. DELVAU, *Lang. verte*.

SANGRAHUSE; voy. le précédent.

SANGUII; voy. *Senguini*.

SANGUINARI, sanguinaire : *Los homis sanguinaris*. PS. Les hommes sanguinaires.

SANGUINETE, sanguine.

SANI, guérir : *Sanit per las oundes putzades A la nabère hount*. V. BAT. (Il est) guéri par l'eau puisée à la nouvelle fontaine. — Voy. *Sana*.

SANITAT, guérison. —, santé.

SANITOUS (vers la Chalosse), sain, bien portant.

SANNA, *Sayna*, saigner : *D'amou per bous (lou coo) que-m sayne*. NAV. D'amour pour vous le cœur me saigne.

SANNÈRE, *Saynère* (grande effusion de sang), massacre, carnage, tuerie.

SANNIE, *Saynie*, *Sagnie*, saignée. *Ha las sagnies*, dans F. Past., faire les saignées.

SANNOUS, *Saymous*, saignant. —, sanglant.

SANQUETE, fém., mets, sang de volaille coagulé que l'on a fait frire.

SANRÈ, *Sanrer*, *Saenrer* (contraction de *sa en rer*, ou *sa en arrer*, ça en arrière, ci-devant), feu, défunt : *Ramonet de Corthie... a present sanrer*. BAR. Raymond de Corthie, présentement défunt. *Bernadine, molher sanrer de Bidau*. R. Bernadine, femme défunte de Bidau. *Saenrer sa molher*. ENQ. Feu sa femme. —, adv., antérieurement, autrefois : *Oum saenrer es usat*. F. B. Ainsi qu'antérieurement c'était l'usage.

SANT, *Sanct*, *Sent*, saint : *Lous sants evangelis*. Les saints évangiles. *Tous-Sanctis*. F. Egl. La Toussaint. *Lo cape-raa de Sancta-Maria*. ARCH. Le curé de Sainte-Marie (d'Oloron). *Lou Dijaus-Sent*. CAT. Le Jeudi-Saint. — *Lous sancts Judius*. F. Egl. Les patriarches Juifs. — *Lo Sanct-Pay*. P. R. Le Saint-Père. — *Touts lous Sentz que bolin lutz*. PR. H. Tous les Saints veulent lumière. En fr. « A chaque Saint sa chandelle. » GRUTHER, Prov. « Il n'y a si petit Saint qui ne veuille sa chandelle. » OUDIN, *Curios fr.* — Dans H. s., on trouve *sant* et *sent* indifféremment employés : *Sent Matheu*, saint Mathieu, *sant March*, saint Marc, *sent Pee*, saint Pierre, *sant Johan*, saint Jean. *Sent* est aujourd'hui d'un usage plus fréquent que *sant*, particulièrement dans les vocables : *Sent-Laurentz*, Saint-Laurent, *Sent Bisents de Salies*, Saint-Vincent de Salies, *Sente-Crouz d'Olorou*, Sainte-Croix d'Oloron, etc. Cette forme de l'adjectif *sant* a été relevée dans *Ch. Cr. alb.* ; « elle se rencontre au sud du Languedoc », dit M. Paul Meyer. Nous avions indiqué dans la *Gram. béarn.*, 1^{re} édit. (1858), que *sent* pour *sant* était généralement employé en Béarn. Le catalan dit aussi « *Sent-Steve*, *Sent-Laurens* ; voy. *Rev. des l. rom.*, octobre 1875 ; textes publiés par M. Alart — On jurait *per aquetz sants*, F. B., par ces saints ; *sober sants*, sur les saints. D'après MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 337, les mots *sober sants* signifiaient « sur les Saintes Reliques. » C'est une erreur. On voit dans les textes que *per*

aquetz sants, sober sants, désignent les évangiles, l'autel, le missel, la Croix : *La man dextre sober l'autar e sous lo libe missau e la sente beraye crots...*, « *per Diu e per aques sants...*, *juri*. » M. B. La main droite sur l'autel et sur le missel et sur la sainte vraie Croix... « par Dieu et par ces objets sacrés, je jure. » *Jura sober los sants evangelis e sober la sancta beraya crots de Diu locats de sa maa dextre*. F. B. Il jura sur les saints évangiles et sur la sainte vraie Croix de Dieu touchés de sa main droite.

SANTAT, *Sanitat*, *Sanetat*, santé : *Esta nete qu'ey la meytat de la santat*. D^r DEPAUL. (Comice agricole de Morlaas. 16 oct. 1882). Etre propre, c'est la moitié de la santé. *Santat a qui tié pecetes, Pecetes a qui tié santat!* NAV. (Donne de la) santé à qui tient des « piécettes », des « piécettes » à qui tient la santé ; (donne de la santé au riche, de l'argent au pauvre bien portant !). *Sanitat habent*. ARCH. Ayant santé. —, état de celui qui est sain d'esprit : *Malau de son corps.*, (en *sanetat* de son entendement). IB. Malade de son corps, (en santé de son entendement), sain d'esprit.

SANTETAT, *Sentetat*, sainteté. — Voy. *Sanctitat*.

SANTIFIA, *Sanctifica*, sanctifier, rendre saint : *Sanctifica lou sabat*. F. Egl. Sanctifier (célébrer suivant la loi religieuse) le jour du sabbat.

SANTOÛS ; voy. *Minye-Sents*.

SANTUARI, *Sanctuari*, sanctuaire : *Diu es aqued qui residez Dehens son sanctuari*. PS. Dieu est celui qui réside dans son sanctuaire.

SAP, **SAPE**, masc., séve : *Lou sap que puye e qu'apoupère l'arbou*. N. LAB. La séve monte et nourrit l'arbre. On dit aussi *sabe*, fém.

SAP, 3^e pers. du sing., présent de l'indicatif de *Sabe*, savoir.

SAPA, *Saba*, être en séve ; *Quoand saparan lous cassous*. Quand les chênes seront en séve.

SAPAR, masc., tique.

SAPATERO (Biarritz), CH., poisson, espèce de canthère vulgaire ; *sparus cantharus*.

SAPE, subst. ; voy. *Sap*, 1.

SAPE, verbe ; même signification que *Sabe*, 2.

SAPIENCE, *Sapiencia*, savoir : *Homi de gran sapience*. Homme de grand savoir. —, sagesse : *La temoo de Diu... es de la sapiensa l'entrada*. PS. La crainte de Dieu est le commencement de la sa-

gesse. *Salomo ere de gran sapiencia*. H. S. Salomon était d'une grande sagesse.

SAPIENT, savant. —, sage, plein de sagesse : *Prepaus sapiens ma bouque parlara*. ps. Ma bouche prononcera des discours pleins de sagesse. — *Sapiot*, *Sapiou*, sync. de *Sapientot*, *Sapientou*, demisavant présomptueux.

SAPIENTAS, savantas.

SAPIEY, première personne du sing., prés. du subjonctif de *Sabe*, savoir.

SAPIOT, **SAPIOU**; voy. *Sapient*.

SAPIS, **SAPITZ**; voy. *Sabe*, 1.

SAPOLE, *Chapole* (Aspe); on dit aussi *pole* (Osse); même signification que *Soubac*.

SAPOU (Lescun), crapaud. — Esp. « *sapo*. » — Port. « *sapo*. » — Basque « *sapo*. »

SAPS; voy. *Sabs*.

SAPTAT, qui a une saveur désagréable, une saveur de chose qui commence à être gâtée.

SAPTE, masc. —, saveur désagréable; voy. le précédent. — Il y a dans *F. Egl.* un emploi de ce mot au fig. : *Lous noums deus huganauts deus Judius an lou sapte*. Les noms des huguenots (les noms que les huguenots donnent à leurs enfants) ont la « saveur » de ceux des Juifs (Samuel, David, Sara, Rachel, etc.).

SAQUE, fém., grand sac, balle : *Las saques de laa*, les balles de laine.

SAQUÈ, adj., dont le fém. *saquère* est usitée dans la locution *agulhe saquère*, aiguille dont on se sert pour coudre les sacs. — Esp. (*Arag.*), « la saquera », l'aiguille à coudre les sacs.

SAQUE-DIGT; voy. *Chaque-digt*.

SAQUEMANE, sac, pillage : *Donar a saquemane*. ARCH. M. Donner au pillage, mettre à sac. — Voy. *Sacaman*. — Esp. « *sacomano*. »

SAQUÈRE, grande quantité de sacs : *Que hètz d'aquere saquère?* Que faites-vous de tous ces sacs?

SAQUÈRE (Mont.), la panse.

SAQUÈRE; voy. *Saquè*.

SAQUET (sachet; dim. de *sac*, *sac*), petit sac : *U saquet de sau*. Un demi-sac de sel (10 kil.). —, s'emploie (Mont.) comme synonyme de *capulet*; voy. ce mot.

SARABANTENE, *Salubantene*, fém., nombre indéterminé, grand nombre. — Cf. « *salaban* » (Saint-Gaudens. H.-Gar.), tas. « *Salabane* » (vers Barèges, H.-Pyr.), assemblage de gerbes, sorte de meule de gerbes à base circulaire et terminée en pointe. — *Salabane* s'emploie là, au fig., pour signifier grosse femme.

SARCADE; voy. *Sarcladé*.

SARCI (Aspe), raccommodeur un vêtement, rapiécer des hardes, ravander des bas. — *Sarci*, mettre dans, garnir, remplir en pressant : *U cabinet sarci de linge*. Une armoire bourrée de linge. — *U sarci*, un dodu, qui est potelé, gras et plein, aux chairs fermes. *Sarcidet*, *sarcidot*, dim. *Sarcidas*, aug. — Cf. lat. « *sarcinare* » ; — « *sarcire*. »

SARCIDOURE, *Sarcitoure* (Aspe), ravaudeuse.

SARCLA, *Sercla*; **SARCLAR**, sarcler : *Debet sarclar, segar e tote obrerie*. c. s. Il doit (il est tenu de) sarcler, scier les blés et faire toute corvée de serf.

SARCLADÉ, *Sarcladé*, **SERCLADER**, champ qu'il faut sarcler, champ où l'on sarcle : *S'ey biste tremoula la bielle au sarcladé*. Y lou chibau a l'estable. D. B. On a vu la vieille trembloter au champ où elle sarclait, et le cheval à l'étable. Se dit en mai pour signifier que les froids ne sont point encore passés.

SARCLADOU, fém. *Sarcladoure*, celui, celle qui sarcle. On dit aussi *Sarclayre*, masc. et fém.

Sardan; voy. *Sartan*.

SARDIAT (Biarritz), CH., espèce d'anguille; *murana anguilla*.

SARGENT; voy. *Seryant*.

SARGUE; même signif. que *Sèrye*.

SARGUES (Ossau), branches mortes des arbres. — Esp. « *seroja* », brindille, branche sèche qui tombe de l'arbre. — Voy. *Pelisses*.

SARIE; voy. *Sarriè*, 2.

SARJANT, *Saryant*; voy. *Seryant*.

Saroy, dans F. N.; même signif. que *Cujalau*; voy. ce mot.

SARPATAA, un individu turbulent. — Cf. « *sarpatano* », femme qui s'en prend à tout. L. D. S. *Dict. langued. - fr.*

SARPEBIUS ! juron sans grossièreté ni violence. — « *Sac-à-papier* ! *Sapristi* ! »

SARPOULET, *Serpoulet*, *Serpouret*, serpolet : *Pêche lou sarpoulet*. Paitre le serpolet.

SARRA; voy. *Sarre*.

SARRA, **SARRAR**, serrer. —, mettre en lieu sûr, garder, cacher. —, enfermer : *En locs escus ed m'a sarrat*. ps. Il m'a enfermé dans des lieux obscurs. — *Sarra lou bestiau*, faire rentrer le bétail, enfermer le bétail qui revient du pâturage. —, fermer : *Sarran bee las portes*. H. S. Ils fermèrent bien les portes. *Crampe sarade ab la clau*. dñn. Chambre fermée à clef. —, boucher : *Prener la terre dou ber-*

ger per sarrar les bafœires. L.O. Prendre de la terre du verger pour boucher les trous (les fuites d'eau du canal du moulin). —, sceller : *Procez clos e sarrat.* COUT. s. Procès clos et scellé (il s'agit de pièces envoyées en cour d'appel). — *Sarrem lou brouquet.* PR. B. Serrons la « broche », le fausset. Ne laissons plus couler le vin, au sens de « Arrêtons les frais », ou, pour toute autre chose : « en voilà assez. » — « Claudite jam rivos, pueri, sat prata biberunt. » VIRGILE. — Voy. *Sarrat*, 1, 2. — *Bebe u cop sarrat*, (boire un coup serré), boire trois coups, vider trois fois son verre. Le second coup est serré entre le premier et le troisième.

SARRABEC, *Sarrabet*, sorte de filet pour la pêche.

SARRADE, action par laquelle on serre, serrement : *Ue sarrade de maa.* Une forte poignée de main.

SARRADURE ; même signification que *Sarrason*.

SARRALH, enclos : *Prat, vinhe ou autre sarralh.* COUT. s. Pré, vigne ou autre enclos. —, domaine tout d'un tenant : *Borde, muralhes, terre... aperades... lo sarralh de Mantz.* ARCH. P. Métairie, murailles, terres (tout d'un tenant), appelées le domaine de Mantz. *Dues vinhes ab ung hostau e truilh, berger...*, tout en un sarralh. ARCH. (Bayonne). Deux vignes avec une maison et pressoir, verger... tout d'un tenant. —, bercail : *Nos em lo troppet de son sarralh.* PS. Nous sommes le troupeau de son bercail.

SARRALHA, mettre une serrure à une porte, à un coffre, etc. : *Cofre de noguer bien sarralhat e bartaberat.* ARCH. Coffre de noyer où l'on a mis (qui a) une serrure et des pentures. *Arque de corau... sarralhade ab su clau.* IB. Coffre de chêne garni de serrure avec sa clef. —, faire jouer un serrure. — Voy. *Sarralheja*.

SARRALHE, serrure : *Espia peu hourat de la sarralhe.* Regarder par le trou de la serrure. *Sarralhet, sarralhote*, dim. *Sarralhase*, aug.

SARRALHÉ, *Sarralher*, serrurier.

SARRALHEJA, *Sarralheja*, frég. de *Sarralha*, tourner et retourner la clef dans la serrure.

SARRAMPIC, rougeole : *La pigote, lou sarrampic, la frêbe...* DESP. La variole, la rougeole, la fièvre. — Esp. « sarampion. »

SARRASII ; voy. *Blat-mourou*.

SARRASIS ; voy. *Arrasiet*.

Sarrason, fermeture : *Nuls hom en la vie no deu meter pau ne far sarrason.* L. O.

Nul homme ne doit mettre pieu ni faire fermeture sur le chemin (public). —, action de sceller : *Sarrason de procez.* COUT. s. Action de sceller les pièces d'un procès envoyées en cour d'appel. — Voy. *Sarra*.

SARRAT, serré, fermé, mis en lieu sûr. —, caché, dissimulé, un homme « bou-tonné », celui qui ne laisse pénétrer ni ses desseins, ni sa pensée. —, intéressé, qui est trop attaché à ses intérêts. —, constipé.

Sarrat, subst., enclos : *Autre camp e sarrat tot baradat.* ART. Autre champ et enclos tout entouré de fossé. — Voy. *Sarralh*.

SARRATORI, lieu sûr où l'on serre, où l'on garde les choses.

SARRAYRE (Vic-Bilh), scieur de long).

SARRE (Vic-Bilh), scie de scieur de long. — *Sarra* (Mont.), scierie.

SARRE-BROUQUET (serre-faus-set), un avaro, « dur à la desserre. » — *Diu n'ey pas u sarre-brouquet.* SERM. « A qui du sien donne, Dieu redonne au centuple. »

SARRE-CAP, serre-tête.

SARRE-LA-BAQUETE ; voy. *Baquette*.

SARRE-L'ARDIT (serre-le-liard), un serre-liard, un pince-maille.

SARRE-PISTOLES (serre-pistoles), économe, intéressé. —, un harpagon.

SARRI, isard : *Pays d'ours y sarris.*

F. LAB. Pays d'ours et d'isards. *Lou sarri garimbeye, Tout leuyè ricoutcheye.* LAC. L'isard gambade, tout léger il cabriole.

« L'isardus, vulgairement *sarris*... n'est pas plus grand que le bouc domestique. » GASTON-PHÉBUS, *Déduits de la chasse*. — D'après A. BRACHET, le mot fr. « isard » précéderait du béarnais *sarri* ; voy. *Dict. étym.*, p. LI. — On lit dans LITTRÉ, *Dict.* : « Prov. *uzarn.*, Catal. *isart* et *sicart*. Origine inconnue. Attendu que l'animal fait entendre un sifflement par les narines, M. Roullin demande si *isard* ne tiendrait pas au germanique anc. all. *hissen*, siffler ; anglais *hissing*, sifflement. D'un autre côté, la forme provençale qui a un *n* fait penser au germanique *isern*, *eisern*, gris de fer. » — Cf. esp. « *sarrío* », bouquetin, espèce de chamois.

SARRIADE, troupe d'isards ; dans F. LAB., les isards.

SARRIÉ, d'isard, où il y a des isards : *Pene sarrié*, montagnes des isards (Eaux-Bonnes). — « Sarrière (1936^m), rocher le plus fantastique que l'on puisse imaginer, veut dire isard en patois. En effet, autrefois ces jolis animaux affectionnaient particulièrement ces aiguilles inabordables.

Mais les bergers leur ont joué tant de tours, qu'ils n'y viennent plus que rarement. Tantôt ils les poussaient aux sommets, et, s'ils étaient assez nombreux pour les cerner complètement, ils les forçaient de se précipiter du haut de cette nouvelle roche tarpéienne. D'autres fois, ils posaient d'avance une planche chancelante entre deux rochers, et les isards qui voulaient passer trébuchaient dans l'abîme. »
c^{te} R. DE BOUILLÉ, *Guide Jam.*

SARRIÉ, *Sarié, Sayré, Seyré*, charrier, morceau de grosse toile. — *Segut sus drin de heus, dab u mechant sarié*. MEY. Assis sur un fagot de fougères, avec (recouvert d') un mauvais drap.

SARRIOUS, masc. plur., sarriette des jardins et des bois.

SARROT, quantité de choses de même espèce : *Bernat... que-s pren en maridalaye Yane de Prat dab u sarrot d'arditz*. PEY. Bernard prend en mariage Jeanne de Prat avec quantité d'écus. *Que-b lèxi ta-p plaacauha Bou sarrot de lenhes*. VIGN. Je vous laisse pour vous bien chauffer bonne quantité de bûches.

SARROU, *Serrou*, sac de berger; sac de chasseur, ordinairement de peau d'isard : *Lous serrous garnitz...* *que pujam tout dret Decap a Broussel*. F. LAB. Les sacs garnis (de provisions), nous montons tout droit vers Broussel. — Cat. « sarro. »

Sartan, *Sardan*, poêlier : *Johan Bayard, sardan d'Oloron*. ARCH. Jean Bayard, poêlier d'Oloron.

SARTANE (Oloron), poêle pour faire griller les châtaignes.

Sarte, poêle pour frire : *Dus platz, une sarte*. ARCH. Deux plats, une poêle.

SARTE, *Sartre*, tailleur d'habits : *Aprenedis en lo offici de sarte*. ARCH. Apprenti pour le métier de tailleur. *La sarte-se*, DÉN., la femme du tailleur, ou la couturière.

SARTESE; voy. le précédent. — (Aspe), couturière.

SARTESE (Salies); même signification que *Camisole*; voy. ce mot. — Esp. (argot) « sarta », chemise.

SARTOLE (Osse), couturière.

SARTOU; même signification que *Sarte*. Dans N. PAST., la *sartoulesse*, la femme du tailleur. — *Sartoulet*, dim. de *Sartou*.

SARTOÛ (Aspe), masc., petite poêle. — Voy. *Sarte*, 1.

SASTRE; voy. *Sarte*, 2.

Sarya, *Sargue*; même signification que *Sérye*.

SARYANT, *Saryanterie*; voy. *Servant*, *Serbent*.

SARYETE; espèce de serge fabriquée en Béarn.

SASI; voy. *Sasit*, 2.

SASI, *Saysi, Sasir, Saysair*, saisir: *Maus los saysin*. PS. Des maux les saisièrent. — *Bees sasitz*, bien saisis. —, investir, mettre en possession. — *Saysit de, s. s* nanti de. — Voy. *Poudre*.

SASIDE, SAYSIDE, saisie.

SASINE, *Saysine*, jouissance, usage, possession d'une chose : *Meter en possession e sasine de la terre*. ARCH. Mettre en possession et jouissance d'une terre. — En fr. « saisine », ce qui appartient de plein droit à l'héritier.

SASIT, participe passé de *Sasi*, saisir.

SASIT, *Sasi*, rassasié : *De vita sasit-ed sera*. PS. Il sera rassasié de vie. *Lous santis seran sasis...* *Trop huross de bede lou boun Diu soulamens*. F. EGL. Les saints seront rassasiés, trop heureux de voir le bon Dieu seulement (trop heureux de vivre de la vue seule de Dieu).

SASOU, *Sesou, Sason, Sazoo*, saison : *Pendent la sesou de las flous*. DESP. Pendant la saison des fleurs. — *En temps de sazoo*, en temps de saison, temps où l'on fait certains travaux; la location fr. est « en temps et saison » : *La terre prometou hobrar (obrar) en temps de sazoo*. ARCH. Ils promirent de travailler la terre en temps et saison. —, temps, époque : *En aquere sazoo, ere Abaculh propheta*. H. S. En ce temps-là, Habacuc était prophète.

SASTRE; même signification que *Sarte*, 2.

Satallite, satellite : *Plusors autres, lors satallitz e consortz*. ARCH. o. Plusieurs autres, leurs satellites et consortz.

SATÉG, SATÈT (Ossau), traîneau, sorte de voiture pour les transports par les chemins abruptes.

SATII, satin : *Quinze florizi e miey per une pesse de satii*. B. Quinze florins et demi pour une pièce de satin.

SATISFA, Satisfar, satisfaire. —, réparer : *Pagar e satisfar totz dampnages*. ARCH. o. Payer et réparer tous dommages.

SATURE (Lescun); même signification que *Coumpanaye* et *Mascadure*.

SAU, fém., sel : *Per sac de sau qui se porte a cot, no se pagus res*. P. B. Pour sac de sel qui se porte sur le cou, on ne paye rien (aucun droit d'entrée). *Deffendut aus trafiquants de sau de vender a plus haut prêtz que 22 sous e miey tournaz*. IB. Il est défendu aux marchands de sel de le vendre à plus haut prix que 22 sous 1/2 tournois. *La cabane or fen la sau*. DÉN.

La cabane où l'on fait le sel (la saline de Salies, en 1385). — *La pou hens lou bente, qu'arribe y a la bile blanc coum la sau.*

LETT. ORTH. La peur au ventre, j'arrivai à la ville blanc comme le sel. — *Gahe-t aco, boute-t-y sau.* PR. B. Empoigne-ça, et mets-y du sel. Enfr. « Attrape-toi cela »; à l'adresse de quelqu'un que l'on vient de châtier, ou à qui il est arrivé quelque chose par sa faute. — *Lous de Salies que-b diseran: Boutatz-p'y sau, gourmands!*

PROV. Les (gens) de Salies vous diront: Mettez-vous y du sel, gourmands! On se moque ainsi de ceux qui ont eu autre chose que ce qui était l'objet de leur désir. — *Qu'ha la crabe a la sau.* PR. B. Il a la chèvre au sel. Usité parmi les pasteurs pour signifier: Ses affaires vont bien. — *Nou m'en meti pas mes de sau en toupi.* PROV. Je n'en mets pas plus de sel à mon pot. Je n'en fais pas mon bouillon plus gras. C. — *Ta counze et mayourau, Dab et cau minya u sac de sau.* (Ossau). PROV. Pour (bien) connaître le berger chef, il faut avec lui manger un sac de sel. Pour bien connaître quelqu'un, il faut avoir longtemps vécu avec lui. « Devant que bien l'on cognoisse un amy, manger couvient muy de sel avec luy. » L. R. DE LINCY, Prov. — *Aygue-sau*, eau salée.

SAU, salaire: *Ganha per sau un gran punh de baquetes.* N. PAST. Gagner pour salaire une grande poignée de très-menue monnaie. — Voy. *Saube*.

SAUB, adj., sauf: *Et se tien saub.* s. gas. Lui se tient pour sauf (il se croit en toute sûreté). *Ha saub*, anciennement *far saub* (faire sauf), sauver: *Fara saub lo poble.* H. S. Il sauvera le peuple. *La toe fe t'a feyte saube.* IB. Ta foi t'a sauvée. —, sûr, où l'on est en sûreté: *Thienquen los camiis saubs.* F. B. Que l'on tienne les chemins sûrs. — *Pagère saube.* F. Past. (Mesure sauve), sauf erreur quant à la mesure, et non « juste mesure » comme il a été dit à *Pagère* (voy. ce mot). — *Saube la cresse* (Aspe). Hors le saint chrême, hors l'onction du saint chrême, hors le caractère de chrétien reçu au baptême. — *Saub*, préposition: *Saub boste courrection.* F. Past. Sauf votre correction, expression fr. du xvi^e siècle; voy. LITTRÉ, Dict. —, sauf, hormis; voy. *Saubant*.

Saub, dans les locutions, *Dius te saub*, *Diu vos saub.* H. S., (Dieu te sauve, Dieu vous sauve), bonjour, salut.

SAUBA, *Salbar*, sauver: *Lou hill de Diu mourt en Croutz per nous sauba.* CAT. Le fils de Dieu mort en Croix pour nous sauver. *Los autes saube, e si mediz*

no pot salbar. H. S. Il sauve les autres, et il ne peut se sauver lui-même. —, garder, réserver: *No-n saubassen roe ab de l'endoma.* IB. (La loi commandait aux Juifs de manger l'agneau rôti, la nuit; il fallait qu'ils n'en gardassent rien pour le lendemain. —, observer: *Carta... thiencade, saubade.* F. B. Charte tenue, observée. —, réf., se sauver. —, s'échapper: *Saubatz-pe*, sauvez-vous, échappez-vous. — Voy. *As-saubas*.

SAUBADÉ, qui est à garder, à conserver; se dit particulièrement des fruits propres à être conservés.

SAUBADGE, *Saubaty*, sauvage: *L'abelhe apribausade ou saubadge.* N. LAB. L'abeille apprivoisée ou sauvage. *Arbles mesches e saubadges.* BAR. Les arbres fruitiers et sauvages.

SAUBADGÈ, *Saubatyè*, masc., ce qui est de nature sauvage. —, sauvagerie.

SAUBADGIE, fém.; voy. le suivant.

SAUBADJUMI, *Saubatyumi*, masc. et fém. sing., les oiseaux, les bêtes sauvages: *Sauvadiumi (saubadjumi) e mesche bestiaa.* PS. Bêtes sauvages et animaux domestiques. —, sauvagin.

SAUBADOU, *Saubadoo*, *Salbador*, sauveur. *Saubedou* (Orthez). *Celebrem la nechense de nouste aymable Saubadou.* NOEL. Célébrons la naissance de notre aimable Sauveur. Dans PS., *Sauvadoo de tout lo mon.* Le Sauveur du monde. *Nascut es hoey lo Salbador en la ciutat de David.* H. S. Le Sauveur est né aujourd'hui dans la cité de David.

SAUBADURE, fém., salut, préservation de mal.

SAUBAGARDE, voy. *Saubegarde*.

SAUBAMENT, salut: *Vos cercatz en Sent-Frances lo saubament.* CH. PR. Vous cherchez le salut dans (l'observance de la règle de) Saint-François. *A laudor de Diu e saubament de vostres animes.* ARCH. A la louange de Dieu et pour le salut de vos âmes. — Voy. *Saubadure*, *Saubatiou*.

Saubament, adv., en sauvegarde, sous sauvegarde: *Feyt lo inbentari deus bees, los balhe en garde ad auguns personadges qui aques governin e saubament e segura tenguin.* ARCH. L'inventaire des biens fait, qu'il les donne en garde à des personnes qui les administrent et les tiennent en sauvegarde et sûrement. — Anc. fr. « sauvément », dans D. C., au mot « Salve. »

SAUBANET, **SAUBANETE**; voy. *Saubanhet*, au mot suivant.

SAUBANH, **SAUBANHE**, noms de bœuf, de vache (de pelage roux tirant sur le noir). *Saubanhet*, *Saubanhete*, dim.

SAUBANT, sauf; hormis : *No es negun que encenhar (ensenhar) lo podos, sauban[t] Diu.* H.S. Il n'est personne qui pût l'instruire, sauf Dieu.

Saubard, ?, roux brun, ? : *Reconego thier a gasalhe ung boeu saubard.* ARCH. Il reconnut tenir (avoir) à cheptel un bœuf roux brun. — Voy. *Saubanh, Saur.*

SAUBAT, excepté, qui n'est pas compris dans. —, hors, à la réserve de.

SAUBATIOU, fém.; même signification que *Saubament.*

SAUBATYE, SAUBATYÈ; voy. *Saubadge, Saubadgè.*

SAUBATYUMI; même signification que *Saubadjumi.*

SAUBEDOU; voy. *Saubadou.*

SAUBEGARDE, *Saubagarde*, sauvegarde : *Rompedor de saubegardes.* BAR. Violateurs de sauvegardes.

SAUBEMAY; même signification que *Seubemay.*

SAUBERADE; voy. *Soutade.*

SAUBETAT, salut, délivrance. PS. —, sauvegarde, « sauveté » : *Aqui es en saubetat.* Là il est en sauvegarde. Il y avait des lieux (bourgs, villes, territoires) qui avaient la *saubetat* la « sauveté », comme dit MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 385; c'était une immunité, un privilège de franchise, en ce sens que dans ces lieux nul ne pouvait être ni attaqué, ni contraint; chacun y était sauvegardé dans sa personne et son « avoir. » En 1080, Centulle donne *saubetat*, « sauveté », à la cité d'Oloron, afin que *nulhs homi estrani no y fasa embadiment a augu homi dentz los termis de la saubetat*, nul homme ne fasse invasion sur quiconque dans les termes (les limites) de la « sauveté. » — On lit dans MARCA : « Les habitants de la vallée d'Ossau avoient un priuillage de franchise et de sauueté plus exprès. Car leurs Fors, confirmés par Guillaume Raimon, l'an 1221, permettent bien que l'on saisisse et arreste les picoreurs d'Ossau qui feront leurs cheuachees dans la terre de Béarn, et qu'ils soient mis à la basse-fosse de la tour, par commandement du Vicomte, jusqu'à ce qu'ils aient réparé le dommage; mais c'est à la charge qu'ils soient pris hors des limites de la terre d'Ossau. Car s'ils peuvent entrer avec leur proie dans la vallée, ils sont en franchise et sauueté, sans qu'ils puissent estre poursuivis par les intéressés, qui doivent attendre l'arriuée du Vicomte ou de la Vicomtesse dans Ossau pour lui demander justice et réparation du dommage. C'est de là que peut estre derinué le nom du vil-

lage appelé vulgairement *La Saubetat* (aug. Lasséubetat), à la frontière d'Ossau, parce que les Ossalois, venant de faire leurs courses, jouissoient de leur franchise et sauueté à mesure qu'ils arriuoiient en ce lieu ». *Hist. de Béarn*, p. 385. — Cf. D.-C. « *salvitas.* »

SAUBINHO, *Saubignou*, variété de raisin blanc d'excellente qualité.

SAUBRESAUT; voy. *Sibresaut.*

SAUBROU, saveur, douce saveur, dans IM. — Voy. *Sabou.*

SAUBROUS, savoureux : *He trouba dous e saubrous tout so qui ey amarou.* IM. Il fait trouver (il rend) doux et savoureux tout ce qui est amertume. — *Paraule saubrouse, paraule toute doussou.* IB. Parole agréable, parole (de) toute douce. — Voy. *Sabourous.*

SAUCE, sauce. — *Nou cau pas per ue ascle d'alh lecha de ha la sauce.* PR.H. Il ne faut pas pour une gousse d'ail laisser de faire la sauce.

SAUCE (Salies), eau salée. — Voy. *Counde-de-sauce.*

SAUCÈ, cuisinier. — « Les marchands de sauces ou *sauciers* formaient, au moyen âge, une corporation. » CHÉBUEL, *Dict. des Inst.*, etc.

SAUCEYA, cuisiner, faire de la mauvaise cuisine.

SAUCINE, grand mangeur de sauces. —, gargotier. — Voy. *Chauchiné.*

SAUCIOLE, mauvaise sauce.

SAUDATE (Aspe); même signification que *Sautade*, 2.

SAUDE-HEE; voy. *Saute-hee.*

Saulx; voy. *Saus.*

Saum, somme, sommeil : *Prim saum, o mieye noeyt, o hora de fasaa cantant.* F. B. (Heure) de premier somme, ou minuit, ou heure de coq chantant. — Voy. *Soum.*

SAUMADE, charge d'une bête de somme. —, toute quantité, toute charge du poids de la charge d'une bête de somme : *Ue saumade de bii*, certaine quantité de vin. *Saumades de carboo.* B. Charges de charbon.

SAUMARD, ânon qui tette; *sau-marde*, petite ânesse.

SAUMARDA, couvrir; se dit du baudet s'accouplant avec l'ânesse ou avec le jument.

SAUMARDE; voy. *Saumard.*

SAUMAT, ânon, bourriquet : *L'asou, la saume e lou saumat, Sus lous camins poutan[t] lou blat, Qu'ou senten, mes n'en mingen hère.* I. SALLÉS. L'âne, l'ânesse et le bourriquet, sur les chemins portant le blé, le sentent, mais n'en mangent pas beaucoup. — Voy. *Saumet.*

SAUMATÈ, Saumatee, Saumater, celui qui conduit des bêtes de somme. *ànier : Saumatees e carretees qui van au marcat.* F. H. Conducteurs de bêtes de somme et charretiers qui vont au marché. *Toron aus saumaters tres saumees.* BAR. Ils enlevèrent aux conducteurs trois (de leurs) bêtes de somme.

SAUME, ânesse. *Saumete, saumote*, dim. *Saumasse*, aug. — *Qu'ha poupat l'èyt de saume.* PROV. Il a tété du lait d'ânesse. Un individu très-bête. — *La prumière la saume, la segounde la daune.* PROV. La première l'ânesse, la seconde la maîtresse. Voy. *Daune*. — *Ha troua la saume*, faire trotter l'ânesse, se dit au fig. de la santé, du genre de vie, des affaires : *Que hé troua la saume*, il fait trotter l'ânesse, signifie, selon les cas, il se porte bien, il va son bon petit train, il ne fait pas mal ses affaires. — *Hètz troua la saume*, faites trotter l'ânesse, au sens de allez, allez, continuez.

SAUMÈ, Saumee, Saumer, sommier, cheval de somme, bête de somme: *Carquan (carcan) los saumees de lane prima d'Aragon.* BAR. Ils chargèrent les bêtes de somme de laine fine d'Aragon. *Un roci... ob de saumer.* B. Un cheval pour bête de somme. — *Lo saumee*, dans F. B., sens collectif, les bêtes de somme.

SAUMÈ, masc., poutre, maîtresse poutre.

SAUMET, Saumot, ânon ; saumete, saumote, petite ânesse. — *Laura dab saumetes.* PROV. Labourer avec de petites ânesses. — Se dit pour signifier faire les choses petitement. — *Saumetz d'Eysus.* D. B. Anons d'Eysus. Par ce dicton, la malignité désigne tout ensemble les habitants du village d'Eysus et les petites bêtes de somme sur lesquelles ils transportent le charbon et le bois qu'ils vont vendre. — Voy. *Saumet*.

SAUMIROT, Saumirou, vilain petit âne.

SAUMOT, SAUMOTE, mêmes signification que *Saumet, saumete*.

SAUMOU, Saumon, Saumo, Saumoo, saumon: *Per cargue de saumon ou coulac.* P. B. (Droit d'entrée) pour charge de saumon ou alose. *Quoute pastis de saumo.* ARCH. Quatre pâtés de saumon. *Saumoo becar.* F. H. Saumon beccard. — *Hurou coum lou saumoun en Gube.* I. SALLES. Heureux comme le saumon dans le Gave. Se dit proverbialement vers les Landes: « Être comme le poisson dans l'eau »; être dans un lieu où l'on jouit de toutes les commodités de la vie.

SAUMOUN (Bay.); voy. le précédent.

SAUNEY, songe: *Com un sauney après qu'om a dromit.* PS. Comme un songe après qu'on a dormi.

SAUNEYA, Sauneja, Soïneya, songer. — *Nou hèy que-t sauneya.* DESP. Je ne fais que songer à toi (tu es l'unique objet de ma pensée).

SAUNEYADOU, Saunejadou, Soïnejadou, songeur, rêveur; au sens péjoratif, *sauneyayre, saunejayre.*

SAUP-CONDUT, saup-conduit: *Auran agut de Moss. de Foyas bon e abastant saup-conduit.* ARCH. Ils auront eu de Mgr. (le comte) de Foix bon et suffisant saup-conduit.

SAUPÈTRE, salpêtre: *Cargue d'alum e saupetre.* P. B. Charge d'alun et de salpêtre.

SAUPIC, même signification que *Saupicou*.

SAUPICA, manger du pain trempé dans du vin.

SAUPICOU, Saupic, masc., sorte de mouillette; faire un *saupicou*, c'est tremper du pain dans du vin. — En fr. « faire la trempette, déjeuner d'un morceau de pain trempé dans un verre de vin. » A. DELVAT, Lang. verte.

SAUPOUDRIS, Soïpoudris, ce qui sert à saupoudrer un mets: mie de pain, persil, ail, émiettés, hachés très-menu.

SAUQUE, Chauqué (Nay, Ossau); *sambucus nigra.* Voy. *Sahuc, Eschèu*. — Une montagne (commune de Laruns) porte le nom de *Sauques*. En 1385, on l'appelait *Sahucrs*. DICT.

Saur, saure (robe de cheval): *Dus rociis, l'un liar e l'autre saur.* B. Deux chevaux, l'un de poil mêlé et l'autre saure. *Sauret*, dim. IB.

SAURET; voy. le précédent. — nom de bœuf.

SAURÈY, SAURI; au lieu de *Saberèy, saberi*, je saurai, je saurais.

Saurie, cousine: *La Verges Mariu... ere saurie.* H. S. La Vierge Marie était (sa cousine). — Esp. « sobrina. » — Lat. « consobrina » (o devenu au: voy. ci-dessus, p. 104).

SAUROS; au lieu de *Saubrous, Saubourous*; voy. ces mots.

SAUS, Saulx, saule. — Dans la traduction d'un exemple cité au mot *Aberou*, il y a erreur: *sau* signifie là « saules » et non « surcaux. » — *Nostes luite e harpus... aus saulx habem penudas.* PS. Nous avons suspendu aux saules nos luths et nos harpes.

SAUSSA, saucer.

SAUSSADE, action de saucer. —, vigoureuse correction ; on dit en fr. « une trempée. » A. DELVAU, *Lang. verte*.

SAUSSEDE, saussaie. — Une commune au bord du Gave d'Oloron porte le nom de « Saucède » ; c'était, en 1385, *Saussede*. DICT.

SAUSSIGAA ; voy. *Saussilhaa*.

SAUSSIGOT ; même signification que *Saussilhe*.

SAUSSILHAA, saussaie ; voy. le suivant.

SAUSSILHE (Jurançon), espèce de saule ; *salix alba*.

SAUT, saut. *Sautet, sautin, sautot*, dim. *A sautez*, à petits sauts. — *Soubent en couplant de ha bèt saut, Oun nou hè qu'ue cadude*. PR. H. Souvent, en comptant faire un beau saut, on ne fait qu'une chute. En fr., XIII^e siècle : « Tex cuide haut monter qui tumble. » L. R. DE LINCY. — *Saut*, danse : *Dab quin briu toutz dansaben aquet saut*. H. PELL. Avec quelle vivacité tous dansaient ce saut (cette danse). *Saut det sarri ou dera crabe saubadge*. (Ossau.) Danse de l'isard ou de la chèvre sauvage. *Gazette d'Eaux-Chaudes*, 30 avril 1882. *Saut bascou*. « La danse des Basques n'est pas la danse reposée et grave, ains découpée et turbulente ; celle qui plus leur tourmente et agite le corps, et la plus pénible, leur semble la plus noble et la plus séante. » P. DE LANCHE, *Tab. de l'Inconst. des Démon.* — Voy. *Monenh*. — *Lou saut*, le saut ; action de quelques animaux lorsqu'ils couvrent les femelles.

Saut, bois. *Saut de Monenh*, bois de Moncin. Voy. DICT. — Une commune dans la vallée d'Aspe porte le nom d'« Etsaut », qui signifie le bois (*et saut*) ; on l'appelait aussi et on l'appelle encore dans la vallée *Atsaut* (*at saut*, au bois).

SAUTA, *Sautar*, sauter : *Quoand a las bits la crabe saute, Lou crabot que-y saute tabee*. PEY. Lorsqu'aux vignes la chèvre saute, le chevreau y saute aussi. *Sautar deu pont de peyre d'Ortes en Gave*. M. B. Sauter du pont de pierre d'Orthez dans le Gave. — *Saute la brouste, Saute qui pousque ; Saute, Margot, Saute qui pot*. PR. B. Saute (par-dessus) la branche, saute qui puisse ; saute, Margot, saute qui peut. Chant de nourrice, lorsque, sur les genoux, elle fait sauter le petit enfant. —, danser : *Ta plaa canta, Ta plaa santa, Datz-se bigou Y drin de calou*. PEY. (Seigneur), pour bien chanter, pour bien danser, donnez-nous vigueur et un peu de chaleur. —, saillir ; se dit de l'action de quelques animaux lorsqu'ils couvrent les femelles.

SAUTADE, action de sauter, saut, bond.

Sautade ; voy. *Soutade*.

SAUTADOU, sauteur. *Sautagre*, en mauvaise part ; un saltimbanque.

SAUTE-AU-PEU (saute-au-poil), le chat. *Rev. des Bass.-Pyrénées*, août 1875, p. 275. —, un diable, personne emportée, très-méchante.

SAUTE-CORN (saute-coin) ; l'un des coups du jeu de quilles. — Voy. *Quilbe*.

SAUTE-CRABOT (saute-chevreau), jeu, cheval fondu. On dit aussi *saut de la crabe*, saut de la chèvre.

SAUTE-HEE (saute-foin), *Saude-hee* (Aspe), petite sauterelle des prés. —, au fig., même signification que le suivant.

SAUTE-LA-BROUSTE (saute la branche), un homme sans consistance, un « sauteur. »

SAUTE-LIS (Bay.) ; même signification que *Passèlis*.

SAUTE-PRAT, masc., petite sauterelle des prés. — Voy. *Saute-hee*.

SAUTERICA, *Sautrica* (vers les Landes), sautiller. — Voy. *Sauteriqueya*.

SAUTERICOT, *Sautricot* (vers les Landes) ; voy. *Sauteriquet*.

SAUTERIQUENT, sautillant : *La coudeyle sauteriquente*. F. LAB. La bergeronnette sautillante.

SAUTERIQUET, sautillement. *Ha sauteriquet*, faire un tout petit saut.

SAUTERIQUEYA, *Sauteriqueya*, frég. de *Sauterica*, sautiller : *Lou cabiroi, per boundz e garimbetz, Sauteriqueya av mieylan de la prade*. S. GAS. Le chevreuil bondit, gambade, sautille au milieu de la prairie.

SAUTIQUEYA, *Sautiqueya*, sautiller. *Sauteriqueya*, qui précède, signifie sautiller fréquemment ou à plus petits sauts.

Sautiri, psautier : *Fe lo sautiri*. H. S. Il fit le psautier. *David. en lo sautiri dit* BAY. David dit dans le psautier.

SAUTRICA, **SAUTRICOT** ; voy. *Sauterica*, *Sautericot*.

SAUTUR, du fr. « sauteur. » — *Sauturs d'Ouhou*. D. B. Sauteurs d'Ouillon. Les jeunes gens de cette localité étaient renommés pour l'agilité qu'ils montraient, dans les fêtes de village, aux jeux qui consistent à sauter. — On disait des Poitevins, au XIII^e siècle : « Li meillor saltor en Poictou. » L. R. DE LINCY, *Prov*.

SAUZEROU, **Sauzerou**, saucier, auj. saucière, vaisselle où l'on sert les sauces : *II gradaus e VII sauzeroos*. ABCB. Deux saloirs et sept « sauciers. » — D. C. « salsarolium. »

SAY, essai, épreuve. — Voy. *Assay*.

SAY, *Sahi*, *sait*, saindoux. — embonpoint: *La lèyt e lou bii Que hèn ha say*. PR. H. Le lait et vin font faire embonpoint: —, oing pour graisser les roues. *Sahii* (*sahi*) *per untar los cars*. R. Oing pour graisser les (roues des) chars.

SAY, espèce d'ajonc pour la litière des bestiaux.

SA-Y, contraction de *sa-bi*, viens ça. — Voy. *Sa*, 2.

SAYA, **Sayar**, essayer. — réf., tâcher, faire des efforts: *Saye-t de ha plaa*. Tâche de bien faire. —, s'essayer, s'éprouver. On dit aussi *Assaya*, *Essaya*.

Sayador, essayeur: *Paguera ... au sayador permaa d'obre...* ARCH. Il payera à l'essayeur pour main-d'œuvre. — Voy. *Essayadou*.

SAYDOUS, *Seydous*, saindoux; voy. *Say*., 2.

SAYE, *Sage*, *Sadge*, sage: *L'arroumigue plus saye...* s'amassabe de que bibe. HOURC. La fourmi, plus sage (que la cigale), amassait de quoi vivre. *Sayoulet*, *sayoulin*, *sayoulot*, *sayoulou*, dim. *Sayoulas*, aug. Le *sayoulas* est doux, apathique. — Dans MEY., *safje* (*sadge*). — *Lou hoü que bastex, lou saye que croumpe*. PR. H. Le fou bâtit, le sage achète.

SAYEMENTZ, *Sagementz*, sagement. **Sayerador**; même signification que *Sayerador*.

SAYES, dans les locutions *da a sayes*, *prene a sayes*, donner à l'essai, prendre à l'essai.

SAYESSE, *Sagesse*, sagesse. On dit aussi *sadgesse*, de *sadge*. — Voy. *Saye*.

Sayget; voy. *Saget*.

SAYNA, **SAYNERE**; même signif. que *Sanna*, *Sannère*.

SAYNIE, **SAYNOUS**, voy. *Sannie*, *Sannous*.

SAYOU, **Sayo**, sayon, sorte de casaque. Être *sayou-trèyt* (sayon-tiré), c'est n'avoir au travail, par les jours de chaleur, que la chemise et le pantalon. *Un sayo de drap roye miey anat*. ARCH. Un sayon de drap rouge à moitié allé (usé).

SAYRE; voy. *Sarriè*.

SAYSÏ, **SAYSIDE**; même signification que *Sasi*; *Saside*.

Saysine; voy. *Susine*.

SAYT (Mont.), embonpoint. — Voy. *Say*, 1.

SCALE, **Scalée**; même signification que *Escale*, *Escalé*.

Scapar, échapper. *Scapar de*, échapper à: *Scapa de la mort*. BAR. Il échappa à la mort. — Voy. *Escapa*.

Scapule; voy. *Escapule*.

Scay; voy. *Escay*.

SCIENCE, *Sciencie*, science, savoir: *La sciencie de l'home letrat*. IM. Le savoir de l'homme lettré. — *Dixo no saber res de serle* (certe) science. BAR. (Le témoin) dit qu'il ne savait rien de science certaine.

SCIENCIAT, qui a de la science, savant, docte.

SCIENCIATEMENZ, doctement.

SCIENT, escient: *Leyauments, a lor scient, lo conselheran*. F. B. Ils le conseilleront loyalement, à leur escient.

SCIENTAMENT, sciemment: *Scientament que no y des nul dampnadge*. ARCH. Qu'il ne donnât (causât) sciemment aucun dommage. Dans F. B. *scientaments*.

Sconjurar; même signification que *Escounjura*.

Scorgar, *Scorjar*; même signification que *Escourcha*, écorcer.

Scribaa, **Scriber**, **Script**, même signif. que *Escribaa*, *Escribe*, *Escriut*.

Scuder, **Scuderie**; voy. *Escudè*, *Escuderie*.

Scur; même signif. que *Escu*.

Scurador; voy. *Churrador*.

SE (Baretons), liquide provenant du lait caillé, petit-lait. — Esp. « suero. » — Lat. « serum. »

SE, pronom réfléchi, se: *Nous arrivem, bêt tros loenh, Oun se debè trouba toute nouste milici*. F. Past. Nous arrivâmes assez loin (au lieu) où se devait trouver toute notre milice. *La cort de Bearn se amassa lasbets a Pau*. F. B. La cour de Bearn s'assembla alors à Pau. Il s'élide aujourd'hui devant une voyelle: *Per la coelhe, ere s'esdebure*. V. BAT. Pour la cueillir, elle se presse. *Se* peut se changer en *es* devant une consonne: *Si l'u es banhe, l'autre es mulhe*. N. LAB. Si l'un se baigne, l'autre se mouille. *Se* est remplacé par *s* enclitique: *Si-s pot, quauqu'arré ta minya*. HOURC. (Donnez-moi), s'il se peut, quelque chose pour manger. *Miralha-s ba dehens l'aygue aryentade*. S. GAS. Il va se mirer dans l'onde argentée. *Au hoec la cera-s hon*. PS. Au feu la cire se fond.

SE, tenant lieu de *nous*, nous: *Soubienem-se*, souvenirs-nous. *Dem-se* quelques *beroyes* lesés. NAV. Donnons-nous quelques jolis loisirs. *Dats-se bigou*. PEY. Donnons-nous de la vigueur. *En quin parat se troubabem amasse*. LAM. Dans quelle situation nous nous trouvions ensemble. — Voy. *Nous*.

SE; voy. *Si*, 2; *Si*, 5.

SÈ, au lieu de *sèy*, prem. pers. du sing., présent de l'indicatif de *Sabe*, savoir.

SEBELI; voy. *Sepeli*.

SEBOUS, de la nature du suif, sébacé. —, où il y a du suif. —, gras, qui a de l'embonpoint. — Voy. *Seu*.

SEC, fém. *seque*, sec, sèche: *U tros de huste seque*. IM. Un morceau de bois sec (de branche sèche). — *Passar en sec per la mar*. H. S. (Passer en sec par la mer), passer la mer à pied sec. — *Sec e mod*. L. O. (Sec et humide), terrain ferme et marais; voy. *Mod*. — Voy. *Mus-sec*.

SÊC, au lieu de *Ség*, impératif de *Se-gui*, suivre.

SECA, *Secar*, sécher. *Sequi*, je sèche. *Secat*, séché. —, réf., se sécher; se dessécher. —, se tarir: *Aquere ayyue... nou s'ey james secade*. V BAT. Cette eau ne s'est jamais tarie.

SECADE, *Secaté* (Aspe), séchoir.

SECADE, fém. *secadere*, qu'on peut sécher. —, qui doit faire sécher. — Voy. *Misse*.

SECATIU, siccatif. —, s'emploie comme synonyme de *secadé*. — Voy. *Misse*.

SECOË, contraction de *Segouné*; voy. ce mot.

Secorre, *Secorrer*; voy. le suivant.

SECOURI, secourir, porter secours: *Secourits-mé*, secourez-moi. *David es estat secorrit de Diu*. PS. A. David a été secouru de Dieu. *Secorrer aus de Jabes*. H. S. Porter secours aux (habitants) de Jabès. — Voy. *Socorre*.

SECOUS, *Socos*, secours: *Secous nos porte*. PS. Il nous porte secours. *Los dare socos*. H. S. Il leur donnerait secours.

Secrestar, séquestrer: *Qui secrestara homi ni fempe...* C. M. Qui séquestrera homme ou femme...

SECRET, *Segret*, adj., secret.

SECRET, *Segret*, subst., secret: *B'ères mèt? sies mut...* *Abale toun secret*. NAV. Tu étais bête? sois muet... Avale ton secret. *Segrets de la notarie*. F. B. Secrets du notariat. — *Quoand lou bii entre, lou secret sort*. PROV. Quand le vin entre, le secret sort.

SECRETAMENT, *Segretement*, secrètement.

SECRETARI; voy. *Segretari*.

SECRETE; voy. *Segrete*.

SECRETEYA, *Secreteja*, dire des secrets, chuchoter: *Dab lou lacay secreteja bètz moutz*. F. PAST. Avec le laquais, elle chuchota quelques mots.

SECULAR; voy. *Seglar*.

SEDADE, fém., piège pour la chasse des oiseaux et particulièrement des grives; bâton aux deux bouts recourbés: de

l'un à l'autre est tendu un fil de fer où pendent des *sedous*, lacets (nœuds-coulants) de crins de cheval. Cf. lat. «seta.» *Penut coum soun lous tourds, Dehens lous pazeraas, aus las de las sedades*. F. PAST. (J'étais pendu) comme sont les grives, dans les échallassières, aux lacets des pièges. — *Ha u tourn a las sedades*, faire un tour aux lacets, aller visiter les lacets, faire le tour des lacets, aller voir s'il y a des oiseaux pris. On le dit aussi proverbialement, en parlant de celui qui va à la recherche, lorsqu'est venu le moment qu'on appelle « l'heure du berger », l'heure de l'amoureux. On a répété plus d'une fois que l'amour n'était qu'un « piège. » C'est bien là ce que signifie la locution béarnaise. *Touts tan[t] com ém... l'esprit trop biu, lou coo trop caut, Poussatz per Diu ou bien per l'aut, Qu'am hèyt un tourn a les sedades!* I. SALLÉS. Tous tant que nous sommes, l'esprit trop vif, le cœur trop chaud, poussés par Dieu ou bien par l'autre, (par le diable), nous avons fait un tour aux lacets!

SEDAS, SETAS (Aspe), tamis. — Il est fait de crins de cheval. — Lat. «seta.» — *Sedasset, sedassot*, dim.

SEDASSAYRE, *Sedassé, Setassé* (Aspe), qui fait ou vend des tamis.

SEDASSET, *Setasset* (Aspe); voy. *Sedass*.

SEDE, soie: *Sede floixe o torte*. P. R. Soie floche ou torte. — *Besti de sede*. NAV. Vêtir (d'habits) de soie.

SEDE, fém., trône: *La sede de David*. H. S. Le trône de David. —, siège épiscopal: *Lo capitol de la sede d'Oloron*. ARCH. Le chapitre du siège épiscopal d'Oloron.

SÈDE, *Assède, Seder*, asseoir. —, réf. s'asseoir: *Sedetz-pe, seditz-pe* (Orthez), asseyez-vous. *Nou-s boulou pas assède ou nou boulou pas assède-s*, il ne voulait pas s'asseoir. *L'escabèle ou se sèd*. NAV. L'escabèle où il s'assied. *Suus son throne...* *Seet lo Tout-Puchan[t]*. PS. Sur son trône est assis le Tout-Puissant. *Sedut, segut, assedut, assegut*, assis. — *Lou qui-s logue lou cu, Nou-s sèd pas quoand boi*. PR. H. Celui qui se loue le... ne s'assied pas quand il veut. — En fr. plus décent: « Libren est celui qui sert autrui. » L. R. DE LINCY, Prov.

Sededer, pied, partie qui soutient les ustensiles: *Candelers de fer, II an sededers de fust*. ARCH. Des chandeliers de fer (dont) deux ont des pieds de bois.

SEDENT, séant, siègeant: *Tribunal sedent*. S. B. Tribunal siègeant. — *Beas*

sedents, F. H., biens immeubles, par opposition à *bees mobles*, IB., biens meubles. *Patrimoni sedent*. F. B. Patrimoine immobilier. — *Sedent*, subst., lieu occupé par quelque chose, assiette, emplacement, fonds, sol d'un champ, d'une terre, etc. *Caperas, Espitalès ni Cagots, no pagaram talhas deu sedent qui han per lors glisias, espitalas, o Cagotarias; mes de so qui acqueriran davantatge, pagaran, si tals bees son rurals*. F. H. Curés, Hospitaliers ni Cagots, ne payeront tailles pour le fonds de (pour le fonds où sont) leurs églises, hôpitaux ou « cagoteries »; mais pour ce qu'ils acquerront en plus, ils payeront, si tels biens sont roturiers.

SEDETE (Aspe), séant: *Tiene-s sus lou sedeté*. Se tenir sur son séant.

SEDILHE, *Sedilha*, fém. siège de pierre: *Las sedilhas... a l'intorn deus portaus seran de peyra marme*. ART. Les sièges autour des portails seront de marbre.

SEDITIONOU, sédition.

SEDITIONOUS, séditioneux: *Homi seditionous, qui de monge quistayre manistre s'ère heyti*. F. EGL. Homme séditioneux, qui de moine quêteur s'était fait ministre (du culte réformé).

SEDITZ; voy. *Sède*, asseoir.

SEDOU, lacet, nœud-coulant de crin de cheval, suspendu à la *sedade*; voy. ce mot.

SEDUSI, détourner, séparer: *Sedusi de la fee romane*. F. EGL. Détourner de la foi romaine, séparer de l'Eglise de Rome. — séduire, tromper: *No astret (astreyt), forssat, seducit*. ARCH. Non contraint, forcé, séduit.

SEDUT; voy. *Sède*, asseoir.

SEDZAU, *Sedzal*; aujourd'hui, plus fréquemment *sedzième* (du fr.), seizième.

SEDZE, seize.

SEDZIÈME; voy. *Sedzau*.

SEE, sein. — *Lou see d'Abraham*. F. EGL. Le sein d'Abraham (le repos des Elus). — *Lou see deu roc*. V. BAT. Le sein (l'intérieur) du rocher.

SEE; voy. *Ser*.

Seegle; voy. *Sègle*.

Sees, Ses, sans: *No tematz que siatz ses rey*. H. S. (David dit :) ne craignez point que vous soyez sans roi. *Ses bestidures*. F. O. Sans vêtements.

Seet, soif; voy. *Set*.

Seet, au lieu de *séd*; voy. *Sède*.

SEGA, *Segar*, scier; voy. *Arressega*. —, scier les blés, moissonner. *Per sega*, au temps de la moisson, pendant la moisson. Couplet des moissonneurs: *Per la ribère que sèguen nau; Segadou, sègue*

caus! La palhe qu'ey courte E lou blat qu'ey bou. Dans la plaine, neuf (hommes) moissonnent; moissonneur, scie près de la terre! La paille est courte et le blé est précieux. F. RIVARÈS. *Sus la ribère que sèguen nau, Hawrem segat coum bingte-nau, Coum bingte-nau, las mis amous, Se y-èrem estatz e you e bous*. Dans la plaine, nous sciaïmes neuf; nous aurions scié comme vingt-neuf, comme vingt-neuf, mes amours, si nous y avions été moi et vous. *Chants des moissonneurs chalossais*, recueillis par J. DE LAPORTERIE.

SEGADÉ, qui peut être ou qui doit être scié: *Blat segadé*, blé qu'il faut scier, blé dont on doit faire la récolte. — *U bielh segadé*. Un vieillard près d'aller où la mort l'appelle.

SEGADOU, *Seguedou* (Orthez), **Segador**, moissonneur: *Segadou, sègue caus!* (voy. *Sega*). Moissonneur, scié près de la terre! *Lauradors de sons camps... segadors de sons blatz*. H. S. Laboureurs de ses champs, moissonneurs de ses blés. *Portabe aus segadors en un tistet a dinar*. IB. Il portait dans un panier le dîner aux moissonneurs. *Las segadours*, les moissonneuses. *Segayre*, masc. et fém., est aussi usité. — *La negre segayre*, la noire moissonneuse, la mort.

SEGASSAA, lieu rempli de ronces (voy. *Sègue*), une ronceraie. — On dit à Oloron, du quartier de Sainte-Croix et de celui de Sainte-Marie: *Sente-Croutz, segassaa; Sente-Marie, bernataa*. Sainte-Croix, ronceraie; Sainte-Marie, aulnaie. **SEGASSADE**, égratignure, déchirure que l'on se fait à des ronces. — Voy. *Ensegassade*.

SEGASSA-S; voy. *Ensegassa-s*.

SEGAYRE; même signification que *Segadou*.

Seglar, *Seglau*, **Secular**, séculier: *Judges seglars o de gleie*. F. B. Juges séculiers ou d'église. *Cort seglau*. L. O. Cour séculière. *Senhors e judges seculars*. ARCH. (Ossau). Seigneurs et juges séculiers.

SEGLE, seigle: *Paa de segle*, pain de seigle. *Frumentum et militum et segle*; 1135-36. C. S. Froment et millet et seigle.

SEGLE, *Secgle*, *Seegle*, siècle. — *La fii deu segle*, la fin du monde, la fin des siècles: *Per totz temps entroo la fii deu segle*. F. B. (Moi, Gaston, vicomte de Béarn, octroie ceci, volontairement et avec bonne foi, pour moi et pour toute ma génération,) pour tous les temps jusqu'à la fin des siècles. — *Passar deu segla*. IB. (Passer du monde), mourir. — *S'en*

es anat per lo seegle viver per Dieu. ENQ. Il s'en est allé par le monde vivre à la grâce de Dieu. — *L'ostau de las femmes deu segle.* La maison des femmes du « siècle. » — Voy. DÉN. — Située non loin du superbe château d'Orthez, où résidaient Gaston-Phœbus et sa brillante cour, cette maison était habitée, en 1385, par *Amadine, Florete, Graciete, Galhardote, Conderine, Docete, etc.* Ce sont des prénoms béarnais de ce temps. (Les Grecs appelaient de telles femmes Phrynè, Laïs, Branche-de-Myrte, Petite-Abeille, Feston-de-Vigne). — À Lectoure (Gers), en 1491 : « La mayso de las femnas comunas », la maison des femmes communes. *Archives historiques de la Gascogne*, fascicule neuvième, p. 174.

SEGNA; voy. *Senh*.

SEGNA, SEGNALA; même signification que *Senha, Senhala*.

SEGNATE; voy. *Senhatté*.

SEGNU, Segner; même signification que *Senhar, Senher*.

SEGNU, SEGNOUREYA; voy. *Senhou, Senhoureya*.

SEGNURIE; voy. *Senhourie*.

SEGOUND, Segond, second; *Lou segound cop*, la seconde fois. *Segondes nopces*. COUT. S. Secondes nocces.

SEGOUND, Segond, Segont, selon, suivant, conformément à; *seguient, segunt*, même signification : *Segond la costuma generau de la terra de Bearn*. F. B. Selon la coutume générale du pays de Béarn. *Seguient lou reglament*. F. R. Conformément au règlement. *Segont que ditz sent Johan*. H. S. Selon ce que dit saint Jean. *Segunt se dizo*. M. B. Suivant ce qui se dit.

SEGOUNDAMENT, Segondament, secondement.

SEGOUNDARI, Segondari, secondaire.

SEGOUNDARIMENT, Segondariment, secondairement.

SEGOUNDIE (Osse), fém., le petit lézard gris.

SEGOUNÉ (par contr. *Secoè*), **Segoner**, crible: *Segouné milhouqué*, crible pour le milhoc, maïs. *Ung segoner*. ARCH. Un crible.

SEGOUTI, Segotil, secouer : *Lou den[t]... segoutibe tout e tout... pèbirade*. F. Égl. Le vent secouait tout et tout bouleversait. *Degun no pusque abater, segotir cassa*. ARCH. Qu'aucun ne puisse abattre, secouer chêne. *Segout ou segouteiz*, il secoue; *segout ou segouteiz*, impératif, secoue. *L'esberit passerou... segout soum ale e sa coudete*. MEY. Le pétulant moineau

secoue son aile et sa queue. *Harril harril chibalet, Segouteiz la proube*. F. B. En avant ! en avant ! petit cheval, secoue la poussière. — *Dus molinetz per segoutir especie*. ARCH. Deux moulins pour secouer (pour moudre) épicées. — *Segouti la biète* (secouer la veste), réprimander vertement quelqu'un ; — le battre à coups redoublés.

SEGOUTIDE, secousse, ébranlement : *A segoutides*, par secousses. —, verte réprimande ; — volée de coups.

SEGOUTIT, secoué. —, subst., secouement, ébranlement.

Segrament, Sagrament, serment : *Lo plagat... es credut en son sagrament*. COUT. S. Le blessé (désignant celui qui l'a blessé) est cru sur son serment. *Segrament per lor prestat*. F. B. Serment par eux prêté. On dit aujourd'hui *serment*.

SEGRAMENT, Sagrament; même signification que *Sagrament*.

SEGRARI (sanctuaire, sacristie), lieu sûr, réduit, asile inviolable. — *Qu'es au segrari de Bielle*. D. B. C'est dans les archives de Bielle. Par ces mots, les Ossalois signifient qu'ils ont, en lieu sûr, quelque pièce probante à l'appui de leurs prétentions dans un débat judiciaire. — Voy. *Ossau*. Anciennement Bielle était le lieu principal, le *capdulk* d'Ossau. C'est là que se tenaient les *jurades*, où l'on délibérait sur les affaires relatives aux intérêts généraux de la vallée. Les archives étaient conservées, au-dessus de la sacristie, dans une salle qui porte encore aujourd'hui le nom de *segrari*. Les Ossalois étaient si jaloux de quelques-uns de leurs vieux parchemins, qu'ils les tenaient dans un coffre à trois clefs, gardées, l'une par le maire de Bielle, l'autre par le maire de Laruns, la troisième par celui de Sainte-Colomme. En 1574, il avait été dépensé 72 livres pour « ferrure de la porte du *segrari*. » ARCH.

SEGRAT, Sagraat, sacré : *Loc segrat o religioos*. F. B. Lieu sacré ou religieux. —, subst., sacristie. —, autel. —, cimetière : *Lou darrè deus tilhoulès Qu'es au segrat entre quocate taulès*. LAG. Le dernier des « tilloliers » est au cimetière entre quatre planches. *Lou bielh cyprès dou segrat*, 1. SALLES. Le vieux cyprès du cimetière. *Son corps sie sepelit en lo segrat de Dieu e de Moss. sent Germer... de Navarrenx*. ART. Que son corps soit enseveli dans le cimetière de Dieu et de Mgr. saint Germain (dans l'église Saint-Germain) de Navarrenx. Vers la Chalosse, *prat sacrat* (pré sacré), on chante là : *Entratz au prat*

sacrat, Pregatz Diu pous qui soun debat. Entrez au cimetière, priez Dieu pour ceux qui sont dessous.

SEGRESTAA, *Sacrestaa*, *Segrestan*, sacristain ; on dit aussi *sacristaa*. —, dignité claustrale, capitulaire : *Arnaud de Naallhes, monge segrestaa de Luc*. s. B. Arnaud de Navailles, moine sacristain de (l'abbaye de) Lucq-de-Béarn. *S. de Hasche, segrestan de Baïone*. L. o. S. de Hasche, sacristain (du chapitre) de Bayonne.

SEGRESTANIE, *Segrestanie*, sacristie. *Sacrestie*, *sacristie*, même signif.

SEGRET ; voy. *Secret*.

SEGRETARI. *Secretari*, secrétaire : *Maeste Pierre d'Estandau, segretari e gardes des Parlement* (1630). P. R. Maître Pierre d'Estandau, secrétaire et garde-sacs du Parlement. *Fon balhats aus segretaris de Moss*. XVII *escutz*. ARCH. O. Dix-sept écus furent donnés aux secrétaires de Mgr *Secretaris deu rey*. P. R. Secrétaires du roi.

SEGRETE, *Secrete*, latrines.

SEGU, *Seguu*, *Segur*, sûr, certain, indubitable. — *Loc segu*, lieu sûr, où l'on est en sûreté. *Seguu iuus (juus) son ala*. PS. Abrité en toute sûreté sous son aile. *Segurs de tot assallament*. ARCH. Garantis contre toute attaque. — Voy. *Segur*. — *Segu*, adv., assurément, certainement : *Que plabera segu*. Il pleuvra certainement. *De seg*, même signification : *Mountanhe clare, Bourdèu escu, Plouye de segu*. PROV. Montagne claire, Bordeaux obscur, pluie assurément. — *Au seguu* (au sûr), en sûreté : *Loc on au seguu serey*. PS. Lieu où je serai en sûreté.

SÈGUE (sciage des blés), moisson. *Per sègues*, au temps de la moisson.

SÈGUE, ronce ; « la ronce frutescente, *rubus fruticosus*. On l'appelle aussi *arroumee* ; elle est très-commune dans les haies. » J. BERGERET. *Lo pau sie deneyat, y sien podades totes las segues*. ART. Que la palissade soit nettoyée, que toutes les ronces y soient coupées. — *Sègues*, rue d'Oloron ouverte sur un terrain où il n'y avait anciennement que des broussailles, des ronces. *La rue de Sègues, aqui soun frescas las berretayres coum brugnous*. . . ; *mes trop nou p'y hidetz ; si bouletz trufa-b d'eres, que-p pouderen segouti las costes*. YANOULET (Petit-Jean). La rue de « Sègues », là sont fraîches comme des brugnons les tricoteuses de bérêts ; mais ne vous y fiez pas trop ; si vous voulez vous moquer d'elles, elles pourraient vous secouer les côtes. — « Qui s'y frotte, s'y pique. —, haie

clôture faite de ronces : *Trauca las sègues*, trouer, rompre les haies. —, rangée de personnes, de soldats : *Fourmaben la sègue aus estrems deu camii*. V. BAT. (Les Suisses) formaient la haie aux côtés du chemin. — *La sègue*, la ronce. Il est d'usage, lorsqu'une noce se rend à l'église, que des jeunes gens, postés à un détour du chemin, tendent en travers une ceinture rouge ou un long ruban. Le cortège s'arrête devant cette barrière, et il ne lui est permis de passer outre que lorsque chacun a donné quelques monnaies, en retour des fleurs qui lui ont été offertes. Cet usage porte le nom de *la sègue*, la ronce, parce que, primitivement, c'était avec une ronce que l'on interceptait le passage de la noce. *Quant lo nobi o nobie va audir la misse nuptial, prenen une segue o autre impediment, e se meten... sus lo camii de la glisie, impedin aquet audir nobi o nobie que no los lezen passar enta audir la misse nuptial, sino que paguen... ung, dus, tres escuts, o autant pi-pots de vii*. D. B. Lorsque fiancé et fiancée vont entendre la messe nuptiale, on prend une ronce ou toute autre chose pour empêchement, et l'on se met sur le chemin de l'église, que l'on barre auxdits fiancé et fiancée, et on ne les laisse point passer s'ils ne payent un, deux, trois écus, ou autant de barils de vin. Cet usage ayant donné lieu à de graves désordres, les Etats de Béarn en firent l'objet d'une plainte à Catherine, reine de Navarre. En 1488, l'interdiction de la *sègue* fut prononcée. L'arrêt de Catherine fut sans doute exécuté ; mais il dut vite tomber en désuétude ; les abus seuls furent détruits. L'usage de la *sègues* est parvenu jusqu'à nous ; on le pratique encore aujourd'hui. On chante des couplets en l'honneur des « gens de la noce » qui sont généreux ; et des plaisanteries plus ou moins piquantes poursuivent ceux qui n'ont pas ouvert leur bourse assez libéralement. — Voy. *Dictons du Pays de Béarn*, p. 61 ; v. LESPY. — *Chansons et airs prop. du Béarn* (Introduction) ; F. RIVARRÈS. — Dans le langage populaire, on appelle *sègue noubiau* une longue et grosse ronce qu'il est difficile d'arracher ; *sègue noubiau* signifie que c'est une ronce comme celle avec laquelle on barrait le passage aux fiancés, *aus nobis*.

SÈGUE (fer tranchant). l'une des pièces des charrues appelées *cabesse* dans le Vic-Bilh, *aret* à Gélôs.

SÈGUE ; plus fréquemment *ressègue* ; voy. *Arressègue*.

SÈGUE-DIGT ; même signification que *Coupe-digt*.

SEGUEDOU; voy. *Segadou*.
SEGUE-GABARRE, rosiers sauvage, églantier. — Voy. *Gabarre*.

SEGUE-L'Y-SÈG, en suivant, à la file; à la queue leu leu. A *le seguisse* (Bay.).

SEGUEUT, *Sequent*, adj., suivant : *L'an seguent*. COUT. s. L'an suivant. *Los articles sequents*. ARCH. Les articles suivants. *Las causes sequentas*. H. s. Les choses suivantes.

SEGUERE, action de scier les blés (voy. *Sega*). — A *seguères*, au temps de la moisson.

SEGUI, *Seguir*, suivre : *Lous pouri-quetz sequin la garie*. NAV. Les poussins. suivent la poule. *Ség-me, sèc-me*, suis-moi. *Seguits-lou* : suivez-le. — *Cum se sec*. BAR. (Comme il se suit), comme il suit. — accompagner : *Nou gause pas ana-y, e l'y bouletz segui* ? Il n'ose pas y aller, voulez-vous l'y accompagner ? —, poursuivre : *Si jo segui layroo*. F. B. Si je poursuis l'arçon. —, persécuter : *Si a mi sequin, a vos seguiran*. H. s. Si (les méchants) m'ont persécuté, ils vous persécuteront. — *Segui la mousque blue*. PROV. Chercher à attraper la mouche bleue ; poursuivre une chimère.

SEGUICI; voy. *Seguis*.

SEGUIDE, action de suivre, d'accompagner. — *De seguide en seguide*, de suite, l'un après l'autre, sans interruption.

Seguidor; aujourd'hui *Seguidou*.

SEGUIDOU, *Seguido*, *Seguidoo*, qui suit, qui accompagne, un suivant. — On appelait *seguidor*, ou *testimoni seguidor*, le témoin qui attestait en justice, sous serment, la vérité de l'allégation d'une des parties. *Lo jurament deu seguido*. F. H. Le serment du « suivant. » *Los seguidos*. IB. Les « suivants. » *Seguidor*. F. B. — Voy. *Leyer*.

SEGUIENT; voy. *Segound*, 2.

SEGUILHOU, *Seguilhou* (Bay.), celui, celle qui ne cesse de suivre.

SEGUINT, participe présent de *Segui*, suivre. *En seguint lou dret camii*. En suivant le droit chemin. — Voy. *Sequent*, adj.

SEGUIS, **SEGUISSI**, *Seguici*, masc. suite, cortège : *U seguici deroy*. CAV. Un cortège de roi. *De grans princes dab seguici mey brillant*. GAR. De grands princes avec une suite plus brillante. —, le petit, les petits qui suivent la mère : *La bayue e soun seguis*. La vache et son veau. *Eguoa ab son seguissi*. P. R. Jument avec son poulain (jument suivée). —, suite importune, celui, celle ou ceux qui ne cessent de suivre, ou que l'on traîne à sa suite.

SEGUISSÉ; voy. *Sègue-l'y-sèg*.
SEGUISSI; même signification que *Seguis*.

Segur; voy. *Segu*. —, employé anciennement comme substantif, garant : *Deutor o fidane o segur*. F. B. Débiteur ou caution ou garant.

SEGURAMENTZ, *Segurement*, assurément. —, sûrement, eu sûreté.

SEGURITAT, *sécurité*. —, sûreté, garantie, ce qui garantit une chose. COUT. s. — Voy. *Segurtat*.

SEGURTANCE, garantie de sûreté, d'éloignement de péril : *Saup-conduit e segurtance*. ARCH. o. Sauf-conduit et garantie de sûreté.

SEGURTAT, sûreté. —, caution, fidjussour. BAY. — Voy. *Seguritat*.

Segunt, au lieu de *Segound*, 2; voy. ce mot.

SEGUT, fém. *segude*, assis, assise. — Voy. *Side*.

SEGUU; voy. *Segu*.

Seled, **Seierar**; même signification que *Saget*, *Sagera*.

Seiner, **Seinhor**; voy. *Senher*, *Senhou*.

Seinx, sans : *Seinx estar requerit*. P. R. Sans être requis. — Voy. *Sens*, 2.

SEJOURNA, *Seyourna*; voy. *Soyornar*.

Selari; assez fréquent au lieu de *Salari*, salaire.

Seihoo; voy. *Solhoo*.

Selle, fém., siège : *Debara de ssa (sa) selle e assieta-s en terra*. H. s. Il descendit de son siège et s'assit par terre.

SEMALET, **SEMALOT**, sorte de baquet, petit cuvier de bois pour les vendanges. — Voy. *Semau*.

SEMALHE; même signification que *Semialhe*.

SEMAU, cuve pour les vendanges. Les vendangeurs vident le *semalet* ou *semalet* dans la *semau*. — *Assemau* signifie aussi cuve, et particulièrement cuve pour la lessive. — Cf. D. -C. « *semalis*. »

SEMBLA, **Semlar**, sembler. — *Sembla-s*, *sembla-s* (se sembler). ressembler. se ressembler : *Si-s semble au pay*. S'il ressemble au père. *Que-s semblaran tout dus*, *Peremou que toustemps l'estère es semble au hust*. VIGN. Ils se ressembleront tous deux, parce que toujours le copeau ressemble au bois (d'où il est tiré). — Voy. le mot *Hust*.

SEMBLANCE, *Semblance*, apparence, semblance. —, ressemblance. — *Per semblance* (par semblance) : *Cridant encontra luy per semblansa d'aucir*. ARCH. Criant contre lui par semblant de (comme s'ils voulaient le) tuer.

SEMBLANT, *Semlant*, semblable, ressemblant : *Negun no es semblant a luy.* H. S. Nul n'est semblable à lui. — *En cas semblant*, en pareil cas : *per semblantz cuas*, ARCH. — *Ha semblant*, *ha per semblantz*, faire semblant, feindre.

SEMBLANTMENT, semblablement, pareillement. *Semblantmens que*, de même que, comme : *Se deven obligar semblantmens que los dessus*. ART. Ils se doivent obliger comme les (contractants ci-) dessus.

SEMBLENCIE, ressemblance : *4 labets qu'hauertz mey de semblencie dab Diu.* M. Alors vous auriez plus de ressemblance avec Dieu.

SEMBRIUS! (Bay.), sorte de juron. — Voy. *Sambiu*!

Semee; voy. *Semer*.

SEMEN; voy. *Semence*.

SEMENA, *Semenar*, semer : *Semenar e culhir de tote condition de gran.* COUT. s. Semer et récolter toute espèce de grain.

SEMENCE, semence. — *Semence culhida*. COUT. s. (Semence recueillie), récolte faite. — *Semence de lin.* P. R. Graine de lin. —, race, postérité : *Vous, semensa verdadera d'Abraham.* PS. Vous, vraie postérité d'Abraham. —, oie, canard, etc., que l'on garde pour la reproduction. En ce sens, on dit aussi *Semen*.

SEMENCÈRE, plante, à petites gousses, qui croît dans les champs de blé.

SEMENSAU, semoir. —, animal reproducteur; voy. *Semense*, *Semen*. — *Bèt semensau*, un beau gaillard prolifique.

Semer, *Semee*, « cimier », droit de chasse. Le chasseur qui avait tué un sanglier, un cerf, un chevreuil, devait *paga semee*, payer « cimier », c'est-à-dire donner au seigneur un quartier de la bête tuée : *Qui-deu paga semee, si es de porc o troya saubadge, deu paga lo quoartè esquer; e si es de cerby o cabiroü, lo quoartè dret de darrè.* F. H. Qui doit payer « cimier », si c'est d'un porc ou truie sauvage, doit donner le quartier gauche; si c'est de cerf ou de chevreuil, le quartier droit de derrière. *De tot porc o troya sanglar... deu hom pagar semer, e que hom pague lo coarter dabant, e per so que mes bau que nulh autre coarter.* F. B. De tout sanglier (porc ou truie), mâle ou femelle, on doit payer « cimier », et que l'on donne le quartier de devant, parce qu'il vaut plus qu'aucun autre quartier. — Le droit de « cimier » est là parfaitement défini; il y est question seulement d'un quartier de la bête tuée, que le chasseur était tenu de donner au seigneur. Si l'on trouve dans d'autres textes que le

chasseur donnait la tête, le pied de l'animal, il faut remarquer qu'il ne les présentait point pour « payer cimier »; il les apportait pour réclamer une prime promise. A Saint-Savin (H.-Pyr.), celui qui avait tué un ours recevait trois florins; mais pour avoir cette prime, il était tenu de porter au monastère la tête de l'ours et une patte, *tengut de porta lo cap de l'ouz e una arpa.* C. DURIER, *Souvenir de la Bigorre*, 1884. — Cf. LITTRÉ, *Dict.*, au mot « Cimier », 2: lever le cimier sur un cerf, c'est lever la cime, la partie la meilleure de la bête.

SEMIA, *Samia*, *Semiar*, semer : *Quoand cau coelher nou cau semia.* D'ANDICHON. Quand il faut récolter, il ne faut pas semer. *Ung pung de blat samiat suus plana.* PS. Une poignée de blé semé dans la plaine. *Que homis de Pau pusquen semiar e coelher.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Que les hommes de Pau puissent (y) semer et récolter. *Assemiar*, ensemençer : *Devin assemiar la terre.* ARCH. Ils doivent ensemençer la terre. — *Semia agulhes*, semer des aiguilles; — Voy. *Agulhe*.

SEMIADÈ, *Semiadee*, semoir : *Portentz... lo semiadee Affi de ietta (jela) la semensa.* PS. Portant le semoir afin de jeter la semence. On dit aussi *semiadere*, fém.

SEMIADÈ, qui peut être, qui doit être semé.

SEMIADERE; voy. *Semiadè*, 1.

SEMIADERE, enrue, « sillon fort large, composé de plusieurs raies de terre relevées par la charrue. »

SEMIADOU, *Semiador*, semeur; fém. *semiadoure*. On dit aussi *semiayre*, masc. et fém.

SEMIADURE, fém., ensemençement, action d'ensemençer; son résultat : *La semiadure de un quartau de milh bloos.* ARCH. L'ensemençement d'un quartaut de millet pur. — Voy. *Blous*.

SEMIALHE, *Semalthe*, semaille. *Semialthes*, grains semés ou à semer. — *Ha semialthes de poutous.* LAM. (Faire semailles de baisers), donner des baisers à profusion.

SEMIAYRE; voy. *Semiadou*.

SEMINÈYE; même signification que *Cheminèye*.

Semini, ensemençement. Avec le verbe *far*, faire, *far seminis*, semer : *Laurar e far seminis en los temps necessaris.* ARCH. Labourer et semer en temps nécessaire.

SEMLA; voy. *Sembla*.

SEMLANCE, **SEMLANT**; voy. *Semblance*, *Semblant*.

SEMMANE, *Sempmane*, *Sepmane*, semaine : *Tribalha toute la semaine*. NAV. Travailler toute la semaine. *U mees que hèquoute semmanes*. ID. Un mois fait (il y a dans un mois) quatre semaines. *Thier cort una beta lu sempmana*. F. B. Tenir court une fois par semaine. *Sepmane*, dans O. H. *Sieys sepmanes*, six semaines.

SEMMANE, *Setmanè*, semainier, qui est chargé d'un service pendant une semaine : *Las crampas per los setmanes qui serbin lo Temple*. H. S. Les chambres pour les semainiers employés au service du Temple. —, salaire du travail fait pendant la semaine. *Lou semmanè* est payé aux ouvriers le samedi. —, ce qui est nécessaire pour l'entretien d'un ménage pendant la semaine. La ménagère dépourvue prie sa voisine *dou boule presta lou semmanè* (Orthez), de vouloir lui prêter de quoi vivre pendant la semaine.

SEMOËRES (vers l'Armagnac). fém. plur., époque des semailles, temps où l'on sème.

Semoiment, (*semo-iment*), semonce, convocation : *Si aucun... no bin a son mant e son semoiment*. BAY. Si quelqu'un ne vient pas à son ordre (ne se rend pas à l'ordre du maire) et à sa convocation. — Dans le *Dict. langued.* — fr. de L. D. S. « somoniment », avertissement, sommation.

Semoir, (*semo-ir*), semondre, convoquer : *Lo maire, per lo comandement de nost seinhor lo rey, deu semoir le comunie e miar en ost*. BAY. Le maire, sur l'ordre de notre seigneur le roi, doit convoquer la commune et la conduire à l'host. — Dans le texte publié par A. Giry (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Etudes), *les Etablissements de Rouen*, t. II, p. 36, on lit *sa-moir* au lieu de *semoir*.

SEMPMANE; voy. *Semmane*.

SEN; voy. *Sens*. I.

SENA, faire signe. — On dit proverbialement d'une fille légère : *Gouyate senade*, *Gouyate arribade*. Jeune fille à qui l'on a fait signe, jeune fille arrivée.

Senat - consult, sénatus - consulte : *La molher renuncie... au benefici del cenat-consult (senat-consult)* Belliani. F. B. La femme renonce au bénéfice du Sénatus-consulte Velleien.

SENATOU, *Senado*, sénateur : *Un deus mayors cosolhs e senados de... Roma*. H. S. Un des principaux consuls et sénateurs de Rome.

SENDAA (Lasseube, Ossau), petit lézard gris.

Sendat, **Cendat**, sorte d'étoffe de

soie : *Cobrir de merbilhous cendat*. H. S. Couvrir d'une riche étoffe de soie. *Une pesse de sendat*. R. Une pièce d'étoffe de soie. — *Un drap d'aur sendat*. IB. Un drap d'or et de soie, ? — N. C. « cendalum : cendallum. » — Cf. *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, « peno de sendal »; I, p. 98; « sendal »; I, p. 440.

SENDE (Aspe), fém., sentier. On dit ailleurs *sente*; voy. ce mot, I.

SENDE, *Sendè*, sentier. *Senderot*, *senderou*, dim. *Senderas*, aug., un sentier trop long, ou un mauvais sentier. *Sendis e senderous hens lou bos de Balansu*. C.B. Sentiers et petits sentiers dans le bois de Balansun.

SENDERA, ouvrir un sentier, des sentiers.

SENDÈRE, *Sentèrè*, fém.; même signification que *Sendè*, *Sendè*. Dans un texte, ARCH., on lit *senterre*.

SENDEREYA, *Sendereja*, suivre les sentiers, aller par les sentiers : *Tout en sendereyant d'oumpretes en oumpretes*. LAM. Tout en allant par les sentiers d'ombrages en ombrages. —, suivre des voies détournées pour arriver à quelque chose.

SENDEROLE, fém., un étroit sentier fort long.

SENDROUS (Vic-Bilh), masc. plur., graine de moutarde.

SENECHAL, *Senescal*, *Senescauc*, sénéchal : *La cour deu Seneschal*. P. R. La cour du Sénéchal. *Mot noble e prepotent seinhor, Mossenhon lou Seneschal de Bearn*. BAR. Très-noble et très-puissant seigneur, Monseigneur le Sénéchal de Béarn.

Senectut, vieillesse : *Guiraudet Diere, constituit en senectut*. ARCH. Giraudet Diere, en état de vieillesse.

Senescauc, *Senescauch*; voy. *Senechal*.

Senescaucie, *Senescalcie*, sénéchaussée : *Lo saget de la senescaucie*. ARCH. Le sceau de la sénéchaussée. *Senescauque* (Big.).

SENESSOU, *Sinsoun* (vers les Landes), masc., plante à graines dont les charbonnets sont très-friands.

SENESTRE, *Sinestre*, *Sinestreu*, gauche : *Lo de senestra part*. H. S. Celui du côté gauche. *L'un a dextre part, e l'autre a la sinestre part*. IB. L'un du côté droit et l'autre du côté gauche. Dans le même texte, en parlant des yeux : *Los oelhs dretz... los sinestrous*.

SENET, signe, démonstration extérieure pour faire comprendre ce que l'on pense, ce que l'on veut : *Lous senets de mut*. Les signes du muet.

SENET, appeau, oiseau qui appelle les autres. — Esp. « señuelo »

SENGLES, SINGLES (Orthez), chacun un, chacun une : *Daran sengles garies*. Ils donneront chacun une poule. *Qu'en han singles, hemne e marit*. N. LAB. Ils en ont une chacun, femme et mari (mari et femme ont chacun sa bourse). *Toutas e sengles las causas*. P. n. Toutes les choses une à une.

SENGLUMI ; voy. *Sanglumi*.

SENGUINI, *Sanguii*, arbrisseau des haies, espèce de nerprun : *Auron, sengui-ni, espiab...* ARCH. Noisetier, nerprun, aubépine... — Voy. *Sanglumi*.

SENH, *Segn*, masc., cloche : *Lo cloquer de la glisie on los senhs esta[r]an*. ART. Le clocher de l'église où seront les cloches. *Los senys (senhs) de sent P. d'Orthez toquin un toc ben lonc*. H. A. Que les cloches de (l'église de) Saint-Pierre d'Orthez sonnent bien lentement.

SENHA, *Segna*; **Senhar**, mettre un signe, marquer : *Jou te senhi deu sinhe de la Croutz*. CAT. Je te marque du signe de la Croix. —, bénir : *Aygue-senhade*, eau bénite. —, mettre une enseigne : *Hostau senhat de hostalarie*. C. M. Maison ayant enseigne d'hôtellerie. — sceller : *Senhan la porte*. H. s. Ils scellèrent la porte.

SENHALA, *Segnala*; **Senhalar**, marquer : *Las monedes seran senhalades e ponchoades de une letre de B. ARCH*. Les monnaies seront marquées et poinçonnées d'une lettre B. — *Senhala las castanhes*, faire avec la pointe d'un couteau une fente sur les châtaignes qui doivent être rôties.

SENHA-S, *Segna-s*, se signer, faire le signe de la croix.

SENHATÉ, *Segnaté*, (Aspe), bénitier. — Voy. *Aygue-senhé*.

SENHAU, *Segnau*, signal : *Judas abe dat senhau*. H. s. Judas avait donné un signal. —, signe, indice, marque : *Si no y-ha senhau, No y-ha carnau*. PROV. S'il n'y a point de signe (que le bétail ne peut aller paître en tel lieu), il n'y a pas droit de saisie. — signe, miracle : *Fare senhaus que nustemps fon ritz*. H. s. Je ferai des signes (des miracles) qui en aucun temps ne furent vus. — seing : *Aqueste carte escrieu e mon senhau... hi pause*. M. B. J'ai écrit cet acte et j'y ai apposé mon seing. *Feytemention a la fin de la carte dentz lo senhau*. F. B. Mention (de ratu-res) faite à la fin de del'acte au-dessus du seing. (*Dentz*, dans, a été traduit par au-dessus; c'est le sens : la mention des ratu-res faite hors du seing, c'est-à-dire au-dessous, n'aurait pas été valable). —, emblème :

Lo saget de la bièle de Borgarber es deu senhau de las baques. ARCH. Le sceau de la localité de Bougarber est de l'emblème des vaches; (le sceau de Bougarber est aux armes de Béarn). — Voy. *Baque*. — *Senhau*, signe, grain de beauté.

Senhe, enseigne, drapeau : *Las gentz de la terre d'Ossau... ab armes... e senhe[s] desplegatz eu Pont-Long*. F. B. Les gens de la terre d'Ossau, en armes et enseignes déployées, sur le Pont-Long.

SENHÉ, *Segne*, seigneur. *Nouste-Senhé*. CAT. Notre-Seigneur (Dieu).

SENHÉ ; voy. *Aygue-senhé*, *Paa-senhé*.

Senher, Seiner, seigneur : *Arnes complit... au senher deu castel de Salies*. R. Une armure complète (fut donnée) au seigneur du château de Salies. *Lo seiner de Liuarren mentau testimonis lo seiner en P. d'Oresc, etc*. L. o. Le seigneur de Livarren désigna (comme) témoins en P. d'Oresc., etc. — *Seiner* est là tout ensemble sujet et complément. — En béarnais, il n'y a à faire aucune distinction de cas entre *senher* et *senhor*; on ne peut dire que *senher* est le nominatif et *senhor* le cas régime. — *Senher* désigne, le plus souvent, un seigneur d'ordre moins élevé que le *senhor*. — Voy. *Senhou*.

SENHÈRE, enseigne, drapeau ; dans un texte, ARCH. o.

Senhorau, *Senhoriau*, du seigneur, seigneurial : *Coate (quoate) conques de sirade de la mesure senhorau*. ARCH. Quatre conques d'avoine de la mesure du seigneur. *Dretz senhoriaus*. F. H. Droits seigneuriaux.

Senhoreyador ; voy. *Senhoureyadou* *Senhoriau* ; voy. *Senhorau*.

Senhorlu, masc., seigneurie, terre féodale, domaine féodal : *Exilat deu senhorlu deu senhor, senz esperance de no y retornar james*. F. B. (Si aucun bourgeois de la ville de Morlaas tue son voisin, pour l'homicide il doit donner 300 sous aux parents du mort et au seigneur 66 sous, et il doit être) exilé de la seigneurie du seigneur, sans espérance d'y jamais retourner.

SENHOU, *Segnou*, **Senhoo**, **Senhor**, seigneur : *U senhou nabèt hèyt*. P. Un seigneur nouvellement fait (un anobli de fraîche date). — *Cum naveg senhor en la terre d'Ossau entrara*. F. B. Quand le nouveau seigneur (souverain de Béarn) entrera dans la terre d'Ossau. — *Dizo Noste Senhor a Moysen*. H. s. Notre Seigneur (Dieu) dit à Moïse. — *Marit cap e senhor de sa mother*. ARCH. Le mari maître et seigneur

de sa femme. — *Lo senhar deu bestiar*. COUT. s. Le propriétaire du bétail. *Lo seinhor de l'ostau*. BAY. Le propriétaire de la maison. — *Bisite de senhou, Dab ue l'an qu'en y-a prou*. PR. B. Visite de seigneur, avec une dans l'année il y en a assez. La Fontaine a dit : « Notre ennemi, c'est notre maître. » Dans les H.-Pyr. (vallée de Barousse) : *Lue merquilhousse e bisite de senhou, De cent en cent ans, d'etz qu'en han prou*. C. Lune changeant un mercredi et visite de seigneur, de cent en cent ans, d'eux on a assez. — *Serbeix senhou, Que sauras qu'ey doulou*. PR. H. Sers seigneur, tu sauras ce qu'est douleur. — Anc. fr. : « Qui sert baron, Si ad brahon. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — Voy. *Senher*.

SENHORE, *Segnoure, Senhore*, dame de seigneur. —, dame souveraine. On dit aussi *senhouresse*.

SENHOREYA, *Senhoreyar*, dominer : *Senhoreyara sober lo poble*. H. s. Il dominera sur tout le peuple. — Aujourd'hui, *senhoureya* signifie trancher du seigneur, faire le maître, faire le fier.

SENHOREYADOU, *Senhoreyador*, dominateur, Tout-Puissant : *Diu... senhoreyador, misericordios e passient*. H. s. Dieu... Tout-Puissant, miséricordieux et patient.

SENHOURIA, dans ps. *Segnorlaa*, maîtriser, gouverner.

SENHOURIE, *Segnourie, Senhorie*, seigneurie. —, puissance, autorité. — *Amou ni senhourie Nou bolin coumpanhie*. PR. H. Amour ni seigneurie ne veulent compagnie. — En fr., xvi^e siècle : « Quelques amour ne seigneurie, S'entretindrent grande compagnie. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

SENIGOU, *Chenigou* (entre Louvie-Juson et Bruges), petit-lait. — Voy. *Se*, 1.

SENIL, espèce de chardonneret.

Seno ; voy. *Sinou*.

SENS, sens : *Lous cinq sens*, les cinq sens. — *Lou bou sens*, le bon sens. — *Lou sens d'u mout*, la signification d'un mot. — On dit, sans la siffiante finale, *hore de sen*, hors de sens, sans raison : *Hore fore de son sen*. COUT. s. Un homme hors de son sens (un homme qui a perdu la raison).

SENS, *Chens* ; *Sentz*, sans. *Seinx* dans P. R. — Voy. *Ches, Chetz, Sees*. — Dans F. B., *Sents de mi*, sans autorisation de moi.

SENSAT, SENSIAT, sensé.

SENT ; voy. *Sant*.

SENT ALOY, saint Eloi : *La confrayrie de Sanct-Aloy de la glisie de Monenh*. ART. La confrérie de Saint-Eloi de l'église de Monein.

SENT AMBROSI, saint Ambroise. — *Lou mau de Sent-Ambrosi*. Le mal de Saint-Ambroise ; le mal pour la guérison duquel on va adresser des prières au saint dans une chapelle au haut de la commune de Narcastèt, a la capère de *Sent-Ambrosi*. On présente au patron vénéré de ce lieu les enfants qui ont, comme une infirmité, l'habitude du croisement des jambes. L'usage est que l'enfant change là de vêtements ; il sort vêtu d'habits avec lesquels on a touché l'image du saint.

SENT ANDRÈU, *Sent Andriu*, saint André. — *A Sent-Andreu, Mate lou porc, estaque lou boeu*. PROV. A la Saint-André, tue le porc, attache le bœuf. — Voy. *Porc*.

SENT ANTONI, saint Antoine. *Sent Antoni de Nabarrenx*. Saint Antoine de Navarrenx ; voy. *Auta*. — *Sent Antoni de Padoue* ; voy. *Oeu*. — *Per bien counerba lou salat, sent Antoni dab nous trubalhe* ! I. SALLES. Pour bien conserver le salé (pour que nous fassions de bonnes conserves de salé), saint Antoine travaille avec nous. — *Courriu coum lou porc de sent Antoni*. Coureur comme le porc de saint Antoine. Se dit proverbialement de l'individu qui va de tous côtés, par monts et par vaux.

SENT AUGUSTII, saint Augustin. *Reliyoues do Sent-Augustii*. Religieuses de Saint-Augustin. — Voy. *Couchii*.

SENT BARNABÉ, saint Barnabé. *L'aygat de Sent-Barnabé, Ou dabant ou darrè*. PROV. L'eau abondante (la pluie, le débordement) de Saint-Barnabé, ou devant ou derrière. — En fr. « Pluie de saint Michel, soit devant, soit derrière, elle ne demeure au ciel. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

SENT BEBIAA ; voy. *Sent Bibiaa*.

SENT-BELITROU (Vic-Bilh) ; un saint imaginaire, dont la fête est le lendemain de toute fête locale. *Ha Sent-Belitrou*, faire fête, continuer les réjouissances le lendemain. *A cade hêste, Sent-Belitrou*. « Il n'y a pas de fête sans lendemain. » Au lieu de *Belitrou*, on dit aussi *Beritrou* et *Menitrou*. Un journal de Pau, l'*Anti-Royaliste*, a publié récemment (5 juill. 1885) un sermon du genre burlesque : *Lou sermou deu curé de Sent-Menitrou*.

SENT BERNAT, saint Bernard : *A Sent-Bernat, dalhe lou prat*. PROV. A la Saint-Bernard, fauche le pré.

SENT BERTHOUMIU, saint Barthélemy : *Hoey qu'ey la hêste De sent Ber-*

thoumaïs. Qu'ou pelan tout biu, Lechem-lou dab lou boun Diu. NAV. Aujourd'hui c'est la fête de saint Barthélemy. On le pela tout vivant ; laissons-le avec le bon Dieu.

SENT BIBIAA, *Sent-Bebiaa*, saint Vivien. L'église de Bielle, dont le patron est saint Vivien, est appelée *Sent-Bibiaa de Bièle*. — Voy. *Pialaa*. — *Sent Bebiaa*, hôte de Bièle. F. LAB. (Le jour de) Saint-Vivien, fête de Bielle. *Tringuem ue rasade Au gran sent Bebiaa*. ID. Trinquons (bu-vons) une rasade au grand saint Vivien.

SENT BISENTZ, *Sent Bincens*, saint Vincent. *Per Sent-Bisentsz, puyen las yelades e baxen lous bentz*. PROV. A la Saint-Vincent, montent les gelées et descendent les vents. Dans le Lavedan, (H.-Pyr.) : *Enta Sent-Bincens, s'abaxen etz tors e puyen etz bentz*. A la Saint-Vincent s'abaissent les gelées et montent les vents. C.

SENT CLEMENT, saint Clément. C'est le patron de la paroisse Sainte-Croix d'Oloron, qui en possède les reliques envoyées de Rome, il y a quelques années, dans la statue d'un enfant de cire. Les voisins, les paroissiens de Sainte-Marie, jaloux ou quelque peu sceptiques, l'appellent *Sent Clementou*, petit saint Clément. — Voy. *Revue des Bass.-Pyénées*, t. I, p. 94 : *La gran banhade de Sent Clement*. PEYR. Le grand bain de saint Clément.

SENTE (Bay.), fém., sentier : *Prene la sente qui miabe au pountot*. LAG. Prendre le sentier qui menait au petit pont. — Esp. « senda. »

SENTE, fém. de *Sent*, saint : *Sente Bièrye*, la Sainte Vierge. —, subst. : *Ue Sente daurada En soun buzuu* NAV. Une sainte dorée (la statue dorée d'une sainte) dans sa niche.

SENTE AGATHE, sainte Agathe : *A Sente-Agathe, Toque l'oeu à l'aucate...* — Voy. *Aucate*.

SENTE BÈBE (Barets), sainte Geneviève.

SENTA CATHERINE, *Sente Cataline*, sainte Catherine ; voy. *Roumerie*. — *La confrayrie de Madone sente Cataline*. ART. La confrérie de Madame sainte Catherine.

SENTE-CLOUQUE ; voy. *Clouque*.

SENTE-FEE, *Sancta Fee, Santa-Fee*, Sainte-Foi : *L'autar de Santa-Fee*. F. B. L'autel de Sainte-Foi. — Voy. *Morlaas et sa Basilique*, par DE BORDENAVE D'ABERE ; Pau, 1877.

SENTE LISABÈT, sainte Elisabeth. Dans H. S. *Helisabet*.

SENTE-MARIE (Sainte-Marie), co-cinelle, bête à la Vierge. — Voy. *Bole-Marie*.

SENTENCE, *Sentencie*, sentence.

SENTENCIA, *Sententiär*, prononcer une sentence, juger : *Per lo senhor... sententiä fo e declarat...* ARCH. Par le seigneur il fut jugé et déclaré.

SENTENCIAT, un condamné, un patient, celui qui subit un châtiment corporel : *Jou parey quauques trucsz coum bêt sentenciä*. F. PAST. Je subis quelques coups comme un condamné.

SENTENCIE ; même signification que *Sentence*.

Sententiär ; voy. *Sentencia*.

SENTE QUITERI, sainte Quiterie : *Sente Quitèri d'Aubous...* Sainte Quiterie (patronne de la commune) d'Aubous. — Voy. *Neleya*.

SENTE ROSE, sainte Rose ; voy. *Rose*.

SENTÈRE ; même signification que *Sendère*.

SENTE SUZANE, sainte Suzanne ; voy. *Temoenh*.

SENTETAT, sainteté. *Aulou de sentetat*. V. BAT. Odeur de sainteté. — Voy. *Santetat*.

SENTE-TOQUE ; voy. *Toque*, 1.

SENT FRANCES, saint François ; voy. *Saubament*, salut.

SENT-GERME (de saint Germain), pèlerin : *Bee-s pouyren... ha lous judges Sent-Germès*. F. PAST. (Si les plaideurs venaient à manquer, les tribunaux n'ayant rien à faire), les juges pourraient se faire pèlerins.

SENT GRAT, saint Grat ; (« GRATUS, episcopus de civitate Olorone. » *Concile d'Agde*, 506.) — *Ere proucessioniu de Sent-Grat*. La procession solennelle qui a lieu chaque année, à Sainte-Marie-d'Oloron, le 19 octobre, jour où l'on célèbre la fête de saint Grat. — Ce jour-là, il se fait dans la paroisse une hécatombe de canards ; il est d'usage que chaque famille plume le sien pour le repas de la fête. On cloue aux portes des maisons les têtes *deiz guits de Sent-Grat*, des canards de la Saint-Grat. — *Cemitéri de Sent-Grat* (voy. *Arrouse*), le cimetière de Sainte-Marie-d'Oloron. — *A Sent-Grat, Lou gran patac*. A la Saint-Grat, le grand coup. — Voy. *Paloumère*, 2.

SENTI, sentir. *Senti* (i faible), *sentes*, je sens, tu sens ; *sent*, il sent ; *sentim, sentitz*, nous sentons, vous sentez ; *senten* ou *sentin*, ils sentent. *Sentibi* (i final faible), je sentais. *Senti* (i fort), je sentis. Impératif, *sent*, sens. Subj., *ques sentey, que sen-*

ties, que je sente, que tu sentes. — *Senti l'ours*, sentir l'ours; voy. *Ours*.

SENTICOUS, qui a l'épiderme sensible. — susceptible.

SENTIDE, fém., odorat : *L'audide*, la sentide. L'ouïe, l'odorat.

Sent Jacme, saint Jacques. — De là « Saint-Jammes », nom de commune, canton de Morlaas. — *Sent Jagme*, L. o.

SENT JAN, saint Jean; voy. *Sent Yan*.

SENT-JAQUÈS, *Sent-Yagués* (de Saint-Jacques), pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle. *Saint-Jacques*, dans *r. Egl.* — On dit proverbialement : *Cargat de deutes coum u Sent-Jagués de couscoules*. Chargé de dettes comme un pèlerin de coquilles.

SENT-JOAN, *Sent Johan*; voy. *Sent Yan*.

SENT-JOANENQUE; voy. *Sent Yan*.

SENT JOSEPH, *Sent Jusep*, saint Joseph; on dit aussi *sent Yausep*.

SENT JUDE, saint Jude : *Sent Simoun e sent Jude*, patrons deus coumpagnous tanurs. NAV. Saint Simon et saint Jude, patrons des compagnons tanneurs. *Hem coum hasé Simoun dab Jude*. ID. (Aidons-nous), faisons comme faisait Simon avec Jude.

SENT JULIAA, saint Julien. — *Lou martèt de sent Juliaa*. Le marteau de saint Julien; voy. *Martèt*. — *Lo caperaa de Sent-Juliaa de Lascaa*. F. B. Le curé de (l'église) Saint-Julien de Lescar.

SENT LAZE, saint Lazare. *Malaus de sent Laze*. DÈN. Les malades de saint Lazare. — Voy. *Malau*.

SENT LEOU, *Sent Leoun* (Bay.). *Sent Leon*, saint Léon, évêque et martyr (Bayonne). *Un Bayounès mouriboun En soun theyt que-s desoulabe*; *La hemne qu'ou counsoulabo En parlant de sent Leoun*. I. SALLES. Un Bayonnais moribond en son lit se désolait; sa femme le consolait en parlant de saint Léon. *Font des en[t] Leon*. L. o. La fontaine de saint Léon.

SENT LUC, saint Luc : *A Sent-Luc*, *lou truc*. A Saint-Luc (12 oct.), le coup. — Voy. *Paloumère*, 2.

Sentmartiaumentz, à l'époque de la Saint-Martin : *Sentmartiaumens*, VIII dies d'auant o VIII dies apres. L. o. A l'époque de la Saint-Martin, huit jours avant ou huit jours après. — C'était l'époque où devaient être repris les gages donnés pour prêts faits par l'Eglise de Bayonne : *Aqued peins no-s pod soubèr seno sentmartiaument*. ID. Ce gage ne se peut payer (ne peut être repris moyennant le paiement de la somme

prêtée) qu'à l'époque de la Saint-Martin.

SENT MARTII, *Sent Martin*; voy. *Estibet*, *Hasanhet*. — *La pèyre de Sent Martii*, la pierre (la montagne) de Saint-Martin. C'est, dans la commune d'Arrette, frontière d'Espagne, un lieu d'assemblée pour les habitants des vallées de Baretons (France) et de Roncal (Espagne). DICT. — Voy. *Abantz*. — *Arc de Sent-Martii Bamey et ser qu'et maytii*. PROV. (Mont.). L'arc-en-ciel à la Saint-Martin vaut mieux le soir que le matin.

SENT MATHEU, *Sent Mathiu*, saint Mathieu : *Ditz sant Matheu*. . . H. S. Saint Mathieu dit (dans son évangile). . . — PROV. (vers la Charlosse) : *A Sent-Mathiu, los pinsan ditz adiu*; *Lou couteliu Hè piu-piu*. A la Saint-Mathieu, le pinson dit adieu; le cochevis « fait piu-piu. »

SENT MENITROU; voy. *Sent Belitrou*.

SENT MICHEL; voy. le suivant.

SENT MIQUEU, saint Michel : *A Sent-Miquèu, la liouse s'en tourne tau céu*. PR. B. A la Saint-Michel, la graine de lin s'en retourne au ciel. Pour que le lin vienne bien, il faut qu'il soit semé avant le 29 septembre. *A Sent-Miquèu, la bécade cad deu céu*. PROV. A la Saint-Michel, la bécasse tombe du ciel. A partir de cette époque, la bécasse ne tarde pas à venir. — Voy. *Brespè*, *Mèu*, *Paloumère*, 2. — Dans NAV., *Michel de Bedous*, saint Michel patron de Bedous. — *Sec coum los os de sent Miquèu*. PROV. Sec comme les os de saint Michel.

SENT NICOLAS, *Sent Nicolau*, saint Nicolas. *Lou rouquet de Sent-Nicolas*; voy. *Rega*.

Sentor (vénération des reliques d'un saint), pèlerinage : *En sentor lonc on morisse*. F. B. (S'il était allé) en pèlerinage lointain où il serait mort.

Sentorau, relatif aux saints : *Un libe de sermons de sentoraus, scriut en pergam.* ARCH. Un livre de sermons relatifs aux Saints, écrit sur parchemin. L'abbé MEN-JOULET; *Chronique du diocèse d'Oloron* (catalogue de la bibliothèque d'un curé au XV^e siècle), t. 1, p. 513. — Cf. D. C. « Sanctoralia; libri continentes vitas Sanctorum. »

SENTOU, senteur : *L'apouticayre... plee de sentous de drogues*. F. Past. L'apothicaire plein de senteurs de drogues.

SENTOURADGE, *Sentouratge*, pèlerinage : *Ana en sentouradge*. Aller en pèlerinage. — Voy. *Sentor*.

SENTOUREY, *Sentorer*, pèlerin : *Quoan per deboutiou nous visitam... Nade*

gleise de sanct, nous nomen *Sentoures*. *F. Egl.* Quand par dévotion nous visitons quelque église de saint, ils nous appellent « dévots de saints. » *Bolo que per sa anime sie trames hu (u) sentorer a Moss. Sent-Jacme de Gualici.* ARCH. Il voulut que pour (le repos de) son âme, un pèlerin fut envoyé à Saint-Jacques de Galice. *Sie trames un sentorer per my aus loqs deu St-Sepulcre e a Sento-Caterine.* ARCH. PP. Qu'un pèlerin soit envoyé pour moi aux lieux du Saint-Sépulcre et de Sainte-Catherine. — *Parti sentorete, tourna putete.* PR. B. Partir petite « pèlerine », retourner petite p.... — On lit dans l'une des *Romances du Cid*, DAMAS-HINARD, *Romancero espagnol*, II, p. 50, 66: « Las romeras a veces Suelen fincar en ramerias. » Les « pèlerines » parfois deviennent des femmes perdues. « *Si fueras a buscar novia, que no sia en romeria.* DE NERVO, *Dict. et prov. espagnols.* Si tu veux chercher une femme, que ce ne soit pas dans les pèlerinages. — En fr., au XIII^e siècle, on disait des pèlerins: « Qui bon i vont, mal en reviennent. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — « Qui multum peregrinantur, raros sanctificantur. » *Imitation de J.-C.*

SENT-PANSARD, Saint-Pansard, le patron imaginaire des goinfres, qui pren plaisir d'esta toustem[ps] hart e piart, *F. Egl.*, qui prend plaisir à être toujours repu de nourriture et gorgé de boisson. — L'individu qu'on appelle *Sent-Pansard* a le visage rouge de vin, la panse grosse et la démarche chancelante comme celle d'un Silène. — « Aulcuns enfloient par le ventre, et leur ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne. Et de ceste race nasquit Saint-Pansard... » RABELAIS, *Pant.*, I. — On donne le nom de *Sent Pansard* à un mannequin fait pour représenter « Carnaval », quel'on va noyer le mercredi des Cendres.

SENT PIERRE, *Sent Per*, *Sent Pee*, saint Pierre. *La Vincle (Bincle) Sent-Per.* COURT. S. La (fête de) Saint-Pierre-ès-liens. — *Voy. Sent Yan.* — *L'ausé de Sent Pierre.* NAV. L'oiseau de saint Pierre, le coq. Allusion au reniement de saint Pierre quand le coq chanta. — « Saint-Pé, Sempé », (de *sent Per*), noms de lieux, de maisons.

SENT-PLOURADOU; *voy. Plouradou.*

SENT POLIT (Ossau), saint Hippolyte. *La capellanie de Sent Polit.* DICT. La chapellenie de Saint-Hippolyte.

SENT-POURQUII; avec le verbe *ha*, faire, *ha la Sent-Pourquii*, célébrer la « Saint-Porcin. » — *Voy. Pele-porc.*

SENT-SEQUET; *voy. Misse.*

SENT SIMOUN; *voy. Sent Jude.*

SENT-TROUTI, « saint Trottin », patron imaginaire des coureurs, des gens qui vont par monts et par vaux: *Nou hasé que couvre e que troua.* — *Deu reng de saint (sent) Trouti mete lou calera.* *F. Egl.* (Cet homme) ne faisait que courir et trotter. — Il faudra le mettre de l'ordre de « saint Trottin. »

SENT URBA, saint Urbain. *Per Sent-Urbaa*, à la Saint-Urbain. — *Voy. Austour.*

SENT YAN, *Sent Jan*, *Sent Joan*, *Sent Johan*, saint Jean. *Flous ta lqs portes deu matii de Sent-Yan.* D. B. On appelle ainsi les fleurs des champs, dont on fait des croix que l'on place, le matin de la Saint-Jean, à la porte d'entrée des habitations. On croit que les maisons sont ainsi protégées contre les sorciers. — *Sent-Yan brabe e prous, Sent-Pierre malacarus.* PR. B. — *Voy. Malacarus.* — Il est d'usage (localités vers le pays de Gasse, Landes) de jeter trois pierres dans le brasier des feux de joie de la Saint-Jean: *las pèyres de Sent Yan*; *voy. Pèyre*, I. — Dans la vallée d'Ossau, on appelle *bèrmi de Sent-Yan* le vers-luisant. — *Aygue de Sent-Yan*; *voy. Aygue.* — *Loup de Sent-Joan*; *voy. Loup.* — *Sent Jan, datz-m'u bèt Jan !...* Saint Jean, donnez-moi un beau Jean!... *voy. Dequé.* — *L'oratori de Sent-Johan.* COURT. S. L'oratoire de Saint-Jean (à Licharre, lieu d'assemblée judiciaire du pays de Soule): *Cascun creditor es tengut de jurar sus l'autar de Sent-Johan.* IB. Chaque créancier est tenu de jurer sur l'autel de Saint-Jean. — On appelle *Sent-Joanengue* une espèce de poire, la plus précoce de toutes, celle qui est mûre à la Saint-Jean. Dans J. BERGERET, *Saint-Joanengue*. En fr. « l'amiré joannet »

SENT-YAQUES; *voy. Sent-Jaques.*

SENT-YAUSÈP, *Sent Joseph*, *Sent Jusèp*, saint Joseph: *Maridatye de Sent-Yausèp.*... Mariage de la Saint-Joseph... — *Voy. Péc.*

Sents; *voy. Sens*, 2.

SÈP, haie, clôture: *Seps e barralhes de paus, rame, rebots.* ARCH. Haies et clôtures de pieux, branches, cailloux. — Lat. « sœpes. »

SEPARA. *Separar*, séparer; *Separar matrimoni*, dissoudre le mariage: *Se pot separar matrimoni... si es sa parente... ni fossa sa filhola ni de son pay, ni lo pay si era caperan que l'agos bateyade, e si ere feride de meserarie, e si lo leet (laet) ave pudente.* *F. B.* Le mariage se peut dissou-

dre... si elle est sa parente, ou si elle est sa filleule ou celle de son père, ou si le père étant prêtre l'a baptisée, si elle est atteinte de ladrerie, ou si elle a l'haleine puante.

SEPARADAMENT, séparément.

SEPELI, *Sebeli*, *Sopeli*, *Sopelir*, ensevelir. *Sospelir* dans F. B. : *Abantz que lo coos se sospelisque*. Avant que le corps s'ensevelisse (soit enseveli). — On lit dans le registre de Pierre de Saint-Pé, coadjuteur de maître Guiraud d'Abadie, notaire public de Navarrenx (10 avril 1391-25 mars 1392) : *L'an m ccc xci, dimartz, lo prumer jorn deu mees d'aost, à Saubaterre mori lo trop mot noble e poderous senhor Mossenhor lo comte de Foys, senhor de Bearn, vescomte de Marsan e de Gavardan, e l'endomaa, lo dimercx, fo portat e sepelit au convent deus frays predicadors d'Ortes*. ARCH. L'an 1391, mardi, le premier jour du mois d'août, à Sauveterre, mourut le très-noble et puissant seigneur Mgr le comte de Foix, souverain de Béarn, vicomte de Marsan et de Gavardan, et le lendemain, le mercredi, il fut transporté et enseveli au couvent des Frères-Prêcheurs d'Orthez. — D'après ce document, extrait des pièces que P. RAYMOND avait recueillies pour la composition d'une *Histoire de Gaston-Phœbus*, ce que l'on a écrit sur la date et le lieu de la mort de ce prince serait erroné.

SEPELIMENT, ensevelissement : *Fon a Le Fonce au sepeliment d'en Johan de Saut*. L.O. Ils allèrent à La Honce pour l'ensevelissement d'en Jean de Saut. — (Lahonce, cant. de Bayonne..., ancienne abbaye de Prémontrés, fondée en 1227.) DICT.

Segue, ? ; voy. *Septau*.

Seppure ; même signification que *Semmane*.

Septs (et mieux *Ceps*), « ceps », liens pour les pieds, fers : *Lo senhor de Coarrase lo meto aus septs*. BAR. Le seigneur de Coarrase le mit aux fers. *Tout gentin e autre qui ha baile, juratz e cort... aura[n] fers, ceps... e poiran tenir en aquetz los sosmes*. F.H. Tout noble et autre qui a baile, jurats et cour, auront fers, « ceps », où ils pourront tenir les vassaux. — D.C. « cepus », 2.

SEPT, *Sèt*, sept : *Se assembloran los conselhers toutz lous jorns... de matin, a sept hores... entro las detz hores*. O.H. Les conseillers s'assembleront (tiendront audience) tous les jours, le matin, à sept heures jusqu'à dix heures. *Sept homis de Camfranc viencon prumeramentz poblar*.

F.O. (Dans F.B., édit. Mazure et Hatoulet : *Set homis... biancon*). Sept hommes de Camfranc (Espagne) vinrent premièrement s'établir (à Oloron).

SEPTANTE, *Sétante*, septante : *De septante ans son nostes praubes vias*. PS. Nos pauvres vies sont (notre pauvre existence est) de septante années. —, soixante-dixième : *A la septante foelhe deu libe. P. R.* A la feuille septante (à la soixante-dixième feuille) du livre.

SEPTANTENE, *Sétantene*, environ septante.

SEPTAU, *Sétau* ; **Septal**, septième. — *Sa maa septabe*, sa main septième ; voy. *Maa*, 1. — Dans un texte, ARCH. : *die sepgue*, ? septième jour, ? Au lieu de *septau*, on dit aujourd'hui plus souvent, comme en fr., septième, *setième*.

SEPTEME, *Seteme*, septembre : *Lo 2 de sepleme. P. R.* Le 2 septembre. *Lo darrer de seteme. M. B.* Le dernier (jour) de septembre.

SEPULCRE, sépulture : *Trobaras dus homis... coste deu sepulcre de Rachel*. H.S. Tu trouveras deux hommes près du sépulcre de Rachel.

SEPULTURE, *Sopulture*, sépulture : *Lous rectours... nou podin rien exigir d'aucun deus habitants... per rason de las sepultures*; 1566. P.R. Les curés ne peuvent rien exiger d'aucun des habitants pour raison (pour frais) de sépulture. *Camp per sopulture d'uns peregrins*. H.S. Champ pour la sépulture des étrangers. —, sépulcre : *Aquere sepulture ere nabe... encoere nulk no y ere estat pausat*. IB. Ce sépulcre était neuf, personne n'y avait encore été mis.

Seque, fém., comptoir de l'hôtel des monnaies : *Juratz de Morlaas tremeter per tour un de lour a la seque*. P.R. (Il était enjoint aux) jurats de la ville de Morlaas d'envoyer par tour un d'eux au comptoir de l'hôtel des monnaies (pour assister, chaque mois, à des vérifications). — Esp. « seca », hôtel des monnaies. — D.C. « sequa ; tabula nummuraria ».

SEQUE, état de sécheresse. — *Low seque*, le long temps de sécheresse.

SEQUELE, séquelle, gens attachés au parti de quelqu'un : *Esser de la balence e de la sequele deu rey de France*. ARCH. Être du corps d'auxiliaires et des partisans du roi de France. — *Pousoers e pousoeres e gentz de lor sequele*. S.B. Sorciers et sorcières et gens qui vont avec eux.

SEQUERE, sécheresse : *Plouye, bend, gelade, sequere, Heren prou de mau sus la terre*. N. LAB. Pluie, vent, gelée, sécheresse, feraient assez de mal sur la terre. — *Messe de sequere*. — Voy. *Misses*.

SEQUERÉ! cri au jeu d'enfants, dans lequel les uns sont les gendarmes et les autres les voleurs. Ce cri signifie : à la poursuite! — Cf. lat. « sequere. »? — De là, avec le verbe *cria*, crier; *cria sequeré* (Aspe), s'enfuir.

SER (r muette), *See*; **Seer**, soir : *Aube* du ser, crépuscule, clarté qui suit le coucher du soleil. *Deu matii e deu see*. ps. Du matin et du soir. *L'estela lo seer*. r. B. L'étoile du soir. *Au ser* (au soir), ce soir. *A ser*, ou *hi-a-ser* (*yassé*), hier soir. *Abanti-a-ser*, avant-hier soir. *L'en-de-ser*, le lendemain soir.

SERA, **Serar**, seller, mettre la selle sur le cheval : *Nou bride pas tout cop qui sère*. PROV. Il ne met pas la bride chaque fois qu'il met la selle. Il projette, mais n'exécute pas. — « Partis pas lou jhour qu'embaste. » L. D. S., *Dict. langued.-fr.* Il ne part point le jour qu'il bâte (son mulet).

SERADE, soirée.

Serb; voy. *Serp*, 1.

Serbador, qui doit être observé : *Ordonances servadores a Morlaas e autres pays*. ARCH. Ordonnances qui doivent être observées à Morlaas et dans d'autres pays.

Serbance, observance, observation, action d'observer ce qui est prescrit : *Sergond la servance deu pays*. ARCH. Selon ce qui est observé dans le pays.

Serbar, observer, accomplir ce qui est prescrit.

Serbaton, observation, observance : *A serbaton deu for*. ARCH. D'après l'observation du for (conformément aux prescriptions du For).

SERBENT, *Sirbent*, *Surbent* (vers l'Armagnac), servant, serviteur, valet. —, anciennement, homme de pied, soldat d'infanterie : *Cent seruents (serbents), la maior partide arquers e los autres ab pauers e bacinets*. R. Cent hommes de pied, la majeure partie archers et les autres avec boucliers et bassinets. *Sirbents... per anar en lo biage d'Aragon*. ARCH. Des hommes de pied pour aller à l'expédition d'Aragon. *Los seruents arquers ayen bassinets e senegles dards, e los pauesers, bacinets, glaivis e darts*. R. Que les archers aient chacun bassinnet et dards, et que les hommes de pied, armés de boucliers, aient bassinets, glaives et dards. En 1376, Gaston-Phoebus levait dans la vallée d'Aspe 200 hommes et 300 dans la vallée d'Ossau : 11^e *siruents en Aspe*, en Ossau 111^e *siruents*. R. Ces hommes devaient être *plaa triats a oelh* (bien triés à œil), choisis avec le plus

grand soin comme les plus aptes à porter les armes, *abtes per armar*. *Los serbents ab pales e fossers*, les hommes de pied, avec pelles et hoyaux, frayaient le chemin, mettaient en bon état les mauvais passages. C'est par erreur que P. Raymond a traduit plus d'une fois *serbents* par « sergents » dans R., *Introduction*. — *Los sirbents deu forn*. H. S. Les servants du four (ceux qui étaient chargés d'attiser le four). — Dans des textes d'anc. coutumes, H.-Pyr., le *serbent* ou *sirbent* était l'officier de justice qu'on appelait en français le « sergent »; il signifiait les mandements et faisait exécuter les sentences de justice. L'office de ces *serbents* était la *saryanterie*; en fr. « sergenterie. »

SERBENTE, *Sirbente*, *Surbente* (vers l'Armagnac), servante : *Baylets e serbentes*. Valets et servantes. *Servente qui se logue per an.* COUR. s. Servante qui se loue pour un an. *Sus sa daune a los oelhs la sirvente*. ps. La servante a les yeux sur sa maîtresse. — Une femme salue en disant : *Serbente, moussu*. (Je suis votre) servante, monsieur. De là, avec le verbe *ha*, faire, l'expression *ha serbente* pour signifier saluer, en parlant d'une femme : *Calè drin bede quin las bielhotas dou bi-latye ou hasèn serbente !* C.B. Il fallait un peu voir comment les petites vieilles du village (lui faisaient servante) le saluaient !

SERBENTE (Aspe), chambrière, ustensile de cuisine. — Voy. *Gouge*, 2.

SERBI, **Serbir**, servir : *Sèrb coum cau*, sers comme il faut. *Serbin-lou plaas*, servons-le bien. *Que serbiey, que serbies*, que je serve, que tu serves. *Filh, aquet qui tu serbeas e adoras, Dieu de Israel, te gardi e te done victoria !* H.S. (Saul dit à David :) Mon fils, que celui que tu sers et adores, le Dieu d'Israël, te garde et te donne la victoire ! — *Serbit aben lo termi acostumat*. IB. (Les soldats) avaient servi le temps de coutume. — être en servitude : *Serbin los Judeus aus Caldentes*. IB. Les Juifs furent en servitude chez les Chaldéens.

SERBICI, service. — *Quin te portes, curé ? — A boste serbici ; e bous, si-p plats ?*... SERM. Comment te portes-tu, curé ? — A votre service ; et vous, s'il vous plaît ? — *Taus gatyes, tau serbici, Que reglem tout, e puizs qu'entrey en exercici*. P. Pour les gages, pour le service, nous réglâmes tout, et puis j'entrai en exercice. *Far lo servicoy de sonar las campanes*. SÈR Faire le service (être chargé) de sonner les cloches.

SERBICIAU, serviable : *Serbiciau e toustemps a la boste dispositiou de noeytz e de diés*. LETT. ORTH. Serviable et toujours à votre disposition de nuit et de jour.

SERBIDOU, *Serbidor*, serviteur : *Bee pos cambia de serbidou, Yamey nou-n troubaras u tau coum you*. DESP. Tu peux bien changer de serviteur, jamais tu n'en trouveras un tel que moi. — *Los caperas de la ley e los autes serbidors deu Temple*. H. S. Les prêtres de la loi et les autres serviteurs du Temple. — Fém., *serbidoure*, servante.

SERBINT, servant, en servant.

Serbitud, *Serbitut*, servitude, esclavage, captivité : *Los filhs d'Israel nascun en serbitut...*; *los ne trego Nostre Senhor*. H. S. Les fils d'Israël naquirent en servitude; Notre Seigneur les en retira. —, servage : *Affranquit de ligam de servitut*. ENQ. Affranchi d'attache de servage. —, servitude, charge qui pèse sur une propriété, pour l'usage et l'utilité d'un autre que le propriétaire; de là, *serbitut* signifie tout ensemble servitude proprement dite et droit d'usage. *Servitud de talh*. F. H. Droit de coupe (dans les bois communaux). —, masc., dans COÛT. S. : *Far prejudice... au servitut comun de passadges*. Faire préjudice au droit commun de passage. —, service, usage : *Thenir en lors maysons e per lor servitut moletes*. BAR. Tenir (avoir) dans leurs maisons et pour leur usage de petites meules.

Sercar; voy. *Cerca*.

SERCLA, **SERCLADÉ**; même signification que *Sarcla*, *Sarcladé*.

SÈRE, selle : *La sère, la bride, lous esperous...* (Voy. *Candale*). La selle, la bride, les éperons... *Sere e frey*. BAY. Selle et frein. — *A qui nou boü la sère cau ahira lou bast*. PROV. A qui ne veut la selle, il faut mettre le bât.

SERÉ, *Serer*, sellier : *Arnaud, serer, thiey au loguer une partide de la mayson*. ARCH. Arnaud, sellier, tient à loyer une partie de la maison.

SÈRE-BIRAT (selle-tourné), un détraqué.

SERÉE, *Seré*, serein, espèce de rosée : *Sus lous teyts cad lou serée...* PEY. Sur les toits tombe le serein. — Voy. *Droumilhous*.

SERÈNE, *Serene*, sirène; voy. *Sirène*. —, femme très-séduisante : *Hoeyetz, hoe-yetz de la serene! Si ere bo, Per un anyou que bats le prene, Que seratz ho!* ARIEL. Fuyez, fuyez (loin) de la sirène! Si elle veut, pour un ange vous allez la prendre, vous serez fou! — Voy. *Sout*.

SERGALH; même signification que *Sirgalh*.

SERGEANT; voy. *Seryant*.

SERGEANT (Bay.), CH., poisson, la rosse; *cyprinus rutilus*.

SERIADE, soirée, déclin du jour : *Au punt de la seriade*. LAC. Au point du soir.

SERIMOUS; voy. *Cherimous*.

SERJANT, *Sergent*; voy. *Seryant*.

SERMENT; même signification que *Segrament*, 1.

SERMENT, *Cherment*, sarment : *Hoec de cherment, feu de sarments. Io so l'araditz, e vos etz los sermentz*. H. S. Je suis le cep et vous êtes les sarments. — *Oli de cherment*, huile de sarment (le vin). — Voy. le mot *Oli*.

SERMENTA, *Chermenta*, *Eschermenta*, couper les sarments, faire des fagots de sarments coupés.

SERMOU, *Sermo*, *Sermoo*, sermon : *A la gent que hasé mile sermous sans faute, Mielhe que nat predicatou*. NAV. Il faisait aux gens mille sermons sans faute, mieux qu'aucun prédicateur. *Sermooos sentorau*. ARCH. Sermons relatifs aux saints; voy. *Sentorau*. — *Lo sermo de Jhesu-Xrist apres la Cena*. H. S. Le sermon (les paroles) de Jésus-Christ après la Cène. — *Lou sermo deu curé de Bideren*. Le sermon du curé de Bideren. Rien n'est plus connu dans le Béarn que ce sermon burlesque. « On attribue ce morceau d'éloquence comique aux protestants, qui auraient voulu faire de la sorte la parodie des prédicateurs catholiques. » PEY. « Ce qui paraît certain, c'est que le *sermon deu curé de Bideren* appartient au XVIII^e siècle. Il a tous les caractères d'un grand nombre de productions de ce temps-là, écrites en langue vulgaire, dans le midi de la France: le gros sel, le propos libre et le mélange du français avec les idiomes locaux. — Le curé de Bideren avait l'esprit de l'abbé Fabre, qui a laissé dans ses œuvres languedociennes le *Sermoun de moussu Sistre*; c'était l'esprit de Rabelais. » C.-E. V. T. — Cf. « Allocation attribuée à un curé de Pierre-Buffière, en Limousin. » CANEL, *Blason populaire de la Normandie*.

SERMOUNAYRE, sermonneur, celui, celle qui fait des remontrances ennuyeuses, hors de propos.

SEROU, *Seror*, sœur : *Bielhes serous*. MEY. Vieilles sœurs. *Aucigo lo fil de sa seror*. L. O. Il tua le fils de sa sœur. — Le pic de Midi (Ossau) se termine par trois pointes qu'on appelle *las tres serous*, les trois sœurs.

Serp (au lieu de *Serb*), serf: *Soo homi*

serp. ARCH. Son homme serf. *Son aperatz serps qui no an for...* BAY. Sont appelés serfs (ceux) qui n'ont pas de for.

SERP, masc. et fém., serpent: *U sèrp... atourmerat dehens las branques.* LETT. ORTH. Un serpent enroulé dans les branches. *He crede a soun marit so qui la sèrp... cap-a-cap, l'habé dit.* BOR. (Eve) fit croire à son mari ce que le serpent, tête-à-tête, lui avait dit.

SERP DE MAR (Bay.), CH. (serpent de mer), murène; *muræna helena*.

SERPOULET, *Serpouret*, serpolet: *Lou sourtiran serpouretz y mujetes.* F. LAB. Bientôt sortiront (poindront) serpolets et herbes tendres. — Voy. *Sarpoulet*.

Serrade, collines. Dans F. B., la serrade d'Arthez, les hauteurs d'Arthez.

SERRE, colline, hauteur, mont: *Per las serres y per las lanes, Pertout s'enten lou carilhon.* GAR. Par les collines et les plaines, partout s'entend le carillon (des cloches). *Lo camit qui es sus la serra qui thira en Ossau.* DICT. Le chemin qui est sur les hauteurs dans la direction d'Ossau. *Serre-Bendouse* (Aspe). Mont d'où vient le vent.

SERRE, *Sarre*, seie. — Voy. *Sarryre*.

SERROU; voy. *Sarrow*.

SERUT, ensellé; se dit du cheval dont le dos et les reins présentent un creux marqué comme celui d'une selle, *sère*.

SERYANT, *Saryant*, *Sargent*, *Sar-jant*, sergent, sous-officier: *Lous serjants lous poudaben lous os.* F. Past. Les sergents leur rompaient les os (frappaient brutalement les soldats). *Capitaines, ensegnes, sargeans (sarjantz).* P. R. Capitaines, enseignants, sergents. *Sargeans (sarjantz) e caporals comandatz de far las visitas de las armes.* IB. Sergents et caporaux chargés de faire l'inspection des armes. *Sargens, caporals.* IB. Sergents, caporaux. — *Saryans e goardadors de sas ostz.* H. S. (Le roi fera de vos fils) des sergents, des gardes de ses camps. —, huissier, officier de justice: *Bayles e sargeantz (sarjantz) qui publiquen las crides.* N. Past. Bailes et huissiers qui publient les criées (qui font les publications pour les encans). —, sergent de ville: *Lo maire tremeit ung o plurs sargens a la maison deus esligens.* BAY. Le maire envoie un ou plusieurs sergents de ville à la maison des électeurs.

SÉRYE, *Sarye*, *Sargue*, serge: *Rauba forrada de sarya.* ARCH. Robe doublée de serge. *Sargue bermelhe brodada ab la casse de l'os.* IB. (Inventaire des meubles et joyaux d'Éléonore de Navarre). Serge

rouge où était brodée la chasse de l'ours.

SESCA, garnir une chaise de *sesque*; voy. ce mot.

SESCAA, masc., touffe de glaïeuls; lieu où il y a des glaïeuls.

SESOU; voy. *Sasou*.

SESQUE, fém., glaïeul des marais. — Esp. « *sisca* » ou « *cisca* » de Murcie, espèce de roseau sauvage.

SESCA, même signif. que *Sescaa*.

SESTE, *Sestes*; **Sester**, setier: *Ung cester (sester) plee de roment.* ARCH. Un setier plein de froment. *Tres sesters de sivada.* IB. Trois setiers d'avoine.

SET, **Seet**, soif: *Si bous habetz set, qu'ey aci moum cuyou.* NAV. Si vous avez soif, j'ai ici ma gourde (pleine). *Seet ey.* H. S. J'ai soif. — *Da set* (donner soif), altérer. — *Passa set* (passer soif), souffrir de la soif. — *Amassa set* (gagner soif), avoir soif: *Que-s soun dats a la bouteille, Y qu'han amassat gran set.* F. LAB. Ils se sont adonnés à la bouteille, et ils ont gagné grande soif (ils ont toujours soif). — *Harditz, garsous! haut, bouteilhatz: Lous barricotz soun abroucatz, Que sie deu blanc ou deu claret, A bebe, a bebe au qui hays set!* F. RIVARÈS, *Ch. et airs pop. du Béarn*, 2^e édit., p. 26. Hardis, garçons! allons, versez à boire, les barils sont en perce, que le vin soit blanc ou clair, à boire, à boire à celui qui a soif!

SÊT; voy. *Sept*.

SETAS; même signification que *Sedas*.

SETAU; voy. *Septau*.

Setea, fém., service funèbre, le septième jour après décès: *Complidas las honors e la setea.* ARCH. Les honneurs et le service du septième jour ayant été faits.

SETEME; voy. *Septeme*.

SETI, *Sieti*, siège: *Au mièy du sieti de berdure.* LAM. Au milieu d'un siège de verdure. —, trône, ps., assiette, sol sur lequel est sise une maison. ENQ., siège, opération d'une armée devant une place pour l'attaquer: *Si assetiaben en aucun loc casteg... los Ossales debin a luy ajudar au sieti (sieti).* F. B. Si (des étrangers) assiégeaient quelque part château, les Ossalois doivent (devraient) lui venir en aide au siège. (Les Ossalois étaient tenus de venir en aide au seigneur de Béarn, lorsqu'un de ses châteaux était assiégé). — Voy. *Siège*.

SETIA, **Setiar**; même signification que *Assetia*, *Assetiar*.

SETINE, prénom de fille (septième née). — Voy. *Setou*.

SETMANE, **SETMANÈ**; voy. *Semmane*, *Semmanè*.

SETOU, prénom de garçon (septième né). — Voy. *Setine*.

SEU, plur. *seus*, sur le, sur les : *Seu calhau que ns segoum*. MEY. Nous nous assimes sur le caillou. *Cade seus calhaus*, tomber sur les cailloux.

SEU, suif : *Candele de seu*, chandelle de suif. *Ceu (seu) per untar*. R. Suif pour oindre (les roues des chars). —, graisse; avec le verbe *ha*, faire ; *ha seu*, engraisser, prendre de l'embonpoint.

SEUBE, bois, forêt. *Seubole*, dim. *La seube*, le bois. (Communes de Mazerolles, Cescau, Boumourt, Castéide-Cami. Il comprenait 400 arpents en 1558). DICT. *Las-seube*, chef-lieu de canton, arr. d'Oloron, occupe une partie du terrain où était jadis *la seube d'Escot*, la forêt d'Escot. *Seubole*, bois, commune de Bougarber. *Sau-bole*, nom de commune, cant. de Morlaas; *Seubole*, dans F. B.

SEUBE (Aspe), pièce de bois pour charpente.

SEUBEMAY, *Saubemay*, chèvre-feuille. — Dans VAYSS., *Dict.* du Rouergue, « Saubo-mâyre », avec cette explication (où *saubo* nous semble avoir été mal compris) : « Le chèvre-feuille est ainsi appelé à cause de l'usage qu'en font en tisans les femmes en couches. » — Notre *seubemay*, analogue à l'esp. « *madreselva* », au port. « *madresilva* », ne se prête guère à l'explication ci-dessus. — Voy. *Mate-seube*.

SEUQUÈ ; même signif. que *Sahuc*.

SEUQUÈRE (Aspe), fém., lieu planté de sureaux.

SEURIS (Aspe), parent au dernier degré. — Voy. *Cosoriti*, du lat. « *conso-brinus* », employé par Suétone au sens de cousin à un degré éloigné. *Dict. lat.-fr.* de QUICHERAT et DAVELUY.

Seurre, ? sorte de millet, ? *Semiar lo seurre que lo Rey tremeto de Nerac*. ARCH. Semer le millet (?) que le roi a envoyé de Nérac. — *Seurre* est-il le même que l'esp. « *ceburre* », sorte de millet ? Dans ce cas, on devrait écrire *ceurre*. — Cf. « *seroude-lie* », seigle de mars. L. D. S. *Dict. langued.-fr.*

SEUTADE ; voy. *Soutade*.

SEYOURNA, *Sejournna* ; voy. *Soyornar*.

SEYRE ; voy. *Dic-Dac*.

SEYRÈ ; même signification que *Sar-riè*.

SEYS, *Cheys*, six. *Sieys* était aussi usité : *Sieis sos morlaas*. COUT. S. Six sous de Morlaas. *Sieys ans son passatz*. ART. Six ans sont passés. *Perdure de sieys mile*

scuts. ARCH. M. Perte de six mille écus.

Seys, sans : *Seys licencie deu comis-sari*. R. Sans permission du commissaire. — Voy. *Sens*, 2.

SEYSAU, *Cheysau* ; **Seysal**, sixième. *Sieysau*, *sieysal*, étaient aussi usités : *Los sieysal article deu For*. F. R. Le sixième article du For.

SI, soi : *Si-medix*, soi-même : *Cadu seri per si*, la ley seré per touts. NAV. Chacun serait pour soi, la loi serait pour tous. *Mossen Gaston ha jurat per si e son li-nhadge*. F. B. Mgr Gaston a juré pour lui et sa lignée.

SI, **SE**, ce, dans des propositions telles que celles-ci, en français, « ce dit-il, ce dis-tu » : *Se ditz et*, ce dit-il. *E bedes, si-m digou, per dela la Garonne, Lusi coum dus lugras la palme y la couronne ?* v. BAT. Vois-tu, ce me dit-il, par-delà la Garonne, briller comme deux étoiles la palme et la couronne ? *Qui-èts dounc bous ? si-u digouy*. — *You que souy la Bertat, si-m respoun tantican*. PUY. Qui êtes-vous donc ? ce lui dis-je. — Je suis la Vérité, ce me répondit-elle aussitôt. — Voy. *Sa*, 1 ; *So*, 2.

SI, oui : *Auguus dizon* : « *si*. » *Autes « que no »*... H. S. Quelques-uns dirent : « oui. » D'autres : « non. » Pour affirmer avec force une chose vraie, on dit : *Si bee, bertat*. Oui bien, (c'est la) vérité. — *Si... nou*, explétifs, dans des propositions affirmatives : *Dehens u berd gasou bérmi de lutz clareye, U sapou qui lou bi, si lèu nou l'ar-poeye*. LAC. Dans un vert gazon, un ver-luisant brille ; un crapaud qui le vit, aussitôt le saisit. — Cf. *Rev. des l. rom.*, nov. 1882, p. 212.

SI, ci, en ce temps-ci, au moment où l'on est : *Enter sy e la festa de Pascoas*. ART. Entre (ce jour-)ci et la fête de Pâques. *Entro si*. DEN. Jusqu'à ce temps-ci. *De si e deija*. S. J. Dès ce moment.

SI, conjonction, si. *Se* (Orthez). *Si boulets, se boulets*, si vous voulez. — *Si*, ainsi ; *si cum*, ainsi que : *Si cum dizon*. ENQ. Ainsi qu'ils dirent, ainsi qu'on a dit. — *Si*, subst., objection, contestation : *Sents nulh si*. F. B. Sans nulle contestation. *Chens aute si ni ca (car)*. F. Egl. Sans autre si ni car ; (« sans autre forme de procès. »)

Siaa, **Sian**, tante : *Une siaa, sor de sa may*. ENQ. Une tante, sœur de sa mère. *Une aute siaa, sor de son pay*. IB. Une autre tante, sœur de son père. Dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, par erreur, *siaa*, sœur. — *Oncles e sians*. F. N. Oncles et tantes.

SI BEE (si bien), locution affirmative. *Si bee si*, affirmation renforcée. — Voy. *Obee*, *obio*.

SIBRESAUT (Bay.), soubresaut. —, grand saut. *Dou pount de Panecau Qu'han keyt lou sibresaut.* CH. P. Du pont de Panecau ils ont fait le grand saut. *Saubresaut.* I. SALLES, *Rev. des Bass.-Pyr.*, septembre 1885.

SIE, *Sien*, qu'il ou qu'elle soit, qu'ils ou qu'elles soient; voy. *Esta*, être. *Sin* (Orthez, Bay.), au lieu de *sien*.

SIE, soit (conjonction): *Bibe aus despens, sie de l'u, de l'autre.* NAV. Vivre aux dépens, soit de l'un, (soit) de l'autre.

SIEDGE, *Sietye*, *Siege*, siège: *La cort au siege de Pau.* s. J. La cour au siège de Pau (siégeant à Pau). — *Lo siege injuste.* PS. Le tribunal injuste. — *Lous Cagots nou poderan estar mandatz a la guerre que per servir de lours mestiers en siedges.* P. R. Les Cagots ne pourront être appelés à la guerre que pour servir de leur métier dans les sièges: (ils étaient presque tous charpentiers.) — Voy. *Seti*.

SIEN; voy. *Sie*, I.

SIETADE, *Assietade*, assiettée, plein une assiette.

SIETE; même signification que *Assiets*.

SIETI; voy. *Seti*.

SIEY, que je sois: *Hont (on) jo siey, egs sien ab mi.* H. S. Où que je sois, qu'ils soient avec moi.

Sieys, Sieysan; voy. *Seys, Seysau*.

SIFFLAT, dans F. *Egl.*; on dit plus fréquemment *Tiffat*. — Voy. ce mot.

SIGNA, SIGNE; même signification que *Sinha, Sinhe*.

SIGNET; voy. *Sinhet*.

SIGNIFIA, Significar, signifier: *L'oli signifie misericordie.* H. S. L'huile signifie (est l'emblème de la) miséricorde.

Significansa, signification. *En significansa*, pour signifier: *En significansa de rey celestial.* H. S. Pour signifier qu'il était roi du ciel.

Significar; voy. *Signifia*.

SI-HABI-SABUT, subst., si j'avais su: *Que hèn a cops de: si-at-habi-sabut!* Ils font aux coups de: « Si je l'avais su! » Mari et femme qui sont aux regrets de s'être unis, et se jettent réciproquement à la face ces mots: « Si je l'avais su! » *Si y habè si-habi-sabuts a bene, Bee s'en débiterè hères.* PR. H. S'il y avait des « si je l'avais su » à vendre, il s'en débiterait beaucoup.

SII (le premier i fort); que sii, que je sois.

SILENCI, silence: *Ab tout silency*

escouteran lou rapourtadour. O. H. (Les conseillers) écouteront dans le plus grand silence le rapporteur. Dans IM., *silencie*.

SILENCIOUS, silencieux.

SILENCIOUSAMENTZ, *Silenciousement*, silencieusement.

SIMPLESSE, simplicité. —, flexibilité. — faiblesse de caractère. —, niaiserie.

SIMPLEYA, *Simpleja*, ployer, fléchir. — *La flou decap et dab amou que simpleye.* PÉYR. La fleur vers lui (vers le papillon) avec amour penche. —, être facile de caractère, d'esprit.

SIN; voy. *Sie*, I.

Sinestre, Sinestreu; même signification que *Senestre*.

Singlar, pour *Singular*; voy. ce mot.

SINGLES; voy. *Sengles*.

SINGRAULHA, petit lézard gris; voy. le suivant.

SINGRAULHETE, fém., petit lézard gris. Les enfants disent: *Singraulhete, singraulha, Bire-m la serp qui-m boï gnaca!* Petit lézard gris, détourne de moi le serpent qui veut me mordre. — En provençal: » Lesert, lesert, lesert, Aparome di serp! Quand passaras vers moun oustau, Te dounarai un gran de sau. » *Armana* prov. 1860, p. 23. — *Sangaletè, Sanglagne*, (Saint-Médard, Orthez); même signification: *De tu m'approchi, sangaletè, Innoucents, houletè, Oelhou lusent e cap leuyè.* N. LAB. De toi je m'approche, petit lézard gris, inoffensif, follet, œil luisant et tête légère. *Sanglagnes lesques.* ID. Petits lézards fluets.

SINGULAU, Singlar, Singlar, singulier. — *Exemple singulau.* PS. A. Exemple remarquable. —, simple particulier: *Singlars e comunies.* R. Simples particuliers et communes. *Singlar*. DÉN.

SINHA, Signa; voy. *Sinna*.

SINHE, SINHET, Signe, Signet; voy. *Sinne, Sinnet*.

SINNA, Sinha, Signa, signer: *U regent qui p'aprenque a sinna.* NAV. Un régent (un instituteur) qui vous apprend à signer. *Letras de mandament signades e sageradas.* F. H. Lettres de mandement signées et scellées.

SINNATURE, signature.

SINNE, Sinhe, Signe, signe: *Ha sinnes*, faire des signes. — *Ha lou sinne de la croutz.* CAT. Faire le signe de la croix. *Lou signe de la croutz.* IB. — *Lous sinnes de la reliyious.* V. BAT. Les symboles de la religion.

SINNET, Sinhet, Signet, seing, signature: *Nou s'agès pos aci de sinnetz, d'es-*

criture. NAV. Il ne s'agit pas ici de signatures, d'écriture. *An reconegut los signetz deus testimonis.* ARCH. Ils ont reconnu les signatures des témoins.

SINOÛ, Sino, Seno, sinon. —, moins : *Ung arnes sino gantlets.* R. Une armure (complète) moins les gantelets. *Sinou que, sino que,* si ce n'est, si ce n'est que, à moins que : *No a res... sino que Moss. volos prener de sa paubresse x franx.* ENQ. Il n'a rien (à donner au comte de Foix), à moins que Mgr ne voulût accepter de sa pauvreté dix francs. *Sino ja que,* M. B.; même signification. *No suivi de sino,* ne... que : *Jo no adori sino aquet.* H. S. Je n'adore que celui-là. *Nomostan sino vi ros-sis.* R. Ils ne montrèrent que six chevaux. *No suivi de sino que :* même signification. *No-n abe sino que une.* H. S. Il n'en avait qu'une, (il n'avait qu'une brebis). — Voy. *Soungue.*

SI NOÛ ; voy. *Si,* oui.

SI-NS (*si nous*), si nous : *Si-ns apèren, si-ns disin.* Si l'on nous appelle, si l'on nous dit. — Voy. *Nous.*

SINSOUN ; même signification que *Senessou.*

Sirbent, Sirbente ; voy. *Serbent, Serbente.*

SIRÈNE, sirène. IM. — Voy. *Serène.*

SIRGALH, SIRGALHE, agneau, petite brebis : *A mes... a miey goadanh vi sirgalhs.* ARCH. Il a mis à moitié gain (à cheptel) six agneaux. *Reconego thenir a gasalha une troye, une crabe, une crabote e une sirgalhe.* Il reconnut tenir à cheptel une truie, une chèvre, une chevrette et une petite brebis. — Dans les montagnes d'Aspe, *sirgalh, sergalh,* jeune isard, celui dont les cornes ne sont pas complètement formées.

SI - S (*Si-ns*), au lieu de *si nous*, si nous. — Voy. *Nous.*

SISCLA, SISCLADE ; même signification que *Chiscla, Chisclade.*

SISCLE, SISCLET, SISCLOU ; voy. *Chiscle, Chisclat, Chisclo.*

Sise, séance, audience, assises. En Bigorre, *las sisas deu senescauch,* les audiences du sénéchal, les assises que tenait le sénéchal.

SISE, SIZE ; voy. *Cise.*

SISETE, fém., jeu de cartes : *Ha a la siseté,* faire une partie de « siseté ».

Sistèrn (voy. *Cistèrn*), cahier, registre de six feuilles. — D. C. « sisternus ».

SISTOU (Bay.), grand panier à provisions. LAG.

SITE, alouette des prés ; on dit aussi *sité.*

SIULA, Chiula (voy. *Fiula, Hula*), siffler : *L'ouïou chiulabe sous higuès.* SEI. Le loriot sifflait sur les figuiers. — *Siula lou troupet,* siffler le troupeau, se dit du pasteur qui siffle pour rappeler ses brebis dispersées : *Quin siulatx lou troupet entau ha rassembla ?* P. Comment sifflez-vous le troupeau pour le faire rassembler ? — *Siula deu calam.* R. Past. Siffler (jouer) du chalumeau. —, apprendre quelque chose à quelqu'un à force de répétitions : *Adressa quauque joen aboucat En lou siulant las leys.* IB. Former quelque jeune avocat en lui sifflant les lois, (en lui répétant les leçons de droit). — On dit en fr. « siffler un oiseau », c'est-à-dire siffler pour lui apprendre à siffler des airs.

SIULADE, action de siffler, coups de sifflet.

SIULADOU, Chiuladou, qui siffle, siffleur ; *siulayre,* sens péjoratif

SIULATÈRE, Siuloutère, fém. sing., coups de sifflet. Avec le verbe *ha, faire, ha siulatère,* ne faire que siffler, importuner par des coups de sifflet répétés. —, manifester de l'improbation par des coups de sifflet, siffler quelqu'un : *Debat lous enbans, lous marchands Que-u hasèn uevri-latère.* RIM. P. Sous les auvents (à la halle), les marchands le sifflaient. On dit aussi *ha siuloutère.* IB.

SIULAYRE, Chiulayre ; voy. *Siuladou.*

SIULET, Chiulet, sifflement. — *Lou siulet deu pastou,* le coup de sifflet du pasteur. — Les montagnards s'appellent à coups de sifflet. « Ce coup de sifflet est un appel qui s'entend à de grandes distances. Il se produit en introduisant le petit doigt recourbé dans la bouche, et l'appuyant sur la langue disposée d'une certaine façon. Descendant de l'octave aigu à la basse, il se termine par une tierce mineure d'un effet singulier. » R. DE BOUILLÉ, *Guide Jam.* — *Siulet,* sifflet, petit instrument pour siffler.

SIULETAYRE, Chiuletayre ; même signification que *Siulayre.*

SIULET-CRESTADOU, sifflet de châtreur : *E siulatx deu calam ou siulet-crestadou ?* R. Past. Sifflez-vous (jonez-vous) du chalumeau ou du sifflet de châtreur ? — Les châtreurs parcouraient la campagne en jouant d'un petit instrument de bois percé de trous et tout d'une pièce, en forme de flûte de Pan.

SIULETÈ, qui fait ou vend des sifflets. — Sobriquet des habitants d'Igon : *Siuletès d'Igon.* D. B. Ils vendent à Bétharam des sifflets qu'ils ont faits avec du buis ou du roseau.

SIULETEYA, *Siuleteja*, siffler à petits coups.

SIULETIS, SIULIS, masc., manière de siffler. —, synonyme de *Siulatère*.

SIULOT, *Chiulot*, sifflet, petit instrument pour siffler. —, petit coup de sifflet.

SIULOU, *Siulou, Chiulou, Chiuloù*; même signification que le précédent. —, flageolet : *Troumpets ou siulou, Tout que la blesse*. LAM. Trompette ou flageolet, tout la blesse.

SIULOUTÈRE; voy. *Siulatère*.

SIULOUTEYA, *Siulouteja*, siffler à petits coups.

SIU-SIU; voy. *Sabat, 2*.

Silade (*sibade*); voy. *Cibade*.

SIX ANTE, *Siehante, Chichante*, soixante.

SIZE, SIZER; voy. *Cise, Ciser*.

Smolelor; même signification que *Emouledous*.

SO, usité vers la montagne et à la montagne, au lieu de *sou, sa, son, sa*: *So pay, son père; so may, sa mère. Mon pay Jacob dehens la so cabane*. N. PAST. Mon père Jacob dans sa cabane.

SO, ce : *So qui-m desligue la paraule*. NAV. Ce qui me délie la parole. *Datz-me so qui-b demandi*. Donnez-moi ce que je vous demande. — *So de* (ce de), ce qui est, ce qui est à, ce qui appartient à, les choses, les biens : *So de bou*, ce qui est bon; *so de me*, ce qui est à moi; *so de tou* (ce de tien), ce qui est à toi; *so de sou*, ce qui est à lui; *so de boste*, ce qui est vôtre, ce qui vous appartient; *so deu pay*, les biens du père. Arrê de *so deu mounds nous hasè embeye*. IM. Rien des choses du monde ne leur faisait envie. — *So digou*, ce dit-il; *so disèy*, ce disais-je: *Toutu coum lou me Pay m'a aymat, youque p'aymi, so disèy aus mes dissiples*. IB. Comme mon Père m'a aimé, je vous aime, ce disais-je à mes disciples. — Voy. *Sa, 1, Si, 2*. — *En so de*; voy. *Enso de*. — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 311-15.

SO, je suis; voy. *Esta, 1. Ejo so Judeu?* (Est-ce que) je suis Juif? Actuellement, *sou* (Salies), je suis.

SOA, SOADE; même signification que *Soma, Sounade*.

SOADOU; voy. *Sounadou*.

Soau, Choau; voy. *Suau*.

SOAYRE, au lieu de *Sounayre*; voy. ce mot.

SOBE, mouiller, tremper. —, infuser, laisser plus ou moins de temps une substance dans un liquide.

Sobe, Sober; voy. *Soube*.

Sober, Sobre, sur : *La man dextre so-*

ber l'autar. M. B. La main droite sur l'autel. *Vienço sobre ere*. ENQ. Il vint sur elle. (Cf. RAYN., *Lex.* IV, p. 543, « tener sobina », tenir une femme renversée). — *Demora Josue sober lo poble*. H. S. Josué resta sur le peuple (fut chef du peuple). —, contre : *Vienço Antiochus sober la ciutat*. IB. Antiochus s'avança contre la ville. —, suivi d'un infinitif, pendant : *Sober peleya*. F. B. (Pendant disputer), dans une dispute. *Falhi lo bii sober mynyar*. H. S. Le vin manqua (pendant manger) pendant le repas.

Sober-abundanci, surabondance; voy. *Aboundance*.

Soberbengue; voy. le suivant.

Soberbenir, survenir : *La gran ploya... qui la noeyt soberbengo*. ARCH. M. La grande pluie qui survint la nuit.

Soberhiber, survivre : *Lo soberbibent*, dans un texte, ART., *lo soberviven*, le survivant. — Voy. *Susbite*.

Sobercomprar (sur-acheter). — *Sobercomprar paz* (sur-acheter la paix), dans L. O., faire de nouveaux arrangements pour qu'il y eût accord entre l'église de Bayonne et un débiteur dont elle avait à se plaindre.

Soberdaurar, *Sobredaurar*, surdorer, dorer doublement : *Argent soberdaurat*. ARCH. Argent surdoré. *Dus basins d'argent sobredaurats*. IB. Deux basins d'argent surdorés.

Soberfos; voy. *Suberhos*.

Sobergrosse, double expédition d'un acte notarié.

Soberperlis; même signification que *Suberpelis*.

Sobiraa, Sobirane; voy. *Soubiraa, Soubirane*.

Sobre; voy. *Sober*.

Sobrebête, fém., caparaçon : *Aqui podan tota la sobreveste (sobrebête) deu cabag*. H. A. Là on mit en pièces le caparaçon du cheval. On disait aussi *suber-veste*.

Sobredaurar; voy. *Soberdaurar*.

Sobrenom; même signification que *Subernom*.

Socorre, secourir : *Sa-bi-m leu socorre*. dans PS. Ça viens vite me secourir. *Socorut*. IB., secouru. — Voy. *Secorre*.

Socos; voy. *Secous*.

SO DE, au lieu de *enso de*; voy. cette locution.

Sodomie, de sodomie : *Aousat deu crim e peccat sodomic*. BAR. (Le baron de Coarraze) accusé de crime et de péché de sodomie.

Sodz-capellan; voy. *Sos-capellan*.

Sodz-maire; voy. *Sos-mayre*.

SOË, *Suë*; **Soer**, beau-père; *soërs*, belle-mère. On trouve aussi *soey*, *sogra*, beau-père; *soeyre*, *sogra*, belle-mère. *Soë e gendre*. F. H. Beau-père et gendre. *Julius... ere son soer*. H. S. Jules César était son beau-père (le beau-père de Pompée). *La noie contre la soere*. F. B. La bru contre la belle-mère. *Soey*, *soeyre*, dans DÉN. *Sogre*, *sogra*, dans COUT. S.

SOEGN, **SOEGNA**; même signification que *Soenh*, *Soenha*.

Soelhat (qui est exposé au soleil; vu de tous), *patent*: *Tot dann manifest o soelhat*. F. B. Tout dommage manifeste, *patent*. — Mal traduit par « accoutumé », dans l'édit. Mazure et Hatoulet. — Cf. port. « assoalhar », exposer au soleil; — publier, divulguer.

Soendet; voy. *Soubent*.

SOENH, *Soegn*, soin : *Petit diu d'Amours... Ayes soenh deus amoureux*. MES. Petit dieu d'Amour, aie soin des amoureux.

SOENHA, *Soegna*, soigner : *En tout chin lou soenhant, Lou cassou que bad gran*. PR. B. En le soignant (lorsqu'il est) tout petit, le chêne devient grand. — Qu'on élève bien les enfants, on en fera des hommes, à leur avantage et au profit de la société. — « Instruis le jeune enfant à l'entrée de sa voie; lors même qu'il sera devenu vieux, il ne s'en retirera point. » *Prov. de Salomon*, XXII, 6.

Soent; voy. *Soubent*.

Soer, *Soey*, *Soeyre*; même signification que *Soë*, *Soëre*.

SOGRÉ; voy. *Soë*.

Sol, **Solaments**; même signification que *Soul*, *Soulaments*.

Sola; voy. *Soul*.

Solber; voy. *Soubes*.

SOLE, plante des pieds : *La sole deu pès*, dans F. Egl., la plante du pied. *De mons pès la sola*. PS. La plante de mes pieds. —, semelle, longueur d'une semelle : *Sauta mey de quatorze soles*. F. Past. Sauter plus de quatorze semelles.

Sole, sablière, pièce de charpente qui soutient l'extrémité des solives : *Sostenir ab une sole lo teyt deu forn*. ARCH. Soutenir avec une sablière le toit du four. *Solete*, dim. : *Une solete qui portara los cabiroos*. IB. Une petite sablière qui portera les chevrons. — D.-C. « sola... » solive.

Solemnau, *Solempnau*; voy. le suivant.

SOLEMNE, *Solempne*, solennel : *La misse sie ben solempne*. H. A. Que la messe soit bien solennelle. *Cantar misse solempnau deu Sant Sperit*. IB. Chanter une messe solennelle du Saint-Esprit.

SOLENNEMENT, *Solempnement*, solennellement : *Recebut jurament solempnement*. ARCH. M. Serment solennellement reçu.

Solemniaumentz, *Solempniaumentz*, H. A.; voy. le précédent.

SOLEMNISA, *Solempnisar*, solenniser : *Haa volh au Rey cansoo qui solemnisse*. PS. Je veux faire pour le roi un chant qui le célèbre (qui le loue avec éclat). — *Sien de hetat (etat) de solempnisar lo maridadge*. ARCH. Qu'ils soient d'âge à contracter mariage.

SOLEMNITAT, solennité. —, formalité : *Sera tengut... serva toutes las solennitats...*, *segon la costuma e loc d'on volera esta vesin*. F. H. (Celui qui voudra être reçu « voisin ») sera tenu d'observer toutes les formalités, selon la coutume et le lieu d'où il voudra être « voisin. » — Voy. *Besii*.

Soler; voy. *Soule*.

Soler; voy. *Soulé*.

Soletament; même signification que *Souletement*.

Solhoo, ? ; au lieu de *selhoo*, anc. fr. « seillon », mesure de terre : *Pusque prener un solhoo de terre de la terre laboradisse*. ARCH. Qu'il puisse prendre un « seillon » de la terre labourable. — Cf. D.-C., « selio, sellio. »

Sollicitador, celui qui a charge pour autrui de poursuivre en justice : *Han creat per lors scindices e sollicitadors de lors negocis...* BAR. Ils ont nommés pour syndics et poursuivants de leurs affaires... — L'anglais « solicitor » a un sens presque analogue. — Voy. *Soullicitadou*.

Sollicitar; dans P. B., *sollicitar proces*, conduire des procès. — Voy. *Soullicitia*.

Som; voy. *Soum*.

Som, *Soum*, 1^{re} personne du plur. présent de l'indic. de *Esta*, être.

Sommari, sommaire : *Causes sommaris*. O. H. Causes sommaires. On dit aujourd'hui *soummari*.

Sommariment, sommairement; *soummariement*. ARCH. M. Actuellement *soummariement*.

Sompni, songe : *La noeyt, aparesco lo Diu en visio de sompni*. H. S. La nuit, Dieu lui apparut en vision de songe; (Salomon eut une vision, Dieu lui apparut en songe.)

Somps; voy. *Soum*, 2.

Son; voy. *Soun*.

Son, *Soun*, 3^e pers. du plur. présent de l'indic. de *Esta*, être.

Sonalh, *son*, sonnerie, tintement : *Con-*

gregats au sonak de la campane. ARCH. Assemblés au son de la cloche.

SOO, *So, Sol*, sou : *Soos y patracou* (Oloron), sous et gros sous. *La despenca... a ung sol morlaas per jour.* s. B. La dépense (d'une prétendue sorcière détenue dans la prison d'Oloron) à un sou de Morlaas par jour. *Lexa. III. soos a las. III. croffaries.* ARCH. Il légua trois sous aux trois confrères. — *Lou qui ey hêyt ta sta soo nou sera jamey patracou.* PROV. Celui qui est fait pour être sou ne sera jamais gros sou. (Voy. *Patracou*, où *hêt* est, par erreur, au lieu de *hêyt*.)

Soo ; voy. *Sou*, soleil ; *Sou*, son, bruit ; *Soul*, seul ; *Sou*, son, adj. possessif.

Soo-cooq ; voy. *Sou-coue*.

Sootz, sous : *Sootz la pena de detz milie soos.* LIV. ROUGÉ D'OSSAU. Sous peine (d'une amende) de dix mille sous.

Sootz-baille (*sootz-bayle*), au lieu de *Sos-baille* ; voy. ce mot.

SOPELI, *Sopelir* ; même signification que *Sepeli*.

Sopit, assoupi. — *Que tote rancor e malencomie fos sopide.* ARCH. M. Que toute rancune, tout ressentiment fût assoupi.

Soptade ; voy. *Soutade*.

Soptesse, soudaineté. ARCH. — Voy. *Soupte*, *Sopte*.

SOPULTURE ; même signification que *Sepulture*.

Soquet, impôt sur la vente du vin au détail. — (Cf. *Hist. du droit dans les Pyrénées*, p. 359, et, pour plus d'exactitude, D.-C. « soquetum. »)

SOR (r muette), sœur : *Rays e sors.* IM. Frères et sœurs. *Fray e sor deu decedit.* COURT. S. Le frère et la sœur du décédé. — Voy. *Serou*. —, sœur, religieuse : *Las sors de l'espital.* NAV. Les sœurs de l'hospice. *Sor Estevenie de Mente, abbadessa.* ART. La sœur Stéphanie de Mente, abbesse. On dit aussi *la sur*, la religieuse ; *las surs*, les religieuses.

Sororau, de sœur : *Partilhe sororau.* ARCH. Légitime (dot) de sœur.

SORT, *Sortz*, sort : *Lou sort hurous N'ey pas entaus praubes pastous.* NOËL. Le sort heureux n'est pas pour les pauvres pasteurs. — *Lou sort que m'ey cadut.* DESP. Le sort m'est échu (je suis tombé au sort). Anciennement, du genre fém. : *Cado la sorts sober...* H. S. Le sort tomba sur... Avec le verbe *getar*, jeter ; *getar sorts en ou getar sorts sober*, mettre au sort : *En aquere getan sorts.* IB. Ils mirent cette (robe) au sort. *Sober ma vestidura getan hy sort.* IB. Ils ont mis ma robe au sort. Avec le verbe *far*, faire ; *far las sorts*, tirer

au sort : *Fen las sorts per caps, e cado la sorts sober Saul.* IB. On tira au sort par tête, et le sort tomba sur Saül.

Sos-baille (*sos-bayle*), **Sootz-baille**, substitut de baile.

Sos-capellan, *Sods-capellan*, sous-chapelain : *Sods-capellan en la glisie de Baione.* L. O. Sous-chapelain à l'église de Bayonne.

Soslieyt, au lieu de *suslieyt* (dessus de lit), couverture de lit, celle de dessus, sorte de courte-pointe : *Dus linsois e .i. soslieyt.* ARCH. Deux draps de lit et une courte-pointe. *Soslieyte*, fém. : *Tres soslieytes e tres borrasas.* IB. Trois courtes-pointes et trois couvertures de laine. — Cf. D.-C. « supralectum. »

Sosmaber ; voy. *Susmabe*.

Sosmalhebar, donner, obtenir mainlevée.

Sosmalhente, mainlevée.

Sos-mayre, *Sods-maire* (sous-maire), lieutenant de maire. L. O.

Sosmés, *Sotmes*, soumis, sujet, vassal : *Cascun sosmes es tengut d'ana mole au molin deu senkor.* F. H. Chaque vassal est tenu d'aller moudre au moulin du seigneur. *Jura a ssos (sos) sotmes e sotzmeses.* ARCH. Il jura à ses vassaux et vassales.

Sospar ; voy. *Soupa*.

Sospelir ; voy. *Sepeli*.

Sospens, « suspens », interdit : *Lo sospens appare star lievat.* ARCH. Le « suspens » paraît être levé (il appert que l'interdit a été levé).

Sospleyt, soupçon.

Sospleytar, soupçonner.

Sospleyte, suspicion, soupçon : *Mala sospieyta.* F. B. Mauvais soupçon.

Sospleytoos, qui a du soupçon. H. S. —, suspect : *Carte sospieytoas per rasure.* F. B. Titre (acte notarié) suspect pour rature. *Thienin per sospieytoos los testimonis.* ARCH. Ils tiennent pour suspects les témoins.

SOSTENGUE, **Sostenir** ; même signification que *Soustiene*.

Sostraa, **Sostre**, terrain couvert d'ajoncs et genêts, genétière : *II sols morlaas per los sostraa.* KNQ. Deux sous de Morlaas (de redevance) pour les genétières. *A III jornadas de sostre.* IB. Il a quatre journaux (arpents) de genétière.

Sostre, masc. sing., ajoncs, fougères et genêts : *La feugière e sostres de las feugères.* COURT. S. Les fougères et (les) genêts des fougères. — Voy. *Soustre*.

Sostrère ; la faux dont on se servait pour couper les ajoncs et fougères était la *dalhe sostrere*. ARCH.

Sot, masc., basse-cour? *Seran tengutz extremar totz femers e ordures qui son en los sots e camii public.* ARCH. Ils seront tenus d'enlever tous fumiers et ordures qui sont dans les basses-cours? et sur le chemin public. — Voy. *Sotou* et *Sout*, 1.

Soterrar, enterrer : *Fo soterrat en Jerusalem ab soos parents.* H. S. Il fut enterré à Jérusalem avec ses pères. *Susterra*; même signification : *La capère on ère susterrat son pay.* F. Egl. La chapelle où son père était enterré.

SOTOU, Soto, rez-de-chaussée des habitations rustiques, servant d'étable et de grange. Les gens de la maison se tiennent à l'étage au-dessus, étage unique où ils montent par un escalier établi contre le mur de l'un des côtés du *sotou*. — Dans le *Dict. basque-franç.* de VAN EYS : « Soto, ... cave, du provençal *sotol*, fondement. » ? — D.-C. « *sotulum* (citation de 1170), *sutulum*; pars domus inferior. » — Cf. BRACHER, *Dict. étym.* : « Soute, dans Rabelais, *soutte*, venu de l'italien *sotto*, dessous, magasin à fond de cale. »

Sotranh, souterrain : *Un sotranh gran, or abe un temple.* H. S. Un grand souterrain, où il y avait un temple.

Sotzmes; voy. *Sosmés*.

SOU, Soun; **Soo**, son : *Ere n'escoutabe nat sou Que lou deu me clarou.* DESP. Elle n'écoutait aucun (autre) son que celui de mon hautbois. *Triste soun de cloche ! Triste son de cloche ! Ab l'instrument qui porta detz cordas, cau ha soo.* PS. Il faut faire son avec (il faut jouer de) l'instrument qui porte dix cordes. —, air de danse : *Jou bau dansa aqueste petit sou.* N. PAST. Je vais danser (sur) ce petit air.

SOU, Soo, soleil : *Tant qu'y habera cèu e terre, sou e lus.* LETT. ORTH. Tant qu'il y aura ciel et terre, soleil et lune. *Lou soo qui-na illumine.* PS. Le soleil qui nous éclaire. *Jasilhar de noeyts e de soo a soo.* ARCH. Giter de nuit et de soleil à soleil (depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher). — *Nadau au sou, Pasques au tisou.* PR. H. Noël au soleil, Pâques au tison; voy. *Nadau*. — Voy. *Sou-couc*.

SOU (Bay; Orthez vers les Landes), sa : *Sou case*, sa maison. LAG.

SOU (Orthez), contraction de *sus lou*, sur le. Au pluriel, *sous* pour *sus lous*, sur les. — Voy. *Sot*, 1.

SOU, je suis; voy. *So*, 3.

SOU, SOUN, adj. possessif, son, sien : *Sou pay*, son père; *soun fray*, son frère; *soun amic*, son ami. Fém., *soue*, sa, sa : *sou may*, sa mère; *sa nore*, sa bru; au lieu de *sa*, on dit aujourd'hui *soun* devant une

voyelle : *soun amigue*, son amie. *Lou sou*, la *soue*, suivis d'un nom, signifient son, sa : *Lou sou hilh*, la *soue hilhe*, son fils, sa fille. Anciennement, *so*, *soo*, *son*, *son* : *So peccat*, son péché; *son pay*, son père; *lo so poble*, son peuple; *lo soo nom*, son nom. Fém., *sa, sua, sue*, sa : *Sa amoo*, son amour, la *soe taule*, sa table; la *sua ira*, sa colère. — Le sien, la sienne, pronoms, se disent *lou*, la *soue*, la *sue*; anciennement, *lo so*, *lo soo*, la *sua*. — *So* (Mont.) signifie son, sa : *So bee*, son bien; *so cabane*, sa cabane. — Voy. *Sou*, 3, *Sue*, *Sut*.

SOÛ, plur. *soûs*, contraction de *sus lou*, *sus lous*, sur le, sur les : *Soû constatal beni you repausi ma biste.* CAZAUX. Sur le co-teau voisin je repose ma vache. *Que-s yetaben soûs platz.* P. Ils se jetaient sur les plats. — Voy. *Souû*.

SOU, sol : *Que defendem lou sot*, l'honneur, la liberté. NAV. Nous défendions le sol (de la patrie), l'honneur, la liberté. — *Mau deu sot*; voy. *May*.

SOUBAC, sein, l'espace renfermé entre les deux bras. —, partie des vêtements qui couvre le sein : *Hens lou boste soubac escounetz las flourtes.* A. M. Dans votre sein vous cachez les fleurs. — *Au soubac*, à couvert, à l'abri. —, en réserve : *N'hauram pas soubent de souns fruits au soubac.* NAV. Nous n'aurons pas souvent de ses fruits en réserve. — Voy. *Assoubaca*. — Cf. esp. « sobaco », aisselle, dessous du bras.

SOUBE, Sobe; **Souber, Sober, Solber**, payer : *Si aucun deu deute ... que no pusque o no vulh soube.* BAY. Si quelqu'un doit dette qu'il ne puisse ou ne veuille payer. *Solber (solber) lo salari.* ARCH. Payer le salaire. —, retirer un objet mis en gage : *Souber lo peins.* L. O. Retirer le gage. *Dezme soute.* IB. Dime recouvrée (moyennant paiement de la somme pour laquelle on l'avait engagée). — Voy. *Sout*.

Soubedeir; dans L. O., *fidance soubedeir*, *fidance soubedeire*, caution que le prêteur sur gage donnait pour garantir que l'emprunteur pourrait retirer le gage de la dette aux conditions stipulées dans l'acte d'engagement.

SOUBEDURE (solution), infusion.

SOUBENDET, Soendet; voy. *Soubent*.

SOUBENENCE, SOUBENENCIE, souvenance, souvenir : *No n-reste ... siue la soubenence.* F. Egl. Il n'en reste que le souvenir.

SOUBENGUE-S; voy. *Soubiens-s*.

SOUBENI, subst., souvenir : *Soubenise de case e deu bilatye ...* PFT. Souvenirs de la maison (du foyer) et du village. . .

SOUBENT, **Soent**, souvent. *Soubendet*, *soendet*, dim. *Soent de begades*. ARCH. « Souventes » fois. *Bètsoubendet*. SAC. Assez souvent. — Au mot *Menut*, voy. la locution adverbiale *soent e menut*, très-souvent. — Anc. fr. « sovent et menu. » *Gloss. des Poésies du Roy de Navarre*.

SOUBERAA; voy. *Soubiraa*.

SOUBERANIE, souveraineté.

Soubersouler, dans un texte, ARCH., (sur-étage), grenier.

SOUBIENE-S, *Soubié-s*, *Soubine-s* (Bay.), se souvenir. —, unipersonnel : *Nou-m soubien* ou *nou-m soubié*, il ne me souvient pas. *Soubienque-s*, *Soubengue-s* (Vic-Bilh), même signification. *S'ère soubiengut* ou *soubengut*, il s'était souvenu. *Et soubins?* Te souviens-tu?

SOUBIENGUE-S, **SOUBINE-S**; voy. le précédent.

SOUBIRAA, *Sobiraa*, *Sobira*; on dit aussi *Souberaa*, souverain : *La juridiction deus reys, nostres sobiraa senhors*. BAR. La juridiction des rois, nos seigneurs souverains. *Sobiran regne*. H. S. Souverain règne. — *Lo bastoo souviraa*. SAL. (Le bâton souverain), le sceptre. — *Nouste princesses Jeanne De Naburre hou regne e dessi soubirane*. F. EGL. Notre princesse Jeanne fut reine de Navarre et souveraine d'ici (du Béarn). —, arbitre chargé de décider souverainement (définitivement) : *Si los dizadors no-s poden arcordar, que meton per sobiraa... baile de Pardies*. ARCH. Si les arbitres ne peuvent être d'accord, qu'ils prennent pour arbitre souverain le baile de Pardies. — *Lo sobiraa cap de la sale*. F. B. Le haut bout de la salle. — *Soubiraa*, supérieur (vers les montagnes Pyrénées) : *Sole Sobira*. DICT. « Soule-Souverain », Haute-Soule, la partie méridionale du pays de Soule. — Voy. le suivant.

SOUBIROU, *Sobiroo*, *Sobiron*, supérieur. Montagnes hautes qu'on appelle communément *ports soubirous*. J. DE BELA. Au-dessus, au sud (vers les Pyrénées), par opposition à *jusou*, *jusoo*, inférieur, au-dessous, au nord. « Louvie-Soubiron », anc. *Lovier-Sobiroo*, est une commune du haut Ossau; dans la bas Ossau se trouve « Louvie-Jusou », anc. *Lobier-Jusoo*. « Louvie-Soubiron » se dit aussi *Loubie de haut* (Louvie d'en haut).

SOUBRA, *Sobrar* (être en sus, en excédant, de reste), rester; avoir de reste. *Lou qui n'eu soubre paa*, *Nou deu pas neuri caa*. P. B. H. Celui à qui ne reste pas pain (celui qui n'a pas de pain de reste), ne doit point nourrir chien. X *parelhis d'aro-*

des sobrantes. N. Dix paires de roues de reste.

SOUBRALHES, les choses qui sont de reste.

SOUBRASAT, petit amas de cendres sur lequel on fait tenir le pot devant le feu. — Dans le Rouergue, « *soubrosa*, *soubrasa*, fourgonner, remuer la braise... » VAYSS., *Dict*.

SOUBRE, *Sobre*, fém., reste, surplus : *Las sobres*. F. B. Le surplus. — Voy. *Soubralhes*. — *De soubre*, *de sobre*, de reste. — *A sobres de dinés*, à deniers de reste, à force d'argent.

SOUBTE; voy. *Soupte*.

SOUC, **Soc**, souche, bas d'un tronc d'arbre avec les racines. —, tison : *Un soc en la lar*. DÉN. Une souche, un tison au foyer. *Souquet*, dim.

SOUC, sillon : *Au souc*, *au bros*, que *soum beroy*s e que *soun grans*. N. LAB. (Mes bœufs) au sillon, au char, sont jolis et sont grands (beaux et forts). — Voy. *Ensouca*.

SOUCAYRE (Lescun), cordier, qui fabrique des cordes. — Voy. *Souque*, 1.

SOUCAYRIE (Lescun), corderie.

SOU-COUC, **Soc-cooq**, soleil couchant. — *Deu lhebant[t]*... *Entron soc-cooq*. PS. Du levant au couchant. — Voy. *Couca*. — Dans le Rouergue, « *souliou*, *soulou*. » VAYSS., *Dict*.

SOUDADE; voy. *Soutade*.

SOUFLA-S (Aspe), se lever en forme d'ampoule, se couvrir d'ampoules.

SOUFLE (Aspe), ampoule; voy. *Joufle*.

SOUFLETEYA, *Soufleteja*, souffleter.

SOUFLETEYADE, *Soufletejade*, action de souffleter coup sur coup, « *souffletade*. »

SOUGE, *Souye*, suie : *Lou cèu plus negre que la souge*. F. EGL. (Les nuées firent devenir) le ciel plus noir que la suie.

SOUL, **Sool**, **Sol**, seul. *Soo*, dans PS., au lieu de *sool*; voy. *Passerou*. — *Ma sola*, 1B., mon unique (mon âme) : *Ma sola*, o *Diu*, *pren en ta sawagorda*. O Dieu, prends mon âme sous ta sauvegarde! — *Tot sool*, seulement : *Regna tot sool en Jherusalem ab lo trib de Judea*. H. S. (Roboam) régna à Jérusalem sur la tribu de Juda seulement. — *Sol que* (seulement que), pourvu que : *Testimoni es valicioos, sol que sie xristiaa e de bona fama*... F. B. Témoin est valable, pourvu qu'il soit chrétien, de bonne réputation...

SOULA, **Solar**, consoler. — *Solar segon lo dret*, dans PS., faire justice (au pauvre).

SOULA, mettre des semelles à une chaussure.—Voy. *Sole*, 1.

SOULAA (Mont.), lieu exposé au soleil. — Lat. « solarium. »

SOULAMENTZ, Solamentz, seulement : *Ne y-habè nat boucii de paa ni de carn ; soulaments quauques pesquitous*. v. LESPY. Il n'y avait là ni bouchée de pain ni de viande, seulement quelques petits poissons. *No... per los autes, mes tant soulaments per luy*. BAR. Non pour les autres, mais seulement pour lui.

SOULAS, Solas, masc., consolation.—, joie, amusement. *Juda, lou me bou hilh... moun soulas, moun plasiè*. N. PAST. *Juda, mon bon fils, ma consolation, mon plaisir*. *Mon coo es en solas*. PS. Mon cœur est en joie. *Era tot asso fe e dison... per truffas, ralhèrie, passa-temps e solas (solas)*. D. B. Elle avait dit et fait tout ceci par moquerie, raillerie, passe-temps et amusement. — Avec le verbe *ha*, faire; *has soulas*, s'ébattre.

SOULATYA, Soulatja, soulager.—, diminuer, adoucir le mal, la douleur. Dans PS. *soladiat*, participe passé.

SOULATYAMENT, Soulatjament, soulagement.

SOULDAT, SOULDATALHE ; voy. *Sourdat*, *Sourdatalhe*.

SOULÈ, Soler, avoir coutume : *La mountanhe Oun tout matii souli puja*. F. LAB. La montagne où chaque matin j'avais coutume de monter. *Las trop courtes belhades Oun souliè biè trouba toun aymadou*. IB. Les trop courtes veillées où tu avais coutume de venir trouver ton amoureux. *Lou comte ey souliè ha grans coumbitz y grans hèstes*. G. BAT. Le comte avait coutume d'y faire (au château d'Orthez) grands festins et grandes fêtes. *Per mudansa de costumes sol lo poble murmurar*. ARCH. Pour changement de « coutumes », le peuple a coutume de murmurer. — *Soler* ; employé comme auxiliaire plutôt que pour signifier avoir coutume : *Bernat sole aber tres filhs*. BAR. Bernard avait trois fils.

SOULÈ, Soler, plancher, étage, grenier. *Penut au souliè*. Suspendu au plancher. *Souliè boeyt*, grenier vide. *Actum en lo soler de l'abadiè de Luc* ; 1393. s. B. Acte passé à l'étage de l'abbaye de Lucq-de-Béarn.—, partie supérieure du mur où portent les poutres : *Lo soler on lo teyt se pausara*. ARCH. P. Le haut du mur où le toit sera posé.

SOULERA, Solerar, plancheier.

SOULET, Solet, seulet : *Peyroultou s'en ba la casse, Tout seulet, sens compa-nhou*... CH. P. Petit Pierre s'en va à la

chasse, tout seulet, sans compagnon. *Fon aqui totz dus solets*. BAR. Ils furent là tous deux seulets. *Souletin, seuletot, seuletou*, dim.

SOULETAA, Soletaa, Souletain, du pays de Soule : *La pleytesis qui an ab los Soletaas*. ARCH. Le procès qu'ils ont avec les Souletains.

SOULETAMENT, Soletament, sans compagnie : *Tres hilhes, l'aute matiè, Soletamen[t], Anan prene hens un boc Esbatemen[t]*. CH. P. Trois filles, l'autre matin, allèrent sans compagnie prendre ébattement dans un bois.

SOULETAT, solitude. —, célibat : *La souletat qui-m debeye*. LAM. Le célibat qui m'ennuie.

SOULHA, Solhar, souiller.—, réf., se vautrer : *Lo rector e son fray se solhen cum lo porc en la fangus*. ARCH. Le recteur et son frère se vautrent comme le porc dans le bourbier.

SOULIBE, solive : *Du coum soulibe*. PEY. Dur comme solive.

SOULIÈ, soulier. *Soulièret, soulièria, soulièrot, soulièrou*, dim. *Soulièras*, aug. *Era pessete at souliè dera nobi* (Baretous). La petite pièce au soulier de la fiancée. Quand on chausse une fiancée qui va se rendre à l'église pour recevoir la bénédiction nuptiale, on met dans son soulier du pied gauche une pièce de cinquante centimes ; sa personne, croit-on, est ainsi protégée contre toute influence des sorcières. — *Courre dab lous souliès de basia*. P. Courir avec les souliers de baptiser (du baptême), courir nu-pieds. En fr. populaire, « marcher sur la chrétienté », n'avoir pas de souliers. — *Coussira masous ta ha souliès*. LETT. ORTH. Aller chercher (s'adresser à) des maçons pour faire des souliers. Se dit proverbialement pour signifier : demander à quelqu'un de faire ce qu'il ne sait point. Cf. « Cordonnier », dans LITTRÉ, *Dict* : « La plupart n'est non plus propre à exercer ceat office que seroit un cordouannier à labourer les champs. » CALV. *Instit*. 504.— Enigmes dont *lou souliè*, le soulier, est le mot : *Pèt mourte saute barat* ? PR. B. Peau (cuir de bête) morte, saute fossé ? *Ei die, que-s harte* ; *Era noeyt, que hè gauts* ? IB. Le jour, il se repait ; la nuit, il fait bouche béante ? On dit dans le Languedoc : « Tout lou jour manja de car, E la nioch bada. » *Rev. des l. rom.*, VII, p. 337.

SOULIERAT, chaussé de souliers.

SOULIEROT ; voy. *Souliè*.

SOULLAT, SOULLATALHE ; voy. *Sourdat*, *Sourdatalhe*.

SOULLICITA, solliciter. — Voy. *Sollicitar*.

SOULLICITADOU, solliciteur. — Voy. *Sollicitador*.

SOULLICITAYRE, solliciteur, en mauvaise part.

Soult, **Solt**, fém. *soulte*, *solte*, terme de Coutume: *Soult e soulte de maridadge*. *court. 8*. Conjoint dont l'apport consistait en biens « de leur absolue disposition. » J. DE BELA. — On lit dans un Ms. de la Bibliothèque de la cour de Pau, *Conférence des Coutumes du ressort du Parlement*, p. 444: « Lorsqu'on parle de gens mariés, *solutus cum soluta*, on entend ordinairement un garçon et une fille qui n'ont pas été précédemment liés par un autre engagement de mariage. Si la Coutume de Navarre l'entendait ainsi, il s'ensuivrait que tous ceux qui se marieraient pour la première fois auroient la liberté de leur dot, ce qui n'est pas vrai pour tous les fils de famille qui sont obligés de donner la dot aux ascendants... Je penserois que, par l'expression *solt a solte*, la Coutume a entendu parler des conjoints qui, au moment de leur mariage, seroient hors de la puissance de leurs ascendants, qui seroient propriétaires, et qui par là ne seroient pas tenus de donner leur dot pour acquérir la co-seigneurie (voy. *Consenhor*). Ce seroit une explication à faire de cet article de la Coutume, et il semble que les États devroient s'en occuper; la question s'est présentée à l'audience en 1785. »

SOM, **Som**, somme, sommeil: *Sus lo som tart*. BAR. (Sur le sommeil tard), à une heure avancée de la nuit. — Voy. *Saum*.

SOM, **Som**, sommet, le haut: *Au som de la mountainhe*. Au sommet de la montagne. *Au som de la coste*. BAR. Au haut de la côte. *Far la pene entro au som deu teyt ab une frinesta crotzade*. ART. Faire le pignon jusqu'au haut du toit avec une fenêtre croisée. — *Hicatz-pe toustemps au houndz, e que-b boutaran au som*. IM. Mettez-vous toujours au fond, et l'on vous placera en haut; (mettez-vous toujours à la dernière place, et l'on vous donnera la première). — *Lo som de sas uncles*. BAR. Le bout de ses ongles. *Somps*, dans le même texte. — *Lou som deu milhoc*, la cime du maïs; de là *essouma*, ou avec le verbe *ha*, faire; *ha soums*, écimer les maïs. — Voy. *Abeca*. — *De soum a houndz*, de haut en bas, de fond en comble.

SOM, **Som**, nous sommes; on dit plus fréquemment *ém*. — Voy. *Esta*, être.

SOMAT (de *soume*, somme); voy. le

suivant. *U gran soumat*, un grand capital.

SOME, **Some**, somme, quantité d'argent: *Legue aus praubes de la glisie de Pau la some de quotate escuts*. ART. Il lègue aux pauvres de l'église de Pau la somme de quatre écus.

SOMÈRE, fém., le haut du toit.

SOMERIQUEU, petit point culminant, petite cime.

SOMESE, « montée de lait »; le lait monte, se dit du lait qui commence à venir à une nouvelle accouchée. Son lait lui a remonté, en parlant d'une femme à qui il survient quelque maladie dans le cours de ses couches; fausse opinion populaire, car le lait ne remonte pas. LITTRÉ, *Dict.* — Cf. *Dict. langued.-fr.* de L. D. S. « *soumès* », le pis d'une vache ou d'une chèvre.

SOMETE, *Susmete*, soumettre. — *Susmete lou cos (corps) a l'esprit*. IM. Soumettre le corps à l'esprit.

SOMIA (Bay.), semer, ensemençer. *Soumia lou casau*. LAG. Travailler le jardin.

SOMIALHA (Bay.); voy. le précédent.

SOUSSION, *Submission*, soumission: *Mete-s a la soumission de...* Se mettre à la soumission de, se mettre à la discrétion de... — *Devers e submissions*. ARCH. Devoirs et soumissions, (redevances et hommages du vassal au seigneur).

SOUUMARI, **SOUUMARIMENT**; voy. *Soumart*, *Souumariment*.

SOUN; voy. *Sou*, 1; *Sou*, 5.

SOUN, troisième personne du pluriel, prés. de l'ind. de *Esta*, être.

SOUNA, *Soa*, **Sonar**, sonner: *Los claroos e trompetas sonen*. RS. Que les clairons et les trompettes sonnent. *Sonaran las mies trompes*. H. S. Mes trompes sonneront. *Soabe la campane*. N. PAST. La cloche sonnait. *Soa l'aubete* (voy. *Aube*), sonner l'angelus. *Sus l'aube nou sonan nat trucq d'Ave Marie*. F. Egl. A l'aube, on ne sonna aucun coup d'angelus. — *Harpa e psalterio soen...* RS. Que la harpe et le psalterion résonnent.

SOUNADE, *Soade*, sonnerie.

SOUNADOU, *Soadou*, sonneur (de cloches): *Un tau qu'ey mourt, disè lou sounadou*. N. PAST. Un tel est mort, disait le sonneur. *Soadou*, dans le même texte. —, ménétrier: *Curè, nou troumpes l'ahide Deus baladiis, deu sounadou*. NAV. Curé, (hâte-toi de chanter vêpres), ne trompe point l'attente des danseurs, du ménétrier. (Dans les villages, on danse après vêpres.)

SOUNA-S; voy. *Sourna-s*.

SOUNAYRE, *Soayre*; même signification que *Sounadou*. —, musicien, ménestrier, en mauvaise part.

SOUNETE, sonnette, clochette, sonnaïlle: *Hasè souna sa sounete*. « Il faisait sonner sa sonnette. »

SOUNEYA; voy. *Sauneya*.

SOUNGE, *Sounye*, du fr. « songe »; voy. *Sauney*, *Sompni*.

SOUNJA, *Sounya*, du fr. « songer »; voy. *Sauneya*.

SOUNQUE (contraction de *sinouque*), sinon, si ce n'est, à moins que, excepté: *N'at harèy, sounque at mandetz*. Je ne le ferai point, à moins que vous ne l'ordonniez. *N'has pas a parla, sounque quand eras garies pizen*. O. Tu n'as à parler, sinon lorsque les poules pissent. Le proverbe français dit injurieusement aux femmes: « Femme à son tour doit parler Quand la poule va uriner. » *Sounques* est aussi usité.

SOUNSÈYNE, *Zounzèyne*, vielle. — De quelqu'un qui répète sans cesse la même chose, on dit proverbialement, *tous-temps la medize sounsèyne*; en fr., « c'est toujours le même refrain. »

SOUNYA, **SOUNYE**; voy. *Sounja*, *Soungé*.

SOUPA, **Sospar**, verbe et subst., souper. — (Orthez), manger la soupe au repas du matin comme à celui du soir. — *Estan[t] a taula, sober son sospar*. M. O. Etant à table, sur son souper (pendant son souper).

SOUPASSE, mangeur de soupe, qui mange beaucoup de soupe.

SOUPE, soupe, potage. —, tranche mince de pain ou de « métüre » dans le potage. — Avec le verbe *ha*, faire; *ha soupes*, dresser le potage pour le servir: *Hè soupes au grand plat*. N. PAST. Dresse le potage dans le grand plat (dans la grande soupière). — *Soupete*, *soupetes*, dim. — Faire un potage fort maigre, par avarice ou par pauvreté, se dit proverbialement: *Mete grèix a la soupe dab ue lesi*. Mettre de la graisse au potage avec une alène.

SOUPIC (Bay.), souci, inquiétude; voy. *Chepic*.

SOUPICOU, *Soupicou*; même signification que *Saupicou*.

SOUPOUDRIS, *Souipoudris*; voy. *Saupoudris*.

SOUTTE, *Soubte*; **Sopte**, subit, soudain: *Quand lou nouste rey, d'u cop de soupte mau, Hou mourt*. F. Egl. Quand notre roi, d'un coup de mal subit, fut mort. —, de vive allure: *Lo soupte gascoo*. SAL. Le (dialecte) gascon de vive allure; voy.

Gascoo. —, adv.: *Soupte l'amou b'eus aparie*. LAM. Soudain l'amour les accouple; (soudain ils s'éprirent d'amour l'un pour l'autre). — On trouve quelquefois *suple*.

SOUPTEMENT, **Soptement**, subitement, soudainement: *Tot soptement lo naffrat mori-s*. ARCH. Tout subitement le blessé mourut.

SOUQUE (Lescun), corde. — Cf. esp. « soga. »

SOUQUE, souche, tronc d'arbre avec ses racines, chicot. *Souquete*, dim. *Soucasse*, aug.

SOUQUE, **Soquer**, grand sillon pour l'écoulement des eaux.

SOUQUES (Oloron), **Soques**, courroies pour attacher les bœufs au joug; elles sont plus larges et plus fortes que les *julhes*; voy. ce mot. *Un juu ab las soques*. ARCH. Un joug avec les courroies.

SOUQUET; voy. *Souc*, 1.

SOUQUETE (petite souche). —, pied de vigne, vigne: *De mentabe la souquete Que rend boune ue cansou*. LAM. De mentionner la vigne rend bonne une chanson. (Les bons couplets sont ceux où l'on chante la vigne).

SOURBÉ, **SOURBET**, sorbier: *Mey d'oumbre ha lou sourbet...* LAC. Le sorbier a plus d'ombre... — Sorbé, nom de famille.

SOURCELERIE, sorcellerie: *Mestiè de ha la sourcelerie*. N. PAST. (Métier de faire la sorcellerie), métier de sorcier.

SOURCE, **Sorcier**, fém. *sourcière*, *sorcière*, sorcier, sorcière. — Voy. *Brouz*, *Poussoé*. — Sobriquet des habitants de Lezons: *Sourciès de Lezous*. D. B. Sorciers de Lezons. On ne sait aujourd'hui pour quoi ce sobriquet leur a été donné. Il y a lieu de supposer qu'ils furent jadis mal famés, dans la croyance qu'ils se livraient à d'étranges pratiques, soit pour jeter des maléfices, soit pour guérir des maladies. — Cf. CANEL, *Blas. pop. de la Normandie*. « Les sorciers de Bulli », [pays de Caux, Seine-Inf. — *Sourcièy*, *sourcièye* (Bay.).

SOURCIERIS, masc., sorcellerie. —, sortilège. —, ce qui a rapport aux sorciers, aux sorcières. — Voy. *Brouzis*.

SOURCIERUMI, masc. sing., les sorciers, les sorcières. —, les sortilèges.

SOURCIÈY, *Sourcièye*; voy. *Sourciè*.

SOURCILHARIE, fém., ensorcellement. —, magie.

SOURD, *Chourd*; **Sord**, sourd: *En audin[t], hèn lous sourdz*. F. Egl. En entendant, ils font les sourds. Dans H. S.,

sort au lieu de *sord.* — Voy. *Eschourda.*

SOURDAT, *Souldat, Soullat*, soldat : *En quin pays t'en han embiat, Lou me brabe e balent sourdat !* DRSP. Dans quel pays t'a-t-on envoyé, mon brave et vaillant soldat ! *Toutz lous souldatz . . . Au darré deu serjant, passaben peu biladje.* F. Past. Tous les soldats, à la suite du sergent, passaient par le village. *Dus rays, l'u soullat, l'aut oubré.* NAV. Deux frères, l'un soldat, l'autre ouvrier, *Sourdatet, sourdatin, sourdatot, sourdatou*, dim. *Sourdatas*, *sourdard*.

SOURDATALHE, *Souldatalhe, Souldatalhe*, fém. sing., les soldats, la soldatesque : *Lous jurats hen pourta paa, bii, bitualhe, Sus la place de l'om enta la souldatalhe.* F. Egl. Les jurats firent porter pain, vin, victuaille, sur la place de l'orme, pour les soldats.

SOURDATAS, SOURDATASSE ; voy. *Sourdat, Sourdate*.

SOURDATE, femme de soldat. —, vi-rago. *Sourdatasse*, aug.

SOURDEIX, *Sourdech, Sourdeys*, plus mauvais, plus mal, pire, pis. — Anc. fr. « sordeis, sordeior, sordoio. » — RAYN., *Lex.*, v.

SOURDÈRE, *Chourdère, Sourdèyre*, surdité. — Voy. *Eschourdère*.

SOURDEYS ; même signification que *Sourdeix*.

SOURELH, *Sorelh*, soleil : *Ubè sourelh d'estiu bien ahoega tas planes.* NAV. Un beau soleil d'été vient embraser tes plaines. *Suus la hore de vespres quasi sourelh coquat (cocat).* ARCH. Sur l'heure de vèpres, quasi soleil couché. *Lo sourelh se ecuri.* H. S. Le soleil s'obscurcit. *Sourelhet, sourelhin, sourelhot, sourelhou*, dim. *Sourelhas*, aug.

SOURELHA, *Soureya*, se montrer, luire, rayonner, en parlant du soleil : *N'ha pas sourelhat hoey*, le soleil ne s'est pas montré aujourd'hui, il n'a pas rayonné. —, exposer au soleil : *U loc sourelhat*, un lieu où le soleil darde ses rayons. —, réf., se chauffer aux rayons du soleil. — *Quoand mars soureye, A briu e may que pladusqueye* PROV. Quand au mois de mars le soleil darde ses rayons, il y a de la pluie en avril et en mai. — Voy. *Arraya*.

SOURELHADA, *Soureyade*, rayonnement du soleil, lorsqu'il rayonne par intermittence ; *ue sourelhade*, une éclaircie de beau temps. —, insolation, « coup de soleil. »

SOURELHE, solaire : *Mountre sourelhère*, montre solaire.

SOURETE, *Sourine*, dim. de *sor*, cœur.

SOUREYA, SOUREYADE ; voy. *Sourelha, Sourelhade*.

SOURICOT (de *sou*, *sou*), petit sou : *Amassa souricots* (amasser des petits sous), se faire un petit pécule. On dit aussi *sourilhot*.

SOURILHEYA ; même signification que *Arditeya*.

SOURILHOT ; voy. *Souricot*.

SOURINE ; voy. *Sourete*.

SOURITZ, souris. *Dent de souritz*, dent de souris ; voy. *Dent*. — *Si nou y-ha cabelhs au graè, Nou-y ban arratz ni souritz.* PROV. S'il n'y a point d'épis au grenier, les rats et les souris n'y vont pas. — Voy. *Graè*.

SOURNA-S, *Souna-s*, se moucher. — Esp. « sonarse. »

SOURNEYADE, action de se moucher avec bruit.

SOURNEYÈRE, mauvaise habitude de se moucher fréquemment et avec bruit.

SOURRESE (Lanne), espèce de pain, grossier comme celui qu'on appelle ailleurs *biande*.

SOURRIAC (Aspe), grand fouet de cocher. — Cf. esp. « zurriaga, zurriago. »

SOURRIACA, fouetter, donner des coups de fouet. — Voy. *Assourriaca*.

SOURRIACADE ; même signification que *Assourriacade*.

SOURRIACADE, SOURRIACQUE ; voy. *Chourriacade, Chourriacque*.

SOURROULHA, terme de maçonnerie ; bloquer, remplir les vides de petites pierres et de mortier.

SOURROULHE, blocaille ; voy. le précédent.

SOURROUM-BOURROUM ; voy. *Tourroum-bourroum*.

SOURROUN (Bay.), sac de cuir contenant une marchandise précieuse. — *Un sourroun d'or.* LAG. Un trésor.

SOURROUNE (Bay.), fém., pente raide vers un ravin profond.

SOURTI, *Sortir*, sortir. *Sorti, sortes, sort*, je sors, tu sors, il sort ; *sourtin, sourtitz, sortin*, nous sortons, vous sortez, ils sortent. *Sort d'aci*, sors d'ici. *Que sortiey, que sorties*, que je sorte, que tu sortes ; *que sourtiam, que sortien*, que nous sortions, qu'ils sortent. *No sortibas ab nostes armadas.* PS. Tu ne sortais pas avec (à la tête de) nos armées. — *Coums sourtibe d'estu maynatye.* LAM. (Comme il sortait d'être enfant), au sortir de l'enfance.

SOURTIDE, sortie. — Dans IM., *las sourtides inutils*, les promenades inutils.

SOUSMAC, masc., dissimulation. *A sousmac* (en dissimulant), à la dérobee.

Sousmahute, ? Livre de *sousmahute*, registre du sénéchal, où un notaire inscrivait les ordonnances et édits. MARIA, *Remarques sur l'original manuscrit du For moderne*.

SOUSMAQUÈ, sournois : *Mine sousmaquère*. NAV. Mine en dessous.

SOUSMÈS, soumis. *Lous sousmès*, les soumis, les sujets. — Voy. *Sosmès*, *Soumete*, *Susmete*.

SOUSPIEYTA (peu usité), anc. *sospieytar*, soupçonner.

SOUSPIEYTOUS, soupçonneux. — suspect. — Voy. *Sospieytoos*.

SOUSPIRA, soupirer : *Noeyt e die, souspire e ploure Peus charmes qui l'han encantat*. DESP. Nuit et jour, il soupire et pleure pour les charmes qui l'ont enchanté. On dit aussi *suspira*.

SOUSPIS, *Suspis*, soupir. *Darré souspis*, le dernier soupir. — Voy. *Gemis*.

SOUSTI ; voy. le suivant.

SOUSTIÈ, *Sustie*, soutenir. —, réf. : *Si au temps de l'esprabe l'oum se soustie dab patience*. IM. Si au temps de l'épreuve on se soutient avec patience. — *Sousti* (Aspe), soutenir. —, subst., soutien.

SOUSTIEDOU, *Sostiedoo*, soutien, appui. *De son seti... son lo sostiedoo*. PS. (La justice et le jugement) sont l'appui de son trône.

SOUSTIEN, **SOUSTIÈ**, soutien ; voy. *Sousti*.

SOUSTIENE, *Sostenir*, ARCH. M., soutenir. On dit aussi *sustie*, *sustiene*, *sos-tengue*, *sustengue*.

SOUSTRA, faire la litière, répandre de l'ajonc, de la fougère dans l'étable.

SOUSTRADE, fém. sing., ajoncs, genêts et fougères sur pied ou en tas : *Pendent l'hiver, sus la soustrade Que cad mens de plumalhs de neu*. SOPHIE. Pendant l'hiver, sur les ajoncs et fougères il tombe moins de flocons de neige.

SOUSTRADGE, *Soustratye*, masc., action de répandre l'ajonc, la fougère dans l'étable. —, ajonc, fougère dont on fait la litière.

SOUSTRE, masc., litière, mélange d'ajoncs, de genêts et de fougère. — Voy. *Sostre*. — Lat. « Substramen. »

SOUSTREYA, *Soustreja* ; même signification que *Soustra*.

SOUT, masc., loge à porcs : *Lou sout, l'escuderie, Lou pouré de la garie*. N. LAB. La loge à porcs, l'écurie, le juchoir de la poule. — *Serènes de sout*, les porcs. Le « chant » qu'ils font entendre dans la loge où ils sont enfermés leur a valu le nom de « sirènes » ; métaphore analogue à celle

qui a fait appeler les ânes des « rosignols d'Arcadie. » — On trouve « sout », en fr., au x^v siècle : « Pourceau gras rompt la sout. » L. R. DE LINCY, après avoir cité ce proverbe, dit que « sout » est le toit qui recouvre le pourceau. Dans *RABELAIS, Glossaire*, ce mot est écrit « soute », et on lui donne aussi pour signification « toit à porc. » La « soue » est l'étable à porcs, dans le Haut-Maine, où l'on chante : « Le fils du roi passa ; Il m'a tant regardée Dans la soue aux cochons. » On en a fait « souille », pour dire la bauge du sanglier. *Vocab. du Haut-Maine*, C. R. DE M. — Dans LITTRÉ, *Dict.*, « souille, lieu bourbeux où se vautre le sanglier. Berry, souille, lieu bourbeux ; du lat. *suillus*, qui appartient au cochon ; de *sus*, cochon. » — Voy. « Soue », ajoute Littré, et, à ce mot, il dit : « terme rural, étable à porcs. ETYM. Bourg. *sô* : du lat. *sus*, porc ; grec *σῦς* et *ῥς* ; anc. haut-all. *sû*. »

Sout, **Soutz**, dégagé de, affranchi, quitte, libéré : *Sout de toz fins*. ARCH. Affranchi de tout cens. *Si jo suy sout e dic que ey pagat...* F. B. Si je suis quitte et dis que j'ai payé. *Maïso de tot peys soute*, F. O. ; *mayson de tot... penhs soule*, F. B. (édit. Mazure et Hatoulet). Maison libre de tout engagement. — Lat. « solutus. »

SOUTADE, *Soudade* ; **Sotade** (paye, solde), salaire, gages ; *seutade* (Orthez, Bay.) : *Trente escuts de sotade*. Trente écus de gages. — Nous croyons que dans les citations qui suivent, *sauterade*, *sautade*, *sotade*, sont des altérations de *soutade*. — *No trey sauterade*. ENQ. (Un garçon de vingt et un ans qui est berger) ne retire pas de salaire (n'a point de gages). *Laquau dera IIII floriss que a gadanhat de sautades*. IB. Elle donnera pour son affranchissement quatre florins qu'elle a gagnés de gages. — *Crubera las sotades*. SÉR. (Le maître d'école) recouvrera les rétributions scolaires. —, récompense, châtiment mérité : *Aus qui son orguilhos la sotada ren*. PS. Rends à ceux qui sont orgueilleux la récompense (le châtiment) qu'ils méritent.

Soute, fém., payement ; *donar en soute*, donner en payement ; voy. F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 204. *Soute*, acquit, payement. BAY.

SOÛTE (Aspe) ; la *soûte de la heus*, la libre fauchaison de la fougère. La fauchaison, dans les fougères communes, ne peut se faire qu'avec l'autorisation de l'autorité municipale. Le jour où cette autorisation est donnée, au son de la cloche,

les gens de la commune accourent en foule dans les fougères, et là, chacun fauche pour son compte le plus de fougère qu'il peut; c'est ce qu'on appelle la *soûte de la houe*.

SOUYE; voy. *Souge*.

Seyornar, séjourner: *Que las egoas... pusquen peyzer, jaser e seyornar en lo Pont Long*. GRAM. Que les juments puissent paître, gîter et séjourner au Pont-Long. *Lettre de la princesse de Viane aux gens d'Ossau*, 1480. — On dit aujourd'hui *sejourna, seyournar*, du fr. « séjourner. »

Spartir; voy. *Espariti*.

Speciar; même signif. que *Especiar*.

Speciau, **Speciauments**; voy. *Especiau*, *Especiauments*.

Sperar; voy. *Espera*.

Spert (on prononçait, comme aujourd'hui, *espert, expert*), expert: *Far revisitar la besonha acabada a maestres adaquero spertz*. ART. Faire « revisiter » la besogne achevée par des maîtres experts pour cela (faire vérifier les travaux par des experts).

SPIRITUAU, *Espirituau*, spirituel, opposé à *temporau, seglau, temporel*, séculier: *Bee espirituau e temporau*. CAT. Bien spirituel et temporel. *L'evêque de Lescar, Moissen Roubert d'Espinay... no y a curat venir ny exercer deguns actes spirituaux ny temporeux*. P. R. L'évêque de Lescar, monseigneur Robert d'Epinay, ne s'est soucié d'y venir ni d'exercer (dans son diocèse) aucuns actes spirituels ni temporels. *No en cort seglau, mes en spiritaux*. P. B. Non en cour séculière, mais (en cour) spirituelle.

Spitaler, dans ENQ.; même signification que *Espitaler*.

Spleite, ? : *Lo fe abressar a la spleite deus seps*. BAR. Il lui fit attacher les bras au bois où étaient fixés les fers. ?

Spontaa, *Espountaa*, spontané: *De lors spontanes voluntats dixon*. ARCH. M. Ils dirent de leur volonté spontanée.

Sposalici; voy. *Espousalicie*, *Esposalici*.

Spurgatorier; voy. *Espurgatorier*.

STA; voy. *Esta*.

Staganer, qui demeure dans une maison comme locataire. — Voy. *Estaganer*.

Staudet, **Staunet**; même signification que *Estrunet*.

STERIL, *Esteril*, stérile.

STERILITAT, *Esterilitat*, stérilité: *Tromet la plouya e la sequera...*, *lo bèt temps, fertilitat, sterilitat...* SAL. Il envoie la pluie et la sécheresse, le beau temps, la fertilité, la stérilité...

Sterle, **Esterle**, cadet ou cadette,

puîné ou puînée (voy. *Esterle* et *Bacarra*). — Dans la *Coutume de Barège* (H.-Pyr.), cadet et cadette qui, s'étant mariés ensemble, avaient assemblé leurs constitutions de mariage pour les avoir en commun profit et commune perte, étaient appelés *moynades* (mitoyens) ou *sterles*. — Là encore on donnait le nom d'*esclau, esclabe* (esclave), au puîné, à la puînée (*sterle*), qui étaient sortis de la maison pour aller travailler ailleurs, y demeurer valet, servante. *La Coutume de Barège, etc*, par M^e M. G. N., avocat en Parlement; Toulouse, Desclausan, impr., 1760.

STICLAT, **STIGGLAT**; mêmes signification que *Estigglat*.

Stil; voy. *Estil*.

Strail, étranger. —, qui n'a point « droit de cité », qui n'a pas la qualité de « voisin », *besii* (voy. ce mot): *Si un homi strani crome mayson a Morlaas...* F. B. Si un homme étranger (qui n'est pas « voisin ») achète une maison à Morlaas...

Streptitud, bruit, éclat: *Cessant tote streptitud*. ARCH. M. (Tout bruit cessant), sans aucun bruit, à la sourdine. *Cessant tote streptitud e figure de judici*. IB. A la sourdine, sans forme de procès. — Esp., « sin estrepito de juicio. »

Striab; voy. *Estriu*.

Stuy dans un texte, ARCH.; même signification que *Estut*, étui; voy. *Rasé*, rasoir.

SU, au lieu de *si*, soi, particulièrement dans *su-medix* (Mont.), soi-même.

SUAU, *Soau*, *Choau*, et *Chuaru*, doux, tranquille. — Pour recommander de garder le silence sur un fait, on disait *que la langue stesse suau*, BAR., que la langue restât tranquille; *soau*, qui se prononçait *choau*, dans le même texte. *No demoras plus chuaru*. RS. Ne reste pas silencieux plus longtemps. —, adv.: *Qu'at disi tout choau*. Je le dis tout doucement, tout bas. *Be suau un petit*. H. S. Va doucement un peu (arrête-toi.)

SUBANT, suivant, d'après, selon: *Subant toun caprici*. RM. Suivant ton caprice. *Subant bous*, d'après vous.

SUBAT; voy. *Sulat*.

SUBDIAGUE, *Subdiague*, sous-diacre: (*Misse*) de *Sent Johan ab notes, diague e subdiague*. ARCH. PP. Messe de saint Jean chantée en musique, avec diacre et sous-diacre. *Missa farta ab diague e subdiague*. ARCH. Messe haute (grand-messe) avec diacre et sous-diacre.

SUBELINE, *zibeline*: *Martres subelines*. P. R. Martres zibelines.

SUBERCETZ, *Subercèytz* (Oloron), masc., claires-voies dressées sur les ridel-

les pour augmenter la capacité d'un char; on les emploie particulièrement pour le transport de la récolte du maïs.

SUBERCÉU, ciel de lit : *Ung subesseu (subercéu) ab sus cortines.* ARCH. Un ciel de lit avec ses rideaux. — Voy. *Pecat.*

SUBERCÉTZ; voy. *Subercètz.*

Subercot, sorte de vêtement de dessus, « surcot. »

SUBERCOULANT, qui coule par-dessus, qui déborde. — *Hount subercoulande.* IM. Fontaine surabondante.

SUBERDISE, **Suberdiser**, surenchéir; voy. *Susdise.*

SUBEREIX, **SUBREIX**, *Suberech*, *Subrech*, « sur-essieu. »

Suberhos, **Soberfos**, masc., fosse : *Homis mortz deusquoaus los cos Om hè descende au suberhos.* RS. Hommes morts dont on fait descendre les corps dans la fosse. *Seran au suberhos couchats.* IB. Ils seront couchés dans la fosse. — *Lor gorge un suberhos ubert.* IB. Leur gosier (est) un sépulcre ouvert. — Dans le Lavedan, dans l'abbaye de Saint-Savin, on percevait un droit de sépulture, le *soberfos* : « c'était un pain, le lit ou le brancard sur lequel on avait porté le cadavre, et 12 deniers morlaas pour chaque moine. » *Hist. du Droit dans les Pyrénées.* — Quelque chose d'analogue devait avoir lieu en Béarn. Ce qui semble le montrer, c'est qu'aujourd'hui encore, dans les campagnes, aux enterrements, une femme portant un pain suit le cercueil.

SUBERMENTOU, double menton : *Qu'hayatz subermentou e lou bente pansut.* N. PAST. Que vous ayez double menton et le ventre pansu.

SUBERMESURE, fém., plus que la mesure : *En subermesure*, en surplus.

SUBERNOUM, **Sobrenom**, surnom : *Marmontel qu'ouï de subernoum d'Amistous.* NAV. Marmontel lui donna (donna au chanteur béarnais Jéliote) le surnom d'Aimable. *Meto li de sobrenom Cesar.* H. S. Il lui mit (il lui donna) le surnom de César. —, sobriquet.

SUBEROS, suros.

SUBERPART (du côté d'en haut), dessus, au-dessus.

SUBERPEES, plus que le poids. —, réjouissance, terme de boucherie.

SUBERPELIS, **Soberperlis**, surplis : *Suberpeliz, stole, cape-pluviale.* ARCH. M. Surplis, étole, pluvial. *Leiza a son filh une jupe per far un soberperlis.* ARCH. Elle laissa à son fils une jupe pour faire un surplis.

SUBERPRENE, surprendre : *Paa*

suberprés, pain surpris (par le feu), pain havi. — Voy. *Susprene.*

SUBER-TOUT, par-dessus tout, sur-tout; voy. *Sustout.*

Subertriat, masc., sorte d'étoffe; on en fabriquait à Sainte-Marie, *subertriat de Sente-Marie*; à Oloron : *Raube de subertriat d'Oloron, oriulet (briulet).* ARCH. Robe de « subertriat » d'Oloron, violet.

Suberveste; voy. *Sobrebête.*

Subessen; voy. *Subercéu.*

Subhastar, mettre à l'encan, vendre à la criée. — Lat. « subhastare. »

Subhastation, vente à l'encan : *Cri-des e subhastations.* COUT. S. Criées et ventes à l'encan. — Lat. « subhastationem. »

SUBJECTIOU, **Subjection**, assujettissement, sujétion.

Subjugation, asservissement : *Ligam de subjugation.* ENQ. Lien d'asservissement.

Sublevir, venir en aide, appuyer : *Poyren melhor au senhor sublevir... que a present no fen.* ARCH. Ils pourraient venir en aide au seigneur mieux qu'ils ne font présentement.

SUBLIMAT, sublimé : *Inhibition... aus ipoticaïres de deliurar sublimat, arsenic...* F. H. Inhibition aux apothicaires de livrer sublimé, arsenic...

Submission; voy. *Soumission.*

SUBSIDI, subside : *Tollement de subsidis.* ARCH. Suppression de subsides.

SUBSTANCE, *Sustanci*, *Sustancie*, substance : *Eve qu'es de mouns os e de ma carn sustanci.* N. PAST. Eve est substance de mes os et de ma chair. — Moyen de subsistance, gagne-pain : *A pergut sa sustanci.* BAR. Il a perdu son gagne-pain. — *Las sustancies, l'avoir, les biens : Los contentents en la cort ayen expensat... lors sustancies e bees.* ARCH. Que les contentants devant la cour aient dépensé (une grande partie de) leur avoir, de leurs biens. — Cf. lat. « substantiæ bonorum », biens, richesses.

SUBSTANCIOUS, *Sustancioos*, substantiel : *Carns bones, saines, sustanciosas.* ARCH. Viandes bonnes, saines, substantielles. —, essentiel, principal : *La principau e la plus sustancioos de tot lo proces.* ARCH. La (chose) principale et la plus essentielle de tout le procès.

SUBSTANTA; voy. *Sustanta.*

SUBSTITUA, **Substituir**, substituer : *Substituir autes procuradors.* ARCH. Substituer d'autres procureurs.

SUBSTITUTIOU, *Substitutio*, substitution.

SUBTILESSE, subtilité. —, artifice, ruse.

SUBTIU, subtil. — artificieux, plein de ruse. PS. *Torns subtilus*. IB. (De mauvaises tours), des méchancetés.

SUBJECT; voy. *Sutyèt*.

SUC, *Chuc*, suc: *Lous chucs de l'arrose edou jansemi?*. N. LAB. Les sucs de la rose et du jasmin. —, au fig., profit; dans le langage populaire: *Nou y-ha pas chuc*, il n'y a pas de profit. En fr., «il n'y a pas gras.» — Voy. *Eschuc*, *Eschuca*.

SUCA, *Chuca*, *Succar*, sucer: *Lou néné de la règne Jane ha chucat lèyt de la paysane*. N. LAB. L'enfance de la reine Jeanne suçà du lait de paysanne. *Touts los machans ne beuran, E la hetz ne succaràn*. PS. Tous les méchants en boiront, et en suceront la lie.

SUCCEDA, *Succedir*, succéder: *Habile a succedir*. COUR. S. Habile à succéder. *Endefalhiment de filh mascle succedis la premiere filhe*. IB. A défaut d'enfant mâle succède la fille aînée.

Successoo, dans F. N.; même signification que *Successou*.

SUCCESSORI, qui concerne les successions.

SUCCESSOU, *Successour*, *Successor*, successeur; au féminin. *successoure*; dans un texte, ARCH., *molher successora*, femme qui succède.

SUCOUS, **CHUCOUS**, qui a beaucoup de suc: *Garbure chucouse* (Orthez), garbure succulente.

SUDA, *Susa* (Vic-Bilh), *Sudar*, suer: *Jéy! quin sudatz, moussu! que-p prègui De-p croubi ta nou p'enrhuma*. NAV. Jésus! comme vous suiez, monsieur! Je vous prie de vous couvrir pour ne pas vous enrhumer.

SUDAMENT, masc., action de suer, transpiration. —, suintement.

SUDAMI, masc.; même signification que le précédent.

SUDARI, suaire: *Lo sudari en que fo pausat lo cap de Jhesu-Xrist*. H. S. Le suaire où fut posée (qui couvrait) la tête de Jésus-Christ. — RAYN. «suzari.»

SUDATORI, sudorifique. — Lat. «sudatorius.»

SUDAYRE, *Susayre* (Vic-Bilh), sujet à suer, qui transpire facilement, beaucoup. — Lat. «sudator.»

SUDOU, *Susou*. (Vic-Bilh), *Sudor*, sueur: *Bous que la fatigue lèze toutz gouthz de sudou*. GAR. Vous que la fatigue laisse tout mouillés de sueur. *Que seram toutz de sudou trempes coum la soupe*. SERM. Nous serons tous de sueur trempés (mouil-

lés) comme des soupes. — Gagner sa misérable vie à la sueur de son front se disait *biber de sa praube sudor*, BAR., vivre de sa pauvre sueur.

SUDOURENC (Montaut), fém., *sudourenque*; même signification que *Sudayre*.

SUDOUS, suant, qui est en sueur. *Toutsudous*, qui est tout en sueur, couvert de sueur. — Lat. «sudorus.»

Sue (précédé de l'article fém. *la* ou *era*) *la sue raube* (Arzacq; d'après Luchaire); *era sue arraube* (Mont.), sa robe. *Après la sue Natiètat, vienon los III^{es} reys Magos*. H. S. Après sa Nativité, vinrent les trois rois Mages. — *La sue, era sue*, pronom, la sienne. — Voy. le suivant.

SUÉ (précédé de l'article *et*, *le*), son: *Et sué bee* (Mont.), son bien, son avoir. *Et partatye detz sués bees* (Mont.), le partage de ses biens. — *Et sué*, pronom, le sien. — Voy. le précédent.

Suè; voy. *Soè*.

Suffertar, supporter, souffrir, subir: *Suffertar los pilhatoris, raubatoris, murtres*. ARCH. M. Subir les pilleries, rapines, meurtres.

SUFFI, *Suffir*, suffire: *A las gentz deus Tres Estatz deu suffir*... ARCH. Aux gens des Trois Etats il doit suffire...

SUFFICIENT, suffisant. — apte: *Faràn nomination deus plus capables, sufficiens e profitables*. F. H. On fera nomination (pour jurats) des plus capables, des plus aptes et des plus utiles. — *Proar ab suffisientz proances*. M. B. Prouver avec preuves convaincantes.

SUFFICIENTEMENT, suffisamment.

SUFFIENSE, garantie.

SUFFOUCA, *Suffocar*, suffoquer, étouffer. —, au fig: *Quant lo thesaur de Febus se distribui, P. de Lafite, parent deu senhor de Gairosse e son baile, suffoqua (suffoca) lo saget entro la distribution fo faite*. ARCH. Quand le trésor de Gaston-Phœbus fut distribué, P. de Lafite, parent du seigneur de Gayrosse et son baile, serra le sceau (le retint, le garda pour qu'on ne pût pas s'en servir) jusqu'à ce que la distribution eût été faite. — Esp. «sufocar», arrêter, empêcher l'usage.

SULAT, **SUBAT** (Aspe, Barctous), ustensile de bois pour contenir du lait, pour faire du fromage.

SUMBOL, symbole: *Lou laurè, sumbol*... V. BAT. Le laurier, symbole (de victoire).

Summari, **Summarient**; voy. *Sommuri*, *Sommariment*.

SUOÜ, contraction de *sus lou*, sur le : *Lou berret suoü coustiat, a la maa lou bas-tou*. NAY. (Mathieu s'avancait), le bérét sur le côté (sur l'oreille), le bâton à la main. Au pluriel, *suoüs* pour *sus lous*, sur les. — Voy. *Sou*, à; *Sou*, 1.

SUPERBE, superbe, orgueilleux. —, beau, magnifique.

Superbie, *Superbia*, superbe, orgueil, arrogance : *Entra en lo Temple ab gran superbia e orguïh*. H. S. Il entra dans le Temple avec grande arrogance et orgueil.

SUPERBIEMENT, orgueilleusement. —, avec magnificence.

Superbloos, superbe, orgueilleux, arrogant : *Lo criit superbloos de l'enemic*. PS. Les cris insolents de l'ennemi.

Superblosament, orgueilleusement, avec arrogance. PS.

SUPERFLUTAT, superfluité. —, crue : *Sy per grande superfluitat d'aygue... s'emportasse lo fondament*. ABT. Si par grande crue d'eau, le fondement (de la pile du pont) était emporté.

SUPERIOU, *Superior*, supérieur. — *Senta reconeixer degun superior*. BAR. Sans reconnaître aucun supérieur.

Supersediment, sursis : *Supersediment de sieys jorns*. S. J. Sursis de six jours.

Supersedir, surseoir : *Sieplaser supersedir a tote execution*. ARCH. Qu'il soit plaisir (qu'il plaise) surseoir à toute exécution.

SÜPLEA, *Suplir*, suppléer. —, subvenir : *Cascun se retiey... de suplir aus qui han necessitats*. ARCH. Chacun se retient de subvenir à ceux qui ont besoin.

SUPORT, support. — (Aspe), patience. On dit aussi *Susport*.

Suportation, *Supportation*, tolérance : *Parlant ab benigne supportation*. ARCH. M. (Parlant avec bénigne tolérance), parlant sans vouloir offenser. —, subside : *Lhebar a suportation de algunes besonhes deu pays*. ARCH. Lever (des deniers) comme subside pour certaines nécessités du pays.

SÜPOURTA; voy. *Suspourta*.

Supte; voy. *Soupte*.

SÜQUE-BII (*suco-bi*), « suce-vin » : *Qu'enlèbi las hoelhes, Cercant sustout a descroubi Oun s'estuye lou suque-bii* (*suco-bi*). J'enlève les feuilles, cherchant surtout à découvrir où se cache le « suce-vin. » Les paysans ont donné ce nom à un insecte qui fait beaucoup de mal à la vigne. VIGN., *Poésies béarnaises*; Pau, 1860. — Dans le Rouergue, *chuco-bi*, bourgeon gourmand de la vigne, le plus rapproché

du cep, ou venant sur le bois vieux, et qu'on est dans l'usage de supprimer, parce qu'il *suce le vin*, c'est-à-dire qu'il prend la sève sans donner du raisin. VAYSS., *Dict.*

SUQUETE, *Chuquete*, action de suçoter. —, ce que l'on se délecte à suçoter. —, vin délicat, exquis.

SUR; voy. *Sor*.

SURBENT, **SURBENTE**; voy. *Serbent*, *Serbente*.

SURDISE, *Surdiser*, surenchérir : *Surdiser sur lous biens incantatz*. P. B. Surenchérir sur les biens mis à l'encan. *Susdisse* est aussi employé.

SURDISENT, surenchérisseur, s. J.

SURGE; voy. *Surge*.

SURGENT, *Suryent*, chirurgien; voy. le suivant.

Surgias, *Surgian*, chirurgien : *Perarnaut de Bernadeigs, surgias*. ARCH. Pierre-Arnaud de Bernadets, chirurgien. *Johan de Morlane, surgian e barber*. IB. Jean de Morlanne, chirurgien et barbier.

SURGIAIRE; voy. le suivant.

SÜRGIE, chirurgie. —, pratique vétérinaire : *Prometo ensenhar l'offici e art de manescan e surgias*. Il promet de lui apprendre le métier de maréchal(-ferrant) et l'art de vétérinaire.

SURYE, *Surge*, suint. —, adj. : *Laa surye*, laine chargée de suint, celle qui n'a pas été lavée.

SURYENT; même signification que *Surgent*.

SUS, *Saus*, sur : *Sus l'u deus arbes de la Plante*. HOURC. Sur l'un des arbres de la Plante (de la promenade). *Passaro sus lo teyt*. PS. Le passereau sur le toit. —, contre : *Tremelo... ost sus las de Amon*. H. S. Il envoya « des troupes » contre les (enfants) d'Ammon. —, au milieu de : *Prophetisa sus lor*. IB. Il prophétisa au milieu d'eux. — *Au sus*, au haut. *Estau sus*, être au haut, l'emporter. *Nous en au sus*. PS. Nous l'emportons.

SUSA; même signification que *Suda*.

Susaa; voy. *Susoo*.

SUSBIBE, survivre : *Lou susbibe*, dans COURT. s. *lo survivent*, le survivant. — Voy. *Soberbiber*.

SUSDISE; voy. *Surdise*.

SUSETE; se dit d'une espèce de pomme : *Pomme susete*.

SUSLHEBA, **SUSLHEUA** (Vic-Bilh), soulever : *Aydat-me... a suslheba la tele*. PUY. Aidez-moi à soulever la toile.

SUSMABE, *Sosmaber*, soulever, émouvoir : *Quantz de cops habem bist de grans princes... Susmabe tout en passant*. GAR. Que de fois nous avons vu de grands

princes tout émuvoir en passant. —, exciter, agiter: *Lous troubles qui susmau*. IM. Les troubles que (le mauvais esprit) excite. *Sosmau e predique lo poble per to(a) Judea*. H. S. Il agite par sa prédication le peuple dans toute la Judée.

SUSMAUT, soulèvement; voy. *Susmauta*.

SUSMAUTA, soulever, porter à la révolte.

SUSMAUTE, fém., soulèvement, agitation, trouble: *S'y audi d'Orthez a Peyrehorade ue broussade qui he l'heba tout lou pays en susmaute*. C. B. On entendit d'Orthez à Peyrehorade un bruit qui fit lever tout le pays en agitation. —, querelle: *Grans susmaute entre lous patrons de Bedous y d'Accous*. NAV. Grande querelle entre les patrons de Bedous et d'Accous.

SUSMETE; voy. *Soumeta*.

SUSMISSION, dans F. B. *Susmission*; voy. *Soumission*.

SUSOU; voy. *Sudou*.

SUSOU, *Susoo*, quelquefois *Susaa*, supérieur, au-dessus, au sud, par opposition à *jusou*, *jusoo*, inférieur, au-dessous, au nord. Le village de « Ponson-Dessus » est au sud du village de « Ponson-Débat (dessous) ». Ces deux communes étaient dénommées, en 1376, *Ponson-Susoo*, *Ponson-Jusoo*.

SUSPARA, soutenir, appuyer, — Voy. *Apara*.

SUSPECTE, suspect, soupçonné: *Lo debitor es suspecte de s'enfuir*. G. J. Le débiteur est soupçonné de (vouloir) s'enfuir. *Suspettos*, dans des textes plus anciens.

SUSPESA, soupeser.

Suspettos; voy. *Suspecte*.

SUSPICIOU, *Suspition*, suspicion: *Causas de suspition contre lo judge*. S. J. Motifs de suspicion contre le juge.

SUSPICIOUNA, *Suspicionar*, avoir de la suspicion: *Judge suspicionat*. S. J. Juge contre lequel on a de la suspicion.

SUSPIRA, **SUSPIS**; même signification que *Souspira*, *Souspis*.

SUSPORT; voy. *Support*.

SUSPOUNDE, contre-poids, compensation. NAV.

SUSPOURTA, *Supourta*, supporter,

soutenir. —, souffrir, endurer, souffrir avec patience. IM.

SUSPRENE, *Susprengue*, surprendre. *Suspre, susprees, susprengut*, surpris. — Voy. *Suberprene*.

SUSPRESE, surprise.

SUSSA (du fr. « sucer »); voy. *Suca*.

SUSSOT, qui suce; se dit de certains insectes: *Ue bestiole... sussote*. N. LAB. Une petite bête (un petit insecte) qui suce.

SUSTANCI, **SUSTANCIOUS**; voy. *Substance*, *Substantious*.

SUSTANTA, **Sustantar**, sustenter. —, réf., se sustenter, s'entretenir: *Sustantar et mediz*. ARCH. S'entretenir soi-même. — D.-O. « Substantare. »

SUSTENGUE (Vic.-Bilh.); même signification que *Sustiene*.

SUSTERRA; voy. *Soterrar*.

SUSTIE, **SUSTIEDO**; voy. *Soustié*, *Soustiedou*.

SUSTIENE, **SUSTINE** (Bay.); même signif. que *Soustiene*.

SUSTOUT, surtout, principalement; voy. *Suber-lout*.

SUSTREYE, *Sustrege*, soustraire. *Sustreyt*, F. Egl., soustrait.

SUTYEC, *Sutyèt*, *Sutyèt*, sujet, cause, motif: *Habb sutyèt de-s planhe*. Avoir sujet de se plaindre. —, matière sur laquelle on compose, on écrit, on parle: *Trouba tous-temps sutyèt a debis*. Trouver toujours matière à conversation. —, personne, par rapport à ses qualités: *Mechant sutyec*, mauvais sujet. *Sutyecot*, dim. *Sutyecas*, aug.

SUTYET, *Sutyèt*, *Subyèct*, sujet à. — *Materie subyècte*. BAR. Affaire soumise (à des juges). —, vassal: *Agossen demut aquet loc e senhorie de Maseres, homis e femnes, subyèctes, subyèctes...* ARCH. Qu'ils eussent vendu ce lieu et (cette) seigneurie de Mazères, hommes et femmes, vassaux, vassales... *Los mees subyèctes de Coarraze*. BAR. (Vous maltraitez) mes vassaux de Coarraze. — *Los subyèctes de Sa Majestat*. S. B. Les sujets de Sa Majesté.

Suas; voy. *Sus*.

Suy, au lieu de *soy*, aujourd'hui *souy*, je suis: *Jo suy soutz*. F. B. Je suis libéré, *Suy fidance*. IB. Je suis caution.

T sonne fort à la fin des mots, lorsqu'il est précédé d'une voyelle ou diphthongue: *Apagat*, apaisé; *bountat*, bonté; *brouquet*, broche, fosset; *et*, il, lui; *set*, soif; *ardit*, liard; *bit*, vigne; *cibot*, toupie; *pot*, lèvres; *escut*, écu; *sabut*, su; *haut*, haut; *hèyt*, fait; *espiut*, épieu.

t fort remplace souvent **ll** des primitifs latins: *Arrestèt*, râteau; *anhèt*, agneau; *pèt*, peau; *castèt*, château; *cerbèt*, cerveau; *cot*, cou; *coutèt*, couteau; *pourcèt*, pourceau. Latin: « *Rastellus*, *agnellus*, *pellis*, *castellum*, *cerebellum*, *collum*, *cultellus*, *porcellus*. » — A ces mots, il faut ajouter le pronom personnel *et*, il, lui, de « ille. »

t final s'efface complètement, lorsqu'il est précédé des consonnes **n**, **r** : — *Cant*, coin, bord, angle; *dent*, dent; *fraunt*, front; *luzèrt*, lézard; *mourt*, mont; *part*, part; *punt*, point.

Bien qu'il vienne après **r**, le **t** se fait entendre dans *hart*, rempli, gorgé; *hort*, fort; *hort (ort)*, jardin.

t est muet à la fin des mots suivants: *Impost*, impôt; *Sent-Haust*, Saint-Faust (village); *tantost*, tantôt; prononcez *impos*, *Sen-Haus*, *tantos*; mais *host (ost)*, armée, se prononce *hos-t*.

t final après **n** et devant une voyelle ou une **h** muette sonne dans les mots *bingt*, vingt; *cent*, cent; *sent*, saint, et dans *quant a*, quant à. *Bingt e cinq*, cent *escutz*, *Sent Andreu*, vingt-cinq, cent écus, saint André; prononcez *bing-t-e-cinq*, *cen-t-escutz*, *sen-t-Andreu*.

A la fin des noms, des adjectifs, des participes présents et des adverbes, **t** après **n** est tout à fait muet, même lorsqu'il se trouve suivi d'un mot commençant par une voyelle ou par une **h** muette: *Lou pount estret*, le pont étroit; *balent oubrè*, vaillant ouvrier; *disent a toutz*, disant à tous; prononcez *poun estret*, *balen oubrè*, *disen a toutz*.

Comme **t** ne se prononce pas, généralement, à la fin des mots où il est précédé de **n**, on a cru de nos jours qu'on pouvait le supprimer; et, en effet, il ne s'y trouve que par hasard. Il serait fort difficile d'expliquer pourquoi on écrit *sent*, saint, de « *sanctus* », avec **t**, et, dans le même texte, sans cette consonne, *pruden*, de « *prudenter*. » IM., II, 3. — On remarque la même anomalie dans le provençal.

Les « félibres » écrivent *cantant*, chantant; *front*, front; *serpènt*, serpent; et, sans le **t**, *estrumen*, instrument; *moumen*, moment; voy. *Armana prouvençau*, 1879. — Ces mots et leurs analogues proviennent de radicaux latins finissant par **t**. Bien qu'il n'ait aucune valeur phonétique à la fin de nos dérivés, le **t** doit s'y trouver encore, comme il y figurait presque toujours autrefois, à titre de lettre essentiellement étymologique. — **t**, après **n**, n'a été supprimé, F. B., que dans *son*, ils sont; une fois dans *pon*, le pont, et dans quelques participes présents. Ces exceptions n'infirmement nullement la règle qui est appliquée dans la très-grande généralité des cas. — En catalan, les mots tels que ceux dont il est ici question, *turment*, *trobant*, *segurament*, *tourment*, *trouvant*, *sûrement*; *sabent*, *solament*, *testament*, *sachant*, *seulement*, *testament*, sont tous écrits avec le **t** final; voy. *Gloria d'amor* et *Genesi de Scriptura*.

t prend la place de **d** dans *blat*, blé; *fountz de terre*, fonds de terre; *reberentz frays*, révérends frères; *quoand*, quand. C'est ainsi que ces mots sont écrits dans des textes anciens. Mais il est mieux d'orthographier, conformément à l'étymologie, *blad*, *foundz*, *reberendz*, *quoand*. Ce dernier mot s'écrit *quoand* ou *quand*, selon que l'on prononce *quou-and* (Pau) ou *quand* (Oloron). Dans l'un et l'autre cas, la consonne finale est complètement muette, même devant une voyelle.

t et **d** permutent souvent: *Cautè* et *caudè*, chaudron; *hautou* et *haudou*, hauteur; *rente* et *rende*, rente. (En provençal, on écrit *vido* de « *vita* » et *malauite* de « *male apta* »; c'est le contraire en béarnais; *bite*, *malaude*, vie, une malade. — Dans le langage du centre de la France, on dit « *mondure*, *perde*, *vende* », au lieu de « *monture*, *perte*, *vente*. » C^{te} JAUBERT, *Gloss*. — Le **t** des primitifs latins, tels que « *acuta*, *catena*, *maturus* », est remplacé par **d**; on dit *agude*, aiguë; *cadene*, chaîne; *madu*, mûr. Ce changement a lieu au féminin de tous les participes passés: *Audide*, entendue, de *audire*; — *benude*, vendue, de *venire*; — *ligade*, liée, de *ligare*. — On peut établir comme règle à peu près absolue que, relativement au **t** et au **d**, les dérivés béarnais sont, dans le parler des hautes vallées bien plus que dans ce-

lui de la plaine, conformes à l'étymologie latine. *Hede*, du lat « feta », femme en couche, femelle qui a mis bas, est *hete* dans la vallée d'Aspe; au lieu de *paride*, on dit là *parite*, de « (parita) parta », qui a enfanté.

th (ancien béarnais) ne sonnait pas autrement que *t* dans *genthiu thiencut*, *thier*, qui sont aujourd'hui *gentiu*, *tiencut*, *tié*, noble; tenu, tenir. De même en français on écrivait anciennement, « auteur, autorité », au lieu de auteur, autorité.

On ne doit employer *tt* que lorsque ces deux lettres se prononcent distinctement: *Arrecatta*, pron. *arrecat-ta*, recueillir, mettre en lieu sûr. On ne doublait pas le *t* dans un très-grand nombre de mots (ancien béarnais) où l'on met aujourd'hui les deux *t* en suivant, sans raison, les règles de l'orthographe française. On écrivait *Arete*, *Bourdetes*, noms de communes; *Florète*, *Graciète*, prénoms de femmes; *crodsète*, petite croix; *forquète d'argent*, fourchette d'argent; *combatèra*, il combattra. Il faut orthographier avec un seul *t* ces mots et leurs analogues: *Praubete*, pauvrette; *gouyate*, fillette; *crabote*, chevrete; *mèts*, mettre; *coubatè*, combattre. — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 74-80.

T (appuyé sur le mot précédent) tient lieu de l'article *et*, le: *Ere may ni-t pay* (ni *et pay*). La mère ni le père (ne consentent).

T (appuyé sur le mot précédent), *te*, complément direct et indirect: *Lous Amous que-t galanteyen*. DRSP. Les Amours te courtisent. *Lous Plasés que-t dan la hête*. ID. Les Plaisirs te donnent la fête. *Jou-t dau aquet mestié*. N. PAST. Je te donne ce métier. *Plasia-t, o Diu, me da deliurament*. PS. Qu'il te plaise, ô Dieu, de me donner délivrance.

TA, fém. de l'adj. possessif, *toun*; voy. ce mot.

TA; voy. *Enta*.

TAA; voy. *Tant*, 2.

TABAA, *TAUAA* (Vic-Bilh), taon: *Las brèspes, lous tabaas y boussalous*. F. Egl. Les guêpes, les taons et les frelons. — Sobriquet des gens d'Asté (H.-Pyrénées), *tabaas d'Asté*. DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

TABAL (Aspe); voy. *Tabard*.

TABALHE, *TAUALHE* (Vic-Bilh), linge de table, nappe, serviette: *La tabalhe de lli, serbietes blanquejades*. N. PAST. La nappe de lin, les serviettes blanches. — chère, bonne chère: *Amigous de la tabalhe e mey que mey deu bou gus*. LAM. Amis de la bonne chère et plus encore du

bon jus (du bon vin). — *Ha tabalhe*, faire bonne chère. — Dans un *Noël*, le mot *tabalhe* signifie couche: *Lou cap sus u calhau, Drin de palhe Per tabalhe*. La tête sur un caillou, un peu de paille pour couche. — Voy. *Toalhe*.

TABALHOU, *Tabalhoo*, torchon, serviette de grosse toile.

TABAQUÈRE; voy. *Toubaquère*.

TABAQUEYA; voy. *Toubaqueya*.

TABARD, *Tabal* (Aspe), tambour: *Lou tabard... hens lou camp trugue*. F. PAST. Le tambour bat dans le camp (on bat le tambour dans le camp). — *Lou tabard deus limacès*. PR. B. Le tambour des limaçons; le tonnerre. Les limaçons se montrent en grand nombre, comme pour un rassemblement, quand le grondement du tonnerre annonce la pluie. — On lit dans le poème provençal de L. ROUTHIEUX, *la Jarjaido*, p. 6; Paris, Maisonneuve, 1879: « Tu que, quand trounavo, disies: Es lou tambour di cacalauso! » Toi qui, lorsqu'il tonnait, disais: C'est le tambour des limaçons.

TABARDA, battre le tambour. *Tabardèya*, fréq.

TABARDE, tambour, soldat chargé de battre le tambour.

TABARDEYA; voy. *Tabarda*.

TABEE, *Tabey* (Orthez), aussi, aussi bien, également. — Voy. *Autabee*.

Tabellionar, faire les fonctions de tabellion. — *Copie tabellionade de man de augun de nostres secretaris*. ARCH. Copie faite de la main d'un de nos secrétaires.

TABERNACLE, *Tabernagle*, tabernacle: *Lo Tabernagle de amistat*. H. S. (Le tabernacle d'amitié), l'Arche d'alliance. — niche pour statue: *Tres tabernacles de menusarie per meter tres imadges*. ART. Trois niches en menuiserie pour y placer trois statues.

TABERNAYRE, *Tebernayre*, un coureur de cabarets, habitué de tavernes.

TABERNE, *Teberne*, cabaret: *Lou bou counsell n'ey pas a la taberne*. PR. H. Le bon conseil n'est pas au cabaret. *Def-fendut aus juratz... de tenir taberne*. P. R. Il est défendu aux jurats de tenir cabaret. —, débit, vente au détail: *Bii qui abe a teberne*. BAR. Du vin qu'il avait au débit (à débiter). *Laurat mes a teberne, alias a vente*. BAY. Grain mis au débit, autrement dit en vente.

TABERNÈ, *Teberner*, cabaretier: *U tabernè famous, De noble impunement pren lou titre poumpous*. PUY. Un cabaretier fameux prend impunément le titre pompeux de noble. —, habitué de taver-

nes : *Jogador e teberner*. F. B. Joueur et habitué de tavernes. — La cloche que l'on sonnait pour la fermeture des cabarets s'appelait *senh taberner*.

TABLEU, tableau : *Brisa figures e tableaux (tableus)*. F. *Egl.* Briser images et tableaux. —, cadre pour y afficher les actes publics : *Un tableu de fust... sera affigit devant la porte de la maison*. ARCH. Un tableau de bois sera fixé à la porte de la maison.

TABOT, *Talabot*, masc., cale pour mettre d'aplomb.

TACA, *Tatcha* (Aspe), tacher, souiller; détériorer, gâter, entacher.

TACADURE, tache, souillure; marque, état de détérioration.

TACANH, *Tacagn*, taquin, méchant. —, avare : *Tacanh usurée*. RS. L'avare usurier. (*Tacanh* est dans le texte *taquainh*; on écrivait alors en fr. « gagner » au lieu de « gagner. » — Langued., « tacan. » — Esp. et port., « tacaño » et « tacanho. »

TACAR (Bay.), *DARR.*, poisson, le merlan vulgaire.

TACAT, *Tatchat* (Aspe), souillé. —, atteint d'un mal intérieur (phtisie, pneumonie), entaché : *Goardat[x] lous voste troupeus saas D'ana dab lous tacats pèches*. F. *Egl.* Vous gardez (vous ne laissez pas) vos troupeaux sains aller paître avec ceux qui sont entachés.

TACH; voy. *Taxou*.

TACHE, fém., clou court à large tête : *Cinq sous de taches taus esclops*. CH. F. Cinq sous de clous pour les sabots. Ce sont des clous dont on garnit le dessous des sabots. — *Ficar la carte ab dues taches en lo front*. F. B. Ficher le titre au front avec deux clous (châtiment du faussaire). — *Tachete*, dim. Avec les *tachetes*, on fixe sur le sabot la *gansole*, la garniture de cuir. — Esp., « tacha », sorte de petit clou. — Port., « tacha », sorte de petit clou à tête plate. — Voy. *Tatche*.

TACHETA, garnir de clous, *taches* ou *tachetes*.

TACHETE; voy. *Tache* et *Tatchete*.

TACHOËRE, **TACHOU**; même signification que *Taxoëre*, *Taxou*.

TAD; voy. *Enta*.

TAFALHES (Aspe), dans la locution *mous de Tafalhes*, un monsieur ridicule par l'importance qu'il veut se donner.

TAFAR, fessu. —, replet, obèse. — Cf. languedocien, « tafanari », le derrière, les fesses. — Esp. « tafanario. »

TAFFATA, taffetas : *Ung jupon de taffata*. ARCH. Un jupon de taffetas.

TAGNE, **TAGNE-S**; voy. *Tanha*, *Tanha-s*.

TAHET, court et gros; un *ragot*.

TAHUC (Ogeu), **TAHUTCH** (Ossau), — prononc. *ta-uc*, *ta-utsh* —, cerceuil, tombe. — Cf. languedocien, « tadt », bière. L. D. S. — Esp., « cahucero », tombeau. — D.-C. « tahutis, tahutum », cerceuil, catafalque.

TAHUR, joueur, tricheur. Dans N. PAST., *tahuc*, par erreur, au lieu de *tahur*. — Esp., « tafur. »

TAHURET (voy. *Tahuc*), petit catafalque sur lequel on étend un drap mortuaire dans les services funèbres.

TAHURETE, fém., jeu, tricherie. —, baraque où l'on joue.

Tal; voy. *Tau*, tel; *Tam*, ainsi.

TALA, **Talar**, léser, faire tort. —, faire du dégât, dévaster : *Tantos bels cum son biancutz (biencuts) talar ni an talal en lo loc de Valensun*. F. B. Autant de fois qu'ils sont venus dévaster et ont dévasté dans le lieu de Balansun. — Voy. *Talar*.

Talabart, sorte de boudier, anc. français « talebart, taloche » : *Hu (ung) cepiot e i talabart*, 1396. ABOH. Un épieu et un « talebart. » — Voy. D.-C. « talaucha. »

Talabart, collier de bois avec barre transversale que l'on met autour de porc pour l'empêcher d'aller fouger à travers champs; voy. *Barroa*, *Espade*, *Tarabêl*. — Cf. esp., « talabarta », ceinturon d'épée.

TALABENT (Montaut), versant abrupte de coteau.

TALABOT; même signification que *Tabot*.

TALAMA, **TALAMÉ**; même signification que *Thalama*, *Thalamé*.

TALAMENTZ; voy. *Talament*.

Talar (*Talhar*), couper. —, diviser, séparer : *Atant cum la Ossère talha*. LV. ROUGE D'OSSAU. Autant que l'Oussère en sépare. (Il est question des terres du Pent-Long en deçà et au delà du cours d'eau appelé Oussère.) *L'arius tale*. C. S. (Les terres que) la rivière sépare.

TALARAGUE, au lieu de *telarague*, toile d'araignée. Aujourd'hui, par le déplacement des lettres *l, r*, on dit fréquemment *taralague* au lieu de *talarague*, substitué à la forme étymologique *telarague*. — Lat. « tela, aranea. » — Ce mot, en berrichon, est *arantêl*. Les deux éléments latins dont il se compose ne sont point placés dans le même ordre qu'en berrichon : dans l'un on a « aranea, tela », et dans l'autre « tela, aranea. » — On lit dans le *Journal des Savants* : « Nous n'avons pas en français, ou plutôt nous n'avons plus, pour désigner la toile d'araignée, un mot unique. Le berrichon dit *arantêl* et

irantèle (arantès, talès) ; il a même un verbe *aranteler* pour : enlever les toiles d'araignée. LITTRÉ. — Nous avons aussi en béarnais le verbe *extralaca*, formé du substantif *luralaque*. Littré ajoute que *arantèle* était usité dans le xiv^e siècle ; M. le comte Jaubert cite ce passage de J. du Fouilloux : « Telles manières de gens y seroient souventes fois trompez, car incessamment les *arantelles* tombent du ciel et ne sont point filées des araignées. » Le patois rouchi dit *arnitoile*, et le valloon, *arencret*, introduisant au lieu de *toile* le mot *cret*, qui veut dire *pli*, et qui paraît venir d'une racine germanique. *Arentèle* et *arnitoile* est un composé bien fait et heureux, qu'il est dommage qu'en ait laissé perdre. On remarquera l'étendue de pays qu'il occupe, puisqu'on le trouve depuis le Berry jusqu'au bord de la Meuse. — Il occupe une étendue de pays plus grande que ne l'a dit Littré. *Rantello* est limousin : « No rayno que fai so *rantello*. » J. ROUCAUD. Une araignée qui fait sa toile. Ce *rantello* et notre *talaraque* pour *telarac* ne sont autres que le berrichon *arantèle* et le rouchi *arnitoile*. L'espagnol dit aussi « *telarana*. »

TALASPIC (Oloron), *Talespic*, plante, thlaspi des jardiniers. — « Taraspic, Teraspic, nom vulgaire et corrompu de thlaspi. Il est à remarquer que les espèces nommées téraspic par les jardiniers appartiennent non au genre thlaspi, mais au genre ibéris. » LITTRÉ, *Dict.*

TALÈ, fém., tert, dommage. —, dégât, dévastation : *La tale sera estimade per experts*. COUR. s. Le dégât sera estimé par des experts. *Homi de Pau diex que Ossalois l'aven feyte tale de blata*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Un homme de Pau disait que des Ossalois lui avaient fait dégât de blés (avaient dévasté ses blés). *Leyx de tales*. F. B. Amendes pour dégâts, pour dévastations. *Las talas que las gentes d'Arthez ... haben feyt en lo loc de Valensun*. 18. Les dévastations que les gens d'Arthez avaient faites dans le lieu de Balansun.

Taleder, lieu (champ, pré, etc.) où il peut être fait, et, par extension, où il est fait *tale*, dégât, dévastation : *Enfant mal gardant los bestiers e aqueles levant amar aus taleders*. COUR. s. Un enfant gardant mal le bétail et le laissant aller dans les lieux « à dégât, à dévastation. » *Tudar lo porc cavalier ... au taleder de jora*. 18. Tuer le porc domestique sur le lieu où il fait dégât, le jour.

TALEMENT, tellement ; *talaments*, dans F. *Egl.* — Voy. *Talment*.

TÁLENT, désir, envie : *B'èy gran talent d'abracen quauque came*. F. *Past.* J'ai bien grande envie de lui raccourcir une jambe. — *La dent qui ha talent*. FR. s. La dent a appétit. Ce n'est pas l'appétit qui manque. *Man talent*, mal-talent, mauvais vouloir : *Quant los by lo rey plees de ta[a] mal talent*. . . . H. s. Quand le roi les vit pleins de si mauvais vouloir, (il eut peur.)

TALESPIC ; même signification que *Talaspic*.

TALÈU, sitôt, aussitôt. *Talèu qui*, aussitôt que, dès que.

TALÈ, taillant : *Lou talh deu coutèt*, le taillant du couteau. *Lou talh de l'es-pade*, le fil de l'épée. Avec le verbe *ha*, faire, *ha lou talh*, faire le taillant, aiguïser affiler. —, tailler, manière dont on coupe certaines choses : *Lo fust bado de don talh*. H. s. (Le bois devint de bonne taille), le bois de lit fut taillé à la mesure qu'il devait avoir. — *Pèyre de talh*, pierre de taille. — *Talh de las monedes*. P. r. Taille des monnaies. — *Talh*, morceau, dans *arretalh*, retaille ; dans F. *Egl.*, on trouve cette tmesse : *arre nat talh pour nat arretalh* ; au fig., *m-n reste arre nat talh*, (de ces erreurs) il ne reste rien. — *Talh*, droit de coupe dans les bois ; voy. *Dalh*. — *De bèt talh*, locution adverbiale, à peine : *Paa tout esclac encoère de bèt talh*. P. (Dans cette maison, je n'avais pour tout mets que du) pain tout sec, encore à peine. *Sinou la soubenance au monde de bèt talh* (talh.) F. *Egl.* (De ces erreurs, il ne reste rien) au monde, si ce n'est à peine le souvenir. — On a imaginé dans le Bulletin de la Société des sc., lett. et arts de Pau, 1880, p. 231, que *talh* signifiait là « classe, catégorie », et l'on a traduit *monde de bèt talh* par « grand monde, beau monde » ; ce qui est absurde, d'après le contexte, p. 158. — *Tout a talh*, en masse, indistinctement ; facilement.

Talh, rôle d'impositions, compte : *An pagat lo foegatge ... fore lo chrestiaan que no es en lor talh*. DÉN. Ils ont payé le fouage, excepté le cagot qui n'est point (inserit) sur leur rôle. Dans ce même texte et dans une même formule, *talh* a pour synonyme *conde*, compte : *An pagat lo foegatge ... fore lo casteg e lo chrestiaan qui no son en lor conde*. Ils ont payé le fouage, excepté le château et le cagot qui ne sont point sur leur compte.

TALHA, *Talhar*, tailler, trancher, couper. — *Apprenre de talhar e coser*. ARCH. Apprendre à tailler (des vêtements) et à coudre. —, imposer : *T'alhur e cotar lu*

somme de tres cents francs sus los habitants. sÉR. Imposer et cotiser la somme de trois cents francs sur les habitants. (Cet impôt de 300 fr., dont chaque habitant devait payer sa quote-part, fut établi à Pau, en 1595; c'était le salaire des deux maîtres d'école Dujac et Larivière). —, allouer: *Sera talhat a Courtade los gadges acostumats.* IB. Il sera alloué à Courtade (maître d'école) les gages ordinaires.

TALHADE, taillade, incision, entaille, coupure. — *La Talhade* est le nom d'un col (passage), montagnes d'Arette et de Sainte-Engrace. DICT.

TALHADE, *Talhader*, ciseau pour couper le fer: *Dus talhadés per podar fer.* ARCH. Deux ciseaux pour couper le fer. *Ung talhader.* IB.

Talhador, tailleur de monnaies: *Serán feyts ponchos per lo talhador.* ARCH. Des poinçons seront faits pour le tailleur (des monnaies).

TALHADOU, *Talhadoo*, tranchoir: *Baizeres de fust cum son platz, escudeles, talhadoos.* ARCH. Vaisselle de bois comme sont plats, écuelles, tranchoirs.

TALHADURE, action de tailler. —, entaille. —, taille de la vigne: *La talhadure e la ligadura de la binhe.* ARCH. La taille et le « liage » de la vigne.

TALHANT, subst., tranchant: *Lor sang on bessera au talhan[t] de l'espada.* ps. On versera (on fera couler) leur sang par le tranchant de l'épée.

TALHASSOUS (Aspe), douleurs avant l'enfantement. —, angoisses, vive affliction, anxiété violente.

Talhat, taillable, sujet à la taille, imposé: *Cagots nou seran talhats per las cagoteries.* P. R. Les Cagots ne seront pas imposés, ne payeront point de tailles pour leurs demeures.

TALHE, taille, stature du corps: *Qu'ou calè tiene haut, y qu'en haboun la talhe.* NAV. Il fallait le tenir haut, et ils en eurent la taille; (il fallut tenir haut le drapeau, et ils en eurent la force).

TALHE, taille pour tenir le compte du pain, de la viande, etc., que l'on prend à crédit. — Voy. *Osgue*.

Talhe, taille, ancien impôt: *Recebedours de las talhes.* PR. Receveurs des tailles.

TALHUC, morceau: *Quoand abe dequet paa lou sou talhuc minjat.* F. Egl. Quand il avait de ce pain mangé son morceau. *Talhuquet, talhuquin, talhucot*, dim. *Talhucas*, aug.

TALHUCA, couper en morceaux: *Talhuca saucisses*, hacher (de la viande pour faire) des saucisses.

TALHUQUET, dim. de *talhuc*; voy. ce mot.

Talhuquet (voy. *Talha*, allouer), masc., indemnité accordée aux députés des trois Ordres siégeant aux Etats de Béarn. L'origine du *talhuquet* remonte à 1489; c'est du moins à cette époque qu'on en trouve la première indication dans les documents des Archives départementales. En 1489, l'indemnité accordée au baron de Miossens était de 20 écus; 3 francs seulement étaient alloués à chacun des deux députés de Lembeye, membres du Tiers-Etat; c'était, dans la complète acception du mot, le *talhuquet*, minime allocation. Dans la suite, le chiffre de ces indemnités fut beaucoup plus élevé. Au *talhuquet* croissant correspondait l'augmentation d'autres charges qu'avaient à supporter les finances du pays. Le compte (le budget) qui fut présenté aux Etats en 1756 était, en recette, de 368,421 livres, et en dépense, de 389,797 livres. L'abbé du monastère de Sauvelade, qui avait été commis pour vérifier ce compte, déclara que l'état misérable de la province le déterminait à renoncer à toute indemnité pour sa présence aux Assemblées. Ce généreux exemple de patriotique désintéressement ne fut pas imité. — On lit dans l'*Inventaire des Archives* qu'en 1788 l'allocation de l'évêque d'Oloron était de 300 livres, que celle de chaque baron était fixée à 100, et que les députés de la gentilhommerie, en nombre considérable, percevaient chacun un *talhuquet* de 74 livres. Au XVIII^e siècle, cette indemnité, qui n'avait plus en réalité sa primitive et modeste signification, était devenue comme l'appât des fonctions de député aux Etats. Un Intendant de la province écrivit dans l'un de ses rapports que *l'on ne travaillait*, dans ces assemblées, *que pour les talhuquets*. LOUIS LA CAZE, *Libertés provinciales en Béarn*.

TALHUR, *Talhurc*, dans F. *Past.*, tailleur d'habits: *Lous talhurs dab lours cames crouzades.* N. *PAST.* Les tailleurs avec leurs jambes croisées.

Talin, dans F. N.; même signification que *Taledor*.

Talment, tellement: *Lo bato... talment que lo fe prostar a terre.* BAR. Il le battit tellement qu'il le terrassa. — Voy. *Talaments*, *Talement*.

TALOA, faire le talon à des souliers, à des bas.

TALOADE, fém., coup reçu ou donné sur le talon.

TALOATE (Aspe); voy. le précédent. —, empreinte de talon.

TALORE (altération de *tard' hore*), heure avancée de la nuit, heure indue.

TALOS, lombric, ver de terre : *Embia arpastu lous talos*. *r. Past.* Envoyer engraisser les lombrics, inhumer. Pour signifier qu'un individu n'a pas longtemps à vivre, qu'il sera bientôt en terre, on dit : *Que neurira lèu talos*. Il nourrira bientôt les lombrics : — « Mettre la table pour les asticots », mourir. A. DELVAU, *Lang. verte*. — *Pique-talos de Salies*. D. B. (Les pique-vers). On appelle ainsi, à Salies, les ouvriers qui piochent dans les champs ; ils tuent en piochant plus d'un lombric avec leur outil, *lou pic*.

TALOU, Taloo, talon. — Voy. *Estaloi*. — *Goardats-pe qu'en gnacant au talon nou-p he sanna l'aurelle*. Prenez garde qu'en (vous) mordant au talon (le chien) ne vous fasse saigner l'oreille. Se dit proverbialement pour signifier qu'en certain cas, celui qui provoque peut être plus maltraité qu'il ne pense. — *Aquet qui mynye lo me paa, lhebata contra mi son taloo*. H. S. Celui qui mange mon pain, lèvera son talon contre moi.

TALOUSSES, sobriquet des habitants du village d'Aren : *Taloussès d'Aren*. D. B. On prétend, par moquerie, qu'ils rebroussement chemin, de peur de la pluie, lorsque, se rendant au marché d'Oloron, ils ont vu des lombrics, *talos*, ramper sur le sol. — Le mot *talos*, dans le dialecte languedocien, signifie lourdaut ; il a eu peut-être le même sens en béarnais, ce qui ne ferait pas du mot *taloussès* un qualificatif plus favorable aux habitants d'Aren. — Voy. *Taros*, 2.

TALUSA ; même signification que *Atalusa*.

TALUU, talus : *Goters de fuste que geten l'augoe... sus lo taluu*. ART. Conduits de bois qui jettent l'eau sur le talus. *Lo pee deu taluu*. IB. Le pied du talus.

TAMBOUR, tambour : *Mars qu'ou coundusex a la mourt A truques de cops de tambour*. NAV. Mars le conduit (conduit le conscrit) à la mort à grands coups de tambour.

TAMBOUR, nom de chien courant. **PEY TAMBOURII**, tambourin, instrument de musique à six cordes, sur lequel on frappe avec une baguette pour s'accompagner, lorsqu'on joue de la *bistanfute*, qui est un flageolet à quatre trous ; « on tire de ce flageolet six ou sept notes, en passant alternativement du grave à l'aigu. » *Anem au sou deu tambourii, anem la la balade*. *r. LAB.* Allons au son du tambourin, allons à la danse. — *Tambou-*

rii pagat d'abance da mechant sou. Tambourin payé d'avance donne mauvais son. On le dit proverbialement pour signifier : besogne payée avant d'être faite, mauvaise besogne. — Voy. *Tamborrii*.

TAMBOURINA, tambouriner. —, *Tambourineya*, fréq. Battre le tambourin plus qu'il ne faut.

TAMBOURINAYRE, tambourineur. —, charlatan : *M'at semblabe, a soun ayre, Que l'alure b'habè de bèt tambourinayre*. *r. Past.* Il me le semblait, à son air, qu'il avait bien l'allure d'un charlatan.

TAMBOURINEYA ; voy. *Tambourina*.

TAMBOUROÛ ; même signification que *Toumbarouï*.

TAMBOURRE, terme de moquerie, la paise.

TAMBOURRE, tambour, celui qui bat le tambour, qui fait des publications au son du tambour. — (Accous), ménétrier.

TAMBOURREYA, battre le tambour.

TAMPOUNA, se réjouir à table ; faire la débauche, manger et boire avec excès.

TAMPOUNAYRE, débauché, qui mange et boit avec excès.

TAMPOUNE, débauche ; avec le verbe *ha*, faire, *ha la tampoune*. — Voy. *Tampouna*.

TAN, tan : *Crosta de tausin per far tan*. COUR. s. Ecorce de taussin pour faire du tan.

TANA, Tanar, tanner : *Coers tanatz*. P. B. Cuirs tannés.

TANALÈ, Tanaler ; se dit du cuir propre à être tanné : *Coers bons e tanalers*. ARCH. De bons cuirs pour être tannés.

TANAT, variété de cépage rouge.

TANAT, tanné, qui est de couleur de tan : *L'un pa[r] tanades e l'autre bluet*. ARCH. (Deux paires de chausses), l'une de couleur de tan, l'autre bleue.

TANÈ, Taner, masc., fosse de tannerie.

TANERIE, Taneirie, dans L. O., tannerie. —, quartier des tanneurs. IB.

TANGUE, racine qui plonge dans l'eau.

TANHE, Tagne, concerner, appartenir à, toucher : *Aco nou-m tanh*. Cela ne me concerne pas, ne me touche point. *Ahas qui nou-t tagnen*. IM. (Ne te mêle point d') affaires qui ne te regardent pas. — *Tanhe-s, tagne-s*, revenir à, être la part de : *Lou... jus de la litchère Tau bire*

Tante pousse nos tantes. R. CARRERA Le jeu de la lèchefrite ne revient pas assez à celui qui tourne la broche. Ceux qui prennent le plus de peine ont souvent le moins de profit. Voy. *Aste*. — Esp., « atañer. »

TANHE-S, *Tagne-s*; se dit de personnes entre lesquelles il y a des relations de voisinage, d'amitié, des liens de parenté: *Tagnem-se plus que de beais*. NAV. Soyons attachés (les uns aux autres) plus qu'en qualité de voisins. *Nou se-m tanhè brigus*. Il n'y avait entre lui et moi aucun lien de parenté.

TANOC (Baretous), l'ensemble des feuilles enveloppant l'épi de maïs, quand l'épi en a été détaché. — (le contenu pour le contenant), épi de maïs.

TANOQUE, écaille verte de la noix. Les taches du jus de la *tanoque* sont noirâtres. — *Tanoque*, roupie. —, femme laide, brune à l'excès.

TANOUQUÉ, de couleur noirâtre comme les taches du jus de la *tanoque*; voy. ce mot. — *Père-Tanouqué*, « Père-noir » ou « Père-Roupie », espèce de croque-mitaine. — Voy. *Barbecouye*.

TANQUE, tanche.

TANT, adj., aussi nombreux, aussi grand: *Tanté qui s'iait, arrivats tous*. Aussi nombreux que vous soyez, arrivez tous. *Lo report deu jurat aye tante efficacie... cum carte de cartulari*. ABCH. Que le rapport d'un jurat ait aussi grande efficacité (valeur) qu'acte de notaire. — Voy. *Autant*, *Atant*.

TANT, adv., tant: *Tant de causes*, tant de choses. —, suivi d'un adjectif, si, aussi: *U tant bèt die*, un si beau jour. *Ue tant bère hête*, une aussi belle fête. *Taa se dit au lieu de tant*, si, aussi: *U taa bèt die; ue taa bère hête*. D'ordinaire, tant est suivi d'un adjectif commençant par une voyelle ou par h muette: *Tant aymable*, si aimable, *tant hawnète*, aussi honnête; *taa se met devant une consonne ou h aspiré*: *Taa bou*, si bon; *taa hort* aussi fort. — *Tantecum*, anc. *tantcum*, locution conjonctive: *Tant cum la messe se dise, au castey mingan cent pauvres*. H. A. Pendant que la messe se disait, cent pauvres mangèrent au château. — *Tant aei cum aquiu*, tant ici que là, et ici et là. *Los frays e caperaas cantan tant a la glesie de Sent Pee cum a la Trinitat*. H. A. Les frères et les prêtres chantèrent et à l'église de Saint-Pierre et à (celle de) la Trinité.

TANTARE, agitation; grand désir, désir fou: *Lou gaha la tantare*. R. Egl. Le grand désir le prit; (Calvin fut agité

dé désir de partir pour Ferrara). — Cf. *Rev. des l. rom.*, oct. 1875, p. 222: « *Toute la nuit foris tantaro* ». Toute la nuit j'étais dans un état d'agitation. — « *Pa la tantaro* », passer la nuit à se réjouir à table. L. D. R., *Dict. Languedocian-fr.*

TANTARILHE, cantharide. —, usité aussi au sens du précédent.

TANT DE BOU! (tant de bon!), plaise à Dieu! plutôt au ciel.

TANTES, dans les locutions *si tantez ey que*, *si tantez ère que*, *si tantez est que*, *si tantez il était que*.

TANTICAN, aussitôt. *Tantican qui*, dans F. *Past.*, aussitôt que, dès que. *Quanticon*, dans CAT. — D'autres dialectes et l'anc. français ont « quant et quant »; voy. NOULET, *las Nonparelhas Receptas*, p. 80; CHABANEAU, *Gram. lim.*, p. 309.

TANTI-TANTÉ, locution de jeu, tant à tant: *Ests a tanti-tanté*, être tant à tant; avoir au jeu le même nombre de points l'un que l'autre. — On le dit aussi des personnes qui vivent très-familièrement, qui « se traitent de pair à compagnon », ou bien des gens qui « sont à deux de jeu », en ce sens qu'« ils se sont rendu la parole. »

TANTOST, tantôt. —, vite: *So qui fas, se tantost*. R. S. Ce que tu fais, fais-le vite.

TANTOU, masc., fiche, marque de jeu.

TANTOULÉ, le joueur qui a devant lui les marques (voy. *Tantau*) et les distribue aux gagnants.

Tant pau; voy. *Tapoc*.

TANT PER TANT, à peine, bien peu, tant soit peu. *O caritat! Qui n'habousse tant per tant u purnete de heriabilem*. O charité! Qui en aurait tant soit peu, une petite étincelle, de vraie.

TANT PIS, tant pis: *Tant pis, Crouste de pastis*! Tant pis, crouste de pâte! Se dit familièrement, lorsque le cas n'est pas bien fâcheux.

Tant Quant, locution prépositive, quant à, pour ce qui est de.

TANUR, tanneur: *Sent Simon e Sant Jude patrons deu compaignons tanurs*. NAV. Saint Simon et Saint Jude patrons des compagnons tanneurs.

TAP (vers l'Armagnac), tertre, *Taparrot*, dim. Cf. *Tepe*.

TAPA, taper, frapper. —, boucher, fermer.

TAPADÉ, qui sert à boucher, à fermer; tampon, couvercle.

TAPADURE, action de boucher, de fermer.

TAPARROT; voy. *Tap*.

TAPATÈRE, fém., tapage, bruit de

coups répétés, coups redoublés. Avec le verbe *ha*, faire; *ha tapatère*, faire tapage en frappant à coups redoublés avec des baguettes, avec un marteau. — *Lou coo que-m hasé tapatère*. *r. Past.* Le cœur me faisait redoublement de coups, (me battait très-fort).

TAPATEYA, *Tapateja*, fréq. de *tapa*, taper; même signification que *ha tapatère*; voy. le précédent.

Ta pauc (*tas pauc*); voy. *Tapoc*.

TAPEBOUQUE, coup sur la bouche. —, propos qui fait taire quelqu'un. — Esp., « tapaboca. »

TAPI (*Aape*), croûte qui reste attachée aux sabots, lorsque l'on marche sur la neige.

TAPIADE, portion de torchis mise en place.

TAPIE, fém., torchis: *Muralhe de pèye ou de tapie*. *r. N.* Mur de pierre ou de torchis. —, par extension, construction en torchis. — Voy. *Récits d'Hist. Sainte en Béarnais*, traduits par V. LESTY ET P. RAYMOND, II, p. 257, 373. — Esp., « tapia. »

TAPLAA (*taa plaà*), aussi bien; on dit aussi *Autaplaa*.

TAPOA, tamponner, boucher.

TAPOC, anciennement *tant pauc*, (*ta* pour *ta*) *ta pauc*, si peu, aussi peu. Dans les propositions avec négation exprimée ou sous-entendue, *tapoc* signifie non plus: *Bonne caution de Belloc, Ere nou pague, you tapoc*. *PR. H.* Bonne caution de Bellocq; elle ne paye pas, moi non plus. *Tant pauc no sabe que ere*. *H. S.* Il ne savait pas non plus ce que c'était. *Are no y es ta pauc*. *R.* Maintenant il n'y est pas non plus. On trouve fréquemment dans les textes anciens *atantpauc*, *H. S.*; *autapau*, *IB.*; *ata-pauc*, *DÉN.*; *autapau*, *R. B.*

TAPOU, tampon.

TAPOUSSAT (Bay.) clos et serré, tapi.

TAQUAINH; voy. *Tacanb*.

TAQUE, tache. —, défaut, marque de détérioration. —, atteinte de mal interne; vice rédhibitoire. — Voy. *Taat*.

TARA; voy. *Tare*.

TARA, plur. *taras*, article contracté pour *ta era*, *ta eras*, pour *la*, pour *les*. — Voy. *Et*, *ere*, *l*.

Tarabeg, *Tarabeig*; même signification que *Tarabet*.

TARABELE, fém., bâton suspendu en travers au cou du porc pour l'empêcher de passer par certains endroits: *Porc casaler habera au coig tarabele, autrement aperade espade*. *r. N.* Tout porc domestique doit porter au cou, suspendu en travers, le bâton, appelé aussi « épée. » — Voy. *Barroa*. — Cf. Esp., « taragallo. »

TARABERA, trouer avec une tarière.

TARABÈRE, tarière: *Trau de tarabère*. Trou fait avec une tarière. *Isabets, coum dab us tarabère, Moum coo... sem trauc*. *DESP.* Alors, comme avec une tarière, mon cœur (se me troua) me fit troué.

TARABÈRE, au lieu de *Tarabèle* (voy. ce mot): « Tout porc doit porter la barre ou tarabère. » (Ms. de la bibliothèque de la cour de Pau), *Conférence des Coutumes du ressort du Parlement*, p. 389.

TARABEROU, masc., dim. de *Tarabère*, *l*.

TARABET, *Tarabeg*, *Tarabeig*, masc., grande tarière: *Tarabeg cavilhée (cavilhée)*. *ASCH.* Grande tarière (pour trous de) chevilles. On trouve aussi *tarabet*.

TARABII; voy. *Passèlie*.

TARALAGUE; voy. *Talarague*.

TARATATA, *Tatarata* (onomatopée), imitation du son de la trompette. — En fr., « taratantara. » *BUSCHELLE, Dict.*

TARAUT, masc., grosse tarière; on trouve aussi *tarot*. — Lat., « taratrem. »

TARAUTA, trouer avec une grosse tarière.

TARD, *Tart*, adj.: *Sus lo som tart*. *SAB.* (Sur le sommeil de tard), à une heure avancée de la nuit. *Hora tarda*. *IB.* Heure de tard; voy. *Hore*, *l*. —, adv.: *Lheba-s tard, lheba-s de taré*, se lever tard. *Tardet, tardetes*, dim.

TARDA, tarder, retarder. — Voy. *Tardasseya*, *Tardeya*.

TARDAN; se dit d'un agneau venu tard.

TARDANE, qui vient tard, qui n'est pas précoce.

TARDANHE, *Tardagne* (Bay.), araignée.

TARDANSE, fém., retard, long retard.

TARD-ARRIBE (pronon. *tartarribé*); on appelle *mousse de Tard-Arribé* (monsieur d'arrive-tard), un individu peu ponctuel. —, quelqu'un qui a la démarche lourde, qui se remue avec peine; un gouteux. *PR. B.*

TARDASSEYA, tarder, retarder; sans préjératif.

TARDET, TARDETES; voy. *Tard*.

TARDEYA, inchoatif de *Tarda*.

TARDIU, tardif, lent: *De matè, nod no eru tardiu... PS.* Le matin, nul n'était tardif, lent. — *Fruit tardiu*, fruit tardif, qui vient dans l'arrière-saison.

TARE, *Tara*, tare, *avare*, détérioration: *Lo gourdau de tout tlep « tare »*.

rs. Le préserver de toute perte de membre et (grand) mal.

TARE, pousse, jet d'arbre, de plante : *La galamine pelude, Esquissant la tare hoelhude*. N. LAB. La chenille velue, déchirant la pousse feuillue (la jeune feuille). *Tarele, tarine, tarote*, dim.

TARÈS, masc., pousses d'un arbre écimé. — *Ha tarès, faire (venir) des pousses ; tailler les arbres : Qui pause teules e hè tarès, Que plasse arditte à l'intérès*. PROV. Qui pose tuiles et fait venir des pousses aux arbres, place de l'argent à intérêt. On gagne à bien entretenir sa maison et ses plantations.

TARET, masc., grosse tarière : *Tarets cavilhoers (cabilhoers)*. ARCH. Grosses tarières pour (trous de) chevilles. — Voy. *Taraut*.

TARGA-S, se targuer. —, se tenir, être dans une certaine position : *Bère talhe e boune fayssou, Quoand se targabe en danse*. DESP. Belle taille et bonne façon, quand il se tenait en danse (quand il était à la danse).

TARGE ; même signif. que *Targe*.

TARGUE, état, situation, manière d'être : *T'en apari juste coum au limac, Qui demoure harissat, quoand dessus oum lou piche*. — *Je tenais justement cette targue mediche*. F. Past. Il t'en arriva juste comme au limaçon, qui reste hérissé, quand on lui pisso dessus. — J'étais justement dans le même état.

Targue, bouclier : *Batalhe de targue*. F. B. Combat dans lequel on se servait de l'épée et du bouclier. *Targuete*, dim. BAY. — Voy. *Targe*.

TARI, TARIDE ; voy *Tauri, Tauride*.

TARIDERE ; même signification que *Tauridere*.

TARLAQUE, sync. de *taralague* ; voy. *Talaraque*.

TAROS (Mont.), gros bâton.

TAROS, imbécile : « Imbécille de sens et jugement qu'on appelle en vulgaire du pays *pec* ou *taros*. » M^e M. G. N., Avocat en Parlement, *Coutume de Barege, etc.* ; 1760. — Cf. *talos*, languedocien, au mot *Taloussès*.

TARRAS, Terras, masc., cruche : *U tarras d'aygue*. Une cruche (remplie) d'eau. *Que s'ey coupat despuis mey d'u tarras*. PEY. Il s'est cassé depuis plus d'une cruche : *Terras per tirar aygue*. . ARCH. Cruche pour tirer de l'eau. *Tarrasset, tar-rassot*, dim.

TARRASSÉ (lieu où est la cruche, *tarras*), évier.

TARRATATA, ?, sabot, jonet d'enfant, ? *Que-m he ha dus tours coum bèt tarratata*. F. Past. Il me fit faire deux tours (il me fit tourner) comme un sabot.

TARRÈ ; voy. *Terrè*.

TARRIBLE, *Terrible*, terrible : *L'animaut yenerous e tarrible qui mentaben lou liou*. C. B. L'animal généreux et terrible que l'on nomme le lion.

TARRIBLEMENT, *Terriblement*, terriblement : *Terriblemen[t] era debengui mau*, PS. (L'Eternel) terriblement était devenu irrité.

TARRIDA, TARRITA (Bay.), agacer, exciter ; remuer vivement, agiter. — *Tarrida l'anherete, dans DESP.*, faire des agaceries à la brebiette (à l'amante), s'efforcer de la faire venir à soi. — *Quauqu'arré qui lou bente em tarride*. NAV. Quelque chose qui m'agite le ventre (qui me grouille au ventre).

TARRIS, *Terris*, masc., petite terrine, sorte d'écuelle. *Tarriaset, tarriassot, tarri-sou*, dim. —, contenu du *tarris*.

TARRISSADE, *Terrissade*, fém., ce que contient la *tarrisse* ; voy. ce mot.

TARRISSE, *Terrisse*, terrine, vase de terre. *Tarriaset, tarriassote*, dim. — *Lous peus a la tarriassote*. Les cheveux (taillés) ras, en rond de petite terrine.

TARRISSE, fabricant, vendeur de terrines. —, ouvrier qui travaille grossièrement. —, grand mangeur de soupe.

TARRITA ; voy. *Tarrida*.

TARRITAT (Bay.), se dit des bêtes (excité, agité), en chaleur.

TARROC, maso., motte de terre. —, petite ou grosse masse de certaines substances : *U tarroc de sucre*, un morceau de sucre. *Tarroc de sau* (Salies), cristallisation de sel. — *Tarroc* se dit aussi par aphérèse de *petarrocc* ; voy. ce mot.

TARROUCA-S, se dit des choses qui prennent forme de *tarroccs*, se durcissent comme *tarroccs* ; voy. le précédent.

TARROUCUT, qui est en forme d^e *tarroc* ; où il y a des *tarroccs*.

TARROQUEYA, mettre en *tarroc*.

TART ; voy. *Tard*.

TARTALH, masc. sing., piaillerie, cris d'oiseaux. —, babil bruyant. — Avec le verbe *ha, faire* ; *ha tartalh*, babiller bruyamment, parler haut, se vanter, faire le vantard. — Dans les *Poésies béarnaises*, Pau, E. Vignancour, 1827, p. 88, « *tartalh*, cri affectueux, mêlé de sourire, d'un enfant en berceau. »

TARTALHA, piailler, babiller bruyamment. — Voy. *ha tartalh*, au mot précédent.

TARTALHE (Aspe), fém., désir impatient d'enfant.

TART-ARRIBE; voy. *Tard-Arribe*.

TARTUGUE; même signification que *Tourrugue*.

TARYE, *Targe*; voy. *Targue*. —, targe, monnaie: *Deu pagar per cascun cap de bestiar... une targe*. COÛT. S. (Le contrevenant doit payer pour chaque tête de bétail une targe. (Actuellement, sou, gros sou, dans la partie du Béarn confinant au pays de Bigorre). — Cf. LITTRÉ, *Dict.*, « Targe », espèce de bouclier et monnaie.

TAS; voy. *Et, ere, l*.

TASCA, garnir de mottes de terre, de tranches de terre gazonnées.

TASQUE, motte de terre couverte d'herbe, tranche de terre gazonnée: *Barraïhes de pous, rams, rebots e tasque*. ARCH. Fermeture de pieux, branches, cailloux et mottes de terre. — On lit dans C. S., p. 125, que certains roturiers de Sainte-Suzanne étaient tenus de *ferre (ferre) tasca ad molinum*. D'après une note de P. Raymond, cela signifierait que ces roturiers « devaient porter des mottes de terre pour garnir les parois du canal du moulin. » Mais *tasca* signifie peut-être là ce qui se nommait en fr. « agrier, champart, tasque », une portion des fruits que le seigneur se réservait pour tenir lieu de cens et de rente; c'était ordinairement le quart du blé, etc. — « Tasco », droit de champart. L.D.S. *Dict. Langued.-fr.* — *Esta de la tasque* (Aspe), être du pays, de la vallée, être Aspois. On le dit encore pour signifier être de même famille, de même origine. — Le mot latin « cespes », motte de terre couverte d'herbe, a été employé aussi avec la signification de pays, contrée.

TASTA, *Tastar*, tâter. —, goûter: *Qui bise l'aste Nou-n taste*. PR. N. Qui tourne la broche n'en tâte (ne tâte point de ce qu'il fait rôtir). Aux uns toute la peine, aux autres tout le profit. —, déguster: *Dabant de abrocar lo bin, sera ten-gut de far tastar*. ARCH. (Le cabaretier) avant de mettre le vin en vente « à la broche » (au détail), sera tenu de le faire déguster. — *No tasten no ta bontat*. PS. Qu'ils ne goûtent point (qu'ils ne jouissent point de) ta bonté. —, tâter quelqu'un, chercher à connaître ses intentions, ses sentiments: *Lous nobles que taste Per sonda si seren enquere huganauts*. V. Egl. Il tâte les nobles pour sonder s'ils seraient encore huguenots.

TASTADOU, *Tastador*, dégusta-

teur: *Bin bon... a la conxense de dus tastadors*. ARCH. Vin bon (à être mis en vente) à connaissance de deux dégustateurs.

TASTALIQUE (Ossau); même signification que *Cacalique*.

TASTE, dégustation; échantillon de vin.

TASTE-BII (déguste-vin); voy. *Tastadou*.

TASTES (A), à tâtons. —, d'une manière incertaine: *Lous maus a tastes bats cerca*. F. *Past.* (Vous, médecins,) vous allez chercher (vous cherchez) les maux à tâtons. Voy. *Tastugues*. — *Pesca a maa tastes*, pêcher avec la main à tâtons, en fouillant sous les pierres. — Même locution dans le Rouergue. VAYSS., *Dict.*

TASTE-SAUCE (tâte-sauce), gourmand.

TASTOUR (Aspe), jeune hêtre. *Tastourret*, *tastourrot*, dim.

TASTOURRES, jeu d'enfants, jeu de la crosse. Avec le verbe *ha*, faire, *ha a tastourres*, jouer à la crosse, s'amuser à chasser une pierre ou une boule avec un bâton, à gros bout recourbé, que l'on appelle *matole*. — Voy. *Barincole*, *Bourre*.

TASTOURREYA, *Tastourreja*, croquer, jouer à la crosse.

TASTUCA, tâtonner. *Tastuqueya*, fréq.

TASTUCAYRE, tâtonneur. *Tastuqueyayre*, sens péjoratif.

TASTUQUES (A), à tâtons: *L'abugle qui tustemps a tastuques marchabe*. LAG. L'aveugle qui toujours marchait à tâtons.

TASTUQUEYA, *Tastuqueja*; voy. *Tastuca*.

TASTUQUEYAYRE; voy. *Tastucayre*.

TAT; voy. *Et, ere, l*.

TATARATA; voy. *Taratata*.

TATAY (Oloron), bohémien: *Lou franc tatay... qu'ey lou baurien, Oubré, paysaa, bourgès, ou noble, ou faubourien, Qui boü bibe aus despens, sie de l'u, de l'aute*. NAV. Le franc bohémien est le vaurien, ouvrier, paysan, bourgeois, ou noble, ou faubourien, qui veut vivre aux dépens, soit de l'un, soit de l'autre. — *Tatays de Sègues*. D.B. Bohémiens (de la rue) de Sègues. La rue d'Oloron, ouverte sur un terrain où il n'y avait anciennement que des ronces, *sègues* (voy. ce mot), a été longtemps habitée par des gens pour lesquels n'aurait pu être fait le proverbe français: « Pauvreté n'est pas vice. »

TATCH; voy. *Tayt*.

TATCH (Aspe), espèce d'if. — Lat., « *taxus* », if, arbre. — *Los tatch-qu'ey u poussou tau cabalumi e ta d'autres animama*. L'if est un poison pour les chevaux et pour d'autres animaux. « Les feuilles de l'if tuent les chevaux qui les mangent. » (Théophraste.) BESCHERELLE. Dict.

TATCHA, TATCHAT; voy. *Taca, Tacat*.

TATCHE (Aspe); même signification que *Tache*.

TATCHETE (Aspe), fém., petit clou à tête plate: *Los tatchetes de Sarrance*, les petits clous (que fabriquent fort bien les cloutiers) de Sarrance. — Voy. *Tache*.

TATES, Telés; même signification que *Titèts*.

TATZ; voy. *Et, ere, l*.

TAU, plur. *taus*, article composé de la préposition *ta* (au lieu de *enta*) et de *lous*, lous, le, les : *Da tau prauhe*, donner pour le pauvre. *Sautu tau camii*, sauter sur le chemin. *Courre taus bestii*, courir chez les voisins. — Voy. *Enta*.

TAU; voy. *Tawre*.

TAU, Tal, masc. et fém., tel, telle : *Tau pay, tau hihl*, tel père, tel fils. *Tau may, tau hihle*, telle mère, telle fille. *Tal cause*, BAR., telle chose; (mais dans *r. Egl.*, *tale*, fém.: *tale religion*, telle religion.) *Tale parlas*, BAR. Tels propos. *Tals mains*, IB. Telles mains. — *Tau coum* (tel comme), tel que : *Yamey nou-n troubaras U tau coum you*, DESP. Jamais tu n'en trouveras un tel que moi. — *Peu cap de tau* ! Par la tête de tel ! se dit comme juron, par euphémisme, au lieu de *peu cap de Dieu* ! par la tête de Dieu ! VIGNANCOUB a cru que *peu cap de tau* ! signifiait « par la tête de taureau ! » — Voy. *Atau, l*.

TAU, ainsi : *Tau hëyt, tau dit*, LAM. Ainsi fait, ainsi dit (fait comme dit). *Qui tau fara, tau prenera*, r. B. (Le faussaire était condamné à passer d'un bout de la ville à l'autre, portant le faux « cloué » au front, et l'exécuteur de justice criait) : Qui ainsi fera, ainsi recevra. — *Tau coum*, ainsi que : *Tau coum ai boii*. Ainsi qu'il le veut. *Tau coum...* suivi de *tau...*, comme (de même que)..., de même : *Tau coum las gates Souu l'arrata*, *Tau las gouvates Souu ta troumpa*, DESP. Comme les chattes sont pour prendre des rats, de même les filles sont pour tromper. — Voy. *Atau, 2*.

TAUAA; voy. *Tabaa*.

TAUALHE; même signification que *Tabalhe*.

TAUBES (de *tau*, telle; *bets, foia*), quelquefois, peut-être.

TAUCOP (de *tau*, tel; *cop, coup, foie*); voy. le précédent.

Tauha, ? , courtilière, taupe-grillon, ? : *Cassar los bohocs e tauhas*, ARON. Faire la chasse aux taupes et aux taupes-grillons ? *Quoate ardihs per chascun bohoc e dus per tauha*, IB. Quatre liards pour chaque taupe (priss) et deux pour (chaque) taupe-grillon.

TAUHE, dans *Mousque-tauhe*; voy. *cemot*.

TAULA, plancheier.

TAULADE, « *tablée* », ensemble de convives autour d'une table. —, plein une table.

TAULADGE, *Taulatye*, masc. sing., les établis, les étaux. —, droit d'établi, droit d'étal.

TAULAT (participe passé) de *Taula*, planchéié. —, subst., plancher.

Taulat, étai : *Touts los cogalars de Unhorics on bestiers se retiran, debon escun an a la cabane de Maulcon songes taulats de l'ampior des pes des mayerau e de la longor deud mayerau*, COST. S. « Tous les cogalars d'Unhorice esquels se retire du bestail doivent chascun année à la cabane de Maulcon, chascun un ais de la largeur du pied du Majoran et de la longueur dudit maître pasteur. — Ce tribut est à fin que les pasteurs qui tiennent la cabane du Roy (la cabane de Maulcon) ayent de quoy se faire commodement ben logement avec lesdits ais pour se tenir en icelle contre la rigueur du temps et de nuict. » J. DE BELA. — Voy. *Cabane, Cogalar, Mayerau*.

TAULATYE; même signification que *Tauladga*.

TAULE, terme de scieur, planche. *Taulete, taulots*, dim. *Taulasse*, aug. —, table : *Taule carrade*, AMT. Table carrée. —, table à manger : *Estans[i] en taule, sober son sospar*, M. O. Étant à table, sur son souper (pendant son souper). —, linge de table : *Prometo acconstrar de dors, lhey e taule Joane*, ARON. Il promet de munir Jeanne de vêtements (dors, dos), d'effets de literie (*lhey*, lit) et de linge de table. — *Mete la taule*. Mettre le couvert. — *Tauk benedissent*, littéralement : bénissant-table, se disait anciennement pour marquer la qualité que devait avoir la personne appelée en témoignage dans certaines cas; ces mots signifiaient que, pour être admis à déposer dans certaines circonstances, le témoin devait être celui qui disait le *Benedicite* quand sa famille se mettait à table; c'était un « chef de maison. » — Voy. r. B., édit. *Masure et Hataulet*, pages 47 et 163. A la page 47, *taule benedissent* n'est pas traduit, et, à la page 163;

les éditeurs ont cru que ces mots signifiaient « sur la sanction de l'autel. » (nous l'avons rappelé au mot *Benedi*). Le témoin *taule benedissent* est le même que celui qui était qualifié de *cap maysoer*, chef de maison; *LIV. ROUGE D'OSAU*. Dans *R. B.*, p. 47, il est question du témoignage d'une *femna bedou, taule benedissent*. On lit dans les *Cout. de Condom*, art. 146, publ. par *M. PARSURU, Masse des Archiv. départ.*, p. 262, que les femmes, pour être admises à témoigner, devaient être « maîtresses de maisons », *femmas „ donas de lor ostau*. Cette qualification est évidemment la même que celle qui est exprimée par *taule benedissent*. Les locutions *cap maysoer, dona de ostau, taule benedissent*, sont synonymes pour signifier « chef de maison. » — *Taules de peyra. M. S.* Tables de pierre; les tables où furent gravées les lois que Dieu donna à Moïse sur le mont Sinai. — *Taula de las rubricas deu For segond l'ordr de l'alphabet. R. H.* Table des rubriques du For selon l'ordre alphabétique. —, tarif, tableau des droits d'entrée ou de sortie que doivent payer certaines marchandises; *En la taule deu peadge harun article que dit: Tot scay (osay) de drap paguera v diors. ARCH.* Au tarif du péage, il y a un article qui dit: Tout coupon de drap payera cinq deniers. — *Voy. Toulé.*

TAULE, mense: *Taule de le glizie de Baïons. L. O.* La mense de l'église de Bayonne.

TAULÉ, Tauler, établi de tailleur, de menuisier, de serrurier, etc. —, table sur laquelle un marchand étale sa marchandise. — *Lo tauler deu peiz. ARCH.* La poissonnerie. — *Taulers dels carniciers. CH. ORTH.* Les étaux des bouchers. Anciennement, à Bayonne, *taules per talhar carn*, tables pour débiter la viande. — *Taylè, tréteau: Palhasses qui hanen las lous guilhesques sus los taulè de las barraques. LETT. ORTH.* Des paillasses qui faisaient leurs buffonneries sur le tréteau des baraques. — (Bay.), planche: *Lou darre dous tilhoulès Qu'es au segrat entre quoute taulès. LAG.* Le dernier des « tilloliers » est au cimetière entre quatre planches.

TAULÉ, Tauler, adj., à planches, pour faire des planches: *Une arressegue taulere, autre arressegue fendente. ARCH.* Une scie à planches, autre scie à refendre.

TAULEMENT, entablement: *Sus los corbeus siepauat un taulement doble. ARCH.* P. Sur les corbeaux soit posé un entablement double.

TAULETE, dim. de *taule, table*. —,

tablette: *Sieys arrengas de potz en sieys taulettes. ARCH.* Six rangées de pots sur six tablettes. — *Mentou de taulete; voy. Mentou.*

TAULEYA, *Tauleja*, rester longtemps à table.

TAULEYADOU, *Taulejadou*, qui se plaît à rester longtemps à table.

TAULOT, le bois sur lequel la laveuse bat le linge. — *Voy. Batulé.*

TAU-MEDIX, de même, pareillement.

TAUPADE, taupinière.

TAUPAT, petit de la taupe, taupe: *Negre coum u taupat. Noir comme une taupe.* — *Languedocien, « talpat. » L. B. S.*

TAUPATÉ, taupier, preneur de taupes.

TAUPE, taupe. — (Vic-Bilh), taupe-grillon, courtilière.

TAUPIÈRE, taupière; *voy. Bouhoère* qui est plus usité.

TAUQUE, dans *Mousque-tauque*; *voy. ce mot.*

Taur; *voy. Taure.* — De *taur*, par la chute de *r*, qui n'était pas prononcée, on a eu *tau*, usité encore aujourd'hui.

TAURAT, jeune taureau, taureau: *Los lurrats m'an en grana multituda Amiroat.* Les taureaux en grande multitude m'ont environné.

TAURE, **TAU**, **Taur**, taureau: *Goalhard coum u taure.* Vigoureux comme un taureau. *Lou taure qu'esmarroque. F. LAB.* Le taureau mugit. *Lous marrous e lous taus. F. EGL.* Les béliers et les taureaux. *Trente bagues e lo taur. COUT. S.* Trente vaches et le taureau. — *Taur, TB.*, le mâle. *J. DE BELA.*

TAURI, *Tari* (Aspe), couvrir, en parlant du taureau qui s'accouple avec la vache.

TAURIDE, *Taride* (Aspe); *voy. Tauridure.*

TAURIDERE, se dit de la vache qui doit être conduite, que l'on conduit au taureau. *Taridere* (Aspe).

TAURIDURE, *Tauride*, saillie, action du taureau s'accouplant avec la vache.

TAUSIAA, lieu où il y a des taussins: *Los terradors a cassiaas, tausiaas. ARCH.* Les terrains à chènes et plantés de taussins. —, bois futaie.

TAUSII, **Tausin**, taussin, chêne blanc: *Crosta de tausin per far tan. COUT. S.* Ecorce de taussin pour faire du tan. — *Voy. Tosii et Micy-tausii.*

TAUSINAT (Bay.); même signification que *Tausiaa*.

TAX, *Tach*; *voy. Taxos.*

TAXOÈRE, *Tachœre*, «taissonnière»,

tannière du taïsson. —, lieu où il y a des taïssons. *Tachouère*, lande dans le Pont-Long, commune de Lescar. *Dict. Tachouas*, lande, commune d'Assap. *IB.*

TAXOU, *Tachou*, **TAXOE**, taïsson, blaireau. On dit aussi (Bay.) *tachoun*; (Orthez), *tax*, *tach*. — *Gras coum u taxou*. *PROV.* Gras comme un blaireau. — *It.* « tasso. » — *Esp.* « tasugo. » — *Latin* du moyen âge « taxus. » — « Taxea », mot gaulois, lard.

TAYT (Orthez), *Taytch*, *Tatch*, masc., pousse d'arbre. *Tayt paxerenc* (pousse sur l'échalas), pampre.

TCHABE; même signif. que *Chabe*.

TCHANCAT; voy. *Tchangues*.

TCHANGA (Ossau); même signification que *Changa*.

TCHANGUES, *Tchangues* (Landes), échasses. On appelle *tchancat*, le berger des Landes monté sur des échasses. On dit aussi *thyangues*, *thyanca*; prononc. *th-yanques*, *th-yanca*.

TCHANGUEY, *Tchanguey*, ce qui va, ce dont on se sert avec les échasses: *Lo pau tchanguey*, (le pieu) le long bâton qu'ont à la main les bergers des Landes montés sur leurs échasses, voy. le précédent. « Les bergers des Landes, montés sur leurs échasses, la gibecière garnie de provisions, le parapluie vert en bandoulière, ont à la main le *pau tchanguey*. » *Petite-Gironde*, 9 mars 1882.

TCHIU-CHIU (onomatopée), cri de la mésange.

TCHOUPOU; même signification que *Choupou*.

TCHUMA; voy. *Chuma*.

TCHUME (Orthez), pus.

TCHUSMA; même signification que *Chusma*.

TE, te, toi, complément direct et indirect: *Tien-te dret*. Tiens-toi droit. *L'e s'élide* devant une voyelle ou une h muette: *E toustems te bedent, de plus en plus t'aymabi*. *BOB.* Et toujours te voyant, de plus en plus je t'aimais. *En despiéyt de so qui t'èy dit*. *LAM.* En dépit de ce que je t'ai dit. — Voy. *T* (appuyé sur le mot précédent).

TE (impératif de l'anc. verbe *ter*, tenir), tiens, prends: *Tè la toue part*. Tiens ta part; tiens, voilà ta part, prends-la. — *Tè! Tè! que diètz-vous! Tiens! tiens! que dites-vous! — Tè tu, tè you*, littéralement: tiens toi, tiens moi; avec le verbe *esta*, être, *esta tè tu, tè you*, se dit de deux personnes qui sont si intimement unies que ce qui est à l'une est à l'autre.

TEBED (Mont.), fém. *tebede*, tiède. — *Languedocien* a « tebe », moite; « tebès »,

fém. « tebezo », tiède. *L. D. S.* — *Lat.* « tepidus. »

TEBERNAYRE; voy. *Tabernayre*.
TEBERNE; **TEBERNÈ**; même signif. que *Taberne*, *Tabernè*.

TECA, se dit des plantes où se forme, se développe la gousse, la cosse: *Loucessec tecaben*. Les petits-pois formaient la cosse. — Voy. *Teque*.

TECHE, **TECHEDOU**; voy. *Taxe*, *Texedou*.

Techener; même signification que *Texener*.

TECOU (haricot de cosse, *teque*), haricot vert.

TÈCOU, masc., grosse boule de bois pour le jeu de quilles. *SERM.* — Dans l'idiome de Saint-Gaudens, *H.-Gar.*, « teucoun », boule.

TEDE (Mont.), fém., morceau de bois de pin qui sert à éclairer les montagnards pendant les soirées d'hiver. — *Languedocien* (Gévaudan) « tezo. » *L. D. S.* — *Port.* « teda. » — *Esp.* « tea. » — *Lat.* « teda. »

Tedi, ennui: *Donar plus tedi a Madame*. *ARCH.* (Pour ne) causer plus d'ennui à Madame. — *Esp.* « tedio. »

TEGNE; voy. *Tigne*.

TEGNÈ (Orthez), tendre: *Lous caulets, lous ceses tegnès*. *N. LAB.* Les choux, les petits-pois tendres. — *Tenhères* (*tegnères*) *coum arrafoulets*. *LETT. ORTH.* (Des jeunes filles aux joues) tendres comme de petits radis.

TEGNOUS; même signification que *Tignous*.

Teict; voy. *Teyt*.

TELARQUE; voy. *Talararque*.

TELE, toile: *Ha descouse tele*. *A. N.* Faire découdre de la toile. Se dit pour signifier « donner du fil à retordre. » — *Quoand la noeyt ha tenut sas teles*. *KAY.* Quand la nuit a tendu ses toiles (ses voiles). — *Tele*, anciennement, métier de tisserand: *Tele carcade de fu e de drap*. *DÉN.* Métier de tisserand chargé de fil et de drap. — Voy. le suivant.

TELÈ, **Teler**, métier à tisser de la toile: *Ung theler (teler) ab dues pueas*. *ARCH.* Un métier à tisser avec deux peignes.

TELÈ, tamis très-fin pour passer la farine.

TEMBLA, *Templa*, tertre, versant, pente de coteau, de montagne: *Flou qui nou bad dens nat parterre, Sus nat tembla, sus nade terre*. *F. LAB.* Une fleur qui ne vient dans aucun parterre, sur aucun tertre, sur aucune terre. *Lous temblas d'Aneu*. *ID.* Les pentes d'Aneu.

TEMBLE, fém.; **TEMBLÈ**, masc.,

lisière d'une pièce de toile, de drap; bout de pièce de toile, de drap.

TEMBLOU (Vic-Bilh), masc., pièce de fer le long de la charrue; voy. *Cabesse*, 2. **Temborri**, tambourin. —, tambourineur: *Johan de Bayou, temborri*. ARCH. Jean de Bayou, tambourineur. — Voy. *Tambourii*.

TEMBOU, crible.

TEMBOU, **Temboo**, dans rs., tambour, tambourin. — Voy. *Touca*.

TEME, **Temer**, craindre, redouter: *tement*, craignant: *Los iustes... temen[t]s Diu*. rs. Les justes craignent Dieu. *Temis e kondran lo qui bee ajude aus qui en ley an esperansa*. H. s. (Que les hommes) craignent et honorent celui qui aide ceux qui espèrent en lui. *Temut*, dans rs., crasant, redouté.

TEMENSE, *Temensa*, crainte: *Labets aurau de Diu temensa Tous lous homis...* rs. Alors tous les hommes auront la crainte de Dieu.

TEMERUC, fém. *temeruque*, craintif, craintive.

TEMOANHA, *Temoagna*; même signification que *Temoenha*.

TEMOANHADGE, *Temoagnadge*; voy. *Temoenhadge*.

TEMOENH, *Temoegn*, du fr. témoin. *Ets temoenhs de Lescu: Qui at ha bist? — Don Diègue. Qui at ha entenut? — Dame Cathar*. D. B. Les témoins de Lescun: Qui a vu cela? Don Diègue. Qui l'a entendu? Dame Cathar. — Ah! les bons témoins: un aveugle et une muette! — Ce don Diègue était un malheureux de Lescun frappé de cécité, et le nom de la dame est formé du verbe espagnol *callarse*, se taire. Dans cette commune (frontière d'Espagne), lorsqu'un méfait avait été commis (voyez *Escu*), on ne trouvait jamais personne qui en eût vu ou qui en eût la moindre chose; ceci est de l'histoire locale confirmée par des constatations judiciaires. Il y aurait eu là comme une Société d'assurance mutuelle contre les poursuites de la justice. « Les loups ne se mangent pas entre eux. » — *Temoenhs de Sente-Suzanne*. D. B. Témoins: de Sainte-Suzanne. Se dit au sens de faux témoins. Les gens de la commune de Sainte-Suzanne faisaient peut-être jadis, comme certains Normands, « profession de témoigner », ou bien le dicton ne proviendrait que de l'histoire de la sainte, patronne de la localité. — *Temoenhs de Pilate*, témoins de Pilate. Locution proverbiale employée aussi pour signifier faux témoins. — *Faus temoenhs de Pardies*. Faux témoins de Pardies (Nay). On n'a pu trouver aucune trace de l'origine de ce

dicton. — Dans l'Ardèche, arr. de Privas, *Faou temouin d'Ontrayguo* est aussi une ancienne locution proverbiale que n'a pu faire oublier l'honorabilité, bien connue aujourd'hui, des habitants d'Antraygues. **VASCHALDE**, *Dictons et sobriquets pop.* du Vivarais — Il a été pareillement « reproché aux descendants des hommes du Nord d'être portés à la chicane et de trafiquer de leurs dépositions devant la justice; aussi y a-t-il chez eux beaucoup d'expressions de cette espèce: Les faux témoins de Bretoncelles » (Orne), « Li jureor de Baïex » (Calvados), les jureurs de Bayeux.

TEMOENHA, *Temoagna*, du fr. témoigner; voy. *Temoanha*.

TEMOENHADGE, *Temoegnadge*, témoignage; on dit aussi *Temoenhadge*.

TEMOU, **Temoo**, crainte, frayeur, terreur: *De temoo tremati*. rs. Je tremble de frayeur. *Corbada n'es mon amna de temoo*. IB. Mon âme en est courbée (accablée) de terreur.

TEMOUNIA; voy. *Testimonier*.

TEMOUNIADGE; même signification que *Testimoniadje*.

TEMPESTE, tempête.

TEMPESTEYA, *Tempèsteya*, tempêter. —, faire du tumulte: *Per que fen brut e tempèstegen tant? rs*. Pourquoi (les nations mutinées) font-elles tant de bruit et de tumulte.

TEMPESTOUS, *Tempestoos*, dans rs., tempêteux.

TEMPLA; voy. *Tembla*.

TEMPLE, temple: *Salomo fe lo Temple de Jerusalem*. H. s. Salomon construisit le Temple de Jérusalem.

TEMPLE, masc., temple. — Anc. fr. « temple. »

TEMPLEGUE; même signification que *Templegue*.

TEMPOURADE, fém., espace de temps, laps de temps.

TEMPOURALITAT, *Temporalityat*, temporalité, biens temporels. *Gaston-Phœbus* écrivant aux Evêques (1376), leur rappelait qu'ils tenaient de lui des biens temporels: *la temporalitat que thiets de nos*. B.

TEMPOURARI, *Temporari*, temporaire.

TEMPOURAU, *Temporan*, temporel, opposé à *spirituau*, spirituel; voy. ce mot. — *Tempourau*, subst., espace de temps.

TEMPOURE; voy. *Tempourre*.

TEMPOURES, fém., les Quatre-Temps. On dit proverbialement: *Las tempoures de Nadan, Dejoa que vis; Las de*

Pentecoste, Lou qui pousque. Les Quatre-Temps de Noël, il faut jeûner; à ceux de Pentecôte, qui le puisse. A la Pentecôte, le travail étant plus pénible à cause de la longueur des journées, il est plus difficile qu'à la Noël de supporter le jeûne imposé par le commandement de l'Eglise. — Dans le Rouergue, le proverbe n'admet aucun « accommodement avec le ciel » : *Que juno pas o los tempouros, O l'ifèr coumépto los houro.* VARSS., *Dict.* Qui ne jeûne pas aux Quatre-Temps, dans l'enfer compte les heures. — Voy. *Trempe*. — Port. « temporas. »

TEMPOURRE, *Tempoure*, espace de temps, saison : *Perqué l'array a Pâques. Et la negre tempourre a Nadou-Nadulet?* SRI. Pourquoi le rayon (le soleil) à Pâques, et le temps noir aux jours de Noël?

TEMPOURRES; même signification que *Tempoures*.

TEMPS, temps : *En aqneg temps.* H. S. En ce temps-là. — *Bêt temps ha.* Il y a (beau temps) longtemps. *Temps-passat* (temps passé), autrefois. — *Tempot*, dim. *U tempot*, F. Egl., un bout de temps.

TENALHE, tenaille. — Dans un texte du XVI^e siècle (Bayonne) : *Tenathes de soes, de fer.* Pincettes de fer pour le feu.

Tenancier, cheptelier, qui tient du bétail à cheptel : *Lo senhor deu bestiar deu donar pretz e estimation au bestiar; lo tenancier a opçion de retenir lo bestiar en pagant...* COUT. S. (Lorsqu'il veut rompre le cheptel), le propriétaire du bétail doit donner (fixer) le prix, l'estimation du bétail; le cheptelier a le choix de garder les bêtes pour son compte en payant (le prix fixé, ou de le laisser au propriétaire).

TENDE, tente. — *Tendes*, plur., halle : *En las tendes de Nuy se pana un drap.* ARCH. A la halle de Nuy on vola un drap. — Dans l'arrondiss. de Saint-Gaudens, H.-Gar., « tendos », halle, place couverte où se tient le marché.

TENDRE, adj., tendre. *Tendret, tendrin, tendrot, tendrou*, dim. *Tendroust, tendroustin, tendroustot, tendroustou*, superdim.

TENDRI, attendrir. —, émouvoir, toucher.

TENDROU, tendreté. —, tendresse. **TENDROU**; voy. *Tendre*.

TENE, *Tener*, *Tender*, tendre : *Tene la bugade.* NESP. Tendre la lessive (le linge lessivé). *La noeyt ha tenut sas teles.* NAV. La nuit a tendu ses toiles (ses voiles). *Tener deute l'aigue augues garbastes per prendre peïss.* ARCH. Tendre dans l'eau quelques filets pour prendre du poisson.

Arc tenu. PS. Arc tendu. — *Tene l'aurèlle.* IM. Tendre (prêter) l'oreille.

TENEDE, lieu où l'on tend du linge, des draps, etc., pour les faire sécher. —, étendage : *Hazen seca bêt teneid de pelhe.* F. *Past.* On faisait sécher un bel étendage de linge.

TENELHA, *Tenelhar*, tendre pour faire sécher : *Alguns deu loc de Nuy han en lors propis terres tenelhes per tenelhar lors draps.* ARCH. Quelques (gens) du lieu de Nuy ont dans leurs propres terres des séchoirs pour y tendre leurs draps. — Les draps que l'on tissait à Nuy étaient anciennement renommés dans le pays. Dans une lettre signée d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret, on voit qu'il y avait dans cette ville, en 1560, une fabrique de draps, qui appartenait aux souverains béarnais : *Nous en en prepaus de meter nostre draperie de Nuy entre las maas deus marchans de nostre present pays.* ARCH. Nous nous proposons de mettre notre draperie de Nuy entre les mains des marchands de notre pays.

TENELHA-S, s'étirer : *Que-s tenelhe, e la pegole que pete.* VET. (La grenouille) s'étire, et la chétive pécore crève.

TENELHE, fém., séchoir : *Lo boyte contrenh far anax tenelhar en las tenelhes deu senhor.* ARCH. Le baila use de contrainte pour faire aller tendre (les draps) aux séchoirs de seigneur. — Voy. *Tenelha*.

Tener; voy. *Tenir*.

TENGUDE, tenue. —, contenance, capacité : *Pipa de vin... de tenguda de cent oeytante lots.* F. H. Une pipe de vin de la contenance de cent quatre-vingts pots.

TENGUE (Vic-Bilh), tenir. *Tengouy*, je tins; *tengou*, anc. *tengo*, il tint. — *No y tengon dama.* E. S. (voy. *Dama*). Ils n'y causèrent point de dommages. — Voy. *Tene*.

TENGUT, tenu. —, subst., engagé, celui qui est tenu, lié par un acte : *Se constituïn fermances e principaus tenguts verts P. de Bilborc.* BAR. Ils se constituèrent cautions et principaux tenus (réellement débiteurs) envers Pierre de Bilborc.

TENHE; voy. *Tegud*.

Tenir, *Tener*, *tenir* : *Tenir e possedir.* ARCH. Tenir et posséder. *Tenir (tenir) e colloqui.* IB. Tenir à louage. — *Tenir seup arrast* (voy. *Arrast*), rester en prison, ne point s'évader. — Voy. *Tene*.

TENOU, *Temoo*, *Temor*, dans F. Egl. *tenour*, teneur : *Dues cartes d'une temor.* ARCH. Deux cartes d'une (même) teneur. —, contenance, étendue, mesure. *Onze*

cannes de tenor. ARCH. Onze cannes de longueur. *La temoo de mons ans*, dans ps., la mesure de mes ans, le nombre de mes années. *La temoo de ma vita.* 18. La durée de ma vie.

TENTA, *Tentar*, tenter. —, inquiéter, tourmenter, causer de l'affliction.

TENTADOU, *Tentador*; tentateur. *Tentadoure*, tentatrice. On dit aussi *tentagore*, masc. et fém.

TENTAMENT, masc., tentation : *Tentament deu maligne esprit.* ARCH. Tentation de l'esprit malin (du diable).

TENTAT, tenté. — *U tentat*, un forcené, un endiable, celui qui a le diable au corps, dont l'ardeur est dévorante. —, un désespéré.

TENTATIOU, tentation. CAT.

TENTAYRE; même signification que *Tentadou*.

TENTION, tenue : *La tention deus Etats.* ARCH. La tenue des Etats (de Béarn). — Voy. *Tiengude*.

TENUDE, dans ps., action de tendre des pièges, des filets ; « tendue », endroit où des pièges sont tendus.

TEPARROT; même signification que *Taparrot*.

TEPE (vers l'Armagnac), masc., colline, monticule, mont. — Cf. « *tebs* » (mot sabin), tertre, colline. *Diot. lat.-fr.*, *QUICHERAT* et *DAVELUY*.

TEQUE, gousse, cosse. *Tecots, tequete, tequine*, dim. *Tecasse*, aug. — Voy. *Tecous*. — *Hart coum ue teque*. PROV. Repu (bourré) comme une cosse. — *Teque*, claque, coup donné avec la main : *Que-t dau ue teque*, je te donne une claque ; (la claque donnée est comme une gousse jetée au visage). — (Bay.), un grand nez, nez difforme. LAG.

Ter; voy. *Tiens*.

TER, ver qui troue les cuirs ; trou que fait ce ver.

TERC, fém. *terque*, cruel, cruelle : *Delivra-m de la violence De la gent terqua...* ps. Délivre-moi de la violence de la nation cruelle. — Cf. esp. « *terco* », têtù, obstiné.

TERCE; voy. *Ters*.

Tercements, troisièmement.

TEREBET; voy. *Tarabet*.

TERLIS, *Trelis*, treillis, sorte de grosse toile.

TERMI, masc., borne, limite : *Dents los termis d'Abidos entroo aus termis de Goez.* F.B. Dans les limites (du lieu) de Bidos jusqu'aux limites (du lieu) de Goez. —, terme, délai : *Daben termi au capitayne de la ost per conquerir.* H. s. On fixait au chef de l'armée un temps pour soumettre (la province rebelle).

TERMIA, *Termiar*, borner, délimiter ; voy. *Estermia*.

TERMIADÉ, qui est à délimiter.

TERMIADOU, *Termiador*; voy. *Terminador*.

TERMIAMENT; même signification que *Estermiament*.

TERMIÈRE, *Tremière*, délimitation, bornage, frontière : *Repoussa l'ennemi entz dela de las termières de la France.* LETT. ORTH. Repousser l'ennemi jusqu'au delà des frontières de la France. — *Termies* est le nom d'un « écart », d'un quartier éloigné de la commune de Maasacq. — Voy. *Dict.*

TERMIÈS, voy. le précédent.

TERMINA, *Terminar*, terminer, mettre fin. —, borner : *Terre terminade.* F.B. Terre bornée, terrain délimité.

Terminador, dans F.B., celui qui délimite.

TERNITÈRE, mouche à vers ; la *ternière* ou la *mousque-ternière*. — Voy. le suivant.

TERNITZ, vers provenant d'œufs de mouche déposés sur la viande. — *Que-m hè bade ternits au cerbet.* P. Il me fait venir des vers à la cervelle. Il m'inquiète, il m'inquiète.

TERRA, terrer, apporter de la nouvelle terre au pied d'une plante, répandre de la nouvelle terre dans un champ.

TERRADGE, action de terrer; voy. le précédent.

TERRADOR, *Terradoo*, terrain, terroir : *Terrador deus pins.* v. 1817. Le terrain des pins (où croissent les pins), le pays des Landes. *Par pèns d'establs en los terradoos noberaments affusats.* F. s. (Les pasteurs du seigneur souverain ne peuvent) faire paître le bétail sur les terrains récemment afflués. —, *territaire* : *Lo terrador de Boelheo.* BAR. Le territoire (du village) de Bouello.

TERRADOU; même signification que le précédent.

TERRADOU, terrassier, celui qui terre; voy. *Terra*.

TERRAS; voy. *Tarras*.

Terratage, masc. (pâte de terre), terre dont on fait les briques. — Voy. *Arene*.

TERRATORI, *Territori*, territoire : *En lo terratori de Coarrase.* BAR. Sur le territoire (de la commune) de Coarraze.

TERRAYRE; même signification que *Terradou*, 2.

TERRE, terre. — *La terre d'Ossau*, la vallée d'Ossau. — *La terre de Soule*, le pays de Soule. — *Pays e terre de Béarn.* F. B. Pays et souveraineté de Béarn.

Las gentz de la terra no l'onchran. H. S. Les gens du royaume ne l'honorèrent point; (à la mort de Joram, roi de Judée, ses sujets ne lui rendirent pas les honneurs accoutumés).

TERRÉ, *Tarré*, coteau: *Sus la plane e sus lous terrés.* PEY. Sur la plaine et sur les coteaux. *Lous terrés broustassuts.* ID. Les coteaux couverts de taillis touffus. *Près dou tarré cout de sourelh.* N. LAB. Près du coteau chaud de soleil.

Terrenal, terrestre, de la terre, opposé à *celestial*, céleste; du ciel: *Roy celestial...*, *roy terrenal.* H. S. Roi du ciel..., roi de la terre.

Terre-tenant (terre-tenant), tenancier: *Los terratenens debén pagar au seahor...* COUT. S. Les tenanciers doivent payer au seigneur...

TERRE-TREMB, *Terre-Tremble*, tremblement de terre: *Lou prigladou qui hè, si perperceye, terre-tremb.* SET. Celui qui tonne, qui fait, s'il remue la paupière, tremblement de terre; (le maître du tonnerre qui fait en remuant la paupière trembler la terre). *Labetz vengo un fort gran terra-tremble.* PS. Alors vint un fort grand tremblement de terre.

TERRIBLE; voy. *Tarrible*.

TERRIBLEMENT; voy. *Tarriblement*.

TERRISSE; même signification que *Tarrisse*.

TERRITORI; même signification que *Terratori*.

TERROUS, terreux, mêlé de terre, sali de terre. — Voy. *Pès-terrous*.

TERRUG, *tertra*. — *Terruc de Montargou* est le nom d'une motte féodale (commune de Bonnut). C. S. — *Terrucot, terruquet*, dim.

TÈRS, *Tertz*, troisième; *terce, tersa*, dans H. S., fém. *La terce filhe a nom Agnesot.* ENQ. La troisième fille a nom (petite) Agnès. — *Tërce*, tierce, une des heures canonicales: *Si era de matii, o prima, o terce, o miey die.* F. B. Si c'était le matin, ou prime, ou tierce, ou midi.

Tersa; voy. le précédent.

TERSOU, *Tersoò*, de trois ans: *Anolh qui sera tersoo a Paschoe.* ARCH. Jeune bœuf qui sera de trois ans à Pâques. *Bime tersola.* Jeune vache de trois ans. — Esp. (*Arag.*), « *terzon*. »

TERSUT (voy. *Tèr*): *Coès tersutz*, cuirs troués par le vers.

Tertenir, *Tertienir*, entretenir: *Tertenir los enfans per estar instruits.* M. O. Entretenir les enfants (au collège) pour être instruits. *Tertienuit*, IB., entretenu.

Terts; voy. *Tèrs*.

TÈS, *Fessou, Toussou*, têt, tesson, débris d'assiette, de pot, de vases cassés. *Ha tès* (faire tessons), casser. *Testot*, dim. *Lous testots que s'apedassen.* PROV. Les tessons se rapiècent (se rajustent). Dans un ménage bien tenu, on ne laisse rien perdre. —, crâne: *Au segound cop l'escadou Tout just darre deu toussou.* F. LAB. Au second coup (de fusil), il l'atteignit tout juste derrière le crâne. — « *Tèt* », anc. français. s'employait au même sens.

TESAU, **TESAURÉ**; voy. *Thesau, Thesauré*.

TESIC (action d'asticoter); tourment. irritation: *Lou tesic de l'anjamot.* N. LAB. L'aiguillonnement du petit insecte, le tourment des piqûres de la puce. —, inquiétude, ennui, abattement: *Mon amna lasu De tesic... trespasa.* PS. Mon âme lasse dépasse d'inquiétude; (mon âme tourmentée est abattue).

TESICA (asticoter), inquiéter, tourmenter, irriter par des piqûres: *Arrangoues comm las moustiques, E que-m gragues e que-m tesiques.* N. LAB. Rageuse (acharnée) comme les moustiques, et tu me mords et tu me tourmentes par tes piqûres.

TESICOUS (qui asticote), qui tourmente, irrite; voy. les deux précédents.

TESSOU; même signif. que *Tès*.

TESSOU (vers l'Armagnac), port à l'engrais. — Languedocien, « tesson », jeune pourceau d'un an pour mettre à l'engrais. L. D. S.

Test, texte: *Test de for generau.* F. B. Texte de For général. — Voy. *For*.

TEST, dans PS., au lieu de *Tès*; voy. ce mot.

TESTA, *Testar*, tester.

TESTADOU, *Testador*, testateur; *Testadoure*, *Testadore*, testatrice. — Voy. *Testayre*.

TESTAMENT, testament: *A feyt e condit son ultim testament.* ART. Il a fait et disposé son dernier testament.

TESTAMENTA, *Testamentar*, disposer par testament: *Passat aquest adge, pot testamentar deus biens a luy aparlenens.* COUT. S. Passé cet âge (l'âge de dix-huit ans), il peut disposer par testament des biens lui appartenant.

TESTAMENTÈ, *Testamentar*, exécuteur testamentaire: *Leza per sous testamenters lo syre Loys de Laguarda, lo syre Germain Buf.* ART. Il laissa pour ses exécuteurs testamentaires le sire Louis de Lagarde, le sire Germain Buf. — Dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 174, *tes-*

tamentier a été traduit par « testateur » : *Testamentiers e ordeners*, « testateurs et témoins de testament oral. » On n'a pas compris que le mot *ordener* n'était là que pour mieux faire entendre, peut-on dire, ce que signifiait *testamentier*. On voit très-fréquemment dans les textes anciens l'emploi de deux ou trois mots de signification analogue, à la suite l'un de l'autre, pour l'expression d'une seule et même idée. — Voy. *Orden*.

TESTAT, qui a fait testament ; dans *court. s.*, opposé à *intestat*, qui n'a pas fait de testament : *Aquel qui es decedist, testat ou intestat*... Celui qui est mort après avoir fait ou sans avoir fait testament.

TESTAYRE, testateur, testatrice : *Lo testayre*. ART. Le testateur. *La medice testaire*. IB. La même testatrice. *Meter per escrit la voluntat deu testaire*. COURT. S. Mettre par écrit la volonté du testateur. — Voy. *Testadon*.

TESTE, tête : *Toucant tantost lou pous, tantost toucant la tête*. F. *Past*. Touchant tantôt le pous, tantôt touchant la tête. — *So qui m'habè dit pay que-m barabe a la tête*. F. Ce que m'avait dit (mon) père me tournait dans la tête (roulait dans ma tête).

TESTÈ, le haut d'une chose.

TESTÈRE, têtère.

TESTIFICA, *Testificar*, témoigner, certifier : *Aizi que se testificara per naeste Frances de Berion*. ARCH. Ainsi qu'il sera certifié par maître François de Berion.

Testimoni, témoin : *Proar per testimoni*. ENQ. Prouver par témoins. *Testimoni bedent* (témoin voyant), témoin oculaire. *Testimoni mentant* (témoin mentionnant), celui qui a entendu dire. *Testimoni leyer ou seguidor* ; voy. *Leyer*. On trouve dans F.B., *testimoni fosc alucant*, témoin feu allumant ; c'est un témoin maître de maison. — Voy. *taule benedissent*, au mot *Taule*.

Testimoni ; même signification que le suivant.

Testimoniadge, témoignage : *Testimoniadge del noble baron*. ARCH. Témoignage du noble baron. *En testimoni de veritat*. IB. En témoignage de vérité. *Ves darats testimoni de mi*. H. S. Vous donnerez (vous rendrez) témoignage de moi.

Testimoniar, témoigner : *Testimoniar en los caas que lor testimoniadge sie mestier*. ARCH. Ils témoigneront dans les cas où leur témoignage sera nécessaire.

Teston, *Testoo*, teston, monnaie : *Sieys testos qui lo presta*. ARCH. Six testons qu'il lui prêtait.

TESTUT ; tétu.

TESURE, fém., vase de terre en général.

TESURA, mesurer en remplissant ou vidant avec une *tesure*.

TET ; voy. *Teyt*.

TETES ; même signification que *Tatès*, *Tittès*.

TEULA, faire un toit de tuiles. —, paver avec des briques.

TEULA, marquer de rouge : *Teula las aulhes*, marquer les brebis avec de la sanguine. —, *tuiler*, se colorer, prendre la couleur de la brique ; se dit particulièrement des cerises : *Ja la cerise teulabe*. Déjà la cerise se colorait.

TEULADE, fém., toit de tuiles. —, pavage de briques.

TEULAT, masc. ; même signification que le précédent.

TEULE, tuile, brique : *Lous coustès*... *Qui bielhe teule ou palhe aprigue*. N. LAB.

Les apprentis... que couvrent de vieilles tuiles ou de la paille. *Arene o terratage ob de far teule*. ARCH. Sable et terre pour faire des briques. *La grane torr de teule* ; 1375. ART. La grande tour de briques (château de Pau). *Teule-coupe*, tuile creuse, à canal. *Teule-picou*, tuile à crochet. — D'une cuisinière habile, qui avec la moindre chose sait apprêter un bon mets, on dit proverbialement : *Due teule que haré se sauce*, avec une tuile elle ferait une sauce exquise.

TEULÈ, Teuler, *tuilier* : *Los teulers*... *aven fornide aus peyrers tote la teule*... ART. Les tuiliers avaient fourni aux maîtres maçons toute la tuile (nécessaire pour les constructions au château de Pau ; 1375).

TEULE-COUPPE ; voy. *Teule*.

TEULE-PICOU ; voy. *Teule*.

TEULÈRE, tuilerie : *Las teulères de Pau*. Les tuileries de Pau. *Las teulers prometon a Moss lo comte far*... *en las teulères de Pau tote la teule qui sera mestier*... ART. Les tuiliers promirent à Mgr le comte (Gast.-Phoebus) de faire dans les tuileries de Pau toutes les briques qui seraient nécessaires (pour les travaux à exécuter au château de Pau).

TEULOT, **TEULOU**, tuileau, morceau de tuile.

TEXE, *Techa*, *Texer*, *Techer*, tisser : *Aprenedissee de techer tabalhoos*. ARCH. Apprentie pour tisser des torchons. *Tieche tiecher* ; même signification : *Ung theler (teler) per tiecher*. IB. Un métier à tisser.

TEXEDOU, *Techedou*, *Tiechedau*, tisserand.

Texener, *Techener* ; même signification que le précédent.

Toysar, Teyzar (rendre taisant), satisfaisant, payer: *Si far no ac bole, aqneg hic lo deu teyzar*. F. B. S'il ne le veut faire (si le malfaiteur ne veut pas payer l'amende au seigneur), le vic doit le satisfaire (le vic doit la payer au seigneur). —, récuser: *Lo defenedor poi toysar los testimonis si son enemics*. IB. Le défendeur peut récuser les témoins, s'ils sont (ses) ennemis. — Le languedocien a « tairza », se taire. L. D. S.

TEYT, TET (Aspe), *Teiet, Teyet*, toit: *Los teytz deus hostaus no sien descuberts*. AROH. Que les toits des maisons ne soient pas découverts. *U passereu... sus u tet*. IM. Un passereau sur un toit. Dans F. Egl., *teiet*. (Baretous), *teyit*.

THALAMA, Talama, s'entremettre pour faire un mariage.

THALAMÈ, Talamè, entremetteur pour faire un mariage. —, garçon de noce: *Touts floucats, nau-bastits, los berret sus l'auzelhe, Debant, lous talamès, cadu dab sa boutelha, Hasen beba la yent qui bedèn seu camii*. Tous avec des bouquets, vêtus de neuf, le bérêt sur l'oreille, devant (la porte), les garçons de noce, chacun avec sa bouteille, faisaient boire les gens qu'ils apercevaient sur le chemin. F. R.

Theler; voy. *Telè*.

THESAU, Tesau, Thesaur, trésor, amas d'or, d'argent, grandes richesses: *Quant lo thesaur de Febus se distribui*. AROH. Quand le trésor de Gaston-Phœbus se distribua. — au sens du lat. « thesaurus », lieu où l'on renferme quelque chose: *Com en tesaus embarradas, Hens los abismes las bouta*. RS. (Dieu assembla les eaux; et) les enferma dans les abîmes comme dans des celliers.

THESAURÈ, Tesaurè, Thesaurer, trésorier: *Tesaurers e recebedors deu fisc*. P. R. Trésoriers et receveurs du fisc.

Thiansser, gage, otage. F. B., édit. Mazure et Hatoulet, pp. 171 et 314. — Voy. *Thiansser*.

THIATRE, théâtre: *U beroy brouyt d'arrosses... qui habi, dimenye, au ras de you sus lou thiatre*. LRTT. ORTH. Un joli « bouquet » de roses que j'avais, dimanche, tout près de moi au théâtre.

THIE, Thier; voy. *Tiene*.

THIEDOU, Thiedor; même signification que *Tiedou*.

Thiencerie; voy. *Thiensserie*.

Thieneude, Thiengude; même signification que *Tiengude*.

Thiensadze, Thiensarie; voy. *Thiensadze, Thiensserie*.

Thienssa, dans F. B.: *Thienssa de la*

scriptura (contenance de l'écriture); il s'agit du plus au moins de longueur d'un acte notarié. — Voy. *Tience*.

Thienssadze, Thiensadze, masc., obligation, engagement contracté par le *Thiensser*.

Thiensser; dans une note en marge d'un ms. des F. B. se trouve cette explication: « *Thiensseri de omni causa tenentur, velut principalis*. » — Voy. *Thiansser et Tengu*.

Thiensserie, fém.; voy. *Thienssadze*. On écrivait aussi *thiencerie, thienserie*.

Thient, Tient, tenant, tènement: *Ad un thient*, tout d'un tenant. — Voy. *Orte*.

Thier, Thir; même signification que *Tiene*.

Thirar; voy. *Tira*.

THYANGAT, THYANQUES; voy. *Tchangues*.

TI; voy. *Tü*.

TI (Bay.). **Tir, tenir**. Dans L. O., *tin*, il tient: *tie*, il tenait; *tingue*, qu'il tienne; *tinguen*, qu'ils tiennent; *tinco*, qu'il tint: *s'en tinco per pagat*, il s'en tint pour payé. — Voy. *Tiene*.

TIALHE, tenaille: *Dus corns en tialhe*. N. LAB. (L'insecte qui a) deux cornes en tenaille: le serricorne. — Voy. *Tenhalhe*.

TIBOL, masc., terme de plaisanterie. la tête: *Tibol malus* (tête malade), tête un peu folle.

TIE, Tier; voy. *Tiene*.

TIECHE; même signification que *Tiene*.

TIEDOU, Tiedoe, Tiedor, Thiedor (teneur), celui qui tient. — *Tiedor de plat* (celui qui tient le plat), qui fait la quête à l'église: *Obrees e tiedoes deus plats de las glisies*. F. H. Fabriciens et quêteurs des églises. *Tiedours de plats*, dans F. B. —, détenteur, possesseur: *Senhor thiedor, poredidor*. AROH. Seigneur détenteur, possesseur. *De Sente Marie de Maier fo tiedor l'archidiague en Garcia*. L. O. (Des biens de l'église) de Sainte-Marie de Mayer fut possesseur l'archidiacre en Garcia.

Tiedour; voy. le précédent.

Tiein (vaste tenant), tènement, domaine: *Tot lo tiein d'Estiek*. L. O. Tout le domaine d'Estiek.

Tience, Thience (voy. *Thianssa*), contenance: *Une aroote de thience de x-arraçes*. AROH. Un petit coffre de la contenance de dix « arrases ». — Voy. *Arrasé, l.*

TIENGUDE; voy. *Tiengude*.

TIENCUT; voy. *Tiengut*.

TIENE, Tiener, Tener, Tenir (Ter et ther, *Tié*, anc. *tier* et *thier*; *Ty*, anc.

thir, tenir. **Tieni** (i final faible), je tiens; *tiens* (i final fort) ou *tiendbi* (i final faible), je tenais; *tienerèy*, je tiendrais; *tieneri* (i final fort), je tiendrais; *tieneruy*, je tins; *tiensu*, tenu. Dans les exemples suivants, on trouve les formes et les acceptions diverses de *tiens*, tenir: *Tienets hort*, tenez fort. — *Tu tees en la maai*. ps. Tu tiens (mes jours) dans ta main. — *Lo tien per* *Dis. xivq.* Il le garde pour l'amour de Dieu, il le garde par charité. — *Mons statuts no tienin* (dans le texte, *tiennin*). ps. Ils ne tiennent pas (ils violent) mes statuts. — *No tenin la loa via*. H. s. Ils ne suivent pas la voie (ils ne t'imitent pas). — *Au fonte de la tour thior*. F. B. Tenir (enfermé) au fond de la tour. — *Podos thir en son ostau negune femme*. M. B. Qu'il ne pût tenir dans sa maison aucune femme. — *Ther lo goeyt*. BAR. Faire le guet. — *The la baronis*. IB. Il possède la baronnie. — *Thie peyres e autres obres*. IB. Il occupait des maçons et autres ouvriers. — *Tieban libes que parlaben de totes lors generacions*. H. s. Ils avaient des livres qui parlaient de toutes leurs générations (où était écrite leur généalogie). — *No this conte*. BAR. Il ne tenait pas compte. — *Tien aquere mala error*. H. s. On suivait cette fautive erreur. — *Tieban lo per cause sancta*. IB. On le tenait pour (on le considérait comme) chose sainte. — *Si tiets (ties) a beo*. IB. Si tu tiens comme bon, s'il te semble bon. — *Thier dann* (voy. *Danna*), faire tort, causer préjudice: *No-m thiora dann arren que tigu*. F. B. Rien que je dise ne me fera tort. — Voy. *Tengue, Tenir, Ti, 2*.

TIENGUDE, *Thiengude*, tenue: *La tiengude deus Etats*. P. R. La tenue des Etats (de Béarn). — *contenance: Une arque de corau... de tiengude de nau... rars*. ARCH. Un coffre de chêne de la contenance de neuf « arrasos »; voy. *Arrasé*. On emploie aussi *tiencude*, *thiencude*. — Le pâtre à gages pouvait tenir en propriété pour les faire paître avec le troupeau de son maître un certain nombre de têtes de bétail (1/12). C'est ce qu'on appelait (brebis, bétail de tenue) *wolhus de tienguda* ou *bestia de tenguda*. F. H.

TIENGUT, *tiencut*, participe passé, tenu; fém. *tiengude*, *tiencude*.

Tient, *Tior*; voy. *Thient*, *Tiene*.

TIEXE, *Tieche*, *Tixer*, tisser: *Las moillès que sabèn tieche capes*. BON. Les femmes savaient tisser (l'étoffe de laine pour faire) des capes. *Ung theler (teler)* per tiecher tabaïkoos. ARCH. Un métier pour tisser des torchons.

TIEYT; voy. *Teyt*.

TIPLADE; même signification que le suivant.

TIFLAT, masc.; *Tiflade*, fém., soufflet, gifle: *De ploumb lous oussi applicat lous tiffats*; (dans le texte, p. -é. *siffats*). F. *Egl.* D'aplomb je leur eusse appliqué les soufflets. *L'un tire cops de pès e l'autre da tiffades*. K. PAST. L'un tire des coups de pied et l'autre donne des gifles.

TIGNE; voy. *Tinhe*.

TIGNEHUS; même signification que *Tinhehus*.

TIGNOUS; voy. *Tinhous*.

TIHOURC, *Tihorc*, épieu: *L'a rousat un gran cop de tihorcq sus son cap*. ARCH. Il lui a asséné un grand coup d'épieu sur la tête.

TIHOURS (Bay.), OH., poisson de mer, le maigre; *sciama umbra* (Cuvier).

TIL, *Ti*; voy. *Tint*.

TIIS, masc., croûtes jaunâtres sur le cuir chevelu des enfants.

Til; voy. le suivant.

TILH, tilleul: *Un buffet de hac e tilh*. ARCH. Un buffet (de bois) de hêtre et de tilleul. Dans C. s., *til*.

TILHA, prendre de la consistance; se dit du bois, de la feuille qui se forme: *Abants nou tilhe la hoelhe*. LAM. Avant que la feuille n'ait achevé de pousser, ne soit complètement formée.

TILHABÉ, lieu planté de tilleuls. — Anciennement, les jurats d'Aspe s'assemblaient, pour traiter des affaires de la vallée, sous des tilleuls dans un lieu écarté de la commune d'Accous, que l'on appelle encore aujourd'hui le *Tilhabe*. D. R. — On lit dans la *Chronique du Diocèse... d'Oloron*, t. 1, p. 227: Cette réunion (la réunion des Jurats de chaque communauté) porta le nom de *Jurade* en Ossau, et s'appela: « *Tilhaber* dans la vallée d'Aspe, probablement parce qu'elle se tenait sous un tilleul, en béarnais *til*. » M. l'abbé Menjoulet a cru devoir ajouter à ces lignes une note: « *Tilhaber*, dit-il, peut venir aussi de *tilha*, expression de la basse latinité, qui signifie *accusation*, *citation* en justice; *Gloss.* de DU CANGE. Le *tilhaber* était le tribunal des Jurats d'Aspe. »

TILHE, fibre, filament des végétaux. — Un individu qui est de *boune tilhe*, est bien découpé, vigoureux.

TILHOLE, fém., bateau d'une forme particulière en usage autrefois à Bayonne pour la navigation fluviale: *En arrivant au Pont-Mayou, Quartier de Bayonne le fou, Dou haut de le tilhole Qu'han hêt le cabriole*. CH. P. En arrivant au Pont-Mayou, la fleur (le plus beau quartier) de

Bayonne, du haut de la « tillole » ils ont fait la cabriole. — « Tillotte ou tillolle, petit bateau très-léger, terminé en pointe à ses extrémités, pour pêcher dans les endroits où il y a très-peu d'eau. » LITTRÉ, *Dict.* La « tillole » de Bayonne n'avait qu'une pointe. « Elle était gouvernée par un seul rameur qui, debout vers la poupe, manœuvrait en même temps deux rames placées sur chacun des côtés. » CH. — En Bretagne, dialecte de Vannes, « tignolen », espèce de bateau. LE GONIDEC, *Dict.*

TILHOLÉ, *Tilhoulé*, batelier de *tilhole*; voy. le précédent. — *Habets-bous bis lous tilholés, Quin soun braves, hardits, leuys!* CH. P. Avez-vous vu les tilloliers, comme ils sont braves, hardis, légers! — *Le cante dous Tilhouls*, la chanson des « Tilloliers. » Sur l'origine de ces couplets populaires à Bayonne, voy. *Poesies en Gascoun*, P.-TH. LAGRAVIÈRE; Bayonne, imprimerie de veuve Lamaignère; 1865.

TILHOUS, flexible, qui plie et ne rompt pas, résistant: *Que souy badut hère tilhou coum lous biells sourdats.* Je suis devenu très-résistant comme les vieux soldats. *Lettres du Maréchal BOUTET à sa mère*, t. III, p. 337.

TILLET, petit trait de plume: *Reyte d'u mout, nous pausi qu'u tillet.* LAM. Faute d'un mot, je pose un petit trait de plume. —, point, signe de ponctuation: *U tillet minn sus u i mayourtu.* SEL. Un tout petit point sur un i majuscule.

TIMBALOU, dans PEY., nom de chien courant.

TIMBRE, timbre —, écu d'armoiries: *Un petit feume en que ere lo timbre de las armes de Foix e de Bearn.* H. A. (Jean de Navailles avait la tête couverte d'un petit heaume marqué aux armes de Foix et de Béarn. — En fr. « timbre, terme de blason; c'est le casque, le cimier, la couronne, le chapeau de cardinal, etc., qui surmonte l'écu. »

Timbre; par ce mot on désignait anciennement un certain nombre de peaux de martres, une soixantaine. En 1533, à Oloron, on payait (douane): *Per timbre de martres subelines, vingt-cinq sols morlaas; per timbre de martres deu pays, douze sols morlaas.* P. R. Pour soixante peaux de martres zibelines, vingt-cinq sous de Morlaas; pour soixante peaux de martres du pays, douze sous de Morlaas.

TIMPLEGUE, *Templegue*, fém. (pli de la jambe), jarret: *Coupabe la templegue, Qu'ère lou senhou de Jarnac.* CAV. (Cet lui-là) coupait le jarret, c'était le seigneur de Jarnac. *Bande hort de la templegue;*

NAV. Bande fort le jarret. *Mas templegues de deinsua (dejua) son afflaquides.* PS. Mes genoux sont affaiblis par le jeûne.

TINDA, tinter. — *Bouts tindante, voir sonore.*

TINDALH, tintement. —, sonorité.

TINE (Oloron), idée fixe.

TINE (Bay.), tenir: *Seguit dou yarsine qui-s tinèbe a l'escart.* LAG. Suivi du jardinier qui se tenait à l'écart. — Voy. *Ti*, 2, *Tiene*.

Tinel, tinel: *Cascun sie prest lo bon mayti au tinel.* H. A. Que chacun soit prêt de bon matin au tinel (au tinel du château de Moncade, à Orthez). — Cf. LITTRÉ, *Dict.*, « tinel »; — L. D. S., *Dictionnaire langued.-fr.*, « tinel », tourelle, donjon; — ROQUEFORT, *Gloss.*, « tinel », hôtel, maison d'un grand.

TINENT, sonnante, qui a un son aigu, qui rend un son clair: *Lou flahut tintent.* Le flageolet sonnante (le son aigu du flageolet).

TINETE, fém., petit encrier de pêche, encrier avec étui pour les plumes: voy. *Calamaa*. — Dans le Rouergue, « tinéto. » VAYSS., *Dict.*

TINGLA; même signification que *Tringla*.

TINGLAT, soufflet, gifle. — Voy. *Tringla*.

TINHE, *Tigne*, teigne: *U gonyat... tout pelat de la tinhe.* F. *Past.* Un garçon tout pelé de la teigne (sans cheveux par l'effet de la teigne). —, gale des plantes: *La tinhe au li.* N. LAB. La teigne au lin. —, cuscute, plante parasite; *cuscuta europaea*. — *Terre, Guerre; Binhe, Tinhe.* PROV. — En fr., « qui terre a, guerre a »; la seconde partie de notre proverbe, « vigne, teigne », se disait bien avant l'infestation des vignes par l'oïdium et le phylloxéra. On dit aussi *tenhe, tegne*.

TINHEHUS, *Tignehus* (vers le Lavédon), masc., chauve-souris: *Payerant dab u cors dus alois, puiz u muq, Hi bade lou tinhehus.* LAC. Mesurant (ajustant) avec un corps deux ailerons, puis un museau, il fit naître (il créa) la chauve-souris.

TINHOUS, *Tignous*, teigneux; on dit aussi *tenhous, tegnous*; voy. *Grehénou*.

Tinhs; voy. *Apertins*.

TINOUS (Oloron), qui a une idée fixe; voy. *Tine*, 1.

Tins; même signif. que *Entins*.

TINT, *Ti*, *Ti*, teint, manière de teindre: *Drap bou tint, drap bon teint.* —, coloris du visage: *Lo tintz de son visage bêt.* SAL. Le teint de son beau visage. *Ti*, dans DESP.

TINTA, teindre. —, colorier: *Vey-rioux (beyrioux).... tintats*. ART. Des vîtres coloriés.

TINTE, teinture. —, dans un texte, ART., coloris. —, encre: *No habe tinta ni paper per meter en scriut*. BAR. Il n'avait encre ni papier pour mettre en écrit.

TINTE, *Tintès*, teinturier: *L'ostau deu tintes*. DÉN. La maison du teinturier. — Voy. *Tinturè*.

TINTÈRE, teinture, en mauvaise part.

TINTÈYNE, lubie; voy. *Tintirintine*.

TIN-TIN, onomatopée, tintement; son de sonnette, de grelot; son argenté. — Avec le verbe *ha*, faire, *ha tin-tin*, résonner: *Lou brioulou que hè tin-tin*. PEY. Le violon résonne.

TIN-TI-RUN-TIN, onomatopée, masc., sonnerie de sonnette. — Dans un vieux refrain populaire, c'est le nom d'un gardeur d'oies: *Tin-ti-rin-tin que goardabe las anques*, *Tin-ti-rin-tin non las goarde pas mey*. PR. B. « Tin-ti-rin-tin » gardait les oies, « Tin-ti-rin-tin » ne les garde plus.

TINTIRINTINE, terme familier, idée folle, lubie. Avec le verbe *habé*, avoir, *habé la tintirintine*, être toqué.

TINTURE, teinture.

TINTURÈ, *Tinturès*, teinturier; voy. *Pountaguès*. — *L'arris tinturè*. DICT. Le ruisseau de la teinturerie (à Morlaas).

TINTURERIE, teinturerie. — Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret possédaient à Nay une teinturerie; ils demandaient, en 1560 (9 mai), aux jurats de Louvie-Juson de fournir le bois nécessaire pour le service de cette teinturerie, *la lenhe per lo servicij de nostre tinturerie*. — Voy. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 121.

TIO, au lieu de *Qui-o*; voy. ce mot.

TIO, jusqu'à: *Tio que sien pagatz*. LETT. ORTH. Jusqu'à ce qu'ils soient payés. *Tio dare (tio adare)*. IB. Jusqu'à ce moment, jusqu'à présent. — *Tio* au lieu de *quo*, aphérèse de *dinquio*. — Voy. *Dinque*.

TIQUETE, billet, avertissement pour le paiement de l'impôt: *La tiquete tremetude per lo recebedor*. ARCH. L'avertissement envoyé par le receveur. —, billet de logement: *Auren balhat tiquetes e feyt lodjar certain nombre de gens de guerre*. IB. Ils auraient donné des billets de logement et fait loger certain nombre de gens de guerre.

Tir, voy. *Ti*, 2.

TIRA, *Tirar*, *Thirar*, tirer: *Dus boeus tirantz caar*. F. B. Deux bœufs tirant char. — *Tire d'aqui tout so qui aueras op*. I. G. Tire de là tout ce dont tu auras besoin. — *Tira aygue*, puiser de l'eau. —

Nou-m tirets pas tout. Ne m'enlevez pas tout (ne me dépouillez pas). — *Quoant habets tirat deus boeus?* (Combien avez-vous tiré des bœufs (combien avez-vous vendu vos bœufs)? — *Nou n'ha pas boulut tira arré*. Il n'en a voulu rien rabattre (il n'a voulu faire aucun rabais). — *Lo camii... qui thira en Ossau*. DICT. Le chemin qui conduit dans la vallée d'Ossau. — *Tiratz en-dabant*. Allez en avant. — *Tira catsus*, gagner le haut. — *De quine part e tiren?* De quel côté vont-ils? — *Qui tau camii tira*. PS. (Celui) qui suit tel chemin. *Tolz ensemps thiran lor cami*. BAR. Tous ensemble suivirent leur chemin. —, réf. s'en aller: *S'en thiran a trebes la barte*. IB. Ils s'en allèrent à travers le bois. — *Tire-t'em de dabant*. Retire-toi de devant moi (sors de ma présence). — *Tira-s de lor a une part*. H. s. Il se mit d'un côté (à l'écart) d'eux. — *Tiran se los Judeus arrer*. IB. Les Juifs se mirent arrière (les Juifs reculèrent). — *Los homis s'en an a tirat ad autre senhor*. Les hommes ont (la faculté) de se retirer par-devant un autre seigneur (de recourir à un autre seigneur). — *Tire-m'y, que t'y tiri* (tire-m'y, je t'y tire), disent les enfants jouant aux billes, lorsque l'un avec sa boule doit choquer celle de l'autre.

TIRADE: voy. *Tirat*.

TIRADOU, *Tirador*, tiroir: *Fens lo tirador de la taule*. ARCH. Dans le tiroir de la table.

TIRADOU, *Tirador*, qui tire, animal de trait: *Boeus tiradous qui bate au labouradge*. N. PAST. Bœufs de trait qui allez au labourage. *Lo boeu tirador deu jun*. COUT. s. Le bœuf tirant sous le joug. —, tireur, celui qui tire une arme à feu, celui qui lance une flèche, etc. — *Tiradoure de cartes*, tireuse de cartes. — Voy. *Tiredou*.

TIRANT, entrain, pièce principale d'un comble.

TIRANT A, locution prépositive, vers: *Tirant a l'houstau*, vers la maison.

TIRASSA, *Tirasseyo*, fréq., tirailler.

TIRAT, participe passé de *tira*, tirer. —, subst. masc., traite, ce que l'on parcourt de chemin sans s'arrêter: *Arriba d'u tirat*. Arriver d'une traite. —, jet, portée: *A u tirat de pèyre*. A un jet de pierre. — On dit aussi *tirade*, fém.

TIRE, branche de vigne que l'on laisse pour les nouvelles pousses.

TIRE, dans la locution adverbiale *de tire*, que l'on écrit *dettre*; voy. ce mot. — En français: « Relisez la pièce tout d'une tire. » VOLTAIRE.

TIRÉ, terme de jeux d'enfants, but; l'endroit où il faut se placer pour jouer, l'endroit qu'il faut atteindre. — *U bəroy tiré*, se dit du lieu où l'on trouve d'habitude, au rendez-vous, une aimable et jolie personne.

TIRE-GAMES; voy. *Came*.

TIRE-CERCLE (tire-cercle), tiretoire, outil de tonnelier: *Ung tirascercle e ung parelh de mordaches*. ARCH. Un tiretoire et une paire de tenailles.

TIRE-CORDE (tire-corde), corde tendue: *Penent en tire-corde*. M. LAB. Pendant comme une corde tendue. En fr., « une corde qui tire » est une corde tendue extrêmement ferme.

TIREDOU, fém., *tiredoure* (Orthez); même signif. que *Tiradou*. — *Lous tiredous*, à Salies, étaient les hommes chargés d'extraire l'eau de la fontaine salée. — Voy. *Treyne*.

TIRE-PEU (tire-cheveu): *Ha au tire-peu* (faire au tire-cheveu), se prendre aux cheveux.

TIRE-PUNT, tiers-point, lime de forme triangulaire, dont on se sert pour aiguïser les dents de scie.

TIRER, action de tirer; avec le verb *ha*, faire, se dit particulièrement de l'aide que l'on prête avec des attelages, lorsqu'il y a un charroi à faire par quelque chemin montueux. — Voy. *Corde*.

THIREROU, outil de tonnelier.

TIRET, masc.; **TIRETE**, fém., tiroir: *Foursa lous tirets*, forcer les tiroirs. *Berbaus... que-b boeylen las tiretes*. LETT. ORTH. (Les gardes-champêtres, en vous dressant des procès-verbaux, vous vident les tiroirs. *Lous arditots au houndz de la tirets*. P. Les petits liards dans le tiroir. *Tauhe carrade ab sa tirete, clau e sarralhe*. ARCH. Table carrée avec son tiroir, la clef et la serrure.

TISADURE, fém., le bois pour chauffer le four.

TISE (Oloron), fém., charbon de menuisier, rebut de charbon.

TISOU, tison. *Coue-tisous*; voy. *Marie-brasoc*. — *Tisou* (Ossau), gros morceau de bois de chauffage.

TISOUCA, tisonner; *tisouqueya*, ne faire que tisonner.

TISOUCADOU, fém., *tisoucadours*; on dit aussi *tisoucayre*, masc. et fém.; voy. le suivant.

TISOUQUE, fém *tisouquère*, tisonneur, personne qui tisonne.

TISOUQUEYA, *Tisouqueja*; voy. *Tisouca*.

TISOUQUEYAYRE, masc. et fém.; celui, celle qui ne fait que tisonner.

TISNE, *Tisner*, tisserand; *tisnère*, « tisserande. » *Tisnerot*, *tisnerote*, dim.: *Que los tisners tiencan lors puses bien justes et complides*. ARCH. Que les tisserands tiennent leurs peignes (bien justes et complets) parfaitement garnis. — *A la Porte-Nabe, autant d'auserès Coum de tisnès*. D. B. A la Porte-Neuve, autant d'oiseleurs que de tisserands. — Voy. *Auserès*. — *Lous tisnès d'Arros*. IB. Les tisserands d'Arros. Aujourd'hui, les gens de ce village abandonnent généralement l'industrie du tissage pour l'exploitation des carrières. — Voy. *Peyré*. — *Lous tisnerots de Coarraze*. IB. Expression de dédain pour l'ancienne industrie des habitants de cette localité. De grandes usines ont remplacé les métiers primitifs des petits tisserands d'autrefois, *tisnerots*.

TISNERALHE, fém., grand nombre de tisserands; terme de mépris.

TISNÈRE; voy. *Tisnè*.

TISTE, corbeille: *Tiste de pomes, peres*. P. R. Corbeille de pommes, de poires. — On dit méchamment des filles de la commune de Jurançon: *Las gougates de Yuransou Pausen la tiste ta bebe lou pintou*. D. B. Les jeunes filles de Jurançon déposent la corbeille pour aller boire du vin. — Voy. *Pintou*.

TISTERADE (voy. *tistère*), une pleine corbeille de...

TISTERAT (de *tistèt*; voy. ce mot), un plein panier de...

TISTERAYRE; même signification que *Tistère*.

TISTÈRE, corbeille. *Tisterets*, *tisterote*, dim. *Tisterasse*, aug.

TISTERE, vannier, qui fait, qui vend des corbeilles, des paniers. *Tisterès de Narcastèt*. D. B. Vanniers de Narcastet. Placés près du Gave qui longe la partie basse de cette commune, les habitants trouvent sur des terrains humides l'osier nécessaire à leur industrie. — Voy. *Tisterayre*.

TISTÈT, panier. *Tisteret*, *tisterin*, *tisterot*, *tisterou*, dim. *Tisteras*, aug. *Portube aus segadors en un tistet a disnar*. H. B. Il portait dans un panier le dîner aux moissonneurs. — *Arriid, tistèt! las hiques que soum madures*. PROV. RIS, panier! les figues sont mûres. — Voy. *Higue*.

TISTÈT-COUYE, panier des manœuvres.

TITA, épier en ne montrant que le haut de la tête pour ne pas être aperçu. — Cf. « *testejha* », dans L. D. S., *Dict. langued.-fr.* — Voy. *Titèta*.

TITA (Bay.), tatar: *Apèren lous agnès*

per les bîns tita. LAG. (Les brebis) appellent les agneaux pour venir les têter.

TITE (Bay.), mamelle: *Lous agnêts a la tite*. LAG. Les agneaux à la mamelle.

TITETZ, *Tetès*, *Futès*; avec le verbe *ha*, faire, *ha titès*; même signification que *Tita*, 1: *N'anem pas de trabès...*, *Nousté Henricou que-ne hè tatès*. NAV. N'allons pas de travers, Notre cher Henri nous épie. *Tetès*, *r. Past.*

Titolh, **Titoulh**, titre: *Pilat scribo un titolh e pausa lo sober lo cap de Jhesu-Xrist*. H. S. Pilate écrivit une inscription et la fit mettre au-dessus de la tête de Jésus-Christ. — *Ab quin titoulh ni dret... pousselem*. ARCH. B. Avec quel titre et droit ils possèdent (le terrain.) *Possession ab titolh de dets ans*. F. B. Possession de dix ans avec titre. *No podèn mustrar negun titolh*. ARCH. Ils ne peuvent montrer aucun titre.

TIULA; *tiula rasade*, dans LAM., boire rasade. — En fr. pop., « siffler un verre de vin. »

TIU-TIU; voy. *Ptu-piu*.

Tixer; même signif. que *Tisnè*.

TO (Mont.), adj. possessif, masc. et fém., ton, ta: *To pay, to may*, ton père, ta mère. —, tien: *Tout lou me co* (coo) *Qu'ey to*. EAB. Tout mon cœur est tien (tout mon cœur est à toi). — Voy. *Toun*, 2.

TO; voy. *Tro*.

Toa; voy. *Toun*, 2.

Toalhe, linge de table: *Cinta-s une toalhe... e comensa a lavar los pees a soos disciples*. H. S. (Jésus) se ceignit d'un linge, et se mit à laver les pieds de ses disciples. — Voy. *Tabalhe*.

TOC, toucher. *Au toc*, au toucher. — *Drap de toc*, drap solide, qui a du corps. —, coup de battant de cloche, son de cloche: *Congregatz au toc de la campane*. S. S. (Les habitants) assemblés au son de la cloche. *A hore de vespres, los senhs de Sent-P. d'Ortes toquin un toc ben lonc*. H. A. A l'heure des vêpres, que les cloches de Saint-Pierre d'Orthes touchent un coup bien long (sonnent bien lentement).

TOC-A-TOC; même signification que *Toque-toucant*.

TOC DE, tout près, joignant: *Toc deu cassè, joignant le château*. *En to pati, toc de una cossine*. BAR. Dans la cour, touchant la cuisine.

Toe; voy. *Toun*, 2.

Tohe; voy. *Tour*.

TOHOÛ; même signification que *Cohou*.

TOHOÛ, onomatopée, cri du chatuant, du hibou.

Tolar; voy. *Touyaa*.

TOLE; pour signifier qu'un mets est trop salé, on dit: *Salat coum tole*. — e final se prononçant comme un o doux, et par la substitution de l à r, assez fréquente dans nos idiomes, *tole* est peut-être le même que *toro*, centauree amère, dans le Gers; *tôro*, acônit à fleur jaune, napel, dans le Languedoc. — Après avoir indiqué diverses significations du mot *tôro*, L. D. S. ajoute dans *Dict. langued.-fr.*: « Il paraît qu'on a donné en général le nom de *tôro* aux plantes... en qui on a soupçonné une qualité malfaisante, dont il falloit se défier. C'est probablement en suite de cette idée défavorable que, pour exprimer l'amertume de quelque chose, on dit: *ama coumo la tôro*, amer comme fiel. »

TOLE, terme familier, employé avec les verbes *ha*, faire; *tié*, tenir; *ha tole, tié tole*, faire, tenir compagnie à quelqu'un, lui « donner la réplique », faire ce qu'il fait; d'où la signification de faire tête, tenir tête: *Ta-m ha drin de tole*, *Ah! jamey, Mariou, Jou n'ey bist toun pariou!* NAV. (Quand je bois, le soir,) pour me tenir tête, ah! jamais, Marion, je n'ai vu ta pareille! *Qui de lege ou d'escribe... suboussen tié tole*. F. *Past.* (Il y a peu d'écolliers) qui pour lire et écrire sauraient tenir tête (à mon fils).

TOLH, *Toulh* (Bay.), poisson, rousette ou chien de mer. CH. — Breton, « toul. »

LE GONIDEQ, *Dict.*

Tollement, masc., action d'enlever, d'ôter. — *Tollement de subsidis*. ARCH. Suppression de subsides.

Toller, **Tollir**, enlever, ôter: *Lo plagos tal subsidî tollir*. ARCH. Qu'il lui plût de supprimer tel subside. — *Per tollir las ambiguitatz*. S. J. Pour qu'il n'y ait pas d'ambiguités. — Voy. *Tore*.

Tolosaa (toulousain), monnaie d'une valeur inférieure à celle du sou: *En du-s sacoles franss...*, *tolosaa e baquetes*. ARCH. (On trouva) dans deux sacoches des francs, des « toulousains » et des « baquettes. » — Voy. *Baquete* et *Tosa*.

Tombalhat, coup par l'effet d'une chute: *Deussus lous calhaus de tan[t] gran tombalhat*. F. *Egl.* Il donna un si grand coup en tombant sur les cailloux. (*Calhaus, de, tombalhat*, sont écrits dans le texte, par erreur, *cailloux, de, tombalhat*.)

Tombament, chute. ARCH.

Tombar; voy. *Toumba*.

Tombarau; même signification que *Toumbarod*.

Tonerer (de *toncy, tonet, tonneau*), tonnelier, L. O.; voy. *Tounelid*.

Too ; voy. *Tour*.

Too, adj. possessif; ancienne forme de *lou* ; voy. *Toun*, 2.

Toquaa ; voy. *Toucaa*.

TOQUE, paye: *Die de toque*, jour de paye; jour où l'ouvrier touche, reçoit le salaire du travail de la semaine ou du mois; la paye est pour lui comme une « sainte » qui lui vient en aide; il l'appelle *Sente-Toque*. — « Sainte-Touche », la fin du mois... la fin de la quinzaine... A. DELVAU, *Lang. verte*.

TOQUE, *Toucade*, fém. sing., bestiaux que l'on conduit, particulièrement ceux que l'on conduit à la montagne: *Qu'ey... en juillet, quoad arrive la toque*. F. LAB. C'est en juillet, lorsque arrivent les bestiaux conduits à la montagne. — En fr. « une touche de bœufs », un troupeau de bœufs gras qu'on amène au marché.

TOQUEMENT ; voy. *Toucement*.

TOQUE-SENH, *Toquessenh*, tocsin: *Mandar los parropians... ab toquessenh*. cour. s. Convoquer les paroissiens au son de la cloche. — Voy. *Orde*, 1.

TOQUE-TOUCANT, très-rapproché, en se touchant, côte-à-côte. On dit aussi *Toc-a-toc*.

TOR (Mont.), masc., gelée, forte gelée; voy. *Tourrade*.

Tor ; voy. *Tour*.

Toradge; même signification que *Torradage*.

Torb, trouble: *Las causas no arman-cosen en torb, pleyt, debat*. ARCH. Que les choses ne restassent pas en trouble, procès, débat. — Voy. *Destorb*, *Destorber*.

Torbar, troubler: *Que vostre cor no sie torbat*. H. S. Que votre cœur ne soit pas troublé.

TORCHE ; voy. *Torchoo*.

TORCHE-LORGE; se dit lorsque l'on fait bombance.

Torchoo, masc., torche, flambeau. A la cérémonie funèbre en l'honneur d'Archambaud, on alluma par centaines *torches, torchoes, siris (ciris)*, des torches et des cierges. On ne peut dire d'une manière exacte en quoi le *torchoo* différerait de la *torche*.

TORCLE, fém., linge tortillé, en forme de tampon, pour nettoyer la vaisselle.

TORCLOU, masc.; même signification que le précédent.

TORE, *Torer*, enlever, ôter, retirer, voler: *Aqueg qui lo preneru lo deu tore tot se que ha*. F. B. Celui qui le prendra (qui arrêtera le voleur, larcin en main) lui doit enlever tout ce qu'il a. *Ung rossii qui son fray ave torut*. IB. Un cheval que son frère

avait volé. *Toro la garbe*. BAR. Il prit (s leva) les gerbes. — *Lo me gay negun no vos poyre tore*. H. S. Nul ne vous pourrait ravir ma joie. — *Malquet, a qui sent l'ee abe torude l'aureilha*. IB. Malchus, à qui saint Pierre avait coupé l'oreille. — *Arré nous a pot tore aus oells de la Bertat*. PUY. Rien ne peut s'enlever (être caché) aux yeux de la Vérité. — Voy. *Toller*.

Torer ; voy. *Torrer*.

Torer ; même signification que *Tore*.

Torn ; voy. *Tourn*.

Torn, environ, vers: *Torn la hora de mieya noeyt*. BAR. Vers l'heure de minuit.

Torn, bien de lignage, droit de lignage: *Jo domani terra per torn*. F. B. Je demande terre par retrait lignager.

Torner, *Torniu*, lignager, retrayant: *No podin tore lo torn au torniu*. F. B. On ne peut enlever le bien de lignage au lignager. *Torner*, dans le même texte.

Toro ; voy. *Tore*.

Toronat, lambris. —, moulure ronde: *Los toronats e las entalhaduras Dont lo temple era richement bét*. PS. Les moulures et les ciselures dont le temple était richement beau.

TORR, masc., gelée. On écrit aussi *tor*.

Torr ; voy. *Tour*.

Torradge, *Toradge*, emprisonnement dans une tour. —, droit de géôle. — Anc. fr. « torage », terme de coutume, ce que les prisonniers payaient au géolier de la tour où ils étaient enfermés.

Torrèle ; voy. *Tourèle*.

Torrer, *Torer*, gardien d'une tour, d'une prison, géolier: *Torer de la tor castellane*. ARCH. Gardien de la tour du château. — Anc. fr. « tourier », terme de coutume, géolier. — Cf. « tourière », sœur qui dans un couvent fait l'office de portière.

Torrer, cuire, faire cuire: *Podossen torrer lor paa*. ARCH. Qu'ils pussent faire cuire leur pain.

TORSE, *Torser*, tordre. *Toursovy, tourcouy*, je tordis: *Que-m tourcouy la machere*. NAV. Je me tordis la mâchoire. *Toursut, tourcut*, tordu. — *Sens torse* (sens tordre), tout droit: *Sens torse au soo bi-latye tire*. V. BAT. Tout droit il va vers son village. —, forcer le sens: *Torse las sanctes scriptures*. F. Egl. Forcer le sens des Saintes Écritures.

TORT, tort, dommage, préjudice.

TORT, tors: *Sede floice o torte*. P. B. Soie floche ou torse. —, tortu, qui n'est pas droit. *Ana de tort*. Aller de travers. — *Qu'ha cargat de tort*. PR. B. Il a chargé de travers. Ivrogne qui, sous le poids du

vin, fait des zigzags. — *Tort*, tortueux : *Sec lo tort camii*. PS. (Le méchant) suit le chemin tortueux. — *La gent male e torta*. IB. La gent méchante et tortueuse. — *U homi tort*, un homme boiteux. *Lou tort*, le boiteux ; *la torte*, la boiteuse. *Lou tort qui nou poudè boutya-s que dab l'escasse*. V. BAT. Le boiteux qui ne pouvait se bouger qu'avec l'échasse. — *Nou y-ha nat tort qui nou s'y dresse*. PR. H. Il n'y a aucun boiteux qui ne s'y dresse, qui n'y arrive tout droit ; (il ne serait pas décent d'indiquer ici le but.) — On appelle *torte*, boiteuse, une jeune fille qui a eu le malheur de choir hors du chemin de la vertu. Ce nom lui vient de ce que, par l'effet grossissant de sa chute, elle a une démarche peu assurée : *Que tourteye*, dit-on, elle boite. — Voy. *estaloade* au mot *Estaloat*. — Enigmes : *Torte*, galitorte, *Que passe per debat la porte* ; *Ha mey de poi au hasaa Qu'au caa* ? — *Lou talos*. PR. B. En se tordant et se repliant, il passe sous la porte ; il a plus de peur du coq que du chien ? Le ver de terre. (Dans *galitorte*, le préfixe *gali* renforce la signification de *torte*.) — *Torte*, *torte*, *oun bas-tu* ? — *Cap-pelat, que-t hè a tu* ? *Tant qui torte serèy, Mey que tu courrerèy*. — *L'aygus e lou calhar*. Tortueuse, tortueuse, où vas-tu ? — Tête-pelée, qu'est-ce que cela te fait ? Quelque tortueuse que je sois, plus que toi je courrai. — L'eau et le caillou.

Tortelar ; voy. *Tourteya*.

TORTIPIÈ, au lieu de *Tortipèe*, boiteux.

Torture ; voy. *Tourturè*.

Torturer, celui qui torturait. — Dans F. B., *hom torturer*, homme meurtrier ; *lo torturer*, le meurtrier.

Torud, au lieu de *torut*, participe passé de *Tore*.

TOS, masc., auge. — *Qu'ha bou tos*. PR. B. (Il a bonne auge) ; il est bien nourri. Se dit d'un gaillard dont on admire l'embonpoint. — *Lou tos de las fabous*. NAV. L'auge des faveurs, (où, d'après le chansonnier, certains électeurs s'engraissaient). — *Toset*, dim., dans un texte de 1385. ARCH. — *Tos saleder*, IB., vaisseau de bois pour saler.

Tosa, dans BAB, monnaie de minime valeur ; peut-être « denier *tolza* ». — « Un tousan », d'ASTBOS. — Voy. *Tolosaa*.

Tos-fonilh, sorte de baquet servant à entonner le vin : *Ung tos-fonilh per metre lo bi a las pipes*. ARCH. Un « baquet-entonnoir » pour mettre le vin dans les futailles. — Voy. *Hounilh*.

Tosii ; même signif. que *Tausii*.

TOSSE, fém. ; voy. *Tos*.

TOSTA (Bay.), griller, cuire au four : *Pan tostat*, pain grillé. *Pere toste*, poire cuite au four. LAG. (*Toste*, syncope de *tos-tade*, fém. de *tostat*.) — Voy. *Tousta*.

TOTCHOU (Mont.), bâton ; voy. *Grounh*. — Esp. (Arag.) « *tocho* », barre, pièce de bois ronde.

TOU ; voy. *Toun*, 2.

TOUBAC, tabac : *Qu'èy audit gran brounitère Soti toubac e las naritz*. LAM. J'ai entendu grand bruit (de chansons) sur le tabac et les narines. —, vermoulure, poudre qui sort des trous faits par les vers aux arbres et qui ressemble à du tabac : *U hau touhat, tout plee de toubac*. (Bruges). Un hêtre étêté, tout plein de vermoulure. — *Toubacas*, au sens pejoratif ; on se moque de ceux qui se bourrent le nez de tabac, en disant : *Toubac, toubacas* ; *La tanoque au naz*. Tabac, vilain tabac ; la roupie au nez.

TOUBACA, priser, prendre du tabac par le nez ; voy. *Toubaqueya*.

TOUBACAS ; voy. *Toubac*.

TOUBACOUS, de tabac : *Naz toubacous*, nez plein de tabac, barbouillé de tabac. — *Esquilhot toubacous*, noix véreuse. — Voy. *Toubac*.

TOUBAQUÈRE, *Tabaquère*, tabatière. — *Naz de toubaquère* (voy. *Naz*). Nez de tabatière. — *Cambia de tabaquère*. N. LAB. Changer de tabatière. Se dit des gens qui, par intérêt, changent de sentiment, de conduite, selon les circonstances. — (Ils peuvent « avoir bon nez » ; ils n'ont pas de délicatesse morale.) — *Yan de Libère qu'habè u porc*, *Per la coude qu'eu tièné hort* ; *Aqui qu'habè la toubaquère*. CH. P. Jean de Libère avait un porc, par la queue il le tenait fort ; là il avait la tabatière. — (Ce Jean de Libère est le *Jan de Nibelo* ou *Jan de Nirello* de la chanson languedocienne ; cf. *Rev. des l. rom.*, 1876, p. 283-84 ; MISTRAL, *Dict.* au mot « Boufarello. »)

TOUBAQUEROT, masc., dim. du précédent : *Orb soun toubaquerot, y qu'en suce ue prese*. NAV. Il ouvre sa petite tabatière et il en aspire une prise. On dit aussi *toubaqueroùte*, fém.

TOUBAQUEYA, *Tabaqueya*, frég. de *Toubaca*. — *Tabaqueya amasse*. N. LAB. Priser ensemble ; au fig., en parlant de personnes que réunit la conformité des goûts, entre lesquelles existe un commerce d'idées, de sentiments ; « chacun fournit de son fonds et profite de celui d'autrui. »

TOUCA, *Tocar*, toucher. *Toqui*, je

touche ; *toquen*, ils touchent : *toucabé*, je touchais ; *toucara*, il touchera. *Toque la manete*, *Charmante brunette*, *Toque la manete A toua serbidou*. DESP. Touche la main, charmante brunette, touche la main à ton serviteur. Pour signifier « affaire faite, marché conclu », on dit *toque maa*, touche (dans la) main, *toucats maa*, touchez (dans la) main. — *Toque-y si gannes!* Touches-y si tu oses ! D. B. C'était, dit-on, la fière devise de Gaston-Phœbus ; il ne laissa jamais braver impunément le défi qu'elle exprime. *Qui toca las mies vestidures ?* H. S. Qui a touché mon vêtement ? — *Touca lou bestiau*, toucher le bétail, le conduire l'aiguillade à la main. — *Touca dinés* (toucher des deniers), recevoir de l'argent. — *Touca*, terme de chasse : *Ací qu'ha toucat* (elle a touché ici), il y a ici trace de la bête. — *Touca*, toucher, émouvoir : *Arré nou-p toucabe*. Rien ne vous émouvait. —, intéresser, concerner : *Personne a qui tocase lo negoci*. F. B. (S'il y avait quelque) personne que l'affaire concernât. —, sonner : *Touca l'abbé-maria*, sonner l'angelus. *Despuas las ave-marias son tocades lo vespre*. F. H. Depuis que les « avé-maria » sont sonnés le soir (depuis que l'angelus a été sonné le soir). *Fe tocar sas trompes e instruments*. H. S. Il fit sonner ses trompes et (tout) ses instruments.

TOUCAA, *Tocaa*, *tocan*, saumon-neau : « Les petits somoneaux que l'on nomme *toquaas* sur les lieux. » MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 254.

TOUCADE, action de toucher. — *Toucade de maa*, poignée de main : *Que-s dan toucades de maa*. Ils se donnaient (ils échangeaient) des poignées de main. —, coup : *Si-m hès arrebrira lou trouiz de l'agulhade*, *Bee t'en aplegaras quauque bère toucade*. F. Past. Si tu me fais retourner (si tu me fais lever) le gros bout de l'aiguillade, tu en recueilleras (tu en recevras) quelque beau coup. — *Quine toucade l'han dat!* Quelle frottée on lui a donnée ! — *Toucade*; voy. *Toque*, 2.

TOUCADE, que l'on peut, que l'on doit toucher. — Dans le langage familier, *gouyate toucadere*, beau brin de fille, jeune personne appétissante.

TOUCADERE, aiguillade pour piquer les bœufs.

TOUCADOU, fém. *toucadoure*, celui, celle qui touche. —, celui, celle qui conduit, qui pique les bœufs. — *Toucadou*, toucheur, celui qui conduit la *toque*; voy. ce mot, 2.

TOUCADURAT, se dit du pain qui

en a touché un autre dans le four : *Paou toucadurat*, pain qui a une boursure.

TOUCADURE, fém., effet du contact de deux choses. —, boursure du pain.

TOUCAMENT, TOQUEMENT, atouchement, contact. — Pour signifier que l'on mettait quelqu'un en possession d'une maison, on lui faisait toucher le verrou de la porte ; *mator en possession per toquement deu borroth de la porte*; texte de 1516. ARCH.

TOUCANT, touchant; voy. *Toque-toucant*.

TOUCANT, fém. *toucanta*, touchant, touchante, qui touche le cœur, qui émeut.

TOUCASSE, qui a la mauvaise habitude de toucher, le « touche-à-tout. » *Toucasseyayre*, aug., celui, celle qui tripote; voy. le suivant.

TOUCASSEYA, fréq. de *Touca*, toucher trop, « tripoter, toucher à tort et à travers, aux choses et aux gens. »

TOUCASSEYAYRE; voy. *Toucasé*.

TOUCHA, terme familier, priser, prendre du tabac par le nez.

TOUCHE, terme familier, forte prise de tabac.

TOUCHIN (Mont.), marassin.

TOUCOU (Mont.), neige qui se prend et reste sous le sabot du marcheur.

TOUDE; voy. *Tours*.

TOUE; voy. *Toun*, 2.

TOUGE, *Toye*; même signification que *Touye*.

TOUGNA, *Tounha*, cogner. —, heurter. — Voy. *Entounha*.

TOUGNE, *Tounke*, fém., coup, bosse.

TOUGNOLE, *Tounhole*, bosse. —, gros pâté avec des fruits. —, mets très-lourd.

TOUGNUT, *Tounhut*, déformé en bosse. — *U tougnut*, un individu haut d'épaules.

TOUHA (Bruges), étêter un arbre; voy. *Tehou*.

TOUHET; même signification que *Tehou*.

TOULH; voy. *Tolh*.

TOUMBA, *Tombar*, tomber : *Que las purnes deu foc deus ostaus cremats so tombassen suus las bordes*. ARCH. Que les flammèches de l'incendie des maisons ne tombassent pas sur les granges.

TOUMBAIHAT, TOUMBA-MENT; voy. *Tombahat; Tombament*.

TOUMBAROU, *Tombarou*, tombeau : *Pourta marle a tombareoua*. Porter de la marne à tombaroux. *Un corbell de tombarou ab le timoo*. ARCH. Une caisse de tombaroux avec le timon. On disait aussi *tombarau*.

TOUMBAROULAYRE; voy. le suivant.

TOUMBAROULÈ, tombelier, charretier qui conduit un tombereau.

TOUMBAROULEYA; transporter dans un tombereau.

TOUMBE, Tombe, tombe.

TOUMBÈU, Tombèu, tombeau. Dans un texte, ART., *tombèu* synonyme de *sepulcre*.

TOUN, Ton, ton : *Haut tou*; haut ton, ton élevé. — *Réspounou... dab un ton de prudhom.* F. EGL. Il répondit sur un ton de prud'homme (avec gravité). — *Prene u gran tou*, prendre un grand ton; *habé hère de tou*, avoir beaucoup de ton, se disent des personnes dont la mise est trop élégante, la toilette trop coquette, pour leur condition.

TOUN, **TOU**, **To**, **Too**, fém. *tà, toue*, *toa, toe, tua*; adj. possessif, ton, tã : *Toun arbidou*, ton serviteur; *toun amic*, ton ami. *Toun*, fém., devant un mot commençant par une voyelle ou *h* muette : *Toun amne*, ton âme; on disait anciennement *ta anime*. *To* (Mont.), masc. et fém. : *To pay*, ton père; *to may*, ta mère. *Lou tou*, *la toue*, le tien, là tienne, signifient aussi ton, ta : *Lou tou fray*, ton frère; *la toue sör*, ta sœur. *Tou*, *to*, tien : *Aquet qu'ey tou*. Celui-là est tien (est à toi). *To es lo mort*. H. S. Tien est le mort (l'enfant mort est le tien). *Lo too poble*. IB. Ton peuple. *Los too oelhs*. IB. Tes yeux. *Lã toa via*, ta voie; *la toe gloria*, ta gloire; *la tua anima*, ta vie. H. S.

TOUNE, **Tone**, tonnelle. —, tonnelle, filet à prendre des perdrix : *Prener perditz ab tonies (tones)*. P. R. (Il était défendu de) prendre des perdrix avec des tonnelles.

TOUNE, **Tone**, tonne, grande futaille : *La pomada sè bessà per deffnuit de la tona*. COUT. S. Le cidre se répand par défaut de la tonne.

TOUNE, **Toner**, tondre. *Tounut*, tondue. — *Qu'em praubes lous pastous, Y tounut autaa raz que lous noustes moutous*. NAV. Nous sommes pauvres, (nous), les pasteurs, et tondus aussi ras que nos moutons. — *Toune las abelhes*. N. LAB. Châtrer la ruche.

TOUNEDOU, **Tonedor**, tondeur : *Smoledor de forces de tonedor*. ARCH. Emouleur de ciseaux de tondeur. Dans DÉN., *retonedor*, arretonedor.

TOUNELIÈ, tonnelier; voy. *Tonerar*.

TOUNERRA, tonner : *Cent quocatebingtz canous còuntre tu tounerraben*. V. BAT. Cent quatre-vingts canons contre toi tonnaient.

TOUNERRÉYA, frég. du précédent : *Las pensades sus lasquous you èy tant de cops tounetreyat*. SKRM. Les pensées sur lesquelles j'ai tant de fois tonné.

TOUNET, *Touneyt*, **Tonet**, **Toneg**, tonneau : *Tounet ples de bii*. Tonneau plein de vin. *Boeytem... lous tounèyts*. NAV. Vidons les tonneaux. *Tonet*, dans COUT. S. *Toneg ab beuratge*. DÉN. Un tonneau plein de boisson.

TOUNHA, **TOUNHE**; voy. *Tounga*, *Toungne*.

TOUNHOLE, **TOUNHUT**; même signification que *Toungole*, *Toungut*.

TOUPI, *Toupti*, **Topli**, pot de tefre. *Toupiot*, dim. *Toupias*, aug. *Hica lou toupi au hoec*. Mettre le pot au feu. *Per garrir los cazaus, prenetz hun (un) topy nau ho (o) bielh, e botatz hy sabia e maiorana e de totas bonas gerbas e mia (mieya) pista de bii roge, e fetz lo fort bori...* ARCH. Pour guérir le mal des grosses dents, prenez un pot neuf ou vieux, mettez-y sauge, marjolaine, toutes bonnes herbes et demi-pinte de vin rouge; faites-le fort bouillir... (Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 118). — *La garie au toupi*. La poule au pot. — *Toupi de Garos*, *Doutze per trente soos*. D. B. Pots de Garos, douze pour trente sous. La fabrication des pots de terre est l'industrie particulière du village de Garos. Au prix fixé pour cette poterie, on voit qu'elle ne se distingue ni par la qualité de la matière, ni par l'art avec lequel elle est travaillée. — Le proverbe fr. « bête comme un pot » a pour équivalent dans notre pays *nau coum u toupi de Garos*, neuf (niais, sot) comme un pot de Garos. —, bassin : *Moab sera lo topi de mon lavamen[t]*. PS. Moab sera le bassin de mon ablution (le bassin où je me laverai). — *Toupi de hum*. Un pot (plein) de fumée; de vaines promesses, des illusions. — *Bente de toupi*, ventre de pot. Le « ventru » de Béranger; abdomen protubérant, toujours avide de copieuses réfections. — *Toupi malau* (pot malade), tête fêlée. — *Toupi-poudat*, pot cassé. Au sens du fr. « vieux meuble », dénomination populaire appliquée méchamment à un vieillard, à une personne impotente, inutile. *Io soy topii podat*. PS. Je suis pot cassé. Psaume XXXIII, 13 : « Factus sum tanquam vas perditum. » — *Ha toupiis*. PR. B. (Faire des pots). Être mort; un pot cassé et un crâne ont quelque analogie. *Ouncou ! puiszque hètz dounc toupis, Boste heretè que ditz tant pis !* NAV. Cher oncle, puisque vous êtes mort, votre héritier dit tant pis !

TOUPIADE, fém., plein un gros pot; voy. *Toupie*.

TOUPIAT, plein un pot; voy. *Toupi*.

TOUPIE, fém., grand pot de terre où l'on met, pour les conserver, la graisse, les salaisons. — *Hica-s grêix a las toupies*. PROV. Mettre de la graisse dans ses pots; s'approvisionner, être prévoyant, ou « faire ses choux gras. » — *Toupiote*, dim. *Toupiasse*, aug.

TOUPIE, **Topier**, potier. Dans DÉN., *topiere*, femme qui faisait, qui vendait des pots de terre.

TOUPII; voy. *Toupi*.

TOUQUET, se dit d'un chien de meute; *lous caas touquetz*, les meilleurs chiens d'une meute, les « clefs de meute »: *Lou cerbi, dous caas touquetz, Coum u glas, enten lou hourbari*. N. LAB. Le cerf entend, comme un glas, le hourvari (les aboiements) de la meute.

TOUQUETES, fém. plur., petits atouchements, léger contact. — Avec le verbe *ha*, faire, *ha touquetes*, s'approcher.

TOUR, **Toor**, (anc. *tor*, *torr*, *too*, *toho*), tour: *La grane tour deu castèl*. La grande tour du château. *Meter en la torr*. BAR. Enfermer dans la tour. *Au fontz de la toor*. F. B. Au fond de la tour (dans la basse-fosse). *Es la too qui-us garde e qui-us crob*. PS. Il est la tour qui nous garde et nous couvre. *Sus la toho petite*. BAR. Sur la petite tour (anc. château de Coaraze).

TOURAQUE (Garlin), buse commune; voy. *Toure*.

TOURCEDOU, **Torcedor**, tordeur; *tourcedoure*, celle qui tord.

TOURCOUY; je tordis.

TOURCUDE, *Toursude*, fém. de *Tourcut*; voy. ce mot. —, subst., torsion.

TOURCUT, *Toursut*; participe passé de *torse*, tordre.

TOURD, masc., grive. — Lat. « turdus. » — *Lous tourds de Furansou*. D. B. Les grives de Jurançon. On attribue à la qualité des raisins le goût délicat que l'on trouve aux grives engraisées dans les vignes de Jurançon. *Tourd pouralhè*, belle grive, grasse comme si elle avait été nourrie à la volière (*pouralhè*). *Tourd espanhoù*, grive espagnole, le mauvais. « Il arrive en grandes bandes vers le commencement du mois de novembre, aux premières atteintes du froid. » PALASSOU.

TOURDOULH (Bay.), travail. — Voy. *Cousseye*.

TOURDOULHA (Bay.), travailler, mettre le fil en écheveau.

TOURE, buse, oiseau de proie. On dit aussi *toude*, *touse*.

TOURÈLE, **Torrèle**, tourelle.

TOURN, **Torn** (du lat. « tornus »), tour, mouvement circulaire; promenade de courte durée; circuit, circonférence. — *U maynatye deu tourn* (un enfant du tour), un enfant de l'hospice. — *Dus torns per filar*. ARCH. Deux rouets pour filer. — *Ung torn de corau qui sert per thebar peyturans*. IB. Une chèvre de chêne qui sert pour soulever les poutres. —, instrument de supplice servant peut-être à la strangulation au moyen d'un tourniquet: *Instrumentz de ferr abhominables, cum s'a frees e torns, per meter en prison e a mort las gentz*; 1398. ARCH. Instruments de fer abominables, comme sont freins (chaînes) et « tours », pour mettre les gens en prison et à mort.

TOURNA, **Tornar**, tourner. — revenir: *Que s'en ane e nou tourne pas*. Qu'il s'en aille et ne revienne pas. *Sens counget partit, Que tourne sens embit*. PROV. Part sans congé, il revient sans invitation; voy. *Counget*. —, rendre, restituer: *Nou tourne pas so qui l'han prestat*. Il ne rend pas ce qu'on lui a prêté. *Restituir e tornar*. BAR. Restituer et rendre. *Que torne l'aolhe mii^{re} doble*. H. S. Qu'il rende la brebis au quadruple. — *Si tournabetz las causes ous èren*. Si vous remettiez les choses (à la place) où elles étaient. *Torna ton coolè en la guayna*. H. S. Remets ton épée dans le fourreau. —, ramener: *Torne l'enfant ab sa may en terre de Judea*. IB. Ramène l'enfant et sa mère dans le pays de Judée. — *Lo torne aus seps*. BAR. Il le remit aux fers. — *L'angel torna Abacuth en sa terra*. H. S. L'ange reporta Habacuc en son pays. —, donner de retour (compensation dans un échange): *Quoant me tournatz*? Combien de retour me donnez-vous? — *Tourna mounede*, donner la monnaie d'un louis, d'un écu, d'un franc. —, traduire: *Torna lo ebray en grech*. H. S. Il traduisit l'hébreu (les livres hébreux) en grec. —, changer: *Torna l'aygua en vii*. IB. (Aux noces de Cana, Jésus-Christ) changea l'eau en vin. —, se changer: *Tristessa tornara en alegrie*. IB. La tristesse se changera en joie. — *Tourna-s*, revenir, au sens où l'on dit en fr. « cela revient au même »: *Tout blat que-s tourne harie*. PROV. Tout blé revient à farine. « L'un vaut l'autre. » —, riposter, repousser vivement une injure. un coup, etc.: *Tourne-t a qui-t'ha cousteyat*. Riposte (de soufflets) à celui qui t'a souffleté. — (Que l'Evangile nous le pardonne!) — *Que-s tourne*? De quoi retourne-t-il? Que se passe-t-il? — Au jeu, quelle est la couleur retournée? — *Tourna-*

s'y, y revenir, au sens de faire ce que l'on a déjà fait: *Que fos saby de no s'i tornar plus.* BAR. Qu'il fût sage (qu'il prit garde) de n'y plus revenir. — *S'en tourna* ou *tourna-s'en*, se retirer, s'en retourner: *Torna-t'en.* H. s. Retire-toi, retourne dans ta maison.

TOURNADOU, Tornador, celui qui tourne. —, celui qui rend, celui qui doit restituer.

TOURNE, monnaie d'un louis, d'un écu, d'un franc. —, retour, compensation dans un échange. —, retourne, carte que l'on retourne et qui détermine l'atout. — Voy. *Tournes*.

TOURNÉ, Turner, tourneur, qui fait des ouvrages au tour. On dit aussi *tourneur*, du fr. « tourneur. »

TOURNÉ, Tornée, masc., division d'un champ, sole. D'ordinaire, les terres labourables sont divisées en trois soles, *tournées*: l'une pour le froment, l'autre pour le maïs, l'autre en jachère. *En la pesse de terre ne ha dus tornees.* ARCH. Dans la pièce de terre il y a deux soles. —, carreau de jardin. —, l'extrémité du sillon où le laboureur fait tourner les bœufs. —, allée, bordure de champ, de vigne.

TOURNE-CORS; dans la vallée d'Ossau, après un enterrement, on revient à la maison mortuaire pour réciter une prière; c'est le *tourne-cors*.

TOURNE-DOT, retour de dot, droit de retrait d'une dot, retour de la dot aux héritiers de l'époux mort sans postérité.

TOURNEJA; même signification que *Tourneya*.

TOURNÉLIS; voy. *Passélis*.

TOURNES, Tornés, fém. plur., retour, compensation dans un échange: *Aves pagat de tornes per la mes balance de l'ostau.* ARCH. (Ce qu'il) avait payé de soulte pour la plus-value de la maison. — Voy. *Tourne*.

TOURNÉS, Tornés, tournois (ancienne monnaie): *Liure tournese*, livre tournoise. *Ung tornes de las XII flor de lis.* ARCH. Un tournois des douze fleurs de lis.

TOURNEY, Torney, tournoi: *Lo roci qui portave l'omí qui ere ormat de l'armes deu torney.* H. A. Le cheval qui portait l'homme qui était armé des armes du tournoi. — Voy. *Tourneyament*.

TOURNEYA, Tourneja, Tornejar, tourner. Dans F. *Egl.*, avec *se*, pronom: *De sa fortune leu (léu) se torneja l'arrode.* La roue de sa fortune tourna vite. *Mey reide que lou ben[t] l'arrode se tourneige (tournege).* IB. Plus rapide que le vent, la roue (du moulin) tournoie. —, rôder. —

Dans PS., avec un complément direct (faire le tour de) environner: *Torneiat m'a deus caas la trouppa...* La troupe des chiens m'a environné. — *La clara luts dont... es torneiat.* IB. L'éclatante lumière dont tu es enveloppé.

TOURNEYAMENT, Torneya-ment, tournoiement. —, tournoi: *Mossen lo vescompte deu far torneyament a Casteg-Gelos.* F. B. Mgr le vicomte doit faire tournoi à Castet-Gelos (ancienne résidence des vicomtes d'Ossau).

TOURNIU, Torniu, celui qui exerce le retrait successoral; voy. *Turner*.

TOURNS, dans la locution *a tourns a bours*; voy. *Bours*.

TOUROUMBOLE, trombone: *Quin hourbari!... Clarinetes, timbales e touroumbolles!* LETT. ORTH. Quel hourvari! Clarinettes, timbales et trombones.

TOUROUMBOLES, fém. plur., sorte de bouillie, pâte de farine de maïs; voy. *Broge*. On dit à Eysus: *Eras touroumbolles soun clares; Pren et quortau, Boute-y harie e hique-y sau.* La bouillie est claire; prends le quartaut (le sac), mets-y (à la bouillie) de la farine et mets-y du sel.

TOUROUT; voy. *Turou*.

TOUROUNGE, *Touronge*, fém., cédrat, gros citron: *Cargue de touronges, miugranes, limoos.* P. B. Charge de cédrats, grenades, limons. — Esp. « toronja. »

TOURRA, geler. *Que torre*, il gèle; *que tourrabe*, il gelait. *Despuiz tourra.* PEY. (Depuis geler), depuis qu'il gèle, depuis qu'il a gelé, depuis l'hiver. — *Si nou torre per la Cayre, Paa ni bii nou y-ha goayre.* PROV. S'il ne gèle par la Chaire (le jour de la fête de la Chaire de Saint-Pierre), il n'y a guère de pain ni de vin. (Jour de la fête de la Chaire de Saint-Pierre — Rome —, 18 janvier; jour de la fête de la Chaire de Saint-Pierre — Antioche —, 22 février. — *Amourous tourrat.* LETT. ORTH. Amoureux transi.

TOURRADE, gelée, congélation de la rosée, grand froid qui glace l'eau: *(Quoand) l'hiber hè trop dou bourrèu Dab la tourrade e la nèu.* N. LAB. Quand l'hiver fait trop du bourreau (est trop cruel) avec la gelée et la neige. *Que hasse tourrade ou calou, Per dessus tout bole l'Amou.* DESP. Qu'il fasse gelée ou chaleur, par-dessus tout vole l'Amour. — *Lou darrè de heurè, La garie s'emporte lu tourrade au pèc.* PROV. Le dernier (jour) de février, la poule emporte la gelée à son pied. Généralement, dès la fin de février, les grands froids sont passés. — Au même sens: « A

la Sainte-Agathe (5 février), l'eau descend le petit chemin. » Usité dans le canton de Fribourg. *Romania*, VI, pp. 77, 89.

TOURRAT; voy. *Tourra*. —, torréfié : *Pastèt tourrat*, pâte de farine de maïs torréfiée. — Voy. *Paste-tourrade*.

TOURRETE, *Torrete*, tourelle : *Crobir la torreta de la vit (bit)*. ART. Couvrir la tourelle de l'escalier (la tourelle où est l'escalier).

TOURRII, masc., soupe à l'oignon, soupe à l'ail. — Voy. *Oùliat* (plus usité).

TOURROULH; glace, verglas : *Lou me tourroulh s'ey foundût*. LAM. Ma glace s'est fondue.

TOURROUM-BOURROUM, onomatopée, branle-bas, au sens de bouleversement. *Ha tourroum-bourroum*, renverser, briser. — Dans CAV., le cardinal de Richelieu est ainsi qualifié : *Cardinal de tourroum-bourroum*. — On dit aussi *Sourroum-bourroum*.

TOURSEDOU; voy. *Tourcedou*.

TOURSOUGAU, souche, tronc d'arbre avec les racines. —, un individu de conformation irrégulière.

TOURSUDE, *Tourcude*, torsion. —, entorse.

TOURTE, tourte, pâté, gros pâté pour repas de fêtes, aux villages.

TOURTE, même signification que *Tourtière*.

TOURTERAYRE, qui fait, qui vend des *tourtiètz*, tourteaux; voy. *Tourtiètz*.

TOURTERE, tourterelle.

TOURTET, tourteau, sorte de gâteau : *Tourtèt de Morlaas*. D. B. Espèce de pain mollet et de gâteau. Au retour du marché de Morlaas, on ne manquait jamais d'apporter quelques *tourtiètz* pour les enfants.

TOURTET, masc., pièce de bois en demi-cercle, qui surmonte la quenouille appelé *Hourcère*; voy. ce mot. *Canaulou* (Ossau) a la même signification que *Tourtiètz*; voy. aussi *Armet*.

TOURTEYA, *Tourteja*, *Torteljar*, boiter. — (Ossau), se dit de la façon dont marchent certaines personnes embarrassées; voy. *Tort.*, 2. — *Mas camas tortelian*. ps. Mes jambes clochent.

TOURTIMACH, terme de moquerie par lequel on désigne un boiteux.

TOURTOUS (Vic-Bilh), masc. plur., cordes avec lesquelles on rattache au char la perche étendue au-dessus du tas de foin ou de paille qu'il porte.

TOURTUGUE, *Tartugue*, tortue.

TOURTURE, *Torture*, torture, gêne, souffrance excessive. —, torture, tourment que l'on faisait souffrir aux ac-

cusés, par ordre de justice, pour les obliger à confesser la vérité : *Procedesin a question e torture inhumanament*. s. a. Ils procédent (ils mettent) inhumainement à la question et à la torture.

TOUS, toux : *Machemis tous*, mauvaise toux.

TOUSE; même signifié. que *Toure*.

TOUSSEYA; voy. *Toussi*.

TOUSSEYAYRE, toussueur, toussuse; celui, celle qui toussé souvent.

TOUSSI, tousser. *Tousseya*, *toussaja*, inchoatif et fréquentatif.

TOUSSIDE; voy. le suivant.

TOUSSIT, masc., *Tousside*, fém., action de tousser; bruit que cause la toux. toux : *Sanglants, toussits*. F. Egl. Hoquets, toux.

TOUSSOU; voy. *Tès*.

TOUSTA, *Tostar*, rôtir; *Hè-la tounta* (voy. *Aucate*). Fais-la rôtir (fais rôtir l'oie). *Tostat lo debèn mingar*. H. s. Ils devaient le manger (l'agneau) rôti. — Voy. *Tosta*.

TOUSTADE, tranche de pain ou de « mètre » rôtie.

TOUSTADERE, *Tostadere*, rôtissoire.

TOUSTEMPS, *Tostemps*, toujours. *Tustemps* (Bay.). *Gardade tustemps lo Tabernagle*. H. s. (Josué) gardait toujours le Tabernacle.

TOUT-ARE; tout à l'heure.

TOUT-DOY, presque; à peine, tout juste : *Ta-n dièz u mènt, tout-doy, que-m bey*. CAV. Pour en dire un mot, tout juste. je les vois. — (Orthez), à l'instant.

TOUTES (toutes); dans la locution *a las toutes* avec le verbe *esia*, être : *Esia a las toutes*, être à bout de ressources; — être à toute extrémité.

TOUTESBETZ, anc. *Totasbets*, toutesfois.

TOUT-ESCAS, en tout cas, tout au plus : *Moun noum, ma renommade, Nou-p podin tout-escas serbi que de parade*. MET. Mon nom, ma renommée, ne peuvent tout au plus vous servir que de montré. — Dans le Rouergue : « *Tout escas*, tant soit peu, un peu, à peine. » *Dict.* de VAYSS. qui a vu là un mot basque *escas*, avec épargne. — Dans le Gers, *Toutiscas*, tant soit peu.

TOUT JAMES, *Toute james*; voy. *James*.

TOUTOUGN, *Toutounh* (Ossau), enfant gâté : *Toutounh de la countrade*. SAV. Enfant gâté de la contrée. — Cf. dans le *Miral Moundi*, Toulouse, 1781, « *toustida* », mignon, fanfan, poupon.

Tout-Poderoos; voy. *Ponderous*.

Tout-Potent; voy. *Potent*.

TOUFU, de même, tout de même, cependant, néanmoins. *Toutu coum, de même que: Toutu coum nou-t suffiré pas a tu d'abé tout, si nou m'abès, toutu arré de so qui-m das nou-m pot pladze, si nou-t das tu-medich.* *RM.* De même qu'il ne te suffirait pas d'avoir tout, si tu ne m'avais, de même rien de ce que tu me donnes ne peut me plaire, si tu ne te donnes pas toi-même.

TOUTYOUR (Bay.), toujours.

TOUYAA, *Touyar*, terrain clos dans lequel on laisse croître l'ajonc, la fougère et autres plantes spontanées dont on se sert pour la composition des fumiers. J. BERGERET. — Notre *Touyaa* est le « toiar », improprement défini par LUCHAIRE « endroit où se trouve la tuye (fougère) ». » *Recueil de textes de l'anc. dial. gascon*, p. 198.

TOUYAGUÉ, qui est au milieu des *touyaas*. Sobriquet des habitants du village de Balansun : *Touyagués de Balansun*. D. B. Il y a dans ce village beaucoup de *touyaas*. — Voy. *Brane*.

TOUYE, *Toye*, *Touge*, ajonc marin, *ulx europæus*, plante hérissée d'épines. PALASSOU (*Mém. pour servir à l'hist. nat. des Pyr.*). *Aquin nou-y-hu ni roumont ni milhe, mes arré mey que touye e brane.* PEY. Là il n'y a ni froment ni millet, mais rien plus qu'ajonc et bruyère. — *Eslaquan (estacàn) lo roci a une touy.* BAR. Ils attachèrent le cheval à une touffe d'ajoncs. — *Nou cau pas trop usa la haus, si bolin que coupe la touye.* PEY. Il ne faut pas trop user la faux, si l'on veut qu'elle coupe l'ajonc. Se dit proverbialement au sens de « Qui veut voyager loin ménage sa monture. — *Qu'ey coum touyees.* P. Il est comme ajoncs. Un individu qui a un caractère désagréable, peu commode. En fr. « hérissé », et dans le langage pop. « un crin », il est comme un crin. — Dans son *Dict.*, HONNORAT dit : « *Touja*; Jasmin, qui emploie ce mot, lui donne pour équivalent fr. *thuié*, qui n'est pas français. » — « *Toujaga pelita*, nom toulousain du genêt anglican. — Esp. « *tojo* », espèce de genêt sauvage. — Voy. LITTRÉ, *Dict.* « *thuié* », et au *Sup.* « *thuié*. »

TOUYOT, fém. *touyots*, dim. du suivant.

TOY (Mont.), fém. *toye*, petit garçon, petite fille. —, jeune garçon, jeune fille : *U bèt toy*, un beau gars. *Fresque toye*. P. Une fraîche jeune fille. *Toys d'Aas*. D. B. Les beaux gars du village d'Aas. — *Lou toy*, dans la plaine, signifie le montagnard, le pasteur : *B'habè resou lou toy : lòn boec*

bau miçye bête. SKI. Le pasteur avait bien raison (de dire) : le feu vaut moitié vie. — Cf. « *Toza...* » MARCABRON. Fillette. — « *Tousse de belle façon* », dans JEAN DE NEUVILLE. Jeune fille de belle façon. — Dans *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, « *litos, las tozas.* »

Toyaa, *Toyar*; même signification que *Touyaa*.

Toye; voy. *Touye*.

TOYE, fém. de *Toy*; voy. ce mot.

TRA, jeu d'enfants; avec le verbe *ha*, faire, *ha au tra*, jouer aux quatre coins.

TRABA, entraver, mettre des entraves : *Traba lou chikau*. Entraver le cheval. — Mettre obstacle, barrer : *L'aranhe, au sou hialat, que-u traba lou camii.* F. LAB. L'araignée avec son filet (ses fils) lui barra le chemin. — *Mey pressat, mey trabat.* PROV. Plus pressé, plus empêtré (Plus on se presse, plus on s'embarrasse). — *Lengue-trabat*, qui ne peut pas articuler, qui ne peut dire mot.

TRABADE; voy. *Tramade*.

TRABADÉ, masc., enrayure, ce qui sert à enrayer les roues d'un char; *lous escelops*, les sabots, les deux pièces de bois courbes du *trabadé*.

TRABALH; voy. *Tribalh*.

TRABALHA, **TRABALHADOU**; voy. *Tribalka*, *Tribalhadou*.

TRABALHOUS, masc., les cordes qui dans un métier à tisser sont entre la lisse et les pédales.

TRABATÈN (qui met des entraves), gênant, tourmentant, tracassier : *Aquet qu'ey trabatèn !... Dab et nou y-ha moyen d'habè drin de repaus.* NAV. Celui-là est tourmentant ! Avec lui, il n'y a pas moyen d'avoir un peu de repos.

TRABATÈS, *Trabatèytz*, chevrons, comble. *Aus trabatès*, sous le toit. — *Aus trabatès d'u cèu plaa caut.* NAV. Au haut d'un ciel bien chaud. — « *Trabatel* », solive, soliveau. L. D. S., *Dict. Lengued.-fr.*

TRABE, entrave, les entraves : *Lou chikau qu'ha la trabe.* Le cheval a les entraves.

TRABÈS, *Travès* (Vic-Bilh), travers; voy. *Trabès*.

TRABESSA, *Trauessa* (Vic-Bilh), traverser.

TRABESSADE, *Trauessade* (Vic-Bilh), traversée.

TRABESSEYA, aller, marcher de travers.

TRABUC, **TRABUCA**; voy. *Trebuc*, *Trebuca*.

TRABUCADE; même signification que *Trebucade*.

TRAC, trac, allure du cheval, du mullet. —, trace, piste des bêtes. — *Qu'eds se perguen, tout a trac Coum en caminant lo limac*. PS. Qu'ils se perdent (se consomment), comme le limaçon (se fond) en cheminant. — « Quand la limace au dos qui porte sa maison Laisse un trac sur les fleurs... » RONSARD.

TRACANAR, tracassier, turbulent, vaurien. — Cf. portugais, « traquinas », turbulent, tapageur.

TRACASSA, tracasser : *L'esberit passerou... tracasse passère dans l'herbete*. MEY. Le pétulant moineau tracasse sa femelle dans l'herbe naissante.

TRACHAMAND, fém. *trachamande*, tracassier, brouillon, personne indiscreète dont les commérages commettent les gens les uns avec les autres : *Preserbats-me... Paquets homis trachamans*. IM. Préservez-moi de ces hommes tracassiers. On dit aussi *truchemant*. — Dans D'ASTROS, « trachamant, truchomen », interprète.

TRACHAMANDERIE, tracasserie, commérage. On dit aussi *trachamandis*, masc.

TRACHAMANDEYA, faire, dire des commérages.

TRACHAMANDIS; voy. *Trachamanderie*.

TRACTA, Tractar, traiter : *Las causes qui enter mi... e vos... fon parlades e tractades en lo loc d'Ortes*. (Collection DOAT, v. 214, f° 32). Les choses dont il fut parlé et traité entre vous et moi au lieu d'Orthez. On dit aussi actuellement *tratta, treta*. — Dans H. s., *tractar mau contre*. (traiter mal contre), desservir quelqu'un.

TRACTAMENT, *Tretament*, traitement. —, arrangement après contestation et discussion : *Per tractament e composition*. ARCH. Par arrangement et composition.

TRACTAT, traité, participe passé de *tracta*, traiter. —, subst. : *Tractat qui fo fait enter los reys de France e d'Angleterre* (Collection DOAT, p. 214, f° 32). Traité qui fut fait entre les rois de France et d'Angleterre. — Actuellement on dit aussi *tretat*.

Tracti, traité. *Esser en tractis*, être en conventions, traiter : *Eg e lo baron eren en tractis*. BAR. Lui et le baron avaient traité; (il y avait eu entre eux des conventions).

TRADI, Tradir, Trahi, trahir : *Un de vos autes me tradira*. H. s. Un de vous autres me trahira. *Ha tradit Judas lo Filh de l'omi*. IB. Judas a trahi le Fils de l'homme.

TRADITIOU, Tradition, livraison. action de livrer, de mettre en possession : *Tradition de las pessus incantades*. F. n. Mise en possession des pièces (de terre) vendues à l'encan.

TRADUSI, traduire. —, traduire, citer devant un tribunal : *Per tradusi-u... a l'inquisition*. F. Egl. Pour le traduire devant l'Inquisition.

TRAFICANT, marchand, commerçant : *Marchands trafiquants (traficants) de sau*. F. n. Les marchands faisant le commerce du sel. — (En 1653, ils étaient tenus de vendre le sac de sel à 22 sous 1/2 tournois à Salies, Orthez et Navarrenx).

TRAFIQUE, fém., trafic, commerce : *L'art de trafique de marchandises*. M. o. L'exercice du commerce des marchandises.

TRAFIQUE; même signification que *Traficant*. — Un couplet populaire donne aux marchands de laine de Sainte-Colomme la qualification de *trafiqués*. A certaine époque, un chemin devait être ouvert sur le territoire de leur commune. Les travaux projetés ne furent point exécutés. On s'en réjouit, parce qu'on pouvait ainsi continuer à ramasser sur les ronces des sentiers étroits les brins de laine que les troupeaux y laissaient en passant : *Bee soum countents, lous trafiqués, Que lou camii nou-s hasse, Ta que l'egout deus plèirs Caye sus las saques*. Ils sont bien contents, les marchands de laine, que le chemin ne se fasse point, afin que ce qui pend aux haies tombe (soit mis) dans les sacs. Ils savent maintenant, sans doute, qu'il est plus profitable d'avoir un chemin que de ramasser quelques brins de laine le long des buissons. D. n.

TRAGEDIE, tragédie. —, synonyme de *pastorale* (voy. ce mot), pièce de théâtre jouée dans les villages par les paysans. — *L'ancienne tragedie d'Artigueloutaa*, l'ancienne tragédie (du village d'Artigueloutan; *La pastorale d'Artigueloutaa*, la pastorale d'Artigueloutan. D. n. Il est probable que c'était une seule et même pièce de théâtre; nous n'en avons trouvé d'autres traces que ce double titre avec l'indication de deux morceaux chantés. — « Noël sur l'air de *la Pastorale d'Artigueloutaa* : Adieu donc tyran Antiochus; — Noël sur l'air de *l'ancienne tragedie d'Artigueloutaa* : Notre général vainqueur. » HENRI D'ANDICRON, *Noëls choisis... sur les airs les plus agréables, les plus connus et les plus en vogue dans la province du Béarn*.

TRAGIDOU (Orthez); voy. *Traydou*.

TRAGINA, Tragnar, voiturier, transporter des marchandises; voy. *Traynar*. — Esp. « tragnar. »

TRAGINÈ, Tragner, Treyiner, voiturier. DÉN. *Traginers qui carreyen vin, oli, etc.* F. N. Voituriers qui charroient vin, huile, etc. — Esp. « tragnero. »

TRAGOU, coup, gorgée: *A cade couplet, bou tragou de bi.* F. LAB. Après chaque couplet, bon coup de vin. — Esp. « trago. »

TRAHA, tirer, au sens péjoratif: *D'oun a trahat so qui-ha?* D'où a-t-il tiré ce qu'il a. —, tricher.

TRAHI; voy. *Tradi*

TRAHISOU, Trahition; même signification que *Traytiou*.

Trahut, tribut: *Lo trahut qui la terra d'Espanha faze a Roma.* H. S. Le tribut que le pays d'Espagne faisait (payait) à Rome.

TRALH, masc., suite de marques de pas: *Si quauqu'un boi camina sus lou me tralh.* IM. Si quelqu'un veut cheminer sur mes pas. Trad. del'év. S. MATH., XVI, 24. « Si quelqu'un veut venir après moi. » —, trainée.

TRALHE; voy. *Tralhou*.

TRALHES, traces de personnes ou d'animaux. — Voy. *Resse*.

TRALHOU, Tralho, morceau (de bois): *Cinq tralhos petit; per far pès de taule.* ARCH. Cinq petits morceaux de bois pour faire des pieds de table. — *Tralhe*, tranche longue et épaisse: *Dues tralhes de carn*, deux tranches de viande.

TRAMA, Atrama, tramer: *Ung aune de li tramat d'estope.* ARCH. Une pièce de toile de lin tramée (de fil) d'étope. *Una tabalha goarnida de li e atramade de estopa.* IB. Une serviette garnie (ourdie) de lin et tramée d'étope. —, tresser.

TRAMADE, au lieu de *trabade* (m pour b; voy. ci-dessus, p. 35), travée, espace entre deux poutres d'un plancher.

TRAMALH, filet (à mailles). — Voy. *Atramalha*.

TRAMALHA, tramer. —, former une intrigue, des menées secrètes.

TRAMALHAYRE, celui qui trame. —, celui qui manigance.

Trames, préfixe, au delà: *Trames aygues*, nom de maison, devenu nom de famille. Dans DÉN. *Trames-Avgue*, au delà de l'eau. — Voy. *Tres*, 3.

TRAMES, participe passé du verbe *Tramete*.

TRAMETE, Trameter (voy. *Tremete*), transmettre. *Trameton, trametoun*, anc. *trameto, trameton*, il transmet, ils trans-

mirent. *Trames*, transmis. —, envoyer. *Sie trames un sentorer...* ABCH. PP. Qu'un pèlerin soit envoyé (à Jérusalem).

TRAMOUNTANE; voy. *Tremontane*.

TRANCA; même signification que *Trenca*.

TRANCHET, tranchet.

TRANCHOU, Tranchoo, tranchoir: *Tranchoos de fust.* ARCH. Des tranchoirs de bois.

TRANGADE, fém., branle de cloche, son de cloche. Avec le verbe *tocar*, toucher: *Tocar trangades*, mettre la cloche en branle.

TRANGOU, masc., espèce de danse (Ossau), que l'on appelle aussi *Branle*; voy. ce mot.

TRANQUET; même signification que le précédent.

TRANQUE; voy. *Tringue-Tranque*.

Transbayular, porter hors de: *A feyt transbayular de la mayson or ni argent.* ARCH. Il a fait porter hors de la maison or et argent. — Lat. « bajulare » et « trans. »

TRANSI, transir. —, réf.: *De met se son transita.* PS. Ils ont été saisis de peur. — *Transi*, défaillir: *Mon anime a fort gran desit, E vee, pauc s'en falth, a transii* *Après tas salas tan[t] ondradas.* PS. Mon âme a fort grand désir, et vient, peu s'en faut, à défaillir après tes parvis si magnifiques. Texte latin: « Concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini. » PS. LXXXIII.

Transigir; voy. le suivant.

TRANSIJA, Transigir, transiger: *Per transigir e acordar.* ARCH. Pour transiger et faire accord.

TRANSPOURTA, Transportar, transporter. —, emmener: *Toron lo rocit, e aqueg transportan au casteg.* BAR. Ils prirent de force le cheval et l'emmenèrent au château. — Voy. *Traspourta*.

Translat; voy. *Treslat*.

TRANSLATA, Translatar, translater. —, transcrire: *Aqueste carta translate, e mon senhau y pause.* F. B. J'ai transcrit cette chartre, et j'y ai apposé mon seing.

TRAP (au lieu de *drap*), tenture: *Los traps e las tentes sien tenudes.* R. Que les tentures et les tentes soient tendues. — Cf. anglais « trapping », décoration, tenture. — Esp. et port. « trapo. »

TRAPALÈ (Accous, Oloron), hâbleur comme un bateleur, un charlatan.

TRAPE, trappe: *Trape de la torr.* BAB. (Trappe de la tour), basse-fosse. — *Entra dehens la trappe.* F. EGL. (Entrer dans la trappe), être mis en prison.

TRAPI, *Traupi*, piétiner. —, fouler aux pieds. — Voy. *Trepi*.

TRAQUE, fém., assemblage, dans cette locution : *Us traque de cercles*. Un paquet de cercles (de barrique).

TRAQUE; voy. *Traquete*.

TRAQUE (Mont.), gros bâton.

Traquet, masc., arquebuse à roquet : *Blassade en son front... de una plague mortal de traquet*. ARCH. Blessée au front d'une plaie mortelle (d'un coup mortel) d'arquebuse.

TRAQUETE, dans la locution *esta d'us traquete*, être d'une taille, d'une allure (être de même taille, de même allure), aller bien ensemble. — *Esta de même traque* (Bay.), être de même force. LAG.

TRAS; même signification que *Tralh* : *Tant que l'amistouse anherete Seguirá lou tras deu pastou*. H. PELL. Tant que l'aimante « brebiette » suivra pas à pas le pasteur. —, bruit de pas : *Audits lou tras deu chibale*. NAV. Entendez le bruit des pas des chevaux.

TRASMETE, transmettre; voy. *Tramete*.

TRASPOURTA; voy. *Trespourta*.

TRASSE, fém.; même signification que *Satég*.

TRASTOU (Bay.), objet incommode, gênant. Le mot s'applique aussi aux personnes. LAG.

TRATOU (Bay.), affaire. LAG.

TRATTA; voy. *Tracta*.

TRAU (lat. « trabs »), poutre : *Fentz la borde ave sept traus longues de tilh*. ARCH. Dans la grange, il y avait sept longues poutres de tilleul. —, la pièce au-dessus du pressoir et d'où part la vis de pression. C'est dans F. N. la *trau de troh* (du pressoir).

TRAU, pressoir, ? (voy. le précédent) : *Meter los frutts en la trau e borde de l'ostau*. ARCH. Mettre les fruits dans le pressoir et grange de la maison.

TRAUC, masc., trouée. —, trou, retraite cachée : *Hens lors traucs de met se son transitz*. ps. Ils ont été saisis de peur dans leurs retraites cachées. — *Trauqot*, *trauquet*, dim. *Traucas*, aug.

TRAUCA, trouer, percer : *M'an traucat las maas*. ps. Ils m'ont percé les mains. — *Traucat de plouye*, transpercé par la pluie.

TRAUCADE, trouée, une trouée.

TRAUCAS, **TRAUOT**; voy. *Trauc*.

TRAUES, **TRAUESSA**; voy. *Trabessa*.

TRAUESSADE; même signification que *Trabessade*.

TRAUGUEN, *Troguen*, *Troque*, goujon. *Minye-trauguens de Julhac*. n.B. Mange-goujons de Juillacq. Ce sobriquet a deux sens; on ne peut indiquer celui qu'il faut admettre comme le seul vrai. Les gens de la commune de Juillacq ont-ils un goût marqué pour le goujon? Se laissent-ils facilement tromper? — En fr., « faire avaler le goujon » signifie duper. *Lou troguen qui bien rega*. N. LAB. Le goujon qui vient frayer. *Troites* (*troytes*), *troguens*, *arrebrans*. F. N. Truites, goujons, vairons. — Voy. *Trouguen*.

TRAUPI; voy. *Trapi*.

TRAUQUE-BIASSE (troue-besace); dénomination par laquelle on désigne le plus effronté des voleurs, celui qui vole au pauvre son morceau de pain.

TRAUQUE-CAMIIS (troue-chemins), chientent.

TRAUQUE-MURALHE (troue-muraille); voy. *Huganaulhe*.

TRAUQUE-PEDOULH (troue-pou), terme de mépris par lequel on désigne les tailleurs, les « couturiers ». *Discren que souy un bèt trauque-pedoulh*. N. PAST. (Je ne veux pas être tailleur), on dirait que je suis un « troue-pou. » — Allusion aux piqûres que le « couturier » fait avec l'aiguille.

TRAUQUE-SAC (troue-sac), folle avoine, *avena sterilis*.

TRAUQUE-SÈGUES (troue-haies); même signification que *Passe-Sègues*.

TRAUQUET; voy. *Trauc*.

TRAUQUET; employé au même sens que *Trauke-pedoulh*.

Traydoo; voy. *Traydou*.

Traydorici, masc., trahison : *Usan[t] de traydorici*. ps. Usant de trahison (les gens devenus infidèles). — Voy. *Traytiou*. — Dans le *Miral Moundi*, Toulouse, 1781. « traydourici », traître.

TRAYDOU, **Traydor**, traître; *traydoure*, *traydore*, traîtresse. Dans ps., *lo coo traydoo* (le cœur traître), la perfidie. — Voy. *Tragidou*, (pour *traydou*).

TRAYNA, **Traynar**, traîner. — mal-mener : *Traynar tellement las baques que morin*. ARCH. m. Ils malmenèrent tant les vaches, qu'elles moururent.

Traynar, dans un texte, ARCH., contraction de *traginar*, transporter des marchandises.

TRAYNÈ; voy. *Treynè*.

TRAYTEMENT, traîtreusement.

TRAYTIU, **Traysion**, **Traytiop**, trahison : *Acider a traysion*. H. s. Tuer par trahison. *Apers de traytiop debant lo senhor*. F. B. (Celui qui) accuse de trahi-

son devant le seigneur. Dans F. H., *inrepat de trahition*, accusé de trahison. *Trahisou* se dit aussi; dans F. Past., mauvais tour, vilain tour joué à quelqu'un.

TRAYTI, fém. *traytie*, adj., de traître, perfide: *Tene l'aurelle a las trayties flateries*. IM. Tendre l'oreille aux perfides flatteries.

TREBÈS, *Trabès*, travers: *A trabès camps*, à travers champs. *A trebès de*, au travers de. *De trebès*, de travers. — *Tant de long cum de trebès*. ARCH. Autant de long que de travers (de large).

TREBESSA, *Trabessa*, **Trebessar**, traverser: *Trebessa lou Gabe*, traverser le Gave. — *Trebessa hoec e aygue*. IM. Passer par l'eau et par le feu. — *Lo camii qui trebessa lo Pont-Long*. ARCH. O. Le chemin qui traverse le Pont-Long. — labourer en travers.

TREBESSADE; même signification que *Trabessade*.

TREBESSÈ, **Trebesser**, traversier: *Ponts trebessers*. ARCH. Ponts traversiers.

Trebessè, **Trebesser**, traversia: *L'ue come ab son trebesser*. ARCH. Une couatte avec son traversin.

TREBESSÈYRE (Bay.); voy. le précédent.

TREBUC, *Trabuc*, masc., chose où l'on choppe. — encombre: *Sens nat trebuc arriberan*. LAC. Ils arriveront sans encombre. — *De trebuc no seran dangeyroos*. PS. Ils ne seront pas en danger de choppement (rien ne peut les renverser). — *Trebuc*, morceau de viande salée, lè plus souvent une cuisse d'oie, que l'on fait cuire dans la soupe: *La garbure e lou trebuc*. D. B. La cuillère que l'on remue dans le pot où la *garbure* (voy. ce mot) est préparée choppe contre le morceau de salé qu'on y a mis; c'est le *trebuc*. — sorte de piège, trappe, trou fait en terre: *Hens lo trebuc de cap ed donne*. PS. Qu'il donne de tête (qu'il tombe tête-bas) dans la trappe.

TREBUCA, *Trabuca*, trébucher, chopper; peut s'employer avec un complément direct. *Trebuqui*, je trébuche. —, tomber: *Hens lo clot... Trebucara lo qui l'a heyti*. PS. Dans la fosse tombera celui qui l'a faite. — *Trebuca n'ey pas cade*. PR. H. Trébucher n'est pas tomber. Faillir sans être coupable. Mais trop souvent: *Autant bau cade que trebuca*. IB. (Autant vaut tomber que trébucher). En fr., XVI^e s.: « C'est tout un de choir ou de tresbucher. » L. R. DE LINGY, *Prov.*

TREBUCADE, *Trabucade*, fém., trébuchement: *Nou cau pas de grans trebucades ta ha-u cade*. IM. Il ne faut pas de

grands trébuchements pour le faire tomber. *D'ue trebucade me hez cade saï musmes*. D'un trébuchement tu me fis tomber sur le museau.

TREBULAT (Orthez), turbulent.

TRECHAGUES, traverses, adversité: *Esprabatz per las trechagues*. IM. Éprouvés par des traverses, par l'adversité.

TREDOS, pliant, siège: *En lo cor ont Moss. estara, aye un pliant negre, e un drap debag e devant, negre, ab des cochiis negres, e que Moss. este-n i tot sol*. H. A. Dans le chœur (de l'église), où se tiendra Mgr. qu'il y ait un pliant noir, avec drap noir (tapis) dessous et devant, avec deux coussins noirs, et que Mgr s'y tienne tout seul. — Dans *Revue d'Aquitaine*, 1860, *tredos* a été traduit par « siège à dossier. »

TREDZAU, *Tretzau*, **Tredzal**, treizième. On dit aujourd'hui plus fréq. *tredzième*.

TREDZE, *Tretze*, treize.

TREDZIÈME, *Tretzième*; voy. *Tredzau*.

TREGE, *Treye*, **Treger**, **Treyer**, tirer: *Los trego de serbitut*. H. S. Il les tira de servitude. *Lo chicau... no lo treira pas de dangèe*. PS. Le cheval ne le tirera pas de danger. — *Trege los oelhs*. H. S. Il arrachait les yeux. — *Au hialat l'a treyt*. PS. Il l'a tiré vers le filet (il l'a attiré dans le piège). — *Treyra host*. F. B. Il mènera l'« host. » —, détourner: *Probedit no prega l'aygua de son cours*. F. H. Pourvu qu'il ne détourne pas l'eau de son cours. —, extraire: *Trege marla*. IB. Extraire de la marnie. —, défricher: *Treyer e acampir la terre*. ARCH. B. Défricher une terre et en faire un champ. *Treyer*, dans le même texte. — *Treyer praba*; voy. *Treyt*, I.

Tregedor, *Treyedor*, qui extrait. —, carrier: *Brassers e tregedors de peyre*. ART. Manœuvres et carriers. —, collecteur, celui qui recueillait l'impôt, les tailles. Dans F. R., on trouve *gardes e trejedours*, gardes-boursiers et collecteurs; *garde e collectour de talhes*, garde-boursier et collecteur de tailles. *Goardes trejedours e autres administradours deus diners publics*. IB. Gardes-boursiers, collecteurs et autres administrateurs des deniers publics.

TREGINE, voiture; voy. *Tragina*.

TREGINE, *Treyiner*; même signification que *Treginè*.

Trejer; même signification que *Trege*.

TRELIS; voy. *Terlis*.

TREMBLA, trembler; voy. *Tremboulis*, *Tremoula*.

TREMBLEMENT, tremblement.

TREMBLOU, fém., tremblement: *Gahat d'ue grane tremblou*. Saisi d'un grand tremblement.

TREMBLOUTEYA, trembloter.

TREMBOULA, trembler: *Ere tremboulabé*. Elle tremblait.

TREMETE, Tremeter (voy. *Tramete*, *Trasmete*), transmettre. — *Tremete la connevensa*, dans ps., donner la connaissance de. —, envoyer: *Los que no tremeton a las honors*. H. A. Ceux qui n'envoyèrent (personne pour assister) aux funérailles. *Tremeto cercar, tremeto mandar*, dans BAR., il envoya chercher, il envoya ordonner. *Tremeter un homi*. H. S. J'enverrai un homme. —, lancer: *Tremeto une peyre*. IB. (David) lança une pierre —, renvoyer: *Tremeto en Jerusalem los filhs d'Israel*. IB. Il renvoya à Jérusalem les enfants d'Israël. — *Tremeter per*, suivi d'un nom de personne ou d'un pronom personnel, envoyer chercher, faire venir: *Tremeto per Uries*. H. S. (David) fit venir Uries. *David tremeto per ere e prencio la molher*. IP. David l'envoya chercher (Bethsabée) et la prit pour femme. — Même signification de « *mandar per* » dans un exemple cité par RAYN., *Lex.*, IV, p. 503.

Tremière ; voy. *Termière*.

Tremontane, *Tramontane*, tramontane. — *Bent de tremontane*. F. Egl. Vent de tramontane, folie. *Esta gahat per lou bent de tramontane*. Etre saisi par le vent de tramontane, (devenir fou.) — En fr., c'est « perdre la tramontane », se troubler, ne plus savoir où l'on en est.

TREMOUGE, Tremoge, trémie: *De la tremoge cat la mil (l'amilh) e lou roument*. F. Egl. De la trémie tombe le millet et le froment.

TREMOULA, Tremolar, trembler: Tremoli, je tremble; tremoulabe, il tremblait. *Per mons peccats io tremoli*. PS. Je tremble pour mes péchés. — *La bielhe tremoulabe*. La vieille tremblait. — Voy. le mot *Sarcladé*.

TREMOULÉ, Tremoulet (Vic-Bilh), tremble, espèce de peuplier.

TREMOULÈRE, Tremolère, fém., tremblement: *Tremolere e mau agut an com a la hennne en maynadan*. PS. Ils ont eu tremblement et mal aigu comme en a la femme en enfantant.

TREMOULET ; voy. *Tremoulé*.

TREMOULETE, fém., léger tremblement.

TREMPA, tremper. — *Trempat per quocate soos* (trempé pour quatre sous); celui à qui l'on trempe tous les jours de la soupe pour quatre sous.

TREMPE (e doucement fermé), trempé. *Esta trempe*, être tout mouillé: *Que seram tous de sudou trempes coum la soupe*. SEKN. (En montant par la vallée de Jossaphat), nous serons tous dégouttants de sueur, trempés comme des soupes.

TREMPE (e de e sonne comme o doux), fém., Quatre-Temps: *Las IIII^e trempes de seteme*. ENQ. Les Quatre-Temps de septembre. — Voy. *Tempoures*.

TRENA, tresser, natter. — *Trena lou milhoc*, réunir des épis de maïs, en faire comme des glanes.

TRENCA, Trencar, *Tranca*, trancher, rompre, briser: *Trenca dingu'a la radiz (raditz)*. IM. Mettre la cognée à la racine. — *Trencaben xv brasses de mur*. H. S. On abattait quinze brasses de mur. — *No-u trencan las coexes*. IB. On ne lui rompit pas les jambes. — *Trenca sas vestidures*. IB. Il déchira ses vêtements. — *Trenca la patz*. F. B. Rompre la paix.

TRENCADÉ (Ossau), cloison.

TRENCADOU, *Trencador*, *Trenquedor*, celui qui tranche, rompt, brise. — *Trencador de la patz*. F. B. Violateur de la paix. —, celui qui tranche une difficulté, arbitre: *Sus lo compromes lo conselh deu pays elegiex per trenquedor Moss. de Tarbe*. ARCH. Sur le compromis, le conseil du pays choisit pour arbitre Mgr de Tarbes. — Dans D.-C. « *trenquador* », au mot « *Trancador* », arbitre.

TRENCAMENT, masc., action de trancher, de rompre, de briser. — *Lo trencamen[t] de la patz*. F. B. La rupture de la paix. —, action de trancher une difficulté, décision d'arbitre définitive. — Voy. le précédent. — Cf. l'adverbe, anc. fr., « *tranchiément*, décisivement, absolument, dans D.-C., au mot « *Trencator* ».

TRENCANT, tranchant: *Glavi trenquan (trencant)*. PS. Glaive tranchant.

Trencapau (tranche-pieu), ?, coin, instrument de fer dont on se sert pour fendre du bois, ? *Un trencapau nau, aserat d'asser (acerat d'acer)*, per servir a la reparation de la pazere deu molin. ARCH. Un coin neuf, garni d'acier, pour servir à la réparation de la digue du moulin ?

TRENCASOUS, *Trencasoos*, tranchées, douleurs d'entrailles fort aiguës: *De trencasoos toutes pleas Sentibi las mias arrears*. PS. Je sentais mes reins tout pleins (tourmentés) de douleurs aiguës.

TRENCOT, petit morceau: *Lo glas ietta (jete) Com si trencotz d'aute cause ere*. PS. Il jette la glace comme si c'était de petits morceaux d'autre chose.

TRENE, tresse, natte. — *Trene de*

milhoc, sorte de glane d'épis de maïs; voy. *Trena*.

TRENGUE, *Trenque*, serpe à l'usage des tonneliers.

TRENGUILHA; même signification que *Tringueraya*.

TRENI, résonner, retentir. — Voy. *Reteni*, *Retreni*.

TRENQUE; voy. *Trenque*.

Trenquedor; même signification que *Trencadou*.

TRENQUET, *Tringuet*, jeu de paume dans les villages du pays basque. P. R.

TRENS, *Trentas*, parcelle, morceau. *Trens de terre*, parcelle de terre: *Ey vomut ung trentis de terre*. P. B. J'ai vendu une parcelle de terre, une pièce de terre. *Trens de carn*. ARCH. M. Un morceau de viande.

TRENTAU, *Trental*, trentième: *Lo trental d'octobre*, 1547. ARCH. Le trentième (jour) d'octobre. On dit aujourd'hui plus fréquemment *trentième*.

TRENTE, trente.

TRENTÉE, un trentain, nombre de trente messes pour un défunt. —, service funéraire célébré trente jours après le décès. — D.-C. « trentenum. »

TRENTENARI, trentenaire. —, subst., trentain; voy. le précédent.

TRENTENAT, masc., trentaine, nombre de trente ou environ.

TRENTENE, trentaine; voy. le précédent.

TRENTIÈME; voy. *Tventas*.

TRENTZ; même signif. que *Trens*.

TREPA, *Trepar*, tréigner. — *Lo irepaba la creature en lo ventre*. H. S. La créature remuait dans son ventre. — D.-C., au mot « *Trepare*; treper ou ventrer sa mère. »

TREPÉE, *Treper*, trépied, ustensile de cuisine. Dans ARCH. M. *Ung trepees*, un trépied. *Un criminal de fer e un treper*. ARCH. Une crémaillère de fer et un trépied.

TREPEYA, *Trepeja* (fréq. de *Trepa*), danser: *Boulets sabe si trepeya en mesure? Sus lous puntets espiats-le boulega*. LAM. Voulez-vous savoir si elle danse en mesure? Sur la pointe des pieds voyez-la voltiger.

TREPETE, terme de jeu, joueur qui a trois points. Avec le verbe *gaha*, prendre: *Gaha sotí trepeté*, prendre l'avantage sur le joueur qui a déjà trois points.

TREPI, piétiner. —, fouler aux pieds: *Nou trepibem pas menhs lou reseda, l'ulhet...* LAM. Nous ne foulions pas moins le réséda, l'oïllet... — Voy. *Trapi*, *Traupi*.

Trer, tirer. — *Trer l'arredaume*. L. O.

Prendre la « sur-dime. » — Voy. *Trege*, *Treyer*.

TRES, trois.

Tres, très, devant un adj. marquait le superlatif: *Tres poicant senhor Mossenhor Gaston*. ARCH. Très-puissant seigneur Mgr Gaston. — On ne rencontre des superlatifs ainsi formés que dans le style des protocoles et dans les cahiers des *États* (ARCH.) rédigés, à partir de la moitié du XVI^e s., par des hommes plus ou moins habitués à parler fr., comme devait l'être A. de Salettes, le traducteur des *Psaumes*, où l'on trouve *paraula tresvertadera*, parole très-véridique.

Tres, préfixe, au delà: *Tres-Arriu* (au delà du cours d'eau), nom de maison, DÉN., devenu nom de famille, *Tresarriu*. — Voy. *Trames*.

TRESANA, dépérir, sécher sur place. — *La hoelhe tresanade*. SAC. La fleur desséchée.

TRESAU, *Tressal*, troisième.

TRESCA, tresser: *Dus bouquets de laa trescade*. N. LAB. Deux bouquets (houppes) de laine tressée. — Voy. *Trisca*.

TRESCAYRAN; même signification que *Triscayran*.

TRESLAY; voy. *Treslay*.

Treslat (au lieu de *traslat* pour *translat*), masc., transcription, copie: *Treslat de carte*. ARCH. o. Transcription de charte, copie de titre, d'acte notarié; voy. *Translata*. — Esp. « *traslado* », double, copie faite mot à mot sur l'original.

TRESLAY, dans la locution *au treslay*, vite: *Arriba au treslay*. NAV. Arriver vite. *Segui au treslay*, suivre quelqu'un qui va vite.

TRESMUDA, transporter, changer de place. —, transmuier, transformer: *L'oratori tresmudat en glèyse*. V. BAT. L'oratoire transformé en église.

TRESNOEYTA, passer la nuit sans dormir —, courir de nuit.

TRESNOEYTAT, qui a passé la nuit sans dormir. —, avec le mot *bii*, vin: *Bii tresnoeytat*. *Nou bau pas binat*. P. R. H. Vin frelaté (?) ou vin « passé » (qui a perdu sa force) ne vaut pas de la piquette. — Cf. esp. « *trasnochado* », qui a passé la nuit; au fig., flétri, fané.

TRESNOEYTE, nuit passée, veille prolongée, action de passer la nuit.

TRESPAS, trépas. COUT. S.

TRESPASSA, trépasser: *Lo trespasat*. P. H. Le trépassé.

Trespasement, trépas: *Melon a la torture... ana de vie a trespasement*. S. R. On mit (la prétendue sorcière) à la torture; elle alla de vie à trépas.

TRESPOURTA, *Traspourta*, transporter; voy. *Transpourta*.

TRESQUILHA, abattre trois quilles; voy. *Quilhe*.

TRESQUILHET, coup du jen de quilles; voy. *Quilhe*.

TRESSUDA, *Tressusa* (Vic-Bilh), transpirer, être subitement en moiteur par l'effet d'une peur ou d'un mal réel, suer excessivement. — Dans ps., *tressuda de honta*, au sens de rougir de honte.

TRESSUDOU, *Tressusou* (Vic-Bilh), transpiration, moiteur (voy. le précédent); forte sueur. — *La tressudou deu prambe qui tribalhe*. NAV. Les sueurs du pauvre qui travaille.

Trestant, adj.: *Goodanha trestanta terra que no era estat manat*. H. S. Il conquiert une plus grande étendue de pays qu'il ne lui avait été commandé (d'en soumettre).

TRET; voy. *Trèyt*, 2.

TRETA, **TRETAMENT**; on dit aussi *tretta*, *trettament*; voy. *Traeta*.

TRETAT, *Trettat*; voy. *Traetat*.

TRETZAU, **TRETZE**; voy. *Tredau*, *Tredze*.

TRÈU, trèfle, plante. — D'après une superstition (vallée de Baretons), des trèfles jetés dans le bénitier empêchent les sorcières venues à la messe de sortir de l'église.

TREUBE; voy. *Triube*.

Treyedor; voy. *Tregedor*.

Treyer, **Treyre**; même signification que *Trege*.

TREYNE, *Trayné* (Salies), espèce de seau, avec lequel on puisait l'eau dans la fontaine salée. — Voy. *Tiredou*.

TRÈYT, participe passé de *Frage*, *treye*. — *Las personas qui son de mon hostau... no podin esser treyts prabas per mi*. L. E. Les personnes qui sont de ma maison ne peuvent être produites (présentées comme) témoins pour moi.

TREYT, subst., trait, toute arme qui est lancée, javelot, dard, flèche. — *A ung treyt e miey de balasta*. DICT. A une portée et demie d'arbalète. —, cordes ou lances de cuir avec lesquelles les bêtes tirent: *Treyts on las carretes se tiren*. R. Des traits avec lesquels on tire les charrettes. —, ligne d'un dessin. —, linéaments du visage. —, fait, action. — On dit aujourd'hui fréq. *trét* par imitation de la prononciation française.

Trèyte, dans la locution *treyte d'armes*, ARCH., usage d'armes, port d'armes.

Trèyte, perception, recouvrement des deniers: *Treyte fourane*. P. E. Perception des douanes.

TRÈYTE, traître: *D'un cop treite (treyte)*, l'abe bîrat de l'autre part. F. Egl. D'un coup traître, il l'avait tourné de l'autre côté, il l'avait renversé.

TRÈYTE, masc., terre nouvellement défrichée.

TREYTIA, défricher. —, faire un labour, donner une façon à la terre.

TREYTIS; voy. le suivant.

TREYTIU, défrichement, terre défrichée: *Cascun pot far... treytius, format en los herems comuns... sementar e culhir de toute condition de gran cout*. S. Chacun peut faire des défrichements, des écobouages dans les vacants communaux... y semer et récolter des grains de toute sorte. *Lescar los treytius uberts per lo servitut comun*. IB. Laisser les terrains défrichés ouverts pour le service commun. (En permettant à des particuliers de défricher des portions de terrains communaux, on stipulait pour le public le maintien du droit de libre passage). — Voy. *Format*.

TREYTURE, fém., défrichement; —, terre nouvellement défrichée.

Treyture, fém., port d'armes, usage d'armes: *Que lo for sis servat en trayture d'armes*. ARCH. Que le For soit observé au sujet du port, de l'usage des armes.

TREYTURE, traître; *treyturès*, traîtres, dans F. Egl.

TREYTURI, traître; employé comme adverbe dans F. B., *negar treyturi*, nier en traître, traîtreusement.

TRIA, **Triar**, trier, choisir: *Cent servents... plaç triats a oelh*. R. Cent hommes de pied bien triés à l'œil (bien attentivement examinés), cent hommes d'élite.

TRIADOU, *Triador*, « trieur », qui fait le triage. Dans R., *triador*, celui qui choisit les servents; voy. le précédent.

TRIAQUE, thériaque.

Trib; voy. *Trip*, 1.

TRIBALH, *Trabalh*, travail. —, souffrances: *Dehens mon coo crex lo mau*, *Lo tribalh y multipliqua es*. Dans mon cœur croît le mal, les souffrances y sont augmentées. —, contestation, querelle: *Ung homi ha tribalh ab autre e...* je me met en diit de dus prodomis. F. B. Un homme a contestation avec un autre et se met (se soumet) à la décision de deux prud'hommes. *Saber content e tribalh qui aven entre lor*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Au sujet de contestation et querelle que (les Ossalois et les gens de Pau) avaient entre eux. — Voy. *Trubalh*.

TRIBALHA, *Trabalha*, *Tribalhar*, travailler: *Hort minga*, *Hort tribalha*. R. B. Bien manger, bien travailler. — Dans

le Rouergue: «Quond lo bentre'es de ju, lou bras noun jôu gayre». quand le ventre est à jeun, le bras manque de vigueur pour l'ouvrage. VAYSS. *Dict.* On lit dans les *Propos vulgaires* de L. JOUBERT (XVII^es.): «Est-il vrai que ceux qui ne mangent pas beaucoup ne sont pas robustes au travail? — «Qui veut avoir bon serviteur, il le faut nourrir. » L. R. DE LIMOY, *Prov.* — *Chico tribalhen a mouri...* IM. Peu (d'hommes) s'appliquent à mourir... —, poursuivre; contraindre, tourmenter: *Personne no l. pusque tribalhar.* F. B. Que personne ne puisse le poursuivre. *Lo pay e la may non sie tribalhat ab de payer per lor.* IB. Que le père et la mère ne soient pas contraints de payer pour eux (pour leurs fils). *No deben estar vaxats ne tribalhats per lo senhor.* COUT. S. Ils ne doivent être vexés ni tourmentés par le seigneur. —, peiner: *Saul tribalhabe en morir.* H. S. Saül peinsait à mourir. — Voy. *Triabaha*.

TRIBULA, *Tribular*, causer de la tribulation, tourmenter, accabler: *Au torn que tribulat eri; Lo Senho io serqueri (cerqueri).* PS. Au jour où j'étais tourmenté, je cherchais le Seigneur. *Los praubes somes somes tribulats e destruyts deu loe de Borgarber.* ARCH. Les pauvres soumis (vaseaux) du lieu de Bougarber, écrasés, détruits.

TRIBULATIOU, tribulation.

TRIBULOSSE, tracas, ce qui donne de l'inquiétude.

TRICOUTA, tricoter. —; se dit de l'âne qui va son trot; voy. *Trigue-traque*.

TRICOUTAYRE, celui, celle qui tricote, tricoteur, tricoteuse: *Tricoutayre ou hieladoure.* N. LAB. Tricoteuse ou fileuse.

TRICOUTEYA, fréquentatif de *Tricouta*.

TRICTRAC, trietrac. — Dans F. *Egl.*, *rasous de trietrac (trictac)*, des raisons de bricole. En fr., «aller par bricoles», c'est «user de moyens détournés.»

TRIDAT, *Tridou*, masc., grive, la draine. Sobriquet des gens du village de Mascarras: *Tridats de Mascarras*. Sont-ils, comme la draine, d'un caractère farouche et rusé? Le dioton aurait-il plutôt quelque chose du sens de l'expression fr. «soûl comme une grive?» Il faut peut-être dire d'eux ce que ROUSSEAU a dit de la grive dans son livre, le *Monde des Oiseaux*? «La grive aime le vin; mais, attendons un peu, tous les honnêtes gens aussi aiment le vin. Jean-Jacques prouve même très-bien que cette passion-là est l'indice des

cœurs francs et droits et des âmes sensibles. Or, d'aimer le vin à en boire jusqu'à perdre la raison et l'usage de ses jambes, la distance est très-grande, et la grive ne la franchit jamais. Elle en prend quelquefois plus qu'elle n'en peut porter, je ne dis pas le contraire, mais c'est pour se refaire de longs jeûnes; et mille fois je l'ai rencontrée *pompette*; ivre morte, jamais.»

TRIDE, espèce de grive, *turdus dratina*, la draine, «dont le cri d'inquiétude est *tre, tre.* » PALASSOU.

TRIDOU; même signif. que *Tridat*.

TRIE, fém., triage, choix.

TRIGA, tarder: *Courre bau coume l'ayre, Nou trigaray goayre, You bau lèu tourna.* NOEL. Je vais courir (léger) comme l'air; je ne tarderai guère, je vais vite revenir. —, réf., s'attarder: *Anem, marchatz, bee-p trigatz hère; Marchatz, Noustedone p'atend.* V. BAT. Allons, marchez, vous vous attardez beaucoup; marchez, Notre-Dame vous attend. *Adichatz, dinq'a doumau...* ARE nou-m pouch mey triga, *Que seri trop eridade.* DESP. Adieu, jusqu'à demain; maintenant je ne me puis plus attarder, je serais trop grondée.

TRIGOUSSEYA, faire des traites, des courses. — Voy. *Trigue*, 2.

TRIGUE, fém., retard: *Sente tote trigue provedesquen en so dessus.* ARCH. Sans tout retard qu'ils pouvoient à ce dessus (sans aucun retard qu'ils pouvoient aux choses ci-dessus).

Trigue, traite, ce que l'on parcourt de chemin sans s'arrêter: *La longue trigue deus homis e chibals.* ARCH. La longue traite des hommes et des chevaux.

TRII; à toutes les acceptions du fr. train. — *Mia tau trii*, dans PS., mener tel train.

TRINCA; voy. *Tringa*.

TRINCOUGNA (Bay.), poisson, girelle occitanique. DARR.

TRINGA, *Trinca*, trinquer: *Trinquem ue rasade Au gran Sent-Bebtaa!* F. LAB. Trinquons (buvoins) rasade au grand Saint-Vivien! (Fête de la commune de Bielle).

TRINGADE, action de trinquer; avec le verbe *ha*, faire, *ha tringade*, choquer les verres avant de boire; *hem tringade*, choquons les verres, buvons.

TRINGALHEYA, sonner à petits coups répétés: *Louquesquious tringalheien*, les grelots sonnent. — *Quin sou tau cla tringalheye inquaù cèu!* GAR. Quel son si clair tinte jusqu'au ciel; (Quel tintement d'un son si clair s'élève jusqu'au ciel!)

TRINGATE (Aspe, Baretous); même signification que *Tringade*.

TRINGL, tintement, son. *Au prumè tringl*. SER. Au premier tintement

TRINGLA, tinter, sonner: *Mounede tringlante*, monnaie sonnante, « espèces sonnantes. » —, usité aussi pour signifier *Tringa*, trinquer.

TRINGLET, groupe de danseurs et de danseuses: *Apariatz-pe, hilhotes, Enta ana dansa...* *La Daunine deu Pintre, La blounde de Hourquet, La brune de Jérémie, Toutes en u tringlet*. D. B. Apprêtez-vous, jeunes filles, à aller danser... *La Daunine du Peintre, la blonde de Hourquet, la brune de Jérémie, toutes en un groupe*. —, même signification que *Trinquet*.

TRINGOLE (Mont.), grosse sonaille.

TRINGUEREYA, *Trinquereya*; même signification que *Tringalheya*.

TRINGUEROU (Mont.), masc., sonaille, petite sonaille.

TRINITAT, trinité: *Enter Pasques e la Trinitat, U copit ou aute lou Gabe ey desbourdat*. (Artix). PROV. Entre Pâques et la Trinité, une fois ou autre le Gave est débordé.

TRINGUEREYA; voy. *Trinquereya*.

TRINGUET, pas de danse. —, même signification que *Tringlet*. — Esp. (*Arag.*), « trincar », sauter, gambader.

TRINQUET; voy. *Trenquet*.

TRINQUE-TRANQUE (onomatopée), les coups de marteau du forgeron: *Lou matii dabant jorn, bous auditz trinque-tranque*. N. PAST. Le matin, avant jour, vous entendez (chez le forgeron) « trinque-tranque. » — Cf. esp. « tris-tras », plim-plam.

Trip, Trib, masc., tribu: *Homi deu trip, de Benjamin*. H. S. Homme de la tribu de Benjamin. *Los mayoraus de tots los trips*. 18. Les anciens de toutes les tribus.

TRIP, intestin. *Trip-pudent* (puant), le gros intestin. —, boudin; *trip-pourgué*, gros boudin, que l'on conserve plus longtemps que les autres.

TRIPASSALHE, tripaille. — Voy. *Bascou*.

TRIPASSÈ, qui est friand de gras-doubles, qui en mange beaucoup. Sobriquet des gens de la commune de Nousty: *Tripassès de Nousty*. — Dans le dép. de la Seine, arr. de Sceaux: « Les fressuriers de Châtenay. » — En Gascogne, on dit aussi des gens de Masseube, arr. de Mirande: *Masseubès tripassès*. BLADÉ, *Contes et prov. populaires, etc.*

TRIPASSILHE, tripaille. — Voy. *Bascou*.

TRIPE, tripe. *Las tripes*, les entrailles. — *Ha de coo tripes*. (Faire du cœur entrailles), mettre du cœur au ventre. — *Tripes de Diu !* (Salies). Juron qui est l'équivalent grossier de « ventrebleu » pour « ventre de Dieu. » —, boudin: *Gents dab gentz, E tripes dab moustards*. PROV. Gens avec gens, et boudins avec de la moutarde. Se dit au sens de l'ancien proverbe fr.: « L'en doit estre tous pers en compaignie »; ce que Lafontaine a traduit ainsi: « Ne nous associons qu'avec que nos égaux. » — Au plur., *tripes*, gras-doubles. *Ha-s u bente de tripes* se (faire un ventre de gras-doubles), manger très-copieusement des gras-doubles. — Voy. *Tripassè*.

TRIPE, *Triper*, dans DÉN., tripier. —, ventru, pansard: *U gros tripè*. F. PAST. (Le commandant était) un gros ventru. Cette qualification est ainsi exprimée dans le même texte: *gros tripè d'Amboise* (?)

TRIPE-HART (farci quant à la panse), un ventru.

TRIPET; voy. le suivant.

TRIPOU, *Tripet*, dim. de *tripe*: boudin: *Digts coum tripous*, doigts comme petits boudins, doigts gonflés par des engelures. — *Tripon*, petit homme replet.

TRIPOULHE, tripaille, amas de boyaux. —, bedaine.

TRIP-POURQUÈ, **TRIP-PU-DENT**; voy. *Trip*, 2.

TRIPUT, ventru: *Lous carpauts triputs e pachocacs...* LETT. ORTH. Les crapauds ventrus et lourds. — *Hieu tripot*, fil qui n'est pas uni.

TRIQUET, petit train, petite allure; voy. *Trique-triquet*.

TRIQUE-TRAQUE, onomatopée, trot de l'âne: *L'asou, bou marchur, Tricots...* *soun balent trique-traque*. LAC. L'âne, bon marcheur, va son vaillant trot (« tric-trac »). Villon a dit (*Archer de Bagn.*): « Il alloit son beau pas tric trac. » — Voy. LITTRÉ, *Dict.*

TRIQUE-TRIQUET, onomatopée, nom que l'on donne à l'âne dont le pas fait entendre comme un « tric-trac. »

TRISCA, tresser, croiser, faire du treillis. —, faire des chasses-croises, des entrechats, danser: *Si bas a la balade.. Abise, au mens quocand triques, Abise, car que risques De-i da l'esculassat*. SAC. Si tu vas au bal, prends garde, du moins en faisant des entrechats, prends garde, car tu risques de tomber sur le derrière.

TRISCAT, treillis, grillage.

TRISCATYÉ, treillis, treillage : *Counte lou gibre e lou biscout... hem u triscatyé*. LAM. Contre le givre et le vent chaud (pour préserver la fleur), faisons un treillage.

TRISCAYRAN, *Trescayran*, plante et fleur, mille-pertuis, *hypericum perforatum*. — On en fait des « croix de la Saint-Jean »; voy. *Crouz*. — Les sommités fleuries du *triscayran*, macérées dans de l'huile, sont employées pour hâter la cicatrisation des blessures. — Dans le Rouergue, « trescran » et « trescalan, trescolan. » — Voy. *VATSS*, *Dict.*, où l'on trouve cette explication, qu'il faut prendre pour ce qu'elle peut valoir : *Trescolan* signifie que le jour passe à travers. — O. DE SERRES avait mieux dit du mille-pertuis qu'il était ainsi appelé, « parce que, regardant ses feuilles à la lueur du soleil, semblent estre percées de plusieurs petits trous. — On lit dans le *Dict. Langued.-fr.* de L. D. S., au mot *Trascalan* : « Les feuilles du mille-pertuis, vues à travers le jour, paroissent percées de plusieurs petits trous qui ne sont autres que des glandes transparentes qui contiennent l'huile essentielle de la plante, dont elles font toute la vertu et la rendent odorante. » en esp., *trascala*, passer à travers. » (Nous n'avons pas trouvé le verbe *trascala* dans le *Dict. Espag.-fr.* de Martinez-Lopez et F. Maurel; il donne *trascalar*, filtrer une liqueur.) Au mot *Tréscolan*, de même signification que *trascalan*, L. D. S. ajoute : « Les gens de la campagne de certains cantons de notre province cueillent la graine de cette plante à la Saint-Jean; ils la font passer trois fois par les flammes du feu qu'on fait au même jour en l'honneur de ce saint, en disant à chaque fois à voix haute : *Sèn Jhon la grâno*. Cela fait, ils forment des croix des branches de cette plante et de sa graine, qu'ils attachent aux portes de leur maison, à celles de la bergerie, de l'étable, etc., comme un préservatif contre toute sorte de maléfice. Ainsi l'on peut dire que le mot *tréscolan* de cette cérémonie, apparemment très-ancienne, vient du latin *ter* et du grec *calein*, appeler trois fois, puis qu'on invoque en pareil nombre saint Jean par ces mots : « *Sèn Jhon la gâno (grâno)*, ou *la grâno*. » — Voilà les choses étranges que peuvent dire les amateurs de *trop savantes* étymologies, ceux qui veulent découvrir dans nos idiomes des vestiges du grec beaucoup plus qu'il n'y en a.

Trist, voy. le suivant.

TRISTE, triste. *Tristet*, *tristot*, dim.

Tristas, aug. *Triste*,... *l'ale penente*. H. (Le coq blessé). triste, l'aile pendante. *Esser trist*. H. s. Être attristé. — *Triste frounhe*. F. *Past*. (Triste refrognement), laide mine refrognée.

TRISTESSE, tristesse : *Uey sera la tristessa deus blatz*. H. s. Ce sera aujourd'hui la destruction des blés.

TRISTOU, *Tristor*, tristesse, deuil : *Aquere letre de tristou*. Cette lettre de tristesse. *L'endomaa se fasen las honors de Mossen de grant tristor e de grant dolor*. H. A. Le lendemain se faisaient les funérailles de Mgr avec grand deuil et grande douleur.

Triube, *Traube*, trêve; *triubes*, pluriel : *Donar triubes*. H. s. Accorder une trêve.

TRO, aphérèse de *Entro*; on dit aussi *to*, jusque. *Tro doumaa*, jusqu'à demain. *To labetz, quine misère!* F. LAB. Jusqu'alors, quelle misère!

Trobar, *Trobador*; voy. *Trouba*, *Troubadou*.

TROBE, trouvaille : *Ha boune trobe*. NAV. (Faire bonne trouvaille), avoir une bonne aubaine. *De trobes*, plur., de trouvaille, de bonne aubaine. — Voy. *Troubadure*.

TROETE; voy. le suivant.

TROEYTE, *Troets*, *Troite*, truite : *Troeytes de l'Ouzou, de l'aygue blanque e de l'aygue nere*. D. B. Truites de l'Ouzon, de l'eau blanche et de l'eau noire. On lit dans *MARCA, Hist. de Béarn* : « Un peu au-dessus de la forge de Louvier (Louvie), en Ossau, aboutissent trois diocèses : celui de Tarbes, par les montagnes de Lavedan; celui de Lascar (Lescar), par celles d'Asson, et celui d'Oloron, par celles d'Ossau, en sorte que les trois évêques pourroient estre assis, chacun en son diocèse, à l'entour d'une table, qui pourroit estre mise sur la largeur d'un petit ruisseau. En ce même endroit, il y a un torrent dont l'eau est extrêmement blanche, ayant à l'opposite un autre torrent qui a son eau noire; lesquels produisent des truites chacun de sa couleur, se meslent ensemble et entrent dans Loson (l'Ouzon). » *Pescar cabos, troites, troguens*. F. N. Pécher chabots, truites, goujons.

TROGUE (Bay., Salies), **TROGUEN**; même signification que *Trauguen*.

Troite; voy. *Troeyte*.

Troix; voy. *Trouix*.

Troih, *Troihar*; même signification que *Trouilh*, *Trouilha*.

Trompie, petite enceinte de menuiserie, tambour, à l'entrée d'une salle, d'une chambre. On lit dans un texte (1572) re-

lauf à la réparation d'une maison que Jeanne d'Albret possédait à Nay : *Perfecir la trompie qui respon a une petite guoardaroba*. ART. Achever le tambour qui répond (à l'entrée) d'une petite garde robe.

TROOS, foudre, coups de tonnerre : *Troos, relambres, peyre e ploya*. H. S. Coups de tonnerre, éclairs, grêle et pluie. — Exclamation provençale : « *Tron de l'èr !* »

TROP, adv., trop. — Anciennement, *trop potent*, très-puissant. *Trops, tropes*, plusieurs : *Tropes autres partides*, plusieurs autres parties ; *una o tropas filhas*. F. B. Une ou plusieurs filles. *Aquegs son testimonis e trops d'autres*. IB. Ceux-là sont témoins et plusieurs autres. Aujourd'hui même, on s'exprime ainsi : *Trops que disin*, pour signifier trop de gens disent, ou plusieurs disent.

TROS, tronçon, morceau. *Troussèt, troussin, troussot*, dim. *Troussas*, aug. : *U tros de paa*, un morceau de pain. *Dus tros de terre*, deux pièces de terre. *U tros de camp*, un lopin de champ. *Ung tros de papier*. ARCH. Un morceau de papier. *Lou mendre troussot ni de mousquilh Ni de berrmiot*. Le moindre petit morceau ni de moucheron ni de vermisseau. *U tros de camii*. Un bout de chemin. — *Tout d'u tros*, tout d'une pièce, roide. — *A tros e a trens*, par pièces et morceaux. Avec le verbe *ha*, faire, *ha tros e micoltz*, rompre en tout petits morceaux. PS. — *Bee crey qu'en haram de bètz tros !* F. Past. Je crois que nous en ferons de beaux morceaux ! par ironie, au sens de : je crois que nous allons faire de la bonne besogne ! — *Sabe las cause u tros*, savoir les choses un peu, à peu près. — *Bèt tros loenh*, beau morceau (de chemin), loin, se dit pour signifier fort loin. Expressions de mépris ou d'injure : *Tros d'aboucat*, mauvais avocat ; *tros d'arré*, (personne qui vaut) moins que rien ; *tros d'escoubassoü* (morceau de balayure), sale rebut, fumier ; *tros de hemne*, femme très-petite ; *tros d'homí*, myrmidon ; *tros de moussu*, monsieur manqué, faux monsieur ; *tros de penut* (morceau de pendu), coquin, voleur, meurtrier. — Cat. « tros. »

TROTÉR ; en parlant de la robe d'un cheval, *trotter, peu negre*, R., truité, poil noir. — *Troite*, truite.

TROUBA, **Trobar**, trouver : *Noti trobe pas so qui cèrque*. Il ne trouve pas ce qu'il cherche. *Digatz-lou ouu at troubera*. Dites-lui où il le trouvera. *No te trobavem (trobabem)*. H. S. Nous ne te trouvions pas. *Troban los adromitz*. F. B. Ils les trouverent endormis. On dit aussi *atrouba*, anc. *atrobar*.

TROUBADE, trouvable.

TROUBADOU, *Trobador*, fem. *troubadoure*, celui, celle qui trouve. — *troubadour*: *Lo trobador diit Arnaut d'Antii*. R. Le troubadour appelé Arnaut d'Antin. (Salies.)

TROUBADURE, trouvaille. *De troubadure*, au plur. *de troubadures*, se dit de ce qui vient sans que l'on y comptât, de ce qui est comme fortuitement trouvé. — Voy. *Trobe*.

TROUBLA, *Troblar*, troubler.

TROUBLAMENT, *Troblament*, dans PS., trouble.

TROUBLE, *Troble*, trouble —, opposition, empêchement : *Augun troble ni empachament*. ARCH. Quelque trouble (opposition) et empêchement. — *Advienjuts los trobles en lo pays*. M. O. Les troubles (religieux) survenus dans le pays (XVI^e s.).

TROUCH ; voy. *Trouiz*.

TROUGNOC ; même signification que *Trounhoc*.

TROUGUEN, goujon ; on dit aussi *troiguen*. — Voy. *Trauguen, trogue*.

TROUX, *Trouch, Troix*, trognon : *Trouiz de caulet*, trognon de chou. *Y aee troix de cau au caular*. DÉX. Il y avait des trognons de choux au jardin. — Voy. *Peletrouix*. — *Lou trouix de l'aguhlade*. F. Past. Le gros bout de l'aiguillade. *Lou trouir de l'escoube*. LETT. ORTH. Le gros bout du manche de balai.

TROULH, *Trolh*, pressoir : *La berrenhe au trouh*. La vendange dans le pressoir. *Maisos, borda, trolh*. F. H. Maisons, grange, pressoir. *Pialar la poma en lo trolh*. ARCH. Broyer les pommes dans le pressoir (faire le cidre). — HONNORAT, dans son Dict., s'est trompé en traduisant notre *trolh* par « principale maison, ?, fossé, ? » — Voy. *Truil, truilh*.

TROULHA, *Trolhar*, fouler, presser la vendange. —, fouler aux pieds.

TROULHADE, action de fouler, de presser la vendange. —, quantité de raisins contenue dans le pressoir.

TROUMPA, *Trompar*, tromper.

TROUMPADOU, *Trompador*, fem. *troumpadoure*, trompeur, trompeuse.

TROUMPAYRE, masc. et fem., celui, celle qui trompe.

TROUMPE, tromperie.

TROUMPE, *Trompe*, trompe, tuyau d'airain pour sonner : *A boutz de troumpé* ; dans F. H., *a votz (botz) de trompa*, à son de trompe. *Quant audissen las soes trompes e insturmentz*. H. S. Quand ils entendraient ses trompes et (autres) instruments. *En ani la trompe*. H. A. (Que la

trompe aille), qu'on le fasse savoir à son de trompe. —, crieur public: *Las trompas de Saul cridaban cada die que...* H. S. Les crieurs de Saül criaient chaque jour que...

TROUMPE (Sames), clapet d'écluse.

TROUMPE-BAYLET (trompe-vallet), variété de poire. — Cf. HONNORAT, *Dict.*, « troumpa-cassaire », trompe-chasseur, « troumpa-pastre », trompe-pâtre.

TROUMPETA, trompeter. —, divulguer. — *Troumpeteyu*, frég.

TROUMPETAYRE, trompette, qui sonne de la trompette. —, qui divulgue.

TROUMPETE, *Trompette*, trompette. —, celui qui joue de la trompette: *Ung roci a la trompette deu conte*. B. (On donna) un cheval au trompette du conte.

TROUMPETEYA; voy. *Troumpeta*.

TROUMPETEYAYRE, qui trompette mal ou trop. —, qui va partout divulguant.

TROUMPIU, trompeur, qui a l'apparence trompeuse; faux, qui affecte des sentiments qu'il n'a pas.

TROUMPOUS, trompeur, décevant.

TROUNC, *Tronc*, tronc.

TROUNCUT, *Troungut*, qui a tronc, qui a un fort tronc. *Arbe plaa trouncut*, arbre dont le tronc est bien formé, arbre qui a un fort tronc.

TROUNET (Aspe), petit tas de choses superposées. — Avec le verbe *ha*, faire; *ha aus troumetz*, jeu d'enfants superposer des noix, des noisettes, etc., en forme de petite pyramide, et les renverser en tirant dessus d'une certaine distance.

TROUNGUE, *Trounque*, souche, bas de tronc d'arbre avec les racines.

TROUNGUERE, *Trounquère*, fém., lieu où l'on a laissé des troungues, troungues.

TROUNGUT; voy. *Trouncut*.

TROUNHOC, *Trougnoc*; se dit de ce qui est comme un trognon. — *U trounhoc*, une personne grosse et courte, trapue et « mal tournée. » *Trounhoucot*, trounhouquet, dim. *Trounhoucas*, aug.

TROUNGUE, *Trounquère*; voy. *Troungue*, *Trounquère*.

TROUPERET, *trouperin*, *trouperot*, dim. du suivant.

TROUPÈT, *Tropet*, troupeau: *Quoand lou troupèt ey recattat*, *Adiu lous goeys...* DESP. Quand le troupeau est rentré, adieu les peines (les inquiétudes). *Nos em lo troppet (tropet) de son sarraih*. RS. Nous sommes le troupeau de son bercail. *Troupèts d'abounde*. Des troupeaux nombreux. —, assemblage, paquet: *Ung troppet de lli ligat*. ARCH. Un paquet de lin lié.

TOME II

TROUPETE (petite troupe), employé comme dim. de *troupèt*, troupeau. F. LAB. — Voy. *Moulhe*.

TROUPEU, **TROUPEYT** (Orthez); même signification que *Troupèt*.

TROUSSA, *Trossar*, trousse. *Trossat e ligat*. BAR. attaché et lié.

TROUSSADERE, bande, lien plat et large dont on se sert pour un pansement, ou pour emmailloter un enfant.

TROUSSE, *Trosse*, trousse, assemblage de choses liées ensemble. — *Dues trosses de palke*. ARCH. Deux bottes de paille. —, étui, carquois: *Une balaste ab sa trosse garnide de treyta*. IB. Un arc avec son étui garni de traits. —, garniture de cuir du sabot. — *Pourta en trousse*. Porter en croupe. — *Ha*, faire, ou *youga ue trousse*, jouer un mauvais tour. — Voy. *Coumpste-trousse*.

TROUSSE-PETE (Aspe); *ue trousse-pete*, une étourdie, une fille sans jugement. — Rapprochement curieux: En fr. « contre-petterie, hasard par lequel une ou plusieurs lettres interverties dans la prononciation forment un nouveau sens, souvent fort ridicule, comme lorsque, dans une tragédie, un acteur s'écria: Trompez, sonnettes, pour: Sonnez, trompettes. » LITTÉRÉ, *Dict.*

TROUSSEROU, maillot, langes dont on enveloppe un petit enfant. LAM.

TROUSSET; dim. de *Tros*.

TROUSSEU, *trousseau*. —, bouquet: *U troussèu de briuletes*. DESP. Un bouquet de violettes.

TROUSSEYA (de *tros*, tronçon, morceau), mettre en morceaux.

TROUSSILHOU, superdim. de *tros*, morceau: *Pren aquest troussilhou*. N. PAST. Prends ce tout petit morceau.

TROUSSIN, **TROUSSOT**, dim. de *tros*; voy. *Troussel*, *Troussilhou*.

TROUTA, *Trotar*, trotter, aller le trot. BAR. —, courir, aller çà et là. F. EGL. — *Ha troua la saume*, faire trotter l'ânesse. — Voy. *Saume*.

TROUTADE, trotte: *Ue boune trouade*, une bonne trotte, un espace de chemin assez long.

TROUTII; voy. *Sent-Troutii*.

TROUYE, *Trouge*, *Truye*, *Troye*, truie: *Trouye pourcerère*, truie qui a des petits, truie suitée. *Porc, truye e bitoun*. I. S. Porc, truie et porceau. *Troye prenhe*. COUT. S. Truie pleine. *Salar porcs o troies*. CH. D'ORTH. Salar des porcs ou des truies. *Porc o troya saubadge*. F. H. Porc ou truie sauvage; sanglier mâle ou femelle; *porc o troya sanglar*. F. B.

Troye, truie, engin de guerre : *Causes necessarias a portar une troye, une bride, manguineus*. R. Choses nécessaires pour porter une truie, une bride, des mangonneaux. — « A lendemain la truie que amenée et acharriée ils avoient fait levée au plus près qu'ils purent de Bergerac (1377), qui grandement ébahit ceux de la ville. » FROISSART, II, 7. « Lequel engin étoit de telle ordonnance que il jetoit pierres de faix ; et se pouvoient bien cent hommes d'armes ordonner dedans, et en approchant assaillir la ville. » ID., II, 5. « Monté sur châssis et galets, ajoute M. Viollet-le-Duc, *Dict. d'architect.*, VIII, p. 418, cet engin projetait des pierres contre les remparts ennemis, tout en approchant du pied des murs ; il n'avait pas besoin d'être soutenu par des mangonneaux de position, et, arrivé contre le rempart, les soldats qui le remplissaient se jetaient sur le parapet et s'apayaient en même temps la base de la muraille. » Dans RABELAIS, « truye. »

TRUBALH, TRUBALHA (vers les Landes) ; voy. *Tribalh, Tribalha*.

Trube, trêve : *Estant en patz o en trube*. F. B. Etant en paix ou en trêve.

Trubès, tréteau : *Une taule redonde e dus trubès*. ARCH. Une table ronde et deux tréteaux.

TRUBÈS ; même signification que *Trabès, Trebès*.

TRUBESSA (vers les Landes), traverser.

Trubesse, escabelle, petit siège de bois sur trois pieds : *Trubesses e d'autres brudelhs*. ARCH. Des escabelles et autres ustensiles.

TRUBESSET, *Trupesset* (Aspe), petit escabeau sur trois pieds.

TRUC, *Trut*, coup, battement : *M'habetz brisat de trucx douloureux*. IM. Vous m'avez rompu de coups douloureux. *Dab aquets trucx bous lou m'alebarets*. V. Past. Avec ces coups vous me l'estropieriez. *Trutz e patatz* (au lieu de *trucx e patacx*), coups et battements. — *Trucx de marièt*. PS. Coups de marteau. — *Truc de campane* (coup de cloche), son : *Au permè truc que la campane embie*. DAR. Au premier son que la cloche envoie (fait entendre). *Truc d'Ave-Marie* (coup d'Ave-Marie), l'angelus : *Sus l'aube, nou sonan nat trucq d'Ave-Marie*. F. Egl. A l'aube, on ne sonna point l'angelus. *Truc d'esquère*. DESP. (Coup de sonnaillie), son de clochette. — *Truc sus l'angle* (coup sur l'ongle), tout de suite. — *A Sent-Luc, lou truc* ; voy. *Paloumère*. — *Truc de la gahe* ; voy. *Gahe*.

TRUC (Ossau), masc., grosse son-

naillie de brebis : *Lous pastous aganitz, partitz de gran matiade, Peu brut de lurs grans trucx sounen lur arribade*. F. LAB. Les pasteurs empressés, partis de grand matin, par le bruit de leurs grandes sonnaillies (des grandes sonnaillies de leurs brebis) sonnent leur arrivée.

TRUCA, frapper, battre : *Trucatz-me sus la rie, trucatz-me sus lou cap*. IM. Frappez-moi sur le dos, frappez-moi sur la tête. *Truca a la porte*. Frapper à la porte. *Truca de las maas*, dans PS., battre des mains, applaudir. — *Trucu de l'esperou* (frapper de l'éperon), piquer des deux. — *De pou que nou trugues contre la peyre*. PS. De peur que tu ne heurtes contre la pierre. —, réf., se battre, se donner des coups. —, se heurter, s'entrechoquer : *Quoand lo noeyt ha tenut sas teles Aus trabatès d'u cèu plu caut, Ta que nous truguen las estels, Bee cau qu'ous jogue quaque saut lou briulounayre de la-haut* ! SAV. Quand la nuit a tendu ses toiles (voiles) au comble d'un ciel bien chaud, pour que les étoiles ne s'entre-choquent point, il faut bien que leur joue quelque air de danse le violoniste de là-haut ! — Voy. *Briulounayre*.

TRUCADOU, « frappeur », celui qui frappe, qui bat. *Trucadoure*, fém.

TRUCALHA ; frég. de *Truca*.

TRUCASSE, TRUCASSAYRE, « frappeur » d'habitude, querelleur, battailleur.

TRUCAT, frappé, battu. — *Lou trucat*, le battu, le vaincu.

TRUCHAMAND, tracassier, celui qui invente des « cancans » et rapporte de malins propos pour brouiller les gens les uns avec les autres. — Altération du sens du fr. « trucheman. »

TRUCHE ; voy. *Trachamande*.

TRUCHEYA ; même signification que *Trachamandeya*.

TRUCHIS ; voy. *Trachamandis*.

TRUCOU (vers le Lavedan), sonnaillie ayant la forme d'un pot renversé et qui rend un son sourd. C. — Voy. *Truc*, 2.

TRUFADOU, fém. *trufadoure* ; voy. le suivant.

TRUFANDÈ, fém. *trufandère*, moqueur : *Qui ditz aco de sa bouts trufandère ? PEY*. Qui dit cela de sa voix moqueuse ? *A trufandère, trufandè !* A moqueuse, moqueur ! — Voy. les charmants *Debis Gascons* (Devis Gascons) d'I. SALLES, p. 147.

TRUFANDEC ; voy. le précédent : *Lous huganautz treclen noustes mystèris Dab termis trufandècx*. F. Egl. Les huguenots parlent de nos mystères en termes

moqueurs. — *Trufandèc*, farfadet, lutin qui s'en prenait, sans trop de méchanceté, aux femmes et aux filles, particulièrement à celles de la campagne, lorsqu'elles devaient pétrir; aussi, de peur qu'à cause de lui la pâte ne fût mal faite, disaient-elles en finissant la prière du soir : *Que Trufandèc se biengue esbrigalha Lou naz sus ma porte, Si ey toques*. H. B. Bull. de la Société des sciences, etc., de Pau, 1874. Que le farfadet se vienne briser le nez contre ma porte, s'il y toucho.

TRUFANDISE, moquerie, plaisanterie : *Trufandises a part*. SERM. Plaisanteries à part.

TRUFANÈC, comme *trufandèc*, moqueur : *Lou mousquit trufanèc que-u lera miey crebat*. F. LAB. Le moucheron moqueur le laissa (laissa le lion) moitié crevé.

TRUFA-S, se moquer : *Moussu, que-p truffats de jou*. NAV. Monsieur, vous vous moquez de moi.

TRUFAYRE; même signification que *Trufanèc*.

TRUFE, moquerie, raillerie : *B'ey la gran trufe aquere*. F. Past. Celle-là est bien la grande moquerie. *A trufes*, par moquerie, par raillerie. *Trufes nou trufes*. Qu'on se moque ou non.

TRUFÈC, fém. *trufèque*, moqueur, railleur : *La gent lausengquera e truffequa (trufèque)*. PS. La gent médisante et moqueuse.

TRUFERIE; même signification que *Trufandise*.

TRUFE-TRUFANT, en se moquant. — Languedocien « trufo-trufan », sans faire semblant de rien. L. D. S., *Dict*.

TRUHERE (Biarritz); voy. *Tihoure*.

Tralh, Tralh; même signification que *Troulh*.

TRUNE; voy. *Atrune*.

TRUPESSET; même signification que *Trubesset*.

TRUQUE-DIGTZ, dans la locution *a truke-digtz* (à frappe-doigts), de toutes ses forces. — *Prenent labetz la hoeyte a truke-digtz*. LAG. Prenant alors la fuite de toutes ses forces (à toutes jambes). — Voy. *Truques*.

TRUQUE-JOULHS; voy. *Truque-Joulhs*.

TRUQUE-L-Y-TRUQUE, à coups redoublés : *M'y acabaley dessus, e truke-l-y-truke sus l'aubarde, que s'apoutyem enta la hêste d'Orthez*. LETT. ORTH. Je m'y mis à cheval dessus (je montai sur l'âne), et, sur le bât, frappant de ça, frappant de là, nous allâmes à la fête d'Orthez.

TRUQUE-MARTÈRE; usité comme

exclamation au sens de « frappe-fort! » — *Lou caa de Truke-Martère...* Le chien de « Frappe-Martère»; voy. *Cua*, 1.

TRUQUE-MELIC; voy. *Melic*.

TRUQUES, dans la locution *a truques de*, à force de : *Mars qu'ou coundux a la mouri A truques de cops de tambour*. NAV. Mars le conduit (mène le conscrit) à la mort à force de (à grands) coups de tambour. *A truques d'ardits*, à force d'argent. — *A truques de*, au risque de : *A truques d'insinne houlie*. LAM. Au risque de (faire une) insigne folie.

TRUQUESES, Truqueses, tenailles.

TRUQUE-TAULE, désœuvré, flâneur; celui qui n'ayant rien à faire, ou ne voulant rien faire, s'amuse à frapper, *truca*, sur les tables. On dit en fr. dans le même sens, « battre l'estrade. » — *tapageur*, pilier de cabaret. — *Lous truquetauls de la balès*. BOR. Les flâneurs de la vallée (d'Osseau).

TRUQUE-YOULHS, Truque-joulhs, (frappe-genoux), celui qui est cagneux.

TRUT; voy. *Truc*, 1.

TRUYE; même signif. que *Trouye*.

TU, tu : *Despuica qui tu frequentes La yent de coundilion*. DESP. Depuis que tu fréquentes les gens de condition. *Bos-tu qu'hayam per u maynatye Lou sort hurous?* NOEL. Veux-tu que nous ayons pour un enfant le sort heureux? —, précédé d'une préposition, toi, complément indirect : *Pren ta tu*, prends pour toi. *So qui-t dau, a tu*, ce que je te donne, à toi. — *Ha tu per tu* (faire toi pour toi), avoir réplique à tout; répondre avec humeur à des personnes, sans la déférence, sans le respect qui leur sont dus.

Tua, ta : *La tua anima*. H. S. Ton âme, ta vie.

TUA, Tuar, Tuba, Tuda, tuer : *Miatz lou betèt gras e tuatz-lou*. Amenez le veau gras et tuez-le. *Tuba* (Labastide-Clairence). *Si aucunes crabas se troben... donant damnadge... es permes de tudar une*. COUT. S. Si quelques chèvres sont trouvées (dans un enclos), causant du dommage, il est permis d'en tuer une, (en la laissant sur place, sans pouvoir l'emporter). *Tout home qui tude autre, deu estar condemnat a haber la teste copade*. IB. Tout homme qui (sans être dans le cas de légitime défense) tue autrui, doit être condamné à avoir la tête coupée. — *Tua lou hoec*, couvrir le feu; dans un texte, *ARCH.*, *tuar lo foc*.

Tuba, ? *En la tuba boeyta ung ymadge de Sanct Johan Baptiste, de la loncor de quotate prums*. ART. Dans la niche (?) vide,

une statue de saint Jean-Baptiste (sera placée), de la longueur (haute) de quatre empan.

TUBA; voy. *Tua*, tuer.

TUC, tertre, coteau, mont: *Peus tucx de Canaries*. LAC. Sur les hauteurs de Canaries. *Dous bos, dous tucx la berte raube*. 1. SALLES. Des bois, des monts la robe verte.

Tuchaa, ? *Ung manto de cordelhat de tuchaa negre*. ARCH. Un manteau de « cordelat »... noir.

TUCOÛ, tertre, mont: *La bugade Qui-ti bi tene seu tucôi*. DESP. La lessive (le linge lessivé), que je te vis tendre sur le tertre. *M'a pausat dessus mons hautz tuquoous (tucôiis)*. PS. Il m'a posé sur mes hauts monts (il m'a fait tenir debout sur mes lieux haut élevés). Texte latin: « Super excelsa statuens me. » PS. XVII. — *Hautz montz e hautz tuquoous (tucôiis) Son per neuri sarris e cabiroous (cabiroüs)*. 1B. Hauts monts et hautes cimes sont pour nourrir isards et chamois.

TUCOULET, dim. du précédent.

TUDA, *Tudar*; voy. *Tua*, tuer.

TUDET, au lieu de *tutèt*; même signification que *Tutou*, 2.

TUE-CAPERAA; voy. *Caperaa*, 2.

TUEU; voy. *Tuyèu*.

TUFFA, faire le toupet; coiffer: friser les cheveux sur le devant de la tête. *Tuffat*, qui a le toupet frisé, qui est coiffé. —, se dit aussi de l'oiseau huppé.

TUFFE, fém., toupet. —, huppe.

TUHEREYA (Big.), agacer, tracasser, pousser à bout.

Tulr (lat. « tueri »), défendre, protéger; dans un texte, ARCH. 0.

Tuition, défense, protection: *Los de Coarrase eren estar debèn de la tuition e saubegarde de la regine*. BAR. Les (gens) de Coarrase étaient et doivent rester sous la protection et la sauvegarde de la reine.

TUMA, frapper de la corne: *Touns superbes moutous, Despuix en sa, Nou s'approchen deus mes Qu'entaus tuma*. DESP. Tes superbes moutons, depuis longtemps, ne s'approchent des miens que pour les frapper de la corne. —, heurter de la tête: *En caminant, cap baiz, que s'en ba tuma lou moulié*. PR. B. En cheminant, tête baissée, (le curé) s'en va heurter de la tête le meunier. —, réf., cosser, se heurter la tête l'un contre l'autre; se dit des moutons, des chèvres, etc. *Crabes qui-s tumen*, des chèvres qui cossent.

TUMADE, fém., coup de corne, action de cosser: *La tumade n'ey pas qu'au*

bras. LETT. ORTH. Le coup de corne (de la vache) n'est qu'au bras.

TUMADOU, qui frappe de la corne, qui cosse.

TUMAHUS; voy. *Tumehus*.

TUMARREYA, être *tumarro*; parler, agir en *tumarro*. —, d'après a, même signification que *Tumeya*.

TUMARROU, un individu d'un caractère brusque, revêche.

TUMASSÉ, fém. *tumassère*; se dit du bœuf, de la vache qui, d'habitude, par vice, frappent de la corne. —, en parlant des personnes, se dit des gens dangereux.

TUMAYRE, masc. et fém.; voy. le précédent.

Tumbres, ténèbres: *Per tot lo monde fon feytes tumbres*. H. S. Dans le monde entier furent faites ténèbres (le monde entier fut couvert de ténèbres).

TUME, coup de corne, action de cosser. Avec le verbe *ha*, faire, *ha a la tume*, se dit des bêtes qui cossent. —, au fig., grans nubles... que *hasèn a la tume*. F. Egl. De gros nuages s'entre-choquaient.

TUMÈC, fém. *tumèque*; même signification que *Tumassé*; on dit aussi *tumin*.

TUMEHUS, *Tumahus*, un individu d'humeur sombre, de mine farouche.

TUMENEYE (Ossau), cheminée: *Dens lou hameu las tumeneyes Deja que parechin huma*. SAC. Dans le hameau déjà les cheminées paraissent fumer.

TUMÈRE, **TUMERIE**, fém., combat de bêtes à corne.

TUMEYA, inchoatif de *Tuma*. Les agneaux qui jouent, front contre front, *tumeyen*. — Voy. *Tumarreya*.

TUMIU, fém. *tumibe*; voy. *Tumèc*.

TUMULTE, dans H. S. *tumult*, tumulte.

Tumultuar, agiter, soulever: *Toquar (tocar) arrepic de campana per tumultuar lo poble*. ARCH. Sonner la cloche à coups précipités pour soulever le peuple.

TUQUE, hauteur, montagne. *Tuque-Rouge*; voy. *Malh*, 2.

Turbar, troubler autrui dans son droit, dans sa possession: *Turbar et molestar*. ARCH. 0. Troubler et molester. — Voy. *Torbar*.

Turbe, trouble, opposition; voy. le précédent: *Lo turbe e impediment*. ARCH. 0. L'opposition et empêchement. — Voy. *Torb*.

TURLA, *Churla*, terme de cabaret, boire.

TURLE, billevesée. —, s'emploie au même sens que *Churle*; voy. ce mot.

TURMENDA (Aspe); voy. *Turmenta*.

TURMENDIU; même signification que *Turmentiu*.

TURMENT, tourment: *Las richesses deu mounde Nou hèn que da turment*. DRSP. Les richesses du monde ne font que donner tourment. —, torture: *Turment qui sie arampement de cors*. BAY. Torture qui soit « rompement » de corps.

TURMENTA, *Turmentar*, tourmenter: *Sec lo praubet, lo turmente e lo bat*. PS. (Le méchant poursuit le pauvre (l'affligé), le tourmente et l'accable. — *Talement lo turmenta que benguo quasy a punt de mort*. BAR. Il le tortura tellement qu'il vint presque à point de mort. — *Turmenda* (Aspe).

TURMENTIU, *Turmendiu* (Aspe), tourmentant.

TUROU, tertre, monticule, motte de terre ronde et pointue. — *Turou deus Mourous* (Arthez; Lay-Lamidou), redoute des Maures.

TUROUNCOULET; voy. le suivant.

TUROUNET, masc., **TUROUNETE**, fém., dim. de *Turou*. Superdim. *turouncoulet*.

TURQUESE, turquoise, pierre précieuse; on dit aussi *pèyre turquoise*, pierre turquoise.

TURQUESES; voy. *Truqueses*.

TUS, **TUSC**, fourré: *Dehens lou tus de la brouzigue*. N. LAB. Dans le fourré de la broussaille. — *Qu'ey demoure au tusc hère de lèbes, Faute d'esta cassades*. PR. B. Il reste au fourré beaucoup de lièvres, faute d'avoir été chassés. — Voy. *Lèbe*. — *Miabe de tusc en tusc per pèxe las flouretes*. Deu petit sarpouret e deus arroumanis. N. PAST. Il menait (les brebis) dans les touffes d'herbes pour paître les tendres fleurs du petit serpolet et des romarins.

TUSCA; se dit des plantes, au même sens que *Mata*, 2.

TUSQUE, *Tuste*, touffe, assemblage de plantes, d'arbustes, de branches: *Tusque de bencilhs* (voy. *Arrot*), touffe de branches. *Limac estuyat au miey d'ue tuste de touyes*. C. B. Une limace cachée au milieu d'une touffe d'ajoncs. *Ave sus lo miey une grane tuste de junc*. ARCH. O. Il y avait au milieu une grande touffe de joncs. *Tusquete, tustete*, dim. *La medize tusquete*... *Que-us serbeiz de couchete*. LAM. La même touffe (le même petit tas de bruyères) leur sert de couchette. *La tustete qu'ha lou sou nid, E lou nid la soue coade*. SEI. Chaque

touffe a son nid, et chaque nid sa couvée.

TUST, choc, heurt; voy. le suivant.

TUSTA, frapper, heurter: *Tustabe a la porte*, il frappait à la porte. *Tustasseya*, fréq. — Cat. « tusta. »

TUSTADE, fém.; même signification que *Tust*.

TUSTASSEYA, *Tustasseja*; voy. *Tusta*.

TUSTE; voy. *Tusque*.

TUSTEMPS (vers les Landes; Bay.), toujours: *Per ayma, per bebe e per bate, Eiz tustemps cousins d'Henric quocate?* 1. SALLES. Pour aimer, pour boire et pour battre, êtes-vous toujours cousins (du Béarnais), d'Henri IV?

Tut, tous. BAY. — Voy. *Quinzene*.

TUTA, corner, sonner du cor, de la corne, de la trompe: *Praube rey, loungetemps que tuleras*. PEY. Pauvre roi (voy. *Arius*), longtemps tu corneras. *Lou pourquè tustabe*. NAV. Le porcher cornait. — *Haut! gouyatx, tutatz hort: Biba la République!* OAV. Haut (allons)! garçons, criez fort: Vive la République!

TUTAA, *Tutan*, petit hibou, et, dans quelques localités (Ossau), crapaud; ils ont à peu près le même cri. *Quand et tutaa tute en heurè, Qu'habem l'hiber darrè*. PROV. Quand le hibou se fait entendre en février, nous avons l'hiver derrière. L'hiver sera long. — Dans le Lavedan (H.-Pyr.): *Quand el choc cante en herebè, Boè, replegue-t et palhè*. Quand la chouette chante en février, bouvier, ménage la paille. La récolte sera tardive ou insuffisante. C.

TUTADE, action de sonner de la corne. —, son de la corne. *La tutade*, les sons prolongés de la corne; on dit aussi *la tutère*. Dans tous les charivaris, on entend *la tutade, la tutère*.

TUTANE, grosse guêpe qui bourdonne fort: *Per sus las flous, Dab dus corns coum dus agulhous, La tutane, a mantilhe grise, Que-s jangle coum ue marquise*. N. LAB. (Se plaisant) au-dessus des fleurs, avec deux cornes comme deux aiguillons, la guêpe, à mantille grise, prend ses aises comme une marquise.

TUTE, corne pour sonner. *Tute pourquère*, corne avec laquelle sonne le porcher pour rassembler les porcs.

TUTE, tanière, caverne: *Tutete, tutote*, dim. *Tutasse*, aug. *La boup... au desert hè sa tute*. R. EGL. Le renard dans les lieux déserts fait sa tanière. *La tute de l'ous*. La caverne de l'ours. — Voy. *Entuta*.

TUTÈRE; voy. *Tutade*.

TUTÈRE; dans la locution *a la tutère*, retiré dans la tanière, dans la ca-

verne. On dit proverbialement : *Sourelh de Candelère, Quarante diés l'ous a la tutère*. Soleil de la Chandeleur, l'ours (reste) quarante jours dans la caverne. — « Quand l'ours met ce jour-là sa patte à la fenêtre, il la retire pour quarante jours. » PERRON. Cf. *Romania*, vi, pp. 77, 89.

TUTEREYA, faire entendre des « tu-tu » ; se dit de l'oiseleur qui, par des « tu-tu » répétés, veut faire venir les oiseaux vers le piège.

TUTET; voy. *Tutou*, 2.

TUTEYA, **Tuteja**, tutoyer : *B'ar-ridi, quoad tu Serious me bouseyes ;... Cap a cap quoad me tuteyes*. NAV. Je ris bien, quand sérieusement tu me dis « vous », tête à tête, quand tu me tutoies.

TUTEYAYRE, *Tutejayre*, qui a la mauvaise habitude de tutoyer, qui est d'une familiarité inconvenante.

TUTÉYT; voy. *Tutou*, 2.

Tutoradge, masc., tutelle, autorité de tuteur : *Cum tutor d'Arnauton e per nom deu tutoradge*. ARCH. (Agissant) comme tuteur d'Arnauton et au nom de l'autorité de tuteur.

Tutoresse; voy. le suivant.

TUTOU, **Tutor**, tuteur : *Payriis e tutous*. CAT. Parrains et tuteurs. *Tutors e administradors de menors*. COUR. S. Tuteurs et administrateurs (des biens) de mineurs. *Tutoresse, tutrice*, tutrice : *Magdalene, princesse de Viane, tutoresse de Frances Febus*; 1476. ARCH. Madeleine,

princesse de Vianne, tutrice de François-Phœbus. *Vescomtesse de Bearn, may e tutricz*; 1343. IB. La vicomtesse (souveraine) de Béarn, mère et tutrice.

TUTOU, *Tutèt, Tutèyt* (Orthez), *Tudet*, goulot de cruche. Jeanneton, qui avait cassé sa cruche, était *beude de soun tutou*. NAV., veuve de son goulot. *Taa sou-bent ba la bans ta la hount, Qu'a la perfis lou tutèt l'y demore*. SENT. La cruche va si souvent à la fontaine qu'à la fin le goulot y reste. — *Lou tutèyt de la guiron-fleye*. SRI. Le calice de la giroflée. — *Et tutous de Gurmensou*. D. B. D'après ce diction, les gens du village de Gurmençon seraient des amateurs du goulot (de la bouteille).

TUTOU, masc., **TUTE**, fém., sorte de trompe de sureau, corne pour sonner : *Dab tutous aquestes bingt sounayres*. CAV. Ces vingt « musiciens » avec des cornes. — Voy. *Tuta* et *Tute*, 1.

Tutricz; voy. *Tutou*, 1.

TUYAA; voy. *Touyaa*.

TUYEU, *Tuèu*, tuyau : *Dues semi-nyes en ung tuyeu*. ART. Deux cheminées en un tuyau. *Lhevar tots los tueus de las cheminèyes*. IB. Lever tous les tuyaux des cheminées.

TYEEIC (Salies); prononc. *t-yepic*; même signification que *Chepic*.

TYOUP (Castéide-Candau), prononc. *t-youp*; voy. *Choupou*, *Tchoupou*.

U

U

Un'a jamais le son de l'u français dans « un » et « parfum » ; il se prononce comme dans « une » et « humeur. » — *Junc*, jonc; *punt*, point; *hum*, fumée.

u final est fort : *Escu*, obscur; *madu*, mur; *segu*, sûr, etc. Dans les textes anciens, on trouve ces mots suivis de la consonne *r* des primitifs latins « obscurus, maturus, securus, etc. » On les écrivait aussi *escu, madu, segu*.

u redoublé se prononce comme un seul u fort : *Fruut*, fruit; *juu*, joug. Lat. « fructus, jugum. »

Dans un très-grand nombre de mots, l'u des primitifs latins est devenu ou : — *Coum*, comme; *boulountat*, volonté; *oumbre*, ombre; *roumpe*, rompre, etc. — Lat.

U

« Cum, voluntatem, umbra, rumpere, etc. »

Les consonnes latines *b, v*, se vocalisant avec *a, e, i*, nous ont donné les diphthongues *au, eu, iu* : — *Hauve*, forgeron; *seu*, suif; *biu*, vif. Lat. « faber, sebum, vivus. »

Dans le corps et à la fin des mots, « a souvent pris la place des consonnes *l, u*, qui sont dans les primitifs latins après les voyelles *a, e, i, o*. Ainsi *al, el, il, ol*, des mots latins, sont en béarnais *au, eu, iu*. *ou* : — *Sau*, sel; *metau*, métal; *peu*, poil; *fidèu*, fidèle; *mèu*, miel; *hilhou*, fillet. Lat., « sal, metallum, pilus, fidelis, melle, filiolus. »

Les diphthongues *au, eu, èu, iu, ou, se*, prononcent *a-ou, e-ou, è-ou, i-ou, o-ou* 'a,

e. i, o, forts, ou faible). — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., pp. 30-33, 36-48.

U, UN, Ung, un : *U pastou malhurous Segut au pée d'u hau.* *URSP.* Un pasteur malheureux assis au pied d'un hêtre. *En lo miey de la biele abç un lac plee d'aygue.* *H. S.* Au milieu de la ville, il y avait un lac plein d'eau (uneflaque). *Hom los lauda ung prodom cavalier en Aubern.* *F. B.* On leur vanta un prud'homme chevalier en Auvergne. *Ue. une, une : Ue pinte deu rouye.* *SERM.* Une pinte du rouge (de vin rouge). *Unepipe de bii qui abç a teberne.* *BAR.* Une pipe de vin qu'il avait à débiter (voy. *Taberne*). Au lieu de *ue, uno*, on dit à Bay. *ibe.* — De *ung*, forme ancienne de *u, un*, sont venus *ugn, gn*, très-fréquemment employés aujourd'hui devant *aute*, autre : *Ugn-aute homi, ugn-aute hemne*; on dit aussi *gn-aute homi, gn-aute hemne*, un autre homme, une autre femme. — Au pluriel, *us, uns, ues, unes*, certains, certaines, des : *Us homis*, certains hommes, *ues gentz*, certaines gens, des gens. *Unes ardentès pregaries.* *CAT.* Des prières ferventes. —, une paire : *Prencio Bernat d'Espalungue un arnes de came, de coyze e uns goantelelz.* *R.* Bernard d'Espalungue prit une armure de jambes, de cuisses et une paire de gantelets. *Unes greves (grebes) a Bernat, senher d'Abidos.* *IB.* (On donna) une paire de jambières à Bernard, seigneur d'Abidos. — *Ue, une*, sans être suivi d'un subst. : *Que m'en ha hèyt ue.* Il m'en a fait une, il m'a fait pièce, il m'a trompé. *Que t'en goardabe ue.* Il t'en gardait une (il te gardait rancune, il voulait prendre sa revanche). — *Nou-n ère diable l'u.* *P.* Il ne l'était pas certes du tout. (L'u tient lieu d'un adjectif précédemment employé). — *Us quoantz, d'us quoantz*, certains, il y en a qui : *Us quoantz disin*, certains disent. — *Ad-ue* (lat. « ad unam »), intimement : *Quoand Calvi nou poudou dab eds uni-s ad-ue.* *F. Egl.* Quand Calvin ne put avec eux s'unir intimement. —, sans inégalités, sans aspirations : *Camii tout ad-ue.* Chemin tout uni.

U, plur. *us*, enclitique, le, les : *L'abesque eu (e lo) capitol an possedid aced molin.* *L. O.* L'évêque et le chapitre (de Bayonne) ont possédé ce moulin. *Arcordat enter lo senher eus (e los) Ossales.* *F. B.* Il y a eu accord entre le seigneur de Béarn et les Ossalois. —, le, les, pronoms : *Si-u bouletz*, si vous le voulez (si vous voulez cet objet). *Qui-u fura?* *H. S.* Qui le fera? —, lui, leur : *N'escoute pas lou qui-u parle.* Il n'écoute pas celui qui lui parle. *Tremetous a diser.* *H. S.* Il leur envoya dire. — *Voy. Lou, lous.*

UBACH, Ubag (vers Barèges), nord, côté opposé à *Carassou*, à *Soular*; voy. ces mots. — « Uba, ubac », le revers d'une montagne, ou le côté exposé au nord. *L. D. S. Dict. Langued.-fr.*

UBERT, participe passé du verbe *Ubri*.

UBERTAMENTZ, Oubertamentz, ouvertement.

UBERTURE, ouverture : *Me fessen uberture deus hostaus e graers.* *ARCH.* Que l'on me fît ouverture des (que l'on m'ouvrît) maisons et greniers. — *Procedir a uberture deu testament.* *IB.* Procéder à l'ouverture du testament. — *La uberture deus Estatz.* *IB.* L'ouverture des États de Béarn.

UBRI, Ubrir (voy. *Oubri*), ouvrir. *Ubert*, ouvert : *Eds an ubert lors gorjas.* *RS.* Ils ont ouvert leur gueule (contre moi). *Maas ubertes.* *F. B.* Mains ouvertes. — *Vi los ceus ubertz.* *H. S.* Il vit les cieux ouverts.

Ucar, crier, citer à comparaître devant les juges en criant à son de trompe le nom de celui qui doit être jugé : *Si l'omicidi no greenlaviele losenhor lofe uquar ucar.* *V. B.* Si l'homicide n'est point dans la localité, le seigneur le fait crier. *Captionar lo ucquat (ucat).* *S. J.* Saisir celui qui a été cité en justice à son de trompe. —, crier à ban, bannir : *Lo fasiatz ucquar (ucar) e forbandir de tout lo pays.* *S. J.* Que vous le fassiez bannir, expulser de tout le pays. —, s'enquérir à son de trompe : *Bolo que fos cridat e ucat si y ave prim...* de *Fourcade*; 1357. *ARCH.* Il voulut qu'il fût crié, demandé à son de trompe, s'il y avait héritier de Fourcade. — Appeler : *Terre e ceu uquara (ucara) Per judicau son poble.* *RS.* (Dieu) appellera les cieux et la terre pour juger son peuple. — *Voy. Uque, 2.*

Uche, huche, coffre : *Dromibe sus une uche.* *BAR.* Il dormait sur une huche. *Une uche en que blad es.* *ARCH.* Un coffre où il y a du blé. *Uchet*, dim. : *Dus uchotz*, *IB.*, deux petits coffres, deux petites huches. — *Voy. Fuche.*

UCHE, Ucher, huissier : *Luscat, ucher de la crampe de Mossenhor.* *ARCH.* Luscat, huissier de la chambre de Monseigneur. —, officier de justice : *A l'uchè deu Conseil per star anat intimar...* *IB.* A l'huissier du Conseil (salaire de l'huissier) pour être allé intimier... — *Voy. Hussiè.*

Uchet (huis), porte : *Havssatz-vous, eternaus uchets, Entrara lo Rey de glori.* *RS.* Haussez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera.

Uoque; voy. *Uque, 2.*

Uelh, œil : *Garda de bon uelh.* *H. S.*

Il regarda de bon œil. — Voy. *Oelh*.
UEY, aujourd'hui : *Aquest dia de uey*.
 H. s. Ce jour d'aujourd'hui. — Voy. *Hoey*.

UFFERT, offert; voy. *Oüffri*.

UGLA, beugler. —, aboyer très-fort :
Lous cassadou que canten la fanfare, E lous canhotz (cagnotz) ugleu. PEY. Les chasseurs sonnent la fanfare, et les chiens aboient très-fort.

UGLADOU, qui beugle. —, qui aboie très-fort.

UGLAMENT, beuglement. —, abolement.

UGLET; voy. le précédent. — *Quins ugletz! Quin calhabari!* PEY. Quelle confusion de grands cris! Quel charivari!

UGN, un, devant *aute*, autre : *Hasanhet, Que tienes la place D'ugn aute ausèt plus gran que tu*. NAV. Petit coq (le coq du drapeau, le Coq Gaulois), tu tiens la place d'un autre oiseau plus grand que toi.

UGNE; voy. *Unhe*.

UGNET, **UGNOU**; même signification que *Unhet, Unhou*.

Uldor; voy. *Utor*.

UJOU, myrtille : *L'Estibère... carcade d'arragues y d'ujous*. F. LAB. La montagne Estibère chargée de fraises et de myrtilles. — Voy. *Auyou*, 1.

ULHADE; même signification que *Oelhade*, 1.

ULHET, œillet, petit trou pour passer un lacet. —, fleur : *Lou reseda, l'ulhet*. LAM. Le réséda, l'œillet.

ULHETA, faire des œillets.

ULLA, **ULLET** (Orthez), même signification que *Ugla, Uglet*.

Ultim, ultime : *Ultim testament e darrère voluntat*. ART. « Ultime testament et dernière volonté.

UNCLADE; même signification que *Unglade*.

UNCLE; voy. *Ungle*.

UNDA, **UNDAMI**; même signification que *Unta, Untami*.

UNDIS; voy. *Untis*.

Ung; voy. *U*, 2.

UNGLADE, *Unclade*, marque, empreinte d'ongle. —, coup d'ongle, égratignure, griffade.

UNGLADE, *Unclade*, onglée.

UNGLE, *Uncle, Oncle*, fém., ongle : *Dab las ungles deus pèes que p'escorjen las canes*. N. PAST. Avec les ongles des pieds vous écorchent les jambes. *Dilhèu, plaà s'arrayant, que-s rougnabe las ongles*. BOR. Peut-être, en se chauffant au soleil, il se rognait les ongles. — Un directeur des vivres, en 1737, écrivait à l'abbé Tristan, curé de Gan : « Que m'an

hèyt las uncles taa braques. On m'a fait les ongles si courts, (qu'à peine puis-je me gratter quand une puce m'a mordu.) » — *Sclata la sang per lo som de sas uncles*. BAR. Le sang éclata par le bout de ses ongles. —, mesure de longueur : *Claus de quotate uncles*. ARCH. Clous de quatre ongles.

UNGLET, équerre à ongle.

UNGLOU, onglon.

UNGLOU, masc., pellicule qui se soulève à la partie inférieure de l'ongle.

UNGLOUS, qui adhère fortement comme l'ongle au doigt. *U esquilhot unglous*, une noix dont il n'est pas facile d'ouvrir, de détacher l'écale. — On ne peut arracher les deniers (l'argent) à l'avare : aussi dit-on qu'il a *lous dînes unglous*; il est « dur à la desserre. »

UNGLUT, qui a les ongles longs. —, qui est crochu.

UNHE, *Ugne*, oindre. — Voy. *Unio*.

UNHET, *Ugnet*, masc., articulation des doigts : *Deus ungnets (unhetz) de mous digtz housse pourtat la marque*. F. EGL. Des articulations de mes doigts il aurait porté la marque.

UNHOU, *Ugnou*; même signification que le précédent.

UNI, *Unir*, unir. — réf.: *Caloi nou poudou dab eds uni-s ad-ue*. F. EGL. Calvin ne put avec eux s'unir intimement.

UNIBERSAU, *Universal*, universel; *unibersau*, masc. et fém. *Unibersau heretera*. F. B. Héritière universelle. — *Conselh universal*. ART. Le conseil communal, le conseil de la communauté de Monein. — *La terre universala*. PS. La terre universelle (l'univers).

UNIBERSÈL; se dit fréq. aujourd'hui au lieu de *Unibersau*.

UNIBERSITAT, Université : *Toutz anciens camarades d'escole... Qui m'habèn bist quinze ans a l'Unibersitat*. NAV. Tous anciens camarades d'école, qui m'avaient vu quinze ans à l'Université. *Graduat en Unibersitat famosa*. O. H. Gradué (ayant pris ses grades) dans une Université renommée. —, communauté, habitants d'une localité qui ont mêmes charges, mêmes droits : *Unibersitat deu loc de Gant*; 1467. ART. La communauté de Gan (cant. de Pau-Ouest).

UNIDAMENT, **UNIDEMENTZ**, uniment. —, conjointement : *Toutz unidament, de lor bon grat e voluntat, an constituït per lors sindiccs*. S. B. Tous conjointement, de leur bon gré et volonté, ont constitué pour leurs syndics...

Unio, onction, sacre : *La secunda an-*

nio (unio) de David. H. S. Le second sacre de David. (*Unio* est pour *unhio*, prononc. *ugnio*; cf. lat. « unctionem; ungere. »)

UNIOU, *Unloo*, union : *Vive (bibe) en paix e en unio.* CAT. Vivre en paix et en union. *Biuran en bone union.* ARCH. M. Ils vivront en bonne union.

Unques, jamais; dans L. O., *unques*.

UNTA, *Unda*, *Untar*, oindre, graisser : *Arrode untade qu'en bare mielhe.* PR. H. Quand la roue est graissée, elle en tourne mieux. *Say de porc per untar las arrodes.* R. Oing pour graisser les roues. — *Undem pla la marmite.* F. LAB. Graissons bien la marmite; ayons bon pot au feu, ayons bonne cuisine. — *Las hemnes s'untien... debat lous bras e las eschères.* PEY. Les femmes se frottent (d'onguent) sous les bras, aux aisselles. — *Unta-s dab oli de cherment.* PR. B. S'oindre d'huile de sarmement. Boire au moment du départ, prendre des forces au moment du travail. En fr. « faire jambes de vin. » — *Unta*, oindre, sacrer : *Untan a Saul per rey.* H. S. Ils oignirent Saül pour roi. *L'untat*, l'oingt du Seigneur : *A son untat Diu per sa gracia A balhat adjutori.* PS. A son oint Dieu par sa grâce a donné aide. —, embaumer : *Enguontz per untar lo cos de Jhesu-Xrist.* H. S. Des parfums pour embaumer le corps de Jésus.

UNTAMI, *Undami*, oing, graisse pour graisser les roues. —, onguent : *L'untami deus sourciés, l'untami deu sabbat.* PEY. L'onguent des sorciers, l'onguent du sabbat. *Dab aquet untami*, avec cet onguent, *las hemnes s'untien debat lous bras e las eschères, e que partin tout drel catsus las chemineyes*, ID., les femmes se frottent sous les bras, aux aisselles, et partent tout droit par le haut des cheminées (pour aller au sabbat). — L'emploi des onguents que l'on croyait propres à produire des métamorphoses n'était pas inconnu des anciens. Apulée (*L'Âne d'or*) fait voir Pamphile, la sorcière, prenant certaine pommade dans une boîte; elle s'en frotte longtemps la paume des mains, et s'en enduit le corps de la plante des pieds à la racine des cheveux; soudain elle imprime une secousse à toute sa personne... Elle est changée en hibou.

UNTIS, *Undis*, oing, cambouis.

Uque, ?, pièce d'armure : *Prencó Peyran deu Frayxou bassinet e uque.* R. Peyran du Frêne prit un bassinet et... ?

Uque, criée, citation en justice à son de trompe : *Tals personadges... no comparen, abants se lezin meter en la uque*

(*uque*). S. J. Telles personnes ne comparaissent pas avant de se laisser mettre à la criée (avant de se laisser citer à son de trompe). —, publication : *L'ordenance sie publicade ab bots de trompe cum se un acostumat far las uques e preconisations.* F. B. Que l'ordonnance soit publiée à son de trompe, ainsi qu'on a coutume de faire les publications et promulgations.

URAA, masc., folle avoine : *L'uraa machant, au camp mesclat, Lou bou roument que s'ha minjat.* F. LAB. (inédit). La mauvaise folle avoine a mangé le bon froment, auquel elle était mêlée dans le champ.

URAS, dans J. BERGERET, avoine follette; *arena fatua*; voy. le précédent

Urdelhes, ustensiles en général : *Un ostan... en que ave lar caute e tropes urdelhes.* DEN. Une maison où il y avait foyer chaud et plusieurs ustensiles. — nippes : *Pelhes e autres urdelhes.* IB. Des hardes et autres nippes. — Dans le Rouergue (*Arch.*, 1538) : « Ordilhas », ustensiles et vaisselle. — Linges, hardes, nippes. » VAYSS., *Dict*

URLA, hurler : *Com los caas urlaran.* PS. Ils aboieront comme les chiens. — Cf. *Ugla*, *Ulla*.

URP, masc.; **URPE**, fém., griffe : *Las de chuca sous urps, l'ours boulou minya mèu.* LAO. Les de lécher ses griffes, l'ours voulut manger du miel. *Dab l'urpe e dab la dent.* F. LAB. (Le lion se déchire) avec la griffe, avec la dent. — *L'esparbè que-s couneiz a l'urpe.* PR. H. A la griffe on connaît l'épervier. En fr. « A l'ongle on connaît le lion. »

URPA, griffer, donner un coup de griffe, saisir avec la griffe.

URPADE, fém.; **URPAT**, masc., griffade.

URPE; voy. *Urp*.

URZOÜ, orgelet. — Cf. esp. « orzuelo. »

US, enclitique; voy. **U**, plur. *us*.

Us (substitué à *bs* tenant lieu de *bous*), vous : *Mostre-us los drets de rey.* H. S. Je vous ai montré les droits d'un roi. *Prometem a uos... queus (que-us) siam bon seignor*; 1258. ARCH. Nous vous promettons que nous vous serons bon seigneur. — De tels exemples sont rares dans notre idiome.

USA, **Usar**, user, faire usage, se servir : *Lo pays de Soule use deus pees e mesures deu for de Morlaas.* COUT. S. Le pays de Soule fait usage des poids et mesures établis par le for de Morlaas. — *Negun judge en la cort no deu usar de malesse.* F

B. Nul juge en la cour ne doit user de ressentiment. — *Lo deffenedor usas deus dies acostumat.* 1B. Que le défendeur usât des jours (délais) accoutumés. —, avoir coutume : *Los Jud us uzen de minyar lo paa azyme.* H. S. Les Juifs ont coutume de manger le pain azyme. — *Los personadges qui usaben de la mala art de possoarie.* S. B. Les personnes qui se livraient habituellement aux funestes pratiques de la sorcellerie. — *A l'usat e acostumat.* 1B. Selon l'us et coutume. — *Luy qui es usat de armas.* H. S. Lui qui a l'habitude des armes. *Ostaltz tot asso... no-n so usat.* 1B. Otez-moi tout ceci (ces armes)... je n'en ai pas l'usage. — *Usar ab sa molher.* 1B. Avoir des rapports conjugaux. — Exercer : *Demora aqui usan sa comition.* S. B. Il resta là exerçant sa charge. — Détériorer : *Nou cau pas trop usa la haus, Si bolin que coupe la touye.* PRY. Il ne faut pas trop user la faux, si l'on veut qu'elle coupe l'ajonc. Cette expression proverbiale est employée au sens de « Qui veut voyager loin ménage sa monture. »

USADGE ; voy. *Usatyé*.

USADGE, *Usatyé*, usager.

USADIS, subst. ; même signification que *Usadure*.

USADIS, adj., d'usage, dont on se sert comme ustensile : *Los rociis e las egoes deputatz... a portar las bitualhes o las causes usadisses.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Les chevaux et les juments destinés à porter les vivres ou les choses d'usage (les ustensiles).

USADOU, *Usayre*, qui use, qui détériore.

USADURE, usure, détérioration d'une chose par suite d'un long usage.. On dit aussi *usadis*, masc.

USANCE, droit d'user, jouissance : *Totz drets e usances.* ARCH. Tous droits et jouissances.

USAT, usé, détérioré par l'usage. *Usadet, usadot*, dim. —, usité, qui est en usage : *Coum es usat*, comme c'est l'usage.

USATYAT, *Usatjat*, qui connaît l'usage (les usages du monde), qui ne manque pas au devoir de les observer.

USATYÉ, *Usadge*, usage, coutume : *A cade bilatyé, Soun usatyé.* PROV. A chaque village, son usage. — « Autant de villes, autant de guises. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Segond los... antieix usadges de Bearn.* F. B. Selon les antiques usages de Béarn. —, emploi que l'on fait d'une chose, action de se servir d'une chose : *Combertir a sons usadges.* BAR. Disposer

pour son propre usage de certaines choses d'autrui. — *Usatyé*, se dit des choses qui durent longtemps : *Drap d'usatyé*, drap d'un « bon user. » — *Usadges*, mœurs : *Lo filh, si no es de maus usadges.* F. B. Le fils, s'il n'est pas de mauvaises mœurs.

USATYÉ ; même signification que *Usadge*.

USAYRE ; voy. *Usadou*.

USCLA, passer un corps sur la flamme de manière à brûler duvet, soies, poils. Lorsqu'un poulet a été plumé, on l'uscle, on le passe sur la flamme qui en brûle le duvet. — *U bastou usclat*, un bâton passé au four pour être durci. —, roussir : *Lou peu, la barbe usclatz per lou hoc de l'hier, Au bede qui n'hauré counegut Lucifer?* PRY. Le poil, la barbe roussis par le feu de l'enfer, à le voir qui n'aurait reconnu Lucifer? —, brûler : *Quoand bin lous heretiers que-us y hasen uscla.* F. EGL. Quand les hérétiques virent qu'on les y faisait brûler.

USCLADIS ; voy. *Usclat*.

USCLADURE, action de passer sur la flamme (voy. *Uscla*). —, brûlure qui produit le roussi.

USCLAT, participe passé de *Uscla*. — *Lous tarrès usclatz.* N. LAB. Les coteaux brûlés (par le soleil). —, subst., le roussi. *Senti l'usclat*, sentir le roussi. *Uscladis* ; même signif.

USSAU ; voy. *Ossau*.

USTENSILHE. (voy. *Ostensilhe*). ustensile. Dans F. H., *ustencilhas* ; même signification que le suivant.

Ustilhes, fém., instruments, ustensiles : *Totes las ustilhes de camps cum son arrascles, aretz, coudres ;* 1354. ARCH. Tous les instruments aratoires, comme sont herbes, charrues, coutres. —, vaisselle. —, linges. — Cf. D. C. (au mot *Hustillementum*) « hostillemens d'ostel... quatre tabliers, trois touailles, six escuelles d'estain. »

USTRI, huître : *Ue centene d'ustris.* Une centaine d'huîtres.

Usufruct ; voy. *Usufruit*.

Usufructar, avoir l'usufruit, jouir de l'usufruit. COÛT. S. Dans un texte de 1449, ARCH., *usufructuar*.

Usufructuar ; voy. le précédent.

USUFRUCTUARI, usufruitier : *Vol lo testayre que Arnaudine sie usufructuari de sons bees.* ARCH. Le testateur veut que Arnaudine soit usufruitière de ses biens.

USUFRUIT, *Usufruit*, usufruit : *Lo usufrut de la mieytat.* COÛT. S. L'usufruit de la moitié (des biens). *Lo usufruct drus bees.* F. H. L'usufruit des biens.

USURÉE, **Usurer**, usurier: *L'usurée*, dans *Ps.*, (l'*usurier*), l'avare. *Perjuri, usurer, excominyat*. F. B. Parjure, usurier, excommunié. On dit aujourd'hui fréq. *usurié* (du fr.).

USURIE; voy. le précédent.

USURPA, **Usurpar**, usurper.

USURPADOU, **Usurpador**, usurpateur: *Usurpador de la juridiction deu prince*. BAR. Usurpateur de la juridiction du prince.

UTILE, **Util**, utile: *Causas hère utiles*. Des choses très-utiles.

UTILITAT, utilité.

UTIS, outil. — *Lous utis*, les ustensiles que le pasteur emporte à la montagne, lorsqu'il y va passer l'été: *Pastous carcats de lurs utis*. F. LAB. Les pasteurs chargés de leurs ustensiles (les vases pour le lait, le chaudron, etc.). — l'instrument du ménétrier. — le tambourin. —, liasse du métier à tisser. — *Aquetz utis que soun lous cinq sens*. BOR. Ce sont les organes des cinq sens. — *Praube utis*! Pauvre outil! Expression de mépris à l'adresse de l'individu qui fait peu, est presque inutile. On dit aussi, au même sens, *tros d'utis*! Morceau d'outil! — Voy. *Tros*.

Utor, **Uidor**, octobre: *Utor, l'an mccc xoviii*; dans un texte. ARCH. Octobre, l'an 1398. *So fo fait a Baione, lo diluns vespre de sent Symon e Jude... xxvii dies passas dous mes d'uidor*. L. O. Ceci fut fait à Bayonne, le lundi veille de la Saint Simon.

et Jude, 27 jours passés du mois d'octobre (1259).

UZERTE; dans la plaine de Nay, on donne ce nom à une eau dont les effets sont désastreux pour les récoltes. — Chose singulière! on signala les ravages de cette eau dans le cahier des griefs, 14 mai 1789: « Les habitants d'Angais, disait-on, éprouvent presque toutes les années, et notamment celle-ci, un fléau dont il y a peu d'exemples. C'est une eau très-claire et très-limpide, vulgairement appelée *l'uzerte*, qui prend sa source au-dessus du village, dans la plaine supérieure du côté du bois, qui empoisonne entièrement les fruits de toute espèce, *milloq*, blé, lin, herbe, légumes dans les jardins où elle vient; et, dans les endroits où elle croupit l'espace de deux ou trois mois, elle les rend tellement secs et arides, qu'on ne peut plus y espérer de récoltes de quelques années; même elle ruine tout à l'heure celle qui est pendante. Elle se montre, cette *l'uzerte*, les mois d'avril, mai, juin, c'est-à-dire au moment où la récolte donne les plus belles espérances. Elle cause des maladies mortelles aux hommes et aux animaux; si le bétail en est abreuvé, elle en calcine les entrailles, et il en périt. » — Les habitants d'Angais ont à redouter encore de nos jours les ravages causés par l'invasion de *l'uzerte*. — Voy. *Indépendant des Basses-Pyr.*, 13 mai 1879.

V

V

Anciennement, les consonnes *v* et *b* s'employaient l'une pour l'autre; voy. t. I, p. 76. On se servait de ces deux lettres pour une seule et même prononciation, celle du *b*. — On trouve donc au B les mots que l'on peut voir, dans les textes, commençant par un *v*. Ici, nous n'avons qu'à en reproduire quelques-uns, ajoutés à d'autres omis sous le B.

Vaa, **Baa**, vain. — *En vaa*, *Ps.*, en vain.

Vaca, **Vaque**, **Baque**, vache. — Cri d'Ossau: *Ussau e Bearn, vive la vaca*! Ossau et Bearn, vive la vache! Voy. *Ossau*. — *Vive la vague*! Voy. *Viver*.

Vacaraa; voy. *Bacaraa*.

Vada, **Bada**, bayer.

Vaganau, **Baganau**, vain: *Los vaga-*

VAL

naus. *Ps.* Les hommes vains. — *En vaganau*. IB. En vain.

Vagat, masc. sing., *lo vagat*, les vagues, les ondes: *Apadsat sia lo vagat*. *Ps.* Que les ondes soient apaisées.

Val, **Bal**, vallée: *Las vals... los mons (montz)*. *Ps.* Les vallées... les monts.

Valeder, **Valedor**, **Valence**; voy. *Baleder*, *Baledor*, *Balence*.

Valent, **Balent**, vaillant. — *Los valens*. *Ps.* Les personnes distinguées.

Valentise; voy. *Balentise*.

Valer, **Bale**, valoir. —, *aider*, protéger.

Valeros, **Baleros**, fém. *valerosa*; ou disait d'une caution solvable qu'elle était *valerosa*. F. H. — Cf. esp. « *valeroso* », efficace.

Vallicioos, Balicioos, valable : *Testimoni valicioos*. F. B. Témoin valable.

Vanitat, Banitat, vanité : *Plus leugès que vanitat pura*. PS. Plus légers que la vanité pure (que la vanité même).

Vantarie, Bantarie, vanterie : *De lor vantaria Tu t'arriдерas*. PS. Tu te moques de leur vanterie.

Vaque, Baque; voy. *Vaca* et *Viver*.

Vaquer, vacher; voy. *Baqué*.

Varlet, dans ENQ., *Barlet* dans R.; même signification que *Baylet*.

Vasalh, Basalh, vassal, sujet, dans H. s.; dans le même texte, valet.

Veci, voici. PS.

Veczar; voy. *Bexa*.

Vedar, Vedat; même signification que *Beda, Bedat*.

Vede, Beude, veuve : *Femme vede es*. ENQ. Elle est femme veuve.

Vedoatge, veuvage; voy. *Beudadge*.

Vedoe, fém. du suivant.

Vedou, veuf; *vedoe*, veuve; voy. *Beudou* et *Beude*, 1.

Veet, voit : *Lo mon ja no-m veet*. H. s. Le monde ne me voit plus. — Voy. *Bede*.

Vegade, Begade, fois : *Per la prumera vegada... per la segunda vegada*. F. H. Pour la première fois, pour la deuxième fois.

Vela, dans PS., voilà.

Venasoo, Benasou, venaison. — *Dretz deusenhor... sus las venasooos presas*. F. H., p. 141. Droits du seigneur sur le gibier pris (chevreuils ou sangliers tués). — Voy. *Semer*.

Vencer, Bince, vaincre : *Si lo venci*. H. s. Si je le vaincs. *Vencer la batalha*, gagner la bataille : *Los Philistes agon venciut la batalha*. IB. (Lorsque) les Philistins eurent gagné la bataille. — *Qu'eds no m'anin vensen*. PS. (Qu'ils n'aillent pas me vainquant), qu'ils ne dominent pas en moi.

Vender, vendre : *Dèsmes vendudes*. COUT. s. Dimes vendues. — Voy. *Benc*.

Vendition; voy. *Bendition*.

Veniadoo; voy. *Benjadou*.

Ventable, Bentable, vendable. — *Mesure ventable*. ENQ. Mesure qui a cours pour la vente.

Veps; voy. *Bet, Beps*.

Ver, Bèr; voy. le suivant

Veray, Bèray, vrai : *Ver ditz*, dans F. B. Il dit vrai. *Bèraya crotz de Diu*. IB. La vraie croix de Dieu.

Vermi, dans PS.; voy. *Bèrmi*.

Vertent; voy. *Bertent*.

Vertz, préposition, vers : *Thiran (tirant) vertz sa mayson*. BAR. Allant vers sa maison.

Vescoms, Vesconte, Vescontesse, dans F. B.; voy. *Biscoumte*.

Vesiadge, dans F. H., qualité de «voisin»; voy. *Besiadge*.

Vespra; même signif. que *Vespre*.

Vesprau, Brespau, du soir. — *Sacrifique (sacrifici) vesprau*. H. s. Sacrifice du soir (l'agneau que l'on sacrifiait le soir). Dans texte latin, PS. OXL. 2, «sacrificium vespertinum». — Voy. *Brespau*.

Vespre, Vespra, veille, le jour précédent : *La vespra de la Pentacosta*. F. H. La veille de la Pentecôte. *Diluns, vespre de Sent-Symon*. L. o. Lundi, veille de la Saint-Simon. — Voy. *Brespè*, 2.

Vestir, Besti, vêtir. — *Mon sac vestit tu destigas*. PS. Tu détaches le sac dont je m'étais couvert. —, subst., vêtement : *Lors vestirs destrugir los he (destrugire los)*. H. s. Je leur consumerai leurs vêtements.

Vet, voici, voilà, quand on s'adresse à un seul; voy. *Bet, Beps*.

Vetz, fois : *M'auras tres vets renegat*. H. s. Tu m'auras renié trois fois. — Voy. *Betz*.

Vic, Vicari; voy. *Bic, Bicari*.

Vidoetat; voy. *Bidoetat*.

Vie, Bie, voie, chemin; voie, moyen. — *Vie de deuer*. L. o. Chemin de servitude. — *Vies de feyt*. BAR. Voies de fait.

Vier, venir : *Viere a vos*. H. s. Je viendrai à vous. *Vier contra David*. IB. Venir (marcher) contre David. — Voy. *Bie*.

Vilaa, abject : *Los plus vilaa... garsoos*. PS. Les plus abjects garçons (les plus abjects des fils des hommes).

Vilania, vilénie; voy. *Bilanie*. —, bourbe : *De hanque e vilania*. PS. (Il m'a retiré) de la fange et de la bourbe.

Vilh, dans textes BAY.; voy. *Bilh*.

Vilipendil, vilipendement, mépris : *En vilipendii e menhs pretz*. ARCH. En vilipendement et mépris. — Cf. «vilipendement»; LITTRÉ, *Dict.* — Voy. *Bilipendi*.

Viltat, vileté. —, mépris. —, (action faite au mépris du bien), méfait : *Alguns deu loc d'Arros usan de viltatz e caas inhormes*. ARCH. Quelques (gens) du lieu d'Arros usent de (commettent des) méfaits et choses énormes (révoltantes).

Vinclament, Binclament, action de «vincler» (voy. le suivant), état de ce qui est «vinclé»; dans F. N. — «Vinclément», dans un arrêt de la Cour d'appel de Pau, 30 avril 1838.

Vinclar, Binclar, terme de jurisprudence «vincler», lier, rendre indisponible : *Vinclatz per los pactes de maridadge*. F. N. (Biens) vinclés par les pactes de mariage. — Le jurisconsulte *Mourget*, dans

ses leçons de Droit français (dictées à l'Université de Pau, 1775-86), employait fréquemment le verbe *vincler*; on lit dans ses manuscrits : — « Biens *vinclés* par une institution contractuelle »; — « la coutume *vincle* entièrement cette sorte de biens. » Un arrêt de la Cour de cassation, 13 nov. 1844, rejetant le pourvoi formé contre un arrêt de la Cour de Pau, 11 mai 1843, emploie les mots « biens *vinclés*. » Dalloz, 1845, IV, 158. — Nous devons ces renseignements à l'obligeance de MM. DE BORDENAVE D'ABÈRE, conseiller honoraire à la Cour de Pau, et LASSERRE, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats. — LITTRÉ n'a pas « *Vincler* » dans son *Dict.*; mais il a relevé dans le *Supplément* le mot « *Vinculé* »; c'est, dit-il, un « ancien terme de droit, encore usité en Belgique »; il s'applique à ce « qui n'est possédé que sous certaines obligations. » *

Vingle; voy. *Bincle*.

Violadoo, Biouladou, violateur, qui viole les droits, les lois. —, qui fait violence à une femme.

Vintaner; voy. *Bingtaner*.

Violar, Bioula, violer: *Semiteri violat*. F. B. — Voy. *Cemiteri*.

Violent (aujourd'hui *bioulent*), violent: *L'arraubadoo violent*[t]. PS. Le ravisseur violent.

Vira; voy. *Bire*, 1.

Virar, tourner: *Vira la care enta eres*. H. S. Il tourna le visage (il se tourna) vers elles. — Voy. *Bira*.

Viron; voy. *Biroun* et *Miroun*.

Virtut, Bertut, vertu. — *Sedera a la dextra (de la) virtut de Diu*. H. S. Il sera assis à la droite de la puissance de Dieu.

Visio (on dit aujourd'hui *bisiou*), vision: *En visio de sompni*. H. S. En songe. *Vin visio de angels*. IB. (Ils virent vision), ils ont vu des anges.

Visitador, Bisitadou, visiteur. —, qui est chargé d'examiner, d'inspecter, de vé-

rifier: *Los visitadors*. ART. Les experts.

Vituperar, outrager: *Eds t'an vituperat*. PS. Eux t'ont outragé.

Vitupèri, outrage: *L'ave aperade puta, posoere, e plusors autes vituperis*. ARCH. Il l'avait appelée p....., sorcière, et (lui avait adressé) plusieurs autres outrages.

Vituperosament, outrageusement. — *Lo detenguo vituperosament tota la noeyt*. BAR. Il le détint indignement toute la nuit.

Viver, Bibe, vivre: *Jo vivi, e bos vivetz*. H. S. Je vis, et vous vivez. *Quoant vive (vibè)*. IB. Quand il vivait. — *Bearn! vive la vague! Béarn! vive la vachel* (Légende autour du sceau des publications de la Société des Bibliophiles du Béarn.)

Vodar; voy. *Bouda*: *Vodaben se a la ydola*. H. S. Ils se vouaient à l'idole. — *Vodat*, dans PS., destiné, réservé.

Voladge, Bouladge, volage: *Causes voladges*. PS. Choses passagères, biens de peu de durée.

Volatumi; voy. *Boulatumi*.

Volee, vouloir, volonté: *Bou volee*, PS., bon vouloir.

Volenterosamentz, Boulenterousaments, volontairement: *Jo Gaston... autregi volenterosamentz*. F. B. Moi, Gaston, j'octroye (ceci) volontairement.

Voler, verbe et subst., vouloir; voy. *Boule, Boulé*.

Volontari, Boulountari, volontaire: *Baylet volontari*. PS. Valet (serviteur) de bonne volonté.

Volunters, volontiers.

Voluntat; voy. *Boulountat*.

Vot, Bot, vœu: *Mons vots heys a ton haunoo*. PS. Mes vœux faits en ton honneur.

Votne, dans un texte, ARCH. O., au lieu de *bodne*; voy. ce mot.

Votz; même signification que *Bouts*.

Vudz; voy. le suivant.

Vuz, Vude, voix. — Voy. *Malebots* et *Bouts*.

X

X

La consonne *x*, telle qu'elle est articulée dans le mot français « fixe », se fait entendre dans le nom de commune *Artix* et dans *Mixe* (pays de), qui confine avec le Béarn. Même articulation dans les mots: *Examina*, examiner; *exercic*, exer-

X

cice; *exi*, sortir; *bexa*, vexer; *exilh*, exil.

On dit aussi (influence de l'écriture et de la prononciation fr. de *ex*): — *A mav dextre*, à main droite; *expert*, expert; *expleyt*, exploit; *expausa*, exposer; mais on entend plus souvent et l'on écrit comme

on prononce : *Destrau* (cognée), *espert, espleyt, espansa*.

Dans les noms de localités, *Berenx, Berrenx, Navarrenx, Ossenz*, on prononce indifféremment comme si la finale était *cs* ou *s* : — *Berén-cs, Berén-s*, etc.

Anciennement, *x*, au commencement de quelques mots, (*Xrist et Xristia* exceptés), sonnait *ch*.

x, ix, chuintent à la fin et dans le corps d'un très-grand nombre de mots : *Medix*, même; *baxa*, baisser; *caxau*, grosse dent; *counexe*, connaître; *Fouix*, (comté de) Foix; prononcez : *Medich, bacha, cachau, counèche, Fouch*. L'i de *ix*, après *a, e, u*, ne se fait pas entendre; on écrit *coexe* ou *coeixe*, et l'on prononce *coèche*, cuisse. Les noms de communes *Baleix, Baudreix, Leduix, Loubix, Mirepeix, Soeix et Azereix* (H.-Pyr.), sont dans la prononciation *Baléch, Baudrèch, Leduch, Loubich, Mirepech, Soech, Azerech*. — (*ch*, chuintant, est bien moins fréquent que *x, ix*, dans les bons textes béarnais; il ne se trouve presque jamais à la fin des mots).

Dans les finales, *s*, après *x, ix*, n'en modifie nullement l'articulation; on écrit indifféremment, sans que la prononciation soit changée, *medix et medixs*, même, *despux, despuix, despuixs*, depuis.

x, xs, à la fin des mots, après *c*, sonnent comme *s* : — *Lous locxs*, les lieux; *lous plecxs*, les plis, etc.; pron. *locs, plec*. — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., pp. 94-99 et 174-78.

Xarre, Xarrite, noms de communes; aujourd'hui *Charre, Charrite*.

Xaupediners .?, celui qui recueillait l'impôt, collecteur? *Lo xaupediners lo debe dar de conte finat*; 1533. ARCH. Le collecteur ? lui devait de règlement de compte.

Xeti, Seti, siège : *Anar au xeti*. ARCH. Aller au siège (du château de Navailles).

Xetz, aphérèse de *Excets, izets*; actuellement *chetz* (Orthez), sans.

Xixante, Sixante (*chichante*), soixante : *Xixante dus florins d'aur*; 1447. ARCH. Soixante-deux florins, d'or.

Xrist; dans H. S. *Jhesu-Xrist*, Jésus-Christ.

Xristiaa, chrétien : *Testimoni es valcious, sol que sie xristiaa e de bona fama*. F. B. Témoin est valable, seulement qu'il soit (pourvu qu'il soit) chrétien et de bonne réputation. — Cagot : *Trente xristiaas*. IB. Trente Cagots. — Voy. *Chrestiaa*, 1, 2.

Xoau, dans BAR., au lieu de *Soau*; voy. *Choau et Suau*.

Y

Y

Y; voy. G, J. — *y* n'est autre que la voyelle *i*, au commencement des mots devant une consonne, à la fin des mots, et entre deux communes : *Ydroo, Ygon, Mommy*, noms de consonnes (aujourd'hui, *Idrou, Igou, Mouny, Idron, Igon, Momy*); *hypoutheecat*, hypothèque.

On trouve des exemples d'*y* employé pour deux *i* : — *Besny, by, payry*, au lieu de *besti*, voisin; *bii*, vin; *payrit*, parrain.

Au commencement des mots, lorsqu'il est suivi d'une voyelle, *y* forme avec cette voyelle une diphthongue, où il a le son d'un *i* « mouillé », pourrait-on dire. C'est le son qu'on entend dans le mot « Bayonne. » — C'est l'articulation de *y* anglais dans *yes*; c'est le son du *j* allemand dans *Jude, Jacob*; c'est le son que rend la première syllabe dans « yatagan. » Prononcez de même les mots béarnais : *Yas, gîte; yelous*, jaloux; *yoc*, jeu; *yunc*, jonc. —

Y

Cette prononciation de *y* est caractéristique du parler de Pau et des environs. Lescar excepté. — Dans les mots qui précèdent et leurs analogues, *y* ne doit pas être considéré comme voyelle : car *s* s'il est précédé d'un mot finissant par une voyelle, il ne fait pas élider devant lui cette voyelle finale; ainsi l'on dit : *Lou yoc*, le jeu; *lou yunc*, le jonc, et non pas *l'yoc, l'yunc*, ce qui aurait lieu si l'*y* grec sonnait comme la voyelle *i*.

Lorsque notre *y*, dans le corps des mots, est précédé d'une consonne, il la fait articuler assez fortement, et il forme avec la voyelle suivante une diphthongue, où il a encore le son « mouillé », dont nous venons de parler : *Minya*, manger; prononcez, *minn-ya*; la dernière syllabe de *minn-ya* sonne comme celle qui termine « alleluia. »

A la fin des mots, ou dans le corps des

mots, après une voyelle, *y* n'a jamais le son aigu de l'i. Dans *fray*, frère; *paysaa*, paysan; *beyre*, verre; *beroy*, joli; *plouye*, pluie, *y* forme, avec la voyelle simple ou composée qui le précède, une diphthongue dont le son « mouillé » est celui qu'on entend dans les syllabes analogues des mots « Blaye, théière, goyave. »

y entre deux voyelles a ce même son : *Ayuda*, aider; *puya*, monter; *embeye*, envie. Dans ce cas, il forme diphthongue avec la voyelle qui le précède : *Ay-uda*, *puy-a*, *embey-e*; mais, s'il est précédé d'une diphthongue, il s'ajoute dans la prononciation à la syllabe qui le suit : *Gauyous*, joyeux; *leuyé*, léger; prononcez *gau-yous*, *leu-yé*.

On ne trouve que peu d'exemples (fautifs, croyons-nous,) de *i* substitué à *y* dans les diphthongues *ya*, *ye*, *yo*, *yu*. On ne doit pas écrire non plus *ai*, *ei*, *oi*, *oui*, *ui*, au lieu de *ay*, *ey*, *oy*, *ouy*, *uy*. — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., pp. 34 et 48-51.

Voir par G, J, les mots qui pourraient commencer par Y.

Y, la lettre *y*. — Au sens de la locution populaire « bien ficelé », habillé avec soin, « tiré à quatre épingles », on dit *tirat coum bêt y grec*, tiré comme un bel *y* grec; dans *F. Past.*, l'*Apouticayre*, l'Apothicaire, est représenté *Suffisent coum bêt gat, quoad sas barbas alogue*, *Tirat coum bêt y grec*, pleé de sentous de drogue, suffisant comme un chat quand il lisse ses moustaches, tiré comme bel *y* grec, plein de senteurs de drogues.

Y, pronom, lui. leur (à lui, à elle, à eux, à elles) : *Pourtatz...* so prumière raube, *ye hieatz la-y*. PAR. (Accous). Portez sa première robe, et mettez-la lui. *Mey oum bed lous amiccs, mey oum s'y estaqus*. GRAM. Plus on voit les amis, plus on s'attache à eux. *Mana que la y amiassen*. H. S. Il commanda qu'ils la lui amenassent. Au lieu de *y*, lui, leur, on trouve *i*, *hi*, *hy*, dans les textes anciens. — *y*, tenant lieu de *at*, le, cela : *N'at sabin pas, que-us y diseram* (*que-us at diseram*). Ils ne savent pas cela, nous le leur dirons (nous leur dirons cela). —, complément indirect : *Presatz-p'y*, appliquez-vous à cela. — Voy. sous I le pronom *i*, *y*.

Y, adverbe, *y* : *Si plau, nou-y bau*. S'il pleut, je n'y vais pas. *Entro que jo y ani*. H. S. Jusqu'à ce que j'y aille. *Quand hy unan*. IB. Quand ils y allèrent (*hy* pour *y*; voy. le précédent). — Voy. *Ey*, adv.

Y, conjonction, et : on dit aussi *ye*. Ces formes sont particulières au béarnais de la région oloronaise et des hautes val-

lées; *y*, qu'emploient aussi l'espagnol et le catalan, n'est qu'une transformation de la conjonction primitive *e*. (Pour la substitution de *i* à *e* dans beaucoup de mots, cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 7-8). *Mourtz y bius*! NAV. Morts et vivants! *Ministres y gentius, bourgès y sabatès*. F. Egl. Ministres et nobles, bourgeois et cordonniers. *Portatz... so prumière raube, ye hieatz la-y*. PAR. (Accous). Portez sa première robe, et mettez-la lui. — « Plusieurs textes du Limousin et du Périgord, depuis le XII^e jusqu'au XVI^e siècle, offrent *i* (*y*) qui ne servirait que devant les voyelles, plus particulièrement devant *a*. Cette... forme se rencontre très-fréquemment dans Gerard de Rossillon. On la trouve aussi plusieurs fois dans les *Joyas del gay saber* et dans d'autres textes languedociens moins récents. » CHABANEAU, *Grammaire limousine*. — *i* pour *e* relevé dans *Ch. Cr. alb.*, P. MEYER.

YA! voy. *Ja*!

YA! **YA!** signifient comme *Ja*! *Ja*! assez! assez!

Yab, hanap, vase, coupe : *Un yab d'argent*. ARCH. Un hanap d'argent. — Voy *Hiap*, *Iap*.

YAGUT, gité; dans F. O. : *Si aqui n'ut e dia ave yagut*. S'il avait gité là une nuit et un jour. Dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, *jasut*. — Voy. *Jase*.

YALOU, **YALOUS**; même signification que *Jelou*, *Jelous*, *Gelous*.

YAMBETE, *Jambete*, pièce de charpente du chevron à la faitière.

YAMBOU, jambon : *Sala yambous* (voy. *Salat*), saler des jambons. *Yamboun* (vers les Landes), *Oeus au yamboun* des œufs au jambon.

YAMES, **YAMEY**; voy. *James*, *Jamey*.

YAN, *Yohan*, *Jan*, Jean. *Yanin*, *Yanot*, *Yanou*, dim. — *Yan de France que pareiz*. PROV. Jean de France paraît. Se dit pour signifier que le soleil (qui était caché) luit. — Voy. *Sent Yan*, saint Jean.

YANCE, dans un texte, BAY.; même signification que *Hiasse*.

YAN-CROUQUET (Jean qui croque). Dans les contes que l'on dit aux enfants, c'est le nom que l'on donne à un personnage méchant, cruel : « croque-mitaine. » — C'était aussi la dénomination par laquelle on désignait le bourreau. F.

YAN DE POUPEBII (Jean de tettevia), un amateur de « la dive bouteille. » — Dans la basse Bretagne, « Jean-Lèche-Verre. » L.-F. SAUVÉ, *Prov.*

YANE DE MINYE-PLAA (Jeanne

de mange-bien). **PEY**. Une gaillarde de bon appétit.

YAN-L'AUQUE, Jean gardeur d'oies. Un descœuvré, un musard.—Voy. *Auqué*.

YAN-L'AYSIT, Jean l'aisé. L'indolent, l'ami des œuvres faites;—« monsieur sans-gêne. »

YAN-LIRE, *Jan-liri*, un candide, un niais. (Au lieu de *lire*, *liri*, on dit aussi *léri*). *Liri* serait-il là le nom du lis? — Les Provençaux donnent le nom de « lan l'amélo, l'amande, à l'imbécile; dans la basse Bretagne, Jean-Panais signifie Jean bête.

YAN-PINSAA (Jean-pinson), un Jean-Jean.

YANSEMI; voy. *Jansemi*.

YAN-TRANGLE, un dégingandé.—*Trangou*, *tranquet*, sont les noms d'une espèce de danse.

Yaque, **Yagues**; même signification que *Jaque*, *Jaques*.

YA QUE, *Ya qui*, *Ja qui*, puisque: *Ya qui coumbaten dab tant d'ardou*. IM. Puisqu'ils combattent avec tant d'ardeur.

YARDII, **YARDINE**; même signification que *Jardii*, *Jardinié*.

YARDINEYA, *Jardineja*, jardiner.

YARGOEYA, jargonner: *Yargoe-yant... sa hourrigue-hourrague* (voy. ce mot). F. *Past*. Jargonnant « son caractère. »

YARZINE; voy. *Jardinié*.

YAS; même signification que *Jas*.

YASE, gésir; voy. *Jase*. — *Aci yas*, ci-git. — Lat. « hic jacet. »

Y-A-SER, de *hié a ser*, prononc. *yasser* (r muette), hier au soir, hier soir.

YASILHA; voy. *Jasilha*.

YASSE, **YASSIE**; voy. *Jasse*, *Jassie*.

YASUT, couché: *Yasut sus l'édredon*. LAG. Couché sur l'édredon. — Cf *Yagut*.

YAUBÈLE (Orthez), « jouvencelle », jeune fille: *Yaubèle qui s u bou partit*. Jeune fille qui est un riche parti.

YAUBET; voy. *Jaubet*.

YAUNA (mot basque), monsieur, dans ce proverbe: « Si sefiour, ba yauna », *oui moussu*, *Qu'ey tout u*. PR. B. Que l'on dise « oui, monsieur », en espagnol (*sefiour*, en basque (*yauna*), en béarnais (*moussu*), les mots différent, mais le sens est le même; « c'est tout un. » — En fr. « c'est blanc bonnet ou bonnet blanc. » — Comme *yauna* était très-fréquemment employé par des gens de service venus du pays basque en Béarn, un *yauna*, une *yauna*, dans le langage populaire, signifient un Basque, une Basquaise.—*Dab quin seonh Yauna m'en*

gourmentibe / P. Avec quel soin *Yauna* (la Basquaise, la cuisinière) m'affriandait!

YAUSTASSE (Bay.); voy. le suivant.

YAUSTE (Bay.), génisse. — *Yau-tasse*, aug., injure à l'adresse d'une femme. — Cf. *Yote*.

Ychegoar, dans COUT. s.; même signification que *Exegoa*, *Eschegoa*.

Ydola, idole: *Adoraben las ydolas*. H.S. On adorait les idoles.

Ydrie; voy. *Hydrie*.

YE; même signification que *y* conjonction.

YECHE; voy. *Yeze*.

YEGA (Mont.), jument: *Yegas praderas*. Jument dans les prés.—Voy. *Egue*, *Jègue*.

Yegassé; même signification que *Egoasser*, *Jegoasser*. — *Yegassé de Bartrès Yeta lou corn au diable, Quoand d'et nou bouloun mes*. Le gardeur de juments de Bartrès jeta son cor au diable, quand les gens ne voulurent plus de lui. Se dit, dans le canton de Pontacq, à l'adresse des individus qui affectent dédaigneusement de ne vouloir plus ce qu'ils savent devoir leur être retiré. — « Ils sont trop verts et bons pour des goujats. » — (Bartrès est une localité des H.-Pyr., non loin de Pontacq.)

YEGOASSE; voy. le précédent.

YELADE, **YELADURM**; voy. *Gelade*, *Geladure*. — *Arrey nou bau, dab la yelade*, *Un petit beyre d'Armagnac*. I. SALLES. Rien ne vaut, avec la gelée (quand il fait froid), un petit verre d'Armagnac.

YEME (Orthez), résine: *Candele de yeme*, chandelles de résine. *Hyème*. I. S.—Voy. *Geme*.

YENDRE, gendre: *Amistat de yendre*, *Sourelh de decembre*. PR. H. Amitié de gendre, soleil de décembre. En fr. « Amitié de gendre, soleil d'hiver. » G. MEURIER. — Voy. *Gendre*.

YENE, engendrer; forme primitive *yenhe*, *yegne*; lat. « gignere. » — Voy. *Yenut*.

YENEROUS, *Generous*, généreux: *L'animaut yenerous e tarrible*. O. B. L'animal généreux et terrible (le lion).

YENIBE, gençive.

YENOU, **YENOULH**, *Genou*, *Genolh*, genou: *De yenous, à genoux*. *Tournem-se mete a yenoulhs*. SERM. Remettons-nous à genoux.

YENSE; voy. *Gence*, *Gensor*.

YENT, *Gent*, gent; la *yent*, les gens.

YENT, fém. *yente*, gentille: *D'autra yense (yente) pastouroulete*, *Qui hou yamey tant amoureux*! SOPHIE. D'aussi gentille

« pastourelle », qui fut jamais si amoureux !

YENTOU, *Gentou*, les gens : *Yentou dab yentou deu rega*. LAC. Gens avec gens doivent frayer. « Ne nous associons qu'avecque nos égaux. »

YENUT (de *yene* ; voy. ce mot), engendré : *Anem toutz amasse, A trabes la glace, Bede u Diu yenut*. NOËL. Allons tous ensemble, à travers la glace (la gelée), voir un Dieu engendré.

Yer ; voy. *Ger*.

YERBE, YERBUT ; même signification que *Gerbe, Gerbut* ; *Herbe, Herbut*.

YERBE-SAU (Mont). — herbe-sel —, espèce d'oseille.

YERBUT ; voy. *Yerbe*.

YÈRE ; la *yère*, d'où à Bay. *l'ayère*, le lierre ; voy. *Ayère*.

YERME (Aspe), hier.

YIÈRME, *Gèrme, Gèrm*, germe : *Yèrmes de langou*. LAM. Des germes de langueur.

YESUS, *Jesu, Jésus* : *De Yesus remiratz la may*. v. BAT. De Jésus contemplez la mère. *Jesu-Xrist*. H. S.

YET, *Jet, jet*. Dans un conte (PR. B.), l'*Abesque e lou Moulié*, l'évêque demande au meunier : *De qu'ey la pregoundou de la mar ?* De quoi (quelle) est la profondeur de la mer ? Le meunier répond : *D'u yet de pèyre*. D'un jet de pierre. — *Habé lou yet* (avoir le jet vers), avoir le penchant, l'habitude.

YETA ; voy. *Geta, Jeta*.

YETE-BARRE, *Jete-barre* ; avec le verbe *ha*, faire, *ha au yete-barre*, jeu, s'exercer à jeter la barre.

YEXE, *Yeche*, sortir, naître ; être issu ; voy. *Jessi*.

Yéy ! même exclamation que *Jéy* !

YÉYRE, *Gèyre, Hièyre*, lierre. LA *yèyre*. P. Le lierre.

YIYET, jais.

YIGOT, *Gigot, gigot* : *U yigot d'au-lhe marinete*. C. B. Un gigot de brebis engraisée.

Yo ; voy. *You*.

YOA ! même signification que *Joa* !

YOC, *Joc, jeu*. — *Yoc de l'arratou*, jeu du petit rat, de la souris, jeu d'enfants.

YOEN, YOENESSE, YOENTUT ; voy. *Joen, Joenesse, Joentut*.

YOTE, jeune vache qui n'a pas encore porté. Cf. *Fauste*. —, vache : *Fotes qui an hartère de tira ou de neurî*. C. B. Des vaches qui sont harassées de tirer ou de nourrir.

YOU, Yo, je ; voy. *Jou*.

YOUNG, Jouga, jouer. *Yogue, joue* ; *yougatz, jouez*.

YOUNYADOU, YOUNGAYRE ; voy. *Jougadou, Jougayre*.

YOUÏ, Jouï, jouer : *Qu'abèn youït, e hèyt brousside pendent u temps*. LETT. ORTH. Ils avaient jouï et fait tapage (mené grand train) pendant un temps.

YOUSSENCE, Jouissance, jouissance.

YOULH, Joulh, genou : *Lou tire-pèe sou youlh*. Le tire-pied sur le genou (du cordonnier).

YOULHUT, qui a de gros genoux.

YOUNC, Jounc ; voy. *Yunc*.

YOUNCAA, terrain marécageux, terrain à joncs.

YOUR (la Bastide-Clairence), jour.

Mi-your, midi. — Voy. *Jour*.

YOURNADE, YOURNAU ; même signification que *Journade, Journau*.

YOU-T-Y-BAU ; voy. *Jou-t-y-bau*.

YOYE, Joye, joie : *Toutes las pastouretes... dab yoye dansaben*. JUL. Toutes les « pastourelles » dansaient avec joie.

YOYES ; *las yoyes*, les joyaux de noce, le cadeau nuptial. — Voy. *Joyaus*.

Ypothicaire, dans un texte, *BAY*., apothicaire.

YUDIU, Juif ; voy. *Judiu*.

YUETE, fém., petit joug.

YULHES ; voy. *Julhe*.

YUMPA, Jumpa, bercer, balancer : *Yumpabe au dindou*. VIGN. (La nourrice) berçait l'enfant ; voy. *Dindou*. — *De lounques canabères se jumpen*. NAV. De longs roseaux se balancent. — *La campana yumpade*. LAM. La cloche balancée (mise en mouvement).

YUMPADERE, Jumpadere, balancoire, escarpolette. — Le basque a « yumpa » (probablement d'origine béarnaise).

YUMPADOU, Jumpadou, celui qui berce, qui balance ; fém. *yumpadoure, jumpadoure*.

YUNA, Juna, jeûner ; voy. *Dejua, Deyoa*.

YUNC, Yung, Younc, Junc, jonc : *Grailhetes, bee p'aymi hère* : *Bite que datz au yunc coum lous gritchous au treu*. SEI. Petites grenouilles, je vous aime beaucoup ; vous donnez vie au jonc (vous animez le jonc), comme les sauterelles le trèfle des prairies. — *Agusa yungs pou petit cap* (Orthez). Aiguiser des joncs par le petit bout. Se dit proverbialement pour s'occuper de choses inutiles, perdre son temps.

YUNCA, *Junca*, joncher; voy. *Juncade*, *Juncat*.

YUNCARRAS (Big.), terrain où croissent les jones; voy. *Juncaa*.

YUNCÉE; voy. *Juncée*.

YUNCERAYRE, femme qui fait, qui vend des *yuncees*.

YUNGUE (vers Barèges); même signification que *Yauste*, *Yote*.

YUNQUÉ; voy. *Junquè* au mot *Juncaa*.

YUNQUETE, *Junquete*, fém., flacon garni de jonc.

YUNT, joint — *De pèe yunt*; dans NAV. *de pèe junt*, à pieds joints, d'un saut.

YUNTADE, **YUNTE**; voy. *Jun-tade*, *Junte*.

YUNTE (vers Barèges), quantité de fourrage que contient l'espace entre deux chevrons de la charpente de la grange. On dit là proverbialement de ceux qui « mangent leur foin en herbe » : *Qui-s pèiz la punte*, *Se pèiz la yunte*. Qui paît (mange) la pointe (n'a pas de fourrage à mettre en grange).

YUPITERI, dans P., au lieu de *Jupitèri*; voy. ce mot.

YURA, *Jura*, jurer : *Yura coum u Yudiu*. Jurer comme un Juif. *Fee yurade*, foi jurée.

YURADOU, **YURAMENT**; voy. *Juradou*, *Jurament*.

YURANSOU, *Juransou*, *Juransoo*, Jurançon, nom de commune tout près de Pau : *La soue Muse b'ey gaymante*; *Que s'ey neuride a Yuransou*, *Sous potz qu'ha tousiemps ue cante*, *E n'escoun pas lou sou cuyou*. SEI. Sa Muse (celle de Navarrot) est bien charmante; elle a été nourrie à Jurançon; sur les lèvres elle a toujours une chanson, et elle ne cache pas sa gourde (elle offre toujours à boire). — *Lou yuransou*, le jurançon, le vin de Jurançon,

le plus renommé des crus du Béarn : *Lou yuransou desligue la paraule*, *Coum at diè lou Cansod*. PEY. Le jurançon délie la parole, comme le disait le Chansonnier (Navarrot). *Yuransoun* (Bay. et Landes) : *Per le gotchère e le cansoun*, *Lou Bearnès qu'a yuransoun*. I. SALLES. Pour la chère lie et la chanson, le Béarnais a du jurançon. — C'était l'un des vins favoris du Béarnais, le « diable à quatre », le *Vert-Galant*. — « Le vin si militaire de Jurançon. » *Lettres* du maréchal BOSQUET. — On lit dans la *Revue viticole*, Pau, 1875 : « Il a un caractère original qui le distingue des autres vins. C'est bien là le produit qui donne la chaleur à la tête, le brillant aux yeux, la saillie à la langue. Avec lui, pendant que toutes les facultés intellectuelles s'exercent merveilleusement, le corps est plus souple et plus agile, l'estomac plus léger, les forces sont plus grandes. R. DEJERNON. »

YUS, *Jus*, jus : *Habes au yus* (Orthès), des haricots au jus (d'un gigot de mouton). — *Lou bou yus*. LAM. Le bon jus, le bon vin.

YUSANT (Bay.), jusant.

YUSTE, **YUSTEMENT**; voy. *Juste*, *Justamentz*.

YUSTICI; voy. *Justici*.

YUTYA, **YUTYAMENT**; voy. *Judja*, *Judjamentz*.

Yutye; voy. *Judge*.

YU, *Yuu*, à jeun : *Yu o disnat*; 1344. ARCH. A jeun ou ayant dîné.

YUU, *joug* : *Yuu de nouguè*. Le joug des bœufs est fait de bois de noyer. — Voy. *Juu*. — *Yuu*, *Juu*, fléau, verge qui supporte le plateau d'une balance : *Ung juu de fer per pesar*. ARCH. Un fléau de fer pour peser.

YXEBERNA; même signification que *Exhiberna*.

Yxil, **Yxole**; voy. *Exilh*, *Exole*.

Z

Z

Z se met, dans un grand nombre de mots, au lieu de *s*, entre deux voyelles : *Bezii*, *besii*, voisin; *casau*, *casau*, jardin; *plaze*, *plase*, plaie; *ceze*, *cese*, pois chiche; *loze*, *lose*, ardoise, etc.

Dans plusieurs localités du Béarn, *z* est substitué au *d* étymologique : *Beze*, voir;

beuse, veuve; *oreze*, croire; *lauzete*, alouette. Lat. « videre, vidua, credere, alauda. » — Voy. *S*.

z, à la suite de *t*, *d*, est plus souvent que *s* la caractéristique du pluriel dans les noms et dans les verbes à la deuxième personne : *Troupètz*, troupeaux; *nidz*, nids.

M'habets adyudade. V. BAT. Vous m'avez aidée. *Viets e contemplats las mervelhas.* PS. Venez et contemplez les merveilles. *Vos ont (on) nos miats?* H. A. Où nous menez-vous? *Que homis ets vos?* H. S. Quels hommes êtes-vous. *Nos fasads dar;* 1253. ARCH. Que vous nous fassiez donner.

Cette désinence verbale, où *s*, en sonnant doucement, affaiblit plus ou moins le *t*, se fait entendre dans le plus grand nombre des communes appartenant aux cantons (arr. de Pau) de Montaner, de Lembaye, de Garlin, de Morlaas et dans une partie du canton de Nay vers la montagne. Même prononciation à Orthez, Arthez et Salies. Presque partout ailleurs (particulièrement à Pau), on n'entend que le *t* fort. Mais dans l'arr. d'Oloron (vallées d'Ossau, d'Aspe et de Bareteus), la désinence verbale *tz* est prononcée *tch*, ou simplement *s*: *Pourtatch*, au lieu de *pourtatz*, portez; *bies aci* (Laruns), au lieu de *biets aci*, venez ici. — M. Luchaire a remarqué que, dans le parler de Sauveterre-de-Béarn (arr. d'Orthez), *t* et *tz* étaient supprimés par la rapidité de la prononciation: *Datz-me*, *dat-me*, sont là *da-me*, donnez-moi. *Études sur les idiomes pyrénéens*, p. 257. — Pour plus d'exactitude, il faut dire que le *t* est là très-peu sensible. — Cf. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 92-94.

ZÈDE; voy. *Isède*.

ZELAT, zélé.

ZÈLE, zèle; *zel*, dans PS.: *L'arden[t]* *zel*, le zèle ardent.

ZIG-ZAG, zig-zag. — *Lou zig-sag qu'ey leu dat.* SERM. Le « zig-zag » est vite donné (le coup allant et venant est vite donné). — Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de GODELIN: « *Zigo-sago*, le bruit qu'un coup fait allant et venant. »

ZIPPA (Oloron), terme du jeu de ton-ton. Le gagnant *zippe* prend l'enjeu, emporte tout, rafle. — Au fig., familièrement: *Nou p'anetz ha zippa las quilhaes*, n'allez pas vous faire emporter les quilles (n'allez pas vous faire rompre les jambes).

ZIT, masc., **ZITE**, fém.; voy. *Site*.

ZOUNZAYNE, *Zounsèyne*, vielle: *Ue madamiselets qui youyabe de la zounzayne sou piano* (Orthez). Une petite mademoiselle qui jouait de la vielle sur le piano (qui jouait mal du piano). — Voy. *Sounsèyne*.

ZOUN-ZOUN, onomatopée, son de la vielle. —, dans des refrains: *Au pourtau de Sent-Guili, Près de l'espitau, Que y-habè ue bielhe Qui droumibe dab lou hau, Zoun, zoun, zoun! Maridem la bielhe, Zoun, zoun, zoun! Maridem-la dounc!* PR. B. Au portail de Saint-Gilles (Orthez), près de l'hôpital, il y avait une vielle qui dormait avec le forgeron, zon, zon, zon! Marions la vielle, zon, zon, zon! Marions-la donc! — Chant de nourrice pour endormir l'enfant: *Zoun! zoun! Bèni, bèni, bèni! Zoun zoun! Bèni, bèni, dounc! Zon, zon, viens, viens....! Zon, zon, viens donc! (Zoun, zoun, peut-être au lieu de soum soum; voy. Soum, somme, sommeil.)*

SUPPLÉMENT
DU
DICTIONNAIRE BÉARNAIS
ANCIEN ET MODERNE

SUPPLÉMENT

DU

DICTIONNAIRE BÉARNAIS

ANCIEN ET MODERNE

(Les lettres D., s., signifient : au Dictionnaire, au Supplément.)

A

'ABI

ABANDIT (*dit abants*), nommé auparavant, ci-dessus, susdit; dans textes anc., *abandiit, abandict*.

ABAN-DIU (avant-Dieu), précurseur: *Sent Yan, l'Aban-Diu*. I. SALLES. Saint Jean, le précurseur de Jésus-Christ.

ABEBERADE; voy. *Abeurade*, au mot *Abeuradge*, ci-dessous.

ABERTISSIOU, fém., avertissement.

ABESOUNHAT, *Abesougnat*, besogneux : *Lous petits, lous abesougnats*. c. B. Les petits, les besogneux (le pauvre monde).

ABEURADGE, *Abeuratye*, abrenvage. On dit aussi *Abeberade* (Aspe), et, à Louvie-Juson (Ossau), *abeurade*, fém.

Abigeat, abigéat, enlèvement de bétail : *A bigeat sera cometut en desrauban[t] aolhas en nombre de detz, porcs en nombre de cinq..., egoe ou pourin, un boeu, anoulh ou baque, ou dus asos*. F. M. Abigéat sera commis en volant des brebis au nombre de dix, des porcs au nombre de cinq, une jument ou un poulain, un bœuf, un jeune bœuf ou une vache, ou deux ânes. — Esp. « abigeato. » — Cf. LITTRÉ, *Dict.* : « Abigéat. »

ACO

ABIENGUDE; même signification que *Biengude*, D.

ABIGNET (Orthez), beignet.

Abiroer, dans texte, BAY., avironnier. M. DUCÉRE, *Rev. de Béarn*, juill.-sept. 1885.

ABIROU, *Abiroun* (Bay.), aviron.

ABISAMENT; voy. ce mot, D. —, avertissement, avis, conseil : *Remercien de las bones paraules e abisaments*. ARCH. Ils remercient des bonnes paroles et avertissements. *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885; texte publié par M. L. Cadier.

Aboloadge, héritage patrimonial; voy. *Abolari*. — Cf. esp., « abolo » et « abolengo. »

ABRESPÈ; même signification que *Brespè*, D.

ABSTINENCE, *Abstinencie*, abstinence. —, abstention. — Voy. *Pati*, s.

ACATAT, cantonné : *Acatatz hon en las baleas e lous boscs e lous rocxs*. BOB. (Les Ossalois) furent cantonnés (se cantonnèrent) dans les vallées (au milieu des) bois et des roches. — Voy. *Acata*, D.

ACOUMOUDA, accommoder : *Aurets chic de queha de so qui p'acoumode*. RM. Vous vous mettriez peu en peine de ce qui vous accommode.

ACEROLE (Aspe), feuille et fleur de l'*aceroulé*; voy. le suivant.

ACEROULÉ (Aspe), sorte de violier. — Voy. D., *Preganda*.

ACHAMI (vers Peyrehorade); même signification que *Exami*. *Eschami*.

ACOMPARABLE, *Acomparable*, comparable: *Nade obra acomparable No es... a las que heytes tu as*. PS. Aucune œuvre n'est (et ne sera jamais) comparable à celles que tu as faites.

ACOUSTA; voy. ce mot, D. — *A l'acoustant*, au contact.

ACQUISI, *Acquisir*; voy. *Aquisi*, D. **Acquisido**; même signification que le suivant.

ACQUISIDOU, acquéreur; *acquisido* dans F. H.

ACRUQUERA (Monein), mettre en cruche, en tas.

Actelar, aujourd'hui *Atela*, atteler: *Boeus actelatx en caar*. F. B. Bœufs attelés au char.

Actoo, agent: *Constituit sons certains e berays procururs, actooos, gestoos*. ARCH. Il a constitué ses sûrs et vrais procureurs, agents, chargés d'affaire. —, même signification que *Actor*, D.

ADBENEMENT, avènement: *Noet (nobet) adbenement*. ARCH. Nouvel avènement.

ADBERSARI, adversaire.

Adbocage, assistance d'avocat: *Los adbocatz per chascune comparition e adbocage en causes de la Chancellerie haberan dues targes*. — Voy. l'*Estil de Navarre*. Les avocats, pour chaque comparution et assistance en causes de la Chancellerie, auront deux « targes. »

ADEGA (diriger vers), habituer à, former, instruire: *Adega a la bertut*. IM. Former à la vertu, instruire aux bonnes mœurs.

Adiament, masc., dans F. N., fixation de jour? — Cf. esp. anc. « *adiamiento*. »

ADJUDICADOU, *Adjudicador*, qui doit être adjugé.

Adormir, endormir: *Vienço aus disciples, e troba los adormitz*. H. S. (Jésus) vint aux disciples, et il les trouva endormis. — Voy. *Adroumi*.

ADRESSA, dresser à, instruire, former: *Adressa quauque joen aboucat, En lou siulant las loys*. F. Past. Former quelque jeune avocat, en lui soufflant (serinant) les lois. —, conduire: *Las natioos adressesas*. PS. Tu conduiras les nations.

Adverts, dans un texte, s. B.; voy. *Adbers*.

Affan; dans F. B., édit. Mazure et Ha-

toutlet, p. 159, traduit par travail. — Cf. D.-C. « *ahan* », peña, labor.

AFFANGALAT; voy. *Fangalous*, D.

AFFITA, *Afhtar* (de *fite*, borne, limite), délimiter, borner: *Camiis deus bdatz deben esta affitatz e exterminatz*. F. H. Les chemins des défens doivent être délimités et bornés.

AFFLUI, *Afluir*, affluer. *Afluzen*, M. O., ils ou elles affluent. — *Villes afluentes de gens*. IB. Villes où les gens affluent.

AFFROUNTUR, trompeur: *Aquets soum affrounturs y descuberts fausaris (faussaris)*. F. Egl. Ceux-là sont trompeurs et manifestes faussaires.

AGENOULHA-S; voy. le suivant.

AGEOLHA-S, s'agenouiller: *Daban[t] Diu nous ageolhem*. PS. Devant Dieu agenouillons-nous. — Voy. D., *Ajouilha-s*, et *Agelhua-s*, où *agelhoem* a été mis, par erreur, au lieu de *ageolhem*.

AGRAT, dans PS., au lieu de *grat*, D.

AGUILE (Mont.), aigle.

AGUSADERE, pierre pour aiguiser.

AGUSAYRE, « aiguiseur. »

AHANA, *Ahanar*, aspirer à; désirer vivement. F. N. — Voy. *Ahané*, D.

AHAROT, masc., dim. de *Ahaa*, D.; affaire, petite affaire.

AHIDENCE, confiance: *Premou de lur trop grane ahidence*. IM. A cause de leur trop grande confiance (en eux-mêmes).

AHIRA; voy. ce mot, D. —, communier un mal par le contact. O.

AHIROU, hargneux. — Sobriquet des gens de Baudéan (H.-Pyr.): *Ahirous de Baudéan*, les hargneux de Baudéan. DE-JEANNE, *Romania*, t. XII.

AHOA; même signif. que *Ahoala*, D.

AHOUP (Orthez), repas: *Balha ahoup*, donner des repas. —, repas, après funérailles, dans la maison mortuaire.

Aichère, aisselle. BAY. — Voy. *Es-chère*.

Ajesilhar, dans texte ARCH. B.; même signification que *Jasilha*.

ALAUDE (vers Peyrehorade), alouette. — Voy. D., *Laudete*.

Alegar, déclarer: *Qui passa marchandise... e ne alegus menhs que no na a*. F. H. Qui passe marchandise et en déclare (au péage) moins qu'il n'en a.

ALEP; voy. ce mot, D. — (Orthez), avec le verbe *theba*, lever, *theba u alep*, imaginer et propager une fausse nouvelle en vue de nuire.

ALGAREYA, crier, pousser des hurlements: *Biencon anilhant e algareyant cum a enemitz*. ARCH. M. Ils vinrent je-

tant des clameurs, poussant des hurlements, comme des ennemis. — Esp., « algarear. »

ALIMAN, un paresseux, un insouciant, au dire de BORDEU — ?

Allogayre, dans COURT. s., qui a pris à loyer.

ALOUBATA (Aspe; de *loubat*, petite meule de foin, D.), mettre en petites meules.

ALOUGA, pour *Alouca*; voy. ce mot, D.

ALOUME (vers les Landes), orme.

AM, dans F. N. (au lieu de *ham*, hameçon): *Late e am* (gaule et hameçon), la ligne pour pêcher.

AMACA-S (Castéide-Candau), se mettre (vivre) en concubinage. — De l'homme et de la femme vivant ainsi, on dit proverbiallement: *Trouye n'ey pas porc, Mes que-s semblent fort*. Truie n'est pas porc, mais ils se ressemblent fort. — En provençal: « Que vieu emé sa chaupiasso, porc e trueio. » J. ROUMANILLE, *lis Enterra-Chin*, p. 42. Qui vit avec sa maîtresse, truie et porc. — Cf. *Macorre*, s. *Macorrou*, D.

AMACAT (au lieu de *amagat*, de *Amaga*; voy. ce mot, D.), menacé de, exposé à, qui a à craindre: *Seren amacatz de perde...* LETT. ORTH. Ils seraient exposés à perdre, ils auraient à craindre de perdre (leur argent).

AMADOU; même signif. que *Aymadou*, D.

Amar, aimer; voy. *Ayma*, D.

AMAREMENT, amèrement. — *Plora...* amarement. H. S. Il pleura amèrement.

AMAROUS, amer. —, mauvais: *De male granhe Yetin fruts amarous*. VIGN. De mauvaise graine sortent mauvais fruits. — *Parque amarouse*. LAM. La cruelle Parque.

Amat, aimé: *A nostre amat P. Bernat de Giestas*. DIM. A notre aimé P. Bernard de Festas. *Char-amat*. PS. Bien-aimé. *Las puncellas (puncelas) amadas*. IB. Les vierges aimées.

AMAUGUË, *Amanguee*, outre (et non cruche comme il a été dit; voy. ce mot, D.): *Com l'amauguee penut a la humera*. PS. (Je suis devenu) comme l'outre pendue à la fumée.

AMAYNA-S, s'orienter (au fig.). LAG.

AMAYTIA, être matinal, se lever matin, partir de bonne heure. On dit proverbiallement: *Tout n'ey pas d'amaytià*, *S'y cau trouba a l'hore*. LAG. Tout n'est pas de se lever matin, il faut s'y trouver à l'heure. — « Rien ne sert de courir, il faut partir à point. » LA FONTAINE.

Ambaixador; voy. le suivant.

AMBASSADOU, ambassadeur. *Ambaixador*, dans Collect. DOAT, v. 214, f° 16.

AMELLÈ, **AMELLOU**; voy., ci-dessous, *Amenlé*, *Amenlou*.

AMENDRI, amoindrir. — *Amendri sas prudous*. LAM. Alléger ses peines. — Voy. *Prudou*.

AMENLÉ, **AMENLOU** (Big.), amandier, amande.

AMERAT (Mont.), masc., pâte pour les animaux, faite avec de la farine de maïs. DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

AMETCHA, apprivoiser; rendre docile; voy. *Mésche*.

AMIRA, admirer.

AMNE; voy. *Ame*, D. — On jure: *L'amne deu cors!* L'âme du corps!

AMOUNCELA, amonsalar, amonceler: *Lo pertreyt qui ere amonsalat au desus lo pont*. AROH. Les matériaux qui étaient amoncélés en amont du pont.

AMOUROUSIE, fém., mal d'amour: *Hilhs, quand ey prese d'amourousie, N'abise pas mey enla que deu naz*. SENT. Fille, quand elle est prise du mal d'amour, n'avise plus au delà du nez (« ne voit pas plus loin que son nez »).

AMOURREDAT; voy. le suivant.

AMOURRETAT, maladie des bêtes de l'espèce ovine, tournis; voy. *Amourrou*, D.

AMPOULETE, dans F. *Past*, petite fiole; voy., D., *Ampole*.

AMUBLA; même signification que *Mubla*, D.

ANAYA, (de *nay*, D.), mettre le foin sur une même ligne.

ANC; voy. *Hanc*, D.

ANEGA; même signification que *Nega*, I.

ANIDA-S, s'en aller au nid, se mettre au nid. —, se mettre au lit.

ANILHA; voy. *Hamilha*, D., et *Algareya*, s.

ANILHET, cri, clameur: *S'y entenou sou bent anilhets, coum ère labets l'habitud aus mountanhards qui descendèn picoura las planes*. BOR. On entendit souvent des clameurs, comme c'était alors l'habitude aux montagnards, quand ils descendaient à la picorée dans les plaines. — Voy. *Hanilhet*, D.

ANIMAU, *Animaut*, animal: *L'animaut yenerous e tarrible qui mentaben lou liou*. C. B. L'animal généreux et terrible que l'on nomme le lion.

Anime; voy. *Ame*.

ANNULLA, annuler: *Revocan[t], annullan[t] toz autres testaments*. ART. Révoquant, annulant tous autres testa-

ments. *Lo senhor e la cort...* annullen lo judyat. ARCH. Le seigneur et la cour annulent le jugement.

ANNULLADOU, Annullador, qui doit être annulé: *Actes annulladors*. ARCH. Actes devant être annulés.

ANTIQUÉ; voy. *Antic*, D.

Antiquissime, très-ancien: *Prosapie noble antiquissime*. ARCH. Famille noble très-ancienne.

Apadoir (*apado-ir*); voy. *Padoir*.

APAPUCHAT (Orthez), nippé.

Aparcellament, dans F. N.; même signification que *Aparcelement*, D.

Aparer, apparoir. P. R. — Voy. *Ap-parer*.

APARES; même signification que *Empares*.

APARI, Aparir, apparaître: *Aparin gran companha de angels*. H. S. Des anges, en grande troupe, apparurent.

APARIA, accoupler. — *L'amou lous aparia*. L'amour les unit (fit d'eux un couple d'amants). —, appareiller, assortir. — *Aparia-s*, s'associer; voy. *Paria-s*. — *Aparia las letres*, épeler.

APARIAT (voy. *Aparia*), D. — *Hèste apariade*. LAM. Grande fête.

APASTENCA, Apastencar; voy. *Pastenca*.

APEDANHA; voy. ce mot, D. — *Apedanha-s* (se dit des personnes), se rendre, se transporter: *De paysaas u gran cabau Lèu s'apedanha entau biladje*. H. PELL. Une grande troupe de paysans se rend vite au village.

APEJURA; même signification que *Pejura*, D. — *Bœu apejurat*, bœuf en mauvais état, bœuf surmené.

APEJURIR; voy. le précédent.

APET (vers le Lavedan), repas de midi. — Voy. D., *Apèiz*.

APLAUDI, Plaudi, applaudir.

APLAUDIMENT, Plaudiment, applaudissement.

APOSTEME; voy. *Pousteme*, D.

APOUPAT, qui est à la mamelle (*pou-pe*). *Apoupadet*, dim.: *L'anherete... fresc apoupadete*. SEI. La « brebiette » fraîchement à la mamelle (qui commence à peine à têter).

Approbatori; voy. ci-dessous, *Aproubatori*.

APRECIA, Apreciar, apprécier, priser, évaluer, juger.

APRECIADOU, Apreclador, appréciateur; qui prise, évalue: *Eslegir ung sobiraa disedor, apreclador*. ARCH. Elire un souverain arbitre, juge.

APRELHA (vers les Landes), contraction de *Aparelha*; voy. D.

APRIBAUSA, apprivoiser: *L'abelhe apribausade ou saubadge*. N. LAB. L'abeille apprivoisée ou sauvage.

APROUBA, Aprobar, approuver.

APROUBADOU, Aprobador, approbateur.

APROUBATIOU, Aprobation, approbation.

APROUBATORI, approuvatif. *Approbatori* dans Collect. DOAT, v. 214, 16.

APROUPRIAT, rendu propre, net. — *L'amne sane e plaas aproupriade*. M. L'âme guérie et bien purifiée.

Aquillonien; dans M. O., *ayre aquilonien*, vent d'ouest.

Aratique, ?; *loc humide e aratique*. M. O. Lieu humide et...

ARBEC, masc., action d'épier, de guetter; voy. D., *Arbeca*. —, attente.

ARBITRA, Arbitrar, arbitrer, régler en qualité d'arbitre, juger. — *Los officiers de justice arbitrarán las penas...* P. R. Les officiers de justice décideront des peines (fixeront les peines).

ARBOEYT, courson. SEI. *Argoeyt*, 2, D.

ARCAU, ?, espèce de sarrau, ?; *Dus arcaus naus de lli*. ARCH. M. Deux sarraux ?, neufs de lin. — Cf. « Argau »; L. D. S. *Dict. langued.-fr.*

ARCOË, qui tire l'arc, chasseur. —, archer, officier subalterne de police.

ARCOULET, arc-en-ciel: *Arcoulet del brèspe* (Baretous). L'arc-en-ciel du soir. — Voy. *Jèspe*.

Area, sable: *La maa no a plus d'area*. P. R. La mer n'a pas plus de sable que...; (il y a moins de sable dans la mer que...)

ARE-MEDIX, Are-Metiz, tout à cette heure, à l'instant même. — Lat., « hora met ipsa. »

ARGANHE, nargue. — Voy. D., *Arrequinhes-Arreganhes*.

ARGOEYT, dans la locution *cerc d'argoeyt* (Orthez), chercher querelle: voy. *Maucuts*. — Cf. *Argoeyt*, 1..

ARGOEYTE-PAS, dans F. N.; même signification que *Argoeyte-camiis*.

Arguir, arguer. O. H.

ARGUIROT, morceau de souche d'arbre: *Chens arguirots n'èy croumpat se dite*. SEI. J'ai acheté un lot (de bois de chauffage) sans morceaux de souche.

ARMADURE, Armadura, armure: *Armats e abilhats de dibers arnes e armadures*. BAR. Équipés et armés de divers harnais et armures.

ARMECA (Laruns), imiter par moquerie, singer, contrefaire quelqu'un.

ARMEDURE; voy. *Armature*.

ARMOMBRAR, se ressouvenir : *Armombret plaà la promessa*. ps. Qu'il te ressouvienne bien de la promesse.

ARMOTES, fém. plur.; s'emploie comme synonyme de *Broge, Escoutou*; voy. ces mots.

Arms, membre : *Mons arms engoèrè eran a haà*. ps. Mes membres étaient encore à faire (je n'étais pas encore formé).

— Cf. lat. « armus. »

ARNABÈS, marchand forain. *Lous arnabès*, les forains qui courent les villes, les campagnes, les marchés, pour acheter du blé, des haricots. — Gens difficiles, si le mot par lequel on les désigne nous est venu du Languedoc. On lit dans le *Dict. langued.-fr.* de L. D. s. : « *Arnabès*, argalou, en lat. *paliurus*; arbrisseau dont le port extérieur diffère peu du jujubier; leurs fleurs sont les mêmes; sa tige est hérissée de deux sortes de piquants. De là on donne le nom d'*arnabès* à un homme d'une humeur difficile, acariâtre, hérissé de difficultés. »

ARNART (vers les Landes), renard.

ARNEGAMENT, dans N. PAST.; voy. *Arneg, Arneguet*, D.

ARPA, saisir avec les griffes. —, saisir vivement. Dans C. B., *Ayarpa*.

ARPE, griffe, serre des oiseaux de proie, patte de certains quadrupèdes. — Voy. D., *Urp, Urpe*. — *Lo cap de l'ouz e una arpa*; la tête et une patte de l'ours. — Dans la *Monographie de Saint-Savin de Lavedan*, p. 119, *harpe* (au lieu de *arpe*) a été mal traduit par « quartier de l'ours. » — Voy. *Semer*, D.

ARRABASSAA; voy. *Rabassaa*, D.

ARRADA (« araser »), passer le rouleau, *arrebole*, sur une mesure, afin que ce dont elle est remplie (froment, orge, etc.) n'en excède pas les bords. *Mesure arradade e rase*, dans F. K., signifie mesure rase.

ARRAMADGE, *Ramadge*, ramage, —, branchage, feuillage, représentation de branches, de feuilles : *A cascun estrem ung beu aramadge aizi que mostra la forme qui an bathade*. ART. Chaque côté (de la porte sera orné d') un beau feuillage, ainsi que l'indique le dessin que l'on a remis.

ARRAMOUND (Raymond). — Pour signifier qu'une chose est de première qualité, qu'elle est très-bonne, très-belle, on dit qu'elle est *deu coumte Arramound*, du comte Raymond. — Cette locution provient-elle de quelque souvenir lointain des fameux comtes de Toulouse?

ARRANGOULHA; voy. *Rangoulha*, D.

ARRASSE, *Rast*, rasoir : *Esmolut arrasee qui blassa*. ps. (Ta langue est comme un) rasoir affilé qui blesse.

Arraubadoo dans ps.; voy. *Arraubadou*.

Arraube; voy. *Raube*.

ARRAUYIT, enragé. —, en fureur.

ARRAYADIU, *Arrayediu*; voy. *Arrayoll*. — *Las bitz a l'arrayadiu*, les vignes (sur les collines) exposées au soleil.

ARREBEDAA, *Arrebedan*; même signification que *Rebedaa*.

ARREBENE, *Arrevendre*, revendre; voy. *Rebene*, D.

ARREBERDI, **ARREBERDIT**; voy. *Reberdi*, *Reberdit*.

ARREBIRADE, *Rebirade*, action de retourner, de s'en retourner; avec le verbe *prene*, prendre, *prene l'arrebirade*, s'en retourner.

ARREBOUHIA-S; voy. *Rebouhia-s*.

ARREBOUMBE; voy. *Arreboumba*, *Arreboumbi*, D.

ARRECARDÈ, fém. *Arrecardère*; voy. *Recardè*.

ARRECURA, *Arrecurar*; même signification que *Recura*.

ARRECUSSA, *Arregussa* (voy. *Arcessa*), remonter, relever, retrousser : *Lou sourelh tout dous Arrecusse au bèt soum deus malhs blancs la nèu rede*. A. M. Le soleil tout doucement fait remonter au sommet des monts blancs la neige froide (la neige fond, il n'en reste plus qu'au sommet des plus hautes montagnes).

ARREDISE, *Redise*, redire.

ARREDIT, redit. —, subst., redite : *Per aquet dit e arredit Nou lecherèy de biene*. Pour ce dit et cette redite, je ne laisserai pas de venir. — Mal compris par C.-M., *Littérature populaire*, etc., p. 445 : « contredit. »

ARREFOUNDE, refondre. — *Arrefounde-s*, se transformer, changer de manières, de caractère.

ARREFRESQUI, dans IM., voy. D., *Refresqui*.

ARREGALISSI; même signification que *Regalissi*, D.

ARREGOEYTA; voy. *Argoeyta*, D.

ARREGUICHA-S, se rebiffer; voy. *Arrecussa*, D. — Enigme dont *lou crimalh*, la crémaillère, est le mot : *U houniot, Bielhot, bielhot, Qui s'arreguiche lou pot ?* PB. B. Un petit homme, vieillot, vieillot, qui relève la lèvre ?

ARREGUILHA; voy. *Reguilha*, s.

ARREGUILHÈ; même signification que *Reguilhè*, D.

ARREGUILHÈRE; *Reguilhère*, s.

ARREGUSSA; voy. *Arrecussa*.
ARREHEE (arrière-foin), regain; voy. D., *Arredalh*.

Arrelhoament, action de percer de coups de dard : *Arrelhoamentz e coopz de lances*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Coups de dard et coups de lance. — Voy. le suivant.

Arrelhoeyar, percer de coups de dard : *Fen corre lo boeu e lo lanceyan e arrelhoeyan au lonc de las carreres*. LIV. ROUGE D'OSSAU. (Les Ossalois) firent courir le bœuf et le percèrent de coups de lance et de coups de dard le long des rues (de Pau). — Cf. *Arralhoo*, flèche.

ARREMANDA; voy. *Remanda*, s.

ARREMBÈS : même signif. que *Rembès*, D. — *Tout a l'arrembès*. IM. vice-versa. — adj. : *Camiis arrembez*. PS. Les chemins tortueux, les chemins des méchants. — *L'homí faus et arrembes*. IB. L'homme faux et pervers. —, subst. : *Los arrembes*, IB., les pervers.

ARREMIRA; voy. *Remira*, D.

ARREMOULINET (Orthez); voy. *Arremoulit*, D.

Arrendador; même signification que *Rendador*, D.

ARRENDAMENT; voy. *Rendament*.

ARRENGADE, ARRENGUE; voy. *Rengade, Rengue*, D.

ARRÉ-PAY, aïeul. — *Lous arré-pays*, les aïeux, les ancêtres.

ARRÉ-PAY-GRAN (arrière-grand-père), bisaïeul.

ARREQUESTE, requête : *La arrequeste que lo senhor de Laas fase au Senhor*. F. B. La requête que le seigneur de Laas faisait au seigneur (souverain). — Voy. *Requête*, D.

ARRESSEMBLA, *Rassembla*, ressembler.

ARRESTA, arrêter.

ARRESTIU, qui s'arrête par habitude, par vice : *Chibau arrestiu*, cheval rétif.

ARRETARDA, *Retarda*. — Voy. *Li nge*, D.

ARRETINTA; voy. *Retinta*, s.

ARRETO (Salies), instrument en bois dont on se servait pour enlever le sel déposé au fond de la chaudière d'où, par l'effet de l'ébullition, l'eau salée s'était évaporée.

ARRIBAN, ARRIBANTA; voy. D., *Riban, Ribanta*.

ARRIBE; même signification que *Ribe*, D.

ARRIBENTADE (vers la Lavedan), déclivité. LAC.

ARRIBERAA, Riberaa; même signification que *Ribéré*, D.

ARRIBÈRE; voy. D., *Ribère*.

Arromper, dans texte, ABCH. M.; même signification que *Roumppe*, D.

ARROULLA; même signification que *Roulla*, 1, 2, D.

ARROUS, fém. *arrousse*, roux, rousse; voy. D., *Rous*, 2.

ARROUSSEC; voy. ce mot. — (Orthez), traîneau.

ARROUSSEGADE, action de traîner. —, avec le verbe *da*, donner, *da ue arroussegade*, battre quelqu'un, lui « donner une roulée. » —, traîner quelqu'un dans la boue; au fig.

ARROUSSEGA-S, se traîner, marcher péniblement : *Que s'arroussegas, estadit, hart de mau*. SEI. Il se traîne, à bout de forces, accablé de mal. — Voy. *Arroussega*, D.

ARRUHÈQUE (Mont.), fém., coup de temps mauvais, dans la belle saison. C.

ARSEC (Orthez), ardeur.

ARSECOUS (Orthez), ardent.

Artreit, Artreyt, reproche; dans texte BAY.

Artreitar, Artreytar, reprocher. BAY. — Voy., pour ce mot et le précédent, A. GIRY (bibliothèque de l'École des hautes études), *Établissements de Rouen*, t. II, p. 22.

Arumpement; même signification que *Roumpement*.

ASEROU; voy. ce mot, D. On dit aussi *aserou*.

ASPERYA, Asperja, asperger : *La fosse qu'asperyan toutz dab ayyus-senhade*. G. BAT. Tous aspergèrent la fosse avec de l'eau bénite.

ASSADOURA, rassasier; voy. *Sadoura*.

ASSÈ : même signification que *Se*, I.

ASSEGUARADAMENT; voy. *Asseguradament*. — *Ligar asseguradament*, dans BAR., bien lier pour plus de sûreté.

ASSES, assez : *Si no an asses de terra per labora, lo senhor los en deu balha*. F. H. S'ils n'ont pas assez de terre à labourer, le seigneur leur en doit donner.

ASSIETADE; voy. *Sietade*.

ASSOUCIANCE, association, en mauvaise part : *Assouciance de yents ahamiatz*. LETT. ORTH. Association de gens affamés.

ASSOUMA (Orthez), réfléchir, penser.

Astoo, Austoo dans F. H.; même signification que *Austour*.

ASTUT, élané. — (Orthez), fort.

Atal; voy. *Atau*, D.

Atant cum, aussi longtemps que, dans F. B.

ATELA; voy. ci-dessus, *Actelar*.

ATTENTIONNAT, attentionné. — *Esta attentionnat a...* IM. S'appliquer à, avoir soin de...

ATENTIU, *Attentiu*, attentif : *Sie attentiu a bien entendre*. O. H. Qu'il soit attentif à bien entendre.

ATOUMERA, enrouler : *U sèrp atoumerat dehens las branques*. LETT. ORTH. Un serpent enroulé dans les branches.

ATREYT, attrait : *Aus atreytz d'ue yoens pastoure Moun praube coo s'ey embescat*. DESP. Aux attraites d'une jeune bergère mon pauvre cœur s'est laissé prendre.

ATROUPA, attrouper : *Com mousquits atroupatz hens lous chais (chays)*. F. Egl. Attroupés comme des moucherons dans les chais.

ATROUPERA; même signification que le précédent.

ATTENUATIU, atténuant dans *Estil...* de Navarre.

AUBATE; voy. D., *Aumate*.

AUBEDISSENCE, obéissance. N. LAB.

AUBEDISSANT, obéissant. N. LAB.

AUBEYA, *Aubeja*; voy. D. —, poindre, commencer à paraître en parlant du jour.

AUBRE; voy. *Oubré*, D.

AUGMENTA; voy. *Aumenta*.

AUCIGUT, participe passé de *Aucide*, tuer : *Aucigut d'u cop d'espade*. IM. Tué d'un coup d'épée.

AUDE (Ossau), au lieu de *aute*, autre.

AUELHE (Baretous), brebis : *Ere herre de las auelhes*. Les sonnaillies des brebis.

AUGURIE (Orthez), conjecture.

AULHERIS, masc. sing., les brebis : *Clodat de l'aulheris*. PS. Le parc des brebis.

AULHIMI; voy. *Olimi*, D.

AUMENTA, *Aumenta*, augmenter : *Lou debey augmente ma doulou*. F. LAB. L'ennui augmente ma douleur.

AUMENTAMENT; voy. *Aumentament*.

AUNADGE, *Aunatyé*, aunage. *Aunadge de draps*. COUT. S. Aunage de draps. — *Nou y-ha pas larye aunatyé*. Il n'y a pas large aunage. Se dit proverbialement au sens de l'expression fr. : « il n'y a rien à frire », il n'y a pas de profit à faire.

AUNET; voy. D. — (Big.), *l'aunet*, la toile de lin.

Auno, toile de lin : *Ung linso d'auno*. BAY. Un drap de lit de toile de lin.

Auquet ?, sorte de filasse ?; on en faisait des torchons : *Tres tabalhoos d'auquet*. ARCH. M. Trois torchons de filasse. — Cf. *Arcoule*, D.

AURANLETE, hirondelle; voy. *Auranlèle*.

AURELHUT; voy. D. —, à oreillettes : *Pentres aurelhudes*. BAY. Des vases à boire à oreillettes; d'après L. COUTURE, *Rev. de Gascogne*, mai 1886, p. 237.

AUSILHOU, oisillon : *May desoulade, que t'han raubat tous ausilhous* ! NAV. Mère désolée (pauvre hirondelle), on t'a ravi tes oisillons.

Austoo; voy. *As'oo*, S.

AUTOU; même signification que *Outo*, S.

AYARPA; voy. *Arpa*, ci-dessus.

AYAY, que j'aie : *Ayay fait saber*. PS. Que j'aie fait savoir. Autres formes : *ayey*, *hayey*.

AYDE; voy. D. —, aide pécuniaire, subside.

AYGUE-NEÛ (eau-neige), neige qui fond.

AYGUE-SAU; voy. *Sau*, D.

AYOULA; même signif. que *Aloula*.

AYRA, *Ayrar*, aérer. — *Ayrat* se dit d'un lieu bien exposé, où il y a bon air : *Loc bien ayrat*, M. O., a pour synonyme (même texte) *loc en bon ayre*.

AYRE, air; voy. D. — *Ayre aperat aquilonien, autrement lo vent de mar*. M. O. Le vent appelé « aquilonien », autrement le vent de mer. Se disait à Orthez pour le vent d'ouest.

AYRE, aire, nid d'oiseau de proie. F. N.

AYSAT, aisé, qui est à son aise, dans l'aisance : *La gent aysade* PS. Les gens aisés, les gens qui sont dans l'aisance.

AYSE, *Aysié*, masc., aise, commodité : *Ta l'aysiè sou* (Orthez), pour sa commodité, pour se mettre à l'aise.

AYSIDEMENT, aisément, facilement, commodément : *Plus aysidement*. ART. Plus commodément.

AYSIE; voy. ci-dessus, *Aysé*.

AYTORI, contraction de *adjutori*; voy. ce mot.

AYUDENT, aidant, secourable : *Presta maa ayudente*, IM., prêter main aidante, tendre une main secourable.

AYUT, dans V. BAT., appui, protection, faveur.

BAQ

Babiert, dans un texte BAY. : d'après M. E. Ducéré, ce serait un « petit gorgerin. » — La « gorgerette » était la pièce de l'armure qui protégeait la gorge, le cou. — Cf. « bavière », dans LITRE. *Dict. (Supplément).*

BABILHET, masc., mèche de chandelle; voy. *Babi, Babit*, D.

BAGNERE; voy. *Bankère*, S.

BAGNOL, maladroit, gauche, sot

BAHURLA, agir, parler comme un *bahurlé*; voy. ce mot, D.

BAHURLEYA, *Bahurleja*, fréq. du précédent.

BALEROS; voy. *Valeros*, D.

BALEU! vite!

BAGUENAU; en *baguenau*. BAY, en vain. — Voy. *Baganau*, D.

BAICHET, *Baisset*; voy. D., *Baxét*.

BALADE, danse: *Ana a la balade*. SAC. Aller à la danse, aller au bal. — Voy. *Baladii*, D.

BALOAR; se dit comme *boular*; voy. *Causses*, D. — Cf. « balouard », guêtres, gros bas sans semelle, de paysan. L. D. S., *Dict. langued.-fr.*

BALUHART (*h muette*), masc., levée, élévation de terre; usité du côté d'Urt, où il y a des bas-fonds. *bartes*, terrains exposés aux inondations.

BAMBANT, *Bambau* (Orthez), flambant (feu). — Voy. *Abamba*, D.

BANDA-S, se mettre en bande, en troupe, s'attrouper: *Contre los boos bandatz eta ran*. PS. (Les méchants) vont en bande contre les bons

BANDAT, à bandes, garni de bandes; se dit d'une étoffe, d'un vêtement.

BANHÈRE, *Bagnère*; avec le verbe *habé*, avoir, *habé la banhère* (Arthez), « avoir de la propension au bain », aimer à se baigner, à être dans l'eau. *Lous guitx han la banhère*, les canards aiment à se mettre à l'eau.

BANITAT; voy. *Vanitat*.

BANOÜ; même signification que *Banet*.

BANTARIE; voy. *Vantarie*, D.

BANTAYRE, vantard.

Bantz; en *bantz*, en vain: *Juratz en bantz*. F. B. Des jurements en vain.

BAQUERIS, masc. sing., les vaches, les troupeaux de vaches: *Lor baqueris, lor olhimi*. PS. Leurs troupeaux de vaches, leurs brebis. — Voy. *Baquerie*, D.

BAY

BARAM (ce qui tourne, roule dans l'esprit; de *bara*, tourner), préoccupation: *Aco-m da baram*, cela me donne préoccupation; mon esprit recherche ce que cela peut être. —, avec le verbe *ha*, faire. *ha baram*, LAC., avoir le désir immodéré de posséder quelque chose.

BARANA; voy. D., *Baranar*. —, tourner, rouler.

BARANE, *Barana* (Mont.), barrière fermant un passage. DEJEANNE. *Romania*, t. XII. — Cf., « *bara* », fermer. L. D. S., *Dict. langued.-fr.*

BARBASANE, fém., serpent. LAC.

BARBOLE (Orthez); voy. *Guitare*, D.

BARBOÜ-DE-LUTZ (Orthez), ver-luisant.

BARCLOU, *Barcloun* (vers Peyre-horade), barreau: *Lous barclouns de l'escale*. I. SALLES. Les échelons.

BARELHES, fém. plur., gaulis.

BARIBOUNDES; voy. *Baricoumbes*. — *Per tucs e bariboundes*. I. SALLES. Par monts et précipices.

BAROULA (voy. *Bara*, D.), tourner, rouler: *L'ardounet roumatyou Baroulabe cadut*. SEI. Le fromage rondellet, tombé, roulait.

Barsso; *Barson*, dans textes, BAY., berceau. — Voy. *Bersèu, Bersou*, D.

Bassart, ? Dans l'ancien couvent des Jacobins, où devait être établi le collège d'Orthez (1564), il y avait *lodgis commodos... crampes, sales, graes, serres (cerers), estables, bassarts...* M. O., logis commodos, chambres, salles, greniers, celliers, étables, « bassars... »

BASSII, *Bassin*, bassin: *Dus bassins d'argent sobredaurats*. ARCH. Deux bassins d'argent surdorés.

BASTE, vaste: *Baste univers*. MEY. Le vaste univers.

BASTOU (Orthez); voy. D., *Abastou*.

BAUCHICALHE (voy. *Bau-chie*); se dit de gens ou de choses de peu de valeur. *Toute aquere bauchicalhe*, tous ces vauriens, toutes ces choses qui ne valent rien.

BAUSSE (Arudy), personne gauche, sotté, bête. — Cf. esp. « *bausan* », niais, niaise, sot, sotté.

BAYETE, étoffe de laine, sorte de flanelle. — « Il a été établi depuis peu (à Nay) une manufacture de bayette qui

réussait assez bien, et cette sorte d'étoffe se vend en Espagne et à Bayonne.» *Mémoire* ms. de l'Intendant LEBRET. — Le *Dict. esp.-fr.* de MM. Martinez-Lopez et F. Maurel traduit « bayeta » par « bayette. » Celui-ci ne se trouve pas dans LITTRÉ, *Dict.*

BAYLINES, très-douces caresses; voy. *Baylade*, D.

BAYSA, *Baysar*, baiser: *Que aqueg qui eg baysare prencossen.* H. S. Qu'ils prisent celui que lui (Judas) baiserait. *En vaysan (baysant) ha tradit Judas lo Filh de l'omi.* IB. En baisant (par un baiser), Judas a trahi le Fils de l'homme.

BAYSAT, baiser, un baiser: *Lou baysat de recounciliatiou.* IM. Le baiser de réconciliation.

BEAU, d'après BORDEU, signifierait un paresseux, un insouciant. — ? — Cf. *Baussy*, ci-dessus.

BEDENCE (*bede*, voir), vue, présence: *Jurar en bedence de...* L. E. Jurer en présence de...

BELHÈRE, veillée, longue veillée.

BENASOU; voy. *Venasoo*, D.

BENDRESQUE; voy. ce mot, D. —, pièce de lard de la poitrine du porc; *b* et *m* permutant, *mendresque* se dit aussi: *Mendresques e yambous* (Orthez). Pièces de lard et jambons.

BENJADOU, *Benyadou*, vengeur. *Sauvadoo... mon veniadoo.* PS. Sauvreur. mon vengeur.

BENTRADE; voy. ce mot, D. —, « ventrée », copieuse réfection. *Ha-s ue bentrade* (se faire une ventrée), remplir sa panse.

BERAMENT, bellement, joliment: *Berament pingourlat.* Joliment diapré. — Voy. D., *Bèlement*.

Berduc, sorte de lame d'épée très-déliée; dans l'inventaire d'un armurier: *Dues dotzenes de berduzes.* BAY. Deux douzaines de lames d'épée. — Cf. esp. « verdugo », d'après L. COUTURE, *Revue de Gascogne*, mai 1886, p. 242.

Berguentine, brigandine, ancienne armure, espèce de corselet de fer: *Tres berguentines, une espade, une dague.* BAY. Trois brigandines, une épée, une dague.

BÈRME, ver; voy. D., *Bèrmi*. — Sobriquet des gens de la vallée de Campan (H.-Pyr.): *Bèrmes de Campan.* DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

BERMIALHE, fém. sing., grande quantité de vers, les vers.

BERYERÉ (Orthez), changeant, inconstant.

BESAGUDE, bésaiguë. Dans un texte

landais, 1268, publié par P. MEYER, *bese-guda*. — Voy. D., *Beagut*.

BESIADE, fém., voisinage. —, relations entre voisins: *Ne hasen pas trop male besiaide.* C. B. Ils ne faisaient pas trop mauvais voisinage; ils vivaient en assez bons voisins.

BESIBLE (Vic-Bilh), visible.

BETARE (Vic-Bilh); même signification que *Bitare*, D.

Bete, raie, rayure; voy. *Betat*.

Betou, écheveau, partie de l'*Asse*; voy. ce mot. *Doudes betous a l'asse.* L'écheveau *asse* est formé de douze écheveaux, *betous*.

Bez, pour *Bets*; voy. ce mot, D.

Biarse, ? (chemin), passage, mauvais passage, ?

Bicinitat, voisinage. —, relations entre voisins: *Biuran en bons union... e bicinitat.* ARCH. M. Ils vivront en bonne union... et en bonnes relations comme voisins.

BIDA (Mont.), au lieu de *Bidare*; voy. ce mot, D.

BIDÈIX, *Bidèch*, radis. — Cf. *Bisèix*, D.

BIDELHA (vers Peyrehorade), se faner, se flétrir, se dessécher; se dit particulièrement du maïs.

BIDOR, masc., arbre, espèce d'auline.

BIENHASENCE, bienfaisance: *Bas-cous, Gascons, Bearnés, Ne soun pas riches de dinès, Mes qu'an tustemps en sufisence Quauqu' ardit per la bienhasence.*

I. SALLÈS. Basques, Gascons, Béarnais, ne sont pas riches d'argent, mais ils ont bien toujours « quelques sous » pour la bienfaisance.

BIENHASENT, bienfaisant.

BIGA (vers les Landes), troquer. — Dans le *Dict. langued.-fr.* de L. D. S., *biga*, « troquer, échanger, troquer but à but. » On dit aussi en fr. « biguer une carte ou la changer. »

Bilaa, *Bilhan*, masc. sing., dépendances d'une villa. Dans la commune de Lons, près de Lescar, un domaine porte encore aujourd'hui le nom de *Bilaa*; on a récemment découvert des mosaïques tout à côté. Ce *Bilaa* devait être une dépendance d'un domaine plus considérable. (Rectifier en ce sens ce qui en a été dit dans D. B., p. 124). — *Hostau e lauc (loc) ab sas apertiences e ab tot son bilhan.* ARCH. Maison et domaine avec ses appartenances et avec toutes ses dépendances.

BILHA, serrer à l'aide des *bilhes*; voy. ce mot. *Bilha lou caar*, serrer, presser sur le char la paille, le foin, etc.

Bilhan; voy. *Bilaa*, ci-dessus.

BILHES, deux chevilles de bois ou de fer qui servent à faire tourner une manivelle derrière le char pour y enrouler le câble avec lequel on serre l'*ababut* ou le *perchené*; voy. ces mots.

BILIPENDI, dans *F. Egl.* vilipender. — Voy. *Vilipendii*.

BINETES, fém. plur., d'un usage plus fréquent que *Binele*; voy. ce mot.

BIOULA, **BIOULADOU**; voy. *Violar*, *Violador*.

BIOULENCE, *Violensa*, violence: *Nou y-ha presou Qu'et nou forse dab bioulence.* DESP. Il n'y a pas de prison que lui (qu'il) ne force avec violence. *La violensa de la gent terqua.* PS. La violence de la nation cruelle.

BIOULENT; voy. *Violent*.

BIRAGUE (Mont.); même signification que *Irague*, D.

BIREPLEC (tourne-pli), tournant: *Au bireplec d'u boc.* O. B. Au tournant d'un bois.

BISCAUT; voy. D. —, dégât produit sur les feuilles par la pluie et le soleil, qui, en été, pendant la même journée, se succèdent alternativement. LAC.

BISIOU, **BISITADOU**; voy. *Visio*, *Visitador*.

BITE (Aspe), action de venir: *Ites e bites*, allées et venues. — Voy. les verbes *i, sr*, aller; *bi, bir*, venir.

BITE DE BORNE; lorsque l'on creuse un fossé le long du fonds du voisin, on est tenu de laisser une distance intermédiaire entre le bord du fossé et le champ limitrophe. A Morlaas et aux environs, cet intervalle réservé est la *bite de la borne*. — On l'appelait dans d'autres pays *marge*, *réparation*, *berge* ou *répare*. ORCUTTO-JOANY, *Rec. des usages locaux*, etc.; Pau, Vignancour, 1868, p. 26.

BIT-TOUTU, de même que; voy. *Toutu-bit*, s.

BITUPERA, **BITUPÉRI**; voy. D., *Vituperar*, *Vitupéri*.

BIU D'AQUET dans NAV., sorte de juron, où *biu* tient lieu de *Dieu*, Dieu; d'*aquet* signifie de celui-là.

Blanqueydor; voy. le suivant.

BLANQUIDOU, *Blanqueydor*, blanchisseur; *blanquidoure*, *blanqueydore*, blanchisseuse: *Une pece de drap de lin qui es a le blanqueydore.* BAY. Une pièce de drap de lin qui est à la blanchisseuse.

Bluet, bleu: *L'un pa[r] tanades e l'autre bluet.* ARCH. (Deux paires de chausses), l'une de couleur de tan, l'autre bleue.

BO, il ou elle veut (vers le haut de Nay, Bay.)

BOCABARAT, ? *Lo barat e bocabarat.* ARCH. Le fossé et l'avant-fossé? — Cf. D. -C., « bocata », munimenti species.

Bollhon; voy. ci-dessous, *Bolhoo*, l.

BOLE, boule: *Bola de burri* (Mont.), boule de heurte. DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

Bolhe, ? Dans un texte, ARCH., *droit de bolhe*, droit de marque? — Cf. It., « bolla », timbre. — En fr., « bouille », terme d'administration ancienne, marque que les commis mettaient à chaque pièce d'étoffe déclarée au bureau des fermes. LITTRÉ, *Dict.*

Bolhoo, **Bollhon** (Bay.), godron, ornement d'orfèvrerie. —, ornement taillé sur des moulures (menuiserie). — Voy. *Bolhoat*.

Bolhoo, dans R., par erreur, au lieu de *bilhoo*; voy. *Bilhou*.

BOLOU; voy. D. — *Lou dus de bolou* (le deux de boule), coup du jeu de quilles. La boule est lancée de la quille de l'un des angles à celle du milieu. Pour que le coup soit bon, il faut que le joueur n'abatte avec le *bolou* que deux quilles, celle de l'angle et celle du milieu. — Voy. *Quille*, D.

BORNE; voy. *Bite de borne*, s.

BOUCADE, bouchée: *A piée boucade*, à bouche pleine.

BOUGNE; voy. *Bounhe*, D.

BOUGNOGUE (Orthez), *Bounhogue*, bosselure.

BOUHADERE (de *bouha*, souffler), trompette. — Voy. D., *Tute*, l.

BOUHATÈRE, dans N. LAB., trou en terre, taupinière. — Voy. *Bouhoère*, D.

BOULENTARIMENT, *Boulontariment*, volontairement: *De fait (feyt) ni Boulentariment.* CAT. De fait ni volontairement.

BOULENTEROUSAMENTZ; voy. *Volenterousaments*.

BOULOUNTARI; voy. *Volontari*.

BOULOUNTARIMENT; voy. *Boulentariment*.

BOUNHOGUE; voy. ci-dessus, *Bougnogue*.

BOUPILHÈRE, fém., lieu où il y a des renards; voy. *Boupatère*.

BOURIMENT, masc., ébullition. — *Bouriment de sang*; voy. *Sang*, D.

BOURIT; même signification que le précédent. —, terme de saline (Salies), bouillon, l'évaporation de l'eau salée par l'action du feu.

BOURIT, bouilli, viande qui a servi à faire du bouillon.

BOURRAT; voy. ce mot. — *Bourrade*, fém., coup brusque.

BOURRI (vers les Landes), je vou

drais. — Voy. D., *Boule*, vouloir ; *vorren*, ils voudraient. *Bourri*, *vorren*, contract. de *bouleri*, *bouleren*.

BOURRIS-BOURRAS (Vic-Bilh), avec précipitation.

BOURRUTOU (vers la Chalosse); même signification que *Gourlup*, D.

BOUSCASSÉ; voy. ce mot, D. —, bûcheron.

BOUTARRE (Escurès), fém., vase de terre de forme analogue à celle d'une gourde. — Lorsqu'on vient de construire une maison, il est d'usage d'enchâsser avec du mortier, à l'une des pointes du toit, une *boutarre* remplie d'eau bénite; on croit que la maison sera ainsi préservée de tout péril.

BOY; voy. D., *Boy*, 1. —, bois, forêt : *Au boy qu'ey la berduire*, *Lou beroy mees d'abriu*. CH. P. Au bois est la verdure, le joli mois d'avril.

BRAGUE, herbe abondante qui croît avec vigueur : *La brague pousse*. N. LAB. L'herbe pousse abondante, vigoureuse.

BRAMÈRE, fém. sing., les braiments. — *La bramère de las bagues*, les beuglements des vaches. —, les braillements.

BRANC, masc.; *branquet*, dim. — Voy. D., *Branque*.

BRANQUEÛ; voy. D. —, terme de viticulture, branche attachée au-dessus de la *croutz*; voy. ce mot.

BRANQUEYA, terme de viticulture, attacher les *branquëus*; voy. le précédent.

BRASA; voy. *Estama-Brasa*, D.

Bregant, brigand : *La pilherie... sie punide... e los bregantz sien proseguitz*. ARCH. Que la pillerie soit punie, que les brigands soient poursuivis. — Voy. *Bergam*, D.

BREQUÈRE, sing., brèches, fractures à un instrument tranchant.

BRINCHOU, BRINCOU, grappillon. —, brin.

BREQUEYA, ébrécher. —, entamer.

BRIULEYA (voy. *Briula*), couler rapidement, bruire, murmurer en coulant : *Lou Gabe qui briuleye*, *E l'Adou qui houleye* : *Se hèn l'amou, Cadu dab sa cansou*. V. LESPY. Le Gave qui bruit, coulant à flots rapides, et l'Adour qui folâtre (par ses méandres), se font l'amour, chacun avec sa chanson. — *Lou Gabe briuleye charmantes cansous*. O. B. Le Gave fait entendre, en bruisant, de charmantes chansons.

BROCALHES, *brocalhes de boys*. BAY. Chapelets de bois; dans le même texte, *pater nostres de huste*.

BROELH (vers Barèges); même signification que *Desbede*, D.

BROUCA, fleurir, en parlant de l'aubépine. — On dit proverbialement : *Quoand lou broc es broque*, *Lou caa hoü que trote*; *Quoand lou broc ey broucat*, *Lou caa hoü qu'ha troutat*. Quand l'aubépine (se fleurit) fleurit, le chien enragé trotte; quand l'aubépine est fleurie (après la floraison de l'aubépine), le chien enragé a trotté (ne trotte plus). — Dans les *Prov. recueillis en Armagnac*, BLADÉ : « Quant lou broc blanc *broto*, Lou can hol que troto. » (*broto*, bourgeoine).

BROUCHAMI, *Brouchami*, charme, ensorcellement.

BROUNDA; même signification que *Brouni*, D.

BROUNIT, masc.; même signification que *Brounitère*, D.

BROUSSATYE; voy. D., *Broche* (D.-C. « *brossa* »), hallier.

BROUSTOU, masc., branche avec bourgeons; voy. D., *Broustet*.

BROUTCH, fém. *Broutche* (Baretous), sorcier, sorcière; voy. *Brouz*, D.

BROUTCHAMI; voy. *Brouchami*.

BRUCHAGUE, *Brusague*, broussaille, la broussaille, les broussailles; voy. *Bruchagaa*, D.

BRUNAGUE, plante, bugrane.

BRUSQUET, petit vin; voy. *Lam-brusquet*; *Esquisse-braguete*.

BRUSQUETADE (Bruges), ribote avec du *Brusquet*.

BRUXAGUE; voy. *Bruchague*.

Budoos, Budos; même signification que le suivant.

BUDOÛ, espèce de peuplier : *Planter bernès (bèrns)*, *budos e laurès*. ARCH. Planter des aulnes, peupliers et lauriers.

BURCA, dans N. LAB., même signif. que *Bruca*, D.

BURRE; voy. *Burri*.

BURREU, poisson, la lyre; *trigla lyra*.

BURRI (Mont.), beurre.

BUSEYT (Arthez), masc., graine de lin non détachée de la plante.

BUYT, BUYTA (Orthez; vers Bayonne); même signification que *Boeyt*, *Boeyta*, D.

CAB

CABALII, même signification que *Cabarii*, D.

CABALUMI, masc. sing.: *lou cabalumi*, les bêtes de l'espèce chevaline.

CABANE; voy. ce mot, D.—, anciennement, dans les stations thermales (Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes, etc.), habitation pour loger les baigneurs: *Despuz hom se sera metut e lodyat en las cabanes, quant bien s'en bolren anar au bout de quoaate a sincq (cinq) jorns, sera tiengut pagar integrement cum si lo agosse quoadat per detz jorns*. Dès que l'on se sera mis et logé dans une des cabanes, quand bien même on voudrait s'en aller au bout de quatre ou cinq jours, on sera tenu de payer intégralement comme si on l'eût gardée pendant dix jours. *Règlement pour la saison therm., Eaux-Chaudes, 1572*; dans le Bull. de la Société des sc., lett. et arts de Pau, 1871-72. — Les premières habitations de Salies étaient *las cabanes de Salies*. — *Cabane de la sau*; voy. *Sau*.

CABANÉ; voy. *Cabaner*, D.—, logeur, propriétaire ou fermier de *cabane* aux stations thermales; voy. le mot précédent.

Cabasset, *Capasset*; dans textes BAY., 1518, *cabasset*, petite casque. *Cabas*, dans H. A., 1414.

CABAU; voy. ce mot, D.—, troupe de gens: *De paysaas u gran cabau*. H. PELL. Une grande troupe de paysans.

CABÈ; voy. *Cabee*, 1, 2, ci-dessous.

CABEDERES, fém. plur.; même signification que *Cabadé*, D.— De quelqu'un que l'on vilipende, on dit: *N'ey pas bou la cabederes*. Il n'est pas bon pour tortillon.

Cabee, *Cabè*, taureau ou bœlier qui marche en tête du troupeau. MARCA, *Hist. de Béarn*.

Cabee, *Cabè*, dans la locution *dimenge cabee*; dimanche qui précède le mercredi des Cendres. Les anciens auteurs des offices ecclésiastiques l'appellent *Dominica in capite Quadragesimæ*. MARCA, *Hist. de Béarn*. (Rectifier en ce sens ce qui a été dit au mot *Caber*, D. I, p. 137.)

CABELH; voy. ce mot.—, s'emploie au pluriel, *cabelhs*, pour signifier les pous-ses d'une variété de l'oseille des prés.

CABELHÈRE, arête fatière; voy. *Cerimane*.

CABESSAA (vers Baréges), le haut d'un champ.

CAM

CABESSAU; voy. *Calsau*, D.

Cablis; voy. *Chabiis*.

CABIROATYE, terme de charpenterie, les chevrons, la charpente.

CABOLE, **CABOLHÈ**, terme familier, tête.

CACARACA! onomatopée, cri du coq; coquerico! — *Lou cacaraca*, terme enfantin, le coq. — *Cacaraca!* — *Qu'has-tu hasaa?* — *Red au pè*. — *Bè-u te cauha enso deu curé*. — *Nou gausi pas*. — *Que l'has panat?* — *U sac de blat*. — *Oun l'has pourtat?* — *Au marcat*. — *Quoant n'has tirat?* — *U escut*. — *Saute, coucul!* (Voy. PR. B., p. 98). Coquerico! — *Qu'as-tu, coq?* — *Froid au pied*. — *Va te le chauffer chez le curé*. — *Je n'ose pas*. — *Que lui as-tu volé?* — *Un sac de blé*. — *Où l'as-tu porté?* — *Au marché*. — *Combien en as-tu retiré?* — *Un écu*. — *Saute, coucou!*

CACARACA (Baretous), coquelicot.

Cadiri, chaise. BAY. — Voy. *Cadière*.

CAGARLITE; même signification que *Cagalhete*, D.

CAGNÈ; voy. *Canhè*, ci-dessous.

CAGOT; voy. D. —, ce mot, d'après BORDEU, aurait été employé pour signifier un paresseux, un insouciant. — ?

CAJAM, paresseux, un cagnard.

CALAMANDRE (Aspe), étoffe dont le tissu est rayé de poil de chèvre. — Cf. esp., « calamaco », étoffe de laine lustrée; — fr., « calmande. » LITTRÉ, *Dict.*

Calamar; voy., ci-dessous, *Cournet* et *Calamaa*, D.

CAMAT, **CAMUT**, jambé. — Voy., dans PR. B., p. 95, l'énigme relative à la vigne et à la grappe de raisin.

CAMOU; voy. D. — Notre *camou* serait le même que le *cambou* des Cévennes. On lit dans le *Dict. langued.-fr.*, au mot *Chambou*: « Dans une contrée aussi raboteuse et aussi hérissée de montagnes escarpées que les Cévennes, les champs en plaine, pour si petits qu'ils fussent, ont été regardés de tout temps comme très-précieux, non-seulement parce qu'ils y sont rares et qu'on les cultive avec moins de peine, mais encore parce que les pluies y ont entraîné la graisse des collines, et qu'ils sont par là susceptibles des plus riches cultures. On les a appelés anciennement *cambou* ou bon champ, par opposition à celui des coteaux bien plus étan-

dus et bien moins fertiles. Ducange, au mot *cambo*, rapporte un passage d'un ancien titre, où l'on donne à ce terme une signification approchante: *Cambo (terra arabilis quam rustici cambonam vocant)*; c'est-à-dire que *chambou* est une terre en culture ou en labour. — L. D. S. — *Camou*, d'abord nom de terrain, est devenu ensuite nom de maison, nom de famille. — Un vaillant soldat, natif de Sarrance (vallée d'Aspe), en a fait un nom glorieux pour le Béarn. — Voy. LE GÉNÉRAL CAMOU, *Esquisse biographique* par le général Baland, 1868, et le *Moniteur de l'Armée*, février 1868.

CAMPANHE, campagne. —, au plur., *las campanhes* (Montaner), la plaine, par opposition à *las costes*, les coteaux.

CAMUT; voy. ci-dessus, *Camat*.

CAMPICH; voy. *Campit*, D. —, un paresseux, un insouciant, au dire de BORDRE.

CAMUCHET (Mont.), peloton de fil.

CANDELÈ; voy. D. — *Candelè de la hount* (Salies), chandelier de fer de la fontaine; « barre de fer à laquelle on attachait, la nuit, une grosse torche pour éclairer le bassin. » *Guide des Baigneurs dans Salies*, 1883.

CANDELETE; au plur. *candeletes*, dans LETT. ORTH., cabrioles, pirouettes. — Voy. *Coronèle*, s.

CANE (Urt), fissure, crevasse, dans un *Baluhart*; voy. ce mot, s.

CANHÈ, *Cagné*; voy. D. —, adj.: *Trot canhè*, trot de chien.

CANTEREYA (voy. *Cantèr*, D.), aller par le bord d'un champ, d'un fossé: *Que cantereye u pleix rouye e negre d'amoures*. SEI. Il longe une haie rouge et noire de mûres.

CANTOUREYA, chantonner, c. B.

CAP; voy. D. —, capitale: *Jerusalem que ere cap deu regne de Judea*. H. S. Jérusalem qui était la capitale du royaume de Juda.

Capa, grossière étoffe de laine: « On fabriquait à Pontacq des étoffes appelées *capas*, dont on fait des capes pour l'usage des paisans du pais et des provinces voisines. » *Mémoire ms. de l'intendant LABRET*.

CAP-CURT, tête nue. — *Tausii cap-curt*. SEI. Un taussin (tête nue) écimé. — Voy. D., *Cur*.

CAPELH (Aspe); voy. *Cabelh*, D.

CAPÈT; voy. ce mot. — (vers la Chalosse), bérèt. — (H.-Pyr.), capuchon de la *Capè*.

CAPLIURE; voy. D. —, p.-é., capitation, taxe par tête (*cap de turre*).

Capsau, ?, marmite. ? : v *capsaus de fer e un treper*. ARCH. Cinq marmites ? de fer et un trépied.

CAPUCH (tête), bout, sommet, cime: *Lou capuch de l'arbo*. La cime de l'arbre. *Capuyt* (Orthès). *Lou capuyt dou digt*. Le bout du doigt.

CAPUCHOU, capuchon, vêtement de femme; pardessus de grenadine, doublé de serge rouge, en forme de sac ouvert de deux côtés, dans la longueur et à l'une des extrémités; les femmes s'en enveloppent de la tête aux pieds, le visage restant, en partie, découvert. Autrefois, et jusqu'à ces derniers temps, à la ville comme à la campagne, il n'y avait pas de femme qui n'eût son *capuchou*; c'était le vêtement de rigueur pour aller au confessionnal et aux enterrements. — Certaines mauvaises langues ont prétendu que des femmes s'enveloppaient aussi du capuchon pour aller, « à l'heure du berge », par des chemins qui ne menaient pas à l'église. *Quoand plaà soubent t'en bas amantoulade, Dab t'er traydou, Dehens deu capuchou, Crey que vos ha toutu coum hè la hade, Qui-s bou sarra, Enta mielhe charma*. F. LAB. Quand bien souvent tu t'en vas, d'un air trompeur, enveloppée de ton capuchon, je crois que tu veux faire de même que fait la fée, qui se serre (se cache) pour mieux charmer. — *Capuchou*, vêtement d'homme, de très-gros drap de laine: *Paysaas... hens capuchous arroumeratz*. H. PELL. Des paysans blottis (se serrant) dans leurs capuchons.

CAPULAT; même signification que *Capurat*; voy. D.

CAPUYT; voy. ci-dessus, *Capuch*.

CAQUITE (Ossau), fém., morveau: *Grane caquite dens lou naz*. A. SAC. Grand morveau dans le nez.

CARBOULHAA, sing., charbons brûlants.

Carcalh, *Carcalhe*, étui à flèches, carquois. BAY. — Esp., « carcaza. »

CARCOLE, écale: *De noz la mendre carcole*. I. SALLES. La moindre écale de noix.

CARCOUNET (Lescun); même signification que *Garioulet*, D.

Cardenque, ?, laine cardée, ? : *Une banne plene de coton o cardenque*. ARCH. Une courte-pointe (plaine) garnie de coton ou de laine cardée ?

CARIGNOUS (vers les Landes), tendre, affectueux, caressant. — Cf. esp., « caricioso. »

CARILHOU, carillon: *Pertout s'enten lou carilhau*. GAR. Partout s'entend le carillon (des cloches).

CARITZ (Big.), bogue, enveloppe piquante de la châtaigne.

CARNACH, masc., terme de tanneur, écharnure.

CARNADGE, *Carnatye*; voy. ce mot. —, carnage, massacre, tuerie: *Rauyous, a trabès lou carnatje*. MEY. (Le Cantabre) furieux, à travers le carnage.

CARNIROT (vers les Landes), char-donneret: *Lou bèt nid de carnirotz*. I. SALLÉS. Le joli nid de chardonnerets.

CAROLIS, courlis. — Cf. milanais, *caroli*; LITTRÉ, *Dict.*, au mot « Courlieu. »

CARRACA, crier, jacasser; se dit de la pie et du coq de bruyère. — Voy. D., *Carrasqueya*.

CARRA DE PIGUE, *Carre de pigue*, gomme que sécrètent des arbres à fruits, tels que le cerisier, le prunier, etc. On dit aussi *mourg de pigue* ou *mouquiere de pigue*, morve de pie. — ?

Carraler; voy. le suivant.

Carrau, ?; on disait *pomade de carrau*, ARCH., cidre de.....: *pagar la carrau de pomade*, IB., payer la.... de cidre — De *carrau* on avait *carraler*, adj.: *Pipes carraleres de pomade blose*, IB., pipes (grandes futailles).... de cidre pur.

CARRÉ, il faudrait; voy. *Cale*, D.

CARRA DE PIGUE; voy. ci-dessus, *Carra de pigue*.

CARROTE, carotte: *Carrotes de Sent Yan Duren tout l'an*. PROV. Carottes de Saint-Jean durent toute l'année. L'époque de la Saint-Jean est particulièrement favorable pour le semis des carottes.

CARRUCHA, hisser: *Carrucha lou hee*. Hisser le foin dans le grenier.

CARRUCHE, poulie au moyen de laquelle on hisse. — Cf. esp., « *garrucha*. »

Carter; voy. *Quartli*, D.

Casadure (Mont.), redevance de fromage.

CASCANDÉ; même signification que *Cascantè*, D.

CASCANDEYA (Aspe); voyez *Cascanteya*. — *Cascandeya las aurelhes*. IM. (Souiller les oreilles), faire entendre des propos qui blessent la pudeur.

CASCARET (Oloron), masc. sing., pierres ou noix superposées; les enfants, pour jouer, en font comme de petites pyramides; le jeu consiste à les renverser à coups de pierre ou de noix, qu'ils lancent d'une certaine distance. *Ha aus piuloutous* (faire aux petites piles) signifie aussi jouer au *cascaret*.

Casge, dans textes BAY.; « mot employé dans le sens de meuble. » E. DUCARÉ.

Dues casges dit[es] husches. Cet exemple, cité par M. Ducéré (*Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885), indique la vraie signification de *casge*; c'était une « huche », un coffre. *Casge* est le même que *Caze*, D., coffre.

CASSADOU, *Cassadour*, qui doit être cassé, annulé: *Actes cassadoues*. P. R. Des actes qui doivent être cassés.

Cassament, action de chasser, droit de chasse: *Pescamentz, cassaments*. ARCH. Pêches, chasses.

Casse, dans textes, BAY., au lieu de *caze*, casserole: *Une grosse casse de coeyre*. Une grande casserole de cuivre. — Voy. D., *Caze*.

CASSE-CAAS (chasse-chiens); dans la Chalosse, on appelle *casse-cans* les gens chargés de faire les invitations pour les mariages et qui, les jours de noces, font office de commissaires. » J. DE LAPORTE-RIE.

CASSOUNADE, cassonade. — *Ha l'oeil de cassounade*, faire les yeux doux.

Casteroo, garnisaire? *Lo bayle de Luc... pausa IIII casteroos en l'ostau de Codure*, per so car Juhan, filh deuditi loc, no ave tornat los thiansers au senhor. ARCH. Le baile de Lucq-de-Béarn établit quatre garnisaires? dans la maison de Coudure, parce que Jean, fils dudit lieu, n'avait point rendu les otages au seigneur.

CATABE, fém. sing., mets, des mets: *De fort boune catabe a tout repètz que y'ha* (Orthez). Il y a à tout repas de forts bons mets. —, se dit aussi des légumes, des fruits, que les gens de la campagne vendent aux marchés.

CATABE, fém., espèce de char, char découvert; voy. D., *Catau*.

CATARROU, *Catarro*, catarrhe. — *Descendut un catarro sus los genols*. M. O. (Une humeur catarrhale descendue), un rhumatisme venu aux genoux.

CATARROUS, *Catarros*, catarrhal. —, catarrheux: *Debengutz malaus e catarros*. M. O. Devenus malades, catarrheux. —, où l'on est sujet aux catarrhes: *Fred, humide, mal saa e catarros per los enfans*. IB. (Lieu) froid, humide, malsain, où les enfants sont sujets aux catarrhes.

Caub, chauve.

Caules, ?, quilles? *Joc de caules a tot beuer e mingar*. M. B. Jeu de quilles? à tout boire et manger (jouer aux quilles toute la dépense faite au cabaret).

Causat, motivé: *Son tenguè de far lors inventaris, resonatz e causatz, de las... peças deus procès*. F. H. (Les avocats) sont tenus de faire, raisonnés et motivés, leurs inventaires des pièces du procès.

CAUSIADE, eau de chaux : *Bastisses naves, blanches de la purmière causiade*. c. B. Des bâtisses neuves, blanches de la première eau de chaux.

CAUSSETÉ, *Causseter*, chaussetier : *Causseters e autres mestieraus*. P. B. Chaussetiers et autres gens de métier.

CAUTIU, qui se tient sur ses gardes, défiant, circonspect, prudent.

CAUTIBEMENT, avec circonspection, prudemment.

CAYCHE; voy. *Quèze*.

Cayre, chaire; voy. *Cadière et Tourra*.

Cayroère, *Cayroo*; même signification que *Quoayroère, Quoayre*.

CELEBRADOU, qui doit être célébré.

Cendat; même signification que *Sendat*.

Ceps; voy. *Seps*.

CERCLA, cercler, garnir de cercles.

CERCLE, cercle : *Un sercle (cercle) d'aurat de color de polpre apari juste deu sorch. n. s* Un cercle couleur d'or et de pourpre apparut près (autour) du soleil.

CERCLE (Aspe), fém., étable : *La cerclé deus moutous*. L'étable des moutons.

CERÉ, *Cerer*, cirier, ouvrier qui travaille la cire. — *Mousque-cerère*, l'abeille.

Cervitz, *Servitz*, dans H. S., tête : *Aquest poble es de dure servitz*. Ce peuple est de tête dure (ce peuple est incorrigible). — « *Populus duræ cervicis es.* » BIBLE, *Exod.*, XXXIII.

CESCAA, *CESCAS*; voy. *Sescaa*.

CESQUE; voy. *Sesque*.

CÊU, ciel; voy. ce mot. — air : *La bole deu cêu, la bole qui bole*. LAC. La fleur de l'air, la fleur qui vole (le papillon).

Courre; voy. *Seurre*.

Chabiis, *Cabiis*, ustensile de cuisine ? *Tres paus e un chabiis per tostar*.

ARCH. Trois pieux (trois broches) et un pour rôti. *Lo crimalh, un pau de fer, un cabiis*. IB. La crémaillère, une broche de fer, un — Voy. *Chebiis*, ci-dessous.

CHACADOU, **CHACADURE**; même signification que *Sacadou, Sacadure*, D.

CHACAT; voy. *Sacat*, s.

CHANCHE; même signification que *Sanche*, D. —, mesure de capacité : 5 litres.

CHANCHOT, masc., dim. du précédent —, écuelle de bois ou de fer-blanc, où le pasteur, à son repas, prend le lait.

CHANGRE (chancrè, ?). — *Changre d'hom!* *Ililh deu changre!* Se disent (Ossau) comme pour signifier : Diable

d'homme! Fils du diable! — *Pet de perinne!* *hom! changre, ètz d'Ossau*. Coup de tonnerre! diable d'homme, vous êtes d'Ossau. — Tels seraient, dit-on, les premiers mots que s'adressent deux pasteurs des montagnes d'Ossau, lorsqu'ils se rencontrent dans la plaine. — Voy. *Sagre*, s.

CHAPOLE; voy. *Pole, Sapole*, D.

CHAQUE-DIGT (Bay.), *Saque-digt*, (pique-doigt), poisson, trachine vive.

DARR.

CHARAMAQUE (Big.), une femme désordonnée, malpropre. C.

CHARMANT, charmant. *Charmantin, charmantot, charmantou*, dim. *Charmantas*, aug.

CHARMATORI, charme, enchantement.

CHARPANTERIE, charpenterie. —, métier de charpentier : *Bibre ab lor offici de charpenterie*. M. B. (Les Cagots devaient) vivre de leur métier de charpenterie.

CHARPANTIÈ; voy. *Carpentèr*, charpentier. — *U charpantiè d'estoupe*. PR. B. On demande à quelqu'un de quel sexe est l'enfant d'une femme qui vient d'accoucher : « Un charpentier d'étope », répond-il, lorsque c'est une fille ; c'est-à-dire une future « fileuse. »

CHARRISCLA, chanter comme la *Charriscle*; voy. ce mot. — Se dit du chant éclatant de tout oiseau.

CHARRISCLE; voy. D.; tarin.

CHARRUSCLAT; même signification que *Charruscle*, D.

CHASPA; même signification que *Chaspa et Gnaspas*, D. — *Parla coum qui chaspe escautou*, parler comme qui remue dans la bouche de la pâte; avoir un empâtement de la langue, de la voix.

CHAUQUE; voy. *Sauqué*, D.

CHAURE (vers Asson); même signification que *Eschaurèy*.

CHAUREYADE, action de *Eschaurèy*-s; voy. ce mot, D.

Chaussine ?, saucière ? *Chèis chaus-sines plates e dues aurelhudes d'estainh*. BAY. Six saucières ? plates et deux à oreillettes d'étain. — Voy. *Fauchine*, s.

Chebiis; voy. *Cabiis*, ci-dessus; dans un texte, ARCH., un *chebiis de fer*.

CHEMA, voler en suivant une courbe; se dit des oiseaux, lorsque, pour moins de fatigue, ils suivent une courbe en volant. LAC.

CHEMUA (Mont.), sangloter.

CHERISCLA (vers les Landes); même signification que *Charriscla*.

CHERISCLE ; voy. *Charriscle*.

CHEUQUE : voy. *Eschèu*.

CHIBALE, fém. *chibalère*, chevalier, « chevalière », titre de noblesse, — *Bielhe chibalère*, vieille « chevalière ». la ville de Pau : *Bile de nouste Henric, tu, bielhe chibalère, Sies a l'estrangé toustems hospitalère*, NAV. Ville de notre Henri, toi vieille « chevalière », sois toujours hospitalière pour les étrangers.

CHIBALIÈ ; voy. le précédent.

CHIS (Bay.), six.

CHIRMENT (vers Peyrehorade) ; même signification que *Cherment* ; voy. *Serment*, D.

CHISTOU (Castéide-Candau) ; même signification que *Sistou*, D.

CHIUMA ; voy. *Chuma*, D. —, pleurnicher, geindre.

CHOC (Mont.) ; voy. *Chot*, D.

CHOQUE, socque, ancienne chaussure de femme : *Las choques groussières de las defuntas mayranes*. LETT. ORTH. Les socques grossières des défuntés aïeules.

CHOUFLE ; voy. *Joufle*.

CHOUPE, *Tyoup* (Castéide-Candau ; prononc. *t-youp*), arbre, espèce de tremble. — Voy., D. *Choupou*.

CHRESTIANTAT (de *chrestiaa*, chrétien), chrétienté. —, christianisme. SAL.

CHRISTIAA, chrétien ; voy. *Chrestiaa*, I.

CHUCA ; voy. *Suca*.

CHUQUE-PÈYRE (suce-pierre), espèce de sangsue qu'on trouve dans les petits cours d'eau, toujours sur des pierres.

CHUQUETES, feuilles, bouts de plante que l'on suce.

CHURLA, terme de cabaret, boire ; on dit aussi *turla*, D.

CHURULUC. (Big., environs de Bagères), oiseau, le verdier. C.

Cibilisar, « civiliser », rendre civile une matière criminelle : *Procez criminal civilisat*. S. J. Affaire criminelle rendue civile.

CINGLA, cingler, fouetter avec quelque chose de pliant ; donner les étrivières.

CINGLADE, action de cingler, coup de fouet, claque (coup).

CINGLATE (Aspe) ; voy. le précédent.

CINTE ; voy. ce mot, D. — *Cinte d'es-pade* (ceinture d'épée), ceinturon.

CIRCOUNCIT, *Circumcis*, circon-cis : *Aquest menhs credent, no circumcis*. H. S. (Le géant Goliath), ce mécréant, non circoncis.

circumcis ; voy. le précédent.

CLABE, dans la locution *dret de clabe*, droit de maître : *Sus so qui biu l'homï bo*

dret de clabe. LAC. Sur ce qui vit (sur tous les êtres), l'homme veut droit de maître. — P.-à. de *clau*, clef.

CLABÈRE, cloutière. E. DUCÉRE, *Rev. de Béarn*, juill.-sept. 1885.

CLACA (Orthez), terme familier, manger ; d'où *clacament* ; voy. ci-dessous, *Claquement*.

CLAUQUE ; se dit au lieu de *Esclaque* ; voy. ce mot, D.

CLAUQUE (Bay.), coquille de mer.

CLAQUEMENT (Orthez), *Clacament*. « gueuleton », grand gala. — Voy. D., *Cracade*.

Clarificar, glorifier : *Clarifique ton Filh, per que ton Filh pusque clarificar* (a) *tu*. H. S. Glorifie ton Fils, pour que ton Fils puisse te glorifier.

CLARISSI ; voy. *Esclarissi*, D.

CLINHA, *Cligna*, cligner.

CLINHADE, *Clignade*, fém., eligue-ment. —, coup d'œil ; voy. *Hou*, D.

GLOUCA, pondre : *Si le clouque n'abè cloucat ?* I. SALLES (Auriez-vous des œufs), si la poule n'avait pas pondu ?

GLOUCHETA, tenir à l'aide d'un crochet, petit croc. —,agrafer. —, fermer.

GLOUQUET, masc., place où la poule couve. —, les poussins réunis autour de la (*clouque*) poule-mère. — Au fig., un tout petit coin. —, un tout petit groupe.

GLUCHET (Orthez) ; voy. D., *Clouzet*, *Clouchet*.

GLUCHETA (Orthez) ; voy. ci-dessus, *Cloucheta*. — *Portes cluchetades*. C. B. Portes bien fermées.

COARESME ; voy. D. — *Lou coaresme deus paysaas*. Le carême des paysans. Dès le mois de septembre, les provisions, dans les maisons de la campagne, sont presque épuisées ; on les ménage parcimonieusement jusqu'au mois de décembre, où l'on fait celles de l'année qui va commencer.

Coart, au lieu de *quart* ; voy. *Quart*, D.

COESCOU, triste, déplaisant : *Lou coescou ère u guèhus*. LAC. Le déplaisant était un chat-huant.

COEXOT ; voy. *Coeze*, D.

COEYCA, crier ; se dit des oiseaux pris au piège ou blessés, qui se débattent.

COHE ; voy. ce mot, D. —, s'emploie au sens de *Berret*, 2, D.

Combentensa, convention. *Combentensas matrimoniales*. ART. Conventions matrimoniales. — Voy. D., *Combensee*, *Combense*.

Combient, convenable : *Avocar per*

loguer combien. F. B. (L'avocat est tenu de) plaider moyennant salaire convenable. *Doni aus prodomis de Morlaas bones e combienestes costumes.* IB. Je donne aux prud'hommes de Morlaas bonnes et convenables coutumes (1200, 1220).

Cominar, menacer. BAR.

Conseguir ; voy. ce mot. —, suivre, se conformer à ; voy. D., *Plec.*

Contader, Contador ; voy. *Coump-tadé, Coumptheadou.* s.

Contention, contestation : *Las contentions judyar.* F. B. Juger les contestations.

Continent, dans la locution adverbiale de *continent*, BAR., incontinent.

Convalidar ; voy. *Coumbalida*, s.

Corau, « couralin », bateau : *Cargat en nau o en corau.* BAY. Cargaison de navire ou de « couralin. »

Corbéu, Courbéu, D. corbeau, terme d'architecture. — Voy. *taulement*, D.

CORONÈLE (colonnelle), nom de « vache de course » ; voy. *Écartur*, s. *La Coronèle que hè ha ue troupe de candèletes au Habas.* LETT. ORTH. La Colonnelle frappe « l'écarteur » Habas et lui fait faire plusieurs pirouettes.

Corretor, courtier : *Si augun debat ha entre lo benedor e lo compredor, lo corretor no sera credut de negune cause, mas deu meis pretz e deu meinchs tant solemantz.* BAY. S'il y a quelque contestation entre le vendeur et l'acheteur, le courtier ne sera cru en rien sauf seulement en ce qui a rapport au plus ou moins du prix.

Correture, fém., courtage. — remise perçue par le courtier. *Corretor... deu prener de corretures... de besti dodze diners.* BAY. Le courtier doit prendre pour courtage (d'achat) de bête douze deniers.

Corsadge, ce qui est du corps : *Aucun dret a cause de la persons e deu corsadge deu manans...* COUT. s. (Dans le pays de Soule, nul n'a) aucun droit sur la personne et le corps des habitants. — Ils sont tous *frances e de franque condition*, IB., ils sont tous francs et de franche condition.

COR-THOUSSADE (Mont.), nom de brebis (celle dont les cornes sont roulées autour de l'oreille). c.

COSTASSOU (vers Barèges), côté opposé à *Carassou* ; voy. ce mot.

COSTE, côte. —, penchant de colline. — *Las castes* (Montaner), les coteaux ; par opposition à *las campanhes*, la plaine.

Cote, cotte, jupe : *Une cote roge de mieye grane* (miugrane). ART. Une jupe rouge de grenade.

COUBA (Mont.), coucher, se coucher.

Abantz lou sou coubat. Avant le soleil couché (avant le coucher du soleil). *Sou coubant*, soleil couchant. — Voy. *Cougu*, D.

COUBE (Mont.), couche. *Coube nou-biau*, couche nuptiale.

COUBÈS, désordonné : *Per qu'a ta yent nou lèches tribulossis, Nou sies coubès.* SENT. Afin qu'à tes gens (à ta famille) tu ne laisses pas des tracas, ne sois point désordonné.

COUCHCOUCHÉYA (Orthez), chuchoter : *So qui couchcoucheyabe a las aulheres de las maynades.* c. B. Ce qu'il chuchotait aux oreilles des fillettes.

COUCHETTE, Cochete, couchette : *Une cochete goarnide de cosne.* ART. Une couchette garnie de (avec une) couette.

COUDE-FLOUX, à la queue flexible : *Coude-floux e peu rous.* SEI. (Le chat), queue flexible et poil roux.

COUDE-L'Y-COUDE, à la queue leu leu.

COUDE-L'Y-SÈGUE ; voy. le précédent. *Ue nublade de broussalous, de brèspes e d'abelhes en coude-l'y sègue.* c. B. Des nuées de frelons, de guêpes et d'abeilles à la queue leu leu.

COUDRASSÉ, Codrasser, qui fait des douves, des cercles ; voy. *Coudre*, D.

COUGE ; voy. *Couye*, s.

COUHURE?, succion ? *Mey que la bouque de l'abelhe Hèn couhure de so de mielhe.* N. LAB. (Les insectes qui sur les fleurs), plus que la bouche de l'abeille, font succion de (suent) ce qu'il y a de meilleure.

COULEDÉ, conduit, canal étroit, tuyau. — A Salies, « un conduit nommé *couledé*... permettait de vider en partie la fontaine, lorsque le (ruisseau) Saleys, dans ses crues, venait la remplir. Il servait quelquefois à déverser les eaux pluviales, qu'on enlevait avant l'extraction de l'eau salée. » On appelait aussi *couledé*, à Salies, une « espèce de cube, ouvert à la partie supérieure, évasé au milieu, dans lequel on versait l'eau, qu'un petit conduit faisait tomber dans le *dulii*. » Voy. ce mot.

COULOUM, Colom, pigeon ; voy. D. — *Coloms d'Inde.* On entretenait, dans les jardins du château de Pau, des pigeons de cette espèce ; il est dit, dans un « compte de dépenses », que Chantelle, maître jardinier d'Henri IV, a acheté quatre quartiers de millet pour la *nourriture deus coloms d'Inde.* ARCH. — Voy. dans BUFFON : « gros pigeon couronné des Indes », appelé aussi « faisan couronné des Indes. » Un autre pigeon est appelé « pigeon brun

des Indes orientales ; il est de la même grosseur que notre pigeon biset, et, comme il n'en diffère que par les couleurs, on peut le regarder comme une variété produite par l'influence du climat. Il est remarquable en ce que ses yeux sont entourés d'une peau d'un beau bleu, dénuée de plumes, et qu'il relève souvent et subitement sa queue, sans cependant l'éta-ler comme le pigeon-paon. »

COUMBALIDA, Convalidar, valider un acte. F. H.

COUME; voy. D. —, vallon vers le haut des montagnes. — Voy. *Sarrat*, s.

COMPARITIOU, Comparition, comparution.

COMPLANHTE, Coumplagnte, complainte. Dans rs. A. *complaintha*. — Voy. *Complanhe*.

COMPTA, Counda (Mont.), compter.

COMPTADE, COMPTADOU, anc. *contader, contador*, qui doit être compté, à compter. ART.

COUNDA, COUNDE (Mont.), compter, compte.

COUNDUISE; voy. *Coundusi*, s.

COUNDUTE, Coundute, conduite : *Lou cambiament de coundute*. IM. Le changement de conduite.

COUNDUSI, Conduisir, conduire.

COUNDUTE; même signification que *Coundute*, ci-dessus.

COUNQUISTADOU, conquérant : *Lou gran counquistadou*. V. BAT. Le grand conquérant (Charlemagne).

COUNSTITUA, Constituir, constituer. — *Constituit en senectut*. ARCH. En état de vieillesse.

COUNSTRENCE, contrainte : *Enemic de toute counstrence*. DESP. Ennemi de toute contrainte. — Voy. ci-dessous, *Coun-trente*.

COUNTÈST, masc., contestation : *Lous countèstz de familhe*. V. BAT. Les contestations de famille (affaires de famille).

COUNTRADISE, Contradiser, contredire. — *Contradits a Cesar*. H. S. Il est contre César.

COUNTREDISE; voy. le précédent.

COUNTRENTE, contrainte. — *Pourturs de countrente*. NAV. Les porteurs de contrainte (les agents du fisc). — Voy. *Counstrence*, ci-dessus.

COUTRE-ESPOUS (contre-époux), celui qui accompagne l'époux, garçon de noce : *Tout a lèu que-m carra bede : Yilet blanc, cinte de sede, Bête blue e berret nau!* I. SALLES. Bientôt il faudra me voir : gilet blanc, ceinture de soie, veste bleue et

béret neuf! — *Coutre-epouse* (contre-épouse), celle qui accompagne l'épousée, fille d'honneur.

Coupan, coupable. BAY.

COUPEGAP, cassement de tête; au plur. *coupecaps*.

COURADE, Courada (Mont.), fém., petit vallon. DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

COURBELHOU (Salies), masc., sorte de corbeille; « mesure type qui servait à la vente du sel. Le *courbelhou* contenait cinq conques, c'est-à-dire un hectolitre. »

COURDADE, action de corder. —, cordée. — *Courdades de ceps*; voy. *Encourda*.

COURDILHOU, masc., forte ficelle, sorte de cordonnet de chanvre. La mèche d'un fouet est de *courdilhou*.

COURNADOU, Cournayre, celui qui sonne du cor, de la corne,

COURNET, Cornet, cornet : *Cornet d'escriptor*. BAY. Cornet, encrier portatif. Dans le même texte, *cornet* a pour synonyme *calamar*; voy. *Calamaa*, D.

COURNETE, cornette, ancienne coiffure de femme.

COURNUT, Cornut, cornu : *Las baquas cornudas*. RS. Les vaches cornues, — *La lue cournude*. Les croissants de la lune.

COURPIOU, croupion : *Courpious de garie*. C. B. Des croupions de poule. — Voy. *Currou*, D.

CURREYA; voy. D. — *Henric quoute a Pau qu'es bincut, Mes en Gascogne qu'a biscut, E soubent, chens sabre ni casque, Que courreyabe en Pêis Basque*. I. SALLES. Henri IV est venu (est né) à Pau, mais il a vécu en Gascogne, et souvent, sans sabre ni casque, il « couraillait » par le pays basque.

COURRIOLE, longue file de gens en marche, ribambelle : *A grans courrioles Qu'arriben*. H. PELL. Ils arrivent en grandes files.

COURRIULE; avec le verbe *habé*, avoir, *habé la courriule*, être continuellement en course. — Voy. D., *Courriu*.

COUSCOUTE, cuscute, plante parasitaire.

COUSINETE, soupe aux herbes; potage que l'on fait avec des blettes, du cerfeuil, des mauves, de l'oseille et des épinards hachés; on l'appelle aussi *soupe de cousinetes*.

COUSINETES; voy. le précédent.

COUT, COT, coyer; voy. *Coup, Cop*, D.

COUTERÈLES (Oloron), cosses tendres des haricots dans lesquelles les grains

sont à peine formés. — Rouergue, « coutelo », gousse, silique des haricots. VAYSS., *Dict.* — « Coutel », L. D. S., *Dict. langued.-fr.*

COUTURADGE, *Coturadge*, redevance pour culture ? *Pagan ung dièr de coturadge*. ARCH. Ils payent un denier de redevance pour culture. — Voy. *Couture*, D.

COUYE, *Couge* (Mont.), nom de brebis ; celle qui n'a pas de cornes. C. — (Ossau), femelle du chevreuil.

COUYLAA (vallée de Barèges), gîte des bergers et de leurs troupeaux dans les montagnes. RAMOND. — Voy. D., *Cujalaa*, *Cuyalaa*.

COYG, cou ; voy. *Cot*, 2. — *Coyg de hique* (Salies), piquet fixe qui tient la barrière d'un champ.

Coyxot ; voy. *Coexe*, D.

CRAMPADÉ, chambrée. M. O.

CRAQUE-PRUES (craque-prunes), sobriquet des tailleurs, des couturiers. — En fr. « pique-prunes. » A. DELVAU, *Lang. verte*.

CREMADE (Mont.), étendue de montagne où l'on a mis le feu aux genêts et aux bruyères, afin que l'herbe y croisse. C.

Cridis ; dans texte, BAY., *expausar in cridis*, mettre en vente à l'encan. — Voy. *Cride*.

Crobicap ; voy. *Cobri-cap*.

CROULH (Mont.) ; même signification que *Coelh*, *Colh*.

CROUSADE, fém., **CROUSAU**, masc. (vers les Landes) ; voy. D., *Crouzat*.

CRUCHÉ, croc où l'on accroche les viandes : *Au so cruché so de mey bou*. F. LAB. (Il avait) à son croc les meilleures choses.

CRUCIFIA, *Crucificar*, crucifier : *Ditz Pilat : « Lo vostre rey crucificar ? »* H. S. Pilate dit : « Crucifierai-je votre roi ? » Les Juifs avaient crié : *Crucifisq-u ! Crucifisq-u !* IB. Crucifie-le ! crucifie-le !

CRUDAGNA, démanger. —, ronger, tourmenter : *Lou hèu ous crudagne lou coo*. LETT. ORTH. Le fiel leur ronge le cœur.

CRUDAGNE, démangeaison. —, tourment ; voy. le précédent.

CRUM, nuage. — Voy. *Encruma-s*, D.

CRUQUE (Monein), fém., amas, tas : *Ue crugue de pèyres*, un tas de pierres.

CUCARROT, moucheron : *Da casse au cucarrot qui brouneiz*. A. M. (L'oiseau) donne la chasse au moucheron qui bourdonne.

Cugt ; voy. *Cuc*, *Cug* ; *Cuchets*, D. ; à rectifier d'après ce qui suit : Il y avait à Salies quatre puits, appartenant au domaine royal, et qui s'appelaient *Cugts dou Rey*.

Deux de ces puits donnaient de l'eau salée qui produisait du sel, mais inférieur en qualité, au dire des anciens, à celui provenant de la fontaine salée... Ils étaient affermés, et les fermiers, se disant substitués aux droits du roi, suscitèrent toute sorte d'ennuis aux habitants de Salies... On sait d'une manière certaine que ces puits sont en communication avec la source qui produit la fontaine, de manière qu'en les vidant, on vide celle-ci. » *Guide des Baigneurs dans Salies* ; 1883.

CULEYA, *Culeja*, agiter la croupe. —, ruer.

CULTURE, culture. —, anciennement terre cultivée, champ. Il avait pour synonyme *Couture* ; voy. ce mot, D. Dans le même texte, C. S., p. 120, on trouve la *couture de Fontaeres*, *culture de Fontaeres*, *terram de Fontaeres*, pour la désignation d'une seule et même terre.

CUNJADGE ; voy. le suivant.

CUNYATYE, *Cunjadge*, droit d'appui sur certains fossés qui séparent les héritages (voy. *Cunye*, ci-dessous) ; les propriétaires qui usent du *cunyatye* sont obligés de coopérer pour un tiers aux frais de curage et d'entretien des fossés. ORCUTTO-JOANY, *Rec. des usages locaux* ; Pau, Vignancour, 1868.

CUNYE, *Cunge* ; voy. ce mot, D. —, barrage fixe au bout de certains fossés pour empêcher les bestiaux de s'introduire d'un champ dans un autre. Ce barrage est composé de quatre ou cinq pieux verticalement enfoncés dans le sol et retenus, par le haut, à l'aide d'une traverse mortaisée. ORCUTTO-JOANY, *Rec. des usages locaux, etc.* ; Pau, Vignancour, 1868.

CUP ; voy. *Coup*, D.

CURADOU, *Curador* (voy. *Curatou*), curateur ; *curadoure*, *curadore*, curatrice : *Curadore, de... Cathalina... regina de Navarre*. Document béarnais, *Rev. des l. rom.*, fév. 1882, p. 54. (Madeleine, princesse de Viane), curatrice de Catherine, reine de Navarre.

CURAULE (Arthéz), couleuvre. — Voy. *Quiraulle*, D.

CURBEYRAT, surchargé ?, couvert ? *Berd gazoun curbeyrat de Rous*. ARIEL. Vert gazon couvert de fleurs.

CURÈS ; voy. *Mounyes*, S.

CURYAGUE (Landes, cant. de Garbarret), fém., champignon vénéneux.

CUSTODE (Ossau), personnage, personne importante : *Bisque, bisque loung-temps noust sapient custode !* F. LAB. Vive, vive longtemps notre savant président ! —, se dit, par moquerie, de l'individu

qui prend des airs de gravité et se donne une importance qu'il ne saurait avoir. On prononce aussi *custodou* (ou final très-faible).

CUYALAA; voy. D. — Dans la commune de Meillon, une pièce de terre, na-

ture de taillis, porte le nom de *Cuyala*. — Cf. D., *Cujokar*, bois. BAY.

CUYEU (val. d'Azun, H.-Pyr.); même signification que *Cuyalaa*, *Cujalaa*, D.

D

DEB

DACHA; voy. ci-dessous, *Daxa*.

DAMISELADE; voy. le suivant.

DAMISELE (Buzy), fém., hanneton. — *Damiselade*, grande quantité de hannetons : *L'an de la damiselade*, *L'an de la roumendade*. Année de « hannetonnée », année d'abondance de froment. — Voy. *Escarbalière*, *Roumentère*, D.

DAMNATIOU, Dampnation, damnation. —, condamnation. H. S.

DANGÈ, *Danyè*, danger. — Voy. *Dounyè*, S.

DANGEROUS, *Danyerous*, *Dangeyroos*, dangereux. —, exposé au danger : *De trebus no seran dangeyroos*. PS. Ils ne seront pas en danger de trébucher.

DANSAYRE, danseur, le plus souvent au sens péjoratif.

DARRERADGES, arrérages, P. R.

DAUIT (Mont.), vite, très-promptement. *DEJEANNE*, *Romania*, t. XII.

DAUNE-BÈRE (dame belle); voy. D. Ce mot est ici rappelé pour l'indication de l'étym. latine *bella*, belle. — Cf. DIEZ cité par LITTAÉ, *Dict.*, au mot « Belette ».

DAXA, *Dacha* (Orthez, vers les Landes); même signification que *Deza*, *Decha*, D.

DEBEDE, *Debese* (Ossau), fém., défens; voy. *Debeda*, D.

DEBESSA (*Bessa*, D.), verser, répandre.

DEBOT, dévot : *Quauques debots ban ta maytines*. H. PELL. Quelques dévots vont à matines.

DEBOTAMENT, dévotement : *Presgar Diu debotament*. ART. Prier Dieu avec dévotion.

DEBOUCAT, répandu : *U sac de milh deboucat*. Un sac de millet répandu; (ce qui ferait l'ouverture du sac, la *bouque*, a été ôtée, enlevée, de). — Cf. *DEJCANNE*, *Romania*, t. XII.

CUI

DEP

DEBOUTIOU, dévotion; dans ART, *devotion*.

Decebable, décevant : *Paraulas... decebables*. DISC. CL. Paroles décevantes.

Decisori, terme de jurisp., décisoire, qui termine toute contestation : *Jurament decisori*. S. J. Serment décisoire.

DEFENDEMENT, masc., défense, action de défendre en justice. L. E.

Defention; voy. D. — *Defention deu pays*. ARCH. La défense du pays.

DEGNA; voy. *Denha*, S.

DEHET; voy. ce mot. —, parfaitement très-bien : *Qu'at sèy... dehèt*. F. *Past*. Je le sais très-bien. — Avec le verbe *ha-s*, se faire, impers., *ha-s dehèt*, tarder, souhaiter vivement : *Se-t hasè dehèt de-t cambia*. F. *Past*. Il te tardait de te changer (de changer de linge).

Dejectioo, fém.; dans PS. A., abaissement, au fig.

DELI; voy. D. —, fondre, liquéfier. —, s'épuiser, diminuer.

Deliberar, délivrer : *Tu deliveraras lo soo poble de las maas de soos enemics*. H. S. Tu délivreras son peuple des mains de ses ennemis.

DEMERIT, démerits. — *Perde la vile per son demerit*. S. B. (Une femme en danger de) perdre la vie pour ce qu'elle avait fait de mal.

DE-MIEY, milieu : *Per de-miey lou hoelhatye*. JUL. Au milieu du feuillage.

DEMINGA (vers l'Armagnac), diminuer. — Voy. *Mingar*, D.

Dengun, quelque, quelqu'un. BAR. — Voy. *Degu*.

DENHA, *Degna*, *Denhar*, daigner : *A penas lo denhaben guoardar*. H. S. Ils daignaient à peine le regarder. — Voy. D., *Grandous*.

DEPARTIMENT, départ. ARCH.

Depositation, consignation, dépôt. COUT. S. — Voy. *Deposit*.

DEPOURTAT, déréglé : *Depourtat la minga*. IM. Intempérant dans le manger. — Cf. subst. fr. « déportement », conduite irrégulière.

DESABIAT (déviant), détraqué.

Desablence, mésaventure, mauvais succès : *Desablence de matrimoni*. COUT. s. Dissolution de mariage (mort de l'un des conjoints).

DESADROUMI, tirer du sommeil, réveiller.

DESAGUIS; voy. D. —, dommage, préjudice. M. o.

DESAHUMA, « désenfumer. » — *U desahumat*, un « vilain décrassé. »

DESALURAT, de mauvaise allure, dégingandé.

DESAMANTA (Vic-Bilh), faire aux vignobles le premier labour (fin mars). —, déchausser les plantes.

Desanar; même signification que *Desabié*, D. — *Desanar*, mourir (aller, anar, de vie à trépas).

DESAPITE; jeu d'enfants, qui consiste à renverser avec une bille des sous dressés et distants l'un de l'autre. Avec le verbe *ha*, faire, *ha au desapite*, jouer à ce jeu.

DESASSECA, désalterer. —, réf. : *Ana desasseca-s a la hount*. LETT. ORTH. Aller se désalterer à la fontaine.

DESAUBRAT, désœuvré.

DESAURAT (Orthez); même signification que *Eschaurat*, D.

DESAYERC, manque de soins. SRI.

DESBARRALHAT (hors du *barralh*; voy. ce mot); au fig., sans retenue, sans règle, détraqué.

DESBASTA, dévaster. Cf. *Desgasta*, au mot *Desgast*, D.

DESBASTADOU, *Desbastadoo*, dévastateur : *Desbastadoos deus bladadges*. F. N. Dévastateurs des blés. Cf. *De-goustadou*, D.

DESBERGOUNHAT, *Desbergounhat*, éhonté. IM. — Voy. *Bergounhe*, D.

DESBESTITZ, masc. plur., dépouilles.

Desbotar; voy. D. —, découvrir, rompre ce qui est au-dessus, ce qui couvre.

DESBOUHILHA, déterrer en fouillant : *Diné desbouhilhat, oun la rougne De l'X qui-u marcade ha hêt ue grifougne*. SRI. Une monnaie déterrée où la rouille a fait un « griffonnage » de l'X qui la marquait.

DESCAMPOURRA, décamper, se retirer précipitamment.

DESCAPUCHOA, ôter le capuchon; voy. *Capuchon*, s.

DESCATABAT (Orthez), désorienté, déconcerté, troublé.

DESCHUCAT (sans suc, *suc, chuc*), sec. — *L'œilh lou mey deschucat*. LAM. L'œil le plus sec.

DESCLUC, masc., action d'ôter ce qui couvre les yeux; voy. *Descluca*, D. — *Au descluc*, LAM., au réveil; voy. *Cluc*, D.

DESCLUCHA (Orthez), décrocher.

Descorrer; même signification que

Discorrer, s.

DESCRASSA, décrasser, dégraisser.

DESCRASSADGE, *Descrassatge*, dé-

crassement, dégraisage.

DESCRASSADOU, celui qui dé-

crasse, dégraisseur. — *Descrassadou de laa*, laveur de laine.

DESCRASSATYE; voy. *Descrass-*

sadge.

DESCOUDA; même signification que

Escouda, D.

DESCUBERT, découvert : *Los teytz deus hostaus no sien descuberts*. ARCH. Que

les toits des maisons ne soient pas décou-

verts. —, manifeste : *Affronturs e descuberts faussaris*. F. Egl. Trompeurs et

manifestes faussaires.

Descutir, discuter. F. H. On dit au-

jourd'hui *discuta*.

DESDINCOUS (Orthez), difficile pour

le manger; voy. *Estincous*, D. —, dédai-

gneux.

DESEMBARBA, couper la barbe. —,

au fig., décrasser, tirer de la roture. *De-*

sembarba-s, se décrasser, sortir de la ro-

tature. — Cf. la locution fr. « savonnette à

vilain. »

DESEMBOUSCA (de *bosc*, bois), dé-

bucher, sortir du bois : *U loup desembous-*

cat. SRI. Un loup sorti du bois.

DSEMPARA, *Desemparar*, dé-

semparer. —, abandonner : *Senhor, si tols*

te desemparan, jo no-i desemparare ja nus-

temps. H. s. Seigneur, si tous t'abandon-

nent, moi je ne t'abandonnerai jamais.

DESENGRABA, débourber, tirer de

la bourbe, tirer une personne ou une chose

de la boue, de la fange. — *Desengraba-s*,

se tirer d'un bourbier. — *Desengraba-s de*

las penas, de las dolours. IM. Faire les pei-

nes, les douleurs.

Desertation, terme de jurispr., désis-

tatement d'appel. s. J. — Voy. *Desert*, D.

Desficar, ôter de terre ce qui y est

fiché : *Pau desficat*. F. B. Un pieu ôté de

terre.

DESGANSOULAT, participe passé

de *Desgansoula*, D. —, se dit des person-

nes : désordonné, déréglé, dissolu.

DESGASALHA, rompre un cheptel,

gasalhe. —, au fig., terme familier, n'être plus en bon accord, cesser d'être uni.

DESGELADE; même signification que *Desyelade*.

DESGOURPI, délasser, ôter de lassitude. — *Desgourpi l'esquis*. LETT. ORTH. Rendre flexible l'épine dorsale endolorie.

DESHALEN (Orthez), manque d'haleine, asthme.

DESHÉYTE; voy. D. —, destruction, dans PS.

DESHOELHEDÉ (Mont.), masc.; même signification que *Esperouquère*, D.

Desmandar, contremander. —, dénoncer un traité, ARCH.; texte publié par M. L. Cadier dans *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885, p. 442.

DESMOUDERAT, immodéré : *Pou desmouderade*. IM. Crainte immodérée.

DESNEU, masc., fonte naturelle de la neige.

DESO (Ossau), masc., désolation : *Diu ! quin deso, quin chegri ! Lou me pay qu'han hêt per !* Dieu ! quelle désolation, quel chagrin ! Ils ont fait périr mon père. CH. P. Bulletin de la Société des sc., lett. et arts de Pau, 1843.

DESOUBLIGA, désobliger.

DESOUBLIGA, oublier.

DESOURDOUNAT, désordonné. — *L'amou desourdounat*. IM. L'amour déréglé.

Despartide (voy. *Despartit*), séparation. —, dissolution de société.

Despartir-se (voy. *Desparti*), se séparer : *Se an a despartir*. F. B. (Mari et femme qui) ont à se séparer. — Voy. D., *Acomniar*.

DESPECH, action de *despecha-s*, se dépêcher. *Dab despèch*, en hâte. — *L'Adou s'escoulant dab despèch*. I. SALLES. L'Adour coulant (en hâte) à flots rapides.

DESPELOUCA; voy. *Espelouca*, D.

DESPELOUCADE; même signification que *Esperoucade*.

Despetit, dans F. B., au lieu de *Espeità*, D.

DESPOUBLA, **Despoblar**; voy. *Despubla*. —, ravager.

DESPOUBLADOU, **Despobladoo**, qui dépeuple. —, ravageur : *Despobladoos de camps, vignes...* F. N. Ravageurs de champs, de vignes.

DESPOUBEDI, dépourvoir. *Desproubedit*, dépourvu.

DESQUILHA; voy. D. — *Desquilha affrounturies*. LETT. ORTH. Débiter des mensonges à tort et à travers.

DESRAUBADOU, dans F. N. **Des-raubadoo**; voy. *Raubadou*, D.

DESROUTAT, rompu : *Tounet desroutat per l'un cap*. BAY. Tonneau rompu par un bout (un tonneau défoncé). — Voy. D., *Desroutat*.

DESSANNA, saigner à blanc. — *Des-sanna-s*, perdre tout son sang.

DESSENA; voy. D. — *L'abeuran[t]* d'un vii qui l'a tout dessanat. PS. L'abreuvant d'un vin qui l'a tout étourdi.

Desseneder, ?; dans un texte, ARCH. : *Pene dessenedere*; il s'agit d'une amende d'un pot de vin, *pene de un lot de bii*, au profit de l'assemblée des jurats, *aplicadere e dessenedere a la companhie deus juratz*. — En 1464 (11 juin), les jurats d'Ossau avaient arrêté que l'on était passible de cette amende, aux séances des Jurades, lorsqu'on interrompait ou prenait la parole hors de son tour. — Voy. D. B., p. 119.

DESSERBICI; voy. ce mot. —, employé aussi au sens de service.

DESTACA; même signification que *Desestaca*, D.

DESTARLACA; voy. *Estaralaca*.

DESTERRA, déterrer. —, relever la terre d'un champ, remettre vers le haut la terre descendue vers le bas.

DESTORR, dégel. — Voy. *Destourrade*.

DESTOURNIU; plus fréquemment *Estourniu*; voy. S.

DESTRESSE; voy. ce mot. —, détresse; voy. *Martyriement*, D.

DESTRIBUA, distribuer.

DESTRIBUADOU, distributeur. On dit aussi *destribuidou*, de l'anc. *destribuir*.

Destrusiment, masc., destruction, démolition; dans un ancien texte, *destrusiment de hostaus*, démolition de maisons.

DESTUTA, faire sortir de la tute; voy. ce mot, D.

DESVELA, *Desgela*, dégeler.

DESYELADE, *Desgelade*, dégel. — *Qu'ey biengude la desyelade, E lou me tourroulh ey foundut*. LAM. Le dégel est venu, et ma glace s'est fondue.

Deterrar, détourner : *Deterrar totes personas de si abominables actions*. S. B. Détourner toutes personnes d'actions si abominables. — Lat. « deterrere ».

DIABLE, diable. *Diabloutot*, *diabloutou*, dim.

DIABLOUTALHE, fém. sing., tas de petits diables, les diables. — Voy. *Neboudalhe*, D.

DIBERTISSENCE, divertissement, réjouissance.

DICTIOU, Diction, diction. —, mot:

Diction monosyllabas. F. H. Mots d'une seule syllabe, des monosyllabes.

Diète, Diette, fém., espace d'un jour, voyage (bas-latin *dieta*, de *dies*, jour; voy. LITTRÉ, *Dict.*). —, vacation, espace de temps que les gens de loi consacrent à une affaire hors du lieu de leur résidence, honoraires pour vacations: *Quand l'avocat ou procureur general tribalheran fore lo siege, haberan quocate francs bordales per diette.* — Voy. *L'Estil de la Chancelerie de Navarre*. Quand l'avocat ou le procureur général travailleront hors du siège (du tribunal), ils auront quatre francs par vacation. *Salaris de las diettes sien taxats.* s. J. Que les salaires des vacations (les honoraires pour vacations) soient taxés. — Les médecins, pour visite aux malades hors du lieu de leur résidence, étaient taxés à *tres francs bordales per jorn, e la mieytat per mieye diette*, F. N., trois francs bordelais par jour, et moitié pour demi-journée.

Diette; voy. le précédent.

Dilayar, remettre de délai en délai, différer, retarder. F. N. — Voy. *Dilayant*.

Dilayement (voy. le précédent), délai, retard. F. N.

Dinerau, denier, poids en or ou en argent, dont les essayeurs se servent pour vérifier le titre des métaux. *Pees d'or e d'argent... eschegoatz ab lou dinerau de las Monedes de Sa Majestat.* P. R. (Les jurats des villes auront des) poids d'or et d'argent étalonnés (comme conformes) au denier des Monnaies de Sa Majesté. — Esp. « dineral. »

DINEROLE; voy. D. — *Dinerole de la bote*. LETT. ORTH. L'urne pour le vote, l'urne électorale.

DINGOULEYA (Orthez), balancer. — *Dingouleya-s*; même signification que *Dindouleya-s*, D.

Discorrer, parcourir: *Seran tengutz, chacun mees, discorrer los parsaas.* s. J. (Les procureurs de district) seront tenus d'en parcourir, chaque mois, les quartiers

(afin d'y exercer une surveillance pour le bon ordre et le respect des lois).

DISCUSSION, discussion, examen d'une question; *discussion*, F. H. —, contestation.

DISCUTA, **Discutir**, discuter; voy. ci-dessus, *Descutir*.

DISE; voy. D. —, subst., dire. *Lous dises*, les on-dit.

DISTRIBUA, anciennement *distribuir*; voy. D.

DISTRIBUADOU; voy. *Destribuadou*, s.

Dite; voy. ce mot, 2, D. — *Croumpa ue dite*; voy. *Arguirot*, s.

DOELA; même signification que *Doula*.

DOELAYRE, DOELHAYRE, qui fait des douves, tonnelier.

DOELÉ (Bay.); voy. le précédent.

Dotalissi (de la dot); *pelhes dotalissis*. ARCH. Nippes que l'on donnait à une jeune fille lorsqu'on la mariait.

DOUNYÉ, danger: *Siats toutsemp au moument dou dounyè couratious.* C. B. Soyez toujours courageux au moment du danger. — *Arrés qui nou parle chens dounyè, que lou qui ayme a cara-s.* IM. Personne ne parle sans danger, que celui qui aime à se taire (celui qui aime à se taire peut seul parler sans crainte).

Dressedor, dressoir: *Ung dressedor... ab sons dus armaris.* BAY. Un dressoir avec ses deux armoires.

Dreyteyar, comparaître en justice, pour poursuivre une action ou y défendre. *Dreyteyar*, c'était *far dret e prener dret*, BAY., faire droit et prendre droit.

DULII (Salies), réservoir pour l'eau tirée de la fontaine salée. — « *Dulii*, du latin *dolium*, tonneau »; c'est ce que dit l'auteur du *Guide des Baigneurs dans Salies*, 1883. — L'affirmation est bien tranchante. Il y aurait peut-être à rapprocher *dulii*, que l'on entend prononcer *dulhe*, des mots *doele*, *doelhe*, douve. — « Douve », en fr., a signifié « réservoir. » Cf. *DIEZ*, cité par LITTRÉ, *Dict.*

ECHERBUCADE; même signification que *Eschebucade*, D.

ECHERBUCA-S, tomber: *En echerbucant-se que s'ha brisat lou cap.* IM. En tombant il s'est cassé la tête. — Voy. *Escherbucata-s*.

EMBARANI; voy. *Embarana*, D. — L'un et l'autre se disent aussi pour signifier étourdir quelqu'un, l'importuner, lui « tourner la tête. » *Esta embaranat, habé lou cap embaranit*, être étourdi, avoir la tête tournée; — avoir le vertige, ne savoir plus guère ni ce que l'on fait, ni ce que l'on dit.

EMBERRI, grincheux. P. — Cf. esp. « berrinche », colère, dépit, surtout en parlant des enfants.

EMBERS; voy. *Embès*, D. — (Ossau), le côté opposé au *Carassou*; voy. ce mot.

EMBESIBLE (Vic-Bilh), invisible.

EMBOUCA, adresser la parole: *Que l'embouque...*, *escoutatz, escoutatz!* SEI. Il lui adresse la parole (fable du Renard et du Corbeau), écoutez, écoutez!

EMBOURRASSA, emmailloter. — Voy. *Bourrassète*, dim. de *Bourrasse*.

EMBRACA, tourner court, prendre la traverse pour raccourcir son chemin; voy. *Embrac*, 2.

EMBROUQUICHA; voy. *Embrouquissa*, D.

EMBROUQUIS, masc. sing., les piqûres d'épines.

EMBROUQUI-S; même signification que *embrouca-s*; voy. *Embrouca*, D.

EMMIA, emmener: *Banié de France, Ucop de bent que-u s'emmia.* F. LAB. Banni de France, un coup de vent (se l'emmena) l'emporta.

EMPACHAMENT; voy. *Empachement*.

Empenh; même signification que *Penh*, D. — Voy. *Empenha*, D.

EMPENSAT, *Pensat*, pensif: *Que-s mousqueye lous malhs. e qu'armugue empensat.* SKI. (Le bœuf) se chasse (avec la queue) les mouches des flancs, et rumine « tout pensif. »

Emperade?, impériale?, jeu de cartes: *Jocxs de cartes de l'emperade.* BAY. — Cf. *Emperadou*.

EMPIMPASSAT; voy. *Empimparat*, D. —, couvert, plein, chargé; mais ce qui couvre ne saurait plaire, est mauvais,

nuisible; d'un jardin couvert de fleurs, on ne dit pas *u casau empimpassat de flous*; mais un champ où il y a des chardons en grande quantité est *u camp empimpassat de cardous*.

Emplegue, Employte, emplette: *Si augun es a Tholose o a Montpesler... e es pragat per augun que sie en Baïone qu'on porti augune empleyte...* BAY. Si quelqu'un étant à Toulouse ou à Montpellier est prié par quelqu'un qui est à Bayonne de lui porter quelque emplette...

EMPOUYARNI, remplir de façon qu'il y ait comble: *Boune garbe! lous graès que-s ban empouyarni de roument.* LETT. ORTH. Bonne gerbe (abondante moisson)! les greniers vont être comblés de froment. (Dans le texte imprimé, *empouyarmi*.)

EMPRIMA; voy. *Imprimer*, S.

EMPRIMADOU, imprimeur: *Oubrés emprimadous* P. LABROUCHE. Ouvriers imprimeurs. *Rev. des Basses-Pyrénées*.

EMPRIMERIE, imprimerie: *A Bayoune, De l'imprimerie de Paul Fauvet Duhard.* A Bayonne, de l'imprimerie de Paul Fauvet Duhard, 1776.

ENAYRA (de *ayre*, air), soulever, mettre en l'air.

ENAYREYA-S, s'élever haut; se dit particulièrement des plantes, des tiges. —, se donner de l'air.

ENCAMUCHERA (Mont.), pelotonner, mettre en *camuchet*, en peloton.

ENCAPUCHOA, encapuchonner. *Encapuchoa-s*, s'encapuchonner; se dit de la femme qui se couvre de son capuchon; voy. *Capuchou*, S.

ENCARGA, charger, surcharger. — *Encarga ue cause a*, imputer une chose à quelqu'un, faire peser sur quelqu'un la responsabilité d'une chose. — *Encarga-s ue cause*, s'imputer une chose: *Encargats-pe lou pecat.* IM. (Prenez le péché à votre charge), reconnaissez que le péché vient de vous.

ENCAUYA, mettre en cage. —, emprisonner.

ENCAYA; même signification que le précédent; dans NAV. *escaya*, par erreur, au lieu de *encaya*.

ENCHUCA; voy. *Eschuca*, D. —, épuiser: *Aquet maynad que se p'a enchucade.* C. Cet enfant (se vous a épuisée); cet enfant vous a épuisée en tétant.

Encommandar, dans PS. — Voy. *Acoumanda, Comanar*.

ENCOUNTRE (Orthez), terme de paysan, d'empirique; mal au doigt causé par un sortilège: *La chatique, l'encountre, l'embrac*. LETT. ORTH. La sciatique, le mal au doigt, l'asthme.

ENCOURDA, Encordar, accorder, mettre des instruments au même ton: *Encorda harpes, psalterions, lous luths...* F. Egl. Accorder les harpes, les psaltérions, les luths.

ENCOURNA, encorner: *Las crabs encornen en-darré*. (Les chèvres encornent en arrière), les cornes des chèvres poussent en arrière.

EN-DE-MIEY; même signification que *Enter-de-miey*.

ENDEUTA, endetter. — *Endeuta-s*, s'endetter. On dit proverbialement: *Qui proumet, que s'endeute*. — Voy. *Proumete*.

ENDURA; voy. ce mot. — *Endura-s* de (supporter la privation de), se priver: *Endura-s de biï*, dans F. Past., se priver de vin.

Enferm, infirme: *L'emferm (enferm) se lhebba saa e fort*. H. S. L'infirme se leva, guéri, fort.

ENFLAMBA, flamber, flamboyer. —, enflammer. — *Enflamba-s*, s'enflammer, s'irriter: *S'enflamba...* contre son heretat. PS. Ils se mit en grande colère contre son héritage.

ENFRACTOU, Enfractor, celui qui enfreint. — *Enfractor deu jurament*, celui qui viole son serment.

ENGANAT; *enganade de mau*, se dit d'une personne qui ne peut plus contenir une peine qu'elle éprouve. — Voy. *Poésies béarnaises*; Pau, E. Vignancour, 1827, p. 238.

ENGARRACHI-S, s'acharner. — *Engarrachit*, irrité, furieux.

ENGENH, engin. —, dans R., machine de guerre. — Voy. *Ingen*, s.

Engin, génie, esprit, finesse, ruse: *Las ars e engins de la femmes*. DISC. CL. Les artifices et les ruses des femmes.

Engau; voy. ce mot. — *A l'engau de*, dans un texte, ARCH.: *Tiran plusors treys de baleste a l'engau de l'ostau e portes dequeq*. Ils lancèrent plusieurs traits d'arbalète directement? contre la maison et les portes d'« icelle ».

ENGOURGOUCIT, dans F. GASC., saisi par le froid, engourdi.

ENGOURGOUSSIDE, disposition visible à l'attendrissement et aux larmes. *Poésies béarnaises*; Pau, E. Vignancour, 1827, p. 231. — *Engourgoussi-s*, D.

ENGOURMENTI; même signification que *Engourmandi*.

ENGRIPIA-S, se dépitier. — *Engripiat*, irrité, furieux.

Enguan; voy. *Engan*.

ENGUISERA; voy. D. —, avaler avec effort: *Enguisera ta du lou paa de munition*. F. Past. Avaler avec peine le pain de munition si dur.

ENHAGNA (Bay.); voy. *Enhanga*, D. et *Hagne*, s.

ENHARDI, Enhardir, enhardir. —, réf., s'enhardir. Dans un texte, BAY., *s'en y ardiren* (tmèse) pour *s'y enhardiren*, s'y enhardiraient.

ENHESTI, mettre en fête. —, habiller, parer pour une fête.

ENILHA (Orthez); même signification que *Hanilha*, D.

ENLOQUI-S, devenir blet; voy. *Loc*, 2, D.

ENLUGUERNA, dans NAV.; même signification que *Enlugarna*.

ENSENHE, Ensegne, enseigne (de marchand, d'hôtelier, etc.). — Voy. *Potence*, s.

ENSENHE, Enseigne, enseigne, officier: *Capitaines, enseignes, sargeans (sargantz)*. P. R. Capitaines, enseignes, sergents.

ENSOUBACA, mettre au *Soubac*; voy. ce mot, D. — Dans LETT. ORTH., *sega au miey de la plane ensoubacade* (?) Scier les blés au milieu de la plaine « couverte de soleil (?) ».

ENSOUCA; voy. D. —, commencer avec la charrue un travail de labour.

ENSOUQUE, sillon, particulièrement celui qui est fait pour la pomme de terre.

ENTERCAMA (Salies), « entre-joindre » les jambes. Se dit de mari et femme qui ne font pas « lit à part. »

ENTERCOEYT; voy. le suivant.

ENTERCOSE, cuire à demi, étourdir la viande; *entercoeyt*, cuit à demi.

ENTIRANDA, terme de viticulture, disposer entre les vignes des baguettes qui les joignent l'une à l'autre; la *tire* (voy. D.) de chaque vigne est liée à ces baguettes. —, terme de charpenterie, mettre un tirant, pièce de bois ou de fer, qui empêche l'écartement d'une charpente.

ENTOUNHAT, Entougnat, participe passé de *Entounha*, D. —, se dit aussi comme synonyme de *Tougnut*.

ENTOUPIA, mettre dans des *toupies*; voy. *Toupie*.

ENTERCOEYT, ENTERCOSE; voy. *Entercoeyt, Enter cose*, s.

ENTRESEC, à moitié sec.

ENTRETEÑEMENT, entretien, maintien, conservation. COUT. s. — Voy. *Bedat*, D.

ENTRETIENE, entretenir; voy. *Entertié*, 2.

ENTRETIENEMENT, entretien, ce qui est nécessaire pour les besoins de la vie: *Provisions necessaris a l'entretenement*. M. O. Les provisions nécessaires pour l'entretien. — Voy. *Entertenement*.

ENTUHAT (Arthez), — à touffe dressée. —, fier, hagar, farouche.

ERT, *ért* (Orthez; vers Peyrehorade), air: *Per rayoeni, nat ért nou bau L'ért de Gascounhe!* 1. SALLÉS. Pour rajeunir, aucun air ne vaut l'air de Gascogne!

ERTEYA (Orthez; de *ért*, air), aérer. — *Erteya-s*, se donner de l'air, prendre l'air: *Enta-s drin erteya qué hèn ue sourtide*. Pour prendre un peu l'air, ils font une sortie (ils sortent).

ESBARAULAT, un paresseux, un insouciant, au dire de BORDEU? — Voy. D., *Esbaranat*.

ESBAUBI, charmer, ravir, transporter d'admiration. LAM.

ESBAUSI-S, s'ébahir: *Souy esbausit*, je suis ébahi.

ESBENTA; voy. D. —, flairer: *De loenh, lou renard que l'habé esbentat* (Orthez). De loin, le renard l'avait flairé, (avait flairé le fromage). — *Cap esbentat*. MEY. Tête éventée; un étourdi, un suffisant.

ESBENTALH, éventail: *Esbentalh a mile coulous*. N. LAB. (La queue du paon), éventail à mille couleurs.

ESBLOUS; voy. ci-dessous, *Esbrous*.

ESBOUHILHA (*bouhou*, taupe), soulever, remuer de la terre pour chercher. —, fureter.

ESBOURNALH (Gélos), masc., petite charrue pour labours dans les jardins.

ESBOURROA-S (Mont.), se vider complètement. DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

ESBREA (Arthez), enlever la vive arête.

ESBRENCILHA, mettre en brins; se dit particulièrement des branches.

ESBREQUERA, ébrécher un instrument tranchant. *Esbreca*, D.

ESBRISA, briser: *La carn esbrisade per l'afflictiou*. IM. La chair affaiblie par l'affliction.

ESBROUS, *Esbrous* (Orthez), démunir, dépourvu.

ESBROUSE (Arthez), fém., jeune pampre: *Audits plaas la prose amoureuse De las hades e de la hount, E de l'aurey*

e de l'esbrouse. SBI. Ecoutez bien la causerie amoureuse et des fées et de la fontaine, et de la brise avec le pampre.

ESBRUSE, fém., sorte de gros marteau de bois dont on se sert pour dréger, pour détacher la graine de lin. — Avoir un gros pied se dit proverbialement: *Habé lou pèc fii coum ue esbruse*, avoir le pied fin comme un marteau à dréger.

ESBRUSÈRE; même signification que le précédent.

ESBUSERA (Arthez), dréger le lin; voy. *Buseyt*, s., et *Esbusera*, D.

Escaffinhoo, **Scaffinhoo**, dans un texte, ARCH., réseau pour les cheveux. —, coiffe de femme. Actuellement (vers le Gers), *escoufoun*, partie de la coiffe. — Cf. esp. « escofia, escofion. »

ESCALANAT, un paresseux, un insouciant. BORDEU. — ?

ESCALHOU (du landais *escalhoun*), bûcheron. « C'est le nom particulier des fendeurs de bois de pin. » CH. — Voy. *Escalh*, *Escalhoun*, D.

ESCALIBAUT, sale. N. LAB.

ESCAMARLA-S, se disloquer, se démettre les jambes, *las cames*. — Voy. *Escamarla*, D.

ESCAMAT; voy. *Escama*, D. —, subst., *l'escamat*, *l'escamade*, l'estropié, l'estropiée (des jambes).

ESCANE-BAQUE (égorge-vache), bugrane, *l'ononis spinosa*.

ESCANE-CRABE; voy. *Loup*, s.

ESCANTERA; même signification que *Escanta*, D.

ESCANILH (Orthez), échantillon, montre. —, espèce, sorte, qualité: *Gentz d'aquet escantilh*, des gens de cette espèce.

ESCAPUCHOT (Bay.), CH., comparativement en planches, réservé pour l'équipage, à l'arrière de la *galupe*; voy. ce mot, D.

ESCAPUTYOT (Orthez), recoin, petit réduit, cachette.

ESCARBELHAT; voy. ci-dessous, *Escarabelhat*.

ESCARBUTA (Orthez), tisonner. — Voy. ce mot, D.

ESCARBUTADE (Orthez), action de tisonner.

ESCARLATINE, étoffe de laine rouge; dans LITTRÉ, *Dict.*, « écarlatin. » — Les capuchons étaient doublés d'*escarlantine*. — Voy. *Capuchou*, s.

ESCARNA; voy. D. —, terme de teneur, écharner.

ESCARNEYA, fréq. aug. de *Escarni*, 2. D. —, grimacer.

ESCARPIDE ; même signification que *Escarpiade*.

ESCARRABELHAT ; voy. D., *Escarrelha*. — *Escarrelha-s*, se dégoûter, s'éveiller, prendre de la vivacité, devenir alerte, gai. — *Escarrelhat*, éveillé, vif, alerte, gai. *Escarrelhadet*, dim. *Gouyatetes escarrelhades*. PEY, Fillettes vives, alertes.

ESCARRALH (Orthez), reste ; voy. *Escradis*, D.

ESCAT, écart ; voy., ci-dessous, *Escartur*.

ESCARTA, écarter. —, se dit de l'*Escartur* ; voy. le suivant.

ESCARTUR : dans les Landes et à Orthez, les jours de fête locale, il y a des « courses de vaches. » L'*escartur* est un gars bien découpé qui attaque, excite la vache ; quand elle fond sur lui, il évite par un écart d'être frappé par elle. Il faut à ce jeu beaucoup d'adresse, d'agilité et de force ; il n'est pas sans péril : *Las baques que kulaben ; que bi tuma dus ou tres escarturs*. LETT. ORTH. Les vaches se précipitaient tête basse ; je (les) vis frapper de la corne deux ou trois « écarteurs. »

ESCAYA ; voy. *Encaya*, s.

ESCHALABATE ; voy. *Eschalabats*, D.

ESCHALABATUT (celui dont les ailes ne vont plus), exténué, qui a épuisé ses forces à trop se mouvoir : *Eschalabatut coum u yoen parpalhoui Qui decap a la lutz tourneye e qui-s ba prene*. PEY. N'en pouvant plus comme un jeune papillon qui tournoie autour de la lumière et va se prendre.

Eschassetat, terme de monnaie, ARCH. : écharseté, défaut d'une pièce ; échars, ce qui manque à l'aloi d'une pièce. — Cf. LITTRÉ, *Dict.*

ESCHERBIC (Ossau), précipice.

ESCHERBIGAT (Orthez), masc., dislocation, luxation d'un membre. — Voy. D., *Escherbigade*.

ESCHÉU ; voy. ce mot, D. — La perche autour de laquelle était entassée la ramée pour les feux de la Saint-Jean était « surmontée d'une couronne faite en partie de fleurs de sureau (*eschéu*). — L'écorce de sureau réduite en poudre servait à la préparation d'un onguent pour la guérison des brûlures. » *Mémorial des Pyrénées*, 22 juin 1882.

ESCHUNTA (Orthez), effrayer.

ESCLACARAT : u *esclacarat* d'aride, un grand éclat de rire.

ESCLAPICHOT ; voy. *Esclapichot*, D.

ESCLAYRA, éclairer, répandre de la clarté ; voy. D. — *L'homí esclayrat per l'amou de Diu*. IM. L'homme que l'amour de Dieu éclaire.

ESCLEPEYT (Arthez) ; voy. *Escripét*, D.

ESCLICA (Orthez) ; même signification que *Escrica*, D.

ESCLING, piège pour prendre des oiseaux ; sorte d'*escripét* : celui-ci est portatif ; l'autre est fixe sur la haie, sur l'arbrisseau.

Escobilh, masc., époussette ; voy. D., *Escoubilh*.

ESCOUBADE, fém., coup de balai. — *Da ue escoubade*, donner un coup de balai, se défaire, se débarrasser de certaines gens.

ESCOUBILHETE, petite époussette. —, dans *Rev. des Basses-Pyrénées*, la goutte, le petit verre d'eau-de-vie, qui nettoie le gosier. M.-ETCHEVERRY (pays d'Orthe).

ESCOUFIOU, *Escoufioun* ; voy. *Escouffinhoo*, s.

ESCOULIA, instruire. — Voy. *Escouliatyte*, D. — Dans une fable imitée de La Fontaine, le Renard dit au Corbeau : *Escoulia que-b bouy*. SEI. Je veux vous donner une leçon.

ESCOURCÉ ; voy. *Pic-escourcé*, D.

ESCOUT ; voy. ce mot, D. — Avec le verbe *habé*, avoir, *habé escout*, prêter l'oreille à quelqu'un, le laisser parler sans l'interrompre, l'écouter patiemment. — *Hayatz escout*, signifie, selon les cas, écoutez-moi ; ne soyez pas impatient ; attendez. — De la ménagère qui a fait ses provisions pour l'année, on dit qu'*ha escout*, elle n'a pas à s'inquiéter, elle peut attendre. — *Habé mey de hami que d'escout* (avoir plus de faim qu'envie d'écouter). — « Ventre affamé n'a pas d'oreilles. »

ESCREMI-S ; voy., ci-dessous, *Es-gremi-s*.

ESCRÉPI ; voy. ce mot, D. — (celui qui se meut lentement comme la salamandre), un indolent, un paresseux. BORDEU.

Esripto, dans F.N. ; même signif. que *Escribedou*, D.

Esriptori ; voy. *Esritoli*.

ESDEBURI-S ; d'où le suivant.

ESDEBURIT, fém. *esdeburide*, qui se dépêche, très-diligent : *Las hades esdeburides*. C.B. Les fées très-diligentes. Voy. *Esdeburas*, D.

ESFOURSADURE ; voy. *Foursadura*.

ESGAY, ce qui égaie : *A l'esgay deu sou*. Aux rayons du soleil qui égayaient.

ESGAYA, égayer : *Lous auserous maties, de sou tout esgayatz*. A. M. Les petits oiseaux matineux, de soleil tout égayés.
ESGLAHICH (Ossau), masc., petite éclaboussure.

Esgoardament, égard : *Agut esgoardament a...* F. B. Eu égard à...

ESGOUT; voy. D. — *L'esgout deus plèix*, le « dégoût » des haies, s'est dit pour les brins de laine qui pendent aux ronces des haies le long desquelles sont passées des brebis. — Voy. *Trafiquè*.

ESGREMI-S (s'efforcer du gosier pour cracher), faire le bruit que cause l'effort pour rejeter une matière muqueuse obstruant le gosier. *Esgremi-s*, NAV.

ESGREMIT, masc., action d'*esgremi-s*; voy. le précédent. —, gémissement concentré. — Voy. *Poésies béarnaises*; Pau, E. Vignancour, p. 131.

ESHIBA, *Eshiua* (Arthez), effiler. — Voy. *Hiu*, fil.

ESLABASSAT (dilué). —, défraîchi, décoloré. —, défait.

ESLACANHA; voy. le suivant.

ESLAGANHA, *Eslagagna* (de *laganhe*, D. chassie); ôter la chassie des yeux. *Eslacanha, eslacagna* (Baretous).

ESLAMPRE, éclair; voy. *Eslambrec*, D.

ESLARRA, glisser. *Eslarra-s*, se laisser aller, tomber : *Qui n'esbite pas las petites fautes, ... s'eslarre poc a poc dens las mayes*. IM. Quiconque n'évite pas les petites fautes, tombe peu à peu dans les plus grandes. — Voy. *Larra, Eslurra*, D.

ESLENGOAT, *Eslencoat*, bavard, qui parle sans retenue, qui divulgue tout.

ESLENYA; même signification que *Eslenca, Eslenga*, D.

ESLOUCHADE, (voy. *Enloucha*), vesse.

ESLOU-HIGUE (fleur-figue), variété de figue; grosse figue hâtive, aqueuse.

ESMIRAGLA, émerveiller.

ESMIRATGLA; même signification que le précédent. N. LAB.

ESMOURDACHA, pincer avec les *mourdaches*; voy. ce mot. — Au fig., donne rune forte correction. — En fr., « moucher quelqu'un, l'attraper, lui donner une correction. » A. DELVAU, *Lang. verte*.

ESMOURGACHA; même signif. que le précédent.

ESNAYA, défaire les *nays*, étendre ça et là le foin. — Voy. *Nay*, D.

ESPADOT (Bay.), glaïeul : *Lous espadotz dou marescatye*. ARIEL. Les glaïeuls du marais. — Cf. esp. « *espadafia*. »

ESPANHOULEYA, faire l'Espagnol, parler, agir en Espagnol.

ESPANTA; voy. D. —, effrayer.

ESPANTOU, frayeur.

ESPARENTA-S; même signification que *Desparenta*.

ESPARRABERA-S; voy. *Esparra-s*.

ESPARRABISSA, froisser, chiffonner. —, déchirer, mettre en lambeaux.

ESPARRABOULAT; voy. *Esparboulat*, D.

ESPARRICA (Mont.), éparpiller. — Voy. *Esparriscla*.

ESPATACAT; dans LETT. ORTH., « *espatacat d'arride*, un grand éclat de rire. — Voy. *Espatracla* et *Patac*, D.; *Eslacarat*, S.

ESPAUMA, épouvanter : *Lous de Lesca cadèn tous spaumats (espaumatz)*. F. Egl. Les (gens) de Lescar tombaient tout épouvantés (par les éclairs et la foudre).

ESPELHOUNDRÀ, chiffonner, déchirer les vêtements. — Voy. D., *Espelhandrat*.

ESPELI, éclore, en parlant de fleurs. *Espeli-s*, s'épanouir.

ESPERDICIA, gaspiller, dissiper son bien dans le désordre, dépenser follement.

ESPERDICIADOU, qui gaspille, dissipateur.

ESPERLITA; voy. ce mot, D. — *Eperlita laa*, écharper de la laine. DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

ESPEROUTA (Ossau), remuer, gratter; se dit des animaux qui remuent la terre avec leurs pieds, des poules qui la grattent avec leurs ongles.

ESPERT, *Expert*; voy. *Spert*.

ESPI-BLANCA (Mont.), aubépine.

ESPIC; Voy. D. —, épi. —, glane.

ESPIGA (Aspe, Baretous), glaner; voy. *Espiga*, D.

Espicadou; voy. *Espigadou*.

ESPICHOURLAT, fané, jauni, (couleur de pissat, *piz, pich*).

ESPIGUE, fem., glane.

ESPINE, épine; peu usité. — *Mal espine te pique!* PR. B. Mauvaise épine te pique! — C'est l'équivalent affaibli du « Que le mau lubec vous trousse! » imprecation qui revient souvent dans Rabelais et qui est familière aux Languedociens.

Espona, Esponer, répondre comme défendeur : *Auri a espona en loc de son marit*. BAY. (La femme) aurait à répondre pour son mari.

Espost, réponse comme défendeur.

ESPOUGUÈRE (vers les Landes); même signification que *Esperouguère*, D.

ESPOUNE; voy. D. — (Ossau), excavation profonde, précipice.

ESPRECATORI (Vic-Bilh.); voy. *Espurgatori*, D.

Esproar, éprouver: *Yo te mandí que tu los esproes totz*. DISC. CL. Je te commande que tu les éprouves tous (je veux que tu éprouves tous tes amis).

ESPUNHA, *Espugna* (de *punh*, *pugn*, poing), couper le poignet.

ESQUERET, masc., clochette; voy. *Esquire*, D.

Esquia: voy. *Esquie*. — *Esquia deu drap*; voy. *Lisère*, D.

Esquibanc?, banc? *Ung esquibanc de hac*. ARCH. Un banc? de hêtre. — Cf. D.-C. « archibancum. »

Estante-sanc (étanche-sang); voy. *Jaspe*.

ESTAUBI (Orthez); même signification que *Estaubia*. — *Estaubi-s*, se garantir, se préserver de: *Estaubi-s dou sou*. LETT. ORTH. Se préserver (de la chaleur) du soleil.

Estay; voy. *Stay*, s.

ESTEMBLA, enlever la lisière d'une étoffe.

ESTERILE, **ESTERILITAT**; voy. *Steril*, *Steril*; lat. D.

ESTIRA DE, action d'étirer, de s'étirer. — *Estirs* (Bay.), masc., tension des nerfs.

ESTIRS; voy. *Estirade*, ci-dessus.

ESTORTE, « entorse. » — *A la gran*

porte, *La gran estorte*. PROV. — Voy. *Porte*, D.

ESTOURMENTIT, ébranlé, troublé, étourdi par un coup violent, par une forte commotion.

ESTOURNA; même signification que *Destourna*, D.

ESTOURNIU, renversable; voy. ci-dessus, *Destourniu*.

ESTOIRNIU, un individu léger, inconsideré, « un étourneau. » —, un paresseux, un insouciant, au dire de BORDEU? — On dit aussi *Estournioü*.

ESTREME, fém., *estremère*, qui est à l'extrémité, au bout.

ESTREPI, *Estrepi*, fouler, écraser sous les pieds.

ESTROUIXA, *Estroucha*; voy. ce mot. —, étronçonner. — *Estrouixa lou caulet*, effeuiller un chou, n'y laisser que le trognon.

ESTRUI (*Instrui*, D.), instruire: *Ditz lo disciple au mestre: plan me abetz estruit*. DISC. CL. Le disciple dit au maître: vous m'avez bien instruit.

Estuch (*Estut*, D.), étui. — (Arthez), lieu où l'on s'est retiré, où l'on se trouve bien.

ESTUJA; voy. *Estuya*. — (mettre dans l'étui), rengainer: *Estuja l'espade*. r. *Past*. Rengainer l'épée.

Etchanla! mot de refrain: *Hup-la, Tra-la, tra-la! Y etchanla!* NAV. Chanson des *Labres*, laveuses de laine.

EU (vers les Landes); même signif. que *Oeu*.

F

FAD

FACHE; voy. D. —, dans textes, BAY., « ceinture de fils d'or ou d'argent avec des ornements ou des garnitures en même métal. » E. DUCART, *Rev. de Béarn*, juil.-sept. 1885.

Fadernal; voy. le suivant.

Faderne, compagnie, association, confrérie. — De là, *fadernals*, membres de la confrérie: *Biens appartins aus fadernals*, biens appartenant aux membres de la confrérie. — *Syndics fadernals*, syndics de la confrérie. — *Fray*, frère, membre de la confrérie. — *Faderne*, particulièrement employé pour signifier la mai-

FAD

son où se réunissait la confrérie: *Touts assemblats dedens la faderne*. Tous assemblés dans la maison de la confrérie. — Les citations qui précèdent sont tirées des « Statuts de la faderne de Juncalas », village voisin de Lourdes. L'auteur de *l'Histoire du Droit dans les Pyrénées* n'ayant rien compris au mot *faderne*, l'explique ainsi, p. 498: « Evidemment il tire son étymologie d'une expression du Nord, *father*, *fader* (père?). » — Cf. esp. « hermandad. » — « Le pont de la *Faderne* », commune de Sault-de-Navalhes. DICT. Peut-être y avait-il eu là, jadis, une *faderne*.

Falsar, trahir. — Voy. *Faus*, D. traître. — Dans l'une des prétendues « Chartes de Mont-de-Marsan » : *Fee de Lobanner, che unque n'an falsat*. Foi des Lobanner (vicomtes de Marsan, comtes de Bigorre), qui n'ont jamais trahi. Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts de Pau*, année 1843.

FARAMAND, fém. *faramande* (Orthez), diseur, diseuse de sornettes; celui, celle dont les compliments sont hypocrites. — Cf. esp. « *faramallon*. »

Fauchine?, petit vase servant à mettre de la moutarde? *Tres fauchines? de mostarde*. BAY. Trois moutardiers. — Au lieu de *fauchines*, p.-à. *sauchines, chaussines*, (saucières). — Cf. esp. *salsera para la mostaza*, moutardier. — Voy. *Chaussine*, s.

FAUTRICOUS (Bay.), couvert de boue. — Voy. *Haudricous*, s.

FEBLE, faible. *Feblin, feblot, feblou*, dim. *Febblas*, aug.

FEBLESE, faiblesse; on dit aussi *febletat* et *feblou*.

FEBLI, faiblir.

FEBLOU; voy., ci-dessus, *Feble* et *Feblesse*.

Fedessos, Fedexoos, dans anciens textes (pays de Bigorre), juridiction seigneuriale. —, redevance de justiciable à seigneur ayant juridiction. — Voy. *Faymidret*, D.

FELIPEU, *Filipeu*, terme de charpentier, liteau.

Fermalhes, Fremalhes, fiançailles; voy. D., *Fermar*, fiancer.

FERRAGUS; se dit, comme en français « un démon », pour signifier batailleur impétueux, ardent, violent.

Feschine, fascine. ANCH.

FIERÉ, masc., excessive fierté; la vanité exagérée qui a pour objet la toilette, le luxe.

FILIPÉU; voy. *Felipeu*, ci-dessus.

Fimi; voy. *Himi*, D.

FLACHE, flaque.

FLINGUE, houssine. — Voy. D., *Flisque, Flinca, Flinga*.

FLOC (Nay); certaines ventes de bêtes pour la boucherie se font à la condition que le boucher réservera pour le vendeur le foie, les poumons, d'autres parties internes; cela s'appelle réserver *lou floc*.

FLOC, au lieu de *Flot*, flot; *Yames ne bedoun taa terrible coumbat: Lou sang a flocx que chourroute*. LAG. Jamais on ne vit si terrible combat: le sang coule à flots.

FLOURADE, temps de la fleur, flo-

raison: *Per la flourade*, à la floraison, pendant la floraison.

FLOUREYA; voy. D. —, effleurer, toucher légèrement: *Nou houre pas... que floureye*. SEI. Il ne foule pas, il effleura.

FORCAT, *Forquat*; voy. *Hourcat*, D. **Formentade**; voy. *Roumentade*, D. — « Cens annuel vulgairement appelé *Formentade*. » — Voy. *Enquête de l'année 1300 sur les revenus... du comté de Bigorre*; publ. par G. BALENCIE; Paris, Champion, 1884, p. 74. — D.-C. « *formentada*. »

FORTIFICAMENT, masc., fortification, travaux de fortification.

FOURANE; voy. *Forane*, D.

FOURASTAA (Orthez), bois, forêt.

FOUTIROLE, terme familier, bagatelle, chose ou propos futile.

Francau, voy. D. — « Le droit de *francau* était une redevance que les *Questaux* *affranchis* payaient au Prince pour acquérir sa protection contre le tort ou la force de leurs seigneurs. — Ainsi les habitants d'Arudy, soumis à la directe particulière du seigneur de Doumy et par lui affranchis, cherchèrent leur sauvegarde dans la protection du Prince de Béarn, par un acte de 1220, et se soumirent à lui payer un droit à raison de cette protection. Le *Censier* de Pau et plusieurs autres monuments supposent ce même contrat entre le souverain et des tenanciers soumis à la directe et justice des seigneurs de Mirepeix, Bourdette, Baleix, Serres-Castet et Saint-Castin. » MOUROT, *Étude biographique*, par Emile GARET, p. 29; Pau, impr. Veronese, 1859.

Fremalhes; voy. ci-dessus, *Fermalhes*.

FRINESTA, être, se tenir à la fenêtre: *Madame frinestade* (voy. *Rayrete*, s.), madame qui est toujours à la fenêtre.

FRIPA, manger goulument: *Lou renard frips tout*. F. GASC. Le renard mange tout (le drôle eut lappé le tout en un moment. — Cf. LITTRÉ, *Dict.*, « Friper. »

FRIPOALHE, fém. sing., grand nombre de fripons; *la fripoulhe*, les fripons.

FRIPOUNA, friponner.

FRIPOUNADE, friponnerie.

FRIPOUNALHE, même signif. que *Fripoulhe*.

FRIPOUNEYA, *Fripouneja*, faire le fripon, agir en fripon.

FRUSTATORI, FRUSTRATORI, frustratoire; dans PS. et F. H. — Voy. *Fustra*, D.

Fuo, Fug, feu: *Au fuc ardre*. DISC. CL. Brûler au feu. —, feu, maison. — Voy. *Hoec*, D.

Fugatge, dans texte, ARCH.; même signification que *Foegadge*.

Furtador, voleur; voy. *Furt*, *Furtar*, D.

FUSADE, fusée: *Tira fasades*, lancer des fusées.

FUST; voy. D., *Hust*. —, bâton: *Jhesu-Xrist dixs... « Ab armes e ab fust etz exitz prener me cum a layroo. »* H. S. Jésus-Christ dit: « Vous êtes sortis avec des armes et des bâtons pour me prendre comme un larron. » —, immeuble; voy. D., *Liurament*.

FUST-BIU, dans textes, ARCH.; voy. D., *Hust-biu*.

G

GAM

Gabardine, fém., « gaban », caban, espèce de casaque: *Une gabardine de morat*. BAY. Un caban de drap noirâtre. — Cf. esp. « gabardina. »

GABIAU, masc., terme familier, avaloire. — (Orthez): *Au bec de sou gabiau tiens u beyt roumatye*. (Le corbeau) au bout de son bec tenait un beau froinage.

GADJADURE, gageure, enjeu, dans F. H.

GAHERADE, fém., le contenu d'une cuillère à pot; *ue gaherade*, une pleine cuillère. — Voy. *Gahe*, D.

GAHOULHE; mal traduit, D.; a la même signification que *Gaholhe*.

GALA (Bay.), boire à longs traits. — Cf. *Galet*, D.; *bebe de galet*.

GALAPINA, avaler; se dit de l'individu qu'on appelle *u galapia*, un glouton. — Voy. ci-dessous, *Galupina*.

GALEM; d'après BORDEU, ce mot signifierait un paresseux, un insouciant. — ?

GALETE, concavité de bois ou de roseau, sorte de cannette d'une source, d'un filet d'eau. N. LAB.

GALHE (Arthez), sorte de capucine, anneau qui fixe au manche la lame de la faux.

GALHÈRE (Arthez), galle de chêne.

GALIBAUT (Saint-Médard), un hargneux, un brouillon, un individu sans considération. — Cf. « galiman », un polisson, un bélière. L. D. S. *Dict. langued.-fr.*

GALIFE, masc., bouche, oelle du glouton. — Cf. langued. « galefre », un goinfre.

GALUPINA (Orthes), avaler tout, dévorer.

GAMACHE, sorte de grosse guêtre,

GAS

anc. fr. « gamache. » — (Arthez), morceau de cuir ou d'étoffe fort épaisse dont on enveloppe ses jambes lorsque l'on va faucher l'ajonc, *la touye*.

GAMELA, terme enfantin, mettre en pièces un cerf-volant; voy. *Gamèle*, D.

GARBALAYS (reste de gerbes), débris d'épis battus renfermant encore quelques grains.

GARBÈRE, meule de gerbes, —, les gerbes, la moisson. — Voy. *Garbe*, D.

GARGANET, gosier.

GARIBASTE (vers le Lavedan), néflic.

GARISOU, Garison, guérison: *Aygues propies per la garison de gents palmoniques, hepaticques... M. O.* Des eaux efficaces pour la guérison de gens pulmoniques, hépatiques...

GARLAMÈRE, gorge, gosier; se dit particulièrement en parlant du grand buveur, du grand mangeur.

GAROHE (vers l'Armagnac), vesce.

— Cf. esp. « algarroba. » — *Pijous sadoutz. garohes amares*. Pigeons repus, vesces amères. BLADÉ, *Prov. et Devinettes pop., etc.* — « Le pigeon saoul trouve les cerises amères. » L.-B. DE LINCY, *Prov.* — Au même sens: *Quand l'asou ey hart de bren, Lou roument que sab a la besse*. PR. H. Quand l'âne est repu, le froment a saveur de vesce. — Dans l'*Armana prouv.*, 1868, « quand lei pouerc soun sadou, lei cereio soun amaro. » Quand les porcs sont repus, les cerises sont amères. — Voy. *Romania*, VI, p. 109.

GAROÛPIOU; voy. *Garoûpiou*, D.

GARRUCH, ? C.B., garouage. ?

GASPIH (Orthez); avec le verbe *gaha*, prendre, *gaha u gaspih*, « être dans les vignes ». — Voy. *Gaspe*, D.

GATOA ; voy. D. — *La gate ba gatao*. La chatte va chatter. Se dit proverbialement pour signifier qu'il faut prendre garde, qu'il y a lieu de se garer de quelque un ou de quelque chose. — L'expression date de l'époque du *Béarnais*. On lit dans la *Notice hist. sur la ville de Nérac*, par M. Villeneuve-Bargemont : « Un soldat gascon qui servait dans le parti de la Ligue, aperçut du haut d'un rempart de La Fère, dont le roi de Navarre faisait le siège (1596), ce prince qui, pour relever les fortifications, était placé sur une mine à laquelle on allait mettre le feu. Il s'écria alors : *Moulî de las tous de Barbaste, pren garde a la gate que ba gatao* ! Meunier des tours de Barbaste, prends garde à la chatte qui va faire des petits ! Henri se retira promptement. Un instant après, l'explosion eut lieu. » — A Nérac, on appelle *Tours de Barbaste* quatre tours d'inégale hauteur reliées par un corps de logis, qui se dressent sur la rive droite de la Gelise ; il y a là un moulin dont le *Béarnais* se disait le meunier : Henri IV a signé quelques-unes de ses lettres missives : le *Meunier de Barbaste*. — Dans son récit, M. Villeneuve-Bargemont parle d'« une mine à laquelle on allait mettre le feu » ; nous croyons plutôt que, par ces mots, *la gate que ba gatao*, la chatte va chatter, le soldat gascon avertissait le roi de Navarre qu'on allait lancer des projectiles avec *la gate*, « la chatte », machine de guerre. — Voy. *la Guirlande des Marguerites* ; Nérac, Ludovic Durey, 1876, p. 104.

GAT-LOUP (chat-loup), dans F. LAB., espèce de chat sauvage.

GAUBE, ?, courte épée, ? dans F. *Past*. — Cf. anc. fr. « gavelot », demi-glaive. D. - C., « gaverlotus. »

GAUTEYA, ouvrir la bouche (*gaute*, D.), avoir la bouche ouverte, être bouche béante. — *Quoand Pasques marseye, Cemitéri gauteye*. PROV. Quand (le jour de) Pâques est en mars, le cimetière est béant. — Voy. *Pasques*, D.

GAYE, geai femelle : *Haut ! tridou, dou castanh hè hoeye la gaye*. N. LAB. Allons ! draine, fais fuir le geai du châtaignier.

GAYOUS ; même signification que *Gauyous*, D.

GEGOASSÉ ; voy. *Yegoassé*.

Gener, Ger, au lieu de *jener, jer* ; voy. *Janer*, D.

GERBE-SAU ; voy. *Herbe-Sau*, s. *Gibessère*, dans texte, BAY. ; voy. *Gebesser*.

GILET ; même signification que *Pilet*, s.

Giser : voy. *Guiser*, s.

GIURA ; se dit du givre qui s'attache aux arbres, aux buissons ; geler.

GLABIAU (Orthez), masc., grosse dent.

GLANDÈRE, abondance de glands : *An de glandère, An de paloumère*. PR. B. L'année où la glandée est abondante, il vient beaucoup de palombes. — Voy. *Hartère*, D.

GLORIA-S, se glorifier, être fier, tirer vanité d'une chose.

GLOUCH-GLOUCH, onomatopée : *lou glouch-glouch*, le gloussement, le cri de la poule. *Glouch-glouch*. N. LAB.

GLUCH, flaque. N. LAB. *Lou gluch* est dans le lit d'un ruisseau, la flaque que le courant ne traverse pas.

GNASPADOU, *Gnaspadou* (Orthez), mâcheur. — *Gran gnaspadou*, grand mangeur.

Goadanher, de gain, de profit ; voy. *Goadanh* et *Mieygoadanher*, D.

GOALHAR (Ossau) ; même signif. que *Boular* dans la locution *causses de boular* ; voy. *Causses*, D.

Gobernance, fém., gouvernement : *La gobernance deu pays*. ARCH. Le gouvernement du pays.

GOELH ; voy. *Oelh*, D. —, Se dit aussi à Salies : *Lou goelh de la hount*, la source de la fontaine (salée).

Goernar, dans textes, BAY., au lieu de *goberner* ; voy. *Gouverna*.

GORYE, Gorge ; *Gorja*, gorge. *Gourgete* (voy. ci-dessous), dim. *Gourjasse*. *gourjasse*, aug. — *Ede an ubert lors gorjas*, ps. Ils ont ouvert leur gueule (contre moi).

GOUDALE ; voy. D. — (Bay.), « délayure » de son ou de farine dans de l'eau pour les pores.

GOUHA (Mont.), mouiller ; voy. *Gouhi*, D. — *Paa en bii gouhat*. DEJEANNE, *Romania*, t. XII. Pain trempé dans du vin.

GOURGETE, *Gourgete*, dim. de *Gorye*, ci-dessus. *La gourgete de la coudeyte*, la jolie petite gorge de la bergeronnette. — Voy. *Saligüe*, D.

GOURLIN (Biarritz), poisson, le perlon.

GOURMANDEYA, gourmander : *Mestrey a tout temps, gourmandeya los puble*. DAB. Faire le maître en tout temps, gourmander le peuple.

GOUTEREYA ; voy. ce mot, D. —, dégoutter. — *Si mars nou marteoule, Tous mees de l'an gouteren*. PROV. Si mars n'a pas ses giboulées, tous les mois de l'an dégouttent (il pleut tous les mois de l'année).

Goutils, dans un texte, ARCH., désigne deux pics servant de limites.

GRADALE (Mont., fém., plat; voy. *Gradalou*).

GRADALE (Arens; H.-Pyr.), celui qui fait la quête à l'église; voy. D., *Tiedou de plat*.

Grafi, crochet?: *Correra de la porte de Sent Leon entro le cadeye dou pont Mayor, ab lo graffi passat per le lengue*. BAY. (Le diffamateur) courra de la porte de Saint-Léon jusqu'à « la chaîne » du pont Mayou, le crochet passé par la langue. — Cf. LITTRÉ, *Dict.*, « agrafer. »

GRAHUS (vers l'Armagnac), masc.; même signification que *Grêhe*, D.

GRAMAT, plaqué, métal recouvert d'une feuille d'or.

Granesse, grandeur. —, énormité: *Le granesse dou mau diit*. BAY. L'énormité de la diffamation.

Granet, grenat, pierre précieuse: *Ung anet d'or ab ung granet*. BAY. Un anneau d'or avec un grenat.

GRANISSA, GRANISSE (vers l'Armagnac), grésiller, grésil.

GRANIU; se dit d'un champ, d'une terre fertile en blé: *Camp graniu, terre granibe*.

Grebilhe. ? *Une gresilhe, plus une grebilhe*. ARCH. Un gril, plus une passoire ? — Cf. esp. « crebillo », petit crible.

GRENCHINT-GRENCHANT, onomatopée, imitation du cri du grillon: *La grichaule, grenchint-grenchant, pren la paraule*. N. LAB. Le grillon, « grillonnissant », prend la parole.

GRIGNE; voy. D. —, avec le verbe *mete-s*, se mettre; *mete-s en grigne*, se fâcher.

GRITCHA, terme de cabaret, boire avec excès.

GRUALHES, miettes. DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

Guart, masc., garde: *Prener... lo quart e gobernance deu pays*. ARCH. Prendre la garde et le gouvernement du pays.

GUEHUS; voy. D., *Gahus, Guèhus*.

— *Guèhus blanc* (Ossau), l'effraie. *Guèhus de las aurelhes* (oreilles), hibou commun, moren duc. *Guèhus de las paloumes*, chouette, la hulotte.

GUERGUERITE, plante, ? dans ces rimes populaires (Baretons): *Ere guerquerite, Hite, hite; Er oelh-d'auset Qey fort bèt; Ere terre deta cardous, Nou la benies, nou la dous*. La « guerquerite, Hite, hite » ?; le myosotis est très-beau; la terre des chardons que tu ne la vendes pas, que tu ne la donnes point. — Voy. *Cardou*.

Gulan, de Guyenne; dans textes, BAY., monnaie de Guyenne. — D.-C. « Guianensis, vel Guiennensis Moneta. »

GUIGNORRE; voy. ci-dessous. *Guinhorre*.

GUILHEM (Biarritz), cormoran. CH.

GUIMBÈLES, terme de charpentier, pièces de bois, jambes: pièces de bois dressées pour lever le mouton: *Sieys peses de fuste de abet per servir a far las guimbèles per tirar lo malh-mouton*. ARCH. Six pièces de bois de sapin pour dresser la charpente servant à lever le mouton.

GUINHORRE, Guignorre, dans cette expression du langage familial, trivial, *tira la guinhorre*. — Voy. *Trima*, s.

GUISER, ?, cuisinier, ? (*Guiser* doit être le mot qui est écrit *giser* dans un texte, BAY., *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885: *Petri lo giser*, Pierre le cuisinier. ?) — Cf. esp. « guisador, guisandero », cuisinier.

GULH, GULHET, juin, juillet; voy. *Yulh, Yulhet*, s.

GUMBETE, ? *Dus coteys ab lors gaynes e gumbetes*. ARCH. M. Deux couteaux avec leurs gâines et... .

Guoardar: voy. *Goarda*, D.

GURROET; voy. le suivant.

GURROU (au lieu de *Currou*, D.), croupion. *Gurroet*, dim. *Sou gurroet apitat*. SEI. (Le renard) droit sur son derrière.

GUSEYA, gueuser, gueusailler: *Lou praube qui guseye*. NAV. Le pauvre qui gueusailler.

H

HAC

HABETE, HABOTE, dim. de *Habe*, D.

HACH; même signification que *Haych*, *Hèiz*.

HAC

Hacher; voy. D. —, portefaix, au dire de E. DUCÉRE, *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885, p. 403. — ?

HACOU, terme de mépris, vilain; voy. *Hucou*, D.

HADALOU (Mont.), fils de *hade*, fée; dans *Romania*, t. XII; DEJEANNE.

HADÉ; voy. D. — *Qu'ère pou temps de las hades. Tout ser, en s'aplegant tau lhey. la dame de case qu'hàbè l'abisament de hica u piélot de lli sus la taule; qu'aliquède u hoec bambau a la chemineye, que dechèbe la candele abitade a la barbole; e, a l'aubete, en se lhebant, lou matii, lou lli que-s troubèbe hielat, e lou dehens escoubat dinque la hournière. Temps hurous e beroy tribalh; qu'ère lou de las hades esdeburides!* C. B. C'était au temps des fées. Chaque soir, avant de s'en aller au lit, la maîtresse de maison avait la précaution de mettre un paquet de lin sur la table; elle allumait un bon feu à la cheminée, elle laissait la chandelle (de résine) allumée au chandelier, et, le matin au point du jour, lorsqu'elle se levait, elle trouvait le lin tout filé et l'intérieur de la maison balayé jusqu'au fournil. Temps heureux et joli travail; c'était celui des fées diligentes!

HAGNA, de *Hagne*, D. (Bay.), salir de fange.

HAGNÈ, HAGNOUS (Bay.); voy. *Hanguè, Hangous*, D.

HALA; voy. D. — *Hale! hale!* (Peyrethorade, Bay.). File! file! (va-t-en, va-t-en!).

HANGASSA (Ossau), salir de fange. *Hangasseya*, aug.

HANGASSOUS; même signification que *Hangous*, D.

HARIAT; voy. D. —, farine de maïs bouillie, mélangée avec du lait. DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

HARPIH (Orthez), masc. sing.; terme familier, les jupes. — Voy. D., *Harpihot*.

Hauberjon (*Haubaryoo*, D.), haubergeon (petit haubert), sorte d'ancienne cuirasse, cotte de mailles. — *Hauberjon*, dans les citations qui suivent, ne peut être cela: *Ung sayon de sarge negre ab son hauberjon*. BAY. Un sayon de serge noire avec son « haubergeon. » *Ung hauberjon de drap blanc e ung sayon bandat a bandes de satin negre*. IB. Un « haubergeon » de drap blanc et un sayon garni de bandes de satin noir.

HAUDREY, masc., terre détrempée, boue. — Voy. *Haudrec*, D.

HAUDREYA, salir de boue.
HAUDRICOUS, où il y a de la boue. —, sali de boue.

HAUNI, honnir. —, mépriser: *Hauni*

l'utile, ayma lou bèt. F. GASC. Mépriser l'utile, aimer le beau. — Dans LA FONTAINE: « Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile. »

HAYOUS (vers Argelès, H.-Pyr.), noix.
HELECAT; voy. *Ahelecat*, D.

HEMBLE, femelle. — *Las hembles* (Orthez), les femmes. — Esp. « hembra. »

HEMI, la femme, les femmes: *Dab hemi nou hè bou, quoad ey en rouganhière*. LAC. Avec la femme « il ne fait pas bon », quand elle est de mauvaise humeur. — Voy. *Himi* et *Femie*, D.

HENÈRCLE; voy. D. — *Las henèrcles de la mountanhe*. C. B. Les fentes de la montagne.

HENILHA (vers les Landes); voy. *Hanilha*, D.

HERAUT, sauvage. LAC. — Voy. D., *Herastie*, bête sauvage.

HERBE-CAA (herbe-chien), espèce de chien dont les chiens mangent les feuilles.

HERBE-SAU; voy. *Yerbe-sau*.

HERRETE (vers l'Armagnac), ser-pette.

HESQUIM, HESQUITZ (Orthez), que nous faisons, que vous faassiez.

HÈYT; voy. D., *Hèyt*, l. —, territoire d'un village, d'un hameau.

HILAYRE; même signification que *Hialadou, hialadours*, D.

HILÈRE (vers les Landes), réunion de fileuses.

HILOUS; même signification que *Hilouse*, D.

HIQUE; voy. D. — *Coyg de hique* (*coyg, cou*). Piquet fixe qui tient la barrière d'un champ. *Guidé des Baigneurs dans Salies*, 1883.

HIS, dard de serpent, d'abeille. —, piqure de serpent, d'abeille: *Dous mèu qu'ha l'abelhe... Mes cousent lou his*. I. SALLES. L'abeille a doux miel, mais la piqure cuisante.

HISSE-L'Y-HISSE (à pique ici, à pique là); se dit d'essaims d'abeilles, de mouches, piquant de tous côtés.

HISSET, masc.; voy. *Hissade*, D.

Hom, orme: *Planter homs*. ARCH. Planter des ormes. — Voy. *Oum, Om*.

Hospitalarie (maison hospitalière), hôpital. F. B.

HOÛ-BIRAT, un paresseux, un insouciant, au dire de BORDEU? — Voy. D., *Bire-Hoû*.

HOULAS, fém. *houlasso*, grand fou, grande folle; voy. le suivant.

HOULASTRAS, un individu très-folâtre; fém. *houlastrasse*.

HOULISTRAN ; même signif. que le précédent ; moins usité.

HOUNDRALH (Orthez), masc., boule de papier sur laquelle, en dévidant, on forme le peloton de fil, de laine, etc.

HOUNE, fondre, assaillir : *Bienèn hounè sus nous*. NAV. (Les ennemis) venaient fondre sur nous. — Voy *Houni*, D.

HOUNIMENT, voy. D. —, gouffre : *Ha la capihounè au mièy dou houniment d'Abet*. C.B. Faire la cabriolet au milieu du (se précipiter dans le) gouffre d'Abet. (Les eaux du Gave tout près de Bellecq.)

HOUNSOT (Arthez), résidu, lie.

HOUNT ; voy. D. — *Coum la hount de salut*, etc. Comme la fontaine de salut, etc. — « On appelle fontaine de salut une fosse où l'on recueille les eaux pluviales. » BLADÉ, *Prov. et Devinettes, pop. recuei. dans l'Armagnac*...

HOURCA, fourcher

HOURCADET, fourchet ; voy. D., *Péditsère*.

HOURCAT, Horcat, fourchu : *Ung marteg horquat (horcat)*. BAY. Un marteau fourchu (qui a deux pointes à l'un des bouts).

HOUS (Mont.), gorge étroite et profonde entre deux montagnes.

Houscot, ?, étoffe de couleur brune ? P.R. — Cf. esp. « hosco », brun, couleur de tan.

HOUSPITALÈ, hospitalier : *Sies a l'estrangè tous temps houspitalère*. NAV. (Ville de Pau), sois toujours hospitalière pour l'étranger.

Hubetl, *Hubety*, dans textes, BAY. *Rev. de Béarn*, 1885 (Études sur la vie privée bayonnaise, au commencement du XVI^e siècle), « cornette des femmes de moyenne condition ; vieux fr., *hure*, *huret*. » E. DUCÉRÉ. — On trouve dans D.-C., au mot « *huvata*, une *huvette* ou *capeline*, une *huvette* ou *coiffette*. » — Mais, dans les mêmes textes, BAY., ce mot ne pouvant être interprété en ce sens, M. E. Ducéré, *Glossaire*, p. 403, *Rev. de Béarn*, 1885, n'a

plus traduit *hubeti* ; le mot est suivi d'un point d'interrogation. — *Hubeti* signifiait peut-être ciel de lit : *Lhiit ab son hubety*, un lit avec son ciel de lit. Les *hubetes* de *hubeti*, IB., devaient être les garnitures du ciel de lit (poèles, rideaux). — Cf. dans LITTRÉ, *Dict.*, au mot « Ciel : Les ciels, poisles et daix qui estoient avec les rideaux et tour de lict. »

HUGONAUDALHE ; voy *Hugonaudalhe*, D. — « Vieille formulette contre les protestants » ; d'après BLADÉ : *Hugonaudalhe, Traque-muralhe, La corde au col, N'es pas trop*. Hugonaudaille, troue-muraille, la corde au col, ce n'est pas trop. *Prov. et Devinettes pop. recuei. dans l'Armagnac*...

Hulh, au lieu de *ulh*, œil : *Beder ab los hulhs corporaus*. BAY. Voir de ses propres yeux.

HUMERÈ (Bay.), fumier des rues. — Voy. *Hemè*, *Hemerè*, D.

Humil, humble : *Humil preguedor de Diu*. ARCH. Humble (serviteur) priant Dieu. — Voy. *Humiu*, D.

HUROUS, heureux : *Hurous per la resou qui-s guide en toute cause* ! MEY. Heureux celui qui en toute chose se guide (est guidé) par la raison.

HUROUSAMENT, heureusement.

HURUMIAU, de bête sauvage. — Dans SET., *sacoutet hurumiau*, le sac à provisions du renard.

HUSE (Arthez), grosse vis de bois, pièce de pressoir.

HUSET, fuseau : *Lou hieu dou huset*. I.S. Le fil du fuseau.

HUSTELH, **HUSTILH** (Arthez), masc., baguette aux deux bouts de la *Cousseye* ; voy. ce mot, D.

HUTILH, guilledou : *Courre lou hutilh*. I.S. Courir le guilledou.

HUTILHA ; voy. le précédent ; courir le guilledou.

HUTILHÈ, libertin, déréglé dans ses mœurs ; fém. *hutilhère*. — Cf. *Hitilhè*, D.

HYEME ; voy. *Yeme*.

IHO

IBORI, dans un texte, BAY., *ybori*, ivoire : *Paternostes de ybori*, gros grains de chapelet d'ivoire. — Voy. *Eboli*, D.

ICHUGA ; voy. *Ischuga*. S.

IHOUC (voy. *Ahoue*, D.), convoi funéraire.

IMB

ILLUMINA, illuminer. — *Lou soo qui-ne illumine*. PS. Le soleil qui nous éclaire.

Imbadiment, agression : *Peleges, riotas, imbadiments*. ARCH. Querelles, rixes,

agressions. — Voy. D., *Embadiment*.

Imbestir; même signification que *Embesti*, D.

Imprimer, imprimer : *Imprimits per estar rendutz notoris*. P. R. (Les règlements ont été imprimés pour être rendus notoires. On dit aujourd'hui *emprima*).

IMPURETAT, *Impuritat*, impureté. —, impudicité. MRY.

INA (Aspe), à partir de, depuis : *De pouquet ina*. (Depuis petit), depuis l'enfance.

Incendiau, incendiaire.

Inclli (lat. « inclinis »), incliné. — *Tolhs incliis, juran pausan[t] lors maas dextres suus los evangelis*. ARCH. Les genoux fléchis, ils jurèrent posant leurs mains droites sur les évangiles.

INCOUNSTENT, inconstant. — *Quin boulatejs, l'incounstente!* F. LAB. Comme elle volette, l'inconstante (bergeronnette)!

INDESSEPARABLEMENT, inséparablement : *Estacatz-me a bous indesseparablement*. RM. Attachez-moi (unissez-moi) à vous inséparablement.

Indition, « indiction », taxe extraordinaire : *Impositions, inditions ni autres cargues*. ARCH. Impositions, taxes extraordinaires et autres charges. — Lat. « indictionem. »

INGEN (voy. *Engenh*, s.), engin. —, sorte de buffet portatif : *Jou b'en èy bist...* qui pourtaben ingens, *Penuts cabbat deu*

cot coum bètz chiooys armaris, Dehors lo-quoaus habè liloys extrourdinaris, Qui lechaken bedé per arditis ou dinés. FONDEVILLE. J'en ai bien vu (de ces pèlerins allemands) qui portaient des « buffets ». pendus au cou comme de petites armoires, dans lesquels il y avait des figurines qu'ils laissaient voir pour des liards ou des deniers.

INLUMINA; même signification que *Illumina*, ci-dessus.

Inobédient, dans DISC. OL., *inhobédient*, désobéissant.

INORME, *Inormi*, énorme. — *Caas inhormes (inormes)*, dans un texte, ARCH., des énormités, des choses révoltantes.

Inso, ? *Cibade, inso, castanhes*. F. N. Avoine, ... châtaignes. — Cf. D., *Indoun*, mais.

INSURTA, insulter.

INSURTADOU, insulteur.

INSURTE, insulte.

INTERLINEA, interligner : *Instrument interlineat*. F. H. Instrument (acte notarié) interliné.

IRO, masc., petite meule de foin : *A l'iro dous pradaas qu'embaume la daldade*. N. LAB. A la petite meule dans les prés le foin fauché embaume.

ISANHE, *Isagné*, masc., irascibilité. Voy. D., *Isanh*.

ISCHUGA; même signification que *Eschuca*, *Eschuga*, D.

J

JAS

JANGLA-S, dans N. LAB., prendre aisés, se prélasser.

JARGUE (Arthez), fém., grabat : *Ue bestiole qui s'estableiz hens las jargues*. N. LAB. Une petite bête qui s'établit dans les grabats.

JASPE, JASPI, jaspé : *Ung anet d'or ab un jaspé grabat*. BAY. Un anneau d'or avec un jaspé engravé. *Ung chapelat de jaspé*. IB. Un chapelet de jaspé. — Dans un « Inventaire ». 1521, des biens meubles et immeubles, *causes mobles e immobles*, ayant appartenu à un apothicaire de Bayonne, on trouve désigné un objet en jaspé et argent, *l'estanque-sanc*, l'étanche-sang, ou *jaspé d'estanque-sanc enchassat d'argent*. — Qu'était-ce que cet objet? Dans quel cas et comment s'en servait-on? Y a-t-il erreur dans le texte et ne se-

JOU

rait-il là question que de « jaspé sanguin »? — Dans LITTRÉ, *Dict.*, « un gobelet de jaspé roige (rouge) garny d'argent. » DE LABORDE, *Emaux*.

JOUGLA (Portet), masc., la quête que l'on fait à la fin du repas aux noces villageoises. La personne qui quête pour les gens de la cuisine fait le tour de la table, présentant un plat sur lequel on a mis, au milieu de fleurs, un beau fruit enrubanné. Chansons et quolibets vont leur train. La quête faite, le fruit est offert au convié qui a été le plus généreux.

JOUGUETE; voy. le suivant.

JOUGUINADETE, fém., petit jeu, petit amusement. *Las jouguinades*, les amusettes des amoureux. Avec le verbe *ha*, faire, on dit aussi, au même sens, *ha jouguetes*, *ha jouguines*.

JOUGUINE, JOUINE; voy. le précédent. — *A bielles mines, Nades jouines.* A vieilles mines, nulles plaisanteries. *BLADÉ, Prov. et Devinettes pop. recueil. dans l'Armagnac.*

JULH, juin (et non juillet, D.); voy. *Gulk et Yulk*, s.

JUMBA (Ossau); voy. *Yumpa*, D.

JUMBEYA (Ossau); voy. le précédent. —, chanceler.

JUNE, *Yune*, jeûne (voy. *Juni*, D.).

Lou yune dens l'estomac. 1. *SALLÉS.* Le jeûne dans l'estomac (l'estomac à jeun).

JURAT, participe passé de *jura*, jurer.

—, jurement, serment: *Juratz en bantz*. F. B. Des serments en vain.

JUSTIFIA, Justificar, justifier.

JUSTIFICATIOU, justification.

JUSTIFICATIU, justificatif: *Feytz justificatius.* Faits justificatifs. *Estil de Navarre.*

L

LAU

LABE; voy. D. — *A la labe*, en parlant de l'enfant qui vient de naître; traduit par LAC.: « au berceau. » — (?) *Ena labe*, dans les langes. C.

LACA, couvrir un terrain de lagunes, rendre marécageux. — Esp. « alagar. »

LAGAS (Bay.), mollusque, le calmar vulgaire. CH.

LAGET (vers l'Armagnac), au lieu de *eslaget*; voy. *Eslayet*.

Laich; voy. *Laych*, s.

Laizar; voy. *Laza*, D.

LAMBROT (vers les Landes), fruit de la *lambrusque*, vigne sauvage.

LAMPOUNA, *Lampourna*, bavarder, parler sans discernement, rapporter ce qu'il faudrait taire: *Cause entendue... lampourna nou la cau.* SENT. Il ne faut point rapporter (certaines) choses entendues.

L'AN, LA-N, contraction de *l'aoun*, de la *oun*. là où.

LANCEYA, Lanceyar, frapper de la lance, blesser à coups de lance. LIV. ROUGE D'OSSAU. — Voy. *Lanceya*, D.

LANCHIRE, terme de mépris: *Gran lanchire*, un grand flandrin.

LANDESCOTZ; sobriquet des habitants des Landes. — Voy. *Lanusquet*, D.

LARET, LAROU, dim. de *Lar*, *Larè*. D.

LATE; voy. D. — *Pescar ab late e am.* r. s. Pêcher à la ligne; (am pour ham, hamçon). — *Expausar en vente a la late e au plus disent.* ARCH. Exposer en vente à l'encan et au plus offrant. — Cf. lat. « sub hasta vendi », être vendu à l'encan.

Latitation, dans F. H., action de se tenir caché.

LATOU, gluan; voy. *Latete*, D.

Laurista? *Une anolha laurista peu vermelha.* ARCH. Une génisse. poil

LIG

roux. — Faut-il le rattacher *laurista* à l'esp. « loro », brun? Dans ce cas, *l'anolha laurista peu vermelha* serait une génisse de poil roux brun.

Laych, Laich, legs: *Laychs... en obres pietedoses.* BAY. Legs pour œuvres pies. — Voy. *Laizar*, au mot *Laza*, D.

LAYROESSE, larronnesse.

LAYROUNOT, dim. de *Layrou*, larron; c'est le « volereau » de LA FONTAINE: « Mal prend aux volereaux de faire les voleurs. »

LEGIUO, Legloo, Liglo, légion: *Tremetore mes de XII ligios de angels.* H. S. Il enverrait plus de douze légions d'anges.

LEN, haleine: *La soue len empestade.* C. B. Son haleine empestée.

L'EN D'AN (le en un an), l'an d'après, l'année suivante.

LENHE, Legne; voy. D. — *Dret de punh e lenhe* (Salies). Droit d'une poignée (de sel) et d'une bûche, que prélevait le seigneur sur certaines maisons, toutes les fois qu'on y fabriquait du sel.

L'EN-PÉE (Gélos), dans la locution *a l'en-pée* (en *lou pée*, au pied, à la mesure de), auprès de, en comparaison de.

LERE, fém., chemin étroit.

LETAGNIS; voy. le suivant.

LETANIS, litanies; on dit aussi *letagnis*; voy. *Latanis*, D.

LHEYT, lit; voy. D. —, table inférieure du pressoir, qui reçoit la vendange.

Lhilt, lit: *Cubertes de lhilt.* BAY. Des couvertures de lit. — Voy. *Lheytt*, D.

LIBES, feuillet, troisième estomac des ruminants.

Lie; voy. *Pateris*, D.

Ligancia; voy. le suivant.

Ligesse, « liguence », devoir de l'homme

lige: *Segrament e ligesse en que son tengutz envertz lo rey...* ARCH. Le serment et le devoir d'hommes liges auxquels ils sont tenus envers le roi. — *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885, p. 443; texte publié par M. L. Cadier. — D.-C. « ligensia », sacramentum fidelitatis quo vassallus domino suo alligatur. — *Ligancia*, dans un texte. Bulletin de la Société des sc., lett. et arts de Pau, 1843.

Ligio; voy. *Legiou*, ci-dessus.

Lignadger, lignager: *Retrèyt lignadger*. P. R. Retrait lignager.

LILOY; voy. D. — figurine; voy. *Ingen*, s.

Linadyau, de lignage: *Heretadge linadyau*. BAY. Bien patrimonial.

LIPADE, ? — Après avoir dit que les grenouilles couvrent d'ordures le soliveau (le roi) qui leur est tombé du ciel, on ajoute: *Chaquibe lou dau sa lipade*. Chacune lui donne (lui témoigne) moquerie et mépris? *Fables de La Fontaine en vers gascons*; (variantes). J. VINSON; Paris, Maisonneuve, 1881.

Locten; même signification que *Loc-tient*, *loctenent*; voy. D.

LOUBAS, aug. de *loup*, loup.

LOUBÈRE (Soumoulou), fem. sing., les environs, les lieux circonvoisins dans une certaine étendue: *De toute la loubère que bienin au marcat de Soumoulou*. De toute la contrée environnante on vient au marché de Soumoulou.

LOUP: voy. D. — *Loup rouye*, dans un conte: *Lou Loup rouye d'Escane Crabe! Arrey qu'aquets motz anounsatz, Cha'un béc oubert damouratz, Tout tremblant, e lous peus dressatz*. 1. SALLES. Le Loup rouge d'Egorgé-Chèvre! Rien que ces mots annoncés, chacun restait bouche bée, tout tremblant, et les cheveux dressés.

LUAN, masc., lueur qui précède l'apparition de la lune.

LUËC; voy. D. —, signifierait aussi un paresseux, un insouciant, d'après BODEU. — ?

LUËRE, clarté de la lune sur l'horizon.

Luenique, ? hypocondriaque, ? *Garrison de gents palmoniques, hepaticques. lueniques*. M. O. Guérison de gens pulmoniques, hépatiques, hypocondriaques?

M

MAN

MABE; voy. D. — *Mabe-s*, se mouvoir. — *Carboos de hoec om bi pertout se mabe*. PS. On vit tomber partout des charbons de feu. — *Mabe-s au baiz*, IB., baisser, s'affaiblir.

MACARÈLE, maquereille. *Macarelate*, dim. *Macarelasse*, aug.

MACARÈU, maquereau. *Macarelot*, dim. *Macarelas*, aug.

MACORRE, femme de mauvaise vie. — Voy. *Macorrou*.

MACOURRÈ, masc., mauvaise vie. *Majorie*, *Majorie*; voy. *Mayorie*.

MAIHOUN (Biarritz), goëland. CH.

MANDILH (Bay.), manteau de grosse étoffe de laine, de couleur noire ou brune, d'une forme originale, à l'usage des paysans. CH. Le *mandilh* a un capuchon et est fendu sur les côtés.

MANDRILHE; même signification que *Macorre*, ci-dessus.

MANIGANCE, manigance. —, en bonne part, règle, régime, ordre: *La caserne ni lou coumbent...* N'han pas taa juste manigance. N. LAB. La caserne ni le

MAR

couvent n'ont un aussi bon ordre (que la ruche).

MANSEN; voy. D. On dit aussi *mansen de Yuranou* (Jurançon).

MANTELINE, petite mante, mantille, mantelet: *Une manteline de drap mescle*. BAY. Un mantelet de drap « mé lange. » (Dans le texte, *mesche*, par erreur, au lieu de *mescle*).

MANTERU, maint: *Despuiz manterus ans*. C. B. Depuis maintes années. — Voy. *Mantu*, *Mantr'un*, D.

MANTET, masc., table supérieure du pressoir, sur laquelle repose la vis.

MANTRU, fem. *mantrus* (vers Peyrehorade); voy. *Manteru*, ci-dessus.

MARCADE, « marquoir », D; c'est l'instrument aratoire qu'on appelle en fr. « rayonneur. »

MARESCADGE, *Marescatye*, marécage.

MARGANHE, *Margagne* (Arthes), niche, malice, par mépris; voy. *Arganhe*, s.

MARINETE; *aülhe marinete*. C. B. — Voy. *Marine*, D.

Marlote, dans texte, BAY., espèce de vêtement. — Cf. esp. « marlota », caban militaire à capuchon que les Maures d'Espagne portaient par-dessus l'armure.

MARREGUE (Asson), vieille brebis.

MARRET (Mont.); même signif. que *Marrou*, D.

MARROC; voy. D. —, charnure. — *Lou marroc deu bras*, bras musculeux, qui a des muscles très apparents et très-forts. —, gros morceau de viande.

MARROC, adj., usé, cassé par le travail ou par l'âge.

MARSECESCA, être en mars, dans le mois de mars. — Voy. *Pesca*, D.

MARSEYA; même signification que le précédent; voy. *Gouteya*, s.

MARSILHOU, dim. de *Mars*, mars; usité dans ce prov. des paysans, où il signifie particulièrement les derniers jours du mois qui sont les plus mauvais: *Ben-aye Diu! mars ni marsilhou Nou m'han prés baque ni beterou*. Béni soit Dieu! mars ne m'a pris ni vache, ni petit veau.

MARTE, *Martre*, marte, martre: *Martes subelines*. P. B. Martres zibelines.

MARTII (au lieu de *martii*), de mars, du mois de mars. — Voy. *Peta*, D.

Martinet (livre de chroniques); *Martinet d'Orthès*, l'ancien registre de la ville d'Orthès. — Cf. D.-C. « martiniana: chronicon Martini Poloni, idem qui *Martinulus* dicitur... et *Martinellus* »; — « unum librum qui dicitur *Martinellus*. » — Faut-il rattacher à ce mot, en ne le prenant pas dans son acception particulière, le nom du registre béarnais, *Martinet d'Orthès*, qui fut, peut-on dire, le « livre des chroniques » de cette ville?

MARTINET, martinet, gros marteau de forge mu par un courant d'eau, forge à martinet: *Martinet de Secula*. DICT. La forge (commune d'Igon) Il y avait à Pau une de ces forges à l'extrémité de la place, *camp batalher*, au-dessous du château: *Martinet bastit au fons deu camp batalher*. ARCH.

MARTINET, martinet, espèce de fouet.

MARTINETAYRE, qui donne des coups de martinet, fouetteur.

MARTINETEYA, donner des coups de martinet, fouetter.

Martro; même signification que *Martro*, *Marterou*, D.

MATCHA (Baretous), travailler, être à la peine, à la fatigue. — Cf. esp. « machar », battre, broyer, piler.

MATCHOC, amas confus de choses. *Matchoucas*, aug.

MAU-COUPÉ; *da mau-coupe*, *ha mau-coupe*; même signification que *da coupe*, *ha coupe*; voy. *Coupe*, 2, D.

MAUDISEDOU, *Maudisedor*, médisant. —, diffamateur. BAY. — Voy. *Graffi*, s.

MAUDIT, *Maudit*, masc., médecine. —, diffamation. BAY. — Voy. *Gransesse*, s.

MAUHALA! (Ossau); exclamation par laquelle on exprime son propre tort ou le tort d'autrui, dans les cas où il y a eu inattention, étourderie, négligence, oubli. —, malepeste! — Voy. D.

MAUHASEDE; voy. D. —, doit être expliqué ainsi: lieu (champ, pré, etc.) où il peut être fait et, par extension, où il est fait (du mal), dégât, dévastation.

MAUTOU, *Mauton*, mouton, BAY.

MAY, mère; voy. D. — *La may*, la terre (nourrice des hommes): *Beyram lou sou desclucia-s*, *E la may flouca-s de brouste*. SEI. Nous verrons le soleil se dévoiler (briller de tous ses rayons), et la terre se parer des pousses fleuries.

Mayade; voy. D. — On lit dans un ms. de la fin du siècle dernier, que M. LASSEBRE, anc. bâtonnier de l'Ordre des avocats, a bien voulu nous communiquer: « On lève encore dans le Béarn sur le vin vendu en détail un droit appelé *mayade*. Ce droit varie suivant le titre de concession. C'est un droit anciennement dû au souverain dans plusieurs villes de la province, et qui a été déclaré domanial par les arrêts de la Chambre des Comptes de Navarre. Louis XIII rendit un Edit, en 1632, appelé *Patentes de Castelnaudary*, du lieu où il fut donné, par lequel il permit aux communautés de prendre ce droit à titre d'inféodation, pour en employer le produit à acquitter les charges locales. La plupart des villes de la province s'en rendirent adjudicataires en vertu de divers arrêts de la même Chambre des Comptes, et elles jouissent de ce droit, qui forme l'unique revenu pour subvenir à leurs besoins. — Ces droits varient dans les différentes villes et communautés de la province. On lève depuis 40 s. par barrique jusqu'à 15 et 18 l., et ce que perçoit le domaine, augmentant ce droit d'un tiers en sus, le rend très-onéreux dans un pays où l'on consomme beaucoup de vin, parce que l'on y en lève beaucoup. » MOUROT.

MAYADE, pluie du mois de mai: *L'aygue dou Gabe a la seson de las mayades*. C. B. L'eau (la crue) du Gave à la saison des pluies. — *Lou pount bielh d'Orthès qui ne s'ey pas yamey esmabut de*

las mayades qui-ou passen debayt. (Ext. d'un *Journal* d'Orthez). Le vieux pont d'Orthez qui n'a jamais été ébranlé par les crues (du Gave, au mois de mai), qui passent sous lui. — *Eras plouyasses de may.* (Mont.) Les grandes pluies de mai. Le mois de mai est très-pluvieux dans les Pyrénées, et y amène toujours un refroidissement sensible dans la température, c.

MAYENDOU, celui qui donne le plus. LAC. —, celui qui a la primauté.

Mayorie, *Majorie*, *Maïoris*, dans un texte, ART., dignité capitulaire, celle de *capellan maior*, L. - o., chapelain majeur.

MAYTIES; voy. *Maytines*, d.

Meïste, maître. ART. — Voy. *Mêste*. d.

MELÉU; voy. ci-dessous, *Milèu*.

MELIQUÈRE (Montaut), fém.; même signification que *Truque-melic*, d.

Melle, amande: *Corgue de melles*. P. R. (Droit d'entrée pour) charge d'aman-des.

MEMÈRE (Arthez), première pousse de l'ajonc.

MENAT, mené. — (Orthez), qui a pris le bras de; au plur. *menats*, se donnant le bras: *Touts menats e propis coum entau noubiau*. LETT. ORTH. Tous se donnant le bras et propres (parés) comme pour la noce.

MENDRESQUE; voy. *Bendres-que*, s.

MENGAR; voy. *Menyar*, ci-dessous.

Menou; voy. **Menor**, d., moindre. — D'après la tradition, il y a eu à Pau deux châteaux. On appelle *Castèl-Menou* la demeure seigneuriale qui aurait été construite bien longtemps avant celle qui porte, depuis la naissance du Béarnais, le nom de château d'Henri IV. On raconte que la construction de *Castèl-Menou* remonte au x^e siècle. « Ce château, qui a subsisté durant quelques siècles, fut remplacé par un autre plus grand et plus beau, bâti à peu de distance. » PALASSOU. — Rien n'établit que cela ne puisse pas être exact. Mais ce qu'on ne doit pas admettre comme vrai, c'est que le seigneur qui fit construire le premier château de Pau l'ait nommé *Castèl-Menou* pour signifier, comme on le dit, que c'était le « château mignon », le château de « plaisance », celui où « l'on ne venait que pour des divertissements. » On a fort divagué à ce sujet. Un auteur qui a plus d'imagination que de respect pour la vérité historique écrivait tout récemment : « Au Castet-Menou se rendaient les brillantes cavalcades, les

gentes demoiselles sur leurs blanches haquenées, les chevaliers sur leurs hauts dextriers. » La phrase serait assez jolie, quoique commune; mais, dans l'espèce, comme on dit au palais, elle est bien peu sensée. — Que signifie donc *Castèl-Menou*? Cette dénomination doit dater de l'époque, où, tout près du château primitif, on en construisit un *plus grand*, celui qui devait être le « moult bel chastel » dont parle Froissart; l'autre, ou ce qui en restait, ne fut alors que le *Casteg menor*, le château plus petit, *Castèl-Menou*.

Menyar, **Mengar** (*Minya*, d.), manger: *Io ey menyat la carn, e ey leichat los os*. DISC. CL. J'ai mangé la viande et j'ai laissé les os. Dans le même texte, *a mengat*, il a mangé.

MERLOT, dim. de *Mèrla*, merle. *Merloutot*, *merloutou*, superdim.

MERQUILHOUS, de *mercredi*: *Lue merquilhousse* se dit du changement de lune qui a lieu un mercredi. — Voy. *Senhou*, d.

Mêste, voy. d. — *Mêstes de bal* (Ossau), maîtres de bal; ceux qui, dans les bals, dirigent les danses.

METEDOU, qui peut être, qui doit être mis: dans un texte, ARCH., *metedor*, qui peut être établi, imposé (au sujet d'une « aide pécuniaire » que le souverain demandait).

Metex, *Metech*, même: *Lo metex meïste*. ART. Le même maître.

MEYTADÈ; voy. *Mieytadè* et *Sterle*.

MIASSANT, menaçant, adj.: *Bout miassante*, voix menaçante.

MICHÈ (Orthez), fém. *michère*, dépourvu, nécessiteux: *La cigalhe michère*, *Cantadoure a Sent-Yan, a Sen-Haust plourassère*. SKI. La cigale nécessiteuse, chanteuse à la Saint-Jean, pleureuse à la Saint-Faust.

MICOT, tout petit morceau; voyez *Tros*, d.

Midiauments (au milieu du jour), en plein jour: *Nuytauments o midiauments*. BAY. Nuitamment ou en plein jour.

MI-DOUTZENE (*mieys-doutzens*), demi-douzaine.

Miejaa, fém., terre entre limites, *terre fentz los terms*. ARCH. — Voy. *Miejaa*, d.

MIEYA (Arthez), bout de courtoie qui attache l'un à l'autre les deux bâtons du fléau pour battre le blé.

Mieye-grane, grenade, étoffe: *Une cote roge de mieye-grane*. ART. Une jupe rouge de grenade. — Voy. d., *Miugrane*.

MEYERE (Arthez), ligne de division entre deux soles d'un champ.

MILE-PATES, mille-pieds, insecte : *Los mile-pates poumpant lou chuc de l'esh-lou fresque*. N. LAB. Le mille-pieds « pom-pant » le suc de la fleur fraîche.

Milesime; voy. D. — En Gascogne (Lectoure), « l'adoption du style du 1^{er} janvier avait eu lieu le 23 janvier 1565, juste un an après la promulgation de l'édit de Charles IX. PARFOURU, archiviste du Gers. — Voy. *Archives de Lectoure*, par P. DEULBERT. (Publication des *Archives hist. de la Gascogne*.)

MILÉU (Orthez), plutôt, de préférence; voy. *Meyléu*, D.

MILHADE; voy. *Milha*, D. —, même signification que *Milhasou*, D. — Bas-Armagnac), espèce particulière de millet. *Rev. de Gascogne*, t. XXI, p. 484.

MILH-AMOUROU; voy. *Milh-Mourou*.

MILHOQUÈRE; voy. D. —, la houl-que sorgho ou grand millet.

Milot (au lieu de *miloc*, *mi-loc*), milieu : *Ung tappis ab ung lys au milot*. BAY. Un tapis avec un lis au milieu.

Mi-lot, mesure de capacité pour les liquides (demi-lot); voy. *Lot*, I, D. — Dans textes, BAY., *my lot*, *milot*, vase de cette contenance, ?

MINOEYT (vers Peyrehorade), minuit; voy. *Mioye noeyt*.

MINYATIU, mangeable, qui peut se manger sans dégoût, que l'on aime à manger.

MIS, contraction de *mies* (vers la Chalosse) : *Las mis amous*, mes amours.

MISSE; voy. D. — *Misse amassade* (messe amassée), messe qui est payée avec le produit d'une collecte faite dans la commune. — *Misses a bingt soos la boutelhe*. Messes à vingt sous la bouteille. Bombance que font certains héritiers, sans aucun pieux souvenir des morts dont ils ont recueilli la riche succession.

MIUTALHE; voy. *Miudadge*, D. On dit aussi *Miutalhè*; voy. *Miudalhè*.

MOLEDEY; *ung moledey de pebe*, BAY., un moulin à poivre; voy. D., *Mouledé*, *Moulinet*.

Moler, meuleau, ? *Far los molers deu molin*. ARCH. Faire les meuleaux ? du moulin.

Mondaa; voy. D., *Moundaa*. — *Los mondaas*, les gens du monde : *Delivra-m Dequeds mondaas, qui cuten Qu'en terre es lor part...* PS. Délivre-moi de ces gens du monde qui pensent qu'en terre est leur part (qu'en cette vie est leur partage, leur bien).

Monge; voy. D., *Moungue*. —, robe de

moine : *Ramonet ab une monge blanque vestit*. ARCH. Ramonet vêtu d'une robe blanche de moine.

Morat (par erreur, *morrat*), étoffe, drap de couleur très-foncée, presque noire : *Une gabardine de morat*. BAY. Un caban de drap noirâtre. — Cf. esp. « *morado* », de couleur de mûre; « *moracho* », violet très-foncé, presque noir. — D.-C. « *pannus moratus* » (drap noir, noirâtre). — Dans *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885, on a cru que *morat* signifiait « moiré ». En lisant dans LITTRÉ l'étym. de « moiré », on voit qu'entre « moiré » et *morat* il n'y a rien de commun quant à la signification.

More, **Morete**, dim. (mûre) ?, sorte d'ornement ? *Mores d'argent*; *moretes d'argent*. BAY. — Dans D.-C., « *morena* » est traduit par « morenne », *gland* (ornementi genus); « Une petite bourse de soye, garnie de petites morennes ou sonnettes d'argent. »

Morrat; voy. ci-dessus, *Morat*.

MOUFFLANE, fém.; pain mollet : *Ha drin de boune roste dab ue coque de moufflane*. LETT. ORTH. Faire un peu de bonne rôtie avec un gâteau de pain mollet (avec du pain mollet).

MOULHUDE (de *moulhe*, traire), action de traire; quantité de lait que l'on vient de tirer.

MOUNDINE, nom de femme : *Peyrot e Moundine*, un couple assorti; se dit en mauvaise part. — Voy. D., *Peyrot*.

MOUNYES (*moungue*, moine), masc. plur., « l'asphodèle aux blanches fleurs disposées par étages, qui ressemblent à une procession de moines. On les appelle aussi *Curès*, curés. » c.

MOUP, p.-é. au lieu de *mouc*, lumignon. — *Coulou de moup*, couleur de lumignon; sombre : *Lou cèu bad coulou de moup*, *Qu'ey l'hore enter caa e loup*. N. LAB. Le ciel devient sombre, c'est l'heure entre chien et loup.

MOUQUÈRETE, fém., petit mouchoir de poche, petit mouchoir d'enfant.

MOUQUIRE DE PIGUE; voyez *Carra de pigue*, s.

MOURALETE, espèce de fauvette. — Cf. LITTRÉ, Dict., « *Morlette*. »

MOURDE, *Morde*, mordre : *Mourde-s lou digt*. DESP. Se mordre le doigt.

MOURG, **MOURGUE**, morve; voy. le mot *Mourgous*, D.

MOURG DE PIGUE; voy. s., *Carra de pigue*.

MOURNACOT (*Lasseube*); même signification que *bournacot*; voy. *Bournac*, D.

Mourriu, morion. — *Da lou mourriu*,

donner le morion, punir un soldat. On donnait le morion en chargeant la tête du soldat du morion, casque pesant qui l'incommodait beaucoup. *Lou den lou mourriu y tabee l'estrapade*. F. Past. On lui donna le morion et aussi l'estrapade.

MOUSCA (voy. *Mouscalha*, D.), émoucher. *Ha mousca lou mayram* (faire émoucher le bétail), le tenir, à l'heure de la plus forte chaleur, dans un lieu où il soit moins tourmenté par les mouches.

MOUSTOUS; voy. D. — (Orthez), se dit des personnes qui sont de bonne, de facile composition.

MOUSTRE; voy. *Mustre*, D.

MOUTCHÉ; voy. D. —, temps plusieux.

MUDE; voy. *Mut*, D., muet. — *La Mude* (Salies), la Muette; *praube Mude!* Cette pauvre Muette était la fontaine salée. Par la cupidité et les injustices des uns, par les détournements et la fraude des autres, les « part-prenants » d'eau (voy. *Counde-de-Sauce*) furent bien souvent lésés dans leurs droits aux profits qu'il y avait à tirer de la fontaine. *Praube*

Mude! « Que de choses elle dirait, si elle pouvait parler! » *Guide des Baigneurs dans Salies*, 1883.

MUGUE; voy. D. — (Escures); même signification que *Mote*, D.

Mul, mulet: *Mul o mula*. ARCH. Un mulet ou une mule. — Voy. *Mule*.

MUSCADINE (Mont.), nom de brebis (à tête mignonne). C.

MUS-ESCHUC; même signification que *Mus-sec*.

MUSEYA; voy. D. —, remuer le museau: *U arrat qui museyabe hens las henèrcles*. C. B. Un rat qui remuait le museau dans les fentes. — Le Loup accusant l'Agneau de troubler sa boisson (fable imitée de LA FONTAINE), lui dit: *La me lourdeyes, Y museyes, Pedoreyres*. SEI. Tu me la salis; tu y mets ton museau et tes pieds.

MUSIU (Arthez); voy. *Mustu*, D.

MUSOU, qui fait la mine, la moue, boudeur. — *Hoec musou*. SEI. Un feu qui ne flambe point, qui s'éteint, un « triste feu ».

N

NEF

NABOUT (Orthez, vers Peyrehorade), au lieu de *nebout*, neveu.

Nautiques, ? *La gran corde de nautiques*. R. La grande corde de...

NEBA, voy. D. — Pour signifier qu'il neige (sur les montagnes d'Ossau), on dit proverbialement: *Ossau que plume las auques*. Ossau plume les oies. Variante: *Au cèu que plumen las auques*. Au ciel on plume les oies. — Cf. (*les Littératures populaires*), P. SÉBILLOT, *Haute-Bretagne*, p. 374: « V'là cor la petite bonne femme qui plume ses houâs »; il y a aussi une variante: « V'là saint Nicolas Qui plume ses houâs. »

NECI; voy. *Nesci*, D. *Neciot*, dim. *Necias*, aug. — D'après BORDEU, *neci* aurait été employé pour signifier un paresseux, un insouciant; c'est une erreur, croyons-nous.

Nefaria, action atroce. — Voy. le suivant.

Nefaur, brigand qui pille, brûle et tue. — On trouve ce mot et le précédent dans l'une des prétendues « Chartes de Mont-

NÈU

de-Marsan. » *Bulletin de la Société des sc., lettres et arts de Pau*, 1843. — Esp. et port. « nefario », adj., criminel, scélérat. — Lat. « nefarius. »

NEGRA, noircir. *Castèl negral de hum*. I. SALLES. Château noir de fumée.

NEGUE; voy. *Negre*, D. *Nubles negues*. PS. Nuées noires.

NÈU; voy. D. — Il y a là cette énigme relative à la nèu, la neige: *Daune de Nabalhes, Pertout hore sus et Gabé qui est en tabalhes?* Dame de Navailles, partout excepté sur le (cours du) Gave étend des serviettes de table? — Devinette analogue dans la Bresse: « *Madama de sellai l'aigue, Prêta-me votra servieta, Que creve tô que l'égua?* Madame de l'autre côté de l'eau, prêtez-moi votre serviette, qui couvre tout, sauf l'eau? — La neige. » *Recue des Traditions populaires*, 1886, p. 20; Paris, Maisonneuve fr. et Ch. Leclerc. — « Ue cause, Que pertout se pause! Més u la ma Se gause pas pausa. » Une chose qui partout se pose, mais sur la mer n'ose se poser. BLAÏE, *Prov. et Devinettes pop.*

recueil, dans l'Armagnac. — « Pertout me pausi, Sur la ma nou gausi. » ID. Partout je me pose, sur la mer je n'ose. — Catalogne, MILA Y FONTANALS; ROQUE-FERRIER.

NISIÈ (Vic-Bilh), qui est de nid, qui a niché.

Nonal, neuvième: *Lo nonal deu mess.* M. O. Le neuvième (jour) du mois.

Nord-homs, les Normands: *Los Nord-homs in Aquitania vengoren, lo permey de aprill... Lo vingt do mess, las ciutats de Benarna et Ilurum in duas turbas ripueron.* Les Normands vinrent en Aquitaine le premier avril (841)... Le vingt du mois, ils assaillirent en deux troupes les cités de Benarna et d'Ilurum (Béarn et Olo-

ron). Bulletin de la Société des sc., lettres et arts de Pau, 1843, p. 300.

NOUBLETAT, noblesse. —, avec le verbe *da*, donner: *da noubletat*, ennoblir.

NOUCETE, dim. de *Nouce*, noce: *Lou ser de la noucete, Tout so qui-p plaseru.* CH. P. Le soir de la noce, tout ce qu'il vous plaira.

NOUMBRADÉ, énumération, dénombrement de choses.

NUBLADE, fém., nuage épais et noir: *Ue nublade de broussalous, de brespes e d'abelhes.* C. B. Des nuées de frelons, de guêpes et d'abeilles.

Nuytaumentz, dans texte, BAY.; voy. *Noeytaumentz*, D.

O

ORG

Objectiu, d'objection, objecté: *Feytz objectius.* Faits objectés. *Estil de Navarre.*

Obseques, obseques: *Las honors, obsequies e funeralhes.* ART. Les (derniers) honneurs, obseques et funérailles.

Occurrir, arriver inopinément, survenir: *Las necessitat que los poyren occurrir.* M. O. Les nécessités qui leur pourraient survenir.

OEU-NIDAU; voy. *Nidau*, D.

OMENANCE, fém.; au plur., hommages, devoirs de civilités. — Voy. *Omenadge*, D.

Ordii (voy. *Hoerdii*), orge: *Ung raser d'ordii.* ARCH. Une mesure d'orge.

ORENYAT, orangé, de la couleur de l'orange: *Sede... rotge e orenyade.* BAY. Soie rouge et orangée.

Ortoo, ? Carque d'ortoo *fis.* P. B. (Droit d'entrée pour une) charge... de fins.

Orgulh: voy. *Ourgulh*. — *Ton podée sous l'orgulh de la gran maa s'esten.* PS. Ton pouvoir s'étend (tu as puissance) sur l'élévation des flots de la grande mer.

OUY

Ostilhât, ontillé. — *Ostilhât de forsse d'armes.* ARCH. M. Munis de beaucoup d'armes. — Vieux fr. « hostilher », dans D.-C., au mot *hostilimentum*: « hostilez d'espées. »

OUBERTAMENTZ; voy. *Ubertamentz*.

OUNGLE; voy. *Ungle*, D. *Las oungles*, les ongles.

OUROUNYE, agaric orange. A. MANNESCAU. *Agaricus aurantiacus.* — *Fausse ourounye*, ID., agaric moucheté.

OUSÈT, *Oûset*, même signification que *Ausèt*. — *Ousèt d'eras penes* (Mont.), oiseau des rocs, le grimpeur des murailles. O.

OUTOU, *Oùtou*, *Autou*, auteur: *L'outou qui règle tout dens soun baste unibers.* MEY. L'Auteur qui règle tout dans son vaste univers.

OUTOURITAT, *Oùtouritat*, autorité. — Voy. *Autouritat*, D.

OUYAMI, *Oujami*; voy. D. *Aujami*, *Oûyami*.

P

PAC

Pabesque, fém., BAY. Même signification que *Pabès*, D. — Anc. fr. « pavesche », dans D.-C., au mot « Pavesium. »

PACTE, *Pacti*; voy. *Patì*, S.

TOME II

PAD

PADÈRE, *Padene*; voy. D. — (Salies), synonyme de *cautère*, chaudière: *Padene en laquou se fe la sau.* P. H. La chaudière dans laquelle se fait le sel. — Dans

LITTRÉ, *Dict.*, « poêle, nom donné, dans nos salines de l'Est, à une vaste chaudière servant à l'évaporation du liquide avant qu'on le mette dans les cristalliseurs. »

PADERÉ. — A Salies, les fabricants de sel étaient tenus de donner certaine mesure de millet d'abord, de maïs plus tard, au seigneur d'Audaux, qui avait seul le droit de fondre les chaudières, *padè-res*, dont on se servait pour la fabrication du sel. « Cette redevance, appelée *milhè paderè*, fut ensuite convertie en une somme de 1,500 livres, qui a été payée par la corporation des fabricants de sel jusqu'en 1793. Elle fut alors abandonnée par les descendants du marquis de Gassion, qui l'avait achetée de la famille de Saint-Genest, seigneur d'Audaux. » *Guide des Baigneurs dans Salies*, 1883.

PADZA; voy. *Apadza*, D.

PAGAYRE, payeur (se dit le plus souvent du mauvais payeur). — Voy. *Pagadou*.

PALETE, dim. de *Pale*, pelle. —, « sorte d'instrument servant à retirer le poisson hors de l'eau. » E. DUCKÉ. *Palette per treyer peich*. BAY.

PALHADE; voy. ce mot, D. — *La palhade*, les gerbes étendues sur l'aire pour le battage: *Mantue flou saubadge, en abriu desbelhade, ... De soun darrè bouquet auloure la palhade*. N. LAB. Mainte fleur sauvage, en avril réveillée (écloso), de son dernier bouquet embaume les gerbes étendues sur l'aire.

PALLA (Orthez), au lieu de *parla*, parler. — Pour le changement de *r* en *l* (Orthez), voy. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 86.

Pallemalh; voy. le suivant.

Palmalh, ? On trouve fréquemment ce mot dans les « comptes de l'entretien du parc du château de Pau. » ARCH. On écrivait aussi *paramalh, pallemalh, part-malh*. — *Pausar taules au palmdlh*. — « Réparations nécessaires aux palissades de l'allée du parc..., dresser et attacher les tables (*pausar taules*) du pallemalh le long de lad. allée. » IB. — *Taules* signifie peut-être là « planches. » — On appelait *maïls* des allées où l'on se livrait au jeu du mail. — Dans le Rouergue, *palama*. — It. *pallamaglio*. VAYSS., *Dict.*

Palmonique, pulmonique: *Garison de gents palmoniques*. M. O. Guérison de gens pulmoniques.

PALOT (Bay.), masc., barre de gouvernail d'un bateau. CH.

PAMPARRE; voy. ce mot, D. —, bedaine: *Las tripes soun hèytes ta-s minya, plegnum-se la pamparre* (Orthez). Les bou-

dins sont faits pour être mangés, emplissons-nous la bedaine.

PAMS, masc. plur.; même signification que *Libes*, s.

PANNE, « panne »: *Une borde latade de panne*. ARCH. Une grange lattée (couverte) de « panne. » — D.-C. « *panna* », *lingnum quadratum*...

PANSUT, pansu: *Qu'hayatz subermentou a lou bente pansut*. N. PAST. Que vous ayez double menton et le ventre pansu.

Papefiguo, bonnet à oreilles, ? : *Un papefiguo bandut de balors*. BAY. Un bonnet à oreilles ? avec bandes de velours. — Cf. esp. « *papahigo* », oreille d'un bonnet qu'on tire sur les joues.

PARABOLE, parabole. —, dans F. LAB., conte.

Paramalh; voy. ci-dessus, *Palmalh*.

PARGUIAU, masc., la basse-cour, ce qui est dans la basse-cour; voy. *Parquie*, D. —, les environs, le voisinage d'une maison.

PARLADOU, *Parledou* (Orthez), leur. *Parlayre*, grand parleur, celui qui parle à tort et à travers.

PARLALHA, parler longtemps, à tort et à travers.

PARLATORI; voy. D. —, débat, discussion sur une décision à prendre. —, bavardage.

PARLAYRE, PARLEDOU; voy. *Parladou*, ci-dessus.

PARPALHA (voy. *Parpalheya*, D.), papillonner: *Lous galans que parpalhaben autour d'ère*. I. SALLES. Les galants papillonnaient autour d'elle.

PARPALHOUNA (Bay.); voy. le précédent.

PARROQUE (vers les Landes), paroisse. — Voy. D. *Parroquiau, Parroquie*.

Parsoère, fém., cheptel: *Quoate bèques en parsoère*. BAY. Quatre vaches à cheptel. — Voy. *Parsoer*, D.

Partmalh; même signification que *Palmalh*, ci-dessus.

PAS; voy. D. — *Pas det ca* (vallée d'Aspe, Issaux et Lourdiols); sentier sur un roc très-escarpé. Les contrebandiers, dit-on, ne franchissaient ce passage très-dangereux, à côté d'un profond précipice, qu'en se traînant sur le derrière.

PASSA; voy. D. —, tamiser; voy. *Passadé*, ci-dessous. —, terme d'agriculture: *passa lou milhoc*, donner plus d'une façon aux champs de maïs.

PASSADE, *Passedey* (Bay.); *tutais*: *Passedey a harie, tamis à farine*.

PASSADERE, ustensile de cuisine; on dit aussi *passoère*, du fr. « passoire. »

Passadgèyre, Passatgère, fém., « petit navire d'un faible tonnage faisant, au moyen âge, la traversée de Bayonne à Capbreton. » E. DUCÈRE, *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885. *Le passadgèyre va per passadge de Capbreton a Baïone o de Baïone a Capbreton.* BAY. La *passatgère* faisait d'autres traversées : *Qui per terre son pretz d'anar en sentor o en marcadeyrie e son pretz per puyar suus los rossins e en le passatgère.* IB. Ceux qui sont prêts à aller, par terre, en pèlerinage ou en voyage pour faire trafic, et sont prêts à monter à cheval ou en *passatgère*. — Voy., pour les citations qui précèdent, *Études hist. sur la ville de Bayonne*. BALASQUE et DULAURENS, t. II, pp. 678, 661.

PASSADJANT, Passatyant, passant : le passant : *Pilhat ed es estat de touts los passadjans.* PS. Lui a été pillé par tous les passants.

Passatgère; voy. ci-dessus, *Passadgèyre*.

PASSATYANT; même signification que *Passadjant*, ci-dessus.

PASSEDE (Orthez); voy. D., *Pas-sadé*, I. Dans c. B, *passaderet*, dim.

PASSEDEY; voy. *Pas-sadé*, s.

PASSERITZ; voy. D. — « L'un des nageurs saisit l'autre par les épaules, l'enfonce dans l'eau et le fait passer entre ses jambes de l'autre côté; celui-ci, en reparaissant sur l'eau, saisit à son tour de la même façon le premier nageur, et le fait aussi plonger et passer entre ses jambes. » CH.

PATACAU; *higue de patacau*, grosse figue blanche, commune, plus aqueuse que sucrée. On dit proverbialement : *Higues de patacau, Minyant quocate, e cagant nau.*

PATAT; même signification que *Patac*, D.

Pater nostres, Paternostes, patenôtres, chapelet : *Cheis dotzenes de pater nostres.* BAY. Six douzaines de chapelets. —, gros grain d'un chapelet sur lequel on dit le Pater : *Ab los paternostes de ybori.* IB. (Un chapelet de corail) avec les gros grains d'ivoire.

Paté (au lieu de *pacti*, lat. « pactionem »), pacte, convention, traité; dans un texte, ARCH., publié par M. L. Cadier, *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885 : *Degun no prengue pati ni abstinencia de guerre.* Qu'aucun ne prenne (ne consente) traité ni abstention de guerre.

Paumade, palissade, ? : *Contribuir au barralh... , paumade, clauson.* ARCH. Con-

tribuer à la fermeture, palissade ?, fortification.

Paumèle, *drap de paumèle*; dans texte, ARCH., drap semé de points ressemblant à des grains d'orge (« paumelle », espèce d'orge). — D.-C. « pannus de palmela », graminis ordeacis, ut videtur, intertinctus.

PAUSADOU, Pausedou (Orthez), qui peut être, qui doit être posé; dans un texte, ARCH., *pausedor*, qui peut être imposé (au sujet d'une « aide pécuniaire » que le souverain demandait).

PAUSAYRE, poseur. —, celui qui prend des airs avantageux.

Pausedey, dressoir. BAY.

PAUSEDOU, Pausedor; voy. ci-dessus, *Pausadou*.

PAUSOTE, dim. de *Pause*, D. —, au plur., *pausotes*, loisirs. — *Pausotes d'Ossalès*. Poésies béarnaises, F. DE LABORDE : Pau, impr. A. Aréas, 1886.

PÈC; voy. D. — Ce mot n'a pu signifier un paresseux, un insouciant, quoi qu'en ait dit BORDEU.

Peceyadere, fém., dépeçoire : *Dues peceyaderes de cosine.* ARCH. Deux dépeçoirs de cuisine.

Pechar, payer une amende; voy. le suivant.

Peche, amende : *Peche de seis soos.* ARCH. Amende de six sous. — D.-C. *pecha*, amenda; *pechar*, ab hispanico *pechar*, solvere. »

PEDEREYA, remuer les pieds. — *Pedereya l'aygue*, SEI., troubler l'eau en y remuant les pieds; voy. *Museya*, s.

PÉE-HOUCHUT (Arthez), qui a la pointe des pieds en dedans.

PEGOU, dim., *Pegoutot*, superdim. de *Pèc*; voy. ce mot D. — Il a été dit que *pegou* signifiait un paresseux, un insouciant; c'est une erreur.

PEGUÈ, voy. D. —, avec le verbe *habé*, avoir, *habé lou peguè de*, c'est « être fou de, avoir une passion, une affection, un goût très-prononcé pour... », avoir un engouement outré, qui rend imbécile, « bête. »

PEGUEREYA, PEGUERIE; voy. *Pegueya*, *Peguessa*, D.

PEGUEROT; même signification que *Pegoutot*; voy. *Pegou*, ci-dessus.

PEGUETAT, imbécillité.

PELHADGE, PELHAGE, masc. sing. (voy. *Pelhe*, D.), les hardes, le linge, les nippes.

PELHATYE; voy. le précédent.

PELIÈ (Orthez), terme de mépris, hère; garnement, individu de mauvaise vie.

PELOY, un paresseux, un insouciant, au dire de BORDEU. ? — Voy. le précédent.

PELURE; même signification que *Pelère*, l. d.

PENALHE (de *Penalh*, d.), fém. sing., les gueux, les déguenillés, la racaille.

PENDARD; voy. d. —, se dit du paresseux, du désœuvré, de l'oisif: *Ue autan lède e pendarde coum las autes èren balentes e beroyes*. c. B. (Il y en avait) une aussi laide et paresseuse que les autres étaient diligentes et jolies. — C'est en ce sens qu'il y a peut-être lieu d'interpréter le dicton: *Pendardots de Bassilhoul*, d.

PENDARDE, masc., paresse; désœuvrement, oisiveté: *Lou pendardè qui-ou tienè a l'oumprete dous esquilhouts*. o. B. L'oisiveté (le far-niente) qui le retenait sous l'ombrage des noyers.

Pentre, fém., dans textes, BAY., publiés par M. E. Ducéré, *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885: *Pentres aurrelhudes*, vases à boire à oreillettes, *pentres plates*, écuelles plates; d'après L. COUTURE, *Rev. de Gascogne*, mai 1886, p. 237. Dans les mêmes textes, *Pentres a reïondes*. ?

PERCAN, PERCANDA; voy. d., *Preganda, Pregandè*.

PERCANDE; voy. *Pregandè*.

PERGAMI; voy. *Pargam*, d. — *La pergamia*, la charte; *las pergamis*, les chartes. Bulletin de la Société des sc., lett. et arts de Pau, 1843.

PERPÈ; voy. d. — *Au perpè bruchagut d'u taussii*. sri. Au pied (entouré) de broussailles d'un taussin.

PERSEC; voy. *Prexec*, d.

PESCAYRE-GUIROU; voy. d., *Guilhem-Pescayre*.

PESQUEDOU, pêcheur; employé communément, à Orthez, au lieu de *Pescadou*; voy. ce mot, d.

PETCHOUTÈ, mégissier; au sens défavorable: *Petchoutès d'Arudy*, mégissiers d'Arudy.

PETOLE, ampoule. LETT. ORTH. On dit aussi *petolhe*.

PEYRII, PEYRIN, silex, pierre à fusil. — *Saa coum lou peyrin* (Aspe). PROV. Sain comme le silex.

PIADE (vers le Lavedan), blessure aux doigts du pied par suite de heurt. — Cf. « pèirado », dans *Dict. Langued.-fr.* de L. D. s.

PIALOUTOU, dim. de *Pialot*, d. — *Ha aus pialoutous*; voy. *Cascaret*, s., *Trounet*, d.

PIAUC, PIAUQUE, i. s., en mauvaise part, au lieu de *Pioc, Pioque*; voy. ces mots, d.

PIG-BLU (pic-bleu), oiseau; voy. *Pique-porc*, ci-dessous.

Pichepot, vase de nuit, « pot qu'en chambre on demande. » BAY. — Dans le Rouergue, « *pichè*. » VAYSS., *Dict.*

PICHORRE; voy. *Pizorre*, s.

PIGAA, fém. *pigane*, pie, blanc et noir: *La canhe pigane*. sri. La chienne pie. — Voy. d., *Pigou, Piguete*.

PIGOÛ, fém. *pigole*, (Ossau); même signification que *Pigalhat*.

PIGUE, fém., poisson, bars commun. — Avec ce mot s'explique parfaitement le proverbe *ni pigue, ni ausèt*; voy. *Peiz*, d.

PIJOU, PIJOUNÈ; voy. *Pigou, Pijounè*, s.

PILADEY, pilon: *Ung morteg de metau ab son piladey*. BAY. Un mortier de métal avec son pilon.

PINASSOT, masc., petite pinasse, bâtiment de charge à voiles et à rames, dans textes, BAY.

PINCETE, pincette. —, ? *Saget ab sa pincete*. ARCH. PP. Le sceau avec sa...

Pintaa, ? *Ung pomer pintaa*. ARCH. Un pommier...

PINTOU; voy. d. — *U pintou de haure* (une chopine de forgeron), un litre de vin.

PIPARDIÈ, grand fumeur, « culot-teur de pipes. »

PIQUEDIS (Orthez), l'action de piocher, de remuer avec la pioche; le travail fatigant du piocheur aux champs

PIQUE-PORC (Ossau), oiseau, la sittelle torche-pot. On l'appelle aussi *Pic-blu*.

PIQUE-PORT (val d'Azun, H.-Pyr.), étourneau de passage. c.

PIROC, PIROT (Montaut), bogue, enveloppe piquante de la châtaigne.

PIROUCA, piquer; voy. le précédent.

PISTOULET; voy. d. — *A cops de pistoulets de Sorde* (Orthez). A coups de pistolets de Sorde; à coups de pierres. — (Les pierres du Gave.) « Le monastère de Saint-Jean-de-Sorde est bâti au bord du rivage du Gave d'Oloron. »

Pitarrer, vendeur de cidre. La rue des *Pitarrers*; BAY. *Rev. de Béarn*, juill.-sept. 1885. — Voy. *Pitarra-s*, d.

PITCHÈ; même signif. que *Pityè*.

PITRE (Orthez), terme familier: *Se n'habetz pas lou pitre*, si vous n'avez pas le sou, si vous n'avez pas de l'argent, si vous n'êtes pas riche.

PIXORRE, *Pichorre*, fém., écoule-

ment abondant d'urine. — *A pizorres*, se dit de l'eau qui jaillit rapide, abondante, de fentes, de crevasses : *Sourtibe aygue a pizorres de toutes las henèrcles de la mountainhe*. C. B. L'eau jaillissait « à flots » de toutes les fentes de la montagne.

PIYOU, *Pijou*, pigeon. *Piyoune*, *Pijoune*, pigeon femelle.

PIYOUËNE, *Pijoune*, pigeonnier, colombier.

PIYOUËNEA, voler comme le pigeon.

PLAPITOA, tacheter, marquer de petites taches.

PLAPITOU, masc., petite tache. — Pour ce mot et le précédent, voy. *Plap*, *Plapa*, D.

Platoo; voy. *Platou*, D. —, petite plaque de métal ? *Une cinte en que es la bocla, set platoos*. ARCH. Une ceinture où est la boucle, sept petites plaques ? — Cf. D.-C. au mot *Plata*, « Plateinnes d'argent à mettre dessoubz clous de ceinture. »

PLEBEYE, plèbe : *Si grans, si plebeye*. F. GASCO. Soit les grands, soit la plèbe.

PLECHADE; voy. ci-dessous, *Pleixade*.

PLEGA; voy. D. — (Bernadetz), lier les gerbes ; —, engranger la récolte.

Pleguedis; *banc pleguedis, taule pleguedisse*. BAY. Voy. D., *Plegadis*.

PLEIXADE, *Plechade*, rangée d'arbustes en haie : *Ue plechade d'aurous*. C. B. Une rangée de noisetiers en haie.

Pleque, fém. (pli de papier), enveloppe ?

Plicat, masc., **Plique**, fém. ; même signification que le précédent. ?

Plomade, plombée, flèche armée de plomb. —, massue garnie de plomb.

Plomar, plomber, garnir de plomb.

Plomion, *Plomyon*; voy. *Plumion*, ci-dessous.

PLOUMBA, plomber, mettre, appliquer du plomb.

Ploumion, *Ploumyon*; voy. *Plumion*, ci-dessous.

PLOUROUS, pleureux, qui va pleurer, qui est en larmes. — On dit, comme pronostic de pluie, en parlant de la lune : *Lue plourouse*.

Plumion, *Plumyon*, masc. sing., sorte de couette, couette servant de couverture de lit, ? : *Dues borasses, un plumion*. BAY. Deux couvertures de laine, une couette. *Quoate cobertures de plumion*. IB. Quatre couvertures faites de plumes. *Une petite cobertura de plumion de barso*. IB.

Une petite couette de berceau (le coussin carré garni de plumes qui sert à emmailloter les enfants au berceau). On trouve dans les mêmes textes *plomion* et *plomyon*, *ploumion* et *ploumyon*.

Porqueyre, pique, épieu pour la chasse du sanglier. BAY. — Dans D.-C., au mot « porcairata : Deux Navarrois portans en leurs mains deux porpuieres ou espiez. »

PORTE-ESCLOPS (prononc. *port'-esclops*, porte-sabots), paysan ; c'est le mot de la pitié ou du dédain.

Porter; voy. *Pourtadou*, D. —, porteur de mandements, officier de justice : *Husiers ou porters differesquen executar los mandaments*. F. N. Huissiers ou porteurs (qui) diffèreraient d'exécuter les mandements (arrêts de justice).

POSTET (vers Baréges, H.-Pyr.), guichet de confessionnal. — Voy. D. *Poste*.

Potence, potence, le fer qui sert à suspendre une enseigne : *Une enseigne ab sa potence d'ostallerie*. BAY. Une enseigne d'hôtellerie avec sa potence.

Potequin, petit pot : *Ung potequin de coeyre per cauha aygue*. BAY. Un petit pot de cuivre pour faire chauffer l'eau (une bouilloire). — Cf. esp. « potecillo », dim. de « pote », pot.

POULIDE, nom de vache.

POULIDÉ, morceau de basane ou de drap dont la personne qui dévide à l'index enveloppé ; avec le *poulidé*, on lisse le fil et l'on ne peut avoir d'incision au doigt.

POULIGA (Orthez), mettre la *pouligue*, tenir à l'aide de la *pouligue*; voy. le suivant. —, au fig., traiter quelqu'un rigoureusement, le mater.

POULIGUE (Orthez), morceau de longe de licol passé sur la langue du cheval en guise de mors.

POULINGOY (Orthez), dindon; voy. *Pouloy*, D.

POULINGUE, dinde; dim. *poulinguete* (Orthez), jeune dinde.

POUMPA, pomper. —, sucer : *Poumpant lou chuc de l'eshlou fresque*. N. LAB. (L'insecte) « pompant » le suc de la fleur fraîche.

POURCHINÈLE, polichinelle.

POURROULH (Nay), amateur d'oiseaux, celui qui se plaît à en élever.

POUS-HORES, fém. plur., l'angelus, dans LAC.

POUSTAU (vers Peyrehorade), masc., travée d'étable ? *Pasten (pastenc) au poustau*. I. SALLES. Fourrage aux travées de l'étable ? — Cf. D.-C. « postea ».

PRECHÈRE, facilité de parole pour

la prédication : *S'ha drin prechère, Que-u haram curé.* A. M. Si (ce garçon) a un peu de facilité de parole, nous le ferons curé.

Predit; même signification que *Abandit*, s.

PREGANDÈRE, *Pregantère*, action de *preganda*, D. —, magie. V. BAT.

PREMAU (Mont.), agneau d'un an; on dit aussi *primau* (Barèges, H.-Pyr.).

Presonadge (de *presou*, *presoo*, prison). *Torradge e presonadge*; voy. *Torradge*, D.

PRIMAU; voy. *Premau*, ci-dessus.

PROC (vers les Landes), épi de maïs égrainé.

Proo; voy. D., *Prou*, I. *A ben e a proo*. ARCH. A bien et à profit.

PROSE, prose. —, causerie : *Hem drin de prose* (faisons un peu de prose), causons un peu, faisons la « causette. » — *Auditz plaa la prose amoureuse De las ha-*

des e de lu hount. SEI. Écoutez bien la causerie amoureuse des fées et de la fontaine.

Prosecte, poursuite, action en justice; voy. D., *Prosequir*.

PROUÈ, masc., la poussière, la couche de poussière.

Proveniment (*Probeniment*), produit, revenu.

PRUÈ, *Prusè* (Vic-Bilh), masc.; même signification que *Prudère*, D.

PUNH, *Pugn*; voy. D. — *Dret de punh e lenhe*. Quarante-deux maisons de Salies étaient sujettes au « droit de poignée et de bûche. » Chaque fois que l'on y faisait du sel, les seigneurs de Saint-Martin et de Saint-Vincent prélevaient sur ces maisons une bûche *lenhe* et une poignée, *punh*, de sel.

PUTNACHE (Orthez); voy. D. *Purnache*, *Pusnache*.

Q

QUI

Quartaul, masc., mesure pour les liquides : *Unum quartaul de pomade.* c. s. Un « quartaut » de cidre. — Cf. « cartai-rolo », un quartaut de vin, ou la quatrième partie d'un muid. L. D. s., *Diet. langued.-fr.*

QUE S'AT BEYE! (Qu'il se le voie), locution fort usitée au sens de « advienne que pourra! » — *Que s'at beyen!* (Qu'ils se le voient); qu'ils s'arrangent comme il leur plaira, ou comme ils pourront! On dit aussi *S'at beye!* — *S'at beyen!*

QUILH, apocope de *Quilhou*, 2. D. *U quilh de paa*, un quignon.

QUILHE; voy. D. *Quilhete*, *quilhote*, dim. *Quilhasse*, aug.

Quilhe, laize, largeur d'étoffe entre les deux lisières : *Linsso de dues quilhes.* BAY. Un drap de lit de deux laizes.

QUI

QUILHÈRE, fém. sing., les quilles. —, jeux de quilles. — *Toustemps a la quilhère*, toujours à jouer aux quilles.

QUIRAULAT, fém. *quiraulade*; personne qui a une méchante langue. SEI. — Voy. *Quiraula*, D.

QUITADOU, *Quitedou* (Orthez), qui est sujet à quitter; un inconstant, un voyageur.

QUITAYRE; se dit en plus mauvaise part que le précédent. —, un « lâcheur. » A. DELVAU, *Lang. verbe*. — (Dans le Bulletin de la Société des sc., lett. et arts de Pau, 1880, p. 228 : « *Quittaire*, *Quitayre*. déserteur, défrôqué. » *Quittaire* ne se trouve pas dans le texte ms.; on aurait dû lire le mot qui y est écrit, *quistaire* (*quistayre*), quêteur.)

R

RAJ

RABLE, râble : *Ha-s bayla lous rables*, se faire donner une « frottée. »

RAJOENI; voy. *Rajoeni*, ci-dessous.

RAM

Ramassau. « La plupart des droits de *Francau* (voy. ce mot, s.) étaient payables en cochons, appelés communément

porcs-ramassaus, tandis que toutes les autres redevances étaient payées en deniers ou en grains. M. Mourot suppose qu'on voulut conserver par là le souvenir de l'avisement de l'ancien état des questaux (voy. *Questau*, D.), en les assujettissant à payer la *Queste* avec les animaux les plus vils. » MOURROT, *Étude biographique*, par Em. GARET, avocat; Pau, impr. Veronese, 1859. — La supposition de Mourrot n'est guère fondée: Le « *porcagium, tributum ex porcis* » (voy. D.-C.) existait dans les pays où il n'y avait point de *Questaux*. — On disait *porc ramassau*, porc de troupeau (*arramat*) envoyé dans les bois, par opposition à *porc casaler*, porc domestique, tenu dans l'enclos. — Le *porc ramassau* était dû par le propriétaire d'un *arramat* de porcs, que D.-C. appelle une « porcherie de pourceaulx. » — On lit dans le *Mémoire*, ms. de l'Intendant LEBRET: « Le droit de pourceaulx ramassaus consiste au dixième des pourceaulx que doivent certaines maisons, lorsqu'on y fait des nourritures de ces sortes de bestiaux. » — Ce droit était affermé. En 1650, on percevait « la somme de 80 livres pour l'affermé des pourceaulx ramassaus. » ARCH.

RASOUNADÉ, fém. *rasounadere*, raisonneur, raisonneuse; voy. *Rasounados*, D.

RATIFICATORI, ratificatif: *Lettres ratificatoris*, des lettres ratificatives. (Collect. DOAT, v. 214, f° 16).

RAYETE, étoffe à raies, étoffe à raies rouges ou bleues.

RAYOENI, *Rajoeni*, rajeunir: *Per rayoeni, nat ert nou bau L'ert de Gascoune* ! I. SALLES. Pour rajeunir, aucun air ne vaut l'air de Gascogne !

RAYRETE; voy. *Rayret*, D. — Variante : *Rayrete, pouquets, amieque deus Baretous*, *Quoant boulets d'aquets capous* ? — *Madame frinestade, p... deus quoats cantous*, *Quoats liures que balen enta bous*. Jeune Aspoise, amie des (gens de) Baretous, combien voulez-vous de ces chapons ? — Madame « toujours à la fenêtre », p... des quatre cantons, quatre livres pour vous. — Dans le Rouergue, « une citadine pour se moquer d'une jeune paysanne qui portait du peral (fromage gras), lui disait: *Dios fillo de mas, Que ton tiros dobont còume detrás, Quont bendes tou peral gras* ? Dis, fille de hameau, qui tant tires devant que derrière, combien vendstu ton fromage gras ? — La paysanne piquée répondit: *E tu, fillo de bilo, Mòurre d'enquilo, Boital de fenestro, Bouldrás de lièch, Ieu vende moun peral Cinq sous e*

miech. VAYSS., *Dict.* Et toi, fille de ville, museau d'anguille, qui es toujours à la fenêtre, « sale paillasse », je vends mon fromage gras cinq sous et demi. — (*Bouldrás de lièch*; littéralement, fange de lit.)

REBADE, *Arrebade*, renaître; repousser; redevenir. — On dit proverbialement d'un individu versatile: *Despuix Sent-Barnabè, Lou coucut bad esparbè; Despuix Sent-Luc, L'esparbè rebad coucut*. Depuis la Saint-Barnabé, le coucou devient épervier; depuis la Saint-Luc, l'épervier redevient coucou.

REBIRADE; même signification que *Arrebirade*, s.

REBOËHE (Mont.), bourrasque. c.

REBOULE (Arthez); même signif. que *Arrebole*, D.

REBOUMBIT, contre-coup. — Voy. *Arreboumba*, D.

RECATTE; voy. *Arrecapt*, D. — *Habé u bou recatte*, avoir une bonne place; être bien établi, bien casé.

RECORDANCE, ? dans un texte, ARCH. — Cf. D.-C. « *recordium* », arbitrium, judicium; « *recordum* », inquisitio juridica per testes de re aliqua dubia.

RECUBRAR, dans M. O.; même signif. que le suivant.

RECUBRIR, recouvrer: *Recubrir los gades*. M. O. Toucher les gages.

REDISE, redire: *Que-b disi e redisi*, ou *Que-b dic e redic*, je vous dis et redis.

REDITE, redite, répétition d'une chose déjà dite; voy. *Rerdite*, ci-dessous.

REGALISSI, *Arregalissi*; voy. D. — *Arregalisse* (Orthez). — *Ha-s arregalisse de* (se faire de l'eau de réglisse de...), se contenter de...: *Que cau que-s hesquim arregalisse dous restes d'aulhou* LETT. ORTH. Il faut que nous nous contentions des restes d'ailleurs (nous n'avons « pour tout potage » que les restes d'ailleurs).

REGANHERE, *Regagnère*, mauvaise humeur: *Dab hemi nou hè bou, quand ey en reganhère*. LAC. Avec la femme « il ne fait pas bon », quand elle est de mauvaise humeur. — Voy. *Arreganha*, *Arrouganh*. — Cf. esp. « *regañon* », grondeur, de mauvais humeur.

REGUILHA, *Arreguilha*, avoir le frisson, le tremblement causé par le froid qui précède la fièvre.

REGULHÈRE, fém.; même signif. que *Reguilhè*, D.

Regula, régler. F. H.

REHOUTYA, *Rehoutja*, bêcher de nouveau, « rebêcher »: *Rehoutya las bits en may*. « Rebêcher » les vignes en mai. — Voy. *Houtya*, D.

RELAURA, labourer de nouveau.

Remalic, froid (où l'on s'enrhume) : *Loc remalicq... mal saa*. M. O. Un lieu froid, malsain. *Loc remalicq, catarrous, humide*. IB. Un lieu froid, où l'on est sujet aux catarrhes, humide.

REMANDA, *Arremanda* ; quand on a dépecé le porc tué pour la provision de l'année, ou le *remande*, on donne certaine forme aux divers morceaux.

REMUDA ; voy. ce mot, D. —, transférer : *Lo college es estat remudat a Orthez*. M. O. Le collège a été transféré (de Lescar) à Orthez.

REPASSA, *Rerpassar*, repasser. *Passans e rerpassans*. ARCH. Ceux qui passent et repassent.

REPÊT (Orthez), masc., redite : *Tous-temps lou mediu repêt*. Toujours les mêmes redites. —, refrain : *Cante lou repêt biarnes ! Quocant de larmes me costeu aquetz adius ! LETT. ORTH.* Chante le refrain béarnais (de DESP.) : Combien de larmes me coûtent ces adieux !

Reratges (aphérèse d'*arreradges* ; voy. ce mot, S.) ; *Tres ans de reratges*. BAY. Trois ans d'arrérages.

Rerdite, redite : *No fara rerditas impertinentas e superflues*. F. H. (L'avocat) ne fera redites non pertinentes et superflues. Voy. *Redite*, ci-dessus.

Rerpassar ; voy. *Repassa*, S.

RESEY, rasoir : *Une peyre a afillar los reseys*. BAY. Une pierre pour affiler les rasoirs. — Voy. *Rasé*, D.

Respost, répondu : *No vos ey respost*. Je ne vous ai pas répondu. (Coll. DOAT, v. 214).

RETINTA, *Arretinta*, reteindre.

REUNEXE, *Reuneche*, réunir ; on dit aussi *reuni* ; (prononc. *re-uneche*, *re-uni*).

REY ; voy. D. —, nom de plus d'un

mont de nos Pyrénées ; on remarque que la cime du mont appelé *Rey* (roi) dépasse celle des monts contigus.

RIBAN ; voy. D. —, avec le verbe *habé*, avoir, *habé lou riban* (avoir le ruban), l'emporter. — En fr., *Lang. verte*, « avoir le pompon. »

RIBERAA, *Arriberaa* ; même signif. que *Riberè*, D.

RIESTE (Ossau), au lieu de *frieste*, fenêtre. — Voy. *Frineste*, D.

RISCA, *RISCLA*, risquer. *Risca-s*, se risquer.

Rollar ; voy. *Roulla*, 2, D. —, inscrire au rôle (une affaire à plaider). *Arroulla*, D.

ROQUE ; voy. D. —, amas de cailloux calcaires à Narcastet. *PALASSOU. Mémoires pour servir à l'hist. naturelle des Pyr.*, p. 110.

ROUCALHE, fém. sing., rocs et rochers : *Darrè la roucalhe*. F. LAB. Derrière les rochers.

ROUCHE, rocher : *Lous rouchès*, les rochers. F. LAB.

ROUDÈRE, rotule.

ROUMERA ; même signification que *Arroumera*, D.

ROUMIGUE ; voy. *Arroumigue*, D.

ROUNTE (Orthez) ; se dit d'un drap grossier. —, un individu brutal

ROUQUILHOU, rogaton, reste de viande. *Rouquilhoun* (Bay.) : *Os de poulets, os de piyouns, Toute espèce de rouquilhouns*. F. GASC. Os de poulets, os de pigeons, toute espèce de rogatons.

RUGLE ; voy. D. — *Rugle ! au compte en harè*. F. Past. Diable ! je ne ferai (je ne dirai) le conte.

RUTE, au lieu de *frute*, fém. sing., fruits, les fruits : *Quocant de rute pas au tou bergè ! N. LAB.* Que de fruits tu as dans ton verger !

S

SAC

SACADGE, *Sacatyè*, saccago.

SACADGE, *Sacatyè*, sing., grande quantité de sacs, les sacs.

SACAT, *Chacat*, coup de pointe : *A sacatz*, à coups de pointe. —, en enfonçant ça et là l'épée, le sabre ; aller jusqu'au profond : *A sacatz, a tout pregoun ana*. LAC. — Voy. *Saca*, D.

SACATYÈ ; voy. ci-dessus, *Sacadge*, 1, 2.

SAG

SAFRAA, safran : *Qui toutz han les barbes, De coulou de safran, longues corn bères garbes*. FONDEVILLE. (Des pèlerins allemands, allants à Saint-Jacques de Compostelle), qui tous ont des barbes, de couleur de safran, longues comme des gerbes.

SAFRANAT, safrané, où il y a de safran, qui a couleur de safran.

Sagete, étoffe, burette, bure fine. BAY. — Cf. esp. « sayaleta. »

SAGRE; *hiké de pèt de sagre*, fils de peau du diable; locution usitée au delà de Peyrehorade (Landes), où hivernaient les pasteurs d'Ossau. Cf. *Changre*, s.

SAMAU (Salies), vase en bois d'une contenance de 92 litres, dont on se servait pour tirer l'eau de la fontaine salée. On l'appelait aussi *tragné*, *treyné*.

SANGUILHA (Bay.), sautiller.

SARRAT, SARROT (Mont.), masc., éminence. On appelle *sarratz*, *sarrotz*, les deux éminences entre lesquelles, vers le haut des montagnes, se trouve une *coume*, un vallon.

SA QUE TU, dans LAC.; par cette locution, on défie quelqu'un, on lui déclare qu'on ne le croit pas en état de faire une chose.

S'AT BEYE! voy. *Que s'at beye*! s.

SAUMET, terme de viticulture, pieu fiché en terre; au bout supérieur, qui est fourchu, sont attachées les branchettes d'osier dont se sert l'ouvrier qui lie les vignes.

SAUMETE, dim. de *Saume*, d.

SAUMETES (Mont.), fém. plur., crochets pour transporter le foin à dos d'homme.

SAUMEYA (pour *soumeya*, de *soum*, sommet), être au sommet, avoir le dessus, dominer, l'emporter: *La bertat saumeys toutes causes*. IAC. La vérité domine toutes choses (à toujours le dessus).

Saunelh, songe: *Se leva, cum si era tot espauentat deu saunelh* (*saunelh*). DISC. CL. Il se leva, comme s'il était tout épouvanté du songe. — Voy. *Sauney*, d.

Saunelhar, dans DISC. CL., *saunelhar*, songer.

SAUTE-CRABÈRE, jeu d'enfants; *Saute-crabot*, d.

SAUTEYA; voy. d., *Sautiqueya*.

SAYES, dans les locutions *da a sayes*, donner à l'essai, *prene a sayes*, prendre à l'essai. — Voy. *Say*, 1, d.

SCHIT (Big.), oiseau, le bruant. c.

Searrose; voy. *Siarrose*, ci-dessous.

SEGOT (Big.), masc., haie.

Segredau, secrétaire: *Segredau de la ciutat*. Le secrétaire de la cité (retenant la charte). Bulletin de la Société des sc., lett. et arts de Pau, 1843.

SÈGUE-NOUBAU (Arthez), églantier. — Voy. *Sègue-Noubiau*, d.

SELHOU, sillon. N. LAB.

Semer; voy. d. — On lit dans l'*Inventaire des Archives des Bass-Pyr.*, t. IV, p. 407: « Afflèvement du bois de Coarraze par Gaston de Foix, en faveur des habitants de Montaut, sous la redevance de

6 fr. et de la hure de tous les sangliers qu'ils prendraient. » Il y a là une erreur. il n'est pas question de *hure* dans le texte béarnais, où il est dit que les habitants de Montaut étaient tenus d'apporter au seigneur le « cimier » de chaque sanglier, *eren tengutz de portar lo semer de cascun sanglar*. ARCH. Les habitants de Montaut avaient pris 30 ou 40 sangliers, sans lui payer aucun « cimier », *aben prees xxx o xl sanglars, sents lo pagar degun semer*.

SENNE (Mont.); contraction de *Segouné*, d.

SENTE CICILE, sainte Cécile: *Per Sente-Cécile, qu'estouy de claquement* (Orthez). Pour Sainte-Cécile (le jour de la Sainte-Cécile), je fus de gala.

SENT GABRIEU, saint Gabriel: *L'anjou sent Gabrieu*. F. Egl. L'ange saint Gabriel.

SENT GILI, sent *Guili*, saint Gilles.

SENT HAUST, saint Faust: *Cantadoure a Sent-Yan, a Sent-Haust plourasère*. SEI. (La cigale), chanteuse à la Saint-Jean, pleureuse à la Saint-Faust.

SENTIDE; voy. d. —, flair: *Sentide dade*. SEI. (Flair donné), après avoir flairé.

SENT PAU, saint Paul; dans F. Egl., *saint Pau*, au lieu de *sent Pau*; voy. ci-dessous, *Soufletaya*.

SENT-PLOURE-MIQUES (saint-pleure-miches), un pleurard.—, un pleuremière.

SENT THOUMAS, saint Thomas. *Sent Thoume* (Aspe).

SERBIETE, serviette. — *Serbietou*, masc., petite serviette d'enfant à table.

Sercle; voy. *Cercle*, 1, 2, s.

Serer; même signification que *Cérér*, s.

Setina?, dans un texte, ARCH.; même signification, peut-être, que *Setea*, d.

SGUIT; voy. d., *Esguit*.

SI (Bay.), soit (conjonction): *Si l'un, si l'aut*, soit l'un, soit l'autre. — Voy. le mot *Sie*, 2, d.

Siarrose, *Searrose*, ? fém., ARCH. o., monticule. ?

SIAUME; voy. *Psaume*, d., psaume: *Que cantabe siaumes, quand ere en lou malhur* (Orthez). Elle (la reine Jeanne) chantait des psaumes quand elle était dans le malheur.

SIAUME (Aspe), psautier.

SIAUMEYA (Aspe), psalmodier.

SIBANT; même signification que *Subant*, d.—, auprès de, en comparaison de...

SIGLA, *Siglar*, cingler, naviguer: *Nau preste per siglar*. BAT. Navire prêt à cingler. — Anc. fr. « sigler, singler. »

SIGOUND ; voy. *Segound*, D.

SINGULARAMENT, singulièrement, particulièrement.

SIU, plur. *sious* (Bay.), sur le, sur les.

Sirbentadge, masc., domesticité, condition de *sirbent*, *sirbente*, valet, servante. *Sirbentatge*, BAY.

Soberpresse, surprise.

Soletari ; voy. *Soulitari*, ci-dessous.

SOUFLETEYA, *Soufleteja* ; voy. ce mot, D.—, mal traduit par « souffler », dans le Bulletin de la Société des sc., lett. et arts de Pau, 1880, p. 230, ce qui montre que l'on n'a rien compris au passage, p. 121, où le mot se trouve : Il y a là l'*anjo de Sathan qui souben[t] a Saint-Pau soufleteja tan [t]*. F. *Egl.* L'ange de Satan qui souffletait tant saint Paul. « Angelus Satanæ qui me colaphizet. » *Epist.* II, *ad Corinth.*, 12, 7.

SOULITARI, *Soletari*, solitaire : *Loc soletari en que gentz no aguos*. BAY. Un lieu solitaire, (un lieu) où il n'y eût personne.

SOUMENCE (Bay.), semence.

SOUMEYA ; voy. *Saumeja*, s.

SOUPÉ-TARD (Soupe-tard, Orthez), l'ogre avide de chair humaine.

SOURIGA ; se dit du chat, prendre des souris. O. B. — Anc. fr. « soriser », chasser aux souris. « On ne doit pas en-

seigner le chat à soriser. L. R. DE LINCY, *Prov.*

SOURIT-CAUSE, chauve-souris : *Souritz-causes esburrides au miey d'u bèyt sou*. LETT. ORTH. Chauves-souris égarées au milieu d'un beau soleil.

SOURROUNDE, ? secouement, ? : *Hè la sourrounde Ta ha cade l'arrous*. GAR. Il fait le secouement (il secoue l'arbre) ? pour faire tomber la rosée (dont les feuilles sont chargées).

SOUSTR ; voy. D. — *Soustra lous esclops*, mettre de la paille ou du foin dans les sabots.

Stay, *Estay*, étau, grosse corde. E. — Esp. « estay. »

Subernomi, surnom. BAY. — Voy. *Subernoum*, D.

SUEU, sur le ; *sueus*, sur les

SURIOUS ; même signification que *Serious*.

SUSMAC (Orthez), subst. et adj. ; fém. *susmaque* ; voy. *Sousmac*, *Sousmaquè*, D.

SUSPECTIOU, *Suspection*, fém., soupçon : *Aquere Cagontalhe, gent de suspection*. RIM. P. Ces Cagots, gens de soupçon (gens suspects). *Nulh no te aura en suspicion d'aquest mau feyt*. DISC. CL. Nul ne te soupçonnera d'avoir commis ce méfait.

T

TAL

TABARDEYA ; voy. D. —, tambouriner, réclamer au son du tambour une chose perdue. Pour signifier que l'objet perdu a été réclamé en vain, on dit communément qu'on l'a fait *tabardeya per u mut a touts lous sourds*, tambouriner par un muet à tous les sourds.

TABARDOU (Aspe), masc., veste de gros drap que portent les campagnards — Esp. « tabardo. »

Tabulau, notaire. Bull. de la Soc. du sc., lett. et arts de Pau, 1843.

TALOSSE (Orthez), fém. ; *pica la talosse*, piocher dans les champs. — Voy. *Talos*, D.

Talur, ? *Garbes de talur bastart, beg, boo e marchand* ; 1334. ARCH. Gerbes de beau, bon et marchand (de bon débit).

TAN

TAMPILHAT (Arthez), qui est sans cesse en mouvement ; *u tampilhat*, se dit d'un enfant remuant. — *En presou, qu'eg u tampilhat*. N. LAB. (L'écreuil dans sa cage), en prison, n'est jamais en repos.

Taner ; voy. *Tané*, D. — « De molendino in quo preparantur coria, quod vulgariter vocatur *batan taner*. » — Voy. *Enquête de l'année 1300 sur les revenus... du comté de Bigorre*, publ. par G. BALENCIE ; Paris, Champion, 1884, p. 49. — Ce moulin, *batan taner*, « in quo preparantur coria (où les cuirs sont apprêtés », a-t-on dit), n'était qu'un « moulin à tan : » — Cf. D.-C. « Molendinum ; *molendinum batan* : num quo panni densantur (le moulin à foulon)..., vel *guernei cortices . . tunchuntur* » (le moulin à tan). Les mots « coria preparantur » de l'*Enquête* ont absolu-

ment la même signification que ceux de D.-C. « quernei cortices tunduntur. » — *Corium*, en latin, signifiait « cuir », et tout ensemble « écorce d'arbre » (*cortex, corticis*); voy. QUICHERAT et DAVELUY, *Dict. lat. -fr.*

TARDOSSE, petite chambre, réduit, dans SEI.

TAULÈ (Aspe), carreau de jardin.

TAULEYA, diviser un jardin en carreaux.

TAULOT (Vic-Bilh), masc., pièce de la *Cabesse*, charrue : le *taulot* rejette par côté la terre soulevée.

TAUREYA, exciter un taureau, un bœuf ou une vache.

TECOÈRE, petite plaine, plateau, en pays de collines, de montagnes.

TEHEC (Aspe), masc., mauvaise toux, toux sèche.

TEHEQUEYA, toussailler; voy. le précédent.

TELETE, dim. de *tele*, toile. — *Telete deu bente* (ventre), le péritoine.

TEMEROS, timoré; voy. *Temeruc*, D.

TEMPOURADE; voy. D. —, saison.

TEMPOURAU (Aspe), masc.; même signification que le précédent.

Temptation (*Tentatiou*, D.), tentation : *Velhats (belhats) e preguatz, per que no intrets en temptation*. H. S. Veillez et priez, pour que vous n'entriez pas en tentation.

TENÈBRE (Aspe), peine, affliction : *La tenèbre de la bite*, les misères de la vie.

TENÈBRES, ténèbres. — Voy. *Tumbres*, D.

TENEBROUS, *Tenebroos*, ténébreux : *En locs tenebroos tu m'embarras*. rs. Tu m'as enfermé dans des lieux ténébreux.

TENELH (Arthez, Orthez), lieu où le soleil darde ses rayons. —, les rayons, l'ardeur du plein soleil. — Cf. D., *Tenelha* et *Tenelhe*.

TENELHA, être tendu, très-tendu : *La pèyt dou bente qu'ou tenelhebe coum u tabard*. c. B. (Il avait tant mangé, que) la peau du ventre lui était tendue comme un tambour. (*Tenelhebe* au lieu de *tenelhebe*, voy. D., t. I, p. 1.) —, tourmenter : *La hami tenelhe*. NAV. La faim tourmente (le malheureux).

TENILHET; voy. *Tenelh*, ci-dessus : *Au tenilhet deu sou*, aux rayons du plein soleil.

TERC; voy. D. — (Aspe), tenace, opiniâtre.

TERMIAU, fém. *termiale*, qui indique, qui marque la borne, la limite; se

dit d'un arbre, d'une pierre, etc. *Arbe termiau*, *pègre termiale*.

TERMIÈRE; voy. D. — (Aspe), la place de la borne d'un champ.

TERRE, masc., fosse : *Hica au terrè*, mettre dans la fosse, enterrer.

TERRE-HEMS, *Terre-fems* (terrefumier), terreau.

TERRE-MAY (terre-mère); se dit de la terre où est venue une plante, d'où on tire la plante pour la transplanter.

TERREYA; on dit des champs clair-semés, *lous camps terreyen*: ils laissent voir la terre, la terre y paraît.

TESCUT, tissé.

Tesmoing (*Temoenh*, D.), témoin : *Adge de cinquante e quate ans, memory de quarante tesmoings*. M. O. (Jean de Bordeneuve), âgé de cinquante-quatre ans, souvenir de quarante (ans comme) témoin. — Voy. au mot *Memori*, D., ce qui a été dit au sujet de la formule *etat de...* Âge de, *memori de...* souvenir de. — D'après une excellente publication qui vient de paraître (*l'Université protestante du Béarn*, Documents inéd. du XVI^e siècle, par ADRIEN PLANTÉ, maire de la ville d'Orthez), les mots *memori de...* souvenir de, à la suite de ceux qui indiquaient l'âge du témoin, ne se rapporteraient pas au nombre d'années auquel pouvait remonter le souvenir du témoin; ils signifieraient que le témoin, âgé de tant d'années, déposait non-seulement en son nom, mais au nom de tant de personnes dont il avait lui-même recueilli les témoignages. Ainsi, dans les textes relatifs à l'*Université protestante*, un témoin, p. 114, âgé de 48 ans, a *memory de trenle cinq tesmoings produitz*; un autre, p. 124, âgé de 54 ans, a *memori de soizante tesmoings*. En présence de ces deux exemples, les seuls qui aient été cités jusqu'à ce jour, nous accepterions l'explication de M. A. Planté. Mais nous croyons que, sur ces deux points, il y a erreur dans le registre où se trouvent les textes publiés par lui. Dans aucun des documents très-nombreux, relatifs à des enquêtes, que nous avons eu à examiner, nous n'avons trouvé la moindre trace d'une prescription qui aurait chargé les commissaires enquêteurs de procéder de cette façon à l'audition des témoins appelés par eux. La chose est trop importante pour qu'on eût omis d'en faire une mention formelle et précise dans les procès-verbaux des enquêtes. — Ainsi, à la fin de l'enquête publiée par M. A. Planté, on précise que treize témoins ont été entendus, *en la presente inquisition son estats audit lo nombre*

de *tredec tesmoings*. Sur le texte même de l'enquête, en calculant, d'après la donnée de M. Planté, le nombre de témoins pour lesquels ces treize auraient déposé, on voit qu'ils auraient parlé au nom de *quatre-cent-trente-huit* personnes. On ne saurait admettre qu'il fût possible de ne rien dire de faits pareils dans les procès-verbaux d'enquêtes.

TESTÈRE (Aspe), fém., petit vase de terre de forme allongée, contenant de l'huile à brûler.

TEULAT, qui a au visage une marque de couleur rouge ou vineuse, signe de naissance. *Teulade*, fém.

TEULADÈ, lieu où l'on marque les brebis, les moutons; voy. D., *Teula*, 2.

TEULADOU, celui qui marque les brebis, les moutons.

TEULE, couleur faite avec de la sanguine; les brebis, les moutons, sont marqués sur le dos d'une raie de *teule*. — Le jour où l'on teint de cette façon les bêtes est un jour de réjouissance: *La hèste* (la fête) de la *teule*.

Texture, texture. — *Texture deu procès*. S. J. (La contexture du procès), le dossier, la liasse de pièces relatives à une même affaire.

Teys, dans textes, BAY., récusation de témoins. Cf. *Teysar*, D.

Then (Vic-Bilh), masc., étendue de terrain, pièce de terre (lande et bois-taillies). *Thenot*, dim.

Thescut, **Thiescut**, ? *Dus garde-minyars dauratz a thescutz garnitz*. ARCH. Deux garde-manger dorés à... garnis. *Un thiescut d'argent daurat*. IB. Un... d'argent doré.

Thiedereres; voy. *Tiedé*, ci-dessous.

Thiencie; même signification que *Tingude*, BAY. — Voy. S.

TIÈ, fém. *tiere* (Aspe), tendre; voyez *Tegnè*, *tegnère*, D.

TIEDÈ, qui sert à tenir, que l'on peut, que l'on doit tenir. — Dans un texte, ARCH., *thiedereres* (*tiederes*), cordes ou chaînes de pont-levis.

Tiedey, ustensile de ménage: *Ung petit tiedey de beyres*. BAY. Un petit ustensile pour tenir les verres, où l'on met les verres. — Cet ustensile était de bois, *tiedey de fuste*, IB.; c'était un objet fait par un menuisier, *tiedey de beyres de menuiserie*, IB. Il y a donc erreur dans la définition suivante: « *Tiedey*, sorte de petit panier contenant plusieurs verres à boire. » *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885, p. 408.

TIENSE; voy. *Tience*, D. —, consistance, solidité; *Paret qui n'ha pas nade*

tiense (Orthez). Paroi qui n'a aucune solidité

TIESCUT; même signification que *Tescut*, S.

TIGNAHUS, voy. *Tinhehus*, D.

TIHOURG; voy. D. — (Aspe), tisonnier, pour attiser le feu du four.

TIHOURCA (Aspe), attiser le feu du four; voy. le précédent.

TIHOURCATE (Aspe), action d'attiser le feu du four. —, coup de *tihour* assené à quelqu'un.

TILHUT (Orthez); voy. *Tilhous*, D.

TINDÈ: voy. *Tintè*, ci-dessous.

TINGLE (Arthez, Orthez), bride de cuir pour bordure de la *Gansole*, D.

TINGUDE; voy. ci-dessous, *Tingut*.

TINGUDE (Bay.); voy. *Tengude*, *Tingude*, D. —, garde, tutelle: *Tingude dous emfants e de lors beys*. BAY. Garde des enfants (mineurs) et de leurs biens (après décès des parents).

TINGUETE (Aspe), petite tache, petit défaut.

TINGUT, fém. *tingude*, participe passé, tenu, tenue: *Nou sera tingude d'esponer pou marit*. BAY. (La femme) ne sera pas tenue de répondre pour le mari.

TINOÜ, facilité acquise par l'habitude, routine. — Esp. « tino. »

TINTÈ, *Tindè*, encrier. — Voy. D., *Tinte*, encre.

TINTIRLEYA, tinter: *La campane tintirleye*. H. PELL. La cloche tinte.

Tiquetar, ? *Tiquetar testimonis*, dans *Estil ... de Navarre*, assigner des témoins. ?

TIRADE, action de tirer, tirage. Avec le verbe *da*, donner, *da ue horte tirade*, tirer fortement.

TIRADÈ, poste où se met le chasseur pour tirer sur le gibier.

TIRADÈ, qui peut être, qui doit être tiré.

TIRAMENT, tiraillement.

TIRANT; voy. D. —, pièce de bois ou de fer pour empêcher l'écartement d'une charpente, de deux murs, etc.

TIRANT, adj., qui a de la tension, qui est fort tendu, raide.

TIRE; voy. D. —, pousse de planta, d'arbre; tige. —, baguette avec laquelle on joint des vignes l'une à l'autre. — Voy. *Entiranda*, S.

TIRE, fém., tirage.

TIRE, longue pièce de bois qu'un attelage « tire. »

TITE! appel affectueux, *tite! tite!* Petite! Petite!

TITLA (Aspe), marquer une lettre d'un point, d'un accent.

TITLE, point sur l'i, accent, signe qui modifie le son des voyelles. — Esp. « tilde. »

TITOU, prénom; dim. de *Baptistou*, Baptiste.

TITOU; même signification que *Tutou*, 2. d.

TITULADE, titre, qualité, dénomination : « *Baylet de crampe* » estou ma titulade. P. « Valet de chambre » fut ma dénomination.

TOQUES-ENSENHES (Aspe), dans la locution *da* (donner) *toques-ensenhes*, donner à entendre, faire allusion.

Tornadot, dans F. H.; même signification que *Tourne-dot*, d.

Tornarie, fém.; même signification que *Torn*, 3.

Tornere, *Tornera*, fém. de *Torner*. D.

Torrare, dans un texte, ART., au lieu de *torrete*; voy. D., *Tourrete*.

TOTYOU (Bedous); voy. *Totchou*.

TOUCATÉ, masc., **TOUCATERE**, fém., petit bâton, branche, baguette, dont les enfants se servaient, dans les écoles, pour toucher (*touca*) les lettres, lorsqu'ils apprenaient à épeler.

TOUGNE, *Tounhe* (Lescun), fém., pain grossier, noir, fait avec de la farine d'orge. — Cf. D., *Tougnole*.

TOUNETE, tonte, action de tondre, temps où l'on tond les troupeaux; au plur. *per tounetes*, à l'époque de la tonte.

TOUNHE; voy. ci-dessus, *Tougne*.

TOUNTADE, parole, action de *Tountou*; voy. ci-dessous.

TOUTERIE, niaiserie, balourdise, badauderie.

TOUNTEYA, être *tountou*, parler, agir comme un *tountou*; voy. le suivant.

TOUNTOU (Aspe), niais, badaud, balourd. *Tountounet*, *tountounot*, dim. *Tountounas*, aug. — Esp. « tonto. »

TOUPI, *Toupit*; voy. D. — L'unique formalité du mariage entre Bohémiens (pays Basque) consiste à briser un pot: *O bielh toupi qu'ouïs sert de curé, de notari*. NAV. Un vieux pot leur sert de curé, de notaire.

TOUQUET-Y-TOUQUET; se dit lorsqu'on fait un échange; « donnant donnant. » (Aspe.)

TOURDOULH; voy. D. —, travail; emblème de la ménagère (au delà de Peyrehorade, Landes), d'après une légende: *Lou diable qu'a pou dou tourdoulh*. I. SALLES. Le diable a peur du travail. Se dit pour signifier que le travail préserve la ménagère de tentation.

TOURN, sorte de gros fuseau dont se

servaient les pasteurs qui filaient de la laine en gardant leurs troupeaux.

TOURNADE, *Tornade*, tournée. —, retour: *L'anade e la tournade*. L'aller et le retour: *A la tornade, ajusta-s tote la gent*. H. s. Au retour (de Saül), tout le peuple s'assembla.

TOURNES; voy. D. —, représailles: *Las tournes soun pas defendudes*. PROV. Les représailles ne sont pas défendues. BLADÉ, *Prov. et Devinettes pop. rec. dans l'Armagnac*... Cf. *tourna-s*, riposter, etc., au mot *Tourna*, D.

TOURNIOLE, fém., tournoiement de tête, étourdissement.

TOURRÉ (Mont), brouillard froid, qui s'étend sur le sol et y dépose du givre, c.

TOURREYNOU (Lescun), fém., viande bouillie au pot; voy. *Tourroun*, ci-dessous.

TOURRINA (Orthez), cuisiner; sens péjoratif.

TOURROULHA (Thèze), geler, glacer; voy. *Tourroulh*, D.

TOURROUMBÉYA (Mont.), tonner. c.

TOURROUN (Aspe), masc., pot au feu; viande bouillie au pot.

TOURSUT (de *Torse*, D.), tordu. —, retors : *Toursut coum u Cagot* (voy. *Cagot*, D.), retors comme un Cagot. — « Retors comme un prêtre normand. » P. SÂBILLOT, *Prov. pop. en Haute-Bretagne*.

TOURTERE (Aspe), rotule. —, sorte de totou. —, coche au bout du fuseau pour retordre le fil. —, fuseau pour retordre le fil. — Esp. « tortera », coche.

TOURTUGUÈRE, *Tortuguère*, fém., bassin, réservoir pour des tortues, *tourtugues*; il y en avait un « dans le petit parc » (au bas du parc du château de l'au) : *Une tortuguère fens lo petit parc*, dans un texte, ARCH.

TOURULEYA, tortiller, tordre à plusieurs tours. c.

TOUSSUT (Aspe), entêté. — Esp. (*Arag.*) « tozudo. »

TOUT-OUTRE, dans la locution *tout-outre*, à tout risque, à travers tous les obstacles.

TOUTU-BIT, au lieu de *bit-toutu* (voy. D., *Bié*, 3), de même: *Baylen toutu-bit coum moussiquen, si at cau*. SEI. (Les gens d'Ossau) caressent de même qu'ils mordent, s'il le faut.

TOY; voy. D. —, petit: *U gran, u toy*, un grand, un petit (objet).

TRABATENT; voy. *Trabatén*, D. —, remuant, toujours en mouvement: *Quin*

ey beraje e trabatente, Quin boulateje, l'incounstente...! F. LAB. Qu'elle est jolie et remuante (la bergeronnette), comme elle volette, l'inconstante...!

TRABERET (Aspe), petit foret; voy. ci-dessous, *Trabètch*.

TRABERSAA, instrument aratoire, sorte de buttoir.

TRABÈTCH (Aspe), foret; voy. *Traberet*.

TRALHA (de *Tralh*, D.), laisser trace. *Tralheya*, fréq. et aug. du précédent.

TRAPALEYA (voy. *Trapalè*, D.), faire le charlatan, le bateleur, hâbler. — Esp. « trapuleur », bavarder.

TRAPALIS, masc., charlatanerie, hâblerie.

TRAQUE; voy. D. —, bâton dont on se sert pour les marches par les montagnes. — *Hem drin jouga, si poudem, lous traquès Dinque plaas Segouné*. F. LAB. Faisons un peu jouer, si nous pouvons, les gros bâtons jusqu'au plateau Segouné (mettons-nous en marche et tâchons d'arriver au...)

TRAS; voy. *Tris*, ci-dessous.

TRAUC; voy. D. : *Lous traucs deus fièlats de pesque*. P. R. Les mailles des filets pour la pêche.

TRAYDORESSE, traîtresse; voy. *Traydou*, *Traydor*, D.

TRAYDOURAMENTZ, traîtreusement.

TRAYTE, adj., traître, traîtresse: *Trayte race*. F. Past. Race traîtresse.

Treber, Treuer, expédier, faire la copie d'un acte notarié. ? *Carte pergude, une betz treute, lo notari no pot ni deu refar ni treber aute betz a le solé requête de parthide qui l'aura perguda*. BAY. Acte perdu, une fois expédié, le notaire ne peut ni doit le refaire et expédier une autre fois à la requête seule de la partie qui l'aura perdu.

TREBINA-S (Aspe), se fatiguer, s'épuiser à la peine. —, s'affliger, être accablé de peines. — Une personne qui a *lou coo trebinat*, a le cœur brisé de douleur.

TRECHAGA (voy. *Trechague*, D.), chagriner, affliger, rendre malheureux. —, réf., s'affliger, se désoler.

TRECHAGUÈ, masc. singulier, les afflictions, les traverses.

TRECTA, dans F. *Egl.*; même signification que *Tracta*, D.

TRECULE; voy. D. *Triculè*, s.

Tredille, ? dans textes BAY.; même signification, p.-ê., que *Trille*, ci-dessous.

TREGINA (Ossau); voy. *Tragina*, D. —, courir, aller d'un lieu à un autre, ça et là.

TREGINE, action de voiturier, transport de marchandises. —, courses d'un lieu à un autre, deçà, delà.

TREGINÈ; voy. *Traginè*, D. —, coureur, qui va d'un lieu à un autre, ça et là.

TREGNACA (Aspe), enlever les toiles d'araignée.

TREGNACADE, grande quantité de toiles d'araignée que l'on a enlevées.

TREGNACOUS, adj., où il y a beaucoup d'araignées, de toiles d'araignée.

TREGNAQUE, araignée. —, toile d'araignée.

TREGNAQUÈRE, fém. sing., les araignées. —, les toiles d'araignée.

TREGNAQUIS, masc. sing.; même signification que le précédent.

TRELHE, treille: *L'arrasim... seques sus la trelhe*. F. LAB. Le raisin sèche sur la treille. — Voy. *Trille*, ci-dessous.

TREMOULÈ, tremblement; voy. *Tremoulère*, D.

TREMOULENT, tremblant.

TREMPANHE, *Trempagne*; pluie douce, qui vient fort à propos « tremper » la terre, pluie bienfaisante.

TRENCADÉ, *Trencate* (Aspe), tranchée. — *Trencates de bente* (tranchées de ventre), douleurs d'entrailles fort aiguës.

TRENGUIROLE; voy. *Tringole*, D.

TRENGUIROU; même signification que *Tringuerou*.

TRENGUIROULÈRE, tintement de sonnettes, de sonnailles.

TRENQUE-DIGT (tranche-doigt); voy. *Coupe-digt*, D.

TRESCA, voy. D. — (Aspe), treillager, treillisser.

TRESCAT; voy. *Triscat*, *Triscatye*, D.

TRESHUMBLA, être le très-humble serviteur de. On dit, à Orthes, avec plus de malice que de vérité: *Treshumblen estranyès e houren lous Biarnes*. (Aujourd'hui, à Pau, beaucoup trop de gens) sont les très-humbles serviteurs des étrangers et foulent (méprisent) les Béarnais. *Petit Republicain des Bass.-Pyr.*, 30 mars 1884.

TRESNOEYT, pleine nuit: *Sus la tresnoeyt*. F. LAB. En pleine nuit.

TRESPUNT, terme de couturier, de couturière; arrière-point, piqure sur une étoffe.

TRESPUNTA (voy. le précédent), contre-pointer, piquer, faire des arrière-points sur une étoffe. — It. « trappuntare ».

TREUGUE; même signification que *Treube*, *Triube*, D.

TREYTIADOU (voy. *Treytia*, D.), défricheur.

TRIBUNAU, tribunal.

TRIBUTARI, tributaire : *De toun ourbietan qu'ey tributari*. NAV. (Le paysan) est tributaire de ton orviétan (tu dé bites ta drogue au paysan).

TRICA (Aspe); même signification que *Triga*, D.

TRICOT, gros bâton : *Ha youga lou tricot*. CH. P. Faire jouer le gros bâton. — En fr. « tricot », terme familier, bâton gros et court.

TRICULÉ (Aspe); on dit aussi *tre-culé*, au lieu de *Trip-culé*; voy. ce mot, S.

TRILHE, treille, C. B. — Voy. ci-dessus, *tredille* (*tredilhe*). — *Trilhe* et *tredilhe*, au sens de « treilhia; trilbata vinea », dans D.-C.

TRIMA, peiner, se fatiguer, être toujours au travail, à la peine : *Que trimam... en crebant de rèyte*. LETT. ORTH. Nous sommes au travail, à la peine, crevant de misère.

TRIMADGE, *Trimatye*, travail pénible, continu, excessif. Avec le verbe *esta*, être, *esta au trimadge*, « travailler comme un galérien »; on dit au même sens *trima la galère*, ou *tira la guinhorre*.

TRINCADÉ; même signification que *Tringade*, D.

TRINCADOU (de *trinca*, D.), celui qui trinque; fém. *trincadoure*.

TRINQUETE, action de trinquer. — Avec le verbe *ha*, faire, *ha trinquetes*; locution d'amis qui buvotent, qui sont « pompettes. »

TRIP-CULÉ (Aspe); même signification que *Trip-pudent*; voy. *Trip*, 2, D.

TRIPE; voy. D. —, panse : *Lou renard*

redoun de la tripe. C. B. Le renard rond de la panse (le ventre plein).

TRIS, dans la locution *de tris ou de tras*, de par-ci ou de par-là. —, d'une façon ou d'autre.

TROA (Mont.), tonner. *Troue*, il tonne; *troabe*, il tonnait.

TROADE, *Troate* (Aspe), fém. sing., coups de tonnerre.

TROAT, participe passé de *Troa*, tonner. —, subst., coup de tonnerre.

TROATE; voy. *Troade*, ci-dessus.

TROC, masc., **TROQUE**, fém., troc, échange.

TROSSET, ballot, paquet de marchandises : *Lo marcader embie trosset per mar o per terre*. BAY. Le marchand envoie ballot par mer ou par terre.

TROU (*Troos*, D.), tonnerre : *Pet de trous!* Coup de tonnerre! — Voy. *Percle*, D.

TROUBADÉ; voy. D. — Aller en tel lieu, se tenir en tel endroit, avec l'intention d'y être rencontré, trouvé par celui qui cherche, c'est *ha-s troubadé* (se faire trouvable).

TROUBÈRE; même signification que *Troubadure*.

TROUCA, *Trocar*, troquer.

TROUGE; voy. *Trouye*, D.

TROUPERADE, fém. sing., la trouperade, les troupeaux. —, grande quantité de choses, grand nombre de personnes.

Truque (au lieu de *troque*; voy. *Troc*, ci-dessus), échange : *Las truques de blad... an homs de terras d'Armagnac*. (Bulletin de la Société des sc., lett et arts de Pau, 1843, p. 306. Les échanges de blé avec les hommes d'Armagnac.

U

UFF

Ufferte, offrande : *La ufferte de totes causes, l'endoma de la feste de Martheror*. ARCH. L'offrande de toutes choses, le lendemain de la fête de la Toussaint. — Voy. D., *Aufferte*, *Offerte*.

Uffrir, offrir. — Voy. *Offerir*, D.

UNG

UFLA, enfler; d'un usage moins fréquent que *Esla*, *Enla*, *Isla*; voy. ces mots.

Unglumi, enclume. BAY. — Voy. *Engludi*, *Englumi*, D.

V

VUL

Vendeinha (*Bendenha*), vendanger : *Un home qui ana vendeinha*. DISC. CL. Un homme qui alla vendanger. — Voy. *Benrenha*, D.

Ventilhar, terme de jurisprudence, ventiler : *Causa qui se ventilha en la cort*. F. H. Cause qui se ventile (qui est discutée) devant la cour. — Cf. LITTRÉ, *Dict.*, « ventiler », 2.

Vestiture (*Bestidures*, D.). — *La vestiture deus os*. DISC. CL. La viande qui couvre les os.

Veziad, dans L. O., communauté, les gens d'une paroisse; voyez *Besiat*, *Besiau*, D.

Vulgar, vulgaire : *Pleyteyat en langage vulgar*. S. J. Plaidoyers en langue vulgaire. — Voy. *Pleyteyat*, D. — M^e Arnaud de Bordenave fut l'avocat qui, le premier, plaïda en français au parlement de Navarre. — *Plaidoyers* de M^e ARNAUD

VUL

DE BORDENAVE; Paris, François Targa, 1641. — Voici ce qu'il disait de sa « langue du berceau », comme il l'appelait : « Le Béarn ne connaissait d'autre langue que celle du pays : c'était en cette langue que tous actes étaient conçus dans notre Conseil, c'était en cette langue que l'on demandait et rendait la justice. L'usage, au reste, qui en était si universel, l'avait tellement polie et cultivée surtout dans le Palais, que j'ose dire avec liberté qu'après la langue purement française, il n'y a aucun d'entre tous les autres idiomes du royaume qui lui fût comparable en la propriété des termes très-significatifs, en la brièveté de la phrase, en la bonté de l'accent, et en plusieurs autres agréments qui peuvent donner de l'estime à un langage. » — *Un Avocat béarnais* (1625-1628); V. LESPY, Pau, impr. Veronese.

Y

YIG

YARPE (Orthez); voyez *Arpe*, S. — *Dab las yarpes a garrauches*. C. B. (En faisant des) égratignures avec les ongles.

YASMI, *Yansemi*, *Jansemi*, *Yasmin*, jasmin : *Un bouquet de yasmin*. I. SALLES. Un bouquet de jasmin.

YAUNE, *Jaune*, jaune. *Yaunet*, *yaunot*, dim. *Yaunas*, aug. *Yaune coum u safraa*. Jaune comme un (comme du) safran.

YAUNI, *Jauni*, jaunir.

Ybori; voy. *Ibori*, S.

YEMICA; même signification que *Gemica*, D.

YENDARME, gendarme : *Uyendarme qui-t hiqueré hens ue presou*. C. B. Un gendarme qui te mettrait dans une prison.

YERBE-LADE (Mont.); voy. *Las-tou*, D.

YIGANT, *Gigant*, géant : *Que lou pre-*

YUN

nen per un yigan[t]. F. GASC. (Il était si grand) qu'on le prend pour un géant.

YILET, *Gilet*, gilet : *Yilet blanc*, *cinte de sede*. I. SALLES. (Portant) gilet blanc, ceinture de soie. *Las bèstes... lous gilets*. F. LAB. Les vestes, les gilets.

YISCLA (vers Peyrehorade); même signification que *Chiscla*, D.

YULH, juin; voy. le suivant.

YULHET, *Julhet*, D., juillet : *A yulh e a yulhet*, *Dèche la hemme e lou caulet*; *A seteme*, *Tourne-us prene*. PROV. En juin et juillet, laisse la femme et le chou; en septembre, reprends-les. — Voyez *Gulh*, *Gulhet*, S.

YUNE, jeûne : *Lous dies de yune*. C. B. Les jours de jeûne. — Voyez *June*, S.; *Juni*, D.

Z

ZIU

ZIU ZIU ! onomatopée, bruit que fait entendre la cigale : *N'entenets pas lou cascadeyt de la cigalhe qui cante, l'estiu, estuyade hens las hoelhes dous arbous... Ziu ! siu !... Praubine, cante toustemps, en l'esperrecant, lou bèyt temps, lou sou, la luis e la calou. Ziu ! siu !* LETT. ORTH. Vous n'entendez pas le « bruit » de la cigale qui chante, l'été, cachée parmi les

ZIU

feuilles des arbres... *Ziu ! siu !* Pauvrette, chante toujours, sans t'y épargner, le beau temps, le soleil, la lumière et la chaleur. *Ziu ! siu !* — (*En l'esperrecant*, sans t'y épargner ; littéralement, en te déchirant). — Dans JASMIN, *Papil.*, II, 55 : *Aquel poulit Zigo ! Ziou ! Ziou ! De las sautiquayros cigalos.* Ce joli *Zigue ! Ziu ! Ziu !* des sautillantes cigales.

ADDITIONS

A

AMA

ABIBA, aviver; aviver le feu, aviver une couleur. — Voy. D., l'ancien verbe *Abibar*.

ABIBATYE, terme de teinturerie, bain de bois de campêche pour remonter en teinture sur petit fonds d'indigo. — *Passa a l'abibatye*, passer à « l'avivage », se dit des étoffes que l'on nettoie, que l'on « rafraîchit. »

ABROUNQUI; voy. D., *Abrounci*. — *S'abrounquech (s'abrounqueix) u moustre arrauyous*. GAB. (D'Allemagne) s'élançe, fond, un monstre furieux.

ABUTGLE (Orthez), aveugle. — Voy. *Abugle*, D.

ACCEPTAT, au lieu de *exceptat*, excepté.

ACLEPA-S, se tapir: *Aclepat debat las goutères*. F. LAB. Tapi sous les goutières (sous le toit).

AHASTIA; même signification que *Enhastia*, D.

AHAUTA, élever, hausser.

AHITOAT (Orthez), méticuleux, — indécis.

ALURAT, qui a de l'allure. — *U gouyat plaa alurat*, un garçon de bonne allure, un garçon bien découpé. — *Plaa alurade*, (une personne) de bonne façon. — Voy. S., *Desalurat*.

AMADURA, mûrir. *Madura*, D.

AMALI; même signification que *Emali*.

ARR

AMASSAT (*Amassa*, D.), subst., ce que l'on a amassé; *l'amassat*, les économies.

AMATIA; voy. *Amaytia*, S.

AMISTADOUS, dans LAG.; moins usité que *Amistous*.

AMISTOUSA, être *amistous*, faire l'*amistous*; voy. ce mot, D. —, même signification que *Amigalha*.

APAYSA, dans un *Noël* (Recueil P. DARRICADES), au lieu de *Apadza*, apaiser.

APAYSANA-S, se faire paysan. On dit aussi *empaysana-s*.

APLEGA-S; voy. *Aplega-s*, 2, D. — *Aplega-s tau lhey*, s'en aller au lit.

Aprese, dans P. R., synonyme de *inquisition*, information; voy. *Aprisie*.

ARBAYETES (Ossau), long filet dont on se sert pour la pêche des truites.

ARCEÛ, arceau. — *L'arcèu de las sèt coulous* (des sept couleurs). N. LAB. L'arc-en-ciel. — Voy *Arcoulan*, D., *Arcoulet*, S.

ARIQUE; voy. D. —, avec le verbe *segouti*, secouer, *segouti las ariques a*, se dit au sens de « secouer les puces » à quelqu'un, le battre. — *Segouti-s plaa las ariques* (se secouer bien les chênévottes), être lesté et vif à la danse.

ARLUGUEJA (Ossau), *Arlugueya*; même signification que *Lugreya*, D.

ARREBRENHA (de *Brenha*, D.), grappiller.

ARREBRENHAYRE, grappilleur.

ARREGAHA; même signification que *Regaha*, ci-dessous.

ARRELIGA (*Religa*, D.), lier, relier, avec force. — *Hau arreligat* (Ossau), hêtre à tiges rapprochées, entre-croisées.

ARRENARD (Lavedan), renard. — Voy. *Renard*, D., *Arnart*, S.

ARRENCOUNTRA; voy., ci-dessous, *Rencountra*.

ARRESTOURE; même signification que *Restoure*, ci-dessous.

ARREY (Big.), racine.

Arribèyre, dans textes, *BAY*, pièce de terre avec rigoles. — Voy. *Arroulhe*.

ARRIGA; voy. *Arriga*, I, D., couler : *Aney sus lou Pount nau bede arriga lou Gabe*. D. LAFORE. J'allai sur le Pont neuf (d'Orthez) voir couler le Gave.

ARROEYTA, dans *NAV.*, au lieu de *Argoeyta*, D.

ARROUNDISSEMENT, arrondissement. — Euphémisme : *Recebe u cop de pèe a l'arroundissement*, recevoir un coup de pied sur (ce qui est de forme ronde).

ARROUSSIE, *Arrossier* (Ossau), gardeur de chevaux sur la montagne. — Voy. D., *Arroci*.

ARTISAA, artisan, D. —, artiste; voy. ci-dessous, *Rencountra*.

ASSOUBLEYA, *Soubleya*, assouplir. —, fléchir, attendrir. *LAM*.

ATRAPE-PÈC, « attrape-nigaud », dans *VIGN*.

ATRIGA; même signification que *Triga*, D. — *M'atrigue*, il me tarde.

B

BEU

BABEYA, *Babeja* (*Babassa*, D.), baver.

BALANDRAN; voy. D. —, Cf. languedocien « balandra (se) », se balancer à une balance. L. D. S. *Dict.* — Près d'Argelès, H.-Pyr., un rocher branlant est désigné... sous le nom de *balandrau*. J.-B. NOULET (*Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, t. X).

BARATE; voy. D. —, avec le verbe *ha*, faire, *ha barate* (Ossau), contracter la double union appelée aussi *crougoum*, D. — Ce renseignement m'a été donné par M. J. LAMAINÈRE, avocat, anc. bâtonnier.

BARRICAYRE, qui fait des barriques, tonnelier.

BAYLET; voy. D. —, même signif. que *Piot*, ci-dessous.

BE (Mont.), apocope de *Bede*, *Beder*, D., voir : *Biets me be*, venez me voir. — Cf. esp. « ver. »

Beronhe, *Berogne*, vendange; cf. *Berouhar*, D. — Voy. ci-dessous, *Brounhe*.

BETERAA (Mont.), petit parc pour les veaux.

BETERII (de *Betè*, veau), dans P. R., cuir de veau.

BEUSETTE (Orthez), étoffe de laine et coton pour vêtement de femme. *Beudete*, D. — Il a été dit, par erreur, dans le journal *Courrier de Salies*, que la *beu-sette* est une étoffe « fort épaisse et fort lourde »; voy. ci-dessous, *Espessierle*.

BOU

BIROULA, dans *PÉR.*; fréq., *Birouleya*; voy. D.

BISTE, entrevue, rencontre concertée, D. — « A Sallient (Salient), Ossalois et gens de la vallée de Thene (Espagne) se voyaient, se réunissaient en conventions appelées *bistas* (*bistes*) pour régler et déterminer la propriété des montagnes..., leur usage, et la manière de concilier les différends que devaient naturellement faire naître entre deux tribus limitrophes et pastorales des confrontations souvent équivoques et toujours contestées. » *Notice hist. et géogr.*; *Vallée d'Ossau*; ms. par MAGENDIE.

BLET, masc., blette, plante potagère. —, pris comme terme de comparaison : *Nou bau pas u blet*, ça ne vaut pas une blette.

BOALAGE; voy. le suivant.

BOARAGE (par le changement fréq. de *l* en *r*), au lieu de *boalage*, service de gardeur de *Boalhe*, D.

BOLUME, voy. ci-dessous, *Boulume*.

Bordar; voy. *Bourdar*, ci-dessous.

BOUGA; voy. D. —, avoir la vogue : *Tau qui bougabe hié, bitare ey desbroumbat*. GAR. Tel qui avait la vogue hier, à l'instant est oublié.

BOULATEYA, voleter; dans F. LAB., *boulateja*.

BOULUME; voy. *Volum*, ci-dessous.

Bourdar, *Bordar* (vers le pays bas-

que), métairie. — Voy. *Borde*, 1, D. — Basque, « bordaria », métayer.

BOURRADE; voy. *Bourrut*, s. — *Ue bourrade de plouye*, une forte averse.

BOURRE; voy. *Sourre*, ci-dessous.

BOURROULH (Orthez) terme de tisserand, nœud, aspérité du fil

BOURROULHAT; se dit du fil qui n'est pas lisse.

BOURRULHUT (Orthez); même signification que le précédent. Voy. D., *Bourrugat*.

BOUSSE, bourse, D. —, terme de chasse: *Casse a las lèbes ab cordes e bous-ses*. P. R. Chasse aux lièvres avec cordes et bourses.

BOUTC; voy. D. — adj., émoussé. Cf. D., *Boug*.

BREGA, froter pour nettoyer. —, froisser des épis.

Briolet, violet; voy. *Briulet*, D.
BROUN (vers les Landes), 3e pers. du sing. prés. indicatif de *Brouni*, D.

BROUNGUT; voy. *Broucut*, D.

BROUNHA, *Brougna* (Peyrehorade), contraction de *berounha*; voy. *Berenha* et *Beronhar*, D., vendanger.

BROUNHE, contraction de *beronhe*; même signification que *Berenhe*, D.

BROUNIDOU, fém. *brounidoure*, qui bourdonne, qui bruit —, qui résonne, qui retentit.

BROUNIMENT; voy. D., *Brounitère*, et *Brounit*, s.

BROUSTIC (Bay.), masc., ronce desséchée, broussaille.

BUSOQUE, buse, oiseau de proie. — Voy. D., *Busoc*, 1.

C

CAP

CABAL, CAVAL; voy. le suivant.

CABAU; voy. s. et D. —, espèce de pécule, nommé communément *Cabal*. MOUROT, *Traité des légitimes*. Devant les tribunaux, depuis qu'on ne plaide plus en béarnais, *cabal, caval*, se disent au lieu de *cabau* pour signifier l'avoir, consistant la plupart du temps en bétail, que les fils de famille, des cadets, vivant dans la compagnie du père, acquièrent dans la maison paternelle. « Les *cabaux* sont réputés biens protectives, c'est-à-dire provenir des biens du père. » MOUROT. « Les produits des *cabaux*. » Arrêt de la cour de Pau, 7 janvier 1852. « *Caval*, consistant en bétail nourri sur le bien du père de famille. » Jugement du tribunal civil de Pau, 22 juillet 1886. (Note fournie par M. Lasserre, anc. bâtonnier de l'Ordre des avocats.)

CABIRANHE; voy. D. — (Asson), pie-grièche.

CAME-ROUYE, géranium robertin.

CAN-LHEBA (*cané*, bord; *lheba*, lever), basculer.

CAPEYT (Arthez), chaperon, pièce de cuir qui couvre les deux bouts par lesquels le manche et la verge du fléau à battre le blé sont attachés l'un à l'autre avec la *mieya* (voy. ce mot, s.)

CAPIROUNA, CAPIROUNE; même signification que *Capihouna*, *Capihoune*.

CHE

CARAMENT (de *cara*, taire), état d'une personne qui se tait. On trouve dans un ancien texte: *Empausar silenci e carament*, imposer silence et mutisme (imposer un silence absolu). — Languedocien, « calamen », silence. L. D. S., *Dict.*

CARASCAYRE, CARASCLE, dans D. B., au lieu de *Carrascayre*, *Car-rasclé*, D.

CASALÈRE (Big.), fém.; même signification que *casalaa*, D.

CARMALH; même signification que *Cramalher*, *Crimalh*.

CASCARET, CASCAREYT (Orthez), masc., crécelle. — *Lou cscareyt de la cigalhe*, le bruit aigre que la cigale fait entendre. — Voy. *Ziu-Ziu* ! s.

CASSE-HAMI; même signification que *Mate-hami*, D.

CASTANHE D'AMA, marron d'Inde, D. — Dans le Rouergue, *castagno de mor-rós*, fruit du marronnier. VAYSS., *Dict.*

CATOURA (Montaut, Nay), mendier, porter la besace.

CATOURAYRE, mendiant.

CATOURE, mendicité.

CHABE, oiseau, la corneille, D. —, le choquant.

CHANGUE, fém.; même signification que *Chang*, D.

CHEBICHOU, fromage à vers.

CHESQUE; se dit au même sens que *Cesque*, s., *Sesque*, D.

CHIBALERIE, *Cabalerie*, v. —, chevalerie, l'ordre des chevaliers. LAM.
CHIBOURI (Salies), masc., sorte de farandole.

CHUCADERE, *Sucadere*, action de sucer. —, chose que l'on suce. —, tétin, tétine. — *La chucadere de la may*, la mamelle de la mère.

CHUQUETE, **CHUQUINE**, action de suçoter. — *Ayma la chuquete*, aimer à boire, à siroter du vin.

CHURLETE, **CHURLUQUETE**, action de *Churla*; voy. *Turla*, d. — *Ayma la churlete* ou *churluquete*, aimer à boire. Celui qui aime la *churlete* est souvent plus que « pompette. »

CLACASSIS, caquetage, caquets, propos malins sur le compte d'autrui. — Voy. *Claca*, *Clacassé*, d.

CLIC (Orthez), qui n'a plus rien, qui est sans ressources. — Ne serait-ce pas une contraction de *culit*, avec le changement de *t* final en *c*? — Voy. d., *Culi*.

CLIC-CLAC, onomatopée, bruit sec, éclatant; le claquement des mains, le claquement du fouet.

CLUCHA, cligner: *Clucha lous goelhs*. c. b. Fermer les yeux à demi.

CLUQUES; voy. d., *Cluquet*. — *Ana a cluques*, aller les yeux fermés.

CONTRAY; se trouve dans un tarif de droits d'entrée pour marchandises venant d'Espagne, p. b. *Cargue de contray d'Espagne*. Charge de drap d'Espagne. — Esp. « Contray », drap de Courtrai; — (argot), drap fin.

Cosedor, **Cosedure**; voy. *Cousedou*, *Cosedure*, ci-dessous.

Coser; voy. *Couse*, d.

COUDE, queue, d. — *Ana-s'en la coude au cu*, s'en aller honteux, confus, « serrant la queue. » — On dit en fr. « il s'en est retourné honteusement la queue entre les jambes. »

COUDE-PALHOUS; voy. *Palhe*, ci-dessous.

COULAC, masc., alose; *Coula*, d. — (Bay.), cri de marchande de poisson, et, dans certains cas, obscénité de poissarde: *Au bèt coulac! Le coude e lou cap, Lou miey per arrey!* M. ETCHÉVERRY. A la belle alose! La queue et la tête, le milieu pour rien! — Voy. *Rev. des Bass.-Pyr.*, juil. 1886.

COULETTOU; voy. d., *Collectou*.

COURRIULE; voy. s. —, course rapide. *Gaha la courriule* (Orthez), prendre sa course, se mettre à courir avec la plus grande vitesse.

COURTAU (Big.), masc., bergerie.

COUSEDOU, *fém. cousedoure*, anc. *Cosedor*, couturier; *cosedore*, couturière.

COUSEDURE, anc. *Cosedure*, couture, ouvrage de couture. — Voy. *Couture*, d.

COUSSEYET, corselet; voy. le suivant.

COUSSOU, dim. de *Cors*, anc. *Coos*, corps.

CRACADOU, croqueur.

CRIDAUÈRE, clameur.

CRIN-CRIN, onomatopée, bruit aigre de cordes d'instruments. — *Truque, cigale. Truque de l'aile! Dou sou gausous tambourin, Remounte lou toun crin-crin!* 1. SALLES. *Frappe, cigale, frappe de l'aile! Du soleil joyeux tambourin, remonte ton crin-crin!* — « Dans l'argot des bourgeois, crin-crin, violon de barrière. » A. DELVAU, *Lang. verte*.

CROUSELLES, Crouseilles, nom de commune. — *Bis de Crouselles*; voy. *Bii*.

CRU; voy. le suivant.

CRUEL (*Crudèl*, d.); *cru*, dans LAM.: *Perfide e cru maynat*. (Amour), perfide et cruel enfant.

CRUSERAT (Baretons), au lieu de *Crugerat*, d.

CU-BANHADE, *Cu-bagnadé* (voy. *Cu-banha-s*, d.), baquet, baignoire, pour bain de siège.

CU-banhar, *Cu-bagnar*, donner la « cale mouillée. » Ce châtiment, infligé aux femmes de mauvaise vie, consistait à les laisser tomber plusieurs fois dans l'eau. *Las damisèies cu-banhades*, les demoiselles « rafraichies. » — A Oloron, elles « étaient enfermées dans une espèce de cage qu'on plongeait à diverses reprises dans la rivière à l'aide d'une poulie rivée à l'un des parapets du pont Marcadet (sur la Gave d'Ossau). On y voyait encore, il y a quelques années, l'instrument qui servait à ces immersions. » DUGENNE, *Panorama historique*, etc.; Pau. Vignancour, 1847.

CU-banhedey, *Cu-bagnedey* (Bay.). masc. (Il y avait à Bayonne, sur le pont Panecau, une cage de fer avec une flèche pour plonger dans l'eau les filles libertines. . . . C'était le *cu-bagnedey*. La cage était peinte en noir, et la flèche ou balancier en rouge. » CH.

CU-BLANC, oiseau, cul-blanc, le motteux. — *Cu-blancs*, sobriquet donné aux gens d'Orthez par ceux de Salies. Voici quelle en est, dit-on, l'origine. En 1830, de violentes querelles avaient éclaté, à Salies, au sujet du *Counde-de-Sauce* (voy. d.). Il y eut tumulte, soulèvement

populaire, révolte contre l'autorité municipale. « Paris s'est donné un roi, *dat u rey*, criait-on, nous voulons nous donner un maire, *da-ns u mayre !* » Il fallut que le bataillon de la garde nationale d'Orthez y allât pour le rétablissement de l'ordre. « L'émeute » ayant été réprimée sans coup férir, Dieu merci, on s'égayait sur la tenue des « pacificateurs » : ils portaient l'habit à basques, relevées sur les côtés, et le pantalon blanc ; on les appela *motteux, cu-blancs*. — En fr., aussi, des noms d'oiseau furent appliqués par dérision aux soldats-citoyens « d'antan. » Le garde-national, « réfractaire au costume d'ordonnance », était un *biset*. A Paris, on appelait *serins* les gardes nationaux de certaines compagnies qui avaient

des épaulettes et des parements jaunes. « Le maréchal Lobau leur avait donné ce nom. Un jour de revue, dans la cour des Tuileries, ils étaient en train d'exécuter à faux un mouvement commandé ; le maréchal s'écria : « Fermez donc les grilles, tous ces *serins* vont s'envoler ! » Aujourd'hui, le « pioupiou », dans le langage populaire, est le *cul rouge* (rouge-queue), par allusion au pantalon garance.

CULHEBA ; voy. D. —, basculer : *U pount qui culhèbe*. NAV. Chans. inédite. Un pont (une passerelle) qui fait la bascule.

CU-LIS (Big.), singe. — Voy. D., *Cupelade*.

CURADE (Big.), fém., sillon.

D

DEG

DALHENS (*Dailens*) ; voy. *Partilhe*, ci-dessous, et *Dalh*, D.

DANSE-A-L'OUMPRE (danse-à-l'ombre) ; se dit d'un sournois (Orthez).

DEBANA (Vic-Bilh, vers l'Armagnac), dévider.

DEBANADE (Vic-Bilh, vers l'Armagnac), dévidoir ; on dit aussi *debanadere*, fém. — Esp. « *devanadera* » ; cf. cat. « *dabanell*. »

DEBREMA ; même signification que *Desbremba*, D.

DEBREMME, oublier ; voy. D., *Desbroumbe*.

Degan ; voy. D. — *Degans*, « délégués du tiers-état. » **DE JAURGAIN**. — Certainement, par ces trois mots, M. de Jaurgain n'a pas voulu exprimer ce qu'étaient les *degans* dans l'organisation des services publics au pays de Soule. Il en parle au sujet de l'élection d'Arnaud d'Oihenart comme syndic du tiers-état, en 1623. Cette élection fut contestée ; on prétendait qu'elle avait été faite par *six paysans rustiques et ignorants* ; « c'étaient, dit M. de Jaurgain, les *degans* du pays, c'est-à-dire les délégués du tiers-état. » M. L. Couture, *Rev. de Gascogne*, juil. 1886, p. 334, trouve que ces *degans* furent, dans cette circonstance, fort « maltraités. » On ne le peut dire avec certitude. Arnaud d'Oihenart, le syndic du tiers-état de Soule, constatait, à l'assemblée générale des Etats, le 2 juillet 1628, l'incapacité de certains dé-

DES

gans : « Il arrive souvent, disait-il, qu'il y a des *degans* du tout incapables. — Voy. dans l'excellente *Biographie d'Arnaud d'Oihenart*, par de JAURGAIN, *Rev. de Béarn*, avril-juin 1885, pp. 172 et 181.

DESALLOUDJA, *Desalodyar*, déloger. On dit aussi *desloudja, desloutya*.

DESCHIFFRA, mettre en pièces, n. ; se dit au lieu de *Eschiffra*, ci-dessous.

DESCOEYFA, décoiffer ; *descouyfa* se dit aussi.

DESCOuha (voy. *Couha*, D.) ; même signification que le précédent.

DESENCOURALA ; voyez *Descourala*, D.

DESENCOURDA ; même signification que *Descourda*.

DESENLUSI, désillusionner.

DESGOUFFI ; dans LAM., *Roubi desgouffibe sa pene*, Robin exhalait sa douleur. — Voy. *Gouffi*, D. ; *Gouhi-s ue cause*.

DESGREIXA, *Desgrecha*, dégraisser.

DESLAUDA, *Deslaudar*, décrier.

DESLAUSA (Vic-Bilh) ; même signification que le précédent.

DESMENTI, démentir. — *Desmenti-s*, se démentir. —, terme de construction, ne pas garder sa solidité, son arrangement : *La paret qui-s desmen*. PS. La paroi qui se dément.

DESMENTIT, démenti : *Un desmentit au nas lous auri dat. v. Egl.* Je leur aurais donné un démenti au nez.

DESQUISSA (*Esquiassa*, D.), déchirer. — Voy. *Cansous béarnaises*, 3^e édit., p. 110; Pau, impr. de E. Vignancour, 1866.

DINGOUDA-S, se balancer. Voy. D., *Dingue-dangue*.

DISQUÈRE (Big.), corbeille.
DOULENCE, souffrance. —, doléance.
 —, tristesse, affliction: *Esgaya la dou-
 lence*. A. M. Égayer la tristesse.
DRABE (Big.) ; voy. *Trabe*, D.

E

ESCO

ELEGUT (au lieu de *eslegut* ; voy. D., *Eslege*), élu. —, saint: *Sentous d'elegut*. V. BAT. Senteurs de saint. — En fr., « odeur de sainteté. »

EMPAYSANA-S ; voy., ci-dessus, *Apaysana-s*.

EMPOURA, implorer: *Emplourant soun ayut*. V. BAT. Implorant son appui.

EMPOURADOÛ, fém. *emploura-doure*, celui, celle qui implore.

EMPUYA-S (voy. *Puya*, D.), s'enlever, s'élever.

ENCAMISOULA, mettre la camisole.

ENDOUCI, adoucir. —, édulcorer.

ENGOUSTA, mettre en goût. — *Engousta-s*, se mettre en goût, être en goût, prendre goût à.

ENLUSIT, reluisant, brillant. — Voy. *Enlusi*, D.

ENQUIET et les dérivés *enquieta*, *inquiète*, se disent au lieu de *inquiêt*, *inquieta*, *inquiète*, D.

ESBICHARRIAT (Louvie-Juson), abattu, défait, à la suite d'une débauche.

ESBOULATA-S, secouer ses ailes ; se dit des volatiles: *Lous quitz s'esboulaten*, les canards (sur l'eau) secouent leurs ailes.

ESCAHIT (Ossau) ; même signification que *Escas*, I, D. — Dans le Rouergue, *escofit*, trop juste, étriqué. VAYSS., *Dict.*

ESCALOT, marchepied. — *Escalote*, dim. d'*Escale*, D., petite échelle.

ESCANEDOU (Orthez) ; même signification que *Escanadou*, D.

ESCARNIMENT ; voy. D., *Escarni*, I.

ESCHARRANGA (Baretous), déchiqueter.

ESCHIFFRA, déchirer: *Eschiffra lou linge*, déchirer le linge (en le lavant). — Voy. *Eschiffra*, ci-dessus.

ESCLOUPETE (environs d'Arthez), fém., cadenas.

ESQ

ESCOUDE-CAAS (Orthez), terme de mépris (écoue-chiens), « bohème », écornifleur. *L'escoude-caas* est celui qu'on appelle à Oloron *pelaguit* ; voy. D.

ESCRILHA (Baretous), écaler, écosser. — *Escrilha-s*, se dit des personnes qui « se défont », qui perdent leurs forces. — Voy. D., *Desglara*.

Escugueyt ; même signification que *Esquiguueyt*, ci-dessus.

ES-DRET, à l'es-dret, au droit de (placer une chose au droit d'une autre).

ESMALADIT, maudit.

ESPANTAYRE, qui cause de l'épouvante.

ESPARPALHA-S, s'épanouir, en parlant des fleurs. Voy. *Esparpalha*, D.

ESPERNICA-S (voy. *Espernica*, D.), s'éplucher. —, se picoter, s'irriter mutuellement. —, se battre: *Sourdat qui dab l'enemic s'espérnique*. PEY. Le soldat qui se bat (qui est aux prises) avec l'ennemi.

ESPESSIERIE ; voy. D., *Especierie* (de *especie*, épice), épicerie. — Tout récemment, un journal, le *Courrier de Salles*, a publié un document du XVI^e siècle (tarif des droits d'entrée) où se trouvent les mots *cargue d'espessierie*, charge (sac ou ballot) d'épicerie. On a traduit *espessierie* par « étoffes grossières » ; ce qui est accompagné d'une note non moins étrange que la traduction: « *Espessierie*, de *espes*, épais ; lainages du pays, étoffes fort épaisses et fort lourdes, connues de nos jours sous le nom béarnais de beüzettes » — Voy. ci-dessus, *Beusete*. — « *Espesses* », anc. fr., signifiait épices. LATRÆ, *Dict.*, au mot « *Epice*. »

Esplingou, masc., pointe d'épingle. — *Esplingous*, des coups d'épingle.

ESQUERULH (Big.), grelot. *Esquerulhot*, *esquerulhou*, dim. Voy. D., *Esquiron*.

Esquiguueyt, *Escugueyt*, guet, surveillance de nuit et de jour aux fortifica-

tions, pour se défendre des surprises ; avec le verbe *far*, faire : *Far gueytz e esquigueyts de noeytz e de jorns*. ARCH.— D.-c. au mot *Esquiguetta* : « custodire castrum. . . . gueytis et esquiguetlis. » — Voy. *Gueyt*, ci-dessous.

ESQUISSE, déchirure ; voy. *Esquis*, *Esquissa*, D.

ESTABOURDIT, ébahi. On lit dans une lettre de Bordeu à son père, 29 mars 1754 : « Helvetius a dit des biens étonnans de moi à l'occasion de ma thèse. C'est cette thèse qui me paroît avoir réveillé les esprits de Versailles. . . . ; ils sont tous restés *estabourdis* par cette grosse thèse. . . . » (Bordeu écrit *estabourdis* ; c'était, chez lui, — Izeute, vallée d'Ossau. —, la prononciation d'*estabourditz*. — Voy. prononciation de *tz*, D., t. II, p. 359). — Cf. « *estabournit* », ébloui, étourdi ; dans *Miral Moundi*, Toulouse, 1781 ; dans JASMIN, *Papillotes*, II, 193.

ESTAFIGNOUS ; voy. ci-dessous, *Estoufignous*.

Estalhantz, ciseaux, D. — Enigme : *Coeze countre coeze, La cabille au miey ?* — *Lous estalhantz*. Cuisse contre cuisse, la cheville au milieu ? — Les ciseaux.

ESTANDINE (Louvie-Juson), chauve-souris.

ESTENENCE ; même signification que *Estenude*, D.

ESTÈRE, copeau, D. — En parlant des personnes, d'*aquere estère* signifie « de cette espèce, de cet acabit » : *Dab fripons de semblable estère, Nou dise arré qu'ey lou mey court*. HOURC. Avec des fripons « de cet acabit », ne rien dire est le plus court.

ESTOUFINOUS (Big.), délicat, difficile à satisfaire. — Voy. D., *Eslincous*.

ESTOURNEPET, masc., dans l'expression populaire *ha l'estournepet*, faire la culbute.

F

FIN

FAUTREC (Orthez), masc., boue. Voy. *Haudrec*, D. *Haudrey*, *Haudricous*, s.

FEE-MENTI, renier sa foi : *U feementit*, un renégat.

FERIOUS ; se dit communément au lieu de *furious*, furieux, etc., D.

Fernance vesaliere ; celui qui exerçait la charge de *fernance vesaliere* convoquait les paroissiens pour l'assemblée des États du pays, comme pour les assemblées communales (voy. D.) — « Il était aussi tenu de recouvrer les cotisations ordinaires et extraordinaires de sa paroisse » ; d'après M. de JAURGAIN, *Rev. de Béarn*, avril-juin 1885, p. 181.

FINAUT, nom de chien de chasse, D. — « On raconte qu'un curé de village, amateur passionné de la chasse, avait un chien excellent nommé *Finaut*. . . Un dimanche, pendant qu'il disait la messe, une meute vint à passer à côté de l'église, à la poursuite du lièvre, et par ses aboi-

FUT

ments troubla le service divin. M. le curé allait dire *Dominus vobiscum*. Après avoir prononcé ces mots, il s'arrêta pour demander à voix basse au sacristain : *Finaut y est-il ?* — Oui, Monsieur le curé. — *Aquere qu'ey fichude*, celui-là (le lièvre) est fichu ! » PEY.

Fustamis, ?, choses en bois, objets de bois ? *Cargus de fustamis, dus diners morlaas*. P. R. (Droit d'entrée pour) charge d'objets de bois servant à l'usage de la table. Cf. D.-c. au mot *Fustailia* : « fustalle, pro vase ligneo ad mensæ usum » : il y a là une citation analogue à la nôtre : « *Pour chascune bale de fustalle. . . , vj. den.* » — On a cru (*Courrier de Salies*) que les *fustamis* étaient des « fagots » ; c'est une erreur.

Futalhe, futaille, barrique, tonneau. — *Enlat coum ue futalhe* (enflé comme une barrique), se dit proverbialement pour signifier « bouffi d'orgueil. »

G

GOR

GARAYLE (Aspe), choquant, corbeau de montagne.

GAUDENCE, réjouissance, gaieté. A. M. — Voy. D., la signification qu'avait ce mot, anciennement.

GEGILHES; voy. D. A rectifier ainsi: fém. plur., fumier qu'on a ôté d'une étable; s'emploie avec le verbe *ha*, faire; *ha las gegilhes*, ôter la litière de l'étable.

Gœyt; voy. *Goeyt*, D., et *Gueyt*, ci-dessous.

Gœytar; voy. *Goeyta*, D.

Gorrinis; voy. *Gourrinè*, 1, D. — « La populace qui a toujours regardé les sciences comme *gorrinis*, ou comme le germe des fainéants et des vauriens. » Dans un ms., sans nom d'auteur, trouvé à Oloron

GUI

en 1842, par M. Couaraze de Laa. Ce ms., intitulé *le Restaurateur de la gloire des Gots*, est tout à l'honneur des *Cagots*.

GRAPAUT; voy. *Crapaut*, D.

GRATUSA, étriller.

GRATUSE, étrille.

GUEYT; même signification que *Goeyt*, D. Le guet aux fortifications se disait *gueyt e esquigueyt*; voy. ci-dessus, *Esquiguæyt*.

GUEYTA; voy. *Goeyta*, D. — Dans NAV., *gueyte! gueyte!* (guette! guette!), au sens de: (ayons ou ayez) « l'œil au guet. »

GUILHOU (Louvie-Juson); *u guilhou de paa*; voy. *Quilhou*, 2, D.

H

HOU

HIGOUNAUT; voy. *Higanaut*, D.

HIROUNGLE; même signification que *Hirounglete*.

HOUNGUÈRE (Big.), fougère.

Hourc, dim. *Hourquet*, bois, petit bois; voy. D., *Forc*.

HUC

HOURLMADGE, *Hourmatye* (Lavedan), fromage; se dit aussi dans le département du Gers. — Voy. *Roumadge*, D.

HOURLMENT (Big.); voy. *Roument*, D.

HUCHOLE (vers l'Armagnac); voy. D., *Exole*, *Eschole*.

I

IMP

IMPIPAUTA; même signification que *Empipauti*.

IMPLOURA, implorer. On dit aussi *Emploura*.

EMPOURADOU; voy. ci-dessus, *Emplouradou*.

IRP

Inobedience; dans un texte, ARCH., désobéissance.

Inobédient (voy. s.), désobéissant, rebelle: *Compellir cascun inobédient*. ARCH. Contraindre chaque rebelle.

IRPE; moins usité que *Urpe*, D.

J

JUN

JUNT (*Yunt*, D., participe passé de *Junhe*), joint. —, subst., le joint. *Jun-tet*, *Yuntet*, dim. — Pour signifier avoir tout juste de quoi pourvoir à ses besoins, on dit, avec le verbe *ha*, faire; *ha juntet*, joindre les deux bouts.

JUN

JUNTETES, *Yuntetes*, fém. plur.; avec le verbe *ha*, faire; *ha juntetes* (joindre), mettre bout à bout, rapprocher et réunir de petites portions de choses. —, joindre les deux bouts; voy. le précédent.

L

LIL

LAGOYT (Orthez); même signification que *Lagot*, d.

LANGUISOU, fém., état de langueur, alanguissement.

LAQUE, flaque; voy. *Lague*, au mot *Lagot*, d.

LASSÈRE, fém., lacs, lacet pour prendre du gibier.

LAUSA (Vic-Bilh); voy. d., *Lauda*.

LEGAGNE, LEGAGNOUS (Big.); voy. *Laganhe, Laganhous*, d.

LIBERATOU, libérateur; *liberadou* se dit aussi.

LILOYE (Mont.), pâquerette.

LILOUYAT, parsemé de pâquerettes.

LOU

LISE-COURNEYA; voy. d., *Lis*, 2. — Dans un *Noël* (Recueil, P. DARRICADES, p. 16), *Lise* est, par erreur, un subst. employé comme sujet.

LOCMOTIBE (ce mot est de V. B. A. T., 1864), locomotive : *Dues locmotibes, Negres coum dus moustres d'ihèr*. Deux locomotives, noires comme deux monstres d'enfer. *Nouste-Dame de Buglose* (poésie qui obtint le rameau d'olivier au concours de la Société archéologique, etc., de Béziers, 1865).

LOCOU (Mont.), fou, simple, erédulé; voy. le suivant.

LOUCAS, aug. de *locou*. — Esp. « loco. »

M

MAX

MACALULE (Louvie-Juson), fém., baie du buis.

MAGRILHOT, *Magrilhou*, superdim. de *Magre*, d.

MAHOU; voy. d. — C'est l'œillet dit « de Mahon »; *Dianthus caryophyllus*..., l'œillet des fleuristes.

MALHUQUE (*Malhoque*, l, d.), sorte de mailloche avec laquelle les enfants jouent, le Vendredi-Saint: l'un frappe avec sa mailloche sur celle de l'autre, successivement, jusqu'à ce que l'une des deux soit brisée. *Truque malhuque*, disent-ils, *Pâques t'ajusque!* Frappe mailloche, que Pâques te rajuste! — (*ajusque* de *ajusca* pour *ajusta*). — Dans le Rouergue, « moluco », mail, mailloche. VAYSS., *Dict*.

MANTOULA; même signification que *Amantoula*, d.

Marsescade; voy. d. C'est plutôt l'ancien fr. « marçaiche »; dans d.-o. *marceschia*: « Martium seu trimestre frumentum, quod Martio mense seritur. »

MARSECADE (temps de mars), giboulée de mars.

MAXERASSE, *Macherasse*; voy. le suivant.

MAXERETE, *Macherete*, dim. de *Mazère*, d. On dit aussi *mazerine*, *mazerote*. — *Mazerasse*, aug.

MAXEROT, *Macherot*, petit *maze-
raa*; voy. ce mot, d.

MOU

MAXEROTE; même signification que *Mazerete*, ci-dessus.

MENCH-OURDIT (moins-ourdi), terme de tissage. — subst.: *U coutilhou de mench-ourdit* (Orthez), un cotillon d'étoffe légère. — *U mench-ourdit*, un individu malingre.

MESCADURE (vers Peyrehorade); voy. *Mascadure, Masquedure*, d.

MESTAYRIE (voy. d., *Meterie*), se trouve dans une lettre d'Henri IV, 8 avril 1585. — Voy. *Gram. béarn.*, 2^e édit., p. 126.

Moneder, monnayeur, dans P. R. Le *moneder* était le même que le *meste de las monedes*; voy. d., *Mounede*.

MONPEZAT, Monpezat, nom de commune. — *Bis de Monpezat*; voy. *Bii*, d.

MOUCHICOU; voy. d. — Chez les Basques, le *mutchico* est une « danse lente et grave, dont le pas est très-compléxe et très-difficile. » J. VINSON, *les Basques et le Pays basque*; Paris, L. Cerf, 1882, p. 87.

MOUFARD (Bay.), maflu.

MOUNAQUE (Orthez), efféminé, qui est devenu, par ses habitudes, semblable à une femme. — Voy. *Mounaque*.

MOUQUE-NAZ (Peyrehorade), mouchoir de poche. — Voy. *Mouque-naz* (sobriquet). d.

MOURGOUSALHE (de *Mourgous*, d.), des morveux, tas de morveux.

MOURMEC (Orthez), engourdi.—, incapable.

MOUROU ; voy. D. —, avec le subst. *peu*, poil, *peu mourou*, se dit de la robe du cheval; voy. *Moreu*, D.

MOURTERADE (de *mourtè*, mortier), fém., mélange épais de choses dont on a fait un mets. La *mourterade* (Baretous) est une épaisse omelette où l'on a mis en quantité lard, piments, oignons. — Les

mets de cette espèce sont des *matehami*, D.

MOURRUT (voy. *Mourre*, D.), refroidi.—, boudeur, maussade.

MOUSCAR, chasse-mouches; petit filet appliqué sur le devant de la tête du bétail.— Voy. *Mouscalh*, n.

MUS-DE-LÈBE, espèce de pomme, D.; « capendu », d'après J. BERGEBET.

N

NAZ

NAZARETH; par la locution proverbiale *Moussu de Nazareth*, Monsieur de Nazareth, on se moque de l'individu qui a un long nez. Tout près de Bayonne, deux endroits s'appellent « Nazareth, le Boucau »; *Nazareth n'ey pas loenh dou Boucau*, Nazareth n'est pas loin du Bou-

NUY

cau (le nez touche la bouche), se dit comme variante de *Moussu de Nazareth*. — Voy. *Rev. des Bass.-Pyr.*, juil. 1886.

NOUBIETE, dim. de *Nobi*, D., fiancée, épousée. On dit aussi *noubiote*.

Nuytornalmens, nuitamment.

O

OEL

OEBEROLE (Ossau), fém., ovaire; dans une lettre de BORDEU.— Voy. *Oebère*, D.

OELH-DET-CU (Aspe), « ceil du

OUN

rectum. » — En fr. « trouffignon. » A. DELVAU, *Lang. verte*.

OUNDADE, ondée.—, dans N. LAB., pluie tombée abondamment, eau de pluie.

P

PAR

PALHE, paille, D. — Pour signifier « s'en retourner honteusement la queue entre les jambes », on dit *tourna-s'en dab la palhe au ou*. — De là l'adj. *coude-palhous*, SEI., « serrant la queue. » — *Fables de La Fontaine en vers gascons; Variantes, etc.*; J. VINSON, p. 14.

PAPILHOAT, qui a couleurs de papillon.

PARABAS! dans NAV., patatras!

PARAULÈ, hâbleur. *Paroulè* (Orthez).

Partance; voy. le suivant.

PAR

PARTILHE; voy. D. — Il est d'usage en Béarn, et d'usage très-ancien, que les biens communaux soient partagés, pour l'exploitation des fougères et des ajoncs, entre les habitants de la commune; le lot échu à chaque chef de famille s'appelle *partilhe*, *partole*, anc. *partance*. « La jouissance de ces parcelles est et a toujours été précaire; la commune conserve la propriété du sol, et, après la coupe des fougères et ajoncs, les bestiaux vont paquer librement sur le terrain communal. » LASSERRE, avocat. — « Chaque usager

qui exploite exclusivement sa *partole* ou portion, peut la vendre, céder ou échanger, sans que pour cela l'acquéreur, le cessionnaire, l'échangiste, puisse être considéré autrement que comme usager.» Arrêt de la cour de Pau, 28 août 1834. — « Le droit de coupe, appelé *partole* en Béarn. » Jugement du tribunal de Pau, 22 juillet 1858. — « Les lots de ces terrains (communaux) échus à chaque père de famille ont conservé jusqu'à nos jours les noms de *partilhès, partoles, daillens (dalthens)*... » Jugement du tribunal d'Oloron, 11 février 1857.

PARTOLE; voy. le précédent.

PARTOLISTE, terme par lequel on désigne aujourd'hui, devant les tribunaux, l'usager d'une *partole*.

PARTOULE, nom béarnais du *partoliste*.

PASTEL, dans P. R., pastel, employé autrefois pour teintures, en Béarn, comme partout ailleurs. — Ce mot n'est ici relevé que parce que, tout récemment, dans le journal *Courrier de Salies* (tarif des droits d'entrée, 1533), on a oru que *pastel* était le même mot que *pastêt*, espèce de galette de farine de maïs cuite sur les charbons.

PATSEROU; voy. le suivant.

PATZEROU, *Patzeroo*; même signification que *Patzer, Faser*, D. — Voy. aussi *Patzerie*.

PELENCH (Orthez); ce mot a été employé récemment pour signifier le quartier des tanneurs; voy. D., *Pelayn*.

PERMAYLES ! dim. *permaylotes* ! (vers les Landes), au lieu de *permaylet* ! — Voy. D., *Per-ma* !

PERPELH (Ossau), masc., paupière. *Perpere* et *Perpet*, D.

PERUC; voy. D. —, petite partie de chose quelconque. — *U peruc de frèbe* (Orthez). Un peu de fièvre.

PEYROT (Bay.), panier : *Au Peyrot flourit* : Au panier fleuri (enseigne d'hôtellerie). — Voy. *Peyrou*, D.

PIGAT, masc., se dit au même sens que *pigate*, fém.; D., *Pigate*, 2.

PIOT (Castéide-Candau), masc., cheville de support à l'extrémité d'un timon de char abaissé. On l'appelle *baylet* (violet) à Caubios-Loos.

PIXE-PRIM, *Piche-prim*; voy. D., *Pixe-courdetes* et *Prim*, 2.

PLANGUT, participe passé du verbe *Planhe, Plagne*, D.

PLOURAYRE, pleurard.

PORTET, nom de commune. — *Bii de Portet*; voy. D., *Bii*.

POSSOM (altération de *prosom, prodom*, prud'homme), posé, sérieux, sage; se dit communément, aujourd'hui, par raillerie.

POUTCHICOT (on dit aussi *poutchi-quet*), gousset, petite poche. — Voy. D., *Poutchot, Poutchic*.

POUTINEYA, baisotter : *En te poutineyant lous oelhs e la bouqueté*. LAM. En te baisotant les yeux et la bouchette.

PRESIC, PRESICA, et autres dérivés, se disent (Vic-Bilh) au lieu de *Pre-dic, Predica*, etc., D.

PUSTAC (Orthez), bouton croûteux à la peau.

R

REC

REC

RECEU, il reçoit; voy. *Recebe*, D. —, subst., récépissé : *Lous notaris receberan las demandes..... e faran chens aucun salari un receu*. P. R. Les notaires recevront les demandes et feront sans aucun salaire un récépissé. — *Receu* n'est là, peut-être, que le mot fr. « reçu », ancienne graphie, au lieu de « reçu. »

Reculhide; voy. D. — A rectifier comme suit : banlieue, territoire dans le voisinage et sous la dépendance d'une localité fortifiée. *La reculhide de la clauson de Lagor*.

ART. La banlieue de la fortification de

Lagor. Au XIV^e siècle, la *reculhide* d'Oloron comprenait vingt-deux villages : Busiet, Ogeu, Herrère, Escou, Escout, Précilhon, Goès, Estialesc, Estos, Le-duix, Berdetz, Poey, Saucède, Lurbe, Eysus, Soeixs, Bidos, Asasp, Arros, Gurmençon, Anhos, Legugnon; c'étaient les *vialers circumstantz de la reculhide*. ARCH. Les gens de ces *vialers* (villages dépendants, villages de banlieue) étaient tenus de travailler aux fortifications de la ville, *enfortir*, et de faire le guet, *far gueyts e esquiguoyts*. Au mot *reculhide* s'ajoutait

d'ordinaire le mot *retreyte*. Les gens de la banlieue étaient *las gentz de la reculhide e retreyte*, ou *dejnus* (sous) *la retreyte e reculhide*. — On se réunissait (*reculhide*), on se retirait (*retreyte*), dans la localité fortifiée (*la clauson*), pour travailler, pour se défendre en commun.

REGAHA, *Arregaha*, reprendre, ressaisir.

RENCOUNTRA, *Arrencountra* (voy. *Encountra*, D.), rencontrer. —, attraper, exprimer, rendre avec exactitude : *Nat artisaa... Nou l'ha poudude arrencountra*. — V. BAT. Aucun artiste ne l'a pu reproduire (n'a pu attraper sa ressemblance).

RESC, frais. *Resquet, resquets*, dim. — Voy. *Fresc*, D.

RESTOURE, *Arrestoure*; même signification que *Rastoure*, D.

RETREYTE; voy. D. — Voy. ci-dessus, *Reculhide*.

RIBOUN-RIBÉYNE; voy. D. —, à tort et à travers.

ROUNFLA, **ROUNFLET**; même signification que *Arroungla*, *Arrounglet*.

ROSTE, dans la locution *a toute roste* (vers la Chalosse), pour tout aller, à tout usage.

ROUSTIT-DE-CAA (rôti-de-chien); populairement au sens de correction manuelle. —, coups de bâton.

S

SOP

SABARC (*Sabarcou*, D.), savate : *Sabarcz despariatz*. SEI. Savates dépareillées.

SABOUREJANT (Vic-Bilh), savoureux.

SASOE (Vic-Bilh), de saison (*sasou*), qui ne vient qu'à certaine saison —, qui ne dure qu'un temps, peu de temps.

SAUPICA; voy. D.

SAUPICA, saupoudrer, poudrer : *Saupicatz de harie*. P. Poudrés de farine.

SAUTICA; voy. le fréquentatif *Sautiqueya*, D.

SAUTICAYRE, sautillant : *Lou grit sauticayre*, le grillon sautillant.

SENTICOUS; voy. D. —, pointilleux.

SERLITES (Louvie-Juson), fleurs du noisetier. — Voy. *Charlites*.

SOPENDENT, cependant. P. B.

SUC

Sostarranh (*Sotranh*, D.), souterrain : *Une maison ab son sostarranh* (*sostarranh*). BAY. Une maison avec sa cave.

SOSTERRAA, adj., souterrain : *Cupères sosterranes*. V. BAT. Des chapelles souterraines.

Soto, masc., cave : *Une tone... au soto*. BAY. Une tonne à la cave. — Voy. *Sotou*, D.

SOUBLEYA; a la même signification que *Assoubleya*, ci-dessus.

SOUCA (Mont.); voy. *Souque*, I, D.

SOURRE; employé dans la locution *de sourre ou de bourre*, par rapport à la quantité plutôt qu'à la qualité des mets : celui qui se nourrit de n'importe quoi, s'il a le ventre plein, dit : *de sourre ou de bourre lou bente plee*.

SUCADERE; voyez *Chucadere*, ci-dessus.

T

TOU

TAPATYA, faire du tapage.

TAYT, bourgeon. VIGN. —, par extension, pousse; voy. D.

Torniste; voy. *Tourniste*, ci-dessous.

TOUMBIRA (Ossau), tomber en tournant, rouler.

TOUQUEDOU (Orthez); même signification que *Toucadou*, D.

TRA

TOURNISTE, *Torniste*, qui a droit de retrait de dot.

TRACASSIS, tracas. —, tracasserie.

TRACHURDISE, chicane, contestation de mauvaise foi.

TRAGNÈRE (Arudy), fém., endroit frayé par le bois précipité du haut d'une montagne.

TRAQUENAU (Bay.), traquenard, sorte de danse.

TRAULHA, fouler; voy. D.; *Troulha*.

TRAUQUE-PEDOULH, tailleur, D.

— « Pique-poux, dans l'argot des faubouriens, qui ont voulu faire une allusion au mouvement de l'aiguille sur l'étoffe. »

A. DELVAU, *Lang. verte*.

TRENQUET, *Trinquet*; voy. D. —

On lit dans *les Basques et le Pays Basque*, J. VINSON, Paris, L. Cerf, 1882, p. 103 :

« Le *trinquet* se joue dans une salle rectangulaire ordinairement couverte. Chaho dit que la règle de ce jeu consiste à faire passer chaque fois la paume par-dessus une corde tendue à la hauteur de quatre

pieds, au milieu d'un carré étroit, dont les angles rendent la direction de la balle fort irrégulière et obligent les joueurs à lutter contre ces difficultés réunies par la précision du coup d'œil, par la souplesse des mouvements et la promptitude des coups, en évitant de se heurter et de s'embarrasser les uns les autres. »

TRÉYTE, traite, ce que l'on parcourt de chemin sans s'arrêter : *Far une treyle plus longue*. P. R. Faire une traite plus longue.

TRUCAMENT, *Truquement*, frappe-ment, battement : *Trucament de maas*, battement de mains.

V

VOL

Vialer (voyez *Reculhide*, ci-dessus), village de banlieue. — Voy. *Bialé*, D.

Volum (*Bolum*), *auj. Bolume, Boulume*, volume. —, livre relié ou broché : *Cin-*

VOL

quoal volum deus Etablissements. P. R. Cinquième volume des Etablissements. — Voy. *Etablissement*, D.

Y

YES

YESTOU (Orthez), fleur jaune du genêt. — Voy. D., *Gèste, Gestua*.

YUN

YUNTET, YUNTETES; voy. ci-dessus, *Junt, Juntetes*.

CORRECTIONS

T. I

Pages.	Corr.	Pages.	Corr.
2. Avaleur	Avaleurs.	81. <i>Bandoule</i>	<i>Bandoulè.</i>
5. <i>Aberoere</i>	<i>Aberoère.</i>	82. (appliquers	(appliquer).
6. <i>Bience</i>	<i>Abience.</i>	— du. Béarn	du Béarn.
— de prix	de paix.	86. <i>m'osnère</i>	<i>mosnère.</i>
10. <i>Acapurar</i>	<i>Acapura.</i>	87. <i>non debebam</i>	<i>non debebant.</i>
14. <i>Abbengue; Ab-</i>	<i>Abbenque; Abbentz.</i>	88. <i>barreyade</i>	<i>barreyat.</i>
— <i>bentz</i>		89. <i>Baste, Baster</i>	<i>Bastè, Baster.</i>
21. derniers	deniers.	— <i>integrametn</i>	<i>integrament.</i>
27. <i>manté</i>	<i>mante.</i>	— les draps: <i>Ba-</i>	les draps. — <i>Ba-</i>
31. <i>L'u-</i>	<i>L'u</i>	— <i>tana</i>	<i>tana.</i>
33. <i>quin espetagle!</i>	<i>quin bèt spectacle!</i>	93. (Vice-Bilh)	(Vic-Bilh).
— peau d'agneau:	peau d'agneau. —	94. <i>ribère, l'ourna-</i>	<i>ribère l'ourniment.</i>
— <i>Peu</i>	<i>Peu.</i>	— <i>que ly beyratz</i>	<i>que l'y beyràts.</i>
— Si vos non	Sic vos non.	— de bien	du bien.
34. <i>Anguede</i>	<i>Anguete.</i>	95. <i>Ha-sbeferies</i>	<i>Ha-s beferiès.</i>
35. <i>Apaarde</i>	<i>Aparade.</i>	97. <i>Benité</i>	<i>Benité.</i>
36. <i>Appellation; Appel-</i>	<i>Apellation; Appel-</i>	99. <i>coudelou</i>	<i>coude lou.</i>
— <i>Appellatori</i>	<i>latori.</i>	100. <i>dreytures</i>	<i>dreyturees.</i>
37. <i>Afoupera</i>	<i>Apoupera.</i>	— berret	béret.
38. <i>lo mayram</i>	<i>lou mayram.</i>	101. vii-	vigi-
41. tausin	taussin.	102. <i>dequerre</i>	<i>dequere</i>
43. deux sous	un sou.	— <i>Bèspe, Brespe</i>	<i>Bèspe, Brèspe.</i>
— formulé	formulée.	104. en train de par-	en train de parler
52. réplétion	réplétion.	— <i>Bèu</i>	<i>Bèu.</i>
53. <i>Armugue-sacs</i>	<i>Armugasacs.</i>	106. <i>La molii</i>	<i>Lo molii.</i>
55. <i>Arieste</i>	<i>Arieste.</i>	— défaut: <i>Toutz</i>	défaul: <i>Toutz cor-</i>
59. <i>cemitèri</i>	<i>cimetèri.</i>	— <i>corromputz:</i>	<i>romputz son.</i>
60. <i>Qui</i>	<i>Qui.</i>	son	
62. <i>Corraze</i>	<i>Coarraze.</i>	107. <i>Sa bi, sa</i>	<i>Sa-bi, sa-</i>
63. <i>milhous</i>	<i>mielhous.</i>	108. <i>Lo bilhoo d'abe</i>	<i>Lo bilhoo d'abet.</i>
68. <i>Jou b</i>	<i>Jou-b.</i>	111. <i>ab visar</i>	<i>ab visar.</i>
70. <i>aulhetes. MES.</i>	<i>aulhetes. DESP.</i>	113. <i>Saubetat</i>	<i>Seubetat.</i>
— <i>Au mou-tou</i>	<i>Au moutou.</i>	115. <i>ala bit</i>	<i>a la bit.</i>
— <i>Tous vestimentz</i>	<i>Tons vestimentz.</i>	— voy. <i>Bane</i>	voy. <i>Bourrasse;</i>
— <i>(queus)</i>	<i>(que-us).</i>		<i>Chalon.</i>
76. <i>Comment dela</i>	<i>Commentaire de la.</i>		
79. — <i>Bales</i>	<i>Balée.</i>		

Pagés.	Corr.	Pagés.	Corr.
117. s'etendre	s'étendre	— <i>maubat concept</i>	<i>maubat concepte</i>
119. <i>Boulade</i> ; même	<i>Bouladé</i> ; même	185. <i>los canolers</i>	<i>los conolers</i>
120. <i>doumaa bera</i>	<i>doumaa hera.</i>	187. <i>qui sirân</i>	<i>qui seran</i>
121. <i>Bourdibe</i> (Harrispe)	<i>Bourdibe.</i> (Harrispe).	188. <i>L'asseube</i>	<i>Lasseube.</i>
122. signifie Il	signifie: il	191. <i>Percargue</i>	<i>Per cargue</i>
— <i>Bourrulhut</i>	<i>Bourroulhut</i>	192. <i>Ardoun</i>	<i>Ardoun</i>
124. On ne peut voir	On ne peut avoir	— <i>convolar a segond</i>	<i>convolar a segond</i>
— <i>dus barquius dus</i>	<i>dus barquius, dus</i>	194. <i>Borezs</i>	<i>Borczs</i>
126. Balais	Balai	197. <i>Cuntrarietat</i>	<i>Countrarietat</i>
— tisonne: <i>Minero</i>	tisonne. — <i>Minero</i>	199. <i>N'habè ni coo</i>	<i>N'habè ni coo</i>
— <i>Hoursère</i>	<i>Hourcère.</i>	— <i>Co rbbasse</i>	<i>Courbasse</i>
129. au sens de Avoir	au sens de: avoir	201. <i>Courredé</i>	<i>Courredé.</i>
132. mugir: <i>N'entenoun</i>	mugir. — <i>N'entenoun</i>	— <i>ABCH</i>	<i>ARCH.</i>
— <i>Qu'en ba coum</i>	<i>Qu'en ba coum</i>	202. <i>coume u Sent-deu bede.</i> PR.	<i>coum u Sent-deu bede.</i> PR. H.
— brusque brutal	brusque, brutal	203. <i>joyador e taberner</i>	<i>jogador e teberner</i>
— esl èu d'acord	es lèu d'acord.	204. juré	jurat
— on eu parle	on en parle.	— <i>Les juratz</i>	<i>Les jurats</i>
136. <i>la cabalaris</i>	<i>la cabalerie</i>	206. <i>Quey-ha mey</i>	<i>Que y-ha mey</i>
— prendra voe	prendra vos.	207. <i>despuies</i>	<i>despuirs.</i>
137. Seigneur	seigneur	211. <i>no sabe-ratz</i>	<i>no saberatz</i>
138. cheville	chevilles	212. <i>Celui qui n'ajme</i>	<i>Celui qui n'aime</i>
— Groses	Grosses	219. <i>hètz-p'en</i>	<i>hètz-p'en</i>
139. ventre: <i>Ha</i>	ventre. — <i>Ha</i>	225. <i>dajoaras</i>	<i>dajoaras</i>
140. <i>Acceptai</i>	<i>Acceptat</i> (<i>exceptat</i>)	226. <i>digtz</i>	<i>digtz</i>
141. Achetez	Acheter	227. <i>chiatique</i>	<i>chatique</i>
143. <i>camepodade</i>	<i>came podade</i>	229. <i>desventens</i>	<i>dervestens</i>
145. <i>las alas</i>	<i>las ales</i>	232. abandonné	abandonné
146. Saint-Faustin	Saint-Faust.	233. <i>justici</i>	<i>justici</i>
— <i>Canturet</i>	<i>Canteret</i>	236. <i>laer de draper</i>	<i>laer e draper</i>
150. <i>Capnegrou</i>	<i>Cap-negrou</i>	— <i>écarteler</i>	<i>écaler</i>
— <i>Cap-pesse</i>	<i>Cap-pesse</i>	238 se rédimmer	se rédimmer
152. vendes pas que, tu	vendes pas, que tu	239. cherchant fortune.	cherchent fortune
153. bas devisage	bas de visage	240. <i>Ditjaus</i>	<i>Dityaus</i>
— <i>Camesii</i>	<i>Carmesii</i>	245. <i>cau habè</i>	<i>cau habè</i>
155. faire le gué	faire le guet	247. <i>Sabatè, de sabbat</i>	<i>Sabatè, de sabbat</i>
157. reconnaissance	reconnaissance	249. <i>sonè la</i>	<i>souè la</i>
160. <i>cassourutz</i>	<i>cassourutz</i>	250. gardien	gardeur
— cimctière	cimetière	— <i>juge de Bearn</i>	<i>judge de Bearn</i>
161. <i>Catsoüs, Catsoüs</i>	<i>Catsoü, Catsoüs.</i>	261. <i>Voy. sla</i>	<i>Voy. Isla</i>
— <i>Hesent la</i>	<i>Hesent le</i>	262. <i>Irin</i>	<i>drin</i>
165. <i>minya capouïs</i>	<i>minya capous</i>	269. <i>Escarboade</i>	<i>Escarboadè</i>
166. <i>Commissaris</i>	<i>Comissaris,</i>	270. <i>Quem tirey</i>	<i>Que-m tirey</i>
— <i>serc arlos</i>	<i>sercar los</i>	271. <i>Las gouyatas</i>	<i>Las gouyates</i>
171. (l'âme)	(l'âne)	272. <i>eschaurellade</i>	<i>eschaurellade</i>
178. le proces	le procès	273. éboulemen	éboulement.
179. <i>Nou-n-y-haputau</i>	<i>Nou-n-y pas tau</i>	277. <i>seguen</i>	<i>seguen</i>
— <i>clot xau</i>	<i>clot deu caxau</i>	279. « grapille »	« grappille. »
180. yeux: <i>Cluca</i>	yeux. — <i>Cluca</i>	281. <i>Yzin</i>	<i>Yezin</i>
— <i>coares me-entraut</i>	<i>coaresme-entrant</i>	282. <i>lo esmoluras</i>	<i>las esmoluras</i>
182. <i>male coyte</i>	<i>male coeyte</i>	284. des fils mariés	des fils maniés.
183. cultivée	cultivé	288. noix: <i>Perde-s</i>	noix. — <i>Perde-s</i>
— <i>adminisrador</i>	<i>administrador.</i>	290. <i>Estacade</i>	<i>Estacade</i>
184. <i>concahes de forment</i>	<i>concachas de forment</i>	296. <i>Gourrinès</i>	<i>Gourrinè.</i>
		299. <i>eforagetade</i>	<i>e foragetade.</i>
		302. témoin légal	témoin.

Pages.	Corr.
304. <i>Jecau</i>	<i>Je cau.</i>
315. fontz	fonds
318. <i>Hiestre</i>	<i>Hiestre</i>
319. <i>Frute</i> , adj.	<i>Fruitè</i> , adj.
323. <i>Gahadé</i> , le contenu	<i>Gahade</i> , le contenu.
— <i>Guehus</i>	<i>Guèhus.</i>
324. — <i>hatz</i> . <i>Galhat</i> , <i>Galhatz</i>	<i>Galhat</i> , <i>Galhate</i> .
— il vadratt	il voudrait.
— <i>F. P st</i>	<i>F. Past.</i>
329. <i>Gazalhé</i> , fém.	<i>Gazalhe</i> , fém.
— la voierésonne	la voix résonne
333. crescrit	crescit
334. <i>Gessir</i> , <i>Gezir</i>	<i>Gessi</i> , <i>Gezir</i>
335. <i>Gitar</i>	<i>Gita</i>
340. femme à gage	femme à gages
34 (341). où il y a une mare qui	où il y a une mare, qui

Pages.	Corr.
344. la fleur, la grappe	la fleur de la grappe
348. <i>los sosmes</i>	<i>los sosmes</i>
350. <i>Guirounoèu</i>	<i>Guiroundeu</i>
351. <i>Gusmeys de fu</i>	<i>Gusmegs de fu</i>
354. <i>cautes</i>	<i>e autes</i>
— fortiffiaations	fortifications
361. <i>la riehessè</i>	la richesse
362. au lieu <i>ha</i>	au lieu de <i>ha</i>
366. <i>Herièste</i> ; voy. <i>Hiestre</i>	<i>Herieste</i> ; voy. <i>Hiestre</i> .
369. fil de fer ; <i>hière</i>	fil de fer, <i>hière</i> .
— <i>Hiestre</i>	<i>Hiestre</i>
— <i>Arrid, tistèt !</i>	<i>Arrid, tistèt !</i>
374. <i>cada matson</i>	<i>cada maison</i>
376. <i>no l'ondram</i>	<i>no l'ondran</i>
389. <i>lasentencie</i>	<i>la sentencie</i>
400. <i>Inus</i>	<i>Iuus</i>
— <i>deu jung</i>	<i>deu jun.</i>

T. II

Pages.	Corr.
9. (allangui)	(alangui)
11. <i>Eslardadere</i>	<i>Enlardadere.</i>
18. <i>berde campahne</i>	<i>berde campanhe</i>
19. <i>Lescuar</i>	<i>Lescar</i>
— <i>lou lcsé</i>	<i>lou lesé</i>
29. reculées (s)	reculées se
— <i>presbyteri</i>	<i>presbytèri</i>
30. telle façon	telle façon.
31. <i>Flouch</i> — <i>Es-louch</i>	<i>Flouch</i> ; <i>Eslouch</i>
— <i>Floucha</i> — <i>Es-loucha</i>	<i>Floucha</i> ; <i>Esloucha</i> .
36. voy. p. 77	voy. t. I, p. 77.
38. <i>Magrès</i>	<i>Magres</i>
39. <i>taa beroyes</i>	<i>taa bères malau-des</i>
44. <i>Manye-broye</i>	<i>Minye-broye.</i>
46. <i>Marcadé</i> , marquoir	<i>Marcadé</i> , rayonneur
— <i>Mar</i> (h muette)	<i>Mar</i> (r muette)
50. guérir	guérir.
55. <i>macheras esclats</i>	<i>macheras eslats.</i>
— voy. <i>May</i> , 3	voy. <i>May</i> , privilège.
57. june	jeune
59. <i>hilh</i> — <i>cau</i>	<i>hilh cau</i>
60. <i>flouretas</i>	<i>flouretes</i>
— <i>menti ni meindise</i>	<i>menti ni meinsdise.</i>
62. <i>Adiu, que-t sas</i>	<i>Adiu, que-t satu nou l'has</i>
— <i>tu nou l'ha-</i>	

Pages.	Corr.
65. point faite	point fait
69. anc. <i>metu</i> , <i>mete</i>	anc. <i>metu</i> , <i>meto</i> .
— <i>sobrenon</i>	<i>sobrenom</i> .
— <i>t He-t pès</i>	<i>Hè-t pèc.</i>
72. <i>Sauteriquèye</i>	<i>Sauteriqueye.</i>
76. les chapitres	les chapitres.
78. <i>Arrecatteg</i>	<i>arrecattey</i>
80. meunier, <i>Si lo</i>	meunier : <i>Si lo</i>
86. <i>Mossuou</i>	<i>Moussuou</i>
— meubles : <i>Mublant</i>	meubles.— <i>Mublant</i>
90. <i>l'array a Pasque</i>	<i>l'array a Pasques</i>
93. le bouhomme	le bonhomme
96. netttoyer	nettoyer
— Le fr. à	Le fr. a.
— <i>sous neuigratz</i>	<i>sous neurigatz</i>
100. <i>Propri coum</i>	<i>Propis coum</i>
107. <i>ala padère</i>	<i>a la padère.</i>
— <i>san cresse</i>	<i>sant cresse.</i>
122. <i>prenaran</i>	<i>preneran</i>
124. torchis : <i>Ets</i>	torchis. — <i>Ets</i>
131. chaque	chaque
132. <i>ey hêt</i>	<i>ey hèyt</i>
133. <i>bist an tau</i>	<i>bist un tau.</i>
138. <i>los pedlhos</i>	<i>los pedolhs</i>
— <i>renunculus</i>	<i>ranunculus</i>
148. <i>pergn-aut homi ?</i>	<i>per gn-aut homi ?</i>
— <i>cadou</i> , <i>Y long-</i>	<i>cadou</i> , <i>Y loung-</i>
— <i>Perne</i>	<i>Pèrne.</i>
149. <i>Ha perpita</i>	<i>Ha perpit a</i>
— <i>Perque</i> , pourquoi	<i>Perqué</i> , pourquoi

Pages.	Corr.	Pages.	Corr.
150. <i>Son froy</i>	<i>son fray</i>	257. un serrure	une serrure.
154. nes filles	filles	260. aug. Lasséubetat	auj. Lasséubétat
158. <i>pygreb te</i>	<i>pègrebate.</i>	267. <i>airs prop. du</i>	<i>airs pop. du Béarn.</i>
159. Delvan	Delvau.		
160. Les enfants	les enfants crient:	274. Charlosse	Chalosse
crient : <i>Pi-</i>	<i>Piquehoü !</i>	275. le vers-luisant	le ver luisant.
<i>hoü !</i>		285. redevanee	redevance.
161. P. s.	ps.	301. « <i>telerana</i> »	« <i>telaraña.</i> »
162. plutôt par la	plutôt que la bre-	— <i>De bèt tulk</i>	<i>De bèt talh</i>
brebis.	bis.	306. en berceau	au berceau
163. <i>tem he cade</i>	<i>te m he cade</i>	324. (tout) ses	(tous) ses
164. F. Pas.	F. Past.	— <i>le timo</i>	<i>lo timoo</i>
169. <i>Pante</i>	<i>Plante</i>	340. <i>Sabelas cause u</i>	<i>Sabe las causes u</i>
175. <i>d'onvie aquel</i>	<i>d'on vie aquel</i>	347. <i>His homis</i>	<i>Us homis</i>
176. <i>per lou per lous</i>	<i>per lou, per lous.</i>	353. <i>Exercic</i>	<i>Exercici</i>
— <i>oblat Pau For</i>	<i>Poblat au For de</i>	357. Voy. Jour	Voy. Journ
<i>de</i>		358. foin en herbe	bien en herbe
178. « pulletrum »,	<i>puletra, poledra,</i>	365. <i>Giestas.</i> DIM.	<i>Giestas.</i> DÈN.
poulain	pouliche	369. atténuant dans	atténuant, dans
180. <i>Triste coum lou</i>	<i>Triste coum lou</i>	366. <i>Apedanha-s</i>	<i>Apedanha-s</i>
<i>Pount-Long</i>	<i>Pount-Loung.</i>	370. voy. Guitare	voy. Guitarre
182. <i>Lou maynatdin</i>	<i>Lou maynadin.</i>	377. <i>Chaspa et</i>	<i>Chasca et Gnaspa</i>
184. <i>Casta-uhe</i>	<i>Casta-nhe</i>	<i>Gnaspa</i>	
191. <i>Predicolé.</i>	<i>Predicole.</i>	383. dissolu.	dissolu. —, ruiné.
198. <i>Prosmar</i>	<i>Prosmau, Prosmar</i>	388. <i>Habé lou pèc</i>	<i>Habé lou pèc</i>
200. <i>Qnin temps</i>	<i>Qnin temps</i>	390. donne rune	donner une
208. <i>que minyi</i>	<i>que minyi</i>	391. <i>Estoirniü</i>	<i>Estourniü</i>
213. <i>tecou</i>	<i>técou.</i>	392. <i>Gnaspadou (Or-</i>	<i>Gnaspedou (Or-</i>
226. <i>Lo renard</i>	<i>Lou renard</i>	<i>thez)</i>	<i>thez)</i>
228. et uger	et juger.	401. « livre des	« livre des
229. <i>Remembrar,</i>	<i>Remembra, Re-</i>	405. <i>Pabès, D.</i>	<i>Pabès, D.</i>
<i>Remembrar</i>	<i>membrar</i>	406. tmais	tamis
233. <i>feyt l'inquoste</i>	<i>feyt l'inqueste</i>	409. porpuieres	porquieres
— voy. <i>Sanrèr</i>	voy. <i>Sanrè.</i>	418. araignée (<i>pas-</i>	araignées
234. son santuaire	son sanctuaire	<i>sim)</i>	

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME



